This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

WIDENER
HN VDGL K

CP118.15

Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

JOHN AMORY LOWELL,

(Class of 1815).

This fund is $20,000, and of its income three quarters
shall be spent for books and one quarter
be added to the principal.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Revue d'Histoire ecclésiastique

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

REVUE
D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

publiée sous la présidence d'honneur de

Monseigneur ABBELOOS, Recteur honoraire

et la direction de

MM. A. CAUCHIE et **P. LADEUZE**

avec le concours de

MM. A. BONDROIT, R. MAERE et **A. VAN HOVE**

TOME II

LOUVAIN
CHARLES PEETERS, LIBRAIRE-EDITEUR

1901

Digitized by Google

~~TX. 340~~
CP118.15
96/61
Lowell fund

Digitized by Google

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 1. 15 JANVIER 1901.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

publiée sous la présidence d'honneur de

Monseigneur ABBELOOS, Recteur honoraire

et la direction de

MM. A. CAUCHIE et **P. LADEUZE**

avec le concours de

MM. A. BONDROIT, R. MAERE et **A. VAN HOVE**

SOMMAIRE :

A. Van Hoonacker. Le Prologue du quatrième évangile . . 5
V. Ermoni. Les églises de Palestine aux deux premiers siècles 15
G. Voisin. La doctrine trinitaire d'Apollinaire de Laodicée. 33
Mélanges. E. Van Roey. La collection des « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur ». — J. van den Gheyn. Hubert Kerssan, traducteur de la Paraphrase d'Érasme sur les épîtres de S. Paul et les épîtres canoniques 56
Comptes rendus *(Voir à la quatrième page de la couverture).* 87
Chronique 151
Bibliographie. 175

LOUVAIN
CHARLES PEETERS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Digitized by Google

REVUES DÉPOUILLÉES.

INTERPRÉTATION DES SIGLES.

ABelges. = Archives belges.
AH. = L'Anjou historique.
AHEB. = Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.
AnU. = Anales de la Universidad (Santiago, Chili).
APF. = Archiv für Papyrusforschung.
ARBbull. = Bulletin de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts. Bruxelles.
ARW. = Archiv für Religionswissenschaft.
ASPh. = Archiv für systematische Philosophie.
AWBSb. = Sitzungsberichte der K. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Berlin.
AWMAbh. = Abhandlungen der K. Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Munich.
BASD. = Bulletino di archeologia e storia Dalmata.
BC. = Bulletin critique.
BHPF. = Bulletin historique et littéraire de la société de l'histoire du Protestantisme français.
BLE. = Bulletin de littérature ecclésiastique.
BSPU. = Bulletino della regia deputazione di storia patria per l'Umbria (Perugia).
BSSI. = Bulletino storico della Svizzera italiana.
BZ. = Byzantinische Zeitschrift.
CBW. = Centralblatt für Bibliothekwesen.
CC. = La Civiltà cattolica.
CD. = La Ciudad de Dios.
Cor. = Le Correspondant.
CRHBull. = Bulletin de la Commission royale d'histoire.
CTHBull. = Bulletin du Comité des travaux historiques. Section d'histoire.
DeutR. = Deutsche Revue.
DLZ. = Deutsche Litteraturzeitung.
Ét. = Études publiées par les PP. de la Compagnie de Jésus.
GSLL. = Giornale storico e letterario della Liguria.
JS. = Journal des savants.
JTS. = The Journal of theological Studies.
JVARh. = Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunde im Rheinlande.
Kath. = Der Katholik.
LRKD. = Litterarische Rundschau fur das katholische Deutschland
MA. = Le Moyen Age.
MAH. = Mélanges d'archéologie et d'histoire.
MBBull. = Bulletin bibliographique du Musée belge.
MIOG. = Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung.
NKZ. = Neue kirchliche Zeitschrift.
NouvR. = La Nouvelle Revue.
NRHD. = Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
PPL. = Polybiblion. Partie littéraire.
RA. = Revue archéologique.
RABM. = Revista de archivos, bibliotécas y museos.
RAC. = Revue de l'art chrétien.
RBl = Revue bleue.
RC. = Revista contemporanea.
RCAls. = Revue catholique d'Alsace.
RCan. = Revue canonique.
RCCS. = Revista catolica de las cuestiones sociales.
RCHL. = Revue critique d'histoire et de littérature.
RCID. = Revue catholique des institutions et du droit.
RDM. = Revue des deux mondes.
RE. = Revue égyptologique.
RFr. = La Révolution française.
RHE. = Revue d'histoire ecclésiastique.
RHisp. = Revue hispanique.
RHLE. = Revista critica de historia y literatura españolas.
RHLF. = Revue d'histoire littéraire de la France.
RHLR. = Revue d'histoire et de littérature religieuse.
RP. = Revue de Paris.
RPP. = Revue politique et parlementaire.

Digitized by Google

LE PROLOGUE DU QUATRIÈME EVANGILE.

Le parallélisme entre la lumière naturelle (vv. 3-5) et le verbe, lumière surnaturelle (vv. 9 svv.).

La lecture des nombreux commentaires dont le Prologue de l'Évangile de saint Jean a été l'objet, n'est point faite pour fixer l'esprit sur l'enchaînement des idées exprimées dans cette page sublime. Il est inutile de relever ici les divergences profondes qui séparent les exégètes, notamment dans l'explication des versets 3-5 ; nous aurons à y revenir tout à l'heure.

Il est même tel détail touchant lequel l'accord règne assez généralement et où, néanmoins, un examen attentif trouvera à poser des questions qui restent, nous semble-t-il, sans réponse satisfaisante. Ainsi, au v. 9, où l'auteur sacré parle de l'entrée dans le monde de la *véritable* lumière (1), on explique que le Verbe est appelé la lumière *véritable*, en opposition avec Jean-Baptiste, dont le témoignage vient d'être rappelé aux vv. 6-8. Mais dans ces versets il est dit expressément et avec emphase que Jean-Baptiste *n'était pas* la lumière (v. 8) ; comment, aussitôt après, le Verbe peut-il avoir été appelé la *véritable* lumière en comparaison avec le Précurseur ? Après le v. 8, le rapport entre le Verbe et Jean-Baptiste aurait été naturellement exprimé sous cette forme, que *le Précurseur* n'étant pas la lumière, *Lui*, *le Verbe* l'était ; c'est sur le sujet, et non sur la perfection de l'attribut, que l'Évangéliste aurait appuyé pour établir le contraste.

(1) Ην τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν .... ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον *fuit lux vera ... veniens in hunc mundum*. Voir plus loin.

Digitized by Google

Nous pensons que les observations qui suivent aideront à mieux déterminer le sens de certains passages du Prologue et par là-même à faire mieux saisir la coordination des éléments qui le composent.

Nous prenons le point de départ de notre exposé au v. 9 même, dont nous venons de parler. La lumière en comparaison de laquelle le Verbe est appelé ici la lumière *véritable*, n'est pas Jean-Baptiste, mais la lumière naturelle, le phénomène physique de la lumière. C'est ainsi qu'au ch. XV, v. 1, Jésus-Christ dit : Je suis, moi, la *véritable* vigne. Et dans la première épître de saint Jean, II, 8, le Verbe est appelé encore : la lumière *véritable*, τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν. Mais, dira-t-on, étant donné qu'il a été question déjà aux vv. 4-5 de la lumière qui luit dans les ténèbres, pourquoi l'auteur sacré n'aurait-il éprouvé qu'au v. 9 le besoin de présenter le Verbe comme la « lumière véritable » ?

Nous répondons qu'aux vv. 4-5 la lumière qui luit dans les ténèbres n'est autre chose que le phénomène naturel de la lumière visible; et c'est précisément en opposition avec cette lumière des vv. 4-5, que le Verbe, au v. 9, est appelé la lumière « véritable ».

Nous verrons bientôt que les vv. 4-5 s'adaptent parfaitement à cette explication, qu'ils la réclament même. Mais notons tout d'abord que notre interprétation établit dans le Prologue la suite très nette que voici : de même que dans l'ordre de la nature créée (v. 3), la vie a pour principe ou condition la lumière (v. 4) qui exerce son action malgré les ténèbres (v. 5); — ainsi dans l'ordre surnaturel, le Verbe, qui est la *véritable* lumière (v. 9), en dépit des ténèbres parmi lesquelles il s'est manifesté d'abord (vv. 10-11), est l'auteur de la vie spirituelle des enfants de Dieu (vv. 12 ss.).

*
* *

Les vv. 1-2 proclament la préexistence éternelle du Verbe :

1. « *Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu.* 2. *Lui il était au commencement auprès de Dieu* ».

Digitized by Google

Après cet exorde, saint Jean retrace l'œuvre créatrice du Verbe :

v. 3ab « *Toutes choses vinrent à l'existence par Lui; et sans Lui rien ne vint à l'existence* ».

L'enseignement du dogme de la création amène l'Évangéliste à la considération de l'ordre de la nature créée; et, comme nous l'avons dit, il y met en relief certains faits dont il fera ensuite, par analogie, une application à l'ordre surnaturel.

v. 3c « *Ce qui est venu à l'existence*, 4 *en cela il y avait vie* (1); *et la vie, ce fut la lumière des hommes;* 5 *et la lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne la retinrent point* ».

C'est ce passage qui est pour nous le plus intéressant.

Comme le lecteur le voit, *au v. 3*, nous rattachons ὃ γέγονεν *quod factum est*, non pas à ce qui précède, mais à ce qui suit; et de plus, *au v. 4*, nous rapportons ἐν αὐτῷ à ὅ γέγονεν. Nous avons constaté avec plaisir que M. A. Loisy avait déjà proposé cette construction.

Nous pensons que c'est la seule qui réponde au style du Prologue et qui permette à la fois d'éviter ici des conceptions métaphysiques, étrangères au quatrième Évangile comme aux autres écrits johanniques. En effet, en rattachant ὃ γέγονεν à ce qui précède, et en rapportant en même temps ἐν αὐτῷ au Verbe, on obtient d'un côté un énoncé pléonastique auquel on n'a pu se résigner d'abord et s'habituer ensuite que grâce à l'obscurité du passage (... *et sine ipso factum est nihil quod factum est*) (2), d'autre part on admet, au sujet du Verbe, une énonciation d'un contenu beaucoup trop

(1) Plusieurs témoins très anciens portent : ἐν αὐτῷ ζωὴ ἐστιν : en cela *il y a vie*. C'est la leçon préférée par Tischendorf. Elle favoriserait notre interprétation contre celles qui ont eu cours jusqu'ici. Mais comme elle n'est pas certaine, la leçon ἦν *erat* ayant aussi pour elle des témoins très autorisés, nous préférons en faire abstraction.

(2) Le parallélisme des deux membres de phrase : πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο *omnia per ipsum facta sunt* et χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν *sine ipso factum est nihil*, est parfait. Οὐδὲ ἓν ne s'accommode pas mieux que πάντα, de la détermination oiseuse ὃ γέγονεν.

Digitized by Google

faible : « *en Lui il y avait vie* »; — le Verbe *est la* vie ! Il convient donc de prendre ὃ γέγονεν comme sujet logique de la proposition suivante, ce qui d'ailleurs est conforme au style du Prologue, dans lequel le terme en vue à la fin d'une phrase est souvent repris en tête de la phrase suivante. — Or, du moment que l'on adopte cette construction (quod factum est in ipso vita erat), il devient très difficile de rapporter ἐν αὐτῷ, *in ipso*, au Verbe. Soit qu'on lise : Ce qui est venu à l'existence en Lui (= par Lui), était vie; soit qu'on préfère lire : ce qui est venu à l'existence, était vie en Lui ; dans aucun des deux cas, on n'obtient un résultat satisfaisant. Dans le premier cas, indépendamment de toute considération touchant le sens, on doit attribuer à l'auteur un hébraïsme qui n'est pas en harmonie avec son style, dans le Prologue même; au v. 3, il exprime l'idée de causalité par διά : πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, omnia *per ipsum* facta sunt; de même aux vv. 10, 17. Dans le second cas on attribue tout d'abord à l'auteur une conception platonicienne à laquelle on ne trouve rien d'analogue dans ses écrits; puis cette conception même serait ici exprimée d'une manière assez peu précise par la notion de *vie* appliquée à l'existence idéale des créatures dans la Raison exemplaire divine; enfin et surtout, nous devrions entendre en un sens différent et en supposant un sujet d'attribution différent, l'idée de *vie* deux fois de suite exprimée, dans le premier et dans le second membre du v. 4; ce qui présente tout au moins un très grave inconvénient.

Il reste acquis à nos yeux que dans la phrase : ὃ γέγονεν ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν, les mots ἐν αὐτῷ se rapportent à ὃ γέγονεν, et qu'il faut ponctuer en conséquence : quod factum est, in (hoc) ipso vita erat; *ce qui est venu à l'existence, en cela il y avait vie* (1). Et que faut-il entendre par la *vie* dont parle l'auteur ? M. Loisy pense que c'est le Verbe. Mais on ne peut hésiter, nous semble-t-il, à rejeter cet avis. Outre que l'on ne com-

(1) Comparez pour la construction, *Jo.* VI, 39 : „.. ἵνα πᾶν ὃ δέδωκέ μοι, μὴ ἀπολέσω ἐξ αὐτοῦ ... ; voir encore I, 12; XVII, 2 etc.

Digitized by Google

prendrait pas que le Verbe, désigné par le démonstratif αὐτός dans les membres de phrase précédents, le soit ici, sans transition aucune, par le nom ζωή ; outre que l'idée exprimée serait extrêmement obscure ; il est certain, dans tous les cas, que l'article ἡ(ζωή) aurait été indispensable pour faire cette application de la notion de *vie* au Verbe ; l'auteur aurait écrit sans aucun doute : en cela était *la vie*. Nous devons entendre la phrase en question dans son sens naturel. C'est de la *vie* qui anime la nature qu'il s'agit : ce qui est venu à l'existence était doué de vie.

Le résultat auquel nous sommes arrivé montre qu'au v. 4, l'Évangéliste considère l'ordre de la nature créée ; c'est bien pour en arriver à cette considération qu'il nous a décrit au v. 3ab l'action créatrice du Verbe, ou plutôt qu'il y a enseigné la dépendance absolue de toutes choses à l'égard du Verbe créateur. Mais si l'auteur, au v. 4, considère l'ordre de la nature créée, il y a là une raison évidente de comprendre au même point de vue le second membre de ce verset : καὶ ἡ ζωὴ ἦν τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων *et vita erat lux hominum*.

Au reste ce membre de phrase, pris en lui-même, ne peut mieux s'expliquer, comme nous le montrerons, que de la lumière et de la vie dans la nature ; et il sert à son tour de confirmation à l'interprétation que nous donnons du membre précédent. C'est la fonction de la *lumière* qui y est indiquée. Le terme énoncé en premier lieu, ἡ ζωή, est le prédicat ; le terme énoncé à la fin, τὸ φῶς, est le sujet. L'auteur énonce d'abord le prédicat, parce qu'il reprend le terme ἡ ζωὴ de la fin de la phrase précédente ; il énonce le sujet τὸ φῶς à la fin, parce que c'est en reprenant ce terme en tête de la phrase suivante qu'il continuera au v. 5. Le sens sera donc : c'est la lumière qui fut la vie (dans la nature). — Quel est le rôle rempli dans la phrase par le génitif τῶν ἀνθρώπων ? On peut à cet égard émettre une double conjecture. On pourrait songer tout d'abord à une construction analogue à celle de *Act.* IV, 33, dont on trouve d'ailleurs plusieurs exemples

Digitized by Google

dans le Nouveau Testament : ....ἀπεδίδουν τὸ μαρτύριον οἱ ἀπόστολοι τῆς ἀναστάσεως.... ...*reddebant testimonium apostoli resurectionis*... Il ne serait pas impossible en effet, que τῶν ἀνθρώπων fût en réalité le complément de ἡ ζωή, demeuré en suspens jusqu'à la fin de la proposition, de manière que le sens serait : c'est la lumière qui fut la vie des hommes. Cependant il faut convenir que, dans le cas présent, cette construction serait particulièrement embarrassée. Elle ne semblerait d'ailleurs pas suffisamment justifiée, vu qu'il n'y avait pas lieu de mettre en relief la vie des *hommes*. C'est τὸ φῶς qui est le terme le plus en vue. Nous préférons donc rattacher τῶν ἀνθρώπων à τὸ φῶς. La lumière qui fut le principe de la vie dans la nature, est appelée par S. Jean *la lumière des hommes*, au sens matériel : celle qui est faite pour les hommes, qui est à leur service et à leur portée, à laquelle les hommes donnent communément ce nom, qui est ainsi la leur, la lumière humaine (1) ; en opposition avec la véritable lumière, surnaturelle et divine, qui elle aussi éclaire tout homme et qui, *a fortiori*, est une source de vie.

Nous nous rendons bien compte, par l'impression que nous avons éprouvée nous-même, que notre manière d'entendre les mots : τὸ φῶς τῶν ἀνθρώπων paraît étrange au premier abord. Mais on voudra bien considérer qu'au fond tout dépend de la question de savoir quel est, v. 4[b], le terme prédicat et quel est le terme sujet. Le rapport établi ici entre *la vie* et *la lumière*, est un rapport de principe à effet, ou, si l'on veut, de condition à chose conditionnée. Le terme qui signifie le principe ou la condition, doit être le sujet ; celui qui signifie l'effet ou la chose conditionnée, doit être le prédicat. Or c'est la lumière qui se conçoit comme le principe ou la condition de la vie et pas inversement. Cela se prouve : a) par la nature même des choses ; c'est la vie qui suppose la lumière et non la lumière qui suppose la vie ; b) par le récit de la Genèse I, que le

(1) De même, p. e. que, inversement, « le pain » promis par Jésus-Christ s'appelle ὁ ἄρτος τοῦ θεοῦ, en opposition avec le pain des hommes (*Jo.* VI, 33).

Digitized by Google

Prologue a en vue et où la lumière est créée avant la vie; c) par la comparaison avec les vv. 9 ss. du Prologue lui-même, où *la lumière véritable* est présentée comme la source ou le principe de la vie spirituelle. Donc, au v. 4[b], c'est *la lumière des hommes* qui est considérée comme principe ou condition de *la vie* et qui est par conséquent le sujet de la phrase. Dès lors cette *lumière des hommes*, introduite ici comme un élément nouveau dans la description de l'œuvre du Verbe créateur, ne peut être que la lumière physique, dans l'ordre de la nature : Tout est venu à l'existence par le Verbe; dans ce qui est venu à l'existence, il y avait (ou *il y a*) vie (1); et cette vie (ἡ ζωή) eut pour principe ou condition la lumière....

v. 5. καὶ τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ κατέλαβεν *et lux in tenebris lucet et tenebrae eam non comprehenderunt* : — c'est ainsi que malgré les ténèbres, la lumière fut la vie de la nature; les ténèbres sont impuissantes à retenir, à arrêter la lumière. La phrase ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει, *in tenebris lucet*, une fois de plus, confirme notre manière d'interpréter tout le passage. L'auteur, parlant de la lumière qui *luit dans les ténèbres*, semble bien avoir en vue une situation qu'il considère comme perpétuelle ou comme se renouvelant toujours; or cette opposition constante des ténèbres se vérifie pour le phénomène naturel de la lumière, mais point pour *la lumière véritable* qu'est le Verbe. S. Jean nous dit ceci lui-même en exposant, ailleurs, en termes absolument parallèles à ceux du verset qui nous occupe, le rapport entre les ténèbres et la *véritable* lumière; celle-ci *ne luit pas dans les ténèbres* parce qu'elle dissipe les ténèbres une fois pour toutes : ... ὅτι ἡ σκοτία παράγεται, καὶ τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν ἤδη φαίνει *quia tenebrae transierunt* et verum lumen jam lucet (2). Le rapprochement entre la lumière visible et la véritable lumière porte sur l'efficacité

(1) Rappelons encore une fois que la leçon ἐστιν ne donne lieu à aucune difficulté dans notre explication; bien au contraire.

(2) 1 *Jo.* II 8 : les ténèbres *s'en vont* à mesure que la véritable lumière luit.

Digitized by Google

avec laquelle l'une comme l'autre vainc les ténèbres ; mais avec cette différence que la lumière visible exerce son action parmi des ténèbres toujours persistantes, ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνει ; tandis que l'autre n'a point à craindre le retour des ténèbres : ὅτι ἡ σκοτία παράγεται ... Nous verrons un peu plus loin comment l'idée du v. 5 est appliquée dans les vv. 9 ss. du Prologue. Remarquons ici que le parallélisme de notre verset avec 1 Jo., II, 8, montre qu'au v. 5 il faut traduire ... οὐ κατέλαβεν, par : les ténèbres n'ont pas *retenu* ou *arrêté* la lumière (1). C'est d'ailleurs le sens naturel de cette expression appliquée au rapport des ténèbres avec la lumière. Rien n'empêcherait non plus d'entendre de la même manière le verbe employé par la Vulgate : et tenebrae eam non *comprehenderunt*. Plus loin, aux vv. 11, 12, pour exprimer l'idée de l'*accueil* refusé ou accordé à la lumière véritable, ce n'est pas le v. καταλαμβάνω, mais παραλαμβάνω ou λαμβάνω qui est employé.

* * *

Il nous reste à indiquer comment les considérations exposées aux vv. 3-5 sont appliquées dans le Prologue à l'ordre surnaturel.

La mise en scène préalable de Jean-Baptiste aux *vv. 6-8*, s'explique par le fait qu'en abordant le discours sur la manifestation et l'action surnaturelles du Verbe, c'est en réalité le récit évangélique que l'auteur veut commencer ; c'est la révélation historique du Verbe incarné qu'il va décrire. La mention de la mission du Précurseur est ici parfaitement à sa place : Ἐγένετο ἄνθρωπος ... *Il y eut un homme envoyé par Dieu* ... L'auteur ne s'interrompt pas ; il n'ouvre pas une parenthèse ; *il commence* la relation historique à laquelle il voulait en venir. Ce brusque début montre d'ailleurs qu'il n'y a pas de continuité directe entre l'introduction qui précède et le récit qui suit ; ce n'est pas la suite, encore moins la répétition, c'est l'application de ce qui a été dit

(1) Quand la lumière *luit* dans les ténèbres, c'est parce que les ténèbres *ne l'ont pas arrêtée*. L'aoriste répond à cette notion du passage livré à la lumière.

Digitized by Google

aux vv. 3-5 que nous lisons aux vv. 9 ss. Il était d'ailleurs arrêté dans l'idée de l'Évangéliste que la « lumière des hommes » source de la vie de la nature malgré les ténèbres, est l'image de la lumière véritable dont il se préparait à enseigner la puissance fécondante. C'est pourquoi, aux vv. 7, 8, il peut déjà reprendre cette notion de « la lumière » comme objet du témoignage du Précurseur.

v. 9. Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινὸν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον, ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον : *la véritable lumière, qui éclaire tout homme, vint dans le monde.* A prendre la phrase isolément, on pourrait aussi bien rattacher ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον à πάντα ἄνθρωπον, et traduire en conséquence : il était la véritable lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Et de fait la phrase a été comprise dans ce sens-là. Pourquoi? parce qu'on y voyait la suite, sans solution de continuité, de tout le passage précédent vv. 1-5. Nos observations sur les vv. 3-5 ont déjà montré le défaut de cette exégèse. De plus l'ancienne manière d'interpréter le v. 9 n'est pas conforme à l'analogie des textes évangéliques ; ou du moins, celle que nous adoptons peut se recommander de cette conformité. Ainsi, par exemple, au ch. III, v. 19 de l'évangile de saint Jean, Jésus-Christ dit : ... ὅτι τὸ φῶς ἐλήλυθεν εἰς τὸν κόσμον, *la lumière est venue dans le monde ;* ch. XII, v. 46 : Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν κόσμον ἐλήλυθα *Moi (comme) lumière je suis venu en ce monde*, etc. Et quant à la tournure : ἦν ἐρχόμενον, comp. p. ex. I, 28 ... ubi *erat* Joannes *baptizans* ; XVIII, 18 ... *erat* Petrus *stans* et *calefaciens* se ; et d'autres endroits encore. — Nous n'hésitons pas à traduire au v. 9 : La lumière véritable, qui éclaire tout homme, vint en ce monde.

v. 10-11 : « Il était dans le monde et le monde vint à l'existence par Lui ; et le monde ne Le connut point. Il vint dans son propre domaine et les siens ne Le reçurent point ». C'est ainsi que la véritable lumière, le Verbe, se manifesta d'abord, en quelque sorte au milieu des ténèbres. L'auteur passe de la véritable lumière au Verbe comme sujet de la phrase, parce qu'il suppose leur identité : Ἐγὼ φῶς εἰς τὸν

Digitized by Google

κόσμον ἐλήλυθα. Notons que ce qui répond ici aux ténèbres du v. 5, ce n'est pas le monde comme tel, ni le domaine du Verbe, ou ceux qui sont appelés « les siens » ; mais le monde formellement, en tant que ne reconnaissant pas le Verbe ; « les siens » en tant que ne Le recevant pas. En effet il n'est jamais dit que le Verbe « vint dans les ténèbres » ; et c'est quand l'*ignorance* du monde sera vaincue que les ténèbres seront dissipées : ... *quia tenebrae transierunt* (1 Jo., II, 8). — On ne peut donc alléguer le parallélisme entre le v. 5 d'un côté et les vv. 10, 11 de l'autre, pour prétendre traduire au premier endroit : « ... et les ténèbres ne la *comprirent* point ». Les ténèbres, transportées à l'ordre moral, sont ce manque ou ce refus même de connaissance ou de « compréhension » de la part du monde.

Ainsi donc, le Verbe, lumière véritable, s'était levé au milieu des ténèbres. Mais *les ténèbres ne peuvent retenir la lumière* (v. 5), aussi,

v. 12-13 « Tous ceux qui Le reçurent, Il leur donna la puissance de devenir enfants de Dieu ; à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang », etc. : la lumière véritable, elle aussi, fut malgré les ténèbres le principe efficace de la vie, dans l'ordre surnaturel ; malgré l'aveuglement du monde et l'hostilité des siens, le Verbe triompha et fit germer et s'épanouir dans l'humanité la vie de la grâce. — Le Prologue a passé sans transition à la description de cette efficacité de la lumière véritable ; l'absence de transition s'explique autant par la constatation qui a été faite au préalable touchant la lumière naturelle, au v. 5, que par la mention du rôle de Jean-Baptiste aux vv. 6-8. Au point de vue littéraire, les vv. 6-8 sont la préparation du v. 12.

Enfin les vv. 14 ss. : « Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous... » proclament en termes solennels le mode de la manifestation du Verbe, lumière et principe de vie, au sein de l'humanité qu'il a rendue participante de la plénitude de sainteté qui est en Lui.

Louvain. A. VAN HOONACKER.

Digitized by Google

LES ÉGLISES DE PALESTINE

aux deux premiers siècles.

Il est impossible de méconnaître l'importance, et, ajouterai-je volontiers, l'attrait d'un pareil sujet. L'histoire ecclésiastique a tout intérêt à enrichir ses informations et à perfectionner, sinon à élargir, son cadre par des études détaillées et de nombreuses monographies. Reconstituer, autant qu'on le peut, l'état d'une Église à une époque déterminée, est une tâche de ce genre. La chose mérite d'autant plus notre attention qu'il s'agit des Églises de la Palestine, de la région qui fut le berceau même du christianisme et le point de départ de l'évangélisation du monde. Il est utile de faire connaître le point de vue auquel je me place. Je n'ai pas l'intention de m'occuper de l'évangélisation de la Judée. C'est là une question distincte dont les principales et probablement les seules sources sont les écrits inspirés du Nouveau Testament. Mon but est uniquement d'esquisser l'histoire de ces Églises à partir du moment où les historiographes commencent à s'occuper d'elles et les suivent d'un œil attentif (1).

(1) Sources. — I. Historiens : Hégésippe dans Eusèbe, *Historia ecclesiastica*, II, 23; III, 20, 32; IV, 22; Eusèbe lui-même, *op. cit.*, II, 23, 26; III, 4-12, 19-20, 27, 32, 35; IV, 2-6; V, 12-22; Josèphe, *Antiquitates judaicae XX* et *de Bello judaico*, passim. — II. Hérésiologues : S. Irénée, *Adversus Valentini et similium gnosticorum haereses*, I, 26; Tertullien, *De praescriptionibus adversus haereticos liber*, 33-48. — III. Polémistes : *Philosophoumena, sive haeresium omnium confutatio*, VIII, 34. — IV. Apologistes : S. Justin, *Cum Tryphone judaeo dialogus*, passim. — V. Passionnaires : S. Polycarpe, *Passio* dans Eusèbe, *op. cit*, IV, 15.

Digitized by Google

I.

Avant tout il faut nous occuper de l'Église de Jérusalem même. Le premier évènement capital de son histoire, après la prédication et la mort du Sauveur et les premiers travaux des Apôtres, fut le martyre de saint Étienne (1). On connait trop universellement les causes et les circonstances historiques de ce martyre, pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici. Quelques années après le martyre d'Étienne, vers l'an 43, eut lieu celui de Jacques le Majeur. Hérode Agrippa, d'un caractère faible et opportuniste, pour plaire aux Juifs, fit saisir et mettre à mort ce glorieux athlète de la nouvelle religion. Jacques le Majeur était fils de Zébédée et frère de Jean : ὃς ἦν Ζεβεδαίου μὲν παῖς, ἀδελφὸς δε Ἰωαννου (2). Étienne avait été lapidé : πρώτου τε Στεφάνου λίθοις ὑπ' αὐτῶν [Ἰουδαίων] ἀνῃρημένου κτλ (3). Jacques le Majeur eut la tête tranchée : εἶτα δὲ μετ' αὐτον [Στέφανον] Ἰακώβου,..... τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθέντος κτλ (4). Nous arrivons ainsi à l'épiscopat de saint Jacques le Mineur, une des plus attrayantes figures de l'antiquité chrétienne. Ce vénérable vieillard fut élu évêque de Jérusalem d'une manière bien touchante, si l'on en croit le récit de Clément d'Alexandrie au VIe Livre des *Hypotyposes*, dans un passage dont Eusèbe nous a conservé un fragment. Nous y lisons que Pierre, Jacques et Jean, après l'Ascension du Sauveur, attendu qu'ils avaient été honorés par le Seigneur, n'ambitionnèrent pas la gloire : ὡσὰν καὶ ὑπὸ τοῦ κυρίου προτετιμημένους, μὴ ἐπεδικάζεσθαι δόξης κτλ.; c'est pourquoi Jacques le Juste fut élu évêque de Jérusalem : ἀλλ' Ἰάκωβον τὸν δίκαιον ἐπίσκοπον Ἱεροσολύμων ἑλέσθαι (5) Du reste Eusèbe lui-même confirme le même fait : ᾧ [Ἰάκωβώ] πρὸς τῶν ἀποστόλων ὁ τῆς ἐπισκοπῆς

(1) Eusèbe, *op. cit.*, III, 5[2].
(2) *Ibid.*
(3) *Ibid.*
(4) *Ibid.*, I, 1[1].
(5) *Ibid.*, I, 1[3].

Digitized by Google

τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐγκεχείριστο θρόνος (1). Nous savons que ce Jacques le Juste était frère du Seigneur : τὸν τοῦ κυρίου..... ἀδελφὸν (2) ; ὁ ἀδελφὸς τοῦ κορίου Ἰάκωβος (3). Lui aussi subit le martyre en 62, la huitième année du règne de Néron. On connait le genre de son supplice : il fut précipité du haut du temple : ἀπὸ τοῦ πτερυγίου βεβλῆσθαι κτλ (4). Hégésippe nous raconte plus longuement et avec beaucoup de détails la vie, les vertus et le martyre de saint Jacques. D'après ce récit à la fois simple et dramatique où, sous des détails apocryphes, on peut cependant découvrir la vérité historique, Jacques en face de toutes les menaces des Juifs reste ferme et inébranlable dans sa foi, et à toutes les interrogations il répond courageusement en déclarant que Jésus est le fils du Dieu vivant. Les Scribes et les Pharisiens, furieux d'une attitude si ferme et si digne, le précipitent du haut du pinacle du temple où ils l'avaient engagé à monter afin que sa voix fût entendue de tout le peuple; ils attendaient de sa part un acte de faiblesse; ils furent profondément déçus ; bien plus ils craignaient que le peuple ne se rendit à ses exhortations et n'embrassât la foi à la divinité de Jésus : ἀναβάντες καταβάλωμεν αὐτὸν, ἵνα φοβηθέντες μὴ πιστεύσωσιν αὐτῷ. Comme il ne mourut pas de sa chute, ils se mirent à le lapider : ἔλεγον ἀλλήλοις, λιθάσωμεν Ἰάκωβον τὸν δίκαιον, καὶ ἤρξαντο λιθάζειν αὐτὸν, ἐπεὶ καταβληθεὶς οὐκ ἀπέθανεν. — Pendant la lapidation, le Juste à genoux répétait les paroles du divin Maître sur la croix : « Je vous prie, Seigneur, Dieu Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font : στραφεὶς ἔθηκε τὰ γόνατα λέγων, παρακαλῶ, κύριε θεὲ πάτερ, ἄφες αὐτοῖς· οὐ γὰρ οἴδασι τί ποιοῦσιν. — Pendant qu'on le lapidait, un des fils de Réchab, fils des Rachabim, dont parle le prophète Jérémie, s'écria : « cessez; que faites-vous? Le Juste prie pour vous : παύσασθε· Τί ποιεῖτε; εὔχεται ὑπὲρ ὑμῶν ὁ δίκαιος. »

(1) Eusèbe, *op. cit.*, II, 23[1].
(2) *Ibid.*
(3) Hégésippe, dans Eusèbe, *op. cit.*, II, 23[4].
(4) *Ibid.*, II, 23[3].

Digitized by Google

— Comme la lapidation ne suffisait pas, un foulon l'acheva à coups de bâton : λαβών τις ἀπ' αὐτῶν εἷς τῶν γναφέων τὸ ξύλον,..... ἤνεγκε κατὰ τῆς κεφαλῆς του δικαίου (1). J'ai insisté un peu longuement sur la description du supplice de Jacques le Juste, car c'est comme un parfum de la primitive Église que nous respirons à tant de siècles de distance. A propos de ce martyre, Eusèbe fait une réflexion, dont il faut lui laisser tout le bénéfice. Les Juifs, dit-il, voyant que Paul en avait appelé à César, et avait été envoyé à Rome par Festus, ayant perdu dès lors tout espoir d'agir contre lui, tournèrent leurs machinations contre Jacques (2).

Après le martyre de Jacques le Juste, le mouvement qui avait commencé à se dessiner même de son vivant, s'accentua bien davantage : la chrétienté de Jérusalem, poussée sans doute par des causes multiples qu'il n'est pas facile de déterminer avec exactitude, tourne de plus en plus au judéo-christianisme. Plusieurs de ses membres, dans leur entraînement irréfléchi et enthousiaste, vont presque jusqu'à l'exaltation; peu s'en fallut qu'ils ne se déclarassent zélotes. Ces concessions à l'esprit juif ne réussirent pas pourtant à les soustraire à la haine des Scribes et des Pharisiens. Les représentants de la synagogue étaient intransigeants et n'admettaient pas qu'on pût se rallier, de n'importe quelle manière, dans n'importe quelle mesure, et sous n'importe quel prétexte, à la nouvelle foi, prêchée par Jésus de Nazareth, qui gagnait de plus en plus du terrain et faisait chaque jour des prosélytes. — Siméon, cousin du Seigneur, ἀνεψιόν γε, ὥς φασι, γεγονότα τοῦ σωτῆρος, succède à Jacques sur le siège de Jérusalem. Ce Siméon est le fils de Cléophas : τὸν τοῦ Κλωπᾶ; il est élu d'une voix unanime : ἀπὸ μιᾶς γνώμης κτλ (3). Il est le deuxième évêque de Jérusalem : Συμεὼν ὁμοίως δεύτερος..... τῆς ἐν Ἱεροσολύμοις ἐκκλησίας κατὰ τούτους τὴν λειτουργίαν εἶχεν (4). Eusèbe et Hégésippe nous

(1) Hégésippe, dans Eusèbe, *op. cit.*, II, 23, 14, 15, 16, 17, 18.
(2) *Ibid.*, II, 23 1.
(3) *Ibid.*, III, 11.
(4) *Ibid.*, III, 22.

Digitized by Google

apprennent qu'il souffrit le martyre sous l'empereur Trajan (1). C'est sous son épiscopat que s'accomplit un événement assez important. A moins qu'il n'y ait eu vacance de la chaire épiscopale de Jérusalem pendant quelque temps, c'est incontestablement Siméon qui, à l'approche du siège de la ville sainte, après la révolte des Juifs contre les Romains en 66, la douzième année de Néron, conduisit, conformément à l'avertissement prophétique du Sauveur, les fidèles de Jérusalem à Pella, au-delà du Jourdain, dans le royaume d'Hérode Agrippa. Eusèbe nous parle de cette fuite des fidèles (2). Jérusalem fut punie de sa révolte et de ses égarements. Elle subit un long et pénible siège de la part des armées romaines sous la conduite de Vespasien, puis de Titus. Les horreurs de ce siège sont longuement racontées par Eusèbe (3). Enfin la ville fut prise et rasée par Titus; l'accès des ruines en fut interdit à tous les Juifs sans exception. Cette défense persista même lorsque la ville eût été relevée par Hadrien, qui en 122 en fit une colonie romaine sous le nom d'Ælia. Les sinistres prophéties du Sauveur s'étaient accomplies à la lettre ; le peuple déicide, chassé de sa patrie, de ses foyers, commençait à travers le monde cette vie errante dont le spectacle se continue encore sous nos yeux.

II.

Le nombre des chrétiens qui se réfugièrent à Pella, comme nous venons de le voir, ne tarda pas à se répandre dans la Pérée sous le gouvernement même d'Hérode Agrippa II. A la mort de ce prince, en l'an 100, ils passèrent sous la domination immédiate de Rome. Nous savons déjà que Siméon souffrit le martyre sous Trajan à l'âge de 120 ans. Nous sommes en l'an 110 de l'ère chrétienne. A partir de

(1) Eugésippe, dans Eusèbe, *Ibid.*, III, 32.
(2) *Ibid.*, III, 5[3].
(3) *Ibid.*, III, 5[4-12].

Digitized by Google

cette époque jusqu'à la révolte de Barkokeba en 132, Eusèbe compte treize successeurs de saint Jacques, c'est-à-dire que dans l'espace de vingt-deux ans Jérusalem aurait eu treize évêques (1). Ces évêques se succèdent ainsi : le premier fut saint Jacques, frère du Seigneur : πρῶτος τοιγαροῦν Ἰάκωβος, ὁ τοῦ κυρίου λεγόμενος ἀδελφὸς ἦν; le deuxième Siméon, le troisième Justus, le quatrième Zachée, le cinquième Tobie, le sixième Benjamin, le septième Jean, le huitième Matthias, le neuvième Philippe, le dixième Sénèques, le onzième Justus, le douzième Levis, le treizième Éphès, le quatorzième Joseph. Si l'on ajoute enfin le dernier, le quinzième, Joseph, nous avons la liste complète des évêques de Jérusalem avant la destruction de cette ville. Ces évêques étaient tous juifs : οὕς πάντας Ἑβραιούς φασὶν ὄντας κτλ. ; ils venaient de la circoncision : οἱ πάντες ἐκ περιτομῆς (2). — En moyenne chaque évêque de la liste eusébienne aurait régné un peu plus d'un an et demi.

Tous ces chrétiens de Jérusalem, évêques et fidèles, pasteurs et ouailles, sont d'origine juive. Ici le témoignage d'Eusèbe est au-dessus de toute contestation. Étant d'origine juive, ils joignaient nécessairement les observances légales aux pratiques chrétiennes ; ils formèrent ainsi le groupe des judéo-chrétiens, qui ne manqua pas de compliquer la situation dans les premiers siècles de l'Église. Remarquons cependant qu'ils se séparaient de plus en plus des Juifs non convertis, qui, pour cette raison, défendaient aux judéo-chrétiens l'accès de leurs synagogues et les persécutaient d'une haine implacable.

Les observances légales, auxquelles les judéo-chrétiens restèrent attachés, ne rencontrèrent pas l'approbation unanime. Plusieurs fidèles condamnaient absolument la pratique de ces observances ; quant à saint Justin, il les tolérait (3). Au fond dans ces observances légales, invention d'esprits

(1) Hégésippe, dans Eusebe,. *op. cit*, IV, 5.
(2) *Ibid.*, 5², ⁴.
(3) *Cum Tryphone judaeo dialogus*, 47.

Digitized by Google

simples et naïfs fermement attachés aux coutumes des ancêtres, et sous ce rapport dignes jusqu'à un certain point de respect, il ne faut pas voir toute l'importance que nous leur donnons aujourd'hui avec nos idées et nos conceptions dogmatiques; les fidèles de la primitive Église voyaient probablement les choses d'une autre façon et ne découvraient pas des incompatibilités qu'une longue analyse a fini par dégager, et nous rendre évidentes. Ces communautés judéo-chrétiennes n'en étaient pas moins en communion avec toutes les autres communautés chrétiennes de l'Empire romain, ce qui est à coup sûr une forte garantie et doit inspirer à l'historien de l'indulgence. Hégésippe, qui est un chrétien juif, mais parfaitement orthodoxe, nous atteste ce fait; dans toutes les communautés qu'il avait visitées, il avait trouvé la même doctrine: ὡς ὅτι τὴν αὐτὴν παρὰ πάντων παρείληφε διδασκαλίαν (1). Sans doute de multiples hérésies s'introduisirent aussitôt et fourmillèrent dans ces communautés judéo-chrétiennes. Hégésippe énumère les premières de ces hérésies, et nous voyons par là combien elles étaient nombreuses. C'est Théboutis qui ouvre la marche, froissé qu'il était de n'avoir pas été préféré à saint Jacques le Juste pour occuper le siège de Jérusalem. Jusque là l'Église avait été vierge : c'est lui qui commença à la souiller par de *vains bruits*, ἀκοιαῖς ματαίαις. Ce Théboutis était un plébéien; αὐτὸς ἦν ἐν τῷ λαῷ. Ces paroles semblent indiquer qu'il n'exerçait aucun office dans l'Église. Il fut un des chefs des sept premières hérésies: ἀπὸ τῶν ἑπτὰ αἱρέσεων ὤν. Les six autres groupes d'hérétiques sont : les Simoniens, partisans de Simon (le magicien ?), les Kléobioniens, ayant pour chef un certain Kléobias, les Dosithéens, se réclamant d'un certain Dosithée, les Gorathéniens, disciples de Gorthaios, les Mosbothéens, disciples de Mosbothée. On ne sait rien de la doctrine et de l'influence de ces sectes ; on sait seulement, puisque Hégésippe l'atteste, qu'elles étaient hérétiques ; le même historien ajoute que de

(1) Dans Eusèbe, *op. cit.*, IV, 22[1].

Digitized by Google

ces hérésies sortirent d'autres sectes plus connues, qui ont laissé dans l'histoire des traces à la fois plus nettes et plus durables : ce sont les Ménandriens, les Marcionites, les Karpocratiens, les Valentiniens, les Basilidiens, les Satorniliens, dont chacune avait sa doctrine propre : ἕκαστος ἰδίως καὶ ἑτέρως ἰδίαν δόξαν παρεισηγάγοσαν (1). Nous doutons fort que l'on puisse admettre l'opinion d'Hégésippe sur ce point. Quelques-uns de ces derniers hérétiques sont des gnostiques avérés ; or il semble bien difficile de faire descendre le gnosticisme des sectes judéo-chrétiennes, surtout le gnosticisme de Valentin et de Basilide. Mais nous n'avons pas à nous occuper ici de cette filiation. Un fait reste certain, qui intéresse notre sujet : c'est que l'hérésie envahit le judéo-christianisme. Pourtant tous les judéo-chrétiens ne tombèrent pas dans l'hérésie ; un bon nombre, débris vénérables de la primitive Église de Jérusalem, restèrent, sur le terrain strictement dogmatique, fermement orthodoxes. Toutefois, à cause de certaines particularités d'ordre pratique, les observances légales, la masse des judéo-chrétiens s'isole de plus en plus du christianisme gréco-romain ; vers 220 ils disparaissent de l'histoire et réapparaissent au IVe siècle, après avoir subi probablement quelque transformation, sous le nom de Nazaréens. Nous n'avons pas à les suivre sur ce nouveau terrain ; car nous sortirions du cadre de notre travail.

III.

Après la dernière révolte des Juifs sous l'impulsion du faux messie Barkokeba et l'énergique répression qui s'ensuivit vers 135, l'Église juive de Jérusalem disparait pour faire place à une Église d'origine païenne. Cette Église s'établit à Ælia Capitolina, ville construite sur les ruines de Jérusalem. Le premier évêque de cette Église fut Marc : τῆς

(1) Eusèbe, *op. cit.*, IV, 22⁴⁻⁵.

Digitized by Google

αὐτοθι [Αἰλία] ἐκκλησίας ἐξ ἐθνῶν συγκροτηθείσης πρῶτος μετὰ τοὺς ἐκ περιτομῆς ἐπισκόπους τὴν τῶν ἐκεῖσε λειτουργίαν ἐγχειρίζεται Μάρκος (1). — Eusèbe nous donne la liste des successeurs de Marc jusqu'à Narcisse, quinzième évêque. Ces évêques sont : le deuxième Cossien, le troisième Pouplias, le quatrième Maxime, le cinquième Julien, le sixième Gaius, le septième Symmaque, le huitième un autre Gaius, le neuvième un autre Julien, le dixième Capiton, le onzième Valens, le douzième Dolichien, enfin le treizième Narcisse (2). Ce Narcisse était le trentième évêque, τριακοστὸν, depuis les Apôtres. Ces évêques d'Ælia, qui ne parvinrent jamais à avoir le prestige des chefs de l'Église mère, dépendaient des métropolitains de Césarée, dont les Pontifes n'apparaissent pour la première fois que lors de la controverse pascale. L'épiscopat hiérosolymitain d'origine païenne ne put jamais jeter l'éclat incomparable de l'épiscopat d'origine juive. Dans ce dernier, le nom de Jacques avait trop de prestige pour ne pas lui donner une place à part. Ces évêques gentils depuis Marc jusqu'à Dolichien sont au nombre de quatorze et s'intercalent dans un espace de soixante ans, de l'an 135 à l'an 195; en moyenne chacun aurait régné quatre ans et demi. Si nous résumons les résultats des deux listes, nous avons en somme vingt-huit évêques dans l'espace d'un siècle.

La critique historique moderne s'est trouvée en face de ce grave problème et s'est efforcée de le résoudre. Peut-on admettre cette étrange fatalité historique par laquelle chacun de ces 28 évêques ne règne que si peu de temps, et par suite peut-on avoir confiance dans les listes eusébiennes? Il est vrai que l'historien lui-même, étonné, ce semble, de ce fait, avait eu soin de nous prévenir, avant de commencer son énumération, que, d'après la rumeur publique, ces évêques avaient eu une courte vie : κομιδῇ γὰρ οὖν βραχυβίους αὐτοὺς λόγος κατέχει γενέσθαι (3). Malgré cette remarque, le nombre est

(1) Eusèbe, *op. cit.*, IV, 6[4]. — Cf. *ibid.*, V, 12[1].
(2) *Ibid.*, IV, 12[2].
(3) *Ibid.*, IV, 5[1].

Digitized by Google

ces hérésies sortirent d'autres sectes plus connues, qui ont laissé dans l'histoire des traces à la fois plus nettes et plus durables : ce sont les Ménandriens, les Marcionites, les Karpocratiens, les Valentiniens, les Basilidiens, les Satorniliens, dont chacune avait sa doctrine propre : ἕκαστος ἰδίως καὶ ἑτέρως ἰδίαν δόξαν παρεισηγάγοσαν (1). Nous doutons fort que l'on puisse admettre l'opinion d'Hégésippe sur ce point. Quelques-uns de ces derniers hérétiques sont des gnostiques avérés ; or il semble bien difficile de faire descendre le gnosticisme des sectes judéo-chrétiennes, surtout le gnosticisme de Valentin et de Basilide. Mais nous n'avons pas à nous occuper ici de cette filiation. Un fait reste certain, qui intéresse notre sujet : c'est que l'hérésie envahit le judéo-christianisme. Pourtant tous les judéo-chrétiens ne tombèrent pas dans l'hérésie ; un bon nombre, débris vénérables de la primitive Église de Jérusalem, restèrent, sur le terrain strictement dogmatique, fermement orthodoxes. Toutefois, à cause de certaines particularités d'ordre pratique, les observances légales, la masse des judéo-chrétiens s'isole de plus en plus du christianisme gréco-romain ; vers 220 ils disparaissent de l'histoire et réapparaissent au IVe siècle, après avoir subi probablement quelque transformation, sous le nom de Nazaréens. Nous n'avons pas à les suivre sur ce nouveau terrain ; car nous sortirions du cadre de notre travail.

III.

Après la dernière révolte des Juifs sous l'impulsion du faux messie Barkokeba et l'énergique répression qui s'ensuivit vers 135, l'Église juive de Jérusalem disparait pour faire place à une Église d'origine païenne. Cette Église s'établit à Ælia Capitolina, ville construite sur les ruines de Jérusalem. Le premier évêque de cette Église fut Marc : τῆς

(1) Eusèbe, *op. cit.*, IV, 22[4-5].

Digitized by Google

αὐτοθι [Αἰλία] ἐκκλησίας ἐξ ἐθνῶν συγκροτηθείσης πρῶτος μετὰ τοὺς ἐκ περιτομῆς ἐπισκόπους τὴν τῶν ἐκεῖσε λειτουργίαν ἐγχειρίζεται Μάρκος (1). — Eusèbe nous donne la liste des successeurs de Marc jusqu'à Narcisse, quinzième évêque. Ces évêques sont : le deuxième Cossien, le troisième Pouplias, le quatrième Maxime, le cinquième Julien, le sixième Gaius, le septième Symmaque, le huitième un autre Gaius, le neuvième un autre Julien, le dixième Capiton, le onzième Valens, le douzième Dolichien, enfin le treizième Narcisse (2). Ce Narcisse était le trentième évêque, τριακοστὸν, depuis les Apôtres. Ces évêques d'Ælia, qui ne parvinrent jamais à avoir le prestige des chefs de l'Église mère, dépendaient des métropolitains de Césarée, dont les Pontifes n'apparaissent pour la première fois que lors de la controverse pascale. L'épiscopat hiérosolymitain d'origine païenne ne put jamais jeter l'éclat incomparable de l'épiscopat d'origine juive. Dans ce dernier, le nom de Jacques avait trop de prestige pour ne pas lui donner une place à part. Ces évêques gentils depuis Marc jusqu'à Dolichien sont au nombre de quatorze et s'intercalent dans un espace de soixante ans, de l'an 135 à l'an 195; en moyenne chacun aurait régné quatre ans et demi. Si nous résumons les résultats des deux listes, nous avons en somme vingt-huit évêques dans l'espace d'un siècle.

La critique historique moderne s'est trouvée en face de ce grave problème et s'est efforcée de le résoudre. Peut-on admettre cette étrange fatalité historique par laquelle chacun de ces 28 évêques ne règne que si peu de temps, et par suite peut-on avoir confiance dans les listes eusébiennes? Il est vrai que l'historien lui-même, étonné, ce semble, de ce fait, avait eu soin de nous prévenir, avant de commencer son énumération, que, d'après la rumeur publique, ces évêques avaient eu une courte vie : κομιδῇ γὰρ οὖν βραχυβίους αὐτοὺς λόγος κατέχει γενέσθαι (3). Malgré cette remarque, le nombre est

(1) Eusèbe, *op. cit.*, IV, 6[4]. — Cf. *ibid.*, V, 12[1].
(2) *Ibid.*, IV, 12[2].
(3) *Ibid.*, IV, 5[1].

Digitized by Google

encore trop considérable pour la brièveté du temps, pour que le sens historique n'éprouve pas instinctivement une certaine répugnance à l'admettre ; non pas qu'il y ait une impossibilité métaphysique, ni même, rigoureusement parlant, une impossibilité historique, puisque certains papes du commencement du moyen âge, et particulièrement du xe siècle, se succèdent presque avec la même rapidité; mais il y a une très grande difficulté que l'histoire ne saurait dédaigner. Il nous faut donc examiner et discuter toutes les solutions qu'on a données au problème (1).

*
* *

Opinion d'Harnack.

Le professeur de Berlin pense que les évêques des listes eusébiennes n'étaient pas de vrais évêques au sens précis du mot; c'étaient tout simplemeut des prêtres-évêques, une espèce de collège presbytéral : il voit dans ces listes, qu'il regarde du reste comme authentiques, un argument contre l'existence de l'épiscopat à cette époque ; le premier évêque unitaire et monarchique aurait été Alexandre coadjuteur d'abord, puis successeur de Narcisse, enfin martyr (2).

L'hypothèse d'Harnack se heurte à deux difficultés qui la ruinent ; en premier lieu, restreinte uniquement à la liste juive elle n'est pas admissible, ni même simplement probable puisque nous savons que saint Jacques, premier évêque de Jérusalem, était un évêque monarchique ; ce n'est donc pas avec Alexandre que commenee à Jérusalem l'épiscopat

(1) Travaux : Harnack, *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius : Chronologie.* Leipzig, 1897; C. H. Turner, *Studia biblica.* Oxford, 1890; Lightfoot, *The Apostolic Fathers,* part. II, *S. Ignatius; S. Polycarp,* 2e édit., Londres, 1889, 3 vol.; Schoene, *Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus.* Berlin, 1900; Zahn, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der altkirchlichen Literatur*, t. VI. Leipzig, 1900; C. H. Turner, *The early episcopal lists,* dans *The journal of theological studies,* 1900, n° 2, p. 181-200, n° 4, p. 529-553 (excellent travail qui annonce une continuation); Semeria, *Venticinque anni di storia del cristianesimo nascente.* Rome, 1900; A. Michiels, *L'origine de l'épiscopat.* Louvain, 1900.

(2) Eusèbe, *op. cit.,* VI, 8^{5-4}, 11^{1}, 14^{8}; VIII, 5^{1}. — Cf. Harnack, *op. cit.,* p. 129, 221.

Digitized by Google

unitaire; il commence avec le premier de la liste juive; — en second lieu, en ce qui concerne la liste gentile, l'hypothèse est encore plus inapplicable : il est certain en effet qu'au commencement du IIIe siècle, l'épiscopat monarchique était général dans toute l'Église : dès lors comment peut-on supposer et croire que l'Église d'Ælia seule fit exception à cette règle, et n'eût pas encore d'évêque unitaire ? Ce serait là incontestablement un anachronisme historique sans pareil dans l'évolution des institutions hiérarchiques de l'Église.

*
* *

Opinion de Zahn.

Le Dr Zahn (1) a émis et soutenu une autre opinion; il est d'avis que les quinze évêques de la liste juive sont de vrais évêques; mais comme ils n'ont pas pu être tous évêques de Jérusalem, il croit que quelques noms ont été empruntés aux listes des sièges voisins, comme Césarée par exemple, et incorporés à la liste hiérosolymitaine.

Cette opinion est inacceptable parce qu'elle ne résout qu'une moitié du problème, la liste juive, et laisse intacte l'autre moitié, la liste gentile. Il est certain que s'il n'était question que de l'époque où Jérusalem était la métropole de la Palestine, privilège qu'elle conserva durant toute la durée de la liste juive, l'hypothèse de Zahn n'aurait rien d'impossible; mais elle ne peut s'appliquer en aucune façon à la période de la liste gentile; car à cette époque, l'Église d'Ælia, étant déchue de sa grandeur primitive, avait cessé d'être la métropole de la Palestine, et était devenue, comme beaucoup d'autres, une Église suffragante de Césarée.

*
* *

Hypothèse de Turner.

Le professeur de *Magdalen College* à Oxford a proposé récemment une autre solution (1). Il commence par déclarer

(1) Zahn, *op. cit.*, VI, 300.
(1) *The early episcopal lists*, p. 550-553.

Digitized by Google

qu'on ne peut accepter les listes eusébiennes ; ces listes sont en grande partie une fabrication, non d'Eusèbe lui-même, mais de la ville de Jérusalem où il les a trouvées. L'Église d'Ælia avait eu d'humbles commencements; à force de lutter, elle finit par obtenir au concile de Chalcédoine le cinquième rang dans l'ordre des Patriarcats; ce mouvement tendant à donner à l'Église de Jérusalem une importance exceptionnelle, aurait commencé plus tôt avec les pèlerinages aux lieux saints : Méliton de Sardes va visiter les lieux où s'accomplit l'histoire évangélique (1) ; Alexandre se rend de Cappadoce à Jérusalem pour y prier, et pour y découvrir les lieux saints (2) ; Origène se rend en terre sainte pour y chercher les traces de Jésus, de ses disciples et des prophètes (3) ; Firmilien de Cappadoce visite la Palestine dans le but d'y voir les saints lieux, « *sub occasione sanctorum locorum* » (4). — Les nouvelles générations chrétiennes de Jérusalem aspirèrent donc à rester en possession incontestable des lieux où s'était accomplie l'histoire évangélique ; mais pour cela, il fallait trouver un point d'appui historique, un fait concret et palpable : ce fait fut la succession épiscopale, qui permettait à Jérusalem de rivaliser avec les autres grands sièges. A quelle époque s'opéra ce fait ? On ne le sait pas. Eusèbe nous dit seulement que Théophile de Césarée et Narcisse de Jérusalem présidèrent en Palestine un synode antérieur à l'an 200 (5). — Ce fait ne doit pas nous étonner, continue le professeur d'Oxford; on en trouve d'analogues dans l'histoire de l'Église ; les *Fastes épiscopaux* de M. Duchesne l'ont établi pour certains sièges de l'ancienne Gaule. Poitiers compte huit noms avant saint Hilaire ; Auch, cinq noms entre les évêques de 511 et 533, et huit noms entre ceux de 551 et 585 ; Limoges

(1) Eusèbe, *op. cit.*, IV, 26[14].
(2) *Ibid.*, VI, 11[2].
(3) *Commentarius in Joannem*, VI, 11.
(4) S. Jérôme, *De viris illustribus*, 54.
(5) Eusèbe, *op. cit.*, V, 23[3].

Digitized by Google

présente quelque chose de semblable. L'auteur conclut : De la liste d'Eusèbe on doit retenir : 1° les noms et le martyre des deux premiers évêques : Jacques et Siméon ; 2° la substitution de la liste gentile à la juive après l'an 135 ; 3° l'épiscopat de Narcisse à la fin du IIe siècle, sa retraite et son retour ; 4° la coadjutorerie, la succession et le martyre d'Alexandre.

L'opinion du savant d'Oxford donne prise à beaucoup d'observations : Remarquons d'abord que c'est là une simple hypothèse, qui ne repose sur aucun fondement de quelque nature que ce soit. Où est le document historique qui lui sert de base ? Nous avons les listes eusébiennes ; c'est là, du moins en un certain sens, un document historique ; sans doute il présente des difficultés ; mais dès lors qu'il n'enferme aucune contradiction, la critique historique n'a pas le droit de s'en défaire par de simples hypothèses ; il lui faudrait des documents d'une valeur supérieure ou à tout le moins égale.

Les pèlerinages ont pu servir de stimulant pour entretenir et développer la dévotion envers les saints lieux ; on ne voit pas comment ils aient pu concourir à asseoir des prétentions épiscopales qui n'avaient aucune base dans la réalité historique. On est toujours allé en pélerinage aux lieux saints et tout particulièrement à Jérusalem, parce qu'on sait que c'est dans cette région privilégiée que se sont accomplis les mystères de notre foi ; mais cela on le sait par l'Évangile.

Et puis comment se fait-il qu'Eusèbe n'ait rien vu à cette fabrication de liste ? Sans doute la critique de l'évêque de Césarée n'est pas impeccable ; mais il ne faudrait pas non plus en faire un esprit étroit et naïf qui accepte et prend sans aucun examen tout ce qu'on lui donne. Eusèbe déclare que ces listes ont pour fondement la tradition ; mais encore fallut-il que cette tradition eût quelque point d'appui objectif, qu'elle ne fût pas une simple invention de l'imagination ; car, dans le cas contraire, est-il possible qu'on n'en eût pas vu le faible et le caractère purement chimérique ? Je ne suis pas pour ma part très engoué pour les traditions orales ;

Digitized by Google

mais dans l'espèce, il me semble qu'une semblable tradition n'aurait pas échappé à la critique et aux reproches des contemporains.

L'argument d'analogie emprunté aux *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule* n'est pas non plus démonstratif. De ce que la chose s'est passée en un endroit, en un pays, on n'a aucun droit de conclure qu'elle ait eu lieu partout et de la même manière. En général l'histoire n'admet pas de semblables généralisations, qui ne reposent que sur une pure analogie. La chose se comprend très bien pour la Gaule; elle ne se comprend pas aisément pour Jérusalem. En général tous les sièges ont eu plus ou moins la prétention ou le désir de remonter aux Apôtres. Lorsque les chaînes épiscopales ne remontaient pas si haut dans le passé, on était porté à y ajouter des chaînons, à les allonger pour atteindre l'âge apostolique. — Pour Jérusalem ce motif n'existait pas; cette Église remontait effectivement aux Apôtres; on en était sûr, on n'avait aucun doute sur ce point. Saint Jacques, premier évêque, était précisément la pierre qui donnait à cette Église une assise apostolique. — C'est pour la même raison que Jérusalem n'eût pas eu besoin de forger des listes épiscopales pour combattre les Églises rivales, si c'était nécessaire, et se faire attribuer des privilèges. Un seul argument lui suffisait, et cet argument personne ne le contestait; elle n'avait qu'à dire : j'ai eu pour premier évêque Jacques, suivi de Siméon, cousin du Seigneur; par là elle se plaçait immédiatement après Rome et Antioche qui eurent saint Pierre pour évêque.

*
* *

Comment donc résoudre le problème? Rien ne nous empêche de faire l'une ou l'autre de ces deux suppositions. Peut-être la succession épiscopale de Jérusalem embrasse-t-elle un espace de temps plus long que celui que lui assigne Eusèbe. L'évêque de Césarée nous affirme, il est vrai, que les quinze évêques de la liste juive ne vont que jusqu'au siège de Jéru-

Digitized by Google

salem sous Hadrien : ὡς μέχρι τῆς κατὰ Ἀδριανὸν Ἰουδαίων πολιορκίας (1); mais rien ne nous oblige de supposer qu'il n'y ait dans Eusèbe aucune erreur de date, notamment lorsqu'il raconte un passé déjà assez lointain, et qu'on ne connaissait que par une tradition orale (2); ces données il ne les tient que de la tradition orale : λόγος κατέχει, et celle-ci manque la plupart du temps de la précision nécessaire aux dates et à la chronologie; elle affirme les choses en bloc, sauf à vérifier ou controler tous les détails. A tout prendre donc il vaut mieux admettre dans les listes eusébiennes quelque erreur résultant de la tradition orale sur laquelle elles s'appuyaient que d'avoir recours, comme le veut Turner, à la *forgerie* et à la fabrication des listes. — Sans aller à cette alternative, on pourrait supposer qu'il y avait simultanément plusieurs évêques dans l'Église judéo-chrétienne. Il est fort possible qu'il y eût dans son sein plusieurs centres d'émigration, à chacun desquels on aurait donné un évêque spécial et distinct. Ce n'est là sans doute qu'une supposition, et je la donne comme telle; mais encore une fois nous sommes en face d'une grosse difficulté, et il ne nous est pas défendu d'avoir recours aux suppositions pourvu qu'elles ne contredisent ni les lois, ni les documents historiques.

J'eusse voulu dire quelque chose des autres sièges de Palestine durant cette même période; malheureusement les documents et les sources nous font absolument défaut : dès lors en nous engageant sur ce terrain, nous cesserions de faire de l'histoire pour nous lancer dans la voie des conjectures et des divinations.

IV.

Pour compléter cette courte étude, nous sera-t-il permis de jeter un coup d'œil rapide sur l'ancienne synagogue? Nous ne sortons nullement de notre sujet; nous ne faisons

(1) *Op. cit.*, IV, 5[2].
(2) Remarquons que dans IV, 5, Eusèbe ne s'appuie pas sur Hégesippe.

Digitized by Google

qu'y apporter un complément indispensable sous le rapport des informations et du milieu historiques. Que devint donc en Palestine l'ancienne synagogue, pendant que se produisait le mouvement chrétien que nous venons de décrire à grands traits ? — Les Saducéens, qui représentaient chez les Juifs l'*aristocratie sacerdotale* incrédule et sensuelle parce qu'elle tenait fortement à ses privilèges et à ses prérogatives, disparurent avec le temple et la ville elle-même. Ce temple était leur unique raison d'être : sa disparition devait fatalement entraîner leur chute. Un grand nombre de zélotes périrent aussi dans le siège et à l'assaut de Jésusalem. Parmi ceux des Juifs déicides qui survécurent, beaucoup, en face de ces évènements, de ces calamités et de ces catastrophes qui durent les impressionner et les remuer profondément, ne perdirent pas tout espoir : ils attendaient avec confiance du ciel leur vengeance, leur délivrance et aussi le châtiment des Romains. Les Apocalypses d'Esdras et de Baruch, qui parurent vers cette époque, réflètent fidèlement ces sentiments et ces espérances. Les auteurs n'y annoncent que châtiments pour les Romains, leurs maîtres, qui avaient osé profaner le temple et la ville sainte. Malheureusement les promesses des Apocalypses d'Esdras et de Baruch ne se réalisèrent pas. Désillusionnés, surexcités par leur-impatience et leur colère, les Juifs se révoltèrent et massacrèrent tout le monde, Romains et Hellènes. La révolte commença en Égypte; elle eut pour les Juifs de terribles conséquences; les représailles ne manquèrent pas, qui amenèrent fatalement la destruction presque complète des colonies juives jusque là si florissantes de Cyrène et d'Alexandrie. La rebellion se continua seize ans après, dans la Judée avec Barkokeba et le fameux rabbi Akiba. Les conséquences en furent encore plus désastreuses : les Juifs furent littéralement anéantis dans leur propre pays : ils furent massacrés ou vendus comme esclaves. C'est ce que nous apprend Ariston de Pella cité par Eusèbe (1). Tous les Juifs pourtant ne périrent pas

(1) *Op. cit.*, IV, 6[3].

Digitized by Google

dans la catastrophe. Ceux qui échappèrent au terrible fléau se résignèrent à leur triste sort, mais n'en demeurèrent pas moins attachés aux observances légales et aux rites pharisaïques; ils se groupèrent d'abord à Lydda, ensuite à Jamnia, enfin à Tibériade, vers l'an 200. C'est là que se transportèrent leurs principaux docteurs, ayant à leur tête leur chef, leur *Nassi*; ils fondèrent l'école de Tibériade. Rabbi Juda codifia le recueil des explications de la Loi, connu sous le nom de *Mischna* : on fit sur le recueil des commentaires, des *Guemara*. Cet ensemble de travaux forma les Talmuds de Babylone et de Jérusalem, qui furent rédigés deux ou trois siècles plus tard. C'est le Testament de l'ancienne synagogue.

V.

La rupture était complète et irrémédiable entre le judaïsme pur et tout ce qui se réclamait du nom chrétien, de ses institutions, de ses croyances. Cette rupture entre le judaïsme et le christianisme pur, d'origine ethnique, n'a rien que de naturel et d'intelligible, quand on connait les aspirations et les tendances de ces deux mondes si éloignés l'un de l'autre. Mais le même déchirement se produisit entre les judéo-chrétiens de la Pérée et les Juifs restés incrédules en face de la lumière, insensibles aux appels de Jésus et aux exhortations des Apôtres, endurcis dans leur aveuglement et leurs égarements. Sur toute la surface de l'Empire les Chrétiens et les Juifs avaient des relations très tendues : une opposition systématique de la part des Juifs contre le christianisme, des luttes et même des persécutions, tel est en résumé le bilan de la situation. La deuxième Épitre de saint Clément et surtout celle de Barnabé, en sont une preuve indéniable, inéluctable. Les Juifs, par haine, passion ou préjugés, répandaient contre les chrétiens toute sorte de calomnies; ils excitaient même les Païens à persécuter les fidèles, les adeptes de la nouvelle religion. On le voit par

Digitized by Google

qu'y apporter un complément indispensable sous le rapport des informations et du milieu historiques. Que devint donc en Palestine l'ancienne synagogue, pendant que se produisait le mouvement chrétien que nous venons de décrire à grands traits ? — Les Saducéens, qui représentaient chez les Juifs l'*aristocratie sacerdotale* incrédule et sensuelle parce qu'elle tenait fortement à ses privilèges et à ses prérogatives, disparurent avec le temple et la ville elle-même. Ce temple était leur unique raison d'être : sa disparition devait fatalement entraîner leur chute. Un grand nombre de zélotes périrent aussi dans le siège et à l'assaut de Jésusalem. Parmi ceux des Juifs déicides qui survécurent, beaucoup, en face de ces évènements, de ces calamités et de ces catastrophes qui durent les impressionner et les remuer profondément, ne perdirent pas tout espoir : ils attendaient avec confiance du ciel leur vengeance, leur délivrance et aussi le châtiment des Romains. Les Apocalypses d'Esdras et de Baruch, qui parurent vers cette époque, réflètent fidèlement ces sentiments et ces espérances. Les auteurs n'y annoncent que châtiments pour les Romains, leurs maitres, qui avaient osé profaner le temple et la ville sainte. Malheureusement les promesses des Apocalypses d'Esdras et de Baruch ne se réalisèrent pas. Désillusionnés, surexcités par leur-impatience et leur colère, les Juifs se révoltèrent et massacrèrent tout le monde, Romains et Hellènes. La révolte commença en Égypte ; elle eut pour les Juifs de terribles conséquences ; les représailles ne manquèrent pas, qui amenèrent fatalement la destruction presque complète des colonies juives jusque là si florissantes de Cyrène et d'Alexandrie. La rebellion se continua seize ans après, dans la Judée avec Barkokeba et le fameux rabbi Akiba. Les conséquences en furent encore plus désastreuses : les Juifs furent littéralement anéantis dans leur propre pays : ils furent massacrés ou vendus comme esclaves. C'est ce que nous apprend Ariston de Pella cité par Eusèbe (1). Tous les Juifs pourtant ne périrent pas

(1) *Op. cit.*, IV, 6[3].

Digitized by Google

dans la catastrophe. Ceux qui échappèrent au terrible fléau se résignèrent à leur triste sort, mais n'en demeurèrent pas moins attachés aux observances légales et aux rites pharisaïques; ils se groupèrent d'abord à Lydda, ensuite à Jamnia, enfin à Tibériade, vers l'an 200. C'est là que se transportèrent leurs principaux docteurs, ayant à leur tête leur chef, leur *Nassi*; ils fondèrent l'école de Tibériade. Rabbi Juda codifia le recueil des explications de la Loi, connu sous le nom de *Mischna* : on fit sur le recueil des commentaires, des *Guemara*. Cet ensemble de travaux forma les Talmuds de Babylone et de Jérusalem, qui furent rédigés deux ou trois siècles plus tard. C'est le Testament de l'ancienne synagogue.

V.

La rupture était complète et irrémédiable entre le judaïsme pur et tout ce qui se réclamait du nom chrétien, de ses institutions, de ses croyances. Cette rupture entre le judaïsme et le christianisme pur, d'origine ethnique, n'a rien que de naturel et d'intelligible, quand on connait les aspirations et les tendances de ces deux mondes si éloignés l'un de l'autre. Mais le même déchirement se produisit entre les judéo-chrétiens de la Pérée et les Juifs restés incrédules en face de la lumière, insensibles aux appels de Jésus et aux exhortations des Apôtres, endurcis dans leur aveuglement et leurs égarements. Sur toute la surface de l'Empire les Chrétiens et les Juifs avaient des relations très tendues : une opposition systématique de la part des Juifs contre le christianisme, des luttes et même des persécutions, tel est en résumé le bilan de la situation. La deuxième Épitre de saint Clément et surtout celle de Barnabé, en sont une preuve indéniable, inéluctable. Les Juifs, par haine, passion ou préjugés, répandaient contre les chrétiens toute sorte de calomnies; ils excitaient même les Païens à persécuter les fidèles, les adeptes de la nouvelle religion. On le voit par

Digitized by Google

maint passage des œuvres de saint Justin (1) ; on le voit d'une façon saisissante par le martyre de saint Polycarpe, où nous lisons que le centurion, voyant l'animosité des Juifs, plaça le saint vieillard au milieu et le brûla : ἰδὼν οὖν ὁ ἑκατοντάρχης τὴν τῶν Ἰουδαίων γενομένην φιλονεικίαν, θεὶς αὐτὸν ἐν μέσῳ, ὡς ἔθος αὐτοῖς, ἔκαυσεν (2). L'hostilité, que les Juifs avaient montrée contre le Sauveur, ils la tournèrent contre ses disciples. La prophétie de Jésus-Christ s'accomplissait : le serviteur ne sera pas mieux traité que le maître.

Nous concluons cette étude ; le cadre que nous nous étions assigné ne nous permet pas d'aller plus loin. Nous nous étions uniquement proposé de faire connaître ce que les sources nous apprennent des Églises de Palestine durant les deux premiers siècles ; nous sommes constamment resté sur le terrain des sources ; pour dire quelque chose de plus, il en faudrait sortir, et aller chercher ailleurs.

Paris. V. Ermoni.

(1) Cf. notamment *Cum Tryphone judaeo dialogus*, 17, 96, 108 et *Apologia*, I, 31.
(1) Eusèbe, *op. cit.*, IV, 15[15].

Digitized by Google

La Doctrine trinitaire
D'APOLLINAIRE DE LAODICÉE.

Les doctrines d'Apollinaire (305*-382*) présentent un intérêt considérable au point de vue de l'histoire du dogme. Elles ont déplacé, au IVe siècle, le terrain des luttes religieuses. Les erreurs ariennes et semi-ariennes occupaient encore exclusivement l'attention des esprits lorsqu'il entreprit de défendre contre la dualité professée par l'école antiochienne la doctrine de l'unité du Christ (360-370) ; puis il soutint à son tour contre l'Église la théorie hérétique de l'union du Verbe à un corps humain privé d'âme raisonnable (374-382). Par les débats qu'il souleva, il ouvrit en Orient l'ère de ces controverses christologiques, qui désolèrent pendant des siècles la chrétienté tout entière.

En dépit de ses erreurs sur l'Incarnation, Apollinaire professait par rapport à la Sainte-Trinité la doctrine consubstantialiste et, au témoignage de l'histoire, il fut même un des premiers et des plus illustres champions de l'enseignement orthodoxe en cette matière (1).

Quelles furent, au sujet de ce dogme, les idées du fameux hérésiarque et quel rôle a-t-il joué dans les débats théologiques de son époque? C'est ce que nous avons le dessein de rechercher ici. Les sources que nous pouvons utiliser à cet effet, ne sont pas bien abondantes; il y a d'abord le « Κατὰ μέρος πίστις » dont Caspari a définitivement établi la provenance apollinarienne (2); ensuite les scolies du Laodicéen sur

(1) Cfr. Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, l. VI, 4; Philostorge (dans Suidas, *Lexique*, I, 615, édition Bernhardy).

(2) *Alte und neue Quellen zur Geschichte des Taufsymbols*, pp. 65-146. Christiania, 1879.

Digitized by Google

l'Ancien et le Nouveau Testament, recueillies par Maï et Cramer (1); enfin, les renseignements épars chez les écrivains des IVe et Ve siècles. Mais les écrits trinitaires de l'évêque de Laodicée, mentionnés par saint Jérôme et par d'autres, ont-ils tous disparu? Il semble bien qu'il faille répondre à cette question par l'affirmative. Toutefois l'auteur qui en ces derniers temps, s'est le plus occupé de son activité littéraire, Draeseke, a cru pouvoir lui restituer plusieurs traités pseudépigraphes ou anonymes de l'ancienne littérature chrétienne ; il lui attribue les deux derniers livres de saint Basile contre Eunomius, la recension la plus courte de l'Ἔκθεσις πίστεως du Pseudo-Justin et les trois premiers des sept dialogues mis sous les noms de saint Athanase ou de Maxime le Confesseur ; de plus, il a prétendu réhabiliter la correspondance d'Apollinaire et de saint Basile, considérée depuis Cotelier, comme apocryphe (2). Ces résultats, dont l'importance ne peut échapper à personne, ont été acceptés en tout ou en partie par bon nombre de critiques, et des historiens du dogme, tels que Seeberg et Harnack, n'hésitent pas à les mettre en œuvre pour apprécier le développement des idées théologiques au IVe siècle. En ce qui nous concerne, nous les considérons comme entièrement controuvés, et nous n'en tiendrons nul compte dans cette étude. Il est bien entendu que nous devons au préalable justifier notre manière de voir. Aussi, nous traiterons dans une première partie la question littéraire que nous venons de signaler ; la seconde aura pour objet la doctrine de l'hérésiarque touchant le mystère de la Sainte Trinité.

(1) Maï : *Scriptorum Veterum Nova Collectio*, t. I. Rome, 1831, et *Novae Patrum Bibliothecae*, t. VII, pars II; Cramer, *Catenae Graecorum Patrum in Novum Testamentum*. Oxonii, 1840-1844. 8 vol.

(2) Voir son livre : *Apollinarios von Laodicea, sein Leben und seine Schriften : Nebst einem Anhang : Apollinarii Laodiceni quae supersunt dogmatica*. Leipzig, 1892 (dans *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur*, VII, 3-4). C'est d'après cette édition que nous citerons les œuvres d'Apollinaire.

Digitized by Google

I.

En ce qui concerne les deux livres contre Eunomius et la recension brève de l'Ἔκθεσις πίστεως, nous nous en rapportons aux *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen* de Funk ; le professeur de Tubingue fait de l'opinion de Draeseke une réfutation péremptoire (1). Il nous reste à prouver que la correspondance de Basile et d'Apollinaire n'est pas authentique et que celui-ci n'est pas l'auteur des trois dialogues trinitaires.

*
* *

Les quatre lettres que les Bénédictins, en les tenant pour apocryphes (2), ont insérées dans leur édition des œuvres de saint Basile, nous montrent le futur évêque de Césarée, préférant à un moment donné, l'expression « ἀπαραλλάκτως ὅμοιος » à l' « ὁμοούσιος » de Nicée, et recourant aux lumières du Laodicéen, qui apparaît comme l'oracle des orthodoxes de ce temps. Depuis l'étude que Draeseke leur a consacrée, on admet généralement leur authenticité, au moins comme vraisemblable (3) ; il nous semble cependant, que leur caractère apocryphe ne peut faire l'ombre d'un doute.

1°. Vers 373, Eustathe de Sébaste répandit dans les églises une lettre prétendument écrite par Basile à Apollinaire. Il voulait rendre son ancien ami solidaire d'un homme suspect d'hérésie. Basile se justifia en disant que jamais il n'avait été en correspondance avec Apollinaire au sujet des choses de la foi ; il s'était borné, disait-il, à lui adresser,

(1) T. II, pp. 253-291 et 291-329. Paderborn, 1899. Nous aurons l'occasion de compléter l'étude sur l'Ἔκθεσις, en parlant des trois Dialogues trinitaires.

(2) Dans Migne, P. G., t. XXXII, col. 1100-1108. Cfr. la *Vie de S. Basile*, t. XXIX, p. XII.

(3) Citons : Harnack et Seeberg, dans leurs Histoires des dogmes ; Bardenhewer et Batiffol, dans leurs Manuels de Patrologie ; Krüger, *Realencyclopädie der protestantische Theologie und Kirche*, 3e éd. (au mot Apollinaire) ; Jülicher, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1893, p. 85 (mais celui-ci repousse la date 361-2). Il faut excepter Loofs, *Eustathius von Sebaste und die Chronologie der Basilius-Briefe*, p. 74. Halle, 1898.

Digitized by Google

vingt ou vingt-cinq ans auparavant (1), des lettres de pure civilité, comme un laïque en adresse à un laïque ; cette correspondance ne concernait en rien la doctrine chrétienne (2). Il est évident au contraire que les lettres dont il s'agit, traitent, selon la remarque de Dom Ceillier, « les questions les plus sublimes de la théologie »; la première a même pour unique objet le point du dogme sur lequel toutes les discussions se concentraient à cette époque. Le témoignage de Basile nous empêche donc d'admettre leur authenticité.

Draeseke ne rejette pas l'autorité de ce témoignage ; seulement, il n'y voit aucune difficulté contre sa thèse. De son propre aveu, Basile ne peut avoir écrit ces lettres en 350-355, mais il n'est pas gêné pour si peu ; au lieu de vingt et vingt-cinq ans, c'est quinze qu'il faut lire, ιε' à la place de κ' et κε' ; on obtient ainsi la date de 360 environ, qui convient parfaitement à cette correspondance (3). Nous admettons volontiers qu'un copiste ait commis l'erreur que les Bénédictins supposent (4) ; mais est-il vraisemblable qu'une même date ιε' ait été, en deux endroits différents, changée d'abord en κ' puis en κε' ? Quant à l'affirmation de Basile : « j'ai écrit comme un laïque à un laïque, et sur des choses étrangères à la foi », elle signifierait simplement : il s'agissait là de lettres privées et non de lettres écrites en vertu des fonctions pastorales. Cette explication pourrait suffire, si l'évêque de Césarée se bornait à dire qu'il a écrit comme un laïque à un laïque, mais si l'on considère l'affirmation qui suit, elle ne satisfait nullement : car le saint docteur n'oppose pas des lettres intimes à des lettres officielles, il parle d'une correspondance sur des sujets ordinaires de civilité, correspondance

(1) Vingt-cinq, d'après la lettre 224e, vingt, d'après la 226e. Les Bénédictins supposent que pour la première, où on lit : πρὸ κε' ἐτῶν, un copiste aura dédoublé l'ε de ἐτῶν ; le texte original portait κ' et non κε'. Comme ces lettres sont écrites en 375, celles dont nous nous occupons dateraient de 355 environ. A cette époque, Basile étudiait à Athènes la grammaire et la rhétorique, et Apollinaire était très versé en ces matières ; c'est à ce sujet, sans aucun doute, que Basile lui écrivit.

(2) Lettres 224e, 226e, 244e.

(3) Voir dans son livre, pp. 100-121 : *Briefwechsel mit Basileios.*

(4) Cfr. note 1.

Digitized by Google

qu'il met en opposition à des lettres dogmatiques. Les Sébasténiens l'accusaient de partager les erreurs d'Apollinaire, ils lui reprochaient d'avoir demandé à ce dernier un livre sur le Saint-Esprit. S'il avait réellement interrogé celui-ci sur le dogme, ne pouvait-il pas se justifier aisément, en faisant remarquer qu'à l'époque qui était en cause, l'évêque de Laodicée jouissait de l'estime de tous les orthodoxes? Puisqu'il se contente de nier qu'il l'ait jamais entretenu des choses de la foi, c'est qu'il en était bien ainsi. S'il lui était arrivé momentanément et avant son élévation à l'épiscopat, d'éprouver quelque incertitude au sujet de l'ὁμοούσιον, son humilité bien connue nous est garant qu'il n'aurait pas fait difficulté de le reconnaître.

2°. Draeseke part de ce principe, qu'on doit admettre l'authenticité de ces lettres, si leur contenu historique et dogmatique répond à ce que nous connaissons par ailleurs de Basile et d'Apollinaire; les vingt pages de son étude sont consacrées à montrer que telle est bien la réalité. A notre avis, ce principe est inadmissible; le témoignage de Basile suffit à établir le caractère apocryphe de cette correspondance. Le travail de l'auteur ne prouverait qu'une chose; c'est que les faussaires ont eu soin d'accommoder le faux aux circonstances de la vie de leur victime. Ensuite, d'après ces lettres, Basile, vers 360-361, aurait préféré dire que le Fils est ἀπαραλλάκτως ὅμοιος, le terme ὁμοούσιος ne lui paraissant pas bien choisi. Draeseke nous explique la genèse de ces dispositions : Grégoire, le père de son ami de Nazianze, et son propre évêque Dianée, avaient souscrit en 360, au formulaire de Rimini. Basile, encore novice dans les sciences théologiques, en dut être ébranlé, et c'est alors qu'il aura eu recours aux lumières de l'évêque de Laodicée. Où veut-on que Basile ait subi une influence de cette nature? Lui-même nous apprend qu'en dépit de son attachement à Dianée, il n'avait pas hésité à rompre toute communion avec lui, lorsque celui-ci eut accepté la formule de Rimini. C'est l'année suivante seulement que la réconciliation eut

Digitized by Google

lieu, après que Dianée, atteint par la maladie, l'eut mandé auprès de lui pour lui déclarer qu'il professait sans réserve la foi de Nicée (1). Et qu'on ne dise pas que cette décision avait été le résultat des conseils d'Apollinaire; le récit que Basile fait de ces événements exclut l'hypothèse d'une consultation préalable qui l'aurait déterminé à agir de la sorte. Se figure-t-on du reste qu'une lettre reçue d'un évêque étranger, dont il ne parle jamais dans toute sa correspondance de cette époque, aurait pu amener si aisément sur un point de cette importance un revirement aussi brusque et le décider à rompre avec Dianée, auquel il était entièrement dévoué ? La conduite du saint en cette occurrence et durant tout le cours de son épiscopat, les écrits qu'il a laissés n'autorisent pas à supposer qu'il se soit trouvé à un autre moment dans les dispositions manifestées par les prétendues lettres au Laodicéen.

3°. Cette correspondance est certainement l'œuvre des partisans d'Eustathe; il est impossible d'en douter. Il est regrettable que Draeseke n'ait pas connu la lettre publiée par Sébastiani en 1796, et adressée prétendument par saint Basile à Apollinaire (2). Nous avons là, semble-t-il, la lettre divulguée par les Sébasténiens et que Basile soupçonnait être une de celles qu'il avait écrites autrefois, et que ses adversaires auraient interpolée (3). On y trouve en effet le fragment trinitaire de l'évêque de Laodicée, attribué par les Sébasténiens au saint lui-même, pour le rendre suspect de sabellianisme (4) ; elle répond aussi à leur but, qui était

(1) *Lettre à Bosporius*, 51e.

(2) *Epistola ad Apollinarem laodicenum celeberrima de divina essentia, divi Basilii nomine ab Eustathio Sebasteno toto fere Oriente per summum scelus olim vulgata.* Rome, 1796. Loofs reproduit en note le texte de cette lettre dans son livre *Eustathius von Sebaste*, p. 72, parce que l'édition de Sébastiani est tellement rare, qu'elle ne se trouve même pas à la bibliothèque de Berlin. Nous nous la sommes procurée à la bibliothèque du grand Séminaire de Liége.

(3) *Lettre à Genethlius*, 224e. Sébastiani, p. 29, conclut avec raison de ces paroles de Basile, qu'il n'avait pas vu cette lettre, et ne la connaissait que par ouï-dire; car elle est certainemeut inventée de toute pièce.

(4) *Lettre à Mélèce*, 129e.

Digitized by Google

de faire croire à des rapports d'intimité entre l'illustre victime de leurs calomnies et Apollinaire. A celui-ci la lettre attribue des préférences pour l'expression ἀπαραλλάκτως ὅμοιος en opposition à l'ὁμοούσιον, alors qu'il fut toute sa vie un consubstantialiste ardent, malgré les erreurs qu'il put introduire dans son explication scientifique du dogme. Or, il se fait que les deux premières lettres de la correspondance considérée par Draeseke comme authentique dépendent à toute évidence de celle qu'a éditée Sébastiani, avec cette différence étonnante que les rôles y sont renversés ; on y prête au Laodicéen la doctrine orthodoxe et à Basile la doctrine opposée. Les doutes sur l'exactitude du terme ὁμοούσιον que la lettre des Sébasténiens prête à Apollinaire, Basile les formule à son tour dans sa première lettre à Apollinaire, et qui plus est, il les formule dans les mêmes termes. D'autre part, la solution proposée par Basile dans la lettre des Sébasténiens, Apollinaire la donne dans sa réponse à la première lettre de Basile, et toujours en des termes identiques. La conclusion s'impose : ces lettres sortent toutes de la même officine. La contradiction qui s'y trouve doit s'expliquer, à notre avis, par ce fait qu'Eustathe ne pouvait songer à attribuer à son adversaire, des doutes sur l'ὁμοούσιον; il connaissait l'attitude de Basile dans cette question et notamment sa conduite à l'égard de Dianée; Eustathe n'ignorait pas que, s'il avait agi de la sorte, la supercherie aurait été trop aisément dévoilée. Mais certains de ses partisans, moins habiles que lui, auront voulu renchérir encore sur les calomnies de leur chef; et dans le dessein d'attribuer à l'évêque de Césarée une doctrine hérétique, ils auront fabriqué de nouvelles lettres, dans lesquelles les rôles étaient intervertis (1). Dans la deuxième

(1) Ces faussaires en publièrent encore d'autres. Éphrem d'Antioche (dans Photius, Codex CCXXIX) cite une lettre de Basile à Apollinaire, où il est dit que le Verbe a souffert dans sa chair, et non dans sa nature divine. Draeseke invoque ce fait en faveur de l'authenticité de la correspondance dont nous parlons; mais il prouve plutôt contre elle. Éphrem — auteur du VIe siècle, qui acceptait, comme étant l'œuvre des Pères, tous les écrits d'Apollinaire — pouvait se tromper également ici. Il s'agit de doctrine chris-

Digitized by Google

réponse d'Apollinaire, ils font intervenir le concile d'Alexandrie de 362, qui avait affirmé à nouveau la doctrine de la consubstantialité ; c'était un moyen très propre à faire ressortir l'opposition de la doctrine proposée par Basile dans sa première lettre, avec celle de l'Église. D'ailleurs, dans ses deux lettres, celui-ci accentue trop l'admiration qu'il éprouve pour la science théologique et exégétique de l'évêque de Laodicée, il insiste trop sur le désir qu'il a de recourir à ses lumières, pour qu'on ne soupçonne pas, de suite, l'imposture des Sébasténiens.

Ces lettres ne peuvent être considérées comme authentiques. Elles ne sont pas d'invention apollinariste, comme le prétendait Cotelier ; les disciples d'Apollinaire auraient pu sans doute imaginer une correspondance de ce genre entre leur chef et l'illustre cappadocien, dans le but d'exalter le premier ; mais on s'attendrait au moins à y trouver quelque allusion aux doctrines christologiques. Elles traitent du dogme trinitaire, et trahissent manifestement le dessein de rendre Basile solidaire de l'évêque de Laodicée : de plus, elles dépendent incontestablement de la lettre éditée par Sébastiani ; il faut donc y voir l'œuvre des partisans d'Eustathe.

*
* *

Les « Διάλογοι περὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ». — Les sept dialogues sur la Trinité et l'Incarnation, qui se trouvent dans l'édition bénédictine des œuvres de saint Athanase (1), sont attribués par les manuscrits tantôt à ce dernier, tantôt à Maxime le Confesseur ; parfois aussi ils sont anonymes. Caspari (2) et Harnack (3) considèrent Maxime comme leur auteur vraisemblable. Garnier (4) a prétendu les attribuer à Théodoret de

tologique dans cette lettre ; or, nous savons par le témoignage de saint Basile qu'il n'a jamais traité avec Apollinaire des choses de la foi. D'ailleurs, à quelle époque aurait-elle été écrite ? Basile ne s'est occupé de christologie qu'en 377 !

(1) Dans Migne, *P. G.*, t. XXVIII.

(2) *Alte und neue Quellen*, p. 42, note 18.

(3) *Dogmengeschichte*, II², p. 186, note 1.

(4) Dans l'appendice à sa deuxième Dissertation sur Théodoret, *P. G.*, t. LXXXIV col. 367 et suiv.

Digitized by Google

Cyr. Draeseke fait des trois premiers un écrit distinct des autres, et en attribue la paternité à Apollinaire de Laodicée (1). Nous sommes loin de partager sa manière de voir ; cette attribution nous paraît non seulement gratuite, mais encore impossible. — Au premier abord, une thèse comme celle que soutient Draeseke paraît assurément invraisemblable ; on est donc en droit de demander à l'auteur des arguments sérieux, qui en établissent le bien fondé. Dans l'occurrence, ces arguments font défaut ; certes, Draeseke prodigue les considérations et les rapprochements de textes ; il faut lui rendre cette justice qu'il met en jeu tous les ressorts possibles pour faire partager ses vues au lecteur ; mais les considérations qu'il fait et les parallèles qu'il établit ne démontrent pas sa thèse. Avec de pareils procédés, on parviendrait aisément à mettre sur le compte d'un seul écrivain toute la littérature d'une époque.

1°. Aucun témoignage ne donne de la vraisemblance à la thèse de Draeseke. Qu'Apollinaire ait écrit différents traités sous forme de dialogues, nous ne songeons pas à le contester, mais Théodoret de Cyr et bien d'autres ont composé des traités dialogués ; ce genre littéraire est d'un usage vraiment trop commun pour qu'on puisse en tirer la moindre preuve. Mais, dit-on, ces dialogues portent dans les manuscrits le nom d'Athanase ; or, nul n'ignore que certaines œuvres d'Apollinaire ont été attribuées à l'évêque d'Alexandrie ; il est donc vraisemblable que, parmi les écrits pseudépigraphes du grand docteur, un certain nombre sont de provenance apollinarienne. Observons tout d'abord que ces dialogues ont pu être attribués en premier lieu à Maxime le Confesseur. Au surplus, cette attribution à Athanase fut-elle certaine, a-t-on vraiment le droit d'invoquer comme argument, pour un traité de ce genre, la supercherie dont les Apollinaristes se sont rendus coupables (2) ? Ceux d'entre

(1) Voir son livre, pp. 138-137, et *Theologische Studien und Kritiken*, 1890, pp. 137-171. Il a inséré le texte de ces trois dialogues dans son édition, pp. 252 et ss.

(2) Voir à ce sujet Caspari, *op. cit.*, notamment pp. 111-123.

Digitized by Google

ces derniers qui s'étaient réconciliés avec l'Église, sans renoncer à leurs erreurs, avaient répandu parmi les fidèles des écrits christologiques de leur maître, où le monophysisme était professé ou du moins insinué ; mais quel intérêt avaient-ils à faire la même chose pour des livres, qui ne favorisaient en rien leurs préoccupations doctrinales? On ne dira pas qu'ils voulaient par là donner une haute opinion de l'hérésiarque, puisqu'ils devaient substituer à son nom celui d'un docteur orthodoxe.

2°. A défaut d'autorités, Draeseke peut-il invoquer les arguments d'ordre interne? Ceux qu'il produit peuvent prouver qu'il n'est pas impossible qu'Apollinaire ait écrit ces dialogues; aucun d'eux ne suffit à établir sa thèse, d'une façon au moins probable. Passons les rapidement en revue.

L'auteur des dialogues semble suivre pour l'Écriture le canon alexandrin, qui est probablement d'accord avec le canon syriaque; il est, comme Apollinaire, bon interprète des Livres-Saints et aristotélicien en philosophie ; enfin, il fait usage de l'anaphore, figure de rhétorique employée aussi par l'évêque de Laodicée. Peut-on conclure de tout cela que cet auteur soit Apollinaire lui-même? Non certes. Ce ne sont pas là de ces indices, qui, pris en particulier, ne prouvent pas grand' chose, mais qui, réunis en faisceau, peuvent donner en histoire une véritable certitude. Parmi les écrivains du IVe au VIIe siècle, il ne serait point malaisé d'en citer une douzaine chez qui ces indices se retrouvent (1).

Draeseke établit un certain nombre de parallèles entre les dialogues, le Περὶ τριάδος (Ἔκθεσις πίστεως) et les livres contre Eunomius. C'est un cercle vicieux manifeste; nous n'avons pas à tenir compte de ces rapprochements.

Au témoignage de saint Grégoire de Nazianze dans sa seconde lettre à Cledonius, les Apollinaristes invoquaient

(1) Cette remarque est à faire pour la plupart des études critiques de Draeseke. Nous la faisons, pour qu'on ne nous reproche pas d'user du sophisme, qui consiste à montrer, pour chacun des arguments invoqués en faveur d'une thèse historique, qu'il est sans valeur apodictique, et à conclure de là que la thèse manque de base.

Digitized by Google

à l'appui de leurs théories le texte de Baruch, III, 38. Or ce texte ne se rencontre pas dans les écrits authentiques d'Apollinaire, et on le trouve dans le troisième dialogue, p. 315 (1). — Mais Grégoire atteste que les Apollinaristes faisaient usage de ces paroles au sujet de la christologie; ils voulaient prouver par là, dit-il, qu'il faut entendre l'expression « ἐνανθρώπησεν » en ce sens que le Christ a vécu parmi les hommes. L'auteur du troisième dialogue l'emploie, lui, à propos de la Trinité, en un endroit où il montre qu'il n'y a qu'une divinité du Père et du Fils. Si on admet, ce qui n'est nullement certain, que Grégoire emprunte cette citation à un écrit de l'hérésiarque, il faut dire qu'il l'a trouvée dans une de ses nombreuses productions christologiques qui ne sont point parvenues jusqu'à nous. Il est clair qu'on ne peut tirer aucune conclusion du simple fait que deux auteurs se servent des mêmes paroles de l'Écriture, surtout lorsqu'ils le font dans des buts différents.

Quand il parle du Fils, l'auteur des dialogues emploie volontiers, de même qu'Apollinaire, le terme γέννημα. — L'emploi de ce mot n'a rien de caractéristique. On le rencontre fréquemment ici, parce qu'il fait précisément l'objet du débat avec les adversaires. Apollinaire n'en fait pas un usage plus fréquent que la plupart des Pères; dans son Κατὰ μέρος πίστις, le mot υἱός revient cinquante-six fois pour désigner le Fils, le terme γέννημα cinq fois seulement, et toujours dans des endroits où il s'agit des rapports du Fils avec le Père.

Quant à la doctrine sur le Saint-Esprit, sur laquelle Draeseke insiste, comment peut-on voir une particularité de l'enseignement apollinariste, dans le fait qu'il est dit du Saint-Esprit qu'il habite en nous et sanctifie ceux qui participent à ses dons (2) ! C'est là une idée commune à tous

(1) Draeseke emploie le même argument pour prouver que les Anathèmes du Pseudo-Grégoire le Thaumaturge sont de Vital d'Antioche. On peut voir la réfutation que Funk en fait dans ses *Abhandlungen*, t. II, pp. 329 ss.

(2) Draeseke fait valoir cet argument pour tous les traités qu'il attribue à l'héré-

Digitized by Google

les auteurs chrétiens et particulièrement aux contemporains de l'hérésiarque. Citons saint Athanase, *Iª ad Serapionem* ; saint Épiphane, *Haereses*, *LXXIV* ; saint Grégoire de Nazianze, *Oratio XLIV* ; Didyme l'Aveugle, *De Spiritu Sancto*. La manière dont l'auteur des dialogues et Apollinaire prouvent par l'Écriture la divinité du Saint-Esprit, paraît aussi à Draeseke très significative : tous deux le font, en citant un groupe de textes empruntés à l'épitre aux Romains et à la Iᵉʳᵉ aux Corinthiens, et les citations se suivent pour ainsi dire dans le même ordre (1).

Cet argument n'est pas plus que les autres de nature à nous convaincre. Voici, en fait, à quoi il se réduit : dans le Κατὰ μέρος πίστις et dans les dialogues, on trouve invoqués : Rom., VIII, 9-11 ; XV, 18-19 ; I Cor., VI, 11 ; VI, 19. Mais, encore une fois, ce sont là des textes classiques auxquels tout le monde fait appel pour établir la divinité du Saint-Esprit ; on les trouve cités dans les deux livres contre Eunomius, auxquels Draeseke en appelle à tort, puisqu'ils ne sont pas d'Apollinaire. Didyme *(De Spiritu Sancto)* cite Rom., VIII, 9 11 ; I Cor., VI, 19 (2) ; saint Épiphane (contre les Pneumatomaques), Rom., VIII, 11 ; I Cor., VI, 11 (3) ; saint Basile (3ᵉ livre contre Eunomius), Rom., VIII, 11 (4) ; saint Athanase (Iª ad Serapionem), Rom., VIII, 9-11 ; XV, 18-19 ; Iª Cor., VI, 11 (5). De plus, Apollinaire, comme saint Athanase et saint Épiphane, se contente de reproduire une

siarque (Voir *op. cit.*, pp. 135, 155 et 164). Remarquons que dans l'Ἔκθεσις, il y a en plus cette idée, que la Trinité habite en ceux qui sont dignes de la grâce ; mais elle ne se trouve pas dans le Κατὰ μέρος πίστις, le seul traité sur lequel on puisse se baser. Ensuite, Draeseke dit constamment que Dorner a déjà signalé cette particularité de la doctrine apollinariste, dans son ouvrage : *Die Lehre von der Person Christi*, t. I, p. 1018. Or, en cet endroit, celui-ci parle du subordinatianisme économique qu'il attribue à Apollinaire : le Fils est inférieur au Père, parce qu'il s'est incarné, le Saint-Esprit, parce qu'il habite dans les croyants ; mais il ne dit mot d'une « particularité de doctrine apollinariste ».

(1) Cfr. *Theologische Studien und Kritiken*, 1890, p. 160.

(2) Cfr. *P. G.*, t. XXXIX, col. 1055 et 1067.

(3) *Ibidem*, t. XLII, col. 480, 484-485.

(4) *Ibidem*, t. XXIX, col. 665.

(5) *Ibidem*, t. XXVI, col. 545 et 576.

Digitized by Google

série de passages des saintes Lettres sans en donner le commentaire, tandis que l'auteur des dialogues discute longuement ceux qu'il invoque. Pour prouver la divinité du Saint-Esprit, il insiste particulièrement sur la Genèse, I, 26 et Job, XXXIII, 4, passages auxquels l'hérésiarque ne fait pas même allusion dans ses œuvres connues ; on trouve ensuite éparpillés dans les pages suivantes, mais sans que l'auteur suive comme Apollinaire l'ordre des Livres-Saints, les textes que nous avons mentionnés.

Nous concluons : les critères internes ne prouvent pas la thèse de Draeseke. D'autre part de sérieuses raisons nous empêchent de l'admettre.

On ne peut, à notre avis, attribuer ces dialogues à Apollinaire.

1°. C'est une règle du développement du dogme constatée par l'expérience et d'ailleurs conforme à la nature des choses, que les défenseurs de l'orthodoxie ont d'abord opposé aux hérésies naissantes la foi que l'Église professe, en prouvant qu'elle répondait à l'enseignement de l'Écriture et de la Tradition ; puis, lorsque l'Église avait condamné l'erreur dans ses conciles et ses définitions de foi, on s'efforçait de montrer que la vérité définie n'avait rien de contraire à la raison ; en un mot, les Pères faisaient de la théologie positive, avant de faire de la théologie spéculative.

Garnier, dont personne ne contestera la haute compétence en la matière, fait cette remarque au sujet des dialogues dont il s'agit : « *Huc facit plurimum*, écrit-il (1), *quod quisque potest facili negotio inter scriptores ecclesiasticos legendos observare : eos nempe solitos fuisse, postquam haereses aut enatae sunt, aut potius prodierunt in publicum, primum pro fide aperto marte pugnare, donec Ecclesia in synodis et definitionibus fideles doceret et haereticos anathemate percelleret ; deinde post synodos scribere libros, quibus ratione suaderent, quod auctoritate Ecclesia san-*

(1) Appendice à sa deuxième Dissertation sur Théodoret.

Digitized by Google

civerat; denique non prius desiisse unius materiae tractandae, quam alia majoris pro tempore momenti ad se generosos fidei defensores traheret; adeo ut chronologica quaedam sententia ferri possit, et de haeresium aetate ex libris, et de librorum tempore ex haeresibus. » Il n'est certes pas impossible qu'un auteur fasse exception à la règle et devance son époque pour le développement du dogme. On a prétendu que c'était le cas pour l'évêque de Laodicée : mais l'authenticité des livres qui permettraient de porter ce jugement, n'est rien moins que prouvée ; de plus, dans le Κατὰ μέρος πίστις, Apollinaire ne déroge pas au principe que nous signalons ; il fait déjà de la théologie spéculative au sujet de la personne du Fils, dont il ne songe même plus à prouver la divinité par l'Écriture ; tandis que pour la personne du Saint-Esprit, il se contente pour ainsi dire d'énumérer les textes bibliques qui proclament sa divinité : « vous voyez, dit-il, que partout dans l'Écriture, l'Esprit est appelé Dieu, et n'est donné nulle part comme une créature » (1). Tout autre est le procédé de l'auteur des dialogues. Il suppose vérités de foi les différents points de doctrine touchant le Fils et le Saint-Esprit ; il traite ces vérités au point de vue rationnel et, lorsqu'il fait usage des textes inspirés, c'est pour en discuter longuement la valeur et réfuter les sophismes auxquels les hérétiques ont eu recours pour écarter ces témoignages. C'est une preuve que son ouvrage est postérieur à l'époque d'Apollinaire (2).

2°. La doctrine de ces dialogues sur la Trinité diffère entièrement de celle qui est contenue dans le Κατὰ μέρος πίστις. — Un premier trait caractéristique de l'enseignement trinitaire de l'hérésiarque c'est un subordinatianisme apparent, qui n'est nulle part aussi accentué que chez lui (3).

(1) P. 375.

(2) Cette considération vaut aussi, et à plus forte raison, pour le Περὶ τριάδος. (c'est le nom que Draeseke donne à la recension brève de l'Ἔκθεσις πίστεως). Aussi s'accordait-on, jusqu'en ces derniers temps, à placer ces écrits au ve siècle au plus tôt.

(3) Ainsi, il réserve la dénomination de « Dieu » au Père, en opposition au Fils et à

Digitized by Google

Il ne désigne pas non plus la nature divine, mais bien la personne du Père, par le terme concret θεός. L'auteur des dialogues dit seulement en deux endroits (pp. 273 et 305) que Dieu est la cause du Fils et du Saint-Esprit; tous les écrivains ecclésiastiques de cette période s'exprimaient de la sorte; mais il est loin de professer le subordinatianisme qu'on trouve chez Apollinaire. Il donne aussi à la personne du Père le nom de πατήρ et à la nature divine celui de θεός : τὸ « θεὸς » τὴν φύσιν δηλοῖ, τὸ δὲ « πατὴρ » τὴν σχέσιν τὴν πρὸς τὸν υἱόν (p. 279) (1). — Une autre particularité remarquable de la doctrine d'Apollinaire, c'est de mettre sans cesse le Saint-Esprit en rapport avec le Fils et par lui avec le Père (2). L'auteur des dialogues ne dit mot des relations *ad intra* du Saint-Esprit au Fils; très rarement, il affirme que le Père nous a envoyé l'Esprit par le Fils; mais il s'agit là des rapports du Saint-Esprit aux créatures et chaque fois, il ne fait que reproduire les paroles de l'Écriture où cette pensée est exprimée. — Pour cet auteur, le Fils procède ἐκ γαστρός; le Saint-Esprit, ἐκ στόματος; il fait grand cas de ces expressions et prouve par elles la consubstantialité des personnes divines, en même temps que leur distinction (pp. 259, 273, etc.). Apollinaire se pose deux fois la question : comment concilier la trinité des personnes et l'unité de nature? Mais cette théorie des dialogues lui est entièrement étrangère (3). Enfin l'auteur

l'Esprit : Εἷς οὖν ὁ πατὴρ ὁ θεός, εἷς υἱὸς ὁ Λόγος, ἓν πνεῦμα ζωή (p. 371); ailleurs : θεότης δὲ πατρὸς ἴδιον (p. 373); puis : γνωριζέσθω μὲν ἡ ὑπόστασις τοῦ πατρὸς τῇ τοῦ θεοῦ προσηγορίᾳ (p. 373), etc., etc.

(1) Lorsqu'il parle des relations du Père avec le Fils, il emploie de préférence le terme πατήρ; Apollinaire, celui de γεννήτωρ, qui ne se rencontre pas une seule fois dans ces trois longs dialogues.

(2) Par exemple : « l'Esprit est un avec le Fils, de cette unité que celui-ci a avec le Père » (p. 373); « le Père est le principe du Seigneur, qu'il a engendré de toute éternité, et le Seigneur est prototype de l'Esprit, πρωτότυπος » (p. 376); « l'Esprit procède éternellement de l'essence du Père par le Fils » (p. 377).

(3) Ces particularités de la doctrine d'Apollinaire se retrouvent encore beaucoup moins dans le Περὶ τριάδος. Ici, il n'y a pas la moindre trace de subordinatianisme, pas une allusion aux rapports du Saint-Esprit au Fils. Quant à l'explication du problème : comment peut-il y avoir en Dieu trois personnes et une seule nature? L'auteur

Digitized by Google

prouve surtout la divinité du Saint-Esprit par la Genèse, I, 26, et la Trinité par le chapitre XVIII de ce livre. Apollinaire n'y a pas recours ; c'est donc qu'il ne reconnaît à ces textes aucune valeur probante, et la chose ne nous étonne pas ; son interprétation littérale et historique de la Bible ne lui permettait pas d'employer des arguments de ce genre.

3°. Cette particularité nous fournit une nouvelle preuve ; l'auteur des dialogues fait grand usage de l'interprétation allégorique ; on le voit par la nature des textes qu'il invoque à l'appui de ses doctrines et l'explication qu'il en donne. L'allégorie est particulièrement remarquable dans son commentaire des paroles d'Amos, IV, 12-13 (pp. 336 et suiv.), que Draeseke présente comme un exemple de sa science exégétique. De plus, il se sert dans un sens accommodatif du texte, ad Coloss., II, 9 : « ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος » ; il n'ajoute pas « σωματικῶς », parce qu'il prouve par là que le Verbe (et non le Verbe incarné) est Dieu (p 313). Il emploie deux fois les paroles de saint Jean, IV, 10, en les appliquant à un autre objet que celui dont parle l'Évangile en cet endroit (pp. 171, 295) (1). Il entend même certains textes dans un sens opposé à celui qu'Apollinaire leur donne. Ainsi, il se base sur Jean, V, 19, pour établir l'identité d'opération, et partant la consubstantialité du Père et du Fils (pp. 292 et 306) ; Apollinaire, p. 366, ne veut pas que l'on interprète ces paroles du Fils en tant que Dieu, — ce que l'auteur des dialogues fait, — parce que dans ce cas on distinguerait deux opérations divines. P. 226, l'Anoméen objecte contre la divinité du Fils, Marc, X, 18 :

de ce traité la trouve dans la théorie du τρόπος τῆς ὑπάρξεως : il y a entre les trois personnes identité d'essence, mais elles diffèrent à raison du mode d'existence. Cette théorie très caractéristique est aussi étrangère au Laodicéen que celle des dialogues.

(1) Ainsi, p. 795 : Εἰ ᾔδεις τὴν δωρεαν τοῦ θεοῦ καὶ τίς ἐστιν ὁ ἐντειλάμενος βαπτίζεσθαι πάντα τὰ ἔθνη etc. De même, p. 271. Draeseke ne renseigne pas ce dernier passage, dans l'*Index* qu'il ajoute à son édition des œuvres d'Apollinaire. Bien qu'il soit beaucoup moins incomplet que celui des mots grecs employés par Apollinaire, l'*Index* des citations de l'Ecriture, est encore ça et là défectueux.

Digitized by Google

Οὐδεὶς ἀγαθὸς εἰ μὴ εἷς ὁ θεός; l'Orthodoxe répond : le Christ reproche à son interlocuteur de venir à lui comme à un simple homme et non comme à un Dieu, alors qu'il l'appelle cependant « Magister bone » ; d'après Apollinaire, — sur l'endroit parallèle de saint Matthieu, XIX, 17 (dans CRAMER, *op. cit.* t. I, p. 155), — le Christ dit que Dieu seul est bon, parce que le jeune homme était venu à lui comme à un homme ordinaire, et c'est pourquoi il lui parle aussi, comme s'il était un simple homme.

Enfin, l'auteur introduit ses citations par les formules : Εἶπεν ὁ ἅγιος Παῦλος; ὥστε λέγειν τὸν ἅγιον Ἰωάννην; τὸ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγέλιον; Ματθαῖος μὲν ὁ Εὐαγγελιστὴς λέγει etc. Elles font contraste avec les expressions si concises d'Apollinaire.

4°. Pour la terminologie, l'auteur emploie régulièrement le mot γενεσιουργός pour signifier « créateur » ; Apollinaire ne l'emploie jamais, il dit d'habitude : δημιουργός. Le premier désigne le renouvellement, par ἀνακαινισμός; le second, par ἀνακαίνωσις, ἀνανέωσις. On trouve aussi dans ces dialogues, des termes dont l'évêque de Laodicée aurait pu se servir et qu'il n'utilise jamais ; tels : δημιουργία, ἄρτιος, ἀτρεψία, δημιουργήματα.

5°. Au début du troisième dialogue, p. 307, l'Orthodoxe reproche aux Macédoniens d'avoir interpolé le formulaire de Lucien le Martyr, et le Macédonien reproche aux Orthodoxes, d'avoir ajouté quelque chose à la profession de foi de Nicée.

Draeseke (1) ne tient aucun compte des paroles de l'Orthodoxe au Macédonien. Quant à l'ajoute faite à la profession de Nicée, Garnier a tort, pense-t-il, d'y voir une allusion au soi-disant symbole de Constantinople, puisque Harnack a prouvé que ce concile n'a pas rédigé le formulaire qu'on lui attribue. Ces données nous reportent plutôt aux années 362-363 ; car vers cette époque, le symbole de Jérusalem — d'où dérive celui dit de Constantinople — avait

(1) *Op. cit.*, pp. 149-151.

Digitized by Google

été revisé et avait reçu la forme que l'on connaît. En 362, le concile d'Alexandrie s'était occupé de la doctrine sur le Saint-Esprit, ce qu'avait fait également Apollinaire dans sa correspondance avec Basile et dans son livre contre Eunomius.

Ces observations appellent plusieurs remarques. — En ce qui concerne le formulaire de Lucien, l'Orthodoxe reconnait l'autorité « du bienheureux Lucien, le saint martyr ». A la question : Πιστεύεις οὖν ὡς ὁ μακάριος Λουκιανός ; il répond : Εἶπον, ὅτι οὐ μόνον ὡς ὁ μακάριος Λουκιανός, ἀλλὰ καὶ ὡς πάντες οἱ ἅγιοι μάρτυρες καὶ οἱ ἀπόστολοι (p. 307).

Le martyre de Lucien d'Antioche a été, on le sait, fort exploité par les Ariens. Alexandre d'Alexandrie fait du célèbre antiochien le père de l'arianisme; Athanase n'en parle pas ; Épiphane le considère comme hérétique et proteste contre les Ariens qui en font un martyr. Les premiers orthodoxes qui admettent ce martyre sont Rufin et saint Jérôme, qui dépendent d'Eusèbe, suspect d'arianisme, et saint Jean Chrysostome, un antiochien de la communion des Méléciens, c'est-à-dire de ceux qui furent longtemps en communion avec les Ariens (1). Peut-on dès lors admettre qu'Apollinaire, adversaire ardent de l'arianisme et de la christologie d'Antioche, ait, vers 362, reconnu Lucien comme martyr et accepté son autorité doctrinale ? La profession de foi dont il s'agit, est la deuxième formule du synode d'Antioche de 341 (2). Athanase, Hilaire de Poitiers, Socrate, ne disent pas que Lucien en soit l'auteur; c'est un synode semi-arien qui l'affirme pour la première fois en 367 (3). Suivant Caspari (4), il n'est pas invraisemblable que

(1) Cfr. Tillemont, *Mémoires*, t. V, S. Lucien d'Antioche, note 1 ; et Batiffol, *La Passion de saint Lucien d'Antioche* (Compte-rendu du Congrès scientifique international des Catholiques, 1891, 2e section, Sciences Religieuses, pp. 181-186).

(2) Dans Hahn, *Bibliothek der Symbole*[3], p. 184 et des renseignements en note. Kattenbusch, *Das apostolische Symbol*, t. I, p. 258, dit avec raison que l'auteur des dialogues considère la formule comme une œuvre de Lucien interpolée plus tard par les Macédoniens.

(3) Sozomène, *H. E.*, l. VI, 12.

(4) *Alte und neue Quellen*, p. 43, note 18.

Digitized by Google

le synode semi-arien de Séleucie en 359 ait déjà déclaré la même chose. Mais si cette conjecture, qui ne repose sur rien, ne se vérifie pas, on doit dire qu'Apollinaire n'a pu admettre en 360-365, que Lucien soit l'auteur de la formule interpolée par les Ariens.

Le reproche fait par le Macédonien ne vise pas une doctrine professée à cette époque, mais qu'on n'aurait pas trouvée dans le formulaire de Nicée ; on doit l'entendre d'une interpolation faite au formulaire lui-même. Ce que l'Orthodoxe lui reproche, ce n'est pas de professer une doctrine étrangère à la formule de Lucien, mais d'ajouter quelque chose à celle-ci, κατέγνων τῆς προσθήκης ἧς προσεθήκατε (τῇ ἐκθέσει Λουκιανοῦ). A son tour, le Macédonien accuse ses adversaires d'avoir fait des ajoutes à celle de Nicée : ὑμεῖς γὰρ οὐ προσεθήκατε τῇ ἐν Νικαίᾳ ; ces reproches réciproques ne peuvent se rapporter aux années 360-365. Le concile d'Alexandrie a sans doute professé la doctrine orthodoxe sur le Saint-Esprit ; cependant, il n'a rien ajouté à la définition de Nicée ; les Orthodoxes, notamment saint Athanase, ne veulent pas qu'on y touche ; aussi, à cette époque, les ennemis de l'Église lui reprochent bien d'employer des termes étrangers à l'Écriture, mais nullement d'avoir altéré cette profession. On ne peut songer non plus au symbole de Jérusalem ; c'est celui d'une église particulière, c'est un symbole baptismal, et d'ailleurs l'addition qu'on y trouve au sujet du Saint-Esprit, est insignifiante (1). Il est tout naturel de voir dans le reproche du Macédonien une allusion au formulaire de Constantinople, soit qu'il ait été proposé par ce concile, soit qu'il n'ait joué que plus tard un rôle officiel. Les dialogues sont donc, en tout cas, postérieurs à l'an 381 et, dans la seconde hypothèse, postérieurs au concile de Chalcédoine.

(1) Au lieu de : Καὶ εἰς τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, comme à Nicée, on y lit : Καὶ εἰς ἓν ἅγιον πνεῦμα τὸν παράκλητον, τὸ λαλῆσαν ἐν τοῖς προφήταις. KATTENBUSCH, *op. cit.*, t. I, pp. 234-235, donne le texte, qu'il met en regard de celui du symbole de Constantinople.

Digitized by Google

6°. Enfin, la thèse de Draeseke force son auteur à séparer ces trois dialogues des deux autres qui les suivent dans les manuscrits et qui sont écrits contre l'apollinarisme. Pour ce faire, il invoque deux raisons : 1°. le fait qu'il a cru possible d'attribuer les trois premiers à Apollinaire; 2°. l'ordre de tous ces dialogues dans les différentes éditions

En ce qui concerne la première, il faut noter que les trois premiers dialogues traitent exclusivement du dogme trinitaire, les deux suivants, exclusivement du dogme christologique. C'est cette division logique qui a permis à Draeseke de hasarder sa thèse. Quant au second motif allégué, franchement, il est étonnant qu'on le produise. Draeseke constate que dans les éditions de Bèze, des Bénédictins et de Schulze (Œuvres de Théodoret de Cyr), les trois dialogues trinitaires tiennent la première place; mais il n'en est pas de même pour les autres; ceux qui attaquent les Apollinaristes sont classés respectivement quatrième et cinquième dans les deux premières éditions, sixième et septième dans celle de Schulze.

Cette variété n'est pas fortuite, dit-il ; elle indique l'histoire de la tradition de ces dialogues : les trois premiers constituent l'écrit primitif, auquel les autres sont venus s'ajouter par la suite, dans un ordre varié.

Est-il nécessaire de faire remarquer le vice de méthode que renferme cette argumentation ? Si nous interrogeons, non les *éditions*, mais les *manuscrits*, nous constatons que partout les deux dialogues contre les Apollinaristes sont unis aux trois autres sur la Trinité, et occupent invariablement les quatrième et cinquième places (1). Cet ordre est suivi par Bèze et les Bénédictins. Schulze nous prévient, dans une remarque rapportée par Draeseke lui-même (2), qu'il donne son édition sans recourir à de nouveaux manuscrits; mais il intervertit l'ordre pour cette raison : Garnier attribue les sept dialogues au même auteur, Théodoret de Cyr. Or, dans les manuscrits et les éditions précédentes, les

(1) Cfr. les Benédictins, dans Migne, *P. G.*, t. XXVIII, col. 1287.
(2) Cfr. p. 428-429.

Digitized by Google

trois qui ont trait à l'hérésie des Macédoniens sont classés troisième, sixième et septième ; les quatrième et cinquième sont ceux qui visent les Apollinaristes. Pour avoir un ordre logique, dans cette supposition que le tout provient du même auteur, Garnier rejette à la fin les deux dialogues contre les Apollinaristes, et Schulze reproduit ce classement. Et Draeseke qui repousse la thèse de Garnier, se base sur ce même classement, pour affirmer que les trois premiers doivent être séparés des suivants !

Pour dire notre avis, nous pensons qu'ils sont tous cinq d'un seul et même auteur, et celui-ci ne peut être Apollinaire, puisque sa doctrine y est combattue. Quel motif a-t-on pour attribuer les dialogues à deux auteurs différents ? Le fait que dans les manuscrits les cinq dialogues sont toujours unis, et d'après le même ordre, indique déjà qu'ils proviennent de la même main. On ne peut établir de parallèle pour la doctrine, parce que les deux groupes traitent des sujets différents. Cependant, les quelques indices que les trois premiers renferment de la doctrine christologique de leur auteur, sont en faveur de cette manière de voir. On ne peut donner le nom de Christ au Verbe qu'après son Incarnation ; en dehors d'elle, il est le Dieu-Verbe. Son corps est désigné dans les trois premiers comme dans les deux autres par les termes : τὸ κυριακὸν σῶμα, ναός. On trouve dans le quatrième l'emploi si caractéristique des paroles aux Colossiens, II, 9 : « ἐν αὐτῷ κατοικεῖ πᾶν τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος, » sans que « σωματικῶς » soit ajouté. Plus haut, nous avons signalé la même particularité dans le troisième dialogue.

Le plan de ces dialogues est aussi parfaitement symétrique. Il y en a d'abord deux contre les Anoméens ; dans le premier, l'Orthodoxe expose la véritable doctrine dans un entretien qu'il est censé avoir avec un de ces hérétiques ; dans le second, celui-ci présente à son tour, dans une forme rigoureusement syllogistique, des difficultés contre cette doctrine ; elles sont empruntées aux écrits d'Aétius et d'Eunomius. Il en est tout à fait de même pour ceux qui concer-

Digitized by Google

nent l'apollinarisme ; et dans le second, ce sont les œuvres d'Apollinaire qui fournissent les difficultés contre la christologie de l'Église. Le troisième traite de l'hérésie des Macédoniens de la même façon que le premier et le quatrième traitent de celles des Anoméens et Apollinaristes (1). L'auteur n'en a pas ajouté un autre, où les difficultés présentées par les chefs de la secte fussent résolues par la méthode syllogistique. Mais cela semble devoir s'expliquer par le fait que les principaux partisans de cette hérésie n'ont pas, comme Aétius et Apollinaire, laissé des traités scientifiques, où l'auteur pût puiser les objections qu'il avait à résoudre (2). Les cinq dialogues étant l'œuvre du même auteur, celui-ci ne peut être l'évêque de Laodicée.

Nous avons fait observer qu'ils supposent la condamnation par l'Église des erreurs qu'ils combattent ; ils ne défendent pas la foi contre l'hérésie menaçante, mais ils la justifient des attaques que l'on a pu, ou que l'on pourrait diriger contre elle au nom de la raison ; l'auteur écrit donc après que l'arianisme et l'apollinarisme ont cessé d'être un danger pressant pour l'Église. Il écrit aussi lorsque le culte de Lucien comme martyr s'est accrédité dans les cercles orthodoxes au ve siècle. Enfin, il puise ses connaissances des doctrines hérétiques, non dans les œuvres mêmes des hérésiarques, mais chez des écrivains qui les citent ; la doctrine anoméenne est empruntée au Συνταγμάτιον d'Aétius, reproduit par saint Épiphane et déjà réfuté par lui dans son *Panarium* (3) ;

(1) Les trois hérésies sont réfutées suivant l'ordre chronologique de leur apparition.

(2) Macédonius n'a probablement pas écrit. Georges de Laodicée et Basile d'Ancyre n'ont pas laissé d'ouvrage qui permette de reconstituer leur système doctrinal sous une forme scientifique. Les œuvres d'Eusèbe d'Émèse avaient peut-être déjà disparu à l'époque où l'auteur écrivait. Il est probable qu'un anonyme aura voulu compléter la réfutation de l'hérésie macédonienne ; de là les dialogues 6e et 7e, qui dépendent des précédents, comme Garnier l'a prouvé, mais pas au point qu'il faille admettre l'identité d'auteur. Ces dialogues ont une tout autre allure que les cinq premiers ; ils ne sont pas dans tous les manuscrits ; pour expliquer leur dépendance vis-à-vis des autres, il suffit d'admettre que leur rédacteur avait lu ceux-ci et se proposa de les compléter. De là viendrait également ce défaut de symétrie, qui est manifeste, si on considère les sept dialogues comme un tout.

(3) L. LXXVI, 11 et suiv. (Migne, *P. G.*, t. XLII, col. 533 etc). La remarque de

Digitized by Google

celle d'Apollinaire, à l'*Antirrheticus* de Grégoire de Nysse et à l'*Éraniste* de Théodoret. En conséquence, on ne peut songer à remonter plus haut que le ve siècle pour leur assigner une date. Quel en est l'auteur? Nous n'en savons rien; mais ce n'est certainement pas Apollinaire de Laodicée, et nous n'avons pas à tenir compte de ces dialogues, pas plus que de la prétendue correspondance de l'hérésiarque avec saint Basile, pour l'étude de la doctrine apollinariste touchant le dogme de la Sainte Trinité. *(A suivre.)*

Louvain. G. Voisin.

l'auteur sur le prétendu martyre d'Aétius lui est inspirée par Épiphane (col. 516), ainsi que celle sur le mot χρονίτας (Épiphane, col. 548).

Digitized by Google

MÉLANGES.

LA COLLECTION

DES

« TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN ZUR GESCHICHTE DER ALTCHRISTLICHE LITERATUR ».

Les *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristliche Literatur* constituent un recueil d'études originales touchant l'histoire littéraire du christianisme primitif. Publiées sous les auspices et avec l'active collaboration de professeurs tels que MM. Adolphe Harnack et Oscar von Gebhardt, ces études ont fait assez de bruit dans le monde savant, elles offrent suffisamment d'intérêt pour mériter un coup d'œil rétrospectif. Nous allons donc essayer d'en donner une vue d'ensemble; à cet effet il sera utile, croyons-nous, de placer autant que possible les études et les monographies dans un cadre systématique et de ranger sur une même ligne celles qui ont trait à une même partie organique de l'ancienne littérature chrétienne. Ainsi se trahiront d'emblée l'unité ou la variété des méthodes et des conclusions; l'idée maîtresse, celle qui a présidé à l'édification de cette œuvre, apparaîtra plus facilement. Ce n'est pas que nous prétendions présenter une critique, un compte rendu complet de tous ces travaux. Nous tâcherons seulement, en ces quelques pages, de donner un aperçu, à la fois analytique et synthétique, sur un mouvement d'idées qui, né surtout sous l'impulsion de M. Harnack et, de Berlin, répandu sur toute l'Allemagne, a eu comme résultante, comme manifestation principale, la collection dont nous parlons. Outre les renseignements que ce coup d'œil fournira sur l'état de la science touchant la première littérature chrétienne, ne pourrait-il pas contribuer quelque peu à l'histoire des idées durant les vingt dernières années du siècle?

Digitized by Google

Commencé en 1882, dans le but « d'aboutir à un manuel des anciennes littératures chrétiennes » (1), le recueil contient une première série d'études publiées jusqu'en 1897 : ce sont ces études qui feront l'objet de la présente analyse (2). En premier lieu se présenteront celles qui ont trait à la *littérature canonique et apocryphe du Nouveau Testament;* puis celles qui se rapportent aux *Apologètes du IIe siècle ;* enfin celles qui regardent des *personnalités ou des systèmes théologiques*. Quelques travaux sur la *littérature didactique* (culte, discipline) et sur la *littérature historique* (chroniques, actes de martyrs) clôtureront la série.

I. Littérature du Nouveau Testament.

1° Éditions de textes et critique textuelle.

En 1883, O. von Gebhardt a publié le texte grec des Évangiles de Matthieu et de Marc d'après *le Codex purpureus Rossanensis* (3). Déposé aux archives de l'archevêché de Rossano, le ms. avait été attentivement examiné par l'éditeur en 1879 : c'est un codex d'une valeur commerciale incalculable, écrit en lettres onciales d'or, orné de riches miniatures. D'après les caractères paléographiques et les miniatures, sa composition doit se placer au VIe siècle, à Alexandrie ou à Constantinople. Le texte n'est pas fort pur, et paraît être le résultat de traditions diverses.

Mentionnons ici l'édition par le même savant, des 18 *Psaumes de Salomon* (4). L'auteur étudie successivement l'*editio princeps* et les éditions postérieures, les versions et les mss. Quant à la question assez obscure des sources de l'édition princeps, il

(1) A. Harnack (*Theologische Literaturzeitung*, 1882, p. 228). M. Harnack, on le sait, est arrivé, par son ouvrage *Geschichte der altchristliche Literatur bis Eusebius* (1893, 1897), au but qu'il se proposait d'atteindre.

(2) Depuis trois ans, dans une série nouvelle, les éditeurs se sont donné comme mission spéciale de publier des études préparatoires à l'édition des Pères grecs entreprise par l'Académie royale de Prusse : depuis lors, les *Texte und Untersuchungen* portent en sous-titre : *Archiv für die von den Kirchenväter-Commission der Königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften unternommene Ausgabe der älteren christlichen Schriftsteller.*

(3) O. von Gebhardt, *Die Evangelien des Matthaeus und des Markus aus dem Codex purpureus Rossanensis* (1883, Band I, Heft 4, S. LIV-96).

(4) O. von Gebhardt, *Die Psalmen Salomo's zum ersten Male mit Benutzung der Athoshandschriften und des Codex Casanatensis herausgegeben* (1895, Bd. XIII, H. 2, S. 131).

Digitized by Google

prouve que De la Cerda qui la donna, eut entre les mains une copie du ms. de Vienne, copie assez infidèle faite probablement par Hoeschel pendant sa maladie. Par son édition, von Gebhardt a bien mérité de la science : depuis De la Cerda, malgré les travaux de Hilgenfeld (1868), Fritz, Geiger (1871), Pick (1883), Edw. Ryle (1891), la critique textuelle de ces Psaumes avait fait peu de progrès. Ryle a tiré de l'oubli trois nouveaux mss., et Swete en éditant la version des LXX en a trouvé d'autres encore. Von Gebhardt pour sa part contrôla trois mss. importants inconnus auparavant : le ms. *Casanatensis* ainsi que deux mss. du Mont Athos. Ces trois mss. dérivent, d'après l'auteur, d'une source lointaine du ms. *Hauniensis* 6 (X-XIe s.-Copenhague), lequel à son tour a produit les mss. de Vienne (XIe s.), de Moscou (XII-XIIIe s.), de Paris (a. 1419).

A côté de ces deux éditions de textes, il faut signaler plusieurs travaux de *critique textuelle*. B. Weiss, dans une série d'études, parcourt presque tous les écrits canoniques du Nouveau Testament (1). Ces études témoignent d'une admirable patience et d'une érudition surprenante, mais leurs résultats, nécessairement appuyés sur bien des conjectures, restent fort problématiques. Cependant, après les travaux de Tischendorf, qui a rendu d'immenses services à la critique externe mais qui s'attache trop systématiquement au *Sinaiticus*, après ceux de Westcott et Hort, dont la marche défectueuse rend l'emploi si difficile, la méthode et les conclusions de Weiss méritent de fixer l'attention.

Il commence l'examen du texte du N. T. par l'Apocalypse. Peu de témoins se présentent, et les témoins décisifs sont, d'après lui, les cinq mss. majuscules (ℵ, A, C, P et Q). Un phénomène frappant c'est l'extraordinaire incertitude du texte : sur 400 vv. environ les cinq majuscules contiennent 1650 variantes, tandis que les sept mss. des Épîtres catholiques, sur 432 vv., n'en donnent pas 1100. Il faut distinguer ici deux groupes de témoins : d'abord ceux du IVe et du Ve siècles (ℵ, A et C), fournissant à eux seuls près de 900 leçons

(1) Bernardus Weiss, *Die Johannes-Apokalypse. Textkritische Untersuchung und Textherstellung* (1891, Bd. VII. H. 1 ; S. VI-225).
Id., *Die katholische Briefe. Textkritische.*, etc. (1892, Bd. VIII, H. 3 ; S VI-230).
Id., *Die Apostelgeschichte, Textkritische.*, etc. (1893, Bd. IX, H. 3-4 ; S. 313).
Id., *Die Paulinischen Briefe. Textkritik.*, (1896, Bd. XIV, H. 3 ; S. VI-161).

Digitized by Google

fautives ; ensuite, ceux du VIIIe et du IXe siècles (P et Q) dont les variantes spécifiques ne s'élèvent pas au tiers du total : ce fait est d'autant plus remarquable que dans la tradition manuscrite des Épitres catholiques et des Épîtres paulines les codices anciens sont de loin ceux qui présentent le texte le plus pur. Pour déterminer le caractère des deux mss. plus récents, Weiss examine les variantes qui leur sont communes : il croit pouvoir conclure que ce texte (P-Q) dépend d'un ms. ancien, déjà corrigé d'après une méthode peu sûre (x) : ce même texte corrigé serait aussi la source de ℵ-A-C. Pour spécifier la nature de chacun de ces derniers mss., Weiss étudie leurs leçons propres et, pour déterminer celle de leur source, il examine ensuite les variantes communes. De même que P serait apparenté à Q, de même aussi ℵ, A et C formeraient une même famille. Quant à la dépendance de ceux-ci vis-à-vis du texte corrigé (x), elle serait très sensible pour ℵ et C, presque imperceptible au contraire en ce qui concerne l'*Alexandrinus*. Weiss cherche l'explication de tous ces faits dans l'histoire de l'admission de l'Apocalypse dans le canon : ce ne fut qu'après plusieurs siècles, que ce livre fut définitivement réuni au canon scripturistique. Dans l'entretemps, les copistes s'étaient permis bien des changements, bien des corrections arbitraires, pour ainsi dire mécaniques. D'autre part il reste des traces d'un travail d'unification, qui se ferait déjà sentir dans le texte ancien et qui se manifesterait clairement dans les siècles suivants. En somme donc, le représentant le plus autorisé du texte ancien, nous le rendant « avec ses lumières et ses ombres », c'est l'*Alexandrinus;* le *Sinaiticus*, plus remanié et moins pur dans ses parties anciennes, n'a pas la même autorité que A et C. — Pour la reconstruction du texte, qu'il essaie ensuite de faire, Weiss n'accorde point une autorité absolue à l'un ou à l'autre de ses cinq mss. ; l'âge même, qui rendait le *Sinaiticus* si vénérable pour Tischendorf, n'est pas pour lui un motif suffisant de préférence. Quant aux mss. minuscules, il considère leur témoignage comme un écho souvent altéré des mss. majuscules ; ils ne présentent donc pas pour lui, au point de vue de la critique textuelle, plus d'intérêt que les Pères, dont les citations sont trop minces et trop variables pour qu'on puisse les mettre en rapport avec une source dont elles trahiraient le caractère.

Dans ses études successives sur le texte des ÉPITRES CATHOLIQUES

Digitized by Google

(1892) et des Actes des Apôtres (1895), l'auteur aboutit à des conclusions identiques. Il trouve toujours une parenté entre les mss. ℵ, A et C, et cherche un texte plus ou moins remanié dans la tradition postérieure.

La tradition textuelle des Épîtres de saint Paul (1896), représentée par onze mss. majuscules, est assez fidèle. Il y a trois groupes de manuscrits : K, L, P (du IXe siècle) donnent en général un texte corrigé ; — D (VIe siècle), E, F, G (tous les trois du IXe siècle) forment une famille, dans laquelle d'une part E dérive de D, et d'autre part D et E ont corrigé le texte d'après la source commune à F, G. De plus, ces deux groupes KLP et DEFG sont apparentés entre eux, en ce sens que l'un et l'autre dérivent d'un texte ancien corrigé. — Ce même texte a déjà exercé son influence sur le groupe primitif ℵ, A, B, C ; dans ce groupe, ce serait B, malheureusement incomplet, qui représenterait l'original avec le plus de fidélité. Toutes ces conclusions s'appuient sur un examen minutieux des changements de mots, des additions et des omissions, des déplacements d'éléments, de l'orthographe. Enfin l'auteur a eu la bonne idée d'ajouter à cette dernière étude une table des endroits examinés. Cette table n'existe pas dans les études précédentes et cette lacune est vraiment regrettable. Le lecteur qui veut se rendre compte de la valeur de la leçon adoptée, se voit forcément obligé de parcourir tout un dédale de chiffres avant de découvrir le renseignement qu'il cherche (1).

Une autre étude de critique textuelle sur le Nouveau Testament, étude intéressante à plus d'un point de vue, a été présentée en 1894 par Wilhelm Bousset (2). Comme B. Weiss, il consacre un premier chapitre à l'examen de l'Apocalypse ; dans les quatre

(1) Sur ces études de B. Weiss, lire des comptes rendus dans la *Revue Critique* (1892, nº 5, par Loisy; 1892, nº 52, par Lejay); *Zeitschr. für wissensch. Theologie* (1892, nº 3, par Hilgenfeld; 1893, nº 2, par le même; cf. le compte rendu du même, *Berl. philol. Wochenschr.*, 1893, nº 29); *Götting. gel. Anzeigen* (1892, nº 1, par Holtzmann; 1893, nº 15, par Corssen); *Deutsche Literaturzeitung* (1893, nº 12, par Holtzmann; 1894, nº 33, par le même); *L'Université catholique* (1893, nº 3, par Jacquier; 1894, nº 4, par le même); *Histor. Zeitschrift* (1892, nº 2, par Jülicher); *The critical Review* (1894, nº 3, par Chase), etc.

(2) Wilhelm Bousset, *Textkritische Studien zum neuen Testament* (1894, Bd. XI, H. 4. S. VIII-144). — Cf. *L'Université catholique* (1894, nº 4, Jacquier), *Revue critique* 1894, nº 6, Loisy), *Liter. centralbl.* (1894, nº 26), *The presbyterian Review* (1894, oct., Warfield), etc.

Digitized by Google

chapitres suivants, il étudie successivement le *codex Pamphili*, la recension de Hesychius, le groupe KΠ(M) dans les Évangiles, le texte des Actes des Apôtres. Loin de mettre à l'écart les mss. minuscules, il croit trouver en eux une base solide pour les recherches scientifiques ; de plus, P et Q représentent très probablement, d'après lui, deux recensions : il faut donc les examiner séparément avant de les ramener à une source commune. La famille P — phénomène remarquable que Weiss a eu le tort de négliger — comprend un grand nombre de minuscules, renfermant presque tous le commentaire sur l'Apocalypse qu'André de Césarée écrivit au ve siècle : c'est donc au ve siècle que remonte l'archétype de cette famille (1). Il est probablement apparenté au *Sinaiticus* et à l'*Alexandrinus* : dans le *Sinaiticus* en particulier, les corrections ℵ^c et ℵ^cc, ont été faites d'après un texte du groupe P. Ce texte, c'est le *codex Pamphili*. L'on sait que Pamphile, diacre de Césarée et disciple d'Origène, entreprit d'achever pour le Nouveau Testament l'œuvre gigantesque de son maître : à cet effet, il formait à Césarée une bibliothèque scripturistique et patristique, transmise plus tard à Eusèbe (H. E. VI, 32, 3), et qui constitua le premier fonds de la célèbre bibliothèque des évêques de cette ville.

L'archétype-Pamphile fut utilisé non seulement par le correcteur ℵ^c, mais encore, au ve siècle, par Euthalius, lui aussi diacre de Césarée (H). De ce double travail (ℵ^c et H) sont issus, à Jérusalem, au Sinaï, dans toute la sphère d'influence césaréenne, une foule de minuscules, dont la collation permettrait sans doute de reconstruire le texte pamphilo-origéniste. Les données essentielles de cette étude renversent les principales conclusions de B. Weiss : P et Q sont des recensions de famille différente, et la source commune de ℵAC est trop lointaine pour permettre d'établir une affinité entre ces trois mss.

Il faut sans doute admirer la patiente et consciencieuse critique d'érudition déployée dans les travaux que nous venons d'analyser ; mais, en dehors de quelques lueurs projetées sur des chemins encore inexplorés, la science y trouve-t-elle autre chose que des données conjecturales et hypothétiques ?

(1) Le texte sur lequel Arethas fit, au XIe s., son célèbre commentaire appartient plutôt, croit-on, au groupe Q : Delitsch est le premier qui ait signalé cette particularité.

Digitized by Google

2° Critique littéraire et historique.

A) Évangiles.

Dans l'ordre logique, nous rencontrons d'abord une contribution suggestive de P. Corssen à l'histoire du canon (1). Examinant notamment les *prologues latins des quatre Évangiles*, que nous donnent les mss. du moyen âge et même quelques anciennes éditions de la Vulgate, il pense y découvrir en général des tendances monarchiennes ; dans le prologue de Marc, il y aurait même des traces de gnosticisme, et dans celui de Jean, la doctrine du Λογος se trouverait rejetée ; dans les différents prologues il croit reconnaître certaines contradictions, provenant de corrections, qui montreraient une certaine évolution du monarchianisme. Écrits probablement à Rome durant le premier tiers du IIIe siècle, ces prologues semblent donner, comme succession évangélique, Matthieu, Jean, Luc, Marc, et se trouvent en relation avec le célèbre fragment de Muratori.

Pour ce qui regarde spécialement le prologue de Jean, Corssen le met en rapport intime avec la question joannine. Source de l'*historia ecclesiastica* que plusieurs auteurs, saint Jérôme entre autres, citent à propos de l'Apôtre Jean, cette préface dérive d'autre part, pour plus d'un détail, des *Acta Joannis* attribués à Leucius « *discipulus diaboli* » (catalogue de Gélase). C'est à ces *Acta* qu'elle emprunterait, par exemple, l'attestation de la virginité de l'Apôtre, ainsi que le récit étrange de son enterrement par lui-même à Éphèse (2). A cette occasion, l'auteur décrit la tradition sur l'origine apostolique du quatrième Évangile : Irénée ne la connaît pas encore ; les Presbytres d'Irénée n'ont probablement pas connu le quatrième Évangile, que Papias en particulier ignore certainement ; la tradition joannique apparaît dans le fragment de Muratori ; on la retrouve ensuite, plus ou moins

(1) Peter Corssen, *Monarchianische Prologe zu den vier Evangelien. Ein Beitrag zur Geschichte des Kanons* (1896, Bd. XV, H. 1, S. VI-138). — Les nouvelles solutions que Corssen a données à plus d'une question, ont suscité nombre d'études en sens divers. Cf. A. Camerlynck, *De quarti Evangelii auctore*, Lovanii, 1899, où l'on trouvera la bibliographie et la discussion des principales questions (passim).

(2) En voici le texte à titre de document : « et hic est Joannes, qui sciens supervenisse diem secessus sui, convocatis discipulis suis in Epheso, per multa signorum experimenta promens Christum, descendens in defossum sepulturae suae locum, facta oratione, positus est ad patres suos tam extraneus a dolore mortis quam a corruptione carnis invenitur alienus. »

Digitized by Google

remaniée dans Clément d'Alexandrie et dans l'*Historia ecclesiastica*. Enfin la comparaison des *Acta* de Leucius avec les écrits joanniques montrerait, contrairement à ce qu'en pensent Zahn (1) et Lipsius (2), que ceux-ci ne sont point à la source de ceux-là (3); et que tandis que Leucius s'inspire du monarchianisme, l'Évangile de Jean suivrait sur l'Apôtre des traditions gnostiques.

Cette monographie a l'incontestable mérite d'avoir appelé ou rappelé l'attention des savants sur certains côtés plus ou moins oubliés de l'histoire du canon : aussi a-t-elle suscité nombre d'études en sens divers. Mais pourquoi rattacher la question joannine tout entière à une étude sur les prologues des Évangiles ? Et comment peut-on, dans un problème pareil, montrer tant d'assurance, alors que maint savant a prétendu et prétend encore démontrer — avec quelque apparence de raison — la vérité historique de la tradition joannique ?

A la « *question joannine* » succède le « *problème des synoptiques* ». Comment expliquer, dans les trois premiers Évangiles, les étroits parallélismes en même temps que les divergences? Faut-il parler des multiples systèmes qu'a fait naître cette question si complexe : système de la tradition orale, système de la mutuelle dépendance, système de l'évangile primitif ou de la composition documentaire ? La collection dont nous nous occupons, offre ici des points de vue du plus haut intérêt. Dans une série d'études échelonnées sur l'espace de plusieurs années, A. Resch a mis au service de l'*Urevangelium* une somme d'érudition vraiment étonnante. Il croit pouvoir « conclure des minutieuses recherches auxquelles il s'est livré qu'il a existé un évangile primitif, écrit en hébreu, qui a été la source principale de la littérature du Nouveau Testament, l'écrit fondamental des trois synoptiques : ce devait être un récit des miracles et des discours de Jésus, portant un titre comme דִּבְרֵי יֵשׁוּעַ (λόγια Ἰησοῦ), composé sans doute par l'apôtre Matthieu, commençant à l'entrée en scène de Jean-

(1) Zahn, *Acta Joannis*. Erlangen, 1870, p. 253 s. — *Geschichte des Neutest. Kanons*, t. II, p. 856-865.

(2) Lipsius, *Die Apocryphen Apostelgeschichte und Apostellegenden*, t. I, p. 515 ss.

(3) A Hilgenfeld semble s'être rallié à cette opinion. Cfr. *Zeitschrift für wissenschaftl. Theol.*, 1897, p. 472 s.

Digitized by Google

Baptiste et s'achevant à l'ascension de Jésus et à la séparation des apôtres » (1).

Pour établir cette thèse, Resch recherche d'abord et examine en détail les *agrapha* (2), c'est-à-dire les « paroles de Notre Seigneur et les expressions apparentées, non contenues dans les évangiles canoniques ou apocryphes connus, ni attribuables à des évangiles dont nous avons des fragments par les citations des auteurs » (Resch, *o. c.*, p. 3). Après avoir établi les règles critiques de l'emploi des citations évangéliques dans les Pères, il développe et défend la *Zweiquellentheorie* (3) : conjecture, sans doute! mais conjecture qui, d'après lui, explique les problèmes si complexes de la littérature chrétienne primitive, les *agrapha*, les variantes textuelles des Évangiles, notamment les additions extra-canoniques du *codex Cantabrigiensis* D (4). Mais quels sont les

(1) P. Batiffol, *Anciennes littératures chrétiennes. Littérature grecque.* Paris, 1898, p. 29.

(2) Alfred Resch, *Agrapha. Aussercanonische Evangelienfragmente gesammelt und untersucht.* (1889, Bd. V, H. 3, S. 480).

Les conclusions de l'étude de A. Resch sur les *agrapha* n'ont pas rencontré grand écho dans le monde savant : G. Kr[üger] seul qualifie cette étude de « sehr bestechend » *(Literarisches Centralblatt,* 1890, pp. 507-9). Cfr. *Church Quaterly Review* (1890, oct., pp. 1-21) ; P. Ewald, *Das Hauptproblem der Evangelienfrage* (Leipzig, 1890) ; Zahn, *Geschichte des Neut. Kanons,* Bd. 2 ; W. Lock, *Expositor* (1894, pp. 1-16, 97-109) ; Funk, *Theol. Quartalschrift* (1891, pp. 146-150) ; W. Bousset, *Die Evangeliencitate Justins des Märtyrers* (1891, p. 9-12, 43-45) (favorable) ; le même, *Theologische Literaturzeitung* (1893, pp. 374-8) (critique sévère), etc. « Que de questions, écrit Jülicher, l'auteur n'aurait-il pas dû prendre au moins en considération! Pourquoi tous les Evangélistes ont-ils écarté tant de *logia* magnifiques contenus dans leur source? Dans quel but ont-ils écrit, alors qu'il existait déja un travail évangélique si parfait?... Qu'il est étonnant que Paul, quand il cite les *logia* transmis par les synoptiques, en appelle directement au Seigneur, tandis que, sans rien dire, il refondrait les autres *logia* avec ses idées personnelles... » *(Theol. Literaturzt.* 1890, pp. 321-330).

(3) Cette théorie, comme on sait, est en grande partie un legs de l'école de Tubingue : Marc aurait la priorité parmi les quatre Evangiles, tout en dépendant d'une source antécanonique en hébreu ; de celle-ci dériverait à son tour, en même temps que de Marc, l'Evangile actuel de Matthieu.

(4) L'examen du *cod. Cantabr.* (écrit au vie s., mais, selon l'opinion de Credner, d'après un ms. du ire s.) fournit a Resch un des principaux arguments a l'appui de son système ; il y puise aussi un grand nombre d'*agrapha*. Il explique ces données *extra*-canoniques, en les ramenant à une source *antéc*anonique : les mss. du ive et du ve s. ne les contiennent plus, parce que la formation définitive du canon avait exigé leur correction. Seulement, si *tous* les copistes d'alors étaient en même temps des correcteurs, obéissant a des règles rigides, comment *le copiste* D ne l'était-il pas? C'est

Digitized by Google

critères qui permettent de discerner les *agrapha* authentiques? Resch en donne sept, tous très judicieux (p. 76 ss.); sept autres, également fondés, nous fixent sur sa critique d'interprétation (p. 94 ss.). D'après ces règles, qu'il serait trop long de donner ici, il croit retrouver dans les trésors de la littérature ancienne plus de 70 *agrapha*, renseignés par 90 auteurs environ dans près de 300 citations, portant tous le caractère *synoptique* et, par conséquent, fragments dispersés de l'écrit perdu qui fut à la base de nos trois premiers Évangiles. Phénomène étrange que ces restes primitifs, flottant si nombreux en dehors du canon!

Empressons-nous de le dire, en 1896 J. H. Ropes soumit dans les *Texte und Untersuchungen* les *agrapha* de Resch à un nouvel examen critique (1). Quatorze seulement sont maintenus comme « *vraisemblablement authentiques* ». Et en vérité il nous paraît plus que probable « que sur ce nombre de maximes attribuées au Christ plusieurs sont moins indépendantes que ne le croit Resch du texte du Nouveau Testament » (Batiffol, *l. c.*, p. 28). Seulement, les conclusions de Ropes soulèvent une sérieuse difficulté contre la théorie de l'*Urevangelium*, exigée pour ainsi dire par les conclusions de Resch. Comment expliquer en effet que les traces de cet évangile primitif soient si effacées? C'est que, répond Ropes, toute tradition latérale s'est éteinte à côté de la tradition canonique, ou plutôt que les communautés n'ont connu que celle-ci.

Mais revenons à l'étude de Resch. Dans la dernière partie de son travail, il s'occupe des *agrapha* douteux ou non authentiques : l'Évangile selon les Égyptiens (p. 316 ss.), l'Évangile de la Didascalie (p. 319 ss.), l'Évangile selon les Hébreux (p. 322 ss.) — qu'il distingue de l'Évangile primitif de Matthieu et dont il trouve deux recensions, celle des Ébionites (Irénée et Épiphane), et celle des Nazaréens de Bérée (Jérôme) (2), — les Actes apo-

une question à laquelle Resch ne répond pas. Voir la réfutation de cette conception du ms D, par exemple, chez J. R. Harris dans *The critical Review* (1893, pp. 237-243), et aussi dans son livre *Four Lectures on the western text of the New Test.* (London, 1894, p. 1-13.)

(1) James Hardy Ropes, *Die Sprüche Jesu die in den kanonischen Evangelien nicht überliefert sind. Eine kritische Bearbeitung des von A. Resch gesammelten Materials* (1896, Bd. XIV, H. 2, S. VIII-176).

(2) A rapprocher de ces conclusions la monographie de Handmann, que nous citerons

Digitized by Google

cryphes des Apôtres, enfin les apocryphes didactiques et apocalyptiques. Toute cette littérature ne fournit guère de λόγια qui résistent à la critique.

Cette étude de Resch se complète par une notice de A. Harnack (1) sur le *fragment évangélique du Faioum*, écrit au IIIe siècle et découvert en 1885 par Bickell dans la collection de l'archiduc Rénier d'Autriche : détaché probablement d'un évangile non canonique très ancien (telle est aussi l'opinion de Bickell, Duchesne, Usener, Chiapelli, Batiffol), il fut connu au IIIe siècle par le canal soit des λόγια de Papias, soit de l'Évangile selon les Hébreux.

Viennent ensuite, dans le plan de Resch, les *textes extracanoniques mais parallèles aux Évangiles*(2), c'est-à-dire les citations de paroles ou de récits évangéliques, citations qu'on trouve dans les auteurs postérieurs et qui parfois semblent indépendantes de nos Évangiles actuels. L'auteur établit en premier lieu les fondements critiques de son travail. L'histoire du canon, tel qu'il l'esquisse, lui permet d'en poser les jalons : à l'époque finale, où s'épurait et se cristallisait pour ainsi dire le texte évangélique, on trouve d'abord la recension d'où sont dérivés le *codex* D, la version syriaque de Cureton et les anciennes *Italae;* ensuite le texte corrigé par Origène et par l'école d'Alexandrie ; enfin le texte définitif de Lucien et de Hesychius. C'est, d'après lui, pour avoir négligé cette succession et pour s'être appuyé sur le texte final, que Marshall (*Expositor*, 1890, VII, p. 80) s'est égaré dans la recherche du dialecte sémitique de l'*Urevangelium*. Est-ce l'araméen (Marshall) ? est-ce, en deux rédactions distinctes, l'araméen à côté de l'hébreu (Harnack) ? En partant du texte *initial*, Resch prétend montrer que la langue originaire fut l'hébreu classique (p. 83-108). Mais,

plus loin. Celui-ci considère la recension ébionite comme n'appartenant pas à l'Évangile des Hébreux ; Hilgenfeld, sans aboutir à une solution aussi radicale, pense cependant que les deux recensions sont des écrits séparés ; Batiffol (o. c., p. 35 s.) semble plutôt se ranger à l'avis de Resch.

(1) A. Harnack, *Das Evangelienfragment von Faium* (1889, Bd. V, H. 5, S. 431-496).

(2) A. Resch, *Aussercanonische Paralleltexte zu den Evangelien. Textkritische und quellenkritische Grundlegungen* (1893, Bd. X, H. 1. S. VIII-160). — Voir sur cette étude l'opinion de Marshall (*The critical Review*, 1893, n° 1) ; de Weiss (*Deutsche Literaturzeitung*, 1893, n° 14) ; de Jülicher (*Histor. Zeitschr.*, 1894, n° 3) ; de Loisy (*Revue critique*, 1893, n° 13, et 1894, n° 6) ; de Duchesne (*Bulletin critique*, 1893, n° 6). Voir aussi des répliques de Resch dans la *Theologische Literaturblatt* (1893, n° 17, et 1894, n° 39).

Digitized by Google

où trouver l'archétype? Quels en sont les dérivés? C'est le *codex Bezae* avec ses dépendances, les anciennes versions d'Orient et le *Diatessaron* de Tatien ; ce sont les anciennes versions latines, les citations patristiques, la littérature apocryphe et pseudépigraphique, enfin les premières liturgies sacrées : toutes ces sources prouveraient l'existence d'une source plus ancienne, l'évangile antécanonique, dont plus d'une version grecque, en dehors des trois Évangiles synoptiques actuels, doit avoir existé à l'origine.

Sans vouloir contester la thèse de Resch, on pourrait cependant se demander si la méthode qu'il préconise est appelée à produire les résultats qu'il se promet. Pour reconstituer cet évangile primitif dont il semble toujours *présupposer* l'existence, pour en déterminer la langue, il faut partir de la première recension évangélique, sans doute. Mais est-on autorisé à rapporter à cette recension initiale, comme des traits originaux, toutes les variantes des versions anciennes si problématiques? ne sont-ce pas plutôt des corruptions et des excroissances? On souscrirait volontiers au conseil, donné à Resch par W. Bousset, d'abandonner son idée de reconstitution de l'évangile primitif (1).

Après cette étude générale, Resch rassemble et examine en particulier les textes parallèles à nos *deux premiers Évangiles* d'abord (2), ensuite à l'*Évangile de saint Luc* (3), enfin à celui de *saint Jean* (4). Dans le premier de ces travaux, il étudie, dans quelques chapitres préliminaires, les anciens témoignages sur les Évangiles de saint Matthieu et de saint Marc, ainsi que les sources qui entrent dans leur composition : de rechef il croit y trouver la preuve de sa théorie sur les deux sources (*Urevangelium* et Marc). Suivent, d'après les chapitres, tous les textes parallèles aux versets les plus importants, que fournit la littérature primitive. — L'auteur procède de même par rapport à l'Évangile de saint Luc, « l'historiographe sans tendances, s'appuyant uniquement et fidèlement sur ses sources » (p. 847). — Quant au quatrième Évangile, une première partie fort intéressante nous renseigne sur les anciens témoins qui en parlent, ainsi que sur sa composition. La

(1) *Theologische Literaturzeitung*, 1893, pp. 374-378.

(2) A. Resch, *Aussercanonische Paralleltexte zu den Evangelien. Paralleltexte zu Matthaeus und Marcus gesammelt und untersucht* (1894, Bd. X, H. 2, S. VIII-456).

(3) Id., *Paralleltexte zu Lucas* (1895, Bd X, H. 3, S. XII-847).

(4) Id., *Paralleltexte zu Johannes* (1896, Bd. X, H. 4, S. IV-224).

Digitized by Google

tradition ancienne conduit l'auteur à la conclusion que « déjà dans les dernières années du 1er siècle, et par conséquent du vivant même de l'Apôtre Jean, l'Évangile qui lui est attribué était tenu en haute estime dans l'Église, de sorte qu'on ne peut plus douter sérieusement de sa dignité apostolique et de sa provenance joannique » (p. 35). D'autre part la composition interne montre dans l'Évangéliste « une personnalité si grande quant à l'esprit, si richement remplie de souvenirs historiques, si sûre de tout ce qui concerne la personne de Jésus, son entourage, les circonstances de sa vie, connaissant le Maître si intimement et si profondément attachée à Lui, qu'on ne peut la retrouver que dans l'un des apôtres les plus éminents » (p. 48).

Enfin, sous le titre : « *L'Évangile de l'Enfance d'après Luc et Matthieu* », Resch a examiné en 1897 (1) avec l'érudition qu'on lui connaît la source évangélique, dans laquelle il voit la relation primitive des événements qui marquèrent la naissance et l'enfance de J.-C., relation dont seraient découlés Mtth. 1 et 2, Luc 1 et 2, et même le commencement du quatrième Évangile. Cet écrit antécanonique aurait été connu sous le nom de סֵפֶר תּוֹלְדוֹת יֵשׁוּעַ הַמָּשִׁיחַ βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ (Matth. I, 1) : originairement composé en langue hébraïque, traduit plus tard en grec, il aurait été une imitation du livre de Ruth, et comme celui-ci pourvu d'un arbre généalogique. Dans le choix des extraits, Matthieu aurait été guidé par le but de son œuvre ; Luc aurait utilisé les autres parties ; Jean enfin aurait puisé son sublime prologue dans ses profondes contemplations sur ces récits merveilleux. D'après ses recherches critiques sur les endroits parallèles extracanoniques, Resch essaie une reconstruction du texte hébreu et de la traduction grecque (p. 203-226). Cet Évangile de l'Enfance introduit une nouvelle inconnue dans le problème déjà si compliqué des sources évangéliques. L'*Urevangelium* ou λόγια, que Resch croit avoir découvert par ses recherches antérieures, lui serait simplement parallèle et nullement apparenté. Ça et là, dans les évangiles apocryphes touchant l'enfance de J.-C., ainsi que dans la littérature didactique du temps des apôtres, on trouverait des débris

(1) Alfred Resch, *Das Kindheitsevangelium nach Lucas und Matthaeus unter Herbeiziehung der aussercanonischen Paralleltexte quellenkritisch untersucht* (1897, Bd. X, H. 5, S. IV-236).

Digitized by Google

de cet évangile disparu : l'ancien symbole romain lui-même en serait en plus d'un endroit un écho plus ou moins éloigné.

Dans le nombre considérable d'évangiles apocryphes que nous ont légués les premiers âges chrétiens, l'Εὐαγγέλιον κατὰ Ἑβραίους a eu le privilège d'exercer tout spécialement la sagacité des critiques. Lessing crut y reconnaître le protoévangile, la source des trois synoptiques ; depuis, à travers des alternatives de succès et de revers, cette thèse a passionné les savants (1). R. Handmann a cru, à bon droit, pouvoir la soumettre à un nouvel examen (2). L'on sait que parmi les anciens Pères, Irénée et Épiphane présentent cet écrit comme l'Évangile hébreu, l'original de saint Matthieu : d'où la critique a souvent conclu qu'il est ou bien la source, ou bien un remaniement de Matthieu. Portait-il donc chez les judéo-chrétiens le nom de l'Apôtre ? Se présentait-il comme son œuvre ? Aucun témoignage ne le prouve, répond Handmann (p. 45 ss.). Ni Irénée ni Épiphane n'ont vu d'ailleurs le Matthieu qu'ils nomment « hébraïque ». D'autre part, s'appuyant sur le *contenu* des fragments qui nous restent, Credner, suivi par Harnack (*Dogmengeschichte*, 1886), avait déjà contesté la dépendance du premier Évangile vis-à-vis de ce document. Mais d'autres problèmes ont été soulevés. Un « Évangile selon les Hébreux » connu par saint Épiphane avait cours chez les Ébionites, tandis qu'un autre écrit du même nom mais, à ce qu'il semble, différent du premier, fut trouvé par saint Jérôme en usage chez les Nazaréens de Bérée. L' « Évangile selon les Hébreux » désigne-t-il donc un seul écrit, ou plutôt un groupe de narrations plus ou moins apparentées ? A l'encontre des opinions courantes Handmann croit pouvoir conclure : 1° que l'évangile de saint Jérôme n'appartient pas à la même famille que celui de saint Épiphane — évangile qu'on pourrait peut-être identifier avec l' « *Evangelium*

(1) Après Lessing, parmi ceux qui s'occupèrent surtout de cet écrit, il faut nommer Eichhorn, Giesseler, Schleiermacher, Credner, Schneckenburger. L'école de Tubingue, qui prétendait trouver en Marc la clef de tous les problèmes, ne voyait dans l'Evangile selon les Hébreux qu'une œuvre sans importance, la reproduction d'un ancien écrit hébreu, indépendant de la tradition synoptique. Hilgenfeld (*Novum Testamentum extra canonem receptum*, Leipzig, 1884) remit en honneur la thèse de Lessing : cet évangile serait l'évangile antécanonique tant recherché par la critique, celui que les anciens appelaient le « Matthieu hébraïque ».

(2) Rud. Handmann, *Das Hebräerevangelium, ein Beitrag zur Geschichte und Kritik des hebräischen Matthäus* (1888, Bd. V, H. 3, S. III-142).

Digitized by Google

secundum XII Apostolos » (Origène et saint Jérôme) —, et de plus 2° que ni l'un ni l'autre ne sont en relation de parenté avec l'Évangile de saint Matthieu. — L'auteur rassemble ensuite tous les fragments de l'écrit qui ont survécu, et fait des conjectures plus ou moins plausibles sur les lecteurs (Nazaréens et Ébionites = anciens judéo-chrétiens de Syrie), sur le nom (c'était un évangile anonyme), sur le contenu de cet évangile et sur ses relations avec les synoptiques : à ce point de vue, l'Évangile selon les Hébreux serait l'écho de la tradition évangélique judéo-chrétienne tandis que la tradition pagano-chrétienne aurait inspiré Marc, le chef des évangélistes canoniques (1).

Pour clôturer cette longue série d'études sur la littérature évangélique, signalons enfin une courte mais intéressante notice de A. Harnack sur le nom du mauvais riche (2) (*Der Name des reichen Mannes in Luc. 16, 19.* 1895, XIII, 1, S. 74-78).

B. *Littérature Joannine et Pétriniste.*

Le problème de la composition de l'*Apocalypse de saint Jean* a fait l'objet d'une étude de Eb. Vischer (3). La critique protestante, comme on sait, aimait à y voir « un recueil de prophéties appartenant à différentes époques; les plus anciennes remonteraient à la persécution néronienne, les dernières à celle de Domitien » (Batiffol, *o. c.* p. 59). — En effet, prétend Vischer, l'Apocalypse n'est pas l'œuvre d'une seule main, elle a subi des remaniements successifs : une double tendance se manifeste notamment à travers

(1) Par rapport à cette dernière partie de la monographie, Sabatier remarque « que l'exégèse que M. H. donne des fragments de l'Evangile des Hébreux a paru en bien des endroits sujette à caution et partiale, et d'autre part que ses conclusions ne sont que des conjectures auxquelles pourront toujours s'opposer des conjectures contraires » (*Revue critique*, 1889, p. 221). Quant aux conclusions générales, Krueger persiste à croire malgré tout que « l'Évangile selon les Hébreux est le Matthieu hébraïque » (*Theol. Literaturzeitung*, 1889, p. 192). — Autres comptes rendus, cf. *The presbyterian Review*, juillet, 1889 (par Giffert); — *The Athenaeum*, 27 juillet 1889; — *The Academy*, 3 août 1889; — *Theologische Quartalschrift*, 1889, n° 3 (par Keppler); — *Literarische Rundschau*, 1889, n° 8 (par Gla).

(2) Le mauvais riche, anonyme dans les maj. grecs, dans les versions latine, syriaque, arménienne, se nomme Νινευης dans la version sahidique. *Finaeus* (Φίνεος ou Φίνεες) dans le pseudo-cyprien *de Pascha computus;* or probablement Φίνεες est l'original de Νινευης. Dès lors, Luc. 16, 19 semble être une histoire, non une parabole.

(3) Eberhard Vischer, *Die Offenbarung Johannis, eine jüdische Apokalypse in christlicher Bearbeitung. Mit Nachwort von* Adolf Harnack (1886, Bd. II, H. 3, S. 137).

Digitized by Google

tout le livre : l'une principale, évidemment juive, et à côté d'elle une autre, moins perceptible et spécifiquement chrétienne. Ne se trouve-t-on donc pas en présence d'un écrit juif, remanié par une main chrétienne, tout comme le « Testament des douze Apôtres», et présenté comme un livre contenant la Révélation nouvelle ? Voilà le problème, tel que Vischer le propose. Il fonde toute son intelligence de l'Apocalypse sur les chapitres XI et XII, dans lesquels il trouve, à l'exception de deux ou trois interpolations chrétiennes, « un document évidemment juif » annonçant la naissance du Messie, et se rattachant intimement aux chapitres qui précèdent et qui suivent. Dès lors le caractère judaïque du document fondamental ne fait pour lui aucun doute : il ne reste comme pièces chrétiennes que les épîtres introductoires (I-III) et la fin (XXII, 6-21), sans parler des interpolations assez fréquentes à travers presque tous les chapitres. Aussi bien est-il évident, d'après l'auteur, « que l'Apocalypse, si l'on en retranche les interpolations que nous avons signalées, perd complètement son caractère chrétien (1). » Assurément, puisque *a priori* tout ce qui sent le christianisme serait une interpolation ! En appendice (p. 126-137), A. Harnack présente une adroite apologie de la thèse de son élève, il en raconte la genèse et en signale les conséquences pour l'histoire littéraire ancienne. Ajoutons qu'au premier moment plus d'un critique crut trouver dans l'hypothèse de Vischer la solution des problèmes soulevés autour de l'Apocalypse de Jean (2). Cependant « à l'heure actuelle, l'opinion tend à se faire jour, qui verrait dans l'Apocalypse une œuvre philologique d'une unité incontestable, mais dont l'auteur aurait utilisé de nombreux morceaux apocalyptiques plus anciens... ; mais en tout cela rien de plus que des conjectures, et aucune solution décisive (Jülicher) (3). »

(1) « Es hat sich gezeigt, dass die Apokalypse durch die Ausscheidung der von uns bezeichneten Interpolationen ihres christlichen Charakters vollkommen entkleidet wird und sich als rein jüdische Schrift zu erkennen giebt » (Vischer, *l. c.*, p. 90).

(2) Cfr. par exemple, Sabatier (*Revue critique*, 1887, pp. 300 ss.); — Overbeck (*Theologische Literzt.*, 1887, pp. 28 ss.). — Sur la même étude, voir Krüger (*Götting. gel. Anzeigen*, 1887, n° 11); Arnoldi (*Beweis des Glaubens*, 1887); Duchesne (*Bulletin critique*, 1887, n° 1); Drummond (*The Academy*, 1887 n° 3); Noesgen (*Theologische Literaturblatt*, 1887); Ménégoz (*Revue de théologie et de philosophie*, 1887, n° 2).

(3) Batiffol, *Anciennes littératures chrétiennes*, p. 61.

Digitized by Google

La troisième *Épître de saint Jean* a fourni à A. Harnack (1) l'occasion de défendre sa théorie sur les origines de l'organisation hiérarchique. La figure du « πρεσβύτερος » qui l'a écrite, plane bien haut au-dessus de la communauté ; la constitution de celle-ci, quoique encore patriarcale, est déjà monarchique ; la lettre appartient donc à cette période de la lutte qui devait aboutir à la disparition de la « *Missions-Organisation* » patriarcale, c'est-à-dire de la direction des églises par les prédicateurs ambulants, et au triomphe de l'épiscopat monarchique dans chaque communauté ; elle représente même un suprême effort contre l'organisation qui commence à se dessiner ; l'auteur, en effet, a pour but de recommander encore à l'évêque Gaios les évangélistes ambulants.

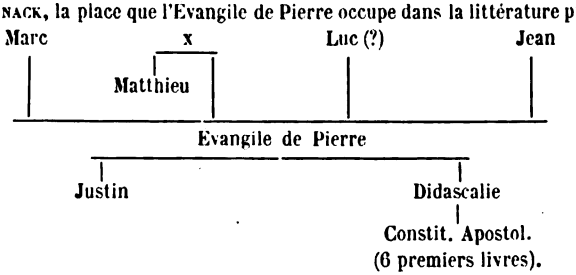
Passons à la *littérature pétriniste*. Cinq écrits ont cours sous le nom du chef des apôtres : deux épîtres, placées au canon, un évangile, une apocalypse et un kerygma (ou prédication). On ne connaissait que de nom ces trois derniers apocryphes, quand en 1892, U. Bouriant publia des fragments de l'Évangile et de l'Apocalypse de Pierre (2), fragments trouvés en 1887 dans le tombeau d'un moine égyptien à Akhmîm. Un des premiers, A. Harnack les étudia dans un mémoire que les *Texte und Untersuchungen* donnèrent en 1893 (3). Il pense que l'Εὐαγγέλιον κατὰ Πέτρον est le même que l'évangile d'où dépendent la *Didascalia* et saint Justin, qu'il dérive d'autre part, soit directement soit indirectement, des trois synoptiques et de l'Évangile de saint Jean (4). Écrit au commencement du IIe siècle (110-130), il accuse

(1) A. Harnack, *Ueber den dritten Johannesbrief* (1897, Bd. XV, H. 3, S. 27).

(2) U. Bouriant, *Fragments du texte grec du livre d'Énoch et de quelques écrits attribués à saint Pierre (Mémoires publiées par les membres de la mission archéol. franç. au Caire,* Paris, 1892, t. IX).

(3) A. Harnack, *Bruckstücke des Evangeliums und der Apocalypse des Petrus* (1893, Bd. IX, H. 2, S. VIII-98).

(4) Le petit tableau généalogique suivant pourrait, croyons-nous, montrer quelle est, d'après Harnack, la place que l'Evangile de Pierre occupe dans la littérature primitive :



Digitized by Google

une forte tendance encratique. C'est de lui que seraient issus la pericope évangélique sur la femme adultère (1), la narration du baptême de Jésus-Christ d'après saint Justin et la Didascalie, enfin plusieurs λόγια contenus dans la Didascalie, la Doctrine des douze Apôtres, saint Justin et Clément d'Alexandrie.

Pour ce qui regarde l'*Apocalypse de saint Pierre*, écrite elle aussi durant la première moitié du IIe siècle, elle était surtout en usage à Rome (2) et à Alexandrie. Décrivant les choses d'au-delà la tombe, elle a dû être à la source de plus d'un écrit apocalyptique des premiers âges : en dépendent notamment les Apocalypses d'Esdras, de Paul, de Baruch, le Pasteur d'Hermas, etc. (3).

Enfin Harnack croit découvrir une étroite affinité entre les deux Épîtres canoniques d'une part et les trois apocryphes pétrinistes de l'autre : la *Secunda Petri* serait également du commencement du IIe siècle et originaire de l'Égypte. Harnack doit avouer cependant que les apocryphes, à la différence des Épîtres, sont inspirés par un esprit tendancieux, outrancièrement pétriniste.

Quant au *Kerygma Petri*, c'est E. von Dobschuetz qui en présente un examen critique (4). Les cinq écrits attribués à l'Apôtre se rattacheraient tous à l'opinion « postapostolique » de la préé-

(1) D'après Harnack, ce passage s'est introduit dans les Bibles occidentales peut-être au IIe siècle déjà, mais il ne s'y est fixé que durant la lutte contre les novatiens; il a été transplanté dans les textes byzantins beaucoup plus tard : c'est au plus tôt au Xe siècle, qu'on le rencontre en Orient. Comment dès lors expliquer sa présence au IVe ou au Ve siècle dans une œuvre orientale, les *Constitutions Apostoliques?* Puisque celles-ci ne peuvent l'avoir puisé dans les manuscrits de l'Évangile de saint Jean, elles ont dû le prendre dans la *Didascalie* (source des six premiers livres), laquelle le connait par son évangile, c'est-à-dire par l'*Évangile de Pierre*.

(2) Que cette apocalypse fût connue en Occident surtout à Rome, et employée comme Écriture sainte, Harnack a pu le démontrer parfaitement dans une note postérieure *(Die Petrusapokalypse in der alten abendländischen Kirche,* 1893, Bd. XIII, H. 1, S. 71-73). La preuve repose sur deux témoignages directs : celui du *Catalogus Claromontanus*, et celui du *Muratorianum*, et sur deux témoignages indirects, l'usage qu'en firent Hippolyte dans son Πρὸς Πλάτωνα ἢ καὶ περὶ τοῦ παντός, et l'auteur du *De laude martyrii* (Novatien ?).

(3) A propos de l'Apocalypse de Pierre, notons que James dans ses *Apocrypha anecdota* (1893) pensa que la partie eschatologique qui commence le *Testament de Notre Seigneur*, et dont il fit connaître une partie par une version latine, devait appartenir à l'Apocalypse de Pierre. Maintenant que nous avons entre les mains le *Testament* édité par Mgr Rahmani (1899) nous ne croyons pas que cette conjecture puisse encore trouver quelque crédit.

(4) Ernst von Dobschuetz, *Das Kerygma Petri kritisch untersucht* (1893, Bd. XI, H. 1, S. VII-162).

Digitized by Google

minence de Pierre dans le collège des Douze. Grande était l'autorité dont jouit longtemps cette littérature dans l'Église; mais celle-ci, guidée en cela par des préoccupations dogmatiques, se contenta de canoniser les deux petites Épîtres. De la pièce connue sous le titre de Κήρυγμα Πέτρου (la Prédication de Pierre), il ne nous est resté que quelques citations dans Clément d'Alexandrie et dans Origène; d'après ces fragments, l'auteur aurait pour but d'enseigner la foi en un Dieu unique qu'il faut servir, non à la manière des païens ou des Juifs, mais par l'observation de la loi divine. Composé probablement en Égypte (80-140), pour compléter la tradition pétriniste déjà consignée dans l'Évangile de Marc, cet écrit fait la transition de la littérature primitive à la littérature apologétique : on y sent un souffle gnostique, ce qui explique sans doute l'étrange tradition d'après laquelle Jésus, après sa résurrection, serait resté douze ans avec ses apôtres, tradition que l'on découvre dans bien des sources gnostiques, et dont v. Dobschütz examine dans un savant appendice la genèse et le développement (1).

Tels sont les travaux que la collection des *Texte und Untersuchungen* a fournis dans le champ de la littérature du Nouveau Testament : questions de critique d'érudition, problèmes de critique littéraire et historique, presque tout le domaine canonique et apocryphe a été exploré. De là nous passons dans un champ non moins vaste et encore inconnu en bien des endroits, celui de la littérature apologétique du IIe siècle.

II. Littérature apologétique du IIe siècle.

Dans le premier tome des *Texte und Untersuchungen*, A. Harnack consacre une monographie aux *Apologètes grecs du IIe siècle* (2). C'est une étude de haute valeur, dans laquelle à une immense

(1) Cfr. A. Harnack, *Altchristliche Literatur*, I, p. 25; II, p. 472.

Faut-il rapporter au *Kerygma Petri*, la Διδασκαλία Πέτρου (Origène et Pères grecs postérieurs), les *Paroles de Paul*, la *Praedicatio Pauli*, la *Praedicatio Pauli et Petri*? Von Dobschuetz ne se prononce pas. Il parait certain d'autre part que la *Prédication de Pierre*, en arabe, publiée par Gibson (*Studia sinaitica*, Londres 1896), n'a rien de commun avec le *Kerygma Petri* d'Akhmîm (Batiffol, *l. c*, p. 73).

(2) A. Harnack, *Die Ueberlieferung der griechischen Apologeten des zweiten Jahrhunderts in der alten Kirche und im Mittelalter* (1882, Bd. I, H. 1 et 2, S. VIII-300).

Digitized by Google

érudition s'allie une critique fort objective : qualité qu'on ne retrouve pas dans toutes les parties de la collection !

Depuis le XVIIe siècle, plusieurs éditions du *Corpus Apologetarum* avaient paru (1), comme aussi des essais d'Introduction à cette littérature énigmatique. Cependant la connaissance de cette partie de la littérature restait fort imparfaite et A. Harnack pouvait dire en 1882 « qu'il n'est actuellement pas possible d'écrire un article : Apologètes grecs, pour une Histoire des anciennes littératures chrétiennes » (o. c., p. v.). Il voulut donc étudier la tradition des œuvres apologétiques, dans les manuscrits d'abord, dans les auteurs ensuite.

L'examen de la tradition manuscrite occidentale de Tatien par lequel il commence, le conduit à des résultats inespérés : elle remonte au XIe ou au XIIe siècle et doit dériver, à l'époque des croisades, d'un seul manuscrit oriental, le célèbre *Paris. gr. 451*, que le notaire Baanes écrivit en 914 à la demande d'Arétas, archevêque de Césarée en Cappadoce (2), et qui porte encore les corrections et les notes marginales du savant successeur d'André de Césarée (cf. p. 61). Ce codex ne contient plus aujourd'hui l'*Oratio ad Graecos* de Tatien, mais les mss. qui en sont dérivés, ne permettent pas de douter qu'il ne l'ait renfermée jadis. — Quant aux autres Apologètes, leurs écrits nous sont parvenus en sept manuscrits antérieurs à la Renaissance ; trois d'entre eux ne donnent qu'une copie de l'*Aretascodex ;* parmi les autres le *codex Argentorat. 9* (XIVe s. — brûlé dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg lors du siège de 1870) et le *codex Paris. 450* (de 1364) descendent aussi, bien que médiatement, du ms. d'Arétas. Le troisième renferme uniquement un écrit de Théophile d'Antioche, seul Apologète dont les œuvres, — phénomène curieux, — nous arrivent par une voie occidentale indépen-

(1) A signaler surtout celle de PRUDENTIUS MARANUS (1742) et celle de VON OTTO (1842-1872).

(2) A cette occasion, HARNACK fait une digression intéressante sur Arétas de Césarée, ses études et sa bibliothèque (p. 36-46) : « sans sa sollicitude pour les apologies chrétiennes anciennes, une partie de celles-ci n'auraient probablement jamais été connues de l'Occident » (p. 46). ED. SCHWARTZ écrit de son côté : « jacuit Athenagoras in altissimis tenebris semperque jacuisset, nisi Aretas archiepiscopus Caesareae, cui et philologi et theologi gratias debemus quam maximas, utrumque librum invenisset, inventumque per Baanem notarium a. 914 describi jussisset ». (*Athenagorae Libellus pro christianis*, p. III).

Digitized by Google

minence de Pierre dans le collège des Douze. Grande était l'autorité dont jouit longtemps cette littérature dans l'Église; mais celle-ci, guidée en cela par des préoccupations dogmatiques, se contenta de canoniser les deux petites Épîtres. De la pièce connue sous le titre de Κήρυγμα Πέτρου (la Prédication de Pierre), il ne nous est resté que quelques citations dans Clément d'Alexandrie et dans Origène; d'après ces fragments, l'auteur aurait pour but d'enseigner la foi en un Dieu unique qu'il faut servir, non à la manière des païens ou des Juifs, mais par l'observation de la loi divine. Composé probablement en Égypte (80-140), pour compléter la tradition pétriniste déjà consignée dans l'Évangile de Marc, cet écrit fait la transition de la littérature primitive à la littérature apologétique : on y sent un souffle gnostique, ce qui explique sans doute l'étrange tradition d'après laquelle Jésus, après sa résurrection, serait resté douze ans avec ses apôtres, tradition que l'on découvre dans bien des sources gnostiques, et dont v. Dobschütz examine dans un savant appendice la genèse et le développement (1).

Tels sont les travaux que la collection des *Texte und Untersuchungen* a fournis dans le champ de la littérature du Nouveau Testament : questions de critique d'érudition, problèmes de critique littéraire et historique, presque tout le domaine canonique et apocryphe a été exploré. De là nous passons dans un champ non moins vaste et encore inconnu en bien des endroits, celui de la littérature apologétique du IIe siècle.

II. Littérature apologétique du IIe siècle.

Dans le premier tome des *Texte und Untersuchungen*, A. Harnack consacre une monographie aux *Apologètes grecs du IIe siècle* (2). C'est une étude de haute valeur, dans laquelle à une immense

(1) Cfr. A. Harnack, *Altchristliche Literatur*, I, p. 25; II, p. 472.

Faut-il rapporter au *Kerygma Petri*, la Διδασκαλία Πέτρου (Origène et Pères grecs postérieurs), les *Paroles de Paul*, la *Praedicatio Pauli*, la *Praedicatio Pauli et Petri*? Von Dobschuetz ne se prononce pas. Il paraît certain d'autre part que la *Prédication de Pierre*, en arabe, publiée par Gibson (*Studia sinaitica*, Londres 1896), n'a rien de commun avec le *Kerygma Petri* d'Akhmim (Batiffol, *l. c.*, p. 73).

(2) A. Harnack, *Die Ueberlieferung der griechischen Apologeten des zweiten Jahrhunderts in der alten Kirche und im Mittelalter* (1882, Bd. I, H. 1 et 2, S. VIII-300).

Digitized by Google

érudition s'allie une critique fort objective : qualité qu'on ne retrouve pas dans toutes les parties de la collection !

Depuis le XVIIe siècle, plusieurs éditions du *Corpus Apologetarum* avaient paru (1), comme aussi des essais d'Introduction à cette littérature énigmatique. Cependant la connaissance de cette partie de la littérature restait fort imparfaite et A. Harnack pouvait dire en 1882 « qu'il n'est actuellement pas possible d'écrire un article : Apologètes grecs, pour une Histoire des anciennes littératures chrétiennes » (o. c., p. v.). Il voulut donc étudier la tradition des œuvres apologétiques, dans les manuscrits d'abord, dans les auteurs ensuite.

L'examen de la tradition manuscrite occidentale de Tatien par lequel il commence, le conduit à des résultats inespérés : elle remonte au XIe ou au XIIe siècle et doit dériver, à l'époque des croisades, d'un seul manuscrit oriental, le célèbre *Paris. gr. 451*, que le notaire Baanes écrivit en 914 à la demande d'Arétas, archevêque de Césarée en Cappadoce (2), et qui porte encore les corrections et les notes marginales du savant successeur d'André de Césarée (cf. p. 61). Ce codex ne contient plus aujourd'hui l'*Oratio ad Graecos* de Tatien, mais les mss. qui en sont dérivés, ne permettent pas de douter qu'il ne l'ait renfermée jadis. — Quant aux autres Apologètes, leurs écrits nous sont parvenus en sept manuscrits antérieurs à la Renaissance ; trois d'entre eux ne donnent qu'une copie de l'*Aretascodex* ; parmi les autres le *codex Argentorat. 9* (XIVe s. — brûlé dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg lors du siège de 1870) et le *codex Paris. 450* (de 1364) descendent aussi, bien que médiatement, du ms. d'Arétas. Le troisième renferme uniquement un écrit de Théophile d'Antioche, seul Apologète dont les œuvres, — phénomène curieux, — nous arrivent par une voie occidentale indépen-

(1) A signaler surtout celle de PRUDENTIUS MARANUS (1742) et celle de VON OTTO (1842-1872).

(2) A cette occasion, HARNACK fait une digression intéressante sur Arétas de Césarée, ses études et sa bibliothèque (p. 36-46) : « sans sa sollicitude pour les apologies chrétiennes anciennes, une partie de celles-ci n'auraient probablement jamais été connues de l'Occident » (p. 46). ED. SCHWARTZ écrit de son côté : « jacuit Athenagoras in altissimis tenebris semperque jacuisset, nisi Aretas archiepiscopus Caesareae, cui et philologi et theologi gratias debemus quam maximas, utrumque librum invenisset, inventumque per Baanem notarium a. 914 describi jussisset ». (*Athenagorae Libellus pro christianis*, p. III).

Digitized by Google

minence de Pierre dans le collège des Douze. Grande était l'autorité dont jouit longtemps cette littérature dans l'Église; mais celle-ci, guidée en cela par des préoccupations dogmatiques, se contenta de canoniser les deux petites Épîtres. De la pièce connue sous le titre de Κήρυγμα Πέτρου (la Prédication de Pierre), il ne nous est resté que quelques citations dans Clément d'Alexandrie et dans Origène; d'après ces fragments, l'auteur aurait pour but d'enseigner la foi en un Dieu unique qu'il faut servir, non à la manière des païens ou des Juifs, mais par l'observation de la loi divine. Composé probablement en Égypte (80-140), pour compléter la tradition pétriniste déjà consignée dans l'Évangile de Marc, cet écrit fait la transition de la littérature primitive à la littérature apologétique : on y sent un souffle gnostique, ce qui explique sans doute l'étrange tradition d'après laquelle Jésus, après sa résurrection, serait resté douze ans avec ses apôtres, tradition que l'on découvre dans bien des sources gnostiques, et dont v. Dobschütz examine dans un savant appendice la genèse et le développement (1).

Tels sont les travaux que la collection des *Texte und Untersuchungen* a fournis dans le champ de la littérature du Nouveau Testament : questions de critique d'érudition, problèmes de critique littéraire et historique, presque tout le domaine canonique et apocryphe a été exploré. De là nous passons dans un champ non moins vaste et encore inconnu en bien des endroits, celui de la littérature apologétique du IIe siècle.

II. Littérature apologétique du IIe siècle.

Dans le premier tome des *Texte und Untersuchungen*, A. Harnack consacre une monographie aux *Apologètes grecs du IIe siècle* (2). C'est une étude de haute valeur, dans laquelle à une immense

(1) Cfr. A. Harnack, *Altchristliche Literatur*, I, p. 25; II, p. 472.

Faut-il rapporter au *Kerygma Petri*, la Διδασκαλία Πέτρου (Origène et Pères grecs postérieurs), les *Paroles de Paul*, la *Praedicatio Pauli*, la *Praedicatio Pauli et Petri*? Von Dobschuetz ne se prononce pas. Il parait certain d'autre part que la *Prédication de Pierre*, en arabe, publiée par Gibson (*Studia sinaitica*, Londres 1896), n'a rien de commun avec le *Kerygma Petri* d'Akhmim (Batiffol, *l. c.*, p. 73).

(2) A. Harnack, *Die Ueberlieferung der griechischen Apologeten des zweiten Jahrhunderts in der alten Kirche und im Mittelalter* (1882, Bd. I, H. 1 et 2, S. viii-300).

Digitized by Google

érudition s'allie une critique fort objective : qualité qu'on ne retrouve pas dans toutes les parties de la collection !

Depuis le XVIIe siècle, plusieurs éditions du *Corpus Apologetarum* avaient paru (1), comme aussi des essais d'Introduction à cette littérature énigmatique. Cependant la connaissance de cette partie de la littérature restait fort imparfaite et A. Harnack pouvait dire en 1882 « qu'il n'est actuellement pas possible d'écrire un article : Apologètes grecs, pour une Histoire des anciennes littératures chrétiennes » (o. c., p. v.). Il voulut donc étudier la tradition des œuvres apologétiques, dans les manuscrits d'abord, dans les auteurs ensuite.

L'examen de la tradition manuscrite occidentale de Tatien par lequel il commence, le conduit à des résultats inespérés : elle remonte au XIe ou au XIIe siècle et doit dériver, à l'époque des croisades, d'un seul manuscrit oriental, le célèbre *Paris. gr. 451*, que le notaire Baanes écrivit en 914 à la demande d'Arétas, archevêque de Césarée en Cappadoce (2), et qui porte encore les corrections et les notes marginales du savant successeur d'André de Césarée (cf. p. 61). Ce codex ne contient plus aujourd'hui l'*Oratio ad Graecos* de Tatien, mais les mss. qui en sont dérivés, ne permettent pas de douter qu'il ne l'ait renfermée jadis. — Quant aux autres Apologètes, leurs écrits nous sont parvenus en sept manuscrits antérieurs à la Renaissance ; trois d'entre eux ne donnent qu'une copie de l'*Aretascodex ;* parmi les autres le *codex Argentorat. 9* (XIVe s. — brûlé dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg lors du siège de 1870) et le *codex Paris. 450* (de 1364) descendent aussi, bien que médiatement, du ms. d'Arétas. Le troisième renferme uniquement un écrit de Théophile d'Antioche, seul Apologète dont les œuvres, — phénomène curieux, — nous arrivent par une voie occidentale indépen-

(1) A signaler surtout celle de PRUDENTIUS MARANUS (1742) et celle de VON OTTO (1842-1872).

(2) A cette occasion, HARNACK fait une digression intéressante sur Arétas de Césarée, ses études et sa bibliothèque (p. 36-46) : « sans sa sollicitude pour les apologies chrétiennes anciennes, une partie de celles-ci n'auraient probablement jamais été connues de l'Occident » (p. 46). ED. SCHWARTZ écrit de son côté : « jacuit Athenagoras in altissimis tenebris semperque jacuisset, nisi Aretas archiepiscopus Caesareae, cui et philologi et theologi gratias debemus quam maximas, utrumque librum invenisset, inventumque per Baanem notarium a. 914 describi jussisset ». (*Athenagorae Libellus pro christianis*, p. III).

Digitized by Google

minence de Pierre dans le collège des Douze. Grande était l'autorité dont jouit longtemps cette littérature dans l'Église; mais celle-ci, guidée en cela par des préoccupations dogmatiques, se contenta de canoniser les deux petites Épîtres. De la pièce connue sous le titre de Κήρυγμα Πέτρου (la Prédication de Pierre), il ne nous est resté que quelques citations dans Clément d'Alexandrie et dans Origène; d'après ces fragments, l'auteur aurait pour but d'enseigner la foi en un Dieu unique qu'il faut servir, non à la manière des païens ou des Juifs, mais par l'observation de la loi divine. Composé probablement en Égypte (80-140), pour compléter la tradition pétriniste déjà consignée dans l'Évangile de Marc, cet écrit fait la transition de la littérature primitive à la littérature apologétique : on y sent un souffle gnostique, ce qui explique sans doute l'étrange tradition d'après laquelle Jésus, après sa résurrection, serait resté douze ans avec ses apôtres, tradition que l'on découvre dans bien des sources gnostiques, et dont v. Dobschütz examine dans un savant appendice la genèse et le développement (1).

Tels sont les travaux que la collection des *Texte und Untersuchungen* a fournis dans le champ de la littérature du Nouveau Testament : questions de critique d'érudition, problèmes de critique littéraire et historique, presque tout le domaine canonique et apocryphe a été exploré. De là nous passons dans un champ non moins vaste et encore inconnu en bien des endroits, celui de la littérature apologétique du IIe siècle.

II. Littérature apologétique du IIe siècle.

Dans le premier tome des *Texte und Untersuchungen*, A. Harnack consacre une monographie aux *Apologètes grecs du IIe siècle* (2). C'est une étude de haute valeur, dans laquelle à une immense

(1) Cfr. A. Harnack, *Altchristliche Literatur*, I, p. 25; II, p. 472.

Faut-il rapporter au *Kerygma Petri*, la Διδασκαλία Πέτρου (Origène et Pères grecs postérieurs), les *Paroles de Paul*, la *Praedicatio Pauli*, la *Praedicatio Pauli et Petri?* Von Dobschuetz ne se prononce pas. Il parait certain d'autre part que la *Prédication de Pierre*, en arabe, publiée par Gibson (*Studia sinaitica*, Londres 1896), n'a rien de commun avec le *Kerygma Petri* d'Akhmîm (Batiffol, *l. c*, p. 73).

(2) A. Harnack, *Die Ueberlieferung der griechischen Apologeten des zweiten Jahrhunderts in der alten Kirche und im Mittelalter* (1882, Bd. I, H. 1 et 2, S. VIII-300).

Digitized by Google

érudition s'allie une critique fort objective : qualité qu'on ne retrouve pas dans toutes les parties de la collection !

Depuis le XVIIe siècle, plusieurs éditions du *Corpus Apologetarum* avaient paru (1), comme aussi des essais d'Introduction à cette littérature énigmatique. Cependant la connaissance de cette partie de la littérature restait fort imparfaite et A. Harnack pouvait dire en 1882 « qu'il n'est actuellement pas possible d'écrire un article : Apologètes grecs, pour une Histoire des anciennes littératures chrétiennes » (o. c., p. v.). Il voulut donc étudier la tradition des œuvres apologétiques, dans les manuscrits d'abord, dans les auteurs ensuite.

L'examen de la tradition manuscrite occidentale de Tatien par lequel il commence, le conduit à des résultats inespérés : elle remonte au XIe ou au XIIe siècle et doit dériver, à l'époque des croisades, d'un seul manuscrit oriental, le célèbre *Paris. gr. 451*, que le notaire Baanes écrivit en 914 à la demande d'Arétas, archevêque de Césarée en Cappadoce (2), et qui porte encore les corrections et les notes marginales du savant successeur d'André de Césarée (cf. p. 61). Ce codex ne contient plus aujourd'hui l'*Oratio ad Graecos* de Tatien, mais les mss. qui en sont dérivés, ne permettent pas de douter qu'il ne l'ait renfermée jadis. — Quant aux autres Apologètes, leurs écrits nous sont parvenus en sept manuscrits antérieurs à la Renaissance ; trois d'entre eux ne donnent qu'une copie de l'*Aretascodex ;* parmi les autres le *codex Argentorat. 9* (XIVe s. — brûlé dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg lors du siège de 1870) et le *codex Paris. 450* (de 1364) descendent aussi, bien que médiatement, du ms. d'Arétas. Le troisième renferme uniquement un écrit de Théophile d'Antioche, seul Apologète dont les œuvres, — phénomène curieux, — nous arrivent par une voie occidentale indépen-

(1) A signaler surtout celle de PRUDENTIUS MARANUS (1742) et celle de VON OTTO (1842-1872).

(2) A cette occasion, HARNACK fait une digression intéressante sur Arétas de Césarée, ses études et sa bibliothèque (p. 36-46) : « sans sa sollicitude pour les apologies chrétiennes anciennes, une partie de celles-ci n'auraient probablement jamais été connues de l'Occident » (p. 46). ED. SCHWARTZ écrit de son côté : « jacuit Athenagoras in altissimis tenebris semperque jacuisset, nisi Aretas archiepiscopus Caesareae, cui et philologi et theologi gratias debemus quam maximas, utrumque librum invenisset, inventumque per Baanem notarium a. 914 describi jussisset ». (*Athenagorae Libellus pro christianis*, p. III).

Digitized by Google

dante (ms. *Marcianus 496* — XIe s.). Le tableau suivant permettra de juger de l'opinion de Harnack sur la tradition textuelle des Apologètes :

1° *Marcianus 496* (Théophile d'Antioche). — 2° *Paris, 451* (a. 914).

Paris. 174 (XIIe s.). — *Mutin. III* (XIIe s.). — *Marc. 343* (XIe s.). — 3 mss. (copie). — *Paris. 450.* — *Argentor. 9.*

Notons que l'archétype (*Paris. 451*), qui prétend être un recueil des Apologètes jusqu'au temps d'Eusèbe, ne connaît de saint Justin que des œuvres apocryphes. Quant aux trois premières dérivations (*Paris. 174*, *Mutin. III*, *Marcian. 343*), elles sont caractérisées par la présence de l'*Oratio ad Graecos* de Tatien dont elles ont certainement pris le texte dans le codex d'Arétas : perdu ensuite par celui-ci, cet écrit n'est pas passé dans les autres manuscrits. Ceux-ci, d'autre part (*Argentor. 9*, et *Paris. 450*), se bornant aux œuvres de saint Justin, ont réuni sous son nom nombre de pièces qu'on ne peut lui attribuer. Que de problèmes de critique littéraire, ces problèmes de tradition textuelle n'ont-ils pas soulevés !

ZAHN contesta la dépendance de certains groupes (notamment *Paris. 174* et *Marc. 343*) vis-à-vis de l'archétype Arétas (1). Après lui, VON GEBHARDT reprit l'examen de la question (2), et aboutit, quoique par des voies différentes, aux mêmes conclusions que Harnack, conclusions qui paraissent à l'heure qu'il est communément admises (3).

Quelle connaissance l'antiquité chrétienne et le moyen âge eurent-ils des œuvres apologétiques ? C'est la question que Harnack se pose dans la seconde partie de son étude et à

(1) *Theolog. Literaturblatt.* 1882, p. 210 ss.

(2) *Zur handschriftliche Ueberlieferung der griechischen Apologeten. Der Aretascodex, Paris. gr. 451 (Texte und Untersuchungen.* Bd. I. H. 3, S. 154-196).

(3) Cf. BARDENHEWER, *Patrologie*, 1894, p. 84. On s'étonnera sans doute que la tradition textuelle des Apologètes soit tellement mince. Ne pourrait-on pas à ce propos rappeler la théorie de DUCHESNE sur les doctrines trinitaires de plusieurs écrivains anciens, spécialement de plusieurs Apologètes (cf. *Bulletin critique*, t. III. 1882, p. 130 ss.) : « Tatien, Théophile, Athénagore, saint Justin lui-même, pour ne pas dire saint Justin surtout, devaient paraître grandement hérétiques aux théologiens byzantins » (l. c. p. 185) ? « On se plut à le retrouver (saint Justin) dans des œuvres qui n'étaient pas de lui, mais qui s'accordaient à la théologie de Nicée et de Chalcédoine. » (BATIFFOL, l. c., p. 96.)

Digitized by Google

laquelle il essaie de répondre pour chaque Apologète en particulier : seuls Eusèbe (H. E. IV, 3), de qui dépend la tradition byzantine et saint Jérôme (*vir. inl.* 19), de qui dérivent les martyrologes latins, ont connu les apologies de *Quadratus* et d'*Aristide* : celles-ci semblent perdues depuis saint Jérôme (1). — L'*Altercatio Jasonis et Papisci*, apologie judaïsante, écrite par un judéo-chrétien de Pella (135-174), déjà mal connue précédemment, semble oubliée en Occident dès l'an 450, et perdue en Orient depuis Maxime le Confesseur (VIIe siècle), qui le premier l'attribue explicitement à Ariston de Pella : heureusement on la retrouve, d'après Harnack, dans l'*Altercatio Simonis Judaei et Theophili Christiani* (Ve siècle) (2). — Quant à *saint Justin* et *Athénagore*, ces deux noms, on a déjà pu le voir par la tradition manuscrite, soulèvent plus d'un problème littéraire. Quelle est, par exemple, la dépendance des divers hérésiologues? Combien d'apologies peut-on attribuer à Justin et, par suite, peut-on ranger Athénagore parmi les Apologètes? A ce propos, Harnack fait une double hypothèse : puisque Eusèbe mentionne deux apologies de Justin, l'une présentée à Antonin, l'autre à Marc-Aurèle, puisque d'autre part nous n'en possédons plus qu'une, divisée depuis le XIVe siècle en deux fragments, il faut ou bien que la seconde ait péri, ou bien qu'elle soit identique à celle que le codex d'Arétas et la tradition dépendante nous ont transmise sous le nom d'Athénagore. De fait Eusèbe, Jérôme, la grande tradition chrétienne tout entière semble ignorer l'Apologète Athénagore ; seuls Methodius d'Olympe (IVe siècle), Philippus Sidetes (Ve siècle), le *Paris. 451* le connaissent (3). — Pour *Tatien*, Harnack a surtout étudié la chronologie de ses écrits. Grec de naissance, Tatien vint à Rome où il se convertit et où il écrivit en grec vers l'an 150

(1) L'œuvre de Quadratus cependant ne semble pas inconnue à Eusèbe de Thessalonique (VIe s.), et celle d'Aristide a été conservée dans une version arménienne du Ve s., publiée en 1878 par les PP. Melchitaristes de Venise. (Cf. plus loin, l'étude de HENNECKE sur l'apologie d'Aristide).

(2) Cfr. plus loin l'étude de Harnack sur ce livre.

(3) Dans la suite HARNACK a légèrement modifié sa conception : il prétend encore que les deux apologies existantes de Justin n'en font qu'une. Mais Athénagore a-t-il réellement composé une apologie? Justin en a-t-il écrit deux? Mystère. (*Geschichte der altchristl. Literatur*). BARDENHEWER (*Patrologie*, 1894, p. 90) admet deux apologies de Justin, et ne se prononce pas sur celle d'Athénagore. D'après BATIFFOL (*l. c.* p. 97), l'hypothèse de Harnack concernant Justin et Athénagore est controuvée.

Digitized by Google

son fameux *Diatessaron*, œuvre non hérétique mais antécatholique. Parti ensuite en Orient (152), où il aurait écrit son apologie, il revint enfin se fixer à Rome en 172, et y resta très probablement jusqu'à sa mort (1). — *Apollinaire d'Hiérapolis* (170-176), *Méliton de Sardes*, *Miltiade*, et enfin *Théophile d'Antioche* (180), l'Apologète le plus connu en Occident, terminent la série.

Cette étude de Harnack est capitale pour l'histoire des Apologètes, l'activité scientifique qu'elle a suscitée le montre suffisamment. Les autres travaux des *Texte und Untersuchungen* sur cette matière seront mentionnés ici d'après l'ordre des Apologètes.

L'apologie d'Aristide semblait définitivement perdue, quand en 1878 les PP. Melchitaristes de Venise en éditèrent des fragments d'après une version arménienne du ve siècle; une version syriaque trouvée en 1889 par Harris dans un manuscrit du Sinaï (d'avant 550) (2), et enfin le texte grec reconnu par Robinson dans un discours enchâssé dans le *Roman de Barlaam et Joasaph*, écrit au viie siècle par le moine Jean dans le couvent de Saba (près de Jérusalem) (3), nous la rendirent enfin complète bien que déformée et méconnaissable. En 1892, R. Raabe (4) publia dans la Collection une traduction allemande de la version syriaque, avec l'explication des mots, des sentences, des doctrines d'Aristide.

(1) Tous les savants ne se sont pas, il s'en faut, rendus à l'avis de Harnack. Funk maintient l'opinion traditionnelle qui place l'apologie à Rome de 163 à 167; le *Diatessaron* aurait été également écrit dans cette ville; mais sur la fin de ses jours Tatien se brouille avec Rome, il va mourir en Orient (cfr. *Theolog. Quartalschrift*, 1883, p. 219-233; *Kirchengesch. Abhandlungen u. Unters.*, II, 1899, p. 142-152). — D'après Zahn (*Tatians Diatessaron*, 1881, p. 274-280) et Bardenhewer (*Patrologie*, 1894, p. 100), Tatien devint certainement encratite : Harnack lui-même d'ailleurs semble admettre ce dernier point dans la *Geschichte der altchristl. Literatur*, 1897, II, p. 289, où il modifie beaucoup d'autres lignes de son système. — Hilgenfeld expose son opinion sur la question de Tatien dans la *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie* (1883, p. 33-43; 122 ss.). — « L'hypothèse de Harnack que le *Diatessaron* aurait été composé en grec et publié à Rome n'a pas prévalu contre le système de Zahn qui en fait un travail original syriaque et destiné à l'usage liturgique des églises syriaques. » (Batiffol, l. c., p. 91.)

(2) Cette version fut éditée par Harris dans la collection *Texts and Studies* (1891). Elle lui a permis d'établir que « l'apologie d'Aristide fut adressée non à Hadrien, comme le dit Eusèbe, mais à Antonin le Pieux » (Duval, *Littérature syriaque*, 1899, p. 167).

(3) Ce texte, d'après divers manuscrits collationnés, a été publié avec une traduction latine par Robinson dans ses *Texts and Studies* (1891).

(4) Richard Raabe, *Die Apologie des Aristides* (1892, Bd. IX, H. 1, S. iv-97).

Digitized by Google

L'année suivante, E. Hennecke (1) essaya une reconstruction du texte d'après les trois sources retrouvées.

Si l'apologie d'Aristide est authentique, il n'en est pas de même, d'après P. Pape (2), de deux autres fragments arméniens, qui portent le nom du même auteur : l'homélie *Ad latronis clamorem et crucifixi responsionem* (éditée par les PP. Melchitaristes d'après un manuscrit du XIIe/XIIIe siècle), et l'*Epistula ad omnes philosophos* (éditée par D. Martin dans les *Analecta sacra*, IV du cardinal Pitra). Tandis que Zahn (3) et Seeberg (4) veulent maintenir l'authenticité de ces pièces en soutenant qu'une tradition qui remonte au ve siècle ne peut pas être suspecte, Pape y voit deux écrits éclos pendant les luttes nestoriennes et monophysites qui suivirent le concile de Chalcédoine : un antinestorien aura mis sa foi à l'abri d'un nom célèbre. L'hypothèse est possible sans doute mais nous ne croyons pas que la thèse soit définitivevement prouvée.

Quant à l'*Altercatio Jasonis et Papisci*, Harnack lui-même a voulu compléter ses recherches (5). Il prétend en découvrir la substance dans une œuvre occidentale, probablement gallo-romaine, écrite d'après la tradition, par Évagrius, disciple de saint Martin de Tours (vers 430), c'est-à-dire dans l'*Altercatio Simonis Judaei et Theophili Christiani* (6). Les vingt-neuf questions et réponses

(1) E. Hennecke, *Die Apologie des Aristides, Recension und Rekonstruction des Textes* (1893, Bd. IV, H. 3, S. xx-64).

(2) Paul Pape, *Die Predigt und das Brieffragment des Aristides auf ihre Echtheit untersucht* (1894, Bd. XII, H. 2, S. 36).

(3) Zahn, *Forschungen zur Geschichte des NT. Kanons und altchr. Literatur.* V, 1893, p. 415-437.

(4) Seeberg, *Der Apologet Aristides. Der Text seiner uns erhaltenen Schriften nebst einleit. Untersuch. über dieselben.* Erlangen, Deichert, 1894. — Seeberg, dans t. V des *Forschungen zur Gesch. des NT. Kanons und altkirchl. Literatur.* 1893, p. 159-414.

(5) A. Harnack, *Die Altercatio Simonis Judaei et Theophili Christiani nebst Untersuchungen über die antijüdische Polemik in der alten Kirche* (1882, Bd. I, H. 3, S. 136).

(6) Depuis Harnack, on s'est beaucoup occupé de cet écrit. A signaler l'opinion défendue tout récemment, ici même, par le savant bénédictin Dom G. Morin, que « l'*Altercatio Simonis et Theophili* est du même auteur que les *Tractatus Origenis* » édités par Mgr Batiffol et, conséquemment, que l'un et l'autre « doivent appartenir à l'évêque Grégoire d'Élibéris de la seconde moitié du IVe siècle. » (*Revue d'histoire ecclésiastique*, 1900, I, p. 267-273). — Dans la *Litterarische Rundschau* (1900, p. 169-172), le Dr Kuenstle émet une opinion moins catégorique : sans conclure à l'identité d'auteur, il pense que les deux ouvrages sont espagnols d'origine.

Digitized by Google

qui composent la discussion et qui se terminent par la conversion du juif Simon, ressemblent « à l'entretien d'un écolier docile, discret et confiant, avec un maître impatient, grondeur et emporté, plutôt qu'à une lutte égale entre les deux partis ». (Harnack, p. 50.) En plaçant cet écrit dans son cadre historique, en le comparant aux documents analogues (1), Harnack arrive à la conclusion qu'Évagrius copie pour ainsi dire mécaniquement une source ancienne, qui n'est autre « probablement » que le Dialogue de Jason et de Papiskos. Cette hypothèse a été bien accueillie de la critique contemporaine (cf. Bardenhewer, *l. c.*, p. 114, Batiffol, *l. c.*, p. 89). On n'accordera certainement pas le même crédit à une théorie sur l'origine et l'évolution de la théologie positive que l'auteur expose dans le cours de son étude. Les premiers théologiens positifs mentaient-ils à l'histoire quand ils prouvaient contre les Juifs que le Nouveau Testament était un corollaire de l'Ancien? Oui, au point de vue du système général de Harnack sur les origines « païennes » du christianisme. Mais on sait que ce système n'est pas près de prévaloir!

Les éditeurs des *Texte und Untersuchungen* se proposaient, pour couronner leur œuvre en cette matière, de donner une édition critique des œuvres de tous les Apologètes. La publication d'*Athénagore* (*Libellus pro Christianis* et *Oratio de resurrectione cadaverum*) faite par les soins de Ed. Schwartz (1891, Bd. IV, H. 2, S. xxx-143) d'après les mss. *Paris. 451* et *Paris. 430;* celle de *Tatien* (*Oratio ad Graecos*) travaillée par le même auteur (1888, IV, 1, S. x-105) d'après les *codices Marcian. 343*, *Mutin. III*, et *Paris. 174*, sont dues à cette idée. Ce projet fut cependant abandonné, quand l'Académie des Sciences de Berlin, sur l'initiative de Harnack, entreprit la réédition des anciens écrivains ecclésiastiques de langue grecque. Les *Texte und Untersuchungen*, nous l'avons dit, prirent bientôt une direction nouvelle en vue de ce gigantesque travail.

Sur Tatien, et notamment sur le *Diatessaron*, signalons encore une notice de Harnack (2) : les *Acta Archelai*, œuvre syriaque du IVe siècle, ont puisé dans le *Diatessaron*, tout en considérant

(1) *Adversus Judaeos* de Miltiade, *Ecloges* de Méliton, Ἀποδεικτική d'Hippolyte, *Dialogus cum Tryphone* de Justin, *Adversus Judaeos* de Tertullien, *Testimonia* de Cyprien.

(2) *Die Acta Archelai und das Diatessaron Tatians* (1882, Bd. I, H. 3, S. 16).

Digitized by Google

Tatien comme hérétique. Cela semble confirmer singulièrement le système de ZAHN par rapport à la chronologie et au caractère des écrits de cet Apologète.

Enfin, une intéressante controverse a surgi autour du nom de *Théophile d'Antioche*. De la Bigne a publié une version latine d'un *Commentaire des Évangiles* qu'il attribue à cet écrivain. ZAHN (1) défendit en 1883 l'authenticité de cet écrit et la fidélité de la traduction, qui aurait été composée dans la première moitié du IIIe siècle. HARNACK (2), de son côté, y vit une œuvre du Ve ou du VIe siècle, une compilation de Pères latins, notamment de saint Jérôme à qui l'auteur aurait emprunté un texte de Théophile d'Antioche. Il y trouva en effet une manifeste dépendance vis-à-vis de saint Jérôme et de plus des idées et des doctrines qui avaient cours au Ve siècle au plus tôt, époque où la terminologie augustinienne fut adoptée en Occident. Ces arguments internes furent confirmés d'une façon aussi décisive qu'inattendue par la découverte du codex même utilisé par De la Bigne, codex que Harnack put identifier avec le ms. 9850-9852 de la Bibliothèque royale de Bruxelles (VIIe siècle). Dans une préface, négligée par l'édition première, l'écrit est donné comme l'œuvre d'un compilateur. Bref, la rédaction du *Commentaire des Évangiles* doit remonter vraisemblablement à une époque mal définissable, de l'an 470 à l'an 650, et l'œuvre a vu le jour dans la Gaule méridionale (3).

(A suivre.)

Louvain. E. VAN ROEY.

(1) ZAHN, *Forschungen zur Geschichte des NTlichen Kanons und der altchristlichen Literatur*. Erlangen, 1883, Bd. II, S. VI-302.

(2) A. HARNACK, *Der angebliche Evangeliencommentar des Theophilus von Antiochien* (1883, Bd. I, H. 4, S. 97-175).

(3) ZAHN (*Forschungen*, etc. Bd. III, 1884, appendice, p. 196-277) a essayé de maintenir sa thèse en distinguant entre la substance et les interpolations. Mais son argumentation ne parait pas convaincante. (BARDENHEWER, l. c., p. 112).

Digitized by Google

HUBERT KERSSAN

TRADUCTEUR DE LA PARAPHRASE D'ÉRASME

SUR LES ÉPÎTRES DE S. PAUL ET LES ÉPÎTRES CANONIQUES.

De 1517 à 1521, Érasme fit paraître successivement des paraphrases sur toutes les épîtres de S. Paul, ainsi que sur les sept autres épîtres des apôtres dites canoniques.

Dès leur apparition, ces commentaires eurent le plus grand succès, les éditions s'en multiplièrent et des versions, surtout en allemand et en flamand, ne tardèrent pas à se répandre. Toutefois, on ne signale qu'une seule traduction française, et encore ne porte-t-elle que sur les épîtres canoniques, c'est la *Paraphrase ou briefve exposition sur toutes les epistres canoniques*, Lyon, Claude de la Ville, 1543 (1).

Cette traduction française n'est pourtant ni la première, ni la seule qui ait été entreprise des *Paraphrases* d'Érasme. Avant celle que Claude de la Ville vendait à Lyon en 1543, il y en eut une faite à Nivelles en Brabant, en 1526, par un chanoine de cette ville, nommé Hubert Kerssan.

L'œuvre d'Hubert Kerssan n'a point encore vu le jour, elle est restée manuscrite. Nous ne l'avons vu citée nulle part, et nous croyons bien être le premier à signaler son existence (2). C'est la Bibliothèque royale de Belgique qui possède l'autographe du traducteur brabançon d'Érasme, dans le manuscrit coté n° 10207-8.

De ce volume, in-folio (0,295 × 0,20), les *Paraphrases* d'Érasme occupent les 319 premiers feuillets. La table suivante qu'on lit, f. 318v, rend parfaitement compte de l'œuvre d'Hubert Kerssan.

(1) Sur les éditions et les traductions des *Paraphrases* d'Erasme, voir *Bibliotheca Erasmiana*, Gand, 1893, 1e série, p. 143-147.

(2) Le *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque royale des ducs de Bourgogne*, t. I, p. 205, ne donne pas le nom d'Hubert Kerssan comme auteur des *Paraphrases*, et il l'estropie en appelant Hubert Kerssey le traducteur des *Recognitiones*. La même erreur est reproduite dans le *Répertoire onomastique des manuscrits... de la bibliothèque royale de Belgique*, p. 39.

Digitized by Google

Fin de la translation faicte du latin en franchois sur la seconde partije (aijant non touchiet a la première qui est les iiij évangélistes) (1) de la Paraphrase Erasme de Roterdame sur toutes les Epistles apostolicques auvec tous arguments et prefaces dicelles desquelles le cathalogue sensuyt.

Preface consacrant l'epistle de sainct Paul aux Romains au cardinal de Venise, au feuillet premier auvec le argument au fl^t 3, et paraphrase dicelle au fl^t 8.

Preface consacrant la premiere epistle de St Paul aux Corinthiens a levescque maintenant cardinal de Liege, fl^t 47. Le argument fl^t 52 et paraphrase dicelle fl^t 55.

Argument sur la seconde epistle de St Paul aux Corinthiens fl^t 97, paraphrase dicelle fl^t 99.

Argument sur lepistle aux Galathes de St Paul, fl^t 122, paraphrase dicelle fl^t 123.

Preface consacrant lepistle de St Paul aux Ephesiens au cardinal de St Thomas en Parion, fl^t 145, le argument 148, paraphrase dicelle 149.

Argument sur lepistle de St Paul aux Phlippiens fl^t 164, paraphrase dicelle 165.

Argument sur lepistle de St Paul aux Colossiens fl^t 173, paraphrase dicelle 174.

Argument sur lepistle de St Paul aux Thessalonijens fl^t 182, paraphrase dicelle 182.

Argument sur la seconde epistle de St Paul aux Thessalonijens 188, paraphrase dicelle 188.

Preface consacrant la premiere epistle de St Paul à Timothe fl^t 191 a levescque Dutrecht, le argument 192, paraphrase dicelle fl^t 193.

Argument sur la seconde epistle de St Paul a Thimothee, 209.

Paraphrase dicelle seconde epistle à Timothee fl^t 210.

Argument sur lepistle de sainct Paul a Titus fl^t 216, paraphrase dicelle fl^t 217.

Argument sur lepistle de St Paul à Philemon fl^t 222, paraphrase dicelle fl^t 223.

Preface consacrant lepistle de sainct Piere au cardinal de Eborach vulgairement dict Dengleterre, fl^t 225, le argument 226, paraphrase dicelle 227, le argument et paraphrase sur la seconde epistle de St Piere fl^t 240.

Argument sur lepistle de St Jude et paraphrase dicelle au feuillet 247.

(1) Faut-il conclure de cette note que Kerssan se servit, pour faire sa traduction, d'une édition de la paraphrase d'Érasme sur tout le Nouveau Testament? M. VAN DER HAEGHEN cite, en effet, *Bibliotheca Erasmiana*, 2e série, p. 58, des *Paraphrases in N. T.*, Basileae, Frobenius, 1524, fol. On verra plus loin qu'« en ung aultre volume » Hubert Kerssan a également « touchiet » aux évangélistes.

Digitized by Google

Preface consacrant lepistle de St Jacque au cardinal de Seon fl^t 250, le argument 251, paraphrase dicelle 252.

Preface consacrant les epistles de St Jhan audit cardinal de Seon fl^t 272, le argument de la premiere 272, paraphrase dicelle 273.

Paraphrase sur la seconde epistle de St Jhan fl^t 289.

Paraphrase sur la troisième epistle de St Jhan fl^t 290.

Preface sur lepistle de St Paul consacree a leveseque de Wygorgue aux Hebreux fl^t 291, le argument fl^t 292, paraphrase dicelle 293.

Fin du cathalogue de toutes les escriptures faictes par Erasme de Roterdame sur toutes les epistles apostolicques.

Translate escript et fourmet en cestuy volume par la main de messire Hubert Kerssan demorant à Nivelle an mile v^c et xxvj. Prijes Dieu pour Luy.

L'érudit chanoine de Nivelles n'a pas borné son activité littéraire à la traduction de la *Paraphrase* d'Érasme « *sur toutes les epistles apostolicques* ». Dans le manuscrit de Bruxelles, f. 319, on lit encore la note suivante : « *Et puis encor cy apres en lan xv^c xxviij par le mesme sire Hubert Kerssan sur les Quattres Evangelistes en ung aultre volume* ».

Nous ne savons ce qu'est devenu cet autre volume.

Hubert Kerssan est de plus l'auteur d'un troisième travail qu'on trouve f. 321-397 du manuscrit cité de la Bibliothèque royale de Belgique. Ce travail est intitulé : « *Translation du latin en franchoi sur les livres des recognissances de sainct Clement a sainct Jacque frere de nostre signeur Jesu Crist par sire Hubert Kerssan* ». Voici le début et la fin de cette version : « *Moi Clement natif en la cite de Rome, de ma ieunesse ai sollicite de vivre en chasteté, quant la intention de mon cœur me tenoit annexe, comme par aulcuns loyens de sollicitude et affections desirables* » (1).

La version des *Recognitions* n'est pas absolument complète. Elle cesse brusquement au milieu du ch. 52 du livre X par les mots suivants : « *Ayant dit icelles choses et samblables, et guarri plusieurs malades, loants Dieu, por iceste fois, donnat congie au peuple, leur commandant, que les jours suyvants, retournassent au mesme lieu, por owir la parolle de Dieu* » (2).

(1) Ego Clemens in urbe Roma natus, ex prima aetate pudicitiae studium gessi, dum me animi intentio velut vinculis quibusdam sollicitudinis et moeroris a puero innexum teneret. *P. G.*, t. I, col. 1207.

(2) Cumque haec et alia his similia dixisset, et nonnullos ex his qui aderant infirmos et daemonibus obsessos curasset, gratulantes et Deum collaudantes turbas dimisit, praecipiens eis ut ad eumdem locum etiam consequentibus diebus audiendi gratia convenirent. *P. G.*, t. I, col. 1445.

Digitized by Google

Enfin, le volume des œuvres d'Hubert Kerssan renferme, f. 398r à 398v, un *Carmen Saphicum in divi Huberti laudem*, dont voici la première strophe :

Hanc diem presul populi redempti
Reddat insignem precibus amenis
Atque sacratam numini supremo
Sanctus Hubertus.

Il nous reste à parler de la personne de l'auteur. Malheureusement nos renseignements sont des plus bornés. Tout ce que nous savons d'Hubert Kerssan tient dans l'épitaphe qu'on lit au bas de son tombeau, un des monuments les plus remarquables de la collégiale de Sainte-Gertrude, à Nivelles. Le sujet principal sculpté dans une large arcade représente Jésus condamné par Pilate. Il y a de nombreux personnages en haut-relief. Sous la cintre de l'arcade est figurée la résurrection, au dessus se trouve un fronton avec le Père éternel. Le tout est surmonté d'un saint Hubert, sur le piédestal duquel on lit la date de 1553.

Voici l'épitaphe d'Hubert Kerssan.

Cy devant gist sire Hubert Kerssan chanoine de céans et | chappelain de très noble et vertueuse dame Madame | Margarite Destourmel (1), *et trespassa le XVII de jung lan | de grâce mil Vc LXXIII, duquel la mère Marie Henri | gisante en leglise des Cordeliers trespassa le XXVII | de febvrir lan MVc et XXVII* (2).

Un dernier mot sur le manuscrit autographe d'Hubert Kerssan. Il resta entre ses mains jusqu'à sa mort, car sur le premier feuillet de garde, on lit : *Huberti Kerssani liber sum Nivellensis presbyteri. Deo fide, nam omnia sorte ruunt.* En dessous, on lit les notes suivantes qui nous apprennent les noms des possesseurs successifs du volume d'Hubert Kerssan : *Ce livre present apartient a Collart et a Martin Kerssan freres et a leurs hoirs. — Du present appartient a Adrien Kerssan.*

(1) Abbesse de Nivelles de 1549 à 1560.

(2) Cette inscription a été publiée par Lemaire, *Notice historique sur la ville de Nivelles*, p. 318-19 ; Tarlier et Wauters, *Géographie et histoire des communes belges*, Brabant, t. I, p. 127 et par M. Edgar de Prelle de la Nieppe, *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles*, t. IV (1894), p. 61. Au lieu de *Kerssan*, Lemaire a lu *Kerlan*.

Digitized by Google

Toutes ces écritures sont encore du XVIe siècle. Mais au premier folio, il y a l'indication suivante : *Collegii Societatis Jesu Bruxellis 1646*. C'est de là sans doute qu'est partie la remarque qui se lit au verso du feuillet de garde : *Hoc Erasmi opus quia nondum expurgatum, tantum legi potest ab eo qui habet facultatem legendi libros prohibitos.*

Bruxelles. J. VAN DEN GHEYN, S. J.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS.

TH. D. BERNARD. *The progress of doctrine in the New Testament.* (The Bampton Lectures for 1864). Cinquième édition London, Macmillan and Co, 1900. In-8°, XXVI-236 pp. Prix : 6 s.

A lire ce titre, on croirait aisément qu'il s'agit d'un livre qui décrit l'évolution doctrinale, le développement du dogme dans le Nouveau Testament. L'auteur le reconnaît aussi, mais se hâte de nous avertir, dans sa préface, que tel n'est pas l'objet de ces conférences. Ce que M. Bernard veut montrer, c'est que les écrits du Nouveau Testament, dans l'ordre dans lequel ils se trouvent, s'enchaînent admirablement et présentent une doctrine de plus en plus complète et profonde. Ainsi les Évangiles nous décrivent simplement la vie de Jésus-Christ; les Actes des Apôtres nous apprennent déjà la prédication de l'Évangile, la fondation de l'Église, les premières conversions. Les Épîtres complètent l'éducation doctrinale et morale des nouveaux convertis. Enfin l'Apocalypse présente dans les termes les plus élevés le bonheur futur des bons chrétiens.

Voilà ce que l'auteur appelle : *the progress of doctrine in the New Testament :* il faut convenir qu'il aurait pu trouver un titre exprimant sa pensée d'une façon moins ambigüe.

L'ordre actuel des livres du Nouveau Testament est donc bien cher à M. Bernard : aussi il nous apprend qu'il est spécialement voulu par la Providence et qu'il s'impose en quelque sorte à ceux qui étudient ou qui lisent le Nouveau Testament. Sans songer aux explications historiques, il donne de cet ordre — et notez qu'il s'agit non des différents groupes de livres qu'on trouve dans le Nouveau Testament : Évangiles, Actes des Apôtres, Épîtres, Apocalypse, mais de l'ordre même des évangiles et des épîtres entre eux — une raison purement logique.

Ceci donne déjà une idée des considérations aprioristiques et subjectives qu'on trouve dans ce livre. Il convient cependant d'ajouter que sur le caractère général de certains écrits du Nouveau Testament, les Actes des Apôtres par exemple, on y trouve parfois des idées justes et qui témoignent d'une lecture assidue de la Bible. Aussi l'ouvrage est-il plutôt du domaine de la prédication que de celui de la Conférence scientifique, ce qui nous dispense d'en faire ici une analyse plus détaillée. Un prédicateur anglican puisera

Digitized by Google

volontiers sans doute dans ce livre, et c'est ce qui explique son succès : mais un exégète ou un historien ne perdra rien à l'ignorer.

H. COPPIETERS.

KATTENBUSCH : *Das Apostolische Symbol. Seine Entstehung, sein geschichtlichen Sinn, seine ursprüngliche Stellung im Kultus und in der Theologie der Kirche.* — Tome I : *Die Grundgestalt des Taufsymbols*, Leipzig, 1894. In-8°, 410 pp. — Tome II : *Verbreitung und Bedeutung des Taufsymbols*, Leipzig, 1897-1900. In-8°, 1061 pp.

Les remarquables études que Caspari entreprit dès 1866 sur les sources des symboles et des règles de foi ont ouvert la voie aux recherches scientifiques sur l'histoire du symbole des Apôtres. Elles ont servi de base aux nombreuses publications parues sur cette matière depuis 1890. Les résultats qu'elles ont donnés, dit Kattenbusch (I, p. 22) ne sont plus guère contrôlés; on les tient presque pour canoniques (1). Mais Caspari n'avait pas le dessein d'écrire une histoire du symbole; il se contente de donner en passant son opinion sur l'origine du formulaire romain, sur les formules orientales et le *Textus receptus* (2). Dans l'ouvrage considérable que nous apprécions ici, Kattenbusch se propose de reviser et de compléter les travaux d'ordre littéraire du savant norwégien; il étudie en outre l'histoire de la profession de foi du baptême, son interprétation historique, la place qu'elle occupait originairement dans le culte et la théologie de l'Église. La littérature du sujet est donnée d'une façon assez complète, dans l'introduction, t. I, pp. 1-37 et à la fin du t. II, pp. 968 ss. (3).

(1) Ces résultats sont condensés dans HAHN, *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln der alten Kirche.* Dans la troisième édition parue à Breslau en 1897, celui-ci tient compte également du premier volume de l'œuvre de Kattenbusch. On trouvera dans tome II, pp. 1047-1056 du travail de ce dernier une table qu'il sera bon de consulter avant de se servir de cette troisième édition de Hahn.

(2) On sait que le *textus receptus* est le texte dont nous nous servons aujourd'hui; c'est le symbole romain du IVe siècle avec quelques ajoutes.

(3) On peut ajouter FOURGEZ, *Le Symbole des Apôtres exposé et défendu*, 3e éd. Paris, 1869; BATIFFOL, *Le Symbole des Apôtres*, dans la *Revue biblique*, 1894; FOUARD, *Saint Pierre et les premières années du christianisme*, Paris, 1887; STIMSON, *The Apostles' Creed in the light of modern discussion*, Londres, 1899; LEADBEATER, *Christian Creed, its origin and signification*, Londres, 1899; un article de MAUSBACH, à propos du changement qu'aurait subi le symbole romain au IIIe siècle, dans *Der Katholik*, 1895; un de MORAWSKI sur les mots « Ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου » dans *Zeitschrift für katholische Theologie*, 1895, et un de FINDLAY sur le credo de saint Jean, dans l'*Expositor* de 1899.

Digitized by Google

L'objet du premier volume est d'établir le texte des différents formulaires et de montrer que tous ceux des églises particulières se ramènent à des types provinciaux ; ceux-ci à leur tour dépendent du vieux symbole de l'Église romaine (désigné par le sigle R.). Ce dernier est donc la base de tous les symboles, orientaux aussi bien qu'occidentaux. Sous les variétés presque infinies qu'ils présentent, c'est toujours sa structure et sa terminologie qu'on retrouve ; la conformité des autres symboles avec lui dans le choix des mots est particulièrement manifeste dans le choix d'expressions indifférentes en elles-mêmes : « *sub Pontio-Pilato* », « *Maria virgo* » ou du moins « *virgo Maria* », « *carnis resurrectio* », jamais « *resurrectio carnis* » ; une formule s'éloignera du texte de R. là où une autre lui sera conforme, mais pour s'en rapprocher ailleurs alors que celle-ci s'en écarte. Ces faits ne s'expliquent guère qu'en supposant que toutes ces formules dérivent, directement ou indirectement, du symbole romain (t. I, pp. 80 et suiv.). Caspari admettait aussi la dépendance des formules occidentales vis-à-vis de R. ; mais, à son avis, les formules orientales dépendent également d'un type commun, qui serait, avec R. une recension du symbole primitif sorti aux temps apostoliques des cercles de saint Jean.

L'auteur expose, dans le second volume, ses idées sur l'origine et l'histoire du symbole. En voici les grandes lignes : R. a été composé à Rome vers l'an 100 par un successeur de Pierre, Évariste ou Alexandre (p. 328, p. 330, note 106) ; il s'est répandu au IIe siècle en Afrique, en Gaule et dans l'Asie-Mineure — ici, probablement par l'intermédiaire de saint Polycarpe. En Orient, jusqu'à l'hérésie de Paul de Samosate, on n'employait au baptême, qu'une courte formule trinitaire à laquelle on ajoutait peut-être un article concernant l'Église. Sous Domnus, devenu évêque d'Antioche en 268, R. aurait été reçu dans cette ville, mais avec des modifications dogmatiques relatives à l'erreur samosaténienne ; on y aurait notamment introduit la théorie de la « préexistence » (pp. 199 ss.). De là, il se serait répandu dans les autres Églises de l'Orient.

Cependant, dans le tome II de ce second volume, paru en 1900, Kattenbusch croit possible que R. ait été reçu en Égypte en même temps qu'à Antioche, ou même qu'il ait passé d'Alexandrie en cette dernière ville ; ou encore qu'on l'ait accepté en Syrie dans la première moitié du IIIe siècle. Enfin, il a probablement été en usage dans la Cappadoce, plus tôt que l'auteur ne le croyait d'abord (p. 737). Quant au texte aujourd'hui reçu, (T), d'après Burn, il viendrait de Rome ; mais cela n'est pas vraisemblable. On en place généralement l'origine au sud de la Gaule, du Ve au VIIe siècle ; peut être vient-i

Digitized by Google

des Églises burgondes ; toutefois il est impossible à l'heure actuelle, de donner à cette question une réponse satisfaisante (ch. X).

A l'origine, R. avait une portée purement liturgique ; on le considérait comme un *sacramentum ;* par lui le néophyte devenait un fidèle, il était lié à Dieu et à l'Église. Lorsqu'il s'implante en Orient, il devient de plus une formule polémique, grâce aux circonstances dans lesquelles il y fut reçu. En Orient, c'est surtout l'Écriture qui constitue la règle de foi ; tandis qu'en Occident, le symbole — c'est-à-dire le formulaire lui-même (Zahn) et non son interprétation (Harnack) — est considéré comme *regula fidei*, les Livres-Saints, comme *regula disciplinae*. Toutefois, à la fin du IVe siècle, la théologie de l'Écriture cultivée jusqu'alors par les Orientaux, passe également en Europe ; c'est une époque critique pour le symbole. Heureusement saint Augustin se lève qui résout la difficulté en accréditant l'idée que le formulaire de foi n'est qu'un résumé, un *compendium* des Saintes Lettres ; l'évêque d'Hippone réussit de la sorte à lui donner une nouvelle importance ; il resta grâce à lui un ferment du développement religieux (ch. VIII).

La partie la plus remarquable de l'ouvrage est assurément le chapitre IX du second volume. On s'est habitué à considérer le symbole comme n'étant d'aucun temps et à y mettre ses propres idées, lorsqu'on veut expliquer le sens des articles. Kattenbusch nous donne ici une exégèse *historique* du symbole romain ; il en recherche le sens primitif à l'aide des sources littéraires des deux premiers siècles, mais surtout à l'aide du formulaire lui-même. Cette étude n'a pas seulement le mérite de l'originalité, elle est conduite avec beaucoup de science et une grande pénétration d'esprit. R. n'est pas un résumé des vérités chrétiennes, c'est l'expression complète (?) de la croyance, à l'époque et à l'endroit de sa composition ; il est essentiellement pratique, ne contient aucune théorie dogmatique, et n'a pas les allures d'une attaque contre l'hérésie. Nous y trouvons le premier commentaire connu de la formule trinitaire du baptême sur laquelle il est construit et c'est un commentaire pratique : Pour nous, chrétiens, il y a un fils engendré de Dieu, Jésus le Messie ; nous devons le reconnaître pour notre Seigneur, et en vertu de nos rapports avec Dieu et avec Jésus Christ, nous participons au Saint-Esprit. Cependant, Matthieu, XXVIII, 19 ne forme pas le cadre de R. ; car la troisième partie du symbole n'est pas un développement du nom du Saint-Esprit, mais les quatre derniers articles constituent une énumération des dons que le Chrétien possède de par son agrégation à l'Église. Dans la partie christologique, on professait que

Digitized by Google

Jésus est le Messie; il est tel parce qu'il est fils de Dieu et, en conséquence de son caractère messianique, il est notre Seigneur. Les articles 3-8 développent cette idée; l'article 3 explique l'expression : « fils de Dieu », et les articles 4-8 expliquent : « notre Seigneur ». Cette deuxième partie ne suppose pas les évangiles écrits, mais seulement l'histoire évangélique, le fait de la vie de Jésus; c'est un écho des prédications de saint Paul, du paulinisme populaire; il n'a rien de spécifique à saint Jean; il n'est pas non plus antijohannique, mais préjohannique; car le terme μονογενῆ ou bien est une interpolation, ou bien ce qui est plus vraisemblable, se rattache originairement à κύριον et non à υἱόν. On aurait eu dans le texte primitif : X. I. τὸν υἱὸν αὐτοῦ, τὸν μονογενῆ κύριον ἡμῶν; dans la lutte contre le sabellianisme, et après la lettre du pape Denys à Denys d'Alexandrie (vers 262), on aurait déplacé l'article, de façon à relier μονογενῆ à υἱόν. — Quant aux interpolations que contient le *textus receptus*, elles ne sont pas une altération de R., mais un simple développement des articles de ce dernier. Il n'est pas impossible que T. ait d'abord été employé dans les couvents, où il aurait servi de « symbole des Heures » et non de « symbole du baptême »; il a en effet une allure rythmique; quand on le divise en deux parties, les idées de la seconde partie sont celles de la première, reproduites d'une façon plus concise, ou bien elles leur font contraste; cela fait penser aux responsoires. Au cas où T. aurait cette origine, les ajoutes qu'il renferme n'auraient eu aucune portée théologique (ch. X, pp. 782-783).

On n'attend pas ici de nous un examen détaillé de chacun des points traités par Kattenbusch; nous nous contenterons d'apprécier, aussi succinctement que possible, les idées maîtresses de son ouvrage.

La disposition de ce livre laisse à désirer; les appendices et les remarques complémentaires que l'auteur multiplie outre mesure à la fin des chapitres, fatiguent le lecteur et nuisent à l'allure de l'exposé. Nous nous étonnons que Kattenbusch n'ait pas réservé un de ces appendices à l'examen d'une thèse, présentée par Zahn et acceptée par bon nombre d'historiens : R. aurait porté à l'origine au premier article : « πιστεύω εἰς ἕνα θεὸν παντοκράτορα ». Au début du IIIe siècle, on aurait, à Rome, supprimé ἕνα et ajouté πατέρα, dans le but de combattre plus efficacement le monarchianisme modaliste. Kattenbusch n'admet pas cette modification, et nous sommes pleinement de son avis; il présente à ce propos quelques remarques disséminées dans les notes de son livre; mais c'est là un point de l'histoire du symbole assez important, pour mériter un examen *ex professo*.

Digitized by Google

Kattenbusch possède bien la littérature de son sujet; il semble aussi qu'aucune source n'a échappé à son attention, et il est au courant de toutes les questions de critique qu'elles soulèvent (1). Sa méthode d'interprétation est rigoureusement scientifique; le principe qu'il adopte est celui-ci : ne laisser échapper aucun indice, mais d'autre part ne pas donner aux textes une valeur, une portée qu'ils n'ont pas; et au surplus, ne pas accorder la valeur d'une certitude à ce qui n'est qu'une hypothèse. Aussi l'auteur est-il plus prudent que Caspari, lorsqu'il s'agit de reconstituer le texte d'un symbole d'après les œuvres littéraires des écrivains d'autrefois, et ne présente-t-il d'habitude ses conclusions que sous forme d'hypothèses. En général il paraît dégagé de toute idée préconçue; toutefois sur ce point certaines réserves s'imposent. Il nous semble que, dans l'appréciation des témoignages, il subit un peu trop l'influence d'une première impression : R. doit être le symbole primitif, et il s'est répandu progressivement dans le monde chrétien — en Orient plus tard qu'en Europe ou en Afrique. De plus, l'auteur ne voit guère que deux règles de foi possibles : l'Écriture et le symbole. Cependant des écrivains primitifs, Irénée et Tertullien par exemple, ont en faveur du magistère vivant et personnel de l'Église, des témoignages dont l'évidence saute aux yeux et l'on aperçoit bien que Kattenbusch lui-même en est très embarrassé. Cet exclusivisme lui fait présenter sous un jour tout-à-fait faux le rôle de R. comme règle de foi.

Que dire des thèses historiques fondamentales de l'auteur : l'origine du *Textus receptus*, des symboles orientaux et de l'ancienne formule romaine? La première n'appelle aucune observation; l'auteur est le premier à reconnaître qu'on ne peut sur ce point rien affirmer de certain. Mais, est-il vrai qu'en Orient, on n'ait pas employé de symbole semblable à R. avant la seconde moitié du IIIe siècle? Rien ne nous paraît moins prouvé. Eusèbe

(1) Ce travail est une merveille d'érudition; mais il est clair que sur un sujet comme celui-ci, on ne peut songer à faire une œuvre définitive. Pour s'en convaincre, il suffit de lire la conclusion du deuxième volume Chaque jour, on publie des sources nouvelles, parfois très importantes; par exemple en 1899, le soi-disant *Testament de Notre-Seigneur*, et *Die symbolstücke in der ägyptischen Kirchenordnung* etc. (*Theologische Quartalschrift*, 1899). En même temps que le dernier tome de Kattenbusch paraissait dans les *Forschungen zur christlichen Litteratur — und Dogmengeschichte*, de Ehrhard et Kirsch, I, 4 : le travail de M. Kunstle « *Eine Bibliothek der Symbole und Theologischer Tractate zur Bekämpfung des Priscillianismus und westgothischen Arianismus aus dem VI jahrhundert*, Mainz, 1900. Les questions de provenance des sources peuvent aussi modifier considérablement l'aspect sous lequel se présentent les problèmes relatifs à l'histoire du symbole.

Digitized by Google

de Césarée et Hilaire de Poitiers dont Kattenbusch donne lui même des textes (t. I, p. 228; t. II, p. 384) semblent supposer que le symbole est généralement reçu en Orient à leur époque. Mais, à une époque antérieure, les constitutions apostoliques égyptiennes et la lettre d'Alexandre d'Alexandrie (Hahn, 3e édit., p. 20) permettent de croire que l'Égypte a connu très tôt un symbole du genre de R. D'après une conjecture de Dom Morin, les canons d'Hippolyte auraient vu le jour à Alexandrie au milieu du IIIe siècle (*Revue Bénédictine*, juillet 1900); s'il en était ainsi, R. aurait été connu dans cette ville à cette époque. Nous ne pensons pas que les interrogations du baptême qu'on trouve dans ces canons, confirment la provenance romaine de ceux-ci, comme le dit Kattenbusch; au contraire, la mention de la *mort* de Jésus-Christ et du but de l'Incarnation, c'est à dire le *salut* des hommes, font plutôt penser à l'Égypte. (Cfr. les Constitutions égyptiennes et la *lettre d'Alexandre*). De plus, Clément d'Alexandrie et Origène ont probablement connu personnellement le symbole, l'auteur le reconnaît; mais l'usage qu'en fait le second rend très vraisemblable l'idée que R. ou une formule équivalente, était employée dans l'Église à laquelle appartenait Origène, c'est-à-dire à Alexandrie. Quant à la Syrie, si la *Didascalia purior* est de la première moitié du IIIe siècle, comme Funk le prétend, il faut porter à une époque plus ancienne la date de l'introduction de R. en ce pays. Pour dire qu'on ne l'y connaissait pas au milieu du IIIe siècle, Kattenbusch abuse étrangement de l'argument du silence; tout d'abord, la profession de foi du synode réuni à Antioche contre Paul de Samosate (Hahn, p. 178) est d'une authenticité douteuse; ensuite, pouvait-on en appeler au symbole romain contre Paul de Samosate, puisque, d'après l'auteur, R. ne contient pas la théorie de la préexistence et que, au surplus, l'hérésiarque acceptait sans aucun doute le symbole, s'il existait alors à Antioche? Il est vrai qu'on ne retrouve pas dans cette profession la terminologie de R.; mais il suffit de la lire pour s'apercevoir qu'on ne pouvait guère en faire usage pour exprimer la doctrine qu'il s'agissait d'opposer à l'hérésie. La profession de foi de Grégoire le Thaumaturge (Hahn, p. 253) est purement trinitaire, parce que c'est une profession dogmatique et non baptismale; elle reposait sans doute sur le symbole lui-même, mais il ne s'en suit pas que celui-ci n'eût point une partie christologique. Jusqu'à la fin du IVe siècle, les controverses avaient pour unique objet le mystère de la Sainte-Trinité; c'est pourquoi les théologiens de cette époque formulaient des professions de foi trinitaires et ne parlaient pas de christologie; c'est pourquoi aussi dans les *Règlements ecclé-*

Digitized by Google

siastiques de la Syrie et de l'Égypte, nous voyons qu'on exige des candidats au baptême, une profession de foi trinitaire avant de leur conférer le Sacrement.

L'opinion que toutes les formules orientales dérivent de celle d'Antioche et que celle-ci n'est autre chose que R. avec les remaniements introduits à propos de l'hérésie pauliniste, se heurte à plus d'une difficulté. Kattenbusch ne prouve pas, à notre avis, que le formulaire romain soit la base de ceux des églises orientales. Le tableau comparatif qui se trouve au tome I, pp. 383-384, indique bien que ceux-ci ont tous une couche non-dogmatique qui leur est commune avec R.; mais cela ne suffit pas. La théorie de Kattenbusch n'explique nullement que tous les symboles orientaux portent au premier article : ἕνα θεόν. Contre quelle hérésie aurait-on pu faire cette interpolation dans la seconde moitié du IIIe siècle ? On la comprendrait au IIe siècle, contre les Marcionites, ou au début du IIIe à Rome et en Afrique, contre Hippolyte ou Tertullien qui semblaient professer le dithéisme; mais au IIIe siècle, c'était plutôt contre le monarchianisme ébionite (Paul de Samosate) que les Orientaux avaient à lutter. Pourquoi aussi ces symboles mentionnent-ils presque tous, surtout en Égypte, le but de l'Incarnation, l'œuvre du *salut* ? Pourquoi ne se contentent-ils pas de mentionner le « crucifiement sous Ponce-Pilate », et parlent-ils de la *passion* ? Pourquoi aussi rencontre-t-on si souvent : *mortuus* au lieu de *sepultus* ? Dans quel but aurait-on fait ces modifications au IIIe siècle ? Et puis, à l'article 9, on ne lit nulle part : εἰς πνεῦμα ἅγιον, mais on trouve l'article devant πνεῦμα et ἅγιον, ou bien on lit : ἓν πνεῦμα etc. Il ne suffit pas de montrer les ressemblances de ces symboles avec R., il faudrait en outre expliquer les divergences, surtout lorsqu'elles sont communes à tous ces formulaires En second lieu, sur quoi se base-t-on pour dire que R. a été modifié à Antioche et de là s'est répandu ailleurs ? Nous ne connaissons même pas le texte du symbole antiochien au IIIe siècle ; celui que Jean Cassien reproduit a été revisé une seconde fois ; et l'attribution de la profession des constitutions apostoliques, l. VII, 41 à Lucien le Martyr est purement fantaisiste — Enfin, nous ne comprenons pas bien comment les églises orientales ont pu se décider à recevoir R. à partir de la fin du IVe siècle. Elles possédaient au moins une profession de foi baptismale touchant la Trinité et des interrogations du baptême (cfr. Firmilien de Césarée, *œuvres de saint Cyprien*, lettre 75, éd. Hartel). Pourquoi n'ont-elles pas modifié cette profession conformément aux exigences de l'époque, et ont-elles accepté R. qui ne répondait nullement à ces exigences et dont

Digitized by Google

la partie christologique ne renfermait pas l'affirmation explicite de la préexistence, point capital pourtant à l'égard de l'ébionisme samosaténien ?

La troisième question d'histoire est l'origine du symbole romain lui-même. Nous pensons avec Kattenbusch qu'il fut composé à Rome, et non dans les cercles johanniques, comme le prétendait Caspari. Mais à quelle date fut-il rédigé ? On voit, par Marcion et les Apologètes, qu'il existait vers 120 ; d'autre part, nous ne pensons pas qu'on en trouve des traces dans le Nouveau Testament ni dans les œuvres des Pères apostoliques. Pour Clément de Rome en particulier, il n'y a pas le moindre indice qu'il connût le symbole ; cependant on ne peut en conclure que celui-ci n'était pas encore en usage dans la communauté romaine ; c'est abuser de nouveau de l'argument du silence. Autre est le caractère de la *Didachè*, où le symbole serait mentionné si l'auteur en avait connu un, autre celui de la lettre de Clément ; celle-ci n'avait pas à parler du symbole, et on comprend aisément qu'on n'y retrouve point sa terminologie. Par conséquent, rien ne défend de supposer qu'il ait été composé à Rome du vivant même de Pierre et de Paul ; l'analyse interne du formulaire est certainement favorable à cette manière de voir.

Dès les premières prédications des apôtres, on exigeait du candidat au baptême des garanties de sa foi, une adhésion sommaire à la divinité de Jésus, le Messie, le Seigneur (Actes VIII, 37), et même à la Trinité (Actes XIX, 2-4 ; cfr. Matth. XXVIII, 19) ; mais cela se faisait librement, et surtout sous forme d'interrogation ; c'est de là que proviennent les « interrogations du baptême ». Le symbole fut composé à Rome du vivant de Pierre et Paul, ou du moins à l'âge apostolique ; c'était R., seulement sans le terme μονογενῆ (celui-ci, emprunté au quatrième évangile, fut ajouté contre les gnostiques au début du IIe siècle), et peut-être encore avec d'autres variantes. On possédait donc une formule ; mais, conformément à l'esprit de l'époque, elle n'était pas rigoureusement fixée. Cette formule se répandit très tôt, en Orient comme en Occident ; ici, on en fit le même usage qu'à Rome, tandis que les Orientaux lui attribuèrent de bonne heure une importance dogmatique ; on développa la formule trinitaire qui en est le cadre, à l'occasion des controverses qui s'élevèrent bientôt au sujet de ce mystère, et ensuite la partie christologique, lorsque la chose devint nécessaire.

Pour terminer signalons, sur le sens historique de R., quelques idées de Kattenbusch qu'il nous est impossible de partager. Nous ne voyons dans ce formulaire aucune trace des insinuations d'ordre moral que Kattenbusch s'efforce d'y découvrir. Les préoccupations

Digitized by Google

de l'auteur à ce sujet proviennent de ce que, d'après lui, le symbole est essentiellement pratique, et est l'expression complète du christianisme, tel qu'on le concevait dans la communauté d'où il est sorti. Cette assertion manque de base : sans doute, l'auteur de R. ne fait pas de la spéculation, mais d'autre part, il ne se préoccupe nullement de la *vie chrétienne* ; son seul but est de formuler les *vérités chrétiennes* qu'il faut admettre pour entrer dans l'Église. La formule trinitaire du baptême est-elle le cadre du symbole ? Kattenbusch prétend que non, et cela à cause de l'article 9 touchant le Saint-Esprit. Cependant tout porte à croire que la troisième partie est un développement de l'article 9, de même que la deuxième est un développement de l'article 2 En effet, si la troisième partie ne fait qu'énumérer les dons que les chrétiens possèdent, on n'aperçoit plus dans le symbole la symétrie que Kattenbusch lui-même lui reconnaît. Ensuite, les trois parties sont introduites de la même façon : Πιστεύω εἰς Θεόν, etc., καὶ εἰς X. I., etc., καὶ εἰς Πνεῦμα ἅγιον. Enfin, de l'aveu de Kattenbusch, l'auteur s'inspire de la formule trinitaire du baptême, qu'il l'emprunte ou non à Matth. XXVIII, 19. Mais dès lors, n'est-il pas naturel de penser avec l'antiquité chrétienne, qu'il en fait le cadre de son formulaire ? Kattenbusch ne peut tirer un argument de l'absence de l'article devant Πνεῦμα. D'abord, cette manière de raisonner est un cercle vicieux, puisqu'au t. I, p. 76, note 30, il en appelle à l'exégèse de R. pour établir son texte authentique. Ensuite, rien ne prouve que l'article ne se trouvait pas devant ce mot ; on serait tenté de penser le contraire, précisément parce que R. s'inspire de la formule du baptême (nous ne disons pas : parce que celle-ci en est le cadre). De plus l'article se trouve dans la recension que fournit Marcel d'Ancyre, et dans presque tous les symboles orientaux. Il fait défaut dans la recension du Psautier d'Aethelstan ; mais là, on ne le trouve non plus devant υἱόν, et si on s'en rapporte à cette recension, il faut dire que R. ne portait l'article devant aucun des trois noms. Il est bien possible que l'auteur du symbole considère le Saint-Esprit comme un « don », de même que les biens énumérés aux articles 10-12 ; mais en même temps, et surtout, il le considère comme une personne divine. Le sens général est donc : Je crois en Dieu-Père des hommes (comme dans l'Oraison dominicale) et Père de Jésus-Christ (dans un sens spécifiquement différent ; à cause de τὸν υἱὸν αὐτοῦ du deuxième article) ; et en Jésus-Christ (nom personnel) — Fils de Dieu, notre Seigneur, auteur du salut ; et en l'Esprit-Saint, qui nous procure les biens énumérés aux articles 10-12 (et peut-être : est lui-même le premier de ces biens).

Digitized by Google

Plusieurs des résultats de Kattenbusch sont donc sujets à caution; mais cela n'empêche pas son ouvrage d'être un travail d'une inestimable valeur. Il ne sera pas seulement indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la question du symbole; on y trouvera encore des renseignements précieux sur l'histoire du dogme et celle de la liturgie, ainsi que sur un grand nombre de problèmes littéraires. Ceux qui voudraient étudier spécialement saint Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Origène, ou encore les lettres de saint Paul, liront avec fruit les chapitres II, III, IV, V et IX du second volume.

G. VOISIN.

ΔΙΔΑΧΗ ΤΩΝ ΔΩΔΕΚΑ ΑΠΟΣΤΟΛΩΝ. *Doctrina XII Apostolorum.* Una cum antiqua versione latina prioris partis *De duabus Viis* primum edidit J. SCHLECHT. Friburgi Brisgoviae, Herder, 1900. 24 pp..

Quand, en 1883, Bryennios édita le texte grec de la Didachè qu'il venait de découvrir dans un manuscrit du monastère patriarcal de Jérusalem à Constantinople, l'attention de M. O. von Gebhardt fut attirée sur un petit texte latin que B. Pez avait publié en 1723 dans la seconde partie du tome IV de son *Thesaurus anecdotorum novissimus* (col. 5 s.). Il y reconnut un fragment d'une version latine de la Doctrine et le reproduisit, en 1886, en appendice à la grande édition de M. Harnack (*Texte und Untersuchungen*, B. II, H. I u. II, pp. 275-286).Cette même année 1886, M. Funk retrouva à l'abbaye de Melk, en Autriche, le manuscrit d'où ce fragment avait été tiré (IXe-Xe s., n. 914, *olim* Q 52) et il donna une nouvelle édition de celui-ci (*Doctrina duodecim Apostolorum*, Tubingae, 1887, pp. LXIII-LXVII, 102-104). Ce fragment ne renfermait que quelques versets des deux premiers chapitres de la Didachè. M. Schlecht, professeur à Freising, vient de découvrir, dans le ms. 6264 (fol. 102^{v}-103^{v}) de la bibliothèque royale de Munich (XIe s., *olim Frising.* 64), une version latine complète des *Deux Voies*, ou de la description donnée par les six premiers chapitres de la Didachè de la voie de la vie et de celle de la mort. Elle porte le titre : *De Doctrina Apostolorum* et se termine après le premier verset du chapitre VI par une conclusion liturgique. Il est donc bien certain que cette version latine n'a pas compris les autres parties de la Didachè. D'autre part, il est indubitable qu'elle est bien la même que celle dont le *Codex Mellicensis* nous a conservé un fragment : les deux textes n'offrent que des variantes insignifiantes.

Digitized by Google

de l'auteur à ce sujet proviennent de ce que, d'après lui, le symbole est essentiellement pratique, et est l'expression complète du christianisme, tel qu'on le concevait dans la communauté d'où il est sorti. Cette assertion manque de base : sans doute, l'auteur de R. ne fait pas de la spéculation, mais d'autre part, il ne se préoccupe nullement de la *vie chrétienne* ; son seul but est de formuler les *vérités chrétiennes* qu'il faut admettre pour entrer dans l'Église. La formule trinitaire du baptême est-elle le cadre du symbole ? Kattenbusch prétend que non, et cela à cause de l'article 9 touchant le Saint-Esprit. Cependant tout porte à croire que la troisième partie est un développement de l'article 9, de même que la deuxième est un développement de l'article 2 En effet, si la troisième partie ne fait qu'énumérer les dons que les chrétiens possèdent, on n'aperçoit plus dans le symbole la symétrie que Kattenbusch lui-même lui reconnaît. Ensuite, les trois parties sont introduites de la même façon : Πιστεύω εἰς Θεόν, etc., καὶ εἰς X. I., etc., καὶ εἰς Πνεῦμα ἅγιον. Enfin, de l'aveu de Kattenbusch, l'auteur s'inspire de la formule trinitaire du baptême, qu'il l'emprunte ou non à Matth. XXVIII, 19. Mais dès lors, n'est-il pas naturel de penser avec l'antiquité chrétienne, qu'il en fait le cadre de son formulaire ? Kattenbusch ne peut tirer un argument de l'absence de l'article devant Πνεῦμα. D'abord, cette manière de raisonner est un cercle vicieux, puisqu'au t. I, p. 76, note 30, il en appelle à l'exégèse de R. pour établir son texte authentique. Ensuite, rien ne prouve que l'article ne se trouvait pas devant ce mot ; on serait tenté de penser le contraire, précisément parce que R. s'inspire de la formule du baptême (nous ne disons pas : parce que celle-ci en est le cadre). De plus l'article se trouve dans la recension que fournit Marcel d'Ancyre, et dans presque tous les symboles orientaux. Il fait défaut dans la recension du Psautier d'Aethelstan ; mais là, on ne le trouve non plus devant υἱόν, et si on s'en rapporte à cette recension, il faut dire que R. ne portait l'article devant aucun des trois noms. Il est bien possible que l'auteur du symbole considère le Saint-Esprit comme un « don », de même que les biens énumérés aux articles 10-12 ; mais en même temps, et surtout, il le considère comme une personne divine. Le sens général est donc : Je crois en Dieu-Père des hommes (comme dans l'Oraison dominicale) et Père de Jésus-Christ (dans un sens spécifiquement différent ; à cause de τὸν υἱὸν αὐτοῦ du deuxième article) ; et en Jésus-Christ (nom personnel) — Fils de Dieu, notre Seigneur, auteur du salut ; et en l'Esprit-Saint, qui nous procure les biens énumérés aux articles 10-12 (et peut-être : est lui-même le premier de ces biens).

Digitized by Google

Plusieurs des résultats de Kattenbusch sont donc sujets à caution; mais cela n'empêche pas son ouvrage d'être un travail d'une inestimable valeur. Il ne sera pas seulement indispensable à tous ceux qui s'intéressent à la question du symbole; on y trouvera encore des renseignements précieux sur l'histoire du dogme et celle de la liturgie, ainsi que sur un grand nombre de problèmes littéraires. Ceux qui voudraient étudier spécialement saint Irénée, Tertullien, Clément d'Alexandrie, Origène, ou encore les lettres de saint Paul, liront avec fruit les chapitres II, III, IV, V et IX du second volume.

G. VOISIN.

ΔΙΔΑΧΗ ΤΩΝ ΔΩΔΕΚΑ ΑΠΟΣΤΟΛΩΝ. *Doctrina XII Apostolorum.* Una cum antiqua versione latina prioris partis *De duabus Viis* primum edidit J. SCHLECHT. Friburgi Brisgoviae, Herder, 1900. 24 pp..

Quand, en 1883, Bryennios édita le texte grec de la Didachè qu'il venait de découvrir dans un manuscrit du monastère patriarcal de Jérusalem à Constantinople, l'attention de M. O. von Gebhardt fut attirée sur un petit texte latin que B. Pez avait publié en 1723 dans la seconde partie du tome IV de son *Thesaurus anecdotorum novissimus* (col. 5 s.). Il y reconnut un fragment d'une version latine de la Doctrine et le reproduisit, en 1886, en appendice à la grande édition de M. Harnack (*Texte und Untersuchungen*, B. II, H. I u II, pp. 275-286). Cette même année 1886, M. Funk retrouva à l'abbaye de Melk, en Autriche, le manuscrit d'où ce fragment avait été tiré (IXe-Xe s., n. 914, *olim* Q 52) et il donna une nouvelle édition de celui-ci (*Doctrina duodecim Apostolorum*, Tubingae, 1887, pp. LXIII-LXVII, 102-104). Ce fragment ne renfermait que quelques versets des deux premiers chapitres de la Didachè. M. Schlecht, professeur à Freising, vient de découvrir, dans le ms. 6264 (fol. 102v-103v) de la bibliothèque royale de Munich (XIe s., *olim Frising.* 64), une version latine complète des *Deux Voies*, ou de la description donnée par les six premiers chapitres de la Didachè de la voie de la vie et de celle de la mort. Elle porte le titre : *De Doctrina Apostolorum* et se termine après le premier verset du chapitre VI par une conclusion liturgique. Il est donc bien certain que cette version latine n'a pas compris les autres parties de la Didachè. D'autre part, il est indubitable qu'elle est bien la même que celle dont le *Codex Mellicensis* nous a conservé un fragment : les deux textes n'offrent que des variantes insignifiantes.

Digitized by Google

M. Schlecht reproduit d'abord fidèlement le texte latin du *Codex Monacensis*, en en omettant toutefois les abréviations; en note, il indique avec soin toutes les particularités du manuscrit, spécialement ce qui est dû à la main des différents correcteurs. Dans la seconde partie de sa brochure, l'éditeur juxtapose, dans deux colonnes, le texte grec de Bryennios collationné avec les principales éditions plus récentes, et le nouveau texte latin. Dans les deux textes, M. Schlecht met entre crochets < > les passages qui lui semblent ne pas appartenir au texte primitif des *Deux Voies*. Nous avons surtout remarqué que l'éditeur tient pour interpolés les versets I, 3-II, 1 du manuscrit de Jérusalem.

On sait la théorie qui est maintenant en honneur sur l'origine de la première partie de la Didachè. De même que l'Épître catholique de saint Jacques, que l'Apocalypse de saint Jean, que le Pasteur d'Hermas, les *Deux Voies* ne seraient qu'un écrit juif remanié et interpolé par une main chrétienne. Ç'aurait été une sorte de catéchisme moral pour les prosélytes. Les chrétiens s'en seraient servis pour l'instruction des catéchumènes. Plus tard, on y aurait ajouté les parties liturgiques et disciplinaires (cc. VII-XV) et on aurait ainsi obtenu la première recension de la Doctrine des Apôtres. Le sermon moral du commencement y conservait son caractère juif. Mais bientôt par diverses interpolations, on voulut lui donner une couleur chrétienne. Ainsi naquit une seconde recension de la Doctrine qui nous est connue par le manuscrit de Jérusalem et les Constitutions Apostoliques. Le principal argument à l'appui de cette théorie a été développé par M. Harnack (*Die Apostellehre und die jüdischen Beiden Wege*, 2e éd., Leipzig, 1896, pp. 8 s.) et il peut se résumer comme suit : La comparaison des différents témoins des six premiers chapitres de la Doctrine prouve que plusieurs versets du texte de Bryennios et surtout les vv. I, 3-II, 1 n'appartenaient pas au texte original. Or, si l'on enlève des *Deux Voies* ces versets, il n'y reste plus rien de spécifiquement chrétien; ce catéchisme moral a, au contraire, une couleur juive très prononcée. — L'ancienne version latine était un des principaux témoins appelés à déposer contre l'authenticité des versets chrétiens des *Deux Voies*. Maintenant que nous en avons le texte complet, il sera difficile, croyons-nous, de lui faire encore jouer ce rôle.

D'abord, la version latine porte, au verset 7 du chapitre III, la citation évangélique du texte de Bryennios : *Esto autem mansuetus, quia mansueti possidebunt sanctam terram*. Auparavant déjà, on pouvait trouver étrange que M. Harnack supprimât ce verset. Car

Digitized by Google

il se lit non seulement dans le manuscrit de Jérusalem et les Constitutions Apostoliques, mais aussi dans le Règlement égyptien et dans la version arabe. M. Harnack ne pouvait donc pas appliquer à ce passage son principe critique qui consiste à retrancher du texte de Bryennios ce qui est communément omis par les autres témoins qui sont indépendants l'un de l'autre. Aujourd'hui, la version latine à son tour dépose en faveur de l'authenticité de la citation évangélique. Seule, la lettre de Barnabé (XIX, 4) l'omet. Donnera-t-on à ce seul témoin qui a, de parti pris, remanié sa source (cfr. Funk, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, Paderborn, t. II, 1899, pp. 121 s.) plus d'autorité qu'à tous les autres ensemble? M. Harnack ne pourrait le faire qu'en se mettant en contradiction avec lui-même : car nous remarquons que dans sa restitution du texte juif des *Deux Voies* (*l. c.*, pp. 57-65), il a admis plusieurs passages omis par Barnabé, mais communément reçus par les autres témoins.

Voilà donc un premier passage chrétien qu'il faut maintenir dans les *Deux Voies*. Mais le gros morceau, celui qui incontestablement donne la plus forte couleur chrétienne à tout l'ensemble, ce sont les versets I, 3-II, 1, sorte de compilation des préceptes évangéliques de *Matth.* V, 39-42, 44-46 et de *Luc.* VI, 28-30, 35. Ici encore et surtout, la version latine qui passe immédiatement de I, 3 à II, 2, paraissait fournir une forte preuve de l'interpolation du passage chrétien. M. Schlecht, nous l'avons dit, met en effet ce passage entre crochets dans le texte grec (p. 12). A priori, deux hypothèses peuvent expliquer l'absence de cette section dans la version latine : ou bien le traducteur n'a pas lu ce morceau dans son texte, ou bien il l'a omis. Notons d'abord que ce traducteur ne s'en est pas tenu strictement à son rôle et qu'il s'est permis plus d'une liberté à l'égard de l'original. En plus d'un endroit, il y a fait des ajoutes : ainsi, au verset 2 du chapitre I : « primo diliges deum *aeternum* qui te fecit », et surtout au verset 9 du chapitre III et au verset 3 du chapitre IV. Dans ces deux derniers passages, le traducteur a développé l'original à l'aide d'une citation évangélique qu'aucun autre témoin du texte ne rapporte. Faudrait-il s'étonner dès lors qu'ailleurs l'auteur de la version latine ait omis des mots ou des versets qui ne lui plaisaient pas? De fait, IV, 14, il a manifestement abrégé son texte et laissé de côté la confession des péchés dont il s'agit dans toutes les autres recensions. Il en est de même au verset 8 du chapitre III et surtout au verset 2 de ce même chapitre III. Ce n'est pas involontairement que le traducteur a omis, en cet endroit, le verset 3 et la première partie du verset 4. On ne peut pas recourir ici à l'homöoteleuton ; on comprendrait par ce phéno-

Digitized by Google

mène que l'auteur ait sauté le verset 3 qui se termine comme le verset 2, mais comment serait il passé au-dessus de la moitié du verset 4? Remarquons encore que dans les versets suivants (5 et 8, il a omis l'interpellation τέκνον μου qui est si caractéristique dans ce chapitre III. Dès lors, l'absence des versets I, 3-II, 1 dans la version latine ne peut pas prouver qu'ils ne se lisaient pas dans le texte grec d'où elle dérive. Il y a plus : il est certain que ce texte portait les versets en question. Le précepte de l'aumône, déjà énoncé dans la recension de Bryennios au chapitre I, 5-6, est répété au chapitre IV, 8. Or, en traduisant ce dernier passage, l'auteur de la version latine y a ajouté la raison du précepte que le manuscrit de Jérusalem donne I, 5 : *omnibus enim dominus dare vult de donis suis*. Nul doute donc que l'original de la version latine ne contînt la section dont l'authenticité est attaquée. Il ne paraîtra donc plus si étrange, pour le dire en passant, qu'on trouve des traces de l'emploi de cette section chez les auteurs occidentaux, Augustin, Cassiodore, Grégoire le Grand, etc. (Cfr. Ehrhard, *Die altchristliche Litteratur und ihre Erforschung von 1884-1900*. Erste Abt., Freiburg, i. B., Herder, 1900, p. 48). Puisque celle-ci est passée en grec en Occident, peut-être y a-t-il eu une autre version latine plus fidèle que la nôtre qui l'avait conservée intégralement.

Restent pour témoigner contre I, 3-II, 1, l'Épître de Barnabé, le Règlement égyptien, le *Syntagma Doctrinae* du Pseudo-Athanase et la version arabe, quatre témoins contre trois. La version arabe et le *Syntagma* sont indépendants tant l'un de l'autre, que du Règlement égyptien et du Pseudo-Barnabé. Il faut ainsi admettre l'existence d'une recension de la Didachè d'où la section I, 3-II, 1 était absente. Mais cette recension est-elle antérieure à celle qui comprenait ce passage? Nous avions auparavant des raisons a priori de croire que cette section aurait pu être volontairement omise dans un remaniement postérieur. Elle énonce des préceptes qui se trouvent répétés plus loin. Elle place les règles de la perfection avant les commandements de la morale ordinaire etc.. Assurément, M. Funk l'a très bien montré (*Doctrina duodecim Apostolorum*, Introd.), ces raisons internes ne suffisent nullement à prouver l'interpolation de la section. Mais d'autre part, elles suffisent amplement à expliquer qu'on ait laissé de côté plus tard ce passage authentique. Nous avons maintenant, dans la version latine, un exemple positif de cette omission. Le traducteur latin a eu sous les yeux cette section et il ne lui a pas donné place dans sa version. L'auteur de la recension d'où dépendent les quatre témoins énoncés plus haut, a pu procéder de même. L'existence de

Digitized by Google

cette recension nous est attestée vers la fin du IIIe siècle par le Règlement égyptien, mais l'existence de la recension contenant la section est attestée au commencement du IIIe siècle par la Didascalie, telle que nous la connaissons maintenant par les fragments latins récemment publiés par M. Hauler (cfr. Funk, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen*, II, pp. 136 s.). Resterait donc le seul Pseudo-Barnabé comme témoin plus ancien de l'omission de ces versets. Mais, nous l'avons déjà dit, ce témoignage ne vaut pas. Barnabé non plus, n'a pas copié fidèlement son texte. Il l'a remanié plus d'une fois. Il a omis, et de parti pris, plus d'un passage; ne citons que la regula aurea I, 2. Barnabé n'atteste donc pas l'existence vers 130 d'une recension des *Deux Voies* qui aurait ignoré I, 3-II, 1 (1). Il n'est pas prouvé que cette section chrétienne n'appartient pas à la première rédaction de la Didachè. En tout cas, celle-ci renfermait des traits spécifiquement chrétiens. Nous avons cité III, 7. M. Funk (*Theologische Quartalschrift*, 1887, pp. 286 s.) et M. Wohlenberg (*Die Lehre der Zwölf Apostel*, Erlangen, 1888, pp. 14 s.) en ont relevé d'autres. Ainsi, l'examen des documents chrétiens qui renferment la description des *Deux Voies* ne permet pas de conclure à leur origine juive. Celles-ci n'ont laissé, d'autre part, aucune trace dans la littérature juive. L'existence de cette instruction morale à l'usage des prosélytes peut être une hypothèse séduisante, mais elle ne repose sur aucune preuve solide.

Rien ne prouve non plus, à notre avis, que les six premiers chapitres de la Didachè aient d'abord existé à part, dans les premiers temps chrétiens, comme catéchisme moral à l'usage des catéchumènes et que le reste de l'ouvrage n'y ait été ajouté que plus tard. Le seul argument qu'on puisse apporter, serait qu'on retrouve ces chapitres seuls dans quelques documents anciens. Encore faudrait-il alors admettre avec le P. Savi (*La dottrina degli Apostoli*, Rome, 1893, pp. 55 s.) que le c. XVI de la Didachè faisait primitivement suite immédiate au c. VI : car le Pseudo-Barnabé, par exemple, est apparenté à ce chapitre comme aux six premiers. L'argument que nous venons de rappeler, ne prouve pas. Les autres parties de la Didachè renferment des préceptes liturgiques ou disciplinaires fort primitifs et qui durent bientôt paraître vieillis

(1) M. Ehrhard (*l. c.*, p. 50) n'admet pas que Barnabé puisse dépendre d'une recension des *Deux Voies* qui aurait contenu I, 1, II, 1 et III, 1-6. Comment aurait-il omis précisément ces deux passages les plus caractéristiques de sa source? Le traducteur latin a lu ces deux passages dans son texte. Il a omis le premier et il n'a donné que quelques mots du second.

Digitized by Google

dans l'Église. Il est tout naturel qu'elles aient été omises dans les documents plus récents, surtout dans ceux qui, comme l'Épître de Barnabé, n'ont aucun caractère liturgique ou disciplinaire. Les Constitutions Apostoliques qui les ont reprises, ont dû les remanier.

La version latine que M. Schlecht vient de publier, prouve l'usage liturgique que, dans les temps plus récents, on fit des *Deux Voies* séparées du reste de la Doctrine. Il est regrettable que l'éditeur ne nous ait pas indiqué les autres documents également contenus dans le *Codex Monacensis* : cette indication nous aurait peut-être permis de juger de la nature de cet usage liturgique. M. Funk *(Doctrina duodecim Apostolorum*, 1887, p. LXIV) nous indique les pièces que renferme le *Codex Mellicensis* d'où il a tiré un fragment de la même version. Après quelques homélies, on y lit (fol. 114ᵃ-115ᵃ) une *Ammonitio sive praedicatio Sancti Bonifatii episcopi de abrenuntiatione in baptismo*, puis (fol. 115ᵇ) la conclusion du livre de saint Augustin *De fide et symbolo* et enfin le fragment de la Didachè. Les *Deux Voies* séparées des autres chapitres de la Doctrine y trouvent donc place parmi des textes servant à l'instruction des catéchumènes. Gardons-nous toutefois ici encore de toute exagération. Le témoignage de S. Athanase et de Nicéphore en faveur de pareil usage liturgique postérieur de la *seule* première partie de la Didachè manque de clarté. Quand Barnabé insère les *Deux Voies* dans une lettre où il veut donner à ses lecteurs une *gnose* parfaite dépassant les limites de la foi ordinaire, il manifeste clairement que ce texte ne servait pas dans son église à l'instruction des catéchumènes. De même, plusieurs siècles plus tard, l'interpolateur (1) du panégyrique de Schenoudi n'aurait pas pu mettre cette description dans la bouche de son héros pour *caractériser* son éloquence, si cette description avait été enseignée à tous les fidèles de la Thébaïde.

Nous n'avons trouvé dans la publication de M. Schlecht aucun élément pour déterminer l'âge de la version latine. Sous ce rapport encore, l'indication du contenu du *Codex Monacensis* eût pu être utile. M. Schlecht réserve sans doute ces indications pour le grand ouvrage qu'il annonce : *Die Lehre der zwölf Apostel in der Liturgie der katholischen Kirche* (Fribourg, Herder) Il ne se bornera plus sans doute, dans cet ouvrage, à comparer la version latine avec le texte de Bryennios, mais prêtera en même temps son attention aux variantes des autres témoins. M. Harnack a déjà fait cette comparaison pour les quatre premiers chapitres dans la

(1) Voir notre *Étude sur le cénobitisme pakhômien*, Louvain, 1898, pp. 128 s..

Digitized by Google

Theologische Literaturzeitung, 1900, n. 23, cc. 639-640. Signalons en terminant à l'éditeur qu'à la p. 15, les mots : *nec dabis animae tuae superbiam* (III, 9) ont été omis (voir p. 8).

P. LADEUZE.

ARTHUR STAPYLTON BARNES. *St. Peter in Rome and his Tomb on the Vatican Hill.* With thirty full-page plates and several text-illustrations. London, 1900. VIII-395 pp.

Cet ouvrage contient l'étude la plus détaillée et, sans contredit, la plus importante, qui ait été publiée en ces derniers temps sur le monument sépulcral de saint Pierre. Nous pouvons diviser l'ouvrage en deux parties principales. La première, qui renferme les quatre premiers chapitres (p. 1-104), est plutôt historique, tandis que la seconde, jusqu'à la fin de l'ouvrage, présente un caractère archéologique. Dans la première partie, en effet, l'auteur examine en détail toutes les questions qui se rattachent à la venue, au séjour et à la mort de Pierre à Rome. Les résultats auxquels Barnes arrive sont ceux que nous trouvons dans la plupart des auteurs catholiques qui, en ces derniers temps, ont traité ce sujet. Il croit que saint Pierre est venu pour la première fois à Rome vers l'année 42, qu'il y séjourna jusque vers l'an 49, et qu'il y retourna en 62 pour y mourir martyr en 67. Les recherches de M. Harnack sur la chronologie des temps apostoliques (*Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius* II, 1, *Chronologie bis Irenaeus*, p. 233 ss.) et de M. Erbes (*Die Todestage der Apostel Paulus und Petrus und ihre römischen Denkmäler*. Leipzig, 1899) de même que les études de MM. Schürer, Belser et autres écrivains n'ont pas été discutées par l'auteur, qui s'en tient trop exclusivement à la littérature plus ancienne. Pour arriver à fixer certains détails concernant le séjour du prince des Apôtres dans la capitale, M. Barnes fait usage, dans une mesure très considérable, de légendes romaines sur quelques cimetières et quelques églises de Rome. En plusieurs endroits, il va incontestablement trop loin sous ce rapport. D'abord, il tire des conséquences trop positives et accorde une certitude trop grande à des combinaisons et à des hypothèses basées sur ces légendes, dans des cas où les prémisses ne prouvent, tout au plus, qu'une certaine vraisemblance. Tel est le cas, par exemple, pour la catacombe ostrienne dont l'auteur fait remonter l'origine « *probably* » au temps de saint Pierre. Les preuves manquent qui permettent d'accorder une origine aussi ancienne à ce cimetière; seules certaines parties primitives des deux catacombes de Domitille et de Priscille remon-

Digitized by Google

tent au premier siècle. Les relations entre la branche chrétienne des *Acilii Glabriones*, famille sénatoriale se rattachant à *Acilius Glabrio* mort martyr sous Domitien, et la catacombe de Priscille sont les seules qui puissent fournir une base historique à des recherches de ce genre sur la chrétienté primitive de Rome. Le *titulus Priscae* sur l'Aventin et le *titulus Pudentis* ou *ecclesia Pudentiana* étaient des lieux de réunion pour les assemblées liturgiques des chrétiens romains, dès avant l'époque de Constantin le Grand. Ces deux monuments se rattachent à la famille sénatoriale chrétienne des *Cornelii Pudentes;* mais on ne peut pas prouver, comme nous pouvons le faire pour les *Acilii* et les *Flavii Clementes*, que le christianisme ait fait son entrée dans cette famille dès le premier siècle. En tout cas, la mention d'*Aquila* et de *Prisca (Priscilla)* et de *Pudens* dans les écrits du Nouveau Testament ne suffit pas pour qu'on puisse rattacher le séjour de saint Pierre à Rome à l'une ou l'autre des maisons qui ont appartenu à un membre de la famille des *Cornelii Pudentes*. (Sur ces Gestes des martyrs romains en général voir l'étude importante de M. Dufourcq, *Étude sur les Gesta martyrum romains*, p. 127-128, 169, Paris, 1900.) — Les passages où l'auteur parle des chaires de saint Pierre (p. 36 s., p. 78 ss.) ne soutiennent pas non plus la critique historique rigoureuse. Il en est de même des observations qu'il présente sur l'autel en bois qui aurait servi à saint Pierre, sur les autels en pierre et la législation de saint Sylvestre qui les concerne (p. 74 ss.). M. Barnes a tort également de canoniser Clément d'Alexandrie (p. 44 ss.). Nous nous empressons d'ajouter que plusieurs des hypothèses avancées par l'auteur ont de la valeur et doivent être prises en considération sérieuse par tous ceux qui s'occuperont après lui de l'histoire apostolique. De plus, ces quatre premiers chapitres de l'ouvrage présentent une étude d'ensemble très complète sur toutes les questions qui se rattachent à la venue de saint Pierre à Rome.

La seconde partie s'ouvre par un chapitre sur les translations du corps de saint Pierre. On sait que, d'après la tradition de l'antiquité chrétienne, le tombeau au Vatican ne serait pas le seul où le corps de saint Pierre aurait reposé, mais que l'honneur d'avoir servi de sépulture au chef des Apôtres reviendrait également au tombeau « *ad Catacumbas* » sur la voie Appienne. Les textes anciens, énumérés complètement par l'auteur (p. 106 ss.), ne sont pas faciles à concilier et une controverse existe touchant le nombre et l'époque des translations du corps de l'apôtre. L'hypothèse nouvelle, avancée par M. Barnes dans cette question, est que le passage de la

Digitized by Google

biographie du pape Cornelius dans le *Liber Pontificalis* (éd. Duchesne pp. 64-65) doit être transporté à la biographie du pape Marcel, que ce dernier aurait donc fait transporter les corps des apôtres saint Pierre et saint Paul de la voie Appienne, où ils auraient été transportés en 258, dans leurs tombeaux primitifs au Vatican et sur la voie Ostienne. Dans les recherches archéologiques sur le tombeau apostolique près de Saint-Sébastien, la *Platonia*, l'auteur n'a pas tenu compte de la grande difficulté soulevée par la découverte de l'inscription en l'honneur de saint Quirinus, évêque de Pannonie, dont les reliques avaient été transportées dans la crypte près de Saint-Sébastien, vers l'année 400 (cfr. Dr A. de Waal, *Die Apostelgruft ad Catacumbas an der Via Appia*. Rom, 1894; H. GRISAR, S. J. *Die römische Sebastianuskirche und ihre Apostelgruft im Mittelalter*, dans la *Römische Quartalschrift*, 1895, p. 409 ss.).

Outre ce tombeau de la voie Appienne, M. Barnes cherche à reconstituer également le tombeau primitif de saint Pierre au Vatican. Il poursuit ses observations et ses recherches à ce sujet dans toute la seconde partie de son livre, où il examine dans tous ses détails l'histoire de la « Confession » de saint Pierre jusqu'aux derniers travaux qui y furent faits au commencement du XVIIe siècle. C'est sans contredit la partie la plus importante de l'ouvrage, car personne jusqu'ici, pour jeter de la lumière sur l'histoire du tombeau de l'apôtre, n'a mis en œuvre aussi bien que l'auteur toutes les sources littéraires et les résultats d'un examen très exact du monument lui-même. Nous n'entreprendrons pas, naturellement, la critique de tous les détails. Voici le résultat général : Une petite chambre souterraine rectangulaire, dans laquelle on descendait de la voie publique qui longeait le cirque de Néron, formait la crypte où reposait saint Pierre; le sarcophage contenant la dépouille mortelle de l'apôtre était placé dans la direction de l'est à l'ouest ; il serait donc en ligne perpendiculaire avec l'autel actuel. Au-dessus de cet hypogée, se serait trouvée une chambre supérieure ayant les mêmes dimensions que la crypte. Lors de la construction de la basilique par Constantin, le niveau du sol aurait été à peu près à mi-hauteur de cette chambre supérieure. Il fallait donc enlever jusqu'à cette hauteur la partie supérieure des murs du côté de l'est. Néanmoins, puisque l'abside était plus élevée que la nef, du côté de l'ouest, les murs de cette chambre pouvaient conserver une hauteur plus grande. On aurait donc laissé subsister ici, comme crypte, cette partie avec le niveau primitif du sol de la chambre supérieure, en ménageant sous le sol de l'abside un corridor souterrain pour y

Digitized by Google

arriver. — Notons une contradiction dans les données de l'auteur sur la chambre sépulcrale proprement dite. Page 167, M. Barnes pense que le creux de cette chambre fut complètement rempli de maçonnerie à l'exception de l'espace qui se trouvait immédiatement au-dessus du sarcophage, espace avec lequel correspondait une ouverture dans la voûte et un vide dans la base de l'autel, (*fenestella confessionis*, *cataracta*). S'il en était ainsi, je ne comprends pas comment la crypte sépulcrale pouvait rester accessible jusqu'à l'époque de Charlemagne (p. 196 ss.) et jusqu'à l'invasion des Sarrasins en 847.

A ce dernier fait se rattache une autre observation de la plus haute importance faite par l'auteur. Le passage semi-circulaire, par lequel on arrive actuellement à la chapelle de la Confession dans la crypte, correspond au côté extérieur de l'ancienne abside. La petite chapelle de *San Salvatorino*, à la place où se trouve l'autel, correspond à l'intérieur de l'abside, donc au commencement du corridor souterrain sous le chœur primitif. Or, dans le mur de cette chapelle, du côté du tombeau, M. Barnes croit avoir constaté que l'entrée à la crypte sépulcrale fut masquée par un mur fait exprès pour la cacher (p. 374 ss.). On aurait de cette façon rendu la crypte inaccessible aux hordes sarrasines. En outre, dans la cavité qui est sous l'autel, qu'on appelle maintenant la Confession proprement dite, l'auteur retrouve encore des traces de restaurations faites après les ravages des musulmans. Tous ces résultats sont très importants pour l'histoire du tombeau de saint Pierre; car le pillage de la basilique par les Sarrasins est, sans contredit, la catastrophe la plus terrible à laquelle le monument ait jamais été exposé.

Une autre observation de haute importance se dégage des recherches de M. Barnes : c'est que l'autel primitif de la basilique de Saint-Pierre est encore, en partie du moins, enfermé dans la base de l'autel actuel. L'emplacement de la Confession sous l'autel renferme tous les éléments essentiels de l'autel de la basilique Constantinienne.

Au sujet des découvertes faites lors de la construction de la *Confessio* devant l'autel, au niveau du sol de l'ancienne basilique, par le pape Paul V, nous trouvons dans l'ouvrage (p. 304) la reproduction d'un plan de la *Confessio* avec des notes manuscrites de l'auteur du plan lui-même, Benoît Drei, lesquelles contiennent plusieurs renseignements nouveaux. Nous pensons néanmoins que l'auteur attribue une valeur historique trop considérable aux tombeaux découverts à cette occasion. Dans toutes les basiliques cimétériales, en effet, le sol se remplissait vite de sarcophages en marbre contenant les restes mortels de chrétiens de marque.

Digitized by Google

M. Barnes étudie également le plan de la basilique primitive et il arrive à la conclusion que celle-ci n'a pas eu de nef transversale jusque vers le milieu du XVe siècle (p. 243 ss.) ; il croit, en effet, que c'est Paul II seulement qui, en 1470, lors d'une reconstruction de la « tribune » de Saint-Pierre, aurait ajouté le transept. Je trouve une grande difficulté à admettre cette manière de voir : c'est que, dans ce cas, l'arc de triomphe placé au bout de la nef principale, à une certaine distance de l'abside, n'aurait eu aucune raison d'être. On s'imagine difficilement ce grand arc interrompant ainsi la rangée des nefs et derrière lui la série des colonnes continuant jusqu'au fond de l'édifice. Or, ce grand arc a certainement existé ; et dès lors, il ne pouvait être, comme à Saint-Paul, que le passage de la nef principale au transept. J'ai traité la question dans un article de la « *Römische Quartalschrift* » de 1890 (p. 110 ss), qui a échappé à l'auteur. La conclusion à laquelle je suis arrivé est que Saint-Pierre avait un transept, mais que celui-ci ne dépassait point la ligne des murs extérieurs. Les deux ailes, que nous voyons sur le plan d'Alfarano, ont été ajoutées plus tard. Dans l'article cité, j'ai vu dans l'aile à droite, au nord, le baptistère bâti par le pape Damase ; aujourd'hui je suis d'avis que ce baptistère était un édifice à part situé de ce côté, mais sans communication directe avec la basilique au moment de la construction ; et que l'aile y fut ajoutée plus tard pour établir cette communication, tout comme l'aile gauche établit la communication entre le transept et le mausolée impérial situé au sud de la basilique. Il m'est impossible d'entrer ici dans le détail des preuves de cette assertion, preuves fournies en partie par les recherches si consciencieuses de M. Barnes.

Une observation encore. Parfois, on désirerait plus d'exactitude dans les citations faites dans les notes. Ainsi, par exemple, p. 58 note 3 l'indication de la page manque ; et puis, quelle utilité peuvent présenter des citations tout à fait incomplètes, comme p. 73 note 1 : *Bull. di arch. cr.*, ou, p. 113 note 3 : *De Waal?*

Pour donner, en terminant, un aperçu du contenu de l'ouvrage, nous reproduisons les titres des quinze chapitres du livre : ch. I. Saint Pierre à Rome ; ch. II. La première venue à Rome (42-49) ; ch. III. Absence de saint Pierre de Rome (49-63) ; ch. IV. Retour de saint Pierre à Rome et martyre de Pierre et de Paul (63-67) ; ch. V. Les translations du corps de saint Pierre ; ch. VI. Les premiers tombeaux sur la voie Appienne et au Vatican ; ch. VII. La construction de la basilique ; ch. VIII. Vicissitudes pendant mille ans (325-1400) ; ch. IX. Édifices et monuments avec lesquels le tombeau de saint Pierre peut être comparé ; ch. X et XI. La

Digitized by Google

vieille basilique de Saint Pierre; ch. XII. Changements aux XVe, XVIe et XVIIe siècles; ch. XIII. Les découvertes de 1626; ch. XIV. L'aspect actuel du tombeau; ch. XV. Peut-on encore arriver au tombeau?

Lors du congrès archéologique de Rome (Pâques 1900), la première section a émis le vœu qu'on fasse des fouilles dans la chapelle du San Salvatorino pour constater l'existence d'une porte, donnant accès à l'escalier primitif qui conduisait à la crypte sépulcrale de Saint-Pierre. Ce vœu, inspiré par les recherches de M. Barnes, a rencontré l'approbation générale de tous les membres du congrès et, certes, on ne saurait entreprendre un travail archéologique d'un intérêt plus considérable. M. Barnes serait naturellement désigné pour faire partie de la commission qui dirigerait ces travaux.

Fribourg (Suisse). J. P. KIRSCH.

Université de Gand. Recueil des travaux publiés par la Faculté de Philosophie et Lettres. 25me fascicule : *Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes publiées avec une Introduction par* J. BIDEZ. Gand, H. Engelcke, 1900, XLVIII-33 pp., in-8°.

Il y a près de trois siècles que Bollandus émit, le premier, l'opinion que la Vie de S. Paul de Thèbes, le célèbre fondateur de l'anachorétisme, n'était pas originale dans la rédaction latine que l'on possédait de saint Jérôme : celle-ci n'était, selon lui, que la paraphrase d'un texte grec, dont il publiait la traduction dans le tome I de janvier des *Acta Sanctorum*. Depuis, les bibliothèques livrèrent plus d'un document relatif au solitaire égyptien et, chose curieuse, presque chaque éditeur prit à tâche de démontrer, par des arguments plus ou moins plausibles, la priorité du texte qu'il mettait au jour. D'aucuns, plus perspicaces, se ralliaient à l'opinion traditionnelle, sans pouvoir tracer la généalogie exacte des cinq recensions imprimées, ni réduire à néant du même coup la manière de voir opposée, soutenue de temps à autre par quelque érudit. Bref, la clef du problème faisait jusqu'ici défaut, et ce problème était d'autant plus compliqué que les rédactions copte et syriaque, avec la Vie grecque connue de Bollandus, avaient sur le vieux texte latin, à des degrés divers, un avantage considéré par plusieurs comme une preuve péremptoire de leur originalité : leur simplicité naïve contrastait étrangement avec la rhétorique du récit de S. Jérôme. M. J. Bidez tranche d'une manière définitive cette

Digitized by Google

intéressante question d'histoire littéraire en publiant les deux textes grecs, restés inédits jusqu'à ce jour, dont dérivent toutes les autres recensions postérieures à l'œuvre de S. Jérôme. Dans une Introduction parfaitement documentée, l'auteur procède à un examen très approfondi des rapports qu'ont entre elles les sept rédactions connues de la Vie de Paul de Thèbes et, à l'aide de parallélismes nombreux et bien choisis, il démontre qu'en dernière analyse toutes remontent à l'opuscule hiéronymien. D'après cette consciencieuse étude, l'écrit de saint Jérôme fut traduit en grec peu de temps après sa composition. Cette première version reçut une forme plus populaire dans un remaniement antérieur à la fin du VIe siècle, qui à son tour fut reproduit en syriaque et en copte. Plus tard, les hagiographes byzantins, reprenant la traduction grecque primitive, lui firent subir de nouvelles transformations : c'est à leur zèle que l'on doit l'interminable biographie insérée dans le recueil de Syméon Métaphraste, et la Vie abrégée si appréciée par Bollandus. Enfin, ce dernier texte fut la source où alla puiser le rédacteur de la notice consacrée au fameux ermite dans le synaxaire de Sirmond. Poussant plus loin la démonstration, M. Bidez réussit à déterminer, parmi les manuscrits de la plus ancienne traduction grecque, le groupe déjà altéré auquel appartenaient les exemplaires dont proviennent ces différents textes.

Outre qu'elles apportent la solution d'un problème important, les deux versions publiées par M. Bidez constituent, au point de vue de la critique textuelle, un témoignage extrêmement ancien dont le futur éditeur de la Vie latine devra tenir grand compte. Comme le fait observer l'auteur, la seconde pourra également servir de guide pour améliorer la traduction française qui accompagne la Vie copte publiée par M. Amélineau au tome XXV des *Annales du Musée Guimet*. Ainsi, pour nous borner à un seul exemple, il est désormais acquis que ⲉⲟⲧⲱⲛⲓ, *une pierre* (Amélineau, *op. cit.*, p. 6, note 3) est une faute de transcription, et qu'il faut lire ⲉⲧⲟⲧⲱⲓⲛⲓ, *une lumière* (φῶς). Par contre, l'interprétation du terme ⲙⲁⲛⲥⲁⲗⲉ, absent des lexiques, auquel M. Amélineau donne le sens de *râteau* (p. 12, note 6) dans la phrase ⲁ ⲡⲣⲏⲧ ϫⲉ ⲛⲁⲡⲁ ⲁⲛⲧⲱⲛⲓⲟⲥ ⲙⲛⲁϥ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲓⲛⲁⲉⲣ ⲟⲧ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲉⲣ ⲫⲙⲉⲧⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲉⲙⲛⲓ ⲛⲟⲩⲁⲙⲉ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲁⲛⲥⲁⲗⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁϣⲱⲛ ⲛⲧⲁⲑⲱⲙⲥ ⲙⲡⲓⲥⲱⲙⲁ, ne paraît rien gagner à la comparaison avec le grec δίκελλαν ἢ πέλεκυν qui lui correspond (Bidez, p. 29, l. 13). Je croirais volontiers que c'est un composé du substantif ⲙⲁ, *locus* ou *instrumentum* et du verbe ⲥⲁⲗⲉ, *amicire*, *vestire* (A Peyron, *Lexicon linguae coptiae*, Turin, 1835, p. 407) unis par la particule de relation. Ce

Digitized by Google

mot aurait le sens de *linceul*, qui s'harmonise parfaitement avec le contexte (« je n'ai point songé à apporter avec moi une bêche ni un... afin que je creuse et que j'ensevelisse son corps ») (1). Notons d'ailleurs que la plupart des nombreux contresens qui émaillent cette traduction française. s'expliquent moins par les difficultés de l'interprétation que par l'insouciance avec laquelle M. Amélineau traite généralement les textes qu'il présente au lecteur.

Une dernière remarque. M. Bidez se demande, avec raison, si les omissions que l'on rencontre dans la plus ancienne version grecque « sont le fait de l'auteur lui-même, ou si elles proviennent, en tout ou en partie, de quelque copiste » (p. xxv ; voir aussi p xliv). Je serais tenté de croire qu'elles remontent, partiellement du moins, à l'auteur en personne : les passages du latin qui ont disparu sont, en effet, assez difficiles pour arrêter un traducteur dont M. Bidez a fort bien prouvé l'inexpérience (p. viii ; une fois traduits, leur suppression systématique par quelque copiste se comprendrait moins aisément (2).

J'ai à peine besoin d'ajouter que l'édition des textes grecs est faite avec le plus grand soin. Une partie de l'Introduction est réservée au classement des manuscrits et à l'examen de leur valeur respective. Cet excellent travail est un nouveau témoignage de l'incessante et féconde activité dont fait preuve le savant professeur de l'Université de Gand dans le domaine de la philologie grecque et des études d'ancienne littérature chrétienne.

P. VAN DEN VEN.

Ad utramque J.-P. MIGNE *Patrologiam Supplementum* sive *Auctarium Solesmense*. Series liturgica. Tomus I. *Veterum Ambrosianae liturgiae monumentorum absoluta collectio* nunc primum e codicibus eruta. Voluminis I fasc. I. *Codex Sacramentorum Bergomensis. Accedunt tres indiculi sive Capitularia Lectionum, Epistolarum et Evangeliorum antiqua.* Solesmis, e typographo S. Petri de Solesmis, 1900.

La Patrologie de Migne, malgré ses imperfections, constitue un instrument de travail des plus commodes, mais elle offre malheureusement des lacunes considérables. Déjà le cardinal Pitra avait

(1) D'une manière toute semblable, σοῖλε, *habitare uti hospes*, a donné naissance à μαϋσοῖλε, *locus incolatus*, *diversorium*.

(2) Comparez au latin les passages suivants de l'édition de M. Bidez : p. 4, l. 5 ; 8, 19 ; 14, 10 ; 14, 17 et surtout 32, 10 (omission du § 17 du latin).

Digitized by Google

mis résolument la main à l'œuvre pour la compléter par son *Spicilegium Solesmense* et ses frères en religion manifestaient le même désir il y a quelques années (voir *Paléographie musicale*, t. V, 1896, p. 4 ss.). Voici que ce projet entre dans la voie de la réalisation : les savants Bénédictins de Solesmes se proposent d'éditer les manuscrits mis au jour ou devenus spécialement intéressants pour l'histoire ecclésiastique depuis ces cinquante dernières années.

Les éditeurs ont adopté comme principe le groupement par ordre des matières et accordé la première place à la série liturgique. Leur *Auctarium* débute par les monuments inédits de la liturgie ambrosienne et le fascicule qu'ils viennent de publier, contient le Sacramentaire de Bergame. Le manuscrit utilisé a ceci de particulier qu'il donne pour chaque messe, outre les quatre oraisons (*super populum*, *super sindonem*, *super oblata*, *post communionem*) et la Préface, le texte complet de l'Épître et de l'Évangile. A ce Sacramentaire sont joints des fragments d'un Antiphonaire contenant les chants exécutés au chœur et à l'ambon, à l'exception cependant des leçons précédant le *Psalmellus* L'indication de ces leçons est publiée en appendice, d'après un manuscrit du XIIe siècle, appartenant à la bibliothèque du préfet des Cérémonies dans l'église métropolitaine de Milan.

D'après les éditeurs, le manuscrit du Sacramentaire de Bergame date du IXe siècle; cette affirmation pourrait cependant être trop catégorique : Duchesne (*Origines du culte chrétien*, p. 151) et P. Lejay (Vacant, *Dictionnaire de théologie catholique*, art. *Rit ambrosien*, t. I, col. 955) parlent sans restriction du Xe ou même du Xe-XIe siècle. La fixation exacte de cette date est assez importante, car on ne peut guère invoquer ce manuscrit comme témoin des siècles antérieurs à sa composition, vu les changements apportés progressivement dans l'office divin.

Les lacunes que présente le Sacramentaire de Bergame, ont été comblées au moyen d'autres manuscrits, et le soin apporté dans tous les détails de la publication nous donne les meilleures garanties de l'exactitude du texte. Il est à regretter, nous semble-t il, que les notices soient trop rares et d'une concision qui touche parfois à l'obscurité ; pour ne citer qu'un exemple, nous aurions voulu voir signaler, sinon expliquer, l'anomalie suivante : à partir du cinquième dimanche après la Pentecôte jusqu'à la fin du propre du temps, le Sacramentaire ne nous offre plus que l'Épître et l'Évangile. Au reste, ce premier fascicule permet de bien augurer de ceux qui vont suivre; nous ne pouvons donc qu'applaudir à la courageuse initiative des Bénédictins de Solesmes, en souhaitant l'exécution rapide

Digitized by Google

et le plein succès de leur entreprise, qui rendra un service considérable à l'histoire et aux sciences ecclésiastiques.

G. RASNEUR.

Dr F. WIELAND. *Ein Ausflug ins altchristliche Afrika. Zwanglose Skizzen* (Mit 24 Vollbildern und 44 Textillustrationen). Stuttgart und Wien, J. Rotsch, 1900. In-8°, 195 pp. Prix : 4.20 M.

Ce recueil d'impressions et de notes glanées au cours d'un voyage en Tunisie et Algérie, est une évocation très captivante de l'Église d'Afrique des premiers siècles. En rattachant aux monuments archéologiques, bien étudiés et reconstitués, le récit historique des épisodes les plus marquants de la chrétienté, M. Wieland nous présente une série de tableaux bien vivants, placés avec un charme tout spécial dans le cadre grandiose de la nature africaine. L'auteur a entrepris son voyage au cours d'études préparatoires à une publication sur l'autel primitif chrétien ; il s'est donc attaché particulièrement à l'examen des basiliques chrétiennes. M. Wieland donne des descriptions détaillées de ces belles ruines, depuis l'humble chapelle que l'on retrouve dans presque tous les bourgs anciens, jusqu'aux basiliques de Carthage, Tipasa, Thebeass, superbes édifices de 65×45 m. de superficie, divisés en neuf nefs, finement travaillés par l'artisan punique ou byzantin. Mais on regrette de voir en partie exclu du cadre de ce livre ce qui faisait l'objectif de la promenade archéologique de M. Wieland : l'étude de l'autel chrétien. En nous faisant assister, uniquement pour ce point bien particulier, à des recherches minutieuses et méthodiques, même sans présenter de conclusion générale bien établie, l'auteur aurait ajouté à son ouvrage un nouveau mérite et se serait acquis une recommandation de plus pour l'étude spéciale annoncée.

Afin de nous laisser une image bien fidèle de la contrée parcourue, M. Wieland nous arrête également devant les cités antiques de la province romaine, à Timgad, Theveste et ailleurs ; devant les constructions défensives de l'époque byzantine, le camp militaire de Lambèse ; les mausolées des rois puniques. Ce livre est donc un excellent moyen de s'initier rapidement et sûrement aux travaux archéologiques des dernières années en Afrique, et peut-être la lecture de ces quelques pages suscitera-t-elle, comme l'espère l'auteur, un nouveau travailleur au sol africain.

M. VAES.

Digitized by Google

J. LAURENT. *Delphes chrétien*. Extrait du *Bulletin de Correspondance hellénique*, t. XXIII, pp. 216 à 279. Paris, 1899.

L'étude consacrée par M. Laurent aux débris chrétiens relevés dans les fouilles de Delphes intéresse à la fois l'archéologue et l'historien. L'examen minutieux qu'il fait d'une riche collection de chapiteaux (chapiteaux théodosiens, impostes, chapiteaux-impostes composites, chapiteaux-impostes ioniques, chapiteaux-impostes doriques) et d'une collection de dalles plus riches encore (dalles de revêtement d'un ou de plusieurs ambons, balustrades), jette non seulement de nouvelles lumières sur quelques points obscurs de l'archéologie chrétienne, mais nous révèle l'existence d'une ou de plusieurs basiliques élevées à Delphes entre 425 et 450 et partant l'essor que le christianisme y prit au Ve siècle.

Avec ces marbres nous possédons presque en entier l'ornementation architectonique d'un au moins de ces monuments. Malheureusement, de ces constructions chrétiennes il n'est rien resté, pas même de trace sur le sol. Il est donc probable que les chrétiens ne bâtirent pas complètement leurs églises et qu'ils s'installèrent dans un ou plusieurs édifices païens appropriés aux besoins du nouveau culte. Pour différents motifs qu'il énumère, M. Laurent estime qu'il dut en être du temple d'Apollon à Delphes comme du Panthéon à Athènes. Mais les chrétiens attendirent-ils le Ve siècle pour pénétrer à Delphes? Plusieurs considérations, et notamment l'absence de tout document chrétien avant ce temps, ne permettent plus d'en douter. L'invasion des Visigoths qui détruisit Éleusis et Olympie et qui dompta les païens de la Grèce, porta le dernier coup au culte d'Apollon et le Dieu des chrétiens s'installa en maître dans son sanctuaire.

Quelle fut l'importance de cette communauté chrétienne? Fut-elle placée sous la direction immédiate d'un évêque? Sur cette question, M. Laurent n'est pas de l'avis de Mgr Duchesne (*Les anciens évêchés de la Grèce*. MAH. t. XV, 1896). Il établit, péremptoirement selon nous, que si l'évêque de Delphes n'est pas mentionné dans les documents officiels, cela ne prouve rien contre l'existence de cet évêché au Ve siècle; il apporte aussi, pour admettre cette existence, des raisons qui, ce nous semble, sont convaincantes. Delphes au commencement du VIe siècle était encore une cité : ce qui, de par les exigences de la coutume et de la loi, rend presque certaine la présence d'un évêque à la tête de l'église qui y fut fondée au Ve siècle; il y a d'ailleurs un document précis qui affirme l'existence d'un évêché à Delphes à cette époque : on a trouvé sous les déblais

Digitized by Google

accumulés par le temps une inscription sans indication de lieu où l'on voit un évêque du nom de Pantamianos exercer les prérogatives de sa charge et cette inscription, par la langue, la paléographie et les formules, doit être reportée jusque vers le milieu du Ve siècle. Ce texte démontre, d'accord avec les fragments architectoniques, que si l'apparition du christianisme à Delphes fut tardive, elle ne fut pas timide et hésitante et que cette ville eut un évêque pour chef spirituel. Quant aux destinées ultérieures de cette communauté, le christianisme disparut à Delphes, d'après M. Laurent, dès que la main impériale ne crut plus nécessaire de l'y maintenir pour empêcher le retour des païens et, dès le VIIe siècle, la cité d'Apollon ne fut plus qu'une misérable bourgade dont le nom fut rapidement oublié.

X. MATHIEU.

HENRI LESÊTRE. *Les saints*. — *Sainte Geneviève*. Paris, Lecoffre, 1900. In-12, VIII-198 p. Prix : 2 fr.

La collection : « Les Saints » possédait déjà de M. Lesêtre une vie de *Saint Henri*, à laquelle la critique a fait le meilleur accueil; il vient de l'enrichir d'un nouveau portrait : *Sainte Geneviève*. « Placé par la Providence auprès du tombeau de la sainte Patronne de Paris, témoin quotidien du pieux empressement avec lequel un peuple fidèle vient y prier et confident des faveurs incessantes qu'il y obtient », M. l'abbé Lesêtre a pensé qu'il lui « appartenait plus qu'à tout autre d'écrire cette nouvelle vie de sainte Geneviève ». Une polémique récente, encore ouverte à l'heure qu'il est, a donné un regain d'actualité à cette vie trop oubliée. Sainte Geneviève nous est connue par une biographie anonyme, dont l'auteur se donne comme écrivant dix-huit ans après la mort de la sainte. D'aucuns se sont refusé à admettre cette haute antiquité et, tout récemment, M. Bruno Krusch, l'éditeur des *Vies* de l'époque mérovingienne, n'a pas hésité à traiter cette œuvre de supercherie littéraire. Il semble cependant que, cette fois encore, la critique de M. Krusch pèche par excès de sévérité : les répliques de Mgr Duchesne et de M. Kohler paraissent avoir établi que cette biographie, quoique altérée, pourrait bien remonter au début du VIe siècle, comme son auteur l'affirme. La discussion en était là, quand M. Lesêtre a entrepris de faire pour la galerie des « Saints » le portrait de sainte Geneviève. Fidèle au programme de la collection, il a voulu tracer un portrait vivant de la sainte, cherchant à en faire la « psychologie », la plaçant dans le cadre du temps et du milieu où elle a vécu. L'enfance de Geneviève s'écoule à l'ombre du toit paternel, dans le

Digitized by Google

petit village de Nanterre (1) (chap. I); consacrée à Dieu, la vierge du Christ se retire à Paris, où elle mène la vie de religieuse dans le monde, donnant l'exemple de toutes les vertus (chap. II). Elle arrête les Parisiens, qui voulaient quitter la ville devant l'invasion des Huns conduits par Attila et ses prières détournent le fléau de Paris (chap. III). Elle vénère les tombeaux des apôtres de la Gaule, saint Denis, saint Martin et s'emploie à promouvoir leur culte; elle groupe autour de sa personne, pour les conduire, un certain nombre de jeunes filles : ainsi se manifeste son activité religieuse (chap. IV). Son influence et son prestige ne font que grandir à mesure que Dieu se sert d'elle pour faire des miracles (chap. V). Les deux chapitres qui suivent sont des plus intéressants; M. Lesêtre y développe ce qui semble un peu la thèse de tout son livre : il veut montrer « la part active que Geneviève a prise à la formation chrétienne de notre nation française ». Elle a déjà protégé Lutèce contre la fureur d'Attila; de concert avec saint Remi et grâce au concours de sainte Clotilde, elle prépare maintenant l avènement de « la grande nation catholique, la fille aînée de l'Église ». Ce serait très beau, mais est-ce vrai? Nous n'en avons pas trouvé la preuve dans les pages que nous analysons. Geneviève est la *patronne de Paris* : ses prières ont préservé la ville, lors de l'invasion des Huns; elle fut probablement l'âme de la résistance de Lutèce assiégée par Clovis et ses Francs encore païens, et elle parvint, à travers mille dangers, à ravitailler la ville affamée; plus tard, ce fut sans doute elle aussi qui ouvrit les portes de Paris à Clovis devenu chrétien; — en un mot, Geneviève se montra le bon génie de la ville, chaque fois que celle-ci fut menacée.

Voilà sa mission, son rôle; à vouloir trouver plus, on risque de tout compromettre. Ce qui fit de la nation franque « la fille aînée de l'Église », ce fut le baptême de Clovis. Or, interrogeons l'histoire : c'est Clotilde qui est l'instrument de cette œuvre de salut et c'est le Dieu *de Clotilde* que le roi franc invoque sur le champ de bataille. Elle n'est pas seule cependant : la Providence lui a envoyé saint Remi pour l'aider à remplir cette grande tâche. Certes Geneviève connaissait bien l'archevêque de Reims, elle avait les mêmes aspirations, les mêmes désirs que lui, et l'on peut croire que ses larmes et ses prières n'ont pas été étrangères à la conversion de

(1) Il est possible que la sainte ait gardé le troupeau paternel : mais le biographe ne le dit pas. Ce n'est qu'à partir du XVIe siècle, que se répandit, pour désigner Geneviève, l'appellation de « bergère de Nanterre ». Passe encore de lui donner ce nom, mais vouloir la caractériser ainsi, c'est « altérer le type traditionnel de la sainte », comme le fait justement remarquer l'auteur (p. 185).

Digitized by Google

Clovis. Mais ses relations avec le roi et la reine sont postérieures au baptême de Clovis. Nous n'insistons pas : le rôle de Clotilde et de Remi a été mis suffisamment en lumière par le savant historien de l'époque mérovingienne, M. Kurth, surtout dans ses deux biographies de *Clovis* et de *Sainte Clotilde*. — Les deux derniers chapitres retracent l'histoire de la basilique et de l'abbaye de Sainte-Geneviève, ainsi que du culte de la sainte. Ce sont deux chapitres bien faits, mais les seuls aussi dont nous puissions faire l'éloge sans réserve.

En général, la sainte revit sous nos yeux, on apprend à l'aimer. Parfois cependant M. le curé de Saint-Etienne du Mont, à défaut de renseignements fournis par le biographe sur les vertus de son héroïne, a mis en œuvre certains canevas de prône : mais il ne faut pas lui en faire un reproche trop sévère, car ses prônes sont excellents; on sent que la sainte devait être comme il la décrit. Il l'a placée dans la société, dont elle faisait partie, et ce n'est pas un mince mérite; le style est attrayant et simple, la phrase émue, trahissant une âme enthousiaste et patriotique. Voilà les beautés : mais il y a des défauts aussi. Sans nous attarder à relever des vétilles, nous nous bornerons à présenter quelques observations portant principalement sur la méthode. Après avoir, dans la préface, exposé succinctement la polémique que nous rappelions plus haut, l'auteur conclut ainsi : « Nous sommes donc à l'aise pour nous appuyer, en toute sécurité historique, sur l'œuvre du biographe du VIe siècle » (p. IV). A notre avis, il s'est mis trop à l'aise. Sans doute, la réfutation de l'opinion de M. Krusch paraît décisive sur beaucoup de points, mais la question est bien complexe et bon nombre de points restent obscurs; le texte est d'une bonne antiquité, mais il a dû subir au IXe siècle un remaniement qui en a, dans une certaine mesure, atteint l'historicité (1). Du reste, l'ancienneté d'un texte ne suffit pas à établir l'exactitude intégrale de ses données. Conclusion : avant de raconter la vie de sainte Geneviève, il fallait soumettre le texte au crible de la critique : il fallait démêler ce qui appartient au biographe du VIe siècle; ce travail fait, il fallait contrôler les dires de cet auteur anonyme, avant de suivre son texte « avec un souverain respect pour un écrivain qui a si bien mérité de l'Église et de la patrie française » (p. V). Nous aurions préféré voir s'il a bien mérité de l'histoire, pour dire ensuite si, comme écrivain, il a bien mérité de l'Église et de la France. Bref, il fallait un travail préalable de critique sérieuse : or, ce travail n'apparaît pas dans l'ouvrage de

(1) C'est l'opinion de M. Kurth. Voir *Clovis*, p. 601 ; elle nous semble être la vraie.

Digitized by Google

M. Lesêtre. Il n'ignore pas que le texte a été altéré, mais il ne nous montre aucune de ces altérations. On se demande aussi quelle édition a été suivie; le texte n'est jamais cité au bas des pages. Nous aurions désiré également que l'auteur ajoutât quelques notes critiques aux notes apologétiques qu'il donne sur la possibilité ou la vraisemblance de tel ou tel miracle. Ce petit livre, nous le savons, est destiné au grand public : mais le portrait de sainte Geneviève — tel est le programme de la collection — devait être fait avec toute la rigueur de vérité et de science, que comportent les exigences de la critique historique. La *Sainte Clotilde* de M. Kurth est un modèle du genre; l'analogie avec la vie de sainte Geneviève, au point de vue de la méthode à appliquer, est réelle. Souhaitons qu'à la prochaine édition, les résultats offrent moins de différences entre leurs biographes. J. MAHIEU.

MAX BÜDINGER. *Die Universalhistorie im Mittelalter* (Denkschriften der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historisch Classe. 46er Band, I. pp. 47 et 43) Wien, Carl Gerold's Sohn, 1900. In-4°.

Le mémoire de M. Max Büdinger est la première des six études contenues dans le quarante-sixième fascicule des Mémoires de l'Académie impériale des sciences de Vienne. Dans les cent pages de son travail, présenté aux séances du 17 janvier et du 3 février 1898, l'auteur expose sommairement l'œuvre des écrivains d'histoire universelle, depuis Sextus Julius Africanus (né dans la seconde partie du IIe siècle) jusqu'à Othon de Freising (mort en 1158). Tout en suivant l'ordre chronologique, il a réparti ces chroniqueurs en cinq groupes, d'après le caractère de leur œuvre :

I. *L'Histoire universelle comme témoignage religieux* (Sextus Julius Africanus, qui écrivit dans la première moitié du IIIe siècle);

II. *L'histoire universelle chrétienne comme devoir scientifique* (Eusèbe : 265-340; Ammien Marcellin : fin du IVe siècle; saint Jérôme : 340-420; Sulpice Sévère : 360-430 environ);

III. *L'histoire universelle chrétienne comme moyen de polémique* (Orose, né à la fin du IVe siècle; Prosper d'Aquitaine : 400 463; Hydace : 394- seconde moitié du Ve siècle; Victor de Tunnunum, mort vers 569; Comes Marcellinus : milieu du VIe siècle; Cassiodore : 477-570 environ; Jordanes : milieu du VIe siècle; saint Grégoire de Tours : 538-594);

IV. *Diminution de progrès chez les écrivains d'histoire universelle* (Marius d'Avenches : 530-594; Jean de Biclaro : mort

Digitized by Google

après 610; Isidore de Séville, mort en 636; collection de Frédégaire : milieu du VIIe siècle; le vénérable Bède : 672-735);

V. *Renouveau de progrès dans les Chroniques d'histoire universelle* (Frechulp : né à la fin du VIIIe siècle; Adon de Vienne, mort en 874; Liutprand : 920-973; Othon de Freising : 1111-1158).

L'exposé de l'auteur est clair et méthodique; il nous renseigne, à propos de chaque écrivain ou à peu près, sur l'homme et sur l'œuvre : notices biographiques, formation intellectuelle, idées et tendances, voilà pour l'homme; étendue et valeur, sources employées, caractère propre, voilà pour la chronique. Mais, à côté de ces qualités, nous avons plusieurs réserves à faire.

Tout d'abord, le titre même de l'étude : *L'Histoire universelle au moyen âge*, nous paraît sujet à critique. L'auteur donne, dans une courte introduction, le motif qui l'a poussé à embrasser sous cette rubrique les dix siècles qui séparent Julius Africanus de l'évêque de Freising : c'est, dit-il, que d'une part la manière d'écrire des historiens chrétiens diffère de celle des historiens païens; et que, d'ailleurs, Othon de Freising ne trouva de bien longtemps aucun successeur. Mais, est-ce une raison pour appeler moyen âge toute cette période du IIIe au XIIe siècle?

On peut aussi se demander quel est le principe fondamental de cette division en cinq groupes que M. Büdinger adopte, et si celle-ci correspond bien adéquatement au caractère spécifique de l'historiographie à chacune des cinq époques?

L'auteur a eu tort, à notre avis, de ne pas comprendre dans son cadre les chroniqueurs grecs postérieurs à Eusèbe. En Occident, il y aurait aussi plusieurs omissions à signaler : c'est ainsi que M. Büdinger passe sous silence la chronique de Sigebert de Gembloux, œuvre pourtant aussi digne de mention, nous semble-t il, que celle de Liutprand.

Pour juger de la valeur de plusieurs chroniqueurs, M. Büdinger fait attention surtout à ses propres conceptions sur l'historicité des faits racontés dans les premiers chapitres de la Genèse; c'est là assez souvent un de ses critères principaux. Par exemple, il range régulièrement dans le chapitre des défauts le fait de considérer ces passages comme historiques, et dans celui des qualités le fait de ne faire commencer qu'à Abraham l'histoire véridique de la Bible. Or, ce sont là les idées de M. Büdinger; mais plusieurs trouveront cette manière de voir et la valeur de ce critère exagérées, relativement à l'importance qu'il accorde aux autres critères.

Au reste, les vues neuves n'abondent pas dans ce travail; d'autre part, l'auteur est fort avare de références aux travaux de ses devan-

Digitized by Google

ciers, dont une bonne partie, d'ailleurs, semble avoir échappé à son attention. E. HOSTEN.

Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liége. Fascicule X : *Étude critique sur la Chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium* par KARL HANQUET, docteur en droit, philosophie et sciences historiques. Bruxelles, Office de Publicité et Société belge de Librairie, 1900. Un volume in-8° de 153 pages.

A l'époque des grandes luttes du Sacerdoce et de l'Empire, peu d'écoles en Occident ont brillé d'un éclat aussi vif, joui d'une célébrité aussi retentissante que celle de Liége; aujourd'hui encore les érudits des divers pays admirent et exaltent la richesse de son historiographie. L'abbaye de Saint-Hubert en Ardennes occupe une place d'honneur dans ce panthéon littéraire; sa chronique, connue sous le nom de *Cantatorium* et dont M. Hanquet a fait le sujet de son importante thèse doctorale, est une des plus belles perles des lettres médiévales. Ce qui lui donne un prix exceptionnel aux yeux des historiens, c'est que l'abbaye dont elle retrace les destinées jusqu'en 1106, a joué un rôle considérable dans la renaissance monastique du XIe siècle et dans la querelle des investitures sous l'empereur Henri IV. Grâce à la sage direction de l'abbé Thierry Ier (1055-1086), Saint-Hubert devint très rapidement un des monastères les plus célèbres de la Lotharingie. Un fait surtout a contribué à lui ménager une participation active aux luttes de la papauté et de l'Empire : c'est que Grégoire VII réussit, par un privilège spécial, à créer des liens d'une puissante solidarité entre Rome et l'abbaye. Aussi, lorsque sous l'épiscopat d'Otbert (1091-1118) le diocèse de Liége fut déchiré par le schisme, Saint-Hubert fut le foyer de la résistance à l'évêque simoniaque, ardent fauteur de Henri IV; la Lotharingie, la France, la papauté suivirent de près les péripéties de cette agitation où des intérêts généraux étaient en cause, et plus d'une fois Rome soutint, à coup d'excommunications, l'ardeur de ses partisans.

Or, en même temps qu'il nous initie aux mille et un détails de la situation matérielle, de la vie intellectuelle et religieuse du monastère des Ardennes, le *Cantatorium* nous donne un récit très circonstancié et très vécu de ces multiples et passionnants épisodes du duel grandiose entre l'Empire et le Sacerdoce. C'est là que jadis nous avons nous-même puisé de précieux renseignements pour retracer la *querelle des investitures dans le diocèse de Liége et de*

Digitized by Google

Cambrai (2 vol. Louvain, 1890-91). Quelque temps auparavant, un professeur allemand, M. Krollick venait de formuler comme conclusions d'une étude intitulée *Die Klosterchronick von St-Hubert und der Investiturkampf im Bistum Lütlich zur Zeit Kaiser Heinrich IV* (Berlin, 1884), les deux propositions suivantes : 1° l'auteur de cette chronique est Lambert le jeune. Moine à Saint-Hubert au temps des abbés Thierry Ier et Thierry II, écolâtre dans cette abbaye d'abord, puis au monastère de Saint-Remi à Reims, il aurait composé cette histoire plusieurs années après son retour à la maison-mère (1103), voire même après la mort de l'évêque Otbert (1118); 2° il faut accorder peu de crédit à cet auteur, car il a défiguré les faits sous l'influence des idées grégoriennes qui se sont emparées de lui lors du mouvement ascensionnel du parti pontifical dans le diocèse de Liége. Un examen minutieux des sources nous a conduit à constater l'inexactitude de cette seconde thèse. Sur le premier point, les arguments du critique allemand nous ont paru établir une solide probabilité, et bien qu'on puisse leur opposer de sérieuses difficultés, nous avons cru étranger à notre but de nous attarder à les formuler : dans un exposé des faits, il importe d'établir l'autorité des sources et le nom de l'auteur, comme tel, n'est que secondaire.

M. Hanquet vient de reprendre avec ampleur la question soulevée par M. Krollick. Nous sommes heureux de constater qu'il ne revient pas sur l'exactitude des faits que nous avons vérifiés et que, sous ce rapport, il adopte toutes nos conclusions, sauf en un point où il m'est bien agréable de reconnaître qu'il a raison, du moins quant à l'interprétation du texte. C'est au problème littéraire qu'il s'attache. Après une gracieuse description de l'abbaye, il met en lumière l'histoire diplomatique et litteraire du *Cantatorium*; puis il examine longuement la question de provenance : la date de composition (1098-1107), l'auteur (Lambert le jeune); il contrôle ensuite l'exactitude de ses données chronologiques; enfin, il recherche les sources dont l'auteur s'est servi. Son mémoire, préparé sous la direction de M. Kurth dont les travaux lui ont largement profité, et publié sous les auspices de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liége, atteste une étude approfondie de la littérature, révèle de sérieuses qualités critiques et annonce un élégant écrivain. Nous regrettons cependant de ne pouvoir admettre les vues de l'auteur sur la question d'attribution. D'après M. Hanquet, Lambert le jeune est bien l'auteur du *Cantatorium* (MGH. SS. VIII). Cette thèse est longuement développée et court à travers tout le livre. Sur cette énonciation sont venues se greffer deux propositions

Digitized by Google

analogues : Lambert le jeune serait aussi l'auteur de la *Vita Theoderici abbatis Andaginensis* (éd. Wattenbach, MGH. SS. XII) et du second livre des *Miracula sancti Huberti* (*Acta Sanctorum*, tome Ier de novembre).

Pour nous, nous sommes toujours d'avis qu'il y a d'incontestables probabilités pour reconnaître à Lambert le jeune la paternité de la Chronique de Saint-Hubert. M. Hanquet a, du reste, très élégamment mis en relief et renforcé les arguments invoqués jadis par M. Krollick. Le *Cantatorium* se complait aux événements qui se sont accomplis sur les théâtres divers où s'est déroulée l'existence de ce religieux ; on retrouve dans l'auteur de cette chronique les qualités intellectuelles et les sentiments qui sont l'apanage de Lambert le jeune ; chaque fois que celui-ci apparaît sur la scène, le récit est plus détaillé, plus vivant. Est-ce à dire que ces raisons entraînent forcément la certitude ? Mais Saint-Hubert possédait alors une pléiade de religieux s'intéressant à tous les événements qu'elle décrit, ayant toutes les facilités voulues pour les connaître, aptes à les raconter, animés des sentiments que respire le *Cantatorium*, et, au surplus, plus constants que Lambert le jeune dans leur attachement aux principes grégoriens, susceptibles donc de se voir reconnaître la paternité de cette œuvre (voir SS. VIII, 572-573). Si leur personne apparaît moins, si Lambert le jeune occupe une place plus large dans le récit, n'est-ce pas qu'il a joué un rôle plus en vue, plus honorable, plus utile peut-être pour le monastère ? Gardons-nous d'attribuer trop vite la chronique à Lambert le jeune, car n'y a-t-il pas danger de confondre le *héros* d'un récit avec son *auteur* ? Au reste, comment concilier les sentiments franchement grégoriens du chroniqueur avec la palinodie schismatique de Lambert le jeune ? C'est là le nœud de la difficulté. Cette difficulté, M. Hanquet l'a fort habilement négligée au § des objections et insérée au § des preuves ; mais il en reconnaît et même, à notre avis, il en exagère l'importance, lorsqu'il nous dit (p. 72) : « *Nous l'affirmons sans crainte, le ton du Cantatorium serait tout autre qu'il n'est, si, fût-ce pour un temps, le chroniqueur avait pactisé avec le parti de Wired, d'Otbert et de Henri IV.* » Cet aveu serait la condamnation même de la théorie de M. Hanquet, s'il fallait admettre celle-ci dans toute la rigueur de son expression. Car il est indubitable que *Lambert le jeune a pactisé avec le parti de Wired.* En 1098, la lutte entre Otbert, évêque schismatique de Liége, et Thierry II, abbé de Saint Hubert et adversaire du prélat, entre dans une phase nouvelle Otbert consacre Wired comme abbé de Saint-Hubert en remplacement de Thierry II. Celui-ci proteste

Digitized by Google

bruyamment et finit par porter sa cause devant le pape Urbain II. Or, à la suite de cette démarche, le jour de la Toussaint 1098, le souverain pontife écrit en ces termes aux religieux de Saint-Hubert pour les dégager de l'obligation de la résidence et leur annoncer l'excommunication de Wired et de ses fauteurs : « *licentiam indulgeo ut, si in monasterio vestro secundum regulam beati Benedicti et apostolicam veritatem vivere non valetis, ad quodcumque religiosum volueritis monasterium secedatis, donec omnipotens Deus locum vestrum respiciat, et secundum beneplacitum suum in pristino statu reformet. Illum autem Wiredum monasterii vestri invasorem* CUM SUIS OMNIBUS SUBDITIS, *quamdiu ab ipsius monasterii invasione non destiterit, a sancta Romana ecclesia* EXCOMMUNICATUM *esse, scriptis vobis praesentibus innotescimus* » (SS VIII, 624). En même temps, Urbain II écrit au clergé de Liége : « *aut igitur ecclesiae invasorem et occupatorem, Otbertum dicimus Heinrici complicem et Guiberti, ex vobis, si quomodo possibile, pellite ; aut ei tamquam a sancta Romana ecclesia alieno et excommunicato obedientiam vestram consortiumque vestrum subtrahite.* HOC IPSUM DE WIREDO PSEUDO-ABBATE PRAECIPIMUS, *qui per ejusdem pseudoepiscopi violentiam Ardennense monasterium beati Huberti occupavit.* SI QUIS AUTEM DEINCEPS EI COMMUNICARE PRAESUMPSERIT, *donec ecclesiarum quibus incubant oppressione deserta, Deo et sedi apostolicae satisfaciant,* SCIAT SE EJUSDEM EXCOMMUNICATIONIS VINCULO INNODATUM. *Vobis sane et ceteris omnibus notum sit, quia religioso abbati Theoderico licentiam dedimus, ut a schismaticis conversos, qui ad ipsum confugerint a vinculo excommunicationis absolvat* » (SS. VIII, 624). Il était nécessaire de citer ces textes, car M. Hanquet (p. 67) voit dans la lettre du pape aux religieux de Saint-Hubert l'autorisation de rester en ce monastère. La suite du récit dans la chronique montre cependant que ce texte bien clair, les moines et le chroniqueur l'ont compris comme nous d'une défense d'y demeurer, Wired étant présent : les religieux hésitent d'abord à recevoir l'intrus comme abbé ; puis certains se décident à l'accepter, et cette attitude suggère au chroniqueur la réflexion que voici : « *Sicque paulatim apud temere tumultuantes animos et* APOSTOLICA SENTENTIA VILUIT *et fervor tuendae veritatis refriguit* » (SS. VIII, 625). Jusqu'à la mort de Henri IV, la situation ne s'améliora pas ; mais la papauté resta intransigeante dans son attitude à l'égard de Wired et de ses partisans. En 1105, le cadinal Richard, évêque d'Albano et légat du Saint-Siège en France, enjoignit à Wired de renoncer à ses prétentions à la dignité d'abbé ou sinon de se con-

Digitized by Google

sidérer « *excommunicatum* CUM OMNIBUS FAUTORIBUS ET SUBJECTIS SUIS » (SS. VIII, 627). Or, c'est précisément durant cette période de schisme, c'est pendant que les religieux soumis à Wired sont sous le coup de l'excommunication papale que Lambert le jeune fait sa rentrée à Saint-Hubert et « s'en revient, dit M. Hanquet, demander au berceau de son enfance le calme pour ses vieux jours ». Rentré au plus tôt en 1098, au plus tard en 1103, il soutient, en cette même année 1103, la cause de Wired à Liége dans un conflit d'ordre temporel; en 1104, il l'accompagne à Aix-la-Chapelle, lorsque le pseudo-abbé va se plaindre d'Otbert auprès de l'archevêque de Cologne au sujet du château de Mirwart. Et l'on pourrait dire que Lambert le jeune n'a jamais pactisé avec le parti de Wired ! M. Hanquet cependant le déclare. Si Lambert le jeune rentre à Saint-Hubert, à son avis, il ne renie pas ses anciens principes grégoriens; car (p. 67) « Urbain II permet aux religieux de demeurer à l'abbaye de Saint-Hubert et ne leur défend que de reconnaître l'intrus : deux choses bien distinctes d'ailleurs » Mais les textes et les faits que nous avons allégués le montrent à toute évidence : cette interprétation est un contre sens manifeste, elle est en contradiction flagrante avec la teneur des deux lettres du pape, avec tous les événements qui les ont précédées et suivies.

Nous nous arrêterons moins longtemps à l'opinion de l'auteur sur le second livre des *Miracula Sancti Huberti*. Un seul argument suffit, à notre avis, pour la renverser. S'il faut admettre, comme M. Hanquet le dit lui même (p. 101) et comme nous l'estimons aussi, que, dans le récit du miracle XXIXe, les termes *ad hunc locum* désignent le monastère de Saint-Hubert, il faut nécessairement en conclure, non pas seulement que ces *Miracula* sont l'œuvre d'un moine hubertin, comme le fait M. Hanquet, mais encore qu'ils ont été composés à l'abbaye de Saint-Hubert. D'autre part, il paraît bien ressortir de divers indices que cette œuvre a été écrite entre 1086 et 1098. Or, Lambert le jeune a vécu *à Reims de 1082 à 1098 au moins*. Étant donné cet alibi, comment a-t-il pu composer ces « Miracula » *à Saint-Hubert entre 1086 et 1098?*

Enfin, il ne nous semble pas plus admissible que ce religieux soit l'auteur de la *Vita Theoderici*. Les ressemblances entre cette œuvre et le *Cantatorium* s'expliquent suffisamment par des emprunts du chroniqueur. Mais il y a pour le fond et pour le ton des différences si profondes, qu'il est difficile de voir de part et d'autre la main du même moine et d'expliquer ces divergences uniquement par la diversité des points de vue. Au reste, nous savons que l'auteur de la *Vita Theoderici* a assisté aux derniers moments de son person-

Digitized by Google

nage (SS. XII, 56). Or, il n'est nullement prouvé que Lambert le jeune ait été témoin de ce trépas. Il a été appelé, il est vrai, au lit de mort de Thierry Ier (SS. VIII, 596), mais a-t-il pu s'y rendre? Y est-il arrivé à temps? Je me figure difficilement que, s'il est à la fois l'auteur de la *Vita* et de la Chronique, il ne se soit pas mentionné aussi bien parmi les témoins de la mort que parmi les invités à cet édifiant spectacle aux côtés de l'évêque de Liége Henri Ier, de Bérenger et de Lambert le vieux (SS. VIII, 596 et SS. XII, 55). Si Lambert le jeune qui se considérait comme moine de Saint-Hubert, même durant son séjour en France (SS. VIII, 593), avait réellement écrit cette vie et l'avait adressée à Lambert le vieux comme le croit M. Hanquet, est-il possible qu'il ait employé pour lui désigner l'abbé Thierry la distinction suivante : « pater *vester*, immo et *noster* » (SS. XII, 57) et que même il lui dise simplement : « *Theoderici abbatis vestri* » (SS. XII, 37), alors que le chroniqueur de Saint-Hubert appelle « nôtres » les religieux de l'abbaye et appelle celle-ci « notre » monastère (SS. VIII, 575 et 605)? De plus, si l'on admet cette théorie sur l'auteur et le destinataire de la *Vita*, peut-on dire pourquoi Lambert le vieux n'est pas cité dans cette œuvre parmi les témoins du trépas de l'abbé, alors qu'il l'est dans le *Cantatorium*? Et puis donc que Lambert le vieux a réellement assisté au décès de Thierry Ier, ne faudrait-il pas trouver, sinon superflue, du moins incomplète cette déclaration de l'écrivain à l'appui de son exactitude : « *Testor christum et eos qui aderant, me nihil fingere commenti, sed quod videre et audire mihi contigit* », puisque, dans l'hypothèse de M. Hanquet, Lambert le jeune s'adresse à Lambert le vieux lui-même? Enfin, il est difficile de croire qu'un moine de Saint-Hubert, que Lambert le jeune se soit donné comme un simple témoin indirect pour l'ensemble de la vie (SS. XII, 37)? Est-il vraisemblable qu'il ait parlé des longues habitudes d'austérité du bienheureux abbé en invoquant uniquement le témoignage d'autrui et sans faire appel à sa propre expérience? Le passage est caractéristique : « *sibi proposuit (Theodericus) ut semel quotidie comederet nec unquam vel in diebus dominicis vel ullis solemnitatibus nisi gravissimae aegritudinis molestia jejuniam solveret*; *quod a trigesimo usque ad octogesimum, quo mortuus est anno, per annos fere quinquaginta inviolabiliter tenuit*, SICUT EORUM CUM QUIBUS VIXIT TESTIMONIO COMPROBAMUS » (SS. VIII, 43).

En résumé, nous le constatons à regret, la trilogie littéraire imaginée par M. Hanquet n'existe pas. Il a défendu ses propositions avec talent et habileté, mais plus en brillant avocat qu'en historien.

Digitized by Google

L'objection capitale contre la première thèse d'attribution reste à résoudre, et même, s'il fallait lui accorder toute l'importance que lui donne M. Hanquet, sa thèse serait irrémédiablement ruinée; la deuxième et la troisième hypothèses sont en contradiction avec des faits indubitables Mais, même dans cette partie essentielle de son étude, M. Hanquet a réuni des renseignements très précieux pour quiconque reprendrait la question. Au reste, les autres parties du travail méritent des éloges plus considérables (1). Dans cet ordre d'idées, nous citerons spécialement les chapitres sur la chronologie et sur les sources de la Chronique. Nous sommes heureux de reconnaître que, malgré ses inévitables faiblesses, cette étude est un début très honorable. C'est un témoignage que l'auteur a d'ailleurs recueilli au concours universitaire et à celui des bourses de voyage institués par le Gouvernement belge. A. CAUCHIE.

C. PIGORINI-BERI. *Santa Caterina da Siena*. Florence, Barbèra, 1900. Un vol. in-16 de 216 pages. Collection du « Pantheon. Vite d'illustri Italiani e stranieri ».

Il est peu de figures qui soient entourées, dans l'hagiographie et dans l'histoire tant profane qu'ecclésiastique, d'un éclat aussi pur et aussi intense que celle de sainte Catherine, la douce vierge de Sienne. Sa mémoire restera, ainsi que l'écrit un de nos grands historiens, comme celle d'une apparition miraculeuse. Quoique d'une humble naissance, avide de se consacrer au service de Dieu et des misérables, presque sans instruction, elle se trouve, grâce à l'ascen-

(1) Quelques menues observations. P. 55, M. Hanquet parle de Grégoire VII comme ayant été moine : la question est cependant controversée et il est probable qu'Hildebrand n'a jamais été moine. — P. 73. « En 1074, Thierry I et Herman de Metz se rendent à Rome avec les deux Lambert, *cum Lamberto majore et minore*. Or c'était, s'il faut en croire le *Vita Theoderici*, le septième voyage de notre abbé au tombeau des Apôtres : le *Cantatorium* muet sur tous les pèlerinages, décrit celui-ci avec grand détail ». — Ce n'est pas en 1074 qu'eut lieu le septième voyage de Thierry à Rome; mais en 1077 sous l'épiscopat de Henri de Verdun (SS. XII, 52; SS VIII, 590), tandis que le voyage de 1074 s'accomplit sous le règne épiscopal de son prédécesseur Théoduin (SS. VIII, 583; SS. XII, 51). En outre, le *Cantatorium* n'est pas si muet : il mentionne quatre pèlerinages, deux d'une manière originale (SS. VIII, 583 ss.), les deux autres d'après la *Vita* (SS. VIII, 572, 590. Cfr. SS. XII, 44, 52); la *Vita* n'en apprend guère plus. — Nous avons de la peine à partager le sentiment de l'auteur sur le *terminus ad quem* de la composition de la Chronique et sur les interpolations (pp. 35 ss.); mais cette observation, d'une portée plus grave que les précédentes, aurait besoin de développements auxquels nous ne pouvons nous arrêter.

Digitized by Google

dant de ses vertus, à l'esprit de charité qui l'enflamme, en relations étroites avec les plus grands de ce monde, elle est contrainte de paraître sur la scène politique et nous possédons d'elle des écrits qui s'imposent à l'admiration de la postérité. Mme Pigorini-Beri, chargée d'écrire son histoire pour la collection du *Panthéon* publiée par l'éditeur florentin Barbèra, appelle à juste titre sainte Catherine la femme la plus grande de son siècle.

Dans ce XIVe siècle, qui fut pour l'Église, pour l'Europe tout entière, une époque de troubles sanglants, d'universelle décadence morale, de dissensions religieuses, dans ce siècle qui vit la papauté exilée à Avignon et le grand schisme d'Occident, la vierge toscane apparaît en messagère de paix et de clémence, en rénovatrice des mœurs, en sage conseillère pour les affaires religieuses et civiles. A elle revient la gloire d'avoir ramené le souverain pontife à Rome, d'avoir ainsi délivré l'Église du joug que les rois de France faisaient peser sur elle et d'avoir rendu au pape, qui l'avait quelque peu perdu, son caractère de père de tous les fidèles.

Mme Pigorini-Beri a consacré à la sainte une biographie sobrement écrite. Elle a évité heureusement cet écueil auquel se heurtent tant d'hagiographes et qui consiste à attribuer à ceux dont ils racontent la vie d'innombrables faits surnaturels, appartenant souvent plus au domaine de la légende qu'à celui de l'histoire. Elle n'exclut pas de son récit toute circonstance miraculeuse, mais lorsqu'elle en rapporte, elle le fait dans le langage sage et prudent que comporte semblable matière.

Les premiers chapitres du livre sont consacrés à ce que j'appellerai la vie privée de sainte Catherine, c'est à dire, son enfance, ses visions, son existence de sacrifice et de pénitence, les obstacles qu'elle rencontre dans la poursuite de sa vocation, son entrée dans le tiers ordre de saint Dominique, ses noces mystiques, sa charité, ses épreuves, le dévouement qu'elle montre pendant l'épidémie de peste qui décime sa ville natale.

La renommée de ses vertus se répand peu à peu en Italie et bientôt maintes cités font appel à la vierge pour apaiser les querelles qui les dévorent. Alors commence sa vie publique, qui lui donne place dans l'histoire.

Les chapitres que je viens de résumer, tout en se rapportant principalement à la vie intime de la sainte, contiennent aussi des pages d'un intérêt historique plus général : telles sont celles dans lesquelles Mme Pigorini-Beri décrit la situation de l'Église et l'état politique de Sienne à la naissance de Catherine.

Dans sa vie publique, dans l'œuvre de pacification qu'elle pour-

Digitized by Google

suit, la sainte fut guidée par quatre grandes idées : promouvoir une nouvelle croisade que les guerres intestines rendent impossible, réformer les mœurs du clergé, ramener le pape à Rome et plus tard, lorsque le schisme aura éclaté, rendre l'unité à l'Église. Elle échoua dans ses deux premières entreprises, réussit à conduire Grégoire XI dans la Ville Éternelle et mourut au moment où la lutte entre le pape de Rome et celui d'Avignon sévissait avec le plus de fureur.

Le récit des événements publics auxquels Catherine prend part, occupe les deux tiers du livre de Mme Pigorini Beri. Il est entremêlé de nombreux extraits des lettres éloquentes que la sainte adressa aux pontifes, aux rois, aux gouvernants, et dont l'ensemble constitue un des plus beaux monuments littéraires du moyen âge.

Le livre de Mme Pigorini-Beri est surtout une œuvre de vulgarisation. Aucune note, aucun renvoi aux sources n'en accompagne les pages Tout au plus l'auteur indique t-il qu'il s'est servi des travaux de Raymond de Capoue, du cardinal Capecelatro et de Nicolas Tomaseo. Mais la comparaison que j ai faite entre ses récits et ceux de Pastor dans l'*Histoire des papes*, m'assure qu'elle a eu recours à d'autres sources encore et à des sources de valeur. Ses affirmations concordent en général, presque point par point, avec celles du savant professeur d'Inspruck. Il n'est pas téméraire d'affirmer que l'une et l'autre ont puisé leurs renseignements dans les mêmes œuvres.

Les critiques que je crois devoir adresser à l'histoire de sainte Catherine sont peu nombreuses.

Pour ce qui concerne la rentrée de Grégoire XI dans ses États, si l'on s'en tenait au récit (p. 132) de Mme Pigorini-Beri, on pourrait croire qu'arrivé à Corneto, sur le territoire pontifical, le pape put de là se rendre sans difficultés à Rome. En réalité, Grégoire dut séjourner à Corneto pendant cinq semaines. Il employa ce temps à négocier avec les Romains le traité du 21 décembre, destiné à fixer les conditions dans lesquelles le pontife serait accueilli et à déterminer les limites de son pouvoir. Deux lignes suffiraient pour combler cette légère lacune dans une édition prochaine. J'aimerais de même à voir dire moins brièvement (p. 136) la rupture qui, au bout de peu de temps, se produisit entre le pape et les Romains, rupture qui se rattache au traité du 21 décembre.

Lorsque Mme Pigorini-Beri parle (p. 143 et 146) des conférences de Sarzana, elle désigne, comme délégués du pape, le cardinal de Genève, l'*évêque* de Narbonne et le cardinal d'Amiens. Parmi les délégués que nomme Pastor, on trouve le cardinal d'Amiens et les *archevêques* de Narbonne et de Pampelune, mais point le cardinal de Genève.

Digitized by Google

D'après Mme Pigorini Beri (p. 148), vingt-quatre cardinaux, dont dix neuf français, un espagnol et quatre italiens composaient le Sacré Collège lors de l'élection d'Urbain VII, successeur de Grégoire XI Il n'est pas possible de déduire de sa narration si elle attribue à chacun de ces vingt quatre princes de l'Église une part dans le choix du nouveau pape. D'après Pastor, seize cardinaux seulement, onze français, un espagnol et quatre italiens concoururent à l'élection (1).

Il existe aussi quelques divergences entre les récits que font Mme Pigorini-Beri (p. 149), Noël Valois et Pastor des désordres populaires après l'élection d'Urbain VI. Ces divergences résident dans des détails de minime importance.

Mes critiques, on le voit, ne sont pas importantes. Elles n'ont ni pour but, ni pour effet de contester la valeur historique du livre. J'estime au contraire que Mme Pigorini-Beri a heureusement accompli l'œuvre qu'elle avait entreprise.

A. DE RIDDER.

Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège. Fascicule V : *Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liège*, par ALPH. DELESCLUSE et D. BROUWERS. Bruxelles, Office de publicité et Société Belge de Librairie, 1900. In-8°, 467 pp. Prix : 7 frs.

Nous n'avons pas besoin de démontrer l'importance considérable du sujet traité par les deux auteurs. La principauté de Liège, on le sait, était très étendue, le diocèse de ce nom était trois fois plus vaste encore et le prince-évêque Henri de Gueldre (1247-1274) eut d'importantes relations avec l'Allemagne et la France. Pendant plus d'un quart de siècle, il déploya une activité fort considérable dans l'exercice de son pouvoir temporel comme dans l'accomplissement de sa charge spirituelle. Chef de l'État liégeois, il soutint les assauts renouvelés de ses propres sujets, des forces populaires lancées à la conquête des libertés communales ; il eut des relations fréquentes, le plus souvent amicales, avec ses nombreux voisins, presque tous ses parents ; il se joignit avec eux à Guillaume de Hollande, le nouveau roi des Romains, pour terminer la querelle expirante du Sacerdoce et de l'Empire.

Ces luttes furent très coûteuses et le temporel ecclésiastique

(1) Noël Valois, dans son ouvrage, *La France et le grand schisme d'Occident*, donne le même chiffre que Pastor.

Digitized by Google

en fut lourdement grevé; on put le déplorer d'autant plus que, sous l'influence de la réforme agricole, les revenus du clergé étaient tombé dans un état très précaire. Les donations, échanges, partages et autres transactions multiples dont les biens ecclésiastiques furent l'objet, laissent entrevoir les efforts qu'on déploya pour garantir à tous les membres du clergé une existence honorable.

Et cependant les églises, les chapelles, les oratoires se multiplièrent; des léproseries, des hôpitaux, des couvents furent fondés; les béguines, jusque là dispersées, se réunirent en congrégations régulières: d'autres maisons religieuses réformèrent leurs statuts ou adoptèrent une règle nouvelle. Évidemment, à cette époque tant de nouveautés ne purent se produire sans provoquer de nombreuses décisions concernant la discipline et les mœurs, le culte et la liturgie; sans donner matière à des conflits de juridiction, à des conflits d'administration, entre les différents pouvoirs et entre les représentants des divers degrés de la hiérarchie ecclésiastique. Toutes ces questions furent posées, discutées, résolues, et la constitution de l'église de Liège s'en trouva mieux précisée.

Dans ce mouvement liégeois, politique et religieux, partout se trahit l'intervention directe ou médiate du prince-évêque. MM. Delescluse et Brouwers nous la font connaître, dans ses phases décisives et de la manière la plus sûre, en dressant le catalogue de tous les documents officiels où le prince figure à un titre quelconque, comme auteur, comme destinataire ou comme témoin.

Présentant au public cette œuvre commune, M. Delescluse la compare, dans la *Préface*, aux *Regesta* qui se publient en Allemagne. (Cfr. *Revue d'Hist. Ecclésiast.*, 1900, I, p. 746-747 et 753-754.) Et de fait, lorsqu'on ouvre ce volume, lorsqu'on en considère la disposition matérielle, on ne peut se défendre de songer aux *Regesta Imperii* de Böhmer. Cette similitude apparente de la forme est-elle due à la réalisation, de part et d'autre, d'une commune pensée? Il serait, à notre avis, difficile de l'affirmer. MM. Delescluse et Brouwers ont resserré le *Catalogue des actes de Henri de Gueldre* dans un cadre beaucoup plus étroit que celui des *Regesta*; ils ont écarté les sources narratives et tous les renseignements concernant le prince avant son avènement. Ils ont fait œuvre moins solide et partant moins utile, en omettant absolument les notes critiques qui, dans les cas douteux, devraient justifier leur manière de voir, d'autant plus que d'autres idées ont parfois été soutenues par des érudits méritants et avec des arguments de haute valeur (1). Toutefois, quelque regret-

(1) Par ex. nos 37 et 53.

Digitized by Google

tables qu'elles soient, ces différences n'atteignent pas dans son essence la conception originelle que Böhmer s'était faite des *Regesta*, et nous ne voulons pas insister sur ce point plus qu'il ne faut.

Plus graves, à notre avis, sont les défauts de l'ouvrage en ce qui concerne l'indication de l'itinéraire du prince. Dans l'idée de l'érudit allemand comme de tous ceux qui ont continué et perfectionné son œuvre, l'itinéraire est une partie essentielle de ce genre de travaux; il en est comme le pivot et, pour qu'il soit bien mis en relief, une colonne spéciale de l'ouvrage lui est exclusivement réservée. Là sont indiqués, avec une exactitude rigoureuse et dans l'ordre chronologique de leur succession, tous les noms de lieux où le prince a certainement passé ou résidé. Les sources narratives ou les instruments diplomatiques lui attribuent-ils, à une date déterminée, une résidence au sujet de laquelle on n'ait pas tout apaisement : le fait est signalé par un artifice typographique; la mention est-elle visiblement en désaccord avec les autres renseignements dignes de foi : elle est rejetée de l'itinéraire et placée dans la colonne suivante en tête de l'analyse du texte. Tout autre est le procédé suivi par les auteurs du *Catalogue*. Dans la colonne où l'on cherche comme instinctivement l'itinéraire de Henri de Gueldre, ils ont enregistré pêle-mêle et sans réserve aucune tous les lieux d'expédition des actes, qui leur sont connus par ces documents eux-mêmes, sans se demander si ces indications sont exactes, douteuses ou apparemment erronées, sans rechercher si le prince est l'auteur, le témoin ou le destinataire de ces monuments. Il est clair que ce système est de nature à produire une regrettable confusion et à vicier l'œuvre dans une de ses parties fondamentales.

Outre ces différences entre les *Regesta* et le *Catalogue*, différences qui portent sur la compréhension même de l'œuvre, on pourrait encore signaler quelques imperfections de détail. Les dates ne sont pas toujours réduites avec une exactitude rigoureuse (1); il arrive aussi que les auteurs négligent l'indication d'une analyse (2) ou d'une édition d'un acte (3) ou encore qu'ils attribuent le caractère d'édition à une pâle analyse (4). Enfin on pourrait également noter quelques erreurs de lecture dans la publication des textes annexés au *Catalogue* (5). Mais ce sont là des imperfections qui s'expliquent facilement

(1) Notamment n° 32bis, il faut le 10 juin.

(2) Par ex., nos 1, 2.

(3) Notamment n° 1bis est publié dans Kreuzer, *Cölner Dombriefe*, p. 378, app. F.

(4) N° 32bis.

(5) Par ex. p. 126, l. 5 : *fuerit* pour *fuit*; p. 127, l. 5-6 : *purificationem* pour

Digitized by Google

par les circonstances qui ont entouré à la confection de l'œuvre. En effet, nous ne sommes pas en présence d'une œuvre de collaboration dans le vrai sens du mot, car les auteurs n'ont pas travaillé de pair; ils ne se sont pas prêté à chaque instant et du commencement à la fin cette assistance mutuelle qui ne se lasse jamais et qui seule est efficace. Leur collaboration a été successive. M. Brouwers avait d'abord commencé seul la composition du *Catalogue* et il a déployé à cet effet une patience admirable, mais la tâche était hérissée de difficultés. Quand l'œuvre était déjà sous presse, M. Delescluse en a entrepris la revision et il s'est consciencieusement acquitté de sa tâche; mais à moins de refaire le travail, il ne pouvait constater toutes les imperfections qui ont pu échapper à son collaborateur. Tous deux d'ailleurs se sont évertué à corriger dans un long *erratum* de nombreuses fautes typographiques, des erreurs de lecture ou des défauts de méthode dans la reproduction des textes annexés au *Catalogue*. Il faut leur en savoir gré, quoiqu'il soit toujours pénible pour les lecteurs de rechercher dans les *errata* l'exactitude, difficile sans doute à obtenir, mais qui s'impose cependant dans des travaux de ce genre (1).

D'ailleurs, de ce que nous avons signalé les imperfections de l'œuvre on aurait tort de conclure que nous voulions méconnaître les mérites du travail et l'activité dont les éditeurs ont fait preuve. L'édition du *Catalogue* n'est pas parfaite; mais, telle qu'elle est, elle n'en rendra pas moins aux travailleurs de précieux services.

E. VANDER MYNSBRUGGE.

Dr ANT. KURZ. *Die katholische Lehre vom Ablass vor und nach dem Auftreten Luthers.* Paderborn, F. Schöningh, 1900. In-8°, IV-308 pp.

L'auteur de cette étude historico-dogmatique a eu la chance de trouver dans la bibliothèque du savant M. Hasak, curé à Weisskirchlitz en Bohême, un fonds de manuscrits et de livres imprimés à la fin du XVe et au commencement du XVIe siècle, exposant la doctrine de l'Église sur les indulgences. A la lecture de ces documents, il a constaté que cet exposé concordait parfaitement avec l'enseignement actuel de l'Église. C'est cette concordance de la

purificationis; p. 128, l. 4 : *ipsus* pour *ipsius*, l. 16 : *capellania* pour *cappellania*; p. 151, l. 13 : *seu* pour *sive*.

(1) M. Delescluse vient de publier une note rectificative relative à l'acte n° 63, p. 19; il promet en même temps un supplément qui sera publié prochainement.

Digitized by Google

doctrine catholique avant et après Luther — contestée naguère encore par M. P. Frédéricq à l'Académie royale de Bruxelles — que M. Kurz a voulu mettre sous les yeux du lecteur, en restreignant toutefois son étude à la période 1470-1517, c'est-à-dire aux témoignages qui ont précédé immédiatement l'entrée en scène de Luther (p. 22).

La méthode suivie par l'auteur est très simple : il aborde successivement toutes les questions doctrinales concernant la nature, les diverses espèces et les effets des indulgences, leur application aux vivants et aux morts, le pouvoir de les accorder et les conditions requises pour les gagner; il commence par exposer, pour chaque point, la doctrine actuelle d'après les théologiens modernes et les décisions du Saint-Siège, et enregistre ensuite, presque sans discussion, les textes anciens qui se rapportent à chacune de ces matières.

Hâtons-nous de le dire, la thèse de M. Kurz se dégage très clairement de la lecture de ces longues citations. Les témoins qui viennent déposer diffèrent de ton et de langage : tantôt c'est la terminologie exacte, l'exposé aride mais précis et parfois subtil de théologiens scolastiques, comme saint Antonin ou l'auteur de la *Coelifodina*, tantôt c'est la langue simple et la narration imagée d'écrivains populaires, d'un Geiler de Kaiserberg par exemple, présentant l'indulgence au pélerin chrétien sous l'image d'un gant, qui sans être indispensable n'en constitue pas moins le complément de la toilette du voyageur en route pour la patrie céleste. Mais sous des formes différentes, c'est toujours la même doctrine qu'on retrouve : l'indulgence proprement dite n'est jamais considérée comme une rémission des péchés quant à la coulpe; elle ne remet que des peines temporelles dues à des fautes déjà pardonnées; elle ne peut être gagnée que par ceux qui sont en état de grâce. Il arrive bien que les mots *indulgentia*, *indulgentia plenissima*, *jubilaeum* sont pris dans un sens plus large et comprennent « *remissionem poenae et culpae* » ; mais alors on considère les péchés comme remis quant à la coulpe par le sacrement de pénitence. Celui-ci est requis comme condition préalable *sine qua non*; aussi le pape accorde-t-il d'ordinaire des pouvoirs spéciaux aux confesseurs. L'indulgence proprement dite ne remet que les peines temporelles qui restent après la confession. En compensation pour les peines remises, l'Église offre à Dieu une part équivalente de satisfactions gardées dans le *thesaurus Ecclesiae* confié à ses soins, et qui renferme les mérites infinis de Jésus-Christ et les satisfactions surabondantes des saints et tout spécialement de la Sainte Vierge. Les textes que cite M. Kurz représentent celle-ci comme « absolument pure de tout

Digitized by Google

péché, soit originel, soit mortel, soit véniel » (p. 68, note; 60, note 1).

La thèse de M. Kurz eût, nous n'hésitons pas à le dire, gagné beaucoup en valeur historique, si elle avait été traitée avec plus d'ampleur et une connaissance moins superficielle des sources et de la critique historique. Pourquoi l'auteur n'a t-il pas songé à compléter les données fournies par le fonds de M. Hasak, en y ajoutant d'autres ouvrages de la même époque et en profitant des études publiées récemment par le Dr N. Paulus et autres écrivains ? M. Kurz reconnaît qu'il y eut des abus dans la prédication des indulgences; pourquoi ne pas nous renseigner exactement sur quelques-unes de ces erreurs ou exagérations ? Ces ombres, qu'il y a lieu d'ajouter au tableau, eussent mieux fait ressortir encore la lumineuse clarté de l'enseignement de l'Église, car rien n'empêchait l'auteur de montrer l'empressement que mirent la papauté et les facultés de théologie à corriger les interprétations erronées.

Au surplus, M. Kurz donne moins qu'il ne promet : nous avons en vain cherché les extraits des manuscrits qu'il annonce dans sa préface et son introduction. Par contre, tout en prétendant se limiter à l'époque 1470-1517, il met à contribution, sans s'en douter, des sources beaucoup plus anciennes : car il lui est arrivé plus d'une fois de confondre la date de l'*impression* d'un ouvrage avec celle de sa *composition* : il cite, par exemple, l'édition de 1511 de la Somme de saint Antonin, qui est mort en 1459; le prédicateur Gritsch, dont les sermons sont cités d'après l'édition parisienne de 1512, vivait au commencement du XVe siècle; le *Compendium theologiae*, publié à Venise en 1490, a été composé vers 1290 par le dominicain Hugues de Strasbourg (ZKT, 1900, p. 721). — Des notices sur l'auteur et la valeur des sources eussent très avantageusement complété ou remplacé les considérations générales et parfois erronées de l'introduction. Les références bibliographiques manquent quelquefois de précision; la reproduction des textes est souvent si défectueuse, qu'en plusieurs endroits ils deviennent inintelligibles. Voici quelques exemples que je relève dans un seul texte de saint Antonin, cité p. 81. *Vnum* quia = *tum* quia; *ad absolvendum diluenda* debita = *ad solvenda* debita; *Vnum est*, conservetur = *tum ut; dominica* mundi = *domina; inquiruntur et audiuntur* = *inquirunt et audiunt; sec. Jo.* et quidam alii = *Sed Joan*[*nes*] *An*[*aniensis*] et; Quod *vero* fuisse = Quod *videtur; de 25 in 25 annorum* = *de vicesimoquinto in vicesimumquintum annum : scilicet* = *sed*, etc.. M. Paulus a fait la même remarque pour les citations de la *Summa Tabiena* (ZKT, 1900,

Digitized by Google

p. 722). — Enfin les données historiques éparses sur la discipline pénitentiaire et indulgentiaire sont rarement précises et parfois elles sont inexactes. Le livre de M. Kurz ne diminuera donc pas la légitime impatience avec laquelle nous attendons l'ouvrage que M. Paulus prépare sur les indulgences au moyen âge (ZKT, 1900, p. 371). C. CALLEWAERT.

ÉMILE BOUTROUX. *Pascal (Les Grands Écrivains Français)* Paris, Hachette, 1900. 1 vol. de 207 pages. Prix : 2 francs.

Pascal n'est pas précisément ce qui s'appelle « un auteur facile à traiter ». Car il est d'abord l'écrivain des *Provinciales* qui sont toujours un inépuisable sujet de discussions, ensuite celui des *Pensées* dont le dessein reste encore obscur, et en même temps cet « homme de lettres » et ce philosophe a fait les savants travaux physiques et mathématiques que l'on sait. Aussi réclame-t-il, de ceux qui veulent le prendre tout entier, une compétence en maintes et difficiles questions. M. Émile Boutroux, le distingué professeur et l'auteur bien connu de remarquables ouvrages de philosophie, à qui la maison Hachette a confié le soin d'en tracer un portrait nouveau, nous paraît, dans l'ensemble, avoir aussi bien que possible rempli son rôle complexe.

Pascal n'est pas de ces écrivains dont les livres peuvent être étudiés en dehors ou indépendamment de leur vie. C'est pourquoi biographie et œuvre sont ici intimement unies, rentrent, pour ainsi dire, constamment l'une dans l'autre. Dès lors, il va de soi que les *Pensées*, « livre posthume », ne doivent venir et, en effet, elles ne viennent qu'après les « dernières années ». M Boutroux les examine longuement, ainsi qu'il convient, et termine par un chapitre, qui n'est pas le moins intéressant de son ouvrage, où il retrace les destinées de Pascal depuis 1670 jusqu'à 1900, c'est-à-dire qu'il y déroule la série des jugements portés par la critique sur lui au cours des deux derniers siècles. Il y montre d'abord comment on s'est trompé en faisant de l'écrivain des *Pensées* un sceptique et ensuite comment on a vu plus juste en le considérant comme un esprit « convaincu, fervent et heureux ».

Ce livre, fermement pensé, mais de facture plus solide que brillante, ne sera peut-être pas, en certains endroits, absolument au goût du grand public auquel il est destiné, et cela à cause des efforts d'attention qu'il exigera de lui. Il est du reste malaisé de tirer, de l'exposé et de la discussion des *Pensées*, matière à une lecture de pur agrément. Aussi l'on se demande, au cas où le public se plaindrait, si

Digitized by Google

tous les torts seraient bien du côté de M. Boutroux. Mais à un autre point de vue, l'auteur est, pour nous, moins défendable. A l'endroit des « bons Pères » qui ont fourni l'occasion et l'objet des *Provinciales*, il partage trop les sentiments de Pascal. Que les « Petites Lettres » aient eu raison d'attaquer les complaisances outrées de la casuistique et les relâchements de certaine morale de l'époque, c'est chose que nous ne contesterons pas. Mais M. Boutroux aurait pu dire que Pascal s'y faisait la partie trop belle en y traçant de tel jésuite un portrait qui frise la caricature, et il aurait pu passer moins légèrement sur la question d'exactitude dans la citation et l'interprétation des textes empruntés aux « bons Pères ». En d'autres termes, des réserves plus formelles s'imposaient au sujet de cet immortel pamphlet et il eût fallu mieux en montrer les exagérations et les erreurs.

Les lecteurs de Pascal qui voient surtout en lui un des « grands écrivains français » regretteront peut-être qu'il n'ait pas été, sous ce rapport, assez longuement étudié par l'auteur. Mais ils excuseront sans doute M. Boutroux de ne pas avoir tout dit en considération de tout ce que son livre renferme de bon et de durable. Quant à ceux qu'intéresse plutôt l'histoire religieuse du XVIIe siècle, ils lui sauront gré d'avoir insisté, comme il le fallait, sur les rapports de l'illustre polémiste avec Port-Royal et son intervention dans la querelle du Jansénisme.

GEORGES DOUTREPONT.

J. MARCHAND. *L'Université d'Avignon aux XVIIe et XVIIIe siècles*. Paris, Picard, 1900. In-8°, XIII-326 p.

Depuis les travaux du R. P. Denifle et même depuis Savigny, l'histoire des Universités conquiert peu à peu la place importante qui lui revient dans l'ensemble des études sur le moyen âge et en particulier sur le moyen-âge religieux, car les Universités sont, dans une large mesure, l'œuvre de l'Église. Il est donc bien intéressant d'étudier dans une monographie la physionomie que présentent en général ces institutions.

Précisément, M. Marchand nous offre un tableau aussi complet que possible de l'Université d'Avignon de 1600 à 1792. On peut y contempler l'état de grandeur auquel s'est élevée l'antique institution et y découvrir les causes qui, selon lui, auraient fatalement amené sa ruine, si la Révolution n'en avait hâté la disparition. L'auteur n'a pas compris dans son cadre toute l'histoire de l'Université; car les documents font défaut pour les trois premiers siècles de son

Digitized by Google

existence; néanmoins, dans le cours de l'exposé, les principaux organes du *Studium* sont étudiés, chacun à sa place, dans leurs origines et leurs développements.

L'étude est divisée en trois livres dont les titres rappellent les principales manifestations de la vie universitaire.

Le premier traite de la corporation; il fait connaître les divers organismes de l'Université considérée comme corps enseignant. Ce qui la caractérise, c'est qu'elle fut, dès son origine (1303), et qu'elle resta jusqu'à sa disparition en 1792, une corporation de maîtres gouvernée par les maîtres et à leur profit. Elle avait donc, avec l'autonomie administrative, un gouvernement essentiellement centralisateur. Une autre caractéristique, c'est la prédominance de la faculté de droit tant civil qu'ecclésiastique sur les autres facultés. D'ailleurs pendant près de trois siècles, la faculté de droit composa pour ainsi dire toute l'Université, et si, à l'apparition des autres facultés, elle leur laissa, en ce qui concernait leurs affaires particulières, une autonomie relative, elle ne consentit jamais qu'avec mauvaise grâce et parcimonie à leur céder quelques parcelles de l'autorité qu'elle avait prise sur l'ensemble du *Studium*. L'auteur étudie ensuite les détails de l'organisation : l'agrégation *in utroque jure;* le collège des médecins dont les premiers statuts remontent seulement à 1577, leur première organisation et leur monopole; la faculté de théologie créée en 1413 par Jean XXIII et dont l'existence reste assez obscure jusqu'en 1605, sa composition qui nous atteste la prédominance des quatre ordres mendiants sur le clergé séculier, l'agrégation des séminaires de Saint-Charles et de Sainte-Garde; enfin les maîtres agrégés à la faculté des arts qui ne commencèrent à former un corps qu'en 1675. Cette dernière faculté n'eut jamais d'influence sur le gouvernement du *Studium*, ni même d'autonomie pour ses propres affaires; le collège des docteurs en droit légiférait pour elle. Les privilèges du corps enseignant sont de deux sortes : certains titres honorifiques, par exemple, la noblesse accordée au primicier et aux docteurs, particulièrement aux docteurs en droit qui, après vingt ans d'enseignement public, portaient le nom de « Comtes aux lois »; d'autre part quelques droits utiles, comme l'exemption des impôts et le privilège d'une juridiction spéciale dévolue pour les maîtres, étudiants et suppôts de l'Université, aux membres de la « Conservatoire ». — A raison de l'importance du collège des docteurs en droit, M. Marchand lui consacre un chapitre spécial. Par ses réunions et ses commissions, ce collège gouverne, de concert avec le primicier, l'ensemble de la corporation universitaire, administre spécialement la faculté de droit et exerce sur les

Digitized by Google

autres facultés un contrôle sérieux. Chemin faisant, nous recueillons de curieux détails sur la tenue de ces assemblées, la manière d'« opiner » et les questions qu'on discutait. Suit une étude sur le primicier, chef suprême de l'Université. A noter ici que l'élection du primicier appartient principalement au collège des docteurs en droit. En cas d'empêchement, il est remplacé par un pro-primicier; en l'absence du primicier ou de son remplaçant, le doyen du collège des docteurs en droit a la préséance dans les assemblées. Pour entamer ou poursuivre des procès et opérer des transactions, l'Université nomme des « acteurs » choisis parmi les avocats; l'actorie, fonction très importante, est viagère. En dehors du collège des docteurs, l'Université n'a guère qu'un agent : le bedeau, qui est à la fois appariteur en chef, garde des bâtiments, archiviste et, au besoin, trésorier. Les attributions attachées à cette fonction varièrent beaucoup avec le temps : ainsi au XVIIIe siècle, le bedeau devint le secrétaire de l'Université. L'imprimeur dit de l'Université est investi du monopole des publications qui intéressent le *Studium*. — Malgré ses tendances à l'autonomie, l'Université d'Avignon était soumise à des autorités étrangères à la corporation : l'évêque-chancelier avait en principe le rôle de promulguer les statuts, d'assister aux examens et de délivrer les diplômes, mais il perdit peu à peu son influence au profit du collège des docteurs; le vice-légat représentait l'autorité civile dans ses relations avec le *Studium*; enfin le Pape chef suprême de l'Église et souverain temporel d'Avignon, exerçait son action, tantôt directement par des bulles et des brefs, tantôt par l'intermédiaire des congrégations; à partir du XVIIe siécle on voit principalement intervenir la congrégation *de Propaganda Fide*.

Le deuxième livre est consacré aux études et aux étudiants. Il débute par l'examen des quatre facultés dont se composait, comme beaucoup d'autres, le *Studium* avignonais : faculté de droit, faculté de médecine, faculté de théologie et faculté des arts. Nous remarquons qu'en 1700 on établit à la faculté de droit, une sixième chaire pour l'enseignement du droit français. Vers 1677, une deuxième chaire fut créée à la faculté de médecine pour l'enseignement de l'anatomie, et enfin une troisième, vers 1707, pour l'enseignement de la botanique. La faculté de théologie ne compta qu'une seule chaire jusqu'en 1648 : l'enseignement des Jésuites dans leur collège d'Avignon était en faveur à cette date. M. de Marinis, dominicain, élevé au siége archiépiscopal d'Avignon, créa de ses deniers une chaire de théologie scolastique dont le titulaire devait défendre la doctrine contenue dans la Somme théologique de saint Thomas. En 1719, M. Millaret, prêtre de Valréas, créa une troisième chaire

Digitized by Google

destinée à l'enseignement de la morale. La faculté des arts n'eut longtemps qu'une existence obscure et intermittente; au XVIIe siècle, elle n'était chargée que de l'enseignement philosophique; il fut complété, en 1666, par la création d'une chaire spéciale de philosophie thomistique. Enfin, en 1782, les classes supérieures de théologie et de philosophie des deux séminaires épiscopaux d'Avignon furent agrégées aux facultés de théologie et des arts de l'Université.

Quel était l'enseignement de ces diverses facultés? Il n'y avait, dit l'auteur, aucune coordination entre les chaires ou les cours. Sauf la faculté de théologie et celle des arts ou de philosophie, qui se complètent l'une l'autre et se prêtent un mutuel appui, les divers corps universitaires sont séparés par autant de cloisons étanches, qui ne permettent aucune communication. Après quelques détails sur la durée, l'ouverture de l'année académique et les programmes des cours, M. Marchand nous fournit des renseignements typiques sur l'enseignement du droit et de la théologie. Ni l'histoire, ni l'érudition n'ont de part dans l'étude du droit; les régents accommodent et bornent leur enseignement à la pratique. Au cours de droit canon, les régents se contentent de commenter le recueil du jurisconsulte pisan, Lancelot (1563), le décret de Gratien et les décrétales de Grégoire IX. L'enseignement de la théologie reposait tout entier sur la *Somme* de saint Thomas. Le cours complet durait quatre ans; les régents ne pouvaient développer tout leur programme, ils insistaient sur certaines questions essentielles, telles que la doctrine de la Sainte-Trinité, de l'Incarnation, des Sacrements, de la Foi et de la Grâce. La philosophie enseignée était aussi celle de saint Thomas; on y tenait pour non avenues, dit l'auteur, toutes les découvertes et les théories modernes. — Quel était le régime des examens? L'auteur nous le décrit en insistant sur leur procédure plutôt que sur leur nature. A mesure qu'approche le terme de son existence, l'Université dénombre avec complaisance le chiffre des gradués qu'elle a produits, elle néglige de se demander ce que valent ses diplômes et si elle ne devrait pas en être moins prodigue pour leur conserver quelque prix. Dans ses recherches sur les étudiants, M. Marchand examine naturellement leur condition à Avignon, leur nombre, leur organisation et leur genre de vie; ce lui est une occasion de nous parler des sept collèges d'Avignon, « où un certain nombre d'étudiants allaient vivre d'une vie à demi monastique, partageant leurs journées entre d'interminables (!) exercices religieux et les leçons plus brèves de leurs professeurs ». Ces collèges, autonomes dans leur administration intérieure, étaient placés sous la dépendance de la triple autorité ecclésiastique, universitaire et mu-

Digitized by Google

nicipale. Les étudiants appréciaient les bienfaits de l'association; dès 1441, ils avaient fondé une confrérie sous le patronage de saint Sébastien; elle avait pour but de ramener les étudiants aux pratiques religieuses que certains d'entre eux abandonnaient trop souvent et d'assurer à ceux qui viendraient à mourir pendant le temps de leur scolarité, des funérailles solennelles ou le bénéfice de messes annuelles; elle avait aussi comme programme l'abolition des abus et des scandales auxquels donnait lieu l'arrivée des nouveaux étudiants, obligés à des dépenses exagérées pour « purger leur béjaunage ».

Dans le troisième livre, l'auteur étudie la situation matérielle et la vie extérieure de l'Université. Il passe en revue des bâtiments de l'Université, examine son budjet, ses recettes et ses dépenses, ses relations extérieures, principalement avec les Universités voisines et le roi de France ; il expose sa situation vis-à-vis de la ville d'Avignon. Enfin à la conclusion, nous assistons aux dernières années de l'Université.

Dans l'ensemble de son travail, l'auteur a surtout puisé aux sources originales, aux archives de l'ancienne Université. Son ouvrage nous offre un catalogue de faits bien établis, mais où le retour des mêmes idées a naturellement entraîné certaines redites à plusieurs endroits. La conclusion est jusqu'à un certain point la philosophie des faits que l'auteur nous a exposés; mais cette philosophie se risque parfois hors du cadre de ces faits. Par exemple, « le discrédit où tomba, au XIIIe siècle, le gouvernement pontifical, écrit l'auteur p. 305, ne pouvait que hâter *l'évolution* (?) de l'Université d'Avignon. » Aucun document invoqué dans son étude ne révèle de pareil, et d'ailleurs la décadence des Universités est un phénomène général en France au XVIIIe siècle. Il est à regretter que dans un travail aussi bien étudié, M. Marchand n'ait pas su se dégager de l'esprit « universitaire ». J. THEISSEN.

LANDRY. *La mort civile des religieux dans l'ancien droit français. Étude historique et critique.* Paris, Picard, 1900. XII-172 pp.

Cette étude est le sujet d'une dissertation de doctorat en droit canonique présentée à l'Institut catholique de Paris. L'auteur veut lui donner un caractère juridique. Aussi, n'a-t-il pas cherché à décrire l'évolution du droit, ni même à en exposer les fondements historiques; son but est de faire connaître le sort des religieux en France dans les derniers temps de l'ancien régime; ce n'est qu'accidentellement qu'il invoque les antécédents historiques de la question, pour mieux définir la situation qu'il expose et en déter-

Digitized by Google

miner avec plus de précision les conditions, les limites et les conséquences.

M. Landry est resté fidèle au programme qu'il s'était tracé. Le premier chapitre de l'ouvrage est le seul qui tende à montrer les origines historiques de la mort civile des religieux. Dans les premiers temps de la monarchie, les religieux n'étaient nullement assimilés aux condamnés à mort et, si différentes circonstances ont amené une modification dans cette manière de voir, c'est à tort que les légistes ont voulu lui attribuer un fondement juridique ou rationnel : les ordres mendiants ont sous ce rapport exercé une grande influence qui, d'étape en étape, a amené la situation légale du XVIIIe siècle. L'auteur termine ce chapitre préliminaire par un exposé du droit romain sur la matière. Il eût pu donner à cette partie essentiellement historique d'amples développements, appuyés sur des documents nombreux et sujets à un travail critique; il a préféré la faire cadrer avec le reste de son étude et lui donner également un caractère juridique, en se bornant à indiquer les grandes conclusions de ses recherches et les sources qui les confirment.

L'étude proprement dite qui comprend quatre chapitres peut se diviser en deux grandes parties. La première expose la législation française du XVIIIe siècle touchant la mort civile des religieux, sa nature, les conditions de son mécanisme et les exceptions qu'elle consacrait; la seconde fait voir, par un parallèle entre le droit civil et la législation canonique, la valeur de ces dispositions.

Quelle était donc la situation légale faite aux religieux de France à la fin de l'ancien régime? D'après la doctrine des juristes, confirmée par les arrêts des parlements, le grand principe qui dominait la législation était celui-ci : sous le rapport de la vie civile, les religieux sont assimilés aux condamnés à mort. De là, en général, la nature et les limites des incapacités qui frappaient le clergé régulier relativement aux contrats à titre onéreux, aux dispositions à titre gratuit; de là aussi l'impossibilité juridique où il se trouvait de contracter mariage, d'ester en justice et même en certains cas de porter témoignage. Dans cet exposé, M. Landry ne se contente pas de mentionner d'une manière complète les prescriptions légales, il en examine les prétendus fondements, qu'il soumet à une judicieuse critique, indique en passant leur opposition avec la législation canonique et fait connaître, sans s'y attarder longuement, les controverses soulevées entre les juristes, avec la solution qui semble la plus conforme aux principes.

Le chapitre III développe les conditions légalement requises

Digitized by Google

pour qu'il y eût application de la mort civile : le religieux devait appartenir à un ordre approuvé non seulement par le Souverain Pontife, mais aussi par lettres patentes du roi; il devait avoir l'âge prescrit, accomplir l'épreuve du noviciat, dont le pouvoir civil avait sanctionné et interprété les règles; son consentement devait être donné en toute liberté, accepté par ceux qui recevaient la profession ainsi que par les père et mère du profès; enfin la profession devait être solennelle, c'est-à-dire, d'après les juristes, expresse et publique. La preuve par écrit était aussi exigée; s'il négligeait d'accomplir cette formalité, la profession était considérée comme nulle, lorsque les autres preuves faisaient défaut.

Ce traité juridique serait incomplet, s'il passait sous silence les *exceptions* aux règles générales. Les unes étaient locales, les autres personnelles. Les premières regardaient la Franche-Comté, dont l'annexion à la France fut postérieure à l'édit de Chateaubriant de 1532, loi fondamentale en la matière; le comté de Bourgogne, fief espagnol, était régi par les lois espagnoles; quant aux autres provinces annexées après 1532, ou bien leurs coutumes étaient en rapport avec la législation française ou bien elles ne faisaient aucune mention des religieux : le pouvoir central se crut suffisamment autorisé à leur appliquer à toutes la législation générale. Les exceptions personnelles concernaient les chevaliers de Malte, qui jouissaient de la capacité de recevoir des dons quand ils étaient dépourvus de commanderies et quand ils étaient au pouvoir des infidèles : c'était un privilège que leur avait valu leur rôle de défenseurs de la chrétienté. Les scolastiques approuvés et les coadjuteurs formés de la compagnie de Jésus, ainsi que les Pères de la Doctrine chrétienne étaient soumis à la mort civile. C'était là, par exception, un effet des vœux simples qu'ils prononçaient. Les juristes basent cette disposition sur plusieurs motifs; le seul qui soit un peu plausible est tiré du caractère particulier de ces vœux simples. Des dispositions légales prévoyaient le cas où ces personnes abandonneraient la vie religieuse et les réintégraient dans leurs droits de citoyens.

Quelle valeur, quelle autorité avait cette législation ? C'est ce que l'auteur examine dans la seconde partie de l'ouvrage, c'est-à dire dans le chapitre V.

Les rapports entre l'Église et l'État à la fin de l'ancien régime peuvent être ainsi définis : en principe, on affirmait l'absolue indépendance des deux pouvoirs ecclésiastique et séculier, mais, en fait, toujours les ordonnances royales faisaient loi; d'un autre côté, si l'on reconnaissait à l'Église une juridiction indépendante

Digitized by Google

en matière spirituelle, ceux qui croyaient avoir à se plaindre de l'autorité religieuse pouvaient recourir à l'appel comme d'abus. Et cette situation était tellement entrée dans les mœurs, qu'à part quelques phrases sonores débitées par les orateurs, dont la conduite d'ailleurs contredisait les principes, nul ne songeait à résister, ni même à réclamer. La royauté avait eu l'adresse de conserver aux prélats certaines prérogatives purement théoriques et de leur laisser l'illusion touchant la conservation de leur autorité.

On ne peut donc s'étonner de voir les religieux soumis aux caprices d'une législation civile. Mais cette législation était-elle conforme aux principes canoniques, seules règles légitimes en la matière? Une distinction doit être faite entre l'incapacité de succéder et les autres incapacités, dont la première était le fondement. Sans doute la coutume qui, dans la plupart des provinces de France, consacrait l'incapacité des religieux en matière de succession, présentait toutes les conditions de légitimité désirables; mais que faut-il penser de l'édit de Chateaubriant de 1532, étendant la coutume générale au Dauphiné, qui ne la suivait pas? Cet édit, sans valeur en lui-même, au point de vue des principes canoniques, ne pouvait être le point de départ d'une coutume prescriptive légitime. — Quant aux autres incapacités, elles ne furent pas le fruit de la coutume, mais plutôt d'un travail de systématisation, commencé par les juristes, favorisé par les arrêts des parlements et consacré par des ordonnances royales. Celles de ces mesures qui étaient conformes aux lois de l'Église, restaient lois de l'Église et, comme telles, devaient être respectées : les autres étaient évidemment nulles de plein droit.

A notre point de vue, nous aurions désiré que l'auteur accordât une plus large part à la description de l'évolution historique qu'a suivie le droit et à la discussion critique des sources : la nature même des lois eût été mieux connue et le sujet eût gagné en ampleur. L'ouvrage de M. Landry n'en reste pas moins un travail très utile au point de vue juridique et même au point de vue historique. Grâce au profit que l'auteur a su tirer des sources publiées, éparpillées çà et là, ainsi que des œuvres des juristes contemporains de cette législation, il a fait connaître un point important de l'histoire religieuse du XVIIIe siècle : sa dissertation met spécialement en lumière les usurpations continuelles du pouvoir civil dans le domaine de l'Église sur ce point particulier.

P. DEMEULDRE.

Digitized by Google

J. KOSTERS. *Het oude tiendrecht.* La Haye, Mouton et Cie, 1899. In-8°, 186 pages.

Dans cette thèse doctorale, l'auteur n'a pas voulu faire une étude complète du droit de dîme, ni examiner d'une manière approfondie les multiples aspects sous lesquels ce droit se présente dans les différents pays ; il s'est borné à étudier l'historique de cette institution, son origine et quelques autres questions particulières ; et ses recherches concernent presqu'exclusivement la Hollande. Parfois, il est vrai, le plan que s'était tracé l'auteur l'a entraîné à étudier la question pour d'autres pays, mais il ne l'a fait que lorsque la chose était nécessaire. Ce travail, thèse de doctorat en droit, est néanmoins avant tout une étude historique. Les connaissances juridiques de l'auteur lui ont été d'un grand secours dans l'examen de la question ; mais il se borne d'ordinaire à énoncer les principes de droit qu'il rencontre dans son exposé, il ne les discute pas à fond et, d'autre part, il néglige plusieurs points dont la recherche eût été d'un haut intérêt pour le côté juridique de l'étude. C'est ainsi notamment qu'il ne se demande pas comment s'est établi le caractère obligatoire des dîmes ; il n'examine pas non plus quelles sont les différentes théories juridiques mises en avant pour résoudre ce problème.

Dans un excellent aperçu, l'auteur nous fait connaître les législations qui se sont succédé dans le cours des siècles et qui ont régi cette institution. Il fait ensuite une étude très approfondie et très claire sur l'origine de la dîme en Hollande : il conclut à une origine religieuse. Il prouve parfaitement sa thèse en examinant, d'après les cartulaires, les registres et les autres sources quels sont, dans chaque province de la Hollande, les premiers bénéficiaires des dîmes et il arrive à la conclusion générale que ce sont les ecclésiastiques qui en jouissent, sauf de rares cas où elles sont perçues par des laïques. Ces exceptions étaient considérées comme illégales. Les laïques cherchaient à justifier leur droit en invoquant une donation ou un autre mode d'acquisition quelconque : ils reconnaissaient donc l'origine religieuse première de la dîme. M. Kosters prouve encore cette origine ecclésiastique par le fait que les dîmes novales devaient invariablement appartenir à l'Église et il déduit de là que l'Église fut, dans le principe, le seul décimateur autorisé. Les laïques qui plus tard ont prétendu avoir droit aux dîmes novales, faisaient reposer leurs prétentions sur leur qualité de patrons d'églises ; les évêques avaient eux-mêmes violé la loi canonique, en cédant à des laïques le droit de percevoir cette espèce particulière

Digitized by Google

de dîmes. Une dernière preuve de l'origine ecclésiastique, c'est que, jusqu'au XVIe siècle, le tribunal ecclésiastique fut presque exclusivement compétent en matière de dîmes et que cette institution était régie par le droit canonique.

M. Kosters poursuit son exposé en examinant la législation qui a régi ce droit en Hollande jusqu'au 12 avril 1872, date de son abolition. Il recherche quels sont les fruits et les animaux décimables, quel est le mode de perception ; il étudie spécialement les dîmes novales et termine par l'examen de quelques problèmes particuliers qui ont surtout soulevé des discussions.

Cet ouvrage, nous l'avons dit déjà, présente un intérêt tout spécial pour la Hollande et l'auteur, en limitant ainsi le cadre de son étude, a parfaitement réussi à faire un travail neuf, réellement scientifique et basé sur les sources : ceux qui s'intéressent à l'histoire des dîmes le consulteront avec fruit. Ajoutons qu'il est écrit d'une plume alerte.

Ce livre est, en général, une synthèse des questions principales que soulèvent les dîmes ; toutefois maint problème n'y est pas examiné à fond ; d'autres y sont simplement indiqués. Parfois l'auteur traite dans un seul chapitre divers points qui sont loin d'être connexes. Il eût aisément évité ce défaut en ajoutant à son plan quelques subdivisions. Ça et là peut-être, il eût été amené, en procédant de la sorte, à élargir un peu le cadre actuel de son travail ; mais, en tout cas, l'exposé y eût gagné en logique et en clarté. On pourrait également relever ça et là des thèses quelque peu risquées. Il défend entre autres l'opinion d'après laquelle la dîme est un droit purement réel. Il est vrai que de nombreux arrêts rendus par les cours hollandaises témoignent en faveur de cette conception et indiquent qu'elle est généralement reçue dans le pays de l'auteur ; mais, en France, la jurisprudence était d'un avis contraire. Elle considérait la dîme comme un droit personnel et tirait de là plusieurs conséquences juridiques, accordant à la créance de dîme des propriétés inhérentes aux droits personnels seulement. Ces légers défauts n'enlèvent pas à l'ouvrage sa valeur historique ; il y aurait mauvaise grâce à s'y arrêter d'autant plus que la plupart de ces erreurs sont des inexactitudes juridiques.

P. BARBE.

L. DURAND. *La dîme au XVIIIe siècle*. Poitiers, Laurent, 1898. In 8°, 303 pages.

Ce livre est à la fois une œuvre de juriste et d'historien : mais le droit y occupe la place la plus importante. Le corps de l'ouvrage

Digitized by Google

est une étude juridique et l'histoire n'intervient que pour achever l'œuvre et rendre l'exposé plus intéressant. En traçant brièvement dans l'introduction de son étude, les origines de la dîme, son évolution et ses transformations aux différentes époques, M. Durand fournit au lecteur le moyen de suivre, en connaissance de cause, les questions qui font l'objet direct de son travail et, d'autre part, il donne par là plus d'intérêt aux développements juridiques qui suivent. En exposant, à la fin de son livre, l'histoire de la dîme à l'époque révolutionnaire, les charges qu'elle faisait peser sur le peuple, les griefs qu'elle soulevait et enfin sa suppression par l'assemblée nationale, l'auteur couronne une étude de juriste par un travail d'historien.

Au point de vue juridique, on peut affirmer que la question est examinée sous tous les aspects. L'auteur s'occupe de l'objet de la dîme, des créanciers et des débiteurs de cet impôt, de sa destination et du contentieux de la matière. Pour chacun de ces points, il examine quelles sont au XVIIIe siècle les règles législatives ou coutumières, quelles sont les exceptions à établir.

Le principe général qui se dégage de la lecture de l'ouvrage est que la coutume régit en maîtresse souveraine cette institution et qu'ici comme ailleurs, elle apparaît entourée de son cortège habituel d'exceptions innombrables et de diversités infinies, variant de région à région, de localité à localité. C'est d'une étude de textes multiples, incohérents et souvent contradictoires que l'auteur a dû tirer les principes qu'il développe, et c'est là assurément un réel mérite, mérite de la difficulté vaincue, rehaussé encore par la clarté de l'exposé, la simplicité des divisions, la netteté des principes juridiques posés et les nombreuses conclusions qu'il en fait jaillir. L'historien n'a malheureusement pas droit aux éloges que mérite le juriste. Certaines erreurs de détail se sont glissées dans l'introduction historique, qui tient cependant du juriste la précision, la netteté de la méthode et des divisions. Il est notamment une interprétation des faits qui nous semble devoir être relevée. L'intervention de l'Église dans les affaires d'ordre séculier, sous les dynasties mérovingienne et carolingienne, aurait été motivée, si l'on en croit l'auteur, par des intérêts d'ordre pécuniaire, et ce serait comme « prix de son appui », que « outre la part si large qu'elle eut dès lors à la direction des affaires publiques, elle obtint en 779 la sanction du pouvoir civil à l'obligation de payer la dîme » (p. 13).

Ces assertions, avancées sans aucune preuve ressemblent fort à des déclamations. Elles sont de nature à laisser croire que M. Durand cède, sans s'en rendre compte sans doute, à d'étranges préju-

Digitized by Google

gés. L'influence de l'Église aux époques dont il s'agit est un fait acquis à l'histoire. On y a vu jusqu'ici une œuvre de haute civilisation étrangère aux mesquines préoccupations que M. Durand prête gratuitement à l'Église. Pour faire reviser ce jugement, il ne suffit pas de s'inscrire en faux contre lui. Au surplus, M. Durand ne peut ignorer qu'en 779 la réparation des excès commis, par Charles Martel notamment, contre le patrimoine ecclésiastique était loin d'être complète et que, de temps à autre, l'Église était victime de nouvelles spoliations, dont les princes eux-mêmes reconnaissaient l'injustice. C'est un fait dont l'auteur devrait tenir compte avant d'émettre des affirmations que rien ne confirme dans les sources.

Il est regrettable également que l'auteur se croie autorisé à dégager de son étude des conclusions d'une hardiesse qui surprend. Les inconséquences auxquelles elles aboutissent montrent bien que M. Durand connaît beaucoup moins la philosophie des institutions que la manière d'interpréter les textes juridiques qui les concernent. C'est ainsi, par exemple, qu'il n'hésite pas à affirmer l'injustice naturelle de tout système de dîmes, sous prétexte qu'aucune loi ne saurait répartir l'obligation d'une manière équitable. « Comment tenir compte, dit-il, p. 273, de la valeur respective des terrains, des soins de culture, de l'habileté de l'agriculteur? Comment eût-elle (la dîme) empêché qu'une terre excellente, facile à cultiver, productive sans grands frais, ne fût soumise à une charge moindre, la quotité de la dîme étant la même, qu'une terre médiocre d'une culture difficile et d'un produit peu rémunérateur? ou alors suivant quelle taxation arbitraire eût-elle frappé le sol en raison de sa valeur? »

Tous ces raisonnements sont spécieux; malheureusement on peut les appliquer à tous les impôts. M. Durand en conclura-t-il à l'injustice naturelle d'une institution aussi nécessaire? Il est vrai qu'à la fin du XVIIIe siècle, la dîme pèse uniquement sur l'agriculteur et que les plaintes « étaient d'autant plus vives et plus amères que pour ceux-là même qui payaient la dîme le taux de perception n'était pas uniforme (p. 162) ». Mais il suffit de remarquer que cette institution n'était plus à cette époque en rapport avec les conditions économiques et l'état de la société. M. Durand dit d'ailleurs lui-même que cette situation n'était point particulière à la dîme, mais qu'elle se représentait à l'égard de la plupart des institutions de l'ancien régime (p. 253). On ne peut pourtant pas en conclure que toutes les institutions d'alors fussent entachées d'injustice naturelle. A l'époque antérieure et dans le haut moyen âge, quand les propriétaires cultivaient eux-mêmes leurs terres, quand la grande

Digitized by Google

industrie était inconnue, la répartition de l'impôt était certes équitable et le défaut signalé n'existait pas. Comme le dit si bien le vicomte d'Avenel, dont M. Durand cite lui même les paroles, « la dîme était un impôt sensément conçu, sensément perçu, le meilleur de l'ancien régime. Levé sur les produits du sol, il pesait sur le propriétaire et non sur le fermier qui louait la terre, en conséquence sur la richesse et non sur le travail. La meilleure preuve de sa légèreté relative, c'est qu'il ne provoque dans les classes rurales aucun de ces gémissements, ni de ces colères, auxquels les tailles et les gabelles nous ont habitués. La dîme suit les variations de la récolte ; elle s'adoucit d'elle-même dans les mauvaises années ; et si elle s'élève, c'est en proportion de la prospérité du contribuable ». Tel est le jugement que M. d'Avenel émet sur la dîme en général et sur la perception de cet impôt à l'époque de Richelieu.

Sans doute à la fin du XVIIIe siècle, le régime de la dîme ecclésiastique présentait de graves abus ; elle ne répondait plus au but pour lequel elle avait été créée. Elle ne servait plus guère qu'à enrichir les gros décimateurs, qui se souciaient peu d'entretenir les églises et les autels, n'écoutaient pas les plaintes des paroisses, en un mot ne s'acquittaient pas des charges qui leur incombaient ; les curés étaient réduits à la portion congrue, la charge de la dîme pesait uniquement sur la classe agricole etc. Mais les abus que présentait cette situation particulière au XVIIIe siècle n'autorisent pas une critique générale aussi sévère du système juridique des dîmes ; il est évident, au surplus, qu'en général, c'est M. d'Avenel qui a raison. Qu'on critique les abus d'une époque rien de mieux ; mais généraliser ces abus à outrance c'est présenter sous un jour erroné une institution juridique et oublier une règle fondamentale de critique historique. P. BARBE.

A. SICARD. I. *Un mouvement religieux irrésistible. La restauration du culte en France avant le Concordat, d'après des documents inédits.* — *Correspondant*, 1900, 2e série, t. CLXIII, p. 38-72 ; 255-287.

II. *Pourquoi le Concordat?* (Suite et fin des articles précédents.) — *Correspondant*, 1900, 2e série, t. CLXIII, p. 805-825 ; 1114-1131.

Nul n'ignorait que Napoléon, en restaurant le culte catholique, était d'accord avec la majorité du peuple français et avait pour but de ramener dans la nation la paix que la Révolution avait troublée ; mais ce que les articles de M. Sicard font bien ressortir et exposent au vif, c'est la renaissance religieuse dont le Concordat n'a été que

Digitized by Google

la consécration officielle, si bien que l'auteur ne craint pas d'affirmer que « le Concordat a été signé, parce que le culte était restauré ». Préoccupé avant tout de cette idée, M. Sicard ne nous fait pourtant pas une démonstration : il traite son sujet dans des vues plus larges, il nous mène depuis la première explosion du sentiment religieux sous la Terreur jusqu'à sa consécration officielle en 1802 et, dans un exposé basé sur de nombreuses publications d'histoire locale et sur les documents officiels encore inédits, il nous fait assister aux luttes et aux victoires de l'esprit religieux, en nous décrivant l'organisation de l'Église de France pendant ces temps malheureux.

Suivons l'auteur pas à pas dans son intéressante description. Quel contraste, sous la Terreur, entre la haine sauvage des Jacobins révolutionnaires qui veulent anéantir jusqu'aux derniers vestiges du culte catholique et la magnifique manifestation de l'esprit religieux dans le zèle du peuple à assister aux offices dans les forêts, à abriter les prêtres poursuivis et à sauver de la profanation les vases sacrés et les objets du culte ! Les efforts de la religion catholique pour sortir de ces catacombes modernes, mettaient mal à l'aise le gouvernement français ; il le comprit et la loi du 3 nivôse an III fut le point de départ de la renaissance officielle du culte, dont elle proclamait la liberté. Les corps législatifs de France agissaient moins par conviction que par nécessité ; ils n'osaient plus résister à la poussée populaire ; mais que de restrictions à cette liberté ! Le culte extérieur est interdit, les décrets contre les déportés ne sont pas abolis, des serments nouveaux sont imposés au clergé qui n'a pas émigré, les dispositions haineuses des Thermidoriens et du Directoire président à l'application de cette loi. Tout cela ne montre-t-il pas que seule la nécessité avait déterminé cette prétendue concession de liberté? Échauffé pourtant par ce faible rayon, l'esprit religieux se développe avec une admirable fécondité : le *clergé* se rétablit : ce sont les prêtres réfractaires qui sortent de leurs retraites, les constitutionnels réconciliés avec leurs évêques respectifs, les déportés qui rentrent, grâce à la connivence des fidèles ; bien plus, auprès de ce sacerdoce religieux se forme un sacerdoce profane formé de fervents catholiques qui, en l'absence des prêtres, président eux-mêmes aux offices religieux. Ce développement du sacerdoce fut si intense, qu'au moment de la signature du Concordat, il y avait au minimum en France 18,000 prêtres attachés aux fonctions du ministère. — Les *évêques* sont pleins du désir de rentrer dans leur patrie, mais en général n'osent accomplir leur dessein : l'administration des évêchés est confiée à des *vicaires généraux* auxquels, avant leur départ, les évêques ont confié tout pouvoir et qui corres-

Digitized by Google

pondent en secret avec eux. Enfin, pour satisfaire aux nécessités paroissiales et suppléer à la hiérarchie supprimée, des *missions* sont établies. L'auteur, utilisant une publication de dom Benoît sur le diocèse de Saint-Claude, nous fait connaître l'organisation des missions dans ce diocèse. Au sommet se trouvait un conseil supérieur, directeur suprême de toutes les missions : chaque mission avait un chef ou un adjoint, sous le contrôle duquel se trouvaient les missionnaires, et ceux-ci avaient à leur tour sous leur dépendance des chefs de paroisses et des catéchistes. On désignait sous ce nom des laïcs, chargés de présider aux cérémonies du culte et d'instruire l'enfance. Cette organisation nous montre la puissance étonnante de transformation et d'adaptation de l'Église à toutes les circonstances et elle est tellement féconde, que l'archevêque de Lyon pouvait attester sous le Directoire « qu'il n'est personne voulant sincèrement les secours de la religion, qui ne puisse se les procurer ». La constatation en est faite au conseil des Cinq-Cents : malgré la défense portée par le gouvernement, le culte redevient public. Les journées de Fructidor font revivre la persécution, mais le consulat, sorti du coup d'État du 18 brumaire an VIII, fait renaître la sécurité. Sans doute, officiellement, les décrets persécuteurs portés antérieurement ne sont pas abolis ; ça et là des poursuites ont encore lieu, mais la religion s'étend de plus en plus, et le premier consul doit la reconnaître officiellement et accorder une amnistie complète en 1802, pour éviter une révolution dans laquelle sans doute son pouvoir eût sombré.

Neuve dans ses résultats, neuve aussi par les documents inédits sur lesquels elle les appuie, cette première partie est encore intéressante par les renseignements qu'elle nous fournit sur l'organisation ecclésiastique à l'époque révolutionnaire. Qu'on nous permette pourtant une observation de détail. Ça et là nous aurions désiré plus de précision chronologique et une discussion critique des sources.

La seconde partie, *Pourquoi le Concordat?* supplément naturel de la première, n'a plus la même originalité. S'appuyant presque uniquement sur le texte du Concordat, recueillant heureusement et complétant les considérations présentées par différents auteurs, M. Sicard fait ressortir les raisons qui ont déterminé l'État et l'Église à signer la convention de 1802.

Du côté de Napoléon, l'unique mobile est la politique : il veut dominer en France et dominer d'une manière efficace et complète. Pour cela, il a besoin de la religion et de la religion catholique; il la rétablira, mais de manière pourtant à la dominer : il se réservera

Digitized by Google

sur le culte un droit de police, fera ratifier par le souverain pontife la nationalisation des biens ecclésiastiques, il ne reconnaîtra pas la religion catholique comme culte dominant, mais seulement comme culte professé par la majorité des Français et, pour donner satisfaction aux idées révolutionnaires dont il était d'ailleurs tout pénétré, il fera passer dans l'organisation nouvelle certains décrets de la Constituante.

Quant aux catholiques français, la signature du Concordat leur apparaît comme un splendide triomphe. Ce pacte leur assurait une protection autrement stable que les mesures antérieures du gouvernement ; le besoin de cette liberté et de cette organisation publique, qu'il leur concédait, se faisait depuis longtemps sentir ; le clergé habitué à être conspué par les fonctionnaires publics, sentait renaître, sous la protection de l'État, la considération sociale qu'il avait perdue pendant la Révolution ; l'établissement du budget des cultes lui assurait la subsistance, et l'Église constitutionnelle disparaissait par la force des choses, puisque ses membres devaient nécessairement accorder au pouvoir civil cette soumission qu'ils avaient toujours refusée au pouvoir ecclésiastique.

Le Concordat, issu d'un mouvement populaire, fut donc un grand bien pour l'État et pour l'Église au début du XIXe siècle. Telle est la conclusion qui se dégage des intéressants articles que nous venons d'analyser et l'on ne peut que féliciter l'auteur de nous avoir communiqué le fruit de ses laborieuses recherches et d'avoir enrichi d'une contribution aussi utile qu'intéressante les publications touchant l'Église de France pendant la Révolution.

P. DEMEULDRE.

Digitized by Google

CHRONIQUE.

Allemagne. — Le huitième volume de la *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche* (Hesse-Jesuitinnen) vient de paraître chez Hinrichs à Leipzig (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 351 s.). — Un bon nombre d'articles sont relatifs à l'Ancien Testament. — Touchant le Nouveau Testament, signalons l'étude de M. Lauterburg sur l'Ascension et celle de M. Sieffert sur saint Jacques, bien que l'énumération des auteurs anciens qui ont cité l'Épître de Jacques, n'y soit pas complète. — On trouvera dans le nouveau volume de nombreuses contributions à l'histoire du monachisme, dues pour la plupart à M. Zöckler : *Hieronymiten, Hippolytusbrüder, Hospitalier, Humiliaten, Jesuiten, Jesuitinnen*, etc.. — Sur le terrain de l'antiquité ecclésiastique, nous avons remarqué particulièrement deux articles de M. Loofs : *Hilarius von Poitiers* et *Hosius von Corduba*. A signaler aussi l'article de M. P. Meyer sur *Hesychius*. L'histoire de l'Église syriaque est bien représentée par les études de M. Nestle sur Jacques d'Édesse, Jacques de Nisibe, Jacques de Sarug, Ibas, les Jacobites, etc.. — De nombreux articles se rapportent à l'histoire du moyen âge et de la Réforme. — Bornons-nous à mentionner en finissant plusieurs articles biographiques consacrés aux savants morts dans ces derniers temps, *Hesse, Hinschius, J. L. Jacobi, Holsten, Hort*, etc.. — L'encyclopédie allemande continue non seulement à tenir ses lecteurs au courant de la science, mais encore à faire avancer l'étude des questions qu'elle traite.

— Convaincu qu'une revue scientifique doit non seulement publier les études qui lui sont envoyées, mais provoquer et organiser les travaux relatifs à la matière qui lui est propre, M. H. Weinel (*Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums*, 1900, pp. 347-351) propose aux chercheurs de profession d'indiquer désormais dans les revues de ce genre les questions dont l'étude leur semble nécessaire ou désirable, sans qu'ils puissent l'entreprendre eux-mêmes. D'ailleurs, à son avis, on pourrait souvent se contenter de reproduire à une place bien en vue dans ces périodiques, les indications de cette nature qui se rencontrent dans les ouvrages scientifiques, mais qui y passent d'ordinaire inaperçues. Prêchant lui-même d'exemple, il mentionne sept sujets qui, d'après l'Histoire des Dogmes de M. Harnack et l'ouvrage de M. Kattenbusch sur le symbole des Apôtres, demanderaient à être étudiés spécialement : 1. *Die Produktion evangelischer Thatsachen im Urchristentum* ; 2. *Ob und welchen Anteil die jüdisch-alexandrinische Religionsphilosophie an der Entwickelung der griechischen Philosophie im 2. und 3. Jahrhundert gehabt hat* ; 3. *Eine Untersuchung der jüdisch griechisch-christlichen Gnomen-und Sittenregeln-Littera-*

Digitized by Google

tur ; 4. Wie oft und mit welchen Mitteln, allein im Bereich des Neuen Testaments, die exegetische und historische Tradition Pronomina und unbestimmte Personen bestimmt determiniert hat ; 5. Die Motive und Formen des Doketismus ; 6. Die Frage nach dem Alter jener schönen, ergreifenden Dankgebete deren die Apostolischen Konstitutionen mehr als eines enthalten ; 7. Wie weit es von besonderer Bedeutung ist ob Paulus in konkretem Zusammenhang Jesus das Prädicat χριστός *oder* υἱὸς τοῦ θεοῦ *oder* κύριος *in titelmässiger Weise giebt.* M. Preuschen, directeur de la *Zeitschrift*, promet de faire place dans sa revue à de semblables indications, pour autant que l'espace le lui permettra. C'est une pitié de voir, dit-il, combien de travaux inutiles paraissent chaque année, parce que le sujet en est mal choisi ou mal compris.— Des indications de ce genre peuvent certes être très utiles, pourvu qu'elles soient toujours judicieuses ; mais il est à craindre qu'elles ne soient parfois très arbitraires, très subjectives, très étroites et qu'elles ne soient un obstacle à la spontanéité intellectuelle. Le véritable moyen d'épargner une dépense d'efforts improductifs est d'initier les jeunes gens au travail personnel, de les habituer à se tenir au courant des progrès et conséquemment des *desiderata* de la science, de leur apprendre à choisir non seulement des sujets neufs mais encore appropriés à leur tempérament et en rapport avec les facilités matérielles dont ils peuvent disposer pour leurs recherches.

— Les livraisons 5-10 de la troisième édition de l'*Encyklopädie der Freimaurerei* de Lenning ont paru récemment chez Max Hesse à Leipzig. Elles vont jusqu'à la lettre L *(Lyonersystem)* et terminent le premier volume.

— Les fascicules 5, 6 et 7 de la deuxième édition du *Staatslexikon* ont déjà paru. Relevons les articles suivants : Belgien (Ed. Franz) ; Bellarmin (Scheeben) ; Bentham (Bach) ; Bischofswahl (Hartmann) ; Bonald (Weinand) ; Bossuet (Weinand).

— On annonce la publication prochaine dans les *Sitzungsberichte der königl. bayer. Akademie der Wissenschaften zu München* d'un travail intéressant de H. Gelzer, professeur à Iéna : *Ungedruckte und ungenügend veröffentlichte Texte der Notitiae episcopatuum, ein Beitrag zur byzantinischen Kirchen-und Verwaltungsgeschichte.*

— En 1828, Bretschneider conçut le plan de donner une édition complète et critique des œuvres des Réformateurs du XVIe siècle. Avec le concours de Bindsein, il commença le *Corpus Reformatorum* par les œuvres de Mélanchton qui comprennent vingt-huit volumes. Dès 1860, la librairie Schwetschke et fils invita J. Baum, E. Cunitz et E. Reuss, tous trois professeurs à Strasbourg, à se charger de la publication des écrits de Calvin. L'œuvre vient d'être menée à terme. Outre les trois savants mentionnés, MM. P. Lobstein, W. Baldensperger, L. Horst et A. Erichson y ont collaboré. L'édition, en cinquante-neuf volumes (Berlin, Schwetschke et fils), comprend trois parties : les écrits dogmatiques et théologiques de Calvin ; ses lettres ; ses œuvres exégétiques et homilétiques. Vient ensuite *La Bible française* de Calvin. Les deux derniers volumes contiennent un *Supplementum*, des

Digitized by Google

registres et deux répertoires bibliographiques, l'un des éditions et des versions des écrits de Calvin, l'autre des travaux portant sur le célèbre Réformateur.

— Le corps professoral de l'Université de Berlin comprend, à la fin de l'année 1900, quatre cent cinq professeurs. Vingt-deux appartiennent à la faculté de théologie : un ordinaire honoraire ; neuf ordinaires effectifs ; six extraordinaires et six *Privatdozent*. La Faculté de droit en compte trente-deux ; celle de médecine cent quarante cinq ; celle de philosophie deux cent six.

— Le Séminaire de philologie byzantine de l'Université de Munich, créé au commencement de l'année 1899 à l'aide de dons particuliers et placé sous la direction de M. Krumbacher, a compté, pendant le semestre d'hiver 1899-1900 seize élèves, soit cinq de plus que durant le semestre précédent. Ces travailleurs, dont un tiers sont étrangers, se recrutent parmi les historiens, les philologues et les théologiens. La bibliothèque du Séminaire possède déjà les principaux livres nécessaires aux études byzantines : ouvrages lexicographiques et grammaticaux, éditions de textes, travaux historiques et revues. Cette entreprise, qui répondait à un réel besoin, fait honneur au savant professeur qui en est la cheville ouvrière.

— L'Académie des Sciences de Berlin met au concours, pour le prix Miloszewski, une Histoire de l'évolution du système de Hegel. Elle pourra être écrite en allemand, en latin, en français, en anglais ou en italien, mais devra se baser sur l'étude des manuscrits du philosophe déposés à la bibliothèque royale de Berlin. Le terme du concours est fixé au 31 décembre 1902.

— Le 29 septembre 1900, a eu lieu à Munich l'inauguration du nouveau Musée national, construit par l'architecte G. von Seidl, meublé et décoré par M. R. von Seitz. Rien n'a été négligé dans les installations nouvelles, pour faire valoir les riches collections d'antiquités qui depuis deux ans n'étaient plus accessibles au public. — M. Graf, directeur du Musée, avait fait paraître pour le jour de l'inauguration un *Führer durch das bayerische Nationalmuseum* (152 pp.). Voir sur le nouveau musée une description faite par M. Schütgen dans la *Zeitschrift für christliche Kunst* (1900, t. XIII, col. 254-256).

— La riche et célèbre bibliothèque palatine de l'Université d'Heidelberg a reçu, dans ces dernières années, des dons importants. Signalons, entre autres legs, celui du célèbre historien G. Gervinus, comprenant 3.157 lettres, reliées en dix volumes avec tables. Cette collection constitue une source des plus intéressantes pour l'histoire politique intérieure de l'Allemagne au xixe siècle.

— Le Dr Gauckler a découvert à Carthage l'*odeum* bâti en forme d'hémicycle en 180 par le proconsul Vigellius Saturninus, et dont Tertullien fait mention. Sa destruction date de l'invasion des Vandales.

— M Rudolph Sohm, professeur à l'Université de Leipzig, s'est acquis

Digitized by Google

une telle célébrité par son enseignement et ses publications sur l'histoire du droit canonique et du droit allemand, qu'on nous signale comme une nouvelle intéressant les cercles scientifiques un fâcheux accident qui lui est récemment arrivé : la fracture d'une côte. Il a dû forcément susprendre ses cours, au grand regret des étudiants venus à Leipzig de toutes les parties de l'Allemagne pour l'entendre pendant ce premier semestre.

— Le professeur Friedensburg, secrétaire de l'Institut historique de Prusse à Rome, a pris le 1 janvier 1901, la direction des archives de l'État à Breslau.

— La faculté de théologie de l'Université de Berlin a accordé le titre de docteur en théologie *honoris causa* à M. Karl Holl, professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université de Tubingue.

— Le professeur J. Euting, conservateur à la bibliothèque de l'Université de Strasbourg, a été nommé bibliothécaire en chef en remplacement du professeur K. A. Barack decédé.

— M. J. Dalmer, professeur d'Écriture sainte à l'Université de Greifswald, a quitté la carrière de l'enseignement.

— Le 24 novembre dernier, est décédé M. W. Müldener, bibliothécaire en chef de la bibliothèque royale de Greifswald.

— M. W. Beyschlag, professeur de théologie à l'Université de Halle, est mort le 25 novembre, à l'âge de septante-huit ans.

— Le Dr Frédéric von Thudichum, professeur à la faculté de droit de Tubingue depuis quarante ans, vient de mourir. Il s'est fait connaître ces dernières années dans le monde théologique par ses études sur le Nouveau Testament et certaines œuvres de l'ancienne littérature chrétienne. Tous ces écrits ne sont que des *Kirchliche Fälschungen*, d'après le titre général des études du professeur allemand. L'Épître aux Hébreux, par exemple, est l'œuvre d'un moine et d'un papiste du IVe siècle qui condamne les hérétiques au feu ! Telle est la thèse que l'an dernier, M. Thudichum défendait sérieusement, semble-t-il, dans la deuxième partie de ses *Fälschungen*. Il n'est pas étonnant qu'il n'ait obtenu qu'un succès d'hilarité.

Angleterre. — La *Society for the Promotion of Christian Knowledge* de Londres a entrepris depuis l'année 1898 la publication d'une traduction anglaise des plus anciens documents du christianisme (*Early Church Classics*). C'est un ouvrage de vulgarisation mais qui s'adresse au public lettré. A la traduction sont jointes une brève introduction et des notes. Citons parmi les ouvrages publiés l'année dernière (1900) : la lettre des Églises de Lyon et de Vienne, les lettres Ignatiennes, la liturgie dite Clémentine, vingt-cinq *Agrapha* et le *De civitate Dei* de saint Augustin; ont paru antérieurement : en 1898, les lettres de saint Polycarpe et la Doctrine des douze apôtres ; en 1899, l'épître de Clément de Rome et le Pontifical égyptien de Sérapion (350-356).

Digitized by Google

— Le R. P. A. Coleman, O. P., religieux du St.-Malachy's Priory de Dundalk, a l'intention de rééditer la relation de O'Heyn sur l'ordre des Dominicains en Irlande. Elle a trait à l'histoire de cet ordre sous le gouvernement de Cromwell et pendant la seconde partie du XVIIe siècle. L'auteur, contemporain des événements, écrivit et publia sa relation à Louvain en 1698, sur l'ordre de ses supérieurs (*Epilogus chronologicus exponens succincte conventus et fundationes Sacri Ordinis Praedicatorum in regno Hyberniae et nomina pariter illustrium filiorum ejusdem Provinciae tam mortuorum quam in exilio viventium* concinnatus a R. P. Joanne O'Heyn, S. Theologiae Praefentato, quondam Regente Primario in Collegio Sanctae Crucis Lovanii, etc.). On ne connaît plus que deux exemplaires de cet important ouvrage. Il y a donc tout intérêt à le rééditer. Le volume comprendra cent trente pages et trente pages environ d'introduction, de notes, d'appendices et de tables. Son prix est fixé à 5 schellings. Il ne sera publié que si l'éditeur recueille un nombre suffisant de souscriptions.

— Une société d'historiens anglais, ayant à sa tête le doyen de la cathédrale de Winchester, le très Révérend W. R. W. Stefens, édite une nouvelle histoire de l'Église d'Angleterre jusqu'en 1800. Deux volumes ont paru jusqu'ici (voir *Revue d'Histoire ecclésiastique*, I, n°s 391 et 757 de la Bibliographie) ; cinq autres viendront s'y ajouter.

— *L'Institut anthropologique de Grande-Bretagne et d'Irlande* se propose de publier sous le titre : *Man* un recueil mensuel pour enregistrer les progrès qui s'accomplissent dans les diverses branches des études sur l'homme : anthropologie, ethnographie et psychologie, langage et premiers stades de la civilisation, industrie et arts, histoire des institutions sociales et des idées morales et religieuses. Chaque numéro contiendra des articles originaux, une revue des publications récentes, une bibliographie, etc.. Le prix de l'abonnement est fixé à 10 schellings par an.

— Nous signalons tout specialement aux érudits l'excellent ouvrage bibliographique de M. Ch. Gross : *The sources and litterature of english history from the earliest times to about 1485* (Longmans, xx-618 pp., Sh. 18). Il est divisé en quatre parties. — La première traite des sources en général : ch. I. Introduction : méthode historique, bibliographie et histoire des sources, périodiques et publications des sociétés savantes ; ch. II : sciences auxiliaires de l'histoire ; ch. III : les archives ; ch. IV : recueils de documents imprimés ; ch. V : auteurs modernes. — La deuxième partie embrasse les périodes celtique, romaine et germanique. — La troisième la période anglo-saxonne. — La quatrième enfin qui va de la conquête à la fin du XVe siècle, est divisée comme suit : ch. I : sources originales, chroniques et biographies royales, écrits des jurisconsultes, documents concernant l'Échiquier et les revenus de la Couronne, le Conseil privé et le Parlement, les cours centrales de justice, les relations extérieures de la royauté, l'armée et la marine, les tenures féodales, l'Église, l'histoire locale, l'histoire littéraire sociale et économique ; ch. II : auteurs modernes. L'ouvrage est enrichi d'un appendice donnant des tableaux d'ensemble et d'un excellent index.

Digitized by Google

— M. Gale Pedrick se propose de publier une collection choisie de sceaux monastiques anglais du XIIIe siècle. L'ouvrage comprendra cinquante planches qui reproduiront les originaux en collotypie, et sera enrichi de notes et d'une introduction historique. Il sera publié par souscription au prix de 21 schellings pour les souscripteurs avant l'apparition de l'œuvre

Autriche. — La 27e livraison de l'ouvrage : *Die Katholische Kirche unserer Zeit und ihre Diener in Wort und Bild* renferme d'abord la fin de la description de la province ecclésiastique de Gran, puis la description de la province de Kalocsa et de Bács, qui se continue dans le fascicule suivant. C'est M. J. Schlecht, professeur à Freising, qui a écrit tous les articles relatifs au royaume de Hongrie. Sous sa direction, M. M. Hartig a dressé une excellente carte des diocèses de la monarchie austro-hongroise. La livraison 28 comprend aussi le commencement de la description de la province ecclésiastique de Croatie (évêchés d'Agram et de Djákovo). La publication que nous analysons, aura le grand mérite de faciliter l'intelligence des complications de la constitution hiérarchique de l'Église d'Autriche-Hongrie.

— Une nouvelle *Commission d'histoire* vient d'être instituée à Vienne avec mission spéciale de rechercher dans les archives publiques et privées les chartes, correspondances et autres sources diplomatiques ; d'en fournir des copies, des extraits ou des registres d'après leur nature et leur importance respectives et d'en faire, le cas échéant, des publications critiques. Le ministère de l'Instruction publique, qui s'est réservé une représentation au sein de la Commission, a nommé membres de ce corps savant jusqu'à 1905 inclusivement : MM. A. Dopsch, professeur ordinaire à l'Université de Vienne, J. Goll, professeur ordinaire à l'Université tchèque de Prague, J. K. Jirreck, professeur ordinaire à l'Université de Vienne, E. Mühlbacher, professeur ordinaire à l'Université de Vienne et président de l'*Institut fur österr. Geschichtsforschung*, E. v. Ottenthal, professeur ordinaire à l'Université d'Inspruck, A. F Pribram, professeur ordinaire à l'Université de Vienne, O. Redlich, professeur ordinaire à l'Université de Vienne, O. Weber, professeur ordinaire à l'Université allemande de Prague, H. v. Zwiedineck-Südenherst, professeur ordinaire à l'Université de Graz, A. Fournier, professeur ordinaire à l'école technique supérieure de Vienne. Le professeur ordinaire J. Hirn représente le Gouvernement dans la Commission.

— Le comité permanent des évêques autrichiens a décidé de s'occuper désormais d'une façon active de la fondation d'une université catholique à Salzbourg (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 586). Dans sa dernière réunion tenue à Vienne dans les premiers jours de décembre 1900, il a communiqué au Pape cette décision. Les archevêques de Prague et de Salzbourg et l'évêque de Poelten ont été nommés rapporteurs de la question. Un comité va être formé qui comprendra deux membres par diocèse.

— M. Th. von Sickel, fondateur et directeur de l'Institut historique autrichien à Rome, vient de prendre sa retraite.

Digitized by Google

— M. Schuler von Libloy, professeur émérite d'histoire du droit allemand à l'Université de Czernowitz, est mort à Vienne à l'âge de septante-quatre ans.

Belgique. — A sa réunion du 5 novembre, la *Commission royale d'histoire* a appris, par lettre de M. P. Frédericq, qu'il existe aux archives royales de Prusse à Berlin une collection d'environ huit cents chartes, la plupart des xive et xve siècles, relatives à l'Église collégiale de Saint-Pierre à Louvain. L'administration de ces archives serait disposée, d'après les renseignements fournis à M. Fredericq par M. le directeur général Koses, à négocier un échange avec les archives de Belgique. — M. le professeur Kurth a présenté, à la séance du 7 janvier 1901, un rapport pour proposer la publication d'un *Recueil de Régestes belges* dont il a indiqué le plan général. Ce Recueil sera un précieux instrument de travail pour les études d'histoire ecclésiastique sur les anciens Pays-Bas à raison des nombreux documents relatifs aux affaires religieuses qu'il comprendra, et surtout parce que les actes des anciens évêques de Cambrai, Liége et de Tournai y seront l'objet d'une attention spéciale.

A la même réunion, M. Pirenne a proposé d'annexer les *Archives belges* aux publications courantes de la Commission. Celle-ci s'occuperait donc désormais de recenser et d'*apprécier* les publications de textes et les travaux relatifs à l'histoire de Belgique. Une Revue *critique* suppose nécessairement l'unité de vues dans la direction. Que celle-ci accueille les productions des esprits les plus divers, cela se conçoit. Mais on se figure difficilement qu'un corps officiel puisse aisément réunir les conditions voulues pour l'organisation d'une bibliographie *critique;* on s'imagine moins aisément encore qu'il puisse diriger une entreprise où se refléteront nécessairement les idées sociales, politiques, philosophiques et religieuses des divers membres. A notre avis, l'alliance projetée pourrait très bien compromettre à la fois et les *Archives belges* et les travaux portés au programme actuel de la Commission d'histoire.

— *La Chronique liégeoise de 1402* publiée par Eugène Bacha sous les auspices de la Commission royale (vol. in-8° de xxxv-529 pp., Bruxelles, Kiesseling et Cie, 1900) est à signaler ici, non pas que son contenu soit des plus importants à notre point de vue : c'est une compilation qui commence avec l'ère chrétienne et s'arrête en 1402 et qui, sous le titre *Cronica episcoporum leodiensium*, donne très peu de renseignements originaux sur l'histoire des princes-évêques de Liége ; mais c'est la première fois qu'une chronique est publiée conformément aux nouvelles *Instructions pour la publication des textes historiques* formulées par la Commission royale d'histoire en 1896 (Extrait du tome VI des *Bulletins de la Commission royale d'histoire*. Bruxelles, Hayez, 1896, 12 pp in-8°). Il faut louer l'éditeur des peines considérables qu'il s'est données pour satisfaire aux exigences modernes de la science. Çà et là, on pourrait cependant faire des réserves sur l'application au cas présent de la méthode jadis inaugurée par la *Société pour la publication des sources de l'histoire d'Allemagne au moyen âge.*

— Nous avons annoncé (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 166)

Digitized by Google

que Mgr l'évêque de Tournai fait publier les réponses aux questions posées dans les conférences ecclésiastiques de son diocèse. L'archidiocèse de Malines ne néglige pas non plus ce puissant moyen de développer le goût de l'étude parmi les prêtres. Nous avons reçu les réponses aux questions posées dans les conférences de 1897 et de 1898 (*Quaestiones in conferentiis ecclesiasticis archidioecesis Mechliniensis agitatae anno 1897 — anno 1898.* Malines, Dessain). Ces questions se partagent en quatre groupes : *Quaestiones scripturisticae. Quaestiones dogmaticae. Quaestiones morales. Quaestiones ex liturgia et statutis dioecesanis.* Les réponses relatives à l'Écriture sainte sont exposées avec méthode et clarté. Nous ne doutons pas que l'histoire ecclésiastique ne trouve bientôt dans ce recueil la place qui lui revient à raison de l'importance des études historiques dans la vraie méthode théologique et dans la controverse actuelle.

— Depuis 1890, plusieurs travaux de mérite ont vu le jour dans le *Recueil de travaux publiés par les membres de la Conférence d'histoire* sous la direction de M. le professeur Ch. Moeller, le vétéran des études historiques à l'Université de Louvain. Cette collection vient d'élargir son cadre. Placée dorénavant sous la direction collective de MM. les professeurs Béthune, Cauchie, Doutrepont, Moeller et Remy, elle sera ouverte aux travaux des membres anciens et actuels d'un groupe de Conférences érigées au sein de l'Université catholique et paraîtra sous le titre : *Recueil de travaux publiés par les Conférences d'histoire et de philologie.* Paraîtront très prochainement les mémoires suivants : A. Bayot, *Gilles de Trazegnies ;* J. Laenen, *Le ministère de Botta-Adorno aux Pays-Bas ;* C. Leclère, *Les avoués de Saint-Trond ;* C. Liégeois, *Gilles de Chin.* — Trois de ces travaux ont mérité à leurs auteurs une bourse de voyage aux frais du Gouvernement belge ; les études de M. Liégeois et de M. Laenen ont en outre été couronnées au concours universitaire.

— L'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain. 1901* vient de paraître (Louvain, Van Linthout). Dans une première partie, nous trouvons des renseignements sur le personnel de l'Université, le programme des cours pour 1900-1901, la liste des étudiants admis aux grades académiques pendant le dernier exercice, la statistique des élèves inscrits pendant l'année 1899-1900 (le nombre des inscriptions s'est élevé à 1945) et surtout les rapports des diverses sociétés scientifiques établies au sein de l'Université, sur les travaux qu'elles ont fournis durant la dernière année académique.

La *Societas Philologa* s'est occupée cette année de plusieurs sujets relatifs à la littérature latine chrétienne : nous notons spécialement une étude sur la langue latine parlée en Afrique (p. 349 s.). — La *Conférence d'histoire* (section d'histoire moderne) a repris à un point de vue spécial la question des affranchis de l'époque franque. Sous le titre : *Les affranchis de la loi ripuaire*, nous lisons une intéressante monographie qui çà et là touche à l'histoire ecclésiastique.

Nous signalerons surtout comme se rapportant plus directement à nos études les rapports des trois sections du *Séminaire historique* (pp. 379-433).

Digitized by Google

Dans les *Conférences historiques*, on s'est appliqué à l'étude de quelques points particuliers de l'histoire des hérésies et des schismes des trois premiers siècles : l'*État de la philosophie grecque à l'origine du christianisme au point de vue de la théodicée et ses rapports avec le gnosticisme ;* l'*Inscription d'Aberkios ;* l'*Auteur des Philosophoumena ;* les *Doctrines trinitaires en Occident au* IIIe *siècle ;* les *Controverses sur le baptême des hérétiques au* IIIe *siècle*. Le rapport nous donne un bref compte rendu de ces études. De plus, quelques membres ont dépouillé des collections importantes : les mémoires présentés au congrès des catholiques à Fribourg en 1897, les *Texte und Untersuchungen* (1re série), les *Analecta bollandiana* et ont donné à la Conférence un aperçu sur les travaux qui y sont contenus, en les groupant d'après l'ordre logique des matières. — Les *Travaux pratiques sur les institutions du moyen âge* ont eu spécialement pour objet des questions de l'époque féodale et communale Le rapport nous renseigne particulièrement sur trois études relatives l'une à la chevalerie, l'autre à la propriété urbaine, et la troisième aux dîmes. — Enfin les *Exercices pratiques sur les sources à la faculté de théologie* ont porté sur quelques relations écrites par les nonces de Bruxelles durant le regne d'Albert et d'Isabelle (1596-1633).

La deuxième partie de l'*Annuaire* renferme le texte de quelques documents intéressant l'Université. En appendice, sous le titre : *Analectes pour servir à l'histoire de l'Université de Louvain*, nous lisons diverses notices sur les professeurs récemment décédés, ainsi que le discours prononcé par Monseigneur le Recteur à l'ouverture de l'année académique 1900-1901.

— En vertu d'un décret ministériel du 16 novembre 1899 sur la répartition des archives de l'État, une partie des fonds des archives générales du royaume vient d'être envoyée dans les dépôts de province : à Bruges, à Hasselt, à Mons, à Namur.

— Le musée Plantin, on le sait, possède un grand nombre de cuivres et de bois gravés dont les reproductions sont devenues rares. Plusieurs de ces gravures sont d'ailleurs inédites. La Commission du musée et le Collège des bourgmestre et échevins de la ville d'Anvers ont donné l'autorisation de les publier à la librairie néerlandaise L. H. Smeding, commanditaire des publications du musée Plantin. Le premier octobre, les neufs premiers numéros de la collection avaient paru. Les reproductions sont parfaitement réussies. Les moindres détails sont rendus avec une finesse extrême. Le tirage actuel vaut le tirage original.

Parmi les neuf numéros, sept contiennent des sujets religieux. Ces matériaux sont ainsi rendus plus accessibles à ceux qui étudient l'histoire de l'art religieux ; à ce titre, la nouvelle collection mérite d'être signalée dans cette revue. Voici l'indication des sujets : 1. La passion de Notre Seigneur Jésus-Christ en quatorze estampes gravées en 1521 par Lucas de Leyde (1494-1533) dans la manière si caractérisque de Albrecht Dürer (1471-1528). — 2. Quarante-six gravures exécutées en 1588 par Crispin Van de Passe (†-1635) d'après Martin de Vos (1531-1603) pour une édition d'un livre d'Heures, édition qui n'a jamais paru. M. Max Roosks donne une notice

Digitized by Google

historique sur ces gravures. Il a recherché les données qui s'y rapportent, dans les registres de la maison plantinienne et les inventaires des cuivres faits à diverses époques et conservés au musée Plantin. — On voudrait trouver une notice de ce genre devant tous les numéros de la nouvelle collection qui comprennent un certain nombre de gravures ou d'estampes. — Nous ne mentionnons pas les numéros 3 et 4 qui se rapportent à l'art profane. Viennent ensuite les grandes estampes de Lucas Vorsteman (1595 1675) : 5. l'Adoration des Rois d'après Rubens (1620); 6. l'Adoration des Bergers d'après le même (1620); 7. l'Adoration des Bergers d'après le même; 8. l'Apparition des Anges aux saintes Femmes près du tombeau du Christ d'après le même et la grande estampe de Schelte à Bolswert (1586-1659); 9. le Christ en Croix (le Christ à l'éponge) d'après Van Dyck.

Signalons en terminant les artistiques reliures du XVIe siècle des numéros 1 et 2 et notons que les textes sont publiés en flamand et en français.

S. L. G.

Espagne. — L'Espagne est riche en beaux monuments et en œuvres d'art remarquables. De divers côtés, on signale des tentatives officielles et privées pour la confection d'un catalogue monumental et artistique de la nation. Le ministère de l'Instruction publique a donné le branle, en chargeant un spécialiste de mettre la main à l'œuvre. La mesure a paru insuffisante et les particuliers se sont mis de la partie. Le président de la *Sociedad Española de Excursiones*, D. E. Serrano Fatigati, annonce dans le bulletin de cette Société, son intention de travailler à un inventaire illustré et analytique des monuments espagnols. Il fait appel au patriotisme de tous les érudits capables de collaborer à son entreprise. L'inventaire sera disposé d'après un ordre à la fois systématique, chronologique et topographique; les notices seront redigées en français et en espagnol. Si à toutes ces bonnes volontés, dit la *Revista de Archivos*, s'ajoute la coopération des conservateurs des différents musées, on peut espérer la formation d'un vaste catalogue artistique national.

Plus lentement, mais avec persévérance, se poursuit la répertorisation des sources littéraires et diplomatiques que l'Espagne récèle en si grande abondance. Les principaux dépôts sont ceux de Simancas et d'Alcala de Henarès. Ce dernier, connu pour ses belles installations dans l'ancien palais des archeveques de Tolède, contient surtout des documents intéressant la période moderne. En 1898, il s'est enrichi d'une volumineuse collection de comptes émanant de l'administration centrale et provinciale pour la période de 1744 à 1855. C'est par ces comptes et par les pièces justificatives qui y sont jointes, que le personnel de l'*Archivio general central* d'Alcala, charge de la confection d'un inventaire imprimé du depôt commis à ses soins, a commencé le travail. L'archiviste en chef, D. J. Melgares Marín, annonce la publication d'un premier catalogue qui paraîtra en appendice dans la *Revista de Archivos* et comprendra plus de cinquante mille comptes et plus d'un million de pièces justificatives.

Il est inutile de faire ressortir les services que cette entreprise est appelée

Digitized by Google

à rendre aux travailleurs. L'histoire ecclésiastique, aussi bien que l'histoire profane, en recueillera de précieux avantages. Voici quelques rubriques que nous relevons dans les grandes divisions du travail : agence générale des expéditions et des prières à Rome; commissions des Lieux Saints ; universités, colléges et séminaires ; bienfaisance : asiles, hospices, hôpitaux, etc. ; culte et clergé ; inquisition ; juntes diocésaines ; communautés religieuses ; vente d'édifices et de couvents supprimés, etc., etc..

La *Revista de Archivos* publiera aussi, annonce-t-on, le catalogue de la riche bibliothèque *Gayangos*, récemment acquise par le Gouvernement espagnol, au prix de 400.000 pesetas, et déposée dans la bibliothèque nationale de Madrid (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 587).

— Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux Arts en Espagne, Don A. García Alix, vient d'apporter de profondes modifications à l'enseignement supérieur de l'histoire dans le royaume. Il les a commentées lui-même dane son ouvrage : *Disposiciones dictadas para la reorganización de la enseñanza*. Madrid, Impr. del Colegio nacional de Sordomudos y de Ciegos. In 4°, LXIII-399 pp.

En 1856, avait été fondée à Madrid une *Escuela superior de Diplomatica*, sorte d'école normale par où devaient passer les aspirants aux postes d'archiviste et de bibliothécaire. Cette institution est supprimée par un décret royal du 30 juillet 1900. Les sciences qui y étaient enseignées, paléographie, diplomatique, bibliologie, etc., seront désormais comprises dans le programme des études de philosophie et lettres. Le même décret royal organise ces dernières études sur des bases nouvelles. Imitant la pratique suivie dans plusieurs pays, entre autres en Belgique, il établit trois doctorats spéciaux : en philosophie, en littérature et en histoire.

Voici les matières que comporte le doctorat en histoire : des notions élémentaires de logique et de littérature ; l'histoire d'Espagne ; l'histoire universelle (antiquité, moyen âge, époques moderne et contemporaine) ; l'histoire de l'Amérique ; l'histoire des civilisations juive et musulmane ; l'archéologie, la numismatique et l'épigraphie ; la géographie physique et politique.

Comme on le voit, il n'y a pas de chaire particulièrement affectée à l'enseignement de l'histoire ecclésiastique. Tandis que la protestante Allemagne reserve, dans son enseignement officiel, une place spéciale à l'histoire religieuse, l'Espagne, dont la vie nationale fut imprégnée de catholicisme, n'a pas cru devoir donner la même importance à un facteur si considérable de sa civilisation.

A remarquer dans le nouveau décret organique des hautes études, une notable tendance à la centralisation. Seule, l'Université de Madrid pourra conférer les trois doctorats. Les universités de province devront se borner a la collation du grade de licencié. Cette disposition est à mettre en rapport avec les articles ordonnant que certains cours, comme l'archéologie et la numismatique, se donnent dans le Musée royal d'archéologie de Madrid ; d'autres cours, la paléographie et le latin du moyen âge, auront comme local l'*Archivo històrico nacional*.

Digitized by Google

Les licenciés en lettres et en histoire pourront se présenter aux examens d'admission aux places d'archiviste, de bibliothécaire et de conservateur des musées. On sait que ces fonctionnaires constituent, en Espagne, un corps officiel, soumis à des régles administratives qui lui sont propres, ayant sa hiérarchie et son organe particulier : la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos.*

Un décret du 4 août dernier, contresigné par le même ministre, Don A. García Alix, réforme en certains points le corps des archivistes et bibliothécaires. Il prescrit à son comité directeur de rédiger tous les cinq ans un mémoire sur l'état des établissements confiés à sa garde et d'informer le ministre de l'Instruction publique des moyens d'acquérir des objets d'intérêt archéologique, des pièces d'archives et des manuscrits.

États-Unis. — Amérique. — La *Catholic Historical Society* des États-Unis vient de publier un premier volume de *Mémoires et Études historiques (Historical Records and Studies).* Nous y notons plusieurs articles intéressant l'histoire ecclésiastique, entre autres : *Register of the Clergy laboring in the Archdiocese of New-York, from early missionary times till 1885,* pp. 18 s., 191 s., par le Rév. M. A. Corrigan ; — *An unpublished leter of Father Jogues.* (Avec fac-similé), pp. 45 s ; — *Life of Cardinal McCloskey* (Avec portrait), pp 48 s., 218 s. par le Rév. J. M. Farley ; — *A french émigré colony in the United States, 1789-1795,* pp. 77 s. par le professeur G. Herbermann ; — *Dr John Gilmary Shea* (avec portrait), pp 130 s. par F. Vallette ; — *Archbishop Hughes and the Draft Riots* (avec gravure), pp. 171 s. par F. Meehan ; — *St. Peter's Church, New-York City,* pp. 356 s. par le Rév. H. McGean ; — *The Emmet family,* pp. 401 s. par le professeur G. Herbermann.

— Le *Bureau d'éducation* créé officiellement aux États-Unis depuis 1867, a récemment publié son rapport pour les années 1898-1899 (*Report of the Commissioner of education for the year 1898-1899,* tome I, xcii-1248 pp., Washington, Goverment Printing office, 1900). Cet énorme volume est plein de renseignements pour l'histoire de l'instruction contemporaine à tous les degrés. La première partie est consacrée à la plupart des pays civilisés du monde entier. Les divers systèmes d'enseignement, la population scolaire, les divers problèmes soulevés au sujet de l'instruction et de l'éducation sont l'objet de renseignements et d'indications multiples.

— Mac Millan et Cie (New York et Londres) ont réimprime les œuvres du littérateur anglais bien connu, M. Frédéric Harrison, *L'importance de l'Histoire* et d'autres essais. 1900.

M. Albert Wesley Wishart, professeur agrégé d'histoire ecclésiastique à l'Université de Chicago, vient de publier un *Précis historique sur les moines et les monastères.* L'auteur a voulu nous donner un résumé philosophique de l'histoire de la vie monastique.

L'*American Journal of Archaelogy* (seconde série, vol. IV, 2, avril-juin 1900, pp. 241-275) renferme un sommaire passablement long des principaux

Digitized by Google

événements archéologiques de l'année 1899. Des chapitres spéciaux passent en revue l'Égypte, Babylone et l'Assyrie, la Mésopotamie, l'Arménie, la Palestine, l'Arabie, Chypre, l'Asie-Mineure, la Thrace, la Russie, la Bulgarie, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Afrique, les États-Unis, l'art Byzantin et celui du moyen âge, l'art de la Renaissance. Il est à souhaiter qu'à l'avenir, il y ait une rubrique particulière pour l'archéologie chrétienne ; celle ci est maintenant traitée dans le chapitre relatif à l'Italie. — On peut lire dans la même revue (vol IV, 1, janvier-mars 1900, pp. 127-147), une étude sur la sculpture en relief de l'epoque chrétienne primitive, par C. L. MEADER, de l'*American School of classical Studies* à Rome. — Dans le même numéro (pp. 170-172), on trouvera un résumé des études du professeur GOODYEAR, de New-York, sur les irrégularités préméditées dans la construction des cathédrales au moyen âge, notamment dans celle de Pise. — PP. 179-180, on trouve un compte rendu très bref d'un mémoire du Révérend WALTER LOWRIE, de l'Ecole américaine à Rome, sur les rapports entre le dessin classique et le dessin textile moderne et la sculpture au moyen âge. Ces deux mémoires ont été lus au Congrès général de l'Institut d'archéologie américain, à New Haven, Conn. (27-29 déc. 1899).

Quelques extraits d'un document fort intéressant pour l'histoire ecclésiastique sont publiés dans l'*American Historical Review* (vol. V, n. 2, janvier 1900, pp. 284-290). Ils se rapportent à l'histoire primitive de l'Academie de Calvin à Genève (1559-1798) et particulièrement à la résidence et à l'enseignement à Genève (1571-1574) de deux calvinistes anglais Thomas Cartwright (Carturit) et André Melville (Melvin). D'après l'auteur de l'article, ces documents (Registres du conseil d'État et de l'Association des pasteurs, Lettres de Bèze, etc.) « donnent une preuve matérielle et frappante de l'origine genévoise du système ecclésiastique des puritains. » Cartwright avait été banni de l'Angleterre à cause de ses idées antiépiscopales. Melville devint plus tard fameux comme organisateur du Presbytérianisme en Écosse. Une anecdote curieuse est ici citée à propos des discussions de ce dernier sur la prononciation du grec avec le Grec Portus, professeur de langue grecque à Genève. Ce dernier clamait : « Vos Scoti, vos barbari ! docebitis nos Graecos pronunciationem linguae nostrae, scilicet ! » — La vie relâchée et joyeuse des pasteurs de l'Église anglicane en Virginie au XVIIIe siècle est admirablement décrite dans le *Journal* de Philippe Fithian, un jeune Presbytérien de New-Jersey, qui s'était aventuré dans cette « mer de tentations ». Des fragments choisis de ce *Journal* sont publiés dans l'*American Historical Review*, pp. 292-319.

Le Rapport annuel de l'*American Historical Association* pour l'année 1898 (Washington, Imprimerie du Gouvernement, 1899) contient quelques articles plus ou moins intéressants pour les amateurs d'histoire ecclésiastique : La fonction de l'historien en tant que juge des personnes historiques (discours d'ouverture) par le professeur G. P. FISHER; Les manuscrits historiques à la Bibliothèque du Congrès, par HUBERT FRIEDENWALT ; Un examen des *Blue Laws* de Peter, par W. F. PRINCE (étude critique en faveur de

Digitized by Google

l'authenticité de ce célèbre code de moralité publique de la Nouvelle Angleterre); La société des Séparatistes de Zoar (Ohio), par GEORGES B. LANDIS (une secte piétiste recrutée parmi les habitants du Wurtemberg, dont un grand nombre émigrèrent en Amérique dans les premières années du XIXe siècle); Érasme, le Prince des Humanistes, par GEORGES NORCROSS; Le Gouvernement Municipal au XIIe siècle, par JEAN M. VINCENT. — Le même volume renferme (pp. 427-565) un remarquable document pédagogique : l'*Étude de l'Histoire dans les Écoles*, Rapport d'une Commission de sept membres à l'*American Historical Association*. Le Rapport traite principalement des questions d'un intérêt pratique pour les écoles secondaires (moyennes).

La Commission royale des Manuscrits historiques en Angleterre a publié depuis 1869 quinze rapports contenus dans dix sept volumes in-folio. Ils sont enrichis de plus de soixante volumes d'appendices dans lesquels sont décrits les principaux documents historiques de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Irlande. Beaucoup de ces documents se rapportent à l'histoire d'Amérique. Dans le Rapport pour l'année 1898, on trouve (pp. 611-700) un index partiel des matières ayant trait à l'histoire américaine contenues dans les publications de la Commission des Manuscrits historiques. L'historien de l'Église y trouvera des choses fort curieuses, surtout pour l'histoire de l'anglicanisme aux colonies, des Quakers et des autres sectes, des conditions générales de la religion et des relations de l'Angleterre avec le catholicisme de Québec, après le traité de Paris (1760).

T. J. SHAHAN.

— M. H. VON HOLST, professeur d'histoire à l'Université de Chicago, a pris sa retraite pour motif de santé.

France. - Le XXIVe Congrès des jurisconsultes catholiques s'est tenu à Lille, du 28 au 29 octobre 1900. A la première séance, M. LÉON LALLEMAND a lu un rapport sur *La Révolution française et les pauvres*; M. HUBERT VALLEROUX a ensuite traité de l'exercice de la charité avant 1789; dans la discussion qui suivit cette lecture, M. LALLEMAND et le R. P. FRISTOT relevèrent l'influence désastreuse pour les institutions bienfaisantes, de la guerre de Cent Ans, de la Réforme et des guerres de religion, de la Révolution française. A la troisième séance, M. LOUIS THÉRY a présenté une étude documentaire sur l'ancienne législation de la charité en Flandre. Dans la quatrième séance, M. ALEXANDRE POIDEBARD a communiqué une très érudite et curieuse monographie sur les hospices civils de Lyon.

— Les fascicules 27, 28 et 29 du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments, sous la direction de* CH. DAREMBERG *et* EDM. SAGLIO (Paris, Hachette) ont paru cette année. Ils contiennent les pages 729 à 1204 du cinquième volume. Un certain nombre d'articles intéressent l'histoire ecclésiastique : *Jus, Jusjurandum, Koinon, Labarum, Lex, Libellus, Liber, Libertus*. Les gravures sont au nombre de 231. Comme l'on sait, ce dictionnaire est l'œuvre collective d'archéologues et de professeurs français. Chacun des articles est donc de valeur inégale. Outre l'exposé qui en constitue la partie principale, les articles indiquent en notes les travaux

Digitized by Google

modernes qui ont paru sur le sujet traité, et les sources littéraires, épigraphiques et monumentales, auxquelles l'auteur a puisé. La prosopographie et la géographie, qui tiennent une place si importante dans la *Pauly-Wissowa Real-Encyclopädie* manquent dans le *Dictionnaire des antiquités*. En revanche, il a sur l'ouvrage rival allemand l'avantage des illustrations empruntées aux sources monumentales de l'antiquité. Ces gravures sont nombreuses et fort bien exécutées Malgré le mérite incontestable de cette grande publication, les renseignements fournis par l'encyclopédie allemande sont plus précis et plus satisfaisants que ceux qui se lisent dans le *Dictionnaire* français. Chacun des fascicules se vend 5 francs.

— La controverse continue autour des *Tractatus Origenis* édités par Mgr Batiffol (voir *Revue d'histoire ecclésiastique*, I, pp. 169, 369 s.). M. Funk ne se rallie pas à l'hypothèse Novatien (*Theologische Quartalschrift*, 1900, pp. 534-544). Les formules trinitaires des *Tractatus*, dit-il, ne sont pas novatiennes. De plus, l'auteur des traités introduit très souvent les citations bibliques en qualifiant de *beatus* l'auteur inspiré dont il rapporte les paroles; or, ce mode de citation est inconnu de Novatien. D'autre part, M. Funk n'admet pas qu'il faille distinguer un auteur grec et un adaptateur latin, comme l'a proposé Mgr Batiffol. Les *Tractatus* lui semblent être postérieurs au concile de Nicée, mais il ne sait à qui les attribuer.

Dans un remarquable article du *Bulletin de littérature ecclésiastique* (novembre 1900, pp. 283-297), Mgr Batiffol maintient sa manière de penser contre MM. Weyman, Zahn et Haussleiter. Ce que nous savons de l'œuvre de Novatien, ne nous permet pas d'identifier les *Tractatus* avec aucun des écrits connus de cet auteur. Celui-ci a sans doute composé un *De circumcisione*, un *De sabbato*, un *De pascha*, un *De sacerdote*; mais c'étaient là des lettres et non des traités. D'ailleurs, on ne peut identifier deux esprits aussi dissemblables que Novatien et l'auteur des *Tractatus*. Il est de plus invraisemblable que Novatien, en écrivant ou en parlant à ses fidèles, ait repris littéralement des morceaux entiers de sermons ou de lettres adressés à ces mêmes fidèles. Enfin, Novatien et l'auteur des *Tractatus* n'ont ni la même langue, ni la même théologie, ni la même bible. Aux concordances verbales recueillies par M. Weyman, Mgr Batiffol oppose le résultat de ses recherches et de celles de M. Wilmart sur l'emploi des particules de transition dans les *Tractatus Origenis* et les écrits de Novatien. On ne retrouve nullement de part et d'autre les mêmes usages stylistiques La dualité de style est même si forte que, dans les passages empruntés à Novatien, l'auteur des *Tractatus* a introduit ses transitions coutumières, alourdissant ainsi l'élégante latinité de Novatien. — De l'étude de M. Weyman, Mgr Batiffol retient que l'adaptateur latin s'est servi de Minucius Félix, de Tertullien et de Novatien.

Le *De Trinitate* du pseudo-Vigile de Tapse ayant été introduit dans le débat par Dom Morin, notons ici que M. Burn a défendu de nouveau la thèse qui attribue cet écrit à Eusèbe de Verceil (*Journal of theological studies*, 1900, pp. 592-599).

— Dom Alexandre Grospellier, chanoine régulier de Saint-Antoine,

Digitized by Google

publie, dans le *Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers*, des *Mélanges d'hagiographie dauphinoise* très intéressants. Il y débrouille la question de la chronologie épiscopale et des faux privilèges de l'église de Vienne. Voici quelques-unes des conclusions auxquelles il est déjà arrivé (t. XX. 1900, pp. 5-36, 57-83, 169-184) :

1° Saint Crescent, disciple de saint Paul, n'a pas été évêque de Vienne ;

2° Il n'est pas possible de rattacher aux premiers siècles les noms des évêques authentiques de Vienne : le second de cette liste, Verus, au lieu d'appartenir à la fin du Ier siècle et au commencement du second, figure sûrement dans un acte de 314 ;

3° La fausse chronologie épiscopale de Vienne jusqu'à saint Avit, telle qu'on la lit actuellement dans la *Chronique* d'Adon, n'est point, en ce qu'elle a d'inexact, l'œuvre d'Adon, mais celle d'un interpolateur. Il en est de même des fausses indications qui se trouvent dans le texte actuel de son *Martyrologe*.

4° La falsification de cette chronique eut peut-être pour point de départ le titre de *disciple des Apôtres* appliqué à Verus, un des signataires du concile d'Arles de 314. Ce même titre a été donné par saint Césaire d'Arles à un autre évêque présent à ce concile, Daphnus de Vaison. Certainement donc, il n'offre pas un sens historique; probablement il signifie que ces évêques firent briller ou soutinrent au concile une doctrine vraiment apostolique. Cf. Dom Germain Morin, *Mélanges de littérature et d'histoire religieuses publiés à l'occasion du jubilé épiscopal de Mgr de Cabrières*, t. I, pp. 102-124, Paris, 1899 ; C. Bellet, *Origines des églises de France*, 2e éd. p 236, Paris, 1898. Il y a lieu de se demander si ce même titre mal compris ne serait pas à la base d'autres listes épiscopales.

5° Les remaniements apocryphes de la série des évêques de Vienne paraissent avoir été opérés entre 875 et 907. « Les premiers faux privilèges semblent avoir été fabriqués à la même époque, plus particulièrement entre 878 et 885, sous l'épiscopat d'Ottramne, surtout dans le but d'échapper au vicariat pontifical qui venait d'être rétabli en faveur d'Arles et de donner plus de relief à Vienne, capitale du nouveau royaume de Boson, peut-être aussi en vue d'obtenir du souverain pour l'eglise de cette dernière ville une situation matérielle plus avantageuse » (pp. 183-184).

Ajoutons que Dom Grospellier prépare une édition critique du *Martyrologe* d'Adon ; il en a découvert le texte véritable dans un manuscrit de Saint-Gall, contemporain ou presque contemporain de son auteur. F. Vernet.

— *L'École française de Rome.* — L'an dernier, nous avons signalé, au cours de leur apparition, diverses publications de l'École française de Rome, qui se rapportent à l'histoire ecclésiastique. Il suffira de les grouper ici, pour montrer l'importance qu'ont pour nos études les travaux des membres et anciens membres de cette École.

En 1900, la première série (in-8°) de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome* s'est accrue de l'*Étude sur les « Gesta martyrum »*

Digitized by Google

romains de M. A. Dufourcq (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 527 s.) et de l'ouvrage : *Carthage romaine (146 avant J. C.-698 après J. C.)* de M. A. Audollent.

La seconde série (in-4°) de la même collection est consacrée en grande partie aux registres des papes du XIIIe siècle. La publication est commencée pour la plupart des pontificats qui se sont succédé de 1227 à 1304. Elle n'est achevée que pour le pontificat d'Honorius IV (1285-1287). Deux fascicules des *Registres d'Urbain IV* édités par M. J. Guiraud ont paru en 1900 (pp. 113-280; 281-392).

L'année 1899, une troisième série de publications (in-4°) a commencé à paraître, celle des registres des papes du XIVe siècle. On y suit un plan notablement différent de celui de la série précédente. L'esprit paperassier de la chancellerie des papes d'Avignon et d'autre part le désir de donner un caractère plus national à la grande publication française de documents pontificaux ont porté Mgr Duchesne à restreindre le cadre de celle-ci. Pour mieux déterminer ce cadre, le directeur de l'École française s'est aidé en particulier des lumières du P. Louis Guérard, que des recherches antérieures ont depuis longtemps familiarisé avec les registres des papes d'Avignon. Voici le titre général de la nouvelle série : *Lettres des papes d'Avignon se rapportant à la France*, publiées ou analysées d'après les registres du Vatican par les anciens membres de l'École française de Rome. Les limites géographiques adoptées sont celles des provinces ecclésiastiques de l'ancienne France. Cambrai et Tournai, qui appartenaient à la province ecclésiastique de Reims, sont ainsi compris dans la publication. Celle-ci sera divisée en deux sections parallèles. Les lettres secrètes, curiales, etc., celles enfin qui appartiennent à la correspondance publique ou privée, à l'administration générale de l'Église et à l'administration des États pontificaux, seront séparées des lettres communes. Ces dernières regardent surtout les nominations aux bénéfices et autres affaires analogues. Sans les lettres communes, la publication serait sensiblement incomplète; les chapelains de Saint-Louis des Français méritent bien des sciences historiques en se chargeant de les recueillir et de les publier.

La série nouvelle commence par le pontificat de Jean XXII (1316-1334). L'édition des registres du pontificat précédent a été entreprise en 1885, par le cardinal Dom Pitra et les bénédictins. En 1900, a paru un fascicule (pp. 1-399) des *Lettres secrètes et curiales du pape Jean XXII* éditées par Aug. Coulon. On est heureux de constater que l'auteur a fait disparaître un des défauts que l'on reprochait depuis longtemps à la publication des registres pontificaux Les documents se suivent par ordre de date, et non plus d'après l'ordre qu'ils occupent dans les registres mêmes.

Outre sa *Bibliothèque*, l'École française publie des *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*. Signalons ici une série d'articles écrits dans cette revue (1899) par M G. De Mantkyer; ils peuvent intéresser nos études par là-même qu'ils se rapportent au moyen âge, époque où l'histoire civile et l'histoire ecclésiastique se confondent souvent. Ces articles ont pour titre : *Les Origines de la Maison de Savoie en Bourgogne* (910-1060). L'auteur les a enrichis de bonnes tables et les a publiés dernièrement en tirés à part.

Digitized by Google

Les travaux de l'École française d'Athènes présentent nécessairement beaucoup moins d'intérêt pour les études d'histoire ecclésiastique. Nous rendons compte plus haut d'une étude de M. J. LAURENT : *Delphes chrétien*, publiée dans le *Bulletin de correspondance hellénique*, qui sert d'organe aux membres de cette École.

— Nous avons reçu le second volume des *Documents relatifs à l'histoire de l'Industrie et du Commerce en France (XIVe et XVe siècles)* publié par M GUSTAVE FAGNIEZ où nous trouvons plusieurs documents intéressant l'histoire ecclésiastique. Ce volume fait partie de la *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.*

Il ne sera peut-être pas inutile de rappeler le but de cette collection à quelques-uns de nos lecteurs. Fondée en 1886 par l'initiative d'un certain nombre de membres de l'Institut, de l'Université, de l'École des Chartes et de l'École des Hautes-Études et publiée par les soins d'un comité composé de MM. JALLIFFIER, KOHLER, LANGLOIS, LAVISSE, LEMONNIER, LUCHAIRE, MOREL-FATIO, MOLINIER, PROU et THOMAS, elle comprend des éditions de sources historiques importantes, annales, chroniques, biographies, documents divers, ainsi que des recueils de textes propres à éclairer l'histoire d'une époque déterminée ou d'une grande institution.

Sans exclure aucune période ni aucun pays, les éditeurs donnent cependant à l'histoire de France la place principale. Parmi les ouvrages publiés jusqu'ici, plusieurs, à des titres divers, intéressent nos études. Signalons en particulier : l'*Histoire des Francs* de Grégoire de Tours ; la *Vie de saint Didier, évêque de Cahors*, (*630 655*) (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. I, pp. 114-115); les *Lettres de Gerbert* (*983-997*) ; la *Vie de Bouchard-le-Vénérable* (xe et xie siècles) par Eudes de Saint-Maur ; le *Liber miraculorum sancte Fidis* ; la *Chronique de l'abbaye de Saint-Riquier* par Hariulf (ve s.-1104) ; la *Vie de saint Louis* par Guillaume de Saint-Pathus (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, loc. cit.) ; le *De recuperatione Terre sancte* de Pierre Dubois ; enfin les *Documents relatifs aux rapports du clergé avec la royauté de 1682 à 1705*. Des éditions de textes non moins importants sont annoncées comme devant paraître sous peu entre autres le *De Conscientia* de Robert de Sorbon ; les *Statuts des hôpitaux et léproseries du Moyen Age* ; enfin un *Recueil de documents sur l'histoire et la géographie de l'Afrique chrétienne* qui sera publié par Mgr DUCHESNE.

La *Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire* peut être comparée à la collection allemande : *Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex Monumumentis Germaniae historicis recusi*, dont le but principal est de publier des éditions critiques et surtout de fournir aux étudiants des Universités des instruments de travail à la fois scientifiques et commodes. Tout récemment la Commission royale d'histoire de Belgique a décidé à son tour une édition de textes conçue dans le même esprit et dans le même but. (Cfr. *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 5e série, t. IX (1899), pp. XLIV-XLVI).

Dans le volume annoncé plus haut, M. Fagniez publie, rangés par ordre

Digitized by Google

chronologique, cent soixante six documents, imprimés et inédits, des XIVe et XVe siècles. Les pièces sont de nature très variée. Voici parmi les documents que renferme le volume, quelques titres qui intéressent notamment l'archéologie religieuse : *Prix fait de la reconstruction du chœur et du clocher de l'Église de Saint Julien des Chazes* ; *Marché pour la verrière d'un portail; Compte de la refonte d'une cloche de Notre-Dame de Paris ; Fixation des salaires pour les ouvriers de la cathédrale de Troyes* ; *Statuts de confréries*, etc., etc.. L'importance croissante. donnée dans l'étude de l'histoire aux faits économiques, explique l'intérêt et l'utilité du recueil de M. Fagniez.

— Une autre collection fondée par l'érudition française et dont les publications présentent souvent de l'intérêt au point de vue de nos études est celle de la *Société de l'histoire de France*. Nous reviendrons prochainement sur un des ouvrages que ses éditeurs ont fait paraitre cette année : Mgr Douais, *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc*. Paris, Renouard, 1900, 2 vol,, 1er vol. CCXCIX pp., 2e vol. 415 pp..

— La *Nouvelle Revue historique de droit français et étranger* (n° de septembre-octobre 1900, pp. 575 s.) reproduit in extenso une note présentée par M. Brissaud, professeur à l'Université de Toulouse, au récent congrès d'histoire comparée (section de l'histoire des institutions et du droit) : *La publication des anciennes coutumes municipales du Midi de la France.* M. Brissaud annonce le projet de publier les coutumes méridionales françaises. Cette publication sera faite en une série de volumes correspondant chacun à un département distinct. Elle sera accompagnée d'un volume de tables très détaillées et chaque volume aura sa table particulière, afin qu'on puisse immédiatement profiter des renseignements qu'il renferme. Des notes juridiques et philologiques rédigées par des spécialistes expliqueront au bas des pages les difficultés qui se présentent sous chaque article. Enfin de courtes notices donneront l'histoire des coutumes. La publication ne comprendra pas que des textes inédits. Les éditeurs reprendront les textes déjà parus, publiés parfois d'une maniere très défectueuse dans les revues locales ; ils y joindront les textes encore inédits et réuniront le tout dans un grand recueil, sorte de *Corpus* des coutumes méridionales. Les travaux préparatoires sont commencés depuis un certain nombre d'années déjà. Il n'est pas nécessaire d'insister sur l'intérêt que présentent de pareilles publications et sur les services qu'elles peuvent rendre à l'histoire des institutions tant ecclésiastiques que civiles. Sur bon nombre de points, l'histoire des institutions ecclésiastiques est encore mal connue Signalons, par exemple. celles qui concernent la propriété de l'Église. Thomassin les a étudiées sans avoir à sa disposition les nombreux textes de cartulaires, de coutumiers, etc. qui renferment sur cette matière tant de renseignements intéressants. Des travaux comme ceux de M U. Stutz en Allemagne et de M. P. Imbart de la Tour en France, basés sur les textes publiés de nos jours, ont renouvelé complètement dans ce domaine bon nombre de données qu'on croyait historiques et renversé définitivement certaines thèses admises communément depuis Thomassin. On ne peut donc qu'applaudir à des projets comme celui

Digitized by Google

de M. Brissaud et de ses amis et souhaiter qu'ils puissent clore au plus tôt la période des travaux préparatoires et commencer la publication annoncée.

— On annonce la prochaine apparition d'une *Revue d'histoire et de critique musicales* sous la direction de MM. R. Rolland, Emmanuel, Laloy, Aubry et Combarieu. Cette revue accueillera des travaux critiques sur l'étude des œuvres musicales antiques, médiévales et modernes.

— La librairie Lecoffre commence la publication d'un cours classique d'histoire dont la rédaction est confiée presque exclusivement à des professeurs d'Université. Le cours de rhétorique et celui de philosophie dont les auteurs sont respectivement MM. Marion et Thirion, ont paru.

— Les *Tables générales des vingt premières années du Canoniste contemporain* viennent de paraître à la librairie Lethielleux à Paris. Elles embrassent les années 1878-1897 et forment un beau volume in-8° carré de IV-444 pp., publié au prix de 5 fr. pour les abonnés et de 6 fr. pour le public. Le *Canoniste contemporain* fondé par Mgr Grandclaude est aujourd'hui dirigé par M. l'abbé A. Boudinhon, professeur à l'Institut catholique de Paris. Par bon nombre d'articles et de comptes rendus, cette revue intéresse l'histoire de l'Église et spécialement l'histoire du droit canonique et des institutions ecclésiastiques.

— M. E. Levesque, bibliothécaire du Séminaire de Saint-Sulpice, continue à préparer l'édition des œuvres de Bossuet. Il a récemment découvert, dans les papiers de Fénelon, une copie d'une dissertation inédite intitulée : *Examen d'une nouvelle explication du mystère de l'Eucharistie.* Cette explication consistait à rendre compte de la transubstantiation par l'union de l'âme de Jésus-Christ au pain et au vin et l'organisation en corps humain de chaque molécule des substances eucharistiques. L'éditeur des œuvres d'Arnauld avait déjà donné une analyse et des extraits de l'*Examen* de Bossuet. M. Levesque l'a publié en entier dans la *Revue Bossuet*, d'après la copie qu'il a trouvée.

— Une *Conférence du Christianisme byzantin* a été créée à la Section des Sciences religieuses de l'École des Hautes-Études. Le titulaire est M. G. Millet. Les leçons porteront spécialement sur l'archéologie byzantine et ses rapports avec le culte et la symbolique. Elles seront le complément des cours d'histoire byzantine professés par M. Ch. Diehl à la Sorbonne.

— Le Musée du Louvre à Paris vient d'acquérir deux petites peintures de grande valeur de deux grands maîtres flamands : une tête de Christ de Quentin Massys (1460-1530) et une esquisse de la résurrection de Lazare de Rubens. Ces deux peintures faisaient partie de la collection du vicomte de Ségur Lamoignon.

— Mgr Robert, évêque de Marseille, est mort en novembre 1900. Il s'est occupé d'épigraphie lorsqu'il était évêque de Constantine et il a découvert des inscriptions latines. Évêque de Marseille, le défunt a toujours soutenu efficacement les travailleurs et les érudits dans le domaine des travaux historiques.

Digitized by Google

C'est sous ses auspices notamment que le chanoine Albanès a publié son excellent *Armorial des évêques de Marseille.*

Italie. — Au printemps de 1902, un congrès international des sciences historiques se tiendra à Rome. Il comprendra trois sections : la méthodologie, l'histoire de l'antiquité, l'histoire moderne. M. Ettore Pais (via Caracciolo, 8, à Naples) s'est chargé de recueillir les adhésions. Le comité provisoire est composé, outre M. Pais, de professeurs de l'Université de Naples.

— Il a déjà été question ici (1900. t. I, p 379) de la *Società catholica italiana per gli studi scientifici.* Dans une réunion tenue à Rome du 27 au 29 décembre, la Société a élaboré les statuts qui devront régir ses diverses sections. Les statuts de la section d'histoire sont l'œuvre du R. P. Ehrle. Cette section comprend dans son domaine les diverses branches des sciences historiques, sauf à créer plus tard, s'il y a lieu, des sections spéciales pour l'archéologie classique et chrétienne, la patristique, l'histoire de l'art etc. Elle se propose avant tout de soutenir par des subsides quelques jeunes docteurs en lettres, en sciences historiques ou en droit canon, pour les aider à compléter leur éducation scientifique, à se livrer à des recherches personnelles, à publier leurs travaux. C'est principalement aux travaux originaux et strictement scientifiques que la section accordera son patronage. S'ils ne peuvent trouver place dans les revues ou recueils existants, ils seront publiés dans un *Archivio storico* ou *Raccolta di testi e studi storici*, qu'elle créera dès que ses moyens le permettront. Plus tard des entreprises plus considérables pourraient être entamées : par exemple l'étude des nonciatures près les diverses cours d'Italie, l'histoire de l'administration de l'État pontifical aux XIVe et XVe siècles, la publication d'un bulletin bibliographique d'histoire ecclésiastique, une bibliographie de l'histoire des Papes etc..

Si les catholiques italiens peuvent réaliser ce beau programme, et l'exemple de la *Görres* — et de la *Leogesellschaft* montrent que la tâche n'est pas au-dessus de leurs forces, ils pourront former une élite de jeunes professeurs d'histoire pour les universités et les séminaires.

Entretemps il leur faudra vaincre les difficultés de la première heure. Augmenter le nombre des membres de leur société, examiner de quelles positions scientifiques ils pourront disposer, enfin trouver des jeunes gens capables de répondre aux vues de la Société et les diriger dans leurs travaux: tels sont les *desiderata* à réaliser d'abord pour préparer l'exécution du programme général.

— On annonce la prochaine publication, chez Benporad, à Florence, du tome III de l'ouvrage : *La vita italiana nel risorgimento, terza serie (1846-1849).* Un volume d'environ 250 pp.. Ce volume contiendra une étude d'Ernest Masi, intitulée : *Pio IX e Pellegrino Rossi.*

— La *Società bibliografica italiana* a fixé la matière du concours organisé en l'honneur de M. P. Brambilla (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 599). La Société demande une monographie sur un dépôt considérable de manuscrits ouvert au public ou sur une collection importante d'imprimés

Digitized by Google

anciens traitant d'une même matière ou ayant une origine typographique commune. Les manuscrits devront être déposés avant le 30 novembre 1901. Le prix sera de 500 lire.

— D'après le dernier rapport annuel de l'Université de Padoue, la bibliothèque universitaire compte actuellement 2.460 manuscrits, 133.539 volumes et 62.236 brochures,

Pays-Bas. — Le 28 décembre dernier, la Société d'histoire fondée à Utrecht a tenu sa deuxième assemblée générale. Des discours y ont été prononcés par le professeur Dr F. J. L. Kramer sur : « La province d'Utrecht pendant les premières années des Lieutenants héréditaires (*Erfstadhouderschap*) » ; par le Dr G. W. Kernhamp sur feu le professeur Robert Fruin : par M. F. A. Hoefer sur les cartes géographiques-historiques des Pays Bas, leur but et leur méthode.

M. S. Muller, archiviste de l'État à Utrecht. et l'abbé Dr Gisbert Brom, préparent. depuis quelques années, l'édition d'un cartulaire de l'ancien évêché d'Utrecht. Ils ont déjà recueilli une collection de plus de 2000 numéros jusqu'à l'année 1301. Les copies sont disposées par ordre chronologique et peuvent être consultées par les érudits aux Archives de l'État à Utrecht. La publication du cartulaire est suspendue provisoirement, mais on espère bien l'achever un jour.

Les résolutions des magistrats d'Utrecht jettent une grande lumière sur l'histoire de la célèbre Université de cette ville. Mlle Lucie Miedema en continue la publication (*Werken van het Historisch Genootschap, gevestigd te Utrecht*. Nieuwe serie. n° 52°. *Resolutiën van de Vroedschap van Utrecht, betreffende de Academie, vervolg van 1695-1812*. Utrecht, Kemink en zoon, 1900). Dans une vaste introduction (I CXLIX pp.), l'auteur nous donne une description approfondie du développement de l'enseignement à Utrecht jusqu'à la fondation de l'Université en 1634.

M. le Dr F. Pijper, le successeur de M. Acquoy dans la chaire d'histoire ecclésiastique à Leyde, a repris la direction de l'*Archief voor Nederlandsche Kerkgeschiedenis* (La Haye, M. Nyhoff). Ce périodique fut rédigé pendant longtemps par feu le professeur Acquoy et son ami le professeur H. C. Rogge. Désormais, il ne sera plus exclusivement consacré à l'histoire des Pays-Bas, mais tout ce qui concerne l'histoire ecclésiastique en général, pourra y être traité. La première livraison de la nouvelle série a déjà paru.

L'*Archief voor de geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht* (Utrecht, Wed. S. R. van Rossum) est la publication la plus importante qui paraisse en Hollande touchant l'histoire ecclésiastique, du moins du côté des catholiques ; l'ancien évêché d'Utrecht comprenait en effet tout le royaume actuel, excepté les provinces du Brabant et du Limbourg. Dans le dernier volume paru (Deel XXVI), on trouve des études intéressantes de l'abbé J. U. Hofman sur le Séminaire de Douai, sur les évêques Guillaume Berthold († 1301) et David de Bourgogne († 1496) ; plusieurs inventaires médiévaux d'ornements ecclésiastiques d'Utrecht, publiés par le Dr Gisbert Brom ; l'histoire des catholiques de Kampen depuis la Réforme, par l'abbé B. P. Velthuysen, etc. etc..

Digitized by Google

Les *Bydragen voor de geschiedenis van het Bisdom van Haarlem* (Haarlem, W. Küppers) continuent de publier une foule de documents et d'études sur l'évêché de Harlem. Celui-ci appartenait autrefois à l'évêché d'Utrecht ; dès lors, son histoire n'offre pas d'intérêt général, sinon dans ses deux premières périodes. La revue que nous signalons, renferme néanmoins, par exemple, dans le dernier volume paru (Deel XXV, 1900), beaucoup de détails intéressants pour l'histoire locale (paroisses, couvents, écoles, personnes, etc.).

M. l'abbé H. J. A. Coppens a fait une œuvre assez utile en publiant une histoire ecclésiastique populaire de la Hollande (*Algemeen Overzicht der Kerkgeschiedenis van Noord-Nederland, van de vroegste tijden tot het jaar 1581*. Utrecht, Wed. S. R. van Rossum, 1900, 502 pp. in-8o). Les catholiques hollandais n'avaient jusqu'ici aucun ouvrage de cette nature et devaient recourir aux travaux des protestants. L'aperçu de M. Coppens a peu de valeur scientifique ; c'est cependant un livre sérieux et agréable à lire, qui contribuera à intéresser les catholiques hollandais à l'histoire de leur Église. Nous espérons qu'il aura bientôt une seconde édition dans laquelle on pourra corriger certaines inexactitudes regrettables.

Jusqu'ici, l'histoire de l'art n'était enseignée dans aucune des quatre universités hollandaises. Une chaire a récemment été consacrée à cette science à l'Université d'Amsterdam et, au commencement de decembre dernier, le Dr Vogelsang, nommé professeur extraordinaire, l'a inaugurée par un magistral discours dans lequel il a surtout relevé l'importance de l'histoire de l'art au moyen âge. Ce discours vient d'être publié chez Holhema à Warendorf.

Au printemps prochain, le Dr P. J. Blok, professeur d'histoire néerlandaise à l'Université de Leyde, sera chargé par le gouvernement des Pays-Bas d'une mission en Italie, pour y faire des recherches historiques sur les rapports commerciaux et politico-ecclésiastiques entre la Hollande et l'Italie. Le même savant a déjà fait des voyages scientifiques analogues en Allemagne, en Autriche, en Angleterre et en France ; il en a publié des comptes rendus très importants.

Dr G. Brom.

Russie. — Le gouvernement russe a décidé de créer à Athènes un institut archéologique. Nous avons déjà signalé qu'un institut archéologique autrichien va aussi s'établir à Athènes (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 355). Nous avons mentionné également (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 799) l'excellente initiative prise par le gouvernement belge qui a obtenu l'organisation d'une section belge à l'école française d'Athènes, où deux jeunes docteurs en philosophie et lettres, M. Marcel Laurent, de l'Université de Liége, et M. Jean Demot, de l'Université de Bruxelles, suivent en ce moment les leçons et les fouilles. Espérons que le gouvernement ne s'arrêtera pas en aussi bon chemin et que nous pourrons bientôt annoncer dans cette revue la création d'une école belge à Rome, centre d'études et de recherches beaucoup plus important.

Suisse. — On se rappelle que le fameux comte von Hoensbroech publia, il y a quelques années, une brochure (*Der Ultramontanismus*) dans laquelle

Digitized by Google

il établissait une profonde différence entre le catholicisme et l'ultramontanisme et voulait qu'on s'attaquât à ce dernier seulement. M. Rudolph Schoeller, professeur à Zurich, vient de donner une réponse à cette brochure (*Katholizismus und Ultramontanismus*, Falsi et Boer, Zurich, 1900, 42 pp.). Il rejette absolument la distinction proposée et établit la nécessité pour tout protestant d'attaquer le catholicisme sous toutes ses formes. Pour en revenir au christianisme primitif, il faut reprendre le canon de Marcion, par conséquent laisser de côté l'Ancien Testament, les écrits johanniques, les Actes des Apôtres, les Pastorales et expurger fortement les Synoptiques. L'auteur s'en prend particulièrement à la lettre de saint Clément de Rome aux Corinthiens, écrit tendancieux composé pour introduire une hiérarchie antiévangélique! On peut s'étonner de rencontrer encore de pareilles extravagances au seuil du vingtième siècle.

— M Fr. Fleiner, professeur de droit canon à l'Université de Bâle, a été élu recteur de la même Université.

— M. P. Wernle, *Privatdozent* à l'Université de Bâle, a été nommé professeur extraordinaire. On lui a attribué le cours d'histoire ecclésiastique contemporaine à la faculté de théologie.

— M. Hermingard, auteur de la *Correspondance des Réformateurs de langue française*, vient de mourir, à l'âge de quatre-vingt-trois ans.

Turquie. — Une édition de 83 homélies et discours de Photius, écrit M. Krumbacher (*Byzantinische Zeitschrift*, 1900, IX, p. 617), dont la plupart inédits, est annoncée par J. d'Aristarches de Constantinople, qui a déjà publié treize homélies du patriarche dans l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια. Outre le texte, l'édition contiendra une biographie de Photius et un commentaire. Le prix de cet ouvrage, qui comprendra deux volumes, est fixé à 10 fr. en or. Les souscripteurs peuvent s'adresser à l'éditeur.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE (1).

I. SCIENCES AUXILIAIRES.

1. MÉTHODOLOGIE.

1 **C. Rappoport**. La théorie des facteurs dominants dans l'histoire. — RSoc. 1900, p. 535-557.

2 **T. Lindner**. Beharrung und Veränderung als geschichtliche Kräfte. — VJWPh. 1900, t. XXIV, p. 313-338.

3 **W. Freitag**. Ueber Ranke's Geschichtsauffassung und eine zweckmässige Definition der Geschichte. — ASPh. 1900, t. VI, p. 129-155 et 311-340.

4 **G. Saintsbury**. A history of criticism and literary taste in Europe. From the earliest times to the present day. Vol. I. Classical and mediaeval Criticism. W. Blackwood. In-8°, 516 p. Sh. 16. (Complet en 3 vol.)

5 **C. Diehl**. Les études byzantines en France. — BZ. 1900, t. IX, p. 1-13.

2. BIBLIOGRAPHIES.

A. Bibliographie générale ou nationale.

6 **La grande Encyclopédie**. Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une Société de savants et de gens de lettres. Vol. XXVIII (Rabbinisme-Saas). Paris, Société anonyme de la Grande Encyclopédie, 61, rue de Rennes, 1900. In-4° à 2 col., 1256 p. avec cartes en couleur hors texte.

(1) Dans la bibliographie nous visons à renseigner les lecteurs sur les publications nouvelles (livres et articles de revues) intéressant l'histoire de l'Église. Lorsqu'un titre n'indique pas suffisamment la nature d'un ouvrage, nous l'accompagnons parfois d'une note entre parenthèse. Nous signalons aussi entre parenthèse les comptes rendus les plus utiles et les plus faciles à consulter sur ces publications. Une section finale (IV) indique à part les principaux comptes rendus des ouvrages précédemment annoncés dans cette Revue. Nous nous servons de *sigles pour indiquer le titre des revues*. Ces sigles sont réunis et interprétés dans une liste imprimée à la table de la Revue. *Un sigle précédé d'un simple trait indique un article*; *un sigle entre parenthèse indique un compte rendu*. A la section finale, chaque indication d'un ou plusieurs comptes rendus sur un ouvrage se termine par un chiffre romain suivi d'un chiffre arabe. Le *chiffre romain* renvoie au *tome* de cette Revue et le *chiffre arabe* au *n°* de la Bibliographie de ce tome où l'ouvrage en question a déjà été signalé.

De nombreux livres ou articles pourraient trouver place sous plusieurs rubriques de la division adoptée. Nous ne les mentionnons qu'une seule fois : il sera facile aux travailleurs d'opérer le transfert d'une subdivision à l'autre.

La bibliographie est faite par MM. les secrétaires de la Revue, R. Maere et A. Van Hove avec la collaboration du *Séminaire historique*. Nous devons des remerciments tout particuliers à MM. E. Vander Mynsbrugge et H. Van Houtte. Ils ont bien voulu dépouiller de nombreux périodiques à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

Digitized by Google

7 **Brockhaus'** Katalog ausgewählter Werke der auslandischen Litteratur. 22e année. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1901. In-8°, 242 p. M. 0.60.

8 **Katalog** der im historischen Saale der K. Universitats- Bibliothek zu Gottingen zur 500-jahrigen Geburtstagsfeier Johann Gutenberg's Ausstellung (bibliographie sur Gutenberg et l'origine de l'imprimerie ; éditions de Gutenberg). Gottingue, W. F. Kaestner, 1900. In-8°, 37 p.

9 **Verzeichniss** der Handbibliothek des Lesesaales der Universitats- Bibliothek zu Leipzig. 2e éd. Leipzig, 1900. In-8°, 157 p.

---

10 **Inventaire** archéologique de Gand. Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830 publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. Fasc. 18. Gand, N. Heins, 1900. In-8°. Le fasc. F. 3 50.

11 **Verlags-Katalog** der Weidmannschen Buchhandlung in Berlin (introduction historique sur la librairie qui existe depuis 200 ans. Catalogue des ouvrages publiés à cette librairie depuis 1835. L'ouvrage n'est pas dans le commerce). Berlin, Weidmann, 1900. In-8°, xxxviii-259 p. (DLZ. 1900, col. 3296-3298 = K. Driatzko.)

12 **A. Paz y Melia.** Biblioteca fundada por el Conde de Haro en 1445 (liste des ouvrages composant cette bibliothèque ; ils se rapportent aux sciences ecclésiastiques). — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 533-541 (suite, à suivre).

---

13 **Minerva.** Jahrbuch der gelehrten Welt, éd. K. Trübner. 10e année. 1900-1901. Strasbourg, K. J. Trübner. In-12°, xxviii-1235 p. 1 portrait. M. 9.

a) *Bibliographie des sources originales.*

14 **U. Wilcken.** General-Register der griechischen und lateinischen Papyrusurkunden aus Aegypten (un très petit nombre d'actes intéressent l'histoire ecclésiastique). — APF. 1900, t. I, p. 1-28

15 **U. Wilcken.** Papyrusurkunden (bibliographie des éditions de papyrus parues de 1898 à octobre 1899, avec indication très détaillée du contenu et avec appréciation). — APF. 1900, t. I, p. 122-177.

16 **S. P. Lambros.** Catalogue of the greek manuscripts on Mount Athos. Vol. II. Cambridge Univ. Press. In-4°. Sh. 21.

17 [**S. Morpurgo.**] I manoscritti della reale Biblioteca Riccardiana di Firenze : manoscritti italiani. Vol. I, fasc. 8-9 (derniers fascicules du t. I : ils décrivent 130 mss. des xive et xve siècles, contenant des textes de saints Pères et d'auteurs classiques). Rome, 1900, p. 561-713. Le fasc. L. 1.

18 **E. Forriani.** Inventario dei documenti dell' Archivio Forriani in Mendrisio. — BSSI. 1900, p. 68-74 et 120-127 (suite et fin).

19 **K. Rozycki.** Die kaiserliche offentliche Bibliothek in St Petersberg (l'auteur fait l'historique de la bibliothèque et signale quelques erreurs dans l'intitulation de certains manuscrits intéressant l'histoire de l'Eglise ; il termine par une liste de 17 livres liturgiques concernant presque tous les centres ecclésiastiques de la Pologne). — CBW. 1900, t. XVII, p. 497-505.

20 **E. Ettlinger.** Geschichte der Bibliothek von St Peter im Schwarzwalde unter besonderer Berücksichtigung des Handschriftenbestandes (fait l'historique de l'agrandissement du fonds des manuscrits, en rapportant tous les passages de chroniques, etc. qui signalent pour la première fois l'existence de tel ou tel manuscrit au monastère). — ZGOR. 1900, 2e sér., t. XV, p. 611-641.

Digitized by Google

21 **G. Hille.** Uebersicht über die Bestände des k. Staatsarchiv zu Schleswig. (Mitteilungen der k. preussischen Archivverwaltung. IV). Leipzig, S. Hirzel, 1900. In-8°, 54 p. M. 1.40.

22 **P. Torres Lanzas.** Relación descriptiva de los mapas, planos, etc. de México y Floridas existentes en el Archivo general de Indias. Séville, impr. El Mercantil, 1900. 2 vol. in-8°, 223 et 201 p.

23 **J. T. Medina.** Biblioteca hispano-americana (1493 1810). Vol. II. Santiago du Chili chez l'Auteur, 1900. In-fol., VIII-544 p. P. 50.

24 **Catàlogo** de cuentas de la administración publica en los años de 1744 à 1855 (introduction de cet inventaire, en appendice à la RABM. 1900, 3e sér., t. IV). Madrid, Vve Tello et fils, 1900. In-8°, 15 p.

25 **A. de Portugal de Faria.** Portugal e Italia. Elenco de manuscriptos portuguezes o referentes á Portugal existentes nas Bibliothecas de Italia, precedido de un supplemento geral ao « Ensajo de Diccionario bibliographico ». Leorne, 1900. In-4°, 460 p. (RHLE. 1900, t. V, p. 377-378 = Hispanus.)

26 **C. Gross.** The sources and literature of english history from the earliest times to about 1485. Londres, Longmans. In-8°. Sh. 18.

27 **G. C. Lee.** Leading documents of english history, together with illust. material from contemporary writers and a bibliography of sources. Londres, G. Bell. In-8°, 628 p. Sh. 7/6

28 **Historical Manuscripts** Commission. Mss. of J. B. Fortescue of Drapmore Vol. III. Westminster, S. P. King et fils. Sh. 3/1.

29 **Historical Manuscripts** Commission. Mss. of Lord Montagu of Beaulieu. Westminster, S. P. King et fils. Sh. 1/11.

---

30 **Schanz.** Geschichte der römischen Litteratur. Vol. II, 2e partie : Vom Tode des Augustus bis zur Regierung Hadrians. 2e édit. Munich, 1901. XI-425 p. M. 6.70.

31 **C. Schmidt.** Christliche Texte (relevé très soigné des textes littéraires chrétiens publiés en 1898 dans le tome I des Oxijrhijnchospapijr de Grenfell et Hunt). — APF. 1900, t. I, p. 120-122.

32 **C. H T[urner]** Patristica : Texts. — JTS. 1900, t. II, p. 150-156.

33 **K. V. Zetterstien.** Verzeichnis der Hebräischen und Aramäischen Handschriften der kgl Universitätsbibliothek zu Upsala (outre la plupart des livres bibliques utilisés pour l'édition de la bible de B. Kennicott, cette liste contient d'autres manuscrits intéressant l'histoire biblique, notamment un manuscrit du Nouveau Testament). Lund, H. Möller, 1900. In-8°, 22 p. (CBW. 1900, t. XVII, p. 531-532.)

34 **L. Leicarraga's** baskische Bücher v. 1571 (Neues Testament, Kalender u. ABC.) im genauen Abdr. éd T. Linschmann et H. Schuchardt. Strasbourg, K. J. Trübner In-8°, CXX-40 p. 460 feuillets, 62-111-16-48-3 p. M. 25.

35 **C. H. Turner.** Chapters in the history of latin mss. (indication de mss. concernant le droit canon ; supplément à l'ouvrage de Maassen, Geschichte der Quellen und der Literatur des canonischen Rechts im Abendlande). — JTS. 1900, t. I, p. 435-441 (à suivre).

36 **V. Turri.** Dizionario manuale della letteratura italiana (1000-1900). Turin, Paravia, 1900. In-8°. L. 4.

37 **J. Brissaud.** La publication des anciennes coutumes municipales du Midi de la France (annonce le projet de les publier). — NRHD. 1900, t. XXIV, p. 575-578.

38 **R. A. Fritzsche.** Ein Buchführerlager vom Jahre 1538 (catalogue de 223 livres d'un colporteur bouquiniste réformé qui parcourait, en 1538, le Nord de l'Allemagne et le Danemark ; presque tous sont des écrits de controverse religieuse). — CBW. 1900, t. XVII, p. 517-529.

Digitized by Google

39 **J. Dowden.** Note on the original documents containing, or relating to the proposals of the nonjuring Bishops for a « Concordate » with the holy orthodox Church of the East (1716-1725). — JTS. 1900, t. I, p. 562-568.

40 **Catalogue** général officiel de l'exposition rétrospective de l'art français, des origines à 1800, à l'Exposition universelle internationale de 1900. Lille, Danel, 1900. In-8°, 391 p.

41 **F. Courboin.** Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la réserve du département des estampes de la Bibliothèque nationale. Vol. I. Paris, Rapilly, 1900. In-8°, XII-437 p.

42 **M. Le Roux.** Catalogue sommaire du musée d'Annecy. Annecy, Abry, 1900. In-8°, 40 p.

43 **A. Furtwängler.** Beschreibung der Glyptothek König Ludwig's I. zu München. Munich, A. Buchholz. In-8°, IV-384 p. M. 3.

44 **F. Ramo.** Breve resumen ó guia explicativa del Museo arqueológico nacional. Madrid, A. Ortega, 1900. In-12°, 99 p. P. 0.60.

---

45 **C. E. Curinier.** Dictionnaire national des contemporains contenant les notices des membres de l'Institut de France, du Gouvernement et du Parlement français, de l'Académie de médecine et de toutes les personnalités vivantes, françaises ou demeurant en France, qui se sont fait connaitre par leur action dans les lettres, les sciences, les arts, la politique, l'armée, les cultes, l'industrie, l'administration. Ouvrage redigé et tenu à jour par un groupe d'écrivains, savants, artistes et hommes politiques. Vol. II. Paris, Brunel et Cie, 1900. In-4°, VI-366 p.

46 **P. B. Moral,** O. S. A. Catálogo de escritores augustinos españoles, portugueses y americanos. — CD. 1900, t. LII, p. 47-58, 365-372; t. LIII, p. 38-46 (à suivre).

47 **A. Erichson.** Bibliographia Calviniana: Catalogus chronologicus operum Calvini. Catalogus systematicus operum, quae sunt de Calvino. Cum indice auctorum alphabetico (extrait de « Calvini opera » avec des ajoutes). Berlin, C. A. Schwetschke et fils. In-8°, 161 p. et grav.

48 **A. Erichson.** Achèvement des Opera Calvini (fait l'historique et donne l'analyse de cette publication faite par la maison Schwetschke et fils). — BHPF. 1900, 4e sér., t. IX, p. 613-616.

49 **P. Roca.** Vida y obras de D. Francisco Pons y Boigues (bio-bibliographie d'un écrivain espagnol contemporain [1861-1899], auteur de plusieurs ouvrages, intéressant l'histoire ecclésiastique). — RABM. 1900, 3e sér., t IV, p. 496-512.

50 **J. Valenti.** Sanz y Escartín (économiste et historien espagnol contemporain). — RC. 1900, t. CXIX, p. 174-184.

b) *Bibliographie retrospective. Encyclopédies et Répertoires.*

51 **Dictionnaire** des antiquités grecques et romaines sous la direction de Daremberg et Saglio. Fasc. 29. (Legatus-libertus). Paris, Hachette, 1900. In-4°, p. 1045-1204. F. 5.

52 **Handwörterbuch** der Staatswissenschaften. Hrsg. von J. Conrad, L. Elster, W. Lexis, et E. Loening. 2e édit. Vol. V. Jena, G. Fischer. In-8°, XII-1051 p. M. 15.

53 **K. Gareis.** Encyclopädie und Methodologie der Rechtswissenschaft. 2e édit. Giessen, E. Roth, 1900. In-8°, 217 p.

54 **Encyclopädie** der Freimaurerei, éd. Lenning. Fasc. 5-10. Leipzig, Hers, 1900.

Digitized by Google

55 **Catalogue** de la bibliothèque de la Société des antiquaires de Picardie. Série N. Ouvrages relatifs aux départements de l'Aisne, du Nord, de l'Oise, du Pas-de-Calais et de la Seine-Inférieure. Amiens, Yvert et Tellier, 1900. In-8°, III-278 p.

56 **L. Couture.** Saint Prosper d'Aquitaine (résumé des travaux dont il a été l'objet dans le passé). — BLE. 1900, p. 269-282.

57 **C. de Echegaray.** Historiadores guipuzcoanos. Gorosábel. — RC. 1900, t. CXVII, p. 168-178.

c) *Bibliographie périodique.*

58 **C. Michel.** Religions des peuples classiques avant le christianisme : 1. Histoire générale des religions et folk-lore ; 2. Bibliographie commune aux religions grecque et romaine (bibliographie critique d'ouvrages récents). — RHLR. 1900, t. V, p. 527-533 (à suivre).

59 **A. Loisy.** Un nouveau dictionnaire de la Bible (remarques critiques sur : A Dictionnary of the Bible edited by J. Hastings etc. Cfr. RHE. 1900, t. I, n° 1708). — RHLR. 1900, t. V, p. 535-551.

60 **H. N. Bate.** Chronicle : New Testaments (compte rendu sous forme de Bulletin bibliographique sur l'Encyclopedia Biblica, et sur Hastings : A Dictionnary of the Bible). — JTS. 1900, t. I, p. 309-316.

61 **F. C. B[urkitt].** Chronicle : New Testaments criticism. — JTS. 1900, t. I, p. 624-628.

62 **Recent periodicals** relating to theoligical studies. — JTS. 1899-1900, t. I, p. 157-160 ; 317-320 ; 477-480 ; 636-640 ; t. II, p. 157-160.

63 **D. Lenain.** Notes d'histoire de la théologie (indique et apprécie certains guides à suivre pour le problème littéraire : Bardenhewer, Funk, etc.) — RHLR. 1900, t. V, p. 552-562.

64 **W. Lueken.** Bibliographie (des ouvrages se rapportant à toutes les branches de la théologie parus dans les trois derniers mois). — TR. 1900, t. III, p. 77*-110*.

65 **R. Seeberg.** Neue Kirchengeschichte : Geschichte der protestantischen Theologie. — TR. 1900, t. III, p. 469-484.

66 **G. C. Butler.** Chronicle : Hagiographica. — JTS. 1900, t. I, p. 628-630.

67 **F. E. B[rightman].** Chronicle : Liturgica. — JTS. 1900, t, I, p. 630-635.

68 **G. Mc N. Rushforth.** Chronicle : Archaeologica. — JTS. 1900, t. I, p. 304-308.

69 **Tables générales** des vingt premières années du Canoniste contemporain, 1878-1897, dressées par A. Boudinhon. Paris, Lethielleux, 1900. In-8°, IV-444 p. F. 6.

70 **G. Messin.** Littérature religieuse moderne (brève appréciation de quelques œuvres récentes de philosophie). — RHLR. 1900, t. V, p. 562-563.

71 **Jahrbuch** der königl. preussischen Kunstsammlungen. Register zu Bd. XI-XX. Berlin, G. Grote. In-fol., 132 p. M. 8.

72 **Indice** de los trabajos contenidos en los Anales de la Universidad, desde 1888 a 1899. — AnU. 1900, t. CVII, p. 1-52.

73 **Bibliographische Notizen** und kleinere Mitteilungen (bulletin systématique de toutes les publications relatives aux études byzantines). — BZ. 1900, t. IX, p. 242-336 ; 564-620 ; 689-720.

74 **A. von Jalrsch.** Die historische periodische Litteratur Innerösterreichs 1895-1898 (analyse sommaire de publications périodiques concernant les pays de Styrie, Carinthie et Carniole). — MIOG. 1900, t. XXI, p. 708-722.

75 **H. Kaiser.** Elsassische Geschichtslitteratur des Jahres 1899. 7. Schriften über einzelne Orte ; 9. Kirchengeschichte ; 10. Kunstgeschichte und Archäologie ; 11. Litteratur- und Gelehrtengeschichte, Archive und Bibliotheken, Buchdruck ;

Digitized by Google

12. Kultur- und Wirtschaftsgeschichte; 13. Volkskunde, Sage. — ZGOR. 1900, 2e sér., t. XV, p. 642-690.

76 **J. Partsch.** Litteratur der Landes- und Volkskunde der Prov. Schlesien. 7e partie (Jahresber. der Schlesischen Gesellsch. für vaterlandische Cultur. Erganzungsheft). Breslau, G. P. Aderholz, 1900. In-8o, p. 445-530.

77 **A. Elias de Molins.** Obras y estudios biográficos y bibliográficos relacionados con la literatura castellana. — RHLE. 1900, t. V, p. 329-335 (suite, à suivre).

78 **J. Apih.** Aus der Slovenischen historischen Literatur, 1895-1898 (liste de huit productions séparées et dépouillement de quelques périodiques : quelques indications concernent l'histoire ecclésiastique). — MIOG. 1900, t. XXI, p. 723-727.

79 **G. Reichel.** Zinzerdorf-Litteratur des Jahres 1900. — TR. 1900, t. III, p. 445-458.

3. PALÉOGRAPHIE; DIPLOMATIQUE; CHRONOLOGIE.

80 **C. Paoli.** Grundriss zu Vorlesungen über lateinische Palaeographie u. Urkundenlehre. Vol. III. Urkundenlehre, 2e partie (fin). Trad. par **K. Lohmeyer.** Innsbruck, Wagner. In-8o, p. 213-403. M. 4.

81 **E. Chatelain** Paléographie des classiques latins. Collection de fac-similés. Livr. 14 (fin de la 2e partie). Paris, Hachette, 1900. In-fol , p. 25-32, 15 pl.

82 **Monumenta palaeographica.** Denkmaler der Schreibkunst des Mittelalters. 1e section. Schrifttafeln in latein. u. deutscher Sprache, éd. **A. Chroust.** 1e sér. (t I III) Fasc 2. Munich, F. Bruckmann. In-fol., 20 p. et 10 planches. M. 20.

83 **G Cereteli.** Wo ist das Tetraevangelium von Porphyrius Uspenskij aus dem Jahre 835 entstanden? — BZ. 1900, t. IX, p. 649-653.

84 **F. Chalandon.** La diplomatique des Normands de Sicile et de l'Italie méridionale (actes solennels, mandements, sceaux et bulles, dans les chancelleries de la Pouille et de la Sicile à la fin du XIe et durant le XIIe siècle). — MAH. 1900, t. XX, p. 155-197, 2 planches photot.

4. ARCHÉOLOGIE.

85 **J. N. Diepolder.** Der Tempelbau der vorchristlichen u. christlichen Zeit oder die bild. Künste im Dienste der Religion bei den Heiden, Juden, Mohammedanern und Christen. Leipzig, D. Spamer. In-8o, VIII-296 p. 200 fig.

86 **W. Vöge.** Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen in den konigl. Museen zu Berlin. 2e édit. 1re partie. Die Elfenbeinbildwerke. Berlin, W. Spemann, 1900. In-8o, V-109 p. M. 1. (ZCK. 1900, t. XIII, col. 320 = Schnütgen)

87 **N. Thiollier.** L'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocese du Puy. Paris, Picard et fils, 1900. In-fol., 199 p. 117 pl F. 80.

88 **C. T. Ippen.** Alte Kirchen und Kirchenruinen in Albanien (Wissenschaftliche Mitteilungen aus Bosnien und der Hercegovina. VII). Vienne, C. Gerold fils, 1900. In-8o, 13 p.

89 **G. von Bezold, B. Riehl** et **G. Hagen.** Die Kunstdenkmaler des Königr. Bayern von XI. bis zum ende des XVIII. Jahrh. Vol. I. Reg. Bez. Oberbayern. Fasc. 19. Munich, J. Albert, 1900. In-fol., p. 1533-1695, 12 planches. M. 10.

90 **Monumentos** arquitectónicos de España, publicados de real orden y por disposición del ministerio de Fomento (édición económica). Fasc. 1. Madrid, G. A. García fils, 1900. In-fol., VIII-8 p. et 3 pl. P. 2.

91 **A. López de Pelaéz.** Las catedrales góticas. — RC 1900, t. CXVII, p. 337-364.

92 **C. Mommert.** Die Dormitio und das deutsche Grundstück auf dem tradition-

Digitized by Google

nellen Zion. Leipzig, Haberland, 1900. VIII-132 p. M. 2.50. (LRKD. 1900, t. XXVI, col. 363-364 = Dannecker.)

93 **P. Stock.** Die Entdeckung der ursprünglichen Grabstätte der Martyrer Marcus et Marcellinus. — Kath. 1900, t. XXI, 2, p. 477-479.

94 **P. Lauer.** Les fouilles du « Sancta Sanctorum » au Latran (identification des découvertes : piliers d'un portique mentionné au IXe siècle ; fresques du IXe siècle ; ossements de saints ; fresque du VIe siècle, ayant appartenu à l'ancien scrinium). — MAH. 1900, t. XX, p. 251-287, pl. VI-X, photot., et trichromie.

95 **F. Gori.** Due monumenti relativi ad un vescovo e ad un papa Francese e ad un antipapa Svizzero. — BSPU. 1900, p. 279-287.

96 **W. Morris.** Architecture and history of Westminster Abbey. Londres, Longmans. In-8°. Sh. 3/6.

97 **E. F. Strange.** The cathedral church of Worcester. A description of te fabric and a brief history of the episcopal See (Cathedral series). Londres, G. Bell. In-8°, 117 p. 53 grav. Sh. 1/6.

98 **R. Willis.** The architectural history of the University of Cambridge and of the colleges of Cambridge and Eton, éd. J. Willis Clark. Cambridge Univ. Press. 4 vol. in-8°. Sh. 84.

99 **L. Van Caster.** Découverte archéologique à l'église métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines. Malines, Godenne, 1900. (RAC. 1900, 5e sér., t. XI, p. 538-539 = L. Cloquet.)

100 **J. Brutails.** L'église abbatiale de Saint-Sever (Landes) (extrait du Bulletin archéologique). Paris, Imprimerie nationale, 1900. In-8°, 31 p. avec grav.

101 **X. Barbier de Montault.** Curiosités archéologiques de l'église paroissiale de Chaudron (Maine et Loire). — AH. 1900, t. I, p. 278-288.

102 **L. Quarré-Reybourbon.** Iconographie et bibliographie de Notre-Dame de la Treille. Lille, L. Quarré, 1900. In-8°, 64 p. et 12 pl. (ABelges. 1900, t. II, p. 206-207 = E. M.)

103 **T. Perkins.** The churches of Rouen (Handbooks to continental churches). Londres, G. Bell. In-8°, 136 p., 50 pl. Sh. 2/6.

104 **L. von Fisenne.** Zweischiffige Kirchen (traite spécialement des églises à deux nefs de la Prusse Rhénane et de la Westphalie ; cfr. ZCK. 1893, t. VI, p. 162-171). — ZCK. 1900, t. XIII, col. 243-252, 14 fig.

---

105 **E. Bertaux.** Les saints Louis dans l'art italien. — RDM. 1900, t. CLVIII, p. 616-644.

106 **A. Venturi.** Die Madonna. Das Bild der Maria in seiner kunstgeschichtl. Entwickelung bis zum Ausgang der Renaissance in Italien, nach dem italien. Werke bearb. v. T. Schreiber. Leipzig, J. J. Weber. In-4°, V-452 p. 531 grav. et 6 planches. M. 30. (ZCK. 1900, t. XIII, col. 316 = S.)

107 **H. Chabeuf.** Tête sculptée à N.-D. de Dijon. — RAC. 1900, 5e sér., t. XI, p. 472-480.

108 **H. Graeven.** Fragment eines frühchristlichen Bischofstuhles im Provinzial-Museum zu Trier (cathedra en ivoire conservée à Trèves ; à ce propos l'auteur passe en revue les divers monuments analogues et compare la chaire de Trèves à celle de Ravenne) — JVARh. 1900, t. CV, p. 147-163, 2 planches et 1 fig.

109 **J. Déchelette** et **E. Brassart.** Les peintures murales du moyen âge et de la renaissance en Forez publiées avec la collaboration de C. Beauverie, l'abbé Reure et G. Trevoux. Paris, Picard et fils, 1900. In-fol., 67 p. 20 pl. F. 40.

110 **F. de Mély.** Reliques de Constantinople (fin d'une série d'articles qui ont paru sous le titre général : la sainte Couronne). — RAC. 1900, 5e sér., t. XI, p. 491-507.

Digitized by Google

111 **J. Kolberg.** Ein französisches Psalterium des XIV. Jahrhundert (origine et âge d'un psautier du séminaire de Braunsberg : sa description; saints français, spécialement du diocèse de Cambrai, qu'énumère son calendrier; les indices que fournit la liturgie adoptée permettent de l'attribuer à l'abbaye de S. Aubert ; la liturgie, le style des miniatures, l'écriture, conviennent au commencement du XIVe siècle). — ZCK. 1900, t. XIII, col. 257-272 ; 289-312 ; 4 photogr.

112 **H. J. Hermann.** Zur Geschichte der Miniaturmalerei am Hofe der Este in Ferrara. Stilkritische Studien (extrait du « Jahrb. d. kunsthistor. Sammlgn. d. allerh. Kaiserhauses »). Vienne et Leipzig, G. Freytag. In-fol., 155 p., 26 pl. et 108 grav. M. 50.

113 **E. W. Bredt.** Der Handschriften-Schmuck Augsburgs im XV. Jahrh. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. XXV). Strasbourg, J. H. E. Heitz, 1900. In-8°, VII-96 p , 14 pl. M. 6.

114 **M. G. Moreno y Martinez.** El arte de grabar en Granado. — RABM. 1900, 3e sér , t. IV, p. 463-483.

---

115 **Schnütgen.** Die hochgothische Monstranz der Pfarrkirche zu Ahrweiler (ostensoir en argent doré du commencement du XVe siècle). — ZCK. 1900, t. XIII, col. 273-276, et photogr.

116 **E. Babelon.** Les gemmes antiques. — JS. 1900, p. 652-668 (suite et fin).

117 **Goblet d'Alviella.** A propos du peigne liturgique de Saint-Loup. — ARBBull. 1900, p. 707-735.

118 **Die Wandteppiche** aus dem Leben des Erzvaters Jakob. Text von J. Lessing. Berlin, E. Wasmuth, 1900. M. 10. (ZCK. 1900, t. XIII, col. 283-284 = Schnütgen.)

5. SIGILLOGRAPHIE ; HÉRALDIQUE ; NUMISMATIQUE.

119 **H. Erman.** Die Siegelung der Papyrus-urkunden. — APF. 1900, t. I, p. 68-76.

120 **T. Ilgen.** Die Westfälischen Siegel des Mittelalters. Fasc. 4. Munster, Regensbergschen Buchhandlung, 1894-1900. In-fol., 75 p. et 123 planches. M. 60. (DLZ. 1900, col. 3353-3357 = H. Tangl.)

121 **de Renesse.** Dictionnaire des figures héraldiques. Vol. V, fasc. 6. Bruxelles, Société belge de librairie, 1900. In-8°, p. 641-736, à 2 col. et pl. XXX avec notices explicatives en regard. F. 4.

122 **J. T. de Raadt.** Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants. Vol III, fasc. 2 et 3. Bruxelles, Société belge de librairie, 1900. In-8°, p. 121-376, à 2 col., pl. hors texte. F. 6.

123 **J. de Chestret de Haneffe.** Numismatique de la principauté de Liége et de ses dépendances (Bouillon, Looz) depuis leurs annexions. Supplément. Liége, D. Carmaux, 1900. In-4°, 27 p. et 2 pl. hors texte. F. 5.

6. GÉOGRAPHIE ; LINGUISTIQUE.

124 **H. Wagner.** Die Lage des geographischen Unterrichts an den höheren Schulen Preussens um die Jahrhundertwende. Hanovre, Hahn, 1900. In-8°, 68 p. M. 0.80.

125 **J. Miliopoulos.** Byzantinische Landschaften. — BZ. 1900, t. IX, p. 471-476.

126 Ἰ. Π. Μηλιόπουλος. Βουνὸς Αὐξεντίον. Ῥουφινιαναί. Ναὸς ἀποστόλου Θωμᾶ ἐν τοῖς Βοραινίου (études sur la topographie de Byzance). — BZ. 1900, t. IX, p. 63-71.

127 **K. Kirch,** S. J. Eine neue Ansicht über die Metrik des Romanos. — BZ. 1900, t. IX, p. 453-463.

Digitized by Google

128 **H. Gismondi**, S. J Linguae Syriacae grammatica et chrestomatia cum glossario, scholis accommodata. 2e édit. Beyrouth, typ. des PP. Jésuites, 1900. In-8°, 320 p. L. 7.50. (CC. 1900, 17e sér., t. XII, p. 336-337.)

129 **H. Gismondi**, S. J. Chrestomathia Syriaca, glossario et tabulis flexionum instructa. Beyrouth, typ. des PP. Jésuites, 1900. In-8°, 270 p. L. 5.50. (CC. 1900, 17e sér., t. XII, p. 336-337.)

130 **Glossarium** latino-arabicum ex unico qui exstat codice Leidensi undecimo saeculo in Hispania conscripto. Nunc primum edidit, praefatione notisque instruxit, tabulam phototypicam adjecit C. F. Seybold. (Semitistische Studien hrsg. v. C. Bezold. Ergänzungshefte zur Zeitschrift f. Assyriologie. Fasc. 15-17). Berlin, F. Felber. In-8°, xx-574 p. M. 40.

131 **A. Thumb.** Die griechischen Lehnwörter im Armenischen. Beiträge zur Geschichte der Κοινή und des Mittelgriechischen. — BZ. 1900, t. IX, p. 388-452.

132 **J. Psichari.** Ἔποικα. — BZ. 1900, t. IX, p. 658-663.

133 Ἰ. Π. Μηλιόπουλος. Μονὴ Γαλακρηνῶν. — BZ. 1900, t. IX, p. 664-667.

134 **M. Bréal.** Elementum (considérations sur la monographie de ce mot latin publiée par M. H. Diels et sur le Thesaurus linguae latinae [RHE. 1900, t. I, p. 791 ss.] dont cette monographie raconte la genèse). — JS. 1900, p. 642-652.

II. PUBLICATIONS DE SOURCES ET CRITIQUE DES SOURCES.

1. SOURCES MONUMENTALES.

135 **P. Perdrizet.** Inscriptions de Thessalonique (treize inscriptions dont quelques-unes chrétiennes, provenant du cimetière chrétien découvert en 1899). — MAH. 1900, t. XX, p. 223-233, 2 reprod.

136 **A. Dietrich.** ΕΥΑΓΓΕΛΙΣΤΗΣ (étude sur une inscription de Rhodes relevée par H. Achelis dans son article « Spuren des Urchristentums auf den griechischen Inseln » ; il s'agit d'un prêtre païen). — ZNW. 1900, t. I, p. 336-338.

137 **Béthune.** Épitaphes et monuments des églises de la Flandre au xvie siècle d'après les manuscrits de Corneille Gailliard et d'autres auteurs. 3e partie. Franc de Bruges, Zélande (avec la préface). Bruges, De Plancke, 1900. In-4°, LII et p. 297-398, 4 fig. F. 10.

2. SOURCES D'ARCHIVES ET CRITIQUE DIPLOMATIQUE.

138 **G. Paolucci.** Contributo di documenti inediti sulla relazione tra chiesa e stato nel tempo svevo. Palerme, Barravecchio, 1900. In-4°. L. 1.25.

139 **E. Kimball Kendall.** Source-Book of english history. For the Use of schools and readers. Londres, Macmillan. In-8°, 508 p. Sh. 3/6.

140 **Ancient** and Modern Prayers, éd. W. Tileston. New-York, Doubleday, Page, et Cie, 1900. In-8°.

141 **Monumenta** Germaniae historica, inde ab. a Chr. D. usque ad a. MD. edidit Societas aperiendis fontibus rerum germanicarum medii aevi. Diplomatum regum et imperatorum Germaniae Vol. III, 1e partie. Heinrici II et Arduini diplomata. Hanovre, Hahn. In-4°, 720 p. M. 24.

142 **V. Darpe.** Verzeichnisse der Güter, Einkunfte u. Einnahmen des Aegidiiklosters, der Kapitel an S. Ludgeri u. Martini, sowie der S. Georges-Kommende in Münster, ferner der Kloster Vinnenberg, Marienfeld u. Liesborn (Codex traditionum westfalicarum. Hrsg. vom Verein f. Geschichte u. Altertumskunde Westfalens. Vol. V). Munster, Theissing. In-8°, VIII-469 p. M. 10.

Digitized by Google

143 **I Registri** del ducato di Spoleto. (Archivio segreto Vaticano, Camera Apostolica), ed. L. Fumi. — BSPU. 1900, p. 231-277 (suite et fin)

144 **L. Staffetti.** La prima stampa delle costituzioni della Chiesa di Luni e Sarzana (Sinodo antico di Sarzano, imprimé à Pise en 1494). — GSLL. 1900, t. I, p. 368-376.

145 **C. Cipolla.** La « bulla major » di Cuniberto vescovo di Torino in favore della prevostura di Oulx. Turin, Claussen, 1900. In-4°, 24 p. et planche. (GSLL. 1900, t. I, p. 394-395 = L. Staffetti.)

146 **E. Coppieters Stochove** Inventaire des archives de l'église Saint-Jacques de Gand. — Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. 1900, t. VIII, p. 123-138. (ABelges. 1900, t. II, p. 185.)

147 **Vier** nog onuitgegeven oorkonden uit de XIIe eeuw betreffende de Middelburgsche abdy, éd. R. Fruin. — Bydragen voor de Geschiedenis van het bisdom Haarlem, 1900, t. XXV, p. 413-418. (ABelges. 1900, t. II, p. 210.)

148 **Nouvelles chartes** inédites de l'abbaye d'Orval, éd. A. Delescluse et K. Hanquet (chartes des XIIe, XIIIe et XIVe siècles). Bruxelles, Kiessling et Cie, 1900. In-4°, II-36 p. (ABelges. 1900, t. II, p. 193-194 = G. Kurth.)

149 **L. Gilliodts-van Severen.** Inventaire diplomatique des archives de l'ancienne École Bogarde à Bruges comprenant le texte ou l'analyse de tous les documents qui composent cette collection, précédé d'une introduction historique sur les diverses organisations de cette école d'apprentissage depuis le XIIIe jusqu'au XIXe siècle, et suivie d'une notice sur la Witte Saeihalle et la Sayetterie. Bruges, L. De Plancke, 1900. 2 vol., in-8°, 619 et 1292 p. (ABelges. 1900, t. II, p. 174-176 = J. Cuvelier.)

150 **Rituel** de S. Martin de Tours (de la réception des chanoines d'honneur par les chanoines; XIIIe siècle), éd. A. Fl. 4e partie. Paris, Firmin-Didot et Cie, 1900. In-8°, 40 p.

151 **Barducci.** Documenti per la storia della reale università di Siena. Vol. I (1273-1479). Sienne, Lazerri.

152 **C. V. Langlois.** Documents pour servir à l'histoire des mœurs au XIIIe et au XIVe siècle. II. G. A. Hückel. Les faux monnayeurs de Puygiron. — MA. 1900, 2e sér., t. IV, p. 501-512 (suite).

153 **G. Bode.** Urkundenbuch der Stadt Goslar und der in und bei Goslar belegenen geistlichen Stifttungen. 3e partie. 1301-1335. (Geschichtquellen der Prov. Sachsen und angrenzender Gebiete, hrsg. von der histor. Commission der Prov. Sachsen. XXXI). Halle, O. Hendel, 1900. In-8°, XXXIV-840 p. M. 18.

154 **Cartulaire** de l'église Saint-Lambert de Liége, éd. S. Bormans et E. Schoolmeesters. Vol. IV (Collection de chroniques belges inédites). Bruxelles, Kiessling et Cie, 1900. In-4°, 784 p.

155 **Le cartulaire** d'Afflighem, éd. É. de Marneffe. 4e fasc. — AHEB. 1900, 2e section, série des cartulaires et des documents étendus, p. 383-510 (suite, à suivre).

156 **J. Petit.** De libro rationis Guillelmi de Erqueto. Paris, Picard et fils, 1900. In-8°, 151 p.

157 **D. da Saviano,** O. Cap. La prima regola delle monache di S. Chiara data loro dal P. S. Francesco e confermata da papa Innocenzo IV. Naples, G. Cozzolino et Cie, 1900. In-16°, 216 p.

158 **A. Ferretto.** I Genovesi in Oriente nel carteggio di Innocento IV. — GSLL. 1900, t. I, p. 353-368.

159 **Documents** pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc, publiés pour la Société de l'Histoire de France, par Mgr Douais. 1e partie : Introduction. 2e partie : Textes. Paris, H. Laurens, 1900. In-8°, CCXCIX et 415 p. F. 18.

Digitized by Google

160 **Coutumes** de Montgaillard (Ariège). Texte inédit de 1259, éd. G. Trouillard. — NRHD. 1900, t. XXIV, p. 537-548.

161 **Documents relatifs** à l'histoire de l'Industrie et du Commerce en France (XIVe et XVe siècles), éd. G. Fagniez. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire). Vol. II. Paris, Picard 1900. In-8°, XXIX-345 p.

162 **P. Parfouru.** Compte du temporel de l'évêque de Meaux. 1425-1426. Paris, Picard et fils, 1900. In-8°, XVI-48 p. F. 2.

163 **Regla** de la muy humilde hermandad de la hospitalidad de la Santa Caridad de Nuestro Sr. Jesucristo sita en su casa y hospital del Sr. San Jorge de la Ciudad de Sevilla. Séville, Rasco, 1900. In-4°, XX-190 p.

164 **Instrucción** de la humilde y real hermandad de la Santa Caridad de Nuestro Señor Jesucristo sita en su Iglesia y hospital de San Jorge de la Ciudad de Sevilla, sobre la manera y forma de dar sepultura ecclesiástica à los ajusticiados. Séville, Rasco, 1900. In-4°, 28 p.

165 **Colección** de documentos inéditos relativos al descubrimiento, conquista y organización de las antiguas posesiones de Ultramar. 2a serie, publicada por la real Academia de la Historia. Vol. XIII. Relaciones de Yucatán, t. II (plusieurs de ces documents ont trait à la situation religieuse du Mexique au XVIe siècle). Madrid, Rivadeneyra, successeurs, 1900. In-4°, XVI-414 p. P. 12.50.

166 **Colección** de documentos inéditos para la historia del Chile desde el viaje de Magallanes hasta la batalla de Maipo, 1518-1818, éd. J. T. Medina. Vol. XXII. Proceso de Villagra. III. Vol. XXIV. Informaciones de servicios. II. Santiago du Chili, Impr. Elzeviriana, 1900. In-4°, 648 et 430 p. P. 30.

167 **Briefe** Melchior Klesls an Herzog Wilhelm V von Baiern. Ein Beitrag zur Geschichte der Gegenreformation in Oesterreich, éd. V. Bibl (lettres originales de Melchior Klesl, official à Passau, puis prévôt du chapitre de la cathédrale de Vienne, conservées aux Archives générales du royaume de Bavière à Munich). — MIOG. 1900, t XXI, p. 640-673.

168 **Lettere** di sovrani, principi e prelati dirette a Pio IV, al cardinale Borromeo e ad altri (1561-1630). — BSSI. 1900, p. 51-59 et 114-120 (suite et fin).

169 **Pouillé** du diocèse de Cambrai (de 1567, avec, en appendice, une série de documents concernant Turnhout, le chapitre de Saint-Rombaut à Malines, et de Sainte-Gudule à Bruxelles, l'église d'Assche et le collège du pape Adrien VI à Louvain), éd. Reusens. — AHEB. 1900, 2e sér., t. XII, p. 257-384 (suite, à suivre).

170 **Relations** politiques des Pays-Bas et de l'Angleterre sous le règne de Philippe II. Vol. XI. Gouvernement du duc de Parme, 1e partie (1r oct. 1578—31 déc. 1579), éd. L. Gilliodts-Van Severen (Collection de chroniques belges inédites). Bruxelles, Kiessling et Cie, 1900. In-4°, LVI-458 p.

171 **L. Miedema.** Resolutiën van de Vroenschap van Utrecht betreffende de Akademie. Vervolg van 1693-1812 (Werken van het Historisch Genootschap gevestigd te Utrecht. Nouvelle sér., n° 52). Utrecht, Kemink et fils, 1900.

172 **Camus.** Notes et documents relatifs à une tentative d'invasion du protestantisme anglais en Bretagne. Saint-Brieuc, Prud'homme, 1900. In-18, II-120 p.

173 **Pouillé** du diocèse d'Angers. Archiprêtrés d'Angers et du Lude. — AH. 1900, t. I, p. 339-355 (suite).

174 **A. Lods.** Les luthériens d'Alsace devant l'Assemblée constituante (contient entre autres un cahier inédit de doléances pour les magistrats et consistoires protestants des villes d'Alsace). — RFr. 1900, t. XIX, p. 523-550.

175 **A. Corre.** Le rétablissement du culte catholique et l'armée (donne le texte d'une lettre, adressée par un commandant de demi-brigade à son chef hiérarchique, pour

Digitized by Google

lui dire la répugnance qu'éprouvent ses soldats, pour les cérémonies du culte rétablies par le concordat). — RFr. 1900, t. XIX, p. 380-381.

176 **S. S. Léon XIII.** La nonciature de Mgr Joachim Pecci (lettres inédites extraites d'un ouvrage de M Boyer d'Agen sur la Prélature de Léon XIII; cfr RHE, 1900, t. I, n° 2198). — NouvR. 1900, p. 161-174.

3. SOURCES LITTÉRAIRES.

A. Écrits du Nouveau Testament. Éditions; Critique d'érudition; Exégèse.

177 **W. E. Crum** et **F. G. Kenyon.** Two chapters of S. John in greek and middle Egyptian. — JTS. 1900, t. I, p. 415-433.

178 **F. C. Burkitt.** St. Mark, VIII, 32 : A neglected various reading. — JTS. 1900, t. II, p. 111-113.

179 **F. C. Burkitt.** On S. Mark, XV, 34 in cod. Bobiensis. — JTS. 1900, t. I, p. 278-279.

180 **F. C. Burkitt.** On S. Ephraim 's quotation of Matt. XXI, 3. — JTS. 1900, t. I, p. 569-571.

181 **K. Lake.** On the italian origin of codex Bezae. 1. Codex Bezae and codex 1071 (concerne le passage de l'évangile de S. Jean sur la femme adultère, VIII, 6-9). — JTS. 1900, t. I, p. 441-445.

182 **F. E. Brightman.** On the italian origin of codex Bezae. 2. The marginal notes of lections. — JTS. 1900, t. I, p. 446-454

183 **K. Lake.** The text of codex Ψ in S. Mark. — JTS. 1900, t. I, p. 290-292.

184 **Die Skeireinsbruchstücke.** Text und Uebersetzung, éd. E. Dietrich (texte gothique de fragments de l'évangile de St Jean). Strasbourg, Trübner, 1900. In-4°, 16 p

185 **Das Neue Testament** unseres Herrn Jesus Christus. Nach der Vulgata, trad. P. Beda Grundl, O. S. B. Vol. I. Die Hl. Evangelien. Vol. II. Apostelgeschichte, Apostelbriefe, Offenbarung, Augsbourg, Literar. Institut v. M. Huttler. In-16. IV-579, IV-581-1232 p M. 1.50.

186 **S. Paul's** epistle to the Romans. Nouv. trad. par W. G. Rutherford. Londres, Macmillan, 1900. In-8°, XXII-72 p. Sh. 3/6.

---

187 **E. Van Roey.** La collection des « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristliche Litteratur ». — RHE. 1901, t. II, p. 56-81 (à suivre).

188 **A. Jülicher.** Einleitung in das Neue Testament. 3e et 4e édit. 2e partie (Grundriss der theologischen Wissenschaften, bearb. v. Achelis, Baumgarten, Benzinger, etc.). Tubingue, J. C. B. Mohr. In-8°, XVI-241-504 p. M. 4.25.

189 **G. Desjardins.** Authenticité et date des livres du Nouveau Testament. Étude critique de l'histoire des origines du Christianisme de M. Renan. Paris, Lethielleux, 1900. In-8°, 220 p. F. 4.

190 **Gesù Cristo** e Budda (d'après des ouvrages récents). — CC, 1900, sér. XVII, t. XII, p. 442-449.

191 **H. S. Stix.** Christus oder Buddha? In Parallelstellen aus dem Neuen Testament und dem heiligen Schriften Indiens dargelegt. Trad. par L. Kreichauf. Leipzig, L. Kreichauf. In-8°, 26 p. M. 0.80.

192 **J. Kreyenbühl.** Das Evangelium der Wahrheit. Neue Lösung der Johanneischen Frage. Vol. I. Berlin, Schwetschke et fils, 1900. 752 p. M. 20.

Digitized by Google

193 **A. Van Hoonacker.** Le prologue du quatrième évangile. Le parallélisme entre la lumière naturelle (I, 3-5) et le Verbe, lumière surnaturelle (I, 9 svv). — RHE. 1901, t. II, p. 5-14.

194 **Quaestiones** in conferentiis ecclesiasticis archidioecesis Mechliniensis agitatae anno MDCCCVIII (quelques réponses concernent le Nouveau Testament). Malines, Dessain. In-8°, 72 p.

195 **J. Bruneau.** Synopse évangélique. Paris, Lecoffre, 1901. In-8°, xxiv-195 p.

196 **W. Sanday.** A new work on the parables (Die Gleichnisreden Jesu de A. Jülicher paru en 1899). — JTS. 1900, t. I. p. 161-180.

197 **S. Sollertinsky.** The death of S. John the Baptist. — JTS. 1900, t. I, p. 507-528.

198 **C. H. Turner.** On πλήρης in S. John, I, 14. — JTS. 1899 1900, t. I, p. 120-125; 561-562.

199 **A. Loisy.** L'esprit et la chair (Jean, VI, 60-71). — RHLR. 1900, t. V, p. 482-501.

200 **F. Haverfield.** On the στρατηγοί of Philippi. — JTS. 1900, t. I, p. 434-435.

201 **W. Sanday.** S. Paul's equivalent for the kingdom of heaven? — JTS. 1900, t. I, p. 481-491.

202 **E. Buchholz.** Gesetz u. Gnade Betrachtungen üb. Röm. VII u. VIII. Fasc. 1. Enth. die Betrachtgn üb. Röm. VII, 1-8. Elberfeld, Reformirter Schriftenverein. In-8°, 64 p.

203 **J. A. Beet.** A commentary on St Paul's epistle to the Romans. Londres, Hodder et Stoughton. In-8°, 406 p. Sh. 7/6.

204 **G. W. Garrod.** The second epistle to the Thessalonians (analyse et notes). Londres, Macmillan. In-8°, 174 p. Sh. 2/6.

205 **I. Bethge.** Das Hohelied des Glaubens, Römer, VIII, 28-39, ausgelegt. Halle R. Mühlmann. In-8°, III-172 p. M. 2.

206 **Uttendoerfer.** Ein Kennzeichen dafür dass wir aus der Wahrheit sind (Versuch einer Auslegung der Abschnittes I. Joh. III, 18-24). — NKZ. 1900, t. XI. p. 985-1002

207 **L. Prager.** Die Offenbarung Johannis, auf Grund der hl. Schrift eingehend erklärt. Vol. II. Leipzig. A. Deichert, successeur. In-8°, 528 p. M. 7.

208 **E. Carus Selwyn.** The cristian prophets and the prophetic Apocalypse. Londres, Macmillan, 1900. In-8°, xvi-278 p. Sh. 6.

209 **E. Steudel.** Die Wahrheit von der Praexistenz Christi in ihrer Bedeutung für christliches Glauben und Leben. — NKZ. 1900, t. XI, p. 919-940.

B. Anciennes littératures chrétiennes. Éditions; critique d'érudition.

210 **V. H. Stanton.** The Gospel of Peter : its early history and character considered in relation to the history of the recognition in the Church of the canonical Gospels. — JTS. 1900, t. II, p. 1-25.

211 **A. Hopkins.** The Apostles' Creed. A discussion. New-York, G. P. Putnam fils, 1900. In-8°. Sh. 5.

212 **The epistles** of S. Ignatius, bishop of Antioch. Trad. par J. H. Srawley (Early church classics). Londres, 1900. 2 vol. in-8°. Sh. 2.

213 **E. Preuschen.** Die Apokryphen gnostischen Adamschriften aus dem Armen. übersetz und untersucht (Festgruss Bernhard Stade zur Feier seiner 25 jährigen Wirksamkeit als Professor dargebracht von seinen Schülern. W. Diehl, R. Drescher, K. Eger, A. v. Gall, E. Preuschen, H. Weinel). Giessen, J. Ricker. In-8°. 90 p. M. 2.50.

214 **Vie** de S. Pesunthuis, évêque de Coptos, éd. E. Revillout (texte copte). — RE. 1900, t. IX, p. 177-179 (à suivre).

Digitized by Google

215 **Textes coptes.** Extraits de la correspondance de S. Pesunthuis évêque de Coptos et de plusieurs documents analogues (juridiques ou économiques). éd. E. Revillout (publication de textes accompagnés d'une traduction française et d'annotations). — RE. 1900, t. IX, p. 133-177 (à suivre).

216 **F. E. Brightman.** The sacramentary of Serapion of Thmuis (nouvelle édition du texte, avec une longue introduction sur les différentes questions que soulève l'étude de ce document, et annotations critiques). —JTS. 1899-1900, t. I, p. 88-113; 247-277.

217 **A. Harnack.** Zu den Amherst-Papyri. — AWBSb. 1900, t. XLIII, p. 984-995.

218 **W. Bousset.** Ein aramaisches Fragment des Testamentum Levi. — ZNW. 1900, t. I, p. 344-346.

219 **H. Achelis.** The γνώμαι of the synod of Nicaea. — JTS. 1900, t. II, p. 121-129.

220 **The old** latin text of our Nicene Creed, éd. A. E. Burn. — JTS. 1900, t. II, p. 102-110.

221 **The confessions** of St. Augustine, éd. T. Scott. Introduction par A. Meynell. G. Richards. In-12, 302 p. Sh. 3/6.

222 **Fr. G. Antolin,** O. S. A. Primera edición de un codice de la época visigoda. (Apringio de Beja). — CD. 1900, t. LIII, p. 23-30.

223 **F. Diekamp.** Der Mönch und Presbyter Georgios, ein unbekannter Schriftsteller des VII. Jahrhunderts (édition des écrits de ce personnage contenus dans le Vatic. gr. 2210, précédée d'une minutieuse description du ms., et suivie de notes nombreuses et intéressantes). — BZ. 1900, t. IX, p. 14-51.

224 **Corona** de la Santísima Virgen María; libro atribuído á San Ildefonso, arzobispo de Toledo, éd. N. A. Periyo. 2e édit. Lérida, Impr. Mariana, 1900. In-8°, 60 p. P. 1.

225 **Studia** sinaitica. Fasc. 9 et 10. Select narratives of holy women from the syro-antiochene or sinai palimpsest, as written above the old Syriac Gospels by John the Stylite, of Beth-Mari Qanum in A. D. 778, éd. A. Smith Lewis. Texte syriaque et traduction. Cambridge, Univ. Press. In-4°. Sh. 21 et 7/6.

---

226 **W. Christ.** Philologische Studien zu Clemens Alexandrinus (extrait de AWMAbh. 1 cl. t. XXI, 3e partie). Munich, 1900. In-4°, 74 p. (DLZ. 1900, col. 3174-3176 = H. Lietzmann.)

227 **F. C. Burkitt.** The original language of the acts of Judas Thomas. — JTS. 1900, t. I, p. 280-290.

228 **E. C. Butler.** The new Tractatus Origenis. — JTS. 1900, t. II, p. 113-121.

229 **P. Batiffol.** Pas Novatien (étude sur l'auteur des Tractatus Origenis). — BLE. 1900, p. 283-297.

230 **A. Bauer.** Heidnische Märtyrerakten (l'auteur compare ces documents extraits des papyrus, avec les actes les plus anciens des martyrs chrétiens et fait ressortir l'importance de cette comparaison pour la critique). — APF. 1900, t. I, p 29-47.

231 **C. H. Turner.** The early episcopal lists. — JTS. 1900, t. I, p. 181-200; 529-553.

232 **H. I. Lawlor.** Two notes on Eusebius. Extrait de Hermathena. 1900, t. XI, p. 10-49 (étude de critique littéraire sur les extraits des Hypomnemata d'Hégésippe dans Eusèbe; explication des erreurs chronologiques qu'on trouve chez Eusèbe : il a eu entre les mains des Volumina contenant divers ouvrages, qu'il croyait, à tort ou à raison, placés dans l'ordre chronologique). (DLZ. 1900, col. 2388 = A. Harnack.)

233 **A. E. Burn.** On Eusebius of Vercelli (reprend les questions posées par M. Turner, JTS. 1899-1900 t. I, p. 126-128, se prononce en faveur de l'attribution à cet auteur du « Quicumque vult » et du « de Trinitate »). — JTS. 1900, t. I, p. 592-599.

Digitized by Google

234 **A. Cognet.** De Joannis Chrysostomi dialogo qui inscribitur περὶ ἱερωσύνης λόγοι ἕξ. Paris, Wehrel, 1900. In-8°, 89 p.

235 **C. H. Turner.** Latin lists of the canonical Books. 1. The roman council under Damasus A. D. 382. — JTS. 1900, t. I, p. 554-560.

236 **P. Corssen.** Zur lateinische Didascalia apostolorum. — ZNW. 1900, t. I, p. 339-343.

237 **J. Haury.** Johannes Malalas identisch mit dem Patriarchen Johannes Scholastikos ? — BZ. 1900, t IX, p. 337-356.

238 **M. A Kugener.** Observations sur la vie de l'ascète Isaie et sur les vies de Pierre l'Ibérien et de Théodore d'Antinoé par Zacharie le Scolastique. — BZ. 1900, t. IX, p. 464-470.

239 **C. de Boor.** Die Lebenszeit des Dichters Romanos. — BZ. 1900, t IX, p. 633-640.

240 **H. Achelis.** Der älteste deutsche Kalender. — ZNW. 1900, t. I, p. 308-335.

241 **M. Deutschbein.** Dialektisches in der Angelsächischen Uebersetzung von Bedas Kirchengeschichte (étude philologique servant à déterminer l'auteur de cette traduction attribuée à Alfred le Grand). Halle, E. Karras, 1900. In-8°, 38 p.

242 **A. Grospellier.** Mélanges d'hagiographie (étude critique sur les listes épiscopales et les faux privilèges de l'église de Vienne). — Bulletin d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. 1900, t. XX, p. 5-36 ; 57-83 ; 169-184.

C. Sources littéraires du moyen âge. Éditions; critique d'érudition.

243 **Monumenta** Germaniae historica. Scriptorum qui vernacula lingua usi sunt, Vol. III, 2ᵉ partie. 2. Chroniken, deutsche u. andere Geschichtsbucher des Mittelalters, hrsg. v. der Gesellschaft f. ältere deutsche Geschichtskunde. T. III. Einenkel's Jansen Werke. éd. P. Strauch. 2ᵉ partie. Furstenbuch. Hanovre, Hahn. In-4°, xi-597-819 p. M. 11.

244 **Lope de Vega** Obras publicadas por la real Academia Española. Vol. XI. Cronicas y legendas dramaticas de España. 5ᵉ sér. Madrid. Rivadeneyra, successeurs 1900. In-fol., cixii-585 p.

245 A. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς. Θεοφάνης Σικελός. — BZ. 1900, t. IX, p. 370-378.

246 **J. Dräseke.** Zu Johannes Kantakuzenos. — BZ. 1900, t. IX, p. 72-84.

247 **Het Goddelyk Spel** van Dante Alighieri, trad. par P. B. Haghebaert, O. P. Louvain, Peeters, 1901. 3 vol. in-12°, lii-282, xiv-285, xvi-270 p. F. 7.50.

248 **Dante Alighieri.** The vision. 1ᵉ partie. Hell. Traduit par H F. Cary. Introduction par Paget Toynbee. (Little Library). Londres, Methuen. In-12°, 300 p. Sh. 2/6.

249 **Paget Toynbee.** Dante Alighieri. Londres, Methuen. In-8°, 228 p. Sh. 3/6.

250 **La chronique** liégeoise de 1402 (compilation énorme sous le titre Chronica episcoporum leodiensium qui commence à l'ère chrétienne et donne à peine quelques renseignements originaux), éd. E. Bacha. CRHBull. Bruxelles, 1900. In-8°, xxxv-529 p.

251 **Chronica** Hungarorum, impressa Budae 1473. Typis similibus reimpressa. Die Ofner Chronik. Fesim. Ausg. des ersten ungarländ. Druckes nach dem Exemplare der Bibliothek des Ung. Nationalmuseums, éd. W. Fraknói. Vienne, Gilhofer et Ranschburg. In-4°, 36-132 p. M. 20.

252 **S. P. Lambros.** Der Codex des Gedichtes über die Eroberung von Konstantinopel (nouvelle collation du seul ms. connu : Paris, gr. 2909). — BZ. 1900, t. IX, p. 161-169.

253 **Jehan Froissart's** Cronijke van Vlaanderen, getranslateert uuten franssoyse in duytscher tale bij Gerijt Potter van der Loo in de xvᵉ eeuw, éd. N. de

Digitized by Google

Pauw. Vol. II, fasc 1. Rekeningen der Baljuws van Vlaanderen. Gand, A. Siffer, 1900. In-8°, VIII-344 p. F. 3.

254 **P. Monnier**. Le Quattrocento, essai sur l'histoire littéraire du XVe siècle. Paris, Perrin, 1901. 2 vol. in-8°, 341 et 462 p.

255 **J. Fijalek**. Polonia apud Italos scholastica saec. XV. Fasc. 1. Poloni apud Italos litteris studentes et laurea donati, inde a Paulo Wladimiri usque ad Johannem Lasocki collecti et illustrati (Munera saecularia Universitatis Cracoviensis VI). Cracovie, Librairie de la Polnischen Verlagsgesellschaft, 1900. In-4°, VII-120 p.

256 **A. Wyss**. Ein deutscher Cisianus für das Jahr 1444 gedruckt von Gutenberg (guide mnémotechnique pour fixer dans la mémoire les noms et la date des jours de fête du calendrier. La feuille de parchemin de Cambridge est imprimée avec les premiers caractères connus de Gutenberg. En 1443, celui-ci était a Strasbourg. C'est donc là qu'il faut placer le lieu de naissance de l'imprimerie). Strasbourg, Heitz et Mündel. In-4°, 19 p. (RCHL. 1900, p. 478-479 = R.)

257 **Disputa** del alma y el cuerpo y auto de los Reyes Magos, éd. R Menéndez Pidal (deux anciennes poésies espagnoles, avec reproduction des manuscrits dans deux facsimiles photographiques). — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 449-462.

258 **R. P. D. A. Perini**, O. S. A. Onofrio Panvinio e le sue opere. Rome, tip. de la Propagande. In-8°. L. 4.

259 **Memorial** del licenciado Porras de la Cámara al Arzobispo de Sevilla, sobre el mal gobierno y corrupcion de costumbres en aquella ciudad, éd. A. Paz y Melia. — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 550-553.

D. Sources littéraires de l'époque moderne et contemporaine.

260 **Cohrs**. Die evangelischen Katechismusversuche vor Luther's Enchiridion. II. (Monumenta Germaniae paedagogica, t. XXI). Berlin, Hofmann. M. 10.

261 **R. P. Van den Gheyn**, S. J. Hubert Kerssan, traducteur de la paraphrase d'Érasme, sur les épitres de S. Paul et les épitres canoniques. — RHE. 1901, t. II, p. 82-86.

262 **O. Clemen**. Das Pseudonym Symon Hessus (fait un nouvel examen des motifs qu'on allègue pour attribuer à Urbain Rhegius, chanoine de la cathédrale d'Augsbourg, (les) trois écrits contre Luther; il adopte les mêmes conclusions. Il donne la bibliographie du sujet et examine chacun des trois écrits). — CBW. 1900, t. XVII, p. 566-592.

263 **Zwingliana**. Mitteilungen zur Geschichte Zwingli's und seiner Zeit hrsg. v. d. Vereinigung für das Zwinglimuseum in Zürich. Red. E. Egli. Fasc. 2. Zurich, Zürcher et Furrer, 1900. In-8°, 32 p. Le fasc. F. 0.75.

264 **P. Roijzii Maurei** Alcagnicensis, carmina, ex libris et typis excusis et manuscriptis edidit, praefatione de vita operibusque Roijzii commentariisque instruxit B. Kruczkiewicz (Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium. Vol. V). Cracovie, Société de librairie polonaise. 2 vol. in-8°, CXXXVIII-311 et X-512 p. M. 12.

265 **Monumenta** historica Societatis Jesu nunc primum edita a Patribus ejusdem Societatis. Annus septimus. Fasc. 85. Mense Januario. Chronicon Societatis Jesu. Vol. VI, fasc. 6 et dernier. Madrid, 1901. In-8°, p. 801-984.

266 **Une Chronique** abrégée de l'Abbaye de Saint-Maur-sur-Loire (1672-1717), éd. Dom L. Guilloreau. — AH. 1900, t. I, p 240-247.

267 **J. B. Bossuet**. The Sermon on the mount Trad. par F. M. Capes. Londres, Longmans. In-12°. Sh. 2/6.

Digitized by Google

268 **Bonneau.** Notes pour servir à l'histoire du clergé de l'Yonne pendant la Révolution (1790-1800). Sens, Duchemin, 1900. In-8°, 160 p.

269 **Maréchal Lannes.** Lettres, éd. J. Gros (cette publication jette du jour sur les dispositions de certains généraux à l'égard de la religion). — RFr. 1900, t. XX, p. 65-74.

270 **K. von Stremayr.** Die Aufhebung des Konkordats und meine Demission (extrait des mémoires de l'ancien ministre autrichien K. von Stremayr, qui fut mêlé aux difficultés politico-religieuses qui précédèrent et suivirent en Autriche-Hongrie le concile du Vatican). — DeutR. 1900, t. XXV, p. 172-179.

271 **d'Hulst.** Nouveaux mélanges oratoires. Vol. IV. Discours sur l'éducation; homélies et discours de rentrée. Paris, Poussielgue, 1901. In-8°, 386 p.

272 **Ingold.** Grandidier prédicateur (reproduction d'un Panégyrique de St Arbogast). — RCAls. 1900, t. XIX, p. 401-426.

273 **The works** of Butler. Nouv. édit. avec introduction et notes par J. H. Bernard. Vol. I. Sermons, charges, fragments and correspondence. Vol. II. The analogy of religion natural and revealed to the constitution and course of nature to which are added two brief dissertations : On personal identity ; On the nature of virtue. (English theological Library). Londres, Macmillan, 1900. 2 vol. in-8°, xxvi-352, xxii-314 p. Sh. 7/6 le volume.

274 **Memoirs** of the life of Edward Gibbon, with various observations and excursions by himself, éd. G. Birbeck Hill. New-York, G. P. Putnam fils, 1900, xxix-360 p.

III. TRAVAUX HISTORIQUES PROPREMENT DITS.

1. HISTOIRE UNIVERSELLE.

275 **A. H. Newman.** Manual of Church history. Vol. I. Philadelphie, American Baptist Publication Society, 1900. In-8°, 654 p.

276 **J. Fernandez.** A brief sketch of the Christian Church from the first century, (Henry's Outlines of Church history). 2e édit. Passmore et Alabaster. In-8°, viii-262 p. Sh. 2/6.

277 **F. Sanchez y Casado.** Programa de historia universal. Madrid, Vve López Camacho et fils, 1900. In-8°, 32 p.

278 **M. Marion.** Histoire de l'Europe et de la France (1610-1789) (classe de rhétorique) Paris, Lecoffre, 1900. In-12, 682 p. F. 4.50.

2. HISTOIRE GÉNÉRALE PAR ÉPOQUES.

A. Antiquité chrétienne.

279 **A. Harnack.** Christianity and history. Traduit par T. Bailey Saunders. 2e édit. Black. In-8°, 68 p. Sh. 1/6.

280 **Edersheim.** The temple : its ministry and services as they were at the time of Jesus Christ. (Rel. Tract. Soc.) In-8°, 414 p. Sh. 5.

281 **C. F. Aiken.** The Dhamma of Gotama the Buddha and the Gospel of Jesus the Christ (étude critique sur les prétendues relations entre le Boudhisme et le Christianisme primitif). Boston, Marlier et Cie, 1900. In-8°, xvii-348 p. Sh. 1.50.

282 **P. C. Simpson.** The fact of Christ : A series of lectures. Londres, Hodder et Stoughton. In-8°, 200 p. Sh. 3/6.

283 **H. Weinel.** Die Bildersprache Jesu in ihrer Bedeutung f. die Erforschung seines inneren Lebens (Festgruss Bernhard Stade zur Feier seiner 25 jährigen Wirksam-

Digitized by Google

keit als Professor dargebracht von seinen SchülernW. Diehl, R. Drescher, etc). Giessen, J. Ricker. In-8°, 49 p. M 1.20.

284 **R. Drescher.** Das Leben Jesu bei Paulus (Festgruss Bernhard Stade zur Feier seiner 25 jährigen Wirksamkeit als Professor dargebracht von seinen Schülern W. Diehl, R. Drescher, etc.). Giessen, J. Ricker. In-8°, 65 p. M. 1.80.

285 **H. J. Thackeray.** The relation of St Paul to contemporary Jewish Thought. Londres, Macmillan, 1900. In-8°. XVIII-260 p. Sh. 6.

286 **Boyer d'Agen.** L'économique des premiers chrétiens. — NouvR. 1900, p. 48-78.

287 **V. Ermoni.** Les Églises de Palestine aux deux premiers siècles. — RHE. 1901, t. II, p. 15 32.

288 **J. H. Newman.** The Church of the Fathers. New-York, J.Lane, 1900. In-8°, XI-313 p

289 **S. Mereshkovski** Julian the Apostate. Philadelphie, Altemus, 1900. In-8°, 450 p.

290 **P. Villari.** Le invasioni barbariche in Italia. Milan, U. Hoepli, 1900. In-8°, 493 p. 3 cartes. L. 6.50.

B. Moyen âge.

291 **G. Kurth.** Clovis. 2e éd. Paris, Retaux, 1901. 2 vol. in-8°. F. 8.

292 **L. Bordet.** Le pape Honorius. Paris, Sueur-Charruey, 1900. In-8°, 14 p.

293 **R. Giovagnoli.** Benedetto IX, storia di Pontefice romano (1040-1049). Milan, P. Carrara, 1900. In-8°. L. 7.

294 **F. M. Crawford.** Ave Roma immortalis. Studies from the Chronicles of Rome. Londres, Macmillan, 1900. 2 vol. in-8°, avec photogravures, cartes et illustrations. Sh. 21.

295 **F. Harison.** Byzantine history en early middle ages. Londres, Macmillan et Cie, 1900. In-8°. Sh. 2/6.

296 **A. Niemeier.** Untersuchungen über die Beziehungen Albrecht I. zu Bonifaz VIII. Berlin, Ebering, 1900. In-8°, 42 p.

297 **The Age** of Chivalry, or King Arthur and his knights. Nouv. édit. par J. Loughran Scott. Philadelphie, D. McKay, 1900. In-8°, XVI-408 p.

298 **B. de Broussillon.** La maison de Laval (1020 1605). Etude historique, accompagnée du cartulaire de Laval et Vitré. Vol. III. Les Montfort-Laval (1412-1501). Paris, Picard et fils, 1900. In-8°, 396 p. avec illustrations par P. de Farcy.

299 **E. Déprez.** Les funérailles de Clément VI et d'Innocent VI d'après les comptes de la cour pontificale (avec pièces justificatives, p. 245-250, tirées des Introitus et Exitus, n. 265 et 296). — MAH. 1900, t. XX, p. 235-250.

300 **S. Steinherz.** Das Schisma von 1378 und die Haltung Karl's IV. — MIOG. 1900, t. XXI, p. 599-639.

301 **P. Brand.** Innocenzo VII e il delitto di suo nipote Ludovico Migliorati (reprend l'étude de I. Giorgi : Relazione di Saba Giaffri, au sujet de la mise à mort par Migliorati de onze citoyens romains, et trouve que la critique a été trop sévère pour Innocent VII). — SDSD. 1900, t. XXI, p. 179-215.

302 **B. Bretholz.** Bischof Paul von Olmütz über den Abschluss der Basler Compactaten. — MIOG. 1900, t. XXI, p. 674-678.

303 **R. P. M. B. Ducoudray,** O P. Jeanne d'Arc et les dominicains de Poitiers. Le P. Guillaume Aimeri. Note complémentaire. Ligugé, Bluté, 1900. In-8°, 12 p.

304 **P. De Roo.** History of America before Columbus according to documents and approved authors. Philadelphie, Lippincott. 2 vol. in-8°. Sh. 30.

Digitized by Google

C. Temps modernes.

305 **Acton.** A general history of modern times. Vol. I. The renaissance. New-York, Macmillan, 1900. In-8°.

306 **W. Walker.** The reformation (Church history series). New-York, C. Scribner fils. In-8°, IX-478 p.

307 **J. R. Joy.** Rome and the making of modern Europe. Philadelphie, G. W. Jacobs et Cie, 1900. In-8°.

a) *Allemagne.*

308 **H. Schmidt.** « Die 15 Bundesgenossen » des Johann Eberlin von Gunzburg (étude sur l'ouvrage que ce réformateur écrivit en 1521). Leipzig, Hesse et Becker, 1900. In-8°, 77 p.

309 **P. Kirsch.** Ein Gutachten über die Wiedergewinnung Sachsens fur den katholischen Glauben aus dem XVI. Jahrhundert. — Kath. 1900, t. XXI, 2, p. 438-446.

310 **C. F. Arnold.** Die Ausrottung des Protestantismus in Salzburg unter Erzbischof Firmian u. seinen Nachfolgern. Ein Beitrag zur Kirchengeschichte des XVIII. Jahrh. 1e partie. Halle, M. Niemeyer. In-8°, VII-102 p. M. 1.20.

311 **Ingold.** Bernardin Buchniger, 40e abbé de Lucelle (biographie d'après des matériaux inédits ; son rôle religieux et politique). — RCAls. 1900, t. XIX, p. 427-437 ; 506-527 et 570-593.

b) *Suisse.*

312 **O. Rückert.** Ulrich Zwinglis Ideen zur Erziehung und Bildung im Zusammenhang mit seinen reformatorischen Tendenzen. Gotha, Thienemann, 1900. In 8°, XXV-100 p.

c) *Angleterre.*

313 **W. H. Shaw.** Introductory lectures on the Oxford reformers : Colet, Erasmus, and Moore. Dent. In-12, 110 p. Sh. 1.

314 **W. Jones.** Quaker dampaigns in peace and war. Nouv. édit. par Headley Bros. In-8°, 428 p. Sh. 3/6.

315 **E. H. Bynsington.** The Puritan in England and New England, with a chapter on Witchcraft in New England. 4e éd. Boston, Little, Brown et Cie. 25-457 p.

316 **A. Patterson.** Oliver Cromwell. New-York, F. A. Stokes, 1900. In-8°.

317 **T. Roosevelt.** Oliver Cromwell. New-York, C. Scribner fils, 1900. In-8°.

d) *France.*

318 **C. Bost.** Les pasteurs d'une église des Cévennes au XVIe siècle (1561-1605), Lasalle (Gard) (donne la biographie du pasteur Jacques Tourtelon de Lasalle et fait un tableau des événements intéressant la religion protestante à Lasalle et dans les environs). — BHPF. 1900, 4e sér., t. IX, p. 561-581 (à suivre).

319 **A. de Cazenave.** La capitulation de Beaucaire (1578) (épisode de la guerre de religion au midi de la France, contenant notamment le récit des luttes du maréchal de Dounville, gouverneur du Languedoc, contre son ancien page Pierre de Baudéant, seigneur de Parabère, qu'il avait nommé gouverneur de Beaucaire, mais dont les exactions révoltaient non seulement les catholiques, mais aussi les protestants ; l'auteur publie le texte de la capitulation et quelques autres documents). — BHPF. 1900, 4e sér., t. IX, p. 582-601.

320 **A. de Valon.** Histoire d'Alain de Solminihac, évêque de Cahors (contribution à l'histoire de la renaissance religieuse en France au XVIIe siècle). Cahors, Delsaude, 1900. In-16, 324 p. avec portrait. F. 3.50.

Digitized by Google

321 **G. Fagniez.** Mathieu de Morgues et le procès de Richelieu (tour à tour jésuite, curé d'Aubervilliers-les-Vertus, prédicateur de Marguerite de Valois, prédicateur du roi, domestique, puis prédicateur de Marie de Médicis, secrétaire de Richelieu et son apologiste, évêque nommé de Toulon mais refusé par Rome, puis relégué dans son pays natal à Saint-Germain en Velay, il devient l'ennemi acharné de Richelieu et le défenseur de la reine-mère. L'auteur examine son écrit contre Richelieu). — RDM. 1900, t. CLXII, p 550-586.

322 **P. Bonnefon.** Jean-Baptiste Rousseau et l'abbé Lenglet du Fresnoy (récit de leurs querelles appuyé de beaucoup de lettres. Conclusion : l'abbé Lenglet n'a fait que trahir). — RHLF. 1900, t. VII, p. 546-589.

323 **B. Pocquet.** Le duc d'Aiguillon et La Chalotais (l'auteur parle de l'histoire des Jésuites en Bretagne au XVIIIe siècle). Paris, Perrin, 1900. 2 vol. in-12, 576 et 472 p. (RCHL. 1900, p. 436-439.)

324 **L. Séché.** La Chalotais et les jésuites, d'après un livre récent (le procès du parlement de Bretagne contre les Jésuites, qui aboutit à leur expulsion, d'après l'ouvrage de Pocquet, signalé au numéro précédent). — RBl. 1900, 4e sér., t. XIV, p. 321-328.

e) Italie

325 **S. Guglia.** Die Turkenfrage auf dem V. Lateranconcil (la question des Turcs a joué au 5e concile de Latran un rôle plus grand que celui que lui accordent Hergenrother, Maurenbrecker et d'autres; durant tout le concile, et immédiatement après, elle a gravement préoccupé le pape Léon X). — MIOG. 1900, t. XXI. p. 679-691.

326 **R. Foglietti.** Cesare Costa, arcivescovo di Capua (dall' anno 1573 all' anno 1602 : discorso). Macerata, tip. Sedes Sapientiae, 1900. In-8°, 15 p.

f) Russie.

327 **Der erste** falsche Demetrius, (article très intéressant sur le faux Dmitri, d'après l'ouvrage du R. P. Pierling : Rome et Demetrius). — DeutR. 1900, t. XXIV, p. 300-313 ; t. XXV, pp. 84-97.

D. Époque contemporaine.

328 **E. Lavisse** et **A. Rambaud.** Histoire générale du IVe siècle à nos jours. Vol. XII, fasc. 138. Le monde contemporain (1870-1900). Paris, Colin et Cie. In-8°, p. 321-400.

329 **P. Thirion.** Histoire contemporaine (classe de Philosophie). Paris, Lecoffre, 1900. In-12, 716 p. F. 5.

330 **Un siècle.** Mouvement du monde de 1800 à 1900. Publié par les soins d'un comité sous la presidence de Mgr Péchenard. Paris, Oudin, 1900. In-4°, XXVI-914 p.

331 **G. C. Lorimer.** Christianity in the XIX century. Philadelphie, American Baptist Publication Society, 1900. In-8°.

332 **F. Nippold.** The Papacy in the XIX century. A part of catholicism since the Restoration of the Papacy. Traduit par L. H. Schwab. New-York, Putnam fils. In-8°. Sh. 10/6.

a) *France.*

333 **Haderer.** Les origines et le caractère du budget des cultes (traite de l'exécution des décrets de confiscation). — RCAls. 1900, t. XIX, p. 494-505 (suite).

Digitized by Google

334 **A. Mathiez.** Les divisions du clergé réfractaire. — RFr. 1900, t. XX, p. 44-72 ; 97-123.

335 **L. Lévy-Schneider.** Les protestants et la Révolution dans le Sud-Ouest d'après M. Fr. Galabert. — RFr. 1900, t. XX, p. 11-24.

336 **L. Lucien-Brun.** Le droit d'association. L'Église et la Révolution. — RCID. 1900, t. XXIV, p. 326-341.

337 **L. Séché.** La rentrée des congrégations sous le Consulat et la fermeture des collèges des Jésuites sous la Restauration. — RPP. 1900, t. XXVI, p. 554-581.

338 **E. Ollivier.** L'empire libéral. Études, récits, souvenirs. Vol. V. Inauguration de l'empire libéral. Le roi Guillaume. Paris, Garnier, 1900 In-12, 642 p. (PPL. 1900, t. LXXXIX, p. 529-531 = G. de Grandmaison.)

339 **A. Frétel.** Loi sur les congrégations et politique religieuse (on trouvera dans cette étude les traces d'un grand effort des catholiques pour se réformer et réformer leurs congrégations ; l'auteur cherche en toute sincérité quel pourrait être le modus vivendi entre le clergé séculier et le clergé régulier d'une part, entre l'Église et l'État d'autre part). — RPP. 1900. t. XXIV, p. 387-419.

340 **E. Rousse.** Les associations religieuses et les vœux monastiques (critique du projet de loi de M. Waldeck-Rousseau). — RCan. 1900, t. V, p. 55-62 (à suivre).

341 **Gayraud.** La République et la paix religieuse. Paris, Perrin. (BC. 1900, t. XXI, p. 691-692 = L. Crouzil.)

342 **P. Nourrisson.** La Franc-maçonnerie et le législateur. — RCID. 1900, t. XXIV, p. 97-112.

b) *Belgique et Pays-Bas.*

343 **E. Van Cauwenberghs.** Le stévenisme dans les environs de Hal, Enghien et Lennick Saint-Quentin. Extrait du compte rendu du Congrès archéologique et historique d'Enghien, du 7 au 10 août 1898. Enghien, Spinet, 1900. In-8°, p. 410-424.

c) *Italie.*

344 **L. Thouvenel.** La question romaine en 1862. — RP. 1900, t. IV, p. 1-30.

345 **G. M. Fiamingo.** Der Kampf zwischen Vatikan und Quirinal. — DeutR. 1900, t. XXV, p. 155-160.

d) *Allemagne et Autriche-Hongrie.*

346 **H. Brück.** Die Culturkampfbewegung in Deutschland (1871-1900). Historisch dargestellt. (Extrait de la Geschichte d. Kathol. Kirche im XIX. Jahrh.) 1e liv. Mayence, F. Kirchheim. In-8°, III-80 p. M. 1.

e) *Angleterre.*

347 **Scott Holland.** The life of Edward White Benson, archbishop of Canterbury. — JTS. 1900, t. II, p. 26-48.

348 **R. Dunlop.** Daniel O'Conell and the revival of national life in Ireland (Heroes of the nations). New-York, Putnam fils. In-8°, 410 p. Sh. 5.

f) *Espagne.*

349 **J. M. Orti y Lara.** Don Juan Donoso Cortès, marqués de Valdegamas. — RCCS. 1900, t. VI, p. 594-601 ; 662-669 (à suivre).

Digitized by Google

g) *Amérique.*

350 **Historical records** and studies. Vol. I. New York, The United States catholic historical Society, 1900.

351 **J. W. Foster**. A Century of American Diplomacy. Cambridge (Mass), Houghton, Mifflin et Cie, 1900.

352 **J. P. Gordy**. The history of political parties in the United States. Vol. I (1787-1809). New-York, Holt et Cie, 1900. In-8°.

353 **Jesse Macy**. Political parties in the United States (1846-1861). New-York, Macmillan, 1900 In-8°.

354 **J. F. Rhodes**. History of the United States from the compromise of 1850. New-York, Macmillan, 1900. 4 vol. in-8°.

355 **F. S. Dellenbaugh**. The North Americans of Yesterday. A comparative study. New-York, G. P. Putman fils, 1900. In-8°.

356 **A. H. Newman**. A century of Baptist Achievement. Philadelphie, American Baptist Publication Society, 1900. In-8°.

357 **D. D. Addison**. The clergy in American life and letters. New-York, Macmillan, 1900. In-8°.

358 **E. Herlenius**. Erik Jansismens Historia (cet ouvrage intéresse l'Amérique et la Suède). Jonkoping, Lundin, 1900. In-8°, VIII-138 p.

359 **A. Milman**. Henry Hart Milman. New-York, E. P. Dutton et Cie, 1900. In-8°.

360 **C. H. Farnhem**. Life of Francis Parkman. Boston, Little, Brown et Cie, 1900. In-8°.

361 **J. W. Chidwick**. Theodore Parker, preacher and reformer. Cambridge (Mass), Houghton, Mifflin et Cie, 1900. In-8°.

362 **S. E. Forman**. The Life and Writings of Thomas Jefferson. Indianapolis, Bowen, Merrill et Cie, 1900. In-8°.

h) *Missions.*

363 **P. N. Waggett**. Church affairs in South Africa. — JTS. 1900, t. I, p. 212-228.

364 **RR. PP. Maquet** et **Hoeffel**, S. J. Les boxeurs dans le Tché-Li Sud-Est. — Et. 1900, t. LXXXV, p. 544-556.

365 **A. T. Mahan**. The problem of Asia. Boston, Little. Brown et Cie, 1900. In-8°.

366 **S. M Zwemer**. Arabia, the Cradle of Islam. New-York, F. H. Revell et Cie, 1900. In-8°.

3. HISTOIRE SPÉCIALE.

A. Histoire des institutions.

367 **F. Rivera Pastor**. Idea del derecho en neustros misticos. — RCCS. 1900, t. VI, p. 271-276.

368 **A. Esmein**. La théorie de l'intervention internationale chez quelques publicistes français du XVIe siècle (ces théories concernent la religion et la tyrannie). — NRHD. 1900, t. XXIV, p. 549-574.

369 **At**. L'Eglise et les origines de la société moderne d'après les monuments du Corpus Juris. — RCan. 1900, t. V, p. 1-11 (suite, à suivre).

370 **F. Lezius**. Der Toleranzbegriff Lockes und Pufendorfs. Ein Beitrag zur Geschichte des Gewissensfreiheit (Studien zur Geschichte der Theologie und Kirche hrsg. von N. Bonwetsch u R. Seeberg. Vol. VI, fasc. 1) (l'auteur donne les idées de Locke et de Pufendorf sur les relations de l'Eglise et de l'Etat au point de vue du

Digitized by Google

concept de la tolérance). Leipzig, Dieterich, 1900. In-8°, 115 p. M. 2.50. (DLZ. 1900, col. 3371-3373 = E. Troelsch.)

371 **Fürstenau.** Johann v. Wicliff's Lehren von der Eintheilung der Kirche und von der Stellung der weltlichen Gewalt. Berlin, Gartner.

372 **M. Mac Coll.** The reformation Settlement examined in the light of history and law. New-York, Longmans, Green et Cie, 1900. In-8°, XLIV-777 p.

373 **J. W. Falconer.** From Apostle to Priest : A study of early Church organisation. Edinbourg, T. et T. Clark. In-8°, 304 p. Sh. 4/6.

374 **R. Ruibing.** De jongste hypothesen over het ontstaan van het episcopaat. Groningue, P. Noordhoff. In 8°, VIII-160 p. Fl. 2.50.

375 **K. Axel Fryxell.** Om svenska Biskopval under medeltiden. Upsala, Upsala N. T. S. Aktiebolags trijekeri, 1900. In-8°, VIII-138 p.

376 **S. Kansson.** Den svenska Kyrkomötesinstitutionen (la première partie de ce travail est historique). Malmö, Forlags-Aktiebolagets Boktryckeri, 1900. In-8°, 181 p.

377 **W. Diehl.** Die Bedeutung der beiden Definitorialordnungen v. Kirchenrechts (Festgruss Bernhard Stade zur Feier seiner 25 jahringen Wirksamkeit als Professor dargebracht von seinen Schulern W. Diehl, R. Drescher, etc.). Giessen, J. Ricker. In-8°, 44 p. M. 1.60.

378 **W. Fleck.** Zur Lehre von der Seelsorge. — NKZ. 1900, t. XI, p. 941-956.

B. Histoire du dogme et des hérésies.

379 **P. Wendland.** Zur ältesten Geschichte der Bibel in der Kirche (étude de l'ancienne tradition ecclésiastique sur les Septante et leurs rapports avec les autres versions et avec l'original). — ZNW. 1900, t. I, p. 267-290.

380 **F. von Gall.** Die Herrlichkeit Gottes. Eine biblisch-theologische Untersuchung, ausgedehnt über das Alte Testament, die Targume, Apokryphen, Apokalypsen und das Neue Testament. Giessen, Ricker, 1900. In-8°, III-109 p. (TLZ. 1900, col. 675-677 = P. Volz.)

381 **T. Geisendorf.** L'avènement du roi messianique d'après l'apocalyptique juive et les évangiles synoptiques. Cahors, Coueslant, 1900. In 8°, 256 p.

382 **A. Titus.** Die neutestamentliche Lehre von der Seligkeit und ihre Bedeutung für die Gegenwart. Fasc. 1. Jesu Lehre von Reiche Gottes. M. 3.60. Fasc. 2. Der Paulinismus unter den Gesichtspunkt der Seligkeit. M. 6.40. Fasc. 3. Die Johanneische Anschauung unter der Gesichtspunkt der Seligkeit. M. 3.20. Fasc. 4. Die vulgare Anschauung von der Seligkeit im Urchristenthum. Ihre Entwicklung bis zum Uebergang in katholische Formen. M. 6. Leipzig, J. C. B. Mohr, 1900. In-8°.

383 **S. A. Fries.** Jesu Vorstellungen von der Auferstehung der Toten (Vortrag auf den Congrès de l'histoire des religions in Paris, 3-8 septembre 1900). — ZNW. 1900, t. I, p. 291-307.

384 **A. Ritschl.** The christian doctrine of justification and reconciliation. The positive development of the doctrine. Traduction anglaise par H. R. Mackintosh et A. B. Macaulay. Edinbourg, T. et T. Clark. In-8°, 686 p. Sh. 14.

385 **J. Turmel.** Le dogme du péché originel avant saint Augustin. I. La croyance à la chute et au péché originel pendant les quatre premiers siecles. — RHLR. 1900, t. V, p. 503-526 (à suivre).

386 **G. Voisin.** La doctrine trinitaire d'Apollinaire de Laodicée. — RHE. 1901, t. II, p. 32-55 (à suivre).

387 **A. Kannengieser.** Les origines du Vieux-Catholicisme et les Universités allemandes (il se rattache d'une part aux schismes antérieurs, de l'autre au courant général de la philosophie moderne). — Cor. 1900, 2e sér., t. CLXV, p. 718-739.

Digitized by Google

C. Histoire de la discipline et du culte.

388 **C. L. Feltoe.** Adversaria liturgica. A. Mediana hebdomada quadragesimae. B. In mediante die festo. — JTS. 1900, t. II, p. 130-137.

389 **W. H. Frere.** Edwardine vernacular services before the first Prayer Book (étude sur les préliminaires à la composition du premier Book of Common Prayer de 1549). — JTS. 1900, t. I, p. 229-246.

390 **J. Dowden.** Our alms and oblations : an historical study (l'auteur examine le sens du mot « oblations » et son emploi dans la prière : « For the whole state of Christ's Churchs militant here in earth » dans le Book of Common Prayer de l'église d'Angleterre). — JTS. 1900, t. I, p. 321-346.

391 **A. Luchaire.** Le culte des reliques. — RP. 1900, t. IV, p. 189-198.

392 **F. C. Burkitt.** On the baptismal rite in the canons of Hippolytus. — JTS. 1900, t. I, p. 279.

---

393 **P. E. de Uriarte**, O. S. A. Concepto racional é histórico de la música religiosa. — CD. 1900, t. LII, p. 401-408 (suite).

394 **F. Hubert.** Die Strassburger liturgischen Ordnungen im Zeitalter der Reformation, nebst e. Bibliographie der Strassburger Gesangbücher gesammelt u. hrsg. Gottingue, Vandenhoeck et Ruprecht. In-8°, LXXXIV-154 p. 8 pl.

395 **Morel.** Aperçu de la liturgie des diocèses de Beauvais, Noyon et Senlis, du XVIe au XVIIe siècle (mémoire présenté au Congrès des sociétés savantes de France à Toulouse en 1899 ; étude sans références bibliographiques). — CTHBull. 1889-1900, p. 312-326.

396 **M. Vogel.** Geschichte der Musik von der ersten Anfangen christlicher Musik herab bis auf die Gegenwart, mit besond. Berücksicht der deutschen Musik, speziell des deutschen Volkslieder, kurz und leichtfasslich dargestellt. Mit e. Angh. enth. 12 deutsche Volkslieder aus dem XV. u. XVI. Jahrh. Leipzig. Hug et Cie, 1900. In-8°, VIII-218 p. 11 pl. M. 3.

397 **H. Expert.** Les maitres musiciens de la Renaissance française. 12^e livraison. Paris, Leduc, 1900. (RCHL. 1900, p. 421-423 = J. Combarieu.)

D. Vie des Saints. Histoire des mœurs.

398 **W. Caxton.** The Golden Legend, or lives of the Saints as Englished. Vol. VII. (Temple Classics.) Dent. In-12, 298 p. Sh. 1/6.

399 **The Lives** of the english Saints written by various hands at the suggestion of J. H. Newman. Vol. II. Introduction par A. Wollaston Hutton. Freemantle. In-8°, 448 p. (complet en 6 vol.) Sh. 6.

400 **de Wouters.** Saintes de l'ordre de Saint-Augustin. Tournai, H. et L. Casterman, 1900. In-8°, 356 p. grav. hors texte. F. 4.

401 **J. Giraud.** Notice sur saint Épipode et saint Alexandre, martyrs lyonnais (leurs actes ; leur culte ; leurs reliques ; leurs tombeaux ; la Fontaine et la Recluserie de Saint-Épipode à Pierre-Seize). Lyon, Paquet, 1900. In-8°, 36 p. avec fig. et 1 plan.

402 **H. del Val**, O. S. A. La traslación del cuerpo de San Augustin. — CD. 1900, t. LIII, p. 245-256.

403 **Fr. G. Antolin**, O. S. A. Datos históricos acerca de las reliquias de San Augustin. — CD. 1900, t. LIII, p. 257-274.

404 **P. De Ryckere.** O. P. De Heilige Begga en hare wonderbare stichtingen. Lierre, Taymans, 1900. In-8°, 115 p. (ABelges. 1900, t. II, p. 307.)

Digitized by Google

405 **M. André.** Los primeros viajes de Raimundo Lulio (le bienheureux Raymond Lulle, 1232-1315). — RC. 1900, t. CXVII, p. 513-522.

406 **M. Gaya y Bauza.** Ramón Lull. — RC. 1900, t. CXIX, p. 617-630.

407 **A. Bell.** (N. D'Anvers) Saint Antony of Padua. Sands. In-8°, 172 p. et 7 reproductions. Sh. 3 6.

408 **S. Moreno.** Juana de Arco. — RC. 1900, t. CXVII, p. 285-297.

409 **R. P. Fages**, O. P. Histoire de saint Vincent Ferrier. 2 édit. Paris, Picard, 1901. 2 vol. in-8°, x 428 et iv-486 p.

410 **L. C. Berry.** La vénérable Jeanne de Lestonnae (1556-1640). Paris, Savaète. In-8°, 32 p.

411 **V. Sardi.** Vita della B. Giovanna di Lestonnae. Rome, Imp. Vaticane, 1900. In-8°.

412 **R. P. D. I. Jeiler**, O. F. Min. Leben der seligen Klosterfrau Maria Crescentia Höss von Kaufbeuren aus dem 3. Orden des hl. Franziskus, nach den Akten ihrer Seligsprechg. und anderen zuverlass. Quellen bearb. 5e édit. Dülmen, A. Laumann. In-8°, viii-412 p. et 1 grav M. 3.

413 **R. P. Henricus a Sancta-Familia.** Leven van den zaligen vader Dionysius a Nativitate en van den zaligen broeder Redemptus a Cruce, alle twee uit de orde der Ongeschoeide Karmelieten (discalsen) martelaars op 't eiland Sumatra, naar de stukken die tot hun zaligverklaring dienden en naar andere oorkonden. Ypres, Callewaert-De Meulenaire, 1900. In-8°, 187 p. grav. et cartes hors texte. F. 1.50.

414 **M. Demimuid.** Vita del beato Francisco Clet, prete della congregazione della missione martirizzato in Cina il 18 febbraio 1820. Naples, Giovanni Pisanzio, 1900. In-8°, 216 p.

415 **R. P. Thomas a Billanova Wegener**, O. S. Aug. Anna Katharina Emmerich und Clemens Brentano. Zur Orientirg. in e. vielbesprochenen Frage. Dülmen, A. Laumann. In-8°, viii-160 p. M. 1.50.

416 **P. Charrier**, S. J. Vita del venerabile padre Claudio De La Colombière della Compagnia di Gesù scritta coll'aiuto di documenti inediti. Trad. du français. Prato, Giachetti et Cie, 1900. 2 vol. in-8°, 449 et 393 p.

417 **M. J. Ollivier**, O. P. Le Père Chocarne de l'Ordre de Saint Dominique. Paris, Lethielleux, 1900. In-8°, 416 p. avec portrait en héliogravure. F. 6.

418 **E. Herpin.** L'abbé Jean-Marie de la Mennais, fondateur des Frères de l'Instruction chrétienne de Ploërmel et des Filles de la Providence de St Brieuc : ses grandes idées et ses grandes œuvres. Ploërmel, Imprimerie St. Yves. In-8°, xxiv-350 p grav.

419 **J. Galinand.** Le R. P. Allaire missionnaire au Congo, d'après ses écrits et sa correspondance. Paris, Oudin. In-8°, vi-155 p., 9 gravures, 1 carte. (BC. 1900, t. XXI, p. 670-671 = A. Dufourcq.)

420 **R. M. Benson.** Life of Father Goreh. New-York, Longmans, Green et Cie. xviii-403 p.

421 **L. Perroy.** Le Père Paggio de la Compagnie de Jésus (1854-1900). Moulins, Chenillot et Roussillon, 1900. In-12, 139 p.

422 **H. D. Sedgwick.** Father Hecker. Boston, Small, Maynard et Cie, 1900. In-8°.

---

423 **T. Reinach.** Un intrus byzantin dans le Panthéon hellénique : le faux dieu Kyro-palatès (dénonce une fausse lecture d'un passage d'un ms. d'Oxford, Canonicianus 23, où en réalité il est question d'un prétendu miracle qui aurait eu lieu à la fin du viie siècle). — BZ. 1900, t. IX, p. 52-62.

424 **P. M. Vergara.** La Iglesia y la cultura. — RC. 1900, t. CXVIII, p. 267-271.

Digitized by Google

425 **P. von Hoensbroech.** Papsttum und Todes-Strafe. — DeutR. 1900, t. XXIV, p. 317-323.

426 **P. von Hoensbroech.** Papsttum und Inquisition. — DeutR. 1900, t. XXV, p. 52-59.

427 **P. von Hoensbroech.** Papsttum und Hexenwahn. — DeutR. 1900, t. XXV, p. 154-167

428 **R. Schoeller.** Katholizismus und Ultramontanismus (réponse à la brochure de von Hoensbroech : Der Ultramontanismus). Zurich, Falsi et Boer, 1900. 42 p.

429 **H. C. Morris.** The history of colonization from the earliest times to the present day. New-York, Macmillan, 1900. In-8°.

430 **H. T. Buckle** Geschichte der Civilisation in England. Trad. de A. Ruge. 7e édit. Leipzig, C. F. Winter, 1900. 3 vol. in-8°, XXIV-436, VI-386 et XVII-582 p. M. 13.50.

431 **W. G. Wood-Martin.** The elder faiths of Ireland. New-York, Longmans, Green et Cie, 1900. In-8°.

432 **R. Altamira y Crevea.** Historia de España y de la civilización española. Vol. I. Barcelone, Salvat et fils, 1900. In-8°, 630 p. P. 6. (RHLE. 1900, t. V, p. 382-385 = E. Saavedra.)

433 **E. Loncao.** Il lavoro e le classi rurali in Sicilia durante e dopo il feudalismo. Palerme, A. Reber, 1900. In-8°. L. 2.

434 **J. R. Spaers** A history of the American Slave trade : its rise, growth, and suppression. New-York, C. Scribner fils, 1900. In-8°.

---

435 **G. Wohlenberg.** Bilder aus dem altkirchlichen Leben einer heidnischen Groszstadt. — NKZ. 1900, t. XI, p. 957-984 (suite).

436 **O. Meusendieck.** Charakterentwicklung und ethisch-theologische Anschauungen des Verfassers von Piers the Plowman (l'ouvrage dépeint entre autres la vie du clergé de cette époque). Londres, Wohlleben, 1900. In-8°, 94 p.

437 **C. F. Lehmann.** Religionsgeschichtliches aus Kaukasien und Armenien. — ARW. 1900, t. III, p. 1-17.

438 **L. Lallemand.** L'assistance pendant la période révolutionnaire. — RCID. 1900, t. XXV, p. 407-416.

439 **A. Castroviejo.** Causas, origen y propósitos de las conferencias de San Vicente de Paul. — RCCS. 1900, t. VI, p. 641-648.

440 **J. Adloff.** Römisch-katholische und evangelische Sittlichkeits-Controverse. Katholische Antwort auf einen protestantischen Angriff. Extrait du Strassburger Diocesanblat. Strasbourg, Le Roux, 1900. In-8°, 24 p. (LRKD. 1900, t. XXVI, col. 381-382 = Weber.)

---

441 **M. Ruedel.** Magie, sorcellerie et satanisme du temps du roi soleil à propos d'un livre récent (l'ouvrage de Fr. Funck-Brentano. Le drame des poisons. Paris, Hachette, 1899, in-8°). — RBl. 1900, 4e sér., t. XIV, p. 428-434.

442 **P. Carus.** The history of the Devil and the idea of evil from the earliest times to the present day. Chicago, Open Court Cie, 1900. In 8°, 500 p.

443 **G. Reynier.** Le drame religieux en Espagne. — RP. 1900, t. II, p. 821-872.

444 **Die Lieder** und Melodien der Geissler des Jahres 1349 nach der Aufzeichnung Hugo's von Reutlingen. Nebst einer Abhandlung über die italienischen Geisslerlieder von Dr Phil. Heinrich Schneegans, und einem Beitrage zur Geschichte der deutchen und Niederländischen Geissler von Dr Heino Pfannenschmid, éd. P. Runge. Leipzig, Breitkopf, 1900. In-8°, XIII-222 p. (ABelges. 1900, t. II, p. 171-174 = U. Berlière.)

Digitized by Google

445 **F. Caceres Pla.** Tradiciones de Lorca. — RC. 1900, t. CXVIII, p. 69-79.
446 **M. Stainville.** Le prêtre catholique. — RBl. 1900, 4e sér., t. XIV, p. 1-6; 140-144.

E. Histoire des sciences ecclésiastiques.

447 **G. Semeria.** Il cristianesimo di Severino Boezio rivendicato (l'ouvrage « De consolatione philosophiae » ne prouve pas que Boèce ne fut pas un chrétien sincère; ses opuscules théologiques, dont l'authenticité doit être admise, prouvent qu'il le fut : la question est désormais résolue). — SDSD. 1900, t. XXI, p. 61-178.
448 **J. L. Heiberg.** Die griechische Grammatik Roger Bacons. — BZ. 1900, t. IX, p. 479-491.
449 **K. Eger.** Luthers Auslegung des Alten Testaments nach ihren Grundsätzen u. ihrem Charakter untersucht, an Hand seiner Predigten über das 1. u. 2. Buch Mose [1524 et ss.] (Festgruss Bernhard Stade zur Feier seiner 25 jährigen Wirksamkeit als Professor dargebracht von seinen Schülern W. Diehl, R. Drescher, etc.). Giessen, J. Ricker. In-8°, 46 p. M. 1.40.
450 **A. Galley.** Die Busslehre Luthers und ihre Darstellung in neuster Zeit. Gütersloh, Bertelsmann. In-8°, 103 p.
451 **A. Garcia Maceira.** Arias Montano (écrivain et théologien espagnol. 1527-1598). — RC. 1900, t. CXX, p. 348-361.
452 **E. Bullón.** Un economista español del siglo XVI (le théologien Alphonse de Castro). — RC. 1900, t. CXVII, p. 280-284.
453 **P. A. Lemos,** O. F. M. Cuestión científico-histórica (revendique pour un frère mineur italien, le P. Bartolini, l'honneur de la découverte d'une démonstration pratique du mouvement rotatif de la terre). — RC. 1900, t. CXVII, p. 250-255.
454 **W. Radecke.** Der Rechtfertigungsbegriff in Johann Gerhards Loci Theologici (étude de la théologie de ce représentant de la néoscholastique protestante). Bonn, Georgi, 1900. In-8°, 35 p.
455 **A. López Pelaez.** Un economista digno de estudio (Sarmiento, prêtre espagnol du XVIIe s.). — RC. 1900, t. CXVIII, p. 113-132.
456 **A propos** de Richard Simon — BLE. 1900, p. 257-268.
457 **T. B. Strong.** Dr Hort's life and works. — JTS. 1900, t. I, p. 370-386.
458 **H. Gelzer.** Ungedrucktes von Bischof von Hefele (petite étude sur les idées d'Hefele d'après une correspondance inédite). — DeutR. 1900, t. XXIV, p. 341-351.

---

459 **T. Davidson** A history of Education. New-York, C. Scribner fils, 1900. In-8°.
460 **C. Orr.** Bibliomania in the Middle Ages, with an introduction. New-York, Meyers Bros, 1900. In-8°, XX-322 p.
461 **S. Buscemi.** L'insegnamento del diritto civile nella antica Università di Messina. Messine, A. Trimarchi, 1900. In-4°, 24 p. L. 4.
462 **J. M. Besse.** Les études ecclésiastiques d'après la méthode de Mabillon. Paris, Bloud et Barral, 1900. In-18, XIV-197 p.
463 **K. Morawski.** Historya uniwersytetu Jagiellonskiego sredine wieki i odrodzenie (Munera saecularia Universitatis Cracoviensis I-II). Cracovie, Librairie de la polnischen Verlagsgesellschaft, 1900. 2 vol., in-8°, XVIII-467 et XV-472 p.
464 **C. Morawsky.** Histoire de l'Université de Cracovie. Moyen âge et Renaissance. Trad. de P. Rongier. Vol. I. Paris, Picard et fils, 1900. In-8°, 311 p. F. 7.50.
465 **A. Laveille.** Le collège d'Avranches depuis ses origines jusqu'à la Révolution. Mémoire lu au Congrès des sociétés savantes, à la Sorbonne, en 1900. Avranches, Durand. 1900. In-8°, 56 p.

Digitized by Google

466 **G. Desdevises du Dezert.** Les Colegios mayores et leur réforme en 1771 (étude sur les anciennes universités espagnoles). — RHisp. 1900, t. VII, p. 223-245.

467 **M. Hergt.** Beiträge zur Geschichte des deutschen Unterrichts an den humanistischen Gymnasien des Konigr. Bayern. Vol. I. Munich, J. Lindauer. In-8°, 85 p. M. 1.

468 **Report** of the Commissioner of Education for the year, 1898-1899. Vol. I (notices sur l'enseignement à ses divers degrés à l'époque contemporaine, dans la plupart des pays civilisés). Washingthon, Government Printing Office, 1900. XCII-1248 p.

469 **Vom evangelischen** Religionunterricht an hohere Schulen, éd. H. Vollmer, avec le concours de A. Metz, H. Rinn, F. Seyring (l'étude comprend une introduction et quatre dissertations, dont la troisième, due à la plume de H. Rinn a pour objet l'enseignement de l'histoire ecclésiastique). Tubingue, J. C. B. Mohr, 1900. In-8°, 52 p. M. 1.

470 **P. Harriston.** The Meaning of History and Others Essays (réimpression). Londres, Macmillan, 1900.

471 **Le congrès** de Munich. — BLE. 1900, p. 309-326.

F. Histoire de l'art religieux.

472 **W. Lübke.** Grundriss der Kunstgeschichte. 12e éd. par M. Semrau. Vol. II. Die Kunst des Mittelalters. Stuttgard, P. Neff, 1900. In-8°, VII-450 p. M. 8.

473 **E. Frantz.** Handbuch der Kunstgeschichte. Fribourg en B., Herder, 1900. Planches et 393 fig. dans le texte M. 9. (ZCK. 1900, t. XIII, col. 279-280 = G.)

474 **G. Dehio** u. **G. v. Bezold.** Die kirchliche Baukunst des Abendlandes. Historisch u systematisch dargestellt. Vol. II, 2e partie, 1r fasc. Stuttgard, A. Bergstrasser. In-8°, 249-456 p. grav. Atlas, 8e fasc. (fin). In-fol., 57 planches et VIII p. de texte.

475 **H. Knackfuss** u. **M. E Zimmermann.** Allgemeine Kunstgeschichte. 9e fasc. Vol. II. Gotik u. Renaissance. Gotik Vorbereitgn. u. Fruhzeit der Renaissance par Knackfuss. Das Zeitalter der Renaissance par Zimmermann. Bielefeld, Belhagen et Klasing. In-8°, VIII-481-688 p. 552 grav.

476 **G. Dehio.** Die Kunst des XV. und XVI. Jahrhunderts ausserhalb Italiens (Kunstgeschichte in Bildern. Systematische Darstellung der Entwickelung des bildenden Kunst vom klassischen Alterthum bis zum Ende des XVIII. Jahrhunderts. 4e section). Leipzig, Seemann, 1900. In-fol., VIII p. et 84 planches. M. 8.50.

477 **F. Escalas.** Pintura religiosa. — RC. 1900, t. CXVIII, p. 46-52.

478 **V. Lampérez y Romea.** El bizantinismo en la arquitectura cristiana española (sigles VI al XII). Conferencias dadas en el Ateneo de Madrid los dios 8 y 15 de febrero, en la serie organizada por la Sociedad Española de excursiones. Madrid, Imp. de San Francisco de Sales, 1900. In-4°, 29 p., avec fig. et photog.

479 **G. Dehio.** L'influence de l'art français sur l'art allemand au XIIIe siècle (communication faite au Congrès de l'histoire de l'art, tenu à Paris en juillet 1900). — RA. 1900, t. XXXVII, p. 204-219.

---

480 **Schnütgen.** Frühgotische Holzgruppe des Heilandes mit Johannes Evangelista (groupe polychromé du XIVe siècle de la collection de M. Meyer van den Bergh, à Anvers). — ZCK. 1900, t. XIII, col. 277-280.

481 **Opus** Sancti Lucae. Eine Sammlung classischer Andachtsbilder, geleitet von K. Domaing (publication de la Leo-Gesellschaft autrichienne contenant des

Digitized by Google

reproductions de Dürer, Raphaël, Le Pérugin et d'autres maîtres d'époques différentes). Fasc. 1-3. Vienne, J. Rott, 1900. M. 5. (Kath. 1900, t. XXI, 2, p. 475 = Hubert.)

482 **F. Wolff.** Michelozzo di Bartolommeo. Ein Beitrag zur Geschichte der Architektur und Plastik in Quattrocento (zur Kunstgeschichte des Auslandes II). Strasbourg, J. H. E. Heitz, 1900. In-8°, VII-103 p. M. 4.

483 **M. Logan.** Deux tableaux de Jacopo del Sellaio au Musée du Louvre (couronnement d'Esther et la Vierge et l'Enfant ; comparaison avec la Sainte Famille de Filippino Lippi). — RA. 1900, t. XXXVII, p. 300-303 et planches.

484 **R. P. P. Sortais,** S. J. Fra Angelico et l'école Florentine. — Ét. 1900, t. LXXXV, p. 461-489 (suite).

485 **C. Justi.** Michelangelo. Beiträge zur Erklärg. der Werke u. des Menschen. Leipzig, Breitkopf et Härtel. In-8°, VIII-430 p. 4 grav. M. 12.

486 **Burlamacchi.** Luca della Robbia (Great masters in painting and sculpture). Londres, G. Bell. In-8°, XIV-126 p. Sh 5.

487 **Hubert Van Eyck** und Jan Van Eyck (1366?-1426 ; 1370?-1440). Fasc. 1. Haarlem, H. Kleinmann, 1900. In-fol., 10 pl.

488 **J. Sörensen,** S. J. Ein Q. Massys'sches Andachtsbild (Pietà non datée, peinte par Q. Metsys et conservée à Weert, Limbourg hollandais). — ZCK. 1900, t. XIII, col. 439-442, photogr.

489 **J. Helbig.** Joachim Patenier. — RAC. 1900, 5e sér., t. XI, p 463-471.

490 **Rooses.** Chefs-d'œuvre d'Antoine Van Dyck. 5e liv. Anvers, Librairie néerlandaise, 1900. In 4°. La liv. F. 15.

491 **Rooses.** Meesterwerken van Antoon Van Dyck. 5e liv. (Traduction flamande de l'ouvrage mentionné au numéro précédent). Anvers, Nederlandsche boekhandel, 1900. In-4°. La liv. F. 15.

492 **L. Cust.** Anthony Van Dyck. An historical study of his life and works. Londres, G. Bell. In-fol. 320 p. et planches. Sh. 105.

493 **N. Rondot.** Un peintre lyonnais de la fin du XVe siècle (détermine l'auteur « d'un panneau placé autrefois dans une chapelle de N.-D. de Beaujeu (Rhône) et représentant sainte Catherine, escortée de deux anges ». Ce peintre est Claude Guinet ou Guynet, plus souvent appelé à Lyon par son seul prénom. M. Rondot consacre plusieurs pages de sa notice à l'étude des peintures murales de la Chartreuse de Ste-Croix (Loire), récemment publiées par la Société archéologique de Forez, la Diana). Lyon, Bernoux et Cumin, 1900. In 8°, 57 p., 1 photogravure et 3 fig. dans le texte. (RA. 1900, t. XXXVII, p. 343-344 = J. Déchelette.

494 **A. Garcia Maceira.** El célebre escultor Gregorio Hernández. 1566-1636. — RC. 1900, t. CXIX, p. 516-526.

495 **S. Moreno.** Jacinto Jerónimo Espinosa (peintre espagnol du début du XVIIe siècle). — RC. 1900, t. CXVIII, p. 495-504.

4. HISTOIRE DES ÉGLISES PARTICULIÈRES ; HISTOIRE LOCALE ; HISTOIRE CORPORATIVE.

496 **L. Schauenburg.** Hundert Jahre oldenburgischer Kirchengeschichte von Hamelmann bis auf Cadovius (1573-1667). Ein Beitrag zur Kirchen- und Kulturgeschichte des XVII. Jahrh. Vol. III. Seelsorge. Oldenburg, G. Stalling. In-8°, VIII-309 p. M. 7.

497 **E. Nüssle.** Bilder u. Beiträge aus u. zur kirchlichen Geschichte der Stadt Mannheim. 1652-1689. 1r fasc. I. Sammlung, Organisation u. erste Schicksale der drei

Digitized by Google

reformierten Gemeinden. II. Die Pest. u. Dr. La Rose. III. Die deutsche Gemeinde, Pfarrer Ghim u. die Spitalanfange. (Bilder aus der evang.-protest. Landeskirche des Grossherzogt. Baden, Vol. VI.). Heidelberg, Evangel. Verlag. In-8°, 86 p. M. 0.75.

498 **J. A. Endress.** Frobenius Forster, Furstabt v. St Emmeran in Regensburg. Ein Beitrag zur Litteratur u. Ordensgeschichte des XVIII. Jahrh. (Strassburger theologische Studien hrsg. von A. Ehrhard. u. E. Müller. Vol. IV, fasc. I.). Fribourg en B., Herder. In-8°, IX-114 p. M. 2.40.

499 **Schickelé.** Le doyenné de Masevaux (histoire ecclésiastique détaillée des paroisses Hagenbach, Hohradern, Largitzen, Leimbach, Masmunster et Merzen, avec leurs annexes). — RCAls. 1900, t. XIX, p. 457-473, 484-493, 616-631 (suite).

500 **Séparation** de la paroisse Saint-Martin de Masevaux de l'église collégiale (d'après des sources d'archives; la séparation fut définitive en 1696). — RCAls. 1900, t. XIX, p. 540-541.

501 **T. Dunbar Ingram.** A critical examination of Irish history : being a replacement of the false by the true. From the Elizabethan conquest to the legislative Union of 1800 (l'auteur prend la défense de la conduite des anglais à l'égard de l'Irlande). Londres, Longmans, Green et Cie, 1900. 2 vol. in-8°, VI-354 et VI-350 p.

502 **Three surrey** Churches. A chapter of english history. St-Nicholas, Compton; St-Mary, Guildford, par H. R. Ware, St-Martha, Chilworth, par P. G. Palmer; together with some notes on St-Catherine's Chapel, Guildford, par Thackeray Turner; also notes on the antiquity of the pilgrims way : The pilgrims way, par E. Renward James; and to the Skrine of St-Thomas of Canterbury, a modern pelgrimage, par P. G. Palmer. Guildford, F. Lasham. In-8°, XVI-262 p. Sh. 6.

503 **J. C. Wall.** Alfred the Great. His abbeys of Hyde, Athelney and Shaftesbury. E. Stock In-8°. Sh 5.

504 **J. H. Patton.** The history of the Presbyterian Church. New-York, R. S. Maghill et Cie, 1900. In-8°, XXIII-561 p.

505 **A. Audollent.** Carthage romaine (146 avant Jésus-Christ — 698 après Jésus-Christ) (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, 1er section). 1900. In-8°.

506 **M. Dix.** A history of the Parish of Trinity Church in the city of New-York. Vol. II. To the close of the Rectorship of Dr. Moore, A. D. 1816. New-York, G. P. Putnam fils, 1900. In-8°. Sh. 25.

507 **U. R. Burke.** A History of Spain from the earliest time to the death of Ferdinand the Catholic. New-York, Longmans, Green et Cie, 1900. 2 vol. in-8°.

508 **J. Catalina Garcia.** Castilla y Léon durante los reinados de Petro I, Enrique II, Juan I y Enrique III. Vol. II (fait partie de l'histoire générale d'Espagne, œuvre collective publiée par les membres de l'Académie de Madrid). Madrid, El Progreso editorial, 1900. In-4°, 506 p P. 20

509 **A. López Ferreiro** Historia de la Santa A. M. Iglesia de Santiago de Compostella. Vol. III. Santiago, Impr. del Seminario Conciliar central, 1900. In-4°, 528-126 p. P. 4.50.

510 **Liste** des pasteurs d'Aulas et ses annexes : Arphy, Breau, Bréauméze, Mars, Molieres, depuis la fondation de l'église d'Aulas, le 6 septembre 1560, a 1900, par F. Teissier. — BHPF. 1900, 4e sér., t. IX, p. 602-609.

511 **Mémoires** d'un Maire d'Angers : François Grandet, conseiller au Présidial. Messire Henri Arnauld. Retranchement des fêtes. Séminaire. Histoire de la Robe rouge. Etablissement de l'Académie des Belles-Lettres. Mme Angrau. — AH. 1900, t. I, p. 248-278 (suite et fin).

Digitized by Google

512 **Audegaviana.** Premier concile d'Angers (453). Urbain II en Anjou. Rémission pour un étudiant de l'Université d'Angers. Le Clergé Angevin en 1825. — AH. 1900, t. I, p. 355-363.

513 **A. Ledru** et **G. Fleury.** La cathédrale Saint-Julien du Mans, ses évêques, son architecture, son mobilier. Mamers, Fleury et Dangin, 1900. In-fol., XII-512 p.

514 **E. Philipon.** Les origines du diocèse et du comté de Belley. Paris, Picard et fils. 1900. In-8°, 182 p. F. 5.

515 **W. Carew Hazlitt.** The Venetian Republic, its rise, its growth and its fall. (421-1797). New-York, Macmillan, 1900. 2 vol. in-8°.

516 **G. J. P. J. Bolland.** De kerk van Utrecht. Een hoofdstuk uit de geschiedenis des vaderlands. Leide, A. H. Adriani. In-8°, 82 p. Fl. 1.

---

517 **M. Ramirez de Helguera.** El real monasterio de San Zoil, de la Muy Noble y Leal Ciudad de Carrión de los Condes, ante la historia y el arte. Palencia, Gutiérrez et Cie, 1900. In-8°, 110 p. P. 1.25.

518 **P. C. Lasalde,** de las Escuelas Pias. El P. Escolapio Andrés Merino y sus obras (religieux de l'ordre dit « des Ecoles pies ». 1730-1787). — RC. 1900, t. CXIX, p. 458-473.

519 **A. Roserot.** Les abbayes du département de l'Aube. Abbayes de Montiéramey, de Bar-sur-Aube (Saint-Nicolas), de Clairvaux et de Larrivour. Additions et corrections à la Gallia Christiana, tomes IV et XII (troisième partie). — CTHBull. 1899-1900, p. 78-91.

520 **Mme de Béduer** (Marguerite de Lostanges). Les chanoinesses de Remiremont pendant douze siècles (6201-792). Introduction de Marie-Anne de Bovet. Collection de Saint-Michel. Paris, Téqui, 1900. In 8°, XIII-340 p.

521 **B. Finetti.** L'antico monastero delle benedittine a S. Michele in Campagna : memorie. Mantoue, typ. Commerciale Barbieri Carlo, 1900. In-16°, 136 p.

522 **A. Cassa.** Monasteri di Brescia e monache di S. Catterina : pagine di storia patria. Extrait du Commentari dell'Ateneo di Brescia per l'anno 1900. Brescia, typ. lit. Apollonio, 1900. In-8°, 78 p.

---

523 **J. C. Findel.** Geschichte der Freimaurerei. 7e éd. M. 5.80.

524 **A. Lévy.** Geschichte der Juden in Sachsen. Berlin, S. Calvary, 1900. In-8°, 114 p. M. 2.40.

IV. COMPTES RENDUS D'OUVRAGES PRÉCÉDEMMENT ANNONCÉS.

525 **P. Allard.** Les esclaves chrétiens. (RCID. 1900, t. XXIV, p. 383-384 = Cte W. de Rouzaud.) — I, 961 ; 1572.

526 **P. Allard.** Julien l'Apostat. Vol. I. (PPL. 1900, t. LXXXIX, p. 528-529 = J.) — I, 748 ; 1573.

527 **H. d'Arbois de Jubainville.** Études sur la langue des Francs à l'époque mérovingienne. (MA. 1900, 2e sér., t. IV, p. 541-544 = M. Prou ; RA. 1900, t. XXXVII, p. 341-344 = J. R[einach].) — I, 529.

528 **P. Aubry.** La musicologie médiévale, histoire et méthodes. (RCHL. 1900, p. 420-421 = J. Combarieu.) — I, 1541.

529 **Auctarium** Solesmense. Veterum Ambrosianae liturgiae monumentorum absoluta collectio. Fasc. 1. Codex Sacramentorum Bergomensis. (RHE. 1901, t. II, p. 110-112 = G. Rasneur.) — I, 1282.

Digitized by Google

530 **A. St. Barnes.** St Peter in Rom and his Tomb on the Vatican Hill. (RHE. 1901, t. II, p. 103-108 = J. P. Kirsch.) — I, 370; 1651.

531 **Baumgarten.** Die katholische Kirche unserer Zeit und ihre Diener in Wort und Bild. (ZCK, 1900, t. XIII, col. 313 = H.) — I, 2169; 2185.

532 **T. D. Bernard.** The progress of doctrine in the New-Testament. (RHE. 1901, t. II, p. 87-88. = H. Coppieters). — I, 861.

533 **L. Bertrand.** Bibliothèque sulpicienne ou histoire littéraire de la Compagnie de Saint-Sulpice. (RCHL. 1900, p. 462 = J.) — I, 1135; 2423.

534 **Dom J. M. Besse.** Les moines d'Orient antérieurs au concile de Chalcédoine (451). (CC 1900, 17e sér., t. XII, p. 322-329; RThom. 1900, t. VIII, p. 624 = P. M.) — I, 845; 1580; 2424.

535 **J. Bidez.** Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes. (RHE. 1901, t. II, p. 108-110 = P. Van den Ven.) — I, 1940.

536 **G. Blondel.** Le drame de la Passion à Oberammergau. (RCID. 1900, t. XXIV, p. 564.) — I, 954; 1584.

537 **A. Bondroit.** De capacitate possidendi Ecclesiae. (ABelges. 1900, t. II, p. 202-206 = G. Kurth.) — I, 249; 1058.

538 **C. Bornhak.** Geschichte der Preussischen Universitätsverwaltung bis 1810. (DLZ. 1900, col. 3373-3375 = W. Schrader.) — I, 354.

539 **E. Boutroux.** Pascal. (RHE. 1901, t. II, p. 134-135 = G. Doutrepont.) — I, 2130.

540 **J. A. Brutails.** L'archéologie au moyen âge et ses méthodes. (MA. 1900, 2e sér., t. IV, p. 460-469 = A. Marignan.) — I, 46; 1060; 1588.

541 **M. Büdinger.** Die Universalhistorie im Mittelalter. (RHE. 1901, t. II, p. 117-119 = E. Hosten.) — I, 412.

542 **R. Bürkner.** Karl von Hase, ein deutscher Professor. (TLZ. 1900, col. 716-717 = A. Bruckner.) — I, 2351.

543 **W. W. Capes.** The English Church in the fourteenth and fifteenth centuries. (Kath. 1900, t. XXI, 2, p. 465-468 = A. Bellesheim.) — I, 757.

544 **F. Chalandon.** Essai sur le règne d'Alexis 1er Comnène. (ABelges. 1900, t. II, p. 199.) — I, 2078.

545 **H. Dacier.** La femme d'après saint Ambroise. (BC. 1900, t. XXI, p. 674 = A. L.) — I, 336.

546 **J. Delafosse.** Figures contemporaines. (RCID. 1900, t. XXIV, p. 286-289 = H. Lucien-Brun.) — I, 830.

547 **A. Delescluse** et **D. Brouwers.** Catalogue des Actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liége. (RHE. 1901, t. II, p. 128-131 = E. Vander Mynsbrugge.) — I, 1844.

548 **J. Depoin.** Le livre de raison de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise XIVe-XVe siècles. (MA. 1900, 2e sér., t. IV, p. 546-548 = A. Verdier.) — I, 70.

549 **L. Deubner.** De incubatione capita quattuor. (DLZ. 1900, col. 3173-3174 = W. Kroll.) — I, 2245.

550 **L. Duchesne.** Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule. Vol. II. (MA. 1900, 2e sér., t. IV, p. 513-523 = M. Prou.) — I, 181; 1067; 1594.

551 **C. Égremont.** L'année de l'Eglise. (BC. 1900, t. XXI, p. 682-685 = A. Vogt.) — I, 831; 1598.

552 **J. Fraikin.** Bulles inédites relatives à diverses églises d'Italie. (BSPU. 1900, p. 366 = L. Fumi.) — I, 548.

553 **P. Frédericq.** Corpus documentorum inquisitionis haereticae pravitatis Neerlandicae. (RCHL. 1900, p. 458-459 = R.) — I, 547; 2446.

554 **V. Fris.** Le Chronicon Trunchiniense. (ABelges. 1900, t. II, p. 187.) — I, 2040.

Digitized by Google

555 **H. Grimm.** Leben Michelangelos. (DLZ. 1900, col. 3393-3398 = H. Grimm.) — I, 384; 1539.

556 **A. Guilland.** L'Allemagne nouvelle et ses historiens. (MBBull. 1900, t. IV, p. 298 = P. Poullet.) — I, 1675.

557 **C Hamel.** Histoire de l'eglise de Saint-Sulpice. (PPL. 1900, t. LXXXIX, p. 531-533 = L. Robert.) — I, 1549; 2452.

558 **K. Hanquet** Étude critique sur la Chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium. (RHE 1901, t II, p. 119-125 = A. Cauchie.) — I, 1998.

559 **J. Hasting.** A dictionary of the Bible. Vol. III. (TLZ. 1900, col. 649-651 = E. Schürer.) — I, 1708.

560 **Heiner.** Theologische Fakultäten und Tridentinische Seminarien. (RCHL. 1900, t. XXVI, col. 368-369 = P. Schanz.) — I, 2354.

561 **A. Van Hove.** Etude sur les conflits de juridiction dans le diocèse de Liége, à l'époque d'Érard de la Marck (1506-1538). (ABelges. 1900, t. II, p. 176-179 = C. Callewaert.) — I, 839; 1612.

562 **S. Huber.** Abriss der Kunstgeschichte mit besonderer Rücksichtnahme auf die Entwicklung der Kunst in der Erzdiöcese München-Freising. (ZCK. 1900, t. XIII, col. 288 = Schnütgen.) — I, 2367.

563 **W. Hunt.** The english church from its foundation to the norman conquest (597-1066). (Kath. 1900, t. XXI, 2, p. 465-468 = A. Bellesheim.) — I, 391.

564 **F. Ilwof.** Der Protestantismus in Steiermark, Kärnten und Krain von XVI. Jahrhundert bis Gegenwart. (DLZ. 1900, col. 3158-3160 = J. Loserth.) — I, 2109.

565 **D. F. Kattenbusch.** Das apostolische Symbol Vol. II. Verbreitung und Bedeutung des Taufsymbols. 2e partie. (RCHL. 1900, p. 474-476 = A. L.; RHE 1901, t. II, p 88-97 = G. Voisin.) — I, 2231.

566 **J. H. Kennedy.** The second and third epistles of St Paul to the Corinthians. (TLZ. 1900, col. 703-706 = C. Clemen.) — I, 604.

567 **J. Krsujavi.** Contributi all' istoria salonitana di Tomasa arcidiacono di Spalato. (BASD. 1900, p. 185 = C. Segvic.) — I, 2003.

568 **A. Kurz.** Die katholische Lehre vom Ablass vor und nach dem Auftreten Luthers. (RHE. 1901, t. II, p. 131-134 = C. Callewaert.). — I, 885; 2466.

569 **Landry.** La mort civile des religieux dans l'ancien droit français. (RHE.1901, t. II, p. 139-142 = P. Demeuldre.) — I, 847; 1625; 2468.

570 **H. Lesêtre.** Sainte Geneviève. (RHE. 1901, t. II, p. 114-117 = J. Mahieu.) — I, 304; 1626.

571 **A. Loth.** Le Portrait de N. S. Jésus-Christ d'après le Saint-Suaire de Turin. (RCID. 1900, t. XXIV, p. 379.) — I, 469.

572 **J. Marchand.** L'Université d'Avignon aux XVIIe et XVIIIe siècles. (RHE. 1901, t. II, p 135-139 = J. Theissen) — I, 993, 2469.

573 **H Marucchi.** Éléments d'archéologie chrétienne. Vol. I. (RCHL. 1900, p. 454-456 = J. B. C.) — I, 47; 1076; 2471.

574 **C. Mommert.** Golgotha und das heilige Grab zu Jerusalem. (LRKD. 1900, t. XXVI, col. 364-366 = Dannecker.) — I, 1756.

575 **G. Pfeilschifter,** Die authentische Ausgabe der 40 Evangelienhomelien Gregors der Grossen. Ein erster Beitrag zur Geschichte ihrer überlieferung. (TLZ. 1900, col. 679-680 = G. Krüger.) — I, 1288.

576 **C. Pigorini-Beri.** Santa Caterina da Siena. (RHE. 1901, t. II, p. 125-128 = A. De Ridder.) — I, 2277.

577 **J. du Plessis de Grénédan.** Histoire de l'autorité paternelle et de la société familiale en France avant 1789. (Ét. 1900, t. LXXXV, p. 570-573 = Tampé, S. J.) — I, 1440.

Digitized by Google

578 **V. Poggi.** L'atto di fondazione del monastero di S. Quintino di Spigno (4 maggio 991). (GSLL. 1900, t. I, p. 346 = G. Cogo.) — I, 1833.

579 **A. Rébelliau.** Bossuet. (Et. 1900, t. LXXXV, p. 557-560 = H. Chérot, S. J.) — I, 206; 1084; 1646.

580 **M. Richter.** Die Stellung des Erasmus zu Luther und zur Reformation in den Jahren 1516-1524. (ABelges. 1900, t. II, p. 200-201 = U. Berlière.) — I, 777.

581 **R. Röhricht.** Deutsche Pilgerreisen nach den Heiligen Lande. (ABelges. 1900, t. II, p. 206-207 = U. Berlière.) — I, 2081.

582 **L. Salembier.** Le grand schisme d'Occident. (RThom. 1900, t. VIII, p. 623 s.) — I, 1340; 2489.

583 **E. Salmon.** Coutumes de Beauvaisis de Philippe de Beaumanoir (NRHD. 1900, t. XXIV, p. 586-593 = R. Dareste.) — I, 1229.

584 **J. Schlecht.** Διδαχὴ τῶν δώδεκα Ἀποστόλων. (RHE. 1901, t. II, p. 97-103 = P. Ladeuze.) — I, 1936.

585 **G. Schlumberger.** L'épopée byzantine à la fin du xe siècle. 2e partie. Basile II. (RAC. 1900, 5e sér., t. XI, p. 532-537 = F. de Mély.) — I, 2074.

586 **A. Schöne** Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus. (MA. 1900. 2e sér., t. IV, p. 470-471 = A. Molinier.) — I, 223; 1086; 2490.

587 **M. Sénet** Saint Gildas de Ruis. (BC. 1900, t. XXI, p. 697-698.) — I, 305; 1088; 1649.

588 **A. Sicard.** I. Un mouvement religieux irrésistible. La restauration du culte en France avant le Concordat, d'après des documents inédits. — Cor. 1900, 2e sér., t. CLXIII p. 38-72; 255-287. II. Pourquoi le Concordat? (suite et fin des articles précédents). — Cor. 1900, 2e sér., t. CLXIII, p. 805-825; 1114-1131. (RHE. 1901, t. II, p. 117-150 = P. Demeuldre.) — I, 795; 796.

589 **T. Sommerlad.** Wirtschaftgeschichtliche Untersuchungen. 1. Zur Würdigung neuester rechtsgeschichtlicher Kritik. (DLZ. 1900, col. 3243-3247 = U. Stutz [ce compte rendu est la réponse de U. Stutz, pris à partie à cause des critiques qu'il avait formulées contre l'ouvrage de Sommerlad : Die wirthschaftliche Thatigkeit der Kirche in Deutschland. Voir RHE. 1900, t. I, p. 962].) — I, 2301.

590 Στρωμάτιον Ἀρχαιολογικόν. (CC. 1900, 17e sér., t. XII, p. 345.) — I, 494; 1652.

591 **Thesaurus** linguae latinae. Vol. I, fasc. 1. (DLZ. 1900, col. 3326 3329 = F. Skutsch.) — I, 1808.

592 **B. Weiss.** Die vier Evangelien im berichtigten Text. (TLZ. 1900, col. 662-665 = von Dobschutz.) — I, 83; 1660; 2500.

593 **H. Wendt.** Das Johannes Evangelium. (DLZ. 1900. col. 3221-3223 = H. Holtzmann.) — I, 590.

594 **F. Wieland.** Ein Ausflug ins altchristliche Africa. (CC. 1900, 17e sér., t. XII, p. 347; ZCK. 1900, t. XIII, col. 315 316 = Schnutgen; RHE. 1901, t. II, p. 112 = M. Vaes.) — I, 14; 1662; 2503.

Digitized by Google

RSoc. = Revue socialiste.
SDSD. = Studi e documenti di Storia e Diritto.
TLZ. = Theologische Literaturzeitung.
TR. = Theologische Rundschau.
VJWPh. = Vierteljahrschrift für wissenschaftliche Philosophie.
ZCK. = Zeitschrift für christliche Kunst.
ZGOR. = Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins.
ZNW. = Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

Th. D. Bernard. The Progress of Doctrine in the New Testament. (H. Coppieters) 87
Kattenbusch. Das Apostolische Symbol. Seine Entstehung, sein geschichtlichen Sinn, seine ursprungliche Stellung im Kultus und in der Theologie der Kirche. Tome I : Die Grundgestalt des Taufsymbols. Tome II : Verbreitung und Bedeutung des Taufsymbols. (G. Voisin). 88
J. Schlecht. ΔΙΔΑΧΗ ΤΩΝ ΔΩΔΕΚΑ ΑΠΟΣΤΟΛΩΝ. Doctrina XII Apostolorum. (P. Ladeuze). 97
Arthur Stapylton Barnes. St. Peter in Rome and his Tomb on the Vatican Hill (J. P. Kirsch). 103
J. Bidez. Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes publiées avec une Introduction. (P. van den Ven). 108
Ad utramque **J. P. Migne** Patrologiam Supplementum sive Auctarium Solesmense. Series liturgica. Tomus I Veterum Ambrosianae liturgiae monumentorum absoluta collectio nunc primum e codicibus eruta. Voluminis I fasc. I. Codex Sacramentorum Bergomensis. Accedunt tres indiculi sive Capitularia Lectionum, Epistolarum et Evangeliorum antiqua. (G. Rasneur) 110
Dr F. Wieland. Ein Ausflug ins altchristliche Afrika. Zwanglose Skizzen. (M. Vaes). 112
J. Laurent. Delphes chrétien. Extrait du Bulletin de Correspondance hellénique. (X. Mathieu) 113
Henri Lesêtre. Les saints. — Sainte Geneviève. (J. Mahieu). . . . 114
Max Büdinger. Die Universalhistorie im Mittelalter. (E. Hosten) . . 117
Karl Hanquet. Etude critique sur la Chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium. (A. Cauchie) 119
C. Pigorini-Beri. Sancta Caterina da Siena. (A. De Ridder). . . . 125
Alph. Delescluse et **D. Brouwers.** Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liége. (E. Vander Mynsbrugge) 128
Dr Ant. Kurz. Die katholische Lehre vom Ablass vor und nach dem Auftreten Luthers. (C. Callewaert) . . 131
Émile Boutroux. Pascal (Les grands écrivains français) (Georges Doutrepont) 134
J. Marchand. L'Université d'Avignon aux XVIIe et XVIIIe siècles (J. Theissen). 135
Landry La mort civile des religieux dans l'ancien droit français. Etude historique et critique. (P. Demeuldre) . 139
J. Kosters. Het onde tiendrecht. (P. Barbe). 143
L. Durand. La dîme au XVIIIe siècle. (P. Barbe) 144
A. Sicard. I. Un mouvement religieux irrésistible. La restauration du culte en France avant le Concordat, d'après des documents inédits. — Correspondant. II Pourquoi le Concordat ? (Suite et fin des articles précédents). — Correspondant (P. Dumeuldre) . . . 147

La *Revue d'Histoire ecclésiastique* paraît tous les trois mois, en janvier, avril, juillet, octobre, par fascicules de 10 à 11 feuilles d'impression et forme par an un volume de 650 pages environ. Prix d'abonnement : BELGIQUE, 12 frs. — ÉTRANGER, 15 frs.

Les tables du tome I seront envoyées ultérieurement.

Tout ce qui concerne la *Revue d'Histoire ecclésiastique* (manuscrits, correspondances, envoi d'ouvrages, paiement), doit être adressé *franco* au COMITÉ DE RÉDACTION, Collège du Saint-Esprit, **Louvain.**

Digitized by Google

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 2. 15 AVRIL 1901.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN
MAY 13 1901

REVUE
D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

publiée sous la présidence d'honneur de

Monseigneur ABBELOOS, Recteur honoraire

et la direction de

MM. A. CAUCHIE et **P. LADEUZE**

avec le concours de

MM. A. BONDROIT, R. MAERE et **A. VAN HOVE**

SOMMAIRE :

J. Flamion. Les anciennes listes épiscopales des quatre grands sièges (*suite*) 209
G. Voisin. La doctrine trinitaire d'Apollinaire de Laodicée (*suite et fin*) 239
Dom **U. Berlière.** Les origines de Cîteaux et l'ordre bénédictin au XIIe siècle (*suite et fin*) 253
Mélanges. E. Van Roey. La collection des « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristliche Literatur » (*suite*) 291
Comptes rendus (*Voir à la quatrième page de la couverture*). 309
Chronique 385
Bibliographie. 423

LOUVAIN
CHARLES PEETERS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Digitized by Google

REVUES DÉPOUILLÉES.

INTERPRÉTATION DES SIGLES.

AABAn. = Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique.
AB. = Analecta Bollandiana.
ABelges. = Archives belges.
AH. = L'Anjou historique.
AHEB. = Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.
AHR. = American historical Review.
AKK. = Archiv für katholisches Kirchenrecht.
ALLG. = Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik.
AnBret. = Annales de Bretagne.
AnFP. = Analecta sacri ordinis Fratrum Praedicatorum.
AnPC. = Annales de la philosophie chrétienne.
AnU. = Anales de la Universidad (Santiago, Chili).
AOG. = Archiv für Oesterreichische Geschichte.
ARBBull. = Bulletin de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts. Bruxelles.
ARW. = Archiv für Religionswissenschaft.
ASI. = Archivio storico Italiano.
ASL. = Archivio storico Lombardo.
ASLF. = Annales de Saint-Louis des Français.
ASPN. = Archivio storico per le provincie Napolitane.
ASRS. = Archivio della Società romana di storia patria.
ASS. = Archivio storico Siciliano.
ATP. = Archivio per lo studio delle tradizioni populari.
AWBSb. = Sitzungsberichte der K. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Berlin.
AWMAbh. = Abhandlungen der K. Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Munich.
AWMSb. = Sitzungsberichte der K. Bayerischen Akademie zu München. Philosophisch-hist. Klasse.
AWWSb. = Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften. Vienne.
BASD. = Bulletino di archeologia e storia Dalmata.
BC. = Bulletin critique.
BEC. = Bibliothèque de l'École des Chartes.
Bess. = Bessarione.
BF. = La Bibliofilia.
BHAG. = Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.
BHEW. = Bulletin de la Société pour l'histoire des églises wallonnes.
BHPF. = Bulletin historique et littéraire de la société de l'histoire du Protestantisme français.
BLE. = Bulletin de littérature ecclésiastique.
BPW. = Berliner philologische Wochenschrift.
BVG. = Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidskunde.
CanC. = Le Canoniste contemporain.
CBW. = Centralblatt fur Bibliothekwesen.
CC. = La Civiltà cattolica.
CD. = La Ciudad de Dios.
Cor. = Le Correspondant.
CRHBull. = Bulletin de la Commission royale d'histoire.
CTHBull. = Bulletin du Comité des travaux historiques.
CUB. = The catholic University Bulletin.
DeutR. = Deutsche Revue.
DLZ. = Deutsche Litteraturzeitung.
DZKR. = Deutsche Zeitschrift fur Kirchenrecht.
EHR. = English historical Review.
Ét. = Etudes publiées par les PP. de la Compagnie de Jésus.
GGA. = Göttingische Gelehrte Anzeigen.
GSLI. = Giornale storico della letteratura italiana.
GSLL. = Giornale storico e letterario della Liguria.
HJ. = Historisches Jahrbuch.
Hm. = Hermès.
HPB. = Historisch-politische Blätter für das katholische Deutschland.
HVJS. = Historische Vierteljahrschrift.
HZ. = Historische Zeitschrift.
JA. = Journal asiatique.
JS. = Journal des savants.
JTS. = The Journal of theological Studies.
Kath. = Der Katholik.
LCD. = Litterarisches Centralblatt für Deutschland.

Digitized by Google

LES ANCIENNES LISTES ÉPISCOPALES

des quatre grands sièges.

(Suite) (1).

IV.

Valeur de la liste romaine.

M. Harnack, en faisant du Catalogue-histoire la source première de toutes les listes épiscopales de Rome, avait fixé sous le pontificat de Soter (166-174) la date extrême de la composition d'une liste épiscopale des évêques romains. Nous croyons avoir montré que la liste romaine était employée déjà dès le milieu du second siècle, sous Soter, par l'auteur des notices sur les hérétiques, sous Anicet (155-166) par Hégésippe. Notre opinion diffère de celle de M. Harnack en ce qu'elle ne fixe aucune date extrême pour la composition de la liste. Les témoignages que nous avons cités attestent son existence pour 150-160, mais ne forcent aucunement à fixer ce temps comme date extrême de sa composition. Nous ne prétendons cependant affirmer en aucune manière l'existence de la liste sous les pontificats antérieurs, mais nous tenons à faire cette observation qui a son importance pour ce qu'il nous reste à dire.

Pour juger de la valeur de ce document, l'époque de sa composition est déjà certes un critère sérieux, mais il n'est pas le seul. Étant donné le caractère spécial de la source,

(1) Voyez la *Revue d'histoire ecclésiastique*, I, (1900), pp. 645-678.

Digitized by Google

qui nous occupe, il nous faut en appeler à des témoignages du même genre, aux renseignements chronologiques qu'il est possible de trouver ailleurs. Sans doute, on le comprendra facilement, ces renseignements sont malheureusement rares, très rares; nous ne pourrons contrôler que quelques chiffres; mais il ne faut pas demander aux documents plus qu'ils ne peuvent donner. S'il nous arrive de constater une concordance entre la liste et ces quelques rares données, seuls restes de la littérature chrétienne du temps en cette matière, on nous accordera, pensons-nous, que cet accord est de nature à augmenter l'autorité de la liste.

Notre démonstration porte sur la liste employée par Julius Africanus (221); c'est la seule qui soit datée complètement, la seule partant qui permette un contrôle sérieux.

En prenant, pour les papes Urbain et Calliste les chiffres 8 et 5 fournis par le catalogue d'Hippolyte (234), en admettant comme date de la mort d'Urbain, celle de 230, fournie par le même document, on obtient, en calculant à rebours, pour les pontificats romains, les chiffres suivants, tels qu'ils se dégagent de la liste de Julius Africanus :

[Urbain	222-230]
[Calliste	217-222]
Zéphyrin	198-217
Victor	189-198
Éleuthère	174-189
Soter	166-174
Anicet	155-166
Pius	140-155
Hygin	136-140
Télesphore	125-136
Sixte	115-125
Alexandre	105-115
Évariste	97-105
Clément	88-97
Anaclet	76-88
Lin	64-76
Pierre	39-64

Digitized by Google

Il est inutile de remarquer que ces dates sont approximatives et que, en réalité, il peut se faire que l'avènement d'un pape doive être retardé ou avancé d'une année (1). La liste primitive en effet ne donnait que des chiffres d'années pleines : *Linus XII* ... *Clemens IX*, système qui devient d'une exactitude relative quand une année a été occupée par deux pontifes, système qui permet d'émettre des appréciations différentes sur le chiffre à donner dans la liste aux évêques de Rome, quand ils ont régné des parties d'année. M. Harnack admet du reste lui-même une certaine latitude et ne prétend nullement garantir les chiffres établis à une année près.

Le catalogue donne pour la mort de saint Pierre l'année 64. Julius Africanus, vraisemblablement, la fixait lui-même à l'année 67 ; en tout cas Eusèbe la fixe à cette année. L'autorité d'Eusèbe lui-même a rallié à cette date de nombreuses adhésions, spécialement parmi les écrivains catholiques. On s'est plu à la considérer comme traditionnelle. Il se pourrait donc que quelques uns vissent en cela une erreur grave de la liste. La question de la date de la mort de saint Pierre réclame donc un sérieux examen (2).

L'argument principal invoqué par les auteurs qui fixent cette mort en l'année 67, est le témoignage de l'évêque de Césarée. Dans la *Chronique*, Eusèbe place cette mort en l'année 68, d'après saint Jérome, Denys de Tellmahar, la version syriaque publiée par Roediger ; en l'année 67, selon la version arménienne et Denys de Tellmahar qui donne les deux dates. Dans son *Histoire Ecclésiastique* (III, 1), il se contente de dire que Pierre et Paul ont subi le martyre sous Néron (vers la fin de son règne). Mais pour l'avènement d'Anaclet, il indique l'année 80. Si l'on retranche de ce chiffre les douze années de Linus, on obtient pour l'avènement de celui-ci 68 et pour la mort de saint Pierre 68

(1) Cfr. le tableau donné par M. Harnack, *Chronologie...*, p. 158.

(2) Pour l'exposé de la question, voyez M. Lecler, *De Romano sancti Petri episcopatu*, p. 216. Louvain, 1888.

Digitized by Google

ou 67. Les auteurs qui se sont occupés de la question ont cru pouvoir affirmer que cette date était fournie à Eusèbe par Julius Africanus, assertion que nous ne contestons pas. M. Lecler (1) croit même pouvoir la faire remonter jusqu'à la source de celui-ci, jusqu'au second siècle par conséquent. L'autorité d'Eusèbe aurait donc grande valeur. Malheureusement c'est une arme à deux tranchants. Si l'évêque de Césarée place la mort de Pierre et de Paul en 67 (68), il assigne également la même date à la persécution de Néron, dont il ne parle aucunement à l'année 64. Il semble bien qu'à son avis Pierre et Paul aient été martyrisés l'année même où éclata la première persécution. Or celle-ci, d'après le témoignage de Tacite, doit être placée en 64.

Mais, dira-t-on, Eusèbe sachant par des documents sérieux que la date de 67 était celle de la mort des deux apôtres, aura cru devoir fixer à la même année la persécution de Néron; une date aura entraîné l'autre.

Il est permis de soupçonner la cause de l'erreur de l'historien ecclésiastique. L'*Histoire Ecclésiastique* fournit une preuve manifeste de ses hésitations à ce sujet. Il indique, comme nous l'avons dit, l'année d'avènement de tous les pontifes romains jusqu'à Elagabal III, toutefois il fait exception en ce qui concerne Linus seul (2), et, d'autre part, il se contente de placer la persécution de Néron d'une manière imprécise, à la fin du règne de ce prince (3). Dans la version arménienne, ou plutôt dans la première édition de la *Chronique*, il place l'arrivée de saint Pierre à Rome à la troisième année de Caius (39), ce qui donnerait à l'épiscopat de Pierre une durée de vingt-huit années, chiffre qu'on ne retrouve nulle part dans aucun document. Il est à supposer que nous avons là un reste de la tradition antique demeuré chez Eusèbe même : $39 + 25 = 64$. Mais il n'a pas voulu conserver cette date de 64, parce que précisément elle était en opposition avec d'autres données

(1) *Op. cit.*, p. 224.
(2) Eusèbe, *Historia ecclesiastica*, III, 2.
(3) *Ibid.*, III, 1.

Digitized by Google

chronologiques ou, tout au moins, avec une tradition sérieuse, qui paraît concorder même avec le texte des Actes des Apôtres (XII. 17) : les apôtres ont séjourné douze ans à Jérusalem après l'Ascension du Sauveur ; saint Pierre est parti de la cité sainte en 42, date qui du reste semble résulter du texte cité de saint Luc (1). En ajoutant à ce chiffre un épiscopat de vingt-cinq ans, Eusèbe arrivait à assigner l'an 67 à la mort de saint Pierre.

Tout cet imbroglio provient du chiffre d'années accordé par la liste de Julius Africanus à saint Pierre. La liste primitive, nous l'avons déjà remarqué, telle qu'on la retrouve chez Épiphane, telle qu'elle est reproduite par Irenée porte comme entête le nom des deux apôtres, Pierre et Paul, nommés là comme apôtres fondateurs de l'Église. L'importance que M. Harnack croit pouvoir attacher à cette constatation à d'autres points de vue, n'est pas à discuter ici. Il nous suffit de remarquer que, dans ces conditions, la liste ne donnait pas de chiffre pour saint Pierre et saint Paul et par conséquent pour le séjour de Pierre à Rome. A la fin du deuxième siècle, ce n'est plus comme apôtre seulement, que saint Pierre est considéré, mais comme évêque, le premier évêque. Ce nouveau concept théologique que l'on s'est fait de la mission du prince des apôtres, a nécessité l'octroi, dans la liste, d'un chiffre d'années à saint Pierre comme à ses successeurs ; on lui a assigné vingt-cinq années d'épiscopat. Sur quelle autorité s'est-on basé pour en agir de la sorte ? Il est impossible de le dire. On peut se demander si ce chiffre n'a pas été imaginé ; rien ne prouve qu'il soit le résultat d'un calcul quelconque sur des données existantes. L'année 67, indiquée par Eusèbe comme date de la mort de saint Pierre et conséquemment pour la persécution de Néron, résulte simplement de l'addition suivante : 30+12+25, addition dont un chiffre est de valeur douteuse (2). Il serait donc

(1) Pour les témoignages de l'existence de cette tradition, voir le chapitre : *Der zwölfjahrige Aufenthalt der Zwölfjünger in Jerusalem* — dans HARNACK, *Chronologie...*, p. 243.

(2) *Chronologie*, p. 201.

Digitized by Google

imprudent de vouloir attacher à cette date une importance sérieuse.

On en appelle aussi au témoignage de saint Clément, qui dans la première lettre aux Corinthiens écrit que saint Pierre, après avoir enduré mille souffrances, est mort martyr ; que saint Paul, après bien des épreuves, après avoir prêché dans tout l'univers, .. καὶ μαρτυρήσας ἐπὶ τῶν ἡγουμένων, οὕτως ἀπηλλάγη τοῦ κόσμου .... (V.3-7) (1). Or, dit-on, ἡγουμένων désigne soit les deux préfets du prétoire de cette année, Tigellinus et Nymphidius, soit Helios et Polycletus auxquels Néron, à son départ pour la Grèce, laissa le gouvernement de Rome. Mais, comme le dit très bien M. Funk, par le mot ἡγούμενοι saint Clément désigne d'ordinaire soit les chefs d'Israël (32, 2), soit les chefs d'une armée, (37, 2, 3; 51, 5) soit les chefs de l'État (55, 1 ; 60, 4), soit enfin les chefs de la communauté chrétienne (1, 3, cf. 21, 6) pris dans un sens tout à fait général. Or, il semble singulier qu'il ait été employé pour désigner une fonction spéciale, dans ce passage tout emphatique, où rien ne fait soupçonner de la part de l'auteur la moindre velléité de donner un renseignement chronologique quelconque. Saint Clément a voulu dire simplement que saint Paul, après avoir parcouru le monde entier, porté la foi jusqu'aux extrémités de l'Occident, rendu témoignage devant les puissances terrestres, s'en est allé de ce monde dans la gloire.

Du reste, il faudrait des témoignages plus solides et plus précis pour pouvoir affirmer que saint Pierre et saint Paul ont souffert le martyre après 64. Quelques documents que l'on puisse apporter pour prouver la continuation de la persécution (2), il est certain que le grand nombre des martyrs est de cette année. Il suffit pour s'en convaincre de relire l'interprétation ingénieuse du passage de Tacite que donne

(1) Voyez Lecler, *op. cit.*, p. 219. — Funk, *Opera Patrum apostolicorum*, ad hunc locum. — H. Marucchi, *Éléments d'archéologie chrétienne*. Rome, 1900.

(2) P. Allard, *Le christianisme et l'Empire romain*, p. 16.

Digitized by Google

Ramsay (1) et après lui P. Allard. Après les premiers interrogatoires, après les dénonciations arrachées par la torture, la police impériale opéra un grand coup de filet et procéda à l'arrestation de l'*ingens multitudo* dont parle Tacite. On peut supposer que les chefs reconnus de la nouvelle religion auront été particulièrement recherchés.

Nous ne prétendons pas avoir exposé toute cette question, qui ne rentre pas directement dans notre sujet. Nous avons voulu simplement montrer que la date de 64 n'est pas à rejeter a priori. Abordons maintenant le contrôle des données chronologiques de la liste.

Les trois premières preuves nous sont fournies par Lightfoot (2) et la dernière par Harnack lui-même (3).

1. Selon Hippolyte, *Philosophoumena*, IX, 11, le pontife romain Calixte, étant encore esclave, subit une condamnation de la part du Préfet de la ville, Fuscianus. Or en ce moment, ajoute le récit, régnait Commode, et Victor était évêque romain. Or, Fuscianus n'a pu être préfet de la ville avant 189 ; d'autre part Commode est mort en 192. Le fait a donc dû se passer entre ces deux dates. D'après la liste, Victor était bien évêque en ce moment, car son avénement date de 189 (188-190).

2. Selon la découverte de Waddington, ou plutôt suivant les calculs basés sur les données mêmes du martyre (VIII, 1, XXI), il est très probable que saint Polycarpe a été martyrisé à Smyrne, le 23 février 155. Il est venu à Rome, comme le raconte saint Irénée (*Adv. Haer.* III, 3, 4. Eusèbe, *Hist. Eccl.* V, 24, 16.) sous le pontificat d'Anicet. Or Anicet, d'après la liste, a été nommé évêque en 155 (154-156).

3. En s'appuyant sur des arguments internes, et le témoignage d'Hégésippe, on peut s'assurer que la première lettre de saint Clément aux Corinthiens a été écrite sous

(1) Ramsay, *The church in the roman Empire*, 1894, p. 232 ss.
(2) Lightfoot, *op. cit.*, p. 340.
(3) *Chronologie...*, p. 173.

Digitized by Google

le règne de Domitien et à la fin du règne de ce prince. Or Domitien a régné de 81 à 96 et, d'après la liste, Clément fut évêque de 88 à 97.

4. Selon Eusèbe (*Hist Eccl.* IV, 21), Denys de Corinthe était évêque sous Marc-Aurèle (161-180). Or d'après IV, 23, 9, il adressa une lettre au pontife romain Soter (166-174).

M. Harnack oppose à ces vérifications les observations suivantes. La première ne signifie rien ; il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une liste faite sous Calixte ne contienne aucune erreur pour les années d'un pape vivant 20 ans auparavant. Mais il me semble que ce chiffre prouve au moins que la liste, telle qu'elle est composée, ne conduit pas à une absurdité pour son terminus final. Il n'y a pas à objecter, je crois, que l'on a pu l'arranger en conséquence ; car alors il faudrait fournir des indices d'un arrangement factice, d'une disposition imaginée après coup pour arriver à un terme exact. La deuxième, continue M. Harnack, donne lieu à hésitation. Car pour qu'elle soit probante, il faut tout à la fois ramener l'avènement d'Anicet à l'année extrême, (154) et supposer que saint Polycarpe est venu à Rome précisément lors de l'avènement d'Anicet et à la dernière année de sa vie, juste avant de mourir. Que cette chronologie est misérable ! Mais l'auteur a reconnu lui-même qu'il ne fallait pas voir absolument dans les dates fournies par le Catalogue des années précises, il a admis lui-même que l'on peut accepter une certaine latitude. En ce cas, ses hésitations à reporter l'entrée en charge d'Anicet en 154 ne se comprennent plus. Que l'évêque de Smyrne soit venu à Rome dans la dernière année de sa vie, tout singulier que cela peut paraître, cela reste cependant possible. On ne comprend pas comment le voyage de saint Polycarpe à Rome à la fin de 154 pouvait empêcher les païens de le mettre à mort, six mois ou moins encore après ce voyage. La coïncidence sans aucun doute peut sembler singulière, mais cette singularité ne peut à elle seule constituer une fin de non recevoir. Enfin M. Harnack fait remarquer que, dans

Digitized by Google

la communauté de Rome, on connaissait au second siècle (lettre de Denys de Corinthe) et à plus forte raison au troisième que saint Clément avait adressé à la communauté de Corinthe une lettre importante, et que cet événement datait de la fin du règne de Domitien (il serait plus exact de dire : du règne de Domitien). Le rédacteur de la liste n'a eu garde de se mettre en contradiction ouverte avec la Chronologie impériale sur ce point. Mais cette observation, tout comme la première, suppose que la liste tout entière est le résultat d'une combinaison purement factice. Or M. Harnack, pas plus que ses devanciers, n'a pu relever de trace de pareille opération ; il n'a pu relever aucune disposition systématique dans les chiffres d'années, indice infaillible de construction fictive. Nous ne pouvons accepter comme preuve la constatation du fait que saint Pierre est mort en 64-65 et que Soter est arrivé à l'épiscopat en 166 (165-167), c'est-à-dire juste un siècle après la mort de saint Pierre. M. Harnack ne nous semble plus avoir les mêmes scrupules que pour le cas Anicet-Polycarpe. En outre, il admet et reconnaît volontiers que la date la plus probable de la mort de saint Pierre est 64 ; d'autre part il n'élève aucun doute sur la date 166 (165-167) ; car il reconnaît que l'épiscopat monarchique est alors en vigueur et ne voit aucune raison de contester la valeur des chiffres de la liste à partir d'Anicet. L'auteur de la liste en ce cas n'aurait pas fait d'arrangement systématique : il aurait porté sur son Catalogue des chiffres correspondant à la réalité. M. Harnack en appelle encore aux chiffres : *Linus* XII, *Anacletus* XII ; on aurait, dit-il, partagé également entre ces deux papes le temps qui s'est écoulé entre 64 (mort de saint Pierre) et 88 (avènement de Clément). Nous n'insisterons pas sur ce détail; il prouve ou plutôt il rend vraisemblable un arrangement systématique pour ces deux premiers noms ; mais comme cette particularité n'apparait plus au troisième pontificat, elle n'autorise pas à faire valoir les doutes qu'elle suggère, pour d'autres chiffres et d'autres noms que les deux premiers. Il se peut

Digitized by Google

fort bien que la liste n'ait pu fournir des renseignements aussi exacts pour Lin et Anaclet que pour les autres pontifes.

Mais, dit enfin M. Harnack, ce contrôle prouve-t-il ce qu'on veut lui faire prouver, l'existence de l'épiscopat monarchique ? Non certes, à lui seul il ne le prouve pas. Mais il établit au moins l'exactitude de la liste pour quatre dates contrôlables. Nous concluons de là : La liste épiscopale de Rome, qui remonte par ses origines jusqu'au milieu du deuxième siècle, donne une suite de noms de pontifes, avec les chiffres d'années de durée de leur épiscopat. Ces chiffres donnent pour l'entrée en charge de chaque évêque une suite de données chronologiques dont le point de départ paraît exact, dont certaines dates, les seules contrôlables dans les circonstances actuelles, présentent des garanties de sincérité. D'autre part, le défaut d'arrangement systématique ne permet pas de voir dans cette suite de dates une disposition factice, une œuvre imaginée après coup. Il reste à dire que la liste nous autorise à conclure qu'à partir de Clément au moins, il y a eu dans la communauté romaine une série de personnages occupant une situation assez en vue pour que l'on ait cru bon de mentionner le temps qu'a duré leur activité officielle, tandis que l'on a nullement jugé bon ou utile de relever pareille information touchant aucune autre dignité du clergé romain. Cette durée de leur activité est représentée comme successive ; elle paraît dépendre d'une fonction occupée successivement ; cette succession ne comportant aucune régularité, on peut croire qu'elle se faisait à la mort du prédécesseur ; en un mot, il y a eu à Rome, au moins à partir de Clément une série d'évêques monarchiques. Clément, Évariste et les autres sont évêques, comme le sont, nous le savons avec certitude, leurs successeurs dans la liste, Anicet, Soter, etc. Telle est, nous semble-t-il, la conclusion qu'impose la liste romaine. Naturellement elle ne nous dit rien sur les prérogatives et fonctions de ces évêques ; c'est ailleurs qu'il faut rechercher ces renseignements. Nous ne prétendons pas vouloir extraire de la liste

Digitized by Google

la solution de la question épiscopale pour Rome; nous voulons simplement montrer la portée de son témoignage. Si l'on n'a pas le droit de refuser toute valeur à ce document, on aurait tort également de vouloir lui faire dire plus qu'il ne dit. On comprend la raison de la restriction apportée à notre conclusion. Nous disons : « au moins à partir de Clément », car nous ne pouvons invoquer, en ce qui concerne Lin et Anaclet, le défaut d'arrangement de la liste, qui est un argument d'une importance relativement grande en ce qui regarde leurs successeurs. Cependant il n'est pas évident que la liste ait été arrangée et, même, en admettant qu'elle l'ait été, rien ne nous empêche de croire avec Lightfoot à la réalité historique de Lin et Anaclet, épiscopes romains. Car il ne se rencontre pas de raison pour justifier leur apposition dans la liste, si ce n'est l'occupation d'une fonction considérable dans la communauté romaine : si Lin est cité dans les Pastorales (II Timoth , IV, 21.), d'autres aussi sont cités avec lui, et d'autre part le nom Anaclet est inconnu, ne se rencontre que dans la liste. On peut les considérer avec quelque probabilté comme des prédécesseurs de Clément.

M. Harnack est loin d'aboutir à cette conclusion. Pour lui, il n'y a à tenir compte d'aucun des chiffres donnés pour les prédécesseurs d'Anicet. De fait, celui-ci est le premier évêque monarchique ; avant lui la communauté de Rome était gouvernée par un collège de presbytres; les noms que nous trouvons dans la liste sont ceux de membres importants de ce collège. Ceux-ci ont pu exercer leur ministère dans le même temps; les dates que nous retrouvons formulées sous les noms de Pie et d'Hygin, signifient simplement que tel fait se passait du temps où Pie et Hygin faisaient partie du collège des presbytres. La liste cependant n'est pas entièrement fabriquée. Elle n'a pas créé de personnages, ceux qu'elle cite sont des presbytres influents, occupant de par leur activité une place considérable dans la vie de la communauté. Mais l'auteur de la liste a procédé à un arrangement, en prétendant les établir dans une succession

Digitized by Google

chronologique, alors qu'ils ont probablement été collègues, et de plus en prétendant établir par eux la constitution apostolique de l'épiscopat. Les années qu'il leur attribue sont simplement en correspondance avec celles de leur activité ecclésiastique, comme c'est le cas pour saint Clément par exemple. Les preuves de la justesse de cette manière de voir se trouvent dans les documents contemporains qui établissent l'existence de plusieurs épiscopes à Rome, dans les restes des traditions antiques retrouvés chez Tertullien et qui prouvent la coexistence, dans le même temps, à Rome de plusieurs épiscopes cités cependant, dans la liste, comme se succédant l'un à l'autre.

Nous pourrions faire remarquer à M. Harnack que son système, en prétendant donner une base réelle aux chiffres contenus dans la liste, n'atteint pas son but. Nous ne comprenons pas bien ce qu'il entend par « *die Zeit ihrer kirchlichen Thätigkeit* »; mais, en tout cas, il nous semble difficile d'expliquer par là les chiffres de la liste, autrement qu'en admettant une activité, une influence de ces personnages en rapport avec une fonction occupée successivement. Mais, sans vouloir nous arrêter à cette observation d'ordre secondaire, abordons l'examen des raisons mises en avant par l'auteur.

M. Harnack croit avoir trouvé dans le Pasteur d'Hermas un argument tout-à-fait péremptoire en faveur de sa thèse. A son avis, ce livre prouve d'une manière incontestable que l'Église romaine était gouvernée par un collège de Presbytres, qu'elle possédait plusieurs évêques et que l'épiscopat monarchique n'était pas encore établi. Il faut, pour justifier une conclusion aussi décisive, que le Pasteur ait providentiellement écrit sur ce sujet avec une clarté inaccoutumée.

L'argument de M. Harnack consiste en une série de passages, alignés à la suite l'un de l'autre, sans autre explication. Ils peuvent se ramener à deux classes. Premièrement, les membres de la hiérarchie supérieure de l'Église sont nommés au pluriel ; deux fois les évêques sont cités au

Digitized by Google

pluriel et, ce qui est plus fort, dans le second passage, ils sont réunis aux φιλόξενοι, ce qui leur vaut de la part de l'auteur un point d'exclamation.

Je ne sais si M. Harnack a bien pesé la valeur de ce pluriel. On ne peut cependant en tirer une preuve qu'à une seule condition. C'est que le Pasteur ne parle et n'entende parler qu'à la seule communauté, que de la seule Église dont il est membre. Cependant, pour ne citer que deux passages, la vieille femme qui dans les visions II et III représente l'Église (*Vis.* II, 4, 1, *Vis.* III, 3, 3), lui recommande non seulement de lire son livre aux fidèles de Rome, mais d'en donner à Clément un exemplaire à envoyer dans les autres villes. Dans la *Simil.* IX, 17, la fameuse vision des douze montagnes se rapporte à l'univers tout entier, à toutes les nations qui habitent sous le ciel. Les apôtres, quand ils sont nommés, ne sont point seulement Pierre et Paul, mais bien les douze qui ont prêché dans le monde entier.

Les évêques sont cités *Vis.* III, 5, 1. Il s'agit d'énumérer les différentes pierres qui ont été employées pour l'édification de la tour qui est l'Église : οἱ μὲν οὖν λίθοι οἱ τετράγωνοι καὶ λευκοὶ καὶ συμφωνοῦντες ταῖς ἁρμογαῖς αὐτῶν, οὗτοί εἰσιν οἱ ἀπόστολοι καὶ ἐπίσκοποι καὶ διδάσκαλοι καὶ διάκονοι ..... οἱ μὲν κεκοιμημένοι, οἱ δὲ ἔτι ὄντες. Toujours, porte le texte, ils se sont entendus entre eux, et ont eu la paix et c'est pour cette raison que leurs jointures s'accordent si bien dans le bâtiment. On pourrait se demander dans quelle classe doivent être rangés ceux dont Hermas dit que les uns sont déjà morts, que les autres sont encore vivants. On pourrait encore faire remarquer l'union intime qu'il met ailleurs entre ἀπόστολοι et διδάσκαλοι (*Simil.* IX, 15, 4; 16, 3; 25, 1) et dire que ceux-ci forment la première classe, la hiérarchie qui a disparu, tandis que les ἐπίσκοποι et les διάκονοι représenteraient la hiérarchie actuelle ; mais l'ordre suivi dans la citation s'oppose à ce démembrement. Quoi qu'il en soit, ce fait qu'Hermas répartit en deux classes ceux qui sont déjà morts, ceux qui vivent encore, montre qu'il n'entend pas parler en cet endroit d'une seule génération, d'un temps déterminé.

Digitized by Google

Le pluriel ἐπίσκοποι s'appliquât-il à une seule communauté, on n'en pourrait rien tirer pour prouver un épiscopat plural. Il s'agit dans le texte des membres de la hiérarchie qui, jusqu'à ce moment, ont coopéré à l'édification de l'Église — Les évêques sont encore cités, *Sim.* IX, 27, 2; c'est ici qu'ils sont réunis aux φιλόξενοι. L'auteur parle de douze montagnes et de leur signification. Tour à tour les apostats et les blasphémateurs, les hypocrites et les docteurs d'iniquité, les riches et les mondains, les hésitants dans la foi, les prétentieux et les vaniteux, les détracteurs, les simples et les innocents ont été cités comme symbolisés par l'une ou l'autre montagne ; la huitième est consacrée aux apôtres et docteurs qui ont prêché dans tout l'univers et ont enseigné la parole de Dieu en toute sainteté et chasteté; la neuvième aux diacres, qui ont mal rempli leur ministère et l'ont souillé par leurs injustices, aux malheureux qui ont renié Dieu et ne se sont pas convertis, qui vivent seuls sans vouloir se mêler aux serviteurs de Dieu ; aux fraudeurs et détracteurs. A la dixième montagne enfin, de ceux qui ont cru sont : ἐπίσκοποι καὶ φιλόξενοι, οἵτινες ἡδέως εἰς τοὺς οἴκους ἑαυτῶν πάντοντε ὑπεδέξατο τοὺς δούλους τοῦ θεοῦ... οἱ δὲ ἐπίσκοποι πάντοτε τοὺς ὑστερημένους καὶ τὰς χήρας τῇ διακονίᾳ ἑαυτῶν ἀδιαλείπτως ἐσκέπασαν..... Nous avons fait cette longue énumération pour montrer le peu d'importance qu'a l'ajoute des φιλόξενοι aux évêques. On comprend aisément la pensée de l'écrivain; dans toute cette énumération, les qualités ou défauts moraux sont seuls mis en relief ; il note donc l'exercice de la charité tout à la fois chez les évêques qui protègent les veuves et les orphelins, et chez les fidèles assez généreux pour donner un abri aux serviteurs de Dieu. De même, les mauvais diacres sont unis aux fraudeurs et détracteurs dans le symbole précédent. Enfin est-il étonnant que les évêques soient encore cités au pluriel dans ce passage ? Les apôtres et les docteurs sont cités, « qui ont prêché par tout l'univers », pourquoi les évêques ne seraient-ils que ceux de Rome ? D'ailleurs dans 17, 1, 4 ce symbole

Digitized by Google

des douze montagnes est indiqué clairement comme ayant trait à l'Église tout entière.

Cette dernière observation s'applique également au passage *Sim.* IX, 31; 5 et 6, où il est parlé des pasteurs au pluriel.

Si, *Vis.* II, 2, 6, Hermas reçoit l'ordre d'annoncer τοῖς προηγουμένοις τῆς ἐκκλησίας de corriger leurs voies dans la justice, pour les amener à profiter de la pénitence prêchée par lui, il ne faut pas oublier que, v. 4, cette pénitence a été promise à tous les saints, ce qui nous paraît écarter les restrictions locales pour les chefs comme pour les fidèles.

Vis. III, 9, 7, il s'adresse à tous les membres de la hiérarchie, sans vouloir faire aucune distinction entre eux. Il vient d'engager en termes énergiques les riches à ne pas jouir en égoïstes des biens de Dieu, mais à les partager avec les pauvres. La charité, il la recommande aussi τοῖς προηγουμένοις τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῖς πρωτοκαθεδρίταις... Il leur reproche de ne pas s'entendre entre eux et leur demande comment ils peuvent prétendre former (παιδεύειν) les élus de Dieu, quand ils n'ont eux-mêmes aucune formation. Les termes généraux employés pour les désigner, la recommandation elle-même, indiquent qu'il s'agit en général de tous ceux qui occupent une place dans la hiérarchie.

Mais, *Vis.* II, 4, 2, il semble bien qu'il s'agisse des chefs de l'Église de Rome seule : ἦλθεν ἡ πρεσβυτέρα καὶ ἠρώτησεν με, εἰ ἤδη τὸ βιβλίον δέδωκα τοῖς πρεσβυτέροις. Ce livre, Hermas ne l'avait pas encore donné, et son interlocutrice en est heureuse, parce qu'elle a encore quelques paroles à ajouter. Lorsqu'elle aura achevé ses révélations, elle se servira de lui pour les faire connaître à tous les élus. Voici comment il devra faire : Γράψεις οὖν δύο βιβλαρίδια καὶ πέμψεις ἕν Κλήμεντι καὶ ἕν Γραπτῇ. Πέμψει οὖν Κλήμης εἰς τὰς ἔξω πόλεις, ἐκείνῳ γὰρ ἐπιτέτραπται. Γραπτὴ δὲ νουθετήσει τὰς χήρας καὶ τοὺς ὀρφανούς. Σὺ δὲ ἀναγνώσῃ εἰς ταύτην τὴν πόλιν μετὰ τῶν πρεσβυτέρων τῶν προισταμένων τῆς ἐκκλησίας. Le passage est clair : La vieille femme envoyée à Hermas lui indique deux moyens à employer pour remplir le message qu'elle vient de lui confier. Tout d'abord il devra faire deux copies de ses révélations.

Digitized by Google

L'une est destinée à Clément ; celui-ci lui servira d'intermédiaire pour faire parvenir les révélations aux autres cités. Ce qui détermine le choix de Clément, c'est que c'est là son office, il est chargé de communiquer avec les communautés étrangères. Grapte sera chargée de lire les révélations aux veuves et aux orphelins, auprès desquels Hermas ne peut lui-même remplir l'office de lecteur. En ce qui le concerne, il fera la lecture pour cette communauté de Rome de concert avec les presbytres qui sont à la tête de l'Église. Il y a donc à la tête de la communauté de Rome des presbytres ; mais parmi ceux-ci est Clément. On ne peut en effet faire de celui-ci un simple laïc, un diacre, un ami d'Hermas. Rien, dans cette hypothèse, ne justifierait le choix qu'on fait de lui. Du reste, la raison de ce choix est indiquée : C'est sa charge ; car c'est bien là le sens de ἐπιτέτραπται, tel que le contexte le suggère, il n'est nullement fait mention d'un ordre donné antérieurement à ce personnage (1). Et puis il semblerait singulier de la part de l'Église de se servir du ministère d'un simple laïc pour envoyer ses révélations, alors qu'à Rome même Hermas doit en faire la lecture avec les presbytres. En conséquence, Clément, tout en faisant partie de ce collège des presbytres y occupe une fonction spéciale, importante. Qu'on rapproche ce passage de l'envoi par Clément d'une lettre aux Corinthiens, qu'on se rappelle l'inscription de son nom dans la liste épiscopale, et l'argument devient tout à fait suggestif.

Nous ne nous attarderons pas à la seconde série de passages qu'apporte M. Harnack pour montrer que le Pasteur serait même nettement opposé à toute domination d'un seul sur la communauté. Ainsi, *Mand.* XI, 12, il indique comme un caractère distinctif du faux prophète : ὑψοῖ ἑαυτὸν καὶ θέλει πρωτοκαθεδρίαν ἔχειν, — Hermas veut indiquer le moyen de reconnaître le prophète du Seigneur du faux prophète. Ce qui doit nous guider, dit-il, c'est la

(1) Voyez *I Cor.* 14, 34. — Polyc. *Phil.* 12, 1.

Digitized by Google

vie de l'un et l'autre. Le premier est doux, tranquille, humble, menant une vie pure; quand il vient à l'assemblée, il attend qu'on ait invoqué Dieu pour lui et, alors seulement, plein du Saint-Esprit, il parle. Le faux prophète au contraire s'élève lui-même et veut le premier rang (1) ; il est impudent, bavard ; il fait marché du don de prophétie ; il n'approche pas des assemblées des vrais chretiens, mais, au contraire, il fuit ceux-ci pour s'attacher aux pas des demi-chrétiens à qui il livre ses prophéties en cachette, « dans les coins » ; s'il vient à l'assemblée des justes, il n'a rien à dire. Le contexte montre évidemment qu'Hermas oppose simplement à l'humilité du vrai prophète les prétentions qu'a le faux prophète aux honneurs extérieurs. Il marque même expressément que la communauté chrétienne n'est pas le champ d'action du faux prophète. Il n'est donc nullement question de première place dans la communauté.

Il en est de même pour *Sim.* VIII, 7, 4, 6, où Hermas après avoir parlé des apostats, des demi chrétiens, des détracteurs, nomme à leur suite les chrétiens bons et fidèles qui ont cependant entre eux Ζῆλόν τινα ἐν ἀλλήλοις περὶ πρωτείων καὶ περὶ δόξης τινός. Il leur reproche leur sottise et ajoute : ἐν ταῖς ἐντολαῖς δὲ περὶ πρωτείων ἢ περὶ δόξης τινὸς οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ περί μακροθυμίας καὶ περὶ ταπεινοφρονήσεως ἀνδρός. Il ne s'agit aucunement de préséance dans la communauté, mais bien de condamner toutes les manifestations quelconques de la vanité des fidèles. Les catégories citées précédemment font voir, ici comme ailleurs, la condamnation d'un défaut des chrétiens de ce temps. On peut utilement comparer cette série VIII, 4-10 avec la série *Sim.* IX, 17-29, où la catégorie correspondante est composée de ceux des fidèles qui se résignent difficilement à écouter, qui sont prétentieux, se complaisent en eux-mêmes, veulent tout connaître et ne savent rien.

(1) « Pastori verba quae Dominus *Matth.* 23, 6. 12. *Luc*, 14, 7-11 de Scribis et Pharisaeis locutus est, ante oculos observata esse videntur... » Funk, *Opera Patrum apostolicorum*, ad. h. loc.

Digitized by Google

Nous avons insisté quelque peu sur les citations que M. Harnack a faites du Pasteur, parce que d'ordinaire la lecture seule du contexte immédiat suffisait pour réduire à néant toute l'argumentation du professeur de Berlin. Nous avons dû remettre dans leur cadre naturel les mots qu'il en avait extraits. Hors du contexte, accumulés par une sorte d'artifice d'avocat, ils font grande impression sur le lecteur; mais une fois remis à leur place, ils perdent complètement la signification qu'on leur a prêtée.

M. Harnack en appelle encore à un autre témoignage, celui de saint Ignace, évêque d'Antioche. Il oppose la lettre aux Romains aux six autres lettres que le martyr a écrites aux Églises d'Asie : Tandis que dans celles-ci l'institution de l'épiscopat monarchique est supposée, l'autorité de l'évêque défendue et fortifiée, dans celle-là, il n'est fait aucune mention de l'épiscopat monarchique, aucune recommandation ne le concerne. Ce silence est surtout étonnant dans des passages tels que ceux où il demande aux Romains de se souvenir de l'Église de Syrie dans leurs prières, en son absence Jésus-Christ en sera l'évêque (ἐπισκοπήσει) ainsi que votre charité ; il en est de même de 9, 1, où il dit s'adressant à toute la communauté : « οὐδεποτε ἐβασκάνατε οὐδένα, ἄλλους ἐδιδάξατε ». On ne trouve rien non plus à la fin de la lettre, dans les salutations. Et qu'on ne dise pas que la lettre est adressée à la communauté et non à l'évêque, car il en est de même des autres ; qu'il n'a pas voulu faire des recommandations à une Église inconnue, car les autres lettres montrent qu'il était tout entier à son idée de l'épiscopat et qu'il y revenait incessamment.

Le silence de saint Ignace, si l'on veut en tirer un argument, prouve trop et, par là même, il ne prouve rien. Car tous les arguments apportés contre l'épiscopat monarchique valent au même titre contre le collège des presbytres que M. Harnack met à la tête de la communauté romaine, contre les diacres. Ce silence, s'il prouvait quelque chose, prouverait tout simplement qu'il n'y avait pas même l'ombre d'une

Digitized by Google

hiérarchie à Rome. Il est vrai que M. Harnack peut objecter que l'épiscopalien qu'est saint Ignace n'a voulu faire aucune recommandation en faveur d'une hiérarchie qui n'a pas ses préférences.

Mais venons-en à l'argument lui-même. Il faut se rendre compte que, si les lettres aux églises d'Asie contiennent tant d'exhortations sur l'obéissance à l'épiscopat et à la hiérarchie, elles contiennent aussi autre chose. Elles forment une suite de conseils adressés à ces communautés en réponse aux marques de bienveillance qu'elles ont accordées à saint Ignace ; il instruit des chrétiens qu'il sait disposés à l'entendre ; les conseils qu'il leur donne sont inspirés par les circonstances, les besoins de la communauté, les dangers qui la menacent. L'épître aux Romains a été écrite dans un tout autre esprit. Il suffit de la lire pour se rendre compte de la différence caractéristique qu'il y a entre cette lettre et les autres. Les circonstances n'étaient pas les mêmes : saint Ignace écrit aux Romains qu'il n'a jamais vus, dont il n'a reçu aucune lettre, aucune ambassade ; il leur écrit parce qu'il craint qu'ils ne mettent obstacle à son martyre, soit en appelant à César, soit en employant d'autres moyens illégaux. On nous représente volontiers saint Ignace comme pénétré d'une idée, de l'idée de l'épiscopat monarchique ; selon M. Harnack et d'autres, cette idée serait chez lui une préoccupation constante, que nous devrions retrouver partout dans ses écrits, à temps et à contretemps. Eh bien, qu'Ignace soit l'homme d'une idée, je le veux bien : la lettre aux Romains en est une éloquente preuve. Cette pensée que peut-être il va échapper au martyre et perdre la couronne qui l'attend, le pénètre ici ; on peut lire et relire cette lettre, on verra combien cette crainte le tourmente ; il ne pense qu'à une seule chose : prier les Romains de le laisser souffrir. A chaque ligne cette prière revient, reprise de différentes manières ; les mots changent, mais c'est toujours la même demande. Oui, il y a une idée et rien qu'une idée dans la lettre aux Romains et il n'y a rien d'étonnant que nous

Digitized by Google

y cherchions en vain autre chose. Je ne vois pas où l'on pourrait placer une exhortation à l'obéissance à l'épiscopat dans cette prière continue, ardente, passionnée. Saint Ignace ne pense aucunement à adresser à des chrétiens qu'il n'a pas mission d'instruire, à des chrétiens qu'il ne sait pas disposés à entendre sa voix, ces conseils que nous lisons ailleurs. Du reste, il a autre chose à faire avec eux, et il le fait. Rien encore ici n'appelle la mention de l'évêque. Il ne s'agit aucunement d'affaires intéressant la communauté : il s'agit d'empêcher une démarche auprès du pouvoir civil de la part de chrétiens trop charitables.

S'il leur dit, 3, 1, qu'ils n'ont jamais séduit personne, qu'ils ont au contraire instruit les autres ; qu'il veut, lui, voir demeurer stables leurs enseignements et leurs ordres, il n'entend certes pas les leur attribuer en personne. Il les rend tous responsables de l'enseignement en vigueur dans leur communauté, parce que tous ont besoin d'en être reudus responsables, pour qu'aucun n'empêche son martyre. Et encore une fois, qu'on relise le passage, et que l'on dise si, au milieu de cet emportement, de cette demande ardente, saint Ignace pouvait changer d'interlocuteur.

Au chapitre 9, 1, il leur demande de se souvenir dans leurs prières de cette pauvre église de Syrie qui a maintenant Dieu pour pasteur : Μόνος αὐτὴν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐπισκοπήσει καὶ ἡ ἡμῶν ἀγάπη. Il ne pouvait s'exprimer autrement, même s'il connaissait un évêque à Rome. Le verbe employé excluait en effet l'usage du mot évêque sous peine de redondance ; d'autre part l'emploi de ce verbe était exigé pour rendre cette idée de son remplacement dans la charge de l'épiscopat. Et puis, il ne s'agit pas là de l'épiscopat réel, mais, comme M. Harnack l'admet lui-même, il s'agit d'un épiscopat idéal, comme celui de Jésus-Christ, c'est-à-dire des prières qu'ils adresseront à Dieu pour l'église de Syrie. Or, cette idée n'exige aucune mention de l'évêque.

Pour ce qui est du silence gardé dans la conclusion de la lettre, M. Harnack fera bien de relire les salutations des

Digitized by Google

autres lettres. Il y verra qu'Ignace y nomme d'autres personnages que les membres de la hiérarchie, que ceux-ci sont loin d'y être mentionnés chaque fois, qu'Ignace enfin fait probablement ce que ferait M. Harnack lui-même : il salue ceux qu'il connaît personnellement de l'une ou l'autre manière.

L'épître de saint Clément aux Corinthiens ne permet pas plus que celle de saint Ignace de nier a priori l'existence d'un épiscopat monarchique à Rome, bien qu'elle ne permette aucunement à elle seule de l'affirmer. L'auteur a naturellement en vue la hiérarchie à Corinthe, qu'il prétend relever, mais il est raisonnable de supposer que l'état de choses décrit pour cette communauté existait aussi à Rome. Saint Clément emploie pour désigner les membres de la hiérarchie des termes généraux, qui ne prétendent établir aucune distinction parmi eux, tels que ἡγούμενοι, προηγούμενοι (1, 3; 21, 6), comme le témoigne l'emploi de ce même mot pour désigner les autorités juives (32, 2), les autorités militaires (37, 2), les autorités civiles (51, 5; 55, 1; 60, 4). Nous pouvons en dire autant non seulement de l'expression τοῖς ὑπάρχουσιν ἀρχηγοῖς τῶν ψυχῶν ὑμῶν (63), mais aussi du terme πρεσβύτεροι (3, 3; 44, 5; 47, 6; 54, 2; 57, 1.), comme le prouve l'emploi du même mot pour désigner les autorités juives religieuses (55, 4) et même simplement pour désigner les vieillards; dans le passage 21, 6, il en est certainement ainsi. Cette interprétation nous paraît imposée par le contexte même, où l'on trouve τοὺς προηγουμένους ὑμῶν, et simplement τοὺς πρεσβυτέρους, où l'on a l'énumération suivante : τοὺς πρεσβυτέρους, τοὺς νέους, τὰς γυναῖκας, τὰ τέκνα, dont les derniers termes indiquent le sens que l'on doit attribuer au premier. On peut comparer du reste très utilement les passages parallèles des Pastorales, I *ad Timoth.*, 5, 1-3, et surtout *ad Titum*, 2, 2-6. On pourrait objecter que la mention qui est faite des jeunes gens et des femmes s'explique par leur coopération plus active à la révolte contre les presbytres, mais nous ne comprenons point alors la mention qui est faite des enfants.

Digitized by Google

Il en est de même probablement pour le sens de πρεσβύτεροι, dans le passage parallèle 1, 3.

Le seul passage où l'auteur fasse ou du moins paraisse faire une énumération des membres de la hiérarchie est le passage bien connu (42-44) où il essaie d'établir l'institution divine de la hiérarchie. Il donne comme preuve de sa thèse la succession : les évêques et les diacres, les apôtres, Jésus-Christ, Dieu lui-même; de par l'ordre de Jésus-Christ, ses apôtres ont établi, partout où ils ont prêché, des évêques et des diacres (42). La chose n'est pas étonnante, dit-il, car elle a été prédite déjà par les prophètes (Isaïe, 60, 17), elle n'est que la reproduction de l'institution du sacerdoce en Israël (43). Les apôtres ont su par Jésus-Christ, qu'il en serait pour l'épiscopat comme pour le sacerdoce d'Aaron : il susciterait des dissensions. C'est pourquoi ils ont établi eux-mêmes ceux que nous venons de nommer, et édicté que leur ministère serait, à leur mort, dévolu à ceux qu'ils établiraient eux-mêmes avec le consentement de l'Église. C'est donc une faute grave de la part des Corinthiens d'avoir démis de leur charge épiscopale ceux qui avaient reçu un pouvoir légitime, d'autant plus qu'ils avaient offert saintement et sans reproche les dons sacrés. Bienheureux, conclut-il, les presbytres défunts, qui n'ont plus à redouter pareille honte.

Dans ce passage, nous l'admettons volontiers, l'auteur nomme les membres de la hiérarchie. Il est cependant un fait incontestable : c'est que saint Clément, dans tout le passage 42-44, envisage principalement, pour ne pas dire uniquement, la hiérarchie par rapport au culte ; on peut s'en convaincre en lisant ce qu'il écrit sur le sacerdoce juif auquel il compare la hiérarchie chrétienne, les expressions employées pour désigner les fonctions des évêques et diacres, telles : λειτουργία, λειτουργήσαντας τῷ ποιμνίῳ τοῦ χριστοῦ, προσενεγκόντας τὰ δῶρα. Cette considération semblerait indiquer qu'il a simplement en vue dans tout le passage les membres de la hiérarchie en rapport avec le culte. Toutefois, nous ne voulons pas admettre cette interprétation repoussée par la

Digitized by Google

conclusion de saint Clément : Bienheureux, dit-il, les presbytres qui ont précédé vos évêques et vos diacres ; ceux-là au moins ne seront pas dégradés par vous ; c'est-à-dire les évêques et les diacres = les presbytres. Peut-on conclure de là que Clément suppose à la tête de l'Église un corps d'évêques ou de presbytres ayant tous les mêmes droits ? Nous ne le pensons pas. Si d'autres documents établissent l'existence d'une série de membres de ce collège, occupant une place particulière, unique dans la communauté, nous ne croyons pas que l'on ait le droit de leur refuser tout crédit. Il faudrait prouver que la communauté chrétienne a eu dès le commencement des idées aussi nettes sur la distinction des pouvoirs que celles que nous constatons dans la suite. Les difficultés inhérentes à la création complète d'une nouvelle terminologie, nécessaire pour exprimer des réalités nouvelles, ont pu avoir grande influence sur cette situation. Du reste, il est à remarquer que sans doute cette lettre émane de la communauté, est écrite en son nom, mais que cependant elle est une lettre de Clément aux Corinthiens, comme la désignent au milieu du IIe siècle Hégésippe et Denys de Corinthe. Nous pouvons compléter la remarque par l'observation que nous avons faite en parlant du Pasteur d'Hermas. Ces rapprochements ont quelque valeur, semble-t-il.

Le langage des autorités contemporaines n'est donc pas assez précis pour qu'on soit autorisé à exclure d'une façon péremptoire l'existence de l'épiscopat monarchique à Rome, et partant à refuser à priori toute valeur à la liste épiscopale. Mais M. Harnack en appelle à la liste contre la liste elle-même : Il reste, dit-il, dans les écrivains ecclésiastiques des traces d'une succession d'évêques romains tout autre que celle que donne le Catalogue ; la meilleure preuve que les prétendus évêques romains ont été en réalité des membres contemporains du collège des presbytres, consiste dans la datation de faits de même date par des évêques qui cependant, d'après la liste, n'ont pas exercé leur fonction dans

Digitized by Google

le même temps. Si Clément est placé le troisième dans la liste, Tertullien écrit *de Praescript.*, 32 : « *Edant ergo origines ecclesiarum suarum : evolvant ordinem episcoporum suorum, ita per successiones ab initio decurrentem, ut primus ille episcopus aliquem ex apostolicis, vel apostolicis viris, qui tamen cum Episcopo perseveraverit, habuerit auctorem et antecessorem. Hoc modo ecclesiae apostolicae census suos deferunt : Sicut Smyrnaeorum ecclesia Polycarpum a Joanne conlocatum refert ; sicut Romanorum, Clementem a Petro ordinatum edit ; proinde utique et ceterae exhibent quos ab apostolis in episcopatum constitutos apostolici seminis traduces habeant* ». On peut comparer le passage d'Irénée, *Adv. Haer.*, III, 3, 3 (Coll. Eusebe, *Histoire Ecclésiastique*, V, 6) ; l'évêque de Lyon oppose aux hérétiques la même argumentation, mais nomme Linus, comme premier évêque de Rome.

Tertullien, dans ce passage, demande aux hérétiques de produire les listes épiscopales de leurs Églises, pour prouver que leur doctrine remonte jusqu'aux apôtres ; il leur demande de montrer en particulier le premier évêque de leur communauté établi par les apôtres ou un de leurs hommes apostoliques ; c'est bien ce que les Églises apostoliques peuvent montrer ; il cite sur ce point l'Église de Smyrne et celle de Rome, alors qu'il en pourrait encore citer bien d'autres. Il semble à première vue qu'il a extrait les renseignements donnés en ce passage de listes épiscopales. Mais la chose est loin d'être évidente : Tertullien s'arrête au premier chaînon de la liste ; alors qu'il a demandé aux hérétiques deux choses, lui-même n'en fournit qu'une en ce qui concerne les Églises catholiques. Comme celle d'Irénée, son argumentation demandait, non seulement un nom, mais toute la liste ; pourquoi ne donne-t-il pas, lui, toute la liste? C'est parce qu'il ne la jugeait pas nécessaire : il a cru suffisant de citer le premier nom. Mais, dans ce cas, il ne s'appuie plus lui-même sur un document, alors qu'il en réclame un de ses adversaires. Il lui faut donc un autre

Digitized by Google

appui ; il le demande à la tradition communément admise, il cite des noms qui s'imposent, contre lesquels aucune protestation n'est possible, même de la part des intéressés ; il cite des noms connus : Pour Smyrne, Jean et Polycarpe, pour Rome, Pierre et Clément. Il cite omme premiers évêques des personnages reconnus partout comme disciples des apôtres. Il faut noter le parallélisme entre les deux communautés : à Polycarpe, il n'oppose ni Lin ni Anaclet, noms moins connus, mais Clément dont la réputation dans le monde chrétien égale celle du disciple de Jean (1). Où a-t-il puisé les renseignements qu'il donne sur Pierre et Clément. Le mot « *ordinatum* » employé pour désigner la succession, ferait songer à la littérature pseudo-Clémentine, d'après laquelle en réalité Clément est ordonné par Pierre (?). Les considérations que nous venons d'émettre expliqueraient le choix de la source employée par Tertullien. Mais il faudrait prouver que cette littérature existait avant lui et qu'il l'a connue. Du reste, Tertullien dans son argumentation a pu mettre le nom de Clément, comme celui du premier évêque, uniquement pour assurer la valeur de son argumentation, d'après les raisons que nous venons d'indiquer. On peut voir encore les explications singulières données par Épiphane pour expliquer le rang occupé par Clément dans la liste : Il est simplement troisième et cependant on le dit contemporain des apôtres (2). Les scrupules qu'éprouve l'auteur du Panarion ne lui viennent pas d'une tradition contraire à la liste, mais du titre donné à Clément. Il en arrive à une conclusion semblable à celle de Tertullien : Saint Clément aurait été consacré évêque par Pierre, mais, pour le bien de la paix, se serait retiré pour céder la place à Lin, à celui-ci aurait succédé Anaclet et, à sa mort seulement, Clément

(1) Comparez ce que S. Irénée et S. Épiphane disent de Clément, contemporain des apôtres, qui a vu les bienheureux apôtres et conversé avec eux et ce que dit l'évêque de Lyon de son maître Polycarpe, instruit dans la foi par les apôtres et lié avec ceux qui ont vu le Christ.

(2) *Haereses*, 27, 6.

Digitized by Google

aurait fait valoir ses droits. On voit réapparaître la même tendance à placer l'auteur de la lettre aux Corinthiens immédiatement après son maître Pierre.

Mais, dit-on, Tertullien offre un témoignage bien plus solide contre la valeur de la liste. Saint Irénée n'interrompt la liste des évêques depuis Clément jusqu'à la fin qu'une seule fois, pour Télesphore : ὃς καὶ ἐνδόξως ἐμαρτύρησεν, dit-il. On ne connaissait du temps d'Irénée qu'un seul évêque romain qui eût rendu témoignage de sa foi ; car c'est ce sens qu'il faut comprendre, comme le prouve un passage de la lettre des Églises de Lyon et de Vienne sur les martyrs de Lyon. Or Tertullien écrit, *Adv. Valentin.*, 4 : « *Speraverat episcopatum Valentinus, quia et ingenio poterat et eloquio, sed alium de martyrii praerogativa loci potitum indignatus de ecclesia authenticae regulae abrupit* ». Ce fait, d'après *de Praescript.* 30, se passa à Rome, il daterait donc de l'avènement de Télesphore (125-135). D'autre part Irénée, place l'arrivée de Valentin sous l'épiscopat d'Hygin : « Valentin, dit-il, est venu à Rome sous Hygin, a prévalu sous Pius et est demeuré jusqu'à Anicet ». Or le pontificat d'Hygin s'étend de 136 à 140. La défection de Valentin serait donc retardée par Irénée de dix ans. Il n'y aucune raison de dénier une valeur quelconque au récit de Tertullien sur la compétition de Télesphore et de Valentin. L'unique moyen de comprendre la chose et de concilier les deux témoignages est d'interpréter de cette manière la source des deux traditions : La liste romaine a placé trop tôt l'avènement de Télesphore ; celui-ci n'a été en réalité qu'un collègue d'Hygin dans le collège des presbytres ; ils étaient contemporains ; une tradition a pris le premier nom, l'autre le second.

Le raisonnement de M. Harnack repose sur un échafaudage de suppositions, qui aurait besoin, pour tenir debout, d'être étayé de preuves plus solides. Nous pourrions faire observer que le sens naturel de l'expression ἐνδόξως εμαρτύρησεν s'entend plutôt d'un martyre consommé par la mort. Sans doute, les martyrs de Lyon, ramenés à leur prison

Digitized by Google

après une première épreuve, refusent le titre de martyrs qu'on voulait leur donner, ce qui semble indiquer qu'on accordait parfois ce titre, même après un témoignage dont le confesseur sortait vivant; mais nous ne pouvons comparer au cas des martyrs lyonnais celui d'un évêque cité seul dans une série, avec la qualification de glorieux martyr. Une mention aussi spéciale, avec un pareil qualificatif, ne se comprend que d'un martyre couronné par la mort. Du reste d'où M. Harnack infère-t-il que, Télesphore étant seul cité, il doit être le seul pape martyr de ce temps? Est-il prouvé d'ailleurs que le fait raconté, *Adv. Valent.*, 4 se soit passé à Rome. Le passage invoqué, *de Praescript.*, 30, (1) nous dit bien que Marcion et Valentin ont été des fidèles catholiques à Rome, mais ce qu'il ajoute de leur défection ne doit pas nécessairement être entendu comme le veut M. Harnack : Tertullien pour montrer que Marcion et Valentin n'ont pas toujours été hérétiques, cite en précisant l'époque et le lieu où ils ont professé leur foi première, et ajoute que plus tard ils se sont perdus et ont été expulsés de la communauté. Les circonstances de lieu et de temps mises en relief pour prouver le premier point, ne doivent pas nécessairement être étendues au second.

Mais nous ne voulons, à vrai dire, insister que sur un seul point, sur la comparaison précisément invoquée par M. Harnack entre *de Praescript.* 30, et *adv. Valent.*, 4. Nous admettons volontiers la correction parfaitement raisonnable de *episcopatu Eleutheri* en *episcopatu Telesphori* (2). Or le texte une fois rétabli, nous voyons qu'ici Tertullien affirme deux choses : Marcion et Valentin n'ont pas précisément une haute antiquité, ils sont à peu près du règne

(1) « *Ubi tunc Marcion, Ponticus nauclerus, Stoicae Studiosus? Ubi tunc Valentinus Platonicae sectator? Nam constat illos neque adeo olim fuisse, Antonini fere principatu et in Catholicae primo doctrinam credidisse apud ecclesiam Romanensem sub episcopatu Eleutheri, donec ob inquietam semper curiositatem... semel et iterum ejecti.. novissime in perpetuum discidium relegati venena doctrinarum suarum, disseminaverunt* ». *De Praescript.*, 30.

(2) Nous ne comprenons pas les objections que M. A. Michiels, *De Origine episcopatus*, p. 332, Louvain 1900, fait à ce sujet dans sa dissertation et surtout nous ne pouvons admettre la correction qu'il propose.

Digitized by Google

d'Antonin (138-161) et en outre ils ont cru à la foi de l'Église catholique, dans l'Église romaine, sous le pontificat de Télesphore (125-136). Tertullien croit donc bien que ces deux hérétiques étaient encore fidèles à la foi véritable, dans la communauté romaine, pendant le pontificat de ce même Télesphore, dont l'élévation aurait dû, d'après lui, si l'on admet le système préconisé par M. Harnack, susciter la défection de Valentin. Au surplus, il faut noter qu'il place Télesphore au même temps que la liste romaine : car la première phrase s'entend bien naturellement de l'apparition de Marcion et de Valentin dans l'Église romaine ; elle ne se comprend que si « *neque adeo olim fuisse, sed Antonini fere principatu* est parallèle à « *sub episcopatu Telesphori benedicti credidisse* ». Pour Tertullien comme pour la liste, l'épiscopat de Télesphore (125-136) est *Antonini fere principatu* (138-161). Par conséquent, à suivre l'interprétation de M. Harnack, on arrive à mettre Tertullien non seulement en contradiction avec Irénée et la liste épiscopale, mais avec lui-même (1). Vraiment, le savant professeur aboutit à brouiller ce qu'il prétendait éclaircir. La conciliation doit être cherchée ailleurs ; nous n'avons pas à la tenter ici ; d'autres solutions se présentent d'elles-mêmes, nous en avons indiqué quelques-unes comme possibles, et cela suffit amplement pour notre réponse.

Nous pensons en conséquence que M. Harnack n'est pas parvenu à établir par des raisons sérieuses la diversité des traditions dans l'ordre de succession des pontifes romains. Le témoignage des auteurs qui parlent de la hiérarchie romaine ne l'a pas mieux servi dans les objections qu'il présente contre la valeur de la liste. Notre thèse de la valeur de la liste romaine tient debout : La liste affirme bien l'existence de l'épiscopat monarchique à Rome, et elle mérite confiance au moins depuis Clément et probablement à partir de Lin. Nous n'avons pas l'ambition de rechercher ni l'origine de l'épiscopat à Rome, ni les

(1) Cfr. *Chronologie...*, p. 179, n. 1.

Digitized by Google

prérogatives et fonctions de ces premiers évêques. Notre but est uniquement d'établir la valeur du témoignage de la liste romaine; cette source n'affirme et ne peut affirmer qu'une seule chose, l'existence de l'institution ; il est inutile, il serait déraisonnable de lui demander davantage. Mais, à notre avis, sur le point précis qu'elle atteste son témoignage a le droit d'être pris en sérieuse considération, parce que nous ne pouvons trouver ailleurs de témoignage aussi explicite. Mais c'est là précisément ce qui arrête nombre d'auteurs : on le trouve trop explicite; l'affirmation semble trop catégorique pour être vraie, elle paraît avoir été forgée après coup pour les besoins d'une cause. On aurait précisément fabriqué ce document pour établir l'origine apostolique de l'épiscopat, on aurait voulu par la fabrication d'une liste épiscopale établir la continuité de la tradition catholique remontant jusqu'aux premiers fondateurs. M. Harnack, nous l'avons dit, pense qu'en réalité la première source de la liste est un Catalogue-histoire qui renferme des données sur les hérétiques ; cette opinion ne nous semble pas fondée. Des écrivains ecclésiastiques ont, il est vrai, mis à profit la liste épiscopale dans le but que l'on vient d'indiquer. Mais il n'est point prouvé que sa destination primitive fût celle-là ; d'ailleurs cette preuve fût-elle fournie, il resterait encore à se demander si l'auteur doit avoir nécessairement tort, si son œuvre doit être nécessairement une œuvre apocryphe ou bien si elle repose sur des données sérieuses. Sans doute, s'il était établi que tel fut bien le but de l'auteur, il y aurait lieu de se défier et d'exiger des garanties sérieuses ; on ne serait pas en droit cependant de lui opposer une fin de non recevoir absolue avant tout examen. Voilà ce que semblent oublier certains auteurs sérieux qui ont écrit sur la question des origines de l'épiscopat (1). Nous avons voulu reprendre cette

(1) Voyez par exemple ce que dit sur ce sujet M. J. Réville. *Les Origines de l'épiscopat*. 1re partie. Paris 1894. Il est remarquable que dans la littérature complète qu'il donne p. 70, M. Harnack ait cru bon de ne citer qu'un seul auteur ayant écrit sur les origines de l'épiscopat.

Digitized by Google

question après ce qu'en a dit M. Harnack ; l'examen que nous venons de faire de la liste épiscopale nous amène à conclure qu'elle mérite plus grande considération.

Nous nous arrêterons là pour Rome ; nous renonçons à suivre M. Harnack dans les dernières considérations qu'il présente sur la valeur de la liste romaine. L'auteur y traite en réalité la question épiscopale ; notre but étant beaucoup plus modeste, nous ne pouvons le suivre sur ce terrain. Le savant professeur y reprend la synthèse qu'il croit avoir établie dans son Histoire du Dogme (1) touchant la formation et le développement parallèle de l'organisation de l'Église, du Canon du Nouveau Testament et du Symbole ; il pense que son étude sur les listes épiscopales ne peut que consolider encore l'édifice des origines du dogme catholique si ingénieusement construit par lui. Nous regrettons de ne pouvoir partager sa confiance. Nous nous demandons plutôt si cette préoccupation de M. Harnack n'a pas eu quelque influence sur son étude des listes épiscopales, du moins sur les dernières conclusions : elle pourrait bien lui avoir inspiré cette idée originale du Catalogue-histoire, fixant définitivement la source de la liste épiscopale au pontificat de Soter (166-174), conclusion qui lui permet de voir dans Anicet (155-166) le premier évêque monarchique et de fixer au milieu du second siècle l'institution de l'épiscopat à Rome.

(*A suivre*).

Bastogne. J. FLAMION.

(1) A. HARNACK, *Lehrbuch der Dogmengeschichte*, I, 3e édit. Fribourg, Leipzig, 1894

Digitized by Google

La Doctrine trinitaire
D'APOLLINAIRE DE LAODICÉE.

(Suite et fin) (1).

Apollinaire s'était rangé de bonne heure parmi les partisans de la doctrine consubstantialiste. Son père et lui résistèrent à l'évêque Georges de Laodicée (335 361), « un franc arien, dit Tillemont (2), seulement, un peu plus fourbe et plus hypocrite que les autres ». Il fut exilé pour la Foi et mérita l'amitié d'Athanase par l'ardeur avec laquelle il combattait l'arianisme (3). Il écrivit contre Eunomius (4), et Philostorge rapporte qu'Apollinaire de Laodicée, Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze s'illustrèrent dans la défense de la doctrine homoousienne, au point de surpasser tous ceux qui vinrent avant ou après eux (5).

Il fut aussi un des premiers protagonistes de la divinité du Saint-Esprit, en face de l'hérésie naissante des pneumatomaques. Sozomène le cite, à côté d'Athanase et des docteurs cappadociens, comme un des principaux champions de l'orthodoxie en cette matière (6). En 382, ses disciples de Nazianze faisaient grand état d'un traité trinitaire où il défendait la doctrine de l'Église, particulièrement celle qui concerne l'Esprit-Saint (7). Lui-même aimait à se prévaloir

(1) Voyez la *Revue d'histoire ecclésiastique*, II (1901), pp. 33-53.

(2) *Mémoires*, t. VI, les Ariens, art. 8.

(3) Cfr. Sozomène, *H. E.* l. VI, 25 ; Épiphane, Πανάριον, LXXVII, 24.

(4) S. Jérôme, *De viris illustribus*, 120.

(5) Dans Suidas, *Lexique*, t. I, p. 615. Ce fougueux apologiste de l'hérésie arienne commet pourtant une injustice flagrante, en ajoutant qu'Athanase n'était qu'un enfant en comparaison de ces hommes.

(6) *H. E.* l. VI, 22.

(7) Cfr. Grégoire de Nazianze, *1re lettre à Cledonius*.

Digitized by Google

de son orthodoxie trinitaire pour imposer aux catholiques son erreur sur le mystère de l'Incarnation : « Hic mihi frequenter, dit saint Ambroise à son sujet, nicaeni concilii tractatum se tenere commemorat (1) ». Quelles que soient les inexactitudes de langage ou même les erreurs réelles qu'il a pu commettre dans l'exposé du dogme, il professait sans aucun doute le consubstantialisme. Le fait est attesté par le pseudo-Athanase (2), saint Ambroise, les historiens Philostorge et Sozomène. En 373, saint Basile et Mélèce d'Antioche ignoraient que l'évêque de Laodicée fût suspect de sabellianisme (3). Quant à Grégoire de Nazianze, il reproche, il est vrai, à l'hérésiarque de donner du dogme une explication erronée, mais, de son propre aveu, Apollinaire prétend professer la doctrine orthodoxe (4). Celui-ci écrivit le « Κατὰ μέρος πίστις » vers la fin de sa vie, dans le dessein de montrer que son enseignement trinitaire était conforme à celui de l'Église et de condamner de nouveau les différentes hérésies qu'on l'avait accusé de partager. Les preuves qu'il invoque en faveur du mystère, sont celles dont les orthodoxes faisaient habituellement usage; il n'y a pas lieu d'y insister. Elles sont surtout empruntées à la liturgie: à la doxologie, à l'adoration que les chrétiens rendent aux trois personnes divines, à la formule du baptême (5).

Mais, au premier abord, on s'étonne qu'il ait admis en Dieu l'unité de nature et la trinité des personnes, alors qu'il refusait d'admettre en Jésus-Christ l'union de deux natures en l'unité de personne, pour ce motif que la dualité des natures entraînait nécessairement avec elle la dualité des hypostases. N'y a-t-il pas là une inconséquence manifeste? Comment le Laodicéen pouvait-il admettre en théologie cette distinction de la nature et de la personne, qu'il rejettait en

(1) *De Incarnatione*, 52. Cfr. dans Draeseke, p. 398.
(2) L. II, 12 ; dans Migne, *PG*, t. XXVI.
(3) Cfr. S. Basile, *Lettre à Mélèce*, 129e.
(4) Cfr. *1re lettre à Cledonius*.
(5) Cfr. dans Draeseke, pp. 371, 372, 375.

Digitized by Google

christologie ? Telle est la principale question qui se pose à propos de sa doctrine trinitaire. Cependant, si l'on tient compte de l'état de la science théologique à son époque et des dispositions dans lesquelles il se trouvait à l'égard des vérités de la Foi, la solution n'est point malaisée ; sa manière d'agir ne présente pas l'inconséquence qu'elle paraît impliquer à première vue.

En effet, les docteurs du IVe siècle admettaient comme une vérité de foi l'existence en Dieu d'une *nature* et de trois *hypostases* ; la nature divine n'était pas, à leurs yeux, une essence spécifique commune à plusieurs individus ; elle est numériquement une ; c'est la « Monade » (1). Toutefois, ils n'avaient pas de théorie philosophique sur la distinction à établir entre une nature individuelle et une hypostase ; ils opposaient φύσιν (οὐσίαν) à ὑπόστασιν, comme ce qui est spécifique à ce qui est individuel, ce qui est commun à ce qui est propre et particulier. De plus, lorsqu'il s'agissait du problème trinitaire, on pouvait facilement accepter que nos connaissances rationnelles des rapports de la nature et de la personne ne pouvaient s'appliquer à l'être incompréhensible. C'est ainsi qu'en ce qui regarde la génération du Verbe, la réponse des Pères aux sophismes subtils des dialecticiens de l'arianisme revient à nier qu'on puisse concevoir cette génération de la même manière qu'une génération humaine. Les deux termes à concilier appartiennent ici à la sphère du divin. Mais il en va autrement du dogme de l'Incarnation. L'humanité du Christ est de l'ordre des choses visibles ; elle est semblable à la nôtre. Dès lors, pour admettre que cette nature individuelle est unie à la nature divine en Jésus-Christ, sans détriment pour l'unité de personne, il ne suffisait pas de considérer qu'on ne peut appliquer de la même façon aux choses créées et à Dieu les notions rationnelles ; il fallait reconnaître que, dans les créatures elles-mêmes, une nature individuelle n'est

(1) Cfr. Petau, *De Trinitate*, l. IV, ch. XIII-XIV.

Digitized by Google

point par le fait même une hypostase et chercher par les lumières de la raison, en quoi consiste cette différence dont la Révélation affirme l'existence, mais que la philosophie antique n'avait pas soupçonnée. Ces considérations nous donnent la raison d'un phénomène intéressant à constater : ces mêmes docteurs, Épiphane, les Cappadociens, le pseudo-Athanase, qui défendent contre l'arianisme l'identité des personnes divines « κατὰ φύσιν » et leur distinction « καθ' ὑπόστασιν », ne transportent pas sur le terrain christologique cette terminologie scientifique établie au cours des luttes trinitaires ; au cours des controverses soulevées par le Laodicéen, aucun d'eux ne formule le dogme de l'Incarnation en disant qu'il y a, dans le Christ, identité « καθ' ὑπόστασιν » et distinction « κατὰ φύσιν » (1).

On comprend aussi par là, qu'Apollinaire ait admis la doctrine trinitaire orthodoxe, tout en professant l'hérésie christologique à laquelle il a donné son nom. Il considérait comme un axiome philosophique indiscutable l'identité de la nature individuelle et de l'hypostase, et c'est pourquoi il refusait d'attribuer au Sauveur l'intégrité de la nature humaine. Pourtant, il reconnaissait qu'on ne peut appliquer à Dieu les notions qui nous sont fournies par le monde des créatures. Aussi, affirmait-il qu'il y a en Dieu trois personnes et une seule nature, mais sans expliquer *comment* il faut comprendre cette vérité (2).

(1) Le cardinal Franzelin (*De Verbo Incarnato*, pp. 160-161. 3e édition) prétend, mais à tort, que la formule de l' « union hypostatique » se rencontre avant Cyrille d'Alexandrie. Il en appelle à un passage de saint Épiphane (PG, t. XLI, col. 277). Seulement, l'évêque de Salamine ne parle pas en cet endroit de l'union de l'Incarnation — il en a parlé précédemment, col. 273 — mais il dit qu'en montant au ciel, le Christ s'est uni son corps, son âme et son esprit « εἰς μίαν πνευματικὴν ὑπόστασιν. » Il s'appuie aussi sur le pseudo-Athanase, l. I, 12. Mais celui-ci emploie cette expression à propos du mystère de la Sainte-Trinité, nullement au sujet de l'Incarnation. Franzelin lui fait dire : Porro caro, inquit, non ut Verbo consubstantialis, sed habet cum Verbo unitatem secundum hypostasim. Nous n'avons pas trouvé ces paroles dans les deux livres du pseudo-Athanase.

(2) Il est vrai que la plupart de ses traités trinitaires ont disparu. Mais s'il avait eu une théorie sur la manière dont on doit concilier ces données, il la ferait connaître dans le Κατὰ μέρος πίστις. Dans cet ouvrage, en effet, il se pose à deux reprises la difficulté : Comment peut-on concevoir une seule nature commune à trois personnes? Et il y répond en affirmant, mais non en expliquant la doctrine orthodoxe.

Digitized by Google

L'évêque de Laodicée avait d'ailleurs la prétention de se conformer en tout à l'enseignement de l'Église. Or, il ne pouvait nier la distinction des personnes divines et leur identité de nature, sans tomber manifestement dans l'hérésie ; tandis que le dogme de l'Incarnation se présentait à ses yeux sous un aspect tout différent. On croyait communément que Jésus-Christ est à la fois Dieu et homme. Mais quels étaient les éléments constitutifs de son humanité ? Cette question n'avait pas été débattue, lorsqu'il proposa son système christologique ; en attribuant au Christ une chair humaine et l'esprit divin à la place de l'âme raisonnable, il pensait sauvegarder suffisamment la doctrine traditionnelle : le Christ est véritablement homme.

Il est clair cependant qu'avec de tels principes, l'hérésiarque ne pouvait avoir une conception bien nette et bien exacte du dogme trinitaire. Lorsqu'il se demande, dans le Κατὰ μέρος πίστις, comment il peut se faire qu'il existe trois personnes divines et pourtant une seule Divinité, sa réponse consiste simplement à dire : Le Père est le principe du Fils, il l'engendre ; le Fils est l'image du Père, il est engendré par lui ; et ainsi nous disons que la Trinité est un seul Dieu. Il n'y a pas trois dieux qui en formeraient un seul en s'unissant ; car, là où il y a composition, il y a imperfection. Mais ce que le Père est comme principe, le Fils l'est comme image du Père ; et il faut en dire autant du Saint-Esprit, qui est appelé « Esprit de Dieu » par essence, et non par participation (1). Il est vrai qu'une propriété spéciale est attribuée à chacune des personnes divines : le Père est *Dieu*, le Fils est *Seigneur*, l'Esprit est *Sanctificateur*. Cependant, le Fils possède la propriété du Père, c'est-à-dire la Divinité, parce qu'il est son image ; le Père, à son tour, est Seigneur, parce qu'il est le principe du Fils (2). En plus de ce qui lui est propre, chaque personne possède par conséquent les propriétés des deux autres, à raison des relations d'origine

(1) Dans Draeseke, pp. 373-374 ; 375-376.
(2) P. 373.

Digitized by Google

existant entre elles. C'est cette même idée que l'hérésiarque exprime d'une façon plus obscure, lorsqu'il écrit : « Ce que le Père est *premièrement*, le Fils l'est *deuxièmement* et l'Esprit *troisièmement*. Ce que l'Esprit est premièrement, le Fils l'est deuxièmement ; car le Seigneur est l'Esprit ; et le Père l'est troisièmement ; car Dieu est Esprit (1). » En d'autres termes : tout ce qu'une personne possède, l'autre le possède également, soit en propre, soit à raison des relations d'origine qui existent entre elles. C'est pourquoi la Trinité n'empêche pas qu'il n'y ait qu'un seul Dieu. Comme tous les théologiens orthodoxes de son temps, Apollinaire admet qu'il n'y a qu'un seul Dieu : Εἷς θεὸς ἡ ἁγία Τριάς (2). Il n'applique pas non plus à l'être divin, l'exemple d'une nature humaine commune à plusieurs individus ; cet exemple ne se rencontre que dans les traités qui lui sont attribués à tort. Mais d'autre part, il n'accepte point la formule : « μονάδα ἐν τριάδι καὶ τριάδα ἐν μονάδι (3). » Lorsqu'il traite du mystère de la Trinité, il désigne généralement l'essence commune aux trois personnes par le terme abstrait « θεότης » et réserve le nom concret « θεός » à la personne du Père : « La Divinité est propre au Père, dit-il (4), et quand on dit qu'il n'y a qu'une Divinité de trois personnes, on témoigne que la propriété du Père se trouve aussi dans le Fils et dans le Saint-Esprit. » Enfin, pour indiquer l'identité d'essence, il se sert indifféremment des expressions : τὸ ὁμοούσιον, τὴν ἑνότητα τῆς φύσεως, τὴν κοινωνίαν τῆς φύσεως, τὸ ἀπαράλλακτον τῆς οὐσίας (5), τὴν συγγένειαν τῆς οὐσίας (6).

Nous concluons de ces observations qu'Apollinaire ne

(1) P. 369.

(2) Pp. 369, 380.

(3) Ce terme « μονάς » dont les Pères faisaient usage, atteste qu'ils professaient l'unité numérique de la nature divine. (Cfr. Petau, *De trinitate*, l. ch. XIII). Apollinaire ne s'en sert jamais ; il le rejette même comme opposé à celui de « τριάς. » Cfr. dans Draeseke, p. 371.

(4) Dans Draeseke, p. 373.

(5) *In Joannem*, dans Cramer, t. II, pp. 277, 333.

(6) *Ibidem*, pp. 333, 348.

Digitized by Google

met pas en Dieu une unité purement spécifique, mais qu'il a une tendance à le faire (1).

On peut toutefois soulever deux objections contre son orthodoxie trinitaire. N'a-t-il pas professé l'erreur sabellienne ? Saint Basile l'en accuse dans une lettre à Mélèce d'Antioche (2) et Théodoret de Cyr renouvelle cette accusation (3).

Le témoignage de ce dernier n'est, selon toute apparence, qu'un écho de celui de Basile. Il constate que dans certains de ses écrits, ceux qu'il a sous la main, Apollinaire professe la saine doctrine sur la Trinité. Seulement, sous l'influence des écrits de l'évêque de Césarée et de Grégoire de Nazianze, il l'accuse de sabellianisme et de subordinatianisme. Il lui attribue, pour le même motif, des erreurs christologiques qu'il trouve ouvertement combattues dans ses propres traités. Quant aux paroles rapportées par saint Basile dans sa lettre à Mélèce, elles justifient le reproche qu'il formule : « Le Père est Fils paternellement, πατρικῶς, disait Apollinaire ; le Fils est Père filialement, υἱκῶς, et il en est de même de l'Esprit ; la Trinité, en effet, est un seul Dieu. » Mais si l'on recherche le sens de ces paroles à la lumière du contexte et de la doctrine professée ailleurs, elles signifient simplement dans la pensée de leur auteur : le Fils possède tout ce que le Père possède de perfection, toutefois, par une relation différente. Nous avons vu qu'il ne basait la distinction des hypostases divines que sur les relations personnelles. « Le Père, dit-il encore en commentant le prophète Daniel, ne diffère pas du Fils par la puissance, mais seulement en tant qu'il en est le principe et l'engendre (4). » A chaque page de son traité trinitaire, il affirme la distinction réelle des

(1) C'est aussi l'avis de HARNACK, *Dogmengeschichte*, t. II³, pp. 283-284. Seulement celui-ci base son jugement sur les traités non authentiques que Draeseke a prétendu restituer au Laodicéen.

(2) *Lettre* 129ᵉ.

(3) Αἱρετικῆς κακομυθίας ἐπιτομή, l. IV, 8.

(4) Οὐκ ἔχων διαφορὰν πρὸς Υἱὸν κατ' ἰσχύν, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἀρχικὸν καὶ γεννητικὸν Υἱοῦ. Dans MAÏ, *Scriptorum veterum nova collectio*, t. I, p. 41.

Digitized by Google

personnes divines : « C'est un crime contre la Sainte Trinité, de nier qu'il y ait trois personnes et de leur substituer une personne anhypostatique. C'est pourquoi nous fuyons Sabellius, lorsqu'il affirme que le Père est la même personne que le Fils, etc. (1). » « Les mots de saint Jean : « *alium Paracletum* », dit-il ailleurs, condamnent Sabellius ; car le terme « ἄλλον » indique une différence d'hypostase, et celui de « Παράκλητον » indique l'identité d'essence (2). » Nous savons par saint Jérôme (3) qu'il écrivit contre Marcel d'Ancyre pour le convaincre de sabellianisme, et son disciple Vital accusait Paulin d'Antioche de cette même hérésie, lorsque saint Épiphane tenta de les réconcilier, en 376 (4). Il n'est donc pas douteux qu'il n'ait été entièrement étranger à cette erreur.

Suivant Grégoire de Nazianze, Apollinaire donnait au Saint-Esprit le nom de Dieu ; mais il mettait une échelle dans la Trinité et disait que le Saint-Esprit est grand, le Fils plus grand, le Père le plus grand ; il comparait les trois personnes à l'éclat de la lumière, au rayon et au soleil.

Cette doctrine, dit Grégoire, se trouve en toutes lettres dans ses écrits. Les œuvres auxquelles l'évêque de Nazianze fait allusion, ont disparu. Dans la partie trinitaire du Κατὰ μέρος πίστις, on constate, il est vrai, un subordinatianisme apparent des plus accentués (5). Mais ce phénomène n'est point particulier à l'hérésiarque ; il se retrouve, à un moindre degré, chez beaucoup d'auteurs et semble avoir son origine dans les formules de symbole : « Nous croyons en un seul Dieu, Père tout puissant, et en un Seigneur, Jésus-Christ, Fils de Dieu. » Il n'implique nullement un subordinatianisme réel, et Apollinaire lui-même affirme clairement l'égalité des personnes divines. Dans ses commentaires, il s'applique

(1) Dans DRAESEKE, p. 372.
(2) *In Joannem;* dans CRAMER, t. II, p. 348.
(3) *De viris illustribus*, 86.
(4) Cfr. ÉPIPHANE, Πανάριον, LXXVII, 20.
(5) Cfr. *Revue d'Histoire ecclésiastique*, II, (1901), p. 46.

Digitized by Google

avant tout à mettre en relief l'égalité absolue du Christ et de son Père (1). Nous devons rendre au Fils le même honneur qu'au Père, τὸ ὁμότιμον (2); le Fils et l'Esprit sont consubstantiels au Père (3); ils doivent être mis sur le même rang que lui, συναριθμεῖσθαι (4); il n'y a qu'une seule invocation, une seule adoration, une seule essence et une seule gloire des trois personnes (5). Il ne se contente pas, du reste, de donner au Saint-Esprit le nom de Dieu : « Le Fils et l'Esprit ne sont pas des dieux de la même façon que les saints, qui sont faits à la ressemblance du Fils et remplis de l'Esprit. Ils sont Dieu par nature et non par participation, puisqu'ils ont une seule et même essence avec la première personne (6). »

Dorner explique les paroles de l'évêque de Nazianze dans le sens d'un « subordinatianisme économique » : tout en admettant l'égalité des personnes dans la Trinité considérée en elle-même, Apollinaire attribuerait l'infériorité au Fils et à l'Esprit à raison de leurs rapports avec les croyants ; le Verbe en se faisant chair et l'Esprit en habitant dans l'âme des justes, se seraient rendus inférieurs au Père et à eux-mêmes, volontairement, par un acte d'amour (7). Cette explication nous paraît insuffisante. En effet, si Apollinaire s'était contenté de dire que le Fils, en tant qu'homme, est inférieur au Père, Grégoire l'aurait-il accusé de mettre une

(1) Cfr. dans Draeseke, pp. 391, 397 ; dans Cramer, t. II, pp. 233, 234, 280.

(2) Dans Cramer, t. II, p. 232.

(3) Dans Draeseke, p. 377.

(4) Dans Draeseke, pp. 370-372. Les ariens et semi-ariens employaient ces termes ὑπαριθμεῖσθαι, συναριθμεῖσθαι, pour désigner l'infériorité ou l'égalité des personnes; mais les orthodoxes les réprouvaient, parce qu'ils étaient empruntés à la sagesse du monde. (Cfr. S. Basile, *De Spiritu Sancto*, PG. t. XXXII, col. 144). Apollinaire en faisait usage. Il dit aussi que l'incarnation doit être *comptée* dans la Trinité, pour signifier que le Verbe fait chair est une personne de la Trinité. Nous avons vu que, dans le passage cité par Saint Basile, il affirmait que le Père possède telle perfection divine premièrement; le Fils, deuxièmement; le Saint-Esprit, troisièmement. C'est pour ces motifs que saint Grégoire de Nysse signale ironiquement sa force dans la science des nombres. (Ἀντιρρητικός, 39).

(5) Dans Draeseke, pp. 371-372.

(6) Pp. 371, 376.

(7) *Die Lehre von der Person Christi*, t. I., p. 1018.

Digitized by Google

échelle dans la Trinité ? Assurément non. Pour donner prise à ce reproche, Apollinaire aurait dû ajouter qu'en vertu de l'Incarnation le Fils devient inférieur au Père, même en tant que Dieu. Or, loin de professer une semblable doctrine, l'évêque de Laodicée n'a rien tant à cœur que de faire ressortir l'égalité absolue du Verbe incarné et de la première personne divine. De plus, Dorner lui attribue à tort l'idée que le Verbe, en s'incarnant, reste Dieu par un côté de son être, et par l'autre devient sujet à la limitation. Cette opinion n'est exprimée nulle part dans les écrits du Laodicéen et elle est inconciliable avec sa théorie christologique.

Dans quel sens mettait-il donc une échelle dans la Trinité ? Il serait intéressant de connaître son interprétation du texte évangélique : « Pater major me est » ; car il s'autorisait vraisemblablement de ces paroles pour s'exprimer comme il le fait au sujet du mystère de la Trinité. Mais dans aucune de ses œuvres, il ne touche ce passage des saintes Lettres ; il est impossible de préciser la portée de son assertion.

Toutefois, le rôle brillant que ses contemporains lui assignent dans la défense de l'orthodoxie trinitaire, la doctrine professée dans le Κατὰ μέρος πίστις et les autres écrits, nous portent à croire qu'il n'entendait point attribuer par là au Fils et à l'Esprit une infériorité réelle, une dissemblance de nature, de dignité, de perfection. Il voulait apparemment indiquer l'ordre de procession des personnes divines ; mais il le faisait, selon sa coutume, d'une façon obscure et dans un langage particulier, qui donnait lieu à des soupçons portés de la part des théologiens orthodoxes contre un homme imbu, en d'autres matières, de doctrines hérétiques. Quant à la comparaison du soleil, du rayon et de l'éclat de la lumière, on n'en peut rien conclure ; elle était fréquemment employée et Grégoire de Nazianze en fait lui-même usage, tout en signalant les inconvénients qu'elle présente (1).

(1) *Oratio theologica* V^a^, 32. (XXXIe).

Digitized by Google

Nous avons signalé déjà, dans l'examen de provenance des trois dialogues trinitaires, les traits caractéristiques de la doctrine d'Apollinaire touchant chacune des personnes divines. Le fait de mettre constamment le Saint-Esprit en rapport avec le Fils, qu'il s'agisse de ses relations avec le monde ou au sein de la Trinité, atteste l'étroite dépendance de l'hérésiarque envers saint Athanase. Ce procédé ne se rencontre chez aucun auteur du IVe siècle ; mais par contre, la doctrine pneumatologique du Κατὰ μέρος πίστις, est strictement conforme à celle de la première *lettre à Sérapion*, parfois jusque dans les termes (1). On sait d'ailleurs que l'évêque de Laodicée était en correspondance amicale avec l'illustre champion du consubstantialisme ; même après sa chute, il prétendait suivre en tous points la doctrine de « son maître Athanase » (2). « Le Fils n'est pas le premier-né de la création, πρωτότοκος, en ce sens qu'il aurait été fait de rien et créé le premier ; mais étant le Fils unique du Père, μονογενής, il s'est donné lui-même et s'est mis au nombre des mortels ; c'est en ce sens qu'il est πρωτότοκος (3) ». Il est consubstantiel au Père, c'est-à-dire qu'il possède par nature la Divinité du Père : φυσικῶς τὴν πατρικὴν θεότητα ἔχοντα, τοῦτ ' ἐστὶν ὁμοούσιον τῷ Πατρί (4). Sa fonction caractéristique est de créer, et c'est pourquoi il est le Seigneur, de même que celle de l'Esprit est de sanctifier, non seulement les âmes dans lesquelles il habite, mais la création tout entière (5). Dans ses écrits exégétiques, l'hérésiarque

(1) Ainsi, Apollinaire dit, p. 373 : « L'Esprit est un avec le Fils de cette unité qui existe entre le Fils et le Père. » Athanase s'exprime de la sorte, *Ia ad Serap.*. PG, t. XXVI, col. 533. « Le Seigneur, dit l'hérésiarque, p. 376, est prototype de l'Esprit », Πρωτότυπος τοῦ Πνεύματος ὁ Κύριος. Suivant saint Athanase, l'Esprit est l'image du Verbe, εἰκὼν τοῦ Λόγου. *Ia ad Serap.* col. 592.

(2) Cfr., dans Draeseke, pp. 392-393.

(3) Pp. 369-370.

(4) Pp. 376.

(5) Pp. 373, 376-378. La théologie du Laodicéen est bâtie entièrement sur sa profession de foi baptismale et le formulaire de Nicée. C'est notamment sous l'influence de la formule du symbole qu'il professe ce subordinatianisme si accentué chez lui, et qu'il attribue en propre au Père la Divinité, au Fils la Domination, à l'Esprit la Sanctification : Πιστεύομεν εἰς ἕνα θεόν, καὶ εἰς ἕνα κύριον 'Ι. Χ., καὶ εἰς ἓν ἅγιον Πνεῦμα.

Digitized by Google

s'attache surtout à faire ressortir la valeur des témoignages des Saints Livres en faveur de la divinité du Christ (1). Il sait, avec beaucoup d'habileté, tirer argument des textes mêmes que l'on pouvait alléguer contre la doctrine consubstantialiste (2).

Cet exposé de la doctrine d'Apollinaire permet d'apprécier le rôle qu'il a joué dans les controverses trinitaires du IVe siècle. Il a professé la doctrine orthodoxe ; mais dans l'explication du dogme, ses œuvres présentent des obscurités et des particularités de langage qui ont soulevé des doutes sur la pureté de son enseignement. Pas plus que les autres théologiens de son temps, il ne connaît une solution rationnelle du problème fondamental que le mystère renferme : comment concilier l'unité de nature et la trinité des personnes ? C'est en effet par les armes de la Foi plus que par celles de la raison, que les défenseurs de l'Église ont triomphé de l'arianisme et du macédonianisme. Ce qui est particulièrement vrai de saint Athanase, s'applique aussi à tous les docteurs de cette époque : ils sont plus puissants dans l'assertion que dans la preuve ; ils proclament ce que la Foi enseigne, cherchent dans l'Écriture et la croyance traditionnelle la preuve de leur doctrine et affirment le devoir qui incombe au chrétien de s'incliner devant le mystère qu'il ne peut comprendre, sans chercher à résoudre directement les objections spécieuses de leurs adversaires (3).

Apollinaire, versé comme les antiochiens dans l'art de la

(1) Apollinaire ne distingue pour ainsi dire jamais le Verbe incarné du Verbe non incarné.

(2) Voir, par exemple, ses commentaires sur saint Mathieu, XIX, 16 ; XX, 23 ; dans Cramer, t. I, pp. 155, 163-164. Sur saint Jean, V, 19, 27 ; XVII, 3 ; dans Cramer, t. II, pp. 233-234, 369-370.

(3) Ainsi, lorsque les pneumatomaques objectaient que le Saint-Esprit est le frère du Fils ou le petit-fils du Père, les défenseurs de l'orthodoxie répondent que, d'après l'enseigement de la Foi, il n'y a qu'un Fils. Quant à l'explication du fait : « Dites-moi ce qu'est l'innascibilité du Père, répond Grégoire de Nazianze, et je vous expliquerai la génération du Fils et la procession de l'Esprit, et nous délirerons l'un et l'autre, en voulant scruter les mystères de Dieu. » *Oratio theologica* Va. Cfr. *Athanase, IVe lettre à Sérapion*, 1-7 ; Didyme, *De Spiritu Sancto*, PG, t. XXXIX, col. 1084-1085.

Digitized by Google

dialectique, aura certainement rencontré dans ses œuvres trinitaires les difficultés soulevées contre la doctrine catholique, et la manière dont il y répondait dut contribuer à lui acquérir l'estime et la reconnaissance des orthodoxes; mais ces écrits ont disparu. Nous savons seulement par son Κατὰ μέρος πίστις, ses traités christologiques, le témoignage de ses comtemporains et des historiens du ve siècle, qu'il n'a cessé d'opposer à l'hérésie l'enseignement de l'Église sur ce mystère. Les fragments de ses commentaires que les « chaines » nous ont conservés, attestent qu'il défendit avec un talent supérieur la divinité du Fils. Ces commentaires ont dû jouir d'une vogue exceptionnelle au cours de ces controverses, où l'on attachait tant d'importance à l'interprétation des textes inspirés; car ils mettaient aux mains des orthodoxes une arme victorieuse.

Cependant, peut-on, comme le fait Harnack (1), considérer l'évêque de Laodicée comme le principal « promoteur » de l'enseignement trinitaire orthodoxe? Est-il équitable de dire, avec Draeseke (2), qu'Apollinaire fut de loin supérieur à saint Basile et à Grégoire de Nazianze? Nous ne le pensons pas. Ces jugements ne sont rien moins que justifiés; car ils sont fondés principalement sur les traités pseudépigraphes que Draeseke attribue à tort au Laodicéen. Cet auteur invoque aussi le témoignage de Philostorge, dont il dénature la portée. Celui-ci en effet ne dit nullement que l'hérésiarque fût supérieur à Basile et à Grégoire en ce qui regarde l'enseignement trinitaire; il les met sur le même pied, et il indique en outre les aptitudes particulières de chacun d'eux : Apollinaire l'emportait comme exégète, grâce surtout à sa connaissance de l'hébreu (3).

Ni ses propres écrits, ni les témoignages de ses contemporains ou des historiens postérieurs ne permettent d'attri-

(1) *Dogmengeschichte*, II³, p. 283.
(2) Cfr. son livre, pp. 138 et 157.
(3) Dans Suidas, *Lexique*, t. I, p. 615.

Digitized by Google

buer à Apollinaire cette supériorité sur les docteurs de son temps. Il est largement tributaire de saint Athanase, qui avait défendu avant lui les vérités chrétiennes combattues par les ariens et les pneumatomaques. Il fut certainement un des premiers et des plus brillants protagonistes du consubstantialisme ; mais rien n'autorise à dire qu'il ait été supérieur aux grands docteurs de la Cappadoce et à en faire le principal champion du dogme trinitaire.

Louvain. G. Voisin.

Digitized by Google

LES ORIGINES DE CITEAUX

et l'Ordre bénédictin au XIIe siècle (1).

III.

CITEAUX ET LES RÉFORMES BÉNÉDICTINES AU XIIe SIÈCLE.

L'influence de Cîteaux sur les monastères bénédictins se manifesta de plusieurs façons. Le spectacle des vertus pratiquées par les moines blancs, aussi bien que la conscience des abus réels qui déshonoraient une partie de l'ordre monastique, portèrent certains abbés à travailler de tout leur pouvoir à les éliminer, et l'on vit Pierre le Vénérable, Joranne de Saint-Nicaise de Reims, Guillaume de Saint-Thierry, Lambert de Saint-Bertin, Alvise d'Anchin, Léonius de Lobbes, d'autres encore consacrer tous leurs efforts au relèvement de l'ordre. L'action personnelle de saint Bernard fut d'une grande efficacité. S'il signale et flagelle les abus, qui compromettent l'honneur de la famille bénédictine, c'est pour provoquer ainsi les réformes de Pierre le Vénérable à Cluny, de Suger à Saint-Denis et pour sauver l'honneur de l'ordre. Ailleurs, comme à Saint-Nicolas-au-bois, à Saint Bertin, il stimule le zèle et la bonne volonté des abbés et se réjouit des heureux résultats de leurs louables efforts ; il use de son autorité auprès du pape pour arrêter la décadence du célèbre monastère de Saint-Claude ; il intervient directement au Saint-Sépulcre de Cambrai et à Pouthières et ne recule pas devant des mesures énergiques ; il est en relation avec un

(1) Voyez la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I (1900), pp. 448-471.

Digitized by Google

grand nombre d'abbés bénédictins, et toujours pour le plus grand bien de l'ordre (1).

Un autre heureux résultat de l'influence cistercienne sur l'ordre bénédictin, ce fut l'introduction des chapitres généraux, au moins dans la province ecclésiastique de Reims. Cette institution de réunions annuelles d'abbés était considérée à Cîteaux comme un des moyens les plus sûrs de promouvoir les intérêts de l'ordre et de sauvegarder la discipline. Certains abbés bénédictins, jaloux de la réputation de l'ordre compromise par les défaillances de plusieurs de ses membres, instruits par l'expérience de Cîteaux, excités peut-être par saint Bernard lui-même, virent, sinon dans la centralisation cistercienne — ce qui eût été une impossibilité matérielle et une utopie pour les monastères bénédictins, — du moins dans la tenue de ses chapitres annuels, un moyen sérieux de sauvegarder ou de relever la discipline claustrale. Cinq ans après la publication de l'Apologie de saint Bernard, des réunions de ce genre étaient inaugurées à Reims et recevaient aussitôt l'approbation du pontife romain (2).

On retrouve également l'influence cistercienne sur les monastères bénédictins de notre pays dans la réduction des prières liturgiques, dans la diminution des solennités ainsi que dans le renforcement de la loi du silence. Il se produisit, lors du concile tenu à Reims en 1131, une sorte de réaction contre les coutumes de Cluny, qui avaient peu à peu prévalu dans toutes nos contrées. Les débats qui eurent lieu alors entre le cardinal-légat Mathieu d'Albano et les abbés de la province de Reims en font foi (3).

Toutefois, en dépit des critiques exagérées de saint Bernard, malgré les vices de son organisme et l'évidence de

(1) VACANDARD, I, 174-180.

(2) BERLIÈRE, *Les chapitres généraux de l'ordre de S. Benoit avant le IVe concile de Latran (Revue bénédictine,* 1891, 255-264).

(3) Nous comptons publier prochainement une étude sur le cardinal Matthieu d'Albano, dans laquelle nous parlerons en détail de cette question. En attendant, on peut consulter la lettre de Matthieu et la réponse des abbés dans nos *Documents inédits pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,* I, 91-110.

Digitized by Google

certaines faiblesses momentanées, Cluny n'en restait pas moins un centre puissant de vie religieuse, un ferme appui de la papauté, un précieux auxiliaire pour l'Église. Geoffroi de Vendôme l'appelle « un second paradis » (1), Pierre de Celle lui donne le titre de « jardin du Seigneur » (2) et Herman de Tournai le considère comme « le monastère le mieux réglé de toute la France » (3). Guillaume de Malmesbury, en parlant des moines clunisiens que le roi Henri I introduisit à Reding, dit « qu'ils sont un remarquable exemple de sainteté, des modèles d'hospitalité infatigable autant que douce » (4); vingt-cinq ans plus tard, ce témoignage était corroboré par celui du prieur de la Grande Chartreuse, Basile, que Mabillon croit être un ancien moine de Cluny même (5). C'est à Cluny que l'abbé Noël de Rebais, après avoir abdiqué sa charge, viendra, comme les chanoines Alger, Hezelon et Gosechin de Liége, chercher le repos de Marie (6); c'est à Cluny que l'évêque Atton de Troyes, échangeant les vêtements pontificaux contre la robe du moine, exécutera sur le soir de sa vie une promesse faite dans sa jeunesse (7); c'est à Cluny que l'évêque Étienne d'Autun viendra également faire vœu de pauvreté et rendre le dernier soupir entre les bras de Pierre le Vénérable (8), vers le temps où l'archevêque Hugues de Tours prenait l'habit à La Charité (9). On avait vu un peu auparavant l'évêque Hugues de Grenoble revêtir l'habit monastique à la Chaise-Dieu, mais être obligé bientôt, sur l'ordre de Grégoire VII, de quitter la paix du cloître pour remonter sur son siège épiscopal.

(1) Lib. IV, *Ep.* 1 (P. L. 157, 147).

(2) Lib. I. *Ep.* 25 (P. L. 202, 428).

(3) *Lib. de restaur. S.-Mart. Torn.* n. 80 (M.G.H., XIV, 313).

(4) *De pontif. Angl.* (P. L. 179, 1514). Le même témoignage est rendu aux moines du prieuré clunisien de St-Pancrace de Lewes *(ib.*, 1552).

(5) Pet. Ven.. Lib. VI, *Ep.* 41 (P. L. 189, 459); cf. Mabillon, *Annal. ben.*, VI, 496.

(6) Pet. Ven., Lib. III, *Ep.* 2 (P. L. 189, 278-279); lib. IV, *Ep.* 9 *(ib.*. 315); Mabillon, *Annal.*, VI, 338.

(7) Pet. Ven., Lib. II, *Ep.* 50 (P. L. 189, 276); lib. IV, *Ep.* 27 *(ib.*, 358); Mabillon, *Annal.*, VI, 85.

(8) Pet. Ven. Lib. V, *Ep.* 6 (P. L. 189, 390-391).

(9) *Ib.*, lib. 4, *Ep.* 10 *(ib.*, 313).

Digitized by Google

Pierre le Vénérable avait compris la portée des critiques adressées à son ordre par les Cisterciens, et s'il avait reconnu l'exagération des attaques dirigées contre des coutumes consacrées par la tradition et par la sainteté de ceux qui les avaient établies, il n'avait pas moins saisi la justesse de certains reproches relatifs aux abus, que la mauvaise administration de l'abbé Pons avait laissé s'introduire dans les monastères (1). Il se mit résolûment à l'œuvre, et, dès les premières années de son gouvernement, grâce au concours que lui prêta un saint religieux, austère observateur des coutumes clunisiennes, Mathieu, prieur de Saint-Martin-des-Champs à Paris et plus tard cardinal-évêque d'Albano, il améliora sensiblement l'état de son monastère et de ses dépendances.

Dix ans plus tard, en 1132, cédant assurément au mouvement d'impulsion parti de Cîteaux et que l'abbé de Clairvaux prenait à cœur d'accentuer, Pierre le Vénérable voulut donner une sanction définitive et solennelle à l'œuvre de réforme qu'il avait entreprise, et dont il avait compris toute l'importance et l'urgente nécessité (2). Un chapitre général, convoqué à Cluny pour le troisième dimanche de Carême 1132, réunit 200 prieurs et 1212 religieux accourus à son appel de tous les pays de la chrétienté (3). On y discuta la réforme de l'ordre, et Pierre promulgua de sages statuts qui réprimèrent les abus signalés par saint Bernard. Il y eut des murmures, mais bien qu'on reprochât à l'abbé de Cluny de se laisser entraîner à la suite des Cisterciens et des autres novateurs dans la voie d'une réforme exagérée (4), Pierre le Vénérable passa au-dessus de ces blâmes intéressés et poursuivit son plan avec la conviction de travailler à une œuvre sainte (5). Il lutta avec énergie et mit sous la protection

(1) Pignot, III, 133-134.

(2) Lib. VI, *Ep.* 15 (P. L. 189, 418-423).

(3) Orderic Vital, XIII. 4 (P. L. 188, 935, 936).

(4) C'est le reproche que lui adresse le moine Ordéric Vital, qui assista à cette réunion.

(5) Mabillon, *Annal.*, VI, 215-216; Pignot, III, 134-142.

Digitized by Google

d'Innocent II la lutte qu'il entreprenait contre les récalcitrants, faisant annuler d'avance tout appel interjeté à Rome contre les mesures prises par lui dans ce but (1). S. Bernard applaudit aux efforts du vénérable abbé de Cluny, et en constatant les heureux effets qu'il obtint, sut leur rendre justice (2).

Le zèle de Pierre pour le bien de l'ordre se manifesta en toute occasion. Nous le voyons intervenir, en 1136, en faveur du monastère de Luxeuil, assez déchu de sa gloire passée (3), et plus particulièrement en faveur de celui de Saint-Paul de Verdun, que l'évêque Albéron avait enlevé aux Bénédictins pour le donner aux Prémontrés. C'était, à ses yeux, une injure faite à l'ordre tout entier, car Albéron lui-même avait sollicité l'envoi de moines clunisiens pour remplacer ceux de Verdun; aussi priait-il son ami, le cardinal d'Albano, d'agir, de concert avec l'évêque de Châlons, moine lui aussi et zélé défenseur des coutumes clunisiennes, auprès du pape, pour faire rentrer ce monastère sous la juridiction de l'ordre ; il arriva trop tard, car saint Bernard avait pris la défense des Prémontrés auprès du Pontife (4). Pierre le Vénérable ne montra pas moins de zèle quand, en 1144, il accéda à la demande du nouveau pape Lucius II et lui envoya treize moines que le pontife, par honneur pour Cluny, voulait placer dans un monastère de Rome. Ce fut sur Saint-Sabas que se fixa le choix du pape (5).

Le prieuré clunisien de Saint-Martin-des-Champs à Paris était alors célèbre par sa discipline. Le prieur Matthieu y avait formé toute une génération vigoureuse de moines zélés et instruits, tels le prieur Thiébaut qui en 1145 fut élevé au siège épiscopal de Paris (7), le prieur Odon, dont Pierre le

(1) Ib. 142.
(2) Lettre à Eugène III, *Ep.* 277 (P. L. 182, 482).
(3) Pet. Ven. Lib. I, *Ep.* 23 (P. L. 189, 102-103); Mabillon, *Annal.*, VI, 271-272. Pet. Ven., lib. II, *Ep.* 11 (P. L. 189, 200-201); Mabillon, *Annal.*, 273-274.
(4) S. Bern. *Ep.* 178 (P. L. 182, 310-311).
(5) Pet. Ven. lib. IV, *Ep.* 24 (P. L. 189, 355): Mabillon, *Annal.*, VI, 374.
(6) Mabillon, 320.
(7) *Ib.*, 367, 376.

Digitized by Google

Vénérable loue la vertu (1). Le prieuré de La Charité-sur-Loire n'était pas moins remarquable par la ferveur qui y régnait (2) ; c'est de là que sortit Imar, disciple lui aussi de Matthieu de Saint-Martin, élevé, en 1142, par Lucius II à la dignité de cardinal-évêque de Tusculum (3).

L'influence de Cîteaux sur la réforme des anciens monastères bénédictins est directement attestée par Robert de Torigny dans son curieux opuscule sur les changements survenus dans l'ordre monastique. Après avoir traité de l'origine des Cisterciens, des Chartreux, de quelques autres fondations, tels que Chezal-Benoît, Fontevrault, Savigny, Saint-Victor de Paris et des chanoines réguliers d'Arrouaise et de Prémontré, cet auteur parle de la réforme des anciens monastères de Normandie « *quae propter abundantiam divitiarum nimium dissoluta erant* ». Les abbés, qui avaient sous les yeux le spectacle de la vie austère des Cisterciens et des Chartreux, en éprouvèrent une certaine confusion. Bon gré mal gré ils durent se prêter à une réforme et firent appel aux monastères les plus réglés, tels que Cluny, Marmoutier et Le Bec, pour en obtenir des moines qui les aidassent à rétablir la discipline dans leurs maisons. Nombre d'entre ces derniers devinrent abbés ; tels furent les moines Henri, Freher, Richard, Warin, Foucher de Cluny à Fécamp, à Saint-Ouen, à Troarn, à Notre-Dame de Dive, à Saint-Michel de Hautport (4).

Comme Cluny, Marmoutier jouissait d'un bon renom de discipline et l'on constata plusieurs fois son action réformatrice dans le cours de la première moitié du XIIe siècle (5). Il faut en dire autant de l'abbaye du Bec (6).

Tandis que l'action réformatrice de Cluny se faisait sentir dans plusieurs monastères de Normandie, comme le déclare

(1) PET. VEN., Lib. I, *Ep.* 13 (P. L. 189, 82).
(2) MABILLON, *Annal.*, VI. 351.
(3) *Ib.*, 25.
(4) P. L. 202, 1313-1320 ; MABILLON, *Annal.*, VI, 541-542.
(5) MABILLON. 32, 67, 114-115, 552.
(6) *Ib.*, 111, 541-542.

Digitized by Google

expressément Robert de Torigny, les coutumes de ce monastère se répandaient rapidement dans les abbayes des provinces ecclésiastiques de Reims et de Sens et dans le diocèse de Liége. En moins de trente ans, elles ont pénétré dans la plupart des monastères de ce qu'on appelait alors la France et la Flandre. Saint-Nicaise de Reims, Saint-Bertin et Anchin sont les points de départ de ce mouvement : l'abbé Joranne de Saint-Nicaise, l'abbé Lambert de Saint-Bertin et l'abbé Alvise d'Anchin, hommes de haute valeur, arrivent à former toute une pléïade de moines animés de l'amour de leur ordre. Tous ces hommes se connaissent et se prêtent un mutuel secours ; plusieurs seront revêtus de la dignité épiscopale ou seront appelés dans les conseils de la papauté ; tous contribuent à faire de leurs monastères des centres de vertu et de savoir. Le spectacle qu'offrent les monastères bénédictins de nos contrées dans la première moitié du XIIe siècle jusqu'à la mort de saint Bernard est vraiment remarquable.

Au commencement du douzième siècle, Anchin était, dans cette partie de la province de Reims qui avoisine la Flandre et le Hainaut, le seul monastère où l'on suivit les coutumes de Cluny (1). De là elles pénétrèrent bientôt dans l'abbaye de Saint-Martin de Tournai, restaurée en 1092, où l'abbé Aimeric d'Anchin avait fait adopter la règle de saint Benoît. Aimeric envoya quelques-uns de ses moines à Tournai et en prit quelques-uns de Saint-Martin chez lui pour les former à la discipline clunisienne (2). Bientôt l'abbaye tournaisienne jouit d'un excellent renom de religion, car, dit le chroniqueur de cette maison, il n'y avait à cette époque dans toute la province de Reims que trois églises qui eussent adopté les coutumes de Cluny : Anchin, Afflighem et Saint-Martin. Cluny passait pour le monastère le mieux réglé de tout le royaume de France : « la rigueur cistercienne, ajoute Herman,

(1) HERMAN DE TOURNAI, *Lib. de restaur. S. Mart. Tornac.*, n. 55 (MGH. SS. XIV, 298 : *solum tunc temporis in provincia nostra religionem et consuetudines servabat Cluniacensis coenobii*).

(2) *Ib.*

Digitized by Google

n'avait pas encore pris racine et l'on ne parlait pas encore de Norbert » (1).

Les coutumes clunisiennes se propagèrent rapidement dans notre pays. Elles avaient déjà été reçues dans les abbayes de Saint-Jacques et de Saint-Laurent de Liège, d'où elles avaient passé, le 1er mars 1107, à celle de Saint-Trond (2). C'est par elles et avec le concours de douze moines envoyés par saint Hugues de Cluny, en 1101, que l'abbé Lambert de Saint-Bertin avait relevé son monastère, et l'avait amené à un tel degré de prospérité que là où auparavant on pouvait à peine entretenir une douzaine de moines, il sut en réunir et gouverner cent cinquante (3). Bientôt des moines de Saint-Bertin vont restaurer ou gouverner d'autres abbayes : Saint-Vaast d'Arras en 1109, où la réforme est appuyée auprès de l'abbé Henri par le pape Pascal II et dirigée par le moine Alvise, qui en devient prieur (4); Auchy, où Lambert établit comme abbé un des moines envoyés par saint Hugues à Saint-Bertin (5); Bergues-Saint-Winnoc, dont le prieur de Saint-Bertin, Hermès, formé à Cluny même, devient abbé (6); Anchin, où le moine Alvise, prieur d'Arras, deviendra abbé (7); en 1117 Saint-Pierre et Saint-Bavon de Gand (8), Saint-Remy de Reims (9). Témoin des heureux effets que les coutumes de Cluny exerçaient sur le relèvement des monastères, le roi de France Louis VI en avait exigé l'introduction à Saint-Médard de Soissons (10).

(1) Herm. Tornac., n. 80 (p. 313).

(2) *Gest. abb. Trudon.*, VI, 21 (M.G.H. SS. X, 262); VIII, 16 (*ib.*, 278-279; de Borman, *Chronique de l'abbaye de St-Trond*, II, 163.

(3) Herm. Tornac., n. 81 (M.G.H. XIV, 313).

(4) Baluze, *Miscell.*, V, 343; Jaffé, *Reg. rom. pont.*, n. 6248; *Chron. S. Bertin.*, ap. Martène, *Thes. anecd.*, III, 603.

(5) *Ib.*, 600.

(6) *Ib.*, 601; Pruvost, *Cartulaire de Bergues-St-Winnoc*, I, 83.

(7) Martène, III, 604.

(8) *Ib.*, 611-612; cf. *Annal. Bland.*, ap. M.G.H. V, 28; *Gesta abb. Trudon.*, XI, 11 (M.G.H. X, 302).

(9) Martène, 612.

(10) Herm. Tornac., l. c.

Digitized by Google

Anchin était bien, comme le font entendre Herman de Tournai et l'auteur de la Chronique de Lobbes, un centre de mouvement réformateur dans le sens clunisien. Nous avons déjà signalé son action sur l'abbaye naissante de Saint-Martin de Tournai ; nous pouvons la constater encore sur d'autres monastères. Grâce à la sage direction d'abbés distingués par leur vertu et par leur science, tels qu'Alvise, le futur évêque d'Arras, et Gossuin, Anchin était devenu un monastère modèle. C'est là qu'Odon, abbé de Crespin, s'adresse pour demander des aides et obtient les moines Gossuin et Bernard (1). C'est de là que partira en 1121, le moine Gossuin, rappelé de Crespin, pour prêter secours en qualité de prieur au nouvel abbé de Saint-Médard de Soissons, Godefroid, et l'aider à relever son monastère, ministère qu'il exerça aussi avec fruit à l'abbaye de Saint-Remi de Reims (2). Godefroid, qui ne devait pas tarder à monter sur le siège épiscopal de Châlons, venait de ce monastère de Saint-Nicaise de Reims, où l'abbé Joranne avait formé une véritable école de sainteté et de science, d'où sortirent l'abbé Guillaume de Saint-Thierry, Simon, abbé de Saint-Nicolas-au-Bois, Drogon, premier abbé de Saint-Jean de Laon et plus tard cardinal-évêque d'Ostie (3). Saint-Nicolas-au-Bois, à son tour, exerça une heureuse influence à Saint-Michel en Thiérache, à Lagny (4), à Saint-Éloi de Noyon, à Saint-Amand par quatre de ses moines qui y occupèrent la charge abbatiale, Gislebert, Raoul, Thierry, qui monta plus tard sur le siège épiscopal d'Amiens (5), et Absalon qui fut, lui aussi, élu au siège de Tournai, mais mourut avant de recevoir le sacre (6).

(1) *Vita Gosuini* ap. *Act. SS.* t. IV Octob., 1087 ; Bouquet, RHG, XIV, 447.
(2) Bouquet, XIV, 445.
(3) Mabillon, *Annal.*, VI, 65.
(4) *Ib.*, 110.
(5) Thierry demande le concours d'un moine de Saint-Martin de Tournai, Hugues, qui devint dans la suite abbé de Marchiennes (*Vita Hug.*, ap. Martène, *Thes. anecd.*, III, 1724).
(6) Mabillon, *Annal.*, VI, 120.

Digitized by Google

Saint-Médard de Soissons donna à Saint-Vincent de Laon un abbé de premier ordre, Anselme. Celui-ci, en 1146, fut appelé comme évêque de Tournai en remplacement de l'évêque élu, Absalon de Saint-Amand; il avait fait de son monastère une pépinière de saints religieux, dont neuf furent élevés à la dignité abbatiale : Baudouin à Rebais, Guillaume à Maurmont, Parvin à Saint-Sépulcre de Cambrai, Adam à Saint-André du Câteau-Cambrésis, Foulques à Hasnon, Gérard à Fémy, Robert à Vertus, Guillaume à Saint-Nicolas de Ribemont, Jean à Saint-Michel-en-Thiérache (1). Rien d'étonnant que l'évêque Barthélemy de Laon ait tenu les moines de Saint-Vincent en si haute estime (2).

L'action d'Anchin se constate, en 1129, à Lobbes, où le moine Léonius, amené par son abbé Alvise, occupa la charge abbatiale et devint le promoteur des chapitres généraux des Bénédictins dans la province de Reims (3) ; à Mont-Saint-Quentin, où le moine Roger, disciple du bienheureux Gosuin, fut appelé à recueillir l'héritage de l'abbé Henri (4); à Saint-Corneille de Compiègne, où il envoie son disciple Alexandre et plus de quinze moines, à Marchiennes, à Crespin, à Honnecourt, à Cambrai, à Hautmont, à Saint-Thierry, où l'on retrouve les abbés Lietbert, Algot, Gérard, Fulbert, Clarebaud, Albert, tous disciples du B. Gosuin et amis d'Alvise d'Arras (5).

Au témoignage d'Herman de Tournai, quelques années avaient suffi pour introduire les coutumes de Cluny ou une observance réformée dans tous les monastères de France et de Flandre (6). Pierre le Vénérable attribuait ce succès à l'action persévérante et au zèle de l'abbé de Saint-Médard

(1) Herman, *Lib. 3 de mirac.*, c. 20 (P. L. 156, 1003); Mabillon, *Annal.*, VI, 341.
(2) Mabillon, 188.
(3) *Ib.*, 200-201. Cf. *Gest. abb. Lob.* c. 29 (M.G.H. XXI, 324); *Vita Gosuini* ap. Bouquet, XIV, 446.
(4) *Ib.*, 447.
(5) *Ib.*, 447; Mabillon, *Annal.*, VI, 232.
(6) *Lib. de rest. S. Mart. Tornac.*, n° 81 (M.G.H. XIV, 313). Il faut prendre ici le mot de France dans un sens restreint et avoir surtout en vue la province ecclésiastique de Reims.

Digitized by Google

de Soissons, devenu plus tard évêque de Châlons, Godefroid, qu'il appelle « *Cluniacensis, imo divini ordinis per totam Franciam primum disseminatorem, auctorem, protectorem, immo inveterati draconis de tot monasteriorum cubilibus expulsorem et monastici torporis excitatorem* » (1). Et, en 1131, quand il s'était opéré une réaction contre certains usages clunisiens, sous l'influence de Cîteaux, parmi les abbés bénédictins de la province de Reims, le cardinal Matthieu d'Albano, le type du Clunisien de la vieille école, pouvait appeler les coutumes de Cluny leurs coutumes, « celles qui les avaient rendus glorieux et qui avaient élevé leurs noms jusqu'aux cieux » (2).

Pris dans son ensemble, dans la première moitié et au milieu du XIIe siècle, l'ordre bénédictin offre le tableau d'une vitalité merveilleuse. Si on peut trouver à redire à l'état de certains monastères, si on peut signaler de différents côtés des abus notoires, on doit avouer que de toutes parts on essaie de combattre ces abus et de relever le niveau de la discipline claustrale.

En Allemagne la règle d'Hirsau continue à pénétrer dans les monastères récemment fondés ou restaurés, tels qu'Urau, Breitenau, Prüfening, Bosau, Saint-Michel de Bamberg. Saint-Ulric d'Augsbourg, Schœnau, Engelberg, Saint-Godehard d'Hildesheim se font remarquer par leur discipline. Les grands monastères, en raison de leur position féodale, sont plus exposés à l'action délétère du monde : Saint-Maximin de Trèves, Hersfeld, Murbach, Saint-Airy de Verdun, Luxeuil sont en décadence ; Saint-Paul de Verdun partage leur sort, et, malgré les protestations de Pierre le Vénérable et de l'évêque Godefroid de Châlons, est aliéné au profit de l'ordre naissant de Prémontré. Saint-

(1) PET. VEN., Lib. II, *Ep.* 43 (P. L. 189, 265).

(2 *Quae nimirum consuetudines vos gloriosos et nobiles fecerunt et nomina vestra usque ad sidera extulerunt, a monasteriis etiam vestris nomen malum et pessimum deleverunt nomenque bonum et praeclarum indiderunt* (BERLIÈRE, *Documents inédits* I, 98).

Digitized by Google

Pantaléon de Cologne est relevé par Raoul de Saint-Trond ; le célèbre Wibald travaille à la réforme de Corbie ; un travail identique s'opère à Fulda.

D'un autre côté, quel épanouissement de vie, d'activité intellectuelle et de sainteté dans les abbayes liégeoises de Saint-Jacques et de Saint-Laurent, de Saint-Hubert, si cruellement éprouvées pendant la lutte des investitures, de même qu'à Afflighem, à Liessies, au Bec, à Saint-Martin de Tournai ! Les monastères ne cessent de germer de tous côtés en Allemagne et en France. L'ordre de saint Benoît peut donner à l'Église des hommes tels que Sigebert de Gembloux, Rupert de Deutz, le cardinal Matthieu d'Albano, l'abbé Frowin d'Engelberg, le saint prieur Lanzon à Saint-Pancrace de Lewis, Alger et Pierre le Vénérable à Cluny, le bienheureux Gérard de Saint-Aubin d'Angers, les abbés Francon d'Afflighem, Guibert de Nogent, Geoffroi de Vendôme, saint Aibert de Crespin, Pierre de Celle, Hervée de Dol. De 1117 à 1153, Mabillon, dans ses Annales, ne relève pas moins de soixante noms de cardinaux et d'évêques bénédictins, et quels noms ! Hugues de Rouen, Anselme de Cantorbéry, Hugues de Grenoble, Thibaut de Cantorbéry, Drogon et Albéric d'Ostie, Hugues et Matthieu d'Albano, Alvise d'Arras, Odon de Cambrai, Bruno de Segni, Conon de Ratisbonne ! On peut donc le dire en toute vérité, sur le terrain religieux et intellectuel, l'ordre bénédictin fait encore grande figure au douzième siècle.

IV.

Les principes et leur application.

La création de l'ordre de Cîteaux fut le résultat d'une réaction, due peut-être autant à une opposition à la centralisation clunisienne qu'à l'affaiblissement de la discipline, qui s'était manifesté dans une partie de l'ordre bénédictin. La prépondérance exagérée du monastère de Cluny, l'autorité exclusive et excessive de son abbé étaient de

Digitized by Google

nature à paralyser toute expansion, toute initiative dans les maisons dépendantes du chef de la congrégation. Du centre seul partaient les impulsions qui mettaient en mouvement toutes les maisons, et celles-ci étaient répandues, en grand nombre, sur tous les points de la chrétienté. Le centre était-il en souffrance, l'action du corps entier s'en trouvait paralysée. Cette prédominance, cette absorption de toutes les forces vives de l'ordre était contraire à l'esprit de famille que suppose le Règle bénédictine. La grandeur de Cluny, même au moment de sa plus haute prospérité sous saint Hugues, ne pouvait cacher aux esprits clairvoyants le vice du système sur lequel elle reposait. La réaction s'opère dès la fin du XIe siècle et surtout au commencement du XIIe; elle se manifeste dans la création de nouveaux centres de vie religieuse, tant dans l'ordre canonial que dans l'ordre monastique, qui voulurent vivre d'une vie plus simple, plus dégagée de l'autoritarisme unitaire ainsi que de l'éclat, on pourrait presque dire de la pompe, qui entourait l'abbé de Cluny et les chefs des grands monastères.

Le signe extérieur de cette réaction fut la simplicité qu'on voulut voir règner dans toutes les manifestations de la vie monastique. C'est le côté commun qu'offre Cîteaux avec les fondations érémitiques d'Étienne de Muret à Grandmont et de saint Bruno à la Chartreuse, avec les nouvelles institutions cénobitiques de Bernard de Tiron, de Vital de Savigny, de Robert d'Arbrissel, qui tous insistent sur la pauvreté et la mortification.

De différents côtés on entend répéter que la richesse et la puissance sont une cause de décadence pour les monastères(1). On blâme le luxe exagéré de certains abbés, l'égoïsme et la négligence de ces supérieurs, qui ont plutôt l'air de châtelains que de moines et d'abbés; on trouve que des rapports trop fréquents, nécessaires parfois, avec les gens du siècle amènent une diminution de l'esprit religieux et la négligence

(1) Propter abundantiam divitiarum nimiam dissoluta (ROBERT DE TORIGNY, *Tract. de immut. ord. monachorum*, c. 7 (P. L. t. 202, col. 1313)).

Digitized by Google

des devoirs du cloître (1). En somme, on réclame contre un dehors trop fastueux de l'autorité monastique, sorte d' « orgueil déguisé sous le masque trompeur de la dignité personnelle » (2), contre l'abandon de la simplicité antique, et tous les efforts de toute restauration de la vie religieuse sont dirigés contre ce que fait la grandeur extérieure de Cluny, contre ce que l'on considère comme la cause de sa décadence ou de son affaiblissement spirituel.

Cluny cependant passait pour le monastère le mieux réglé de tout le royaume de France (3) ; son influence, son action universelle en avaient fait un centre de vie bénédictine sous une forme déterminée ; Cluny était l'incarnation d'un principe, d'un idéal. Ce principe avait été fécond pour un temps ; cet idéal n'était pas sans grandeur ; mais ce principe, jugé selon la teneur de la règle de saint Benoît, n'était pas exempt d'erreur, et cet idéal ne pouvait s'éterniser, car du jour où l'on verrait l'éclat de la saintété faiblir à Cluny, où l'on sentirait la vie se refroidir au centre de la congrégation, ou encore et pour mieux dire, où l'on examinerait de près le fonctionnement d'un mécanisme dont on n'avait pas jusque là mis à nu les défauts, on devait être amené à se demander si le système clunisien était une application légitime et une interprétation justifiée de la pensée de saint Benoît.

Certes, il n'entrera dans l'esprit de personne de contester les gloires et les grands résultats de la réforme clunisienne ; on le peut d'autant moins que Cluny a su se maintenir à une hauteur idéale plus longtemps, en partie du moins, que l'institution qui devait lui faire une si terrible concurrence et arriver à le supplanter. Il y avait dans l'application qu'on y faisait de la pensée de saint Benoît, et dans l'importance qu'on y attachait à la tradition pour fixer l'interprétation de la

(1) Pierre de Celle, lib. I, ep. 25 (P. L. t. 202, col. 430) ; I, 51 (ib., 476) ; lib. II, ep, 156 (ib., col. 599-600) ; ep. 159 (ib., 603) ; S. Bernard, Epist. 78, n. 3 (P. L. t. 182, col. 193) ; *Apolog*, c. 10 (ib., 912-913).

(2) *Annales de l'abbaye d'Aiguebelle,* Valence, 1863, t. I, p. 201.

(3) Herman de Tournai, *Lib. de restaurat. S. Martini,* n. 80 p. (MGH. SS., XIV, 319).

Digitized by Google

Règle, des points de vue absolument justifiés. Nous aurons l'occasion de le montrer plus tard en examinant l'application qui en fut faite à Cîteaux.

Cîteaux incarna un nouvel idéal de vie monastique, alors même qu'il prétendait ne donner que l'interprétation pure et simple de la Règle. Par le fait même qu'il fixa cette interprétation, en restreignant les limites que lui avait assignées la tradition des siècles antérieurs, et qu'il se constitua en ordre distinct au sein de la grande famille monastique, il créa un idéal et, pour le justifier et le réaliser, il posa des principes. Cîteaux, on peut le dire, fut en quelque sorte le contre-pied de Cluny, ou si l'on veut, de tous les grands monastères bénédictins de l'époque. Tout, dans la vie des individus comme dans celle des monastères et dans l'organisation hiérarchique, tendit à éliminer ce qui apparaissait dans l'ordre de Cluny ou ailleurs comme des déviations de la Règle primitive (1).

Pour juger de la légitimité des deux conceptions de la vie bénédictine à Cluny et à Cîteaux, il faut les examiner à la lumière de l'histoire. Que faisait Cluny, que voulut Cîteaux ? La réaction qui se manifeste ici contre Cluny dans l'ordonnance de la vie claustrale, dans la psalmodie, dans le travail manuel, dans la manière d'envisager les études et les arts, se justifiait-elle en vertu des principes posés par la Règle de saint Benoît ? Cette réaction se justifiait-elle par les circonstances de l'époque où elle se produisit et pouvait-elle se maintenir indéfiniment ? Au cas où les principes recevraient un jour une autre application, ne pourrait-on pas admettre que leur interprétation antérieure ait été quelque peu forcée, conséquemment que l'état de choses contre lequel on réagissait, disons le mot, que la tradition n'était pas chose à dédaigner, quand il s'agissait de juger une institution séculaire et de la réorganiser.

(1) Les divergences de vues et de pratiques entre Cluny et Cîteaux ont été exposées d'une façon trop matérielle, par GISEKE, *Ueber den Gegensatz der Cluniacenser und Cistercienser (Jahrbuch des Pädagogiums zum Kloster U. L. F. in Magdeburg.* 1886, 41 pp. in-4°).

Digitized by Google

Le monastère cistercien doit être construit dans la solitude (1); l'exploitation agricole doit constituer la base de son revenu (2). Aussi, lui est-il interdit d'acquérir des propriétés autres que des terres directement exploitées par l'abbaye, afin d'empêcher ainsi l'extension des richesses et de maintenir l'esprit de simplicité, car le travail manuel doit être le lot de tous ses habitants.

Cîteaux refusait les églises paroissiales, les villages, les colons, les serfs, les rentes foncières, n'exigeait pas les dîmes et vivait uniquement de l'exploitation de ses biens (3). Par là, les Cisterciens entendaient réagir contre les usages d'un grand nombre d'abbayes, particulièrement de Cluny, dont les abbés, maîtres de châteaux, de villages avec leurs paysans, de serfs de l'un et l'autre sexe, comptaient parmi les plus grands seigneurs terriens de l'époque. Le système clunisien, dit M. Vacandard, peut historiquement se défendre (4). Pierre le Vénérable, obligé de répondre aux attaques des Cisterciens sur ce point, a essayé de montrer la légitimité de cette sorte de propriété, en mettant en regard les traitements que les seigneurs laïques et les moines faisaient subir à leurs tenanciers (5). Ce n'était là qu'une raison de convenance, et non une preuve historique ou juridique.

Pour comprendre la situation faite à l'ordre bénédictin, on ne pouvait pas oublier qu'il avait grandi avec la féodalité. Ce serait une erreur grossière que de vouloir juger une situation créée au dixième siècle ou antérieurement avec les idées du douzième. La féodalité fut le résultat des mouvements politiques qui suivirent le démembrement de

(1) In locis a conversione hominum semotis *(Inst. Cap. Gen.* 1, c. 1).

(2) Monachis nostri ordinis debet provenire victus de labore manuum, de cultu terrarum, de nutrimento pecorum (ib., cap. 5).

(3) *Exord. parv.* 15; *Inst. cap. gen.* c. 9. Bernard de Tiron, étant abbé de Saint Cyprien de Poitiers, avait également refusé d'accepter les dîmes (Mabillon, *Annal.*, VI, 47, 120).

(4) Vacandard, *Vie de S. Bernard*, I, 427.

(5) Pet. Ven., lib. I, ch. 28 (P. L. t. 189, col. 146)

Digitized by Google

l'empire de Charlemagne ; elle fut un résultat nécessaire, et bienfaisant pour l'époque. « Elle a répondu à un besoin passager des sociétés européennes ; elle leur a rendu des services en mettant en œuvre des forces, qui, sans elle, seraient demeurées improductives » (1). La propriété était la seule base de la puissance ; elle était la seule sauvegarde des institutions. Il y avait donc une situation acquise, qu'il était impossible de modifier, sans bouleverser complètement l'organisme social et provoquer immédiatement la ruine des corporations existantes.

A la différence des anciens Bénédictins, qui chargeaient des moines de l'administration de leurs propriétés rurales et y établissaient des prieurés plus ou moins importants, ce qui fut souvent une cause de décadence (2), les Cisterciens firent exploiter leurs *granges* ou colonies rurales, sous la haute administration du cellerier, par les convers, qui furent aussi appliqués chez eux à la plupart des arts mécaniques (3). L'accès de ces granges, comme celui des églises de l'ordre, était interdit aux femmes. Les moines de chœur étaient également occupés à la culture autour du monastère, mais dans la mesure compatible avec le chant de l'office divin et la présence aux autres exercices réguliers ; on ne recourait aux mercenaires ou ouvriers du dehors que pour les travaux à exécuter en dehors de la clôture. Le ministère paroissial ou ecclésiastique était interdit aux membres de l'ordre ; c'était la conséquence nécessaire du refus d'accepter des églises et des dîmes et de l'esprit de retraite absolue réclamée des moines. Cette participation de tous les membres de la famille cistercienne au travail des mains était un moyen efficace de remettre en honneur la simplicité primitive. On n'avait pas seulement en vue l'accomplissement exact de la lettre de la Règle ; on s'attachait en outre à

(1) L. Vanderkindere, *La féodalité (Bulletin de l'Académie royale de Belgique*, 3e série, t. 29 (1895), p. 704).

(2) Vacandard, II, 396.

(3) *Ib.*, I, 434.

Digitized by Google

inculquer ce principe que la pénitence est le partage du moine. Ce fut ce principe qui inspira les mesures prises relativement à la nourriture et aux vêtements, qu'on ramena à la plus grande simplicité possible ; ce fut encore ce principe qui inspira la réglementation de l'office divin et du travail intellectuel.

La vie liturgique, qui étalait toutes ses pompes dans les grands monastères bénédictins, et qui à Cluny particulièrement, au témoignage de saint Pierre Damien, absorbait la majeure partie des jours même les plus longs (1) ; la vie liturgique, dont les longs offices et les nombreuses cérémonies étaient pour le Clunisien une mortification et une pénitence d'un genre spécial mais non moins réel (2), forma, elle aussi, avec le travail, la base de la vie cistercienne, mais elle n'eut pas cette ampleur, et n'atteignit jamais cette longueur démesurée qu'elle avait prise dans les grands monastères bénédictins. Il est vrai que de différents côtés, on s'élevait contre cet excès et qu'on essayait d'y porter remède (3). Cîteaux pouvait imposer et légitimer cette réduction des offices, parce qu'il rendait au travail manuel la place qui lui revenait d'après la Règle et qui avait été supplantée ailleurs par la psalmodie, l'oraison, la lecture ou le travail intellectuel et artistique (4). Mais il y avait cette différence entre Cîteaux et l'ordre bénédictin, que celui-ci mettait l'art au service de Dieu et l'appelait à rehausser les pompes du culte, tandis que Cîteaux le bannissait du sanctuaire afin de spiritualiser le plus possible le culte qu'il rendait à Dieu et de rappeler sans cesse le rôle de pénitents qui convenait aux moines.

(1) Lib. VI, ep. 5 : Nam tanta erat in servandi ordinis continua iugitate prolixitas, tanta praesertim in ecclesiasticis officiis protelabatur instantia, ut in ipso cancri sive leonis aestu, cum longiores sunt dies, vix per totum diem unius saltem vacaret horae dimidium, quo fatribus in claustro liceret miscere colloquium, (P. L. t. 144, col. 380).

(2) Mathieu d'Albano, Epist. ad abb. bened.(Berlière, *Documents inédits*, I, 101-102).

(3) Cf. Lettre des abbés bénédictins au cardinal d'Albano (*ib.*, 109) ; Guill. de S. Thierry, *Epist. ad frat. de Monte Dei*, c. 10 (P. L. t. 184, col. 326) ; Pothon de Prum, *de statu domus Dei*, lib. III (Bibl. Patr., t. 21, col. 502 ; Mabillon, *Annal.*, VI, 521).

(4) Petr. Ven., Lib. I, ep. 28 (P. L. t. 189, col. 128-130).

Digitized by Google

L'église cistercienne n'est guère accessible qu'aux moines ; elle est tout entière en quelque sorte leur chœur. On en a expulsé les orgues, les pavements en mosaïques ou les carrelages de couleurs variées, les vitraux imagés, les peintures et les sculptures, les croix dorées ou argentées. Les ornements doivent être simples, le luminaire est restreint, les tours sont en bois et modestes, les cloches, de dimensions modestes, ne peuvent dépasser le nombre de deux. La pénitence, l'austérité est à la base de son culte, qui contraste étrangement avec les splendeurs de la liturgie bénédictine.

Il en est de même, proportions gardées, de la vie intellectuelle. Saint Benoît, il est vrai, n'a pas visé à faire de ses moines des savants. Un écrivain moderne, dont l'imagination n'a pas toujours su se laisser guider par les réalités de l'histoire, a tracé un superbe tableau du travail intellectuel des premiers Bénédictins, en qui il a salué les archivistes de l'Église et les conservateurs officiels des trésors de l'antiquité (1). Le fait est que saint Benoît n'a voulu faire de ses moines que des chrétiens parfaits et qu'il leur a donné deux moyens d'atteindre la perfection, la prière et le travail. La prière a besoin d'être alimentée, vivifiée par la lecture, mais les heures de cette lecture étaient limitées, et, alors, il faut bien le reconnaître, l'étude n'était pas un but, mais un moyen, un accessoire dans la vie du religieux (2). Il n'en reste pas moins vrai que le travail intellectuel fut bientôt tenu en grand honneur dans les cloîtres, et que du jour où la majorité des moines fut élevée à la cléricature, où l'Église alla chercher dans les monastères les apôtres de l'Évangile et les pasteurs des peuples, il fallut assigner au travail intellectuel une part prépondérante dans l'horaire du moine et lui reconnaître une importance au moins aussi grande que celle du travail des mains.

Cîteaux crut devoir remonter le cours de la tradition et

(1) Dom Tosti, Préface à sa vie de S. Benoît.
(2) d'Arbois de Jubainville, *État intérieur des abbayes cisterciennes*, p. 58.

Digitized by Google

revenir au texte même de la Règle, en restituant au travail des mains tout le temps que lui avait donné saint Benoît, en restreignant par là la culture des lettres dans les monastères. La lecture (*lectio*) reprenait la place fixée par la Règle, et pour le temps qu'on lui accordait et pour le but qu'on lui assignait ; le *scriptorium* y fut assurément en honneur comme dans tous les monastères bénédictins, et l'on en vit sortir des écrits de spiritualité qui, au XIIe siècle, doivent être considérés comme les meilleures productions de l'ascétisme monastique. Mais la culture littéraire est limitée et l'enseignement public exclu. La raison en est facile à saisir. Le cistercien est avant tout un moine et un moine pénitent ; il n'a pas à intervenir dans l'administration des églises ; il ne vise pas à exercer une action en dehors du cercle monastique, spécialement par l'enseignement. Il entre dans le cloître à un âge où il pourra continuer seul ou avec l'aide de ses frères sa formation intellectuelle ; la lecture de l'Écriture et des Pères sera la nourriture qui lui conviendra pour développer et fortifier en lui l'esprit d'oraison.

Assurément, si l'on peut regretter de voir Cîteaux rompre avec une tradition séculaire et resserrer dans d'étroites limites l'influence de l'ordre monastique sur la société, on ne peut nier cependant qu'il ne trouvât la justification de sa discipline dans le texte même de la Règle, en ce qui concernait la réglementation du temps assigné au travail manuel et à la lecture. Son interprétation de la Règle était conforme à la lettre ; peut-on dire qu'elle le fût à l'esprit ou qu'elle en fût l'unique interprétation légitime ? Lorsqu'une règle a traversé des siècles, laissant son empreinte sur de puissantes institutions, sa lettre ne suffit plus pour guider ceux qui sont chargés de gouverner selon ses lois ; il faut encore la tradition qui l'interpréte et qui mette le souffle de vie dans le squelette des préceptes et des pénitences (1).

Les premiers fondateurs de Cîteaux fixèrent l'interprétation de la Règle, telle qu'ils la croyaient utile à l'époque de

(1) *Life of Margaret Mary Hallahan*, Londres, 1869, pp. 337-338.

Digitized by Google

leur établissement ; ils ne pouvaient connaître l'avenir, ni prévoir les modifications qu'allait subir la société et les contre coups que ces modifications allaient produire au sein de l'ordre monastique. Un siècle ne s'écoulera pas avant qu'on ébranle quelques-uns de leurs principes ; un siècle et demi après eux on se retrouvera dans une situation analogue à celle des Bénédictins du XIIe siècle, et l'on mettra de nouveau en question la nature de l'activité monastique. Il y avait donc deux conceptions différentes de la vie bénédictine ; ce que Pierre le Vénérable défendait au XIIe siècle contre saint Bernard, Mabillon le défendra au XVIIe siècle contre Rancé. Les deux conceptions peuvent coexister dans l'Église, mais la dernière en date n'a pas le droit de condamner l'autre au nom de la Règle, encore moins au nom de la tradition (1).

Cette question de l'interprétation de la Règle par la tradition mérite que nous nous y arrêtions et que nous suivions dans le détail le travail de modification qui s'opère à Cîteaux sur le terrain des études.

Cluny et les anciens bénédictins avaient apporté des modifications à la lettre de la Règle ; ils pouvaient les justifier par la liberté laissée par la Règle elle-même, qui sait faire la part des circonstances de temps et de lieux (2). Pierre le

(1) Un écrivain cistercien qui a étudié l'histoire de son ordre avec une remarquable largeur de vues, l'auteur des *Annales de l'abbaye d'Aiguebelle* a porté le jugement suivant sur le fond du débat : « La plupart des écrivains de nos jours qui ont parlé de la discussion soulevée, au sujet des études monastiques, entre M. de Rancé et Mabillon, tout en paraissant pencher en faveur du dernier, n'osent se prononcer cependant ni pour l'un ni pour l'autre. Cette réserve de leur part nous fait craindre de paraître téméraire, en disant que si l'opinion de M. de Rancé a pu se soutenir et obtenir quelque crédit, ce n'est que grâce au talent, à l'esprit, à l'éloquence, et disons-le, au nom et à l'autorité du saint réformateur. Quiconque, à sa place, eût osé défendre une pareille cause, n'eût pas, à coup sûr, obtenu les honneurs de la réponse de Mabillon. Ce livre intitulé : *Réflexions sur la réponse de M. l'abbé de la Trappe,* chef d'œuvre de polémique religieuse, où l'esprit, le bon ton, la finesse s'allient admirablement avec la science et la charité, nous paraît ne laisser aucune place à la réplique » (Valence, 1863, I, p. 257, note).

(2) Pour l'office divin S. Benoît laisse la liberté de modifier sa disposition des psaumes, « hoc praecipue commonentes ut si cui forte haec distributio psalmorum displicuerit ordinet si melius aliter iudicaverit » (cap. 18) ; dans certains cas le cellerier est dispensé du service de la cuisine « vel si qui maioribus utilitatibus occu-

Digitized by Google

Vénérable a exposé ce point de vue dans son Apologie. L'ordre monastique, comme l'Église, traverse les siècles ; l'Église, tout en restant fidèle à sa doctrine et à sa morale, modifie sa discipline suivant les nécessités. L'ordre monastique ne se trouve pas toujours en présence des mêmes besoins, pourquoi lui serait-il interdit de modifier certaines formes de son existence ? Les formes peuvent changer, mais l'esprit doit rester. Des modifications peuvent être adoptées, sans diminuer la force d'une institution. C'est ce que Gélase II, un ancien moine clunisien, déclarait au prévôt de Springerbach à propos de changements disciplinaires dans l'ordre de saint Augustin : « il est, disait-il, des ordonnances contenues dans la Règle de saint Benoît qui ont été modifiées dans les monastères ; ce n'est pas à dire que la profession monastique en soit affaiblie pour cela » (1). Le principe supérieur qui domine toutes les observances, et qui est le foyer commun dans lequel les différents ordres doivent trouver la vie et la lumière, l'esprit qui doit régler leur action et leur travail, c'est la charité. « Parmi les préceptes, disait Pierre le Vénérable, il y en a d'immuables ; tels sont en première ligne ceux qui concernent l'amour de Dieu, l'amour du prochain, l'humilité, la chasteté, la véracité etc... Mais il y en a d'autres qui peuvent changer en raison des temps et des lieux ; tels sont la plupart des canons. Ils n'existaient pas dans le principe ; ils ont été décrétés pour l'utilité commune de l'Église ; ils ont été modifiés selon que l'exigeait un intérêt général ou particulier. Or, c'est parmi ces derniers que se placent les préceptes de la Règle, et

pantur » (cap. 35) ; l'abbé peut modifier le régime alimentaire « quod si labor forte factus fuerit maior in arbitrio et potestate abbatis erit, si expediat, aliquid augere » (cap. 39) ; « quod si aut loci necessitas vel labor aut ardor aestatis amplius poposcerit, in arbitrio prioris consistat » (cap. 40) ; de même l'abbé peut supprimer parfois le jeûne « quae prandii sexta, si operas in agris habuerint aut aestatis fervor nimius fuerit, continuanda erit, et in abbatis sit providentia » (cap. 41).

(1) Sicut in beati quoque Benedicti regula quaedam de huiusmodi observantiis scripta sunt quae nostris temporibus per monasteria longe aliter fiunt, neque tamen enim propter hoc monachorum professio creditur infirmari. (P. L. t. 163. col. 496 ; JAFFÉ, 2e éd., I, n° 6648).

Digitized by Google

quand la charité, à qui il faut toujours obéir, le prescrit, on doit les modifier sans craindre de commettre une prévarication. Pourquoi a-t-on abrogé la loi qui défendait aux évêques de changer de siège, si ce n'est par une charité mieux entendue envers les Églises ? Pourquoi a-t-on abrogé la règle qui défendait de conférer des fonctions ecclésiastiques aux hérétiques et aux criminels même après une sérieuse pénitence, sinon par la charité et en vue du salut du plus grand nombre ?.... Si la charité domine les canons, comme un droit supérieur, si elle renferme, selon la parole du Seigneur, la loi et les prophètes, qui osera affirmer que la Règle de saint Benoît n'est pas soumise à son empire ? C'est la charité, elle aussi, qui a inspiré les coutumes de l'ordre de Cluny. C'est elle qui a autorisé les applications que ces coutumes ont données à la règle bénédictine. Si vous incriminez ces changements, pourquoi n'incriminez-vous pas aussi ceux qui ont été introduits par les papes et les conciles dans la discipline de l'Église ? Du reste aucun des préceptes essentiels de saint Benoît n'a été modifié dans nos coutumes. Les usages concernant les habits, la nourriture, le travail, les autres observances ont été amenés par la nécessité des temps » (1). Pierre le Vénérable voulait laisser accessible la porte du cloître à bon nombre d'âmes, qu'une austérité trop grande et une rigidité incompatible avec la vie sédentaire et l'activité intellectuelle, qu'on y exerçait dans un degré plus ou moins intense, eût éloignées de la vie religieuse.

Cluny, et avec lui l'ordre bénédictin, en se basant sur le texte même de la Règle et en tenant compte de la diversité des temps et des lieux, admit la légitimité de certaines mitigations et reconnut le droit de la tradition dans l'interprétation de certains points de la Règle.

A mesure qu'il fut élevé à la cléricature et qu'il prit une part plus considérable à la vie de l'Église, à mesure que les conditions qui lui étaient faites par sa situation économique

(1) Pet. Ven., Lib. I, ep. 28 (P. L. t. 189, col. 145-146); Pignot, III, 127-128.

Digitized by Google

et sociale l'y avaient forcé, l'ordre bénédictin avait donné ses préférences au travail intellectuel et artistique. Ses monastères admirent et défendirent la mission sociale de l'art et justifièrent l'usage d'une chose qu'ils considéraient comme un moyen puissant de rendre gloire à Dieu et d'élever les âmes vers lui. Ils mirent au service de Dieu tout ce que la nature et l'art leur offraient de ressources, et ils se firent une gloire de la magnificence dont ils entouraient l'autel du Seigneur. Tel fut le sentiment de saint Odilon de Cluny (1), de Suger (2), de Rupert de Deutz (3). Telle est aussi la pensée de l'abbé Pierre de Cluny au sujet du travail : « La règle, dit il, n'a pas ordonné le travail pour lui-même, mais afin de chasser l'oisiveté. On l'observe dans son esprit, quand on se livre à un exercice qui atteint ce but.., en évitant l'oisiveté, au moyen de la lecture, de la prière, de la psalmodie, on reste fidèle à la règle » (4). Ici il y avait un écueil qu'on ne sut pas toujours éviter.

Pour occuper le temps destiné au travail laissé libre et indéterminé, on prolongea la psalmodie, on multiplia les cérémonies liturgiques d'une façon démesurée. Une réaction était inévitable et nécessaire, car on avait rompu l'équilibre sagement établi par saint Benoît. La longueur des offices engendra le formalisme, la routine, la tiédeur et l'ennui. Le travail intellectuel, sérieux et productif, n'était pas à la portée de tous les membres des communautés bénédictines; il manquait souvent de but et d'intensité, et partant il n'était pas ce que le législateur attendait. Ce fut là une lacune grave dans l'organisation des monastères. Le maintien ou le développement des écoles monastiques eût été un excellent moyen d'entretenir et de vivifier le travail intellectuel, parce qu'il lui offrait un vaste champ d'action. Malheureusement

(1) « J'ai trouvé le cloître de bois, disait ce saint abbé, je l'ai laisssé de marbre » (*Vita*, c, 13 ap. MABILLON. *Acta*, Saec. VI. P. I, p. 687).

(2) *De rebus gestis*, ed. LECOY DE LA MARCHE, p. 199.

(3) *In exodi*, lib. IV, n. 44 (P. L. t. 167, col. 744).

(4) Lib. I, ep. 28, l. c.

Digitized by Google

l'influence de Cluny avait empêché l'activité monastique de se porter de ce côté (1). Les écoles des cathédrales et certaines écoles de chanoines réguliers prirent, au XIIe siècle, une extension et une importance, que le développement de Citeaux favorisa, d'une façon indirecte il est vrai, en rejetant au second plan un grand nombre d'anciens monastères bénédictins et en dirigeant vers d'autres centres le cours des vocations.

Citeaux, à ses origines, avait marqué ses préférences pour le travail des mains. Si, dans le premier siècle de son existence, il donna à l'Église des évêques et des cardinaux, s'il compta dans son sein des abbés de haute valeur, on ne peut nier que dans le principe un certain nombre de ces hommes ne lui aient apporté une formation toute faite et mis à son service des connaissances acquises avant leur entrée dans le cloître. Dans les premiers temps de l'ordre, il y eut une réserve manifeste vis-à-vis de certaines études.

« Les Cistercïens primitifs, dit M. d'Arbois de Jubainville, paraissent craindre que certaines études ne détournent les membres de leur ordre des exercices monastiques qui doivent être le but de leur vie. Il n'est pas nécessaire de savoir lire pour entrer dans l'ordre de Citeaux. Quand un novice qui ne sait pas lire est admis à faire profession, le maître des novices lit pour lui la formule (2). Les monastères ne sont pas des écoles, par conséquent aucun étranger n'y sera admis à étudier; les novices et les moines seront seuls reçus aux cours qui pourront y être faits (3). Voilà ce qui fut décidé en 1134, et cette règle remonte plus haut, puisque Nivard, le plus jeune frère du premier abbé de Clairvaux, voulant suivre saint Bernard et ses autres frères, fut mis par eux chez un prêtre pour y faire ses études jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge d'entrer au noviciat.

(1) *Gesta abb. Lobb.*, ap. MGH. SS., XXI, 326-327.

(2) *Usus antiq. ord. Cist.*, c. 113. Ce n'est que l'application du texte de la règle de S. Benoît, où il est dit, à propos de la profession des novices, que « si non scit litteras, alter ab eo rogatus scribat et ille novitius signum faciat » (cap. 58).

(3) *Inst. cap. gen.*, c. 76.

Digitized by Google

En 1188, le chapitre général ordonne de tenir enfermé le traité de droit canonique appelé Décret de Gratien. Cet ouvrage ne pourra être consulté que lorsqu'on en aura besoin; il ne restera pas dans l'*armarium* commun, à cause des nombreuses erreurs qu'il pourrait occasionner. Cette prescription fut maintenue dans les Institutions du chapitre général (1240) et, dans les anciennes définitions (1289), on y enveloppe les livres de droit civil... En 1198, le chapitre général apprend qu'un moine s'est fait enseigner l'hébreu par un juif; l'abbé de Clairvaux est chargé d'informer et de corriger. En 1199, nouveau décret qui décide que le moine coupable d'avoir fait des vers sera envoyé dans une autre maison. En 1240, défense aux convers d'avoir des livres; ils apprendront par cœur le *Pater*, le *Credo*, le *Miserere*, l'*Ave Maria* et les autres choses qu'ils doivent savoir. Il suffit qu'ils le sachent par cœur, ils n'ont pas besoin de les lire » (1).

Si contraires que fussent les premiers Cisterciens à la culture des études, qui n'avaient pas un rapport direct avec la formation spirituelle des individus, l'ordre se vit cependant obligé de modifier peu à peu ses principes. En un siècle, la société avait subi de profondes modifications; les monastères, eux aussi, se dégagèrent de leur simplicité primitive, et, ici encore, l'on se retrouve dans une position analogue à celle des anciens moines noirs. L'influence dans la société appartient à celui qui dispose des intelligences. Or la culture intellectuelle avait fait des progrès pendant le cours du XIIe siècle et pendant la première moitié du XIIIe, et cette culture avait trouvé son foyer le plus puissant dans l'université de Paris. Le siècle réclamait une forte culture intellectuelle et l'application de nouvelles méthodes ; quiconque la rejetait ou n'en tenait pas compte, restait étranger au mouvement de l'époque. Les ordres mendiants, qui venaient d'être créés, comprirent de suite l'importance de cette culture

(1) D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, pp. 63-64.

Digitized by Google

et se l'assimilèrent immédiatement. Les fortes études auxquelles ils se livrèrent, leur assurèrent une supériorité incontestable qui, jointe à l'auréole de sainteté qui entoura leur berceau, au zèle apostolique qu'ils déployèrent, au vaste champ d'action qu'ils ouvraient à leurs candidats, relégua au second plan l'influence que l'ordre cistercien avait exercée pendant la seconde moitié du XIIe siècle et dans les premières années du XIIIe, en même temps qu'elle détournait au profit de ces nouvelles familles religieuses le courant des vocations.

Certes ce n'est pas l'affaire d'un jour que de changer un système suivi depuis de longues années, des siècles peut-être, et considéré comme un principe indiscutable, comme une tradition sacrée héritée des ancêtres. Il fallut du temps avant que les Bénédictins eux-mêmes sentissent l'infériorité de leur formation isolée et se décidassent à demander aux universités la culture intellectuelle, dont ils avaient été jadis les maîtres et les distributeurs. Mais c'était assurément trop tard pour prétendre à partager la direction du mouvement ; il fallut se contenter d'en bénéficier.

Il en fut de même des Cisterciens. « Le mouvement général de l'opinion, dit M. d'Arbois de Jubainville, [les] força à changer leur système ; ce ne fut pas l'affaire d'un instant, mais cela se fit peu à peu, principalement vers le milieu du XIIIe siècle. Déjà un statut du chapitre général de 1231 dit qu'avant d'admettre un sujet, il faut examiner si, tant au point de vue de l'instruction qu'à celui de la piété, il peut être utile à l'ordre et lui faire honneur » (1). On alla plus loin. L'abbé de Clairvaux se décida à fonder un collège à Paris, pour permettre à ses moines d'y suivre les cours publics de l'université. Il y avait là une innovation dans la discipline monastique, car, quelques années auparavant, la législation ecclésiastique paraissait contraire aux études des réguliers en dehors de leur monastère. Ce principe, émis

(1) D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, p. 65.

Digitized by Google

dans le concile de Tours de 1163 (1), avait été maintenu par le concile de Paris de 1213 (2) et par une constitution d'Honorius III (3). Mais on ne tarda pas à changer d'avis, et Honorius III lui-même appelait bientôt l'attention de son légat en France sur le merveilleux développement des Dominicains de Paris et proposait de se servir de ces religieux pour la réforme du monastère de Bèze (4). La nécessité de donner aux moines une culture intellectuelle conforme aux méthodes du *Studium generale* de Paris s'imposait à l'attention des chefs de l'Église. Leur pensée fut comprise et acceptée dans l'ordre de Citeaux, avant même que les Bénédictins se fussent décidés à s'engager dans cette voie (5).

En janvier 1227, l'abbé Raoul de Clairvaux négocia auprès de l'abbé de Saint-Germain-des-Près l'achat d'une maison à Paris, où il pourrait établir les jeunes clercs de son monastère. Cette résidence fut transférée en 1245, sous l'abbé Étienne, au *Cardinetum*, et fut le berceau du célèbre collège de Saint-Bernard, qui devint la propriété de l'ordre entier en 1320 (6). « Cette fondation, dit M. d'Arbois de Jubainville, était une violation des principes fondamentaux de la réforme cistercienne, d'après lesquels un moine ne devait jamais séjourner à demeure hors de son abbaye, et les monastères ne devaient être construits qu'à distance des lieux habités. Étienne se fit autoriser par le pape Innocent IV, voulant ainsi couvrir cette irrégularité par une dispense pontificale ; mais c'était là une seconde violation des règles de son ordre. On lit dans la charte de charité : « qu'aucune église ou personne de notre ordre n'ose demander à qui que ce soit, ni maintenir d'une manière quelconque un privilège contraire aux institutions communes de notre

(1) Hardouin, *Concil.*, VI, 1598.
(2) *Ib.*, V, 2009.
(3) Martène, *Ampl. Coll.*, I, 1148 ; Potthast, n. 6165.
(4) Denifle, ap. *Archiv. f. Litt. und KG. des M. A.*, I, 189, note 4.
(5) Cf. *Revue bénédictine*, t. X, (1893), pp. 145 ss.
(6) Denifle, *Chartul. Univ. Paris.*, I, 109.

Digitized by Google

ordre. » (1) C'est vrai, mais les temps avaient changé, et les principes recevaient une application réclamée par les circonstances. Le pape approuva l'entreprise de l'abbé de Clairvaux en lui rappelant « que la science doit marcher de pair avec la sainteté dans les cloîtres et que cette double lumière, en même temps qu'elle sert à éclairer les peuples, mérite aux moines une augmentation de gloire dans le ciel » (2).

Rome avait parlé et avait même étendu à l'ordre entier le privilège de pouvoir envoyer les jeunes moines au collège de Paris (3). « Le chapitre général vit avec défaveur cette institution nouvelle » (4). Certains abbés comprenaient que sanctionner cette nouveauté, c'était compromettre les anciennes traditions de l'ordre ; toutefois on dut accepter le fait accompli. Il y eut cependant des protestations, et l'on vit l'abbé Arnoul de Villers rejeter une demande de subside que lui avait adressée l'abbé de Clairvaux en faveur de sa maison de Paris. « Arnoul, dit le chroniqueur de Villers, s'étonna grandement de cette nouveauté : car il savait que l'ordre avait été fondé dans une grande simplicité et qu'il avait persévéré jusque-là dans son humilité et sa pureté, qu'il s'était merveilleusement développé tant au spirituel qu'au temporel. Jusque-là ce n'avait pas été la coutume que des moines, laissant de côté les exercices claustraux qui conviennent surtout au vœu de leur profession, consacrassent leur soin à l'étude des lettres, suivant cette parole de saint Bernard : le moine n'a pas à enseigner, mais à pleurer. Craignant en outre que, sous prétexte d'études, les religieux ne se laissassent entraîner à l'orgueil et à la vanité plus facilement qu'auparavant, suivant la parole de l'Apôtre, « la science enfle », il déclara constamment qu'il ne donnerait rien, ce qui vexa assez fort l'abbé de Cîteaux » (5). Tel était

(1) *Op. cit.*, p. 66.
(2) Denifle, *Chartul. Univ. Paris.*, I, 175.
(3) *Ib.*, I, 183.
(4) d'Arbois de Jubainville, p. 67.
(5) *Chron. Villar.*, ap. Martène, *Ampl. Coll.*, I, 1291 ; MGH. SS., XXV, 208.

Digitized by Google

aussi le sentiment de l'abbé Arnoul de Gestel (1271-1276), qui limitait aussi l'office du moine à la psalmodie, à la vie de prière et de pénitence, excluant même, chose assez étrange, les travaux des champs (1). Mais à Villers aussi les idées ne tardèrent pas à se modifier. Un des successeurs d'Arnoul, Robert de Blockerie, qui occupa le siège abbatial en 1283, était, lors de son élection, bachelier ès arts et étudiant à Paris (2). En 1313, on vit l'abbé de Villers ratifier la donation faite par dame Elisabeth, veuve de Jean Vrizen, bourgeois de Bruxelles, à son fils, frère Jean de Bruxelles, pour lui permettre d'acheter des livres, à la condition que cette somme serait affectée aux pitances après la mort de ce moine (3). C'est ce religieux que la communauté élira pour abbé l'année même où il était promu maître et docteur en théologie (1333) et où il allait prendre la direction du collège de Saint-Bernard à Paris (4). L'abbé Arnoul pouvait-il supposer qu'un demi-siècle après lui les idées se seraient tellement modifiées dans son propre monastère ? Était-il dans le vrai en refusant tout subside au collège de Saint-Bernard ? L'humilité et la ferveur dans l'ordre furent-elles, après la réglementation des études, aussi grandes qu'auparavant ? Le chroniqueur de Villers se pose ces questions, mais il laisse la postérité juge de la réponse à donner (5).

Il va sans dire que l'exemple de Clairvaux trouva des imitateurs. La nécessité d'une culture intellectuelle s'imposait

(1) Martène, 1294-1295 ; MGH., 210.

(2) Martène, 1297 ; MGH., 212.

(3) *Cartul. de l'abbaye de Villers* (Archives du Royaume à Bruxelles, Cart. et MSS. 88A, ff. 76-76v.

(4) Martène, *l. c.*, 1302 ; MGH., 215.

(5) Martène, 1291 ; MGH., 208. — L'abbaye des Dunes, fille de Clairvaux, entra de bonne heure dans les vues de l'abbaye-mère. L'abbé Thierry de Brabant, avant son élection, avait été secrétaire de l'abbé Étienne de Clairvaux (de Visch, *Chronolog. Dunensis*, Bruxelles, 1660, p. 62). Le premier cistercien licencié en théologie à Paris fut un moine des Dunes, Jean de Wardo (de But, *Chronica de Dunis*, Bruges, 1839, p. 13), et l'un des premiers professeurs, un autre moine de la même abbaye, François Keiser de Dixmude. On peut, à partir de ce moment, constater des rapports suivis entre le monastère des Dunes et le collège de Saint-Bernard (*ib.*, 13-16).

Digitized by Google

pour garder vis-à-vis des autres ordres et au sein de la société le rang et l'influence qui convenaient à une institution aussi puissante que la famille cistercienne. Bientôt le chapitre général de l'ordre établit une maison d'étude par province ; puis on autorisa les abbayes où il y avait au moins huit moines à établir des cours chez elles ou à envoyer leurs étudiants dans d'autres abbayes. Mais Paris était toujours le grand centre d'attraction des étudiants, et le nombre des élèves qui fréquentèrent le collège de Saint-Bernard dut augmenter de jour en jour. Ce ne sera pas le seul collège fondé dans le cours du XIIIe siècle : l'ordre ne tarda pas à ériger des collèges à Montpellier, à Oxford, à Toulouse. A ceux-ci viendront se joindre au siècle suivant ceux de Stella, transféré plus tard à Salamanque, de Metz, de Bologne, et de Prague, et au XVe siècle, celui de Cologne (1). Dès lors Cîteaux rivalise de zèle avec les autres corporations religieuses dans le culte des lettres et des sciences, et il faut attendre les réformes du XVIIe siècle pour voir remettre en question la légitimité de cette modification apportée à l'esprit primitif. Cîteaux se scindera en deux observances, et de même qu'il y avait eu au XIIe siècle une double conception du travail monastique au sein de la famille bénédictine, il y aura une double conception de la vie cistercienne.

Comme nous venons de l'exposer, le temps apporta des modifications importantes dans la vie interne des monastères cisterciens et dans la conception elle-même de la vie monastique. L'idéal conçu par les fondateurs de Cîteaux avait dû céder devant la force des faits et les transformations opérées au sein de la société. Les premiers cisterciens avaient trop circonscrit l'activité monastique et limité le cercle de son action. Placés en face d'une nouvelle situation, leurs successeurs durent sortir du cercle où on les avait enfermés, et en appeler à l'esprit de la Règle, que la lettre avait parfois peut-être fait perdre de vue.

(1) D'ARBOIS de JUBAINVILLE, pp. 67-69. Sur le collège de Saint-Bernard à Prague, cf. *Studien und Mittheilungen aus dem Bened. Orden*, XIII, 493 sqq.

Digitized by Google

Ce mouvement de retour vers des traditions plus anciennes partit de l'initiative privée. Une institution ne se déjuge pas facilement; ce n'est que progressivement qu'elle arrive à comprendre la nécessité de changements qui doivent porter sur ses principes et sur la conception même de son caractère propre. L'initiative privée se fit jour de toutes façons et les brèches faites à la constitution de l'ordre montrèrent qu'elle aussi, malgré les précautions dont on l'avait entourée, devait subir le sort de toutes les institutions humaines. L'ordre de Cîteaux avait reçu sa charte constitutive en 1119; élaborée d'un commun accord entre les abbés, elle ne fut jamais revisée par l'ordre entier représenté dans le chapitre général. On la maintenait toujours intacte comme la règle commune et obligatoire pour tous, tandis qu'en pratique on s'en éloignait sur certains points. On avait ainsi créé un dualisme regrettable : l'interprétation de la règle, fixée autrefois pour tout l'ordre et d'une manière stable, était en fait remise à l'arbitraire des individus. On avait ça et là modifié l'ordonnance de la vie individuelle des monastères; on mit un jour en doute et en question l'organisation de l'ordre lui-même.

La famille cistercienne s'était organisée comme un ordre distinct au sein de la grande famille de saint Benoît. Elle avait créé une forme précise de vie bénédictine, en fixant sa législation et en la mettant à l'abri de tout changement. Cette législation avait été librement acceptée par les abbés alors existants, qui avaient juré de la maintenir. Écrite aux premiers jours de l'ordre, elle trahit dans tous ses détails la pensée de ses fondateurs, qui était de maintenir et de sauvegarder l'humilité, la simplicité d'une vie où les individus sacrifiaient au bien général certains avantages particuliers. Au début des grandes fondations, au moment où les premiers disciples acceptent leur règle de la main d'un maître vénéré, où l'esprit d'obéissance et d'abnégation les rend capables de tous les sacrifices, on sait que les réglementations munitieuses sont jugées moins nécessaires et que l'esprit de charité, qui anime les membres d'un même corps formés à une même

Digitized by Google

école, leur fait résoudre les difficultés à l'amiable plutôt que selon les formules du droit et de la stricte justice ; les affaires se traitent et se règlent en famille.

Telle qu'elle avait été établie en 1119, la constitution cistercienne, qui avait été librement consentie par tous, et qui avait inspiré tous les documents qui réglementaient les usages de l'ordre, paraissait devoir défier les atteintes du temps. Cependant son maintien dépendait de l'union des cœurs et de la bonne volonté de tous les membres de l'ordre. Mais le jour où les intérêts des particuliers essaieraient de contrebalancer les intérêts généraux de l'ordre, la Charte de charité serait lacérée. Elle le fut. Comment y arriva-t-on ? S'y trouvait-il par hasard un rouage défectueux que l'œil clairvoyant d'Étienne Harding n'avait pas aperçu ? N'était-ce que la conséquence naturelle des changements apportés à l'organisation intérieure des monastères et des modifications introduites dans le genre de vie des individus ? La question vaut la peine d'être examinée de près.

Il est clair que, malgré toutes les modifications apportées dans la vie de chaque monastère, la Charte de charité eût pu conserver toute sa vigueur dans ce qui touchait à l'organisme de l'ordre. Il eût suffi du consentement du chapitre général pour reviser cette Charte dans les passages qui paraissaient susceptibles de modifications, ou même pour sanctionner les dérogations qui y avaient été faites et mettre ainsi la législation de l'ordre au point des exigences des temps nouveaux. L'ordre pouvait de la sorte conserver son unité de vue et d'action. Cette révision générale, unanimement consentie, n'eut pas lieu ; au contraire, les intérêts particuliers prévalurent de tous côtés sur les intérêts généraux, au mépris des règles écrites et des décisions des chapitres. Encore une fois, la faute en est-elle imputable à la constitution elle-même ou aux individus ?

Cluny, avec sa centralisation exagérée sous l'autorité irresponsable d'un seul chef, avait provoqué une réaction au sein des nouvelles fondations religieuses du XIIe siècle.

Digitized by Google

Cîteaux, lui aussi, avait établi la centralisation complète d'un corps, dont il devait toujours rester la tête et le cœur, le cœur par l'observance fidèle et intangible des statuts élaborés par ses fondateurs, la tête par la prééminence de son abbé. Cette prééminence n'était-elle peut-être pas une sorte de perfectionnement du système clunisien ? Sous les apparences d'une subordination de l'abbé de Cîteaux lui-même au chapitre général, fixée par la Charte de charité, ne pourrait-on peut-être pas découvrir des garanties d'indépendance et d'autoritarisme d'autant plus solides qu'elles étaient plus dissimulées ? Je ne crois pas que telle ait été la pensée de saint Étienne Harding.

D'abord l'autonomie des abbayes, ou plutôt leur individualité était sauvegardée par le fait que l'abbé de Cîteaux ne peut s'immiscer dans les affaires temporelles, sans le consentement de l'abbé et des moines ; elle l'était également par la liberté qui leur était laissée d'acquérir des biens et de se multiplier. L'autorité de l'abbé de Cîteaux était encore limitée vis-à-vis des maisons des autres filiations par les droits des abbés-fondateurs. Quant à lui, il restait soumis au contrôle des quatre premiers Pères de l'ordre et du chapitre général, et ce contrôle ne fut pas illusoire pendant les deux premiers siècles de l'existence de l'ordre.

Il est vrai que c'était à l'abbé de Cîteaux à convoquer le chapitre général dans son monastère et que les autres assemblées d'abbés étaient interdites. Il est vrai que la Charte de charité déclare qu'en cas de dissentiment, c'est à l'abbé de Cîteaux à trancher les différends, de concert avec la *sanior pars* du chapitre. Mais on ne peut oublier que la Charte de charité déterminait que le chapitre se tiendrait annuellement, et que dès 1134 le chapitre général demandait de reconnaître comme *sanior pars* les définiteurs nés de l'ordre, c'est-à-dire les quatre premiers Pères.

Il est douteux que, dans la pensée de saint Étienne Harding, la personne de l'abbé de Cîteaux fût le point central et nécessaire de l'ordre. La preuve en est que le

Digitized by Google

second successeur d'Étienne Harding, dont la conduite avait soulevé l'indignation générale, fut déposé, bien que chef d'ordre (1). Les quatre premiers Pères exerçaient collectivement vis-à-vis du monastère de Cîteaux tous les droits de Père immédiat, et le chapitre général conservait sur eux tous une autorité souveraine. Qu'une prééminence d'honneur et même de juridiction ait été accordée à l'abbé de Cîteaux, rien de plus naturel d'après les principes de l'organisation cistercienne, puisque tout l'ordre était issu de la maison de Cîteaux ; rien même de plus juste et de plus nécessaire pour assurer le fonctionnement régulier de l'organisme propre de l'ordre.

Toutefois, lorsqu'on examine les procès-verbaux des chapitres généraux jusqu'au milieu du XIIIe siècle, on sent très bien que la première autorité, c'est toujours le chapitre général. C'est le chapitre général qui ordonne comme chef suprême, et le rôle de l'abbé de Cîteaux y est assez effacé (2). Au besoin on lui donne des avertissements, et l'on prend au sujet de sa maison des mesures analogues à celles qu'on prend à l'égard d'autres monastères (3). Il n'est pas rare qu'on doive punir des actes d'insubordination à son égard (4). Généralement, dans les cas où le chapitre général ne peut être consulté, on s'en remet à la décision de l'abbé de Cîteaux assisté des quatre premiers Pères de l'ordre (5).

L'autorité de ces derniers, comme d'ailleurs celle des autres pères-abbés, est sans cesse maintenue et affirmée (6) ; il est rare que certaines affaires soient remises uniquement à l'abbé de Cîteaux (7), encore pourrait-on constater le

(1) *Exord. magn.*, dist. I, c. 23 ; *Gall. christ.*, IV, 985.

(2) MARTÈNE, *Thes. anecd.*, IV, col. 1294, n. 8 ; 1301, n. 1 ; 1318, n. 14 ; 1321, n. 17 ; 1324, n. 7 ; 1329, n. 21.

(3) *Ib*, 1289, n. 1 ; 1350, n. 1 ; 1293, n. 8.

(4) *Ib.*, 1277, n. 19 ; 1279, n. 33 ; 1285, n. 45, 46 ; 1286, n. 50. 55 ; en 1196, *ib*, n. 1 ; 1297, n. 9 ; 1315, n. 11 ; 1333, n. 11.

(5) *Ib.*, 1250 ; 1280, n. 19 ; 1281, n. 33 ; 1298, n. 2 ; 1307, n. 13 ; 1314, 1315, n. 8 ; 1335, n. 2 ; 1336, n. 19.

(6) *Ib.*, 1265, n. 16 ; 1267, n. 12 ; 1270, n. 3 ; 1272, n. 17 ; 1297, n. 13, etc.

(7) Cf. *ib.*, 1282, n. 37 ; 1285, n. 47 ; 1359, n. 8 ; 1361, n. 7.

Digitized by Google

même fait pour d'autres abbés. Le rôle de l'abbé de Cîteaux, comme chef indépendant ou prépondérant, n'apparaît nulle part ; les mailles de la Charte de charité l'enserrent de tous côtés. Si un jour il doit prendre vis à-vis de l'ordre une position plus indépendante, si certains membres de l'ordre doivent souffrir de leur état de subordination vis-à-vis de lui et du chapitre général et se voir placés dans la nécessité de rompre ces liens de dépendance pour assurer le bien spirituel de leurs maisons, c'est que la discipline générale aura baissé et que l'esprit de la Charte de charité aura été méconnu. Ces temps viendront. L'édifice de la Charte de charité sera battu en brèche; Cîteaux aura sa part de responsabilité, mais son abbé ne sera pas le seul coupable.

Dès la fin du XIIe siècle, le chapitre général se voit impuissant à maintenir la simplicité de l'ordre compromise par les acquisitions incessantes de terres (1); on entend des plaintes sur le mercantilisme qui envahit l'ordre (2). Pendant la période de 1191 à 1216, où toute espèce d'achat d'immeubles est interdite par les règlements, l'abbaye de Cîteaux en acquiert une dizaine (3). La Charte de charité et les chapitres généraux interdisaient l'acquisition d'églises, de villages, de dîmes, de cens etc. ; ces prescriptions étaient violées à Clairvaux et ailleurs (4). Il en fut de même pour le régime alimentaire; un siècle ne s'était pas encore écoulé depuis la fondation de Cîteaux, que le chapitre général avait à déplorer un certain relâchement. Les pitances, si sévèrement condamnées, parce qu'elles compromettaient la simplicité claustrale et affaiblissaient l'esprit de mortification, se mul-

(1) Le chapitre de 1191 prend des mesures « ad temperandam cupiditatem in ordine nostro et notam semper acquirendi qua impetimur repellendam » (MARTÈNE, 1272, n. 24). Cette mesure fut renouvelée en 1215 *(ib.*, 1317, n. 22), mais retirée l'année suivante *(ib.*, 1317, n. 2).

(2) CES. HEISTERB., *Dial.*, dist. XII, c. 25 ; dist. VII, c. 40 ; *Annales d'Aiguebelle*, I, p. 255 ; D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, p. 323 ; voir une lettre de Guillaume de Montaigu, abbé de Cîteaux, ap. MANRIQUE, *Annal. Cist.*, t. IV, p. 348, n. 1 ; *Hist. litt. de la France*, XVIII, 340-341.

(3) D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, p. 279, 293.

(4) *Ib.*, p. 295. Le travail de statistique, fait par M. d'Arbois de Jubainville, pourrait être appliqué avec utilité à d'autres abbayes. Cf. VACANDARD, I, 428 note ; *Annales d'Aiguebelle*, I, 184.

Digitized by Google

tiplièrent avec une rapidité étonnante et conduisirent peu à peu au relâchement sur la question de l'abstinence. Ici encore l'individualisme et le particularisme battaient en brèche la règle commune (1). Ce fut aussi le cas pour la question des études universitaires ; l'initiative privée l'emporta, en remettant aux abbés une part de l'autorité que dans le principe on avait attribuée au chapitre général.

Plus l'ordre de Cîteaux s'éloigne de son origine, plus il s'occupe des intérêts matériels et plus il s'éloigne de l'idéal exclusivement religieux que s'étaient proposé ses fondateurs. La constitution, qui semblait avoir en elle-même la force nécessaire de remédier aux abus, fut impuissante à arrêter les progrès du mal. Elle avait été élaborée par des hommes d'abnégation et de dévouement, à une époque où tous les membres de l'ordre n'avaient d'autre désir, d'autre ambition que d'assurer le bien spirituel de leurs communautés. La multiplication des biens temporels refroidit le zèle de la charité ; les intérêts particuliers, l'égoïsme local ou personnel l'emportèrent sur le bien général. Le jour où les volontés individuelles, mues par l'ambition ou par l'intérêt, se crurent lésées par une constitution qui les gênait, elles la lacérèrent. La Charte de charité devint alors un code disciplinaire et pénal qu'on respecta dans la mesure où il ne gênait pas trop les aspirations ou les caprices des individus. Toute son autorité, toute son efficacité dépendait de l'abnégation des individus ; du moment que les individus imposaient leur volonté propre, ou que l'ensemble du corps monastique n'était plus à la hauteur de ceux qui l'avaient inspirée et rédigée, elle perdait son prestige et sa force disciplinaire. Les abbés reprirent chacun pour soi une part de l'autorité jadis abandonnée au chapitre général et à la Charte elle-même dans l'interprétation des statuts. On alla plus loin dans la voie de la désagrégation. L'autorité du chapitre général fut ébranlée par

(1) Ce point de discipline a été étudié en détail par L. Dolberg dans son article : *Die Cistercienser beim Mahle. Servitien und Pitantien (Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner-Orden*, XVII, 609-629).

Digitized by Google

un abbé de Cîteaux, et le résultat d'une tentative, contre laquelle l'ordre protesta, fut le renversement de la Charte de charité.

Le cadre restreint de notre étude ne nous permet pas de suivre l'évolution de l'ordre de Cîteaux à travers l'histoire, de constater les effets des dérogations apportées à la Charte de Charité par la bulle *Parvus fons* de Clément IV et d'examiner dans quelle mesure la situation créée par le mouvement réformateur du XVIIe siècle fut en harmonie avec le pacte fondamental de l'ordre. Ce serait dépasser le but du présent travail. Nous n'avions d'autre objectif que d'étudier la position prise par Cîteaux vis-à-vis de l'ordre bénédictin pendant le premier siècle de son existence, et de juger les principes de sa constitution et leurs applications à la lumière de la tradition et des faits.

L'interprétation que Cîteaux fit de la Règle bénédictine fut en soi légitime et si, en nous plaçant au point de vue de la tradition, nous ne pouvons l'approuver entièrement, nous nous garderons bien de diminuer en quoi que ce soit les gloires de cette institution religieuse, et de méconnaître les grands services qu'elle a rendus à l'Église et à la société, et la place honorable qu'elle occupe encore aujourd'hui dans la grande famille monastique. Cîteaux, dans la première période de son existence, fut une grande école de sainteté, dont l'éclat rejaillit sur l'ordre qui lui avait donné naissance, un centre puissant de vie religieuse et spirituelle, dont les œuvres seront toujours goûtées par ceux qui voudront se pénétrer de l'esprit de l'ancien ascétisme monastique, une pépinière de saints évêques et de pontifes distingués par leur zèle et leur savoir. D'autres ont dit ce que l'ordre a fait pour l'essartement des forêts, le défrichement des terrains incultes, le développement et le perfectionnement de l'agriculture et le relèvement de la classe rurale. Son action dans l'évangilisation des pays du Nord remplit plus d'une belle page des Annales de l'Église. Ces gloires lui restent comme ses titres de noblesse et sa raison d'être dans l'Église.

Maredsous. D. URSMER BERLIÈRE.

Digitized by Google

MÉLANGES.

LA COLLECTION

DES

« TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN ZUR GESCHICHTE DER ALTCHRISTLICHE LITERATUR ».

(*Suite*) (1).

III. Littérature théologique.

La collection des *Texte und Untersuchungen* renferme un grand nombre d'études spéciales consacrées aux personnalités les plus marquantes de l'histoire primitive du dogme : Ignace, Justin, Irénée, en Asie ; Aphraate, Apollinaire de Laodicée et Léonce de Byzance, en Orient à une époque postérieure ; Origène à Alexandrie ; Tertullien à Carthage ; Victor I, Calliste, Hippolyte, Novatien, Sixte II et Julien d'Éclane, à Rome et en Italie. L'examen de ces études permettra de nous rendre compte de la conception que se fait de l'évolution théologique l'école qui nous occupe. D'ailleurs nous connaissons déjà cette conception par la *Dogmengeschichte* de M. Harnack, dont la méthode et la synthèse historique ont inspiré aux écrivains de la collection presque toutes leurs synthèses particulières.

1° Asie.

Signalons d'abord la publication par C. De Boor (2) de sept fragments inédits de *Papias*, d'*Hégésippe* et de *Pierius*

(1) Voir la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, II (1901, pp. 56-81.

(2) C De Boor, *Neue Fragmente des Papias, Hegesippus und Pierius in bisher unbekannten Excerpten aus der Kirchengeschichte des Philippus Sidetes* (1888, Bd. V, H. 2, S. 165-184).

Digitized by Google

(d'Alexandrie), fragments puisés dans le *Codex Baroccianus 142*. Une partie de ce manuscrit (ff. 212-224) contient une série d'extraits, empruntés les premiers à Eusèbe, les derniers à l'*Histoire tripartite* de Théodore le Lecteur, et ceux du milieu à une source anonyme : cette source doit être, d'après De Boor, l'histoire de Philippus Sidetes, qui a utilisé, outre Eusèbe, nombre d'autres auteurs, notamment Papias, Hégésippe et Pierius (1).

Ignace d'Antioche. — L'authenticité des sept épîtres ignatiennes étant établie définitivement, VON DER GOLTZ (2) pensa que les Protestants devaient s'attacher à reconstruire *le système théologique d'Ignace*. NIRSCHL, il est vrai, l'avait essayé (1880) ; mais le besoin d'une synthèse *protestante* ne se faisait-il pas sentir et ne fallait-il pas ravir à la théologie catholique les arguments qu'elle aime à puiser dans Ignace ? C'est le but que se propose l'auteur (3). Sa critique d'interprétation ne s'en ressent que trop ! A l'en croire, Ignace fut protestant avant la lettre ! Dans la première partie de son étude, von der Goltz examine les idées théologiques du célèbre évêque-martyr. Au centre de tout, est Jésus-Christ : sa personne humaine manifeste et révèle Dieu ; par la mort, il entre dans la vie ; gage de l'amour divin et modèle moral pour les hommes, il symbolise et exprime l'éternité dans le temps, et dans la mort l'espérance d'une vie immortelle ; il symbolise notre délivrance des puissances infernales, mais non du péché qui est impuissance et imperfection *naturelle*. A ce Christ, il faut croire ; ce Christ, il faut l'aimer ; toute la vie chrétienne, toute la vie de Dieu en nous consiste dans cette étroite union de tous dans la foi et l'amour. Cette union trouve son expression dans l'unité de la communauté, dans cette ombre corporelle de l'Église une dont le Christ est l'Évêque. D'après von der Goltz,

(1) C'est dans le sixième fragment, appartenant à Papias, que serait mentionné le martyre des Apôtres Jean et Jacques par les Juifs. La même indication se rencontrant dans la Chronique de Georgius Hamartolus *(cod. coislinianus 304)*, De Boor ne doute plus que Papias n'ait rapporté que l'Apôtre Jean a été tué par les Juifs. Sur cette question, voir CAMERLYNCK, *De quarti Evangelii auctore*, Louvain, Van Linthout, 1899, p. 70 ss.

(2) EDUARD FREIHERR VON DER GOLTZ, *Ignatius von Antiochien als Christ und Theologe, eine dogmengeschichtliche Untersuchung*. (1894, Bd. XII, H. 3, S. x-206). — Cfr. BATTIFOL, *La Revue biblique*, 1895, n° 4.

(3) A qui désirerait être édifié à ce sujet, nous conseillons la lecture de son introduction.

Digitized by Google

l'origine grecque de ce système est manifeste : Ignace n'a pas été formé à l'école de l'Ancien Testament. Mais il est imposssible au trop subtile interprète de l'idée ignatienne de faire entrer dans sa construction tous les matériaux fournis par les épîtres : où placer, dans son système, la filiation et la préexistence divine du Christ, sa filiation davidique, sa naissance d'une vierge, la cène, la Sainte-Trinité, etc., autant de doctrines qu'Ignace enseigne manifestement? D'après l'auteur, tout cela doit être détaché de l'ensemble : on trouverait là l'expression spontanée, presque irréfléchie, de la vie religieuse du peuple ! Singulière méthode critique que celle qui, pour reconstruire le système théologique d'un écrivain, s'appuie exclusivement sur certaines de ses idées, fussent-elles même secondaires, et passe sous silence les autres en accord, celles-là, avec la foi commune du temps, en conformité avec les écrits contemporains !

Cette prétendue théologie ignatienne ne serait d'ailleurs qu'une précoce déviation de la doctrine primitive. De ceci pourtant, l'auteur n'est plus qu'à demi convaincu, dans la seconde partie de son étude, partie très suggestive où il place les idées d'Ignace dans leur milieu historique (p. 99 ss.). Un extatique amour envers son Seigneur, voilà ce qui lui aurait inspiré sa doctrine christocentrique. Mais qui donc a imprimé si profondément en lui cette image du Christ? A quelle école a-t-il appris cet amour? Cette conception se rattacherait à ce monde d'idées en cours dans l'Asie mineure, qui ont laissé des traces dans quelques épîtres paulines, dans la *I^a Petri* et dans l'Apocalypse, et qui ont trouvé leur complète expression dans l'Évangile de saint Jean. Toutefois Ignace ne l'a puisée ni dans saint Paul, ni dans saint Jean, avec les écrits duquel ses lettres trahissent pourtant, semble-t-il, une parenté littéraire ; il l'a reçue dans sa communauté chrétienne, mais il l'a purifiée, fortifiée, en la débarrassant de tout élément juif ou païen. D'évidence, libre de toutes ces vulgaires attaches doctrinales, dont quelques légers vestiges ne lui ont échappé que par inadvertence, Ignace plane au-dessus des idées contemporaines ! Évidemment encore, sa théologie, telle que von der Goltz la façonne, n'a pas laissé de traces dans les écrits orthodoxes postérieurs ; elle n'a le mérite que d'avoir préparé ou développé le mouvement gnostique, marcionite, modaliste, etc. ! (1)

(1) Quant à la place qu'Ignace occupe dans l'histoire du dogme, Loofs, le premier,

Digitized by Google

Nous rendons sincèrement hommage à l'immense travail et à l'érudition de l'auteur. Mais il est impossible de ne pas regretter qu'il se soit mis systématiquement, en écrivant son étude, au service d'une idée qui l'a trop souvent mal guidé dans ses recherches. Décidément, malgré cette monographie, le système théologique d'Ignace d'Antioche est encore à reconstituer.

Justin. — On sait que l'usage de célébrer la cène avec du pain et de l'eau, sans vin, se retrouve chez les Ébionites, les Encratites dont fut Tatien, les Marcionites, les Apostoliques, les Aquarii qui en tiennent leur nom, et même dans certains clans catholiques qu'un jour Cyrien eut à combattre (ép. 63). Or, A. Harnack (1) en 1891 prétendit prouver que la même coutume est attestée par les écrits de saint Justin. S'appuyant sur le fait d'une mauvaise tradition textuelle de ces écrits et admettant d'ailleurs plus d'une interpolation tendancieuse, il s'applique à montrer que la description justinienne de la cène ne comporte point le vin comme élément eucharistique, que Tatien par conséquent, quelques années après Justin, n'a introduit aucune discipline nouvelle. L'usage de célébrer l'Eucharistie avec de l'eau trouverait son fondement non seulement dans les doctrines ascétiques du temps, mais encore dans une tradition déjà ancienne. Elle s'expliquerait par le fait que la suprême institution du Maître a été primitivement comprise non pas comme la bénédiction spécifique du pain et du vin, mais comme la sanctification de « l'action la plus importante de la vie naturelle, la nutrition » (!) Il ne nous est pas loisible de suivre pas à pas l'auteur dans l'exposé et la preuve de sa thèse fantaisiste et de signaler toutes ses défaillances (2). Saint Paul ne parle que du « calice », par

a parlé, dans sa *Dogmengeschichte,* d'une évolution théologique propre à l'Asie mineure, tirant son origine de saint Paul et surtout de saint Jean, se continuant par saint Ignace, saint Irénée, Tertullien, pour aboutir au modalisme. D'après la *Dogmengeschichte* de Harnack, Irénée possède une théologie qui fut la propriété d'un cercle apostolique restreint. Von der Goltz admet, comme Loofs, une certaine théologie asiate, qui évolue depuis saint Paul jusqu'à la fin du deuxième siècle : Ignace s'y rattache, Irénée aussi; ce dernier toutefois, comme le veut Harnack, n'y tient que par un lien extérieur : la lutte avec les gnostiques, et l'action des Apologètes auraient exercé sur ses idées théologiques une influence considérable.

(1) A. Harnack, *Brod und Wasser : die Eucharistischen Elemente bei Justin* (1891, Bd. VII, H. 2, S. 115-144).

(2) Voir, par exemple, des études en sens contraire par Funk (*Theol. Quartalschrift*, 1892, p. 643-659 ; *Abhandlungen*, I, 1897, p. 278-292) ; Zahn, *Brod und Wein im*

Digitized by Google

exemple : peut-on en conclure que ce calice contient indifféremment du vin ou de l'eau? Que si *le fait* de cette prétendue discipline ancienne n'est pas démontré, que si de plus l'*explication* de ce fait prétendûment historique n'est appuyée d'aucune preuve, la théorie de l'auteur sur l'évolution primitive du dogme et de la liturgie eucharistique repose en vérité sur le sable mouvant.

Irénée. — Cette figure apostolique si attachante, cet « Ancien » qui redisait au soir du IIe siècle les traditions du Ier, a été étudié par J. Werner, au même point de vue malheureusement qu'Ignace d'Antioche l'a été par von der Goltz (1). Sans doute, d'après Werner, Irénée est « une lumière du second siècle » (p. 215), mais « il professe un christianisme voilé » ; il est « homme de paix, mais de paix avec Dieu moyennant la paix avec le monde » ; « Rome, est son but, et non le Golgotha ». Il est vrai que « les pressions de l'époque excusent Irénée, tout comme aujourd'hui maint cœur catholique » (p. 218). Et la raison profonde de cette étrange appréciation, c'est que « le Protestantisme s'est appuyé sur les données pauliniennes et évangéliques » (p. 218), et comme Irénée ne comprend pas saint Paul, « le paulinisme n'est pas son fondement » (p. 214), et conséquemment le protestantisme lui reste étranger. L'auteur recherche donc la dépendance de saint Irénée vis-à-vis de saint Paul. Suivant une méthode inductive, il examine d'abord ce qu'Irénée connaît des épîtres paulines et quelle autorité il leur attribue. Fréquent est chez le docteur de Lyon l'emploi de toutes les lettres paulines, qui sont en voie vers la canonisation, et n'ont encore que l'autorité de *parole apostolique* et non celle d'*Écriture*. Cependant aucune sympathie pour la personnalité historique de l'Apôtre ! Nulle, l'intelligence de sa prédication ! Les points de vue qu'il veut emprunter à ses

Abendmahl der alten Kirche (Neue kirchliche Zeitschrift, 1892, p. 261-292) ; Duchesne, *(Bulletin critique,* 1891, p. 282 s.) ; Jülicher, *Zur Geschichte der Abendmahlsfeier in der ältesten Kirche (Theologische Abhandl. zu C. v. Weizsäckers 70 Geburtstage,* 1892, p. 215-250) ; Grafe *(Zeitschrift für Theol. und Kirche,* 1895, p. 101-138). — Voir les comptes rendus de Hilgenfeld *(Zeitschr. für wiss. Theologie,* 1892, n° 3) ; de Loisy *(Revue critique,* 1892, n° 5) ; de Jülicher *(Hist. Zeitschrift,* 1892, n° 2) ; de Schultze *(Theol. Literaturbl.,* 1892, n° 26) ; de Bartlet *(The Critical Review,* 1892, n° 2), etc.

(1) Johannes Werner, *Der Paulinismus des Irenœus. Eine kirchen- und dogmengeschichtliche Untersuchung über des Irenœus zu der Paulinischen Briefsammlung und Theologie* (1889, Bd. VI, H. 2, S. 218).

Digitized by Google

épîtres, y sont étrangers ou secondaires ! En second lieu, Werner étudie, d'après un procédé systématique, la théologie irénéenne en regard de la théologie paulinienne : elle n'est pas un système proprement dit ; la lutte avec ses adversaires a mis saint Irénée dans la nécessité de réfléchir sur la vie religieuse qui l'anime profondément ; de là, chez lui une espèce de « théologie ou plutôt de sotériologie christocentrique » ; mais, malgré les ressemblances extérieures, malgré les formules et les citations pauliniennes, aucun lien réel n'unit l'évêque asiate de Lyon au grand Apôtre-théologien (1). C'est donc au déclin du IIe siècle, que s'est travestie la foi primitive, que les traditions apostoliques se sont corrompues dans les mains d'Irénée, qu'est née enfin l'Église catholique !

Abercius d'Hiérapolis. — Mentionnons ici une étude d'épigraphie qu'Harnack (2) consacra en 1895 à la célèbre épitaphe d'Abercius d'Hiérapolis, à la suite d'un essai exégétique de G. Ficker (3). Celui-ci prétendait y voir l'épitaphe d'un prêtre de Cybèle ; mais sa thèse était *trop* suggestive pour emporter l'assentiment du monde savant. L'interprétation de Harnack n'a pas eu plus de succès que celle de son élève, bien qu'il consentit à représenter Abercius comme l'adepte d'un culte païen-gnostique, qui aurait uni dans le plus bizarre syncrétisme, les mystères chrétiens avec des rites païens (4).

Aphraate, le Sage persan. — A signaler la traduction allemande des vingt-trois homélies d'Aphraate, publiée par Georg Bert en 1888 (5) avec la version de la réponse que Georges,

(1) « Gang mit der nothigen Unbefangenheit, observe Jülicher, scheint mir W. den Beweis für diese seine Satze doch nicht gefuhrt zu haben... Es wird übersehen dass er neben der antipaulinischen Betrachtungsweise doch auch Spuren eines dem Paulus verwandteren Standpunktes hat... Den Satz Iren. wolle den Frieden mit Gott durch den Frieden mit der Welt gewinnen, so sei sein Richtpunkt nicht Golgotha sondern Rom, verstehe ich überhaupt nicht... Ich finde dass Iren. ein taktikvollerer Ausleger des Paulus ist, als die Alexandriner. » *(Theol. Literztg.* 1890, p. 273-7). — Voir l'avis de Curtis *(The Andover Review*, 1890. n° 1); de Krueger *Liter. Centralbl.* 1890, n° 19) ; de Plummer *(The Classical Review*, 1890, n° 8), etc.

(2) Harnack, *Zur Abercius-Inschrift* (1895, Bd. XII, H. 4, S. 28).

(3) *Sitzungsberichte der Preuss. Akad.* 1894, p. 84 ss.

(4) Voir, sur cette question, Batiffol *(Dictionnaire de théologie catholique*. Paris, 1899, p. 57 ss.) qui réfute l'opinion de Harnack, et donne la bibliographie complete.

(5) Georg Bert, *Aphrahats der Persischen Weise homilien, aus dem syrischen übersetzt und erlautert* (1888, Bd. III, H. 3, 4, S. xxxvi-431).

Digitized by Google

évêque jacobite des Arabes, adressa au prêtre reclus Jeschu concernant la doctrine du Sage. Cette traduction, d'après M. Duval, « dans quelques endroits aurait dû être plus exacte (1)».

Apollinaire de Laodicée. — Nous devons à J. Dräseke une étude très suggestive sur la vie et les écrits de cet hérésiarque oriental (2). La vie d'Apollinaire, reconstituée surtout à l'aide de ses écrits (première partie), est fort incomplète. Dans la deuxième partie, l'auteur revendique pour Apollinaire la paternité de plusieurs ouvrages, notamment l'*Exhortatio ad Græcos* attribuée à saint Justin, la correspondance de saint Basile et d'Apollinaire considérée jusqu'ici comme apocryphe, l'*Expositio fidei* du pseudo-Justin, les deux derniers des cinq livres contre Eunomius ayant cours sous le nom de saint Basile, ainsi que les trois premiers des sept dialogues περὶ τῆς ἁγίας τριάδος que les mss. attribuent soit à Athanase, soit à Maxime le Confesseur (3). Dans la troisième partie, Dräseke publie le texte grec des fragments parvenus jusqu'à nous et celui des traités qu'il a cru pouvoir lui restituer. C'est une édition à recommencer : espérons qu'elle sera bientôt corrigée et complétée par une critique plus sûre et plus éclairée. En général, les savants apprécient sévèrement l'étude de Dräseke ; d'aucuns cependant, comme Seeberg et Harnack, admettent ses conclusions au moins en partie.

Léonce de Byzance a été étudié dans les *Texte und Untersuchungen* en 1887 par F. Loofs (4). Suivant un procédé rationnel, l'auteur se livre d'abord à des recherches critiques sur les œuvres polémiques de *Leontius Byzantinus seu Hierosolymitanus;* ensuite

(1) *Revue critique* (1889, 341). Wellhausen partage l'appréciation de Duval dans la *Theologische Literaturztg.* (1889, p. 77 ss.).

(2) J. Dräseke, *Apollinarios von Laodicea. Sein Leben und seine Schriften. Nebst einem Anhang : Apollinarii Laodiceni quæ supersunt dogmatica* (1892, Bd. VII, H. 3).

(3) A lire une réfutation par Funk *(Kirchengesch. Abhandlungen und Untersuchungen*, II, 1899) pour les deux livres contre Eunomius que Funk attribue à Didyme l'Aveugle (p. 291-329), et pour l'*Expositio fidei* du pseudo-Justin (p. 253-291) — Voir une critique par Krüger *(Theol. litztg.*, 1892, p. 646 ss.), par Lejay *(Revue critique*, 1892, n° 52), par Zöckler *(Evang. Kirch Ztg.*,1892, n° 44), par Jülicher. (*Gött. gel. Anz.*, 1893, n° 2). par Bonwetsch *(Theol. Litbl.*, 1893, n° 19), par Hilgenfeld *(Berl. philol. Wochenschrift*, 1894, n° 2). — Cfr. Batiffol, *Littér. grecque*, p. 282 s.

(4) Friedr. Loofs, *Leontius von Byzanz und die gleichnamigen Schriftsteller der griechischen Kirche. — 1 Buch : Das Leben und die polemischen Werke des Leontius von Byzanz* (1887, Bd. III, H. 1 u. 2, S. 317).

Digitized by Google

il tâche de reconstituer sa vie d'après les résultats auxquels il aboutit. Il essaie notamment, dans la première partie, de déterminer le contenu du recueil fait vers l'an 1000 des *Opera Leontii Byzantini* : on y trouve *Libri tres adversus Nestorianos et Eutychianos* (529-544), *Adversus argumenta Severi* (composé après le précédent), *Triginta capita adversus Severum, adversus fraudes Apollinaristarum* (511-520, dont l'auteur reste inconnu). Mais, dès avant l'an 1000, on trouve des vestiges d'un recueil des œuvres de Léonce : la compilation connue sous le titre : *Antiquorum patrum doctrina de Verbi Incarnatione* (662-679), ainsi que les *Fragmenta Leontii* en font foi. Ce recueil primitif, datant certainement du VIIe siècle, ne contenait que les *Libri tres adversus Nestorianos et Eutychianos*, avec les Σχόλια Λεοντίου, deux ouvrages importants sortis de la plume du moine oriental. Les Σχόλια Λεοντίου, malheureusement perdus, ont été, d'après l'auteur, un champ où, depuis le VIIe siècle, les *Leontia* ont germé à foison : la *Doctrina antiquorum patrum* y puise ses citations ; l'*Epilysis* et les *Triginta capita* en sont des fragments ; l'œuvre *Contra Monophysitas* connue sous le nom de *Leontius Hierosolymitanus*, les *Septem libri adversus Nestorianos* attribués au même, le *De sectis* en sont des reproductions plus ou moins remaniées. Quant à la vie du célèbre μοναχός Βυζαντίου, Loofs cherche surtout à expliquer son attitude et ses luttes théologiques par le milieu alexandrin et origéniste dans lequel il vécut longtemps (couvent de Laura en Palestine). Ardent défenseur de ce qu'on appelle la *Kirchenpolitik* de l'empereur Justinien, il assura enfin, contre les Antiochiens, le triomphe de l'orthodoxie de Cyrille d'Alexandrie définie à Chalcédoine. — A signaler quelques pages de synthèse historique (p. 303-317) sur l'évolution du dogme depuis Léonce jusqu'à Alcuin, pages édifiantes pour connaître quelle est dans l'école qui nous occupe la conception des grandes luttes théologiques du VIe siècle (1).

2° Alexandrie :

Origène. — JAHN a édité une homélie d'Origène concernant la pythonisse d'Endor (*I Reg.* 28), ainsi qu'une critique de l'inter-

(1) Voir les comptes rendus suivants : NESTLE (*Liter. Centralblatt*, 1887, n° 18) ; BONWETSCH (*Deutsche Literzt.*, 1887, n° 36) ; DUCHESNE (*Bulletin critique*, 1887, n° 20) ; HIRSCH (*Histor. Zeitschrift*, 1887, n° 1) ; FUNK (*Theol. Quartalschrift*, 1888, n° 2) ; HARRIS (*The critical Review*, 1888, n° 3).

Digitized by Google

prétation d'Origène par Eustathe, archevêque d'Antioche (1). D'après celui-ci, l'évocation de l'âme de Samuel ne fut qu'une illusion diabolique ; pour Origène, ce fut un fait réel. L'auteur a mis une introduction à sa publication. Mais cette introduction n'a de valeur que dans les questions qui se rapportent aux sources et à la bibliographie du texte (2).

La tradition textuelle des huit livres d'Origène *contre Celse* à été étudiée par P. Koetschau (3). On peut la suivre d'abord dans les manuscrits renfermant le texte de ces livres eux-mêmes, ensuite dans ceux de la Philokalia, ou recueil d'extraits origénistes fait par Basile le Grand et Grégoire de Nazianze. Quant à la tradition directe, l'édition princeps (de Hoeschel, en 1605) ne s'appuie que sur trois mss. tous dérivés du *Vatic. 386*; l'édition de Delarue (édition de Migne) a été faite d'après huit codices dépendants soit du *Vatic. 386* soit du *Paris 616* (a. 1339). De ces deux derniers manuscrits découlent, d'après Koetschau, les vingt-cinq codices qu'il a sous la main; ils doivent remonter tous les deux à un archétype A du XIe siècle. — Les cinquante-deux mss. de la Philokalia que l'auteur connaît, se ramèneraient à un archétype Φ du VIIe siècle, dérivé lui-même d'une recension R faite, comme le prologue le montre, dans un temps où l'origénisme de Grégoire et de Basile devint inexplicable, aux jours donc des grandes luttes, sous le regne de Justinien. En comparant enfin la tradition directe à celle de la Philokalia, Koetschau trouve la première excellente et supérieure à la seconde.

On sait que Harris a prouvé que Prokopios de Gaza, dans son commentaire de l'Octateuque, a puisé dans Philon, et que Wendland a montré sa dépendance vis-à-vis des Scolies et des Commentaires d'Origène. E. Klostermann (4) a retrouvé dans les homélies du maître alexandrin (principalement les homélies 16 à 26), la source principale du rhéteur de Gaza, surtout dans son

(1) Jahn, *Der Eustathius Erzbischofs von Antiochien Beurtheilung des Origenes betreffend die Auffassung der Wahrsagerin I Kön. 28, und die bezügliche Homelie des Origenes* (1886, Bd. II, H. 4. S. XXVII-76).

(2) Overbeck, *Theol. Literaturzeitung*, 1887, p. 151.

(3) Paul Koetschau, *Die Textüberlieferung der Bücher des Origenes gegen Celsus in den Handschriften dieser Werkes und der Philokalia. Prolegomena zu einer kritischen Ausgabe* (1889, Bd. VI, H. 1, S. 158).

(4) Erich Klostermann, *Griechische Excerpte aus Homilien des Origenes* (1894, Bd. XII, H. 3, S. 12).

Digitized by Google

explication de Josué : Prokopios le plus souvent n'a fait qu'abréger les sentences d'Origène.

3° Afrique.

Tertullien. — La chronologie des œuvres de Tertullien est une question de grande importance tant au point de vue littéraire, qu'au point de vue théologique. E. Noeldecken (1) tâche de la résoudre, en tenant compte du style des ouvrages, de la chronologie, des évènements mentionnés et surtout d'une liste des proconsuls africains que Tertullien transcrit dans son livre *Ad Scapulam*, ainsi qu'au début de son ouvrage *Adversus Praxeam*. Il distingue six périodes : les années 195-200 (Rome et Carthage); 200-206 (Carthage et Rome); 207-210/1 (Carthage); 211-213 (Carthage); 213-217 (Carthage); enfin 217-221, l'époque de Calliste, pendant laquelle Tertullien est en guerre ouverte contre Rome et écrit successivement *Adversus Praxeam*, *De exhortatione castitatis*, *De monogamia*, *De jejunio*, *De pudicitia*. Les travaux littéraires de l'auteur depuis le *De baptismate* se succèdent sans interruption. Seul, semble-t-il, son voyage en Grèce a fait reposer quelque temps sa plume.

Fait littéraire étonnant, tandis que les écrits latins n'arrivaient généralement pas à la connaissance de l'église grecque, l'*Apologeticus* de Tertullien a été traduit en langue grecque. Harnack (2) a recherché la genèse de cette version. Elle ne peut être l'œuvre de Tertullien lui-même, mais elle est due à un oriental écrivant un grec fort pur, probablement à Jules l'Africain. Du temps d'Eusèbe, elle se trouvait dans la riche bibliothèque de Césarée. Ce serait la seule traduction grecque d'une œuvre latine qu'on rencontre en Orient, à côté de quelques rares manuscrits latins. Cette dernière assertion doit certainement être contestée.

Enfin, un autre problème littéraire fort débattu a fait l'objet d'une nouvelle étude de E. Noeldecken : elle concerne l'authenticité du livre *Adversus Judæos* (3). L'on sait que les critiques recon-

(1) E. Noeldecken, *Die Abfassungszeit der Schriften Tertullians* (1888, Bd. V. H. 2, S. 165). — Sabatier se déclare « en tout point d'accord avec lui » (*Revue critique*, 1889, p. 287); Jülicher suit l'auteur « dans les grandes lignes » (*Theol. Litztg.*, 1889, p. 331 ss.). — Cfr. *Deutsche Litztg* (1889, n° 21 — Bonwetsch), *Theol. Quartalschr.* (1889, n° 3 — Funk), *The classical Review* (1889, n° 5 — Plummer).

(2) A Harnack, *Die griechische Uebersetzung des Apologeticus Tertullians* (1892, Bd. VIII, H 4, S. 36).

(3) E. Noeldecken, *Tertullian's Gegen die Juden (195) auf Einheit, Echtheit, Entstehung geprüft* (1894, Bd. XII, H. 2, S. 92).

Digitized by Google

naissent volontiers l'authenticité de la première partie de cet ouvrage, mais qu'ils aiment à en détacher la seconde. L'auteur montre, par la comparaison avec les autres ouvrages de Tertullien, la parfaite homogénéité de l'œuvre, qu'il place en 195 ou 196, après le *De baptismo* et avant le *De spectaculis*, entre la fondation de la province romaine de Numidie et la guerre contre les Parthes. Mais de quelles sources cet écrit dérive-t-il ? Sans parler d'Ariston de Pella, du Testament des douze Patriarches et de la lettre de Barnabé, il faut surtout mentionner le *Dialogus cum Tryphone* de Justin, qu'ailleurs aussi Tertullien a largement mis à contribution.

4° Rome et Italie.

Victor I. — Ces dernières années, la critique a remarqué dans la tradition textuelle de saint Cyprien un phénomène étrange : sous le nom du grand évêque africain nous sont parvenus, on l'a prouvé de divers côtés, nombre d'écrits romains, intercalés dans la collection probablement à Rome même, dès la première moitié du IVe siècle. (*De spectaculis*, *De bono pudicitiæ*, *Quod idola dii non sint*, *De Trinitate*, et d'autres que nous allons rencontrer). A. Harnack (1) a examiné, en 1888, la question d'authenticité de l'écrit *De aleatoribus*. Il a trouvé place vers l'an 700 parmi les œuvres de Cyprien. Hartel le range parmi les *opera spuria Cypriani*, et Pamelius, Bellarmin, Pearson, et Prudentius Maranus sont portés à y reconnaître l'œuvre d'un évêque romain des premiers temps. Harnack arrive à la conclusion qu'en effet c'est un écrit romain, espèce de traité-homélie, dont la langue est le latin vulgaire, dont l'objectif est de combattre la passion du jeu, et dont les destinataires sont tous les fidèles. A en juger par les citations scripturistiques, le canon de l'auteur se compose d'écrits prophétiques (Ancien Testament et Apocalyses), des *Logia* évangéliques et d'écrits apostoliques (par exemple la Didachè). C'est, d'après Harnack, la forme primitive du canon occidental. On peut trouver dans l'étude du professeur de Berlin des points de vue et des résultats très intéressants : cependant, dans les recherches finales sur la personne de l'écrivain, Harnack a dû se servir de considérations trop peu sûres ou même trop subjectives (par

(1) A. Harnack, *Der pseudocyprianische Tractat De aleatoribus. Die älteste lateinische christliche Schrift, ein Werk des Römischen Bischofs Victor I* (S. II) (1888, Bd. V, H. 1, S. 135).

Digitized by Google

ex. l'idée sacerdotale), pour que nous osions affirmer avec assurance que le *De aleatoribus* est l'œuvre du pape Victor I. Œuvre romaine de la seconde moitié du IIe siècle, soit ! Œuvre de Victor I, parce que c'est le plus grand nom d'alors, est-ce là une raison plausible ? (1)

Calliste. — L'*Edictum peremptorium*, promulgué vers le milieu du IIIe siècle par l'évêque de Rome et remettant les péchés d'impureté moyennant la pénitence publique, est communément attribué, depuis la publication des Φιλοσοφούμενα, non plus à Zéphyrin mais au pape Calliste (de Rossi, Jungmann, Funk, Harnack, etc.). Si l'auteur en est connu, peut-on en dire autant de la forme sous laquelle le décret fut donné ? Le texte serait-il à retrouver dans quelque œuvre contemporaine ? E. Rolffs (2) a cru le découvrir dans l'écrit de Tertullien *De pudicitia*. Imitant dans la forme l'*edictum* impérial sur lequel il renchérit cependant par son ton autoritaire, l'édit de Calliste pourrait s'expliquer historiquement par le pouvoir épiscopal de remettre les péchés dans certains cas, pouvoir que le pape, dans l'occurrence, aurait simplement *étendu* aux péchés impurs : cette nouveauté disciplinaire, il l'aurait appuyée sur la doctrine d'après laquelle la plénitude du pouvoir d'absoudre réside dans l'universalité de l'Église, que l'évêque romain a mission de représenter. Ce ne fut donc pas un édit laconique dans sa précision juridique ; ce fut plutôt un édit motivé, une vraie *Ablassbulle*. L'original fut probablement écrit en grec. D'après E. Rolffs, le décret pontifical fut ignoré de Cyprien, d'Origène, qui pourtant connait parfaitement la discipline pénitentielle de Calliste, même d'Hippolyte, qui à Rome avait tout intérêt à s'en emparer comme d'une arme ;

(1) Beaucoup de critiques se sentirent d'abord portés à admettre les conclusions de l'auteur. « Il est difficile, écrivit Lejay, de ne pas souscrire au jugement de M. H. Son travail est à tout point de vue remarquable » (*Revue critique*, 1889, p. 23) ; Julicher pensa que c'était « un coup de maitre » (*Theol. Literaturztg*, 1889, p. 328 ss.). Depuis, on a abandonné presque unanimement les idées de Harnack : d'accord dans la question negative, tous se divisent quand il s'agit de désigner un auteur : serait-ce un évêque Romain vivant après 250 (Zahn), ou un écrivain africain de la fin du IIIe siècle (Wölfflinn), ou le confesseur africain Celerinus qui l'aurait composé à Rome vers 250 (Haussleiter) ? serait-ce un écrit, de la deuxième moitié du IIIe siècle, dont on ne pourrait fixer la patrie ni l'auteur (Funk) ? Cfr. Funk, *Abhandlungen*, II, p. 209-236.

(2) Ernst Rolffs, *Das Indulgenz-edict des Römischen Bischofs Kallist kritisch untersucht und reconstruiert.* (1893, Bd. XI, H. 3, S. VIII-139).

Digitized by Google

Tertullien seul aurait eu le privilège de le lire. A notre avis, il y a là une évidente impossibilité historique : comment Cyprien, pour ne pas parler d'Hippolyte et d'Origène, n'aurait-il pas connu un édit qui avait remué si profondément son Église quelque trente ans auparavant ? Prétendre retrouver chez Tertullien le texte même du décret, est tout au plus une conjecture, qui ne doit pas servir de point de départ pour les recherches dans les autres sources contemporaines ; c'est d'ailleurs, une méthode critique défectueuse que de reconstruire le milieu historique, d'après le témoignage passionné du seul montaniste africain, et d'en déduire des abus de pouvoir de la part de l'évêque de Rome.

Hippolyte. — H. Staehelin s'est appliqué à rechercher la *valeur des sources des Philosophoumena* (1) et le crédit que méritent les données historiques de ce traité sur certains hérétiques, notamment sur les Naasséniens, l'Arabe Monoimus, les Pérates, les Séthiens, le gnostique Justin, Simon le magicien, les Valentiniens, Basilide et les Docètes. A en juger par les citations scripturistiques qu'elles renferment, et aussi par leur caractère général, ces notices doivent avoir été composées d'après quelques documents antérieurs, à la même époque où les Philosophoumena virent le jour. Comparées aux renseignements d'Irénée et de Clément d'Alexandrie, ces données n'ont pas de valeur quand elles s'écartent notablement de celles des autres hérésiologues, ou quand elles parlent d'individualités ou de doctrines inconnues d'ailleurs.

A signaler également une courte notice de Harnack (2) sur les fragments d'Hippolyte et de Caius, découverts par Gwynn dans un commentaire syriaque inédit du jacobite Denis Barsalibi sur l'Apocalypse, les Actes des Apôtres et les Épîtres : l'auteur conclut que Caius, l'adversaire du montaniste Proclus, et de l'Apocalypse de saint Jean, a réellement vécu à Rome vers l'an 200.

Aux noms de Calliste et d'Hippolyte nous rattacherons l'étude de E. Rolffs sur les *sources relatives à la lutte antimontaniste*

(1) H. Staehelin, *Die gnostischen Quellen Hippolyts in seiner Hauptschrift gegen die Häretiker* (1890, Bd. VI, H. 3, S. 108).

(2) A. Harnack, *Die Gwynn'schen Cajus- und Hippolytus-fragmente* (1889, Bd. VI, H. 3, S. 121-134).

Digitized by Google

en Occident (1). Cette étude complète la dissertation antérieure touchant l'édit de Calliste. Élargissant ici son point de vue, l'auteur recherche les principaux adversaires du montanisme en Occident du temps de Tertullien. Il part de ce fait que, comme le *De pudicitia*, les deux écrits de Tertullien *De jejunio* et *De monogamia* sont dirigés contre les *psychiques* ou catholiques. Mais l'africain s'attaque-t-il à l'Église en général ou bien, comme dans le premier traité, à certains partis ou à certaines personnalités ? Voilà la question. L'examen du traité *De jejunio*, d'après une méthode identique à celle de l'étude précédente, amène Rolffs à conclure que le montaniste carthaginois répond, ici encore, à un écrit de provenance romaine, à une homélie sacerdotale ou peut-être même pontificale (de Calliste) répandue en brochure parmi les fidèles. — Dans le *De monogamia*, l'auteur pense reconnaître la réfutation d'une autre œuvre romaine, composée en dehors du parti de Calliste, probablement par Hippolyte au commencement de sa rupture avec Zéphyrin et son successeur. — D'autre part, vers le temps où les luttes antimontanistes battaient leur plein (215-222), nous voyons Origène écrire un *De jejunio* et un *De monogamis et bigamis*. A-t-il par là pris part au combat ? est-il venu contre Tertullien à la rescousse d'Hippolyte à qui l'unissaient non seulement une profonde amitié, mais encore d'étroites affinités théologiques ? E. Rolffs le croit. — Enfin l'auteur examine les épineuses questions de critique littéraire que suscitent les œuvres d'Hippolyte, du grand adversaire du montanisme. Son grand ouvrage antimontaniste est, d'après lui, le *Syntagma*, dont l'écrit *Adversus quinque hæreses* serait la partie finale : à son tour, cet écrit comprendrait comme portion intégrante le traité *Adversus Noetum* dont il faudrait distinguer le *Petit Labyrinthe*.

Signalons ici une notice intéressante de Harnack (2) : il a découvert, dans le *De Paradiso* d'Ambroise, sept fragments d'Apelles, disciple de Marcion, qui opposa aux *Antithèses* de son maître ses *Syllogismes* sur l'Ancien Testament. Ces nouveaux fragments se rapportent au seul verset de la Genèse *De mandu-*

(1) Ernst Rolffs, *Urkunden aus dem antimontanischen Kampfe des Abendlandes* (1895, Bd. XII, H. 4, S. VI-167).

(2) A. Harnack, *Sieben neue Bruckstücke der Syllogismen des Apelles* (1889, Bd. VI, H. 3, S. 109-120).

Digitized by Google

candi praecepto : jugez de l'étendue de l'œuvre d'Apelles ! Ambroise, d'après Harnack, aurait puisé les Syllogismes qu'il cite dans l'Hexaemeron d'Origène.

Novatien. — En 1895, A. Harnack (1) a restitué à Novatien le traité *De laude martyrii*, sorte de poème en prose sur le martyre, que la tradition manuscrite la plus ancienne attribuait à Cyprien. Ce fut au commencement de la persécution de Dèce, probablement avant le martyre du pape Fabien (20 janv. 250), que Novatien composa cet écrit pour encourager les chrétiens emprisonnés à Rome. Les citations scripturistiques concordent d'une manière saisissante avec le texte biblique de Novatien ; Irénée, Tertullien sont apparentés au *De laude martyrii*, Cyprien jamais. L'auteur s'est inspiré, dans sa poésie et dans son éloquence, de l'apocalypse de Pierre, mais surtout de l'Énéide et des Géorgiques de Virgile. Les conclusions de Harnack sont de la plus haute importance non seulement pour la connaissance de la personnalité de Novatien, mais encore pour celle de l'histoire du canon romain au milieu du IIIe siècle : les apocryphes ont alors été élagués et le Nouveau Testament possède la même autorité que l'Ancien.

Sixte II. — Une autre étude de A. Harnack (2) a enlevé au recueil des œuvres de Cyprien un autre écrit *Ad Novatianum* et l'a restitué au pape Sixte II. Le professeur de Berlin prouve d'abord, par l'examen interne de l'ouvrage, qu'il vit le jour non en Afrique, mais à Rome et que son auteur fut un évêque : Novatien vivait dans son voisinage immédiat, il était son adversaire personnel et l'ennemi de son Église ; d'après les circonstances historiques, cet évêque ne peut être que Sixte II (257/8). Le *Liber praedestinatus* (vers 450) rapporte d'ailleurs que ce pape écrivit contre Novatien en faveur des tombés, et place cet écrit à côté de celui de Cyprien *Ad Antonianum de Novatiano :* on s'explique dès lors comment l'œuvre romaine se glissa dans la collection romaine des ouvrages de Cyprien, où vers le Xe siècle se perdit le nom même de l'auteur. Trois appendices sur la

(1) A. Harnack, *Eine bisher nicht erkannte Schrift Novatian's vom Jahre 249/50 (Cyprian « De laude martyrii »)* (1895, Bd. XIII, H. 4, S. 58).

(2) A. Harnack, *Eine bisher nicht erkannte Schrift des Papstes Sixtus II vom Jahre 257/8* (1895, Bd. XIII, H. 1, S. vi-78).

Digitized by Google

parenté littéraire de cet écrit, sur ses citations bibliques, sur les œuvres attribuées plus tard à Sixte II ferment cette intéressante étude, nouvelle contribution à l'histoire encore bien mystérieuse de l'Église romaine au milieu du IIIe siècle.

Julien d'Éclane (1). — Cet homme que l'histoire nous représente comme dévoré par l'ambition et profondément astucieux, a su inspirer à A. Bruckner plus que de l'estime, de l'admiration : dès le début, se manifeste l'esprit tendancieux de cette étude, et le ton seul de ces deux cents pages montre suffisamment les dispositions subjectives de l'auteur. Dans la première partie, Bruckner dépeint la vie de Julien et décrit son activité littéraire en exposant chronologiquement ses polémiques avec Augustin (p. 1-100). Il admet les propres données du pélagien comme une source de toute première autorité : rien d'étonnant dès lors qu'il veuille nier les écarts de sa jeunesse. La seconde partie de l'étude traite de la doctrine de Julien (p. 101-178) et cherche à déterminer sa position par rapport à l'Écriture et à la Tradition, ainsi que ses principales théories antiaugustiniennes sur la nature humaine, le péché et la grâce : de l'avis de Bruckner, le système de Julien, par sa cohésion, son unité, sa logique, surpasse tous les systèmes théologiques contemporains, à l'exception de celui de Théodore et d'Augustin ; aussi était-il inspiré par une profonde conviction religieuse (2). Des études conduites dans un tel esprit, et nous en avons rencontré plus d'une, ne sont pas faites pour rehausser l'éclat *scientifique* des *Texte und Untersuchungen*.

Appendice : Le Gnosticisme.

Un précieux spécimen de la littérature gnostique, la *Pistis Sophia*, éditée par Schwartze et Petermann en 1851 (copte et latin) et dont le système théologique a été spécialement examiné par Koestlin (1854), a été étudiée de rechef par A. Harnack en 1891 (3), principalement dans les données historiques qu'elle fournit. Quelle est sa position vis-à-vis du Nouveau et de l'Ancien

(1) Albert Bruckner, *Julian von Eclanum. Sein Leben und seine Lehre* (1897. Bd. XV, H. 3, S. x-178).

(2) Harnack a trouvé au contraire que la doctrine de Julien était radicalement impie « gottlos » (*Dogmengesch.* III, 2, p. 183).

(3) A. Harnack, *Ueber das gnostische Buch Pistis-Sophia* (1891, Bd. VII, H. 2, S. IV-114).

Digitized by Google

Testament? Quelle est son exégèse biblique? De quels éléments se compose-t-elle? Voilà autant de questions que l'auteur examine successivement. A son avis, le christianisme de la *Pistis Sophia* consiste essentiellement dans les sacrements ou mystères, la pénitence et l'ascétisme; les bizarreries du syncrétisme gnostique ne viennent qu'à l'arrière-plan. C'est une production d'origine égyptienne, datant probablement de la seconde moitié du IIIe siècle et appartenant, dans la secte ophitique, aux cycles séthiens et archontiques tout comme les livres de Jeû.

Nous voici arrivés à une étude de toute première valeur, publiée par Carl Schmidt (1), sur des œuvres gnostiques écrites en copte sahidique et contenues dans le papyrus de Bruce (500-650?). Par un minutieux examen de ce manuscrit, l'auteur défend, contre Amélineau, l'hypothèse que le *codex Brucianus* est constitué de deux mss. contenant deux œuvres coptes différentes d'âge et de contenu. L'édition et la traduction d'Amélineau (2) étaient à refaire : Schmidt édite donc le texte original du premier et du deuxième livre de Jeû, ainsi que celui de la deuxième œuvre distincte, et il en donne ensuite une traduction allemande. Puis, après avoir examiné la composition et le contenu de ces deux ouvrages, il détermine leurs mutuelles relations. Quoique les deux œuvres soient distinctes, un même système s'y développe, le suprême principe s'objectivant dans une série infinie d'existences (deux livres de Jeû), et l'univers se rattachant à l'unité primordiale par le fait que l'homme, dernière émanation de la divinité, est rendu par Jésus participant des mystères de l'inaccessible Lumière (deuxième ouvrage). Le même système se dessine dans la *Pistis Sophia* : ce sont donc des fruits d'une même secte. Ce système, Schmidt l'étudie patiemment, dans de magnifiques vues d'ensemble, comme dans l'examen minutieux des divers points de vue particuliers. Ses résultats diffèrent notablement de ceux de Köstlin : il est vrai que celui-ci n'avait à sa disposition que la *Pistis Sophia*. Impossible de dessiner ici les lignes maîtresses du système, de suivre l'auteur à travers ces rêveries cosmologiques

(1) Carl Schmidt, *Gnostische Schriften in koptischer Sprache, aus dem Codex Brucianus herausgegeben, übersetzt und bearbeitet* (1892, Bd. VIII, H. 1 u. 2, S. XII-692).

(2) E. Amélineau, *Notice sur le papyrus de Bruce* (Paris, 1891).

Digitized by Google

qui, d'après lui, en constituent le fondement dernier, (p. 347-424), à travers ces bizarres doctrines sotériologiques (1) (p. 425-474), ou cette foule de mystères (p. 475-525), ou enfin ces notions d'une eschatologie allégorique. Notons seulement en passant que nous préférons voir avec Köstlin, dans le grand mystère de la προσφόρα, un certain sacrifice eucharistique plutôt qu'un sacrement de pénitence (Harnack), ou de baptême (Schmidt). Quant à l'origine de ces écrits qu'Amélineau place dans la secte valentinienne (130-140), Schmidt la trouve en Thébaïde chez les Sévériens, qui formaient avec les Archontiques et les Séthiens comme une triplice contre les théories immorales des Nicolaïtes et des Caïnites : les deux livres de Jeû dateraient d'avant l'an 250, le deuxième ouvrage de 170 à 200. Cette étude de Schmidt restera fondamentale dans les différentes questions se rapportant au gnosticisme.

Enfin, quelle est l'*origine du gnosticisme ?* Question débattue s'il en fut jamais, à laquelle Anz, en 1897, a proposé une solution nouvelle (2). Pénétrant au fond de tous les systèmes gnostiques, scrutant ce mélange de notions religieuses, philosophiques, morales, astronomiques, il a pensé découvrir une idée centrale, commune à tous, l'idée de l'ascension des âmes (Aufstieg der Seelen). Or, cette idée ne provint ni du judaïsme, ni de l'hellénisme qui lui ont voué une guerre acharnée; elle naquit dans les temples de Babylone ; là donc, et là seulement est le berceau du gnosticisme. Malheureusement, cette solution a le tort d'être trop exclusive. Qui niera que les mystères orientaux aient eu leur part d'influence dans l'éclosion des systèmes gnostiques ? Ne s'agirait-il pas plutôt de délimiter leur action, ainsi que celle d'autres facteurs dont on ne peut méconnaître l'influence ?

Louvain. E. Van Roey.

(*A suivre*).

(1) L'on sait que Usener a voulu prouver que la fête de l'Épiphanie fut instituée dans la secte de Basilide, en mémoire de la naissance *c'est-à-dire* du baptême de Jésus, que de là elle se répandit dans les autres sectes gnostiques et qu'au IIIe siècle elle fut célébrée dans tout l'Orient. Cette thèse sur l'origine de la fête de l'Épiphanie paraît à Schmidt dénuée de toute preuve.

(2) Wilhelm Anz, *Zur Frage nach dem Ursprung des Gnosticismus* (1897, Bd. XV, H. 4, S. 112).

Digitized by Google

COMPTES RENDUS.

A. POTT. *Der abendländische Text der Apostelgeschichte und die Wir-Quelle.* Leipzig, Hinrichs, 1900. In-8°, IV-88 pp.

Ce livre examine deux problèmes actuellement fort discutés : la question du texte et celle des sources des Actes des Apôtres.

Les nombreuses variantes du texte occidental (β) principalement représenté par le codex Bezae (D) avaient, depuis longtemps déjà, attiré l'attention des savants; mais les explications proposées jusqu'en ces dernières années avaient le grave défaut d'être trop générales et de s'appliquer aux variantes occidentales de tous les livres du Nouveau Testament, alors que ces variantes sont beaucoup plus nombreuses et bien plus importantes pour les Actes des Apôtres que pour les autres livres. Un examen spécial de ce livre s'imposait.

En 1894, Blass proposa dans les *Studien und Kritiken* (p. 86-119), l'hypothèse d'une double édition des Actes : le texte β serait la première rédaction; le texte ordinaire (α) en serait une revision faite par saint Luc lui-même; le texte ainsi épuré aurait été envoyé à Théophile et serait toujours resté dominant chez les écrivains orientaux, tandis que la première rédaction, achevée à Rome, aurait été jusqu'au quatrième siècle le texte suivi par plusieurs écrivains occidentaux. M. Blass a maintenu et défendu son opinion dans de nombreux articles, parus pour la plupart dans la même revue; il a même donné, en 1896, une édition du texte occidental des Actes. Étendant son hypothèse à l'Évangile de saint Luc, il a publié également, en 1897, une édition du texte occidental de cet Évangile, édition qui, d'après lui, reproduisait un texte revu et corrigé, tandis que la première rédaction se trouverait dans notre texte ordinaire.

Cette explication a trouvé de nombreux partisans, du moins en ce qui concerne les Actes des Apôtres : Zahn, Nestle, Zöckler, Haussleiter, Belser, pour ne citer que les principaux, l'ont admise. Hilgenfeld était à peu près seul à défendre l'originalité du texte β, dont le texte ordinaire serait, à son avis, une correction faite au second siècle par des grammairiens grecs (*Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, 1896 sv.). D'autre part, Corssen, Weiss, Harnack et autres encore défendaient l'opinion traditionnelle

Digitized by Google

d'après laquelle les variantes occidentales seraient des interpolations du second siècle. Ils ne parvinrent cependant pas à se mettre d'accord sur le but de l'interpolateur ni sur l'étendue des variantes à lui attribuer.

M. Pott fut amené à étudier cette question par l'examen d'un manuscrit d'Oxford (*Bodl. libr. Clarke* 9 (*Gr. act.* 58), = O) dont il constata les nombreuses concordances avec un manuscrit de la bibliothèque ambroisienne à Milan (137 minusc. = M). C'est en recherchant l'origine de ce texte qu'il est arrivé à des conclusions tout à fait originales sur le texte et les sources des Actes.

Un premier travail s'imposait : il fallait comparer le texte de OM avec les autres témoins : le codex Bezae, le texte ordinaire et la recension de la version syriaque philoxénienne, que Thomas d'Héraclée fit en 616, à Alexandrie, en se servant de manuscrits grecs. M. Pott remarqua, pour les chapitres XIII-XXII, un rapport très frappant entre OM et certaines leçons de la recension héracléenne ; en outre celle-ci a également, surtout en marge, de nombreuses leçons communes avec le codex Bezae. La parenté entre la recension héracléenne et OM ainsi qu'entre cette recension et le codex Bezae une fois prouvée, — et bien prouvée, — il s'agissait d'en établir la nature. L'examen d'une cinquantaine de textes amena M. Pott à conclure que Thomas d'Héraclée avait vraisemblablement recensé la version philoxénienne d'après deux manuscrits grecs : de l'un de ces manuscrits serait dérivé le texte D (II), de l'autre le texte OM (I). Il y a lieu de faire des réserves au sujet de cette assertion. L'édition que nous possédons actuellement de la recension héracléenne, date d'un siècle, alors qu'on ne connaissait que deux manuscrits de l'œuvre de Thomas, et elle ne répond pas aux exigences de la critique (cf. Gwynn, *Dictionnary of Christian Biography*, IV, p. 1019; Nestle, *Einführung in das griechische Neue Testament*, p. 82). Avant de connaître le texte de Thomas avec une certitude suffisante, il est impossible de parvenir à la connaissance complète des manuscrits que cet éditeur a collationnés. Il est à remarquer aussi que celui-ci omet un grand nombre de variantes, alors qu'il signale souvent les différences les plus minimes et qu'il annote soit avec astérisque, soit en marge, beaucoup de variantes qu'on trouve à la lettre dans D. Que faut-il en conclure? Dira-t-on que dans le codex Bezae il y a plusieurs couches de variantes superposées les unes aux autres? Admettra-t-on que les principes suivis par Thomas lui permirent d'annoter la moitié des variantes et de négliger les autres? Enfin le texte défectueux que nous possédons de l'œuvre de Thomas, ne

Digitized by Google

serait-il pas, en partie du moins, cause de la difficulté que l'on éprouve actuellement pour identifier les manuscrits grecs utilisés par Thomas?

On le voit, la thèse de Pott sur les sources de la recension héracléenne est sujette à caution : elle ne nous semble pas démontrée ; toutefois nous ne connaissons aucun argument qui permette de l'écarter résolûment.

Dans la seconde partie de son livre, M. Pott examine le caractère des variantes propres anx deux manuscrits et la valeur que Thomas attribuait à chacun de ceux-ci. Les variantes que l'on rencontre maintenant dans D se trouvent en marge chez Thomas, au moins en grande partie; tandis que les variantes de OM sont reçues généralement dans le texte et marquées par astérisques et obèles. Thomas attachait donc plus de valeur aux variantes de I qu'à celles de II. M. Pott veut démontrer ensuite que Thomas a vu juste, que le caractère des variantes de D prouve que ce sont des ajoutes et des éclaircissements d'un critique peu scrupuleux, tandis que les leçons de OM ont un caractère indéniable d'originalité. Nous ne voulons certes pas nier que plusieurs leçons de I, à n'examiner que la teneur intrinsèque, puissent être originales; il faut cependant ajouter que certaines leçons attribuées au manuscrit archétype de OM sont certainement interpolées. La leçon I de XV, 1 nous fournit un exemple d'interpolation de ce genre : elle est reprise de XV, 5 du texte ordinaire. S'il en était autrement, on ne comprendrait jamais qu'on ne la trouvât pas dans le texte ordinaire au v. 1 : si les adversaires de Paul et de Barnabé étaient, au v. 1, désignés comme des anciens Pharisiens, on n'aurait certes pas omis ce détail intéressant là où il se trouvait à sa place naturelle, pour le porter au verset 5. Il en est de même de plusieurs autres leçons de I. Il n'est pas certain d'ailleurs que la place des variantes chez Thomas marque exactement la valeur qu'il leur attribuait. On remarque, en effet, que les variantes assez étendues sont généralement portées en marge, tandis qu'un simple changement de mots ou une légère ajoute est reçue dans le texte même. Ne serait-ce peut-être pas l'étendue des variantes qui aurait déterminé quelquefois la place qu'elles occupent dans l'œuvre de Thomas?

Dans une troisième partie, M. Pott tâche d'expliquer, en se basant sur la critique littéraire, les conclusions acquises : le texte du manuscrit type de OM qui présente, surtout pour les chapitres XIII-XXII, de si bonnes leçons; le texte du codex Bezae dont les ajoutes seraient des interpolations; et enfin le texte ordinaire qui est souvent éclairci par les leçons propres à I. Ici,

Digitized by Google

le point de départ de l'argumentation, c'est la fréquence des variantes originales de I dans la source des Actes qu'on nomme généralement *Acta Pauli*, actes qui auraient été écrits par un compagnon de voyage de saint Paul, saint Luc. Pour expliquer ce rapport, M. Pott avance la théorie suivante sur les sources des Actes et sur les différents textes des manuscrits :

1. Un rédacteur aurait composé les Actes en combinant les *Acta Pauli* avec d'autres sources : ce serait le texte ordinaire conservé dans le codex Vaticanus, Sinaiticus, etc.
2. Ces actes auraient été corrigés d'après un manuscrit des *Acta Pauli* qui existaient encore séparément : ce serait le texte du manuscrit d'où seraient dérivés OM ;
3. Ce texte aurait été remanié au IIe siècle et augmenté de beaucoup de gloses : c'est là le texte du manuscrit II, d'où D serait transcrit.

Ces thèses ne sont pas démontrées; il nous semble même que l'explication du texte OM (I) est manquée. Abstraction faite des réserves notées plus haut pour les deux premières parties, il est facile de voir que l'existence d'un texte semblable à OM au Ve ou VIe siècle peut suggérer encore bon nombre d'explications autres que celles de M. Pott. Et l'on ne semble guère autorisé à placer le texte I à une date plus reculée. M. Pott n'a pu citer aucune version ni aucun écrivain dont le texte ressemble plutôt à OM qu'à D. En fait d'arguments pour l'originalité de I, il en est réduit à l'examen des caractères intrinsèques : ce qui souvent conduit à des conclusions bien subjectives. Encore s'il avait réussi à montrer que les leçons de I ne se trouvent que dans les passages où il est question de saint Paul; mais elles sont un peu éparpillées dans tout le livre. Leur rapport avec les *Acta Pauli* primitifs paraît donc tout-à-fait improbable. M. Pott a-t-il soigneusement comparé les textes de OM avec le texte ordinaire et le texte occidental? Nous ne le pensons pas, car il aurait vu que, dans plusieurs cas du moins, le texte OM s'explique comme un essai d'harmonisation entre α et β. Ainsi, au ch. XV, I présente bien moins de variantes que D, et certaines variantes de D ne se trouvent plus qu'à moitié dans OM.

Dans une quatrième partie l'auteur, donne les variantes du manuscrit O d'après l'*editio VIII critica maior* de Tischendorf.

L'analyse de ce livre en montrera, nous l'espérons, l'importance. Son vrai mérite est d'avoir augmenté nos connaissances touchant le texte occidental des Actes des Apôtres. Si l'on voulait insister sur des détails, on pourrait demander à l'auteur des citations plus

Digitized by Google

précises : par exemple, il se contente, p. 4, de renvoyer aux *Prolegomena* de Gregory, ouvrage de 1428 pages, et de même il s'en refère à la *Realencyclopädie für protestantische Theologie und Kirche* sans même citer l'article visé. Enfin, une liste des textes commentés aurait beaucoup facilité l'usage de ce livre.

H. COPPIETERS.

H. H. WENDT. *Das Johannesevangelium. Eine Untersuchung seiner Entstehung und seines geschichtlichen Wertes.* Göttingen 1900. In-8°, VI-239 p.

L'étude à laquelle M. Wendt s'est livré sur le quatrième évangile, l'a conduit à des résultats qui sont de nature à provoquer une opposition également vive des côtés les plus divers. Les critiques qui défendent l'origine apostolique du quatrième évangile, seront disposés à reprocher à M. Wendt d'en avoir attribué les parties narratives à un auteur différent de Jean l'apôtre; les tenants de la thèse opposée ne sauront admettre que les discours qu'il renferme aient Jean l'apôtre pour auteur. Cette situation, évidemment, n'implique point du tout, par elle-même, la fausseté des conclusions de M. Wendt. On pourrait aussi bien, en changeant le point de vue, y chercher une recommandation pour l'hypothèse nouvelle : celle-ci n'offrirait-elle pas une synthèse satisfaisante de ce qu'il y aurait de vrai dans les prétentions contradictoires des critiques?

La question qui domine le débat soulevé par le livre de M. Wendt, est celle du genre de composition du quatrième évangile. Le savant professeur de Iéna estime que l'on doit y distinguer deux éléments de provenance diverse. Les discours, qui constituent une partie très notable du livre, appartiendraient à une source préexistante, à un recueil plus ancien, formé par Jean l'apôtre lui-même; dans ce recueil, d'où dériverait aussi le Prologue, la part du récit se serait réduite généralement à de brèves notices destinées à introduire les discours. L'« évangéliste », distinct de l'apôtre Jean, aurait utilisé le recueil en question en y puisant, de mémoire, les discours et paroles du Sauveur dont il aurait fourni l'encadrement par des mises en scène et des narrations plus développées.

M. Wendt n'est pas très explicite touchant la date qu'il conviendrait d'assigner à l'œuvre de l'évangéliste. Au point de vue historique, les parties narratives, bien que renfermant des données précieuses, n'auraient pas cependant, en général, — on le conçoit d'ailleurs sans peine, — la même valeur que la source apostolique

Digitized by Google

à laquelle l'évangéliste aurait emprunté de multiples et considérables citations.

Dans un chapitre de son ouvrage, M. Wendt cherche à l'hypothèse qu'il défend, un appui dans les témoignages de l'ancienne littérature chrétienne. L'appui qu'il y trouve est d'une excessive fragilité. Saint Ignace et saint Justin ne montrent point, dit-il, qu'ils connaissent du quatrième évangile autre chose que les discours. Mais il est impossible d'établir qu'ils n'en connaissaient pas les parties narratives. Et quant à la première épître de saint Jean, à laquelle, aussi bien qu'aux deux autres épîtres, M. Wendt reconnaît une origine apostolique commune avec les « discours » de l'évangile, on ne saurait prouver que les « signes » ou faits miraculeux, considérés comme motifs de la foi en Jésus, ne trouvent pas place dans sa doctrine. Il suffirait de remarquer, pour expliquer le silence de l'épître touchant les « signes », qu'elle n'est pas, comme l'évangile, écrite *en vue* de communiquer la foi et par la foi la vie (Jo. XX, 31); qu'au contraire elle s'adresse explicitement à des lecteurs qui n'ignorent point la vérité, qui savent tout touchant le Christ Jésus (1 Jo. II, 20-22).

Aussi est-ce surtout à la critique littéraire interne que M. Wendt demande la justification de son système. Il consacre un des premiers chapitres, et non le moins intéressant, de son livre à la démonstration, par les caractères internes, de la facture composite du quatrième évangile. Les faits relevés sont nombreux et méthodiquement groupés. Il y a d'abord les *divergences* de vues, plus ou moins marquées, entre les parties narratives et les discours; viennent ensuite les *défauts d'harmonie* entre les discours et les récits qui leur servent de cadre, ainsi que les *dislocations* d'enchaînement entre des paroles qui auraient appartenu primitivement à un même contexte.

Nous avouons que, malgré la finesse dont M Wendt fait preuve dans ses analyses, nous avons été pour notre part très peu impressionné par son argumentation. Il nous est impossible, par exemple, d'apercevoir un fondement réel à la différence totale et adéquate que l'on tente d'établir entre les « *œuvres* » de Jésus comme motif de foi d'après les discours, et les « *signes* » comme motif de foi d'après les parties narratives de l'évangile. Sans doute la notion des *œuvres* est plus étendue que celle des *signes;* les *œuvres* et surtout l'*œuvre* au singulier, s'entendent également de la prédication du Sauveur et en général de l'accomplissement de sa mission de salut; mais il est indéniable que les miracles, qui sont des *signes* au point de vue des hommes dont ils doivent motiver la foi, sont compris à l'occasion, dans les discours, parmi ce que Jésus appelle, à son propre

Digitized by Google

point de vue, ses *œuvres*. Dans la catégorie des *divergences* de vues, M. Wendt énumère également plusieurs cas où l'évangéliste aurait interprété erronément certaines paroles de Jésus. Les considérations auxquelles l'auteur se livre à ce propos nous semblent loin d'être convaincantes. C'est à tort, dit-il, par exemple, que l'évangéliste aurait rapporté au corps même du Sauveur, la parole de celui-ci touchant le temple, que les Juifs pouvaient détruire, mais que Lui, Jésus, rebâtirait en trois jours. Le sens primitif de cette parole aurait été celui-ci : les Juifs peuvent ruiner moralement le temple en le transformant en marché ; Jésus, en très peu de temps, saurait le rétablir dans sa dignité de maison de Dieu. Nous ne discuterons pas cette explication ; contentons-nous de remarquer que l'auteur du quatrième évangile trouva la parole en question déjà rapportée dans la relation synoptique ; il atteste d'ailleurs que l'interprétation qu'il en donne, était reçue parmi les disciples. Comment peut-on, dès lors, trouver ici une preuve, ou seulement un indice, du caractère « composite » du passage visé du quatrième évangile ? D'autre part XVIII, 8 n'énonce pas une « interprétation », mais une « application » de la parole de XVII, 12, etc.

Il n'est pas un seul des rapprochements allégués par M. Wendt sous les diverses rubriques indiquées plus haut, qui ne suggère des observations analogues. Mais nous ne pouvons reproduire ici, en détail, toutes les notes que nous avons prises. Une question encore cependant : la corrélation textuelle qui existe entre XII, 34 et III, 14 autoriserait-elle la conclusion que ces deux passages aient jamais fait partie du même contexte ? Non, évidemment. Or parmi les exemples qu'il allègue, de paroles séparées les unes des autres dans le quatrième évangile et qui auraient appartenu primitivement à un même contexte, M. Wendt n'en a guère produit qui prêtent à un rapprochement aussi frappant que les deux passages indiqués.

La thèse traditionnelle de l'unité de composition du quatrième évangile est sortie intacte, croyons-nous, de l'épreuve qu'elle a eu à subir.

Il nous resterait à faire bien d'autres réserves, en partie beaucoup plus importantes que celles qui précèdent, touchant certaines des vues émises par M. Wendt. Nous préférons dire, en terminant, que, nonobstant ses défauts, cette œuvre atteste un travail scientifique sérieux ; le lecteur qui suivra l'étude de M. Wendt avec une attention soutenue et patiente sera abondamment récompensé de ses peines.

A. VAN HOONACKER.

Digitized by Google

Dr P. A. KIRSCH. *Das Todesjahr der hl. Caecilia.* Rom, 1900, Buchdr. d. Gesellschaft d. göttl. Heilands, in-8°, 36 p.

Ce mémoire intéressant, déjà mentionné dans cette revue avec les autres *Mitteilungen dem zweiten internationalen Congress für christliche Archaeologie zu Rom gewidmet vom Collegium des deutschen Campo Santo* (I. 488), reprend la question de la date du martyre de Cécile. L'auteur combat l'opinion, dominante aujourd'hui, de J.-B. de Rossi et d'Allard, confirmée récemment par Dufourcq (*Études sur les Gesta Martyrum romains*, p. 118) qui reporte aux règnes de Marc-Aurèle et de Commode (177-180) la mort de la sainte. Il prétend infirmer leurs arguments par des raisons historiques et archéologiques et, rejetant aussi l'opinion d'Erbes en faveur de l'époque de Septime-Sévère (202-211), il essaie de remettre en honneur l'opinion ancienne qui place l'événement sous le pontificat du *pape* Urbain (222-230) et le règne d'Alexandre-Sévère. Il n'y réussit guère, à notre avis. On ne peut expliquer sérieusement la mention du martyrologe d'Adon : « *Passa est autem beata virgo Marci Aurelii et Commodi temporibus* », qui contredit le récit même du chroniqueur, sans admettre qu'Adon ait pris cette donnée chronologique dans une recension ancienne, indépendante des *Acta Caeciliae*. De plus, la distinction des deux Urbains, attestée archéologiquement, la citation par le magistrat des rescrits de Trajan et d'Hadrien, l'invraisemblance d'un martyre par jugement régulier sous Alexandre-Sévère : voilà des données qui rendent tout à fait probable la fixation du supplice de sainte Cécile à la fin du règne de Marc-Aurèle.

Certaines affirmations de l'auteur nous ont étonné, par exemple celle qui attribue (p. 10) le martyre des chrétiens de Lyon à la cruauté du légat. C'est la haine superstitieuse de la populace païenne qui a joué le rôle principal dans cette atroce et sublime tragédie ; le légat, après avoir montré dans l'instruction de l'affaire la même inexpérience que Pline le Jeune en Bithynie, n'a fait qu'exécuter les instructions impériales qui confirmaient purement et simplement la jurisprudence fixée par Trajan. Rien n'empêche d'admettre qu'une semblable explosion de colères antichrétiennes ait provoqué, dans le même temps, des dénonciations à Rome, et ce n'est point le *bon* empereur qui eût sauvé les accusés des rigueurs de la loi.

CH. MARTENS.

Digitized by Google

PIO FRANCHI DE' CAVALIERI. *S. Agnese nella tradizione e nella leggenda.* Römische Quartalschrift. Zehntes Supplementheft. Fribourg en Br., Herder'schen Verlagshandl., et Rome, Spithöver, 1899, in-8° de 94 p.

Ce travail nous semble un petit modèle d'étude hagiographique, solidement documentée, conduite avec une précision et une clairvoyance parfaites. C'est plutôt une étude d'histoire littéraire que d'histoire proprement dite. En effet, le point de départ apparaît aussi exigu dans la légende d'Agnès que dans la plupart des gestes des martyrs romains. En dehors du lieu de sa sépulture, de la date de son anniversaire, de la circonstance de son jeune âge — 13 ans — presqu'unanimement rapportée et qui paraît appartenir à la primitive tradition romaine, on ne sait rien, et l'intérêt scientifique de la question réside dans l'histoire du développement de la légende. Quels rapports ont entre eux le récit du *De Virginibus* de saint Ambroise, l'hymne du pseudo-Ambroise, l'épigramme de saint Damase, l'hymne de Prudence, les rédactions grecques, la légende latine des Actes ? Tel est l'objet du mémoire de M. Franchi de' Cavalieri, que nous résumons en quelques lignes.

A l'époque de saint Ambroise, la tradition ne rapportait rien de précis sur sainte Agnès : ni sur sa famille, ni sur l'époque, même approximative, de sa mort, ni sur les circonstances de son arrestation, de sa condamnation et de son supplice. Le récit du *De Virginibus* (I, 2), dont le ton vague et oratoire montre bien cette absence de détails précis, rapporte la décapitation ; le pape saint Damase ne parle que du supplice du feu. La charmante hymne *Agnes beatae virginis natalis est* — qu'on l'attribue à un imitateur d'Ambroise ou, comme le veut Dreves, à l'évêque de Milan lui-même, qui, alors, se serait étrangement contredit — semble un essai de conciliation entre les deux versions, né du désir d'appliquer au récit ambrosien l'exquis trait de pudeur décrit par Damase : « *nudaque profusum crinem per membra dedisse, ne Domini templum facies peritura videret* ». Dans cette hymne, la petite martyre, frappée au sein par le glaive, *percussa*, se couvre le visage de la main et tombe à genoux sur la terre, *lapsu verecundo cadens*. Quant à l'hymne de Prudence, qui paraît cependant avoir connu l'épigramme damasienne, elle s'en éloigne complètement et se rattache au récit ambrosien de la décapitation; de plus, elle raconte et développe pour la première fois l'épisode du lupanar.

Deux versions différentes circulaient donc, à la fin du IV° siècle, sur le martyre de la petite sainte : l'une, probablement la plus ancienne, rapportant la décapitation, l'autre, le supplice par le feu,

Digitized by Google

et, à côté du récit principal, se propageait l'histoire de l'épisode infamant dont les préoccupations ascétiques du temps expliquent si bien la fortune. Cette absence de tradition sûre, écrite ou parlée, à propos d'une sainte aussi célèbre est-elle, comme le dit l'auteur un signe du peu d'importance que l'Église romaine des premiers siècles attachait à la rédaction des actes de martyrs, alors que l'Église africaine nous a laissé mainte relation authentique, d'une valeur inappréciable? Ne faut-il pas y voir plutôt un résultat des dernières persécutions?

Par la suite, nous voyons le récit légendaire se fixer dans deux rédactions distinctes : la *légende grecque* et la *légende latine*. La *légende grecque* n'était connue que par la version syriaque publiée par Assemani en 1748. M. Franchi en a découvert un texte grec complet dans la bibliothèque du Vatican (Ottob. gr. 54-Xe s.). Il le reproduit en appendice, collationné avec un ms. de la bibliothèque du patriarche grec de Jérusalem (Sainte-Croix, 17). Cette légende grecque, où l'on remarque, outre le développement extrême de l'épisode du lupanar, la transformation du personnage d'Agnès, devenue une matrone enseignante, semble à M. Franchi avoir été le noyau de la *légende latine* des Actes; celle-ci se bornant à spécifier les détails imprécis de celle-là, sauf pour l'âge d'Agnès, que le rédacteur latin rétablit d'après l'ancienne tradition romaine (conclusion contestée dans les *Analecta Bollandiana* XIX, 227). Mais cette *passio* latine, ainsi dérivée de la grecque, est néanmoins une rédaction originale et non une simple version ; elle a été à son tour traduite en grec et nous possédons cette version dans le texte du ms. Vat. gr. 866 (XIIe s.) reproduit par l'auteur en un second appendice. L'histoire littéraire de la légende de sainte Eugénie paraît semblable à celle de la légende d'Agnès. L'auteur les compare ingénieusement et, en passant, éclaircit plusieurs points obscurs touchant la première.

Enfin, le savant italien recherche l'époque de la composition de la *passio* latine. Se basant sur une homélie, supposée authentique, de saint Maxime de Turin, il la croit du début du Ve siècle, sauf la dernière partie du récit (§ 13 et suiv. : martyre d'Emérencienne, vision des parents d'Agnès, guérison de la fille de Constantin). Celle-ci a dû être ajoutée plus d'un siècle plus tard, après la première rédaction du *Liber Pontificalis*, certainement avant la fin du VIIe siècle.

Il faut rapprocher de cette belle étude détaillée, les quelques pages où M. Dufourcq (*Gesta martyrum romains*, p. 214) expose clairement l'origine et le développement populaire du culte de la sainte.

CH. MARTENS.

Digitized by Google

Didascaliae Apostolorum fragmenta Veronensia latina. Accedunt canonum qui dicuntur Apostolorum et Ægyptiorum reliquiae. Primum edidit EDMUNDUS HAULER. Fasciculus prior : Praefatio, fragmenta, imagines. Lipsiae, Teubner, 1900. In-8°, XII-121 pp. et 3 planches photographiques. Prix : 4 M.

En 1895, M. Hauler présentait à la classe de Philosophie et d'Histoire de l'Académie impériale de Vienne un mémoire, dans lequel il racontait la découverte, faite par lui, d'importants fragments d'une version latine de la Didascalie des apôtres, conservée sous les Sentences d'Isidore, dans un codex palimpseste de la bibliothèque capitulaire de Vérône. En même temps, il communiquait une partie assez notable du texte déchiffré provisoirement. Ce travail a été accueilli avec joie par les historiens et les philologues. Le professeur de Vienne a revu et complété la première lecture et donne maintenant une édition définitive de ces précieux fragments.

De la Didascalie des Apôtres on ne possédait jusqu'ici qu'une traduction syriaque assez libre et le texte grec remanié dans les six premiers livres des Constitutions apostoliques. En se basant sur ces deux témoins, Lagarde a essayé d'en restituer le texte grec original dans sa *Didascalia purior* : plusieurs de ses conjectures sont évidemment sujettes à caution. Les *fragmenta Veronensia* écrits au commencement du VIe siècle, donnant une version que l'éditeur date du IVe siècle et qui est faite sur le texte non interpolé, seront d'un secours précieux à ceux qui voudront se faire une idée exacte de l'écrit original. Pour chacun des six premiers livres des Constitutions apostoliques, on y trouve le texte qui a servi de source à plusieurs chapitres.

Avec la Didascalie, l'ancien codex, remanié pour servir à la transcription des œuvres d'Isidore, contenait la Constitution apostolique égyptienne *(Apostolische Kirchenordnung)* : une quinzaine de ces canons ont été retrouvés par M. Hauler.

Suit le Règlement ecclésiastique d'Égypte *(Ægyptische Kirchenordnung)*, qu'on ne connaissait jusqu'ici qu'en copte, en éthiopien, en arabe et en syriaque, avec quelques lignes en grec. Les versions orientales n'existent que dans des manuscrits récents et leur texte a subi des retouches multiples au point de devenir parfois presque inintelligible; on comprend donc l'importance de cette ancienne version latine. Les parties conservées nous donnent l'ordination de l'évêque avec la liturgie de la Messe, plus courte que dans l'éthiopien, l'ordination du diacre, en grande partie, le

Digitized by Google

rite du baptême depuis le milieu du symbôle, les canons 48 à 62 du copte, avec des lacunes au canon 62. Avec l'éditeur nous espérons que ces fragments du Règlement égyptien apporteront un peu de lumière dans la question, si vivement controversée, de la filiation à établir entre cet écrit et le VIIIe livre des Constitutions apostoliques.

En publiant les fragments de ces trois anciennes versions, M. Hauler s'est surtout attaché à donner une idée exacte du texte conservé : des notes renseignent le lecteur sur les passages spécialement difficiles, sur les lettres effacées ou douteuses, etc. Des références bibliographiques indiquent les éditions et les études à consulter touchant les différentes parties.

Cette publication, que bientôt des *Epilegomena et Indices* viendront compléter, rend un service signalé à l'histoire ecclésiastique.

H. DE JONGH.

W. RIEDEL. *Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien. Zusammengestellt und zum Teil übersetzt.* Leipzig, Deichert, 1900. In-8°, 310 pp. Prix : 7 M.

M. Riedel nous fait connaître les matériaux concernant le droit ecclésiastique du patriarcat d'Alexandrie, depuis de nombreuses pièces pseudo-apostoliques jusqu'aux canons des patriarches du XIIIe siècle. Notons que l'auteur ne s'occupe que de la littérature arabe.

Le travail se divise en deux parties. Dans les dix-sept premiers paragraphes le professeur de Kiel décrit les collections de droit ecclésiastique d'Égypte conservées dans les grandes bibliothèques d'Europe. Il donne, avec une rapide notice sur l'origine de la collection et sur les manuscrits qui la contiennent, les titres des ouvrages qui y sont conservés, les entêtes des chapitres, les renseignements qu'on trouve dans les auteurs sur ces législations, etc.

La seconde partie reprend une à une les différentes pièces de ces collections et donne la traduction allemande de plusieurs textes inédits : les canons de saint Basile, de saint Grégoire de Nysse, de saint Jean Chrysostome, etc. M. Riedel ne présente pas ces traductions comme des éditions définitives, il nous avertit que souvent elles sont faites d'après un seul manuscrit, parfois très défectueux; il les offre pour orienter le lecteur dans cette littérature.

Digitized by Google

La pièce la plus importante est sans contredit la traduction provisoire des *Canones Hippolyti*, dont l'auteur nous promet une édition critique. Le texte de ce mystérieux règlement ecclésiastique, publié par Haneberg, se base sur deux manuscrits de la collection canonique que réunit le moine Macaire au XIVe siècle. M. Riedel a collationné sur cette édition deux nouveaux manuscrits indépendants de la collection de Macaire, et datant l'un de 1215, l'autre du XIVe siècle. Le texte diffère assez sensiblement de la traduction de Haneberg, revue par M. Vielhaber pour l'édition de M. Achelis. L'ordre ou plutôt le désordre de l'écrit est le même que dans l'*editio princeps*, excepté pour le canon 30 : le long passage que M. Achelis a rejeté dans l'appendice de son ouvrage termine ici la constitution.

Comme on le voit, le professeur de Kiel n'a pas pour but de fournir une étude originale ni une reconstruction historique du droit ecclésiastique d'Égypte : il travaille d'après les catalogues des bibliothèques et veut seulement fournir des matériaux aux historiens et rendre service aux missionnaires protestants des bords du Nil.

La littérature chrétienne arabe, qui nous est ici communiquée, ne compte qu'un nombre très restreint de pièces originales. L'ouvrage de M. Riedel ne laisse pas toutefois d'intéresser sérieusement l'histoire de l'Église. Il nous fait connaître de plus près la vie intime de cette malheureuse église d'Alexandrie et, à un autre point de vue, il nous donne des renseignements précieux sur plusieurs écrits conservés ou remaniés en arabe et dont le texte primitif est perdu. H. DE JONGH.

AUGUST NAEGLE. *Die Eucharistielehre des Heiligen Joh. Chrysostomus, des Doctor Eucharistiae.*— (*Strassburger Theologische Studien*, herausgegeben von Dr Albert Ehrhard und Dr Eugen Müller, III Bd., 4 und 5 Heft). Fribourg en B., Herder, 1900. In-8°, XIV-308 pages, M. 5.40.

Retrouver dans l'antiquité chrétienne toutes nos croyances touchant l'Eucharistie, tel est le but principal que s'est proposé M. Naegle dans son étude sur la doctrine eucharistique de saint Jean Chrysostome, appelé *le Docteur de l'Eucharistie*, au même titre que saint Augustin est nommé le Docteur de la Grâce. Dans un but plus pratique et pastoral, l'auteur veut en outre offrir à ceux qui

Digitized by Google

ont charge d'âmes, une collection de textes choisis sur le saint sacrement, textes dont ils puissent se servir dans leur ministère.

A part certains points plutôt accessoires, on peut dire que ce travail est une œuvre très méritante, une sérieuse contribution à la théologie positive.

Il trahit une étude approfondie des écrits si nombreux du saint Docteur et une connaissance parfaite des diverses publications qui ont trait au sujet. L'auteur s'est servi du texte édité par Migne, il a mis à contribution tous les écrits dont Migne reconnaît l'authenticité, sans soumettre celle-ci à un nouvel examen ni tenir compte d'études plus récentes. Il se fait ainsi qu'il a parfois recours, pour établir ses assertions, à certains documents dont l'attribution à Chrysostome est contestée, comme les trois dernières des neuf homélies sur la pénitence, le livre contre Julien, etc.

La critique d'interprétation est bien menée : l'auteur suit les textes au lieu de les forcer; il tient compte, le cas échéant, du genre des sources, du caractère oratoire des ouvrages de Chrysostome; pour déterminer les institutions et coutumes, il sait se rappeler que certaines homélies ont été prononcées à Antioche, d'autres à Constantinople. On pourrait faire certaines réserves pour l'interprétation philologique, parfois un peu faible, comme nous aurons l'occasion de le montrer.

M. Naegle suit l'ordre systématique : divisant son étude en quelques thèses générales, il y ramène les divers matériaux qu'il trouve épars dans les œuvres du saint patriarche, les expose et les discute soit dans le corps du livre, soit en notes, toujours dans un style clair et précis.

Après ces considérations d'ordre général parcourons rapidement l'ouvrage.

Dans une courte préface (pp. 1-7), l'auteur donne une notice sur le caractère des écrits du saint évêque. Ce qui distingue Chrysostome c'est la tournure pratique de son esprit; il s'est fait l'apôtre de la morale chrétienne, il n'est pas tant philosophe ou théologien, qu'orateur et moraliste. Son but n'est pas d'exposer scientifiquement le dogme ou les Saintes Écritures, mais d'en tirer des conséquences morales, des leçons pratiques; « nous interprétons l'Écriture Sainte, dit-il lui-même (*Proph. obscur.*, II, 17), non pas pour que vous connaissiez l'Écriture, mais pour que vous corrigiez vos mœurs, sans cela vaine est la lecture, vaine l'exégèse. »

M. Naegle divise son livre en cinq chapitres qui traitent successivement de la présence réelle, des éléments ou de la matière de l'Eucharistie, de la celebration de l'Eucharistie, de son caractère de sacrifice et de la communion.

Digitized by Google

Les preuves de la croyance de Chrysostome à la présence réelle nous les trouvons dans les diverses dénominations et périphrases qu'il emploie pour désigner l'Eucharistie et surtout dans les interprétations qu'il présente des nombreux passages de l'Écriture où sont rapportées les figures, la promesse, l'institution et la célébration du saint sacrement (ch. I, pp. 8-65).

Notons que Chrysostome (*Hom. 43 in Act. Apostol.*, Migne, LX, 303-305) explique le passage des Actes XX, 7-11 d'un repas ordinaire, opinion que M. Naegle semble partager.

Au § 3 du premier chapitre (pp. 65-114), l'auteur a pour but de mieux définir, de préciser davantage la doctrine de Chrysostome. Le saint Docteur, il est vrai, ne donne pas encore une explication scientifique de la transsubstantiation; cependant il nous renseigne déjà sur le changement *substantiel* du pain et du vin au corps et au sang de Jésus-Christ, changement qu'il exprime par les verbes μεταβάλλειν, μετασκευάζειν et μεταῤῥυθμίζειν, que les protestants ont tort d'interpréter d'un changement accidentel (p. 87). Abordant ensuite deux passages obscurs (*Hom. 9 de paenit.*, Migne, XLIX, 345, et *epist. ad Caesar.*, Migne, LII, 758), dont le second surtout est invoqué en faveur de l'impanation, l'auteur ne s'y arrête guère, parce que leur authenticité est fort suspecte.

A l'encontre de la doctrine luthérienne de la présence réelle exclusivenent *in usu*, il montre que du temps de Chrysostome, comme avant lui, le saint sacrement était conservé dans les églises pour l'administration aux malades et aux mourants. Quant à la coutume primitive d'emporter l'Eucharistie dans les maisons privées, M. Naegle affirme ne trouver aucun texte certain dans Chrysostome. Il nous semble cependant que le texte dont il parle p. 100, ἀλλὰ καὶ ἐσθίεις καὶ λαβὼν οἴκαδε ἀναχωρεῖς *(Hom. 24 in I Cor.) doit* s'entendre dans ce sens, à cause de la signification de λαβὼν et de la répétition de καὶ.

Le deuxième chapitre (pp. 115-123) traite des éléments ou de la matière du saint sacrement. Ces éléments sont le pain et le vin. D'après *Hom. contra Jud. et Gent.*, Migne XLVIII, 826, le pain portait le signe de la croix, qu'on rencontre d'ailleurs avant Chrysostome (cfr. Probst, *Sacramente*, p. 20. Tubingue, 1872). Pour l'usage du pain avec ou sans levain, peu de données précises chez Chrysostome. M. Naegle pense pouvoir conclure à l'emploi de l'un et de l'autre selon les circonstances (p. 121).

Dans le chapitre troisième (pp. 123-148) intitulé : la célébration de l'Eucharistie, l'auteur prouve par des textes clairs et explicites que le saint patriarche attribuait la consécration ou la transsubstantiation exclusivement aux paroles de l'institution : « *Ceci est*

Digitized by Google

mon corps, etc... ». C'est d'ailleurs le Christ lui-même qui est le consécrateur principal; le prêtre n'est que l'instrument, le représentant du Christ. En s'exprimant de la sorte, Chrysostome a en vue le sacerdoce au sens strict et nullement le sacerdoce universel étendu à tous les fidèles.

M. Naegle examine ensuite la question de l'épiklèse (pp. 134-148), qui constitue une difficulté sérieuse pour la doctrine catholique. L'épiklèse, qu'on rencontre dans toutes ou dans presque toutes les liturgies orientales (cfr. Franz, *Die Eucharistische Consecrationsmoment*, Wurtzbourg, 1880, 2e partie, p. 32, note 2), ainsi que dans les *anciennes* liturgies occidentales, est une invocation, une prière, placée après les paroles de l'institution, dans laquelle on demande à Dieu d'envoyer son Esprit-Saint sur le pain et le vin, afin de les changer au corps et au sang de Jésus-Christ et de produire les fruits de salut dans les âmes des fidèles. Comment concilier cette formule avec la croyance catholique, qui attribue la transsubstantiation aux paroles de l'institution? Cette première difficulté se complique d'une autre : les saints Pères attribuent la consécration tantôt aux paroles de l'institution, tantôt à l'épiklèse et au Saint-Esprit. Ainsi, comme M. Naegle le remarque p. 136, Chrysostome, sans employer le nom d'épiklèse, attribue la transsubstantiation à l'Esprit-Saint dans les trois passages : *De sacerd. l. VI, 4*, Migne, XLVIII, 681 ; *ibid.* l. III, 4, Migne, XLVIII, 642 ; *Hom. de cœm. et de cruce*, Migne, XLIX, 398. C'est en se basant sur les difficultés signalées que l'Église schismatique grecque place la consécration dans l'épiklèse. Comment résoudre ces difficultés? Il faut distinguer une double épiklèse : d'abord l'épiklèse proprement dite, liturgique, qui consiste dans la récitation de la prière spéciale après les paroles de l'institution; et ensuite une épiklèse, une invocation du Saint-Esprit, qu'on pourrait appeler active, réelle, faite non par des paroles, mais par le fait même que le prêtre opère la transsubstantiation en prononçant les paroles de l'institution. C'est dans ce sens qu'on pourrait comprendre le passage de Justin, *Apolog.* I, c. 66 : τὴν δι' εὐχῆς λόγου τοῦ παρ' αὐτοῦ εὐχαριστηθεῖσαν τροφήν, c'est à-dire la nourriture consacrée par la prière contenant les paroles du Christ ; de même encore Origène, *In Matth.*, XV, 11 : διὰ λόγου Θεοῦ καὶ ἐντεύξεως. L'action même de consacrer constitue une prière, une invocation au Saint-Esprit. C'était en effet une idée familière aux saints Pères que d'attribuer à l'Esprit-Saint la transsubstantiation, ainsi que toutes les œuvres divines se rapportant à la sanctification des hommes. Suivant cette explication, tous les passages qui attribuent la consécration à l'épiklèse ou au Saint-Esprit, devraient s'entendre de l'épiklèse dans le second sens.

Digitized by Google

Parfois cependant les saints Pères entendent cette même épiklèse dans un sens plus large, et comprennent par là l'action de consacrer par les paroles de l'institution avec toutes les prières qui l'entourent, et dont les paroles de la consécration forment le point central (cf., par exemple, S. Basile, *De Spiritu Sancto*, ch. XXVII). L'explication donnée concilie bien les différents passages qui semblent se contredire; elle est basée sur un grand nombre de textes comme on peut le voir chez Lingens (*Die Eucharistische Consecrationsform* — Zeitschrift für katholische Theologie, 1897) et comme M. Naegle le montre spécialement pour Chrysostome. — Reste à expliquer l'autre difficulté, à assigner la raison d'être, la portée dogmatique de la prière liturgique appelée épiklèse.

Cette conception antique que la consécration se fait par la descente du Saint-Esprit, a fait naître insensiblement, dans les anciennes liturgies, une prière spéciale destinée à exprimer par des paroles cette invocation réelle, active du Saint-Esprit pour le prier de descendre sur l'autel, de changer le pain et le vin et de produire les effets du sacrifice dans l'âme des fidèles. Comme on ne pouvait pas prononcer en même temps les paroles de la consécration et celles de l'invocation au Saint-Esprit, cette dernière est placée parfois avant, parfois après, parfois avant et après la consécration (cfr. Schanz, *Die Lehre von den H. Sakramenten*, 1893, p. 392; Wetzer u. Weltes, *Kirchenlexikon*, IV², 691; Lingens, *op. cit.*, 1896, pp. 746-747). Placée après, elle n'a qu'une portée rétroactive, déclarant ce qui vient d'être opéré, pour amener la demande faite à Dieu d'appliquer les fruits du sacrifice. Plusieurs théologiens donnent une explication analogue des paroles que l'évêque prononce pendant l'ordination sacerdotale : « *accipe potestatem offerre sacrificium Deo* », « *accipe Spiritum sanctum, quorum remiseris peccata*... etc. », ainsi que de plusieurs prières prononcées dans le service funèbre et les messes pour défunts.

Pour confirmer cette explication, M. Naegle insiste sur le participe aoriste μεταβαλὼν, qu'on trouve dans l'épiklèse conservée dans la liturgie de Chrysostome (1). Invoquant l'idée du passé exprimée par le participe aoriste, M. Naegle admet l'interprétation de Scholliner (*Ecclesiae orientalis et occidentalis concordantia in Transsubstantione*, Ratisbonne, 1756, p. 191), qui traduit μεταβαλὼν par : *quae*

(1) Κατάπεμψον τὸ Πνεῦμά σου τὸ ἅγιον ἐφ' ἡμᾶς καὶ ἐπὶ τὰ προκείμενα δῶρα τᾶυτα... ποίησον τόν μὲν ἄρτον τοῦτον τίμιον σῶμα τοῦ Χριστοῦ σου... τὸ δὲ ἐν τῷ ποτηρίῳ τούτῳ τίμιον αἷμα τοῦ Χριστοῦ σου... μεταβαλὼν τῷ πνεύματί σου τῷ ἁγίῳ... ὥστε γενέσθαι τοῖς μεταλαμβάνουσιν εἰς νῆψιν ψυχῆς. (Daniel, *Codex liturgicus Ecclesiae orientalis*, 1853, pp. 359-360).

Digitized by Google

transmutasti, *transmutata*, c'est-à-dire antérieurement, au moment de la consécration. Cette interprétation nous paraît peu probable. Le participe aoriste, dit Krüger, signifie une action qui précède l'action exprimée par le verbe dont il dépend. (*Griechische Sprachlehre*, 1e p., pp. 379 et 430). Il faut donc rendre μεταβαλὼν par un passé, mais aussi conserver la dépendance de ce participe vis-à-vis du verbe principal qui est ποίησον. Aussi rejetons-nous la traduction de Watterich qui rend par le présent : indem Du es *wandelst* (*Der Konsekrationsmoment in H. Abendmahl*, Heidelberg, 1896, pp. 93 94), mais nous rejetons aussi la traduction de M. Naegle qui supprime le rapport de dépendance de μεταβαλὼν vis-à-vis de ποίησον et fait de μεταβαλὼν... une proposition relative qui explique tout simplement le complément direct ἄρτον τοῦτον etc., ce que les auteurs grecs auraient exprimé tout autrement. Voici donc comment on pourrait traduire : « emitte Spiritum tuum... et fac panem quidem hunc pretiosum corpus Christi tui, et quod est in calice pretiosum sanguinem Christi tui, *transmutatis illis per Spiritum sanctum tuum* », ou bien « *postquam illa transmutasti per Spiritum sanctum tuum* », de manière que μεταβαλὼν conserve vis-à-vis de ποίησον une certaine dépendance de moyen, de condition, d'action prérequise, etc. ; ce que nos langues analytiques exprimeraient comme suit : envoie ton Esprit Saint sur nous et sur ces dons.., *change-les par* ton Saint-Esprit et, *ainsi*, fais du pain le corps précieux de ton Christ... etc.

Dans un quatrième chapitre (pp. 148-232), M. Naegle prouve parfaitement que Chrysostome concevait l'Eucharistie comme un sacrifice proprement dit, institué pour représenter le sacrifice de la Croix et nous en appliquer les mérites. Cette croyance du saint évêque se manifeste par les diverses applications et épithètes dont il se sert pour désigner l'Eucharistie ainsi que sa célébration, et surtout dans les nombreux passages où il montre comment l'Eucharistie a été préfigurée par les sacrifices de l'Ancien Testament, prédite par les prophètes surtout par Malachie, promise et instituée par le Christ et célébrée par les Apôtres. Le saint Docteur, pas plus que les autres Pères, ne donne des renseignements précis qui indiquent la nature intime du sacrifice et déterminent comment s'y fait la destruction de la victime, essentielle à tout sacrifice.

Le chapitre cinquième traite de l'Eucharistie, au point de vue de la communion des fidèles, et commence par exposer les effets que Chrysostome attribue à la réception de l'Eucharistie : l'âme est sanctifiée, purifiée, fortifiée; le corps est spiritualisé en quelque sorte et prédisposé à la résurrection glorieuse. Avant de recevoir

Digitized by Google

l'Eucharistie, il faut se préparer, il faut certaines dispositions de l'âme et du corps. Après la réception, il faut passer quelque temps en action de grâces. M. Naegle parle ensuite de la nécessité de recevoir l'Eucharistie et de la fréquence de la communion. A ce propos, l'auteur émet (p. 285) une assertion qu'il ne prouve pas. Il affirme l'existence de la communion fréquente, quotidienne même, depuis les premiers siècles. Il se base sur Justin *Apol.* I, 67 : ἀπὸ τῶν εὐχαριστηθέντων ἑκάστῳ γίνεται. Évidemment ce texte nous dit que les fidèles participaient au sacrifice offert. Mais Justin ne dit *nulle part* que ce sacrifice fût offert tous les jours. Le seul texte des premiers temps qu'on puisse apporter en faveur de cette opinion est celui des Actes des Apôtres, II, 46, mais beaucoup d'exégètes entendent ce verset d'un repas ordinaire, alors qu'ils entendent de l'Eucharistie le v. 42 du même chapitre. Tous les autres textes anciens qui précisent un temps, parlent du *dimanche*, ainsi : *Act.*, XX, 7; *Didache*, XIV, 1; Justin, *Apol.*, I, 67; *epist. Plinii ad. Traj.*, 10, 97; on pourrait y ajouter *I Cor.*, XVI, 2. C'est seulement vers l'an 200 qu'on trouve des textes pour la communion fréquente ou quotidienne (cfr. Tertullien, *De orat.*, c. 19; *de idol.*, c. 7; Cypr. *ep.* 58 et *in expositione orationis dominicae*; Clem. Alex., *quis dives*, 23). — Au IVe siècle un certain relâchement s'introduisit, comme nous l'apprennent saint Jérôme et saint Augustin (cfr. Hoffmann, *Laiencommunion*, Spire, 1891, pp. 85-86). De même, Chrysostome nous apprend que bon nombre de chrétiens de son temps recevaient rarement le saint sacrement, et de préférence aux fêtes de l'Épiphanie et de Pâques, et au temps de jeûne qui précédait. Il s'élève contre cette indifférence et exhorte à la communion fréquente. La comparaison de plusieurs passages semble prouver que, à cette époque, il n'y avait pas, dans les églises d'Antioche et de Constantinople, de règle fixe pour la célébration de la sainte Liturgie. Chrysostome parle tantôt d'une célébration quotidienne, tantôt d'une triple ou quadruple célébration, tantôt d'une célébration unique par semaine; il dit d'ailleurs lui-même : « nous célébrons la Pâque aussi souvent que nous voulons » (*Hom. adv. Jud.*, Migne, XLVIII, 867). Il réserve la célébration de l'Eucharistie au prêtre seul, mais la distribution peut être accordée au diacre. Tout en affirmant l'intégrité du sacrement sous une espèce, le saint patriarche nous le montre administré sous les espèces du pain et du vin, au moins dans les églises. Nous savons par d'autres documents que, dans les circonstances exceptionnelles, notamment en cas de maladie, les fidèles ne recevaient l'Eucharistie que sous l'espèce du pain. Nous ne trouvons chez le saint Docteur aucun

Digitized by Google

renseignement touchant cette pratique. Bien plus, seul dans toute l'antiquité chrétienne, Chrysostome atteste par un texte explicite (*epist ad Episc. Innoc.*, Migne, LII, 533) que la conservation de l'Eucharistie sous l'espèce du vin n'était pas exclue. Et cependant l'Eucharistie était conservée à cette époque non en vue d'un culte d'adoration, mais pour l'administration aux malades. Peut-on en conclure que parfois les malades recevaient le saint sacrement sous les deux espèces ? La conclusion serait risquée, et Chrysostome, dans aucun des endroits où il parle de la communion des malades, ne fournit de données positives qui permettent de trancher la question.

Dans la conclusion de son ouvrage (pp. 303-308), l'auteur assigne la place que saint Jean Chrysostome occupe dans le développement des doctrines eucharistiques. Certes, pas plus qu'un autre Père, il n'a présenté un exposé logique, une étude scientifique du dogme; ses aperçus ne se distinguent pas par leur profondeur et leur pénétration. Cependant le saint Docteur a éclairé d'une nouvelle lumière certains côtés du saint mystère, il a fourni des données plus détaillées et plus précises sur bien des points; sans qu'on puisse le taxer d'*innovation*, comme l'ont fait les protestants et les rationalistes en Allemagne, il a exposé explicitement et clairement des points de doctrine qui chez d'autres Pères ne se retrouvent que par déduction, et ainsi, plus que tout autre Père, il a contribué à fournir les divers matériaux, qui ont permis aux Docteurs du moyen âge d'édifier définitivement une doctrine systématique de l'auguste sacrement.

J. DE BIE.

Dr theol. GEORG PFEILSCHIFTER. *Die authentische Ausgabe der 40 Evangelien-Homilien Gregors des Grossen. Ein erster Beitrag zur Geschichte ihrer Ueberlieferung.* Habilitationsschrift (Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München, hersg. von A. Knöpfler, etc., Nr 4). München, Lentner, 1900. In-8°, XII-122 pp. Prix : M. 3.

M. Georges Pfeilschifter, tout récemment attaché au Lycée de Freising en qualité de professeur extraordinaire, nous était déjà avantageusement connu par une étude sur *Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths et l'Église catholique*, qui rencontra, dès son apparition, le meilleur accueil de la part des historiens (cfr. *Anal. Bolland.*, t. XVI (1897), pp. 196-197). Il porte aujourd'hui son attention sur les homélies du pape saint Grégoire le Grand *super evangelia*, œuvre

Digitized by Google

des plus importantes, notamment au point de vue des études liturgiques, œuvre qui compte parmi les écrits les plus lus au moyen âge et qui néanmoins n'a pas encore reçu d'édition critique proportionnée à sa valeur. Le but principal de l'auteur est de rechercher, indépendamment de l'étude des *codices* qui doit suivre et pour rendre cette étude plus facile et plus fructueuse, les caractères distinctifs de la tradition authentique des écrits du grand pape ou, en d'autres termes, les critères qui permettront de séparer le noyau primitif des éléments adventices, dans la masse immense des manuscrits des homélies grégoriennes Si, en effet, des documents historiques d'une autorité au-dessus de tout soupçon, comme la lettre de Grégoire lui-même à l'évêque Secundinus de Taurominium, rassurent pleinement sur l'authenticité des homélies contenues dans beaucoup de manuscrits au nombre précis - quarante — qu'indique cette épître, il n'en reste pas moins difficile de reconstituer la collection, telle qu'elle est sortie des mains de son auteur. Dans quel ordre se succédaient ces sermons, rangés si différemment de manuscrit à manuscrit? Dans quelle mesure les indications de provenance, qu'un grand nombre d'exemplaires portent en tête de chaque pièce, sont-elles authentiques? Les péricopes figuraient-elles dans le recueil original et, puisque leur longueur varie dans les manuscrits, comment les lisait-on à Rome à la fin du VIe siècle? C'est à peu près en ces termes que M. Pfeilschifter esquisse les problèmes qu'il se propose de résoudre, et la simplicité de la méthode qu'il a suivie pour parvenir à la solution du premier d'entre eux, n'a d'égales que la précision rigoureuse et la saine logique avec lesquelles l'auteur en a fait usage. Cette voie si sûre a pour point de départ la lettre déjà citée, par laquelle le pape prévient Secundinus de l'envoi qu'il lui a adressé du recueil de ses homélies, et l'avertit à deux reprises qu'il a eu soin de les y disposer dans l'ordre chronologique, le priant avec instance de distinguer cette édition officielle d'une autre, moins correcte, publiée antérieurement par des « frères » trop zélés. Armé de ces données, M. Pfeilschifter tâche de déterminer la date de chaque pièce par l'examen attentif de son contenu et de ses rapports avec le reste de la série et avec les autres écrits de Grégoire. D'une première étude d'ensemble, il ressort que les homélies furent prononcées pour la plupart pendant les *stations* aux basiliques de Rome, à la messe du matin, sur le thème des leçons extraites des Évangiles par saint Léon le Grand pour les dimanches et les jours de fête de l'Église romaine. Les vingt premières furent dictées par le pape à ses *notarii* et lues à l'église en son nom ; les vingt autres, improvisées par Grégoire, furent pareillement recueillies par les

Digitized by Google

renseignement touchant cette pratique. Bien plus, seul dans toute l'antiquité chrétienne, Chrysostome atteste par un texte explicite (*epist ad Episc. Innoc.*, Migne, LII, 533) que la conservation de l'Eucharistie sous l'espèce du vin n'était pas exclue. Et cependant l'Eucharistie était conservée à cette époque non en vue d'un culte d'adoration, mais pour l'administration aux malades. Peut-on en conclure que parfois les malades recevaient le saint sacrement sous les deux espèces? La conclusion serait risquée, et Chrysostome, dans aucun des endroits où il parle de la communion des malades, ne fournit de données positives qui permettent de trancher la question.

Dans la conclusion de son ouvrage (pp. 303-308), l'auteur assigne la place que saint Jean Chrysostome occupe dans le développement des doctrines eucharistiques. Certes, pas plus qu'un autre Père, il n'a présenté un exposé logique, une étude scientifique du dogme; ses aperçus ne se distinguent pas par leur profondeur et leur pénétration. Cependant le saint Docteur a éclairé d'une nouvelle lumière certains côtés du saint mystère, il a fourni des données plus détaillées et plus précises sur bien des points; sans qu'on puisse le taxer d'*innovation*, comme l'ont fait les protestants et les rationalistes en Allemagne, il a exposé explicitement et clairement des points de doctrine qui chez d'autres Pères ne se retrouvent que par déduction, et ainsi, plus que tout autre Père, il a contribué à fournir les divers matériaux, qui ont permis aux Docteurs du moyen âge d'édifier définitivement une doctrine systématique de l'auguste sacrement.

J. DE BIE.

Dr theol. GEORG PFEILSCHIFTER. *Die authentische Ausgabe der 40 Evangelien-Homilien Gregors des Grossen. Ein erster Beitrag zur Geschichte ihrer Ueberlieferung.* Habilitationsschrift (Veröffentlichungen aus dem kirchenhistorischen Seminar München, hersg. von A. Knöpfler, etc., Nr 4). München, Lentner, 1900. In-8°, XII-122 pp. Prix : M. 3.

M. Georges Pfeilschifter, tout récemment attaché au Lycée de Freising en qualité de professeur extraordinaire, nous était déjà avantageusement connu par une étude sur *Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths et l'Église catholique*, qui rencontra, dès son apparition, le meilleur accueil de la part des historiens (cfr. *Anal. Bolland.*, t. XVI (1897), pp. 196-197). Il porte aujourd'hui son attention sur les homélies du pape saint Grégoire le Grand *super evangelia*, œuvre

Digitized by Google

des plus importantes, notamment au point de vue des études liturgiques, œuvre qui compte parmi les écrits les plus lus au moyen âge et qui néanmoins n'a pas encore reçu d'édition critique proportionnée à sa valeur. Le but principal de l'auteur est de rechercher, indépendamment de l'étude des *codices* qui doit suivre et pour rendre cette étude plus facile et plus fructueuse, les caractères distinctifs de la tradition authentique des écrits du grand pape ou, en d'autres termes, les critères qui permettront de séparer le noyau primitif des éléments adventices, dans la masse immense des manuscrits des homélies grégoriennes Si, en effet, des documents historiques d'une autorité au-dessus de tout soupçon, comme la lettre de Grégoire lui-même à l'évêque Secundinus de Taurominium, rassurent pleinement sur l'authenticité des homélies contenues dans beaucoup de manuscrits au nombre précis - quarante — qu'indique cette épître, il n'en reste pas moins difficile de reconstituer la collection, telle qu'elle est sortie des mains de son auteur. Dans quel ordre se succédaient ces sermons, rangés si différemment de manuscrit à manuscrit? Dans quelle mesure les indications de provenance, qu'un grand nombre d'exemplaires portent en tête de chaque pièce, sont-elles authentiques? Les péricopes figuraient-elles dans le recueil original et, puisque leur longueur varie dans les manuscrits, comment les lisait-on à Rome à la fin du VIe siècle? C'est à peu près en ces termes que M. Pfeilschifter esquisse les problèmes qu'il se propose de résoudre, et la simplicité de la méthode qu'il a suivie pour parvenir à la solution du premier d'entre eux, n'a d'égales que la précision rigoureuse et la saine logique avec lesquelles l'auteur en a fait usage. Cette voie si sûre a pour point de départ la lettre déjà citée, par laquelle le pape prévient Secundinus de l'envoi qu'il lui a adressé du recueil de ses homélies, et l'avertit à deux reprises qu'il a eu soin de les y disposer dans l'ordre chronologique, le priant avec instance de distinguer cette édition officielle d'une autre, moins correcte, publiée antérieurement par des « frères » trop zélés. Armé de ces données, M. Pfeilschifter tâche de déterminer la date de chaque pièce par l'examen attentif de son contenu et de ses rapports avec le reste de la série et avec les autres écrits de Grégoire. D'une première étude d'ensemble, il ressort que les homélies furent prononcées pour la plupart pendant les *stations* aux basiliques de Rome, à la messe du matin, sur le thème des leçons extraites des Évangiles par saint Léon le Grand pour les dimanches et les jours de fête de l'Église romaine. Les vingt premières furent dictées par le pape à ses *notarii* et lues à l'église en son nom ; les vingt autres, improvisées par Grégoire, furent pareillement recueillies par les

Digitized by Google

« sténographes » pontificaux, dans le temple, de la bouche même de l'auguste orateur. Toutes ces indications sont étudiées en détail dans des chapitres spéciaux, où l'auteur s'efforce de dater chacune des homélies prise à part, et complète les résultats de ces recherches particulières en les combinant avec les données fournies par les Dialogues de Grégoire et ses homélies sur Ézéchiel. Les résultats de ces méthodiques investigations sont ensuite réunis en un tableau, d'après lequel il semble bien que les quarante homélies sur les Évangiles forment un cycle de sermons pour les dimanches et jours de fête d'une année ecclésiastique, qui serait comprise entre septembre 590 et septembre 591.

A travers quelles vicissitudes ces sermons sont-ils parvenus jusqu'à nous? M. Pfeilschifter s'est chargé de répondre à cette question dans les deuxième et troisième parties de son travail. La dernière décade du VIe siècle vit publier successivement deux éditions de l'œuvre de Grégoire : l'une parut, vraisemblablement en 592, par les soins d'admirateurs et d'amis du pape, qui, à l'aide de sténographies exécutées dans l'église sur leur ordre, ou peut-être de concert avec les *notarii* pontificaux, firent transcrire la série des homélies et les répandirent ainsi dans le public. Non moins sensible à la beauté littéraire qu'attentif à la solidité du fond, Grégoire se hâta de réparer les fâcheuses conséquences de cette précipitation et donna bientôt une édition authentique de ses discours où furent corrigés les défauts du premier travail et les homélies disposées dans l'ordre de leur apparition. M. Pfeilschifter suppose, et ses déductions rendent cette hypothèse très plausible, que la nouvelle publication parut « dans la première moitié de l'année 593, si pas dans la seconde moitié de l'année 592 ». Le nom vénéré de Grégoire, grand pape et grand écrivain, ménagea de suite à son œuvre la plus large diffusion. Nous savons par sa propre correspondance que le pontife fit corriger d'après l'édition officielle tous les exemplaires qu'il put trouver de l'édition *princeps*, qui s'était répandue rapidement du Nord au Sud de l'Italie. Mais, si les correcteurs pouvaient introduire des leçons nouvelles dans le texte, il leur était évidemment impossible de modifier, sans détruire le volume, la succession des homélies adoptée par le premier éditeur, et il y eut de cette manière une classe de manuscrits intermédiaire entre les deux éditions. Il n'est guère douteux non plus que des exemplaires durent échapper à toute revision. Les patientes recherches de M. Pfeilschifter lui ont permis de rassembler les traits, plus marquants que nombreux, qui serviront à distinguer les manuscrits de ces trois recensions.

Digitized by Google

Quant à la question de savoir si chaque homélie était précédée des péricopes évangéliques dont elle était l'explication, et de la mention du jour et du lieu où elle fut prononcée, elle ne pourra être tranchée, dit l'auteur, que par l'étude des manuscrits : « Il appartiendra à des recherches ultérieures d'élargir les voies à peine frayées ici et de poursuivre plus avant, à l'aide des renseignements historiques et d'un appareil manuscrit extrêmement riche, l'histoire de la tradition de ce recueil d'homélies dans les différents pays ».

M. Pfeilschifter est tout désigné pour cette entreprise si méritoire, qu'il a abordée déjà par de vastes explorations dans les bibliothèques de l'Italie et de l'Autriche. S'il est exact qu'il prépare une édition critique des homélies grégoriennes pour le *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum* de l'Académie de Vienne, celle ci, nous n'en doutons pas, possèdera toutes les qualités qui distinguent la plupart des volumes de cette collection, sans avoir les défauts qu'on a pu reprocher à plusieurs d'entre eux, exécutés par des philologues de métier, qui par malheur n'étaient pas suffisamment théologiens.

P. VAN DEN VEN.

THEO SOMMERLAD. *Die Wirtschaftliche Thätigkeit der Kirche in Deutschland*. 1 Bd. Die wirtschaftliche Thätigkeit der Kirche in Deutschland in der naturalwirtschaftlichen Zeit bis auf Karl den Grossen. — Leipzig, J. Weber. 1900, 366 pp. in-4° Relié en parchemin blanc. Prix : 20 M.

Édition de luxe, genre missel du moyen âge, qu'apprécieront peut-être les esthètes, mais à laquelle les professionnels de l'histoire auraient préféré sans doute un format plus maniable, ce travail est l'œuvre d'un Privat-docent de l'Université de Halle. Le sujet annoncé par le titre de l'ouvrage, s'il n'est pas entièrement neuf, est cependant un de ceux qui ont été le moins approfondis par les historiens de l'Église et, vu l'intérêt toujours croissant qui s'attache aux questions économiques dans les sciences religieuses comme dans les autres sciences morales, on peut dire que « *L'Activité économique de l'Église en Allemagne* » est un thème d'actualité et surtout d'avenir. Ce thème est, de plus, d'une ampleur peu commune : étudier d'une part l'élan que les missionnaires venus d'Irlande et d'Angleterre imprimèrent à la vie économique de l'Allemagne en défrichant les forêts, les landes et les bruyères, en créant de ci de là des noyaux d'agglomérations urbaines; poursuivre les progrès qu'ils firent réaliser aux arts manuels dans un temps où les moines étaient à la fois maçons, charpentiers, forgerons, peintres et artistes

Digitized by Google

et apportaient avec eux les connaissances techniques de plusieurs civilisations; constater l'influence qu'exerça sur la naissance et le développement des premières relations commerciales le contact des Germains évangélisés avec le monde romain transformé et avec l'Orient producteur d'encens, d'étoffes précieuses et de tout ce qui était nécessaire aux cérémonies du nouveau culte; rechercher d'autre part la transformation morale opérée en Germanie par la doctrine chrétienne et la répercussion qu'elle eut sur la vie économique du temps; montrer au lecteur la formation et l'accroissement de la propriété ecclésiastique, lui faire voir l'action de l'Église sur les premières formes de la société féodale et la réaction de celles-ci sur la constitution extérieure de l'Église : quel sujet à la fois vaste et intéressant et combien les monographies parues en ce dernier quart de siècle permettraient d'aperçus nouveaux et de conclusions nouvelles!

Aussi n'est-ce pas sans un profond étonnement que nous avons constaté que M. Sommerlad nous donne dans le tome premier de son œuvre et nous promet pour les tomes suivants tout autre chose que cela. Il est bien peu des questions qui se présentent naturellement à l'esprit quand on analyse le titre de son ouvrage qui soient examinées par lui, et encore n'apporte-t il à vrai dire sur celles qu'il aborde aucune lumière nouvelle. Au lieu d'examiner avec le calme et l'objectivité qui conviennent à l'histoire le rôle économique de l'Église en Germanie depuis les origines jusqu'à Charlemagne, il défend avec passion et non sans artifice la thèse que voici :

Le caractère dominant de l'organisation sociale, politique et économique des Germains primitifs est l'individualisme : les historiens et les sociologues qui ont considéré la communauté familiale au sens large du mot (*Sippe* ou *Geschlecht*) comme la base du droit et des institutions de la Germanie, nous ont représenté ce droit et ces institutions sous un faux jour. Toute l'organisation sociale construite sur la théorie du matriarcat primitif et de la propriété commune (*Marca* et *Allmende*) est une légende. Le consentement de la *Sippe* au mariage des filles, son importance dans l'ordre de dévolution des héritages et de la composition pécuniaire ont été généralement mal interprétés. La propriété foncière et son exploitation *(cura agrorum)*, le droit matrimonial, le droit successoral et le droit pénal ont pour base la famille naturelle, libre de tout lien corporatif et étatiste, c'est à dire l'organisme social le plus simple et le plus individualiste qu'on puisse imaginer (ch. I).

En face de cet individualisme des Germains se dresse le Christianisme dont le programme économique (ajoutons politique et social),

Digitized by Google

est le suivant : « union de toutes les forces matérielles de l'humanité au service de la vocation éternelle de la communauté des âmes ». L'idéal chrétien, qui trouve son expression la plus adéquate dans le *De civitate Dei* de saint Augustin, est un idéal communiste. Communisme chrétien et individualisme germanique, tels sont les deux facteurs antagonistes que saint Séverin mit en présence dans la province danubienne quand il vint y annoncer la bonne nouvelle peu après l'an 453. Son œuvre d'évangélisation n'eut pas de résultats appréciables. Elle fut géographiquement très restreinte et se borna en fait à l'importation en terre germanique de deux institutions augustiniennes, c'est-à-dire à base communiste : la dîme et l'entretien des pauvres (ch. II).

Cependant il se développa en Irlande et en Écosse un christianisme tout différent de celui de saint Augustin, un christianisme moins accapareur, moins hiérarchique, plus doux et plus tolérant, plus individualiste en un mot. Les ministres de ce culte sont exclusivement des moines, mais des moines à la manière des cénobites de l'Orient, pour lesquels le travail est un exercice ascétique et non pas un moyen d'accroître les biens de mainmorte, dont la règle respecte les droits de la famille et ne ressemble en rien à l'organisation communiste des couvents d'origine romaine. « C'est dans ce Christianisme que sont nés et ont été élevés les hommes qui devaient faire aimer aux Germains l'Église chrétienne et ses institutions ». Ce sont les principes de ce Christianisme que saint Colomban et ses compagnons répandirent vers 583 dans les régions méridionales et centrales de l'Allemagne. C'est à ce Christianisme, parfaitement adapté au caractère germanique, que revient tout le mérite de la conversion des Germains, car « il est sûr, prétend l'auteur, que sans les Irlandais l'Allemagne n'aurait jamais été préparée à recevoir la semence des temps futurs ». Malheureusement ce Christianisme ne se conserva pas dans sa pureté originelle et, de par sa nature même, il était trop large et trop indiscipliné (regellos) pour être fort et durable (ch. III).

La forme durable du Christianisme allemand fut importée en Germanie au commencement du huitième siècle par les missionnaires anglo-saxons et, en première ligne, par saint Boniface, l'incarnation vivante de l'augustianisme hiérarchique, autoritaire et rapace. Celui-ci eut bientôt fait d'étrangler dans les mailles de sa forte organisation le christianisme doux et aimable dont saint Colomban avait gratifié l'Allemagne. « Le caractère propre de l'œuvre anglo-saxonne se trouve dans la fondation simultanée de couvents et d'évêchés et dans l'application du principe canonique

Digitized by Google

proclamé au concile de Chalcédoine, que le prêtre exerce ses fonctions au nom de l'évêque ». L'évêque est le représentant des intérêts de la communauté, il gère les deniers et les propriétés de toutes les églises. Paroisses et couvents dépendent de lui. Comme tout cela répond bien aux vues de saint Augustin, quand il dit (*contra Faustum*, c. 21) : « tous les autels, même quand ils portent le nom d'un saint, sont uniquement consacrés à Dieu » ! Grâce à cette organisation unitaire, grâce aussi au principe romano-chrétien de la capacité des personnes morales et de la liberté pleine et entière des individus en matière de testament, grâce d'autre part à la théorie augustinienne que l'homme agit plus sagement en donnant ses biens à l'Église qu'en les abandonnant à ses enfants, à la faveur surtout du célibat ecclésiastique qui empêche la propriété monastique et épiscopale de se morceler, l'Église se trouve être, au commencement du huitième siècle, propriétaire d'un patrimoine immense, du tiers notamment du royaume entier des Francs. Faut-il s'étonner dès lors qu'un grand nombre de familles tombent dans la misère et que le fisc royal se trouve bientôt dans un inextricable embarras ? Ajoutez à cela l'absence de crédit en ce temps d'économie naturelle et la nécessité inéluctable à laquelle Charles Martel se vit acculé d'organiser la défense contre les Arabes, et vous comprendrez aisément les prétentions de ce prince sur les biens ecclésiastiques. Chose curieuse et dont saint Boniface malgré sa perspicacité de « boursier spéculant à la hausse » n'eut certainement pas conscience, cette œuvre de spoliation, si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi, ne fut que le point de départ d'un acheminement définitif de l'église allemande vers l'idéal augustinien. Le concile de Leptinnes en effet (743), tout en reconnaissant au prince un droit d'intervention dans la collation du précaire ecclésiastique, obligea l'occupant au paiement d'un cens recognitif du droit de propriété de l'Église, cens qui, d'après les calculs de M. Sommerlad, équivaut à un intérêt de 3 1/2 % du capital concédé. A partir de ce moment, l'histoire de l'Allemagne n'est plus qu'une longue évolution dans laquelle l'ensemble des Germains deviennent vassaux de l'Église, serfs de la « *civitas Dei* », de l'État communiste selon saint Augustin. Ce communisme était aux antipodes du caractère individualiste de la nation germanique. Une lutte à mort devait nécessairement surgir entre ces deux éléments irréconciliables, jusqu'au moment où le protestantisme sauveur — M. Sommerlad ne le dit pas dans son tome premier, mais fait pressentir la thèse pour un des tomes suivants — rendra au caractère germanique ses droits imprescriptibles et arrachera le peuple allemand au système

Digitized by Google

d'exploitation de la communauté divine : « dem Ausbeutungssystem der neugeheiligten Gottesgemeinde ».

On le voit, l'œuvre que M. Sommerlad présente au lecteur est un édifice composé de quatre parties adéquates, bien agencées entre elles, d'après un plan parfaitement logique. Malheureusement aucune de ces parties, prise à part, ne résiste à l'épreuve d'un examen même sommaire. Quelles garanties de solidité l'édifice peut-il présenter dans de telles conditions ?

L'individualisme des Germains primitifs ? Mais nous avons tant entendu parler de l'antique esprit d'association des peuples germaniques et de leur instinct de discipline corporative, que nous sommes en droit d'exiger des preuves convaincantes à l'appui d'une assertion aussi diamétralement opposée à l'opinion courante. Et quelles preuves M. Sommerlad nous apporte-t il ? D'abord une critique de certaines théories sociologiques qui placent à la base des institutions primitives des peuples européens le communisme agraire et le matriarcat. Il ne nous déplaît pas qu'un historien connaisse les œuvres d'Anton Menger, de Schaeffle, d'Engels, de Bebel et de Marx, de Stuart-Mill, de Darwin, de Sumner Maine et de Lewis-Morgan. Mais, à notre avis, l'auteur met un peu de Donquichottisme à combattre ces historiens d'occasion. Et ensuite ? Une critique rapide des théories de von Maurer, de Waitz, de Lamprecht, de Schroeder et d'autres historiens de profession qui ont soutenu l'existence de la propriété collective et des droits sociaux et politiques de la *Gens* ou *Sippe* en Germanie ; critique superficielle dont la récente brochure de M. Sommerlad n'a pas comblé les manifestes lacunes (1). Nous le voulons bien, nombre d'historiens ont rabaissé le rôle de l'individu et de la famille naturelle dans les institutions primitives de l'Allemagne ; nous nous rallions complètement aux vues de M. Sommerlad, quand il signale les dangers d'une méthode qui considère comme des arguments historiques les données de l'ethnographie comparée. Il y a beau temps que Fustel de Coulanges (*Recherches sur quelques problèmes d'histoire*, p. 294 ss.) a défendu la thèse, thèse très exacte, pensons-nous, qu'une grande diversité régnait en Germanie au point de vue des institutions économiques et sociales, que notamment plusieurs

(1) Th. Sommerlad, *Wirthschaftsgeschichtliche Untersuchungen* I H. *Zur Würdigung neuester rechtsgeschichtlicher Kritik*. — J. J. Weber 1900. 83 pp. — Cette brochure est une réponse aux critiques faites par M. U. Stutz dans la *Deutsche Litteraturzeitung*, 1900, n° 24 col. 1580-1586. — G. Ficker, dans la *Theologische Literaturzeitung*, 26 Jahrg., n° 3 (2 Février 1901), pp. 76 ss., donne une appréciation plus favorable.

Digitized by Google

modes de propriété pouvaient y être pratiqués, selon qu'on considère tel peuple ou tel autre, telle classe ou telle autre. Que les termes *Marca* et *Allmende* n'aient fait leur apparition qu'aux VIIIe et XIIe siècles, que l'argument tiré, en faveur de la propriété collective, du mir russe et des communaux du moyen âge porte à faux, que le passage classique de Tacite (*Germania*, c. 26) soit susceptible de deux interprétations différentes, qu'est-ce que tout cela prouve? Il reste toujours l'interprétation courante des textes de César (*de Bello gallico*, IV, c. 1 et VI, c. 22) contre laquelle M. Sommerlad n'a pas même songé à s'inscrire en faux. Il y a de plus les nombreux textes du même auteur et de Tacite, dans lesquels la *Sippe* ou *Gens* germanique nous apparaît comme « un organisme complet dont les parties étaient liées par un ensemble d'intérêts, de droits et de devoirs » (Fustel de Coulanges, *ibidem*, p. 231). — Et tout cela ne fût-il pas, César ne fût-il qu'un imposteur et Tacite un ignorant qui a tout vu de travers, il n'en résulterait pas encore précisément le *contraire* de ce qu'ils nous disent. Rien n'est moins prouvé donc que l'individualisme social et économique des Germains. M. Sommerlad en est lui-même si convaincu, qu'il confesse dans sa réponse aux critiques de M. Stutz (1) que « l'organisation agraire primitive des Germains est une question obscure ».

Alors qu'au point de vue dogmatique, le protestantisme se réclame de la conception augustinienne, il est assez piquant de voir M. Sommerlad opposer, sur le terrain social, l'idéal de saint Augustin à celui de l'Allemagne. Voltaire a dit quelque part : « Donnez-moi dix lignes de l'écriture d'un homme et je le ferai pendre. » M. Sommerlad, lui, réussirait, avec le même système, à ranger saint Ambroise, saint Jean Chrysostome et autres Pères de l'Église parmi les partisans les plus convaincus des théories socialistes. Nous n'ignorons pas que certains Pères, et notamment ceux que nous venons de citer, témoins des abus d'une civilisation corrompue où la jouissance était pour ainsi dire le seul but de l'existence, ont trop médit des biens de ce monde. Mais les Pères n'étaient pas économistes, pas plus qu'ils n'étaient naturalistes. Et puis, que d'écrits dans lesquels ces mêmes Pères défendent la propriété privée (2). Et combien leurs discours prétendûment communistes changent de sens quand on les étudie dans le contexte (3).

(1) *Brochure citée*, p. 74.

(2) Voir Thonissen, *Le socialisme depuis l'antiquité* I (1852) pp. 75 et suiv. et H. Joly, *Socialisme chrétien* (1892), ch. II.

(3) M. Sommerlad cite, p. 117, note 1, une phrase de ce genre empruntée à saint Ambroise (*De officiis cleric.* I, 28). Voir la discussion de ce texte dans Thonissen, *op. cit.* I, pp. 111 ss.

Digitized by Google

M. Sommerlad veut bien admettre qu'on trouve un peu chez les Pères de quoi détendre les théories économiques et sociales les plus contradictoires. Mais saint Augustin, d'après lui, prit nettement position dans le débat. Quelle fut exactement cette position ? En ce qui regarde les relations de l'Église et de l'État, l'auteur la caractérise parfaitement en disant que saint Augustin défendait la subordination de celui-ci à celle-là. Mais, en ce qui concerne son attitude à l'égard de la propriété privée, si elle fut réellement nette et précise, ce n'est pas dans l'appréciation souvent contradictoire de M. Sommerlad qu'il faut la chercher (voir entre autres pp. 147 et 150). D'après ce qu'il nous en dit, on serait tenté de croire que saint Augustin ne savait pas bien en définitive ce qu'il fallait penser de la propriété individuelle. Or, saint Augustin a manifestement prouvé, dans l'unique circonstance où la question lui fut explicitement posée, qu'il savait fort bien à quoi s'en tenir. Lorsque les doctrines antisociales de Pélage eurent pendant longtemps troublé Syracuse, l'Afrique, la Judée, les Gaules et même la Grande-Bretagne, le diacre Hilaire fut amené à consulter saint Augustin sur la doctrine pélagienne. Dans sa réponse, que M. Sommerlad a le grand tort d'ignorer, l'évêque d'Hippone « rappelle à Hilaire que Jésus-Christ répondant au riche qui lui demandait ce qu'il fallait faire pour être sauvé, ne dit pas : *Allez et vendez tout ce que vous possédez*, mais seulement : *Gardez les commandements*. Il ajoute que le Sauveur, en disant qu'il *est bien difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux*, ne condamne pas les richesses, mais seulement l'attachement immodéré que l'on pourrait y avoir, et que, s'il ordonne de les quitter sans regrets, c'est dans le même sens qu'il veut que l'on quitte jusqu'à sa femme, ses enfants, ses parents, ses frères et sœurs; ce qui ne signifie autre chose, sinon que le riche doit mettre sa confiance en Dieu et non dans ses richesses, qu'il doit en faire un bon usage, qu'il doit s'en servir pour exercer la charité, qu'il doit même être prêt à les abandonner dès l'instant où il ne pourrait plus les conserver sans abandonner Jésus-Christ, comme il abandonnerait en pareil cas son père, sa mère et sa femme. Arrivant ensuite au texte évangélique : *si voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez et donnez le aux pauvres*, saint Augustin prouve que ces paroles renferment un *conseil* et non un *précepte* » (1). Et telle fut la morale chrétienne

(1) THONISSEN, *ouvrage cité*, I, pp. 148-149. La lettre à Hilaire occupe le n° CLVII dans la collection des lettres de saint Augustin. — M. Sommerlad confond tout autant que Pélage les conseils évangéliques avec les commandements. « Das klare und knappe *Gebot* des Heilandes an den Jüngling », p. 105.

Digitized by Google

de tous les temps et chez tous les peuples. La subordination de l'État à l'Église, c'est-à-dire du bien temporel à la fin surnaturelle de l'homme, n'était pas davantage un idéal particulier à saint Augustin et aux clercs « qui se rattachaient à Rome » (cfr. p. 153); il était aussi bien l'idéal de saint Colomban et des moines irlandais que celui de saint Boniface et des autres missionnaires anglo-saxons.

On a beaucoup écrit déjà sur l'Irlandisme. Les presbytériens d'Écosse d'abord, plus tard les protestants d'Allemagne cherchèrent, en haine de Rome, à considérer l'ancienne église bretonne comme une église évangélique, indépendante de l'Église catholique romaine. Le pasteur Ébrard, qui inventa même pour cette église le nom d'église caldéique, publia sur ce sujet des articles et des ouvrages qui sont devenus la risée des savants même protestants (1). M. Sommerlad ne répète pas les erreurs d'Ébrard. Il le renie même dans sa réplique à M. Stutz (2). Et cependant il est clair que sa thèse sur l'Irlandisme remonte à la même source psychologique que la thèse d'Ébrard : un préjugé fortement enraciné contre Rome et une préoccupation peut-être inconsciente d'apologétique protestante, le désir de prouver que l'église irlandaise à laquelle l'Allemagne dut les premières lumières de l'évangile, était aussi tolérante, aussi anti-hiérarchique, aussi individualiste que l'église évangélique moderne. Tous ceux qui auront lu le troisième chapitre du livre de M. Sommerlad, même avec l'espoir d'y trouver beaucoup d'arguments en faveur de cette thèse, devront avouer qu'ils ont trouvé peu de chose. Certes, les moines envoyés dans les îles britaniques par saint Grégoire le Grand eurent à combattre chez les chrétiens d'Écosse et d'Irlande des pratiques liturgiques différentes des usages romains et sur lesquelles les Bretons se montrèrent longtemps intraitables. Mais quel était l'objet de ces pratiques? Le comput pascal, la forme de la tonsure et quelques autres usages liturgiques de peu d'importance (3), qui ne peuvent guère avoir exercé d'influence sur le développement du droit canon (4). Au surplus, fallût-il admettre comme un fait scientifiquement établi cette simple présomption que l'Irlande fut convertie

(1) Cfr Dr Funk, *Zur Geschichte der altbritischen Kirche*, dans l'*Historisches Jahrbuch*, 1883, pp. 5-44 et dans les *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen* du même auteur, t. I, pp. 421-459.

(2) *Brochure citée*, p. 50. — Pourquoi M. Sommerlad cite-t-il cependant Ébrard pour des affirmations essentielles, pp. 261 note 1, 262 note 1, 273 note 3, 275 note 2, 277 note 1, 285 notes 1, 2, 3?

(3) Friedrich, *Kirchengeschichte Deutschlands*, II, 1, p. 139.

(4) Loening, *Geschichte des deutschen Kirchenrechts*, II, pp. 417 ss.

Digitized by Google

au christianisme par des moines égyptiens (1), fallût-il dire que les Irlandais n'étaient pas d'accord avec Rome sur le dogme de la Sainte Trinité (2), fallût-il même reconnaître que longtemps ils refusèrent d'accorder au pape autre chose qu'une priorité d'honneur (3), tout cela importerait peu pour la nature intime du christianisme irlandais, au point de vue où se place M. Sommerlad. Ce qui importe davantage et c'est le seul argument sérieux que l'auteur apporte à l'appui de sa thèse, c'est que les Irlandais ne connaissaient guère que le clergé régulier, que leur christianisme était un christianisme de couvent. Mais, si on peut conclure de ce fait que la hiérarchie ecclésiastique séculière y était moins développée que dans l'église gallo-romaine par exemple (4), on ne peut aller jusqu'à dire que l'église irlandaise était pour cela plus *individualiste*, qu'elle ressemblait davantage à l'église évangélique moderne, que son tempérament était identique à celui que M. Sommerlad prête aux Germains. « Les conceptions religieuses des moines irlandais ne différaient en rien de celles suivant lesquelles les moines vivaient partout dans l'Église (5) ». Et quoi de plus corporatif et de plus communiste qu'une constitution monastique? La règle de saint Colomban, prétend M. Sommerlad, était cependant une règle individualiste. Or cette règle est tout ce qu'il y a de sévère et de minutieusement règlementé L'arbitraire, l'individuel, le libre choix en sont absolument bannis (6). Que la juridiction épiscopale appartienne, d'après cette règle, à l'abbé au lieu d'appartenir à un évêque régional séculier, c'est toujours la juridiction épiscopale et il n'y a que le nom de son titulaire qui change.

Le quatrième chapitre de l'ouvrage est de loin le meilleur et, malgré les erreurs de détail que M. Stutz y a relevées, on pourrait le considérer comme un bon morceau de littérature historique, s'il n'était gâté par la constante préoccupation d'opposer saint Boniface à saint Colomban et le christianisme anglo-saxon au christianisme irlandais. M Sommerlad reconnaît que saint Boniface agit tout simplement comme Colomban en soustrayant l'abbaye de Fulda à l'autorité épiscopale et en la plaçant sous la protection directe du

(1) W. Schultze, dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen*, VI, 5, p. 197.

(2) P. Alberdingk-Thijm, *Willebrordus, apostel der Nederlanden*, p. 45, note 1.

(3) Loening *op. cit.*, II, pp. 417 ss., voir l'opinion contraire dans Funk, *Historisches Jahrbuch*, 1883, p. 16.

(4) On ne peut dire « moins développée que dans l'église anglo-saxonne ». Voir Funk, *Historisches Jahrbuch*, 1883, pp. 19-20.

(5) Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands*, I (1887), p. 240.

(6) Loening, *op. cit.*, II, pp 435-436.

Digitized by Google

pape. Il reconnaît que son ami Aldhelm, comme lui anglo-saxon et augustinien, agit de même à l'égard du couvent de Glastonbury (pp. 293-297). Au lieu de tirer de ces deux faits les conclusions qu'ils comportent, il a recours à un sophisme, pour les expliquer comme une dernière victoire de l'irlandisme « einem letzten gründlichen Sieg des irischen Wirtschaftsprinzipes » (p. 299). Au troisième chapitre il avait eu recours à un artifice plus déplorable encore, en appelant le privilège accordé par saint Éloi en 631 à l'abbaye de Solignac, un privilège qui s'inspire de la règle de saint Colomban, alors que le texte de la charte contient en toutes lettres ces mots : ut regulam *Benedicti* et Columbani firmiter teneatis (p. 233 ; cfr. *brochure citée*, p. 55). Seulement cette charte stipule l'indépendance de l'abbé vis-à-vis de l'évêque diocésain et la thèse de M. Sommerlad sur l'individualisme des irlandais et le communisme romain exigeait que le nom de saint Benoît, un augustinien celui-là puisque son christianisme venait de Rome, fût ici prudemment laissé dans l'ombre. En vertu de la même préoccupation, l'auteur voit dans la formation du patrimoine ecclésiastique le résultat naturel des théories augustiniennes dont les anglo-saxons étaient imbus. La formation du grand domaine laïc est-elle aussi le résultat de ces théories ? Le précaire ecclésiastique n'est pas non plus autre chose qu'un corollaire nécessaire de la « *civitas Dei* ». Et le colonat romain et la servitude laïque avec ses innombrables variétés, d'où viennent-ils donc ? Est-ce que tout cela ne serait pas plutôt le résultat de la situation économique et sociale du temps ? Ajoutons qu'à plusieurs reprises l'auteur a senti la faiblesse de sa thèse et qu'on trouve dans son ouvrage des aveux comme celui-ci : « Bereits geht Irentum und Augustinische Auffassung stark durcheinander ! » (p. 249). Rien n'est plus vrai. Au septième siècle, il est tellement difficile de séparer en Angleterre même la culture anglo-saxonne de la culture irlandaise, qu'il est impossible de déterminer ce qui est dû à des influences irlandaises et ce qui est d'origine anglo-saxonne (1). Combien ne doit-il pas être plus impossible encore, en pays germanique, d'arriver sur ce point à une solution nette et précise !

Mais concluons et apprécions dans son ensemble cette œuvre à laquelle nous ne nous serions pas arrêté si longtemps, n'étaient les grandes prétentions qu'affiche l'auteur et l'importance des questions qu'il soulève. M. K. Lamprecht l'a caractérisée comme une appari-

(1) W. Schultze, *op. cit.*, p. 187.

Digitized by Google

tion de néo-romantisme en histoire (1). M. U. Stutz estime que c'est lui faire trop d'honneur (2). Nous ne le pensons pas. M. Sommerlad a du talent, il possède une grande puissance de synthèse, son style est remarquable. Il a beaucoup lu et son ouvrage donne de l'auteur l'impression d'un de ces érudits allemands qui possèdent à la fois leurs philosophes, leurs économistes, leurs poètes et leurs sociologues. Nous ne voulons pas dire qu'il ne connaisse pas les historiens ou qu'il ignore les sources de l'histoire. Il a seulement, nous l'avons constaté, dans la mise en œuvre de celles-ci une méthode qui n'est pas digne de l'école historique inaugurée par Ranke. Au demeurant, il a beaucoup de traits communs avec les romantiques allemands d'autrefois, avec cette pléiade d'historiens-poètes et d'historiens-philosophes dont Schmidt, Lessing, Kant, Herder et Schiller sont les types les plus accomplis et qui eurent leur vogue durant cette période de l'historiographie allemande que W. von Giesebrecht *(Sybels Historische Zeitschrift, t. I)* appelle si bien « die philosophisch-aesthetische Epoche ». N'est-ce pas cette parenté intellectuelle qui l'amène à citer si souvent des pensées de Goethe ? Certes M. Sommerlad a bénéficié des progrès de la méthode et on ne peut lui reprocher d'avoir négligé les références et les notes d'érudition. En cela il a d'incontestables avantages sur les historiens philosophes d'autrefois. Mais, comme eux, il a d'impardonnables audaces de généralisation, comme eux, il néglige les détails souvent contradictoires de la réalité historique pour ne voir que l'édifice idéal qu'un ensemble de préjugés philosophiques et religieux et une étude superficielle des faits ont fait surgir dans son imagination, connaissant bien les sources mais ne les utilisant souvent que dans la mesure où elles contribuent à étayer la thèse qui lui est chère. Cette harmonie de l'ensemble, quelque fictive qu'elle soit, produit un bel effet esthétique, et s'il ne s'agissait que de rendre l'histoire populaire comme au temps d'Ignatius von Schmidt et de Schiller, nous pourrions dire que M. Sommerlad est dans la bonne voie. Mais il ne s'agit plus de cela. L'historiographie contemporaine cherche à serrer la réalité d'aussi près que possible, cette réalité dût elle constituer le chaos le plus désespérant. Elle en est devenue sans doute un peu amorphe et de nature à rebuter les esprits délicats ; mais elle en est devenue plus vraie et être vraie est la première loi de l'histoire. HUBERT VANHOUTTE.

(1) *Neuromantische Wirtschaftsgeschichte*—dans le *Zeitschrift für Socialwissenschaft*, 1900, fasc. 10, pp. 708 ss.

(2) *Deutsche Litteraturzeitung*, 1900, n° 50 col. 3244, note 2.

Digitized by Google

UGO BALZANI. *Le Cronache italiane nel medio evo descritte da U. B.* 2e ed. riv., Milano, Hoepli, 1901. 1 vol. in-12 de XII-323 p.

Cet excellent petit livre, le troisième paru de la *Collezione storica Villari*, fut d'abord publié en anglais par les soins de la *Society for Promoting Christian Knowledge* et aussitôt après en italien (1883). En voici la seconde édition italienne. C'est un ouvrage de généralisation, clairement et agréablement écrit, sans étalage d'érudition au bas des pages, mais qu'on sent sérieusement étudié. Les indications bibliographiques à propos de chaque écrivain sont d'ailleurs suffisantes, quoique sobres, et le lecteur auquel le livre s'adresse pourra sans peine contrôler ou approfondir les appréciations du savant italien.

C'est en réalité toute l'histoire de l'Italie au moyen âge, du VIe au XIVe siècle, histoire si importante au point de vue religieux, que M. Balzani nous retrace à grands traits, d'après les chroniqueurs, depuis Cassiodore jusqu'aux Villani. Chaque chronique est située, caractérisée en quelques lignes, résumée en quelques pages, et de larges extraits, bien choisis, intercalés dans le texte nous mettent souvent le vieux récit lui-même sous les yeux.

L'histoire de l'Italie sous Théodoric et ses successeurs est rappelée d'après les lettres de Cassiodore, les écrits de Jordanes et de Procope. Pour le glorieux pontificat de Grégoire le Grand nous avons les précieuses lettres du pontife. Puis, après l'obscure période du VIIe siècle, nous possédons, au VIIIe, l'*Historia Longobardorum* de Paul Diacre, continuée au siècle suivant par André de Bergame. On sait l'utilité spéciale du *Liber pontificalis* pour la première moitié du IXe siècle; pour le Xe, nous avons Luitprand et son *Antapodosis*.

L'auteur n'oublie pas de mentionner largement les chroniques des monastères, en particulier de Farfa et du Mont-Cassin (depuis le IXe siècle), et décrit le magnifique épanouissement de la vie monastique en Occident aux XIe et XIIe siècles. L'histoire de l'abbaye du Mont-Cassin brille surtout à cette époque du plus vif éclat : l'abbé Didier qui ceignit la tiare sous le nom de Victor III, Léon Marsican, Pierre Diacre en rédigent les annales.

Les continuateurs du *Liber Pontificalis*, Paul de Bernried, Pandolphe, Boson nous amènent au temps de Grégoire VII, dont l'extraordinaire figure, telle qu'elle apparaît dans ses propres lettres, dans les écrits de saint Pierre Damien et de Bonitho, plane sur cette époque tourmentée « comme un aigle solitaire qui, posé sur la cime d'un rocher, y reste immobile, fixant sur la plaine son regard impassible et majestueux ».

Digitized by Google

Le développement des communes italiennes amène partout la multiplication des chroniques municipales. Les luttes religieuses et sociales des Xe et XIe siècles à Milan sont retracées dans les *Gesta Archiepiscoporum Mediolanensium*, et par les deux Landolphes. La guerre entre Barberousse et les villes lombardes est décrite par l'anonyme milanais, et par les deux Morena. Ugo Falcando, le « Tacite de Sicile », raconte la chute du royaume normand ; Jamsilla et Malaspina, la grandeur et la rapide décadence de la maison de Souabe. Et toute la société du XIIIe siècle revit dans la chronique de Fra Salimbene.

Et le récit se continue ainsi, attrayant et instructif, à travers les chroniques des diverses cités italiennes : Venise (Martino da Canale, Andrea Dandolo), Gênes (Caffaro, Oberto, Ottobono, Ogerio Pane, Giacomo D'Oria), Pise (Marangone), Florence (les Malispini, Dino Compagni, les Villani), Vicence (Ferreto da Vicenza), Padoue (Rolandino da Padova et le grand poète, humaniste et historien Albertino Mussato) — jusqu'à l'époque de Dante.

CH. MARTENS.

J. A. BRUTAILS. *L'Archéologie du moyen âge et ses méthodes*, Paris, A. Picard, 1900. In-8°, XII-234 pp.

J. A. BRUTAILS. *L'église abbatiale de Saint-Sever (Landes).* — *Bulletin Archéologique du comité des travaux historiques*, 1900, pp. 34-62.

M. Brutails s'était d'abord proposé uniquement de publier à part des considérations générales insérées dans une monographie archéologique. Pour ce faire, il dut amplifier des remarques détachées, les unir entre elles par l'étude des questions intermédiaires, et il en arriva ainsi à un ensemble d'études critiques sur l'archéologie de la France du moyen âge. Cet ensemble a gardé la marque de son origine : « c'est moins un exposé dogmatique et complet qu'une série de notes ». L'auteur, qui étudie surtout la voûte et ses transformations, rappelle les erreurs commises par les archéologues et il déduit de là les règles qu'il énonce, sans les fondre dans un traité de méthode.

La thèse fondamentale que développe M. Brutails, dans des pages alertes et d'une lecture attrayante, c'est que l'archéologie s'est fourvoyée sur un certain nombre de points, et qu'elle doit soumettre à un examen nouveau, pour les modifier, la plupart de ses principes.

Et tout d'abord il énumère divers éléments, causes locales et influences étrangères, qui ont joué un rôle dans la constitution des

Digitized by Google

écoles d'architecture. Les causes locales avaient au moyen âge une influence d'autant plus grande que l'enseignement architectural de cette époque était empirique. Pour s'initier à son art, le maître d'œuvre avait en quelque sorte ce stage pratique qui serait si utile à nos architectes modernes, et par contre, il se fondait très peu sur des principes, d'où découlent parfois à notre époque, des conséquences pratiques si importantes et si imprévues.

Les causes locales, c'étaient les traditions existantes, la nature des matériaux, les conditions économiques, le climat, le tempérament des races. Ce dernier élément, pour avoir été exalté outre mesure par quelques uns, n'en doit pas moins entrer en ligne de compte, quoi qu'en disent MM. Langlois et Seignobos.

Pour dégager en architecture les influences étrangères, il est indispensable de tenir compte de tous les éléments d'information, et de les apprécier à leur juste valeur. A violer cette règle, on s'expose à avancer des théories arbitraires : Viollet-le-Duc s'appuie sur une coupe fantaisiste d'église auvergnate, pour retrouver des influences syriennes ; le Roussillon connaît un arc en fer-à-cheval qu'explique un procédé tout naturel, sans qu'il faille recourir à l'importation orientale. Si les sculptures mérovingiennes sont raides et méplates, elles ne dérivent pas pour cela de la sculpture byzantine ; la maladresse des artistes francs et byzantins explique la ressemblance (c'est l'opinion de M. Brutails), tout comme elle explique celle de notre ornementation romane avec certaines sculptures du Cambodge. Au reste, les faits prouvent qu'il ne faut pas chercher d'influence artistique d'un pays sur un autre, en dehors de causes permanentes telles que la conquête, les rapports commerciaux qui apportaient non seulement les idées, susceptibles d'interprétations diverses, mais les formes mêmes, grâce au transport des bijoux, des étoffes, des ivoires, des miniatures.

Une autre série d'études examine diverses théories sur les origines de l'art français. Courajod et Reinach parlent d'origines gauloises; mais l'art gaulois possède à peine quelques caractéristiques, si banales, que Courajod lui-même (*Leçons professées à l'École du Louvre*, t. I, p. 30) y reconnaît les symptômes d'un *art indo-européen*. L'influence que le même auteur et Ruprich Robert attribuent aux constructeurs en bois, ne soutient pas l'examen pour certains points, et n'est aucunement prouvée pour certains autres. M. Brutails n'est pas non plus partisan des origines orientales de l'art français : l'architecture syrienne étudiée par M. de Vogüé, a fasciné à tort Viollet-le-Duc et la plupart des archéologues français. Quant à l'influence byzantine dont F. de Verneilh se fit le champion, elle n'est pas prouvée pour ce qui regarde l'architecture.

Digitized by Google

Un *hiatus* existe entre les coupoles d'Orient et les coupoles d'Aquitaine et d'Auvergne : ces dernières trouvent en elles-mêmes leur raison d'être. Bref, la vieille théorie soutenant que l'art constructif roman est issu de l'art romain, reste seule inattaquable. Encore ne faut-il pas affirmer avec Viollet-le-Duc, que le principe de la voûte gothique lui-même est romain. — Viollet-le-Duc, observons le en passant, nous semble ici trop maltraité; à la page même que cite M. Brutails, il distingue très bien la nervure romaine, simple chaînage, de la membrure gothique, indépendante de la voûte et qui porte celle-ci. « C'est alors un principe nouveau qui s'établit, qui n'a plus de rapport avec le principe de la structure romaine. » *Dictionnaire de l'Architecture*, t. IX, p. 502.

M. Brutails se complait à réfuter assez longuement la théorie de Louis Courajod sur les influences byzantines. Il cite cette théorie d'après les *Leçons professées à l'École du Louvre* (t. I, Paris, Picard, 1899), mais il n'a pu l'étudier dans cet ouvrage. La réfutation est faite dans deux brillantes conférences, dont la première nie que les Visigoths aient transmis à la France l'art ravennat, et dont la seconde prétend que certains éléments architecturaux, sensément visigothiques, ne proviennent pas de l'Orient. L'élément byzantin entre pour une faible part dans l'ornementation, et surtout dans l'architecture qui furent en usage en Gaule après l'arrivée des barbares. Courajod a tenu compte de cet élément, mais il en a exagéré l'importance : telle est la conclusion de M. Brutails.

A côté des théories sur les influences, il y a aussi des théories et des notions, qui prétendent expliquer scientifiquement certains procédés. Un controle et une information sérieuse sont indispensables ici. Même chez Quicherat, on trouve des définitions peu exactes; des théories ingénieuses manquent souvent de fondement : telle la théorie qui fait dériver l'arc-boutant de la voûte en demi-berceau, alors que celle-ci est souvent placée trop bas pour épauler la maîtresse voûte, et qu'elle ne servait en définitive qu'à porter les toitures des bas côtés. La classification des édifices est, elle aussi, une opération peu aisée, qui ne peut prétendre à une précision mathématique. M. Brutails attaque à la fois la classification de Caumont, basée sur l'ornementation, et celle de Quicherat qui tient compte surtout de l'économie des voûtes. Il veut qu'on s'appuie, — c'est d'ailleurs, observons-le, ce qui se fait généralement, — sur l'un et l'autre de ces deux éléments.

Le dernier chapitre de l'*Archéologie du moyen âge* fait avant tout ressortir l'importance de la chronologie pour l'archéologue. Fixer la date d'un monument est une opération délicate entre toutes,

Digitized by Google

pour laquelle l'archéologue doit être à la fois historien et architecte. Les documents écrits sont rares et, fréquemment, ils peuvent induire en erreur. Fournissent-ils la date de la fondation d'un monastère, ils ne datent pas par là même l'église monastique. S'agit-il d'une date de consécration, il reste à déterminer si l'église ne fut pas consacrée avant ou après son achèvement. Il faudrait tenir compte dans tous les cas, de la durée des travaux de construction, parfois très longue, des reconstructions totales ou partielles etc. Bref, le document le plus explicite ne peut fournir qu'un point de départ chronologique. C'est assez dire que jamais on ne pourra faire abstraction du caractère interne du monument : iconographie, marques de tâcherons, tout pourra rendre service ici. Par malheur, avant 1140 les caractères archéologiques sont peu classés et, à toutes les époques, un archaïsme inconscient ou voulu, et mille autres causes, peuvent induire en erreur. Citons seulement cette église de Sainte-Ferme (Gironde) dont une voûte, antérieure au XIIIe siècle, porte sur la clef les armoiries d'un abbé du XVIIe.

On le voit, dans le volume que nous avons analysé, M. Brutails aborde une foule de questions brûlantes. Pour plusieurs ce sera une satisfaction de voir un homme autorisé combattre certaines théories qui ont cours et qui placent les origines de l'art du moyen âge dans des régions par trop nuageuses. Pourquoi, pour citer un exemple moins frappant que beaucoup d'autres, vouloir retrouver le chapiteau cubique de la Normandie dans les constructions en bois des Normands, alors que ce chapiteau est une transition très naturelle entre un support de forme cylindique et une charge à base carrée, alors surtout que ce chapiteau est bien plus propre à l'architecture rhénane, qui dérive de la Lombardie, qu'à celle d'une région quelconque de la France ?

Est-ce à dire que les théories de M. Brutails lui-même soient à l'abri des critiques ? Nous ne le pensons pas, et l'auteur aurait tout lieu de s'étonner, si on le ménageait plus que lui-même n'a ménagé Viollet-le-Duc, Quicherat, de Verneilh, Courajod (1), et tant d'illustres archéologues. Ce que M. Brutails a étudié avant tout, c'est l'archéologie de la France, et de la France du Sud-Ouest. Ses conclusions, nous n'en doutons nullement, se seraient considérablement modifiées, s'il avait étudié avec le même soin d'autres régions, c'est-à-dire, s'il avait basé ses théories sur l'étendue d'observation qu'elles comportent.

(1) M. Marignan a pris, dans le *Moyen âge*, (1900, t. XIII, pp. 460-479), la défense de M. Courajod.

Digitized by Google

L'architecture lombarde, mise en honneur en France par de Dartein, méritait certainement plus d'attention que ne lui en accorde M. Brutails. En effet, quoi qu'il en soit de la chronologie de l'église Saint-Ambroise, il s'agissait là d'une école romane très ancienne, dont l'influence, moins sensible peut-être en France, est incontestable en d'autres pays, et spécialement dans ces pays du Rhin, où l'architecture romane eut une si belle efflorescence. Or l'école lombarde subit sûrement l'influence byzantine autrement que par l'intermédiaire d'objets mobiliers — M. Brutails reconnaît l'influence de l'ordre cistercien. En Belgique où cet ordre fut puissant, la pauvreté d'ornementation des édifices romans accuse nettement son influence. Mais il n'y a pas lieu, nous semble-t-il, d'amoindrir outre mesure l'action qu'exerça Cluny en sens contraire. Les textes bien connus de saint Bernard suffiraient seuls à le prouver.

M Brutails s'attache beaucoup à l'étude des édifices de second ordre, et il présente sur ceux-ci une foule d'observations très intéressantes. Cependant une étude conduite de cette façon présente un écueil que l'auteur aperçoit lui-même, mais qu'il ne réussit pas toujours à éviter. En effet, dans les édifices de second ordre, on est peut-être exposé à trouver plus qu'ailleurs des exécutions peu soignées et des tâtonnements d'architectes inhabiles. Or, ceci porte fatalement à faire trop de place dans l'histoire de l'architecture, à ces défauts d'exécution. Même à l'époque où la croisée d'ogives règnait sans conteste, il n'est pas rare de trouver des voûtes, telles qu'en signale M. Brutails, dont les nervures mal construites n'ont en réalité qu'une très faible fonction de support.

Il y aurait d'autres réserves à faire au sujet des théories avancées dans l'*Archéologie du moyen âge* et reproduites en partie dans notre analyse : l'auteur fera difficilement admettre que le contrefort roman ne soit qu'un simple chainage (p. 155) ; que ce soit l'art latin et non l'art roman qui conduit au style gothique (p. 164). Mais nous aurions mauvaise grâce à rechercher davantage les parties faibles d'un livre, qui nous donne, à défaut d'un traité de méthode, une foule de critiques, d'observations d'un archéologue de valeur en même temps que des théories énoncées bien souvent d'une façon trop absolue, mais néanmoins toujours suggestives.

* * *

Il peut être intéressant de constater comment M. Brutails entend appliquer lui-même les règles qu'il énonce. Sa récente monographie sur l'église bénédictine de Saint-Sever nous met à même de le faire.

Digitized by Google

L'auteur, qui se met à l'aise sur un terrain sur lequel il a l'habitude d'instrumenter, commence par rassembler les données que fournissent sur l'édifice les documents écrits. Il examine ensuite les formes architectoniques du monument et de ses diverses parties. Enfin, après cet examen analytique de tous les éléments, il conclut son étude, en attribuant aux diverses époques ce qui leur appartient dans l'abbatiale, telle qu'elle existe aujourd'hui.

L'église de Saint-Sever est un monument remarquable qui, au cours de sa longue existence, a été l'objet de nombreux remaniements. Son ensemble et ses parties les plus anciennes semblent remonter au XIe siècle. Le plan qui paraît être de cette époque, comporte un transept très développé, sur lequel s'ouvrent l'abside et six absidioles, celles-ci parallèles à celle-là et précédées chacune d'un chœur qui s'ouvre par de larges arcades sur le chœur principal. Cette disposition, c'est M. Brutails qui l'observe, est fréquente dans les églises des abbayes clunisiennes.

Une autre particularité de l'abbatiale, c'est qu'il existe au-dessus des quatre chapelles qui s'ouvrent sur les bras du transept, d'autres chapelles situées à l'étage. Elles communiquent avec un couloir logé dans le mur occidental du transept, couloir semblable à celui de l'ancienne abbatiale bénédictine de Poitiers.

Les voûtes primitives, d'arête ou en berceau, ont presque toutes disparu. Elles étaient mal appareillées et tenues en équilibre moins par les contreforts, dont le relief était faible, que par l'épaisseur des murs et la cohésion des maçonneries.

Parmi les éléments, très mal conservés, de l'ancienne ornementation, les billettes, plus propres à l'architecture du Nord-Ouest, se retrouvent fréquemment. Quelques chapiteaux sont anciens, certains sont richement historiés, d'autres ont un épannelage d'une souplesse remarquable.

M. Brutails s'abstient le plus souvent de toute comparaison avec d'autres monuments. Ces comparaisons ne sont pourtant pas déplacées dans une monographie. Dans le cas présent, elles seraient utiles aux archéologues qui ont peu étudié l'architecture de la France du Sud-Ouest. Au reste, l'étude consciencieuse et méthodique sur l'abbatiale de Saint-Sever semble être une monographie excellente. Il serait à désirer qu'on en composât toujours de cette valeur, avant d'entreprendre la restauration d'un monument. La multiplication de pareilles monographies permettrait également de soumettre les données de l'histoire de l'architecture à une épreuve nouvelle et décisive. R. MAERE.

Digitized by Google

Monumenta ordinis Fratrum Praedicatorum historica. Tom. III, IV, V et VIII. *Acta Capitulorum generalium ordinis Praedicatorum*, publiés par Fr. BENEDICTUS MARIA REICHERT, O. P. In-8°, Rome et Stuttgard, Jos. Roth. Vol. I (1220-1303), 1898; vol. II, (1304-1378), 1899; vol. III (1380-1498), 1900. *Litterae encyclicae Magistrorum Generalium ordinis Praedicatorum*, (1233-1376) In-8°, publiées par Fr. BENEDICTUS-MARIA REICHERT, Rome et Stuttgard, 1900.

L'ordre des Frères-Prêcheurs, fondé en 1215 par saint Dominique, comptait déjà en 1221 environ quarante couvents répartis en huit provinces correspondant à peu près aux divisions politiques de l'époque; en 1228, le nombre en fut porté à douze : c'étaient les provinces d'Espagne, de Provence, de France, de Lombardie, de Rome, de Hongrie, de Theutonie, d'Angleterre, de Pologne, de Dacie, de Grèce et de Terre-Sainte. Si, au seuil du XIVe siècle surtout, de nouvelles provinces furent créées, ce n'étaient que des subdivisions des principales d'entre les anciennes, et cette création ne fut qu'une mesure purement administrative.

A la tête de chaque couvent se trouvait un prieur entouré d'un conseil d'anciens; un prieur provincial, assisté du chapitre provincial, était à la tête de la province, soumise en outre à l'inspection des visiteurs; enfin, présidaient aux destinées de l'ordre le Maître Général et le Chapitre général, et celui-ci députait des vicaires généraux, sorte de commissaires extraordinaires, dans les endroits où l'administration ou bien la discipline laissait à désirer.

Dans une réunion annuelle, dont le siège était fixé par le Chapitre général, celui-ci, composé régulièrement du Maître Général et d'un délégué par province *(diffinitor)*, réglait les affaires de l'Ordre. Ces assises fournissaient au Général l'occasion d'adresser aux religieux une lettre encyclique, le plus souvent d'ordre moral, et de leur communiquer les bulles et les brefs particuliers des Souverains Pontifes. Ensuite l'assemblée interprétait ou développait la règle de saint Augustin, base de la Constitution dominicaine, surtout en ce qui concernait les élections aux dignités et la vie monacale, et délibérait sur les nécessités du moment : études, mission des religieux à l'extérieur, discipline; elle approuvait les fondations de nouvelles maisons, déterminait les intentions pieuses.

Les *Acta*, que vient d'éditer le R. P. Reichert, sont le compte rendu de ces séances; ils forment, pour la famille de S. Dominique, la législation destinée à coordonner l'activité de chacun des membres en vue du bien commun et à diriger les efforts de l'Ordre tout

Digitized by Google

entier vers l'accomplissement de sa mission de protagoniste de la foi. Aussi étaient-ils, aussitôt après leur promulgation au Chapitre général, communiqués au chapitre provincial réuni d'office, d'où ils étaient transmis à chaque couvent et consignés dans un livre ad hoc pour être lus quatre fois l'an aux religieux assemblés.

Sans nous arrêter à la règle en tant que règlement d'intérieur des monastères, signalons les points particuliers à l'Ordre des Frères-Prêcheurs, qui, comme ordre mendiant, exerçait un ministère pastoral et, surtout, s'adonnait à la prédication. Ces importantes attributions nécessitaient une sérieuse préparation dans les écoles. Chaque couvent avait son école où les novices apprenaient la langue latine *(grammatica)* et le chant; chaque province avait une école supérieure *(studium speciale)*. Le programme des études, réparti en plusieurs années, comprenait les sciences, la logique et la théologie, dont le maître par excellence était saint Thomas d'Aquin. Les principaux foyers intellectuels étaient Paris, Bologne, Oxford, Barcelone, etc., où se trouvaient les *Studia generalia* ou Universités.

C'est de là que sortaient les bacheliers, lecteurs, docteurs, maîtres, appelés dans la suite à remplir des charges diverses. Les études furent de tout temps l'objet d'une grande sollicitude de la part du Chapitre général, qui, surtout aux XIVe et XVe siècles, pourvoyait aux différentes chaires et déterminait soigneusement la tâche attribuée à chacun des maîtres.

A côté des professeurs chargés de l'enseignement nous trouvons: les Prédicateurs généraux, à raison de un par couvent, auxquels le pape ou les prélats confiaient le soin de répandre la foi, de prêcher les indulgences, de combattre les hérétiques et de dénoncer les excommuniés; les Inquisiteurs, chargés de rechercher les hérétiques et qui devaient rendre compte de leur gestion; — à côté des inquisiteurs romains, il importe de signaler les inquisiteurs espagnols (Jean Torquemada); — les religieux, occupés aux fonctions du ministère pastoral, auxiliaires du clergé séculier, dans la mesure déterminée par les Constitutions pontificales; enfin, les confesseurs ou conseillers des rois, des princes ou des prélats, auxquels une prudence extrême était recommandée et qui ne pouvaient se mêler en aucune façon aux affaires politiques.

Ce champ d'action large et varié faisait des Dominicains des auxiliaires précieux de la Papauté, qu'ils soutinrent vaillamment dans ses luttes contre les rois de France et les empereurs d'Allemagne, par exemple contre Louis de Bavière, dont la sentence d'excommunication est reproduite avec celle qui frappa l'antipape Pierre de Corbière (t. II, pp. 201-205).

Digitized by Google

En retour, les Souverains-Pontifes leur accordèrent de nombreux privilèges et, à la cour romaine, il y avait un *procurator* chargé des intérêts de l'Ordre. Aussi le Grand Schisme d'Occident eut-il une répercussion profonde chez les Frères Prêcheurs, qu'il partagea en deux obédiences, ayant chacune son Maître Général et son Chapitre général qui se lançaient réciproquement l'anathème. La désorganisation était si grande, qu'une même province se voyait parfois disputée par deux prieurs de parti différent. Une querelle de ce genre fut même portée devant le Parlement du roi de France par deux religieux qui prétendaient au provincialat de Provence; elle fut enfin tranchée au Chapitre général de 1417, tenu à Strasbourg, par le Général délégué à cet effet.

Au début du Schisme, le Général Hélias entraîna dans le parti de Clément VII les provinces d Espagne, de Toulouse, de France, d'Aragon, de Provence, de Lombardie Supérieure, et le couvent de Fribourg en Theutonie, comme nous l'apprend la répartition d'une taxe de 1050 florins, à raison de six florins par couvent, destinée à couvrir les frais d'un procès introduit devant la cour papale d'Avignon. En 1410, Alexandre V réunit autour de lui dix provinces. Le temps finit par émousser l'animosité de la première heure, et le rétablissement de l'unité dans l'Église amena la réconciliation dans l'Ordre. A partir de 1419, il n'y eut plus qu'un Général et un Chapitre général.

Cette crise ne fut pas la seule qu'eut à traverser l'Ordre; pendant la première moitié du XIVe siècle, l'indiscipline et le désordre allaient s'accentuant malgré les avertissements et les mesures prises par les Chapitres généraux. Les *Acta* du Chapitre général de 1353 peuvent être considérés comme une réforme. Les abus ne firent qu'empirer pendant le Schisme et, au XVe siècle, Maîtres généraux et Chapitres se plaignent amèrement et n'ont d'autre souci que de ramener l'Ordre à l'observance de la règle. Les excès dans lesquels tombaient les religieux sont sensiblement les mêmes aux différentes époques; qu'il nous suffise de signaler les principaux : ignorance de la règle et abandon de la vie commune; fréquentation du monde et repas en dehors du couvent; amour du luxe qui enlève à l'habit monacal sa sévérité; vie dissolue, jeux; vagabondage; intrigues pour l'obtention des dignités ; attachement aux richesses; calomnie contre les frères et les supérieurs; port d'armes, violences etc. Ajoutez à cela la défection de la province d'Angleterre, qui depuis le Grand Schisme jusqu'au milieu du XVe siècle, s'abstint d'envoyer ses délégués au Chapitre général et vécut isolée; les erreurs doctrinales émises par des esprits avancés comme Falkenberg (t. III,

Digitized by Google

p. 157), qui osa porter le scandale au sein du Concile de Constance. La fin du XVe siècle vit la réforme des couvents des provinces de Theutonie et de Saxe (Allemagne et Hollande), qui, par leur indiscipline et leurs doctrines audacieuses semblaient préluder à la Réforme de Luther.

Ce sombre tableau donnerait une idée fausse de l'Ordre des Dominicains, si l'on ne faisait remarquer que, à côté de ces enfants prodigues, un grand nombre des Frères-Prêcheurs restaient fidèles aux sages maximes développées dans les *Acta*, et que l'un d'eux, saint Vincent Ferrier, devait à ses vertus éclatantes la gloire d'être élevé sur les autels (1455). Malgré ces heures de défaillance, les Dominicains continuèrent d'être l'objet des faveurs tant des papes que des princes de la terre, et leurs écoles durent briller d'un vif éclat, si l'on en juge par la phalange de maîtres à qui le Chapitre général confiait l'enseignement dans les Universités (fin t. II et t. III).

Le R. P. Reichert dit avec raison que les *Acta* forment « la source principale de la législation de la famille dominicaine ». En effet, la règle, développée et commentée d'après les nécessités du moment, nous révèle dans toute son ampleur la forte organisation de l'Ordre. Mais les *Acta* ne nous éclairent suffisamment que sur l'histoire interne de celui-ci, et nous ne voyons pas assez son puissant organisme se mouvoir dans la société ambiante.

Cette importante publication comprend trois volumes d'*Acta* et un volume de *Lettres encycliques*. Celles-ci ont été rassemblées à part pour deux raisons : d'abord elles auraient été des intercalations inutiles, ensuite elles pourront, réunies, servir à l'instruction morale des jeunes religieux qui s'adonnent à l'étude. Dans la préface, le R. P. Reichert avoue leur peu d'importance au point de vue historique. Il fait précéder chacune d'elles d'une analyse succincte mais complète, dont la réunion en table à la fin du livre a l'aspect d'un régeste. Chacun des volumes des *Acta* est ouvert par une préface qui justifie le plan chronologique et nous renseigne sur la valeur et la provenance des matériaux mis en œuvre. Nous ne mentionnerons que les manuscrits, les publications antérieures (dom Martène) étant incomplètes et de peu d'importance.

Le savant Dominicain a réuni, avec un flair et une patience remarquables, tout ce qui restait, dans les archives de Bordeaux, Bologne, Barcelone, etc., etc., sous la forme de *rotuli* ou à l'état de fragments, des livres où l'on consignait les *Acta* après chaque chapitre. Après les avoir passés au crible d'une critique judicieuse, il a accordé dans sa filiation, la priorité au *Codex Burdegalensis*,

Digitized by Google

le plus ancien et le plus complet. Cela ne l'empêche pas de lui préférer, de temps à autre, une source secondaire quand la leçon lui paraît meilleure, ce dont il a toujours soin d'avertir le lecteur en note. Dans tous les cas, les variantes sont scrupuleusement réunies au bas de chaque page. Les *Acta* des Chapitres se suivent, annoncés seulement par l'indication de la date et de l'endroit de leur réunion et, quand il y a lieu, l'éditeur nous renvoie aux lettres encycliques ou aux documents émanant des Souverains Pontifes, documents qui faisaient partie du texte et dont il a jugé inutile de donner une nouvelle reproduction. Dans les notes, le R. P. Reichert indique la provenance du texte que nous lisons, et il signale les publications où il est parlé de bon nombre de personnages dont le nom figure aux *Acta*. Quant au plan, il faut noter la séparation des *Lettres* d'avec les *Acta*. Ceux-ci sont publiés dans l'ordre chronologique, et la division en livres est déterminée par des dates historiques. Les trois volumes s'arrêtent respectivement : le premier, à la répartition de l'ordre en un plus grand nombre de provinces; le second, au Schisme d'Occident; le troisième, au XVe siècle.

Il faut féliciter le R. P. Reichert d'avoir rendu un service signalé à la science en donnant une édition aussi remarquable des *Acta Capitulorum Generalium, O. P.*, à laquelle tous ceux qui s'occupent de l'histoire monastique et de l'histoire de l'enseignement devront avoir recours. On regrettera toutefois l'absence d'index onomastique et géographique. Cette lacune prive le chercheur d'un guide toujours apprécié. C. LECLÈRE.

C. DOUAIS *Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc* publiés pour la Société de l'Histoire de France. — Première partie : *Introduction* ; deuxième partie : *Textes*. Paris, Laurens, 1900. 2 vol. in-8°, CCXIX-415 pp.

En 1881, dans son livre : *L'Inquisition dans le Midi de la France. Étude sur les sources de son histoire*, M. Ch. Molinier émettait le vœu de voir procéder à l'étude de l'histoire de cette institution par une série de monographies des principaux tribunaux. Alors déjà, M. Douais étudiait avec une infatigable activité et un grand esprit critique, les sources de l'Inquisition dans le Midi de la France. Quoique restreintes dans des limites géographiques relativement peu étendues, ses études offrent un intérêt spécial. Basée sur les actes pontificaux, la procédure qu'elles décrivent

Digitized by Google

donne une idée de la procédure générale et, d'ailleurs, le Midi de la France a été le théâtre des poursuites inquisitoriales les plus vives. Nous n'entreprendrons pas l'énumération des nombreux ouvrages sur la matière qui ont désigné Mgr Douais au choix des membres de la Société de l'Histoire de France pour la publication que nous analysons : qu'il nous suffise de dire que leurs espérances n'ont pas été déçues et que ces deux volumes seront bien accueillis du monde savant. Ils le seront d'autant mieux que les études touchant l'Inquisition sont à l'ordre du jour et que M. S. Reinach traduit en ce moment pour le public français le grand ouvrage de Lea.

Cette publication de documents comprend deux volumes. Le premier est une introduction ; le second contient le texte même des documents.

I. Au moment où M. Molinier publiait le travail cité plus haut, Mgr Douais relevait les lacunes et les inexactitudes de cet auteur en un article intitulé : *Les sources de l'Inquisition dans le Midi de la France aux XIIIe et XIVe siècles (Revue des Questions Historiques*, 1881, t. XXX, p. 383 ss.). C'est une étude analogue qu'il nous présente aujourd'hui, restreinte sans doute dans des limites chronologiques un peu moins étendues, mais augmentée d'une excellente documentation, fruit de patientes et laborieuses recherches. Cette introduction n'est ni une histoire suivie et systématique de l'Inquisition dans le Languedoc, ni un exposé didactique de la procédure ; c'est une étude de sources en vue de nous en faire connaître la nature, l'importance et la valeur.

Elle comprend deux parties. La première est un tableau d'ensemble ; l'auteur nous communique ses notes et observations sur les *faits et documents* relatifs à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc. Les sources dont il nous fait la description, l'analyse et la critique se rapportent aux années 1229-1330 environ. Les années antérieures à 1229, époque où eut lieu à Toulouse une réunion des évêques convoqués par le cardinal Saint-Ange, ne sont que la préparation au plein exercice de l'Inquisition ; après 1330, au déclin du règne de Jean XXII, les causes inquisitoriales deviennent moins nombreuses, le tribunal est en décadence et partant son étude présente beaucoup moins d'intérêt.

Ces documents nombreux, recueillis dans des publications antérieures ou trouvés aux archives vaticanes, à la bibliothèque nationale de Paris et aux dépôts des archives locales du Languedoc, l'auteur pouvait nous les faire connaître dans l'ordre chronologique ou dans l'ordre logique. Le premier offrait le double inconvénient d'être fastidieux et de nous dissimuler en partie la valeur des sources

Digitized by Google

de même nature, valeur qui ne nous apparaît dans toute sa force que lorsque ces sources sont réunies ; l'autre au contraire présentait le désavantage de rendre moins apparente l'évolution de la procédure. Aussi Mgr Douais s'est-il arrêté à un ordre mixte ; il nous présente successivement, dans l'ordre chronologique, les actes des autorités ecclésiastiques : papes, évêques et inquisiteurs ; puis ceux de l'autorité séculière : comtes et rois ; il nous fait connaître enfin les manuels inquisitoriaux et les récits contemporains.

Dans l'étude critique des sources ainsi groupées, l'auteur, après avoir donné sur chacune d'elles des notes diplomatiques, indique les renseignements qu'elles contiennent, les controverses auxquelles elles mettent fin et, par la force des choses, il est naturellement amené à nous communiquer sur l'histoire de l'Inquisition et le développement de la procédure inquisitoriale des renseignements aussi précieux qu'intéressants. Il attire l'attention de ses lecteurs sur le travail à accomplir, il signale aux spécialistes les renseignements particuliers que ses documents fournissent : c'est ainsi, par exemple, que son étude renferme des matériaux précieux pour l'histoire des hérésies et la biographie des évêques et inquisiteurs de l'époque. L'exposé de Mgr Douais est très clair et d'une lecture agréable : nous devons ces qualités aux nombreuses notes qui contiennent les détails dont la présence dans le grand texte aurait amené la confusion : indication de sources complémentaires, de faits explicatifs, de renseignements géographiques, remarques touchant la critique d'interprétation, texte de sentences conservées et spécialement intéressantes, parfois même documents rapportés in-extenso, explications du droit et détails biographiques. En dehors des indications de sources, les notes bibliographiques sont rares. Peut-être aussi l'importance de l'œuvre eût-elle été plus apparente, si l'auteur avait encadré ses conclusions dans les notions déjà connues sur les tribunaux de l'Inquisition en général.

La seconde partie contient une notice sur les documents publiés pour la première fois : c'est une étude critique plus spéciale. Dans une publication de sources qui remplissent plus de vingt volumes ou registres, il était nécessaire de se borner. L'auteur nous indique d'abord l'idée qui a présidé au choix : c'est de montrer la procédure avec l'évolution du droit. L'énumération que nous allons faire montre que ce but a été parfaitement atteint. Le second volume contient le texte de quatre manuscrits principaux : 1° *les sentences de Bernard de Caux et de Jean de Saint-Pierre* (1244-1248) ; 2° *les dépositions contre Pierre Garcias de Bourguet-Nau, de Toulouse* (1247) ; 3° *le registre du notaire ou greffier de l'inquisition de Carcassonne* (1249-1258) ; enfin, 4° un manuscrit intitulé :

Digitized by Google

donne une idée de la procédure générale et, d'ailleurs, le Midi de la France a été le théâtre des poursuites inquisitoriales les plus vives. Nous n'entreprendrons pas l'énumération des nombreux ouvrages sur la matière qui ont désigné Mgr Douais au choix des membres de la Société de l'Histoire de France pour la publication que nous analysons : qu'il nous suffise de dire que leurs espérances n'ont pas été déçues et que ces deux volumes seront bien accueillis du monde savant. Ils le seront d'autant mieux que les études touchant l'Inquisition sont à l'ordre du jour et que M. S. Reinach traduit en ce moment pour le public français le grand ouvrage de Lea.

Cette publication de documents comprend deux volumes. Le premier est une introduction ; le second contient le texte même des documents.

I. Au moment où M. Molinier publiait le travail cité plus haut, Mgr Douais relevait les lacunes et les inexactitudes de cet auteur en un article intitulé : *Les sources de l'Inquisition dans le Midi de la France aux XIIIe et XIVe siècles (Revue des Questions Historiques*, 1881, t. XXX, p. 383 ss.). C'est une étude analogue qu'il nous présente aujourd'hui, restreinte sans doute dans des limites chronologiques un peu moins étendues, mais augmentée d'une excellente documentation, fruit de patientes et laborieuses recherches. Cette introduction n'est ni une histoire suivie et systématique de l'Inquisition dans le Languedoc, ni un exposé didactique de la procédure ; c'est une étude de sources en vue de nous en faire connaître la nature, l'importance et la valeur.

Elle comprend deux parties. La première est un tableau d'ensemble ; l'auteur nous communique ses notes et observations sur les *faits et documents* relatifs à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc. Les sources dont il nous fait la description, l'analyse et la critique se rapportent aux années 1229-1330 environ. Les années antérieures à 1229, époque où eut lieu à Toulouse une réunion des évêques convoqués par le cardinal Saint-Ange, ne sont que la préparation au plein exercice de l'Inquisition ; après 1330, au déclin du règne de Jean XXII, les causes inquisitoriales deviennent moins nombreuses, le tribunal est en décadence et partant son étude présente beaucoup moins d'intérêt.

Ces documents nombreux, recueillis dans des publications antérieures ou trouvés aux archives vaticanes, à la bibliothèque nationale de Paris et aux dépôts des archives locales du Languedoc, l'auteur pouvait nous les faire connaître dans l'ordre chronologique ou dans l'ordre logique. Le premier offrait le double inconvénient d'être fastidieux et de nous dissimuler en partie la valeur des sources

Digitized by Google

de même nature, valeur qui ne nous apparaît dans toute sa force que lorsque ces sources sont réunies ; l'autre au contraire présentait le désavantage de rendre moins apparente l'évolution de la procédure. Aussi Mgr Douais s'est-il arrêté à un ordre mixte ; il nous présente successivement, dans l'ordre chronologique, les actes des autorités ecclésiastiques : papes, évêques et inquisiteurs ; puis ceux de l'autorité séculière : comtes et rois ; il nous fait connaître enfin les manuels inquisitoriaux et les récits contemporains.

Dans l'étude critique des sources ainsi groupées, l'auteur, après avoir donné sur chacune d'elles des notes diplomatiques, indique les renseignements qu'elles contiennent, les controverses auxquelles elles mettent fin et, par la force des choses, il est naturellement amené à nous communiquer sur l'histoire de l'Inquisition et le développement de la procédure inquisitoriale des renseignements aussi précieux qu'intéressants. Il attire l'attention de ses lecteurs sur le travail à accomplir, il signale aux spécialistes les renseignements particuliers que ses documents fournissent : c'est ainsi, par exemple, que son étude renferme des matériaux précieux pour l'histoire des hérésies et la biographie des évêques et inquisiteurs de l'époque. L'exposé de Mgr Douais est très clair et d'une lecture agréable : nous devons ces qualités aux nombreuses notes qui contiennent les détails dont la présence dans le grand texte aurait amené la confusion : indication de sources complémentaires, de faits explicatifs, de renseignements géographiques, remarques touchant la critique d'interprétation, texte de sentences conservées et spécialement intéressantes, parfois même documents rapportés in-extenso, explications du droit et détails biographiques. En dehors des indications de sources, les notes bibliographiques sont rares. Peut-être aussi l'importance de l'œuvre eût-elle été plus apparente, si l'auteur avait encadré ses conclusions dans les notions déjà connues sur les tribunaux de l'Inquisition en général.

La seconde partie contient une notice sur les documents publiés pour la première fois : c'est une étude critique plus spéciale. Dans une publication de sources qui remplissent plus de vingt volumes ou registres, il était nécessaire de se borner. L'auteur nous indique d'abord l'idée qui a présidé au choix : c'est de montrer la procédure avec l'évolution du droit. L'énumération que nous allons faire montre que ce but a été parfaitement atteint. Le second volume contient le texte de quatre manuscrits principaux : 1° *les sentences de Bernard de Caux et de Jean de Saint-Pierre* (1244-1248) ; 2° *les dépositions contre Pierre Garcias de Bourguet-Nau, de Toulouse* (1247) ; 3° *le registre du notaire ou greffier de l'inquisition de Carcassonne* (1249-1258) ; enfin, 4° un manuscrit intitulé :

Digitized by Google

Commission pontificale (1306). Ce texte renferme le procès-verbal des visites des prisons, faites à Albi et à Carcassonne par des cardinaux délégués du Souverain Pontife, Clément V.

Toute cette seconde partie est une étude critique plus détaillée de ces documents : leur origine, description et autorité, avec les principaux renseignements qu'elles fournissent.

II. Le second volume comprend les documents publiés in-extenso; nous venons de les citer. Ce que l'auteur a eu en vue, c'est de nous donner un texte exact et clair. Il signale en tête de chaque document, avec la date et la provenance, son objet principal et il réserve pour des notes les lectures douteuses, les notes marginales des manuscrits, les variantes, ainsi que certains détails explicatifs, l'indication ou la publication de documents complémentaires et des notices biographiques sur les personnages mentionnés.

Enfin, une table alphabétique des personnes et des choses donne aux lecteurs une grande facilité de recherche.

Ce court résumé de l'œuvre de Mgr Douais suffira pour montrer aux lecteurs de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* l'utilité que présente cette publication nouvelle. Ce qui frappe surtout, c'est l'abondance des matériaux que le savant auteur a pu rassembler et qu'il nous présente d'une manière à la fois si scientifique et si intéressante. Grand est le travail qui reste à accomplir. Tous les lecteurs de la Revue apprendront avec plaisir que Mgr Douais a encore plusieurs ouvrages sur le métier : le traité de saint Raymond de Pennafort pour la solution de plusieurs doutes relatifs au régime inquisitorial, une nouvelle édition de la *Practica Inquisitionis hereticae pravitatis* de l'inquisiteur toulousain, Bernard Gui et surtout une *Histoire de l'Inquisition*. Cette histoire présentée par un auteur compétent contribuera, nous n'en doutons pas, à établir la vérité historique sur cette institution si diversement jugée.

P. DEMEULDRE.

P. FAGES. O. P. *Histoire de saint Vincent Ferrier*. 2e édition. Louvain et Paris. 1901. 2 vol. in-8°, X-428 et IV-486 pp.

La *Romania* de 1881 (t. X, pp. 226-231) renferme un article important de M. Meyer, sur la prédication de saint Vincent Ferrier dans le Midi de la France. Le savant directeur de l'École des Chartes y relève les mentions que les documents d'archives et les histoires locales nous ont laissées au sujet du passage du saint dans les villes de Sisteron, Aix, Marseille, Arles, Albi, Dijon et le

Digitized by Google

Puy. Incidemment, il s'occupe des biographes de Vincent Ferrier : il dénie toute valeur aux récits des nombreux écrivains postérieurs à Razzano, établissant cependant une exception pour Vidal y Mico « qui ne s'est pas borné à paraphraser le récit de Razzano mais a fait usage du procès de canonisation » et pour Diago dont le livre contient « beaucoup de recherches originales, surtout pour ce qui concerne la prédication de Ferrier en Espagne ».

M. Meyer ajoute : « Je suis convaincu que des recherches dans les archives des villes du Midi amèneraient la découverte d'un grand nombre de mentions analogues à celles que je viens de signaler. On arriverait ainsi peu à peu à dresser l'itinéraire du puissant prédicateur et à se rendre compte d'une façon plus complète et plus exacte de sa prodigieuse activité ».

Le P. Fages a voulu mettre à profit les précieuses indications de M. Meyer, et il a entrepris ce travail que le célèbre romaniste signalait aux érudits. En 1894, il publia une première édition de l'*Histoire de saint Vincent Ferrier*. Une nouvelle édition vient de paraître, entièrement refondue, enrichie d'une carte et de nombreuses gravures.

Les sources sont classées en quatre catégories. La première comprend les pièces officielles, actes de chancellerie, lettres missives, délibérations municipales, ainsi que les sermons et autres œuvres du Saint.

La deuxième se compose des textes de l'enquête faite en vue de la canonisation. Nous ne possédons malheureusement plus le procès en entier : le manuscrit original a été détruit lors du sac de Rome en 1527 et les copies qui en ont été conservées sont incomplètes.

La troisième source d'informations est constituée par les biographies de saint Vincent Ferrier. Aux écrivains signalés par M. Meyer, le P. Fages ajoute le dominicain Teyxidor (1694-1775) dont il a découvert les manuscrits à Valence. Teyxidor reprend l'*Historia* de Vidal y Mico, en contrôle toutes les assertions, les discute, les modifie lorsqu'elles ne lui paraissent pas suffisamment établies, et son œuvre est précieuse, car il a eu à sa disposition les documents conservés au monastère dominicain de Valence et il a examiné, pièce par pièce, les registres de la ville.

A la quatrième catégorie appartiennent « les documents archéologiques » ; l'auteur y ajoute les traditions populaires dont l'étude présente une importance spéciale pour l'histoire du culte de saint Vincent Ferrier.

Dans la Préface de la première édition, le P. Fages, écrivait :

Digitized by Google

« Les anciens biographes, avant tout soucieux des âmes, visaient à édifier, la critique moderne ne s'en contente pas : nous aurons donc principalement en vue ceux pour qui l'histoire n'est que fantaisie quand ils n'en ont pas sous les yeux les éléments constitutifs. Pour ceux-là, le document parlera ou sera toujours indiqué ». La seconde édition est plus particulièrement destinée au grand public. Pour ne pas retarder la marche du récit, l'auteur y abandonne « le système des *notes* et *appendices* » et renvoie la documentation et le *cartulaire* à un volume spécial qui paraîtra sous peu, en même temps que les *Œuvres de saint Vincent Ferrier* (2 vol. in-8, 500 pp.).

L'*Histoire de saint Vincent Ferrier* me paraît être le fruit de patientes recherches et de longues études. L'auteur ne s'est épargné aucune peine : il a lu tous les biographes et a établi la filiation de leurs récits — un chapitre spécial est consacré à cette classification—, puis, voulant voir par lui-même, il a suivi pas à pas son héros sur tous les chemins de l'Europe méridionale, fouillant les bibliothèques, compulsant les archives, visitant les monuments, interrogeant les traditions et recueillant ainsi le plus grand nombre de renseignements pour l'œuvre qu'il préparait.

Je regrette de devoir dire que le P. Fages n'a pas tiré tout le parti possible des textes qu'il a si heureusement découverts ou si patiemment rassemblés. Il fallait faire passer tous ces documents au crible de la critique la plus rigoureuse. Le travail de la légende s'opère rapidement : parfois les contemporains eux-mêmes, à leur insu peut-être, subissent son action; les pièces officielles et les délibérations municipales relatives à saint Vincent Ferrier n'en sont pas exemptes, et ce fait ne nous surprendra pas si nous tenons compte de l'immense popularité que le saint s'était acquise et de l'enthousiasme que soulevait son éloquente prédication. Les histoires locales contemporaines sont aussi susceptibles, et pour les mêmes raisons, d'être influencées par la légende. Les chroniques générales sont moins exposées à ce défaut, et, de fait, dans les détails qu'elles nous donnent sur Vincent Ferrier, se manifeste d'une façon très exacte la part prépondérante que prit le saint à la solution des graves difficultés de son époque. Le schisme désolait l'Église; Vincent Ferrier se rangea d'abord parmi les partisans du pape d'Avignon mais, voyant dans l'obstination de Benoît XIII un obstacle à la paix de l'Église. il se rétracta solennellement et contribua par sa formelle déclaration à détacher l'Espagne de l'obédience avignonnaise et à la replacer sous l'autorité du Pontife de Rome. Ce fut également Vincent Ferrier qui, après le congrès de Caspe, proclama

Digitized by Google

le droit de Ferdinand de Castille aux royaumes d'Aragon, de Catalogne et de Valence et sut amener les rivaux de Ferdinand et particulièrement le comte d'Urgell à cesser leur opposition. Je recommande aux lecteurs les chapitres consacrés au *Schisme* et au *Compromis de Caspe*. Ils sont parmi les meilleurs du livre.

Dans une œuvre du genre de celle que nous analysons, c'est la critique des biographes qui présente le plus de difficultés. On sait combien facilement les écrivains du moyen âge altéraient les textes qu'ils avaient sous les yeux. Le devoir de l'*historien* est de faire ici encore la part de l'histoire et celle de la légende. La filiation générale des récits une fois établie, il faut chercher — et c'est un travail d'une importance souveraine — la source de toutes les additions au fonds primitif. Le P. Fages n'a pas suffisamment distingué la vérité historique de tous les éléments qu'y ont ajoutés les imaginations du moyen âge.

L'œuvre principale sur laquelle reposent les biographies postérieures est, nous le savons, la *Vie de saint Vincent Ferrier* de Razzano. Cette *Vie* a été commencée en 1455, l'année de la canonisation, trente-six ans après la mort du héros. Razzano a utilisé les textes officiels, il a interrogé les témoins, il a mis à profit le procès de canonisation ; mais il n'a guère de souci de l'exactitude historique et les preuves ne manquent pas pour établir ce fait. L'auteur le reconnaît lui-même (voir première édition, t. I, pp. 14 note et 202, deuxième édition, t. I, p. 180). Dès lors, les assertions de Razzano sont sujettes à caution. Or le P. Fages se contente parfois du témoignage de Razzano et de celui de Vidal y Mico pour étayer ses affirmations. Vidal y Mico tient évidemment de Razzano les détails qui sont communs aux deux biographes. Nous n'avons donc qu'un seul témoin et un témoin suspect. On conçoit que ses assertions nous laissent sceptiques et hésitants.

Citons, par exemple, le texte du P. Fages touchant les signes précurseurs de la naissance de saint Vincent Ferrier : « De merveilleux présages signalèrent la naissance de l'enfant prédestiné... Guillaume Ferrier racontait qu'une nuit il lui semblait écouter le sermon d'un Dominicain bien connu à Valence, lorsque l'orateur s'interrompit tout à coup pour lui annoncer un fils qui, disait-il, serait Frère-Prêcheur aussi et d'un tel renom que tous les peuples de l'Espagne et des Gaules lui rendraient un culte semblable à celui que les premiers fidèles rendirent aux Apôtres... Les signes précurseurs avaient assez ému l'opinion pour que le Conseil de la Cité se réunît en session extraordinaire et décidât que le fils de G. Ferrier serait tenu sur les fonts baptismaux par les Magistrats qui gouver-

Digitized by Google

naient alors Valence » (édition de 1901, pp. 12-13-14). Ces détails sont empruntés à Razzano (I, p. 4) et à Vidal y Mico (pp. 22-24). Dans les Généalogies de la famille de Mirasol (1re édition : append. F, p XVI), on lit les noms des jurés et de la dame qui servirent de parrains et de marraine à Vincent Ferrier. Le fait semble donc être exact. Il reste à examiner si vraiment, comme le prétendent les biographes, les jurés furent choisis par le Conseil pour représenter la ville au baptême de l'enfant et je ne suis pas sûr qu'il faille répondre affirmativement. Mon hésitation augmente au sujet des signes précurseurs. Les Généalogies n'en disent mot ; le procès de Canonisation paraît ignorer ces détails ; Razzano les doit sans doute à des traditions valenciennes, à moins qu'il ne les ait inventés. De tels présages sont du reste un lieu commun de la littérature hagiographique et je m'étonne d'autant plus de voir ce récit reproduit dans la nouvelle édition, que le P. Fages écrivait en 1894 : « je n'ai qu'une foi relative aux songes et aux impressions maternelles, je crois que plus d'une fois, le chien de saint Dominique a fait rêver » (t. II, annotations et corrections)

Au sujet de l'*échauffourée de San Cristobal* et des incidents qui la précédèrent, mes conclusions sont toute différentes de celles du P. Fages (éd. de 1894, t. I, p. 87 88 ; éd. de 1901, t. I, p. 66-68 ; cfr. les documents, éd. 1894, t. I, app. H, p. XX). Deux faits sont certains : la conversion des Juifs après l'émeute et la transformation de leur synagogue en un temple catholique sous le vocable de saint Christophe. Mais je ne crois pas à l'authenticité des faits rapportés dans le Bréviaire de 1533, touchant les voix que les Juifs auraient entendues et la découverte qu'on aurait faite d'une statue de saint Christophe cachée sous terre et dont personne ne connaissait l'existence. Teyxidor avait déjà remarqué l'erreur flagrante que renferme ce texte au sujet de la consécration de l'église par l'évêque de Valence. La lettre des jurés, du 2 septembre 1391, prouve que l'évêque était absent depuis longtemps : il n'a donc pas consacré la nouvelle église et il ne peut être question d'un délégué de l'évêque. Si le récit des évènements que l'on trouve dans le Bréviaire de 1533, était exact, les jurés de Valence auraient connu les faits et n'auraient pas manqué de les rapporter. Or ils écrivent à leurs Confrères de Lérida que le choix de saint Christophe comme patron de l'Église doit être attribué au récit que fit un Juif d'une vision de saint Christophe qu'il eut au commencement du tumulte. Ils ne donnent aucun détail au sujet des voix ou de la statue cachée, et cependant ils ont soin de raconter plusieurs prodiges qui marquèrent le baptême des Juifs convertis.

Digitized by Google

On ne constatera pas sans étonnement qu'aucun des textes contemporains n'attribue à saint Vincent Ferrier la moindre part dans la conversion des Juifs. Il était cependant à Valence à cette époque et son zèle dut lui faire entreprendre cet apostolat. Néanmoins il est permis de croire que la crainte des rigueurs d'une population impatientée du joug que les Juifs faisaient peser sur elle ne fut pas étrangère à leur conversion. Les échevins de Valence avaient déjà dû, par décret du 19 février 1390, placer le quartier juif sous une surveillance spéciale.

Le défaut que nous signalons est, à notre avis, le seul que l'on puisse reprocher à l'*Histoire de saint Vincent Ferrier :* la critique n'y est pas assez rigoureuse. A tous les autres points de vue, l'œuvre est remarquable. La forme est particulièrement soignée : le P. Fages écrit dans un style vif, coloré ; sa façon très originale de présenter les faits ne peut marquer d'intéresser le lecteur.

C. LIÉGEOIS.

P. MONNIER. *Le Quattrocento. Essai sur l'histoire littéraire du* XVe *siècle italien*. Paris, Perrin, 1901. 2 vol. in-8° de 341 et 463 pages.

Les deux gros volumes que M. Monnier vient de publier sur le XVe siècle en Italie et qu'il intitule : *Essai sur l'histoire littéraire du* XVe *siècle italien*, contiennent plus que ne promet le titre. Ils nous donnent en réalité une histoire générale de la civilisation dans la Péninsule tout autant qu'une histoire littéraire. Nous serions mal venus de nous en plaindre, car le talent de l'auteur était, comme l'œuvre le prouve, de taille à traiter ce vaste et intéressant sujet.

Dans une longue introduction, M. Monnier établit comment le *quattrocento* constitue en Italie une époque de transition, achevant le moyen âge et préparant l'époque moderne, faite de contrastes et de contradictions. La commune se change en signorie, on passe du régime de la liberté à celui de la tyrannie. La société fortement disciplinée du moyen âge s'émancipe, le XVe siècle est le siècle de l'individualité. La religion, la famille sont ébranlées par ce mouvement, qui est le triomphe de l'égoïsme, de l'indépendance et de l'orgueil de l'esprit humain. En même temps, la société devient plus policée, mais ses mœurs n'y gagnent pas et la corruption envahit l'Église.

Après cette introduction, M. Monnier montre l'étude des lettres anciennes remise en honneur, les obstacles qu'elle rencontre,

Digitized by Google

l'existence et l'œuvre de ses principaux protagonistes à Florence, à Milan, à Venise, à Rome, à Naples. Il expose comment l'antiquité pénètre l'éducation, comment l'esprit critique se réveille, quelle a été l'influence de l'esprit populaire dans le latin, comment le grec s'est répandu en Italie. Il décrit la cour de Laurent de Médicis, la constitution de l'académie platonicienne.

L'œuvre de M. Monnier ne comprend pas uniquement l'humanisme. Une importante partie du deuxième volume dit ce que fut la poésie populaire; elle analyse le sentiment religieux et le sentiment artistique du peuple, l'esprit des bourgeois, leurs œuvres et leurs mœurs; elle raconte enfin la marche de la Renaissance à Florence, à Ferrare et à Naples.

M. Monnier consacre un important chapitre à l'Église pendant le *Quattrocento*, mais il connaît mal la religion catholique. Il émet à son sujet d'étranges appréciations doctrinales. De plus, les pages, dans lesquelles l'auteur étudie la situation générale de l'Église en Italie et les papes du *Quattrocento* contiennent de notables erreurs.

L'état religieux de la Péninsule était déplorable à cette époque. Le grand schisme avait laissé en héritage des maux innombrables, notamment l'affaiblissement de la foi et la décadence des mœurs. La naissance de l'humanisme, grâce à la situation occupée par les principaux adhérents de ce mouvement, n'avait pas peu contribué à rendre plus tristes encore les maux dont souffrait l'Église. Les historiens catholiques les plus éminents n'ont pas hésité à reconnaître combien les réformes étaient désirables. Mais M. Monnier charge le tableau de couleurs trop sombres. Aussi ne réussit-t-il pas à donner une exacte impression des choses.

Lorsqu'après avoir scruté le XVe siècle dans ses détails, il veut émettre un jugement général, il résume ainsi sa pensée au sujet de l'Église : « Un pape qui, dans le palais de saint Pierre, célèbre des priapées; des prêtres qui tiennent des boucheries, des cabarets, des brelans et des lupanars; des religieuses qui lisent le *Décameron* et se livrent à des saturnales. Des couvents qui sont réduits, selon l'avis du contemporain Masuccio, à l'état de « cavernes de brigands », et selon l'avis d'un autre contemporain, Burchard, à l'état de « mauvais lieux », et dans les égouts, comme relief des orgies, on recueille des ossements d'enfants. Des églises où l'on godaille et ripaille .. Une curie qui n'est plus que le siège de souillures, d'adultères, de viols, de débauches et de lascivités. » Il faut dire tout d'abord que M. Monnier ne traite pas la société civile mieux que la société religieuse. Son appréciation est aussi sévère pour

Digitized by Google

l'une que pour l'autre et, à notre avis, visiblement outrée pour l'une comme pour l'autre. La corruption du clergé était très grande, mais elle ne justifie cependant pas les affirmations absolues de M. Monnier. Il accepte trop aveuglément, sans y faire la part de l'inévitable exagération, les descriptions des poètes et des prédicateurs, les accusations des satiristes, des pamphlétaires et des auteurs de nouvelles. Il aboutit ainsi à des conclusions erronées. Comment peut-on ajouter foi notamment aux affirmations de ces humanistes libertins comme Poggio et Valla, qui passaient leurs soirées à « raconter des gaudrioles et des saletés (1) », dont les œuvres étaient une « collection de mots à double entente, d'histoires d'adultères, d'obscénités toutes crues », qui, dans leurs « écrits licencieux, parfois jusqu'à l'obscénité, renversaient aux applaudissements de leur public, tous les fondements de la vieille morale. » Libertins, incroyants, blasphémateurs eux-mêmes, ils se plaisaient à accuser les autres des vices qui les infectaient. Ils se montraient d'ailleurs singulièrement inconséquents dans nombre de leurs reproches, puisque l'une des prétentions doctrinales du néo-paganisme était « de délivrer la chair de la mortification et de la suspicion que le christianisme faisait peser sur elle ».

Parmi les fautes reprochées à l'Église italienne du *Quattrocento*, beaucoup sont réelles, mais il en est également d'exagérées ou d'inexactes. En réalité, il y eut des vertus à côté des vices. On constate à cette époque dans la Péninsule un renouveau d'ascétisme et de sainteté, qui n'atteint pas seulement les classes illettrées, comme, malgré les conclusions contraires qu'il en tire, le prouve le chapitre consacré par M. Monnier aux sentiments religieux du peuple et de la bourgeoisie (2).

Lorsque l'historien parle de cette renaissance de l'esprit chrétien, il accuse la Papauté de chercher à l'arrêter. « Dès qu'un mouvement de ferveur ou de réveil religieux se dessine quelque part, écrit-il, la papauté intervient et l'entrave. En 1400, Boniface X condamne au supplice le promoteur des processions des *Bianchi*; en 1427, Martin V cherche une querelle à San Bernardino; en 1498, Alexandre VI excommunie Savonarole. Non que les *Bianchi*, que les *Fraticelli*, que Savonarole soient hérétiques, ils ont le tort d'être trop fervents. »

Combien, en parlant ainsi, M. Monnier méconnait la vérité des

(1) Pastor, *Histoire des papes*, tome I, p. 267.

(2) Voyez à ce sujet Thureau Dangin. *Saint Bernardin de Sienne*, p. xiii. — Voyez aussi Pastor, *op. cit*, t. I, p. 43 et t. V, p. 10.

Digitized by Google

faits! Faisons remarquer d'abord que c'était Boniface IX et non Boniface X qui règnait en 1400.

Quant aux *Bianchi*, dont on ignore l'origine, ils firent leur apparition en Italie en 1399. Leur but était bon : ils excitaient le peuple à la pénitence et à la ferveur religieuse. Mais à ces pénitents se mêlèrent bientôt une foule de gens sans aveu. Il en résulta de graves abus et Boniface IX, après avoir d'abord favorablement accueilli les *Bianchi*, crut devoir décréter leur dissolution. Quant à leurs prétendus chefs que le pape aurait fait mener au supplice, ils s'appelaient Nicolas et Jean de Columna et ils furent condamnés, non pas comme *Bianchi*, mais parce que, au témoignage de Thierry de Niem, chroniqueur très hostile à la papauté, ils avaient conspiré et avaient tenté de s'emparer de Rome par la force. Des historiens, adversaires de l'Église, ont prétendu que Nicolas et Jean de Columna étaient chefs des pénitents parce que, afin de donner le change sur leurs intentions, ils avaient paru devant le pape, vêtus de la robe blanche des *Bianchi*, peu de temps avant leur attentat (1).

Quelques lignes aussi suffiront à rétablir la vérité pour ce qui concerne saint Bernardin de Sienne. L'humble frère s'était fait le promoteur de la dévotion au saint Nom de Jésus. Il avait peint le nom sacré sur des tablettes qu'il exposait à la vénération des fidèles. Divers esprits s'étaient inquiétés à ce sujet ; ils craignaient que le peuple ne fût entraîné à voir dans les tablettes des sortes d'amulettes et n'adorât l'objet lui-même. Ajoutant à cela d'autres faits encore, les adversaires du grand réformateur dressèrent contre lui un acte d'accusation et amenèrent le pape Martin V à le citer brusquement devant lui. Bernardin reçut un accueil sévère : le pontife lui déclara, que si les choses étaient telles qu'on les lui avait rapportées, il méritait le châtiment réservé aux ecclésiastiques téméraires et fauteurs d'hérésies. L'examen des écrits et des sermons du saint fut déféré à une commission ecclésiastique. « Au jour fixé, le débat s'engage dans la basilique de Saint-Pierre, devant le souverain pontife. Plusieurs des accusateurs, généralement de l'Ordre des Dominicains, prennent la parole. Leur attaque est subtile et passionnée. Bernardin et Jean de Capistran répondent. Le succès de la défense est complet. Le pape, jusqu'alors si prévenu, reconnaît que rien ne prête à critique dans les paroles ou les écrits de l'accusé, et il lui paraît que la dénonciation a pu être inspirée

(1) Voyez Raynaldus, *Annales ecclesiastici*, éd. Mansi, 1752, t. VIII, pp. 59 à 60 et 66 à 70.

Digitized by Google

par de méchants motifs. Le lendemain, il fait venir Bernardin, le comble de ses bénédictions, lui rend entière liberté de porter partout la parole de Dieu, de montrer aux peuples le « très doux nom de Jésus », et l'invite, pour commencer, à prêcher dans la basilique vaticane. Il ordonne, en outre, afin de rendre la réparation plus éclatante, que des prières solennelles et une grande procession aient lieu, avec le concours de tout le clergé, en l'honneur du nom de Jésus, dont les lettres sont dès lors partout inscrites sur les portes des églises et des maisons (1). » Il n'y a rien dans ces faits qui puisse être reproché à Martin V. On accusait Bernardin d'hérésies et de pratiques dangereuses ; le devoir du souverain pontife était d'examiner la cause. Comme on vient de le voir, dès que la pureté des intentions et des doctrines du saint eut été reconnue, le pape appuya par tous les moyens en son pouvoir les pratiques de piété préconisées par le fratello.

Il faut mal connaître l'histoire de Savonarole pour affirmer que ce fut son trop de ferveur qui le fit condamner par Alexandre VI, condamnation à laquelle participa le gouvernement de Florence.

M. Monnier écrit les lignes suivantes afin de caractériser les papes du XVe siècle : « Au *Quattrocento*, elle (la papauté) n'est plus qu'un gouvernement. La papauté est affaiblie, déchue de sa grandeur primitive, ramenée sur la terre des hauteurs où l'avaient conduite un Grégoire le Grand, un Innocent IV et, à tout prendre, un Boniface VIII... Ce (les papes) sont moins les représentants de Dieu sur la terre, les élus, les investis, les infaillibles, que des hommes aux humaines faiblesses, à l'autorité fripée, au prestige troué, matière de pasquinade avant Pasquin... On remarque chez ces rois de l'Église, dans leurs propos et dans leurs gestes, dans l'accident de leurs petites passions et de leurs petits intérêts, un air voisin immédiat, une façon d'être qui n'écarte plus, qui rapproche. Les épisodes du conclave d'où sortira Pie II se déroulent dans les latrines. Paul II est occupé à savoir si l'empereur porte au chaton de sa bague une aussi belle pierrerie que la sienne. Martin V souffle les chandelles inutiles. Eugène IV lit son bréviaire de moine. Nicolas V est un bibliomane bilieux, nerveux et actif, comme Paul II est un numismate gras, placide et très vain ».

C'est un singulier procédé historique que de s'arrêter, pour caractériser une institution, juger les chefs qui la dirigent, uniquement à une petite faiblesse de ces derniers. Les papes sont des hommes : leur élévation au trône pontifical ne les préserve pas de l'infirmité humaine.

(1) THUREAU-DANGIN, *op. cit.*, p. 118.

Digitized by Google

M. Monnier use d'ailleurs d'un malheureux système de généralisation. Parce que Æneas Sylvius, c'est à-dire le pape Pie II lui-même, écrit que, dans les négociations qui précédèrent son élection, quelques cardinaux se réunirent *près* des latrines, « convenere *apud* latrinas plerique cardinales », l'auteur affirme non pas que *un* épisode, ou même quelques épisodes du conclave se déroulèrent *près* des latrines, mais que *les* épisodes, c'est-à-dire *tous*, se produisirent *dans* cet endroit. M. Monnier tient particulièrement à cette anecdote, il la répète complaisamment à deux reprises dans son ouvrage. C'est à la lumière de ce fait qu'il juge la Papauté, qu'il juge Pie II, celui des chefs de l'Église qui contribua le plus puissamment à restaurer le prestige et l'autorité du Saint-Siège, qui fut un des hommes les plus savants de son temps, et dont Burckhardt, l'historien autorisé de la Renaissance, a dit qu'il était digne de tous les respects.

Il est possible que Martin V fût doué d'un grand esprit d'économie et qu'il soufflât les chandelles inutiles. C'est un point dont l'exactitude nous paraît bien inutile à établir si nous voulons juger et ce pape et la papauté du *Quattrocento*. Plus d'un grand homme, — et cela ne diminuait pas sa grandeur, — a donné des exemples de semblables économies. Napoléon supprimait les tasses de café à sa cour et Charles-Quint réglementait minutieusement le nombre de pains que le boulanger devait remettre en échange du sac de farine qu'on lui livrait. Ces souverains faisaient servir à de vastes entreprises l'argent ainsi heureusement épargné. Martin V fit comme eux. Devenu pape au lendemain du grand schisme, il trouva Rome complètement ruinée. Muratori a dit qu'elle n'avait « pour ainsi dire plus figure de ville ». Les besoins étaient grands, les ressources minimes. Parcimonieux pour lui-même, Martin V n'épargna rien pour rendre à la cité pontificale la splendeur convenable. De plus, il fit régner la paix dans ses États, réprima le brigandage, affermit dans une large mesure la puissance temporelle de la Papauté. Il exerça sur le terrain religieux une action non moins féconde. On peut lui reprocher plusieurs choses, notamment son népotisme et la négligence qu'il mit à s'occuper de la réforme de l'Église, mais il faut néanmoins reconnaître avec Reumont que, en comparaison des cent années qui avaient précédé son élection et des agitations qui suivirent sa mort, son pontificat peut être considéré comme une période de félicité pour Rome et pour les États de l'Église.

Quant à Eugène IV, son action politique ne fut certes pas toujours heureuse. Mais si, élevé au trône pontifical, il continua

Digitized by Google

à mener dans sa vie privée l'existence simple et pieuse de l'ordre religieux dont il sortait, il vécut comme un saint. Il avait le cœur haut placé, comme l'a dit Æneas Sylvius, l'un de ses successeurs. Il ignora le népotisme, il restaura l'autorité pontificale gravement compromise lors de son élection, il pratiqua la charité dans la plus large mesure, il tenta la réforme de l'Église et, s'il échoua, la faute en fut plus aux circonstances qu'à lui-même. M. Monnier reconnait d'ailleurs que Eugène IV et Nicolas V furent les héritiers d'une situation qu'ils n'avaient point créée Comme Martin V, Eugène IV travailla au relèvement matériel de Rome : c'est à lui qu'on doit les portes de bronze de Saint-Pierre exécutées par l'architecte Filarete et il prit à son service fra Angelico de Fiesole.

De Nicolas V, M. Monnier se borne à écrire qu'il fut un « bibliomane bilieux, nerveux et actif ». C'est tout ce qu'il trouve pour caractériser le fondateur de la bibliothèque vaticane, le grand protecteur des arts et des lettres, qui poursuivit le bien de l'Église avec un amour sincère et dont le pontificat, malgré les ombres qu'il présente, marque dans l'histoire de la papauté.

Pour Paul II, il y avait aussi autre chose à dire que de l'appeler « un numismate gras, placide et vain ». M. Monnier se plait à trouver ridicule l'amour de l'art montré par certains papes et auquel Rome doit une grande partie des admirables collections qu'elle possède encore aujourd'hui.

Les historiens s'expriment en général à l'égard de Paul II autrement que M. Monnier. Celui-ci semble avoir puisé ses impressions uniquement dans le réquisitoire haineux de Platina. Il ignore peut-être ce que disait à ce sujet un écrivain protestant, M. Creighton : « Quel homme de valeur devait être ce pape pour qu'un ennemi aussi perfide et aussi intelligent que cet humaniste n'ait trouvé que si peu de chose à mettre à sa charge ! »

Ces divers pontificats, venant après les scandales et les misères du grand schisme, relevèrent grandement le prestige de la papauté loin de le rabaisser, comme le prétend M. Monnier. Les traces de leur action matérielle sont encore visibles aujourd'hui dans la Ville Éternelle.

Il faudrait une brochure pour discuter tous les reproches exagérés ou inexacts que M. Monnier adresse à l'Église du *Quattrocento*. Il est regrettable que dans un livre de cette valeur, le chapitre dont le sujet prête le plus à controverse, soit précisément celui où l'on trouve le moins d'exactitude. On y remarque une idée préconçue, attentive seulement aux arguments qui peuvent l'appuyer et dédaigneuse des arguments contraires. L'auteur plie

Digitized by Google

les faits et les témoignages à sa thèse, il ne se forme pas une opinion d'après les faits et les témoignages.

A travers toute son œuvre, M. Monnier manque d'équité pour la papauté. Ce n'est pas qu'il soit anticlérical, il professe au contraire un visible respect pour la religion, mais, pour une raison que nous ne pouvons découvrir, il se refuse à donner au Saint-Siège ce qui lui est dû. Alors qu'il consacre de longs chapitres à l'influence artistique et littéraire de Laurent de Médicis, à la Renaissance à Florence, à Ferrare et à Naples, il n'y a pas un mot pour les souverains pontifes, pas un mot pour Rome. C'est comme si, au milieu de ce grand mouvement qui agite l'Italie du XVe siècle, l'antique cité avait été plongée dans un profond sommeil.

M. Monnier relève avec soin ce qui, chez les papes, fut mauvais, petit, ou même simplement humain, mais il s'abstient de signaler à côté de cela ce qu'ils firent de bon, de beau et de grand, tant en matière littéraire et artistique qu'en matière religieuse. Il y a là une lacune très proche de l'injustice dans un livre qui, à maints égards, mérite l'attention et l'éloge, que nous avons lu avec un vif plaisir et qui révèle en son auteur un érudit en même temps qu'un brillant écrivain. A. DE RIDDER.

Corpus documentorum Inquisitionis haereticae pravitatis Neerlandicae uitgegeven door P. FREDERICQ en zijne leerlingen. Vierde deel. Tijdvak der hervorming in de zestiende eeuw (1514-23 September 1525). Gent, Vuylsteke; s' Gravenhage, Nijhoff, 1900. In-8°, XXXIV-553 p. Prix : 15 francs.

Il n'est pas nécessaire de rappeler ici les nombreux travaux de M. Fredericq sur l'histoire de l'Inquisition dans les anciens Pays-Bas, ni la haute compétence qu'il s'est acquise en cette matière. En 1889 et en 1896, il publia les deux premiers volumes de son *Corpus documentorum Inquisitionis haereticae pravitatis Neerlandicae*, suivis, en 1892 et en 1897, d'une étude sur l'histoire de l'Inquisition du XIe au XIVe siècle (*Inquisitio haereticae pravitatis Neerlandicae. Geschiedenis van de Inquisitie in de Nederlanden.* 2 vol.). Nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs le tome IV du *Corpus documentorum*, qui embrasse les années 1515-1525, et contient des sources qui ont trait à l'Inquisition pontificale et épiscopale dans les Pays-Bas, ou, tout au moins, concernent des questions connexes. A cette dernière catégorie se rapportent les

Digitized by Google

documents qui concernent l'activité de François Vander Hulst, à l'époque où il n'était encore qu'inquisiteur laïque, nommé uniquement par Charles-Quint (voyez n° 72).

La publication comprend 391 documents : ce sont des actes pontificaux ou des édits et ordonnances des souverains en matière inquisitoriale (par exemple, nos 3, 32, 38; 13, 22, 31, 42, 46, 47 etc.); des sources qui font connaître l'organisation de l'Inquisition et les changements qu'elle a subis (par exemple, n° 5, 136, 258); la compétence de ses tribunaux (par exemple, n° 11 et 12); la procédure employée contre les accusés convaincus d'hérésie ou contre les suspects (par exemple, nos 378, 379); les peines qui frappent les coupables endurcis (par exemple, nos 7, 9, 60, 143, 389); les formules de rétraction des repentants (par exemple, nos 62, 74); les mesures prises contre les écrits des hérétiques (par exemple, nos 71, 76); les salaires des exécuteurs des sentences (par exemple, nos 14, 59, 115, 385). Ces documents nous montrent encore les difficultés que les inquisiteurs rencontrent dans l'exercice de leurs fonctions, et les conflits qui s'élèvent entre les diverses juridictions (par exemple, nos 153, 157, 161, 167, 169; 355, 356, 376). Précieuse pour l'histoire de l'organisation et du fonctionnement de l'Inquisition elle-même, cette publication l'est encore davantage pour l'histoire des inquisiteurs, des hérétiques et de l'hérésie. Signalons à titre d'exemple, la condamnation de la doctrine de Luther par l'Université de Cologne et par l'Université de Louvain (nos 25, 26); les lettres de Luther à différents hérétiques des Pays-Bas (par exemple, n° 191 et 270); les nombreux documents relatifs à l'histoire de l'hérésie luthérienne chez les Augustins d'Anvers. Sans doute, un grand nombre de ces pièces étaient connues; l'histoire de l'Inquisition au XVIe siècle a déjà été étudiée et restera fixée dans ses lignes essentielles (voyez, par exemple, l'étude de E. Poullet, *Histoire du droit pénal dans le duché de Brabant depuis l'avénement de Charles-Quint*, pp. 53-107); des monographies intéressantes ont paru sur l'histoire des hérésies de cette époque. La publication de M. Fredericq a l'avantage de réunir sur cette matière les documents épars, et d'y ajouter des renseignements complémentaires touchant l'histoire d'une époque des plus importantes pour l'Église, celle de la Réforme.

L'auteur dispose les documents dans l'ordre chronologique; il les classe non pas d'après la date de rédaction, mais d'après l'époque des faits qu'ils concernent. Ainsi, le récit de Gnapheus sur les interrogatoires de Jean de Backer (n° 378) est reporté à la

Digitized by Google

date de 1525, alors que, de toute évidence, ce document ne fut écrit qu'en 1529. Une bonne analyse précède la publication du texte. M. Fredericq se contente de donner des extraits des sources lorsqu'elles n'intéressent qu'en partie l'histoire de l'Inquisition. Il indique avec soin les fonds manuscrits ou les imprimés dans lesquels il a puisé les documents, et ajoute de temps à autre une note explicative. L'ouvrage débute par trois listes chronologiques, celle des hérétiques et des hérésies, celle des inquisiteurs et celle des bulles pontificales, des placards et autres ordonnances ou édits en matière religieuse. Il se termine par le relevé des sources et des ouvrages consultés et par une liste chronologique de tous les documents publiés. Enfin, les pages 504-507 sont consacrées à quelques notes écrites par un des élèves de M. Fredericq, M. A. Van Renterghem, sur l'édit de Worms de 1521.

Quel que soit le mérite incontestable de la publication de M. Fredericq, on nous permettra quelques critiques. Le travail de recherches que demande une publication de ce genre est immense; ce travail suppose lui-même une connaissance approfondie de tout ce qui touche à l'Inquisition. M. Fredericq a examiné tous les genres de source : les documents publics, les correspondances privées, voire même les morceaux littéraires et les poésies de l'époque, mais il n'ignore pas qu'il lui serait très difficile d'être complet. Certaines lacunes plutôt secondaires sont inévitables : signalons, par exemple, les deux documents touchant l'Inquisition publiés par M. de Marneffe, *La principauté de Liège et les Pays-Bas au XVIe siècle*, t. I. p. 74 et note 1; la mention que le bref de Clément VII à Érard de la Marck (n° 192) a déjà été publié par J. Paquier, *Jérôme Alaéndre et la Principauté de Liège*, p. 249. Il est une lacune plus grave à signaler. M. Fredericq a négligé une source capitale pour l'histoire de l'Inquisition : les écrits du légat Jérôme Aléandre. Il aurait pu y recueillir une ample moisson de renseignements du plus haut intérêt. Cette omission nous semble d'autant plus surprenante, que M. Fredericq publie certains documents émanés d'Aléandre et puisés dans des recueils généraux, et qu'un de ses collaborateurs au *Corpus* a eu entre les mains la correspondance d'Aléandre éditée par Brieger (voyez p. 504, note 1). D'autre part, on aperçoit difficilement le lien qu'ont avec l'Inquisition les documents des n°s 324, 334, 340 et 364. Une note aurait été désirable pour expliquer leur admission dans le *Corpus*. Nous l'avons déjà fait observer, l'auteur est sobre de notes, il frise même parfois la parcimonie. Il s'écarte dans certains cas de cette règle, et nous regrettons qu'il ne l'ait

Digitized by Google

pas fait davantage. Au reste, la note qu'il donne au n° 90 (p. 131), nous semble d'une valeur critique discutable. Elle concerne une lettre qu'Érasme adressa, le 14 juillet 1522, au président du Grand Conseil de Malines. M. Fredericq lui attribue une importance capitale pour juger de l'attitude d'Érasme à l'égard du Protestantisme. Le rôle d'Érasme à l'égard de Luther est, à notre avis, trop complexe, pour qu'on puisse le déterminer par une seule lettre, et surtout par une lettre datée de 1522, époque à laquelle le grand humaniste semble plutôt hésitant. — Dire que, déjà en 1519 l'inquisiteur Jacques de Hoogstraten s'était attiré la haine des humanistes, c'est rester en deça de la réalité. Son intervention dans le procès de Reuchlin et Pfefferkorn, quelques années auparavant, lui avait valu une opposition violente de leur part. — A propos de l'affaire des Augustins d'Anvers, M. Fredericq aurait pu ajouter à la bibliographie qu'il donne l'article de De Decker *Les Augustins d'Anvers et la Réforme*, publié dans le *Messager des sciences historiques* de 1883, pp. 373-388, et de même, pour l'histoire des troubles luthériens dans la principauté de Liège, l'*Histoire du diocèse et de la principauté de Liège au XVIe siècle*, de M. le chanoine Daris.

Dans l'appendice au *Corpus*, M. Van Renterghem discute la date de l'édit de Worms, question, il le fait observer d'ailleurs, sur laquelle aujourd'hui tout le monde est d'accord. Il y combat également l'opinion de Wrede qui soutient que le texte latin manuscrit de l'édit de Worms n'était destiné qu'aux états héréditaires de Charles. Nous croyons devoir nous rallier à son opinion en ce point, surtout à raison des termes généraux de l'adresse de l'édit latin. Bien plus, et en cela nous nous écartons de l'opinion de M. Van Renterghem, nous pensons que jamais Charles-Quint en signant l'édit latin et l'édit allemand manuscrits, n'a voulu s'engager à les faire observer dans tous leurs détails : il s'est toujours réservé, croyons-nous, le droit d'y introduire des modifications d'importance secondaire, afin de les adapter aux différents pays où ils devaient être exécutés. Cette manière de voir nous paraît justifiée par les événements.

Le volume IV du *Corpus documentorum Inquisitionis*, comme les autres volumes de cette collection, fournit nécessairement des renseignements très objectifs sur l'histoire de l'Inquisition. La publication de M. Fredericq contribuera pour une large part à mettre fin aux déclamations et à faciliter un exposé exact de l'organisation comme aussi du rôle religieux et social d'une des institutions les plus discutées de l'ancien droit public.

A. VAN HOVE.

Digitized by Google

GIOV. BATTISTA PIGHI. *Gianmatteo Giberti. Vescovo di Verona.* Monografia dedicata a Sua Eccellenza Reverendissima Mons. Bartolomeo Bacilieri nel giorno del suo ingresso solenne a Vescovo di Verona. — Verona, tipogr. vescovile G. Marchiori, 1900. p. 9 VI-165-LV., avec portrait et facsimilé.

L'auteur, un professeur très distingué du séminaire théologique de Vérone et dont le nom n'apparaît qu'au bas de l'Avant-propos, s'excuse avec une exquise modestie de l'imperfection de son ouvrage. Je serais presque tenté de le prendre au mot, mais en apportant moi-même des circonstances atténuantes, pour la première partie, dans laquelle le docte chanoine expose la période la plus embrouillée et la plus délicate de la carrière de Jean-Mathieu Giberti. Né en 1495, Giberti fut employé de bonne heure à la cour pontificale. Ses talents et sa vertu lui procurèrent un rapide avancement. Sous Clément VII, il dut en sa qualité de dataire se mêler activement à la politique du temps. C'était l'époque des tristes rivalités de Charles-Quint et de François Ier, habilement entretenues par le cardinal Wolsey, qui cherchait à faire jouer à l'Angleterre le rôle de puissance médiatrice en Europe. De son côté, le Saint-Siège ne demeurait pas étranger à toutes ces péripéties. Il y aurait beaucoup à dire sur les secrets ressorts de la politique des papes Médicis (Léon X et Clément VII), que servit Giberti. Mais à coup sûr, quand M. Pighi nous les représente insensibles à tout autre intérêt qu'à ceux de la sainte Église, sans qu'ils se laissent influencer par la fortune de Florence, il dépasse les bornes de la vraisemblance et de la vérité.

Jusqu'à quel point Giberti inspira-t-il la politique de son maître, ou n'en fut-il que le docile instrument? Question fort complexe, et dont les éléments de solution font défaut. L'auteur semble croire volontiers que Giberti dominait Clément VII; en outre il a trop laissé dans l'ombre d'autres personnages importants, qui exerçaient aussi leur influence dans les sphères pontificales. Quoi qu'il en soit, cette politique manqua de finesse et de clairvoyance; elle fut malheureuse sur toute la ligne. Si Giberti ou Clément VII avait moins détesté Charles-Quint, s'ils avaient mieux compris la situation troublée de l'Allemagne et l'autorité précaire de l'empereur, s'ils s'étaient tenus plus en défiance contre François Ier et certains princes d'Italie, on aurait pu conjurer plus d'une calamité. C'est dommage que pour les grands problèmes politiques et religieux, auxquels le biographe a dû toucher, il soit aller se heurter contre

Digitized by Google

une littérature vieillie. Ainsi le Schisme d'Angleterre n'est plus à étudier de nos jours dans l'histoire de Henri VIII par Audin. C'est dommage surtout que l'auteur n'ait point connu ou qu'il n'ait pas pu consulter les publications du *Record Office* de Londres. Il aurait recueilli d'excellents renseignements dans les six premiers volumes des *Letters and Papers, Foreign and Domestic, of the Reign of Henry VIII.*, et dans les cinq premiers volumes du *Calendar of State Papers, England and Spain*. Les tomes VI et XII des *Lettere dei Principi*, et surtout le tome L de la Nonciature d'Allemagne, aux archives vaticanes, renferment aussi bon nombre de lettres de Giberti.

Si les mérites politiques du dataire sont discutables, par contre on ne peut refuser son admiration à l'évêque de Vérone, réformateur de son diocèse. La tâche était ingrate, de quelque côté qu'on l'envisageât ; l'énergie, la prudence, le zèle, la charité du bon pasteur vinrent à bout de toutes les difficultés. Il fut un des conseillers de Paul III les plus écoutés pour la préparation d'un concile général, et les Pères du Concile de Trente puisèrent bien des lumières dans les *Constitutiones* de l'évêque de Vérone. Sa gloire est d'avoir façonné à son image toute une génération d'ecclésiastiques probes, pieux, vaillants et instruits. Tel Nicolas Ormaneto, qui aida puissamment saint Charles Borromée à relever l'église de Milan et qui fut plus tard la cheville ouvrière de toutes les réformes tentées à Rome par le saint pape Pie V. Dans les cas perplexes, Ormaneto aimait à se demander comment aurait agi son ancien maître, Jean-Mathieu Giberti.

Cette seconde partie du travail de M. Pighi offre peu de prise à la critique. A son insu, sans doute, il s'est rencontré d'une façon surprenante avec M. Dittrich, qui a écrit en 1886 un remarquable article sur le même sujet (*Zur Geschichte der katholischen Reformation im ersten Drittel des 16. Jahrhunderts, II. Giberti von Verona, ein Reformator*, dans *Historisches Jahrbuch*, t. VIII, pp. 1-56). Dittrich démontre clairement que Giberti n'obtint pas le chapeau de cardinal, à cause de sa naissance illégitime et du ressentiment de Charles-Quint contre l'ancien dataire de Clément VII.

FR. VAN ORTROY, S. J.

Digitized by Google

PETRI ROYZII MAUREI ALCAGNICENSIS *Carmina*. Ex libris et typis excusis et manuscriptis edidit, commentariis indiceque rerum memorabilium instruxit DR. BRONISLAVUS KRUCZKIEWICZ. Cracoviae, sumpt. academ. litter, 1900. 2 vol. in-8° de CXXXVIII-311 et 512 pages.

L'Académie de Cracovie a entrepris, sous le titre de *Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum*, la réédition des œuvres des poètes néo-latins polonais jusque J. Cochanovius : c'est un recueil remarquable et dont les deux beaux volumes que nous avons sous les yeux, constitueront, sans contredit, un des numéros les plus intéressants. Tout n'appartient pas également à l'histoire religieuse ; mais beaucoup de personnages et de sujets traités par Ruyz de Moros et en premier lieu l'auteur lui-même intéressent directement l'Église. Aussi, pour en donner une idée exacte, nous envisagerons ici dans son ensemble son œuvre poétique.

L'auteur, Petrus Royzius Maurus ou Ruyz de Moros, vit le jour à Alcaniz, en Aragon, dans les premières années du XVIe siècle. A l'âge de trente ans, il partit pour l'Italie et y fit de brillantes études juridiques et littéraires, notamment à Bologne, où il s'attacha spécialement à l'enseignement et à la personne d'André Alciat. Il avait ouvert, depuis peu, en cette ville, des cours de droit et de belles-lettres quand, à l'intervention de puissants personnages polonais, charmés par sa science et par son caractère, il accepta d'aller occuper à Cracovie la chaire de droit civil. Il partit pour la Pologne en 1542, s'y fixa définitivement et, jusqu'à sa mort en 1571, y remplit successivement les fonctions enviées de professeur, jurisconsulte du roi, conseiller aulique, juge à la cour de Vilna, chanoine, archiprêtre de Vilna, protonotaire apostolique et comte palatin.

Dans cette haute situation, il fut en relations suivies avec tout ce que le royaume comptait à cette époque d'hommes influents et distingués et souvent, selon le crédit dont jouissaient à la cour ses protecteurs et ses amis, se vit comblé de faveurs par les rois et investi par eux de missions de confiance.

A côté d'ouvrages en prose consacrés à des questions de jurisprudence civile et ecclésiastique, Ruyz de Moros a laissé un nombre considérable de vers latins. Ce sont ces poésies que M. Br. Kruczkiewicz a su réunir : elles étaient disséminées jusqu'à présent dans des éditions partielles, toutes rarissimes, dans les liminaires des œuvres des amis de l'auteur, devenues également introuvables, —

Digitized by Google

enfin, restées inédites. Les manuscrits qui les renfermaient étaient enfouis dans diverses bibliothèques d'un accès fort difficile, notamment la collection du comte Ladislas Zamoynisky près de Posen, celle des comtes Krasinsky à Varsovie, la bibliothèque ossolinéenne à Lemberg et les bibliothèques de Pétersbourg et de Stockholm. Avec un zèle que nous ne saurions assez louer, le savant éditeur a tout exhumé, tout retrouvé et nous pouvons, grâce à lui, prendre connaissance de l'œuvre intégrale de Ruyz de Moros. C'est un important monument littéraire.

Le tome I débute par une introduction substantielle donnant de précieux détails sur la vie et les travaux de l'auteur ainsi que des explications fort instructives sur ses productions poétiques et les circonstances dans lesquelles elles ont vu le jour. Viennent ensuite en ordre méthodique les *Carmina* : heroica et narratoria, nuptialia, funebria, didascalica, satirica, invectiva, minora, etc., en tout, quinze mille trois cents vers latins dont beaucoup sont fort remarquables et se laissent lire aujourd'hui encore avec infiniment de plaisir.

Indépendamment de la valeur littéraire considérable qu'ils présentent, ces volumes sont d'intérêt capital pour l'histoire politique, religieuse et littéraire de la Pologne. On y trouve d'innombrables allusions aux évènements contemporains et une suite ininterrompue de détails caractéristiques sur les hommes et les choses du temps. Ruyz de Moros s'était fait notamment le chantre officieux des césars polonais et il ne se passait à la cour d'évènement heureux ou malheureux sans qu'il le chantât aussitôt en strophes débordantes de lyrisme ou le déplorât en de plaintives élégies. M. Kruczkiewicz a dressé à la fin de son étude la liste des personnages dont l'auteur s'est occupé dans ses vers : il y en a des centaines, dont presque tous ont rempli, tant en Pologne que dans le reste de l'Europe, de hautes fonctions publiques. Poète encomiastique, Ruyz de Moros célébrait, d'ailleurs, de préférence les riches et les grands de la terre et, comme c'était l'usage, échangeait volontiers épitaphe, épithalame ou panégyrique contre un bijou, un cheval ou une bourse bien garnie. Mais, malheur à celui qui tardait à envoyer la récompense promise. La lyre du poète avait plus d'une corde et la muse, qui savait répartir si habilement l'éloge, tournait avec une égale facilité l'épigramme. Les mauvais payeurs se voyaient cruellement rappeler leurs engagements :

« Promisit mihi Codrus equum ; iamque exiit annus :
Oblitus misit nec mihi Codrus equum.
Pollicitus mihi Codrus equam si forte fuisset,
Debitus in pratis iam mihi pullus erat. »

Digitized by Google

La plus grande variété règne dans les œuvres du poète, tant dans le choix des sujets que dans la façon de les traiter, la forme extérieure du vers, etc. Les pages dans lesquelles l'éditeur étudie la langue, la métrique de Ruyz de Moros constituent une savante dissertation philologique et c'est à bon droit que M. Br. Kruczkiewicz compare l'auteur à plusieurs écrivains de l'antiquité, notamment à Catulle et à Martial.

Félicitons l'Académie de Cracovie de l'initiative qu'elle a prise. Les œuvres des poètes néo-latins polonais sont remarquables et c'est faire acte de patriotisme éclairé que de les mettre en valeur, les répandre par le monde dans des éditions aussi complètes et aussi savantes.

Puisse cet exemple être suivi! D'autres pays peuvent également être fiers de leurs humanistes, poètes, philologues. Que de correspondances du plus haut intérêt entre savants de la Renaissance, que d'œuvres littéraires pourraient utilement être recherchées, étudiées, publiées! Les faire mieux connaître et apprécier, ce serait, ailleurs encore qu'en Pologne, élever un monument impérissable à la gloire de la patrie, comme ce serait permettre aux historiens de l'Église aussi bien qu'aux philologues d'élargir leurs horizons dans l'étude du mouvement religieux et littéraire du XVe et du XVIe siècles. ALPHONSE ROERSCH.

J. BASDEVANT. *Des rapports de l'Église et de l'État dans la législation du mariage du concile de Trente au Code civil.* Paris, Larose, 1900. In-8°, 238 pp. Prix : 5 frs.

Comme l'indique le titre du livre, c'est de la France qu'il est question. Dès l'époque de Philippe le Bel jusqu'à la fin de l'ancien régime, on le sait, toutes les forces laïques : royauté et surtout parlements et légistes, se sont coalisées en France contre la juridiction ecclésiastique. Tout en affectant à son égard le plus profond respect, elles l'ont minée en quelque sorte par un travail souterrain dirigé par les légistes; elles ont modifié le droit public de la nation et restreint de plus en plus la compétence de l'Église et de sa juridiction. M. Esmein (*Cours élémentaire d'histoire du droit français*, p. 618-663, troisième édition, Paris, 1898) a parfaitement mis en lumière les grandes lignes de ce travail dû surtout à la doctrine et qui aboutit pour l'Église à l'organisation de plus en plus complète et systématique des servitudes connues sous le nom de libertés

Digitized by Google

gallicanes. M. Basdevant veut montrer en détail ce travail d'invasion dans un domaine spécial, celui du mariage, et, pour ce faire, il ne lui est pas nécessaire de remonter au delà du concile de Trente. En effet l'opposition entre les principes admis à l'époque du concile de Trente et le système actuel du Code civil est complète. Au XVIe siècle, le principe est net : c'est l'Église seule qui est compétente pour tout ce qui regarde le lien matrimonial, l'État n'a à s'occuper que des effets civils du mariage; dans le Code civil le principe est net également : c'est l'État seul qui légifère souverainement sur le mariage qu'il admet. C'est dire qu'il est extrêmement intéressant, au point de vue de l'histoire des idées et de celle des institutions et du droit, de constater comment l'on est passé d'un système à l'autre, d'un pôle au pôle opposé. Tel est l'objet du livre de M. Basdevant et, nous le constatons avec plaisir, son étude est bien menée, scientifiquement conçue et exécutée.

Les souvenirs lointains de la législation des empereurs romains sur le mariage, l'influence indirecte des principes de la Réforme en matière matrimoniale dans la réglementation du mariage des protestants, l'attitude du pouvoir civil en France à l'égard de la discipline établie au concile de Trente, l'idée de la distinction, dans le mariage, entre le sacrement et le contrat, celui-ci soumis à la puissance séculière à ce titre et à cause des effets civils qu'il produit, enfin, par dessus tout et englobant tout le reste, la marche envahissante et victorieuse du système gallican de la supériorité de l'État : tels sont les facteurs qui ont produit peu à peu les idées modernes en matière de mariage, ont amené les changements multiples qui se sont introduits dans le domaine du droit et facilité l'œuvre si radicale de la Révolution française et du Code civil. L'auteur leur consacre quelques pages dans son introduction.

Le corps de l'ouvrage est divisé en deux parties intitulées : *Du concile de Trente à la Révolution* et *La Révolution et le Code civil.*

La première expose d'abord la conception du mariage chez les anciens auteurs. Trois opinions sont en présence : au XVIe siècle, la doctrine dominante est celle qui affirme le droit exclusif de l'Église sur le lien matrimonial; vers le milieu du XVIIe et pendant la première moitié du XVIIIe, l'opinion la plus répandue soumet le mariage aux deux puissances : elle est défendue notamment par Gerbais, Durand de Maillane et Pothier; enfin, au XVIIe siècle, Denys Talon et Launoy, au XVIIIe, Le Ridant et Lorry soutiennent le droit exclusif de l'État, tout en se défendant de vouloir, en fait, changer quoi que ce soit à l'ordre des choses existant. L'auteur

Digitized by Google

analyse ces systèmes en indiquant les arguments invoqués par leurs principaux défenseurs et le point de vue auquel ils se placent (ch. I). Il montre ensuite les conséquences de ces doctrines, les points de vue différents qu'elles suscitèrent et le travail de la législation et de la jurisprudence sur ces points de détail, en ce qui concerne la formation du mariage, le régime des empêchements et des dispenses et la compétence judiciaire des deux pouvoirs (ch. II-V). Il insiste à juste titre sur ce dernier point. « Si, dit-il, le pouvoir royal est arrivé, sans faire la sécularisation, à faire de plus en plus prévaloir sa volonté en matière de mariage, c'est que, par la voie de l'appel comme d'abus, ses Parlements assuraient l'exécution des ordonnances. Aussi, a-t-il pu laisser subsister les justices ecclésiastiques, dont les décisions devaient se conformer à la jurisprudence des Parlements. Encore la pratique visa-t-elle toujours dans notre ancien droit à restreindre la compétence des juges d'Église, ne leur laissant que les causes où le sacrement était directement intéressé. L'Église, de son côté, vit que ses prérogatives étaient menacées. L'appel comme d'abus lui paraissant dangereux, dans le projet de réformation des princes qui souleva, au concile de Trente, tant de tempêtes, on proposa d'en interdire l'exercice. Le clergé protesta contre les empiètements des juges royaux en matière de mariage et il obtint même des déclarations du roi affirmant la compétence des officiaux. Mais les défenses du roi furent assez vagues pour permettre aux juridictions séculières de les éviter et d'augmenter sans cesse leur compétence à mesure que l'Église voyait diminuer la sienne (p. 134-135). » — Un chapitre consacré aux tendances à la sécularisation du mariage à la fin de l'ancien régime termine la première partie. D'après l'auteur, la sécularisation fut amenée par un double principe qui guidait alors le mouvement des esprits : un principe étatiste, qui voulait reconnaître à l'autorité civile seule la législation du mariage ; un principe libéral, qui voulait procurer à tous la possibilité de contracter mariage. Pour les français non catholiques la sécularisation était faite par l'édit de novembre 1787.

Dans la seconde partie, M. Basdevant raconte comment s'est faite la sécularisation générale du mariage, œuvre de la Révolution française ; il montre les différences qui existent entre la législation ancienne et la nouvelle, les atteintes portées par la Convention à l'indépendance de l'Église sur le terrain religieux ; il expose l'histoire de l'établissement du divorce et examine l'attitude du clergé constitutionnel, de la cour de Rome et du clergé fidèle, à l'égard de l'œuvre révolutionnaire (ch. I). Il étudie ensuite le régime du mariage dans les articles organiques et dans le Code civil (ch. II).

Digitized by Google

La conclusion de l'ouvrage discute la sécularisation du mariage dans ses rapports avec la liberté de conscience. Une Bibliographie termine le livre. Les auteurs catholiques contemporains y sont représentés par quelques bons traités. Nous avons été surpris toutefois de ne pas y voir figurer les ouvrages importants de Tancrède Rothe et de R. von Scherer. Le tome second de l'*Handbuch des Kirchenrechtes* de ce dernier eût fourni à l'auteur un utile complément bibliographique.

Sur la question de principe des droits respectifs de l'Église et de l'État en matière matrimoniale, les idées de l'auteur ne sont pas les nôtres. M. Basdevant est un partisan convaincu de l'indépendance absolue de l'État, indépendance qu'il s'efforce de concilier en pratique avec la liberté de conscience. Nous rendons volontiers hommage à sa loyauté et à sa modération. C'est sincèrement qu'il désire voir s'atténuer dans la mesure du possible le dualisme qui résulte pour les consciences catholiques de l'existence du mariage civil tel que le conçoit le Code; mais la cause de l'indépendance absolue de l'État lui est plus chère encore que celle de la liberté de conscience. A notre avis, les principes généraux de l'auteur sont inadmissibles. On n'a pas établi jusqu'ici, que nous sachions, que l'État ait jamais le droit de violer la liberté de conscience sainement entendue de ses sujets. Mais ce n'est pas ici le lieu de discuter ces questions. Au surplus, tout a été dit de part et d'autre sur ce point. Nous nous bornerons à présenter à ce sujet une remarque d'un caractère plutôt historique. L'auteur parle volontiers, dans le cours de son exposé sur l'ancien régime, des « prétentions » de l'Église, prétentions qu'il aime à opposer aux « droits » de l'État. Assez souvent cette manière de parler frise à tout le moins l'inexactitude, quand elle n'est pas simplement inexacte. A cette époque en effet, quelle que soit l'opinion que l'on professe sur la question théorique en général, l'État est l'envahisseur et l'Église est en possession.

Cette remarque faite, nous reconnaissons volontiers que l'exposé de M. Basdevant est intéressant et bien mené. L'auteur montre bien les principes mis en avant pour saper les « droits » de l'Église et justifier les « prétentions » de l'État. Au reste il connaît et expose généralement bien la doctrine et les idées catholiques et, chemin faisant, son bon sens fait aisément justice des subterfuges et des sophismes mis en avant par Launoy, Le Ridant et autres auteurs pour éluder les canons du concile de Trente. On peut signaler toutefois quelques inexactitudes en matière doctrinale. Ainsi, par exemple, M. Basdevant a tort (p. 55) de taxer d'*hérésie* l'opinion qui soutiendrait la séparabilité du mariage chrétien et du sacrement

Digitized by Google

de mariage. La doctrine de l'identité des deux choses est théologiquement certaine; elle n'est pas encore un dogme de foi.

Sur certains points de détail nous aurions désiré trouver un exposé plus complet et plus précis. A plusieurs reprises, M. Basdevant rappelle ce principe assez généralement admis en fait à la fin de l'ancien régime que, en matière de discipline et de temporel, le roi est en quelque sorte le chef de l'Église Gallicane (voir pp. 8-9, 67, 76, 86, 123). Puisque c'est là, peut-on dire, la clef de voûte de l'étrange droit public qu'ont introduit en France les Pithou, les Dumoulin et les Dupuy, il y avait lieu, nous semble-t-il, de consacrer à ce principe quelques développements, d'indiquer son origine véritable, de dire jusqu'à quel point il était admis par la royauté, de dire enfin qu'il est sans aucune valeur au point de vue du droit canonique. Le lecteur qui ne saurait pas d'avance à quoi s'en tenir sur ce point, serait aisément dérouté par les assertions de l'auteur qui laisse supposer que ce principe était parfaitement admis par tout le monde. Certes, ce n'est pas de la sorte que le Saint-Siège entendait les choses et le clergé français, malgré son gallicanisme, professait souvent d'autres doctrines. L'auteur nous le prouve lui-même, en rapportant la protestation du clergé contre l'ordonnance royale de 1629. Cette protestation alléguait que « la juridiction laïque (il s'agit du roi) ne peut pas donner la loi aux juges ecclésiastiques en matière spirituelle », et les commissaires nommés par le roi pour examiner les doléances du clergé la trouvèrent juste (p. 69). Pour le dire en passant, un rapide exposé d'ensemble sur l'attitude et les variations du clergé français en cette matière eût, à notre avis, ajouté au mérite du livre. De toutes les parties intéressées dans le débat qui se livrait alors entre les deux puissances, le clergé de France est celle peut-être dont l'attitude est la plus intéressante à étudier, ballotté qu'il est entre des influences contraires et des principes contradictoires

Nulle part M. Basdevant ne dit dans quelle mesure avait eu lieu en France la publication spéciale du décret *Tametsi* sur les mariages clandestins, publication requise par le concile de Trente lui-même dans ce fameux décret. Cependant le lecteur aimerait à être fixé sur cette question; car, au point de vue canonique, en ce qui concerne les mariages clandestins, tout dépendait de là.

Ça et là certaines appréciations de l'auteur appellent des réserves. C'est ainsi, par exemple, qu'il dit, à propos du contrôle des Parlements touchant les dispenses accordées par l'Église : « ce contrôle des Parlements ne contredisait pas l'autorité de l'Église. Il n'y avait rien là de particulier au mariage : c'était l'application du droit

Digitized by Google

commun. Les Parlements ne faisaient que veiller à la bonne observation de la discipline de l'Église gallicane ». Qu'il n'y eût là rien de particulier au mariage, la chose est claire; mais que ce contrôle, surtout tel qu'il était exercé, ne violât pas la liberté de l'Église, c'est autre chose.

L'analyse que nous avons faite de l'ouvrage de M. Basdevant montre suffisamment, nous l'espérons, les services qu'il peut rendre à tous ceux qu'intéresse l'histoire du mariage ou celle du Gallicanisme.

A. BONDROIT.

E MARTINENGO, *Cavour*. Milan, Treves, 1901, un vol. in-18 de 311 pages.

Mme Martinengo, auteur d'une série d'études sur les patriotes italiens, a consacré à Cavour une biographie bien écrite, de lecture attrayante, aussi complète qu'il est possible de le faire en 300 pages. Nous n'affirmerons pas cependant que cette biographie soit parfaite, car nous avons plus d'une critique à lui adresser.

Mme Martinengo n'a pas su éviter l'écueil auquel se heurtent de nombreux biographes : elle a fait de son œuvre un panégyrique constant et, pour légitimer l'admiration qu'elle professe à l'égard de son héros, elle n'expose pas toujours les événements tels qu'ils se sont réalisés, elle ne les apprécie point toujours non plus comme le voudrait la loi morale. La modération dans l'expression des idées et des jugements, indispensable au véritable historien, fait défaut à Mme Martinengo. L'égoïsme règne souverainement en France; Napoléon III est un brigand politique; l'État pontifical est abominablement mal gouverné ; l'administration papale est l'opprobre de l'Europe; Rome était devenue un centre de corruption, qui détruisait le sens moral et annulait le sentiment religieux, etc..., telles sont quelques unes des affirmations qu'on rencontre dans ce volume et qu'il serait difficile de justifier. Il y aurait maintes observations à faire aussi à propos de la manière dont l'auteur apprécie la politique de Napoléon III et de la France. Mais l'examen de ce point n'entre pas dans notre domaine.

L'auteur étudie d'abord la composition de la famille de Cavour, ses origines, ses tendances, l'éducation qui fut donnée au futur ministre, sa courte carrière militaire, ses travaux agricoles, ses

Digitized by Google

aspirations politiques, ses voyages en France et en Angleterre, l'influence que ces voyages eurent sur ses idées, son action dans le journalisme, son entrée au Parlement.

Cavour fit son premier grand discours politique le 7 mars 1850 dans la discussion de la loi dite du *foro*, qui devait amener la rupture avec Rome. Mme Martinengo affirme que si la curie romaine avait voulu se montrer conciliante, la question aurait pu se résoudre à l'amiable. Écrire cela, c'est méconnaître la réalité des faits. Le gouvernement piémontais entendait agir dans cette question selon ses intérêts et sans se soucier de Rome. La loi du *foro* rapportait certains privilèges ecclésiastiques. Ces privilèges, excessifs peut-être, avaient été renouvelés récemment par un concordat. Il fallait donc en toute justice le consentement du pape pour les abolir. On affecta bien de négocier, mais en ayant soin de faire connaître au Souverain Pontife que le Gouvernement sarde était irrévocablement décidé à supprimer les privilèges. « Avec le Pape, écrivait à cette époque Massimo d'Azeglio, président du conseil des ministres, il faut beaucoup de forme, de salamalecs, de baise-mains, mais une fermeté de fer et surtout du fait accompli. » La loi du *foro* fut votée; le nonce demanda ses passeports; l'archevêque de Turin, Mgr Franzoni, protesta : il fut arrêté, condamné à un mois de prison et, quelques semaines après, à la suite d'un nouvel incident, banni du royaume. Le gouvernement piémontais commençait contre l'Église une persécution qu'il ne devait plus suspendre.

Mme Martinengo raconte ensuite l'entrée de Cavour au ministère, ses dissentiments avec ses collègues, sa démission, sa rentrée au pouvoir, sa lutte contre l'Église, la participation du Piémont à la guerre de Crimée, le congrès de Paris.

Les pages consacrées à ce dernier événement nous paraissent peu heureuses. Elles relatent sans précision ni clarté l'histoire de la lettre au comte Walewski, lettre dans laquelle le ministre piémontais affirme pour la première fois explicitement ses prétentions sur le territoire pontifical. Il en est de même pour le réquisitoire que Cavour fit rédiger par M. Minghetti contre le Saint-Siège et qui fut transformé, d'après les instructions de Napoléon III, en *memorandum* adressé aux plénipotentiaires de France et d'Angleterre.

Mme Martinengo continue la biographie de Cavour en narrant l'entrevue de Plombières, la guerre de 1859, — elle passe très rapidement sur l'annexion des Romagnes, — la cession de la Savoie et de Nice à la France, l'expédition de Sicile, la constitution du royaume d'Italie.

Digitized by Google

Le développement de ce dernier chapitre amène l'auteur à parler de Castelfidardo Elle reconnaît que la raison invoquée par Cavour pour s'emparer des Marches et l'Ombrie, c'est-à-dire la réorganisation de l'armée pontificale sous le commandement de Lamoricière, n'était en réalité qu'un prétexte, que les quinze ou vingt mille hommes, dont se composaient les troupes papales, ne pouvaient constituer une menace pour l'Italie. Mais elle ajoute immédiatement, afin de justifier l'acte posé par le cabinet de Turin : « Il est assez douteux qu'un État quelconque aurait pu tolérer, dans l'État qui actuellement formait son centre, cette armée, quoique petite, commandée par un général étranger, composée de recrues étrangères, et qui se proclamait l'avant garde de l'Europe réactionnaire. » Nous serions très désireux de connaître comment et quand se fit cette soi-disant proclamation. Nous doutons beaucoup de son existence. — Mais, s'il était impossible à Cavour d'admettre l'existence des troupes pontificales par application des principes qu'expose Mme Martinengo, pourquoi s'engagea-t-il, dans les négociations qu'il entama avec Napoléon III en 1861, à s'abstenir de réclamer contre la constitution de l'armée du pape?

A propos de l'invasion des Marches et de l'Ombrie, Mme Martinengo dit encore que les Romains professaient pour le gouvernement du Saint-Siège des sentiments de haine et de mépris. Si cela est exact, comment se fait-il que jamais on ne parvint à organiser à Rome une émeute quelque peu sérieuse malgré les menées des agents italiens?

L'auteur termine son livre par le récit des efforts tentés par Cavour en vue de conquérir Rome. On sait que, le 23 mars 1861, répondant à un discours du premier ministre, le Parlement acclama la Ville Éternelle pour capitale de l'Italie. Mme Martinengo affirme que Cavour profita d'une *occasion accidentelle* pour faire connaître sa politique à cet égard. Il y a dans cette affirmation de l'écrivain une inexactitude de détail. Cavour fit naître l'occasion : il se fit interpeller formellement sur la question romaine.

Mme Martinengo rapporte encore que, dans ses dernières négociations avec la France, Cavour, pour rendre plus aisée l'évacuation de Rome par les troupes napoléoniennes, était disposé à accorder au pouvoir temporel un an de grâce.

Il est possible que ce fût la pensée de Cavour, mais alors sa politique était d'une grande déloyauté. En effet, le ministre italien s'engagea vis-à-vis de la France, — un traité allait être signé lorsqu'il mourut, — à ne jamais attaquer les possessions qui restaient au Saint Siège et à prévenir toute agression contre les

Digitized by Google

territoires pontificaux. La violation de l'une ou l'autre de ces promesses devait constituer un *casus belli*. Mme Martinengo ne dit mot de ce projet de traité.

On peut reprocher à l'auteur d'avoir négligé certains ouvrages importants pour l'histoire de Cavour. Nous citerons notamment l'œuvre de M. Giacometti, *La question italienne*, et les deux volumes de M. Thouvenel, *Le secret de l'empereur*. Mme Martinengo eût pu tirer de ces travaux d'utiles renseignements, qui l'auraient peut-être amenée à rectifier plus d'une de ses opinions.

A. DE RIDDER.

Digitized by Google

CHRONIQUE (1).

Allemagne. — Une nouvelle livraison du *Grundriss der romanischen Philologie* dirigé par le professeur Gröber et édité par la maison Trübner, de Strasbourg, vient de paraître ; elle termine la troisième partie du tome II de cette grandiose publication qui touche à sa fin, après quinze ans d'efforts ininterrompus. On connait ce système de *compendia*, rédigés par une collectivité d'écrivains qui se partagent la besogne en respectant la spécialité de chacun. Nous devons à l'éditeur Trübner, outre l'encyclopédie de la philologie romane examinée ici, un *Grundriss der germanischen Philologie*, un *Grundriss der vergleichenden Grammatik* et, si mes renseignements sont exacts, un *Grundriss der iranischen Philologie*. L'*Histoire générale* de MM. Lavisse et Rambaud et l'*Histoire de la langue et de la littérature française* du regretté Petit de Julleville sont conçues sur le même plan. Les avantages de l'encyclopédie collective sont certains et ont assuré le succès de l'idée nouvelle ; pour se convaincre de ces avantages, il suffit de comparer le *Grundriss* de M. Gröber avec les manuels antérieurs, tels que l'*Encyklopaedie und Methodologie der romanischen Philologie* de M. Körting. Quelle que soit l'étendue de la science d'un auteur unique — et précisément M. Körting s'est fait une réputation excellente par l'extraordinaire largeur de son horizon intellectuel, — il lui est impossible d'embrasser, avec une précision suffisante, toutes les parties d'un domaine scientifique quelque peu considérable ; de là des parties médiocres ou même décidément mal venues, qui déparent l'ensemble d'une publication d'ailleurs méritoire. Un état-major scientifique suffisamment nombreux et bien composé peut, au contraire, fournir un ouvrage dont chaque partie soit l'œuvre d'un homme positivement compétent et au courant des travaux antérieurs.

Mais, pour qu'une entreprise de ce genre donne tout ce qu'elle peut donner, il faut, à sa tête, une individualité puissante et énergique, qui lui trace un plan bien pondéré et suffisamment précis et qui veille à l'exécution de ce plan dans un délai restreint. Sous ce double aspect, les grandes publications françaises ont été des modèles ; je n'en dirai pas autant de l'encyclopédie Gröber. Il importe, sans doute, que la personnalité des divers collaborateurs ait un jeu très libre — *forcez votre talent, vous ne ferez rien avec grâce*, — et l'on ne s'imagine pas le traité de l'histoire littéraire de la France sortant de la plume brûlante de Léon Gautier sous la forme que lui donne M. Gröber.

(1) *Le Comité de Rédaction sera reconnaissant aux Sociétés savantes, aux Auteurs et aux Libraires qui voudront bien lui adresser* (Rue de Namur, 40, Louvain) *les nouvelles, les articles et les ouvrages qui peuvent être annoncés utilement soit dans la* Chronique, *soit dans la* Bibliographie *de la* Revue d'Histoire Ecclésiastique.

Digitized by Google

Encore serait-il bon que les multiples collaborateurs qui se partagent les divers tronçons d'une étude unique, se missent d'accord sur la maniere générale d'envisager leur sujet et se partageassent dans des proportions rationnelles l'espace dont ils disposent. Il est vraiment choquant de voir l'étude de la langue espagnole resserrée en vingt-huit pages, alors qu'on en donne quatre-vingt-dix à la langue portugaise; il semble exagéré d'accorder cent soixante-sept pages à la littérature roumaine antérieure à 1830, ou deux cent cinquante-cinq pages à l'histoire de la littérature portugaise, alors qu'on en consacre quatre-vingt-quatre à l'histoire de la littérature castillane. Ce défaut d'un plan bien net entraîne des lacunes inadmissibles; c'en est une de passer sous silence l'histoire de la renaissance littéraire de Provence et de Catalogne; c'en est une autre d'arrêter la littérature roumaine en 1830, à l'époque précise où le mouvement vers l'indépendance nationale lui donne des ailes; c'en est une plus forte encore de limiter l'étude de la littérature espagnole au règne de Ferdinand et d'Isabelle, ou de déclarer que, « faute d'espace », on ne peut pas traiter l'histoire de la littérature française au dela de la fin du xve siècle.

La durée indéfinie que l'on accorde souvent à la publication d'une œuvre collective n'est pas non plus sans entraîner de nombreux inconvenients. Le lecteur de l'ouvrage y perd, car son exemplaire ne laisse pas de souffrir pendant les années nombreuses durant lesquelles il reste incomplet; la science y perd, car ces fragments de livres, non munis de tables, sont peu utilisables; le manuel y perd lui-même, car, durant ces attentes prolongées, certains collaborateurs peuvent, pour des motifs divers, se trouver dans la nécessité de laisser protester leurs promesses; nous sommes de la sorte privés d'une étude, bien nécessaire pourtant, sur l'ethnologie des peuples romans et le résumé de leur histoire politique ne s'étend pas au delà du moyen âge (1).

Mes critiques sont d'ailleurs purement externes; elles n'enlevent rien à la haute valeur de presque tous les traités contenus dans le *Grundriss*. Qu'il me soit permis de mentionner ceux qui sont de nature à intéresser de plus près les lecteurs de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*. Il suffit de citer le nom de M. H. Bresslau pour dire combien précieux est son traité des sources et des instruments scientifiques de l'histoire médiévale des peuples romans; quant à l'essai d'histoire de la littérature latine au moyen âge de M. G. Gröber, c'est une *aurifodina* d'autant plus remarquable qu'elle est unique en son genre (2); malheureusement elle ne s'étend pas au delà de la première moitié du xive siècle. Elle n'acquerra d'ailleurs toute son utilité qu'après la publication de son index.

Bon François Béthune.

(1) Pour les modifications que le plan du *Grundriss* a subies depuis la distribution de son premier fascicule (1886), voir les préfaces placées par son directeur en tête des diverses parties et aussi *Romania*, XV, p. 479.

(2) Les deux volumes parus de l'*Allgemeine Geschichte der Litteratur des Mittelalters im Abendlande* d'Ebert, s'arrêtent à la mort de Charles le Chauve.

Digitized by Google

— La librairie Hinrichs de Leipzig annonce la publication d'un Μέγα λεξικόν τῆς ἑλληνικῆς γλωσσῆς. La base du travail sera le lexique anglais de Liddl et Scott. Le nouveau dictionnaire donnera un aperçu historique sur la lexicographie et une introduction à cette science par M. Hatzidakis. L'ouvrage complet comprendra quatre volumes et coûtera 55 mark.

D'autre part, la librairie Vandenhoeck et Ruprecht de Goettingue annonce, pour 1905, une nouvelle édition remaniée du *Wörterbuch der griechischen Sprache* de Passows, sous la direction de W. Crönert.

— Le professeur Ed. Hardy de Würtzbourg vient de commencer une série d'études intitulées : *Zur Geschichte der vergleichenden Religionsforschung.* (Archiv für Religionswissenschaft, 1901, pp. 45-66).

— M. C. F. Lehmann, *Privatdozent* d'histoire ancienne à Berlin, entreprend, en collaboration avec un groupe de savants parmi lesquels figurent les plus grands noms de l'Allemagne (Beloch-Busolt, Hülsen, Niese, von Scala, Seek, Wachsmuth), une publication périodique intitulée : *Beitrage zur Alten Geschichte.* Son programme embrasse l'histoire economique et politique et l'histoire de la civilisation de l'ancien orient et du monde gréco-romain jusqu'à l'époque byzantine inclusivement. Elle est destinée, dans la pensée des fondateurs, à centraliser les publications qui ont été jusqu'ici dispersees dans les revues historiques, philologiques, orientales et théologiques. Si ce but peut être atteint, la nouvelle revue rendra incontestablement service aux travailleurs. Elle ne contiendra pas de recensions d'ouvrages, mais bien des articles originaux ou donnant une orientation générale en une matière. Elle admet des articles en allemand, en anglais, en français, en italien et en latin. Trois livraisons paraîtront chaque annee et le prix d'abonnement est de 24 francs.

— La table des matières des *Sitzungsberichte der philosophisch-philologischen und der historischen Classe der K. B. Akademie der Wissenschaften* de Munich, pour les années 1866-1899, a paru à la fin de l'an dernier (Munich, G. Franz, 1900, 26 pp.).

— Le quatrième volume de la *Geschichte der Weltlitteratur* de A. Baumgartner, qui vient de paraître chez Herder, comprend l'histoire de la litté rature latine et grecque chez les peuples chrétiens.

— Depuis plusieurs années, la partie bibliographique de l'*Historisches Jahrbuch* s'est considerablement développée au detriment des autres. Un manque de proportion se faisait sentir. Pour y remedier, la direction de la Görres-Gesellschaft a décidé (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 580 s.) de compléter le *Jahrbuch* par une série de *Studien und Darstellungen aus dem Gebiete der Geschichte* paraissant en fascicules de quatre à sept feuilles d'imprimerie, de façon à former chaque année un volume de vingt feuilles. Le premier fascicule a paru et renferme une étude du Dr B. Böhm : *Die « Sammlung der hinterlassenen politischen Schriften des Prinzen Eugen von Savoyen »* (Herder, gr. in-8°, VIII-114 pp., M. 2).

Digitized by Google

— Nous avons reçu les fascicules 4 et 5 du *Theologischer Jahresbericht* pour 1899. L'historien de l'Église a naturellement moins à puiser dans la partie consacrée à la théologie pratique que dans les autres. La section : *Kirchliche Kunst* a été écrite par le Dr A. Hasenclever et la partie liturgique par M. F. Spitta, professeur à Strasbourg. L'ampleur du registre que renferme le cinquième fascicule et qui contient 150 pages (p. 937-1087) à deux colonnes, suffit à prouver l'importance de cet excellent répertoire.

— La deuxième édition du *Kirchenlexikon* touche à sa fin. Signalons dans les fascicules 129 et 130 qui viennent de paraître, les articles suivants : Wiclif (A. Bellesheim); Widukind von Corvey (Kleffner); Wiedergeburt (Pohle); Wiedertaüfer (Funk); Wilhelm von St. Amour (C. Baeumker); Willibrord, der hl. (Helmling); Windthorst (Scheuffgen); Wiseman (Bellesheim).

— Le premier volume de la deuxième édition du *Staatslexikon* est maintenant complet. Nous remarquons, dans les fascicules 8 et 9 récemment parus, les études suivantes : Cölibat (Laurin); Corpus Evangelicorum, Corpus catholicorum (Pastor); Demokratie (v. Hertling); Despotie (v. Hertling); Deutsches Reich (E. Franz). La deuxième édition est beaucoup plus concise que la première. Le premier volume de celle ci s'arrêtait à « Corpus juris civilis » et comprenait 1598 colonnes. Le volume présent renferme 1440 colonnes et s'étend jusqu'à « Deutsches Reich ».

— Au congrès des savants catholiques réuni à Munich en septembre dernier (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 575 s.), plusieurs travaux relatifs aux questions bibliques ont été présentés soit à la section des sciences religieuses, soit à celle des langues et des antiquités orientales. M. O. Bardenhewer a eu l'heureuse idée de publier un bon nombre de ces travaux dans les fascicules 1-2 du sixième volume des *Biblische Studien* que nous venons de recevoir. Ces travaux seront ainsi portés à la connaissance de ceux qui n'ont pas pu assister au Congrès. Au point de vue de nos études, nous n'avons à signaler que les deux derniers travaux : V. Weber : *Der hl. Paulus vom Apostelübereinkommen* (*Gal.* 2, 1-10) *bis zum Apostelkonzil* (*Apg.*, 15) et O. Bardenhewer : *Ist Elisabeth die Sängerin des Magnificat?*

— M. Ad. Jacoby a publié, l'an dernier : *Ein neues Evangelienfragment* (Strasbourg, Trübner, 1900, in-8°, 55 pp. avec 4 pl. phototyp.). Cet opuscule renferme principalement la reproduction, la traduction et le commentaire de fragments coptes (ve et vie s.) appartenant, depuis 1899, à la bibliothèque de l'Université de Strasbourg. L'édition et la traduction sont dues à l'égyptologue M. Spiegelberg; le commentaire seul est de M. Jacoby. De cent quatorze lignes, quatre seulement sont conservées en entier. On croit reconnaître surtout un colloque de Jésus avec ses Apôtres, qui rappelle celui du jardin de Gethsémani, et un discours du Sauveur ressuscité ou sur le point de monter au ciel. M. Jacoby n'hésite pas à voir dans ce texte une partie de l'Évan-

Digitized by Google

gile égyptien. Mais sa démonstration est loin d'être convaincante. Elle repose en effet sur un fondement très fragile, la supposition que toutes les citations évangéliques de la *II^a Clementis* ont été empruntées à cet Évangile et nous permettent par conséquent d'en déterminer le caractère. — M. T. Zahn (*Neue kirchliche Zeitschrift*, 1900, p. 361 s.) a émis l'hypothèse que ces fragments, comme ceux de Behnesa, pourraient appartenir à l'*Evangelium secundum duodecim Apostolos* dont parle Origene et que le savant auteur pense être identique à l'Évangile des Ébionites, en usage dans la secte d'où provient la littérature pseudoclémentine. — M. P. Wernle (*Theologische Literaturzeitung*, 1901, c. 75) songe à l'Évangile de Pierre et, en tout cas, montre clairement l'insuffisance des preuves de Jacoby. - Un premier point à établir, observe judicieusement M. Chabot dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* (1901, p. 22), c'est qu'il s'agit réellement d'un Évangile. Or, le passage dans lequel les Apôtres prennent la parole collectivement et à la première personne, suggère l'idée que ce fragment pourrait venir d'une Apocalypse, comme le *Testamentum Domini* récemment édité. Remarquons toutefois que le nouveau texte renferme un colloque du Christ avec ses disciples qui semble avoir été tenu avant la Passion et non après la Résurrection. – M. Jacoby propose encore de rapporter à l'Évangile égyptien « mieux connu », les citations évangéliques de Justin et d'Aristide, ainsi qu'une prière au Christ contenue dans le papyrus grec 10263 de Gizeh (IVe-Ve s.) et dont il donne aussi, dans son opuscule, le texte, la traduction et le commentaire. Dans un passage du texte copte, il est dit que le Christ a brisé les *serres* de la mort; or, dans la prière grecque aussi, on mentionne que le Christ a brisé les griffes de Charon (ce nom désigne deux fois la mort dans le texte). Est-ce une raison suffisante pour prétendre que les passages évangéliques de cette prière appartiennent à l'Évangile? Il suffirait d'admettre que celui-ci a été une de ses sources. — A propos de l'Évangile des Égyptiens auquel on a fait tant d'honneur dans la critique contemporaine des Évangiles, M. A. Deissman (*Theologische Literaturzeitung*, 1901, cc 92-93) attire l'attention sur une communication faite par F. Fleck en 1838 dans son *Wissenschaftliche Reise durch das südliche Deutschland, Italien, Sicilien und Frankreich* (B. I, Abth. 2, Leipzig. 1838, p. 236). Peyron lui aurait appris à Turin qu'il avait passé récemment deux mois à Paris et y avait trouvé le texte copte original, assez court, de l'Évangile des Égyptiens, qu'on ne connaissait jusque là, disait-il, que par des fragments et des citations grecques. La chose serait-elle vraie, se demande M. Deissman? ou bien Fleck aurait-il mal compris le savant de Turin? ou bien Peyron se serait-il trompé? L'original de l'Évangile égyptien ne pouvait en tout cas pas être écrit en copte.

— La Collection des Peres Grecs éditée sous les auspices de l'Académie de Berlin vient de s'augmenter de trois nouvelles éditions, le livre d'Henoch publié par MM. J. Flemming et L. Radermacher, le dialogue d'Adamantius περὶ τῆς εἰς θεόν ὀρθῆς πίστεως publié par M. Van de Sande Bakhuyzen, et les homélies d'Origène sur Jérémie, publiées par E. Klostermann.

Digitized by Google

— Dans un important article du *Neues Archiv der Gesellschaft für alten deutsche Geschichtskunde (Reise nach Italien von März bis Juni 1900)*, M. A. Brackmann nous communique les résultats d'un voyage scientifique qu'il a entrepris l'an dernier en Italie pour préparer l'édition de la seconde partie du *Liber Pontificalis*. Il y décrit les manuscrits qu'il a découverts et qui ont quelque valeur, et mentionne brièvement ceux que Pertz, Waitz, Duchesne et Mommsen ont déjà fait connaître. La première partie traite des manuscrits du *Liber Pontificalis;* la seconde, de ceux des continuations de l'ancien *Liber Pontificalis* et la troisième, des manuscrits renfermant diverses *Vitae* de Papes.

— La librairie Rosenthal publie : *Incunabula typographica, catalogue d'une collection d'incunables décrits et offerts aux amateurs à l'occasion du cinquième anniversaire de Guttenberg*, par Jacques Rosenthal (80 facsimile, Munich, 1900). Parmi les gravures et les planches, nous remarquons les bois de la défense de Savonarole par Benivieni, la reliure d'une Bible aux armes de Pie V, la reproduction d'un bref de Pie II à Ad. de Nassau, etc.. Ce catalogue ajoute environ 265 numéros à Hain.

— M. le professeur Ficker, de Strasbourg, a découvert à Rome, à la bibliothèque vaticane, des écrits de Luther. A l'aide d'autres textes trouvés en Allemagne, le même auteur a reconstitué les commentaires du Réformateur sur l'Épître aux Romains et sur l'Épître aux Hébreux (1515-1517).

— Après avoir achevé l'édition des écrits de Calvin (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, II, p. 151 s.), la librairie Schwetschke et fils entreprend celle des œuvres de H. Zwingli. C'est le Dr E. Egli, professeur à l'Université de Zurich et M. G. Finsler, professeur au gymnase de Bâle, qui se sont chargés de la publication, avec la collaboration du *Zwingli-Verein* de Zurich. Les écrits du Réformateur seront réédités suivant leur ordre chronologique et chacun sera précédé d'une introduction historique et bibliographique. Les œuvres exégétiques et les lettres seront séparées des autres et formeront les deux dernières parties de l'édition. Celle-ci paraîtra en fascicules de cinq feuilles in octavo, au prix de 2 mark 40. L'ouvrage entier comprendra environ 120 fascicules

— Nous signalons aux érudits et à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire politique et religieuse du xixe siècle, une série d'articles remarquables et bien documentés, parus dans la *Beilage zur Allgemeinen Zeitung* sous le titre : *Centenarbetrachtungen* par ΞΕΝΟΣ. Voir les numéros 1, 28, 29, 50.

E. H.

— Tout le monde savant applaudira à l'heureuse nouvelle qu'une *Association internationale des Académies* vient de se constituer. Il est de ces grandes entreprises dont la réussite réclame le concours des savants de plusieurs nations. Et puis, l'énorme production scientifique de notre temps doit être unifiée et coordonnée. Que de temps perdu pour les cher-

Digitized by Google

cheurs, par exemple, si les nomenclatures scientifiques changent avec les pays, si les classifications et les définitions des répertoires ne sont pas concordantes ! D'ailleurs, la coopération internationale introduit dans le travail scientifique un principe d'émulation très fécond. Ces raisons et d'autres semblables ont détermine la création de l'Association dont nous saluons la formation. Depuis un certain nombre d'années, les Académies des sciences de Vienne, de Goettingue, de Leipzig et de Munich formaient entre elles une association limitée, un *Cartell*, comme on dit en Allemagne. La préparation du *Thesaurus linguae latinae* en avait amené la constitution. Cette association se développa peu à peu et, en 1898, la fondation d'une association internationale des Académies fut portée à l'ordre du jour de la réunion du Cartell. Des ouvertures furent faites alors à l'Académie des Sciences de Paris, puis à celle des Lincei à Rome et à celles de Saint-Pétersbourg et de Washington. Le 9 et le 10 octobre 1899, une conférence préparatoire se tint à Wiesbaden, en vue de préparer un projet de statuts. L'Académie de Berlin fut chargée d'envoyer ceux-ci aux dix-neuf Académies et Sociétés savantes dont on avait prévu l'accession. Toutes répondirent favorablement, à l'exception de l'Académie royale d'Histoire de Madrid et l'Association se trouva constituée dès février 1900. La première réunion du Comité a eu lieu à Paris, le 31 juillet 1900. Diverses propositions émanant des Académies associées y ont été examinées, entre autres celle de l'Académie de Berlin, tendant à rendre plus facile le prêt mutuel de manuscrits et autres documents. La première assemblée générale aura lieu à Paris le mardi 15 avril 1901.

— La *Minerva* paraît cette année par les soins de M. K. Trübner qui en a seul entrepris la rédaction. Les congrès n'ont plus été mentionnés comme l'an dernier (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 161), les renseignements étant arrivés trop tard ; cependant, grâce à de nombreuses additions, le nombre des pages du volume est porté de 1161 à 1235. Cette publication nous donne vraiment un coup d'œil d'ensemble sur la vie scientifique internationale.

— M. E. Bernheim, le célèbre professeur de critique historique à l'université de Greifswald, publia, en 1898 (Berlin, Calvary et Cie), une brochure intitulée : *Der Universitätsunterricht und die Erfordernisse der Gegenwart*, dans laquelle il signalait, entre autres choses, le peu de zèle et le peu de fruit avec lesquels les étudiants allemands suivent les cours proprement dits (*die Vorlesungen*) et la nécessité de restreindre leur nombre au profit des exercices pratiques dont on ne saurait assez vanter les mérites. M. G. von Below, professeur à Marbourg, combat cette manière de voir dans les *Deutsche Stimmen* (1900, n. 16) dans un article intitulé : *Universitätsreformen*. Dans le numéro de janvier dernier des *Hochschulnachrichten*, E. Bernheim relève les critiques de son adversaire, précise ses vues et rompt une nouvelle lance en faveur de l'enseignement pratique. Dans cette polémique, il y a de bonnes choses à prendre des deux côtés. Il est évident que les cours théoriques sont indispensables pour donner les connaissances générales nécessaires à qui-

Digitized by Google

conque veut aborder un travail spécial. Jusqu'à un certain point, d'ailleurs, ces leçons constituent une excellente initiation au labeur scientifique, lorsque le professeur se livre devant ses élèves à un examen approfondi des questions exposées et s'attache à mettre en relief l'application des principes de la méthode. D'autre part, le cours pratique, accompagné d'une introduction générale à la méthode, est absolument nécessaire pour développer et exercer l'initiative personnelle des étudiants. Il concourt efficacement, du reste, à compléter, tout en leur donnant une base plus solide, les connaissances générales acquises aux leçons théoriques. C'est une question de tact de bien appliquer l'axiome : *Longum iter per praeceptum, breve per exemplum.*

— Nous avons annoncé (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, II, p. 154) que M. Friedensburg quitte l'Institut historique de Prusse à Rome. D'après nos derniers renseignements, il prendra, le 1 juillet 1901, la direction des Archives de l'État à Stettin. A l'occasion de ce changement du premier secrétaire, les professeurs d'histoire de l'Université de Marbourg viennent de mettre en circulation une pétition adressée au chancelier de l'Empire en vue d'obtenir un remaniement complet de l'Institut Prussien. MM. G. von Below, Karl Brandi et Goswin Frhr. von der Ropp demandent l'élection d'un *Institut historique de l'Empire* avec une organisation analogue à celle des Écoles française et autrichienne. Ils regrettent surtout que, dans l'état actuel des choses, les jeunes travailleurs soient considérés à l'Institut de Prusse comme de simples employés d'archives sans aucune initiative et qu'il leur soit défendu de s'occuper de recherches et d'études personnelles.

E. Hauviller.

— Le même Institut historique de Prusse à Rome s'était proposé de réunir toutes les sources d'archives de Rome et l'Italie qui concernent l'Allemagne aux xive et xve siècles, dans un *Repertorium Germanicum* dont le premier volume a paru en 1897. L'entreprise semble avoir été abandonnée; car les différents collaborateurs viennent de rentrer en Allemagne. Le directeur, M. R. Arnold, retourne aux Archives de Berlin; M. Kaufmann passe aux Archives de l'État à Magdebourg; M. Lulvès, à celles de Hanovre; M. Vahlen, à la bibliothèque de l'Université de Bonn et M. Klinkenberg, aux Archives de l'État à Berlin.

— La *Gesellschaft für Lothringische Geschichte* a choisi dans son sein une commission pour organiser et diriger ses importantes publications. M. von Hammerstein en a été nommé président et le Dr Wolfram, secrétaire. Parmi les membres, signalons MM. Wichmann, Grimme, les abbés Paulus et Dorvaux, Kaufmann, Wiegand, et Winkelmann. La Commission a remis le soin de publier différentes chroniques à M. Wolfram. Les Régestes des évêques jusqu'à l'année 1260 seront édités par l'abbé Paulus, et les rouleaux (*Schreinrollen*) du xiiie siècle par M. Wichmann. M. H. V. Sauerland travaille depuis trois ans aux *Regesta Vaticana;* le premier volume qui s'étendra jusqu'à l'année 1342, paraîtra en 1901. Enfin le Dr Follmann s'est assuré de nombreux collaborateurs dans la préparation d'un dictionnaire historique.

Digitized by Google

— L'Académie des Sciences de Berlin (classe d'Histoire et de Philosophie) a attribué un subside de 500 mark à M. P. Henckenkamp, de Halle, en vue de l'édition du *Quadrilogus* d'Alain Chartier, et 900 mark à M. Reich, de Berlin, en vue de la continuation de son travail sur les lettres manuscrites d'Érasme.

— En 1902, aura lieu à Dusseldorf une exposition de l'art ancien dans l'Allemagne occidentale, qui promet de présenter le plus haut intérêt. Parmi les œuvres originales, les objets d'orfévrerie et d'émaillerie rhénane formeront probablement un ensemble des plus remarquables. D'autre part, on espère pouvoir rassembler un grand nombre de calques, de photographies et de plâtres, de façon à donner une idée précise de l'art monumental rhénan depuis l'époque franque jusqu'au XVIIe siècle. (Cfr. Clemen, *Denkschrift über den Plan einer kunsthistorischen Ausstellung in Verbindung mit der deutsch-nationalen Kunstausstellung Düsseldorf, 1902*. Bonner Jahrbücher, 1901, Heft 106, pp. 202-211.)

— MM Krumbacher, professeur à l'Université de Munich, Dümmler, président de la Direction des *Monumenta Germaniae historica* à Berlin, et Thomsen, professeur à l'Université de Copenhague, ont été élus correspondants étrangers de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la séance du 21 décembre 1900.

— La faculté de théologie évangélique de l'Université de Tubingue a nommé docteur *honoris causa* M. Gustave Ecke, professeur ordinaire de théologie à Königsberg.

— Il y aura prochainement vingt cinq ans que le savant historien et critique, M. Scheffer-Boichorst, professeur d'histoire du moyen âge à la faculté de philosophie de Berlin, est entré dans le corps enseignant universitaire. Ses anciens élèves ont eu l'heureuse idée de lui remettre, à cette occasion, un grand album contenant, par ordre de promotion, les photographies de tous ceux qu'il a préparés au doctorat. E. H.

— A l'occasion du soixantième anniversaire de la naissance de M. F. X. Kraus (18 septembre 1900), un grand nombre de ses anciens élèves suisses ont offert au savant historien un objet d'art très remarquable. M. E. Hauviller lui a dédié, pour le même jour, une étude intitulée : *Frankreich und Elsass im 17. und 18. Jahrhundert* (Strasbourg, E. van Hauten, 1900, in-8°, 68 pp.).

— Le Dr K. Justi, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Bonn, se retirera de l'enseignement à partir du semestre d'été.

— M. David Erdmann, professeur d'histoire ecclésiastique à la faculté de théologie protestante de l'Université de Breslau, est déchargé de ses cours.

— M. H. A. Köstlin, professeur a la faculté de théologie à Giessen, et le bibliothécaire en chef de la bibliothèque royale de Berlin, le Dr Söchting, ont été admis à l'éméritat.

Digitized by Google

— Les promotions suivantes ont eu lieu dans le corps enseignant des Universités allemandes :

A Bonn, M. K. Hampe est nommé professeur extraordinaire d'histoire du moyen âge et le Dr E. Spahn, jusqu'ici *Privatdozent* à Berlin, professeur extraordinaire d'histoire moderne.

A Breslau, ont été nommés : *Privatdozent* pour l'histoire du moyen âge, M. W. Stein; professeur ordinaire d'exégèse en remplacement de M. P. Scholz, M. J. Nikel; professeur ordinaire d'histoire ancienne en remplacement de M. Wilckens, M. C. Cichorius, autrefois professeur extraordinaire à Leipzig.

A Fribourg en Brisgau, M Sieveking devient professeur extraordinaire d'histoire du moyen âge.

A Giessen, M. D. Drews, professeur à l'Université d'Iéna, prend la succession de M. Köstlin.

A Goettingue, a été nommé professeur extraordinaire d'économie politique, M. W. Wittich, *Privatdozent* à Strasbourg.

A Iéna, le Dr F. Keutgen et le Dr G. Mentz deviennent professeurs extraordinaires, le premier d'histoire du moyen âge et le second d'histoire moderne.

A Königsberg, ont été nommés professeurs extraordinaires, M. H. Achelis, *Privatdozent* de théologie à Goettingue, et M. F. Lezius, *Privatdozent* à Greifswald.

A Munich, MM. Götz et P. Darmstädter deviennent *Privatdozent* pour l'histoire générale et M. R. Pöhlmann, d'Erlangen, est nommé professeur d'histoire ancienne.

A Rostock, M. A. Galley, licencié en théologie, est nommé *Privatdozent* d'histoire ecclesiastique.

— M. A. Kleinschmidt, professeur d'histoire à Heidelberg, est nommé bibliothécaire à Dessau; M. A. Overmann a été nommé archiviste d'Erfurt. M. C. Gruenhagen a été placé à la tête des archives de l'État à Breslau. MM. K. Schumacher et L. Landeschmidt ont été nommés premier et second directeurs du musée central germanique à Mayence.

— M. E. Hübner, professeur de philologie classique à Berlin, vient de mourir (22 février). On possede de lui les *Inscriptiones Britaniae christianae*, un *Grundriss zu Vorlesungen über die römische Litteraturgeschichte*, etc. etc..

— M. B. Erdmannsdörfer, professeur ordinaire d'histoire moderne a la faculté de philosophie de Heidelberg, est décédé le 1 mars 1901, à l'âge de 68 ans. Il s'est fait connaître par son grand ouvrage : *Deutsche Geschichte von 1648-1740*. On lui doit également un travail sur Mirabeau et une série de publications telles que : *Politischen Verhandlungen des Grossen Kurfürsten* (1868-1885, 5 vol.) et *Politische Correspondenz Karl Friedrichs von Baden* (1783-1806).

— M. Otto von Heinemann, l'auteur du livre si apprécié : *Die Geschichte*

Digitized by Google

der Normannen in Italien und Sicilien (Leipzig, 1894), professeur ordinaire d'histoire du moyen âge à l'Université de Tubingue, vient de mourir subitement, à l'âge de quarante ans environ.

— Le Dr Förstemann, bibliothécaire en chef à l'Université de Leipzig, est décédé le 19 décembre dernier. On lui doit l'*Urkundenbuch der Stadt Leipzig*.

Angleterre. — On vient de découvrir, parmi les papyrus d'Oxyrrhynchos, un fragment portant le chapitre I de l'Évangile selon saint Mathieu. Le papyrus paraît être du milieu du second siècle. Quant au texte, il semble apparenté à celui du *Sinaiticus*.

— Le fameux manuscrit des *Evangelia quatuor* qui reposait jusqu'ici dans la bibliothèque des comtes d'Ashburnham, a été vendu récemment à Londres à un amateur inconnu pour la somme de 10.000 livres sterling. Ce qui fait la valeur de ce manuscrit, ce n'est point le texte qui reproduit la version hiéronymienne, mais les 362 pierres précieuses qui en ornent la reliure. Le manuscrit semble être du xe siècle et d'origine allemande.

— M. Montagne Rhodes James a entrepris la publication d'un catalogue détaillé des manuscrits du Collège de la Trinité à Cambridge (*The western manuscripts in the library of Trinity College, Cambridge. A descriptive catalogue*. Cambridge, University Press). Dans le premier volume qui a paru l'an dernier (*Volume I, containing an account of the manuscripts standing in class B*. Grand in-8°, xviii-550 p.), se trouvent renseignés trois volumes de la révision des Gloses de Pierre Lombard sur le Psautier et sur les Épîtres de saint Paul, entreprise par Herbert de Bosham, le compagnon d'exil de Thomas Becket. Jusqu'ici, Herbert était surtout connu comme biographe du glorieux martyr. De son œuvre théologique, seule, une courte préface mise par lui en tête du second volume du Psautier, avait attiré l'attention ; Migne a reproduit cette préface, d'après l'édition du docteur Giles, dans le tome CXC de sa Patrologie. Ce second volume se trouve aujourd'hui à la bibliothèque Bodléienne. Le premier, ainsi que les deux volumes des Épîtres de saint Paul, sont actuellement au Collège de la Trinité à Cambridge et ce sont eux que M. Montagne Rhodes James a récemment décrits dans son Catalogue. En tête du Psautier, se trouve placée en guise de préface, une lettre adressée à Guillaume de Champagne, archevêque de Sens, que Herbert avait connu pendant qu'il partageait l'exil de Thomas Becket en France. Le texte de saint Paul est également dédié au même archevêque et précédé d'une lettre préface. M L. Delisle vient de publier ces deux lettres dans le *Journal des Savants* (décembre, 1900, p. 732 s.). Elles nous permettent de nous rendre compte de l'état des études bibliques à Paris au milieu du xiie siècle et des efforts faits à cette époque pour faciliter ces études.

Pierre Lombard, nous apprend encore Herbert, n'avait pas eu la pensée de faire un livre destiné à l'enseignement des écoles, mais seulement de remédier à l'excessive brièveté du vieux glossateur, Anselme de Lyon. Ce

Digitized by Google

fut pour céder aux instances de ses auditeurs, qu'il fit entrer dans son enseignement des remarques dont la rédaction n'était pas encore définitivement arrêtée et auxquelles il fut empêché de mettre la dernière main par son élévation au siège épiscopal de Paris et par la mort qui ne tarda pas à le frapper. — Dans son travail sur les Épîtres de saint Paul, Herbert voulait surtout établir le rapport des Épîtres avec les Psaumes. Il expose de plus, dans sa préface, la méthode à suivre pour améliorer l'ancienne glose et il annonce l'intention d'étendre son travail aux autres livres de la Bible.

A ces deux documents, M. Delisle en ajoute un troisième : *Epistola Guillelmi Mediolanensis abbatis ad Herbertum de Boseham super ypotesibus VIII epistolarum Pauli.* Cet abbé envoyait à Herbert la traduction d'un texte grec relatif au temps de la prédication de saint Paul, qu'Herbert avait entendu expliquer au cours de ses voyages, avec la traduction des Sommaires ou Hypothèses des Épîtres de saint Paul. M. Delisle établit que ce religieux est Guillaume le Mire, abbé de Saint-Denis, de 1172/1173 à 1186 et, à cette occasion, il retrace une page intéressante de l'histoire de l'hellénisme en Occident, au moyen âge.

— Le successeur de Max Müller, dans la chaire de littératures comparées à Oxford, est M. J. Wright.

— Le Dr Mandell Creighton, évêque anglican de Londres, est décédé le 14 janvier dernier à l'âge de cinquante-huit ans. Historien apprécié, il a publié divers ouvrages intéressant l'histoire de l'Église, notamment : *Age of Elisabeth* (Londres 1876, in 8°) ; *Life of Simon of Montfort* (Londres, 1876, in-12) ; *History of Papacy during the Reformation*, conduite en cinq volumes jusqu'à la prise de Rome en 1527 par les troupes de Charles V (Londres, 1882 ss., in-8°). En 1886, il avait fondé l'*English historical Review* et il avait pris, l'année suivante, la direction de la collection : *Epochs of Church history*. Il avait été nommé évêque de Londres en 1896.

Autriche-Hongrie. — La librairie Katz de Budapest compte publier une *Bibliographia hungarica* qui comprendra, pour les années 1886-1900, les ouvrages et les travaux périodiques.

— La Société graphique de Bohême « *Unie* » à Prague entreprend la publication d'un Dictionnaire de l'ancienne langue bohême (tchèque) (*Starocesky Slovnik*) par le Prof. Dr Gebauer. Le prix du fascicule par souscription est fixé à 4 francs 25 jusqu'au 15 février 1901, date de la publication du premier fascicule.

— La section orientale de la Société ethnographique hongroise et l'Académie orientale de Budapest ont créé une revue trimestrielle, la *Keleti Szemle* (Revue Orientale), sous la direction de MM. Ignaez Kunos et Bernat Munkacsi. Le nouveau périodique paraît à Budapest et à Leipzig, (Otto Harrassovitz) en fascicules in-8°, au prix de 10 francs par an. Il accueillera surtout des travaux ethnographiques et historiques en hongrois, français, allemand, anglais, italien ou russe.

Digitized by Google

— Saint Domnion, évêque salonitain, martyrisé en 299, est-il distinct de saint Doimo, qu'on prétend avoir été disciple de saint Pierre et premier évêque de Salone ? Cette question, que M. de Rossi qualifiait d'épineuse, passionne depuis longtemps les archéologues dalmates. M. Jelic, on le sait, soutient que les deux personnages sont distincts, tandis que le R. P. Delehaye ne croit pas à l'existence d'un évêque de Salone, disciple de saint Pierre. Mgr Bulic à son tour a montré, en 1898, (*Bullettino di archeologia e storia dalmata*, t. XXI) que la vie de saint Doimo, telle que la raconte le bréviaire de Spalato, ne peut convenir à un disciple des Apôtres. Il a été récemment pris à partie sur ce point par Mgr Devic (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, Bibliographie, n° 919). Mgr Bulic a examiné en 1898 l'arche dans laquelle, prétend-on, le corps de saint Doimo est conservé à la cathédrale de Spalato. Il y a trouvé les restes d'un corps entier (*Bullettino di archeologia e storia dalmata*, 1900, t. XXIII, p. 216 ss.). Puisque saint Doimo était, d'après lui, l'un des martyrs salonitains dont les reliques furent transportées en 640 à Rome, où elles sont encore vénérées dans le baptistère de Saint-Jean-de-Latran, les reliques de Spalato ne seraient pas celles du saint en question. L'existence de Domnion, martyrisé sous Dioclétien, est d'ailleurs indubitable; on a découvert assez récemment une nouvelle inscription qui le mentionne : elle se rapporte à l'évêque *Primus, nepos Domnionis martores*. L'inscription n'est pas antérieure au IVe siècle. (*ibid.*, p. 213; *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, 1900, t. VI, p. 282). Mgr Bulic ne pense pas que le déblaiement de la *Basilica episcopii* doive révéler l'existence d'un second saint du nom de Domnio ou Doimo (*Bullettino* etc., p. 210). Le dédoublement de ce personnage est d'ailleurs de date relativement récente; il ne semble pas remonter au delà du XIe siècle (*ibid.*, p. 214).

Au XVIIIe siècle déjà, l'histoire de saint Doimo soulevait des controverses. M. A. Zanella nous donne un écho de celles-ci, en publiant les *Riflessioni sopra l'istoria di S. Doimo, primo vescovo di Salona* (Spalato, 1900), écrits en 1719 par l'abbé Mattiassevich Caramaneo. Cet historien ignorait l'existence du martyr salonitain de 299; néanmoins, il relevait déjà les erreurs historiques introduites dans le bréviaire de Spalato et il soutenait contre les auteurs de l'*Illyricum sacrum* que saint Domnion n'a pas été disciple de saint Pierre.

— Beaucoup d'auteurs ont jusqu'ici attribué à saint Cyrille, le compagnon de saint Méthode, l'introduction de caractères d'écriture spéciaux chez les Bulgares du Danube. Des caractères semblables viennent d'être découverts dans les ruines du village Aboba, près de Schumla. De l'avis du professeur Uspenskis, ces ruines sont antérieures de deux cents ans à l'arrivée des deux apôtres des Bulgares. L'opinion traditionnelle avait d'ailleurs été déjà combattue par le professeur Friedrich de Munich et par un de ses élèves, le Dr Goetz.

— Au dernier Congrès historique tenu à Halle, le Dr Kalkoff avait fait une motion tendant à la publication des lettres de Charles-Quint. Le Congrès avait soumis la question à trois savants : les professeurs Von Bezold et

Digitized by Google

Brandi et le Dr Bernays. Elle vient de faire un nouveau pas. La Commission autrichienne pour l'édition de documents se rapportant à l'histoire moderne a décidé d'entreprendre la publication de la correspondance de Charles Quint avec son frère Ferdinand I. C'est M. von Zwiedimeeks qui a pris l'initiative de cette proposition.

— Parmi les candidats à la succession de M. von Sickel, on désigne M. L. Pastor, professeur d'histoire à Inspruck.

— Le Dr Steinherz *Privatdozent* à Vienne, est nommé professeur extraordinaire des sciences auxiliaires de l'histoire à l'Université allemande de Prague. — M. Jos. Suska est devenu *Privatdozent* d'histoire générale du moyen âge et des temps modernes à l'Université tchèque de Prague. — M. Jaroslaw Sedlacek, professeur extraordinaire d'exégèse biblique et de langues sémitiques, est nommé professeur ordinaire à la même université.

— M. F. Gross, historien autrichien, est mort à Vienne, le 21 décembre 1900.

Belgique. — Le 8 février 1901, Mgr Batiffol, l'éminent Recteur de l'Institut catholique de Toulouse, a donné une conférence aussi instructive qu'attrayante devant le Séminaire historique de l'Université de Louvain. Il s'est attaché à dresser le bilan des travaux et des entreprises scientifiques des cours pratiques de l'Institut catholique de Toulouse en vue d'initier et d'appliquer utilement ses élèves de choix aux recherches scientifiques dans le domaine des anciennes littératures chrétiennes comme dans celui de l'histoire médiévale et moderne. Le savant conférencier s'est surtout appliqué à faire connaître les richesses trop peu appréciées qu'offrent les archives locales à l'activité des jeunes historiens de l'Église. A l'écouter, on a pu constater quel élan l'Institut catholique de Toulouse a donné aux études de ce genre. Un sommaire de cette conférence, religieusement écoutée et chaleureusement applaudie, a paru sous le titre : *Au Séminaire historique de Louvain* dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique* publié par l'Institut catholique de Toulouse (mars 1901, pp. 65-77).

— C'est avec grand plaisir que nous signalons une excellente décision prise récemment au Séminaire de Malines. Le subside annuel de la Bibliothèque a été porté à 1.000 francs. On sait que, depuis plusieurs années, cette Bibliothèque est accessible aux élèves et qu'on y a annexé une salle de Revues. Puisse cet exemple trouver de nombreux imitateurs en d'autres séminaires ainsi qu'aux institutions similaires annexées aux Facultés de Théologie!

— L'administration des Archives poursuit la publication de la série des *Inventaires sommaires*. A ceux dont nous avons déjà signalé l'apparition (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique* I, p. 799), nous pouvons ajouter les inventaires de diverses sections des Archives de l'État à Gand et à Mons. L'utilité et l'intérêt de ces publications éparses seront beaucoup plus considérables, lorsqu'auront paru les introductions générales qui donneront de l'unité à l'œuvre et qui fourniront des notions d'ensemble sur l'histoire et la constitution des divers dépôts.

Digitized by Google

— La *Gilde de St Thomas et de St Luc* a fait paraître le second fascicule de son *XXXe Bulletin* (Lille-Bruges, Desclée, 1901, in-4°, pp. 63-158). MM. les barons J. et E. Béthune, J. Casier et L. Cloquet y donnent des notices sur les monuments visités par la *Gilde*, lors de l'excursion de 1896, à Tournai, Bon-Secours, Condé, Valenciennes, Saint-Amand, Ath, Cambron, Soignies. Le *XXXe Bulletin* dont le premier fascicule a paru en 1898, est illustré de gravures dans le texte et renferme vingt deux planches.

— Les restaurations qui se poursuivent en ce moment à la collégiale de Saint-Pierre à Louvain, belle église gothique du xve siècle, ont amené dernièrement la découverte de fresques intéressantes. On les a trouvées sur la voûte de la chapelle de Sainte-Anne, située derrière le chœur et dont la construction fut achevée en 1463. Chacun des douze pans de cette voûte est orné d'un ange, peint à la détrempe sur fond bleu. Les anges chantent, prient, ou portent des emblèmes de la passion. Ils sont pour la plupart assez mal conservés, mais ce qui en reste, montre suffisamment que les fresques étaient exécutées avec une grande perfection. Selon M. E. Van Even (*Muurschilderingen van de XVe eeuw in de kerk van Sint Peeter te Leuven ondekt. Dietsche Warande en Belfort*, 1901, t. II, pp. 164-169.), il faut attribuer ces peintures à Hubert Stuerbout, peintre de renom, ami et contemporain de Thierry Bouts, qui travailla à la décoration de l'église Saint-Pierre et de divers autres monuments de Louvain. Des photographies de ces fresques ont été exposées pendant quelque temps au Musée d'art monumental à Bruxelles.

— M Vander Haegen, l'éminent et sympathique bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, est autorisé à porter le titre honorifique de professeur ordinaire.

Espagne. — Le ministère de la *Gobernación* dont les attributions correspondent en partie à celles de notre département de l'Intérieur, a publié récemment une statistique de la presse périodique espagnole. Sur 1.347 périodiques qui paraissent dans le pays, 106 sont spécialement consacrés aux lettres et aux sciences; 202 s'occupent d'intérêts professionnels et 95 appartiennent à la presse dite catholique. — Les centres de production littéraire les plus actifs sont Madrid, Barcelone, Valence et Cadix.

— La Bibliothèque nationale d'Espagne établit pour cette année deux concours réservés aux Espagnols et aux Hispano-Américains : elle attribue un prix de 2.000 pesetas à l'auteur de la meilleure collection d'articles biblio et biographiques ayant trait à des auteurs espagnols ou hispano-américains et un prix de 1.500 pesetas pour un choix de monographies sur la littérature espagnole ou hispano-américaine, ou pour une bibliographie, par exemple d'ouvrages anonymes, ou d'auteurs ayant traité un point spécial d'histoire ou de quelque autre science.

— Depuis le 1er janvier 1901, paraît à Madrid un nouveau périodique bi-mensuel, la *Revista española de literatura, historia y arte*. C'est M.

Digitized by Google

E. Cotarelo y Mori, membre de l'Académie espagnole, auteur de travaux estimés sur l'ancienne littérature espagnole, qui est à la tête de la nouvelle revue. Le prix d'abonnement est de 20 francs par an.

— En 1871, Émile Hübner, dont nous venons de mentionner la mort (p. 394), publiait son recueil : *Inscriptiones Hispaniae christianae*. Le supplément qu'il lui a donné l'an dernier, a déjà été signalé à nos lecteurs (voir I, Bibliographie, n° 1818). Mais, vu son importance, l'ouvrage mérite que nous nous en occupions plus spécialement.

Nul ne l'ignore, Hübner était, en matière d'épigraphie latine espagnole, un maître incontestable et incontesté. Associé par Mommsen à la grande œuvre de la publication des inscriptions latines antérieures au VIIe siècle, entreprise sous les auspices de l'Académie de Berlin, Hübner se vit assigner comme champ d'investigations la Grande Bretagne et la Péninsule Ibérique. On le sait, plusieurs des auteurs du *Corpus inscriptionum latinarum* n'ont pas cru devoir faire, des inscriptions chrétiennes et des inscriptions païennes, l'objet de deux publications indépendantes. D'autres cependant, adoptant la méthode suivie par de Rossi pour la ville de Rome, ont préféré les séparer complétement. Hübner fut de ce nombre. C'est ainsi qu'à côté de ses *Inscriptiones Hispaniae latinae*, qui virent le jour en 1869 et constituèrent le second volume du *Corpus* de Berlin, il publia à part les *Inscriptiones Hispaniae christianae*. Depuis trente ans, les progrès de l'épigraphie chrétienne en Espagne ont été rapides; de nombreux monuments ont été découverts; d'antiques sylloges ont été exhumées des fonds d'archives et de bibliothèques. Aussi le nouveau volume de Hübner est-il plus étendu que son aîné. Deux-cent-trente-six monuments épigraphiques du IVe au VIIe siècle, les uns inédits, les autres déjà publiés dans des périodiques ou dans des ouvrages particuliers, y ont été réunis. Ce chiffre est encore considérablement élevé par les rectifications et les éclaircissements donnés aux inscriptions du premier volume.

La méthode de publication se distingue par les mêmes qualités que celle des autres parties du *Corpus* : pour la disposition des matériaux, on a suivi l'ordre géographique des anciennes provinces romaines et, dans chaque province, l'ordre topographique. Les recherches sont facilitées par le même luxe de tables : on en compte jusqu'à dix-huit. Cent et trente inscriptions ont reçu une reproduction aussi exacte que possible par le procédé des fac-simile photographiques; la paléographie épigraphique et l'histoire de l'art puiseront donc dans cet ouvrage des données aussi abondantes que sures.

Fidèle au plan tracé par Mommsen, Hübner a exclu de son travail tout ce qui est du ressort de la numismatique. Il n'a pas étendu ses recherches aux régions du Sud de la Gaule, comprises autrefois dans les royaumes visigothiques; l'épigraphie chrétienne de ces régions a du reste été étudiée par Leblant, dans ses *Inscriptions chrétiennes de la Gaule* (1856 à 1865; supplément en 1889).

Dans sa préface, Hübner rend hommage aux érudits et aux sociétés savantes de la Péninsule qui l'ont aidé dans sa tâche. Cet aveu fait honneur

Digitized by Google

au savant allemand et ne diminue en rien son mérite prépondérant. Il est d'ailleurs permis de douter que, laissée à ses propres forces devant l'accomplissement d'une entreprise aussi vaste, la science espagnole en soit venue à bout jusqu'ici. Ce n'est pas que des érudits nombreux et patients lui fassent défaut. L'obstacle réside plutôt dans des motifs d'ordre financier. Plus d'une œuvre de valeur, péniblement édifiée au prix de laborieuses recherches, n'a pu voir le jour faute de ressources matérielles suffisantes. Pour ne pas sortir du domaine des sources monumentales, rappelons le grand ouvrage consacré par le savant académicien AURÉLIEN FERNANDEZ GUERRA aux antiquités chrétiennes de son pays. L'auteur est mort depuis 1894 et ni le gouvernement, ni l'Académie d'histoire n'ont pu ou n'ont voulu pourvoir aux frais de publication d'une œuvre dont la science est ainsi condamnée à ne retirer aucun profit.

— M. le professeur K. HAEBLER, de Dresde, a entrepris la publication de deux ouvrages importants, l'un pour l'histoire de la typographie espagnole au XVe siècle, l'autre pour la bibliographie nationale de la même époque. La *Tipografia Ibérica del siglo XV* donnera des fac-simile de tous les caracteres typographiques employés en Espagne et au Portugal jusqu'en l'année 1500. L'ouvrage comprendra cinq livraisons in-4° de quinze planches chacune et coûtera 90 mark. On peut comparer ce travail à celui de HOLTROP sur les monuments typographiques des Pays-Bas au XVe siecle. — Le second ouvrage, *Bibliografia Ibérica del siglo XV*, donnera, en 500 pages in-8° environ, une indication bibliographique et critique de tous les ouvrages parus dans la Péninsule Ibérique au XVe siècle. Le prix de ce second ouvrage est fixé à 20 mark. Les librairies K. W. Hiersemann de Leipzig et M. Nijhoff de La Haye se sont chargées d'éditer ces deux œuvres.

— Le monastère de Saint-Laurent annexé au palais de l'Escurial possède un dépôt littéraire qui attire depuis longtemps l'attention des érudits. Philippe II le constitua de 1575 à 1587 par la réunion de diverses bibliothèques particulières. Malgré les ravages causés par un incendie survenu en 1671, malgré de regrettables disparitions, il n'en est pas moins encore fort riche, notamment en manuscrits grecs et arabes. Mais les trésors qu'il contient, ne sont pas suffisamment connus et même, s'il en faut croire certains savants, ils étaient jusque dans ces derniers temps, d'un abord difficile.

Aussi sommes-nous heureux de pouvoir signaler l'initiative prise par le Père BENIGNO FERNANDEZ, O. S. A, bibliothécaire de l'Escurial : dorénavant il publiera mensuellement dans la *Ciudad de Dios*, la savante revue dirigée par les Augustins en résidence à l'Escurial, une chronique consacrée à la bibliothèque laurentine. Voici quelques renseignements que le P. FERNANDEZ se propose de nous donner : confection d'inventaires et de catalogues; trouvailles importantes; acquisitions; fréquentation de la salle de lecture; recension de livres et d'articles se rapportant aux manuscrits de la bibliothèque, en un mot, tout ce qui peut contribuer à développer la connaissance de l'histoire et a faire le relevé des richesses du célèbre dépôt.

Digitized by Google

Sous peu, on commencera le catalogue des manuscrits en langue latine et en langue vulgaire; on y comprendra, outre les manuscrits encore existants, ceux qui ont disparu ou péri.

— Les Bénédictins français réfugiés à l'abbaye de Silos, depuis les expulsions de 1880, continuent à payer l'hospitalité que leur donne l'antique monastere par leur zèle à faire revivre le souvenir de ses gloires passées. En 1897, Dom Marius Férotin avait publié une histoire et un recueil des chartes de l'abbaye de Silos. Dom Roulin vient de donner un complément à ces ouvrages par son livre : *L'ancien trésor de l'abbaye de Silos* (Paris, 1901, XVIII-127 pp., avec des planches). Le trésor de Silos a été dispersé et en partie vendu après l'exclaustration de 1835. Rechercher les objets d'art qui le composaient et en décrire les plus remarquables, telle est la tâche que Dom Roulin a menée à bonne fin. Son livre intéresse à la fois l'histoire de l'art et la liturgie.

— Le discours d'entrée de M. Francisco Fernandez de Béthencourt à l'Academie d'histoire de Madrid : *La genealogia y la Heráldica en la Historia*, a été publié l'an dernier à Madrid. Le nouvel académicien est l'auteur d'autres ouvrages estimés : *Anuario de la Nobleza de España; Historia genealógica y heráldica de la Monarquía española, Casa Real y Grandes de Espana*, etc..

On annonce la publication d'une *Historia de Gandía* (Valence) par le chanoine Roch Chabas qui a fait, dans ce but, de grandes recherches dans les archives d'Aragon et de Valence.

Le Dr Modeste Hernandez Villaescusa, professeur à l'Université d'Ognate, a écrit un *Curso de Historia de España narrativa, crítica, interna y externa*.

Les évêques de Lerida et de Malaga et l'archevêque de Santiago ont publié trois lettres pastorales importantes, le premier sur *España en Roma durante el Año Santo*, le second sur *Leon XIII y sus Encíclicas*, et le troisième sur *La Soberanía Pontificia*.

A la fête des *Jochs Florales* célébrée à Dadajoz, au mois de juin 1900, l'étude de M. A. Garcia Maceira, *Estudio biografico y crítico sobre Arias Montano*, a été couronnée.

A une fête du même genre célébrée à Cuenca, en septembre 1900, les deux ouvrages suivants ont remporté le prix : P. Roca, *Biografía y trabajos históricos del arabista D. José Antonio Conde*; S. Aguilar, *Biografía del Cardenal D. Gil Carrillo de Albornoz y su influencia en la historia de la Iglesia*.

Dr J. I. Valenti.

— Le 14 janvier dernier, est mort, à Madrid, M. Victor Balaguer, membre de l'Académie espagnole et de l'Académie d'histoire, auteur de plusieurs ouvrages de valeur : *Historia de Cataluña, Historia de los Trovadores, Historia de los Reyes católicos, Monserrat : su historia, sus tradiciones, sus alrededores*.

Digitized by Google

M Léopold Auguste de Cueto, marquis de Valmar, est décédé le 20 janvier. Il s'est fait connaître par son *Bosquejo histórico crítico de la poésia castellana del siglo XVIII* et son travail sur les *Cantigas* d'Alphonse X.

Dr J. I. V.

— Mgr Morgades y Gili, évêque de Barcelone, est mort en janvier dernier. Il fut un promoteur éclairé des études d'histoire ecclésiastique. Évêque de Vich, il créa dans cette ville un musée diocésain renommé. Évêque de Barcelone, il se disposait à publier les documents des archives de sa cathédrale, lorsque la mort vint l'enlever à ses travaux.

États-Unis. — Amérique. — L'*Annotated Bibliography of American History* de M J. N. Larned, dont on attend avec impatience la prochaine publication, est sous presse.

— La Commission des Archives publiques, créée au congrès de l'Association historique américaine de Boston en décembre 1899, s'est assuré la collaboration d'hommes compétents dans la plupart des États de la confédération. Les travaux de recherche, d'inventorisation et de transcription sont poussés avec vigueur. La *bill stokes* ayant pour objet d'instituer sous le contrôle du Gouvernement une enquête sur l'état des Archives publiques a été votée par le Sénat dans la dernière session du Congrès et a éte l'objet d'un rapport favorable dans le *House* qui le votera probablement au cours de la présente session.

— Le *Crozer Theological Seminary* de Chester (Penn) se propose de publier sous le titre de *Historical Leaflets* une collection de documents ou de traductions de documents pour servir à l'étude de l'histoire ecclésiastique. Au cours de cette année paraîtra un recueil de documents se rapportant à la Réforme.

— Depuis le début de cette année, paraît à Chicago une nouvelle revue historique trimestrielle : *Deutsch-Amerikanische Geschichtsblätter*. Elle est dirigée par la Société historique allemande américaine de l'Illinois (États-Unis).

— Les Universités américaines consacrent annuellement des sommes considérables à l'acquisition de livres et de manuscrits. Au cours de la derniere année académique, l'Université de Columbie a affecté 27.900 dollars au service de sa bibliothèque ; l'Université Cornell 23.000, celle de Harvard 18.604 ; celle de Stanford 17.000 ; celle de Yale 16.000 ; celle de Michingan 15.000, celle de Californie 5.387. Les dons et legs, qui ne manquent jamais en Amérique, facilitent ces dépenses : les universités américaines reçoivent, bon an mal an, des fondations dont l'import varie, par université, de 2 à 40 millions de dollars. Il y a cependant un revers à la médaille ; les mécènes milliardaires s'arrogent, en échange de leur munificence, des droits intolérables dont ils usent parfois sans ménagement. Récemment, le professeur Ross, de l'Université de San-Francisco, fut contraint, sur l'intervention de Madame Stanford, « recteur » de l'Université, à demissionner, parce qu'il avait publiquement attaqué la *Standard Oil Company*.

Digitized by Google

— M Phoebe Hearst a donné à l'Université de Californie les sommes nécessaires à l'organisation de recherches scientifiques dans différents pays. L'Université envoie M. A. Resinal en Égypte, M. A. Emerson en Grèce et en Étrurie, M. Uhle dans l'Amérique du Sud et dans le Yucatan. Enfin M. P. M Jones est chargé d'une mission pour le Mexique et la Californie.

— L'Amérique a perdu récemment deux historiens de mérite : le général W. S. Stryker et le professeur Burke A. Hinsdale. Ce dernier a publié notamment un ouvrage sur l'enseignement de l'histoire et plusieurs travaux sur les origines du Christianisme.

France. — Le *Bulletin de la Société bibliographique et des publications populaires* (décembre 1900, pp. 215-231) nous donne en entier l'exposé des travaux du septième congrès provincial que la Société bibliographique a tenu à Poitiers, du 20 au 22 novembre 1900. Cet exposé a été fait à l'assemblée générale de clôture par le comte Amédée de Bourmont, secrétaire général du Congrès. La première section a été consacrée à la Société bibliographique elle-même et à ses annexes. Dans les travaux de la deuxième section (l'étude), nous remarquons des mémoires de MM. de la Marsonnière et de la Bouralière sur la Société des antiquaires de l'Ouest et les archives historiques du Poitou ; du marquis de Moussac sur la corporation des bouchers de Limoges qui remonte au moyen âge ; de M. de Nussac sur la bibliographie des dialectes limousins depuis 1870, dont l'étude a été restaurée par M. l'abbé Roux ; de M. R. Vallette sur les périodiques publiés dans les Deux-Sèvres et la Vendée ; de M. Mascarel sur les monographies communales et paroissiales ; de M. C. Saillard sur Saint-Pierre d'Exideuil ; de Dom Bonnard sur la vie religieuse des chanoines réguliers depuis le concile de Laodicée en 314 ; du R. P. Mercier, S. J., sur le collège des Jésuites à Poitiers ; de M. P. Imbart de la Tour, professeur à l'Université de Bordeaux, sur les origines de la Réforme et sur la nécessité de rétablir à cet égard la vérité historique ; du comte de Chabot sur Catherine de Parthenay, duchesse de Rohan et sa cour huguenote en Bas-Poitou. — La troisième section enfin s'est occupée de la propagande.

— L'an prochain, le Congrès des Sociétés savantes des départements de France se tiendra à Nancy. Parmi les sujets proposés nous remarquons les suivants : *Histoire et philologie :* Biographies et légendes sur les saints lorrains de l'époque mérovingienne et carolingienne ; la vie paroissiale en Lorraine, aux XVIIe et XVIIIe siècles ; les ermites en Lorraine au XVIIIe siècle ; principales librairies de Nancy aux XVIIe et XVIIIe siècles, ouvrages les plus notables qu'elles ont publié ; relations des anciennes Académies avec l'Académie de Stanislas. — *Archéologie :* Classement des anciennes églises de la région d'après leur style.

— M. le comte de Vogüé a prononcé le discours d'ouverture de l'*Institut du peuple* à Paris. La fondation d'une Académie populaire franc-maçonne par G. Deherme a été pour les catholiques de Paris l'occasion d'établir, dans cette ville, une extension universitaire catholique.

Digitized by Google

— La Faculté de théologie protestante de Montauban, d'accord avec l'Université de Toulouse dont elle fait partie, a demandé et obtenu de M. le ministre de l'Instruction publique la transformation du cours complémentaire de théologie biblique professé jusqu'ici, en cours d'histoire des religions et de théologie biblique. M. Al. Westphal, déjà chargé du cours, a été nommé professeur titulaire de la nouvelle chaire.

— L'École des Hautes-Études a annexé à la *Conférence de Christianisme byzantin* (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, II, p. 170) une collection archéologique. Celle-ci se composera surtout de documents réunis au cours des missions récentes, copies de fresques ou de mosaïques, clichés et estampages, moulages, relevés divers. Les hommes d'étude y trouveront des documents inédits qui attendent la publication et des documents déjà publiés, utiles pour les vérifications à faire. La collection sera d'ailleurs largement ouverte au public. Espérons qu'elle sera d'une utilité considérable pour la publication des *Monuments de l'art byzantin* et qu'elle contribuera à jeter de la lumière sur une partie encore mal connue de l'archéologie chrétienne.

— Dans les Positions des thèses soutenues à l'École des Chartes par les élèves de la promotion de 1901, nous remarquons les sujets suivants : J. Berland, *Recherches sur le droit de gîte royal à Reims à l'occasion du sacre; de la répartition des frais du sacre, 987-1500;* F. Galabert, *Le Quartier de Saint-Martin des-Champs à Paris; étude topographique sur une partie de la censive du prieuré, des origines à la fin du XVe siècle;* R. Giard, *Histoire de l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris jusqu'à l'année 1619;* J. Laurent, *Cartulaire de l'abbaye de Molesmes, précédé d'une étude sur les origines de cette abbaye et sur la géographie de l'évêché de Langres, XIe-XIIIe siècles;* P Lévêque, *Histoire de l'abbaye de Marmoutier jusqu'au XIe siècle;* H. Patry, *Les débuts du protestantisme en Saintonge et en Aunis, ville et gouvernement de la Rochelle, jusqu'à la fin de la première guerre de religion, mars 1563;* A. Philippe, *L'architecture religieuse aux XIe et XIIe siècles dans l'ancien diocèse d'Auxerre;* A. P. Pidoux, *Histoire des œuvres de charité dans la ville de Dole.*

— A la séance du 22 février 1901 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M C. Enlart a fait une communication sur divers débris d'édifices gothiques français récemment découverts à Nicosie de Chypre. La plus importante de ces découvertes est celle des substructions du monastère de Saint-Dominique. Des portions du cloître du XIVe siecle ont été retrouvées. C'est dans ce monastere que furent enterrés les rois de Chypre, un fils de saint Louis et d'autres personnages illustres.

— Dans la séance du 7 décembre 1900, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a élu M. Léger en remplacement de M. Ravaisson-Mollien. Dans celle du 28 décembre, elle a choisi comme associé étranger, en remplacement de M. Max Müller, M. De Goeje de Leyde.

Le 15 decembre, l'Académie des Sciences morales et politiques a élu

Digitized by Google

M. de Tarde membre de la Section de philosophie, en remplacement de M. Lévêque. Le 22 décembre, M. Chuquet a été nommé membre de la Section d'histoire générale et philosophique en remplacement de M. Zeller.

L'Académie des Beaux-Arts a choisi, le 15 décembre, comme associé étranger, en remplacement de M. de Vriendt, M. Monteverde, à Rome.

— M. P. Dupont, professeur à l'Université de Lille, s'est chargé de la réimpression du premier Dictionnaire de l'Académie française paru en 1624. Ce trésor « du bon langage dans le beau siècle de la France », comme l'appelait Fénelon, était devenu rare. L'ouvrage complet en deux volumes in-8° est mis en souscription au prix de 20 francs (G. Leleu, 11, rue Neuve, Lille).

— M. É. Peillaube a entrepris la publication d'une *Revue de philosophie*, paraissant tous les deux mois par fascicules in-8° de 128 pages. Le but de ce nouveau périodique est, d'après l'article-programme, « la synthèse ou l'unification du savoir ». La Revue « se propose de faire entrer en collaboration savants et philosophes : aux premiers, elle demande d'apporter des données positives ; aux seconds, de tenir compte de ces données dans la spéculation ». Elle comprend des articles originaux sur la Philosophie proprement dite, l'Histoire de la philosophie et les Sciences, des analyses et des comptes rendus des ouvrages récents et des meilleurs périodiques, français ou étrangers, ainsi qu'un Bulletin de l'enseignement philosophique dans les diverses universites. Dans le premier numéro paru le 1er décembre dernier, nous remarquons un article de M. P. Tannery : *Un nouveau fragment d'Héraclite* et un long compte rendu de M. Beurlier sur l'ouvrage de T. Ruyssen : *Kant*.

— Depuis l'année dernière, la *Société de Géographie* de Paris a transformé son Bulletin en une Revue en rapport avec l'importance sans cesse croissante de la science géographique. Elle a pour titre : *La Géographie* (Paris, Masson et Cie) et paraît tous les mois. Le prix de l'abonnement est de 24 francs pour Paris, de 26 pour les départements et de 28 pour l'étranger. Chaque numéro est composé de 80 pages in-8° et accompagné de cartes et de gravures. Il comprend des mémoires, une chronique donnant un résumé du mouvement géographique pour chaque mois, une bibliographie et le compte rendu des séances de la Société de Géographie.

— Le fascicule 34 du *Répertoire général de bio-bibliographie bretonne* termine le tome XII de cet ouvrage, que publie avec le concours de plusieurs érudits M. R. Kerviler (Vannes, Lafolye : Rennes, Plihon et Hervé, in-8°, pp. 321-479). Ce volume va de *Dezanneau* à *Duloche*. On remarquera notamment, dans le dernier fascicule, une intéressante bibliographie de l'éminent directeur de l'École française à Rome, Mgr Duchesne.

— M. M. Barroux a déjà attiré, il y a quatre ans, l'attention des travailleurs sur les archives de la Seine. Dans une brochure qu'il vient de publier,

Digitized by Google

il nous fait connaître non seulement l'état actuel du dépôt mais encore son histoire (*Les archives de la Seine et leur histoire*). Pillées plusieurs fois et presque complétement anéanties par les incendies de la Commune, des dons de la plus haute importance ont permis de les reconstituer peu à peu et aujourd'hui de nombreux dossiers y sont réunis pour servir à l'histoire de Paris et du territoire qui l'entoure.

— Un nouveau périodique vient de naître en Provence. La *Revue historique de Provence* paraît chaque mois en fascicules de 64 pages, sous la direction de M. Ludovic Allec. Elle publiera, outre des articles de fond, des documents originaux connus pour leur importance et leur rareté et conservés dans les dépôts publics ou dans les collections privées. L'abonnement est de 12 francs par an. La Revue s'imprime à Marseille, rue Consolat, 153.

— Le *Journal des Savants* dont on avait craint la disparition, continue à paraître.

— La *Science catholique*, fondée jadis par M. l'abbé Jaugey, a terminé sa quatorzième année avec le fascicule de novembre 1900. Un volume de *Tables* pour ces quatorze années a été publié en février dernier (I. Table de tous les articles publiés dans les quatorze années. — II. Table par ordre de matières. — III. Table analytique. — IV. Table des noms d'auteurs. — V. Table de tous les ouvrages annoncés ou analysés dans les quatorze années).

— Nous avons reçu le cinquième fascicule du *Dictionnaire de théologie catholique* publié sous la direction de A. Vacant. Il va de *André de la Mère de Dieu* à *Apollinaire* (saint). Voici les articles les plus développés : *Ange*, cc. 1189 1271 (I. Les Anges d'après la Sainte Écriture (A. Vacant); II. Angélologie d'après les Pères (G. Bareille) ; III. Angélologie dans l'Église latine depuis le temps des Pères jusqu'à saint Thomas d'Aquin, IV. Angélologie de saint Thomas d'Aquin et des scolastiques postérieurs (A. Vacant) ; V. Angélologie dans les Églises orthodoxes (grecque et russe) (L. Petit) ; VI. Angélologie chez les Syriens (J. Parisot) ; VII. Angélologie dans l'Église arménienne (J. Miskgian) ; VIII. Angélologie parmi les averroïstes latins (A. Vacant) ; IX. Angélologie dans les Conciles et Doctrine de l'Église sur les Anges (A. Vacant)); *Anglicanisme*, cc. 1281-1302 (A. Gatard) ; *Anselme de Cantorbéry*, cc. 1327-1360 (J. Bainvel) ; *Antioche*, cc. 1399-1439 (S. Vailhé et V. Ermoni); *Apocalypse*, cc. 1463-1498 (E. Mangenot). Nous avons remarqué également les études de Dom U. Berlière sur l'*Angelus* et la *Salutation Angélique*, celle de M. Le Bachelet sur les *Anoméens*, celle du P. Mandonnet sur *saint Antonin*, etc.. Les articles sont naturellement de valeur inégale. La bibliographie pourrait être çà et là mieux soignée. A l'article *Antéchrist*, par exemple. on ne signale même pas les études de MM. Erbes, Wadstein, Bousset. Comment a-t-on pu écrire l'article *Antidicomarianites* (adversaires de la virginité perpétuelle de la sainte Vierge) sans mentionner le dernier volume des *Forschungen* de T. Zahn ? A l'article suivant : *Antilogies bibliques*, il n'est pas dit un mot de l'école catholique critique et certains articles de la *Revue Biblique* eussent dû trouver place dans la bibliographie.

Digitized by Google

— Malgré l'apparition du *Dictionnaire de théologie catholique* de M. Vacant, un certain nombre de savants catholiques français ont entrepris la traduction ou plutôt l'adaptation de l'allemand en français de la deuxième édition, à peu près terminée, du *Wetzer und Welte's Kirchenlexikon* (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 162 s.). L'ouvrage paraîtra chez Lethielleux, à Paris, par fascicules de 320 pages in-4. Trois fascicules formeront un volume et l'ouvrage entier contiendra douze ou treize volumes. Les souscripteurs recevront six fascicules par an, soit la matière de deux volumes. On sait que la première édition du *Kirchenlexikon* a été traduite en français par I. Goschler.

— MM. Cagnat et Toutain ont publié le premier fascicule des *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes*. Ce recueil paraît sous la direction de MM. Foucart, Héron de Villefosse et Cagnat, au nom de l'Académie des Inscriptions. Le premier fascicule contient les inscriptions de Rome, de la Germanie, de la Gaule, de la Bretagne et d'une partie du Latium.

— M. J. Bruneau, prêtre de Saint-Sulpice, professeur au grand séminaire de New-York, a publié en anglais une *Synopse évangélique* qui vient d'être traduite en français (Paris, Lecoffre, 1901). Des notes critiques accompagnent la traduction française; elles sont souvent empruntées à des ouvrages de valeur, spécialement aux écrits de M. Loisy. Nous recommandons cette harmonie des Évangiles aux élèves des séminaires à qui elle est destinée.

— M. A. Houtin vient d'écrire une page instructive de l'Église de France, en nous racontant *La controverse de l'apostolicité des églises de France au XIXe siècle* (Laval, A. Goupil, 1900, in-8°, 86 pp.. Extr. de la *Province du Maine*, janvier-juin 1900). M. Houtin connaît toutes les brochures et tous les articles de journaux qui ont été écrits dans ce débat et il en donne des extraits très curieux, toujours accompagnés d'exactes références.

— M. A. Molinier prépare un manuel sur *Les sources de l'histoire de France* depuis les origines jusqu'aux guerres d'Italie (1493). Il paraîtra en trois fascicules : I. Mérovingiens et Carolingiens. — II. Capétiens directs. — III. Valois jusqu'aux guerres d'Italie. Le premier fascicule est annoncé pour octobre 1901.

— Sous la présidence de M. Imbart de la Tour, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, un Comité s'est formé à Paris pour la publication des *Archives de l'histoire religieuse de la France* depuis la fin du moyen âge jusqu'au XIXe siècle. Nous y remarquons les noms de Mgr Batiffol, recteur de l'Institut catholique de Toulouse, du R. P. Baudrillart, professeur à l'Institut catholique de Paris, de M. Paul Fournier, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, de M. E. Jordan, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Rennes, etc..

La publication, qui commencera cette année même, aura lieu en séries : 1° *Documents ecclésiastiques :* documents pontificaux, nonciatures, assemblées

Digitized by Google

du clergé, universités, etc. ; 2° *Documents administratifs* : lettres, mandements et instructions des rois, ambassades, correspondance administrative, registres des municipalités ; 3° *Documents judiciaires* : Parlements et juridictions inférieures, officialités, inquisition ; 4° *Documents non catholiques ;* 5° *Documents privés.* Ces documents seront tirés soit des bibliothèques publiques ou privées de France soit des dépôts étrangers, surtout des Archives du Vatican. Tous les historiens salueront avec joie l'entreprise de la publication des sources relatives à l'histoire religieuse, encore inexplorées, de la France moderne. On pourra d'ailleurs juger de l'importance de la collection par la liste des publications qui ont été déjà décidées par le Comité :

1. *Consultation des évêques de France sur la conduite à tenir à l'égard des Réformés (1698)*, par M. J. Lemoine, archiviste-paléographe, bibliothécaire au Ministère de la Guerre. 2. *Registre des procès-verbaux de la Faculté de théologie de Paris (5 nov. 1505-25 nov. 1535)*, d'après le manuscrit original de la Bibliothèque Nationale, par MM. E. Chatelain, professeur à l'École des Hautes Études et le P. H. Denifle, archiviste au Vatican. 3. *Nonciatures de France* publiées sous la direction de M. L. Madelin, docteur ès lettres, ancien membre de l'École française de Rome : 1° *Nonciatures de Clément VII (1523-1534)*, par M. l'abbé Fraikin, licencié ès lettres, ancien chapelain de Saint-Louis-des-Français ; 2° *Nonciatures de Paul III depuis son avènement jusqu'à la mort de François Ier (1534-1547)*, par M. G. Salles, archiviste-paléographe, auxiliaire de l'Institut ; 3° *Nonciatures de Grégoire XIII (1572-1585)*, par M. l'abbé Richard, licencié ès lettres. 4. *Les Épreuves de l'Église de France pendant les guerres de religion.* Recueil de documents tirés des *Archives du clergé de France*, par M. L. Le Grand, archiviste aux Archives Nationales. 5. *Procès-verbaux des Assemblées du clergé*, d'après les manuscrits des Archives Nationales, par M. L. Lasalle-Serbat, archiviste-paléographe. Tome I. *Assemblées de 1262, 1567, 1579.* 6. *Correspondance du Cardinal Jean du Bellay*, par MM. V. Bourrilly, ancien élève de l'École normale supérieure, professeur au Lycée de Toulon, et P. de Vaissière, docteur ès lettres, archiviste aux Archives Nationales. Tome I. *Ambassades de Londres et de Rome (nov. 1527-février 1536).* 7. *Les relations de la France avec les protestants d'Allemagne sous François Ier et Henri II :* instructions aux ambassadeurs, correspondances diplomatiques, traités, etc., d'après les documents de la Bibliothèque Nationale et des divers dépôts d'archives de Paris, par M. P. de Vaissière, docteur ès lettres, archiviste aux Archives Nationales. 8. *Lettres et papiers d'État du Cardinal Charles de Lorraine*, par M. H. Moysset.

— Dans sa séance du 3 juillet 1900, la Société de l'histoire du protestantisme français a décidé de faire à l'usage de la jeunesse, des publications destinées à être distribuées lors de la *Fête de la Réformation.* La question du genre de publications (récits historiques, brochures, almanachs, etc.) est mise à l'ordre du jour.

— La librairie Welter de Paris annonce la réimpression du *Codex litur-*

Digitized by Google

gicus d'Assemani, d'après l'édition romaine de 1749-1766 (13 volumes in-4°). Le prix de souscription est fixé à 400 francs ; à partir du 1er juillet il sera porté à 600 francs.

— M. Ulysse Chevalier vient de publier le quatrième fascicule (K-N) de la partie topo-bibliographique de son *Répertoire des sources historiques du moyen âge.*

— Nous avons reçu le troisième volume de la publication de M. C. Égremont : *L'année de l'Église 1900* (Paris, Lecoffre, 1901, 512 pp.) Les articles relatifs au *Saint-Siège* et à la *France* sont particulièrement développés à raison des circonstances importantes de l'Année sainte d'une part et de l'Exposition universelle et des Congrès qu'elle a amenés, de l'autre. Le dernier chapitre (pp. 436-501) est consacré aux missions, mais, comme l'an dernier, nous devons regretter que seuls les principaux ordres religieux aient fourni la matière de ce chapitre.

— M. Bernard Faulquier, archiviste paléographe, remplace M. A. Dufourcq comme secrétaire du *Bulletin critique.*

— La France a perdu, le 19 janvier dernier, en la personne du duc de Broglie, un grand homme politique et un historien de haute valeur. Le duc Charles-Jacques-Victor-Albert de Broglie était né le 13 juin 1821, d'une illustre famille d'origine italienne venue en France à la suite de Mazarin. Fils de l'ancien ministre de Louis-Philippe, le duc Victor de Broglie, petit-fils de Madame de Staël, neveu du célèbre évêque de Gand qui tint tête à Napoléon Ier et au roi Guillaume, le duc Albert de Broglie ne fut pas indigne de tels parents.

Il débuta dans la diplomatie qu'il quitta en 1848, après la chute de Louis-Philippe. Pour lui, l'idéal du gouvernement pour la France, c'était la monarchie constitutionnelle. Aussi, fut-il, pendant vingt ans, l'ennemi irréconciliable du second Empire. Élu député de l'Eure en 1871, il résigna son siège à la Chambre pour devenir ministre plénipotentiaire à Londres. Mais il dut bientôt démissionner et il rentra dans la politique. Il mena l'opposition contre la République de M. Thiers et contre la restauration sans conditions du comte de Chambord. On peut lui attribuer pour une bonne part l'avènement du maréchal de Mac-Mahon. Celui-ci lui confia le portefeuille des affaires étrangères et la présidence du Conseil qu'il garda jusqu'au 16 mai 1874. En 1877, après la chute de Jules Simon, Mac-Mahon le rappela à la présidence du ministère qu'il dut quitter le 20 novembre de cette année. Élu au Sénat pour une période de neuf ans, son mandat ne lui fut pas renouvelé en 1885 et depuis lors, il vécut pour les lettres et pour l'Académie, où il avait été reçu, le 26 février 1862, en remplacement de Lacordaire.

Dès 1848, le duc de Broglie écrivait dans la *Revue des Deux Mondes* un article sur la politique extérieure de la République, autour duquel on fit grand bruit. Il est resté, depuis cette époque, collaborateur de cette Revue

Digitized by Google

et devint bientôt un des principaux rédacteurs du *Correspondant*. Ses premiers essais littéraires ont été réunis en un volume sous le titre : *Études morales et littéraires* (Paris, 1853). Puis, de 1856 à 1859, il écrivit un grand ouvrage sur *L'Église et l'Empire au IVe siècle*, œuvre de sérieuse érudition et de patient labeur. Nous ne pouvons énumérer ici tous les ouvrages et toutes les brochures dues à son activité scientifique. Signalons les suivants : *Questions de religion et d'histoire* (Paris, 1860) ; *La souveraineté pontificale et la liberté* (Paris, 1861) ; *La liberté divine et la liberté humaine* (Paris, 1865) ; *Nouvelles études de littérature et de morale* (Paris, 1868) ; *Le Père Lacordaire* (Paris, 1889) ; *Le Concordat* (Paris, 1893) ; *Saint Ambroise* (Paris, 1897) et une remarquable étude sur l'indépendance de la Belgique, publiée récemment dans la *Revue des Deux Mondes* et qui est pour nous d'un intérêt tout particulier. Ses études capitales furent celles qu'il entreprit sur l'histoire politique du XVIIIe siècle. Nommons : *Le secret du Roi* (Paris, 1878) ; *Frédéric II et Marie-Thérèse* (Paris, 1882) ; *Louis XV et Frédéric II* (Paris, 1884) ; *Marie-Thérèse impératrice* (Paris, 1888) ; *L'Alliance autrichienne* (Paris, 1895.)

Le souvenir du duc de Broglie sera conservé avec vénération par tous ceux qui le connurent. Il survivra par les grandes œuvres qu'il laisse et par l'exemple qu'il lègue à tous d'une vie consacrée au travail et à l'étude et constamment fidèle à la foi religieuse et catholique. On lira avec intérêt dans le *Correspondant* (10 février 1901) les articles que M. Paul Allard (*Le duc de Broglie, historien de l'Église*) et Pierre Morane (*Le duc de Broglie dans la retraite*) ont consacrés à la mémoire de l'illustre défunt.

— Le chanoine F. Arbellot, président de la Société archéologique de la Haute-Vienne, est mort récemment à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il a écrit de nombreux mémoires intéressant l'histoire ecclésiastique. Il était un des défenseurs de l'apostolicité des églises des Gaules.

— M. H. A. Revoil, architecte de la ville de Nîmes, vient de mourir dans sa propriété de Servanes (Bouches du Rhône). Il est l'auteur du magnifique ouvrage : *L'architecture romane dans le Midi de la France* (3 volumes in-fol., Paris, 1873).

— Le 4 février, est mort à Paris M. Perrens, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. Son activité s'est portée surtout sur l'histoire de la civilisation. Sa thèse doctorale (1853) était consacrée à Jérôme Savonarole et parmi ceux de ses ouvrages qui touchent de plus près au domaine de nos études, il faut signaler : *L'Église et l'État en France sous Henri IV et Marie de Médicis* (1872).

— Le 19 février dernier, est décédé à l'abbaye de Sainte-Magdeleine de Marseille, dom L. Lévêque, bénédictin de la congrégation de France. Outre divers articles publiés dans la *Revue des questions historiques*, la *Revue des sciences ecclésiastiques*, la *Revue du monde catholique*, la *Science catholique*, il a fait paraître un *Précis de l'histoire du moyen âge* (2 volumes in-12, Paris 1874-1875) et une *Étude sur le pape Vigile*. Il préparait enfin un travail sur saint Grégoire-le-Grand.

Digitized by Google

— Il est rare de rencontrer une femme qui soit officier d'Académie et bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque nationale de France. Telle était Mademoiselle M. PELLECHET qui est morte à Paris le 11 décembre 1900, laissant à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres une somme de 300.000 francs destinée à la conservation des monuments français non classés ou de ceux dont l'État se désintéresserait. Signalons parmi les ouvrages qu'elle a fait paraître : *Notes sur les livres liturgiques des diocèses d'Autun, Châlon et Mâcon, avec un choix de leçons, d'hymnes et de proses composées en l'honneur de quelques saints spécialement honorés dans ces diocèses.* (Paris, 1883, in-8°). Elle a publié également divers catalogues des livres appartenant aux grandes bibliothèques françaises, notamment ceux des incunables des bibliothèques de Dijon et de Versailles.

— Le 19 février, est mort à Vitré M. Arthur LE MOYNE DE LA BORDERIE, membre de l'Institut et ancien député de la Bretagne. Ses travaux assez nombreux intéressent surtout l'histoire bretonne. Citons au hasard : *Mémoire sur le servage en Bretagne, avant et depuis le Xe siècle* (Rennes, 1862, in-8°) ; *Les paroisses de Vitré; leur origine et leur organisation ancienne* (Paris, 1877, in-8°) ; *Correspondance historique des bénédictins bretons et autres documents inédits relatifs à leurs travaux sur l'histoire de Bretagne* (Paris, 1880, in-8°) ; *Du rôle historique des saints de Bretagne dans l'établissement de la nation bretonne armoricaine* (Rennes, 1884, in-8°), etc. Il avait fondé en 1857 la *Revue de Bretagne et de Vendée*. Son œuvre la plus importante, l'*Histoire de Bretagne*, reste malheureusement inachevée ; trois volumes seulement ont paru.

Grèce. — Le Gouvernement grec fait des préparatifs pour provoquer un congrès international d'archéologie à Athènes. D'après le projet qu'il élabore, ce congrès renouvellerait ses assises tous les deux ans et, plus tard, tous les ans.

— Depuis l'an dernier, les catholiques grecs font paraître à Athènes une revue scientifique sous le titre : Ἁρμονία (Prix : fr. 10). Elle doit, d'après son programme, renfermer des articles originaux sur la philosophie, la théologie, l'histoire, la géographie, l'ethnographie, l'archéologie chrétienne, les sciences naturelles et aussi faire connaître en Grèce par de bonnes traductions les principaux travaux de l'étranger.

— M. WOLFGANG REICHER, secrétaire de l'Institut archéologique autrichien et ancien *Privatdozent* de l'Université de Vienne, vient de mourir à Athènes.

Italie. — *Fouilles archéologiques.* — Il a déjà été question ici (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 377 s., 810) de la découverte, faite par l'architecte BONI, d'une basilique considérable sous l'emplacement de Sainte-Marie-Libératrice. Outre cette basilique, dont toutes les parties ont aisément été identifiées, on a retrouvé sous les décombres un sanctuaire dédié probablement aux quarante martyrs de Sébaste. Comme l'église principale, le sanctuaire est précédé d'un atrium et il est orné de peintures datant des

Digitized by Google

mêmes époques que celles de la basilique. Ces découvertes sont tout aussi importantes pour l'archéologie chrétienne que celle du *lapis niger* pour l'archéologie classique. Pour s'en convaincre, il suffira de lire, en attendant les travaux spéciaux et les synthèses qu'ils amèneront, soit l'article de M. H. Marucchi, *La Chiesa di S. Maria antiqua nel foro romano (Nuovo Bullettino di archeologia cristiana*, 1900, t. VI, pp 285 320), soit celui de M. V Federici. *Santa Maria Antiqua e gli ultimi scavi del foro romano (Archivio della R Società Romana di storia patria*. 1900, t XXIII, pp. 517-562). Les titres des études que nous citons, indiquent déjà que la basilique retrouvée n'est autre que l'église de *Santa Maria Antiqua*, mentionnée parfois dans le *Liber pontificalis* avant le règne de Léon IV (847-855). Et en effet, les fouilles ont définitivement résolu la question pendante sur l'emplacement du plus ancien sanctuaire romain dédié à la Vierge. Mgr Duchesne et, après lui, le P. Lugano croyaient retrouver ce sanctuaire dans l'église de Sainte-Françoise-Romaine « *quæ olim antiqua nunc autem nova vocatur* (1) ». Mais les fouilles écartent cette hypothèse, et elles confirment pleinement l'opinion de de M. Lanciani et du P. Grisar (2) qui plaçaient *Santa Maria Antiqua* sous l'église, maintenant disparue, de Sainte-Marie-Libératrice.

L'épithète *olim antiqua nunc nova*, que l'on retrouve dans les textes, vise donc plutôt une seule et même diaconie qu'une seule église. La diaconie fut transférée de l'ancien sanctuaire à une autre église *quam domnus Leo IV papa* (847-855) *a fundamentis construxerat*. Celle-ci, sans doute appelée d'abord *Santa Maria Antiqua*, du nom de l'église qu'elle remplaçait, fut connue dans la suite sous le nom de *Santa Maria Nova* et devint plus tard Sainte-Françoise-Romaine. D'autre part, là où s'était élevée *Santa Maria Antiqua*, il est question successivement d'une église dédiée à saint Antoine, de *Santa Maria de Inferno* et finalement de Sainte-Marie-Libératrice.

M. V. Federici donne une explication un peu différente de celle que nous venons de reproduire. D'après lui, on retrouve dans les fouilles des restes de peintures et de mosaïques datant d'époques diverses et même du XIe et du XIIe siècle, et par conséquent *Santa Maria Antiqua* et *Santa Maria Nova* auraient eu le même emplacement et il n'y aurait pas même lieu d'identifier la dernière de ces deux églises avec Sainte-Françoise-Romaine. Nous citons cette opinion sans y attacher de valeur.

L'ancienne *Santa Maria Antiqua* est un édifice qui a sa place marquée dans l'histoire. Élevée dans le voisinage ou même dans une salle des palais impériaux, peut-être dès la fin du IVe siècle, elle représentait le culte de la Vierge, là même où s'était trouvé le centre du culte païen de Juturna et

(1) Des appellations de ce genre se trouvent dans le *Liber Pontificalis* éd. L. Duchesne, t. II, p. 158, n. 592, pontificat de Nicolas Ier (858-867), et dans plusieurs documents (XIe s.) du *Tabularium S. Mariae novae* dont M. Fedele a commencé la publication (*Archivio della Soc. Rom.*, 1900, t. XXIII, p. 171 ss.)

(2) Celui-ci constate le fait dans un article publié dans la *Civiltà : Scoperta di S. Maria Antiqua al Foro Romano* (1901, XVIIIe sér., t. I, pp. 228-232 ; autre article pp. 727-740).

Digitized by Google

de Vesta. Aucune autre église de la Ville Éternelle ne constitue un type aussi parfait de la riche maison romaine convertie en basilique chrétienne. *Santa Maria Antiqua* fut à la fois une église palatine et une église pontificale : le pape Jean VII (705-707) fixa sa demeure dans son voisinage. Les nombreux portraits de papes du VIIIe siècle que nous retrouvons parmi ses peintures, démontrent d'ailleurs à eux seuls qu'elle était en relation intime avec les pontifes romains. Ces peintures, qui appartiennent à diverses époques (VIe-IXe siècle) (1), sont d'une importance primordiale. On en trouve sur tous les pans de murs, et parfois jusqu'à trois couches superposées. Nulle part on n'en connaît un ensemble aussi considérable pour le haut moyen âge. Les nimbes carrés dont sont couronnés certains personnages, des inscriptions et d'autres éléments permettront de leur donner une date précise et d'en déterminer la provenance. Dès maintenant, on peut, grâce à ces détails, constater que la basilique et l'église voisine ont été en rapports avec une communauté de moines grecs (2). — Il existe moins de restes de l'ancienne sculpture monumentale. Cependant le P. Grisar signale des chapiteaux et certains autres débris qui font songer à Saint-Vital de Ravenne et semblent appartenir au Ve-VIe siècle.

L'histoire des arts, de l'iconographie chrétienne, des vêtements sacrés, la topographie romaine, l'histoire des papes même trouveront dans les nouvelles découvertes un large profit. L'étude de celles-ci ajoutera une nouvelle page à l'histoire de l'époque byzantine de Rome et de la papauté.

— M. H. Marucchi expose les dernières découvertes faites dans les catacombes romaines dans le *Nuovo Bullettino di archeologia cristiana* (1900, t. VI, pp. 337-344) : *Lavori nelle catacombe romane.*

Des travaux systématiques ont été exécutés, sous la direction technique de l'architecte G. Palombi, dans les cimetières de Priscille, de Nicomède et des saints Pierre et Marcellin. Dans la première de ces catacombes, ils ont amené la découverte d'inscriptions datant en partie du commencement du IIIe siècle, et d'une crypte, ancien baptistère peut-être, dont le *Nuovo Bullettino* s'occupera ultérieurement. Deux inscriptions importantes, déjà connues par de Rossi, ont été acquises et replacées dans le cimetière.

A la catacombe de Nicomède, via Nomentana, on a déblayé une large galerie, située au pied de l'escalier d'entrée. On y a trouvé un lucernaire et il est probable que l'on découvrira bientôt la crypte historique de ce cimetière. Le déblaiement de cette catacombe est rendu difficile par le mauvais état dans lequel se trouvent les galeries.

Divers indices permettent aussi d'espérer que les travaux entrepris à Saints Pierre et Marcellin amèneront à bref délai la découverte de tombeaux de l'un des groupes de saints vénérés dans cette catacombe. En effet, on a

(1) Une de ces peintures représentant la Vierge d'après un type classique est attribuée au Ve siècle par le P. Grisar. Elle est exécutée sur un fond colorié plus ancien.

(2) Des détails architectoniques semblent confirmer cette donnée.

Digitized by Google

trouvé dans une région voisine de la crypte des saints auxquels la catacombe est dédiée, une inscription : [*depositae ad*] MARTYRES, un escalier antique, et des grafittes grecs et latins non encore déchiffrés.

Le hasard a fait découvrir également l'une ou l'autre inscription à Saint-Sébastien et à Sainte-Agnès. En outre, la Commission d'archéologie a acquis et fait replacer à la catacombe de Domitille un groupe de septante inscriptions, trouvées en 1820 dans une propriété privée située au dessus de la catacombe (Cfr. DE ROSSI, *Bull. Arch. Crist.*, 1884-1885, p. 72). A. B.

— Une grande fresque a été découverte dans le chœur des religieuses au couvent de Sainte Cécile du Transtévère. Elle représente le Christ glorieux, entouré de la Vierge, d'anges et de saints. On y retrouve les caractères de transition entre le byzantinisme et la renaissance de la peinture inaugurée par Giotto. La fresque est peut-être due au pinceau de Pietro Cavallini, qui vécut aux XIIIe et XIVe siècles, artiste romain de grand nom, mais dont les œuvres sont peu connues M F. HERMANIM, chargé par le gouvernement italien d'examiner la découverte, fait connaître celle-ci dans l'*Archivio della R Società Romana di storia patria*, 1900, t. XXIII, pp. 397-410 (*Un affresco di Pietro Cavallini a Santa Cecilia in Trastevere*).

— Des fouilles faites à l'église de Saint-André à Viterbe ont amené la découverte d'une crypte du XIIe siècle. Elle est ornée de peintures qui semblent être du XIIIe siècle et qui portent le nom d'un certain P. Miccalda.

— Le Congrès historique subalpin s'est tenu à Ivrée du 23 au 26 septembre 1900, sous la présidence du professeur F. GABOTTO. Des questions de méthode historique et d'histoire du Piémont ont fait l'objet des mémoires présentés par un grand nombre d'historiens de la péninsule.

— On sait que les facultés de théologie furent supprimées dans les universités de l'État par le gouvernement italien en 1873. Il paraîtrait que le ministre de l'Instruction publique, désireux d'enlever au pape et aux évêques la formation exclusive du clergé, songerait à ériger à Bari une nouvelle faculté théologique ou tout au moins un séminaire officiel où l'on formerait, sous la direction du gouvernement, les prêtres destinés à occuper les cures qui sont à la collation du roi.

— Le *R. Istituto veneto di scienze, lettere ed arti* met au concours l'histoire de la peinture vénitienne, depuis l'origine jusqu'à la fin du XVe siècle. Le concours reste ouvert jusqu'au 31 decembre 1901. Prix : 3.000 lire.

— Une école d'art médiéval et moderne a été annexée à l'Université de Rome. M. ADOLPHE VENTURI en est nommé directeur. Les découvertes nombreuses qui se sont faites à Rome dans ces derniers temps, donnent un caractère d'actualité à la nouvelle création. M. Venturi a fait paraître récemment chez l'éditeur Hoepli à Milan le premier volume d'un ouvrage

Digitized by Google

intitulé *Storia dell' Arte Italiana*, t. I, *Dai primordi dell'arte cristiana al tempo di Giustiniano* (462 gravures, in 8°) L'ouvrage entier comprendra six volumes.

— Nous avons reçu le premier fascicule des *Studi Religiosi*, la nouvelle revue critique et historique publiée sous la direction de M. S. Minocchi (Florence, Via Ricasoli, 21. Voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 378). Voici les titres des études que ce fascicule contient : S. Minocchi. *Gli studi religiosi in Italia*, pp. 1-29; U. Fracassini, *La critica dei Vangeli nel secolo XIX*, 1e partie, pp. 30-52; G. Faraoni, *Un congresso scientifico*, pp. 53-75; P. A. Palmieri, *Efeso o Gerusalemme? La tomba della Santissima Virgine*, pp. 76-81. Suit une chronique contenant des notices bibliographiques relatives aux études d'Ecriture Sainte, d'histoire religieuse et de philosophie.

— Le dernier numéro du *Nuovo Bulletino di archeologia cristiana* (1900, t VI, pp. 321-332) contient un communiqué de la Commission d'archéologie sacrée où sont exposées quelques notions générales sur les catacombes romaines. Un plan et une carte annexés à l'article indiquent la distance qui sépare les catacombes des fortifications de Rome. Ceci pour donner leurs apaisements aux stratégistes en quête de nouveautés, qui considèrent les anciens cimetières chrétiens comme une menace pour la capitale du royaume d'Italie!

— M. Lanciani a commencé en 1890, sous les auspices de la *R Accademia dei Lincei*, sa publication monumentale de la *Forma Urbis*. Les dernières planches de cette carte topographique de l'ancienne Rome viennent de paraitre. Elles seront bien accueillies par ceux qui étudient l'histoire du christianisme à Rome. En effet, grâce à la relation topographique des anciens monuments chrétiens avec les monuments classiques de la Ville Éternelle, l'œuvre de M. Lanciani est d'une haute importance pour l'histoire ecclésiastique. A côté de la carte topographique, l'auteur compte publier un volume qui donnera l'histoire des monuments romains. A. B.

— Les Bénédictins du Mont-Cassin ont entrepris la publication de *Documents pour l'histoire de la miniature*. Les deux premières séries sont déjà terminées. La reproduction des miniatures, dont la plupart sont tirées des manuscrits de l'abbaye, est faite en chromolithographie. Le prix de souscription pour tout l'ouvrage est de 370 francs. La troisième série dont cinq fascicules ont paru, coûtera 160 francs.

— Une collection nouvelle : *Biblioteca rara di opere storiche, economiche. letterarie* dont le tome Ier a paru en janvier 1901 (Palerme et Milan, Sandron; Bellinzona, Colombi), comprendra des réimpressions d'ouvrages rares d'auteurs italiens célèbres de la première moitié du siècle dernier et des ouvrages restés jusqu'ici en manuscrits. Elle publiera également des mémoires et documents parus à l'étranger et relatifs à l'histoire de l'Italie. Chaque volume sera précédé d'une notice critique et biographique. Le tome I donne

Digitized by Google

l'ouvrage de G. Ferrari : *La revoluzione et i revoluzionari in Italia*, publié par M. A. Ghisleri.

— La direction de la *Görresgesellschaft* a accordé à notre collaborateur M. C. M. Kaufmann, une subvention pour lui permettre de poursuivre ses recherches archéologiques.

— M. Pompeo Molmenti est nommé président de la *Società bibliografica italiana*, en remplacement de M. le sénateur Brambilla décedé en mai dernier.

— M. Pais, professeur d'archéologie à l'université de Naples, est nommé directeur du musée national de cette ville.

Pays-Bas. — Les directeurs et les membres de la Société de théologie : *Teyler* mettent au concours la question suivante : La Société désire un exposé des différentes significations attribuées au mot *morale*, dans les écrits de morale anciens et récents, ainsi qu'un exposé des liens qui les unissent entre elles. — Les réponses doivent être envoyées avant le 1er janvier 1903.

— *Het Provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen* a publié le compte rendu de sa séance générale du 25 juin 1900. (Utrecht, J. van Boekhoven). A la section des lettres, de philosophie et d'histoire, le Dr L. A. van Langeraad a présenté un travail important sur une partie de l'autobiographie du ministre protestant François Junius, celle qui concerne les événements du 5 avril au 21 août 1566, époque où ce ministre parlait en chef aux humbles religieuses des Pays-Bas (pp. 32-76 du compte rendu). Le manuscrit original de cette autobiographie se trouve à la bibliothèque de l'Université d'Amsterdam.

M. le professeur Dr P. J. Blok, de Leyde, a commencé dès le 23 janvier son voyage scientifique en Italie (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, II, p. 173). Il vient de rentrer en Hollande et l'on attend prochainement sa relation sur l'accomplissement de sa mission.

M. le professeur Dr H. C. Rogge, de l'Université d'Amsterdam, a célébré, le 27 fevrier, le soixante-dixième anniversaire de sa naissance. L'illustre historien a reçu à cette occasion de nombreux témoignages de sympathie et de vénération. Il devra néanmoins, à la fin de cette année scolaire, prendre son éméritat, conformément à la loi sur l'enseignement supérieur. On désigne déjà comme son successeur éventuel, M. le docteur G. W. Kernkamp, sécrétaire de l'*Historisch Genootschap gevestigd te Utrecht*.

Dans les deux premières livraisons du *Nederlandsche Archief voor Kerkgeschiedenis*, rédigées maintenant par H. C. Rogge et F. Pijper, nous signalons comme particulièrement remarquables les études suivantes : la condamnation des Templiers par le pape Clément V, par le prof. Dr F. Pijper (pp. 3-46) ; la liste alphabétique des martyrs protestants néerlandais au XVIe siècle, par le Dr E. A. van Langeraad (pp. 47-61) ; une description des

Digitized by Google

récits mediévaux en prose sur la naissance de N. S. Jésus-Christ, par le Dr C. G. N. DE VOYS (pp. 125-162); et enfin quelques particularités sur l'histoire du Protestantisme dans la province d'Overijssel, par le Dr J. DE HULLU (pp. 214-221).

M. G. BUSKEN HUET, sous bibliothécaire de la Bibliothèque Nationale de Paris, vient de publier son deuxième compte rendu sur ses recherches archivales à Paris relatives à l'histoire des Pays-Bas. ('s Gravenhage, M. P. van Stockum en Zoon). Il donne plusieurs régestes et extraits, concernant le temps des « Stadhouders » Frédéric Henri et Guillaume II (1625-1665). Un régistre alphabétique est ajouté à la fin.

M. l'abbé H. J. COPPENS prépare la seconde édition de son *Algemeen Overzicht der Kerkgeschiedenis in Noord-Nederland* (Utrecht, Wed J. R. van Rossum, 1900). Elle sera revue et sérieusement corrigée.

Le troisième volume des *Verspreide Geschriften* de feu R. FRUIN (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 811 s.) est achevé. La collection en est arrivée à la 18e livraison (La Haye, M. Nijhoff). Celle-ci comprend l'etude que Fruin publia, en 1894, dans le *Gids : De Wederopluiking van het Katholicisme* et l'introduction magistrale qu'il donna, en 1868, à l'édition de l'ouvrage de H. Grotius, qu'on venait alors de découvrir : *De Jure praedae*. Les meilleurs disciples du maître, MM. P. J. BLOK, P. L. MULLER, professeurs d'histoire à Leyde et S. MULLER, archiviste de l'État à Utrecht, ont enrichi les œuvres de Fruin de nombreuses et utiles annotations. Nous espérons que cette importante publication sera continuée avec le même zele et le même soin. Dr G. BROM.

— En janvier dernier, est mort à Leyde M. CH. M. DOZY, le savant et laborieux archiviste de cette ville. Il était membre actif de la société *Vereeniging van Archivarissen in Nederland*. Celle-ci publie, on le sait, une revue importante pour la connaissance des dépôts d'archives en Hollande : *Nederlandsch Archiefblad*. Elle a aussi édité un manuel d'une grande valeur pour l'organisation des dépôts d'archives, sous le titre : *Handleiding voor het ordenen en beschrijven van Archieven ontworpen in opdracht van de vereeniging van Archivarissen in Nederland door* M. S. MULLER FZ, J. A. FEITH *en* R. FRUIN. (Th. A. Zoon, Groningen, Erven B. van de Kamp.) Ch. M. Dozy a écrit des études historiques sérieuses dans diverses revues hollandaises, principalement dans la Revue que nous venons de citer : *Nederlandsch Archiefblad*. Ses fonctions l'ont naturellement amené à s'occuper surtout des dépôts d'archives en Hollande et il a activement travaillé à en améliorer la situation. Outre ses articles de revues, il a publié, en 1888, à Rotterdam une brochure intitulée : *Nalezing op Muller's catalogus van Nederlandsche historieprenten*, petit in-4°; une autre à La Haye en 1891 : *De oudste stadsrekeningen van Dordrecht 1281-1424*, et d'autres ouvrages encore.

— L'administration communale de Leyde a nommé archiviste communal de cette ville M. J. C. VAN OVERVOORDE, archiviste à Dordrecht.

Digitized by Google

Russie. — M. Omont a donné lecture à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, dans sa séance du 8 février dernier, d'une lettre de M. Smirnoff, conservateur du musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg, qui signale l'existence au musée du gymnase de Marioupol (Russie) d'un feuillet isolé du manuscrit pourpré en lettres onciales d'or de l'Évangile de saint Mathieu, découvert à Sinope (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, I, p. 363). Il contient les versets 9 à 16 du chapitre XVII de l'Évangile.

— M. Eugène Von Nottbeck, l'historien des régions baltiques, est décédé à Reval à l'âge de 58 ans.

Suède. — Une Société pour le progrès des études d'histoire ecclésiastique en Suède a été fondée, en décembre 1899, sous l'impulsion de M. H. Lundström, professeur à l'Université d'Upsala. Elle a pris le titre de *Kyrkohistoriska Forening* et compte déjà au delà de 800 membres. Elle a pour organe une publication périodique *Kyrkohistorisk Årsskrift*, qui paraît à dates indéterminées, mais formera annuellement un volume. Elle publie en outre, dans la mesure de ses ressources, des ouvrages propres à faire progresser les dites études (documents relatifs à l'histoire ecclésiastique, mémoires originaux, etc.). Jusqu'à présent, le premier volume du *Årsskrift* (1900) et deux autres publications, formant chacune le premier numéro de séries différentes, ont paru.

Le *Årsskrift* de 1900 forme un beau volume de IV-374 pages (H. Wretman, Upsala); il est divisé en trois parties. La première, la plus importante, contient des travaux originaux (*Uppsatser och Undersökningar*, c'est-à-dire « articles et recherches »). Nous y relevons, entre autres, le commencement d'une étude de M. H. Schück sur « les étudiants suédois à Paris au moyen âge »; des « contributions à l'histoire ecclesiastique de la Livonie, de 1621 à 1656 » par M. Fr. Westling; trois travaux de M. H. Lundström : d'abord, un court article touchant les plus anciens chapitres; un autre, plus considérable, sur le prétendu mémoire de l'évêque A. Rydelius (1738); enfin des « contributions à l'histoire de la traduction de la Bible sous Charles XI », comprenant une correspondance entre Spegel et Svedberg, quelques pages sur le rapport de la commission des traducteurs instituée en 1691, et quelques autres sur l'apologie que Svedberg ecrivit en 1695 pour défendre sa traduction du livre des Psaumes; un essai sur « Adalbert, archevêque de Hambourg-Bremen » (de 1645 à 1672) par E. Aurelius; un autre sur Svedberg par M. H. W. Tottie, (avec des extraits de son autobiographie), etc. — La seconde partie du volume renferme des « Mélanges et documents ». Elle s'ouvre par une série de lettres, écrites par différents chapitres suédois (Upsala, Westera, Skara), à l'occasion du décès de l'archevêque Sundberg (2 février 1900); viennent ensuite : une lettre de A. Rydelius, et une de Zinzendorf (à ses « amis » de Malmö), toutes deux publiées par M. H. Lundström; un sermon politique de 1698 attribué à tort à J. Boëthius; une « *Relatio Florentii Feyt* », communiquée par H. Schück, (c'est une « *narratio eorum quæ gesta sunt in Suetia ab anno 1576 usque ad Martium anno 1577* »; la pièce se trouve aux archives vaticanes à Rome et son auteur l'a écrite après son retour de Suède, « *breviter explicans statum illius Regni quoad Reli-*

Digitized by Google

gionis negotium »). Une chronique d'une dizaine de pages donne des nouvelles scientifiques, des personalia, etc.. — La troisième partie se compose de comptes rendus critiques, dont quelques uns prennent les proportions et les allures de véritables articles. Le volume se termine par une bibliographie (liste alphabétique, par noms d'auteurs), mentionnant les ouvrages parus en 1898 et 1899 sur l'histoire ecclésiastique suédoise.

Quant aux deux autres publications de la *Kyrkohistorika Förening*, l'une, formant le n° 1 de la deuxième série, contient les « ordonnances ecclésiastiques » de l'évêque J. Rudbeck pour son diocèse de Westera (*Biskop J. Rudbeckius' Kyrkio-stadgar för Westeras Stift*, utgifna ap H. Lundström, 64 pp. 8°; Upsala, H. Wretman, 1900) Le texte de ces statuts est publié d'après le ms. d'Upsala, que l'éditeur déclare préférer au ms. de Stockholm; quant à la date de ces statuts, M. Lundström n'ose rien préciser. Rudbeck devint évêque de Westera en 1618 et mourut en 1646. — L'autre publication, formant le n° 1 de la troisième série, porte comme titre : *Olof Wallquists självbiografiska Anteckningar*, utgifna af J. Helander (même éditeur, 1900; 28 pp. 8°). Ce sont des renseignements autobiographiques, datant de 1789, mais n'allant que jusqu'en 1787; M. Helander les publie d'après le manuscrit de Wallquist conservé à Stockholm. C. L.

Suisse. — Le discours prononcé, le 15 novembre dernier, par le professeur G. Schnürer, recteur de l'Université de Fribourg en Suisse, à l'occasion de la réouverture solennelle des cours pour l'année académique 1900-1901, avait pour sujet : « La division de l'histoire universelle en périodes » (*Ueber Periodisierung der Weltgeschichte. Rede* etc. von Prof. Dr G. Schnürer. Fribourg en Suisse, 1900, 16 pp.). Après avoir rapidement signalé la manière dont les écrivains du moyen âge divisaient l'histoire en périodes, en s'inspirant des prophéties de Daniel et des allégories de la Genèse, M. Schnürer critique la division de l'histoire en *antiquité, moyen âge et temps modernes*, telle qu'elle nous fut léguée par les humanistes. Cette division repose sur une conception fausse de la civilisation médiévale. Elle est de plus illogique, car elle semble vouloir insinuer que la période dans laquelle nous vivons, est la dernière de l'humanité. Aussi les historiens ont-ils éprouvé le besoin d'ajouter à ces trois périodes une quatrième qu'ils ont appelée *contemporaine*. Il y a donc désormais dans l'histoire universelle un *neuere Zeit* et un *neueste Zeit*. Mais le temps marche; l'historien devient de moins en moins contemporain de ce qu'il appelle : *die neueste Zeit*, et les temps dits *modernes* finiront par se trouver tellement loin de lui qu'il devra bien, s'il ne veut pas trop froisser le bon sens, renoncer à les appeler de ce nom. Abandonnons donc les quatre périodes traditionnelles de l'histoire. Mais quelle autre division y substituer? Voici celle que préconise M. le recteur Schnürer : L'histoire est la science du développement intellectuel et moral de l'humanité. Or l'avénement du christianisme, même quand on l'étudie à un point de vue purement naturel, constitue le tournant le plus décisif dans ce développement. D'où, une première division en temps antéchrétiens et en temps chrétiens. Durant les temps antéchrétiens, le centre de rayonnement de la civilisation

Digitized by Google

se trouve successivement en Judée, en Assyrie, en Égypte, en Perse, en Grèce et à Rome. Les temps antéchrétiens comprennent donc une période juive, babylo-assyrienne, égyptienne, perso-médique, grecque et romaine. Il y a, cela va sans dire, des moments de transition entre ces diverses périodes, de même qu'il y a une époque de transition entre les temps antéchrétiens et les temps chrétiens. Quand on cherche à embrasser ceux-ci d'un regard d'ensemble, il est de toute évidence que le centre de la civilisation se trouve en Occident. La première période des temps chrétiens peut donc être dite occidentale. Une seconde période a-t elle commencé avec l'expansion de la culture occidentale par delà les mers ? Il serait prématuré de répondre à cette question. Quoi qu'il en soit, la période occidentale peut se diviser en période religieuse, période politique et période sociale, d'après l'importance qu'ont prise successivement dans le développement de la civilisation les faits religieux, les faits politiques et les faits sociaux. Telle est la nouvelle division que M. Schnürer propose à l'attention des historiens. On y trouvera à redire sans doute. C'est ainsi qu'il est exagéré d'oublier le rôle considérable du monde gréco-romain à l'époque primitive du christianisme, au point de n'y voir qu'une transition des temps antéchrétiens à la période occidentale du christianisme. A se placer au point de vue de l'histoire religieuse, il est parfaitement légitime aussi de prendre l'avènement du protestantisme comme point de départ d'une nouvelle époque. A part une question de mots, sur la signification desquels personne d'ailleurs ne se trompe, la division de l'histoire de l'Église en trois grandes époques (et non *périodes*, terme qui n'indique qu'une subdivision) : l'antiquité chrétienne, le moyen âge et les temps modernes, peut très bien se justifier ; car elle est basée sur des caractères spécifiquement distincts. Mais quel que soit l'accueil réservé à l'essai de M. Schnürer, le savant professeur de Fribourg a fait œuvre éminemment louable : la division de l'histoire universelle en époques présente une utilité scientifique de premier ordre. Au point de vue pédagogique, elle est absolument indispensable. Or les divisions courantes sont souvent irrationnelles et plusieurs seront fatalement abandonnées ; il ne faut pas que les savants s'en remettent aux auteurs de manuels classiques du soin de démêler les faits capitaux et les caractères essentiels du développement de l'humanité. Ces caractères cependant apparaissent différents selon le point de vue auquel se placent les auteurs, soit en matière d'histoire générale, soit en matière d'histoire spéciale. C'est ce point de vue particulier qui conditionne et assez souvent légitime la diversité dans les divisions. L'idéal serait de superposer à ces « périodisations » partielles une classification générale ; mais, à part l'avènement du christianisme qui divise nettement l'histoire de l'humanité, comment l'ensemble des historiens pourront-ils s'entendre sur les caractères essentiels à prendre comme base de division, alors que leurs points de vue sont généralement si différents ?

H. Van Houtte.

— Il existe, on le sait, une faculté de théologie rationaliste à l'Université de Zürich. Cette faculté compte en ce moment dix professeurs et onze étudiants.

Digitized by Google

— La Bibliothèque nationale de la Suisse a entrepris la publication d'un bulletin bibliographique périodique des ouvrages publiés depuis 1901 qui paraissent en Suisse, qui concernent la Suisse ou qui sont faits par des auteurs suisses. Cette nouvelle publication mensuelle remplace la *Bibliographie et Chronique littéraire de la Suisse* éditée jusqu'ici par la librairie Georg et Cie de Bâle. Le nouveau bulletin semble devoir donner plus de renseignements que l'ancienne Bibliographie. Il ne mentionne toutefois que les ouvrages envoyés à la Bibliothèque nationale suisse. Nous regrettons également que les éditeurs aient cru devoir adopter l'ordre alphabétique des noms d'auteurs et n'aient point introduit les divisions par ordre de matière.

— M Joh. von Haller, *Privatdozent* d'histoire du moyen âge à l'Université de Bâle, partira incessamment pour Rome en qualité d'assistant à l'Institut historique prussien.

— M. H. Wölfflin, professeur d'histoire de l'art à Bâle, a été nommé titulaire du même cours à l'Université de Berlin. Son successeur à Bâle sera probablement M. H. A. Schmidt de l'université de Berlin.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE (1).

I. SCIENCES AUXILIAIRES.

1. MÉTHODOLOGIE.

595 **G. Darboux.** L'association internationale des Académies (en vue d'une meilleure organisation du travail scientifique dans les différents domaines). — JS. 1901, p. 5-23.

596 **Le Problème** de la certitude et celui de la vérité du catholicisme. Paris, Ch. Blot, 1901. In-8°, 48 p.

597 **H. Benigni.** Historiae ecclesiasticae prolegomena. Sienne, 1900. In-8°.

598 **G. Schnürer.** Ueber Periodisierung der Weltgeschichte. Fribourg en S., 1900. 16 p.

599 **K. Dziatzko.** Beiträge zur Kenntnis des Schrift- Buch- u Bibliothekswesens. Vol. V. Leipzig, M. Spirgatis, 1900. In-8°, XI-84 p. M. 5.

600 **E. Musatti.** La critica storica e le leggende nazionali. Padoue, 1900. In-8°, 250 p. M. 2.

601 **La critica** storica al congresso di Monaco (résumé du discours prononcé par le P. H. Grisar). — CC. 1901, 18e sér., t. I, p. 218-227.

602 **E. Kühnemann.** Zur Aufgabe der vergleichenden Litteraturgeschichte. — CBW. 1901, t. XVIII, p. 1-11.

603 **M. Straszewski.** Ideen zur Philosophie der Geschichte der Philosophie. Vienne, W. Braumüller, 1900. In-8°. 50 p. M. 1.40.

(1) Dans la bibliographie nous visons à renseigner les lecteurs sur les publications nouvelles (livres et articles de revues) intéressant l'histoire de l'Église. Lorsqu'un titre n'indique pas suffisamment la nature d'un ouvrage, nous l'accompagnons parfois d'une note entre parenthèse. Nous signalons aussi entre parenthèse les comptes rendus les plus utiles et les plus faciles à consulter sur ces publications. Une section finale (IV) indique à part les principaux comptes rendus des ouvrages précédemment annoncés dans cette Revue. Nous nous servons de *sigles pour indiquer le titre des revues.* Ces sigles sont réunis et interprétés dans une liste imprimée à la table de la Revue. *Un sigle précédé d'un simple trait indique un article*; *un sigle entre parenthèse indique un compte rendu.* A la section finale, chaque indication d'un ou plusieurs comptes rendus sur un ouvrage se termine par un chiffre romain suivi d'un chiffre arabe. Le *chiffre romain* renvoie au *tome* de cette Revue et le *chiffre arabe* au *n°* de la Bibliographie de ce tome où l'ouvrage en question a déjà été signalé.

De nombreux livres ou articles pourraient trouver place sous plusieurs rubriques de la division adoptée. Nous ne les mentionnons qu'une seule fois : il sera facile aux travailleurs d'opérer le transfert d'une subdivision à l'autre.

La bibliographie est faite par MM. les secrétaires de la Revue, R. Maere et A. Van Hove avec la collaboration du *Séminaire historique.* Nous devons des remerciments tout particuliers à MM. E. Vander Mynsbrugge et H. Van Houtte. Ils ont bien voulu dépouiller de nombreux périodiques à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

Digitized by Google

604 **H. Schurtz.** Urgeschichte der Kultur (se rapporte à l'ethnographie et à la conception scientifique de l'histoire). Leipzig, Bibliographisches Institut, 1900. M. 17.

605 **E. Meiszner.** Was muss man von der Kulturgeschichte wissen ? (Allgemeinverstandlich dargestellt.) Berlin, H. Steinitz, 1900. In-8°, x-76 p. M. 1.50.

606 **B. Croce.** Matérialisme historique et Économie marxiste. Essais critiques. Trad. par A. Bonnet. (Voir RHE. 1900, t. I, n° 414.) Paris, Giard et Brière, 1901. In-18, v-331 p. F. 3,50.

607 **J. Pikler** et **J. Somlo.** Der Ursprung des Totemismus. Ein Beitrag zur materialistischen Geschichtstheorie. Berlin, K. Hoffmann, 1900. In-8°, 36 p. M. 1.

608 **G. Schnürer.** Zum Streite über Lamprechts deutsche Geschichte (donne un compte rendu de plusieurs écrits polémiques de K. Lamprecht, de H. Oncken et de G. von Below suscités en 1897-1900 par l'histoire du peuple allemand de K. Lamprecht ; ces écrits intéressent la méthode historique). — HJ. 1900, t. XXI, p. 777-785.

609 **Ch. Denis.** De l'influence de la philosophie de Kant et de Hegel sur la critique historique appliquée aux origines chrétiennes. — AnPC. 1900, t. XLIII, p. 95-107.

610 **G. Romano.** Gli studi storici in Italia allo stato presente in rapporto alla natura e all' ufficio della storiografia. Pavie, Bizzoni, 1900. (RSI. 1900, t. XVII, p. 407-408 = A. Professione.)

611 **S. Minocchi.** Gli studi religiosi in Italia. — StR. 1901, t. I. p. 5-29.

612 **A. Palmieri** des Aug. de l'Ass. Gli studii bizantini in Russia. II (depuis les réformes de Pierre le Grand, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle). — Bess. 1900, t. VIII, p. 330-365 (suite).

2. BIBLIOGRAPHIES.

A. Bibliographie générale ou nationale.

613 **J. Rosenthal.** Incunabula typographica. Catalogue d'une collection d'incunables, décrits et offerts aux amateurs à l'occasion du cinquième centenaire de Guttenberg. Munich, J. Rosenthal, 1900. In-8°, 232 p. et 80 fac-simil. M. 3.

614 **J. Wegener.** Beiträge zur Inkunabelnbibliographie (cette étude contient la description et l'indication du lieu de conservation des incunables qui jusqu'ici n'ont été signalés par aucun recueil bibliographique, ou du moins n'ont pas été décrits avec assez de détails). — CBW. 1901, t. XVIII, p. 31-53.

615 **Early** English Printed Books in the University Library Cambridge (1475-1640). Vol. I. Caxton to F. Kingston. Cambridge Univ. Press. In-8°, 650 p. Sh. 15.

616 **Museo-Biblioteca** de Ultramar en Madrid. Catálogo de la Biblioteca. Madrid, Minuesa successeur, 1900. In-4°, XII-350 p.

617 **F. Falk.** Zur Mainzer Bibliographie des XVI. Jahrhunderts (supplément aux travaux de Widmann, Eine Mainzer Presse der Reformationszeit, 1889, et Roth, Die Mainzer Buchdrucherfamilie Schöffer wahrend des XVI. Jahrhunderts. 1892). — CBW. 1901, t. XVIII, p. 61-65.

618 **M. Gutiérrez del Cano.** Ensayo de un catálogo de impresores españoles desde la introducción de la imprenta hasta fines del siglo XVIII. — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 667-678 (suite, à suivre).

619 **J. de Valdenebro y Cisneros.** La imprenta en Córdoba; ensayo bibliográfico. Madrid, Rivadeneyra successeurs, 1900. In-4°, XXXI-721 p.

Digitized by Google

620 **Vierteljahrs-Katalog** der Neuigkeiten des deutschen Buchhandels. Nach den Wissenschaften geordnet. Mit alphabet. Register. 55e Année. 1900, fasc. 4 (octobre-décembre). Leipzig, J. C. Hinrichs. In-8°, p. 683-989. M. 2,50.

621 **Jahres-Verzeichniss** der an den deutschen Universitäten erschienenen Schriften. Vol XV (15 août 1899 — 14 août 1900). Berlin, A. Asher et Cie, 1900. In-8°, III-312 p. M. 8.

622 **Brinkman's** Alphabetische lijst van boeken, landkaarten en verder in den boekhandel voorkomende artikelen, die in het jaar 1900 in het koningrijk der Nederlanden uitgegeven of herdrukt zijn. 55e année. Leyde, A. W. Sijthoff. In-8°, XL-288 p. Fl. 1,70.

623 **Jahresverzeichnis** der schweizerischen Universitätsschriften 1899-1900. — Catalogue des écrits académiques suisses 1899-1900. Bâle, B. Schwabe, 1900. In-8°, 66 p. M. 1,40.

B. Bibliographie historique.

a) *Bibliographie des sources originales.*

624 **X. Barbier de Montault.** Bibliographie des Inventaires (bibliographie de publications de textes intéressants pour l'archéologie). — RAC. 1901, t. XII, pp. 158-159.

625 **H. Weizsäcker.** Catalog der Gemälde-Gallerei des Stadelschen Kunstinstituts in Frankfurt a. M. 1re partie : Die Werke der älteren Meister von XIV. bis zum XVIII. Jahrhundert. Francfort sur le Main, A. Oesterrieth, 1900. In-8°, 416 p. (DLZ. 1901, t. XXII. col. 371-372 = M. J. Friedlander.)

626 **P. Seidel.** Die Kunstsammlung Friedrichs des Grossen auf den Pariser Weltausstellung 1900. Beschreibendes Verzeichniss. Berlin et Leipzig, Giesecke et Devrient, 1900. In-8°, XII-94 p. 45 fig. M. 2,40. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 443-444 = H. Mackowsky.)

627 **A. Siffer.** Le Musée et les ruines de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand. Gand, Siffer, 1900. In-8°, 93 p. (ABelges. 1901, t. III, p. 18.)

628 **A. de Baudot** et **A. Perrault.** Archives de la commission des monuments historiques. Fasc. I. Ile de France, Picardie. Fasc. II. Normandie, Bretagne, Anjou, Poitou. Paris, Schmid. In-fol., III-17 et 19 p.

629 **F. Durand.** Les trois premières salles du Musée épigraphique de Nimes au XXe siècle. Nimes, Gervais-Bedot, 1901. In-8°, 61 p.

630 **Givelet, Gadart** et **Demaison.** Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims. Fasc. 10 : canton de Beine. Reims, Michaud, 1900. In-8°, 391 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 314 = A. de B.)

631 **P. M. Lonardo.** Inventario dei sacri arredi della tesoreria metropolitana di Benevento nel 1411. Bénevent, d'Alessandro, 1900. In-32, 22 p.

632 **A. Ratti.** Le ultime vicende della biblioteca e dell'archivio di S. Colombano di Bobbio. Milan, U. Hoepli, 1901. In-8°, 44 p. et 1 fac-simile.

633 **A. Tuetey.** Répertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution française. Vol. V : Assemblée législative (2e partie). Paris, Mangeot, 1900. In-8° à 2 col., LXV-718 p. F. 10.

634 **H. Reinhardt.** Schweizergeschichtliche Forschungen in Spanischen Archiven und Bibliotheken. Berne, 1900, 27 p. (RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 693-694 = P[az]y M[elia].)

635 **Inventare** des grossherzogl. badischen General-Landesarchivs. Hrsg. v. der

Digitized by Google

grossherzogl. Archivdirektion. Vol. I. Karlsruhe. Ch. F. Muller, 1901. In-8°, VII-320 p. M. 8.

636 **A. v. Jaksch.** Archivberichte aus Kärnten. I. Die Graf Lodron'schen Archive in Gmund. (Extrait de Archiv fur vaterl. Gesch. u. Topogr.) Klagenfurt, F. v. Kleinmayr, 1900. In-8°, 172 p. M. 4.

637 **A. Gaillard.** Inventaire des mémoriaux du Grand Conseil de Malines. Vol. I (XIV-XVIe siècles). (Inventaires des Archives de la Belgique publiés par ordre du gouvernement sous la direction de Goovaerts.) Bruxelles, Weissenbruch, 1900. In-8°, VIII-312 p.

638 **Inventaire** des archives de l'église St-Martin d'Ackerghem par E. Coppieters-Stochove. — BHAG. 1901, t. IX, p. 47-57.

639 **D. Brouwers.** Répertoire des actes relatifs à Verviers conservés aux archives de l'Etat à Liège. Verviers, Féguenne, 1900. In-8°, 96 p. F. 3.

640 **L. Barrau-Dihigo.** Notes sur l'archivo historico nacional de Madrid. — RBques. 1900, t. X, p. 1-39. (RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 629 = P. R[oca].)

641 **Catalogo I** del Archivo histórico nacional : Inquisición de Toledo (inventaire de documents contenant des informations sur les personnes postulant un emploi dans l'Inquisition de Tolède, XVIe et XVIIe siècles). Fasc. 22, p. 331-346, en appendice à RABM. 1900, 3e sér., t. IV.

642 **G. Desdevises du Dezert.** Les archives historiques nationales de Madrid. Paris, Impr. nationale, 1900. In-8°, 15 p.

643 **Catalogo** de cuentas de la Administración pública en los años de 1744 à 1855, existente en el Archivo general central. Fasc. 2, p. 18-32, publié en appendice à RABM. 1900, 3e sér., t. IV.

644 **Inventaire** sommaire des archives départementales antérieures à 1790. rédigé par J. Gauthier. Vol. II, Série G. N°s 1-1139, Besançon, Jacquin, 1900. In-4° à 2 col., 459 p.

645 **Ch. de Robillard de Beaurepaire.** Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Vol. VII. Seine-Inférieure (Archives ecclésiastiques, série G., n°s 8515-8962). Rouen, Lecerf, 1900. In-4°, 185 p.

646 **P. Batiffol.** Au séminaire historique de Louvain (conférence donnée le 8 février 1901 devant le séminaire historique de Louvain : exposé des travaux du séminaire historique de Toulouse et aperçu sur les archives provinciales du sud de la France et les travaux auxquels elles peuvent donner lieu). — BLE. 1901, p. 65-77.

647 **Inventaire** partiel du trésor des chartes de Chambéry à l'époque d'Amédée VIII, par M. Bruchet. Chambéry, Vve Ménard, 1900. In-8°, 275 p.

648 **J. Habets** et **A. J. A. Flament.** De Archieven van het kapittel der vorstelijke rijksabdij Thorn. 2e en 3e partie. La Haye, Landsdrukkerij, 1900. In-8°. (BVG. 1901, 4e série, t. II, p. 93.)

649 **Indice** razonado del archivo del cabildo de San Felipe (inventaire analytique des archives de la ville de Saint-Philippe du Chili ; documents des années 1740-1880). — AnU. 1900, t. CVII, p. 693-773.

650 **C. H. Turner.** Chapters in the history of latin Manuscripts. II. A Group of MSS. of Canons at Toulouse, Albi, and Paris. — JTS. 1901, t. II, p. 266-273.

651 **U. Benigni.** Bibliotheca coptica (Bibliographie par ordre alphabétique d'auteurs. Ebers-Zoega). — Bess. 1900, t. VIII, p. 448-475 (suite et fin).

652 **E. Blochet.** Catalogue de la collection de manuscrits orientaux (arabes, persans et turcs) formée par Ch. Schefier et acquise par l'Etat. Paris, Leroux, 1900. In-8°, V-236 p.

Digitized by Google

653 **T. K. Abbod**. Catalogue of the Manuscripts in the Library of Trinity College, Dublin, to which ist added a List of the Fagel Collection of Maps in the same Library (manuscrits importants pour l'ancienne littérature chrétienne). Londres, Longmans, Green et Cie, 1900. In-8°, xxv-606 p. (LCD. 1901, t. LII, p. 252 = B.)

654 **L. Delisle**. Manuscrits du collège de la Trinité de Cambridge (étudie quelques ouvrages de Herbert de Bosham, théologien du XIIe siècle et ami de saint Thomas Becket ; la revision du psautier glosé de Pierre Lombard et des Epitres de saint Paul avec gloses de P. Lombard. Cette étude est faite surtout d'après les notes de l'ouvrage de M. Montagne Rhodes James [RHE. 1900, t. I, n° 432]. Quelques documents sont reproduits en appendice). — JS. 1900, p. 722-739.

655 **J. Garcia y Pérez**. Indicador de varias crónicas religiosas y militares en España. — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 652-662 (suite, à suivre).

656 **B. Fernandez**, O. S. A. Crónica de la real bilblioteca escurialense. — CD. 1901, t. LIV, p. 221-224.

657 **H. Omont**. Catalogue général des manuscrits français de la Bibliothèque nationale. Vol. III (N°s 6501-10000). Paris, Leroux, 1900. In-8°, XXII-382 p. F. 7,50.

658 **Chantilly**. Le cabinet des livres. Manuscrits. Vol. I. Theologie, Jurisprudence, Sciences et Arts. Vol. II, Belles-lettres. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1901. 2 vol. in-4°, 29 planches. F. 40.

659 **C. Vitelli**. Index codicum latinorum qui Pisis in bibliothecis conventus Sanctae Catherinae et Universitatis adservantur (Studi italiani di filologia classica, t. VIII). Florence, G. Bencini, 1900. 106 p.

660 **A. Brackmann**. Reise nach Italien vom März bis Juni 1900 (contribution très importante à l'étude du « Liber Pontificalis » et de diverses « vitae » de papes). — NA. 1901, t. XXVI. p. 299-347.

661 **L. S. Olschki**. Codices italice conscripti, XV saeculo impressi (manuscrits divers se rapportant à l'histoire franciscaine). — MF. 1901, t. VIII, p. 3-5.

662 **U. P. C. Knuttel**. Catalogus van de pamfletten-verzameling berustende in de Koninklijke Bibliotheek. 3e partie (1689-1713). La Haye, Algem. Landsdrukkerij, 1900. In-4°, 480 p. (RCHL. 1901, 1, p. 10-11 = R.)

663 **U. Chevalier**. Supplementum ad Repertorium hymnologicum. — AB. 1900, t. XIX, f. 4, p. 113-160.

664 **A.** et **M. Croiset**. Manuel d'histoire de la littérature grecque à l'usage des lycées et des collèges. Paris, Fontemoing, 1901. In-16. F. 6.

665 **Der dritte** Band von A. Baumgartner's Weltliteratur (Das Klassische Alterthum). — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 129-136.

666 **A. Baumgartner**. Geschichte der Weltliteratur. Vol. IV : Die lateinische und griechische Literatur der christlichen Völker. Fribourg en B., Herder, 1900, XVI-694 p. M 10,80. (MBBull. 1901, t. V. p. 40-41 = J. P. Waltzing.)

667 **Bildhaut**. Handbuch der Quellenkunde der deutschen Geschichte vom Falle der Staufer bis zum Auftreten des Humanismus. Arnsberg, A. R. Stein.

668 **Biographie** nationale publiée par l'Academie royale de Belgique. Vol. XVI, fasc. 1. (Nucenus-Palfyn). Bruxelles, Bruylant, 1900. In-8°, 480 col. Fr. 3.

669 **F. Vander Haeghen** et **R. Vanden Berghe**. Bibliotheca belgica. Bibliographie générale des Pays-Bas. Fasc. 151-153. Gand, Vander Haeghen, 1900. In-12. Le fasc. F. 2. (JS. 1901, p. 129-130 = L. D[elisle].)

670 **Sammlung** bernische Biographien. Herausgeg. von dem histor. Verein des Kts. Bern. Vol. IV, fasc. 5. Berne, Schmid et Francke. In-8°, p. 323-402. F. 1.50.

Digitized by Google

671 **Dansk** biografisk Lexikon, tillige omfattende Norge for Tidorummet 1537-1814. udgivet af C. F. Bricka. Fasc. 113. (Salabrini-Schaten). Copenhague, Gyldendal. In-8°, 80 p. K. 1.

672 **Verdunoy**. Histoire de la littérature française. Paris, Briguet, 1901. In-8°, VIII-309 p.

673 **H. Suchier** et **A. Birch-Hirschfeld**. Geschichte der französischen Litteratur. Leipzig et Vienne. Institut bibliographique, 1900. In-8°, 733 p., planches hors texte et nombreuses gravures. (PPL. 1901, t. XCI, p. 236-239 = L. Mensch.)

674 **C. Fenini**. Litteratura italiana dalle origini al 1748. 5e édit. par V. Ferrari. Milan, U. Hoepli, 1900. In-16, XVI-291 p. L. 1,50. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 28-29 = B. Wiese.)

675 **A. Gaspary**. The History of Early Italian Literature to the Death of Dante. Trad. de l'allemand et notes bibliographiques (1887-1889) par H. Ollsner (Bohn's Libraries). Londres. G. Bell. In-8°. 422 p. Sh. 3/6.

676 **Storia** letteraria d'Italia, scritta da una società di professori. Fasc. 70-71 : G. Mazzoni. L'ottocento. Fasc. 72-73 : F. Flamini. Il cinquecento. Milan. F. Vallardi, 1900. In-8°, p. 161-320. L. 1.

677 **C. Horvarth**, **A. Cardos**, **A. Endrödi**. Histoire de la littérature hongroise. ouvrage adapté du hongrois par I. Kont. Budapest, Atheneum ; Paris, Alcan, 1900. In-8°, XII-420 p. nombreuses grav. et planches. F. 10. (PPL. 1901. t. XCI, p. 255-257 = L. P.)

678 **B. Wendell**. A Literary History of America (Library of Literary History). Londres, T. Fisher Unwin. In-8°, XI-574 p. Sh. 16.

679 **Kneller**, S. J. Patristische Entdeckungen von G. Mercati. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 149-155

680 **R. Eitner**. Biographisch-bibliographisches Quellen-Lexikon der Musiker u. Musikgelehrten der christlichen Zeitrechnung bis zur Mitte des XIX. Jahrh. Vol. III. Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1900. In-4°, 480 p. M. 10.

681 **J. Gestoso y Pérez**. Essayo de un diccionario de los artifices que florecieron en Sevilla desde el siglo XIII al XVIII inclusive. Séville, 1900. 2 vol. in-4°, LXXX-413 et 408 p.

682 **L. Goovaerts**. Écrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré. Dictionnaire bio-bibliographique. Fasc. 4. Bruxelles, Société belge de librairie, 1900. In-8°, p. 289-384 à 2 col. F. 4.

b) *Bibliographie rétrospective. Encyclopédies et Répertoires.*

683 **Salmonsens** store illustrerede Konversations-Leksikon for Norden. Vol. XI, fasc. 23. Copenhague, Salmonsen. In-8°. K. 0,50.

684 **Pauly-Wissowa**. Real-Encyclopadie d. class. Altertums Wiss. Nouv. édition. Fasc. 40-52. Stutgard, Metzler. Le fasc. M. 2.

685 **Encyclopœdia** biblica. A Critical Dictionary of the Literary, Political and Religions History, the Archœology, Geography, and Natural History of the Bible, par T. K. Cheyne et J. Sutherland Black. Vol. II, (E-K) Londres, Black. In-fol. Sh. 20.

686 **Wetzer u Welte**. Kirchenlexikon. 2e éd. Fasc. 129-130. Fribourg en B., Herder. Le fasc. M. 1.

687 **Dictionnaire** de théologie catholique édité par A. Vacant. Fasc. 5. (André de la mère de Dieu-Apollinaire). Paris, Letouzey et Ané, 1901, p. 1186-1503.

688 **Realencyclopädie** für Protestantische Theologie und Kirche, éd. A. Hauck, Fasc. 85-88. Leipzig, Hinrichs, 1900. Le fasc. M. 2.

Digitized by Google

689 **J. M. S. Baljon.** Encyclopedie der christelijke theologie (introduction au nouveau testament et aperçu historique des écoles hollandaises sur cette matière; théologie historique, théologie systématique). Utrecht, Boekhoven, 1900. In-8°, VI-204 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 69-71 = H. Holtzmann.)

690 **Staatslexikon.** 2e édition par J. Bachem. Vol. I. Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, VII-1140 p. M. 13,50.

---

691 **U. Chevalier.** Répertoire des sources historiques du moyen âge. (Topo-bibliographie.) Fasc. 4 (K-N). Montbéliard, Société anonyme d'imprimerie montbéliardaise, 1900. In-8°, p. 1594-2119.

692 **H. Vaganay.** Essai de bibliographie des sonnets relatifs aux saints. — AB. 1900, t. XIX, p. 377-438.

693 **Bibliographie** générale et complète des livres de droit et de jurisprudence publiés jusqu'au 8 novembre 1900, classée dans l'ordre des Codes avec table alphabétique des matières et des noms des auteurs. Paris, Marchal et Billard, 1901. In-8°, XXXI-168 p. F. 1,50.

694 **L. Arréat.** Dix années de philosophie. Etudes critiques sur les principaux travaux publiés de 1891 à 1900 (sociologie, psychologie, esthétique, morale et religion). Les Doctrines. Paris, F. Alcan, 1901. In-8°, 184 p. F. 2,50.

695 **L'année sociologique** (troisième année 1898-1899) publiée sous la direction de M. É. Durkheim (contient, outre quelques mémoires originaux, la bibliographie critique des publications du 1er juillet 1898 au 30 juin 1899 qui intéressent la sociologie). Paris. F. Alcan, 1900. In-8°, F. 10. (BC. 1900, t. XXI, p. 701-703 = H. Beaune.)

696 **A. Tougard.** Un nouveau supplément à la Bibliographie de la Presse par Hatin (relève dans ce supplément quelques titres d'anciens journaux ou revues, en notant ça et là quelques particularités. Quelques-uns de ces journaux ou revues s'occupaient de choses religieuses). — BC. 1900, t. XXI, p. 708-717.

697 **M. Tourneux.** Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française. Vol. III. Monuments, Mœurs et Institutions. Paris, Mangeot, 1900. In-8° à 2 col., LX-991 p. F. 10.

698 **A. L. Garraux.** Bibliographie Brésilienne. Catalogue des ouvrages français et latins relatifs au Brésil (1500-1898). Paris, Ch. Chadenat, 1900. In-8°, 400 p.

699 **É. Margalits.** Horvát toerténelmi repertorium (répertoire historique de Croatie). Vol. I. Budapest, Académie, 1900. In-8°, XXIV-783 p. (RHist. 1901, t. LXXV, p. 205-206 = J. Kont.)

700 **L. Couture.** S. Prosper d'Aquitaine. — BLE. 1901, p. 33-49 (suite).

701 **G. Geisenhof.** Bibliotheca Corviniana. Eine bibliographische Studie. Brunswick, J. Neumeyer, 1900. In-8°, 223 p. M. 2.

702 **G. Graziano.** Saggio di bibliografia Bruniana (ouvrages relatifs à Giordano Bruno). Asti, 1900.

c) *Bibliographie périodique.*

703 **J. Weis** et **Fr. Kampers.** Novitatenschau (bibliographie historique systématique). — HJ. 1900, t. XXI, p. 831-915.

704 **O. Masslow.** Bibliographie zur deutschen Geschichte. — HVJS. 1901, t. IV, p. 1*-32*.

705 **A. Zimmermann.** Courrier anglais. — RQH. 1901, t. LXIX, p. 215-228.

706 **M. Philippson.** Bulletin historique. Allemagne. Epoque moderne. — RHist. 1901, t. LXXV, p. 164-190.

Digitized by Google

707 **A. Delescluse.** Courrier belge. — RQH. 1901, t. LXIX, p. 229-247.
708 **H. Hauser, B. et G. Monod et A. Lichtenberger.** Bulletin historique. France. — RHist. 1901, t. LXXV, p. 340-394.
709 **A. Molinier, B. et G. Monod, R. Reuss.** Bulletin historique. France. Moyen âge et époque moderne. — RHist. 1901, t. LXXV, p. 110-163.
710 **C. Clemen.** Apostelgeschichte und apostolisches Zeitalter. — TR. 1901, t. IV, p. 66-79.
711 **H. Schulz.** Mittlere Kirchengeschichte. Geschichte des Papsttums (Kreuzzungspolitik nach d. Kreuzzügen) (Bibliographie périodique). — TR. 1901, t. IV, p. 79-85.
712 **H. M. Hemmer.** Histoire ecclésiastique. Époque moderne. — RHLR. 1901, t. VI, p. 89-96 (suite).
713 **M. S[épet].** Ouvrages récents sur Napoléon et son époque. — PPL. 1901, t. XCI, p. 214-220.
714 **Studii Biblici** (Bulletin bibliographique qui sera dorénavant publié d'une façon périodique). — CC. 1901, 18e sér., t. I, p. 67-81 ; 322-331 ; 464-472.
715 **Kühl.** Neues Testament. Hebraerbrief und Katholische Briefe. — TR. 1901, t. IV, p. 12-18.
716 **E. Mangenot.** Publications récentes sur l'Ecriture Sainte et la littérature orientale. — PPL. 1901, t. XCI, p. 193-203.
717 **Recent periodicals** relating to Theological Studies. — JTS. 1901, t. II, p. 316-320.
718 **F. C. Burkitt.** Christian Palestinian Literature. — JTS. 1901, t. II, p. 174-185.
719 **Biblioteca** Franciscana. — MF. 1901, t. VIII, p. 29-43.
720 **Hofman,** S. J. Zur neuerern kirchenrechtlichen Literatur. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 169-173.
721 **E. Friedberg.** Literaturübersicht (Bibliographie du droit canon et de son histoire). — DZKR. 1901, t. XXXII, p. 392-407.
722 **J. P. Kirsch.** Anzeiger für christliche Archaologie (2d congrès d'archéologie chrétienne ; conférences d'archéologie à Rome ; découvertes ; bibliographie). — RQKA. 1900, t. XIV, p. 319-337.
723 **Cte Domet de Vorges.** Revue des Revues (Philosophie). — AnPC. 1900, t. XLIII, p. 367-374.
724 **A. Toussaint.** Revue des Revues (Philosophie). — AnPC. 1901, t. XLIII, p. 607-611.
725 **J. Rambaud.** Économie politique et sociale (Bulletin bibliographique). — PPL. 1901, t. XCI, p. 46-55 ; 109-117).
726 **Livres** et Revues (Bulletin bibliographique d'histoire Angevine). — AH. 1901, t. I, p. 508-513.

3. PALÉOGRAPHIE ; DIPLOMATIQUE ; CHRONOLOGIE.

727 **H. Breidenbach.** Zwei Abhandlungen über die tironischen Noten. Darmstadt H. L. Schlapp, 1900. In-8°, 39 p. M. 1.
728 **L. Traube.** Perrona Scottorum, ein Beitrag zur Ueberlieferungsgeschichte und zur Palaeographie des Mittelalters. — AWMSb. 1900, p. 469-538. M. 1.
729 **F. E. Comani.** Usi cancellereschi viscontei. — ASL. 1900, 3e sér., t. XIV, p. 149-157.
730 **Fr. Wecken.** Untersuchungen über das Urkundenwesen der Bischofe von Minden im XIII. Jahrhundert (1206-1293). Marbourg, 1900. In-8°, 122 p. et 1 pl.

Digitized by Google

731 **E. Berger.** Le titre de régent dans les actes de la chancellerie royale. — BEC. 1900, t. LXI, p. 413-425.

732 **G. Viard.** Le titre de roi de France et de Navarre au XIVe siècle (« il y a trois rois seulement qui porterent au XIVe siècle le titre de roi de France et de Navarre, savoir : Louis X, Philippe V et Charles IV, et c'est à tort qu'on l'a attribué quelquefois à Philippe IV ou à Philippe VI »). — BEC. 1900, t. LXI, p. 447-449.

733 **A. Pennrich.** Die Urkundenfalschungen des Reichskanzlers Kaspar Schlick. Gotha, Perthes, 1901. In-8°, x-87 p. M. 1.20.

734 **F. Hölder.** Zur römischen Zeitberechnung. — ZSSRom. 1900, t. XXI, p. 62-198.

735 **N. Nilles.** Die Datierung des liber sextus Bonifaz VIII. juncta glossa (étude de chronologie pontificale). — ZKT. 1901, t. XXV, p. 1-25.

736 **C. Tondini De Quarenghi.** La cristianizzazione del Calendario. La riforma pasquale in Russia (a l'occasion d'une publication du « Novoie Vremia » de St-Pétersbourg, 26 févr. 1900). — Bess. 1900, t. VII, p. 550-575.

4. ARCHÉOLOGIE.

737 **L. Fiocca.** Origine dello stile gotico. Rome, V. Spada, 1900. In-8°. (RASA. 1900, t. IV, p. 278 = P. Piccirilli.)

738 **J. V. Jensen.** Den gotiske Renaissance. Copenhague, Nordiske Forlag, 1901. In-8°, 208 p. K. 3.

739 **A. Weber.** Die römischen Katakomben. 2e édit. (vulgarisation). Ratisbonne, 1900. 167 p. et nombreuses fig.

740 **P. Crostarosa.** Notizie storico-topografiche sullo stato delle catacombe romane (vulgarisation très élémentaire). — NBAC. 1900, t. VI, p. 321-332, tableau et plan général.

741 **Ch. Dielh.** Nella Dalmazia Romana. Gli scavi di Salona e le origine cristiane (sans prétentions scientifiques; s'étend avant tout sur la nécropole chrétienne de Manastirine; parle aussi du cimetière de Marusinac, et d'autres monuments d'archéologie chrétienne). Spalato, Narodna Tiskara, 1900. In-8°, p. 21-42, suppl. a BASD. 1900, t. XXIII.

742 **A. de Waal.** Die Coemeterial-Basiliken Roms um die Wende des VIII. Jahrhunderts nach dem Liber Pontificalis (a cette époque l'état des basiliques cimitériales est meilleur qu'on ne se l'imagine généralement. Leur ruine complete date de la fin du IXe siecle). — RQAK. 1900, t. XIV, p. 301-308.

743 **J. Strzygowski.** Orient oder Rom. Beitrage zur Geschichte der spatantiken und fruhchristlichen Kunst. Leipzig, Hinrichs. M. 17.

744 **E. J. Soil.** Constantinople. Notes archéologiques recueillies au cours d'un voyage en 1899 (cette étude qui a paru dans AABAn. 1900, t. LII, p. 465-556, est écrite sans prétentions scientifiques. Bonnes reproductions de monuments byzantins). Anvers, Vve De Backer, 1900. In-8°. 108 p. photogravures.

745 **E. J. Soil.** Rome et Bysance. Notes d'archéologie monumentale latine et bysantine. Tournai, Casterman, 1901. In-8°, 140 p., 26 planches, gravures dans le texte.

746 **A. Schütz.** Italienische Architektur-Skizzen (Innenraume). Berlin, Wasmuth, 1901. (ZCK. 1900, t, XIII, col. 313-314 = B.)

747 **P. Piccirilli.** L'Abruzzo monumentale (Fontecchio; S. Eusanio Forconese; Fossa; Ocre.) — RASA. 1900, t. IV, p. 34-62, fig., 1 pl.

748 **J. J. Bourassé.** Les plus belles cathédrales de France. Édition revue e complétée. Tours, Mame et fils, 1900. In-8°, 368 p.

Digitized by Google

749 **Gilde** de Saint Thomas et de Saint Luc. xxxe Bulletin, fasc. 2. (Tournai, Bon-Secours, Condé, Valenciennes, Saint-Amand, Ath, Cambron, Soignies). Bruges, Desclée De Brouwer, 1901, p. 63-158, fig , plan. XIII-XXII.

750 **C. Gurlitt**. Historische Stadtebilder. 1re sér., Vol. I : Erfurt. Berlin, E. Wasmuth, 1901. In-fol., fig. dans le texte. 29 pl. photot. M. 30.

751 **R. Blomfield.** A Short History of Renaissance Architecture in England 1500-1800. Londres, G. Bell. In-8°, XII-323 p. Sh. 7 6.

752 **Fr. S. Cardosi.** Origine pagane di due chiese in Roma (Sainte-Marie-Madeleine et la Pietà, place Colonna). — ASRS. 1900, t. XXIII, p. 572-575.

753 **P. Crostarosa.** Scoperte in S. Cecilia in Trastevere (étude sur les ruines déblayées). — NBAC. 1900, t. VI, p. 265-270 (suite et fin).

754 **O. Marucchi.** La chiesa di S. Maria Antiqua nel foro romano (description des découvertes faites sous l'ancienne église de Sainte-Marie-Libératrice). — NBAC. 1900, t. VI, p. 285-320.

755 **Archeologia.** 125. Scoperta di S. Maria Antiqua al foro romano (note sur l'histoire de cette église découverte sur l'emplacement de Sainte-Marie-Libératrice). — CC. 1901, 18e sér., t. I, p. 228-232.

756 **Archeologia.** 126. Ancora la scoperta di S. Maria Antiqua al foro romano. 127. Pianta dell' edificio. Guida indicatore. 128. Osservazioni sulle pitture della chiesa. La Madonna di S. Maria antiqua ed il suo primitivo tipo artistico. — CC. 1901, 18e sér., t. I, p. 727-740.

757 **V. Federici.** Santa Maria Antiqua e gli ultimi scavi del foro romano (notes historiques sur cette église, description architectonique, peintures des monuments découverts sur l'emplacement de Sainte-Marie-Libératrice). — ASRS. 1900, t. XXIII, p. 517-562.

758 **F. Savini.** Il duomo di Teramo : storia e descrizione corredate di documenti. Rome, Forzani et Cie, 1900. In-8°, 167 p. 19 pl.

759 **A. Rubbiani.** La chiesa di S. Francesco e le tombe dei Glossatori in Bologna. Ristauri dall' anno 1896 al 1900. Bologne, Zannichelli, 1900. In-8°, 100 p. 13 pl. L. 12.

760 **L. Cogo.** La basilica palladiana nella storia e nell'arte : il suo rilievo architettonico. Vicence, L. Fabris et Cie, 1900. In-4°, 39 p. et 3 pl.

761 **La Certosa** di Pavia : cenni descrittivi. Milan, Allegretti, 1900. In-8°, 23 p. et fig.

762 **L. Plancouard.** Une église romane du Vexin. Monographie de l'église d'Arthies. Versailles, Cerf, 1900. In-8°, 33 p. avec grav.

763 **E. Lambin.** La cathédrale de Laon. — RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 36-50.

764 **F. Bonard,** O. S. B. L'abbaye de la Sainte-Trinité de Mauléon, aujourd'hui Châtillon-sur-Sèvre, de l'Ordre de Saint-Augustin. Ligugé, imp. Saint-Martin. In-8°.

765 **A. Pelé.** Notes historiques sur l'église de Saint-Symphorien de Tours. Tours, Deslis frères, 1900. In-8°, 43 p. 1 pl.

766 **E. Lambin.** La cathédrale de Meaux. Paris, Lechevalier, 1900. F. 1,25.

767 **F. Terrillon.** Recherches sur l'église primitive de Saint-Valérien. Troyes, imp. des papeteries de Montbard. In-8°, III-76 p. et plan.

768 **R. Triger.** L'église Saint-Benoit du Mans. Le Mans, Blanchet, 1900. In-8°, 16 p.

769 **D. Carlos,** L'ancienne église de Notre-Dame de Challans. Époque réelle de la construction de son chœur et de ses deux nefs. Vannes, Lafolye, 1900. In-8°, 7 p.

770 **J. Buchkremer.** Zur Baugeschichte des Aachener Münsters (étude d'histoire

Digitized by Google

architecturale sur le monastère d'Aix-la-Chapelle avec 4 plans.) — ZAGV. 1900, t. XXII, p. 198-271.

771 **W. Schmitz.** Die Klostergebäude der Benediktiner Abtei von St Matthias bei Trier (abbaye du XIIIe siècle; mauvaise identification des diverses parties). — ZCK. 1900. t. XII, col. 353-362, fig.

772 **De Janskerk** te 's Hertogenbosch. Texte de Henzenmans. Bois-le-Duc, T. H. Ytema. Haarlem, H. Kleinmann. 25 planches, in fol. (ZCK. 1900, t. XIII, col. 381 = Schmitgen.)

773 **E. F. Strange.** The Cathedral Church of Worcester. A Description of the Fabric and a brief History of the Episcopal See (Cathedral Series). Londres, G. Bell. In-8°, 117 p. 55 fig. Sh. 1/6.

774 **H. Vincent**, O. P. L'église Sainte-Marie latine la petite (exposé des fouilles faites dans cette église de Jérusalem) — RBibl. 1901, t. X, p. 100-106.

775 **H. Vincent**, O. P. Le Tombeau des prophètes (étude sur la forme originale de la nécropole creusée au sommet du mont des Oliviers et qui a porté ce nom dans la tradition chrétienne et juive). — RBibl. 1901, t. X, p. 72-88.

---

776 **P. Piccirilli.** Il campanile della SS. Annunziata di Sulmona e un prelato architetto. — RASA. 1900, t. IV, p. 141-146.

777 **L. Beltrami.** La porta settentrionale del Duomo di Milano (porta versus Compedum) : vicende e raffronti. Milan, U. Allegretti, 1900. In-4°, 42 p.

778 **R. Majocchi.** L'arca di S. Agostino in S. Pietro in Ciel d'Oro. 1re partie. Pavie, Fusi, 1900. In-8°, 26 p. et 6 pl. L. 5.

779 **V. Strazzulla.** Nuovi studi su alcuni elementi pagani nelle catacombe e nella epigrafia cristiana. Messine, 1900. In-8°, 34 p.

780 **E. Müntz.** L'art et le Protestantisme. Deux lettres. — BHPF. 1900, 4e sér., t. IX, p. 668-671.

781 **Ch.** et **G. Rohault de Fleury.** Les saints de la messe et leurs monuments. Vol. VIII. Paris, 1900. In-4°. (RAC. 1901, t. XII, p. 159-160 = X. Barbier de Montault.)

782 **A. Germain.** L'art chrétien : l'interprétation de la piété par les arts plastiques. — AnPC. 1901, t. XLIII, p. 424-439.

783 **S. Beissel**, S J. Das Leben Jesu Christi von Jan Joest geschildert auf den Flügeln des Hochaltares zu Kalkar. M. Gladbach, Kühlen, 1900. In-4°, 21 phot., 11 p. avec 1 fig. M. 8. (LRKD. 1901, t. XXVII, c. 24 = F. Rieffel.)

784 **L. De Feis.** Il patibolo della croce secondo la Bibbia ed i monumenti assiri. — Bess. 1900, t. VII, p. 471-498.

785 **J. Wilpert.** Maria als Fürsprecherin und mit dem Jesuknaben auf einem Fresko der ostrianischen Katakombe (se range à l'avis de Bosio et de de Rossi pour l'interprétation de cette fresque; invoque un argument nouveau). — RQAK. 1900, t. XIV, p. 309-315.

786 **U. Benigni.** Madonne bizantine. — Bess. 1900, t. VII, p. 499-506.

787 **F. M. Kurth.** Reigen der Totentänze. Kunst-historische Darstellung der bedeutendsten Totentänze bezw. Bilder des Todes van Anfang des XV. Jahrh. bis auf unsere Tage unter besonderer Berücksichtigung zeitgenössischer Meister. Berlin-Neurahnsdorf, A. Brand, 1900. In-8°, 28 p. 5 pl. M. 1,50.

788 **J. A. Endres.** Die Reiterfiguren der Regensburger Domfacade im Lichte mittelalterlicher Kirchenpolitik (représentations du même sujet dans d'autres églises; interprétation) — ZCK. 1900, t. XIII. col. 363-375.

Digitized by Google

789 **C. E. Clement.** Heroines of the Bible in Art. Londres, Nutt. In-8°, 362 p. et 28 fig. Sh. 3/6.

790 **H. Chérot, S. J.** Iconographie de Bourdaloue. Le type aux yeux fermés; son histoire; son influence. Paris, Retaux, 1900. In-4°, 38 p. et 3 portraits en héliograv. F. 10.

791 **E. Wuescher-Becchi.** Sulla ricostruzione di tre dipinti descritti da Giovanni Diacono ed esistenti al suo tempo (sec. IX) nel convento di S. Andrea ad « Clivum Scauri » (peintures à exécuter à l'église St Saba; intéressantes pour l'iconographie et l'histoire des vêtements sacrés durant les Ve-VIe siècles). — NBAC. 1900, t. VI, p. 235-251, 3 pl.

792 **Ch. Segvié.** Un frammento di affresco nell' abside della chiesa cattedrale di Cattaro (fragment nouvellement découvert : la fresque représentait des scènes de la passion et est antérieure au XIVe siècle). — BASD. 1900, t. XXIII, p. 241-244.

793 **Berteaux.** Gli affreschi di S. Vincenzo al Volturno e la prima scuola d'artefici benedettini nel IX secolo. — RASA. 1900, t. IV, p. 105-126.

794 **A. Brykczynski.** Tableau dédicatoire de la chapelle de la Sainte-Trinité à Lublin (Pologne) (fresque gothique peinte par Wladyck). — RAC. 1901, t. XII, p. 144-146.

795 **H. Jadart.** Le vitrail de Puiseux et autres anciens vitraux des églises du département des Ardennes. Dôle, Bernin, 1900. In-8°, 27 p. et grav.

796 **Métais.** Un vitrail du XVIe siècle à Courville (Eure-et-Loir). Paris, Impr. nationale, 1900. In-8°, 12 p. et 2 pl.

---

797 **E. Roulin,** O. S. B. L'ancien trésor de l'abbaye de Silos. Paris, Leroux, 1900. In-4°, 127 p., 16 pl. et 20 fig. (RAC. 1901, t. XII, p. 150-153 = J. H. Heilig.)

798 **P. Piccolomini.** Una croce di bronzo con iscrizioni greche (croix « encolpia » de la collection de l'auteur, très ressemblante à celle de la châsse de saint Badilon à Leuze; VIe-VIIe siècle; cfr. Reussens, Eléments d'Archéologie, t. I, p. 240 — NBAC. 1900, t. VI, p. 257-263, pl.

799 **L. Serbat.** Bras-reliquaire à l'église de Saint-Nicolas à Valenciennes (en chêne, application de bandes de cuivre, ornées de cabochons du milieu du XIIIe siècle?). — RAC. 1900, t. XII, p. 126-129, fig.

800 **K. Berlage.** Der Reginenschrein im Domschatze zu Osnabrück (châsse du XIVe siècle, qui a contenu les reliques de Sainte Régine d'Alesia et de Sainte Régine de Cologne). — ZCK. 1900, t. XIII, col. 321-338, fig.

801 **X. Barbier de Montault.** La couronne de fer au trésor de Monza. (Lombardie). — RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 12-24 (suite et fin).

802 **G. Angelini.** Lucerna trovata in Palestina (lampe à inscription grecque chrétienne; IVe-Ve siècle). — NBAC. 1900, t. VI p. 253-255, pl.

803 **Gerspach.** Les actes des Apôtres. Tapisseries d'après Raphaël (valeur technique et décorative de ces tapisseries, dont les cartons furent dessinés par Raphaël et ses élèves; sept pièces exécutées à Bruxelles ornèrent la chapelle Sixtine de 1518 à 1521). — RAC. 1901, t. XII, p. 91-123, fig.

804 **E. Muntz.** Les roses d'or pontificales. — RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 1-12 (à suivre).

5. SIGILLOGRAPHIE; HÉRALDIQUE; NUMISMATIQUE.

805 **Th. Haen.** Die Siegel von Adligen Bürgern und Bauern der Bistümer Minden, Osnabrück und Paderborn (Die westfälischen Siegel des MA.) (fin). Munster, Regensberg, 1900, In-fol., 44 phot., in-38-75 p. M. 20.

Digitized by Google

806 **F. Fernandez de Béthencourt.** La Genealogía y la Heráldica en la Historia. Madrid, Teodoro, 1900. In-8°, 61 p. (RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 691-692 = S[errano] y S[anz].)

807 **de Renesse.** Dictionnaire des figures héraldiques. Vol. VI, fasc. 1. Bruxelles, Société belge de librairie, 1901. In-8°, à 2 col. p. 1-128.

808 **J. Th. de Raadt.** Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants (Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Allemagne, France). Recueil historique et héraldique. Vol. III, fasc. 4. Bruxelles, Société belge de librairie, 1901. In-8°, à 2 col. p. 377-511 et pl. F. 6.

809 **B. Engel.** Waffengeschichtliche Studien aus dem Deutschordens-Gebiet (extrait du « Zeitschrift für hist. Waffenkunde »). Dresde, H. Burdach, 1900. In-4°, 27 p. et pl. M. 2,80.

810 **J. Siebmacher's** grosses und allgemeines Wappenbuch. Vol. VII, 3e section. Ausgestorbener preussischer Adel. Provv. Ost- und Westpreussen. Suppl., éd. G. A. Mülverstedt. Nuremberg, Bauer et Raspe, 1900. In-4°, IV-41 p. et 27 pl. M. 11.25.

811 **A. Mn.** Beiträge zur Genealogie der welfischen Fürsten vom Beginn der karolingischen bis zur salischen Zeit. Leipzig, A. Strauch, 1901. In-8°, VII-69 p. M. 2.

812 **X. Barbier de Montault.** La loi des chapeaux ecclésiastiques dans l'art héraldique. Vannes, Lafolye, 1901. In-8°, 7 p.

---

813 **Cte de Castellane** et **A. Blanchet.** Procès-verbaux et mémoires du Congrès international de numismatique réuni en 1900 à Paris. Paris, Société française de numismatique, 1900. In-8°, 453 p., 34 pl. F. 30.

814 **H. Riggauer.** Ueber die Entwicklung der Numismatik und der numismatischen Sammlungen im XIX. Jahrhundert. Festrede. Munich, 1901. In-4°, 24 p.

815 **M. Rostovtsew** et **M. Prou.** Catalogue des plombs de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes conservés au département des médailles de la Bibliothèque nationale. Précédé d'une étude sur les plombs antiques par M. Rostovtsew. Paris, C. Rollin et Feuardent, 1900. In-8°, 420 p. et 12 pl.

816 **M. Rostovtsew** et **M. Prou.** Supplément au catalogue des plombs antiques de la Bibliothèque nationale. — RN. 1900, 4e sér., t. IV, p. 313-354.

817 **E. Babelon.** La silique romaine, le sou et le denier de la loi des Francs Saliens. — JS. 1901, p. 105-121.

818 **Cte de Castellane** Denier de Corbie au type de Louis le Bègue (ce denier inédit, qui offre, d'un côté le monogramme de *Hludovicus* et, de l'autre, la légende SCI PETRI MONETA, a été frappé à l'époque de Louis le Bègue, dans le monastère de St-Pierre de Corbie). — RN. 1900, 4e sér., t. IV, p. 435-438.

819 **L. Morel.** Denier rémois attribué à Hugues de Vermandois, 36e archevêque de Reims (communiqué à l'Académie de Reims, le 10 mars 1899). Reims, 1900. In-8°, 4 p. (RN. 1900, 4e sér., t. IV, p. 388 = Ad. Bl.)

820 **O. Oertzen.** Beiträge zur mecklenburgischen Münzkunde. Berlin, A. Weyl, 1900. In-8°, 25 p. M. 2.

821 **J. Medina.** Medallas coloniales hispano-americanas. Santiago du Chili, chez l'auteur, 1900. In-fol., 124 p. et planches.

Digitized by Google

6. GÉOGRAPHIE ; LINGUISTIQUE.

822 **H. Zondervan.** Allgemeine Kartenkunde. Ein Abriss ihrer Geschichte und ihrer Methoden. Leipzig, Teubner, 1900. In-8°, x-210 p. M. 4,60.

823 **Leonardo da Vinci.** Il codice Atlantico nella biblioteca Ambrosiana di Milano, riprodotto e publicato dalla Regia Accademia dei Lincei. Fasc. 18 et 19. Milan, 1900. In-fol., p. 729-812, plan. DCLXXXI-DCCLX. M. 37.50.

824 **V. Ancessi.** Atlas géographique et archéologique pour l'étude de l'Ancien et du Nouveau Testament. Paris, Lethielleux, 1901. In-8° a 2 col. VI-31 p.

825 **G. Gatt.** Sion in Jerusalem, wie es war, u. wo es lag. Nach den Angaben der alten Urkunden mit Bezug auf die diesbezügl. Ansichten der Gelehrten. Brixen, Buchh. des kath.-polit. Pressvereins, 1900. In-8°, 142 p. et 2 plans. M. 3.

826 **L. Poirier-Delay** et **F. Müllhaupt.** Historischer Atlas der Schweiz mit erklärendem Text zum Gebrauch fur Sekundarschulen u. andere Lehranstalten. Berne, H. Boneff, 1900. In-4°, IV-16 p. et 16 cartes. M. 1,60.

827 **W. A. F. Bannier.** De landgrenzen van Nederland. I. Leyde, C. Kooyker, 1900. IV-427 p.

828 **L. Vanderkindere.** La topographie ecclésiastique de l'ancienne Flandre. — CRHBull. 1900, 5e sér., t. X, p. 186-191.

---

829 **Thesaurus** linguae latinae. Vol. II, fasc. 1 (An-adpluda, apluda). Leipzig, Teubner, 1901. In-4°, 239 p.

830 **Ein Hebräisch-persisches** Wörterbuch aus dem vierzehnten Jahrhundert, éd. W. Bacher. Strasbourg, Trubner, 1900. In-8°, 135-76 p. M. 4. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 723-725 = C. F. Seybold.)

831 **J. et W. Grimm.** Deutsches Wörterbuch, éd. M. Heyne. Vol. X, fasc. 5 (Sicher-Siegen). Leipzig, Hirzel. M. 2.

832 **J. Murray.** A new English Dictionary on historical Principles. Vol. VI (Invalid-Jew). Oxford, Clarendon Press. Le vol. Sh. 5.

833 **Old english** Glosses éd. A. S. Napier (Anecd. Oxon., Mediaeval a. modern Series, XI) Oxford, Clarendon Press, 1900. In-8°, XL-302 p. Sh. 15. (RCHL. 1901, 1, p. 176-177 = V. Henry ; DLZ. 1901, t. XXII, col. 27-28 = F. Kluge.)

834 **Grundriss** der Romanischen Philologie, éd. par G. Gröber. Vol. II, 3e section, fasc. 4. Strasbourg, K. J. Trubner, 1901. p. 385-603.

835 **F. Godefroy.** Lexique de l'ancien français. éd. J. Bonnard et A. Salmon. Paris, Welter, 1901. In-8° à 3 col., 548 p. F. 20.

836 **E. Levy.** Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen u. Ergänzgn. zu Raynouards Lexique roman. Vol. III, fasc. 11. Leipzig, O. R. Reisland, 1900. In-8°, p. 257-384. M. 4.

837 **F. G. Mohl.** Les origines romanes. Études sur le lexique du latin vulgaire. Prague, F. Rionac, 1900. In-8°. 144 p.

838 **J. Poewe.** Sprache und Verskunst der Mystères inédits du XVe siècle. Halle, 1900. In-8°.

839 **E. Glaser.** Woher kommt das Wort « Kirche » ? Neuerdings untersucht. Nebst e. kirchengeschichtl. Beitrag v. C. Julius. Mit e lautphysiolog. Erbelle. Munich, Lukaschik, 1901. In-8°, 36 p. M. 1,20.

840 **E. Glaser.** « Kirche » weder griechisch noch gotisch. Nachtrag zur Broschüre : Woher kommt das Wort « Kirche » ? Munich, H. Lukaschik, 1901. In-8°. 24 p. M. 1.

Digitized by Google

841 **H. P. Chajes** Beiträge zur Nordsemitischen Onomatologie (l'auteur indique tous les noms propres qu'il rencontre dans l'ancienne littérature juive, par exemple, le Nouveau Testament, Flave-Josèphe, chez les Rabbins etc., et les compare aux noms qu'on retrouve dans les inscriptions sémitiques). — AWWSb. 1900, t. CXLIII. Vienne, Gerold fils, 1900. In-8°, 50 p.

II. PUBLICATIONS DE SOURCES ET CRITIQUE DES SOURCES.

1. SOURCES MONUMENTALES.

842 **O. Marucchi**. Lavori nelle catacombe (notice sur les découvertes; inscriptions). — NBAC. 1900, t. VI, p. 327-344.

843 **O. Marucchi**. Via Tiburtina. Scoperte di antichità cristiane : Iscrizioni (7) dell'agro verano. — RALScav. 1900, t. VII, p. 231-234.

844 **G. Gatti**. Una nuova iscrizione cristiana de Tropea nella Calabria (inscription sépulcrale démontrant qu'au IVe-Ve siècle, les chrétiens de Tropea avaient pour le moins deux lieux de sépulture). — NBAC. 1900, t. VI, p. 271-273.

845 **F. Bulic**. Scavi nell' antico cemetero cristiano di Manastirine a Salona (Coemeterium legis sanctae christianae) durante l'anno 1899. — BASD. 1900, t. XXIII, p. 193-216, pl. IV-VIII.

846 **F. Bulic**. L'arca delle reliquie di S. Doimo vescovo e martire nel Duomo di Spalato e l'arca dei SS. martiri Salonitani nella cappella di S. Venanzio nel Battistero Lateranense a Roma (enquête relative à la question de savoir, si c'est Spalato ou Rome qui conserve le corps de S. Doimo, évêque et martyr du temps de Dioclétien). — BASD. 1900, p. 216-223, pl. X.

847 **F. Bulic**. Scoperta del Sarcofago di Primus, vescovo nipote di Domnione martire (ce Primus aura été évêque de Salone vers 300 à 370). — NBAC. 1900, t. VI, p. 275-283, et fig.

848 **F. Bulic**. Iscrizione di un vescovo Salonitano probabilmente di Giovanni V (attribue à cet évêque un sarcophage, avec inscription de l'an 443). — BASD. 1900, t. XXIII, p. 224-229, pl. IX.

849 **E. Babelon, R. Cagnat** et **S. Reinach**. Atlas archéologique de la Tunisie. Fasc. 5-7. Paris, Leroux, 1900. In-fol. à 2 col., 29 p.

850 **F. Fita**. «Epigrafía cristiana de España. » Nueva obra de Hübner. Epitafios de San Victoriano abad, Juan y Sergio arzobispos de Tarragona y Justiniano obispo de Valencia (compte-rendu de l'ouvrage de Hübner et étude spéciale des quatre inscriptions indiquées). — RAHBol. 1900, t. XXXVII, p. 491-524.

851 **La Comisión de Monumentos de Oviedo**. Lápida insigne de Oviedo (rapport envoyé par la Commission des monuments d'Oviédo à l'évêque de cette ville, sur la découverte récente d'une inscription latine, au cours de fouilles pratiquées dans une chapelle de la cathédrale). — RAHBol. 1901, t. XXXVIII, p. 27-35.

852 **F. Fita**. La insigne lápida de Oviedo. — RAHBol. 1901, t. XXXVIII, p. 35-48.

853 **E. Hübner**. La nueva lápida de Oviedo. — RAHBol. 1901, t. XXXVIII, p. 72-73.

854 **Steli cristiane** di epoca Bizantina esistenti nel museo di Alessandria (Egitto) par G. Botti. — Bess. 1900, t. VII, p. 423-488; t. VIII, p. 229-243.

855 **H. Omont**. Inscriptions mérovingiennes de l'ivoire Barberini (essai de déchiffrement d'une liste de fidèles défunts). — JS. 1901, p. 101-105.

Digitized by Google

856 **O. Marucchi**. Scoperte presso il « Sancta sanctorum ». — RALScav. 1900, t. VII, p. 217-219.

857 **G. Boni**. Roma III. Nuove scoperte nella città e nel suburbio (contient des détails sur le cimetière médiéval découvert à l'entrée de la Curie). — RALScav. 1900, t. VII, p. 291-340, fig.

858 **O. Marucchi**. La iscrizione monumentale di Leopoli presso Civitavecchia (inscription se rapportant à la fondation de Leopolis par le pape Léon IV). — NBAC. 1900, t. VI, p. 195-203, pl.

859 **A. Trauzzi**. Della iscrizione sul vaso di Pilato nella chiesa di S. Stefano in Bologna. — Atti e memorie della R. deputazione di storia Romagna. 3e sér., t. XVIII.

860 **F. N.** L'iscrizione funèbre di Mirano da Bechaloe (1310). — ASL. 1900, t. XXVII, p. 319-322.

861 **Diego Sant' Ambrogio**. Marmi e lapidi di Milano nella villa Antona-Traversi di Desio (débris de monuments sépulcraux, en majeure partie de l'époque moderne). — ASL. 1900, 3e sér., t. XIII. p. 127-145, 2 pl.

862 **G. Monchamp**. Le distique de l'église Saint-Servais à Maestricht « excitus hac archa mondoplus aquisque dicato gondoplus templo se reddit uterque Jerarcha. (Extrait du Bulletin de l'Académie royale de Belgique). Bruxelles, Hayez, 1900. In-8°, 28 p.

863 **E. Müntz**. La légende de la papesse Jeanne dans l'illustration des livres du XVe au XIXe siècle. — BF. t. II, p. 325-339, fig.

2. SOURCES D'ARCHIVES ET CRITIQUE DIPLOMATIQUE.

864 **Sacrorum** Conciliorum nova et amplissima collectio ed. J. D. Mansi (reproduction de l'ancienne édition de 1759). Vol. I-VI (1-451). Paris et Leipzig, Welter, 1901. 6 vol. in-fol., 1384, 1379, 1262, 1483 ; 1336, 1230 col.

865 **Das Buch** des Synhados. Nach einer Handschrift des Museo Borgiano, éd. O. Braun (donne d'après ce manuscrit la traduction allemande des actes des Synodes de la Syrie orientale des années 410-775 : beaucoup sont restés inconnus jusqu'ici). Stutgard, J. Roth, 1900. In-8°, 405 p. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 143-144 = Funk.)

866 **Acta** ecclesiae mediolanensis ab eius initiis usque ad nostram aetatem, opera et studio A. Ratti. Vol. IV, fasc. 58. Milan, R. Ferraris, 1900. In-4°, col. 881-960. Le fasc. L. 1,75.

867 **Quellenbuch** für Schweizergeschichte (édition à l'usage des classes). 2 édit. par W. Oechsli. Fasc. 2. Zurich, Schulthess et Cie. F. 2.

868 **Record Office**. Lists and Indexes. N° 11. List of Foreing Accounts enrolled on the Great Rolls of the Exchequer, preserved in the Public Record Office. 1900. Sh. 10.

869 **Urkundenbuch** der Stadt Braunschweig, éd. L. Haenselmann. Vol II. 3e partie, MCCCXVI-MCCCXX. Berlin, C. A. Schwetschke et fils, 1900. In-8°, XVIII et p. 441-749. M. 16,50.

870 **Wirtembergisches** Urkundenbuch hrsg. von dem K. Staatsarchiv in Stuttgart. Vol. VII. Stutgard, K. Aue, 1900. In-8°, XXXII-553 p. M. 10.

871 **Mémoires** et documents publiés par la Société nationale des antiquaires en France. Mettensia II. Fasc. 3. Paris, Klincksieck, 1900. In-8°, 244 p. et 1 carte des environs de Gorze.

Digitized by Google

872 **Cartulaire** de l'église d'Angoulême, par l'abbé J. Nanglard. Angoulême, Chasseignac, 1900. In-8°, xx-296 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 306 = J. M. Besse.)

873 **Cartulaire** de l'église d'Apt, éd. O. de Poli. Paris. Conseil héraldique de France, 45, rue des Acacias, 1900. In-8°, 29 p.

874 **Cartulaire** de la ville de Lodève, dressé, d'après des documents inédits pour servir de preuves à l'Histoire de la ville de Lodève depuis ses origines jusqu'à la Révolution par E. Martin. Montpellier, Serre et Roumégous, 1900. In-8°, 498 p.

875 **Recueil** des chartes de l'abbaye de Saint-Benoit-sur-Loire, éd. M. Prou et A. Vidier. Vol. I, fasc. 1. Paris, Picard et fils, 1900. In-8°, p. 1-208. (RCel. 1901, t. XXII, p. 137-138 = H. d'Arbois de Jubainville.)

876 **J. L. Adam.** Recherches sur les rentes de l'église de Valognes au moyen âge. Evreux, Odieuvre, 1901. In-8°, 62 p.

877 **De middeleeuwsche** keuren der stad Brielle, éd. H. De Jager. (Werken der Vereeniging tot uitgave der bronnen van het oude vaderlandsche recht gevestigd te Utrecht. 2e sér., II) La Haye, Nijhoff. In-8°, 430 p. Pl. 7,50.

878 **P. A Palmieri.** Dagli archivi dei Conventuali di Costantinopoli. — Bess. 1900, t. VIII, p. 492-520 (à suivre).

879 **J. Lochard.** Travaux historiques. Législation du Parlement de Navarre touchant les tavernes, cabarets et hôtelleries en Béarn aux VIIe et XVIIe siècles, comparée à la législation du XIXe siècle sur les mêmes matières (documents inédits des archives départementales). Pau, Empérauger, 1901. In-8°. 244 p. F. 3,50.

880 **A. Werminghoff.** Die Recensionen des Libellus sacrosillabus der italienischen Bischofe vom J. 794. — NA. 1900, t. XXVI, p. 559-564.

881 **Zanetti.** La legge retica-coirense oudinense. Milan. Hoepli, 1900. 151 p. (RHist. 1901, t. LXXV, p. 405 = J. Brissaud.)

882 **K. A. Kehr.** Die Urkunden der normanisch-sicilischen Konige. Eine diplomatische Untersuchung. Fünftes Kapitel : Falschungen X Maria de Valle Josaphat. Berlin, 1900. In-8°, 42 p.

883 **Concilio** ovetense del año 900? Texto inedito éd. F. Fita. — RAHBol. 1901, t. XXXVII, p. 113-133.

884 **Archives** historiques du Maine. I : Cartulaire de l'évêché du Mans (936-1790), éd. B. de Broussillon. Avec une table alphabétique des noms, dressée par E. Vallée. Le Mans, Fleury et Dangin, 1900. In-8°, xv-360 p.

885 **H. Bresslau.** Erläuterungen zu den diplomen Heinrichs II. Dritter Abschnitt. — NA. 1901, t. XXVI, p. 411-470.

886 **Le Cartulaire** d'Oloron éd. M. Marque (publie, d'après un manuscrit du XVIe siècle, 24 pièces dont la plus ancienne remonte au XIe siècle). Pau, Ve Ribaut, 1900. In-4°, XVIII-91 p.

887 **P. Kehr.** Papsturkunden in Rom. 1e. Bericht. — Nachrichten der K. Ges. der Wiss. zu Göttingen, Phil. hist. Kl. 1900, p. 111-197. (RQAK. 1900, t. XIV, p. 397-398 = Ehses.)

888 **G. Uhlhorn.** Noch einmal die Anfange des Johanniterordens. — ZKG. 1901, t. XXI, p. 459-462.

889 **Monasterio** de Santa María de Osera. Privilegio de fundación (1133), éd. B. Alonso. — Boletin de la comisión monumental de Orense, t. I, 1900, p. 281-293.

890 **A. de Vlaminck.** L'église collégiale Notre-Dame à Termonde et son ancien obituaire. Vol. I. Termonde, De Schepper, 1898-1900. In-8°, 341 p. et pl. F. 10.

891 **Regesto antico** dell antico monastero di Collemaggio presso Aquila (par ordre des matières, XIIIe au XVIIe siècle), éd. G. Pansa. — RASA. 1900, t. IV, p. 73-89; 234-251 (suite, à suivre).

Digitized by Google

892 **Pertusa** y Mondragón. Documentos inéditos, éd. F. Fita (ces documents ont trait à l'histoire religieuse de ces deux villes aux XIIIe-XVe siècles). — RAHBol. t. XXXVIII, 1901, p. 99-107.

893 **T. Seckel.** Ueber neuere Editionen juristicher Schriften aus dem Mittelalter. I. (l'auteur traite de sources très importantes du droit canon médiéval). — ZSSRom. t. XXI, p. 212-338.

894 **C. H. Turner.** An unpublished stichometrical List from the Freisingen ms. of Canons. — JTS. 1901, t. II, p 236-253.

895 **L. Wahrmund.** Der « Parvus ordinarius ». Ein Beitrag zur Kenntniss mittelalterlicher Processquellen. — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 3-37 (à suivre).

896 **Raymundiana** seu documenta quae pertinent ad S. Raymundi de Pennaforti vitam et scripta, éd. F. Balme, C. Paban, J. Collomb, O. P. (Monumenta ordinis fratrum praedicatorum historica. Vol. IV, fasc 2). Stutgard, Roth, 1901. In-4°, 107 p.

897 **V. Henry**. Règle mystique du couvent des Unterlinden de Colmar, d'après un ms. de la deuxième moitié du XIIIe siècle. Trad. et comment. philolog. — RAls. 1900, nouv. sér., t. I, p. 457-477.

898 **I Genovesi** in Oriente nel carteggio di Innocenzo IV, éd. A. Ferretto (régestes, 3 juin 1245-17 mars 1267). — GSLL. 1900, t. I, p. 353-368.

899 **Bolla** di papa Innocenzo IV (6 di Luglio 1245), éd. V. Poggi. — GSLL. 1901, t. II, p. 435-441.

900 **Record Office.** Calendar of the Close Rolls Edward I. A. D. 1272-1279. Sh. 15.

901 **Regesto** del Monastero di S. Silvestre in capite, éd. V. Federici (documents datant des années 1279-1299; index). — ASRS. 1900, t. XXIII, p. 411-447 (suite et fin).

902 **Documents** sur les origines de la province ecclésiastique de Toulouse. 1295-1318 (actes relatifs à la création [1295] et aux diverses délimitations du diocese de Pamiers; à la création des évêchés de Mirepoix, Saint-Papoul, Lavaur, Montauban, Lombez et Rieux [1317]) éd. J. M. Vidal. — ASLF. 1901, t. V, p. 93-164 (à suivre).

903 **La très ancienne** coutume de Bretagne avec les Assises, Constitutions du Parlement et Ordonnances ducales, éd. M. Planiol (cette publication a paru en appendice dans AnBret. 1896-1900, t. XII-XV, mais porte le millésime de 1896). Rennes, Plihon et Hervé, 1896. In-8°, 566 p.

904 **Die Zürcher** Stadtbücher des XIV. und XV. Jahrhundert, éd. H. Zeller-Werdmuller. Vol. II. Leipzig, Herzel, 1901. In-8°, VI-422 p. M. 12.

905 **Das necrologium** Sancrucense modernum, herausgegeben und erlautert von J. Lanz (nécrologe du couvent cistercien de Sainte-Croix a Wienerwalde. La partie la plus ancienne n'est qu'une copie; la suite est en original, rédigé par le prieur de Sainte-Croix, P. Matthias cte de Palffy, entre le mois de mai 1626 et le 13 nov. 1638; il donne aux jours anniversaires des notices sur des personnes des XIV, XV et XVIe siècles, sauf les ducs, et quelques abbés de l'époque antérieure). — AOG. 1900, t. XXXIX, p. 245-334.

906 **L'ambasceria** bolognese del 1301, inviata a richiesta dei Fiorentini al pontefice Bonifacio VIII. Nuovi documenti illustrati, éd. P. Papa. Florence, Franceschini, 1900. In-4°, 26 p.

907 **Cartulaire** général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (1110-1310) éd. J. Delaville Le Roulx. Vol. IV (1301-1310), 1re partie. Paris, Leroux. 1901. In-fol., 307 p. (JS. 1901, p. 125 = L D[elisle])

908 **Un documento** inedito per la storia degli eretici e ribelli nelle Marche,

Digitized by Google

éd. G. Pansa (acte d'accusation contre le Frère Giovanni di Riparia, recteur général pour l'Église romaine, dans la Marche d'Ancone). — ASI. 1900, 5e sér., t. XXVI, p. 295-306.

909 **P. Alphandéry.** Le procès de Louis de Poitiers évêque de Langres (1320-1322) (étude avec publication de texte sur un conflit entre cet évêque et le chapitre de sa cathédrale). — MA. 1900, 2 sér., t. IV, p. 569-607.

910 **L. Guilloreau.** Mélanges et documents concernant l'histoire des provinces d'Anjou et du Maine. Vol. II : Une fondation royale en l'honneur de saint Louis de Toulouse chez les Cordeliers du Mans (1329-1612). Mamers, Fleury et Dangin, 1901. In 8°, 24 p. et gr.

911 **Urkundenbuch** der Stadt Strassburg. T. VII : Privatrechtliche Urkunden, 1332-1400, éd. H. Witte. Strasbourg, Trübner, 1900. In-4°, XVII-1165 p. F. 70. (RCHL. 1901, 1, p. 73-77 = R.)

912 **Documents** parisiens du règne de Philippe VI de Valois (1328-1351) extraits des registres de la chancellerie de France par J. Viard. Vol. III (1333-1350). Paris, Champion, 1900. In-4°, XXIV-414 p.

913 **L. Le Grand.** Tableau d'une léproserie en 1336 : Saint-Denis de Léchères, au diocèse de Sens (a pour but de faire connaître un petit régistre où se trouve exposée avec grand détail, à la date de décembre 1336, la situation de la léproserie de Lécheres. Avant d'examiner ce document et de faire ressortir les renseignements qu'il fournit sur l'organisation intérieure des asiles de lépreux dans les campagnes, il retrace brievement l'histoire de la maison dont ce texte fait la description). — BEC. 1900, t. LXI, p. 459-516.

914 **Year Books** of the Reign of King Edward III. Year XVI. 2e partie, éd. L. O. Pike. Londres, 1900. (EHR. 1901, t. XVI, p. 140-141 = F. Y. Powell.)

915 **Vidal.** Documents pour servir a dresser le pouillé de la province ecclésiastique de Toulouse au XIVe siècle (1348-1385). Paris, Picard. In-8°, 90 p.

916 **Innocenzo** VI e casa Savoia : documenti dell' archivio vaticano trascritti da F. Cerasoli e pubblicati da C. Cipolla. Turin, G. B. Paravia et Cie, 1900. In-8°, 75 p.

917 **A. Barbier.** Illustrazioni della spedizione in Oriente di Amedeo VI, il conte Verdi : conto del tresoriere dal giugno 1366 al gennaio 1368 e altri documenti [a cura di] F. Bollati Di Saint-Pierre (Biblioteca storica ital. V.). Turin, Bocca, 1900. In-8°, VII-373 p.

918 **Urkunden** zur schweizer Geschichte aus österreichischen Archiven, éd. R. Thommen. Vol. II, 1371-1410. Bâle, Basler Buch-u. Antiquariatshand., 1900. In-4°, IV-551 p. M. 18,40.

919 **Acten** betreffende Gelre en Zutphen, 1377-1397, uit het staatsarchief te Dusseldorp, register B, N° 24, naar het oorspronkelijke handschrift uitgegeven door P. N. v. Doorninck. Haarlem, van Brederode. In-8°, VI-234 p. Fl. 6.

920 **Meklenburgisches** Urkundenbuch. Hrsg. v. dem Verein f. meklenburg. Geschichte u. Alterthumskunde. Vol. XX, 1381-1385. Schwerin, Bärensprung'sche Hofbuchdr., 1900. In-4°, IV-500 et 167 p. M. 16.

921 **Degert.** Le droit de Clergie à Dax. Ordonnance du duc de Lancastre (1389). — CTHBull. 1900, année 1899, p. 418-423.

922 **Notitia** cleri Mediolanensis de anno 1398 circa ipsius immunitatem, éd. M. Magistretti (notice dressée par les soins du fisc, publiée d'après le manuscrit D, 60 de la bibliothèque capitulaire de Milan). — ASL. 1900, 3e sér., t. XIII, p. 9-75; 257-304.

923 **H. Blumenthal.** Johann XXIII., seine Wahl und seine Persönlichkeit. Eine Quellenuntersuchung. — ZKG. 1901, t. XXI, p. 488-516.

Digitized by Google

924 **Regesten** der Markgrafen v. Baden u. Hachberg 1050-1515. Hrsg. v. der bad. histor. Commission, éd. H. Witte. Vol. II. Regesten der Markgrafen v. Hachberg von 1422-1503. Fasc. 1. Inspruck, Wagner, 1901. In-4°, p. 1-96. M. 4.80.

925 **Stads Privilegiebref** Stockholms, 1423-1700. Fasc. 1, éd. K. Hildebrand. Stockholm, 1900. In 8°, VIII-160 p. M. 4.50.

926 **Codex diplomaticus** Lusatiae super. Vol. II, 1re partie 1429-1430, éd. R. Jecht (comprenant des actes concernant la guerre des Hussites dans ce pays). Gorlitz, Tzschaschel.

927 **Requête** de Gaston IV, comte de Foix, à l'archevêque de Reims, Juvénal des Ursins. Texte inédit de 1446, éd. G. Trouillard. Toulouse, Douladoure-Privat, 1900. In-8°, 16 p.

928 **Dom U. Berlière.** Les chapitres généraux de l'ordre de saint Benoit dans la province de Cologne-Trèves. — CRHBull. 1900, 3e sér., t. X, p. 125-185 (ABelges. 1901, t. III, p. 23.)

929 **Vertrag** zwischen Papst Pius II. und dem Markgrafen Ludwig von Mantua für die Dauer des Furstenkonventes zu Mantua 1459, éd. St. Ehses (ce document n'est peut-être qu'un projet de traité). — RQAK. 1900, t. XIV, p. 377-383.

930 **M. Fournier.** La fondation et la première réforme de l'Université de Bourges avant son apogée au XVIe siècle (1463-1530). — NRHD. 1900, t. XXIV, p. 657-676 (suite et fin).

931 **Calendar** of the Patent Rolls preservel in the Public Record Office. Prepared unter the superintendence of the Deputy Keeper of the Records. Edward IV, Henry VI : 1467-1477. Londres, Stationery Office, 1900. (EHR. 1901, t. XVI, p. 142-143 = J. Gairdner.)

932 **Documenti** sulle chiese di Alcamo fondate nei secoli XVI e XVII, éd. P. M. Rocca. — ASS. 1900, t. XXV, p. 88-126.

933 **Il vero testo** dell' appellazione di Venezia dalla scomunica di Giulio II, éd. G. Dalla Santo (acte daté du 1er mai 1509; l'acte que l'éditeur avait fait paraitre antérieurement, NAV. 1899, t. XVII, p. 216 et ss. est un acte préparatoire à celui-ci). — NAV. 1900, t. XIX, p. 349-361.

934 **Beiträge** zur Reformationsgeschichte Naumburgs von 1525 bis 1545 éd. F. Köster. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 145-159 (à suivre).

935 **Deutsche** Reichstagsakten unter Kaiser Karl V, éd. A. Wrede. (Deutsche Reichstagakten, jungere Reihe. Vol. III.) Gotha, F. A. Perthes, 1901. In-8°, IX-979 p. M. 30.

936 **Une chronique** de l'établissement de la Réforme à Saint-Seurin-d'Uzet en Saintonge. Le registre de baptêmes de Jean Frèrejean (1541-1564), éd. H. Patry. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 135-157 (à suivre).

937 **Nuntiaturberichte** aus Deutschland nebst erganzenden Aktenstücken. I. Abteilung. 1533-1559. Hrsg. durch das K. preuss. histor. Institut in Rom u. die k. preuse. Archivverwaltg. Vol. XII. Nuntiaturen des Pietro Bertano u. Pietro Camaiani 1550-1552, éd. G. Kupke. Berlin, A. Bath. LXXVIII-403 p. M. 20.

938 **La inquisición** de Toledo. Su archivo y carcel en 1552 (sous ce titre, sont publiées, sans introduction ni notes, quelques pièces officielles relatives à l'emplacement des archives et de la prison de l'inquisition de Tolede). — RAHBol. 1901, t. XXXVIII, p. 151-159.

939 **G. Kötz.** Die Danziger Konkordienformel uber das Heilige Abendmahl, Notel genannt und ihre Apologie (1561-1567). 1re part. Kœnigsberg, 1901. In-8°, 65 p.

940 **En Provence.** La seigneurie de Baux et l'église de Salon pendant les guerres de religion (1563-1570) (documents), éd. Destandau et N. W[eiss]. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 25-32.

Digitized by Google

941 **Pouillé** du diocèse de Cambrai (de 1567, avec, en appendice, une série de documents concernant l'Université de Louvain et l'église d'Assche et de Brecht, l'abbaye de Tongerloo et l'église de Duffel, l'église de Grammont, le béguinage d'Hérenthals, l'église de Lenninck Saint-Martin et le monastère de Saint-Jacques sur Caudenberg, le chapitre de Nivelles, l'église de Saint-Amand lez Puers et le chapitre de Saint-Jacques de Louvain, l'église de Dilbeek, de Haute-Croix, d'Isque, Merchtem, Pepinghem, l'église Notre-Dame de Schaerbeek, l'église de Steynockerzeel, le château de Steenvoort à Ternath, le chapitre de Ste Gudule à Bruxelles, des demandes de bénéfices dans diverses églises; des documents concernant les évêques de Cambrai, la paroisse de Gaesbeek, Pollaere et Meerbeke, avec une table alphabétique des documents), éd. E. Reussens. — AHEB. 1901, 2e sér., t. XII, p. 383-510 (suite et fin).

942 **Acta** de la reposición de Fr. Luis de Léon en una cátedra de la universidad de Salamanca, éd. M. Serrano y Sanz (réhabilitation d'un religieux augustin, professeur à Salamanque, après un procès dirigé contre lui par l'Inquisition en 1567). — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 680-682.

943 **R. Reichenberger.** Zur Administration der Regensburger Kirche unter Herzog Wilhelm V. von Bayern (publie une relation de F. Ninguarda, 16 mai 1585). — RQAK. 1900, t. XIV, p. 356-376.

944 **Lettres inédites** d'Henri IV au duc et à la duchesse de Nevers (1589-1595), publiées avec des notes par le Cte Baguenault de Puchesse. — SHFABull. 1900, p. 193-211.

945 **Processo** di Fr. Tommaso Campanella; note sommarie inédite (décrets du St Office, 1600-1601), éd. E. Celano. — ASPN. 1900, t. XXV, p. 462-466.

946 **Katholizismus** und Protestantismus in den norddeutschen Diözesen Magdeburg, Halberstadt, Hildesheim, Paderborn, Minden, Osnabrück, Lubeck und Munster im Jahre 1607. Aus den Akten des papstlichen Staatssekretariats, éd. H. V. Sauerland. — RQAK. 1900, t. XIV, p. 384-392.

947 **Handelingen** van de vergaderingen van Correspondentie van 1614-1618 in Holland gehouden, medegedeeld en toegelicht door L. A. van Langeraad. — NAKG. 1900, 2e sér., t. I, p. 163-213 (suite).

948 **Catalogi** sociorum et officiorum provinciae Campaniae Societatis Jesu ab anno 1616 ad anno 1662. Vol. III : Documenta provinciae Campaniae propria, status domiciliorum, nomina et officia sociorum ab anno 1628 ad annum 1638, éd. P. L. Carrez, S. J. Paris, Colombier, 1900. In-8o, XXXII-250 p.

949 **Biskop J. Rudbeckins'** Kyrkio-Stadgar för Westeras stift, éd. H. Lundstrom (Skrifter utgifna af Kyrkohistoriska föreningen. 2e sér., 1.) Upsala, H. Wretmans, 1900. In-8o, 62 p.

950 **Recueil** des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France depuis les traités de Westphalie jusqu'à la Révolution française. XVI, Prusse, avec introduction et notes par A. Waddington. Paris, Alcan. In-8o. F. 28.

951 **Conditions** de l'émigration huguenote au cap de Bonne-Espérance (1687) par N. W[eiss]. — BHPF. 1901, 4e série, t. X, p. 32-34.

952 **E. Spanheim.** Relation de la cour de France en 1690. Nouv. édit. établie sur les manuscrits originaux de Berlin, accompagnée d'un commentaire critique, de fac-similés, et suivie de la « Relation de la cour d'Angleterre en 1704 », éditée avec un index analytique, par E. Bourgeois. Paris, Picard et fils, 1900. In-8o, 663 p. F. 10.

953 **Record** Office. Calendar of State Papers. Domestic Series of the Reign of William and Mary. Preserved in the Public Record Office, par W. J. Hardy (1er novembre 1691-fin 1692). Sh. 15.

Digitized by Google

954 **Les officiers** de marine huguenots restés en service après la révocation. Isaac de la Motte-Michel (1691-1700). Documents éd. par N. W[eiss]. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 34-40.

955 **Compte** de gestion pour les années 1697-1701, rendu par messire P. C. Jouacelle à MM. les doyens, chanoines et chapitre de l'église de Nantes, éd. J. de Kersauson. Vannes, Lafolye, 1900. In-8°, 47 p.

956 **Die Sanctio pragmatica** des Bischofs Franz Ludwig, éd. J. Jungnitz (texte et histoire). Breslau, Aderholz, 1900. In-8°, 28 p. (AKK. 1901, t. LXXXI, p. 191-192 = F. Heiner.)

957 **Le duc** de la Force et les protestants de Bergerac, 1700. Doc. éd. par P. Fonbrune-Berbineau. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 78-102.

958 **A. Paravicini.** Catalogo dei feudi dello stato ecclesiastico nell' anno 1701. Rome, V. Amadori et Cie, 1900. In-8°, 26 p.

959 **Extraits** de la Correspondance des ambassadeurs des Provinces Unies à la cour de France de 1726 à 1732, communiqués par H. D. Guyot (concerne la vie matérielle, morale et religieuse des protestants refugiés en Hollande). — BHEW. 1901, 2e sér., t. III, p. 112-134.

960 **A. J. Nürnberger.** Neue Dokumente zur Geschichte des P. Andreas Faulhaber. Mayence, 1900. (AKK. 1901, t. LXXXI, p. 192 = F. Heiner.)

961 **Tre** lettere inedite di L. A. Muratori conservate nell' Archivio segreto Vaticano, éd. G. Ruva (lettres à Benoit XIV, 1742-1749). — SDSD. 1900, t. XXI, p 347-354.

962 **J. Decap.** Documents pour servir à l'histoire de l'instruction primaire à Miremont, en Languedoc, avant la Révolution. Toulouse, Douladoure-Privat, 1900. In-8°, 16 p.

963 **Documenta** relationum inter S. Sedem apostolicam et Assyriorum orientalium seu Chaldaeorum Ecclesiam tum jam edita tum majori ex parte nunc primum ex Archivo Vaticano prolata, ed. S. Giamil (texte syro-chaldaïque extrait du « Speculum tersum » de Joseph II, patriarche des Chaldéens unis. Ms. Borgia, h-II-2 de la Propagande).— Bess. 1900, t. VII, p. 576-599 ; t. VIII, p. 285-331 ; 521-564 (suite, à suivre).

964 **T. Cones.** On the Trail of a Spanish Pioneer. The Diary and Itinerary of Francisco Garcès, 1775-1776 (missionnaire franciscain). New-York, P. Harper, 1900. 2 vol. (AHR. 1900, t. VI, p. 141-144 = F. W. Blackmar.)

965 **Proceso inquisitorial** contra D. Tomás de Iriarte (1779), éd. E. Cotarelo. — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 682-683.

966 **Mandements** divers des évêques de Boulogne ; Ordinations pendant la Révolution, par A. Hamy. Boulogne-sur-Mer, Hamain. In-8°, 15 p.

967 **G. de Grandmaison.** M. de Norvins et les princes d'Espagne à Rome (1811-1813) (publie avec quelques commentaires la correspondance de M. de Norvins directeur général de la police dans la ville du pape dépossédé, relative aux princes d'Espagne). — RQH. 1901, t. LXIX, p. 163-193.

968 **Les décrets** du synode provincial des Ruthènes-Unis de Galicie, tenu à Lemberg en 1891 — CanC. 1901, t. XXIV, p. 15-30 (suite et fin).

969 **Galante,** Le leggi ed ordinanze in materia di culto. Coll' aggiunta dei motivi delle principali leggi, della giurisprudenza etc. (Raccolta di leggi ed ordinanze delle monarchia austriaca. Vol. XXVI). Inspruck, Wagner, 1900.

Digitized by Google

3. SOURCES LITTÉRAIRES.

A. Écrits du Nouveau Testament. Éditions; Critique d'érudition; Exégèse.

970 **Facsimiles** of Bible manuscripts in the British Museum par F. G. Kenyon. Oxford, Clarendon Press. In-folio. Sh. 10.

971 **F. Mehne.** Inhalt und Quellen der Bibel des Herman de Valenciennes nach der Maihinger Handschrift und dem ms. B. N. fr. 2162. Halle, 1900. In-8°, 52 p.

972 **Novum** Testamentum graece et latine. Textum graecum recensuit, latinum ex Vulgata versione Clementina adjunxit, breves capitulorum inscriptiones et locos parallelos uberiores addidit R. Brandscheid. 1re partie. Evangelia. Fribourg en B., Herder, 1901. In-12, XXIV-652 p. M. 2,40.

973 **U. Fracassini.** La critica dei Vangeli nel secolo XIX. — StR. 1901, t. I, p. 30-52 (à suivre).

974 **V. Ermoni** Exégètes et théologiens. Différends et conciliation. — AnPC. 1901, t. XLIII, p. 385-416.

975 **J. Fontaine.** S. J. Les infiltrations protestantes et le clergé français. Paris, Retaux, 1900. In-8°. IX-288 p.

976 **F. Prat.** S. J. Les historiens inspirés et leurs sources. — Ét. 1901. t. LXXXVI, p. 474-500.

977 **L. Méchineau**, S. J. Genres littéraires et sens figurés dans les Écritures des deux Testaments. — Et. 1900, t. LXXXVI, p. 777-802.

978 **M. Hetzenauer** Wesen und Principien der Bibelkritik. Inspruck, Wagner, 1900. In-16, XII-212 p. (RBibl. 1901, t. X, p. 144-145.)

979 **Biblische Studien** Hsg. v. O. Bardenhewer. Vol. VI. fasc. 1-2. Vom Münchener Gelehrtenkongresse. Biblische Vorträge, éd. O. Bardenhewer. Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, VII-200 p. M. 4.50.

980 **H. Weinel.** Die Auslegung des Apostolischen Bekenntnisses von F Kattenbusch und die neutestamentliche Forschung. — ZNW. 1901, t. II, p. 26-47.

981 **E. Nestle.** Introduction to the Textual Criticism of the Greek New Testament. Trad. par W. Edie, préface par A. Menzies. Londres, Williams et Norgate. In-8°, 868 p. Sh. 10/6.

982 **The Historical** New Testament being the Literature of the New Testament arranged in the order of its Literary Growth and according to the Dates of the Documents. A New Translation. Ed. with Prologomena, Historical Tables, Critical Notes and Appendix by J. Moffatt. Edinbourg, T. et T. Clark. In-8°, XXVII-726 p. Sh. 16.

983 **W. C. Allen.** Difficulties in the Text of the Gospels explained from the Aramaic. — JTS. 1901. t II, p. 298-300.

984 **F. C. Burkitt.** Two Lectures on the Gospels. Londres, Macmillan. In-8°. Sh. 2,6.

985 **Ceulemans.** Commentarius in evangelium secundum Matthaeum. 2e édit. Malines, Dessain, 1900. In-8°, 492 p. F. 5.

986 **A. Harnack.** Zu Lc. I, 34-35. — ZNW. 1901, t. II, p. 53-57.

987 **A. Hilgenfeld.** Das Vorwort des dritten Evangelisten (Luc. I, 1-4). — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 1-10.

988 **A. Hilgenfeld.** Die Synoptische Zweiquellen-Theorie und Papias von Hierapolis. — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 151-156.

989 **F. Nippold.** Der Entwicklungsgang des Lebens Jesu im Wortlaut der drei ersten Evangelien. Vom Beginn des offentl. Austretens bis zum Beginn des

Digitized by Google

Leidensgeschichte. Ein Hulfsbuchlein f. die Bibelleser in der Gemeinde Nouvelle édition. Berlin, C. A. Schwetschke et fils, 1901. In-8°, xxvi-222 p. M. 4

990 **A. N. Jannaris.** St. John's Gospel and the Logos. — ZNW. 1901, t. II, p. 13-25.

991 **J. Fontaine.** S. J. Les infiltrations protestantes et l'exégèse du quatrième Evangile. (Extrait de la Science catholique). Paris, Sueur-Charruey, 1900. In-8°, 28 p.

992 **W. C van Manen.** Jesus gezalfd. — ThT. 1901, t. XXXV, p. 1-20.

993 **A. Whyte.** Bible Characters. Joseph and Mary to James, the Lord's Brother. Londres. Oliphant, Anderson et Ferrier. In-8°, viii-242 p. Sh. 3/6.

994 **T. Zahn** katholische Kritik (a propos du compte rendu de O. Bardenhewer dans la Litterarische Rundschau sur le dernier ouvrage de Zahn sur les Freres du Seigneur). — NKZ. 1901, t. XII, p. 206-212.

995 **A. T. Innes.** The Trial of Jesus-Christ. Edinbourg, T. et T. Clark. Sh. 2/6.

996 **J. Weiss.** Jülichers « Gleichnisreden Jesu ». — TR. 1901, t. IV. p. 1-11.

997 **P. Corssen.** Die Recension der Philoxeniana durch Thomas von Mabug. — ZNW. 1901, t. II, p. 1-12.

998 **B. Tiemersma.** Uit de Handelingen der Apostelen. Ermelo. Zendingsdrukkerij. In-8°, iv-214 p. Fl. 1.

999 **V. Weber.** Die Abfassung des Galaterbriefes vor dem Apostelkonzil. Ravensburg, H. Kitz, 1900. In-8°, xvi-405 p. M. 5. (CUB. 1901, t. VII, p. 111-112.)

1000 **V. Weber.** Die Adressaten des Galaterbriefes. Beweis der rein-sudgalatischen Theorie. Ravensburg, Kitz, 1900. In-8°, iv-80 p. M. 1,20. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 76 = E. Schürer.)

1001 **G. Heinrici.** Der Zweite Brief an die Korinther, neu bearbeitet. Mit einem Anhang : zum Hellenismus des Paulus. 8e édit. (Krit. exeg. Komm. ü. d. N. Test. begr. von H. Meyer, VIe section). Gœttingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1900. In-8°, viii-463 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 137-140 = H. Holtzmann.)

1002 **J. Llewelyn Davies.** The « righteousness of God » in St. Paul. — JTS. 1901, t. II, p. 198-206.

1003 **Klostermann.** Der 119. Psalm ein Gebet des Apostels Paulus. — NKZ. 1901, t. XII, p. 97-117.

1004 **W. Riedel.** A und Ω. — TSK. 1901, p. 295-296.

1005 **E. Huntingford.** A Practical Interpretation of the Revelation of St John the Divine. 3e édition. Londres, Bickers. In-8°, 454 p. Sh. 3/6.

1006 **J. Hausleiter.** Beitrage zur Würdigung der Offenbarung des Johannes und ihres ältesten lateinischen Auslegers, Victorinus v. Pettau. Rektorats-Rede (Festreden der Universitat Greifswald. Nr IX). Greifswald, J. Abel, 1900. In-8°, 20 p. M. 0, 60.

B. Anciennes littératures chrétiennes. Éditions; critique d'érudition.

1007 **G. A. van den Bergh van Eysinga.** Indische invloeden op oude christelijke verhalen (These). Leyde, Brill.

1008 **P. Batiffol.** La littérature grecque. 3e éd. Paris, Lecoffre, 1901. In-18, xvi-351 p. F. 3.50.

1009 **E. Van Roey.** La collection des « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristliche Literatur ». — RHE. 1901, t. II, p. 291-308 (suite, a suivre).

1010 **Das Buch** Henoch. éd. J. Flemming et L. Radermacher (Kirchenvater-Kommiss. der Kgl. Preuss. Akad. der Wiss.). Leipzig, Hinrichs. M. 5.50.

1011 **The Ascension** of Isaiah, translated from the ethiopic Version which, together

Digitized by Google

with the new greek Fragment, the latin Versions and the latin Translation of the Slavonic, is here published in full, edited with introduction, notes and indices par R. H. Charles. Londres, A et C. Black, 1900. LXXIV-155 p. Sh. 8. (TLZ. t. XXVI, col. 169-171 = E. Schürer.)

1012 **Œuvres** complètes de Flavius Josèphe traduites en français sous la direction de Th. Reinach. Vol I Antiquités judaïques. Livres I-V. Traduction de J. Weill. Paris, Leroux, 1900. In 8°, VIII-373 p. avec 1 carte.

1013 **Flavius Josephus'** jüdischer Krieg. Aus dem Griech. übers. und mit ein Anhang von ausführl. Anmerkung, versehen v. S Kohout. Linz, Q. Haslinger, 1901. In-8°, X-815 p. M. 10.

1014 **H. Weyl.** Die jüdischen Strafgesetze bei Flavius Josephus in ihrem Verhältnis zu Schrift und Halacha. (Mit einer Einleitung : Flavius Josephus über die jüdischen Gerichtshöfe und Richter.) Berne, 1900. In-8°, 162 p.

1015 **L. Couard.** Jüdische Sagen über das Leben Jesu.— NKZ. 1901 t. XII, p. 164-176.

1016 **Couard.** Altchristliche Sagen über das Leben Jesu. — NKZ. 1901, t. XII, p. 234-259.

1017 **J. Flamion** Les anciennes listes épiscopales des quatre grands sièges.—RHE. 1901, t. II, p. 209-238 (suite, à suivre).

1018 **E. Hennecke.** Die Grundschrift der Didache und ihre Recensionen. — ZNW. 1901, t II, p. 58-72.

1019 **A. Baumstark.** Zum Taufsymbolum. — RQAK. 1900, t. XIV, p. 316-318.

1020 **J. Réville.** La valeur du témoignage historique du pasteur d'Hermas, avec un rapport sommaire sur les conférences de l'exercice 1899-1900 et le programme des conférences pour l'exercice 1900-1901. Ecole pratique des hautes études). Paris, Impr. nationale, 1900. In-8°, 52 p.

1021 **R. C. Kukula.** « Altersbeweis » und « Künstlerkatalog » in Tatians Rede an die Griechen. Vienne, 1900. In-8°, 28 p.

1022 **E. Preuschen.** Ein altchristlicher Hymnus (étude littéraire sur un ancien hymne chrétien (IIe s. ?) publié en 1900 par Grenfell et Hunt, The Amherst papyri; voyez RHE. 1900, t. I, n° 1935). — ZNW. 1901, t. II, p. 73-80

1023 **O. Stählin.** Zur Handschriftlichen Ueberlieferung des Clemens Alexandrinus (Texte und Untersuchungen zur Gesch. der altchristliche Litter. nouv. sér., t. V). Leipzig, Hinrichs 1901. In-8°, 8 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 389-391 = E. v. Dobschütz.)

1024 **Hebrew-Greek** Cairo Genizah Palimpsests from the Taylor-Schechter Collection, including a fragment of the 22. Psalm, according to Origen's Hexapla, éd. C. Taylor. Cambridge, University Press. In-4°, 104 p. Sh. 15.

1025 **Origenes'** Werken. Vol III Jeremiahomilien. Klageliederkommentar. Erklärung der Samuel und Königsbücher, éd. E. Klostermann (Kirchenväter-Kom. der Kgl. Akad. der Wiss.). Leipzig, Hinrichs. M. 12.50.

1026 **F. Nau.** La Didascalie c'est-à-dire l'enseignement catholique des douze Apôtres et des saints disciples de notre Sauveur, traduite du Syriaque pour la première fois. — CanC 1901, t. XXIV, p. 78-90 ; 137 147 (à suivre).

1027 **J. Dräseke.** Zu Gregorios' von Neacasarea Schrift « Über die Seele ». — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 87-100.

1028 **E. Kroymann.** Kritische Vorarbeiten für den III. und IV. Bd. der neuen Tertullian-Ausgabe (extrait de AWWSb.). Vienne, C. Gerold fils. In-8°, 39 p. M. 1.

1029 **P. Monceaux.** Chronologie des œuvres de St-Cyprien et des conciles Africains du temps. — RPh. 1900, t. XXXIV, p. 333-349.

1030 **H. L. Ramsay.** On early Insertions in the third Book of St-Cyprian's Testimonia. — JTS. 1901, t. II, p. 276-288.

Digitized by Google

1031 **E. C. Butler.** The new tractatus Origenis. — JTS. 1901, t. II, p. 254-262.

1032 **H. Glaesener.** Les changements de signification dans Lactance. — Musée Belge, 1901, t. V. p 5-27.

1033 **Fragmente** einer schrift des Martyrer-bischofs Petrus von Alexandrien, éd. C. Schmidt (Texte und Untersuchungen zur Gesch. der. Altchrist. Litter. nouv. sér , t. V). Leipzig, Hinrichs, 1901. In-8°, 50 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 389-391 = E. v. Dobschutz.)

1034 **Der Dialog** des Adamantius περὶ τῆς εἰς θεὸν ὀρθῆς πίστεως éd. W. H. Van de Sande Bakhuyzen (Kirchenvater-Kom der Kgl. Preus. Akad. der Wiss.). Leipzig, Hinrichs M. 10.

1035 **Il testo** copto del Testamento di Abramo. Il Testamento di Isaaco e il Testamento di Giacobbe éd. J. Guidi (écrits attribués à saint Athanase). — RALRend. 1900, 5e sér., t. IX, p. 157-180; 223-264. (ROC. 1900, t. V, p. 659-660 = V. Ermoni.)

1036 **Funk.** Zur Geschichte der zwei letzten Bücher der Schrift Basilius d. Gr. gegen Eunomius. — TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 113-117.

1037 **P. Ubaldi.** Di una lettera di S. Giovanni Crisostomo. — Bess. 1900, t. VIII, p. 244-264.

1038 **A. Mattiassevich-Caramaneo.** Riflessioni sopra l'Istoria di S. Doimo, primo vescovo di Salona e martire, patron della città di Spalato. Dalla quale sono formate le lezioni per il secondo notturno del suo offizio A. 7. Maggio, éd. A. Zanella. Spalato, Narodna Tiskara, 1900. In-8°, XVI-27 p. Suppl. au t. XXIII, 1900, du BASD.

1039 **P. Monceaux.** Les martyrs d'Utique et la légende de la « Massa Candida » (d'après la tradition africaine du IVe siècle, qui est la plus ancienne, le théâtre de cette hécatombe de chrétiens fut Utique ; on hésite entre le 18 et le 28 août, de l'an 258, sans aucun doute ; le nombre traditionnel de trois cents, chiffre rond, est une façon de parler populaire ; la légende de la fosse à chaux vive était inconnue à Carthage, même à Utique, où cependant la Massa Candida était fort populaire ; la vérité est que selon l'édit de l'empereur, trois cent chrétiens assemblés ont été condamnés, décapités ; puis, par mesure d'hygiène, enterrés dans la chaux vive). — RA. 1900, 3e sér., t. XXXVII, p. 404-411.

1040 **P. J. Kirsch.** Das Todesjahr der hl. Caecilia (cette étude a déjà paru dans le Στρωματιον Ἀρχαιολογίκον. Voir RHE. 1900, t. I, n° 494.) Rome, Buchdr. d. Gesellschaft d. gottl. Heilands, In-8°, 36 p. (RHE. 1901, t. II, p. 316 = Ch. Martens.)

1041 **L. de Combes.** Enfouissement et découverte de la vraie Croix du Calvaire et du Saint-Sépulcre (extrait de l'Université Catholique). Lyon, Vitte, 1901. In-8°, 44 p.

1042 **E. Hoffmann.** Zu Augustin, « De civitate Dei » (extrait de AWWSb). Vienne, C. Gerold fils, 1900. In-8°, 15 p. M. 0,50.

1043 **G. Grützmacher.** Hieronymus. Eine biographische Studie zur alten Kirchengeschichte. 1re partie : Sein Leben und seine Schriften bis zum Jahre 385. Leipzig, Dieterich. M. 6.

1044 **F. Nau.** S. Jérôme hagiographe, à propos d'une publication récente (Bidez, Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes). — ROC. 1900, t. V, p. 654-659.

1045 **P. Vanden Ven.** S. Jérôme et la vie du moine Malchus le captif (étude littéraire et publication des textes grecs et syriaque). — M. 1900, nouv. sér., p. 413-455.

1046 **Fr. Diekamp.** Sancti Eucherii Lugdunensis episcopi Epitome operum Cassiani, eine moderne Titelfälschung (cet ancien résumé d'ouvrages de Cassien fut

Digitized by Google

publié d'abord par Montfaucon (1698); Migne l'attribue erronément à saint Eucher). — RQAK. 1900, t. XIV, p. 341-355.

1047 **Proclus** le philosophe. Commentaire sur le Parménide, suivi du Commentaire anonyme sur les sept dernières hypothèses, traduit pour la première fois en français et accompagné de notes, d'une table analytique des paragraphes et d'un index étendu, par A. Ed. Chaignet. Tome I. Paris, E. Leroux, 1900. In-8°, 340 p. (BC. 1901, t. XXII, p. 13 = C. E. R.)

1048 **Corpus** glossariorum latinorum a G. Loewe incohatum, auspiciis societatis litterarum regiae saxonicae composuit, recensuit G. Goetz. Vol. VII. Thesaurus glossarum emendatarum confecit G. Goetz. Pars II. Accedit index graecus G. Heraei. Leipzig, B. G. Teubner, 1901. In-8°. 438 p. M. 24.

1049 **Le pseudo-pélerin** Virgile (le texte que Dom Pitra attribue à cet auteur, est un fragment du De Terra Sancta de Theodosius). — RBibl. 1901, t. X, p. 93-96.

1050 **E. Wölfflin.** Der Papst Gelasius als Latinist. — ALLG. 1900, t. XII, p. 1-10.

1051 **G. Kirner.** Due vite inedite di S. Marcello vescovo di Die. († 510). — SS. 1900, t. IX, p. 289-327.

1052 **Les mystères** des lettres grecques d'après un manuscrit copte-arabe de la bibliothèque bodléienne d'Oxford éd. A. Hebbelynck. — M. 1900, nouv. sér., t. I, p. 269-300 (à suivre).

1053 **Fr. Diekamp.** Zur Chronologie der origenistischen Streitigkeiten im VI. Jahrhundert. — HJ. 1900, t. XXI, p 743-757.

1054 **H. Hüttinger.** Studia in Boetii carmina collata. Pars I (étude sur la dépendance de Boèce des auteurs classiques). Ratisbonne, Mayr, 1900. In-8°, 48 p.

1055 **B. Krusch.** Nochmals das Martyrologium Hieronymianum. — NA. 1901, t. XXVI, p. 349-389.

1056 **H. Bourier**, O. S. B. Ueber die Quellen der ersten 14 Bücher des Johannes Malalas. 2e partie. (Progr.). Augsbourg, Pfeiffer, 1900. In-8°, 67 p.

1057 **Vie** et récits de l'abbé Daniel de Scété (VIe s.). III. Texte copte publié et traduit par J. Guidi. — ROC. 1900, t. V, p. 535-564 (à suivre).

1058 **Waerferth v. Worcester.** Uebersetzung der Dialoge Gregors des Grossen üb. das Leben u. die Wunderthaten italienischer Väter u. üb die Unsterblichkeit der Seelen. Aus dem Nachlasse v. J. Zupitza, nach e. Copie v. H. Johnson éd. H. Hecht (Bibliothek der angelsächsischen Prosa, begründet v. Chrn. W. M. Grein. Fortgesetzt unter Mitwirkg. mehrerer Fachgenossen v. R. P. Wülker. Vol. V). Leipzig, G. H. Wigand. In-8°, XIII-374 p. M. 20.

1059 **P. Franchi de' Cavalieri** Dove fu scritta la legenda di S. Bonifazio? (l'auteur conclut avec Duchesne (1890) à l'origine orientale de cette légende ; il rejette l'origine romaine, défendue par Dufourcq). — NBAC. 1900, t. VI, p. 205-234.

1060 **G. Dzialowski.** Isidor und Ildefons als Litterarhistoriker. Eine quellenkrit. Untersuchung der Schriften De viris illustribus des Isidor von Sevilla und des Ildefons von Toledo. Munster, 1900. In-8°, 40 p.

1061 **E. C. Conybeare.** On the Date of Composition of the Pascal Chronicle. — JTS. 1901, t. II, p. 288-298.

1062 **Un recueil** de Miracles de saint Saturnin, évêque de Toulouse (traite surtout des procédés littéraires du compilateur du De mirabilibus Sancti Saturnini dans le ms. lat. 3809 A de la bibl. nat. de Paris ; le traité est du VIe siècle). — AB. 1900, t. XIX, p. 439-440.

1063 **Ch. Florisoone.** La véritable légende de Sainte Geneviève, patronne de Paris. (« le récit ... est inspiré directement par le plus ancien manuscrit racontant la

Digitized by Google

vie de sainte Geneviève... On n'a fait qu'ajouter les détails historiques dont l'auteur primitif pouvait se dispenser, puisque ses lecteurs étaient presque contemporains du héros de son récit. Nous avons donc essayé de restituer la légende dans sa pureté première »). — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVI, p. 175-191.

1064 **F. Nau.** Lettre de Jacques d'Edesse à Jean le Stylite sur la Chronologie biblique et la date de la naissance du Messie (texte et traduction). — ROC. 1900, t. V, p. 581-596 (à suivre).

1065 **C. Busson.** Les Sources de la Vie de saint Julien par Léthald. Laval, Goupil, 1900. In-8°, 98 p.

C. Sources littéraires du moyen âge. Éditions; critique d'érudition.

1066 **H. Lieberich.** Studien zu den Proömien in der griechischen und byzantinischen Geschichtschreiber und Chronisten. Munich, Weiss, 1900. In-8°, 62 p.

1067 **K. Krumbacher.** Die Moskauer Sammlung mittel-griechischer Sprichwörter (extrait de AWMSb.). Munich, G. Franz M. 3.

1068 **Middelnederlandsche** Proza-verhalen over de geboorte van Jezus, medegedeeld door C. G. N. de Vooys. — NAKG. 1900, nouv. sér., t I, p. 125-162.

1069 « **Qènè** » o Inni Abissini éd. J. Guidi (textes divers). — AALRend. 1900, 5e sér., t IX, p. 463-510.

1070 **R. Hildebrand.** Materialien zur Geschichte des deutschen Volkslieds. 1re partie : Das ältere Volkslied. Leipzig, Teubner, 1901. In-8°, VII-239 p.

1071 **Mélanges** d'histoire du moyen âge publiés sous la direction de A. Luchaire (A. Luchaire. Note additionnelle aux études sur quelques manuscrits de Rome et de Paris L. Halphen. De l'authenticité du fragment de la chronique attribué à Foulque le Rechin. G. A. Huckel. Les poèmes satiriques d'Adalbéron). Fasc. XIII de la Bibliothèque de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Paris, Alcan. In-8° F. 6.

1072 **G. Paris.** Poèmes et légendes du moyen âge (l'auteur a réuni dans un volume sept études spéciales qu'il a publiées depuis 1861 dans diverses revues). Paris, Société d'édition artistique, 1900. In-8°, VIII-268 p.

1073 **G. Dottin.** Les deux chagrins du Royaume Ciel (histoire légendaire d'Elie et Enoch en irlandais. I. Le sujet II. Les manuscrits. III L'orthographe et la langue. IV. L'édition. Texte et trad. en regard). — RCel. 1900, t. XXI, p. 349-387.

1074 **S. Baring-Gould.** A Devon and Cornwall calendar with the Days of Commemoration of the Saints of the several Churches and Chapels in the individed Diocese of Exeter, and the days of the village feast and favis. (Reprinted from the Transactions of the Devonshire Association for the advancement of science, 1900). (BC. 1901, t. XXII, p. 13-16 = F. Duine.)

1075 **A. Baumstark.** Die arabischen Texte der Διαθήκη τοῦ Κυρίου (ce sont deux rédactions diverses dont la plus ancienne du VIIIe-Xe siècle est la moins fidèle. La moins ancienne est une traduction faite sur le grec). — RQAK. 1900, t. XIV, p. 293-300.

1076 **Forschungen** zur romanischen Philologie. Festgabe für H. Suchier zum 15 März 1900 dargebracht von seinen Schülern (intéressent l'histoire ecclésiastique, les études de M. Wilmotte sur la traduction en ancien français du dialogue du pape Grégoire et d'autres morceaux religieux, et celle de B. Wiese sur la légende de Saint-Christophe). Halle, M. Niemeyer. 1900. In-8°. M. 18. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 164-168 = W. Meyer-Lübke.)

Digitized by Google

1077 **The Christ** of Cynewulf : a Poem in three Parts, éd. A. S. Cook (poème religieux dont le plus ancien manuscrit date du XIe siècle). Boston, Ginn et Cie, 1900. In-8°, XCVII-294 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 93-95 = G. Herzfeld ; RCHL. 1900, 1, p 211-212 = V. Henry)

1078 **A. Madert.** Die Sprache der altenglischen Rätsel des Exeterbuches und die Cynewulffrage. Marbourg, 1900. In-8°, 130 p.

1079 **Rabani Mauri** de institutione clericorum Libri Tres. Textum recensuit adnotationibus criticis et exegeticis illustravit introductionem atque indicem addidit A. Knoepfler. Munich, Lentner, 1901. In-8°, XXIX-300 p.

1080 **A. Schmitt.** Zwei noch unbenutzte Hss. des J. Scotus Erigena (Programm.) 1900. In-4°, 58 p.

1081 **E. Dümmler.** Zum Remigius von Auxerre. — NA. 1900, t. XXVI, p. 565-567.

1082 **E. Feiler.** Das Benediktiner-Offizium, ein altenglisches Brevier aus den XI. Jahrhundert. Beitrag zur Wulfstanfrage. 1re partie. Heidelberg, 1900. In-8°, 48 p.

1083 **Pellegrini.** Fonti e memorie storiche di S. Arialdo (martyr en 1066 ; Vie écrite par un contemporain : le bienheureux André de Strumi et par un anonyme au XIIe-XIIIe s). — ASL. 1900, t. XXVII, p. 209-237.

1084 **P. Scheffer-Boichorst.** Norbert's Vita Bennonis von P. v. Winterfeld (extrait de AWBSb). Berlin, G. Reimer, 1901 In-8°, 37 p. M. 2.

1085 **F. Lot.** Etudes sur Merlin. I. Les sources de la Vita Merlini de Gaufrei de Monmouth (milieu du XIIe siècle). — AnBret. 1900, t. XV, p. 326-347 ; 505-537.

1086 **Vie** du Bienheureux Monsieur Saint Girard de son vivant moine bénédictin au moûtier de Saint-Aubin, en la bonne ville d'Angers (XIIe siècle). Traduction d'un manuscrit du XIVe siècle de la Bibliothèque municipale d'Angers, par T. Houdebine. — AH. 1901, t I, p. 375-394 (à suivre).

1087 **Chronique** de Michel le Syrien, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199). T. I, fasc. 2, éd. J. B. Chabot. Paris, Leroux, 1900. In-4°, p. 118-323. (ROC. 1900, t. V, p. 660-662 = J. Parisot)

1088 **C. Voretsch.** Epische Studien. Beitrage zur Geschichte der französischen Heldensage und Heldendichtung. 1re Partie : Die Komposition des Huon von Bordeaux nebst kritischen Bemerkungen über Begriff und Bedeutung der Sage (l'auteur place l'origine de cette épopée dans le premier tiers du XIIIe siècle). Halle, Niemeyer, 1900. In-8°, XIII-420 p. M. 10. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 734-737 = H. Suchier.)

1089 **Sire de Joinville.** Saint Louis, King of France (Choice Classics for Collectors). Londres, Low. In-12, 228 p. Sh. 2/6.

1090 **P. Meyer.** Le Psautier de Lambert le Bègue. — Rom. 1900, t. XXIX, p. 528-545 (ABelges. 1901, t. III, p. 58)

1091 **M. Faloci Pulignani.** La leggenda del B. Benedetto di Arezzo. —MF. 1901, t VIII, p. 5-8.

1092 **O. Holder-Egger.** Einiges zur Quellen Kritik der Chronik Sicards (Sicard de Crémone). — NA. 1901, t. XXVI, p. 471-555.

1093 **P. Sabatier.** De l'authenticité de la légende de saint François dite des Trois Compagnons (l'auteur soutient l'authenticité contre les Bollandistes, qui voient dans la forme traditionnelle de cette légende l'œuvre d'un faussaire du XIIIe siècle). — RHist. 1901, t. LXXV, p. 61-101).

1094 **S. Minocchi.** La «Legenda trium Sociorum» Nuovi studi sulle fonti biografiche di S. Francesco d'Assisi. II. Critica comparata delle leggende francescane.— RSI. 5e sér., t. XXVI, p. 81-134.

1095 **M. Faloci Pulignani.** Sacrum Commercium B. Francisci cum Domina Paupertate. — MF. 1901, t. VIII, p. 26-29.

Digitized by Google

1096 **Dante Alighieri.** La divina Commedia riveduta nel testo e commentata da G. A. Scartazzini. Vol. I : L'inferno. 2e édit. Leipzig, F.A. Brockhaus, 1900. In-8°, xx-623 et 168 p. M. 12.

1097 **J. Del Lungo.** Il canto X dell' Inferno di Dante Alighieri. Florence, Sansoni, 1900. In-8°, 47 p. L. 1.

1098 **A. Bertoldi.** Il canto XIX dell' Inferno. Florence, Sansoni, 1900. In-8°, 50 p. L. 1.

1099 **P. Pochhammer.** Dantes Göttliche Komödie in deutschen Stanzen frei bearbeitet. Leipzig, Teubner, 1901. In-8°, L 460 p. M. 10. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 672-673 = B. Wiese.)

1100 **Dante Allighieri.** La Vita nuova. Trad. par H. Godefroy (sonnets; ballades; canzones). Nantes, Bourgeois, 1901. In-18, 156 p. F. 2.25.

1101 **Mazzoleni.** La cronologia della visione dantesca. Bergame, Ist. ital. d'artigrafiche, 1900 In-8°, 31 p.

1102 **G. Boccaccio.** Dal commento sopra la Commedia di Dante. Rome, 1900. In-8°, M. 2.50.

1103 **F. Ermini.** Il giubileo del trecento e l'ispiratrice della Divina Commedia. Rome, Unione cooperativa editrice, 1900. In-8°. 34 p.

1104 **Terrade.** Le Grand Jubilé de l'an 1300 et la Divine Comédie de Dante. Paris, Poussielgue. 1900 In-8°, 32 p.

1105 **F. Flamini.** L'ordinamento dei tre regni e il triplice significato della Commedia di Dante. Padoue, Prosperini, 1900. In-4°, 15 p.

1106 **Poesie** di mille autori intorno a Dante Alighieri, raccolte ed ordinate cronologicamente con note storiche, bibliografiche e biografiche da C. Del Balzo. Vol. VI. Roma, Forzani et Cie, 1900. In-8°, 596 p. L. 12.

1107 **Bindino da Travalle.** La cronaca 1315-1416, edita a cura di V. Lusini. Sienne, 1900. In-8°, 464 p. M. 10.

1108 **J. Tait.** On the Date and Authorship of the « Speculum regis Edwardi » (cet écrit adressé au roi d'Angleterre Edouard III ne peut pas dater d'une époque postérieure aux années 1331 et 1332 ; son auteur n'est pas Islip ; est-ce Simon Meopham archevêque de Cantorbéry ?). — EHR. 1901, t. XVI, p. 110-115.

1109 **F. Petrarca.** Poésies complètes. Trad. par H. Godefroy. (sonnets, canzones, sestines, triomphes.) Montluçon, Herbin, 1900. In-16, x-434 p. F. 3.

1110 **Boccaccio.** The Decameron or Ten Days' Entertainment, éd. Th. Wright. Londres, Simpkin. In-8°, 532 p. Sh 7.6.

1111 **Demetrii Cydonii** de contemnenda morte oratio ex codicibus ed. H. Deckelmann. Leipzig, B. G. Teubner, 1901. In-8°, XII-47 p. M. 1.

1112 **J. Froissart.** Chroniques, 2me livre, publié pour la Soc. de l'hist. de France par G. Raynaud. T. XI. (1382-1385). Depuis la bataille de Roosebeke jusqu'à la paix de Tournay. Paris, Laurens, 1900. In-8°.

1113 **The chronicles** of Froissart, translated out of French by sir J. Bourchier lord Berners, annis 1523-1525, with an introduction by W. Paton Ker. Vol. I. Londres, D. Nutt, 1901. In-8°. (JS. 1901, p 127-128 = G. P.).

1114 **Lady Meux manuscripts** nos 2-5. The Miracles of the blessed Virgin Mary, and the Life of Hennà, and the magical Prayers of Ahèta Mikàël, the ethiopic texts edited with english translations by E. A. Wallis Budge. Londres, W. Griggs 1900. In-4°, LXV p., 220 feuillets de traduction, 116 feuillets de texte éthiopien, 111 planches. (JS. 1901, p. 128-129.)

1115 **O. Brix.** Ueber die mittelenglische Uebersetzung des Speculum humanae salvationis (document en vers que l'auteur attribue au commencement du XVe siècle).

Digitized by Google

Berlin, Mayer et Müller, 1900. In-8°, 126 p. M. 3.60. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 163 = M. Förster.)

1116 **Johannis Capreoli** Tholosani ordinis prædicatorum thomistarum principis defensiones theologiæ divi Thomæ Aquinatis. De novo editæ cura et studio C. Paban, et Th. Pègues. Tours, Cattier, 1900. In-4°, à 2 col. XIX-592 p.

1117 **G. Golubovich**, O. M. Il trattato di Terra Santa e dell' Oriente di frate Francesco Suriano, missionario e viaggiatore del secolo XV. Milan, Artigianelli, 1900. In-8°, LXII-288 p. L. 6.00.

1118 The Paston Letters 1422-1509 A. D. (nouvelle édition, avec un supplément contenant des lettres inédites jusqu'ici) par J. Gairdner. Constable. 4 vol. in-8°. Sh. 21.

1119 **S. Petrides**, des Augustins de l'Ass. Une formule magique byzantine.— ROC. 1900, t. V, p. 597-604

1120 **E. Rostagno.** « De cautelis, breviationibus et punctis circa scripturam observandis » Trattoto medievale di anonymo (étude et publication d'un texte faisant partie d'un traité d'orthographe écrit en 1406 ; en appendice « Doctrina perutilis super correctionem Bibliae », expliquant les abbréviations de ces corrections. Les deux textes sont extraits de manuscrits de la Laurentienne).— RivBA. 1900, t. XI, p. 155-170.

1121 **Doctoris** ecstatici D. Dionysii Cartusiani opera omnia in unum corpus digesta ad fidem editionum Coloniensium cura et labore monachorum sacri ordinis Cartusiensis. Vol. XII : In Lucam (X-XXI) et Joannem. Montreuil-sur-Mer, Arnauné, 1901. In-8°, 688 p.

1122 **L.A. Grandini.** Sulla venuta in Ferrara della B. suor Lucia da Narni del terzo ordine di S. Domenico : sue lettere ed altri documenti inediti, 1497-1499. Modene, Società tipografica, 1901. In-8°, 123 p. L. 2.50.

1123 **Sanuto Marino.** I diari. Vol. LVI, fasc. 242 ; vol LVI-LVII, fasc. 342. Venise, Visentini, 1900. In-4°, col. 833-1044 et 1-160. Le fasc. L. 5.

1124 **Scyllacius.** De insulis meridiani atque indici maris nuper inventis (reproduction en fac-similé de la relation du second voyage de Colomb). Florence, 1900. In-8°, 20 p.

1125 **Des deutsche** Kolumbus Brief, in Facsimile-Druck éd K. Häbler. Strasbourg, Heitz. M. 3.

D. Sources littéraires de l'époque moderne et contemporaine.

1126 **M. Luther**'s Werke. Kritische Gesammtausgabe. Vol. XXIV. Weimar, H. Bohlau, successeur, 1900. In-8°, XLVII-743 p M. 21.60.

1127 **Beiträge** zum Briefwechsel der katholischen Gelehrten Deutschlands im Reformationszeitalter, éd. W. Friedensburg. — ZKG. 1901, t. XXI, p. 537-594 (suite).

1128 **Neue** Actenstücke zur Geschichte der Wittenberger Unruhen von 1521-22, éd. H. Barge. — ZKG. 1901, t. XXII. p. 120-129.

1129 **Zwingli**. Von Freiheit der Speisen. Eine Reformationsschrift, 1522, éd. O. Walther. (Neudrucke deutscher Literaturwerke des XVI. und XVII. Jahrhunderts. n. 173). Halle, Niemeyer, 1900. In-8°, XII-72 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 114-116 = G. Kawerau.)

1130 **Zwei Gutachten** Franz Lamberts von Avignon, éd. O. Clemen. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 129-144.

1131 **Das Schreiben** Melanchtons an Joachim Camerarius vom 16 Juni 1525 über Luthers Heirat, éd. N. Müller. — ZKG. 1901, t. XXI, p. 595-598.

Digitized by Google

1132 **R. Ehwald.** Noch eine Predigtnachscrift Johann des Bestandigen. — ZKG. 1901, t. XXI, p. 524-527.

1133 **L Gonzalez Agejas**. Un Padrenuestro desconocido (intento de reconstrucción) (notes sur une paraphrase satirique du Pater, composée par un soldat espagnol, après le sac de Rome de 1527).— RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 641 648.

1134 **N. di Lorenzo.** Sul « De Partu Virginis », di Jacopo Sannazzaro. Pistoie, G. Felori, 1900. In-8o, 107 p.

1135 **A. Roersch.** Correspondance inédite du chartreux Laevinus Ammonius (chartreux gantois humaniste (1485-1538), dont M. Roersch décrit la correspondance). — BHAG. 1901, t. IX, p. 9-27.

1136 **G. Pansa**. Raimondo Lepido di Sulmona e un ignoto suo poemetto sull' incoronazione di Clemente VII. — RASA. 1900, t. IV. p. 90-92.

1137 **P. Tschackert**. Pasquilli de concilio Mantuano judicium, eine bisher unbekannte Schrift des Antonius Corvinus vom Konvente zu Schmalkalden 1537. — NKZ. 1901, t. XII, p. 213-219.

1138 **Ein ungedruckter** Brief Calvins, éd. W. Goetz (lettre de remerciment à une demoiselle qui lui avait envoyé de l'argent pour les pauvres, 3 juin 1558). — ZKG. 1901, t. XXII, p 159-160.

1139 **Bijzonderheden** uit de Hervormingsgeschiedenis van Overijsel, par J. de Hullu (1. Haagpreeken van Jan Arends bij Zwolle in September 1566. 2. Nog iets over den ten onrechte met Moded vereenzelvigden zwolschen kapelaan van 1568). — NAKG. 1901, 2e sér., t. I, p. 215-221.

1140 **A. Hessel**. De Regno Italico libri XX von Carlo Sigonio : eine quellenkritische Untersuchung. Berlin, Ebering, 1900. In-8o, 90 p. (EHR. 1901, t. XVI, p. 155-156 = E. Barker.)

1141 **B. Petri Canisii** S. J. epistulae et acta collegit et adnotationibus illustravit O. Braunsberger. Vol. III, 1561-1562. Fribourg en B., Herder, 1901. In-8o, LXIX-876 p. M. 23.

1142 **Bellesheim.** Braunsberger's Briefsammlung des sel. Petrus Canisius (Dritter Band 1561-1562). — Kath. 1901, t. XXII, 1, p. 156-170.

1143 **Mémoires** de Jacques Pape de Saint-Auban. 1563-1587, éd. E. Maignien (font connaitre la vie politique du célèbre capitaine protestant, et fournissent des détails inédits sur la période des guerres de religion). Grenoble, Falque et Perrin, 1901. In-8o, IV-76 p. et phototyp. F. 4.

1144 **E. Champion**. Introduction aux Essais de Montaigne. Paris, A. Colin. 1900. (BC. 1901, t XXII, p. 151-155 = P. Monet.)

1145 **Orlando di Lasso**. Sämmtliche Werke. Vol. XI. Magnum opus musicum, éd. F. X. Haberl. 6e partie. Leipzig, Breitkopf et Härtel, 1900. In-fol., XII-189 p. Le vol. M. 15.

1146 **J. Maitre.** La prophétie des papes attribuée à saint Malachie (étude critique). Baume, Loireau, 1901. In-16, XII-868 p. et 80 gr.

1147 **Del bibliofilo** Angelo Rocca, fondatore dell' Angelica, éd., M. Morici (lettres à Francesco Mario II della Rovere, 1591-1613). — BF. 1900, t. II, p. 357-362.

1148 **G. O. Corazzini.** Diario fiorentino di Agostino Lapini dal 252 al 1596, ora per la prima volta pubblicato. Florence, Sansoni, 1900. In-12, XXVII-384 p. (AB. 1900, t. XIX, p. 469.)

1149 **Duhr,** S. J. Noch einmal P. Laymann und der « Processus juridicus contra sagas » (le P. Laymann n'est pas l'auteur de ce livre). — ZKT. 1901, t. XXV, p. 166-169.

1150 **F. Jarque.** Ruiz Montoya en Indias (1608-1652). (Missionnaire jésuite) (Colec-

Digitized by Google

ción de libros raros y curiosos que tratan de América, vol. XVI-XIX.) Madrid, Pedraza, 1900. 4 vol. in-8°, 336, 341, 356 et 331 p. Pes. 12.

1151 **Trois lettres** inédites de J. Caméron, éd. G. Bonet-Maury (« John Cameron de Glascow a été un des plus remarquables théologiens protestants du XVIIe siècle.» Les lettres concernant la situation des protestants bordelais, et le traité de Cameron sur l'opération de la grâce dans la conversion). — BHPF. 1901, 4e sér., t X, p. 158-164

1152 **Der Jesuiten** Perpiña, Bonifacius und Possevin, ausgewählte pädagogische Schriften. Trad. par J. Stier, S. J., G. Scheid, S. J., G. Fell, S. J. (Bibliothek der Katholischen Pädagogik. Begründet u. hrsg. v. F. X. Kunz. Vol. XI). Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, x-564 p. M. 7.80.

1153 **H. Wallon** Œuvres de saint François de Sales, évêque et prince de Genève et docteur de l'Église articles sur la nouvelle édition des lettres de S. François de Sales [RHE. 1900, t. I, n° 2038]). — JS. 1900, p. 708-721 ; 1901, p. 49-65.

1154 **Zinzendorfs** geistliche Gedichte, éd. H. Bauer und G. Burkhardt. Leipzig, Jansa. 1900. In-8°, XXXI-237 p. (TLZ. 1901, t. XXVI. col. 118-123 = S. Eck.)

1155 **Diarii** historici domus professae Societatis Jesu Cracoviensis (1620-1629) Fasc. IV (Scriptores rerum polonicarum T. XVII). Cracovie, polnisch. Verlagsgesellschaft, 1900. In-8°, XIII-371 p. M. 6.

1156 **W. Roos** Die « Historia nostri temporis » des Adolphus Brachelius. Ein Beitrag zur Kritik der Quellen des 30jähr. Krieges. 1900. In-8°, 47 p.

1157 **E. Griselle.** Le plagiat dans la prédication ancienne Paris, Sueur-Charruey, 1900. In-8°. 48 p.

1158 **Sermons** inédits de Bourdaloue, d'après des recueils contemporains, publiés et annotés par le P. Griselle, S. J. IX : Sermon pour le dimanche des Rameaux. X : Sur l'amour de Dieu. Paris, Sueur-Charruey, 1900. In-8°, 27 et 37 p.

1159 **P. Strowski**. Études critiques et morales sur Bossuet; origine historique de son premier livre. — AnPC. 1900, t. XLIII, p. 257-269 ; 1901, p. 579-597 (fin).

1160 **Instruction** sur les états d'oraison. Second traité, principes communs de l'oraison chrétienne, œuvre inédite de Bossuet précédée d'une introduction par E. Levesque. Paris, Firmin-Didot In-8°, XL-412 p F. 6. (PPL. 1901, t. XCI, p. 149-150 = L. Charpentier.)

1161 **Fénelon.** Réponse inédite a Bossuet sur la question du Quiétisme (d'après le manuscrit 1664 du British Museum). Préface de Mgr Sonnois. Paris, librairie internationale, 1901. In-12. 2 fac-similé. F. 3.50.

1162 **Mémoire-journal** de Jean Buvat, écrivain de la Bibliothèque du Roi (1697-1729), éd. H. Omont. — RBques. 1900, t. X, p. 232-289 ; 321-385.

1163 **Un état** de livres défendus en 1686, éd. D. Benoit. — BHPF, 1901, 4e sér. t. X, p. 102-105.

1164 **Denys de Fourna.** Manuel d'iconographie chrétienne. Texte original édité d'après un ms. du XVIIIe siècle et précédé d'une préface par A. Papadopoulos-Kerameus. Fasc. 1. Saint-Pétersbourg, impr. du Saint-Synode, 1900. In-8°, κβ'-128 p. (AB. 1900, t. XIX, p. 451-452.)

1165 **J. J. Rousseau.** Œuvres complètes. Vol. III. Paris, Hachette et Cie, 1900. In-16, 396 p. F. 1.25.

1166 **Kant's** gesammelte Schriften herausg. von der königl. preuss. Akad. der Wiss. Vol. X, 2e sect. : Briefwechsel. Vol. I. Berlin, Reimer, 1900. In-8°, 532 p. M. 10 (RCHL. 1901, 1, p. 115-116 = H. L)

1167 **Nouvelles œuvres** inédites de Grandidier, publiées sous les auspices de la Société industrielle de Mulhouse, par I. Ingold. Vol. V. Colmar, H. Hüffel, 1900. In-8°, IX-446 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 313-314 = J. Meynier.)

Digitized by Google

1168 **De Conventibus**, Provinciis et Congregationibus sacri O. Fratr. Praed. in imperio germanico. — AnFP. 1900, t. IV, p. 687-700.

1169 **Olof Wallquists**. Sjalfbiografiska anteckningar éd. J. Helander. (Skrifter utgifna af kyrkohistoriska Föreningen. 3e sér., 1.) Upsala, H. Wretmans, 1900. In-8°, 27 p.

1170 **Saint-Simon**. Mémoires. Vol. XV Nouvelle édition publiée par A. De Boislisle (Collection des grands écrivains de la France.) Paris, Hachette et Cie, 1901. In-8°, IV-671 p. F. 7.50.

1171 **Liblin** et **A. Gasser**. La chronique de F. J. Wührlin de Hartmanswiller (1767-1777). — RAls. 1900, nouv. sér., t. I, p. 543-554 (suite, à suivre).

1172 **L. Guilloreau**. Journal d'une religieuse bénédictine du monastère de la Celle, à Aix-en-Provence (1789-1793). Paris, Savaète. In-8°, 43 p.

1173 **Conseils** d'un prêtre insermenté à ses ouailles (La Révolution en Bretagne (notes et documents), éd. P. Hémon. — AnBret. 1900, t. XV, p. 564-573.

1174 **C. Huart**. Notice sur trois ouvrages en turc d'Angora imprimés en caractères grecs (trois volumes imprimés à Venise au commencement du XIXe siècle, en caractères grecs mais en langue turque à l'usage des Grecs orthodoxes d'Asie-Mineure, placés au XIIIe s. sous la domination des Seldjoucides, pour répondre à leurs besoins spirituels). — JA. 1900, t. XVI, p. 459-477.

1175 **E. B. Pusey**. Spiritual Letters. Nouv. édit. par J. O. Johnston et W. C. E. Newbolt. Londres, Longmans Green et Cie. In-8°, 350 p. Sh. 5.

1176 **Chateaubriand**. Mémoires d'outre tombe. Nouv. éd., avec une introduction, des notes et des appendices par E. Biré. Vol. VI. Paris, Garnier frères, 1900. In-8°, 635 p. F. 3.50.

1177 **R. P. Didon**. Lettres à Mlle Th. V. Paris, Plon-Nourrit, 1901. In-12, XII-440 p. F. 3.50. (PPL. 1901, t XCI, p. 56-57 = D. V. ; BC. 1901, t. XXII, p. 175-176 = A. Baudrillart.)

1178 **E. Capelle**, S. J. Notes et documents (contemporains) pour servir à la défense des congrégations religieuses. — Et. 1901, t. LXXXVI, p. 552-557 ; 694-700 ; 833 (à suivre).

III. TRAVAUX HISTORIQUES PROPREMENT DITS.

1. HISTOIRE UNIVERSELLE.

1179 **J. B. v. Weiss**. Weltgeschichte. 4e et 5e éd. Fasc. 35-40. Graz, Styria. Le fasc. M. 0,85.

1180 **J. Pinton**. Compendio histórico de la religión desde la creación del mundo hasta el estado presente de la Iglesia. Nouvelle édition corrigée. Madrid, Hernando, 1900 2 vol. In-8°, XIV-248 et 255 p. P. 2,50.

1181 **V. Ullmann**. Haandbog i Verdenshistorien. Fasc. 14-15. Christiania. A. Cammermeyer. In-8°. Le fasc. K. 0,40.

1182 **F. Nielsen**. Kirkehistorie. Fasc. 1 6 Copenhague, Gyldendal. 1900. In-8°. Le fasc. M. 1,50.

1183 **R. Sohm**. Kirchengeschichte im Grundriss. 12 éd. Leipzig, Ungleich, 1901. In-8°. VIII-218 p. M. 3.

1184 **R. Heidrich**. Abriss der Kirchengeschichte (extrait de « Hülfsbuch f. den Religionsunterricht in den Oberen Klassen »). 2e éd. Berlin, J. J. Heine, 1901. In-8°, IV-103 p. M. 1,40.

Digitized by Google

1185 **C. F. Lundin.** Kyrkohistoria för hemmet. Under inseende of Rudin utarbetad. Edit. illustrée, 2e vol. 1re partie. Stockholm, S. A. Norstedt et fils. In-8°, 204 p. Kr. 2,75.

1186 **A. Fabricius.** Illustreret Kirkehistorie for Folket. 3e éd. Fasc. 3-4. Copenhague, E. Langhoff. In-8°. Le fasc. K. 0,20.

1187 **F. Ferrucci.** Compendio di storia della Chiesa dalla sua fondazione fino ai nostri tempi. Vol. III : dal secolo XVI ai nostri giorni. Monza, Artigianelli, 1901. In-8°, 703 p. L. 3.

1188 **J. B. Pighi.** Institutiones historiae ecclesiasticae ad vota SS. D. N. Leonis PP. XIII. in epistola « Saepenumero » 18 augusti 1883. Vol. I. Vérone, F. Cinquetti, 1901. In-8°, XXII-387 p.

1189 **H. H. Kelly.** A. History of the Church of Christ. Vol. I, A. D. 29-324 (manuel). Londres, Longmans, Green et Cie, 1901. In-8°, X-330 p. Sh. 3/6.

1190 **H. Taine.** Nouveaux essais de critique et d'histoire. 7e éd. Paris, Hachette et Cie, 1901. In-16, 382 p. F. 3,50.

1191 **H. Gelzer.** Das Verhältnis von Staat und Kirche in Byzanz. — HZ. 1901, t. LXXXVI, p. 193-252.

2. HISTOIRE GÉNÉRALE PAR ÉPOQUES.

A. Antiquité chrétienne.

1192 **H.J. Bestmann.** Entwickelunggeschichte des Reiches Gottes unter dem Alten und Neuen Bunde. Vol. II (le vol. I a paru en 1896). Leipzig, Dieterich, 1900. In-8°, VIII-446, p. M. 17,50 (les deux vol.). (DLZ. 1901, t. XXII, col. 325-328 = O. Scheel.)

1193 **J. Stevenson Riggs.** A. History of the Jewish People during the Maccabean and Roman periods, including New Testament Times (l'auteur appelle son ouvrage « une contribution à l'interprétation de l'évangile, pour autant que la religion judaïque peut être considérée comme une préparation à l'activité du Christ »). New-York, Scribner fils, 1900. XXI-320 p. (AHR. 1900, t. VI, p. 166-167.)

1194 **E. Beurlier.** Le monde juif au temps de Jésus-Christ et des Apôtres. Paris, Bloud et Barral, 1900. 2 vol. in-16, 62 et 64 p. Le vol. F. 0,60 (PPL. 1901, t. XCI, p. 68-69 = P. Pisani ; AnPC. 1900, t. XLIII, p. 377.)

1195 **G. N. Sepp.** Vita di N. S. Gesù Cristo scritta in confutazione di quella dello Strauss e del Renan. Traduction par A. Selmi. Milan, E. Trevisini. In-8°, 622 p. L. 6,50.

1196 **L. Collin.** L'origine du Christianisme. Paris, G. Bauchesne, 1901. In-12, 344 p. (Et. 1901, t. LXXXVI, p. 830 = M. D'Augier, S. J.)

1197 **R. Mariano.** La conversione del mondo pagano al cristianesimo : ricerche sulle origini cristiane. Scritti varii. T. II. Florence, G. Barbéra, 1901. In-16, 424 p. L. 4.

1198 **Errori vecchi** e Storici nuovi (critique de l'ouvrage de F. Nobili Vitelleschi, Della storia civile e politica del papato dal primo secolo dell' era cristiana fino all' imperatore Teodosio. Voyez RHE. 1900, t. I, n° 2063). — CC. 1901, 18e sér., t. I, p. 513-529 ; 671-693.

1199 **G. T. Purves.** Christianity in the Apostolic Age. Londres, Smith, Elder et Cie. In-8°. Sh. 6.

1200 **C. Erbes.** Petrus nicht in Rom, sondern in Jerusalem gestorben. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 1-47 (à suivre).

Digitized by Google

1201 **C. Fouard.** The Last Years of Saint-Paul. Traduction par G. F. X. Griffith. Londres, Longmans. In-8°, 336 p. Sh. 9.

1202 **W. Sturm.** Der Apostel Paulus und die evangelische Ueberlieferung. Fortsetzung. (Progr.) Berlin, R. Gartner, 1900. In-4°, 39 p. M. 1.

1203 **J. Weis.** Christenverfolgungen Geschichte ihrer Ursachen im Romerreiche. Munich, 1900. In-8°, VII-179 p.

1204 **A. H. Craig.** Christian Persecutions : a remarkable Portrayal of Christian Events written from a non religious standpoint. Milwaukee (Wis.), Caspar et Cie, 1900. In-8°, 526 p. D. 3.

1205 **A. Profumo.** La polemica sull' incendio Neroniano (article bibliographique; l'auteur tient compte d'articles de journaux). — NBAC. 1900, t. VI, p. 345-352.

1206 **J. A. Coen.** La persecusione neroniana dei cristiani. — Atene e Roma. 1900, t. III, p. 329-359 (suite et fin).

1207 **C. Pascal.** A proposito della persecusione neroniana dei cristiani. — Atene e Roma, 1900. t. III, p. 376-381.

1208 **F. Ramorino.** L'incendio di Roma e la persecutione dei cristiani nel « Quo Vadis » e secondo la verità storica. — RNaz. 1901, t. CXVII, p. 565-588.

1209 **V. De Crescenzo.** Nerone incendiario e i primi cristiani. Naples, F. Bicchierai, 1901. In-8°, 32 p. L. 1.

1210 **O. Seeck.** Zur Chronologie des Kaisers Licinius. — Hm. 1901, t. XXXVI, p. 28 35.

1211 **J. Dräseke.** Zum Untergang des Heidentums. — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 74-86.

1212 **L. Legré.** Un philosophe provençal au temps des Antonins. Favorin d'Arles, sa vie, ses œuvres, ses contemporains (philosophe qui prit une part active aux dernières luttes du paganisme). Marseille, Aubertin et Rolle, 1901. In-8°, 355 p. (PPL. 1901, t. XCI, p. 257 = J. F.)

1213 **F. Perrère.** La situation de l'Afrique romaine entre la fin du IVe s. jusqu'à l'invasion de Vandales en 429. Paris, Alcan. In-8°, 376 p. F. 7.50. (AnPC. 1901, t. XLIII. p. 488-89 = Ch. D.)

1214 **Asgian.** La S. Sede e la nazione armena. (La chiesa armena e l'Eutichianismo) — Bess 1900, t, VIII. p. 506-517 ; t. VIII, p. 478-491 (à suivre).

B. Moyen Âge.

1215 **J. Bernard.** Histoire de l'Europe et particulièrement de la France de 395 à 1270, 2e édit. Paris, Amat, 1901. In-16°, 432 p.

1216 **H. Grisar.** Geschichte Roms und der Päpste im Mittelalter. Fasc. 11-14. Fribourg en B., Herder, 1900, Le fasc. M. 1.60.

1217 **K. Holl.** Die kirchliche Bedeutung Konstantinopels im Mittelalter.—ZTK. 1901, t. XI, p. 83-96.

1218 **E. Vacandard.** Un évêque mérovingien. Saint Ouen dans son diocèse. — RQH. 1901, t. LXIX, p. 5-58.

1219 **L. Siciliano Villanueva.** Sull' influenza longobarda nella politica ecclesiastica romana. Naples, Soc. anon. coop. tip., 1900. In-8°, 7 p.

1220 **F. X. Wichers.** Die Einführung des Christentums im östlichen Niedersachsen und die Begründung der Stadt Helmstedt. Vortrag. Helmstedt, F. Richter, 1900. In-8°, 16 p.

1221 **Ph. Lauer.** Le règne de Louis IV d'Outre-mer. Paris, Bouillon, 1900. In-8°, XXXVIII-375 p. F. 12 (PPL. 1901, t. XCI, p. 162-165 = A. d'Herbomez.)

Digitized by Google

1222 **A. E. Keeling.** De zeven kruistochten naar het Heilige Land. Uit het Eng. vertaald door H. Milo. 4 pl. 1 carte. Doesburg, J. C van Schenk Brill. In-8°, 4 et 204 p. Fl 1.10.

1223 **R. Röhricht.** Geschichte des ersten Kreuzzuges. Inspruck, Wagner, 1901. In-8°, XII-268 p. M. 6.

1224 **V. Bourrienne.** Odon de Conteville, évêque de Bayeux, son rôle au début de la première croisade. Evreux, Odieuvre, 1900. In-8°, 140 p.

1225 **F. Nau.** Les croisés Henry et Godefroid du château de Ascha (Assche, Asch ou Aix), d'après les historiens occidentaux et deux notices syriaques du XIIe siècle. 2e édit. Hasselt, Léen, 1900. In-8°, 35 p. F. 1.

1226 **F. Pollaci Nuccio.** I papi e la Sicilia nel medio evo (XIIe au XIVe s.). — ASS. 1900, t. XXV, p. 53-87.

1227 **Cartellieri.** Philipp II August, König von Frankreich. Drittes Buch : Philipp August und Heinrich II. von England (1186-1189). Paris, Le Soudier, 1900. (BC. 1901, t. XXII, p. 155-156 = A. Vogt.)

1228 **H. Weber.** Der Kampf zwischen Papst Innocenz IV. und Kaiser Friedrich II. bis zur Flucht des Papstes nach Lyon (Historische Studien veroff. von E. Ebering. Vol. XX). Berlin, Ebering. M. 2.80.

1229 **J. Mackinnon.** History of Edward III. Londres, Longmans, Green et Cie, 1900. In-8°.

1230 **Mgr Turinaz.** Un pape savoisin. Panégyrique du bienheureux Innocent V (Pierre de Tarentaise). Suivi d'une étude sur la patrie, les ouvrages et les sermons d'Innocent V. Nancy, Crépin-Leblond, 1900. In-8°, 119 p.

1231 **E. Misset.** Pierre de Tarentaise, d'après son dernier panégyriste ; un enfant de la Savoie arpenteur et deux fois pape (359-1276) simple rapprochement de dates, accompagné de quelques objections historiques, grammaticales, liturgiques, philologiques, à Mgr Turinaz. Paris, Champion, 1901. In-8°, 16 p.

1232 **K. Wenck.** Französische Werbungen um die deutsche Königskrone zur Zeit Pililipp's des Schönen und Clemens V. — HZ. 1901, t. LXXXVI, p. 253-269.

1233 **J. von Pflugk-Harrttung.** Anhang, Gegner und Hilfsmittel Ludwigs des Bayern in seinem Kampfe mit der Kurie. — ZKG. 1901, t. XXI, p. 463-487 (suite et fin).

1234 **N. Jorga.** Philippe de Mézières (1325-1405) et la croisade au XIVe siècle. Paris, Bouillon. In-8°, XXXV-557 p. F. 18. (PPL. 1901, t. XCI, p. 165-166 = L. H. Labande.)

1235 **J. Fischer, S. J.** Die Bedeutung des « Ciphus de nuce ultramarina » (1327) für eine Besiedelung des Festlandes von Amerika durch die Normannen oder für die Zugehörigkeit der vermeintlichen Kolonie Vinland zur grönlandischen Diözese Gardar (cette coupe renseignée parmi les dons des Pays du Nord pour la croisade, n'a pas été donnée par le diocèse de Gardar (Groenland); on n'en peut donc pas conclure qu'une partie du continent de l'Amérique du Nord appartenait à ce diocèse; c'était probablement une coupe en noix de coco, et non en bois d'érable ; cette noix semble être venue de l'orient, et on n'en peut rien conclure en faveur d'une expédition de Normands dans le Vinland). — HJ. 1900, t. XXI, p. 925-927.

1236 **G. Romano.** Niccoló Spinelli da Giovinazzo, diplomatico del secolo XIV. Cap. IV. La corrispondenza dell' Albornoz con lo Spinelli e la legazione di Napoli (1364-1366). Cap. V. N. Spinelli, gran cancelliere del regno di Sicilia e siniscalco di Provenza (1367-1372). — ASPN. 1900, t. XXV, p. 157-194 ; 276-334 ; 408-461 (à suivre).

Digitized by Google

1237 **Denifle**, O. P. La Désolation des églises, monastères, et hôpitaux de la France pendant la guerre de Cent ans. Vol. III. Paris, Picard, 1900. In-8°, p. 529-864. F. 27. (CUB 1901, t. VII, p. 107-108.)

1238 **A. Boulé.** Jean sans Peur et Jeanne d'Arc, ou dernière période de la guerre de Cent Ans (le prologue (1380-1404); le drame (1404 1419); l'épilogue et le dénouement (1419-1456)). Paris, Pédone, 1901. 2 vol. in-18, 647 et 804 p

1239 **E. Choussy.** Vie de Jeanne Darc, avec une préface contenant des « documents et raisonnements absolument nouveaux » à l'appui de la thèse de l'auteur, en contradiction avec tous les historiens de Jeanne d'Arc sans exception. Moulins, Imprimerie bourbonnaise. Fr. 15.

1240 **E. Bondurand.** Détresse de l'abbaye de Saint-Gilles, pendant le schisme d'Occident (1417). — CTHBull. 1900, année 1899, p. 435-445.

1241 **M. Creighton.** A History of the Papacy from the Great Schism to the Sack of Rome. Nouv. éd. Vol. I. Londres, Longmans. In-8°, 408 p. Sh. 5.

1242 **G. Celidonio.** Di alcuni fatti risguardanti Innocenzo VII anteriori e contemporanei al suo pontificato. (Notizie e documenti). — RASA. 1900, t. IV, p. 146-166.

1243 **A. Truttmann.** Das Conclave auf dem Konzil zu Konstanz. Strasbourg, Herder, 1900. In-8°, 100 p. M. 2.

1244 **J. Haller.** Die Papstwahlen in der Zeit des grossen Schismas (à propos de l'ouvrage de Souchon paru en 1898 et 1899 sur les élections pontificales) — GGA. 1900, pp. 839-869.

1245 **J. Haller.** Beitrage zur Geschichte des Konzils von Basel. (1. Zu dem Leben und den Schriften des Johann von Segovia 2. Zu dem Protokollen des Konzils. 3. Aus dem Archiv des Konzils. — ZGOR. 1901, nouv. sér., t. XVI, p. 9-27 (a suivre).

1246 **G. Gnerghi.** Girolamo Savonarola e i fanciulli. — RNaz. 1901, t. CXVII, p. 345-371.

1247 **F. Dolfi.** Orazione di Floriano Dolfi bolognese per la difesa della patria contro Alessandro VI e Cesare Borgia. Bologne, Zanichelli, 1900. In-4°, 29 p.

1248 **N. Paulus.** Raimund Peraudi als Ablasskommissar. — HJ. 1900, t. XXI, p. 645-682.

1249 **R. Ramirez de Arellano.** Datos nueves referentes à Beatriz Enriquez de Arana y los Aranas de Córdoba (Béatrix Enriquez est la mère du fils naturel de Christophe Colomb, l'écrivain Fernand Colomb, 1488-1539). — RAHBol. 1900, t. XXXVII, p. 461-485.

1250 **G. Grimaldi.** Un episodio del pontificato di Giulio II (conciliabule de Pise convoqué par cinq cardinaux 1510-1511). — ASRS. 1900, t. XXIII, p. 563-571.

C. Temps modernes.

1251 **M Philippson.** L'Europe occidentale nell' epoca di Filippo II, di Elisabetta e di Enrico IV. Milan, 1900. In-8°, 994 p. M. 22.

1252 **M. de Frédy.** Manuel résumé d'histoire, à l'usage des candidats aux écoles militaires du gouvernement. De Louis XIII à nos jours. Paris, Chapelot et Cie, 1900. In-8°, 163 p. avec cartes.

a) Allemagne.

1253 **F. Bezold.** Storia della riforma in Germania. Disp. XIII-XIV. Milan, Società editrice libraria, 1900. In-8°, p. 577-672. L. 1.

1254 **J. Janssen.** Geschichte des deutschen Volkes seit dem Ausgang des Mittel-

Digitized by Google

alters. Vol. VI. Kunst u Volkslitteratur bis zum Beginn des 30jahrigen Krieges. 15e et 16e édition par L. Pastor. Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, xxxvii-580 p. M. 5,60.

1255 **G. Buchwald.** Konrad Sturtzel v. Buchheim aus Kitzingen, Doktor des kanonischen Rechts, Kanzler Kaiser Maximilians I. Erbschenk der Landgrafschaft Elsass. Eine Schilderung seines Lebens und Wirkens nach archiv. Quellen. Leipzig, B. Richter, 1900. In-8°, xv-174 p. M. 3. (ZGOR. 1901, nouv. sér., t. XVI, p. 140-141 = A. W.)

1256 **B. Weicker.** Die Stellung des Kurfursten zur Wahl Karls V. im Jahre 1519 (Historische Studien Veröf. von E. Ebering. Vol. XXII). Berlin, E. Ebering. M. 11,20.

1257 **Karl V.** und die Glaubenspaltung. — HPB. 1900, t. CXXVI, p. 764-768.

1258 **J. Deckert.** Ulrich von Huttens leben und Wirken. Vienne, 1901. In-8°, xii-99 p. Kr. 1 50 (Kath. 1901, t. XXII, 1, p. 190-191 = Paulus.)

1259 **W. Köhler.** Lutherana. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 71-83.

1260 **C. Schrempf.** Martin Luther aus dem Christlichen ins Menschliche übersetz. Stutgard, Frommann. M. 2,50.

1261 **W. Köhler.** Luthers Testament und der Kanzler Brück. — ZKG. 1901, t. XXI, p. 527-536

1262 **A. J. Philalethes** (J. Deckert). Die historische Wahrheit über Luthers Ausgang (soutient que Luther s'est suicidé). Vienne, Kirsch, 1901. In-8°. vi-177 p. Kr. 2. (Kath. 1901, t. XXII, 1, p. 184 = N. Paulus.)

1263 **A. Uietzki.** Margarete von Kunheim, Martin Luthers jungste und einzige ihn uberlebende Tochter, ihr Gemahl Georg. von Kunheim und deren Nachkommen bis zur Gegenwart. Kœnigsberg, Ev. Buchhandl., 1900. In 8°, 44 p. M. 1.

1264 **G. Jorgensen.** Filip Melanchton. Copenhague, 1900. In-8°, 208 p. M. 2,50.

1265 **W. Stolze.** Zur Vorgeschichte des Bauernkrieges. Studien zur Verfassungs-Verwaltungs- und Wirthschaftsgeschichte vornehmlich Südwestdeutschlands im ausgehenden Mittelalter. Berlin vii-24 p.

1266 **A. Götze.** Die Artikel der Bauern 1525. — HVJS. 1901, t. IV. p. 1 32.

1267 **Th. Kolde.** Die Augsburgische Konfession lateinisch und deutsch kurz erläutert. Mit fünf Beilagen : 1. Die Marburger Artikel. 2. Die Schwabacher Artikel. 3. Die Torgauer Artikel. 4. Die Confutatio pontificia. 5. Die Augustana von 1540 (variata). Gotha, Perthes. M. 4,50.

1268 **K. Graebert.** Der Landtag zu Treptow an der Rega, Lucie (13 Dezember 1534). Ein Beitrag zur Geschichte der Kirchenreformation im Herzogtum Pommern. Berlin, 1900. In-8°, 47 p.

1269 **A. Kröss.** Die Anfänge des Lutherthums im Koningreiche Böhmen. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 25-37.

1270 **Fr. Keidel.** Bilder aus der Reformations-Geschichte der Reichsstadt Ulm. Ulm, H. Kerler, 1901. In-8°, 23 p. et pl. M. 0,50.

1271 **H. Becker.** Der wesentliche Anteil Anhalts an der Festlegung der Bezeichnung « reformiert » als Kirchenname in Deutschland (étude sur l'origine et l'histoire de cette appellation). — TSK. 1901, p. 242-269.

1272 **W. Ribbeck.** Die Herzoge von Brieg und die geistlichen Patronatsherren.— ZKG. 1901, t. XXII, p. 84-105 (à suivre).

1273 **V. Bibl.** Die Einfuhrung der katholischen Gegenreformation in Niederösterreich durch Kaiser Rudolf II. (1576-1580). Inspruck, Wagner, 1900. In-8°, xi-182 p. M. 4.

1274 **E. Otto.** Beitrage zur Geschichte des Heidelberger Hofes zur Zeit der Kurfursten

Digitized by Google

Friedrich IV. (intéresse l'histoire du protestantisme allemand aux XVIe et XVIIe siècles) — HVJS. 1901, t. IV, p. 32-56.

1275 **F. Lippert.** Geschichte der Gegenreformation des Obenpfalz (Kurpfalz) zur Zeit des 30jahr. Krieges. Fribourg en B., P. Waetzel, 1901. In-8°, v-265 p. M. 6.

1276 **F Stieve.** Abhandlungen, Vortrage und Reden (œuvres de cet historien qui a étudié surtout les XVIe et XVIIe siècles; quelques études sur les vieux catholiques; un de ses ouvrages capitaux est Zur Geschichte Wallensteins). Leipzig, Duncker et Humblot, 1900. In-8°, XII-420 p. et portr.

1277 **H. Rocholl** Matthias Erb, ein elsassischer Glaubenszeuge aus der Reformationszeit (Beitrage zur Landes und Volkeskunde von Elsass-Lothringen, fasc. XXVI). Strasbourg, Heitz et Mündel, 1900. 36 p. M 1 20. (ZGOR. 1901, nouv. sér., t. XVI, p. 141-142 = H. Kaiser.)

1278 **A. M F. Ingold** Bernardin Buchinger, 40e abbé de Lucelle (fin). — RCAls. 1900, 2e sér., t. XIX, p. 654-671.

1279 **A. Rosenlehner.** Die Stellung des Kurfürsten Max Emanuel von Bayern und Joseph Klemens von Köln zur Kaiserwahl Karls VI. (1711). Munich, 1900. In-8°, x-96 p.

1280 **L. Witte.** Friedrich der Grosse u die Jesuiten. 2 éd. Halle, G. Müller. 1901. In 8°, IV-115 p. M. 2.

1281 **L Wolfram.** Die Illuminaten in Bayern, ihre Verfolgung. Auf grund aktenmassigen Befundes dargestellt. 2e part. (Progr.). Erlangen. Th. Blaesing, 1900. In-8°, II-78 p. M. 1.

b) *Suisse.*

1282 **Zwingliana.** Mitth. zur Gesch. Zwingli's u. der Reform. Herausg. von der Verein. für d. Zwinglimuseum in Zürich. Fasc. 3-8. Zurich, Zürcher et Furrer, 1900 In-8°. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 82-83 = G. Bossert.)

1283 **E. Egli.** Analecta reformatoria. II Biographien : Bibliander, Ceporin. Johannes Bullinger Zurich, Zurcher et Furrer, 1901. In-8°, v-172 p. M. 5,60.

1284 **S. M Jackson.** Huldreich Zwingli (1484-1531). The Reformer of German Zwitzerland (avec une étude sur la Suisse avant Zwingle par J. M. Vincent, et un chapitre sur sa théologie par F. H. Foster). (Heroes of Reformation). Londres, Putnam fils, 1900. In-8°, Sh. 6.

1285 **E. Doumergue.** Jean Calvin. Les hommes et les choses de son temps. Vol. I. Paris, 1900. In-8°, IX-634 p.

1286 **J. W. Kampschulte.** Johann Calvin. Seine Kirche und sein Staat in Genf. Vol. II. Ouvrage posthume publié par W. Götz. Leipzig, Duncker et Humbolt, 1900. In-8°, 401 p. M. 8.

1287 **A. de Chambrier.** Naturalisation des réfugiés français à Neuchâtel de la Révocation de l'édit de Nantes à la Révolution française, 1685-1794. Neuchâtel, Wolproth et Sparti, 1900. In-8°, 93 p.

1288 **F. de S.** Le Refuge de Neuchâtel (a propos de l'ouvrage signalé au numéro précédent). — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 164-168.

1289 **J. Bonzon.** La direction des pauvres réfugiés français de Nyon (canton de Vaud), 1685-1817, avec un appendice. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 113-134.

c) *Angleterre.*

1290 **M. Creighton.** Queen Elizabeth. Nouv. édition, Londres, Longmans. In-8°, 316 p. Sh. 5.

Digitized by Google

1291 **W. K. A. Nippold.** Oliver Cromwell. Wilhelm III. und ihre Feinde v. heute. Litterarischer Anh. zu Wilhelm III. Prinz von Oranien, Erbstatthalter von Holland, König v. England. Berlin, C. A. Schwetschke et fils, 1901. In-8°, II-85 p. M. 2

1292 **J. Forbes.** L'Eglise catholique en Ecosse à la fin du XVIe siècle. Jean Ogilvie, Ecossais, jésuite, torturé et mis à mort pour la foi à Glasgow, le 10 mars 1615, déclaré vénérable, d'après les documents contemporains. Paris, Leroux, 1901. In-8°, XL-293 p.

1293 **A. M. Stewart.** The Origins of the United Free Church of Scotland. A Sketch of Scottish Presbytery. Londres, Oliphant, Anderson et Ferrier. In-8°, 100 p. Sh. 1/6.

d) *France.*

1294 **J. Viénot.** Histoire de la Réforme dans le pays de Montbéliard, depuis les origines jusqu'à la mort de P. Toussain (1524-1573). Vol. I. Montbéliard. Imp. montbéliardaise, 1900. In-8°, XX-365 p. avec grav. portr et carte.

1295 **C. Cabrol.** Essai sur l'histoire de la Réforme à Clairac, des origines à l'édit de tolérance (1530-1787). Cahors, Coueslant, 1900. In-8°, 184 p. et plan.

1296 **C. T. Atkinson.** Michel de l'Hospital. Londres, Longmans, Green et Cie, 1900. (AHR. 1900, t. VI, p. 127-128 = H. M. Baird; EHR. 1901, t. XVI, p. 150-151 = A Tilley.)

1297 **Ch. Bost.** Les pasteurs d'une église des Cévennes au XVIe siècle (1561-1605). Lasalle (Gard) Guillaume du Puy. — BHPF. 1900, 4e sér., t. IX, p. 617-635 (fin).

1298 **H P.** François de la Gaulcherie a-t-il été persécuté par ses coréligionnaires, en 1562 ? (ce n'est pas démontré). — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p 67-69.

1299 **F. Teissier.** Dix des premiers prédicants après la Révocation signalée aux Argousins de l'intendance du Languedoc en 1687 (signalements destinés à faire traquer et prendre les pasteurs du désert accompagnés d'une notice précise sur chacun d'eux). — BHPF. 1900, 4e sér., t. IX, p. 635-642.

1300 **A. Dupuis de Saint-André.** L'ancienne Eglise réformée de Tours. II. Les membres de l'Eglise (donne au lecteur une idée de la composition d'une ancienne Eglise qui a compté dans son sein des gens appartenant à toutes les classes de la société qui a fourni au martyrologe huguenot quelques-unes de ses pages les plus émouvantes). — BHPF. 1901, 4e série, t. X, p. 7-24.

1301 **F. T. Perrens.** Le premier abbé Dubois. Episode d'histoire religieuse et diplomatique d'après des documents inédits. — RHist. 1901, t. LXXV, p 1-35 (suite et fin).

1302 **J. B. Perkins.** Richelieu and the Growth of French Power (Heroes of the Nations éd. par E. Abbott. Vol. XXIX). Londres, Putnam fils, 1900. In-8°, XIII-359 p. Sh. 5. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 551-555 = T. Kükelhaus.)

1303 **T. Cahu.** Richelieu. Illustrations de M. Leloir. Avant propos de G. Hanotaux. Paris, Combet et Cie, 1901. In-4°, IV-88 p.

1304 **Ph. Torreilles.** Le rôle politique de Marca et de Serroni durant les guerres de Catalogne 1644-1660 (étudie le rôle politique de ces deux évêques, d'après leur correspondance inédite). — RQH. 1901, t. LXIX, p. 59-98.

1305 **L. Crouslé.** Bossuet et le Protestantisme; Leibniz et Richard Simon. — AnPC. 1900, t. XLIII, p. 129-169.

1306 **M. de Richemond et N. W.** Étienne Texier converti au protestantisme par la persécution, à Marennes, 1680-1714. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 70-78.

Digitized by Google

1307 **L. Bastide.** L'église reformée d'Orléans à la Révocation. Ses biens, son pasteur. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 57-66.

1308 **Carrier.** Exécution par les officiers lyonnais des arrêts du Parlement contre le cardinal de Bouillon. Lyon, Waltener. In-8°, 33 p.

1309 **M. Boutry.** L'abbé de Tencin, Chargé d'Affaires à Rome de 1721 à 1724. — RHD. 1901, t. XV, p. 19 50.

1310 **H. Bardy.** Bruyères et le Cardinal de Rohan évêque de Strasbourg. Saint Dié, Cuny, 1900. In-8°, 17 p.

1311 **A. Baudrillart.** Philippe V et la cour de France, d'après des documents inédits tirés des archives espagnoles de Simancas et d'Alcala de Hénares et des archives du ministère des affaires étrangères à Paris T. V, Philippe V et Louis XV (1740-1746); la paix d'Aix-la-Chapelle (1748). Paris, Firmin Didot et Cie. In-8°, 552 p.

1312 **A. Foulon de Vaulx.** La vieillesse de Louis XV (1771). Paris, Lemerre, 1900. In-18, 289 p. F. 3,50.

1313 **A. Wahl.** Studien zur Vorgeschichte der französischen Revolution. Tubingue, J. B. Mohr, 1901. In-8°, VII-168 p. M. 4.

1314 **E. Dupont.** La condition des paysans dans la sénéchaussée de Rennes. La condition des paysans dans la sénéchaussée de Rennes, et leurs vœux à la veille de la Révolution, d'après les cahiers des paroisses (1789). — AnBret. 1899-1900, t. XV, p. 1-53; 432-467; 597-609; 1900-1901, t. XVI, p. 49-72. (suite, à suivre).

e) *Italie.*

1315 **G. Coggiola** I Farnesi ed il Conclave di Paolo IV.—SS. 1900, t. IX, p. 449-479.

1316 **G. Coggiola.** Paolo IV e la capitolazione segreta di Cavi, con documenti inediti. Pistoie, Flori, 1900. In-8°, 173 p.

1317 **A. Gadaleta.** Paolo V e l'interdetto di Venezia. 1re partie. Trani, V. Vecchi, 1900. In-8°, 43 p.

1318 **M. Brosch.** Die Ermordung der Veltliner Protestanten im Jahre 1620. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 106-119.

1319 **G. Canevazzi.** Papa Clemente IX poeta (Guilio Rospigliosi). Modène, Forghieri, 1900. In-16, 216 p. L. 2.50. (CC. 1901, 18e sér., t. I, p. 83.)

1320 **F. Pometti.** Studii sul Pontificato di Clemente XI, 1700-1721 (guerre contre les Turcs 1717-1718; Alberoni devient cardinal). — ASRS. 1900, t. XXIII, p. 449-515.

1321 **A. Guissani.** L'assunzione del cardinale Carlo Rezzonico al pontificato (Clément XIII). Côme, Ostinelli di Bertolini, 1900. In-8°, 58 p.

f) *Suède.*

1322 **C. Ohlander.** Om den svenska kyrkereformationem uti Ingermanland. Upsala, 1900. In-8°, XV-205 p. M. 3.50.

g) *Russie.*

1323 **Pierling**, S. J. La Russie et le Saint-Siège (études diplomatiques). T. III : la fin d'une dynastie; la légende d'un empereur; l'apogée et la catastrophe; les Polonais au Kremlin. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1901. In-8°, VIII-480 p. et 2 portr. F. 7,50.

Digitized by Google

h) *Orient.*

1324 **J. B. Angell.** The Turkish Capitulations (intéressant pour l'histoire du protectorat des chrétiens après les croisades). — AHR. 1901, t. VI, p. 254-259.

1325 **P. Renaudin.** Les Eglises orientales « orthodoxes » et le protestantisme. — ROC. 1900, t. V, p. 565-580 (à suivre).

D. Époque contemporaine.

1326 **R. Jalliffier.** Histoire contemporaine de 1789 jusqu'à nos jours, rédigée conformément aux programmes du 28 juin 1890. (Classe de philosophie et de première moderne.) Première partie : 1789-1830. Paris, Garnier frères, 1901. In-8°, 483 p. avec cartes et grav.

1327 **O. Jäger.** Geschichte des neunzehnten Jahrhunderts. 3e édit. Bielefeld, Velhagen et Klasing, 1900. In-8°, IX-756 p. 367 fig. M. 10.

1328 **C. Seignobos.** A Political History of Contemporary Europe since 1814. Traduction. Londres, Heinemann. In-8°, 416 et 492 p. Sh. 20.

1329 **A. L. H. Obreen.** Geschiedkundig overzicht van Europa van 1814-78. Amsterdam. 1900. In-8°. M. 6,25.

1330 **F. Nippold.** Handbuch der neuesten Kirchengeschichte. 3e édit. Berlin, C. A. Schwetsche et fils, 1901. 4 vol. in-8°, XVI-677 ; XLII-850 ; XI-623 ; XI-272 p. M. 46,40.

1331 **J. Forbes,** S. J. Un siècle. L'Église catholique en 1800 et en 1900. — Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 1-28.

1332 **A. De Ridder.** L'Église au XIXe siècle. — Echo religieux de Belgique. 1901, t. I, p. 577-583 ; 619-628 ; 649-665.

1333 **Le dix-neuvième Siècle.** Les mœurs, les arts et les idées. Paris, Hachette et Cie, 1901. In-4°, II-442 p. avec pl. et gr.

1334 **M. Debrit.** Dix-neuvième siècle. Quelques notes. Genève, Imprim. du Journal de Genève, 1901, in-8°, 271 p. (RCHL, 1901, 1, p. 215-216 = S. R.)

1335 **Der Protestantismus** am Ende des neunzehnten Jahrhundert in Wort und Bild, éd. C. Werckshagen (l'ouvrage complet comprendra 50 fascicules). Fasc. 1-8. Berlin, Wartburg, 1900. In-4°. Le fasc. M. 1. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 104-105 = A. Vorberg.)

a) *France.*

1336 **H. Taine.** Les Origines de la France contemporaine. Vol. IV : la Révolution ; l'Anarchie. T. 2. 23e édition. Paris, Hachette et Cie, 1900. In-16, 271 p. F. 3,50.

1337 **L. M. Camus.** Histoire nationale (1789-1900) à l'usage des lycées de jeunes filles (troisième année). Paris, Picard et Kaan. In-12, 407 p.

1338 **K. Kautsky.** La lutte des classes en France en 1789. Trad. par E. Berth. Paris, Jacques et Cie, 1901. In-18, 131 p. F. 2.

1339 **T. Carlyle.** The French Revolution. Nouv. éd. Londres, Ward, Lock et Cie. In-8°, VI-624 p. et pl.

1340 **H. L. Brun.** La Condition des Juifs depuis 1789. Lyon, Côte, A. Effantin successeur, 1900. In-8°. (RCID. 1901, t. XXIX, p. 95-96 = H. B.)

1341 **H. Lucien-Brun.** Étude historique sur la condition des israélites en France depuis 1789. Lyon, Legendre et Cie, 1900. In-8°, 360 p.

1342 **L. Madelin.** Fouché (1759-1820). Paris, Plon-Nourrit, 1901. 2 vol. in-8° (BC. 1901, t. XXII, p. 121-124 = G. Daumet.)

Digitized by Google

1307 **L. Bastide.** L'église reformée d'Orléans à la Révocation. Ses biens, son pasteur. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 57-66.

1308 **Carrier.** Exécution par les officiers lyonnais des arrêts du Parlement contre le cardinal de Bouillon. Lyon, Waltener. In-8°, 33 p.

1309 **M. Boutry.** L'abbé de Tencin, Chargé d'Affaires à Rome de 1721 à 1724. — RHD. 1901, t. XV, p. 19 50.

1310 **H. Bardy.** Bruyères et le Cardinal de Rohan évêque de Strasbourg. Saint Dié, Cuny, 1900. In-8°, 17 p.

1311 **A. Baudrillart.** Philippe V et la cour de France, d'après des documents inédits tirés des archives espagnoles de Simancas et d'Alcala de Hénares et des archives du ministère des affaires étrangères a Paris T. V, Philippe V et Louis XV (1740-1746); la paix d'Aix-la-Chapelle (1748). Paris, Firmin Didot et Cie. In-8°, 552 p.

1312 **A. Foulon de Vaulx.** La vieillesse de Louis XV (1771). Paris, Lemerre, 1900. In-18, 289 p. F. 3,50.

1313 **A. Wahl.** Studien zur Vorgeschichte der französischen Revolution. Tubingue, J. B. Mohr, 1901. In-8°, VII-168 p. M. 4.

1314 **E. Dupont.** La condition des paysans dans la sénéchaussée de Rennes. La condition des paysans dans la sénéchaussée de Rennes, et leurs vœux à la veille de la Révolution, d'après les cahiers des paroisses (1789). — AnBret. 1899-1900, t. XV, p. 1-53; 432-467; 597-609; 1900-1901, t. XVI, p. 49-72. (suite, à suivre).

e) *Italie.*

1315 **G. Coggiola.** I Farnesi ed il Conclave di Paolo IV. — SS. 1900, t. IX, p. 449-479.

1316 **G. Coggiola.** Paolo IV e la capitolazione segreta di Cavi, con documenti inediti. Pistoie, Flori, 1900. In-8°, 173 p.

1317 **A. Gadaleta.** Paolo V e l'interdetto di Venezia. 1re partie. Trani, V. Vecchi, 1900. In-8°, 43 p.

1318 **M. Brosch.** Die Ermordung der Veltliner Protestanten im Jahre 1620. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 106-119.

1319 **G. Canevazzi.** Papa Clemente IX poeta (Guilio Rospigliosi). Modène, Forghieri, 1900. In-16, 216 p. L. 2.50. (CC. 1901, 18e sér., t. I, p. 83.)

1320 **F. Pometti.** Studii sul Pontificato di Clemente XI, 1700-1721 (guerre contre les Turcs 1717-1718; Alberoni devient cardinal). — ASRS. 1900, t. XXIII, p. 449-515.

1321 **A. Guissani.** L'assunzione del cardinale Carlo Rezzonico al pontificato (Clément XIII). Côme, Ostinelli di Bertolini, 1900. In-8°, 58 p.

f) *Suède.*

1322 **C. Ohlander.** Om den svenska kyrkereformationem uti Ingermanland. Upsala, 1900. In-8°, XV-205 p. M. 3.50.

g) *Russie.*

1323 **Pierling**, S. J. La Russie et le Saint-Siège (études diplomatiques). T. III : la fin d'une dynastie; la légende d'un empereur; l'apogée et la catastrophe; les Polonais au Kremlin. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1901. In-8°, VIII-480 p. et 2 portr. F. 7,50.

Digitized by Google

h) *Orient.*

1324 **J. B. Angell.** The Turkish Capitulations (intéressant pour l'histoire du protectorat des chrétiens après les croisades). — AHR. 1901, t. VI, p. 254-259.

1325 **P. Renaudin.** Les Eglises orientales « orthodoxes » et le protestantisme. — ROC. 1900, t. V, p. 565-580 (à suivre).

D. Époque contemporaine.

1326 **R. Jalliffier.** Histoire contemporaine de 1789 jusqu'a nos jours, rédigée conformément aux programmes du 28 juin 1890. (Classe de philosophie et de première moderne.) Première partie : 1789-1830. Paris, Garnier frères, 1901. In-8°, 483 p. avec cartes et grav.

1327 **O. Jäger.** Geschichte des neunzehnten Jahrhunderts. 3e édit. Bielefeld, Velhagen et Klasing, 1900. In-8°, IX-756 p. 367 fig. M. 10.

1328 **C. Seignobos.** A Political History of Contemporary Europe since 1814. Traduction. Londres, Heinemann. In-8°, 416 et 492 p. Sh. 20.

1329 **A. L. H. Obreen.** Geschiedkundig overzicht van Europa van 1814-78. Amsterdam. 1900. In-8°. M. 6,25.

1330 **F. Nippold.** Handbuch der neuesten Kirchengeschichte. 3e édit. Berlin, C. A. Schwetsche et fils, 1901. 4 vol. in-8°, XVI-677 ; XLII-850 ; XI-623 ; II-272 p. M. 46,40.

1331 **J. Forbes**, S. J. Un siècle. L'Église catholique en 1800 et en 1900. — Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 1-28.

1332 **A. De Ridder.** L'Eglise au XIXe siècle. — Echo religieux de Belgique. 1901, t. I, p. 577-583 ; 619-628 ; 649-665.

1333 **Le dix-neuvième Siècle.** Les mœurs, les arts et les idées. Paris, Hachette et Cie, 1901. In-4°, II-442 p. avec pl. et gr.

1334 **M. Debrit.** Dix-neuvième siècle. Quelques notes. Genève, Imprim. du Journal de Genève, 1901, in-8°, 271 p. (RCHL, 1901, 1, p. 215-216 = S. R.)

1335 **Der Protestantismus** am Ende des neunzehnten Jahrhundert in Wort und Bild, éd. C. Werckshagen (l'ouvrage complet comprendra 50 fascicules). Fasc. 1-8. Berlin, Wartburg, 1900. In-4°. Le fasc. M. 1. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 104-105 = A. Vorberg.)

a) *France.*

1336 **H. Taine.** Les Origines de la France contemporaine. Vol. IV : la Révolution ; l'Anarchie. T. 2. 23e édition. Paris, Hachette et Cie, 1900. In-16, 271 p. F. 3,50.

1337 **L. M. Camus.** Histoire nationale (1789-1900) à l'usage des lycées de jeunes filles (troisième année). Paris, Picard et Kaan. In-12, 407 p.

1338 **K. Kautsky.** La lutte des classes en France en 1789. Trad. par E. Berth. Paris, Jacques et Cie, 1901. In-18, 131 p. F. 2.

1339 **T. Carlyle.** The French Revolution. Nouv. éd. Londres, Ward, Lock et Cie. In-8°, VI-624 p. et pl.

1340 **H. L. Brun.** La Condition des Juifs depuis 1789. Lyon, Côte, A. Effantin successeur, 1900. In-8°. (RCID. 1901, t. XXIX, p. 95-96 = H. B.)

1341 **H. Lucien-Brun.** Étude historique sur la condition des israélites en France depuis 1789. Lyon, Legendre et Cie, 1900. In-8°, 360 p.

1342 **L. Madelin.** Fouché (1759-1820). Paris, Plon-Nourrit, 1901. 2 vol. in-8° (BC. 1901, t. XXII, p. 121-124 = G. Daumet.)

Digitized by Google

1307 **L. Bastide.** L'église reformée d'Orléans à la Révocation. Ses biens, son pasteur. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 57-66.

1308 **Carrier.** Exécution par les officiers lyonnais des arrêts du Parlement contre le cardinal de Bouillon. Lyon, Waltener. In-8°, 33 p.

1309 **M. Boutry.** L'abbé de Tencin, Chargé d'Affaires à Rome de 1721 à 1724. — RHD. 1901, t. XV, p. 19 50.

1310 **H. Bardy.** Bruyères et le Cardinal de Rohan évêque de Strasbourg. Saint-Dié, Cuny, 1900. In-8°, 17 p.

1311 **A. Baudrillart.** Philippe V et la cour de France, d'après des documents inédits tirés des archives espagnoles de Simancas et d'Alcala de Hénares et des archives du ministère des affaires étrangères à Paris T. V, Philippe V et Louis XV (1740-1746); la paix d'Aix-la-Chapelle (1748). Paris, Firmin Didot et Cie. In-8°, 552 p.

1312 **A. Foulon de Vaulx.** La vieillesse de Louis XV (1771). Paris, Lemerre, 1900. In-18, 289 p. F. 3,50.

1313 **A. Wahl.** Studien zur Vorgeschichte der französischen Revolution. Tubingue, J. B. Mohr, 1901. In-8°, VII-168 p. M. 4.

1314 **E. Dupont.** La condition des paysans dans la sénéchaussée de Rennes. La condition des paysans dans la sénéchaussée de Rennes, et leurs vœux à la veille de la Révolution, d'après les cahiers des paroisses (1789). — AnBret. 1899-1900, t. XV, p. 1-53; 432-467; 597-609; 1900-1901, t. XVI, p. 49-72. (suite, à suivre).

e) *Italie.*

1315 **G. Coggiola** I Farnesi ed il Conclave di Paolo IV.— SS. 1900, t. IX, p. 449-479.

1316 **G. Coggiola.** Paolo IV e la capitolazione segreta di Cavi, con documenti inediti. Pistoie, Flori, 1900. In-8°, 173 p.

1317 **A. Gadaleta.** Paolo V e l'interdetto di Venezia. 1re partie. Trani, V. Vecchi, 1900. In-8°, 43 p.

1318 **M. Brosch.** Die Ermordung der Veltliner Protestanten im Jahre 1620. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 106-119.

1319 **G. Canevazzi.** Papa Clemente IX poeta (Guilio Rospigliosi). Modène, Forghieri, 1900. In-16, 216 p. L. 2.50. (CC. 1901, 18e sér., t. I, p. 83.)

1320 **F. Pometti.** Studii sul Pontificato di Clemente XI, 1700-1721 (guerre contre les Turcs 1717-1718; Alberoni devient cardinal). — ASRS. 1900, t. XXIII, p. 449-515.

1321 **A. Guissani.** L'assunzione del cardinale Carlo Rezzonico al pontificato (Clément XIII). Côme, Ostinelli di Bertolini, 1900. In-8°, 58 p.

f) *Suède.*

1322 **C. Ohlander.** Om den svenska kyrkereformationem uti Ingermanland. Upsala, 1900. In-8°, XV-205 p. M. 3.50.

g) *Russie.*

1323 **Pierling**, S. J. La Russie et le Saint-Siège (études diplomatiques). T. III : la fin d'une dynastie; la légende d'un empereur; l'apogée et la catastrophe; les Polonais au Kremlin. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1901. In-8°, VIII-480 p. et 2 portr. F. 7,50.

Digitized by Google

h) *Orient.*

1324 **J. B. Angell.** The Turkish Capitulations (intéressant pour l'histoire du protectorat des chrétiens après les croisades). — AHR. 1901, t. VI, p. 254-259.

1325 **P. Renaudin.** Les Eglises orientales « orthodoxes » et le protestantisme. — ROC. 1900, t. V, p. 565-580 (à suivre).

D. Époque contemporaine.

1326 **R. Jalliffier.** Histoire contemporaine de 1789 jusqu'à nos jours, rédigée conformément aux programmes du 28 juin 1890. (Classe de philosophie et de première moderne.) Première partie : 1789-1830. Paris, Garnier frères, 1901. In-8°, 483 p. avec cartes et grav.

1327 **O. Jäger.** Geschichte des neunzehnten Jahrhunderts. 3e édit. Bielefeld, Velhagen et Klasing, 1900. In-8°, IX-756 p. 367 fig. M. 10.

1328 **C. Seignobos.** A Political History of Contemporary Europe since 1814. Traduction. Londres, Heinemann. In-8°, 416 et 492 p. Sh. 20.

1329 **A. L. H. Obreen.** Geschiedkundig overzicht van Europa van 1814-78. Amsterdam. 1900. In-8°. M. 6,25.

1330 **F. Nippold.** Handbuch der neuesten Kirchengeschichte. 3e édit. Berlin, C. A. Schwetsche et fils, 1901. 4 vol. in-8°, XVI-677 ; XLII-850 ; XI-623 ; XI-272 p. M. 46,40.

1331 **J. Forbes**, S. J. Un siècle. L'Église catholique en 1800 et en 1900. — Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 1-28.

1332 **A. De Ridder.** L'Eglise au XIXe siècle. — Echo religieux de Belgique. 1901, t. I, p. 577-583 ; 619-628 ; 649-665.

1333 **Le dix-neuvième Siècle.** Les mœurs, les arts et les idées. Paris, Hachette et Cie, 1901. In-4°, II-442 p. avec pl. et gr.

1334 **M. Debrit.** Dix-neuvième siècle. Quelques notes. Genève, Imprim. du Journal de Genève, 1901, in-8°, 271 p. (RCHL. 1901, 1, p. 215-216 = S. R.)

1335 **Der Protestantismus** am Ende des neunzehnten Jahrhundert in Wort und Bild, éd. C. Werckshagen (l'ouvrage complet comprendra 50 fascicules). Fasc. 1-8. Berlin, Wartburg, 1900. In-4°. Le fasc. M. 1. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 104-105 = A. Vorberg.)

a) *France.*

1336 **H. Taine.** Les Origines de la France contemporaine. Vol. IV : la Révolution ; l'Anarchie. T 2. 23e édition. Paris, Hachette et Cie, 1900. In-16, 271 p. F. 3,50.

1337 **L. M. Camus.** Histoire nationale (1789-1900) à l'usage des lycées de jeunes filles (troisième année). Paris, Picard et Kaan. In-12, 407 p.

1338 **K. Kautsky.** La lutte des classes en France en 1789. Trad. par E. Berth. Paris, Jacques et Cie, 1901. In-18, 131 p. F. 2.

1339 **T. Carlyle.** The French Revolution. Nouv. éd. Londres, Ward, Lock et Cie. In-8°, VI-624 p. et pl.

1340 **H. L. Brun.** La Condition des Juifs depuis 1789. Lyon, Côte, A. Effantin successeur, 1900. In-8°. (RCID. 1901, t. XXIX, p. 95-96 = H. B.)

1341 **H. Lucien-Brun.** Étude historique sur la condition des israélites en France depuis 1789. Lyon, Legendre et Cie, 1900. In-8°, 360 p.

1342 **L. Madelin.** Fouché (1759-1820). Paris, Plon-Nourrit, 1901. 2 vol. in-8° (BC. 1901, t. XXII, p. 121-124 = G. Daumet.)

Digitized by Google

1343 **Moncure Daniel Conway.** Thomas Paine (1737-1809) et la Révolution dans les deux mondes, traduit de l'anglais par F. Rabbe. Paris, Plon-Nourrit, 1900. In-8°, XL-460 p. F. 7,50. (PPL. 1901, t. XCI, p. 257-259 = L. P.)

1344 **A. Söderhjelm.** Le régime de la presse pendant la Révolution française. Tome I. Helsingfors et Paris, Welter, 1900. In-8°, VIII-286 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 289-290 = V. Pierre.)

1345 **M. Anglade.** De la sécularisation des biens du clergé sous la Révolution. Paris, Chevalier-Marescq et Cie, 1901. In-8°, XI-291 p.

1346 **L. Guillemaut.** Histoire de la Révolution dans le Louhannais (1789-21 sept. 1792) Louhans, Romand, 1900. In-8°, IV-547 p.

1347 **E. L. Borrel** Histoire de la Révolution en Tarentaise et de la réunion de la Savoie à la France en 1792, d'après des documents originaux. Moutiers, Ducloz, 1901. In-16, XI-483 p.

1348 **P. Muguet.** Recherches historiques sur la persécution religieuse dans le département de Saône-et-Loire pendant la Révolution (1789-1803). T. III : l'Arrondissement de Charolles. Chalon-sur-Saône, Bertrand, 1901. In-8°, XXV-715 p.

1349 **L. Sciout.** Les élections à la Convention d'après les procès-verbaux des assemblées électorales des départements. — RQH. 1901, t. LXIX, p. 99-162.

1350 **A Mathiez.** La franc-maçonnerie en l'an VII et en l'an IX. — RFr. 1901, t. XX, p. 30-35.

1351 **A. Aulard.** La politique religieuse du premier consul. — RFr. 1901, t. XX, p. 97-131.

1352 **F. Corréard.** La France sous le consulat. Paris, L. H. May, 1900. In-8°, 300 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 296-297 = J Angot des Rotours)

1353 **Baunard.** Un siècle de l'Église de France (1800-1900). Paris, Poussielgue, 1901. In-8°, VI-514 p.

1354 **Conclusione** delle trattative per il Concordato (15 Luglio 1801). — CC. 1900, 17e sér., t. XII, p. 415-426.

1355 **Parigi** e Roma dopo la firma del Concordato (agosto 1801). — CC. 1901, 18e sér., t. I, p. 30-46.

1356 **Ratificazione** ufficiale del Concordato (8 sett. 1801). — CC. 1901, 18e sér., t. I, p. 277-293.

1357 **Fr. Carry.** Le centenaire du Concordat, d'après des documents nouveaux et inédits (le second article d'après une nouvelle publication de Mgr. Fischer : Kardinal Consalvi). — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVI, p. 15-31 ; 439-463.

1358 **T. Uzureau.** Le clergé Angevin au moment du Concordat. — AH. 1901, t. I, p. 470-493.

1359 **A. Blossier.** L'application du Concordat à Basoches-sur-Hoëne. — RFr. 1901, t. XX, p. 36-42.

1360 **P. Dudon**, S. J. Le Concordat et les congrégations. — Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 623 645.

1361 **C. Boutard.** Lamennais à propos d'une étude récente du P. Longhaye. — AnPC. 1900, t. XLIII, p. 170-182.

1362 **S. Denis.** Histoire contemporaine. Vol III : La Chute de l'Empire ; le Gouvernement de la Défense nationale ; l'Assemblée nationale. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1900. In-8°, 471 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 301-302 = H. Rubat du Mérac ; BC. 1901, t. XXII, p. 47-48 = L. de L. de L.)

1363 **Pochon.** Dissolution de l'ordre des Jésuites (application du décret du 30 mars 1880). Paris, 1900.

Digitized by Google

1364 **Du Lac**, S. J. Jésuites. — Cor. 1900, 2e sér., t. CLXV, p 1005-1043 ; 1901, 2e sér., t. CLXVI, p. 32-48.

1365 **Du Lac**, S. J. Jésuites. Paris, Plon-Nourrit, 1901. In-12, xxxi-408 p. F. 3.50. (PPL. 1901, t. XCI, p 167-169 = E. Pontal.)

1366 **Ed. Rousse.** Les associations religieuses et les vœux monastiques (critique du projet de M. Waldeck-Rousseau). — RCan. 1900, t. V, p. 82-94 (suite et fin).

1367 **E. Faguet.** Problèmes politiques du temps présent (sur notre régime parlementaire ; armée et démocratie ; le socialisme dans la Révolution française ; la liberté de l'enseignement ; les Églises et l'Etat). Paris, Colin, 1901. In-16, xix-335 p.

1368 **L. Bazalgette.** A quoi tient l'infériorité française (en grande partie à Henri IV, à Louis XIV qui ont commis un attentat religieux en maintenant le catholicisme en France et à Napoléon, qui a commis un attentat politique en faisant le Dix-huit brumaire et en rétablissant le catholicisme). Paris, Fischbacher, 1900. In-8°, 304 p. F. 3.50. (PPL. 1901, t. XCI, p. 75-76 = E. Godefroy.)

b) *Italie.*

1369 **J. Mandoul.** Joseph de Maistre et la politique de la Maison de Savoie. Paris, Alcan, 1900. (EHR. 1901, t. XVI, p. 183-186 = W. Miller.)

1370 **T. Gachot.** Masséna à Rome. — NouvR. 1901, t. VIII, p. 120-130.

1371 **E. Martinengo.** Cavour. Milan, Trèves, 1901. In-18, 311 p. (RHE. 1901, t. II, p. 381-384 = A. De Ridder.)

1372 **G. Goyau.** Lendemains d'Unité. Rome. Royaume de Naples. Paris, Perrin et Cie, 1900. In-8°, 235 p. Fr. 3.50. (LRKD. 1901, col. 53-54 = v. Hertling.)

c) *Allemagne et Autriche-Hongrie.*

1373 **A. Kannengieser.** Les origines du vieux-catholicisme et les universités allemandes. Paris, Lethielleux. In-12. Fr. 2.50.

1374 **A. Kannengieser.** Les origines du vieux catholicisme et les universités allemandes. — Cor. 1900, 2e sér., t. CLXV, p. 925-944 (suite).

1375 **H. Brück.** Geschichte der katholischen Kirche in 19. Jahrh. Vol. IV. Geschichte der kathol. Kirche in Deutschland. Vom vatican. Concil 1870 bis zur Gegenwart. 1re partie : Das Vatican. Concil u. der s. g. Culturkampf in Preussen bis zur Anknüpfg. v. Verhandlgn. in Rom. Mayence, F. Kirchheim, 1901. In-8°, xiv-503 p. M. 6 80.

1376 **A. Günther.** Die katholische Autonomie in Ungarn (l'Eglise et l'État, les biens ecclésiastiques). — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 64-85 (suite).

1377 ***.*** Die « Los von Rom » Bewegung in Oesterreich. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 43-56 (suite et fin).

d) *Angleterre.*

1378 **W. Walsh.** The History of the Romeward Movement in the Church of England 1833-1864. Londres, Nisbet. In-8°, 446 p. Sh. 10/6.

1379 **P. Thureau-Dangin.** La Renaissance catholique en Angleterre au xixe siècle. I. Les Convertis (1845-1847). — Cor. 1901, nouv. sér., t. CLXVI, p 890-911.

1380 **J. Macaulay.** The Witness of Great Englishmen against the Papacy (Present-Day Papers on Romanism). Londres, Religious Tract Society. In-8°, 63 p.

1381 **G. Chargebœuf.** L'idée directrice des conversions anglaises : volonté ou raison. — AnPC. 1901, t. XLIII, p. 505-517 (à suivre).

Digitized by Google

e) *Russie.*

1382 **R. P. Pierling.** Problèmes historiques. L'empereur Alexandre I est-il mort catholique? — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVI, p. 796-805.

f) *Norvège.*

1383 **Norge** i det nittende Aarhundrede, under Medvirkning af norske Forfattere og Kunstnere udgivet. Hovedredaktrer : for Teksten N. Rolfsen; for Illustrationerne E. Werenskiold. Fasc. 10. Christiania, A. Cammermeyer. In-4°. K. 2.

g) *Amérique.*

1384 **W. T. Taylor.** The Struggle for religious Freedom in Virginia : the Baptists. Baltimore, J. Hopkins, 1900. In-8°, 105 p.

1385 **H. B. Whipple.** Lights and Shadows of a long Episcopate (souvenirs et notes de Mgr. Whipple, évêque de Minnesota). Londres, Macmillan, 1900. VI-576 p. (AHR. 1900, t. VI, p. 177-178 = Ch. Z. Wells.)

1386 **Life** of the very Rev. Felix de Andreis, first Superior of the Congregation of the Mission in the United States. Saint-Louis (Mo.). Herder, 1900. XIII-308 p. Sh. 1/25.

1387 **A. Bellesheim.** Plenarconcil der Bischöfe des lateinischen Amerika in Rom 1899 (antécédents historiques, histoire et résumé des décrets). — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 38-63.

1388 **J. Pietsch**, O. M. J. Zur Lage der Katholiken in den Vereinigten Staaten. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 157-175 (à suivre).

1389 **E. L. Moon Conard.** Les idées des Indiens algonquins relatives à la vie d'outre-tombe (l'auteur relève quelques influences chrétiennes). — RHR. 1900, t. XLII, p. 9-49; 221-274 (fin).

1390 **Lino del Valle Carbajal.** Le missioni salesiane nella Patagonia e regioni Magallaniche. Studo storico-statistico. S. Benigno Canavese, scuola tipografica salesiana, 1900. (RSI. 1900, t. XVII, p. 466-468 = C. Rinando.)

h) *Missions.*

1391 **S. Delattre.** L'Église et l'évangélisation. 2e éd. abrégée. Paris, Fischbacher, 1900. In-8°, 40 p.

1392 **W. N. Clarke.** A Study of Christian Missions. New-York, Scribner fils, 1900. Sh. 1/25.

1393 **P. A. Laury.** History of Lutheran missions. Reading, Pa., 1900. In-8°, 265 p. M 6,25.

1394 **H. Ussing.** Illustretet Missionshistorie. Evangeliets Sejrsgang ud over Jorden. En historisk Oversigt over den evangeliske Missions Udvikling. Fasc. 2-4. Copenhague, Gad. In-8°. Le fasc. K. 0,40.

1395 **C. J. Holt.** Hermannsburg Missionen. 1re Partie. Dens Oprindelse og Udvikling under Ludvig Harms 's Ledelse. Copenhague, Lehmann et Stage, 1901. In-8°, 74 p. K. 0,50.

1396 **G. Gabrieli.** Note sulle chiese chistiane d'Oriente (Caldei cattolici; Siri cattolici; Maroniti). — Bess. 1900, t. VIII, p. 565-570.

1397 **H. Gelzer.** Geistliches und Weltliches aus dem türkisch-griechischen Orient. Selbsterlebtes und Selbstgesehenes. Leipzig, B. G. Teubner, 1900. In-8°, XXI-253 p.

Digitized by Google

(HPB 1900, t. CXXVI, p. 863-876 = Jos. Stiglmayr, S. J.; RCHL. 1901, 1, p. 212-214 = N. Jorga.)

1398 **A. d'Avril.** La protection des chrétiens dans le levant. Deuxième partie. — RHD. 1901, t. XV, p. 69-87.

1399 **H Prélot**, S. J. Nos congrégations enseignantes en Syrie. — Et. 1901, t LXXXVI, p. 577-603.

1400 **P. Boell.** L'Inde et le problème indien (le livre V : Questions sociales, et le livre VII : Questions morales et religieuses intéressent l'histoire ecclésiastique). Paris. Fontemoing, 1901. In-18. F. 3,50

1401 **Geschichten und Bilder** aus der Mission, éd. v. W. Fries. Avec la collaboration de Warneck. Der ostind. Missions-Nachrichten. Nouv. sér., N° 19. Halle, Buchh. des Waisenhauses, 1901. In-8°, 32 p. 1 pl. et 1 fig. M. 0,25.

1402 **L. M. Zaleski.** Les martyrs de l'Inde. Constance des Indiens dans la foi. Paris, Desclée, de Brouwer et Cie, 1900. In-8°, 351 p.

1403 **Courtenay.** Le Christianisme à Ceylan. Lille, Desclée, de Brouwer et Cie, 1900. In-8°, et cartes en coul.

1404 **Ch. Lavollée** France et Chine. Traité de Whampoa. Expédition de 1860 (intéresse l'histoire religieuse de la Chine). Paris. Plon, Nourrit et Cie, 1900. In-8°, XIV-424 p (RQH. 1901, t LXIX, p. 323 = A. d'Avril.)

1405 **R. Pinon et J. de Marcillac.** La Chine qui s'ouvre. Paris, Perrin, 1900. In-12, XI-306 p. avec une carte de l'extrême Orient. (BC 1900, t. XXI, p. 706-708 = H. Froidevaux; RQH. 1901, t. LXIX, p. 322 = A. A.)

1406 **J. Leroy**, S. J. En Chine, au Tché-ly Sud-est. Une mission d'après les missionnaires. Paris, Desclée et Cie, 1900. In-4°, 458 p. (Et. 1901, t. LXXXVI, p 270-271 = A. Fauvel; CanC. 1901, t. XXIV, p. 122.)

1407 **Die Missionen** in China, insbesondere die Katholischen. — HPB. 1900, t. CXXVI, p. 898-906.

1408 **F. Chamard.** Un missionnaire poitevin en Chine. Paris, Savaète. In-8°, 127 p. et 1 portrait.

1409 **M. Monnier.** Le drame chinois (juillet-août 1900). Paris, Alcan, 1900. In-12, 175 p. F. 2,50. (PPL. 1901, t. XCI, p. 76 = H. Froidevaux.)

1410 **M. Broomhall.** Martyred Missionaries of the China Inland Mission. With a Record of the Perils and Sufferings of some who escaped. Londres, Morgan et Scott. In-8°, XXVI-328 p. fig. et cartes. Sh. 5.

1411 **A. Kamphausen.** Die christliche Mission und die jetzigen Wirren in China. — DeutR. 1901, t. XXVI, p. 80-92.

1412 **A. Launay.** La salle des martyrs des Missions Étrangères. Paris, Douniol. In-12. F. 2. (AnPC. 1900, t. XLII, p. 371-372).

1413 **Mémento** chronologique de la Société des Missionnaires d'Afrique (Pères blancs). Afrique équatoriale (24 février 1878-31 décembre 1899). Saint-Cloud, Belin frères. In-4°, 85 p.

1414 **E. Denys.** Onafhankelijk Congoland. Godsdienst, aardrijkskunde, geschiedenis. Roulers, 1900. 2 vol. in-8°, XII-376 et 424 p. avec une carte et 142 gr. Fr. 10. (MBBull. 1900, t. IV, p. 327-328 = A. De Ceuleneer.)

i) *Léon XIII.*

1415 **G. M. Fiamingo.** Der Vatikan in seinem Verhältnis zu Frankreich und Deutschland. — DeutR. 1901, t. XXVI, p. 348-355.

1416 **A. M. Tonna-Barthet**, O. S. A. Crispi y Leon XIII. — CD. 1900, t. LIII, p. 561-575.

Digitized by Google

1417 **M. de Galviac.** Souvenirs d'une ambassade aupres de Léon XIII (1878-1880). — RDM. 1901. 5e période, t. I, p. 52-80; 287-314.

1418 **L. K. Goetz.** Leo XIII., seine Weltanschauung und seine Wirksamkeit. Quellenmassig dargestellt. Gotha, Perthes. M. 7.

1419 **Th. J. Shahan.** Leo XIII and the Peace conference at the Hague. — CUB. 1901, t. VIII, p. 3-23.

1420 **Boyer d'Agen.** Un diner chez les Pecci. — NouvR. 1900, t. IX, p. 559-564.

3. HISTOIRE SPÉCIALE.

A. Histoire des institutions.

1421 **J. B. Sägmüller.** Lehrbuch des katholischen Kirchenrechts. Erster Teil : Einleitung, Kirche und Kirchenpolitik, die Quellen des Kirchenrechts. Fribourg en B., Herder, 1900. In-8°, VIII-144 p. M. 2.

1422 **A. Winkelmann.** Eduard Winkelmann's Allgemeine Verfassungsgeschichte als Handbuch fur Studierende und Lehrer. Leipzig, Dyck. In-12.

1423 **M. Cadix.** L'Etat, sa notion, et ses rapports avec l'Eglise, d'après Calvin (essai historique). Cahors, Coueslant, 1900. In-8°, 76 p.

1424 **A. Cartier.** Les idées politiques de Théodor de Bèze d'après le traité du droit des Magistrats sur leurs sujets. Genève, Georg et Cie. In-8°, 20 p. F. 1.

1425 **At.** L'Eglise et les origines de la société moderne d'après les monuments du Corpus Juris. — RCan. 1901, t. V, p. 131-139 (suite, à suivre).

1426 **Ruffini.** La liberta religiosa. I. Storia dell' idea. Turin, Bocca, 1900.

1427 **A. Esmein.** Cours élémentaire d'histoire du droit français. 4e édition. Paris, Larose, 1901. In-8°. F. 10.

1428 **E. Chapado García.** Historia general del derecho español. Valladolid, Moutero, 1900. In-4°, VIII-971 p. Pes. 15.

1429 **Förster.** Die Rechtslage des deutschen Protestantismus 1800 und 1900 (Vorträge der theol. Konferenz zu Giessen. 15e sér.). Giessen, Ricker. 1900. In-8°, 44 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 151 = Rieker; ThT. 1901, t. XXXV, p. 167-169 = Cramer.)

1430 **Gierke.** Political theories of the middle Ages. Trad. par F. W. Maitland. Cambridge, 1900. In-8°, LXXX-197 p.

1431 **F. C. Conybeare.** Roman Catholicism as a Factor in European Politics. Skeffington. In-8°, 178 p. 36.

1432 **C. Cipolla.** Il papato nelle opere di Dante Alighieri. Cassino, L. Ciolli, 1900. In-8°, 8 p. L. 0,50.

1433 **F. W. Maitland.** Canon Law in England. A Reply to Dr MacColl. — EHR. 1901, t. XVI, p. 35-45.

1434 **Lohmann.** Die Staatsgenehmigung zur Errichtung von Kirchengebauden in Preussen (droit ancien et actuel). — DZKR. 1901, t. XXXII, p. 341-367 (à suivre).

1435 **E. Michelet.** Du droit de Régale. Ligugé (Vienne), Bluté, 1900. In-8°, 135 p.

1436 **A. Keller.** La fin du gallicanisme et Mgr Maret, son dernier représentant (thèse). Alençon, Vve Guy et Cie, 1900. In-8°, 224 p.

1437 **P. Avril.** Les origines de la distinction des établissements publics et des établissements d'utilité publique. Paris, A. Rousseau, 1900. In-8°, 342 p.

1438 **H.C. Lea.** The Dead Hand, a brief Sketch of the Relations between Church and

Digitized by Google

State with regard to ecclesiastical Property and the religions Orders (a propos de la question des biens ecclésiastiques dans les Philipinnes; l'auteur attaque la propriété des ordres religieux). Philadelphie, W. J. Dornan, 1900. 21 p. (HVJS. 1901, t. IV, p. 150 = Rieker.)

1439 **H. C. Lea.** Esquisse d'une histoire de la mainmorte. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1901. In-8°, 24 p. F. 0,50.

1440 **F. Scaduto.** La propriété ecclésiastique en Italie et sa réorganisation. — RUB. 1901, t. VI, p. 426-437.

1441 **Landau.** Das mosaisch-talmudische Eherecht auf Verlangen Kaiser Josefs II. gegen die Anwendg. d. kais. Ehepatents v. 10 jan. 1783 auf die Juden erstattetes Gutachten. Leipzig, 1900.

1442 **Mallot.** Le divorce et la révolution. Paris, 1900.

1443 **V. Giuffrida.** La genesi delle consuetudini giuridiche delle città di Sicilia. I. Il diritto greco-romano nel periodo bizantinoarabo. Catane, N. Giannotta, 1900. In-8°.

1444 **J. H. Maronier.** De valsche decretalen. Leeuwaerden, Meijer et Schaafsma. In-8°, 31 p. Fl. 0,50.

1445 **A. Ceccaroni.** Il conclave. Storia : Constituzioni : Ceremonie. Turin. G. Marietti, 1901. In-16, XVI-200 p.

1446 **M Sabatier.** Comment on devient pape. Le pape des origines de l'Eglise. Le pape du Conclave Le pape de demain. Paris, B. Bloud, 1901. In-12. F. 1.

1447 **A. Paravicini.** Saggio storico sulla prefettura urbana dal secolo X al XIV. Rome, tip. Agostiniana, 1900. In-8°, 47 p.

1448 **Sägmüller.** Die oligarchischen Tendenzen des Kardinalkollegs bis Bonifaz VIII. — TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 45-94.

1449 **N. Hilling.** Die bischöfliche Banngewalt, der Archipresbyterat und der Archidiakonat in den sächsischen Bistumern. — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 86-172 (suite).

1450 **E. Bielik.** Geschichte der k. u. k. Militär-Seelsorge und des apostolischen Feld-Vicariates. Vienne, In-8°, VIII-373 p.

1451 **P. Viollet.** Des corporations au moyen âge. — NRHD. 1900, t. XXIV, p. 624-656.

1452 **Bridey.** La condition juridique des croisés et le privilège de la croix. Paris, Giard et Brière, 1900. In-8°, XIX-270 p.

1453 **B Bess.** Die Annatenverhandlung der « natio gallicana » des Konstanzer Konzils. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 48-70.

1454 **J. Hollweck.** Das Testament des Geistlichen nach kirchlichem und bürgerlichem Rechte (renferme une partie historique). Mayence, Kirchheim, 1901. In-8°. VI-118 p. M. 2.50. (AKK. 1901, t. LXXXI, p. 181-184 = K. A. Geiger.)

1455 **V. Wolf von Glanvell.** Die letztwilligen Verfügungen nach gemeinen kanonischen Rechte. Paderborn, Schöningh, 1900. In-8°, 300 p.

1456 **R Breitschopf,** O. S. B. De regularium exemptione. Dissertatio historico-juridica. — SMBC. 1900, t. XXI, p. 519-529 (suite).

1457 **U. Berlière.** Les origines de Citeaux et l'Ordre bénédictin au XIIe siècle. — RHE. 1901, t. II, p. 252-290 (suite et fin).

1458 **G. Mazzarella.** L'origine delle ordalie nel diritto siamese. Rome, 1900, In-8°, 39 p.

1459 **C. Villais Christensen.** Baareproven, dens Historie og Stilling i Fortidens Rets-og Natur opfattelse. Copenhague, E. Bojesen, 1900. In-8°, 289 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 484-487 = E. R. Daenell.)

1460 **P. Dubois.** Les Asseurements au XIIIe siècle dans nos villes du Nord; recherches sur le droit de vengeance (thèse). Paris, A. Rousseau, 1900. In-8°, 243 p.

Digitized by Google

1461 **Ch. Bellier-Dumaine.** L'administration du duché de Bretagne sous le règne de Jean V (le chapitre II de cette étude traite de la juridiction ecclésiastique). — AnBret. 1899 1900, t. XV, p. 162-188; 468-489; 1900-1901, t. XVI, p. 112-129 (suite à suivre).

1462 **W. Köhler.** Reformation und Ketzer prozess. Tubingue, Mohr. M. 1.

B. Histoire du dogme et des hérésies.

1463 **W. von Zehender.** Die Welt-Religionen auf dem Columbia-Congress von Chicago im September 1893. Mit einigen Zusätzen und Erläuterungen. 2e édition. Gotha, F. A. Perthes. M. 4.

1464 **J. Réville.** Congrès international d'histoire des religions, tenu à Paris du 3 au 8 septembre 1900. Procès-verbaux sommaires. Paris, Impr. nationale, 1900. In-8°, 22 p.

1465 **E. Hardy.** Zur Geschichte der vergleichenden Religionsforschung. — ARW. 1901, t, IV, p. 45-66 (a suivre).

1466 **J. Kunze.** Glaubensregel, Heilige Schrift und Taufbekenntnis. Untersuchungen über die dogmatische Autorität, ihr Werden und ihre Geschichte, vornehmlich in der Alten Kirche. Leipzig, Dörffling et Franke, 1900. 560 p. M. 15.

1467 **O. Kirn.** Glaube und Geschichte. Univ. Progr. Leipzig, 1900. In-4°, 83 p.

1468 **F. Barth.** Heidentum nnd Offenbarungsreligion. Ein Vortrag. Guterloh, C. Bertelsmann, 1901. In-8°, 18 p. M 0,30

1469 **E. Steudel.** Die Wahrheit von der Praexistenz Christi in ihrer Bedeutung für christliches Glauben und Leben. — NKZ. 1901, t. XII, p. 13-34 (suite et fin).

1470 **A. Harnack.** What is Christianity. Trad. par T. B. Saunders. Londres, Williams et Nordgate, 1901.

1471 **K. von Burger.** Das Wesen des Christentums (à propos de l'ouvrage de Harnack et de la dernière encyclique de Léon XIII). — NKZ. 1901, t. XII, p. 1-12.

1472 **J. Baumann** Neuchristenthum und reale Religion. Eine Streitschrift wider Harnack und Steudel. Bonn, Straus. M. 1.60.

1473 **Bousset.** Das Wesen des Christentums (à propos du livre de Harnack). — TR. 1901, t. IV, p. 89-103.

1474 **Calepe.** La loi de croissance dans l'Église et dans l'histoire d'après l'apôtre Saint Paul. — AnPC. 1900, t. XLII. p. 96-109.

1475 **P. Wernle.** A. Titius, Die neutestamentliche Lehre von der Seligkeit und ihre Bedeutung für die Gegenwart (voir RHE. 1901, t. II, n° 382). — TR. 1901, t. IV, p. 45-54.

1476 **E. Nagel.** Das Problem der Erlösung. Eine religionsphilosoph., philosophiegeschichtl. u. krit. Untersuchg. Bâle, R. Reich. 1901. In-8°, VII-350 p. M. 5,20.

1477 **O. Schrader.** Die Lehre von der Apokatastasis oder der endlichen Beseligung Aller. Berlin, Fröhlich.

1478 **A. G. Mortimer.** The Eucharistic Sacrifice. An historical and Theological Investigation of the Holy Eucharist in the Christian Church. Londres, Longmans, Green et Cie, 1901. In-8°, LXX-606 p. Sh. 10 6

1479 **T. B. Strong.** The history of the theological Term « substance ». 1re partie. — JTS. 1901, t. II, p. 224-235.

1480 **J. Turmel.** Le dogme du péché originel. Notion de la chute et du péché originel dans les quatre premiers siècles. — RHLR. 1901, t VI, p. 19-31 (suite et fin).

1481 **A. Harnack.** Sokrates und die alte Kirche. Univ. Progr. Berlin, 1900. In-4°, 24 p.

Digitized by Google

1482 **C. Schmidt.** Plotins Stellung zum Gnosticismus und kirchlichen Christenthum. (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristliche Litteratur; nouv. série, t. IV). Leipzig, Hinrichs, 1901. In-8°, x-90 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 389-391 = E. v. Dobschütz.)

1483 **A. Bruckner.** Faustus von Mileve. Ein Beitrag zur Geschichte des abendländischen Manichaismus. Bâle, Reinhardt, 1901. In-8°, VIII-82 p. M. 2,40.

1484 **G. Voisin.** La doctrine trinitaire d'Apollinaire de Laodicée. — RHE. 1901, t. II, p. 289-252 (suite et fin).

1485 **Pallu de Lessert.** De la compétence respective du proconsul et du vicaire d'Afrique dans les démêlés donatistes (extrait des Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, T. LX). Paris, 1901. In-8°, 16 p.

1486 **M. v. Nathusius.** Zur Charakteristik der Cirkumcellionen des IV. u V. Jahrhunderts in Afrika. Univ.-Progr. Greifswald, 1900. In-8°, 38 p.

1487 **A. Crivellucci.** La chiesa di Roma e l'Impero nella questione monoteletica. — SS. 1900, t. IX, p. 351-388; 417-448.

1488 **A. Gardner.** Studies in John the Scot (Erigena). Londres, H. Frowde, 1900. In-8°, 158 p. Sh. 2 6 (EHR. 1901, t. XVI, p. 133-134 = C. C. J. Webb.)

1489 **Valensise.** In doctrinam S^i Thomæ Aquinatis de futura hominum resurectione. Newcastel, Nicotera 1900.

1490 **G. Boffito.** L'eresia di Matteo Palmieri, « cittadin fiorentino » (examen des erreurs de cet écrivain, brûlé en effigie vers 1483-1486; documents en appendice). — GSLI. 1901, t. XXXVII, p. 1-70.

1491 **E. Robert.** Bildet der historische Protestantismus das letzte Stadium in der Entwickelung der christlichen Kirche? Eine Studie Francfort sur M., R. Ecklin, 1900. In-8°, 20 p M. 0,50.

1492 **Rabus.** Der Wesensunterschied von Protestantismus und Katholizismus. — NKZ. 1901, t. XII, p. 178-205.

1493 **C. v. Kügelen.** Luthers Auffassung der Gottheit Christi. Leipzig, Wöpke. M. 2.

1494 **J. Köstlin.** Luthers Sätze vom freien Willen in der Heidelberger Disputation vom Jahre 1518. — ZKG. 1901, t. XXI, p. 517-523.

1495 **M. Schulze.** Meditatio futurae vitae. Ihr Begriff und ihre herrschende Stellung im System Calvins. Leipzig, Dieterich. M. 2.

1496 **H. Chérot,** S. J. Autour de Bossuet. Le Quiétisme en Bourgogne et à Paris en 1698, d'après des correspondances inédites. — Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 45-65; 201-225; 602-633 (suite, à suivre).

1497 **G. Natali.** Il secundo Confucio (il gesuita Matteo Ricci da Macerata in Cina). Rome 1900, 27 p. (SS. 1900, t. IX, p. 412-413 = A. Crivellucci.)

C. Histoire de la discipline et du culte.

1498 **Archeologia.** 124. Relazione tra alcune feste cristiane antiche e alcune usanze pagane. — CC. 1900, 17e sér., t. XII, p. 450-458.

1499 **S. Rappoport.** La liturgie samaritaine, office du soir des fêtes (texte samaritain et traduction arabe) précédé d'une étude sur la liturgie samaritaine, son origine et son rapport avec celle des Juifs, des Caraites, des Chrétiens et des Musulmans, Bâle, 1900. In-8°, 76 p.

1500 **F. E. Brightman.** « Soul, body, spirit » (notes sur l'usage de la Trichotomie dans les anciennes liturgies). — JTS. 1901, t. II, p. 273-274.

1501 **K. A. H. Kellner.** Heortologie oder das Kirchenjahr u. die Heiligenfeste in ihrer geschichtlichen Entwicklung. Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, VIII-240 p. M. 5.

Digitized by Google

1502 **Raible.** Ueber Ursprung, Alter, und Entwickelung der Missa præsanctificatorum. — Kath 1901, t. XXII, 1. p. 143-156 (à suivre).

1503 **H. Thurston**, S. J. The holy year of Jubilee. An Account of the History anp Ceremonial of the Roman Jubilee. Londres, Stands, 1900. In-8°, xxiv-420 p. Sh. 12 5. (Kath. 1901, t. XXII, 1, p. 93-95 = Bellesheim ; HPB. 1901, t. CXXVII, p. 151-155.)

1504 **F. Brandileone.** Die « Subarrhatio cum anulo ». Ein Beitrag zur Geschichte des mittelalterlichen Eheschliessungsrechtes. — DZKR. 1901, t. XXXII, p. 311-340.

1505 **Braun**, S. J. Weiss als lithurgische Farbe in der vorkarolingischen Zeit. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 155-164.

1506 **R. P. Gianfrancesco da Venezia.** La « Via Crucis ». — MF. 1901, t. VIII, p. 8-19.

1507 **C. Bernabei.** Il pellegrinaggio a traverso la storia. Rome, Societa editrice Dante Alighieri, 1901. In-16, 232 p. L. 2.

1508 **A. Schulte.** Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Italien mit Auschlusz von Venedig, herausgegeben von der Badischen historischen Commission (intéressant pour l'histoire des pélérinages). Leipzig, Duncker et Humblot, 1900. (HPB. 1900, t. CXXVII, p. 660-663 = Grupp.)

1509 **F. Kiener.** Verfassungsgeschichte der Provence seit der Ostgothenherrschaft bis zur Errichtung der Consulate (510-1200) (intéressant pour l'histoire des pélérinages). Leipzig, Dyk, 1900. (HPB. 1900, t. CXXVI, p. 659-660 = Grupp.)

1510 **E Teichmann.** Zur Heiligthumsfart des Philipp von Vigneulles in Jahre 1510 (étude sur les mémoires de Philippe de Vigneulles, bourgeois de Metz, relatant le pélérinage qu'il fit à Aix-la-Chapelle en 1510; revue des travaux antérieurs, traduction allemande, critique de sa véracité historique dans les détails, sa valeur pour l'histoire des pélérinages à Aix-la-Chapelle, Cornelimunster et Düren). — ZAGV. 1900, t. XXII, p. 121-187.

1511 **A. Jülicher.** Die Stellung der apostolischen Symbols im Kirchlichen Leben des Mittelalters (a propos de l'ouvrage ainsi intitulé de Wiegand paru en 1899). — GGA. 1900, p. 753-759.

1512 **L. Coudrin.** Notice historique sur le miracle des Ulmes (2 juin 1668). Angers, Germain et Grassin, 1900. In-16, 64 p. avec grav.

1513 **T. Chiuso.** Le saint Suaire à Chambéry et à Turin. Trad. par F. M. Didier. Bruges, Vandevyvere, 1900. In-8°, vi-63 p. et 5 pl. F. 1.75.

1514 **Gummerus.** Beitrage zur Geschichte des Buss-und Beichtwesens in der Schwedischen Kirche des Mittelalters. Vol. I Upsala, 1900. In-8°, iv-88-lxviii p. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 108-110 = K. Müller.)

1515 **N. Nilles**, S. J. Die Lithurgischer Feier der Indiktion im griechischen Ritus. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 164-167.

1516 **F. Arens.** Der liber ordinarius der Essener Stiftskirche und seine Bedeutung für die Liturgie, Geschichte und Topographie des ehemaligen Stiftes Essen. Essen, G. D. Baedeker.

1517 **J. P. Scherer.** Allerheiligen im badischen Schwarzwald. Einst und jetzt. Leipzig, Woerls Reisebücherverlag., 1900. In-16, 84 p. M. 0,50.

1518 **M. Kerker.** Die Fortdauer der von Luther für Kursachsen beibehaltenen Kirchenceremonien bis in's 18. Jahrhundert. — HPB. 1900, t. CXXVI, p. 800-812.

1519 **A Pidoux.** Notes sur les anciens usages liturgiques des diocèses de Besançon

Digitized by Google

et de Saint-Claude. Le « Kyrie eleison » des vêpres de Pâques. Paris, aux bureaux de la Schola cantorum, 269, rue Saint-Jacques, 1900. In-8°, 11 p. avec plain-chant.

1520 **L. Maitre.** Le culte de saint Médard dans le diocèse de Nantes et dans l'Ouest. — AnBret. 1900, t. XV, p. 292-298.

1521 **E. Éverat.** La procession de saint Amable. Les porte-châsse. La roue de fleurs. Paris, Lethielleux. In-16, 93 p.

1522 **P. G. Meier.** Das « salve Regina » von Einsiedeln. Nach P. Anselin Schubiger. — HPB. 1900. t. CXXVI, p. 907-924.

1523 **L. A. Van Langeraad.** De liturgie bij de hervormden in Nederland (een kerkhistorische Studie). — ThT. 1901, t. XXXV, p. 123-159 (à suivre).

1524 **A. Soubies.** Histoire de la musique. Paris, Flammarion, 1901. In-16, 95 p. avec 1 portrait. F. 2.

1525 **H. Villetard.** Recherche et étude de fragments de manuscrits de plain-chant. Paris, Bureaux de la Schola cantorum, 269, rue Saint-Jacques, 1900. In-8°, 11 p.

1526 **L. Marengo.** L'oratoria sacra italiana nel Medio Evo. Savone, Ricci, 1900. In-16, 227 p. L. 3 (RBLI. 1900, t. VIII, p. 322-323 = A. D'Ancona.)

1527 **Zur** Choralfrage. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 199-205 (à suivre).

1528 **C. Respighi.** Nuovo Studio su Giovanni Pier Luigi da Palestrina e l'emendazione del Graduale Romano, con appendice di documenti. Rome, Desclée Lefebvre et Cie. In-8°.

1529 **L. Molitor,** O. S. B. Die Nach-Tridentinische Choral-Reform zu Rom. Ein Beitrag zur Musikgeschichte des XVI u. XVII. Jahrh. Vol. I. Die Choral-Reform unter Gregor XIII. Leipzig, Leuckart, 1901. In-8°, XVI-305 p.

D. Vie des Saints. Histoire des mœurs.

1530 **P. A. Palmieri.** Efeso o Gerusalemme? La tomba della santissima Vergine. — StR. 1901, t. I, p. 73-81.

1531 **P. Rambaud.** Histoire de saint Pierre, apôtre. Bordeaux, Demachy, Pech et Cie, 1900. In-16, XI-279 p. F. 1.50.

1532 **A. Bouillet** et **L. Servières.** Sainte Foy, vierge et martyre. Rodez, Carrère, 1900. In-4°, 780 p. illustré. Fr. 30. (RAC. 1901, t. XII, p. 166-169 = L. C.)

1533 **J. Martin.** S. Augustin (Les grands philosophes). Paris, Alcan. 1901.

1534 **F. Delmas.** Saint Passarion. — Echos d'Orient, t. III, 1900, p. 162-163. (AB. 1900, t. XIX, p. 456.)

1535 **Gotthard Heigl,** O. S. B. Der Geist des hl. Benedict. — SMBC. 1900, t. XXI, p. 491-504 (suite).

1536 **E. M. G.** Saint Denis, martyr ; sa sainte vie, ses reliques, avec invocations, historique et courte description de la basilique, tombes celebres, les funérailles royales (Louis XVI et Marie-Antoinette). Paris, l'auteur, 21, rue de Galilée, 1900. In-16, 32 p. avec plan et 6 dessins.

1537 **L. K. Goetz.** Geschichte der Slavenapostel Konstantinus (Kyrillus) und Methodius. Quellemässig untersucht und dargestellt. Gotha, Perthes.

1538 **J. Roy.** Saint Nicholas I. Trad. par Maitland (The Saints). Duckworth. In-8°, VIII-200 p. Sh. 3.

1539 **U. Schmid.** St. Ulrich, Graf von Kyburg-Dillingen, Bischof von Augsburg, 890-973. Ein hehres Lebensbild aus dunkler Zeit. Quellenmässig untersucht und

Digitized by Google

dargestellt. Augsbourg. Literar. Institut von M. Huttler, 1901. In-8°, XII-111 p. planches et fig. M. 3.

1540 **A. C. L. Grove-Rasmussen.** Den hellige Bernhard. Et Livsbillede fra Korstogenes Tid. Ved Udvalget for Folkeoplysnings Frennme. Copenhague, Gad, 1901. In-8°, 98 p. K. 0,75.

1541 **A. Lepître.** Saint Antoine de Padoue (1195-1231) (Collection « Les Saints »). Paris, Lecoffre, 1901. In-18. VIII-215 p. F. 2.

1542 **C. Da Sabbioneta** S. Antonio da Padova : vita, miracoli, culto e devozioni. Milan, S. Lega Eucaristica, 1901. In-16, 252 p. 1 pl.

1543 **W. O. E. Oesterley.** St Francis of Assisi. Lessons from a Noble Life in Six Addresses. Londres, Skeffington. In-8°, 114 p. Sh. 2.

1544 **F. Perry.** Saint Louis (Louis IX of France) (Heroes of the Nations.) Londres, Putnam fils, 1900. In-8°. Sh. 5.

1545 **Ciro da Pesaro**, O. F. M. Beato Giovanni Parenti. Cenni biografici. Rome, tip. Sallustiana, 1900. In-8°, 44 p.

1546 **L. Da Parma.** O. F. M. Vita del B. Giovanni da Parma, VII° generale ministro dell' Ordine dei Frati Minori, 2ᵉ éd. Quarrachi, tip. S. Bonaventura, 1900. In-16, VIII-188 p.

1547 **G. Ledos.** Sainte Gertrude (1256-1303). Paris, Lecoffre, 1901. In-12, IV-212 p. F. 2.

1548 **L. Orbandini.** Genealogia del B. Giordano da Rivalto Pise, P. Orsolini, 1900. In-8°, 76 p.

1549 **G. Sainati.** La patria del beato Giordano e Pisa. Pise, Orsolini, 1900. In-16, 32 p.

1550 **P. G. Müller.** Die Selige Emeline. — Cistercienser Chronik, 1900, t. XII, p. 321-328. (AB. 1900, t. XIX, p. 456-457.)

1551 **de Villefore.** Vie de sainte Thérèse, d'après les auteurs espagnols et les historiens contemporains. Nouv. éd. Tours, Mame et fils, 1900. In-12, 144 p. avec gr.

1552 **La Bienheureuse** Marie-Crescence Hoss, franciscaine, par les auteurs de la Bibliothèque franciscaine. Paris, Vic et Amat. In-8°, XI-264 p. avec gr. et portr.

1553 **L. Boitel**, O. P. Saint Pie V, pape, de l'ordre de Saint-Dominique. Lille, Desclée, de Brouwer et Cᵢᵉ, 1901. In-32, 32 p.

1554 **Mercier**, S. J. La bienheureuse Jeanne de Lestonnac, fondatrice et première supérieure de l'ordre de Notre Dame (extrait de « la Vénérable Jeanne de Lestonnac ») Paris, Oudin, 1900. In-8°, XI-296 p. avec grav.

1555 **J. Zelle.** Apôtres du Sacré-Cœur. Vies et œuvres choisies. Vol. I, Un précurseur à Paray-le-Monial : le P. P. de Barry (1585-1661). Paris, Desclée, de Brouwer et Cᵢᵉ. In-16, 342 p. avec 1 gr.

1556 **Angélique de Montpellier.** Vie admirable du bienheureux Bernard de Corléon, victime de pénitence de l'ordre des Frères mineurs capucins. Clermont-Ferrand, Malleval, 1901. In-8°, XVII-491 p. et grav. F. 4.

1557 **Sisto da Pisa.** Compendio della vita della Beata suor M. Maddalena Martinengo da Barco, cappucina nel monastero di Brescia. Rome, V. Salviucci, 1900. In-16, 129 p.

1558 **Sixte de Pise.** O. Cap. Vie de la bienheureuse Marie-Madeleine, comtesse Marg. Martinengo, religieuse capucine au couvent de Brescia. Trad. par Chrysostôme de Clampthout, O. Cap. Malines, Dirickx, 1900. In-8° 160 p. F. 1.

1559 **Ladislas de Vannes.** Vie de la bienheureuse sœur Marie Magdeleine Martinengo, comtesse de Barco, patricienne de Venise et Brescia, clarisse capucine

du monastère de Notre-Dame-des-Neiges. Paris, Poussielgue, 1901. In-8°, x-339 p.

1560 **Angélique de Montpellier.** Vie de la bienheureuse Marie-Madeleine Martinengo de Barco, abbesse des Religieuses capucines de Brescia. Clermont-Ferrand, Malleval, 1901 In-16, xx-108 p.

1561 **Antonino M. da Bergamo**, O. Cap. Vita della b. Maria Maddalena Martinengo da Barco, cappuccina. Milan, Lanzani frères, 1900. In-8°, 262 p. et portr. L. 1.

1562 **Gaveau.** Vie de saint Stanislas Kostka. Nouv. éd. Tours, A. Cattier. In-8°, 208 p.

1563 **E. Hautcœur.** Histoire de Notre-Dame-de-la-Treille, patronne de Lille. Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1900. In-8°, VIII-356 p. et 1 grav.

1564 **E. Hautcœur.** Histoire de Notre-Dame-de-la-Treille, patronne de Lille. Édition ornée de nombreuses gravures, augmentée d'une étude iconographique et bibliographique par L. Quarré-Reybourbon. Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1900. In-8°, VIII-416 p.

1565 **S. Baring Gould.** Virgin Saints and Martyrs. Londres, Hutchinson. In-8°, 408 p. Sh. 6.

1566 **S. Baring Gould.** A Catalogue of Saints connected with Cornwall, with an epitome of their lives, and list of Churches and Chapels dedicated to them (with map, reprinted from n° 45 journal of the Royal Institution of Cornwall). (BC. 1901, t. XXII, p. 13-16 = F. Duine.)

1567 **S. Baring-Gould.** Address on the Celtic Saints (reprinted from the n° 46 journal of the Royal Institution of Cornwall). (BC. 1901, t. XXII, p. 13-16 = F. Duine.)

1568 **J. A F. Kronenburg**, C. S. S. R. Neerlands heiligen in vroeger eeuwen. I. Deel. 2e edit. Amsterdam, Bekker, 1900. In-8°, XXVII-231 p. (AB. 1900, t XIX, p. 450-451.)

1569 **Short Lives** of the Dominican Saints. By a Sister of the Congregation of St Catherine of Siena, éd. Procter, O. P. Londres, K. Paul. In-8°. Sh. 7,6.

1570 **B. T. Poüan.** Le saint cardinal Hélie de Bourdeille, des Frères mineurs, évêque de Périgueux, archevêque de Tours (Mémoire historique). Vol. I Neuville-sous-Montreuil, Arnauné, 1900. In-4°, VIII-478 p.

1571 **Léon de la Brière.** Madame Louise de France. 2e édition. Paris, V. Retaux, 1900. In-8°, 344 p. (HPB. 1900, t. CXXVI, p. 682-688 = A. Bellesheim.)

1572 **H. S. J.** Drie levensschetsen. De stichters der congregatie van Picpus (Coudrin, Aymer, de la Chevalerie) en pater Damiaan, apostel der Melaatschen naar oorspronkelyke bronnen bewerkt. Gand, Siffer, 1900. In-8°, 174 p. F. 1.50.

1573 **Vita** e virtù del P. Pier Giuliano Eymard, fondatore della Congregazione de S^mo Sacramento. Rome, Couvent de St Claude, 1900. In-8°, 408 p. L. 3.

1574 **La révérende** Mère Stanislas Mourier, supérieure générale des Sœurs de Saint Joseph du Cheylard (1814-1876). Notice biographique, précédée et accompagnée de notes et documents pour servir à son histoire et à celle de sa congrégation, établie au XVIIe siècle et rétablie au XIXe siècle ; par un chanoine de Viviers. Privas, Imp. centrale, 1900. In-8°, XIX-436 p.

1575 **Durand.** Vie de M. Cassegrain, chanoine de l'église cathédrale de Chartres, fondateur et premier supérieur de la congrégation des Filles de la Providence du Sacré-Cœur de Jésus, dite du Bon-Secours, avec une vie complémentaire. Chartres, Laffray, 1900. In-18, 298 p. avec grav. F. 2,50.

1576 **Legrand.** Notice sur l'abbé François Viey, missionnaire de Beaupré, curé de Voisey. Vesoul, L. Bon. In-8°, 34 p.

Digitized by Google

1577 **C. Clair**, S. J. De eerbiedweerdige moeder Julia Billiart, stichteris en eerste generale overste van het Instituut der Zusters van O. L. Vrouw te Namen. Trad. par E. P. Baas. Anvers, Van Wesenbeeck, 1900. In-8°, VII-477 p. F. 3.50.

1578 **A. Houtin**. Dom Couturier, abbé de Solesmes. Angers, Germain et Grassin, 1900 In-12, 384 p.

1579 **Tilloy**. Le très honoré Frère Joseph (1823-1897). Tours, A Cattier 1900. In 16, 32 p. avec grav.

1580 **N. D. Hillis**. The Influence of Christ in Modern Life, being a Study of the New Problems of the Church in American Society. Londres, Macmillan. In-8°, 430 p. Sh. 6.

1581 **W. Herrmann**. Romische u evangelische Sittlichkeit. Vol. II, durch die Besprech. e rom. Gegenschrift vermehrt . Marbourg, N. G. Elwert, 1901. In-8°, XII-66 p. M. 1.

1582 **Schanz**. Zauberei und Wahrsegerei. Ein religionsgeschichtliches und psychologisches Problem. — TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 1-45.

1583 **G. Morosini**. La leggenda di Dante nella regione giulia. Trieste, F. H. Schimpff, 1900. In-8°, 31 p. M. 1.

1584 **P. Egidi**. La fraternita dei Disciplinati di Viterbo (confraternité religieuse, en rapport d'origine avec les Flagellants, fondée à Viterbe en 1315 (?); elle se modifie dans la suite. Son nom disparait en 1581). — ASRS. 1900, t. XXIII, p. 331-395.

1585 **Ebeling**. Das zweite Gebot in Luthers Kleinem Katechismus.— TSK. 1901, p. 229-241.

1586 **P. L. Brücker**, S. J. Le prétendu décret d'Innocent XI contre le probabilisme. — Et. 1901, t. LXXXVI, p. 778-801.

1587 **J. Arren**. Les superstitions populaires en Allemagne (étude sur l'ouvrage de A, Wuttke (RHE. 1900, t. I, n° 2318). — JS. 1901, p. 88-98.

1588 **A. E. Schönbach**. Studien zur Geschichte der altdeutschen Predigt. 2e partie: Zeugnisse Bertholds von Regensburg zur Volkkunde (étude sur les mœurs d'après les sermons allemands et latins de ce moine franciscain du XIIIe siècle). — AWWSb. 1900, t. CXLII. Vienne, Gerold fils, 1900 In-8°, 156 p (DLZ. 1901, t XXII, col. 45-46 = E. H. Meyer)

1589 **H. Bösch**. Kinderleben in der deutschen Vergangenheit (Monographien zur deutschen Kulturgeschichte hgb. von G. Steinhausen, Vol. V) (XV-XVIIIe siècle). Leipzig. E. Diederichs, 1900, In-8°, 132 p. et 149 fig. (DLZ. 1901, t. XXII. col. 227-228 = A Schultz.)

1590 **A. Schaer**. Die altdeutschen Fechter und Spielleute. Ein Beitrag zur deutschen Culturgeschichte. Strasbourg, K. J. Trübner, 1901. In-8°, 207 p. M. 5.

1591 **E. J. Zimmermann**. Hanauer Chronik mit Kultur und Sittgeschichte. Ereignisse und Bilder aus Stadt und Land Hanau von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. Fasc. 7. Hanau, F. König, 1901. In-8°, p. 305-368 M. 1.

1592 **J. Steinhoff**. Bilder aus der Kulturgeschichte Badens. Karlsruhe, K. Scherer, 1901. In-8°, III-162 p. M. 2.20.

1593 **O. Mayer**. Geistiges Leben in der Reichshauptstadt Esslingen vor der Reformation der Stadt. Eine Kulturgeschichtliche Studie. Angeschlossen ist des Joh. Molitorius Esselingae Encomion vom Jahre 1522 mit Uebers. und Erläut. Erweiterter Sonderabdruck aus Württ. Vierteljahrshefste für Landesgeschichte.

Digitized by Google

Stutgard, W. Kohlhammer, 1900. In-8°, xvi-114 p. M. 1,60. (TLZ. 1901, t XXVI, col. 175-175 = G. Bossert)

1594 **J. Rhys** et **D. Brenmore-Jones.** The Welsh People (ch. X. Mouvement religieux; ch. XI. Progrès de l'enseignement; « est parmi les publications celtiques de l'année 1900 une de celles qui mérite le plus d'être lues »). Londres, T. Fisher Unwin, 1900. In-8°, xxvi-678 p. (RCel. 1901, t. XXII, p. 121-124 = H. d'Arbois de Jabainville.)

1595 **J. Rhys**. Celtic Folklore, Welsh and Maux. Oxford, Clarendon Press, 1901. 2 vol. in-8° (JS. 1901, p 129 = G. P.)

1596 **L. W. Cushman** The Devil and the Vice in the english dramatic literature before Shakespeare. Halle, M. Niemeyer, 1900. In-8°, xv-148 p. M. 5.

1597 **F. Novati**. Le duel de Pépin le Bref contre le démon; contribution à l'épopée française. — RHLR. 1901, t. VI, p. 32-41.

1598 **F. Herrmann**. Schilderung und Beurteilung der gesellschaftlichen Verhältnisse Frankreichs in der Fabliauxdichtung des xii. und xiii. Jahrhunderts. I. Leipzig 1900, In-8°, xxxvi-72 p.

1599 **F. Duine**. Les traditions populaires du pays de Dol. — AnBret. 1900, t. XV, p. 299-300; 490-492; 1900-1901, t XVI, p. 73-85.

1600 **P. Brun**. Autour du dix-septième siècle (étnde sur certains représentants de la société du xviie siècle. Grenoble, Falque et Perrin, 1901. In-16, viii-408 p. F. 3.50.

1601 **A. Franklin**. La vie privée d'autre fois. Variétés parisiennes. Paris, Plon-Nourrit, 1901. In-8°, F. 3,50.

1602 **H. Rousset**. La presse a Grenoble (1700-1900). Grenoble, A. Gratier. In-8°, xix-100 p.

1603 **G. Giroud** Cempuis. Éducation intégrale. Coéducation des sexes, d'après des documents officiels et les publications de l'établissement. Paris, Reinwald, Schleicher, 1900. In-8°. F. 10. (BC. 1901, t. XXII, p. 173-175).

1604 **L. Scott**. Echoes of Old Florence, her Palaces and those who have lived in them. 2e éd. Florence, Flor et Findel. In-8°, viii-259 p.

1605 **L. Frati**. La vita privata di Bologna dal secolo xiii al xviii, con appendice di docum. ined. Bologne, N. Zanichelli, 1900. In-8°, 287 p.

1606 **P. Del Giudice**, **F. Flamini**, G. Negri, F. Novati, L. Rocca, P. Sabatier, M. Scherillo, N. Tamassia, F. Tocca. Arte, Scienca e Fede ai giorni di Dante (Conférence Dantesche tenute nel MDCCCC a cura del comitato Milanese della Societa Dantesca italiana, Vol. II.). Milan, U. Hoepli, 1901. In-8°, xxxi-323 p.

1607 **H. Cochin**. Le frère de Pétrarque et le livre du « Repos des religieux. » — RHLR. 1901, t VI, p 42-69.

1608 **C. Bertini-Attili**. Olimpo muliebre : Vittoria Colonna — Santa Cecilia — Fornarina — Madame de Lamballe — Lucrezia Borgia — Gomma Donati — Olimpia Pamphili — Lucrezia Tornabuoni. Rome, Società editrice Dante Alighieri, 1901. In-16, 251 p. L. 3.

1609 **G. Pitré A. Balladoro**, **E. Filippini**. — Impronte maravigliose in Italia. — ATP. 1900, t XIX p. 443-450 (suite, à suivre).

1610 **G. Guerrieri**. Gli ebrei a Brindisi e a Lecce, 1409-1497 : contributo alla storia dell' usura nell'Italia meridionale. Bocca, 1900. In-8°, 32 p.

1611 **N. Sentenach**. Catecismos de la doctrina cristiana en jeroglíficos para la enseñanza de los Indios americanos. — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 599-609, et planche.

Digitized by Google

1612 **W. Cunningham.** An Essay on Western Civilisation in its Economic Aspects (Medieval and Modern Times). (Cambridge Historical Series). Cambridge, University Press. Sh. 4/6.

1613 **F. H Wood.** Ursprung und Entwicklung der Sklaverei in den ursprünglich von Frankreich und Spanien besessenen Teilen der Vereinigten Staaten und Canadas. Leipzig, 1900. In-8°, 59 p.

1614 **H. Doniol** Serfs et Vilains au moyen âge. Paris, Picard, 1900. In-8°, vi-299 p.

1615 **Hubert Valleroux.** La charité avant 1789. — RCID 1901, t. XXIX, p. 10-21.

1616 **Lingg.** Kulturgeschichte der Diöcese und Erzdiöcese Bamberg seit Beginn des 17. Jahrhundert. I Das 17. Jahrhundert. Kempten, Kösel.

1617 **F. Curschmann.** Hungersnöte im Mittelalter. Ein Beitrag zur deutschen Wirtschaftsgeschichte des VIII. bis XIII. Jahrhundert. Leipzig, Teubner, 1900. In-8°, vi-217 p. (HVJS. 1901, t. IV, p. 137-138 = H. Sieveking.)

1618 **M. Offenbacher.** Konfession u. soziale Schichtung. Eine Studie üb die wirtschaftl. Lage der Katholiken und Protestanten in Baden (Volkswirtschaftliche Abhandlungen der badischen Hochschulen, hrsg. v. C. J. Fuchs, G. v. Schulze. Gävernitz, M. Weber. Vol. IV, fasc. 5). Tubingue, J. C. B. Mohr, 1900. In-8°, III-102 p., 4 cartes M. 2,80.

1619 **H. Th. Buckle.** Geschichte der Zivilisation in England, trad. par J. H. Ritter. 2e édit. Leipzig, Dürr, 1900. 5 vol. in-8°, XII-202; VIII-231; VIII-227; IX-207; XII-263 p. M. 8.

1620 **J. P. Gannon.** A Review of Irisch History in relation of the Social Development of Ireland. Londres, Fisher Unwin, 1900. In-8°, 282 p. (EHR. 1901, t. XVI, p. 129-130 = G. H. Oppen.)

1621 **E. M. Leonard.** Early history of English poor Relief. Edinbourg, Clay, 1900. In-8°, 418 p. Sh. 7/6.

1622 **G. Martin.** La grande industrie sous le règne de Louis XIV (plus particulièrement de 1660-1715). Paris, Rousseau. In-8°.

1623 **G Arcoleo.** Palermo und die Kultur in Sizilien. Trad. de l'Italien par M. Nolte. Dresde, Reissner, 1900. In-8°, VII-104 p. M. 1,60. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 425-426 = G. Caro.)

1624 **Aarbog** for dansk kulturhistorie 1900, édité par P. Bjerge. Copenhague, Lekmann et Stage. In-8°, 192 p. K. 2.

1625 **E Nervander.** Blad ur Finlands kulturhistoria. Helsingfors, W. Hagelstam, 1900. In-8°, VIII-482 p. avec 26 pl. et 29 fig. K. 7,50.

1626 **F. Sagot.** Le Communisme au Nouveau monde. Paris, Larose, 1900. In8°, VI-235 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 317 = J. Angot des Rotours.)

1627 **T. Guevara.** Historia de la civilizacion de Araucanía (la situation religieuse de l'Araucanie, partie méridionale du Chili, à la fin du XVIe siècle est décrite p. 629-636). — AnU. 1900, t. CVII, p. 615-637 (suite, à suivre).

1628 **K. Ernesti.** Die Ethik des Titus Flavius Clemens von Alexandrien oder die erste zusammenhängende Begründung der christlichen Sittenlehre. Paderborn, Schöningh. M. 4.

1629 **Th. Marx.** Der Graf v. Zinzendorf. Gnadau, Unitäts-Buchh., 1900. In-8°, 24 p. M. 0,10.

1630 **G. Lasson.** Zinzendorf. Berlin, E. Runge, 1900. In-8°, 24 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 118-123 = S. Eck.)

Digitized by Google

1631 **N. L. Behrmann.** Graf v. Zinzendorf. Hambourg, Agentur des Rauhen Hauses, 1900. In-8°, 16 p. M. 0,15.

1632 **Th. E. Schmidt.** Zinzendorffs soziale Stellung und ihr Einfluss auf seinen Charakter und sein Lebenswerk. Bâle, A. Geering, 1900. In 8°, IV-108 p. M. 1,20.

1633 **B. Becker.** Zinzendorf und sein Christentum im Verhältnis zum kirchlicher und relig. Leben seiner Zeit. Leipzig, F. Jansa, 1900. In-8°, VIII-380 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 118-123 = S. Eck.)

1634 **O. Steinecke.** Zinzendorfs Bildungsreise. Halle, Mühlmann, 1900. In-8°. V-137 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 118-123 = S. Eck.)

1635 **K. Warmuth.** Das religiös-ethische Ideal Pascals. Leipzig, Wigand. M. 1,50.

1636 **E. Catzi.** Rosmini nella presente questione sociale. — RNat. 1900, t. CXVI, p. 290-309; 551-570 ; 689-709 (à suivre).

1637 **P. Debout.** Vie de Mathieu Moullart, évêque d'Arras. Paris, Sueur-Charruey, 1900. In-8°, XII-287 p.

1638 **E. A. Blampignon.** Monseigneur Saivet évêque de Perpignan † 1877. — AnPC. 1900, t. XLII, p. 452-463.

1639 **H. de Lacombe.** Le Père Gratry et le Cardinal Perraud. Le Père Gratry, sa vie et ses œuvres, par le Cardinal Perraud, évêque d'Autun. — Cor. 1901, 2e série, t. CLXVI, p. 481-497.

1640 **G. Derepas.** La vie et les œuvres du P. Gratry. — AnPC. 1900, t. XLII, p. 385-397.

1641 **Wagner.** Le Père Gratry en Alsace (traite des années d'étude et d'enseignement du Père Gratry à Strasbourg). — RCAls. 1900, 2e sér., t. XIX, p. 721-730 ; 829-839.

1642 **R. Ficker.** Weihbischof Dr Herm. Josef Schmitz. Das Leben und Wirken eines sozialen Bischofs. Bonn, P. Hanstein, 1900. In-8°, 95 p. M. 1.

1643 **Birot.** Le Congrès des œuvres sacerdotales de Bourges. — AnPC. 1900. t. XLIII, p. 113-125.

1644 **J. Lemire.** Le congrès sacerdotal de Bourges et l'Église de France. — RPP. 1901, t. XXVII, p. 286-303.

1645 **E. D.** Notes additionnelles sur les Marabouts dans l'Islam Maghribin. — RHR. 1900, t. XLII, p. 92-95.

E. Histoire des sciences ecclésiastiques.

1646 **C. Cipolla.** Per la Storia del processo di Boezio (voyez RHE. 1901, t. II, n° 447). — SDSD. 1900, t. XXI, p. 335-346.

1647 **C. Calisse.** Paolo Diacono. Rome, Unione cooperativa editrice, 1900. In-8°, 18 p.

1648 **A. Jundt.** Walafrid Strabon : l'homme et le théologien (thèse). Cahors, Coueslant, 1900. In-8°, 79 p.

1649 **Michael,** S. J. Ueber die Chronologie zur Geschichte der Mystikerin Mechthild von Magdeburg. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 177-180.

1650 **E. Michael.** Albert der Grosse. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 37-69.

1651 **A. Schneider.** Beitrage zur Psychologie Alberts des Grossen. Breslau, 1900. In-8°, 39 p.

Digitized by Google

1652 **E. Knoth.** Ubertino von Casale. Sein Leben und seine Schriften.—ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 101-150.

1653 **J. Fischer**, S. J. War Pseudo-Dionis Benedictiner in Reichenbach? — HPB. 1900, t. CXXVI, p. 641-649.

1654 **G. Finzi.** Petrarca. Florence, Barbera, 1900. In-16, VIII-316 p. L. 2.

1655 **A. Paz y Melia.** Biblioteca fundada por el Conde de Haro en 1445. — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 662-667 (suite, a suivre).

1656 **A. Segarizzi.** Della vita e delle opere di Michele Savonarola (médecin du XVe siècle, auteur d'ouvrages de médecine, d'ascétisme, de morale, d'histoire). Padoue, Gallina, 1900. In-8°, 87 p. (GSLI. 1900, t. XXXVI, p. 446-447.)

1657 **Z. Vitale.** Lorenzo de' Medici poeta. Milan, Bernardoni, 1900. In-8°, 50 p.

1658 **C. Cipolla.** L'azione letteraria di Niccolò V nel rinascimento. Frosinone. C. Stracca, 1900. In-8°, 60 p. l. 1,80.

1659 **A. Reimann.** Pirckheimer-Studien. Berlin, 1900. In-8°, 46 p.

1660 **G. Aleandro** dalla sua nascita alla fine del suo soggiorno in Brindisi (1480-1529) (d'après l'ouvrage récent de J. Paquier). — CC. 1900, 17e sér., t. XII, p. 702-713.

1661 **L. Mirot.** Un humaniste et un réformateur catholique au XVIe siècle. Jérôme Aléandre d'après son dernier historien (l'abbé Paquier). — Revue des Etudes historiques, 1900, nouv. sér., t. II, p. 321-336. (ABelges. 1901, t. III, p. 28.)

1662 **G. Loesche.** Johannes Mathesius. Ein Lebens-und Sitten-Bild aus der Reformationszeit. Gotha, Perthes. 2 vol. M. 16.

1663 **W. E. Roth.** Paulus Crocius. 1551-1607. — TSK. 1901, p. 297-304.

1664 **S. P. Haak.** Paulus Merula 1558-1607 (Academisch proefschrift). Zutphen, W. J. Thiene et Cie. In-8°, 8, 4 et 164 p. Fl. 1,50.

1665 **Kölbing.** Zur Charakteristik der Theologie Zinzendorfs. — Zeitschrift für Theologie und Kirche, 1900, p 245-283. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 118-123 = S. Eck.)

1666 **R. Grafein.** Jacques Testu, abbé de Belval membre de l'Académie française 1626-1706). Paris, Picard, 1901. In-8°, 71 p. (RCHL. 1901, 1, p. 196 = A. C.)

1667 **F. Castets.** Bourdaloue. La vie et la prédication d'un religieux au XVIIe siècle. Vol. I. Paris, Delagrave, 1900. In-8°, 366 p. Fr. 6.

1668 **G. Lechartier.** Pascal d'après E. Boutroux. — AnPC. 1900, t. XLII, p. 598-618.

1669 **T. Delmont.** Autour de Bossuet (études historiques, critiques et littéraires). Paris, Tricon, 1901. In-8°, VII-483 p.

1670 **G. Frommel.** Vinet, théologien. Dôle, Bernin, 1900. In-8°, 15 p.

1671 **Pailhès.** Du nouveau sur Joubert, Chateaubriand, Fontanes et sa fille, Sainte-Beuve Paris, Garnier, 1900 (BLE. 1901, p 62-64.)

1672 **J. Croulbois.** La religion de Chateaubriand. — RHLR. 1901, t. VI, p. 1-12.

1673 **G. A. Galante.** Giovanni Battista de Rossi e l'archeologia cristiana nella storia della chiesa. Naples, Giannini et fils, 1900. In-8°, 23 p.

1674 **F. Schaefer.** Der frühere und der spätere Dollinger. Jena, 1900. In-8°, 52 p.

1675 **W. Flade.** Die philosophischen Grundlagen der Theologie Richard Rothe's. Leipzig, 1900. In-8°, 148 p.

1676 **Noth.** Schleiermachers Monologen. — NKZ. 1901, t. XII, p. 78-95; 144-163; 220-233.

1677 **K. Stockmeyer.** Rudolf Stähelin, weil. Professor der Theologie. Bâle, R. Reich, 1901. In-8°, 84 p. portrait. M. 1.30.

1678 **A. de Coulanges.** Le Père Didon. Paris, Bloud et Barral. In-8°, V-416 p. avec 1 portr.

Digitized by Google

1679 **E. Laubarède.** Henri Lasserre : l'homme, l'écrivain, l'œuvre. Paris, Dentu, 1901. In-16, XVI-449 p. F. 3.50.

1680 **H. J. White.** Samuel Berger. — JTS. 1901, t. II, p. 262-265.

1681 **P. Allard.** Le duc de Broglie historien de l'Église. — Cor. 1901, 2e sér., t CLXVI, p. 464-475.

1682 **P. Roca.** Vida y obras de D. Francisco Pons y Boigues (arabisant espagnol 1861-1899). — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 609-624 (suite, à suivre).

1683 **G. Goyau.** Un philosophe chrétien : Léon Ollé Laprune. — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVI, p. 273-305.

1684 **J. Plaine.** Dom François Plaine, religieux bénédictin de Silos (Espagne). Vannes, Lafolye, 1900. In-8°, 11 p.

1685 **Hauvilleriana.** Ein Beitrag zur elsass Publizistik (1 Dr. Hauviller über den elsass Klerus, par Joder 2. Hauviller und seine neueste Schrift, par Judex. 3 Die Hauvilleriade par L. Landsmann). Strasbourg, Leroux et Cie, 1900. In-12, 56 p. M. 0,50.

1686 **R. Stölzle.** Die klassischen Alterthums Studien und das Christenthum. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 191-198.

1687 **Rauschen.** Das griechisch-römische Schulwesen zur Zeit des ausgehenden antiken Heidentums. Progr. Bonn, P. Hanstein, 1900. In-4°, 31 p. M. 1,50.

1688 **R. P. Goffinet.** Anciennes écoles chrétiennes. — Institut archéologique du Luxembourg, 1900, t. XXXV, p. 101-157. (ABelges. 1901, t. III, p. 27.)

1689 **Bernier.** Notice historique sur le collège de Beaupréau et sur M. M. Loir-Mongazon. Nouvelle éd. par Moreau. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 310 = J. M. Besse.)

1690 **H. Clouzot.** Représentations dramatiques dans les collèges poitevins (extrait de la Revue du Bas-Poitou). Vannes, Lafolye. In-8°, 31 p.

1691 **E. Gossot.** Essai critique sur l'enseignement primaire en France de 1800 à 1900. Paris, Téqui, 1901. In-8°, XXIII-372 p. F. 5.

1692 **F. Haag.** Beitrage zur Bernische Schul und Kulturgeschichte. Vol. II, 2e partie. Berne, Neukomm et Zimmermann. In-8°, 514 p. F. 5.

1693 **D. Reichling.** Die Reform der Domschule zu Münster im Jahre 1500. Festschrift (Texte und Untersuchungen zur Geschichte des Unterrichts in den Ländern deutschen Zunge, éd. K. Kehrbach. Vol. II). Berlin, Harrwitz successeur. M. 1,50.

1694 **J Gallandt.** Ein Beitrag zur Geschichte des Geschichts-Unterrichts im Zeitalter der deutschen Aufklärung. Berne, 1900. In-8°, 72 p.

1695 **B[lumstein].** La bibliothèque municipale de Strasbourg et son histoire (notices sur la bibliothèque de la ville fondée par Schöpflin et sur la bibliothèque du séminaire protestant jusqu'en 1803). — RCAls. 1900, 2e sér., t. XIX, p. 692-702 ; 819-858.

1696 **E. Griselle.** Les études ecclésiastiques d'un laïc au XVIIIe siècle. Paris, Sueur-Charuey, 1900. In-8°, 27 p.

1697 **Kohfeldt.** Ueber Bibliotheks Benutzungen im XVII. Jahrhundert (note sur le journal des livres prêtés par la bibliothèque de l'Université de Rostock depuis 1650 jusque vers la fin du XVIIIe siècle ; ce journal contient le nom des emprunteurs et le titre des ouvrages empruntés, dont 710 ouvrages théologiques et 300 historiques). — CBW. 1901, t. XVIII, p. 54-57.

1698 **A. Solmi.** Il rinascimento della scienza guiridica e l'origine delle università nel Medio Evo. Milan, Società Editrice Libraria, 1900. (RSI. 1900, t. XVII, p. 437-438 = G. Sangiorgio.)

Digitized by Google

1699 **R. T. Warner** Winchester (Great Public Schools). Londres, G. Bell. In-8°, XVI-217 p. Sh. 3/6.

1700 **J. B. Mullinger**. St. John's College. Cambridge (College Histories). Londres F. E. Robinson. In-8°, 346 p. Sh. 5.

1701 **D. Macleane**. Pembroke College (University of Oxford. College Histories). Londres, Robinson et Cie, 1900. (EHR.1901, t. XVI, p. 196-198 = H. Rashdall.)

1702 **J. Hazanas y La Rua** Maese Rodrigo Fernández de Santaella, fundador de la Universidad de Sevilla. Séville, Izquierdo, 1900. In-4°, 46 p. Pes. 1.

1703 **A. Deloume.** Aperçu historique sur la faculté de droit de l'Université de Toulouse, de l'an 1228 à 1900. Toulouse, Privat, 1900. In-8°, 171 p. (JS. 1901, p. 125 = L. D[elisle].)

1704 **E. Caillemer.** L'enseignement du droit à Lyon avant 1875. Lyon, Rey, 1900. In-8°, 110 p.

1705 **H. Prentout.** Renovatio ac reformatio in Universitate Cadomensi per XVI saeculum. Caen, Valin, 1901 In-8°, XIX-117 p.

1706 **N. W[eiss].** Le XVIe siècle devant le haut enseignement, à propos d'une soutenance de thèse à l'École des Chartes (thèse de M. H. Patry : Les débuts du protestantisme en Saintonge et en Aunis, ville et gouvernement de la Rochelle jusqu'à la fin de la première guerre de religion (5 mars 1563). N. Weiss, contrairement à l'avis d'Elie Berger, soutient qu'il faut, à l'école des chartes, traiter des points de l'histoire du protestantisme). — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 106-109.

1707 **P. Collinet**. L'ancienne faculté de droit de Douai (1562-1793) (extrait des Travaux et mémoires de l'Université de Lille). Lille, 1900. In-8°, 220 p.

1708 **A. de Lapparent.** Les noces d'argent de l'Institut catholique de Paris. Vingt-cinq ans d'enseignement supérieur libre. — Cor. 1901, 2e série, t. CLXVI, p. 425-438.

1709 **Ruffini.** L'Università di Torino. Profile storico. Turin, 1900.

1710 **C. Borgeaud.** Histoire de l'Université de Genève. L'Académie de Calvin 1559-1798. Genève, Georg et Cie. In-4°, XVI-664 p. et 30 portr. F. 50.

1711 **H. Cardauns.** Die Görres-Gesellschaft 1876-1901. Denkschrift für Feier ihres 25 jähr Bestehens, nebst Jahresbericht für 1900. Cologne, J. P. Bachem, 1901. In-8°, III-110 p. M. 1.80.

1712 **F. Heiner.** Nochmals theologische Fakultaten und tridentinische Seminarien m. besond. Berücksicht der Strassburger Fakultatsfrage. Ein neues Wort zur Aufklarg. und Verstandigg. Paderborn, Schöningh, 1901. In-8°, 133 p. M. 2.40.

1713 **L. Orschansky.** Abraham Ibn-Esra als Philosoph. Zur Geschichte der Philosophie im XII. Jahrhundert. Berne, 1900. In-8°, 39 p.

1714 **M. Schian.** Die Sokratik im Zeitalter der Aufklärung. Ein Beitrag zur Geschichte des Religionsunterrichtes. Breslau, Dülfer, 1900. In-8°, III-335 p. M. 5.

1715 **E. Dentler.** Psychologische Grundfragen (différents renseignements sur l'histoire de la philosophie chrétienne). — HPB. 1900, t. CXXVI, p. 393-411 ; 627-641 ; 849-863.

1716 **E. Langenpusch.** Grundriss zur Geschichte der Philosophie. 2e part. Geschichte der neueren Philosophie. Breslau, E. Trewendt, 1900. In-12, III-280 p. M. 3.

1717 **C. Stumpf.** Tafeln zur Geschichte der Philosophie. Graphische Darstellung

Digitized by Google

der Lebenszeiten seit Thales und Uebersicht der Literatur seit 1440. 2e édit. Berlin, Speyer et Peters, 1900. 4 tabl. in-fol. et III-18 p. in-8°. M. 1,60.

1718 **K. Fischer.** Geschichte der neueren Philosophie. Jubiläumsausgabe. Vol. VI. Fichtes Leben, Werke und Lehre. 3e édit. Heidelberg, C. Winter, 1900. In-8°, XX-721 p. M. 18.

1719 **B. Domanski.** Die Psychologie des Nemesius (Beiträge zur Philosophie des M. A. Vol. III, 1re partie). Munster, Aschendorff, 1900. In-8°, XX-168 p. M. 6.

1720 **J. Bach.** Adam Weishaupt, der Gründer des Ordens der Illuminaten, als Gegner des Königsberger Philosophen Immanuel Kant. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 94-114.

1721 **F. Paulsen** Kants Verhältnis zur Metaphysik. Berlin, Reuther et Richard, 1900. In-8°. 37 p. M. 0,60. (RCHL. 1901, 1, p. 154-155 = H. L.)

1722 **K. Schmidt,** Beiträge zur Entwicklung der Kant'schen Ethik. Marbourg, Elwert, 1900. In-8°, 105 p. (RCHL. 1901, 1, p. 155 = H. L.)

1723 **A. Bezaillas.** Rosmini et Malebranche. — AnPC. 1900, t. XLIII, p. 183-200; 309-323; 1901, p. 456-478 (fin).

1724 **W. Schmidt.** Ethische Fragen. V. Herbert Spencer und die ethische Bewegung. — NKZ. 1901, t. XII, p. 60-77.

1725 **A. Mignon.** La réaction contre le Cartésianisme dans le Clergé de France au début du XIXe siècle. — AnPC. 1900, t. XLII, p. 397-420.

1726 **J. Brücker,** S. J. Le Ve congrès scientifique international des catholiques. — Et. 1900, t. LXXXVI, p. 677-685.

1727 **H. Kihn.** Der Internationale wissenschaftliche Katholikencongress zu München von 24 bis 28 September 1900. — Kath. 1901, t. XXII, 1, p. 34-62; 121-143 (à suivre).

1728 **G. Faraoni** Un congresso scientifico (congrès scientifique international des catholiques tenu à Munich en septembre 1900). — StR. 1901, t. I, p 53-72.

1729 **Zum** Bücherwesen des Mittelalters (Kettenbücher). — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 56-61.

1730 **A. Börckel.** Gutenberg und seine berühmtesten Nachfolger im ersten Jahrhundert der Typographie. Francfort s. M., Klimsch et Cie. M. 3.

1731 **A. Claudin.** Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle. Vol. I. Paris, Imprimerie nationale, 1900. In-fol., XXIV-490 p. (CBW. 1901, t. XVIII, p. 65-67 = H. Wallau.)

1732 **A. de la Bouralière.** L'imprimerie et la librairie à Poitiers pendant le XVIe siècle. E. Paul et fils et Guillemin. In-8°.

1733 **J. S. Wiggishoff.** Notes pour servir à l'histoire du livre en France. (I. Imprimeurs et libraires parisiens, correcteurs, graveurs et fondeurs; particularités oubliées ou peu connues, de 1470 à 1600). Paris, Leclerc, 1900. In-8°, 47 p.

1734 **H. R. Plomer.** A short history of english Printing. 1476-1898 (English Bookman 's Library). Paul Trübner et Cie. In-4°, 346 p. Sh. 10 6.

F. Histoire de l'art religieux.

1735 **K. Woermann.** Geschichte der Kunst aller Zeiten und Völker. Vol. I (ce volume contient l'histoire de l'art des peuples antérieurs au christianisme et de

Digitized by Google

ceux qui sont restés en dehors; un deuxième volume donnera l'histoire de l'art chrétien jusqu'a la Réforme; un troisième volume retracera l'histoire artistique moderne). Leipzig, Bibliographisches Institut, 1900. M. 17.

1736 **E. Grosse.** Kunstwissenschaftliche Studien. Tubingue, Mohr, 1900. In-8°, 259 p. M. 5. (DLZ. 1900, t. XXII, col. 306-308 = K. Groos.)

1737 **F. v. Goeler v. Ravensburg**. Grundriss der Kunstgeschichte. 2e édit. par M. Schmid. Fasc. 1r. Berlin, C. Duncker, 1900. In-8°, p. VIII-180, 14 pl. M. 1.

1738 **A. Kuhn.** Allgemeine Kunst-Geschichte. Fasc. 21-24. Einsiedeln, Benziger. In-4°. Le fasc. M. 2.

1739 **W. Lübke,** Kunsthistorien. 3e édit. Fasc. 46-49. Copenhague, Nordisk Forlag. In-4°. Le fasc. Kr. 0,50.

1740 **P. Rouaix.** Histoire des beaux-arts en trente chapitres. Vol. I. Antiquité; Moyen âge; Orient. Paris, Laurens, 1901. In-8°, p. 1-360, 276 gr.

1741 **Exposition** rétrospective de l'art décoratif français 1900. Description par G. Miglon. Introduction par E. Molinier. 1re partie. Londres, Goupil. In-4°, Liv. 40

1742 **J. Böttiger.** Konstsamlingarna i de svenska kungliga slotten. Afbildningar af de värdefullare konstföremalen, med text. Vol. II. Stockholm, Wahlström et Widstrand. In-fol. Le fasc. Kr. 1.

1743 **L. Gonse.** Les chefs-d'œuvre des musées de France : La Peinture (musées de province). Paris, L. Henry May, 1900. In-4°, 270 vignettes, 30 pl. Fr. 50. (RAC. 1901, t. XII, p. 169-171 = L. C.)

1744 **G. Riat.** Les villes d'art célèbres. Paris. Paris, H. Laurens, 1900. In-8°, 212 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 314-315 = A. d'Avril.)

1745 **E. Duplessy**. Paris religieux. Guide artistique, historique et pratique dans les églises, chapelles, pélerinages et œuvres de Paris. Paris, Roger et Chernoviz, 1900. In-12, IV-531 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 308 = Fr. de F.)

1746 **A Venturi.** Storia dell' arte italiana. Vol. I. Dai primordi dell' arte cristiana al tempo di Giustiniano. Milan, U. Hoepli. In-8°, XVI-560 p. L. 16.

1747 **B. Berenson.** The Florentine Painters of the Renaissance. With an Index to their Works. 2e éd. Londres, Putnam fils. In-8°, Sh. 4/6.

1748 **J. Cartwright.** The Painters of Florence from the 13th to the 16th Century. Londres, F. Murray. In-8°. XVI-373 p. Sh. 6.

1749 **F. Hermanin.** Un affresco di Pietro Cavallini a S. Cecilia in Trastevere (Christ glorieux, anges et saints (1298-1308); fresque découverte dans le chœur de l'église des religieuses de Sainte-Cécile). — ASRS. 1900, t. XXIII, p. 397-410.

1750 **G. del Puppo.** Chi dipinse la Madonna delle Grazie in Udine? Udine, Del Bianco, 1900. In-8°, 33 p.

1751 **L. Staffetti.** Un affresco di Bernardino Pinturicchio nel duomo di Massa. — GSLL. 1901, t. II, p. 401-423.

1752 **Broussole.** La jeunesse du Pérugin et les origines de l'École Ombrienne. Paris, Oudin, 1901. In-4°, 551 p. (AuPC. 1901, t. XLIII, p. 611 = M. Hébert; BLE. 1901, p. 99-100.)

1753 **G. Clausse.** Les San Gallo, architectes, peintres, sculpteurs, médailleurs (XVe et XVIe siècles). Vol. I. Paris, Leroux, 1900. In-8°, LV-410 p.

1754 **Michelangelo**'s Zeichnungen im Museum Teyler zu Haarlem, par F. von Marcuard. Munich, F. Bruchmann, 1901. In-fol., 27 p. et 25 pl. M. 90.

1755 **The great** Masters in the Louvre Gallery The Dutsch School. Vol. II, fasc 12. Paris, Manzi, Joyant et Cie, 1898-1900. In-4°, p. 122-150, avec grav.

Digitized by Google

1756 **Hans Memling.** Le musée national du Louvre de Paris, la galerie royale des Uffizi de Florence et le musée de Bruges. VIII. Harlem, H. Kleinmann et Cie. In-fol., 10 planches. La livraison Fl. 7.50.

1757 **Fr. Bock.** Memlingstudien. Dusseldorf, Schaub, 1900. In-8°, x-201 p. M. 4.

1758 **W. H J. Weale.** H. Memlinc (Great Masters in Painting and Sculpture). Londres, G. Bell, In-8°, xxiv-110 p. Sh. 5.

1759 **W. H. J. Weale.** Quelques observations sur le « Memling » de M. L. Kaemmerer (diverses rectifications à cet ouvrage). — RAC. 1901, t. XII, p. 130-132.

1760 **W. H. J. Weale.** Les peintures des maitres inconnus. Tableau attribué à Roger Van der Weyden (descente de croix du musée de La Haye). — RAC. 1901, t. XII, p. 124-125, pl.

1761 **K. Voll.** Die Werke des Jan van Eyck. Eine kritische Studie. Strasbourg, K. J. Trübner, 1900. In-8°, xv-136 p. M. 3.

1762 **A. Philippi.** Die Blüte der Malerei in Belgien. Rubens und die Flamländer. Berlin, Seemann, 1900. In-8°, xii-230 p. et 152 fig. F. 6.

1763 **I Capolavori** di Antonio Van Dyck : 50 riproduzioni in fotoincisione, con testo esplicativo e storico e una notizia biografica dell'artista da Max Rooses. Edizione curata da Corrado Ricci (voyez RHE. 1901, t. II, n° 490 et 491). Milan, U. Hoepli. 1901. In-fol., 115 p. L. 80.

1764 **E. Bassermann-Jordan.** Studien zur dekorativen Malerei der Renaissance am bayerischen Hofe. Munich, 1900. In-8°, 31 p.

1765 **A Lehmann.** Das Bildnis bei den altdeutschen Meistern bis auf Dürer. Heidelberg, 1900. In-8°, 66 p

1766 **W. Suida.** Die Genredarstellung Albrecht Dürers (Studien zur deutschen Kunstgeschichte. Vol. XXVII). Strasbourg, Heitz, 1900. In-8°, 524 p. M. 3,50. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 247-249 = P. Weber.)

1767 **J. E. Weis-Liebersdorf.** Das Jubeljahr 1500 in der Augsburger Kunst. Vol. I. Munich, 1901, 57 pl. M. 5. (ZCK. 1900, t. XIII, col. 384.)

1768 **B. Riehl.** Von Dürer zu Rubens. Eine geschichl. Studie üb die deutsche u. niederländ. Malerei des xvi. Jahrh. — AWMAbh. Munich, G. Franz. In-4°, p. 135-229. M. 3.

4. HISTOIRE DES ÉGLISES PARTICULIÈRES ; HISTOIRE LOCALE ; HISTOIRE CORPORATIVE.

1769 **M Fowler.** Christian Egypt, Past. Present, and Future. Ch. Newspaper Cie. In-8°, 336 p. Sh. 6.

1770 **V. Ermoni.** Les évêchés de l'Égypte chrétienne (liste des sièges épiscopaux). — ROC. 1900, t. V, p. 637-641.

1771 **J. B Chabot.** Les évêques jacobites du viie au xiie siècle d'après la Chronique de Michel le Syrien. — ROC. 1900, t V, p. 605-636.

1772 **A. P.** Corrispondenza da Costantinopoli. I pellegrinaggi crussi in terra santa ; i visitatori nei secoli scorsi, li prime fondazioni crusse in Gerusalemme ; la societa ortodossa di Palestina. — Bess. 1900. t. VIII, p. 571-605.

1773 **S. Giamil.** Monte Singar, storia di un popolo ignoto con note storiche. Rome, H. Loescher, 1900. L. 15.

1774 **W. Barthold.** Zur Geschichte des Christenthums in Mittelasien bis zur Mongolischen Eroberung. Trad. du Russe par H. Stube. Tubingue, Mohr, 1901. In-8°, vii-74 p. M. 1,40.

Digitized by Google

1775 **N. Thoemes.** Zweihundertjahrfeier der Königerhebung Preussens. Studien u. Lesefrüchte aus den Akten der vaterländ. Geschichte. Jubiläumsschriften e. preuss. u. deutschen Katholiken C-F (se rapporte entre autres à l'histoire des Jésuites pendant le XVIIIe siècle). Nordhausen, Vincentius-Buchh., 1901. In-8°. M 2,50.

1776 **H. Spangenberg.** Die Gründung des Bistums Prag (cet évêché a été érigé en 974). — HJ. 1900. t. XXI, p. 758-775.

1777 **J. Looshorn.** Die Geschichte des Bisth. Bamberg. Vol. IV. Das Bisth. Bamberg von 1400-1556. Dernier fasc. Bamberg, Handels-Druckerei u. Verlagsh., 1900. In-8°, p 513-1080. M. 11.

1778 **J. H. Höck.** Bilder aus der Geschichte der Hamburgischen Kirche. Hambourg, Trümpler. M. 4,50.

1779 **J. v. Trostorff.** Beiträge zur Geschichte des Niederrheins mit besonderer Berücksichtigung der Kirchen- und Klostergeschichte und der Geschichte einzelner Adelsgeschlechter. 4e partie. Dusseldorf, Schmitz et Olbertz, 1900. In-8°, IV-121 p. M. 3.

1780 **E. Pauls.** Die Entsühnungen des Aachener Münsters in den jahren 1428 und 1467 (réconciliation de l'église Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle, à la suite de l'effusion du sang d'un chanoine, au pied de l'autel, en 1428, et d'une nouvelle effusion de sang en 1468; 2 bulles en annexe). — ZAGV. 1900, t. XXII, p. 188-197.

1781 **K. Mayer.** Albertus Magnus u. Martin Walterer. Zwei Standbilder auf der Schwabenthorbrücke zu Freiburg i. Br. Ein Beitrag zur Lokalgeschichte der Stadt. Fribourg en B., Herder, 1901 In-8°, 20 p M. 0,50

1782 **K. v. Rambaldi.** Geschichte der Pfarrei Aufkirchen am Würmsee. Festschrift zum 400jähr. Jubiläum der Pfarr- u. Wallfahrstskirche. Munich, H. Lukaschik, 1900. In-8°, VIII-204 p. et 2 pl. M. 2.

1783 **Fr. Muther.** Geschichte der evangelisch-deutschreformierten Burgkirchengemeinde in Königsberg Pr. Eine Jubiläumsgabe. Kœnigsberg, W. Koch, 1901. In-8°, 48 p. et 8 pl. M. 1.

1784 **Entwickelung** der evangel. Landeskirche d. älteren preuss. Provinzen seit d. Errichtung d. Ev. Oberkirchenrathes. Berlin, 1900.

1785 **Neue Sächsische** Kirchengalerie begrundet von D. Buchwald. Die Ephorie Oschatz. Fasc. 1-2. Leipzig, A. Strauch, 1901. In-4°, p. 1-80. M. 0,40.

1786 **P. A. Schatz**, O. S. B. Kirchliche und politische Ereignisse in Tirol unter der bairischen Regierung. — SMBC. 1900, t. XXI, p. 624-640 (suite).

1787 **Schickelé.** Le doyenné de Maseveaux (notices d'histoire ecclésiastique sur les paroisses de Michelbach, Mollau, Odarn, Rammersmatt, St-Amarin et des annexes). — RCAls 1900, 2e sér., t. XIX, p. 705-712; 767-780; 857-872.

1788 **F. de Potter et J. Broeckaert.** Geschiedenis van de gemeenten der provincie Oost-Vlaanderen 5e série, vol. 58. Gand, Sifter, 1900. In-8°, F. 4.

1789 **Danmarks** Riges Historie af J. Steenstrup, K. Erslev, A. Heise, V. Mollerup, J. A. Fridericia, E. Holm, A. D. Jorgensen. Historisk illustreret. Fasc. 88-89. Copenhague, Nordiske Forlag. In-8°. Le fasc. K. 0.30.

1790 **Trap.** Beskrivelse of Kongeriget Danmark. 3e éd. Under Medvirkning of V. Falbe Hansen og H. Westergaard udarbegdet af H. Weitemeyer. Fasc. 38. Copenhague, Gad. In-8°, 64 p. et 1 port. K. 1.

1791 **J. Dieulafoy.** Aragon et Valence, Barcelone, Saragosse, Sagonte, Valence. Les Beaux Arts; les mœurs, les coutumes. Paris, Hachette et Cie, 1901. In-4°, II-154 p. avec pl. et gr. F. 7.50.

1792 **A. Helps.** The Spanish Conquest in America. Vol. I. F. Lane. In-8°, 408 p. Sh. 3/6.

Digitized by Google

1793 **P. de Gorosabel.** Noticia de las cosas memorables de Guipúzcoa ó descripción de la provincia y de sus habitadores Vol. IV. Toulouse, Lopez, 1900. In-4°, 415 p. Pes 5.

1794 **G. Block.** Les origines, la Gaule indépendante et la Gaule romaine. T. I, de l'Histoire de France publiée par E. Lavisse. Paris, Hachette, 1900. In-8°, 456 p. (MBBull. 1901, t V, p. 50-51 = J. P. Waltzing ; PPL. 1901, t. XCI, p. 242-243 = E. G. E. Ledos.)

1795 **A. Luchaire.** Les premiers Capétiens (987-1137). T. II, deuxième partie, de l'Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution publiée par E. Lavisse. Paris, Hachette et Cie, 1901. In-8°, 98 p.

1796 **Vte de Caix** et **A. Lacroix.** Histoire illustrée de la France. Vol. II. La Gaule romaine. Paris, P. Ollendorff, 1900. In-4°, x-372 p.

1797 **J. B. Martin.** Mélanges d'archéologie et d'histoire lyonnaises. Fasc. 2. Lyon, Vitte, 1900. In-8°, 16 p.

1798 **F. Teissier.** Liste de Pasteurs. Bréau et Bréaunèze (1619-1900). — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 40-48.

1799 **L. Quarré-Reybourbon.** Lille et Béthune. La Peste à Lille en 1667 et la confrérie des charitables de Saint-Eloi de Béthune. Lille, Quarré, 1900. In-8°, 15 p. et 2 grav.

1800 **G. Mignen.** Paroisses, églises et cures de Montaigu (Bas-Poitou). La Roche-sur-Yon., Servant-Muhaud, 1900. In-8°, 195 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 308-309 = J. M. Besse.)

1801 **Michaud.** Saint-Maurice-la-Fougereuse et son prieuré millénaire. Parthenay, Cante, 1900. In-8°, 184 p.

1802 **E. Martin.** Histoire de la ville de Lodève, depuis ses origines jusqu'a la Révolution. Vol. I (Des origines aux guerres de religion). Vol II (Des guerres de religion à la Révolution). Montpellier, Serre et Roumégous, 1900, 2 vol. in-8°, x-393 et 503 p. avec 8 pl. et 2 plans.

1803 **C. Signerin.** Histoire religieuse et civile de Saint-Rambert en Forez. Tome I. Saint-Étienne, Théolier, 1900, In-8°, XXII-486 p avec planches (PPL. 1901, t XCI, p. 252 = J. Viard.)

1804 **F. Fabrège.** Histoire de Maguelone. Vol. II : Les évêques, les papes, les rois. Paris, Picard et fils. In-4°, 598 p. F. 20. (PPL. 1901, t. XCI, p. 252-253 = H. Viard.)

1805 **Flahaut.** Notre-Dame de la Visitation a Bollezelle. Notes et documents. — Comité flam. de France. Annales, 1900, t. XXV, p. 93-172. (ABelges. 1901, t. III, p. 23.)

1806 **Andegaviana.** Les écussons angevins dans la salle des croisades à Versailles. Mgr le Peletier et Mgr Poncet de la Rivière, évêques d'Angers. La Vendée Angevine en 1796. Arsène Rivières de Pignerolles. — AH. 1901, t. I, p. 493-506.

1807 **L.** et **R. Morlet.** Archives du diocèse de Chartres Dignitaires de l'église Notre-Dame de Chartres. Listes chronologiques. Paris, 1900. In-8°, LXIII-334 p. F 12.

1808 **C Cantù.** Storia della città e diocesi di Como. 3e édit. rev. et augm. Vol. II : 1) Gli austro-spagnuoli ; 2) Storia contemporanea ; 3) Paralipomeni alla storia della diocesi di Como ; 4) Appendice. Côme, Ostinelli di Bertolini, Nani et Cie, 1900. In-16, 519 p. L. 3.

1809 **A M. Jannacchino.** Storia di Telesia, sua diocesi e pastori, Bénévent, D'Alessandro, 1900. In-8°, 296 p. L. 4,00.

1810 **G. M. Olcese.** Storia civile e religiosa di Casanova (Val Polcevera). Gênes, tip. della Gioventù, 1900. In-8°, VIII-82 p.

Digitized by Google

1811 **G. Boggio.** La parrocchia dei ss. Stefano e Lorenzo in Ivrea : notizie storiche. Ivrée, Tomatis, 1900. In-8°, 30 p.

1812 **G. Agnelli.** Spigolature di storia lombarda in un archivio di oltre Po (Chiese e Monasteri di Pavia e territoria). — ASL. 1900, t. XXVII, p. 237-256.

1813 **D Casalin.** Studio giuridico-storico interno a S. Orso venerato nel villagio omonimo vicentino. Monza, Artigianelli. 1900. In-8°.

1814 **Fr. Franceschetti.** Arcipreti e canonici del duomo di Este. Serie storico-cronologica della translazione in Este della sede vescovile di Padova (1111 1900). Este, Apostoli, 1900. In-8°, 63 p.

1815 **U. Tria.** Un vescovo molisano del secolo XVIII, apologista della religione, poeta, imitatore del Parini. Naples, M. d'Auria, 1900. (GSLI. 1901, t. XXXVII, p. 171-172.)

1816 **L. Fiocca.** Chiesa di S. Maria della Vittoria presso Scurgola. Rome, V. Spada, 1900. In-8°. (RASA. 1900, t. IV. p. 277-278 = P. Piccirilli.)

1817 **N. Casagrandi-Orsini.** La questione del priorato di S. Gregorio di Piazza Armerina e lo studio di Catania nel secolo XV. Catane, Monaco et Mollica, 1901. In-8°, 12 p.

1818 **J. Cristoferius.** Episcopi Ecclesiae Apuanae et excellentes seminarii Apuani doctores (évêques de Pontremoli. 1787-1900). Pontremoli, R. Rossetti, 1900. In-8°, 128 p. L. 1.50.

1819 **Ed Sayous.** Histoire générale des Hongrois. 2e éd revisée par A. E. Sayous et J. Dolenecz. Budapest, Atheneum, Paris, Alcan, 1900. In-8°, 562 p. nombreuses grav. et planches. (PPL. 1901, t. XCI, p. 255-257 = L. P.)

1820 **P. J. Blok.** History of the People of the Netherlands. 2e part. The War with Spain. Londres, Putnam fils. Sh. 12/6.

1821 **F. A. Hoefer.** Aanteekeningen betreffende de kerk van Hattem (met bijlagen) (Gelre, vereeniging tot beoefening van Geldersche geschiedenis, oudheidkunde en recht.) Arnhem, P. Gouda Quint. 2 vol. in-8°, VIII-405 et X-224 p. 30 planches Fl. 10.

1822 **J. van der Minne.** De regeering van Schiedam, met de door haar aangestelde functionarissen, predikanten enz. (1482-1900), benevens geschiedenis dier stad en wapenkaart. Scheveningue, Heraldisch Genealogisch Archief. In-8°, VI-79 p. Fl. 3.50.

1823 **K. Dändliker.** Geschichte der Schweiz mit besonderer Rücksicht auf die Entwicklung des Verfassungs-u. Kulturlebens von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart. Vol. I. Zurich, Schulthess et Cie. In-8°, 738 p., planches, cartes et plans. F. 16.

1824 **J. Hürbin.** Handbuch der Schweizer Geschichte. Fasc. 7 et 8. Stans, Hans von Matt In-8°. p. 385-496. F. 1.

1825 **B. Van Muyden.** Histoire de la nation suisse. T. III. Lausanne, H. Mignot. In-4°, 500 p et 40 g. F. 12.

1826 **B. Haller.** Bern in seinen Ratsmanualen 1465-1565. Hrsg. vom Histor. Verein des Kantons Bern 1re part. Berne, K. J. Wyss. In-8°, 512 p. F. 5.

1827 **La Norvège** (ouvrage officiel publié à l'occasion de l'exposition de Paris; une étude y est consacrée à l'Église et à son organisation par E. I. Hambro). Christiania, 1900. In-8°, 645-XXXII p.

1828 **Histoire** de l'Algérie par ses monuments, édité sous les auspices du Gouvernement général de l'Algérie (aperçu historique fait par divers auteurs : Cagnat, Ballu, Lorrain, Bassets etc.). Paris, L. Baschet, 1900. In-4°, 70 p. et 100 fig. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 348-349 = C. F. Seybold.)

Digitized by Google

1829 **France d'outre-mer.** Le Canada français : son histoire religieuse, son présent, son avenir. Tours. Mame et fils. In-8°, 96 p. et grav.

1830 **A. W. Wishart.** A short History of Monks and Monasteries. Trenton, New Jersey, Brandt, 1900. In-8°, 454 p. D. 3,50.

1831 **U. Berlière.** O. S. B. Mélanges d'histoire bénédictine. 3e sér. (contient une étude sur les origines de la Congrégation de Bursfeld, deux séries de lettres inédites de Mabillon et une étude sur la Congrégation bénédictine de Chezal-Benoit, extraits de RBén). Abbaye de Maredsous, 1901. In-8°. 208 p.

1832 **J. Linneborn.** Die Reformation der Westfälischen Benedictinerklöster im xv. Jahrhundert durch die Bursfelder Congregation. — SMBC. 1900, t. XXI, p. 554-578 (suite).

1833 **C. Wirz,** O. S. B. Die Benedictiner-Abtei des hl. Vitus zu M. Gladbach, und die Bursfelder Congregation. — SMBC. 1900, t. XXI, p. 642-650.

1834 **A. Naegele.** O. S. B. Die Geschichte des Klosters Wiblingen. — SMBC. 1900, t. XXI, p. 529-534 (suite, à suivre).

1835 **L. Pfleger,** O. S. B. : Die ehemalige Cistercienser Abtei Baumgarten im Elsass. — SMBC. 1900, t. XXI, p. 505-518 (suite).

1836 **J. Beuchot.** Les origines de la Congrégation des Sœurs de la Providence de Ribeauvillé I. Premières fondations : Molsheim, Stefansfeld, Colmar. — RAls. 1900, nouv. sér., t. I, p. 484-502.

1837 **Hanauer.** L'Œuvre Notre-Dame de Strasbourg (complète l'ouvrage de Blumstein et Seyboth, Urkunden des Stifts genannt Unser-Lieben-Frawen-Werk). — RCAls. 1900, t. XIX, p. 752-766 ; 801-818.

1838 **F. W. Schubart.** Hathuwi, die erste Abtissin der Frauenabtei S. Ciriaci zu Gernrode, nebst ein Anh. : Gernröder Inschriften u. Denksteine. Dessau, Ballenstedt, E. Luppe, 1900. In-8°, 43 p. M. 0,60.

1839 **Faloci Putignani.** Studi Francescani in Germania. — MF. 1901, t. VIII, p. 46.

1840 **V. Van der Haeghen.** La communauté des sœurs fileuses à Gand. — BHAG. 1901, t. IX, p. 28-35.

1841 **V. Barbier** Histoire du chapitre cathédral de Saint-Aubain à Namur depuis le concordat de 1801. Namur, Douxfils, 1901. In-8°, 304 p. (ABelges. 1901, t. III, p. 12-13 = D. U. Berlière.)

1842 **Notices** biographiques sur les religieuses décédées de la congrégation du Saint-Enfant Jésus d'Aurillac (1872-1899). Paris, Firmin-Didot et Cie. In-8°, VIII-476 p.

1843 **F. Guerrieri.** Possedimenti temporali e spirituali dei Benedettini di Cava nelle Puglie : notizie storiche ricavate da documenti della Badia Cavense nel secolo XI-XVII. Parte I (Terra d'Otranto ; contributo alla storia del monachismo in Terra d'Otranto). Trani, V. Vecchi, 1900. In-8°. XI-230 p. L. 3.

1844 **M. Morici.** Lucrezia della Genga fondatrice di un monastero francescano in Tosti. — MF. 1901, t. VIII, p. 44-46.

1845 **K. Goetz.** Jesuiten und Jesuitinnen (La Société du Sacré-Cœur). Gotha, Perthes. M. 0,40.

1846 **A. J. A Flament.** Opgezworen kwartierstaten van 36 kanonikessen der vorstelijke rijksabdij Thorn, met den inhoud der opzweringen en de beschrijvingen der zegels van de opzwering. La Haye, Landsdrukkerij. 1900. In-fol. (BVG. 1901, 4e sér., t. II, p. 94.)

1847 **J. de Chestret de Haneffe.** L'élection d'une abbesse de Thorn, en 1577. — ARBBull. 1901, p. 23-32.

Digitized by Google

1848 **H. Gruber**, S. J. Freimaurerei und Weltrevolution. Ratisbonne, G. J. Manz. In-8°, 296 p M. 4.

1849 **M. Kayserling**. Die Juden von Toledo. Leipzig, Kaufmann, 1900. In-8°, 23 p. M. 0,50.

1850 **E. Haller**. Die rechtliche Stellung d. Juden im Kanton Aarau. Aarau, H. R. Sauerländer et Cie. In-8°, XII-311 p. F. 4,80.

1851 **A. Frankl-Grün**. Geschichte der Juden in Kremsier mit Rücksicht auf die Nachbargemeinden Nach Orig-Urkunden dargestellt. 3e partie. Nachträge. Archivalien. Die Gegenwart. Francfort sur le M., J. Kaufman, 1901. In-8°, IV-171 p. M. 4.

IV. COMPTES RENDUS D'OUVRAGES PRÉCÉDEMMENT ANNONCÉS.

1852 **H. Achelis**. Die Martyrologien, ihre Geschichte und ihr Werth. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 133-137 = B. Krusch; AB. 1900, t. XIX, p. 441-444.) — I, 676; 1570.

1853 **Ch. Aiken**. The Dhamna of Gotama the Buddha and the Gospel of Jesus the Christ. (CUB. 1901, t. VII, p. 66-69 = C. P. G.) — II, 281.

1854 **B. Albers**. Consuetudines monasticae, t. I. (ASRS. 1900, t. XXIII, p. 590-594 = V. Federici.) — I, 60; 1571; 2417.

1855 **L. Albrecht**. Die ersten fünfzehn Jahre der christlichen Kirche. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 8-9 = C. Clemen.) — I, 740.

1856 **E. d'Alençon**. O. M. C. Sacrum commercium Beati Francisci cum domina Paupertate. (AB. 1900, t. XIX, p. 459-460; TLZ. 1901, c. 79-81 = K. Müller.) — I, 1297.

1857 **P. Allard**. Les esclaves Chrétiens. (AnPC. 1900, t. XLII, p. 489-490 = Ch. D.) — I, 961; 1572; II, 525.

1858 **P. Allard**. Julien l'Apostat. Tome I. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 281-282 = L. Robert; LRKD. 1901, t. XXVII, c. 9 = Funk.) — I, 748; 1573; II, 526.

1859 **M. André**. Le bienheureux Raymond Lulle. (AB. 1900, t. XIX, p. 462-463; AnPC. 1901, t. XLIII, p. 616 = A. Germain.) — I, 309; 1575; 2419.

1860 **A. Angot**. Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne. (BEC. 1900, t. LXI, p. 546-547 = E. Leurain.) — I, 1130.

1861 **E. Bacha**. La chronique Liégeoise de 1402. (ABelges. 1901, t. III, p. 33-35 = S. Balau.) — II,250.

1862 **W. Baldensperger**. Das spätere Judenthum als Vorstufe des Christenthums. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 73-74 = E. Schürer.) — I, 2053.

1863 **J. M. S. Baljon**. Commentar op het Evangelie van Mattheus. (RHR. 1900, t. XLII, p. 123 = G. Dupont; DLZ. 1901, t. XXII, col. 69-71 = H. Holtzmann.) — I, 1917.

1864 **U. Balzani**. Le Cronache italiane nel medio evo descritte. (RHE. 1901, t. II, p. 342-343 = Ch. Martens.) — I, 670; 2420.

1865 **R. P. de la Barre**. La vie du dogme catholique. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 56-57 = A. Boudinhon.) — I, 2221.

1866 **J. Basdevant**. Des rapports de l'Église et de l'État dans la législation du mariage du concile de Trente au Code civil. (RHE. 1901, t. II, p. 376-381 = A. Bondroit.) — I, 895.

1867 **A. Bayot** et **A. Cauchie**. Les Chroniques brabançonnes. (BEC. 1900, t. LXI, p. 553-554 = A. H.) — I, 1111.

Digitized by Google

1868 **Mgr Bellet** L'âge de la vie de Saint Martial. (BEC. 1900, t. LXI, 553-554 = Ch. de Lasteyrie.) — I, 1281.

1869 **E. W. Benson.** The Apokalypse. An introductory study of the revelation of St. John the divine. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 140-143 = E. Vischer; JTS. 1901, t. II, p. 302-305 = H. B. Sivete.) — I, 112.

1870 **C A. Bernouilli.** Die Heilige der Merowinger. (DLZ. 1901, t XXII, col. 197-198 = R. Seeberg; TLZ. 1901, c. 104-107 = G. Ficker; HVJS. 1901, t. IV, p. 94-96 = G. Kurth.) — I, 303; 1056; 1578.

1871 **A. Bernus.** Théodore de Bèze à Lausanne. (TLZ. 1901, c. 17-18 = W. Köhler.) — I, 1393.

1872 **R. P. Berthe.** Saint Alphonse de Liguori. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 43-44 = A Koch.) — I, 321; 2422.

1873 **J. Berthelé et M. Valmary** Instructions et constitutions de Guillaume Durand le spéculateur. (RAC. 1901, 3e sér., t. XII, p. 70 = L. C.) — I, 553.

1874 **L. Bertrand.** Bibliothèque sulpicienne ou histoire littéraire de la Compagnie de Saint-Sulpice. (BLE. 1901, p. 27-28; LRKD. 1901, t. XXVII, c. 18-19 = P. Schanze; CUB. 1901, t. VII, p. 72-75 = T. J. S.) — I, 1135; 2423; II, 533.

1875 **J. M. Besse**, O. S. B. Les moines d'Orient antérieurs du Concile de Chalcédoine. (ROC. 1900, t. V, p. 662-663 = H. Mönch.) — I, 845; 1580; 2424; II, 534.

1876 **J. M. Besse**, O. S B. Les études ecclésiastiques d'après la méthode de Mabillon. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 311-312 = Dom A. du Bourg; PPL. 1900, t. XCI, p. 222-226 = A. B.; BLE. 1901, p. 58-60.) — II, 462

1877 **J. Béthune.** Épitaphes et Monuments des églises de la Flandre au XVIe siècle. (RAC. 1901, t. XII, p. 165 = L. C.) — II, 137.

1878 **E. Beurlier.** Abrégé de l'histoire de l'Eglise. (Et. 1901, t. LXXXVI, p. 140 = P. Poydenot, S. J.) — I, 1328.

1879 **S. von Bischoffshausen.** Papst Alexander VIII. und der Wiener Hof. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 283-284 = A. Zimmermann; DLZ. 1901, t. XXII, col. 103-104 = O. Weber; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 86-88 = Wittmann.) — I, 195; 1583.

1880 **A. Bondroit.** De capacitate possidendi Ecclesiae. (CanC. 1901, t. XXIV, p 57-59 = A. Boudinhon.) — I, 249; 1058; II, 537.

1881 **A. Bondroit.** Les « precariae verbo regis » avant le concile de Leptinnes (CanC. 1901, t. XXIV, p. 57-59 = A. Boudinhon.) — I, 250; 849; 1431.

1882 **G. Bonet-Maury.** Histoire de la liberté de conscience en France. (BC. 1901, t. XXII, p. 113-115 = L.) — I, 1380; 2425.

1883 **S. Bormans** et **E. Schoolmeesters.** Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liége, t. IV. (ABelges, 1901, t. III, p. 4 = J. Brassinne.) — II. 154.

1884 **P. L. Boutié**, S. J. Fénelon. (BC. 1900, t. XXI, p. 704-706 = A. Largent.) — I, 207.

1885 **E. Boutroux.** Pascal. (RCHL. 1901, 1, p. 179-180 = R. Rosières.) — I, 2130; II, 539.

1886 **J. N. Bowman.** The Protestant Interest in Cromwell's Foreign Relations. (EHR. 1901, t. XVI, p 166-168 = S. R. Gardiner.) — I, 1373.

1887 **Boyer d'Agen.** La Prélature de Léon XIII. (AnPC. 1900, t. XLIII, p. 379 = Ch. D.) — I, 2198.

1888 **E. W. Bredt.** Der Handschriftenschmuck Augsburgs im XV. Jahrhundert. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 701-702 = P. M. Halm.) — II. 113.

1889 **J. Bruneau.** Synopse évangélique. (RCHL. 1901, 1, p. 103 = A. Loisy; AnPC. 1901, t. XLIII, p. 493-494 = Ch. D.) — II, 195.

Digitized by Google

1890 **J. A. Brutails.** L'Archéologie du moyen âge et ses méthodes. (RHE. 1901, t. II, p. 353-358 = R. Maere.) — I 46; 1060; 1588; II, 540.

1891 **J. A. Brutails.** L'église abbatiale de Saint-Sever (Landes). (RHE. 1901, t. II. p. 343-348 = R. Maere.) — II, 100.

1892 **Carra de Vaux.** Avicenne. (BC. 1901, t. XXII, p. 38-39 = J. Segond; AnPC. 1900, t. XLIII, p. 125-126 = Cte Domet de Vorges; DLZ. 1901, t. XXII, col. 10-13 = E. Grosse.) — I, 973.

1893 **G. L. Cary.** The Synoptic Gospels together with a Chapter on the Text-criticism of the New Testament. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 260-261 = H. Holtzmann.) — I, 611.

1894 **J. W. Chadwick.** Theodore Parker, Preacher and Reformer. (AHR. 1901, t. VI, p. 374-376 = J. P. Quincy.) — II, 361.

1895 **W. Christ.** Philologische Studien zu Clemens Alexandrinus. (BPW. 1901, t. XX. p 65-68 = P. Wendland.) — I, 647.

1896 **A. Chroust.** Monumenta palaeographica. Fasc. 2. (JS. 1900, p. 742-743 = L. Delisle.) — II, 82.

1897 **O. Clemen.** Beiträge zur Reformations Geschichte aus Büchern und Handschriften der Zwickauer Rathsschulbibliothek. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 742-744 = G. Kawerau; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 173-175 = G. Bossert.) — I, 2111.

1898 **L. Conrady.** Die Quelle der Kanonischen Kindheitsgeschichte. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 135-137 = H. Holtzmann.) — I, 1275.

1899 **E. Cottafavi.** I seminari della diocesi di Reggio nell' Emilia; l'università reggiana nel secolo XVIII. (GSLI. 1901, t. XXXVII, p. 172.) — I, 1527.

1900 **A. Coulon.** Lettres secrètes et curiales du pape Jean XXII (1316-1314) relatives à la France. (JS. 1900, p. 740-741 = L. Delisle.) — I. 1856.

1901 **P. L. Cros,** S. J. Saint François de Xavier. Sa vie et ses lettres. T. I. François de Xavier en Europe et dans l'Inde. T. II. François de Xavier en Chine et au Japon. (AB. 1900, t. XIX, p. 465-466; BLE. 1901, p. 95-96.) — I. 318; 932 1494; 1589; 2435.

1902 **J. Cuvelier.** Inventaire analytique des archives de la chapelle du Saint Sang a Bruges. (ABelges. 1901, t. III, p. 49.) — I, 426.

1903 **W. C. Davis.** Charlemagne : The Hero of two Nations. (EHR. 1901, t. XVI, p. 132-133 = S. W. Brooks.) — I, 752.

1904 **G. Dehio** et **G. von Bezold.** Die kirchliche Baukunst des Abendlandes. (ZCK. 1900, t. XIII, col. 345-346 = Schnütgen.) — II, 474.

1905 **H. Delacroix.** Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au XIVe siecle. (BC. 1901, t. XXII, p. 41-47 = P. Mandonnet; ZKT. 1901, t. XXV, p. 118-123 = Michael, S. J.) — I, 362.

1906 **Delaire.** Saint Jean-Baptiste de la Salle. (BC. 1901, t. XXII, p. 108-109 = A. Largent; RQH. 1901, t. LXIX, p. 286-287 = G de B.) — I, 2287.

1907 **A. Delescluse et D. Brouwers.** Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liége. (ABelges. 1901, t. III, p. 4-5 = G. Kurth; LCD. 1901, t. VI, p. 403-406 = P. K.) — I, 1844; II, 547.

1908 **G. Desjardins.** Authenticité et date des livres du Nouveau Testament. (Et. 1901, t. LXXXVI, p. 567-568 = F. Prat, S. J.) — II, 189.

1909 **J. Diefenbach.** Der Zauberglaube des sechzehnten Jahrhunderts nach den Katechismen Dr Martin Luthers und der P. Canisius. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 289-293 = S. Riezler; AKK. 1901, t. LXXXI, p. 193-194 = A. Borchert.) — I. 2316.

1910 **A. Ditscheid.** Matthias Eberhard, bischof von Trier, im Culturkampf. (ZKT. 1901, t. XXV, p 113-118 = Gatterer, S. J.) — I, 222.

Digitized by Google

1911 **C. Douais.** Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc. (RHE. 1901, t. II, p. 353-356 = P. Demeuldre ; Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 715-716 = P. Dudon, S. J.) — II, 159.

1912 **E. Doumergue.** Une poignée de faux. La mort de Calvin et les Jésuites. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 48-49 = P. Lobstein.) — I. 1392.

1913 **R. Drescher.** Das Leben Jesu bei Paulus (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 172 = E. Schürer.) — II, 284.

1914 **É. Driault.** Les problèmes politiques et sociaux à la fin du XIXe siècle. (BC. 1901, t. XXII, p. 51-55 = H. Froidevaux.) — I, 832 ; 1593.

1915 **A. Dubois.** L'apôtre de la Corse au XVIe siècle. Le bienheureux Alexandre Santi, barnabite. (Et. 1901, t. LXXXVI, p. 573 = P. Poydenot, S. J.) — I. 1491.

1916 **A. Dufourcq.** Étude sur les Gesta martyrum romains. (AB. 1900, t. XIX, p. 444-447 ; BC. 1901, t. XXII, p. 89-94 = M. Besnier.) — I, 665, 1597.

1917 **B. Duhr**, S. J. Die Stellung der Jesuiten in den deutschen Hexenprozessen. (LRKD. 1901, t. XXVII, c. 21-23 = Sagmüller.) — I, 855 ; 2440.

1918 **A. Ehrhard.** Die Altchristliche Literatur und ihre Erforschung von 1884-1900. Die vornicänische Literatur. (Kath. 1901, t. XXII, 1, p. 87-91 = Bellesheim ; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 143-144 = E. Schutter ; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 33-36 = F. X. Funk) — I, 1712.

1919 **K. Eubel**, O. M. Die avignonesische Obedienz der Mendikanten-Orden, sowie der Orden der Mercedarier und Trinitarier zur Zeit des groszen Schismas. (HPB. 1901, t. CXXVII, p. 75-80 = A. Bellesheim.) — I, 72 ; 1069.

1920 **P. Fages**, O. P. Histoire de saint Vincent Ferrier (RHE. 1901, t. II, p. 356-361 = C. Liégeois.) — II, 409

1921 **L. F. Faure.** Newman. (PPL. 1901, t. XCI, p. 161-162 = P. Pisani ; AnPC. 1901, t. XLIII, p. 490-491 = Ch. D. ; BC. 1901, t. XXII, p. 149-151 = P. Ponsard.) — I, 2180.

1922 **P. Féret.** La faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Epoque moderne, Vol. II. (ABelges. 1901, t. III, p. 15.) — I, 346 ; 1070 ; 1601 ; 2352.

1923 **Mgr Fischer.** Der Triumph der Christliche Philosophie. (AnPC. 1900, t. XLII, p. 705 = Cte de V. ; ZKT. 1901, t. XXV, p. 111-113 = Lercher, S. J.) — I, 2362.

1924 **P. Franchi de' Cavalieri.** S. Lorenzo e il supplicio della graticola. (AB. 1900, t. XIX, p. 452-453.) — I, 2262.

1925 **P. Franchi de' Cavalieri.** S. Agnese nella tradizione e nella leggenda. (RHE. 1901, t. II, p. 317-318 = Ch. Martens.) — I, 1965.

1926 **P. Fredericq.** Corpus documentorum Inquisitionis haereticae pravitatis. Neerlandicae. Vol. IV. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 547-550 = H. Haupt ; RHE. 1901, t. II, p. 368-371 = A. Van Hove.) — I, 547 ; 2446 ; II, 553.

1927 **F. X. Funk.** Das Testament unseres Herrn und die verwandten Schriften. (Et. 1901, t. LXXXVI, p. 117-120 = J. Brucker, S. J. ; HPB. 1901, t. CXXVII, p 137-144 = J. Lauchert ; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 65-74 = Bardenhewer.) — I, 1975.

1928 **H. Fürstenau.** Johann von Wiclifs Lehren von der Einteilung der Kirche und von der Stellung der weltlichen Gewalt. (LCD. 1901, t. LII, p. 151-152 = βσ.) — II, 371.

1929 **V. Giraud.** Pascal. (AnPC. 1900, t. XLII, p. 242-244 = M. Blondel.) — I, 348 ; 1604.

1930 **J. Göttsberger.** Barhebräus und seine Scholien zur Heiligen Schrift. (LRKD. t. XXVII, col. 76-77 = N. Peters.) — I, 2009

Digitized by Google

1931 **W. Götz.** Zinzendorfs Jugendjahre. Ein Versuch zum Verständnis seiner Frommigkeit. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 118-123 = S. Eck.) — I, 940.

1932 **C. Gregory.** Textkritik des Neuen Testaments. (ThT. 1901, t. XXXV, p. 54-63 = W. C. van Manen.) — I, 1901.

1933 **H. Grisar**, S. J. Geschichte Roms und der Päpste in Mittelalter. Vol. I. Rom bei Ausgang der antiken Welt. (Kath. 1901, t. XXII, 1, p. 170-177 = Belleshеim; RQH. 1901, t. LXIX, p. 282-283 = Bernon.) — I, 180; 1341; 2449.

1934 **J. Guibert.** Histoire de S. Jean Baptiste de la Salle. (AB. 1900, t. XIX, p. 470; AnPC. 1900, t. XLIII, p. 128 = Ch. D.; RQH. 1901, t. LXIX, p. 286-287 = G. de B.) — I, 937; 1607; 2450.

1935 **J. Guiraud.** Registres d'Urbain IV (1261-1264), tome II, fasc. 2. (BC. 1901, t. XXII, p. 161-167 = P. Fournier.) — I, 1228.

1936 **K. Hanquet.** Étude critique sur la Chronique de S. Hubert, dite Cantatorium. (ABelges. 1901, t. III, p. 1-4 = L. Vanderkindere.) — I, 1998; II, 558.

1937 **J. Hansen.** Zauberwahn, Inquisition und Hexenprocess im Mittelalter und die Entstehung der grossen Hexenverfolgung. (HZ. 1901, t. LXXXVI, p. 297-300 = L.) — I, 2312.

1938 **A. Harnack.** Das Wesen des Christentums. (TSK. 1901, p. 305-339 = O. Albrecht; RBibl. 1901, t. X, p. 110-123 = M.-J. Lagrange; ThT. 1901, t. XXXV, p. 160-167 = W. C. van Manen.) — I, 860; 2453.

1939 **L. M. Hartmann.** Geschichte Italiens im Mittelalter. Vol. I, 1re part. Römer und Langobarden bis zur Theilung Italiens. (EHR. 1901, t. XVI, p. 126-129 = T. Hodgkin; RSI. 1900, t. XVII, p. 426-430 = C. Cipolla; MIOG. 1901, t. XXXII, p. 130-133 = J. Jung.) — I, 2071.

1940 **J. Hastings.** A dictionary of the Bible dealing with its language, literature and contents including the biblical theology. (LCD. 1901, t. LII, p. 145-147 = Kittel.) — I, 1708; II, 559.

1941 **E. Hauler.** Didascaliae Apostolorum fragmenta Veronensia latina. (RHE. 1901, t. II, p. 319-320 = H. De Jongh.) — I, 114; 1064; 1592; 2454.

1942 **E. Hauviller.** Analecta argentinensia. Vol. I. Vatikanische Acten und Regesten zur Geschichte des Bisthums Strassburg im XIV. Jahrhundert. (MIOG. 1901, t. XXII, p. 133-135 = Schulte.) — I, 1332.

1943 **E. Heyck.** Die Kreuzzüge und das heilige Land. (LCD. 1900, t. LII, p. 443-445 = H. Hr.) — I, 2079.

1944 **P. von Hoensbroech.** Das Papsthum in Seiner Socialculturellen Wirksamkeit. (HPB. 1900, t. CXXVI, p. 689-708; 1901, t. CXXVII, p. 175-190 = H. C.) — I, 2299.

1945 **E. Hoffmann.** Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum. Vol. XXXX. S. Aur. Augustini ep. De civitate Dei libri XXII. Vol. II. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 101-104 = A. Jülicher.) — I, 632.

1946 **A. Houtin.** La controverse de l'apostolicité des églises de France au XIXe siècle. (BEC. 1900, t. LXI, p. 549-550 = Ch. de Lasteyrie.) — I, 2067.

1947 **E. Hubert.** Le voyage de Joseph II dans les Pays-Bas (31 mai-27 juillet). (RCHL. 1901, 1, p. 37-39 = R.; RIPB. 1901, t. XXIV, p. 59-61 = H. Louchay; RHist. 1901, t. XXXV, p. 414-416 = M. Philippson; HVJS. 1901, t. IV, p. 149 = H. O. S.) — I, 781; 2457.

1948 **P. Imbart de la Tour.** Les origines religieuses de la France. Les paroisses rurales du IVe au XIe siècle. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 287 = G. Péries.) — I, 850; 1615.

1949 **A. Jacoby.** Ein neues Evangelienfragment. (RCHL. 1901, 1, p. 21-22 = J.-B. Chabot; TLZ. 1901, t. XXVI, c. 74-75 = P. Wernle.) — I, 1252.

Digitized by Google

1950 **V. Jagic.** Zur Enstehungsgeschichte der Kirchenslavischen Sprache.(DLZ.1901, t. XXII, col. 477-483 = F. Pastrnek.) — I, 1213 ; 1813.

1951 **D. Jordell.** Répertoire bibliographique des principales revues françaises pour l'année 1898. (AnBret. 1900, t. XV, p. 500-502 = G. D.) — I, 31 ; 1073 ; 1618.

1952 **A. Jounet.** Jesus-Christ d'après l'Évangile. (AnPC. 1900, t. XLIII, p. 248-249 = A. Germain.) — I, 1331.

1953 **F. Kattenbusch.** Das apostolische Symbol. Vol. II : Verbreitung und Bedeutung des Taufsymbols. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 581-590 = F. Loofs.) — I, 2231 ; II, 565.

1954 **J. P. Kirsch.** Die Lehre von der gemeinschaft der Heiligen in christlichen Altertum. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 122-123 = Funk.) — I, 273 ; 1074 ; 1620 ; 2462.

1955 **P. Knieb.** Geschichte der Reformation und Gegenreformation auf dem Eichsfelde. (ZKT. 1901, t. XXV, p. 128-130 = L. Pastor ; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 78-79 = N. Paulus.) — I, 1364.

1956 **H. Koch.** Pseudo-Dionysius Areopagita. (RQAK. 1900, t. XIV, p. 318 = C. M. Kaufmann ; TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 123-124 = Funk ; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 38-40 = S. Merkle.) — I, 877 ; 1622 ; 2463.

1957 **Ch. Kohler.** Mélanges pour servir à l'histoire de l'Orient latin et des croisades. (LCD. 1901, t. LII, p. 5-7 = H. Hr. ; GSLL. 1901, t. II, p. 441-445 = G. Bigoni.) — I, 182.

1958 **T. Kolde.** Melanchtons Loci communes in ihrer Urgestalt nach G. L. Plitt. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 15-17 = W. Kohler.) — I, 705.

1959 **L. Korth.** et **G. Albert.** Urkunden des Heiliggeistspitals zu Freiburg in B. ZGOR. 1901, nouv. sér., t. XVI, p. 139-140 = J. Kartels.) — I, 76 ; 1658.

1960 **F. X. Kraus.** Geschichte der christlichen Kunst. (SMBC. 1900, t. XXI, p. 671-673 = Lager.) — I, 2365.

1961 **Br. Kruczkiewicz.** Royzii Maurei Alcagnicensis carmina. (RHE. 1901, t. II, p. 374-376 = A. Roersch.) — II, 264.

1962 **J. Kukula.** Tatians sogenannte Apologie. (BPW. 1901, t. XX, p. 68-71 = A. Hilgenfeld.) — I, 645 ; 2464.

1963 **Künstle.** Eine Bibliothek der Symbole und theologischer Traktate aus dem VI. Jahrhundert. (RBibl. 1901, p. 123-125 = P. Batiffol ; TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 124-125 = Funk.) — I, 1981.

1964 **G. Kurth.** Clovis. 2e éd. (ABelges. 1901, t. III, p. 5-6.) — II, 291.

1965 **E. Lamy.** La France du Levant. (RCHL. 1901, 1, p. 1-4 = C. T. ; PPL. 1901, t. XCI, p. 247-248 = L. Petit.) — I, 2192.

1966 **F. Landmann.** Das Predigtwesen in Westfalen in der letzten Zeit des Mittelalters. Ein Beitrag zur Kirchen und Kulturgeschichte. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 680-682 = P. Strauch.) — I, 2329.

1967 **C. Landry.** La mort civile des religieux dans l'ancien droit français. (BC. 1900, t. XXI, p. 703-704 = L. Crouzil.) — I, 847 ; 1625 ; 2468.

1968 **A. Launay.** Les Bienheureux de la société des Missions étrangères et leurs compagnons. (Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 138 = P. Dudon, S. J.) — I, 1500.

1969 **H. Ch. Lea.** Histoire de l'Inquisition au moyen âge, traduit par S. Reinach ; introduction historique par Paul Fredericq. (ABelges. 1901, t. III, p. 31 ; Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 406 = H. Chérot, S. J.) — I, 2218.

1970 **A. Lebey.** Essai sur Laurent de Médicis. (BC. 1901, t. XXII, p. 35-37 = H. Gaillard.) — I, 1355.

Digitized by Google

1971 **A. Ledru.** La Cathédrale Saint-Julien du Mans. (BEC. 1900, t. LXI, p. 536-545 = J. Chavanon ; PPL. 1901, t. XCI, p. 250-251 = A. de Bourmont.) — II, 513.

1972 **V. Letelier.** La evolucion de la historia. (RIS. 1900, t. IV, p. 757-773 = G. Mondaini.) — I, 1094.

1973 **Th. M. Lindsay.** Luther and the german Reformation. (AHR. 1901, t. VI, p. 357-358 = H. M. Baird.) — I, 766.

1974 **W. Lübke.** Grundriss der Kunstgeschichte, t. II, éd. M. Semrau. Die Kunst des Mittelalters. (ZCK. 1900, t. XIII, col. 346 = D.) — II, 472.

1975 **A. v. Maltzew.** Menologien der orthodox-katholischen Kirche des Morgenlandes. Ire partie. (ROC. 1900, t. V, p. 664-665 = L. Clugnet.) — I, 2253.

1976 **Van Manen.** Handleiding voor de oud christelijke letterkunde. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 100-101 = G. Krüger.) — I, 1958.

1977 **J. Marchand.** L'Université d'Avignon aux xvne et xviiie siècles. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 309-310 = F. L. ; LCD. 1901, t. LII, p. 152-153.) — I, 993 ; 2469 ; II, 572.

1978 **R. Mariano.** Cristo e Budda e altri Iddii dell' Oriente. (RSI. 5e sér., t. XXVI, p. 142-146 = C. Puini.) — I, 858 ; 2470.

1979 **M. Marion.** Histoire de l'Europe et de la France, 1610-1789. (PPL. 1901, t. XCI, p. 69-71 = A. Isnard.) — II, 278.

1980 **E. de Marneffe.** Cartulaire d'Afflighem. (ABelges. 1901, t. III, p. 21-22 = J. B.) — I, 155.

1981 **H. Marucchi.** Éléments d'archéologie chrétienne. 2 vol. (PPL. 1901, t. XCI, p. 60-62 = P. Allard ; AB. 1900, t. XIX, p. 448-449 ; CanC. 1900, t. XXIV, p. 185-186 = A. B[oudinhon].) — I, 47 ; 493 ; 1076 ; 2471 ; II, 573.

1982 **Menuge.** Histoire de l'Église. (PPL. 1901, t. XCI, p. 160-161 = P. Pisani ; Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 715 = J. Dorceau, S. J.) — I, 2051.

1983 **A. Michiels.** L'origine de l'Épiscopat. (RBibl. 1901, t. X, p. 128-133 = Fr. P. M.) — I, 842 ; 1627.

1984 **L. Misermont.** Les Filles de la Charité d'Arras. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 290-292 = V. Ermoni.) — I, 1398.

1985 **A. F. Mitchell.** The Scottisch Reformation. (EHR. 1901, t. XVI, p. 154-155 = R. S. Rait.) — I, 199.

1986 **Mommert.** Golgotha und das heil. Grab zu Jerusalem. (RBibl. 1901, t. X, p. 154-155.) — I, 1756 ; II, 574.

1987 **P. Monnier.** Le Quattrocento. Essai sur l'histoire littéraire du xve siècle italien. (RHE. 1901, t. II, p. 361-368 = A. De Ridder.) — II, 254.

1988 **Monumenta Xaveriana** ex autographis vel ex antiquioribus exemplis collecta. T. I, Sancti Francisci Xaverii epistolas aliaque scripta continens ; quibus praemittitur ejus vita a P. Al. Valignano, S. J. ex India Romam missa (Monum. histor. Societ. Jesu, fasc. LXXI-LXXIV et LXXVII-LXXIX). (AB. 1900, t. XIX, p. 466-468.) — I, 577.

1989 **S. M. Mosnier.** Les Saints d'Auvergne. (PPL. 1901, t. XCI, p. 241-242 = L. Robert.) — I, 949.

1990 **J. Th. Müller.** Zinzendorf als Erneuerer der alten Brüderkirche. (TLZ. 1901, t. XXVI, c, 118-123 = S. Eck.) — I, 939.

1991 **A. Naegle.** Die Eucharistielehre des Helligen Joh. Chrysostomus, des Doctor Eucharistiae. (RHE. 1901, t. II, p. 321-328 = J. De Bie.) — I, 278 ; 1629.

1992 **H. Nash.** The history of the higher criticism of the New Testament. (LCD. 1901, t. LII, p. 145-146 = V. D.) — I, 1915.

Digitized by Google

1993 **A. H. Newman.** A Manual of Church History vol. I. Ancient and mediaeval Church History, to A. D. 1517. (AHR. 1900, t. VI, p. 120-121 = J. W. Patner.) — II, 275.

1994 **J. Nicole.** Les Papyrus de Genève. (RCHL. 1901, 1, p. 189-190 = My.) — I, 1217.

1995 **J. Nirschl.** Das Haus und Grab der hl. Jungfrau Maria. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 100 = E. Schürer ; LCD. 1901, t. LII, p. 35-355 = V. D.) — I, 1755.

1996 **P. Nourisson.** Le Club des Jacobins sous la 3e République. (AnPC. 1900, t. XLII, p. 699 = G. H.) — I, 806 ; 1633.

1997 **A. J. Nürnberger.** Papsttum und Kirchenstaat. Vol. III. Der Kirchenstaat und Piemont (1850-1870). (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 125-127 = Funk.) — I, 814 ; 1634.

1998 **É. Ollivier.** L'Empire libéral. (BC. 1901, t. XXII, p. 136-137 = L. de L.) — II, 338.

1999 **P. Orsi.** L'Italia moderna : Storia degli ultimi 150 anni fino all' assunzionze ad trono di Vittorio Emmanuele III. (EHR. 1901, t. XVI, p. 185-186 = W. Miller.) — I, 2166.

2000 **J. Paquier.** De Philippi Beroaldi junioris vita et scriptis. (GSLI. 1900, t. XXXVI, p. 449.) — I, 149.

2001 **J. Paquier.** L'humanisme et la Réforme. Jérôme Alexandre de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529). (GSLI. 1901, t. XXXVII, p. 155-158 = V. Ci.) — I, 1362, 2477.

2002 **L. Pauthe.** Bourdaloue d'après des documents nouveaux. (PPL. 1901, t. XCI, p. 64-66 = É. Pontal ; RQH. 1901, t. LXIX, p. 328-329 = G.) — I, 979 ; 1639 ; 2478.

2003 **Péchenard.** Un siècle. Mouvement du monde de 1800 à 1900. (PPL. 1901, t. XCI, p. 71-72 = G. de B. ; CanC. 1901, t. XXIV, p. 121 ; BC. 1901, t. XXII, p. 133-136 = P. Girardin.) — II, 330.

2004 **St. Perron.** Vie du T. R. P. Marie-Joseph Coudrin. (Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 138-189 = P. Dudon, S. J.) — I, 944.

2005 **L. Petit de Julleville.** La vénérable Jeanne d'Arc. (AB. 1900, t. XIX, p. 464.) — I, 311 ; 1079 ; 1641 ; 2479.

2006 **G. Pfeilschifter.** Die authentische Ausgabe der Evangelien-Homilien Gregors d. Gr. (HPB. 1900, t. CXXVI, p. 845-846 ; BPW. 1900, t. XX, col. 173-178 = E. Nestle ; TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 148-149 = H. Koch ; HVJS, 1901, t. IV, p. 137 = Grützmacher ; RHE 1901, t. II, p. 323-331 = P. Van den Ven.) — I, 1288 ; II, 575.

2007 **J. von Pflugk-Harttung.** Der Johanniter- und der Deutsche Orden im Kampfe Ludwigs des Bayern mit der Kurie. (BEC. 1900, t. LXI, p. 554 = J. D. L. R. ; RHist. 1901, t. LXXV, p. 403-407 = A. Leroux.) — I, 184 ; 1080 ; 2480.

2008 **G. B. Pighi.** Gianmatteo Giberti, Vescovo di Verona. (RHE. 1901, t. II, p. 372-373 = Fr. Van Ortroy, S. J.) — I, 2137.

2009 **R. Pischel, A. Fischer, G. Jacob.** Katalog der Bibliothek der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. Vol. I. (CBW. 1901, t. XVIII, p. 122-126 = G. Kampffmeyer.) — I, 1685.

2010 **G. Pitré.** Feste patronali in Sicilia. (RBLI. 1900, t. VIII, p. 255-257 = G. L. Radice.) — I, 1518.

2011 **B. Pocquet.** Le pouvoir absolu et l'esprit provincial ; le duc d'Aiguillon et La Chalotais. (AnBret. 1900, t. XVI, p. 153-161 = E. Jordan.) — I, 323.

2012 **A. Pott.** Der abendländische Text der Apostelgeschichte und die Wir-Quelle

Digitized by Google

1971 **A. Ledru.** La Cathédrale Saint-Julien du Mans. (BEC. 1900, t. LXI, p. 536-545 = J. Chavanon ; PPL. 1901, t. XCI, p. 250-251 = A. de Bourmont.) — II, 513.

1972 **V. Letelier.** La evolucion de la historia. (RIS. 1900, t. IV, p. 757-773 = G. Mondaini.) — I, 1094.

1973 **Th. M. Lindsay.** Luther and the german Reformation. (AHR. 1901, t. VI, p. 357-358 = H. M. Baird.) — I, 766.

1974 **W. Lübke.** Grundriss der Kunstgeschichte, t. II, éd. M. Semrau. Die Kunst des Mittelalters. (ZCK. 1900, t. XIII, col. 346 = D.) — II, 472.

1975 **A. v. Maltzew.** Menologien der orthodox-katholischen Kirche des Morgenlandes. Ire partie. (ROC. 1900, t. V, p. 664-665 = L. Clugnet.) — I, 2255.

1976 **Van Manen.** Handleiding voor de oud christelijke letterkunde. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 100-101 = G. Krüger.) — I, 1958.

1977 **J. Marchand.** L'Université d'Avignon aux XVIIe et XVIIIe siècles. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 309-310 = F. L. ; LCD. 1901, t. LII, p. 152-153.) — I, 993 ; 2469 ; II, 572.

1978 **R. Mariano.** Cristo e Budda e altri Iddii dell' Oriente. (RSI. 5e sér., t. XXVI, p. 142-146 = C. Puini.) — I, 858 ; 2470.

1979 **M. Marion.** Histoire de l'Europe et de la France, 1610-1789. (PPL. 1901, t. XCI, p. 69-71 = A. Isnard.) — II, 278.

1980 **E. de Marneffe.** Cartulaire d'Afflighem. (ABelges. 1901, t. III, p. 21-22 = J. B.) — I, 155.

1981 **H. Marucchi.** Éléments d'archéologie chrétienne. 2 vol. (PPL. 1901, t. XCI, p. 60-62 = P. Allard ; AB. 1900, t. XIX, p. 448-449 ; CanC. 1900, t. XXIV, p. 185-186 = A. B[oudinhon].) — I, 47 ; 493 ; 1076 ; 2471 ; II, 573.

1982 **Menuge.** Histoire de l'Église. (PPL. 1901, t. XCI, p. 160-161 = P. Pisani ; Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 715 = J. Dorceau, S. J.) — I, 2051.

1983 **A. Michiels.** L'origine de l'Épiscopat. (RBibl. 1901, t. X, p. 128-133 = Fr. P. M.) — I, 842 ; 1627.

1984 **L. Misermont.** Les Filles de la Charité d'Arras. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 290-292 = V. Ermoni.) — I, 1398.

1985 **A. F. Mitchell.** The Scottisch Reformation. (EHR. 1901, t. XVI, p. 154-155 = R. S. Rait.) — I, 199.

1986 **Mommert.** Golgotha und das heil. Grab zu Jerusalem. (RBibl. 1901, t. X, p. 154-155.) — I, 1756 ; II, 574.

1987 **P. Monnier.** Le Quattrocento. Essai sur l'histoire littéraire du XVe siècle italien. (RHE. 1901, t. II, p. 361-368 = A. De Ridder.) — II, 254.

1988 **Monumenta Xaveriana** ex autographis vel ex antiquioribus exemplis collecta. T. I, Sancti Francisci Xaverii epistolas aliaque scripta continens ; quibus praemittitur ejus vita a P. Al. Valignano, S. J. ex India Romam missa (Monum. histor. Societ. Jesu, fasc. LXXI-LXXIV et LXXVII-LXXIX). (AB. 1900, t. XIX, p. 466-468.) — I, 577.

1989 **S. M. Mosnier.** Les Saints d'Auvergne. (PPL. 1901, t. XCI, p. 241-242 = L. Robert.) — I, 949.

1990 **J. Th. Müller.** Zinzendorf als Erneuerer der alten Brüderkirche. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 118-123 = S. Eck.) — I, 939.

1991 **A. Naegle.** Die Eucharistielehre des Helligen Joh. Chrysostomus, des Doctor Eucharistiae. (RHE. 1901, t. II, p. 321-328 = J. De Bie.) — I, 278 ; 1629.

1992 **H. Nash.** The history of the higher criticism of the New Testament. (LCD. 1901, t. LII, p. 145-146 = V. D.) — I, 1915.

Digitized by Google

1993 **A. H. Newman.** A Manual of Church History vol. I. Ancient and mediaeval Church History, to A. D. 1517. (AHR. 1900, t. VI, p. 120-121 = J. W. Patner.) — II, 273.

1994 **J. Nicole.** Les Papyrus de Genève. (RCHL. 1901, 1, p. 189-190 = My.) — I, 1217.

1995 **J. Nirschl.** Das Haus und Grab der hl. Jungfrau Maria. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 100 = E. Schürer ; LCD. 1901, t. LII, p. 35-355 = V. D.) — I, 1755.

1996 **P. Nourisson.** Le Club des Jacobins sous la 3e République. (AnPC. 1900, t. XLII, p. 699 = G. H.) — I, 806 ; 1633.

1997 **A. J. Nürnberger.** Papsttum und Kirchenstaat. Vol. III. Der Kirchenstaat und Piemont (1850-1870). (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 125-127 = Funk.) — I, 814 ; 1634.

1998 **É. Ollivier.** L'Empire libéral. (BC. 1901, t. XXII, p. 136-137 = L. de L.) — II, 338.

1999 **P. Orsi.** L'Italia moderna : Storia degli ultimi 150 anni fino all' assunzionze ad trono di Vittorio Emmanuele III. (EHR. 1901, t. XVI, p. 185-186 = W. Miller.) — I, 2166.

2000 **J. Paquier.** De Philippi Beroaldi junioris vita et scriptis. (GSLI. 1900, t. XXXVI, p. 449.) — I, 149.

2001 **J. Paquier.** L'humanisme et la Réforme. Jérôme Alexandre de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529). (GSLI. 1901, t. XXXVII, p. 155-158 = V. Ci.) — I, 1362, 2477.

2002 **L. Pauthe.** Bourdaloue d'après des documents nouveaux. (PPL. 1901, t. XCI, p. 64-66 = É. Pontal ; RQH. 1901, t. LXIX, p. 328-329 = G.) — I, 979 ; 1639 ; 2478.

2003 **Péchenard.** Un siècle. Mouvement du monde de 1800 à 1900. (PPL. 1901, t. XCI, p. 71-72 = G. de B. ; CanC. 1901, t. XXIV, p. 121 ; BC. 1901, t. XXII, p. 133-136 = P. Girardin.) — II, 330.

2004 **St. Perron.** Vie du T. R. P. Marie-Joseph Coudrin. (Ét. 1901, t. LXXXVI, p. 138-189 = P. Dudon, S. J.) — I, 944.

2005 **L. Petit de Julleville.** La vénérable Jeanne d'Arc. (AB. 1900, t. XIX, p. 464.) — I, 311 ; 1079 ; 1641 ; 2479.

2006 **G. Pfeilschifter.** Die authentische Ausgabe der Evangelien-Homilien Gregors d. Gr. (HPB. 1900, t. CXXVI, p. 845-846 ; BPW. 1900, t. XX, col. 173-178 = E. Nestle ; TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 148-149 = H. Koch ; HVJS. 1901, t. IV, p. 137 = Grützmacher ; RHE. 1901, t. II, p. 323-331 = P. Van den Ven.) — I, 1288 ; II, 575.

2007 **J. von Pflugk-Harttung.** Der Johanniter- und der Deutsche Orden im Kampfe Ludwigs des Bayern mit der Kurie. (BEC. 1900, t. LXI, p. 554 = J. D. L. R. ; RHist. 1901, t. LXXV, p. 405-407 = A. Leroux.) — I, 184 ; 1080 ; 2480.

2008 **G. B. Pighi.** Gianmatteo Giberti, Vescovo di Verona. (RHE. 1901, t. II, p. 372-373 = Fr. Van Ortroy, S. J.) — I, 2137.

2009 **R. Pischel, A. Fischer, G. Jacob.** Katalog der Bibliothek der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft. Vol. I. (CBW. 1901, t. XVIII, p. 122-126 = G. Kampffmeyer.) — I, 1685.

2010 **G. Pitré.** Feste patronali in Sicilia. (RBLI. 1900, t. VIII, p. 255-257 = G. L. Radice.) — I, 1518.

2011 **B. Pocquet.** Le pouvoir absolu et l'esprit provincial ; le duc d'Aiguillon et La Chalotais. (AnBret. 1900, t. XVI, p. 153-161 = E. Jordan.) — I, 323.

2012 **A. Pott.** Der abendländische Text der Apostelgeschichte und die Wir-Quelle

Digitized by Google

(LCD. 1901, t. LII, p. 65-66 = v. D.; RHE. 1901, t. II, p. 309-313 = H. Coppieters.) — I, 603; 1642; 2481.

2013 **E. Preuschen.** Die Apokryphen gnostischen Adamschriften. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 172-173 = E. Schürer.) — II, 213.

2014 **U. Puccinelli.** La repubblica di Lucca e la repressione dell' eresia nel secolo XVI (SS. 1900, t. IX, p. 409-410 = A. Crivellucci.) — I, 2139.

2015 **L. Quarré-Reybourbon.** Iconographie et bibliographie de N.D. de la Treille. (RAC. 1901, t. XII, p. 171 = L. C.) — II, 102.

2016 **H. Quentin.** Jean-Dominique Mansi et les grandes collections conciliaires. (BLE. 1901, p. 26-27; TLZ. 1901, t. XXVI, c. 45-46 = G. Kruger; RQH. 1901, t. LXIX, p. 312-313 = D. F. L.; DLZ. 1901, t. XXII, col. 147-149 = A. Werminghoff.) — I, 725; 2483.

2017 **J. Raeder.** De Theodoreti Graecarum affectionum curatione. (RCHL. 1901, 1, p. 122-123 = My.) — I, 1977.

2018 **A. Rebelliau.** Bossuet. (AnPC. 1900, t. XLII, p. 247 = Ch. D.) — I, 206; 1084; 1648; 2484; II, 579.

2019 **P. Redlich.** Kardinal Albrecht von Brandenburg und das neue Stift zu Halle. (ZCK. 1900, t. XIII, col. 351-352 = Schnütgen.) — I, 2384.

2020 **Reichert,** O. P. Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum historica. T. V. Litterae encycl. mag. general. Ordinis Pr. ab a. 1233 u. a. a. 1376. T. VIII. Acta capitul. gener. ord. Pr. Vol. III. Ab a. 1380 u. a. a. 1498. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 81-82 = K. Müller; RHE. 1901, t. II, p. 349-353 = C. Leclère.) — I, 557; 1846.

2021 **G. Renard.** La méthode scientifique de l'histoire littéraire (PPL. 1901, t. XCI, p. 66-68 = Arbey; BC. 1900, t. XXII, p. 125-128 = P. de L.) — I, 1097.

2022 **W. Riedel.** Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien. (RHE. 1901, t. II, p. 320-321 = H. De Jongh.) — I, 538.

2023 **Riezler.** Das Evangelium unseres Herrn Jesus Christus nach Lucas. (TQS. 1901, t. LXXIII, p. 120-122 = Belser.) — I, 106; 2486.

2024 **P. de Rivière.** La physiologie du Christ. (AnPC. 1900, t. XLIII, p. 382 = Ch. D.) — I, 864.

2025 **E. Rix.** The Testament of Ignatius Loyola. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 284-285 = J. Forbes, S. J.) — I, 1879.

2026 **A. Robertson.** Graf Campello und die katholische Reform in Italien. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 7-8 = K. Benrath.) — I, 792.

2027 **R. Röhricht.** Deutsche Pilgerreisen nach dem heiligen Land. (HPB. 1900, t. CXXVI, p. 663 = Grupp.) — I, 2081; II, 581.

2028 **H. Römer.** Nic. Ludw. Graf von Zinzendorf. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 118-123 = S. Eck.) — I, 1370.

2029 **H. v. Roques.** Urkundenbuch des Klosters Kaufungen in Hessen. Vol. I. (SMBC. 1900, t. XXI, p. 674 = M. K.; HVJS. 1901, t. IV, p. 139 = E. Schaus.) — I, 1827.

2030 **P. Roussel.** Correspondance de Le Coz, évêque constitutionnel d'Ile-et-Vilaine, publiée pour la société d'hist. contemp. (AnBret. 1900, t. XV, p. 150-152 = E. Jordan; AHR. 1900, t. VI, p. 133-134 = Ch. L. Wells.) — I, 1323; 2488.

2031 **A. Le Roy.** Correspondance de Pasquier Quesnel sur les affaires religieuses et politiques de son temps. (AnPC. 1900, t. XLII, p. 706-707 = Ch. D.) — I, 724.

2032 **L. Ruland.** Die Geschichte der Kirchlichen Leichenfeier. (LRKD. 1901, t. XXVII, c. 9-10 = J. P. Kirsch.) — I, 2257.

2033 **P. Runge.** Die lieder und Melodien der Geissler des Jahres 1349. (GSLI. 1901, t. XXXVII, p. 137-140 = R.) — II, 444.

Digitized by Google

2034 **P. Sabatier.** Fr. Francisci Bartholi de Assisio tractatus de indulgentia S. Mariae de Portiuncula. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 110-112 = K. Muller; EHR. 1901, t. XVI, p. 136-138 = A. G. Little; AnPC. 1900, t. XLIII, p. 127 = Ch. D.) — I, 692; 1647.

2035 **L. Salembier.** Le Grand schisme d'Occident. (BEC. 1900, t. LXI, p. 520-522 = N. Valois; MBBull. 1901, t. V, p 21-22 = E. Conrotte.) — I, 1349; 2489; II, 582.

2036 **A Salmon.** Philippe de Beaumanoir. Coutumes de Beauvaisis. (ZSSGerm. 1900, t. XXI, p. 347-348 = U. Stutz.) — I, 1229; II, 583

2037 **M. Schanz.** Geschichte der römischen Litteratur. 2e partie, 2e section. (RCHL. 1901, 1, p. 190-191 = E. Thomas.) — II, 30.

2038 **L. Schiaparelli.** Il Rotolo dell' Archivio Capitolare di Novara. (RSI. 1900, t. XVII, p. 430-433 = A. Professione.) — I, 544.

2039 **H. Schlitter.** Die Regierung Josefs II. in den Oesterreichischen Niederlanden. I. Theil. (ABelges. 1901, t. III, p. 7-8 = P. Poullet.) — I, 2120.

2040 **K. Schneider.** Ein halbes Jahrhundert im Dienste von Kirche und Schule. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 150-154 = Fr. Paulsen.) — I, 2170.

2041 **G. Schnürer.** Die Verfasser der sogenannten Fredegar-Chronik. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 97-100 = A. Poncelet; MA. 1900, 2 sér., t IV, p. 613-616 = A. Molinier.) — I, 682.

2042 **A. Schöne.** Die Weltchronik des Eusebius in ihrer bearbeitung durch Hieronymus. (RFIC. 1901, t. XXIX, p. 149-151 = G. De Sanctis.) — I, 223; 1086; 2490; II, 586.

2043 **A. Schulten.** Die Mosaikkarte von Madaba und ihr Verhaltnus zur den altesten Karten und Beschreibungen des heiligen Landes. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 354-356 = M. Hartmann; RBibl. 1901, t. X, p. 152-153.) — I, 1807.

2044 **R. Seeberg.** Die Theologie des Johannes Duns Scotus (DLZ. 1901, t. XXII, col. 519-522 = O. Ritschl.) — I, 2236.

2045 **R. Seeberg.** Grundriss der Dogmengeschichte. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 144-145 = A. Jülicher.) — I, 2220.

2046 **M. Sepet.** Saint-Gildas-de-Ruis. Aperçus d'histoire monastique. (SMBC. 1900, t. XXI, p. 669 = M. K.) — I, 305; 1088; 1649; II, 587.

2047 **Sertillanges.** Jésus. (AnPC. 1900, t. XLII, p. 249-250 = Bertin.) — I, 169.

2048 **J. de la Servière,** S. J. De Jacobo I Angliae rege cum cardinali Roberto Bellarmino disputante. (PPL 1901, t. XCI, p 240-241 = G. Péries.) — I, 838; 2493.

2049 **W. A. Shaw.** A History of the English Church during the Civil Wars and under the Commonwealth, 1640-1660. (AHR. 1900, t. VI, p. 128-130 = W. D. Johnston.) — I, 202; 2494.

2050 **Th. Sommerlad.** Die wirtschaftliche Thatigkeit der Kirche in Deutschland. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 76-79; = G. Ficker; HPB. 1900, t. CXXVI, p. 747-749; RHE 1901, t. II, p. 331-341 = H Van Houtte.) — I, 962.

2051 **A. Swoboda.** Odonis abbatis Cluniacensis Occupatio. (RCHL. 1901, 1, p. 145-147 = P. Lejay.) — I, 1994.

2052 **D. Tamilia.** Il sacra monte di Pietà di Roma. (ASRS. 1900, t. XXIII, p. 594-596 = D. Orano.) — I, 1514; 2496.

2053 **J. Tardivel** La situation religieuse aux États-Unis. (AnPC. 1900, t. XLIII, p. 246-248 = A. Germani.) — I, 237; 1653.

2054 **Thesaurus** linguae latinae. (CUB. 1901, t. VII, p. 96-99 = J. D. M.) — I, 1808; II, 591.

2055 **K. Thieme** Luthers Testament wider Rom in seinen Schmalkaldischen Artikeln. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 176-179 = W. Herrmann.) — I, 160; 768.

Digitized by Google

2056 **N. Thiollier.** L'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy. (RCHL. 1901, 1, p. 149-151 = E. Male.) — II, 87.

2057 **P. Thirion.** Histoire contemporaine. (PPL. 1901, t. XCI, p. 69-71 = A. Isnard; RQH. 1901, t. LXIX, p. 288-289 = H. Rubat du Mérac.) — II, 329.

2058 **H. L. Thompson.** Christ Church (University of Oxford. College Histories). (EHR. 1901, t. XVI, p 195-198 = H. Rashdall.) — I, 732.

2059 **J.-H. Thurnhofer.** Bernhard Adelmann von Adelmannsfelden. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 46-48 = W. Köhler; RQH. 1901, t. LXIX, p. 325-326 = J.; RQAK. 1900, t. XIV, p. 396-397 = Ehses.) — I, 1364.

2060 **P. Tschakert.** Antonius Corvinus' Leben und Schriften. Briefwechsel des Ant. Corvinus. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 35-38 = G. Ulhorn.) — I, 1307.

2061 **Vacant.** Dictionnaire de théologie catholique. Fasc. 4. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 187-188 = A. B[oudinhon].) — I, 1709.

2062 **P. Villari.** Le invasioni barbariche in Italia. (SS. 1900, t. IX, p. 402-405 = A Crivellucci.) — II, 290.

2063 **D. Völter.** Der Ursprung des Mönchthums. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 453-454 = P. Wendland.) — I, 2213.

2064 **E. De Vos.** Sint Donatianus patroon der Kathedrale, van de stad en 't bisdom van Brugge. (ABelges. 1901, t. III, p. 14-15.) — I, 2266.

2065 **W. Ward.** Le cardinal Wiseman. Sa vie et son temps (1802-1865) traduit de l'anglais par l'abbé Cardon. (PPL. 1901, t. XCI, p. 161-162 = P. Pisani.) — I, 822; 2181.

2066 **H. Weinel.** Die Bildersprache Jesu in ihrer Bedeutung für die Erforschung seines inneren Lebens. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 171-172 = E. Schürer.) — II, 283.

2067 **P. Weinmeister.** Beiträge zur Geschichte der evangelisch-reformierten Gemeinde zu Leipzig 1700-1900. (LCD. 1901, t. LII, p. 401-402 = βσ.) — I, 2383.

2068 **E. Weis.** Julian von Speier. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 112-114 = K Müller; RQAK. 1900, t. XIV, p. 395-396 = L. Lemmens; TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 146-147 = Koch; HVJS 1901, t. IV, p. 141-142 = Grützmacher.) — I, 915; 2500.

2069 **J. Weiss.** Die Predigt Jesu vom Reiche Gottes. (LCD. 1901. t. LII, p. 313-315 = M.) — I, 1446.

2070 **H. Wendt.** Das Johannesevangelium. (RBibl. 1901, t. X, p. 126-128 = Th. Calmes; RHE. 1901, t. II, p. 313-315 = A. Van Hoonacker.) — I, 599; II, 593.

2071 **A. Whright.** The Gospel according to S. Luke in Greek. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 96-100 = P. Wernle.) — I, 86.

2072 **L. Wiese.** Die Sprache der Dialoge des Papstes Gregor, mit einem Anhang: Sermo de Sapientia und Moralium in Job Fragmenta. (LCD. 1901, t. LII, p. 252 = -Ltz- G.) — I, 1811.

2073 **W. Windelband.** Geschichte der Philosophie. 2e éd. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 651-653 = E. Adickes.) — I, 2359.

2074 **M. Wittmann.** Die Stellung des hl. Thomas von Aquin zu Avencebrol (Ibn gebirol) untersucht. (TLZ. 1901, t. XXVI, c. 13-15 = J. Guttmann) — I, 359.

2075 **M. De Wulf.** Histoire de la philosophie médiévale. (AnPC. 1900, t. XLII, p. 123-124 = Cte de Vorges.) — I, 356; 1061.

2076 **T. Zahn.** Forschungen zur Geschichte des neutestam. Kanons und der altchrist. Literatur. I Apostel und Apostelschüler in der Provinz Asien. II. Brüder und Vettern Jesu. (LRKD. 1901, t. XXVII, c. 5-9 = Bardenhewer.) — I, 606; 2504.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LRKD. = Litterarische Rundschau für das katholische Deutschland.
M. = Le Muséon.
MA. = Le Moyen Age.
MBBull. = Bulletin bibliographique du Musée belge.
MF. = Miscellanea francescana.
MIOG. = Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung.
NA. = Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde.
NAKG. = Nederlandsch archief voor kerkgeschiedenis.
NAV. = Nuovo archivio Veneto.
NBAC. = Nuovo bolletino di archeologia cristiana.
NKZ. = Neue kirchliche Zeitschrift.
NouvR. = La Nouvelle Revue.
NRHD. = Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
PPL. = Polybiblion. Partie littéraire.
RA. = Revue archéologique.
RABM. = Revista de archivos, bibliotécas y museos.
RAC. = Revue de l'art chrétien.
RAHBol. = Boletin de la real Academia de la historia.
RALRend. = Rendiconti della reale Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Rome.
RAls. = Revue d'Alsace.
RALScav. = Atti della R. Accademia dei Lincei Notizie degli Scavi.
RASA. = Rassegna Abruzzese di Storia ed Arte.
RBén. = Revue bénédictine.
RBibl. = Revue biblique internationale.
RBLI. = Rassegna bibliografica della letteratura italiana.
RBques. = Revue des Bibliothèques.
RCAls. = Revue catholique d'Alsace.
RCan. = Revue canonique.
RCel. = Revue celtique.
RCHL. = Revue critique d'histoire et de littérature.
RCID. = Revue catholique des institutions et du droit.
RDM. = Revue des deux mondes.
RFIC. = Rivista di filologia e d'istruzione Classica.
RFr. = La Révolution française.
RHD. = Revue d'histoire diplomatique.
RHE. = Revue d'histoire ecclésiastique.
RHist. = Revue historique.
RHLR. = Revue d'histoire et de littérature religieuse.
RHR. = Revue de l'histoire des religions.
RIPB. = Revue de l'Instruction publique en Belgique.
RIS. = Rivista italiana di sociologia.
RivBa. = Revista delle Bibliotheche e degli Archivi.
RN. = Revue de numismatique.
RNaz. = Rassegna nazionale.
ROC. = Revue de l'Orient chrétien.
Rom. = Romania.
RPh. = Revue de philologie.
RPP. = Revue politique et parlementaire.
RQAK. = Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte.
RQH. = Revue des questions historiques.
RSI. = Rivista storica italiana.
RUB. = Revue de l'Université de Bruxelles.
SDSD. = Studi e documenti di Storia e Diritto.
SHFAbull. = Annuaire-bulletin de la Société de l'histoire de France.
SMBC. = Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner- und dem Cistercienser-Orden.
SS. = Studi storici.
StR. = Studi religiosi.
ThT. = Theologisch Tijdschrift.
TLZ. = Theologische Literaturzeitung.
TQS. = Theologische Quartalschrift.
TR. = Theologische Rundschau.
TSK. = Theologische Studien und Kritiken.
ZAGV. = Zeitschrift des Aachener Geschichtsverein.
ZCK. = Zeitschrift für christliche Kunst.
ZGOR. = Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins.
ZKG. = Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZKT. = Zeitschrift für katholische Theologie.
ZNW. = Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums.
ZSSGerm. = Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanische Abtheilung.
ZSSRom. = Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte. Romanistische Abtheilung.
ZTK. = Zeitschrift für Theologie und Kirche.
ZWT. = Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

A. Pott. Der abendländische Text der Apostelgeschichte und die Wir-Quelle. (H. COPPIETERS) 309
H. H. Wendt. Das Johannesevangelium. Eine Untersuchung seiner Entstehung und seines geschichtlichen Wertes. (A. VAN HOONACKER) 313
Dr P. A. Kirsch. Das Todesjahr der hl. Caecilia. (CH. MARTENS) . . 316
Pio Franchi de' Cavalieri. S. Agnese nella tradizione e nella leggenda. (CH. MARTENS). 317
Didascaliae Apostolorum fragmenta Veronensia latina. Accedunt canonum qui dicuntur Apostolorum et Ægyptiorum reliquiae. Primum edidit **Edmundus Hauler.** (H. DE JONGH) . . . 319
W. Riedel. Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien. (H. DE JONGH). 320
August Naegle. Die Eucharistielehre des Heiligen Joh. Chrysostomus, des Doctor Eucharistiae. (J. DE BIE). 321
Dr Georg Pfeilschifter. Die authentische Ausgabe der 40 Evangelien-Homilien Gregors des Grossen. (P. VAN DEN VEN) 328
Theo Sommerlad. Die Wirtschaftliche Thatigkeit der Kirche in Deutschland. (HUBERT VANHOUTTE) . . . 331
Ugo Balzani. Le Cronache italiane nel medio evo descritte da U. B. (CH. MARTENS) 342
J. A. Brutails. L'Archéologie du moyen âge et ses méthodes (R. MAERE). 343
J. A. Brutails. L'église abbatiale de Saint-Sever (Landes). (R. MAERE) 343
Benedictus Maria Reichert. Monumenta ordinis Fratrum Praedicatorum historica. (C. LECLÈRE) . . . 349
C. Douais. Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc. (P. DEMEULDRE) . . . 353
P. Fages. Histoire de saint Vincent Ferrier. (C. LIÉGEOIS) 356
P. Monnier. Le Quattrocento. (A. DE RIDDER) 361
Corpus documentorum Inquisitionis haereticae pravitatis Neerlandicae uitgegeven door **P. Fredericq** en zijne leerlingen. (A. VAN HOVE) 368
Giov. Battista Pighi. Gianmatteo Giberti, Vescovo di Verona. (FR. VAN ORTROY) 372
Petri Royzii Maurei Alcagnicensis Carmina. Edidit **Dr. Bronislavus Kruczkiewicz.** (ALPH. ROERSCH) 374
J. Basdevant. Des rapports de l'Église et de l'État dans la législation du mariage du concile de Trente au Code civil. (A. BONDROIT) 376
E. Martinengo. Cavour. (A. DE RIDDER). 381

La *Revue d'Histoire ecclésiastique* paraît tous les trois mois, en janvier, avril, juillet, octobre, par fascicules de 10 à 11 feuilles d'impression et forme par an un volume de 650 pages environ.
PRIX D'ABONNEMENT : BELGIQUE, 12 frs. — ÉTRANGER, 15 frs.

Tout ce qui concerne la *Revue d'Histoire ecclésiastique* (manuscrits, correspondances, envoi d'ouvrages, paiement), doit être adressé *franco* au COMITÉ DE RÉDACTION, Collège du Saint-Esprit, **Louvain.**

Digitized by Google

DEUXIEME ANNÉE. — N° 3. 15 JUILLET 1901.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

publiée sous la présidence d'honneur de

Monseigneur ABBELOOS, Recteur honoraire

et la direction de

MM. A. CAUCHIE et **P. LADEUZE**

avec le concours de

MM. A. BONDROIT, R. MAERE et **A. VAN HOVE**

SOMMAIRE :

J. Flamion. Les anciennes listes épiscopales des quatre grands sièges (*suite et fin*) 503
Carl Maria Kaufmann. La Pègè du temple d'Hiérapolis. Contribution à la symbolique du christianisme primitif . . 529
Mélanges. E. Van Roey. La collection des « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristliche Literatur » (*suite et fin*) 549
Comptes rendus (*Voir à la quatrième page de la couverture*). 563
Chronique 631
Bibliographie. 666

LOUVAIN
CHARLES PEETERS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Digitized by Google

REVUES DÉPOUILLÉES.

INTERPRÉTATION DES SIGLES.

AABAn. = Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique.
AAW. = Annales du Cercle archéologique du pays de Waes.
AB. = Analecta Bollandiana.
ABelges. = Archives belges.
AH. = L'Anjou historique.
AHNRH. = Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein.
AHR. = American historical Review.
AIBLCr. = Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
AKK. = Archiv für katholisches Kirchenrecht.
ALLG. = Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik.
AnBret. = Annales de Bretagne.
ASI. = Archivio storico Italiano.
ASL. = Archivio storico Lombardo.
ASLF. = Annales de Saint-Louis des Français.
ASPN. = Archivio storico per le provincie Napolitane.
ASS. = Archivio storico Siciliano.
ATP. = Archivio per lo studio delle tradizioni populari.
AWBAbh. = Abhandlungen der K. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Berlin.
AWBSb. = Sitzungsberichte der K. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Berlin.
AWMAbh. = Abhandlungen der K. Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Munich.
AWMSb. = Sitzungsberichte der K. Bayerischen Akademie zu München. Philosophisch-hist. Klasse.
AWWSb. = Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften. Vienne.
BBB. = Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire.
BC. = Bulletin critique.
BCAC. = Bolletino della Commissione archeologica communale di Roma.
Bess. = Bessarione.
BF. = La Bibliofilia.
BHAG. = Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.
BHisp. = Bulletin Hispanique.
BHPF. = Bulletin historique et littéraire de la société de l'histoire du Protestantisme français.
BLE. = Bulletin de littérature ecclésiastique.
BPW. = Berliner philologische Wochenschrift.
CAE. = Cercle archéologique d'Enghien.
CanC. = Le Canoniste contemporain.
CBW. = Centralblatt für Bibliothekwesen.
CC. = La Civiltà cattolica.
CD. = La Ciudad de Dios.
Cor. = Le Correspondant.
CRHBull. = Bulletin de la Commission royale d'histoire.
CTHBull. = Bulletin du Comité des travaux historiques.
CUB. = The catholic University Bulletin.
DLZ. = Deutsche Litteraturzeitung.
DZKR. = Deutsche Zeitschrift für Kirchenrecht.
EHR. = English historical Review.
Ét. = Études publiées par les PP. de la Compagnie de Jésus.
Exp. = The Expositor.
GGA. = Göttingische Gelehrte Anzeigen.
GSLI. = Giornale storico della letteratura italiana.
HJ. = Historisches Jahrbuch.
HN. = Hochschulnachrichten.
HPB. = Historisch-politische Blätter für das katholische Deutschland.
HTD. = Dansk historisk tidskrift.
HVJS. = Historische Vierteljahrschrift.
HZ. = Historische Zeitschrift.
JA. = Journal asiatique.
JFA. = Jahresbericht über die Forschritte der classichen Alterthumswissenschaft.
JOAI. = Jahreshefte des österreichischen Institutes in Wien.
JS. = Journal des savants.
JSG. = Jahrbuch für Schweizerische Geschichte.
JTS. = The Journal of theological Studies.
JVARh. = Jahrbuch der Vereins von Alterthumsfreunde im Rheinlande.
Kath. = Der Katholik.
LRKD. = Litterarische Rundschau für das katholische Deutschland.

Digitized by Google

LES ANCIENNES LISTES ÉPISCOPALES

des quatre grands sièges.

(Suite) (1).

V.

La liste épiscopale d'Alexandrie.

La liste épiscopale d'Alexandrie fournie par Eusèbe dans sa Chronique vient, nous l'avons dit, de Julius Africanus. Cet auteur ne l'a pas faite de lui-même : les chiffres qu'il donne ne sont pas de lui ; le procédé qu'il a employé pour la liste d'Antioche indique bien qu'il n'a pas exagéré ou augmenté les renseignements qu'il trouvait dans les sources. Mais ici malheureusement nous ne pouvons établir d'une façon sérieuse la source de Julius Africanus ; nous n'avons comme point de repère qu'une affirmation de Malalas, qui en appelle à un chroniqueur du nom de Théophile pour certains renseignements sur les évêques d'Alexandrie. Peut-on y voir l'évêque d'Antioche, Théophile, du dernier quart du deuxième siècle ? L'autorité de Malalas n'est pas assez sérieuse pour qu'on puisse se prononcer affirmativement ; ici comme ailleurs (2), il a pu confondre deux auteurs.

Du reste, nous pourrions remonter jusqu'à Théophile d'Antioche que la question ne ferait pas un grand pas. Il n'existe en effet aucun moyen de contrôler l'exactitude de la liste, ni pour les données chronologiques ni pour la série des noms d'évêques jusqu'à Démétrius (188-231). Ce dernier

(1) Voir la *Revue d'histoire ecclésiastique*, I (1900), 645-678 et II (1901), 209-238.
(2) *Chronologie...*, p. 207, n. 1.

Digitized by Google

est le premier qui ait pris place dans l'histoire ; des autres, nous ne connaissons rien en dehors de la liste. La tradition qui fait remonter la fondation de l'Église d'Alexandrie à Marc, disciple de saint Pierre, est ici hors de cause. Sans aucun doute rien ne vient infirmer la valeur de la liste épiscopale, mais rien non plus ne permet de contrôler son exactitude. Il vaut donc mieux, pour la première partie de de la liste Anianus-Démétrius, conclure, comme le fait M. Harnack, par un simple aveu d'ignorance que de risquer des suppositions purement arbitraires (1).

VI.

La liste épiscopale d'Antioche.

Nous sommes heureusement mieux renseignés au sujet des premiers évêques d'Antioche. Nous avons déjà constaté le synchronisme qui a présidé à la disposition de leurs noms dans la Chronique et nous avons conclu avec M. Harnack que les dates précises d'avènement données pour les premiers évêques jusqu'à Maximinus inclusivement ne sont pas exactes. Pour ses trois premiers successeurs, Sérapion, Asclépiade et Philetus, le schéma cesse ; ce fait s'explique naturellement : Julius Africanus, écrivant en 221, a pu parfaitement connaître les dates de l'avènement des trois derniers évêques remontant tout au plus à trente années auparavant. Ce qui confirme cette supposition, c'est que les nombreux renseignements chronologiques que nous possédons sur cette époque concordent parfaitement avec ces chiffres, comme le montre M. Harnack (2).

Sérapion = Commode XI (190/2). Eusèbe a dû posséder de lui un recueil d'épîtres ; en tout cas il en mentionne plusieurs : une épître adressée à un certain Domninos, qui, pendant la persécution de Septime-Sévère (202), avait abjuré la foi pour passer au judaïsme (VI. 12. 1), une autre à

(1) Pour la seconde partie, Démétrius-Petrus, cfr. Harnack, *Chronologie...*, p. 202.
(2) *Chronologie...*, p. 210.

Digitized by Google

deux « hommes ecclésiastiques », Pontius et Caricus, dirigée contre les Montanistes et dont un passage conservé par Eusèbe parle d'Apollinaris, le très bienheureux évêque d'Hiérapolis, mort vers 180 (V, 19) (1). Enfin un passage de la *Doctrina Addaei* (édition Philipps, p. 50) le suppose contemporain du pape Zéphyrin (198-217). D'autre part, son prédécesseur, Maximinus, peut être mort vers 190-191. D'après Eutychius et le synaxarium copte, Démétrius évêque d'Alexandrie, a adressé à Victor de Rome et à Maximus d'Antioche une lettre «*de ratione computi paschalis et jejunii Christianorum et quomodo a paschate judaeorum deducatur.*» (Eutych., *Annales*, p. 364, dans la Patrologie grecque de Migne, t. CXI, p. 989). L'accord de ces deux documents, ainsi que plusieurs considérations sur la donnée elle-même (2) permettent d'accorder créance à ce témoignage. Or Victor a été évêque de 189 à 198. En plaçant l'avènement de Sérapion en 190-191, comme l'ont fait Julius Africanus et Eusèbe, il reste assez de temps pour justifier l'assertion d'Eutychius que Victor et Maximus d'Antioche étaient contemporains.

Asclepiades = *Caracalla* I (211). Il nous est connu par une lettre adressée de la prison par Alexandre, plus tard évêque de Jérusalem, pour féliciter les chrétiens d'Antioche de l'élévation d'Asclepiades à l'épiscopat, (Eusèbe, *Historia Ecclesiastica*, VI, 11,). La seule objection que l'on pourrait faire et que faisait M. Harnack dans *Die Zeit des Ignatius*, c'est que l'emprisonnement d'Alexandre date de la persécution de Septime-Sévère et a dû avoir lieu, selon sa Chronique, en l'année 203, ce qui suppose une captivité de neuf ans. Cependant la chose n'est pas en elle-même impossible : Alexandre est peut-être resté en captivité jusqu'à la fin du règne de Septime-Sévère.

Philétus enfin, d'après son contemporain Julius Africanus, a été nommé évêque en 217-218 (Macrin I). Nous ne pouvons

(1) *Chronologie* .., p. 358 et suivantes.

(2) On peut lire Batiffol, *Anciennes littératures chrétiennes. La littérature grecque*, 1re édit. p. 127.

Digitized by Google

évidemment formuler aucun doute raisonnable sur une date donnée par un témoin aussi rapproché.

La première partie de la liste d'Antioche porte les noms suivants :

Evodius
Ignatius
Heron
Cornelius
Eros
Theophilus
Maximinus
Serapion 190-191.
Asclepiades 211-212.
Philetus 217-218.

Le premier évêque de la liste est Évode. On ne peut considérer comme renseignement sérieux, en ce qui le concerne, celui que donne Nicéphore Calliste (*Hist. Eccl.*, II, 3) (1).

Ignace, lui, est connu amplement par ses lettres. Ces lettres nous apprennent qu'il est réellement évêque d'Antioche. Sans doute il parle de l'Église de Syrie, dont on l'a arraché pour le conduire à Rome (*Eph.*, 21, 2; *Magn.*, 14; *Trall.*, 13, 1 ; *Rom.*, 2, 2; 9, 1.) ; mais on peut se demander si ce n'est pas là une simple désignation géographique, employée par saint Ignace parallèlement à d'autres expressions que l'on rencontre également sous sa plume : il est conduit de la Syrie à Rome, il salue le légat qui va partir pour la Syrie porter des consolations à ses chrétiens (*Eph.*, 1, 2; *Rom.*, 5, 1; 10, 2; *Phil.*, 11, 1; *Polyc.*, 8, 2). Il est clair que le point de départ de son voyage, que l'Église, but du message du légat, est Antioche. D'ailleurs, dans d'autres passages, il parle de l'Église d'Antioche, qui est en Syrie, (*Phil.*, 10, 1 ; *Smyrn.*, 11, 1 ; *Polyc.*, 7, 1). L'expression d'évêque de Syrie se comprend tout naturelle-

(1) Camerlynck, *De Quarti Evangelii auctore*. Lovanii 1899, p. 29.

Digitized by Google

ment, si l'on suppose que l'action épiscopale d'Ignace s'étendait au-delà de la ville d'Antioche sur les premières chrétientés que la prédication évangélique avait déjà pu fonder dans ce pays. Ignace est réellement évêque; nous n'entreprendrons pas ici de reprendre la question épiscopale dans les lettres du saint martyr; elle a été traitée assez amplement par tous les auteurs qui se sont occupés des origines de l'épiscopat chrétien. Quelques efforts que l'un ou l'autre auteur ait tentés pour diminuer l'importance ou la portée de ce témoignage, il reste bien établi que saint Ignace est le défenseur convaincu de la hiérarchie épiscopale. Il est difficile de comprendre qu'il réclame pour d'autres des prérogatives et des droits dont il n'aurait pas joui lui-même. L'idéal qu'il demande ailleurs ou la réalité qu'il peint, devait être l'idéal ou la réalité de sa propre communauté. La date de sa mort n'a pas été moins discutée. M. Harnack, après avoir essayé dans *Die Zeit des Ignatius* de la reporter au temps d'Hadrien, est revenu lui-même sur cette première opinion. La tradition du martyre d'Ignace sous Trajan, consignée par Eusèbe, ne soulève aucune objection sérieuse et peut très bien avoir été connue déjà par Origène. Les auteurs qui ont voulu donner des dates précises varient en général entre 107-117. On ne peut toutefois assigner d'une manière probable aucune année déterminée : l'année 107 fournie par le *Martyrium Colbertinum* et par le *Martyrium Vaticanum* peut très bien provenir de la Chronique d'Eusèbe, qui place le martyre entre la huitième et la dixième année de Trajan (106-108) dans la version arménienne, à la dixième année dans la version de Jérôme. Or le caractère de cette date est bien marqué par ce fait que la persécution de Trajan, le martyre de Siméon de Jérusalem et celui d'Ignace sont réunis à la même année.

Des trois premiers successeurs d'Ignace, Héron, Corneille et Éros, nous ne connaissons que le nom. Théophile nous est connu comme l'auteur de plusieurs ouvrages qu'Eusèbe a eus entre les mains, mais dont un seul nous est parvenu : Πρὸς Αὐτόλυκον, en trois livres Dans le dernier, ch. 27, 28,

Digitized by Google

nous apprenons que Marc-Aurèle a régné dix-neuf ans et dix jours. Si on considère ce détail et le fait que l'auteur n'éprouve nul besoin de donner aucun détail chronologique semblable sur le règne de Commode, si l'on observe d'autre part qu'il a écrit contre Marcion et Hermogène, tandis qu'il n'apparaît aucunement avoir été mêlé aux questions du Montanisme et de la controverse pascale (190), on admettra aisément qu'il ne peut avoir écrit longtemps après la mort de Marc-Aurèle. De plus nous avons vu que son second successeur, Sérapion, doit avoir commencé son épiscopat vers 190 ; en conséquence Théophile n'est pas resté évêque longtemps après 180.

Nous possédons donc des renseignements sur plusieurs des évêques dont Julius Africanus a dressé le Catalogue, sur les numéros 2, 6, 7, 8, 9, 10 de sa liste, c'est-à-dire sur six noms d'une liste qui en comprend dix ; nous savons qu'en réalité ils ont été évêques d'Antioche. Il nous suffit de rappeler ici les constatations faites au commencement de ce chapitre pour les quatre derniers. De ces évêques, le deuxième est un défenseur ardent de l'institution épiscopale. Il a été revêtu lui-même d'une dignité qu'il défend avec tant de conviction devant les autres Églises. Il n'est pas téméraire de supposer qu'il avait déployé le même zèle auprès de sa communauté et que la charge épiscopale lui aura survécu dans l'Église d'Antioche Nous le voyons exprimer dans l'épître aux Romains la garde de son Église par le mot même qui désigne les fonctions épiscopales, alors qu'il s'agit cependant d'un épiscopat tout idéal. D'autre part, l'espace compris entre sa mort et celle de Théophile, la première date à peu près précise, n'est pas trop considérable, ni trop restreint pour les quatre évêques que suppose la liste : 182-110 = 72, c'est-à-dire une moyenne de dix-huit années. En calculant d'Ignace à Philétus, on obtient une moyenne de quinze années.

La liste présente des caractères d'authenticité au moins à partir d'Ignace. Il serait singulier de lui refuser la même valeur pour le nom du premier évêque, Évode. Dès le commencement du troisième siècle, Origène savait qu'Ignace

Digitized by Google

était le deuxième évêque d'Antioche après saint Pierre ; Évode ne nous est aucunement connu par ailleurs ; il n'est aucun indice qui nous fasse connaître une autre raison de son inscription dans la liste que celle d'une fonction ecclésiastique importante gérée par lui. Enfin, comme l'a soutenu M. Harnack dans *Die Zeit des Ignatius*, p. 70, il se peut que, dans la première tradition, le nom du premier évêque n'ait été rattaché à aucun apôtre. La chose est loin d'être certaine ; mais, quoi qu'il en soit, le rédacteur de la liste, pour combler le vide entre 42 et 110, n'a placé que deux noms, ce qui n'est évidemment pas exagéré. Il n'a pas voulu combler cet espace en ajoutant de nouveaux personnages au commencement de sa liste, mais il a simplement conservé ceux qui y étaient et leur a supposé un long épiscopat, procédé plus honnête mais moins efficace. Il aurait rendu certes son assertion de la fondation apostolique de l'épiscopat d'Antioche plus forte, en supposant un nom ou deux en plus avant Ignace.

En conséquence, la liste d'Antioche nous paraît authentique. Mais, comme elle ne contient aucun renseignement chronologique, nous pouvons difficilement, en nous appuyant sur elle, fixer d'une manière sûre la date de la fondation de l'épiscopat dans cette ville. Nous ne connaissons aucunement la durée des épiscopats d'Ignace et d'Évode. Les conseils que donne le saint martyr à Polycarpe de Smyrne, les termes qu'il emploie semblent indiquer un homme d'un âge plus avancé que son correspondant. Or Polycarpe avait alors probablement une quarantaine d'années (1). Nous croyons que l'on peut raisonnablement supposer, pour les deux premiers évêques, une durée équivalente à la moyenne de la liste que nous avons donnée plus haut et compter une trentaine d'années pour eux deux. Il ne nous semble pas exagéré de conclure définitivement à l'existence certaine de l'épiscopat à Antioche au dernier quart du premier siècle environ (70-80) (2).

(1) Harnack, *Chronologie...*, p. 405-406.

(2) Pour la seconde partie de la liste jusqu'à Cyrille, cfr. Harnack, *Chronologie...*, p. 213.

Digitized by Google

VII.

La liste de Jérusalem.

La liste de Jérusalem présente un phénomène singulier. Nous avons déjà dit le procédé particulier suivi par Eusèbe dans sa Chronique pour nous la donner. En examinant la liste de près, on constate que des temps apostoliques à la fin du deuxième siècle, il y a eu à Jérusalem trente évêques, alors que pour le même temps nous en comptons treize à Rome, une dizaine environ à Antioche et à Alexandrie. La question de l'origine de cette liste est obscure : Nous avons dû plus haut l'écarter des conclusions que nous avons posées pour les autres listes. Un examen plus attentif ne permet aucunement d'établir d'une façon sérieuse l'existence de cette liste avant Eusèbe. C'est ce que nous croyons devoir soutenir, malgré les efforts tentés par certains auteurs pour fixer à une date antérieure la première composition de ce document. Sans doute notre conclusion est simplement négative, mais nous la préférons à des suppositions arbitraires. Nous la prouverons en montrant que la liste ne comprenait qu'une suite de noms, sans renseignements chronologiques, et qu'il en était ainsi jusqu'à la fin.

Eusèbe dans la Chronique place l'avènement de Jacques en 2048, année dix-neuvième de Tibère (20), c'est-à-dire, comme il écrit dans l'*Histoire Ecclésiastique* (II, 1, 2), immédiatement après l'Ascension du Sauveur. Jacques, évêque de Jérusalem, a dû l'être dès la constitution de cette communauté, constitution que les Actes font remonter aux premiers jours qui suivent l'Ascension. Le martyre du saint évêque est placé en 2078, à la septième (huitième) année de Néron ; mais cette date précise ne semble pas venir d'un document quelconque ; elle paraît être simplement la traduction du renseignement plus vague que l'on trouve dans l'*Histoire* (II, 23) : Jacques est mort sous la règne de Néron, après le départ de Festus et avant l'arrivée d'Albinus,

Digitized by Google

détail chronologique extrait de Flavius Josèphe (1). L'avènement de Siméon, parent du Sauveur, est raconté, *Hist. Ecclés.* III, 11, dans des détails qui proviennent d'Hégésippe. Sa mort est arrivée, d'après la Chronique, en l'an 2123, ou dixième année de Trajan ; mais cette date non plus n'est pas à prendre comme rigoureusement exacte. A la même année est placée la persécution de Trajan, ainsi que la mort d'Ignace. Eusèbe veut dire tout simplement que Siméon est mort martyr dans cette persécution, comme il le dit dans l'*Histoire Ecclésiastique*, III, 32. Eusèbe savait par Hégésippe que Siméon avait rendu témoignage sous Trajan et sous le proconsul de Syrie, Atticus. A Siméon succède 3. *Justus;* à celui-ci 4. *Zacchaeus*, puis 5. *Tobias*, 6. *Benjamin*, 7. *Johannes*, 8. *Mathias*, 9. *Filippus*. Tous ces noms se trouvent à l'année 2128 (Trajan, 15). A l'année 2140, (Hadrien, 8) nous lisons : 10. *Seneca*, 11. *Justus*, 12. *Levi*, 13. *Ephres*, 14. *Joses*, 15. *Judas*. *Hi omnes usque ad eversionem quam ab Hadriano perpessa est Hierusalem ex circumcisione episcopi praefuerunt*. A l'année 2151, (Hadrien, 19) : *Hierosolumae primus ex gentibus constituitur episcopus Marcus, cessantibus his qui fuerant ex Judaeis*. Le procédé employé apparaît facilement. En 2123, mort de Siméon et conséquemment avènement de Justus ; cinq ans plus tard, en 2128, six évêques ; douze ans plus tard en 2140, les six derniers de la circoncision ; en 2151, Marcus, premier évêque gentil. L'auteur a partagé en deux le temps entre 2128 et 2151 et partagé en deux le groupe des douze évêques qui lui restaient à énumérer.

L'énumération des quinze évêques Judéo-Chrétiens se trouve au contraire faite d'un seul coup dans l'*Histoire Ecclésiastique*, IV, 5. « Nulle part, écrit Eusèbe en cet endroit, je n'ai trouvé conservée par écrit la Chronologie des évêques de Jérusalem. D'après une source écrite (λόγος κατέχει), leur vie fut en effet extrêmement courte, (κομιδῇ βραχύβιοι). Tout ce que j'ai trouvé dans des documents écrits

(1) Voyez cependant HARNACK, *Chronologie...*, p. 130.

Digitized by Google

(ἐξ ἐγγράφων παρείληφα), c'est que, jusqu'à l'extermination des Juifs sous Hadrien, il y eut à Jérusalem quinze évêques se succédant l'un à l'autre, qui, dit-on, (φασίν) étaient tous Hébreux d'origine, mais qui embrassèrent avec sincérité la religion du Christ et furent jugés dignes de l'épiscopat..... Il en fut ainsi jusqu'à la destruction de Jérusalem par Hadrien. Comme dans la suite il n'y eut plus d'évêques de la circoncision, il est nécessaire d'en donner la série depuis le premier. » Eusèbe donne les quinze premiers évêques et ajoute que tous ceux-là étaient des circoncis (1).

Ce passage suggère plusieurs conclusions : 1. La source d'Eusèbe ne comprenait que des noms; 2. Il est probable que la source elle-même notait, pour expliquer la longue suite d'évêques, qu'ils étaient κομιδῇ βραχύβιοι; 3. C'est encore d'elle que venait ce renseignement, que les quinze premiers évêques étaient tous d'origine juive ; 4. Cette source est appelée simplement ἔγγραφα, une source écrite ; mais comme elle ne contient, outre les noms, que de brèves observations, se rapportant uniquement au contenu de la liste, expliquant un phénomène qu'elle présente, on peut conclure que ces ἔγγραφα sont tout simplement une liste épiscopale de Jérusalem. On a voulu y voir une allusion à Hégésippe. C'est en particulier la thèse que M. Michiels soutient dans sa dissertation doctorale (2). Il voudrait faire remonter la première partie de la liste jusqu'à Narkissos (30) à l'historien juif. Nous ne pensons pas qu'il ait réussi à prouver son opinion. Le contenu de la source n'oblige aucunement à y voir une histoire : la courte durée des épiscopats, le nombre d'évêques sont des détails qui sont à leur place dans la marge d'une liste. On peut pareillement en présence d'une situation toute particulière noter que tous les évêques de la première partie sont d'origine juive et expliquer comment cette qualité ne les a pas empêchés de devenir évêques, car ils ont embrassé en toute sincérité la religion du Christ. On peut noter que l'avènement du premier évêque d'origine païenne

(1) Cfr. Eusèbe, *Démonstration évangélique*, III, 5.
(2) A. Michiels, *De origine Episcopatus dissertatio*, p. 354.

Digitized by Google

concorde avec la ruine de Jérusalem par Hadrien, date assez importante pour être retenue et consignée. Et, que cette date seule fût dans la liste sans autre explication, cela ressort de ce fait qu'Eusèbe, pour l'expliquer, en appelle à Ariston de Pella et cite une phrase de cet auteur. — M. Michiels invoque également les emprunts faits par Eusèbe à Hégésippe. S'il en était ainsi, pourquoi Eusèbe l'a dit-il désigné simplement par le mot ἔγγραφα ? On ne peut évidemment rien tirer des expressions : λόγος κατέχει et φασίν, eussent-elles été employées par Eusèbe, III, 1, pour désigner un emprunt fait à Hégésippe. Car bien d'autres sources d'Eusèbe sont citées par ces mots vagues, et d'autre part, dans le passage invoqué, M. Michiels admet lui-même qu'Hégésippe est cité à la fin du passage et il voit là un argument pour attribuer à la même source les citations qui précèdent. Enfin M. Michiels en appelle à la conformité des idées de IV, 5 avec celles d'Hégésippe. Mais s'il est dit que ces évêques, Hébreux d'origine, ont embrassé avec sincérité la religion chrétienne, ce n'est évidemment pas pour relever cette orthodoxie des communautés, objet de l'enquête d'Hégésippe dans son voyage à Rome, mais uniquement pour expliquer comment l'origine juive de ces évêques n'a pu être un obstacle à leur élévation : Tout juifs qu'ils étaient, ils étaient sincèrement chrétiens. M. Michiels comprend-il bien la nécessité de pareille explication dans la bouche de l'écrivain juif ? Hégésippe certainement n'aurait jamais cru devoir expliquer un fait qui n'était pas pour choquer ses sentiments personnels pas plus que ceux du public auquel il s'adressait. Si Hégésippe enfin a donné le catalogue de Rome, il ne s'ensuit pas qu'il ait cru nécessaire pour son entourage de donner le catalogue de Jérusalem. Et puis le système de M. Michiels tient difficilement debout. Il a prétendu plus haut que la première partie du catalogue de Rome, avec années de durée, venait d'Hégésippe, mais comment cet écrivain a-t-il été si parcimonieux dans ses renseignements sur une Église qu'il connaissait, Jérusalem, après avoir donné tant de détails pour Rome ? Mais, peu

Digitized by Google

importe cette anomalie ; Hégésippe a pu très bien juger inutile de donner le catalogue épiscopal d'une communauté connue de ses lecteurs, dont l'orthodoxie était suffisamment établie par son origine apostolique et le nom de ses deux premiers chefs, les parents du Sauveur.

Dans l'*Histoire Ecclésiastique*, IV, 6, Eusèbe place à la dix-huitième année d'Hadrien la prise et la destruction de la ville de Jérusalem par ce prince. Il cite Ariston de Pella pour montrer le dur châtiment imposé aux juifs. Le premier évêque de l'église de Jérusalem formée de gentils convertis (puisque tous les juifs ont dû se retirer de la ville) fut Marcus. Ce dernier détail, comme nous venons de le dire, a pu se trouver en marge dans la liste. La citation d'Ariston de Pella porte cependant à croire que ces renseignements viennent également de cet auteur; la chose toutefois n'est pas certaine.

Dans la *Chronique*, à l'année 2176, vingt-troisième année de Pius, on trouve cités : 17. *Cassianus*, 18. *Publius*, 19. *Maximus*, 20. *Julianus*, 21. *Gaianus*, 22. *Symmachus*, 23. *Caius*, 24. *Julianus*, 25. *Capito*. En tout neuf évêques.

A l'année 2201. Commode 6, nous avons les noms de 26. *Maximus*, 27. *Antoninus*, 28. *Valens*, 29 *Dulicianus*. 30. *Narcissus*, 31. *Dius*. 32. *Germanio*, 33. *Gordius*, 34. *iterum Narcissus*. En tout neuf numéros encore.

Il est facile de voir le schéma : 2051-2176 ; 2176-2201 ; à chaque date le même nombre d'évêques cités. L'auteur ajoute à la dernière citation : *Tantis apud Hierosolumam episcopis constitutis non potuimus discernere tempora singulorum, eo quod usque in praesentem diem episcopatus eorum anni minime salvarentur* ». Le doute n'est pas possible, l'auteur n'a devant lui qu'une série de noms.

Ce que l'on trouve dans les passages parallèles de l'*Histoire Ecclésiastique* n'est pas pour causer de l'embarras. Ce qu'Eusèbe donne de nouveau, il le tient d'ailleurs : V. 12, il sait que sous Commode florissait à Jérusalem, Narkissos, homme encore célèbre à notre époque, grâce à ce que plusieurs rapportent de lui. Les successions de cette ville

Digitized by Google

montrent que de Marcus à lui il y a eu quinze évêques de la gentilité, comme il y a eu quinze évêques de la circoncision. Cette dernière remarque pouvait très bien aussi se trouver en marge de la liste, et d'ailleurs le calcul était des plus faciles à faire. Que Narkissos ait vécu sous le règne de Commode, Eusèbe le sait par un document prouvant que celui-ci a pris part à la controverse pascale (V. 23, 2 et 25); il mentionne une lettre collective des évêques de Palestine qui se rapporte à cette question et qui porte la signature de Théophile, évêque de Césarée, de Narkissos, évêque de Jérusalem.... Il en cite même quelques lignes, dans lesquelles ces évêques affirment que la Pâque est célébrée le même jour à Alexandrie que chez eux et demandent que leur réponse soit communiquée aux églises.

Enfin d'après une Παράδοσις τῶν κατὰ διαδοχὴν ἀδελφῶν, *a fidelibus continua successione velut per manus traditae*, il connait les faits et gestes mémorables de cet évêque, comment il fut calomnié et comment, outré de ce méfait, il se retira dans la solitude, où il vécut caché pendant plusieurs années (VI. 9); il ajoute que les évêques des églises voisines ordonnèrent à sa place Dius, à qui succéda Germanio, et ensuite Gordius. Sous le pontificat de celui-ci, Narkissos reparut soudain et sur les instances des fidèles reprit l'administration de l'Église (VI. 10). Ces derniers détails proviennent de la combinaison de la tradition orale touchant la fuite de Narkissos avec les données de la liste qui portait : 30. *Narcissus*, 31. *Dius*, 32. *Germanio*, 33. *Gordius*, 34. *iterum Narcissus*.

Dans la suite de la liste, Eusèbe abandonne son système de donner les évêques de Jérusalem par groupes de cinq ou neuf noms, et fournit dans la Chronique des années précises pour chacun d'eux. L'examen attentif des données correspondantes de l'*Histoire Ecclésiastique* prouve que ces données lui sont fournies par d'autres documents, et en outre que ces dates recueillies ne sont pas des dates précises, mais des à-peu-près, comme il le montre en datant simplement dans son *Histoire* par le nom du César contem-

Digitized by Google

porain, sans préciser davantage. On peut se rappeler ici ce que nous avons dit plus haut touchant la seconde partie de la liste romaine.

Dans la *Cronique*, l'évêque de Césarée date de Caracalla 2, de l'année 2228 (2227), l'avènement d'Alexandre, évêque du vivant encore de Narkissos. Dans l'*Histoire Ecclésiastique*, il dit qu'après la mort de Sévère, son fils Antonius lui succéda : en ce temps, ajoute-t-il, Alexandre, un de ceux qu'avaient combattu pendant la persécution et survivaient à leur confession glorieuse, fut créé évêque de Jérusalem (VI. 8). La Παράδοσις citée plus haut lui fournit les circonstances merveilleuses qui amenèrent l'élévation de cet Alexandre d'abord évêque en Cappadoce, du vivant même de Narkissos, devenu trop vieux pour gérer encore les fonctions épiscopales. Il cite une lettre du même Alexandre aux chrétiens d'Antinoeia, à la fin de laquelle on lit : Narkissos vous salue, lui qui a occupé ce siège avant moi et qui est maintenant lié à moi par les prières, il est âgé de cent seize ans (VI. 9). Enfin nous connaissons la lettre adressée par le même aux habitants d'Antioche pour les féliciter de la nomination d'Asklépiades au siège de cette ville (VI. 11) (1). La date même de l'avènement lui est fournie, comme le montre le texte cité, par la connaissance du témoignage rendu par Alexandre sous Sévère.

A l'année 2268, Decius I, *Alexandro Hierosol. episcopo apud Caesaraeam, Palestinae interfecto et Antiochiae Babyla Mazabanes et Fabius episcopi constituuntur*. Eusèbe connait facilement cette date, il sait qu'Alexandre est mort dans la persécution de Dèce (250-251).

A l'année 2283, Gallienus 13, à Mazabanes succède Hymenaeos. Mais, dans l'*Histoire Ecclésiastique*, VII. 14, il désigne plus vaguement : sous le règne de Gallienus. Eusèbe sait par la lettre de Denys d'Alexandrie au pape Étienne (VII, 5) qu'en ce moment Mazabanes était à la tête de l'église de Jérusalem (254-257). D'autre part, il est certain qu'Hymenaeos a pris part au premier procès contre Paul de

(1) Batiffol, *Anciennes littératures chrétiennes. La littérature grecque*, p. 138-139.

Digitized by Google

Samosate (264), VII. 28; qu'il a pris part au dernier synode tenu en 268-269 à Antioche, qui se termina par la condamnation de Paul. Eusèbe ne pouvait guère se tromper en plaçant l'avènement d'Hymenaeos sous le règne de Gallien (254-260; 260-268). Inutile de faire remarquer que la date de la *Chronique* (264-265) n'est que la traduction de la donnée de l'*Histoire Ecclésiastique*, donnée extraite de documents étrangers à la liste.

On retrouve le même procédé en ce qui concerne les deux derniers évêques. Tandis que la *Chronique* place Zabdas à la quinzième année de Dioclétien, et son successeur Hermon à la dix-huitième année, l'*Histoire Ecclésiastique* se contente de dire du premier qu'il devint évêque sous Dioclétien, mais mourut peu de temps après et eut pour successeur Hermon, le dernier, ajoute-t il, de ceux qui ont précédé la grande persécution de nos jours, détails qu'Eusèbe écrivant son Histoire en 324, pouvait certes donner de connaissance personnelle. Jusqu'au bout, on le voit, les renseignements chronologiques d'Eusèbe lui viennent de documents étrangers à la liste.

Rien par conséquent ne s'oppose sérieusement à la conclusion suivante : la liste des évêques de Jérusalem connue d'Eusèbe ne comprenait qu'une suite de noms sans aucun renseignement sur la durée des épiscopats; elle était telle jusqu'à la fin et rien dans sa facture ne permet de la séparer en morceaux d'origine différente, rien ne nous donne le moyen de faire remonter plus haut qu'Eusèbe une partie plus ou moins grande de la liste ; elle est une dans sa composition. Si à Narkissos l'historien s'arrête pour dire que Narkissos est le trentième évêque, il faut avouer qu'il n'y a là rien d'étonnant. Il a remarqué ce schéma assez singulier que quinze évêques gentils gouvernèrent l'Église de Jérusalem de Marcus au célèbre Narkissos, comme il y avait eu quinze évêques judéo-chrétiens. Si d'autre part, à la sixième année de Commode (186), l'auteur, après avoir cité neuf noms depuis le vingt-sixième jusqu'à *iterum Narcissus*, s'arrête pour dire qu'il n'a pu trouver les années

Digitized by Google

d'épiscopat de tous ces pontifes, ce n'est point que son observation doive se restreindre aux évêques cités jusque-là, et qu'on doive ici scinder la liste, pour en attribuer la première partie à Hégésippe qui aurait écrit vers ce temps (180-190). C'est ce que veut M. Michiels (p. 361). Mais tout d'abord l'observation vient après le second épiscopat de Narcisse qui commence vers 210. Ensuite, Eusèbe se plaint ici, parce que cette pénurie de renseignements lui a été surtout sensible pour les trente-quatre premiers évêques; pour les autres, il a pu, nous l'avons vu, trouver ailleurs certains points de repère, qui ont suppléé à la pauvreté de la liste.

La liste de Jérusalem ne se trouve pas seulement chez Eusèbe ; elle existe encore chez Épiphane, *haer*. 66, 21. Épiphane ne va que jusqu'à Hymenaeos, mais cet arrêt est explicable par le but que se propose l'écrivain en ce passage.

Sa liste a des analogies avec celle d'Eusèbe : les noms, à l'exception de trois, sont les mêmes ; la différence entre évêques judéo-chrétiens et ceux d'origine païenne est marquée au même endroit, Narkissos est cité deux fois ; Dios, Germanio, Gordios sont évêques entre les deux épiscopats de ce dernier ; il est supposé au moins qu'Alexandre a été évêque avec lui. Cependant à côté de ces analogies, il y a divergence pour trois noms : Ἰούδας pour Ἰοῦστος, Ζαχαρίας pour Ζακχαίος, Ἴωσις pour Ἰωσήφ. Ces variantes ne sont pas à elles seules assez notables pour nous obliger à donner à la liste d'Épiphane une autre source que la liste d'Eusèbe lui-même. Mais une divergence beaucoup plus importante ne permet pas de décider la question aussi rapidement : Épiphane a quelques données chronologiques.

1.	Jacques	μέχρι Νέρωνος.
2.	Syméon	crucifié sous Trajan.
7.	Joannes	ἕως ιθ' ἔτους Τραϊανοῦ.
11.	Justus	ἕως Ἀδριανοῦ.
15.	Judas	μέχρι ια' Ἀντωνινοῦ.
20.	Julianus	οὗτοι πάντες μέχρις ι' ἔτους Ἀντωνίνου Εὐσεβοῦς.

Digitized by Google

23.	Caius	ἕως ἡμερῶν Οὐήρου η' ἔτους αὐτοῦ.
26.	Maximus	ἕως ιq' Οὐήρου.
29.	Dolichianus	μέχρι Κομόδου.
31.	Dios	ἕως Σευήρου.
33.	Gordios	ἕως Ἀντωνίνου.
34.	Narkissos iterum,	ἕως Ἀλεξάνδρου, υἱοῦ Μαμαίας, οὐ τοῦ Μακεδόνος, ἀλλὰ ἄλλου.
35.	Alexander	ἕως Ἀλεξάνδρου τοῦ αὐτοῦ.
36.	Mazabanes	ἕως Γάλλου καὶ Οὐλουσιανοῦ.
37.	Hymenaeos	ἕως Αὐρηλιανοῦ.

D'où vient qu'Épiphane possède ces renseignements alors qu'Eusèbe n'a pu s'en procurer aucun. Nous doutons sérieusement de leur authenticité. Expliquons-nous. Les deux premières dates peuvent avoir été connues par Eusèbe ; nous pouvons les mettre de côté. L'auteur a partagé les treize derniers évêques judéo-chrétiens en trois groupes, l'un de cinq noms, les deux autres de quatre ; il a donc mis des dates aux numéros 7, 11, 15. Pour les évêques gentils, il a pris un groupe de cinq, comme dans la première partie, puis les a disposés par groupes de trois, de sorte qu'il a mis des dates aux numéros 20, 23, 26, 29. Il lui restait quatre noms avant d'arriver au second épiscopat de Narkissos, il a remplacé son schéma par celui-ci : 29, 31, 33. A partir de 34, il donne une date pour chaque nom, soit à l'exemple d'Eusèbe qui, à partir de là également, dispose les évêques de Jérusalem un par un, soit que le nombre relativement restreint de noms qui lui restaient, lui permit ce luxe de détails. Cette première colonne arrangée, il s'est contenté de suivre pour la seconde l'ordre des Césars, de là viennent ces expressions : jusqu'à Trajan, jusqu'à Hadrien, jusqu'à Marc-Aurèle... Mais comme le nombre de ses groupes dépassait le nombre des Césars, il a apparemment cru bon de doubler les noms de quelques-uns de ceux-ci, d'où vient que l'on trouve : « Sous Trajan, et sous Trajan 19 ; Antonin 1 et Antonin 10 ; Marc-Aurèle 8 et Marc-Aurèle 16 ». Il est singulier en effet qu'il ne donne de dates précises que

Digitized by Google

dans ce cas ; c'est qu'il y était obligé pour distinguer les groupes. On peut voir un indice de son travail au numéro 23. Il dit d'abord : jusqu'aux jours de Verus, comme pour Hadrien, Commode, Sévère, puis, se ravisant, à la huitième année de celui-ci. Ce procédé l'a conduit à Alexandre. Là il s'est contenté de choisir, pour l'avant-dernier nom, un César intermédiaire à égale distance d'Alexandre (222-235) et d'Aurélien (270-275), qui régnait du temps de Manès, terme qu'il s'était proposé et il a placé Gallus et Volusianus (251-253).

Il est assez inutile de remarquer que le chiffre de Trajan 19 lui aura été suggéré par ce calcul : Siméon est mort sous Trajan, mais on ne sait en quelle année ; pour être sûr de ne point faire erreur pour le groupe suivant, il a mis la dernière année de ce prince, il a ainsi toutes chances de ne pas se tromper. Dans le second cas, Antonin 1-10 (1), dans la troisième, Marc-Aurèle 8-16, le schéma est probable.

Mais, dira-t-on, le hasard peut avoir de ces rencontres heureuses et arriver à des combinaisons aussi ingénieuses. Cependant il subsiste des preuves de la construction artificielle bâtie par un ignorant de la Chronologie : elle le conduit à des absurdités et à des erreurs manifestes. Son schéma de la première colonne lui fait oublier de mettre une date à Narkissos (30), l'évêque qui, de toute la liste, a laissé certainement le plus de souvenirs ; c'est évidemment en ce qui le concerne, qu'auraient été conservées des données chronologiques, si l'on en avait possédé sur les évêques de Jérusalem. Dans la colonne des Césars, on trouve Judas dernier évêque judéo-chrétien à la première année d'Antonin le Pieux, alors que d'après le témoignage d'Eusèbe, citant Ariston de Pella, auteur contemporain, les Juifs ont été chassés de Jérusalem et par conséquent la communauté judéo-chrétienne a été expulsée de la ville sainte en la dix-huitième année d'Hadrien. Alexandre, avons-nous vu,

(1) Il faut évidemment corriger μέχρι ιδ 'Αντωνίνου en μέχρι α'; ια provient d'une dittographie. Epiphane ne peut avoir mis l'an 11 d'Antonin au numéro 15 et 10 au numéro 20.

Digitized by Google

est mort martyr sous Dèce (250) ; Mazabanes, nous avons toutes raisons de le croire, a vécu après Gallus et Volusianus, comme Hymenaeos après Aurélien. Nous n'insisterons pas sur le détail comique : Alexandre non le Macédonien, mais un autre !

Nous croyons en conséquence qu'il ne faut attribuer aucune valeur à ces chiffres, à ces dates, fruits d'une imagination féconde. Cependant tout récemment Schlatter (1) a voulu trouver des indices d'une origine très ancienne de la liste d'Épiphane. La première partie, jusqu'au numéro 20, ou bien jusqu'au numéro 33, viendrait de Julius Africanus. Celui-ci aurait eu à sa disposition une source ancienne datant de la dixième année d'Antonin le Pieux, qui aurait été écrite par le dernier évêque judéo-chrétien, Judas. Julius Africanus aurait cru à bon droit qu'un écrivain clôturant sa liste à la dixième année d'Antonin, a dû vivre au moins jusqu'à la onzième année ; de là la date placée au numéro 15 ; ce serait le seul moyen d'expliquer cette monstruosité chronologique : 15. Judas, onzième année d'Antonin ; 20. Julianus, dixième année du même Antonin. Nous ne ferons que résumer en quelques mots la réponse que M. Harnack fait à ce système ingénieux (2). Il est tout aussi difficile d'expliquer que Julius Africanus ait terminé sa liste au numéro 33, qu'au numéro 20. S'il avait fait une liste épiscopale de Jérusalem, on ne voit pas trop bien pourquoi il ne l'aurait pas poussée jusqu'à son temps, et comment il se serait arrêté à Julianus ou à Gordios. D'après ce que nous avons vu, une liste arrêtée de son temps devait aller jusqu'au second épiscopat de Narkissos, revenu à Jérusalem vers la fin du règne de Septime Sévère, vers 210 et jusqu'à Alexandre. Mais il est impossible de croire que Julius Africanus ait pu écrire en 221, que Narkissos a vécu jusqu'à Alexandre (222-235) et surtout qu'il l'ait fait dans les termes singuliers que l'on

(1) *Texte und Untersuchungen zur Altchristliche Litteratur-Geschichte*, B. XII, H. 1, p. 28 et ss.

(2) Harnack, *Chronologie...*, p. 225-228. Voir également Zahn, *Forschungen zur Geschichte des neutestamentlichen Kanons und der Altkirchlichen Litteratur*, t VI, p. 293.

Digitized by Google

trouve en cet endroit. Du reste l'explication de la date, onzième année d'Antonin, est ingénieuse, trop ingénieuse. Il y a un moyen plus simple et plus naturel d'expliquer cette monstruosité ; nous l'avons indiqué. Enfin, M. Schlatter veut faire vivre au même temps à Jérusalem les derniers évêques judéo-chrétiens et les premiers évêques de la gentilité. Mais il se heurte au témoignage d'Ariston de Pella, qui ne permet guère de faire survivre l'épiscopat judéo-chrétien à la destruction de Jérusalem en 135.

Encore une fois, il n'y a aucune raison sérieuse, aucun indice important pour faire remonter la liste de Jérusalem au delà du temps d'Eusèbe. La liste d'Épiphane, dépouillée de l'édifice chronologique dont lui-même ou bien sa source à lui l'a chargée, est apparentée directement ou indirectement à la liste d'Eusèbe, mais ne peut prétendre à une origine plus ancienne.

M. Harnack veut cependant se servir de ce document du IVe siècle pour prouver l'existence de l'épiscopat plural à Jérusalem ; il ne faut pas, pense-t-il, voir dans cette liste une suite d'évêques au sens strict du mot, mais une série d'évêques-prêtres, qui ont tour à tour présidé le collège des Presbytres, directeur de la communauté de Jérusalem ; le premier évêque monarchique est Alexandre. On explique ainsi 1. les trois doublets de la liste : Maximus (19-26), Caius (21 et 23), Julianus (20 et 24), ces trois hommes ont été appelés à la présidence à deux reprises différentes ; 2. le double épiscopat de Narkissos ; 3. l'on comprend enfin comment Alexandre a pu être évêque du vivant de celui-ci. Eusèbe, il est vrai, donne toute une suite de récits pour expliquer ces deux derniers phénomènes : Le saint évêque Narkissos fuit devant la calomnie ; le peuple ne le voyant pas revenir, lui donne un successeur, il reparaît quand on ne pense plus à lui, reprend le gouvernement. Devenu trop vieux, il ne peut continuer à remplir ses fonctions ; on lui donne un coadjuteur, Alexandre. Mais toutes ces explications ont été inventées après coup, après l'institution de l'épiscopat monarchique, pour expliquer des faits qu'on ne

Digitized by Google

comprenait plus. Enfin, la notice d'Eutychius sur la lettre encyclique de Démétrius au pape Victor de Rome et à Maximinus d'Antioche nous dit que cette lettre a été adressée aussi à Caius de Jérusalem. Caius devait donc être évêque en l'an 190. D'autre part Narkissos a pris part à la controverse pascale (195), comme nous l'avons vu plus haut. Caius et Narkissos ont donc fort probablement été contemporains, et cependant dans la liste ils occupent les numéros 23 et 30. Ils ont été successivement présidents du collège des Presbytres, ainsi que tous les personnages intercalés entre leurs noms.

Nous nous trouvons en présence d'une liste que l'on ne peut faire remonter au delà du commencement du IVe siècle. Elle présente dans sa première partie une suite de noms qui, comparée à celles des autres listes, est d'une longueur extraordinaire. Ces noms sont pour la plupart incontrôlables : sur les trente premiers, nous n'en connaissons d'une façon certaine que 5 : les deux premiers, Marcus, premier évêque de la gentilité, Caius évêque vers 190, Narkissos, vers 195. C'est peu, bien peu pour résoudre un problème aussi singulier. Le caractère de cette liste semble demander cependant un contrôle plus sérieux, la date tardive de sa composition paraît exiger des constatations plus nombreuses. Nous ne voyons pas quelle conclusion solide on peut tirer d'un document qui présente aussi peu de garanties.

Les trois noms doublets que M. Harnack apporte en faveur de sa théorie, fournissent plutôt un nouveau sujet de défiance contre la liste elle-même qu'un argument en faveur de l'épiscopat plural.

Les explications qu'Eusèbe donne touchant le cas Narkissos et sur le cas Narkissos-Alexandre paraissent à M. Harnack imaginées après coup. Mais quel indice sérieux, tiré de ces récits eux-mêmes, le professeur de Berlin peut-il invoquer en faveur de cette manière de voir ? Il n'apporte rien qui soit en dehors de sa thèse personnelle. Sans doute, si sa théorie est vraie, on s'explique leur apparition ; mais cependant la chose est bien loin d'être évidente. Ce qui a frappé le plus dans l'histoire de Narkissos, ce

Digitized by Google

n'est point précisément son second épiscopat ; d'autres exemples d'un double épiscopat existent dans la liste, sans qu'une tentative ait été faite pour les expliquer d'une manière ou de l'autre. Mais l'étonnement, dont il reste un indice dans la liste elle-même dans les mots : *Narcissus iterum*, a été provoqué par les circonstances qui l'ont accompagné, la brusque disparition du saint évêque, sa retraite en pays inconnu, aussi bien que sa réapparition inattendue. Ce n'est pas le fait seul du second épiscopat de Narkissos, qui semble avoir provoqué ces explications et ces récits.

Alexandre, dans sa lettre aux habitants d'Antinoeia, nous dit de Narkissos qu'il a occupé avant lui le siège épiscopal, qu'il est âgé de cent seize ans. Par ce dernier détail, il confirme l'explication donnée pour le cas Narkissos-Alexandre; celle-ci peut par conséquent reposer sur la réalité des faits,et on aurait alors un phénomène qui s'est rencontré ailleurs, sans prouver quoi que ce soit contre l'épiscopat monarchique. D'autre part, parmi ses prédécesseurs, il ne mentionne que le saint évêque comme étant en vie. Le plus raisonnable est de supposer que lui seul vivait encore, ce qui ne serait pas également possible, si l'on admet la théorie des presbytres-épiscopes se succédant dans la présidence.

Enfin, et c'est principalement pour cette raison que nous refusons de nous rallier à la thèse de M. Harnack, comme toute autre thèse, cette théorie aboutit à une invraisemblance. Caius était évêque en 190; Narkissos l'était déjà entre 195 et 200. Cependant entre ces deux noms nous en trouvons encore six : 24. *Julianus*, 25. *Capito*, 26. *Maximus*, 27. *Antoninus*, 28. *Valens*, 29. *Dolichianus*. Dans ce court intervalle de temps, on trouverait huit évêques, ou présidents du collège des presbytres. En admettant qu'ils ne se succédaient pas à périodes déterminées, on est réduit à se demander comment il y en a eu huit sur un espace de dix ans au plus, alors que de 110 à 190, sur un espace de quatre-vingts ans, on n'en trouve qu'une vingtaine. Admettra-t-on qu'ils se succédaient annuellement, mais alors ce n'est pas trente noms qu'il nous faut, c'est quatre-vingts et plus. Le principal préjugé contre la thèse de l'épiscopat monarchique, est le

Digitized by Google

trop grand nombre d'évêques de la liste pour un temps relativement court. Je sais que des auteurs, M. Michiels après Lightfoot, sont parvenus à trouver des exemples de succession aussi rapide et d'une suite de pontifes romains à épiscopat aussi bref; mais les exemples apportés sont extraits de temps historiques, nous sont assurés par des témoignages certains, les causes de cette situation nous sont connues; supprimez ces circonstances et nous aurions le droit d'être sceptiques, comme pour la liste de Jérusalem. Mais si, pour ces auteurs, la liste compte trop de noms, elle en compte trop peu dans la thèse de M. Harnack. Conclusion paradoxale, dira-t-on, conclusion exacte cependant ! (1)

Devant un tel résultat, devant les garanties si maigres que présente la liste en elle-même, je préfère répondre par le doute, quelque pénible qu'il soit, que de risquer une explication. Je préfère me contenter de savoir que Jacques et Siméon ont gouverné l'église de Jérusalem jusqu'au règne de Trajan, que la communauté de Jérusalem a été composée de Judéo-Chrétiens, jusqu'à la destruction de cette ville par Hadrien, qu'elle a été remplacée par une communauté de gentils convertis, dont le premier évêque fut Marcus, que Caius était évêque vers 190, Narkissos vers 195 et sur tout le reste garder le silence, dire un simple : ignoramus.

*
* *

Nous avions déjà envoyé cette étude à la Rédaction de la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, lorsque nous avons reçu communication d'un article du *Journal of Theological Studies*, n^os de janvier et de juillet 1900, concernant la liste épiscopale de Jérusalem. Les conclusions de l'auteur, M. Turner, ne sont pas faites pour notre déplaire. Quoique le processus de son argumentation diffère sensiblement de celui que nous avons suivi, il arrive cependant à conclure comme nous, à l'impossibilité où l'on se trouve de tirer des renseignements quelconques d'un document qui ne présente pas les garanties voulues d'authenticité (2). M. Turner parle assez longuement

(1) Lire aussi Zahn, *l. cit.*, p. 298.
(2) La solution imaginée par Zahn, *l. cit.* est une simple hypothèse, que l'on pourrait

Digitized by Google

des listes postérieures à celles d'Eusèbe et d'Épiphane, des chronographes, Syncellus, Nicéphore, Chronographon Syntomon, Eutychius, qui ne se contentent plus des quelques données chronologiques d'Épiphane, mais qui donnent les années d'épiscopat pour chacun des nombreux évêques de la liste. M. Harnack, *Chronologie*, p. 99, avait déjà démontré les relations de dépendance qui existent entre ces Chroniques et Eusèbe; il avait prouvé la fausseté de ces renseignements chronologiques, qui contredisent les rares données certaines que nous pouvons avoir d'ailleurs touchant les évêques de Jérusalem. Cette démonstration est absolument concluante; c'est pourquoi nous n'avons pas insisté sur ce côté de la question.

M. Turner admet parfaitement la fausseté des chiffres; mais il tend à établir une certaine relation entre Épiphane et les quatre chronographes. Sans vouloir entrer en discussion avec lui sur ce point, nous nous permettrons de lui faire remarquer qu'il n'est pas nécessaire de faire intervenir Épiphane pour expliquer les variantes que présentent les noms des évêques chez les quatre chronographes. Ces variantes s'expliquent suffisamment par les leçons divergentes des différents témoins de la Chronique d'Eusèbe et plus simplement encore par les changements et corruptions que la tradition manuscrite a pu faire subir à la liste. Les références du Chronographon Syntomon notamment montrent bien qu'il s'est servi de plusieurs sources, mais on peut voir au n° 13 et 14 qu'Épiphane n'était pas parmi celles ci, puisque les variantes données par le Chronographon ne se rencontrent pas chez Épiphane. Du reste la Chronologie, si elle dépendait d'Épiphane, devrait être en correspondance parfaite avec celle de l'évêque de Salamis, aux endroits où celui-ci donne des années précises, c'est-à-dire aux n°s 7, 15, 20, 23, 26: Il y avait là des points de repère trop précieux pour que l'auteur de cette longue suite de chiffres ait pu les négliger.

accepter à défaut d'autre, s'il était permis d'invoquer en sa faveur autre chose que des analogies et des rapprochements douteux. Voyez *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 1901, p. 25.

Digitized by Google

Que la concordance se rencontre aux nos 34, 35, 36, là où Épiphane se contente de dire : Sous Alexandre, fils de Mammée... etc., il n'y a pas lieu de s'en étonner. Le système de datation employé ici offre assez de latitude pour permettre à des écrivains travaillant séparément de se rencontrer.

Donc la conclusion posée par M. Harnack touchant la dépendance des quatre chronographes à l'égard d'Eusèbe et leurs rapports mutuels nous paraît suffisante, sans qu'il soit nécessaire de rechercher ailleurs une source de leurs informations. Ils ont voulu posséder pour la liste de Jérusalem des renseignements absolument parallèles à ceux que donnaient les trois autres listes.

Nous attendrons avec impatience la suite du travail de M. Turner, sur les listes d'Antioche, d'Alexandrie et de Rome, persuadé que nous y trouverons, comme dans ce premier article, une interprétation saine des sources, une connaissance complète de la littérature de la question, des points de vue originaux et intéressants sur un sujet déjà débattu.

Dans le n° de janvier 1901 de la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, M. Ermoni. (*Les Églises de Palestine*, p. 25) a cependant attaqué assez vivement les conclusions de M. Turner. Il me semble qu'il a fait une confusion regrettable entre deux choses absolument distinctes : la thèse du savant anglais et une hypothèse destinée à la confirmer; la liste de Jérusalem ne présente pas de garanties suffisantes d'authenticité, les circonstances peuvent rendre compte de la fabrication du faux. C'est en vain que l'on pourrait espérer renverser celle-là en ébranlant celle-ci; aussi nous ne nous arrêterons pas aux considérations émises par M. Ermoni à ce sujet. Il invoque, en faveur de l'authenticité de la liste de Jérusalem, la critique d'Eusèbe et la critique des contemporains : « Il me semble qu'une semblable tradition n'aurait pas échappé à la critique et aux reproches des contemporains. » Voilà certes des principes que nous ne nous attendions nullement à trouver sous la plume de l'auteur.

Digitized by Google

Pour résoudre le problème, il propose à son tour une hypothèse : « La succession épiscopale de Jérusalem embrasse peut-être un temps plus long que celui que lui assigne Eusèbe. » Mais c'est impossible, car la date de la mort de Siméon (règne de Trajan) et la date de l'avènement d'Alexandre (210-220) reposent sur des données sérieuses, comme on a pu s'en assurer. Il serait dangereux et téméraire de vouloir toucher aux quelques renseignements chronologiques qui présentent une certaine garantie. Or, c'est précisément dans cette partie de la liste, de Siméon à Alexandre, que réside toute la difficulté du problème. Du reste avant d'essayer de formuler une hypothèse pour expliquer le problème, il faut nécessairement peser la valeur de ses données, c'est-à-dire commencer par examiner l'authenticité de la liste eusébienne.

Voici nos conclusions sur les anciennes listes épiscopales des quatre grands sièges (1) : Les listes épiscopales de Rome et d'Antioche nous paraissent authentiques ; l'une présente des garanties sérieuses par la date relativement ancienne de sa composition et l'exactitude reconnue de ses données chronologiques, l'autre a un point de repère important en la personne de saint Ignace. Les listes d'Alexandrie et de Jérusalem ne permettent pas de donner une solution au problème de leur authenticité, l'une, faute de données suffisantes pour le résoudre, l'autre, à cause précisément de la singularité et du confus de ses données.

Bastogne. J. FLAMION.

(1) M. ERBES (*Die Todestage der Apostel Paulus und Petrus*, dans les *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristliche Litteratur*, B. IV, H. 1, 1899, p. 3) réclame assez vivement l'honneur d'avoir déja étudié la liste épiscopale de Rome conjointement avec les autres listes. Nous tenons donc à le faire remarquer ici, si au commencement de notre article (*Revue d'Histoire ecclésiastique*, 1900, p. 645) nous avons uni son nom à celui de Gutschmid et de Lipsius, nous n'avons nullement voulu lui enlever cet honneur. Nous avons fait en cet endroit un résumé succinct de la littérature de la question, sans vouloir cependant attribuer dans leur entièreté à chaque auteur les opinions des écoles. C'est à celles-ci que nous avons plutôt fait attention. Or, c'est bien à Harnack et Lightfoot que revient le mérite d'avoir inauguré la méthode que nous avons signalée.

Digitized by Google

LA PÈGÈ DU TEMPLE D'HIÉRAPOLIS.

—

CONTRIBUTION A LA SYMBOLIQUE DU CHRISTIANISME PRIMITIF.

C'est par une exubérante poésie tendancieuse que se distinguent non seulement cette partie considérable de l'historiographie païenne qu'on désigne sous le nom de « roman grec », au sens le plus large du mot, mais aussi certains morceaux de l'ancienne littérature chrétienne. Dans leur ensemble, ceux-ci n'ont guère été plus étudiés que l'histoire des fictions littéraires des anciens auteurs chrétiens, fictions que récemment on a appelées les mensonges historiques de l'antiquité chrétienne.

Cette appréciation ne manque pas d'injustice. En effet, peut-on trouver étrange qu'à l'occasion on ait habilement exploité les riches productions du génie antique dans un but d'apologie chrétienne ? Contentons-nous de rappeler ici les oracles sybillins chrétiens, qui apparaissent encore à l'époque de l'empereur Julien. Les juifs avaient d'ailleurs précédé les chrétiens dans l'exploitation des oracles. Et leur activité littéraire ne se borna pas là ; ils fabriquèrent de toutes pièces de véritables faux, dans le but d'induire les fidèles en erreur. Il serait donc téméraire d'accuser les auteurs chrétiens de fraude, sans autre forme de procès. C'est ainsi qu'on a porté accusation contre Cyrille, Eusèbe et Origène, à propos de vers interpolés de Sophocle et de passages authentiques ou faux d'Eschyle, d'Euripide, de Philémon, d'Hésiode et d'Orphée, alors que les vers incriminés sortaient d'une même officine : celle de pseudo-Hécatée.

Les juifs avaient coutume d'employer, dans un but de propagande, des écrits auxquels ils donnaient un masque païen. Ils tâchaient ainsi de recruter des adeptes au sein du

Digitized by Google

paganisme, en se servant de préférence des prophètes païens eux-mêmes. Les διαθῆκαι du Pseudo-Orphée peuvent passer pour la falsification la plus audacieuse du genre. L'auteur met une telle habileté à transformer un poème orphéique, qu'à la fin de son écrit, Orphée s'y voit forcé d'abandonner ses idées religieuses et reconnaît le seul vrai Dieu. — Des passages du Pseudo-Justin (*Coh.* 15), d'Eusèbe (*Hist.* XIII, 12, 4) et de Clément (*Protr.* 7, 48 c.) nous permettent de deviner le titre complet de cet écrit : « Διαθῆκαι κατὰ τὸν ἱερὸν λόγον ». — Mentionnons également la sybille judaïque, dont nous avons dit un mot déjà et qui apparut en Égypte sous Ptolémée Philometor (170 av. J.-C.). Elle s'identifie avec la sybille persique et chaldéenne, et fournit la plus ancienne prophétie d'origine païenne qui soit conservée. Lactance la confond à plusieurs reprises avec une sybille moins ancienne, celle d'Érythrée (*Institutiones*, I, 6). Citons enfin le *Pseudophokylides*, dont la lecture faisait les délices des écoles monastiques du moyen âge (ποίημα νουθετικόν ou γνῶμαι), et qui constitue une prédication de la loi morale mosaïque, faite au paganisme avec mesure et habileté. Il y eut d'ailleurs toute une série d'écrits du même genre.

Un mouvement analogue fit surgir du côté des chrétiens une riche littérature légendaire. Ce furent des récits apocryphes, des oracles, des dialogues composés d'après des modèles classiques, des entretiens sur la religion, même des actes de martyrs, pour autant que ceux-ci contiennent des entretiens de cette espèce — c'est le cas pour certains actes de Syrie —, enfin le roman chrétien.

Un des plus intéressants documents du genre qui nous soient restés de l'antiquité chrétienne, est l''Εξήγησις τῶν πραχθέντων ἐν Πέρσιδι : le prétendu entretien sur la religion, à la cour des Sassanides. La symbolique de cet écrit, considérée dans ses rapports avec les anciens monuments chrétiens, formera l'objet de cette courte étude. Rappelons-en d'abord brièvement le contenu, pour dire ensuite de son auteur, du temps et du lieu de son origine, ce que ce

Digitized by Google

monument très important du syncrétisme de l'Asie Mineure, nous permet d'en connaître.

I.

L'Ἐξήγησις τῶν πραχθέντων ἐν Πέρσιδι comprend trois parties, dont le fond historique, il faut s'en souvenir, est fictif.

Sous Ἀρρίνατος de Perse, les païens, les grecs et les chrétiens entrent en dispute au sujet des historiographes Dionysores et Philippos. Il s'agit principalement des χρησμοί grecs, oracles se rapportant au Christ, que Philippos (1) aurait mentionnés dans son Περιαγωγικὴ βίβλος. Le roi convoque dans son royaume un synode d'évêques et d'abbés (archimandrites), auquel seul, parmi les Rhoméens, est admis notre auteur anonyme, qui se dit lui-même évêque de l'empire grec. Les rabbins sont chargés de trancher la discussion, ce qu'ils n'ont garde de faire ; ils demandent que l'arbitrage soit confié à l'ἀρχιμάγειρος ou cuisinier de la cour, un nommé Aphroditian, réputé dialecticien de valeur.

La discussion s'engage. Au cours de celle-ci Aphroditian raconte l'histoire, conservée dans les archives du roi, de la statue parlante du temple de Héra, que Cyrus avait bâti près du palais des rois de Perse. Il parle ensuite de l'étoile qui apparut au dessus de la tête de la statue de la Πηγή et du voyage des Mages vers l'Enfant-Jésus. — Tout cela est destiné à prouver que la première annonce du Christ eut lieu en Perse. — Dans cette histoire on trouve une description de la personne de Marie, description dont le prêtre Épiphane a fait usage.

Au second jour de la dispute, le mage Horikatos, représentant du Parsisme, cherche par cinq prodiges à réfuter les chrétiens. Mais rien ne lui réussit, et les évêques chrétiens remportent un brillant succès, qui d'ailleurs ne parvient pas à convaincre les partisans de Zarathustra.

(1) Les Grecs s'attaquent à l'ouvrage de Philippos, parce que celui-ci reprend à la légende de Cassandre trois oracles concernant le Christ.

Digitized by Google

Mécontents de la tournure que prend la querelle, les rabbins se présentent à leur tour et demandent à débattre devant Aphroditian leurs controverses avec les fidèles du Christ. La troisième dispute s'engage, et les rabbins juifs Jacob et Pharas sont réfutés par les évêques. A cette occasion se passent des prodiges tout-à-fait extraordinaires. Cependant une dernière dispute a lieu, et Aphroditian clôt les débats en sommant les juifs de se rendre. Ceux d'entre eux qui sont amis des chrétiens reçoivent le baptême ou bien restent dans la synagogue sous le nom de Χριστιανομεριστaί, à demi-chrétiens. — Enfin un édit royal ordonne d'acter tout ce qui s'est passé.

De même que le juif Tryphon ne se convertit pas à la suite de sa discussion avec Justin, de même Aphroditian reste païen. On en a conclu que l'entretien est historique pour le fond : et l'on a cru que le fait avait exercé sur le narrateur une impression trop profonde, pour qu'il ait songé à faire passer au christianisme Aphroditian et le roi ami des chrétiens.

Quel peut donc être ce noyau historique ?

Considérons d'abord la personne de l'auteur. Le codex 467 de Munich et huit autres manuscrits (entre autres un sermon de Noël attribué à Basile), font honneur de l'*entretien de religion* à Anastase, patriarche d'Antioche. Dans cette ville, nommée Theupolis depuis Justinien, il y eut deux patriarches du nom d'Anastase Le premier mourut en 599, en odeur de sainteté, et il eut le second pour successeur. Il n'était nullement improbable qu'il fallait aussi tenir compte d'un troisième personnage : Anastase le Sinaïte († vers 700) qui a souvent été confondu avec le premier des deux patriarches. Le doute a été résolu en partie par une notice tirée du *codex palatin* 364. Celle-ci affirme que l'entretien faisait partie des lectures de table du patriarche Anastase II pour la fête de Noël. Il n'est donc pas probable que le patriarche soit lui-même auteur de l'écrit. Il eut été sans intérêt pour lui de protéger son ouvrage par le voile de

Digitized by Google

l'anonymat. Or l'auteur inconnu semble avoir fait davantage : il semble avoir inventé absolument tous les noms propres cités, et en outre beaucoup de détails de l'action même (1). Le point de vue auquel se place l'auteur inconnu, ici encore tout le monde sera d'accord avec le professeur Bratke, est orthodoxe. Il tend à prouver, 1. la divinité et l'humanité du Christ, 2. l'excellence de Marie, 3. il veut démontrer que l'ascèse est le véritable idéal. En outre, on s'aperçoit qu'il a toujours présentes à l'esprit les imperfections de l'Église, et qu'il a pour les Grecs des sympathies marquées.

Quant à l'époque où cet écrit vit le jour, nous ne connaissons que le *terminus post quem*, c'est-à-dire la fin du règne des Sassanides. En effet il ne peut être question d'un βασιλεύς μέγας, πάσης δόξης ἀνώτερος, ἐθνῶν καὶ φυλῶν καὶ νήσων κύριος, au temps de la décadence du royaume des Perses. L'ouvrage ne peut être de date plus récente que le règne de Chosran I (531-579). Ehrhard, dans la seconde édition de Krumbacher *(Geschichte der byzantinischen Litteratur)*, le place à l'époque des derniers Sassanides. Nous verrons jusqu'à quel point on peut tenter de le placer entre le IIe et le IVe siècle. La question de la date est en connexion intime avec celle du lieu d'origine.

Un indice : la mention de l'évêché de Bostra, en Mésopotamie, nous semble indiquer la voie. Par là même l'opinion de Bratke, qui fixe le lieu d'origine en Asie-Mineure, ne pourrait être acceptée (2).

(1) Les noms des fils du roi, du consul suprême et du chef des mages ne se retrouvent nulle part ailleurs. Ils auraient sûrement été conservés, si un fait aussi extraordinaire que cette discussion solennelle à la cour des Sassanides avait réellement eu lieu, d'autant plus que la transcription de noms persans par les Grecs est toujours fidèle. D'autre part, il y a lieu de faire observer l'unité qu'on constate dans le document, touchant la suite des idées, le lieu, le temps et les acteurs.

(2) La première édition complète du roman que nous étudions fut commencée en 1893, par le professeur Vassiliev, dans les *Anecdota graeco-byzantina*. Cet éditeur mourut avant que l'impression ne fût achevée, et le professeur Sololewski, de Moscou termina le travail. Le document était cependant peu accessible aux travailleurs, avant que M. Bratke, professeur à Bonn, aidé par les travaux préparatoires d'Usener, ne l'eût publié avec un excellent apparat critique dans la collection « *Texte und Untersuchungen* » de Gebhard et Harnack (N. F. IV, 3). Bratke a publié le texte du *cod. Paris.* 1084, collationné avec vingt-deux autres.

Digitized by Google

II.

Au point de vue archéologico-historique, voici, en dehors des oracles, les parties les plus importantes de l'Εξήγησις τῶν πραχθέντων ἐν Πέρσιδι :

1) Le miracle des étoiles dans le temple de Héra, en rapport avec l'histoire des mages, et le portrait de Marie. C'est peut-être le plus ancien qui existe.

2) le passage qui se rapporte à l'ΙΧΘΥΣ.

3) l'histoire de l'inscription dédiée au Christ.

Nous parlerons ici des deux premiers points, mais en laissant de côté ce qui a trait à Marie. Nous donnons d'abord le texte de ces passages, avec la traduction française en regard. Ce texte commence au *folio* 214ᵃ, là où Aphroditian exalte la divinité grecque comme prophète du christianisme, et raconte cette admirable prophétie de la naissance du Sauveur du monde et la naissance elle-même. Cette prophétie fut, d'après lui, plus glorieuse pour le Christ que les trois oracles de la légende de Cassandre. Les Archives de l'État persan sont censément l'endroit où le récit a été trouvé.

Fol. 214ᵃ-216ᵃ incl.

ὡς γὰρ ἐν ταῖς χρυσαῖς ἀρκλαρίαις κεκόλαπται καὶ κεῖνται ἐν τοῖς ἱεροῖς βασιλείοις, λέξω, ὅτι πρῶτον ἐκ τῶν ἐνταῦθα ἱερῶν καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς ἱερέων ἤκουσται ὄνομα Χριστοῦ τοῦ γὰρ ἱεροῦ τῆς Ἥρας, ὅ ἐστιν ἐπέκεινα τῶν βασιλικῶν μελέθρων, ὅπερ Κῦρος ὁ βασιλεὺς ὁ πάσης εὐσεβείας γνώστης κατεσκεύασεν, καὶ ἀνέθηκεν ἐν αὐτῷ θεῶν ἀνδριάντας χρυσοῦς καὶ ἀργυροῦς καὶ ἐκόσμησεν αὐτὸ λίθοις πολυτελέσιν ἵνα μὴ τὰ τῆς κοσμήσεως λέγων διασύρω-κατ' ἐκείνας δὲ τὰς ἡμέρας, ὡς αἱ γεγραμμέναι πτιχαὶ διδάσκουσιν, εἰσελθόντος τοῦ βασιλέως ἐν τῷ ἱερῷ λύσιν ὀνειράτων

Ainsi qu'il est gravé sur des tablettes d'or, et qu'il est conservé dans les saintes demeures royales, ainsi je raconterai que, sortant de ce temple et de ses objets sacrés, le nom du Christ fut entendu tout d'abord Dans le temple de Héra, situé au-delà de la demeure royale et que Cyrus le roi pieux a bâti, dans lequel il érigea des images de dieux en or et en argent, et qu'il orna de pierres précieuses, — cependant je ne veux pas me perdre dans la description de son ornementation — en ces jours donc, ainsi le racontent les tables écrites, comme le roi entrait dans le temple pour obtenir l'interpréta-

Digitized by Google

δέξασθαι, ἔφη αὐτῷ ὁ ἱερεὺς Προύπιππος· Συγχαίρω σοι, δέσποτα, ἡ Ἥρα ἐν γαστρὶ ἔλαβεν. ὁ δὲ βασιλεὺς μειδιάσας λέγει αὐτῷ· Ἡ θανοῦσα ἐν γαστρὶ ἔχει; ὃς ἔφη. Ἡ θανοῦσα ἀνέζησε καὶ ζωὴν γεννᾷ.

Ὁ δὲ βασιλεύς· Τί τοῦτο, σαφήνισόν μοι. Ὁ δέ φησιν· Ἀληθινῶς, δέσποτα, καιρίως ἐφθασας τὰ ἐνταῦθα· πᾶσαν γὰρ τὴν νύκτα τὰ ἀγάλματα ἔμειναν χορεύοντα τά τε ἀνδρεῖα τὰ τε γυνεικεῖα, λέγοντα ἀλλήλοις· δεῦτε συγχαρῶμεν τῇ Ἥρᾳ· καὶ λέγουσί μα προφῆτα, ὕπατε, συγχαρῶμεν τῇ Ἥρᾳ· ὅτι ἐφιλήθη· ἐγὼ δὲ εἶπον· Τίς εἶχε φιληθῆναι, ἡ μὴ οὖσα; ἅτινα λέγουσιν· Ἀνέζησε καὶ οὐκέτι λέγεται Ἥρα ἀλλ' Οὐρανία· Μέγας γὰρ Ἥλιος ἐφίλησεν αὐτήν. αἱ δὲ θῆλειαι πρὸς τοὺς ἄνδρας ἔλεγον δῆθεν τὸ πρᾶγμα εὐτελίζουσαι· Πηγή ἐστιν ἡ φιληθεῖσα· μὴ γὰρ Ἥρα; τέκτονα ἐμνηστεύσατο. καὶ λέγουσιν οἱ ἄνδρες. Ὅτι μὲν Πηγὴ δικαίως εἴρηται, ἀποδεχόμεθα· Μυρία δὲ αὐτῆς τοὔνομα, ἥτις ἐν μήτρᾳ ὡς ἐν πελάγει μυριαγωγὸν ὁλκάδα φέρει· εἰ δὲ καὶ Πηγὴ αὕτη, οὕτω νοείσθω· πηγὴ γὰρ ὕδατος πηγὴν πνεύματος ἀεναΐζει, ἕνα μόνον ἰχθὺν ἔχουσα τῷ τῆς θεότητος ἀγκίστρῳ λαμβανόμενον, τὸν πάντα κόσμον ὡς ἐν θαλάσσῃ διαγινόμενον ἰδίᾳ σαρκὶ τρέφων· καλῶς ἔφητε· τέκτονα ἔχει ἐκείνη, ἀλλ' οὐκ ἐκ λέχους, ὃν τίκτει τέκτονα· οὗτος γὰρ ὁ γεννώμενος τέκτων, ὁ τοῦ τεκτονάρχου παῖς, τὸν τρισύστατον οὐράνιον ὄροφον ἐτεκτόνησε πανσόφοις

tion d'un rêve, le prêtre Proupippos lui dit : « Je te félicite, ô souverain, Héra a conçu ». Le roi lui dit en souriant : « La morte a conçu ? — La morte est resuscitée, répondit le prêtre, et elle engendre la vie. »

Alors le roi dit : « Que signifie cela, explique-le moi. — Vraiment, Seigneur, répondit le prêtre, tu dis cela bien à propos. En effet durant la nuit entière les statues se sont agitées, celles des dieux aussi bien que celles des déesses, et elles se disaient entre elles : Allons, félicitons Héra et elles me dirent : Allons, prophète, félicite Héra, car elle fut aimée. Je dis alors : Qui est-elle pour être aimée, puisqu'elle n'existe plus ! et les statues de répondre : Elle est revenue à la vie, elle ne se nomme plus Héra, mais Ourania, le grand Hélios l'a chérie. Les déesses dirent alors aux dieux, sans doute avec mépris pour le fait : C'est Pègè la bien aimée et non Héra ? elle épousa celui qui la fit. Et les dieux de répondre : Qu'on puisse l'appeler Pègè à juste titre, nous l'admettons. Mais Myria est son nom, et dans son sein, comme dans une mer, elle porte un vaisseau qui en pèse dix mille. Si elle est aussi source, c'est ainsi qu'il faut l'entendre : une source d'eau entraîne toujours une source de l'esprit ; dans celle-ci elle ne contient qu'un poisson, pris au hameçon de la divinité ; ce poisson nourrit de sa propre chair le monde tout entier, qui continue à vivre comme dans la mer. Tu as raison de dire qu'elle a un père,

Digitized by Google

τέχναις, τὴν τρικάτοικον ταύτην στεγότητα λόγῳ πήξας. ἔμειναν οὖν τὰ ἀγάλματα φιλονεικοῦντα περὶ Ἥρας καὶ Πηγῆς καὶ ὁμοφώνως εἶπον. Πληρουμένης τῆς ἡμέρας τὸ σαφὲς ἅπαντες καὶ πᾶσαι γνωσόμεθα. νῦν οὖν, δέσποτα, παράμεινον τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας· πάντως γὰρ ἕξει τὸ πρᾶγμα τελείαν δήλωσιν· μείναντος δὲ τοῦ βασιλέως ἐκεῖ καὶ θεωροῦντος τὰ ἀγάλματα, αὐτομάτως αἱ κινυρίστριαι ἤρξαντο κρούειν τὰς κινύρας καὶ αἱ Μοῦσαι ᾄδειν· καὶ ὅσα ἦν ἔνδον τετράποδα καὶ πετεινὰ ἀργυρόχρυσα, ἕκαστον τὴν ἰδίαν ἀπετέλει φωνήν. τοῦ δὲ βασιλέως φρικιάσαντος καὶ ὅλως φόβου πλησθέντος — ἔμελλεν ἀναχωρεῖν· οὐκ ἔφερε γὰρ τοῦ αὐτοματισμοῦ τὸν τάραχον — λέγει αὐτῷ ὁ ἱερεύς. — Ἀνάμεινον βασιλεῦ· πάρεστι γὰρ τελεία ἀποκάλυψις, ἣν ὁ θεὸς τῶν θεῶν σαφηνίσαι ἡμῖν ἠρετίσατο. τούτων δὲ οὕτω λεχθέντων διηνοίχθη ὁ ὄροφος καὶ κατῆλθεν ἀστὴρ λαμπρὸς καὶ ἔστη ἐπάνω τῆς στήλης τῆς Πηγῆς καὶ φωνὴ ἠκούσθη τοιαύτη· Δέσποινα Πηγή, ὁ Μέγας Ἥλιος ἀπέσειλέ με μηνῦσαί σοι ἅμα καὶ διακονῆσαι τὰ πρὸς τόκον, ἀμίαντον τόκον ποιούμενος πρὸς σέ, μήτηρ τοῦ πρώτου πάντων τῶν ταγμάτων γινομένη, νύμφη τριωνύμου μονοθείας οὖσα. καλεῖται δὲ τὸ ἄσπορον βρέφος Ἀρχὴ καὶ Τέλος· ἀρχὴ μὲν σωτηρίας, τέλος δὲ ἀπωλείας. ταύτης τῆς φωνῆς δοθείσης ἅπαντα τὰ ἀγάλματα ἔπεσαν ἐπὶ πρόσωπον, μόνης τῆς Πηγῆς ἱσταμένης, ἐν ᾗ εὕρητο παγὲν

mais le Créateur qu'elle engendre n'est pas le fruit du mariage. Car le Créateur engendré, le Fils du maître du monde, créa la triple voûte céleste avec un art omniscient, et il raffermit par le Verbe le triple toit céleste habité. Les statues restaient donc en discussion au sujet de Pègè et de Héra, et elles disaient ensemble : Quand le jour viendra, nous saurons tous ensemble la vérité. Maintenant donc, souverain, attends le reste de la journée, car de toute manière, la chose sera enfin résolue. » Tandis que le roi restait là et regardait les statues, les musiciens commencèrent d'eux-mêmes à toucher les cordes de leur plectron, et les muses à chanter, et ce qu'il y avait là de quadrupèdes et d'oiseaux d'or et d'argent faisaient résonner leurs voix. Et le roi trembla et, rempli d'effroi, il se serait éloigné volontiers. Involontairement, il ne supportait pas la terreur. Le prêtre alors lui dit : « Reste, ô roi, car voici la révélation complète, que le Dieu des dieux avait en vue de nous faire. » Comme ils parlaient ainsi, le toit s'ouvrit, et il descendit une étoile rayonnante qui s'arrêta au dessus du stèle de Pègè et on entendit cette voix : « Maîtresse Pègè, le grand Hélios m'a envoyé pour t'annoncer une nouvelle, et en même temps t'assister à l'enfantement, un enfantement immaculé en faveur de toi, devenue la mère du Seigneur suprême, l'épouse de la Divinité à trois noms et unique. Et il sera appelé l'Enfant non engendré; commencement et fin: commencement de bonheur, fin

Digitized by Google

διάδημα βασιλικόν, ἔχον ἐπάνω αὐτοῦ ἐξ ἄνθρακος καὶ σμαράγδου λιθοκόλλητον ἀστέρα· ὑπεράνω δὲ αὐτῆς ἵστατο ὁ ἀστήρ.

de la perdition ». Après ces paroles, toutes les statues tombèrent sur la face, à l'exception de celle de Pègè, qui resta debout, et sur laquelle on trouva fixé un diadème royal, qui portait au sommet une étoile, ornée de rubis et d'émeraudes. Et au-dessus dans le ciel, était l'étoile.

Dans un autre passage du roman, il est question en outre du Zeus-Hélios incarné du Christianisme. Comme tel, celui-ci est l'objet d'une inscription dédicatoire, il est l'ΙΧΘΥϹ, unique dans son espèce, qui n'est pas purement un être de parade, dont il n'est pas défendu de se nourrir; qui, au contraire, nourrit lui-même de sa chair le monde égaré.

La juxtaposition de Héra-Πηγή et de Marie-Πηγή; le fait que durant l'ère chrétienne a fleuri à Hiérapolis le culte de la déesse Syria ; l'identité certaine de cette Héra avec Astarté Atargatis, le fait qu'une tendance syncrétique avait fait donner également à celle-ci, entre autres noms de déesses, celui de la Magna Mater, tout cela, disons-nous, a pu aisément séduire Usener (1), Harnack, Dieterich (2), et d'autres auteurs encore. La parenté apparente du Christ-ΙΧΘΥϹ avec le culte dont nous venons de parler, a fait chercher dans ce symbolisme chrétien les traces d'un culte de transition inconnu d'ailleurs. Personne n'ignore quelles vives controverses furent soulevées sur cette question, principalement au sujet d'un passage qui s'y rapporte dans l'inscription d'Abercius. Jusqu'ici ces débats n'ont pas fait complètement la lumière. A notre avis, le passage de la Πηγή dans l'Εξήγησις, est de nature à fournir des éclaircisse-

(1) *Religionsgeschichtliche Untersuchungen* III, *Die Sintfluthsagen*. Bonn, 1899, p. 226 et sv.

(2) Nous avons rassemblé la littérature du sujet dans notre étude : *Die Legende der Aberkiosstele im Lichte der urchristlichen Eschatologie*, Mayence, 1898 et dans nos *Forschungen zur monumentalen Theologie und vergleichenden Religionswissenschaft*, t. I, *Die sepulcralen Jenseitsdenkmäler der Antike, und des Urchristentums*, Teil 2, dritter Abschnitt. Mayence, 1900.

Digitized by Google

ments sur la question. En effet les deux sources présentent des passages complètement identiques. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, si l'on considère qu'au temps où l'empereur Julien célébrait la Magna Mater, en lui donnant le titre de Πηγή, le syrien Éphrem, écrivain ecclésiastique, avait déjà donné le même nom à Marie. Je n'ai, en ce qui me concerne, aucun doute sur l'origine chrétienne de l'inscription d'Abercius, et par là-même sur l'antiquité de la dénominaion de Πηγή. Cette antiquité une fois démontrée, on ne peut plus, comme le fit Harnack à propos de l'inscription d'Abercius, regarder le passage de la Πηγή dans l'ancien roman persique comme un exemple de vil syncrétisme, dicté par la tendance qui veut reconnaître une valeur relative aux diverses formes de la foi religieuse, et les mêler entre elles.

Une autre question se présente, qui me paraît plus difficile à résoudre : d'où vient le symbole de la Πηγή, ou, en élargissant la question, celui de la Πηγή et celui de l'ΙΧΘΥϹ pris ensemble?

A en croire Harnack, la juxtaposition Héra-Πηγή se trouve d'abord dans Hésychius, elle a passé de là dans le récit d'Aphroditian. Plutarque, là où il parle de la déesse persane (*Vita Crassi*, c. 27), la qualifie de ἀρχή, et non de Πηγή. L'importante description de Lucien, dans l'écrit Περὶ τῆς Συρίης θεοῦ, dont parfois on révoque en doute l'authenticité, ne connaît pas non plus ce qualificatif. Lucien parle du temple de la déesse, de sa statue ornée d'or et de pierres précieuses, de sa tête entourée de rayons et de l'étang situé à proximité du temple. Dans cet étang il y a des poissons, dont il est défendu de goûter et parmi lesquels il en est un qui se distingue par sa parure.

Un fait digne de remarque, c'est que le culte d'Astarté se répandit dans la Syrie précisément sous le règne de Julien. Dans son cinquième discours, qui est un éloge de la déesse, celui-ci l'appelle : ἡ τῶν θεῶν Πηγή ἡ καὶ τεκοῦσα καὶ συνοικοῦσα τῷ μεγάλῳ Διί... ...ἡ πάσης μὲν κυρία ζωῆς, expressions qui, toutes, rappellent l'oracle chaldéen se rapportant à

Digitized by Google

Astarté. Or cet oracle date de l'époque du syncrétisme. «Moi non plus, dit Bratke (1) au sujet de ce discours et de l'interprétation qu'en donne Harnack, moi non plus je ne puis me défendre de l'impression, qu'il existe une connexion intime entre ce discours et l'ancien culte de Marie chez les chrétiens.» Nous ne faisons nulle difficulté de le reconnaître. Mais nous ne tirons de là que la seule conclusion qui s'en dégage : à savoir, que l'apostat et ses compagnons d'apostasie *ont introduit* des idées et des symboles chrétiens dans leur néo-paganisme. Il faut se rappeler qu'à l'époque du syncrétisme, la religion chrétienne exerçait sur les principes fondamentaux de la religion païenne une influence plus considérable que celle qu'exerçaient sur elle les cultes païens. La complète nouveauté de la doctrine chrétienne présentait naturellement beaucoup d'attraits et, par contre, le christianisme se posait trop manifestement en opposition avec la doctrine païenne, pour pouvoir lui faire de notables emprunts. Or le symbole de la Πηγή, nous le verrons, est un élément spécifiquement chrétien. Aucune inscription païenne, aucun écrivain païen antérieur à Julien n'en a connaissance. Hésychius même est suspecté à bon droit par Harnack de l'avoir repris à l'Ἐξήγησις.

Entrons plus avant dans les particularités de notre thèse. Les Grecs ne connaissaient, en fait de personnification de Πηγή, que les nymphes, dont les sources étaient sacrées. C'est une épigramme dédicatoire de Mytilène, écrite en caractères vulgaires, qui nous fournit sur ce point le plus ancien témoignage littéraire. En voici l'introduction : ΣΟΙ ΠΛΑΚΑ ΤΗΝΔ'ΑΝεθΗΚΕΚΟΡΗΔΙΟΣΥΔΑΤΟΕΣΣΑΠΗΓΗΝΥΜΦΑΩΚΑΝαφθΙΤΕΝΑΜΑΦΙΛΟΝ. L'inscription date probablement du IIe siècle de l'ère chrétienne (2). Lucien, qui décrit en détail les

(1) *Texte und Untersuchungen*, N. F., IV, 3, p. 190.

(2) CIG 2169. D'après une transcription de Taylor, Boekh lit : Σοὶ πλάκ' ἀν ἦ[μαρ] ἀνῆκε κόρη Διὸς ὑδατόεσσα | πηγή, Νυμφάων, Ὄρφιτε, νᾶμα φιλον = O Orphite, hoc planum lacus Jovis filia Nympha dios ad luminis oras submisit. Cette lecture doit être admise. Cfr. KAIBEL, *Epigrammata graeca ex lapidibus conlecta*. Berlin, 1878, p. 338 et sv.

Digitized by Google

sanctuaires d'Hiérapolis, ignore la Πηγή. Il parle seulement d'une λίμνη située à proximité du temple, et dans laquelle sont gardés des poissons divers et en grand nombre. Parmi ceux-ci, il en est d'une grandeur remarquable, qui ont un nom propre et viennent quand on les appelle. Au temps de Lucien, l'un de ceux-ci était χρυσοφορῶν (à parure d'or). Lucien le vit souvent, un ornement attaché aux nageoires. D'après le même auteur, le lac est très profond; au milieu se trouve un autel, fixé sans doute sur une colonne et toujours orné, qu'on ne peut atteindre qu'à la nage. Sur ce lac on célèbre une fête étrange : la κατάβασις εἰς τὴν λίμνην, à laquelle τὰ ἱερὰ πάντα εἰς τὴν λίμνην κατέρχεται. A cette fête Junon a le pas sur les autres dieux : ἰχθύων εἵνεκα, μὴ σφέας ὁ Ζεὺς πρῶτος ἴδῃ, sans cela tous les poissons mourraient (1). Lucien, il l'affirme au même endroit, est moins bien renseigné sur une autre fête, la plus importante qui soit célébrée ἐσ θάλασσαν νομίζον. Un passage du commencement de son traité nous fournit des renseignements sur cette fête, au moins d'une façon indirecte. Il nous fait surtout comprendre comment la connexion entre Junon-Héra d'une part et Derceto de l'autre doit être expliquée par un certain culte du poisson existant en Syrie (2).

Lucien raconte que, conformément au mythe qui se rattache à l'origine du temple hiérapolitain de Junon, non seulement les prêtres, mais la Syrie et l'Arabie tout entières apportaient, deux fois l'an, de l'eau dans le temple. Un grand nombre viennent au lac, même d'au-delà du Jourdain. Ils y puisent de l'eau, la versent dans le temple et ensuite ἐς τὸ χάσμα κατέρχεται καὶ δέκεται τὸ χάσμα μικρὸν ἐὸν ὕδατος χρῆμα πολλόν. La crevasse (χάσμα) sur laquelle Deucalion érigea un autel, et dans le voisinage de laquelle il éleva un temple à Junon, se reconnaît dans la très profonde λίμνη dont il fut question plus haut, avec son autel et son étrange situation

(1) Περὶ Τῆς Συρίης θεοῦ, c. 14 de l'édition Teubner, ou p. 679 de l'édition Voss, dont je suis la lecture.

(2) *Ouvrage cité*, p. 662.

Digitized by Google

au milieu de l'eau. Le culte du poisson semble donc être en rapport avec Junon et avec sa mère Derceto. La statue de Derceto que Lucien vit en Phénicie, finissait en queue de poisson. Il n'en était pas ainsi de la statue de Junon-Héra à Hiérapolis ; celle-ci représentait la déesse sous forme de femme. Ἰχθύας ἱερὸν νομίζουσι, ajoute Lucien, καὶ οὔποτε ἰχθύων ψαύουσιν. Il en était d'ailleurs de même de certaines espèces d'oiseaux. La première représentation est justifiée par ce fait, ὅτι Δερκετὼ μορφὴν ἰχθύος ἔχει. Ni Pline (*Hist. nat.* XXXII, 8), ni Plutarque (*Crassus*, XVII) ne donnent de détails intéressants, en dehors de ceux que nous trouvons dans le récit circonstancié de Lucien. Les *Oracula chaldaica* dans lesquels Hécate, entre autres, porte le surnom de Πηγή, ne méritent ici aucune considération : *produits de syncrétisme, ils doivent à peu près tout autant à la religion chrétienne qu'aux mystères orphéiques.*

Il est d'ailleurs certain que, nonobstant la grande extension du culte de la Dea Syria, notamment vers le IIIe siècle après N. S., il n'existe *aucun autre exemple du culte du poisson en son honneur, et on ne la trouve pas non plus désignée ailleurs sous le nom de* Πηγή. Inutile de rappeler les nombreuses inscriptions africaines, qui célèbrent la *dea magna, virgo coelestis.* Son culte était répandu jusque dans les lointaines régions du Nord. Un des plus intéressants monuments en la matière est la grande table de pierre de Carvoran, qui porte en beaux caractères du IIIe siècle, l'inscription suivante, composée en vers sénaires iambiques [CIL, VII 759] :

Imminet Leoni virgo coelesti (1) situ
spicifera, iusti inventrix, urbium conditrix
ex quis muneribus nosse contigit deos,

(1) A. Dietrich appelle l'attention (ABRAXAS, p. 101) sur la parenté de la déesse Lune, avec Δίκη l'ancienne portière des tours du soleil. Cette déesse semble avoir été dans un mythe l'épouse de Jupiter, tout comme la céleste Junon : θεὰ βασίλεια ou βασίλεια μεγίστη, comme s'expriment les chants orphéiques au sujet de la déesse Lune et de Némésis. Elles sont également en rapports étroits avec Aphrodite et, en qualité

Digitized by Google

ergo eadem mater divum, Pax, Virtus, Ceres,
dea Syria, lance vitam et iura pensitans.
in coelo visum Syria sidus edidit
Libyae colendum. inde cuncti didicimus.
ita intellexit numine inductus tuo
Marcus Caecilius Donatianus militans
tribunus in praefecto dono principis.

Plusieurs de ces attributs, que nous connaissons par la tradition littéraire, sont communs à la Dea Syria et à d'autres divinités de l'époque syncrétique. D'après Lucien (1), elle apparaît dans un nimbe rayonnant, richement ornée d'or et de pierreries et revêtue de la dignité royale (2), tout comme Isis, elle est représentée comme Χρυσόθρονος et βασίλισσα (3).

III.

Malgré des études conduites avec beaucoup de pénétration par des spécialistes distingués, il n'a pas été possible de découvrir dans la littérature ou l'épigraphie païenne, une explication satisfaisante de ce singulier emploi du symbole de la Πηγή dans le récit d'Aphroditian. Si, d'autre part, il n'existe non plus rien d'analogue au culte du poisson établi dans le sanctuaire d'Hiérapolis, nous pouvons à bon droit rapprocher le passage de l'entretien de religion, de morceaux parallèles de l'ancienne littérature chrétienne. Or ce passage, tout le monde en convient, présente surtout des ressemblances avec la légende du stèle d'Abercius. Le caractère chrétien de ce stèle fut reconnu dernièrement encore, par les savants qui eurent l'occasion de l'examiner au musée de Latran,

de *virgo coelestis* avec Arthémise, nom donné à Carthage à la divinité suprême. D'après Eckhel, *Doctrina*, numm. VII, 183, celle-ci était parfois représentée assise sur un lion auprès d'une source.

(1) *Passage cité.*

(2) Les inscriptions en témoignent également. Cfr. CIG, 2447; et *Diar. arch.* 1863, p. 75.

(3) CIG, 5039.

Digitized by Google

à l'occasion du IIᵈ congrès d'archéologie chrétienne. Mon opinion personnelle sur la signification de cette inscription célèbre est assez connue par mes précédentes publications. Il n'y avait pas lieu de changer d'avis, quand le professeur Bratke eut énoncé son jugement sur la question, d'autant plus que récemment encore, le professeur Künstle, entre autres, dans le compte rendu qu'il a fait des *Sepulcrale Jenseitsdenkmäler*, déclarait qu'il était plus disposé qu'autrefois à se rallier à mon opinion (1).

Il s'agit ici surtout du second passage important de l'inscription. Voici ce passage, à caractère nettement dogmatique, et en regard le texte correspondant de l' Ἐξήγησις (folio 215ᵃ) :

ΠΙΣΤΙΣ πάντη προῆγε ΚΑΙ ΠΑΡΕΘΗΚΕ τροφὴν ΠΑΝΤΗ ΙΧΘΥΝ ἀπὸ πηγῆς ΠΑΝΜΕΓΕΘΗ ΚΑΘαρόν, ὃν ΕΔΡΑΞΑΤΟ ΠΑΡΘένος ἁγνή, ΚΑΙ ΤΟΥΤΟΝ ΕΠΕδωκε φιΛΟΙΣ ΕΣΘειν διὰ παντὸς οἶνον χρηστὸν ἔχουσα, κέρασμα, διδοῦσα μετ' ἄρτου.

εἰ δὲ καὶ πηγὴ αὕτη, οὕτω νοείσθω πηγὴ γὰρ ὕδατος πηγὴν πνεύματος ἀεναΐζεί, ἕνα ἰχθύν, ἔχουσα τῷ τῆς θεότητος ἀγκίστρῳ λαμβανόμενον, τόν πάντα κόσμον ὡς ἐν θαλάσσῃ διαγινόμενον ἰδίᾳ σαρκὶ τρέφων.

Il est une autre pièce analogue, un peu plus récente que la poésie d'Abercius. C'est une partie de l'inscription de Pectorius d'Autun. La voici d'après la lecture de Kirchhoff (2).

Ἰχθύος ο[.ὐρανίον ἅγ]ιον γένος ἤτορι σ[εμ]νῷ χρῆσε· λαβὼ[ν πηγῆ]ν ἄμβροτον ἐν βροτέοις θεσπεσίων ὑδά[τω]ν τὴν σήν, φίλε θάλπεο ψυχὴν ὕδασιν ἀενάοις πλουτοδότου σοφίης· σωτῆρος [δ']ἀγ' ἰὼν (3), μελιηδέα λάμβ[α]ν[ε βρῶσιν], ἔσθιε πιν[άω]ν, ἰχθὺν ἔχων παλάμαις,

Comparons d'abord la relation de l'inscription d'Abercius avec le passage cité du roman perse. L'évêque de Phrygie, à ce qu'il raconte, a appris à connaître : 1° le royaume du Christ ; 2° la médiatrice de la promesse de ce royaume : l'Église ; 3° la communauté chrétienne de Rome. Mais il a aussi jeté les yeux autour de lui dans sa propre patrie. En

(1) *Litterarische Rundschau*, 1900, fasc. 9.

(2) CIG, 9890. Voir aussi Kaibel, *Epigrammata Graeca*, p. 293.

(3) Otto Pohl, *Das Ichthysmonument von Autun*, lit ici plus correctement ἁγιῶν; par contre plus haut il lit θεῖον pour ἅγιον γένος.

Digitized by Google

retournant de Rome il a traversé la plaine de Syrie, Nisibe et toutes les villes au-delà de l'Euphrate. « J'en trouvai » partout, poursuit-il, qui pensaient comme moi, partout la » foi fut mon guide, partout elle me présenta l'ΙΧΘΥΣ de la » source, le pur, celui que prit la vierge sainte ; ce fut Lui » que la foi donna toujours comme nourriture à ses amis, » quand elle présente du vin salutaire ensemble avec du » pain. »

On le voit, la Πηγή (ὕδατος) de l'Ἰχθύς et la παρθένος ἁγνη qui le prit constituent une double allusion à Marie ; allusions qu'on peut mettre en rapport avec la Πηγή-Myria de l' Ἐξήγησις, nommée aussi πηγὴ ὕδατος ou πηγὴ πνεύματος. Bratke (1) considère les mots : « une source d'eau entraîne toujours une source de l'esprit » de l'Ἐξήγησις, comme une comparaison abrégée. Il reste seulement perplexe sur la question de savoir s'il faut voir un rapport entre le jaillissement continu de la fontaine naturelle et celui de la fontaine de l'esprit, ou bien entre l'humble condition de Marie et la grandeur de la source d'esprit dont elle est la médiatrice, ou même si les deux rapports existent à la fois. La source d'esprit serait avant tout le Christ, mais les figures parallèles πηγὴ ὕδατος et πηγὴ πνεύματος auraient été employées intentionnellement, pour rappeler en même temps le souvenir du baptême, que le Christ apporta avec lui (2). Il est possible que, dans l'intention de l'auteur, le passage ait vraiment ce coloris dogmatique ; cependant la seule mention de l'Ἰχθὺς ne nous permet pas de l'y retrouver. Πηγὴ πνεύματος est sans doute une allusion au Christ, mais cette allusion est de même nature que celle qu'on peut trouver dans παρθενὸς ἁγνη. Marie est appelée source de l'esprit, parce qu'elle « contient un seul poisson pris au hameçon de la divinité. » D'autre part, d'après l'inscription d'Abercius, elle est la vierge sainte « qui prit le poisson, » partout extrait de la source pour être servi en

(1) *Ouvrage cité*, p. 182.

(2) *Ouvrage cité*, p. 183. A rapprocher des *Oracula Sibyllina*, VIII, 315, où le baptême est aussi désigné par πηγή.

Digitized by Google

nourriture. » Ici non plus, on ne peut séparer πηγή de παρθενὸς ἁγνη, quoique la signification de ce mot πηγή n'exclue pas le sens plus large de λαβὼ[ν πηγὴ]ν ἄμβροτον, à supposer que l'on admette cette reconstitution de l'inscription du stèle de Pectorius.

Un autre passage de la légende d'Abercius : καὶ τοῦτον ἐπέδωκε φίλοις ἔσθειν (scil. πίστις) (1), correspond lui aussi entièrement à l''Ιχθὺς τὸν πάντα κόσμον ἰδίᾳ σαρκὶ τρέφων du roman. Le φίλοις d'une part et le τὸν πάντα κόσμον de l'autre montrent clairement que l'inscription est plus ancienne que le roman. La connexion intime de Πηγή et du symbole du poisson est clairement indiquée. Il serait difficile de déterminer, dans l'état actuel de nos connaissances, laquelle des deux désignations se retrouve la première dans la symbolique. Je serais porté à croire que les deux termes ΙΧΘΥΣ et Πηγή-Maria (2) ont une origine sensiblement contemporaine.

Certes, parmi les savants qui s'occupent d'archéologie chrétienne, il s'en trouvera bien peu qui soient disposés à souscrire au jugement de Hermann et d'Usener (3). D'après ces auteurs, le poisson, « image si sainte pour les anciens chrétiens », doit se retrouver dans les figures en usage à l'origine de l'Église et, comme ce symbole ne peut trouver sa source dans l'Écriture, son origine doit être païenne. Tandis que, dans les passages cités, Usener constate la multitude d'emblêmes du poisson, datant des premiers siècles, que les catacombes nous ont conservés, il croit (p. 236) que l'apparition si ancienne de cet emblême dans les représentations figurées de la Cène ne peut s'être produite que dans un temps où les représentations primitives, c'est-à-dire païennes, exerçaient encore un attrait irrésistible !! Quelles furent donc les représentations dont l'influence fut si grande sur cette jeune religion chrétienne qui se méfiait si anxieusement de tout ce qui était païen ? La réponse ne peut être

(1) Kaufmann, *Die Legende der Aberkiosstele*, p. 18.
(2) Cfr. *Cantique des Cantiques*, IV, 12.
(3) *Die Sintfluthsagen*, p. 224.

Digitized by Google

difficile, dit encore Usener, pour qui connaît la souplesse des figures et des symboles. Cependant l'étude de son magnifique ouvrage sur les légendes du déluge chez les sémites et les aryens n'apporte aucune réponse sûre à l'importante question que l'auteur soulève. Et pourtant Usener étudie, d'une façon approfondie et dans une forme attrayante, tous les monuments en caractères cunéiformes de l'épopée de Izdubar, il passe en revue également le récit de la Genèse, la légende indienne de Çatapatha-Brahmaṇa, et jusqu'aux légendes grecques qui ont trait au déluge (Deucalion) et les récits qui leur sont connexes.

La vieille image des catacombes : le poisson au hameçon du pêcheur est en rapport avec le baptême et le repas des bienheureux. Cela exclut, dit l'auteur (p. 226), l'opinion qui consiste à présenter le métier de pêcheur qui fut celui de certains apôtres, comme l'occasion qui fit adopter le symbole. Il croit trouver un indice de l'origine païenne du symbole, dans l'entretien de religion à la cour persane. En effet dans cet écrit apocryphe « le syncrétisme gnostique (!) désigne la » Mère de Dieu comme la source qui contient l'unique poisson » qui soit pris au hameçon de la divinité. » Le poisson-Christ ne pourrait être que ce poisson merveilleux des contes romans et germaniques que l'on retrouve aussi dans les légendes indiennes, et qui récompense celui qui le prend (1). Certes, des légendes semblables, ayant trait au poisson eurent également du succès parmi les chrétiens. Cependant ce fait n'est pas constaté durant les trois premiers siècles de l'ère chrétienne et il n'exista jamais que d'une façon toute temporaire. De plus, il est certain qu'aucune de ces légendes ne traite du poisson-Christ, qu'aucune n'est en relation directe avec Lui (2).

(1) Nous trouvons la légende du poisson reconnaissant dans le conte du *Fischer un syner Fru* (l. Grimm, n. 19). Usener (p. 140-180) prenant pour base de nombreuses monnaies et des histoires mythiques, montre avec quelle fréquence se représente l'image du poisson. Il s'agit surtout de ces images qui attribuent, surtout au dauphin, la faculté de porter et le sentiment humain : données que la science ancienne ne rejetait pas complètement.

(2) Usener (p. 171) cite l'histoire de saint Lucien, que saint Jean Chrysostome nous

Digitized by Google

L'usage qu'Usener prétend faire de ces monuments païens n'est donc pas légitime. La représentation du poisson et en particulier du dauphin sur les monnaies (1), ne peut pas davantage être mise en rapport avec l'ΙΧΘΥΣ chrétien, que le sigle ⲭ pour χρυσόν sur les monnaies, pour χιλιάρχος sur les patentes d'officiers, ne peut l'être avec le monogramme du Christ. Par conséquent le symbole chrétien de l'ΙΧΘΥΣ, doit être considéré comme une figure propre au christianisme et absolument indépendante. Même quant aux formes extérieures, la reproduction de l'ΙΧΘΥΣ, dans laquelle on ne pouvait voir une nouveauté, est relativement rare dans les sources païennes. En effet, chez les païens c'est communément le dauphin, chez les chrétiens au contraire, c'est le plus souvent le poisson ordinaire qui est représenté. Tout autre serait la question, si l'image de l'ΙΧΘΥΣ dauphin était la plus ancienne dans les sources chrétiennes. Mais des arguments chronologiques, tirés des monuments des catacombes, prouvent à l'évidence qu'il n'en est pas ainsi. Les théories sur l'origine biblique du symbole du poisson, sont trop connues pour qu'il faille les énumérer ici. Toutes reposent sur une interprétation eucharistique, qui trouve dans les monuments de nombreux appuis (2).

L'antiquité du symbole du poisson, et surtout de la terminologie du passage de l'ΙΧΘΥΣ dans l'ancien roman chrétien,

donne comme homélie du 7 janvier 387 *(Opera,* t. III, p. 324). Saint Lucien, martyr d'Antioche mourut le 7 janvier 312, noyé dans la mer, au bord de laquelle ses disciples le cherchèrent. En songe, l'un d'eux s'était vu désigner l'endroit où devaient se porter les recherches. Les disciples s'y rendent et, au même instant un dauphin gigantesque apparait. Quand il fut remonté de tout son long à la surface de l'eau, il souffla violemment et nagea vers la terre ferme. La mer écumait et bouillonnait autour de lui, et les vagues ne cessaient de se briser contre son corps. Cependant sur le dos il portait le saint étendu, et comme couché sur un lit. C'était merveille de voir, comment sur un animal si gluant et de forme arrondie, le cadavre restait immobile. Lorsque le dauphin arrivé près de la terre ferme, fut soulevé par une vague et déposé à terre, il expira au moment même où il déposa sa charge.

(1) Cfr. Pitra, *Spicilegium Solesmense,* III, p. 508 et sv., et Usener, *passim.*

(2) Cfr., entre autres, l'article de Heuser dans Kraus, *Realencyclopädie,* I, p. 516 et J. Wilpert, *Principienfragen der christlichen Archäologie,* p. 50-100. La littérature ancienne est indiquée dans Pitra, *ouvrage cité,* et de Rossi, *De Christianis monumentis* ΙΧΘΥΝ *exhibentibus.*

Digitized by Google

et son accord frappant avec l'inscription funéraire d'Abercius, sont autant de problèmes chronologiques qui ont aussi leur importance pour l'origine de la ΠΗΓΗ-Maria. S'il existe des raisons sérieuses pour assigner à l'histoire tout entière, arrivée à la cour des Sassanides, une place dans la littérature du IIᵈ au IVᵉ siècle, ces raisons ont surtout une force considérable en ce qui concerne le miracle de Pégè dans le temple d'Hiérapolis. On s'en convaincra surtout lorsque le caractère voilé d'un oracle que nous trouvons dans la description, aura fait reconnaître par tous dans cet écrit une parfaite orthodoxie, pure de tout gnosticisme, et quand on se sera aperçu que l'éclectisme que Bratke croit y retrouver, fait simplement office d'auxiliaire apologétique.

Peut-être, cette rapide étude portera-t-elle à rechercher les sources syriaques du roman qui peuvent encore exister. Elles seules peuvent jeter une complète lumière sur la question.

Francfort-sur-Mein. CARL MARIA KAUFMANN.

Digitized by Google

MÉLANGES.

LA COLLECTION

DES

« TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN ZUR GESCHICHTE DER ALTCHRISTLICHE LITERATUR ».

(*Suite*) (1).

IV. Littérature didactique.

Nous devons passer en revue, dans cette quatrième section, quelques dissertations relatives à des sources liturgiques et canoniques de l'antiquité chrétienne.

Lors de la découverte de la *Doctrine des douze Apôtres*, Harnack (2) a examiné ce document avec une érudition qu'il convient d'admirer. Hâtons-nous toutefois de le dire : si ses recherches ont été d'une incontestable utilité pour la critique, ses résultats pour la plupart n'ont pas été reçus dans le monde savant, et l'auteur lui-même, dans des études postérieures, a eu l'occasion d'en modifier plusieurs. Signalons cependant ses conclusions principales. Après avoir donné le texte et la traduction de la Didachè, Harnack en raconte l'histoire dans l'Église et en examine la tradition dans le manuscrit de Constantinople. Sous le titre Διδαχὴ Κυρίου διὰ τῶν δώδεκα Ἀποστόλων τοῖς ἔθνεσιν, dont l'auteur admet l'authenticité, ce document s'adressait aux pagano-chrétiens. Harnack s'occupe ensuite du contenu du docu-

(1) Voir la *Revue d'histoire ecclésiastique*, II (1901), 56-81 et 291-308.

(2) A. Harnack, *Die Lehre der zwölf Apostel nebst Untersuchungen zur ältesten Geschichte der Kirchenverfassung und des Kirchenrechts* (1884, Bd. II, H. 1 u. 2, S. 70 u. 294).

Digitized by Google

ment et en dessine un plan que beaucoup de critiques n'y retrouvent pas. Parmi les sources de la Didachè, il faudrait reconnaître l'Épître de Barnabé et le Pasteur d'Hermas ; et cette illusion conduit l'auteur bien loin dans la question de l'âge du document : celui-ci n'aurait vu le jour qu'entre 155 et 165, en Égypte, alors qu'on le vieillit communément jusqu'au déclin du Ier siècle ou même jusqu'avant l'an 80. Quant à l'état de la communauté que la Doctrine suppose, l'Église de Dieu tout d'abord est une, une par l'amour de Dieu qui se trahit d'une part par l'exercice de l'hospitalité et de l'autre par l'universelle prédication de la parole divine ; ensuite, la seule institution primitive est la fonction de doctrine, fondée sur les charismes et exercée par les Apôtres, les Prophètes, et les Docteurs : c'est dire qu'il n'y a aucune autorité juridique à la tête de la communauté. Harnack essaie donc de trouver dans la Didachè la confirmation de son système sur les origines chrétiennes : « *die Verschmelzung einer geistlich-enthusiastischen, einer patriarchalischen und einer administrativen Organisation constituirt das Wesen einer hierarchischen Verfassung* » (p. 155). Enfin, l'auteur étudie les documents similaires des premiers siècles et examine leurs rapports avec la Doctrine : le VIIe livre des Constitutions apostoliques l'a remaniée ; la Constitution égyptienne l'a utilisée comme source, mais la Didascalie en est indépendante ; d'autre part une même plume doit avoir interpolé la Didachè (VIIe livre des Const. Ap.), les épîtres d'Ignace d'Antioche et la Didascalie (six premiers livres des Constitutions apostoliques).

A cette étude de Harnack, von Gebhardt (1) rattache l'édition d'un petit fragment d'une ancienne version latine de la Didachè, découvert dans un ms. de l'abbaye de Melk, déjà publié en 1723 par B. Pez (2).

(1) O. von Gebhardt, *Ein übersehenes Fragment der* Διδαχὴ *in alter lateinischer Uebersetzung*. Ib. S. 275-286.

(2) M. Schlecht, professeur à Freising, vient de retrouver dans le ms. 6264 de la bibliothèque royale de Munich la version latine complète des *Deux Voies*, c'est-à-dire des six premiers chapitres de la Didachè. C'est la même que celle dont le *codex Mellicensis* nous a conservé un fragment. (Διδαχὴ τῶν δώδεκα Αποστόλων. *Doctrina XII Apostolorum*. Una cum antiqua versione latina prioris partis *De duabus viis* primum edidit J. Schlecht. Friburgi Brisgoviae, Herder, 1900). Quant aux conclusions critiques à tirer de cette heureuse découverte, voir Lapeyre, *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1901, p. 97-103.

Digitized by Google

D'autre part, une ancienne version arabe de la première partie de la Didachè, c'est-à-dire des *Deux Voies*, a été mise au jour en 1895 par ISELIN (1). Il l'a reconnue dans la version arabe, faite sur le copte sahidique (685-690), de la vie de Schenoudi d'après le panégyrique de l'archimandrite Visa, version qu'Amélineau avait publiée en 1888 sans soupçonner le trésor. D'après l'auteur, ce document aurait été une sorte de code des mœurs dans la vie commune des moines. Cet extrait de la Didachè aurait existé séparément dans les couvents égyptiens. Le texte arabe est la plus courte de toutes les recensions qui dérivent de la Doctrine, et prouverait que de toutes les recensions des constitutions ecclésiastiques les plus courtes se rapprochent davantage de l'original (2).

Continuant ses recherches sur les sources primitives du droit canon, HARNACK (3) étudia, en 1886, les « Constitutions apostoliques égyptiennes » que les Allemands préfèrent appeler, l'*Apostolische Kirchenordnung*. Ce serait une pure compilation, faite en Égypte vers la fin du IIIe siècle, de cinq pièces anciennes : l'épître de Barnabé, la Didachè, un ancien écrit apostolique, et enfin deux manuels de droit ecclésiastique composés probablement aussi en Égypte de 140 à 180, l'un Κατάστασις τοῦ κλήρου, l'autre Κατάστασις τῆς ἐκκλησίας. C'est sur ces deux pièces que se porte spécialement l'attention de l'auteur dans la présente étude. Ces deux pièces ont-elles existé, ont-elles réellement servi de sources aux Constitutions égyptiennes ? « la question reste indécise » (BATIFFOL, l. c., p. 74) (4).

L'examen de toutes ces sources d'ordre liturgique ou disciplinaire a amené le professeur de Berlin à s'occuper du problème

(1) L. E. ISELIN, *Eine bisher unbekannte Version des ersten Theiles « der Apostellehre »* (1895, Bd. XIII, H. 1, S. 30).

(2) Ces conclusions ne sont rien moins que sûres. Cfr. JÜLICHER (*Theol. Literzt.*, 1896, p. 18 s.), LADEUZE, *Étude sur le Cénobitisme pakhômien pendant le IVe siècle et la première moitié du Ve*. Louvain, 1898, p. 129 ss.

(3) A. HARNACK, *Die Quellen der sogenannten Apostolischen Kirchenordnung*. (1886, Bd. II, H. 5, S. 56).

(4) Cfr. une importante critique par DUCHESNE, *Bulletin critique* (1886, nº 19), par FUNK, *Abhandlungen*, II (1899, p. 236-251). Voir l'avis de BONWETSCH (*Theol. Litbl.*, 1886, nº 39), de LUDEMANN (*Deutsche Litztg.* 1887, nº 4), de HOLTZMANN (*Histor. Zeitschr.*, 1887, nº 3). HARNACK lui-même a repris sa théorie dans sa *Geschichte der altchristl. Literatur* II, I (1897) p. 532 ; il observe cependant, p. 712, que le nombre des sources à distinguer n'a pas de réelle certitude.

Digitized by Google

de l'*origine des Ordres Mineurs* (1). Le lectorat et les autres ordres mineurs sont-ils dérivés du diaconat au commencement du IIIe siècle, ou plutôt sont-ils nés en dehors de la hiérarchie et n'ont-ils été incorporés dans son sein que plus tard ? D'après l'auteur, le lecteur des deux premiers siècles se tient en dehors de l'organisation épiscopo-diaconale ; c'est un charismé. Au moment historique (!) où les évêques et les prêtres, se constituant en hiérarchie fermée, ont accaparé la direction de la communauté, les lecteurs, qui auraient pu être les maîtres, se sont vus réduits au rang de fonctionnaires inférieurs. L'exorciste, aussi ancien que le lecteur, est ravalé comme lui au niveau des autres ordres nouveau-nés : ceux-ci, au dire de Harnack, surgirent à Rome, comme une imitation servile des basses fonctions exercées dans les liturgies païennes.

Les *Canons d'Hippolyte* constituent un important document de la discipline ancienne. C'est Achelis (2) qui l'a étudié, avec une érudition à laquelle tout le monde s'accordera à rendre hommage. Recueil de trente-huit canons, cet écrit, dont l'original était grec, nous est conservé dans une version arabe du Xe siècle, traduite sur le copte. Ce sont les canonistes coptes (XIIe-XIVe s.), dans leurs encyclopédies écrites en arabe, qui ont sauvé cette version. Pour faire l'examen du texte, l'auteur met en regard les Canons d'Hippolyte, la Constitution égyptienne (d'après le copte de Lagarde, et l'éthiopien de Ludolf) et le VIIIe livre des Constitutions apostoliques : il arrive à la conclusion que la tradition arabe des Canons est fort mauvaise, mais comme d'autre part, d'après lui, les Canons sont la source prochaine de la Constitution égyptienne, laquelle paraît assez bien conservée, il y a moyen de se faire une idée des Canons primitifs. Après avoir discuté de la sorte la tradition et la valeur du texte, Achelis décrit la constitution de la communauté (Gemeindeverfassung) telle que les Canons la supposent : la place et le rôle du sous-diacre, de l'évêque, du prêtre, du diacre, du lecteur, des veuves et des vierges, des clercs et des laïques; il décrit en détail chaque élément du culte divin, l'eucharistie, les prières du matin, les agapes. Toutes ces données le portent à

(1) A. Harnack, *Ueber den Ursprung des Lectorats und der anderen niederen Weihen* (1886, Bd. II, H. 5, S. 57-105).

(2) Hans Achelis, *Die ältesten Quellen des orientalischen Kirchenrechtes. 1stes Buch. Die canones Hippolyti* (1891, Bd. VI, H. 4, S. 295).

Digitized by Google

placer l'origine de ce document à Rome, vers l'an 220 : Hippolyte doit l'avoir composé, pressé par le besoin d'organiser son parti dans sa lutte contre Calliste. Sans doute, le titre l'attribue à Hippolyte : « hi sunt canones ecclesiæ et praecepta quae scripsit Hippolytus — », mais cet entête est évidemment apocryphe. Aussi l'auteur, pour établir sa thèse, s'appuie-t-il sur des données internes et principalement sur l'état des institutions qu'il replace dans les circonstances historiques connues d'alleurs : c'est donc l'œuvre d'un occidental, d'un évêque, d'un évêque romain, d'Hippolyte ! Dans leurs grandes lignes, les conclusions s'imposent peut-être, mais les résultats précis sont beaucoup moins plausibles : aussi Batiffol, adoptant en partie les conclusions d'Achelis, propose-t-il « de voir dans les *Canones Hippolyti* une œuvre synodale de l'église romaine des environs de l'an 195 (1)».

Finissons par une étude d'un genre plus particulier, étude tout-à-fait intéressante : Harnack (2) a eu l'idée d'examiner l'*histoire de la médecine dans l'Église primitive*. Dans cette étude, nous voyons passer sous nos yeux les médecins chrétiens des trois premiers siècles (Luc d'Antioche, Alexandre de Phrygie, Proclus, Jules l'Africain etc.) ; nous constatons leur science thérapeutique, physiologique et psychologique ; les maladies mentionnées dans

(1) Batiffol (l. c. p. 157-159 et *Revue historique*, 1892. p.384 ss.; 1894, p. 144 ss.). Voir l'opinion de Curtis (*The Andover Review*, 1891, avril), de Arnold (*Theol. Literaturbericht*, 1891, n° 6), de Lejay (*Revue critique*, 1892, n° 11), de Bonwetsch (*Theol litbl.*, 1892, n° 12). — L'on sait la théorie et la polémique engagée à ce propos par Funk, lutte qui a repris de plus belle a l'occasion de la découverte du *Testament de Notre-Seigneur* par Mgr Rahmani. Il admet la filiation inverse de celle qu'on admet communément : les *Canons d'Hippolyte* dériveraient de la *Constitution égyptienne*, qui serait elle-même un résumé du VIIIe livre des *Constitutions apostoliques*. Funk a défendu successivement son opinion dans le *Theologische Quartalschrift* (1893, p. 605-666) en réponse à Harnack (*Theol. Studien und Kritiken*, 1893, p. 403-427) ; dans le *Historisches Jahrbuch* (1895, p. 1-36 et 473-509) en réponse à l'article d'Achelis (*Zeitschr. für Kirch. Geschichte*, 1894, p. 1-43). Enfin, il a repris la question tout entière dans son ouvrage *Das Testament unseres Herrn und die verwandten Schriften* (Mayence, Kirchheim, 1900). — A signaler une opinion nouvelle que Dom Morin a défendue récemment dans la *Revue bénédictine* (1900, p. 241-246) : les Canones Hippolyti auraient été composés vers le milieu du IIIe siècle, à Alexandrie, par Denis d'Alexandrie. En somme, des conclusions précises paraissent impossibles dans l'état actuel de la science ; mais, à prendre les théories de Funk et d'Achelis comme les deux extrêmes, il convient d'observer que les opinions, unanimes peut-on dire, des savants se rapprochent de la seconde.

(2) A. Harnack, *Medicinisches aus der ältesten Kirchengeschichte* (1892, Bd. VIII, H. 4. S. 37-152).

Digitized by Google

les Évangiles, les maladies des persécuteurs, les épidémies du IIe et du IIIe siècles sont dépeintes successivement. Mais, en présence des faits merveilleux de la possession démoniaque, le sens critique de l'auteur devait se troubler : cette possession était une maladie comme une autre, une folie d'un genre spécial aujourd'hui inconnu ! Le christianisme naissant a trouvé la plaie, il l'a même envenimée, mais il l'a guérie ensuite par une espèce de suggestion, plus merveilleuse sans doute que la maladie ! Il se présente dans le monde comme l'adversaire du démon : cette idée délivre l'humanité ! Ajoutons cependant que, pour finir, l'auteur a écrit, en parlant de l'Évangile du Sauveur, une magnifique page de synthèse historique sur la charité chrétienne.

V. Littérature historique.

Nous plaçons ici quelques monographies des *Texte und Untersuchungen* qui se rapportent à des sources *subjectives* de l'histoire ecclésiastique primitive, comme les chroniques, les actes de martyrs, etc., et qui n'ont pas trouvé place dans les sections précédentes.

A. Hagiographie.

Les *Actes des martyrs de Pergame* Karpos, Papulos et Agathonikè ont été examinés par A. Harnack (1). On peut en suivre les traces dans les Martyrologes, tant occidentaux qu'orientaux, jusqu'au *Martyrologium orientale* (Nicomédie, 365-380). Mais le texte en était perdu; on n'avait plus qu'une narration vulgarisée par Métaphraste et déjà rejetée comme apocryphe par les premiers Bollandistes, (2) narration dont « le canevas primitif étouffé sous l'illustration est indiscernable » (3). Un nouveau texte a été mis heureusement au jour en 1891 par Aubé d'après le manuscrit *Paris gr. 1468* (XIe s.) (4). C'est cette recension que Harnack déclare la source originale, datant du IIe siècle, du temps de Marc-Aurèle; elle serait en étroite affinité avec un groupe de documents martyrologiques comme le *martyrium* de Polycarpe, celui de

(1) A. Harnack, *Die Akten des Karpus, des Papylus und der Agathonike, eine Urkunde aus der Zeit M. Aurel's, untersucht.* (1888, Bd. III, H. 4, S. 433-465).

(2) *Acta SS.* Avril t. II, p. 120-126.

(3) Aubé (*Revue archéol.*, 1881, p. 350).

(4) Aubé, *ibid.*

Digitized by Google

Justin, la lettre des églises de Lyon et de Vienne, avec l'Évangile de Jean où elle puise ses expressions et son système théologique, avec la littérature apologétique. D'autre part on y respirerait un souffle de montanisme et de millénarisme réaliste (voir les paroles de Karpos). Écrit de haute importance par conséquent, au point de vue de l'histoire du dogme et de l'apologétique dans les églises primitives d'Asie Mineure !

Si ces actes, d'après Harnack, ont un caractère strictement historique, les *Acta SS. Nerei et Achillei* (1), d'après H. Achelis, appartiennent plutôt au domaine du roman, de la légende. La dissertation qu'Achelis leur consacre, s'ouvre par le texte grec donné d'après les mss. du vatican 866 (xie ou xiie s.) et 1286 (xve ou xvie s.) : le prologue existe également en latin, mais ce doit être une version faite sur le grec du ms. Vat. 866. On raconte dans ces Actes le martyre de Nérée et d'Achillée, d'Eutychès, de Victorin et de Maron, de Sulpice et de Servilien, de Domitilla, d'Euphrosina et de Théodora (quinzième année de Domitien); cependant, on assiste aux diverses péripéties de la lutte entre Simon le Magicien et le Chef des Apôtres, à la mort de Pétronilla, la prétendue fille de saint Pierre, au martyre de Félicula et de Nicomède (sous le règne de Néron). Malgré les fables et les légendes qu'on y a rattachées, le nom des treize martyrs est historique : l'épigraphie romaine surtout, mais aussi les martyrologes, le prouvent abondamment. Une riche littérature apocryphe se trouve à la source de ces Actes; mais la bien déterminer est chose impossible. Les Actes de Pierre et de Paul semblent fournir les personnages de la première partie ; on est renvoyé aussi à certains Actes orientaux de Lin; enfin, depuis la mort de Pétronilla, l'auteur paraît broder sur des notices topographiques et sur des traditions y attachées. On se trouve donc en face de « l'œuvre d'un romancier » (p. 61) du genre de la Fabiola de Wiseman, mais moins bien conduite, moins variée, moins riche : son objectif, c'est la glorification de Domitilla, autour de laquelle se groupent, comme autant de satellites, tous les saints contemporains que l'auteur connait. Avec de Rossi, Achelis y voit un écrit du ve ou du vi^e siècle.

L'Édit d'Antonin le Pieux (2) : sous ce titre, Harnack reprend

(1) Hans Achelis, *Acta SS. Nerei et Achillei* (1893, Bd. XI, H. 2, S. IV-70).
(2) A. Harnack, *Das Edict des Antoninus Pius*. (1895, Bd. XIII, H. 4, S. 64).

Digitized by Google

la lutte en faveur de l'authenticité d'une missive au conseil d'Asie dans la question des procès chrétiens, authenticité qu'on rejette communément depuis un siècle. Deux anciens témoins nous rapportent ce rescrit : Eusèbe (H. E. IV, 13) d'abord et d'après lui Zonaras, Nicéphore et la Chronique Pascale ; ensuite, le *Codex Paris. 450* (1) qui l'ajoute comme annexe à la première apologie de Justin. Or, fait digne de remarque, Eusèbe aussi l'ajoute comme annexe à la même apologie justinienne. Il est donc plus que probable que le *Paris. 450* dépend d'Eusèbe, mais d'une dépendance médiate et lointaine : car les deux recensions offrent de trop grandes divergences. Mais, s'il y a filiation, comment expliquer les différences ? Le texte original, prétend Harnack, celui que Méliton eut en main, doit avoir subi des interpolations chrétiennes dès avant le temps d'Eusèbe ; sans se donner la peine d'expliquer la contradiction, l'évêque de Césarée transcrit, par exemple, en guise de titre : *Marcus Aurelius Antoninus Augustus*. D'autres modifications tendancieuses y auront encore été introduites par des mains chrétiennes : l'entête, entre autres, portera alors : *Titus Aelius Hadrianus Antoninus Pius* (Paris. 450). — Par cette étude, Harnack n'a pu faire revenir sur ses conclusions une critique vieille d'un siècle, parce qu' « il n'a pu détruire cette objection considérable, que la jurisprudence nouvelle contenue dans le rescrit au conseil d'Asie n'a laissé de traces ni dans les écrits des chrétiens, qui n'auraient pas manqué de s'en prévaloir, ni dans les procès des martyrs, où les règles contraires sont constamment appliquées, et qu'elle semble démentie par la pratique constante du second siècle (2) ».

Un procès dont on s'est beaucoup occupé ces dernières années, est celui du romain Apollonius, martyrisé sous Commode (180-192). L'attention s'y porta spécialement, lorsque F. Conybeare (3) traduisit en anglais une version arménienne de ce procès publiée vingt ans auparavant par les Pères Melchitaristes de Venise. Une traduction allemande savamment commentée par Harnack fut présentée à l'Académie de Berlin (*Sitzungsberichte*, etc. 27 juillet 1893). Mais combien ne s'accrut pas l'intérêt du monde savant, quand les Pères Bollandistes découvrirent et éditèrent une pas-

(1) Voir plus haut, p. 75 s.

(2) Paul Allard, *Le christianisme et l'empire romain*. 3e éd., Paris, 1898, p. 47.

(3) F. Conybeare, *The Apology and Acts of Apollonius and other monuments of early christianity*, 1894.

Digitized by Google

sion grecque d'Apollonius d'après un ms. de Paris (gr. 1219, XIe-XIIe s.) (1). Quelle était la condition de l'accusateur d'Apollonius ? Sur quelle base juridique eut lieu la condamnation de cet accusateur ? Comment, malgré cela, le procès continua-t-il ? Quels divers stades parcourut-il ? Voilà autant de questions qu'on s'est posées et auxquelles Th. Klette, entre autres, a essayé de répondre dans les *Texte und Untersuchungen* (2). Pour ce qui est de l'autorité de ces *Acta praefectoria graeca*, Klette leur accorde généralement plein crédit : à l'exception de certains *nomina* et surtout des *cognomina*, ils reproduisent le protocole même ou bien d'autres documents contemporains dignes de foi. De ces deux espèces de sources dérive également Eusèbe (*H. E.* V, 21); mais Rufin et Jérôme semblent avoir utilisé en plus un écrit, connu alors sous le nom de *Defensio Apollonii*. Pour ce qui regarde le procès même, c'est le préfet Perennis, muni par Commode de pouvoirs spéciaux, qui doit avoir reçu l'accusation, puisque le procès s'ouvre devant son tribunal : la peine du *crucifragium* immédiatement prononcée contre l'accusateur, marque en celui-ci son caractère d'esclave et d'esclave d'Apollonius ; cette sentence fut portée en vertu du droit commun et nullement, comme Eusèbe semble le dire, en vertu d'une jurisprudence spéciale qui aurait interdit depuis Trajan l'accusation des chrétiens.

La suite de l'instruction est bien difficile à démêler. Faut-il dire avec Eusèbe que du tribunal du préfet la cause fut transférée devant le Sénat ? Th. Mommsen et Keim l'ont cru, parce qu'il serait inouï qu'en une même matière juridique le même juge condamne l'accusé et l'accusateur (3). Ou faut-il dire que, si Perennis a ouvert le procès et prononcé la sentence finale, l'instruction cependant s'est faite de par et devant le Sénat ? C'est l'opinion de H. de Valois, Wirth, Harnack. D'après Klette au contraire, le tribunal du préfet ne s'est dessaisi de l'affaire à aucun moment ; Perennis a même épuisé toutes les ressources judiciaires pour sauver Apollonius : il a demandé l'avis de l'empereur, qui lui aurait renvoyé le texte d'un décret sénatorial

(1) Cfr. *Analecta Bollandiana*, 1895, t. XIV, p. 286 ss.

(2) E. Theodor Klette, *Der Process und die Acta S. Apollonii*. (1897, Bd. XV, H. 2, S. 136).

(3) D'après Klette, il ne s'agit point d'une même matière : l'accusateur se voit condamné de par le droit commun, l'accusé de par le droit spécial concernant le christianisme (p. 67 ss.).

Digitized by Google

que le juge dut appliquer au cas concret. Telle est toute l'intervention que l'auteur reconnaît au Sénat dans le célèbre procès d'Apollonius.

Une dissertation inaugurale de Strasbourg sur *les martyrs palestiniens d'Eusèbe* a été publiée dans la collection par Bruno Violet (1). « Le Περὶ τῶν ἐν Παλαιστίνῃ μαρτυρησάντων, récit des exécutions dont Eusèbe a été le témoin de 303 à 310 à Césarée, nous est parvenu sous deux formes. La première, qui est la plus courte, figure dans les mss. grecs de l'*Histoire ecclésiastique*, intercalée après le livre VIIIe ou à la suite du livre X^e^. La seconde est indépendante, elle a été retrouvée et publiée en syriaque par Cureton » (Batiffol, l. c., p. 205). De cette recension syriaque Violet nous donne une traduction allemande (p. 1-121), en regard de laquelle il place les endroits parallèles du texte grec, ainsi que tous les fragments quelque peu importants dispersés dans les ménologes et les ménées byzantins.

Il recherche ensuite (p. 122-174) les relations qui existent entre les restes et les diverses recensions de l'œuvre d'Eusèbe ; il pense que les fragments latins et grecs, perdus dans la littérature hagiographique, sont des traductions fidèles ou des pièces originales; il admet que le syriaque est une version du grec et que le syriaque d'Assémani (*Acta ss. Martyrum*, II, p. 169 ss.) est un remaniement de celui de Cureton. D'autre part, la recension grecque, jetée au hasard dans l'*Histoire ecclésiastique*, est une œuvre indépendante de celle-ci : de plus, œuvre authentique d'Eusèbe, tout comme la recension plus longue, elle aurait par rapport à celle-ci le caractère d'un canevas préparatoire, nullement destiné à la publicité, retrouvé après la mort de l'évêque de Césarée et inséré à différents endroits de son *Histoire* d'après la date des évènements qu'on croyait y trouver (2).

B. Chroniques.

Dans une étude qui ne brille point par la clarté de la méthode

(1) Bruno Violet, *Die Palästinischen Martyrer des Eusebius von Cäsarea. Ihre ausführlichere Fassung und deren Verhältnis zur kürzeren.* (1896, Bd. XIV, H. 4. S. VIII-178).

(2) L'on sait que, sur la question si complexe des relations qui existent entre les deux recensions, brève et longue, les opinions les plus diverses se sont fait jour, — toutes regardant comme authentique le récit sous sa double forme : la recension longue, d'après Cureton, P. Allard (*La persécution de Dioclétien*, 1890, t. I, p. 33[illegible], etc., serait le premier travail, dont la recension brève ne serait qu'un extrait;

Digitized by Google

et de l'exposé, A. Schlatter (1) prétend établir que la *Chronographie de l'an X d'Antonin le Pieux*, auquel on n'attribue le plus souvent qu'une existence fictive, est bien réellement une production du milieu du IIe siècle, d'un auteur inconnu, probablement d'un judéo-chrétien de Jérusalem, qui voulait ranimer partout l'espérance dans la venue prochaine du Messie. Il aurait prouvé l'imminence de cette venue, qu'il regardait comme la fin du monde, par la prophétie de Daniel, par des listes de Ptolémées, d'empereurs, etc. Cette exégèse fantaisiste aurait profondément influencé l'exégèse des écrivains suivants. La chronologie biblique de « l'Inconnu » des Stromates (I, 21), celle de Théophile d'Antioche, une narration de la mort de Jacques (Épiphane, Clément d'Alexandrie, Polycrate) la résurrection d'Adam d'entre les rochers fendus du Golgotha (Jules l'Africain, Origène), tout cela, et bien autre chose encore, serait puisé à cette source judaïsante, vénérée par toute l'Église d'alors. — Cette monographie est loin d'avoir rendu la vie au prétendu Chronographe.

Sur la célèbre chronique de saint Jérôme, le *De viris inlustribus*, nous avons à signaler plus d'un travail de première valeur. G. Wentzel, en 1895, étudia spécialement la tradition textuelle de la version grecque faite, d'après lui, par un contemporain et ami de Jérôme, Sophronios (2). Il est à remarquer que Photius et Suidas en ont donné des extraits. Comment le texte de Sophronios leur est-il parvenu? Par un ms. unique, c'est-à-dire par un Épitome de l'ὀνοματολόγος d'Hesychius, qui n'est pas antérieur à l'an 825. D'autre part les extraits de Photius et de Suidas appartiennent au texte sophronien édité par Érasme : ces trois auteurs ne connaissent donc qu'un même texte, tel qu'il était au IXe siècle, texte que Suidas et Érasme nous livrent littéralement, sans se permettre la liberté d'allure de Photius

L'année suivante, en 1896, les *Texte und Untersuchungen* donnèrent une édition, munie de tout l'apparat critique voulu, de

Lightfoot y trouve un but différent : la première aurait pour objectif de retracer le martyre héroïque des saints, la seconde celui de dépeindre plutôt la fin des persécuteurs (*Dict. of Christ. Biogr.*, Eusebius of C., t. II. p. 316 ss.). — Violet suit l'opinion émise par E. Preuschen (*Theolog. Literaturztg.*, 1894, n° 18).

(1) A. Schlatter, *Der Chronograph aus dem zehnten Jahre Antonins* (1894, Bd. XII, H. 1, S. IV-94).

(2) Georg Wentzel, *Die griechische Uebersetzung der Viri inlustres des Hieronymus* (1895, Bd. XIII, H. 3, S. 64).

Digitized by Google

l'œuvre de saint Jérôme, de Gennade son imitateur, et de Sophronios son traducteur. E. C. Richardson (1) a publié le texte des deux premiers auteurs, sur la foi de cent-vingt manuscrits : une introduction sur la filiation des codices, sur les autres témoins du texte, sur les principales éditions ouvre ce précieux travail. Quant à la version grecque, c'est von Gebhardt qui en a travaillé le texte critique (2). Lorsque Érasme la mit au jour sous le nom de Sophronios, Vossius ne lui reprocha rien moins que d'en être le fabricateur. Or, en 1895, l'on découvrit à Zurich l'ancien ms., utilisé par Érasme. A quelle date donc faut-il placer cette traduction? D'un côté, comme Wentzel l'a prouvé, on ne peut pas descendre en deça de l'Épitome de l'ὀνοματολόγος d'Hesychius (829-857); mais, d'autre part, d'après Von Gebhardt qui s'appuie principalement sur la grécité de l'écrit, on ne remontera pas non plus au-delà du VIIe siècle : il ne pourrait donc pas être question, contrairement à l'avis de Wentzel, d'un auteur contemporain de saint Jérôme. La tradition textuelle du ms. *Turic. 11* n'est point à dédaigner, et semble très voisine du ms. employé par l'Épitome; elle est d'ailleurs de haute valeur même pour fixer le texte latin original, puisque plusieurs mss. de celui-ci (du Xe s.) sont de deux siècles plus jeunes que le codex grec. Enfin, quoi que d'aucuns en aient dit, nous nous trouvons en présence de l'œuvre dans son absolue intégrité, et nullement de fragments sauvés de la ruine au VIIe siècle.

Pour clôturer la série des études sur la littérature historique, jetons un coup d'œil sur l'intéressant travail de Ludwig Hallier concernant la fameuse *Chronique d'Édesse* (3). Orhaï-Édesse est un nom célèbre dans l'histoire des anciennes littératures chrétiennes, non seulement comme berceau de la légende d'Abgar et de la Chronique de Denis de Tellmahré, mais encore et surtout comme patrie d'une chronique anonyme, très précieuse pour les origines de l'Église en Orient et même en Occident. En recherchant les sources de cette œuvre conservée dans le seul ms. du

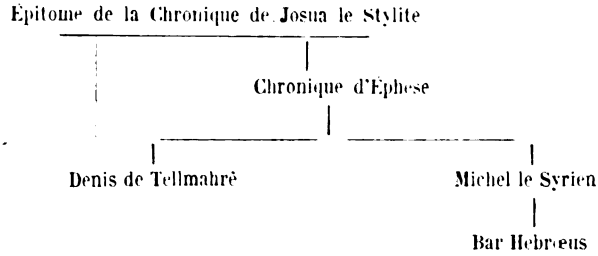
(1) *Hieronymus. Liber de viris inlustribus. — Gennadius. Liber de viris inlustribus, herausgegeben von* Ernest Cushing Richardson (1896, Bd. XIV, H. 1, S. LVI-102.)

(2) *Der sogenannte Sophronios herausgegeben von* Oscar von Gebhardt (ib., S. XXX-62).

(3) Ludwig Hallier, *Untersuchungen über die Edessenische Chronik mit dem Syrischen Text und einer Uebersetzung herausgegeben* (1892, Bd. IX, H. 1, S. VI-170).

Digitized by Google

Vatican, n° 165, Hallier veut établir la filiation suivante :



Outre la Chronique de Josua, Hallier trouve aussi à la Chronique deux sources originaires d'Antioche, où l'année commençait le 1er septembre, et trois sources grecques. Les listes épiscopales d'Édesse, la narration de l'inondation de la ville sous Abgar proviennent de documents édesséniens et notamment des archives royales (1). Quant à la date de composition, à l'encontre de l'opinion généralement admise, à la suite des remarquables travaux d'Assémani, d'Abbeloos et Lamy, qui placent l'origine de la *Chronique* vers le milieu du vie siècle, Hallier veut la reculer jusqu'au commencement du viie (2). L'attitude théologique de l'auteur, c'est la défense de l'orthodoxie du vie siècle, de la *Kirchenpolitik* de Justinien, c'est-à-dire la guerre au monophysisme, quoique avec des tendances nestoriennes. Enfin une traduction allemande avec commentaire, suivie du texte syriaque d'après le ms. *Vatic. 165*, termine cette étude.

* * *

Nous avons essayé de donner une idée des *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristliche Literatur*. Nous avons suivi l'immense chemin parcouru durant une quinzaine d'années (1882-1897) par une pléiade de savants allemands. Notre marche a dû forcément être rapide : nous avons dû nous contenter de signaler les points saillants et d'indiquer les voies nouvelles ouvertes par les auteurs.

(1) La filiation, défendue par Assémani (*Bibliotheca Orientalis*, I, p. 387), et aussi par deux savants de Louvain, NN. SS. Abbeloos et Lamy (*Gregorii Barhebraei Chronicon ecclesiasticum*, Louvain, 1872-1877, I, p. 65 s.), qui pensent que la Chronique est appuyée tout entière sur les archives d'Édesse, est beaucoup moins compliquée et plus plausible que celle qui est admise par Hallier.

(2) D'après Duval, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature* (1893, p. 481 ss.), Hallier n'a pas même ébranlé l'opinion communément admise.

Digitized by Google

Ce coup d'œil aura-t-il réussi à donner une idée des résultats obtenus et de la méthode suivie ? Certes, l'histoire du christianisme a beaucoup profité des labeurs qui ont produit cette collection : ils se sont portés de préférence vers des côtés encore inexplorés et, assez souvent, ils ont assuré à la critique de vraies conquêtes scientifiques. Il est, dans la collection, des études, impersonnelles et objectives, qui font et feront toujours autorité dans les questions qu'elles traitent. Mais, il convient de l'ajouter, il en est d'autres, dont on peut admirer l'érudition, mais dont les résultats n'ont pas fait progresser la science, si tant est qu'elles ne l'aient pas plutôt arrêtée ou égarée. C'est que la méthode employée ne peut pas toujours se réclamer de principes rationnels. Plusieurs travaux appuient *uniquement* sur des conjectures des conclusions présentées avec une assurance étonnante, ou des déductions et des généralisations plus étranges encore. De plus, surtout dans la critique d'interprétation et dans les opérations synthétiques, des préoccupations d'école ou de confession président à bien des études. Le vrai savant ne se laisse pas influencer par ces dispositions subjectives. Une œuvre admirable à plusieurs points de vue, comme les *Texte und Untersuchungen*, se dépare par tout esprit étranger à l'esprit scientifique. Nous appliquons donc pleinement à cette collection les paroles que naguère M. le professeur Cauchie écrivit ici même (1) : « à parler d'une manière générale, les règles de la *critique d'érudition* sont fixées et les travailleurs font généralement de consciencieux efforts pour les observer.... Les critères externes ont reconquis leur légitime autorité, et du même coup l'histoire des origines chrétiennes ne repose plus sur une soi-disant opposition du Pétrinisme et du Paulinisme aboutissant à la conciliation catholique. A. Harnack lui-même a contribué à ce revirement. Il n'a pas su cependant [pas plus que son école] se préserver complètement des dangers de la critique interne et tendantielle. C'est que, en dépit de multiples efforts vers une plus grande objectivité, la *critique interne d'interprétation et d'autorité* est toujours conditionnée par les tendances personnelles des écrivains.... Cette influence s'exerce surtout dans les travaux de synthèse. » C'est là certainement l'impression qu'un coup d'œil sur les *Texte und Untersuchungen* laissera à tout lecteur impartial.

Louvain. E. Van Roey.

(1) *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1900, I, p. 10 ss.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

FRANZ CUMONT. *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra publiés avec une introduction critique.* Tome I, *Critique des documents. Conclusions.* Bruxelles, 1899. In-4°, 377 pp. — Tome II, *Textes et monuments.* In-4°, 541 pp. Bruxelles, 1896.

Cette publication est loin d'être la première qui paraisse sur Mithra. M. Cumont en cite une liste qui remplit les pages XXI à XXVIII de son premier volume. Mais personne n'a conçu le sujet d'une manière aussi large, ni poussé l'examen aussi loin que le savant belge. Son livre embrasse la vieille religion naturaliste de la Perse, origine de Mithra; les rêveries astrologiques des Chaldéens chez lesquels Mithra est passé ensuite; après cela le monde religieux gréco-romain, dernière étape de sa longue et parfois glorieuse existence. Sur ce dernier terrain, le mithriacisme s'est rencontré avec le Christianisme. Aucun adversaire peut-être ne fut plus redoutable pour la religion du Christ que celle de la divinité orientale. Renan (*Marc Aurèle*, p. 579) a pu écrire : « Si le Christianisme eût été arrêté dans sa croissance,... le monde eût été mithriaste. » (I, p. 344). Il y a d'ailleurs entre les deux religions des ressemblances qui soulèvent des problèmes historiques aussi intéressants que compliqués. Le culte de Mithra touche donc intimement à l'histoire religieuse des trois grandes civilisations, celle des Achéménides, celle des successeurs d'Alexandre, l'Empire romain, et enfin l'histoire du Christianisme naissant.

M. Cumont déploie dans l'étude de ces questions des qualités de premier ordre, une érudition aussi vaste que légèrement portée, une sagacité égale dans l'interprétation des monuments figurés et dans l'herméneutique philologique proprement dite, une puissance remarquable d'attention et enfin une recherche consciencieuse de la vérité unie à une prudence qui sait mesurer ses affirmations et à une loyauté qui dit seulement ce qu'elle voit et comme elle le voit. Ajoutons-y, — car ce n'est pas tellement fréquent dans le monde des érudits, — une exposition limpide, animée, qui rend facile, attrayante même la lecture des discussions les plus arides et les plus compliquées. Dans l'analyse qui va suivre, je m'attacherai

Digitized by Google

surtout, conformément au caractère de la Revue à laquelle elle est destinée, aux faits qui intéressent l'histoire du Christianisme.

Comme le titre l'annonce, le second volume a paru d'abord. Il contient les textes littéraires et épigraphiques et les monuments figurés se rapportant aux mystères de Mithra. Les textes comprennent 85 pages; en sont exclus naturellement les poèmes, comme l'Avesta, qui auraient dû être transcrits en entier. Chaque citation est accompagnée de copieuses notes critiques qui renseignent sur son authenticité. Les inscriptions sont au nombre de 588. Le reste du volume, pp. 185-528, est rempli par les monuments figurés; chacun d'eux est l'objet d'une courte et sommaire explication. La critique des documents et les conclusions remplissent le premier volume.

Les premiers textes étudiés sont les textes iraniens, et en tête l'Avesta. L'Avesta fut le code religieux des Perses à une certaine époque. Avec quelle confiance peut-on y recourir pour la détermination de la théologie mithriaque ? Tout dépend de l'époque de sa composition. Si elle est de date postérieure à l'émigration de Mithra dans la Babylonie et l'Asie-Mineure, c'est une erreur de se référer à lui sans réserve, pour l'intelligence d'un culte qui n'a pas eu le temps de subir son influence. Sans se prononcer d'une manière absolue, M. Cumont adopte l'opinion de M. Darmesteter qui transporte la composition de l'Avesta à l'époque des Sassanides, donc postérieurement à l'année 224 après Notre-Seigneur et ne voit même dans ce code religieux que le catéchisme d'une petite minorité. Il s'ensuit que dans l'Avesta, bien qu'il ait conservé beaucoup d'éléments primitifs, le culte de Mithra est mêlé à des éléments étrangers et particularistes. Cet écrit doit donc être consulté avec précaution. Il en est de même des livres pehlvis et persans.

Les littératures syrienne et arménienne, chose étrange pour des pays où le mithriacisme a été si puissant et a dû susciter de si ardentes polémiques de la part des chrétiens, sont très pauvres en renseignements sur Mithra. La plupart des ouvrages appartenant à cette partie de la littérature syriaque ont péri; ce qui en reste se borne à quelques vagues et générales indications. Quant à la littérature mithriaque arménienne, décompte fait d'Élisée et d'Eznig qui ont copié Théodore en le résumant, elle se borne à peu près à ce dernier écrivain, qui semble tenir ses renseignements de la tradition orale répandue parmi les mages de la Cilicie.

Avec les textes grecs et latins, on commence à sortir du désert. Et toutefois, jusqu'au premier siècle de notre ère, les écrits, tous

Digitized by Google

orientaux, où le nom de Mithra est cité, sont peu nombreux et leur contenu est fort pauvre. Il est cependant établi que le culte persan a suscité toute une littérature dans le pays grec ; mais elle n'a pas survécu à l'indifférence qui, après la chute du paganisme, a entouré pendant de longs siècles ces épaves d'un culte disparu. C'est au premier siècle que la littérature occidentale commence à s'occuper de Mithra. La philosophie platonicienne d'une part se fait du mithriacisme une arme contre les progrés du christianisme ; les Pères de l'Église d'autre part dirigent contre leur puissant ennemi les traits d'une polémique ardente. Les premiers sont des apologistes ; les seconds des ennemis. Cette double qualité rend leurs témoignages suspects. D'ailleurs, Tertullien et S. Justin exceptés, les écrivains chrétiens ne semblent avoir connu les mystères de Mithra que par des communications orales, tout considéré, fort pauvres. A partir du milieu du Ve siècle, le silence se fait sur Mithra dans les écrits. Force est donc à l'historien de chercher un complément de lumière ailleurs. M. Cumont quitte donc les livres où le nom de Mithra est cité pour étudier les traités païens d'astrologie et de magie, et, dans la littérature chrétienne, les écrits des gnostiques et les apocryphes. Bien que le nom de Mithra n'y soit pas cité, ils peuvent contenir des traces de ses doctrines et de sa liturgie. Autant le fait général est certain, autant retrouver ces traces, au milieu du fouilli des doctrines et des pratiques diverses qui se croisent et s'entremêlent, est une opération difficile et incertaine dans ses résultats.

M. Cumont conduit cette étude avec son ordinaire et puissant appareil d'informations et la logique rigoureuse et claire qui lui est familière. Je signale surtout à l'attention l'étude du papyrus magique égyptien. Une partie de la littérature chrétienne atteste aussi l'influence du culte de Mithra. Il y a d'ailleurs dans le récit évangélique un point où les deux religions se rencontraient. Les mages étaient les prêtres du culte de Mithra, et l'Évangile rapporte qu'à son berceau le Sauveur a été salué par des Mages venus du fond de l'Orient. Cette circonstance fut exploitée dans un but de conciliation et de prosélytisme. Tout autour du récit historique de l'adoration des Mages, il se forma une littérature légendaire, où les traditions de l'Église se fondirent avec les croyances mazdéennes. Les mêmes tendances firent naître et circuler des apocalypses attribuées à Zoroastre ou à d'autres personnages orientaux. L'hagiographie de l'époque peut avoir subi, elle aussi, l'influence du mithriacisme. Ici se présente la question toujours ouverte de la légende de saint Georges de Cappadoce, où certains veulent voir

Digitized by Google

une adaptation des mythes de Mithra. M. Cumont (p. 72) incline vers la négative.

A cette catégorie de sources, il faut joindre les livres manichéens. Les origines de la secte sont loin d'être éclaircies, mais il est certain qu'elle est née en Babylonie, dans la contrée où le culte de Mithra a été puissant. Ses doctrines peuvent donc refléter une partie des idées mithriaques, et par là constituer pour l'historien une source d'informations. L'examen des noms théophores, autre moyen de découvrir les traces d'un culte, établit que celui de Mithra a eu fort peu d'adeptes dans les cités helléniques.

Telle est la critique des documents littéraires. Celle des inscriptions pourra être exposée ici plus brièvement. Ce n'est pas qu'elle soit sans difficulté. La principale, c'est la confusion qui s'est produite dans le monde romain entre *Sol invictus* et Mithra. Ces divinités étaient différentes à l'origine, mais il est certain qu'au IIIe siècle la prépondérance de Mithra l'a fait considérer comme le dieu invincible par excellence. De là l'obligation et la difficulté de distinguer dans les inscriptions dédiées à *Deo invicto* ou à *Soli invicto* celles qui concernent Mithra de celles qui s'adressent au dieu solaire oriental. Mais ici il faut renoncer à faire avec certitude une distinction dont les contemporains, semble-t-il, n'avaient presque plus conscience. Si les inscriptions mithriaques, comme la plupart des inscriptions religieuses, sont pauvres d'indications doctrinales, elles sont de première importance pour l'histoire de la propagation du mithriacisme en Occident. Elles nous révèlent en outre l'existence et la composition de collèges mithriaques, et complètent les maigres indications que l'on avait d'ailleurs sur les degrés de la hiérarchie existant parmi les fidèles et les prêtres.

L'analyse des monuments figurés est de loin la partie la plus importante du livre et la plus originale. Nous pouvons diviser cette partie en deux sections : les temples et les sculptures.

Les premiers temples de Mithra dans son pays d'origine ont été des cavernes. Tout considéré, la signification en est inconnue. En Occident, la caverne primitive est devenue le *spelaeum* à demi souterrain, toujours de dimensions exigües, pouvant contenir au plus une centaine de personnes. Au point de vue architectural, les *spelaea* sont sans valeur. Mais le mobilier intérieur que l'on y a retrouvé, témoigne de la richesse de leur décoration. Quelques objets, d'ailleurs sans importance, rappellent certains détails du culte chrétien. Une question capitale est soulevée et discutée ici : celle des sacrifices humains. M. Cumont nie catégoriquement leur existence, et il appuie sa négation de preuves décisives, qui entraînent

Digitized by Google

la conviction. Il serait intéressant cependant de voir les scènes représentées sur la lampe de Lyon.

L'intérêt de la forme des temples et de leur mobilier comparés aux statues et aux sculptures que l'on y a retrouvées est secondaire. Deux méthodes ont été suivies dans leur interprétation. Les uns ont cherché l'interprétation des sculptures mithriaques dans la vieille religion persique, les autres dans l'astrolâtrie chaldéenne. M. Cumont, d'accord avec sa théorie sur l'origine et l'histoire du culte de Mithra, recourt à la fois aux livres chaldéens et aux livres iraniens. La difficulté n'en reste pas moins grande, et dans certains cas, les résultats douteux, parce que la doctrine sacerdotale semble n'avoir été révélée pleinement qu'à quelques initiés, et partant elle n'a pas été consignée dans des livres. Après cette introduction, l'auteur fait l'interprétation des éléments principaux et secondaires des sculptures mithriaques. Quelque intérêt que présente cette partie du livre, où M. Cumont a apporté tant de lumières nouvelles (comparez à Preller-Jordan, *Römische Mythologie*, 3e éd., p. 413 et suiv.), on ne peut attendre de l'auteur de ce compte rendu qu'il suive la discussion dans le détail. Je me borne aux points principaux.

L'étrange léontocéphale entouré d'un serpent est emprunté à l'art babylonien; il représente le temps qui dévore tout, et que le mithriacisme mettait au sommet de sa théogonie. Les clefs qu'il porte dans un grand nombre de bas-reliefs ont pu inspirer à l'art chrétien les clefs qu'il a mises dans les mains de saint Pierre, bien que S. Mathieu XVI, 19 me paraisse réduire cette hypothèse au minimum de probabilité.

Les vents, les saisons, le feu, la terre et l'eau tenaient une grande place dans les doctrines mithriaques. M. Cumont pense que la coutume mithriaque de figurer les vents par des bustes accouplés a popularisé cette façon de les représenter, qui s'est maintenue jusqu'en plein moyen âge. Une discussion intéressante est celle des sept figures planétaires dessinées sur le pavé du mithréum d'Ostie. Entre autres conclusions, M. Cumont en tire celle-ci, que la division du temps en semaines avec le dimanche comme jour férié *(dies solis)* existait dans le mithriacisme (p. 119). Il va plus loin : il ne doute pas que l'adoption générale dans le monde païen de cette division septénaire ne soit due à la diffusion du culte persan.

Par son mélange avec l'astrolâtrie babylonienne, le culte de Mithra s'est ouvert à l'adoration du soleil et de la lune, représentés sous la forme de personnages montés sur un quadrige que traînent des coursiers ou des taureaux. Ce dernier type artistique a certaine-

Digitized by Google

ment une origine babylonienne. Il est remarquable combien, dans la décadence des croyances traditionnelles, le culte de ces deux astres a pénétré profondément le monde romain de l'Empire. Au Ve siècle, saint Léon combattait encore parmi les chrétiens des croyances qui s'en inspiraient.

Le culte de Mithra, après s'être amalgamé tant bien que mal avec les croyances astrolâtriques, s'est encore prêté à un nouveau syncrétisme avec la mythologie hellénique. L'olympe hellénique à peu près tout entier a été admis dans la société des dieux mithriaques. Pour cela, on a recouru au procédé très simple de l'identification. Sur les représentations du culte mithriaque, à côté de Mithra, du soleil, etc., les dieux antropomorphes gréco-romains sont figurés. Seulement ils représentent, sous les traits classiques des dieux de l'olympe, les vieilles divinités persanes ou babyloniennes. On voit quelles difficultés rencontre ici l'interprète qui veut retrouver sous les traits des dieux occidentaux les vieilles divinités vagues de l'orient persan et chaldéen. Les pages que M. Cumont consacre à cette interprétation sont des plus instructives par la méthode et les résultats obtenus. Et M. Cumont a un mérite, dont le lecteur lui sait gré et qui attire la confiance, c'est de savoir faire l'aveu que, dans l'état actuel des sources, il est des limites à notre savoir, de préciser quelles sont ces limites et de renoncer aux conjectures peut-être ingénieuses, mais qui ne sont souvent qu'un trompe-l'œil. L'identification reste à faire pour Apollon (p. 145), Aphrodite (p. 149), Virtus et Fortuna (p. 151). Je me permettrai une remarque incidente. A la page 139, du fait qu'Ahriman est l'objet de prières, M. Cumont conclut qu'il n'est pas encore descendu au rang de démon. Je ne suis pas convaincu de la justesse de ce raisonnement, qui suppose dans le mithriacisme un corps de doctrines rigoureusement enchaînées. La rigueur logique n'est pas la qualité maîtresse d'un culte qui sait allier la pratique de la prière à la fatalité, et dont les doctrines sont déclarées absurdes par M. Cumont lui-même.

Le motif principal de l'art mithriaque, c'est Mithra sous la forme d'un adolescent, poursuivant un taureau, saisissant de la main gauche les naseaux de l'animal, lui relevant violemment la tête en arrière et lui plongeant au défaut de l'épaule un large couteau, qui fait jaillir le sang en abondance. Malgré l'imperfection ordinaire de la technique, ce groupe animé est loin d'être dénué de charmes. C'était, à n'en pas douter, le centre du culte et l'objet de l'adoration des fidèles. Il représentait pour eux la génération universelle et la résurrection des morts opérée par Mithra. Ce groupe, l'étude aussi attrayante que solide qu'en fait M. Cumont, le rend très

Digitized by Google

probable, est une composition sortie de l'école de Pergame au IIe siècle avant Notre-Seigneur. Ce motif central est, dans un certain nombre de cas, encadré de motifs secondaires qui retracent les mythes de la naissance, des combats et du triomphe final de Mithra. Bien qu'ils soient, dans l'ensemble du livre, de menus détails, je ne crois pas pouvoir les négliger, à cause des rapports que présentent certains d'entre eux avec les faits évangéliques. La naissance de Mithra sortant d'un rocher est figurée dans un bas-relief, où M. Cumont prétend trouver le prototype de la représentation de l'adoration des bergers. Je ne suis pas bien sûr de rendre ici la pensée de l'auteur que je trouve un peu vague. A la page 162, je lis à propos de la prétendue adoration des bergers dans les bas-reliefs mithriaques : « *Nos monuments offrent les premiers exemples du motif païen qui a été adapté à une destination pieuse par l'Église* ». Mais, à la page 220, M. Cumont dit que l'*imitation est incertaine ou même improbable.* Quoi qu'il en soit, l'interprétation de cette partie du monument ne s'appuie que sur des textes fort insuffisants. Or, vu cette insuffisance de textes littéraires, il m'est impossible de voir dans le minuscule bas-relief mithriaque une adoration de bergers. Je ne parviens à distinguer que deux personnages vagues, placés dans une attitude plus vague encore. En tout cas, je ne leur reconnais pas l'attitude de l'adoration; ils me paraissent simplement observer. Je ne vois pas davantage sur quoi l'on se baserait pour affirmer, même avec réserve, que l'art chrétien s'est inspiré de cette sculpture païenne. La sculpture mithriaque est tellement insignifiante que, s'il y a une ressemblance entre l'attitude des bergers dans cette scène et dans les monuments chrétiens que cite M. Cumont, — je n'ai malheureusement pas pu consulter les ouvrages cités — elle est probablement accidentelle, et le récit de l'Évangile a suffi pour inspirer le naïf artiste chrétien, sans qu'il ait dû recourir aux vagues représentations de Mithra. H. Marucchi, dans son *Guide des catacombes romaines* (Rome, 1900, p. 125), reproduit des peintures des catacombes datant du IIIe siècle et représentant l'adoration des Mages. Pourquoi le récit de l'Évangile ne suffirait-il pas pour expliquer la représentation chrétienne de l'adoration des bergers, comme il explique celle des Mages? Plusieurs fois, au cours de la lecture de son beau livre, je me suis demandé si M. Cumont n'avait subi outre mesure l'impression de certaines analogies apparentes et purement extérieures qui semblent exister entre le mithriacisme et le Christianisme, et si tout au moins la justesse des expressions n'en avait pas souffert. A notre avis, l'ouvrage n'eût rien perdu de sa haute valeur

Digitized by Google

scientifique, si certains rapprochements forcés en avaient été écartés. — Un autre bas-relief fait penser au récit de la Genèse (III, 6) où le texte sacré montre Adam et Ève après leur faute se faisant un vêtement au moyen de feuilles d'arbres. La ressemblance est vague, l'interprétation douteuse. La similitude est beaucoup plus frappante entre les représentations de Mithra tirant de l'arc contre un rocher et en faisant jaillir l'eau, et la représentation du miracle analogue accompli par Moïse. M. Cumont incline à penser que le fait biblique a pu être emprunté par les mithriaques, mais que la représentation chrétienne est un emprunt fait aux monuments mithriaques.

Le bas-relief de Neuenheim représente Mithra portant le taureau comme le Christ porte la brebis égarée. M. Cumont écarte ici toute idée d'un emprunt fait par l'art chrétien à l'art mithriaque; mais, d'après lui, la figure du soleil et de la lune qui se voient aux deux côtés de la croix sur les images de la mort du Christ sont des emprunts faits à l'imagerie mithriaque. Sauf meilleur avis, j'attribuerais moins facilement à une origine mithriaque la présence du serpent aux pieds de la croix. La bible, dominée toute entière par l'idée de l'écrasement du serpent opéré par la mort du Christ, me paraît suffisante pour expliquer l'idée de la peinture chrétienne. Une analogie frappante existe aussi entre certaines représentations d'Élie enlevé au ciel sur un quadrige et le quadrige du soleil emportant Mithra et Sol dans l'espace éthéré.

Ces rapprochements sont du plus haut intérêt pour l'histoire des origines de l'art chrétien et celle de la lutte entre les deux religions. M. Cumont me paraît dans le vrai, quand il affirme qu'au IIIe siècle on a cherché à établir un parallélisme entre les traditions mazdéennes et les doctrines de l'Église. Toutefois la pensée pourrait présenter ici une certaine imprécision, qui m'oblige à donner quelques éclaircissements. Il importe, en effet, de distinguer ici nettement deux domaines. Autre chose est d'affirmer une dépendance de l'art chrétien par rapport au mithriacisme, et autre chose est d'affirmer cette dépendance dans le domaine des idées, au point qu'un dogme chrétien serait un emprunt aux idées mithriaques. Cette seconde question peut être envisagée au point de vue dogmatique et au point de vue historique. La théologie dogmatique, en effet, et l'histoire suivent chacune dans leurs recherches une méthode particulière qui, si elle est bien appliquée, peut aboutir à des résultats, non pas contradictoires mais différents. Là où la théologie dogmatique, grâce à ses critères particuliers, peut répondre avec certitude, l'histoire, elle, peut être réduite, à cause de la pauvreté ou de

Digitized by Google

l'obscurité des documents, à se taire, à ignorer. C'est, si je ne me trompe, le résultat auquel aboutit partout M. Cumont, quant à la question d'un emprunt fait par le Christianisme au Mithriacisme dans l'ordre doctrinal. Il est regrettable cependant que le savant historien passe souvent sous silence et néglige la valeur historique du Nouveau Testament. M. Cumont est plus explicite quand il parle des emprunts possibles faits par la religion de Mithra à la religion chrétienne. Nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard.

M. Cumont termine la critique des monuments par un aperçu de l'art mithriaque. On sent que l'auteur est ici particulièrement à l'aise, plus encore que dans les discussions philologiques. Ce chapitre, écrit avec une chaleur communicative, est riche en vues intéressantes sur l'art romain de l'époque impériale et sa diffusion dans les provinces. Chose curieuse ! c'est l'école de sculpture florissant dans notre pays au IIIe siècle qui a produit les œuvres les plus remarquables de l'art mithriaque. Ici encore, comme sur un grand nombre de terrains, le Christianisme reprend et continue la chaîne de la tradition artistique. Les sculpteurs chrétiens, en quête de modèles pour les nouveaux sujets que le Christianisme leur impose, s'inspirent des monuments mithriaques.

La dernière partie, intitulée *conclusions*, est à elle seule un livre. Elle comprend six chapitres : *Les origines, la propagation dans l'Empire romain, Mithra et le pouvoir impérial, la doctrine des mystères, la liturgie, le clergé et les fidèles, Mithra et les religions de l'Empire.*

Bien que l'auteur reprenne sur certains points le même sujet que dans la première partie, il n'y a pas de redites : l'on y trouve des vues générales du plus haut intérêt, qui montrent en M. Cumont non seulement un philologue érudit, un critique sagace, mais encore un historien possédant des qualités remarquables de pensée et d'exposition : le lecteur est instruit et continuellement sollicité à réfléchir. Sans cesse, des problèmes à résoudre, des questions palpitantes d'intérêt naissent dans l'esprit ; des voies nouvelles s'ouvrent, où la curiosité est attirée.

Divinité intermédiaire entre Ahriman et Oromasdès, Mithra émigra de la Perse, son pays d'origine, en Babylonie où il s'imprégna de doctrines astrolâtriques. De là, il s'étendit, avec le royaume des Achéménides, dans toute l'Asie Mineure. Les diadoques, qui héritèrent dans ce pays de la domination du grand roi, loin de proscrire le culte persan, le protégèrent et en firent un instrument de leur politique. Durant cette période de fermentation, où les religions orientales et la religion hellénique se mêlèrent, où toutes

Digitized by Google

les philosophies de la Grèce se mirent en contact, le culte de Mithra reçut la forme sous laquelle il est passé en Occident. M. Cumont, s'appuyant sur l'identité des monuments mithriaques dans toutes les parties de l'Occident romain, affirme que c'est en Asie Mineure que le culte de Mithra s'est constitué. Mais il est impossible de dire sous quelles influences ! La plus certaine, sinon la plus importante, c'est celle qui, sans altérer le caractère de Mithra, lui adapta les formes anthromorphiques et idéales de l'art hellénique et ainsi le rendit acceptable aux Occidentaux. Le mithriacisme, ainsi composé d'un fond naturaliste persique, sur lequel se sont superposées des doctrines astrolâtriques babyloniennes et enfin des idées empruntées au polythéisme hellénique, vécut 300 ans dans l'Asie Mineure. C'est là que Rome le rencontra à la fin de la République dans les débris du grand empire qu'avait voulu fonder Mithridate ; c'est de là qu'il passa à Rome, où il commence à faire parler de lui à la fin du Ier siècle après J.-C. Ce deuxième chapitre sur la propagation du mithriacisme dans le monde romain expose en réalité le mouvement d'idées qui s'est produit sous l'Empire et les agents principaux qui l'opérèrent ; partant il fait l'histoire de la pénétration de la civilisation dans le monde barbare.

Pour m'en tenir aux grandes lignes de cet exposé, le culte de Mithra a suivi les légions romaines cantonnées le long du Danube et du Rhin. Il fut avant tout un culte de soldats. Le commerce, qui était en bonne partie entre les mains des Orientaux, l'esclavage, dont l'Orient était un des principaux pourvoyeurs, l'apportèrent dans tous les ports où les vaisseaux débarquaient leur marchandise humaine. De là, il passa avec les esclaves dans les villes et les campagnes. Ainsi s'explique la diffusion du mithriacisme dans les provinces *inermes*. A ces deux causes principales, il faut joindre l'administration romaine, qui, dans les multiples fonctions financières, utilisait un grand nombre d'esclaves et d'affranchis. Il paraît bien, par l'examen des inscriptions, que c'est dans le monde des humbles que Mithra a fait longtemps ses conquêtes. Mais ces esclaves, ces affranchis l'ont porté avec eux dans les diverses branches de l'administration qu'ils remplissaient. Dans la seconde moitié du IIIe siècle, Mithra triomphe : il trouve sur le trône impérial même un appui qui, en apparence, devait assurer pour toujours sa prépondérance. C'est à étudier l'influence de Mithra sur le pouvoir impérial et les motifs de l'appui qu'il en reçut, qu'est consacré le troisième chapitre.

Le premier mode d'existence légale des communautés mithriaques n'est pas bien connu. M. Cumont pense qu'en s'associant au culte

Digitized by Google

adopté de la Grande Déesse, le mithriacisme a bénéficié très tôt de la faveur qui entourait ce culte. Au IIIe siècle, la religion de Mithra devient le culte principal de la monarchie de Dioclétien. Les philologues liront avec le plus grand intérêt ce chapitre où d'ingénieuses et très plausibles interprétations sont données des termes *Felix*, *Invictus* de la titulature impériale, en même temps que les formes nouvelles de monarchie orientale prises par le pouvoir impérial sont mises en rapport avec les doctrines persanes et babyloniennes que le mithriacisme avait répandues dans le monde romain.

Ce n'est pas pourtant que je n'aie quelques réserves à faire. A la page 292, M. Cumont parle de l'alliance du trône et de l'autel rêvée par le césarisme. « Cette alliance, dit-il, se réalisa sous une autre forme, et, par un étrange retour des choses, l'Église fut appelée à soutenir l'édifice dont elle avait ébranlé les bases. » Puis un peu plus loin : « Les prêtres... de Mithra... n'en avaient pas moins prêché les premiers en Occident le droit divin des rois ». Ces paroles de l'auteur semblent pécher par un défaut de précision et par une inexactitude historique. M. Cumont d'abord paraît confondre le droit divin des rois et la divinité des empereurs. Si telle est sa pensée, il est dans l'erreur. Car, si l'Église regarde le roi comme le représentant de l'autorité divine sur la terre, et représentant responsable, il y a loin de cette doctrine à celle qui met dans l'empereur une parcelle de la divinité, en fait donc en réalité un dieu et lui accorde des titres divins. Puis, pour dire que les mithriastes ont introduit l'idée du droit divin en Occident, il faut oublier ou méconnaître les épîtres de saint Paul et en particulier l'épître aux Romains.

La thèse défendue par M. Cumont en cette partie, c'est que le développement du caractère divin attribué à l'empereur est dû au culte oriental. Cette idée n'est pas précisément nouvelle. Elle se trouve déjà dans Mommsen, *Staatsrecht*, IIe vol. p. 760, ainsi que l'origine persane de l'attribution exclusive des torches à l'empereur, Ier vol., p. 424. Mais, que je sache, personne jusqu'ici n'avait encore mis ces relations en aussi évidente lumière.

Après l'exposé que j'ai fait déjà à propos de la critique des documents, je puis passer rapidement sur le résumé des chapitres traitant l'un des doctrines, l'autre de la liturgie, du clergé et des fidèles. Dans la doctrine des Mages, Mithra est un intermédiaire entre la divinité et le genre humain, plus que cela, un médiateur (p. 303). La morale mithriaque paraît pure, tout au moins ce que l'on en connait. Elle combattait la sensualité sous toutes ses formes ! L'homme placé entre le principe bon et le principe mauvais

Digitized by Google

a pour devoir de combattre en lui-même les influences d'Ahriman. Il rendra compte de son courage comme de sa lâcheté après sa mort. Je me permettrai cependant de rappeler à M. Cumont l'alliance compromettante conclue très-tôt entre le mithriacisme et le culte de Cybèle et d'Attis. Je me demande jusqu'à quel point la morale, ou plus exactement les mœurs des mithriastes ont pu se préserver de cette contagion. C'est à sa doctrine morale, dit M. Cumont, à l'attrait du mystère savamment entretenu par les sept degrés d'initiation, aux espérances d'outre-tombe, enfin au caractère de sa doctrine, qui était faite pour satisfaire à la fois le public instruit et le vulgaire, que sont dûs le succès et la propagation du mithriacisme dans le monde romain.

La liturgie contient un certain nombre de faits intéressants, à cause des analogies qui apparaissent entre la liturgie mithriaque et la liturgie chrétienne. Il y avait dans le culte de Mithra sept degrés d'initiation correspondant aux sept sphères planétaires, M. Cumont les appelle sept sacrements (page 318 ss.). A la page 343, il dit qu'il ignore si la doctrine de l'Église concernant les sacrements a subi l'influence des pratiques et des dogmes mazdéens. M. Cumont parle en historien : il donne le résultat auquel ont abouti ses recherches historiques. Je me permettrai seulement de contester la légitimité du mot *sacrement* employé par M. Cumont pour désigner les cérémonies mithriaques. Tout ce que l'on en sait, c'est qu'elles étaient des rites d'initiation, analogues, — la comparaison est de M. Cumont — aux degrés de la franc-maçonnerie. Je sais bien que Tertullien a employé le mot *Sacramentum* dans des textes relatifs à Mithra, mais M. Cumont n'ignore pas que le sens du mot *Sacramentum* dans Tertullien n'est pas défini. C'est de Tertullien que le mot *Sacramentum* a reçu une application nouvelle à certains rites de l'Église. Le terme a pu ne pas avoir encore chez lui son acception spéciale et particulière, sans que l'on puisse en conclure que les rites désignés par lui, et qui existaient avant que ce mot ne fût en usage, n'avaient pas leurs caractères essentiels déterminés. C'est pour avoir négligé cette observation élémentaire que l'article de M. Réville (*Bibl. des Hautes-Études*, I, 1889, p. 195 et ss.) atteint tout au plus à la valeur d'une collection d'exemples, M. Réville a procédé à rebours de la méthode rationnelle. De ci de là, j'ai reçu l'impression que M. Cumont, emporté par un sujet qu'il connait à fond et qu'il aime, n'a pas toujours mesuré ses expressions et a transformé en certitudes des hypothèses, d'ailleurs très-ingénieuses et plausibles. Préciser ces impressions, indiquer ces endroits est un supplément de travail auquel je ne puis songer.

Digitized by Google

L'esprit qui règnait dans les communautés mithriaques est remarquable à plus d'un point de vue. L'intimité d'une grande famille, dit M. Cumont, p. 328, y règnait : dans neuf textes épigraphiques, les fidèles se donnent le nom de *fratres* (cf. cependant Waltzing, *Les Corporations professionnelles*, I, p. 329). D'autres inscriptions citées par M. Cumont paraissent établir que, dans la pratique du culte de Mithra, les esclaves étaient sur le même rang que les hommes libres et que partant ce culte a pu coopérer pour sa part à l'extirpation de l'esclavage. Du moins des inscriptions nous montrent des esclaves parmi les *Patres*. De ces inscriptions datables, les plus anciennes ne sont pas antérieures à Marc-Aurèle. Pour qu'elles eussent toute leur valeur, il serait utile de connaître la composition des communautés mithriaques où ces esclaves remplissaient leurs fonctions. Se composaient-elles d'hommes libres ou d'esclaves et d'affranchis ? Malheureusement c'est là une question destinée probablement à demeurer insoluble — Un autre fait curieux et qui sépare le culte de Mithra des autres cultes orientaux, c'est l'exclusion des femmes de la participation aux mystères. C'est du moins la conclusion que tire M. Cumont du silence des inscriptions. Le fait est certainement significatif. Il perd cependant une partie de sa valeur par l'affirmation de Tertullien touchant l'existence de *vierges* chez les mithriastes. C'est encore une obscurité impossible à éclaircir dans l'état actuel des sources.

Le dernier chapitre a pour titre : *Mithra et les religions de l'empire*. La partie qui intéresse surtout les lecteurs de la *Revue d'Histoire ecclésiastique* concerne les rapports de Mithra avec le christianisme : c'est à eux que se bornera notre exposé. Aussi bien avons-nous fait allusion ailleurs aux autres questions, reprises ici et développées, des relations de Mithra avec le paganisme. M. Cumont divise ses considérations en quatre points, traitant de la propagation des deux religions, de leurs ressemblances, de leurs différences, enfin de la disparition du mithriacisme.

Le culte de Mithra, entré dans le monde gréco-romain, se mit en relations avec presque tous les cultes païens existants. Autour de lui, comme si c'eût été leur dernier refuge, les conservateurs de l'ancien ordre de choses se concentrèrent, pour faire face à la propagation chrétienne. Le mithriacisme fut alors en passe de devenir la religion universelle. Il compta de nombreux adeptes. M. Cumont se demande même, p. 338, si, au temps des Sévères, ses adeptes n'étaient pas plus nombreux que les fidèles du Christ. C'est fort difficile à dire. On peut voir dans Friedländer, *Sittengeschichte*, 6e éd.,

Digitized by Google

3e vol. p. 647, combien les opinions diffèrent ; les uns attribuent au christianisme au IVe siècle 1/12, d'autres 1/20, d'autres 1/6 de la population totale de l'empire. La question est plus douteuse encore pour le mithriacisme, parce que les documents sont beaucoup plus pauvres. Même certains faits cités par M. Cumont, p. 65, permettent de douter que leur nombre fût si considérable. Les mithreums en effet étaient de dimensions exigües ; tout au plus pouvaient-ils contenir une centaine de personnes. Quand le nombre augmentait, on constituait une nouvelle chapelle. A un grand nombre de mithriastes, doit donc correspondre un grand nombre de mithreums. Or à Ostie on a compté jusqu'ici cinq mithreums (p 65), ce qui représente environ 500 personnes. Ce chiffre n'est pas très considérable, si l'on songe qu'Ostie était une des plus importantes villes commerciales de l'Empire et un port de mer (Boissier, *Promenades archéologiques*, 6e éd., p. 273-310), deux circonstances particulièrement favorables à la propagation de Mithra. Et encore, dans ce calcul, je suppose que tous ces mithreums ont servi en même temps, qu'ils ont eu chacun leur maximum de fidèles, et enfin qu'aucun n'était une chapelle domestique (p. 66). Aquincum et Apulum avaient, chacun, quatre mithreums, donc environ 400 mithriastes. Mais ces deux localités, elles aussi, avaient une importance militaire considérable, et elles ont pris un grand développement dont témoignent de nombreuses inscriptions et des monuments (cf. Pauly-Wissowa à ces deux mots). Les villages actuels d'Heddernheim et de Friedberg, où l'on a retrouvé trois mithreums, ont été occupés par des détachements de légions comptant de 500 à 1000 hommes. Or les milieux militaires ont été les plus favorables au culte de Mithra. En rapportant ces faits, je n'ai nulle intention de défendre l'opinion opposée à celle qu'expose M. Cumont ; je veux simplement montrer qu'en cette matière, il faut, à cause de l'insuffisance de nos renseignements, être réservé dans les affirmations.

M. Cumont énumère les similitudes et les différences que présente la propagation respective des deux religions. Il me paraît avoir ici perdu de vue l'inégalité résultant pour le mithriacisme de la tolérance et, plus tard, de l'appui formel du pouvoir ; pour le christianisme, de deux siècles et demi de persécutions. C'est là un fait notable. Quand Mithra n'eut plus pour lui les représentants du pouvoir, quand le pouvoir impérial, devenu chrétien, se tourna contre lui, ses jours furent comptés. Un siècle après Dioclétien, l'époque de sa plus grande puissance, semble-t-il, il ne se retrouve plus que dans quelques cantons perdus des Alpes, où l'entêtement

Digitized by Google

des paysans le défend mal contre les progrès irrésistibles du christianisme.

En terminant cette notice sur son beau et savant livre, je voudrais soumettre à M. Cumont une question que la lecture de son livre m'a suggérée souvent : N'a-t-il pas peint les mithriastes et le mithriacisme trop en beau? Je me le suis demandé. Car, n'étaient les doctrines, que M. Cumont trouve absurdes, — et encore n'y voit-il pas grand mal, attendu que, d'après lui, aucune religion ne doit se juger d'après sa valeur métaphysique : ce qui signifie que M. Cumont ne croit pas aux vérités métaphysiques et que par conséquent sa philosophie est un guide moins sûr que sa science et sa sagacité d'historien ; — n'était, dis-je, ce défaut, et encore le fatalisme, le mithriacisme apparaîtrait dans son livre comme une association, j'allais dire une congrégation d'hommes, pratiquant une morale austère, inspirés uniquement par l'espérance et les désirs d'immortalité.

Je pense que tout cela est vrai, mais je pense aussi que ce n'est qu'un aspect, c'est le côté lumineux! L'ombre n'existe-t elle pas? J'ai peine à croire que non ! J'ai peine à croire que l'alliance de Mithra avec le culte de Cybèle et d'Attis, le bienveillant accueil fait par lui aux divinités helléniques, sans excepter les moins recommandables, n'ait pas eu quelque effet sur ses doctrines morales ! Mais est-il possible de constater cette influence? M. Cumont est seul en mesure de le savoir, et il est bien à craindre que les documents ne soient muets sur ce point!

Ce compte rendu m'a entraîné beaucoup plus loin que je ne le pensais au début. Je ne le regrette pas, si j'ai réussi à montrer la haute valeur du livre du savant professeur de l'Université de Gand.

E. REMY.

W. H. DAUBNEY. *The use of the Apocrypha in the christian Church.* London, Clay and Sons, 1900. In-16, pp. VIII-126. Prix : 3 sh.

Les apocryphes, dont l'usage dans l'Église chrétienne est étudié dans ce petit volume, sont les livres de Tobie, Judith, la Sagesse, l'Ecclésiastique, Baruch et la lettre de Jérémie, les deux livres des Machabées, des fragments d'Esther et de Daniel — c'est-à-dire, d'après la terminologie catholique, les deutéro-canoniques de l'Ancien Testament — enfin le troisième et quatrième livres d'Esdras et la prière de Manassès.

Digitized by Google

Dans l'article VI de la Confession de 1562, l'Église anglicane a déclaré se servir de ces livres dans un but d'édification, mais non dans un but dogmatique. « *The other books* — c'est de ces apocryphes qu'il s'agit — *the churh doth read for example of life and instruction of manners; but yet doth it not apply them to establish any doctrine.* » Il paraît cependant qu'en Angleterre même, on néglige de plus en plus la lecture, même simplement édifiante, de ces livres. C'est ce qui a amené M. Daubney à défendre, avec beaucoup de clarté et beaucoup d'ordre, la position prise à leur égard par l'article VI de la Religion.

Une première partie expose l'usage qu'on a fait de ces livres avant la Réforme. L'auteur y passe en revue le Nouveau Testament, les anciens écrivains chrétiens, les listes des livres canoniques dressées par les Conciles ou par des savants à titre privé. Comme on le voit, ce sujet a été traité dans toutes les Introductions à l'Ancien Testament, il occupe une place marquante dans l'Histoire du Canon de l'Ancien Testament. Aussi M. Daubney ne prétend-il pas donner cette partie comme originale. Les nombreuses citations dans le texte montrent, à elles seules, que l'auteur a réuni ici ce qu'il a trouvé, à ce sujet, dans les travaux de première main, d'ailleurs généralement bien choisis. On pourrait toutefois exiger de l'auteur un peu plus de recherches. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, il se contente de rapporter, p. 34, que A. Robinson, dans son édition de l'Apologie d'Aristide, a remarqué certaines allusions à des passages de la Sagesse, mais qu'il a omis de les indiquer en détail. M. Daubney aurait parfaitement pu trouver les passages d'Aristide ici en cause, même sans étude personnelle, dans le travail sur Aristide que Reinold Seeberg a publié dans les *Forschungen* de Zahn, t. V, p. 212 (1893).

Le chapitre que l'auteur consacre aux rapprochements entre le Nouveau Testament et les « Apocryphes » est intéressant à parcourir. Ces rapprochements sont quelquefois très frappants; c'est le cas, par exemple, pour l'Épître de saint Jacques et l'Ecclésiastique. Ailleurs, cependant, nous ne sommes pas parvenu à découvrir des allusions aux deutérocanoniques indiquées par l'auteur, par exemple, Act. XVII, 30 et Sag. XI, 23, et Act, XXVI, 24 et Sag. V, 4 où M. Daubney se montre lui-même hésitant. A la page 25 sv., on trouvera une liste de mots qu'on rencontre dans le Nouveau Testament et dans les Apocryphes et qui ne figurent pas dans la version grecque des protocanoniques.

Les listes des livres canoniques qu'on trouve chez les écrivains ecclésiastiques ou dans les décrets des Conciles, ne sont ni relevées,

Digitized by Google

ni commentées avec le soin que comportent des questions de cette importance. Il y a lieu de s'étonner de voir ranger le canon des Constitutions et des Canons apostoliques parmi les catalogues des Conciles, alors que le décret « de recipiendis et non recipiendis libris » que plusieurs auteurs attribuent à tort au pape Damase, mais qui est en tout cas un document officiel, n'y est pas mentionné. L'opinion de saint Jérôme sur le Canon de l'Ancien Testament est tranchée en quatre lignes par un *non liquet*.

Nous tenons à relever encore une question que M. Daubney se pose, p. 7, et à laquelle il ne trouve pas de réponse : pour quel motif le Concile de Trente, tout en déclarant la canonicité des livres qui ne se trouvent pas dans le canon juif, a t-il écarté la prière de Manassès et les troisième et quatrième livres d'Esdras? La raison n'en est pas l'absence de texte grec; l'auteur le montre d'ailleurs lui-même. Mais ces livres ne figuraient pas dans les catalogues approuvés déjà par des Conciles africains du IVe et du Ve siècles, catalogues repris par le Concile de Florence. Telle est à coup sûr la raison qui a déterminé le choix des Pères du Concile de Trente. D'ailleurs, le livre même de M. Daubney fournit la preuve que les deux livres d'Esdras et la prière de Manassès n'ont pas été mis par l'Église ancienne sur la même ligne que la Sagesse, l'Ecclésiastique et d'autres deutéro-canoniques. Il est vraiment étrange que l'auteur ne semble pas avoir remarqué cette différence.

Si la première partie n'est qu'un résumé de ce qu'on peut lire dans beaucoup d'Introductions, la seconde, au contraire, expose longuement l'usage que l'Église anglicane a fait des « Apocryphes » depuis la Réforme jusqu'à nos jours. Cette partie présente pour nous moins d'importance. Nous nous bornons donc à en mentionner brièvement le contenu. L'auteur y étudie successivement l'usage des « Apocryphes » au temps de la Réforme, il montre l'usage qu'en ont fait les auteurs du livre des prières publiques, puis les théologiens anglicans en général, et enfin les littérateurs, les artistes, etc.

La conclusion des deux parties est la même : l'Église ancienne et l'Église anglicane se sont toujours servi des « Apocryphes » dans un but d'édification. Il faut désapprouver les quelques anglicans modernes qui veulent rompre avec cet usage antique; la haine de l'Église catholique, qui a reçu ces livres dans le canon, n'est pas un motif pour les rejeter ou les tourner en ridicule. Néanmoins, malgré les différences d'opinions des anciens auteurs ecclésiastiques et des Pères, M. Daubney estime que l'article VI, qui distingue les apocryphes des autres livres canoniques, en leur

Digitized by Google

refusant toute valeur au point de vue dogmatique, reçoit de l'histoire une éclatante confirmation. Nous ne faisons que signaler cette dernière conclusion ; ce n'est pas ici le lieu de la réfuter. La question du canon est une question que l'autorité de l'Église doit trancher souverainement, et ce n'est certes pas le présent ouvrage de M. Daubney qui donnera une force nouvelle aux objections que les Anglicans opposent au Canon du Concile de Trente. Enfin, nous voudrions savoir d'où vient, dans la thèse anglicane, l'importance *spéciale* des « Apocryphes » comme livres d'édification, alors qu'ils n'en ont aucune au point de vue dogmatique. A cette question nous n'avons trouvé aucune réponse dans la présente étude.

H. COPPIETERS.

V. WEBER. *Die Abfassung des Galaterbriefs vor dem Apostelkonzil*. Grundlegende Untersuchungen zur Geschichte des Urchristentums und des Lebens Pauli. Ravensburg, H. Kitz, 1900, pp. XVI-406.

Die Adressaten des Galaterbriefes. Beweis der rein-südgalatischen Theorie. Ravensburg, H. Kitz, 1900, pp. IV-80.

Der heilige Paulus vom Apostelübereinkommen (Gal. 2, 1-10) bis zum Apostelkonzil (Apg. 15). (Rapport présenté au cinquième congrès international des savants catholiques et publié dans les *Biblische Studien*, B. VI, H. 1 u. 2). Freiburg i. B., Herder, 1901, pp. 46.

Le Dr Valentin Weber, professeur à l'Université de Wurzbourg, s'est activement occupé ces dernières années, dans diverses revues (1), des questions littéraires relatives à l'Épître aux Galates. Le premier des ouvrages dont nous entreprenons l'examen, réunit, en les complétant, les résultats de ces études particulières. Toutefois l'auteur a trouvé convenable de traiter à part deux points spéciaux dans les deux brochures supplémentaires qui viennent d'être signalées. Cinq cents pages consacrées à une partie de l'introduction à une épître de saint Paul, c'est beaucoup ! Mais la question est examinée à fond et toute la littérature du sujet est soumise à un examen sérieux (2).

(1) *Theolog. prakt. Monatsschrift von Pell und Krick* (1898, 1899) : *Zeitschrift fur katholische Theologie* (1898) ; *Der Katholik* (1898, 1899, 1900).

(2) L'auteur semble pourtant n'avoir pas connu l'étude de M. JACQUES THOMAS : *L'Église et les judaïsants à l'âge apostolique* (*Revue des Questions historiques*, 1889, 1890) Cette étude reste, à notre avis, une des plus importantes qui aient paru sur la question.

Digitized by Google

Nous regrettons seulement que M. Weber ne se soit pas arrêté à la critique *littéraire* du chapitre XV des Actes. Si le voyage de l'Apôtre à Jérusalem qui y est rapporté, était identique à celui de *Act.* XI-XII (Spitta), ou bien si deux épisodes différents y avaient été indûment confondus dans une seule narration (Zimmermann), la théorie de l'auteur ne pourrait plus se soutenir. Voici la solution qu'il nous propose : La question de la circoncision a été traitée deux fois à Jérusalem entre Paul et les Apôtres. Les premiers pourparlers eurent lieu avant la mission en Chypre et en Asie-Mineure (*Gal.* II, *Act.* XI-XII). La solution officielle et définitive fut donnée entre le premier et le second voyage apostolique (*Act.* XV). L'Épître aux Galates vient se placer entre ces deux réunions des Apôtres, peu de temps avant la seconde. On le voit, c'est toute l'histoire de la lutte contre les Judaïsants qui est appelée à résoudre une question littéraire relative à une lettre de saint Paul. En la développant, l'auteur croit renverser les principales difficultés élevées par la critique contre l'autorité des Actes des Apôtres. Exposons brièvement le système d'après la dernière brochure de M. Weber. Après son premier voyage à Jérusalem (*Act.* IX), Paul, soit à Tarse, soit à Antioche et dans les environs, annonça librement l'Évangile aux païens et, dès l'abord, les introduisit dans l'Église sans les obliger à la circoncision ou à l'observation de la Loi (*Act.* XI; *Gal.* I, 21). Son travail apostolique était communément approuvé par les chrétiens de Judée qui y reconnaissaient sans doute, sans y réfléchir davantage, la première phase de l'introduction des Gentils dans le Royaume de Dieu (*Gal.* I, 22 s.). Bientôt cependant arrivèrent à Antioche quelques judéo-chrétiens de Palestine qui, sans susciter de troubles dans l'Église, s'adressèrent directement à Paul et à Barnabé et leur conseillèrent de soumettre leurs nouveaux convertis à la Loi, sans affirmer pourtant, semble-t-il, l'absolue nécessité de celle-ci pour le salut. Au moins eussent-ils voulu obtenir la circoncision de Tite. Paul aurait pu à la rigueur céder à ce désir exprimé dans de telles circonstances. Mais, prévoyant l'abus qu'on aurait fait plus tard de sa concession et pressentant les développements ultérieurs des exigences des Judéo-chrétiens, il s'y refusa énergiquement. Bien plus, cette première apparition des avant-coureurs des ennemis qu'il redoutait, le détermina à retourner à Jérusalem pour y raviver la sympathie des chrétiens de Palestine pour son œuvre, écarter tous les malentendus et prendre avec les Apôtres des mesures préventives contre le danger qui s'annonçait. Emportant avec lui les aumônes des fidèles d'Antioche pour

Digitized by Google

l'Église-mère, il monta à la ville sainte avec Barnabé et Tite. C'est ce voyage qu'il décrit lui même (*Gal.* II, 1-10) et qui est mentionné *Act.* XI, 30, XII, 25. Paul exposa devant l'Église réunie le résultat de sa mission parmi les Gentils, se gardant bien toutefois de provoquer un jugement explicite de la communauté sur son œuvre et son évangile. Une approbation implicite lui suffisait, tant que la question de la circoncision n'était pas nettement mise à l'ordre du jour. Mais, dans ses entretiens privés avec les Apôtres, il obtint d'eux la reconnaissance formelle de son évangile et de sa vocation spéciale à annoncer la foi en dehors de la Palestine. Fort de cette approbation qui toutefois, de par sa nature même, devait rester secrète, Paul revint à Antioche. Bientôt après, il entreprit avec Barnabé son premier voyage apostolique à travers l'île de Chypre, la Pamphylie, la Pisidie, la Lycaonie et l'Isaurie (*Act.* XIII-XIV). L'Apôtre était revenu depuis peu à Antioche, quand Pierre y descendit à son tour. C'est alors que se passa l'incident rapporté *Gal.* II, 11 s.. Pierre s'était d'abord assis sans scrupule à la table des chrétiens incirconcis. Mais, des judéo-chrétiens étant descendus de Jérusalem, il craint de susciter leur mécontentement et de mettre ainsi un obstacle à son propre apostolat en Palestine. Il cesse donc ses rapports avec les chrétiens de la gentilité et son exemple est suivi par un grand nombre de fidèles, même par Barnabé. Paul, lui, voit d'un coup d'œil les graves conséquences de la concession faite par le Prince des Apôtres aux zélotes de la Loi. Il l'en reprend vertement en face de tous les fidèles et sans nul doute, le ramène à sa première manière d'agir. Mais cet événement a donné aux Judaïsants la pleine conscience de l'opposition radicale de l'Évangile de Paul avec le leur et ils vont maintenant tirer toutes les conséquences de leur principe d'attachement à la Loi. C'est d'abord derrière le dos de Paul qu'ils agiront. Tandis que l'Apôtre est à Antioche, ils se transportent dans ces églises qu'il vient de fonder dans son premier voyage et y prêchent la nécessité de la circoncision pour quiconque veut être chrétien. Paul apprend bientôt l'effet produit sur les fidèles par cette prédication. Ses églises lui apparaissent comme fascinées par les faux apôtres. Elles sont sur le point de se jeter sous la servitude de la Loi ! Et pourtant, il ne peut pas voler à leur secours : car l'agitation judaïsante vient de s'étendre jusqu'à Antioche et en Syrie (*Act.* XV, 1). Il leur enverra donc son Épître aux Galates. Bientôt après, il montera à Jérusalem pour aller demander aux Apôtres une solution publique, officielle et définitive de la question. Il l'obtient dans le Concile de Jérusalem (*Act.* XV, 2 s.). Dès lors, la lutte est finie. Ses adversaires

Digitized by Google

judaïsants ne pourront plus s'attaquer qu'à sa personne : mais son Évangile a remporté une pleine victoire ! De contradictions entre *Gal.* II et *Act.* XV, il ne peut plus être question, puisque les deux récits ne se rapportent pas au même fait.

Tel est le système. Pour l'établir, M. Weber, dans son principal ouvrage, partage ses preuves en sept séries. Chacune d'elles contient plusieurs arguments. La première, par exemple, en renferme à elle seule quatorze. Ce procédé offre de grands inconvénients. D'abord, l'argumentation est trop morcelée. Les preuves tirées d'un seul et même passage soit des Actes, soit de l'Épître se renforceraient l'une l'autre, si elles étaient proposées en même temps et dans leur connexion naturelle. De plus, la marche suivie par l'auteur l'amène nécessairement à de nombreuses répétitions qui rendent la lecture de son ouvrage assez fatiguante.

Nous ne pouvons évidemment pas songer à apprécier chacune des interprétations des nombreux passages du Nouveau Testament que M. Weber sollicite à prouver sa thèse. Parcourons rapidement les séries d'arguments qu'il nous propose, en nous arrêtant à l'idée maîtresse qui domine chacune d'elles.

Dans la première, il s'attache au témoignage des Actes des Apôtres (XI-XII, XV). Nous retrouvons ici invoquées en faveur de la nouvelle théorie toutes les preuves proposées depuis longtemps déjà contre l'identité de *Gal.* II et *Act.* XV : occasion différente du voyage à Jérusalem; omission par l'Apôtre de toute allusion aux décrets apostoliques, aux discours de Pierre et de Jean; invraisemblance du conflit d'Antioche après le Concile de Jérusalem, etc. Ces difficultés ont été examinées et, à notre avis, suffisamment résolues dans l'étude de M. Thomas citée plus haut. Contentons-nous d'y renvoyer le lecteur. Toutes ces objections d'ailleurs tombent, nous semble-t-il, si l'on détermine avec soin la succession des différentes phases de la lutte de saint Paul contre les Judaïsants. Si d'abord, à Antioche, la prédication de l'Apôtre ne suscite aucune difficulté, c'est que lui-même ne se comportait guère encore en apôtre des Gentils. Mais dès qu'ils le virent fonder des églises d'incirconcis, le premier mouvement des zélateurs de la Loi dut être de réclamer des nouveaux convertis l'observation de cette Loi dans le sens où eux-mêmes l'avaient toujours entendue, c'est-à-dire comme un principe de salut (1). Paul ne se contentait manifestement pas d'établir d'abord entre ces Gentils et l'Église un lien semblable à

(1) Voir ce qui est raconté aux cc. X-XI des Actes au sujet de la conversion de Corneille.

Digitized by Google

celui qui reliait à la Synagogue ceux qu'on appelle, communément mais à tort, les prosélytes de la porte, en se réservant de donner plus tard à cette première conversion son couronnement naturel par l'acceptation de la Loi. Non, Paul venait de constituer des églises où l'élément païen dominait et dont plusieurs n'avaient même pas l'aspect juif. Il reconnaissait évidemment à ces communautés d'incirconcis les mêmes droits chrétiens qu'aux églises de Palestine. C'en était assez pour empêcher dès le commencement toute illusion et pour déchaîner la tempête. « Si vous ne recevez la circoncision, s'écrièrent les Judaïsants en s'adressant aux Gentils convertis, vous ne pouvez être sauvés ! » Le Concile de Jérusalem réprima ces premières exigences. Mais il ne résolut la question que dans les termes où elle était posée : les Ethnico-chrétiens ne sont pas obligés à observer la Loi. On ne leur demanda que de s'abstenir de certaines pratiques qui excitaient particulièrement l'horreur des Juifs. C'était reconnaître la légitimité chrétienne de ces incirconcis. Cette solution emportait comme conclusion évidente la liberté pour les Judéo-chrétiens de frayer librement avec les nouveaux convertis. L'abrogation de la Loi, même pour les Juifs, était tout entière dans ce principe. Quand, peu après, Pierre descend à Antioche, il tire cette conclusion naturelle. Mais les Judaïsants, aveuglés par leurs préjugés, n'ont pas la même logique. Ils s'en tiennent aux termes de la solution. S'ils ne peuvent plus songer à imposer la Loi aux Gentils comme condition de salut, au moins prétendront-ils que pour les Juifs de naissance rien n'est changé et qu'ils doivent, comme par le passé, s'abstenir de tout commerce avec les incirconcis. Cette fois encore, Paul leur résiste victorieusement et Pierre se rend à son argumentation. Mais l'erreur ne désarme pas si facilement. La nécessité de la Loi est catégoriquement rejetée par l'autorité apostolique : mais les privilèges de la Loi ? Quand Paul entreprendra son second voyage (*Act.* XV, 40 s.), ses adversaires le suivront pas à pas dans ces églises qu'ils ont rêvé de gagner au judaïsme. Ils leur proposeront de chercher non plus le principe nécessaire, mais la perfection de leur justification (1) dans la qualité d'enfants d'Abraham. Arrivé à Corinthe dans ce second voyage, Paul apprend le résultat de leurs tentatives et sur le champ il écrit aux Galates cette épître enflammée qui les détache de leurs séducteurs et qui démasque l'erreur sous la dernière forme sous laquelle elle se cachait, en établissant les droits égaux des

(1) Cf. *Gal.* III, 3.

Digitized by Google

Juifs et des Grecs dans la nouvelle religion chrétienne (1). Chassés de tous leurs retranchements, les Judaïsants n'auront plus qu'une ressource : maudire leur vainqueur et s'efforcer de lui enlever tout crédit personnel.

Cette marche des choses qui nous montre le triomphe de l'Apôtre obtenu par trois combats successifs, n'est-elle pas toute naturelle? Supposer au contraire que les adversaires de Paul ont désarmé aussitôt qu'intervint une première solution de la question, c'est leur prêter un mode d'agir que contredisent toutes les analogies de l'histoire. Nous l'avons dit, le conflit d'Antioche ne fut pas nécessaire pour donner aux Judaïsants la pleine conscience de l'opposition qui existait entre l'Évangile de Paul et leurs aspirations. Ce conflit se comprend aisément après le Concile de Jérusalem, pourvu que l'on distingue nettement les différents termes dans lesquels se posa successivement le problème : la Loi pour les païens, la Loi pour les Juifs. Il ne s'explique même qu'après le Concile. Car Paul, dans son discours à Pierre, suppose manifestement que celui-ci a déjà reconnu le principe de la liberté, publiquement, dans des circonstances solennelles que nul ne peut ignorer (*Gal.* II, 15-16 cl. *Act.* XV, 10-11) : quand l'a t-il fait, sinon au Concile de Jérusalem? Il est d'ailleurs inexact que, dans le voyage dont il s'agit *Gal.* II, 1 s., la question de la liberté des Gentils n'ait pas été posée catégoriquement devant toute l'Église. La présence même de Tite n'était-elle pas comme une provocation et ne montre-t-elle pas clairement que l'Apôtre ne voulait rien déguiser? D'ailleurs, il nous le dit lui-même, c'est à toute l'Église (αὐτοῖς) qu'il a proposé, qu'il a exposé (ἀνεθέμην) non pas seulement les résultats de sa mission, mais l'Évangile qu'il annonçait parmi les Gentils. Et si une solution publique intervint dès lors, comment fallut-il, quelques années plus tard, interroger encore les Apôtres sur la même question? Que Paul dans son épître ne s'arrête pas à cette solution publique ni aux décrets positifs qui l'accompagnaient, on l'a dit depuis longtemps, cela s'explique à merveille par les circonstances où il se trouvait et la nature des accusations portées alors contre lui. Assurément, les Judaïsants n'avaient rien à tirer du décret du Concile ; ils devaient se rabattre sur les relations personnelles de Paul avec les Douze à cette occasion et c'est à celles-ci seules qu'à leur suite, l'Apôtre s'arrêtera. — Ajoutons que la parfaite entente sur la question de la Loi entre Paul et les Douze ne s'établit pas dès le principe, aussi facilement que M. Weber semble le croire.

(1) Cf. *Gal.* III, 27 sv.

Digitized by Google

Dans son second chapitre, l'auteur étudie les quatre grandes épîtres paulines, pour y découvrir l'évolution de la lutte des Judaïsants, les diverses exigences que successivement ils élevèrent vis-à-vis des Gentils convertis, les variations qu'ils apportèrent à leur évangile, etc.. Au moment où Paul écrit aux Galates, les Judéo-chrétiens troublent toute l'Église en voulant imposer la Loi à tous les fidèles. Au contraire, quand furent écrites les lettres aux Corinthiens et aux Romains, il n'y a plus de trace chez eux de pareilles prétentions. Comment comprendre pareil changement, demande M. Weber, sans admettre qu'entre la première épître et les autres, est intervenue la solution officielle de la question, le Concile de Jérusalem et que, par conséquent, la première lettre a été écrite avant ce Concile? Nous reconnaissons volontiers que l'état de choses supposé par l'Épître aux Galates est tout différent de celui dont témoignent les trois autres lettres. Les Judéo-chrétiens que vise la première aux Corinthiens, songent si peu à amener les Gentils à la circoncision que plusieurs d'entre eux semblent déjà disposés à voiler dans leurs corps leur origine juive (VII, 18 s.); et dans la seconde aux Corinthiens (XI, 4), saint Paul témoigne lui-même que ses adversaires n'ont pas un autre évangile à prêcher que le sien. Aussi, dans ces épîtres, comme dans celle aux Romains, l'Apôtre, conscient que le péril est passé pour ses églises, peut-il énoncer clairement son principe de l'indifférence des œuvres légales (I *Cor.*, VII, 17 s.; *Rom.*, XIV, 5 etc.). Il songe si peu à détourner les Gentils de la Loi que lui-même s'attache désormais à relever les avantages que les Juifs tirent de celle-ci (*Rom.* III). Évidemment, à la fin du troisième voyage de Paul, les Judaïsants avaient perdu tout espoir de faire triompher l'évangile de la circoncision. Il faut en conclure, contrairement à l'opinion communément reçue, que l'Épître aux Galates ne peut pas appartenir à la période de la vie de l'Apôtre à laquelle appartiennent les trois autres grandes lettres, qu'elle fut écrite longtemps avant celles-ci. Mais la conclusion ultérieure qu'en tire M. Weber, n'est pas justifiée. Le temps a suffi pour faire changer la tactique des Judaïsants. Vaincus par l'Apôtre malgré les variations successives qu'ils apportèrent à leur évangile et dont la lettre aux Galates nous fait connaître la dernière, ils finirent par se contenter de poursuivre de leur haine et de leurs accusations la personne de leur vainqueur. Cette théorie sans doute est à l'opposé de celle qui plaît aux critiques libéraux de nos jours. Reniant la conception historique de la première école de Tubingue, on prétend maintenant que l'opposition entre les Judéo-chrétiens et les Ethnico-chrétiens, à peine sensible au com-

Digitized by Google

mencement, alla s'accentuant sans cesse pour se terminer par une lutte violente et ouverte, et l'on veut reporter à la fin de la vie de l'Apôtre l'Épître aux Galates qui vise cet état aigu de la lutte, comme aussi le Concile de Jérusalem qui devait y mettre fin. Cette conception est démentie par tous les documents des temps apostoliques ; M. Weber aura puissamment contribué à le faire ressortir. L'Épître aux Galates, par toutes les circonstances historiques qu'elle suppose, ne peut trouver sa place après le second voyage de saint Paul. Elle est ainsi d'accord avec les Actes à témoigner que la lutte doctrinale aigüe dès le principe, alla diminuant sans cesse pour se transformer en une lutte personnelle contre l'Apôtre.

La troisième série de preuves est tirée de l'examen des faits historiques rapportés dans les deux premiers chapitres de l'Épître aux Galates et de l'étude de leur suite chronologique. L'auteur pense que la réunion des Apôtres dont il s'agit *Gal.* II, 1 s., a suivi immédiatement le séjour de Paul en Syrie et en Cilicie dont il est question à la fin du chapitre précédent et, par conséquent, a précédé le premier voyage apostolique. Nous arrêter à l'examen de ces preuves serait refaire l'interprétation de toute cette première partie de l'Épître. Nous ne pouvons pas avec l'auteur trouver une parenthèse dans II, 3, ni rattacher le verset 4 au verset 2. L'explication du verset 6 est plus heureuse. M. Weber propose d'y voir une simple inversion au lieu d'une construction anacoluthique. Pour ce qui regarde le lien qui rattache II, 1 à I, 21-24 (et là se trouve toute la force de la preuve), contentons-nous de signaler un des principaux arguments. Trois fois de suite (I, 18, 21 ; II, 1) l'Apôtre emploie la conjonction temporelle ἔπειτα. Celle-ci doit donc avoir le même sens dans les trois versets. Or, dans les deux premiers endroits, elle signifie non pas seulement « ensuite », mais « immédiatement après ». Au verset 1 du chapitre II, elle relie donc la réunion des Apôtres avec le séjour en Syrie et en Cilicie exposé dans ce qui précède, en excluant tout événement intermédiaire. Nous ne sommes pas assuré de la vérité de la majeure de cet argument ; il nous est difficile de comprendre dans la période visée au verset 21 du chapitre I, le temps que saint Paul passa à Tarse et, par suite, de rattacher immédiatement ce verset à ceux qui le précèdent. Quoi qu'il en soit, il est bien évident que ἔπειτα, par lui-même, signifie simplement « ensuite ». Si dans les deux premiers passages il a vraiment le sens de « immédiatement après », ce n'est que, pour employer un terme technique, ex subjecta materia, parce que, de fait, les événements narrés se sont succédé sans intervalle. Mais, que la matière change, et la conjonction perdra ce

Digitized by Google

sens accidentel. Or, il n'est pas douteux que cette matière puisse changer, en d'autres termes que l'Apôtre puisse passer d'une période de sa vie à une autre qui a suivi la première de loin. Saint Paul, en effet, dans ce chapitre premier, suppose manifestement son histoire connue de ses lecteurs et dès lors, ayant à se défendre d'avoir reçu son évangile des Douze, il peut passer sous silence les années où tous savent qu'il n'a pu avoir aucune relation avec les Apôtres. C'est le cas de son premier voyage apostolique que nous plaçons entre I, 24 et II, 1.

C'est ensuite l'adresse de la lettre qui est appelée à prouver le temps de sa composition. M. Weber est un ardent défenseur de la « rein-südgalatische Theorie ». On sait la raison d'être de la controverse sur ce point. Au temps de saint Paul, il existait une province romaine de Galatie laquelle, outre l'ancien pays des Galates, comprenait diverses parties de l'Asie Mineure situées au sud de celui-ci, entre autres la Lycaonie et la Pisidie que l'Apôtre parcourut dans son premier voyage. Dans quel sens saint Paul prend-il le nom de « Galatie » dans sa lettre ? Tous les interprètes anciens et la plupart des modernes pensent qu'il s'adresse aux seuls Galates proprement dits, aux Galates du Nord. Zahn et Ramsay ont récemment soutenu l'avis que l'Apôtre écrit aux églises de toute la Galatie romaine, à celles du Sud comme à celles du Nord. M. Weber, lui, défend victorieusement l'opinion qu'il s'agit uniquement des églises de Lycaonie et de Pisidie. Dans le second ouvrage indiqué plus haut, il a réuni toutes les preuves de cette théorie et a résolu toutes les objections apportées contre elles. Plusieurs arguments de l'auteur ne nous semblent pas heureux. On ne peut pas nier, par exemple, que, dans son second voyage, l'Apôtre soit allé dans la Galatie du Nord (*Act.* XVI, 6). Pour le mettre en doute, M. Weber doit, en cet endroit, abandonner la leçon des meilleurs Codices et entendre les noms « Phrygie et Galatie » juxtaposés dans le même verset, le premier d'après son acception locale, le second d'après son sens romain. Mais, ne nous arrêtons pas à ces détails. Dans son ensemble, l'argumentation de l'auteur est convaincante.

L'Épître est donc exclusivement adressée aux églises fondées par Paul dans son premier voyage apostolique. Mais, comment conclure de là qu'elle fut écrite avant le Concile ? M. Weber nous présente d'abord un argument *ad hominem*. Si la lettre fut rédigée vers la fin du second voyage apostolique ou après celui-ci, il y avait en Galatie, au moment où Paul écrivait, outre les églises du premier voyage, celles qui furent fondées, durant

Digitized by Google

le second voyage même, dans la Galatie supérieure ou strictement dite (*Act.* XVI, 6). L'Apôtre, ne s'adressant qu'aux premières, n'aurait plus pu écrire son épître « aux églises de Galatie » en général ; une distinction se fût imposée dans l'adresse et Paul n'en fait aucune. C'est donc qu'il écrit avant les faits rapportés *Act.* XVI, quand les églises de Lycaonie et de Pisidie sont encore les seules qui existent dans toute la province romaine de Galatie. — Mais l'objet même dont il traitait, indiquait suffisamment à qui l'Apôtre s'adressait. Y eût-il eu d'autres communautés chrétiennes en Galatie, il était clair que sa lettre était adressée aux seules églises qui avaient été troublées par les Judaïsants. Cette distinction se trouvait plus nettement encore marquée par les nombreuses allusions que renferme l'épître aux circonstances historiques de la conversion de ses destinataires. Et puis, les courriers chargés de porter celle-ci n'apprirent-ils pas de la bouche de l'Apôtre où ils devaient se rendre? — Mais, poursuit M. Weber, si saint Paul écrit après le Concile aux églises de Lycaonie et de Pisidie, comment peut-il leur affirmer si catégoriquement, sans restriction et sans explication, l'illicéité de la circoncision pour les Gentils, alors que ces églises l'ont vu lui-même, quelques semaines auparavant, circoncire Timothée à Lystre (*Act.* XVI, 3)? Parce qu'il n'aurait pu leur rendre raison de sa manière d'agir qu'en leur expliquant l'indifférence de la Loi, qu'en leur montrant comment, en thèse, l'observation de celle-ci n'était pas alors défendue, tant que l'une ou l'autre circonstance ne venait pas la rendre illicite. Or, le moment n'était pas venu d'exposer pareil principe aux Galates encore en butte à toutes les attaques des Judaïsants, et ce à raison de l'abus que n'auraient pas manqué d'en faire ces derniers. A notre tour, nous demanderons à M. Weber comment, revenant pour la première fois dans ces églises auxquelles, quelques mois à peine auparavant, il avait défendu si sévèrement de recevoir la circoncision, l'Apôtre a pu, de son propre mouvement, donner celle-ci à Timothée. Le Concile était intervenu sans doute pour donner à la question une solution qu'on dit définitive. Mais n'aurait-ce pas été une raison de plus pour saint Paul de ne pas vouloir sembler reculer, sur le théâtre même du combat, au lendemain de la victoire?

Les deux chapitres suivants réfutent des objections, plutôt qu'ils n'apportent de nouvelles preuves. A plusieurs reprises, et notamment IV, 13, l'Apôtre témoigne dans sa lettre qu'il s'est rendu deux fois déjà chez les Galates. M. Weber voudrait entendre ces deux visites de l'aller et du retour de saint Paul par le même chemin dans son premier voyage (*Act.* XIV, 20 s.). Cette explication

Digitized by Google

tombe devant le fait que l'Apôtre ne s'adresse pas à l'une ou l'autre église en particulier, mais à toutes les églises de la Galatie inférieure en même temps. N'étant pas sorti de celle-ci dans son premier voyage, il n'a été en Galatie qu'une fois avant le Concile. Sous ce rapport, sa lettre ne se comprend qu'après *Act.* XVI, 1-5. — Quant à l'identité de *Gal.* II, 1 s. avec le voyage que, d'après saint Luc, Paul fit à Jérusalem pour y porter les aumônes des Antiochiens, elle est autrement difficile à soutenir que l'identité de *Gal.* II, 1. s. avec *Act.* XV. Nous admettons volontiers que l'auteur des Actes a sciemment omis diverses phases de la première lutte qui divisa l'Église. Son silence (*Act.* XI, 30) sur la principale raison qui d'après *Gal.* II, 2 s., eût amené l'Apôtre à la ville sainte, ne peut pas être un argument contre M. Weber. Mais, il y a plus ici que le silence. Il nous semble que le contexte du chapitre XII des Actes témoigne clairement que l'Apôtre n'a pas pu en cette occasion rencontrer les Douze à Jérusalem, ni traiter avec eux de son évangile.

Enfin, dans son dernier chapitre, l'auteur cherche une confirmation de sa thèse dans la chronologie de la vie de saint Paul. Le voyage raconté *Act.* XI-XII aurait eu lieu en 46 d'après diverses indications fournies par le récit des Actes, surtout celle qui concerne la famine en Palestine. Or, d'après *Gal.* II, 1 s., Paul monta à Jérusalem pour y consulter les Apôtres sur la question de la Loi, quatorze ans après sa conversion qu'on peut pour des motifs pris d'ailleurs, placer en l'an 32. Ces deux passages se rapportent donc au même fait et dès lors l'Épître aux Galates fut écrite après cette réunion des Apôtres qu'elle rapporte, mais avant le Concile de Jérusalem dont elle ne connaît rien. — D'abord, nous restons d'avis que les quatorze années dont il s'agit *Gal.* II, 1, doivent se compter à partir des trois années dont il est question I, 18, et non à partir de la conversion de l'Apôtre Et puis, c'est un mauvais procédé que de chercher à déterminer l'année du voyage mentionné *Act.* XI-XII par celle de la famine de Palestine, ou bien l'année de la conversion de saint Paul par celle de la lapidation de saint Étienne, pour la raison bien simple qu'on ne peut dater ces deux événements que d'une façon fort approximative et fort incertaine. Le seul point d'appui solide pour fixer la chronologie de la vie de l'Apôtre, c'est l'arrivée de Festus comme procurateur en Palestine, laquelle fut suivie immédiatement de l'envoi de saint Paul à Rome.

Les arguments développés par M. Weber n'emportent donc pas notre conviction. Nous persistons à croire que *Gal.* II et *Act.* XV

Digitized by Google

rapportent le même fait et que par conséquent l'Épître aux Galates fut écrite après le Concile. Mais nous avons été amené par l'argumentation de M. Weber à séparer autant que possible cette lettre des trois autres grandes épîtres et à la placer dans le second voyage apostolique. La défense de la théorie des Galates du Sud nous a aussi paru absolument convaincante. Nous nous plaisons d'ailleurs à rendre hommage à l'érudition de l'auteur et à la perspicacité de sa critique. Il a eu raison de donner comme sous-titre à son ouvrage : « Grundlegende Untersuchungen zur Geschichte des Urchristentums und des Lebens Pauli. » Ceux-là même qui n'embrasseront pas ses théories principales, auront beaucoup à y apprendre.

P. LADEUZE.

JOSEF STRZYGOWSKI ; *Orient oder Rom* ; Beiträge zur Geschichte der spätantiken und frühchristlichen Kunst. Leipzig, 1901. 159 pages, 9 pl., 53 clichés. Prix : 17 mark.

Ce livre, qui serait presque une édition de luxe, n'était la couverture, poursuit un double but : d'abord apporter une contribution appréciable à l'histoire de l'art antique chrétien à l'aide de monuments inédits, ensuite défendre une théorie spéciale touchant le développement de cet art.

En effet, parmi les controverses scientifiques qui regardent l'histoire de l'art pendant les trois premiers siècles de notre ère, celle que résume le titre choisi par le professeur de Gratz « Rome ou l'Orient » est sans contredit la plus grave, et on est tenté de se demander pourquoi, dans les ouvrages récents, elle est si rarement exposée (1). C'est donc un grand mérite de l'auteur d'avoir à nouveau soulevé cette question, en apportant dans le débat des monuments inédits du Musée de Berlin et la célèbre expédition faite à Palmyre par le savant Moriz Sobernheim.

L'auteur parle de cette expédition et traite du cimetière souterrain de Palmyre dans la première partie ; la seconde a trait à une sculpture en relief représentant le Christ et exécutée dans le style propre à l'Asie Mineure, la troisième est consacrée à une sculpture en bois de provenance égyptienne qui, d'après l'auteur, représente « l'expulsion des barbares de la citadelle de la foi (?) ; » la quatrième à des tissus égyptiens ornés de sujets bibliques, la dernière

(1) Voir notre critique de l'œuvre du P. GRISAR, *Geschichte Roms und der Papste im Mittelalter*, dans *Historisches Jahrbuch*, 1901, p. 123 ss.

Digitized by Google

enfin traite des restes du palais constantinien, près du Saint-Sépulcre.

La catacombe sémitique de Palmyre est peut-être le plus original des cimetières de l'Orient. Cette catacombe est conçue d'après le type alexandrin qui se distingue presque autant du type romain que du type sicilien par la séparation des *cubicula*, par ses colonnes engagées et par ses *loculi* en forme de fours. La décoration pittoresque de la catacombe creusée d'après un plan cruciforme date probablement du troisième siècle; elle est d'un caractère plutôt indifférent que païen. Ce sont précisément les peintures de cette catacombe qui montrent où l'on doit chercher l'origine de la représentation des anges. L'exécution de ces peintures a suggéré à l'éditeur une comparaison intéressante entre elles et les miniatures du Pentateuque de Lord Aschburnham. Ces peintures sont vraiment uniques; elles rappellent extraordinairement pour le style et la technique les portraits de Fajoum; comme ceux-ci, certaines d'entre elles se distinguent par leur aspect moderne. Grâce à l'obscurité de l'endroit où elles se trouvent, leur état de conservation est parfait.

Malheureusement, l'auteur a dû laisser plus d'une question sans solution; il n'a pu examiner par lui-même le cimetière; il n'a pu que mettre en œuvre les riches matériaux que l'expédition de Sobernheim mettait à sa disposition. Je réclamerais volontiers un examen plus minutieux d'un des tableaux les plus importants: celui dont la figure 3, page 16, donne une reproduction peu satisfaisante. Il s'agit d'une femme, représentée debout devant les colonnes de l'entrée, d'une espèce de madone semblable à l'*Hodegetria* (1). Cet examen conduirait, croyons-nous, à des résultats remarquables, et il jetterait peut-être quelque lumière sur la nature de la communauté sémitique à laquelle appartenait la catacombe.

Les autres études de Strzygowski ne présentent pas le même intérêt que celles dont nous venons de parler, à part la dernière, qui concerne le palais de Constantin auprès du Saint-Sépulcre. L'auteur a découvert que, d'après les titres des chapitres 34-39 de la *Vita Constantini III* d'Eusèbe :

c. 34 : Ἔκφρασις οἰκοδομῆς τοῦ παναγίου μνήματος.

c. 35 : Ἔκφρασις αἰθρίου καὶ στοῶν.

c. 36 : Ἔκφρασις τοῦ ναοῦ τῆς ἐκκλησίας τοίχων καὶ δωματουργίας κάλλους τε καὶ χρυρώσεως.

(1) C'est-à-dire la *Panagia* debout avec l'Enfant sur le bras gauche, et la main droite de travers sur la poitrine, étendue vers l'Enfant. L'autre espèce de madone byzantine est la *Blacherniotissa*, la *Panagia* assise sur le trône.

Digitized by Google

c. 37 : Ἔκφρασις διπλῶν στοῶν ἑκατέρωθεν, καὶ πυλῶν ἀνατολικῶν τρίων.
c. 38 : Ἔκφρασις ἡμισφαιρίου καὶ κιόνων δώδεκα καὶ κρατήρων.
c. 39 : Ἔκφρασις μεσαυλίου καὶ ἐξεδρῶν καὶ προπύλων,

la façade de l'église du Saint-Sépulcre n'est ni plus ni moins que *le célèbre atrium du palais constantinien.*

L'ouvrage de Strzygowski, nous l'avons dit, a pour but secondaire la défense d'une théorie spéciale. L'auteur combat les thèses de Kraus et de Wickhoff sur l'origine de l'art chrétien. Wickhoff, on le sait, admet dans sa *Wiener Genesis* l'évolution suivante : à Rome la domination de l'art alexandrin pendant le premier siècle avant Jésus-Christ fut suivie d'une période parfaitement indépendante, qui commence au premier siècle de l'ère chrétienne et atteint son apogée au second. Cet art romain devint ainsi l'art de l'Empire, l'art national et son influence se fit sentir sur l'Orient. C'est ici, à Byzance, Antioche et Alexandrie, que se serait formé aux quatrième et cinquième siècles un *canon* tout à fait propre qui resta en vigueur jusque vers l'époque de Justinien. F. X. Kraus par contre, dans sa *Geschichte der christlichen Kunst*, part de l'Orient. D'après lui le berceau de l'art antique chrétien est à Alexandrie; de là il passa à Rome et, au quatrième et au cinquième siècles, se développait dans cette ville un *canon* entièrement propre.

Strzygowski ne prend pas la précaution de proposer la troisième explication, donnée par lui-même, comme une hypothèse; toutefois il avoue que la preuve ne pourra en être faite qu'après des années. Il admet avec Kraus que l'art chrétien tire son origine d'Alexandrie tandis qu'avec Wickhoff il désigne les grands centres de l'Orient comme la patrie du *canon* (à moins qu'on ne se méprenne sur cette expression) des quatrième et cinquième siècles.

Il faudra le travail de générations entières pour apporter à l'aide des monuments la lumière sur cette question que l'auteur soulève ainsi à nouveau. Nous croyons que pour le moment la thèse du professeur Kraus reste la plus justifiée, et nous doutons que de nouvelles trouvailles faites en Orient puissent la renverser ou l'ébranler. Ces découvertes ne pourraient avoir d'autre effet que d'élargir le sens du mot *alexandrin* et de lui donner une interprétation plus étendue. Il n'en est pourtant pas moins vrai que le *canon* romain tel qu'il est fixé aux quatrième et cinquième siècles, a subi des influences orientales. Il est d'autant plus important de *déterminer*, comme Strzygowski l'a fait dans un cas particulier, *ce qui dans le fonds des monuments de nos musées nous reste d'objets d'art de l'Orient chrétien*. Cela facilitera la réponse à la question : Rome ou l'Orient!

CARL MARIA KAUFMANN.

Digitized by Google

J. GUMMERUS, *Die Homöusianische Partei bis zum Tode des Konstantius*. Ein Beitrag zur Geschichte des arianischen Streites in den Jahren 356-361. Leipzig, G. Böhme, successeur de A. Deichert, 1900. In-8° de 196 pages. Prix : 4 mark.

Déjà au concile de Nicée (325) s'étaient manifestées les tendances d'une fraction, d'une sorte de centre gauche, opposé sans doute à l'hérésie d'Arius, mais adversaire néanmoins de la formule ὁμοούσιος ou, si l'on veut, de la doctrine de la consubstantialité du Fils. Au lendemain du synode, cette fraction, connue sous le nom de tiers-parti ou de parti eusébien (elle avait pour chef Eusèbe de Nicomédie), fit alliance avec tous les éléments hostiles à la foi de Nicée et mena la lutte avec tant d'habileté et d'ardeur, que vers 356 la secte antinicéenne paraissait complètement triomphante. Mais la victoire amena la dislocation des divers groupes qui s'étaient unis pour combattre la doctrine du concile. Le centre apparaît alors dégagé de toute alliance avec les ariens proprement dits : il professe que le Fils est seulement d'une substance semblable à celle du Père ; il a conséquemment une doctrine et une formule propre, celle de l'ὁμοιούσιος, d'où lui est venu le nom de parti *homoiousien* ou *semi-arien*. Au cours des luttes, le centre eusébien s'était donc profondément transformé. Quelle est au point de vue doctrinal, la différence entre ce tiers-parti primitif et la secte homoiousienne? Où chercher les origines de la théologie semi-arienne ? Jusqu'à quel point celle-ci a-t-elle exercé une influence sur les théologiens de cette époque et de l'âge suivant ? C'est le problème qu'étudie M. Gummerus, mais en arrêtant son œuvre à l'année 361 et sans s'occuper de l'influence ultérieure de la théologie homoiousienne.

Son travail est le fruit d'une étude attentive de la littérature sur l'Arianisme ; mais je ne sais si les historiens et les théologiens n'éprouveront pas quelque déception en le lisant Car, bien qu'il entoure son exposé d'un apparat critique très moderne, les faits qu'il décrit, ont été exposés depuis longtemps, d'après les sources, par Tillemont et Hefele. Ce qui pourrait paraître plus neuf, c'est le point de vue dogmatique auquel il se place, pour interpréter ces faits, et l'analyse de divers écrits doctrinaux dont il émaille son mémoire pour corroborer sa manière de voir ; mais en réalité il reprend, pour son compte personnel, les théories de Gwatkin, de Loofs, etc., et veut notamment fournir une démonstration partielle de ce paradoxe avancé par Harnack que, sous le couvert de l'ὁμοούσιος, c'est, au fond, la doctrine de l'ὁμοιούσιος qui a triomphé

Digitized by Google

dans l'Église : « le père de la doctrine officielle sur la Trinité, telle que la professent les églises, ce n'est pas Athanase, ce n'est pas non plus Basile de Césarée, mais c'est Basile d'Ancyre, le chef du parti homoiousien. »

Pour justifier cette thèse, comme pour rechercher les origines du parti semi-arien, l'auteur examine successivement ; 1° la réaction « conservatrice » contre la doctrine de Nicée depuis l'époque même du concile jusqu'en 356 (sans trop se demander si l'exposé de ces rétroactes correspond bien aux indications chronologiques de son titre); 2° la scission dans le parti antinicéen (356-358) ; 3° l'activité synodale et littéraire des années 358-361. — Ce qui est le plus instructif à lire, ce sont, comme nous l'avons déjà insinué, les pages consacrées à l'étude des doctrines, par exemple, l'examen de la lettre synodale d'Ancyre, du traité *De Synodis* de saint Hilaire, du mémoire dogmatique rédigé par les chefs homoiousiens pour interpréter la quatrième formule de Sirmium, et du livre *De Synodis* de saint Athanase. Mais ni ces pages ni l'ensemble de l'œuvre ne suffisent à établir la justesse des vues de l'auteur.

Certes, il a bien montré l'évolution du tiers-parti et heureusement rattaché les origines doctrinales du parti homoiousien à la lettre du synode d'Ancyre; mais il n'a nullement prouvé que la doctrine semi-arienne fût devenue la doctrine officielle de l'Église. Tout d'abord, dans l'exposé des événements, l'auteur a souvent perdu de vue cette thèse. Là où il s'est appliqué à la démontrer, ses arguments sont loin d'être décisifs. C'est ainsi qu'une lecture impartiale des traités en cause de saint Hilaire et de saint Athanase permet de constater que, loin de subir l'influence des doctrines homoiousiennes, ces deux écrivains s'appliquent uniquement à éclairer les semi-ariens sur l'exactitude de la doctrine homoousienne, tout en tirant argument des idées mêmes du tiers-parti. Au reste, ce n'est là qu'un côté secondaire de la question; car il faut avant tout examiner l'enseignement officiel de l'Église sur ce point. Or les nombreux conciles orthodoxes de cette époque, depuis le concile d'Alexandrie (362) jusqu'à celui de Constantinople (381), répètent à satiété que, tout en reconnaissant la distinction des personnes, il faut croire que le Fils est consubstantiel au Père; par conséquent, à la différence des homoiousiens qui admettaient une substance spécifiquement semblable, mais numériquement distincte, ils professent qu'il y a une seule et même substance, non seulement spécifiquement, mais numériquement. Ce qui est vrai, c'est qu'une notable partie des semi-ariens, mieux éclairés, se sont

Digitized by Google

ralliés à la doctrine homoousienne. Malheureusement, M. Gummerus s'est arrêté dans son étude à la mort de Constance et n'a pas abordé les faits de l'époque postérieure qui tous mettent cette vérité en lumière

Nous avons loué l'érudition de l'auteur. Elle n'est cependant pas à l'abri de tout reproche. N'est-il pas surprenant, par exemple, de le voir admettre encore l'authenticité des lettres pseudo-libériennes ? De même, n'est-il pas prématuré et conséquemment injuste, même après le travail de Seek, d'affirmer sans preuve suffisante qu'à la fin de sa vie, Athanase a falsifié les sources officielles de l'histoire de l'Arianisme ? Ailleurs, l'auteur a remarqué avec vérité que la critique des sources de cette période est encore en grande partie à faire. C'est exact, et il a donné lui-même un bon exemple en étudiant, dans un appendice, la date du Discours de saint Athanase contre les ariens. A CAUCHIE.

P. IMBART DE LA TOUR. *Les origines religieuses de la France. Les paroisses rurales du IVe au XIe siècle.* Paris, A. Picard, 1900. Un vol. in-8°, 354 pp. Prix : 5 fr.

L'histoire des paroisses rurales était encore, pour ainsi dire, une question vierge, lorsqu'en 1890, sur les conseils de Fustel de Coulanges, M. P. Imbart de la Tour présenta comme thèse latine à la Faculté des Lettres de Paris une excellente monographie : *De ecclesiis rusticanis aetate carolingica* (Bordeaux, 1890). Depuis lors, l'auteur, professeur à l'Université de Bordeaux, n'a cessé de faire de l'histoire des paroisses rurales son étude de prédilection. Il étendit et perfectionna les résultats de ses premières recherches et, de 1896 à 1898, il fit paraître sur le sujet, dans la *Revue historique*, une série d'articles très remarqués. C'est une seconde édition de ces articles qu'il offre au public, avec quelques additions ou retouches, dans l'ouvrage que nous avons le plaisir de présenter aux lecteurs de la *Revue d'histoire ecclésiastique*. Nous ne pouvons songer, vu le nombre considérable des questions traitées dans cet ouvrage si substantiel, à faire de ce volume une analyse détaillée. Tâchons au moins d'en donner un résumé succinct.

L'œuvre de M. Imbart de la Tour est divisée en trois parties : *Les origines, — l'organisation de la paroisse à l'époque carolingienne, — les églises privées.* — La paroisse s'est constituée autour d'une église. Il importe donc avant tout d'étudier la création

Digitized by Google

de l'*église rurale*. Tel est l'objet du ch. I de la première partie. L'auteur dégage comme suit la conclusion de son enquête : « Commencée en Narbonnaise, aux débuts mêmes du IVe siècle, arrêtée bientôt par la crise arienne jusqu'à la mort de Constance (361), la fondation des églises rurales fut reprise dans toute la Gaule sous Gratien et Théodose (375-395). Elle se poursuit au Ve siècle. Dans un grand nombre de localités nous constatons alors l'existence de sanctuaires (églises, basiliques, *oratoria*, *cellae*, *martyria*). Et peut-être devons-nous penser que, sans les invasions, le nouveau culte se fût établi partout plus rapidement et sans effort. Mais l'anarchie, les désordres sociaux retardèrent ses progrès... La conversion des Francs et des Burgondes, la chute du royaume arien de Toulouse permirent enfin à la hiérarchie de reprendre son œuvre... C'est surtout à la fin du IVe siècle, au commencement du Ve qu'apparaissent dans toute la Gaule nos plus anciennes églises rurales. Sans doute est-ce vers la même époque que nos premières paroisses ont été établies » (pp. 25-26). Mais les églises rurales ont été fondées dans des conditions très diverses, et cette diversité d'origine a eu une influence considérable sur leur histoire ultérieure. Il importe donc de rechercher et de préciser *comment les églises rurales furent établies* (ch. II, pp. 27-49). — Le chapitre III est consacré à la *formation de la paroisse* elle-même, et l'auteur traite la question d'une manière originale et qui est, à notre avis, la bonne. Au lieu de s'obstiner à assigner en bloc une date fixe à la création de la paroisse en France, il considère l'un après l'autre les grands éléments du régime paroissial : la circonscription territoriale, l'établissement d'un clergé rural et de ses droits paroissiaux, la formation d'un patrimoine spécial en faveur de la paroisse. L'auteur étudie ensuite l'histoire de l'*archiprêtre mérovingien* (ch. IV, pp. 74-88) et termine sa première partie en décrivant l'*extension du régime paroissial* (ch. V, pp. 89-105).

Au IXe siècle, ce régime est constitué en France et « il est possible de le bien connaître. Ce n'est pas que pendant tout le moyen âge des créations nouvelles n'aient étendu de beaucoup le nombre des paroisses. Mais si les cadres ont pu changer, la structure est restée la même ». Au reste, « les textes sont nombreux et quelques-uns sont décisifs » (p. 107). Aussi y a-t-il un véritable plaisir à suivre l'auteur dans son excursion à travers les textes et dans l'évocation qu'il fait d'un puissant organisme religieux. Qu'il étudie les rapports existant alors entre la *villa* et la *paroisse*, pour nous montrer que tantôt un groupe de *villae* a formé la paroisse, qu'ailleurs celle-ci est identique à la *villa* ou bien que la *villa* s'est

Digitized by Google

démembrée en paroisses et que « si on veut admettre une loi à la genèse de notre régime paroissial, peut-être pourrait-on dire que la paroisse, comme la *villa*, s'est constituée différemment, suivant la nature du sol, les circonstances historiques ou économiques » (2e partie, ch. I, pp. 108-126); qu'il nous montre *le gouvernement intérieur de la paroisse*, d'abord en faisant revivre devant nous le clergé rural, pour reconstituer ensuite le patrimoine ecclésiastique ou *dotalicium* : domaine ou biens-fonds, dîmes, oblations, cens ou droits divers payés par les paroissiens, et nous faire connaître enfin les institutions de la paroisse, institutions d'enseignement et de bienfaisance : écoles, matricules, confréries, la place que tenait l'église paroissiale dans la vie sociale du temps, le régime des chapelles ou succursales (ch. II. pp. 127-172) : c'est toujours avec un égal intérêt que l'on accompagne l'auteur dans son exploration scientifique sur un terrain si bien fouillé, où l'on recueille, comme en se jouant, les renseignements les plus positifs et les plus précieux.

Plus intéressante encore est la troisième partie consacrée aux *églises privées*. Elle révèle au lecteur un des aspects les plus curieux de cette organisation du moyen âge, où les institutions et les idées sont si différentes des nôtres, où souveraineté et propriété se cotoient sans être toujours bien distinctes, où l'on range dans les différents degrés d'une même hiérarchie des choses que nous trouvons si disparates. Elle permet à l'historien et au juriste de se rendre compte de la valeur exacte d'une foule de textes, qui pouvaient leur paraître autant d'énigmes. La paroisse est devenue, dans toute la force du terme, une propriété privée. Elle est la chose d'un maître qui peut la vendre, l'engager, la donner en alleu ou en bénéfice : situation qu'aujourd'hui nous trouverions à bon droit étrange et qui, pourtant, sort naturellement de l'état social du temps de la féodalité. Le premier élément de ce droit du maître est le patronage dont les faits altèrent la nature et qui devient une véritable propriété. Certes ce n'est pas de la sorte que l'Église a d'abord entendu les choses. Elle a constitué elle-même le patronage des églises; elle a reconnu certains privilèges à celui qui fondait une église dans son domaine, mais en exigeant pour cette église la constitution d'une dot formant le patrimoine de l'église et soumise à la juridiction ecclésiastique. Mais, dans l'anarchie sociale qui a bouleversé si profondément la France à la fin de la période mérovingienne, les faits ont été plus forts que les principes et les barrières sont tombées. Les églises se sont placées sous la *protection* d'un grand, le *patronage* s'est confondu avec la propriété et, à la fin de la tourmente, la législation carolingienne a reconnu le

Digitized by Google

séniorat des églises (ch. I, pp. 175-233). Sans doute, elle avait essayé de n'accorder au principe nouveau que des concessions sagement calculées et de prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder la liberté du clergé rural et la destination des biens affectés aux besoins paroissiaux. Est-il besoin de le dire? son œuvre fut aussi précaire que la législation des conciles mérovingiens, et aux Xe et XIe siècles, le patrimoine de l'église privée est devenu la chose du maître. Il faut lire le chapitre II (pp. 234-299) pour s'expliquer comment ce régime s'étend de plus en plus au patrimoine ecclésiastique. « On peut donc dire au XIe siècle : *nulle église sans seigneur*. Comme l'*episcopatus* (1), comme l'*abbatia*, la paroisse, ancienne communauté des fidèles, est devenue propriété privée. Comme la terre, elle peut être vendue, donnée, échangée, constituée en gage ou en dot, cédée en précaire, en usufruit, en bénéfice, en fief, partagée entre plusieurs héritiers, et comme, presque toujours, au domaine éminent s'unissent les droits utiles, le seigneur, évêché, abbaye, individu, a mis la main sur le patrimoine et les revenus de la terre et de l'autel, dons, offrandes, prémices, droits de sacrements ou de sépultures, etc. Il donne parfois son église moyennant un cens, le plus souvent il ne laisse qu'une tenure, un bénéfice ecclésiastique au desservant, incorporant le patrimoine à son domaine. Et c'est surtout dans les paroisses possédées par les laïques que s'accuse cette prise de possession » (pp. 349-350). — Après le patrimoine, la personne. Le clergé rural entre dans la féodalité (ch. III, pp. 300-345). Il « reçoit l'église ou son office presbytéral comme un bénéfice ou comme un fief. Aussi, dans une foule de localités, à l'investiture ecclésiastique donnée par l'évêque s'ajoute l'investiture féodale donnée par le seigneur. La *commendatio ecclesiae* se fait à charge d'hommage et de fidélité, et le prêtre est tenu de tous les devoirs du vassal » (p. 350). Tel était le régime dans lequel la papauté, par la rude main de Grégoire VII, allait porter la cognée.

On le voit, l'enquête poursuivie par M. Imbart de la Tour est immense et son œuvre est magistrale. On n'attend pas de nous, dans un simple compte rendu, un examen détaillé des questions si nombreuses que l'auteur a abordées. Nous aurons d'ailleurs, — et ce sera, nous l'espérons, dans un avenir rapproché, — la bonne fortune de voir les conclusions du professeur de Bordeaux examinées et discutées dans leur ensemble, lorsque M. Stutz nous

(1) Voir en ce qui concerne les évêchés IMBART DE LA TOUR, *Les élections épiscopales dans l'Église de France du IXe au XIe siècle*. Paris, 1891.

Digitized by Google

donnera la suite des belles études, si sagaces, si approfondies, si admirablement documentées qu'il a entreprises dans sa *Geschichte des kirchlichen Benefizialwesens von seinen Anfängen bis auf Zeit Alexanders III* (Berlin, 1895). M. Imbart de la Tour n'a pas du reste, et il ne peut pas avoir, la prétention de donner d'emblée et sur tous les points les « conclusions définitives » de cette analyse complexe « qui porte sur des époques très diverses, du IVe au XIe siècle, et doit atteindre aux infiniment petits de l'organisme religieux » (p. 1). Il est évident qu'on ne pourra manquer d'adresser à l'auteur des critiques de détail. C'est ainsi, qu'à notre avis, il accorde ça et là trop d'importance aux idées populaires qui attribuaient au saint un véritable droit de propriété. Nous pensons que Gierke a considérablement exagéré, à grand renfort d'érudition, la portée de ce concept populaire qui n'eut jamais rien de bien juridique ni au point de vue ecclésiastique ni au point de vue civil. Nous ne serions pas non plus éloigné de croire que l'auteur se hâte un peu trop d'affirmer la confusion qui, d'après lui, se fit dans les idées, à la fin de la période mérovingienne, entre le patronage et la propriété. En tout cas, il s'agit d'une question particulièrement obscure, au sujet de laquelle les documents font pour ainsi dire défaut, et nous nous reprocherions d'insister sur une simple question de plus ou de moins. Peut-être également, lorsqu'il nous explique comment le séniorat des églises fut reconnu par la législation carolingienne, M. Imbart de la Tour eût-il dû distinguer nettement, ne fût-ce que pour empêcher les lecteurs peu au courant de la situation de s'égarer, les deux questions bien différentes que la royauté carolingienne avait à résoudre au début de son règne. Il y avait lieu d'examiner d'abord jusqu'à quel point on allait reconnaître en droit une propriété légitime sur les églises privées; ensuite, et indépendamment de cette question, il fallait décider les mesures à prendre pour faire droit aux légitimes réclamations de l'Église dont le patrimoine avait été dilapidé. Loin de nous la pensée d'accuser l'auteur de confondre des choses aussi distinctes. Mais, comme nous le disions tantôt, un lecteur peu au courant de la situation pourrait s'y laisser prendre. Il pourrait aisément rapprocher l'une de l'autre des phrases comme celles-ci : « Dès le VIIe siècle, le patronage des grands sur l'église de leur domaine, sur celle du bourg se transforme en propriété » (p. 212) et : « Peut-être les ducs francs songeaient-ils alors à enlever aux laïques les paroisses comme ils venaient de leur enlever les évêchés. La requête de Pépin à Zacharie semble nous marquer cette tendance. Mais tout retour aux règles primitives était impossible. Les

Digitized by Google

Carolingiens comprirent qu'il valait mieux accepter le séniorat et définir les rapports nouveaux qu'il allait créer entre le propriétaire, l'église et les clercs » (p. 215-216). Il pourrait croire, contre la pensée de l'auteur et la réalité des faits, que la législation carolingienne a consacré, sauf certaines réserves, les spoliations dont les paroisses avaient tant souffert à l'époque antérieure.

Un mot sur la marche générale et le caractère de l'ouvrage. Le livre de M. Imbart de la Tour est avant tout une étude directe des sources, étude très intéressante, nous l'avons dit déjà. Nous aimons surtout à suivre l'auteur quand il procède à une analyse systématique des documents, analyse qu'il termine toujours par une synthèse nette et lumineuse. Mais franchement, en ce qui concerne la littérature, n'est-il pas un peu trop de l'école de Fustel de Coulanges? Nous ne voudrions pas adresser à l'auteur des reproches exagérés sur ce point. Nous ne voudrions pas surtout insinuer que la solidité de ses conclusions souffre de cette parcimonie de citation d'ouvrages. Mais il nous est impossible de ne pas comparer les procédés de M. Imbart de la Tour avec ceux de M. Stutz, dont les études sont à tant d'égards parallèles à celles de l'érudit français, et nous avouons sincèrement que nos préférences sont acquises au système de documentation littéraire suivi par le professeur de Fribourg en Brisgau. Parfois aussi nous aimerions trouver une discussion plus étendue des opinions que l'auteur rejette : tel est le cas, par exemple, en ce qui concerne les idées émises par M. Stutz touchant l'origine germanique de l'église privée. Enfin nous aurions aimé voir en tête ou à la fin de cet excellent livre un index des sources et de la littérature analogue à celui dont l'auteur a enrichi sa monographie latine sur les églises rurales à l'époque carolingienne. Les nombreux travailleurs qui consulteront fréquemment l'ouvrage, seraient reconnaissants à M. Imbart de la Tour de joindre cet index à une seconde édition.

Ces observations et d'autres analogues que l'on pourrait présenter, n'enlèvent rien, faut-il le dire? au mérite général de l'ouvrage. Ce sont là des imperfections presque inséparables d'une étude d'ensemble. Nous sommes convaincu que les conclusions générales que l'auteur a dégagées des sources, resteront et que des études ultérieures sur la même question ne feront que les confirmer.

A. BONDROIT.

Digitized by Google

Monumenta Germaniae Historica. *Scriptorum qui vernacula lingua usi sunt* tomi III pars II. JANSEN ENIKELS *Fürstenbuch*. Herausgegeben von PHILIPP STRAUCH. Hannoverae et Lipsiae. MDCCCC, in-4°, XI et 597 819 pp. — *Diplomatum regum et imperatorum Germaniae* tomi III, pars prior. *Heinrici et Arduini diplomata*. Herausgegeben von H. BRESSLAU, H. BLOCH und R. HOLTZMANN. Hannoverae et Lipsiae, MDCCCC, in-4°, 620 pp.

C'est toujours avec un plaisir nouveau qu'on reçoit les fascicules des *Monumenta Germaniae Historica*. Aucune autre publication de textes n'a groupé des sources aussi variées dans un cadre aussi vaste, aucune n'est préparée avec plus de méthode ni avec plus de critique judicieuse et pénétrante.

Comme on le sait, les Monumenta Germaniae Historica, publiés par la *Société pour l'étude de l'histoire germanique*, embrassent l'ensemble des sources écrites de l'histoire de l'Allemagne au moyen-âge, classées en cinq sections : les *Scriptores* (SS.), les *Leges* (LL.), les *Diplomata* (DD.), les *Epistolae* et les *Antiquitates*, Sous la direction du savant G. H. Pertz, le caractère scientifique de cette publication monumentale s'était nettement dessiné; mais les bibliothèques et les archives étaient alors si mal outillées pour la commodité des recherches requises, l'application de la méthode philologique aux sources historiques était de date si récente, les travaux préparatoires à la réalisation de l'œuvre se heurtaient à tant d'obstacles, que lors de la démission du premier directeur en 1873, après plus de cinquante années d'efforts, on n'avait guère édité qu'une vingtaine de volumes des *Scriptores* et quatre volumes de *Leges*.

Dans l'entretemps, les études historiques avaient fait des progrès considérables. Pour mettre au point les Monumenta Germaniae Historica non moins que pour en activer la publication, des modifications profondes furent opérées dans la direction centrale de l'œuvre et dans l'exécution de son programme. Parmi les plus notables, celle dont l'influence a été décisive consista dans la subdivision des grandes sections en séries plus restreintes, ayant un objet étroitement limité et une direction indépendante. Elle a permis aux collaborateurs d'exercer leur activité sur plus de points à la fois, de se spécialiser, partant de traiter leur sujet avec plus de compétence et de formuler avec plus de science et de jugement les règles appropriées à l'édition de chaque genre de textes. — Dès lors aussi la publication des Monumenta Germaniae Historica a pris

Digitized by Google

un nouvel essort, plus vigoureux et plus éclairé ; déjà toutes les sections, voire même toutes les subdivisions, ou presque toutes, sont représentées dans la collection par un ou plusieurs volumes ; les fascicules se succèdent à des intervalles rapprochés.

Le remplacement du format in-folio par l'in-4°, a rendu les volumes plus maniables. Mais ce qui a surtout contribué au succès des Monumenta Germaniae Historica, c'est le fait qu'ils sont publiés avec une méthode rigoureuse et d'après les règles les plus sévères de la philologie moderne. De chaque source le texte reproduit est aussi conforme que possible au manuscrit autographe de l'auteur et la valeur historique de l'œuvre éditée est nettement définie dans une préface aussi savante que fouillée. De plus, et c'est là, peut-on dire, une caractéristique de cette collection, en ce qui concerne deux points essentiels, la filiation des manuscrits et la dépendance des sources, les résultats de la critique sont, dans une mesure très large, rendus visibles, je dirais volontiers tangibles, dans le texte même et sur le fait, par l'appareil critique qui s'y rattache et par des artifices typographiques. La contribution de chaque copie à la restitution d'un texte dont l'autographe est perdu, apparaît clairement par l'indication constante des variantes, et les éléments dérivés, dans une compilation, sont non moins visiblement distingués de la partie originale par leur impression en petit caractère. Il n'y a pas jusqu'aux réminiscences littéraires, — telles, par exemple, les citations empruntées aux livres saints —, qui ne soient signalées par l'impression en italique et accompagnées, en marge, de renvois aux sources. Outre que ce procédé épargne à l'historien un temps précieux, il lui permet de contrôler, au besoin, les conclusions de l'éditeur.

Rien d'étonnant, dès lors, à ce que les Monumenta Germaniae Historica jouissent de la faveur constante du public. Les deux fascicules que nous présentons aujourd'hui à nos lecteurs semblent bien faits pour la maintenir.

Par le premier s'achève l'édition des œuvres de Jansen Enikel.

Jansen Enikel, bourgeois de Vienne, d'une éducation soignée, mais absorbé par les soucis de la vie mercantile, ne développa ses connaissances et n'entreprit des travaux intelllectuels qu'à l'âge mûr, au dernier quart du XIIIe siècle. Il est vraisemblable qu'en abandonnant le négoce pour la littérature, il a cédé à l'influence de ses amis; peut-être même les moines du couvent des Scots à Vienne ne furent-ils pas étrangers à sa détermination, car sa retraite dans cette maison religieuse n'a rien que de vraisemblable.

Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Jansen Enikel est une production

Digitized by Google

de longue haleine ou d'activité intense : elle comprend la *Weltchronik* et le *Fürstenbuch*, peut-être même, — la chose n'est cependant pas probable, — faut-il encore lui reconnaître la paternité de la *Babenbergische Genealogie* et du *Landbuch von Oesterreich und Steier*, qui se trouvent dans trois manuscrits du *Fürstenbuch*.

La *Weltchronik*, qu'Enikel rédigea d'abord, est une suite d'historiettes bibliques et profanes, rimées et en langue vulgaire, mal agencées, inégales, tantôt ternes et tantôt pleines d'un souffle épique, dont l'*Imago Mundi* d'Honorius d'Autun a fourni le cadre et dont les éléments sont puisés un peu partout, sans trop de discernement, dans l'Ancien Testament et dans des chroniques plus ou moins récentes, dans des annales monastiques et dans la tradition orale. Ses sources écrites sont, d'ailleurs, souvent dérivées pour la forme comme pour le fond ; il les a utilisées sans le moindre souci de correction — non plus que de critique —, quoiqu'il ait voulu, sur ce point, par de pures formules de style, donner le change au lecteur. Même dans les dernières parties, où il aurait pu être un témoin autorisé, étant contemporain, ou à peu près, des événements qu'il raconte, il mêle aux faits réels tant d'éléments légendaires que ses affirmations paraissent toujours entachées d'erreur et sont toujours sujettes à caution.

Cela est vrai aussi pour tout le *Fürstenbuch*, qui, en dernière analyse, est un remaniement poétique de la Généalogie des Babenberg qu'il a empruntée à la *Continuatio Praedicatorum Vendobonensium* et insérée déjà une première fois dans la *Weltchronik*. Au cours de son récit, il utilise des renseignements empruntés à d'autres chroniques, et notamment à un livre annalistique qu'il a lu au couvent des Scots, mais c'est surtout dans la tradition orale qu'il puise. Où qu'il prenne d'ailleurs ses renseignements, il les présente d'une manière fantaisiste et perd même en autorité à mesure que les faits sont plus rapprochés de lui ; c'est à tel point que la biographie du dernier des Babenberg est la plus légendaire qui soit.

Il n'en est pas moins vrai que les œuvres d'Enikel constituent un monument intéressant pour l'histoire de la littérature austro-bavaroise à la fin du XIIIe siècle. Cela suffirait à en légitimer la publication mais, en réalité, elles ont une portée plus considérable. L'historien de l'esprit humain, même s'il se place au point de vue spécial des idées religieuses, y trouvera un témoignage autorisé de l'état de l'opinion publique dans une grande partie de l'empire d'Allemagne ; il y verra ce qui se pensait et ce qui se disait

Digitized by Google

communément sur l'Église et ses doctrines, sur ses rapports avec le pouvoir séculier, sur les mœurs de ses membres et les moyens de les réformer. Car Jansen Enikel, qui traitait très librement les faits, les accommodait cependant toujours à la mode du temps et les jugeait avec l'esprit de son époque. Et qu'il fût pénétré de cet esprit, qu'il connût les idées, les sentiments et les mœurs des grands et du peuple, cela ressort nettement de tout ce qu'on sait de sa vie et de son œuvre. Il est vrai cependant, — et nous tenons à le faire observer parce que son crédit est en jeu, — de la *Weltchronik* au *Fürstenbuch* Jansen Enikel a changé d'attitude envers l'Église romaine, en avançant en âge il s'est montré plus bienveillant à son égard. Il serait important de savoir dans quelle mesure l'évolution des idées de l'auteur a correspondu à un changement dans l'opinion publique. Quant au fait même de ce changement il ne semble pas douteux, s'il est vrai qu'une œuvre plait d'autant plus qu'elle correspond davantage aux sentiments du lecteur; car Jansen Enikel n'a pas eu d'autre but que de plaire; il n'a pas voulu instruire, il n'a cherché qu'à procurer au public un agréable passe-temps; et le nombre relativement considérable de copies presque contemporaines qui nous sont parvenues de ses ouvrages, semble bien prouver qu'il y a réussi.

C'est pour plaire encore, sans doute, qu'au lieu de rapporter ses sources par extraits, il s'est toujours efforcé de les mettre en œuvre, de les présenter sous une forme littéraire personnelle. Ce procédé de l'auteur a eu le double résultat de rendre la recherche des sources plus difficile et d'empêcher l'éditeur de marquer les conclusions de son enquête par des artifices typographiques dans la reproduction du texte. En cet endroit, il n'a pu rendre compte de ses opinions qu'en ce qui concerne la filiation des manuscrits qui ont servi à établir le texte. Toutefois, même réduite à ce point, l'édition soignée qu'a donnée M. Philippe Strauch est très méritoire, car elle était hérissée de difficultés. Le texte manuscrit du *Fürstenbuch* ne nous est, il est vrai, parvenu qu'en neuf exemplaires, mais la tradition de la *Weltchronik* en compte trente-huit, et la plupart n'en présentent qu'une copie fragmentaire, souvent noyée au milieu d'autres textes. M. Strauch les a tous soigneusement décrits, et s'il a dû avouer son impuissance à établir d'une manière exacte et certaine la dépendance respective des copies, tant la question était embrouillée par des éléments apparemment irréductibles, on peut dire cependant, semble-t-il, qu'il a fait preuve de talent, de clairvoyance et de prudence dans l'application de la méthode, déjà si parfaite, de la critique de restitution des textes;

Digitized by Google

on peut dire que parmi les nombreuses variantes des manuscrits, il a généralement, pour reconstitur l'archétype, adopté la meilleure leçon.

* * *

L'édition des diplômes de l'empereur Henri II (1002-1024), de la reine Cunégonde (1025) et d'Arduin, roi d'Italie (1002-1005) qu'ont donnée MM. H. Bresslau, H. Bloch et R. Holtzmann, est une œuvre de première importance à la fois par la nature et l'objet des sources et par la façon hautement critique dont elles nous sont présentées. Ce sont des documents officiels qui n'ont pas d'autre but que de nous faire connaître les faits de la façon la plus simple et la plus vraie et d'en donner un témoignage autorisé faisant foi en justice; et ces faits sont si variés, qu'ils constituent une inépuisable mine de renseignements pour l'histoire matérielle et juridique de l'Église dans l'Empire d'Allemagne au premier quart du XIe siècle. Qu'il s'agisse, en effet, de rechercher la formation et l'étendue d'un domaine ecclésiastique; de déterminer avec toute la précision désirable ce qu'est exactement l'immunité, la protection royale, la franchise accordée à une abbaye, le *comitatus* exercé par un évêque, les droits de monnaie et de tonlieu possédés par une autorité ecclésiastique quelconque; qu'il faille, en un mot, examiner la situation du clergé séculier et régulier, au point de vue des personnes et des biens, en droit public ou en droit privé, — toujours le présent fascicule des Monumenta Germaniae Historica fournit des renseignements du plus haut intérêt et d'autant plus précieux qu'ils nous sont parvenus sous des formes plus diverses, la signification des termes et des faits se précisant davantage à mesure que les textes de genres divers se multiplient et nous permettent d'envisager les questions sous des aspects plus nombreux et plus variés. Mais ce qui achève de donner à ces documents un prix inestimable, c'est le savant appareil critique avec lequel ils sont édités. Chaque diplôme est publié avec un numéro d'ordre, qui facilite les renvois, et une analyse très succinte qui rend les recherches aisées. La date, comprenant le lieu, l'année, le mois et le jour, est réduite en style moderne, mise en évidence, et, le cas échéant, accompagnée de signes typographiques à signification conventionnelle, de manière à donner, dans la mesure du possible, une idée exacte de l'itinéraire du prince. — Vient ensuite l'historique du diplôme. Sa tradition manuscrite, en original ou en copie, est soigneusement relatée, avec indication des dépôts où l'on peut en trouver un exemplaire. La liste des éditions, des analyses et des facsimilés, est donnée avec l'indication de leurs rapports de dépen-

Digitized by Google

dance avec la tradition manuscrite d'une part, et d'autre part de leur dépendance mutuelle. — En outre une note critique plus ou moins longue renseigne le lecteur sur toutes les particularités externes et internes du document qu'il a intérêt à connaître; les éditeurs indiquent le scribe qui a expédié l'acte ou ceux qui ont coopéré à son expédition; ils décrivent l'état de conservation de la tradition manuscrite et, le cas échéant, les divers éléments qui ont contribué à la reconstitution du texte tronqué ou corrompu; ils rattachent les textes dérivés à ceux qui leur ont servi de modèle et commentent certaines données, surtout les noms de personnes et de lieux, qui ont aiguisé la critique ou sont difficiles à identifier. — Enfin, le texte est reproduit de façon à refléter, autant que faire se peut, la forme de l'original et à rendre visible dans une exacte mesure la dépendance des manuscrits et celle des sources. A leur endroit respectif sont indiqués, le chrisme, le monogramme et le sceau, et la partie du texte écrite en lettres allongées est placée entre deux marques composées de trois petits sautoirs superposés. D'autre part au premier coup d'œil on peut constater la valeur du texte en présence, au triple point de vue de son indépendance, de son intégrité et de sa correction. Un diplôme a-t-il été rédigé d'après un acte antérieur, la partie dérivée du texte est imprimée en petit caractère; le modèle a-t-il été reproduit incomplètement, les lacunes sont signalées par une étoile; y a-t-il au contraire interpolation, les mots adventices sont placés entre parenthèses brisées. Enfin les variantes ajoutées au bas des pages, avec les explications qui les accompagnent, nous rendent un compte précis de la critique verbale exercée par les éditeurs dans la reconstitution des textes.

Au point de vue de l'authenticité, les documents ont été soumis à une critique ingénieuse et pénétrante, dont les éditeurs ont publié l'exposé étendu dans le *Neues Archiv* pour ne présenter ici que les faits essentiels et les résultats. Les documents simplement suspects ont gardé leur place dans l'ordre chronologique; mais les actes dont le caractère de fausseté a été dûment constaté, sont rejetés à la fin de la série, avec mention expresse du vice qui les rend suspects; il est à remarquer que les diplômes fabriqués au moyen âge, en raison du parti qu'on a pu en tirer, ont été seuls retenus, ceux de création récente n'ayant jamais eu la moindre influence sur les faits.

A résumer d'un mot l'ensemble des caractères scientifiques de cette édition de diplômes, on peut dire qu'elle donne la somme des résultats positifs de la critique la plus sûre et la plus récente.

E. VANDER MYNSBRUGGE.

Digitized by Google

H. DELACROIX. *Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au quatorzième siècle.* Un vol. in-8°, XVI-287 pp. de la *Collection historique des grands philosophes.* Paris, Alcan, 1900.

L'auteur s'est proposé d'analyser le mysticisme des philosophes et des théologiens allemands du XIVe siècle, et de mettre au jour les causes diverses qui ont concouru à sa formation. Il le fait pour « préciser tout ce qui peut rendre plus claires les origines de la philosophie allemande. » — « Le présent volume contient l'exposé du système de maître Eckart,... les principaux faits qui ont accompagné son apparition et les doctrines où il a puisé ses éléments ». Un autre volume est annoncé qui « contiendra l'école d'Eckart, Tauler et Suso et le développement des théories du Maître dans les traités des disciples... »

L'ouvrage débute par une introduction philosophique qui répond à cette question : « Quel est le rapport exact de la philosophie d'Eckart à la Scolastique, à la spéculation en général et au mysticisme ? » — Cette question revient, sous différentes formes, dans le cours de l'ouvrage, mais n'est jamais résolue avec une clarté suffisante. — La théologie mystique, aussi bien que la Scolastique, a pour fondement, non pas la « piété », mais la foi. La mystique ne veut pas arriver à l' « explication totale » du dogme, mais elle étudie les rapports secrets et mystérieux qui peuvent exister entre l'âme et Dieu, pour en admirer les grandeurs et en déduire les règles pratiques qui peuvent élever à Dieu. « L'identité de l'intuition et de l'action » est une doctrine que vous pouvez mettre à la base d'un mysticisme philosophique, mais ce n'est pas la caractéristique de la théologie mystique.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux précurseurs du grand Mystique allemand. C'est au Néoplatonisme alexandrin, par l'intermédiaire du pseudo-Denis, qu'il faut rattacher la doctrine d'Eckart. Scot Érigène a puisé, dans les écrits de l'Aréopagite, les éléments de son système, que l'on peut ainsi résumer : « idéalisme subjectif d'une part, panthéisme objectif de l'autre. » Amaury de Bène, auquel l'auteur n'assimile pas David de Dinan(t), reprend les thèses d'Érigène; il est l'auteur d'une religion populaire à forme panthéiste. « La pure doctrine d'Amaury se continue dans la secte du nouvel esprit ou du libre esprit. Il est certain qu'il n'y a pas de différence entre ces frères du nouvel esprit et ceux du libre esprit; il est moins sûr que les Ortlibiens aient professé exactement les mêmes théories ». La secte du nouvel esprit professe, avec les

Digitized by Google

Amalriciens, la doctrine des trois âges : « plus tard (au XIVe siècle), quand elle jugea la doctrine inutile et le nom dangereux, elle retrancha l'un et l'autre, et, s'inspirant d'un passage de saint Paul où il est dit que l'Esprit et la liberté vont de pair, elle réunit ces deux mots et devint la secte du libre esprit » ; il n'y eut probablement pas, chez les Ortlibiens, les mêmes désordres moraux que chez les frères du libre esprit, mais cela n'empêche pas de les donner comme représentants de la doctrine panthéiste léguée par Amaury. — Ces diverses sectes trouvèrent un puissant moyen de propagation dans ces associations singulières qui remplissent le moyen âge et qui aboutirent aux béguinages et aux Maisons-Dieu. Un autre esprit encore les animait : « Dans les dernières années du XIIe siècle, il court à travers le peuple comme une frénésie de renoncement ». Ces aspirations universelles à la pauvreté sont canalisées par l'ordre des Franciscains : les béghards et les béguines sortent de ce mouvement. Les dissensions qui surgissent dans l'Église et surtout chez les Franciscains, sur la prééminence de l'état religieux et sur le caractère de la pauvreté parfaite, donnent naissance aux Fraticelles, et bientôt, libres esprits, béghards, fraticelles deviennent synonymes. L'Inquisition les combat et parvient à en avoir raison. — « Voilà la transformation populaire du Néoplatonisme. L'école mystique de maître Eckart va nous donner une forme savante et philosophique de la même doctrine ».

Cette première partie, historique avant tout, est bien développée; la filiation des sectes paraît bien établie; la bibliographie n'est pas complète, mais les détails sont puisés aux meilleures sources. Nous regrettons que l'auteur ait cru devoir écarter les sources belges du présent volume. Ruysbroeck, sans indiquer leur nom, a exposé d'une façon systématique la théorie des libres esprits de son temps, notamment dans les traités *Vanden vier becoringhen* et *Vanden twaelf beghinen* : c'est de ce dernier livre que M. Delacroix cite un passage, sans doute d'après une édition de Surius (Colon. 1605?). — La distinction entre les béguines et bégards errants et mendiants *(brootbagaerden)* et les béguines vivant en béguinage, n'est pas assez mise en relief ; c'est une distinction qu'il ne faut pas perdre de vue quand on apprécie les actes de l'Inquisition; elle est déjà marquée dans la bulle *Cum de quibusdam mulieribus*; quoi qu'en ait pensé le savant Mosheim, l'appendice n'est pas en contradiction avec le corps de l'acte (p. 91), et la bulle *Ratio recta* ne fait que l'expliquer. Les successeurs de Clément V ont approuvé les béguinages aussi bien que leurs prédécesseurs, se contentant d'insérer dans leurs actes la formule : « per hoc tamen non intendentes

Digitized by Google

earum statum, regulam seu ordinem approbare ». — Enfin, nous nous demandons pourquoi M. Delacroix n'a pas, comme l'a fait Preger, parlé dans cette première partie, des représentants de la théologie mystique ecclésiastique, orthodoxe; Eckart ne serait-il, en aucune façon, tributaire de ceux-là?

La seconde partie du livre est plus originale; elle est consacrée entièrement à Maître Eckart de Hocheim. M. Delacroix fait d'abord la biographie d'Eckart, il donne la nomenclature de ses œuvres éditées par Pfeiffer, Jostes, Denifle, Sievers; il discute l'authenticité et l'ordre chronologique des écrits, montrant le peu de fondement du criterium de Preger. Il expose ensuite le système d'Eckart, — sur Dieu : le néant en lequel consiste l'essence divine, l'activité des personnes qui y est opposée; — sur l'âme humaine : ses facultés inférieures et supérieures; — sur la vie spirituelle : séparation des créatures *(gelazenheit)* et connaissance de soi-même, abstraction (*abgeschiedenheit)*, union de l'action à la contemplation, du mouvement et du repos. — Cette étude, basée sur l'analyse critique des textes, est complétée par deux chapitres dans lesquels l'auteur étudie les démêlés d'Eckart avec l'Inquisition et revient sur les relations d'Eckart avec la Scolastique. Dans un appendice est discutée l'interprétation que le P. Denifle donne de la doctrine d'Eckart par rapport à Dieu, aux raisons idéales des choses, à la création et à l'Être des choses.

L'interprétation de M. Delacroix est solidement appuyée, mais peut-être n'a-t-il pas suffisamment tenu compte de la tendance d'Eckart. Dans les citations faites aux chapitres VII, VIII et IX, on voit percer la préoccupation constante du Mystique de prendre tout comme type de la vie spirituelle, de la contemplation unie à l'action, du mouvement et du repos. N'est-ce pas pour cela que l'essence divine, symbolisant le repos, est opposée aux personnes, signifiant l'activité? Et dans ce cas, le *néant* de l'essence divine n'est-il pas facilement réductible à l'*acte pur* de la Scolastique? Le Dieu de la Scolastique n'est pas du tout contradictoire; l'*acte pur* n'est pas autre chose que l'exclusion de toute composition, de toute potentialité, de toute imperfection; si vous l'opposez à l'action imparfaite de la créature, vous avez l'inactivité, le repos; si vous le mettez en relation avec l'intelligence, vous avez l'obscurité divine; si vous le mettez en comparaison avec l'être des choses, vous avez le néant divin. Dans la thèse scolastique, ce néant, cette obscurité, ce repos n'excluent pas, mais impliquent l'acte substantiel de connaissance et d'amour. — Ainsi en est-il encore pour les relations

Digitized by Google

de Dieu avec le monde, pour ce *processus* applicable, lui aussi, à la vie spirituelle; il a toujours été entendu que, *par appropriation*, les œuvres de puissance étaient attribuées au Père, les œuvres de sagesse au Fils, les œuvres de bonté au Saint-Esprit; c'est ainsi qu'on a toujours interprété le texte de Rom. XI, 36 : « ex Ipso, et per Ipsum, et in Ipso (εἰς αὐτὸν) sunt omnia ». Nous accordons volontiers qu'Eckart a pu objectiver ces abstractions et réaliser ces figures, mais sa doctrine n'est alors que la corruption d'un enseignement antérieur reçu par tradition.

A. AUGER.

JOSEPH GÉNY. *Die Reichstadt Schlettstadt und ihr Anteil an den socialpolitischen und religiösen Bewegungen der Jahre 1490-1536.* Nach meist ungedruckten Quellen bearbeitet. Freiburg i/B. Herder'sche Verlagshandlung, 1900. In-8°. XIV-223 pp.

Ce livre fait partie d'une collection qui a pour titre : *Erläuterungen und Ergänzungen zu Janssens Geschichte des deutschen Volkes*, collection publiée sous la direction de M. Louis Pastor. C'est assez dire que nous avons affaire à une œuvre de recherches et d'érudition. A ce titre, c'est une des meilleures études qu'on ait écrites sur l'histoire des villes au XVe et au XVIe siècles. L'auteur a utilisé le riche dépôt de documents de Sélestadt, les archives et les bibliothèques de Colmar et de Strasbourg. Aussi la moisson faite par l'infatigable bibliothécaire de la ville de Sélestadt est-elle des plus riches et des plus curieuses. De ce côté il n'y a guère à ajouter à son beau travail. Nous aurions toutefois désiré y trouver une bibliographie plus étendue touchant l'humanisme et surtout l'activité des villes à l'époque qui nous occupe. L'ouvrage que nous nous faisons un plaisir de signaler aux historiens aurait certainement gagné à consacrer des développements plus considérables dans le sens indiqué.

L'auteur a déjà publié plusieurs ouvrages concernant le passé de la ville de Sélestadt. Il a en plus le grand mérite d'avoir classé et organisé le précieux dépôt que cette ville a confié à ses soins. Par le présent livre, M. l'abbé Gény a rendu un service appréciable à l'histoire de l'humanisme alsacien autant qu'à celle de la Réforme. Son travail est exécuté avec un soin tout spécial; le lecteur trouve un plaisir véritable à profiter si largement des connaissances de

Digitized by Google

l'auteur touchant le passé de Sélestadt (1). Du reste, il est à peine nécessaire de le dire, l'intérêt que présente le sujet dépasse de loin celui qui s'attache à une monographie locale. Comme centre d'une importance considérable à l'époque de l'humanisme, la ville impériale de Sélestadt intéresse au plus haut point l'histoire générale à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe.

Les appréciations du Dr Gény sont en général équitables, son style agréable; il sait composer ses tableaux avec art et sobriété. Parmi les cinq chapitres de son livre, nous voudrions surtout insister sur les deux premiers : (I) *Schlettstadts socialpolitische und kirchliche Zustände um die Wende des 15. Jahrhunderts.* — (II) *Die Union der Kaplaneien.* La première partie est une esquisse rapide, mais bien nourrie, qui étudie l'influence menaçante du mécontentement populaire dans l'Empire, le rôle du clergé monastique et séculier à Sélestadt, ses rapports avec Wimpfeling. Les principaux caractères des populations urbaines du temps, spécialement de celle de Sélestadt, les manifestations sociales et religieuses sont nettement résumées d'après les meilleurs documents dans le troisième chapitre. Le quatrième renferme une étude aussi précieuse qu'intéressante sur la *Guerre des Rustauds.* Le dernier chapitre nous fait voir la politique de la ville vis à-vis du clergé et de la Réforme, l'échec des entreprises des novateurs, la réorganisation de l'administration intérieure.

Dans les républiques anciennes, les partis expulsaient tour à tour les citoyens trop turbulents ou même s'attaquaient à leurs familles. Il en était encore de même à l'époque du Dante. *Mutatis mutandis,* nous constatons des mesures analogues dans l'histoire des municipalités en deça des Alpes. Sélestadt en essaya aussi et alla jusqu'à faire exécuter plusieurs membres de la famille de Wimpfeling. Nous n'insistons pas davantage sur ce trait commun à tant d'autres municipalités.

Lorsqu'on parle de l'humanisme en Alsace, c'est à la ville natale des Wimpfeling, des Martin Butzer, des Beatus Rhenanus, des Spiegel qu'on songe tout d'abord, et en effet l'*École Latine* de Sélestadt avec ses maitres Dringenberg, Hofmann, Gebwiler, Sapidus occupe une place de premier ordre dans le mouvement intellectuel. Nulle part peut-être l'épanouissement des études ne fut plus brillant qu'à Sélestadt. En décrire le mouvement, c'est écrire

(1) Pour l'histoire de l'humanisme en Alsace et à Sélestadt il est indispensable de consulter les ouvrages de P. Kalkhoff et de G. Knod. M. Gény en donne la bibliographie.

Digitized by Google

un chapitre des plus glorieux de l'histoire littéraire d'Alsace et retracer quelques belles pages de l'histoire de l'humanisme. Érasme a salué cette cité si féconde en grands hommes et en beaux esprits, en lui dédiant ces vers :

« Illa tibi propria est (dos) quod una et parva tot edis
Virtute insignes ingenioque viros
. . . . . .
Membra aliae pariunt, tu paris ingenia. »
[Encomium Selestadii, 1515]

La décadence de l'École latine de Sélestadt fut en partie amenée par l'esprit de la Réforme. La paix dont jouissait l'enseignement fut troublée par les éclairs de l'orage social et religieux du XVIe siècle. La scission qui se fit dans le corps enseignant ébranla l'unité du travail, à la belle devise : *Libros scribere, discipulos docere* succéda un cri de guerre, celui de la proclamation des droits de la conscience individuelle entendus au sens protestant. Mais le grand mouvement d'idées du XVIe siècle est avant tout un mouvement social. Il sort des entrailles du peuple et, à travers bien des incertitudes, il ne vise à rien moins qu'à l'incamération des biens ecclésiastiques. Ce tableau, nous le trouvons dans tous les auteurs du temps ; la satire tient le même langage que la chaire. Brand dans son *Narrenschiff* parle comme Geiler et Wimpfeling. « Cum enim usurpandae rei spes in corde est, ... illico effundunt tartareum virus, ... principibus licere id suadent, ut minuant aut tributo gravent sacerdotum aes, ... omniaque et sententia prospere successura pollicentur (1) ».

Nous avons dit que l'École Latine de Sélestadt perdit de son éclat à l'époque de la Réforme. M. Gény nous affirme que les manifestations de l'esprit nouveau n'y sont pour rien. Il y a dans cette assertion une part de vérité. En effet, on ne saurait nier que l'École eût encore bien des illustrations parmi ses maîtres au temps qui succéda à la révolution religieuse; mais on n'y voyait plus cette cohorte aristocratique que la mode amenait jadis dans le centre humaniste alsacien. Un autre établissement, la fameuse *Schola Argentinensis*, devint, grâce au nom et aux travaux de son fondateur et premier recteur *Jean Sturm*, une rivale dangereuse de celle de Sélestadt. Rodolphe Reuss, l'historien de l'*Alsace au XVIIe siècle*, nous raconte que nombreux étaient ceux qui du

(1) WIMPFELING, *Immunitatis et libertatis ecclesiae statusque sacerdotalis defensio*. Voir L. DACHEUX, *Jean Geiler*. Un réformateur catholique à la fin du XVe siècle, Paris-Strasbourg, 1876, p. 199.

Digitized by Google

dehors rêvaient, en pleine guerre de Trente Ans, d'y envoyer leurs fils y acquérir une science philosophique plus profonde, qu'on ne pouvait puiser que là seulement, à la source d'une tradition séculaire (1).

L'attitude de la ville de Sélestadt et de son École vis-à-vis de l'Église fut, malgré la défection des Sapidus et des Phrygio, celle de l'obéissance filiale. La modération de son magistrat y fut pour beaucoup. D'autre part le rôle un peu équivoque que jouèrent dans la politique locale les représentants de la nouvelle doctrine leur aliéna naturellement les sympathies des bourgeois. C'est le grand mérite du Dr Gény d'avoir mis au point cet épisode curieux dans l'histoire religieuse du XVIe siècle. Le parti aristocratique sut faire à temps les concessions que demanda la démocratie naissante, il en épousa même plus ou moins les revendications. Il faut connaître cette situation politique pour comprendre le calme relatif dont jouit Sélestadt au moment où d'autres cités subissent toute la tourmente de la crise révolutionnaire. Dans ces temps de désordres et de violences, notamment durant la *Guerre des Rustauds*, Sélestadt resta à peu près l'unique refuge des âmes pacifiques. Cela n'empêcha pas le magistrat et les notabilités de la ville impériale de réagir contre la démoralisation et l'ignorance du bas clergé, la vulgarité et l'avarice des moines. La municipalité montra du reste une activité éclairée pour tous les grands intérêts de la ville.

Nous ne pouvons donner qu'une idée imparfaite de l'intérêt des documents qui forment la base du livre de M. Gény. L'historien, y trouvera beaucoup à prendre pour l'histoire générale du XVe et du XVIe siècle comme pour l'histoire spéciale de l'Alsace. C'est donc à bon droit que le livre de M. l'abbé Gény fait partie de la collection des *Études supplémentaires à l'histoire du peuple allemand de J. Janssen*.

ERNST HAUVILLER.

N. PAULUS. *Johann Tetzel der Ablassprediger*. Mainz, F. Kirchheim, 1899. VIII-187 pp. Prix : Mark 2.50.

P. MAJUNKE. *Johann Tetzel der Ablassprediger nach N. Paulus*. Erfurt, G. A. Brodmann, 1899. 40 pp.

N. PAULUS. *Tetzel und Oldecop* (*Der Katholik*, 1899, 3e série, t. XIX, pp. 484-510).

R. P. MANDONNET. *Jean Tetzel et sa prédication des indulgences* (extrait de la *Revue Thomiste*). Paris, 1900. 32 pp.

Le rôle important que Tetzel a joué à l'époque du Protestantisme

(1) ROD. REUSS, *L'Alsace au XVIIe siècle*. Paris, 1898. Tome IIe, p. 334.

Digitized by Google

naissant, le fait qu'il a été le premier l'objet des attaques de Luther, lorsque celui-ci commença sa lutte contre la doctrine et l'autorité de l'Église, ont sans doute été cause que bien vite de nombreuses légendes se sont formées autour de sa personne. Peu de temps après sa mort, dans l'opinion populaire, il personnifiait, peut-on dire, tous les abus reprochés à tort ou à raison aux prédicateurs des indulgences. Évidemment, la vie privée d'un homme coupable d'abus si criants dans l'exercice de ses fonctions, ne pouvait pas non plus être irréprochable : l'accusation d'adultère qu'on a portée contre lui fut si généralement admise, que plus tard on put indiquer à Leipzig la tour dans laquelle il avait été enfermé, en attendant le supplice de la noyade que l'empereur avait prononcé contre lui. La *Tetzelthurm*, il est vrai, ne fut construite que beaucoup plus tard. Fait curieux à observer, des chroniqueurs dont l'attachement à la foi catholique au milieu de la tourmente suscitée par la soi-disant Réforme ne fait aucun doute, ont contribué pour leur part à faire admettre et à propager ces légendes. Sans doute, depuis longtemps la fausseté de plusieurs d'entre elles a été reconnue par des historiens protestants consciencieux, mais la plupart de ces récits légendaires se retrouvent encore non seulement dans les ouvrages de vulgarisation, mais même dans des travaux sérieux d'histoire. En 1861, un historien protestant, Schirren, disait qu'on pouvait indifféremment consulter sur la biographie de Tetzel les ouvrages des historiens catholiques ou protestants, les œuvres anciennes comme les écrits plus récents, les histoires abrégées ou les travaux étendus.

Sans doute, depuis cette époque, des travaux de grand mérite ont acquis à la science historique des résultats définitifs touchant le premier adversaire de Luther. Toutefois, nous ne possédions pas encore d'œuvre vraiment critique, dégagée des préjugés confessionnels, sur le prédicateur des indulgences, l'*Ablasscrämer* comme l'appellent, avec trop de dédain peut-être, les auteurs qui n'appartiennent point à la communion catholique. Le docteur Paulus a entrepris de nous faire connaître sous son vrai jour la biographie de Tetzel et sa doctrine sur les indulgences. Il a, croyons-nous, parfaitement réussi.

Né à Pirna vers 1467, Jean Tetzel fit ses études à l'Université de Leipzig où nous le trouvons déjà en 1482-1483. Après son entrée dans l'ordre de saint Dominique, il remplit les fonctions d'inquisiteur de la foi, mais il se consacra surtout à la prédication des indulgences. De 1504 à 1510 il prêcha celles que les souverains pontifes avaient accordées à l'Ordre Teutonique en vue d'une

Digitized by Google

croisade contre les Russes. Six ans plus tard, il prêcha celles de l'église Saint-Pierre de Rome : en 1516 en qualité de sous-commissaire de Jean-Ange Arcimbold et, en 1517, comme commissaire général de l'évêque de Mayence, Albert de Brandebourg. A peine remplissait-il cette charge depuis quelques mois, que Luther, le 31 octobre 1517, publia les fameuses thèses de Wittemberg. A cette époque l'histoire de Tetzel se confond avec celle de la Réforme : se plaçant sur le terrain théologique que Luther avait choisi, il opposa à ce dernier les quatre-vingt-quinze thèses de Francfort rédigées par Wimpina. Mais il dut interrompre la prédication des indulgences. Il se retira dans le couvent des Dominicains à Leipzig, où il fut en butte aux persécutions de l'indigne légat du Saint-Siège auprès de l'électeur de Saxe, Miltitz, qui l'accusa faussement d'avoir méconnu les devoirs essentiels de sa profession monastique. Il mourut peu de temps après, dans la retraite, le 4 juillet 1519.

Nous dépasserions les limites que nous nous sommes tracées dans ce compte rendu, si nous voulions indiquer, même sommairement, tous les points de détail que M. Paulus détermine, toutes les erreurs qu'il redresse dans la biographie de Tetzel. Le lecteur y trouvera notamment une réfutation aussi solide que modérée des nombreuses légendes qui ont circulé sur le compte de Tetzel. On saura gré également à l'auteur d'avoir retracé avec clarté et concision l'historique de l'indulgence de Saint-Pierre en Allemagne.

La seconde partie du travail de M. Paulus est incontestablement la plus intéressante : Quelle était la doctrine de Tetzel sur les indulgences pour les vivants? Quelle a été sa façon d'agir à l'égard des lettres d'indulgences ou *Confessionalia?* Qu'a-t-il enseigné sur les indulgences en faveur des défunts?

Loin de nous l'idée de vouloir justifier les abus commis à cette époque par les prédicateurs des indulgences : le concile de Trente, en les supprimant, a fait œuvre de sage réforme. Les souverains pontifes eux-mêmes ne sont pas à l'abri de tout reproche en cette matière. Léon X a fait parfois des indulgences un trafic qu'on ne saurait approuver. Mais la doctrine elle même que professaient l'Église et les prédicateurs des indulgences, Tetzel tout d'abord, mérite-t-elle d'être condamnée, donnait-elle lieu aux abus qu'on lui reproche? Tel est le point précis de la controverse que M. Paulus examine.

Dans une étude publiée assez récemment sur les indulgences à la fin du moyen âge, M. Brieger soutenait que la Cour romaine, aux XIVe et XVe siècles, avait attribué aux indulgences l'efficacité de

Digitized by Google

remettre non seulement la peine due pour le péché, mais le péché lui-même. — Cette opinion a pu être admise par une partie du peuple ; peut-être même, il y a lieu de le reconnaître, les prédicateurs d'indulgences auraient dû montrer plus de zèle qu'ils ne l'ont fait à instruire les fidèles sur la véritable portée des indulgences. Il faut noter cependant, remarque très judicieusement M. Paulus, qu'en général le peuple savait parfaitement que, pour gagner l'indulgence, l'Église exigeait la confession préalable des péchés. En tout cas, au XVIe siècle, ni Tetzel ni aucun de ses collègues n'ont prêché la doctrine que leur attribue M. Brieger. Encore moins Tetzel a-t-il enseigné que l'indulgence jubilaire remettait préventivement les péchés futurs ! On ne peut soutenir — un auteur protestant, Dieckhoff, l'a déjà reconnu — que Tetzel n'ait pas exigé la contrition pour le gain de l'indulgence. Dieckhoff, d'autre part, a reproché aux prédicateurs et à l'Église de se contenter d'une contrition imparfaite, de l'attrition. — Tetzel, lui aussi, conformément à la doctrine catholique, se contentait de l'attrition qu'il jugeait suffisante. Qu'entendait-il par l'attrition ? Ses écrits ne nous permettent pas de le dire avec certitude : toujours est-il qu'il exigeait un regret sincère du péché. Le Dr Paulus a démontré l'inanité de toutes ces accusations portées contre Tetzel et la discipline ecclésiastique en général. Il a relevé avec vigueur également l'objection tant de fois répétée que l'indulgence pour les vivants favorise l'immoralité. Ce qu'il trouve condamnable, c'est le trafic des indulgences tel qu'il se pratiquait au XVIe siècle. Certes, le principe qui consiste à exiger de ceux qui peuvent le faire une prestation en argent, comme condition à remplir pour gagner l'indulgence jubilaire, peut et doit se justifier pleinement. Il n'est pas moins vrai que faire un usage abusif de ces offrandes, ou spéculer sur leur produit, c'est poser un acte répréhensible. Sur ce point, M. Paulus n'hésite pas à condamner Jean Tetzel, d'accord en cela avec un des contemporains de ce dernier, un de ses frères en religion, le dominicain Jean Lindner.

Le Dr Paulus examine également les reproches adressés à Tetzel au sujet des *Confessionalia*. On entend par là des lettres d'indulgences, accordant pour l'avenir des pouvoirs spéciaux au confesseur de celui qui s'était rendu acquéreur d'un de ces privilèges, ainsi qu'une indulgence plénière une fois durant la vie et à l'heure de la mort. Ces lettres ne prêtent en principe le flanc à aucune accusation sérieuse : elles ne contiennent aucune erreur doctrinale, et ne constituent point une excitation au péché.

La question la plus intéressante du volume que nous analysons, concerne l'indulgence pour les défunts. Tetzel a-t-il, oui ou non, enseigné la formule qu'on lui a attribuée :

Digitized by Google

Aussitôt que dans le tronc sonne l'argent,
L'âme du purgatoire s'envole.

(Sobald das Geld im Kasten klingt
Die Seele aus dem Fegfeuer springt).

S'il n'est pas démontré que Tetzel ait employé cette formule, il paraît bien qu'il a enseigné la doctrine qu'elle contient. Telle est du moins l'opinion de M. Paulus, et il tâche de la justifier en établissant : 1° que Tetzel n'a point exigé la contrition comme condition essentielle pour gagner une indulgence pour les défunts; 2° que Tetzel a reconnu un effet infaillible à cette catégorie d'indulgences. Aujourd'hui encore certains théologiens admettent l'exactitude dogmatique de la première proposition. Il n'en est pas entièrement de même en ce qui concerne la seconde. Notons en outre que les bulles pontificales du XVIe siècle ne fournissent pas la solution de ces questions qu'elles n'examinent point.

Nous ne nous attarderons pas à discuter longuement la valeur critique de l'étude sur Tetzel : tout le monde sait que depuis longtemps l'auteur s'occupe des prédicateurs d'indulgences et de la discipline de l'Église en cette matière. Son travail n'est que le développement d'une étude qui a paru, en 1895, dans le *Historisches Jahrbuch*. L'auteur joint à une connaissance approfondie des sources une critique de bon aloi. Il a largement mis à contribution les documents de première valeur que contient la bibliothèque de Munich; il a pu, notamment, mettre la main sur l'édition originale des thèses de Wimpina qu'il publie en appendice à son étude. Ses procédés d'exposition, son système de notes rendent facile le travail de vérification. L'auteur présente dans toute leur force les objections des adversaires, et n'hésite pas, suivant une critique sévère, à rejeter les témoignages suspects, surtout lorsqu'ils sont favorables à ce qu'il croit être la vérité. Ce n'est pas, pense-t-il, parce que Tetzel a été indignement calomnié, qu'il faut en faire un héros ou un saint. — On nous permettra cependant de faire quelques remarques. M. Paulus est-il en droit de rejeter par un argument *a priori* deux témoignages qui nous disent expressément que Tetzel a été inquisiteur en Pologne et non en Saxe, comme il le prétend ? (p. 3). — Il faut sans aucun doute attribuer à Wimpina la paternité des thèses de Francfort; il nous semble toutefois impossible que Tetzel n'ait pas coopéré, en secret il est vrai, mais activement à leur rédaction (p. 52). Nous aurions aimé de voir traiter avec plus d'étendue ce qui concerne la mission de Miltitz et ses relations avec Tetzel (chap. V); de même les relations de ce dernier avec Luther, après sa retraite dans le couvent

Digitized by Google

de Leipzig (chap. VI). Nous aurons l'occasion de revenir tout à l'heure sur une des thèses capitales de l'ouvrage. Ajoutons ici que la conclusion nous semble pour le moins surprenante. En s'attaquant aux indulgences, Luther ne s'était pas encore tracé un programme clair et précis, nous l'admettons volontiers. Mais M. Paulus est-il en droit de dire que le réformateur n'avait en vue que les abus des indulgences, surtout après avoir fait siennes ces paroles de Janssen-Pastor dans l'histoire du peuple allemand : « Tetzel avait vu clairement que la lutte entreprise par Luther n'était pas qu'une querelle d'école, mais une lutte grosse de conséquences sur les principes fondamentaux de la foi et l'autorité de l'Église » (p. 53)? Depuis la publication de cet ouvrage, M. O. Clemen a cru devoir placer la mort de Tetzel à la date du 11 août 1519 (*Theologische Studien und Kritiken*, 1901, pp. 126-127); nous pensons devoir nous rallier à cette date et abandonner celle proposée par M. Paulus.

L'étude du Dr Paulus a provoqué une vive contradiction de la part d'un apologiste mal inspiré de l'Église, feu le Dr Majunke. *Johann Tetzel der Ablassprediger nach N. Paulus*, tel est le titre de l'opuscule dans lequel celui-ci expose ses critiques toujours vives, et, nous le regrettons, trop souvent déplacées. M. Paulus lui a repliqué avec beaucoup plus de modération dans un article du *Katholik* de Mayence intitulé *Tetzel und Oldecop*. Majunke a prétendu se baser sur la Chronique qu'Oldecop a commencée en 1561 pour combattre surtout deux des assertions de M. Paulus : Il faut, dit Majunke, placer en 1516 les premières difficultés entre Luther et Tetzel : Oldecop le dit expressément, et son témoignage mérite pleine confiance. L'auteur a très bien mis en relief les arguments qui militent en faveur de sa thèse, mais M. Paulus a victorieusement refuté l'assertion du chroniqueur, surtout en démontrant que Tetzel était à Wurzen à l'époque où Oldecop place son séjour à Wittemberg : c'est de cette localité qu'est datée une lettre d'absolution délivrée par Tetzel le 1er juin 1516. D'ailleurs l'ensemble des données historiques contredisent les assertions de l'ancien élève de Luther. — Majunke combat en second lieu la thèse de M. Paulus à laquelle nous avons fait allusion plus haut : il soutient que de l'avis de Tetzel les indulgences n'obtenaient point infailliblement leur effet. Nous le craignons fort, les arguments qu'il apporte en faveur de cette proposition énoncée d'une façon aussi positive ne convaincront personne. La subtilité des distinctions jetées dans le débat par Majunke n'est certes pas de nature à recommander leur exactitude.

Digitized by Google

Le R. P. Mandonnet rejette, lui aussi, dans son étude sur *Jean Tetzel et sa prédication des indulgences*, cette seconde thèse du Dr Paulus, mais il se contente de la combattre sans aller au-delà, avec une courtoisie qui contraste vivement avec les procédés polémiques de Majunke. Le lecteur trouvera dans ce travail un résumé fidèle et attachant de l'ouvrage de M. Paulus. Il est un endroit cependant où nous le croyons inexact (p. 30), et cette inexactitude peut porter à conséquence. Luther accuse Tetzel d'avoir affirmé : « Sitôt que l'aumône tombe dans le tronc, l'âme est délivrée du purgatoire ». Or, d'après le R. P. Mandonnet, M. Paulus soutient que Tetzel et son maître Wimpina ont protesté énergiquement contre une semblable interprétation de leur pensée. Ils reprochent à leurs adversaires d'avoir, sur ce point, confondu deux choses distinctes. Ce que les prédicateurs des indulgences ont enseigné, pour faire entendre au peuple la rapidité avec laquelle l'âme délivrée du purgatoire passe à la vision de Dieu, c'est qu'il faut moins de temps à l'âme pour aller du purgatoire à Dieu qu'à la pièce de monnaie pour tomber au fond du tronc. Nous croyons que le R. P. Mandonnet attribue erronément à M. Paulus l'interprétation que lui même croirait devoir donner de la thèse trente-quatrième de Wimpina : *Quisquis ergo dicit non citius posse animam evolare quam in fundo ciste denarius possit tinnire, errat.* M. Paulus soutient au contraire qu'à la vingt-septième thèse de Luther : *Hominem praedicant qui statim, ut jactus nummus in cistam tinnierit, evolare dicunt animam*, Tetzel et Wimpina opposèrent non pas une proposition contradictoire, *Hominem* non *praedicant qui* etc., mais une proposition contraire bien plus forte : non seulement l'âme prend son essor vers le ciel au moment où l'aumône tombe dans le tronc, mais elle s'envole encore *plus vite* au ciel que l'argent n'atteint le fond du tronc.

S'il nous est permis d'exprimer une opinion au sujet de la question débattue entre Paulus, Mandonnet et Majunke, nous croyons pouvoir affirmer que M. Majunke n'a pas prouvé sa thèse qui contredit celle de M. Paulus ; que les observations du R. P. Mandonnet méritent toute considération et, par conséquent, que M. Paulus emploie une expression trop forte en soutenant que son opinion n'est pas douteuse. Cependant, surtout si l'on tient compte de l'ensemble des arguments apportés par M. Paulus, son opinion reste, croyons-nous, la plus vraisemblable.

Concluons : de l'ensemble de l'étude du Dr Paulus il ressort que la plupart des accusations portées contre la doctrine de Tetzel par Luther sont fausses ; il n'en est qu'une qui soit justifiée : sa doctrine

Digitized by Google

sur l'efficacité infaillible des indulgences. Encore cette doctrine était-elle partagée à cette époque par des théologiens sérieux. On peut lui reprocher en outre une cupidité trop prononcée dans la prédication des indulgences. Il n'appartenait pas d'ailleurs au promoteur de la doctrine de la justification par la foi seule d'attaquer la doctrine des indulgences. Jamais personne, dit le cardinal Bellarmin, n'a publié une indulgence aussi étendue que celle de Luther : sans exiger aucun acte de pénitence, aucune bonne œuvre, il a accordé à tous ceux qui avaient la foi la pleine rémission et de leurs fautes et des peines.

A. VAN HOVE.

A. RAMBAUD. *Histoire de la civilisation contemporaine en France.* Sixième édition entièrement refondue et mise à jour jusqu'en 1900. Paris, Colin, 1901. Un vol. in-18° de X-86 pp.

M. Rambaud publie la sixième édition de son histoire de la civilisation contemporaine en France. Le fait qu'elle nous vient treize années seulement après la première, imprimée en 1888, montre le succès obtenu par cette œuvre. Elle répondait d'ailleurs à un besoin réel, elle a été exécutée par un homme de talent, et nous nous plaisons à lui reconnaître grand mérite, malgré les quelques critiques que nous croyons devoir lui adresser.

On ne peut écrire l'histoire de la civilisation sans écrire en même temps l'histoire de la religion. M. Rambaud n'y a point manqué : il a consacré aux cultes maintes pages, un peu trop brèves parfois, car on pourrait y relever certaines lacunes, notamment au sujet des grandes questions religieuses qui agitèrent l'esprit public en France au siècle dernier.

M. Rambaud s'attache en général à être très objectif, c'est-à-dire qu'il se borne autant que possible à exposer les faits sans les juger. Cependant, — nous ne le lui reprocherons pas, car il n'est pas nécessaire que l'historien abdique sa personnalité dans ses livres, — il émet parfois des appréciations. Elles sont en général très modérées et fréquemment tout esprit droit pourra s'y rallier. Mais M. Rambaud commet diverses erreurs en matière religieuse.

Il est quelque peu imbu des théories gallicanes. Celles-ci percent notamment dans son appréciation du concordat et des articles organiques, qui sont, dit-il, *une œuvre de sagesse.*

Les catholiques n'apprécient point ainsi les articles organiques. Mais M. Rambaud récuserait peut-être comme intéressée l'opinion des plus éminents d'entre eux que nous pourrions citer. Aussi

Digitized by Google

préférons-nous rappeler ce qu'écrit à ce sujet dans son *Histoire de la liberté de conscience en France*, publiée récemment, M. Bonet-Maury, professeur à la faculté de théologie protestante de Paris. Les articles organiques, dit cet historien (p. 89), mettent la religion « dans la servitude humiliante du souverain, qui dispute au pape le gouvernement de l'Église catholique et finit par le persécuter. Ce n'est pas la liberté réelle, mais le régime d'une tolérance arbitraire et constitutionnelle ».

M. Rambaud apprécie bien mal aussi la conduite du clergé catholique pendant la Restauration, lorsqu'il impute à l'ensemble les imprudences de quelques uns. Ramassant une accusation qu'on trouve dans toutes les histoires anticléricales du règne de Charles X, il reproche à *la Congrégation*, association de piété et de bonnes œuvres, d'avoir inspiré au roi quelques unes de ses mesures les plus funestes et de l'avoir conduit à sa perte.

En réalité, « à aucun moment, la Congrégation, modeste réunion de chrétiens, n'eut d'influence soit publique, soit occulte, sur la marche des affaires; le bon sens l'indique et l'histoire le prouve. Les principes mêmes qui y étaient professés auraient été en contradiction directe avec de tels agissements » (1). Si la Congrégation avait eu sur Charles X l'ascendant qu'on lui prête, elle n'aurait pas laissé signer les fameuses ordonnances de 1828 qui la frappaient directement.

M. Rambaud se fait une singulière idée de la liberté accordée en France aux couvents depuis la Révolution de 1789. « On peut affirmer, écrit-il (p. 553), que les ordres monastiques jouissent, en France, d'une liberté plus grande que dans les autres pays catholiques. » C'est une affirmation bien mal venue alors qu'immédiatement avant de l'émettre, l'auteur a raconté comment furent exécutés les décrets du 29 mars 1880. Elle est mal venue aussi dans un livre imprimé au moment même où la Chambre des députés vote une loi qui, en fait, enlève aux congrégations toute liberté.

Il est une autre liberté que M. Rambaud désire voir supprimer en France, surtout pour le clergé, celle de l'enseignement. Toute mesure qui touche au monopole de l'Université constitue à ses yeux un empiètement sur *les droits légitimes* de l'État. M. Rambaud est un universitaire, il ne veut pas admettre les bienfaits et la légitimité de la liberté en matière d'enseignement. La liberté

(1) Geoffroy de Grandmaison, *La congrégation*, p. 276. Un vol. in-8°. Paris, Plon, 1890.

Digitized by Google

crée, pour nous en tenir à une seule considération, une émulation féconde pour le progrès des études. L'auteur est forcé de le reconnaître lorsqu'il écrit (p. 599) : « La loi de 1875 sur la liberté de l'enseignement avait eu au moins un résultat heureux. L'État prit à cœur de mettre son enseignement supérieur en état de lutter contre les concurrences que lui suscitait la loi. Il pourvut les facultés de chaires nouvelles, de bibliothèques, de collections, de laboratoires. » Mais la constatation de ce fait ne modifie pas ses idées.

Nous ne pouvons pas nous attarder à défendre la liberté de l'enseignement. Pour nos lecteurs cette défense n'est d'ailleurs nullement nécessaire. Il nous suffira d'avoir signalé les idées que M. Rambaud professe sur ce point et nous terminerons par là les critiques que son œuvre provoque de notre part au point de vue de l'histoire religieuse. A. DE RIDDER.

BOLTON KING. *Histoire de l'Unité italienne.* Histoire politique de l'Italie de 1814 à 1871. Introduction par Yves Guyot. Traduction d'Émile Macquart, (Bibliothèque d'histoire contemporaine). Paris, Alcan, 1901, 2 vol. in-8° de XXXI-444 et de 446 pp.

Ce livre est un mauvais livre dans toute l'acception du mot. Ma critique est généralement indulgente, j'admets que l'on puisse se tromper de bonne foi, que l'on ait une opinion différente de la mienne sur les hommes et les événements. Mais ce que je ne puis excuser chez un historien, c'est un évident parti pris dans les jugements, c'est une volonté arrêtée de trouver mauvais tout ce qui se rattache à ceux dont on ne partage pas les idées, c'est la calomnie prodiguée à foison à son adversaire. Or tels sont les graves défauts que je trouve à chaque page de l'œuvre publiée par M. Bolton King. En la lisant, je me suis senti révolté comme critique et comme catholique et si je crois devoir parler ici de ce livre, c'est afin de protester contre un travail qui ne me paraît pas mériter le nom d'historique à raison des fautes de critique, de méthode et de mesure qu'il renferme en grand nombre.

L'histoire de l'unité italienne se confond étroitement avec l'histoire de la lutte entre le Piémont et la Papauté. On comprend qu'en sa qualité d'anglican M. Bolton King donne ses sympathies à l'œuvre de Victor Emmanuel. Mais il n'est point nécessaire, pour justifier la politique du roi, d'accabler d'injures le Souverain Pontificat et surtout d'injures telles qu'elles blessent l'honneur

Digitized by Google

catholique dans ce qu'il a de plus délicat. Parmi les accusations les plus irritantes, les plus injustes et les plus révoltantes que l'auteur adresse à l'Église, je relève celle d'avoir fait de la violation du secret de la confession un moyen de gouvernement (t. I, p. 89 et 119). M. Bolton King a bien soin de ne pas préciser, il se borne à une affirmation générale en une matière où rien cependant ne devrait s'avancer sans preuves à l'appui. Ce que je viens de dire suffirait à caractériser les tendances du livre. Il ne me paraît pas superflu toutefois de citer encore quelques autres traits choisis entre mille.

Décrivant la situation de l'Italie entre 1823 et 1832 (t. I, p. 134), l'auteur écrit : « Le gouvernement du pape constituait un scandale criant, un danger permanent pour le maintien de la paix en Europe. » Plus loin (t. II, p. 207), parlant de l'asile que Pie IX accorde au roi de Naples détrôné, il dit aussi : « La protection que le Pape offrait avec onction à l'iniquité, creusa entre la papauté et l'Italie un gouffre qui ne pourrait jamais être comblé tant que durerait le pouvoir temporel, ce cancer qui corrompait le meilleur sang de la nation. » Ailleurs encore (t. II, p. 74), s'arrêtant à un projet que le pape aurait conçu de fuir Rome après Castelfidardo, il s'écrie : « L'Italie était à deux doigts de la délivrance et tout près d'échapper aux maux inouïs que la présence du pape à Rome lui a depuis attirés. » L'auteur varie, on le voit, les injures qu'il adresse à la papauté. A d'autres pages, il compare la papauté actuelle, dépourvue de toute puissance temporelle, à un « vautour spirituel » (t. II, p 397) ; il qualifie la cour de Rome (t. I, p. 112) de cour « à la fois la plus détestable et la plus ignorante», Pie IX (t. I, p. 184) de « lâche moralement et intellectuellement », le général Oudinot (t. I, p. 355), qui commanda l'expédition de 1849 contre Rome, de « soldat vain et ambitieux, extrêmement jaloux de sa réputation et de celle de son armée, mais avec une tendance à l'équivoque, qui dégénérait facilement en pure hypocrisie. » Tous ceux qui servirent la cause pontificale sont l'objet d'aménités analogues.

Les accusations formulées par M. Bolton King sont parfois tellement outrées que leur exagération même en fait justice. Lorsqu'il expose (t. I, p. 90) la prospérité dont jouissaient autrefois la Romagne et les Marches, il ne craint pas d'ajouter : « le Gouvernement n'avait pas eu le temps de faire disparaître toute trace de prospérité. » Un peu plus loin (t. I, p. 92), il impute au gouvernement pontifical la triste situation des populations qui vivent dans l'*Agro romano*. Il y a trente ans que l'Unité italienne est faite. La *malaria* a-t-elle disparu de l'*Agro romano*, les populations y sont-elles moins misérables ? Des études publiées récemment à ce sujet permettent d'en douter.

Digitized by Google

M. Bolton King a beaucoup lu pour écrire son ouvrage, mais il a lu presque exclusivement les œuvres des défenseurs de l'Unité italienne et d'ennemis exaltés de la Papauté. Il a accepté leurs affirmations les plus violentes et les plus incroyables sans les soumettre à aucun contrôle. Son antipapisme l'a aveuglé au point de lui enlever tout esprit critique. Les citations qu'il fait de livres catholiques sont empruntées non à ces livres mêmes, mais à ceux d'écrivains hostiles à l'Église ou de protestants, comme aux livres de Gladstone lorsqu'il s'agit du Syllabus. Parmi ces citations, il en est qui sont évidemment tronquées ou qui, séparées de leur contexte, sont détournées de leur sens naturel. Comment admettre, par exemple, que Mgr Dupanloup ait écrit purement et simplement la phrase suivante (t. II, p. 380) : « Il est enfin devenu évident que chaque catholique, dont les actions sont réglées par la foi qu'il professe, est l'ennemi de l'État, puisqu'il se trouve obligé en conscience de contribuer, autant qu'il est en lui, à l'assujettissement de toutes les nations et de tous les rois au Pontife romain. » M. Bolton King ne dit pas dans quel ouvrage de l'évêque d'Orléans se trouve cette phrase. Il l'emprunte aux travaux de Friedrich et de Arthur.

Il me serait facile de critiquer en de longues pages l'œuvre de M. Bolton King, de relever les erreurs nombreuses contenues dans ses appréciations et dans le récit des faits. Mais pareil labeur me paraît inutile. J'ai indiqué l'esprit qui anime l'auteur, cela suffit pour permettre d'apprécier la valeur de ses travaux.

A. DE RIDDER.

P. DE LA GORCE. *Histoire du second Empire*. Paris, Plon, 1894-1901. Cinq vol. in-8° d'environ 500 pp.

M. de la Gorce vient de publier le tome V de son *Histoire du second Empire*. Cette œuvre est celle d'un maître en l'art d'écrire, d'un historien érudit, d'un juge que ne domine aucune idée préconçue. Le style en est sobre, clair, élégant; les faits sont racontés avec une remarquable habileté d'exposition et le lecteur, séduit à la fois par l'intérêt du sujet et le talent de l'auteur, laisse les pages succéder l'une à l'autre, charmé sans cesse davantage.

L'opinion que nous venons d'exprimer a été partagée par l'Académie française. Celle-ci, à deux reprises, a couronné les travaux de M. de la Gorce. Dans son rapport sur les concours de l'année 1900, le secrétaire perpétuel de la docte compagnie s'exprimait ainsi :

Digitized by Google

« Nous avons décerné le prix Gobert à M. de la Gorce, pour son *Histoire du second Empire*. Les deux premiers volumes avaient déjà obtenu, il y a cinq ans, le prix Née, et j'ai dit à cette occasion par quelles qualités ils le méritaient. Ces qualités se retrouvent dans les volumes qui suivent avec ce qu'y ajoute la maturité du talent. Le rapporteur y loue la clarté et la largeur du récit, la manière habile de disposer les différentes parties d'un vaste sujet, une intelligence pénétrante des situations et des caractères, des portraits, des descriptions qui sont d'un art achevé. »

Cette *Histoire du second Empire* est d'un intérêt primordial pour l'histoire ecclésiastique contemporaine. Au point de vue de l'histoire religieuse de la France, il convient d'y signaler particulièrement les chapitres dans lesquels l'auteur fait le tableau de la société chrétienne aux débuts du second empire, raconte l'alliance entre Napoléon III et le clergé, expose les espérances bientôt déçues que celui-ci conçoit, les tentatives faites pour amener le pape à sacrer l'empereur, les divisions entre catholiques intransigeants, qui trouvent leur organe dans l'*Univers* rédigé par Louis Veuillot, et les catholiques libéraux, les œuvres d'enseignement, de bienfaisance et d'évangélisation entreprises par les hommes religieux. Dans d'autres chapitres, l'auteur décrit la lutte tantôt sourde, tantôt ouverte, qui, à l'occasion surtout de la politique italienne de l'empereur, commence peu à peu entre le pouvoir et les catholiques et finit par rapprocher ces derniers des adversaires de l'Empire. Un des incidents caractéristiques de cette lutte se trouve dans les mesures prises par M. de Persigny contre les conférences de Saint Vincent de Paul. Dans quelques pages bien documentées, M. de la Gorce établit l'inanité des griefs que l'intolérant ministre de l'Intérieur invoquait contre la charitable société. Un des chapitres les plus intéressants du tome V montre les doctrines de la libre pensée s'affirmant en France avec une vigueur inconnue jusqu'alors pendant les années où commence à se marquer le déclin de l'empire.

Mais ce qui, bien plus que les pages que nous venons de citer, donne au livre de M. de la Gorce une valeur particulière au point de vue de l'histoire ecclésiastique, c'est le magistral exposé que l'œuvre contient des affaires d'Italie et des spoliations successives imposées à Pie IX par les ambitions conquérantes du Piémont. Les travaux de M. de la Gorce sont d'une transcendante importance pour l'histoire de la papauté au XIXe siècle. Amené en plus d'une circonstance à scruter avec une attention particulière divers points de cette histoire, nous avons toujours trouvé dans le livre de

Digitized by Google

l'écrivain français un guide éclairé. On pourrait former un beau et gros volume avec les seuls chapitres consacrés à la question italienne.

L'auteur y met en pleine lumière la politique ondoyante, temporisatrice, sans grandeur et débordante de faiblesses, par laquelle Napoléon III facilite les entreprises de Victor Emmanuel ; la politique hardie, sans scrupules, habile souvent, mais d'une habileté toute terrestre en même temps qu'étrangère aux lois de la saine morale, qui permet au Piémont d'englober peu à peu dans le royaume italien l'héritage séculaire de la Papauté.

M. de la Gorce raconte comment le Piémont entre en lutte avec Rome dès le lendemain de la défaite de Novare, comme si, à ce moment déjà, il songeait à détruire la puissance pontificale. Lorsque la République Romaine a chassé le Saint Père, le cabinet de Turin s'empresse d'entamer des négociations avec elle, tout en offrant au Pape une *ospitalità amorevolissima* à Nice. Bientôt après, en 1850, au mépris d'un concordat conclu récemment, les ministres de Victor Emmanuel font voter la loi du *Foro*, qui supprime les privilèges ecclésiastiques et amène la rupture des rapports diplomatiques entre Rome et Turin. La lutte se poursuit par la suppression en 1854 de nombreuses communautés religieuses et de plusieurs chapitres, ainsi que par le retour à l'État des biens appartenant aux institutions détruites. Deux ans après, Cavour manifeste ses premières intentions spoliatrices par une lettre qu'il adresse au comte Walewski, ministre des affaires étrangères de Napoléon III, lettre dans laquelle il propose de donner les légations au duché de Modène et au grand duc de Toscane en échange de territoires situés sur le versant occidental des Apennins. Au congrès de Paris, qui s'ouvre peu après, Cavour fait rédiger par Minghetti un violent réquisitoire contre le gouvernement pontifical, réquisitoire que Napoléon III laisse tranformer en memorandum adressé aux plénipotentiaires de la France et de l'Angleterre. Lorsque survient l'entrevue de Plombières du mois de juillet 1858, Cavour obtient de l'empereur l'autorisation de soulever les Romagnes et il conquiert l'adhésion de Napoléon III à un remaniement politique de l'Italie, qui réduit les possessions pontificales à la ville de Rome et à l'ancien patrimoine de Saint-Pierre. L'insurrection dans les Romagnes éclata pendant la guerre de 1859. Au mépris du traité de Villafranca, ces provinces étaient annexées au Piémont. Napoléon III, signataire du traité, laissait faire. Deux ans plus tard, prenant prétexte de l'armée de volontaires étrangers que le pape s'efforçait de réunir et après avoir sommé

Digitized by Google

Pie IX de la disperser, le Piémont envoyait ses troupes écraser à Castelfidardo les soldats de Lamoricière et s'emparer des Marches et de l'Ombrie. Napoléon III, dont les régiments occupaient cependant encore la Ville Éternelle, laissait faire une fois de plus. Pour achever l'unité italienne au détriment de la Papauté, il ne restait plus à Victor Emmanuel qu'à occuper Rome même. La présence des Français était le seul obstacle qui l'arrêtait. Le principal objectif des hommes d'État italiens fut, pendant plusieurs années, d'obtenir l'évacuation de la cité papale. Napoléon III n'aurait pas demandé mieux que d'y consentir, car, au fond, il ne s'inquiétait guère de maintenir le pouvoir temporel et, à plusieurs reprises, il eût rappelé ses troupes si des incartades de Garibaldi ne l'en eussent moralement empêché. L'Italie obtint enfin satisfaction par la convention du 15 septembre 1864. La France s'obligeait à évacuer les États romains dans un délai maximum de deux années et l'Italie à ne point attaquer le territoire actuel du Saint-Siège ainsi qu'à empêcher même toute agression venue de l'extérieur. Victor Emmanuel ne devait pas tenir longtemps sa promesse. Avec sa complicité peu déguisée, Garibaldi envahissait les États romains en 1867 et Napoléon, devant l'inertie du Gouvernement Italien qui se refusait à arrêter le condottiere, renvoyait à Rome les troupes qu'il en avait retirées peu auparavant. Elles arrivèrent à temps pour aider la petite armée pontificale à mettre les volontaires en fuite à Mentana.

Ces événements, que nous résumons en quelques lignes, sont rapportés par M. de la Gorce en un récit étayé sur une documentation d'une grande richesse, remarquable par une claire vision des choses et une connaissance parfaite du caractère des hommes mêlés au drame italien : Pie IX, Napoléon III, Cavour, le cardinal Antonelli sont notamment l'objet de pages suggestives, instructives, caractérisées par une fine et impartiale critique.

Nous ne saurions trop engager ceux de nos lecteurs qu'intéresse l'histoire ecclésiastique contemporaine à posséder l'œuvre de M. de la Gorce. Elle sera pour eux une source d'utile lecture en même temps qu'un précieux instrument de travail.

A. DE RIDDER.

Un Siècle, Mouvement du Monde de 1800 à 1900. Paris, Oudin, 1901. Un vol. in-8° de XXVI-914 pp. (Publié par les soins d'un comité sous la présidence de Mgr Péchenard). Prix : 7.50 fr.

L'usage des livres en collaboration tend à se répandre ; les catholiques belges l'ont pratiqué dès 1888 dans le *Livre d'or du*

Digitized by Google

pontificat de Léon XIII, et les catholiques français s'y sont conformés à leur tour, en 1894, en publiant *La France chrétienne dans l'Histoire*. L'ampleur du plan d'*Un Siècle* justifiait pleinement le recours au même mode de travail, et voilà pourquoi nous trouvons ici, sous la signature de trente-quatre écrivains français de marque, dont plusieurs portent des noms illustres, quelque chose comme le bilan du siècle écoulé.

Le livre, qui s'ouvre par un préambule du vicomte de Vogüé et qui se termine par une conclusion du cardinal Richard, intitulée *Vers l'Unité*, se divise en trois parties qui traitent successivement du mouvement politique et économique, du mouvement intellectuel et du mouvement religieux.

La première partie s'ouvre par une magistrale étude de M. Marius Sepet sur *L'Œuvre et l'Influence de Napoléon;* M. Étienne Lamy dit la place qui a été prise dans notre siècle par *Les Nationalités*; M. Henri Joly expose ce qu'ont fait les *Gouvernements;* M. Émile Chénon étudie *Les Progrès de la Législation;* M. René Pinon décrit *Le Partage du Monde* par les peuples européens; M. le vicomte de Meaux nous présente *Les Peuples nouveaux;* M. le général de la Girennerie résume l'histoire de *La Guerre* au XIXe siècle avec celle des transformations militaires; M. le vicomte d'Avenel dit ce que sont devenus *L'Industrie et le Commerce depuis un siècle;* M. J. Brunhes met en présence, dans une étude de géographie agricole, *L'Homme et la Terre cultivée;* M. le comte de Mun traite de *La Question sociale au XIXe siècle*, et M. Georges Goyau, dans *L'Église Romaine et les courants politiques du siècle*, montre que l'Église catholique est à la hauteur des aspirations et des progrès modernes sans avoir rien à sacrifier de son programme traditionnel.

Dans la seconde partie, consacrée à l'analyse du mouvement intellectuel, *La Presse* est racontée par M. Eugène Tavernier, *L'Éducation* par Mgr Péchenard, *La Critique* par le R. P. Lapôtre, *La Philosophie* par M le chanoine Didiot, *Les sciences Mathématiques* par M. Georges Humbert, *Les sciences Physiques et Chimiques* par M. Bernard Brunhes, *La science de la Vie* par M. Maurice Arthur, *La science de la Terre* par M. A. de Lapparent, *L'Archéologie* par M. Paul Allard, *L'Histoire* par Mgr Duchesne, *La Littérature* par M. Ferdinand Brunetière, *Les Beaux-Arts* par M. André Pératé, *La Musique* par M. Camille Bellaigne.

La troisième partie contient les huit études suivantes : *La Religion et les Religions*, par le R. P. de la Broise; *Les Religions non*

Digitized by Google

chrétiennes, par M. Carra de Vaux; *Les Églises chrétiennes séparées*, par M. le chanoine Pisani; *Les Luttes de l'Église*, par M. Georges Fonsegrive; *L'Expansion de l'Église catholique*, par le R. P. Sertillanges; *Le Dogme et la Pensée catholique*, par le R. P. Bainvel; *Les Œuvres et la Charité de l'Église*, par le comte d'Haussonville; *La Vie intime de l'Église*, par Mgr Touchet, évêque d'Orléans.

Il est facile de se rendre compte, d'après la seule énonciation de ces titres, du charme et de l'intérêt que ce livre doit avoir pour des lecteurs de notre temps. Il est plus difficile de l'apprécier : il faudrait pour cela juger séparément chacun des articles qui le composent, et, sans compter ce que ce procédé aurait d'ennuyeux, je serais réduit à solliciter moi-même la collaboration de plus d'un critique plus compétent que moi. Disons que le plan est excellent, que l'ensemble présente un nombre considérable d'informations et d'idées sur les choses qui tiennent le plus au cœur de nos contemporains, que l'exécution présente naturellement des inégalités, qu'à côté de nombreux articles traités avec le plus grand soin et de tout point irréprochables, il y en a quelques uns — je parle surtout de la deuxième partie — qui sont bien un peu techniques, ou qui ne sont pas suffisamment dans la tonalité générale de l'œuvre. Mais, et c'est là le point, il n'est pas un lecteur instruit qui ne puisse dire, après avoir achevé la lecture du volume, qu'il en a tiré quelque profit, et que ce tableau du XIXe siècle, tableau malgré ses proportions restreintes et malgré son inévitable caractère de mosaïque, lui en a donné une vive et instructive image.

Que des catholiques aient conçu un projet de cette ampleur dans la France de MM. Waldeck-Rousseau et Millerand, qu'ils aient groupé autour de leur entreprise une si belle pléïade de talents jeunes et vieux, qu'ils aient enfin réalisé leur plan avec tant d'autorité, c'est la preuve de la vitalité que gardent encore chez nos voisins du Sud les convictions catholiques, et c'est assez pour expliquer la mauvaise humeur avec laquelle est accueilli *Un Siècle* dans certains milieux prétendûment scientifiques et impartiaux. Le livre ne s'en portera pas plus mal : la colère des censeurs injustes fut de tout temps un élément de succès.

GODEFROID KURTH.

Digitized by Google

CHRONIQUE (1).

Allemagne. — A l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la *Görresgesellschaft*, M. H. Cardauns, rédacteur de la *Kölnische Volkszeitung*, a ajouté cette année au rapport annuel pour 1900, un mémoire où il retrace l'histoire de la Société jubilaire dont il est le secrétaire général. (*Die Görresgesellschaft 1876-1901. Denkschrift zur Feier ihres 25 jährigen Bestehens nebst Jahresbericht für 1900.* Cologne, J. P. Bachem, 1901, in-8°, 110 pp.) Souvent amenés à parler de la *Görresgesellschaft*, de ses entreprises et de ses publications, nous saisissons avec empressement l'occasion qui s'offre à nous d'exposer brièvement à nos lecteurs sa constitution et son histoire.

La Société *Görres* est le principal organisme scientifique des catholiques allemands. Fondée à Coblence en 1876, elle se propose de promouvoir parmi eux l'activité scientifique et elle compte pour le faire sur l'appui de toute la population catholique. Cet appui lui a été largement accordé : elle compte de trois à quatre mille membres et ses dépenses annuelles se chiffrent à environ 40.000 mark.

Dans les vues des fondateurs, la Société devait comprendre quatre sections, mais celle des sciences naturelles n'est pas parvenue jusqu'ici à se constituer ; quelques études relatives à ces matières ont été insérées dans la collection des *Vereinschriften*.

La section de philosophie fut fondée en 1877. Depuis 1888, elle a pour organe le *Philosophisches Jahrbuch*, dont bon nombre d'articles appartiennent au domaine de nos études.

Les deux autres sections datent de 1876. Celle des sciences juridiques et sociales s'occupa dès l'abord de la publication du *Staatslexikon*, vaste dictionnaire juridique où sont exposées scientifiquement et au point de vue catholique toutes les notions relatives à la société civile. Le *Staatslexikon*, dont MM Gramich, Bruder et Bachem eurent successivement la direction, parut de 1887 à 1897 en sept gros volumes in-8°. Qu'on nous permette de rappeler ici, avec M. Cardauns, que M. J. Bachem et le baron von Hertling, le président jubilaire de la *Görresgesellschaft* dont il a généreusement soutenu toutes les entreprises, reçurent à l'occasion de cette publication, le titre de docteur *honoris causa* de l'université de Louvain. Une seconde

(1) *Le Comité de Rédaction sera reconnaissant aux Sociétés savantes, aux Auteurs et aux Libraires qui voudront bien lui adresser* (Rue de Namur, 40, Louvain) *les nouvelles, les articles et les ouvrages qui peuvent être annoncés utilement soit dans la* Chronique, *soit dans la* Bibliographie *de la* Revue d'Histoire Ecclésiastique.

Digitized by Google

édition du *Staatslexikon* est commencée. Nous en avons annoncé dernièrement (t. II, p. 388) le premier volume.

La section d'histoire est sans contredit celle qui a développé le plus d'activité et qui a le mieux réussi à grouper dans son sein les sommités catholiques de la science allemande. MM. Janssen, Cardauns et Hülskamp en furent successivement les présidents. L'*Historisches Jahrbuch* lui sert d'organe depuis 1880. Il eut pour directeur d'abord M. Hüffer, puis M. Gramich et, depuis 1885, M. Grauert. Depuis l'an dernier, à côté du *Jahrbuch* paraît une série d'études, sous le titre général : *Studien und Mitteilungen aus dem Gebiete der Geschichte* (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1901, t. II, p. 387).

Lorsque Léon XIII ouvrit les archives vaticanes, la section historique de la *Görresgesellschaft* comprit toute l'importance de l'acte pontifical et elle ne tarda pas à en tirer profit. Elle favorisa d'abord de ses subsides les recherches des historiens au Vatican; puis, en 1888, elle fonda son Institut romain. Celui-ci commença, en 1892, la publication de l'importante collection *Quellen und Forschungen aus dem Gebiete der Geschichte* qui comprenait huit volumes à la fin de 1900. Quatre d'entre eux renferment des documents provenant des nonciatures d'Allemagne (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1900, t. I, p. 120 s.). Plusieurs travaux se rapportant aux nonciatures de Cologne et de l'empire à la fin du XVIe siècle, sont encore actuellement sur le métier. Mais la *Görresgesellschaft* a entrepris en outre des publications d'un intérêt général pour l'histoire de l'Église. Avec la *Leogesellschaft* d'Autriche, elle prépare l'édition des comptes de la Chambre apostolique (*ibidem*, p. 574). Elle s'occupe aussi activement des documents relatifs au concile de Trente qu'elle se propose de publier sous le titre général : *Concilium Tridentinum. Diariorum, Actorum, Epistularum Nova Collectio. Edidit Societas Goerresiana, promovendis inter Germanos catholicos litterarum studiis.* Le P. Ehrle promet de faire paraître une chronique relative au pape d'Avignon Benoît XIII et le P. Denifle un registre de la faculté de théologie de Paris. Toutes les publications dont nous venons de parler, se rattachent dans une certaine mesure à l'Institut romain. Cet Institut, que Mgr Ehses dirige depuis 1895, était jusqu'ici purement historique. Depuis le mois d'octobre dernier, il existe à Rome, sous la direction de Mgr Wilpert, une institution embryonnaire dont pourra sortir un jour une section d'archéologie (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1900, t. I, p. 581).

Il nous reste à dire quelques mots des entreprises de la *Görresgesellschaft* qui ne rentrent pas dans le domaine particulier de l'une ou l'autre de ses sections. Citons d'abord les *Jahresberichte* et les *Vereinschriften* : ils constituent ensemble une publication trimestrielle, destinée à intéresser les membres à la vie de leur Société. Les rapports annuels contiennent souvent des discours prononcés aux réunions générales et qui ont un intérêt scientifique. Les *Vereinschriften* sont en principe de bonnes vulgarisations. On y trouve des études historiques et archéologiques qui ont une réelle valeur.

Non contente des publications qu'elle entreprend elle-même, la *Görresgesellschaft* a encore à cœur de soutenir les initiatives privées des savants

Digitized by Google

catholiques. Contentons-nous de signaler l'appui prêté soit aux travaux des PP. Denifle et Ehrle et de Mgr Wilpert, soit à des revues scientifiques telles que la *Litterarische Rundschau* et la *Zeitschrift für christliche Kunst.*

Il est un point sur lequel les catholiques d'Allemagne ont été et sont encore dans un état d'infériorité notoire. Depuis le *Kulturkampf*, la proportion des professeurs catholiques est très faible dans l'ensemble du personnel enseignant des universités. Nous reviendrons sur ce sujet un peu plus loin. Pour remédier à cette situation, la *Görresgesellschaft* prête son appui aux *Privatdozenten* catholiques et aux jeunes docteurs qui veulent se rendre aptes par des études spéciales à occuper les chaires académiques. Elle est aidée sur ce terrain par le *Verein zur Unterstützung studierender deutscher Katholiken* fondée à Trèves en 1898 et qui soutient les jeunes gens durant le cours même de leurs études universitaires.

La *Görresgesellschaft* à laquelle, on peut le dire, aucun intérêt scientifique n'échappe, étend parfois aussi son action au delà des frontières allemandes. A l'occasion, elle est un organe tout désigné pour entamer des relations avec les sociétés scientifiques analogues — telle la *Leogesellschaft* — qui existent dans d'autres pays.

Le court aperçu que nous venons de donner, montre suffisamment combien les catholiques allemands ont le droit de considérer leur œuvre avec fierté et de fêter la vingt-cinquième année de son existence. Le rapport jubilaire édité par M. Cardauns ne sera pas seulement pour eux un souvenir agréable. Il sera utile à tout le monde ; on peut en effet y trouver la bibliographie de tous les ouvrages et de tous les articles parus dans les diverses publications de la *Görresgesellschaft.*

— La question de l'érection à Rome d'un *Institut historique de l'Empire allemand* pour remplacer l'Institut prussien (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1901, t. II, p. 392) a fait couler beaucoup d'encre en Allemagne dans ces derniers temps. Tout le monde est unanime à reconnaître les éminents services que l'Institut prussien a rendus à la science historique. Celui-ci a à son actif la publication de douze volumes des *Nuntiaturberichte aus Deutschland.* De ces douze volumes, six sont dus à M. Friedensburg (quatre embrassant les années 1533-1539 et les deux autres les années 1545-1547); un à M. Kupke pour les années 1550-1552 ; trois à MM. Hansen et Schellhass sur la période de 1572 à 1585 et deux à M. Kiewning pour les années 1628-1629. – Rappelons à cette occasion que les documents des nonciatures relatifs à la période 1569-1572 ont été réservés à l'*Institut autrichien* ; M. Steinherz a publié un volume se rapportant aux années 1560-1561 (Hosius et Delphino). La *Görresgeselschaft* de son côté a reçu en partage les périodes comprises entre 1522-1533 et 1585-1605 : nous venons de rappeler les travaux de Mgr Ehses et de A. Meister sur la nonciature de Cologne. — L'Institut prussien a encore publié le premier volume de son *Repertorium germanicum* pour l'année 1431-1432. Enfin, depuis 1898, il a fait paraître un recueil périodique : *Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken.*

Nul ne peut donc nier les mérites considérables de l'Institut prussien.

Digitized by Google

Cependant, le plus grand nombre des professeurs d'histoire des universités allemandes et la plupart des revues historiques de ce pays se déclarent favorables au projet de remaniement dont nous avons déjà parlé (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1901, t. II, p. 392). La pétition que nous avons mentionnée, a recueilli près de six cents signatures parmi les plus grands historiens de l'Allemagne. Dans l'*Historisches Jahrbuch*, le Dr Grauert exprime le vœu de voir entrer à l'Institut, à côté des travailleurs faisant un séjour prolongé à Rome et en Italie, de jeunes érudits qui y passeraient quelques années occupés à des études rentrant dans le cadre plus général des travaux de l'Institut ou bien préparant des monographies qu'on pourrait publier dans une collection analogue à celle des *Mélanges de l'École française d'Athènes et de Rome*.

On annonce que M. G. Erler, professeur d'histoire à l'université de Königsberg, prendrait, à partir du mois d'octobre prochain, la direction de l'Institut.

— Nous extrayons d'une statistique récente les renseignements bibliographiques et bibliothéconomiques suivants, concernant les sciences dont s'occupe la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*. Les librairies allemandes ont publié, en 1899, quatre cent neuf et, en 1900, quatre cent dix-neuf ouvrages de bibliographie, de bibliothéconomie, encyclopédies, etc...; deux mille cent vingt-quatre ouvrages de théologie en 1899, deux mille deux cent dix-huit en 1900 ; trois cent sept ouvrages de philosophie et de théosophie en 1899, trois cent quatre-vingt-trois en 1900; neuf cent quatre-vingt et un ouvrages d'histoire en 1899, mille quatre-vingt-dix en 1900. C'est l'université d'Erlangen qui en 1900 a tenu le record de la productivité, avec 234 publications. Puis viennent l'université de Leipzig avec 208, celle de Munich avec 183, celle de Berlin avec 172, celle de Kiel avec 136, Heidelberg avec 134, Wurtzbourg avec 129, Fribourg en Brisgau avec 124, Rostock avec 113, Greifswald avec 112, Breslau avec 99, Göttingue avec 98, Halle avec 94, Tubingue avec 88, Bonn avec 77, Marbourg avec 70, Königsberg avec 69, Giessen avec 67, Iena avec 64, Strasbourg avec 54, Munster avec 15. Les facultés de théologie de Leipzig et de Wurtzbourg ont fait imprimer chacune, pendant l'année écoulée, cinq dissertations inaugurales, celle de Berlin quatre, celle de Munich trois, celles de Bonn et de Giessen deux, celles de Munster et de Rostock une seule. Les dissertations historiques étant confondues dans la statistique prémentionnée avec les autres publications des facultés de philosophie, il ne nous est pas possible de donner à leur sujet des chiffres même approximatifs. On a fort remarqué dans le monde universitaire allemand le nombre élevé des dissertations doctorales parues sous les auspices d'universités de moindre importance. Certaines facultés accordent trop facilement, pour attirer à elles le plus grand nombre possible d'aspirants docteurs, les diplômes qu'elles ont le droit de conférer aux candidats qui ont fait tous leurs cours dans d'autres universités. Elles veulent ainsi compenser le défaut de minerval par les droits d'examen. C'est ce qu'on appelle le commerce des diplômes, *der Doktorhandel*.

Digitized by Google

Comme complément à la statistique précédente, voici quelle fut durant le semestre d'hiver de 1900-1901 la population respective des universités allemandes : Berlin compta 6.673 étudiants et auditeurs, Munich 4.184, Leipzig 3.580, Bonn 1.917, Halle 1.731, Breslau 1.638, Tubingue 1.350, Göttingue 1.317, Heidelberg 1.280, Fribourg en Brisgau 1.218, Wurtzbourg 1.164, Strasbourg 1.132, Marbourg 1.053, Erlangen 967, Königsberg 874, Giessen 847, Kiel 780, Munster 733, Greifswald 726, Iena 681, Rostock 512. 5.200 étudiants se sont fait inscrire pour la philologie et l'histoire.

Les facultés protestantes de théologie ont compté ensemble 2.337 étudiants. Les facultés catholiques en ont eu 1.615 qui se répartissent ainsi entre les sept universités où elles existent : Bonn, 265; Breslau, 269; Fribourg, 225; Munich, 182; Munster, 358; Tubingue, 178; Wurtzbourg, 107. A Brauns-berg, sur 49 étudiants, 31 ont suivi les cours de théologie catholique.

— Quelle est la place occupée par les catholiques dans le corps enseignant des universités prussiennes ? Quels sont les moyens d'améliorer la situation ? Telles sont les questions que le Dr G. Lossen, professeur à l'université de Koenigsberg, vient de soumettre à un examen approfondi dans une intéressante étude publiée par la Görresgesellschaft : *Der Anteil der Katholiken am akademischen Lehramte in Preussen. Nach statistischen Untersuchungen.* Zweite Vereinschrift für 1901. Cologne, Bachem, vi-164 pp. — Le nombre des professeurs catholiques d'Université ne répond pas à la proportion de leurs coreligionnaires dans l'ensemble de la population du royaume de Prusse. Sur cent habitants, on compte environ trente-quatre catholiques ; sur cent membres de l'enseignement supérieur, pour la période 1884 1885 à 1896/1897, le chiffre des catholiques ne s'élève pas à plus de treize. Cette situation est anormale. A quelles causes doit-on l'attribuer ? A l'hostilité des pouvoirs publics et aux préjugés des protestants, répondent la plupart des catholiques allemands. M. Lossen ne nie pas que cette hostilité ait exercé jadis une influence néfaste sur l'admission des catholiques aux fonctions académiques ; mais il se refuse à en admettre la persistance dans les circonstances actuelles. Si elle continue à produire une partie de ses effets, ce n'est qu'indirectement et par suite des mauvais souvenirs qu'elle a laissés dans l'esprit des anciennes victimes de l'ostracisme gouvernemental. Certes, jusqu'en 1865, les catholiques étaient systématiquement tenus à l'écart de presque tous les emplois universitaires. Une période de réaction suivit cette exclusion ; mais elle fut courte ; bientôt survint le *Kulturkampf* entrepris par le prince de Bismarck contre l'Église catholique ; les défaveurs administratives pesèrent plus lourdement que jamais sur les fidèles de Rome. Depuis lors, des événements qui sont suffisamment connus, ont donné aux catholiques, dans l'état prussien comme dans tout l'empire allemand, une place respectée, parfois même prépondérante. Néanmoins, chez beaucoup d'entre eux, a survécu un sentiment de défiance contre les persécuteurs d'autrefois. Ce sentiment, M. Lossen le comprend. Aussi fait-il retomber sur les injustices passées une grosse part des responsabilités de la situation actuelle. Mais les circonstances ont changé ; aujourd'hui, cette défiance est

Digitized by Google

excessive, injustifiée : les catholiques doivent s'en prendre à eux-mêmes, s'ils n'obtiennent pas dans les universités la part qu'ils estiment leur revenir. On sait qu'en Allemagne, les jeunes gens qui ambitionnent une place de professeur dans le haut enseignement, commencent la carrière en s'établissant *Privatdozent;* c'est parmi ces apprentis-professeurs, si on peut les appeler ainsi, que l'État recrute son personnel enseignant. Or, quelle est l'attitude des catholiques? Ils n'osent pas s'aventurer sur un terrain qui leur fut longtemps hostile ; découragés, ils se désintéressent de la lutte et laissent le champ libre à leurs concurrents protestants et juifs. Il y a là une dangereuse illusion. M. Lossen s'efforce de la détruire, d'autant plus que des hommes jouissant d'une grande autorité, des prêtres, des religieux, par suite d'informations inexactes, continuent à l'entretenir. L'auteur rencontre à ce propos les écrits récents d'un jésuite, le P. von Hammerstein, qui adresse aux universités allemandes de graves reproches (1). M. Lossen fait appel aux jeunes savants catholiques : un plus grand nombre d'entre eux devraient s'engager dans la carrière de *Privatdozent* et fournir ainsi au gouvernement l'occasion, trop rare aujourd'hui, de les promouvoir à des postes plus élevés. Il faudrait également qu'un plus grand nombre d'étudiants catholiques fréquentassent les universités ; le jeune clergé devrait aussi s'y rendre davantage pour achever sa formation scientifique On parviendrait ainsi à créer, au moins dans les établissements de l'État situés en pays catholique, une atmosphère favorable à la religion catholique. Ainsi se réaliserait la parole de Windthorst (p. 73) : « Nous finirons par » nous rendre maîtres de l'enseignement supérieur, même sans posséder » d'université catholique ». M. Lossen a reçu en communication du ministre des cultes de Prusse des statistiques qu'il publie dans son travail et qui semblent être la démontration victorieuse de sa thèse. Elles établissent que la proportion des professeurs catholiques est la plus considérable pour les places dont les titulaires sont nommés par le gouvernement avec le concours des facultés ; elle est la plus basse, pour les places dont l'obtention dépend de la concurrence volontaire des candidats ou *Privatdozenten*. Voici les chiffres fournis pour l'année 1896/1897 ; il s'agit des facultés de droit, de médecine et de philosophie des onze universités prussiennes. Sur cent professeurs ordinaires, il y a dix-sept catholiques, quatre-vingts protestants et trois juifs ; sur le même nombre de professeurs extraordinaires, la proportion est de dix-huit catholiques, septante-sept protestants et cinq juifs. Elle descend pour les *Privatdozenten* catholiques à 6,97 %, tandis que les juifs atteignent 14,66 % et les protestants 77,89 %. Dans les facultés de théologie, il y a en moyenne 69 % protestants ; parmi les *Privatdozenten*, 8 % seulement sont catholiques contre 92 % protestants.

— Nous avons signalé, dans notre numéro d'avril dernier p. 391, la

(1) *Die deutschen Universitäten der Gegenwart*, dans les *Stimmen aus Maria-Laach*, 1898, t. LV, pp. 12 s., et *Gedanken ueber die Vorbildung der Priester in Seminarien und auf Universitäten*, dans la même revue, t. LVIII, pp. 256 s.

Digitized by Google

polémique à laquelle se sont livrés récemment deux historiens de marque, MM. Bernheim et von Below, sur l'enseignement universitaire en Allemagne. D'après M. Bernheim, les programmes des cours sont à remanier et la méthode d'enseignement est à refaire. Aux spécialistes de s'en occuper, chacun en ce qui le concerne. Professeur d'histoire du moyen âge à l'université de Greifswald et auteur d'un manuel très apprécié sur la méthode historique, M. Bernheim s'est chargé lui-même d'élaborer d'après ses vues un plan d'études pour les aspirants historiens : *Entwurf eines Studienplans für das Fach der Geschichte und die damit verbundenen Nebenfächer, nebst Beilage : Beispiele von Anfängerübungen* (Greifswald, Julius Abel, 57 pp.). La première partie donne des conseils ; la seconde, des exemples. Les conseils de M. Bernheim concernent la composition des programmes — ce sont les moins intéressants et surtout les moins neufs —; ou bien la compénétration des cours théoriques et pratiques — ici le savant professeur semble vouloir se laver du reproche qu'il avait d'ailleurs justement encouru (1), de ne pas attacher suffisamment d'importance aux *Vorlesungen*, aux cours proprement dits —; ou bien enfin — et ce sont incontestablement les plus utiles — ils visent l'organisation des cours pratiques. L'initiation des étudiants aux méthodes de travail devrait commencer non pas au troisième ou au quatrième semestre, comme cela se fait habituellement en Allemagne, mais dès le début des études universitaires. Les exercices pratiques pour débutants ne peuvent être confondus avec ce qu'on est convenu d'appeler les travaux de séminaire. Ceux-ci sont individuels, différents d'élève à élève et supposent déjà une certaine formation scientifique de la part de ceux qui les entreprennent : ils doivent être réservés pour les derniers semestres. Ceux-là au contraire sont des exercices en commun, sur des sujets typiques, de préférence autour d'une ou de plusieurs *sources*, littéraires ou diplomatiques, d'importance primordiale. Peu importe que les sujets traités ne soient pas neufs. Ils n'ont pas en effet pour but de fournir à l'étudiant une dissertation doctorale, mais de le familiariser avec les éléments de la méthode et de le faire pénétrer plus avant dans certaines matières, institutions ou époques qu'il est indispensable à chacun de connaître d'une manière plus approfondie. — Après les conseils, viennent les exemples, et d'abord les modèles d'exercices pratiques pour débutants. Le premier de ces exercices a pour sujet « les travaux d'Othon de Freising et l'époque de Frédéric Barberousse ». Le deuxième, « les épopées mérovingiennes et la critique des historiens francs, spécialement de Grégoire de Tours ». Le troisième s'occupe « des constitutions et des principes de la révolution française dans leurs rapports avec le développement du gouvernement constitutionnel en Allemagne et particulièrement en Prusse ». Ces deux derniers modèles ne sont que des esquisses. Le premier est un cours pratique tout fait, réparti sur quatorze séances, exactement de quoi remplir un semestre. C'est un chef-d'œuvre en son genre. — Avec les exercices pratiques, doivent marcher de pair les leçons propre-

(1) A propos de sa brochure : *Der Universitätsunterricht und die Erfordernisse der Gegenwart* (Berlin, 1898).

Digitized by Google

ment dites, les *Vorlesungen*. M. Bernheim trace le plan de deux séries de leçons portant respectivement sur l'histoire de Charlemagne et sur celle de Grégoire VII. Il s'agit, bien entendu, de leçons qui s'adressent à de futurs historiens. Nous pourrions les appeler, eu égard à l'organisation universitaire belge, des cours de doctorat. Quelles que soient les objections qu'on pourrait formuler à leur sujet, M. Bernheim a cédé à un mouvement qu'on ne saurait assez louer, en publiant ces divers canevas de cours pratiques et théoriques. Il y a beau temps qu'on apprécie les leçons modèles pour l'enseignement secondaire. Si pour l'enseignement supérieur on n'est pas encore résolument entré dans cette voie, ce n'est apparemment pas parce que cet enseignement est plus facile et exige moins de méthode. H. VANHOUTTE.

— Les cours de vacances sont devenus tout-à-fait à la mode en Allemagne. Après les instituteurs et les professeurs de gymnase, ce sont les pasteurs qui ont été invités à aller s'asseoir sur les bancs de l'université de Berlin, où la « Conférence théologique de la province de Brandebourg » avait organisé, du 15 au 17 avril, un cours de vacances pour théologiens. Au programme figuraient, entre autres, des leçons du professeur H. VON SODEN sur la question : « Le texte primitif des écrits du Nouveau Testament est-il parvenu jusqu'à nous? » Du 16 au 18 avril, la faculté de théologie évangélique de l'université de Breslau a aussi donné des conférences pour ecclésiastiques.

— On prête à l'Association des Nobles d'Allemagne l'intention de solliciter l'érection d'une chaire de Généalogie et d'Héraldique dans l'une ou l'autre université du pays.

— On compte ériger à l'université de Bonn une chaire de littérature française. Mr GAUFINEZ, qui jusqu'ici n'était que *Lektor* dans cette branche, en sera le premier titulaire.

— L'Académie des Sciences de Prusse (section historique) a accordé un subside de 1.000 mark au docteur HANSEN de Cologne, pour lui permettre de continuer ses études sur l'histoire de l'Inquisition en Allemagne.

— La réunion des Bibliothécaires allemands a eu lieu à Gotha les 30 et 31 mai 1901.

— La *Gesellschaft der Bibliophilen* établie à Stuttgard depuis deux ans, comprend déjà cinq cents membres. Voici les publications qu'elle compte entreprendre et qui sont renseignées dans le deuxième rapport annuel : *Lexikon der deutschen Anonymen*, par MM. BOHATTA et HOLTZMANN ; *Handbuch des Bücherfreundes* par V. OTTMANN ; une reproduction fac-simile de *Hypnerotomachia Poliphili* ; une *Geschichte der Bibliophilie* confiée à F. VON ZOBELTITZ et une collection d'essais sur la bibliophilie.

— La *Revue d'Histoire Ecclésiastique* (1900, t. I, p. 575 s.) a été une des premières à retracer la physionomie et à signaler l'importance du *Cinquième Congrès scientifique international des catholiques*, tenu à Munich du 24 au 28 septembre 1900. On pourra se faire une idée plus complète de ce congrès, en

Digitized by Google

en parcourant le compte rendu officiel qui vient de paraître sous le titre : *Akten des fünften internationalen Kongresses katholischer Gelehrten zu München von 24 bis 28 September 1900* (un vol. in-8° de v-517 pages. Munich, Herder et Cie, 1901). Ce compte rendu a été dressé avec beaucoup de précision et édité avec grand soin. Sa lecture laissera l'impression de la vitalité des catholiques dans tous les domaines de la science. Mais nous ne nous attarderons pas à le résumer, puisque, à part le rapport détaillé des séances plénières, il est lui même une simple analyse des travaux présentés au Congrès, et que, d'autre part, nous avons déjà précédemment signalé les mémoires intéressant spécialement l'histoire ecclésiastique, en insistant, pour l'ensemble des autres branches, sur l'importance du Congrès comme manifestation de l'activité des catholiques dans l'ensemble du mouvement scientifique. Les Congrès précédents avaient donné le texte in-extenso de tous les travaux. C'est ce qui fait que leurs comptes rendus seront longtemps consultés par les érudits, tandis que celui-ci laissera un simple souvenir comme document d'un épisode important dans l'histoire de la science. Ne perdons cependant pas l'occasion de féliciter à nouveau le Comité d'organisation du zèle qu'il a déployé pour arriver au succès obtenu.

— Dans le supplément scientifique du programme de Pâques 1900 du Gymnase de Liegnitz, M. Wilhelm Gemoll a publié une description des soixante-sept manuscrits, sur parchemin et sur papier, des xive-xvie siècles, reposant à la bibliothèque de l'église des SS. Pierre et Paul à Liegnitz. La plupart traitent de sujets théologiques.

— Par ordre du ministre des cultes de Weimar, les bibliothèques des églises évangéliques et des cures doivent faire l'objet d'un nouveau recolement. Il sera fait rapport au ministre sur les œuvres manuscrites qui ont un intérêt historique ou littéraire.

— L'Administration des *Archives générales* du grand-duché de Bade vient de publier, sous la direction de M. von Weech et sous la signature de K. Brunner, le premier volume d'un Inventaire analytique (Karlsruhe, Müller, 1901). Il contient l'indication des diplômes impériaux jusqu'en 1518, des actes pontificaux jusqu'en 1302 et des chartes privées jusqu'à la fin du xiie siècle. Les archives générales du grand-duché de Bade sont le premier grand dépôt de l'empire allemand qui entre dans cette voie.

— Le dernier fascicule du *Theraurus syriacus* a paru. Ce dictionnaire a été publié par M. R. P. Smith avec la collaboration de plusieurs savants orientalistes. Il sera d'un grand secours pour les études syriaques, dont nul n'ignore l'importance au point de vue de l'histoire de l'Église.

— Le *Grundriss der Germanischen Philologie* (Strasbourg, Trübner) publié par un groupe de spécialistes sous la direction du professeur H. Paul, de Munich, est le pendant du *Grundriss der romanischen Philologie* dont on

Digitized by Google

a entretenu, ici même, nos lecteurs (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1901, t. II, pp. 385-386). La première édition a paru de 1886 à 1894 ; elle a été enlevée presqueimmédiatement. Depuis 1896, une seconde édition est en voie de publication ; elle paraît par fascicules et formera trois gros volumes in-8°. Mais elle n'avance que péniblement. L'année dernière, le tome troisième a été achevé (XVIII-996 pp. et six cartes) ; cette année, le tome premier (XX-1622 pp. et plusieurs cartes) a paru ; et, il y a quelques mois, on a distribué le premier fascicule du tome second.

Ce *Grundriss* s'adresse avant tout aux philologues de profession. Mais certaines parties intéressent aussi les historiens ; il ne sera donc pas inutile d'attirer l'attention des lecteurs de cette *Revue* sur cette importante publication.

Nous ne nous arrêterons pas au premier volume ; à notre point de vue, il n'offre pas un très grand intérêt. Il contient d'abord la définition, l'histoire et la méthodologie de la philologie germanique ; puis un traité de paléographie. Le reste du volume est consacré à l'histoire des différentes langues germaniques.

L'histoire des littératures germaniques formera la matière du tome deuxième ; malheureusement, elle s'arrêtera au XVIe siècle. Inutile de faire remarquer que plusieurs parties de ce volume ne pourront pas être ignorées des historiens : les monuments des anciennes littératures germaniques constituent une source importante de l'histoire ecclésiastique de l'époque. Mais, comme je viens de le dire, jusqu'à présent le premier fascicule a seul paru ; il contient l'histoire de la littérature gothique et la majeure partie de celle de la littérature allemande.

Enfin, dans le tome troisième de cette édition, on a réuni les traités qui sont de nature à intéresser plus spécialement les historiens et les juristes ; cette modification du plan primitif ne mérite que des éloges. Ce volume renferme les antiquités, les institutions politiques et militaires, le droit ancien, les coutumes, l'histoire de l'art, la mythologie, les légendes héroïques (*Heldensage*), etc.. On remarquera le nouveau chapitre, assez étendu (plus de 200 pp.), que M. O. Bremer a écrit sur l'ethnographie des peuples germaniques. Avec beaucoup de soin et d'exactitude, l'auteur a mis en œuvre tous les matériaux connus : sources anciennes et modernes, données et résultats de l'archéologie, de l'anthropologie, de la linguistique. Sur plusieurs questions, ses conclusions s'écartent notablement des vues généralement adoptées. Qu'il ait raison ou non, son étude est le meilleur exposé d'ensemble que l'on possède actuellement sur la matière. C. L.

— La librairie Avenarius de Leipzig commence, sous la direction de W. Sieglin, professeur de géographie historique à l'université de Berlin, une série d'études sur les sources de l'histoire et de la géographie anciennes (*Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie*). La collection débute par un travail de M. D. Detlefsen : *Die Beschreibung Italiens in der Naturalis Historia des Plinius und ihre Quellen* (gr. in-8°, 62 pp.)

— M. Kohler, professeur à l'université de Berlin, a entrepris une nou-

Digitized by Google

velle édition revue de l'*Encyklopädie der Rechtswissenschaft in systematischer Bearbeitung* de C. F. v. HOLTZENDORFF. L'ouvrage paraîtra à la librairie Duncker et Humbolt de Leipzig et Guttentag de Berlin. Des juristes très distingués ont déjà promis leur concours à l'œuvre.

— Le neuvième volume de la *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche* est maintenant complet (Leipzig, Hinrichs, 1901, 812 pp.) Il va de *Jesus Christus* (Zöckler) à *Kanon Muratori* (Zahn). M. Zahn a aussi écrit les articles suivants : *Kanon des Neuen Testaments*, *Johannes der Apostel*, *Irenaeus*. On trouvera dans ces études un bon résumé des grands ouvrages de l'auteur sur ces matières. Pusieurs articles sont relatifs au Nouveau Testament : *Johannes der Taüfer* (Rüegg), *Judasbrief* (Sieffert) etc.. Parmi les études d'histoire ecclésiastique, citons *Ignatius von Antiochien* (Uhlhorn), *Julius Africanus* et *Kaiser Julian* (A. Harnack), *Jovinian* (Grützmacher), *Johannes von Damascus* (Kattenbusch), *Inquisition* (Benrath), *Indulgenzen* (Brieger), etc. etc..

— Sur un fragment d'argile découvert à Mégara, on a trouvé huit lignes portant une partie du texte du *Pater* d'après l'évangile de saint Mathieu. Le docteur KNOPF, de Marbourg, conclut de l'examen du monogramme du Christ qui suit le texte, de l'orthographe et de la forme des lettres, que ce fragment date du IVe siècle.

— On annonce au *Theologisches Literaturblatt* (n° du 24 mai 1901, c. 256) que le docteur H. ZIMMER, professeur à Greifswald, a découvert, dans un manuscrit du IXe siècle dérivé d'une source celtique, le commentaire complet de Pélage sur les épîtres de saint Paul. Il en publiera prochainement le texte en l'accompagnant d'une introduction et de recherches sur la littérature patristique des IVe-VIe siècles.

— Signalons dans les *Sitzungsberichte* de l'Académie de Berlin. la publication par M. E. DÜMMLER, d'après l'édition unique de Descordes, du dialogue sur la situation des propriétés ecclésiastiques qui porte le titre : *De statu sanctae Ecclesiae* et qui est de l'époque carolingienne.

— La librairie W. Hertz (Bessersche Buchhandlung) de Berlin prépare une nouvelle édition de l'ouvrage capital de WATTENBACH, *Geschichtsquellen im Mittelalter bis zur Mitte des XIII. Jahrhunderts*. Elle prie tous les auteurs d'articles de Revues, d'écrits de circonstance, de programmes et de dissertations, qui voudraient voir leurs travaux signalés dans cette édition, de lui en communiquer un exemplaire.

— Le docteur PAULUS vient de publier, trop tard pour qu'il pût en être question dans le compte rendu donné ci-dessus pp. 614 s., une nouvelle étude sur Jean Tetzel (*Der Katholik*, 1901, t. XXII, 1, pp. 453 s., 544 s.). Elle comprend quelques rectifications et des notes complémentaires.

— M. W. KOEHLER a pris, comme sujet de sa leçon d'ouverture à la

Digitized by Google

faculté de théologie de Giessen : *Reformation und Ketzerprozess* (Tubingue, Mohr, 1901, in-8°, 48 pp.). Il a montré comment, quand les anabaptistes lui résistèrent, Luther les fit punir comme révolutionnaires d'abord, mais bientôt comme blasphémateurs. Ainsi l'hérésie redevint pour l'Église nouvelle un *crimen publicum*, comme elle l'était pour l'Église catholique. Mélanchton et les successeurs de Zwingle approuvèrent aussi Calvin, quand il fit l'apologie du supplice de Servet. Les réformateurs eux-mêmes n'ont donc pas été les champions de la liberté religieuse.

— Le Dr O. Waltz, professeur à Dorpat, et le Dr Luckwald sont entrés à l'université de Bonn comme *Privatdozenten* pour l'histoire. Le corps professoral pour l'enseignement de l'histoire est donc composé actuellement, à cette université, de huit membres, auxquels il faut ajouter cinq historiens de l'Église, trois historiens de l'art et un archéologue.

— Voici les changements qui ont eu lieu dans le corps professoral des autres universités :

A Breslau, M. A. Rahlfs, *Privatdozent*, est nommé professeur extraordinaire d'exégèse biblique.

M. W. Judeich, professeur extraordinaire d'histoire ancienne à Czernowitz en Autriche, passe en la même qualité à Erlangen.

MM. W. Lütgert et H. G. Voigt, respectivement professeurs de dogmatique et d'histoire ecclésiastique, le premier à l'université de Greifswald, le second à l'université de Kiel, sont nommés en la même qualité à l'université de Halle.

A Heidelberg, M. E. Marcks, professeur ordinaire d'histoire moderne à Leipzig, a pris la succession de M. Erdmannsdörffer.

A Iena, M. W. Thümmel, *Privatdozent* à Berlin, est nommé professeur extraordinaire de théologie.

M. A. Seraphim, bibliothécaire à Koenigsberg, est devenu *Privatdozent* à l'université de cette ville.

A Marbourg, M. R. Kraetzschmar, licencié en théologie, est nommé professeur extraordinaire d'exégèse biblique.

A. Tubingue, M. von Below, de Marbourg, a accepté la succession de M. von Heinemann.

— Plusieurs promotions et nominations ont eu lieu récemment à la bibliothèque universitaire de Leipzig : M. von Gebhardt, premier *Oberbibliothekar*, devient directeur. M. Gardthausen, bibliothécaire, devient *Oberbibliothekar*. M. P. Th. Kühn, premier *custos*, est nommé bibliothécaire. M. H. Sickel passe du grade d'assistant à celui de *custos*. M. H. Kessler, assistant volontaire, devient assistant suppléant.

— Le directeur de la bibliothèque communale de Kassel, le Dr O. Uhlworm, passe à la bibliothèque royale de Berlin. — M. G. Kupke devient archiviste à Posen.

Digitized by Google

— L'historien K. Biedermann, qui contribua beaucoup par ses écrits historiques à la réalisation de l'unité allemande, est mort à Leipzig, le 5 mars dernier, à l'âge de 89 ans.

— M. E. Sackur, professeur extraordinaire d'histoire du moyen âge à l'université de Strasbourg, est décédé dans cette ville, le 5 avril dernier, à l'âge de 39 ans. Il fut un des collaborateurs les plus zélés des *Monumenta Germaniae historica*. Son ouvrage sur l'ordre de Cluny, *Die Cluniacenser*, a été très remarqué.

— M. le Dr A. Erichson, directeur du séminaire protestant de Strasbourg, est mort, le 12 avril dernier, à l'âge de 58 ans. Citons parmi ses ouvrages : *Le protestantisme à Kaysersberg* (1871); *Die evangelische Gemeinde zu Benfeld* (1877); *Zwingli und die elsassischen Reformatoren* (1884); *L'Église française de Strasbourg au XVIe siècle* (1886); *Martin Luther* (1891); *Der alten Strassburger Hochschule erstes Jahrhundert am 1. mai 1617* (1897). Quelques mois avant sa mort, il a achevé l'édition des œuvres de Calvin (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1901, t. II, p. 152).

— On annonce aussi le décès du Dr Henneberg, bibliothécaire à Wiesbaden, mort en Suisse à l'âge de 40 ans, et celui du Dr Jauer, archiviste aux Archives de l'État à Dusseldorf, mort dans cette ville à l'âge de 57 ans.

— M. Herman Grimm, professeur d'histoire de l'art à l'université de Berlin, vient de mourir le 16 juin, à l'âge de septante-trois ans.

— Le dernier fascicule de l'*Historische Zeitschrift* (t. LXXXVII, 1, pp. 56-66) nous apporte le texte de l'oraison funèbre prononcée aux funérailles du célèbre historien B. Erdmannsdörffer, le 4 mars dernier, par son collègue de l'université d'Heidelberg, M. Dietrich Schäfer. Né à Altenbourg en 1833, il fut successivement *Privatdozent* à Iena, où il avait achevé ses études sous la direction de Droysen, et à Berlin, où l'appela son ancien maître devenu professeur à l'université de cette ville. En 1869, il fut lui-même nommé professeur extraordinaire à cette dernière université ; mais déjà en 1871, il quitta Berlin pour devenir professeur ordinaire à Greifswald, puis à Breslau et enfin à Heidelberg où il occupa la chaire d'histoire moderne de 1874 jusqu'à sa mort. Erdmannsdörffer appartient, par le genre de ses travaux comme par son enseignement, à cette pléiade d'historiens dont Droysen, Sybel et Treitschke furent les chefs de file et qu'on est convenu d'appeler en Allemagne « l'école politique ». Outre sa collaboration aux *Urkunden und Aktenstücke zur Geschichte des Kurfürsten Friedrich Wilhelm von Brandenburg* dont il publia cinq volumes, on signale de lui des études sur le duc Charles-Emmanuel I de Savoie et l'élection à l'empire en 1619, sur le comte George Frédéric de Waldeck, homme d'état prussien du dix-septième siècle, et surtout sa belle histoire allemande depuis la paix de Westphalie jusqu'à l'avénement de Frédéric le Grand. — Outre l'oraison funèbre prononcée par M. D. Schäfer, mentionnons l'article nécrologique consacré à Erdmannsdörffer dans l'*Historische Vierteljahrschrift* (IV, 2) par M. G. von Below, jusqu'ici professeur d'histoire à l'université de Marbourg, et celui d'E. Gothein, professeur à Bonn, dans le numéro d'avril des *Preuss. Jahrb.*

Digitized by Google

Angleterre. — L'École anglaise de Rome dont le premier numéro de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* (1900, t. I, p. 165) annonçait la future érection, a été fondée en novembre 1900. Elle doit son origine à l'initiative privée de savants anglais, et en particulier à deux professeurs de l'université d'Oxford, M. Pelham président du *Trinity College* et M. Haverfield. Ceux-ci ouvrirent dans le public anglais une souscription qui a fourni les fonds nécessaires à la fondation de l'école.

Le nouvel Institut fut inauguré au mois d'avril dernier, dans le palais Odescalchi. Au directeur, M. Rushforth, le Comité permanent adjoindra quelques travailleurs, à partir de novembre prochain. Ceux-ci feront dans les archives romaines des travaux de leur choix.

On voit que l'École est une création tout à fait indépendante du *Public Record Office*, dont les envoyés continuent leur dépouillement tant aux Archives du Vatican que dans d'autres dépôts importants d'archives de l'Europe. J. Evers.

— Plusieurs fois déjà, les nationalistes irlandais ont déposé à la Chambre des Communes un projet de loi tendant à créer en Irlande une université catholique. Cette année encore, ils sont revenus à la charge. Mais, comme par le passé, ils se sont heurtés à la résistance invincible du gouvernement et de la majorité, quoique M. Balfour ait reconnu la nécessité de réformer l'enseignement universitaire en Irlande, tant en ce qui concerne les protestants qu'en ce qui concerne les catholiques. (Voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1900, t. I, p. 354).

— Madame Max Müller, la veuve du célèbre orientaliste d'Oxford, se propose d'écrire une biographie de son mari. Elle s'adresse, à cet effet, à tous les savants du monde qui ont été en rapports avec lui et les prie de lui envoyer à Oxford (Norham Gardens, 7) toutes les communications qui pourraient servir à son but. Après utilisation, les correspondances du défunt seront restituées à leurs propriétaires respectifs.

— Le Rev. W. Stubbs, évêque d'Oxford, l'auteur bien connu de la *Constitutional history of England*, est mort au mois d'avril dernier, à l'âge de 76 ans.

— On annonce également la mort de M. Canon William Brigt, professeur d'histoire ecclésiastique a Oxford. Il a publié de nombreux ouvrages sur l'histoire de l'église primitive d'Angleterre.

— **Autriche Hongrie.** — Au 31 décembre 1900, l'université de Vienne comptait 6.133 étudiants, celle d'Inspruck 1.011, celle de Graz 1.566, l'université allemande de Prague 1.314, l'université tchèque de cette ville 3.188, l'université de Lemberg 2.058, celle de Cracovie 1.380, celle de Czernowitz 482. Les universités hongroises d'Agram, de Budapest et de Klausenbourg ne sont pas comprises dans la statistique dont nous tirons ces renseignements.

— On annonce la constitution d'un *Salzburger Hochschulverein*, ayant pour but de provoquer la création d'une université officielle à Salzbourg et

Digitized by Google

de faire ainsi contrepoids au Comité dont nous avons annoncé la fondation et les premiers actes de propagande en vue de la création d'une université catholique dans cette ville (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1900, t. I, p. 586; 1901, t. II, p. 156).

— Nous signalons à l'attention des chercheurs la table alphabétique des matières contenues dans les cinquante premiers volumes des *Fontes rerum austriacarum* (*Register zu den Bänden I bis L der Fontes rerum austriacarum*... zusammengestellt von Dr V. Junk. In-8° de 60 pp. Vienne, C. Gerold fils, 1901).

— M. Louis Pastor, professeur d'histoire générale à l'université d'Inspruck, le continuateur de la *Geschichte des deutschen Volkes* de Mgr Janssen et l'auteur de l'Histoire des Papes, a été nommé, pour un terme de cinq ans, directeur de l'Institut historique autrichien à Rome, en remplacement de M. Th. von Sickel. A l'occasion de ce changement, quelques modifications ont été apportées à l'organisation de l'Institut par le ministre des cultes et de l'instruction en Autriche.

Les membres anciens et actuels de l'Institut ont profité du cinquantenaire de la promotion au doctorat de M. von Sickel pour lui offrir un *Festschrift*.

— A l'université de Vienne, M. J. von Schlosser, *Privatdozent*, a été nommé professeur extraordinaire d'histoire de l'art moderne. — M. H. J. Hermann devient *Privatdozent* pour le même enseignement. — M. le baron M. von Ferstel, professeur honoraire d'archéologie chrétienne, a été nommé professeur ordinaire.

M. R. Kaindl, *Privatdozent* d'histoire autrichienne à l'université de Czernowitz, est nommé professeur extraordinaire en remplacement de M. Ferd. Zieglauer qui a pris sa retraite.

M. J. Kachnik, professeur extraordinaire de théologie morale à l'université d'Olmutz, est promu à l'ordinariat. — M. F. Janis, professeur de théologie morale à la même faculté, a pris sa retraite. Il a été remplacé par M. F Rotek.

M. A. Farinelli, *Privatdozent* à l'université d'Inspruck, a été nommé professeur extraordinaire de langue et de littérature romanes.

— M. A. Budinsky, ancien professeur à l'université de Czernowitz, est mort le 15 mars 1900. Il avait étudié à l'École des Chartes à Paris. Il y présenta une thèse : *Les Étrangers à l'Université de Paris au moyen âge* qui fut ensuite traduite en allemand : *Die Universität Paris und die Fremden an derselben im Mittelalter*. Il s'occupait de recherches touchant le trafic et le vol des reliques au moyen âge, recherches que la mort a interrompues avant que le résultat n'en fût livré à la publicité.

Belgique. — Au cours des querelles trinitaires du IVe siècle, Apollinaire, évêque de Laodicée (361-380 ?), a ouvert une ère nouvelle dans les luttes théologiques en mettant à l'ordre du jour le problème christologique; le premier, il a professé un monophysisme très radical, puisqu'il refuse à l'humanité de

Digitized by Google

Jésus-Christ l'âme raisonnable et la remplace par le Verbe. Son influence sur le mouvement religieux des siècles suivants a été considérable; car ses écrits, placés sous le patronage trompeur des Pères de l'Église, ont entraîné dans l'hérésie d'innombrables populations de l'Orient. Ces quelques mots montrent suffisamment l'importance du sujet sur lequel M. l'abbé G. Voisin, du diocèse de Liège, vient de publier, pour l'obtention du grade de docteur à la Faculté de théologie de l'université de Louvain, une dissertation intitulée : *L'Appollinarisme. Étude historique, littéraire et dogmatique sur le début des controverses christologiques au IVe siècle* (un volume in-8° de 429 pages. Louvain, J. Van Linthout, et Paris, A. Fontemoing, 1901). Cette œuvre, de tous points remarquable, est divisée en trois parties. La première expose l'histoire générale de l'Apollinarisme. La seconde est consacrée à la littérature apollinariste : elle est d'autant plus intéressante que l'auteur s'écarte notablement des solutions récemment proposées par Draeseke, soit pour déterminer les écrits d'Apollinaire et de ses disciples, soit pour écarter les écrits faussement attribués à l'hérésiarque. Or, il importe d'être bien fixé sur ce double point, si l'on veut connaître d'une manière exacte les idées d'Apollinaire et s'expliquer son influence occulte sur les âges postérieurs. Enfin, la troisième partie est un ample exposé et un examen critique de la doctrine christologique de l'hérésiarque. M. Voisin, bénéficiant d'une récente modification aux traditions académiques, a eu l'avantage de pouvoir rédiger sa thèse doctorale en français. Beaucoup s'en réjouiront sans doute; car, tout récemment encore, dans un très élogieux compte rendu de la dissertation de notre collaborateur M. A. Bondroit, M. le professeur J. B. Sägmüller exprimait le regret qu'elle n'eût pas été écrite dans une langue moderne (*Deutsche Litteraturzeitung*, numéro du 22 juin 1901). C'est de tout cœur que nous félicitons M. Voisin; nous souhaitons vivement que les circonstances lui permettent de poursuivre ses intéressantes recherches sur l'histoire du dogme.

— Par décision épiscopale, les réponses aux questions traitées dans les conférences ecclésiastiques du diocèse de Namur seront, à partir du 1er juillet, publiées régulièrement, de deux mois en deux mois, dans une Revue qui portera pour titre : *Collationes Namurcenses*. Chacune des six livraisons comprendra quarante pages. Les vingt dernières pages, imprimées en plus petits caractères, seront consacrées à la publication des *Acta pontificia*, des réponses des Congrégations romaines, des documents relatifs à l'administration des Fabriques, des *Monita episcopalia*, comme aussi à la solution des questions d'intérêt général proposées par les membres du Clergé ou par le Comité de Rédaction.

— M. J. Boyens, surveillant à l'athenée d'Arlon, a publié dans les *Analecta Bollandiana* le catalogue des manuscrits hagiographiques grecs de la bibliothèque du monastère de Halki (non loin de Constantinople, dans les Iles des Princes).

— M. A. Soubies vient d'ajouter deux volumes à sa collection de l'*Histoire de la musique* (Paris, Flammarion). L'un concerne la Belgique au XIXe siècle ; l'autre les États scandinaves, des origines à nos jours.

Digitized by Google

— Un *Institut des sciences sociales et économiques* a été nouvellement créé à Bruxelles. Les directeurs en sont MM. É. Vandervelde, G. De Greef, H. Denis, E. Waxweiler, L. Wodon et G. Desmarez. L'installation se fera sur le modèle des séminaires allemands.

— On vient de distribuer le programme du prochain congrès de la *Fédération archéologique et historique de Belgique* qui se tiendra à Tongres, à partir du 4 août 1901. Les fêtes du cinquantième anniversaire de la *Société scientifique et littéraire du Limbourg* coïncideront avec ce congrès.

— Dans sa séance du 6 mai, l'Académie royale de Belgique (classe des Lettres) a couronné les deux mémoires suivants : *Les sources de l'histoire du pays de Liège au moyen âge* par M. l'abbé S. Balau, curé de Pepinster et *Histoire de la littérature française en Belgique de 1815 à 1830* par M. F. Masoin, professeur à l'Athénée de Verviers.

— Dans sa séance du 3 juin dernier, le jury du concours quinquennal d'*Histoire nationale* a décerné le prix (5.000 frs) à l'*Histoire de Belgique, des origines au commencement du XIVe siècle* de M. H. Pirenne, professeur à l'université de Gand, par trois voix contre deux accordées au travail de M. le chevalier C. de Borman, *Les échevins de la souveraine justice de Liège.*

Dans sa séance du 21 du même mois, le jury du concours quinquennal d'*Histoire générale* a porté la majorité de ses suffrages sur *Les corporations professionnelles chez les Romains* de M. J. Waltzing, professeur à l'université de Liège, en concurrence avec M. F. Cumont, dont le savant travail : *Textes et monuments figurés relatifs au culte de Mithra* fait plus haut l'objet d'un compte rendu étendu. L'import de ce prix est également de 5.000 frs.

— L'Académie des Lettres de Belgique a accordé le prix Laveleye à M. Karl Bücher, professeur à l'université de Leipzig.

— M Fredericq a fait rapport dans la séance de la classe des lettres de l'Academie royale de Belgique tenue le 6 mai dernier, sur la première réunion du Comité de la *Fédération internationale des Académies* (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1901, t. II, p. 390 s.) à laquelle il assistait comme délégué belge. On y a examiné le projet de prêt mutuel à organiser entre toutes les bibliothèques d'Europe et divers projets de publications internationales, entre autres, celle d'un *Corpus* de mosaïques païennes et chrétiennes jusqu'au XIe siècle inclusivement et celle d'un *Corpus* des inscriptions grecques du moyen âge.

— Une modification a été apportée aux conditions du concours pour le prix Bergmann (1.000 frs). Désormais, ce prix sera attribué, tous les cinq ans, à la meilleure monographie flamande d'une ville ou d'une commune flamande d'au moins cinq mille habitants.

— Nous apprenons que M. G. Desmarez, archiviste-adjoint de la ville de Bruxelles, très estimé pour ses travaux d'histoire juridique et économique,

Digitized by Google

vient d'être chargé d'un cours d'histoire du droit récemment créé à l'école des sciences politiques et sociales, annexée à l'université libre de Bruxelles.

Espagne. — Le chanoine A. López Ferreiro, de Santiago, a publié le troisième volume de son excellent ouvrage : *Historia de la Santa A. M. I. de Santiago de Compostela.*

L'*Historia del Cardenal D. F. Jiménez de Cisneros* (Santander, 1901, in-8°, VIII-353 pp.) que vient de faire paraître M. E. de Huidobro, a été écrite d'après l'ouvrage de Fléchier, évêque de Nîmes, sur le célèbre Cardinal.

M Ramon Rodríguez Galvez a écrit un mémoire qui trahit un grand sens critique, sur *San Pedro Pascual, obispo de Jaén y martyr*. Ce saint évêque, on le sait, est l'auteur de la *Impugnación de la Secta de Mahoma.*

Le 19 janvier dernier, M A. Farinelli a fait une conférence à l'Athénée de Madrid sur le thème suivant : *España y sus relaciones con el extrangero á través de los siglos.* — Signalons aussi les conférences données les 8, 15 et 22 avril par M. L. Albrecht sur *La Iglesia cristiana en el siglo I, La primera Iglesia de Jerusalen* et *San Pablo, el Apóstol de los Gentiles*

M. Juan Facundo Riaño est mort le 27 février. Il appartenait à la famille de l'éminent orientaliste M. P. de Gayangos. Il fut professeur d'arabe à l'université de Grenade, puis de Beaux-Arts à l'École diplomatique de Madrid, conseiller d'État, membre de l'Académie et directeur de l'Instruction publique. Voici quelques-uns de ses ouvrages : *Discurso sobre la Crónica de Alfonso X,* qu'il prononça à son entrée à l'Académie d'Histoire en 1869; *Discurso acerca de los orígenes de la arquitectura arabiga ; su transición en los siglos XI y XII y su florecimiento immediato,* qu'il prononça à son entrée à l'Academie des Beaux-Arts de Saint-Ferdinand, le 16 mai 1880 ; *Juicios y teorías de Miguel Angel acerca de la belleza ; El arte monumental americano* (conférence prononcée à l'Athénée de Madrid, le 26 mai 1891). Il publia aussi deux ouvrages en anglais : *Spanish industrial Arts* (Londres, 1879, in-8°) et *Critical et bibliographical Notes on early spanish Music* (Londres, 1887, in-8°).

C'est M. Marcelino Menendez y Pelayo, bibliothécaire en chef de la bibliothèque nationale à Madrid, qui succède à M. E. Cagnete à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Ferdinand. Lors de sa réception le 31 mars dernier, il a prononce un discours sur *La estética de la pintura y la crítica pictórica en los tratadistas del Renacimienta especialmente en los españoles.*

M. Raymond Menéndeo Pidal, professeur à l'université de Madrid, auteur d'une *Gramática y vocabulario del Poema del Cid*, de *La Leyenda de los Infantes de Lara*, etc., a été appelé à la succession de M. V. Balaguer à l'Académie espagnole.

Dr J. S. Valenti.

— L'*Archivo histórico nacional* de Madrid a reçu depuis quelques années des développements considérables. Les archives des ordres militaires y furent déposées en 1896 ; elles viennent de fournir à deux historiens distingués, les éléments d'un travail important. M. Vignau y Ballester, chef des archives nationales de Madrid, et M. Fr. de Uhagón, membre du tribunal métropolitain des ordres et de l'Académie royale d'Histoire, ont publié récemment un : *Indice de pruebas de los caballeros que han vestido el hábito de*

Digitized by Google

Santiago desde 1901 hasta la fecha. (Madrid, Tello veuve et fils, 1901, in-4°, xv-392 pp. Prix : 10 pesetas). Cet ouvrage nous donne des indications sur environ treize mille chevaliers de l'ordre de Saint-Jacques de Compostelle : noms, titres de noblesse, date de réception dans la noble milice. A côté des chevaliers espagnols, se rencontrent un grand nombre de noms appartenant aux noblesses allemande, française et belge. Un travail semblable sera fait pour les ordres de Calatrava, d'Alcantara et de Montesa.

— L'Académie juridique et littéraire de l'Aragon organise un concours en l'honneur de son patron, saint Thomas d'Aquin. Des prix seront décernés aux meilleurs mémoires sur différentes questions philosophiques et juridiques. Nous relevons parmi les sujets proposés : la doctrine de saint Thomas sur le critère de moralité et sur la formation des organismes naturels ; la neutralité d'après la philosophie du droit et l'histoire contemporaine ; un résumé didactique du droit aragonais ; la bienfaisance publique en Espagne. Le jury est composé de professeurs de l'université de Saragosse. La distribution solennelle des récompenses aura lieu le 7 mars 1902.

États-Unis. Amérique. — Monsieur H. G. Mitchell, professeur de langues sémitiques à l'université de Boston, a pris pour deux ans la direction de l'*American School for Oriental Study and Research in Palestine* (voir *Revue d'Histoire Ecclesiastique*, 1900, t. I, p. 800). Cette nouvelle école fondée à Jérusalem est soutenue par vingt écoles théologiques américaines et par l'*American Instute of Archaeologie.*

— L'université d'Yale à New-Haven vient d'instituer un fonds de 40.000 mark dont les revenus seront affectés à la création d'une chaire d'histoire américaine.

— Le numéro d'avril de l'*American Historical Review* contient un compte rendu détaillé du congrès des historiens américains à Détroit et à Ann Arbor (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1900, t. I, 799 s.).

France. — M. E. Muntz a signalé récemment à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres la fondation d'une *Société internationale des études iconographiques.* Elle se propose d'étudier les croyances, les mythes, les themes littéraires de toute nature qui ont trouvé une expression tant dans les monuments de l'art populaire que dans les chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture, de la gravure. Il est inutile de faire remarquer l'importance de ces études pour l'histoire des croyances. Combien d'opinions populaires doivent leur origine à l'imagination des artistes !

— Le *Rapport annuel de la Section des Sciences religieuses de l'École pratique des Hautes-Études* pour l'année 1899-1900 accuse un total de 328 elèves ou auditeurs inscrits : parmi ceux-ci, quatre-vingts étrangers de vingt nationalités différentes. Les directeurs ou maîtres de conférences de la section sont au nombre de dix-huit.

— D'après une statistique publiée par le ministère de l'Instruction publique, les facultés de théologie protestante de Paris et de Montauban, comptèrent, pendant l'année scolaire 1900, 142 etudiants à elles deux.

Digitized by Google

— Parmi les sujets proposés ou prorogés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres pour le prix Bordin (1902), nous notons les suivants : *Étude sur les vies de Saints traduites du grec en latin jusqu'au Xe siècle ; Iconographie des vertus et des vices dans l'Europe latine, antérieurement à la Renaissance.*

— La *Société des Études historiques* met au concours pour 1902 la question suivante : Étudier ce qui subsistait de libertés et franchises locales dans la France de l'ancien régime (XVIIe-XVIIIe s.) en se bornant à une ville, un pays ou une province quelconque.

— La 68e session du Congrès archéologique de France s'est tenue du 11 au 18 juin à Agen et à Auch, sous la présidence de M. Eugène Lefèvre-Pontalis, le successeur du regretté comte de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie.

Le principal intérêt de cette session a été l'étude des églises romanes de l'Agenois et de la Gascogne, ces curieux édifices à coupoles du XIIe siècle, tels que les églises de Monsempron, Noirax, Aubiac, et l'ancienne abbaye de Saint-Pierre de Noissac. Le prototype de ces constructions se retrouve dans toute son ampleur dans la cathédrale de Saint-Front de Périgueux.

Ce congrès avait réuni plus de cent cinquante adhérents. M. Lefevre-Pontalis, le nouveau directeur de la Société française d'archéologie, et M. Philippe Lauzun, président de la Société des Sciences-Lettres et Arts d'Agen ont dirigé les travaux et les excursions du congrès avec une parfaite compétence et une grande affabilité. E. M.

— *L'art et l'autel, Revue de beauté chrétienne,* tel est le titre d'une publication mensuelle qui paraît à Paris depuis le mois de mai dernier (au Palais Sully. Prix : France, 6 frs ; Étranger, 10 frs). Elle est animée d'un esprit éclectique et se propose de vulgariser de saines notions d'art chrétien, sans professer une admiration exclusive pour n'importe quelle école.

— Nous signalons volontiers à nos lecteurs l'initiative prise par Monseigneur l'évêque de Quimper et de Léon. Sous son inspiration et sous sa présidence, une Commission diocésaine d'architecture et d'archéologie s'est fondée, chargée de veiller à la conservation de tous les monuments du diocèse ayant un caractere religieux. L'organe de cette Société, le *Bulletin de la Commission diocésaine d'architecture et d'archéologie*, paraît tous les deux mois et coûte cinq francs par an (Quimper, imprimerie de l'évêché). Il s'occupera surtout des monuments écrits, cartulaires ou pièces d'archives ayant trait à l'histoire des églises, chapelles et monastères du diocèse. La mutiplication de bulletins de ce genre rendrait de précieux services aux travailleurs.

— MM. J. Masson et G. Courboin préparent un *Essai de nomenclature des estampes françaises gravées en bois aux XVe et XVIe siècles.* Nous n'avions pas encore de travail de ce genre. Aussi, cet Essai sera-t-il bien reçu des amateurs.

Digitized by Google

— M. le vicomte Charles Hubert de Montesson possède actuellement un missel précieux du XIIe siècle acheté à la vente Luzarche en mai 1868. Écrit sur vélin en lettres onciales, il se compose de 151 feuillets et est orné de miniatures. M. l'abbé A. Ledru vient de publier dans la *Province du Maine* (févr. 1901) une étude bibliographique sur ce précieux volume dont il croit pouvoir fixer l'exécution entre 1093 et 1150. Il est, d'après lui, de l'époque de l'évêque Hoël ou d'Hildebert, au plus tard de celle de Guy d'Étampes ou de Guillaume de Passavant.

— La librairie H. Welter, qui a manifesté dans ces derniers temps une activité considérable, a créé une revue mensuelle destinée à former un organe international des bibliothèques. *Le Courrier des bibliothèques* traitera les questions relatives aux bibliothèques, à la bibliographie et à la littérature. Il publiera des articles en français, allemand, anglais, italien et espagnol.

— Le 15 juillet, doit paraître la *Revue Renan*, publication trimestrielle (in-8°, raisin) destinée à servir de lien doctrinal entre les «Renaniens» du monde entier. Elle sera dirigée par un comité de savants et d'hommes de lettres. Les bénéfices seront consacrés à récompenser les meilleurs travaux sur Renan. Prix : 4 frs pour les 500 premiers abonnements souscrits. La Revue ne sera pas vendue au numéro. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Léon Parsons, rue de Tocqueville, 22, Paris.

— M. Jean de Ricault d'Héricault vient de fonder une *Revue catholique et royaliste*, organe mensuel consacré à la politique, à la littérature, à l'histoire et à la sociologie. Cette revue paraîtra à la librairie Vic et Amat à Paris. L'abonnement est de 8 frs pour Paris, 9 pour la province et 10 pour l'Étranger.

— Il est difficile de s'avancer avec sécurité et aisance dans l'histoire ecclésiastique, si l'on ne sait s'orienter avec facilité dans l'ensemble de l'histoire. Voilà pourquoi nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs le premier fascicule du *Manuel de bibliographie historique* de M. Ch. V. Langlois (Paris, Hachette et Cie, 1901. Un vol. in-12 de XI-293 pages). Une première édition de ce travail a paru en 1896. Celle que nous annonçons, outre qu'elle comprend un chapitre préliminaire d'une seconde partie destinée à retracer l'*Histoire de l'organisation des études historiques*, présente de notables améliorations quant à la première partie, la seule publiée jadis sous le titre : *Instruments bibliographiques* L'auteur s'attache surtout à mettre entre les mains des historiens des livres didactiques, des repertoires et des revues qui leur permettent de retrouver rapidement les *principales* sources et les travaux principaux sur les diverses questions de l'histoire. Naturellement, il serait facile de discuter certaines parties du plan, de relever certaines lacunes, de montrer que les choix de M. Langlois sont parfois injustifiés, sinon conditionnés par ses sympathies pour les travaux étrangers à l'esprit catholique. Mais le travailleur oubliera ces défauts pour ne songer qu'à l'important instrument de travail que l'auteur a mis à sa disposition. Il est un guide excellent, très précis, très suggestif et partout très méthodique.

Digitized by Google

— M. Moïse Schwab a fait paraître la deuxième partie du *Répertoire des articles relatifs à l'Histoire et à la Littérature juives parus dans les périodiques de 1783 à 1898* (Paris, Durlacher, 1900, gr. 8°, 409-602 pp.) Elle renferme la table des matières et la liste des mots ou titres hébreux. Le premier volume, paru en 1899, contenait la table alphabétique des noms d'auteurs.

— MM. G. Brière et P. Caron viennent de publier chez G. Bellais le tome II du *Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France* (deuxième année, 1899) commencé l'an dernier par les directeurs de la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* et qui est servi gratuitement aux abonnés de cette revue. Il forme un volume de 229 pages au prix de 10 francs et comprend 3.638 articles.

— Une série historique va être ajoutée à la collection *Science et Religion* (Paris, Bloud et Barral). Voici quelques unes des brochures qui sont annoncées : *D'où viennent les moines ?* par Dom Besse ; *L'Église et la liberté d'association sous les empereurs païens* par M. Paul Allard ; *L'Église et son droit de propriété* par Dom Chamard ; *Le Sacrement de pénitence durant les premiers siècles de l'Église* par l'abbé Vacandard ; *L'Épiscopat dans l'Église naissante* par M. Ermoni ; *Synagogue juive et Église chrétienne* par le R. P. Lambert, de Ligugé ; *Les défenseurs du christianisme sous les empereurs païens* par M. Arnould ; *Le Saint-Siège et la France sous les Mérovingiens* par M. G. Kurth, etc..

— Dans la deuxième série de la *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, le tome I complet (deux fascicules) des *Registres d'Urbain IV* contenant le Registre dit *Caméral* a paru, ainsi que les quatre premiers fascicules du *Registre ordinaire :* ceux-ci forment le tome II complet (Voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1901, t II, p. 167).

Dans la troisième série, M. G Daumet a édité un fascicule des *Lettres closes, patentes et curiales du pape Benoît XII* (1334-1342) *se rapportant à la France.* Trois fascicules des *Lettres secrètes et curiales du pape Jean XXII* éditées par A. Coulon ont maintenant paru. D'après nos derniers renseignements, le plan adopté pour la publication des registres des papes du xive siècle est celui que M. Coulon proposa, dès le mois de juin 1898, dans un mémoire adressé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. L'année suivante, M. Coulon montra, dans un second mémoire, comment on pourrait ajouter la publication des lettres communes à celle des lettres secrètes et curiales, qui était déjà adoptée par l'École française et réservée à ses membres. Dans la suite, cette seconde publication fut confiée aux chapelains de Saint-Louis.

— La maison Le Soudier en France de concert avec la Société belge de librairie à Bruxelles a entrepris la publication du *Livre d'or de la Révélation chrétienne.* Cet ouvrage sera composé de deux parties. La première, intitulée : *Ancien Testament*, a été confiée au R. P. Sertillanges, rédacteur de la

Digitized by Google

Revue thomiste, professeur de philosophie morale à l'Institut catholique de Paris et l'un des orateurs les plus écoutés des chaires parisiennes.

Le second volume, le seul paru jusqu'aujourd'hui, a pour titre : *Nouveau Testament* et pour auteur le P. Didon, qui venait d'achever cette œuvre au moment où la mort l'a frappé. Le P. Didon s'était proposé d'abord de publier une simple rédaction de la Bible, une paraphrase destinée à éclairer les passages difficiles qui se rencontrent dans la Sainte Écriture. Mais à mesure qu'il poursuivait la tâche, elle a grandi, elle est devenue un commentaire du Nouveau Testament. L'ouvrage comprend trois parties comme le dit l'auteur lui-même dans la préface : « l'une historique, l'autre dogmatique et apologétique, la troisième historique et prophétique. La première montre le Christ vivant au milieu des hommes, tel que les Évangélistes l'ont raconté dans leurs mémoires ; la seconde expose le Christ dogmatique, dans sa personne, dans sa destinée et sa fonction messianique, tel que le génie inspiré des Apôtres, de Paul surtout, l'a conçu et formulé en ses épîtres ; la troisième enfin trace à grands traits l'œuvre du Christ, l'Église, depuis son origine racontée dans les Actes jusqu'à son but suprême et céleste révélé après ses évolutions grandioses et tragiques par l'Apocalypse de Jean. »

Toutes les ressources de l'art typographique ont été mises en œuvre pour faire de cet ouvrage un beau monument élevé à l'Écriture Sainte. L'illustration empruntée aux œuvres des grands maîtres de la peinture est d'une incomparable richesse. A. De R.

— Dans la séance du 3 avril dernier, M. Clermont-Ganneau a fait à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres une communication sur deux des inscriptions en caractères sémitiques qui couvrent les rochers du Sinaï. La première remonte à l'an 204-205 après Jésus-Christ. La seconde est plus ancienne et a révélé à M. Clermont-Ganneau une curieuse institution religieuse et sociale des Nabatéens. Elle est datée de l'an 189 de notre ère « année dans laquelle les pauvres ont eu le droit de faire la cueillette des dattes ». On trouve ici un usage analogue à l'année sabbatique des juifs. Cet usage nous fait reconnaître l'objet principal de nombreuses inscriptions sinaïtiques qui, pour la plupart, ne contiennent que de simples noms propres. Par suite de l'exercice du droit des pauvres, les droits de jouissance individuels dans les palmeraies et les terrains de pacage du Sinaï se trouvaient suspendus : il fallait les affirmer de nouveau, ces années périodiques une fois passées. M. Clermont-Ganneau fait remarquer que la même explication est applicable aux inscriptions analogues gravées sur les rochers d'une région de Syrie, le Safa. — L'auteur s'occupe d'ailleurs de ces deux inscriptions dans les dernières livraisons qui viennent de paraître, de son *Recueil d'Archéologie Orientale* (tome IV, §§ 32 et 33).

— M. Clermont-Ganneau a également communiqué à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 18 janvier, les moulages et les photographies d'une bulle de plomb des Croisades recueillie récemment à Jérusalem par le R. P. Paul de Saint-Aignan, de la Custodie franciscaine

Digitized by Google

de Terre-Sainte. Celui-ci y voit avec raison le sceau, jusqu'à ce jour inconnu, de la léproserie de Jérusalem placée sous l'invocation de Saint-Lazare.

— Dans un travail que la *Revue d'Histoire Ecclésiastique* a analysé (voir t. I, 1900, p. 114 s.), M. H. F. Delaborde a définitivement attribué à Guillaume de Saint-Pathus une vie de saint Louis, roi de France, qui passait jusqu'en ces derniers temps pour une œuvre anonyme dont la composition était déjà attribuée à l'écrivain nommé, confesseur de la reine Marguerite. M. Delaborde estimait également que la vie française n'est qu'une assez mauvaise traduction d'un original latin. Cette dernière opinion avait été contestée. Dans un intéressant article du *Journal des Savants* (1901, p. 288 s.), consacré à l'édition de M. Delaborde, M. Léopold Delisle confirme et complète les résultats de la critique du savant français. Il résume lui-même en ces termes les conclusions de ses recherches personnelles, conclusions basées sur des documents convaincants : « Blanche, fille de saint Louis, a chargé son confesseur, Guillaume de Saint-Pathus, d'écrire la vie de son père. Ce religieux avait été le confesseur de la reine Marguerite, qui le désigna avec Raoul de Parai, chantre de Meaux, pour être son exécuteur testamentaire. Il a composé en latin une Vie du saint roi, qui ne nous est point parvenue sous sa forme originale, mais dont il existe une ancienne traduction française. Des fragments du texte latin sont entrés dans un sermon de ce même Guillaume de Saint-Pathus, qu'un manuscrit de Chartres nous a conservé et dont il y a des extraits dans un des portefeuilles de Fontanieu. Le texte latin de Guillaume de Saint-Pathus a été connu d'Yves, moine de Saint-Denis, auteur d'une grande compilation historique dédiée à Philippe le Long (*l. c.*, pp. 236-237) ».

— A ceux qu'intéresse la langue basque, nous signalons l'ouvrage de MM. H. Schuchardt et Th. Linschmann qui rééditent avec une excellente dissertation linguistique de l'un des éditeurs, M. H. Schuchardt, professeur à l'université de Graz, le Nouveau Testament et divers opuscules de Liçarrague : *J. Leiçarraga's Baskische Bücher von 1571 (Neues Testament. Kalender und A. B. C)*. Strasbourg, K. J. Trübner, 1900, in-8°, cxx-xiv-(xvi) — 459-xxx f°s et 88 feuillets non paginés. Il ne restait dans les bibliothèques publiques qu'une treizaine d'exemplaires du Nouveau Testament et trois exemplaires seulement des autres opuscules.

— L'opuscule de Mgr Ch. F. Bellet sur *Le Chant liturgique dans le diocèse de Grenoble* (Paris, Picard ; Grenoble, J. Baratier, 1901. In-8° de 36 pages) sera lu avec profit par tous ceux qui s'intéressent à la renaissance des études liturgiques. Il constitue un intéressant rapport sur les trois types de mélodies grégoriennes actuelllement en usage dans toute la France (éditions abrégées ; édition Reims-Cambrai ; édition bénédictine de Solesmes) en même temps que l'exposé des motifs qui ont amené l'adoption de l'édition bénédictine dans le diocèse de Grenoble.

Digitized by Google

— C'est M. F. Baldensperger qui a recueilli la succession de M. J. Texte comme professeur d'histoire comparée des littératures à l'université de Lyon.

— M. R. de Maulde de la Clavière a été nommé membre de l'Académie des Sciences de Stockholm.

— M. Raoul Rosières est mort à Meulan, le 18 novembre 1900, à l'âge de quarante-neuf ans. Son principal ouvrage est une *Histoire de la société française du moyen âge* dont la première édition parut en 1854, « ouvrage d'histoire et non d'érudition, de synthèse et non d'analyse, de résurrection et non de dissection » comme l'auteur le note lui-même. Signalons aussi ses *Recherches critiques sur l'histoire religieuse de la France* (1879) et son *Évolution de l'architecture en France* (1894).

— Le 4 mars, est décédé à Angers, à l'âge de soixante-douze ans, M. Célestin Port, membre de l'Institut, archiviste du département de Maine-et-Loire depuis 1854. Son œuvre principale est le *Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine-et-Loire.*

— Le 1er avril, est mort Mgr X. Barbier de Montault, publiciste d'une activité considérable, collaborateur de bon nombre de revues françaises, qui s'est fait connaître surtout par des travaux liturgiques et archéologiques. Nous ne pouvons songer à donner une liste de ses travaux. La mort a interrompu la publication de ses œuvres complètes, qu'il réunissait en volumes dont quatorze ont paru (1889-1899). Sans doute, les résultats de ses études ne sont pas tous également heureux et ses travaux demanderaient parfois une sérieuse révision; il n'en est pas moins vrai que nul en France ne connaissait la liturgie comme lui. La *Revue de l'Art chrétien* perd en lui un de ses collaborateurs les plus actifs. On lira avec intérêt quelques pages émues consacrées à l'infatigable érudit par M. E. Muntz qui l'a connu de près et a pu apprécier ses belles qualités d'esprit et de cœur (*Bulletin critique*, 15 juin, pp. 336-338). Mgr Barbier de Montault préparait des notes archéologiques pour le *Liber pontificalis*.

— M. le chanoine A. Vacant, directeur du grand séminaire de Nancy, docteur en théologie et licencié ès lettres, est décédé le 2 avril, âgé de cinquante ans. Il laisse un nombre considérable d'écrits de genres très divers. Nous mentionnerons les suivants qui nous intéressent de plus près : *Notes sur les séminaires de philosophie en France.* (In-8°, Arras, 1880); *Notes sur de prétendus ouvrages inédits de Bossuet.* (In-8°, Amiens, 1882); *Les versions latines de la Morale à Nicomaque antérieures au XVe siècle.* (In-8°, Amiens, 1885); *Renseignements inédits sur l'auteur du Problème ecclésiastique* (In-8°, Paris, 1889); *Études comparées sur la philosophie de saint Thomas d'Aquin et sur celle de Duns Scot*, tome I. (In-8°, Paris, 1891); *Histoire de la conception du sacrifice de la Messe dans l'Église latine.* (In-8°, Paris, 1894); *La bibliothèque du grand séminaire de Nancy.* (In-8°, Nancy, 1897); enfin, des *Études théologiques sur les constitutions du Concile du*

Digitized by Google

Vatican, constitution Dei Filius (2 vol. in-8°, Paris, 1895) et de nombreux articles dans le *Dictionnaire apologétique de la foi catholique* de l'abbé J. B. Jaugey, dans le *Dictionnaire de la Bible* de M. Vigouroux et dans le *Dictionnaire de théologie catholique* entrepris en 1899 par des catholiques français, sous sa direction, et dont nous avons signalé à nos lecteurs les fascicules parus. C'est un des confrères du regretté défunt, M. l'abbé Mangenot, professeur au séminaire de Nancy, qui s'est chargé de la direction du Dictionnaire. M. Vacant s'était fait également l'organisateur d'une œuvre des plus utiles au clergé, en établissant en 1890 une bibliothèque circulante de livres et de revues à l'usage du clergé nancéen.

— M. Auguste Sabatier, professeur de dogmatique à la faculté de théologie protestante de Paris et de littérature chrétienne à l'École des Hautes-Études, est mort le 12 avril de cette année, âgé de soixante-deux ans. C'est à Strasbourg qu'en 1869 il entra dans la carrière de l'enseignement comme *Privatdozent*. Voici ses principaux ouvrages : *Essai sur les sources de la Vie de Jésus. Les trois premiers Évangiles et le quatrième* (1866) ; *De l'influence des femmes sur la littérature française* (2e éd., 1873) : *Rapport sur les dangers qui menacent l'Église réformée et les moyens de rétablir la paix dans son sein* (1876) ; *De l'esprit théologique* (1878) ; *Mémoire sur la notion hébraïque de l'Esprit* (1879) ; *Les origines littéraires et la composition de l'Apocalypse de saint Jean* (1888) ; *De la vie intime des dogmes et de leur puissance d'évolution* (1890) ; *L'Apôtre saint Paul* (3e éd., 1896). En 1897, il prononça au congrès des sciences religieuses de Stockholm un discours sur *La religion et la culture moderne*. A signaler encore son *Esquisse d'une philosophie de la religion* et de nombreux articles dans l'*Encyclopédie des Sciences religieuses*.

— M. le chanoine V. Ménard est mort à Coutances le 15 avril, à l'âge de soixante-cinq ans. On lui doit plusieurs publications sur l'histoire politique et religieuse de la Manche, sa province natale.

— Le 19 mai, est décédé, à l'âge de quarante et un ans, M. A. de Ghaisne, comte de Bourmont, ancien élève de l'École des Chartes, secrétaire de la Société bibliographique et collaborateur de la *Revue des Questions historiques* et du *Polybiblion*. Sa thèse de l'École des Chartes était consacrée à l'*Université de Caen de 1452 à 1521* (1882). En 1881, il avait publié un recueil de textes intitulé : *Lectures et transcriptions des vieilles écritures ; manuel de paléographie des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, composé de pièces extraites des collections publiques et particulières et destinées aux instituteurs.* Signalons également les ouvrages suivants : *La fondation de l'université de Caen et son organisation au XVe siècle* (Caen, 1883, in-8°) ; *Index processuum authenticorum beatificationis et canonizationis qui asservantur in bibliotheca nationali parisiensi* (Bruxelles, 1886, in-8°) ; et ses articles dans la *Revue des Questions historiques : L'enseignement de l'histoire aux États Unis* (avril 1888, t. XLIII, p. 574 s.) ; *La vie pédagogique chez les Jésuites avant 1780* (janv. 1900, t. XLVII, p. 262 s.) ; *L'Exposition de 1900 au point de vue historique* (oct. 1900, t. LXVIII, p. 532 s.).

Digitized by Google

— Le 30 mai, est mort à Paris M. Th. Boudet, comte de Puymaigre, né à Metz en 1816, associé-correspondant de la Société des antiquaires de France et membre de l'Académie d'Histoire de Madrid. Il était collaborateur assidu de nombreuses revues importantes et notamment de la *Revue des Questions historiques* et de la *Romania*. Il écrivit également plusieurs ouvrages de littérature et de folklore parmi lesquels nous signalerons : *Les vieux auteurs castillans. Histoire de l'ancienne littérature espagnole* (2 vol. in-18, 1861-1862), dont une seconde édition parut en 1888-1890.

Italie. — *Fouilles archéologiques* — Nous avons déjà signalé (*Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1900, t. I. p. 478) les travaux exécutés à l'église de Saint-Saba sur le pseudo-Aventin. Les nombreuses découvertes qui y ont été faites grâce à des fouilles intelligentes, permettent aujourd'hui de reconstituer l'histoire de cet édifice Dans l'antiquité, l'endroit où s'élève l'église de Saint-Saba, fut occupé par une station de la IVe cohorte des vigiles et par d'autres édifices. On retrouve sous l'église et le monastère contigu, des murs en partie en *opus reticulatum* et des sculptures classiques de diverses époques, qui doivent avoir appartenu à un palais ou une villa.

D'autre part, il est notoire que sainte Silvia, la mère de saint Grégoire le Grand, avait son habitation en cet endroit Or, à côté de la nef gauche de l'église et en communication avec celle-ci, on a pu identifier le portique d'un édifice romain de basse époque. En outre, comme nous l'avons déjà annoncé, à près de deux metres sous le pavement de la grande nef de l'église, on a retrouvé les restes d'une petite église qui remonte indubitablement au VIe siecle. Le P. Grisar la considere comme l'oratoire domestique de sainte Silvia et il pense que le portique dont nous venons de parler, appartenait à la demeure de la sainte. De l'oratoire, il reste les murs de pourtour, coupés à près de deux mètres de hauteur par le pavement de l'église plus grande qui fut, dans la suite, construite au dessus de la premiere. Il reste aussi de nombreux débris des murs supérieurs qui ont servi de remblai. Ces débris, comme les murs encore debout, sont couverts de fresques qu'on retrouve en deux couches superposées. Le style de la plus ancienne couche est celui du VIe siècle, l'époque de sainte Silvia ; les autres rappellent les péripéties de l'histoire de l'oratoire dans les âges postérieurs.

Au commencement du VIIe siècle, des moines grecs s'établirent autour de l'oratoire, qui prit le vocable de Saint-Saba. Les peintures byzantines avec des inscriptions grecques, sont dues à ces religieux. Il en est de même d'un cimetière situé sous la nef droite de l'église supérieure.

Au Xe siècle, le couvent passa aux mains de Bénédictins du Cassin. Ceux-ci nous laissent comme souvenir un fragment du portrait d'un *Martinus monachus Magister*, qui est en train de restaurer l'église. Rappelons aussi un aigle stylisé que le P. Grisar attribue au temps des Otton et qu'il croit être le plus ancien monument héraldique de Rome. Signalons enfin des nombreux débris de marbres avec des sculptures romano-byzantines.

Au XIIe siècle, sous le pontificat de Luce II, Saint-Saba passa aux Bénédictins de Cluny. Ce sont eux qui nivelèrent l'oratoire et qui construisirent

Digitized by Google

sur son emplacement une église plus grande, à trois nefs et trois absides, précédée d'un portique. Cette eglise conserve encore son pavement cosmatesque, du commencement du XIIIe siècle, et sur l'abside, un crucifix et une vierge de la même époque. Dans la nef gauche, on a découvert des fresques un peu plus anciennes et l'on espère pouvoir en faire apparaître d'autres de dessous le plâtrage. L'église, à en juger par les restes conserves, avait des ambons, eux aussi de style cosmatesque et un *ciborium* porté par quatre colonnes. Il subsiste quelques parties du cloître qui était adossé à la nef droite. Il y a en outre, de cette époque une salle double, dont ni l'architecture monastique, ni l'architecture romaine du moyen âge n'expliquent l'existence. C'était, d'après l'ingénieur Cannizzaro, le portique d'un édifice romain. La salle est adossée à l'église et elle s'ouvrait sur la nef gauche par quatre arcades.

Au XVe siecle, Pie II (1458-1464) donna le monastère en commende à son neveu le cardinal Piccolomini. Il reste de celui-ci une loggia élégante qui surmonte le portique de l'eglise, puis quelques fresques sur le mur de l'abside et au haut des murs de la nef centrale.

Sous Jules II, le monastère passa aux Cisterciens, puis, sous Grégoire XIII, au Collège Germanique, et l'église perdit une partie de sa décoration et de son mobilier ancien.

C'est le Collège Germanique, propriétaire des bâtiments, qui a entrepris à la demande de la *Società fra i cultori di architettura* les travaux de restauration. Ces travaux, dirigés par les architectes E. M. Cannizzaro et G. Gavini et dont la partie technique a été confiée à l'ingénieur Piacentini, ont donné, on le voit, des résultats remarquables. Comme ceux qui ont été exécutés à S.-Maria-in-Cosmedin, ils font apprécier les restaurations qui se font à Rome.

Le P. Grisar a fait connaître les résultats des fouilles, dans une conférence que la *Civiltà Cattolica* publie en ce moment (*S. Saba sull' Aventino*, 1901, sér. XVIII, t. II, pp. 589-599, fig., à suivre; voir aussi E M. Cannizzaro, *Delle scoperte avvenute nella chiesa di S. Saba*, *Notizie degli Scavi*, 1901, pp. 10-14, fig.).

A. Bartoli.

— M. Marucchi annonce une découverte intéressante qu'il a faite dans la catacombe de Priscille et qui se rapporte au ministère apostolique que saint Pierre aurait exercé dans ce cimetière. Cette découverte sera exposée dans le premier numéro de 1901 du *Nuovo Bulletino di archeologia cristiana*.

A. B.

— Les travaux entrepris à la catacombe de Nicomède ont abouti à la découverte d'une crypte. A en juger par les débris retrouvés, celle-ci eut autrefois une décoration en marbre. Les travaux ont été interrompus définitivement : la galerie cimitériale finissait dans le tuf. Au dessus de la catacombe, on a retrouvé des inscriptions, en partie inédites.

A. B.

— La *Bibliografia italiana. Bollettino delle pubblicazioni italiane ricevute per diritto di stampa* était jusqu'à présent un journal de bibliographie nationale très apprécié. Il était dirigé par le personnel de la bibiothèque

Digitized by Google

nationale de Florence ; or, dans cette bibliothèque entre l'un des deux exemplaires d'ouvrages nouveaux imprimés en Italie auxquels a droit le gouvernement italien. Au commencement de cette année, le sous-titre de ce journal (*Bollettino* etc.) et la mention de la bibliothèque de Florence disparurent. La *Bibliografia italiana* était redevenue ce qu'elle a été de 1867 à 1885, un bon journal de libraires, publié par les soins de l'*Associazione tipografico-libraria italiana*. Cependant, il est bon de le noter parce que la chose a pu facilement passer inaperçue, surtout à l'étranger, le *Bollettino* continue à exister lui aussi. Il s'est séparé de la *Bibliografia* qui s'imprime à Turin. L'une et l'autre des deux publications ont conservé de bonnes qualités, mais l'ordre suivi dans l'énumération des titres : alphabétique dans la *Bibliografia*, logique dans le *Bollettino*, fera préferer la premiere pour les besoins commerciaux, et la seconde pour l'usage scientifique. La *Bibliografia* est bi-mensuelle, le *Bollettino* paraît tous les mois.

— La vie locale si intense en Italie a fait naître et maintient un peu sur tous les coins du pays *delle cento città*, de petits centres d'activité littéraire et scientifique dont les productions sont parfois dignes d'être remarquées. Pavie, avec sa vieille université, est un de ces centres. Depuis le commencement de l'année, la traditionnelle *Società di storia patria* a étendu ses ramifications à cette ville et le premier fascicule du *Bollettino della Società Pavese di storia patria* a paru en mars 1901. En voici le sommaire : G. Romano, *Perchè Pavia divenne la sede de' re Longobardi*, pp. 1-15 ; V. Rossi, *Un grammatico cremonese a Pavia nella prima età del Rinascimento*, pp. 16-46; L. De Marchi, *I manoscritti dell' « Anonimo Ticinese »*, pp. 47-57 ; R. Majocchi, *Le tradizioni sull' apostolicità di S. Siro*, pp. 58-68; Idem, *L'assoluzione dei pavesi predatori del tesoro pontificale* 1328-1345, pp. 69-74 ; V. Bellio, *Un antica descrizione della Lombardia*, pp. 75-83 ; *Recenzioni*, pp. 84-108 ; *Bollettino bibliografico*, pp. 109-113 ; *Bibliografia pavese*, pp. 114-123 ; *Notizie e appunti*, pp. 124 128. — Prix : 14 lire.

— *Oriens christianus*, tel est le titre d'une revue bisannuelle, dont le premier numéro a paru à Leipzig, chez O. Harrassowitz, dans le courant du mois de juin. La publication nouvelle est une création de Mgr de Waal, recteur du *Campo Santo dei Tedeschi e Fiamminghi* à Rome. Le Docteur A. Baumstark en prend la direction scientifique et il s'est assuré le concours d'un grand nombre d'orientalistes de tous les pays. L'objet de l'*Oriens christianus* sera le même que celui de la *Revue de l'Orient chrétien* : les diverses branches de l'histoire ecclésiastique de l'Orient. Un cinquième au moins de la revue sera consacré à la publication de textes en langues orientales, le reste à des études écrites en allemand, anglais, français, italien ou latin. Les numéros, de 25 feuilles d'impression chacun, paraîtront en juin et en decembre. (Prix de l'abonnement : 20 m., 25 frs).

Voici d'après le prospectus, la table des matières du premier numéro :

Ie Partie : Textes et traductions. — Baumstark, *Eine ägyptische Mess- und Tauflitugie vermütlich des 6. Jahrhunderts*. Besson, *Un recueil de sentences attribué à Isaac le Syrien*. Giamil, *Symbolum Nestorianum anni 612 p. Ch. n.*. Güller, *Ein nestorianisches Bruchstück zur Kirchengeschichte des 4. und 5. Jahrhunderts*.

Digitized by Google

IIe Partie : BAUMSTARK, *Die nichtgriechischen Paralleltexte zum achten Buche der Apostolischen Konstitutionen.* ANAISI, *Della liturgia siriaca.* BRAUN, *Der Katholikos Timotheos I und seine Briefe.* STRZYGOWSKI, *Die Sophienkirche in Salonik, ein Denkmal das für die Wissenschaft zu retten wäre.*

IIIe Partie. A. Mélanges : *Armenische Apostelakten* (VETTER). *Die Bücher I-IX* Κεθάβὰ *Seskôljôn des Theodoros bar Kôni. Ein Brief des Andreas von Samosata an Rabbula von Edessa und eine verlorene dogmatische Catene* (BAUMSTARK). — B. Comptes rendus. — C. Bibliographie.

— La Commission de la fondation Villari à Florence, a déterminé pour le concours qui sera clôturé en 1903, le sujet suivant : *La storia del movimento religioso in Italia nel secolo XVI* (Reforme et contreréforme).

— La galerie royale des Offices à Florence a fait, dans le courant de l'année derniere, des acquisitions de très haute valeur. M. E. GERSPACH les fait connaître dans un article intitulé : *Nella reale Galleria degli Uffizi* (*Archivio storico Italiano*, 1901, sér. V, t. XXVII, pp. 96-100). Les acquisitions nouvelles proviennent pour la majeure partie de l'hôpital de *Santa-Maria Nuova* dont les collections ont été acquises par l'État. - Les œuvres plastiques qui faisaient partie de ces collections, sont deposées au musée national du Bargello. — Citons parmi les peintures nouvellement entrées aux Offices, quelques productions de l'ancienne école flamande : deux tableaux de MEMLING et le chef-d'œuvre bien connu d'HUGO VAN DER GOES : l'adoration des bergers. Comme on le sait, ce tableau fut commandé à Van der Goes par Thomas Portinari, qui en 1480, représentait à Bruges la banque des Médicis. Il est intéressant de voir un florentin s'adresser à un artiste flamand a une époque où l'art est en pleine efflorescence dans sa ville natale. M. Gerspach signale les tableaux attribués à Van der Goes qui sont conserves en Italie. Au Musée de Pavie, il existe une Madonne qui n'est pas indiquée ici et que le directeur, M. Majocchi, attribue à Van der Goes ou à son ecole.

— L'*Unità cattolica* de Florence (8 janvier 1901) nous apprend que, dans des fouilles faites à l'église paroissiale de Fontanile, pres d'Acqui, on a trouvé un petit trésor de pieces d'or d'Innocent IX, de plusieurs doges de Venise, de la république de Gênes, d'Emmanuel-Philibert de Savoie, de Philippe II d'Espagne pour Milan (1578).

— La maison Hachette vient de publier une nouvelle édition du grand ouvrage de M. EUGÈNE MUNTZ : *Florence et la Toscane* (un vol. in 8° de 444 pp., illustré de 300 gravures, 1901). On connait la compétence de l'auteur pour tout ce qui concerne l'histoire de l'art. L'ouvrage que nous signalons, est d'une importance toute spéciale pour l'histoire de l'art religieux : car M. Muntz etudie avec un soin particulier les monuments dont la pieté des Toscans a parsemé Florence et les villes qui lui furent sujettes. Il ne se contente pas de décrire ces monuments dans leur état actuel, mais il raconte l'histoire de leurs origines et des diverses transformations qu'ils

Digitized by Google

eurent à subir, ainsi que l'histoire des événements qui leur donnèrent naissance. La lecture du livre de M. Muntz s'impose à quiconque s'intéresse à l'histoire de l'art religieux toscan. Son prix modique (15 frs), malgré la richesse de son illustration et de son impression, le met à la portée d'un grand nombre de bourses. A. De R.

— Le 23 mai, a été inaugurée à Florence, sur la place de la *Signoria*, une inscription commémorative du supplice que Savonarole et ses deux compagnons subirent en cet endroit. L'inscription est gravée sur bronze. Le texte en est dû au grand philosophe catholique, Auguste Conti : *Quì, dove con i suoi confratelli, frà Domenico Buonvicini e frà Silvestro Maruffi, il XXIII maggio MCCCCXCVIII, per iniqua sentenza, fu impiccato ed arso frà Girolamo Savonarola, dopo quattro secoli, fu collocata questa memoria.* A côté, se voient la croix et le portrait du célebre dominicain.

On sait à quelles ardentes controverses a donné lieu la biographie de Savonarole. Rappelons seulement une de ses plus récentes apologies, celle qui fut publiée à Florence en 1898 par M. F. A Riccardelli, chanoine de l'église métropolitaine de Minturno : *Di Fra Gerolamo Savonarola. Cenno storico apologetico* (in 8°, 84 pp.). La mémoire du puissant tribun est restée vivace parmi le peuple florentin. La *fiorita*, c'est-à dire la coutume de jeter chaque année des fleurs sur le lieu de son supplice au jour anniversaire de celui-ci, a commencé immédiatement après 1498 et elle a duré jusqu'en 1763. Elle fut rétablie en 1898, à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de Savonarole. A. B.

— La première partie du tome II du grand *Dizionario epigrafico* de M. de Ruggiero (Rome, Pasqualucci) vient de se terminer avec le mot *Consul*.

— M. R. Sabbadini a publié récemment à Catane (Estratto da « Le Grazie ») une partie de sa leçon d'ouverture à Milan sous le titre : *Il metodo di comporre dei Romani e la critica dei testi*. Les anciens n'avaient pas notre système d'annotations : l'auteur devait ainsi entremêler à son texte tout ce que nous mettons en note. De là de nombreuses digressions, des parenthèses de toutes sortes, des répétitions, des contradictions. Mais l'unité de forme était plus rigoureuse que chez nous : l'auteur incorporait simplement à son œuvre, en les adaptant, les citations et les documents étrangers. C'est un fait dont il est bon de se souvenir dans la critique littéraire de l'ancienne littérature chrétienne.

— Signalons dans le domaine de l'archéologie chrétienne une étude de M. Arduino Colasanti : *Le stagioni nell' antichità e nell' arte cristiana* (Rome, Società Dante Alighieri, 1901, in-8°, 23 pp. ; Extrait de la *Rivista d'Italia*, 1901, fasc. 4, fig.). L'auteur examine les représentations des saisons dans l'art classique et dans l'art chrétien primitif. Celles-ci dépendent de celles-là pour la forme, mais leur symbolisme, que les documents littéraires permettent de déterminer, est différent.

Digitized by Google

M. Colasanti aurait pu donner plus de développement à son sujet, mais il a su rassembler dans son étude une foule de matériaux. A. B.

— Le Comité milanais de la Société Dantesque a inauguré, il y a cinq ans, des séries de conférences sur l'œuvre du poète. Celles de 1900 ont toutes eu pour objet la vie sociale, religieuse, philosophique, artistique et poétique de l'Italie aux temps du Dante. C'est en effet là le meilleur moyen de faire comprendre le grand poète médiéval. L'éditeur U. Hoepli a réuni ces conférences en un volume (*Arte, Scienza e Fede ai giorni di Dante*. Conferenze Dantesche tenute a cura del comitato milanese della Società Dantesca nel MDCCCC. Milan, Hoepli, 1901, in-16, XXXI-323 pp. avec douze photographies et un portrait inédit du Dante).

— MM. BIAGI et PASSERINI commencent à Florence, chez les successeurs de Le Monnier, la publication d'une *Biblioteca Petrarchesca* par la traduction d'un livre de M. H. COCHIN paru à Paris en 1892 : *Un amico di Francesca Petrarca, Le lettere del Nelli al Petrarca pubblicate di su un manoscritto della Nazionale di Parigi* (Florence, 1901, in-12, LVII-152 pp.). Francesco Nelli, prieur des Saints-Apôtres, fut un ami dévoué de Pétrarque dont il défendit ardemment les idées.

— M. P. DE NOLHAC a découvert, dans un manuscrit comprenant un ouvrage latin de Pétrarque et qui repose à la bibliothèque nationale de Paris, un portrait du père de l'humanisme. D'après M. de Nolhac, l'authenticité de ce portrait ne peut être mise en doute.

— Vient de paraître à Modène par les soins de M. M. CAMPORI, le premier volume de l'*Epistolario di Lodovico Antonio Muratori* (1691-1698, in-8°, LXVIII-358 pp., portrait, L. 12.) L'ouvrage complet comprendra douze volumes de 400 pages. On conserve de Muratori environ 6.000 lettres adressées à 420 correspondants. On en possède d'autre part 20.000 qui lui furent adressées par 2.000 personnes diverses.

Rappelons à propos de cette publication la réédition que dirige en ce moment M. JOSUÉ CARDUCCI du grand ouvrage : *Rerum Italicarum Scriptores, Raccoltà degli storici italiani dal cinquecento al millecinquecento ordinata da L. A. Muratori*. (Voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1900, t. I, p. 375.)

Pays Bas. — Le rapport de M. le professeur Dr P. J. BLOK sur son voyage scientifique en Italie (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1901, t. II, p. 417) sera assez volumineux et mentionnera bon nombre de résultats précieux pour l'histoire des Pays-Bas. Il a déjà été présenté au gouvernement et sera donc bientôt lancé dans le public.

Dans les *Bijdragen voor de geschiedenis van het Bisdom van Haarlem* (t. XXVI, Harlem, W. Küppers, 1901), le Dr A. H. L. HENSEN continue (pp. 70-93) la biographie de Nicolas Van Nieuwland, le premier évêque de Harlem (1561-1570); et le Dr G. BROM publie (pp. 95-133) une série de documents relatifs à l'archidiaconat de Westfriesland, lequel avait au moyen âge des relations spéciales avec le chapitre de la cathédrale d'Utrecht.

Digitized by Google

Notons dans le fascicule 2 du tome XXVII de l'*Archief voor de geschiedenis van het Aartsbisdom Utrecht* : le nécrologe de l'abbaye de Saint-Servais dont la publication vient d'être terminée; une étude de J. H. Hofman sur les anciennes églises de Wichmond et Vierakker, et particulièrement l'article de S. Muller Fz. sur l'eglise du Saint-Sauveur à Utrecht, démolie depuis plus de trois siècles et dont l'auteur donne quatre dessins originaux. — M. D. A. Brinkerink annonce la publication dans l'*Archief* de différentes lettres pieuses écrites par des religieuses appartenant à la Congrégation de la Vie commune fondée par Gérard de Groote. Ces lettres se trouvent dans un manuscrit de la bibliothèque royale de La Haye.

Le volumineux supplément de l'*Oorkondesboek van Holland en Zeeland* rédigé par feu J. de Frémery ('s Gravenhage. M. Nyhoff, 1901) contient 338 numéros. Le plus ancien diplôme est de 984 et le plus récent de 1299. On peut juger par ce supplément de l'importance des acquisitions faites depuis la publication du cartulaire, en 1866, par feu l'archiviste d'État van den Bergh. M. le docteur P. J. Blok a mis une introduction à cette œuvre posthume.

L'ouvrage de M. Kurth : *L'Église aux tournants de l'histoire* (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1900, t. I, p. 563 s.) va être traduit en hollandais.

Le R. P. J. A. F. Kronenburg, qui s'est déjà occupé des saints néerlandais antérieurs au moyen âge, vient de publier une nouvelle série d'études sur les saints néerlandais du moyen âge (*Neerlands Heiligen in de Middeleeuwen*, Amsterdam, F. M. J. Bekker, I-IV). Les saints des siècles postérieurs seront l'objet d'une troisieme série. Le travail hagiographique du P. Kronenburg tient le milieu entre une étude scientifique et un ouvrage populaire. Il est fait d'après les sources, que l'auteur cependant n'a pas toujours exploitées avec assez de critique.

Signalons la brochure de M. le Dr G. W. Kernkamp : *Over Robert Fruin* (Utrecht, Kemink en Zoon, 1901, in-8°, 104 pp.). Dans la premiere partie, l'auteur combat victorieusement les appreciations singulières que le docteur Byvanck a énoncées dans le *Gids* sur la vie et les travaux de Fruin. Dans la seconde, il cherche à mettre dans leur plein jour le caractère et la méthode du célebre historien. Puisse cette étude encore inachevée être complétée un jour pour conserver dignement chez les historiens néerlandais la mémoire de leur maître!

Le professeur Dr Colenbrander à lancé dans le public une édition du grand travail de Fruin : *Geschiedenis der staatsinstellingen in Nederland tot den val der Republiek* ('s Gravenhage, M. Nyhoff, 1901). L'ouvrage coûte Fl. 7,25.

Dr G. Brom.

— M. B. W. Brede Kristensen, qui occupait à l'université de Christiania les fonctions de Lecteur, a été appelé à la succession de C. P. Tiele, à l'université de Leyde, comme professeur des religions comparées.

Digitized by Google

— Le conseil municipal d'Amsterdam a nommé, à l'unanimité des voix, M. le Dr G. W. Kernkamp professeur ordinaire d'histoire à l'université de cette ville, en remplacement de H. C. Rogge. G. B.

— Notre collaborateur M. le Dr Gisbert Brom a été élu vice-président de la Société historique d'Utrecht. Nous lui offrons nos meilleures félicitations.

Russie. — La librairie J. Baer de Francfort sur-le-Mein met en vente, au prix de huit cents mark, une bible qui doit son origine à Pierre le Grand. Pendant son séjour en Hollande, l'empereur avait fait imprimer en langue hollandaise le texte entier de la Bible, le côté droit des pages restant en blanc pour permettre d'y ajouter la traduction slave. L'ouvrage tiré à six cents exemplaires comprenait six volumes in-folio et fut achevé en 1721. On imprima en Russie la version slave du Nouveau Testament. Mais le Saint Synode s'opposa à l'exécution ultérieure de la traduction, parce que le texte hollandais, d'origine protestante, ne concordait pas avec le canon de l'église grecque et qu'il ne contenait par les Apocryphes. L'empereur approuva la décision du Synode et ordonna la destruction des exemplaires dont le nombre avait déjà diminué par suite d'un accident survenu lors de leur transport en Russie. Quelques exemplaires s'égarèrent dans les archives des synodes.

— La Société impériale russe d'histoire continue ses publications de documents diplomatiques. Les tomes 108 et 109, parus en 1900, contiennent des papiers du cabinet de l'impératrice Anne et des documents conservés aux archives de Vienne. Les volumes suivants (110 et 111) se rapporteront au règne de l'empereur Nicolas I. Le tome 112 renfermera des documents diplomatiques concernant la Russie et la France depuis 1814, époque où les relations politiques entre les deux pays furent renouées. Puis viendront les documents diplomatiques relatifs aux relations avec les autres pays : la Suède et le Danemarck sous le règne du Czar Ivan Wasiliewitsch (t 113), l'Angleterre (t. 114). Les volumes 115 et 116 seront consacrés à la correspondance diplomatique et aux actes gouvernementaux de l'impératrice Catherine II, et le volume 117 aura trait au règne de l'impératrice Elisabeth.

— M. W. Bergmann, *Privatdozent* à l'université de Dorpat, a été nommé professeur extraordinaire de théologie pratique en remplacement de M. F. Hoerschelmann.

Suède-Norwège. — L'historien suédois Nils Edén a résumé dans le fascicule 3 de l'année 1900 de l'*Historisk Tidskrift* la polémique sur la méthode qui divise depuis plusieurs années déjà en Allemagne les « Lamprechtianer » et les « Anti-Lamprechtianer ». Tout en blâmant les généralisations hâtives de Lamprecht, Nils Eden lui sait gré d'avoir donné le signal d'une vigoureuse réaction contre le « détaillisme » outré de la science historique allemande.

— On lit dans l'*Allgemeine Evangel. Luth. Kirchenzeitung* (1901, n° 1, c. 23) : « La bibliothèque royale de Stockholm possède une bible de la valeur

Digitized by Google

de 400.000 mark. Elle compte 168 feuillets, hauts de 80 cm. et larges de 67 cm. Le texte est illustré de miniatures magnifiques : les lettres ont 1 cm. de hauteur; la reliure en bois de chêne poli a 10 1/2 cm. d'épaisseur et la bible entière pèse 60 livres ».

Suisse — L'université catholique de Fribourg compta, durant le semestre écoulé, 380 étudiants, dont 127 en théologie et 54 dans la faculté de philosophie.

— M. P. Ganz est nommé *Privatdozent* pour l'histoire de l'art à l'université de Bâle.

M. H. Türler, archiviste de l'État à Berne, a été nommé *Privatdozent* à l'université de cette ville pour la diplomatique et la chronologie.

— Le pasteur Scartazzini qui vient de mourir, avait consacré sa vie scientifique au grand poète florentin. En 1869, il publiait : *Dante Alighieri, seine Zeit, sein Leben und seine Werke*; de 1874 à 1883, il fit paraître une grande édition de la *Divine Comédie*, édition qu'il enrichit de prolégomènes publiés en 1890; enfin de 1896 à 1898, il mit au jour une *Enciclopedia Dantesca*.

Extrême-Orient-Chine. — Il y a deux ans, une École française fut fondée à Saïgon en Indo-Chine. Elle aura pour organe le *Bulletin de l'École française d'Extrême Orient*, revue trimestrielle imprimée à Hanoï (Tonkin), à la librairie Schneider, et dont le premier numéro a paru. Outre des articles originaux, la nouvelle revue fait la critique des livres récents et donne le dépouillement des périodiques relatifs à l'Extrême-Orient. Une chronique met les lecteurs au courant des faits qui intéressent les études orientales. L'abonnement annuel est de 20 francs.

— M. H. Cordier, professeur à l'École des langues orientales vivantes à Paris, vient de publier, dans la *Bibliothèque d'histoire contemporaine*, le tome I d'une *Histoire des relations de la Chine avec les puissances occidentales 1860-1900* (un vol. in 8° de 567 pp., Paris, Alcan, 1901). Ce volume est consacré au règne de l'empereur T'Oung Thé, qui occupa le trône de 1861 à 1875. Deux chapitres (IV et V) racontent ce qu'on peut appeler l'histoire diplomatique des missions catholiques de 1860 à 1900, c'est-à-dire l'histoire des négociations entreprises à leur sujet avec la Chine par les puissances européennes. On y trouve aussi le texte de la plupart des documents officiels rédigés à leur égard pendant cette période de temps.

L'auteur, dans les autres chapitres, est amené maintes fois à parler encore des missions catholiques, des accusations qu'on leur adresse, des persécutions qu'elles subissent, des travaux qu'elles accomplissent.

L'œuvre de M. Cordier est très impersonnelle; elle expose les faits sans les accompagner de commentaires. A. De Ridder.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE (1).

I. SCIENCES AUXILIAIRES.

1. MÉTHODOLOGIE.

2077 **F. Kemény**. Entwurf einer internationalen Gesammt-Academie : Weltacademie. Nebst e. franzos. Anhang. Dresden, E. Pierson, 1901. In-8°, 148 p. M. 3.

2078 **E. Bernheim.** Entwurf eines Studienplans fur das Fach der Geschichte und die damit verbundenen Nebenfacher, nebst Beilage. Beispiele von Anfangerubungen. Greifswald, J. Abel, 1901. In-8°, 57 p. M. 1,50. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 911-912 = Fr. Paulsen.)

2079 **A. Schroeder.** Lehrplan für den Geschichtsunterricht. Leipzig, E. Wunderlich, 1901. In-8°, IV-29 p. M. 0,40.

2080 **A. Giese.** Zum Abschluss des Geschichtsunterricht auf hoheren Lehranstalten. (Programme.) Berlin, R. Gaertner (H. Heyfelder). M. 1.

2081 **P. Collinet.** L'enseignement des sciences auxiliaires de l'histoire du droit. (Extrait de la Revue internationale de l'enseignement.) Paris, 1901. In-8°, 11 p. (NRHD. 1901, t. XXV, p. 394-398 = P. Huvelin.)

2082 **U. Benigni.** Theoriae sanctorum (leur importance pour la critique historique). — Bess. 1901, t. IX, p. 100-103.

(1) Dans la bibliographie nous visons à renseigner les lecteurs sur les publications nouvelles (livres et articles de revues) intéressant l'histoire de l'Eglise. Lorsqu'un titre n'indique pas suffisamment la nature d'un ouvrage, nous l'accompagnons parfois d'une note entre parenthèse. Nous signalons aussi entre parenthèse les comptes rendus les plus utiles et les plus faciles à consulter sur ces publications. Une section finale (IV) indique à part les principaux comptes rendus des ouvrages précédemment annoncés dans cette Revue. Nous nous servons de *sigles pour indiquer le titre des revues.* Ces sigles sont réunis et interprétés dans une liste imprimée a la table de la Revue. *Un sigle précédé d'un simple trait indique un article ; un sigle entre parenthèse indique un compte rendu.* A la section finale, chaque indication d'un ou plusieurs comptes rendus sur un ouvrage se termine par un chiffre romain suivi d'un chiffre arabe. Le *chiffre romain* renvoie au *tome* de cette Revue et le *chiffre arabe* au *n°* de la Bibliographie de ce tome où l'ouvrage en question a déja été signalé.

De nombreux livres ou articles pourraient trouver place sous plusieurs rubriques de la division adoptée. Nous ne les mentionnons qu'une seule fois : il sera facile aux travailleurs d'opérer le transfert d'une subdivision à l'autre.

La bibliographie est faite par MM. les secrétaires de la Revue, R. Maere et A. Van Hove avec la collaboration du *Séminaire historique.* Nous devons des remerciments tout particuliers à MM. E. Vander Mynsbrugge et H. Van Houtte. Ils ont bien voulu dépouiller de nombreux périodiques à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

Digitized by Google

2083 **J. Duboc.** Die Lust als sozialethisches Entwickelungprinzip. Ein Beitrag zur Ethik der Geschichte (nie la liberté de l'homme, au point de vue historique). Leipzig, Wigand, 1900. In-8°, XI-247 p. M. 4,50. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1544-1546 = A. Görland.)

2084 **C. Fenizia.** Storia della evoluzione con un breve saggio di bibliografia evoluzionistica. Milan, Hoepli, 1900. In-8°. L. 3.

2085 **L. Woltmann.** Der historische Materialismus. Dusseldorf, Michels, 1900. In-8°, IX-430 p. M. 4,50.

2086 **F. Nippold.** Collegiales Sendschreiben an Ernst Haeckel. (Mit der Antrittsrede in Jena am 10. Mai 1884 : Die naturwissenschaftl. Methode in ihrer Anwendung auf die Religionsgeschichte.) Berlin, Schwetschke et fils, 1901. M. 1,20.

2087 **L. Bréhier.** Le développement des études d'histoire byzantine du XVIIe au XXe siècle. (Extrait de la Revue d'Auvergne.) Clermont-Ferrand, Mont-Louis, 1901. In-8°, 36 p.

2088 **A. Sabatier.** La critique biblique et l'histoire des religions. — RHR. 1900, t. XLII, p. 384-407.

2089 **D. Smith.** Recent New Testament Criticism. I. Its Methode. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 402-415 (a suivre).

2090 **A. Molini.** Sulla importanza degli studi biblici nell' ora presente : riflessioni. Rome, Tip. salustiana, 1900. In-16, 79 p.

2091 **W. Lexis.** Die neuen Französischen Universitäten (contient entre autres un chapitre sur l'Ecole des hautes études). — HN. 1901, t. XI, p. 169-176 (à suivre).

2092 **G. Radet.** L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes. Paris, Fontemoing, 1901. In-8°, XIV-442 p. 126 grav., 7 pl.

2093 **G. Monod.** France. Les programmes d'histoire. — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 98-100.

2094 **B. de Lacombe.** Les archives de l'histoire religieuse de la France. — Cor. 1901, t. CLXVII, p. 173-176.

2095 **R. Altamira.** La reforma de los estudios historicos en España (à propos du décret sur les études historiques du 29 juillet 1900). — BHisp. 1900, t. II, p. 305-310.

2. BIBLIOGRAPHIES.

A. Bibliographie générale ou nationale.

2096 **A. G. S. Josephson.** Bibliographies of Bibliographies. Chicago, Bibliographical Society.

2097 **La grande** Encyclopédie. Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savants et de gens de lettres. T. XXIX, Saavedra-Sigillaires. Paris, Société anonyme de la grande encyclopédie. 1200 p.

2098 **W. Wislocki.** Incunabula typographica bibliothecae Universitatis Jagellonicae Cracoviensis inde ab inventa arte imprimendi usque ad a. 1500. Secundum Hainii « Repertorium bibliographicum » una cum conspectu virorum qui libros olim habuerunt, benefactorum Bibliothecae, ligatorum Cracoviensium per ordinem alphabeti. (Munera secularia Universitatis Cracoviensis quingentesimum annum ab instauratione solemniter celebrantis. Vol. III.) Cracovie, typis sumptibus Universitatis Jagellonicae provisore Josepho Filipowski, 1900. In-4°. (CBW. 1901, t. XVIII, p. 225-227 = A. Schmidt.)

Digitized by Google

2099 **B. Fernandez**, O. S. A. Crónica de real biblioteca escurialense (contient une liste des incunables espagnols conservés à cette bibliothèque).— CD. 1901, t. LV, p. 214-219.

2100 **G. Martini.** Catalogo di antiche e rare edizione. Lucques, A. Marchi, 1901. In-8°. (BF. 1901, t. II, p. 419-425 = L. S. O[lschki].)

2101 **L. S Olschki.** Catalogue L. Riche et précieuse collection de livres à figures des XVe et XVIe siècles. Florence, L. S. Olschki, 1900. F. 15. (BF. 1901, t. II, p. 425-431 = G. F.)

2102 **G. Vicaire.** Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle (1801-1893). Editions originales. Ouvrages périodiques illustrés. Romantiques. Réimpressions critiques de textes anciens ou classiques. Bibliothèques et collections diverses. Publications des sociétés de Bibliophiles de Paris et des départements. Curiosités bibliographiques. Avec une préface de M. Tourneux. Fasc. 12 (voyez RHE. 1900, t. I, n° 1105). Paris, A. Rouquette, 1901. In-8°, col 1185-1362 (t. IV) et 1-192 (t. V). Le fasc. F. 10.

2103 **Catalogue** général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale (auteurs). T. IV. Aristote-Aubrun. T. V. Aubry-Azzoni. Paris, Imprimerie nationale, 1900 et 1901. 2 vol. in-8° à 2 col., 1229 et 1039 p.

2104 **K. George's.** Schlagwort-Katalog. Verzeichnis der im deutschen Buchhandel erschienene Bücher und Landkarten in sachl. Anordnung. Vol. III. 1893-1897. Hannovre, L. Lemmermann, 1900-1901. In-8°, 1975 p. M. 80.

2105 **Hinrichs'** Fünfjahrs-Katalog der im deutschen Buchhandel erschienenen Bücher, Zeitschriften, Landkarten, etc. Titelverzeichnis und Sachregister. Vol. X, 1896-1900. Bearbeitet von H. Weise. Fasc. 1. Leipzig, Hinrichs, 1901. In-4°, p. 1-48. M. 2,40.

2106 **Verzeichnis** der im Deutschen Buchhandel neu erschienenen u. neu aufgelegten Bücher, Landkarten, Zeitschriften, etc. 1900. 2. Halbjahr. Mit Stichwortregister, wissenschaftl. Uebersicht, Voranzeigen v. Neuigkeiten, sowie Verlags- und Preisändergn. aus dem 2. Halbj. 1900. (Hinrichs' Halbjahrskatalog 205. Fortsetzg.) Leipzig, J. C. Hinrichs, 1901, 2 vol. in-8°, 1004 et 368 p. M. 8.

2107 **Vierteljahrs-Katalog** der Neuigkeiten des deutschen Buchhandles, nach den Wissenschaften geordnet. Année 56. 1901. Fasc. 1. Janvier-mars. Leipzig, Hinrichs, 1901. In-8°, p. 1-231. Le fasc. M. 1,90.

2108 **Bibliographie** der deutschen Zeitschriften-Litteratur mit Einschluss von Sammelwerken u. Zeitungen. Vol. VII. Juillet-décembre, 1900, éd. F. Dietrich. Fasc. 1. Leipzig, F. Dietrich, 1901. In-4°, p. 1-40. L'ouvrage complet : M. 18,75.

2109 **Bibliographie** der deutschen Zeitschriften-Litteratur m. Einschluss v. Sammelwerken u. Zeitungen 1. Suppl. Bd. Bibliographie der deutschen Rezensionen m. Einschluss v. Referaten u. Selbstanzeigen. Vol. I, fasc. 1. Nach Buchertiteln (Alphabet der Verfasser) geordnetes Verzeichnis v. etwa 38.000 Besprechgn. Deutscher u. ausland. Bücher u. Karten die wahrend des J. 1900. in üb. 1000 zumeist wissenschaftl. u. krit. Zeitschriften, Zeitungsbeilagen u. Sammelwerken deutscher Zunge erschienen sind, m. Sach-Register. Unter besond. Mitwirkg. v. A. L. Jellinck und E. Roth, hrsg. v. F. Dietrich. Leipzig, F. Dietrich, 1901. In-4°, p. 1-56. M. 25.

2110 **The English** Catalogue of Books for 1900. Giving Titles classified under Author and Subject in one strict Alphabet, with particulars of Size, Price, Month of Publication, and Name of Publisher of the Books issued in Great Britain

Digitized by Google

and Ireland in 1900 and the principal Books published in America, being a continuation of the « London » and « British » Catalogues. Londres, Low. In-8°, 266 p. Sh. 6.

2111 **Catalogo** generale della libreria italiana dall' anno 1847 a tutto il 1899 (l'ouvrage qui comprendra environ 30 fascicules parait par livraisons mensuelles). Fasc. 1-3 (octobre-décembre). Milan, U. Hoepli, 1901. Le fasc. F. 2.50.

2112 **H. Le Soudier.** Bibliographie française, recueil de catalogues des éditeurs français accompagné d'une table alphabétique par noms d'auteurs et d'une table systématique. Deuxième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. Paris, Le Soudier, 10 vol. in-8°. Sh. 40.

2113 **R. van der Meulen.** Brinkman's Catalogus der boeken, plaat-en kaartwerken, die sedert 1891 tot en met 1900 in Nederland zijn uitgegeven of herdrukt, benevens aanvullingen van voorafgaande jaren, in alphabetische volgorde gerangschikt, met vermelding van den uitgever of eigenaar, het jaar van uitgave, het getal deelen, de platen en kaarten, het formaat en den prijs. Fasc. 1. Leyde, A. W. Sijthoff. In-8°, p. 1-80 à 2 col. Fl. 3.

B. Bibliographie historique.

a) *Bibliographie des sources originales.*

2114 **C. Enlart.** Note sur une nouvelle découverte de monuments gothiques à Nicosie de Chypre (voir RHE. 1901, t. II, p. 405). — AIBLCr. 1901, p. 160-163.

2115 **Musées** et collections archéologiques de l'Algérie et de la Tunisie. Musée Lavigerie de Saint Louis de Carthage. Collection des pères blancs formée par le R. P. Delattre. Paris, Leroux, 1900. In-4°, XIV-280 p. et pl.

2116 **Das märkische** Provinzial-Museum der Stadtgemeinde Berlin von 1874 bis 1899. Mit e. Anhang betr. das Königsgrab v. Seddin, Kreis West-Prignitz. Festschrift zum 25. Jahr. Bestehen, m. Genehmigg der stadt. Behörden hrsg. v. der Museums-Direktion. Berlin, P. Stankiewicz, 1901. In-4°, VII-38 p. avec fig. et 21 pl. M. 5.

2117 **H. Grauert.** Die Kaisergräber im Dome zu Speyer. Bericht über ihre Oeffnung im Aug. 1900. — AWMSb. 1901, p. 539-617, 2 photographies. M. 1,40.

2118 **P. Weber.** Die Iweinbilder aus dem XIII. Jahrhundert im Hessenhofe zu Schmalkalden. (Extrait du Zeitschrift für bildende Kunst.) Leipzig, E. A. Seemann.

2119 **F. Schneider.** Die Schatzverzeichnisse der drei Mainzer Klöster Karthause, Reichen Klaren und Altenmünster bei ihrer Aufhebung im Jahre 1781. Mayence, L. Wilckens, 1901. In-4°, 1-95 et 96 p. M. 3,50.

2120 **J. M. B. Clauss.** Die romanischen Reliquiare von Reiningen im Elsass (énumération des anciens reliquaires d'Alsace, description de deux châsses romanes l'une du XIe, l'autre du XIIe siècle). — ZCK. 1901, t. XIV, col. 51-64, fig.

2121 **X. Barbier de Montault.** Le trésor de l'église abbatiale de St. Matthias à Trèves (Prusse) (catalogue descriptif; étude du reliquaire de la vraie croix, XIIIe siècle). — RAC. 1901, 3e sér., t. XII, p. 179-192, photogr.

2122 **J.-J. Marquet de Vasselot.** Le trésor de l'abbaye de Reichenau. — RA. 1901, 3e sér., t. XXXVIII, p. 177-197.

2123 **Inventaire** archéologique de Gand. Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société

Digitized by Google

d'histoire et d'archéologie de Gand. Fasc. 20. Gand, N. Heins, 1901. In-8°. Le fasc. F. 3,50.

2124 **A. de Barcia**. Catalogo de los retratos de personajes españoles que se conservan en la Biblioteca nacional (en appendice à la RABM. 1901, 3e sér., t. V). Fasc. 1-5. Madrid, Vve Tello et fils, 1901, 80 p. (à suivre).

2125 **P. Larminat**. Sancta Maria Antiqua (résultat des fouilles entreprises sous l'angle nord du Palatin). — ASLF. 1901, t. V., p. 315-359.

2126 **R. Lanciani**. Le escavazioni del Foro (II : I magazzini delle droghe orientali; III : Le fontane del Comizio; IV : S. Maria Liberatrice; V. S. Maria antiqua; VI : Il campo Torrechiano; VII. Il fundicus macellorum de Arcanoe; VIII : Lo Pontano di S. Basilio). — BCAC. 1900, t. XXVIII, p. 3-27; 299-320; 1901, t. XXIX, p. 20-51.

2127 **A. Perrault-Dabot**. Supplément au catalogue de la bibliotheque de la commission des monuments historiques. Paris, Imprimerie nationale, 1901. In-8°, 68 p.

2128 **Verslagen** omtrent 's rijks verzamelingen van Geschiedenis en Kunst (Pays-Bas). Vol. XXII. La Haye, 1900. In-8°, 245 p.

2129 **Catalogo** delle opere di scultura e di pittura legati alla Confederazione Svizzera dai defunti Spartaco et Lorenzo Vela. Berne, Staempfli et Cie, 1901. In-8°, 48 p. F. 0,50.

2130 **F. v. Krones**. Ergebnisse einer archivalischen Reise nach Linz, Herbst 1899. (Veröffentl. der histor. Landeskommission für Steiermark. XIII.) Graz, Chez l'auteur.

2131 **L. Schmitz**. Ein Archivinventar des Oberklosters zu Neuss.— AHNRH. 1901, t. LXX, p. 64-70.

2132 **Mittheilungen** der Badischen Historischen Kommission. Bericht uber die Ordnung und Verzeichnung der Archive und Registraturen der Gemeinden, Pfarreien, Grundherrschaften, Korporationen und Privaten des Grossherzogtums Baden im Jahre 1899-1900, durch die Pfleger der Badischen Historischen Kommission. — ZGOR. 1901, nouv. sér., t. XVI, p. m 1-m 48 (à suivre).

2133 **Public Record Office**. Lists and Indexes, N° 12. List of Early Chancery Proceedings preserved in the Public Record Office. Vol. I. Londres, Stationery Office. Sh. 12.

2134 **Van Neuss**. Les accroissements du dépôt des archives du Limbourg (fonds des archives de l'abbaye de St-Trond, cartulaire de la Chartreuse de Zeelhem, cartulaire de Ste Agnès à Maeseyck, registres scabinaux de villages des environs de Tongres). — L'ancien Pays de Looz. 1901, t. V. (ABelges, 1901, t. III, p. 107.)

2135 **Catalogo I** del Archivo histórico nacional : Inquisición de Toledo (inventaire de documents sur les demandes d'emploi dans l'Inquisition de Tolède, XVIe-XVIIe siècles). Fasc. 23-27, p. 347-426 (en appendice à la RABM. 1900, t. IV et 1901, t. V) (suite; à suivre).

2136 **Catàlogo** de cuentas de la administración publica en los años de 1744 à 1855. Fasc. 2-4, p. 16-64 (en appendice a la RABM. 1900, t. IV et 1901, t. V.) (suite; à suivre).

2137 **G. Mazzatinti**. Archivi della storia d'Italia. T. II. Rocca S. Casciano, L. Cappelli, 1900. (RSI. 1901, t. XVIII, p. 208-209.).

2138 **L. Fumi**. Inventarie e spoglio dei registri della tesoreria apostolica di Città di Castello del Reale Archivio di Stato in Roma. Perouse, Unione tipografica cooperativa, 1900. In-16, 79 p.

Digitized by Google

2139 **F. Gabotto.** Inventario e regesto dell' archivio comunale di Moncalieri fino all' anno 1418 (dans Miscellanea di storia patria, 3e sér., t. V). Turin, Bocca, 1900.

2140 **G. Busken Huet.** Derde verslag van onderzoekingen naar archivalia te Parijs belangrijk voor de Geschiedenis van Nederland op last der regeering ingesteld. La Haye, P. van Stockum et fils. In-8°, VI-224 p. Fl. 1,40.

2141 **L. Le Grand.** Claude Sarasin, intendant des archives du chapitre de Notre-Dame de Paris et sa collection d'extraits des registres capitulaires de Notre-Dame. (Extrait du Bibliographe moderne.) Besançon, Jacquin, 1900. In-8°, 39 p.

2142 **Verslagen** omtrent s' rijks oude Archieven (Pays-Bas). Vol. XXII. La Haye, 1900. In-8°, 836 p.

2143 **A. Werminghoff.** Verzeichnis der Akten fränkischer Synoden von 843-918. — NA. 1901, t. XXVI, p. 607-678.

2144 **Fontes** rerum austriacarum. Oesterreichische Geschichts-Quellen. Hrsg. v. der histor. Commission der kaiserlichen Akademie der Wissenschaften in Wien. Register zu den Bänden I bis L zusammengestellt von V. Junk. Vienne, C. Gerold fils, 1901. In-8°, VIII-60 p. M. 1.

2145 **E. Dümmler.** Jahresbericht über die Herausgabe der Monumenta Germaniae Historica. — AWBSb. 1901, p. 496-500.

2146 **G. Kötz.** Beitrage zur Quellenkunde der Danziger Kirchengeschichte. (Progr.) Neumark, 1901. In-8°, 34 p.

2147 **J. Van den Gheyn.** S. J. Note sur quelques manuscrits de la chartreuse de Hérinnes-lez-Enghien conservés à la Bibliothèque royale de Bruxelles. — CAE. 1901, t. VI, p. 27-42.

2148 **G. Farkas.** Külföldi Közkönyrtarakról. — Die öffentliche Bibliotheken des Auslandes (Suisse et Allemagne). Klausenburg, 1900. In-8°, XVI-123 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1232-1233 = Lajos Rácz.)

2149 **Catalogus** codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae monasterii Deiparae in Chalce insula. — AB. 1901, t. XX, p. 45-70.

2150 **H. Schenkl.** Bibliotheca patrum latinorum britannica. T. II, fasc. 2 (fin). Die Bibliotheken der Colleges in Cambridge. II (2717-2986). Vienne, C. Gerold fils, 1901. In-8°, 49 p. M. 1,20

2151 **B. Fernandez,** O. S. A. Crónica de la real biblioteca escurialense (renseignements sur la classification des manuscrits en langue latine et en langue vulgaire). — CD. 1901, t. LIV, p. 396-402; 563-567; t. LV, p. 62-68.

2152 **J. Garcia y Pérez.** Indicador de varias crónicas religiosas y militares en España. — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 739-748.

2153 **A. Farinelli.** Mas apuntes y divagaciones bibliograficas sobre viajes y viajeros por España y Portugal (nouveau supplément donné à l'ouvrage de Foulché-Delbosc sur la bibliographie des voyages en Espagne et en Portugal). — RABM. 1901, 3e sér., t. V, p. 11-27 (à suivre).

2154 **B. Fernandez,** O. S. A. Antiguo catalogo crítico de manuscritos griegos del Escorial. — CD. 1901, t. LIV, p. 600-613.

2155 **Catalogus** codicum graecorum. II : Codices Venetos descripserunt G. Kroll et A. Olivieri. Bruxelles, Lamertin, 1900. VIII-224 p. (RCHL. 1901, 1, p. 321-322.)

2156 **L. Boglino.** I manoscritti della Biblioteca comunale di Palermo indicati secondo le varie materie. Vol. IV. Palerme, A. Reber, 1900. In-8°, 449 p. L. 8.

Digitized by Google

2157 **L. H. Labande**. Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. Départements. Vol. XXIX. Avignon. T. III, deuxième partie. Paris, Plon-Nourrit, 1901. In-8°.

2158 **Catalogue** général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements. Vol. XXXIII : Besançon. T. III, 1re partie. Paris, Plon-Nourrit, 1900. In-8°, 711 p.

2159 **U. Chevalier**. Supplemetum ad Repertorium Hymnologicum. — AB. 1901, t. XX, f. 1, p. 161-208 (suite).

2160 **Gastoué**. Inventaire des anciens manuscrits liturgiques conservés dans l'église d'Apt. Avignon, Aubanel, 1900. In-8°, 14 p.

2161 **F. de Monnecove**. Notice sur quelques incunables et quelques livres liturgiques de l'église de Thérouanne. — Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie. 1900, t. X, p. 570-575.

2162 **Bled**. Note complémentaire sur les livres liturgiques de Thérouanne. — Bulletin historique de la Société des antiquaires de la Morinie. 1900, t. X, p. 576-586. (ABelges. 1901, t. III, p. 85 = E. M.)

2163 **H. Derenbourg** Les manuscrits arabes de la collection Schefer à la Bibliothèque nationale (quelques ouvrages chrétiens : la plupart des ouvrages musulmans). — JS. 1901, p. 178-200; 299-324 (suite).

2164 **Allgemeine** deutsche Biographie. Fasc. 227-228. Leipzig, Duncker et Humbolt. M. 2.40.

2165 **J. Brun-Durand**. Dictionnaire biographique et biblio-iconographique de la Drôme. Vol. II (H-Z). Grenoble, Librairie dauphinoise, 1901. In-8° a 2 col., x-175 p. Les deux vol. F. 24. (PPL. 1901, t. XCI, p. 534-537 = L. Robert.)

2166 **L Goovaerts**. Écrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré. Dictionnaire bio-bibliographique. Fasc. 5. Bruxelles, Société belge de librairie, 1900. In-8°, p. 385-480. F. 4.

2167 **B. del Moral**, O. S. A. Catálogo de escritores agustinos españoles, portugueses y americanos. — CD. 1901, t. LIV, p. 461-467; 535-545; t. LV, p. 117-122 (suite; à suivre).

2168 **V. Vignau y F. de Uhagón**. Indice de pruebas de los caballeros que han vestido el habito de Santiago desde el año 1501 hasta la fecha. Madrid, Vve Tello et fils, 1901. In-4°, xv-392 p. Pes. 10.

2169 **R. Sturgis**. A Dictionnary of Architecture and Building. Biographical, Historical and Descriptive. Vol. I (A-E). Londres, Macmillan, 1901. In-8°, 471 p. et 35 grav. Sh. 25.

2170 **Allgemeines** Künstler-lexicon. Leben und Werke der berühmtesten bildenden Kunstler. 3e édit. par H. W. Singer. Vol. IV (Raab-Vezzo). Francfort sur le M., Literarische Anstalt, 1901. In-8°, II-518 p. M. 11.40.

2171 **G. Karpeles**. Allgemeine Geschichte der Litteratur von ihren Anfangen bis auf die Gegenwart. Neue Ausgabe fortgefuhrt bis Ende des neunzehnten Jahrhunderts. T. I et II (1e et 2e section). Berlin. Baumgärtel, 1901. 2 vol. in-8°, xvi-760, viii-viii-888 p. M. 20.

2172 **Spemans** goldenes Buch der Weltlitteratur. Eine Hauskunde für Jedermann. Hgb. unter Mitwirkung von E. Bertz, E. Brausewetter, G. Diercks,

Digitized by Google

G. Heinrich, W. Henckel, R. Hessen, G. Körting, V. Ottmann, L. Salomon, H. Schiller, L. Schneider, G. Witkowski, E. Wolff, etc. In-8°, 912 p. M. 6. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1368-1370 = O. Franke.)

2173 **A. Bossert.** Histoire de la littérature allemande. Paris, Hachette. F. 5.

2174 **C. Weitbrecht** Deutsche Litteraturgeschichte des XIX. Jahrhundert. Leipzig, G. J. Göschen, 1901. 2 vol. in-8°, 144 et 172 p. Le vol. M. 0.80.

2175 **E. J. Mathew.** A History of English Literature. Londres, Macmillan. In-8°, 554 p. Sh. 4 6.

2176 **E. Faguet.** Histoire de la littérature française depuis les origines jusqu'à la fin du XVIe siècle. Histoire de la littérature française depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours. Paris, Plon-Nourrit, 1900. 2 vol. in-8°, 481 et 475 p. F. 12 (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1377-1381 = H. Morf; PPL. 1901, t. XCI, p. 343-345 = G. Audiat; RL. 1901, t. XIX, p. 286-287 = C. Lecigne.)

2177 **Th. Coopman** et **L. Scharpé.** Geschiedenis der vlaamsche letterkunde van het jaar 1830 tot heden. Fasc. 4. Anvers, De Nederlandsche Boekhandel, 1901. In-4°, p. 97-128 et portr. F. 1.25.

2178 **V. Ferrari.** Letteratura italiana moderna e contemporanea (1748-1901). Milan, U. Hoepli, 1901. In-8°, VIII-405 p. L. 3. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1503-1505 = K. Vossler.)

b) *Bibliographie rétrospective. Encyclopédies et Répertoires.*

2179 **Ch. V. Langlois.** Manuel de bibliographie historique. Nouvelle édit. Fasc. 1r (comprend une édition refondue et complétée de l'ouvrage paru en 1896 : Instruments bibliographiques, et le chapitre préliminaire de la seconde partie). Paris, Hachette, 1901. In-8°. F. 4. (RBques. 1901, t. XI, p. 58-60 = V. Mortet.)

2180 **Realencyklopädie** für protestant. Theologie und Kirche. 3e édition par A. Hauck. Fasc. 89-92. Leipzig, Hinrichs. Le fasc. M. 2.

2181 **Staatslexikon.** 2e édit. publiée par J. Bachem. Fasc. 10-11. Fribourg en B., Herder. Le fasc. M. 1.50.

2182 **Allgemeines** Handbuch der Freimaurerei. 3e édit. de Lennings Encyclopädie der Freimaurerei, par le Verein deutscher Freimaurer. Vol. II. Leipzig, Hesse, 1901. In-8°, V-640 p. M. 10.

2183 **W. J. Van Eys.** Bibliographie des Bibles et des Nouveaux Testaments en langue française des XVe et XVIe siècles. 1e partie : Bibles. Genève, Kündig, 1900. In-8° VIII-211 p. (CBW. 1901, t. XVIII, p. 179-180 = H. Suchier.)

2184 **L. Grégoire.** Dictionnaire encyclopédique d'histoire, de biographie, de mythologie et de géographie. Nouvelle édition par M. Wahl. Paris, Garnier. (JS. 1901, p. 263-264 = H. Wallon.)

2185 **F. Mazerolle.** A. de Barthélemy (biographie et bibliographie numismatique). (Extrait de la Gazette de numismatique française.) Chalon-sur-Saône, Bertrand, 1900. In-8°, 16 p. et portrait.

2186 **H. Maïstre.** Bibliographie des travaux d'A. Giry (1848-1899). Avec une notice biographique par F. Bournon. (Extrait de la Correspondance historique et archéologique, 1899 et 1900). Saint-Denis, Bouillant, 1900. In-8°, 52 p.

2187 **O. Mühlbrecht.** Wegweiser durch die neuere Litteratur der Rechts- und Staatswissenschaften. Für die Praxis bearb. Vol. II, enth. die Littteratur der J. 1893-1900, nebst Nachträgen u. Erganzgn. zu Bd. I. (die Litteratur bis 1892). Berlin, Puttkammer et Mühlbrecht, 1901. In-8°, XVI-651 p. M. 28.

2188 **A. P. C. Griffin.** List of Books, with References to Periodicals, relating to

Digitized by Google

the Theory of Colonization, Government of Dependencies, Protectorates, and related Topics. Washington, Government Printing Office. In-8°, vi-131 p.

2189 **P. Fournier**. Notice sur les écrits d'Édouard Beaudouin. — NRHD. 1901, t. XXV, p. 188-219.

2190 **H. Heidenheimer**. Von Ruhme Johannes Gutenbergs. Eine litterargeschichtliche Studie (l'ouvrage indique tous les écrits composés en l'honneur de Gutenberg, depuis sa mort en 1468). (Extrait du Festschrift publié par le Litterarischen Ausschusse fur die Mainzer Gutenbergfeier.) Mayence, 1900.

c) *Bibliographie périodique.*

2191 **J. Weiss et F. Kampers**. Novitatenschau (bibliographie historique systématique). — HJ. 1901, t. XXII, p. 160-247 (a suivre).

2192 **W. Lücken**. Bibliographie der Theologischen Rundschau. 1901. Erstes Heft. Januar bis Marz. Tubingue, Mohr. 38 p.

2193 **Bulletin** (des travaux récents relatifs à la Bible. La plupart toutefois se rapportent à l'Ancien Testament. Travaux français, allemands, anglais, italiens, néerlandais). — RBibl. 1901, t. X, p. 311-335.

2194 **A. Loisy**. Chronique biblique. Ouvrages généraux; Introduction au Nouveau Testament. — RHLR. 1901, t. VI, p. 278-287.

2195 **W. H. Bennett**. Some Recent Old Testament and other Literature. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 318-320.

2196 **E Kühl**. Neues Testament. Biblische Theologie. — TR. 1901, t. IV, p. 227-236.

2197 **H. N. Bate**. Chronicle New Testament (English Books). — JTS. 1901, t. II, p. 468-475.

2198 **J. Weiss**. Die synoptischen Evangelien (bibliographie). — TR. 1901, t. IV, p. 148-161.

2199 **A. Jülicher**. Paulinische Theologie. — TR. 1901, t. IV, p. 187-198.

2200 **A. De Santi**, S. J Studii d'antica letteratura cristiana e patristica (examine divers travaux et publications de A. Ehrhard, Revue d'histoire ecclésiastique, des Académies de Berlin et de Vienne, des bénédictins de Solesmes, d'U. Chevalier). — CC. 1901, 18e sér., t. II, p. 52-65; 451-465.

2201 **G. Ficker**. Mittlere Kirchengeschichte. — TR. 1901, t. IV, p. 198-203.

2202 **G. Messin**. Littérature religieuse moderne. — RHLR., 1901 t. VI, p. 183-192; 287-288.

2203 **H. M. Hemmer**. Histoire ecclésiastique. Epoque moderne. — RHLR. 1901, t. VI, p. 259-278 (suite).

2204 **K. Sell**. Neue Kirchengeschichte (19. Jahrh.). — TR. 1901, t. IV. p. 161-177; 203-218.

2205 **W. Weinberger**. Bericht über Palaographie und Handschriftenkunde (1897-1900). — JFA. 1900, t. XI, p. 168-233.

2206 **J. P. Kirsch**. Anzeiger für christliche Archaologie (1. Conférences romaines d'archéologie chrétienne. 2. Académie pontificale d'archéologie. 3. S. Maria Antiqua. 4. Découvertes. 5. Bibliographie. 6. Communications). — RQAK. 1901, t. XV, p. 83-99.

2207 **R. Cagnat et M. Besnier**. L'année épigraphique, revue des publications épigraphiques relatives à l'antiquité romaine (1900). Paris, Leroux, 1901. In-8°, 82 p.

Digitized by Google

2208 **L. Robert.** Hagiographie et biographie ecclésiastique (bulletin bibliographique). — PPL. 1901, t. XCI, p. 398-413.

2209 **T. Leuridan.** Les saints (comptes rendus sur les ouvrages parus de cette collection). — RSE. 1900, t. LXXXII, p. 170-180; 272-284; 366-376.

2210 [**C. Bricarelli**, S. J.] Sulla storia dell' arte (comptes rendus d'ouvrages de E. Frantz, A. Venturi, Broussolle, G. Clausse, M. Supino, M. Reymond). — CC. 1901, 18e sér., t. II, p. 578-588.

2211 **A. Pératé.** Beaux-arts (bulletin bibliographique). — PPL. 1901, t. XCI, p. 413-421.

2212 **Theologischer** Jahresbericht, hrsg. v. H. Holtzmann u. G. Krüger. Vol. XIX, enth. die Literatur des J. 1899. Fasc. 3 : Systematische Theologie. Bearb. v. Mayer, Scheibe, Sulze u. Elsenhans. Fasc. 4 Praktische Theologie u. kirchliche Kunst. Bearb. von Marbach, Lülmann, Færster, Hering, Everling, Hasenclever und Spitta. Fasc. 5. Register. Bearb. v. C. Funger. Berlin, C. A. Schwetschke et fils, 1900. In-8°, p. 533-774; p. 775-936; p. 937-1087. M. 9, 8, 2.

2213 **E. Simons.** Praktische Theologie. Katechetik; Geschichte. — TR. 1901, t. IV, p. 256-260.

2214 **O. Mühlbrecht.** Uebersicht der gesammten staats-u. rechtswissenschaftlichen Litteratur des J. 1900. 33 année. (Buch-Ausg. der Allg. Bibliographie für Staats-und Rechtswissenschaften.) Berlin, Puttkammer et Mühlbrecht, 1901. In-8°, XXXII-300 p. M. 6.

2215 **E. Friedberg.** Literaturübersicht (bibliographie du droit canon et de son histoire). — DZKR. 1901, 3e sér., t. XI, p. 116-132.

2216 **M. Lambert.** Jurisprudence (bulletin bibliographique). — PPL. 1901, t. XCI, p. 481-495.

2217 **J. Besson**, S. J. Bulletin canonique. Le jubilé. — Ét. 1901, t. LXXXVII, p. 232-245.

2218 **L'année** philosophique. Onzième année (1900) publiée sous la direction de F. Pillon. Paris, Alcan, 1901. In-8°. F. 5.

2219 **L. Maisonneuve.** Philosophie (bulletin bibliographique). — PPL. 1901, t. XCI, p. 385-397.

2220 **A. Chollet.** Pages médiévales (aperçu sur quelques publications récentes d'histoire médiévale, en matière de philosophie). — RSE. 1901, t. LXXXII, p. 350-361.

2221 **A. Cowley.** Chronicle. Orientalia. — JTS. 1901, t. II, p. 465-468.

2222 **K. Keller.** Die historische Litteratur des Niederrheins für das Jahr 1898 (B, 3. Kirchengeschichte. 4. Kunstengeschichte. 5. Biographies und Aehnliches). — AHNRH. 1901, t. LXX, p. 100-128.

2223 **E. Ettlinger.** Badische Geschichtslitteratur des Jahres 1900 (IV : Topographie, Orts- und Kirchengeschichte. V : Rechts- Verfassungs- und Wirthschaftsgeschichte. VI : Kunst- und Baugeschichte). — ZGOR. 1901, nouv. sér., t. XVI, p. 273-299.

2224 **A. Bellesheim.** Uebersicht der katholischen Litteratur Englands im Jahre 1900. — LRKD. 1901, t. XXVII, col. 97-102; 129-134.

2225 **C. Bémont.** Bulletin historique. Angleterre. Moyen âge. — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 132-145 (à suivre).

Digitized by Google

2226 **A. Delescluse.** Courrier belge. — RQH. 1901, t. LXIX, p. 624-634.

2227 **C. Cipolla.** Pubblicazioni sulla storia medioevale italiana. (Annexe au Nuovo Archivio Veneto.) Venise, Visentini, 1900. In-8°, 208 p.

2228 **C. Jullian.** Bulletin historique. France. Travaux relatifs aux antiquités latines. — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 100-112.

2229 **G. Brière et P. Caron.** Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France pour l'année 1899, publié par la Revue d'histoire moderne et contemporaine (2e année). Paris, Bellais, 1901. In-8° à 2 col. XXIX-231 p. F. 10.

2230 **R. Reuss et G. Monod.** Bulletin historique. France. Époque moderne et contemporaine. — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 113-131.

2231 **J. Viard** Histoire provinciale (bulletin bibliographique). — PPL. 1901, t. XCI, p. 324-331.

2232 **Livres et Revues** (bibliographie concernant l'histoire de l'Anjou). — AH. 1901, t. I, p. 636-640; 757-766.

2233 **J. Della Giovanna.** Rassegna Francescana (critique d'ouvrages récents sur les origines franciscaines : P. Sabatier, M. Faloci-Pulignani, F. Van Ortroy, S. Minocchi, E. D'Alençon). — GSLI. 1901, t XXXVII, p. 353-371.

3. PALÉOGRAPHIE; DIPLOMATIQUE; CHRONOLOGIE.

2234 **M. Prinet** La paléographie et la diplomatique. Introduction à un cours de sciences auxiliaires de l'histoire. Besançon, Jacquin, 1901. In-8°, 24 p.

2235 **Bazeries.** Les chiffres secrets dévoilés. Etude historique sur les chiffres. Paris, E. Fasquelle, 1901. In-18. F. 3,50.

2236 **Paléographie** musicale. Les principaux manuscrits de chant (grégorien, ambrosien, mozarabe, gallican) publiés en fac-similes par les Bénédictins de Solesmes. 2e série (monumentale), I : Antiphonale du B. Hartker. Solesmes, imprimerie Saint-Pierre, 1900. In-4°, 45 p. et 458 pl.

2237 **V. Federici.** La « Regula Pastoralis » di S. Gregorio Magno nell' Archivio di S. Maria Maggiore (manuscrit datant de l'année 861 environ, qui présente un des exemples les plus remarquables de la minuscule romaine, distincte de la caroline). — RQAK. 1901, t. XV, p. 12-31, 2 pl.

2238 **E. Heydenreich.** Die Bedeutung der Stadtarchive, ihre Einrichtung und Verwaltung. Erfurt. Keysersche Buchhandlung, 1901. In-8°, 70 p. M. 1,50. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1564-1565 = Fr. Sturh.)

2239 **E. Heydenreich.** Archivwesen und Geschichtwissenschaft. Marbourg, N. G. Elwert, 1900. In 8°, XVI-140 p. M. 1. (DLZ. 1901, t. XXII, col 1564-1565 = Fr. Stuhr.)

2240 **M. Dumoulin.** Les livres de raison (nature, importance, esquisse historique du livre de raison). — RP. 1901, t. III, p. 404-430.

2241 **R. Poupardin.** Etude sur la diplomatique des princes lombards de Bénévent, de Capoue et de Salerne (Bénévent, VIIIe-IXe siecles; Capoue-Bénévent, Xe-XIe siècles; Salerne IXe-XIe siècles). — MAH. 1901, t. XXI, p. 117-180.

2242 **Kurth.** Rapports sur les Catalogues d'actes. — CRHBull. 1901, 5e série, t. XI, p. IX-XVI.

2243 **Ch. Duvivier.** Note sur l'abandon du style de Pâques dans les chartes de Baudouin de Constantinople. — CRHBull. 1901, 5e série, t. XI, p. 37-43.

Digitized by Google

4. ARCHÉOLOGIE.

2244 **C. Clermont-Ganneau.** Recueil d'archéologie orientale. T. IV, fasc. 11-15. Paris, Leroux, 1901. In-8°, p. 161-240.

2245 **J. Ruskin.** Ausgewählte Werke in vollständiger Uebersetzung. Vol. I : Die sieben Leuchter der Baukunst. Trad. de l'anglais par W. Schoelermann. Vol. II : Sesam und Lilien. Trad. de l'anglais par H. Jahn. Leipzig, E. Diederichs, 1900. 2 vol. in-8°, 422 et 266 p. M. 6 et 3. (DLZ 1901, t. XXII, col. 930-951 = A. Weese.)

2246 **J. Wilpert.** Beitrage zur christlichen Archaeologie. I. Topographische Studien über die christlichen Monumente der Appia und der Ardeatina. II. Neue Studien zur Katakombe des hl. Kallistus. — RQAK. 1901, t. XV, p. 32-49 ; 50-69.

2247 [**H. Grisar**, S. J.] Archeologia. S. Saba sull' Aventino (126. Avanti gli ultimi scavi. 127. Antichita romane sul colle di S. Saba. 128. Oratorio di S. Silvia). — CC 1901, 18e sér., t. II, p. 589-599 (a suivre).

2248 **R. W. Schultz** et **S. H. Barnsley**. Byzantine Architecture in Greece. The Monastery of St. Luke of Stiris in Phocis and the dependent Monastery of Saint Nicholas in the Field near Skripou in Beotia. Londres, Macmillan. In-4°. Sh. 63.

2249 **J. Hulley.** Der Trierer Dom vor 100 Jahren. (Vortrag.) Trèves, Paulinus Druckerei, 1901. In-8°, 66 p. M. 0.40.

2250 **P. A. Robson.** The Cathedral Church of St-David's. A short History and Description of the Fabric and episcopal Buildings. (Cathedral Series.) Londres, G. Bell In-8°, 120 p., 33 fig. Sh. 1 6.

2251 **Baron Bethune.** Eglise de Messines (monument plusieurs fois remanié ; quelques parties anciennes du XIe et du XIIIe siècle). — RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 193-211, photogr., deux planches.

2252 **E. Serrano Fatigati.** Sepulveda y Santa Maria de Nieva (étude sur quelques monuments religieux d'Espagne). Madrid, 1900. In-8°, 24 p., 8 photot. (RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 255 = Dom E. Roulin.)

2253 **B. Gonzalez**, O. S. A. La catedral de Léon. — CD. 1901, t. LV, p. 171-181.

2254 **G. Durand.** Monographie de l'eglise Notre-Dame, cathédrale d'Amiens. T. I. Histoire et description de l'édifice. Paris, Picard, 1901. In-4°, x-536 p. 48 pl. et 180 fig. F. 75.

2255 **P. Saccardo.** La basilica di S. Marco e il suo pavimento nei restauri dell' ultimo ventennio. Venise, Naratovich, 1901. In-4°, 30 p.

2256 **A. Cocchi.** Degli antichi reliquiari di Santa Maria del Fiore e di S. Giovanni di Firenze. Florence, Pellas, 1901. In-8°. 63 p. et fig.

2257 **R. Herzig.** Der grosse Radleuchter im Dome zu Hildesheim (essai de restauration de cette célèbre couronne de lumieres, qui date de la seconde moitié du XIe siècle). — ZCK. 1901, t. XIV, col. 13-26, fig.

2258 **H. Semper.** Eine venitianische Holztafel mit Beinreliefs in Kensington Museum (description, origine vénitienne, âge des divers détails d'ornementation). — ZCK. 1901, col. 35-50 (a suivre)

2259 **Th. Gaedertz.** Der Altarschrein von Hans Memling in Dom zu Lübeck. Lubeck, B. Nohring, 1901. In-fol., III-9 p. avec 25 photogr. M. 25.

2260 **J. Ramón Mélida.** Diptico de marfil del siglo XIV. — RELHA. 1901, t. I, p. 55-56, avec une gravure.

Digitized by Google

2261 **J. Ramón Mélida.** La virgen y el niño. Talla del siglo XIII. Museo arqueológico nacional. — RELHA. 1901, t. I, p. 218-219, avec une gravure.

2262 **Schnütgen.** Kleines Flugelgemalde der altburgundischen Schule (petit triptyque conservé au musée Weber à Hambourg, émane peut-être du peintre Jehan Malonel, fin XIVe siècle). — ZCK. 1901, t. XIV, col. 1-2, pl.

2263 **F. Ferrari.** Il grande affresco in Loreto Aprutino capolavoro d'arte antica. Loreto Aprutino, Di Vestea, 1900. In 8°.

2264 **C. Cipolla.** Le pergamena rappresentante le antiche pitture della basilica di S. Eusebio di Vercelli (dans Miscellanea di storia patria, 1901, 3e sér., t. VI.)

2265 **H. Graeven.** Der Inderkampf des Dionysios auf Elfenbeinsculpturen. — JOAI. 1901, t. IV, p. 126-142.

2266 **J. Fink.** Formen und Stempel romischer Thonlampen. — AWMSb. p. 683-703, 1 pl. M. 0,60.

2267 **F. de Uhagon.** El sancto Cristo de María Stuart. — RABM. 1901, t. V, p. 102-125 (suite et fin).

2268 **J. Cochon.** L'art du cuir doré et le devant d'autel de la chapelle de Chaumont. Mâcon, Protat. In-8°, 31 p., 3 pl.

2269 **D. Mater.** Les tapisseries de l'ancienne collégiale Saint-Ursin. (Extrait du compte rendu du soixante-cinquième congrès archéologique de France.) Caen, Delesques. In-8°, 12 p.

2270 **J. Braun, S. J.** Die Stola des Erzbischofs Theodorich II. von Trier (étole trouvée dans la tombe de cet archevêque † 1242). — ZCK. 1901, t. XIV, col. 27-30.

2271 **G. Swarzenski.** Die Regensburger Buchmalerie des X. und XI. Jahrhunderts. Studien zur Geschichte der deutschen Malerei des fruhen Mittelalters. Leipzig, K. W. Hiersemann. 1901. In-fol., 101 fig. et 35 pl. M. 75.

2272 **A. Ledru.** Un missel Manceau du XIIe siècle. (Extrait de la Province du Maine.) Laval, A. Goupil, 1901. In-8°, 20 p.

2273 **F. Falk.** Wieder ein Missale speciale (description d'un missale speciale trouvé dans le couvent Bénédictin de St Paul de Lavantthale en Carinthie). — CBW. 1901, t. XVIII, p. 214-217.

5. SIGILLOGRAPHIE; HÉRALDIQUE; NUMISMATIQUE.

2274 **G. Schlumberger.** Sceaux byzantins inédits. 4e série. (Extrait de la Revue des études grecques.) Paris, Leroux, 1900. In-8°, 27 p.

2275 **Siebmacher's** Wappenbuch. Fasc. 450-452. Nurenberg, Bauer. M. 6.

2276 **F. met den Ancxt.** Armorial du royaume de Belgique, publié par de Stein d'Altenstein et continué par M. F. met den Ancxt. Bruxelles, 52, rue Stévin, 1901. Pl. 91-93 du t. II. La pl. F. 1.

2277 **E. A. de Foras.** Armorial de l'ancien duché de Savoie, ouvrage continué par F. C. de Mareschal de Luciane. Vol. IV, fasc. 1-3. Grenoble, Allier frères, 1901. In-fol., p. VIII-1-40. Le fasc. F. 10.

2278 **A. Blanchet.** Etudes de numismatique. T. II. Paris, Leroux, Rollin et Feuardent, 1901. In-8°, 322 p. et 4 pl. F. 10.

2279 **Munz- und Medaillen-Kabinet des Freiherrn W. Knigge.** Hannovre, Rosenberg, 1901. In-8°, V-323 p. M. 12.

2280 **J. Chantard.** Jetons et médailles des princes ecclésiastiques de la maison de Bourbon-Vendôme. (Extrait du Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois.) Vendôme, Empaytaz, 1901. In-8°, 32 p.

Digitized by Google

2281 **É. Bonnet.** Les monnaies des évêques de Lodève (les évêques de Lodève obtinrent le privilège de frapper monnaie dans le courant du XIIe siècle, ils n'en usèrent que dans une mesure restreinte et seulement pour affirmer leur prérogative). Montpellier, Serre et Roumégous. In-8°, 17 p.

2282 **A. Blanchet.** Monnaie de Michel-Etienne, archevêque d'Embrun. — RN. 1901, 4e sér., t. V, p. 109-112.

2283 **A. de Barthélémy.** Deux méreaux de Langres. — RN. 1901, 4e sér., t. V, p. 117-118.

2284 **F. de Villenoisy.** Le denier de Judas du couvent des capucins d'Enghien. — CAE. 1901, t. VI. p. 109-114.

6. GÉOGRAPHIE; LINGUISTIQUE.

2285 **J. Grundmann.** Die geographischen und volkerkundlichen Quellen und Anschauungen in Herders « Ideen zur Geschichte der Menschheit ». Berlin, Wiedmann, 1900. In-8°, VI-139 p. M. 3. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1572-1573 = E. Kuhnemann.)

2286 **G. Grasso.** Saggio di toponomastica sacra (sulla frequenza e sulla distribuzione geografica dei comuni attuali d'Italia con nome derivato dalla religione e dal culto). Quarto congresso geogr. Italiano. Sezione storica. Milan, P. B. Bellini, 1901. In-8°, 18 p., 1 carte.

2287 **Sources** of Sanskrit Lexicography edited by Order of the Imperial Academy of Sciences of Vienna. Vol. IV. The Dhatupatha of Hemachandra, with Author's own Commentary éd. J Kirste. Vienne, A. Holder; Bombay, Education Society's Press, Byculla. 1901. In-8°, 10-288, 122-34 p. (JS. 1901, p. 334-336 = A. Barth)

2288 **J. H Moulton.** Notes from the Papyri (linguistique). — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 271-282.

2289 **K. Meistermans.** Grammatik des attischen Inschriften. 3e édition par E. Schwyzer. Berlin, Weidmann, 1900. In-8°. XIV-288 p. M. 9. (BC. 1901, t. XXII, p. 192-193 = C. E. R.)

2290 **Thesaurus** linguae latinae. Vol. I, fasc. 2 (absurdus-acuo). Leipzig, Teubner, 1901. In-4°, col. 241-464. F. 9.

2291 **J. Pirson.** La langue des inscriptions latines de la Gaule. (Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, fasc. XI.) (ABelges. 1901, t. III, p. 91-92.)

2292 **F. Ferrère.** Langue et style de Victor de Vita (contribution à l'étude du latin d'Afrique). — RPh. 1901, t. XXV, p. 110-123.

2293 **A. S. Maclean.** A Dictionary of the Dialects of Vernacular Syriac. Oxford, Clarendon Press (Londres, Frowde). Sh. 18.

2294 **Thesaurus** syriacus, édité par R. P. Smith. Dernier fasc. Oxford, Clarendon Press, 1901. In-fol., Sh. 15.

2295 **W. Muss-Arnolt.** Assyrish-englisch-deutsches Handwörterbuch. Fasc. 8-10. Berlin, Reuther et Reichard. Le fasc. M. 5.

2296 **M. Asin.** El intérprete arabigo de Fr. Bernardino González (note bibliographique sur un dictionnaire arabe-espagnol composé par un franciscain, au XVIIe siècle). — RAHBol. 1901, t. XXXVIII, p. 267-279.

2297 **Grundriss** der Romanischen Philologie, éd. par G. Gröber. Vol. II. 1e section, fasc. 4. Strasbourg, Trubner, 1901. p. 605-944.

Digitized by Google

2298 **G. Korting.** Lateinisch-romanisches Wörterbuch. 2e édit. Paderborn, F. Schöningh, 1901. In-4°, 950 p. M. 22.

2299 **E. Stengel.** Die ältesten französischen Sprachdenkmäler. Genauer Abdruck, Bibliographie und vollständiges Glossar. (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der roman. Philol. veröffentlicht von E. Stengel. XI.) 2e éd. Marbourg, N. G. Elwert, 1901. In-8°, 58 p. M. 1.60.

2300 **E. Herzog.** Materialien zu einer neuprovençalischen Syntax. (Extrait du XXVe Jahresberichte der k. k. Staats-Unterrealschule im V. Bezirke von Wien.) Vienne, chez l'auteur, 1900. In-8°, 23 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 867-869 = G. Ebeling.)

2301 **Dictionnaire** de l'Académie française. Première édit., 1694. Reproduction en fac-simile. Lille, G. Leleu. 2 vol. in-8°. F. 25.

2302 **G. Huet.** « Neptunus ». — Lutin (origine du mot Lutin ; influence du christianisme). — MA. 1901, 2e sér., t. V, p. 31-35.

2303 **Grundriss** der germanischen Philologie. éd. H. Paul. 2e éd. Vol. I, fasc. 6. Vol. II, fasc. 1. Strasbourg, K. J. Trübner, 1901. In-8°, XXII, 1233-1621 et 1-256 p. Le vol. I. M. 25. Le fasc. M. 4.

2304 **J. et W. Grimm.** Deutsches Wörterbuch. Vol. X, fasc. 6. Leipzig, S. Hirzel. M. 2.

2305 **H. Fischer** Schwäbisches Wörterbuch auf Grund der von A. v. Keller begonnenen Sammlgn. und mit Unterstützg. des württemberg Staates bearb. Fasc. 1. Tübingue, H. Laupp. 1901. In-4°, p. 1-160. M. 2,50.

2306 **Ch. Schmidt.** Historisches Wörterbuch der elsassischen Mundart, mit besond. Berücksicht. der früh-neuhochdeutschen Periode. Strasbourg, J. H. E. Heitz, 1901. In-8°, XV-447 p. M. 25.

2307 **A new** English Dictionary on historical Principles, éd. J. A. H. Murray. Vol. VI. (L-Lap). Oxford, Clarendon press (London, H. Frowde). Sh. 2,6.

2308 **E. Sokoll.** Lehrbuch der altenglischen (angelsachsischen) Sprache mit Berücksichtigung der geschichtlichen Entwickelung dargestellt. (Die Kunst der Polyglottie. Fasc. LXIX.) Vienne, A. Hartleben. In-8°, VIII-183 p. M. 2. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1183 = F. Kluge.)

2309 **J. Tachauer.** Die Laute und Flexion der « Winterney Version » der regula S. Benedicti (Dissertation.) Wurzbourg. 55 p.

2310 **A. Beets.** Woordenboek der nederlandsche taal. Vol. VI, fasc. 1. : Harst-Hebben. La Haye, M. Nijhoff, 1901. In-8°, col. 1-192. Le fasc. F. 1,85.

II. PUBLICATIONS DE SOURCES ET CRITIQUE DES SOURCES.

1. SOURCES MONUMENTALES.

2311 **Inscriptiones** graecae ad res romanas pertinentes, auctoritate et impensis Academiae inscriptionum et litterarum humaniorum collectae et editae. T. I, fasc. 1, éd. R. Cagnat et J. Toutain. Paris, Leroux, 1901. In-8°, p. 1-128, 1 pl.

2312 **R. Knopf.** Eine Thonscherbe mit dem Texte des Vaterunser (partie du Pater, inscrit sur un fragment de terre-cuite, trouvé à Mégare, et datant de la fin du IVe siècle). — MDAIA. 1900, t. XXV, p. 313-324 et fig.

Digitized by Google

2313 **M. Di Mento.** Il cattolicismo in Tine (inscriptions). — Bess. 1901, t. IX, p. 144-149 (suite, à suivre).

2314 **E. Fovrier de Bacourt.** Épitaphes et monuments funèbres inédits de la cathédrale et d'autres églises de l'ancien diocese de Toul. IV. Bar-le-Duc, Contant-Laguerre. In-4°, p. 127-163, 7 pl.

2315 **Ch. Errard.** L'art bysantin, son architecture et sa décoration. Vol. I. Venise. Texte par A. Gayet. Paris, Société française d'édition d'art, 1901. In-4°, 29 planches. F. 140.

2316 **P. Clemen** et **E. Renard.** Die Kunstdenkmaler der Rheinprovinz. Vol IV. Die Kunstdenkmäler des Kreises Euskirchen. Dusseldorf, L Schwann, 1900. VII-265 p., 14 pl., 121 reprod. M. 7 50. (JVARh. 1901, t. CVI, p. 100-111. = A. Wiedemann.)

2317 **Meisterwerke** aus den Kunstsammlungen seiner Maj. des deutschen Kaisers. Fasc. 2-4 (fin). Berlin, Photograph. Gesellschaft, 1901. In-fol., 21 photogr., 3 p. de texte. M. 5.

2318 **Archives** de la Commission des monuments historiques, éd. H. de Baudot et A. Perrault-Dabot. T. III : Champagne, Lorraine, Bourgogne, Franche-Comté, Nivernais, Orléanais et Touraine. Paris, Ch. Schmid. In-4°, 100 héliogravures. F. 110.

2319 **Kunstgewerbliche** Altertümer aus dem Schweizerischen Landesmuseum in Zürich. Offizielle Publikation hrg. von der Museums-Direktion. L'art décoratif au Musée national Suisse à Zurich. Publication officielle de la Direction du Musée. Fasc. 1er. Zurich, Hofer et Cie. 1901. In-fol., IV-8 p. et 4 pl. Le fasc. F. 10.

2320 **A. Nyari.** Le couvent des ermites de St-Paul a Czenstochowa et ses monuments d'art hongrois (en français et en hongrois). Vienne, Braumüller, 1901. In-4°, 83 p. et 29 pl. M. 10.

2321 **C. Morel.** Une illustration de l'Enfer de Dante. LXXI miniatures du XVe siècle. Reproduction en phototypie et description. (Dissertation.) Fribourg en Suisse. In-8°, XIII-139 p.71 pl.

2322 **Rogier van der Weyden.** 1400?-1464. Musée royal d'Anvers, Galerie nationale de Londres, Musée royal de La Haye, Galerie royale des Uffizi à Florence. Fasc. 1-2. Haarlem, H. Kleinmann et Cie. In-folio. Le fasc. F. 3,60.

2323 **R. van der Weyden.** (Rogier de la Pasture). 1400-1464. Konigl. Museum Antwerpen, National-Gallerie Londen, Louvre Paris, Mauritshuis Haag, Uffizi-Galerie Florenz. Fasc. 1-2. Haarlem, H. Kleinmann et Cie, 1901. In-folio, 10 pl. phot. M. 6.

2324 **J. Wiericx.** De platen van den brevier in-8°, gesneden door J. Wiericx met inleiding van Max Rooses. Anvers, De Nederlandsche boekhandel, 1901. In-8°, 11 p. et 12 pl. F. 60.

2325 **J. Wiericx.** Les planches du bréviaire in-8°, gravées par J. Wiericx avec une introd. par Max Rooses. Anvers, La librairie néerlandaise, 1901. In-8°, 11 p. et 12 pl. F. 60.

2326 **Dupont.** Bonne-Espérance. Souvenir du séminaire et de l'école normale (album). Bruxelles, Ernult, 1901. In-4° (ABelges. 1901, t. III, p. 67 = E. Matthieu.)

2. SOURCES D'ARCHIVES ET CRITIQUE DIPLOMATIQUE.

2327 **A. Degert.** La refonte de la Gallia christiana (à propos de l'œuvre de l'abbé Albanès continuée par M. le chanoine U. Chevalier). — BLE. 1901, p. 129-132.

Digitized by Google

2328 **M. Sabarthès.** Une date et un nom à rectifier dans la liste chronologique des abbés de Saint-Paul de Narbonne (Gallia Christiana, t. VI, col 150, c.) — CTHBull. 1900, p. 65-70

2329 **M. Arigita y Lasa.** Coleccion de documentos inéditos para la historia de Navarra. T. I. Pampelune, Ezquerro, 1900. In-4°, XVI--550 p. Pes. 12,50.

2330 **A. Tallone.** Le bolle pontificie degli archivi piemontesi. Pinerolo, Chiantore-Mascarelli, 1900. In-8°, 84 p.

2331 **L. Schiaparelli.** Documenti inediti dell' archivio capitolare di Piacenza (Extrait de l'Archivio storico per le prov. Parmensi.) Parme, L. Battei, 1901. In-8°, 32 p.

2332 **Monumenta** novaliciensia vetustiora : raccolta degli atti e delle cronache riguardanti l'abbazia della Novolesa a cura di C. Cipolla. T. II. Rome, Forzani et Cie, 1901. In-4°, 392 p., 6 pl. L. 12.

2333 **The Charters** of the Borough of Cambridge, edited for the Council of the Borough of Cambridge and the Cambridge Antiquarian Society, by F. W. Maitland and M. Bateson. Cambridge, Univ. Press. In-8°, 248 p. Sh. 7/6.

2334 **Otto.** Das Nekrologium des Klosters Clarenthal bei Wiesbaden. Wiesbaden, Bergmann. M 3.

2335 **Documents** inédits contenus dans les archives de Saint-Omer, éd Pagart d'Hermansart. (Extrait du Bulletin historique et philologique.) Paris, Imprimerie nationale, 1901. In-8°, 12 p.

2336 **Regulae** S. Benedicti traditio codicum mss. casinensium a praestantissimo teste resque repetita Codice sangalensi 914 nunc primum omnibus numeris expressa cura et studio monachorum in archicaenobio Casinensi degentium. Mont Cassin, 1900. In-fol. XXIII-86 p. (ALLG. 1901, t. XII, p. 297 = F. Vollmer.)

2337 **M. Soyer.** Etude sur trois documents apocryphes des archives départementales du Cher attribués à la période franque. Bourges, H. Sire, 1900. In-8°, 34 p. (MA. 1901, 2e sér., t. V, p. 139 = L. L.)

2338 **Urkundenbuch** der Pfarrei Rufach, éd. Th. Walter. T. I (de 770 à 1813). Rouffach, 1900. In-8°, XXXIII-276 p.

2339 **Le Liber Censuum** de l'Eglise Romaine, publié avec une préface et un commentaire par M. P. Fabre (ouvrage posthume édité et continué par L. Duchesne). Fasc. 2. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 2e série.) Paris, A. Fontemoing, 1901 In-4°, p. 145-288. F. 12,30.

2340 **H. Schrörs.** Eine vermeintliche Konzilsrede des Papstes Hadrian II. — HJ. 1901, t. XXII. p. 23-36.

2341 **Chartes** de l'église de Valpuesta du IXe au XIe siècle, éd. L. Barran-Dihigo. — RHisp. 1900, t. VII p. 273-389.

2342 **Fr. Nitti di Vito.** Le pergamene di S. Nicola di Bari Periodo greco (939-1071). Bari, 1900. In-fol. (ASPN. 1901, t. XXVI, p. 113-115 = G. Beltrami.)

2343 **L. Halphen.** Etude critique sur les chartes de fondation et les principaux privilèges pontificaux de la Trinité de Vendôme (critique d'authenticité. Un certain nombre sont falsifiées, mais ne sont pas entièrement imaginaires). — MA. 1901, 2e sér., t. V, p. 69-112.

2344 **Fontes** rerum austriacarum. 2e section. Diplomataria et acta. Vol LI. Urkunden und Regesten zur Geschichte des Benedictinerstiftes Göttweig. 1re partie : 1058-1400, préparé en partie par Dungel et édité par A. Fuchs. Vienne, C. Gerold fils, 1901. In-8°, XVIII-815 p. M. 12,50.

2345 **F. Liebermann.** Lanfranc and the Antipope (Clément III). — EHR. 1901, t. XVI. p. 308-332.

2346 **A. Ratti.** Bolla arcivescovile Milanese a Moncalieri ed una leggenda inedita di

Digitized by Google

S. Gemolo di Ganna (privilège concédé à l'église de Ganna, le 2 novembre 1095, légende de S. Gemolo qui s'y rapporte). — ASL. 1901, 3e sér. t. XXIX, p. 5-36.

2347 **A. V.** Di una corona della Basilica Monzese (donation faite pour l'entretien d'une couronne de lumières, fin du XIe siècle). — ASL. 1901, 3e sér., t. XXIX, p. 177-187.

2348 **P. v. Winterfeld.** Ueber die Translatio sanctorum Alexandri papae et Justini prespiteri (critique d'authenticité; intéresse aussi la diplomatique de la chancellerie pontificale au XIe siècle). — NA. 1901, t. XXVI, p. 751-754.

2349 **K. Körner.** Ist die lateinische oder die altfranzösische Fassung der Templerregel als die ursprüngliche anzusehen? Gotha. 18 p.

2350 **G. Monticolo.** La costituzione del doge Pietro Polani circa la Processio Scolarum (1143 : cérémonie vénitienne d'un caractere religieux et civil). Rome, Lincei, 1900. In-8o, 48 p. (SS 1901, t. X, p. 104-106 = S. M.)

2351 **J. F. Böhmer.** Regesta Imperii. V. Die Regesten des Kaisserreichs unter Philipp, Otto IV., Friedrich II., Heinrich (VII.), Conrad IV., Heinrich Raspe, Wilhelm und Richard. 1198-1272, édit. par J. Ficker et E. Winkelmann. IV sect, fasc. 4, par F. Wilhelm. Innspruck, Wagner, 1901. In-4o. CLX et p. 2198-2424. M. 17,60.

2352 **V. La Mantia.** Antiche consuetudini delle citta di Sicilia. Palerme, Reber, 1900. In-8o, CCCII-356 p. L. 15. (PPL. 1901. t.XCI, p. 333-334 = P. F.)

2353 **H. Gelzer.** Ungedruckte und ungenugend veröffentliche Texte der «Notitiae episcopatuum» : ein Beitrag zur byzantin. Kirchen-und Verwaltungsgeschichte. — AWMAbh. 1901, p. 529-641. M. 5.

2354 **Aus** dem Archiv des Fursten Colonna, éd. P. Kehr (cinq diplômes impériaux 1216-1336). — RQAK. 1901, t. XV, p. 175-183.

2355 **Balme et Collomb.** Cartulaire ou histoire diplomatique de saint Dominique. Avec illustrations documentaires. Vol. III. Paris, Jourdan, 1901. In-8o, 508 p. F. 10.

2356 **Städte** und Urkundenbücher aus Böhmen hrsg. von Verein für Geschichte der Deutschen in Böhmen. T. IV. Urkundenbuch der Stadt Budweis in Böhmen, éd. K. Köpl. Vol. I. 1re partie (1251-1391). Prague, J. G. Calve, 1901. In-4o, III-296 p. M. 12.

2357 **H. Otto.** Berardus-Studien. — MIOG. 1901, t. XXII, 247-268.

2358 **Registres** d'Urbain IV (1261-1264). Recueil des bulles de ce pape, éd. J. Guiraud. T. I, Registre dit Caméral, fasc. 2. T. II, Registre ordinaire, fasc. 4. (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athenes et de Rome, 2e série.) Paris, Fontemoing, 1900 et 1901. In-4o, p. 97-200 et p. 393-488. F. 7,80 et 7,35.

2359 **A. Bouxin.** Un cartulaire du chapitre de la cathédrale de Laon (XIIIe siecle, description et table des matieres du «considérable et précieux recueil de privileges et de titres de propriété dû aux patientes recherches de Jacques Pantaléon ou Jacques de Troye qui de chanoine de Laon devint pape sous le nom d'Urbain IV»). — RBques. 1901, t. XI, p. 1-12.

2360 **Correspondance** administrative d'Alphonse de Poitiers, éd. H. Molinier. T. II. (Collection de documents inédits sur l'histoire de France.) Paris, Hachette, 1900. In-4o, LXXXI-792 p.

2361 **Calendar** of the Patent Rolls, preserved in the Record Office. Prepared under the Superintendence of the Deputy Keeper of the Records. Edward I. Vol. I. A. D. 1272-1281. Londres, Stationery Office. Sh. 15.

2362 **Limites** de l'ancien cloitre de la Cathédrale de Tournai (texte d'un acte de 1281). — Annales de la Société histor. et archéol. de Tournai. 1900, nouv. sér., t. V. p. 98. (ABelges. 1901, t. III, p. 100.)

Digitized by Google

2363 **Registres** de Martin IV (1281-1285). Recueil de bulles de ce pape publiées ou analysées par les membres de l'École française de Rome. Fasc. 1. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 2e série.) Paris Fontemoing. In-4° p. 1-112. F. 8,40.

2364 **Calendar** of the Inquisitions and Assessments relating to Feudal Aids; with other analogous Documents, preserved in the Public Record Office. A. D. 1284-1431. Prepared under the Superintendence of the Deputy Keeper of the Records. Vol. II. Dorset-Huntingdon. Londres, Stationery Office.

2365 **E. Depeyre**. Visites du diocèse de Cahors par Simon de Beaulieu, archevêque de Bourges (1285-1286; 1290-1291). (Extrait du Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot, t. V.) Cahors, Delpérier, 1901. In-8°, 53 p.

2366 **Vatikanische** Urkunden und Regesten zur Geschichte Lothringens, éd. H. V. Sauerland. 1re section. Vom Anfange des Pontifikats Bonifaz VIII. bis zum Ende der Pontifikats Benedikts XII. (1294-1342). (Quellen zur Lothringischen Geschichte. Documents de l'histoire de la Lorraine. I.) Metz, G. Scriba, 1901. In-4°, XII-441 p. M. 10.

2367 **Documents** sur les origines de la province ecclésiastique de Toulouse (1295-1318) éd. J. M. Vidal. — ASLF. 1901, t. V, p. 211-283 (suite, a suivre).

2368 **Acte** du XIVe siècle. La fête du Saint Sacrement à Sainte Catherine (Tournai). — Annales de la Société historique et archéologique de Tournai. 1900, nouv. sér., t. V. p. 98. (ABelges. 1901, t. III, p. 100.)

2369 **Beverley** Town documents, éd. A. Leach. (Publications de la Selden Society. T. XIV.) Londres, Quaritch, 1900. LXII-148 p. Sh. 28.

2370 **L. Wahrmund**. Der « Parvus ordinarius ». Ein Beitrag zur Kenntnis mittelalterlicher Processquellen. — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 195-222 (suite et fin).

2371 **K. Eubel**. Die Erwerbung der Dormitio B. M. V. im XIV. Jahrh. (d'après les registres du Vatican : acquisition faite par Sophie Philippi de Archangelis de Florence). — RQAK. 1901, t. XV, p. 183-188.

2372 **Le carte** dello archivio vescovile d'Ivrea fino al 1313, publicate a cura de F. Gabotto. Vol. II. (Biblioteca della Società storica subalpina, VI.) Pinerolo, Chiantore-Mascarelli, 1901. In-8°, 346 p.

2373 **A. Meister**. Rekonstruktion einer Urkunde von 1315 für die Benediktinerabtei St-Vitus in M.-Gladbach. — AHNRH. 1901, t. LXX, p. 71-75.

2374 **Lettres** secrètes et curiales du pape Jean XXII (1316-1334) relatives à la France extraites des archives du Vatican, éd. A. Coulon. Fasc. 3. (Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 3e sér.) Paris, Fontemoing, 1901. In-4°, col. 801-1028. F. 8,55.

2375 **The Register** of John de Grandisson, Bishop of Exeter (1317-1369), éd. F. C. Hingeston-Randolph. 3e partie. Londres, Bell; Exeter, Eland, p. I-XXIX et 1213-1754. Sh. 25.

2376 **Records** of the Borough of Leicester; being a Series of Extracts from the Archives of the Corporation of Leicester. Vol. II, 1327-1509, éd. M. Bateson. Revised by W. H. Stevenson. Cambridge, Univ. Press. In-4°. Sh. 25.

2377 **J. Schwalm**. Reise nach Italien im Herbst 1898 (neuf actes inédits se rapportant au pontificat de Benoît XII). — NA. 1901, t. XXVI, p. 707-741 (suite).

2378 **F. Filippini**. Quattro documenti inediti relativi a Cola di Rienzo (dispositions de Clément VI envers le tribun romain, en 1347). — SS. 1901, t. X, p. 88-94.

2379 **Comptes** consulaires d'Albi (1359-1360) publiés avec une introduction, un glossaire et des notes par A. Vidal, et une étude linguistique par A. Jeanroy. Toulouse, Privat, 1900. In-8°, CI-271 p. (Rom. 1900, t. XXIX, p. 447-452 = P.M.)

Digitized by Google

2380 **Wartmann.** Urkundenbuch der Abtei St Gallen. IV, fasc. 1-6 : 1360-1411. St Gall, Huber.

2381 **Ramon Lull.** Condempna de sas obras per la inquisició. Revisió pontificia demanada per Barcelona, éd. A. Damians (lettres des magistrats de Barcelone, en 1390, pour demander au pape l'annulation de la condamnation de certaines œuvres de Raymond Lulle). — Boletin de la Sociedad arqueológica Luliana. 1901, p 5-7.

2382 **Zur Geschichte** der deutschen Dominikaner am Ausgange des XIV. Jahrhunderts, éd. B. M. Reichert O. P. (liste de prieurs, vicaires, inquisiteurs, prieures, religieux et religieuses, d'après le ms. IV, 1, des archives de l'ordre. Table des noms propres, pour cet article et le précédent). — RQAK. 1901, t. XV, p. 124-152 (suite et fin).

2383 **Registres** du Conseil de Genève. Vol. I. Du 26 février 1409 au 6 février 1461, éd. E. Rivoire (cette partie comprendra 4 vol.). Genève, W. Kündig et fils, 1900. In-8°, x-559 p. F. 20.

2384 **Regesten** der Markgrafen von Baden und Hachberg 1050 -1515. Hrsg. v. der bad. histor. Commission. Bearb. v. H. Witte. Vol. II, fasc. 2. Regesten der Markgrafen v. Hachberg von 1422-1503. Innspruck, Wagner, 1901. In-4°, p. 97-160. M. 3,20.

2385 **Sacrorum** conciliorum nova et amplissima collectio, éd. J. D. Mansi. T. XXXI (1431-1440). Reproduction en fac-simile. Paris, Welter, 1901. In-fol. F. 200 (pour les souscripteurs à la collection : F. 80).

2386 **Deutsche Reichstagsakten** unter Kaiser Sigismund. 6e sect., 1re partie, 1435-1437, éd. G. Beckmann. Gotha, Perthes, 1901. In-4°, VI-LXVIII-351 p. M. 26.

2387 **L. Rizzoli** Il cardinale Lodovico Scarampo Mezzarota legato pontificio (bolla del 1446). Padoue, G. B. Randi, 1901. In-8°, 10 p.

2388 **U. Berlière**, O. S. B. Les chapitres généraux de l'ordre de S. Benoit dans la province de Cologne-Trèves. IIe partie (pièces justificatives). — CRHBull. 1901, 5e sér., t. IX, p. 1-36. (ABelges. 1901, t. III, p. 86.)

2389 **M. Straganz**, O. F. M. Zur Geschichte der Bamberger Synode von 1451 (documents de la légation de Nicolas de Cues en Allemagne). — HJ. 1901, t. XXII, p. 98-110.

2390 **D. Orano**. Lettere di Pier Candido Decembrio, frate Simone da Camerino e Lodrisio Crivelli a Francesco Sforza (étude et documents 1451-1465. Ces personnages furent respectivement « magister brevium » de Nicolas V, confesseur de Fr. Sforza, secrétaire apostolique sous Pie II). — RivBA. 1901, t. XII, p. 33-52.

2391 **F. E. Comani.** Spigolature Fiorentine in Reggio e Modena (1478 1481) (notes et documents qui intéressent la guerre entre Sixte IV et les Florentins après la conjuration des Pazzi). — SS. 1901, t. X, p. 73-87.

2392 **Lettres** de Louis XI, roi de France, publiées d'après des originaux par J. Vaesen et E. Charavay. T. VII. Lettres de Louis XI (1478-1479), publ. par J. Vaesen. Paris, Laurens, 1900. In 8°, 342 p.

2393 **A. Boudinhon.** L'ordination au diaconat et au sous-diaconat faite par un simple prêtre a propos d'une étude récente (une étude de P. de Langogne O. M. C. dans les Études franciscaines, fév. 1901. Discussion de l'authenticité de la bulle d'Innocent VIII aux abbés de Citeaux et explication théologique de cette bulle. Sans aller jusqu'à soutenir que la bulle n'est pas authentique, l'auteur croit prudent de faire de graves réserves à ce sujet). — CanC. 1901, t. XXIV, p. 257-272; 321-335 (à suivre).

Digitized by Google

2394 **Monumenta** ordinis fratrum Praedicatorum historica. Tom IX et X. Acta capitulorum generalium ordinis Praedicatorum. Vol. IV. Ab a. 1501 usque ad a. 1553. Vol. V. Ab anno 1558 ad annum 1600, recensuit Fr. B. M. Reichert. Stuttgard, Roth, 1901. In-8°, x-361 et vii-407 p. p. M. 7,50 et 8.

2395 **Public Record Office.** Public Accounts of the Lord High Treasurer of Scotland, éd. J. Balfour Paul. Vol. III. 1506-1507. Londres, Stationery Office, 1901. Sh. 10.

2396 **Beiträge** zur Reformationsgeschichte Naumburgs von 1525 bis 1545, éd. F. Koster. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 278-330 (suite et fin).

2397 **Bericht** über die Reise des papstlichen Legaten Hieronymo Dandino, Bischofs von Imola, von Rom nach Brussel im Jahre 1553, éd. G. Kupke (description du voyage de Rome à Bruxelles 14 avril-15 mai, par Ludovicus Firmanus qui accompagnait le légat). — QFI. 1901, t. IV, p. 82-94.

2398 **Briefwechsel** des Herzogs Christoph von Wirtemberg, éd. V. Ernst. Vol. II, 1553-1554. Stuttgard, W. Kohlhammer, 1900. xxvi-733 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 223-226 = G. Bossert.)

2399 **Monumenta** historica Societatis Jesu. 8e année, fasc. 89. Mai. Epistolae mixtae. T. IV, fasc. 5, p. 641-800. Madrid, Avrial, 1901.

2400 **Monumenta** historica Societatis Jesu. 8e année, fasc. 88 et 90. Avril et Juin. Epistolae P. Nadal. T. II, fasc. 2 et 3 p. 141-460. Madrid, Avrial, 1901.

2401 **Akten** zur Reformthatigkeit Felician Ninguarda's insbesondere in Baiern und Oesterreich wahrend der Jahre 1572 bis 1577, éd. K. Schellhass. — QFI. 1901, t. IV, p. 95-137 (suite, à suivre).

2402 **Record Office.** Acts of the Privy Council of England. Nouv. série. Vol. XXII et XXIII. A. D. 1592, edit. by Direction of the Lord President of the Council by J. R. Dasent. Londres, Stationery Office. Le vol. Sh. 10.

2403 **R. della Torre.** Del seminario eretto in Cividale nel xvi secolo e degli istituti che lo precedettero. Documenti e appunti. Cividale, G.Fulvio, 1901. In-8°, 45 p. L. 1,25.

2404 **G. C. Knod.** Oberrheinische Studenten in xvi. und xvii. Jahrhundert auf der Universitat Padua. — ZGOR. 1901, nouv. sér., t. XVI, p. 246-262 (suite).

2405 **La Réforme** en Béarn. Procès-verbal de la ferme et de la vente des biens saisis dans les cantons de Morlaas, Lembeye, Montaner, Garlin et Thèze, éd. V. Dubarat. (Bibliothèque méridionale, 2e sér., T. VI.) Paris, Picard et fils, 1901. In-8°, lxvii-256 p. F. 7.

2406 **Th. J. Shahan.** An other Mexican Codex : Codice Rios, Vaticano 3738 (fin du xvie siècle : copie d'une transcription d'un vieux rituel paien). — CUB. 1901, t. VII, p. 242-254.

2407 **Tollin.** Urkunden zur Geschichte hugenottischer Gemeinden in Deutschland und Register. (Geschichtsblatter des deutschen Hugenottenvereins, 9. Zehnt, fasc. 10.) Magdebourg, Heinrichshosens Sort., 1900. In-8°, 77 p. M. 1,50.

2408 **Die böhmischen** Landtagsverhandlungen und Landtagsbeschlusse, vom Jahre 1526 an bis auf die Neuzeit. T. X. 1600-1604. Prague, F. Rivnač, 1900. In-4°, iii-758 p. M. 14.

2409 **Un processo** di stregoneria nel 1623 in Sicilia, éd. G. Millunzi et S. Marino (documents se rapportant au procès de O. Di Adamo, malfaiteur public, qui exerçait la magie). — ASS. 1901, t. XXV, p. 253-379, 2 pl. (prières superstitieuses).

2410 **Calendar** of the State Papers. Ireland, 1625-1632, éd. R. P. Mahaffy. Londres, Stationery Office, 1900. (EHR. 1901, t. XVI, p. 386-390 = R. Dunlop.)

2411 **P. Blaizot.** Eglise de Groucy en Basse-Normandie. Démembrement de Thère

Digitized by Google

(1632-1642) (donations de Jean de Thère à l'église réformée de Groucy et fondation d'une nouvelle église et paroisse à Thère même). — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 245-249.

2412 **Le temple** de Vitre au XVIIe siècle. Affranchissement des rentes sur le four du temple basti en la rue des Fousteaux, daté du 24 novembre 1646, éd. N. W[eiss]. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 197-200.

2413 **Documenti** dell' archivio Colonna : istromento nuziale di Isabella Colonna con Filippo de La Noy, breve di Alessandro VII Chigi in favore di Maria Mancini; inventario di due vascelli o galere appartenenti a Marcantonio Colonna dell' anno 1565. Rome, Forzani, 1900. In-8°, 45 p.

2414 **E. Matthieu**. Quelques officiers français blessés au combat de Steenkerque et morts à Mons (comptes de recettes de funérailles de l'église Sainte-Waudru et du couvent des Récollets de Mons). — CAE. 1901, t. VI, p. 191-193.

2415 **Die Matrikel** der Universität Rostock. IV. 1. Mich. 1694. — Ost. 1747, éd. A. Hofmeister. Rostock, Stiller. M. 15.

2416 **St. Leroy**. Les conséquences de la Révocation pour l'industrie de la draperie, du fer, etc. à Sedan (1696) (note sur la situation qui aurait été présentée au conseil de la police, au plus tard en 1696). — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 249-250.

2417 **A. Galland**. A Caen : les protestants et la milice bourgeoise en 1742. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 200-201.

2418 **Historical** Memoirs of the City of Armagh. James Stuart (1764-1840). Nouv. édit. par A. Coleman, O. P. Dublin, Browne et Nolan, 1900. In-8°, VIII-476 p. (CUB 1901, t. VII, p. 215-216 = Shahan.)

2419 **Le service** militaire imposé aux Huguenots comme un châtiment (1767-1768). Requêtes adressées par les protestants du Poitou, déclarés de force miliciens, pour avoir fait bénir leurs mariages au Désert par les pasteurs, éd. N. W[eiss]. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 251-256.

2420 **Pouillé** du diocèse d'Angers (réimpression). Archiprêtrés de Bourgueil et de la Flèche. — AH 1901, t. I, p. 600-625.

2421 **G. Willemsen**. Inventaire des biens des Récollets de St-Nicolas. — AAW. 1901, t. XIX, p. 205-209.

2422 **Nouveau** recueil général de traités et autres actes relatifs aux rapports de droit international. Continuation du grand recueil de G. Fr. de Martens par F. Stoerk, 2e série. T. XXV, fasc. 3. Leipzig, Dieterich, 1900. In-8°, p. 541-628. M. 4.

2423 **Archives** parlementaires de 1787 à 1860. Recueil complet des débats législatifs et politiques des chambres françaises, fondé par M. Madival et E. Laurent, continué par L. Lataste, L. Claveau, C. Pionnier et A. Ducom. 1re série (1787-1799). T. LVIII (du 29 janvier 1793 au 18 février 1793). Paris, Dupont, 1900. In-8° à 2 col. 790 p.

2424 **E. A. Pigeon**. Le mont Saint-Michel et sa baronnie (Genêts-Tombelaine), avec les Plaintes d'Avranches et les Rôles inédits de ses trois ordres, clergé, noblesse et tiers-état en 1789. Avranches, Perrin, 1901. In-8°, XVII-417 p.

2425 **Recueil** des actes du Comité de salut public avec la correspondance officielle des représentants en mission et le registre du conseil exécutif provisoire, éd. A. Aulard. T. XIII : 23 avril 1794 — 28 mai 1794 (4 floréal an II — 9 prairial an II). Paris, Leroux, 1900. In-8°, 850 p.

2426 **Kleber** et Menou en Egypte (août 1799-septembre 1801). Documents éd. Fr. Rousseau (intéresse la situation religieuse de ce pays). Paris, Picard, 1900. In-8°, LIX-455 p. 1 carte. (CUB. 1901, t. VII, p. 211-213 = Shahan.)

Digitized by Google

2427 **Kard. Herkules Conzalvi.** Denkwürdigkeiten (aus dem Zeit Napoleons I). éd. A. Sleumer. Osnabruck, Wehberg, 1901. In-8°. IV-267 p. M. 1,50.

2428 **Acta** Gregorii Papae XVI, scilicet constitutiones, bullae, litterae apostolicae, epistolae, auspice card. V. Vannutelli recensita cura A. M. Bernasconi (deux parties : actes du pontife, actes du souverain temporel). Rome, Propagande, 1901.

2429 **Documenta** relationum inter S. Sedem apostolicam et Assyriorum Orientalium seu Chaldeorum Ecclesiam tum jam edita, tum majori ex parte nunc primo ex archivio Vaticano prolata, notisque historicis illustrata, éd. P. Giamil. (Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII.) — Bess. 1901, t. IX, p. 103-127; 296-314 (suite, à suivre).

2430 **F. Zimmer.** Urkundliches zu dem « Konigsberger Muckerprocess » (procès religieux et criminel contre deux ecclésiastiques protestants Ebel et Diestel, de 1835 à 1842). — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 253-312.

2431 **Archives** parlementaires de 1787 à 1860. Recueil complet des débats législatifs et politiques de la chambre française. 2e série (1800-1860). T. CII (du 14 avril 1836 au 28 avril 1836). Paris, Dupont, 1901. In-8° à 2 col. 795 p.

2432 **Constitutiones** dogmaticae sacrosancti oecumenici concilii Vaticani necnon propositiones notatae in Syllabo. Trèves, Paulinus-Druckerei, 1901. In-8°, III-37 p. M. 0,40.

2433 **E. Capelle**, S. J. Notes et documents : texte officiel de la loi sur les associations. — Et. 1901, t. LXXXVII, p. 263-267 (suite, à suivre).

3. SOURCES LITTÉRAIRES.

A. Écrits du Nouveau Testament. Éditions; Critique d'érudition; Exégèse.

2434 **Novum Testamentum**, graece cum apparatu critico ex editionibus et libris manuscriptis collecto, curavit E. Nestle. 3e édit. Stuttgard, Württenb. Bibelanstalt, 1901. In-12°, XI-657 p. avec 3 cart. en coul.

2435 **H. Omont.** Un nouveau feuillet du Codex Sinopensis de l'Évangile de Saint-Matthieu. — JS. 1901, p. 260-262.

2436 **Evangelium** secundum Matthaeum cum variae lectionis delectu, éd. Fr. Blass. Leipzig, G. B. Teubner.

2437 **St-Matthew.** Introduction, Authorised Version, revised Version with Notes, Index and Maps, éd. W. F. Slater. (Century Bible.) Edinbourg, Simpkin. In-18, 332 p. Sh. 2.

2438 **St-Luke.** Introduction, Authorised Version, revised Version, with Notes, Index and Maps, éd. W. F. Adeney. (Century Bible.) Edinbourg, T. C. et E. C. Jack. In-8°, 404 p. Sh. 2.

2439 **J. Rendel Harris.** Further Researches into the History of the Ferrar-Group (sur les manuscrits du Nouv. Test.). Cambridge, University Press, 1900. In-4°, p. 1-78 et 8 facsimiles. Sh. 10 6.

2440 **B. Jacob.** Christlich-Palastinisches (corrections à faire aux publications récentes de textes chrétiens palestiniens : Lewis, Lectionarium Sanctorum Evv. A Palestinian Syriac Lectionary ; Palestinian Syriac Texte from palimpsest Fragments in the Taylor-Schechter Collection). — ZDMG. 1901, t. LV, p. 135-145.

2441 **L. Pullan.** The Books of the New Testament. Londres, Rivingtons. In-8°, 310 p. Sh. 4/6.

Digitized by Google

2442 **B. Bacon.** An Introduction to the New Testament. New York, The Macmillan Company, 1900. In-8°, xv-285 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 320-321 = H. Holtzmann.)

2443 **J. Belser.** Einleitung in das Neue Testament. Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, vm-852 p. M. 12.

2444 **A. Loisy.** Etudes bibliques (réédition de quatre articles parus en 1892-1893 dans l'Enseignement biblique sur la critique biblique et les onze premiers chapitres de la Genèse, et de deux articles parus en 1899 dans la Revue du clergé français sur le Pentateuque et le quatrième évangile). Paris, Picard, 1901. 160 p. (BLE. 1901, p. 201-204.)

2445 **G. A. Deissmann.** Bible Studies. Contributions chiefly from Papyri and Inscriptions to the History of the Language, the Literature and the Religion of Hellenistic Judaism and Primitive Christianity. Trad. autorisée par l'auteur comprenant ses additions et corrections les plus récentes, par A. Grieve. Edinbourg, Simpkin. In-8°. 400 p. Sh. 9.

2446 **M. Kröll.** Die Beziehungen des klassischen Alterthums zu den hl. Schriften des Alten und Neuen Testamentes. Trèves. Paulinus Druckerei, 1901. In-8°, ix-66 p.

2447 **C. Taylor.** Plato and the New Testament. — JTS 1901, t. II, p. 432.

2448 **R. C. Trench.** Synonyms of the New Testament With some Etymological Notes by A. L. Mayhew. Nouv. edit. Londres, P. Trübner et Cie. In-8°, 412 p.

2449 **T. Zahn.** Athanasius und der Bibelkanon. (Extrait de Festschrift d. Univ. Erlangen für Prinzreg. Luitpold.) Leipzig, Deichert, succes., 1901. In-8°, 36 p. M. 1.

2450 **P. Peragallo.** La Bibbia dos Jeronymos e la Bibbia di Clemente Sernigi. Studi comparativi Gènes, Papini, 1901. In-8°, 32 p.

2451 **M. J. Guidi.** Il canone biblico della chiesa copta. — RBibl. 1901, t. X, p. 161-174.

2452 **Le livre** d'or de la révélation chrétienne. Vol. II. Nouveau Testament, par H. Didon, O. P. Paris, Le Soudier. F. 150 (avec les chromolithographies), 50 et 35.

2453 **H. J. Holzmann.** Die Synoptiker. Die Einleitg. zu den synopt. Evangelien u. das Evangelium nach Marcus. (Hand-Kommentar. zum Neuen Testament. Bearb. v. H. J. Holtzmann, R. A. Lipsius, P. W. Schmiedel, H. v. Soden. Vol. I, 1re section, fasc. 1.) Tubingue, J. C. B. Mohr, 1901. In-8°, 184 p. La 1re section : M. 6.

2454 **W. Soltau.** Unsere Evangelien, ihre Quellen u. ihr Quellenwert, vom Standpunkt des Historikers aus betrachtet. Leipzig, Dieterich, 1901. In-8°, vu-149 p. M. 2,50.

2455 **H. Zimmermann.** Die vier ersten christlichen Schriften der Jerusalemischen Urgemeinde in den Synoptikern und der Apostelgeschichte (étude sur la question synoptique et les sources des Actes des Apôtres). — TSK. 1901. p. 415-458.

2456 **W. R. Paton.** La tradition populaire dans les évangiles synoptiques (relève entre Luc et les deux autres synoptiques, une série de divergences toutes de même nature). — RA. 1901, 3e sér., t. XXXVIII, p. 17-23.

2457 **J. Drummond.** The Use and Maening of the Phrase « The Son of Man » in the Synoptic Gospels. 1re partie. — JTS. 1901, t. II, p. 350-358 (à suivre).

2458 **R. H. Story.** Christian Perfection (explication de la Genèse, XVII, 1 et de l'évangile selon St Mathieu, V, 48). — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 73-80.

2459 **F. L. H. Millard.** Handbook to the Gospel according to St-Mark. Londres, Rivingtons. In-8°, 284 p. Sh. 2 6.

2460 **J. C. Vollgraff.** De tribus locis interpolatis in Evangelio secundum Marcum

Digitized by Google

(II, 5, λέγει τῳ παραλυτικῷ. — I, 27, διδαχὴ καινή. — VII, 19, καθαριζων πάντα τὰ βρώματα). — Mn. 1901, t. XXIX, p. 148-165.

2461 **A. Hilgenfeld.** Die Geburt Jesu aus der Jungfrau in dem Lucas-Evangelium. — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 313-317.

2462 **A. Hilgenfeld.** Die Geburts-und Kindheitsgeschichte Jesu. Luc. I,5-II,52. — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 177-235.

2463 **Harnack.** Probleme im Texte der Leidensgeschichte Jesu. (Zu Luc. XXII, 43, 44.) — AWBSb 1901, p. 251-266.

2464 **E. Nestle.** Kleinigkeiten. (Zur Didascalia apostolorum. — Zum Vaterunser. — Luc., 4, 18, 19).— ZNW. 1901, t. II, p. 151-157.

2465 **T. K. Cheyne.** Few Things Needful (Luc, X, 41-42). — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 256-271.

2466 **R. Winterbothom.** Nazareth and Bethlehem in Prophecy (accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament dans le Nouveau). — Exp 1901, 6e sér., t. III, p. 14-26.

2467 **M. Romberg.** Jerusalem und Galilaa, die Schauplatze der Erscheinungen des Auferstandenen. — NKZ. 1901, t. XII, p. 286-317.

2468 **F. Rendall.** The First Galatian Ministry. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 241-256.

2469 **J. Réville.** Le quatrième Evangile. Son origine et sa valeur historique (suite). (Bibliothèque de l'Ecole des hautes études (Sciences religieuses) t. XIV, fasc. 2.) Paris, Leroux, 1901. In-8° p. 117-334.

2470 **Goblet d'Alviella.** Le problème du quatrième Evangile. — RUB. 1901, t. VI, p. 561-578.

2471 **W. Soltau.** Zum Problem des Johannesevangeliums. — ZNW. 1901, t. II, p. 140-149.

2472 **J. Moffat.** The Autonomy of Jesus : a Study in the Fourth Gospel. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 466-472.

2473 **J. Berthoud.** Remarques sur quelques passages de l'Évangile de Jean et des Actes des Apôtres. (Extrait de la Revue de Théologie et des Questions religieuses.) Paris, Fischbacher, 1901. In-8°, 77 p. F. 1,50.

2474 **P. Corssen.** Acta apostolorum (édités en 1899 par A Hilgenfeld). — GGA. 1901, t. CLXIII, p. 1-15.

2475 **Th. Mommsen.** Die Rechtsverhaltnisse des Apostels Paulus. — ZNW. 1901, t. II, p. 81-96.

2476 **H. Holtzmann.** Zum zweiten Thessalonicherbrief. — ZNW. 1901, t. II, p. 97-108.

2477 **A. Langmesser** Allein durch den Glauben! Kurzgefasste Auslegung des Galaterbriefes. Bâle, Kober. 1901. In-8°, 131 p. F. 1,25.

2478 **Weber.** Die angebliche Hauptswierigkeit der Sudgalatientheorie. — Kath. 1901, t. XXIII, 1, p. 339-346.

2479 **Weber.** Der heilige Paulus vom Apostelübereinkommen (Gal. 2. 1-10) bis zum Apostelkonzil (Apg. 15). (Extrait de Biblische Studien hrsg. von O. Bardenhewer, t VI, fasc. 1-2.) Fribourg en B., Herder, 1901, p. 1-46. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 281-285 = Belser; RHE. 1901, t. II, p. 580-591 = P. Ladeuze)

2480 **D. S. A. Fries.** Was meint Paulus mit 'Αραβία in Gal. 1,17? — ZNW. 1901, t. II, p. 150-151.

2481 **F. P. Garofalo.** Observations sur les Galates ou Celtes d'Orient. (Extrait de la Revue des Etudes grecques.) Paris, Leroux, 1900. In-8°, 15 p.

2482 **H. Couard.** Die Briefe Pauli an die Korinther, forsch. Bibellesern durch Umschreibg. und Erlänterg. erklart und mit spezieller Einleitung, sowie mit

Digitized by Google

den notig. histor., geograph. und antiquar. Anmerkgn. versehen. (Neues Testament. Vol. VI, fasc. 2.) Potsdam, A. Stein, 1901. In-8°, 196 p. M. 2,30.

2483 **W. M. Ramsay**. Historical Commentary on the Epistles to the Corinthians. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 93-110; 220-240; 341-360.

2484 **A. Carr**. Baptism for the Dead (I Corinthiens, XV, 19). — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 371-378.

2485 **A. Wagner**. Das 9. Kapitel des Briefs St Pauli an die Romer. Anleitung zu e. der Glaubensregel und den gilt. Sprachregeln gleich gemassen Verständnis desselben. Hermannsburg, Missionshandlung, 1901. In-8°, 58 p. M. 0,50.

2486 **J. A. Hart**. The Enmity in His Flesh (Eph. II, 14-15). — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 135-141.

2487 **A. Carr**. Truth in Jesus. The Revelation of Christ and the Example of Christ. A Study in the Epistle to the Ephesians. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 118-127.

2488 **P. A. E. Sillevis Smitt**. Paulus en Filippi. Twintig leerredenen uit de wordingsgeschiedenis van en uit den zendbrief aan de gemeente van Filippi. Amsterdam. 1900. In-8°, 420 p. M. 6,75.

2489 **E. C. Selwyn**. The christian Prophets at Philippi. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 415-421.

2490 **P. Ewald**. Probabilia betr. den Text des ersten Timotheusbriefes. (Extrait de Festschrift des Univers. Erlangen fur Prinzreg. Luitpold.) Leipzig, Deichert succes., 1901. In-8°, 38 p. M. 1,20.

2491 **J. Monnier**. La première épitre de l'apôtre Pierre. Mâcon, Protat frères, 1900. In-8°, 357 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 264-266 = C. Clemen.)

2492 **H. W. Fulford**. The General Epistle of St-James explained. (Churchman's Bible.) Londres, Methuen. In-8°, 144 p. Sh. 1 6.

2493 **J. R. Harris**. The Problem of the Address in the Second Epistle of John. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 194-203.

2494 **J. Vernay**. La vision de saint Jean. Lyon, Vitte, 1901. In-8°, 8 p.

2495 **C. Clemen**. Die Zahl des Tieres : Apc. 13,18. — ZNW. 1901, t. II, p. 109-114.

B. Anciennes littératures chrétiennes. Éditions; critique d'érudition.

2496 **Des Flavius Josephus** jüdische Alterthumer. Uebersetzt und mit Einleitung und Anmerkungen versehen von H. Clementz. (Bibliothek der Gesammtlitteratur des In-und Auslandes. Nr 1329-1339 und Nr 1368-1380.) Halle, O. Hendel, 1900. 2 vol. in-8°, 646 et 724 p. M. 6. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 914-916. P. Wendland.)

2497 **S. Reinach**. L'orphisme dans la IVe églogue de Virgile (ce poème dérive de l'apocalypse judéo-alexandrine et de l'orphisme hellénique : de la son caractère chrétien). — RHR. 1900, t. XLII, p. 365-383.

2498 **G. Mercati**. Note di Letteratura biblica e cristiana antica. (Studi e Testi, n. 5.) Rome, Tip. Vaticane, 1901. In-8°, VIII-256 p. L. 12

2499 **Antilegomena**. Die Reste der ausserkanon. Evangelien und urchristl. Ueberliefergungen. Trad. et édit. par E. Preuschen. Giessen, J. Ricker, 1901. In-8°, VIII-175 p. M. 3.

2500 **E. Van Roey**. La collection des « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristliche Literatur ». — RHE. 1901, t. II, p. 549-562 (suite et fin).

2501 **Chamard**, O. S. B. Les origines du Symbole des apôtres. — RQH. 1901, t. LXIX, p. 337-408.

2502 **A. Harnack**. The Apostles' Creed. A Translation from an Article in the 3rd

Digitized by Google

ed. of Herzog's Realencyclopedie, by S. Means. Revised and edit. by T. Bailey Sanders. Londres, Black. In-8°. 90 p. Sh 1 6.

2503 **J. Flamion** Les anciennes listes épiscopales des quatre grands sieges. — RHE. 1901, t. II, p. 503-529 (suite).

2504 **C. M Kauffmann**. La Pégé du temple d'Hiérapolis. Contribution à la symbolique du christianisme primitif. — RHE. 1901, t. II, p. 520-548.

2505 **A. Lebentopulos**. Ἡ Α' καὶ Β' ἀπολογία ὑπὲρ χριστιανῶν Ἰουστίνου φιλοσοφοῦ καὶ μάρτυρος καὶ ὅ κατὰ Ἑλλήνων λόγος Ἀθανασίου του μεγάλου. (Dissertation.) Erlangen, 1901. In-8°, 46 p.

2506 **P. Batiffol**. Le cas de Pfaff d'après des pièces nouvelles (sa correspondance avec les Bénédictins conservée à la Bibliotheque nationale confirme son faux). — BLE. 1901, p. 189-200.

2507 **F. C. Burkitt**. The Name of Habban in the Acts of Thoma. On the Gospel Phrnata found in Syriac Mss. — JTS. 1901, t. II, p. 429-432.

2508 **P. Batiffol**. Les Canons d'Hippolyte d'après des travaux récents. — RBibl. 1901, t. X, p. 252-259.

2509 **F. Nau**. La Didascalie traduite du Syriaque pour la première fois. — CanC. 1901, t XXIV, p. 205-216; 273-284; 336 344 (suite).

2510 **R. Liechtenhan**. Untersuchungen zur koptisch-gnotischen Litteratur (les écrits coptes gnostiques publiés par C. Schmidt). — ZWT. 1901, p. 236-253.

2511 **P. Monceaux**. Examen critique des documents relatifs au martyre de saint Cyprien. — RA. 1901, 3e sér., t. XXXVIII, p. 249-271.

2512 **E. Watson**. The « De opere et eleemosynis » of St Cyprian. — JTS. 1901, t II, p 433-438.

2513 **S. Haidacher** Zu den Homilien des Gregorius von Antiochia und des Gregorius Thaumaturgus — ZKT. 1901, t. XXV, p. 367-369.

2514 **P. Spindler**. De Arnobii genere dicendi. (Diss.) Strasbourg, 1901. In-8°, 75 p.

2515 **Kirchengeschichte** des Eusebius, aus dem Syr. éd. E. Nestle (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristliche Literatur, nouv. série, t. VI, fasc. 2.) Leipzig, Hinrichs, 1901. In-8°, x-296 p.

2516 **S. Zenonis** episcopi Veronensis sermones. Post Sparaverium et Ballerinios Maffeji Vallarsii a Prato Perazzinii Dionysii aliorumque praesertim Veronensium in S. Zenonem studia collegit, textum recensuit, commentario notisque illustravit Giuliari I. B. C. 2e édition. Vérone, Cinquetti, 1900. In-4°, CLX-362 p. L. 10.

2517 **J. Sickenberger**. Titus von Bostra. Studien zu dessen Lukas-Homilien. (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristliche Literatur, nouv. sér. t. VI, fasc. 7.) Leipzig, J. C. Hinrichs, 1901. In-8°, VIII-267 p. M. 8,50.

2518 Καπλανιδης. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν βασιλείου ἀρχιεπισκοπου Καισαρείας Καππαδοκίας τὰ εὑρισκόμενα πάντα κατὰ τὸν Μίγνιον μετάπιστῆς ἑρμηνευτικῆς παραφράσεως εἰς τὴν καθ' ἡμᾶς καθαρεύουσαν, προλεγομένων τέ καὶ σημειώσεων. Τόμος I. Τεῦχος ι καὶ 2. Athènes, Ktena, 1900. In-8°, 108 et VI-110 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 195-196 = Ph. Meyer.)

2519 **A. Baumstark**. Das Verzeichnis der römischen Coemiterien bei Andrea Fulvio (valeur de la liste des catacombes, reproduite au livre IV de l'ouvrage de A Fulvio: De urbis antiquitatibus libri quinque, 1527; l'original serait du IVe siècle). — RQAK. 1901, t. XV, p. 1-11.

2520 **H. Varnhagen**. Zur Geschichte der Legende der Katharina von Alexandrien. (Extrait du Festschrift d. Univ. Erlangen für Prinzreg. Luitpold.) Leipzig, Deichert, succes., 1901. In-8°. 14 p. M. 0,60.

2521 **Comment** la paroisse d'Arlebosc fut convertie à la foi chrétienne par

Digitized by Google

Saint Just, archevêque de Lyon au IVe siècle. Légende apocryphe, mais qui n'est cependant pas sans contenir quelque vérité. Privas, Galland. 1901. In-8°, 27 p.

2522 **S. Haidacher.** Zu den Homilien des heiligen Chrysostomus. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 365-367.

2523 **G. Dreves**, S. J. Der Hymnus des hl. Ambrosius « Agnes beatae virginis ». — ZKT. 1901, t. XXV, p. 356-365.

2524 **S. Hieronymi** Stridonensis presbyteri Tractatus contra Origenem de Visione Isaiae seu de Seraphin, éd. A. M. Amelli, O. S. B. (écrit de S. Jérôme composé en 381 à Constantinople). (Spicilegium Casinense. Patristica, t. III, 2e partie, appendix.) Mont-Cassin, Imprimerie du Mont-Cassin. In-4°, XVI-15 p.; In-8°, XXIV-19 p. L. 3 et L. 1,50.

2525 **F. R. M. Hitchcock.** St Augustine's Treatise on the City of God. Londres, 1900. In-8°, 116 p. Sh. 1 6.

2526 **A New** Syriac Text of the Apocalyptic Part of the « Testament of the Lord » (avec appendices), éd. J. P. Arendzen. — JTS. 1901, t. II, p. 401-416.

2527 **A. Schönfelder.** De Victore Vitensi episcopo. Dissertatio historico-theologica. Breslau, 1900. (Et. 1901, t. LXXXVII, p. 552-553.)

2528 **T. Cloran.** The Dialogues of Gregory the Great translated into Anglo-Norman. French by Angier. (Dissertat.) Strasbourg, 1901. In-8°, 84 p.

2529 **P. Franchi de' Cavalieri.** La Passio SS. Mariani et Jacobi. (Studi e Testi, n. 3.) Rome, Tip. Vaticane, 1900. In-8°, 76 p. L. 3.

2530 **A. Baumstark.** Die Biographie des Rabbans Bar-Ittâ, eine Quellenschrift zur älteren nestorianischen Kirchengeschichte (notice sur un récit en vers datant du VIIe siècle (?), et important pour l'histoire de l'église nestorienne durant la seconde moitié du VIe et le commencement du VIIe siècle). — RQAK. 1901, t. XV, p. 115-123.

2531 **Eine jakobitische** Einleitung in den Psalter, in Verbindung mit Zwei Homilien aus dem grossen Psalmenkommentar des Daniels von Salah. Trad. et texte par G. V. Diettrich. (Supplément au Zeitschrift fur die alttestamentliche Wissenschaft. V.) Giessen, Ricker, 1901. In-8°, XLVII-167 p. M. 6.50.

2532 **J.-B. Chabot.** Théodore Bar-Khouni et le Livre des Scholies (les Scholies forment un commentaire Syriaque détaillé de l'Ancien et du Nouveau Test.; en appendice des questions de théologie, et le livre des Hérésies). (Annexe au procès-verbal de la séance du 11 janvier 1901 de la Société Asiatique.) — JA. 1901, t. XVII, p. 168-179.

C. Sources littéraires du moyen âge. Éditions; critique d'érudition.

2533 **L. Duchesne.** Correspondance (concernant Restoaldus et Bertoaldus, Severinus et Sergius). — RCel. 1901, t. XXII, p. 244-246.

2534 **A. Longnon.** Un vestige de l'épopée Merovingienne. La Chanson de l'abbé Dagobert (au sujet d'une chronique latine sur Dagobert II [vers 650-989]). — Rom. 1900, t. XXIX, p. 488-500.

2535 **Dümmler.** Ueber den Dialog : « de statu sanctae Ecclesiae ». — AWBSb. 1901, p. 361-386.

2536 **F. Liebermann.** De accusatoribus aus Pseudo-Isidor. — DZKR. 1901, 3e sér., t. XI, p. 1-5.

2537 **E. Conybeare.** Alfred in the Chroniclers. Londres, Elliot Stock, 1900. (EHR. 1901, t. XVI, p. 364-366 = W. H. Stevenson.)

2538 **Faulhaber.** Eine wertvolle Oxforder Handschrift (codex Bodleianus Miscel-

Digitized by Google

laneus græcus 5 IX s. comprend principalement des introductions et explications de psaumes et de chants chrétiens). — TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 218-232.

2539 **E. Dümmler.** Radbert's Epitaphium Arsenii (oraison funèbre de Wala (Arsenius), abbé de Corbie par son élève). (Extrait de AWBAbh.) Berlin, 1900. In-4°, 98 p. (AB. 1901, t. XX, p 107.)

2540 **Carmina** de S. Quintino. — AB. 1901, t. XX, p. 5-44.

2541 **Das Waltharilied** von Ekkehard von St Gallen. Trad. par H. Drees. Leipzig, Ph. Reclam jun., 1901. In-8°, 75 p. M. 0,60.

2542 **J. Werner.** Notkers Sequenzen. Beitrage zur Geschichte der latein. Sequenzendichtung aus Handschriften gesammelt. Aarau, Sauerlander, 1901. In-8°, IV-130 p. M. 2,50.

2543 **E. Dümmler.** Zum Heriger von Lobbes (étude sommaire du ms n° 909 de la bibliothèque de l'Université de Gand). — NA. 1901, t. XXVI, p. 755-759.

2544 **Ein Papstkatalog** des XI. Jahrhunderts éd. Br. Albers (extrait du Cod. Vatic. Urbin. 585, rédigé à la fin du XIe siècle). — RQAK. 1901, t. XV, p. 103-114.

2545 **A. Cauchie.** La chronique de Saint-Hubert dite « Cantatorium », le livre second des « Miracula Sancti Huberti » et la « Vita Abbatis Andaginensis ». Observations sur l'attribution de ces trois œuvres à Lambert le Jeune, moine de Saint-Hubert (Extrait des CRHBull.) Bruxelles, Imbreghts, 1901. In-8°, 86 p.

2546 **F. Fita**, S. J. Patrología latina. Renallo gramático de Barcelona. Nuevos datos biográficos (contribution à la biographie de Renaud le grammairien, écrivain ascetique et hagiographe de la fin XIe et du commencement du XIIe siècle; avec pièces justificatives). — RAHBol. 1901, t. XXXVIII, p. 402-410.

2547 **Tropaire-Prosier** de l'abbaye Saint-Martin de Montauriol, publié d'après le manuscrit original (XIe-XIIIe siècles) par C. Daux. (Bibliothèque liturgique publiée par U. Chevalier. T. IX.) Paris, Picard et fils, 1901. In-8°. LIII-210 p.

2548 **H. M. Bannister.** The earliest French Troper and its Date (le tropaire du Ms de la Bibl. Nat. Franc. lat. 1240 n'est pas antérieur à 1097). — JTS. 1901, t. II, p. 420-429.

2549 **H. Olrik.** Knud den Hellige i de aeldre kildeskrifter og den senere overlevering. Et genmaele. — HTD. 1900, 7e série, t. III, p. 55-80.

2550 **F. Jonsson.** J anledning af prof. H. Olriks afhandling : Knud den Hellige i de aeldre kildeskrifter. — HTD, 1901, 7e sér.; t. III, p. 200-208.

2551 **J. Block.** Beiträge zur Kritik und Erklarung zweier Kreuzlieder Walthers von der Vogelweide. (Progr.) Stralsund, 1901. In-4°, 29 p.

2552 **G. Dreves**, S. J. Ueber das Hymnar von San Severino di Napoli. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 369-373.

2553 **Miracula** S. Bernardi auctore Herberto (édition d'un texte du ms. de Bruxelles 4877-86 du XIIIe s., appartenant au livre de Aybert, abbé cistercien espagnol, sur les hommes célèbres de son ordre). — AB. 1901, t. XX, p. 71-80.

2554 **K. Bartsch.** Deutsche Liederdichter des zwolften bis vierzehnten Jahrhunderts. Eine Auswahl. 4e édit. par W. Golther. Berlin, B. Behr, 1901. In-8°, XCIV-414 p. M. 6,20.

2555 **A. E. Schönbach.** Mittheilungen aus altdeutschen Handschriften. 7e partie. Die Legende vom Engel und Waldbruder. (Extrait de AWWSb. T. CXLIII. n° XII.) Vienne, C. Gerold fils.

2556 **E. Schmidt.** Die Chronik des Bernardinerklosters zu Bromberg. Uebersetzung im Auszuge nebst Anmerkungen und verbindendem Texte. II. (Progr.) Bromberg, 1901. In-8°, 36 p.

2557 **T. Houdebine.** Vie du bienheureux Monsieur saint Girard, de son vivant

Digitized by Google

moine Bénédictin au moûtier de Saint-Aubin en la bonne ville d'Angers. — AH. 1901, t. I, p. 515-527 ; 641-651 (fin).

2558 **J. Kelle.** Ueber Honorius Augustodunensis und das Elucidarium sive dialogus de summa totius christianae theologiae. (Extrait de AWWSb.) Vienne, C. Gerold et fils, 1901. In-8°, 14 p. M. 0,40.

2559 **Saxo Grammaticus.** Die ersten neun Bücher der dänischen Geschichte. Uebersetzt und erläuter von H. Jantzen. Fasc. 2. Berlin, Felber. M. 8.

2560 **J. Codagnelli.** Annales Placentini, éd. O. Holder-Egger. (Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editi.) Hannovre, Hahn, 1901. In-8°, xx-140 p. M. 2.

2561 **W. Eberhard.** Ueber das Handschriftenverhaltniss der « Liber de obsidione Anconae » von Boncompagnus. — NA. 1901, t. XXVI, p. 760 766.

2562 **O. Cartellieri.** Reise nach Italien im Jahre 1899 (renseignements intéressants pour la reconstitution du texte de la chronique de Nicolas de Jamsilla). — NA. 1901, t. XXVI, p. 679 706.

2563 **L. Delisle.** Vie de saint Louis par Guillaume de Saint Pathus, confesseur de la reine Marguerite publiée d'après les manuscrits par H. F. Delaborde. — JS. 1901, p. 228-239.

2564 **Grandin.** Le Prince de Joinville : sa vie, ses œuvres. Abbeville, Paillart. In-8°, 239 p. et grav.

2565 **Vitae** tres S. Patris Francisci saeculo XIII compositae, éd. L. Lemmens. Quaracchi, Tip. del collegio di S Bonaventura, 1901. In-16, 101 p.

2566 **J. Fioretti** di Sancto Franciescho secondo la lezione del codice fiorentino scritto da Amaretto Manelli, ora per la prima volta edita da L. Manzoni di Mordano. Rome, E. Loescher, 1901. In-8°, x-286 p. portrait. L. 6.

2567 **Fr. Julianus a Spira.** S. Francisci Assisiensis et S. Antonii Patavini officia rythmica, éd. H. Felder, O. M. C. Fribourg en Suisse, Universitats Buchhandlung, 1901. In-8°, 179 et LXXII p. F. 7.

2568 **E. Knoth.** Ubertino von Casale. Ein Beitrag zur religiösen Litteratur des Franziskaner Ordens (voyez RHE. 1901, t. II, n° 1652). (Diss.) Marbourg, 1901. In-8°, 50 p.

2569 **J. Van Ruysbroeck.** Die Zierde der geistliche Hochzeit. Vom Glanzenden Stein. Das Buch v. der höchsten Wahrheit. Drie Schriften des Mystikers (1293-1381). Traduit du flam. par F. A. Lambert. Leipzig, Th. Grieben, 1901. In-8°, XII-226 p. M. 3.

2570 **Francesco Petrarca.** Die Triumphe, éd. C. Appel. Halle, Niemeyer, 1901. In-8°, XLIV-476 p. M. 14.

2571 **U. Sernini Cucciatti.** La leggenda del B. Guido primo segnace in Cortona di S. Francesco scritta nei primi anni del secolo XIV. Cortone, Alari, 1900. In-16.

2572 **M. Mattioli.** Fra Giovanni da Salerno dell' ordine Romitano di S. Agostino del secolo XIV e le sue opere volgari inedite ora pubblicate con uno studio comparativo di altre attribuite al P. Cavalca. Rome, Tip. Salesiana, 1901. In-16, 340 p. L. 3.

2573 **H. Villetard.** Un manuscrit de chant liturgique du XVe siècle. In-8°. 38 p. (Et. 1901, t. LXXXVII, p. 571-572 = H. Deschrevens, S. J.)

2574 **A. Meister.** Niederdeutsche Chroniken aus dem XV. Jahrhundert (A. Chroniken geistlicher territorien. 1. Die Croniken van den Biscopen Coelen. 2. Gesten des Biscopen van Ludich. 3. Croniken van den Biscopen van Utrecht). — AHNRH. 1901, t. LXX, p. 43-63.

2575 **Pestblätter** des XV. Jahrhunderts, éd. P. Heitz. Introduction par W. L.

Digitized by Google

Schreiber. Strasbourg, Heitz, 1901. 41 planches. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1585-1586 = A. Schultz.)

2576 **E. Donadoni.** Di uno sconosciuto poema eretico della seconda metà del cinquecento. (Extrait des Studi di letteratura italiana.) Naples, Giannini, 1900. In-8°, 142 p. (GSLI. 1901, t. XXXVII, p. 419-421 = G. B.)

2577 **D. Dionysii Cartusiani** opera omnia in unum corpus digesta ad fidem editionum Coloniensium cura et labore monachorum sacri ordinis Cartusiensis. T. X. In Jeremiam et 12 prophetas minores. Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°.

2578 **Della Imitazione** di Cristo libri quattro di Giovanni Gersenio, volgarizzamente di Cesare Guasti. Proemio et note di M. G. Zampini. Milan, Hoepli, 1901. In-16, LVI-394 p. L. 3,50.

2579 **E. Rostagno.** Di un esemplare del De christiana Religione di Marsilio Ficino (date de 1477; corrections faites de la main de l'auteur). — BF. 1901, t. II, p. 397-409.

2580 **A. Mancini.** Codici Savonaroliani in Lucca (décrit des codices contenant des écrits de Savonarole). Lucques, Baroni, 1901.

2581 **L'ultimo** scritto di fra Girolamo Savonarola, il salmo « Miserere mei Deus » commentato in carcere. Nuova traduzione italiana con introduzione e note del L. Ferretti. Milan, L. F. Cogliati, 1901. In-16, 93 p. L. 1.

2582 **Geiler's v. Kayserberg** « Ars moriendi » aus dem J. 1497. Nebst e Beichtgedicht v. H. Foltz v. Nürnberg, éd. A. Hoch. (Strassburger theologische Studien hrsg. v. A. Ehrhard u. E. Müller. Vol. IV, fasc. 2.) Fribourg en B., Herder, 1900. In-8°, XIII-111 p. M. 2,40.

2583 **Rerum** Italicarum Scriptores. Raccolta degli storici italiani ordinata da L. A. Muratori, éd. G. Carducci. Fasc. 5. Le vite dei dogi di Marin Sanudo a cura di G. Monticoli, t. XXII, fasc. 3. Città di Castello, S. Lapi, 1900. In-4°, p. 225-336.

2584 **A la mémoire** de Jean Gutenberg. Hommage de l'Imprimerie nationale et de la Bibliothèque nationale (reproduction de plusieurs documents conservés a la Bibliothèque nationale, offerte au Musée Gutenberg; notices par L. Delisle). Paris, Imprimerie nationale, 1901. In-fol., 77 p. et 17 pl.

2585 **Monumenta** Germaniae et Italiae typographica. Deutsche und Italienische Inkunabeln in getreuen Nachbildungen herausgegeben von der Direction der Reichsdruckerei. Auswahl und Text von K. Burger. Fasc. 6. Leipzig, O. Harrassowitz. In-fol. 25 planches et table des 6 fasc. M. 20.

2586 **J. J. Hermes.** Uber das Leben und Schriften des Johannes von Trittenheim genannt Trithemius (Progr.) Prum, 1901. In-8°, 36 p.

D. Sources littéraires de l'époque moderne et contemporaine.

2587 **H. Werner.** Die Flugschrift « Onus ecclesiae » (1519) mit. e. Anh. uber sozial-u. kirchenpolit. Prophetien. Ein Beitrag zur Sitten-u. Kulturgeschichte des ausgeh. Mittelalters. Giessen, J. Ricker, 1901. In-8°, 106 p. M. 2.

2588 **M. Luther's** Sammtliche Schriften, éd. J. G. Walch. Aufs neue hrsg. im Auftrag des Ministeriums der deutschen ev.-luth. Synode v. Missouri, Ohio u. anderen Staaten. Vol. XVI. Reformations-Schriften. Fasc. 1 : Zur Reformationshistorie gehorige Documente. A. Wider die Papisten (Fortsetzung) Aus den Jahre 1525 bis 1537. St-Louis (Mo) et Zwickau, Schriftenverein, 1900. In-4°, XXVIII-2325 p. M. 16.

2589 **J. Luther.** Nicht Druckerzeichen, sondern von Aufsefssches Wappen (remarque

Digitized by Google

critique à propos d'un article publié dans le t. XX de la ZKG sur un pater de 1522). — ZKG. 1901, t. XXII, p. 330-332.

2590 **H. Barge.** Ueber eine vergessene Schrift Karlstadts (le traité : De legis litera sive carne et spiritu. Aperçu sur le contenu de cet ouvrage publié en 1521 et les conséquences à en tirer pour l'histoire du réformateur). — TSK. 1901, p. 522-533.

2591 **F. Cohrs.** Die evangelischen Katechismus-versuche aus den Jahren 1522-1526. Die evangelischen Katechismusversuche aus den Jahren 1527-1528. (Monumenta germaniae paedagogica. Schulordnungen, Schulbücher und pädagogische Miscellaneen aus den Landen deutscher Zunge, herausg. von K. Kehrbach. Vol. XX et XXI.) Berlin, Hoffman, 1900. 2 vol. in-8°, xxxii-280 et xx-366 p. (TSK. 1901, p. 534-544 = H. Hering; CBW. 1901, t. XVIII, p. 271-273 = U. Clémen.)

2592 **M. Luther's** kleiner Katechismus, historisch-krit. Ausg. Urtext mit den Abweichgn. bis 1580 nebst Anmerkgn. und Vorschlagen zu Sprachl. Aenderungen éd. A. Ebeling. 2 Aufg. mit. e. Anhang über die Ausgaben des Katechismus mit Nachtragen und mit dem vorluther. Texte. Hannovre, C. Meyer, 1901. In-8°, 64 p. M. 1,20.

2593 **M. Savoye.** Étude historique sur la formation des catéchismes de Luther. (Thèse.) Paris, Wattier frères, 1901. In-8°, 83 p.

2294 **A. Hegler.** Sebastian Francks lateinische Paraphrase der deutschen Theologie und seine holländisch erhaltenen Traktate. (Progr.) Tubingue, G. Schnürlen, 1901. In-4°, 122 p. M. 3,20.

2595 **Cartas** de don frai Juan de Çumarraga, de la orden de san Francisco, primero obispo de México, escritas à Suero del Aguila, éd. M. S. y. S. — RABM. 1901, t. V, p. 162-165; 251-252.

2596 **Hermanni a Kerssenbroch** Anabaptistici furoris Monasterium inclitam Westphaliae metropolim evertentis historica narratio, éd. H. Detmer. (Die Geschichtsquellen des Bisthums Münster. Vol. V et VI.) Munster, Thiessing, 1901. 2 vol. in-8°, 464 et 997 p. M. 36.

2597 **J. C. Vogelgesang** (Cochleaus). Ein heimlich Gesprach von der Tragedia Johannis Hussen, 1538, éd. H. Holstein. (Flugschriften aus dem Reformationszeit. XVII.) Halle, Niemeyer, VIII-36 p. M. 0,60.

2598 **The Life** and Death of Thomas Wolsey, Cardinal, once Archbishop of York and Lord Chancellor of England, written by one of his Servants, being his Gentleman Usher, éd. G. H. M. Simpson. Londres, Washbourne. In-8°, 196 p. Sh. 2 6.

2599 **F. J. Hamilton and W. S. Martin.** Turn or Burn. The Lewes Protestant Martyrs' Memorial Volume. Londres, Morgan et Scott. In-8°, 32 p. Sh. 1.

2600 **H. Patry.** Une chronique de l'établissement de la Réforme à Saint-Seurin d'Uzet en Saintonge Le registre de baptêmes de Jean Frere-Jean (1541-1564), pièces justificatives. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 184-196.

2601 **La chronique** de François Joseph Wührlin, bourgeois de Hartmanswiller (1560-1825). — RAls. 1900, nouv. sér., t. I, p. 151-182; 543-554; t. II, p. 198-213 (à suivre).

2602 **Mémoires** du vicomte de Turenne, depuis duc de Bouillon (1565-1586), suivis de trente-trois lettres du roi de Navarre (Henri IV) et d'autres documents inédits, éd. G. Baguenault de Puchesse. Paris, Laurens, 1901. In-8°, x-324 p.

2603 **La conversion** de la princesse de Condé à Rouen, en 1596, éd. R. Carreta. Rouen, Gy, 1901. In-8°, XLIV-57 p.

2604 **E. Bonnet.** Les ouvrages de Jean Plantavit de la Pause, évêque de Lodève. Montpellier, Serre et Roumégous. In-8°, 35 p.

Digitized by Google

2605 **L. M. Roberts.** Sir Anthony Hungerford's « Memorial ». — EHR. 1901, t. XVI, p. 292-307.

2606 **Le Manuel** de Jacques de Heere chanoine de Saint-Donatien à Bruges, au XVIe siècle, éd. A. De Poorter. (Extrait des Annales de la société d'Emulation.) Bruges, De Plancke, 1901. In-8°, 144 p.

2607 **Berkeley's** drei Dialoge zwischen Hylas und Philonous. Im Deutsche übersetzt und mit einer Einleitung versehen von R. Richter. (Philosophische Bibliothek. Vol. CII.) Leipzig, Dürr, 1901. In-8°, XXVII-131 p. M. 2. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1291-1292 = Th. Lorenz.)

2608 **Monita secreta.** Die geheimen Instruktionen der Jesuiten. Lateinisch u. Deutsch. Deutsche Uebersetzg. v. J. Hochstetter. Stuttgard, Heimdall, 1901. In-8°, 63 p. M. 1,50.

2609 **Saint-Hélier.** Les monita secreta des Jésuites devant l'histoire. Paris, Imprimerie Chaix. In-18, 22 p.

2610 **Ein Bericht** Bellarmins über den Befund der Leiche Marcels II. und die Uebertragung der Gebeine in die neue Peterskirche (deux lettres à A. Cervini 1606), éd. G. Buschbell. — RQAK. 1901, t. XV, p. 191-192.

2611 **A. Atger.** L'abbé Valette et les Camisards. Portrait de Cavalier (l'histoire de la guerre des Camisards par l'abbé de la Vallette, prieur de Bernis au XVIIIe siècle, est partiale au possible; Atger en extrait le portrait que l'abbé a tracé du chef camisard Cavalier). — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 260-272.

2612 **G. Lanson.** Après les « Provinciales ». Examen de quelques écrits attribués à Pascal (il faut attribuer à Pascal 1° la « Lettre d'un avocat au parlement à un de ses amis.... » 2° « Les « Factums » des curés de Paris 1r, 2e, 5e, 6e. 3° Un projet de mandement contre « l'apologie des casuistes ». 4° Le Factum des curés de Nevers peut être de Pascal. — Etude remarquable par les idées et par la documentation). — RHLF. 1901, t. VIII, p. 1-34.

2613 **B. Pascal.** Discours sur les passions de l'amour, éd. G. Michaut. Paris, Fontemoing, 1900. In-16, XV-32 p. F. 1.50. (BC. 1901, t. XXII, p. 197-198 = L.)

2614 **C. di Bildt.** Un banchetto al Quirinale nel seicento (banquet donné par Clément IX en l'honneur de Christine de Suède). — NAnt. 1901, t. XCIII, p. 389-399, 2 fig.

2615 **Œuvres** de Descartes éd. Ch. Adam et P. Tannery. Tome IV. Correspondance (juillet 1643-avril 1647). Paris, L. Cerf, 1901. In-4°, 708 p. F. 25.

2616 **Neue Documente** zur Geschichte des P. Adam Schall, éd. B. Duhr, S. J. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 330-337.

2617 **Les Sermons** de Bourdaloue sur l'amour de Dieu, éd. E. Griselle, S. J. (voyez RHE. 1901, t. II, n° 1158). — RSE. 1900, t. LXXXII, p. 527-545; 1901, t. LXXXII, p. 52-66; 418-446.

2618 **Ch. Beaugrand.** Est-ce un madrigal de Bossuet? (madrigal intitulé « sur l'espérance, par M. l'évêque de Condom » qui traite surtout de l'amour sensuel; l'auteur expose ses arguments, sans conclure; il pose la question). — RHLF. 1901, t. VIII, p. 35-47.

2619 **Sermons** inédits de Bourdaloue, d'après les recueils contemporains, éd. E. Griselle. XI. Sermon sur la sévérité de la pénitence. Paris, Sueur-Charruey, 1901. In-8°, 92 p.

2620 **Sermons** choisis de Bossuet. Texte revu sur les manuscrits de la Bibliothèque nationale, éd. A. Rebelliau. 7e édit. Paris, Hachette, 1901. In-16, XL-522 p.

2621 **E. Griselle**, S. J. A propos des sermons de Fénelon. — RL. 1901, t. XIX, p. 456-466.

Digitized by Google

2622 **E. Griselle**, S. J. Le plagiat dans la prédication ancienne (voyez RHE. 1901, t. II. n° 1157). — RL. 1900, t XVIII, p. 1019-1037 ; 1073-1099.

2623 **Mémoires** d'une famille huguenote victime de la révocation de l'édit de Nantes. Souvenirs publiés pour la première fois d'après le manuscrit original par J. Fontaine. 2e édit. Toulouse, Société des livres religieux, 1900. In-8°. XVI-400 p. F. 3.

2624 **Leibnitz**. Œuvres philosophiques, avec une introduction et des notes par P. Janet. 2e édit. revue et augmentée. Paris, Alcan, 1900. 2 vol. (BC. 1901, t. XXII, p. 210-211 = Ph. P.)

2625 **L. A. Muratori**. Epistolario edito e curato du J. M. Campari (1691-1698). Modène, Societa tipografica modenese, 1901. In-8°, LXVIII-358 p., portrait L. 12.

2626 **Le duc** de Bourgogne et le duc de Beauvilliers. Lettres inédites (1700-1708), éd. de Vogué. Paris, Plon-Nourrit, 1900. In-8°, XVI-432 p. F. 7,50. (PPL. 1901, t. XCI, p. 525 = G. Baguenault de Puchesse.)

2627 **H. Wallon**. Mémoires de Saint-Simon. — JS. 1901, p. 133-150.

2628 **A. Flament**. Correspondance du baron chevalier de Wal, concernant son essai sur l'histoire de l'Ordre Teutonique, avec le grand commandeur des Vieux-Joncs. — L'ancien Pays de Looz. 1901, t. V. (ABelges. 1901, t III, p. 107.)

2629 **J. A. v. Ickstatt**. Katholische Lobschrift auf den Protestantismus, verf. 1772 in Munchen, éd. K. Walcker. Leipzig, Buchh. des evang. Bundes von C. Braun, 1900. In-8°, IV-32 p. M. 0,50.

2630 **J. N. Moreau**. Mes souvenirs. Collectionnés, annotés et publiés par C. Hermelin. 2e partie (1774-1797) (intéressant pour l'hist. de la Révolution et la situation à la veille de la Révolution). Paris, Plon-Nourrit, 1901. In-8°, 629 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 673-675 = G. de B.)

2631 **Shaftesbury**. Charateristicks of Men, Manners, Opinions, Times etc., éd. J. M. Robertson (écrivain anglais du XVIIIe siècle dont les idées ont eu une certaine influence sur la Révolution française). Londres, Grant Richards. 2 vol. in-8°. (BC. 1901, t XXII, p. 312-315 = Ch. Bastide.)

2632 **Mémorial** de l'abbé Antoine Glaize d'Auriac (Cantal), ancien vicaire de Saint Georges d'Aurac (Haute-Loire), prêtre assermenté et curé constitutionnel de Glux (Nièvre), mort desservant a Vézezoux (Haute-Loire) (1793-1827). Ouvrage précédé d'une étude historique sur le clergé constitutionnel de la Haute-Loire et du Cantal, principalement de l'arrondissement de Brioude, par E. Peyron. Le Puy, Prades-Freydier, 1901. In-18, XXXI-115 p.

2633 **Mémoires** du général d'Andigné (chef de chouans) publiés avec introduction et notes par E. Biré. T. II (1765-1857). Paris, Plon Nourrit, 1901. In-8°, 434 p.

2634 **Pages** choisies des grands écrivains. Joseph de Maistre, avec une introduction par H. Potez. Paris, Colin, 1901. In-12, XLI-275 p. F. 3,50. (PPL. 1901, t. XCI, p. 516-517 = E Pontal.)

2635 **The little** Flower of Jesus. Being the Autobiography of Sister Therese of the Child Jesu and the Holy Face, Carmelit Nun. Trad. du français, « Histoire d'une âme », par M. H. Dziewicki. Londres, Burns et Oates. In-8°, VIII-294 p. Sh. 6.

2636 **Souvenirs** politiques du comte de Salaberry sur la Restauration (1821-1830), éd de Salaberry. Paris, Picard, 1900. 2 vol. in-8°, XIX-283 et 330 p. (CUB. 1901, t. VII, p. 211-213 = Shahan.)

2637 **Œuvres** complètes de J. B. Aubry. T. X. Introduction a l'étude des sciences sacrées, et conseils pratiques aux étudiants, éd. Aubry. Paris, Desclée De Brouwer, 1900. In-8°, 391 p.

Digitized by Google

2638 **Cardinal Bourret.** Œuvres choisies, mises en ordre et publiées par l'abbé E. Ricard. Instructions pastorales. Rodez, Carère; Paris, Ch. Amat. In-8°, 600 p. (BC. 1901. t. XXII, p 341-346 = D. Sabatier.)

2639 **E. Capelle**, S. J. Notes et documents pour servir à la défense des associations religieuses. — Ét. 1901, t. LXXXVII, p. 548-551 (suite, à suivre).

2640 **E. Capelle**, S. J. Notes et documents pour servir à la défense des congrégations religieuses. — Ét. 1901, t. LXXXVII, p. 127-132; 693-697 (suite, à suivre).

III. TRAVAUX HISTORIQUES PROPREMENT DITS.

1. HISTOIRE UNIVERSELLE.

2641 **F. Seckler.** Weltgeschichte in Wort und Bild dem Volke dargeboten. Constance, C. Hirsch, 1900. In-8°, x-645 p. M. 5.

2642 **K. F. Beckers.** Weltgeschichte, 4e éd. Neu bearbeitet und bis auf die Gegenwart fortgeführt von K. H. Grotz und J. Miller. Fasc. 1. Stuttgard, Union, 1900. In-8°, avec 2 cart. Le fasc. M. 0,40.

2643 **H. J. Helmolt.** Weltgeschichte. Vol. IV. Die Randländer des Mittelmeers. Vol. VII, fasc. 1. Leipzig et Vienne, Bibliographisches Institut, 1900. In-8°, x-574 et 306 p. (HJ. 1901, t. XXII, p. 114-122 = R. v. Nostitz-Rieneck [le compte rendu ne porte que sur le vol. IV].)

2644 **H. Schiller.** Weltgeschichte. Von den ältesten Zeiten bis zum Anfang des xx. Jahrhundert. T. III. Geschichte des Uebergangs vom Mittelalter zur Neuzeit. Berlin, Spemann, 1901. In-8°, viii-771-88 p. et pl. M. 8.

645 **F. Oehninger.** Geschichte des Christentums in einem Gang durch die Jahrhunderte. 4e édit. Constance, C. Hirsch, 1900. In-8°, xvi-541 p. et fig. M. 4.

2646 **F. Loofs.** Grundlinien der Kirchengeschichte in der Form v. Dispositionen für seine Vorlesungen. Halle, Niemeyer, 1901. In-8°, viii-349 p. M. 3.

2647 **Reuben Parsons.** Studies in Church History. New-York, Pustet, 1900. Vol. VI. Le vol. F. 13. (CC. 1901, 18e sér., t. II, p. 321-324 = [A. Bartoli, S. J.].)

2648 **J. F. Hurst.** The History of the christian Church. Vol. II. New-York, 1900. Sh. 25.

2649 **J. van Aerssen.** Kirchengeschichte für Schule und Haus. Steyl, Missionsdruckerei, 1901. In-8°, 339 p. M. 4.

2650 **A. Jülicher.** Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen. II, von F. X. Funk. — GGA. 1901, t. CLXIII, p. 183-196.

2651 **J. Chantrel.** Histoire populaire des papes; 4e éd. T. VII (saint Léon III et la royauté pontificale, viiie siècle). T. XII (Innocent III et son époque) T. XXIII (Pie VII et Napoléon Ier). Paris, Gautier, 1901. 3 vol. in-12, 216, 215 et 213 p.

2652 **C. P.** Les papes français. Tours, Mame et fils, 1901. In-8°, 239 p.

2653 **G. Kurth.** Les origines de la civilisation moderne et M. Ch. Seignobos (à propos d'un compte rendu du livre de Kurth par Seignobos). — RQH. 1901, t. LXIX, p. 587-593.

2654 **G. Salvemini.** Studi storici (diverses études notamment : 2. Le lotte fra Stato e la Chiesa nei comuni italiani durante il secolo xiii. 3. L'abolizione dell' ordine dei Templari). Florence, B. Seeber, 1901. In-8°, 168 p. L. 3.

Digitized by Google

2. HISTOIRE GÉNÉRALE PAR ÉPOQUES.

A. Antiquité chrétienne.

2655 **E. Le Camus.** La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 6e édit. Paris, Oudin, 1901. 3 vol. in-16, XXXIII-483, 522 et 537 p.

2656 **E. Jacquier.** Notre-Seigneur d'après les Saints Évangiles. Lyon, Vitte, 1900. In-8°, VI-305 p. (RSE. 1901, t. LXXXII, p. 169-170 = E. Mangenot.)

2657 **V. Fornari.** Della vita di Gesu Cristo. Libri tre. Nuova edizione riveduta dall autore. Rome, Desclée, Lefebvre et Cie, 1901. 5 vol. in-8°. L. 15.

2658 **O. Holtzmann.** Leben Jesu. Tubingue, J. C. B. Mohr, 1901. In-8°, XVI-428 p. M. 7,60.

2659 **W. Beyschlag.** Das Leben Jesu. 2e partie. 4e édit. Halle, E. Strein, 1901. In-8°, 508 p. M. 9.

2660 **D. Smith.** Had our Lord read the « Tablet » of Kebes? (influence du paganisme sur le Christ). — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 387-397.

2661 **G. Gabriele.** Gesu Christo nel Qorano. — Bess. 1901, t. IX, p. 33-61.

2662 **Gr. Van Etten.** Vita abscondita Domini Nostri Jesu Christi chronologice ordinata et descripta juxta harmoniam quatuor Evangeliorum. Rome, Desclée, Lefebvre et Cie, 1901. In-8°, 150 p. L. 3.

2663 **J. Stalker.** The Social Teaching of Jesus. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 141-156.

2664 **Brüll.** Die Ergreifung und Ueberlieferung Jesu an Pilatus. — TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 161-187.

2665 **C. Chauvin.** Le procès de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Paris, Bloud et Barral. In-12, 64 p. F. 0,60. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 314 = A. Boudinhon.)

2666 **L. Philippson.** Haben wirklich die Juden Jesum gekreuzigt? 2e éd., préface par M. Philippson. Leipzig, M. W. Kaufmann, 1901. In-8°, 64 p. M. 1.

2667 **Weiss.** L'origine du christianisme. (Extrait de l'Apologie du christianisme, trad. par L. Collin.) Paris, Beauchesne et Cie, 1901. In-16, 348 p.

2668 **H. Lisco.** Roma peregrina. Ein Ruckblick über die Entwickelung der Christentums in den ersten Jahrhundert. Berlin, F. Schneider et Cie, 1901. In-8°, VII-365 p. et 1 carte. M. 9.

2669 **C. Erbes.** Petrus nicht in Rom, sondern in Jerusalem gestorben. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 161-231 (suite et fin).

2670 **G. Semeria.** Il primo sangue cristiano. Rome, Pustet, 1900. In-8°, XI-403 p.

2671 **Fr. Sabatini.** L'incendio di Roma ai tempi di Nerone nella leggenda e nella storia. Rome, B. Lux, 1901. In-12, 39 p.

2672 **G. Ferrara.** L'incendio di Roma e i primi christiani. — RFIC. 1901, t. XXIX, p. 279-308.

2673 **A. Linsenmayer.** Die Christenverfolgungen im römischen Reiche und die moderne Geschichtschreibung. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 237-255; 317-331.

2674 **P. Allard.** L'expédition de Julien contre Constance. — RQH. 1901, t. LXIX, p. 409-455.

2675 **G. Negri.** L'imperatore Guiliano l'apostata. Studio storico. Milan U. Hoepli, 1901. In-16, XX-509 p., L. 6,50.

2676 **A. Houtin.** La controverse de l'apostolicité des églises de France au XIXe siècle, 2e édition. Paris, Fontemoing, 1901. In-8°, III-147 p. F. 4.

Digitized by Google

B. Moyen Âge.

2677 **F. Gregorovius.** Storia della città di Roma nel Medio Evo. T. II et III. Rome, Soc. editrice nazionale, 1900 et 1901. 923 et 895 p., fig. Le vol. F. 15.

2678 **M. Sepet.** La seconde édition du Clovis de M. Godefroid Kurth. — RQH. 1901, t. LXIX, p. 593-602.

2679 **A. Crivellucci.** Stefano Patrizio e duca di Roma (727-734) (le gouvernement de ce patrice d'origine romaine, aurait constitué une époque intermédiaire entre le gouvernement byzantin et le gouvernement sous le patriciat franc).—SS. 1901, t. X, p. 113-125.

2680 **A. Crivellucci.** Delle origini dello Stato Pontificio (l'auteur prend occasion de l'ouvrage de Mgr. Duchesne pour traiter cette question ; il se sépare fréquemment de celui-ci). — SS. 1901, t. X, p. 3-39.

2681 **M Dubruel.** Fulrad, archichapelain des premiers rois Carolingiens et abbé de S.-Denis-en-France. – RAls. 1901, nouv. sér., t. II, p. 139-152 (à suivre).

2682 **R. Poupardin.** Le royaume de Provence sous les Carolingiens. (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes-Études.) Paris, Bouillon, 1901. xxxiv-472. p. F. 15.

2683 **J. Menkel.** Ottos I. Beziehungen zu den deutschen Erzbischöfen seiner Zeit und die Leistungen der letzteren für Staat, Kirche und Kultur. (Progr. des Domgymnasiums zu Magdeburg.) 1900. In-8°, 28 p.

2684 **A. Rossi.** Studi di storia politico-ecclesiastica veneziana anteriore al mille (pouvoirs exercés par les doges vis-à-vis du clergé ; conflit entre le doge Orsa 1er et le patriarche de Grado). Bologne, A. Garagnani, 1901. In-8°, 43 p.

2685 **M. Asgian.** La S. Sede e la nazione armena (xe-xiie siècle). — Bess. 1901, t. IX, p. 287-295 (suite, à suivre).

2686 **G. L. Burr.** The Year 1000 aud the Antecedents of the Crusades. — AHR. 1901, t. VI, p. 429-439.

2687 **C. Tedeschi.** Arialdo : affermazioni religiose e politiche in Milano nel secolo XI. Milan, Bassi et Protti, 1901. In-16, 321 p. L. 4.

2688 **P. Gindler.** Graf Balduin I. von Edessa. (Diss.) Halle, 1901. In-8°, 79 p.

2689 **K. Hampe.** Beitrage zur Geschichte Kaiser Friedrichs II. (important pour le pontificat d'Innocent III). – HVJS. 1901, t. IV, p. 161-194.

2690 **F. Fehling.** Kaiser Friedrich II. und die römische Cardinale in den J. 1227 bis 1239. (Historische Studien veroffentl. von E. Ebering, XXI.) Berlin, Ebering, 1901. In-8°, 79 p. M. 2,40

2691 **S. Hellmann.** Die Grafen von Savoyen und das Reich bis zum Ende der Staufische Periode. Innspruck, Wagner, 1900. In-8°, 227 p. M. 5. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1566-1568 = H. V. Voltelini.)

2692 **R. Logde.** The Close of the Middle Ages 1273-1494. (Periods of European History.) Londres, Rivingtons. In-8°, 582 p. Sh. 6.

2693 **L. Tinti.** Vita e missioni nell' Indo-Cina del Beato Odorico da Pordenone dei Frati minori (1285-1331). Rome, Desclée, Lefebvre et Cie, 1901. In-8°, 179 p. fig., portrait. L. 2.

2694 **P. Cardo** Il Papa, la Civiltà, Roma nel concetto di Dante Alighieri. Lugo, Trisi, 1900. In-16, 36 p.

2695 **C. Carboni.** Il guibileo di Bonifazio VIII e la Comedia di Dante. Rome, E. Loescher et Cie, 1901. In-16, 111 p. L. 2.

2696 **A J. Butler.** Dante. His Times and his Work. 2e édit. Londres, Macmillan. In-8°, 214 p. Sh 5.

2697 **B. Schuler.** Dantes Göttliche Komödie in Wort und Bild den Deutschen

Digitized by Google

gewidmet. Munich, Selbstverlag, 1900. In-8°, 302 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1309-1311 = B. Wiese.)

2698 **F. Bosdari.** Giovanni da Leguano canonista e uomo politico del 1300. (Atti e Memorie della Regia Deputazione di Storia Patria per la Romagna.) Bologne, N. Zanichelli, 1901. In-8°, 141 p.

2699 **O. Begani.** Fra Dolcino nella tradizione e nella storia. Milan, L. F. Cogliati. In-16, 139 p. L. 2,50.

2700 **Th. Haschek.** Der Abt von Konigssaal und die Königin von Böhmen. (1310-30). (Prager Studien aus dem Gebiete der Geschichtswissenschaft, fasc. V.) Prague, Rohlicek et Sievers, 1900. In-8°, 103 p. M. 1,70.

2701 **S. Leroy.** Jacques de Molay et les Templiers franc-comtois, d'après les actes du procès. (Extrait du Bulletin de la Société grayloise d'émulation.) Gray, Roux, In-8°, 116 p.

2702 **G. Romano.** Nicolo Spinelli da Giovinazzo, diplomatico del secolo XIV. Cap. VII Nuovi incarichi fino al congresso di Sazzana. Lo Spinelli nello scisma. 1377-1378. — ASPN. 1901, t. XXVI, p. 33-80.

2703 **R. Ramirez de Arellano.** Matanza de Judios en Cordoba 1391. — RAHBol. 1901, t. XXXVIII, p. 294-311.

2704 **E. Goeller.** Zur Geschichte Manuels II. von Byzanz. — RQAK. 1901, t. XV, p. 188-191.

2705 **Ch. Bellier-Dumaine.** L'administration du duché de Bretagne sous le règne de Jean V (1399-1442). — AnBret. 1901, t. XVI, p. 246-278 (suite, à suivre).

2706 **Dunand.** L'abjuration de Jeanne d'Arc au cimetière de Saint-Ouen, d'après les textes. Paris, Poussielgue, 1901. In-8°, 190 p.

2707 **Ph.-H. Dunand.** Une page obscure de l'histoire de Jeanne d'Arc. Son abjuration. — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVII, p. 409-431.

2708 **H. Kaiser.** Ulricht Meiger von Waseneck. — ZGOR. 1901, nouv. sér., t. XVI, p. 161-206.

2709 **M. Creighton.** A History of the Papacy from the Great Schism to the Sack of Rome Vol. 2-6. Nouv. édit. Londres, Longmans. In-8°. Le vol. Sh. 6.

2710 **L. Salembier** Les hérétiques à Constance (à l'époque du grand schisme). — RL. 1900, t. XVIII, p. 999-1018.

2711 **L. Salembier.** Deux conciles inconnus de Cambrai durant le grand schisme. — RSE. 1901, t. LXXXII, p. 120-129; 256-272; 327-349. (ABelges. 1901, t. III, p. 72; 108.)

2712 **J. Haller.** Beiträge zur Geschichte des Konzils von Basel. — ZGOR. 1901, nouv. sér., t. XVI, p. 207-245 (fin).

2713 **L. Pastor.** Histoire des papes depuis la fin du moyen âge. Tomes I et II 2e édition Paris, Plon-Nourrit. 2 vol. in-8° F. 20.

2714 **A. Sagary.** L'Eglise et les papes à la fin du moyen âge. La Renaissance. — RSE. 1900, t. LXXXII, p. 238-253; 345-353 (suite et fin).

2715 **A. Zanelli.** Predicatori a Brescia nel Quattrocento (action de S. Bernardin de Sienne et d'autres prédicateurs pour la réforme des mœurs. Étude et documents 1444-1494). — ASL. 1901, 3e sér., t. XXIX, p. 83-144.

2716 **C Bullo.** Di tre illustri prelati clodiensi segretari di pontifici (Angelo Fasolo secrétaire de Paul II (14..-1471); Antonio Orso, secrétaire apostolique sous Innocent VIII, Alexandre VI, Pie III et Jules II; Giovanni Battista Sanga, secrétaire de Clément VII). — NAV. 1900, t. XX, p. 245-285.

2717 **E. L. S. Horsburgh** Girolamo Savonarolla (Little Biographies.) Londres, Methuen. In-8°, 219 p. Sh. 3 6.

Digitized by Google

2718 **G. M' Hardy.** Savonarola. (World Epoch Makers.) Edinbourg, T. et T. Clark In-8°, 284 p. Sh. 3.

2719 **J. Häne.** Der Auflauf zu St-Gallen im Jahre 1491. Zurich, 1900. In-8°, 177 p.

2720 **A. de Altolaguirre.** Estudio jurídico de las capitulaciones y privilegios de Cristóbal Colon. — RAHBol. 1901, t. XXXVIII, p. 279-294.

2721 **A. Brou**, S. J. L'Évangélisation de l'Inde au moyen âge. — Ét. 1901, t. LXXXVII, p. 577-605.

C. Temps modernes.

2722 **E. Biré.** Études d'histoire et de littérature (du XVIe au XIXe siècle. Plusieurs de ces 16 études intéressent l'histoire ecclésiastique). Lyon, E. Vitte, 1900. In-8°, 351 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 682-683 = V. Pierre.)

2723 **J. A. Babington.** The Reformation. A Religious and Historical Sketch. Londres, J. Murray. In-8°, 372 p. Sh. 12.

a) Allemagne.

2724 **J. Janssen.** History of the German People at the Close of the Middle Age. Traduction par A. M. Christie. Vol. III et IV. Londres, Kegan Paul, 1900. (EHR. 1901, t. XVI, p. 375-376 = E. Armstrong.)

2725 **M. Rade.** Doktor Martin Luthers Leben. Thaten u. Meinungen, auf Grund reichl. Mitteilgn. aus seinen Briefen und Schriften dem Volke erzahlt. Nouv. édition. Tubingue, J. C. B. Mohr, 1893-1901. 3 vol. in-8°, v-II-772, IV-746, VI-770 p. M. 13,50.

2726 **G. Kawerau**, Von Luthers Romfahrt. Halle, E. Strien, 1901. In-8°, 24 p.

2727 **N. Paulus.** Zu Luthers Romreise. — HJ. 1901, t. XXII, p. 110-113.

2728 **G. Mix.** Luther und Melanchton in ihrer gegenseitigen Beurtheilung. — TSK. 1901, p. 458-521.

2729 **K. Schornbaum.** Die Stellung des Markgrafen Kasimir von Brandenburg zur Reformatorischen Bewegung in den Jahren 1524-1527, auf Grund archivalischer Forschungen. (Diss.) Nuremberg, Knoll, 1900. In-8°, 323 p.

2730 **A. Hasenclever.** Die Politik der Schmalkaldener vor Ausbruch des schmalkaldischen Krieges. (Diss.) Berlin, 1901. In-8°, 59 p.

2731 **P. Singer.** Beziehungen des schmalkaldischen Bundes zu England im J. 1539. (Dissert.) Greifswald. 97 p.

2732 **A Kröss.** Die Anfange des Lutherthums in Königreiche Böhmen. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 209-231 (suite, à suivre).

2733 **W. Ribbeck.** Die Herzoge von Brieg und die geistlichen Patronatsherren. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 254-277 (suite et fin).

2734 **A. Linsenmayer.** Die protestantische Bewegung in der Fürstpropstei Berchtesgaden bis zur Mitte des XVIII. Jahrhunderts. — HJ. 1901, t. XXII, p. 37-84.

2735 **T. Kolde.** D. Joh. Teuschlein und der erste Reformationsversuch in Rothenburg o. d. T. (Extrait de Festschrift d. Univ. Erlangen für Prinzreg. Luitpold.) Leipzig, Deichert, succes., 1901. In-8°, 46 p. M. 1,20.

2736 **A. Meister.** Der preussische Residentenstreit in Köln, ein Versuch zur Einfuhrung des reformirten Gottesdienstes. — AHNRH. 1901, t. LXX, p. 1-30.

2737 **J. Loserth.** Die Gegenreformation in Graz in den Jahren 1582-1585. (Veroffentl. der historischen Landeskommission für Steiermark, XII.) Graz, Selbstverlag.

2738 **J. Zöchbaur.** Kaiser Rudolf II. und die Nachfolgefrage bis zum Tode des

Digitized by Google

Erzherzogs Ernst (20 Febr. 1595) (fin). (III. Jahresbericht des bischöfl. Privatgymnasiums am « Collegium Petrinum » in Urfahr.) Urfahr, 1900. In-8°, 47 p.

2739 **Kolb.** Die Kampfe des wurtembergischen Konsistoriums mit den Herzogen um das Nominationsrecht im XVII. und XVIII. Jahrhundert. — DZKR. 1901, 3e sér., t. XI, p. 6-43.

2740 **F. Roth.** Leonhard Kaiser, ein evangelischer Märtyrer aus dem Innviertel. (Schriften des Vereins für Reformationsgeschichte, Nr 66.) Halle, M. Niemeyer, 1900. In-8°, III-57 p. M. 1,20. (TLZ. 1901, t. XXXVI, col. 273-275 = W. Köhler.)

2741 **G. Freytag.** Le peuple allemand à l'époque de la guerre de trente ans. Trad. par A. Mercier. Paris, Plon-Nourrit, 1901. In-8°, XI-355 p.

2742 **H. Vogel.** Der Kampf auf dem westfalischen Friedenskongress um die Einfuhrung der Paritat in der Stadt Augsburg. Munich, F. Lindauer, 1900. In-8°, 66 p. M. 0,80

2743 **A. [M. P.] I[ngold].** B. Buchinger. Supplément à sa biographie. — RCAls. 1901, 2e série, t. XX, p. 120-124.

2744 **E. Dietsch** et **H. Tollin.** Geschichte der Hugenotten von Metz. (Geschichtsblatter des deutschen Hugenottenvereins. 10. Zehnt. Fasc. 1 et 2.) Magdebourg, Heinrichshofens Sort., 1900. In-8°, 50 p. M. 1.

b) *Suisse.*

2745 **E. Schultz.** Reformation und Gegenreformation in den Freien-Aemtern. (Diss.) Zurich, 1899-1900. In-8°, VII-141 p.

2746 **F. V. Massias.** Essai historique sur Pierre Viret réformateur du pays de Vaud. (Thèse.) Cahors, Coueslant, 1900. In-8°, 104 p.

2747 **A. Waldburger.** Rheinau und die Reformation. Ein Beitrag für Schweizerischen Reformationsgeschichte. — JSG. 1900, t. XXV, p. 81-362.

c) *Angleterre.*

2748 **H. O. Wakeman** et **L. Pullan.** Reformation in Great Britain. Londres, Rivington, 1900. In-8°, 150 p. Sh. 1.

2749 **A. F. Pollard.** England under the Protector Somerset. Londres, Kegan et Cie, 1900. 362 p. (AHR. 1901, t. VI, p. 553-554 = E. P. Cheyney.)

2750 **M MacColl.** The Reformation Settlement examined in the Light of History and Law. 8e édit. (l'auteur examine la date de l'acte d'Uniformité sous Edouard VI, et la question de la revision du Common Prayer Book sous le gouvernement d'Elisabeth). Londres, Longmans, 1900. (EHR. 1901, t. XVI, p. 377-379 = A. F. Pollard.)

2751 **M. A. S. Hume.** Treason and Plot : Struggles for Catholic Supremacy in the last Years of Queen Elizabeth. Londres, Nisbet. In-8°, 536 p. Sh. 16.

2752 **Guéroult.** Les injustices judiciaires historiques (condamnation de Laud, archevêque anglican de Cantorbery en 1643, du roi Charles Ier, des papistes incendiaires en 1666, de Plunkett, archevêque d'Armagh, des prêtres catholiques en 1678; procès Newmann en 1852). (Extrait de la Revue de l'Avranchin, t. X.)

2753 **E. Grubb.** Quakerism in England. (Extrait de London Quarterly Review.) Londres, Headly. In-8°.

2754 **S. R. Gardiner.** History of the Commonwealth and Protectorate 1649-1660. Vol. III, 1654-1656. Londres, Longmans et Cie. In-8°. Sh. 21.

2755 **J. Spillmann,** S. J. Die Blutzeugen aus den Tagen der Titus Oates-Ver-

Digitized by Google

schwörung (1678-1681). Ein Beitrag zur Kirchengeschichte Englands im XVII. Jahrh. Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, XIII-377 p. M. 3,60.

2756 **W. K. A. Nippold.** Wilhelm III. Prinz von Oranien, Erbstatthalter von Holland, Konig von England (1650-1702). Berlin, C. A. Schwetschke et fils, 1900. In-8°, XII-274 p. M. 6.

d) *Pays-Bas.*

2757 **F. J. Powicke.** Henry Barrow, Separatist (1550?-93) and exiled Church of Amsterdam (1593-1622). Londres, 1900. In-8°, 412 p. M. 9.

e) *France.*

2758 **A Hamy**, S J. Entrevue de François Ier avec Clément VII à Marseille (1533), pour faire suite à l'entrevue de François Ier avec Henri VIII à Boulogne en 1532. Réception, cérémonies d'après le journal d'Honoré de Vabbelle. (Extrait du Bulletin de la Société académique de Boulogne-sur-mer.) Paris, Champion, 1900. In-8°, 24 p.

2759 **J. Bessi**. Entrevue à Nice du roi François Ier et du pape Paul III. Nice. In-8°, 14 p.

2760 **V. L. Bourrilly.** Jean Sleidan et le cardinal du Bellay. Premier séjour de Jean Sleidan en France (1533-1540). — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 223-242.

2761 **J. Neyrac.** Les guerres de religion dans nos contrées (Guyenne et Périgord). Bergerac, Castanet, 1900. In-8°, 206 p. F. 2.

2762 **N. W[eiss].** Les Huguenots de Laparade en 1572-1573. Cent cinquante à cent soixante brûlés (extrait de la déposition d'un témoin dans un procès pour dette. — Il en ressort qu'ils ont péri par le feu dans la tour où ils s'étaient retirés à l'approche de la compagnie de M de Vanguyon à la suite de troubles. Après des sommations vaines, les soldats exaspérés y ont mis le feu). — BHPF. 1901, 4e sér. t. X, p. 243-244.

2763 **H. de Font-Reaulx.** Henri IV, sa vie, son œuvre. Limoges, Ardant et Cie. In-4°, 233 p. et 29 grav.

2764 **Couzard.** Une ambassade à Rome sous Henri IV (celle de Philippe de Béthune, frère de Sully, pour détourner le pape de l'Espagne). Paris, Picard, 1900. In-8°, XIII-416 p. (BLE. 1901, p. 168-169; BHisp. 1901, t. III, p. 70-72 = A. Dufourcq; BC. 1901, t. XXII, p. 254-257 = A. Dufourcq.)

2765 **H. d'Haussonville.** La duchesse de Bourgogne et l'alliance savoyarde sous Louis XIV. — Le duc de Bourgogne en voyage. Entrevue avec Fénélon. — RDM. 1901, 5e sér., t. III, p. 523-553.

2766 **D. Benoit.** Un martyr du Désert. Jacques Roger, restaurateur du Protestantisme dans le Dauphiné au XVIIIe siècle, et ses compagnons d'œuvre (1673-1743). 3e édit. Toulouse. Chauvin et fils, 1901. In-16, 304 p. F. 1,25.

2767 **A Dupin de Saint-André.** Un coup d'œil sur l'histoire du protestantisme en Touraine. Paris, Fischbacher, 1901. In-8°, 92 p.

2768 **D. Francus.** Notes et documents sur les Huguenots du Vivarais. Privas, Imprimerie centrale, 1901. In-8°, 380 p. (RL. 1901, t. XIX, p. 570-575 = N. B.)

2769 **F. Naef.** La Réforme en Bourgogne. Notice sur les églises réformées de la Bourgogne avant la révocation de l'édit de Nantes. Préface, notes et appendices par R. Claparède. Paris, Fischbacher, 1901. In-16, 257 p. F. 3.50.

2770 **N. Weiss.** Souvenirs Huguenots d'Ablon-sur-Seine (la région, la route, le

Digitized by Google

temple, la paroisse, ce qui nous reste de ce temps-là). — BHPF. 1901, 3e sér., t. X, p. 305-383.

2771 **H Lehr.** Les Protestants d'autrefois. Vie et institutions militaires. Les armées huguenotes sous l'édit de Nantes, après la révocation. Paris, Fischbacher, 1900. In-16, VIII-336 p.

2772 **E. Boehmer.** Antonio del Corro. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 201-216.

2773 **M. Tourneux.** Marie-Antoinette devant l'histoire. Essai bibliographique. 2e édit. Paris, Leclerc, 1901. In 4o. F. 20.

2774 **F. Funck-Brentano.** L'affaire du Collier, d'après de nouveaux documents recueillis en partie par A. Bégie. Paris, Hachette, 1901.

f) *Italie.*

2775 **St. Ehses.** Kirchliche Reformarbeiten unter Papst Paul III. vor dem Trienter Konzil (1534-1545 : l'auteur réserve à un article suivant la question de la résidence). — RQAK. 1901, t. XV, p. 153-174.

2776 **A. Battissella.** Processi d'eresia nel collegio di Spagna (1553-1554) : episodio della storia della riforma in Bologna. Bologne, N. Zanichelli, 1901. In-8o, 50 p.

D. Époque contemporaine.

2777 **O. Jager.** Geschichte der neuesten Zeit. 24e éd. Fasc. 2. Berlin, Seehagen. Le fasc M. 1.

2778 **E. Maréchal.** Histoire contemporaine de 1789 à nos jours, continuée par E. Auzou. T. III. Amérique, Océanie, Asie, Afrique au XIXe siècle. Paris, Delalain. In-16, 628 p. Le vol. F. 4.

2779 **E. S. Brooks.** Story of the Nineteenth Century of the Christian Era. Boston, 1900. In-8o, 409 p., fig Sh. 7/6.

2780 **G. Wolf.** Das neunzehnte Jahrhundert. 24 Aufsatze zur Jahrhundertwende. Strasbourg, Strassburger Druckerei und Verlagsanstalt, 1900. In-8o, IV-150 p. M. 1,50.

2781 **H. C. Rogge et W. W. van der Meulen.** De negentiende eeuw in woord en beeld, 2e partie. Leyde, 1900. In-8o, IV-492-7 p. M. 18,75.

2782 **Mgr Bougaud.** Le Christianisme et les temps présents. T. IV. L'Église. 6e édit. Paris, Poussielgue, 1901. In-18, 612 p.

2783 **Die katholische** Kirche in Wort u. Bild. Vol. 3, fasc. 2-7. Munich, Allg. Verlags-Gesellsch. Le fasc. M. 1.

2784 **Ch. J. Little.** Christianity and the Nineteenth Century. Londres. Kelly, 1900. In-8o, 96 p. Sh. 2.

2785 **Rohrbacher.** Histoire universelle de l'Église catholique, continuée sous forme d'annales de 1846 à 1868 par J. Chantrel, et de 1869 à 1889 par Dom Chamard, O. S. B. Annales ecclésiastiques de 1846 à 1868 par J. Chantrel. Paris, Rondelet et Cie, 1900. In-8o à 2 col. 699 p.

2786 **G. Strafforello.** L'Europa in fin di secolo : popoli e nazioni. Rome, Voghera, 1900. In-8o. M. 8.

2787 **A. Stern.** Geschichte Europas seit den Verträgen von 1815 bis zum Frankfurter Frieden von 1871. 1re sect. Geschichte Europas 1815 bis 1830. Vol. III. Berlin, W. Hertz, 1901. In-8o, XII-419 p. M. 7.

a) *France.*

2788 **G. Greppi.** La Rivoluzione francese nel carteggio di un osservatore italiano

Digitized by Google

(Paolo Greppi). Vol. I. Milan, U. Hoepli, 1900. (EHR. 1901, t. XVI, p. 399-400 = P. F. Willert.)

2789 **A. Aulard.** Histoire politique de la Révolution française. Origines et développement de la Démocratie et de la République (1789-1804). Paris, A. Colin. F. 12.

2790 **L'Œuvre** sociale de la Révolution française (par divers auteurs : A. Lichtenberger, M. Wolff, Ph. Sagnac, L. Levy-Schneider et L. Cahen, auteur du chapitre : La Révolution et le clergé). Introd. par E. Faguet : « Sur les idées maîtresses de la Révolution française ». Paris, Fontemoing, 1901. In-16. F. 5.

2791 **Touzery.** Histoire de la Révolution française. Rodez, Imp. catholique, 1901. In-8°, VII-337 p.

2792 **S. Matthews.** The French Revolution. A Sketch. Londres. Longmanns. In 8°. Sh. 5.

2793 **A. Lods** Les débuts de Rabaud de Saint-Etienne aux États-Généraux et a la Convention. d'apres deux lettres inédites (1789-1792). — BHPF. 1901, 4e série, t. X. p. 256-260.

2794 **E. Dupont.** La condition des paysans dans la Sénechaussée de Rennes et leurs vœux a la veille de la Révolution d'après les cahiers des Paroisses (1789). — AnBret. 1901, t. XVI, p. 192-234 (suite, à suivre).

2795 **Fr. Perle.** Paris im Sommer 1791. (Progr.) Halberstadt, 1901. In 4°. 14 p.

2796 **Stefane Pol.** Autour de Robespierre. Le conventionnel Lebas. Paris, Flammarion, 1901. In-8°, XXVI-340 p. F. 7,50.

2797 **C. Arnaud.** La mort de Bernard Font, évêque constitutionnel de l'Ariège. — RFr. 1901, t. XX. p. 213-216.

2798 [**J. Rinieri**, S. J.] Un cardinale legato a Latere a Parigi nell' ottobre del 1801 (mission du cardinal Caprara). — CC. 1901, 18e sér., t. II, p. 37-51.

2799 [**J. Rinieri**, S. J.] Il Concordato e i vescovi legittimi ed intrusi (difficultés faites à l'exécution du Concordat). — CC. 1901, 18e sér., t. II. p. 292-305.

2800 [**J. Rinieri**, S. J.] Il clero costituzionale e il governo della republica (résistance des évêques constitutionnels ; transaction proposée par Pie VII au Premier Consul). — CC. 1901, 18e sér., t. II, p. 525-535.

2801 **P. Dudon**, S. J. Napoléon et les congrégations. — Et. 1901, t. LXXXVII, p. 174-193.

2802 **V. Canet.** Un demi-siècle de notre histoire (1848-1900). Lille, Desclée, De Brouwer, In-4°. VIII-496 p. 103 grav.

2803 **P. de la Gorce.** Histoire du second Empire. Paris, Plon-Nourrit, 1894-1901. 5 vol. in-8°. (RHE. 1901, t. II, p. 625-628 = A. De Ridder.)

2804 **A. Baudrillart.** Mgr d'Hulst pendant la guerre et pendant la commune. — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVII, p. 630-657.

2805 **E. Zevort.** Histoire de la troisième République. T. IV. La présidence de Carnot. Paris, Alcan, 1901. In-8°, 409 p. F. 7. (BC. 1901, t. XXII, p. 333-334 = L. de L. de L.)

2806 **E. Keller.** La revanche des Francs-maçons (lutte contre la vie monastique actuelle). — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVII, p. 12-21.

2807 **C. de Meaux.** Encore la loi contre les congrégations religieuses. Hypocrisie et spoliation Robert Macaire déguisé en Petit-Manteau-Bleu. — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVII, p. 385-408.

2808 *** La vrai mainmorte. — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVII, p. 3-11.

2809 **T. Crépon.** Le costume ecclésiastique, à propos d'un récent arrêt de la cour de Cassation. — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVII, p. 858-871.

Digitized by Google

b) *Italie.*

2810 **Fr. Corridore.** La politica della Santa Sede rispetto alla questione pollacca e al bloco continentale. Con documenti inediti. Turin, C. Clausen, 1901. In-8°, 13 p.

2811 **Fr. Corridore.** Per una missione segreta del re di Sicilia, del ministro di Spagna e di quello d'Inghilterra a Pio VII. Turin, C. Clausen, 1901. In-8°, 35 p.

2812 **J. Rinieri**, S. J. Bozzetti Massonici. Una tenuta massonica nel palazzo di Progaganda fide. (1805-1810). Rome, A. Befani. 32 p. L. 0,75.

2813 **M. A. Bolton King.** Histoire de l'unité italienne. Histoire politique de l'Italie de 1814 à 1871. Introduction par Yves Guyot. Trad. par E. Macquart. (Bibliothèque d'histoire contemporaine) Paris, F. Alcan, 1901. 2 vol. in-8°, XXXI-449 et 450 p. F. 15. (RHE. 1901, t. II, p 623-625 = A. de Ridder.)

2814 **G. Faldella.** Il genio politico di V. Gioberti. Conferenza. Turin, G. B. Paravia, 1901. In-8°, 52 p.

2815 **M. Macchi.** Le contradizioni di Vicenzi Gioberti. Osservazioni critiche sull' opera « Del rinnovamento civile »; aggiuntovi : Gioberti filosofo giudicato da G. Ferrari. Palerme et Milan, Remo Sandron, 1901. In-8°, XVI-5-186 p. F. 1,20.

2816 [**J. Rinieri**, S. J.] Il centenario dell' abbate Vincenzo Gioberti (ni comme catholique, ni comme patriote Gioberti ne mérite qu'on célebre son centenaire). — CC. 1901, 18e sér., t. II, p. 5-22.

2817 **A. Rolando** Il centenario di Gioberti a Torino. — Istituto Lombardo di scienze e lettere. Rendiconti. 1901, 2e sér., t. XXXIV, fasc. 10. Milan, U. Hoepli.

2818 **C. Gioda.** Per Vincenzo Gioberti nel primo centenario della sua nascita (l'auteur, admirateur de l'abbé Gioberti, examine surtout son action politique en Italie). — NAnt. 1901, t. XCII, p. 435-463.

2819 **C. Gioda.** Vincenzo Gioberti e Francesco Crispi (prend la défense de Gioberti, à propos d'une lettre politique qui lui est attribuée par Crispi). — NAnt. 1901, t. XCIII, p. 321-327.

2820 [**E. Polidori**, S. J.] Giuseppe Mazzini. Massoneria e rivoluzione (activité et programme révolutionnaire). — CC. 1901, 18e sér., t. II, p. 260-277 (à suivre).

2821 **P. de la Gorce.** Études d'histoire contemporaine. Mentana. — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVII, p. 22-50 ; 193-223.

2822 **Bellesheim.** Rom in der zweiten Halfte des Jubeljahres 1900. — Kath. 1901, t. XXIII, 1, p. 352-363.

2823 **E. Alvarez.** El Gobierno de Colombia y el papel moneda. Paris, Levé, 1901. In-8°, 32 p.

2824 **De Olivart.** Il papa, gli stati della Chiesa e l'Italia. Saggio giuridico sullo stato attuale della Questione Romana. Trad. italiana pel conte S. De Ciutris, introduzione pel marchese Mac Swiney de Mashanaglass. (T. IV de l'ouvrage : Del aspecto Internacional de la Question Romana.) Naples, Giannini, 1901. In-8°, CLXX-320 p. L. 6.

c) *Allemagne et Autriche-Hongrie.*

2825 **G. Goyau.** L'Allemagne religieuse. Le Protestantisme. 3e édit. Paris, Perrin. F. 3,50.

2826 **A. Chauvin.** Le P. Gratry en Alsace (1828-1840). — RAls. 1901, nouv. sér., t. II, p. 113-138.

2827 **H. Brück.** Die Culturkampfbewegung in Deutschland. Fasc. 2. Mayence, Kirchheim. M. 1.

Digitized by Google

2828 **H. Brück.** Das Vatikanische Concil und der sog. Culturkampf in Preussen. — Kath. 1901, t. XXIII, 1, p. 346-352.

2829 *** Die « Los von Rom » Bewegung in Oesterreich. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 431-439; 580-591.

2830 **A. Fritsch.** Unter dem Zeichen der Los-von-Rom-Bewegung! Eine Verteidigung meiner « 56 Preisaufgaben für Protestanten » gegen hr. Prof. Böttischer Schrift : Los vom Ultramontanismus. 2e partie. Luthers Moral. nach den Quellen. Munster, Alphonsus-Buchhandlung, 1901. In-8°, 172 p. M. 1,80.

2831 **A. Günther.** Die katholische Autonomie in Ungarn. — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 243-262 (suite).

d) *Angleterre.*

2832 **H. C. G. Moule.** The Evangelical School in the Church of England, its Men and its Work in the 19th. Century. Londres, Nisbet. In-8°, 128 p. Sh. 2.

2833 **K. Schmidt.** Der Irvingianismus. — NKZ. 1901, t. XI, p. 450-477 (à suivre).

2834 **P. Fitzgerald.** Fifty Years of Catholic Life and Social Progress, under Cardinals Wiseman, Manning, Vaughan, and Newman. With an Account of the various Personages, Events and Movements, during the Era. Londres, T. Fisher Unwin. 2 vol. in-8°, 260 et 234 p. 4 portraits. Sh. 21.

2835 **P. Thureau-Dangin.** La Renaissance catholique en Angleterre au XIXe siècle. I. Les convertis (1845-1847). II. Pusey et Manning au lendemain de conversion de Newman (1845-1847). — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVI, p. 890-911; 1049-1091.

2836 **Ragey.** Le mouvement religieux en Angleterre au XIXe siècle. T. III. Le catholicisme en Angleterre. Paris, Bloud et Barral, 1900. In-16, F. 0,60.

2837 **A. Bellesheim.** König Eduard VII. von England und der Kronungseid. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 465-485.

e) *Russie.*

2838 **Pierling**, S. J. L'empereur Alexandre Ier est-il mort catholique? (voyez RHE. 1901, t. II, n° 1382). Paris, Plon-Nourrit. In-16. F. 1.

f) *Amérique.*

2839 **J. Pietsch**, O. M. J. Zur Lage der Katholiken in den Vereinigten Staaten. — HPB. 1901, t. CXXVII. p. 256-277 (suite et fin).

2840 **Ch. H. Severmore.** The Rise of Metropolitan Journalism, 1800-1840 (intéresse l'histoire tant religieuse que politique de l'Amérique du Nord). — AHR. 1901, t. VI, p. 446-465.

2841 **P. S. Reinsch.** French Experience with Representation Governement in the West-India (plusieurs passages de cet article intéressent la situation de l'Eglise à la Martinique, la Guadeloupe etc.). — AHR. 1901, t. VI, p. 475-497.

g) *Missions.*

2842 **Les missions** Catholiques françaises au XIXe siècle, publiées sous la direction de J. B. Piollet, S. J. Tome I. Missions d'Orient. T. II. Abyssinie, Inde, Indochine (l'ouvrage complet comprendra six volumes). Paris, A. Colin. 2 vol. in-8°.

2843 **H. C.** S. J. Cent ans de l'histoire des missions (d'après un livre récent). — Et. 1901, t. LXXXVII, p. 397-402.

Digitized by Google

2844 **Grandin.** Missionnaires et explorateurs. Abbeville, Paillart. In-8°. 285 p. et grav.

2845 **L. Carbajal.** Le Missioni Salesiane nella Patagonia e regioni Magellaniche. Studio storico statistico. S. Benigno Canavese, Tip. Salesiana, 1900. In-8°, VIII-124 p. L. 1,20.

2846 **P. Gianfrancesco da Venezia.** Mons. Raffaele d'Ambrosio, apostolo dell' Albania turca nel secolo decimonono. Venise, Tip. patriarcale, 1900. In-16, 87 p.

2847 **L. H.** Le R. P. Guyodo, de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie, ancien préfet apostolique de la Guyane française. Paris, Mersch, 1901. In-16, 31 p. et portrait.

2848 **Mgr Ridel** Ma captivité dans les prisons de Séoul. Avec une biographie de l'auteur par A. Launay. Paris, Desclée, De Brouwer, 1901. In-8°, 188 p.

2849 **E. Chatterton.** The Story of Fifty Years' Mission Work in Chloto Nagpur. With a Preface by the Lord bishop of Chloto Nagpur. Londres, S. P. C. K. In-8°, 222 p. et fig. Sh. 4.

2850 **S. Bichersteth.** Life and Letters of Edward Bickersteth, Bishop of South Tokyo. 2e édit. Londres, S. Low. In-8°, XV-408 p. Sh. 3/6.

2851 **R. Grundemann.** Kleine Missions-Geographie und Statistik zur Darstellung des Standes der evangelischen Mission am Schluss des XIX. Jahrhundert. Calw et Stuttgard, Vereinsbuchh., 1901. In-8°, 208 et 64 p. et 44 cartes. M. 2,40.

2852 **T. Schölly.** Samuel Gobat, evangelischer Bischof in Jerusalem. Ein Lebensbild. Bâle, Kober, 1900. In-8°, III-193 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 332. = P. Tschackert.)

2853 **A. Lémann.** L'avenir de Jérusalem. Espérances et chimères. Réponse aux congrès Sionistes. Paris, Poussielgue, 1901. In-12, VII-356 p. F. 3,50. (PPL. 1901, t. XCI, p. 509-510 = P. Pisani.)

2854 **E. Chavannes.** La société des Boxeurs en Chine au commencement du XIXe siècle. (Annexe au procès-verbal de la séance du 14 décembre 1900 de la Société Asiatique.) — JA. 1901, t. XVII, p. 164-168.

2855 **J. Bataille.** Siège de Fan-Kia-Kata par les Boxeurs. — Ét. 1901, t. LXXXVII, p. 433-456.

h) *Léon XIII.*

2856 **F. Boudin.** Autour de la politique de Léon XIII. Paris, Société franc. d'impr. et de libr. 1900. In-8°, 163 p.

2857 **M. Canclini.** Gli effetti benefici del pontificato di Leone XIII in ordine alla Chiesa, all' Italia, e alla civil societa. Turin, P. Marietti, 1901. In-16, 626 p.

3. HISTOIRE SPÉCIALE.

A. Histoire des institutions.

2858 **J. L. Strachan-Davidson.** Mommsen's Roman Criminal Law (étude sur le Romisches Strafrecht de Mommsen, paru en 1899). — EHR. 1901, t. XVI, p. 219-291.

2859 **Van Wetter.** Le droit romain et le droit germanique dans la monarchie franque. 2e partie. Les biens et la procédure. Paris, Marescq, 1900. In-8°, 66 p. (ABelges. 1901, t. III, p. 63 = G. K.)

Digitized by Google

2860 **R. Fruin.** Geschiedenis der staats instellingen in Nederland tot den val der republiek, Nouv. édit. par H. T. Colenbrander. La Haye, Nijhoff, 1901. In-8°, XVI-416 p. Fl. 5,75.

2861 **J. D. Gilmore.** The Church and its Privileges. Londres, Stockwell. In-8°, 112 p. Sh. 2/6.

2862 **At.** L'Eglise et les origines de la société moderne d'après les monuments du Corpus Juris. — RCan. 1901, t. V, p. 205-218 (suite et fin).

2863 **E. Brandenburg.** Zur Entstehung des landesherrlichen Kirchenregimentes im Albertinischen Sachsen. — HVJS. 1901, t. IV, p. 195 237.

2864 **Lohmann.** Die Staatsgenehmigung zur Errichtung von Kirchengebauden in Preussen. — DZKR. 1901, 3e sér., t. XI, p. 62-116 (suite et fin).

2865 **H. Wald.** Die Gleichstellung der Katholiken in Preussen. Eine historisch. polit. Studie. Hamm, Breer et Thiemann, 1901. In-8°, 87 p. M. 1.

2866 **E. Lahse.** Schleiermachers Lehre von der Volkschule im Zusammenhange mit seiner Philosophie. Leipzig, 87 p.

2867 **A. Cavrois** La liberté de l'enseignement supérieur à l'étranger. — RL. 1900, t. XIX, p. 78-95.

2868 **B. Haller.** Die Aufgabe des Staates und des Kirche bezüglich des Unterrichts in der deutschen Volksschule. (Dissert.) Erlangen, 76 p.

2869 **H. G. Schmidt.** Die Lehre vom Tyrannenmord. Ein Kapitel aus der Rechtsphilosophie Tubingue, J. V. B. Mohr, 1901. In-8°, VI-141 p. M. 2,40.

2870 **G. Ballerini.** L'originaria distinzione dei gradi gerarchici nella Chiesa cattolica. Monza, Artigianelli, 1901. In-16, 41 p. L. 0,50.

2871 **Lamothe-Tenet.** La prêtrise. (Les saints ordres, fasc. 5.) Œuvre posthume. Tours, Mame et fils, 1901. In-16, 319 p. F. 1,50.

2872 **K. Lubech.** Die kirchliche und weltliche Eparchialverfassung des Orient zur Zeit des Konzils von Nicaa 325. (Dissert.) Marbourg, 1901. In-8°, 50 p.

2873 **P. M. Baumgarten.** Die Translationen der Kardinale von Innocenz III. bis Martin V. (contribution à l'étude de la question du droit d'option des cardinaux aux XIIIe et XIVe siècles). — HJ. 1901, t. XXII, p. 85-97.

2874 **F. Fita,** S. J. La reacción metropolitana de Tarragona y el concilio compostelano del ano 959. — RAHBol. 1901, t. XXXVIII, p. 213-230.

2875 **A. Grosse.** Der Romanus legatus nach der Auffassung Gregors VII. (Diss.) Halle, 1901. In-8°, 62 p.

2876 **G. Corazzini.** La parrocchia nel diritto italiano. Storia, dottrina, guirisprudenza. Turin, Unione tip Editrice. In-8°, VIII-1024 p.

2877 **V. Lieutaud.** Un séminaire à Manosque il y a cinq siècles (4 juin 1365). Aix, B. Philip, 1901. In-8°, 20 p.

2878 **F. X. Funk.** Die Berufung der allgemeinen Synoden des Altertums. — TQS. 1901, t LXXXIII, p. 267-278.

2879 **F. Gillmann.** Die Resignation der Benefizien historisch-dogmatisch dargestellt. — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 223-242 (suite, à suivre).

2880 **H. Ch. Lea.** Histoire de l'Inquisition au Moyen Age. T. II. L'Inquisition dans les divers pays de la Chrétienté. Trad. par S. Reinach. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1901. In-18, XIX-682 p. F. 3,50.

2881 **Flade.** Deutsches Inquisitionsverfahren um 1400. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 232-253.

2882 **R. Ramirez de Arellano.** La inquisición de Cordoba. Noticias curiosas para ilustrar su historia. — RAHBol. 1901, t. XXXVIII, p. 164-206.

2883 **M. Tardy.** Les tabellions romains depuis leur origine jusqu'au Xe siècle. (Thèse.) Angoulême, Coquemard, 1901. In-8°, 184 p.

Digitized by Google

B. Histoire du dogme et des hérésies.

2884 **S. v. Czobel.** Die Entwicklung der Religionsbegriffe als Grundlage einer progressiven Religion. (Die Genesis unserer Kultur.) 2e partie. Leipzig, Lotus-Verlag, 1901. In-8°, p. III-283-578, 1 pl. M. 5.

2885 **E. Troeltsch.** Die wissenschaftliche Lage und ihre Anforderung. an die Theologie. (Sammlung gemeinverständlicher Vorträge und Schriften aus dem Gebiet der Theologie und Religionsgeschichte. Fasc. XX.) Tubingue, J. C. Mohr, 1900. In-8°, 36 p. M. 0,75. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1034-1035 = H Holtzmann.)

2886 **E. Troeltsch.** Lehrbuch der Dogmengeschichte, II : Die Dogmengeschichte des Mittelalters und der Neuzeit. (article sur l'ouvrage paru en 1899). — GGA. 1901, t. CLXIII, p. 15-30.

2887 **G. Matheson.** Scientific Lights on Religious Problems. I. The Modern Fight of Faith. II, The Scientific Possibility of Revelation. III, The Divine Will in Nature. IV. Optimism and Pessimism. V. Is Nature moraly indifferent? — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 81-92; 182-193; 295-307; 360-371; 421-432.

2888 **G. Reinhold.** Das Wesen des Christentums. Eine Entgegnung auf Harnack's gleichnam. Buch. Stuttgard, J. Roth, 1901. In-8°, III-96 p. M. 1,20.

2889 **W. Walther.** Ad. Harnacks Wesen des Christentums für die christliche Gemeinde geprüft. Leipzig, A. Deichert, succes., 1901. In-8°, IV-168 p. M. 2,70.

2890 **Ed. Rupprecht.** Das Christentum v. Dr Ad. Harnack nach dessen 16 Vorlesungen. Eine Untersuchg. und eine Erfahrungszeugnis an die Kirche des Gegenwart aller Konfessionen. Gütersloh, C. Bertelsmann, 1901. In-8°, XV-278 p. M. 4.

2891 **L. Lemme.** Das Wesen des Christentums und die Zukunftsreligion. 17 Reden über Christ. Religiositat. Gr. Lichterfelde-Berlin, E. Runge, 1901. In-8°, VII-219 p. M. 3.50.

2892 **H. Schik.** Ist das « Wesen des Christentums » von A. Harnack in 16 Vorlesungen wirklich das Wesen des Christentums? Ratisbonne, W. Wunderling, 1901. In-8°, III-71 p. M. 1.

2893 **J. A. Beet.** The Immortality of the Soul. I. Immortality before Christ. II. The Teaching of Christ. III. Immortality in the Early Church. IV et V. Immortality in Modern Theology. VI Practical consequences. The eternal Punishment of Sin. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 50-61; 127-135; 204-213; 307-317; 378-387; 450-466.

2894 **J. Watson.** The Resurrection of the Body. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 62-72.

2895 **A. J. Bucher.** Kommen die Erlösten in das Gericht. Francfort sur le M., J. Schergens, 1901. In-8°, 32 p.

2896 **R. C. Moberly.** The Fulham Conference on Communion with the Atonement. — JTS. 1901, t. II, p. 321-349.

2897 **W. Sanday.** Atonement and Personality (a propos de l'ouvrage ainsi intitulé de R. C. Moberly) — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 321-343.

2898 **L. Hackspill.** Etude sur le milieu religieux et intellectuel contemporain du Nouveau Testament. II. Les êtres intermédiaires. § 1. La Sagesse. — RBibl. 1901, t. X, p. 200-215 (a suivre).

2899 **P. Wernle.** Die Anfänge unserer Religion. Tubingue, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1901. In-8°, XII-410 p. M. 7. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1287-1290 = H. Holtzmann.)

2900 **G. Godet.** Messianisme ou Évangile. (Programme.) Paris, Fischbacher, 1901. In-8°, 40 p. F. 1.

Digitized by Google

2901 **J. Weiss.** Die Idee des Reiches Gottes in der Theologie. Giessen, Ricker, 1901. In-8°, 155 p. M. 3. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1542-1543 = H. H. Wendt.)

2902 **Ulrich.** Heilsglaube und Vorsehungsglaube. — NKZ. t. XI, p. 478-493.

2903 **L. Tolstoï.** La vie et la doctrine de Jésus (étude qui résume les idées du comte Tolstoï sur la religion ou sur la morale, ce qui est tout un pour lui). — RBl. 1901, 4e sér., t. XV, p. 769-775.

2904 **I. Strannik.** La religion de Tolstoï. — RP. 1901, 8e année, t. II, p. 93-128.

2905 **H. Anz.** Die Persönlichkeit Jesu im höheren Unterricht. Barmen. 32 p.

2906 **F. Lundgreen.** Die Heilsbedeutung des Todes Jesu (étude de théologie biblique). — NKZ. 1901, t. XII, p. 261-285.

2907 **G. Hollmann.** Die Bedeutung des Todes Jesu nach seinen eigenen Aussagen auf Grund der synoptischen Evangelien. (Diss.) Halle, 1901. In-8°, 52 p.

2908 **G. Hollmann.** Die Bedeutung des Todes Jesu nach seinen eigenen Aussagen auf Grund der synoptischen Evangelien. Tubingue, J. C. B. Mohr, 1901. In-8°, VII-160 p. M. 3,50.

2909 **J. Müllendorff**, S. J. Der Glaube an den Auferstanden. Ratisbonne, G. J. Manz, succes., 1900. VI-152 p. M. 2. (TQS. 1901. t. LXXXIII, p. 310-311 = Schanz.)

2910 **G. Tjalma.** De mystieke gemeenschap met Christus in het avondmaal. Gorinchem, J. Knierum, 1900. 36 p. (ThT. 1901, t. XXXV, p. 269-270 = J. Boekenoogen.)

2911 **M. Steffen.** Das Verhaltnis von Geist und Glauben bei Paulus. Ein Versuch zur Charakteristik seiner Frommigkeit. — ZNW. 1901, t. II, p. 115-139 (à suivre).

2912 **J. Denney.** The Theology of the Epistle to the Romans. 1. Introductory. 2. The Doctrine of Sin. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 1-14; 172-181; 283-295; 433-450.

2913 **G. Tiede.** Die Wirkungen der Glaubensgerechtigkeit nach dem Römerbriefe. (Progr.) Sprottau, 1901. In-4°. 5 p.

2914 **Virdis Grazietta.** Alcune vedute pedagogiche di San Paolo. Rome, Tip. via Carlo Alberto, 1900. In-16. 30 p.

2915 **Th. Whittakker.** The Neo-platonists. A Study in the History of Hellenism. Cambridge, University Press, 1901. In-8°, 231 p. Sh. 7/6.

2916 **H. M. Gwatkin.** Studies of Arianism, chiefly referring to the Character and Chronology of the Reaction which followed the Council of Nicaea. 2e édit. Cambridge, Deighton Bell et Cie, 1900. In-8°, XXVIII-311 p.

2917 **D. G. Peries.** La Trinité et les premiers conciles. — RSE. 1900, t. LXXXII, p. 509-526; 1901, t. LXXXII, p. 5-26; 112-119.

2918 **G. Voisin.** L'Apollinarisme. Etude historique, littéraire et dogmatique sur le début des controverses christologiques au IVe siècle. (Dissertation.) Louvain, J. Van Linthout; Paris, Fontemoing, 1901. In-8°, 430 p.

2919 **O. Scheel.** Die Anschauung Augustins über Christi Person und Werk. Unter Berücksicht ihrer verschiedenen Entwicklungsstufen und ihrer dogmengeschichtl. Stellung dargestellt und beurteilt. Tubingue, J. C. B. Mohr, 1901. In-8°, XV-474 p. M. 11.

2920 **O. J. Turmel.** Le dogme du péché originel. Exposé de la controverse pélagienne. — RHLR. 1901, t. VI, p. 235-258 (suite).

2921 **J. Jüngst.** Kultus-und Geschichtsreligion (Pelagianismus u. Augustinismus). Ein Beitrag zur religiosen Psychologie und Volkskunde. Giessen, J. Ricker, 1901. In-8°, 79 p. M. 1,60.

2922 **E. Portalié.** A propos d'eschatologie (examen de l'étude de M. Turmel : L'eschatologie au IVe siècle). — BLE. 1901, p. 101-119.

Digitized by Google

2923 **P. Minges.** Die angeblich laxe Reuelehre des Duns Scotus. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 231-251.

2924 **Déodat de Basly**, O. F. M. Le Sacré Cœur. Conférences selon la doctrine de Jean Duns Scot. Paris, Desclée-Lefebvre, 1900. In-8°, XXII-270 p. (RSE. 1901, t. LXXXII, p. 371-377 = M. B.)

2925 **L. Colini Baldeschi.** Ghibellinismo ed eresie marchigiane nella prima metà del secolo XIV (étude et documents 1316-1317). — RivBA. 1901, t. XII, p. 17-33.

2926 **F. Gabotto.** Valdesi, Catari e Streghi in Piemonte dal sec. XIV al XVI. Pinerolo, Chiantore Mascarelli, 1901. In-8°, 20 p.

2927 **Rabus.** Der Wesenunterschied von Protestantismus and Katholizismus. — NKZ. 1901, t. XII, p. 318-344 (suite et fin).

2928 **Schultzen.** Zur Lehre von der Bekehrung (exposé de la doctrine de Luther et comparaison de cette doctrine avec celle de s. Paul). — NKZ. 1901, t. XII, p. 345-362; 425-449 (suite et fin).

2929 **A. von Oettingen.** Lutherische Dogmatik. Vol. II. System der christlichen Heilswahrheit. 1re partie : Die Heilsbedingungen. Munich. C. H. Beck, 1900. In-8°, XVI-688 p. M. 11,50. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 902-905 = M. Reischle.)

2930 **C. A. Scott.** Zwingli's Doctrine of the Lord's Supper. — Exp. 1901, 6e sér., t. III, p. 161-171.

2931 **Kruske.** Johannes a Lasco und der Sacramentsstreit. Ein Beitrag zur Geschichte der Reformationszeit. (Studien zur Geschichte der Theologie u. der Kirche hrsg. von N. Bonwetsch u. R. Seeberg. Vol. VII, fasc. 1.) Leipzig, Dieterich, 1901. In-8°, XI-216 p. M. 4,50.

2932 **G. Mercier.** L'esprit protestant (1512-1900). Paris, Perrin et Cie, 1901. In-18, XIII-263 p.

2933 **J. B. Maraval.** Le Protestantisme au XVIe et au XIXe siècle, sa religion, sa morale, sa philosophie, sa politique, son intolérance et les fondateurs de la Réforme. T. II. Albi, Amalric. In-8°, 345 p.

2934 **R. Monlaur.** Angélique Arnauld. Paris, Plon-Nourrit, 1901. In-8°, VIII-410 p. F. 7,50. (Et. 1901, t. LXXXVII, p. 419-421 ; = H. Martin, S. J.)

2935 **H. Jaudon.** Port-Royal à Toulouse ou le Jansénisme au Parlement. Toulouse, Lagarde et Sebille, 1900. In-8°, 126 p.

2936 **Ch. Urbain.** Bossuet apologiste du P. Quesnel, nouvelles recherches sur le Jansénisme de Bossuet. (Extrait de la Revue du Clergé français, 15 janvier 1901.) Paris, Letouzey et Ané, 1901. In-8°.

2937 **Th. Delmont.** Bossuet et le père Quesnel (réponse à un article de la Revue du clergé français du 15 janvier 1901). — RL. 1901, t. XIX, p. 354-381 ; 437-455.

2938 **V. Grimaldi.** La mente di Galileo Galilei desunta principalmente dal libro « De motu gravium ». Naples, Detken et Rocholl, 1901. In-8°, 122 p. L. 2,50.

2939 **R. Perdelwitz.** Die Lehre von der Unsterblichkeit der Seele in ihrer geschichtlichen Entwicklung bis auf Leibniz. (Dissertation.) Erlangen. 46 p.

2940 **C. Franck.** Ein Rückblick auf die protestantische Theologie des 19. Jahrhunderts. — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 161-177.

2941 **G. Schnedermann.** Der christliche Glaube im Sinne der gegenwärtigen evangelisch-lutherischen Kirche. 1re partie. Einleitung in die christl. Glaubenslehre. 2e partie. Der christliche Gottesbegriff. Leipzig, Deichert, successeur (G. Böhme), 1899-1901. 2 vol. in-8°, XV-222 et XIII-277 p. (p. 223-499). M. 3,60.

2942 **E. Van Cauwenberghs** Le Stévenisme dans les environs de Hal, Enghien et Lennick-Saint-Quentin. — CAE. 1901, t. VI, p. 43-58.

Digitized by Google

2943 **A. Dombrovski.** La doctrine de l'Église Russe et le Canon de l'Ancien Testament. — RBibl. 1901, t. X, p. 267-277.

2944 **R. Stölzle.** Der moderne Unglaube in den unteren Standen. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 555-566; 621-629.

2945 **Mgr. Bougaud.** Le Christianisme et les temps présents. T. III. Les dogmes du Credo. 7e édition. Paris, Poussielgue, 1901. In-18, 519 p.

2946 **Chr. Pesch.** Die Aufgabe der Katholischen Dogmatik in zwanzigsten Jahrhundert. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 251-269.

2947 **A. Kastil.** Zur Lehre v. der Willensfreiheit in der Nicomachischen Ethik. Prague, J. G. Calve, 1901. In-8°, III-44 p. M. 1.60.

2948 **Evangelos Hid.** Etude sur les origines des Grecs-Melchites. Réponse au R. P. H. Lammens, S. J. Rome, Impr. de la Sacrée Congrégation de la Propagande, 1901. 23 p.

2949 **A. Godfernaux.** Le néo-catholicisme en Espagne. — NouvR. 1901 nouv. sér., t. X, p. 191-198.

2950 **F. Roz.** Catholiscisme et Américanisme. — NouvR. 1900 nouv. sér., t. IX, p. 581-591.

2951 **G. Lasch.** Die Theologie der Pariser Schule. Charakteristik und Kritik des Symbolo-Fideismus. Berlin, Schwetschke et fils, 1901. In-8°. VI-67 p. M. 1,80.

C. Histoire de la discipline et du culte.

2952 **W. Wall.** History of Infant Baptism, in two parts. Londres, Griffith, 1900. In-8°, 640 p.

2953 **C. M. Roberts.** A Treatise on the History of Confession until its Develop. into Auricular Confession. A. D. 1215. Cambrigde, Univ. Press. In-8°. Sh. 3 6.

2954 **F. Slater.** Church Discipline and Auricular Confession. Londres, Stockwell, 1900. In-8°, 78 p. Sh. 1.

2955 **Ch. Lefebvre.** Leçons d'introduction générale à l'histoire du droit matrimonial français (voyez RHE. 1900, t. I, n. 281). Paris, Larose, 1900. In-8°, 497 p. F. 10. (NRHD. 1901, t. XXV, p. 351-372 = E. Meynial.)

2956 **F. F. Granjon.** Aperçu historique sur le mariage des prêtres dans l'Eglise d'Occident jusqu'au concile de Trente. (Thèse.) Paris, Noblet, 1901. In-8°, 83 p.

2957 **A. Eisenschmidt.** Der Konkubinat im Klerus, mit besond. Berücksicht. der Ausgearteten « Pfarr-Köchin » als Konkubine. Ein Kulturhistor. Excurs. Leipzig, E. Minde, 1901. In-8°, 40 p. M. 50.

2958 **Ch. Lefebvre.** La coutume française du mariage au temps de Saint Louis. Paris, Larose. In-8°. F. 0.60.

2959 **H. Rosin.** Beiträge zur Lehre der Parentelenordnung und Verwandtschaftsberechnung nach deutschem und österreichischem, jüdischem und kanonischem Rechte. Vienne, A. Holder, 1901, In-8°, 64 p. (AKK. 1901, t. LXXXI, p. 391-392 = F. Heiner.)

2960 **L. Caron.** De l'alliance ou affinité (étude d'histoire et de droit comparé). (Thèse.) Paris, Pédone, 1901. In-8°, 304 p.

2961 **R. Lemaire.** Le mariage civil. Etude historique et critique. Paris, Larose, 1901. In-8°. F. 4.

2962 **E. Sehling.** Zur Lehre von den Willensmängeln im kanonischen Recht. (Extrait de Festschrift d. Univ. Erlangen für Prinzreg. Luitpold.) Leipzig, Deichert, succes., 1901. In-8°, 28 p. M. 1.

2963 **S. Renz.** Die Geschichte des Messopfer-Begriffs oder der alte Glaube und die

Digitized by Google

neuen Theorien über das Wesen des unblut. Opfers. Vol. I. Altertum und Mittelalter. Munich, Datterer et Cie, 1901. In-8°, XVI-816 p. M. 10.

2964 **H. Buvée.** Histoire et discipline du binage. — RCan. 1901, t. V, p. 257-295.

2965 **Raible.** Ueber Ursprung, Alter und Entwickelung der Missa praesanctificatorum. — Kath. 1901, t. XXIII, 1, p. 250-266; 363-375 (fin).

2966 **Bon d'Avril.** Les Hiérarchies orientales (les églises séparées; langues liturgiques communes aux églises séparées et unies; églises unies). — RHD. 1901, t. XV, p. 293-313.

2967 **H. Garnier.** De l'idée du juste prix chez les théologiens et canonistes du moyen âge. (Thèse.) Paris, A. Rousseau, 1900. In-8°, 146 p.

2968 **F. X. Funk.** Zur Geschichte des Wucherstreites. (Extrait de Festgabe für Albert Schäffle.) Tubingue, H. Laupp, 1901. In-8°, III-22 p. M. 0,75.

2969 **F. Procter.** A New History of the Book of Common Prayer. With a Rationale of its Offices. Revised and rewritten by W. H. Frère. Londres. Macmillan. In-8°, 720 p. Sh. 12/6.

2970 **N. Paulus** Bonifacius IX. und der Ablass von Schuld und Strafe.— ZKT. 1901, t. XXV, p. 338-343.

2971 **N. Paulus.** Petrus Paludanus über Reue und Ablass. — Kath. 1901, t. XXIII, 1, p. 285-288.

2972 **N. Paulus.** Aufhebung der Ablässe im Jubeljahre. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 382-384.

2973 **F. Podestà.** Il preziosissimo Sangue di N. S Gesu Christo in Sarzana. Memorie sulla reliquia custodita in Sarzana. Gênes, Tip. Istituto Sordomuti, 1901. In-8°, 179 p., 1 pl.

2974 **A. Koch.** Ueber die lauretanische Litanei. Analekte. — TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 317-318.

2975 **H. M. Bottero.** Le culte de la Sainte Vierge dans les Indes Orientales. — RSE. 1901, t. LXXXX, p. 97-111.

2976 **C. Kneller**, S J. Zur Geschichte des Angelus-Läutens. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 348-356.

2977 **E. Wuescher-Becchi.** Il palliolum e la calvatica (étude intéressant l'origine de l'amict et de la tiare). — BCAC. 1901, t. XXIX, p. 109-123, fig. 2 pl.

2978 **A. de Loisne.** Les vêtements pontificaux d'un évêque d'Arras à la fin du XIIIe siècle. — Mémoires de la Commission départementale des monuments historiques du Pas-de-Calais. 1900, t. II, p. 209-278. (ABelges. 1901, t. III, p. 87 = E. M.)

2979 **A. Sachet.** Quel était l'habit de chœur porté par les chanoines de Montbrison? (Extrait du Bulletin de la Diana, t. II.) Montbrison, Brassart, 1900. In-8°, 21 p.

2980 **A. Bernard.** Le sermon au XVIIIe siècle. Étude historique et critique sur la prédication en France de 1715 à 1789. Paris, Fontemoing. In-8°, F. 7,50.

2981 **Dks.** Die lateinische Hymnenpoesie. Ihre Schönheit und ihre Verwerthung in der Liturgie. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 647-666.

2982 **F. E. Brightmann.** Byzantine Imperial coronations. — JTS. 1901, t. II, p. 359-392.

2983 **W. Braumbach.** Gregorianisch. Bibliographische Lösung der Streitfrage über den Ursprung des gregorian. Gesanges. 2e edit. (Sammlung Bibliothekswissenschaftlicher Arbeiten, éd. par K. Dziatzko. VII.) Leipzig, M. Spirgatis, 1901. In-8°, VII-32 p. M. 2.

2984 **W. Cowan** et **J. Love.** The Music of the Church-Hymnary and the Psalter

Digitized by Google

in Metre, its Sources and Composers. Oxford, Clarendon Press. In-8°, 212 p. Sh. 5.

2985 **L. Villalba Munoz**, O. S. A. Palestrina y la edición medícea. — CD. 1901, t. LIV, p. 523-534.

2986 **G. V. Weber.** Die Verbesserung der Medicaea. Mit besond. Berucksicht. der Musica sacra 1901, n° 1, beigegebene Beilage : « Warum halten wir an der officiellen Chorals Ausgabe fest. Mayence, Kirchheim, 1901. In-8°, 24 p M. 0,40.

2987 **P. R. Molitor,** O. S. B. Zur Choralfrage. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 340-351.

2988 **Masz** und Milde in Kirchenmusikalischen Dingen. — Kath. 1901, t. XXIII, 1, p. 289-303.

2989 **J. Auer.** Die Entscheidungen der hl. Riten-Kongregation in Bezug auf Kirchenmusik, nach der neuen Ausg. der Decreta authentica zusammengestellt. Ratisbonne, F. Pustet, 1901. In-8°, 128 p. M. 0,90.

2990 **C. F. Bellet.** Le chant liturgique dans le diocèse de Grenoble. Ce qu'il est, ce qu'il doit être (intéresse l'histoire de la musique sacrée.) Paris. Picard, 1900. In-8°, 36 p.

D. Vie des Saints. Histoire des mœurs.

2991 **R. M. de la Broise,** S. J. Un chapitre de la vie de la Sainte Vierge. Ses origines. — Et. 1901, t. LXXXVII, p. 289-304.

2992 **W. Felten.** Der h. Martyrer und Tribun Quirinius, patron der Stadt Neuss. Neuss. Gesellschaft für Buchdruckerei, 1900. In-18, 80 p.

2993 **Mgr Bougaud.** Histoire de sainte Monique. 12e édit. Paris Poussielgue, 1901, In-18. 608 p. F. 4.

2994 **F. Savio.** Vita di S. Giovanni Vincenzo arcivescovo di Ravenna ed eremita, protettore delle parrocchie di S Ambrogio e di Celle. Turin, Libreria Salesiana, 1901. In-8, 96 p. fig. 4 pl. L. 0,80.

2995 **H. T. F. Duckworth.** St John the Almsgiver. Patriarch of Alexandria. A Biographical Sketch. Londres, Simpkin. In-8°, 30 p. Sh. 1.

2996 **A. Delobelle.** Sainte Hiltrude, patronne de Liessies. Bar-le-duc, 1900. In-12, 172 p. (RSE. 1900, t. LXXXII, p. 462-465 = L. Salembier.)

2997 **Daniels.** Une question à propos de St-Adalard (sur le lieu de naissance du saint). — L'ancien pays de Looz. 1900, t. IV. (ABelges. 1901, t. III, p. 106.)

2998 **F. Fita,** S. J. El abad san Iñigo y dos códices del monasterio de Oña (abbé du monastère de Oña, en Espagne, 2e moitié du XIe siècle). — RAHBol. 1901. t. XXXVIII, p. 206-213.

2999 **Le bienheureux** Waltman, de l'ordre de Prémontré, 1er abbé de Saint-Michel à Anvers; notice biographique et iconographique. — AABAn. 1901, 5e sér., n° X, p. 608-620.

3000 **J. E. Roy.** Blanche de Castille, reine de France. Paris, Taffin-Lefort, 1900. In-8°, 144 p.

3001 **C. Molinari.** Compendio della vita di San Fulco vescovo. Plaisance, F. Solari, 1901. In-32, 110 p., 5 pl. L. 1.

3002 **Th. de la Rive.** Saint François d'Assise. Paris, Plon-Nourrit et Cie. In-18. F. 2,50.

3003 **Œuvres** du R. P. Lacordaire. T. I. Vie de saint Dominique. 11e édit. Paris, Poussielgue, 1901. In-18, 339 p F. 3.

3004 **J. Herkless.** Francis and Dominic and the Mendicant Orders. (The World Epoch Makers.) Edinbourg, T. et T. Clark. In-8°, 237 p. Sh. 3.

Digitized by Google

3005 **E. di Azevedo.** Vita di Sant Antonio di Padova taumaturgo portoghese. Naples, Festa, 1900. In-16, 480 p. L. 2.00.

3006 **Ch. de la Roncière.** Saint Yves (1253-1303). (Les Saints.) Paris, Lecoffre, 1901. In-12. F. 2.

3007 **P. H.** Saint Yves, patron des gens de Justice. — RL. 1900, t. XIX, p. 186-188.

3008 **L. Petit de Juleville.** Joan of Arc. Trad. par H. Davenport. Londres. Duckworth. In-8°, vi-191 p.

3009 **O. Lefranc.** Vie intérieure de Jeanne d'Arc. Paris, Poussielgue. 1900. In-16. xx-332 p.

3010 **J. K. Huysmans.** Sainte Lydwine de Schiedam. Paris, Stock, 1901. F. 3,50.

3011 **I. Jeiler,** O. F. M. Vita della B. M. Maria Crescenzia Höss del terz' ordine Francescano. Versione italiana. Quaracchi, S. Bonaventura, 1900. In-8°, viii-408 p.

3012 **D. Scorzi.** Santa Caterina da Siena a Pisa. Pise, Mariotti. In-16, 16 p.

3013 **L. Abelly.** San Vincenzo de Paoli. Traduzione dal francesse di L. Caturelli. Rome, Desclée, Lefebvre et Cie, 1901. In-8°, 210 p. L. 2.

3014 **E. di Broglie.** S. Vincenzo de Paoli 1576-1660, trad. par M. Trivulzio. Sienne, S. Bernardino, 1901. In-16, 260 p. L. 2.00.

3015 **P. Berthe.** De H. Alfonsus de Liguori 1696-1787. Naar het fransch bew. door J. A. F. Kronenburg. Fasc. 1. Leyde, J. W. van Leeuwen. In-8°, xvi et 1-96 p. et 1 portr. Le fasc. Fl. 0,60.

3016 **J. B. Blain.** Vie de saint Jean Baptiste de la Salle, fondateur des frères des écoles chrétiennes. Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie, 1900. In-8, 128 p. grav. F. 0,50.

3017 **J. B. Blain.** Leven van den H. Joannes-Baptista de la Salle, stichter van de orde : de broeders der christelijke scholen. Vertaald door A. Matthys. Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie, 1901. In-8°, 128 p. grav. F. 0,50.

3018 **Ch. Woeste.** L'abbé de la Salle et les Frères des écoles chrétiennes. — RGB. 1901, t. LXXIII, p. 477-493.

3019 **B. Camm,** O. S. B. Courtier, Monk and Martyr. A Sketch of the Life and Sufferings of Blessed Sebastian Newdigate, of the London Charterhouse. Londres, Art and Book Cie. In-4°, 114 p. Sh. 2 6.

3020 **C. F. Bellet.** Panégyrique du bienheureux François-Régis Clet, suivi de la bibliographie relative au bienheureux. Grenoble, Pons, 1901. In-4°, 72 p.

3021 **J. L.** Les bienheureux des missions étrangères. — RSE. 1900. t. LXXXII, p. 428-434.

3022 **H. M. Iweins,** O. P. Les martyrs Dominicains du Tonkin, béatifiés par Léon XIII. Louvain, Ch. Peeters, 1901. 31 p.

3023 **E Lempp.** Frère Élie de Cortonne. Étude biographique. (Collection d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du moyen âge. III.) Paris, Fischbacher, 1901. In-8°, 220 p. F. 7,50.

3024 **V. Scully,** O. S. B. Thomas a Kempis, Canon regular of St. Augustine. With Introduction by F. Cruise. Londres, Washbourne. In-8°, xxiv-278 p. Sh. 5.

3025 **E. de Huidobro.** Historia del cardenal D. Fray Francisco Jiménez de Cisneros (grand inquisiteur, mort en 1517). Santander, La Propaganda católica, 1901. In-8°, 353 p.

3026 **A. Postina.** Der Karmelit Eberhard Billick. Ein Lebensbild aus dem xvi. Jahrh. (Erlauterungen u. Erganzungen zu Jansens Geschichte des deutschen Volkes. éd. par L. Pastor. Vol. II, fasc. 2 et 3.) Fribourg en B., Herder, 1901.

Digitized by Google

In-8°, XII-244 p M. 3,40. (Kath. 1901, t. XXIII, 1, p. 376-378 = N. Paulus; HPB 1901, t. CXXVII, p. 773-775 = F. Lauchert.)

3027 **J. Morey** La vénérable Anne de Xainctonge, fondatrice de la Compagnie de Sainte-Ursule, au comté de Bourgogne (étude historique, d'après les archives et les manuscrits originaux) (1567-1901). Besançon, Jacquin, 1901. 2 vol. in-16, XXIV-405 et 454 p. Le vol. F. 6.

3028 **F. Caceres Pla**. Fr. Francisco de Lorca (capucin qui a vécu de 1666 à 1736 ; son procès de béatification est introduit). — RC. 1901, t. CXXII, p. 195-201.

3029 **F. Descostes**. Marie-Louise de France au Carmel de Saint-Denis (1737-1787), d'après des documents inédits. Paris, Perrin, 1901. In-8°, 20 p.

3030 **L. La Combe**. Denise Marie Boussinot (1759-1829), supérieure de la communauté de St-Charles. — AH. 1901, t. I, p. 590-600 ; 707-726 (fin).

3031 **F. Bouchage**. Le serviteur de Dieu Joseph Marie Favre, maître et modèle des ouvriers apostoliques (1771-1838). Paris, Beauchesne et Cie, 1901. In-8°, XVI-584 p.

3032 **Le Fondateur** de l'Œuvre de la Sainte-Enfance : Mgr Ch. A. de Forbin-Janson (1785-1844) Tours, Mame et fils. In-8°, 96 p. grav.

3033 **V. Menéndez Arbesùn**, O. S. A. El M. Rdo. P. Miguel Triay, agustino exclaustrado (courte biographie d'un religieux victime des troubles de 1835.) — CD. 1901, t. LIV, p. 374-379.

3034 **E. Darbon**. Émilie de Vialar, fondatrice de la Congrégation des sœurs de Saint Joseph de l'Apparition (souvenirs et documents). Marseille, imprimerie de l'oratoire Saint-Léon, 1901. In-8°, VII-608 p.

3035 **R. P. Texier** Marie-Louise de Jésus, première supérieure de la congrégation de la Sagesse. Paris et Poitiers, Oudin, 1901. In-8°, VIII-327 p.

3036 **F. Pellegrini**, Pio VI P. M. abate in Subiaco e martire a Valenza. Rome, Setth, 1900. In-8°. 28 p.

3037 **Une vie** admirable. Claire Paumier, sœur Joseph-Françoise (1838-1897). Bourg, Dureuil, 1901. In-16, 71 p.

3038 **G. B. Pagani**. Della vita e delle virtu del sacerdote Felice Piana canonico prevosto di Borgomanero. Memorie. 2e édit. Novare, Tip. épiscopale, 1900. In-16, 135 p. portrait.

3039 **E. Occre**. Mgr Dupont des Loges, évêque de Metz (à propos de l'ouvrage de F. Klein). — RL. 1900, t. XVIII, p. 933-957.

3040 **Le R. P. E. Pernet**, religieux des Augustins de l'Assomption et fondateur des Petites-Sœurs de l'Assomption. Paris, Rondelet et Cie, 1901. In-16, XXIV-351 p.

3041 **De Bellune**. Mgr d'Outremont, sa vie, et sa doctrine spirituelle. Tours Mame, 1900. XIII-531 p. (Ét. 1901, t. XXXLVII, p. 710-711, = P. Dudon, S. J.)

3042 **W. F. Aitken**. Frederick Temple, Archbishop of Canterbury. Portrait. (New Century Leaders Series.) Londres, Partridge. In-8°, 160 p. Sh. 1/6.

3043 **M. É. G. de Provane de Leyni**. Le charme du divin amour, ou la vie de l'humble sœur Jeanne-Bénigne Gojoz, religieuse de la Visitation Sainte-Marie du Monastère de Turin. Besançon, P. Jacquin, 1901. In-8°, XX-630 p. (PPL. 1901, t. XCI, p. 446-447 = J. Meynier.)

3044 **Stevenson**. Father Damien. Oxford. H. W. Bell. In-18, 80 p. Sh. 4.

3045 **Pacheu**, S. J. La Psychologie des mystiques. Introduction. Paris, H. Oudin. In-12. F. 1.

3046 **H. Brémond**, S. J. L'inquiétude religieuse. Aubes et lendemains de conver-

Digitized by Google

sion (Pusey, Wiseman, Manning, Brunetière). Paris, Perrin, 1901. In-8°, 340 p. (CUB. 1901, t. VII, p. 204-205 = Shahan.)

3047 **P. L. Cros**, S. J. Notre Dame de Lourdes. Récits et mystères. Paris, V. Retaux, 1901. In-16, XLII-624 p. (CC 18e sér., t. II, p. 324-333 — R. Ballerini, S. J.)

3048 **G. Bonhoff**. Christenthum und sittlich-soziale Lebensfrage. Leipzig, B. G. Teubner, 1900. In-8°, 94 p. M. 1,60. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1608-1609 — A. Titius.)

3049 **E. Jordan**. Une histoire de la sorcellerie au moyen âge (analyse et critique de l'ouvrage de Hansen : Zauberwahn, Inquisition und Hexenprozess im Mittelalter [v. RHE. 1900, t. I, n° 2312]). — RQH. 1901, t. LXIX, p. 602-608.

3050 **F. Cortez**. Un procès de sorcellerie en Provence au commencement du XVIe siècle d'après un document inédit. — CTHBull 1900, p. 36-46.

3051 **J. Müller**. Reformkatholizismus im Mittelalter und zur Zeit der Glaubensspaltung. Augsbourg, Lampart et Cie. M. 1.50.

3052 **Cabanés** La peste dans l'imagination populaire (regarde l'histoire des mœurs). (Extrait des Archives de Parasitologie.) Paris, Société d'éditions scientifiques. In-8°, 38 p.

3053 **M. Sepet**. Origines catholiques du théâtre moderne (les drames liturgiques et les jeux scolaires; les mystères; les origines de la comédie au moyen âge; la Renaissance). Paris, Lethielleux, 1901. In-8°, VIII-576 p. F. 8.

3054 **A. Wirsching**. Auf fränkischer Erde. 2 Kulturgeschichtliche Vorträge. I. Des Friedländers Lager und die Schlacht bei der Alten Vesten. II. In Alunterfrank. Kellern und Trinkstuben. Furth, G. Rosenberg, 1901. In-8°, 47 p. et 1 carte. M. 0,50.

3055 **Ch. Galy**. La famille à l'époque mérovingienne. Étude faite principalement d'après les récits de Grégoire de Tours. Paris, Larose, 1901. In-8°, F. 8.

3056 **Chr. Sommer**. Deutsche Frömmigkeit im XIII. Jahrh. Nach den Quellen in Prosa, Predigt und Poesie dargestellt und beurteilt. Schleswig, J. Bergas, 1900. In-8°, XII-292 p. M. 4.

3057 **P. Hagen**. Der Gral. (Quellen und Forschungen zur Sprach- und Kulturgeschichte der germanischen Völker, hrsg. von A. Brandl, E. Martin, E. Schmidt. LXXXV.) Strasbourg, J. Trübner, 1900. In-8°, 124 p. M. 3. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 995-996 = Ed. Wechssler.)

3058 **J. E. Scherer**. Beiträge zur Geschichte des Judenrechtes im Mittelalter mit besond. Bedachtnahme auf die Länder der österreichisch-ungarischen Monarchie. Vol. I. Die Rechtsverhältniss des Juden in den deutsch-österreichischen Ländern. Leipzig, Duncker et Humblot, 1901. In-8°, XX-671 p. M. 15.

3059 **F. Wiegand**. Agobard von Lyon und die Judenfragen. (Extrait de Festschrift d. Univ. Erlangen. fur Prinzreg. Luitpold.) Leipzig, Deichert, succ., 1901. In-8°, 32 p. M 1.

3060 **C. Bearne**. Pictures of the old French Court : Jeanne de Bourbon, Isabeau de Bavière, Anne de Bretagne. Londres, 1900. In-8°, 386 p. avec illustr. M. 12.50.

3061 **de Belleval**. Les bâtards de la maison de France. Paris, Vivien, 1901. In-8°, 307 p. F. 5.

3062 **H. Beaune**. Scènes de la vie privée au XVIIIe siècle. Lyon, Rey, 1901. In-8°, 41 p.

3063 **Ch. Pfister**. L'énergumène de Nancy, Élisabeth de Ranfaing et le couvent du Refuge. Nancy, Berger-Levrault, 1901. In-8°, 82 p.

3064 **P. Regey**. La vie religieuse de Londres et de Paris. — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVI, p. 1199-1205.

Digitized by Google

3065 **A. Coelho.** De algumas tradições de Hispania e Portugal, a proposito de Estantigua. — RHisp. 1900, t. VII, p. 390-453.

3066 **H. Cochin.** Le frère de Pétrarque et le livre du Repos des religieux. — RHLR. 1901, t. VI, p. 151-177 (suite et fin).

3067 **C. Cilleni Nepis.** Il drago nella leggenda di S. Mauro e di S. Felice in Val di Norco. Aquila, Vecchioni, 1900.

3068 **G. Pitrè.** Di una sacra rappresentazione in Monreale nel 1793 (procession à la fête de l'exaltation de la Sainte Croix). — ATP. 1901, t. XX, p. 3-7.

3069 **A. Balladoro.** Impronte maravigliose in Italia (légendes religieuses et profanes). — ATP. 1901, t. XX, p. 48-50 (suite).

3070 **E. Sichel.** Women and Men of the French Renaissance. Londres, Constable. In-8°, 416 p. et fig. Sh. 16.

3071 **A. Pöllmann**, O. S. B. Kreuz- und Querzüge durch die neuere katholische Poesie. — Petri-Kettenfeier Rosegger. 1. Rosegger und das Apostolicum. 2 Rosegger und die Katholische Kirche. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 567-580; 629-646.

3072 **R. Stölzle.** Der moderne Unglaube in den unteren Standen. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 555-566; 621-629.

3073 **C Fohringer.** Das soziale Wirken der katholischen Kirche in der Diozese St Polten. (Sammelwerk der Leogesellschaft in Wien. Vol. VII.) Vienne, Mayer et Cie, 1900. XVI-492 p.

3074 **E. P. Cheyney.** An Introduction to the industrial and social History of England. Londres, Macmillan. In-8°, 330 p.

3075 **W. J. Ashley.** Histoire et doctrine économique de l'Angleterre. T. I (le moyen âge) traduit par P. Bondois. T. II (la fin du moyen âge) traduit par Savinien Bouyssy. Paris, Giard et Brière, 1900. 2 vol. in-8°, 284 et 583 p. F. 15.

3076 **H. See.** Les classes rurales et le régime domanial en France au moyen âge. Paris, Giard et Brière, 1901. In-8°, XXXVII-639 p. F. 12. (NRHD. 1901, t XXV, p. 347-351 = R. Dareste.)

3077 **G. d'Avenel.** Étude d'histoire sociale. La noblesse française sous Richelieu. Paris, Colin, 1901. In-16, 365 p.

3078 **G. Martin.** L'industrie et le commerce du Velay aux XVIIe et XVIIIe siècles. Le Puy, Marchessou, 1900. In-8°, 230 p. (PPL. 1901, t. XCI, p. 430-432 = J. Rambaud.)

3079 **G. Martin.** Les associations ouvrières au XVIIIe siècle (1700-1792). Paris, Rousseau, 1900. In-8°, 278 p. F. 7. (PPL. 1901, t. XCI, p. 430-432 = J. Rambaud.)

3080 **A. Rambaud.** Histoire de la civilisation contemporaine en France. 6e édit. mise à jour jusqu'en 1900. Paris, A. Colin, 1901. In-18, 847 p. F. 5. (RHE. 1901, t. II, p. 621-623 = A. De Ridder.)

3081 **A. Caboni.** Cenni storici delle istituzioni di previdenza, beneficenza, istruzione e di educazione nella provincia di Cagliari. Gagliari-Sassari, G. Dessi, 1900. In-4°, 238 p.

3082 **G. Guerrieri.** La fondazione e le vicende del Monte Pio di Lecce (1520). (Extrait de la Rassegna Pugliese, t. XVII.) Trani, Vecchi, 1900. (RSI. 1901, t. XVIII, p. 144-147 = G. Luzzatto.)

3083 **Milioukov.** Essai sur l'histoire de la civilisation Russe. Trad du Russe par P. Dramas et D. Soskice. Paris, Giard et Brière. In-8°, F. 6.

Digitized by Google

3084 **Die Frauenfrage** (Der Protestantismus und die Frauen. Der Blick von Luther's Ehe vorwärts auf die gegenwärtige Frauenbewegung. Der Protestantismus und die Rechtstellung der Frau. Die radikale Emancipation). — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 332-340; 402-421; 495-516; 541-554; 746-756 (à suivre).

3085 **M. Turmann.** Le développement du Catholicisme social depuis l'encyclique Rerum Novarum. Paris. Alcan, 1900. In-8°, 334 p. (CUB. 1901, t. VII, p. 203-204 = Kerby.)

E. Histoire des sciences ecclésiastiques.

3086 **E. Michael.** Albert der Grosse. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 181-209 (suite).

3087 **V. Fris.** Les idées politiques d'Olivier van Dixmude. (Extrait des Bulletins de l'Académie royale de Belgique 1901.) Bruxelles, Hayez, 1901. In-8°, 34 p.

3088 **Sante Ferrari.** I tempi, la vita, le dottrine di Pietro d'Abano (médecin-philosophe du XIIIe-XIVe siècle). Gênes, Sordomuti, 1900. In-4°, XVI-490 p. (RSI. 1901, 5e sér., t. XXVII, p. 170-178 = G. Bigoni.)

3089 **C. Pluyette.** Un recteur de l'Université de Paris au XVe siècle. Jehan Pluyette et les fondations qu'il institua. Notice biographique et historique. Paris, Champion, 1901. In-8°, 125 p.

3090 **A. de la Grange.** Mathieu Grenet et son manuscrit de la bibliothèque de Lyon (ce personnage qui a vécu au XVe siècle fut à la fois théologien, historien et poète). — Annales de la Société historique et archéologique de Tournai. 1900, nouv. sér., t. V, p. 79-90. (ABelges. 1901, t. III, p. 100).

3091 **M. Landwehr von Pragenau.** Ludwig von Bologna, Patriarch von Antiochien. — MIOG. 1901, t. XXII, p. 288-296.

3092 **A Longnon.** Les deux Coquillart. — Rom. 1900, t. XXIX, p. 564-569.

3093 **A. R. Pennington.** The Life and Character of Erasmus. Préface par Ch. Wordsworth. Nouv. éd. Londres, Thynne In-8°, 400 p. Sh. 2 6.

3094 **A. Paz y Melia.** Otro erasmista español. Diego Gracián de Alderete, secretario de Carlos V. Su correspondencia. Su Speravi. (cet humaniste exerça diverses fonctions ecclésiastiques). — RABM. 1901, 3e ser., t. V. p. 27-36; 125-149 (à suivre).

3095 **J. Merlent.** Un évêque du XVIe siècle. Mathieu Moullart (a propos du livre de P. Debout). — RL. 1901, t. XIX, p. 545-553.

3096 **V. Chauvin** et **A. Roersch.** Étude sur la vie et les travaux de Nicolas Clénard (Cleynaerts). Bruxelles, Hayez, 1900. In-8°, 203 p. (ABelges. 1901, t. III, p. 95-97 = L Halkin.)

3097 **H. von Criegern.** Nicolaus Rej als Polemiker. Leipzig, F. Richter, 1900. In-8°, V-96 p. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 330-331 = P. Tschackert.)

3098 **A.-C. De Schrevel.** Jacques de Joigny de Pamele. — Extrait de la Biographie Nationale, publiée par l'Académie royale des sciences des lettres et beaux-arts de Belgique. T. XVI, col. 528-542 (1901).

3099 **E. Schieler.** Giordano Bruno, der Dichter-Philosoph und Märtyrer der Geistesfreiheit. (Flugschriften des Neuen Frankfurter Verlags. VI.) Francfort sur le M., Neuer Frankfurter Verlag, 1901. In-8°, 64 p. M. 0,75.

3100 **G. Wilde.** Giordano Bruno's Philosophie in den Hauptbegriffen Materie und Form dargestellt. Breslau, H. Marcus, 1901. In-8°, 65 p. M. 2.

3101 **O. Liermann.** Henricus Petreus Herdesianus und die Frankfurter Lehrplane nebst Schulordnungen von 1579-1599. Eine kulturhistor. Studie. (Progr.) Francfort sur le M., Knauer, 1901. In-4°. LXIII p. M. 2.

Digitized by Google

3102 **P. Mury** et **C. Sommervogel.** Jacques Balde. Notice et bibliographie (jésuite prédicateur et poète, né en 1603). Strasbourg, J X. Leroux, 1901. 67 p.

3103 **A. M. P. Ingold.** Dom Moreau, moine de Lucelle (d'après son diaire publié par C. Folletête). — RCAls. 1900, 2e sér., t. XIX, p. 940-943.

3104 **P. L. Couchoud** La doctrine religieuse de Spinoza. — RDM. 1901, 3e sér., t. III. p. 173-195.

3105 **L. Couture.** Quelques observations sur le « Pascal » de M. Boutroux. — BLE. 1901, p. 141-154.

3106 **Th. Delmont.** Le dernier historien de Bossuet (Rébelliau). VII. — RL. 1900, t. XVIII, p. 879-897 (suite et fin).

3107 **M. Montet.** Une leçon sur Bourdaloue. — RL. 1900, t. XVIII, p. 914-932.

3108 **A. Cognet** Antoine Godeau, évêque de Grasse et de Vence, un des premiers membres de l'Académie française. Paris, Picard et fils, 1900. In-8°, xvii-335 p.

3109 **E. Lecomte.** Fénelon en Picardie (étude). Amiens, Jeunet. 1901. In-8°, 40 p.

4110 **G. Marchesi.** I romanzi dell' abate Chiari. Bergame, Ist. d'arte grafiche, 1900. In-8°, 104 p. (GSLI. 1901. t. XXXVII, p. 425-426 = Em. B.)

3111 **R. P Ubald d'Alençon.** Le P. Chrysologue de Gy, capucin, géographe et astronome (1728-1808) Angers, Siraudeau In-8°, 25 p.

3112 **G. Touchard.** Un publiciste italien au xviiie siècle, Filangiéri et la « Science de la législation ». — NRHD. 1901, t. XXV, p. 319-346 (à suivre).

3113 **P. Hübler.** Friedrich der Grosse als Pädagog. 2e édit. Gottingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1900. In-8°, 114 p. M. 2. (DLZ. 1901, t XXII, col. 1294-1295 = C. Rethwisch.)

3114 **Vaihinger.** Ultramontane Stimmen über Kant. (Extrait de : Kantstudien, V, 3, p. 384-400.) (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 313-317 = Schanz.)

3115 **L. Ducros.** Les encyclopédistes. Paris, Champion, 1901. In-8°, viii-367 p. (RCHL. 1901, 1, p 376-377 = P. Brun.)

3116 **E. Fuchs.** Schleiermackers Religionsbegriff und religiöse Stellung zur Zeit der ersten Ausgabe der Reden (1799-1806). Giessen, J. Ricker, 1901. In-8°, 104 p. M. 2. (TLZ 1901, t XXVI, col. 226-227 = W. Mayer.)

3117 **V. Giraud.** Essai sur Taine, son œuvre et son influence. (Collectanea Friburgensia.) Fribourg et Paris, Veith et Hachette, 1901. In-8°, xxiv-322 p. (BC. 1901, t, XXII, p. 293-296 = R Pichon.)

3118 **de Spoelberch de Lovenjoul.** Sainte-Beuve inconnu. Paris, Plon-Nourrit, 1901. In-16, viii-248 p. F. 3,50.

3119 **E. Carry.** Les années anglicanes du cardinal Newman. Genève, Ve A. Garin, 1901. In-8°, 111 p. F. 2.

3120 **J. Friedrich.** Ignaz von Döllinger. Sein Leben auf Grund seines Schrift-Nach asses dargestellt. Vol. III. Von der Rückkehr aus Frankfurt bis zum Tod 1849-1890. Munich, C. H. Bech, 1901. In-8°, v-732 p. M. 16.

3121 **L. Follioley.** Montalembert et Mgr Parisis d'après des documents inédits (1843-1848). Paris, V. Lecoffre, 1901. In-12, xi-415 p.

3122 **E. Veuillot.** Louis Veuillot. T. II. (1845-1855). Paris, V. Retaux. In-8°, F. 7,50.

3123 **E. Masi.** Pio IX e Pellegrino Rossi. (Extrait de : La vita italiana nel risorgimento (1846-1849), 3e sér. t. III.) Florence, 1900.

3124 **H. de Bigault,** S. J. Monseigneur de Ketteler et ses principes de gouvernement. — Ét. 1901, t. LXXXVII, p. 1-28.

3125 **H. de Bigault,** S. J. Monseigneur de Ketteler et le concile œcuménique du Vatican — Ét. 1901, t. LXXXVII, p. 476-494.

Digitized by Google

3126 **Bendix** Bischof von Ketteler und Graf Paul von Hoensbroech. — Kath. 1901, t. XXIII, 1, p. 318-339.

3127 **C. Renouvier**. V. Hugo. Le philosophe. Paris, A. Colin, 1900. In-18, 378 p. F. 3,50. (PPL 1901, t. XCI, p. 517-519 = G. Audat.)

3128 **Wagner** Le Père Gratry en Alsace (le père Gratry écrivain). — RCAls. 1900, t. XIX, p. 927-939 (fin)

3129 **J. E. Roberty**. Auguste Bouvier, théologien protestant, 1826-1893. Paris, Alcan, 1901. In-8°, 373 p. F. 3,50.

3130 **W. Vollert**. Christian August Anton Vollert. — NKZ. 1901, t. XI, p. 412-424; 494-505.

3131 **P. Roca**. Vida y obras de D. F. Pons y Boigues (écrivain espagnol contemporain [1861-1899]). — RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 714-735 (suite et fin).

3132 **F. Lot**. Arthur Giry (1848-1899). — Extrait de l'Annuaire 1901 de l'École pratique des hautes études (section des sciences historiques et philologiques). Paris, Imp. nationale, 1901. In-8°, 28 p.

3133 **A. Largent**. L'abbé de Broglie. Sa vie, ses œuvres. Paris, Bloud, 1900. In-8°, x-367 p. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 694-696 = A. de la Barre, S. J.)

3134 **E. Franon**. L'abbé de Broglie (aperçu sur sa vie et son œuvre). — BLE. 1901, p. 120-128 ; 155-162.

3135 **H. Wallon**. Notice sur la vie et les travaux de E. Fr. Le Blant, membre ordinaire de l'Académie. — AIBLCr. 1900, p. 609-644.

3136 **L. K. Goetz**. Franz Heinrich Reusch 1825-1900. Eine Darstellung seiner Lebensarbeit. Gotha, F. A. Perthes, 1901. In-8°, vii-127 p. 1 portrait. M. 1,50.

3137 **G. W. Kernkamp**. Over Robert Fruin. Utrecht, Kemink et fils. In-8°, viii-184 p. Fl. 1,90.

3138 **N. Orloff**. The late Professor Bolotoff (de l'académie ecclésiastique de St-Pétersbourg, décédé le 18 avril 1900 : ses travaux ont trait à l'histoire ecclésiastique de l'Orient). — JTS. 1991, t. II, p. 417-420.

3139 **R. Garnett**. Mandell Creighton, Bishop of London (notice sur sa personne et ses travaux historiques). — EHR. 1901, t. XVI, p. 211-218.

3140 **W. Sanday**. William Bright (professeur d'histoire ecclésiastique à Oxford, décédé le 6 mars 1901). — JTS 1901, t. II, p. 393-400.

3141 **R. R[euss]**. Nécrologie. M. Louis-Alfred Erichson, directeur du séminaire de Strasbourg, mort le 12 avril 1901. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 278-280.

3142 **E. Mangenot**. M le docteur Vacant. — RSE. 1981, t. LXXXII, p. 460-466.

3143 **A. Kalthof**. Friedrich Nietzsche und die Kulturprobleme unserer Zeit. Berlin, Schwetschke et fils, 1900. In-8°. 329 p. M. 4. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 339 340 = Hartung.)

3144 **F. Klein**. Un évêque américain. Mgr Spalding. L'homme et l'œuvre. — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVII, p. 679-702.

3145 **Ch. Gross**. The political Influence of the University of Paris in the Middle Ages. — AHR. 1901, t VI, p. 440-445.

3146 **G. Mertz**. Das Schulwesen der deutschen Reformation im xvi. Jahrhundert. Fasc. 1. Heidelberg, C. Winter. M. 1,20.

3147 **K. Neumann**. Der kirchliche Volksunterricht nach den Anschauungen der Schwenckfeldischen Kreise in Schlesien im ersten Drittel des xvi. Jahrh. (Extrait de Korrespondenzblatt des Vereins fur Geschichte der evang. Kirche Schlesiens.) Breslau, Ev. Buchhandlung, 1900. In-8°, 78 p. M. 2.

3148 **W. Lossen**. Der Anteil der Katholiken am akademischen Lehramte in Preussen.

Digitized by Google

Nach statistichen Untersuchungen. (Görres-Gesellschaft zur Pflege der Wissenschaft im katholischen Deutschland. Zweite Vereinschrift fur 1901.) Cologne, J. P. Bachem, 1901. VI-164 p.

3149 **C. v. Holzinger.** Das Verhaltnis der deutschen Universitäten zu den Bildungsbestrebungen der Gegenwart. Prague, 1900. In-8°, 32 p. (BPW. 1901, t. XVI, p. 503-504 = O. Weissenfels.)

3150 **A. Schlatter.** Was ist heute die religiose Aufgabe der Universitäten? (Beitrage zur Förderung chistliche Theologie éd. A. Schlatter et H. Cremer, 5e année, fasc. 3.) Gutersloh, Bertelsmann, 1901. In-8°, p. 61-79. M. 1,20.

3151 **C. Bornhak.** Die Rechtsverhaltnisse der Hochschullehrer in Preussen (organisation actuelle). Berlin, Riemer, 1901. In-8°, 104 p. M. 2,40. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1485-1490 = W. Schrader.)

3152 **E. Haguenin.** Notes sur les universités italiennes (l'université de Turin; les universités siciliennes; l'enseignement public et les catholiques; la question des universités catholiques). (Bibliothèque internationale de l'enseignement supérieur. IV.) Paris, A. Chevalier-Marescq et Cie, 1901. In-18. F. 3.

3153 **C. Krieg.** Lehrbuch der Pädagogik. Geschichte und Theorie. Zweite Auflage. Paderborn, Shöningh, 1900. XVI-489 p. (ZKT. 1901, t. XXV. p. 324-327 = Gatterer, S. J.)

3154 **A. de Coulanges.** La chaire française au XVIIIe siècle. La décadence et ses causes. Étude littéraire. Paris, Bloud. In-8°, XXIV-545 p. F. 5.

3155 **E. Ribier.** La poésie chrétienne contemporaine. A propos de quelques ouvrages récents. — Cor. 1901, 2e sér, t. CLXVII, p. 157-172.

3156 **A. Bekk.** Das Papsttum und sein Verhältnis zu Kultur und Wissenschaft. Mit eine Beilage : Papst Leo XIII. Grundungsbrief der neuen Vatican. Sternwarte. Salzbourg, H. Dieter, 1901. In-8°, 31 p. M. 0,50.

3157 **L. Birot.** Le mouvement religieux (études et discours). Paris, Lecoffre, 1901. In-18, XVI-363 p.

3158 **Th. Ortolan,** O. M. I. Rivalités scientifiques ou la science catholique et la prétendue impartialité des historiens. La manie du dénigrement, fausses réputations, les oubliés. Paris, Bloud et Barral, 1900. 3 vol de 64 p. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 379-380 = A. Boudinhon.)

3159 **J. Saignac.** Le lycée de Bayonne. Historique de sa fondation, précédé d'un aperçu sur l'instruction à Bayonne sous l'Ancien Régime et sous la Révolution. Biarritz, Baylion, 1900. In-16, 216 p.

3160 **E. Pace.** The Study of Philosophy. — CUB. 1901, t. VII, p. 131-147.

3161 **H. Dagneaux.** Histoire de la philosophie. 2e édit. Paris, Retaux, 1901. In-8°. XIII-606 p. F. 5.

3162 **E. Langenpusch.** Grundriss zur Geschichte der Philosophie. 2e partie. Geschichte der neueren Philosophie. Breslau, E. Trewendt. M. 3.

3163 **F. Ueberweg's** Grundriss der Geschichte der Philosophie. 3e partie. Die Neuzeit bis zum Ende des XVIII. Jahrh. mit e. Philosophen-u. Litteratoren-Register verseh. éd. M. Heinze. Berlin, E. S. Mittler et fils, 1901. In-8°, VIII-417 p. M. 7.

3164 **J. A. Endres.** Manegold von Lautenbach. Ein Beitrag zur Philosophiegeschichte des XI. Jahrhunderts. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 389-401; 486-495.

3165 **A. Roussel.** Un philosophe arabe : Avicenne (analyse l'ouvrage de M. Carra de Vaux sur Avicenne). — RQH. 1901, t. LXIX, p. 620-623.

3166 **H. Schlieper.** Emanuel Swedenborgs System der Naturphilosophie, besonders

Digitized by Google

in seiner Beziehung zu Goethe-Herder' schen Anschauungen. (Diss.) Berlin, 1901. In-8°, 38 p.

3167 **A. Lüers.** David Humes religions-philosophische Anschauungen. (Progr.) Berlin, Gaertner, 1901. In-4°. 20 p. M. 1.

3168 **D. Koigen.** Zur Vorgeschichte des modernen philosophischen Socialismus in Deutschland. Zur Geschichte der Philosophie und Socialphilosophie des Junghegelianismus. Berne, C. Sturzenegger, 1901. In-8°, xiv-319 p. F. 3.

3169 **J. Didiot.** Un siècle de philosophie. II et III. — RL. 1900, t. XVIII, p. 865-878 ; 961-975.

3170 **St. Schindele.** Zur Geschichte der Unterscheidung von Wesenheit und Dasein in der Scholastik. Munich, 35 p.

3171 **A. G. d'Azevedo Sampaïo.** Essai sur l'histoire du Positivisme au Brésil. Paris, Société Positiviste, 10, rue Monsieur Le Prince. In-8°, xii-59 p.

3172 **A. Chollet.** La Mystique. — RSE. 1901. t. LXXXII, p. 447-459.

3173 **L. Duval.** L'imprimerie et la librairie à Alençon et dans le diocèse de Séez Alençon, Herpin, 1900. In-8°, 100 p.

3174 **Akten** des fünften internationalen Kongresses Katholischer Gelehrten zu München vom 24. bis 28. September 1900 Munich, Herder, 1901. In-8°, 517 p. (HPB. 1901, t CXXVII, p. 727-746 = J. Bach.)

F. Histoire de l'art religieux.

3175 **P. Rouaix.** Histoire des beaux-arts en trente chapitres. T. II. Renaissance ; art moderne ; art contemporain. Paris, Laurens, 1901. In-8°, 376 p. et 214 gr.

3176 **H. Chabeuf.** L'art et l'archéologie. (Extrait des Mémoires de l'Académie de Dijon, 4e sér., t. VIII.) Dijon, C. Venot, 1901. In-8°, 203 p.

3177 **L. Courajod.** Leçons professées à l'école du Louvre (1887-1896). Vol. II. Origines de la Renaissance, publié par H. Lemonnier et A. Michel. Paris, Picard, 1901. In-8°, xi-588 p. L'ouvrage complet en 3 vol. F. 30.

3178 **J. Ruskin.** Vorlesungen über Kunst. Aus dem Englischen übersetzt und zusammengestellt von J. Feis. Aus seinem Nachlass hrsg. von S. Saenger. (Wege zur Kunst. III.) Strasbourg, J. H. Ed. Heitz (Heitz et Mündel), 1901. In-8°, 87 p. M. 2.

3179 **H Swoboda.** Probleme und Anregungen fur kirchliche Kunst. Vorstudien zu e. Concurrenz-Ausschreibung für Gegenstände der kirchl. Kunst. Vienne, H. Kirsch, 1901. In-8°, 30 p. M. 1,50.

3180 **H Evers** De architectuur in hare hoofdtijdperken. Fasc. 1. Groningue, J. B Wolters. In-8°, p. 1-64. Le fasc. Fl. 1,50.

3181 **G. Gietmann,** S. J. Der Realismus als Princip der Schönen Künste. — HPB. 1901, t CXXVII, p. 667-678.

3182 **Offizieller** Bericht üb. die Verhandlungen des kunsthistorischen Kongresses in Lübeck 16. bis 19. septemb. 1900. Nurenberg, E. A. Seemann, 1901. In-8°, 108 p. M. 4.

3183 **F. Buesa.** Pintores espanoles : Alonso Sanchez Coello (1515-1590). — RC. 1901, t. CXXI, p. 431-438.

3184 **F. Haack.** Friedrich Herlin. Sein Leben und seine Werke. Strasbourg. J. H. E. Heitz, 1900. In-8°, viii-96 p. et 16 pl. M. 6. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1526-1527 = M. J. Friedlander.)

3185 **F. P. Stearns.** Four Great Venetians. An Account of the Lives and Works of Giorgione, Titian, Tintoretto and Il Veronese. Londres, Putnam fils. In-8°, 386 p. Sh. 9.

Digitized by Google

3186 **E. M. Phillipps.** Pintoricchio. (Great Masters in Painting and Sculpture.) Londres, G. Bell. In-8°, 170 p. Sh. 5.

3187 **W. Waldschmidt.** Andrea del Castagno. (Dissert.) Berlin, G. Schade 1900. In-8°, 54 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1084-1085 = H. Mackowsky.)

3188 **Th. Gaedertz.** Johann Kemmer der Meister des St. Olavaltars in der Marienkirche zu Lübeck. Leipzig, Wiegand, 1901. In-4°, 12 p. et 3 pl. M. 1,20.

3189 **Redon.** Notice sur la vie et les œuvres de l'abbé Pougnet, architecte religieux. Avignon, Aubanel frères, 1901. In-8°, 152 p.

3190 **P. Lorquet.** Les maitres d'aujourd'hui. Paris, Firmin-Didot, 1901. 383 p. (BC. 1901, t. XXII, p. 257-258 = B. Faulquier.)

3191 **G. Dehio.** Ueber den Einfluss der Französischen auf die deutsche Kunst im dreizehnten Jahrhundert. — HZ. t. LXXXVI, p. 385-400.

3192 **A. Ulbricht.** Die Wallfahrtskirche in Heiligelinde. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte der XVII. und XVIII. Jahrh. in Ostpreussen. (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, fasc. 29.) Strasbourg, Heitz, 1901. In-8°, III-95 p. M. 7.

3193 **H. Lehmann.** Die Chorstühle in der ehemaligen Cistercienser-Abtei Wettingen. Ein Beitrag zur Geschichte des Kunsthandwerkes in der Schweiz. Zurich, Hofer et Cie, 1901. In 4°, VIII-48 p. 24 pl. et 54 fig. F. 6.

3194 **A. Bouillet.** La fabrication industrielle des rétables en albâtre (XIVe-XVe siècles). (Extrait du Bulletin monumental.) Caen, Delesque, 1901. In-8°, 20 p.

3195 **E. Hintze.** Der Einfluss der Mystiker auf die ältere Kölner Malerschule, den « Meister der Madonna mit der Bohnenblüthe » und Stephan Lochner. (Dissertation.) Breslau, 51 p.

3196 **J. Helbig.** Réponse à la conférence de M. le chanoine Van Caster (sur la place accordée dans nos anciens sanctuaires à la peinture murale). — AABAn. 1901, 3e sér., p. 531-546. (ABelges. 1901, t. III, p. 81.)

3197 **Schnütgen.** Die Vermahlung der hl. Katharina mit dem Jesukinde von Correggio (tableau autrefois en possession du marquis Patrizi). — ZCK. 1901, t. XIV, col. 33-34. et pl.

3198 **G. Clausse.** Rome. Palais Regis, ou la Farnesina de Baullari. (Extrait de G. Clausse, Les San Gallo; voyez RHE. 1901, t. II, n° 1753). Paris, Moreau et Cie, 1901. In-8°, 24 p.

3199 **F. v. Silva.** Schola artistica Beuronensis. Die Malerschule der Benedictinerordens. Vienne, W. Frick, 1901. In-8°, 40 p. 1 pl. M. 1,20.

4. HISTOIRE DES ÉGLISES PARTICULIÈRES; HISTOIRE LOCALE; HISTOIRE CORPORATIVE.

3200 **Neue sächsische** Kirchengalerie. Unter Mitwirkg. der sächs. Geistlichen hrsg. v. D. Buchwald. Die Ephorie Freiberg I. Fasc. 5-17. Die Ephorie Oschutz. Fasc. 3-25. Leipzig, A. Strauch, 1901. In-4°, p. 97-556 et 6 pl. et p. 81-776 et 2 pl. Le fasc. M. 0,40.

3201 **F. Tenckhoff.** Die Paderborner Bischöfe von Hathumor bis Rethor (806 oder 807 bis 1009). Eine biograph. Studie. Paderborn, Junfermann, 1900. In-8°, 47 p.

3202 **H. Schnell.** Die Mecklenburgischen Kirchenordnungen. Ein Beitrag zur Geschichte der Entstehung der mecklenburgischen Landeskirche. (Dissertation.) Erlangen, 1900. In-8°, 128 p.

Digitized by Google

3203 **H. Schnell.** Mecklenburg im Zeitalter der Reformation 1503-1603. (Mecklenburgische Geschichte in Einzeldarstellungen, fasc. V.) Berlin, W. Susserott, 1900. In-8°, VIII-324 p. M. 6.

3204 **M. Funk.** Kirche und Staat in Lübeck. Leipzig, A. Deichert successeur, 1901. In-8°, III-42 p. M. 0,60.

3205 **F. v. Haszle.** Geschichte der alten Papiermühlen im ehemaligen Stift Kempten und in der. Reichstadt Kempten. Kempten, J. Kosel, 1900. In-4°, 110 p. et fig. M. 4.

3206 **F. Blumstein** (fils). Glanes sur la cathédrale de Strasbourg. Strasbourg, J. Noiriel, 1901. In-4°, IV-45 p. avec 11 photogr. M. 10.

3207 **Hanauer.** L'œuvre de N.-D. de Strasbourg. — RCAls. 1901, 2e sér., t. XX, p. 7-32 (fin).

3208 **C. R. Wynne.** The Church in Greater Britain. (The Donellion Lectures delivered before the University of Dublin 1900-1901.) Londres, Trübner et Cie. In-8°, 270 p. Sh. 5.

3209 **B. G. McCrie.** The Church of Scotland. Her Divisions and her Reunions. Edinbourg. Macniven et Wallace. In-8°, 394 p. Sh. 5.

3210 **J. Macpherson.** A History of the Church in Scotland, from the earliest times down to the present day. Londres, A. Gardner. In-8°, 466 p. Sh. 7/6.

3211 **D. Butler**, O. S. B. Scottisch Cathedrals and Abbeys with Introduction by R. H. Story. (Guild Library.) Londres, Black. In-8°, XV-210 p. Sh. 1/6.

3212 **P. S. Henneberry.** A Short History of Ireland. Chicago, The Henneberry Co, 1901. In-8°, 156 p. (CUB. 1901, t. VII, p. 234.)

3213 **F. Straven.** Notice historique sur l'église de St-Gangulphe à St-Trond. — Bulletin de la section scientifique et littéraire de la Société des Mélophiles de Hasselt. 1900, t. XXXVI, p. 65-102. (ABelges. 1901, t. III, p. 103.)

3214 **F. Van den Bemden.** Notes sur la chartreuse de Roygem et sur la construction de la tour de l'église St-Michel. — BHAG. 1901, t. IX, p. 163-175. (ABelges. 1901, t. III, p. 104.)

3215 **P. M.** Monographie de l'ancienne église du couvent des Augustins à Enghien. — CAE. 1901, t. VI, p. 127-142. (ABelges. 1901, t. III, p. 102.)

3216 **E. Matthieu.** Le village de Hérinnes-lez-Enghien et l'abbaye de S. Aubert de Cambrai. — CAE. 1901, t. VI, p. 156-171 (a suivre). (ABelges. 1901, t. III, p. 102.)

3217 **Vos.** Les paroisses et les curés du diocèse actuel de Tournai. T. I, II, III. Doyennés de Tournai, Antoing, Ath, Belœil, Celles et Ellezelles. Bruges, Desclée, 1899-1900. In-8°, 191, 179 et 153 p. (ABelges. 1901, t. III, p. 94-95 = A. D. D.)

3218 **J. Hocq.** Bonne-Espérance et ses souvenirs. Conférence donnée à la réunion des anciens élèves, le 21 septembre 1899. Bruxelles, Ernult. In-8°, 24 p. (ABelges. 1901, t. III, p. 80 = E. M.)

3219 **P. de Gorosabel.** Noticia de las cosas memorables de Guipuzcoa o descripcion de la provincia y de sus habitadores : exposicion de las instituciones, fueros, privilegios, ordenanzas y leyes : reseña del Gobierno civil, eclesiastico y militar etc. Vol. V. Tolosa, E. Lopez, 1900. In-4°, 380 p. Pes. 5.

3220 **E. de Labayru y Goicoechea.** Historia general del señorío de Bizcaya. T. IV. Bilbao, Cardenal, 1900 In fol., 860 p. Pes. 18.50.

3221 **Spanien** in der allgemeinen Hetze gegen die Kirche. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 697-712.

3222 **M. G. Brumbaugh.** History of the Germain Baptist Brethren in Europe and America. Mount Morris, Brethren Pub. House, 1900. In-8, 559 p. Dol. 3.

Digitized by Google

3223 **J. McCoy.** History of the Catholic Church in the Diocese of Springfield. Boston, Hurd et Everts, 1900. In-4°, VII-283 p. (CUB. 1901, t. VII, p. 233)

3224 **H. O'Donnel.** History of the Diocese of Hartford. Boston, Hurd et Everts, 1900. In-4°, VII-473 p. (CUB. 1901, t. VII, p. 233.)

3225 **R. Blome.** Die kongregationalistische Kirche und die Erziehung in den Vereinigten Staaten von Nord-Amerika (Diss.) Jena, 1900. In-8°, 43 p. et 1 tabl.

3226 **H. L. Osgood.** The Society of Dissenters founded at New-York in 1869 (petite contribution à l'histoire du Protestantisme en Amérique). — AHR. 1901, t. VI, p. 498-507.

3227 **Bragagnolo.** Storia di Francia. Milan, Hoepli, 1900. XV-417 p., tableaux chronologiques et généalogiques.

3228 **A. Luchaire.** Louis VII, Philippe-Auguste, Louis VIII. T. III, fasc. 1-2 de l'Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution sous la direction de E. Lavisse. Paris, Hachette 1901. In-8°, p. 1-224. Le fasc. F. 1,50.

3229 **Ch. V. Langlois.** Saint Louis. Philippe-le-Bel. Les derniers capétiens directs (1226-1328). T. III, 2e partie (fasc. 13-16), de l'Histoire de France publiée sous la direction de E. Lavisse. Paris, Hachette, 1901. In-8°. F. 6.

3230 **A. J. Grant.** The French Monarchy 1483-1789. (Cambridge Historical Series ed. by G. W. Prothero. Cambridge, University Press. (Londres, C. J Clay et fils), 1900. 2 vol. VIII-311 et VI-314 p. Sh. 9. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1320-1321 = R. Holtzmann.)

3131 **J. Pannier.** Notes sur l'église réformée de la Norville, aux environs de Paris ; les origines. Un registre de 1671. La disparition. — BHPF. 1901, 4 sér., t. X, p. 169-183.

3232 **O. de Gourcuf.** Gens de Bretagne. Histoire et littérature, prose et poésie. Préface de M. A. de la Borderie. Paris. Lechevalier, 1900. In-8°, XX-364 p. avec gr. F. 5. (PPL. 1901, t. XCI, p. 521-522 = A. Roussel.)

3233 **Schickelé.** Le doyenné de Maseveaux — RCAls. 1900, 2e sér., t. XIX, p. 902-915 ; 1901, 2e série, t. XX, p. 49-58 (suite).

3234 **Foissey.** Histoire de Soyers. Chaumont, Andriot-Moissonnier, 1900. In-8°, III-296 p. et pl. F. 3,50. (PPL. 1901, t. XCI, p. 531 = J. Viard.)

3235 **A. Dupont.** Histoire illustrée de la Trinité-des-Lettiers, depuis ses origines jusqu'à nos jours. Gace, Lépine, 1901. In-8°, 91 p.

3236 **A Gondré.** Notice historique et descriptive sur l'église Saint-Séverin à Paris. Paris, P. Chéronnet. In-18, 193 p.

3237 **Th. Leuridan.** La Vierge de Lille. Notre Dame de la Treille (à propos de l'ouvrage de E Hautcœur). — RSE. 1901, t. LXXXII, p. 150-161.

3238 **Bellaud-Dessalles.** Les évêques italiens de l'ancien diocèse de Béziers (1547-1669). T. I Paris, Picard, 1901. In-8°, XXIII-498.

3239 **Andegaviana.** Fleurs sur les autels en Anjou au XVIIe siècle. Mgr de Grasse, évêque d'Angers. Visite pastorale à la Flèche, en 1773. La famille Cathelineau, en 1824. La Compagnie du St Sacrement à Angers au XVIIe siècle. Les naissances, mariages, décès dans la sénéchaussée de Beaufort-en-Vallée. — AH. 1901, t. I, p. 625-633 ; 735-751.

3240 **J. Bessonneau.** L'Anjou en 1900. Angers, Germain et Grassin, 1900. In-fol, 197 p. 3 pl. et 10 héliogr. (PPL. 1901, t. XCI, p. 356-357 = J. Denais.)

3241 **G. Bazin.** L'église Saint-Paul-Saint-Louis. Notice historique et descriptive. Paris, Leroy, 1901. In-16, 163 p. et grav. F. 2.

3242 **A. J. Devoisins.** Histoire de Notre-Dame du Désert. L'Ermitage (460-1125) ;

Digitized by Google

le prieuré (1125-1675); la chapelle (1675-1900). Paris, Lechevalier, 1901. In-8°, 211 p. et fig. F. 6,50.

3243 **Goiffon.** Monographie religieuse de la ville de Beaucaire, d'après les documents originaux. 2e édit. Nîmes, Ducros, 1901. In-8°, 116 p.

3244 **L. Monnier.** L'église de Runau. Ses origines, son histoire. (Extrait de la Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou.) Vannes, Lafolye, 1901. In-8°, 41 p.

3245 **Poirson.** Chaude-Fontaine et son prieuré, ou le village avant et après la Révolution. Châlons-sur-Marne, Martin frères, 1901. In-8°, 241 p.

3246 **R Pontvianne.** Notes historiques sur quelques paroisses du diocèse du Puy. Le Puy, Prades-Freydier, 1901. In-16, 217 p.

3247 **L. Chomton.** Histoire de l'église Saint Benigne de Dijon Dijon, Jobard, 1900. In-4° à 2 col. 471 p. et 30 pl.

3248 **U. Villevieille.** La sainte église d'Aix. Nos Saints. La vie et le culte des saints du diocèse d'Aix. Aix, Makaire, 1901. In-16, 485 p.

3249 **M. A. R. Tuker** et **H. Malleson.** Handbook to christian and ecclesiastical Rome. Part 3 and 4. Londres, 1900. In-8°, 596 p. M. 12,50.

3250 **E. P. Duc.** Le prieuré de Saint-Pierre et Saint-Ours d'Aoste. Aoste, Impr. Catholique. 1900. In-8°, 281 p. L. 2.

3251 **L. D. Gordon.** The Story of Assisi. Londres, Dent et Cie, 1900. 372 p. (AHR. 1901, t. VI. p. 608-609 = F. Schwill.)

3252 **L. Andrich.** Il vescovado bellunese. (Extrait de l'Antologia Veneta.) Feltre, P. Castaldi, 1901. In-8°, 77 p.

3253 **G. Cangiano.** Cenni storici sul titolo cardinalizio di S. Balbina. Bénévent, L. De Martini, 1901. In-16.

3254 **N. G. Cammilli.** S. Stefano protomartire, dopo cento anni riconosciuto protettore principale di Monterubbiano; cenni storici. Rome, Tip. Salesiana, 1900. In-8°, 102 p. 1 pl.

3255 **A. Ferris.** Il maggior tempio di S. Giovanni Battista in Malta, Malte, Gazzetta di Malta, 1900. In-8°, 136 p.

3256 **J. Stammler.** Geschichte der romisch-katholischen Gemeinde in Bern. Soleure, Buch und Kunstdruckerei Union, 1901. In-8°, VIII-81 p.

3257 **B. Haller.** Bern in Seinen Rathsmanualen 1465 1565. 2e partie. Berne, K. J. Wys, 1901. In-8°, 494 p. M. 5.

3258 **A. d'Avril.** La Bulgarie chrétienne. Étude historique. 2e édit. Paris, Challamel. In-8°, 112 p.

3259 **H. Meyer.** Die Diaspora der deutschen Evangelischen Kirche in Rumänien, Serbien und Bulgarien. Potsdam, E. Stein, 1901. In-8°, VIII-480 p. fig. M. 10.

3260 **Norway.** Offizial Publication for the Paris Exhibition 1900. Christiana, Aktie-Bogtrykkeriet, 1900. In-8°, 626-XXXIV p. M. 7 (voir RHE. 1901, t. II, n° 1827). (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1251-1252 = L. Brühl.)

3261 **E Galtier.** Byzantina (petites études critiques sur divers sujets orientaux du moyen âge) — Rom. 1900, t. XXIX, p. 501-527.

3262 **J. Hackett.** A History of the Orthodox Church of Cyprus from the Coming of the Apostles Paul and Barnabas to the Commencement of the British Occupation, A. D. 45-1878. Together with some Account of the Latin and other Churches existing in the Island. Londres, Methuen. In-8°, 738 p. Sh. 15.

3263 **S. L. Poole.** A History of Egypt in the Middle Ages. Londres, Methuen. In-8°, 398 p. 101 fig. Sh. 6.

3264 **F. v. Verdy du Vernois.** Die Frage der heiligen Statten Palästinas. (Beitrage zur Geschichte der volkerrechtlichen Beziehungen der Ottomanischen

Digitized by Google

Pforte.) Fasc. 1. Berlin, Mittler et fils, 1901. In-8°, 74 p. M. 2,25 (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1396-1397 = P. Zorn.)

3265 **A. Wirth.** Ostasien in der Weltgeschichte. Bonn, Georgi, 1901. In-8°, 110 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1440 = M. V. Brandt.)

3266 **Zuidema.** De Jezuieten-Gruwelen. Jezuieten Rechtvaardiging. Fasc. 2-3. Utrecht, Ten Bokkel Huinink. In-8°. Le fasc. Fl. 0,25.

3267 **R. Scholten.** Das Cisterzienserinnenkloster Grafenthal oder Vallis comitis zu Usperden im Kreise Kleve. Clèves, Vve F. Bosz, 1900. 2 vol. in-8°, 298 et 298 p. avec 3 pl. M. 12.

3268 **J. R. Rahn** et **H. Zeller-Werdmüller.** Das Fraumünster in Zürich. Vol. II : Die Baubeschreibung des Fraumünsters. Zürich, F. Amberger, 1901. In-4°, IV-32 p. 9 pl. et 27 fig. F. 3.

3269 **P. Redlich.** Zur Aufhebung der Abtei Heisterbach. — AHNRH. 1901, t. LXX, p. 86-94.

3270 **F. Binhack.** Geschichte der Cisterzienserabtei Waldsassen während des Interregnums (23. IX. 1792 bis. 3. V. 1793.) und der ersten drei Regierungsjahre (1793-1795) des Abtes Athanasius Hettenkofer. (Extrait de Cisterzienser Chronik.) Passau, G. Kleiter, 1900. In-8°, 25 p. M. 0.60.

3271 **E. Grienberger.** Das Stift Lindach in Schaunberg im Pfarr- und Gemeindebez. Hartkirchen in Oberösterreich. Geschichtliche Darstellung dieser geist. Stiftung. Linz, F. J. Ebenhöch, 1901, In-8°, 66 p. M. 1,50.

3272 **E. L. Taunton.** The History of the Jesuits in England, 1580-1773. Londres, Methuen In-8°, 526 p. 12 fig. Sh. 21.

3273 **J. Demetrio Calleja.** Breves noticias historicas de los colegios y conventos de religiosos incorporados á la Universidad de Alcalá de Henares. — RC. 1900, t. CXX. p. 467-490; 581-601; 1901, t. CXXI, p. 50-68.

3274 **E. Gonzalez Hurtebise.** Apuntes para la historia del monasterio de San Feliú de Guixols. Fray Benito Pañelles y Escardo, abad de dicha casa, obispo de Mallorca (1670-1743). Gérone, Puigblanquer, 1900. In-8°, 56 p.

3275 **L. de Kerval.** Le couvent des Frères mineurs et le sanctuaire de Notre-Dame de Cimiez. Aperçus historiques. Ligugé, Bluté, 1901. In-8°, VII-290 p.

3276 **P. Galletti.** Memorie storiche intorno al P. Lingi Ricasoli e alla Compagnia di Gesù in Toscana. Prato. Giachetti, 1901. In-8°, 628 p.

3277 **P. Piccirilli.** L'abbazia di S. Spirito di Sulmona e l'eremo di Pietro Celestino sul Monte Morrone. Lanciano, R. Carabba, 1901. In folio, 38 p. et 6 pl. L. 8.

3278 **F. Seeselberg.** Das Praemonstratenser-Kloster Delapais auf Insel Cypern von Kirchen-und Kunstgeschichtlichen Standpunkte erläutert. (Dissert.) Heidelberg, 1901. In-8°, 85 p. 9 fig. et 8 pl.

3279 **W. Johnson.** Domus hospitalis Sanctae Mariae Theutonicorum Jerusalem. Eine geschichtl. Studie zugleich e. Jubilaumsschrift zur VII. Sakular-Feier der Stiftung des Deutschen Ritterordens. Berlin, Meyer, 1901. In-8°, III-VI-126 p. M. 5.

IV. COMPTES RENDUS D'OUVRAGES PRÉCÉDEMMENT ANNONCÉS.

3280 **Achelis.** Die Martyrologien, ihre Geschichte und ihr Wert. (JTS. 1901, t. II, p. 447-458 = E. C. Butler.) — I, 679; 1370; II, 1852.

Digitized by Google

3281 **D. D. Addison.** The Clergy in American Life and Letters. (AHR. 1901. t. VI, p. 576-579 = B. Wendell.) — II, 357.

3282 **Ch. Aiken.** The Damna of Gotama, the Buddha and the Gospel of Jesus the Christ. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 306-308 = Schanz; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 281-282 = H. Oldenberg.) — II, 281; 1853.

3283 **E. d'Alençon.** Sacrum commercium beati Francisci cum domina Paupertate. (GSLI. 1901, t. XXXVII, p. 394-397 = U. C.) — I, 1297; II, 1856.

3284 **P. Allard.** Julien l'Apostat. (RSI. 1901, t. XVIII, p. 127-128 = C. Rinando; CUB. 1901, t. VII, p. 214-215 = J. T. Shahan; RCHL. 1901, 1, p. 389-392 = J. Bidez; MBBull. 1901, t V. p. 163-165 = G. Kurth.) — I, 748; 1573; II, 526; 1858.

3285 **M. André** Le bienheureux Raymond Lulle (1232-1315). (RHLE. 1901, t VI, p. 18-22 = A. Elias de Molins.) — I, 309; 1575; 2419; II, 1859.

3286 **A. Angot** Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne. (BC. 1901, t. XXII, p. 207-209 = A. Roussel.) — I, 1130; II, 1860.

3287 **H. d'Arbois de Jubainville.** Étude sur la langue des Francs à l'époque mérovingienne. (PPL. 1901, t. XII, p. 515-516 = G. Kurth.) — I, 529; II, 527.

3288 **Arnold.** Die Ausrottung des Protestantismus in Salzburg unter Erzbischof Firmian und seinen Nachfolgern. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 275-276 = W. Kohler.) — II, 310.

3289 **P. Aubry.** La musicologie médiévale. Histoire et méthodes. (ABelges. 1901, t. III, p. 95.) — I, 1541; II, 528.

3290 **Baas.** De eerbiedwaardige moeder Julia Billiart. (ABelges. 1901, t. III, p. 98-99 = H. Delehaye.) — II, 1577.

3291 **J. Bartlet.** The Apostolic Age. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 218-219 = H. Weinel.) — I. 175; 1577.

3292 **P. M. Baumgarten et J. Schlecht.** Die katholische Kirche unserer Zeit und ihre Diener in Wort und Bild. T. II. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 104-105 = G. Hoberg.) — I, 2169; II, 531.

3293 **A. Baumgartner.** Geschichte der Weltliteratur. Vol. IV. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 110-112 = A. Egen.) — II, 666.

3294 **A. Baumstark.** Syrisch-arabische Biographien des Aristoteles. Syrische Kommentare zur ΕΙΣΑΓΩΓΗ des Porphyrios. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 982-984 = C. F. Seybold.) — I, 1953.

3295 **Baunard.** Un siècle de l'église de France 1800-1900. (HPB. 1901, t. CXXVII. p. 770-773.) — II, 1353.

3296 **C. A. Bernoulli.** Die Heiligen der Merowinger. (HZ. 1901, t. LXXXVI, p. 481-483 = W. Levison.) — I, 303; 1056; 1578; II, 1870.

3297 **L. Bertrand.** Bibliothèque sulpicienne. (PPL. 1901, t. XII, p. 522-523 = M. S.) — I, 1135; 2423; II, 533; 1874.

3298 **J. M. Besse**, O. S. B. Les moines d'Orient antérieurs au concile de Chalcédoine. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 668-670 = P. Allard; CanC. 1901, t. XXIV, p. 310-311 = A. Boudinhon; CUB. 1901, t. VII, p. 219-220 = J. T. Shahan.) — I, 845; 1580; 2424; II, 534; 1875.

3299 **J.-M. Besse**, O. S B. Les études ecclésiastiques d'après la méthode de Mabillon. (RCHL. 1901, 1, p. 397-399 = P. Lejay.) — II, 462; 1876.

3300 **J. Béthune.** Epitaphes et monuments des églises de la Flandre au XVIe siècle. (ABelges. 1901, t. III, p. 93-94 = V. Van der Haeghen.) — II, 137; 1877.

3301 **E. Biré.** Chateaubriand. Mémoires d'outre-tombe. Vol. VI. (PPL. 1901, t. XCI, p. 449-451 = G. de Grandmaison.) — II, 1176.

3302 **G. Bloch.** Les origines; la Gaule indépendante et la Gaule romaine. (Histoire

Digitized by Google

de France depuis les origines jusqu'à la révolution, sous la direction de E. Lavisse. Vol. I-II.) (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1185-1186 = O. Hirschfeld; BC. 1901, t. XXII, p. 277-279 = A. Baudrillart; EHR. 1901, t. XVI, p. 355-358 = F. T. Tout.) — II, 1794.

3303 **P. Blume**. Analecta Hymnica. (RAC. 1900, 5e sér., t. XII, p. 257 = X. B[arbier] de M[ontault].) I, 54.

3304 **F. Bock**. Memling-Studien. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 892-893 = M. J. Friedländer.) — II, 1757.

3305 **A. Bondroit**. De capacitate possidendi Ecclesiae aetate merovingica. (AKK. 1901, t. LXXXI, p. 391 = Roesch; PPL. 1901, t. XCI, p. 424-425 = J. M. Besse; DLZ. 1901, t. XXII, col. 1577-1578 = J. B. Sagmüller.) — I, 249; 1058; II, 537; 1880.

3306 **A. Bondroit**. Les precariae verbo regis avant le concile de Leptinnes. (AKK. 1901, t. LXXXI, p. 390 = Roesch.) — I, 250; 849; 1431; II, 1881.

3307 **F. Bonnard**. L'abbaye de la Sainte-Trinité de Mauléon. (MA. 1901, 2e sér., t. V, p. 129-130 = L. Auvray.) — I, 2410.

3308 **A. Bouillet et L. Servières**. Sainte Foy, vierge et martyre. (AB. 1901, t. XX, p. 99-100.) — II, 1533.

3309 [**V. Brants**]. L'Université catholique de Louvain. (RL. 1900. t. XVIII, p. 1147-1148 = M Van Laer.) — I. 29; 343.

3310 **H. Bresslau, H. Bloch et R. Holtzmann**. Heinrici et Arduini diplomata. (Monumenta Germaniae historica LL.) (RHE. 1901, t. II, p. 602-607 = E. Vander Mynsbrugge.) — II, 141.

3311 **H. Brück**. Geschichte der Katholischen Kirche im neunzehnten Jahrhundert. Vol. IV, 1re partie. (HPB. 1901, t. CXXVII, p. 455-458.) — II, 1375.

3312 **A. Bruckner**. Faustus von Mileve. (RCHL. 1901, 1, p. 345-346 = A. L; DLZ. 1901, t. XXII, col. 1607-1608 = H. Lietzmann.) — II, 1483.

3313 **J. Brun-Durand**. Dictionnaire biographique et biblio-iconographique de la Drôme. T. I. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 685-686 = J. Chevalier.) — I, 1132.

3314 **J. Bruneau**. Synopse évangélique. (RSE. 1901, t. LXXXII, p. 368-369 = E. Mangenot.) — II, 195, 1889.

3315 **J. Burnichon**, S. J. La liberté d'enseignement. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 681 = H. Rubat du Mérac.) — I, 2161.

3316 **G. Busson**. Les sources de la « Vie de saint Julien » par Léthald. (AB. 1901, t. XX, p. 95-98.) — II, 1065.

3317 **J. Cabrol**. Le livre de la prière antique. (CUB. 1901, t. VII, p. 218-219 = Shahan.) — I, 900; 1588; 2431.

3318 **Calendar** of the Patent Rolls. Richard II. 1385-1389. (EHR. 1901, t. XVI, p. 372-373 = J. Tait.) — I, 1863.

3319 **C. Calisse**. Paolo Diacono. (RSI. 1901. t. XVIII, p. 128-130 = G. Guerrieri.) — II, 1647.

3320 **H. Cardauns**. Die Görresgesellschaft 1876-1900. (RQAK. 1901, t. XV, p. 200.) — II, 1711.

3321 **G. Cassi**. Dell' influenza dell' ascetismo medievale sulla lirica amorosa del « dolce stil nuovo ». (GSLI. 1901, t. XXXVII, p. 397-398 = V. Ci.) — I, 2326.

3322 **A. Cartellieri**. Philipp II. August, König von Frankreich. Drittes Buch. (PPL. 1901, t. XCI, p. 447-448 = H. Froidevaux.) — II, 1227.

3323 **G. Cesca**. L'Università di Messina e la compagnia di Gesù. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 781-782 = G. Kaufmann.) — I, 1528.

3324 **H. P. Chajes**. Beiträge zur nordsemitischen Onomatologie. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 913-914 = F. Praetorius.) — II, 841.

Digitized by Google

3325 **F. Chalandon.** Essai sur le règne d'Alexis Ier Comnène. (BC. 1901, t. XXII, p. 232-237 = Al. Vogt.) — I, 2078; II, 544.

3326 **Chantilly.** Le cabinet des Livres. Manuscrits. T. I et II. (RCHL. 1901, 1, p. 401-404 = S. Reinach.) — II, 658.

3327 **H. Chérot,** S. J. Iconographie de Bourdaloue. (RSE. 1900, t. LXXXII, p. 549-550.) — II, 790.

3328 **de Chestret de Haneffe.** L'élection d'une abbesse de Thorn en 1577. (ABelges. 1901, t. III, p. 68.) — II, 1847.

3329 **U. Chevalier.** Sacramentaire et martyrologe de l'abbaye de Saint-Remy. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 286-288 = Funk.) — I, 674; 2434.

3330 **U. Chevalier.** Étude critique sur l'origine du Saint-Suaire de Lirey, Chambéry, Turin. (BLE. 1901, p. 136-137; TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 286-288 = Funk.) — I, 1477; 2433.

3331 **Cheyne and Black.** Encyclopædia biblica. Vol. II (ThT. 1901, t. XXXV, p. 265-269 = W. C. Van Manen.) — II, 685.

3332 **A. Coen.** La persecuzione neroniana dei Cristiani. (RA. 1901, 3e sér., t. XXXVIII, p. 175-176 = S. R[einach].) — I, 2064; II, 1206.

3333 **F. E. Comani.** Usi cancellereschi viscontei. (ASI. 1901, 5e sér., t. XXVII, p. 145-146 = C. Paoli.) — I, 1736; II, 729.

3334 **L. Conrady.** Die Quelle der kanonischen Kindheitsgeschichte Jesus. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1605-1607 = Hillmann.) = I, 1275; II, 1898.

3335 **M. D. Conway.** Thomas Paine (1737-1809) et la Révolution dans les deux mondes. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 690-692 = V. Pierre.) — II, 1343.

3336 **P. Corssen.** Die Recenzion der Philoxeniana durch Thomas von Mabug. (ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 318-320 = A. H[ilgenfeld].) — II, 997.

3337 **A. Coulon.** Lettres secrètes et curiales du pape Jean XXII. (ABelges. 1901, t. III, p. 61-63 = H. Delehaye.) — I, 1856; II, 1900.

3338 **V. de Crescenzo.** Un difensore di Nerone. (BPW. 1901, t. XX, p. 658-660 = F. Cauer.) — I, 2061; II, 1209.

3339 **A.** et **M. Croiset.** Manuel d'histoire de la littérature grecque. (BC. 1901, t. XXII, p. 189-192 = R. Cahen.) — II, 664.

3340 **J. M. Cros.** Saint François Xavier : sa vie, ses lettres. T. II. (RL. 1900, t. XVIII, p. 1144-1145 = J. Didiot.) — I, 1494; 2435; II, 1901.

3341 **W. H. Daubney.** The Use of the Apocrypha in the Christian Church. (RHE. 1901, t. II, p. 577-580 = H. Coppieters.) — I, 666; 1590.

3342 **P. Debout.** Vie de Mathieu Moullart, évêque d'Arras. (ABelges. 1901, t. III, p. 97-98 = D. U. Berlière.) — II, 1637.

3343 **H. Delacroix.** Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au XIVe siècle. (Ét. 1901, t. LXXXVII, p. 570 = L. Roure, S. J.; RHE. 1901, t. II, p. 608-611 = A. Auger.) — I, 2287; II, 1905.

3344 **A. Delaire.** Saint Jean-Baptiste de la Salle (1651-1719). (CUB. 1901, t. VII, p. 184-187 = Th. J. Shahan.) — I, 2287; II, 1906.

3345 **J. Delaville Le Roulx.** Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. T. IV. (PPL. 1901, t. XCI, p. 349-350 = A. d'Herbomez; GGA. 1901, t. CLXIII, p. 263-264 = W. Heyd.) — II, 907.

3346 **S. Denis.** Histoire contemporaine. Vol. III. (PPL. 1901, t. XCI, p. 352-353 = E. Godefroid.) — II, 1362.

3347 **G. Desjardins.** Authenticité et date des livres du Nouveau Testament. (RSE. 1901, t. LXXXII, p. 365 = E. Mangenot.) — II, 189; 1808.

3348 **L. Deubner.** De incubatione capita quattuor. Accedit laudatio in miracula

Digitized by Google

sancti hieromartyris Therapontis e codice Messanensi denuo edita. (BPW. 1901, t. XX, p. 458-466. = R. Wünsch.) — I, 2245 ; II, 549.

3349 **L. Diehl.** Die Bedeutung der beider Definitorialordnungen von 1628 und 1743 für die Geschichte des Darmstadter Definitoriums. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 251-253 = W. Köhler.) — II. 377.

3350 **R. J. Drummond.** The Relation of the Apostolic Teaching to te Teaching of Christ. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 238-240 = C. Clemen.) — I, 2228.

3351 **H. Druon.** Bossuet à Méaux. (RSE. 1900, t. LXXXII, p. 456-457 = L. Rambure) — I, 2131.

3352 **F. Ducatel.** Vie de sainte Ide de Lorraine. (RSE. 1900, t. LXXXII, p. 454-455 = L. Rambure.) — I, 308.

3353 **L. Duchesne.** Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule. Vol. II. (PPL. 1901, t. XCI, p. 443--444 = A. de Barthélemy.) — I, 181 ; 1067 ; 1594 ; II, 550.

3354 **A. Dufourcq.** De manicheismo apud latinos quinto sextoque saeculo. (BC. 1901, t. XXII, p. 265-269 = M. Besnier ; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 197-198 = Grützmacher.) — I, 879 ; 1596.

3355 **A. Dufourcq.** Étude sur les Gesta Martyrum Romains. (CUB. 1901, t. VII, p. 201-203 = Th. J. Shahan.) — I, 665 ; 1597 ; II, 1916.

3356 **R. Dunlop.** Daniel O'Connell and the Revival of national Life in Ireland. (AHR. 1901, t. VI, p. 567-568 = V. Coffin.) — II, 348.

3357 **K. Eger.** Luthers Auslegung des alten Testaments. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 271-273 = W. Köhler.) — II, 449.

3358 **E. Egli.** Analecta Reformatoria. II. Biographien : Bibliander. Ceporin. Johannes Bullinger. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 246-249 = G. Bossert ; GGA. 1901. t. CLXIII, p. 260-263.) — II, 1283.

3359 **A. Ehrhard.** Die altchristliche Literatur und ihre Erforschung von 1884-1900. (HPB. 1901, t. CXXVII, p. 529-604. = H. Koch.) — I, 1712 ; II, 1918.

3360 **R. P. Ehrle.** Archiv für Literatur-und Kirchen-Geschichte des Mittelalters. T. VII, fasc. 2-3. (BLE. 1901, p. 137-138.) — I, 1237 ; 1238 ; 1300 ; 1864.

3361 **K. Eubel**, O. M. C. Die Avignonesische Obedienz der Mendikanten Orden. (ABelges, 1901. t. III, p. 78-80 = K. Hanquet ; HZ. 1901, t. LXXXII, p. 94-96 = H. Haupt ; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 139-140 = Schlecht.) — I, 72 ; 1069 ; II, 1919.

3362 **F. Fabrège.** Histoire de Maguelone. T. II. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 684-685 = G. de B.) — II, 1804.

3363 **G. Fagniez.** Documents relatifs à l'histoire de l'industrie et du commerce en France. T. II. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 682 = J Viard.) — II, 161.

3364 **É. Faguet**, Problèmes politiques du temps présent. (PPL. 1901, t. XCI, p. 529 = R. Lambelin.) — II. 1367.

3365 **M. Faulhaber.** Hesychii Hierosolymitani interpretatio Isaiae prophetae. (RSE. 1901. t. LXXXII, p. 165-166 = E. Mangenot.) — I, 1285 ; 2442.

3366 **L. F. Faure.** Newman. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 694 = L. Robert.) — I, 2180 ; II, 1921.

3367 **P. Féret.** La faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Époque moderne. T. II. (RQH. 1901, t. XLIX, p. 684 = P. Pisani.) — I, 346 ; 1070 ; 1601 ; 2352 ; II, 1922.

3368 **Férotin**, O. S B. Apringius de Béja. Son commentaire de l'Apocalypse. (TQS. 1901, t LXXXIII, p. 286-288 = Funk.) — I, 636 ; 1582 ; 2443.

3369 **L. Fischer.** Der Triumph der christliche Philosophie gegenüber der antichristlichen Weltanschauung am Ende des 19. Jahrhunderts. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 290-294 = Schanz.) — I, 2362 ; II, 1923.

Digitized by Google

3370 **J. Fontaine**, S. J. Les infiltrations protestantes et le clergé français. (PPL. 1901, t. XCI, p. 355-356 = D. V.; CUB. 1901, t. VII, p. 204-205 = Th. J. Shahan.) — II. 975.

3371 **Forschungen** zur romanischen Philologie. Festschrift für H. Suchier. (Rom. 1900, t. XXIX, p. 579-585 = G. P.) — II, 1076.

3372 **C. Fouard**. The last years of St Paul, translated by G. Griffith. (CUB.1901, t. VII, p. 184-187 = Th. J. Shahan.) — II, 1201.

3373 **A. Fouillée**. La France au point de vue moral. (PPL. 1901, t. XCI, p. 358-360 = E. Godefroid.) — I. 2309.

3374 **E. Frantz**. Handbuch der Kunstgeschichte. (HPB. 1901, t. CXXVII, p. 615-620.) — II, 437

3375 **P. Fredericq**. Corpus documentorum inquisitionis haereticae pravitatis neerlandicae. Vol. IV. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 241-246 = W. Köhler.) — I, 347; 2446; II, 553; 1926.

3376 **F. X. Funk**. Das Testament unseres Herrn und die verwandten Schriften. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 249-250 = G. A.; DLZ. 1901, t. XXII, col. 1029-1033 = P. Drews; RQAK. 1901, t. XV, p. 73-77 = A. Baumstark; CUB. 1901, t. VII, p. 198-201 = Th. J Shahan.). — I, 1975; II, 1926.

3377 **J. Gay**. Les diocèses de Calabre à l'époque byzantine d'après un livre récent. (ASPN. 1901, t. XXVI, p. 123 = M. Schipa.) — I, 1013.

3378 **H. Gelzer**. Geistliches und Weltliches aus dem türkisch-griechischen Orient. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 199-200 = Ph. Meyer.) — II, 1397.

3379 **J. Gény**. Die Reichstadt Schlettstad und ihr Anteil den Social politischen und Religiösen Bewegungen der Jahre 1490-1536. (RHE. 1901, t. II, p. 611-614 = E. Hauviller.) — I, 191; 1683.

3380 **J. Gestoso y Pérez**. Ensayo de un diccionario de los artifices que florecieron en Sevilla desde el siglo XIII al XVIII inclusive. (RABM. 1900, 3e sér., t. IV, p. 762-763 = J. R. M.) — II, 681.

3381 **O. Gierke**. Political Theories of the Middle Age. Trad. et introd. par F. W. Maitland. (EHR. 1901, t. XVI, p. 370-372 = W. G. Pogson-Smith.) — II, 1430.

3382 **V. Giraud**. Pascal. (RHLF. 1901, t. VIII, p. 155-158 = G. Michaut) — I, 348; 1604; II, 1929.

3383 **A. Giry**. Étude critique de quelques documents angevins de l'époque Carolingienne. (MA. 1901, 2e sér., t. V, p. 124-126 = M. Prou; BC. 1901, t. XXII, p. 309 = A. de Barthélémy; RCHL. 1901, 1, p. 473-475 = L. H. Labande.) — I, 1218.

3384 **P. Del Giudici**, etc. Arte. Scienza e Fide ai giorni di Dante. (RCHL. 1901, 1, p. 374-375 = H. Hauvette; DLZ. 1901, t. XXII, col. 1635-1636 = B. Wiese.) — II 1606.

3385 **V. Wolf von Glanwell**. Die letzwilligen Verfugungen. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 248-249 = G. A.) — II, 1455.

3386 **L. Gonse**. Les chefs-d'œuvre des musées de France. La peinture. (RA. 1901, 3e sér., t. XXXVIII, p. 171-175 = S. Reinach.) — II, 1743.

3387 **Göttsberger**. Barhebraeus und seine Scholien zur Heiligen Schrift. (BLE. 1901, p. 171-172.) — I, 2009; II, 1930.

3388 **E. P. Gould**. The Biblical Theology of the New Testament. (CUB. 1901, t. VII, p. 229-231 = Bruneau.) — I, 2225.

3389 **G. Goyau**. Lendemains d'unité. (PPL. 1901, t. XCI, p. 358 = D. V.; RQH. 1901, t. LXIX, p. 688-689 = A. d'Avril; BC. 1901, t. XXII, p. 241-246 = J Gay.) — II, 1372.

Digitized by Google

3390 **F. Gregorovius** Storia della citta di Roma nel Medio Evo. T. I. (RSI. 1901, t. XVIII, p. 131-132 = C. Rinaudo.) — I, 2070.

3391 **C. R. Gregory.** Textkritik des Neuen Testaments. (AB. 1901, t. XX, p. 87-89; RCHL. 1901, 1, p. 345 = A. Loisy.) — I, 1911; II, 1932.

3392 **J. Grimm.** Geschichte der öffentlichen Thatigkeit Jesu. Vol. IV. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 101 102 = K. Holzhey.) — I, 2057.

3393 **H. Grisar**, S. J. Geschichte Roms und der Päpste im Mittelalter. T. I. (HJ. 1901, t. XXII, p. 123-126 = C. M. Kaufmann; ZKT. 1901, t. XXV, p. 297-300 = Kröss, S. J.; RQAK. 1901, t. XV, p. 197-189.) — I, 180; 1341; 2449; II, 1933.

3394 **C. Gross.** The Sources and Literature of English History. (AHR. 1901, t. VI, p. 540-543 = E. P. Cheyney.) — II, 26.

3395 **H. Gruber**, S. J. Mazzini, Freimaurerei und Weltrevolution. (HPB. 1901, t. CXXVII, p. 538-540 = V. Mentzingen.) — II, 1848.

3396 **B. Grundl**, O. S. B. Das Neue Testament unseres Herrn Jesus Christus. 1re partie. (ZKT. 1901, t. XXV, p. 308-309 = Fonck, S. J.) — II, 185.

3397 **G. Guerrieri.** Gli ebrei a Brindisi ed a Lecce (1409-1497). (RSI. 1901, t XVIII, p. 143-147 = E. Luzzatto.) — II, 1610.

3398 **J. Guiraud.**, Les registres d'Urbain IV. Vol. I, fasc. 2. Vol. II, fasc. 2 et 3. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1441-1443 = H. Otto.) — I. 1228; 1848; II. 1935.

3399 **J. Gummerus.** Die homöousianische Partei bis zum Tode des Konstantius. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 194-195 = G. Krüger; RHE. 1901, t. II, p. 594-596 = A. Cauchie.) — I, 2234.

3400 **K. Hanquet**, Etude critique sur la chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium. (AB. 1901, t. XX, p. 107-108.) — I. 1998; II, 558; 1936.

3401 **W. J. Hardy** Calendar of State Papers. Domestic series. William and Mary. Vol. III, 1691-1692. (EHR. 1901, t. XVI, p. 393-394 = C. H. Firth.) — II, 953.

3402 **A. Harnack.** Die Pfaff'schen Irenaus-Fragmente. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 266-270 = H. Achelis.) — I, 121; 1072.

3403 **L. M Hartmann.** Geschichte Italiens im Mittelalter. Vol. I, 1re partie. (HZ. 1901, t. LXXXVII, p. 142-143 = K. H [egel]; SS. 1901, t. X. p. 101-102 = A. Crivelucci.) — I, 2071; II, 1939.

3404 **K. von Hase.** Kirchengeschichte. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 285-286 = Funk.) — I, 1327.

3405 **E. Hauler.** Didascaliae apostolorum fragmenta Veronensia latina. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1157-1161 = G. Heinrici.) — I, 114; 1064; 1592; 2454; II, 1941.

3406 **J. Hehn.** Die Einsetzung der hl. Abendmahls als Beweis fur die Gottheit Christi. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 304-305 = Schweitzer.) I, 268; 1611.

3407 **F. Heiner.** Nochmals theologische Facultaten un tridentinische Seminarien. (BC. 1901, t. XXIV, p 377-378 = G. A.) — II, 1712.

3408 **Von Hoensbroeck.** Das Papstthum in seiner sozialkulturellen Wikrsamkeit. (TLZ 1901, XXVI, col. 304-307 = P Tschackert.) — I, 2299; II, 1944.

3409 **E. Hoffmann.** S. Aurelii Augustini de Civitate Dei libri XXII. (BPW. 1901, t. XX, p. 363-366; 390-394; 553-556 = Kukula; RCHL. 1901, 1, p. 326-328; LRKD 1901, t. XXVII, col. 137-138 = C. Weyman.) — I, 632; II, 1945.

3410 **J. Hollweck** Das Testament des Geistlichen. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 248-249 = G. A.) — II, 1454.

3411 **Hoog.** Onze martelaren. (ABelges. 1901, t III, p. 72 = J. C.) — I, 2119.

3412 **A. Van Hove.** Etude sur les conflits de juridiction dans le diocèse de Liège à l'époque d'Erard de La Marck. (RSE. 1900, t. LXXXII, p. 460-462 = L. Salembier.) — I, 839; 1612; II, 561.

Digitized by Google

3413 **F. Hubert.** Die Strassburger liturgischen Ordnungen im Zeitalter der Reformation. (CBW. 1901, t. XVIII, p. 270-271 = K. Schorbach.) — II, 394.

3414 **d'Hulst.** Nouveaux mélanges oratoires. Vol. III et IV. (BC 1901, t. XXII, p. 355-357 = A. Baudrillart.) — I, 1326; 2458; II, 271.

3415 **P. Imbart de la Tour.** Les origines religieuses de la France. Les paroisses rurales du IVe au XIe siècle. (RHE. 1901, t. II, p. 596-601 = A. Bondroit.) — I, 850; 1615; II, 1948.

3416 **M. Immich.** Papst Innocenz XI. 1676-1689. (HZ. 1901, t. LXXXVII, p. 108-109 = A. Pribram.) — I, 791; 2459.

3417 **Inventare** des Grossh. Badischen Generallandesarchivs. Herausgegeben von der Grossh. Archivdirektion. Vol. I. (ZGOR. 1901, 2e sér., t. XVI, p. 305-306 = F. L. Baumann.) — II, 635.

3418 **K. Jäger.** Luthers religioses Interesse an seiner Lehre von der Realprasenz. (TLZ. 1901, t. XXXVI, col. 334-335 = Kastan.) — I, 886.

3419 **V. Jagic.** Zur Entstehungsgeschichte des kirchenslavischen Sprache. (JS. 1901, p. 332-334 = L. Léger.) — I, 1213; 1813; II, 1950.

3420 **M. Jansen.** Cosmidromius Gobelini Person (1358-1425) und als Anhang desselven Verfassers Processus translacionis et reformacionis monasterii Budecensis. (ZKT. 1901, t. XXV, p. 304-306 = Paulus.) — I, 2015.

3421 **A. Jülicher.** Einleitung in das Neue Testament. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 321-323 = H. Holtzmann.) — I, 1916; II, 188.

3422 **C. Justi.** Michelangelo. Beiträge zur Erklarung der Werke und des Menschen. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1206-1208 = H. Wölfflin.) — II, 485.

3423 **F. Kattenbusch.** Das apostolische Symbol. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 323-329 = K. Müller.) I, 2231; II, 565; 1953.

3424 **H. Kellner.** Heortologie oder das Kirchenjahr und die Heiligenfeste in ihrer geschichtlichen Entwicklung. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 105-107 = G. Rauschen.) — II, 1501.

3425 **Fr. G. Kenyon.** Facsimiles of Biblical Manuscripts in the British Museum. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 209-211 = E. Schurer.) — II, 970.

3426 **G. Kirner.** Di alcuni documenti del sec. XII concernenti le chiese francesi. (RCHL. 1901, 1, p. 475-476 = L.-H. Labande.) — I, 429; 1834.

3427 **G. Kirner.** Due vite inedite de S. Marcello vescovo di Die. (AB. 1901, t. XX, p. 104-105.) — II, 1051.

3428 **J. P. Kirsch.** Die Lehre von der Gemeinschaft der Heiligen im christlichen Alterthum. (ZKT. 1901, t. XXV, p. 284-290 = Kneller, S. J.) — I, 273; 1074; 1620; 2462; II, 1954.

3429 **E. Klostermann.** Origenes Werke V. III. Jeremiahomilien. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 297-300 = A. Jülicher.) — II, 1025.

3430 **H. Koch.** Pseudo-Dyonisius Areopagita in seinem Beziehungen zum Neuplatonismus und Mysterienwesen. (ZKT. 1901, t. XXV, p. 290-291 = Kneller, S. J.; CUB. 1901, t. VII, p. 196 = Th. J. Shahan; BPW. 1901, t. XX, p. 421-423 = W. Kroll; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 196-197 = G. Anrich.) — I, 877; 1622; 2463; II, 1956.

3431 **R. Koechlin** et **J. Marquet de Vasselot.** La Sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVIe siècle. (BC. 1901, t. XXII, p. 221-227 = A. Bouillet.) — I, 1198.

3432 **T. Kolde.** Edward Irving. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 332 = P. Tschackert.) — I, 2178.

3433 **Fr. X. Kraus.** Geschichte der christlichen Kunst. T. II, 2e partie, 1re section.

Digitized by Google

(GSLI. 1901, t. XXXVII, p 415-419 = R.; RQAK. 1901, t. XV, p. 78-79; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 118-120 = J. v. Schlosser.) — I, 2365; II, 1960.

3434 **K. Künstle.** Eine Bibliothek der Symbole und theol. Traktate zur Bekämpfung des Priscilianismus.(RQAK. 1901, t XV,p. 72-73 = de W[aal]; ZKT. 1901, t.XXV, p. 291-294 = Kneller, S. J.; CUB. 1901, t. VII, p. 193-196 = Th. J. Shahan; MBBull. 1901, t. V. p. 117-118 = G. Voisin; DLZ. 1901, t. XXII, col. 1413-1417 = F. Kattenbusch; JTS. 1901, t. II. p 458-464 = C. H. Turner.) — I, 1981; II, 1963.

3435 **G. Küpke** Nuntiaturberichte aus Deutschland. Nuntiaturen des Pietro Bertano und Pietro Camaiani. (RQAK. 1901, t. XV, p. 198-199.) — II, 937

3436 **G. Kurth** L'Eglise aux tournants de l'histoire. (MBBull. 1901, t. V, p. 147-148 = A. Grafé.) — I, 168, 1073, 1624.

3437 **A. Kurz.** Die katholische Lehre von Ablass. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 294-297 = Shanz.) — I, 885; 2466; II. 568.

3438 **S. P. Lambros.** Catalogue of the greek Manuscripts on Mount Athos. Vol. II. (BC. 1901, t XXII, p. 346 349 = G Millet.) — II, 16.

3439 **F. Landman.** Das Predigtwesen in Westfalen in der letsten Zeit des Mittelalters. (Kath. 1901, t. XXIII, 1, p. 275-279 = N. Paulus; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 354-356 = E Achelis.) — I, 2329; II, 1966.

3440 **A. Lang.** Der Evangeliencommentar Martin Butzers und die Grundzüge seiner Theologie. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 300-303 = A Erichson.) I, 983; 2335.

3441 **H. Ch Lea.** Histoire de l'Inquisition au moyen âge, trad. par S. Reinach. T. I. (DLZ. 1901, t XXII, col. 796-798 = H. Haupt; MA. 1901, 2e sér., t. II, p. 36-42 = M. Prou; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 330 = K. Müller.) — I, 2218; II, 1969.

3442 **G. Ledos.** Sainte Gertrude. (RQH. 1901, t. LXIX. p. 668 = J. Viard.; CUB. 1901, t. VII, p. 184-187 = Th. J. Shahan.) — II, 1547.

3443 **A. Lepitre.** Saint Antoine de Padoue. (CUB. 1901, t VII, p 184-187 = Th. J. Shahan) — II, 1541.

3444 **A. S. Lewis.** Select Narratives of Holy Women from the Syro-Antiochene or Sinai Palempsest as written above the old Syriac Gospels by John the Stylite, of Beth-Mari-Qunun. (DLZ. 1901, t. XXII. col. 773-777 = V. Ryssel.) — II, 225.

3445 **A. S. Lewis** et **M. Dunlop Gibson.** Palestinian Syriac Texts from Palimpsest Fragments. (GGA. 1901, t. CLXIII, p. 204-206 = F. Schulthess.) — I, 595; 1655.

3446 **Life** of the Very Rev. Felix de Andreis. (CUB. 1901, t. VII, p. 226 = Shahan.) — II, 1386.

3447 **H. Lisco.** Vincula Sanctorum. Ein Beitrag zur Erklärung der Gefangenschaftsbriefe des Apostels Paulus. (RBibl. 1901, t. X, p. 305-307 = Fr. P. M.) — I, 624; 1928.

3448 **J. Looshorn.** Zur Geschichte des Bisthums Bamberg. Nach den Quellen barbeitet. Vol. IV. (HPB. 1901, t. CXXVII. p. 446-454 = K.) — II, 1777.

3449 **N. Di Lorenzo.** Sul « De partu Virginis » di Jacopo Sannazaro. (GSLI. 1901, t. XXXVII. p. 409-410 = B. S.) — II, 1134.

3450 **A. Loth.** Le portrait de N. S. Jésus Christ d'après le Saint Suaire de Turin. (CUB. 1901. t. VII, p. 191-193 = Griffin.) — I, 469; II, 571.

3451 **A. Luchaire.** Les premiers Capétiens. T. II de l'Histoire de France depuis les origines jusqu'a la Révolution. (BC. 1901, t, XXII, p. 277-279 = A. Baudrillart.) II, 1795.

Digitized by Google

3452 **H. Lucien-Brun.** La condition des Juifs en France depuis 1789. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 675-676 = G. de B.) — II, 1340.

3453 **A. Macé.** De emendando differentiarum libro qui inscribitur « De proprietate sermonum » et Isidori Hispalensis esse fertur. (BHisp. 1900, t. II, p. 311-314 = G. Cirot et E. Bourciez). — I, 1289.

3454 **L. Madelin.** Fouché. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 678-680 = V. Pierre.) — II, 1342.

2455 **J. Maître** La prophétie des papes attribuée à S. Malachie. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 253 = A. B.) — II, 1146.

3456 **R. P. Mandonnet.** Jean Tetzel et sa prédication des indulgences. (RHE. 1901, t II, p 614-621 = A. Van Hove.) — I, 1462

3457 **J Marchand.** L'Université d'Avignon aux XVIIe et XVIIIe siècles. (RIPB. 1901, t. XLIV, p. 152 = C. Baiwir.) — I, 993; 2469; II, 572; 1977.

3458 **F. v. Marcuard.** Die Zeichnungen Michelangelos im Museum Teyler zu Haarlem. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1655-1657 = A. Weese.) — II, 1754.

3459 **A. de Margerie.** La divine comédie de Dante Allighieri. (RSE. 1900, t. LXXXII, p. 451-454 = L. Rambure; PPL. 1901, t. XCI, p. 342-343 = E. G. Ledos.) — I, 2014.

3460 **R. Mariano.** La conversione del mondo pagano al cristianesimo. (RSI. 1901, t. XVIII, p. 125-126 = C. Rinaudo.) — I, 2066; II, 1197.

3461 **G. Martin.** La grande industrie en France sous le règne de Louis XV. (PPL. 1901, t. XCI, p. 430-432 = J. Rambaud.) — II, 1622.

3462 **J. Martin.** Saint Augustin. (Et. 1901, t. LXXXVII, p. 644-661 = J. Bainvel, S. J.) — II, 1533.

3463 **H. Marucchi.** Eléments d'archéologie chrétienne. V. II. (RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 255-256 = X. B[arbier] de M[ontault]; RA. 1901, t XXXVIII, p. 157-160 = Seymour de Ricci.) — I, 47; 493; 1076; 2471; II, 573; 1981.

3464 **Menuge.** Histoire de l'Eglise. (MBBull. 1901, t. V, p, 116-117 — J. Theissen.) — I, 2051; II, 1982.

3465 **L. Michel, S. J.** Vie de St Stanislas Kostka. (Et. 1901, t. LXXXVII, p. 710 = P. Dudon, S. J.) — I, 1496.

3466 **A. Michiels.** L'origine de l'épiscopat. (RQH. 1901, t. LXIX. p. 666-668 = A. P.) — I, 842; 1627; II, 1983.

3467 **L. Misermont.** Les filles de la Charité d'Arras. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 314-315 — A. Boudinhon.) — I, 1398; II, 1984.

3468 **J. B. D. Moffatt.** The historical New Testament. (TLZ 1901, t. XXVI, col. 291-293 = C. Clemen.) — II, 982.

3469 **F. G. Mohl.** Les origines romanes. Études sur le lexique du latin vulgaire. (Rom. 1900, t. XXIX, p 433-437 = A Thomas.) — II, 837.

3470 **M. Monnier.** Le drame chinois. (RQH. 1901, t. LXIX. p. 690 = A. d'Avril.) — II, 1409.

3471 **P. Monnier.** Le quattrocento. (PPL. 1901, t. XCI. p. 442-443 = E G. Ledos.) — II, 254; 1987.

3472 **J. Morley.** Oliver Cromwell. (EHR 1901, t. XVI, p 390-393 = D. W. Rannie; AHR. 1901, t. VI, p. 562-565 = G. Jones.) — I, 2114.

3473 **P. Mortier.** Saint Pierre de Rome. (RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 256 = X. B[arbier] de M[ontault].) — I, 369.

3474 **S. M. Mosnier.** Les Saints d'Auvergne. (AB. 1901, t. XX, p. 81-84.) — I, 994; II, 1989.

3475 **Vom Münchener** Gelehrten-Kongresse biblische Vortrage. (BLE 1901, p. 204-206). — II, 979.

Digitized by Google

3476 **E. Musatti.** La critica storica e le leggende nazionali. (RSI. 1901, t. XVIII, p. 105-106 = V. Marchesi.) — II, 600.

3477 **Nemours-Godré.** Daniel O'Connell. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 693 = R. L.) — I, 821; 1631; 2474.

3478 **J. Nirschl.** Das Haus und Grab der heiligen Jungfrau Maria. (ZKT. 1901, t. XXV, p. 300-304 = Fonck, S. J.) I, 1755; II, 1995.

3479 **F. Nobili-Vitelleschi.** Della storia civile e politica del papato dal primo secolo dell' era cristiana fino all' imperatore Teodosio. (RSI. 1901, t. XVIII, p. 126-127 = C. Rinaudo.) — I, 2065.

3480 **A. Nürnberger.** Neue Dokumente zur Geschichte des P. Andreas Faulhaber. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 331-332 = P. Tschackert.) — II, 960.

3481 **A. J. Nürnberger.** Zur Kirchengeschichte des XIX. Jahrh. I. Papsttum und Kirchenstaat. 3 Der Kirchenstaat und Piemont (1850-1870). (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 307 = P. Tschackert.) — I, 814; 1634; II, 1997.

3482 **G. Paolucci.** Contributo di documenti inediti sulle relazioni tra Chiesa e Stato nel tempo suevo. (ASPN. 1901, t. XXVI, p. 115-117 = G. Beltrami.) — II, 138.

3483 **J. Paquier.** De Philippi Beroaldi junioris vita et scriptis. (RQAK. 1901, t. XV, p. 197 = Fr. Van O[rtroy].) — I, 149; II, 1999.

3484 **J. Paquier.** Jérôme Aléandre de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529). (ABelges. 1901, t. III, p. 63-65 = A. Delescluse; RQKA. 1901, t. XV, p. 195-197 = F. Van O[rtroy].) — I, 1362; 2477; II, 2001.

3485 **C. Pascal.** L'incendio di Roma e i primi christiani. (BPW. 1901, t. XX, p. 658-660 = F. Cauer.) — I, 744; II, 2060.

3486 **Péchenard.** Un siècle. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 680-681 = G. de B.; HPB. 1901, t. CXXVII, p. 422-430 = N. Paulus; CUB. 1901, t. VII, p. 220-221 = Th. J. Shahan; Kath. 1901, t. XXIII, 1, p. 280-283 = N. Paulus; RL. 1901, t. XIX, p. 285-286 = L. C.; RHE. 1901, t. II, p. 628-630 = G. Kurth.) — II, 330; 2003.

3487 **J. B. Perkins.** Richelieu. (EHR. 1901, t. XVI, p. 407 = C. G. R.) — II, 1302.

3488 **J. von Pflugk-Harttung.** Der Johanniter-und der Deutsche Orden im Kampfe Ludwigs des Bayern mit der Kurie (HVJS. 1901, t. IV, p. 246-248 = W. Lippert.) — I, 184; 1080; 2480; II, 2007.

3489 **Pierling,** S. J. La Russie et le Saint-Siège. Vol. III. (PPL. 1901, t. XCI, p. 456-457 = E. G. Ledos; CanC. 1901, t. XXIV, p. 376-377 = A. Boudinhon.) — II, 1323.

3490 **S. Di Pietro.** Vita di San Luigi di Francia, terziario francescano. (ASS. 1901, t. XXV, p. 454-456 = S. Romano.) — I, 925.

3491 **P. Pochhammer.** Dantes göttliche Komodie in deutschen Stanzen frei bearbeitet. (HPB. 1901, t. CXXVII, p. 528-531 = J. Bach.) — II, 1099.

3492 **A. Pott.** Der abendlandische Text der Apostelgeschichte und die Wir-Quelle. (JTS. 1901, t. II, p. 439-447 = A. V. Valentine-Richards.) — I, 603; 1642; 2481; II, 2012.

3493 **R. Poupardin.** Vie de Saint Didier, évêque de Cahors (630-655). (RHPB. 1901, t. XLIV, p. 137-140 = V. Fris.) — I, 131; 1643; 2482.

3494 **F. W. Puller.** The primitive Saints and the See of Rome. (EHR. 1901, t. XVI, p. 360-362 = A. E. Burn.) — I, 2205.

3495 **G. T. Purves.** Christianity in the apostolic Age. (AHR. 1901, t. VI, p. 539-540 = Sh. Matthews.) — II, 1199.

3496 **P. E. Puyol.** L'auteur du livre de imitatione Christi. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 686-687 = J. B.) — I, 1143.

Digitized by Google

3497 **P. Redlich.** Cardinal Albrecht von Brandeburg und die neue Stift zu Halle. (TLZ. 1901, t. XXXI, col. 303-304 = P. Tschackert.) — I, 2384 ; II, 2019.

3498 **B. M Reichert.** O. P. Monumenta Ordinis Fratrum Praedicatorum historica. Tomus V Litterae encycl. Magistrorum general. O. P. ab. a 1233 ad a. 1376. Tomus VIII. Acta capitulorum generalium. Vol. III. (AB. 1901, t. XX, p. 111-114.) — I, 557 ; 1846 ; II, 2020.

3499 **G. Renard.** La méthode scientifique de l'histoire littéraire. (GSLI. 1901, t. XXXVII, p. 435-437 = G. G.) — I, 1097 ; II, 2021

3500 **E. Reusens.** Documents relatifs au diocèse de Cambrai. (ABelges. 1901, t. III, p. 82 = J. B.) — II, 941.

3501 **J. Rhys et D. Brynmor-Jones** The Welsh People : Chapters on their Origin, History, Laws, Language, Literature and Characteristics. (EHR. 1901, t. XVI. p 358-361 = R. Williams.) — II, 1594.

3502 **G. Richter.** Die ersten Anfange der Bau und Kunstthatigkeit des Klosters Fulda. (LRKD 1901, t. XXVII, col. 115-116 = Kuhlmann.) — I, 1752.

3503 **W. Riedel.** Die Kirchenrechtsqueilen des Patriarchats Alexandrien. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 136-137 = Funk.) — I, 538 ; II, 2022

3504 **R. Röhricht.** Geschichte des ersten Kreuzzuges. (JS. 1901, p. 330-331 = G. P.) — II, 1223.

3505 **Th. Roosevelt.** Oliver Cromwell. (AHR. 1901, t. VI, p. 562-565 = G. Jones.) — II, 317.

3506 **A. Le Roy.** Correspondance de Pasquier Quesnel. (PPL. 1901, t XCI, p. 348-349 = G. Péries ; Et. 1901, t. LXXXVII p. 270-272 — J. Brucker, S J.) — I, 724 ; II, 2031.

3507 **P Runge.** Die Lieder und Melodien der Geissler des Jahres 1349. (ZGOR. 1901, 2e sér., t. XVI, p. 321-323 = F. Ludwig.) — II, 444 ; 2033.

3508 **P. Sabatier.** Fratris Francisci Bartholi de Assisio tractatus de indulgentia S. Mariae de Portiuncula. (MA. 1901, 2e sér , t. V, p 42-49 = Ch. Guignebert ; AHR. 1901, t. VI, p. 544-546.)— I, 692 ; 1647 ; II, 2034.

3509 **P. Sabatier.** De l'authenticité de la légende de Saint François dite des trois compagnons. (RSI. 1901, t. XVIII, p. 135-139 = U. Cosmo.) — II, 1093.

3510 **M. Sabatier.** Comment on devient pape. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 251-252 = A. B.) — II, 1446.

3511 **L. Salembier.** Le grand schisme d'Occident. (RL. 1900, t. XVIII, p. 1145 = J. Didiot ; RSE. 1900, t. XXXII, p. 546-549 = L. Rambure ; RQH. 1901, t. LXIX, p. 671-672 = A. Largent ; PPL. 1901, t. CXI, p. 347-348 = E. Jordan ; BC 1901, t. XXII, p. 261-265 = A. Baudrillart ; BLE. 1901, p. 139-140) — I, 1349 ; 2489 ; II, 582 ; 2035.

3512 **A. Salmon** Philippe de Beaumanoir. Coutumes de Beauvaisis. (MA. 1901, 2e sér., t. V, p 130-136 = P. Collinet.) — I, 1229 ; II, 583 ; 2036.

3513 **W. H. Van de Sande Bakhuyzen.** Der Dialog des Adamantius Περί τῆς εἰς Θεὸν ὀρθῆς πίστεως. (AB. 1901, t. XX, p. 90-92.) — II, 1034.

3514 **G Dalla Santa.** Il vero testo dell' appellazione di Venezia dalla scomunica di Giulio II. (RSI. 1901, t. XVIII. p. 143 = A. L.) — II, 933.

3515 **Fr. Savini.** Il duomo di Teramo. (ASPN. 1901, t. XXVI, p. 128-129.) — II, 758.

3516 **E. Sayous.** Histoire générale des Hongrois. (MBBull. 1901, t. V, p. 148-150 = A. De Ceuleneer.) — II, 1819

3517 **G. A. Scartazzini.** Dante Alighieri. La Divina Commedia. Vol. I. L'Inferno. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1058-1059 = B. Wiese.) — II, 1096.

3518 **A. Schäfer.** Die Gottesmutter in der heiligen Schrift. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 134-135 = S. Torell.) — I, 2230.

Digitized by Google

3519 **L. Schauenburg.** Hundert Jahre Oldenburgischer Kirchengeschichte von Hamelmann bis auf Cadovius (1573-1667). Vol. I-III. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 932-934 = P. Tschackert.) — II, 496.

3520 **J. Schlecht.** Doctrina XII Apostolorum. (RSE. 1901, t. LXXXII. p. 370-371 = E. Mangenot.) — I, 1936 ; II, 584.

3521 **C. Schmidt.** Fragment einer Schrift des Martyrer-Bischofs Petrus von Alexandrien. (AB. 1901, t. XX, p. 101-104.) — II, 1033.

3522 **L. Schmitz.** Priesterweihen Kölner Kleriker an der Kurie im 15. und 16. Jahrhundert. (ABelges. 1901, t. III, p. 69 = J. C.) — I, 1240.

3523 **G. A. Schneider.** Der heilige Theodor von Studion, sein Leben und Wirken. (HVJS. 1901, t. IV, p. 264 = Grützmacher.) — I, 2212.

3524 **G. Schnürer.** Die Verfasser der sogenannten Fredegar-Chronik. (HVJS. 1901, t. IV, p. 238-240 = G. Kurth.) — I, 682 ; II, 2041.

3525 **E. Schönbach.** Studien zur Geschichte der altdeutschen Predigt. Zweites Stück : Zeugnisse Bertholds von Regensburg zur Volkskunde. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 147-148 = A. Koch.) — II, 1588.

3526 **A. Schöne.** Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus. (BPW. 1901, t. XX, p. 488-493 = C. Frick.) — I, 223 ; 1086 ; 2490 ; II, 586 ; 2042.

3527 **Sepp und Haneberg.** Das Leben Jesu. Vol. II et III. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 308-310. = Schanz.) — I, 2058.

3528 **W. H. Shaw.** Calendar of Treasury Book and Papers. 1735-1736. (EHR. 1901, t. XVI, p. 394 = B. Williams.) — I, 1894.

3529 **Th. R. von Sickel.** Römische Berichte. (RQAK. 1901, t. XV, p. 198.) — I, 1691.

3530 **F. Sieffert.** Das Recht im Neuen Testament. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1639-1639 = G. Heinrici.) — I, 1427.

3531 **H. F. Stewart.** Thirteen Homilies of S. Augustine on St John. XIV. In Joh. Ev. tract. LXVII-LXXIX. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 240-241 = A. Jülicher.) — I, 1944.

3532 **Ph. Strauch.** Jansen Enikels Fürstenbuch. (Monumenta Germaniae Historica. SS.) (RHE. 1901, t. II, p. 602-607 = E. Vander Mynsbrugge.) — II, 243.

3533 **J. Strzygowski.** Orient oder Rom. (RQAK. 1901, t. XV, p. 77-78; RHE. 1901, t. II, p. 591-593 = C. M. Kaufmann.) — II, 734.

3534 **A. Swoboda.** Odonis abbatis Cluniacensis occupatio. (BPW. 1901, t. XX, p. 424-426 = J. Tolkiehn.) — I, 1994 ; II, 2051.

3535 **D. Tamilia.** Il sacro Monte di Pietà di Roma. (RQAK. 1901, t. XI, p. 193-195 = J.P. Kirsch.) — I, 1514 ; 2496 ; II, 2052.

3536 **P. Tannery** et **Clerval.** Une correspondance d'écolâtres du XIe siècle. (BC. 1901, t. XXII, p. 230-231 = C. E. R. ; ABelges. 1901, t. III, p. 95.) — I, 1296.

3537 **E. Thiele.** Luthers Sprichwörtersammlung. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1791-1182 = P. Strauch ; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 221-223 = G. Bossert.) — I, 2024.

3538 **F. X. Thurnhoser.** Bernhard Adelmann von Adelmannsfelden, Humanist und Luthers Freund (1457-1523). (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1318-1320 = M. Spahn.) — I, 1364 ; II, 2039.

3539 **J. J. Tikkonen.** Die Psalterillustration im Mittelalter. (RQAK. 1901, t. XV, p. 79-81 = Stegensek.) — I, 1784.

3540 **A. Titius.** Die neutestamentliche Lehre von der Seligkeit und ihre Bedeutung für die Gegenwart. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 259-264 = J. Weiss.) — II, 382.

Digitized by Google

3541 **M Tourneux**. Ville de Paris. Publications relatives à la Révolution française. Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française. T. III. Monuments, mœurs et institutions. (BBB. 1901, p. 208-209 = G. Vicaire.) — II, 697.

3542 **L. Traube**. Perrona Scotorum. (JS. 1901, p. 264-267 = L. Delisle; AB. 1901, t. XX, p. 105-107.) — II, 728.

3543 **Vacant**. Dictionnaire de théologie catholique. Fasc. II-IV. (RL. 1901, t. XVIII, p. 1144 = J. Didiot; PPL. 1901, t. XCI, p. 421-423 = P. Pisani. Fasc. V. CanC. 1901, t. XXIV, p. 380 = A. Boudinhon.) — I, 25; 444; 1093; 1709; II, 2061.

3544 **L. Valentin**. Saint Prosper d'Aquitaine. (Et. 1901, t. LXXXVII, p. 418-419 = P. Dudon, S. J.; MA. 1901, 2e sér., t. V, p. 113-120 = L. Levillain.) — I, 1287, 2497.

3545 **P. Villari**. Le invasioni barbariche in Italia. (HZ. 1901, t. LXXXVII, p. 143-146 = K. Hegel; RCHL. 1901, 1, p. 393-396 = L. Brehier.) — II, 290; 2062.

3546 **D. Völter**. Der Ursprung des Monchthums. (TLZ. 1901, t. XXXI, col. 188-189 = Grutzmacher.) — I, 2213; 2063.

3547 **W. Vondràk**. Altkirchenslavische Grammatik. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1311-1312 = F. Pastrnek.) — I, 1812.

3548 **A. Waddington**. Recueil des instructions données aux ambassadeurs et ministres de France. T. XVI, Prusse. (BC. 1901, t. XXII, p. 309-312 = A. Baudrillart.) — II, 950.

3549 **A. Wahl**. Studien zur Vorgeschichte der Franzosischen Revolution. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1121-1122 = A. Stern.) — II, 1313.

3550 **W. Walker**. The Reformation. (AHR. 1901, t. VI, p. 549-551.) — II, 306.

3551 **Ch Wall**. Alfred the Great: his Abbeys of Hyde, Athelney and Shaftesbury. (EHR. 1901, t. XVI, p. 364-366 = W. H. Stevenson.) — II, 503.

3552 **E A. Wallis-Budge**. Lady Meux Manuscripts nos 2 5 The Miracles of the blessed Virgin Mary and the Life of Hannà and the Magical Prayers of Aheta Mikàël. (AB. 1901, t. XX, p. 93-94.) — II, 1114.

3553 **O. Walther**. H. Zwingli. Von Freiheit der Speisen. Eine Reformationsschrift. 1522. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1349-1351 = A. Baur.) — II, 1129.

3554 **W. Ward**. Le cardinal Wiseman. (RQH. 1901, t. LXIX, p. 693-694 = G. de B.; BC. 1901, t. XXII, p. 327-330 = A. Largent.) — I, 822; 2181; II, 2065.

3555 **A. Wauer**. Die Anfange der Bruderkirche in England. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 331 = P. Tschackert.) I, 2116.

3556 **Weber**. Die Romische Katakomben. (ZKT. 1901, t. XXV, p. 294-297 = Gutberlet.) — II, 739.

3557 **V Weber**. Die Abfassung des Galaterbriefs vor dem Apostelkonzil. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 281-285 = Belser; RHE. 1901, t. II, 580-591 = P. Ladeuze.) — II, 999.

3558 **V Weber**. Die Adressaten des Galaterbriefs. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 281-285 = Belser; RHE. 1901, t. II, p. 580-591 = P. Ladeuze.) — II, 1000.

3559 **G. Weill**. Histoire du parti républicain en France de 1814 à 1870. (PPL. 1901, t. XCI, p. 451-452 = E. Godefroid; HZ. 1901, t. LXXXVII, p. 138-140 = R.) — I, 800.

3560 **J. Weill**. Œuvres complètes de Flavius Josèphe traduites en Français sous la direction de Th. Reinach. T. I. Antiquités Judaïques. Vol. I-V. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 914-916 = P. Wendland.) — II, 1012.

3561 **J. E. Weis**. Julian von Speier († 1285). (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 138-139 = P. Wagner.) = I, 915; 2509; II, 2068.

Digitized by Google

3562 **J. Weiss.** Die Predigt Jesu vom Reiche Gottes. (ThT. 1901, t. XXXV, p. 270-276 = H. Berlage.) — I, 1446; II, 2069.

3563 **P. Wernle.** Altchristliche Apologetik im Neuen Testament. (ZKT. 1901, t. XXV, p. 333-348 = Fonck, S. J.) — I, 271.

3564 **J. Wiegand.** Das altchristliche Hauptportal an der Kirche der hl. Sabina. (GGA. 1901, t. CLXIII, p. 196-203 = H. Graeven.) — I, 503; 1661; 2502.

3565 **L. Wiese.** Die Sprache der Dialoge des Papstes Gregor. (MBBull. 1901, t. V, p. 109-110 = A. Doutrepont.) — I, 1811; II, 2072.

3566 **H. Witte.** Regesten der Markgrafen von Baden und Hachberg 1050-1515. Vol. II, fasc. 1. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1186-1188 = Th. Ludwig.) — II, 924.

3567 **J. H. Wylie.** The Council of Constance to the Death of John Hus. (EHR. 1901, t. XVI, p. 373-375 = J. Neville-Figgis; AHR. 1901, t. VI, p. 548-549 = G. L. Burr.) — I, 884.

3568 **Th. Zahn.** Forschungen zur Geschichte des Neutestamentlichen Kanons. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 965-971 = H. Weinel.) — I, 606; 2504; II, 2076.

3569 **H. Zondervan.** Allgemeine Kartenkunde. Ein Abriss ihrer Geschichte und ihrer Methoden. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1072-1073 = K. Kretschmer.) — II, 822.

Digitized by Google

MA. = Le Moyen Age.
MAH. = Mélanges d'archéologie et d'histoire.
MBBull. = Bulletin bibliographique du Musée belge.
MDAIA. = Mittheilungen des K. deutschen arch. Instituts. Athenische Abth.
MIOG. = Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung.
Mn. = Mnemosyne.
NA. = Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde.
NAnt. = Nuova Antologia.
NAV. = Nuovo archivio Veneto.
NKZ. = Neue kirchliche Zeitschrift.
NouvR. = La nouvelle Revue.
NRHD. = Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
PPL. = Polybiblion. Partie littéraire.
QFI. = Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken.
RA. = Revue archéologique.
RABM. = Revista de archivos, bibliotecas y museos.
RAC. = Revue de l'art chrétien.
RAHBol. = Boletin de la real Academia de la historia.
RAls. = Revue d'Alsace.
RBibl. = Revue biblique internationale.
RBl. = Revue bleue.
RBques. = Revue des Bibliothèques.
RC. = Revista contemporánea.
RCAls. = Revue catholique d'Alsace.
RCan. = Revue canonique.
RCel. = Revue celtique.
RCHL. = Revue critique d'histoire et de littérature.
RDM. = Revue des deux mondes.
RELHA. = Revista española de literatura historia y arte.
RFIC. = Rivista di filologia e d'istruzione classica.
RGB. = La Revue générale.
RHD. = Revue d'histoire diplomatique.
RHE. = Revue d'histoire ecclésiastique.
RHisp. = Revue Hispanique.
RHist. = Revue historique.
RHLE. = Revista critica de historia y literatura españolas.
RHLF. = Revue d'histoire littéraire de la France.
RHLR. = Revue d'histoire et de littérature religieuse.
RHR. = Revue de l'histoire des religions.
RIPB. = Revue de l'Instruction publique en Belgique.
RivBa. = Rivista delle bibliotheche e degli archivi.
RL. = Revue de Lille.
RN. = Revue de numismatique.
Rom. = Romania.
RP. = Revue de Paris.
RPh. = Revue de philologie.
RQAK. = Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte.
RQH. = Revue des questions historiques.
RSE. = Revue des sciences ecclésiastiques.
RSI. = Rivista storica italiana.
RUB. = Revue de l'Université de Bruxelles.
SS. = Studi storici.
ThT. = Theologisch Tijdschrift.
TLZ. = Theologische Literaturzeitung.
TQS. = Theologische Quartalschrift.
TR. = Theologische Rundschau.
TSK. = Theologische Studien und Kritiken.
ZCK. = Zeitschrift für christliche Kunst.
ZDMG. = Zeitschrift der deutschen Morgenländische Gesellschaft.
ZGOR. = Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins.
ZKG. = Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZKT. = Zeitschrift für katholische Theologie.
ZNW. = Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums.
ZWT. = Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

F. Cumont. Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra publiés avec une introduction critique. T. I : Critique des documents. Conclusions. T. II : Textes et monuments. (E. Remy). 561
W. H Daubney. The use of the Apocrypha in the christian Church (H. Coppieters) 577
V. Weber. Die Abfassung des Galaterbriefs vor dem Apostelkonzil. (P. Ladeuze) 580
Le même. Die Adressaten des Galaterbriefes. (P. Ladeuze) 580
Le même. Der heilige Paulus vom Aposteluberein kommen (Gal. 2, 1-10) bis zum Apostelkonzil (Apg. 15). (P. Ladeuze) 580
Josef Strzygowski. Orient oder Rom. Beitrage zur Geschichte der spatantiken und fruhchristlichen Kunst. (Carl Maria Kaufmann) 591
J. Gummerus. Die Homousianische Partei bis zum Tode des Konstantius. (A. Cauchie) 594
P. Imbart de la Tour. Les origines religieuses de la France. Les paroisses rurales du IVe au XIe siècle. (A. Bondroit) 596
Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum qui vernacula lingua usi sunt t. III p. II Jansen Enikels Fürstenbuch. Herausgegeben von **Philipp Strauch.** (E. Vander Mynsbrugge). . 602
Monumenta Germaniae Historica. Diplomatum regum et imperatorum Germaniae t. III p. I. Heinrici et Arduini diplomata. Herausg. von **H. Bresslau, H. Bloch** und **R. Holtzmann.** (E. Vander Mynsbrugge). . 602
H. Delacroix. Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au XIVe siècle. (A. Auger) 608
Joseph Gény. Die Reichstadt Schlettstadt und ihr Anteil an den socialpolitischen und religiosen Bewegungen der Jahre 1490-1536. (Ernst Hauviller) 611
N. Paulus. Johann Tetzel der Ablassprediger. (A. Van Hove) 614
P. Majunke. Johann Tetzel der Ablassprediger nach N. Paulus. (A. Van Hove) 614
N. Paulus. Tetzel und Oldecop. (A. Van Hove) 614
R. P. Mandonnet. Jean Tetzel et sa prédication des indulgences. (A. Van Hove) 614
A. Rambaud. Histoire de la civilisation contemporaine en France (A. De Ridder) 621
Bolton King. Histoire de l'unité italienne. (A. De Ridder) . . . 623
P. de la Gorcé. Histoire du second Empire (A. De Ridder) . . . 625
Un Siècle. Mouvement du monde de 1800 à 1900. (Godefroid Kurth) . . 628

La *Revue d'Histoire ecclésiastique* paraît tous les trois mois, en janvier, avril, juillet, octobre, par fascicules de 10 à 11 feuilles d'impression et forme par an un volume de 650 pages environ.

Prix d'abonnement : BELGIQUE, 12 frs. — ÉTRANGER, 15 frs. — Chaque numéro pris séparément, 4 frs.
L'abonnement court indéfiniment.

Tout ce qui concerne la *Revue d'Histoire ecclésiastique* (manuscrits, correspondances, envoi d'ouvrages, paiement), doit être adressé *franco* au COMITÉ DE RÉDACTION, Collège du Saint-Esprit, **Louvain.**

Digitized by Google

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 4. 15 OCTOBRE 1901.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

publiée sous la présidence d'honneur de

Monseigneur ABBELOOS, Recteur honoraire

et la direction de

MM. A. CAUCHIE et **P. LADEUZE**

avec le concours de

MM. A. BONDROIT, R. MAERE et **A. VAN HOVE**

SOMMAIRE :

A. Van Hoonacker. L'hypothèse de M. Wendt sur la composition du quatrième évangile 747
C. Callewaert. Les premiers chrétiens furent-ils persécutés par édits généraux ou par mesures de police? Observations sur la théorie de Mommsen principalement d'après les écrits de Tertullien 771
F. X. Funk. La date de la Didascalie des Apôtres 798
Mélanges. Dom G. Morin. Le nouveau traité de saint Jérôme sur la Vision d'Isaïe, par Dom Ambr. Amelli. — A. C. De Schrevel. Remi Drieux, évêque de Bruges, et les troubles des Pays-Bas 810
Comptes rendus *(Voir à la quatrième page de la couverture).* 840
Chronique 885
Bibliographie. 924

LOUVAIN
CHARLES PEETERS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

F. Cumont. Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra publiés avec une introduction critique. T. I : Critique des documents. Conclusions. T. II : Textes et monuments. (E. Remy). 561

W. H Daubney. The use of the Apocrypha in the christian Church (H. Coppieters) 577

V. Weber. Die Abfassung des Galaterbriefs vor dem Apostelkonzil. (P. Ladeuze) 580

Le même. Die Adressaten des Galaterbriefes. (P. Ladeuze) 580

Le même. Der heilige Paulus vom Apostelübereinkommen (Gal. 2, 1-10) bis zum Apostelkonzil (Apg. 15). (P. Ladeuze) 580

Josef Strzygowski. Orient oder Rom. Beiträge zur Geschichte der spatantiken und frühchristlichen Kunst. (Carl Maria Kaufmann) 591

J. Gummerus. Die Homousianische Partei bis zum Tode des Konstantius. (A. Cauchie) 594

P. Imbart de la Tour. Les origines religieuses de la France. Les paroisses rurales du ive au xie siècle. (A. Bondroit) 596

Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum qui vernacula lingua usi sunt t. III p. II Jansen Enikels Fürstenbuch. Herausgegeben von **Philipp Strauch.** (E. Vander Mynsbrugge). . 602

Monumenta Germaniae Historica. Diplomatum regum et imperatorum Germaniae t. III p. I. Heinrici et Arduini diplomata. Herausg. von **H. Bresslau, H. Bloch** und **R. Holtzmann.** (E. Vander Mynsbrugge). . 602

H. Delacroix. Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au xive siècle. (A. Auger) 608

Joseph Gény. Die Reichstadt Schlettstadt und ihr Anteil an den socialpolitischen und religiosen Bewegungen der Jahre 1490-1536. (Ernst Hauviller) 611

N. Paulus. Johann Tetzel der Ablassprediger. (A. Van Hove) 614

P. Majunke. Johann Tetzel der Ablassprediger nach N. Paulus. (A. Van Hove) 614

N. Paulus. Tetzel und Oldecop. (A. Van Hove) 614

R. P. Mandonnet. Jean Tetzel et sa prédication des indulgences. (A. Van Hove) 614

A. Rambaud. Histoire de la civilisation contemporaine en France (A. De Ridder) 621

Bolton King. Histoire de l'unité italienne. (A. De Ridder) . . . 623

P. de la Gorcé. Histoire du second Empire (A. De Ridder) . . . 625

Un Siècle. Mouvement du monde de 1800 à 1900. (Godefroid Kurth) . . 628

La *Revue d'Histoire ecclésiastique* paraît tous les trois mois, en janvier, avril, juillet, octobre, par fascicules de 10 à 11 feuilles d'impression et forme par an un volume de 650 pages environ.

Prix d'abonnement : BELGIQUE, 12 frs. — ÉTRANGER, 15 frs. — Chaque numéro pris séparément, 4 frs.
L'abonnement court indéfiniment.

Tout ce qui concerne la *Revue d'Histoire ecclésiastique* (manuscrits, correspondances, envoi d'ouvrages, paiement), doit être adressé *franco* au COMITÉ DE RÉDACTION, Collège du Saint-Esprit, **Louvain.**

Digitized by Google

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 4. 15 OCTOBRE 1901.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

publiée sous la présidence d'honneur de

Monseigneur ABBELOOS, Recteur honoraire

et la direction de

MM. A. CAUCHIE et **P. LADEUZE**

avec le concours de

MM. A. BONDROIT, R. MAERE et **A. VAN HOVE**

SOMMAIRE :

A. Van Hoonacker. L'hypothèse de M. Wendt sur la composition du quatrième évangile 747
C. Callewaert. Les premiers chrétiens furent-ils persécutés par édits généraux ou par mesures de police ? Observations sur la théorie de Mommsen principalement d'après les écrits de Tertullien 771
F. X. Funk. La date de la Didascalie des Apôtres 798
Mélanges. Dom G. Morin. Le nouveau traité de saint Jérôme sur la Vision d'Isaïe, par Dom Ambr. Amelli. — A. C. De Schrevel. Remi Drieux, évêque de Bruges, et les troubles des Pays-Bas 810
Comptes rendus *(Voir à la quatrième page de la couverture).* 840
Chronique 885
Bibliographie. 924

LOUVAIN
CHARLES PEETERS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

Tous droits de reproduction et de traduction réservés.

Digitized by Google

REVUES DÉPOUILLÉES.

INTERPRÉTATION DES SIGLES.

AB. = Analecta Bollandiana.
AHEB. = Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.
AHNRH. = Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein.
AHR. = American historical Review.
AIBLCr. = Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
AKK. = Archiv für katholisches Kirchenrecht.
AnBret. = Annales de Bretagne.
AOG. = Archiv für Oesterreichische Geschichte.
ARBBull. = Bulletin de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts. Bruxelles.
ASLF. = Annales de Saint-Louis des Français.
ASRS. = Archivio della Società romana di storia patria.
AWBSb. = Sitzungsberichte der K. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Berlin.
AWMSb. = Sitzungsberichte der K. Bayerischen Akademie zu München. Philosophisch-hist. Klasse.
BASD. = Bulletino di archeologia e storia Dalmata.
BC. = Bulletin critique.
BCH. = Bulletin de correspondance hellénique.
BEC. = Bibliothèque de l'École des Chartes.
Bess. = Bessarione.
BF. = La Bibliofilia.
BHPF. = Bulletin historique et littéraire de la société de l'histoire du Protestantisme français.
BISI. = Bulletino del Instituto storico Italiano.
BLE. = Bulletin de littérature ecclésiastique.
BPW. = Berliner philologische Wochenschrift.
CanC. = Le Canoniste contemporain.
CBW. = Centralblatt für Bibliothekwesen.
CC. = La Civiltà cattolica.
Cor. = Le Correspondant.
CRHBull. = Bulletin de la Commission royale d'histoire.
CTHBull. = Bulletin du Comité des travaux historiques.
CUB. = The catholic University Bulletin.
DLZ. = Deutsche Litteraturzeitung.
DZKR. = Deutsche Zeitschrift fur Kirchenrecht.
EHR. = English historical Review.
Ét. = Études publiées par les PP. de la Compagnie de Jésus.
Exp. = The Expositor.
GGA. = Göttingische Gelehrte Anzeigen.
GR. = La grande Revue.
HJ. = Historisches Jahrbuch.
HN. = Hochschulnachrichten.
HPB. = Historisch-politische Blätter für das katholische Deutschland.
HVJS = Historische Vierteljahrschrift.
HZ. = Historische Zeitschrift.
JA. = Journal asiatique.
JS. = Journal des savants.
JSG. = Jahrbuch für Schweizerische Geschichte.
JTS. = The Journal of theological Studies.
Kath. = Der Katholik.
LRKD. = Litterarische Rundschau für das katholische Deutschland
M. = Le Muséon.
MA. = Le Moyen Age.
MAH. = Mélanges d'archéologie et d'histoire.
MIOG. = Mittheilungen des Instituts für oesterreichische Geschichtsforschung.
MSK = Mittheilungen aus dem Stadtarchiv von Köln.
NAnt. = Nuova Antologia.
NAV. = Nuovo archivio Veneto.
NBAC. = Nuovo bolletino di archeologia cristiana.
NKZ. = Neue kirchliche Zeitschrift.
NouvR. = La nouvelle Revue.
NRHD. = Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
PPL. = Polybiblion. Partie littéraire.
RA. = Revue archéologique.
RAC. = Revue de l'art chrétien.
RALRend. = Rendiconti della reale Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Rome.
RBén. = Revue bénédictine.
RBibl. = Revue biblique internationale.

Digitized by Google

L'HYPOTHÈSE DE M. WENDT

sur la Composition du quatrième Évangile.

En présentant aux lecteurs de la *Revue d'Histoire ecclésiastique* (t. II, 1901, p. 313 ss.) le livre de M. Wendt *Das Johannesevangelium*, nous exprimions un jugement défavorable touchant les conclusions auxquelles l'auteur est arrivé. Pour répondre à un désir qui nous a été exprimé, nous nous proposons, dans ces pages complémentaires, d'indiquer d'une manière plus détaillée les motifs qui nous défendent de nous rallier aux arguments du professeur de Iéna. Sa thèse mérite d'ailleurs, ne fût-ce qu'à raison de son originalité, que nous nous y arrêtions un peu plus longuement.

D'après M. Wendt, le lecteur s'en souviendra, *la source* du quatrième évangile aurait été essentiellement un recueil de discours et d'entretiens de N. S., où la narration historique se bornait à de brèves introductions destinées à indiquer les occasions auxquelles les discours et entretiens se rapportaient. A la fin du livre l'auteur, dans un registre, énumère par ordre de chapitres les passages qu'il convient, d'après lui, d'attribuer à « la source ». — Les parties narratives plus développées qui, dans le texte actuel de l'évangile, servent de trame et de cadre aux paroles de Jésus, seraient l'œuvre de *l'évangéliste*.

Le recueil primitif de discours aurait eu pour auteur un témoin oculaire de la vie de Jésus, à savoir Jean l'Apôtre. Les éléments qui nous en sont restés et que Wendt se flatte d'avoir démêlés dans le quatrième évangile, sont donc reconnus, à ce titre, comme documents historiques de premier

Digitized by Google

ordre. L'évangile, dans sa forme actuelle, serait d'origine plus récente. Wendt émet l'avis (p. 217) qu'il n'existe aucune raison décisive pour en ramener la date jusque vers la fin du premier quart du second siècle ou plus tard encore. Il faut cependant remarquer d'autre part que, parmi les considérations qu'il allègue pour étayer sa thèse principale, concernant la distinction à établir entre la source de l'évangile et l'évangile dans sa forme actuelle, il en appelle au témoignage (à la vérité peu précis !) de saint Ignace et de saint Justin (p. 162 ss.), qui n'auraient eu connaissance que du recueil primitif. Dans tous les cas, les parties du quatrième évangile dont la paternité appartiendrait à « l'évangéliste », bien que renfermant, elles aussi, des données basées sur une tradition authentique, bien qu'issues du milieu asiatique auquel Jean l'Apôtre avait appartenu, milieu imprégné de l'esprit de son enseignement, seraient loin cependant d'avoir la même autorité historique que la source elle-même. Elles devraient leur importance surtout au témoignage qu'elles renferment touchant les idées qui avaient cours au sein de la génération ou de l'entourage de « l'évangéliste ».

L'ouvrage de M. Wendt est divisé en sept chapitres. Dans le premier l'auteur s'attache à montrer, par la comparaison avec la *relation fondamentale* (1) des Synoptiques, que le quatrième évangile, à côté d'informations dignes de foi, en renferme d'autres qui ne seraient point conformes à la réalité historique. Dans le second, le plus important au point de vue de la thèse qu'il soutient, il expose les indices les plus graves de la présence, dans le quatrième évangile, d'éléments provenant d'une source plus ancienne. Ces indices se ramènent à une double catégorie : Wendt signale d'abord certaines différences caractéristiques entre les vues propres à l'évangéliste et celles qu'expriment en réalité les discours de N. S. ; il relève ensuite le défaut d'harmonie,

(1) C'est-à-dire la relation de l'évangile de saint Marc et les *Logia* de saint Mathieu, qui seraient, avec l'évangile de Marc, à la base de nos deux évangiles de Mathieu et de Luc.

Digitized by Google

en certains endroits, entre la narration et les discours qu'elle encadre, ou encore les ruptures d'enchaînement entre certains passages qui auraient fait partie primitivement d'un même contexte. Dans le troisième chapitre, il passe en revue tout le quatrième évangile, recherchant, notamment à l'aide des critères établis dans les chapitres précédents, les passages et versets qu'il convient d'attribuer à la « source ». Dans le quatrième il examine les relations d'ordre littéraire que l'on pourrait découvrir à la « source » de l'évangile dans l'antiquité chrétienne ; les épîtres johanniques ont, dit-il, une affinité étroite et évidente avec les parties de l'évangile déjà reconnues comme appartenant à la source, mais non avec les autres parties ; l'auteur de la source est aussi l'auteur des épîtres. De leur côté S. Ignace d'Antioche et S. Justin ne témoignent point connaître du quatrième évangile autre chose que le recueil de discours qui en constitue la source. Le cinquième chapitre est consacré à défendre la valeur historique de la source. Le sixième expose les raisons prouvant que l'auteur de la source est Jean l'Apôtre et répond aux difficultés qui paraissent s'opposer à cette origine apostolique. Enfin dans le septième chapitre l'auteur traite de l'origine et de la composition du quatrième évangile.

*
* *

Le chapitre le plus important, au point de vue de la théorie de l'auteur, est, comme nous venons de le dire, le second, où il expose les principaux arguments en faveur de son hypothèse. Il en appelle d'abord à ce qu'il appelle les *divergences de vues* entre l'évangéliste et les discours de Jésus reproduits dans l'évangile.

1° La première de ces « divergences » concerne les motifs qui exigent la foi en Jésus. D'après l' « évangéliste » ces motifs consistent dans les *signes* (σημεῖα) opérés par Jésus ; ces signes sont des faits miraculeux comme tels. D'après les « discours » au contraire, le motif de la foi consiste dans

Digitized by Google

la prédication évangélique même de Jésus, dans l'exercice de sa mission de salut. Il est vrai que dans les discours Jésus en appelle à ses *œuvres* (ἔργα); mais ces œuvres, que l'évangéliste comprenait comme des faits miraculeux, doivent être entendues, d'après l'explication qu'en donnent les discours eux-mêmes, précisément de la prédication évangélique et des fruits de salut qu'elle produit. Ce sont là les « œuvres » que le Père a donné au Fils d'accomplir et que Jésus appelle aussi, au singulier, « son œuvre », ou l' « œuvre de son Père ». Jésus, dit Wendt, se propose lui-même et sa révélation comme le signe divin proprement dit et suprême (p. 55).

Il n'y a pas de doute en effet que l' « œuvre » par excellence dont Jésus se dit chargé (IV, 34; XVII, 4) (1), consiste dans la révélation de la doctrine du salut, dans la sanctification des hommes par la foi en Lui. Pour les fidèles, Jésus appelle aussi cette foi elle-même l' « œuvre de Dieu » (VI, 29) (2). On peut parfaitement admettre que, quand il en appelle à « ses œuvres », au pluriel, il comprend aussi parmi elles sa prédication et la manifestation de son pouvoir rédempteur. Malgré cela, la « divergence » signalée entre les discours et les parties de l'évangile où il est question des *signes* opérés par Jésus, n'existe pas.

Au ch. VI, v. 30, les Juifs demandent à Jésus « quel signe » il fait pour que l'on croie en lui ? Dans sa réponse, vv. 32 ss., Jésus, il est vrai, n'en appelle pas à ses miracles. Faut-il en conclure que d'après Jésus ou d'après l'auteur qui composa le recueil des discours, les miracles ne remplissent aucune fonction dans le ministère du Sauveur ? Mais Jésus n'en appelle pas non plus, dans sa réponse, à ses œuvres, ni à son œuvre, ni à sa révélation ou prédica-

(1) IV, 34 : Dicit eis Jesus : meus cibus est ut faciam voluntatem ejus, qui misit me, ut perficiam *opus* ejus (... αὐτοῦ τὸ ἔργον).

XVII, 4 : Ego te clarificavi super terram : *opus* consummavi (τὸ ἔργον ἐτελείωσα), quod dedisti mihi ut faciam.

(2) Respondit Jesus et dixit eis : Hoc est *opus Dei* (τὸ ἔργον τοῦ θεοῦ), ut credatis in eum quem misit ille.

Digitized by Google

tion évangélique. Sa réponse ne s'applique qu'à la seconde partie de la question formulée par les Juifs. Le discours des vv. 32 ss. ne se rattache pas au v. 30, mais immédiatement au v. 31 qui en forme l'introduction (1). Il ne renferme aucun indice d'opposition entre la doctrine de l' « évangéliste » et celle de la prétendue « source ». Tout ce que l'on peut constater ici, c'est que, au ch. VI, v. 30, comme au ch. II, 18, les Juifs, d'après la « source », attendent des *signes* comme preuve de l'autorité de Jésus et que Jésus ne leur donne pas tort en cela. En ce dernier endroit, Jésus répond en indiquant un signe : « Détruisez ce temple... » Sans doute, Wendt est d'avis que cette parole doit s'entendre autrement que ne l'explique l'évangéliste ; le sens véritable aurait été celui-ci : « les hiérarques peuvent ruiner moralement la maison de Dieu, en l'avilissant jusqu'à en faire un marché ; Lui, Jésus, relèvera le culte divin en très peu de temps ». Mais, dans tous les cas, cette manière d'entendre le texte en question n'est pas seulement contraire à celle de l'évangéliste au v. 21 ; elle est également contraire au contexte vv. 18 ss., d'après lequel Jésus répond à la demande d'un signe (2). S'il avait voulu répondre par un refus, il n'aurait pas pris l'attitude d'un homme qui accepte un défi, en répétant simplement l'affirmation de sa puissance sous une forme qui ne pouvait servir qu'à donner le change. Les vv. 18-21 sont d'une seule et même main.

Dans les parties narratives que Wendt attribue à l'évangéliste, aussi bien que dans la « source », les paroles mêmes

(1) VI, 30 : Dixerunt ergo ei : Quod ergo tu facis signum ut videamus et credamus tibi? quid operaris? 31 : Patres nostri manducaverunt manna in deserto, sicut scriptum est : Panem de coelo dedit eis manducare. 32 : Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis : Non Moyses dedit vobis panem de coelo, sed Pater meus dat vobis panem de coelo verum ... etc.

(2) II, 18. Responderunt ergo Judaei et dixerunt ei : quod signum ostendis nobis quia haec facis? 19. Respondit Jesus et dixit eis : Solvite templum hoc, et in tribus diebus excitabo illud. 20. Dixerunt ergo Judaei : quadraginta et sex annis aedificatum est templum hoc, et tu in tribus diebus excitabis illud? 21. Ille autem dicebat de templo corporis sui. 22. Cum ergo resurexisset a mortuis, recordati sunt discipuli ejus, quia hoc dicebat, et crediderunt scripturae, et sermoni, quem dixit Jesus.

Digitized by Google

de Jésus sont proposées comme fondement de la foi; p. e., IV, 41 s.; VIII, 30 (1).

D'autre part, il est incontestable que, dans les discours, les « œuvres » auxquelles Jésus en appelle comme motif de la foi, comprennent aussi les faits miraculeux. Les *œuvres* dont il est question dans le discours du chap. V, vv. 19 ss., 36 (coll. VII, 21) (2), comprennent des opérations extérieures, sensibles, matérielles, accomplies par Jésus; Wendt doit en convenir puisqu'il reconnaît (p. 68 s.) que les paroles reproduites en ces endroits exposent la justification de la guérison d'un malade (3). Dès lors, pourquoi n'en serait-il pas de même quand Jésus dénonce, XV, 24, l'incrédulité inexcusable de ceux qui l'ont vu accomplir parmi eux *des œuvres* comme nul autre n'en fit? Cette parole n'offre-t-elle pas un parallélisme réel avec XII, 37 ss.? (4) — Au ch. XIV, v. 11, Jésus s'adresse à ses disciples en ces termes. « Croyez-moi (quand je vous dis) que je suis dans le Père et que le Père est en moi; ou, sinon (= si mon enseignement ne vous suffit point), croyez-moi pour mes œuvres elles-mêmes. » Si les paroles de Jésus et les œuvres sont mises sur la même ligne au v. 10, il est évident qu'au v. 11 les œuvres sont distinguées des paroles et s'y rapportent comme motif spécial de crédibilité. Il en est de même X, 37 s., où les œuvres du Père sont distinguées de la prédication de Jésus comme preuve de la crédibilité de celle-ci.

Au ch. VI, le v. 27 se rattache intimement au v. 26. Il

(1) IV, 41 : Et multo plures crediderunt in eum *propter sermonem ejus* (διὰ τὸν λόγον αὐτοῦ). 42. Et mulieri dicebant : quia non jam propter tuam loquelam credimus : ipsi enim *audivimus* (ἀκηκόαμεν) et scimus quia hic est vere Salvator mundi.

VIII, 30 : Haec illo loquente, multi crediderunt in eum (Cfr. Wendt, p. 137).

(2) V, 19 : Amen, amen dico vobis : non potest Filius a se facere quidquam, nisi quod viderit Patrem facientem : ..... 20. Pater enim diligit Filium et omnia demonstrat ei, quae ipse facit : *et majora his demonstrabit ei opera* (καὶ μείζονα τούτων δείξει αὐτῷ ἔργα), *ut vos miremini* ... 36 : ... Opera enim quae dedit mihi Pater ut perficiam ea: ipsa opera quae ego facio, testimonium perhibent de me, quia Pater misit me.

VII, 21 : Unum opus feci (Ἓν ἔργον ἐποίησα) et omnes miramini....

(3) Voir plus loin, p. 758 s.

(4) XII, 37 : Cum autem tanta signa fecisset coram eis, non credebant in eum ...

Digitized by Google

faut faire violence au texte pour attribuer le v. 26 à l'évangéliste et le v. 27 à une source préexistante. D'autre part, le v. 27 prépare manifestement le discours des vv. 32 ss. (1). Or, au v. 26, Jésus suppose que les signes, comme celui de la multiplication des pains, doivent être un motif de foi. — La façon dont Wendt, au chap. IX de l'évangile, traite comme des additions de *l'évangéliste* les vv. 2-3 d'abord, puis le récit de la guérison de l'aveugle-né, vv. 6-38, pour arriver à conclure que d'après *la source* le discours des vv. 4-5 + 39 ss. était occasionné simplement par la rencontre d'un aveugle-né (v. 1), n'est rien moins qu'une recommandation pour son système (2). Pourquoi l'évangéliste aurait-il détaché du discours les vv. 4-5 pour les rapporter avant son récit de la guérison? Les vv. 2-3 n'auraient-ils pas été, comme introduction du récit, un complément suffisant au v. 1? Personne ne croira que les vv. 3-4 ne se tiennent pas indissolublement. Les *œuvres de Dieu*, dans l'un et l'autre de ces deux versets, comprennent les faits miraculeux qui servent de preuve à la divine mission de Jésus. — Au point de vue de Jésus lui-même, ces faits sont des *œuvres*, émanant, comme ses autres fonctions d'envoyé du Père, de sa puissance souverainement efficace; au point de vue des hommes qui doivent y reconnaître la preuve sensible de l'autorité divine de Jésus, ces mêmes faits sont des *signes*.

Dans le récit du ch. XI, Wendt attribue à l'évangéliste

(1) VI, 26 : Respondit eis Jesus et dixit : Amen, amen dico vobis : quaeritis me non quia vidistis *signa*, sed quia manducastis ex panibus, et saturati estis. 27. Operamini non cibum qui perit, sed qui permanet in vitam aeternam, quem Filius hominis dabit vobis. Hunc enim Pater signavit Deus ..... 32. Dixit ergo eis Jesus : Amen, amen dico vobis : Non Moyses dedit vobis panem de coelo, etc. (Le v. 26 est de la même main que le v. 27, lequel à son tour est de la même main que les vv. 32 ss.). Voir plus loin, p. 759 s.

(2) IX, 1 : Et praeteriens Jesus vidit hominem caecum a nativitate. 2. Et interrogaverunt eum discipuli ejus : Rabbi, quis peccavit, hic, aut parentes ejus, ut caecus nasceretur? 3. Respondit Jesus : Neque hic peccavit neque parentes ejus : sed *ut manifestentur opera Dei in illo*. 4. Me oportet operari opera ejus, qui misit me : venit nox quando nemo potest operari. 5. Quamdiu sum in mundo, lux sum mundi. 6. Haec cum dixisset, expuit in terram .... 39. Et dixit Jesus : In judicium ego in hunc mundum veni ....

Digitized by Google

le v. 4, les vv. 11-15 etc., ainsi qu'une influence plus ou moins profonde sur la rédaction des éléments empruntés à la « source », en un mot tout ce qui tend à faire paraître le miracle de la résurrection de Lazare comme un *signe*. Nous ne pouvons que constater l'harmonie parfaite qui règne jusque dans les moindres détails de la narration. Le v. 4, tout en énonçant en termes voilés les desseins de Jésus, sert à expliquer aux yeux des disciples la conduite de leur Maître, qui attend deux jours avant de se rendre à Béthanie; il explique en même temps leur démarche en vue de le détourner de ce voyage : Jésus n'avait-il pas dit : Cette maladie n'est pas pour conduire à la mort? D'autre part, comme réponse à la sollicitation des disciples, les vv. 9-10 ne forment que l'introduction aux vv. 11 ss.; ce n'est qu'en ces derniers versets que Jésus répond formellement. De nouveau, il y parle en termes voilés, analogues à ceux du v. 4, de l'état de son ami Lazare, mais répète qu'il doit aller le trouver (v. 11); les disciples, après avoir insisté de leur côté, ne se rendent que lorsque Jésus a dit la vérité tout entière (v. 14). La parole de Thomas au v. 16 : « *Allons, nous aussi,...* » se rattache à celle de Jésus au v. 15 : « *Allons...* » Dans l'économie de la narration, la mort de Lazare est déjà supposée connue de Jésus, — et du lecteur, — aux vv. 17, 20 ss.; le v. 14, où le fait de cette mort est rapporté, fait partie essentielle du récit.

Au reste, il n'est pas exact que, d'après la relation fondamentale des synoptiques, les miracles opérés par Jésus devraient leur signification, non pas précisément à leur caractère miraculeux, mais seulement à leur valeur morale comme œuvres éclatantes d'amour et de soulagement envers les malheureux (Wendt, p. 22 s.). Il est évident que c'est le *mode miraculeux* de la guérison du paralytique qui est donné comme preuve du pouvoir qu'a le Fils de l'homme de remettre les péchés (*Marc.*, II, 10 ss.; voir encore, p. e., *Marc.*, IV, 37-40; VI, 48 ss.) (1). La preuve que la relation

(1) *Marc.*, II, 10 ss. : Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra

Digitized by Google

synoptique, même chez saint Marc, connaît parfaitement les miracles opérés par Jésus comme *signes*, à raison même de leur caractère miraculeux, se trouve encore dans les railleries des Juifs témoins de sa passion (*Marc.*, XV, 31s.) (1). Il n'y a aucune raison pour expliquer autrement *Matth.*, XI, 4-5; 20-24; XII, 28 (2). Il n'y a aucune raison non plus pour contester le parallélisme réel entre *Jo.*, XIV, 12-13 et *Matth.*, XXI, 21 s. (3).

2° Les « divergences de vues » entre la source et l'évangéliste s'accusent encore, d'après Wendt, par le fait que l'évangéliste interprète erronément certaines paroles de Jésus qu'il rapporte; preuve évidente que ces paroles, enchâssées en des contextes auxquels leur vraie signification est liée, lui sont fournies par une source préexistante.

a) On signale d'abord la parole : II, 19 : *Détruisez ce temple...*, qui, vu les circonstances auxquelles elle se rapporte, aurait signifié : *Vous pouvez ruiner moralement la maison de Dieu,...* etc. (4). Cette explication, nous l'avons fait observer déjà, ne s'adapte pas au contexte (v. 18), d'après lequel Jésus énonce la parole en question comme

dimittendi peccata, (ait paralytico) tibi dico : Surge, tolle grabatum tuum, et vade in domum tuam. Et statim surrexit ille, etc.

IV, 37 ss. : Et facta est procella magna venti .... Et exurgens comminatus est vento ... Et cessavit ventus .... Et ait illis : quid timidi estis? necdum habetis fidem?....

VI, 48 ss. : Et videns eos laborantes in remigando .... venit ad eos ambulans supra mare .... Et statim locutus est cum eis et dixit eis : confidite, ego sum, nolite timere. Et ascendit ad illos in navim, et cessavit ventus. Et plus magis intra se stupebant : non enim intellexerunt de panibus ....

(1) *Mc*, XV, 31 s. : .... Alios salvos fecit, se ipsum non potest salvum facere. Christus rex Israël descendat nunc de cruce, ut videamus et credamus ....

(2) *Mat.*, XI, 4-5 : Caeci vident, claudi ambulant, etc.; — 20 ss. : Tunc coepit exprobrare civitatibus in quibus factae sunt plurimae virtutes ejus ... Vae tibi Corozain, etc.; — XII, 28 : Si autem ego in spiritu Dei ejicio daemonia, igitur pervenit in vos regnum Dei.

(3) *Jo.*, XIV, 12 s. : ... Amen, amen dico vobis : qui credit in me, opera, quae ego facio, et ipse faciet, et majora horum faciet .... Et quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, hoc faciam .... — *Matth.*, XXI, 21 s. : .... Amen dico vobis, si habueritis fidem,... non solum de ficulnea facietis, sed et si monti huic dixeritis : Tolle et jacta te in mare, fiet. Et omnia quaecumque petieritis in oratione credentes, accipietis.

(4) Voir plus haut, p. 751.

Digitized by Google

réponse positive à la demande d'un signe. L'évangéliste dit au v. 22 que les disciples comprirent après la résurrection, que Jésus *avait parlé du temple de son corps* ; il y a d'autant moins de raison, dans les conditions indiquées, de refuser la paternité des vv. 18 s. à l'évangéliste, qu'il trouva la parole déjà rapportée par les synoptiques.

b) Au ch. VII, v. 39, l'évangéliste explique que la promesse contenue aux vv. 37-38 ne devait se réaliser que plus tard par l'envoi de l'Esprit-Saint (1). Or ailleurs dans ses discours Jésus fait la même promesse de vie, pour tous ceux qui croient en lui, promesse s'accomplissant dès à présent (IV, 14; V, 24; VI, 27, 35, 47) (2).

Mais il n'est pas nécessaire non plus de voir dans l'interprétation donnée VII, 39, l'exclusion de toute réalisation présente de la vie spirituelle dans les croyants. Suivant des passages attribués par Wendt à l'évangéliste, le baptême de Jésus, dès l'époque de sa vie mortelle, se confère « dans l'Esprit-Saint » (I, 33) ; Jean-Baptiste proclame que quiconque croit dans le Fils « *a* la vie éternelle » (III, 36). D'autre part, l'auteur de la « source » sait que l'Esprit-Saint doit venir achever l'œuvre du Fils par la révélation de la vérité qui sauve, XIV, 16 s. 26 ; XV, 26 ; XVI, 7 ss., 13 ss. ; coll. I, 17 ; VIII, 32 ; XIV, 6 etc. La promesse de Jésus, VII, 37-38, trouvera sa réalisation pleine et entière par l'action de l'Esprit-Saint qui doit se manifester plus tard d'une manière définitive. Rien n'empêche que l'auteur de XIV, 16 s., 26 ; XV, 26 etc. ait écrit lui-même VII, 39.

c) Au ch. XII, v. 32, Jésus dit : « Κἀγὼ ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, πάντας ἑλκύσω πρὸς ἐμαυτόν. » L'évangéliste, au v. 33, ajoute que Jésus par ces mots signifia de quelle mort il

(1) Jo., VII, 37-38 : In novissimo autem die magno festivitatis stabat Jesus, et clamabat, dicens : Si quis sitit, veniat ad me, et bibat. Qui credit in me, ... flumina de ventre ejus fluent aquae vivae. 39. *Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum : nondum enim erat Spiritus datus, quia Jesus nondum erat glorificatus.*

(2) P. e., IV, 14 ... sed aqua quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquae salientis in vitam aeternam. — V. 24 : qui verbum meum audit, *habet* vitam aeternam.

Digitized by Google

mourrait, à savoir par le supplice romain du crucifiement (cfr. XVIII, 32). Or, M. Wendt assure que la parole rapportée signifiait en réalité *la glorification céleste* de Jésus par la mort : cela résulte, dit-il, aussi bien du contexte que des mots : ἐκ τῆς γῆς.

A notre avis, il convient de distinguer ici le sens principal du sens secondaire. La foule comprend que Jésus veut parler de sa mort, et le Sauveur insiste sur la même idée (v. 34, 35 s.). Ceux à qui Jésus s'adressait comprirent-ils aussi, ou durent-ils comprendre les mots : κἀγὼ ἐὰν ὑψωθῶ ἐκ τῆς γῆς, de l'élévation matérielle que comporterait la manière dont il allait mourir? Vu les termes dans lesquels le Sauveur s'exprime, M. Wendt a peut-être raison de répondre : non; au point de vue indiqué, les raisons qu'il allègue justifient son interprétation. Mais l'évangéliste ne dit pas non plus que la parole de Jésus avait comme seul sens possible, ou comme sens à comprendre par la foule, l'indication de sa mort par le crucifiement. — Jésus pouvait-il, en s'exprimant comme il fait, faire implicitement allusion au supplice de la croix? Rien n'empêche de l'admettre. Il pouvait choisir les termes par lesquels il évoquait chez les auditeurs l'idée de son exaltation par la mort, de telle manière qu'ils indiqueraient en même temps le mode suivant lequel cette exaltation devait être réalisée. Le terme ὑψῶ s'entend dans le sens d'*élever matériellement* aussi bien que dans celui d'*exalter*. L'observation de l'évangéliste, v. 33, coll. XVIII, 32, relève l'*allusion* que la parole de Jésus renfermait au genre de sa mort. Et cette observation est d'autant plus fondée que, dans les endroits parallèles III, 14; VIII, 28, (1) il est impossible de méconnaître la portée des paroles de Jésus dans le sens de son élévation sur la croix.

d) Lorsque l'évangéliste remarque, XVIII, 8 s., qu'au

(1) III, 14 : Et sicut Moyses exaltavit serpentem in deserto; ita exaltari oportet Filium hominis : ... (καθὼς Μωσῆς ὕψωσε..., οὕτως ὑψωθῆναι δεῖ...). — VIII, 28 : Dixit ergo eis Jesus : Cum exaltaveritis Filium hominis (Ὅταν ὑψώσητε τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου), tunc cognoscetis quia ego sum....

Digitized by Google

jardin des Oliviers Jésus intervint en faveur de ses disciples afin que s'accomplit la parole qu'il avait dite : « ceux que vous m'avez donnés, je n'ai perdu aucun d'entre eux », il n'a pas l'intention de donner une *explication* de cette parole. Par les termes dans lesquels celle-ci était conçue (XVII, 12), par l'emploi qui y était fait de l'aoriste pour les verbes, par la restriction qui l'accompagnait, il était absolument évident que le sens n'en pouvait être restreint au cas raconté XVIII, 8 s. ; et l'évangéliste, pas plus que personne au monde, ne pouvait s'y tromper. En ce dernier endroit, il se contente de faire une *application* de la parole en question ; et l'auteur de XVII, 12 peut très bien aussi être l'auteur d'une application de ce genre.

*
* *

La seconde catégorie de phénomènes appelés à prouver la présence d'éléments d'une source préexistante dans le quatrième évangile, comprend les cas de *défaut d'harmonie* entre les discours et les récits qui leur servent d'encadrement, ainsi que les cas de *dislocation d'enchaînement* entre certains passages qui auraient été primitivement reliés entre eux.

Ainsi, 1°, au ch. V, nous lisons d'abord la guérison du paralytique, guérison opérée sur un simple commandement de Jésus : le paralytique sur l'ordre que Jésus lui donne, se lève et s'en va, chargé de son grabat. Les Juifs reprochent à l'homme de porter ce fardeau le jour du sabbat ; puis, apprenant que le Sauveur lui a dit de le faire, ils s'attaquent à Jésus. Or ici, dit-on, vient se placer un discours du Sauveur (vv. 17 ss.) qui ne répond absolument pas à ces circonstances. Jésus ne se défend pas d'avoir donné un ordre contraire, de par son objet, au repos sabbatique : le cas de l'homme guéri et de sa conduite est perdu de vue. Jésus ne s'excuse pas non plus en faisant remarquer que, de son côté, il a opéré la guérison par un simple mot, ce qui n'était contraire au repos sabbatique, ni au point de vue de la Loi, ni à celui des usages. Au contraire, il revendique le droit de faire, le jour du sabbat, des œuvres considérées comme serviles

Digitized by Google

(ἐργάζομαι, v. 17). Preuve manifeste que le discours a primitivement servi de défense à un autre cas de guérison que celui qui lui sert d'introduction dans le texte en question.

Le raisonnement de Wendt, croyons-nous, ne convaincra personne. Le discours des vv. 17 ss. fait très naturellement suite au récit qui précède. Les Juifs ayant appris que Jésus était cause de la violation du sabbat commise par le paralytique guéri, s'en prennent au Sauveur. De la manière dont la guérison avait été opérée, et dont eux n'avaient, d'ailleurs, pas été témoins, ils n'ont point à tenir compte : c'est Jésus qui *a guéri*, n'importe comment, le malade, et a été cause, en le faisant, de la transgression ; ce fait suffit à motiver, à leur point de vue, *l'accusation générale de mépris du repos sabbatique* qu'ils élèvent contre Jésus (v. 15-16). Le Sauveur, de son côté, ne borne pas sa défense à des explications touchant le cas du paralytique ; il n'avait pas à le faire ! On lui reproche d'avoir manqué de respect au sabbat ; il répond qu'il n'est en aucune manière astreint au repos sabbatique, qu'il a le droit de faire ses œuvres quelconques le sabbat comme les autres jours. Bien que formulant et prouvant un principe absolu, cette réponse était parfaitement adaptée à l'accusation ; de même que celle-ci s'explique très bien par le fait raconté au ch. V.

2° Le discours sur le pain de vie, VI, 27 ss., dit Wendt, n'a pu, à l'origine, faire suite au récit de la multiplication des pains ; le v. 26 est une transition artificielle ajoutée par l'évangéliste (1). En effet, on ne comprendrait, ni au point de vue historique, ni même simplement au point de vue littéraire, la demande d'un signe formulée par les Juifs au v. 30, aussitôt après le miracle de la multiplication des pains. D'ailleurs la parole du v. 36 vise le discours du ch. V, v. 17-47 ; en conséquence, dans la source, le discours du ch. VI, v. 27 ss. appartenait à la même situation que celui du ch. V, v. 17 ss.

Encore une fois, ce raisonnement est très peu convaincant.

(1) Voir plus haut, p. 750 s. et 752 s.

Digitized by Google

Au v. 26, Jésus avait dit : « ... Vous me cherchez, non point parce que vous avez vu des signes... » ; ce qui signifie : vous me cherchez, non point que vous croyiez en moi à cause de la manifestation de ma puissance que vous avez vue... Au v. 36, c'est *cette parole* qu'il rappelle : « Je vous l'ai dit : vous m'avez vu (dans la manifestation de ma puissance), et vous ne croyez point. »

Quant au v. 30, la demande d'un signe, dans les termes où elle est faite, était en effet très peu raisonnable de la part de la foule qui, la veille, avait vu un miracle. Mais tout d'abord, comme transition littéraire au discours des vv. 32 ss., il n'était pas nécessaire que l'auteur mît la demande des auditeurs exactement en rapport avec les faits qui avaient précédé ; la forme de la transition lui est suggérée par la teneur de l'enseignement qu'il va communiquer ; et encore la seconde partie de la question, qui propose l'exemple de la manne (v. 31), ne se comprend-elle guère que comme allusion au miracle de la multiplication des pains. Même au point de vue psychologique, la mise en scène n'a rien d'invraisemblable. D'après le récit, c'est un sentiment d'intérêt matériel mêlé de curiosité, qui a poussé la multitude à la recherche de Jésus et qui lui fait affecter en ce moment une attitude candide, plus propre, croit-elle, à lui faire obtenir satisfaction ; dans l'auditoire réuni dans la synagogue de Capharnaüm (v. 60), il se trouvait ou il pouvait se trouver bien des gens qui n'avaient pas été témoins du miracle opéré la veille : au nom de ceux-là on pouvait demander *un signe* tout simplement, sans s'exposer au refus qu'aurait dû nécessairement provoquer la demande d'un signe *nouveau*.

3° Les vv. 16-24 du ch. VII semblent en effet, au premier abord, convenir à merveille au cadre du ch. V. On est surpris de trouver tout à coup, VII, 19 ss., au moins plusieurs mois après l'événement (1), une nouvelle apologie de la guérison du paralytique racontée au ch. V ! (2)

(1) Comp. V, 1 et VII, 2.
(2) VII, ... 19 : Nonne Moyses dedit vobis legem ? et nemo ex vobis facit legem.

Digitized by Google

Avant d'appliquer à des difficultés de ce genre la solution préconisée par Wendt, il convient de remarquer que le quatrième évangile offre d'autres exemples d'affinité étroite entre certains passages séparés les uns des autres, sans qu'on puisse expliquer le phénomène par l'hypothèse d'une source préexistante où les passages en question auraient été reliés entre eux. Ainsi, XII, 34, les Juifs répondent à Jésus : « Nous savons... que le Messie demeure à jamais. Comment donc dites-vous : *il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Quel est ce Fils de l'homme ?* » La réponse ne cadre pas littéralement avec la parole de Jésus au v. 32 ; mais bien avec celle du ch. III, v. 14 dans l'entretien avec Nicodème. Il est pourtant impossible que III, 14 et XII, 34 aient jamais fait partie d'un même contexte. Il y a là, en ce qui concerne le quatrième évangile, un indice d'un genre littéraire spécial dont il faut tenir compte pour apprécier convenablement des faits comme celui qui est signalé au ch. VII, v. 19 ss.

Au reste, ici même, des considérations multiples militent contre l'explication de Wendt. La protestation de la foule au v. 20 ne se comprendrait pas, immédiatement après la scène décrite au ch. V ; elle suppose que bon nombre des assistants ne se rendaient pas compte, en ce moment, du motif de la persécution dont Jésus se plaint. Aussi Wendt voit-il dans cette protestation une addition de l'évangéliste ; seulement la reprise manifeste du discours de Jésus, v. 21[b], suppose l'interruption rapportée au v. 20. Puis, le brusque retour (VII, 19 s.) au fait qui lui avait été reproché, ne s'expliquerait guère mieux de la part de Jésus après le long discours V, 19-47, que dans une circonstance nouvelle. — En fait, le récit VII, 1-15 nous montre Jésus recherché par ses ennemis (vv. 1, 11, 13) ; l'observation des Juifs au v. 15 ne manque pas d'une signification méchante (pour ἐθαύμαζον

20. Quid me quaeritis interficere? Respondit turba et dixit : Daemonium habes : quis te quaerit interficere? 21. Respondit Jesus et dixit eis : Unum opus feci et omnes miramini, etc.

Digitized by Google

cfr. v. 21); rien n'indique que le motif de l'inimitié des Juifs n'était pas précisément la violation du sabbat reprochée à Jésus au ch. V; dès lors le discours des vv. 16 ss. trouve dans le récit qui précède une introduction appropriée.

4° Il est très vrai que les paroles du ch. VII, v. 28 ss., 33 s., 37 s., d'un côté et celles du ch. VIII, v. 22 ss. de l'autre, présentent une analogie marquée. — Mais une double raison nous défend d'y voir des parties d'un même discours primitif. Tout d'abord la situation, d'après le récit de l'évangile, est absolument la même dans les deux cas; la scène se passe les deux fois dans le temple, à un jour d'intervalle (VIII, 2); la similitude des paroles prononcées par Jésus dans les deux occasions n'a donc rien d'étonnant. Ensuite les paroles du ch. VIII ressemblent si bien à celles du ch. VII que les discours deviennent à un moment donné tout à fait identiques (comp. VII, 33-34 à VIII, 21) (1). Il faut donc de toute nécessité voir dans les discours du ch. VIII, une *répétition* de ceux du ch. VII. Dès lors il est impossible d'y trouver un appui à l'hypothèse de leur enchaînement primitif dans un même contexte.

5° Au ch. XII, dit Wendt, les vv. 44-50 sont manifestement détachés des vv. 35-36ᵃ dont ils forment la suite naturelle et même nécessaire. Cela n'est pas exact (2). Les vv. 35 s. énoncent une réponse à la question des Juifs formulée au v. 34 et cette réponse est contenue tout entière dans les seuls versets 35-36ᵃ : quoi qu'en pensent les Juifs,

(1) VII, 33 s. : Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum tempus vobiscum sum : ... quaeretis me et non invenietis : et ubi ego sum vos non potestis venire.

VIII, 21 : Ego vado et quaeretis me, et in peccato vestro moriemini. Quo ego vado vos non potestis venire.

(2) XII, 34 : Nos audivimus ex lege, quia Christus manet in aeternum : et quomodo tu dicis, oportet exaltari Filium hominis? Quis est iste Filius hominis? 35. Dixit ergo eis Jesus : Adhuc modicum, lumen in vobis est. Ambulate dum lucem habetis, ut non vos tenebrae comprehendant : et qui ambulat in tenebris, nescit quo vadat. 36. Dum lucem habetis: credite in lucem, ut filii lucis sitis.

44 : Jesus autem clamavit et dixit : Qui credit in me, non credit in me, sed in eum qui misit me.... 46 : Ego lux in mundum veni, ut omnis qui credit in me, in tenebris non maneat, etc.

Digitized by Google

la lumière (= le Messie) *ne restera pas toujours parmi eux.* — Les vv. 44-50, tout en mettant en œuvre la même figure, ne poursuivent cependant pas la même idée. La figure en question peut avoir été l'occasion pour l'évangéliste de rappeler l'enseignement donné aux vv. 44 ss. ou de le rappeler sous la forme qu'il revêt dans ces versets. Mais rien n'autorise à prétendre qu'il y ait ici deux morceaux d'un même discours primitif.

6° Il n'est pas exact non plus qu'au ch. XIII, le v. 20 se rattache immédiatement au v. 17, et que les vv. 18-19 énoncent simplement une restriction inopportune, introduite par l'évangéliste, à la promesse conditionnelle de bonheur du v. 17. (1) Les vv. 18-19, de même que le v. 20, trouvent leur justification dans l'ensemble du discours, vv. 12 ss. : Les disciples doivent se rendre service entre eux, à l'imitation de Jésus ; car il les a servis, Lui, *qui est leur Maître et Seigneur*. Cet exemple doit faire loi pour eux.... *Mais il ne dit pas cela à l'adresse de tous ; car tous ne sont pas en vérité ses disciples ;* il sait qu'il en est un parmi eux qui est son ennemi. La trahison de celui-là ne pourra point causer de doute touchant l'autorité divine du Maître ; en recevant celui qu'il aura envoyé, on le recevra, lui, et celui qui l'a envoyé lui-même.

7° Dans le discours d'adieu (XIII-XVI), Wendt relève des indices d'interversion de textes, que l'on a remarqués avant lui, mais dont il rend raison à sa manière. La fin du discours est, dit-on, nettement marquée au dernier verset du ch. XIV et se prépare d'ailleurs depuis le v. 25 de ce chapitre. (2) D'ailleurs la parole de Jésus, XVI, 5 (... *personne*

(1) XIII ... 16 : Amen, amen dico vobis : Non est servus major domino suo ; neque apostolus major est eo qui misit illum. 17. Si haec scitis, beati eritis si feceritis ea. 18-19 : Non de omnibus vobis dico ; ego scio quos elegerim : sed ut adimpleatur scriptura : Qui manducat mecum panem, levabit contra me calcaneum suum. Amodo dico vobis, priusquam fiat : ut cum factum fuerit, credatis quia ego sum. 20. Amen, amen dico vobis : qui accipit si quem misero, me accipit : qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.

(2) XIV, 25 : Haec locutus sum vobis apud vos manens. 26. Paraclitus autem Spiritus sanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia .... 31 .... Surgite, eamus hinc.

Digitized by Google

de vous ne me demande : où allez-vous ?) doit avoir figuré primitivement avant XIII, 36, où saint Pierre demande : *Seigneur où allez-vous ?* (cfr. XIV, 4 ss.). Il faut conclure qu'il y a eu transposition et qu'à l'origine les chapitres XV-XVI avaient leur place avant XIII, 36. Mais à quel point du ch. XIII, avant v. 36, faut-il rattacher les paroles des ch. XV-XVI ? La vraie solution de la question, selon Wendt, est fournie par son hypothèse. C'est après le v. 35, immédiatement avant la question de Pierre, qu'il faut placer les ch. XV-XVI. Voici ce qui sera arrivé. « L'évangéliste », ici comme ailleurs, reproduisait *de mémoire* les discours de la « source ». Or, au ch. XIII, v. 33 Jésus avait dit : « Là, où moi je me rends, vous autres ne pouvez pas venir ». Cette parole fut l'occasion d'une confusion pour l'évangéliste. Il maintint encore à leur place les vv. 34-35, à cause de leur liaison intime avec les vv. 12-20, dont ils ne sont séparés que par un épisode accidentel. Mais aussitôt après, sous l'impression de la parole du v. 33, il reproduisit la question de Pierre : « Seigneur où allez-vous ? » qui, dans la source, arrivait beaucoup plus loin. Tout le passage qui faisait suite à la question de Pierre, jusqu'à la fin du discours (XIV, 31), fut ainsi amené après XIII, 35 ; et les ch. XV-XVI qui auraient dû, eux, venir à la suite de ce verset, furent rejetés après la fin du discours.

Quoi qu'il faille penser du fait même de la transposition, l'explication proposée par Wendt est inadmissible, parce qu'elle s'appuie sur des suppositions qui s'excluent mutuellement : *a*) D'un côté elle suppose que l'évangéliste, reproduisant sa source de mémoire, la suivait si exactement mot pour mot, qu'il aurait, malgré le dérangement causé par lui-même, reproduit la parole de clôture (XIV, 31[b]) au milieu de sa relation à lui ; d'autre part, elle suppose que c'est par défaut de mémoire que XIII, 36 — XIV, 31 a été rattaché par l'évangéliste à XIII, 33-35. *b*) D'un côté, elle suppose que l'évangéliste avait le sens assez profond de l'enchaînement des idées pour maintenir au ch. XIII, les vv. 34-35

Digitized by Google

à leur place, au lieu de rattacher la question de Pierre (v. 36..) immédiatement à la parole de Jésus (v. 33); et cela à cause du lien, très peu sensible, qui unissait les vv. 34-35 aux vv. 12-20. D'autre part, elle suppose l'évangéliste assez dépourvu du sens de l'enchaînement des idées, pour avoir maintenu sans modification aucune, le passage XIV, 5 (*personne de vous ne me demande : Seigneur, où allez vous?*), tout en le rapportant après XIII, 36, XIV, 4 ss.

*
* *

Dans le troisième chapitre de son ouvrage, Wendt ne manque pas d'appuyer sur des raisons analogues à celles que nous venons d'entendre, les jugements qu'il porte sur les textes qu'il convient, d'après lui, d'attribuer à la source ou à l'évangéliste. Il ne peut être question de poursuivre ici cet examen en détail. Nous n'avons voulu qu'apprécier les arguments que Wendt lui-même donne comme fondamentaux pour sa théorie. Ajoutons toutefois quelques remarques.

Un mot d'abord touchant le rapport que l'auteur établit entre le quatrième évangile et les épîtres johanniques. Il est remarquable, dit-il, que la première épître ne renferme pas la moindre allusion aux « signes », qui, d'après les parties narratives de l'évangile, sont le fondement de la foi en Jésus. Ne faut-il point voir là une confirmation de la thèse, que les parties narratives sont d'une autre main que les discours, lesquels ont une origine commune avec les épîtres ? Nous ferons remarquer : *a*) que la première épître n'en appelle pas non plus, pour prouver l'amour de Dieu envers les hommes, aux œuvres éclatantes de miséricorde, telles que guérison de malades (Év. V, 17 ss.), résurrection de morts (Év. XI), opérées par Jésus et qui auraient eu, d'après la relation fondamentale des synoptiques, aussi bien, sans doute, que d'après la source du quatrième évangile, leur vraie signification, comme manifestations de l'amour du Christ (1) ; la

(1) Wendt, p. 22 ss.

Digitized by Google

première épître n'en appelle qu'à l'immolation volontaire du Christ (III, 16 ; IV, 9-10) ; *b*) rien ne prouve qu'il ne faille point voir une allusion aux « signes » dans 1 *Jo.*, V, 9 (voir ce que nous avons dit plus haut, p. e., sur V, 36; X, 37 s. de l'évangile); *c*) il est évident que le but de l'auteur dans l'évangile est tout autre que dans les épîtres; là il écrit pour *prouver* la divinité du Christ (XX, 31); ici il s'adresse à ceux qui ont la foi, qui savent tout touchant le Christ Jésus, qui n'ignorent point la vérité (1 *Jo.*, II, 20-22).

Wendt refuse résolûment de reconnaître à la « source » et de gratifier de la moindre valeur historique aucun des passages de l'évangile relatifs au témoignage rendu à Jésus par Jean-Baptiste. Mais : *a*) il n'a pas l'ombre d'un motif de suspecter au ch. I, l'origine commune des vv. 6-8 (1) avec le reste du Prologue, qu'il attribue à la source ; ces versets, comme nous l'avons montré ailleurs, ne forment point une parenthèse; ils sont *le début* très naturel du récit évangélique qui a pour objet la manifestation historique du Verbe parmi les hommes (2); d'autre part les vv. 19 ss. (3) supposent les vv. 6-8. *b*) Wendt se voit amené par sa théorie à supprimer, p. e., comme une addition de l'évangéliste, les vv. 33, 35, 36ª du discours du ch. V. *c*) Il est également arbitraire de soutenir que les paroles de Jean-Baptiste, III, 25-36 offrent la moindre divergence avec les discours de Jésus ; il n'est pas exact que dans ceux-ci l'origine céleste du Sauveur ne se conçoive qu'au sens moral, en opposition avec l'origine de ceux qui sont « du monde » (voir, p. e., VI, 33, 38; XVI, 28; coll. XIV, 2 ss.); l'auteur de la source a pu, en conformité avec ces passages, opposer l'origine terrestre de Jean-Baptiste à l'origine céleste de Jésus. *d*) Au reste, le caractère historique du témoignage de Jean-Baptiste n'est

(1) Fuit homo missus a Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine ....

(2) A. Van Hoonacker, *Le Prologue du quatrième évangile* (Revue d'hist. ecclés., janvier 1901).

(3) I, 19 : Et hoc est testimonium Joannis, quando miserunt Judaei ab Jerosolymis sacerdotes et levitas ad eum, etc.

Digitized by Google

nullement diminué par le récit de *Mat.*, XI, 2 ss. ; il est parfaitement admissible que la démarche de Jean-Baptiste doive être considérée ici comme une mise en scène destinée à provoquer de la part de Jésus une proclamation publique de son caractère de Messie. La parole de Jésus, *Matth.* XI, 6, n'est pas à l'adresse de Jean, comme le prouve l'éloge qui suit ; et quant au v. 11, il exprime simplement l'idée qu'il est plus grand d'appartenir au royaume des cieux que de remplir une mission comme celle du Précurseur. *e*) Il est invraisemblable, même abstraction faite de *Matth.* III, 14, que la relation synoptique touchant le lien étroit qui rattache le Précurseur à Jésus, ne repose pas précisément sur le témoignage rendu par Jean-Baptiste, non seulement au Messie en général, mais d'une manière déterminée à Jésus. Le récit de la descente du Saint-Esprit sous une forme sensible, au moment du baptême, nous paraît être déjà un indice irrécusable de cette portée de la relation synoptique. *f*) Le sens naturel de *Marc.*, XI, 31. (... *Pourquoi donc ne l'avez-vous point cru ?*) implique la notion du témoignage rendu par Jean à Jésus. La pointe de ce membre de l'alternative devant laquelle se trouvaient placés les insidieux personnages mis en scène, réside dans la nécessité logique où il les mettait d'avouer l'origine divine du pouvoir de Jésus (v. 28). *g)* Au reste, le récit des *Actes* (XIX) n'est pas interprété exactement par Wendt (p. 15) et loin de favoriser sa manière de voir, il la contredit absolument. La douzaine d'hommes rencontrés par saint Paul à Éphèse étaient, aussi bien qu'Apollon (XVIII, 25) des disciples du Christ Jésus ; cela résulte en effet de ce titre même de *disciples* qui leur est donné (XIX, 1) et de la docilité absolue avec laquelle ils se soumettent à l'enseignement de saint Paul. Mais la foi de ces disciples remontait à Jésus par Jean-Baptiste : ils ne connaissaient que le baptême de Jean ! Le fait prouve la vérité historique du témoignage rendu par Jean-Baptiste à Jésus (1).

(1) Voir *Revue d'hist. eccl.*, t. I, 1900, p. 493.

Digitized by Google

Par la comparaison du récit de *Jo.*, XII, 1-8 *(l'onction de Jésus à Béthanie)* avec *Luc.*, VII, 36 ss. d'un côté et avec *Matth.*, XXVI, 6-13, *Marc.*, XIV, 3-9 de l'autre, Wendt arrive à la conclusion que l'auteur de *Jo.*, XII, 1-8 (= l'évangéliste) mettait en œuvre des procédés artificiels et nullement des souvenirs personnels, dans l'emploi qu'il faisait des synoptiques (p. 37 ss., 44). Mais le rapport entre *Luc.*, VII, 36 ss. et la tradition consignée dans *Jo.*, XII, 1-8, ne serait-il pas en réalité tout autre que Wendt ne le représente ? Le récit de Mathieu et de Marc est-il bien complet dans tous les détails ? Il ne mentionne que l'onction *de la tête* de Jésus ; ce qui était en effet la partie principale de l'action au seul point de vue des usages ; cette relation prouve, pour le dire en passant, que la femme mise en scène pour donner à Jésus le témoignage de bienvenue (cf. *Luc.*, VII, 46) était de la société qui le recevait, et qu'elle pouvait donc être très bien Marie, la sœur de Lazare, qui demeurait à Béthanie. Mais il est à remarquer en outre *a)* que la relation synoptique admet qu'une grande quantité de liquide précieux a été répandue ; *b)* que les disciples considèrent l'usage qui en est fait comme un gaspillage, ce qui se comprendrait difficilement si la femme s'était bornée à oindre la tête de leur Maître, suivant une coutume existante ; *c)* que Jésus envisage l'onction dont il est l'objet comme un symbole de l'embaumement de son corps pour la sépulture ; *d)* que l'acte est représenté par Jésus comme extraordinaire et destiné à être divulgué partout où l'évangile sera prêché. — Ces circonstances se comprennent bien mieux du moment que l'on complète la relation de Mathieu et de Marc par les données spéciales de celle de Jean, qui rapporte en particulier l'onction *des pieds* du Sauveur ; ce dernier trait ne serait donc pas à considérer comme un simple emprunt littéraire fait à *Luc.*, VII, 38.

Wendt constate que chez les synoptiques aussi Jésus est considéré comme Fils de Dieu. Mais, tandis qu'il défend à ce propos le caractère historique de la « source » du quatrième

Digitized by Google

évangile (p. 178 ss.), et plus loin encore, en parlant de la doctrine de saint Jean touchant le Logos (p. 205 ss.) (1), il s'efforce d'expliquer que l'enseignement du Prologue et des discours de Jésus, n'affirme nullement la *préexistence* de celui-ci comme Verbe et Fils de Dieu. C'est là une tentative exégétique qui ne laisse pas de faire violence au sens des textes. Sur la nature de la filiation divine de Jésus et de sa préexistence éternelle, la doctrine du Prologue et des discours est aussi peu équivoque que celle de *Jo.*, I, 15; VI, 62; XII, 41, que Wendt met au compte de l'évangéliste. Il n'y a pas plus de difficulté à admettre le caractère historique des passages où Jésus, dans le quatrième évangile, affirme sa qualité de Messie (2), que de ceux où il se proclame Fils de Dieu, descendu du ciel, etc., comme il le fait dans les discours reconnus à la source. Les Juifs accusaient Jésus aussi bien de se donner comme Fils de Dieu que de revendiquer le titre de Messie ; les deux griefs se confondaient (*Marc.*, XIV, 61); voir encore la confession de Marthe, *Jo.*, XI, 27, que Wendt attribue à la « source ». D'ailleurs, la relation synoptique, elle aussi, fait manifester à Jésus son caractère de Messie dès le début (*Marc.*, II, 10, 28 et ailleurs). Entre le tableau que nous retracent les synoptiques et celui du quatrième évangile, la différence de ton et de couleur est grande, sans doute. Mais pour apprécier le choix de récits et de paroles de Jésus que nous offre la relation synoptique, pour ne pas exagérer ni trop généraliser la portée des recommandations de discrétion qui y sont prêtées à Jésus, lequel d'ailleurs proclame aussi dans le quatrième évangile, qu'il ne recherche pas le témoignage des hommes, il faut tenir compte du point de vue moral auquel cette relation est en grande partie conçue ; de même qu'il faut tenir compte du point de vue dogmatique du quatrième évangile pour apprécier la portée de son témoignage histo-

(1) Voir sur cette question l'excellent aperçu de Camerlynck dans la seconde partie de sa dissertation *De quarti evangelii auctore* (Bruges, 1900).

(2) Comme, p. e., IV, 26, que Wendt attribue en conséquence à l'évangéliste (p. 119).

Digitized by Google

rique. En rapportant les discours de Jésus, saint Jean en donne en même temps le commentaire théologique; les confessions de foi des personnages qu'il met en scène sont conçues dans son langage à lui; il traduit les sous-entendus en termes explicites; au lieu de s'arrêter aux prémisses, il développe les conclusions, conformément aux besoins du public pour lequel il écrit.

Wendt admet que l'apôtre Jean, l'auteur de la source du quatrième évangile, a résidé en Asie-Mineure. Il admet que c'est à lui que s'applique le titre ὁ πρεσβύτερος que prend l'auteur de la seconde et de la troisième épîtres johanniques. Sa position n'en est que d'autant plus difficile à tenir, quand il trouve dans le « presbytre Jean » du prologue de Papias, un personnage distinct de l'apôtre, ce qui est loin d'être aussi clair qu'il le suppose.

Louvain. A. Van Hoonacker.

Digitized by Google

LES PREMIERS CHRÉTIENS FURENT-ILS PERSÉCUTÉS par édits généraux ou par mesures de police ?

OBSERVATIONS SUR LA THÉORIE DE MOMMSEN PRINCIPALEMENT D'APRÈS LES ÉCRITS DE TERTULLIEN.

Jusqu'en ces dernières années, les historiens n'avaient vu, dans les premières persécutions dirigées contre le christianisme, que des poursuites plus ou moins régulières, intentées sous la prévention de crimes de droit commun ou du délit exceptionnel de christianisme, mais toujours en vertu *de lois pénales* édictées par le pouvoir législatif romain.

Par son article sur le « *délit religieux en droit romain* » (1), paru en 1890, Th. Mommsen a opéré, au dire de Weis (2), une véritable révolution dans l'étude des bases juridiques des persécutions, en ramenant la plupart des poursuites contre les chrétiens à l'exercice du *jus coercitionis*, dont jouissaient les magistrats romains qui participaient à l'*imperium*. L'incontestable autorité de l'éminent historien valut à la nouvelle thèse un large succès : la plupart des auteurs qui depuis lors, surtout en Allemagne, ont eu à s'occuper de la question y ont souscrit avec ou sans réserve (3). Les

(1) Th. Mommsen, *Der Religionsfrevel nach römischen Recht*, dans *Historische Zeitschrift*, 1890, t. LXIV, pp. 389-429 = MRF.

(2) J. Weis, *Christenverfolgungen, Geschichte ihrer Ursachen im Römerreiche*. München, 1899, p. 15.

(3) Th. Mommsen, *De Religionsfrevel* cit.; Le même, *Christianity in the Roman Empire* dans *Expositor*, 1890, t. VIII; Le même, *Römisches Strafrecht*. Leipzig, 1899 = MRS (ouvrage capital en cette matière). — A. Wagener, *Observations complémentaires sur la lecture de M. Giron relative à « la liberté de conscience à Rome »* dans *Bulletin de l'Académie Royale de Bruxelles*, 1893, 3e série, t. XXVI, pp. 283-344. — Ramsay, *The Church in the Roman Empire before 170*. London, 1893. — E. Hardy, *Christianity and the Roman Government*. London, 1894. — É. Beaudouin,

Digitized by Google

anciens systèmes trouvent cependant encore des défenseurs peu disposés à rendre les armes. Il peut donc être utile d'examiner de plus près la question.

État de la question. — Théorie de Mommsen sur la coercitio.

L'action gouvernementale, en tant qu'elle règle la conduite des sujets, ne consiste pas uniquement à assurer le respect et l'observation des lois pénales ; elle tend encore à maintenir l'ordre public et à prendre les mesures nécessaires pour la sauvegarde des intérêts de la société. A côté de la justice répressive régulière il faut donc placer le droit de police, que les Romains appelaient *jus coercitionis*. Ce pouvoir était incomparablement plus étendu en droit romain que dans nos sociétés modernes. Émanation de l'omnipotence de l'État, il était communiqué à tous les magistrats qui participaient à l'*imperium*. Armés de cette autorité, ceux-ci pouvaient décréter *de leur propre chef* toutes les mesures qu'ils jugeaient nécessaires ou utiles pour le maintien de l'ordre et la sauvegarde du caractère national de la religion romaine. Ils pouvaient forcer *(coercere)* leurs subordonnés à obéir, et infliger aux récalcitrants tous les châtiments, sauf ceux que ne comportaient pas les lois ou les mœurs (1).

dans *Revue Historique*, 1898, t. LXVIII, pp. 153-167 : compte rendu des ouvrages de M. Conrat, *Die Christenverfolgungen* et de P. Allard, *Le christianisme et l'Empire Romain*. — Th. M. Wehofer Ord. Praed. *Die Apologie Justins des Philosophen und Märtyrers in literarhistorischer Beziehung zum erstmal untersucht*. Rom, Herder, 1897. — R. Seeberg, *Der Apologet Aristides*. Erlangen, 1894. — Ad. Harnack, art. *Christenverfolgungen* dans *Realencyclopädie* de Hauck, t. III, p. 823-828, a. 1897. — Le même, *Das Edikt des Antoninus Pius* dans *Texte und Untersuchungen*, t. XIII, fasc. 4. Leipzig, 1895. — J. E. Weis, *Christenverfolgungen, Geschichte ihrer Ursachen im Römerreiche*. München, 1899. (Ce dernier auteur s'en tient *exclusivement* aux mesures de police, dirigées contre les fidèles à cause de leur qualité de chrétiens.) M. Schanz, *Geschichte der Römische Litteratur*, t. III, (München, 1896) p. 205 ss. — G. Semeria, *Il primo sangue cristiano*. Roma, Pustet, 1901, p. 151-179.

(1) MRF., p. 398; J. Weis, *o. c.*, p. 19 : « Dabei teilt sich die Polizeigewalt in ein *polizeiliches Befehlsrecht*, das positiv gebietet was die öffentliche Ordnung erheischt, und ein *polizeiliches Strafrecht*, welch letzteres weniger eine That rächen als weiteren Störungen der öffentlichen Sicherheit durch den Kontravenienten oder seine Nachahmer vorbeugen will. »

Digitized by Google

« La *coercition* à l'égard de celui qui désobéit et la *juridiction* à l'égard du criminel... ont pour but commun de faire expier la faute commise, par un mal infligé au coupable, il y a même un nombre suffisant d'hypothèses, où le même acte peut à aussi bon droit, être rationnellement considéré comme un délit ou comme une désobéissance au magistrat, et, par le fait, être réprimé dans une forme ou dans l'autre, selon que le magistrat agira *en qualité de juge* ou *comme se faisant justice à lui-même* » (1). Tandis que le juge, dans l'exercice de la juridiction criminelle, se trouve *lié par des lois pénales* (2) qui déterminent d'une manière positive le délit (3), le magistrat qui agit en vertu de la *coercitio* statue, juge et punit arbitrairement : il constate la désobéissance comme il l'entend, punit ou acquitte à sa guise, inflige le châtiment qu'il juge opportun (4). Car la coercition, ressource extraordinaire, sorte de défense légitime de la société contre les individus, s'abstient de déterminer soit la faute, soit la procédure à employer contre le coupable (5). Donc, en matière de coercition, *rien de fixe : ni la notion du délit, ni la forme du procès, ni* — à part l'exclusion de quelques châtiments — *les peines* (6).

(1) TH. MOMMSEN, *Le droit public romain*, trad. de F. GIRARD, t. I, p. 158. Paris 1887.

(2) MRS., p. 136 : « Der magistratische Spruch ist nur dann ein Rechtspruch im strengsten Sinn des Worts wenn er erfolgt auf Grund *der durch Gesetz gebundenen magistratischen Zwangsgewalt : die nicht durch das Strafgesetz gebundene .. magistratische Coercition* steht wohl innerhalb der Rechtsordnung aber ausserhalb des eigentliches Strafrechts. »

(3) MRS., p. 90 : « Die Umwandlung des Sittengesetzes zum Strafgesetz *fordert positive Feststellung des Thatbestandes.* »

(4) *Ibid.*, p. 523 : « Dem Strafgesetz haben die staatlichen Gewalten selbst sich zu fügen ; hierin liegt... *der Gegensatz desselben gegen die magistratischen Coercition...* Kraft der Coercition richtet und straft der Magistrat, aber er straft nach Willkür. » Cf. MRF., p. 414.

(5) MRF., p. 398 : « Der Gegensatz zu dem eigentlichen Strafverfahren liegt darin, dass die Coercition als ausserordentliches Hülfsmittel gewissermassen als Nothwehr der Gemeinde gegen den Bürger aufgefasst und daher *von der Formulirung sowohl des Unrechts wie des Einschreitens dagegen bei ihr abgesehen wird.* » Cf. MRS., p. 54 et tout le chapitre consacré à la *magistratische Coercition*, pp. 35-54.

(6) MRS., p. 40 : « Für sie (Coercition) *weder ein festes Delictbegriff* giebt, *noch*

Digitized by Google

La domaine de la *coercitio* se trouve restreint dans la mesure où la loi souveraine vient resserrer dans des limites plus étroites le pouvoir arbitraire et absolu que l'État délègue aux magistrats jouissant de l'*imperium* (1). Elle était complètement bannie de la procédure des *quaestiones perpetuae*, où l'*ordo judiciorum publicorum* fixait légalement non seulement le crime et les peines mais encore tous les détails de la procédure (2). Par contre, dans les instances *extra ordinem*, surtout sous les Césars, quand l'arbitraire impérial se substitue en quelque sorte aux lois, le domaine de la coercition s'étend graduellement : même dans la juridiction criminelle, la liberté des juges s'étend et l'arbitraire prend des proportions de plus en plus inquiétantes (3). Ce n'est cependant pas alors à la coercition pure qu'on a affaire, mais à un mélange, difficile à graduer, de coercition sans règle et de juridiction vinculée, que Neumann appelle très bien une « *coercitionartige Judication* » (4).

C'est en vertu de ce pouvoir de coercition illimitée, nous disent Mommsen et ses partisans, que la plupart (5) des martyrs ont été poursuivis. Les gouverneurs des provinces étaient des magistrats à *imperium* et jouissaient du *jus coercitionis*. Quand l'un d'eux jugeait que les ou des chrétiens devenaient un danger pour l'ordre public, il ordonnait aux

eine feste Prozessform, noch, selbstverständlich abgesehen von dem Ausschluss gewisser Strafmittel, *feste Strafen.* »

« Wenn im Allgemeinen wohl Ungehorsam und Coercition ebenso als correlat betracht werden können wie Verbrechen und Strafe, so ist doch *der Begriff des Ungehorsams* und der damit eng zusammenhangende des Versagens der Ehrerbietung gegen den Magistrat *ein ebenso unbestimmter wie der des Verbrechens ein fester.* »

« *An sich ist der Ungehorsam keineswegs ein Delict ;* die Coercition richtet sich... nicht gegen den Verbrecher »

(1) MRS., pp. 56 et 123.

(2) Ce sont même jusqu'à un certain point les seuls procès dans lesquels Mommsen trouve « die gebundene magistratische Judication » dans le sens le plus strict du mot. MRS., p. 57.

(3) MRS., pp. 57 et 124 et passim.

(4) *Theolog. Literaturzeitung*, 15 sept. 1900, p. 532. Nous aurons à revenir sur ces dernières notions dans notre chapitre sur la procédure dans les procès chrétiens.

(5) A côté de la coercition, Mommsen et quelques autres auteurs admettent encore des poursuites *judiciaires* du chef de lèse-majesté.

Digitized by Google

suspects de sacrifier aux dieux ou aux empereurs ou de jurer par le génie de César : en cas d'obéissance, l'inculpé était renvoyé absous ; mais refusait-il de s'incliner, il était, sans autre forme de procès, puni du chef de *désobéissance obstinée* à l'autorité du magistrat (*obstinatio*).

Mommsen tient à nous faire remarquer — cette constatation a son importance — que les mesures répressives contre le christianisme n'appartiennent pas au domaine de l'administration judiciaire, pas même à cette *coercitionartige Judication* aux allures très arbitraires des procès de l'époque impériale. Elle ne relève que de la *coercition pure des magistrats*, coercition dont la marche dépend essentiellement de l'individualité des différents fonctionnaires et des courants d'opinion populaire, et dans laquelle règne une instabilité qu'on ne rencontre nullement dans la procédure judiciaire, même à cette époque de décadence (1).

De nombreux arguments ont été invoqués pour étayer cette thèse. Résumons-les brièvement. Ce sont les gouverneurs de provinces qui sont maîtres de la persécution (2). Il n'existe pas de loi qui fasse de la profession de christianisme un crime (3). Les quelques décisions impériales qui sont intervenues ne sont pas des mesures législatives, mais des instructions administratives destinées à régler l'exercice du *jus coercendi* des magistrats (4) ; aussi n'ont-elles pas été codifiées dans le droit criminel, mais dans le livre VII *De officio proconsulis* qui traite de la coercition (5). Il n'existe ni notion spécifique ni dénomination technique du délit des chrétiens (6). Tout l'effort des apologistes tend à obtenir que la cause des chrétiens ne soit pas traitée d'après l'arbitraire de la *coercitio*, mais qu'elle soit soumise aux règles de la procédure des tribunaux criminels (7). De tout temps,

(1) MRF., p. 410.
(2) A. Harnack, art. *Christenverfolgungen* dans Hauck's *Realencycl.*, III, p. 826.
(3) MRF., p. 412.
(4) *Ibid.*, p. 412-413 ; Weis, *o. c.*, p. 18.
(5) MRF., p. 412.
(6) *Ibid.*, p. 410.
(7) Weis, *o. c.*, p. 126 ss.

Digitized by Google

la surveillance du culte et surtout la répression des délits religieux s'est faite par des mesures de police (1). Il est impossible d'expliquer en dehors de cette hypothèse les localisations des poursuites et les alternatives de persécution et de tranquillité. Enfin, dans les instances, aucune procédure déterminée et stable n'apparait (2) ; le magistrat acquitte ou punit comme il l'entend, il n'y a pas de peines fixes et on applique même des châtiments, l'expulsion, p. ex., qui ne sont pas admis en droit criminel (3). On constate donc une absence complète de tout ce qui caractérise la juridiction criminelle proprement dite : dès lors il ne reste plus qu'à expliquer les premières persécutions par des mesures de police émanées des magistrats qui participaient à l'*imperium* (4).

Quelque séduisante que puisse être cette théorie, elle est loin d'avoir rallié tous les suffrages. Bon nombre d'historiens modernes persistent à croire que les premiers fidèles ont été poursuivis en justice criminelle mais *extra ordinem*, du chef du crime abstrait de christianisme « *propter solum nomen* », en vertu d'une loi exceptionnelle qui proscrivait directement et nommément la religion chrétienne et déclarait passibles de la peine capitale tous ceux qui avouaient *être chrétiens*. Cette législation, remontant probablement à Néron, antérieure en tout cas à la lettre de Pline de l'an 112, serait restée en vigueur jusqu'à Dèce. Les divers rescrits impériaux depuis Trajan jusqu'à Marc-Aurèle n'auraient fait qu'en

(1) MRF., p. 399 ss.
(2) MRF., p. 413.
(3) MRF., p. 414-416 ; Weis, *o. c.*, p. 16.
(4) Tous ces arguments invoqués pour exclure toute procédure criminelle n'empêchent pas Mommsen et la plupart des partisans de la *coercitio*, d'admettre cependant encore, dans une mesure qu'ils se gardent bien de déterminer, des poursuites judiciaires du chef de lèse-majesté. N'y a-t-il pas lieu de s'en étonner ? N'est-ce pas détruire d'une main ce qu'on édifie de l'autre ? — Il ne nous est pas possible, dans les limites de cet article, de répondre successivement à chacun des arguments indiqués : nous nous proposons de le faire dans un ouvrage spécial que nous publierons bientôt. Pour le moment, nous nous attacherons à prouver le point capital, l'existence de vraies lois de proscription contre le christianisme.

Digitized by Google

régler l'application judiciaire en appropriant la jurisprudence et la procédure au caractère tout-à-fait spécial du délit « chrétien » et aux exigences de l'ordre public (1).

Les partisans de ces théories différentes se plaisent à invoquer de préférence des textes de Tertullien. Dans les deux camps on semble être d'accord pour admettre l'autorité et la compétence spéciale de cet écrivain dans les questions de droit et de législation et pour reconnaître que ses œuvres apologétiques sont la meilleure source qui existe pour la solution du problème juridique qui nous occupe. L'opinion de l'apologiste africain n'a cependant jamais, que nous sachions, fait l'objet d'une étude spéciale et approfondie. C'est cette opinion que nous nous proposons de rechercher en nous basant sur les témoignages de Tertullien lui-même, sauf à les confronter, pour rendre notre étude plus objective, avec les autres documents autorisés.

I.

Le droit en vigueur d'après Tertullien.

1. La législation d'après les chapitres IV-VI de l'Apologeticum.

Il y a dans l'*Apologeticum* de Tertullien trois chapitres où l'auteur traite *ex professo* la question des lois qui servent de base aux poursuites dirigées contre les chrétiens (2). Or il est de bonne critique de chercher l'opinion d'un écrivain

(1) Telles sont à peu près les idées de L. Duchesne, *Les origines chrétiennes*, 2e édit., ch. IX. Paris; P. Allard, *Histoire des persécutions*. Tome I : *Pendant les deux premiers siècles*. Paris, 1885; Le même, *Le christianisme et l'empire romain de Néron à Théodose*. Paris, 1897; P. Batiffol, *L'Église naissante* (*Revue Biblique*, 1894, p. 503-521); L. Guérin, *Étude sur le fondement juridique des persécutions dirigées contre les chrétiens pendant les deux premiers siècles de notre ère* (*Nouvelle revue historique de droit français et étranger*, 1895, p. 601 ss. et 713 ss.); C. Kneller, *Hat der römische Staat das Christenthum verfolgt?* (*Stimmen aus Maria Laach*, 1898, t. LXXV, pp. 1 ss. et 122 ss.); *Theodor Mommsen über die Christenverfolgungen* (*ibid.*, p. 276 ss.); *Die Martyrer und das Römische Recht* (*ibid.*, pp. 349 ss.); J. Rambaud, *Le droit criminel dans les actes des martyrs*. Lyon, 1885; P. Vigneaux, *Essai sur l'histoire de la Praefectura Urbis à Rome*. Paris, 1896, p. 217 ss.

(2) On peut en dire presque autant du ch. VI *Ad Nationes*.

Digitized by Google

sur un point donné, dans la partie de ses écrits où il se propose de traiter la matière explicitement, plutôt que dans des incidentes éparpillées et des bouts de phrase où il touche à peine la question. Nous allons donc montrer la place que ces chapitres IV-VI occupent dans le plan d'ensemble de l'Apologétique, et en donner la suite des idées.

Dans l'introduction, l'apologiste a montré combien est inique la haine qu'on nourrit contre les chrétiens, puisqu'elle s'obstine à rester aveugle (ch. I-III). Il s'apprête à prouver positivement l'innocence des chrétiens en montrant qu'ils ne sont coupables d'aucun des crimes qu'on leur impute (ch. VII-XLIX). Mais, dit-il en s'adressant aux juges, lorsque la vérité chrétienne aurait répondu par ma plume à toutes vos accusations, vous m'opposeriez, comme fin de non recevoir, l'autorité des lois qui condamnent cette vérité. Voilà pourquoi, je vais d'abord discuter ces lois avec vous, qui êtes les tuteurs des lois.

Au ch. IV, il examine la question au point de vue philosophique du droit absolu, et, le regard toujours fixé sur la législation anti-chrétienne, il expose en quoi consiste la justice ou l'iniquité d'une loi.

Lorsque, conformément au droit existant, vous tranchez la question en disant : « vous, chrétiens, vous n'avez pas droit à l'existence » (1), sans vouloir condescendre à écouter aucune raison : vous tenez ce langage, ou bien parce que vous basez cette proscription uniquement sur l'arbitraire, et alors vous faites profession de violence et de tyrannie (2) ; ou bien parce que (d'après les principes du droit naturel) le christianisme ne mérite pas d'être toléré, et dans ce cas, sachez que la loi n'a à défendre que ce qui est mal ; d'où

(1) *Ap.*, 4 : « Jam primum cum *jure* definitis non licet esse vos ». Bien que tous les autres mss. et éditions portent « cum *dure* », nous préférons nous en tenir, avec Havercamp, à la variante du codex Fuldensis « qui est optimus » (Havercamp, p. 48, note 19). Tertullien qui veut entreprendre avec des juges une discussion juridique, commence par établir l'objet de la discussion conformément aux dispositions du « jus ».

(2) *Ibid.* : « vim profitemini et iniquam ex arce dominationem, si ideo negatis licere quia [non : Fuld.] vultis, non quia debuit non licere. »

Digitized by Google

l'on infère que ce qui est bon doit avoir droit de cité. Si je trouve donc que ce que la loi défend est un bien, cette déduction me prouve que la loi ne peut me le défendre, alors qu'elle le ferait en toute justice, s'il s'agissait d'un mal. Émanant d'un législateur humain, votre loi n'est pas infaillible : elle peut être corrigée. A Sparte, on a amendé les lois de Lucurgue. Vous-mêmes par les rescrits et les édits impériaux, vous émondez tous les jours la forêt de vos lois anciennes : vous avez révoqué la loi Papia, la loi sur les peines des débiteurs, et il vous en reste beaucoup d'autres à réformer. Car ce n'est ni l'ancienneté, ni la dignité du législateur, mais l'équité seule qui justifie une loi C'est pourquoi les lois même criminelles sont à bon droit réprouvées, quand il conste de leur injustice. Et pour traiter en particulier des lois contre les chrétiens, je ne les appelle pas seulement injustes ; je les qualifie d'insensées, si elles punissent simplement le nom (chrétien) ; si ce sont des méfaits qu'elles châtient, pourquoi les punir sur la seule confession de ce nom, alors que chez les autres inculpés ces actes sont punis sur la preuve directe du fait, et non sur une présomption découlant du seul nom ? Pourquoi donc ne pas rechercher la preuve de nos incestes, de nos infanticides, de nos délits contre les dieux ou les Césars ? Aucune loi ne défend d'examiner la réalité des actes prohibés. Il ne suffit pas que la loi se rende à elle-même le témoignage de son équité, il faut qu'elle la fasse connaître à ceux dont elle exige l'obéissance. Une loi est suspecte, qui ne veut pas qu'on l'examine ; elle est perverse lorsqu'elle s'impose tyranniquement sans avoir été examinée et approuvée.

Au ch. V, Tertullien traite de l'origine et des auteurs des lois contre le christianisme, dans le but manifeste de prouver qu'elles sont l'œuvre exclusive d'empereurs indignes. Il remonte à un ancien décret — qu'il raille en passant — en vertu duquel aucune divinité ne pouvait être reconnue sans l'assentiment du sénat. D'après ce principe Tibère essaya, mais en vain, de faire reconnaître la divinité du Christ et de sa religion. C'est le cruel Néron qui, le premier, a

Digitized by Google

condamné le christianisme, et le méprisable Domitien a temporairement repris cette condamnation. Depuis lors, aucun empereur vraiment sage n'a proscrit les chrétiens, Marc-Aurèle les a même, indirectement, quelque peu protégés. Jugez donc de l'équité de ces lois qui, portées uniquement par des empereurs cruels et pervers, ont été restreintes par Trajan et dont ni Hadrien, ni Vespasien, ni Antonin le Pieux, ni Verus n'ont urgé l'exécution.

Au ch. VI, l'apologiste, prenant hardiment l'offensive, prouve que les païens eux-mêmes n'observent et ne respectent ni les lois, ni les usages de leurs ancêtres.

La lecture de ces chapitres, bien plus que le rapide résumé que nous en avons fait, donne à réfléchir, et d'aucuns pourront trouver ce témoignage de Tertullien décisif contre le système de la *coercitio* pure et simple. Comment, dès lors, ne pas s'étonner que ces chapitres d'une importance primordiale aient presque totalement échappé au regard scrutateur des historiens? Harnack (1) et Weis (2) ne leur ont accordé qu'une attention fort distraite, tandis que Mommsen, Wagener, Hardy, Leblant, Giron, Conrat, etc., ne semblent pas les avoir remarqués dans leur ensemble.

Pour nous, c'est sur eux que nous nous baserons pour essayer d'établir que la persécution ne se rattache pas à des mesures de police portées par des magistrats provinciaux, mais qu'elle remonte à une législation spéciale, qui faisait du christianisme un délit juridique exceptionnel avec notion spécifique et dénomination technique, qui cadrait suffisamment avec l'ensemble de la politique religieuse de l'autorité romaine, mais dont l'application a été soumise à des vicissitudes qui s'expliquent parfaitement.

2. Le rôle des gouverneurs de provinces

Il est clair, d'après l'*Apologeticum*, que les gouverneurs de provinces ne poursuivent pas de leur propre autorité, en

(1) Hauck's *Realenc.*, *art. cité*, III, p. 825.
(2) *Ouv. cité*, p. 130.

Digitized by Google

vertu d'un pouvoir discrétionnaire de police. En effet la cause et la responsabilité des mesures persécutrices est reportée par Tertullien, sinon uniquement, du moins en ordre principal, sur les empereurs. Les magistrats n'en sont rendus responsables que pour autant qu'ils pourraient user de leur influence pour obtenir des princes le retrait des lois de persécution ou profiter de la latitude que le droit romain laisse aux juges, pour sévir avec moins de cruauté.

D'abord la connexion entre les ch. IV et V (1) de l'*Apologeticum* nous montre à l'évidence que les *leges* dont parle Tertullien n'émanent pas des magistrats. Il s'agit d'une législation qui, portée par Néron, renouvelée par Domitien, mitigée par Trajan, laissée intacte par Vespasien, Hadrien, Antonin et Verus, restreinte indirectement par Marc-Aurèle, est encore, en 197, couramment appliquée par les juges, qui se retranchent derrière son autorité. L'apologiste voudrait même qu'on juge de l'équité de ces lois par la valeur morale des *empereurs* qui les ont portées. C'est donc sans surprise qu'on trouve sous sa plume cette affirmation que les plus redoutables persécuteurs des chrétiens sont les empereurs eux-mêmes (2).

Les magistrats impériaux, auxquels l'*Apologeticum* s'adresse, occupent une position éminente dans l'empire : ils sont placés presque au sommet de l'État (3); parmi eux se trouve le proconsul (4) que nous rencontrons dans tous les procès de province, où le président du tribunal est désigné (5). Il y a donc parmi les destinataires de l'*Apologeticum* des magistrats participant à l'*imperium* et jouissant du plein droit de coercition. Et cependant Tertullien n'en

(1) *Ap.*, 5 : « Ut de origine aliquid retractemus *ejusmodi* legum... »

(2) *Ap.*, 31 : « Qui enim *magis inimici et persecutores Christianorum* quam de quorum majestate convenimur in crimen? »

(3) *Ap.*, 1 : « *Romani imperii antistites*, in aperto et edito *in ipso fere vertice civitatis praesidentibus* ad judicandum. »

(4) Les chrétiens ne doivent pas craindre le jugement du proconsul mais celui de Dieu : *Ap.*, 45 : « Deum, non proconsulem timentes ».

(5) Voir, p. ex., *Ad Scap.*, 4 ; *passio Scillitanorum*.

Digitized by Google

fait aucunement des vengeurs arbitraires de l'ordre public, qui puissent lancer ou révoquer d'après leur bon plaisir des décrets de proscription.

Ils ne sont pas les auteurs, mais les « tuteurs des lois » (1), « les protecteurs et les vengeurs des lois et des institutions des ancêtres » (2). Si, à cause de la grande latitude laissée en droit romain à l'arbitraire des juges, surtout dans le procès par simple cognitio (3), ils peuvent jusqu'à un certain point donner libre cours à leur haine contre les chrétiens, ils doivent cependant se conformer aux lois existantes (4). Si Tertullien, en s'adressant directement à eux, entreprend de leur prouver l'iniquité des lois anti-chrétiennes, s'il semble leur attribuer à eux-mêmes une législation tyrannique « quia non vultis » (*Ap.*, 4), c'est que par l'intermédiaire des magistrats, ministres de l'empire (5), l'apologiste voudrait arriver jusqu'au pouvoir central et suprême, et obtenir que les magistrats demandent *à l'empereur* des rescrits ou des décrets accordant pleine liberté à la religion chrétienne. C'est d'après cette conception qu'il nous représente ces mêmes magistrats, émondant la forêt des lois anciennes, non pas de leur propre autorité, mais à coup de lois impériales (6).

C'est dans le même sens que Tertullien s'adresse plus tard à Scapula, proconsul de la province d'Afrique (211-213),

(1) *Ap.*, 4 : « de legibus prius concurram vobiscum ut cum *tutoribus legum* ».

(2) *Ap.*, 6 : « Nunc, religiosissimi *legum et paternorum institutorum protectores et ultores.* » Les codices Gothe. et Ampl. et presque toutes les éditions portent « et *cultores* ». Avec Pamelius nous préférons suivre la version du codex *Fuldensis* et d'autres mss. : « ultores » qui présente un sens plus exact. Cf. *Ad Nat.*, I, 6, le rapprochement entre « *conditores* legum » et « legum *exsecutores* ».

(3) MRS., passim.

(4) *Ap.*, 37 : « Quotiens enim in christianos desaevitis, *partim animis propriis, partim legibus obsequentes!* »

(5) *Ap.*, 2 : « Hoc imperium *cujus ministri estis* ».

(6) *Ap.*, 4 : « Nonne et vos cotidie, experimentis inluminantibus tenebras antiquitatis, *totam illam veterem et squalentem silvam legum novis* PRINCIPALIUM RESCRIPTORUM ET EDICTORUM *securibus truncatis et caeditis?* » C'est donc bien à tort que Harnack prétend que « tout l'*Apologeticum* de Tertullien reste incompréhensible, si les différents *praesides* n'avaient pas eu en réalité toute l'affaire en mains. » HARCK'S *Realenc.*, *l. c.*, p. 826. Cf. KNELLER, *Stimmen aus Maria-Laach*, t. LXXV, p. 287.

Digitized by Google

qui persécutait cruellement les chrétiens. Ce qu'il demande au proconsul, c'est simplement de sévir avec moins de cruauté dans l'exercice de sa juridiction (1), en s'abstenant, par exemple, de mettre les chrétiens à la torture, en recourant peut-être, comme d'autres *praesides*, à certains subterfuges juridiques qui permettaient d'éviter quelques condamnations. S'il avait dépendu uniquement de la volonté du gouverneur de déchaîner ou d'arrêter la persécution, s'imagine-t-on que le fougueux avocat se fût contenté de ce minimum ? Il n'eût certes pas manqué de demander le retrait pur et simple des mesures persécutrices. Au lieu de proposer à Scapula l'exemple d'autres proconsuls qui, tout en poursuivant les chrétiens, cherchaient à en sauver quelques-uns (2), il eût éloquemment mis en avant l'exemple de gouverneurs qui se seraient abstenu de sévir, qui peut-être même auraient protégé les chrétiens. Si donc des magistrats qui, comme Asper (3), n'aimaient pas de voir couler le sang chrétien, condamnaient néanmoins les confesseurs de la foi, c'est qu'ils y étaient *obligés* par l'autorité supérieure dont ils devaient appliquer les lois.

Effectivement les ministres de l'Empire auxquels s'adresse l'*Apologeticum* nous apparaissent comme des *juges*, qui président au tribunal, examinent les *elogia* de toute espèce d'accusés, interrogent, torturent (par leurs bourreaux) et condamnent ou acquittent (4) non seulement des chrétiens

(1) *Ad Scap.*, 4.

(2) *Ad Scap.*, 4 : « Quanti autem praesides constantiores et crudeliores dissimulaverunt ab hujusmodi causis ! »

(3) *Ibid.* : « dolere se incidisse in hanc causam ».

(4) *Apolog.*, 1 : « Si non licet vobis, *Romani imperii antistites*, in aperto et edito, in ipso fere vertice civitatis *praesidentibus ad judicandum*, *palam dispicere* et *coram examinare quid sit liquido in causa christianorum*, si ad hanc solam *speciem auctoritas vestra de justitiae diligentia* aut timet aut erubescit *inquirere* » ; 9 : « et ex ipsis *vobis justissimis et severissimis in nos praesidibus* » 11 : « si enim vos *talibus puniendis praesidetis* » ; 23 : « edatur hic ibidem *sub tribunali vestro* ». (Fuld.) ; 30 : « Hoc agite, *boni praesides*, *extorquete animam* deo supplicantem pro imperatore » ; 44 : « Vestros enim jam contestamur actus, qui *cotidie judicandis custodiis praesidetis*, qui *sententiis elogia dispungitis*. Quot *a vobis nocentes variis criminum elogiis recensentur* » ; 50 : « sed hoc agite, *boni praesides*, meliores multo apud populum, si illis *Christianos immolaveritis*, *cruciate*, *torquete*, *damnate*, *atterite nos* ».

Digitized by Google

ou d'autres citoyens *désobéissants*, mais encore et en même temps d'autres vrais *criminels* de droit commun, des homicides, des sacrilèges, des voleurs, des corrupteurs, des coupables de lèse-majesté, etc. (1) Voilà bien l'exercice de la « juridiction à l'égard du criminel » en opposition avec « la coercition à l'égard de celui qui désobéit ». Et de fait la seule fois, à notre connaissance, qu'il est arrivé à Tertullien de caractériser d'un mot la nature de l'autorité exercée à l'égard des confesseurs chrétiens, il l'appelle « *officium jurisdictionis* » et nous la montre soumise à l'autorité supérieure des lois (2).

En réalité, nous pouvons montrer d'après Tertullien, comment, dans les diverses phases du procès chrétien, l'action des juges est enserrée dans les mailles d'une législation et d'une procédure assez fixes pour que leurs multiples restrictions soient incompatibles avec l'exercice arbitraire de la *coercitio*.

D'abord les chrétiens ne peuvent pas être recherchés; le rescrit de Trajan « *inquirendi non sunt; si deferantur et arguantur, puniendi sunt* » est encore en vigueur : le ch. II de l'*Apologeticum* est formel à cet égard. Or, défendre à la *coercitio* d'agir sans accusation ou dénonciation, c'est lui lier les mains : comment pourra-t-elle remplir sa mission et sauvegarder l'ordre public s'il lui est défendu de prendre l'initiative des poursuites?

Dès que la cause est régulièrement introduite, par une accusation en due forme, le juge ne peut plus se soustraire à la nécessité d'instruire le procès. Sans quoi, on n'entendrait pas le proconsul Asper se plaindre de se voir engagé dans l'instruction de la cause d'un chrétien déjà introduite (3). Le magistrat peut tout au plus se soustraire à cette nécessité en recourant à un de ces subterfuges qu'un juriste habile trouve

(1) Voir surtout le texte de l'*Apolog.*, 44.

(2) *Ad Scap.*, 4 : « Potes et *officio jurisdictionis tuae fungi* et humanitatis meminisse, vel *quia et vos sub gladio estis*. Quid enim amplius tibi mandatur quam... ».

(3) *Ad Scap.*, 4.

Digitized by Google

assez facilement dans l'arsenal des lois ou des règles de procédure et qui sans violer la loi permettent cependant d'en éviter les effets. C'est ainsi que Vespronius Candidus, voulant sauver de la mort un accusé chrétien, prétexte qu'il a été une cause de troubles pour ses concitoyens et le renvoie au tribunal municipal qui ne pouvait prononcer la peine capitale (1). Enfin le juge n'est pas libre de condamner ou d'absoudre comme il l'entend. Si le chrétien renie sa foi, il doit l'acquitter sans restriction et sans examen ultérieur (2) ; si au contraire sa persévérance dans la profession du christianisme est dûment constatée, il doit le condamner (3).

Il devait donc exister sans nul doute des lois impériales qui obligeaient les juges à punir ceux qui, régulièrement accusés de christianisme, se déclaraient chrétiens, et à renvoyer absous ceux qui apostasiaient.

Cela nous fait comprendre pleinement la fin de non-recevoir que les magistrats de l'*Apologétique* et du traité *Ad Nationes* opposent à tous les raisonnements de Tertullien. A court d'arguments pour justifier, d'après les règles de la justice naturelle, leurs sentences de condamnation, ils se réfugient auprès de l'autel des lois, se retranchent derrière l'autorité de celles-ci et se contentent de dire conformément au *jus* existant : « non licet esse vos ». Légistes vraiment romains, ils ne veulent connaître d'autre autorité que celle de l'inexorable loi. ». La loi existe, disent-ils, il n'y a plus à discuter ; malgré notre répugnance à vous condamner, nous ne pouvons que nous soumettre à la nécessité et obéir à la loi. Nous ne sommes pas les auteurs, mais les exécuteurs des lois, et nous n'avons pas à examiner les motifs qui ont

(1) *Ad Scap.*, 4.

(2) *Apol.*, 2.

(3) *Apol.*, 2 : « quem non poteris absolvere nisi negaverit ». Il est vrai que dans les procès des chrétiens on s'écartait, sur plusieurs points, des formalités ordinaires de la justice répressive : mais ces irrégularités apparentes s'expliquent aisément, comme nous le ferons voir en traitant de la procédure, en partie par la liberté laissée au juge statuant *extra ordinem*, en partie par la jurisprudence spéciale qui fut introduite par Trajan et s'adaptait au caractère exceptionnel du délit chrétien.

Digitized by Google

inspiré les législateurs (1) ». Ils mettent en pratique le principe que Mommsen énonce pour le juge criminel : « La loi est la loi, fût-elle dure jusqu'à l'injustice, fût-elle, d'aventure, à peine en rapport avec les principes juridiques (2) ».

3. La portée des lois de proscription contre le christianisme.

Examinons maintenant de plus près, toujours d'après Tertullien, quelle est la nature et la portée exacte de ces *leges* émanées des empereurs.

En droit Romain, le terme *leges* ne s'applique pas seulement à des mesures législatives générales, il peut comprendre encore des décisions réglant uniquement des cas particuliers, et même des instructions données par les magistrats à leurs mandataires. D'après Weis, c'est dans sa signification la plus large qu'il faut prendre ici le mot *leges*. Le pluriel, l'absence de toute citation textuelle chez Tertullien et le manque d'allusion à une loi déterminée, dans le prononcé des sentences, doivent nous engager à écarter ici le sens plus rigoureux de lois proprement dites (3).

Cependant le mot *leges* signifie régulièrement des mesures vraiment législatives portées par l'autorité centrale pour l'ensemble des sujets. Or Tertullien, *Ap.*, 4-5 et *Ad Nat.*, 6, se sert constamment du même terme sans jamais insinuer une autre signification; au contraire ses exemples sont empruntés à la catégorie des *leges datae* dans le sens le plus

(1) *Ad Nat.*, 6 : « His propositionibus responsionibusque nostris quas veritas de suo suggerit, quotiens comprimitur et coartatur conscientia vestra, tacita ignorantiae vestrae testis, *confugitis aestuantes ad arulam quamdam, id est legum auctoritatem, quod utique non plecterent sectam istam* nisi de meritis apud *conditores legum* constitisset. »

Apol., 4 : « Sed quoniam, cum ad omnia occurrit veritas nostra, postremo *legum obstruitur auctoritas adversus eam*, ut aut *nihil dicatur retractandum esse post leges* aut *ingratis necessitas obsequii praeferatur veritati*, de *legibus* prius concurram vobiscum ut *cum tutoribus legum*. Jam primum cum *jure definitis* dicendo « *non licet esse vos* », et hoc *sine ullo retractatu humaniore praescribitis...* »

(2) MRS, p. 92.

(3) Weis, *o. c.*, p. 130, note 2.

Digitized by Google

strict (lex Papia, lex Julia). S'il s'était agi uniquement d'obtenir la révocation de certaines règles directives à suivre dans l'exercice administratif du pouvoir de coercition, l'habile polémiste n'eût pas manqué de faire ressortir combien ces mesures relativement variables d'après les nécessités du moment pouvaient être supprimées plus facilement que des lois solennelles consacrées par une haute antiquité comme la loi *Papia*. Il s'agit d'ailleurs de lois qui s'imposent aux particuliers aussi bien qu'aux magistrats (1)

Le *pluriel* dont se sert Tertullien s'applique parfaitement à une législation portée, renouvelée, restreinte et appliquée par une série d'édits et de rescrits impériaux, depuis Néron jusqu'à Marc-Aurèle. Il convient même beaucoup mieux à celle-ci qu'à la loi *Papia* ou *Julia*, qu'il désigne cependant au pluriel. Tertullien n'a pas l'habitude de citer *le texte* des lois qu'il invoque ; dans l'Apologétique il s'y croit moins tenu que jamais, car il s'adresse à des juges qui ne peuvent l'ignorer puisqu'ils l'appliquent dans leurs jugements. D'ailleurs il n'entreprend pas de discuter ou d'interpréter telle ou telle partie du texte législatif. Ce qu'il examine c'est le bien-fondé de la loi, ce sont les motifs, qui ne sont pas libellés dans le texte. Ce qu'il demande c'est la suppression pure et simple de la loi. Il lui suffit donc d'indiquer l'idée fondamentale, la véritable portée de la loi, telle que nous la dégagerons de ses écrits. Si, dans le prononcé de leurs jugements, les juges ne citent pas la loi, ils mentionnent clairement et juridiquement le crime, qui devait correspondre exactement à la loi pénale qu'ils appliquaient (2).

Effectivement les *leges* dont parle Tertullien sont bien des lois *prohibitives et pénales*, qui défendent, punissent, con-

(1) *Apol.*, 4 : « ingratis *necessitas obsequi* praeferatur veritati... Neque *judex* juste ulciscitur... neque *civis* fideliter legi obsequitur ignorans quale sit quod ulciscitur lex. Nulla lex sibi soli conscientiam justitiae suae debet, sed eis « *a quibus obsequium exspectat* ». Cf. *Ad Nat.* I, 6 : « a quibus obsequium captat ».

(2) Cela est tout à fait conforme au droit criminel. MRS., p. 448, sq.

Digitized by Google

damnent, frappent (1) et sont sanctionnées par la peine capitale (2).

S'il fallait en croire Harnack, Tertullien n'aurait ici en vue que des lois criminelles *de droit commun* punissant l'inceste, l'infanticide, la lèse-majesté, etc. Sans proscrire directement le christianisme, ces lois auraient été appliquées aux chrétiens parce qu'ils étaient censés les enfreindre par leur vie chrétienne (3).

Cette interprétation n'est pas admissible. D'abord les chrétiens n'étaient pas condamnés du chef de crimes de droit commun. Nous consacrerons une étude spéciale à la preuve de cette assertion. Ensuite, Tertullien n'aurait pas pu, d'une manière absolue, qualifier d'injustes et d'ineptes des lois pénales parfaitement justifiées comme celles qui condamnaient le meurtre et l'inceste (4).

Il faut fermer les yeux sur une foule de passages de Tertullien pour ne pas voir dans ses « leges », des lois pénales qui défendaient d'être et de s'intituler chrétien, proscrivaient directement et nominativement la profession de christianisme. Car elles ne sont pas seulement portées « contre la vérité chrétienne » (5); elles ne permettent pas qu'on soit chrétien (6), elles punissent « le chrétien » (7), le

(1) *Ap.*, 4 : « si ideo negatis licere .. licet *damnent*... imo si nomen *puniunt*... quod lex *prohibuit*... quod *ulciscitur* lex ». *Ad Nat.*, I, 6 : « non *plecterent* sectam istam... de *ceteris criminibus* quae similiter *legibus arcentur ac puniuntur*... Christianum *puniunt* leges. » 7 : « sub Nerone *damnatio* invaluit... permansit erasis omnibus hoc solum *institutum Neronianum* ».

(2) *Ap.*, 5 : « Neronem in hanc sectam maxime Romae orientem *caesariano gladio ferocisse*. Sed tali dedicatore *damnationis*... ». *Ad Nat.*, I, 6 : leges « in Christianos... iniquissimae repertae *cum suis machaeris et patibulis et leonibus* despuuntur ».

(3) Hauck's *Realencyclopädie*, t. III, (1897) p. 825 : « Sofern sich die Apologeten auf « leges » beziehen, die der Anerkennung des Christentums im Wege stehen, resp. die die gegenwärtige Behandlung der Christen fordern, meinen sie stets solche Gesetze, aus denen die Strafwürdigkeit des *nomen-ipsum* lediglich deduziert wird (s. z. B. Apolog. 4), niemals aber citieren sie ein speziell gegen die Christen erlassenes allgemeinen Gesetz. »

(4) C. Kneller dans *Stimmen aus Maria-Laach*, 1898, t. LXXV, p. 287.

(5) *Ap.*, 4 : « *legum*... auctoritas *adversus eam* [veritatem] ».

(6) *Ap.* 4 : « *legum obstruitur auctoritas*... Jam primum cum *jure definitis* dicendo : *non licet esse vos* ».

(7) *Ad Nat.*, I, 6 : « *Christianum puniunt leges* ».

Digitized by Google

déclarent « coupable » (1), elles condamnent le « nom », ou du moins ne châtient les crimes du chrétien que pour autant qu'ils sont présumés par la seule profession de ce nom (2), elles frappent la « secte » chrétienne, parce que, dit-on, les législateurs sont convaincus des crimes de la secte (3).

*
* *

Les juges qui opposent aux raisonnements de Tertullien « l'autorité des lois » (4) résument donc très exactement le droit existant *(jure)*, quand ils disent : « NON LICET ESSE VOS », les chrétiens n'ont pas droit à l'existence !

« NON LICET ESSE CHRISTIANOS ! » On s'est demandé si cette phrase, d'une brièveté toute romaine et d'une allure toute juridique, ne serait pas le texte même de la loi de proscription, de l'édit de Néron.

Dans une page remarquable, reproduite par Allard (5) et dont nous allons reprendre et compléter les données, G. Boissier (6) a donné à la réponse affirmative un grand degré de probabilité. Mais si nous n'osons complètement garantir l'exactitude textuelle, il nous semble hors de doute que ces mots rendent adéquatement l'idée fondamentale de la législation persécutrice, et que l'ESSE CHRISTIANUM nous donne la dénomination technique en même temps que la notion spécifique du délit chrétien.

Voici comment s'expriment nos principales sources sur la portée des actes législatifs en matière de persécution. Le jurisconsulte Sulpice-Sévère, dont nous examinerons ultérieurement l'autorité, après avoir raconté les premières

(1) *De fuga*, 12 : « Christianum *legibus humanis reum* ».

(2) *Ap.*, 4 : « Quomodo iniquas [leges] dicimus ? Imo, si *nomen* [christianum] *puniunt*, etiam stultas; *si vero facta* [christianorum], *cur de solo nomine* puniunt facta, quae in aliis de admisso, non *de nomine* probata defendunt ? »

(3) *Ad Nat.* I, 6 : « legum auctoritatem, quod utique non *plecterent sectam istam*, nisi de meritis apud conditores legum constitisset. »

(4) *Apol.*, 4.

(5) *Hist. des persec. pendant les deux prem. siècles*, p. 161.

(6) *La lettre de Pline au sujet des chrétiens*, dans la *Revue archéologique*, t. XXXI, 1876, p. 119, 120. Cf. C F. ARNOLD, *Studien zur Geschichte der Plinianischen Christenverfolgung*. Königsberg, 1887, p. 27, n. 3.

Digitized by Google

rigueurs exercées par Néron contre les chrétiens, ajoute : « post, etiam *datis legibus religio vetabatur*, *palamque edictis propositis* CHRISTIANOS ESSE NON LICEBAT » (1). Le rescrit de Trajan, modifiant et déterminant la procédure à suivre dans l'application de cet édit, statue entre autres : « qui NEGAVERIT SE ESSE CHRISTIANUM... veniam ex poenitentia impetret ». La réponse de Marc-Aurèle au gouverneur de Lyon n'est pas donnée textuellement dans la lettre des Lyonnais : mais la comparaison avec l'ensemble de la lettre qui l'encadre nous montre que, conformément à la jurisprudence de Trajan, elle devait porter à peu près ceci : ceux qui *avouent être chrétiens* seront décapités ; s'il en est qui *nient être chrétiens*, ils seront acquittés (2). Dans le procès d'Apollonius, le préfet du prétoire, Perennis, rappelle à l'accusé que le sénatus-consulte porte DÉFENSE D'ÊTRE CHRÉTIEN : « τὸ δόγμα τῆς συγκλήτου ἐστὶν χριστιανοὺς μὴ εἶναι » (3). Le savant éditeur de ces actes rapproche à bon droit (4) de ce sénatus-consulte les expressions déjà citées de Tertullien « *legum auctoritas* », « *non licet esse vos* », et le

(1) *Chronic.*, II, 41. Pour présenter moins de concordance verbale, le texte suivant de Lactance (*Div. Instit.*, 11) n'en exprime pas moins exactement la même idée, et avec une autorité d'autant plus grande que l'auteur doit avoir vu les rescrits dont il mentionne la collection : « Domitius (Ulpianus) *de officio proconsulis*, libro septimo, *rescripta principum nefaria* collegit, ut doceret quibus poenis affici oporteret eos qui *se cultores Dei confiterentur*. »

(2) EUSEBE, *Hist. Ecc.*, V, 1. Ἐπιστείλαντος γὰρ τοῦ Καίσαρος τοὺς μὲν ἀποτυμπανισθῆναι, εἰ δέ τινες ἀρνοῖντο, τούτους ἀπολυθῆναι. Séparée du contexte, cette phrase n'aurait pas de sens. C'est donc par le contexte qu'il faut suppléer à ce qui manque : celui-ci nous montre que τοὺς μὲν du premier membre désigne ceux qui avouent, qui confessent, en opposition avec les τίνες qui nieraient. Or partout dans la lettre l'objet de la confession ou de la négation est la religion chrétienne exprimée le plus souvent par « esse christianum ». — On place généralement sous le règne de Marc-Aurèle le martyre de S. Cécile : les actes de sa passion ne sont pas antérieurs au ve siècle : nous nous permettons cependant d'y relever deux phrases qui nous semblent cadrer parfaitement avec la situation du second siècle : « Ignoras quia domini nostri invictissimi principes jusserunt ut qui *non negaverint se esse christianos puniantur, qui vero negarent, dimittantur* ». « Accusatores praesto sunt *qui te christianam esse* testantur, *si negaveris*, compendiosum dabis accusatoribus finem ».

(3) TH. KLETTE, *Der Process und die Acta S. Apollonii*, (*Texte und Untersuchungen*, t. XV, fasc. 2). Leipzig, 1897, p. 110, § 23.

(4) ID., p. 111 et 45.

Digitized by Google

texte d'Origène : « *decreverunt legibus suis ut* NON SINT CHRISTIANI » (1). Enfin c'est par des expressions identiques que Lampride marque la tolérance d'Alexandre Sévère à l'égard des chrétiens : « Judaeis privilegia reservavit; CHRISTIANOS ESSE *passus est* » (2), et que Galère arrête la dernière persécution sanglante : « *denuo* SINT CHRISTIANI » (3).

Cette concordance même verbale dans les témoignages de nature et de provenance très diverses, qui enregistrent ou rappellent les dispositions du droit, devient plus suggestive encore quand on retrouve les mêmes termes, ou du moins la même idée, dans toutes les sources qui nous font connaître les procès chrétiens du second siècle. La dénonciation ou l'accusation ne connaît pas d'autre charge que le crime d'être chrétien « CHRISTIANI ESSE *accusamur* » (4) ; toute l'instruction se résume à chercher la solution dûment prouvée de cette question : AN ES CHRISTIANUS? *an perseveras* ESSE CHRISTIANUS (5)? et la sentence de condamnation ne libelle pas d'autre crime que celui d'être chrétien : « ILLUM CHRISTIANUM », « CHRISTIANUM CONFESSUM » (6).

Tertullien a donc caractérisé très exactement la situation juridique du christianisme en disant qu'il existait de vraies lois pénales portant la défense explicite d'être chrétien.

*
* *

On nous objectera que, dans les actes de plusieurs procès de chrétiens, on invoque des décrets impériaux qui, au lieu de condamner directement la qualité de chrétien, exigent explicitement de sacrifier aux dieux. Dans les actes de Carpus, Papylas et Agathonice (161-169) (7), le juge dit à

(1) *Hom. 9 in librum Jesu Nave.*
(2) LAMPRIDE, *Alex. Sev.*, 22.
(3) LACTANCE, *De morte persec.*, 34.
(4) S. JUSTIN, *Apol.*, I, 4.
(5) S. JUSTIN, *Apol.*, II, 2; *Acta martyr. Scillitanorum* dans *Anal. Bolland.*, VIII, p. 7.
(6) TERTULLIEN, *Apol.*, 2; *Ad Nat.*, I, 4; *Martyrium S. Polycarpi*, chap. XII.
(7) AD. HARNACK, *Die Acten des Karpus, des Papylas und der Agathonike*, (*Texte und Untersuch.*, III, 3, 4).

Digitized by Google

Carpus qui vient de se déclarer chrétien (v. 2, 3) : « *tu connais parfaitement les édits des Augustes en vertu desquels vous devez honorer les dieux* ... je vous conseille donc d'avancer *et de sacrifier* » (v. 4). Plus loin, il insiste : *tu dois sacrifier*, dit-il, *ainsi l'a ordonné l'empereur* » (v. 11). Rusticus, le préfet de la ville, demande à S. Justin et à ses compagnons *d'obéir aux empereurs* (ὑπάκουσιν τοῖς βασιλεῦσιν) *et de sacrifier*. Sur leur refus, il prononce finalement la sentence : « que ceux qui n'ont pas voulu *sacrifier aux dieux et obéir à l'ordre de l'empereur* soient fouettés et amenés pour subir la peine capitale, conformément aux lois » (1). — En 180, le proconsul d'Afrique, Saturninus, dit aux accusés Scillitains : « *potestis indulgentiam domini imperatoris promereri, si ad bonam mentem redeatis et sacrificetis diis omnipotentibus* ». — Dans le procès d'Apollonius, Perennis conseille à l'accusé, en vertu du décret du sénat qui porte χριστιανοὺς μὴ εἶναι (§ 23), *de changer d'opinion* (μετανοῆσαι) et *d'honorer les dieux* et de sauver ainsi sa vie (§ 13). A la fin il déclare qu'il est forcé « ὑπὸ τοῦ δόγματος Κομόδου » de condamner Apollonius qu'il voudrait acquitter (§ 45[a]).

Tels sont les textes : que faut-il en déduire ?

a) D'abord, vu le nombre restreint d'actes authentiques qui nous sont parvenus de cette époque, cette fréquente mention de lois impériales ou de sénatus-consultes constitue une remarquable confirmation de notre thèse sur l'*existence de vraies lois* persécutrices. Ici ce ne sont plus des apologistes chrétiens ou des avocats ergoteurs à court d'arguments, ce sont des juges païens que nous entendons, dans l'exercice de leurs fonctions, invoquer des édits impériaux et des sénatus-consultes à l'exécution desquels ils ne peuvent pas se soustraire. Il faut faire violence aux textes pour ne voir dans ces ordres unanimement attribués au sénat ou aux

(1) Nous n'insistons pas sur le prologue des actes de S. Justin, parce qu'il est à bon droit, semble-t-il, considéré comme une ajoute de date plus récente.

Digitized by Google

empereurs, qu'une simple règle de jurisprudence introduite par la pratique des tribunaux (1).

b) Quant à *la portée exacte* de ces lois, il n'est pas difficile de montrer que l'obligation d'honorer les dieux, de sacrifier, de jurer par le génie de César, n'est pas présentée comme une reproduction exacte de la loi, mais plutôt comme une conséquence d'application pratique, que les magistrats déduisent eux-mêmes, d'après la jurisprudence introduite par Trajan, de la défense explicite d'être chrétien.

En effet, dans les quatre procès mentionnés, une seule fois la décision de l'autorité supérieure est enregistrée, sinon textuellement du moins d'une manière purement objective : or c'est précisément le sénatus-consulte qui défend d'*être chrétien* : « τὸ δόγμα τῆς συγκλήτου ἐστὶν χριστιανοὺς μὴ εἶναι ». Dans tous les autres cas, les juges formulent les édits impériaux sous forme de conclusion pratique, directement appliquée aux accusés qu'ils ont devant eux : « les édits des Augustes en vertu desquels *vous devez... tu dois sacrifier...* etc. Dès lors plus rien ne nous garantit une concordance adéquate avec les prescriptions formelles et explicites de la loi : car il intervient ici une interprétation pratique et particulière de la loi ; et dans une instruction judiciaire, le magistrat peut parfaitement urger au nom de la loi des prescriptions pratiques qui, sans être énoncées dans le texte législatif, en découlent cependant logiquement ou s'y rattachent par la jurisprudence.

C'est exactement le cas des juges en question. Ils suivent la jurisprudence du rescrit de Trajan qui, tout en maintenant la prohibition d'être chrétien et la peine capitale pour ceux qui étaient convaincus d'obstination dans le christianisme, avait cherché à restreindre le nombre de condamnations, en ordonnant l'acquittement des rénégats qui auraient prouvé leur apostasie par un acte d'idolâtrie, notamment en sacrifiant aux dieux. Aussi voyons-nous dans les *Actes* mentionnés

(1) Hardy, *o. c.*, p. 202, n. 1 ; Klette, *o. c.*, p. 72.

Digitized by Google

que la constante préoccupation des juges est, d'abord de constater si les accusés sont et restent chrétiens (1), ensuite de les amener à la μετάνοια (2), et d'obtenir d'eux *comme preuve d'apostasie*, c'est-à-dire de non-christianisme, un acte quelconque de culte idolâtrique (3). Et c'est pour mieux réussir à vaincre leur résistance que tantôt les magistrats font espérer aux rénégats les bonnes grâces des empereurs (4), et tantôt leur rappellent les lois impériales qui, en défendant *expressément* d'être chrétiens, les obligent *par voie de conséquence* à revenir à d'autres sentiments et à les manifester, soit en vénérant les dieux, soit en sacrifiant aux empereurs, soit en jurant par la τύχη des Césars.

Cette explication qui cadre parfaitement avec l'ensemble des *Actes* et avec la pratique générale de la procédure anti-chrétienne, se trouve consignée très nettement dans le procès d'Apollonius. Nous avons déjà fait remarquer que le sénatus-consulte, cité objectivement, porte : « χριστιανοὺς μὴ εἶναι ». Or voici l'interprétation du juge Perennis : « *A cause de la sentence du sénat, je vous conseille de changer d'opinion, de vénérer et d'adorer les dieux* que tous les hommes vénèrent et adorent, *et de vivre avec nous* » (5).

(1) Voir, p. ex., les *Actes* de Carpus, v. 2. 3; de S. Justin, passim; des martyrs Scillitains, surtout la *lectio* II; d'Apollonius § 1b, 2 et passim.

(2) P. ex., dans les *Actes* des martyrs Scillitains : « si *ad bonam mentem redeatis* »; « desine *hujus persuasionis* esse »; dans les *Actes* d'Apollonius, Perennis revient constamment à la même idée : μετανόησον, §§ 3; 7; 14; 43.

(3) *Actes* des martyrs Scillitains : « si ad bonam mentem redeatis et sacrificetis... ». *Actes* d'Apoll. § 3 : Μετανόησον... καὶ ὄμοσον τὴν τύχην τοῦ κυρίου... § 7. Ὁ λέγω σοι ποίησον καὶ μετανόησον, Απολλώ, καὶ θῦσον τοῖς θεοῖς καὶ τῇ εἰκόνι τοῦ αὐτοκράτορος Κομόδου. — § 13. συμβουλεύω σοι μετανοῆσαι καὶ σέβειν καὶ προσκυνεῖν τοὺς θεούς... καὶ ζῆν σε μεθ' ἡμῶν. La connexion constante entre le changement d'opinion, c'est-à-dire l'apostasie (μετάνοια), et les actes extérieurs de sacrifier, de jurer, d'adorer, nettement marquée dans toutes ces phrases, nous montre que les actes externes ne doivent être considérés que comme un signe du changement intérieur. D'ailleurs on voit qu'il est indifférent pour le juge que l'accusé jure par le génie de l'empereur (§ 3), sacrifie aux dieux ou à la statue impériale (§ 7 ou vénère et adore les dieux (§ 13) : dans tous les cas il y a la même *preuve* d'apostasie.

(4) *Passio mart. Scill.*, I.

(5) *Act Apoll.*, § 13 : Διὰ τὸ δόγμα τῆς συγκλήτου συμβουλεύω σοι μετανοῆσαι καὶ σέβειν καὶ προσκυνεῖν τοὺς θεούς οὓς πάντες ἄνθρωποι σέβομεν καὶ προσκυνοῦμεν, καὶ ζῆν σε μεθ' ἡμῶν.

Digitized by Google

Il est donc absolument inutile de recourir, avec Harnack (1), à l'hypothèse de décisions qui auraient, depuis Trajan, modifié la législation ou la jurisprudence antichrétienne, en obligeant directement tous les citoyens ou du moins les chrétiens régulièrement accusés, à sacrifier aux dieux de l'empire. Les *Actes* des martyrs pas plus que les autres sources n'ont gardé aucune trace d'une telle modification, et tout concourt à nous montrer l'existence d'une législation pénale qui proscrit *directement et nommément* le christianisme et qui se trouve adéquatement formulée dans cette phrase laconique : NON LICET ESSE CHRISTIANOS !

*
* *

C'est donc à tort que Mommsen prétend qu'il n'y avait pour le délit chrétien, ni dénomination technique ni notion spécifiquement déterminée (2).

La dénomination juridique, c'était celle qui se trouvait sans aucun doute dans la loi, qui se rencontre dans les rescrits de Trajan, d'Hadrien, de Marc-Aurèle, (de Septime-Sévère), dans le sénatus-consulte cité par Perennis ; celle qui se trouve libellée officiellement dans les sentences judiciaires ; celle, qu'à la suite des légistes et des juges, le peuple répétait dans ses cris de mort ; celle enfin que les martyrs dans l'interrogatoire et au milieu de leurs tourments revendiquaient comme leur nom de prédilection, leur plus beau titre de gloire ; c'était la simple dénomination de *chrétiens*. « *Chrétien !* s'écrie l'auteur de l'*Apologeticum*, si ce nom n'emporte l'idée d'aucun crime (moral), c'est le comble de l'ineptie de faire du seul nom un crime (juridique) » (3).

A cette dénomination correspond une *notion criminelle*, superficielle sans doute, mais nettement déterminée : l'*adhé-*

(1) A. HARNACK, *Die Acten des Karpus*, p. 454.

(2) Voir supra, p. 775.

(3) *Ap.*, 2 : « *Christianus*, si nullius criminis nomen est, valde ineptum si solius nominis crimen est. » Nous aurons à justifier ailleurs cette manière de lire le texte de Tertullien et le sens que nous lui attribuons.

Digitized by Google

sion à cette religion dont on ne connaissait que très imparfaitement les principes doctrinaux et les pratiques rituelles, mais qu'on savait être « nouvelle » et qu'on croyait être une « superstition malfaisante » en opposition irréductible avec tout le genre humain (1).

Mais, objecte Mommsen, une loi spéciale portée directement contre le christianisme irait à l'encontre des principes immuables qui ont régi de tout temps la politique religieuse de l'État romain : le pouvoir ne proscrivait une religion ou les actes d'un culte que quand il y voyait un danger pour les bonnes mœurs ou l'ordre public ; et, quand il jugeait devoir intervenir, il ne le faisait pas par des décisions législatives, mais par de simples mesures de police (2).

Il y aurait beaucoup à dire touchant la politique religieuse des Romains. Contentons-nous pour le moment de quelques remarques qui pourront faire comprendre la faiblesse de l'objection. D'abord, Mommsen admet lui-même — à tort cependant — que, d'après le droit criminel commun, l'apostasie d'un citoyen romain qui abandonnait le culte national pour une religion monothéiste, constituait un délit juridique classé parmi les *crimina majestatis* (3). Ensuite, parmi les nombreuses mesures par lesquelles l'autorité romaine cherchait à réprimer les abus religieux, il en est quelques-unes dont le caractère *législatif* ne semble guère douteux. En outre, la loi de proscription du christianisme n'était pas basée sur des considérations philosophiques ou théologiques, mais sur des motifs de moralité et de sécurité publiques. Le christianisme était condamné parce qu'il était considéré comme une « superstitio nova et malefica », « exitialis », « prava et immodica » (4), Enfin, nous le verrons au chapitre suivant, la répression de la religion chrétienne a commencé par une

(1) Suétone, *Nero*, 16 : « superstitionis novae et maleficae » ; Tacite, *Ann.* 44 : « exitialis superstitio... Odium humani generis » ; Pline, *ep. ad Traj.* 96 : « superstitio prava immodica ».

(2) Voir plus haut p. 774. Cf. MRS., p. 570.

(3) Cf. MRS., p. 573.

(4) Cf. Suétone, *Nero*, 16 ; Tacite, *Ann.*, 44 ; Pline, *ep. ad Traj.*, 96.

Digitized by Google

mesure de police transitoire, prise à l'occasion de l'incendie de Rome. Mais quand, à cette occasion, la police romaine eut constaté le nombre et l'obstination irréductible des accusés, les ramifications multiples de la secte, et la continuation d'une propagande qui devait perpétuer les mêmes dangers supposés, il n'est pas étonnant qu'à une mesure de police, passagère et locale, ait succédé bientôt une disposition législative un édit général et permanent de proscription : « non licet esse christianos » (1).

(A suivre.)

Bruges. C. CALLEWAERT.

(1) Nous développerons les observations présentées dans ces dernières pages dans notre étude sur *Le problème juridique des premières persécutions.*

Digitized by Google

LA DATE DE LA DIDASCALIE DES APOTRES.

Quand, dans ma monographie : *Die Apostolischen Konstitutionen*, 1891, p. 50-54, je cherchai à déterminer la date de la Didascalie, j'examinai avant tout le tableau que cet écrit nous trace de la constitution du clergé. Comme degrés hiérarchiques existant partout dans l'Église, n'apparaissent que l'épiscopat, le presbytérat et le diaconat. Des ordres mineurs, il est vrai, deux sont nommés, mais c'est d'une manière tout accidentelle. Au chapitre qui concerne le partage des offrandes, le lecteur est cité dans cette phrase : « mais s'il est aussi un lecteur là » : son office est ainsi présenté comme n'étant pas d'un usage universel. A la façon dont il est parlé du sous-diacre, on pouvait se demander, tant qu'on ne possédait l'écrit que dans la traduction syriaque, si l'on ne se trouvait pas devant un texte interpolé. D'après la déclaration bien connue du pape Corneille au sujet de l'église romaine, il me sembla qu'en d'autres églises également, une situation comme celle que la Didascalie décrit, n'existait déjà plus au milieu du troisième siècle : j'en conclus que la Didascalie appartient à la première moitié de ce siècle. Je pensai aussi trouver un argument en faveur de cette manière de voir dans le fait que nulle part dans l'écrit il n'est fait allusion à l'agitation monarchienne, soit pour soit contre le Monarchianisme, et dans le fait que la lutte concernant le baptême des hérétiques n'a laissé aucune trace dans la Didascalie.

Harnack, la première fois qu'il s'occupa de l'écrit (1), y

(1) *Die Lehre des zwölf Apostel*, 1884, p. 244, note 2. (*Texte und Untersuchungen*, II, 1).

Digitized by Google

vit une polémique contre le Novatianisme; et comme la situation générale semblait trahir des circonstances paisibles pour la communauté chrétienne, il plaça sa composition entre les années 268-302. Dans un second examen (1), lui aussi trouva dans la description de la constitution de l'Église une preuve d'une origine plus reculée. Mais d'autre part, il maintint son ancienne observation, et ainsi il arriva à cette conclusion : l'écrit fut composé dans la première moitié du troisième siècle, mais plus tard il fut interpolé notablement et surtout dans la partie qui concerne la pénitence.

Je montrai (p. 53) qu'il n'y a aucun motif d'admettre une interpolation, et ma manière de voir est confirmée par l'ancienne traduction latine de la Didascalie, dont la publication de Hauler : *Didascaliae Apostolorum fragmenta Veronensia latina* (1900), nous a entretemps donné d'importants fragments. Vu la variété qui s'introduisit dans la discipline ecclésiastique, ce que la Didascalie nous dit concernant la pénitence, me semblait parfaitement admissible dans un écrit datant de la première partie du troisième siècle, et une polémique tacite de l'auteur contre le Novatianisme me parut d'autant moins vraisemblable, que l'opposition n'apparaît absolument pas dans le passage consacré aux schismatiques et aux hérétiques.

La suite de mes études m'a conduit à une autre opinion touchant l'époque de composition de l'écrit, et de fait je suis arrivé, mais pour d'autres motifs, à la manière de voir que Harnack a d'abord défendue, mais abandonnée ensuite pour la partie essentielle.

La constitution du clergé, au sujet de laquelle nous avons le témoignage du pape Corneille pour l'église romaine, n'offre qu'un point de comparaison trop faible pour déterminer l'âge d'un écrit qui appartient à l'Orient, qu'on attribue non sans raison à la Syrie ou à la Palestine, mais

(1) *Die Quellen der sogenannten Kirchenordnung*, 1886, p. 76. (*Texte und Untersuchungen*, II, 5).

Digitized by Google

dont la patrie ne peut pas être déterminée d'une façon plus précise. Les ordres mineurs ne se sont pas développés partout d'une manière uniforme (1). Ainsi l'acolythat, selon toute vraisemblance, n'entra jamais dans l'église grecque, du moins nous n'avons de son existence aucun témoignage certain. L'exorciste n'apparaît en Orient qu'au milieu du quatrième siècle, avec les synodes d'Antioche de 341, c. 10, et de Laodicée, c. 24, et Épiphane, *Expos. fidei*, c. 20; il s'y introduit d'une manière si précaire que, quelque temps après, il disparait de nouveau. Le même phénomène s'observe pour l'ostiariat ; ses premiers témoins pour l'Orient sont Épiphane, *l. c.*, c. 20, vers 375, le synode de Laodicée, c. 24, les Constitutions Apostoliques et le pseudo-Ignace : plus tard cette fonction tombe de même en désuétude. Dès lors, ces deux ordres pouvaient très bien encore ne pas apparaître dans un réglement ecclésiastique grec de la seconde moitié du troisième siècle. D'un autre côté, le sous-diacre a bien sûrement une place dans la Didascalie, puisqu'il figure aussi dans la version latine (Hauler, p. 40). Mais, à part ce texte, il n'est mentionné dans l'église grecque qu'après le milieu du quatrième siècle, par Athanase, *Hist. Arianorum ad monachos*, c. 60 ; aussi sa présence dans la Didascalie est-elle un argument pour avancer plutôt que pour reculer la date de l'écrit. Le fait enfin que le lectorat apparaît comme n'existant pas dans toutes les églises, ne prouve pas non plus l'origine ancienne de l'écrit. Dans les communautés de peu d'importance on pouvait se passer du lecteur : même dans la seconde moitié du troisième siècle, la lecture de la Bible pouvait être faite par le diacre. L'auteur de la Didascalie appartenait-il peut-être à une église qui avait déjà un lecteur permanent ? il ne devait pas ignorer que, dans nombre de communautés, il n'en était pas de même. Du fait que la phrase dans laquelle il est parlé du lecteur passa, dans sa forme originale, dans les Constitutions Apostoliques II, 28,

(1) Cfr. F. Wieland, *Die genetische Entwicklung der sog. Ordines minores*, 1897.

Digitized by Google

nous pouvons conclure que la situation qu'elle dénote, existait même encore au quatrième siècle; à moins de dire que dans le cas présent l'auteur des Constitutions a copié par distraction cette phrase de la Didascalie, alors qu'ailleurs, de propos délibéré, il modifie sa source d'après la situation de son époque.

La Constitution hiérarchique qui apparaît dans l'écrit, ne fournit donc aucun argument pour l'attribuer à la première moitié du troisième siècle; elle plaide plutôt en faveur de la seconde moitié de ce siècle.

Un autre point nous conduit à la même époque. D'après le témoignage bien connu de S. Irénée, il régnait la plus grande variété en ce qui concerne le jeûne de Pâques. Le Père de l'Église parle d'un jeûne d'un, de deux ou de plusieurs jours. Mais la différence dont il est question ne peut pas être considérable; sinon, vu la tendance de sa lettre, il eût déterminé davantage ce grand nombre. A moins que tout ne concoure à nous induire en erreur, il ne veut parler que d'un ou de deux jours au delà des deux désignés d'abord, et non pas de quatre jours en plus ou de toute la semaine sainte (1). En tout cas, comme le montre Tertullien (2), dans l'église latine au commencement du troisième siècle, plus exactement vers 220, on ne jeûnait qu'un ou deux jours. Un jeûne d'une durée plus étendue, c'est-à-dire de six jours ou de toute la semaine sainte n'apparaît qu'après le milieu du troisième siècle par la lettre de Denys-le-Grand à Basilide (Migne, P.G., X, 1278). La Didascalie mentionne également un jeûne de ce genre, et, tout l'indique, comme une pratique existant déjà, non comme une nouveauté à introduire : ce fait nous porte à ne pas faire remonter l'écrit à une époque antérieure à celle de Denys. Sans doute la conclusion n'est pas rigoureuse, puisque Denys est un témoin de la pratique d'Alexandrie, alors que la Didascalie appartient à la Syrie

(1) Pour plus de développements voir mes *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen* I, (1897), p. 242-248.

(2) *De jejunio.*

Digitized by Google

ou à la Palestine. Mais l'Égypte et la Palestine ou la Syrie ne sont pas bien éloignées, et il n'y a aucun motif de dire que le développement du jeûne pascal ait atteint le degré en question dans l'un de ces pays sensiblement plus tôt que dans l'autre. En tout cas, quand on veut dater un écrit de provenance syrienne d'après la discipline qu'il atteste, il est plus sûr de l'attribuer à l'époque pour laquelle on a des témoignages de l'existence de la même discipline en Égypte, plutôt qu'à une époque différente.

La discipline pénitentielle plaide également pour une époque plus éloignée des origines. Jadis, il est vrai, j'ai nié la force probante de cet argument; la constitution du clergé me semblait, en effet, témoigner sûrement d'une origine plus ancienne. Je vois maintenant le peu de fond qu'on peut faire des arguments tirés de la constitution du clergé; un nouvel examen fait à la lumière de la discipline pénitentielle, m'amène à une conclusion différente. Il me semble toujours douteux que l'écrit fasse allusion au Novatianisme, ou qu'il le combatte sans le nommer. Cette manière de voir ne s'appuie sur aucun argument décisif, et il n'est pas impossible que l'agitation novatienne fût déjà trop loin de l'auteur pour qu'il ait senti le besoin de prendre position contre elle. Quoi qu'il en soit, la clémence que montre l'auteur de la Didascalie dans la conduite à tenir vis-à-vis des pécheurs est telle, qu'il y a tout lieu de placer l'écrit plutôt après qu'avant le milieu du troisième siècle.

L'attitude que prend la Didascalie à l'égard des luttes contre les hérétiques ne présente pas non plus de difficulté. Jadis, il est vrai, j'ai fait remarquer que son silence sur la question monarchienne se comprend d'autant moins qu'on recule la Didascalie davantage du début du troisième siècle; et j'ai cru devoir expliquer de la même manière son silence touchant le baptême des hérétiques. Mais, en ce qui concerne le second point, je ferai observer qu'une lutte proprement dite ou assez importante sur cette question ne fut soulevée qu'après le milieu du troisième siècle, et rien ne prouve que

Digitized by Google

la Syrie et la Palestine y aient pris part. La lutte se livra principalement entre Rome et l'Afrique. Il est bien vrai que Cyprien trouva un partisan de son opinion et un allié en Firmilien de Césarée en Cappadoce, et celui-ci nous donne un écho de discussions antérieures sur la question en Asie Mineure. Le débat ne semble cependant pas avoir pris de plus grandes proportions en Orient, puisque Eusèbe, dans son *Histoire ecclésiastique*, n'en dit absolument rien. Aussi un écrit composé en Syrie ou en Palestine pouvait-il parfaitement ne pas toucher la question. Il n'en est pas précisément de même pour le Monarchianisme. Les discussions auxquelles Béryllus de Bostra donna occasion, n'ont sans doute qu'une importance secondaire ; mais ce qu'on s'attend à trouver plutôt dans notre écrit, surtout s'il vient de Syrie, c'est un écho des luttes provoquées par Paul de Samosate. Comme ou ne trouve pas la moindre trace de ces luttes, j'en conclus jadis : la Didascalie se place avant le milieu du troisième siècle. Prise au pied de la lettre, cette conclusion est exagérée, et si je l'exprimai dans ces termes si absolus, c'est uniquement que je croyais alors trouver par ailleurs des motifs suffisants pour affirmer la date plus ancienne de l'écrit. Il nous reste en effet une quinzaine d'années de la seconde moitié du troisième siècle, puisque c'est seulement vers 265 que l'affaire de Paul provoqua des discussions assez vives. En outre, il y a lieu d'observer que l'agitation se calma après un certain temps ; et si l'attitude de l'auteur de la Didascalie se comprend difficilement pendant la durée de la lutte, elle devient de nouveau compréhensible si l'auteur n'écrit que quelque temps après la clôture des débats. On ne peut d'ailleurs le perdre de vue, il n'est pas certain que l'écrit provienne de la Syrie ; il est peut-être de la Palestine, considération de nature à diminuer encore la portée de l'argument.

Enfin l'histoire de l'écrit indique, elle aussi, une origine plutôt récente qu'ancienne. La Didascalie, pour autant que nous pouvons en juger, ne fut pas très répandue ; c'est un

Digitized by Google

motif pour être fort prudent dans nos conclusions. Nous devons cependant dire un mot de son histoire. Si je ne me trompe, Origène ne laisse soupçonner nulle part dans ses écrits qu'il la connaisse. Eusèbe non plus ne la mentionne pas, tandis qu'il parle de la Didachè. Elle apparaît pour la première fois dans l'histoire des Audiens : ceux-ci y firent appel en faveur de leur manière quartodécimane de célébrer la Pâque; Épiphane, qui nous apprend ce fait, H. 70, c. 10, est le premier qui cite l'écrit. Dès lors, on peut se demander quand la secte a invoqué la Didascalie. Est-ce immédiatement après sa sortie de l'Église? Est-ce plus tard seulement? J'ai adopté jadis (*Die Apostolichen Konstitutionen*, p. 54) la première hypothèse ; elle n'est certes pas impossible ; la seconde pourrait cependant être plus vraisemblable. A l'époque du concile de Nicée, le quartodécimanisme était encore assez répandu, et, nonobstant la défense du concile, il se maintint encore quelque temps, même parmi les catholiques : nous en avons la preuve dans la prescription du synode d'Antioche de 341, c. 1. Il ne fut donc pas tout de suite une particularité exclusivement propre à la secte des Audiens : il ne le devint que plus tard, quand les fidèles l'eurent entièrement abandonné. Ce ne fut donc qu'après un certain temps que les Audiens eurent un motif propre d'invoquer en faveur de leur pratique un écrit réputé ancien et vénérable. On peut placer ce revirement dans les années 340-350. Si la Didascalie apparaît si tard dans l'histoire, il faut bien assigner à son origine une date plutôt récente qu'ancienne. En tout cas, on n'a aucun motif de la reculer jusqu'au delà du milieu du troisième siècle. Fût-il avéré que la secte a connu et utilisé cette législation dès ses débuts, il n'existerait encore aucune raison de dépasser ce terminus. D'après toutes les apparences, les Audiens étaient, au point de vue intellectuel, d'une culture plutôt médiocre; aussi ont-ils pu aisément se laisser tromper par les artifices littéraires de la Didascalie, celle-ci fût-elle de composition récente. Il faut observer du reste que la Didascalie servait leurs intérêts.

Digitized by Google

D'autre part, on ne peut pas descendre plus bas que le troisième siècle. Le passage consacré aux martyrs se rapporte évidemment à une période de persécution pour le Christianisme. Cette partie, il est vrai, se retrouve dans les Constitutions Apostoliques (V, 1-9), composées après cette époque, mais la circonstance qui explique sa présence dans cet écrit après Constantin, fait défaut pour la Didascalie. Les Constitutions, simple refonte de la Didascalie, ont pris ce passage dans leur source : mais la Didascalie ne peut pas être rapportée de la même manière à un écrit plus ancien, au contraire elle doit plutôt être considérée comme un travail original, bien que ça et là elle ait utilisé des matériaux existants. Le temps de la persécution de Dioclétien doit être exclu ; vu son intensité, cette persécution n'était guère favorable à la composition d'un règlement ecclésiastique de l'étendue de la Didascalie. L'écrit lui-même laisse absolument l'impression qu'il est éclos dans des années de paix, et non pas au cours d'une persécution non encore terminée, pas en tout cas dans la rage d'une persécution aussi terrible que la dernière.

Kattenbusch (1) croit trouver dans l'histoire du symbole un argument pour placer l'origine de la Didascalie dans la seconde moitié, plus exactement dans le dernier quart du troisième siècle. Dans la conclusion de l'écrit il crut voir des réminiscences d'une formule de symbole, identique peut-être à celui des Constitutions Apostoliques, VII, 41. Il attribua ce symbole à Lucien d'Antioche, contrairement à l'opinion de Caspari (2), qui le datait du milieu du quatrième siècle. Il admettait, comme une hypothèse plausible, que Lucien avait pu, lors de sa séparation d'avec l'Église, écrire la Didascalie à l'usage de sa communauté. Dans la suite de ses études (3) il abandonna les deux hypothèses : à son avis, la conclusion de la Didascalie n'offre pas de réminiscences

(1) *Das Apostolische Symbol*, 1894, p. 252-273.
(2) *Quellen zur Geschichte des Taufsymbols*, I, (1866), p. VI.
(3) *Verbreitung und Bedeutung des Taufsymbols*, 1900, p. 202-206.

Digitized by Google

du symbole des Constitutions Apostoliques, VII, 41, et Lucien, auquel on pourrait attribuer ce symbole, n'est pas l'auteur de la Didascalie. Mais Kattenbusch lance d'autre part une nouvelle supposition, qui, dans la question qui nous occupe, conduit au même résultat. C'est de l'ancien symbole romain, pense-t-il, que la conclusion de la Didascalie présente un écho. Par suite des rapports établis entre l'église syrienne et l'église romaine par l'affaire de Paul de Samosate, le symbole romain, pense t-il, est venu à Antioche, il y fut reçu sous l'évêque Domnus, le successeur de Paul, et, aussitôt, il fut adapté aux nécessités dogmatiques de l'époque. S'il en est ainsi, il est clair que la Didascalie ne date pas d'avant 275, c'est-à-dire qu'elle ne peut remonter qu'au dernier quart du troisième siècle. Cette hypothèse confirme ma manière de voir actuelle touchant la date de l'écrit, et à ce titre, elle ne pourrait que me sourire. Je ne puis me le dissimuler cependant, la base sur laquelle elle repose est trop fragile pour me permettre d'y attacher quelque importance. Pour l'époque anténicéenne l'histoire du symbole en Orient se heurte, à mon avis, à trop d'énigmes pour qu'on puisse en tirer des éléments dignes d'attention pour la question qui nous occupe. Kattenbusch ne l'ignore pas; aussi n'attribue-t-il à son opinion que la valeur d'une hypothèse. La difficulté qu'opposait à celle-ci l'opinion reçue au sujet de l'origine plus ancienne de la Didascalie disparaît par la présente explication (1); mais l'hypothèse elle-même est trop peu fondée pour aider à résoudre d'autres problèmes. Est-ce seulement sous Domnus que l'église de Syrie a reçu

(1) Du moins pour ce qui me concerne. Kattenbusch a perdu de vue que Harnack est également mêlé à ce débat. Comme nous l'avons rappelé plus haut, il fait remonter la Didascalie à une date plus ancienne, la première moitié du troisième siècle. Il parle en outre d'omissions et d'ajoutes de la part du traducteur syriaque. En ce qui concerne ce dernier point, il a vraisemblablement perdu de vue la conclusion de l'écrit. D'ailleurs, et en tout cas, l'hypothèse d'une transformation de l'écrit doit être abandonnée; l'ancien texte latin prouve la fidélité du syriaque. Aussi se demande-t-on si, au point de vue chronologique, Harnack apprécie encore la constitution de l'Église qui se manifeste dans l'écrit, comme il l'appréciait dans sa seconde étude citée plus haut. Cette appréciation n'a pas encore, que je sache, été rétractée.

Digitized by Google

un symbole ? Celui-ci est-il précisément le symbole romain ? Je ne trouve pas de motif suffisant pour répondre par l'affirmative. Un point, dans la Didascalie, qui devrait refléter le symbole en question, me semble même témoigner du contraire. Par la traduction latine il est maintenant prouvé que l'auteur a écrit : ἀναληφθέντι εἰς οὐρανόν et non pas ἀναστάντι, comme on pouvait l'admettre d'après la version syriaque. Et il est peu probable que ce dernier mot ait été remplacé par le premier, si l'église d'Antioche a accepté l'ancien symbole romain, même avec quelques modifications, dans les circonstances qu'on suppose. Attribuera t-on ce changement de mot à l'auteur de la Didascalie ? L'hypothèse y gagne bien peu. En définitive, la base solide, qu'on est en droit de demander, fait défaut s'il faut tenir compte de deux transformations : une première que le symbole romain aurait subie lors de son admission en Syrie, une seconde que l'auteur de la Didascalie, le témoin de cette réception, aurait faite.

Si, pour ces motifs, nous abandonnons l'hypothèse de Kattenbusch, il nous reste, d'après les arguments que nous avons mis en avant, pour fixer la composition de la Didascalie, non seulement le dernier quart, mais la seconde moitié du troisième siècle. Tout au plus doit-on négliger la première dizaine d'années de cette période. Nous l'avons déjà remarqué, l'écrit témoigne d'une situation de paix relative, pour laquelle cette période offre peu d'espace Dans cette dizaine d'années tombent non seulement la fin de la persécution de Dèce, mais encore les persécutions de Gallus et de Valérien : ce laps de temps ne laisse donc aux chrétiens que peu d'années de repos. Mais ce point ne nous avance pas beaucoup, et il est peut-être préférable de nous arrêter simplement à la seconde moitié du troisième siècle. D'aucuns trouveront vraisemblablement que cette détermination est encore trop précise et voudront laisser tout le troisième siècle ouvert à la Didascalie. Les preuves péremptoires font défaut ; on pourra donc défendre cette manière de voir. Toutefois, si

Digitized by Google

l'on examine tous les points qui doivent être pris en considération, on peut conclure, non pas avec une certitude absolue mais avec la plus grande vraisemblance, que ce règlement date de la seconde moitié du troisième siècle. C'est du moins la conviction que je me suis faite en étudiant de plus près la Didascalie. Aussi, ai-je cru nécessaire de faire connaître ma nouvelle manière de voir, pour ne plus être cité dans la littérature parmi les tenants de l'opinion qui attribue à cet écrit une plus haute antiquité.

*
* *

Les pages qui précèdent étaient rédigées lorsque j'ai reçu l'étude que le Dr Holzhey, professeur à Passau, vient de publier dans le *Theologisch-praktische Monatschrift*, édité dans la même ville, sous le titre : « *Dionysius der Grosse und die Didaskalia* » (1901, p. 515-523). L'auteur de ce travail examine les rapports de parenté qui existent entre la la Didascalie et les écrits de Denys ; il aboutit aux conclusions suivantes :

1° Du temps de Denys il existait déjà une Didascalie grecque, moins étendue : *Didascalie A*.

2° Cet écrit fut profondément remanié par Denys lui-même dans la dernière période de son activité littéraire, ou par un de ses disciples très peu de temps après la mort du maître; ce remaniement se fit en grec et resta anonyme : *Didascalie B*.

3° Peu après, un second remaniement eut lieu, dans un sens judéo-chrétien, avec intercalation de nombre de matières connexes ; c'est probablement alors que les citations scripturistiques étendues y furent introduites : *Didascalie C*. C'est ce dernier travail rédigé en grec qui fut traduit en latin, fidèlement selon toute vraisemblance, et aussi en syriaque avec des changements peu importants.

Cette étude mérite d'attirer l'attention. On peut montrer chez Denys plusieurs points de rapport avec la Didascalie. Mais la parenté ne va pas assez loin pour justifier les conclusions de Holzhey. Je n'ose pas dire que Denys ait connu la

Digitized by Google

Didascalie ou une forme plus ancienne de l'écrit, encore moins qu'il l'ait remaniée et qu'après lui un tiers ait donné une nouvelle forme à son travail. Pour admettre une triple rédaction ou une double transformation d'un écrit, il faut des preuves bien plus solides que les quelques points d'attache qu'on peut relever dans le cas présent. Par cette thèse Holzhey s'engage dans une voie qui n'est certes pas nouvelle, Daniel Völter notamment s'y est aussi aventuré ces derniers temps à propos de certains écrits patristiques : mais la critique en général s'en est tenue éloignée et à bon droit.

Tubingue. F. X. Funk.

Digitized by Google

MÉLANGES.

LE NOUVEAU TRAITÉ DE SAINT JÉROME SUR LA VISION D'ISAÏE

ÉDITÉ PAR DOM AMBR. AMELLI.

I.

Dom A. Amelli vient d'acquérir un nouveau titre à la reconnaissance des érudits par la publication d'un opuscule de saint Jérôme jusqu'ici inconnu : un traité sur la célèbre vision des Séraphins, au sixième chapitre d'Isaïe (1).

Ce traité nous a été conservé presque intégralement par le manuscrit 345 du Mont-Cassin, lequel peut dater, pour cette partie, des environs de l'an 1050, autant que l'écriture me permet d'en juger. Rien n'indique qu'il y manque quelque chose à la fin; mais le début fait sûrement défaut, la pièce commençant au milieu d'un mot, à la suite des homélies d'Orgiène sur les Juges, frustes elles-mêmes par le fait de la perte de plusieurs feuillets. Par bonheur, il a été aisé de combler la lacune. Un autre manuscrit cassinien, le 342, contient également les homélies d'Origène sur les Juges, mais complètes cette fois, et suivies du début de l'opuscule hiéronymien, tracé par une main qui me semble bien

(1) *S. Hieronymi Stridonensis presbyteri Tractatus contra Origenem de visione Esaiae* quem nunc primum ex codd. mss. Casinensibus Ambrosius M. Amelli monachus archicoenobii Montis Casini in lucem edidit et illustravit. (Tipografia di Montecassino, 1901. In-8°, xxiv-24 pp. avec deux fac-similés en phototypie.) — L'auteur a depuis présenté lui-même sa publication aux lecteurs des *Studi religiosi* de Florence (mai-juin 1901, pp. 193-204), dans un article intitulé : *Un trattato di S. Girolamo scoperto nei codici di Montecassino.* Ce n'est guères que l'original italien de la préface latine qui accompagne l'édition.

Digitized by Google

être celle du fameux Pierre Diacre, du XIIe siècle en tout cas. Ainsi, l'on ne pouvait être servi plus à souhait : le fragment du cod. 342 vient se souder dès la seizième ligne au texte du 345, et continue quatre lignes plus loin, tout juste assez pour ne point laisser place au plus léger doute touchant l'identité des deux pièces. Quant à la portion perdue du 342, il n'y a guère lieu de la regretter, d'autant qu'elle aura été évidemment copiée sur le manuscrit plus ancien 345.

Le traité ne porte ni titre ni nom d'auteur dans les manuscrits, pas plus au début dans le 342, qu'à la fin dans le 345; c'est ce qui explique que nul n'ait su jusqu'ici en tirer parti. Mais dom Amelli, constamment à la piste de ces vieux textes anonymes, pseudonymes, acéphales, mutilés de tant de façons diverses, qui gisent abandonnés dans presque tous les fonds anciens de manuscrits, n'a point tardé à s'apercevoir de la valeur de celui-ci ; et, après l'avoir considéré sous toutes les faces, il est parvenu à cette conclusion, que l'auteur de l'opuscule ne peut être que saint Jérôme.

Tel est le point essentiel de l'Introduction qu'il a mise en tête de son ἀνέκδοτον, et là-dessus je crois franchement qu'il a raison. Dès la première communication qu'il en fit au Congrès d'archéologie chrétienne tenu à Rome au mois d'avril 1900, je déclarai publiquement que cette provenance hiéronymienne me paraissait de tout point incontestable; depuis lors, mon impression est demeurée la même. On voudra bien me dispenser de reprendre ici en sous-œuvre les fondements de cette attribution : ce serait, je le crains, aussi long et fastidieux qu'inefficace. D'ailleurs en rééditant prochainement ce texte dans mes *Hieronymiana*, l'occasion s'offrira de traiter d'une façon plus approfondie ce côté important de la question. Si, dès à présent, j'ose me prononcer d'une façon plutôt favorable, c'est que huit années au moins d'un commerce ininterrompu avec saint Jérôme m'ont fourni peut-être une certaine facilité pour voir clair dans une matière aussi délicate de sa nature.

Mais il n'a point suffi à l'éditeur de sauver de l'oubli une pièce portant l'empreinte de Jérôme; il s'est de plus efforcé de lui trouver une déclaration extrinsèque de légitimité, une sorte d'acte de naissance. Et voici comment il s'y est pris.

Saint Jérôme lui-même, dans son Commentaire sur Isaïe

Digitized by Google

(écrit de 408 à 410), arrivé à la vision des Séraphins au chapitre sixième (1), renvoie ainsi ses lecteurs à un opuscule antérieur d'une trentaine d'années :

> De hac visione ante annos circiter triginta, cum essem Constantinopoli, et apud virum eloquentissimum Gregorium Nazianzenum, tunc eiusdem urbis episcopum, sanctarum scripturarum studiis erudirer, scio me brevem dictasse subitumque tractatum, ut et experimentum caperem ingenioli mei, et amicis iubentibus obedirem. Ad illum itaque libellum mitto lectorem, oroque ut brevi huius temporis expositione contentus sit.

On avait toujours cru, jusqu'à présent, que l'opuscule auquel Jérôme fait allusion dans ce passage n'était autre que la pièce qui occupe le dix-huitième rang dans le recueil de ses Épitres. Dom Amelli s'inscrit en faux contre cette croyance, et reproche à Grützmacher de l'avoir reproduite jusque dans son ouvrage tout récent sur saint Jérôme (2) : pour lui, le *brevis subitusque tractatus* doit être compté parmi les ouvrages de Jérôme dont nous avions à regretter la perte. Mais, grâce à Dieu, le voici maintenant retrouvé : c'est le traité des codices Cassin. 342 et 345, lequel devient dès lors, suivant l'expression un peu pompeuse mais bien caractéristique de l'éditeur, comme « la thèse de doctorat soutenue par le disciple de Grégoire de Nazianze à la fin de ses études théologiques à Constantinople en 381, avant son retour à Rome où il allait devenir le secrétaire du pape Damase. »

II.

Tout cela est fort agréable : cependant, il faudrait de sérieux arguments pour déloger l'Épître XVIII de saint Jérôme de la position qu'elle a occupée jusqu'à ce jour, et je n'en découvre aucun. Au contraire, D. Amelli lui-même rappelle un trait qui nous montre cette position fort légitimement acquise. Dans la lettre LXXXIV, écrite vers 400, nous lisons ces paroles, n. 3 :

(1) P. L. XXIV, 93 sq.

(2) G. Grützmacher, *Hieronymus*, t. I (Leipzig, 1901). Plaise à Dieu qu'on n'ait pas à adresser de plus sérieux reproches au nouveau biographe de Jérôme : ce que j'en ai pu voir jusqu'ici n'est pas de nature à me rassurer pleinement sur la compétence de l'auteur et la valeur de son travail.

Digitized by Google

Arguite potius ubi haeresim defenderim, ubi pravum Origenis dogma laudaverim. In lectione Isaiae, in qua duo Seraphim clamantia describuntur, illo interpretante Filium et Spiritum sanctum, nonne ego detestandam expositionem in duo Testamenta mutavi? Habetur liber in manibus, ante viginti annos editus.

Donc, vers l'an 400, Jérôme renvoyait à un ouvrage sur la vision d'Isaïe, publié par lui une vingtaine d'années auparavant, et dans lequel il avait substitué, pour l'interprétation mystique des deux Séraphins, au Fils et à l'Esprit-Saint entrevus là par Origène, l'Ancien et le Nouveau Testament. Or, voici ce que contient à ce sujet l'Épître XVIII :

N. 4 : Quidam ante me tam Graeci quam Latini hunc locum exponentes .. duo Seraphim, quae ex utraque parte stantia praedicantur, Dominum nostrum Iesum Christum et Spiritum sanctum interpretati sunt. Quorum ego auctoritati, quamvis sint eruditissimi, non assentior.

N. 7 : Pulchre positum est, *alter ad alterum*. Quidquid enim in veteri legimus Testamento, hoc idem in Evangelio reperimus : et quod in Evangelio fuerit lectitatum, hoc ex veteris Testamenti auctoritate deducitur : nihil diversum est. *Et dicebant*, *Sanctus*, *sanctus*, *sanctus Dominus Deus Sabaoth*. In ambobus Testamentis Trinitas praedicatur.

N. 14 : *Et missum est ad me unum de Seraphim* ., Secundum omnes editiones quas supra exposuimus, sive duo Testamenta intelligere volueris, sive... Nos quia primam sententiam sequimur, Evangelicum Testamentum missum asserimus ad prophetam : quod habens in se utraque mandata, id est, et sua et veteris Testamenti, etc.

On le voit, le signalement donné par Jérôme, vers l'an 400, de l'opuscule composé par lui vingt ans plus tôt, s'applique à merveille à l'Épître XVIII sur les Séraphins; au lieu qu'on chercherait vainement à l'endroit voulu la mention des *duo Testamenta* dans l'ἀνέκδοτον du P. Amelli. Celui-ci, du reste, est le premier à reconnaître le fait. Mais alors, comment et pourquoi appliquer à l'Épître XVIII le témoignage de l'an 400, et au traité nouvellement publié celui de 410? C'est ce que je ne parviens pas à m'expliquer.

En somme, l'unique argument formulé par l'éditeur est tiré des deux titres que porte l'Épître XVIII dans les manuscrits. Il y a d'abord un titre assez long, trouvé dans un seul codex, le Vatic. Regin. 215, lequel n'est qu'une adaptation du renseignement fourni par Jérôme dans le passage cité plus haut de son Commen-

Digitized by Google

taire sur Isaïe. Ce titre doit avoir été accolé à la pièce à une époque relativement récente par un copiste quelque peu clerc : il n'a donc que peu ou point du tout d'autorité. Aussi bien n'est-ce pas sur lui que s'est fondée la tradition littéraire identifiant la lettre XVIII avec l'opuscule dicté à Constantinople en 381.

Il est un autre titre, EPISTOLA AD DAMASUM PAPAM DE SERAPHIM ET CALCULO. Celui-ci est authentique, ou du moins fort ancien et traditionnel, à part peut-être le mot *Epistola* qui semble faire quelque difficulté à D. Amelli. Mais il sait tout aussi bien que moi combien de traités du même genre se sont glissés dès l'origine parmi les collections des lettres de saint Jérôme : il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur la *Bibliotheca Patrum Italica* de Reifferscheid, ou mieux encore d'avoir fouillé, analysé soi-même quelques-unes de ces collections manuscrites. D'ailleurs, pas un seul trait dans le contenu qui permette d'y reconnaître une Épître dans le sens ordinaire du mot : si bien que Sixte de Sienne a prétendu que l'inscription *ad Damasum* n'avait aucune raison d'être. Néanmoins les éditeurs de saint Jérôme n'ont pas cru devoir supprimer ce titre, dont on a cherché à donner plusieurs explications. La meilleure et la plus naturelle est peut-être celle que propose Tillemont (H. E., note XIX sur S. Jérôme, t. XII, p. 627) : à savoir, que le traité sur les Séraphins peut avoir été communiqué à Damase par Jérôme en même temps que d'autres écrits antérieurs, pour lesquels le fait est attesté d'une façon générale par le pape lui-même, Ép. XXXV, n. 1. Ou bien encore, on en aura retrouvé des copies jointes immédiatement, comme dans le *De viris illustr.* de Jérôme, ch. 135, à la pièce qui lui fait suite dans l'ordre chronologique, l'Ép. XX *ad Damasum de Osanna*. Quoi qu'il en soit, il serait puéril d'insister sur le titre en question : le plus simple est d'avouer qu'on n'en peut rien tirer dans l'espèce, ni pour ni contre.

La préface de D. Amelli trahit un autre genre de préoccupation contre l'Épitre XVIII. Il trouve qu'elle mérite beaucoup moins que le traité par lui mis au jour la qualification de *subitus tractatus*. Et là-dessus je suis de nouveau en parfait accord avec lui. Cependant, il reste toujours que Jérôme a dicté et non écrit l'Ép. XVIII, qu'il s'est arrêté brusquement quand le secrétaire n'a plus eu de place pour écrire : le style manque de ce poli que

Digitized by Google

peut seule donner la main de l'auteur (n. 16). Celui-ci s'est borné à ajouter après coup quelques explications supplémentaires, qui forment actuellement les paragraphes 17-21. Il y a donc bien là tous les signes d'un travail fait à la hâte. Qu'on trouve, après cela, que le traité nouvellement édité est fait plus à la hâte encore, très à la hâte même, j'y consens : mais l'on verra tout à l'heure qu'il n'y a rien à en conclure en faveur de l'identité avec le *tractatus* de 381, bien au contraire.

III.

Si, en effet, il n'y a rien de sérieux à faire valoir contre la position occupée jusqu'ici par l'Ép. XVIII parmi les œuvres de saint Jérôme, il existe une très grosse difficulté contre la proposition formulée par D. Amelli, de lui enlever cette position pour en faire bénéficier le traité contenu dans les deux manuscrits cassiniens. Cette difficulté consiste dans le fait que le dit traité n'est d'un bout à l'autre qu'une violente diatribe contre Origène; si bien qu'à défaut de titre fourni par le codex lui-même, l'éditeur n'en a pu imaginer de plus exact que celui-ci : TRACTATUS CONTRA ORIGENEM. Or, il est certain, d'autre part, que les dispositions de Jérôme par rapport aux écrits d'Origène ne devinrent moins bienveillantes qu'à partir de 394 : il ne se déclara même tout à fait contre lui que vers 399. Jusque là, il avait su, tout en n'acceptant pas indistinctement les théories du docteur alexandrin, lui témoigner du moins en toute circonstance le respect dû à un tel génie. Mais une fois qu'il se fut tourné définitivement contre lui, cet esprit excessif n'eut plus pour le grand homme que des invectives et des reproches aussi violents qu'injustes : à tel point qu'il fit de son mieux pour ensevelir dans un oubli volontaire plusieurs de ses propres travaux antérieurs qui eussent pu révéler à la postérité ses sympathies de jeunesse pour Origène. Sans le plaisir malicieux que Rufin a mis à les signaler, sans l'heureuse complicité de quelques rares copistes, que saurions-nous aujourd'hui, par exemple, des *Commentarioli in Psalmos* de Jérôme et de sa traduction des homélies d'Origène sur Isaïe?

Les choses étant ainsi, je demande comment on peut songer un moment à attribuer à l'année 381 une production comme celle

Digitized by Google

que nous avons sous les yeux. Imagine-t-on notre Jérôme débitant de tels torrents d'injures contre Origène, à une époque où lui-même était encore pénétré pour celui-ci d'une déférence extrême, et cela sous les yeux de son maître, de ce Grégoire de Nazianze qui fut un des plus ardents admirateurs de l'Alexandrin! L'impossibilité est tellement évidente, que le Dr G. Mercati en fit sur le champ la remarque, lors de la première communication faite l'an dernier au Congrès de Rome (1). Et il avait sûrement raison : la position adoptée par l'éditeur, par rapport à la date et à la composition de l'inédit hiéronymien, est absolument inconciliable avec la façon dont Origène est traité dans cet écrit. Qu'on en juge plutôt par les traits suivants :

N 1 : Videamus quid de hoc loco... vir, ut putant, eruditissimus senserit... Origeni, qui allegoriae nubilo universa confundit... sic aedificat mendacium, ut destruat veritatem. — N. 2 : Quin rebus probatur, Origenis allegoriam nec elegantiam habere, nec veritatem... Sive igitur iuxta historiam, sive iuxta allegoriam, mentitus esse convincitur. — N. 3 : Cessent ergo Origenis tendiculae, et veritas superet, adversus quam rursus loquitur... In hoc quoque loco arguitur suum posuisse sensum, qui semper novitatibus gaudet, et erubescit dicere quod omnibus pateat. — N 4 : In consequentibus quoque non utile adserit .. Ad quod ille, quid diceret nesciens, impietate pervenit. — N. 6 : rursum Origenes de Seraphin disputans, sic ea super mensuram suam laudat, ut Filium Dei blasphemet et Spiritum sanctum... Sed quaero a Doctore praecipuo ubi... ut Origenes audacter pronuntiat .. iuxta Origenis errorem — N. 7 : Porro Origenes de caelestibus disputans, et arbitrum se faciens uniuscuiusque spiritalium sanctitatis, et de Seraphin temeraria voce pronuntiat... qua temeritate Origenes ausus est dicere?... Quod ignorans Origenes linguae suae non ponit modum .. Tanta Origenes desivit audacia, ut dum apud inperitos quosque et simplices gloriam quaerit novitate verborum, hominem se esse non noverit... Respondeat ergo nobis Origines, si audivit... ; si autem non audivit, taceat. — N. 8 : Et

(1) Nous fûmes ce jour-là témoins d'un curieux incident. Le jeune et ardent Mercati portait la main au front avec une impatience fébrile, cherchant en vain comment concilier la thèse d'Amelli avec la chronologie des œuvres de saint Jérôme, lorsque, à bout d'expédients, il rejeta désespérément le bras droit en avant, en s'écriant : « Après tout, c'était un Dalmate! » Or, il y avait là devant lui dans l'auditoire l'un des types les plus imposants comme les plus sympathiques de la race incriminée, le célèbre Mgr Fr. Bulic, de Spalato ; celui-ci eut à peine appris par ses voisins la saillie échappée à Mercati, qu'il s'élança sur lui avec une impétuosité qui rappelait tout à fait la fougue de Jérôme dans ses plus beaux moments. Inutile de dire que l'affaire se termina d'une façon toute pacifique, au milieu de l'hilarité générale.

Digitized by Google

si huc usque temeritas processisset, ferremus utcumque eius amentiam; nunc autem maiora blasphemat, et impietas eius ad ipsum pervenit Deum... quasi quidam fictor idoli, et novorum simulacrorum conditor... et in hunc sacrilegii erumpit vomitum... iuxta deliramenta Origenis... iuxta Origenis furorem...

Tout cela, et plus encore, dans l'espace de dix-neuf pages à peine !

Mais nous avons mieux à faire que de prêter plus longtemps l'oreille à de tels excès de langage : c'est d'examiner de près la façon dont Jérôme s'est exprimé à différentes époques de sa vie sur cette même vision d'Isaïe qui fait le sujet du petit traité publié par D. Amelli. A défaut de données chronologiques plus précises, nous pourrons peut-être ainsi arriver à entrevoir la date approximative de sa composition.

IV.

Nous possédions jusqu'ici au moins trois ouvrages où Jérôme traite de la vision des Séraphins. Le premier est la traduction des Homélies d'Origène sur Isaïe (P. L. XXIV, 937 suiv.). Bien que ce ne soit pas proprement là un de ses écrits, il y a cependant mis du sien, comme Rufin saura le lui reprocher un jour. Cette traduction a dû être l'un des tout premiers travaux du Saint : car il y a reproduit fidèlement des opinions auxquelles il devait refuser son assentiment dès 381, dans son propre Traité sur la même vision, compté aujourd'hui comme la dix-huitième de ses Épitres. Enfin, nous avons le livre IIIe de son grand commentaire sur Isaïe, rédigé une trentaine d'années plus tard. Mettons en parallèle chacun de ces trois écrits avec les passages correspondants du traité nouvellement découvert.

Ce dernier débute par une réfutation de l'interprétation allégorique qu'Origène avait donnée de ces paroles : « L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur » etc. Le docteur alexandrin avait vu dans Ozias une image du pouvoir tyrannique que la passion exerce sur l'homme, et qui, tant qu'elle est vivace, l'empêche d'entrer en communication plus intime avec Dieu. C'était là, à coup sûr, une application des plus innocentes. Aussi Jérôme non seulement n'y ajoute aucun correctif dans sa Traduc-

Digitized by Google

tion, mais développe identiquement le même thème dans son Traité de 381 comme dans le Commentaire d'Isaïe. Ici, au contraire, il voit les choses d'un tout autre œil, et commence par déclarer nettement : « Quod nos nequaquam recipimus ». Pourquoi ? Parce que, forçant et dénaturant le sens de son adversaire, il voit dans cette application morale une assertion mensongère en opposition avec la lettre de la Bible, laquelle affirme qu'Isaïe avait eu déjà diverses visions avant la mort d'Ozias. Belle exégèse, en vérité, et colère devant laquelle il est malaisé de ne point sourire !

Second point. Origène a osé avancer que les Séraphins, avec leurs ailes, couvraient la face et les pieds, non pas d'eux-mêmes, mais de Dieu. C'est là une impiété évidente, qui équivaut à dire que les Séraphins en question étaient plus grands que Dieu lui-même, conformément à ce principe philosophique : « Quicquid operitur, minus est eo quo operitur » (1). Il faut donc dire que les Séraphins couvraient leur face et leurs pieds à eux, et non point la face ni les pieds de Dieu. — Cependant Jérôme ne s'était aperçu de cette impiété ni dans sa Traduction, ni même dans l'improvisation dictée à Constantinople ; là encore il dit formellement : « Velabant faciem, non suam, sed Dei .... velabant pedes, non suos, sed Dei » n. 7 (2). Enfin, dans le Commentaire, il est tout à fait raisonnable, et convient qu'il y a à cet endroit amphibologie dans l'hébreu : on peut traduire aussi bien *eius* que *suam*, et pratiquement même il explique plutôt et justifie l'interprétation si malmenée par lui dans l'ἀνέκδοτον d'Amelli.

Troisième point. Origène avait dit : « Seuls, les Séraphins savent louer Dieu comme il faut, et cela parce qu'ils sont saints : car nous ne connaissons rien de plus saint qu'eux. » Passage respecté dans la Traduction, non relevé dans l'Épître XVIII, ni dans le Commentaire. Ici, il constitue l'un des principaux chefs

(1) « Omne enim quod aliud operit maius est eo quod operit, et quicquid operitur minus est eo quo operitur. » n. 4. — Comp. Jérôme, *Comment. sur Habacuc* 3, 4 (P. L. 25, 1376 A) : « Porro iuxta Septuaginta, in eo quod dictum est *Operuit caelos virtus eius*, nosse debemus minus esse quod operitur ab eo quod operit... Cum ergo virtus Dei operiat caelos, maior est caelis virtus eius, qua operiuntur caeli. »

(2) Bien plus, il n'avait pas changé d'opinion en 392, puisque, à cette date, dans le Commentaire d'Habacuc cité tout à l'heure (3, 1. P. L. 25, 1372 C), il parle encore des « duo Seraphim... in Isaia velantia caput et pedes Domini. »

Digitized by Google

d'accusation. Comment Origène s'arroge-t-il le droit de se prononcer sur un aussi étrange privilège ? Qui l'a constitué arbitre du degré de sainteté des esprits célestes ? A en juger par ce que nous révèle l'Écriture, la palme de la sainteté reviendrait plutôt aux Chérubins, qui ont quatre faces et huit ailes, tandis que les Séraphins n'ont qu'une face et six ailes. Encore une fois, comment cet esprit supérieur a-t-il pu se laisser emporter à des plaisanteries tellement déplacées et d'un goût aussi douteux !

Quatrième et dernier point. Réfutation de l'assertion : « Qui sont ces deux Séraphins ? mon Seigneur Jésus et le Saint-Esprit. » Cette fois-ci, décidément, c'était de la part d'Origène aller un peu loin en fait d'interprétation allégorique. Cela n'empêche que Jérôme n'ait reproduit le passage dans sa Traduction, tout en y insinuant aussitôt ce correctif : « Nec putes Trinitatis discidere naturam, si nominum servantur officia. » Dans l'Épître XVIII, n. 4, il rejette cette opinion, mais modestement, sans forfanterie aucune, traitant même de « viri eruditissimi » ceux qui l'ont soutenue : on dirait qu'il affecte de ne point désigner nommément Origène. Il n'est pas aussi réservé dans son Commentaire : « Impie ergo quidam duo Seraphim Filium et Spiritum sanctum intelligit ». Mais, du moins, il n'insiste pas : il se contente de réprouver énergiquement une interprétation, traitée par lui de « détestable », comme on l'a vu plus haut, dès l'année 400, dans son Épître LXXXIV. Ici, c'est bien autre chose. Il faut voir la belle façon dont il flagelle l'infortuné Docteur fourvoyé : Origène n'est plus pour lui qu'un « fou », un « fou furieux », en plein accès de « délire ».

Voici l'impression qu'a produite sur mon esprit cette série de rapprochements. Le Traité nouveau venu est, à n'en pas douter, notablement postérieur, tant à la Traduction des Homélies d'Origène qu'à l'opuscule qui forme aujourd'hui l'Épître XVIII. Mais quelle date lui assigner, par rapport au Commentaire d'Isaïe Lui est-il également postérieur, ou bien antérieur ? Je dirais plutôt antérieur, et voici pourquoi. Dans notre Traité, nous sommes évidemment au plus fort de la lutte contre l'Origénisme : l'esprit de Jérôme est un volcan en travail. Dans le Commentaire, on sent bien encore le grondement sous les cendres, mais enfin la lave est déjà notablement refroidie : le saint homme fait de louables efforts pour garder la juste mesure, autant que la chose

Digitized by Google

est compatible avec son impétueuse nature. Le phénomène est particulièrement intéressant à observer pour le second point, consistant à savoir de qui les Séraphins couvraient la face et les pieds. De Dieu, répond Jérôme à la suite d'Origène, en 381, et jusqu'en 392. — D'eux-mêmes, soutient-il dans notre Traité : l'autre manière de voir est absolument impie. — L'une et l'autre interprétation peut être admise d'après l'hébreu, écrira-t-il dans son Commentaire. Ne dirait-on pas un esprit qui, après avoir donné d'un extrême dans l'autre, finit par retrouver son assiette, prononçant lui-même en arbitre équitable sur ses opinions d'antan ?

Il est, du reste, un indice positif qui concorde pleinement avec cette manière de voir. Dom Amelli, p. XVII de son Introduction, fait remarquer qu'il existe de singuliers points de contact entre le Traité publié par lui et l'Épître XCVIII, laquelle n'est autre chose que la Lettre pascale de Théophile d'Alexandrie de l'an 402, traduite par saint Jérôme lui-même. Les ressemblances de langage sont telles (1), toujours d'après l'éditeur, que le Traité doit nécessairement dépendre de la Lettre, ou la Lettre du Traité. Comme il n'y a pas d'apparence que le Jérôme de 381 ait imité le Théophile de 402, il en conclut que Théophile a emprunté quelques expressions à l'écrit dicté par Jérôme plus de vingt ans auparavant. Cela, pour sauvegarder sa théorie sur l'occasion et la date du Traité. Il y aurait peut-être une autre manière de s'en tirer, à la fois plus simple et plus satisfaisante : c'est de se demander si, par aventure, le *Tractatus* n'aurait pas été écrit ou improvisé précisément vers le même temps qu'a été faite la traduction de l'Épître de Théophile. Qui n'a appris, par sa propre expérience, combien les esprits les moins à court d'expressions sont enclins à se répéter partiellement, lorsqu'il leur faut manifester de différents côtés à la fois les mêmes idées, les mêmes sentiments dont leur âme est remplie ? A ce compte, ce ne serait pas Théophile, mais Jérôme lui-même qui se serait inspiré de Jérôme. Et le Traité retrouvé pourrait ainsi être daté approximativement de l'année 402, du plus fort du différend entre Rufin et

(1) Au moment ou je revois les épreuves de cet article, j'ai pu me convaincre, à l'aide de rapprochements minutieux, que ces ressemblances sont plus nombreuses et plus significatives que ne le laissait entendre D. Amelli lui-même.

Digitized by Google

son ami d'autrefois. Ce résultat coïncide trop bien avec les autres données du problème, pour que nous puissions faire difficulté de l'admettre.

V.

Voici cependant une question qui se pose assez naturellement à ce sujet : Comment se fait-il que, parmi les nombreux documents relatifs à la querelle de l'Origénisme, on ne trouve nulle part la moindre allusion à celui-ci ; que ni Jérôme ni Rufin ni personne autre ne fassent semblant d'en soupçonner l'existence?

La réponse, si je ne me trompe, est fort simple. Nous avons ici, non point un écrit proprement dit de Jérôme, mais un vrai *Tractatus*, c'est-à-dire l'une de ces nombreuses allocutions adressées par lui à son auditoire de Bethléem, sur lesquelles l'attention a été particulièrement appelée en ces dernières années. J'en ai déjà publié, pour mon compte, environ quatre-vingts ; plusieurs encore inédites doivent paraître prochainement dans le fascicule III[3] des *Anecdota Maredsolana*, et il est à peu près sûr qu'on en découvrira d'autres avec le temps. En rangeant dans la même catégorie l'intéressante trouvaille du P. Amelli, on s'explique aisément plusieurs particularités qui surprenaient d'abord.

Par exemple, le caractère fruste du début et de la finale. Pour la finale surtout, le défaut est tellement sensible, que l'éditeur n'a pu s'empêcher de douter du bon état de conservation de la pièce dans le ms. Casin. 345. Mais qu'on jette un regard sur les *Tractatus* de Jérôme : on verra que nombre d'entre eux commencent ou finissent tout aussi brusquement. Il faut, je crois, en chercher la raison dans l'usage hiérosolymitain, de donner successivement la parole à chacun des prêtres présents aux réunions liturgiques : coutume bien faite pour dispenser de l'exorde et de la péroraison, chaque orateur continuant généralement l'explication du texte là où s'était arrêté celui qui avait parlé avant lui. C'est pour le même motif, que l'auteur de notre Traité ne s'attache pas à donner une exposition suivie du texte d'Isaïe, comme le fait Jérôme, par exemple, dans l'Épître XVIII et dans le Commentaire sur le prophète : il lui suffit de toucher les quelques mots pouvant servir de thème à la passion dont son esprit est animé pour le moment, à savoir, le besoin de dénigrer et de rabaisser Origène. Que

Digitized by Google

d'autres *Tractatus*, où il se contente ainsi de s'étendre sur quelques versets saisis un peu au hasard, au début ou dans le corps d'un Psaume, laissant inexpliqué tout le reste du morceau !

Peut-être aussi ce caractère d'improvisation orale est-il la meilleure excuse dont on puisse couvrir les intempérances de langage, les plaisanteries de mauvais goût, les négligences de style, et jusqu'aux hellénismes que l'on a signalés dans ces pages. Je doute fort, pour ma part, que Jérôme eût consenti à les livrer telles quelles à la postérité, s'il lui eût été donné de les relire sur les notes prises par l'auditeur dont la louable indiscrétion nous les a conservées. Il en est presque toujours ainsi, même avec les natures les plus maîtresses d'elles-mêmes : on laisse échapper, dans l'intimité et la chaleur du discours familier, bien des phrases qu'on aurait ou supprimées ou tournées de tout autre façon dans une composition écrite. Et ce sont parfois les plus piquantes, les plus intéressantes pour nous aujourd'hui. Témoin cette fierté de langage vis-à-vis de l'Église Romaine, cette divulgation des formules sacramentelles, ce signalement des coupables par leur propre nom, et tant d'autres choses compromettantes, que nous constatons avec étonnement dans cette série d'œuvres de saint Ambroise, dont beaucoup persistent à contester l'origine, uniquement parce qu'ils en méconnaissent la nature : le *De sacramentis*, l'homélie sur le Symbole, l'allocution à la vierge tombée, etc. (1).

Plusieurs pourront trouver que notre Traité est bien long, pour avoir été prononcé en une seule allocution. Il est aisé de répondre que, dans le milieu où vivait Jérôme, on semble n'avoir pas connu cette horreur des longs sermons, si commune aujourd'hui parmi nous. A Jérusalem, durant les huit semaines qui précédaient la Pâque, il y avait chaque matin six heures continues de prédication catéchétique présidée par l'évêque lui-même : et la pèlerine gauloise qui nous a transmis ce détail nous apprend aussi que les homélies prononcées tour à tour par chacun des prêtres présents allongeait notablement la durée des offices. Mais il y a une

(1) Pour ce qui est du *De sacramentis* en particulier, il est des gens, et des plus érudits, qui ne peuvent se résoudre à admettre sa provenance ambrosienne, même à titre d'improvisation, uniquement parce qu'elle semble contrarier leur théorie sur les origines de la liturgie milanaise. Mais je les mets bien au défi de produire aucun document d'une valeur vraiment démonstrative concernant l'état réel de cette liturgie, notamment la teneur du canon de la messe, dans la seconde moitié du IVe siècle.

Digitized by Google

réponse plus topique encore : parmi les nouveaux *Tractatus* hiéronymiens actuellement sous presse, il en est un sur le Psaume XVe, dont la longueur égale pour le moins, si elle ne la dépasse, celle de l'opuscule retrouvé par D. Amelli.

Ajouterai-je que cet opuscule ne sera ni le seul, ni même le premier édité, des discours improvisés de saint Jérôme sur le prophète Isaïe? A la fin du tome IVe de l'édition de Vallarsi, se trouve une petite pièce intitulée *In Esaia parvula adbreviatio de capitulis paucis* (P. L. XXIV, 973-978). Elle n'a été signalée jusqu'à présent que dans un seul manuscrit, d'ailleurs excellent, contenant les épitres du saint Docteur, le cod. Veron. 24, du VIIIe siècle. J'en ai trouvé dernièrement un meilleur texte, également joint aux lettres de saint Jérôme, dans le Cod. Bruxell. II. 1636, du Xe siècle, d'après lequel le R. P. Van den Gheyn a réédité, en l'accompagnant d'un très intéressant commentaire, la lettre d'Anastase Ier à Venerius de Milan. En publiant pour la première fois l'*Adbrevatio* en question, les savants éditeurs Véronais ont mis en garde le public contre la tentation d'ajouter foi à l'étiquette du manuscrit, l'opuscule d'après eux étant indigne de Jérôme. Ils avaient raison, mais à moitié seulement. Indigne de Jérôme écrivain, d'accord; indigne de Jérôme homéliaste, non : car il suffit d'examiner quelque peu attentivement la pièce, pour y noter tous les traits caractéristiques des *Tractatus in Psalmos*, *in Evangelium Marci*, etc. Le Traité des manuscrits cassiniens a donc sa place naturelle toute indiquée à côté de celui de Vérone.

VI.

Avant de rééditer l'ἀνέκδοτον d'Amelli, il sera bon d'y faire les quelques améliorations dont le texte paraît susceptible, quand bien même, ce qui est probable, on n'en retrouverait aucun autre exemplaire manuscrit. Voici celles qui m'ont paru le plus urgentes :

Page 1, ligne 5 : Le manuscrit porte *utrut putant eruditissimus*. Dom Amelli a corrigé *utrut* en *ut ut*. Il est clair que nous avons ici un exemple de cette confusion si fréquente du *t* avec l'*i*, et qu'il faut lire *vir, ut putant eruditissimus*, correction admise à présent, paraît il, par l'éditeur lui-même.

Page 5, 24 : Ms. *iuxta id quod Deus est*. Pourquoi avoir changé *Deus* en *Dei*? Comp. un peu plus loin 6, 2.

Digitized by Google

Page 6, 12 : *Verbum inaccessibile...* Il semble bien qu'il y a après ces mots une lacune : on en trouvera plus loin deux autres du même genre.

Page 8, ligne 4, l'éditeur a cru pouvoir insérer un *et* qui n'est point dans le manuscrit. Ce n'est pas une bien grosse audace : cependant, je me serais contenté d'un moindre changement, celui de *sentiamus* en *sentimus*. Nous aurions ici, peut être un meilleur sens, en tout cas un excellent parallélisme des membres de phrase : *Scimus enim esse Deum, scimusque quid non sit ; quid autem et qualis sit, scire non possumus... Esse eum sentimus beneficiis ; qualis autem sit. . nulla potest intellegere creatura.*

Même page, ligne 26 : *Et prophetae adsentiens*. Peut-être *Et propheta ei adsentiens* donnerait-il un sens plus satisfaisant : c'est le prophète Habacuc, qui, d'accord avec le Psalmiste cité précédemment dit : « Consideravi opera tua, et expavi. »

Page 13, l. 31 suiv. : *Quod autem dicit ; « qui contempnit animam suam », pro eo quod est humiliat et parvi ducit, debemus accipere Adque neglexit quod Salvator fecit, dicens : « Nunc anima mea »* etc. Cette ponctuation rend le passage inintelligible. Rétablir ainsi : *Quod autem dicit « Qui contempnit animam suam », pro eo quod est, humiliat, et parvi ducit, debemus accipere, atque neglexit ; quod Salvator fecit, dicens : « Nunc anima mea »* etc. *Neglexit* est ajouté à *humiliat* et à *parvi ducit*, comme troisième équivalent de *contempnit*. Et le Seigneur a fait tout cela par rapport à son âme, comme le prouvent ses paroles, etc.

Page 14, l. 5 suiv. : *De Seraphin temeraria voce pronuntiat : « His enim nihil sanctius novimus. » Interea haec sunt quae ille dicit ; nos autem et Seraphin* etc. Pour lire ainsi, l'éditeur a dû substituer *haec sunt quae* à *quae sunt haec* que donne le cod. 345 Il n'y a qu'à se reporter aux paroles d'Origène citées en note, pour voir qu'il fallait respecter le manuscrit, mais ponctuer ainsi : « *His enim nihil sanctius novimus inter ea quae sunt.* » *Haec ille dicit ; nos autem* etc.

Page 15, l. 5 : *et quod nihil et Serafin sanctius esse videatur*. Corriger : *nihil ei Serafin*.

Même page, ligne 9 : *et stultitiae et temeritatis est aliquem velle decernere* etc. Il paraît que dans le ms il y avait de première main, avant *et temeritatis*, simplement le mot *stulte*, dont la dernière lettre a été corrigée en *a*. En ce cas, il me semble qu'il n'y a pas lieu d'ajouter arbitrairement la conjonction *et* et les lettres *iti* ; il suffit de lire avec le correcteur : *stultae temeritatis est*.

Ibid., ligne 11 : *cum hoc solius Dei scientiae reservetur*. Le *hoc* est une conjecture de l'éditeur ; *haec* ms., c'est-à-dire *haec diversitas* entre les Chérubins et les Séraphins. Changement non motivé.

Même page, l. 26 suiv : *Haec erant facies quas subter gloriam Domini iuxta fluvium Chobar, unumquod(vidi)que contra faciem suam gradiebatur* Je n'entends rien, ni au texte ainsi disposé, ni à l'erratum de la fin qui paraît s'y rapporter. La comparaison avec le grec, Ezechiel 10, 22, montre que *vidi* coupe indûment en deux le mot *unum-*

Digitized by Google

quodque, et doit être replacé plus haut, après les mots *Haec erant facies quas...*

Page 16, ligne 12 : *Tanta Origenes desivit audacia* Ici, la correction semble s'imposer : *Tanta Origenes desaevit audacia.*

Même page, ligne 30, après *et sanctus Paulus ad Hebreos ait de tabernaculo in ty..*, seconde lacune, assez difficile à combler. Le sens exige quelque chose comme ceci : *in ty[po illius corporis Dominici, quod habitaculum divinitatis] factum erat.* Il ne s'agit pas ici du Nouveau Testament, mais du voisinage attribué par l'Écriture aux Chérubins, par rapport à la Divinité et à ses manifestations.

Page 17, ligne 9 : *nunc autem maior blasphemat* L'éditeur, dans son Introduction, cite ce trait parmi les hellénismes qu'il a relevés au cours de l'opuscule On peut se demander si, tout en conservant la teinte hellénique, il ne serait pas plus simple et plus correct de lire : *maiora blasphemat.*

Même page, ligne 24, après *sed per naturam*, ou il manque quelque chose, ou du moins il faut mettre un point et commencer une autre phrase.

Concluons à présent :

Le Traité sur la vision d'Isaïe, découvert et publié par Dom A. Amelli, a véritablement saint Jérôme pour auteur ; mais il n'est pas, comme l'a cru l'éditeur, le *brevis subitusque tractatus* dicté à Constantinople en 381.

L'opuscule de l'année 381 est bien, comme on l'avait admis jusqu'ici, la pièce occupant le dix-huitième rang parmi les lettres de Jérôme, à l'exception toutefois des derniers paragraphes, ajoutés après coup par manière de supplément.

Quant au nouveau Traité, c'est proprement un *Tractatus*, c'est-à-dire une homélie, une allocution, transmise jusqu'à nous par quelqu'un des auditeurs.

Cette allocution a dû être prononcée par Jérôme, au plus fort de la lutte contre l'Origénisme, vraisemblablement en 402, alors qu'il était occupé à traduire, ou venait de traduire, la lettre pascale de Théophile d'Alexandrie pour cette même année.

Si ces conclusions ne concordent pas de tout point avec celles de Dom Amelli, celui-ci, j'en suis sûr, ne m'en tiendra pas rigueur. Il sait trop quelle reconnaissance je lui ai vouée, pour tant de services rendus par lui à l'ancienne littérature chrétienne. Cette dernière découverte (j'entends la plus récente, car sa provision d'inédits est loin d'être épuisée) m'a été personnellement d'autant plus agréable, qu'elle rentre tout à fait dans le sujet

Digitized by Google

d'études qui absorbe présentement la meilleure part de mon activité. Mais il n'est point nécessaire de tenir de si près à Jérôme et à ses *Tractatus*, pour apprécier à sa valeur tout le prix de l'ἀνέκδοτον cassinien. Il y a dans cette vingtaine de pages plus d'un trait digne d'attirer l'attention du théologien, du philosophe, ou même simplement du littérateur. A la page neuvième, par exemple, quelle magnifique description de l'action de la Providence, et des moyens que la nature nous offre pour acquérir la certitude que Dieu existe ! Il est à noter cependant que, d'après l'orateur, notre intelligence seule ne suffit pas à nous convaincre de cette existence : même pour cela, l'opération miséricordieuse de la grâce est indispensable. Mais la perle est encore cette sentence que l'éditeur, à bon droit, a fait imprimer en gros caractères, n. 7 : ITA PETRO DATUS EST PRINCIPATUS, UT UNUSQUISQUE (APOSTOLUS) SUUM ORDINEM POSSIDERET. Dix ans plus tôt, Jérôme avait énoncé à peu près la même sentence, dans son premier livre contre Jovinien, n. 26 : mais combien la pensée est ici plus profonde, le langage plus concis et plus expressif ! (1) Voilà certes plus qu'il n'en faut pour nous faire regretter la perte de tant d'autres improvisations hiéronymiennes qui ne nous ont pas été conservées, ou qui n'ont point trouvé jusqu'à cette heure leur Amelli.

Maredsous. D. G. MORIN.

P. S. — L'étude qui précède était rédigée depuis plus de deux mois, quand a paru dans la *Revue Biblique* de juillet 1901, pp. 385-392, l'article du Dr G. Mercati sur le même sujet. Je constate que nous sommes d'accord sur presque tous les points, sauf pour l'attribution à saint Jérôme, à l'égard de laquelle M. Mercati se retranche dans un prudent scepticisme. Toutefois, conclut-il, « si jamais de nouvelles études la mettent hors de

(1) Les citations bibliques méritent aussi d'être examinées avec soin : mais il ne faut pas oublier qu'elles sont faites de mémoire, et d'après le grec, suivant l'usage constant de Jérôme dans ses *Tractatus*. La plus curieuse est peut-être celle de Jean I, 18 : *Unigenitus DEUS, qui est in sinu Patris, ipse narravit* (n. 3). Dans son édition critique du texte latin du Nouveau Testament, p. 509, le Dr J. Wordsworth fait remarquer que *Unigenitus Deus* (au lieu de *Unigenitus Filius*) n'apparaît nulle part chez les Latins, à l'exception du traducteur d'Irénée.

Digitized by Google

doute, elles montreront d'autre part, j'en ai la conviction, que nous avons ici, non les prémices des travaux bibliques de Jérôme, mais un fruit tardif, mûri durant ou après les acerbes polémiques au sujet d'Origène ». On ne pouvait mieux dire, et c'est pour moi une bonne fortune, que de m'être rencontré sans le savoir avec un esprit aussi distingué. M. Grützmacher, à son tour, vient de se prononcer dans le même sens, dans la *Theolog. Literaturzeitung* du 31 août dernier, col. 500 suiv., à cela près qu'il admet sans conteste la provenance hiéronymienne de l'écrit. Pour répondre au désir exprimé par la Direction de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, peut-être reviendrai-je, dans une prochaine note, sur cette question d'authenticité, qu'il importe en effet de mettre aussi tôt que possible hors de doute.

Digitized by Google

REMI DRIEUX, ÉVÊQUE DE BRUGES, ET LES TROUBLES DES PAYS-BAS.

Étude sur le dixième et le vingtième denier, les Conférences de Bréda, la Pacification de Gand, l'Union de Bruxelles et les Négociations des États généraux avec don Juan.

La révolution des Pays-Bas au XVIe siècle, écrit M. Poullet (1) « n'est pas un fait relevant de la seule histoire nationale. Elle est un épisode de ces longues et cruelles guerres de religion qui, commencées en Écosse peu après la constitution du premier *convenant* presbytérien, descendirent en France par la conspiration d'Amboise, s'étendirent peu après dans nos provinces, et finirent par embraser l'Europe occidentale tout entière.

Sans doute, dans les Pays-Bas comme ailleurs, les guerres de religion s'allumèrent à l'*occasion* de faits locaux et se compliquèrent de questions intérieures spéciales. Mais leur *cause* originaire est *unique*, et une grande question européenne les domine. Cette *cause* est de l'ordre religieux. La question qui les domine est celle de savoir qui sera maître en Europe, du *catholicisme* ou du *protestantisme*. »

De ce chef les troubles des Pays-Bas offrent un puissant intérêt pour l'histoire générale de l'Église. Or, Remi Drieux, évêque de Bruges, a joué un rôle important dans ces luttes. La longue révolution qui remplit le règne de Philippe II, eut pour résultat, on le sait, le premier démembrement territorial des Pays-Bas. Tandis que les dix provinces méridionales rentrent sous l'obéissance du roi, les sept provinces septentrionales s'érigent en *Belgium confoederatum*. Il est des historiens qui parlent avec amerture de la

(1) Edm. Poullet, *Histoire politique nationale. Origines, développements et transformations des institutions dans les anciens Pays-Bas*, 2e édit. ; t. II complété et publié par Prosper Poullet, pp. 434 sv. Louvain, 1892. Cfr. Edm. Poullet, *La Pacification de Gand* dans la *Revue catholique*, t. XLII, pp. 112-123. Louvain, 1876.

Digitized by Google

faute commise par les Belges du Midi, qui se sont séparés de leurs frères du Nord, en sacrifiant leur indépendance à leurs croyances religieuses (1). On peut regretter cette séparation. Mais, à qui la faute ? Des historiens protestants, tel Groen van Prinsterer, (2) n'hésitent pas à en rejeter la responsabilité sur le protestantisme. D'ailleurs il faut reconnaître que, sans l'attachement des provinces méridionales à la religion catholique, la Belgique moderne n'eût jamais existé. Cet attachement fut le seul obstacle qui empêcha ces provinces de suivre celles du Nord dans leur rupture définitive avec le roi d'Espagne et de subir comme elles le joug de Guillaume le Taciturne : attirées dans l'orbite de la Hollande, les provinces du Midi se seraient confondues avec elle sous la domination des Orange-Nassau, et auraient abandonné Rome pour Genève. Or, c'est aux évêques du XVIe siècle que les provinces méridionales doivent la conservation de leur foi ; ce sont eux qui surent leur inspirer ce sentiment catholique invincible : la Belgique actuelle doit donc à l'épiscopat d'alors son existence comme nation et comme nation catholique. Sous ce rapport, l'un des plus ardents promoteurs des intérêts catholiques fut précisément Remi Drieux, qui occupa le siège épiscopal de Bruges du 4 décembre 1569 au 12 mai 1594.

Nous avons entrepris d'exposer en détail dans un recueil d'érudition locale la biographie de ce prélat. Déjà nous avons retracé les années de sa vie antérieures à son épiscopat. Comme nous l'avons dit, né à Merckeghem dans la châtellenie de Cassel, successivement professeur de philosophie et de droit civil à Louvain, membre du Conseil de Malines et prévôt de Notre-Dame à Bruges, il avait ensuite été nommé évêque de Leeuwarden, mais n'avait pas réussi à prendre possession de son siège, lorsqu'il fut appelé à recueillir la succession de Pierre de Corte en qualité d'évêque de Bruges. Nous avons également rapporté les travaux que le vaillant prélat entreprit pour conserver la foi et corriger les mœurs dans son diocèse. Reste, pour achever notre œuvre, à décrire les luttes de l'évêque contre la Révolution religieuse. Or, ainsi qu'on peut le déduire des considérations que nous avons présentées plus haut,

(1) Par ex., BORGNET, *Histoire des Belges à la fin du XVIIIe siècle*. Bruxelles, 1861, p. 21.

(2) *Archives de la maison d'Orange*, 1re série, t. VI, p. 676-679. Leide, 1839.

Digitized by Google

ces luttes offrent un puissant intérêt pour l'histoire générale de l'Église. Aussi il nous a paru qu'il ne serait pas sans utilité d'exposer dans une revue d'un caractère international l'attitude du prélat au milieu des graves événements qui se déroulèrent aux Pays-Bas depuis la fin du gouvernement du duc d'Albe jusqu'à la mort de don Juan d'Autriche (1569-1578), c'est-à-dire pendant la période où le sentiment catholique, soumis à une grande et périlleuse épreuve, avait à lutter contre le sentiment national blessé dans ses fibres les plus intimes. La gracieuseté du Comité de rédaction de la *Revue d'histoire ecclésiastique* nous a permis de donner suite à ce dessein : qu'il veuille bien agréer ici l'expression de nos plus vifs remerciements.

I. Dixième et vingtième denier.

En exposant la ligne de conduite de Remi Drieux ou Driutius dans les affaires publiques, il est impossible de passer sous silence les noms de ses confrères dans l'épiscopat. D'ordinaire, en effet, les chefs des diocèses partageaient les même idées et travaillaient de concert.

En ce qui concerne l'odieux impôt du dixième denier, nous constatons chez les évêques de Flandre, Rithove ou Rythovius d'Ypres, Drieux de Bruges et Jansenius de Gand, une parfaite unité de vues. Ils poursuivent un triple but : défendre les intérêts matériels de leurs ouailles, pourvoir au bien moral du peuple et procurer l'apaisement du pays en écartant tout ce qui tendait à aigrir les Belges contre le roi d'Espagne.

Esquissons rapidement, à ce point de vue, l'histoire du dixième denier en Flandre (1).

On sait que le duc d'Albe, qui avait besoin d'argent, voulait établir dans les Pays-Bas un système d'impôts qui permettait au gouvernement espagnol de se rendre, en matière financière, indé-

(1) Nous avons emprunté beaucoup de détails à M. Gilliodts-van Severen, *Un épisode de la levée du dixième denier* (1569-1572). Extrait du t. XI, 4e série des *Bulletins de la Commission royale d'histoire de Belgique*, Bruxelles, 1884. — Sur l'ensemble de la question, voir : Bakhuizen van den Brink, *Notice sur le dixième denier* dans le *Messager des sciences historiques*, 1848, pp. 285-332, 467-499, 1849, pp. 27-53 ; Gachard, *Des assemblées nationales de la Belgique*, dans la *Revue de Bruxelles*, décembre 1839, pp. 46-66.

Digitized by Google

pendant des États. Il eut recours à la perception du centième, du vingtième et du dixième denier. Le duc exigeait immédiatement la centième partie de la valeur de toutes les propriétés mobilières et immobilières; pour l'avenir, le vendeur payerait le vingtième du prix de vente de tous les immeubles et le dixième des biens meubles.

Ce projet, présenté aux États généraux le 21 mars 1569, rencontra la plus vive opposition. Dans plusieurs assemblées provinciales, les deux premiers ordres donnèrent leur assentiment; mais le tiers État, que le dixième denier devait atteindre d'une façon sensible, montra une résistance opiniâtre.

Le duc se vit obligé de recourir à l'intimidation et à la violence. Il refusa de recevoir une supplique des députés de Flandre; il leur enjoignit de retourner chez eux et de revenir après dix jours avec une réponse satisfaisante, s'ils ne voulaient pas être châtiés pour servir d'exemple.

Toutefois, en présence des murmures qui s'élevaient de toutes parts, le gouverneur général renonça provisoirement à la levée du dixième et du vingtième denier et proposa, en octobre, de remplacer ces impôts par une contribution annuelle de deux millions de florins pendant six ans et par la perception d'un second centième après les six années. Les États de Flandre, pour leur part, avaient à payer 650,000 fl. par an, à dater du 1er août écoulé (1). C'est en vain qu'ils présentèrent plusieurs propositions moins onéreuses pour eux. Le 20 juillet 1570, ils finirent par consentir à payer 650,000 fl. par an, pendant six ans, à dater du 13 août 1569, sauf à déduire sur la première année les 134,000 fl. votés, à la demande de Marguerite de Parme, pour les fortifications de Gravelines et l'entretien des digues de Terneuzen et Axel-Ambacht, et les 340,000 fl. payés par anticipation à son Excellence (2). Bien qu'il eût lui-même assigné, en 1569, un terme de six ans, le duc annonça dès le mois de juillet 1571, que les deux impôts du dixième et du vingtième denier allaient être rendus exécutoires. A cette nouvelle stupéfiante, les représentations surgissent de toutes parts. Le 29 septembre, Martin Rithove, évêque d'Ypres, écrivit secrètement au gouverneur général pour

(1) Gilliodts-van Severen, *l. c.*, p. 6.
(2) *Ibidem*, p. 17.

Digitized by Google

le conjurer de remplacer l'impôt du dixième denier par un autre. « A l'approche de l'hiver, dit-il, où les besoins sont plus nombreux et les profits plus rares, les malheureux ouvriers, exaspérés par la misère, pourraient se laisser entraîner à des résolutions funestes. Il est à craindre, d'ailleurs, que la mesure prise n'aliène au Roi le cœur de beaucoup de ses sujets, alors qu'il est si nécessaire qu'il gagne leur affection. Pour ces motifs, l'évêque prie très humblement et très instamment le duc de remplacer l'impôt du dixième denier par un autre. S'il ne le peut sans l'autorisation du Roi, l'évêque le supplie de la solliciter, et, en attendant, de suspendre la levée de l'impôt (1) ».

Le collège échevinal de Bruges demanda au duc de surseoir à la publication du nouveau placard jusqu'à ce que l'on eût pu conférer avec les *quatre membres* (2). Il résolut ensuite de publier le placard, mais sous la réserve expresse de ne point le reconnaître et avec la ferme confiance qu'on ne l'exécuterait jamais (3). Pressés de le mettre à exécution, les échevins envoient à Bruxelles leur bourgmestre, Jean de Bonnières, le conseiller Louis Thierry et le pensionnaire Saeynes, avec mission d'exposer, de concert avec les députés des États, les inconvénients et les dangers qui résulteraient pour la ville de Bruges et la Flandre de l'exécution du placard. Par missive aux États, le gouverneur général répond que, pour montrer son affection au pays de Flandre, il consent à ce que les marchandises exportées à l'étranger ne paient que le trentième denier. Là dessus, les États dépêchent de nouveaux députés en

(1) *Correspondance de Philippe II*, éd. Gachard, t. II, p. 204. Bruxelles, 1851. — Kervyn de Lettenhove (*Les Huguenots et les Gueux*, t. II, p. 394. Bruges, 1884) citant cette lettre du 29 septembre, analysée par Gachard, dit qu'elle était adressée au roi. La teneur de la missive montre évidemment que l'évêque l'écrivit au duc. Toutefois Rithove s'adressa directement à Philippe II un peu plus tard. Morillon (lettre du 13 janvier 1572, *Correspondance du cardinal de Granvelle*, éd. Piot, t. IV. Bruxelles, 1884, p. 86) écrit à Granvelle : « Il (M. de Noircarmes) m'at dit que Messrs d'Ypre et d'Anchin (Jean Lentailleur, et non pas Werner de Daure comme le dit par erreur M. Piot) ont escript semblables lettres au Roy comme ilz avoient faict au Duc sur ce Xe et qu'il les at encheminé en son pacquet » — D'après Bakhuizen van den Brink (*l. c.*, p. 28), les remontrances de l'évêque d'Ypres et de l'abbé d'Anchin étaient antérieures au 8 novembre 1571, date à laquelle Hopperus fit rapport de leurs représentations.

(2) Gilliodts-van Severen, *l. c.*, p. 20. — Les États de Flandre se composaient du clergé, de la noblesse et des *quatre membres* (Gand, Bruges, Ypres et le Franc de Bruges).

(3) *Ibidem*, p. 22.

Digitized by Google

nombre considérable (1). Ceux-ci furent reçus le 26 novembre 1571. Pour remplir exactement leur mandat, ils prièrent le duc de vouloir entendre le texte de la remontrance. Un des députés en avait à peine commencé la lecture, lorsque, arrivé à cette phrase : « Oncques na esté faict de leur franche et voluntaire délibération », il fut interrompu par le gouverneur qui s'écria : « Basta, basta, suffit, assez » et fit dire par le conseiller Tisnacq qu'ils avaient à mettre à exécution, sans réplique, les ordres donnés pour la levée des impôts. Les députés, avant de se retirer, prièrent le duc de conserver leur écrit, alléguant qu'il contenait certaines offres; mais il refusa et les congédia.

Pour mieux assurer la perception du dixième et du vingtième denier, le gouvernement envoya à Bruges, en qualité de commissaire spécial, Me Jean du Bois, procureur général du Grand Conseil de Malines. Sous prétexte de consulter les autres membres, le collège de Bruges, malgré les menaces du commissaire, tâcha de gagner du temps, et, dans l'intervalle, décida d'envoyer une nouvelle députation à la Cour, chargée d'offrir à son Excellence une *aide* de 650,000 fl. par an, pendant quatre ans, et de lui exposer fidèlement la détresse de la Flandre troublée depuis six ans, les progrès de la dépopulation, la stagnation du négoce, les ravages de la guerre et de la peste, la cherté et la disette de toutes subsistances, le fardeau des garnisons, la terrible inondation de 1570, etc. Afin de donner plus de poids à la démonstration, on pria les évêques et les baillis de Bruges, Gand et Ypres, de s'adjoindre à la députation et d'unir tous leurs efforts pour convaincre le duc et le fléchir (2). Nonobstant les rigueurs de la saison, Driutius, Jansenius et Rythovius acceptèrent avec empressement l'invitation des membres de Flandre. La députation arriva à Bruxelles le 12 janvier 1572. Le duc refusa de lui donner audience et s'enferma dans sa chambre.

Toutefois, après quelques jours, grâce à Viglius, le duc consentit à recevoir les prélats. Voici comment Morillon raconte l'entrevue :

« Son Excellence ha enfin donné audience aux trois évesques de Flandres, mais non pas aux trois grandz baillyz et députez dudit pays, et n'avoit icelle emprès de soy que le docteur del Ryo,

(1) Gilliodts-van Severen, *l. c.*, p. 23, 24.
(2) *Ibidem*, p. 33.

Digitized by Google

qui servit de trucheman pour leur dire en latin ce que Son Excellence leur respondit en espaignol. L'audience fut fort bénigne, et les remonstrances humbles et la dispute chaulde d'un coustel et d'aultre; de sorte que j'entendz que le Duc s'essuya par deux fois pour la peyne qu'il prenoit de respondre aux argumentz et difficultez proposées par lesdictz sieurs évesques, que furent l'espace de deux heures avec luy, et tous en pied debout ainsy que Son Excellence mesme estoit; laquelle ha donné grande satisfaction auxdictz S^grs^ Rev^mes^ de ce qu'il leur a faict apparoir du consentement des quattre membres de Flandres absolut et sans condition, nonobstant que ceulx du Francq et ceulx de la création en ces endroitz et Bruges pourfyent non avoir oncques entendu que ce X^e^ se prendroit en nature, mais que l'on voulloit seullement l'obéyssance, et qu'il se rédimeroit de quelque notable somme par an, dont ceulx qui ont conduict la négociation les avoyent asseuré.

Je pense bien que, par ce boult, ilz vouldroyent couvrir vers le peuple leurdict consentement; et puisqu'ilz l'ont donné tel et si absolut, je ne suis esbéhy si le Duc persiste de lever réellement ce X^e^; et je veoidz que cecy est fort pesé par lesditz Évesques, qui se sont ressentus que lesditz quattre membres ne les ont préadverty de cecy, qu'ilz ont seullement au prismes entendu du Duc; et je voy qu'ilz sont délibérez de, estants retournez chez eulx, faire tous les meilleurs offices qu'ilz pourront, puisque le Duc leur ha dit finallement que sa résolue intention est de lever ledict X^e^ en nature, quoy qu'il en puisse advenir, puisque c'est le commandement de Sa Majesté. Et avant le départ desdictz sieurs évesques il leur demanda s'ilz vouloyent dire quelque chose dadvantage, et qu'il les orroit bien voluntiers...

J'entendz que lesdictz évesques n'ont failly de remonstrer à Son Exc^e^ les maulvais jugementz que se font... » (1).

Morillon se trompait sur les dispositions des évêques. Il en était de même du duc, qui croyait être sorti avec succès de l'entrevue qu'il avait eue avec eux. Le 24 mars suivant, les mêmes prélats adressaient directement au roi une protestation énergique contre les déplorables conséquences du dixième denier. « Ils ne peuvent, disent-ils (2), en accomplissement de leur devoir, laisser de

(1) *Correspondance du cardinal de Granvelle*, éd. Piot, t. IV, p. 89.

(2) *Correspondance de Philippe II*, éd. Gachard, t. II, p. 236. — A propos de cette lettre, Bakhuizen van den Brink (*l. c.* p. 33) dit : « Certes, cette considération était

Digitized by Google

représenter à Sa Majesté le mal que causera à la justice et à la république la levée du dixième denier. Cet impôt est établi de manière que les riches ne payeront rien, et que tout le fardeau retombera sur les pauvres. Les hommes d'expérience prédisent que, s'il se perçoit, le pays se dépeuplera, et que le commerce, qui fait sa richesse, s'en éloignera. Beaucoup de faux serments seront faits pour se soustraire à l'impôt : ce qui causera une abomination générale, d'autant plus que, à cause de la divergence d'opinion des docteurs en cette matière, les confesseurs ne sauront comment se régler (1). Et il ne sert de rien que les États

digne d'être présentée à ce roi fanatique, chez qui les futilités du casuisme suppléaient à l'absence complète des vrais principes de moralité; elle était digne d'émaner de cette congrégation occulte et redoutable (les Jésuites), qui vers ce temps-là infiltrait ses doctrines dans le pays et avait pour le moment aussi adopté le masque de l'opposition; mais nous regrettons d'y trouver compromis par leurs signatures les noms d'un Rithove et d'un Jansenius, deux évêques, qui par leur érudition et leur vertu ont rehaussé l'éclat de la sainte dignité dont ils étaient investis. » Nous préférons l'appréciation de Kervyn de Lettenhove : « Cette fois encore, dit-il, les évêques se placent au premier rang de ceux qui invoquent à la fois la cause de la religion et les libertés publiques; et l'on ne peut passer sous silence cette admirable lettre des trois évêques de Flandre, du 24 mars 1572. » (*Les Huguenots et les Gueux*, t. II, p. 400). — Ce n'est pas de futilités que s'occupe la théologie, lorsqu'elle examine, au sujet des impôts, les conditions requises touchant l'autorité qui impose, les sujets imposés, la matière de l'impôt, etc., pour que les contributions ne blessent ni la justice légale, ni la justice distributive, ni la justice commutative. Les évêques avaient le droit et le devoir de veiller aux intérêts religieux des fidèles, d'empêcher, dans la mesure du possible, les faux serments, de défendre l'immunité ecclésiastique.

(1) Pour ce qui regarde Bruges, le 4 avril 1572, Morillon écrit à Granvelle (*Correspondance du cardinal de Granvelle*, t. IV, p. 167) : « Les quatre membres de Flandres se sont excusez sur leurs prédicateurs qui, ce caresme, ont à Bruges et aillieurs presché publiquement contre ce Xme, disantz que tous ceulx qui s'en mesloyent et l'exécutoyent estoyent en voye de damnation, et qu'ilz ne les en absouldroyent point. » — En effet, le 28 mars, les sous-collecteurs, appelés à prêter le serment requis devant le collège, en présence du collecteur général Beuneken, protestent de leur obéissance au roi, mais s'excusent en alléguant que leurs curés regardent ce serment comme illicite et sont disposés à refuser les sacrements à ceux qui le prêtent. — Gilliodts-van Severen, *l. c.*, p. 44. — Cette opposition du clergé au dixième denier était générale. On en trouve des traces partout. Sonnius, évêque de Bois-le-Duc, organise la ligue du clergé contre cet odieux impôt. Morillon, bien qu'il s'associât intimement aux plaintes de ses collègues, s'abstint cependant d'une intervention plus active. Sa neutralité lui valut de la part de Richardot, évêque d'Arras, les reproches les plus amers. L'évêque de Liège adresse à Hopperus une lettre contre le dixième denier (Bakhuizen, *l. c.*, p. 26). L'évêque de Tournai, Gilbert d'Ongnies, encourt la colère du duc d'Albe, parce qu'il ne veut pas révoquer le curé de Courtrai qui a prêché que le gouverneur général n'a pas le droit de violer l'immunité ecclésiastique sans l'autorisation du pape. (*Correspondance du cardinal de Granvelle*, éd. Piot, t. IV, pp. 91,

Digitized by Google

aient consenti le dixième denier, car, indépendamment de ce que beaucoup d'entre ceux qui les composent disent n'avoir point donné ce consentement (1), on allègue que, suivant le sentiment des docteurs en théologie : quand le peuple ne veut pas recevoir une loi, encore qu'elle soit juste et qu'il ait tort, mais bien plus encore lorsqu'elle est douteuse et qu'il a quelque raison, un bon prince est obligé en conscience de ne pas insister dans sa prétention. »

Poussés à bout par l'obstination du duc d'Albe et bravant ses menaces, les États des provinces résolurent d'envoyer des députés à Madrid pour faire connaître directement au roi les vœux du pays. La députation des quatre membres et comté de Flandre comprenait Gaspar de Bovincourt, abbé de Saint-Pierre d'Oudenbourg ; Laurent de Aula, pensionnaire du Franc ; Jean de la Thieuloye, S. T. L. ; François van der Haghen, pensionnaire de Gand ; Guillaume Kengiart, pensionnaire d'Ypres et Jean Pardo, échevin de Bruges. Ce dernier, qui représentait le collège de Bruges, partit pour Madrid, le 21 avril 1572. Les délégués de Flandre furent reçus en audience royale le 21 juin. La remontrance des évêques de Flandre avait-elle fait impression sur la conscience de Philippe II? Le décret de suspension du dixième et du vingtième denier, daté de Madrid le 26 du même mois, arriva à Bruxelles, le 15 juillet.

99, 160). L'évêque de Namur, Antoine Havet, « se plaint des foulles que, à ceste occasion, se commectent en son district, avec une injustice incréable » *(Ibidem,* p. 81) et écrit à Marguerite de Parme que l'impôt du dixième denier a fait perdre au duc la Hollande et la Zélande (STRADA, *De bello Belgico.* Amsterdam, 1648, p. 424). Nicolas de Castro, évêque de Middelbourg, s'oppose également à l'exaction du duc d'Albe. (CLAESSENS, *Esquisse biographique de deux évêques belges au XVIe siècle.* Louvain, 1870, p. 50.) Le P. Jérôme, vicaire du couvent des Franciscains à Gorcum, un des dix-neuf martyrs de 1572, dénonce du haut de la chaire les agissements du duc d'Albe. « On ne s'occupe plus du salut des hérétiques, dit-il, les hérésies se multiplient impunément : tout ce que l'on exige, hélas, c'est le dixième denier. » (ESTIUS, *Historia Beatorum Martyrum Gorcomiensium* p. 199, édit. REUSENS. Louvain, 1867). Sur l'opposition des Jésuites, voir *Correspondance du cardinal de Granvelle*, éd. PIOT, t. IV, pp. 104, 155, 157, 168.

(1) L'imposition des contributions a toujours été regardée en théologie comme une des questions les plus graves. Autrefois l'impôt ne se prélevait qu'avec l'assentiment du peuple. SUAREZ, *De legibus*, lib. V, c. 17. — Cfr. BALMÈS, *Le protestantisme comparé au catholicisme* t. III, note 11, p. 333. Louvain, 1846. — Dans les Pays-Bas, la nation s'imposait elle-même et librement, à la demande du prince. Les subsides devaient être votés par les États provinciaux.

Digitized by Google

Jean Pardo fut l'objet d'une attention spéciale de la part du roi. Celui-ci fixa lui-même l'itinéraire du retour de la députation. Tandis qu'il renvoyait les autres députés par Carthagène, Gènes, et l'Allemagne ou la Savoie et la Lorraine, il fit rentrer le député de Bruges en poste par la France. Pardo était chargé d'exposer aux membres de Flandre, plus amplement que ne le faisait le décret, les intentions royales touchant l'abolition (1) des dixième et vingtième deniers; il devait leur demander de la part de Sa Majesté, de lui rester fidèles et de l'aider à repousser ses ennemis, tâche à laquelle le roi ne faillirait pas, dût-elle lui coûter la moitié de toutes les Espagnes. Ses collègues se trouvaient encore attardés à Carthagène (2), quand, le 2 août, à cinq heures du matin, Jean Pardo, rentré à Bruges, rendait compte de sa mission aux échevins réunis d'urgence (3).

Ce sont encore les évêques, il est permis de le croire, qui hâtèrent le rappel du duc d'Albe. Le 13 mai 1573, Rithove, de concert avec François Richardot, évêque d'Arras, et Jean, abbé d'Anchin, écrit au roi que les malheurs des Pays-Bas, le préjudice qu'éprouve la religion et la perte de tant d'âmes, les forcent de s'adresser à Sa Majesté. « Persuadés que, selon l'amour qu'il porte à ses sujets, le roi pourvoira aux maux de ces provinces, aussitôt qu'il les connaîtra, qu'il en aura approfondi les causes, et qu'il se sera enquis des moyens d'y remédier, ils le supplient de charger des hommes de bien et de rang, et quelques-uns de ses ministres, de l'en informer librement et sans dissimulation aucune. — Ils le supplient, pour l'amour de Jésus-Christ, puisque la guerre a été entreprise pour un motif aussi juste que celui de réduire les hérétiques, d'ordonner qu'elle se fasse sinon saintement, au moins chrétiennement, et qu'on tienne dans l'obéissance les soldats, tant ceux du pays que les étrangers, afin qu'ils n'offen-

(1) Le décret, daté du 26 juin 1572, ne prononçait que la suspension et non l'abolition définitive du dixième et du vingtième denier; mais les députés pensaient que le roi ne pouvait se servir d'autres termes, sans donner publiquement tort à son lieutenant.

(2) *Relation du voyage des députés envoyés à Philippe II, en Espagne, par les États de Brabant, pour réclamer contre le dixième et le vingtième denier :* 8 mars-11 août 1572, éd. Gachard, *Analectes historiques* dans les *Bulletins de la Commission royale d'Histoire*, 2e série, t. XI, p. 380. Bruxelles, 1858. L'abbé d'Oudenbourg ne rentra à Bruges que le 3 novembre. — Archives de la ville de Bruges, *Secrete resolutie boec van burchmeesters ende scepenen*, 4 novembre 1572.

(3) *Ibidem*, 2 août 1572.

Digitized by Google

sent, par leurs péchés, ni la chrétienté ni leurs consciences : car, vivant de pillages et dans une licence effrénée, entraînés aux adultères et à de grossières impudicités, ils provoquent la colère de Dieu, et un grand nombre d'entre eux meurent dans les combats sans pénitence, et encourent ainsi la damnation éternelle. En outre, les laboureurs sont exaspérés de leurs insolences, et l'oppression qu'ils endurent les pousse au désespoir. — Enfin ils supplient le roi de faire sentir les effets de sa clémence accoutumée à ceux de ses sujets des Pays-Bas qui sont catholiques, qui lui ont toujours été fidèles (et le nombre en est infini), de telle sorte que, pour les délits des hérétiques et de quelques autres hommes pervers, mêlés aux catholiques dans un même endroit, ils ne soient pas dépouillés de leurs biens, ou privés de la vie, et ne voient pas leurs femmes et leurs enfants maltraités, comme on dit (1) que cela est arrivé à Malines, à Naarden et ailleurs. Les excès et la licence intolérable des soldats ont souvent porté à la révolte des populations catholiques. — Ils terminent en suppliant le roi de recevoir leurs avertissements avec bénignité (2). »

A leur tour, les professeurs de la Faculté de théologie de Louvain, s'adressèrent au roi pour l'exhorter à mettre un terme aux souffrances de nos provinces. Dans une lettre confidentielle, datée du 18 mai 1573, lettre pleine de dignité et d'énergie, ils ont le courage de lui dire que, s'il négligeait de remédier promptement à l'état désastreux du pays sous le rapport politique et religieux, il devait redouter, lui et toute sa dynastie, la colère de Dieu qui transfère les royaumes d'une famille à une autre, à cause des injustices, des violences et des outrages qu'on laisse commettre, et qui même venge souvent ici-bas, par des châtiments terribles, les tourments infligés injustement à un peuple fidèle, l'oppression des innocents, la spoliation des pauvres, la profanation des choses sacrées. A tous ces maux, disent-ils, il n'y a qu'un remède

(1) Cet *on dit* était une triste réalité. A Malines (1-3 octobre 1572), Zutphen (16 novembre) et Naarden (22 novembre), les soldats du duc d'Albe avaient commis des sacrilèges et des horreurs dont Strada disait : « Ce ne fut pas un châtiment, ce fut un crime et une honte », et qui provoquèrent de la part de Lindanus, évêque de Ruremonde, une protestation énergique et indignée au gouverneur général. — Voir Havensius, *Commentarius de erectione novorum in Belgio episcopatuum*, l. II, c. IX, p. 138. Cologne, 1609.

(2) *Correspondance de Philippe II*, éd. Gachard, t. II, p. 357.

Digitized by Google

efficace : c'est que le roi vienne lui-même aux Pays-Bas, ou qu'il envoie un gouverneur, dont on puisse espérer qu'il accordera réellement et efficacement le pardon impatiemment attendu de la clémence royale en faveur des repentants, et qu'il saura, tout en punissant les rebelles et les hérétiques, protéger en même temps les bons et fidèles catholiques qui forment encore de loin la très grande majorité du pays (1).

Six mois plus tard, le duc d'Albe, après avoir remis ses pouvoirs entre les mains de don Louis y Çuniga de Requesens, quittait les Pays-Bas pour rentrer en Espagne.

(A suivre.)

Bruges. A. C. De Schrevel.

(1) De Ram, *Les docteurs de la Faculté de théologie de Louvain et le duc d'Albe, en 1573,* dans l'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1856, p. 294, sv., où l'on trouve le texte original latin de la lettre.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS.

CH. FR. AIKEN, S. T. D. *The Dhamma of Gotama the Buddha and the Gospel of Jesus the Christ. A Critical Inquiry into the Alleged Relations of Buddhism with Primitive Chrystianity.* Boston, Marlier and C°, 1900. In-12, pp. XVII-348.

Le titre de cet ouvrage en indique nettement l'objet et en précise exactement la portée. Professeur à l'Université catholique de Washington, où il a naguère conquis très brillamment le grade de docteur en théologie, M. Aiken reproduit dans ce livre son cours d'apologétique d'une année. On ne peut que féliciter une institution scientifique où se donnent de pareilles leçons et porter envie aux auditeurs qui reçoivent un enseignement si élevé et si solide.

Le livre de M. Aiken est très méthodiquement conçu; il comprend deux parties principales, la première nous présente une esquisse des doctrines et de l'histoire du bouddhisme, la seconde est consacrée à l'étude de la prétendue influence doctrinale du Bouddha sur les Évangiles.

L'auteur a très justement démontré que le bouddhisme est moins indépendant qu'on pourrait le croire à première vue, des religions qui l'ont précédé sur le sol de l'Inde. Voilà pourquoi M. Aiken nous donne d'abord quatre chapitres sur le védisme et le brahmanisme; il en étudie les rites, les institutions sociales et religieuses, la morale et les conceptions dogmatiques. Puis vient l'histoire du bouddhisme qui comprend la vie de son fondateur Çakyamouni, la description de sa loi (*dhamma*), de l'ordre fondé par lui (*sangha*), la diffusion de la religion bouddhiste et l'étude du canon de ses livres sacrés.

On le voit par cette courte énumération, le programme tracé par l'auteur est complet et il embrasse tout entier le sujet qu'il s'était proposé de traiter. Peut-être même ce plan si vaste ne laisse-t-il pas d'inspirer quelque inquiétude pour sa réalisation, et plus d'un spécialiste hésiterait devant la tâche de présenter ainsi en quelques pages le développement complet de l'histoire religieuse de l'Inde. M. Aiken n'est pas, que nous sachions, indianiste; il lui fallait donc recourir aux meilleurs ouvrages qui ont étudié les nombreux sujets

Digitized by Google

qu'il aborde. La bibliographie citée par M. Aiken est absolument rassurante à cet égard ; on ne peut nier qu'il a choisi de bons guides et qu'en général son information est sûre. Fréquemment d'ailleurs, il a recours aux sources mêmes que des traductions mettent aujourd'hui aux mains de tout le monde. Toutefois, il n'est pas toujours aisé de saisir la pensée des écrivains hindous à la première lecture ; on ne commence à les comprendre qu'après les avoir longuement fréquentés et il y a certain danger pour les profanes à manier des textes souvent aussi obscurs par eux-mêmes qu'étrangers à notre façon de penser.

Aussi tout en ne ménageant pas les éloges au travail de M. Aiken, le savant historien du bouddhisme, M. H. Oldenberg a dû faire des réserves sur certains points et constater que certains aperçus trahissent l'inexpérience et ne vont pas assez au fond des choses (*Theologische Literaturzeitung*, 25 mai 1901, p. 282).

La partie la plus importante du livre de M. Aiken, celle du reste qui lui a mis la plume à la main, s'efforce de résoudre le problème, posé depuis quelques années, de l'influence du bouddhisme sur le christianisme. Cette thèse a été surtout défendue par Ernest von Bunden, Rudolf Seydel et Arthur Lillie ; elle vient d'être reprise tout récemment en Hollande par M. Van den Bergh van Eysinga (*Indische invloeden op oude christelijke verhalen*, Leiden, 1901). M. Aiken examine d'une façon très approfondie les ouvrages de Bunden, Seydel et Lillie, il en présente fort exactement l'argumentation. Puis il montre péremptoirement qu'en général les ressemblances alléguées entre le bouddhisme et le christianisme ont été exagérées, que d'autres sont basées sur de flagrants anachronismes, quelques-unes mêmes sur de pures fictions. En somme donc, la thèse des ressemblances ne prouve rien ; celles qui existent en fait sont absolument indépendantes les unes des autres et ressortent de la nature des choses. Il faut bien le dire du reste, M. Aiken n'a fait que confirmer une idée qui a déjà été établie par les indianistes les plus sérieux, qui tous rejettent la thèse fantaisiste et arbitraire de l'influence bouddhique sur la formation des évangiles ; citons MM. Oldenberg, Barth, Hardy, Rhys Davids, Canningham, Burgeds, sans compter M. Sénart que M. Aiken a oublié de mentionner.

Pour terminer, l'auteur montre que la composition des évangiles, aujourd'hui bien connue et suffisamment étudiée, exclut l'hypothèse de l'introduction de légendes bouddhiques. Ce syncrétisme est historiquement impossible. M. Lillie a bien essayé de démontrer que des missionnaires bouddhistes pénétrèrent jusqu'en Grèce sous

Digitized by Google

le règne d'Açoka, au IIIe siècle avant J.-C., et qu'ils y firent jusqu'à 187,000 conversions; c'est là une fable qu'il est à peine besoin de réfuter.

Après avoir prouvé l'inanité de la thèse qui fait dériver le christianisme du bouddhisme, il se demande si certains indices ne permettent pas, au contraire, de relever des preuves d'influence de la religion chrétienne sur le bouddhisme. Plusieurs auteurs ont déjà traité cette question et M. Aiken examine soigneusement les données qu'ils ont relevées. Il n'a toutefois pas connu l'intéressant article consacré à l'étude des Actes de l'apôtre S. Thomas par M. Sylvain Lévi dans le *Journal Asiatique* (neuvième série, t. IX, 1897, p. 27-42). Peut-être aussi convient-il d'être moins affirmatif que ne l'a été M. Aiken sur la contemporanéité de S. Thomas et du roi Goudophoras (cf. dans le *Journal Asiatique*, t. X, p. 120-193, les articles du R. P. Boyer et de M. Specht sur ce sujet; voir aussi *Analecta Bollandiana*, t. XVIII, 1899, p. 275-79).

M. Aiken n'a pas négligé, pour la réfutation de la thèse de l'influence du bouddhisme sur le christianisme, l'argument qu'a jadis si brillamment mis en relief le regretté abbé de Broglie, dans ses *Problèmes et conclusions de l'histoire des religions*, celui de la transcendance du christianisme. Le dernier chapitre du livre que nous venons d'analyser trace un parallèle frappant entre la grandeur de la doctrine chrétienne et le caractère très inférieur de la religion bouddhique.

On l'a vu par ce court aperçu sur le livre de M. Aiken, l'auteur a fait œuvre utile et sérieuse. Tous les apologistes consulteront ce travail avec grand fruit, et il est désirable qu'une traduction française assure au bien que peut produire l'ouvrage de M. Aiken une diffusion plus large que celle, déjà très considérable, qu'il aura dans les pays de langue anglaise.

J. VAN DEN GHEYN, S. J.

C. M. KAUFMANN. *Die sepulcralen Jenseitsdenkmäler der Antike und des Urchristentums.* (Forschungen zur Monumentalen Theologie und vergleichenden Religionswissenschaft, t. I). Mayence, Fr. Kirchheim, 1900. Gr. in-4°, XIX-242 pp. 10 pl., 30 fig. Prix : 15 M.

Le terme de *théologie monumentale*, comme la chose même qu'il désigne, est relativement nouveau. Il n'y a pas lieu pour cela de le condamner. S'il existe une théologie patristique, pourquoi n'y

Digitized by Google

aurait-il pas, pour les premiers siècles, une théologie monumentale, basée sur les inscriptions et sur l'iconographie? En effet, en rassemblant les documents souvent minuscules, dont la majeure partie appartient aux tombes d'une infinité de fidèles, on pourra reconstituer dans sa saveur naïve, l'expression de la foi du peuple chrétien. C'est ce que M. Kaufmann s'est proposé de faire dans une collection d'études intitulées : *Forschungen zur monumentalen Theologie.* La première, que nous présentons à nos lecteurs, s'occupe des monuments funéraires de l'antiquité classique et de l'antiquité chrétienne.

Si ces monuments peuvent nous apprendre quelque chose sur les croyances de ceux qui les ont élevés, elles nous feront connaître surtout leurs croyances eschatologiques. Ce sont celles-ci que M. Kaufmann, préparé à son travail par des études et des publications antérieures, cherche avant tout à reconstituer.

Il consacre d'abord un long chapitre aux conceptions des Grecs et des Romains sur la matière. Dans le dédale des inscriptions et des représentations plastiques, que ces peuples nous ont laissées, quelques traits généraux caractérisent les diverses époques. C'est dans le principe, une assurance paisible en ce qui concerne la vie future. Au IVe siècle avant Jésus-Christ, le doute se fait jour, puis, peu-à-peu, l'au-delà inspire la crainte et l'horreur. Le doute est devenu scepticisme affiché au temps de l'Empire, mais alors se manifeste d'autre part un courant contraire : le concept poétique de la vie future, l'Élysée et les îles bienheureuses ont des adhérents qui s'affirment.

Tous les autres chapitres de l'ouvrage de M. Kaufmann concernent les monuments chrétiens. Les inscriptions sont examinées en premier lieu et groupées sous diverses rubriques. Il est question d'abord de la formule : *in pace,* qui conserve surtout son sens eschatologique dans l'Église romaine, et signifie fréquemment, dans l'Église d'Afrique, la paix de la communauté chrétienne. Puis c'est la formule du *refrigerium*, le rafraîchissement que l'âme attend de Dieu et des martyrs, et dont elle pourra jouir avec les saints. Ailleurs il s'agit du paradis, lieu d'éternelle lumière. L'inscription d'Abercius, le cippe sépulcral chrétien le plus remarquable, fait l'objet d'un paragraphe spécial. Il est enfin question d'inscriptions en vers : celles ci ne deviennent fréquentes qu'à l'époque où la paix est rendue à l'Église.

L'image peinte ou gravée des cimetières chrétiens fournit des témoignages aussi explicites que les inscriptions. Ici encore, c'est le plus souvent au paradis et à la vie future qu'il est fait allusion.

M. Kaufmann nous donne de belles reproductions de plusieurs

Digitized by Google

scènes, et il en décrit un grand nombre d'autres. Il recherche le sens eschatologique de l'*orante*, du bon pasteur, de la barque, puis de la vigne avec les paons et les oiseaux, tels qu'on les retrouve dans les monuments ravennats, et enfin de la représentation du repas céleste, scène fréquente dans les catacombes, et qui fut reprise par une secte païenne syncrétique, dans son cimetière de la *via Appia*.

L'étude de ces diverses sources démontre qu'une grande indépendance caractérise les dogmes eschatologiques du christianisme. S'il y a eu infiltration, c'est, dit M. Kaufmann, dans la croyance, dans le langage et l'iconographie païenne qu'elle s'est produite. Chez les chrétiens, l'accord entre la foi populaire et l'ancienne littérature est manifeste. On constate cependant entre elles une différence qui a son intérêt pour la théologie et l'histoire du dogme. Tandis que la littérature rappelle avec insistance certaines controverses dogmatiques débattues dans l'Église, les monuments établissent que celles-ci n'étaient souvent que de simples disputes d'écoles, qui restèrent sans action sur la foi du peuple. Parmi les controverses touchant les croyances à la vie future, il n'est guère que le Millénarisme qui trouve un écho dans les monuments.

Un ouvrage considérable comme celui que nous venons d'analyser, doit nécessairement toucher à une foule de problèmes non résolus, et prendre position dans un grand nombre de questions controversées. Nous ne pouvons nous livrer à ce sujet à un examen de détail. Disons seulement qu'en général la méthode adoptée nous paraît excellente. L'auteur ne néglige aucun genre de sources : il recueille ses matériaux chez les païens et chez les chrétiens, à Rome, en Italie, en Gaule et en Afrique ; en Dalmatie, en Grèce et en Orient. Tout en se proposant l'étude des sources monumentales, il connaît aussi les sources littéraires, et leur demande fréquemment des lumières. Ici cependant se trouve un écueil : un texte déterminé peut avoir une plénitude de sens, qu'il serait téméraire de vouloir retrouver partout dans les sources monumentales apparentées. L'auteur, soit généralisation hâtive, soit manque de précision n'a pas toujours évité ce danger. Parfois aussi il semble trop appuyer sur la signification eschatologique de certaines figures : même lorsque l'allusion à la vie future existe comme dans beaucoup de représentations du bon Pasteur, elle n'exclut pas d'autres significations que parfois l'artiste a eues principalement en vue. Souvent aussi l'évolution chronologique pourrait être mise davantage en relief. Ces légers défauts n'empêchent pas les *Jenseitsdenkmäler* de constituer un beau et bon livre, qui exploite avec intelligence, au profit de l'histoire des dogmes, les richesses des sources monumentales.

R. MAERE.

Digitized by Google

BALDASSARE LABANCA. *La « Vita di Gesu » di Ernesto Renan in Italia.* Memoria per il Congresso Internazionale di Storia delle Religioni di Parigi (dal 3 al 9 settembre 1900) Rome, Loescher, 1900. In-8°, VIII-110 p , 2 grav.

S'il est intéressant de rechercher la genèse d'un livre, il l'est davantage encore de savoir comment un ouvrage fut accueilli, et quelle action il exerça. Aussi n'est ce pas sans profit qu'on lira le savant mémoire dans lequel M. Labanca expose l'accueil varié qui fut fait en Italie à la fameuse *Vie de Jésus* de Renan, depuis sa publication en 1863 jusqu'à nos jours. Une liste bibliographique mise en tête du mémoire, nous garantit la diligence avec laquelle l'auteur a composé ce travail. Elle nous fournit en effet l'indication exacte, par ordre chronologique, des traductions, des revues italiennes hostiles ou favorables à Renan, des écrits critiques étendus ou succints, des publications critiques étrangères vulgarisées en Italie, et enfin des écrivains favorables à Renan. Un simple coup d'œil jeté sur cette bibliographie nous permet de constater de suite que les écrivains italiens favorables à Renan sont non seulement peu nombreux (Labanca en cite neuf de 1863 à 1899), mais encore de peu de valeur, si toutefois on excepte Gaetano Negri, esprit perspicace, brillant écrivain, qui laisse paraître à chaque page un scepticisme ondoyant. Cette bibliographie seule nous permet de constater qu'il n'y eut point, parmi les savants italiens, de courant favorable au livre de Renan. En lisant ensuite le résumé que nous donne Labanca des écrits considérables ou peu étendus, d'amis ou d'adversaires de Renan, l'on voit que ce dernier a été combattu bien plus efficacement qu'il n'a été défendu. Labanca, dans son exposé toujours calme et absolument objectif, n'a point taché d'amoindrir la valeur des réfutations de la *Vie de Jésus*, écrites par les catholiques. Il examine les ouvrages de Ghiringello, de Passaglia, de Capecelatro, pour ne parler que des principaux, avec assez d'ampleur pour en faire ressortir l'importance.

Cependant cette objectivité sereine n'empêche pas que, ça et là, on n'aperçoive ou qu'on ne devine chez Labanca certaines idées que nous sommes loin de partager, mais que nous n'avons pas à relever ici. Nous dirons seulement que tout en reconnaissant les graves défauts critiques du livre de Renan, — à tel point qu'il le juge œuvre de poésie plutôt que de science, — notre auteur croit cependant que la fortune du livre est due à ce fait que Renan *a placé sur un piédestal, où tous la puissent voir, la statue de Jésus-Christ cachée par l'Église dans l'ombre impénétrable des dogmes* (p. 27). Or,

Digitized by Google

pour quiconque l'examine bien, le portrait tracé par Renan de la figure morale du Christ n'est point propre à exciter l'admiration : comment admirer un homme extravagant, faible, imposteur? Car c'est dans ces énormités qu'est tombé l'écrivain français pour n'avoir pas voulu admettre la divinité du Christ! En vérité, s'il est permis de faire pour un instant une hypothèse absurde, si Jésus avait été tel que nous le représente Renan, il ne vaudrait pas la peine de s'en occuper. Si la fameuse *Vie de Jésus* a eu quelque succès, ç'a été ou parmi les partisans d'un rationalisme sordide, qui exclut *a priori* toute manifestation de la Divinité dans le monde, ou parmi les personnes de peu de savoir, qui, aussi incapables d'une foi religieuse vive et éclairée que d'une méthode scientifique sérieuse, se sont laissé prendre par l'éclat artistique et le sentimentalisme maladif du livre; et ainsi le succès de celui-ci n'est pas dû à ses mérites réels, mais à la faiblesse intellectuelle de beaucoup de ses lecteurs.

A noter aussi la conclusion du mémoire : *pour mon compte j'affirme résolument qu'il est impossible d'écrire, dans un sens critique, une vie de Jésus* (p. 101). Certes, si l'on regarde les Évangiles comme des documents faux qui ne méritent aucune attention, tous les éléments pour la reconstitution de la figure du Christ font défaut. Mais, quelque graves que soient les difficultés de l'exégèse historique de ces livres sacrés, est-il bien vrai qu'il faille les regarder comme des documents sans valeur pour l'histoire? Labanca croit qu'au lieu d'une *vie*, il serait possible d'écrire une *histoire* de Jésus : *une histoire critique plutôt de l'œuvre chrétienne primitive que de l'ouvrier chrétien primitif*. La distinction est subtile, sans doute on peut l'énoncer, mais on ne voit pas qu'elle puisse exister en pratique. En effet, les Évangiles, une fois écartés comme documents de la vie du Christ, ne pourront plus logiquement être employés comme source fidèle et pure de sa doctrine; dès lors aussi les Épîtres, dont le contenu moral est le même que celui des Évangiles, perdront, inévitablement, toute leur valeur. Comment suivre le développement et les applications d'une doctrine qu'on ignore ou, du moins, qu'on ne connait pas avec certitude?

Nous présentons ces observations par devoir de critique. Si les idées de l'auteur sont absolument erronées, ce n'est pas un motif pour méconnaître les qualités réelles de l'ouvrage. Nos réserves faites, nous sommes d'autant plus à l'aise pour louer la diligence et la loyauté dont a fait preuve M. Labanca dans un mémoire, qui sera pour les savants d'une utilité réelle et pratique.

ALFONSO BARTOLI.

Digitized by Google

A. HOUTIN. *La Controverse de l'Apostolicité des Églises de France au XIXe siècle*. Laval, Goupil, 1900. In-8°, pp. 86. (Extrait de *La Province du Maine*, janvier-juin 1900).

La controverse de l'apostolicité des Églises de France a fait couler beaucoup d'encre et gaspillé bien des énergies. Le but de M. l'abbé Houtin n'est point d'apporter de nouveaux arguments dans la question en litige; mais comme le titre de son ouvrage nous l'annonce déjà, de résumer les débats de cette controverse au XIXe siècle. Il n'est pas sans intérêt, en effet, après plus d'un demi-siècle de rudes batailles, où les adversaires ne se sont pas toujours salués avec la courtoisie des anciens preux, de refaire à grands traits l'histoire de ces combats, d'en montrer les principales péripéties et de constater ainsi la situation où cinquante années de luttes incessantes ont laissé les deux armées. C'est ce que M. l'abbé Houtin a fait avec autant de verve que de talent.

Après avoir, dans une introduction, indiqué la cause morale de la controverse : « la difficulté de faire admettre aux intéressés une vérité historique qui les dépouille de flatteuses légendes », surtout lorsqu'il s'agit de légendes religieuses, l'auteur nous résume en quelques traits l'état où les travaux des grands érudits des XVIIe et XVIIIe siècles avaient laissé la question. Presque tous les diocèses avaient fait le sacrifice de leurs anciennes prétentions, les bréviaires diocésains soigneusement corrigés n'en gardaient plus traces, et pour la plupart des sièges épiscopaux, on semblait s'accorder à ne pas faire remonter leur premier établissement au delà du IIIe siècle. Cette situation se maintint jusque vers le milieu du XIXe siècle, et l'on pouvait croire ces prétendues traditions définitivement rayées de l'histoire. Seulement, comme le remarque l'auteur : « les légendes religieuses ont la vie plus dure que les profanes, et même, il leur arrive de ressusciter. »

Dès 1835 les travaux de M. l'abbé Faillon, prêtre de Saint-Sulpice, avaient rallumé le débat, et le haut patronage de Dom Guéranger assura bientôt une grande vogue à l'école traditionniste. Toute la première partie de la lutte jusqu'en 1880 se résume en une série de bulletins de victoires pour cette école. En 1855, les offices proposés par les chanoines du Mans reçoivent l'approbation romaine avec un bref louangeur, les adhésions arrivent nombreuses et le parti fait de brillantes recrues. Bientôt la thèse pénètre les manuels d'histoire, elle est enseignée dans les séminaires et les congrégations religieuses, elle retentit même dans les grandes chaires de prédication et en Sorbonne. Non seulement la thèse

Digitized by Google

générale de l'apostolicité des Églises de France est mise hors de conteste, comme une donnée acquise à la science ; mais l'on s'empresse d'en faire un peu partout des applications particulières. On ne se contente plus de défendre la mission des sept évêques, dont parle Grégoire de Tours, et la fondation d'une dizaine de sièges épiscopaux vers la fin du Ier siècle ; par des procédés plus habiles que scientifiques, on veut faire participer à la même gloire une foule de diocèses. D'autre part, les adversaires du système légendaire se faisaient rares, leur opposition timide, et en 1877 l'école traditionniste arrivait à son apogée. L'apparition de la grande thèse de Dom Chamard « Les Églises du monde romain » semblait en consacrer la victoire.

Cependant les revers étaient proches, et la seconde partie de l'opuscule de M. Houtin nous fait assister à la décadence de l'école légendaire.

Le mouvement partit des universités catholiques et spécialement de celle de Paris. En 1880 le *Bulletin critique* entrait en lice et ralliait les rares tenants de l'école historique Les jeunes et vaillants rédacteurs de ce petit périodique, maniant d'une main ferme et alerte les armes de la critique, ne se lassèrent pas de battre en brêche les prétentions légendaires et de réfuter « copieusement et avec bonne humeur », comme le dit M. Houtin, ce genre de publications. En 1891 il avait un frère d'armes dans le bulletin bibliographique des *Analecta bollandiana*.

La lutte fut ardente et souvent assez âpre. Bien que nulle époque n'ait vu plus florissante littérature traditionniste, les légendaires commençaient à douter du succès de leur réaction et ne laissaient pas de perdre du terrain.

Enfin, avec Mgr Duchesne, l'école historique prend résolument l'offensive, et la controverse entre dans une voie nouvelle. La publication du mémoire sur l'*Origine des diocèses épiscopaux dans l'Ancienne Gaule* fut un évènement. Nous ne reviendrons pas sur l'argument que Mgr Duchesne a tiré des listes épiscopales pour renverser de fond en comble les prétentions légendaires : il a été longuement examiné dans cette Revue. (t. I, pp. 311 sq).

L'émoi fut grand au camp traditionniste ; mais le vaillant lutteur ne se laissa rebuter par aucun genre de tracasseries. En 1894 le savant critique reprenait sa thèse dans les *Fastes épiscopaux de l'Ancienne Gaule*, et faisait l'application du système défendu dans son Mémoire, aux différentes provinces ecclésiastiques de la France.

C'en est fait, peut-on dire, définitivement de la thèse traditionniste dans son ensemble. Peut-être pourra-t-on essayer de

Digitized by Google

démontrer historiquement l'apostolicité de telle ou telle Église particulière, en dehors de celles de Lyon et de la Narbonnaise; mais la thèse générale de l'apostolicité des Églises de Gaule a reçu le coup de mort.

Voilà dans ses grandes lignes l'analyse de l'excellente brochure de M. l'abbé Houtin. Nous n'avons pu retracer que les principales phases de la lutte ; ça et là le récit est animé par des épisodes intéressants et suggestifs, tel par exemple, l'incident de M d'Ozouville (pp. 33-42); par des escarmouches où l'on voit à l'œuvre pris sur le vif les combattants des deux écoles. Car, sans entrer dans la discussion proprement dite de la question en litige, M. Houtin a su, chemin faisant, mettre en lumière les méthodes si différentes des deux écoles et les principes qui les guident; montrer la faiblesse des arguments de l'école légendaire, et faire bonne justice de certains procédés plus polémistes que scientifiques. Enfin, disons-le à sa louange, s'il relève ces défauts souvent avec verve et bonne humeur, il a su toujours garder une grande courtoisie envers les personnes. ALFRED PONCELET, S. J.

Post-Scriptum. — Ce compte rendu était déjà sous presse quand nous avons reçu une seconde édition revue et augmentée du mémoire de M. l'abbé Houtin (Paris, A. Fontemoing, 1901, 136 pages). Sans nous arrêter aux nombreux changements de moindre importance, nous signalerons dans cette nouvelle édition un chapitre intéressant sur le « *cursus* » comme moyen d'établir les textes hagiographiques et de découvrir les remaniements qu'ils ont subi, et aussi quelques pages suggestives sur la place que tenaient les traditions apostolicistes dans l'enseignement et dans l'opinion du clergé et des fidèles de France à la fin du XIXe siècle. — Enfin l'auteur a eu l'heureuse idée d'enrichir son ouvrage d'une table alphabétique.

Dr KARL KUENSTLE. *Eine Bibliothek der Symbole und theologischer Tractate zur Bekämpfung des Priscillianismus und westgothischen Arianismus aus dem VI. Jahrhundert. Eine Beitrag zur Geschichte der theologischen Litteratur in Spanien. (Forschungen zur Christlichen Litteratur-und Dogmengeschichte*, herausgegeben von Dr A. Ehrhard und Dr J. P. Kirsch. I. B, 4. H.). Mainz, Franz Kirchheim, 1900. In 8°, X-181 pp. Prix : 5 M.

Un codex du IXe siècle, qui provient de l'abbaye de Reichenau et qui est actuellement à la bibliothèque de Karlsruhe (*Augiensis*

Digitized by Google

XVIII) contient avec d'autres pièces une véritable bibliothèque du symbole. On y trouve une quinzaine de formules de foi, une douzaine d'explications du symbole et une vingtaine de traités sur la Sainte-Trinité.

M. Künstle donne d'abord une description détaillée de ce manuscrit, avec les renseignements bibliographiques concernant chaque partie de la collection ; il examine ensuite chaque pièce en particulier et indique les résultats fournis par cette étude ; il communique enfin plusieurs textes inédits ou qui figurent ici avec des variantes importantes. L'auteur arrive à la conclusion que cette collection a été réunie en Espagne, dans le but de combattre le Priscillianisme et l'Arianisme visigothique et que, sauf les dernières pièces, insérées plus tard, elle date du VIe siècle. Malgré les difficultés alléguées par Turner (*Journal of theological studies* 1901, t. II, p. 458-464), nous croyons que cette manière de voir est fondée : il est vrai cependant que ces points capitaux auraient pu être traités plus en détail, ainsi la relation qui existe entre ce codex et des collections sembables, est examinée un peu trop sommairement. M. Künstle promet d'éditer encore certains textes de la collection : ce sera une excellente occasion d'insister sur la provenance de la bibliothèque.

L'imperfection, dont nous parlons, n'empêche pas que l'étude de M. Künstle ne soit du plus grand intérêt, non seulement pour l'histoire de la lutte contre les hérésies, mais encore pour différentes questions qui préoccupent actuellement les esprits. Plusieurs pièces de la collection comptent parmi les plus anciens témoignages du *Quicumque*, ou de l'ajoute du *filioque* dans le symbole de Constantinople. Ces deux formules de foi figurent aussi dans le manuscrit. Si M. Künstle n'a pas eu pour but de résoudre les problèmes se rattachant à l'histoire du symbole, il fournit cependant des données précieuses pour leur solution.

Ce travail apporte aussi des renseignements utiles touchant l'histoire de la littérature chrétienne d'Occident : le manuscrit de Reichenau a conservé plusieurs notes, omises dans la suite par les copistes, et qui jettent de la lumière sur des problèmes littéraires fort obscurs. Ainsi, par exemple, une partie notable du *De Trinitate* de Boetius (éd. Peiper, p. 175-185) est ici séparée du reste du traité par les mots : *actenus Boetius*, et de fait la critique interne signale des différences notables entre cette partie et le reste de l'ouvrage du célèbre sénateur. M. Künstle montre que cette partie, donnée comme anonyme par le manuscrit, combat le Priscillianisme et provient de l'Espagne. Depuis longtemps le dernier chapitre du

Digitized by Google

De Fide ad Petrum de Fulgence de Ruspe (P. L., LXV, 706) a été rejeté par les critiques, parce qu'il ne cadre pas avec le reste de l'écrit : une note de l'*Augiensis* le sépare du *De fide* mais l'attribue cependant au même auteur : *Item sancti Fulgentii sermo excerptus de epistola ad Faustinum.*

De l'étude de M. Künstle se dégage une autre conclusion : plusieurs pseudépigraphes de la collection, qui se recommandent des plus grands noms : S. Augustin, S. Jérôme, Fulgence de Ruspe, Gennadius de Marseille, furent composés en Espagne au cours des luttes contre le Priscillianisme ou l'Arianisme. La démonstration de l'auteur, en dépit de sa brièveté, est généralement convaincante : ça et là sans doute un examen plus détaillé sera nécessaire pour voir si les indices invoqués sont suffisants. L'auteur place en Espagne le pseudo-augustinien *Contra Judaeos, Paganos et Arianos, sermo de symbolo* (P. L , XLII, 1117-1130). Cette manière de voir est confirmée par une intéressante étude que Dom Morin publiait presque en même temps : *Deux écrits de polémique antijuive*, etc. (*Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1900, t. I, p 267-273). Le savant Bénédictin montre que l'*Altercatio Simonis Judaei et Theophili Christiani* (P. L., XX, 1165-1182) doit être attribué à Grégoire d'Elvire et il se demande si l'*Altercatio ecclesiae et synagogae* (P. L., XLII, 1117-1130) ne serait pas du même auteur. Le *De symbolo* de la bibliothèque du symbole appartient sans doute au même cycle littéraire.

Une pièce curieuse de la collection porte le titre suivant : *Sententiae sanctorum Patrum excerptae de fide sanctae Trinitatis quorumdam.* M. Künstle en donne le texte. C'est un florilège, composé au VIe siècle contre les erreurs, qui désolaient alors l'Espagne. Sa source principale est un *De Trinitate* en douze livres, dont on s'est occupé assez bien en ces derniers temps. (P. L., LXII, 237-334). On s'accorde actuellement à dire que cet ouvrage ne peut pas être l'œuvre de Vigile de Tapse, auquel Chifflet l'avait attribué, et que les sept premiers livres forment un tout, auquel sont venues s'ajouter successivement les autres parties. Mais à qui doit-on ces sept premiers livres ? Ficker (*Studien zu Vigilius von Tapsus*, Leipzig, 1897) pense qu'ils ont été composés en Espagne vers la fin du IVe siècle. Dom Morin (*Revue Bénédictine*, 1898, p. 1-10) et Turner (*Journal of theological studies* 1899, p. 126-128) considéraient comme assez probable l'attribution à Eusèbe de Verceil. Mais dans la *Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses*, 1900, p. 145-161, Dom Morin se rallie à l'opinion de Ficker et montre que la première partie du *De Trinitate* est l'œuvre de Grégoire

Digitized by Google

d'Elvire; Burn défend la même opinion dans le *Journal of theological studies*, 1900, p. 592-599. Indépendamment de ces dernières études, M. Künstle arrive aussi à la conclusion que les sept premiers livres du pseudo-Vigile *De Trinitate* sont l'œuvre d'un théologien espagnol de la fin du IVe siècle. Mais, phénomène curieux! Mgr Batiffol, dans la *Revue Biblique*, 1901, p. 123 s., déduit en quelque sorte des arguments mêmes de M. Künstle que ces sept livres sont espagnols mais du VIe siècle. Cette question mérite d'être étudiée encore et elle le sera sans doute : l'intérêt qu'elle provoque est d'autant plus grand qu'elle joue un rôle considérable dans le débat sur les *Tractatus Origenis*.

Nous ne pouvons que féliciter M. Künstle d'avoir mis à la disposition des travailleurs les matériaux renfermés dans un manuscrit important Son ouvrage termine dignement le premier volume des *Forschungen*. Un desideratum pour finir : une table des matières un peu plus développée eût permis de retrouver plus facilement la notice consacrée à l'une ou à l'autre des cinquante-deux pièces de la collection. H. DE JONGH.

CORRADO RICCI. — *Ravenna*, Bergame, Instituto Italiano d'arte grafiche, 1901. In-4°, 60 p., 55 illustr. 1 pl. chromol. Prix : 3 L.

C. SANGIORGI. *Il Battistero della Basilica Ursiana di Ravenna*. Ravenne, Alighieri, 1900. In-8°, 150 p., pl. fig. Prix : 2 L.

Ravenne, nul ne l'ignore, présente un intérêt capital au point de vue de l'art chrétien. Sa grandeur coïncide avec une époque de transition, et d'autre part elle fut, pour les jeunes peuples de l'Occident, un centre important d'influence byzantine. Malheureusement il n'existe aucun ouvrage d'ensemble vraiment scientifique sur les monuments et les trésors archéologiques de l'antique cité. M. Ricci, dont le nom rappelle les restaurations entreprises à Ravenne, a publié autrefois un guide intitulé : *Ravenna e i suoi dintorni* (Ravenne, 1878), dans lequel il décrit succinctement les divers monuments de la ville et leur histoire. Dans ce petit volume on trouve des citations de sources, on y trouve également la reproduction de monogrammes et de sigles trouvés dans les édifices ravennats sur les chapiteaux ou leurs tailloirs ; grâce à ces éléments, la publication présentait un caractère scientifique, et elle est citée dans des ouvrages sérieux.

La nouvelle publication de M. Ricci n'a pas le même caractère.

Digitized by Google

Elle est, il est vrai, richement illustrée, elle donne entre autres une belle planche en chromo de la mosaïque qui représente à Saint-Vital l'impératrice Théodora; mais le texte n'est qu'une simple vulgarisation. Ce n'est qu'une histoire très sommaire de Ravenne, avec une courte description des monuments, à mesure qu'ils se présentent dans le cours des âges. Naturellement les monuments dont la description tient le plus de place, sont ceux qui furent construits durant les trois périodes de l'histoire de Ravenne, que rappellent les noms de Galla Placidia, Théodoric et Justinien. Nous ne signalerons qu'un trait dans cette description : le siège d'ivoire de la cathédrale, ne doit pas être attribué à l'évêque Maximien de Ravenne : il vint de Venise en 1001 et est probablement d'origine alexandrine. L'auteur, soucieux de concilier Paul le Diacre avec Cortenovis, l'identifie néanmoins avec le siège de saint Marc conservé autrefois à Grado.

M. Ricci ne dédaigne pas de mêler à son récit une note poétique et pittoresque; il se plait à donner quelques vues de l'antique et belle forêt de Classe :

. . *la pineta in sul lito di Chiassi*, dont parle le Dante.

Çà et là, — la chose n'est guère étonnante de la part d'un Ravennat,— il laisse percer quelque antipathie pour l'ancien gouvernement pontifical. A la jolie publication de M. Ricci les amateurs d'archéologie préféreront celle que M. W. Goetz a fait paraître dans la collection Seemann : *Berühmte Kunststätte (Ravenna*, Leipzig Berlin, 1901, 136 p., 139 fig.).

Pour être moins richement illustrée que celle de M. Ricci, l'étude de M. l'abbé Sangiorgi n'en présente pas moins un véritable intérêt, dû surtout à l'importance du petit monument auquel elle est consacrée. Si Sant' Apollinare-in-Classe est la plus majestueuse des basiliques chrétiennes, si Saint-Vital est avec Saint-Marc de Venise, le plus bel édifice byzantin de l'Occident, si Sant' Apollinare-Nuovo possède, dans sa nef, une parure en mosaïque unique en son genre, le Baptistère des Orthodoxes figure avec honneur à côté de ces monuments. On y admire outre des détails architectoniques intéressants, une ornementation riche et variée, qui s'est conservée à travers les âges d'une façon tout à fait remarquable. On y voit, à la voûte, de belles peintures en mosaïque, puis, à la hauteur des fenêtres, des reliefs en stuc, plus bas, les reins des arcades inférieures sont également ornés de mosaïques. C'était encore la mosaïque qui recouvrait les voûtes des quatre petites absides du baptistère, tandis que les quatre autres côtés intérieurs de l'édifice ont, sous les arcades, une élégante ornementation en marbres incrustés.

Digitized by Google

Qu'y a-t-il d'ancien dans tout ce décor, et quelles sont les parties renouvelées dans le cours des temps? Un archéologue qui dispose des mille ressources de l'information locale, pourra seul nous le dire avec précision. M. Sangiorgi est dans ce cas; il décrit le monument, distingue l'ancien du nouveau et reconstitue quand il le peut, avec une réelle minutie. Parfois même trouvera-t-on cette minutie exagérée; là, par exemple, où l'auteur recherche la signification symbolique des diverses représentations et même de la disposition de l'édifice. Par contre, on désirerait parfois des citations plus complètes, indiquant, à côté du nom d'un auteur, le titre de son ouvrage. On pourrait peut-être aussi demander à l'auteur un ordre plus logique dans les divisions de son exposé.

Mais ce sont là des critiques de minime importance. L'essentiel est que, maintenant que la restauration du baptistère est à l'ordre du jour, on sache à quoi s'en tenir sur ce qui existe, et que l'on étudie à fond les travaux à exécuter. Il faut espérer que dans ceux-ci on se rappellera que la restauration de l'édifice, attribué dans sa forme actuelle à l'évêque Néon (449-452), se fait dans un but archéologique plutôt qu'esthétique. Espérons que l'on prendra des mesures pour que le vieux neuf ne soit pas une fois de plus confondu avec le vieux véritable, au grand détriment de l'archéologie chrétienne et de l'histoire de l'art. R. MAERE.

GUSTAV SCHNUERER. *Die Verfasser der sogenannten Fredegar-Chronik* (Collectanea Friburgensia, fascicule IX). Fribourg en Suisse, imprimerie de l'Université, 1900. In-4°, 264 pp.

La chronique dite de Frédégaire est non seulement la source historique la plus importante que nous ait léguée le septième siècle, mais encore l'historiographie si importante du huitième, l'historiographie carolingienne, s'y rattache et en dépend pour une très notable partie. Les érudits ne sauraient dès lors consacrer trop de temps à la critique interne et externe de ce document. Aussi bien, nombreuses sont les éditions qui en ont été faites. La dernière est due à M. Bruno Krusch et a vu le jour en 1888 dans les *Monumenta Germaniae historica*, *Scriptores rerum merovingicarum*, t. II. Cette édition dans l'état actuel de nos connaissances peut être considérée comme définitive. Cependant bien des questions importantes concernant le ou les auteurs de cette chronique et leurs moyens d'information sont restées en suspens jusqu'à ce jour. Kurth, Monod et Krusch, qui

Digitized by Google

s'en sont le plus récemment occupés, sont loin d'avoir dit le dernier mot à cet égard. Sans doute, ils ont fait avancer la science sur plusieurs points. Krusch notamment a mis en évidence la pluralité des auteurs de la chronique. Mais a t-il bien déterminé la part qui revient à chacun d'eux? A-t-il suffisamment reconnu les sources où ils ont puisé? N'a-t-il pas, dans l'un ou l'autre cas, substitué au nom de Frédégaire, que les érudits du XVIe siècle sont allés chercher on ne sait trop où, le nom de quelque autre auteur imaginaire? A ces questions M. Schnürer cherche à fournir une réponse précise et, hâtons-nous de le dire, il le fait avec une érudition et une pénétration d'esprit remarquables.

Voici les résultats auxquels il aboutit :

Comme Krusch il admet, pour la chronique originale, trois auteurs qu'il désigne provisoirement par A, B et C. Cette hypothèse acquiert, par l'œuvre de M. Schnürer, un nouveau degré de probabilité, pour ne pas dire qu'elle présente désormais tous les caractères de la certitude. Les tendances particulières notamment qui se manifestent dans telles parties de l'œuvre collective que M. Schnürer indique, ne laissent plus, semble-t-il, subsister aucun doute sérieux sur l'existence de la trilogie indiquée. Seulement, tandis que la partie qui revient à A ne s'étend, d'après Krusch, que jusqu'à 613, elle va, d'après M. Schnürer, jusqu'à 616 ou 617. Celle de B ne commence donc qu'à 617 et non pas à 613. Elle va jusqu'à 642 ou 643, où C la continue pour la conduire jusqu'à 658. Sur ces deux derniers points M. Schnürer est d'accord avec Krusch. Leur désaccord porte sur les points suivants : d'abord et avant tout sur le terme final de l'œuvre de A et sur le terme initial de l'œuvre de B ; ensuite sur le nombre, l'étendue et la place de quelques ajoutes faites par B à A et par C à B ; enfin sur l'attribution des légendes relatives à l'origine troyenne des Francs. A la différence de Krusch qui cherche à identifier l'auteur de ces interpolations, M. Schnürer soutient qu'on peut tout au plus leur fixer un *terminus ante quem*, notamment le milieu du VIIIe siècle, et affirmer d'autre part qu'elles n'appartiennent pas à la chronique originale, c'est-à-dire qu'il ne faut les attribuer ni à A, ni à B, ni à C.

Voilà pour la délimitation des parts respectives revenant aux trois auteurs. Un autre problème se présente, celui des sources dont A s'est servi pour les temps antérieurs à ceux dont il était le contemporain. D'après Krusch, A ne s'est basé que sur le *Liber generationis (chroneca cujusdam sapientis)* et les chroniques de S. Jérôme et d'Idacius. Il n'aurait utilisé ni des extraits de Grégoire de Tours ni la chronique d'Isidore. Contre cette dernière assertion

Digitized by Google

M. Schnürer s'inscrit en faux, réfute les arguments que Krusch apporte à l'appui de sa thèse et, au moyen d'indices nombreux, tâche de justifier l'opinion contraire. Au reste, l'existence d'annales burgondes auxquelles A aurait, suivant Krusch, puisé certains renseignements ne saurait être prouvée. On peut présumer par contre que l'auteur a utilisé, principalement dans le livre II de la chronique, un travail aujourd'hui disparu, relatant les guerres de Thierry II.

La troisième question concerne la personnalité des trois auteurs qui ont pris part successivement à la compilation indûment attribuée à Frédégaire. Ces auteurs, probablement des notaires royaux, sont sans contredit des personnages bien informés. Le relief qu'ils donnent dans leurs récits respectifs aux maires de palais dont ils furent tour à tour les contemporains, semble prouver qu'ils avaient des rapports étroits avec eux. C paraît être un austrasien de l'entourage du maire Grimoald et très porté pour ce prince. C'est tout ce que la critique peut affirmer à son sujet. Il est bien à craindre que, vu le caractère fragmentaire et incomplet de son œuvre, elle ne puisse jamais déterminer davantage son identité. Quant à B, il est plus calme dans ses jugements, quoiqu'on puisse lui reprocher une sympathie trop marquée pour le maire bourguignon Flaochad. Faut-il chercher la patrie de cet auteur à Avenches comme l'affirme Krusch? M. Schnürer ne le croit pas. Il opine plutôt pour le sud de la Gaule, dont B défend à plusieurs reprises les intérêts particuliers. La personnalité de A a été nettement déterminée par Krusch, qui en fait un clerc burgonde d'Avenches. M. Kurth, dans son travail remarquable sur la reine Brunehaut, a mis en évidence la passion injuste avec laquelle ce clerc défend la politique de violence du maire Warnachaire et ternit la mémoire de la malheureuse princesse qui en fut victime. Les recherches du professeur de Fribourg n'ont fait que confirmer ce dernier jugement. Seulement ce n'est pas à Avenches, mais à Genève qu'il faut, d'après lui, placer la patrie de l'auteur en question. Au surplus, il n'écrivit sa compilation dans aucune de ces deux localités, mais à Luxeuil ou Remiremont. M. Schnürer croit pouvoir l'identifier avec le moine Agrestius, qui, dans le premier quart du septième siècle, jeta le trouble et la discorde dans la communauté de Luxeuil dont il faisait partie

Telles sont les réponses que M. Schnürer apporte aux diverses questions que soulève l'étude de la chronique de Frédégaire. Notons qu'il ne le fait pas dans l'ordre que nous venons d'indiquer. Au lieu de grouper, autour de quelques problèmes nettement posés, toutes

Digitized by Google

les données de nature à en éclairer la solution, il procède à peu près comme un commentateur de textes, qui pose et résout les questions à mesure qu'elles se présentent et se représentent à la lecture continue, sauf à les synthétiser dans un paragraphe final. Son étude gagne à ce procédé un caractère de stricte objectivité, mais l'on peut dire en même temps que la lecture en est rendue plus difficile et les résultats moins apparents. Cet inconvénient cependant est considérablement atténué par la présence, à la fin du volume, d'un registre où sont indiqués, au moyen d'initiales, les auteurs auxquels M. Schnürer attribue soit individuellement soit collectivement les différents chapitres de la chronique.

Ajoutons, pour finir, que, dans une annexe du plus haut intérêt, M. Schnürer défend une hypothèse ingénieuse pour expliquer la manière dont cette chronique anonyme fut attribuée, au XVIe siècle, à un nommé Frédégaire, personnage inconnu dont le nom ne se trouve nulle part avant 1598. Cette attribution illégitime de paternité avait défié déjà la sagacité de bien des érudits. D'après M. Schnürer, elle proviendrait tout simplement de l'interprétation conjecturale d'un texte difficile par un copiste inexpérimenté et notamment de la substitution aux mots « sed carius » d'un nom propre « Fredcarius ». Quelque bizarre que paraisse cette hypothèse, la manière dont son auteur la défend, convaincra, nous n'en doutons pas, la critique la plus exigeante. H. VANHOUTTE.

Dr J. E. WEIS. *Julian von Speier* († 1285). Forschungen zur Franciskus und Antoniuskritik zur Geschichte der Reimoffizien und des Chorals. (Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München. N° 3.) München, Lentner, 1900, VIII-155 pp.

A. LEPITRE. *Saint Antoine de Padoue* (1195-1231). Collection « Les Saints ». Paris, Lecoffre, 1901, VIII-209 pp. Prix : 2 frs.

Julien de Spire naquit vers la fin du XIIe siècle et mourut en 1285. Il exerça à Paris les fonctions de maître de chapelle de la cour. Il entra avant 1227 dans l'ordre des Frères-Mineurs, voyagea en Allemagne et en Italie, puis revint à Paris. C'est dans cette ville, au couvent des Franciscains qu'il passa la plus grande partie de sa vie. (Ch. I : *Leben Julians*). On lui attribue généralement deux offices rimés de S. François d'Assise et de S. Antoine de Padoue; le premier a été composé entre 1228 et 1241, le second

Digitized by Google

entre 1232 et 1249. Leur influence sur le développement de la poésie liturgique et de la musique religieuse fut prépondérante : ils sont d'ailleurs encore en usage dans l'ordre franciscain. (Ch. V : *Liturgische Historiendichtung*. Ch. VI : *Julian als Choralcomponist*). La vie de S. François d'Assise et la Vie de S. Antoine de Padoue publiées par les Bollandistes (Act. SS., octob. II, p. 548 ss., *biographus anonymus*; jun. II, p. 705 ss., *auctore anonymo*) doivent être rangées parmi les œuvres de Julien. (Ch. II : *Julians litterarisches Eigentum*). Ces vies sont postérieures aux offices liturgiques et antérieures à 1264. L'auteur emprunte la plupart les détails qu'il fournit à la vie de S. François d'Assise de Thomas de Celano et à la légende primitive de S. Antoine de Padoue. (Ch. III : *Die Franciskuslegende*; ch. IV : *Die Antoniusvita*).

Tel est, en résumé, le contenu de l'excellent travail de M. le Dr Weis. Cette étude est conduite d'une façon très méthodique; les thèses y sont généralement appuyées de solides arguments; la valeur des écrits de Julien de Spire y est nettement établie.

Cependant plusieurs des conclusions de cet ouvrage ont été contestées. Le P. Hilarin (*Fr. Julien de Spire et la légende anonyme de S. François*, Paris, 1900) soutient que Julien de Spire n'a pas travaillé à la légende de S. François d'Assise; il est d'accord avec M. Weis pour affirmer que l'office rimé ne dérive pas du texte en prose mais qu'il a servi à enrichir celui-ci d'expressions plus ou moins poétiques. Certes, les arguments de M. Weis ne sont pas irréfutables : le texte de l'historien Glassberger n'est pas absolument probant et le parallélisme entre la vie de S. François et l'office rimé n'empêche pas de croire à une simple imitation. Mais le témoignage de Glassberger est confirmé par celui du secrétaire de S. Bonaventure, Bernard de Besse (cf. Analecta Bollandiana, t. XIX, pp. 321-340. *Julien de Spire, biographe de S. François d'Assise*) qui range Julien parmi les biographes du Saint et dès lors, le doute n'est plus permis, la conclusion de M. Weis s'impose.

Les indications que fournit l'auteur au sujet de l'attribution de la vie de S. Antoine à Julien de Spire, ne constituent pas une preuve adéquate, mais une forte présomption. Je crois la remarque suivante de nature à fortifier cette thèse. La seule addition que fait l'auteur de la vie de S. Antoine de Padoue à la légende primitive est le récit d'une apparition de S. François pendant un sermon de S. Antoine. Cette anecdote est aussi racontée dans la vie de S. François d'Assise. Thomas de Celano à qui Julien l'emprunte est le seul qui la connaisse; le *Commercium paupertatis*, le *Specu-*

Digitized by Google

lum perfectionis et la *Legenda trium sociorum* ne la rapportent pas et les premiers biographes de S. Antoine la passent également sous silence. On conçoit très bien que Julien de Spire ait ajouté cet épisode au texte qu'il utilisait, mais le fait s'expliquerait plus difficilement d'un auteur étranger à la composition de la vie de S. François.

Les *Analecta Bollandiana (art. cité)* ont parfaitement montré que contrairement à l'avis de M. Weis et du P. Hilarin, l'office liturgique de S. François d'Assise est postérieur à la vie de ce Saint. La comparaison entre le texte de Celano, la vie composée par Julien et son office rimé rend cette thèse évidente. Il est probable que la vie de S. Antoine de Padoue est aussi antérieure à l'office : c'est ce que le rapprochement de ces deux œuvres et de la légende primitive du Saint pourrait établir définitivement.

*
* *

M. l'abbé A. Lepitre n'a pas connu l'étude sur Julien de Spire, avant de publier sa vie de S. Antoine de Padoue : les deux ouvrages ont paru à peu près en même temps. D'ailleurs la vie de Julien n'a pas grande utilité, puisque nous possédons le texte que l'auteur s'est contenté de reproduire. Les seuls travaux modernes dont M. Lepitre ait pu tirer un réel profit, sont les remarquables études consacrées par M. le Dr E. Lempp aux principales questions de la critique antonienne (cf. *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XI, (1889), pp. 177-211 et 503-538. Ed. Lempp, *Antonius von Padua*, I : *Quellen*; II : *Schriften*). Aucune des nombreuses monographies du Saint ne répond aux justes exigences de l'hagiographie contemporaine. Ceux qui les ont composées n'ont pas pris la peine de remonter aux sources et les derniers venus se sont bornés à résumer ou bien à agrémenter les travaux de leurs prédécesseurs (1). La tâche était donc difficile; elle a été rendue plus pénible par la pénurie de documents primitifs et par l'insuffisance des détails qu'ils donnent sur le Saint : la plus ancienne biographie, composée par un témoin oculaire pour une partie des événements, et d'après les renseignements de l'évêque de Lisbonne, Soeiro Viegas II pour une autre partie, ne parle guère de l'enfance et de la jeunesse d'Antoine. Parmi les écrits qui nous ont été transmis sous son nom, un certain nombre ne sont pas authentiques; ceux qui lui

(1) M. Lepitre ne connaît pas l'ouvrage du Dr Nik. Heim : *Der H. Antonius von Padua... nach authentischen quellen und Urkunden*. Kempten, Kösel, 1899.

Digitized by Google

appartiennent ne sont que de pâles résumés sans aucun caractère personnel.

M. Lepitre a discuté le degré d'autorité que présente chacun des biographes antoniens, il a fait une classification très exacte des sources et des documents qu'ils utilisaient et il n'a pas hésité à rejeter comme dépourvus d'historicité quantité de faits extraordinaires attribués au Saint ; il a très bien montré en certains endroits (cf. pp. 109 ss.) le travail de la légende, il a fait voir comment elle amplifie et dénature un évènement réel. Cependant il ne va pas jusqu'à croire avec le Dr Lempp que S. Antoine n'opéra aucun miracle pendant sa vie ; il se fait le champion de l'opinion contraire. On possède en effet des témoignages formels d'écrivains contemporains et le texte d'un sermon du Saint où il est dit que « maintenant, parce que la foi s'est accrue, les miracles ont cessé » ne suffit pas à faire rejeter leurs assertions (cf. pp. 63 ss.).

Si l'on s'en tient au récit de la plus ancienne vie du Saint, celui-ci reçut l'ordination à Forli. C'est l'avis du Dr Lempp. M. Lepitre ne le partage pas ; il s'attache à démontrer que, selon toute vraisemblance, Antoine avait été ordonné prêtre avant d'entrer chez les Frères Mineurs et qu'il était prêtre lorsqu'il se rendit à Forli. Bien que la conclusion ne soit pas absolument certaine, les arguments de l'auteur ébranlent fortement la thèse du Dr Lempp.

Je crois que M. Lepitre accorde trop d'importance à la *Vita B. Antonii* de Jean Rigaud qui fut évêque de Tréguier en 1317 et mourut en 1323. De l'avis de l'éditeur de la *Vita* (P. Ferdinand d'Araules, *La vie de S. Antoine de Padoue par Jean Rigaud...* Bordeaux, 1900, XL-197 p.), Rigaud abrège servilement une légende antérieure, la vie attribuée à Julien de Spire, en y insérant quelques miracles. Ces prodiges se seraient passés pendant le séjour de S. Antoine en France. Le biographe atteste qu'il a connu le prodige du creux des Arènes par des frères qui avaient assisté au sermon. Les auditeurs du Saint ne furent pas incommodés par la pluie qui se mit à tomber, et ils se retirèrent en constatant avec une vive surprise que la terre était partout fortement mouillée, tandis que le creux des Arènes était demeuré sec. Pour d'autres miracles, il affirme (P. F. d'Araules, *op. cit.*, p. 90) les avoir trouvés dans un document écrit. Nous voudrions connaître d'une façon plus précise la nature et cette source. Il ne semble pas d'ailleurs qu'il faille admettre sans difficulté les assertions de Rigaud lorsqu'il n'invoque l'autorité d'aucun document déterminé. M. Lepitre se fie à cet écrivain pour la plupart des faits relatifs au séjour du Saint en France. C'est, à notre avis, lui prêter une autorité qu'il n'a pas.

Digitized by Google

N'oublions pas que la mort de Rigaud est éloignée de près d'un siècle de la mort de S. Antoine.

J'aurais préféré voir placés en tête de l'ouvrage les aperçus sur les sources de la biographie du Saint et sur les œuvres qui lui sont attribuées (appendices I, pp. 193-204; II, pp. 204-208). Le lecteur aurait été, dès le commencement, mis au courant de la valeur respective des textes consultés et l'auteur n'aurait pas dû, à la première page de son exposé, le prier de se reporter à l'appendice afin de pouvoir mieux et plus rapidement juger les autorités invoquées et réformer les jugements qu'il croirait défectueux.

Ces quelques réserves ne diminuent en rien la valeur de l'œuvre de M Lepitre : cette vie figurera parmi les meilleures de la collection « les Saints ». C. LIÈGEOIS.

DOM URSMER BERLIÈRE. *Mélanges d'histoire bénédictine*, 3e série. Maredsous, 1901. Un vol. in-8°, 207 pp.

Cette troisième série des *Mélanges d'histoire bénédictine* contient deux monographies très intéressantes : elles se rapportent à deux Congrégations bénédictines d'Allemagne et de France et nous fournissent des renseignements précieux sur l'histoire de l'ordre dans ces deux nations. Le savant auteur publie en outre des lettres de Mabillon : avec celles qui parurent dans la série précédente, elles contribueront à reconstituer intégralement la correspondance éparse de l'illustre bénédictin français. Disons un mot de ces différentes études :

1° *Les origines de la Congrégation de Bursfeld.* Importante en raison de son influence réformatrice, cette congrégation n'a pas échappé à l'attention des historiens. Son histoire pourtant n'a pas encore été publiée. La monographie, que nous analysons ne vient pas à proprement parler combler cette lacune; le but de l'auteur est seulement d'esquisser cette histoire dans ses grandes lignes, d'après de nombreux documents autorisés, de compléter ainsi l'histoire générale de l'ordre et spécialement, en signalant aux savants un beau travail à accomplir, de leur en fournir les premiers matériaux.

Dans son premier paragraphe, Dom Berlière nous communique les sources de l'histoire de Bursfeld, sources dispersées dans de nombreux dépôts publics : l'auteur les énumère, les analyse brièvement, en donnant à ses lecteurs une connaissance suffisante de leur contenu et de leur valeur, et signale soit en note, soit dans le texte

Digitized by Google

les historiens qui les ont utilisées. Avec le second paragraphe commence l'histoire de Bursfeld. Dom Berlière n'en expose que les origines, en s'arrêtant à l'approbation donnée à l'Union par le Saint-Siège. C'est au grand mouvement de restauration religieuse, émané des conciles de Constance et de Bâle, que Bursfeld doit véritablement son origine. Le monastère avait été, il est vrai, fondé en 1093, mais, dans la première moitié du XVe siècle il était complètement tombé en ruine Un contemporain, parlant de ses installations matérielles, l'appelait « l'horrible abomination de la Saxe »; il n'avait plus qu'un seul religieux. Sous l'action de Jean Doderoth, abbé de Clus, encouragé et dirigé par les décisions du concile de Bâle, Bursfeld se releva, exerça bientôt autour de lui une action salutaire et communiqua ses statuts à différentes congrégations qui lui firent soumission. En 1450, le cardinal Nicolas de Cuse, dont la légation tient une place si considérable dans l'histoire religieuse de l'Allemagne, avait pour mission d'y opérer la réforme monastique : il contribua à augmenter l'influence de Bursfeld soit en imposant ses statuts aux congrégations religieuses, soit en provoquant leur soumission. Enfin l'Union de Bursfeld, dont de nombreux monastères allemands avaient adopté la réforme, fut reconnue et approuvée par Pie II, le 6 mars 1459.

Cette période des origines sera suivie d'autres études sur la congrégation de Bursfeld; l'auteur nous le promet. L'intérêt de son exposé, si utile pour l'histoire ecclésiastique; les renseignements nombreux, que son érudition nous transmet; le vaste champ qu'il ouvre aux investigations des critiques; la bibliographie qu'il communique sur tous les points qu'il touche, donnent à ses travaux un attrait tout particulier.

2° *Lettres inédites de Mabillon.* Recueillir les restes épars de la vaste correspondance de Mabillon, c'est faire œuvre utile à tous ceux qui s'occupent d'histoire littéraire du XVIIe et du XVIIIe siècles; une telle œuvre intéresse également les historiens de l'Église. Mabillon en raison de son intelligence et de son zèle fut mis successivement à la tête de plusieurs évêchés et fut appelé à diriger ses collègues. Les œuvres nombreuses dues à son initiative ou à ses conseils, se reflètent naturellement dans ses lettres et fournissent ainsi de précieux renseignements pour l'histoire ecclésiastique. Les vingt deux lettres que publie Dom Berlière se rapportent surtout à l histoire littéraire.

3° *La Congrégation bénédictine de Chezal-Benoit.* L'auteur nous a exposé plus haut l'œuvre de réforme salutaire accomplie par Bursfeld en Allemagne : l'Italie avait joui d'une influence analogue.

Digitized by Google

mais en France la commende, l'incapacité des chefs préposés aux communautés, les ruines amoncelées par la guerre de cent ans empêchaient l'œuvre restauratrice de produire ses fruits : l'ordre bénédictin continuait à y végéter dans le désordre. La congrégation de Chezal-Benoît, au diocèse de Bourges, fut le centre d'une tentative de réforme ; elle fut prospère pendant un siècle, mais le concordat de 1516, conférant au roi de France, la nomination des supérieurs d'abbayes empêcha son influence de se développer : le monastère lui-même tomba en décadence jusqu'au moment où il s'unit à la célèbre congrégation de Saint-Maur.

Moins importante sans doute que l'histoire de Bursfeld, dont l'œuvre a été plus durable, celle de Chezal-Benoît a naturellement sa place dans l'histoire générale de l'ordre : le grand nombre de sources et le soin qu'on a employé à les transcrire et à les conserver facilitent d'ailleurs beaucoup la tache de l'historien. Après avoir énuméré, en les groupant, les sources si nombreuses de cette histoire, Dom Berlière nous la fait entrevoir en cinq chapitres.

Pierre Du Mas fut nommé abbé de Chezal en 1479. Restaurateur de la discipline dans cette abbaye, il en est considéré comme le véritable fondateur. Différentes congrégations de France adoptèrent bientôt la réforme cazalienne et ainsi s'établit l'Union de Chezal, qui fut définitivement organisée par l'accord du 14 avril 1505. Le concordat de Bologne de 1516 était de nature à enrayer son œuvre ; en raison du bien, que les monastères de l'Union faisaient à l'Église et à l'État, le roi François I consacra une exception en leur faveur et leur maintint la prérogative de désigner eux-mêmes leurs abbés. — La congrégation était fondée ; assistons maintenant à son extension. La science et la sainteté brillaient comme une auréole autour du front des moines réformés : elles entrainèrent dans l'Union cazalienne bon nombre d'autres monastères des deux sexes, spécialement celui de Saint-Germain-des-Près. Mais ces abbayes étaient riches et leurs richesses excitèrent les convoitises des nobles. Nonobstant les privilèges concédés par Léon X et François I, ils voulurent s'emparer des prélatures et des revenus, qui y étaient attachés. Le chapitre III nous expose la lutte toujours renaissante contre la commende ; elle aboutit sans doute à la victoire de l'ordre, mais empêcha pourtant son développement et hâta sa décadence. — La science et la vertu faisaient la gloire des monastères cazaliens. Pour nous en convaincre, il suffit d'examiner les œuvres qu'ils ont produites. Au chapitre IV, l'auteur nous donne des notices critiques sur les écrivains de la congrégation et leurs œuvres. Nous n'en ferons pas ici l'énumération : remarquons seulement que trois

Digitized by Google

d'entre eux : Guy Jouveneaux, Charles et Fernand de Bruges furent des humanistes de talent. Épris de la belle latinité, ils exposaient dans un style fleuri des études littéraires profanes et chantaient parfois aussi les douceurs et les beautés de la vie monastique. — Les luttes contre la commende, la diminution de la ferveur religieuse et l'incapacité des chefs avaient affaibli les monastères cazaliens : ils voulurent s'affranchir de la domination de Chezal : ce fut en vain ; ils échouèrent devant l'opposition qu'ils rencontrèrent. Mais l'intervention de Richelieu vint annihiler cette opposition et provoquer la ruine de Chezal. Pour satisfaire ses convoitises pécuniaires et ses projets de centralisation politique, il voulut lui-même s'emparer de l'administration des monastères français et se fit ainsi nommer réformateur de Chezal. Plus tard il agréa la réunion des congrégations cazaliennes à la nouvelle congrégation de Saint-Maur, en pleine prospérité. Déchues de leur antique splendeur et victimes, dès 1763, de la commende, elles succombèrent dans la tourmente révolutionnaire à la fin du XVIIIe siècle : deux congrégations de femmes ont seules survécu au naufrage : celle de Saint-Laurent de Bourges et celle de Pradines.

Ces vicissitudes du monastère de Chezal, outre l'intérêt spécial, qu'elles présentent pour l'histoire bénédictine, nous font saisir au vif l'origine et l'extension des rameaux monastiques, les difficultés de réforme ainsi que la lutte si intéressante contre la commende. Nombreux sont les points de détail que Dom Berlière traite en note ou dans son exposé. L'index alphabétique des principaux noms de personnes et des lieux permet d'en juger en partie : il constituera pour le chercheur un précieux secours. P. DEMEULDRE.

Die Nach-Tridentinische Choral-Reform zu Rom. Ein Beitrag zur Musikgeschichte des XVI und XVII Jahrhunderts, von RAPHAEL MOLITOR, O. S. B. Erster Band. Die Choral-Reform unter Gregor XIII. Leipzig, F. Leuckart, 1901. In-8°, XVI-305 p.

Le R. P. Molitor, O. S. B., donne un grand développement à son ouvrage sur la réforme du plain-chant à Rome. Il s'efforce de rester objectif, ce qui est d'autant plus méritoire que son autorité est assez grande pour vider les querelles entamées depuis si longtemps.

Le premier volume cependant ne tire pas encore de conclusions définitives, et la question brûlante : L'édition médicéenne du plain-chant est-elle la reproduction du manuscrit de la Rota ? — reste toujours pendante.

Digitized by Google

Le plain-chant de Solesmes est-il le vrai? L'auteur ne le dit point. Il ne résout pas non plus cette autre question capitale : St Grégoire-le-Grand est-il le père du plain-chant? Et tous les raisonnements du monde, dont beaucoup sont des pétitions de principes, n'ont pu encore réfuter les conclusions de l'illustre F.-A. Gevaert à ce sujet.

Ce qui nous satisfait le moins dans l'ouvrage en cause, c'est la dernière partie concernant Palestrina. Il est plus que probable que le *Princeps musicae* n'a eu sous les yeux ni les mélodies de la Médicéenne, ni celles qui forment l'édition de Solesmes.

P. F. M. ALBERDYNCK-THIJM.

Travaux et Mémoires de l'Université de Lille. T. IX, Mémoire 25e : PAUL COLLINET. *L'ancienne Faculté de Droit de Douai* (1562-1793) Lille, Au siège de l'Université, 1900. In-8°, III-220 p.

Ce mémoire constitue une excellente monographie. Après le récit des négociations laborieuses (1559-1562) qui aboutirent à la fondation de l'Université de Douai, l'auteur fait connaître les statuts de la Faculté de Droit et son administration, la condition des professeurs et celle des élèves. Dans une série de paragraphes, il renseigne sur les titres des maîtres, leur recrutement, leurs programmes, leurs émoluments, leurs promotions, voire même sur leur costume et sur les distinctions honorifiques qui leur étaient accordées. Passant ensuite aux élèves, il s'efforce de reconstituer la vie estudiantine depuis l'entrée à l'Université jusqu'à la fin des études : il parle de l'immatriculation et de l'inscription, des cours, des examens, de la défense des thèses; il décrit l'organisation et raconte l'histoire du « collège des Bacheliers *in utroque jure* » où l'on se préparait, par la discussion de thèses, à conquérir le grade de licencié ; il jette un coup d'œil sur la vie extra-universitaire des étudiants et dit un mot de la discipline rigoureuse à laquelle ils étaient soumis. Enfin, en guise de conclusion, l'auteur publie la dernière partie du *Mémoire* sur « la réforme des études de droit et le projet du code civil », adressé, en 1786, par la Faculté de Droit de Douai, à M. de Barentin.

On le voit, l'histoire de la Faculté de Droit de Douai est examinée à tous les points de vue, du moins en ce qui concerne sa vie externe, son organisation, sa réglementation. Quant à sa vie interne, quant à la méthode d'enseignement et aux doctrines professées, l'auteur n'en dit mot et nous ne lui en faisons pas un reproche : l'étude

Digitized by Google

de ces deux points de vue rentre dans l'histoire de la pédagogie et dans celle des théories juridiques. A nous en tenir à la matière traitée, l'ouvrage de M. Collinet offre déjà une belle somme de renseignements que lira avec le plus vif intérêt quiconque s'intéresse à l'histoire des anciennes Universités, spécialement à l'histoire de l'Université de Louvain. Car pendant la domination espagnole et même encore quelque temps après l'occupation française (1667), l'Université de Douai était régie par les statuts de l'*Alma Mater* de Louvain, dont elle avait reçu également ses premiers professeurs de droit. — Ajoutons que pour faciliter les recherches, l'auteur a joint à une excellente table méthodique des matières, une table générale alphabétique très complète.

É. VANDER MYNSBRUGGE.

VICTOR GIRAUD. *Pascal. — L'homme. — L'œuvre. — L'influence.* Deuxième édition revue et corrigée. Paris, Fontemoing, 1900. In-16, X-252 pp.

« Ce livre, à dire vrai, n'est pas un livre : il n'est et ne veut être qu'un recueil de notes ». Ainsi s'exprime l'auteur lui-même en le présentant au public. C'est un cours, en 21 leçons, qu'il a professé à l'Université de Fribourg (Suisse) durant le semestre d'été 1898 et qu'il donne sous la forme dont s'est servi M. Brunetière dans son *Manuel de l'histoire de la littérature française*. Il s'agit donc d'un canevas très développé, où la pensée est tantôt simplement indiquée, tantôt exprimée de façon complète. M. Giraud reconnait que le procédé a ses « inconvénients », « mais à tout prendre, dit-il, ils sont plus grands pour l'auteur, qui se trouve ainsi dans l'obligation absolue de pas chercher à se faire valoir aux dépens de son sujet, que pour le lecteur attentif, qu'on tâche d'instruire et dont on voudrait ménager le temps ». En effet, le professeur, dans ce cas, en est réduit à ne laisser entendre, à ne laisser deviner souvent qu'une partie de ce qu'il sait. Mais cependant le lecteur n'en doit pas moins de son côté faire effort parfois pour saisir pleinement la portée des observations qui lui sont soumises.

Quoi qu'il en soit, l'ouvrage est de ceux qui enrichissent, dans toute la force du terme, la bibliographie déjà si fournie de Pascal. C'est en même temps qu'un relevé de ce qu'on a écrit de remarquable sur l'écrivain des *Pensées*, une appréciation très réfléchie de ce qu'on a pensé jusqu'ici à son sujet. M. Giraud, après avoir fait

Digitized by Google

connaître l'intérêt, la méthode et l'objet de son cours et exposé l'état des esprits et des doctrines en France entre 1620 et 1640, entreprend l'étude de la vie de Pascal, étude où s'intercale celle de ses travaux scientifiques et plus ou moins directement littéraires ainsi que des *Provinciales*. Vient ensuite l'examen des *Pensées*, et le livre se termine par des considérations diverses sur l'influence et la lignée de Pascal.

Ce qui donne un intérêt et un mérite spécial à cet ouvrage c'est qu'à mesure que l'auteur avance, il nous renvoie, comme nous venons de le dire, à tous les travaux antérieurs au sien, en même temps qu'il les discute et qu'il y ajoute des réflexions personnelles d'une sérieuse valeur. Nous avons donc là, outre une très belle étude morale, philosophique et littéraire, une bibliographie raisonnée de Pascal. De plus, sans jamais sortir de son sujet, M. Giraud nous ouvre fréquemment des échappées sur l'ensemble des penseurs qui ont vécu autour de cet écrivain et après lui. Ici pourtant, dans les rapprochements et les hypothèses qu'il fait, il va parfois un peu loin et il nous paraît trop porté à retrouver partout l'action de Pascal ou à le mettre en regard des génies les plus différents. Le chiffre nous semble bien élevé des âmes *pascaliennes* qu'il découvre dans l'histoire avant, pendant et après le XVIIe siècle, de même que nous avons peine à reconnaître à Pascal un rôle littéraire aussi considérable et à admettre qu'il ait « passé un peu de lui dans tous les grands styles de notre langue ».

Si son livre n'était pas un cours, l'on serait peut-être en droit de lui reprocher quelques répétitions, quelques reprises. Mais l'enseignement tolère et même exige qu'on revienne sur ses pas, pour redire ou plutôt pour préciser sa pensée. Inutile d'ajouter que le très remarquable ouvrage de M. Giraud ne peut manquer d'intéresser les lecteurs de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*. Pascal s'y trouve constamment rattaché au mouvement des idées religieuses et philosophiques de la France depuis le début du XVIIe siècle jusqu'à nos jours. Il l'est plus spécialement par des leçons comme la première sur les tendances de l'époque où il a paru, comme la huitième sur la situation politique et sociale, intellectuelle et morale à la veille des *Provinciales*, comme les cinq ou six dernières sur la valeur apologétique et philosophique, la portée générale des *Pensées* et de toute son œuvre.

GEORGES DOUTREPONT.

Digitized by Google

Dr MAX IMMICH. *Papst Innocenz XI* (1676-1689). Beiträge zur Geschichte seiner Politik und zur Charakteristik seiner Persönlichkeit. Berlin, Speyer et Peters, 1900. In-8°, 111 p.

Dr SIGISMUND FREIHERR VON BISCHOFFSHAUSEN. *Alexander VIII und der Wiener Hof* (1689-1691). Stuttgart-Wien, Roth, 1900. In-8°, XIV-188 p.

M. Immich, privat-docent à l'Université de Königsberg, n'a pas eu en vue une véritable histoire du pontificat d'Innocent XI, il n'a pas voulu davantage écrire la biographie de Benoît Odescalchi. Comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage, il s'agit d'une contribution à l'étude de la politique, à la fixation de la personnalité de ce pape. Le caractère et les qualités personnelles n'y sont d'ailleurs retracés que pour autant qu'ils éclairent la conduite d'Innocent comme homme d'État et chef suprême de l'Église. Intègre dans ses mœurs, absolument désintéressé, d'une charité inépuisable, d'une calme dignité qui ne se dément jamais, Innocent XI apparaît guidé uniquement par le sentiment du devoir. Ennemi implacable du népotisme, il dirigea son administration financière avec une remarquable économie. Néanmoins les historiens n'ont généralement pas apprécié avec justice l'intervention d'Innocent dans les affaires européennes. Quelle est la cause de leur erreur? Ils ne se sont pas placés, dit Immich, au véritable point de vue d'où il faut juger ce pontificat. Les treize années du règne d'Innocent se sont passées dans des démêlés à peu près continuels avec Louis XIV, arrivé à l'apogée de sa puissance. Les relations entre le pape et le monarque prépondérant de l'Europe ont paru le côté le plus caractéristique de tout le pontificat. C'est là qu'on a voulu trouver la pensée directrice du pape, le principe d'où découlait toute sa politique. Mal situé pour porter un jugement, on s'est trouvé en outre en présence de faits déformés par des hommes d'État sans loyauté ni scrupules. Plusieurs ont cru dégager le mobile de tous les agissements d'Innocent XI : une prétendue antipathie pour la France, le désir d'abaisser les Bourbons au profit des Habsbourgs. En réalité la conduite du pape lui était dictée par des considérations bien supérieures. Père commun des peuples chrétiens, il ne songeait pas à favoriser une nation au détriment de l'autre. En plein XVIIe siècle, l'islamisme s'avançait sous les murs de Vienne, la civilisation chrétienne était mise en péril. Paix et union entre les princes chrétiens pour refouler victorieusement les Musulmans, tel est l'article fondamental du programme d'Innocent ; c'est celui des grands papes du moyen âge. Conscient des responsabilités qui

Digitized by Google

lui incombent, le chef suprême de l'Église catholique défend avec énergie les droits du Saint-Siège. Dans sa politique étrangère, comme dans sa politique ecclésiastique, Innocent XI rencontrait un obstacle perpétuel dans l'ambition envahissante de Louis XIV. L'opposition est complète entre les vues du roi et celles du pape. Celui-ci veut la paix entre les peuples d'Europe; Louis XIV veut la guerre pour s'agrandir aux dépens des Habsbourgs. La diplomatie pontificale s'évertue à maintenir de saintes alliances contre les Turcs; les agents royaux s'opiniâtrent à détacher la Pologne de l'Autriche et à soulever la Hongrie. Le Souverain Pontife intervient par de généreux subsides dans la guerre contre les infidèles; ouvertement ou hypocritement le roi très chrétien est l'allié du Sultan, qu'il décide à envahir les états de la maison d'Autriche. En France l'absolutisme toujours croissant de Louis XIV s'accommode mal de l'autorité du pape sur l'Église. Malgré son admirable mansuétude, Innocent XI n'admettait aucune faiblesse, aucune compromission avec sa conscience. Tous les empiètements du roi — l'agression vient toujours de ce côté — dégénéraient forcément en conflits. Inutile donc de chercher une explication de l'attitude d'Innocent dans une antipathie voulue. Au contraire les procédés indignes du roi ne parviennent pas à entamer l'impartialité du pape. C'est celle-ci même qui exaspérait le monarque. Comme le dit M. Charles Gérin (*La disgrâce de Pomponne*. Revue des Questions Historiques, t. XXIII, p. 18), ce qui semble avoir, *dès les premières années du pontificat*, irrité le plus Louis XIV c'est cette impartialité sincère qui ne permettait pas d'espérer que le pape pût jamais servir l'ambition du roi de France.

Certes, Immich ne partage pas en tout point l'admiration de Gérin pour Innocent XI. Pas n'est besoin, nous semble-t-il, d'expliquer le zèle que mettait le pape à défendre l'Europe contre l'islamisme par « une haine sauvage du pape contre les Turcs » (p. 27). Innocent XI était-il un politique à larges vues? n'était-il pas plutôt borné, sans grande culture, comme le pense Immich? Question secondaire; plus fin diplomate il eût peut-être vu plus clair dans certaines négociations hypocrites de la cour de France. Il n'en reste pas moins vrai, même pour Immich, que les qualités de caractère du pape, la claire notion de ce qui lui apparaissait comme son devoir font de son pontificat un des plus remarquables des temps modernes.

L'exposé de l'auteur est précédé d'un chapitre traitant des sources et de la littérature du sujet. Celui-ci, comme tout l'ouvrage, se recommande par une grande clarté et se lit avec le plus vif intérêt.

Digitized by Google

*
* *

Le court pontificat du cardinal vénitien Ottoboni, devenu Alexandre VIII, fait suite à celui d'Innocent XI. Le livre de Bischoffshausen forme donc en un certain sens la continuation du précédent. Entre le travail d'Immich et celui de Bischoffshausen il y a cependant de notables différences. Immich a étudié l'ensemble des questions politiques du pontificat d'Innocent; Bischoffshausen s'est borné aux rapports d'Alexandre VIII avec Léopold I et son gouvernement. Pour étayer sa conception de la politique d'Innocent XI, Immich n'a pas eu besoin de publier des textes inédits; dans la présente étude les inédits foisonnent. Les archives impériales de Vienne et les archives de la maison princière de Liechtenstein ont été mises largement à contribution. Les citations nombreuses, tantôt faisant corps avec le récit, tantôt rejetées en note; rendent les grandes lignes de l'exposé moins saillantes. Nous eussions préféré les voir toutes reléguées « ad calcem », à titre de pièces justificatives.

Les rapports d'Alexandre VIII avec la Cour de Vienne ne comportent-ils pas à la fois les relations entre le pape et l'ambassadeur impérial, entre l'empereur et le nonce pontifical ou son remplaçant?

Cependant on ne voit guère apparaître que les premières relations. Un titre mieux en situation eut été le suivant: Mission extraordinaire du prince Antoine Florian de Liechtenstein près de la cour romaine. Cette mission forme véritablement le centre de tout le récit. Comme Bischoffshausen l'observe lui-même, les quelques mois du pontificat d'Alexandre VIII s'écoulent sans événement de première importance, partant ils n'offrent guère de ressources à l'historien, à celui surtout qui l'étudie au seul point de vue de l'empire. Par contre, la situation délicate de l'ambassadeur, le peu d'appui qu'il rencontre à Rome, le manque de direction, la gêne financière dans lesquels l'abandonne le gouvernement de Léopold I font de ce sujet un fort intéressant chapitre d'histoire diplomatique. Arrivé à Rome le 20 septembre 1689 pendant le conclave, il ne put exercer aucune influence sur l'élection du 6 octobre. Le choix du cardinal Ottoboni fut avant tout l'œuvre de la faction dirigée par le cardinal Chigi. L'élévation d'Alexandre VIII fut accueillie favorablement par toutes les puissances. Le prince était à Rome comme envoyé extraordinaire. Comme tel il n'avait pas droit au titre d'Excellence ni à quelques autres prérogatives accordées aux ambassadeurs ordinaires. D'autre part son rang de prince de l'empire semblait lui valoir ces marques honorifiques. Celles-ci furent cependant

Digitized by Google

refusées par de nombreux personnages de la cour romaine. Ce qui rendait ces déboires particulièrement sensibles, c'est l'opiniâtreté que témoignait à cette occasion l'ambassadeur du roi d'Espagne, allié de Léopold I. Heureusement les succès de Liechtenstein sur un autre terrain compensèrent les ennuis que lui créait l'étiquette diplomatique Innocent XI s'était prononcé en faveur du prince Clément de Bavière, comme archevêque et électeur de Cologne. Quelques chanoines partisans du cardinal de Furstemberg et de la France refusèrent de le reconnaître et ouvrirent Bonn et quelques autres places aux Français. Ils furent déclarés déchus de leurs dignités. Louis XIV mit sa diplomatie en mouvement pour les faire rétablir. L'insistance de l'ambassadeur impérial auprès d'Alexandre VIII gagna la partie contre le monarque français. La France eut bientôt sa revanche par l'élévation au cardinalat de Toussaint de Forbin-Janson, évêque de Beauvais. Le servilisme de ce prélat à l'égard de Louis XIV s'était manifesté à l'assemblée gallicane de 1682; l'adhésion à l'appel du roi au concile général, le mettait, d'après plusieurs, sous le coup de l'excommunication. Agent diplomatique de son roi, il avait fait élire à prix d'argent Jean Sobieski comme roi de Pologne contre l'empire et le pape. Depuis il n'avait cessé de pousser Sobieski à la guerre avec l'empire; il envoyait de Varsovie des sommes considérables pour fomenter l'insurrection en Hongrie. Sa part de responsabilité dans la marche de Mustapha sur Vienne est indéniable. Clément X et Innocent XI, qui l'appelait le prélat turc, avaient toujours refusé à Louis XIV de créer Forbin-Janson cardinal. La cour de Vienne ressentit vivement la blessure : son ambassadeur subissait une cruelle défaite. Liechtenstein demanda comme compensation la collation du prochain chapeau à un sujet de l'empire. Vains efforts. L'empereur se déclare satisfait si on lui accorde un cardinal non allemand. Les chapeaux vacants sont distribués sans tenir compte des désirs de Leopold I. Ces insuccès répétés aboutissent à une situation tendue entre l'Allemagne et le Saint-Siège; la rupture des relations devenait inévitable quand mourut Alexandre VIII.

En s'occupant exclusivement des rapports de ce pape avec l'empire on court risque de porter un jugement trop absolu. Bischoffshausen a évité cet écueil en tenant compte du travail de Gérin : *Alexandre VIII et Louis XIV*. (Revue des Questions Historiques, t. XXII, p. 134-210). L'attitude hostile du roi de France menait ce pays au schisme. Alexandre VIII, voulut conjurer ce danger, sans porter atteinte aux droits de l'Église. Il était prêt à tous les sacrifices. Cependant les principes furent si bien

Digitized by Google

sauvegardés que sa constitution *Inter multiplices* condamna définitivement la déclaration gallicane de 1682.

Malheureusement le népotisme refleurit sous ce pontificat. Si le pape n'a pas mis les intérêts de ses parents au dessus de ceux de l'Église, l'influence exercée en maintes occasions par le cardinal neveu Pietro Ottoboni est néanmoins regrettable. Dès le conclave de 1689, le jeune prélat s'aboucha avec l'ambassadeur français en vue de l'élection de son oncle et s'engagea, entre autres choses, à obtenir l'élévation au cardinalat de l'évêque de Beauvais. Sur les agissements du cardinal et d'autres personnages influents le livre de Bischoffshausen jette une vive lumière. Le cardinal protecteur Medicis s'y montre plus préoccupé des intérêts de sa maison que de ceux de l'empire; le vénal Coccoludo, ambassadeur d'Espagne, se confine vis-à-vis de Liechtenstein dans une attitude qui frise la trahison.

Terminons en félicitant l'auteur d'avoir joint à cet exposé intéressant une bonne table onomastique qui rend l'ouvrage d'une pratique très commode. A. KEMPENEER.

MATTEO CAMPORI. *Epistolario di L. A. Muratori*. Vol. I, 1691-1698. Modena, Società tipografica Modenese. 1901, gr. in-8° de LXXV-363 pages avec portrait.

De tout temps on a été avide de posséder au complet la correspondance intime des grands hommes. C'est un des moyens les plus sûrs de pénétrer dans le sanctuaire de leurs pensées, d'en fouiller les replis, de saisir sur le vif les secrets ressorts de leurs actions, ou la génèse lente d'œuvres qui excitent l'admiration de la postérité. Dans le monde savant, la renommée de L. Muratori, bibliothécaire des ducs de Modène, est hors de pair; et quelque opinion qu'on se soit formée sur la valeur des éditions d'anciens textes médiévaux, parues sous sa signature, — elles laissent souvent à désirer, — on n'hésitera pas à lui reconnaître le génie de l'érudition et de la haute critique. Ses *Dissertationes* et ses *Annales* demeureront des monuments impérissables de l'esprit humain. Leur auteur entretint un commerce épistolaire avec la plupart des savants de son époque. On comprend dès lors l'intérêt constant qui s'attache à sa correspondance où se reflète un mouvement très intense de recherches archéologiques et munismatiques, de controverses politiques et religieuses, d'études philologiques et littéraires.

Digitized by Google

Déjà de son vivant on a imprimé de ses lettres, et dans la suite les recueils de ce genre sont toujours allés se multipliant. Il a semblé à un grand seigneur de Modène, M. le marquis M. Càmpori, que le moment était venu de réunir en une vaste publication ces trésors de science, de sagace érudition et d'informations curieuses. Pendant des années, il a épuisé tous les moyens d'investigation pour découvrir les lettres dispersées de Muratori, jusqu'à envoyer à toutes les bibliothèques publiques et privées, à tous les corps savants, une liste imprimée des correspondants du grand homme, pour qu'on pût l'aider à retrouver la trace de quelque lettre égarée, du moindre billet. La récolte a été abondante, et le premier volume, fruit de tant de recherches et de fatigues, vient de paraître dans une véritable édition de luxe. Je ne doute pas qu'il ne recueille le suffrage de tous les gens compétents. La préface est un traité raisonné de bibliographie muratorienne. M. Càmpori y expose les vicissitudes de la vaste correspondance de son compatriote et les principes qui l'ont guidé dans sa délicate et laborieuse entreprise d'éditeur. Ses règles sont extrêmement judicieuses, et l'exécution en est parfaite, sauf sur ces trois points, où il me permettra, j'espère, de lui chercher querelle, à cause du profond intérêt que je porte à sa publication. 1° Je ne vois aucun avantage à la reproduction intégrale d'une lettre tout à fait insignifiante, ou d'un pur billet de compliment. Une simple indication sommaire suffirait dans ce cas là, me semble-t-il. 2° Tout le monde approuvera certes que le distingué critique fasse rentrer dans sa collection, même des lettres qui ont déjà été imprimées plusieurs fois, mais c'est excessif, à mon sens, d'y comprendre de véritables dissertations, connues d'ailleurs, et qui ont été écrites par leur auteur sous une forme épistolaire. Par contre, je regrette qu'il n'ait pas trouvé moyen d'insérer, ne fût-ce que d'une façon très condensée la réponse du correspondant, quand on possède encore l'original de cette réponse. 3° Enfin je suis enchanté de voir, en tête du volume, une *cronobiografia muratoriana* 1672-1698, année où s'arrête ce premier volume. Ce tableau chronologique est excellent ; mais j'aurais souhaité une brève référence pour des faits ou des dates voire approximatives, qui ne ressortent pas de documents datés du même jour ou du même mois. Ces modestes observations ne prétendent pas du tout amoindrir les mérites variés de cette splendide publication ; elles n'ont d'autre but que de suggérer de légers changements qui, si je suis dans le vrai, introduiraient dans l'ouvrage plus de perfection encore.

FR. VAN ORTROY, S. J.

Digitized by Google

PIETRO CAFFARO. *Notizie e documenti della chiesa Pinerolese.* Pinerolo, 1893-1900. — 5 vol. in-8°, pp. VIII-695, V-386, IV-432, IV-460, IV-388.

Si dans certains diocèses, riches de souvenirs, quelques membres du clergé appliquaient leur talent et leurs loisirs aux recherches locales d'archives, d'archéologie et d'art religieux, que d'abondants et utiles matériaux ils exhumeraient! L'intérêt en rejaillirait avant tout sur le passé de leur diocèse, mais souvent aussi l'histoire plus générale, tant civile qu'ecclésiastique, y trouverait de précieux renseignements. Cette réflexion m'est venue à l'esprit, en parcourant le recueil considérable, publié par M. le chanoine P. Caffaro. Les cinq volumes déjà parus représentent une somme énorme de recherches patientes et ardues. Ça et là sans doute des inexactitudes... et des erreurs se sont glissées dans un travail d'érudition de si longue haleine ; et quand l'auteur discute, on n'admettra pas toujours ses raisonnements et ses conclusions critiques. Mais l'ensemble, surtout comme masse de documents, est fort satisfaisant, et l'ouvrage de M. le chanoine Caffaro prend une place honorable à côté de la *Storia di Pinerolo* de Carutti. S'il me fallait exprimer des préférences sur certaines parties de cette encyclopédie pinerolienne, je signalerais presque tout le contenu du premier volume, qui me paraît de loin le plus important (*Abbazia di S. Maria di Pinerolo*, — *Revestura d'Oulx*, — *Vescovado di Pinerolo*), la description de la cathédrale Saint-Donat avec trois inventaires très intéressants d'objets et d'ornements sacrés, (vol. III et IV) quelques monographies d'églises particulières (vol. IV), l'histoire du célèbre couvent franciscain de Pinerolo, qui fut mêlé intimement à toutes les vicissitudes de la cité (vol. IV), ainsi que deux rapports de visites pastorales, faites en 1463 et en 1518 (Ibid.). Ces sortes d'enquêtes contribuent à répandre de la lumière sur la situation religieuse et morale, à la veille de la réforme. Le cinquième volume renferme un tableau fort instructif (p. 232-326 des institutions charitables et économiques de Pinerolo.

Ces quelques indications suffisent, je crois, pour montrer combien M. le chanoine Caffaro a droit à la reconnaissance de tous les travailleurs et amateurs sérieux d'histoire ecclésiastique.

FR. VAN ORTROY, S. J.

Digitized by Google

A. AULARD. *Histoire politique de la Révolution française. Origines et Développement de la Démocratie et de la République* (1789-1804). Paris, Colin, 1901. In-8°, XII-805 p. Prix : 12 frs.

Je n'ai pas l'intention de résumer cette histoire de la Révolution française; ce serait sortir du cadre de cette revue. Cependant je crois faire œuvre utile en attirant l'attention de ceux qui s'occupent d'histoire ecclésiastique sur les pages consacrées par M. Aulard à la politique religieuse du gouvernement révolutionnaire. Elles sont relativement considérables; au reste, de par la personne de l'auteur et le caractère même de l'ouvrage, elles méritent considération.

M. Aulard partage l'histoire de la Révolution française en quatre parties : 1° de 1789 à 1792, les origines de la démocratie et de la république sous la monarchie constitutionnelle; 2° de 1792 à 1795, la république démocratique; 3° de 1795 à 1799, la république bourgeoise; 4° de 1799 à 1804, la république plébiscitaire.

1° De 1789 à 1792. Dans cette première partie, l'auteur a restreint son sujet au sous-titre de l'ouvrage et s'est attaché à marquer les débuts modestes, les progrès assez lents des idées républicaines. La question religieuse, comme bien d'autres, est restée à l'arrière-plan. Nous le regrettons. Nous aurions aimé à savoir ce que pense l'auteur de la première page de l'histoire religieuse de la Révolution, la Constitution civile.

2° De 1792 à 1795. L'auteur traite la matière en deux chapitres : La politique religieuse avant Thermidor ; la politique religieuse après Thermidor.

Avant Thermidor : pendant les huit premiers mois de sa carrière (sept. 92 à juin 93), la Convention saisit toutes les occasions d'affirmer son intention de ne pas détruire la religion catholique, mais de maintenir le système d'une Église incorporée à l'État, établi par les hommes de 89. La constitution proclame la liberté de conscience; le 27 juin 1793, il est décrété que le traitement des ecclésiastiques fait partie de la dette publique. Mais en même temps, la Convention applique et aggrave la législation contre les prêtres réfractaires ou papistes.

L'église nationale cependant reste impopulaire; d'autre part elle vient de se compromettre gravement dans la lutte des Jacobins et des Girondins : la république montagnarde ne peut compter sur elle. Les sans-culottes en viennent à considérer le culte lui-même comme un obstacle à la défense nationale, non sous l'influence d'idées philosophiques, mais sous la pression des craintes affolantes d'un patriotisme exagéré.

Digitized by Google

Un mouvement de déchristianisation commence en province sous les auspices de quelques représentants en mission et gagne bientôt Paris : c'est l'époque des abdications de curés et de vicaires, de la fête de la déesse Raison (novembre 1793) ; la Commune de Paris décrète la fermeture des églises et place les prêtres sous la surveillance de la police. Le culte de la Raison se propage de Paris en province, pour se transformer bientôt en culte de la patrie.

La Convention, sans aller jusqu'à la déchristianisation, prend des attitudes philosophiques : elle célèbre la fête laïque du 10 août, institue le nouveau calendrier, accueille à sa barre les parades anti-religieuses. Elle essaye toutefois de maintenir la liberté des cultes, autant qu'il est possible au milieu de la tourmente. L'auteur en donne comme preuves le discours de Robespierre au club des Jacobins, la *Réponse aux manifestes des rois ligués contre la République* (novembre-décembre 1793), le décret du 16 et du 18 frimaire (décembre) interdisant toutes violences et mesures contraires à la liberté des cultes. Le comité du salut public prend ce dernier décret au sérieux et fait des efforts, souvent infructueux, pour réfréner le zèle anti-clérical des représentants en mission.

D'ailleurs les prêtres eux-mêmes par l'abus qu'ils font du décret, par leurs menées intrigantes, rendent l'application de cette législation difficile : les sans-culottes s'émeuvent et violent le décret. Bientôt le culte de l'Être suprême est établi et ne sert qu'à donner aux patriotes l'occasion de fermer un plus grand nombre d'églises.

Presque nulle part, M. Aulard le reconnaît, les paysans ne purent se consoler de cette privation forcée du culte catholique. Si des révoltes ne se produisirent pas, ce fut grâce à la sage modération de certains représentants en mission et aussi à la haine ou au mépris du peuple pour le clergé constitutionnel, le seul qui restât encore dans le pays. Du reste, M. Aulard tient à ce qu'on en sache gré à la république démocratique, l'exercice du culte catholique ne se trouva interrompu dans toute la France à aucun moment.

Le culte de l'Être suprême établi en mai 1794 constituait une véritable religion d'État, au moins dans la pensée de son fondateur. Aussi n'excita-t-il jamais grand enthousiasme parmi les Jacobins ; le peuple le confondit avec le culte de la Raison, ou plutôt les confondit tous deux dans le culte de la patrie. Robespierre en fut le pontife, sinon le dieu, et l'entraîna dans la tombe avec lui.

Au 9 Thermidor, le clergé n'avait pas encore perdu son existence légale, mais en fait il ne recevait plus ni traitements, ni pensions. Les Thermidoriens voulant régulariser la situation, ou plutôt combattre l'Église catholique, décrétèrent dès le 18 septembre 1794

Digitized by Google

que la République française ne paierait plus les frais, ni les salaires d'aucun culte. Dans le même esprit philosophique, ils proclament en novembre la laïcisation de l'enseignement primaire, applaudissent, sans toutefois le voter définitivement, le rapport de Chénier sur l'organisation des fêtes décadaires (décembre 1794), laissent les représentants en mission continuer avec plus d'activité que jamais l'œuvre de déchristianisation. Mais un mouvement irrésistible de résurrection religieuse les force à voter la loi du 3 nivôse an III (février 1795), qui proclame la liberté des cultes, la séparation de l'Église et de l'État et place l'exercice de la religion sous la surveillance de la police. Au mois de mai, les églises sont rendues au culte ; en septembre, paraît la loi de réglementation et de police des cultes. Les deux premières lois sont accueillies partout avec le plus grand enthousiasme. Le clergé se met aussitôt à l'œuvre ; les prêtres constitutionnels obtiennent en général peu de succès. Mais le clergé réfractaire et émigré rentre en foule et profite de la loi pour prêcher la révolte. Aussi la Convention se voit-elle forcée de remettre en vigueur par le décret de septembre les lois de 92 et de 93 sur les prêtres soumis à la déportation et à la réclusion : « Elle frappa, dit M. Aulard, de mauvais citoyens et assura, autant qu'elle put, la liberté des cultes. »

3° De 1795 à 1799. Le coup d'état du 18 fructidor an V (septembre 1797) a amené un profond changement dans la politique religieuse du Directoire.

Avant fructidor an V, on assiste en France à une efflorescence religieuse qui est l'effet du décret du 3 nivôse. Des cultes nouveaux font leur apparition. Viennent d'abord les groupes rationalistes : les libres-penseurs déistes de l'Institut national, les partisans de l'organisation du culte décadaire ou culte de la patrie, les Théophilanthropes, nouvelle église de l'aristocratie intellectuelle, qui représente une tentative sérieuse faite en vue d'organiser la religion naturelle, ils eurent un succès relatif grâce à la protection du gouvernement. Les groupes mystiques comprennent les Protestants, les Juifs, en paix avec le monde officiel, les catholiques constitutionnels, qui commencent à se brouiller avec lui, enfin les papistes qui obtiennent grand succès, surtout à Paris. « Ces ennemis de la Révolution et de la République » se font les agents de la royauté et de la réaction et s'attirent ainsi des représailles, les lois terribles, trop terribles, de brumaire an IV, qui ne furent pas appliquées, ajoute M. Aulard. Cependant il reconnaît que la politique du Directoire consistait à neutraliser les groupes religieux l'un par l'autre, à se montrer tolérant pour tous sauf pour l'Église romaine,

Digitized by Google

qui veut dominer : celle-là, il prétend la détruire ; il la déclare contraire aux principes républicains. Dans le même temps, se forme autour de l'abbé Émery un parti de ralliés à la forme républicaine ; le pape lui-même fait en 96 une tentative de réconciliation. Mais la majorité du clergé reste intransigeante et royaliste. Les élections de l'an V montrèrent la sagesse de la politique de ralliement : elles envoient à la législature une majorité catholique, qui s'empresse, dès le 25 août 1797, d'abolir les lois contre les prêtres réfractaires. Ce fut une des causes du coup d'état du 18 fructidor : il fallait sauver la république menacée par la réaction.

Dès le lendemain de sa victoire, 19 fructidor, le Directoire impose au clergé un nouveau serment, exprimant en termes explicites la haine à la royauté. Bon nombre de prêtres se soumettent, les récalcitrants sont arrêtés. Pour mener la lutte, le Directoire demande et obtient la faculté de déporter par arrêtés individuels et motivés les prêtres qui troubleraient la tranquillité publique. C'est dans l'application de cette mesure que consiste la persécution religieuse dénoncée en termes si vifs dans les histoires catholiques : on ne condamna en bloc que les prêtres belges ; en France 1657 prêtres seulement furent condamnés à la déportation et 300 à peine furent déportés. Il est vrai que les autres furent internés à l'île d'Oléron, ce qui ne valait guère mieux. Le pape fut mis en prison. Mais, il importe de le noter, le culte ne fut interrompu de fait dans aucun département, et le Directoire ne put réaliser son dessein de détruire la religion catholique.

Du reste, il se brouille aussi avec les constitutionnels et tente de remplacer les deux fractions catholiques par une nouvelle religion civile, le culte décadaire. Par voie d'arrêtés et de circulaires, il essaye de rendre général le chômage du décadi ; en août et septembre 1798, il va même jusqu'à le rendre légalement obligatoire. Mais quelque acharnement qu'il mette à faire exécuter cette mesure, il ne parvient pas à supprimer le dimanche : ce n'est qu'à la fin du Directoire que le culte décadaire entre dans les mœurs à Paris. Enfin il impose aux cultes la cohabitation, ce qui ne va pas sans querelles.

En somme, conclut M. Aulard, le Directoire a eu le mérite d'établir un certain équilibre religieux et d'empêcher la prépondérance du catholicisme romain. Il affermit en outre l'idée de l'état laïque.

4° De 1799 à 1804. La république plébiscitaire continua la politique du Directoire, sauf qu'elle révoqua les mesures de combat et affecta une sorte de neutralité impartiale. La majorité du clergé papiste lui en sut gré : Émery, Bausset, Sicard furent les principaux

Digitized by Google

instigateurs de la politique de ralliement au nouveau gouvernement. Cependant une sorte d'équilibre religieux se maintient entre les groupes au grand avantage des consciences et de l'État. Si Napoléon renonça à un régime aussi favorable, ce ne fut pas par conviction personnelle, ni sous la pression de l'opinion publique, qui se serait révoltée contre le Concordat, s'il y avait eu une presse libre (1). Il voulut par le pape commander aux consciences, réaliser son rêve d'empire universel. La nouvelle convention rompait l'équilibre religieux en faveur de l'Église romaine ; elle allait même jusqu'à abolir en certains points le régime de séparation de l'Église et de l'État Elle donnait des avantages à la société religieuse, tandis que celle-ci ne rendait en retour que « des avantages illusoires ou des satisfactions d'imagination ». Les articles organiques étaient une loi de l'État que le Pape n'avait pas à ratifier. Ils émanent du gallicanisme, donnent au gouvernement un caractère mi-laïque, mi-clérical, qui flatte les politiques revenus aux idées gallicanes ; aussi rallièrent-ils les hauts fonctionnaires au Concordat, à qui ils apparurent comme un moyen de mieux mâter l'Église.

« Dans l'ensemble de l'œuvre de destruction ou de réaction plus ou moins consciemment accomplie par Bonaparte, c'est le Concordat... qui apparaît comme l'œuvre contre-révolutionnaire par excellence ».

Je ne veux pas faire ici une critique de l'œuvre entière de l'auteur, qu'il me soit permis de ne parler que des questions religieuses.

Il sera utile de lire ces pages, parce que M. Aulard est un savant qui connaît parfaitement son sujet, pour l'avoir étudié depuis de longues années. Il semble avoir compris l'importance de la question religieuse, préoccupé qu'il est peut-être par les mouvements et les luttes actuelles. En tout cas, il y a donné tous ses soins et il est informé sur tout ce qui touche au sujet. On peut être assuré de trouver chez lui des renseignements précieux et puisés aux bonnes sources ; je ne sache pas que l'on rencontre habituellement dans les histoires ecclésiastiques un exposé aussi complet et aussi systématique sur l'ensemble des lois, arrêtés portés par le gouvernement révolutionnaire sur le clergé. On y trouvera aussi des points de vue originaux, des idées personnelles. Cependant il ne sera pas toujours possible de s'y rallier. Car, si M. Aulard est un savant historien, il n'a pas toujours cette liberté d'esprit qu'il nous promet dans sa

(1) Les preuves que donne M. Aulard, ne sont pas aussi convaincantes qu'on a bien voulu le dire. Ici, comme ailleurs, il peut avoir pris ses désirs pour des réalités.

Digitized by Google

préface. M. Aulard n'aime pas le clergé, il n'aime pas l'Église romaine. Il est trop sévère pour eux et trop indulgent pour leurs adversaires : pour lui, si le clergé est toujours battu, c'est qu'il a mérité de l'être, et il l'a mérité parce que ses adversaires le disent. Quant à ceux-ci, il plaide largement pour eux les circonstances atténuantes, sans en oublier une seule. Je noterai pour finir son jugement sur le Concordat : L'Église n'y donne, dit-il, que des satisfactions d'imagination en reconnaissant le nouveau gouvernement, en y ralliant complètement le clergé, en tranquillisant la conscience des acheteurs de biens nationaux. M Aulard a eu le tort de se placer uniquement à son point de vue personnel ; était-ce bien celui de tous les Français en 1802 ? J. FLAMION.

WILFRID WARD, *Le cardinal Wiseman, sa vie et son temps* (1802-1865). Traduit de l'anglais par l'abbé Joseph Cardon. 2 vol. in-18 de X-627 et de 602 pages. Paris, Lecoffre, 1900.

M. Ward a raconté la vie du cardinal Wiseman dans une œuvre importante que M. l'abbé Cardon, du diocèse d'Autun, a eu l'idée très heureuse de vouloir faire connaître au public de langue française. Les lecteurs, intéressés à la question de la Renaissance catholique en Angleterre par le beau volume que M. Thureau-Dangin consacra récemment à ce sujet, iront certainement nombreux au livre de M. Ward, qui complète en une large mesure celui de l'académicien français.

Le cardinal Wiseman compte parmi l'un des plus actifs ouvriers de la Renaissance religieuse dans la Grande-Bretagne. Son nom brille à côté de ceux de Newman et de Manning dans l'histoire de la civilisation contemporaine. Mais, à la différence de ses deux illustres compatriotes, il ne fut pas un converti. Né à Séville le 2 août 1802, il appartenait à une famille profondément catholique. Il fit son éducation première à Saint-Cuthbert's College, fondé à Ushaw près de Durham. Sa vocation religieuse s'étant affirmée, on l'envoya en 1818 au collège anglais de Rome que le Souverain Pontife venait de rouvrir. Nourri de savants enseignements, il acquit dans cet établissement, outre les connaissances théologiques nécessaires pour conquérir le grade de docteur, une science très étendue en matière d'antiquités païennes et chrétiennes. En même temps, il étudiait avec succès la plupart des langues mortes et vivantes. Les ouvrages qu'il publia, alors qu'il était à peine âgé de

Digitized by Google

vingt-deux ans, la renommée scientifique qui lui vint bientôt, amenèrent ses supérieurs à lui confier la chaire des langues orientales à l'Université de Rome et le rectorat du collège anglais. Il exerça pendant douze années ces dernières fonctions, qui le mirent en rapports avec tous les esprits religieux qu'intéressait la renaissance chrétienne en Europe. Lammenais, Lacordaire, Montalembert, Dœllinger, notamment, devinrent ses correspondants.

Le retour aux idées religieuses, dont il était témoin sur le continent, fit naître en Wiseman l'espoir de voir surgir un semblable mouvement dans la Grande-Bretagne. Dès 1831, il commença l'œuvre d'évangélisation qu'il devait plus tard continuer avec tant d'ardeur. De Rome, il envoya plusieurs sermons à imprimer en Angleterre et il encouragea la fondation du *Catholic Magazine*. En 1831, précédé par une grande réputation de science et de sagesse, il se rendait dans sa patrie afin d'y travailler plus activement à la rénovation religieuse. Il donna avec succès des conférences dans la chapelle de Sardaigne et à Moorfields, en même temps que, de concert avec O' Connell, il entreprenait de publier la *Revue de Dublin*.

Rappelé à Rome après quelque temps, il continua à s'intéresser au mouvement religieux anglais et à y coopérer par les écrits que de la Ville Éternelle il envoyait dans son pays. Il put revoir celui-ci en 1839. Son but était alors de provoquer la fusion entre le libéralisme et l'ultramontanisme qui divisaient les esprits, d'amener les promoteurs du mouvement catholique à s'unir dans une solide fraternité, d'attirer à l'Église romaine les anglicans qui se montraient disposés à se rallier au catholicisme et d'exciter une vie spirituelle sérieuse. Il n'épargna pas ses peines, aussi son voyage ne fut-il pas sans résultats.

Un an après, en 1840, Wiseman était nommé vicaire apostolique en même temps que président du collège d'Oscott, ce qui l'amenait à se fixer définitivement en Angleterre. Il s'attacha, dès le début, à faire de sa nouvelle résidence un centre de ralliement au catholicisme. De là, il suivit avec attention le mouvement d'Oxford, qui devait amener bientôt nombre d'anglicans dans le sein de l'Église catholique. Il eut, en 1845, la joie de voir se produire l'abjuration de Newman et de ses amis. C'est Wiseman qui assigna à ces illustres recrues la résidence de Maryvale, leur donna les premières directions et les protégea contre les défiances qu'éprouvaient à leur égard des anciens catholiques.

La vie de Wiseman fut marquée ensuite particulièrement par des missions diplomatiques que le pape lui confia près du gouvernement

Digitized by Google

anglais. Accomplies avec tact et prudence, elles mirent le jeune prélat en relations avec le personnel gouvernemental et contribuèrent par là à étendre son influence en Angleterre.

Wiseman avait été nommé en 1847 vicaire apostolique provisoire du district de Londres. Cette nomination devint définitive en 1849. C'est alors qu'il rappela en Angleterre plusieurs ordres religieux pour l'aider dans sa mission évangélisatrice. Alors aussi il eut à lutter contre les idées *gallicanes* qui animaient beaucoup de catholiques anglais.

Ses travaux étaient appréciés à Rome. Pie IX lui donnait en 1850 le chapeau de cardinal et, en même temps qu'il rétablissait la hiérarchie catholique en Angleterre, le créait archevêque de Westminster.

Le rétablissement de la hiérarchie fut considéré dans le Royaume-Uni comme une provocation adressée par le pape à l'anglicanisme. Il y eut des troubles populaires, le nouveau cardinal fut brûlé en effigie et le parlement crut devoir prendre des mesures pour empêcher les évêques catholiques de se servir des titres que le pape leur avait conférés. Dans un éloquent appel adressé au peuple anglais, Wiseman expliqua la véritable signification de l'acte papal et parvint à calmer les passions excitées contre lui et ses coreligionnaires.

A partir de ce moment, le prestige du cardinal ne cessa de grandir. Les conférences, les sermons, qu'il donnait sans compter, attiraient autour de sa tribune ou de sa chaire des auditeurs innombrables, parmi lesquels les protestants se mêlaient aux catholiques. Mais alors aussi commencèrent pour lui les difficultés dans l'administration intérieure de son diocèse, difficultés, qui assombrirent les dernières années de son existence, que son biographe raconte longuement et que nous ne saurions, à raison de leur complexité, résumer dans cette étude bibliographique.

Mgr Wiseman se consolait par ses travaux littéraires des déboires qu'il rencontrait chez les catholiques. Il publia, en 1854, *Fabiola*, qui eut dès le début un immense succès, fut traduit dans toutes les langues européennes et se trouve encore lu partout aujourd'hui.

Les tracas que donnait au cardinal le gouvernement interne de l'Église, se compliquèrent lorsque le mauvais état de sa santé le contraignit à demander un coadjuteur qu'il trouva dans la personne du docteur Errington. Des froissements se produisirent bientôt entre celui-ci, rigide observateur de la règle, et Mgr Wiseman à la nature plus généreuse et aussi parfois quelque peu fantaisiste. Ils amenèrent entre les deux prélats une rupture complète et d'autant

Digitized by Google

plus pénible qu'elle se répercuta dans le clergé. Il fallut en appeler à la cour de Rome, devant laquelle se déroula un long procès, qui donna raison au cardinal sur plusieurs des points soulevés, mais non pas sur tous.

Le cardinal trouva un allègement aux épreuves morales que lui infligèrent ces incidents dans le voyage qu'il fit en Irlande pendant l'année 1858. Les fils de saint Patrick lui réservèrent un accueil triomphal, qui lui donna la mesure de sa renommée et de sa popularité.

Les dernières années du cardinal, remplies d'œuvres morales et scientifiques, comme l'avaient été toutes celles de son existence, furent assombries par la triste situation dans laquelle la politique piémontaise mettait le Saint-Siège. Profondément dévoué à Pie IX, il souffrit des épreuves que le Saint-Siège traversait et défendit le pouvoir temporel autant qu'il le put

Jusqu'à son dernier jour il travailla, revoyant ses sermons, continuant ses conférences, assistant au congrès de Malines, où il prononçait un superbe discours sur l'état du catholicisme en Angleterre. Il préparait une conférence que, à l'occasion du centenaire de Shakespeare, il devait donner sur le grand écrivain anglais, lorsque la mort l'enleva le 15 février 1865.

L'œuvre de M. Ward est une œuvre considérable, d'une importance très grande pour l'histoire religieuse de l'Angleterre et surtout pour celle de la Renaissance catholique au XIXe siècle. Le rôle primordial que le cardinal Wiseman joua dans cette Renaissance, fait que nécessairement son historien se trouve amené à décrire celle-ci dans ses principales phases en même temps qu'il raconte l'existence de son héros. Aussi le livre, dépassant le cadre d'une simple biographie, est-il devenu un travail d'histoire générale de très haute valeur.

M. Ward était en mesure de remplir en bien des points la tâche qu'il avait assumée. Il possède la plupart des qualités que l'on aime à trouver chez l'historien : l'esprit critique, le souci de l'impartialité, l'art de savoir lire et interpréter les documents, la clarté dans l'exposition du sujet, etc.

Il avait maintes questions délicates à traiter, car les catholiques de la Grande-Bretagne eurent au XIXe siècle des périodes difficiles à traverser, périodes où des questions de personnes vinrent maintes fois compliquer les questions de principes qui surgissaient. Les hommes, qui marquèrent alors de leur empreinte l'Église catholique d'Angleterre, et dont on s'accorde à vénérer aujourd'hui le souvenir, ne furent pas toujours d'accord sur les moyens à employer pour

Digitized by Google

conduire le troupeau que la Providence leur confiait. De là des conflits qu'on ne put chaque fois éviter et qui furent pénibles à ceux qui devaient les soutenir. M. Ward a su exposer ces épisodes avec une remarquable modération, s'attachant à raconter, et non à juger, ne se laissant jamais dominer par aucun parti pris. Sans doute son opinion personnelle se manifeste parfois, on s'aperçoit bien qu'il est plutôt avec Newman qu'avec Manning, que certaines idées que l'on qualifie parfois à tort de catholiques libérales, possèdent ses sympathies plus que les idées contraires, mais son impartialité n'en reçoit aucune atteinte. On devra toujours s'incliner devant sa parfaite bonne foi, même lorsqu'on ne partagera pas son avis.

L'œuvre de M. Ward ne me paraît guère mériter qu'une seule critique. On peut lui reprocher d'être beaucoup trop longue. Elle ne comprend pas moins de douze cents pages de petit texte. Ce n'est pas que l'auteur s'attarde souvent à des détails superflus, qu'il raconte trop minutieusement la vie du cardinal, mais, à mon avis, il charge inutilement son livre en y intercalant de nombreux documents d'une étendue souvent considérable. Ce mode de composition est critiquable et on ne l'admet plus guère aujourd'hui. Il est préférable, au lieu de reproduire des textes, de les résumer. Grâce à ce procédé, le récit court plus rapide, il a plus d'élégance et l'attention du lecteur se lasse dans une moindre mesure. M. Ward eût pu donner en quelques lignes le résumé de bien des pièces qui comprennent souvent plusieurs pages. S'il croyait nécessaire de faire connaître in extenso ces documents au public, il eût fait œuvre meilleure en les rejetant dans des appendices ou en en réservant la plus grande partie pour une publication qui se fera tôt ou tard, je l'espère, de la correspondance du cardinal Wiseman.

Le livre de M. Ward est, à raison de la manière dont l'auteur l'a conçu, d'une lecture malaisée, inévitablement fatigante, et il faut une grande persévérance pour la faire tout entière. Il me paraît certain que l'œuvre obtiendrait un succès plus considérable si elle était plus courte et elle n'en aurait pas moins de valeur ni moins d'autorité.

A. DE RIDDER.

Digitized by Google

CHRONIQUE.

Allemagne. — Avec le fascicule 132 qui vient de paraître, se termine la seconde édition du WETZER UND WELTE'S *Kirchenlexikon oder Encyklopädie der katholischen Theologie und ihrer Hülfswissenschaften*. Ce titre dit assez la nature de l'ouvrage des savants catholiques allemands. Tous ceux qui l'ont consulté, c'est-à dire tous ceux qui s'occupent sérieusement des sciences théologiques, en savent le mérite et la valeur.

Aussi souscriront-ils volontiers aux paroles qu'écrit Mgr KAULEN, le directeur de cette nouvelle édition, dans une courte préface au dernier fascicule. Apres avoir rendu grâces à Dieu, à ses collaborateurs, à tous ceux qui l'ont aidé dans son entreprise, il poursuit : « Le *Kirchenlexikon* apparaît maintenant sur le marché littéraire non seulement comme un monument de la science profonde et soigneuse qu'on peut trouver dans l'Église catholique d'Allemagne, mais encore comme une des plus belles fleurs que l'enthousiasme de la foi et la charité chrétienne des catholiques allemands aient jamais portées. » Dès notre premier numéro (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. I, 1900, p. 162), nous avons relevé l'importance du *Kirchenlexikon* pour les études d'histoire ecclésiastique et nous avons toujours tenu à signaler à nos lecteurs les différents fascicules aussitôt après leur apparition. Il nous suffira aujourd'hui pour confirmer le jugement que nous avons naguère exprimé, de renvoyer nos lecteurs à la liste des collaborateurs de la seconde édition, par laquelle se termine le fascicule 132. Cette liste, qui donne simplement les noms des auteurs, suivis du titre des articles écrits par eux, occupe soixante-cinq colonnes (2041-2105). Cinq cent quatre-vingt-neuf savants y figurent, parmi lesquels les plus beaux noms de la science catholique allemande. Contentons-nous de citer, pour l'histoire ecclésiastique, Hergenröther, Hefele, Jungmann, Funk, Grisar, Pastor, Kröpfler, Schrörs; pour le Nouveau Testament, Felten et Kaulen; pour l'Ancienne littérature chrétienne, Bardenhewer, Ehrhard et Kihn; pour le dogme et son histoire, Schanz, Atzberger, Scheeben, Schwane; pour l'histoire de la discipline et du culte, Baümer, Probst, Bellesheim, Permaneder, Scherer; pour l'histoire des ordres religieux, Heimbucher et Beissel. Nous pourrions continuer longtemps encore cette énumération. Parmi ces collaborateurs de l'encyclopédie allemande, nous sommes heureux de trouver deux professeurs de l'université de Louvain. Notre regretté professeur d'histoire ecclésiastique, B. Jungmann, a écrit soixante-douze articles dans le *Kirchenlexikon*. Trente-cinq autres sont dus à la plume de M. le Dr P. Alberdingh Thijm, qui nous honore aussi de sa collaboration.

Digitized by Google

On est frappé, en parcourant la liste onomastique dont nous parlons, du grand nombre de croix qu'on a dû ajouter aux noms des auteurs. C'est que, depuis vingt ans que cette seconde édition est en cours de publication, la mort a fauché dans les rangs des premiers collaborateurs. De sérieuses difficultés ont été créées par là à la direction, comme le remarque l'Avant-propos. On ne s'étonnera pas non plus, si l'on tient compte de l'activité scientifique actuelle, qu'après un si long laps de temps, certains articles des premiers volumes auraient déjà besoin d'être mis à jour. Ils pourront l'être bientôt sans nul doute dans une troisième édition. Car le mérite de celle-ci la fera vite épuiser.

— Les six premiers fascicules (10-15) du tome II de la nouvelle édition du *Staatslexikon* ont paru. Ils comprennent un bon nombre d'articles fort développés. Signalons : Diplomatie, diplomatisches Corps (Lentner); Disciplin, Disciplinarstrafen, Disciplinarstrafverfahren (K. Bachem); Domkapitel (Hartmann); Donoso Cortes (Weinand); Ehe, Ehegesetzgebung, Ehehindernisse, Ehen, gemischte, Ehescheidung (Kreutzwald); Elsass-Lothringen (Ed. Franz); Episkopat (Hartmann); Febronianismus (Schwane); Fénelon (Weinand); Frankreich (Franz, Dresemann); Gallikanismus (Schwane, Weinand); Gerichtsbarkeit, freiwillige (Spahn); Gerichtsbarkeit, kirchliche (Kreutzwald); Gesellschaft, christliche (Haffner).

— La troisième édition de l'*Allgemeines Handbuch der Freimaurerei* que nous avons annoncée (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. II, 1901, p. 152), est maintenant terminée (T. I, A-L, VIII-640 pp.; T. II, M-Z, 639 pp. Leipzig, Max Hesse, 1900-1901. Prix : 20 mark). Bon nombre d'articles nous donnent les statistiques de l'ordre par pays et par endroits ; on y trouve souvent aussi une notice historique sur son évolution dans les principaux centres. D'autres articles décrivent le rituel, les doctrines, les tendances pratiques des différents groupes de la franc-maçonnerie. Les renseignements relatifs à l'Allemagne sont fort complets. Il n'en est pas toujours de même pour ce qui concerne les autres pays d'Europe et surtout les autres parties du monde, spécialement l'Amérique. En général cependant, ce manuel donne une bonne orientation sur toutes les questions qui ont trait à la franc-maçonnerie contemporaine.

— Le premier semestre de cette année a vu paraître le premier fascicule de la deuxième partie du *Thesaurus Glossarum emendatarum* (Leipzig, Teubner). Ce *Thesaurus* fait lui-même partie du *Corpus Glossariorum latinorum* dont il forme le fascicule I du volume VII. Cette collection, inspirée par la même pensée que le *Corpus inscriptionum*, les *Monumenta Germaniae* etc., comprend les Glossaires composés à partir de la période de la décadence de la latinité, à des dates diverses, par des auteurs inconnus pour la plupart. Ces glossaires sont, ou bien entièrement latins et expliquent un mot obscur par un équivalent, ou bien latino-grecs. Ces derniers sont eux-mêmes de deux sortes. Les uns substituent à un mot grec le mot latin correspondant; ils ont été composés à l'usage de latins qui ne comprenaient pas suffisamment

Digitized by Google

le grec. Les autres font l'inverse : à côté du mot latin, ils mettent le mot grec qui le traduit; ils étaient destinés aux écoles d'Orient du Bas-Empire, pour lesquelles le latin était une langue étrangère. Ces glossaires ne doivent pas être confondus avec les glosses et les scolies inscrites en marge des auteurs et expliquant certains mots. Ces glosses sont en réalité un commentaire ; les glossaires sont un véritable dictionnaire. Pour plusieurs glossaires, on sait la source d'où l'auteur a extrait les mots qu'il explique ; pour d'autres, elle est encore à trouver. Quoi qu'il en soit, ils constituent une véritable source de la latinité et de la grécité, et à ce titre, ils sont appelés à rendre service non seulement aux latinistes, mais encore aux historiens des origines du christianisme et aux médiévistes. Les documents de ces époques renferment des termes rares, inusités, ou du moins qui ne se rencontrent pas dans les auteurs connus. Les auteurs des glossaires, plus voisins que nous de ces temps-là, ont pu les connaître et en donner l'interprétation authentique. Ces glossaires étaient en usage dans les monastères du moyen âge : ils ont été copiés ; pour eux, comme pour toutes les œuvres anciennes, la copie a eu pour résultat de les altérer et de donner naissance à des textes différents, entre lesquels la critique a dû rechercher la rédaction primitive. C'est à ce travail que se sont consacrés plusieurs savants allemands. Le fondement de la publication a été posé par Gustave Loewe en 1876, dans son *Prodromus Corporis glossariorum latinorum* (Teubner, Leipzig). La lecture préalable de ce livre est nécessaire à qui veut faire un usage scientifique des glossaires. Puis, de 1888 à 1894, quatre volumes de *Glossae* parurent, le premier (le deuxième de la collection) publié par MM. Goetz et Gundetmann, les autres par M. Goetz seul.

Chacun des glossaires est publié en particulier et d'une manière indépendante. Il en résulte que des glossaires différents et indépendants peuvent renfermer le même mot. De plus, dans chacun d'eux, l'ordre alphabétique est loin d'être rigoureux et l'orthographe n'est ni uniforme ni régulière. Les recherches seraient donc fort lentes et fort pénibles, si M. Goetz n'avait ajouté à la collection un *Thesaurus glossarum emendatarum*, contenant, cette fois, dans un ordre alphabétique, chacun des mots des glossaires, renvoyant à tous les endroits des glossaires où chacun est employé, et en donnant la bonne orthographe avec ses variétés.

— Le premier fascicule du *Theologischer Jahresbericht* (Vol. XX, contenant la littérature de l'année 1900. Première partie : *Exégèse*. Berlin, 1901, C. A. Schwetschke et Fils, 288 pp.) renferme cent dix-huit pages de plus que le fascicule correspondant de l'année précédente. La deuxième partie (*Théologie historique*, pp. 288-706) que nous venons de recevoir, s'est aussi augmentée de cent quarante-six pages. C'est une preuve du souci qu'ont les auteurs de cet important répertoire d'être complets. Nous voudrions toutefois voir indiqués un plus grand nombre de comptes rendus importants des ouvrages signalés.

Un changement s'est produit dans la rédaction du *Jahresbericht*. Elle se trouve maintenant tout entière entre les mains de M. le Docteur G. Krüger,

Digitized by Google

professeur à Giessen. M. H. Holtzmann, de Strasbourg, en est sorti. Ce dernier cesse aussi d'écrire le chapitre consacré au Nouveau Testament. C'est M. Arnold Meyer, professeur à Bonn, qui s'est chargé de ce travail. M. Siegfried est également remplacé par M. Bruno Baentsch pour la littérature de l'Ancien Testament. Dans le deuxième fascicule, M. O. Clemen, professeur au gymnase de Zwickau, a été adjoint à M. G. Ficker pour écrire la section : *Histoire ecclésiastique du moyen âge*, et M. W. Kohler, *Privatdozent* à Giessen, à M. A. Hegler pour rédiger le dernier chapitre : *Histoire ecclésiastique depuis 1648*. Malgré ce changement de personnel, l'esprit du recueil reste le même, celui de la critique la plus libérale. On ne peut néanmoins témoigner assez de reconnaissance aux savants qui se consacrent au modeste labeur de renseigner les travailleurs sur toutes les études théologiques parues en une année. Combien profiteront de leur répertoire, sans qu'il en revienne la moindre gloire aux auteurs ! Aussi espérons-nous que les bruits fâcheux qui circulent sur la disparition éventuelle de cet important recueil, sont trop pessimistes.

— Nous venons de recevoir le volume XXII du *Jahresbericht der Geschichtswissenschaft* ; il embrasse les publications de l'année 1899 (Berlin, Gaertner, 1901. In 8°, xix-54 623-449-429 pp.). Commencé en 1880 sous la direction de MM. F. Abraham, J. Hermann et E. Meyer, continué par M. Jastrow et, depuis 1896, par M. E. Berner, son directeur actuel, ce périodique est, comme on sait, un recensement annuel des publications historiques, mais forcément en retard de deux ans. L'ouvrage se divise en quatre sections : la première est consacrée à l'histoire ancienne; la seconde, à l'histoire de l'Allemagne, y compris l'Autriche et la Suisse; la troisième, aux pays étrangers; la quatrième enfin, aux travaux généraux. Il n'y a point de changements notables à signaler dans la division en paragraphes : chacun de ceux-ci est rédigé par un spécialiste. Malgré le nombre considérable de pages de cet ouvrage, un assez grand nombre de rubriques ne sont pas traitées chaque année. On a vivement critiqué, il y a quelques années, l'organisation du *Jahresbericht*. Ce qui, à notre avis, rend l'usage de cette collection difficile, c'est l'absence d'un plan uniforme dans la rédaction de la Bibliographie. La partie qui concerne l'histoire ecclésiastique, est traitée par M. Zöckler, professeur à l'université de Griefswald : elle ne comprend que 49 pages. L'histoire ecclésiastique médiévale et moderne est laissée de côté : on se contente de renvoyer à l'histoire de la Réforme en Allemagne, à la section d'histoire régionale, au paragraphe qui s'occupe des États pontificaux depuis 1492 (encore cette dernière partie y est-elle omise). Heureusement, le reste de l'ouvrage supplée à cette lacune : la plupart des collaborateurs, surtout ceux qui s'occupent de l'histoire du moyen âge, font une place spéciale à l'histoire ecclésiastique. On trouvera également des renseignements bibliographiques utiles à l'histoire religieuse dans les paragraphes consacrés à l'histoire universelle (*Weltgeschichte*), et surtout à l'histoire de la civilisation (*Allgemeine Kulturgeschichte*).

— L'*Archiv für Stenographie* qui paraît tous les mois chez Thormann et Goetsch à Berlin au prix de 4 mark 50 par an, compte déjà plus d'un demi

Digitized by Google

siècle d'existence. Cette revue inaugure une nouvelle période sous la direction de M Curt Dewisehrit Elle se consacrera désormais d'une manière spéciale à l'étude de la tachygraphie ancienne, surtout de la tachygraphie grecque et des notes tironiennes.

— M. M Koch vient de fonder à la librairie A. Duncker à Berlin un nouveau recueil intitulé : *Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte.*

— Un bon nombre de savants catholiques allemands se sont réunis pour publier une grande *Weltgeschichte in Charakterbildern.* A la tête de l'entreprise se trouvent MM. F. Kampers, S. Merkle et M. Spahn. Dans la liste des collaborateurs, nous relevons les noms suivants : A. Ehrhard, H. Finke, H. Grauert, G. von Hertling. A. Knöpfler, H. Koch, F. X. Kraus. A. Schulte, K. Weyman. Nous ne pouvons pas donner une meilleure idée de la collection qu'en citant les titres de quelques monographies qui paraîtront cette année même : von Hertling, *Augustin, Der Untergang der antiken Kultur* ; F. X. Kraus, *Cavour, Italien im* 19. *Jahrhundert* ; C. Eckert. *Das deutsche Volk und die Weltwirthschaf ;* M. Spahn, *Der grosse Kurfürst, Deutschlands Wiedergeburt im* 17. *Jahrhundert* ; E. Hardy, *König Asaka, Indiens Kultur in der Blüthezeit des Buddhismus.* L'ouvrage entier paraîtra en quarante volumes illustrés (six à huit chaque année) chez F. Kirchheim à Mayence. Le prix du volume sera de 3 ou 4 mark.

— Nous avons déjà signalé à nos lecteurs la cinquième édition de la célèbre *Weltgeschichte* de J.-B. von Weiss revue et corrigée par M. F. Bockenhuber. Le quatrième volume en a paru (gr. 8°, x-732 pp. Gratz et Leipzig, Styria, 1901, M. 7). Il s'étend des origines de l'islamisme à la première croisade. On sait que l'ouvrage de von Weiss comprend vingt-deux volumes et s'arrête a 1815. Il sera continué en quatre volumes, depuis cette date jusqu'à nos jours, par M. Mich. Mayr, professeur à Inspruck, dans le même esprit franchement chrétien qui a inspiré Weiss.

— La collection des *Texte und Untersuchungen* a accueilli pour la première fois la collaboration d'un catholique. M. J. Sickenberger, docteur en théologie, y a publié une étude sur Titus, évêque de Bosra au temps de Julien l'Apostat *(Titus von Bostra. Studien zu dessen Lukashomilien.* Leipzig, Hinrichs, 1901, in-8°, viii-268 pp.) L'auteur a recherché dans les chaînes et publié pour la première fois ce qui reste des homélies de Titus.

— M. Oscar Herrigel, vicaire à Offenbourg (Bade), a eu l'heureuse idée de livrer à la publicité les dernières leçons de Carl Holsten sur le Nouveau Testament, d'après les notes que lui-même a sténographiées sous la dictée du maître En 1900 déjà, il publia dans la *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie* (pp. 212-223) le cours dicté pendant le semestre d'hiver 1894-1895 : *Die Ergebnisse der historischen Kritik am neutestamentlichen Kanon.* Il nous donne maintenant dans la même revue (pp. 324-369) le texte des leçons du semestre d'été 1895 : *Einleitung in die Korinthierbriefe.* Carl Holsten.

Digitized by Google

préface. M. Aulard n'aime pas le clergé, il n'aime pas l'Église romaine. Il est trop sévère pour eux et trop indulgent pour leurs adversaires : pour lui, si le clergé est toujours battu, c'est qu'il a mérité de l'être, et il l'a mérité parce que ses adversaires le disent. Quant à ceux-ci, il plaide largement pour eux les circonstances atténuantes, sans en oublier une seule. Je noterai pour finir son jugement sur le Concordat : L'Église n'y donne, dit-il, que des satisfactions d'imagination en reconnaissant le nouveau gouvernement, en y ralliant complètement le clergé, en tranquillisant la conscience des acheteurs de biens nationaux. M Aulard a eu le tort de se placer uniquement à son point de vue personnel ; était-ce bien celui de tous les Français en 1802 ? J. FLAMION.

WILFRID WARD, *Le cardinal Wiseman, sa vie et son temps* (1802-1865). Traduit de l'anglais par l'abbé Joseph Cardon. 2 vol. in-18 de X-627 et de 602 pages. Paris, Lecoffre, 1900.

M. Ward a raconté la vie du cardinal Wiseman dans une œuvre importante que M. l'abbé Cardon, du diocèse d'Autun, a eu l'idée très heureuse de vouloir faire connaître au public de langue française. Les lecteurs, intéressés à la question de la Renaissance catholique en Angleterre par le beau volume que M. Thureau-Dangin consacra récemment à ce sujet, iront certainement nombreux au livre de M. Ward, qui complète en une large mesure celui de l'académicien français.

Le cardinal Wiseman compte parmi l'un des plus actifs ouvriers de la Renaissance religieuse dans la Grande-Bretagne. Son nom brille à côté de ceux de Newman et de Manning dans l'histoire de la civilisation contemporaine. Mais, à la différence de ses deux illustres compatriotes, il ne fut pas un converti. Né à Séville le 2 août 1802, il appartenait à une famille profondément catholique. Il fit son éducation première à Saint-Cuthbert's College, fondé à Ushaw près de Durham. Sa vocation religieuse s'étant affirmée, on l'envoya en 1818 au collège anglais de Rome que le Souverain Pontife venait de rouvrir. Nourri de savants enseignements, il acquit dans cet établissement, outre les connaissances théologiques nécessaires pour conquérir le grade de docteur, une science très étendue en matière d'antiquités païennes et chrétiennes. En même temps, il étudiait avec succès la plupart des langues mortes et vivantes. Les ouvrages qu'il publia, alors qu'il était à peine âgé de

Digitized by Google

vingt-deux ans, la renommée scientifique qui lui vint bientôt, amenèrent ses supérieurs à lui confier la chaire des langues orientales à l'Université de Rome et le rectorat du collège anglais. Il exerça pendant douze années ces dernières fonctions, qui le mirent en rapports avec tous les esprits religieux qu'intéressait la renaissance chrétienne en Europe. Lammenais, Lacordaire, Montalembert, Dœllinger, notamment, devinrent ses correspondants.

Le retour aux idées religieuses, dont il était témoin sur le continent, fit naître en Wiseman l'espoir de voir surgir un semblable mouvement dans la Grande-Bretagne. Dès 1831, il commença l'œuvre d'évangélisation qu'il devait plus tard continuer avec tant d'ardeur. De Rome, il envoya plusieurs sermons à imprimer en Angleterre et il encouragea la fondation du *Catholic Magazine*. En 1831, précédé par une grande réputation de science et de sagesse, il se rendait dans sa patrie afin d'y travailler plus activement à la rénovation religieuse. Il donna avec succès des conférences dans la chapelle de Sardaigne et à Moorfields, en même temps que, de concert avec O' Connell, il entreprenait de publier la *Revue de Dublin*.

Rappelé à Rome après quelque temps, il continua à s'intéresser au mouvement religieux anglais et à y coopérer par les écrits que de la Ville Éternelle il envoyait dans son pays. Il put revoir celui-ci en 1839. Son but était alors de provoquer la fusion entre le libéralisme et l'ultramontanisme qui divisaient les esprits, d'amener les promoteurs du mouvement catholique à s'unir dans une solide fraternité, d'attirer à l'Église romaine les anglicans qui se montraient disposés à se rallier au catholicisme et d'exciter une vie spirituelle sérieuse. Il n'épargna pas ses peines, aussi son voyage ne fut-il pas sans résultats.

Un an après, en 1840, Wiseman était nommé vicaire apostolique en même temps que président du collège d'Oscott, ce qui l'amenait à se fixer définitivement en Angleterre. Il s'attacha, dès le début, à faire de sa nouvelle résidence un centre de ralliement au catholicisme. De là, il suivit avec attention le mouvement d'Oxford, qui devait amener bientôt nombre d'anglicans dans le sein de l'Église catholique. Il eut, en 1845, la joie de voir se produire l'abjuration de Newman et de ses amis. C'est Wiseman qui assigna à ces illustres recrues la résidence de Maryvale, leur donna les premières directions et les protégea contre les défiances qu'éprouvaient à leur égard des anciens catholiques.

La vie de Wiseman fut marquée ensuite particulièrement par des missions diplomatiques que le pape lui confia près du gouvernement

Digitized by Google

anglais. Accomplies avec tact et prudence, elles mirent le jeune prélat en relations avec le personnel gouvernemental et contribuèrent par là à étendre son influence en Angleterre.

Wiseman avait été nommé en 1847 vicaire apostolique provisoire du district de Londres. Cette nomination devint définitive en 1849. C'est alors qu'il rappela en Angleterre plusieurs ordres religieux pour l'aider dans sa mission évangélisatrice. Alors aussi il eut à lutter contre les idées *gallicanes* qui animaient beaucoup de catholiques anglais.

Ses travaux étaient appréciés à Rome. Pie IX lui donnait en 1850 le chapeau de cardinal et, en même temps qu'il rétablissait la hiérarchie catholique en Angleterre, le créait archevêque de Westminster.

Le rétablissement de la hiérarchie fut considéré dans le Royaume-Uni comme une provocation adressée par le pape à l'anglicanisme. Il y eut des troubles populaires, le nouveau cardinal fut brûlé en effigie et le parlement crut devoir prendre des mesures pour empêcher les évêques catholiques de se servir des titres que le pape leur avait conférés. Dans un éloquent appel adressé au peuple anglais, Wiseman expliqua la véritable signification de l'acte papal et parvint à calmer les passions excitées contre lui et ses coreligionnaires.

A partir de ce moment, le prestige du cardinal ne cessa de grandir. Les conférences, les sermons, qu'il donnait sans compter, attiraient autour de sa tribune ou de sa chaire des auditeurs innombrables, parmi lesquels les protestants se mêlaient aux catholiques. Mais alors aussi commencèrent pour lui les difficultés dans l'administration intérieure de son diocèse, difficultés, qui assombrirent les dernières années de son existence, que son biographe raconte longuement et que nous ne saurions, à raison de leur complexité, résumer dans cette étude bibliographique.

Mgr Wiseman se consolait par ses travaux littéraires des déboires qu'il rencontrait chez les catholiques. Il publia, en 1854, *Fabiola*, qui eut dès le début un immense succès, fut traduit dans toutes les langues européennes et se trouve encore lu partout aujourd'hui.

Les tracas que donnait au cardinal le gouvernement interne de l'Église, se compliquèrent lorsque le mauvais état de sa santé le contraignit à demander un coadjuteur qu'il trouva dans la personne du docteur Errington. Des froissements se produisirent bientôt entre celui-ci, rigide observateur de la règle, et Mgr Wiseman à la nature plus généreuse et aussi parfois quelque peu fantaisiste. Ils amenèrent entre les deux prélats une rupture complète et d'autant

Digitized by Google

plus pénible qu'elle se répercuta dans le clergé. Il fallut en appeler à la cour de Rome, devant laquelle se déroula un long procès, qui donna raison au cardinal sur plusieurs des points soulevés, mais non pas sur tous.

Le cardinal trouva un allègement aux épreuves morales que lui infligèrent ces incidents dans le voyage qu'il fit en Irlande pendant l'année 1858. Les fils de saint Patrick lui réservèrent un accueil triomphal, qui lui donna la mesure de sa renommée et de sa popularité.

Les dernières années du cardinal, remplies d'œuvres morales et scientifiques, comme l'avaient été toutes celles de son existence, furent assombries par la triste situation dans laquelle la politique piémontaise mettait le Saint-Siège. Profondément dévoué à Pie IX, il souffrit des épreuves que le Saint-Siège traversait et défendit le pouvoir temporel autant qu'il le put

Jusqu'à son dernier jour il travailla, revoyant ses sermons, continuant ses conférences, assistant au congrès de Malines, où il prononçait un superbe discours sur l'état du catholicisme en Angleterre. Il préparait une conférence que, à l'occasion du centenaire de Shakespeare, il devait donner sur le grand écrivain anglais, lorsque la mort l'enleva le 15 février 1865.

L'œuvre de M. Ward est une œuvre considérable, d'une importance très grande pour l'histoire religieuse de l'Angleterre et surtout pour celle de la Renaissance catholique au XIXe siècle. Le rôle primordial que le cardinal Wiseman joua dans cette Renaissance, fait que nécessairement son historien se trouve amené à décrire celle-ci dans ses principales phases en même temps qu'il raconte l'existence de son héros. Aussi le livre, dépassant le cadre d'une simple biographie, est-il devenu un travail d'histoire générale de très haute valeur.

M. Ward était en mesure de remplir en bien des points la tâche qu'il avait assumée. Il possède la plupart des qualités que l'on aime à trouver chez l'historien : l'esprit critique, le souci de l'impartialité, l'art de savoir lire et interpréter les documents, la clarté dans l'exposition du sujet, etc.

Il avait maintes questions délicates à traiter, car les catholiques de la Grande-Bretagne eurent au XIXe siècle des périodes difficiles à traverser, périodes où des questions de personnes vinrent maintes fois compliquer les questions de principes qui surgissaient. Les hommes, qui marquèrent alors de leur empreinte l'Église catholique d'Angleterre, et dont on s'accorde à vénérer aujourd'hui le souvenir, ne furent pas toujours d'accord sur les moyens à employer pour

Digitized by Google

PIETRO CAFFARO. *Notizie e documenti della chiesa Pinerolese.* Pinerolo, 1893-1900. — 5 vol. in-8°, pp. VIII-695, V-386, IV-432, IV-460, IV-388.

Si dans certains diocèses, riches de souvenirs, quelques membres du clergé appliquaient leur talent et leurs loisirs aux recherches locales d'archives, d'archéologie et d'art religieux, que d'abondants et utiles matériaux ils exhumeraient! L'intérêt en rejaillirait avant tout sur le passé de leur diocèse, mais souvent aussi l'histoire plus générale, tant civile qu'ecclésiastique, y trouverait de précieux renseignements. Cette réflexion m'est venue à l'esprit, en parcourant le recueil considérable, publié par M. le chanoine P. Caffaro. Les cinq volumes déjà parus représentent une somme énorme de recherches patientes et ardues. Ça et là sans doute des inexactitudes... et des erreurs se sont glissées dans un travail d'érudition de si longue haleine ; et quand l'auteur discute, on n'admettra pas toujours ses raisonnements et ses conclusions critiques. Mais l'ensemble, surtout comme masse de documents, est fort satisfaisant, et l'ouvrage de M. le chanoine Caffaro prend une place honorable à côté de la *Storia di Pinerolo* de Carutti. S'il me fallait exprimer des préférences sur certaines parties de cette encyclopédie pinerolienne, je signalerais presque tout le contenu du premier volume, qui me paraît de loin le plus important (*Abbazia di S. Maria di Pinerolo*, — *Revestura d'Oulx*, — *Vescovado di Pinerolo*), la description de la cathédrale Saint-Donat avec trois inventaires très intéressants d'objets et d'ornements sacrés, (vol. III et IV) quelques monographies d'églises particulières (vol. IV), l'histoire du célèbre couvent franciscain de Pinerolo, qui fut mêlé intimement à toutes les vicissitudes de la cité (vol. IV), ainsi que deux rapports de visites pastorales, faites en 1463 et en 1518 (Ibid.). Ces sortes d'enquêtes contribuent à répandre de la lumière sur la situation religieuse et morale, à la veille de la réforme. Le cinquième volume renferme un tableau fort instructif (p. 232-326) des institutions charitables et économiques de Pinerolo.

Ces quelques indications suffisent, je crois, pour montrer combien M. le chanoine Caffaro a droit à la reconnaissance de tous les travailleurs et amateurs sérieux d'histoire ecclésiastique.

FR. VAN ORTROY, S. J.

Digitized by Google

A. AULARD. *Histoire politique de la Révolution française. Origines et Développement de la Démocratie et de la République* (1789-1804). Paris, Colin, 1901. In-8°, XII-805 p. Prix : 12 frs.

Je n'ai pas l'intention de résumer cette histoire de la Révolution française ; ce serait sortir du cadre de cette revue. Cependant je crois faire œuvre utile en attirant l'attention de ceux qui s'occupent d'histoire ecclésiastique sur les pages consacrées par M. Aulard à la politique religieuse du gouvernement révolutionnaire. Elles sont relativement considérables ; au reste, de par la personne de l'auteur et le caractère même de l'ouvrage, elles méritent considération.

M. Aulard partage l'histoire de la Révolution française en quatre parties : 1° de 1789 à 1792, les origines de la démocratie et de la république sous la monarchie constitutionnelle ; 2° de 1792 à 1795, la république démocratique ; 3° de 1795 à 1799, la république bourgeoise ; 4° de 1799 à 1804, la république plébiscitaire.

1° De 1789 à 1792. Dans cette première partie, l'auteur a restreint son sujet au sous-titre de l'ouvrage et s'est attaché à marquer les débuts modestes, les progrès assez lents des idées républicaines. La question religieuse, comme bien d'autres, est restée à l'arrière-plan. Nous le regrettons. Nous aurions aimé à savoir ce que pense l'auteur de la première page de l'histoire religieuse de la Révolution, la Constitution civile.

2° De 1792 à 1795. L'auteur traite la matière en deux chapitres : La politique religieuse avant Thermidor ; la politique religieuse après Thermidor.

Avant Thermidor : pendant les huit premiers mois de sa carrière (sept. 92 à juin 93), la Convention saisit toutes les occasions d'affirmer son intention de ne pas détruire la religion catholique, mais de maintenir le système d'une Église incorporée à l'État, établi par les hommes de 89. La constitution proclame la liberté de conscience ; le 27 juin 1793, il est décrété que le traitement des ecclésiastiques fait partie de la dette publique. Mais en même temps, la Convention applique et aggrave la législation contre les prêtres réfractaires ou papistes.

L'église nationale cependant reste impopulaire ; d'autre part elle vient de se compromettre gravement dans la lutte des Jacobins et des Girondins : la république montagnarde ne peut compter sur elle. Les sans-culottes en viennent à considérer le culte lui-même comme un obstacle à la défense nationale, non sous l'influence d'idées philosophiques, mais sous la pression des craintes affolantes d'un patriotisme exagéré.

Digitized by Google

Un mouvement de déchristianisation commence en province sous les auspices de quelques représentants en mission et gagne bientôt Paris : c'est l'époque des abdications de curés et de vicaires, de la fête de la déesse Raison (novembre 1793) ; la Commune de Paris décrète la fermeture des églises et place les prêtres sous la surveillance de la police. Le culte de la Raison se propage de Paris en province, pour se transformer bientôt en culte de la patrie.

La Convention, sans aller jusqu'à la déchristianisation, prend des attitudes philosophiques : elle célèbre la fête laïque du 10 août, institue le nouveau calendrier, accueille à sa barre les parades anti-religieuses. Elle essaye toutefois de maintenir la liberté des cultes, autant qu'il est possible au milieu de la tourmente. L'auteur en donne comme preuves le discours de Robespierre au club des Jacobins, la *Réponse aux manifestes des rois ligués contre la République* (novembre-décembre 1793), le décret du 16 et du 18 frimaire (décembre) interdisant toutes violences et mesures contraires à la liberté des cultes. Le comité du salut public prend ce dernier décret au sérieux et fait des efforts, souvent infructueux, pour réfréner le zèle anti-clérical des représentants en mission.

D'ailleurs les prêtres eux-mêmes par l'abus qu'ils font du décret, par leurs menées intrigantes, rendent l'application de cette législation difficile : les sans-culottes s'émeuvent et violent le décret. Bientôt le culte de l'Être suprême est établi et ne sert qu'à donner aux patriotes l'occasion de fermer un plus grand nombre d'églises.

Presque nulle part, M. Aulard le reconnaît, les paysans ne purent se consoler de cette privation forcée du culte catholique. Si des révoltes ne se produisirent pas, ce fut grâce à la sage modération de certains représentants en mission et aussi à la haine ou au mépris du peuple pour le clergé constitutionnel, le seul qui restât encore dans le pays. Du reste, M. Aulard tient à ce qu'on en sache gré à la république démocratique, l'exercice du culte catholique ne se trouva interrompu dans toute la France à aucun moment.

Le culte de l'Être suprême établi en mai 1794 constituait une véritable religion d'État, au moins dans la pensée de son fondateur. Aussi n'excita-t-il jamais grand enthousiasme parmi les Jacobins ; le peuple le confondit avec le culte de la Raison, ou plutôt les confondit tous deux dans le culte de la patrie. Robespierre en fut le pontife, sinon le dieu, et l'entraîna dans la tombe avec lui.

Au 9 Thermidor, le clergé n'avait pas encore perdu son existence légale, mais en fait il ne recevait plus ni traitements, ni pensions. Les Thermidoriens voulant régulariser la situation, ou plutôt combattre l'Église catholique, décrétèrent dès le 18 septembre 1794

Digitized by Google

que la République française ne paierait plus les frais, ni les salaires d'aucun culte. Dans le même esprit philosophique, ils proclament en novembre la laïcisation de l'enseignement primaire, applaudissent, sans toutefois le voter définitivement, le rapport de Chénier sur l'organisation des fêtes décadaires (décembre 1794), laissent les représentants en mission continuer avec plus d'activité que jamais l'œuvre de déchristianisation. Mais un mouvement irrésistible de résurrection religieuse les force à voter la loi du 3 nivôse an III (février 1795), qui proclame la liberté des cultes, la séparation de l'Église et de l'État et place l'exercice de la religion sous la surveillance de la police. Au mois de mai, les églises sont rendues au culte ; en septembre, paraît la loi de réglementation et de police des cultes. Les deux premières lois sont accueillies partout avec le plus grand enthousiasme. Le clergé se met aussitôt à l'œuvre ; les prêtres constitutionnels obtiennent en général peu de succès. Mais le clergé réfractaire et émigré rentre en foule et profite de la loi pour prêcher la révolte. Aussi la Convention se voit-elle forcée de remettre en vigueur par le décret de septembre les lois de 92 et de 93 sur les prêtres soumis à la déportation et à la réclusion : « Elle frappa, dit M. Aulard, de mauvais citoyens et assura, autant qu'elle put, la liberté des cultes. »

3° De 1795 à 1799. Le coup d'état du 18 fructidor an V (septembre 1797) a amené un profond changement dans la politique religieuse du Directoire.

Avant fructidor an V, on assiste en France à une efflorescence religieuse qui est l'effet du décret du 3 nivôse. Des cultes nouveaux font leur apparition. Viennent d'abord les groupes rationalistes : les libres-penseurs déistes de l'Institut national, les partisans de l'organisation du culte décadaire ou culte de la patrie, les Théophilanthropes, nouvelle église de l'aristocratie intellectuelle, qui représente une tentative sérieuse faite en vue d'organiser la religion naturelle, ils eurent un succès relatif grâce à la protection du gouvernement. Les groupes mystiques comprennent les Protestants, les Juifs, en paix avec le monde officiel, les catholiques constitutionnels, qui commencent à se brouiller avec lui, enfin les papistes qui obtiennent grand succès, surtout à Paris. « Ces ennemis de la Révolution et de la République » se font les agents de la royauté et de la réaction et s'attirent ainsi des représailles, les lois terribles, trop terribles, de brumaire an IV, qui ne furent pas appliquées, ajoute M. Aulard. Cependant il reconnaît que la politique du Directoire consistait à neutraliser les groupes religieux l'un par l'autre, à se montrer tolérant pour tous sauf pour l'Église romaine,

Digitized by Google

qui veut dominer : celle-là, il prétend la détruire ; il la déclare contraire aux principes républicains. Dans le même temps, se forme autour de l'abbé Émery un parti de ralliés à la forme républicaine ; le pape lui-même fait en 96 une tentative de réconciliation. Mais la majorité du clergé reste intransigeante et royaliste. Les élections de l'an V montrèrent la sagesse de la politique de ralliement : elles envoient à la législature une majorité catholique, qui s'empresse, dès le 25 août 1797, d'abolir les lois contre les prêtres réfractaires. Ce fut une des causes du coup d'état du 18 fructidor : il fallait sauver la république menacée par la réaction.

Dès le lendemain de sa victoire, 19 fructidor, le Directoire impose au clergé un nouveau serment, exprimant en termes explicites la haine à la royauté. Bon nombre de prêtres se soumettent, les récalcitrants sont arrêtés. Pour mener la lutte, le Directoire demande et obtient la faculté de déporter par arrêtés individuels et motivés les prêtres qui troubleraient la tranquillité publique. C'est dans l'application de cette mesure que consiste la persécution religieuse dénoncée en termes si vifs dans les histoires catholiques : on ne condamna en bloc que les prêtres belges ; en France 1657 prêtres seulement furent condamnés à la déportation et 300 à peine furent déportés. Il est vrai que les autres furent internés à l'île d'Oléron, ce qui ne valait guère mieux. Le pape fut mis en prison. Mais, il importe de le noter, le culte ne fut interrompu de fait dans aucun département, et le Directoire ne put réaliser son dessein de détruire la religion catholique.

Du reste, il se brouille aussi avec les constitutionnels et tente de remplacer les deux fractions catholiques par une nouvelle religion civile, le culte décadaire. Par voie d'arrêtés et de circulaires, il essaye de rendre général le chômage du décadi ; en août et septembre 1798, il va même jusqu'à le rendre légalement obligatoire. Mais quelque acharnement qu'il mette à faire exécuter cette mesure, il ne parvient pas à supprimer le dimanche : ce n'est qu'à la fin du Directoire que le culte décadaire entre dans les mœurs à Paris. Enfin il impose aux cultes la cohabitation, ce qui ne va pas sans querelles.

En somme, conclut M. Aulard, le Directoire a eu le mérite d'établir un certain équilibre religieux et d'empêcher la prépondérance du catholicisme romain. Il affermit en outre l'idée de l'état laïque.

4° De 1799 à 1804. La république plébiscitaire continua la politique du Directoire, sauf qu'elle révoqua les mesures de combat et affecta une sorte de neutralité impartiale. La majorité du clergé papiste lui en sut gré : Émery, Bausset, Sicard furent les principaux

Digitized by Google

instigateurs de la politique de ralliement au nouveau gouvernement. Cependant une sorte d'équilibre religieux se maintient entre les groupes au grand avantage des consciences et de l'État. Si Napoléon renonça à un régime aussi favorable, ce ne fut pas par conviction personnelle, ni sous la pression de l'opinion publique, qui se serait révoltée contre le Concordat, s'il y avait eu une presse libre (1). Il voulut par le pape commander aux consciences, réaliser son rêve d'empire universel. La nouvelle convention rompait l'équilibre religieux en faveur de l'Église romaine ; elle allait même jusqu'à abolir en certains points le régime de séparation de l'Église et de l'État. Elle donnait des avantages à la société religieuse, tandis que celle-ci ne rendait en retour que « des avantages illusoires ou des satisfactions d'imagination ». Les articles organiques étaient une loi de l'État que le Pape n'avait pas à ratifier. Ils émanent du gallicanisme, donnent au gouvernement un caractère mi-laïque, mi-clérical, qui flatte les politiques revenus aux idées gallicanes ; aussi rallièrent-ils les hauts fonctionnaires au Concordat, à qui ils apparurent comme un moyen de mieux mâter l'Église.

« Dans l'ensemble de l'œuvre de destruction ou de réaction plus ou moins consciemment accomplie par Bonaparte, c'est le Concordat... qui apparaît comme l'œuvre contre-révolutionnaire par excellence ».

Je ne veux pas faire ici une critique de l'œuvre entière de l'auteur, qu'il me soit permis de ne parler que des questions religieuses.

Il sera utile de lire ces pages, parce que M. Aulard est un savant qui connaît parfaitement son sujet, pour l'avoir étudié depuis de longues années. Il semble avoir compris l'importance de la question religieuse, préoccupé qu'il est peut-être par les mouvements et les luttes actuelles. En tout cas, il y a donné tous ses soins et il est informé sur tout ce qui touche au sujet. On peut être assuré de trouver chez lui des renseignements précieux et puisés aux bonnes sources ; je ne sache pas que l'on rencontre habituellement dans les histoires ecclésiastiques un exposé aussi complet et aussi systématique sur l'ensemble des lois, arrêtés portés par le gouvernement révolutionnaire sur le clergé. On y trouvera aussi des points de vue originaux, des idées personnelles. Cependant il ne sera pas toujours possible de s'y rallier. Car, si M. Aulard est un savant historien, il n'a pas toujours cette liberté d'esprit qu'il nous promet dans sa

(1) Les preuves que donne M. Aulard, ne sont pas aussi convaincantes qu'on a bien voulu le dire. Ici, comme ailleurs, il peut avoir pris ses désirs pour des réalités.

Digitized by Google

préface. M. Aulard n'aime pas le clergé, il n'aime pas l'Église romaine. Il est trop sévère pour eux et trop indulgent pour leurs adversaires : pour lui, si le clergé est toujours battu, c'est qu'il a mérité de l'être, et il l'a mérité parce que ses adversaires le disent. Quant à ceux-ci, il plaide largement pour eux les circonstances atténuantes, sans en oublier une seule. Je noterai pour finir son jugement sur le Concordat : L'Église n'y donne, dit-il, que des satisfactions d'imagination en reconnaissant le nouveau gouvernement, en y ralliant complètement le clergé, en tranquillisant la conscience des acheteurs de biens nationaux. M Aulard a eu le tort de se placer uniquement à son point de vue personnel ; était-ce bien celui de tous les Français en 1802 ? J. FLAMION.

WILFRID WARD, *Le cardinal Wiseman, sa vie et son temps* (1802-1865). Traduit de l'anglais par l'abbé Joseph Cardon. 2 vol. in-18 de X-627 et de 602 pages. Paris, Lecoffre, 1900.

M. Ward a raconté la vie du cardinal Wiseman dans une œuvre importante que M. l'abbé Cardon, du diocèse d'Autun, a eu l'idée très heureuse de vouloir faire connaître au public de langue française. Les lecteurs, intéressés à la question de la Renaissance catholique en Angleterre par le beau volume que M. Thureau-Dangin consacra récemment à ce sujet, iront certainement nombreux au livre de M. Ward, qui complète en une large mesure celui de l'académicien français.

Le cardinal Wiseman compte parmi l'un des plus actifs ouvriers de la Renaissance religieuse dans la Grande-Bretagne. Son nom brille à côté de ceux de Newman et de Manning dans l'histoire de la civilisation contemporaine. Mais, à la différence de ses deux illustres compatriotes, il ne fut pas un converti. Né à Séville le 2 août 1802, il appartenait à une famille profondément catholique. Il fit son éducation première à Saint-Cuthbert's College, fondé à Ushaw près de Durham. Sa vocation religieuse s'étant affirmée, on l'envoya en 1818 au collège anglais de Rome que le Souverain Pontife venait de rouvrir. Nourri de savants enseignements, il acquit dans cet établissement, outre les connaissances théologiques nécessaires pour conquérir le grade de docteur, une science très étendue en matière d'antiquités païennes et chrétiennes. En même temps, il étudiait avec succès la plupart des langues mortes et vivantes. Les ouvrages qu'il publia, alors qu'il était à peine âgé de

Digitized by Google

vingt-deux ans, la renommée scientifique qui lui vint bientôt, amenèrent ses supérieurs à lui confier la chaire des langues orientales à l'Université de Rome et le rectorat du collège anglais. Il exerça pendant douze années ces dernières fonctions, qui le mirent en rapports avec tous les esprits religieux qu'intéressait la renaissance chrétienne en Europe. Lammenais, Lacordaire, Montalembert, Dœllinger, notamment, devinrent ses correspondants.

Le retour aux idées religieuses, dont il était témoin sur le continent, fit naître en Wiseman l'espoir de voir surgir un semblable mouvement dans la Grande-Bretagne. Dès 1831, il commença l'œuvre d'évangélisation qu'il devait plus tard continuer avec tant d'ardeur. De Rome, il envoya plusieurs sermons à imprimer en Angleterre et il encouragea la fondation du *Catholic Magazine*. En 1831, précédé par une grande réputation de science et de sagesse, il se rendait dans sa patrie afin d'y travailler plus activement à la rénovation religieuse. Il donna avec succès des conférences dans la chapelle de Sardaigne et à Moorfields, en même temps que, de concert avec O' Connell, il entreprenait de publier la *Revue de Dublin*.

Rappelé à Rome après quelque temps, il continua à s'intéresser au mouvement religieux anglais et à y coopérer par les écrits que de la Ville Éternelle il envoyait dans son pays. Il put revoir celui-ci en 1839. Son but était alors de provoquer la fusion entre le libéralisme et l'ultramontanisme qui divisaient les esprits, d'amener les promoteurs du mouvement catholique à s'unir dans une solide fraternité, d'attirer à l'Église romaine les anglicans qui se montraient disposés à se rallier au catholicisme et d'exciter une vie spirituelle sérieuse. Il n'épargna pas ses peines, aussi son voyage ne fut-il pas sans résultats.

Un an après, en 1840, Wiseman était nommé vicaire apostolique en même temps que président du collège d'Oscott, ce qui l'amenait à se fixer définitivement en Angleterre. Il s'attacha, dès le début, à faire de sa nouvelle résidence un centre de ralliement au catholicisme. De là, il suivit avec attention le mouvement d'Oxford, qui devait amener bientôt nombre d'anglicans dans le sein de l'Église catholique. Il eut, en 1845, la joie de voir se produire l'abjuration de Newman et de ses amis. C'est Wiseman qui assigna à ces illustres recrues la résidence de Maryvale, leur donna les premières directions et les protégea contre les défiances qu'éprouvaient à leur égard des anciens catholiques.

La vie de Wiseman fut marquée ensuite particulièrement par des missions diplomatiques que le pape lui confia près du gouvernement

Digitized by Google

anglais. Accomplies avec tact et prudence, elles mirent le jeune prélat en relations avec le personnel gouvernemental et contribuèrent par là à étendre son influence en Angleterre.

Wiseman avait été nommé en 1847 vicaire apostolique provisoire du district de Londres. Cette nomination devint définitive en 1849. C'est alors qu'il rappela en Angleterre plusieurs ordres religieux pour l'aider dans sa mission évangélisatrice. Alors aussi il eut à lutter contre les idées *gallicanes* qui animaient beaucoup de catholiques anglais.

Ses travaux étaient appréciés à Rome. Pie IX lui donnait en 1850 le chapeau de cardinal et, en même temps qu'il rétablissait la hiérarchie catholique en Angleterre, le créait archevêque de Westminster.

Le rétablissement de la hiérarchie fut considéré dans le Royaume-Uni comme une provocation adressée par le pape à l'anglicanisme. Il y eut des troubles populaires, le nouveau cardinal fut brûlé en effigie et le parlement crut devoir prendre des mesures pour empêcher les évêques catholiques de se servir des titres que le pape leur avait conférés. Dans un éloquent appel adressé au peuple anglais, Wiseman expliqua la véritable signification de l'acte papal et parvint à calmer les passions excitées contre lui et ses coreligionnaires.

A partir de ce moment, le prestige du cardinal ne cessa de grandir. Les conférences, les sermons, qu'il donnait sans compter, attiraient autour de sa tribune ou de sa chaire des auditeurs innombrables, parmi lesquels les protestants se mêlaient aux catholiques. Mais alors aussi commencèrent pour lui les difficultés dans l'administration intérieure de son diocèse, difficultés, qui assombrirent les dernières années de son existence, que son biographe raconte longuement et que nous ne saurions, à raison de leur complexité, résumer dans cette étude bibliographique.

Mgr Wiseman se consolait par ses travaux littéraires des déboires qu'il rencontrait chez les catholiques. Il publia, en 1854, *Fabiola*, qui eut dès le début un immense succès, fut traduit dans toutes les langues européennes et se trouve encore lu partout aujourd'hui.

Les tracas que donnait au cardinal le gouvernement interne de l'Église, se compliquèrent lorsque le mauvais état de sa santé le contraignit à demander un coadjuteur qu'il trouva dans la personne du docteur Errington. Des froissements se produisirent bientôt entre celui-ci, rigide observateur de la règle, et Mgr Wiseman à la nature plus généreuse et aussi parfois quelque peu fantaisiste. Ils amenèrent entre les deux prélats une rupture complète et d'autant

Digitized by Google

plus pénible qu'elle se répercuta dans le clergé. Il fallut en appeler à la cour de Rome, devant laquelle se déroula un long procès, qui donna raison au cardinal sur plusieurs des points soulevés, mais non pas sur tous.

Le cardinal trouva un allègement aux épreuves morales que lui infligèrent ces incidents dans le voyage qu'il fit en Irlande pendant l'année 1858. Les fils de saint Patrick lui réservèrent un accueil triomphal, qui lui donna la mesure de sa renommée et de sa popularité.

Les dernières années du cardinal, remplies d'œuvres morales et scientifiques, comme l'avaient été toutes celles de son existence, furent assombries par la triste situation dans laquelle la politique piémontaise mettait le Saint-Siège. Profondément dévoué à Pie IX, il souffrit des épreuves que le Saint-Siège traversait et défendit le pouvoir temporel autant qu'il le put

Jusqu'à son dernier jour il travailla, revoyant ses sermons, continuant ses conférences, assistant au congrès de Malines, où il prononçait un superbe discours sur l'état du catholicisme en Angleterre. Il préparait une conférence que, à l'occasion du centenaire de Shakespeare, il devait donner sur le grand écrivain anglais, lorsque la mort l'enleva le 15 février 1865.

L'œuvre de M. Ward est une œuvre considérable, d'une importance très grande pour l'histoire religieuse de l'Angleterre et surtout pour celle de la Renaissance catholique au XIXe siècle. Le rôle primordial que le cardinal Wiseman joua dans cette Renaissance, fait que nécessairement son historien se trouve amené à décrire celle-ci dans ses principales phases en même temps qu'il raconte l'existence de son héros. Aussi le livre, dépassant le cadre d'une simple biographie, est-il devenu un travail d'histoire générale de très haute valeur.

M. Ward était en mesure de remplir en bien des points la tâche qu'il avait assumée. Il possède la plupart des qualités que l'on aime à trouver chez l'historien : l'esprit critique, le souci de l'impartialité, l'art de savoir lire et interpréter les documents, la clarté dans l'exposition du sujet, etc.

Il avait maintes questions délicates à traiter, car les catholiques de la Grande-Bretagne eurent au XIXe siècle des périodes difficiles à traverser, périodes où des questions de personnes vinrent maintes fois compliquer les questions de principes qui surgissaient. Les hommes, qui marquèrent alors de leur empreinte l'Église catholique d'Angleterre, et dont on s'accorde à vénérer aujourd'hui le souvenir, ne furent pas toujours d'accord sur les moyens à employer pour

Digitized by Google

conduire le troupeau que la Providence leur confiait. De là des conflits qu'on ne put chaque fois éviter et qui furent pénibles à ceux qui devaient les soutenir. M. Ward a su exposer ces épisodes avec une remarquable modération, s'attachant à raconter, et non à juger, ne se laissant jamais dominer par aucun parti pris. Sans doute son opinion personnelle se manifeste parfois, on s'aperçoit bien qu'il est plutôt avec Newman qu'avec Manning, que certaines idées que l'on qualifie parfois à tort de catholiques libérales, possèdent ses sympathies plus que les idées contraires, mais son impartialité n'en reçoit aucune atteinte. On devra toujours s'incliner devant sa parfaite bonne foi, même lorsqu'on ne partagera pas son avis.

L'œuvre de M. Ward ne me paraît guère mériter qu'une seule critique. On peut lui reprocher d'être beaucoup trop longue. Elle ne comprend pas moins de douze cents pages de petit texte. Ce n'est pas que l'auteur s'attarde souvent à des détails superflus, qu'il raconte trop minutieusement la vie du cardinal, mais, à mon avis, il charge inutilement son livre en y intercalant de nombreux documents d'une étendue souvent considérable. Ce mode de composition est critiquable et on ne l'admet plus guère aujourd'hui. Il est préférable, au lieu de reproduire des textes, de les résumer. Grâce à ce procédé, le récit court plus rapide, il a plus d'élégance et l'attention du lecteur se lasse dans une moindre mesure. M. Ward eût pu donner en quelques lignes le résumé de bien des pièces qui comprennent souvent plusieurs pages. S'il croyait nécessaire de faire connaître in extenso ces documents au public, il eût fait œuvre meilleure en les rejetant dans des appendices ou en en réservant la plus grande partie pour une publication qui se fera tôt ou tard, je l'espère, de la correspondance du cardinal Wiseman.

Le livre de M. Ward est, à raison de la manière dont l'auteur l'a conçu, d'une lecture malaisée, inévitablement fatigante, et il faut une grande persévérance pour la faire tout entière. Il me paraît certain que l'œuvre obtiendrait un succès plus considérable si elle était plus courte et elle n'en aurait pas moins de valeur ni moins d'autorité.

A. DE RIDDER.

Digitized by Google

CHRONIQUE.

Allemagne. — Avec le fascicule 132 qui vient de paraître, se termine la seconde édition du WETZER UND WELTE'S *Kirchenlexikon oder Encyklopädie der katholischen Theologie und ihrer Hülfswissenschaften*. Ce titre dit assez la nature de l'ouvrage des savants catholiques allemands. Tous ceux qui l'ont consulté, c'est-à dire tous ceux qui s'occupent sérieusement des sciences théologiques, en savent le mérite et la valeur.

Aussi souscriront-ils volontiers aux paroles qu'écrit Mgr KAULEN, le directeur de cette nouvelle édition, dans une courte préface au dernier fascicule. Après avoir rendu grâces à Dieu, à ses collaborateurs, à tous ceux qui l'ont aidé dans son entreprise, il poursuit : « Le *Kirchenlexikon* apparaît maintenant sur le marché littéraire non seulement comme un monument de la science profonde et soigneuse qu'on peut trouver dans l'Église catholique d'Allemagne, mais encore comme une des plus belles fleurs que l'enthousiasme de la foi et la charité chrétienne des catholiques allemands aient jamais portées. » Dès notre premier numéro (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. I, 1900, p. 162), nous avons relevé l'importance du *Kirchenlexikon* pour les études d'histoire ecclésiastique et nous avons toujours tenu à signaler à nos lecteurs les différents fascicules aussitôt après leur apparition. Il nous suffira aujourd'hui pour confirmer le jugement que nous avons naguère exprimé, de renvoyer nos lecteurs à la liste des collaborateurs de la seconde édition, par laquelle se termine le fascicule 132. Cette liste, qui donne simplement les noms des auteurs, suivis du titre des articles écrits par eux, occupe soixante-cinq colonnes (2041-2106). Cinq cent quatre-vingt-neuf savants y figurent, parmi lesquels les plus beaux noms de la science catholique allemande. Contentons-nous de citer, pour l'histoire ecclésiastique, Hergenröther, Hefele, Jungmann, Funk, Grisar, Pastor, Kröpfler, Schrörs; pour le Nouveau Testament, Felten et Kaulen; pour l'Ancienne littérature chrétienne, Bardenhewer, Ehrhard et Kihn; pour le dogme et son histoire, Schanz, Atzberger, Scheeben, Schwane; pour l'histoire de la discipline et du culte, Baümer, Probst, Bellesheim, Permaneder, Scherer; pour l'histoire des ordres religieux, Heimbucher et Beissel. Nous pourrions continuer longtemps encore cette énumération. Parmi ces collaborateurs de l'encyclopédie allemande, nous sommes heureux de trouver deux professeurs de l'université de Louvain. Notre regretté professeur d'histoire ecclésiastique, B. Jungmann, a écrit soixante-douze articles dans le *Kirchenlexikon*. Trente-cinq autres sont dus à la plume de M. le Dr P. Alberdingh Thijm, qui nous honore aussi de sa collaboration.

Digitized by Google

On est frappé, en parcourant la liste onomastique dont nous parlons, du grand nombre de croix qu'on a dû ajouter aux noms des auteurs. C'est que, depuis vingt ans que cette seconde édition est en cours de publication, la mort a fauché dans les rangs des premiers collaborateurs. De sérieuses difficultés ont été créées par là à la direction, comme le remarque l'Avant-propos. On ne s'étonnera pas non plus, si l'on tient compte de l'activité scientifique actuelle, qu'après un si long laps de temps, certains articles des premiers volumes auraient déjà besoin d'être mis à jour. Ils pourront l'être bientôt sans nul doute dans une troisième édition. Car le mérite de celle-ci la fera vite épuiser.

— Les six premiers fascicules (10-15) du tome II de la nouvelle édition du *Staatslexikon* ont paru. Ils comprennent un bon nombre d'articles fort développés. Signalons : Diplomatie, diplomatisches Corps (Lentner); Disciplin, Disciplinarstrafen, Disciplinarstrafverfahren (K. Bachem); Domkapitel (Hartmann); Donoso Cortes (Weinand); Ehe, Ehegesetzgebung, Ehehindernisse, Ehen, gemischte, Ehescheidung (Kreutzwald); Elsass-Lothringen (Ed. Franz); Episkopat (Hartmann); Febronianismus (Schwane); Fénelon (Weinand); Frankreich (Franz, Dresemann); Gallikanismus (Schwane, Weinand); Gerichtsbarkeit, freiwillige (Spahn); Gerichtsbarkeit, kirchliche (Kreutzwald); Gesellschaft, christliche (Haffner).

— La troisième édition de l'*Allgemeines Handbuch der Freimaurerei* que nous avons annoncée (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. II, 1901, p. 152), est maintenant terminée (T. I, A-L, VIII-640 pp.; T. II, M-Z, 639 pp. Leipzig, Max Hesse, 1900-1901. Prix : 20 mark). Bon nombre d'articles nous donnent les statistiques de l'ordre par pays et par endroits ; on y trouve souvent aussi une notice historique sur son évolution dans les principaux centres. D'autres articles décrivent le rituel, les doctrines, les tendances pratiques des différents groupes de la franc-maçonnerie. Les renseignements relatifs à l'Allemagne sont fort complets. Il n'en est pas toujours de même pour ce qui concerne les autres pays d'Europe et surtout les autres parties du monde, spécialement l'Amérique. En général cependant, ce manuel donne une bonne orientation sur toutes les questions qui ont trait à la franc-maçonnerie contemporaine.

— Le premier semestre de cette année a vu paraître le premier fascicule de la deuxième partie du *Thesaurus Glossarum emendatarum* (Leipzig, Teubner). Ce *Thesaurus* fait lui-même partie du *Corpus Glossariorum latinorum* dont il forme le fascicule I du volume VII. Cette collection, inspirée par la même pensée que le *Corpus inscriptionum*, les *Monumenta Germaniae* etc., comprend les Glossaires composés à partir de la période de la décadence de la latinité, à des dates diverses, par des auteurs inconnus pour la plupart. Ces glossaires sont, ou bien entièrement latins et expliquent un mot obscur par un équivalent, ou bien latino-grecs. Ces derniers sont eux-mêmes de deux sortes. Les uns substituent à un mot grec le mot latin correspondant : ils ont été composés à l'usage de latins qui ne comprenaient pas suffisamment

Digitized by Google

le grec. Les autres font l'inverse : à côté du mot latin, ils mettent le mot grec qui le traduit; ils étaient destinés aux écoles d'Orient du Bas-Empire, pour lesquelles le latin était une langue étrangère. Ces glossaires ne doivent pas être confondus avec les glosses et les scolies inscrites en marge des auteurs et expliquant certains mots. Ces glosses sont en réalité un commentaire; les glossaires sont un véritable dictionnaire. Pour plusieurs glossaires, on sait la source d'où l'auteur a extrait les mots qu'il explique ; pour d'autres, elle est encore à trouver. Quoi qu'il en soit, ils constituent une véritable source de la latinité et de la grécité, et à ce titre, ils sont appelés à rendre service non seulement aux latinistes, mais encore aux historiens des origines du christianisme et aux médiévistes. Les documents de ces époques renferment des termes rares, inusités, ou du moins qui ne se rencontrent pas dans les auteurs connus. Les auteurs des glossaires, plus voisins que nous de ces temps-là, ont pu les connaître et en donner l'interprétation authentique. Ces glossaires étaient en usage dans les monastères du moyen âge; ils ont été copiés : pour eux, comme pour toutes les œuvres anciennes, la copie a eu pour résultat de les altérer et de donner naissance à des textes différents, entre lesquels la critique a dû rechercher la rédaction primitive. C'est à ce travail que se sont consacrés plusieurs savants allemands. Le fondement de la publication a été posé par Gustave Loewe en 1876, dans son *Prodromus Corporis glossariorum latinorum* (Teubner, Leipzig). La lecture préalable de ce livre est nécessaire à qui veut faire un usage scientifique des glossaires. Puis, de 1888 à 1894, quatre volumes de *Glossae* parurent, le premier (le deuxième de la collection) publié par MM. Goetz et Gundetmann, les autres par M. Goetz seul.

Chacun des glossaires est publié en particulier et d'une manière indépendante. Il en résulte que des glossaires différents et indépendants peuvent renfermer le même mot. De plus, dans chacun d'eux, l'ordre alphabétique est loin d'être rigoureux et l'orthographe n'est ni uniforme ni régulière. Les recherches seraient donc fort lentes et fort pénibles, si M. Goetz n'avait ajouté à la collection un *Thesaurus glossarum emendatarum*, contenant, cette fois, dans un ordre alphabétique, chacun des mots des glossaires, renvoyant à tous les endroits des glossaires où chacun est employé, et en donnant la bonne orthographe avec ses variétés.

— Le premier fascicule du *Theologischer Jahresbericht* (Vol. XX, contenant la littérature de l'année 1900. Première partie : *Exégèse*. Berlin, 1901, C. A. Schwetschke et Fils, 288 pp.) renferme cent dix-huit pages de plus que le fascicule correspondant de l'année précédente. La deuxième partie (*Théologie historique*, pp. 288-706) que nous venons de recevoir, s'est aussi augmentée de cent quarante-six pages. C'est une preuve du souci qu'ont les auteurs de cet important répertoire d'être complets. Nous voudrions toutefois voir indiqués un plus grand nombre de comptes rendus importants des ouvrages signalés.

Un changement s'est produit dans la rédaction du *Jahresbericht*. Elle se trouve maintenant tout entière entre les mains de M. le Docteur G. Krüger,

Digitized by Google

professeur à Giessen. M. H. Holtzmann, de Strasbourg, en est sorti. Ce dernier cesse aussi d'écrire le chapitre consacré au Nouveau Testament. C'est M. Arnold Meyer, professeur à Bonn, qui s'est chargé de ce travail. M. Siegfried est également remplacé par M. Bruno Baentsch pour la littérature de l'Ancien Testament. Dans le deuxième fascicule. M. O. Clemen, professeur au gymnase de Zwickau, a été adjoint à M. G. Ficker pour écrire la section : *Histoire ecclésiastique du moyen âge*, et M. W. Kohler, *Privatdozent* à Giessen, à M. A. Hegler pour rédiger le dernier chapitre : *Histoire ecclésiastique depuis 1648*. Malgré ce changement de personnel, l'esprit du recueil reste le même, celui de la critique la plus libérale. On ne peut néanmoins témoigner assez de reconnaissance aux savants qui se consacrent au modeste labeur de renseigner les travailleurs sur toutes les études théologiques parues en une année. Combien profiteront de leur répertoire, sans qu'il en revienne la moindre gloire aux auteurs! Aussi espérons-nous que les bruits fâcheux qui circulent sur la disparition éventuelle de cet important recueil, sont trop pessimistes.

— Nous venons de recevoir le volume XXII du *Jahresbericht der Geschichtswissenschaft* ; il embrasse les publications de l'année 1899 (Berlin, Gaertner, 1901. In 8°, xix-54-623-449-429 pp.). Commencé en 1880 sous la direction de MM. F. Abraham, J. Hermann et E. Meyer, continué par M. Jastrow et, depuis 1896, par M. E. Berner, son directeur actuel, ce périodique est, comme on sait, un recensement annuel des publications historiques, mais forcément en retard de deux ans. L'ouvrage se divise en quatre sections : la première est consacrée à l'histoire ancienne; la seconde, à l'histoire de l'Allemagne, y compris l'Autriche et la Suisse; la troisième, aux pays étrangers; la quatrième enfin, aux travaux généraux. Il n'y a point de changements notables à signaler dans la division en paragraphes : chacun de ceux-ci est rédigé par un spécialiste. Malgré le nombre considérable de pages de cet ouvrage, un assez grand nombre de rubriques ne sont pas traitées chaque année. On a vivement critiqué, il y a quelques années, l'organisation du *Jahresbericht*. Ce qui, à notre avis, rend l'usage de cette collection difficile, c'est l'absence d'un plan uniforme dans la rédaction de la Bibliographie. La partie qui concerne l'histoire ecclésiastique, est traitée par M. Zöckler, professeur à l'université de Griefswald : elle ne comprend que 49 pages. L'histoire ecclésiastique médiévale et moderne est laissée de côté : on se contente de renvoyer à l'histoire de la Reforme en Allemagne, à la section d'histoire régionale, au paragraphe qui s'occupe des États pontificaux depuis 1492 (encore cette dernière partie y est-elle omise). Heureusement, le reste de l'ouvrage supplée à cette lacune : la plupart des collaborateurs, surtout ceux qui s'occupent de l'histoire du moyen âge, font une place spéciale à l'histoire ecclésiastique. On trouvera également des renseignements bibliographiques utiles à l'histoire religieuse dans les paragraphes consacrés à l'histoire universelle *(Weltgeschichte)*, et surtout à l'histoire de la civilisation *(Allgemeine Kulturgeschichte)*.

— L'*Archiv für Stenographie* qui paraît tous les mois chez Thormann et Goetsch à Berlin au prix de 4 mark 50 par an, compte déjà plus d'un demi

Digitized by Google

siècle d'existence. Cette revue inaugure une nouvelle période sous la direction de M Curt Dewisehkit Elle se consacrera désormais d'une manière spéciale à l'étude de la tachygraphie ancienne, surtout de la tachygraphie grecque et des notes tironiennes.

— M. M Koch vient de fonder à la librairie A. Duncker à Berlin un nouveau recueil intitulé : *Studien zur vergleichenden Literaturgeschichte.*

— Un bon nombre de savants catholiques allemands se sont réunis pour publier une grande *Weltgeschichte in Charakterbildern.* A la tête de l'entreprise se trouvent MM. F. Kampers, S. Merkle et M. Spahn. Dans la liste des collaborateurs, nous relevons les noms suivants : A. Ehrhard, H. Finke, H. Grauert, G. von Hertling, A. Knöpfler, H. Koch, F. X. Kraus, A. Schulte, K. Weyman. Nous ne pouvons pas donner une meilleure idée de la collection qu'en citant les titres de quelques monographies qui paraîtront cette année même : von Hertling, *Augustin, Der Untergang der antiken Kultur* ; F. X. Kraus, *Cavour, Italien im* 19. *Jahrhundert* ; C. Eckert. *Das deutsche Volk und die Weltwirthschaf ;* M. Spahn, *Der grosse Kurfürst, Deutschlands Wiedergeburt im* 17. *Jahrhundert* ; E. Hardy, *König Asaka, Indiens Kultur in der Blüthezeit des Buddhismus.* L'ouvrage entier paraîtra en quarante volumes illustrés (six à huit chaque année) chez F. Kirchhein. à Mayence. Le prix du volume sera de 3 ou 4 mark.

— Nous avons déjà signalé à nos lecteurs la cinquième édition de la célèbre *Weltgeschichte* de J.-B. von Weiss revue et corrigée par M. F. Bockenhuber. Le quatrième volume en a paru (gr. 8°, x-732 pp. Gratz et Leipzig, Styria, 1901, M. 7). Il s'étend des origines de l'islamisme à la première croisade. On sait que l'ouvrage de von Weiss comprend vingt-deux volumes et s'arrête a 1815. Il sera continué en quatre volumes, depuis cette date jusqu'à nos jours, par M. Mich. Mayr, professeur à Inspruck, dans le même esprit franchement chrétien qui a inspiré Weiss.

— La collection des *Texte und Untersuchungen* a accueilli pour la première fois la collaboration d'un catholique. M. J. Sickenberger, docteur en théologie, y a publié une étude sur Titus, évêque de Bosra au temps de Julien l'Apostat *(Titus von Bostra. Studien zu dessen Lukashomilien.* Leipzig, Hinrichs, 1901, in-8°, viii-268 pp.) L'auteur a recherché dans les chaînes et publié pour la première fois ce qui reste des homélies de Titus.

— M. Oscar Herrigel, vicaire à Offenbourg (Bade), a eu l'heureuse idée de livrer à la publicité les dernières leçons de Carl Holsten sur le Nouveau Testament, d'après les notes que lui-même a sténographiées sous la dictée du maître En 1900 déjà, il publia dans la *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie* (pp. 212-223) le cours dicté pendant le semestre d'hiver 1894-1895 : *Die Ergebnisse der historischen Kritik am neutestamentlichen Kanon.* Il nous donne maintenant dans la même revue (pp. 324-369) le texte des leçons du semestre d'été 1895 : *Einleitung in die Korinthierbriefe.* Carl Holsten.

Digitized by Google

mourut le 26 janvier 1897. Nous avons donc dans les notes publiées par M. Herrigel, les derniers résultats des recherches du savant critique. Nos lecteurs savent que C. Holsten est un des derniers disciples de Baur et de la première école de Tubingue. Dans la deuxième période de sa vie, il s'écarta cependant, plus encore que M. Hilgenfeld, de la conception fondamentale de cette école. D'après lui, l'entente régna d'abord entre Pierre et Paul. La lutte entre le pétrinisme et le paulinisme ne date que du conflit d'Antioche.

— L'excellent manuel de *Patrologie* de M. O. Bardenhewer, professeur à Munich, vient de recevoir une seconde édition. Ses grandes divisions sont restées les mêmes. La littérature patristique est partagée en trois périodes : de la fin du premier siècle au commencement du quatrième, du commencement du quatrième au milieu du cinquième, et de là à la fin de l'âge patristique, au temps de Jean Damascène et d'Isidore de Séville. L'auteur nous avertit dans sa préface qu'il a surtout retravaillé la première partie. De fait, il y a abandonné la division mécanique des écrivains ecclésiastiques d'après leurs langues (grecs, latins) pour adopter une division organique analogue à celle de G. Krüger dans sa *Geschichte der altchrislichen Litteratur in den ersten drei Jahrhunderten*, division reprise récemment avec quelques modifications par M. A. Ehrhard (*Die altchristliche Litteratur und ihre Erforschung von 1884-1900. Die vornicänische Litteratur*. Fribourg en Brisgau, 1900, pp. 592-635). M. Bardenhewer traite successivement, dans cette partie, de la littérature chrétienne primitive (*Die urchristliche Litteratur*), de la littérature apologétique, hérétique et antihérétique du deuxième siècle et enfin de la première littérature ecclésiastique scientifique. Cette dernière section se subdivise d'après les écoles du temps (Orient : Alexandrie, Syro-Palestine, Asie Mineure. Occident : Afrique, Rome, etc.). Il est regrettable que la disposition et la division des matières dans les deux autres parties n'aient pas été corrigées d'après une méthode analogue ; l'auteur y parcourt encore l'une après l'autre la littérature grecque, syriaque, arménienne, latine.

Plusieurs écrivains ecclésiastiques qui avaient été omis dans la première édition, font maintenant l'objet d'un paragraphe spécial. Il en est de même des documents découverts depuis 1894. Néanmoins, quoique la matière se soit ainsi développée, le volume ne comprend plus que 604 pages, tandis que la première édition en avait 636. L'auteur a simplifié son mode de citation et rendu plus concises les parties imprimées en petit texte. Il a aussi laissé de côté ce qui ne lui paraissait pas indispensable. Cependant, rien d'important dans la plus récente littérature n'a été omis. Le manuel de M. Bardenhewer reste bien apte à atteindre le but que se propose le savant auteur : faire connaître l'état actuel de toutes les questions patrologiques et donner tous les renseignements nécessaires à ceux qui les veulent approfondir.

— Dans la séance du 18 juillet de l'Académie de Berlin, M. A. Harnack a lu un mémoire intitulé : *Vorstudie zu einer Geschichte der Verbreitung des Christenthums in den ersten drei Jahrhunderten*. Il y indique les recherches à faire pour étudier le développement géographique du christianisme et fixer le nombre de ses adhérents pendant les trois premiers siècles. Trois tableaux

Digitized by Google

donnés en appendice renseignent les villes et les lieux où l'on trouve des communautés chrétiennes jusqu'en 96, 180 et 325.

— Les volumes IV et V des *Acta capitulorum generalium Ordinis Praedicatorum* édités par le P. B. M. Reichert O. P. ont paru cette année. Ils renferment les comptes rendus des séances que tint le Chapitre général de l'Ordre depuis 1501 jusqu'en 1555 (vol. IV) et depuis 1558 jusqu'en 1600 (vol. V). Nos lecteurs connaissent suffisamment cette importante publication par le compte rendu qu'a fait des volumes précédents notre collaborateur, M. C. Leclère (*Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t II, 1901, pp. 349-353).

— L'Institut romain de la *Görresgesellschaft* vient de publier le premier volume de sa collection de documents relatifs au Concile de Trente : *Concilium Tridentinum. Diariorum, Actorum, Epistularum, Tractatuum nova collectio. Tomus primus. Diariorum pars prima*, éd. S. Merkle. Fribourg en Brisgau, Herder, M. 60 (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. II, 1901, p. 632). La simple indication des sources que contiendra cette publication, en montre assez l'importance pour l'histoire du Concile de Trente. La collection complète comprendra les *Diaria* (tt. I-III) et les *Acta* du Concile (tt. IV-IX), les *Epistulae* (tt. X et ss.) et enfin les *Tractatus* (1 vol.). Le premier volume renferme le commentaire de Hercule Severoli et les six *Diaria* de Angelo Massarelli : deux déjà publiés par Döllinger et quatre se rapportant à la première réunion du Concile à Trente et à son transfert à Bologne. Nous donnerons prochainement un compte rendu détaillé de cette publication capitale.

— L'université de Berlin a compté, pendant le semestre passé et indépendamment du nombre des auditeurs libres, 5.431 étudiants dont 287 en théologie; celle de Bonn, 2.260 dont 90 dans la faculté de théologie protestante et 276 dans la faculté de théologie catholique; Breslau, 1.770 dont 76 dans la faculté de théologie protestante et 321 dans la faculté catholique; Erlangen, 997 dont 175 en théologie; Fribourg en Brisgau, 1.766 dont 236 en théologie; Giessen, 916 dont 60 en théologie; Goettingue, 1.409 dont 120 en théologie; Greifswald, 820 dont 153 en théologie; Halle, 1.713 dont 371 en théologie; Iena, 772 dont 40 en théologie; Kiel, 1.040 dont 53 en théologie; Königsberg, 923 dont 100 en théologie; Leipzig, 3.517 dont 263 en théologie; Marbourg, 1.231 dont 118 en théologie; Munich, 4.494 dont 173 en théologie; Strasbourg, 1.118 dont 74 en théologie; Tubingue, 1.489 dont 320 dans la faculté de théologie protestante et 184 dans la faculté de théologie catholique; Wurtzbourg, 1.108 dont 103 en théologie; l'Académie de Munster, 791 dont 331 en théolog e.

Les renseignements nous font défaut pour les universités de Heidelberg et de Rostock.

Pendant ce même second semestre de l'année académique 1900-1901, le nombre des étudiants étrangers fréquentant les facultés de théologie allemandes a été de 25 pour la théologie catholique et de 147 pour la théologie protestante.

Digitized by Google

— D'après une statistique récente publiée pour l'année 1900 par le directeur de la Bibliothèque universitaire de Berlin, M. le Dr W. Erman, le nombre des demandes de livres a doublé depuis l'année 1890 : de 32.943 il est monté à 64.689. Le nombre des étudiants fréquentant la Bibliothèque atteint 52,7 % de la population académique, tandis qu'il n'était que de 14,3 % en 1890. Aussi, les subsides ordinaires pour l'achat de livres ont été portés de 10.500 mark à 21.000, pour ne rien dire des subsides extraordinaires très importants qui sont octroyés par l'État.

— Les journaux protestants de Bavière se plaignent du nombre de plus en plus restreint de jeunes gens qui se font inscrire dans les facultés de théologie protestante en vue d'embrasser la carrière pastorale. Ce nombre n'a été l'année dernière que de dix-neuf pour toute l'étendue du royaume.

— Les polémiques continuent en Allemagne autour de la création éventuelle d'une faculté catholique de théologie à l'université de Strasbourg (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. I, 1900, p. 352). Dans un article récent, le *Bayerische Kurier* prétend tenir de bonne source que le Saint-Siège a définitivement écarté le projet. La brochure de M. l'abbé Kannengieser : *Les origines du vieux-catholicisme et les universités allemandes* (voir *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. II, 1901, Bibliographie, n. 387) aurait, suivant le journal précité et suivant d'autres organes protestants et rationalistes, contribué pour beaucoup à la décision prise en cour de Rome. Rien toutefois ne prouve que jusqu'ici Rome ait pris une décision définitive. La *Germania* notamment conteste l'exactitude de l'information du *Bayerische Kurier*.

— M. A. Harnack a prononcé, le 3 août dernier, à l'occasion de l'expiration de son rectorat à l'université de Berlin, un discours sur le but des facultés de théologie (*Die Aufgaben der theologischen Fakultäten und die allgemeine Religionsgeschichte*. Giessen, Töpelmann, 22 pp., M. 0,50). Il y examine notamment la question de savoir s'il y a lieu de transformer les facultés de théologie en des facultés de science générale de la religion, dans lesquelles l'histoire constituerait l'enseignement fondamental. On connaît assez les théories de M. Harnack pour ne pas douter qu'il résout affirmativement cette question.

— Nous avons signalé dans nos deux numéros précédents (pp. 391 et 637), la controverse qui se poursuit depuis quelque temps entre deux professeurs d'histoire, MM. E. Bernheim et G. von Below, sur l'importance respective qu'il convient d'accorder, à l'Université, à l'enseignement théorique et pratique, spécialement en ce qui concerne l'histoire. A propos d'un compte rendu consacré par M. von Below dans le *Litterarisches Centralblatt* du 20 juillet dernier à la brochure de M. Bernheim : *Entwurf eines Studienplans für das Fach der Geschichte*, celui-ci revient dans les *Hochschulnachrichten* du mois d'août dernier (pp. 241 s.), sur les idées qu'il a précédemment émises et cherche à démontrer que M. von Below met de la mauvaise volonté à comprendre le véritable sens des reformes proposées par lui.

Digitized by Google

— Comme nous l'avons annoncé (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. II, 1901, pp. 392 et 633), il était question de transformer l'Institut historique prussien de Rome en un Institut impérial allemand. L'Académie des sciences de Berlin a nommé une commission spéciale chargée d'examiner ce projet. Cette commission s'est prononcée pour le maintien de l'organisation actuelle.

Au surplus, la nouvelle lancée par plusieurs revues et que nous avons reprise également, suivant laquelle M. G. Erler, professeur à Königsberg, prendrait la direction de l'Institut à partir du mois d'octobre, est aujourd'hui démentie.

— La Commission historique de l'Académie royale des Sciences de Bavière a tenu sa quarante-deuxième assemblée plénière à Munich, du 29 au 31 mai. MM Dove, professeur à Fribourg en Brisgau, Grauert, professeur à Munich, et Winter, archiviste de l'État à Vienne, ont été nommés membres ordinaires. Depuis la réunion précédente, les ouvrages suivants ont été publiés : 1 *Jahrbücher des deutschen Reiches unter Heinrich IV. und V.* Vol. III (1077-1084) par M Meyer de Knonau (Leipzig, 1900). 2. *Deutsche Reichstagsakten, Jüngere Reihe.* Vol. III, par A. Wrede (Gotha, 1901). 3 *Deutsche Reichstagsakten, Aeltere Reihe* Vol. XII, par G. Beckmann. (Gotha, 1901). 4. *Allgemeine Deutsche Biographie.* Vol. XLVI. Fasc. 1-3. (Nachträge, *Andrassy-Bessels)* (Leipzig, 1900). Nous avons signalé l'an dernier (t. I, 1900, p. 163) le volume précédent de cette collection : celui-ci en est la continuation.

La plupart des travaux entrepris par la Commission sont en bonne marche. On peut s'en convaincre en lisant le compte rendu détaillé que publie dans la *Deutsche Litteraturzeitung* (1901, col. 2215-2219) M. K. Th. von Heigel, secrétaire.

— M. le professeur F. X. Kraus a fait don à la ville de Trèves d'une collection archéologique d'une valeur de 200.000 mark.

— La commission du prix Wedekind à Goettingue (3.300 mark) a mis au concours, pour la période quinquennale 1901-1905, une question d'histoire ecclésiastique du plus haut intérêt : faire l'histoire critique de la fondation des évêchés saxons dans la période carolingienne. Les mémoires doivent être déposés avant le 1er août 1905.

— Il y a quelque temps déjà, d'anciens amis et élèves du célèbre historien H. Treitschke avaient pris l'initiative de former un comité pour l'érection d'une statue au maître qui illustra pendant de si longues années l'université de Berlin. Ce projet a rencontré les plus flatteuses adhésions et sa réalisation ne se fera guère attendre. Le monument sera placé dans la partie nord-est du parc qui est situé devant l'Université et son exécution est confiée au sculpteur Siemering.

— M Louis Pastor vient de sortir subitement de la rédaction de l'*Historisches Jahrbuch.* Il donne lui-même, à la dernière page du fascicule paru en août, le motif de sa résolution qui, espérons-le, ne sera pas définitive.

Digitized by Google

— Les nominations suivantes ont eu lieu dans le corps professoral des universités allemandes : A Berlin, MM. HOENNICKE et HASELOFF deviennent *Privatdozent*, le premier d'Ecriture Sainte, le second d'histoire de l'art moderne. A Bonn, M. F. MEINECKE, *Privatdozent*, est nommé professeur extrordinaire d'histoire moderne. A Giessen, M. E. JUNG, *Privatdozent* de droit canon, est promu à l'extraordinariat. A Greifswald, M. K. SARTORIUS, ci-devant professeur extraordinaire de droit canon à Marbourg, est nommé professeur ordinaire. M. E. KLOSTERMANN a reçu la *venia legendi* pour le Nouveau Testament et l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne à l'université de Kiel. A Leipzig, M. F. SALOMON, *Privatdozent* d'histoire moderne, devient professeur extraordinaire. A Marbourg, M. C. VARRENTRAP, professeur d'histoire moderne à Strasbourg, a accepté la succession de M. von Below. Enfin, M. SPAHN, professeur d'histoire moderne à Bonn, passe en la même qualité à Strasbourg.

— M. W. ERMAN, directeur à la bibliothèque royale de Berlin, passe en la même qualité à la bibliothèque universitaire de Breslau ; M. F. KÜHN, aide-bibliothécaire à ce dernier établissement, a été nommé bibliothécaire ; M. K. PRETZSCH, aide-bibliothécaire à Berlin, devient bibliothécaire à Breslau ; M. O. SCHULTZ, aide-bibliothécaire à Breslau, devient bibliothécaire à Berlin ; M. J. STAENDER, directeur à la bibliothèque royale de Bresslau, a été appelé aux fonctions de directeur à la bibliothèque royale de Bonn ; M. R. FOCK, bibliothécaire en chef à l'université de Gœttingue passe en la même qualité à Greifswald ; M. H. OHLRICH, aide-bibliothécaire à l'université de Königsberg, a été nommé bibliothécaire ; M. P. HIRSCH, bibliothécaire à l'Académie de Munster, passe en la même qualité à la bibliothèque royale de Berlin ; M. A. BÖMER, aide-bibliothécaire à Munster, devient bibliothécaire et M. G. CONRAD, assistant à la bibliothèque royale de Berlin, a été nommé aide-bibliothécaire à l'Académie de Munster. A la Bibliothèque royale de Berlin, M. W. SEELMANN est nommé *Oberbibliothekar* et MM. C. BRANDIS et O. MANN, bibliothécaires. A la Bibliothèque de l'université de Berlin, MM. M. BLUMENTHAL et G. NÄTEBUS deviennent bibliothécaires. M. J. KEMKE passe comme bibliothécaire à l'université de Goettingue.

— Le Docteur PAUL REDLICH, attaché pour les travaux historiques à la commission provinciale des monuments siégeant à Cologne, est mort le 13 mai 1901. Outre des études archéologiques, il a publié notamment : en 1899, *Cardinal Albrecht von Brandenburg und das neue Stift zu Halle, 1520-1541* ; en 1900, *Das Mäcenatentum des Kardinals Albrecht von Brandenburg* ; en 1901, *Die letzten Zeiten der Abtei Altenberg*.

— Le Docteur vieux-catholique J. LANGEN, qui se rendit célebre lors des controverses suscitées par le concile du Vatican, est décédé à Bonn, le 15 juillet dernier, à l'âge de soixante-quatre ans. A cette occasion, le crédit de 60.000 mark affecté à l'enseignement spécial de la théologie pour la formation des prêtres vieux-catholiques à l'université de Bonn vient d'être rejeté par les votes réunis du Centre et d'une fraction des conservateurs.

Digitized by Google

— Le Docteur J. N. Sepp, ancien professeur d'histoire à l'université de Munich, est mort le 11 août dernier à Neubeuren, près de Rodenhein, a l'âge de quatre-vingt six ans. — On annonce également la mort du Dr J. Schmidt, professeur de philologie indo-germanique à l'université de Berlin, celle du Dr F. Schwartz, directeur du musée provincial de Posen, conservateur des collections artistiques de cette ville et celle du Dr Weinhold, professeur de langue et de littérature allemande et éditeur, depuis 1891, de la *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*.

Angleterre. — Le deuxième volume de l'*Encyclopaedia biblica* du Rév. T.-K. Cheyne (voir *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1900, t. I, p. 354) est déjà en circulation. Il contient les lettres E à K. On ne peut que louer la richesse d'informations, l'érudition sûre, la valeur critique du plus grand nombre des articles, qui représentent vraiment l'état actuel des connaissances acquises sur les divers sujets qu'ils traitent. Mais la tendance reste la même. On peut s'en apercevoir en lisant, par exemple, les études *Évangiles* du Rév. E. Abbott, *Eschatologie* de M. Charles, etc.. L'article de M A.-B. Bruce sur *Jésus* mène à la conclusion non exprimée que le Christ est un pur homme.

— Le grand ouvrage *Dictionary of national Biography* (Londres, Smith Elder) publié sous la direction de MM. Leslie Stephan et Sidney Lee est maintenant achevé. Il comprend soixante-trois volumes et décrit en 29.108 pages la vie d'environ le même nombre nombre de personnalités importantes de l'histoire anglaise Ces notices sont d'ordinaire travaillées avec grand soin. Même les articles de moindre étendue fournissent aux chercheurs des renseignements qu'ils trouveraient difficilement ailleurs.

— M. Spyridon Lambros a terminé l'an dernier son catalogue des manuscrits du mont Athos (*Catalogue of the greek manuscripts on Mount Athos*. Vol. II. Cambridge, imprimerie de l'Université, 1900, vii-597 pp.). Six mille six cent dix-huit manuscrits sont classés dans ce bel ouvrage sous un double numéro d'ordre, un pour la série totale, un autre pour chaque bibliothèque. Des tables très utiles complètent le second volume. Celle des noms d'auteurs et des écrits permettra de retrouver facilement les manuscrits qui contiennent le texte d'un auteur ou qui ont rapport à une science déterminée. Inutile de faire observer combien d'œuvres chrétiennes sont conservées dans ces bibliothèques monacales.

— Ceux qui voudront se rendre compte du conflit qui divise aujourd'hui le peuple anglais sur le terrain religieux, liront avec fruit le livre de M. W. Sanday : *Different conceptions of Priesthood and Sacrifice* (Londres, Longmans, Green et Ce, 1900, xix-174 pp.). C'est le compte rendu d'une conférence provoquée par le savant commentateur de saint Paul entre quelques théologiens des différentes églises protestantes d'Angleterre et qui s'est tenue en décembre 1899. Trois points y furent discutés : l'idée du sacrifice, l'idée du sacerdoce et l'idée de l'Église. On trouvera dans ces discussions l'expression des deux conceptions rivales du Christianisme qui sont en présence dans la Grande-Bretagne, l'une fidèle à la Réforme du xvie siècle, l'autre, celle de la

Digitized by Google

Haute-Église ou des ritualistes, qui se rapproche singulièrement de la conception catholique.

— La bibliothèque de Max Muller, qui comprend environ 13.000 volumes, a été achetée par le Baron Iwasaki pour l'université de Tokio.

Autriche. — Nous avons déjà quatorze livraisons du troisième volume du grand ouvrage : *Die katholische Kirche unserer Zeit und ihre Diener in Wort und Bild.* La première section de ce volume donne un aperçu sur le travail des missions dans les trois derniers siècles : à cette occasion, il est question de la Congrégation *De propaganda fide.* La deuxième section est consacrée à une description de l'Église catholique en Europe; les pays qui font l'objet du second volume, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, le Luxembourg, la Suisse, sont naturellement omis ici. Dans la troisième section, il s'agit de l'Église catholique d'Amérique et dans la quatrième section qui commence avec le fascicule 11, de l'Église en Asie.

— M. F. Heiderich a entrepris la publication d'une revue intitulée : *Vierteljahrshefte für den geographischen Unterricht* (E. Hölzel, Vienne) dont le premier fascicule a dû paraître le 1er octobre. La Revue, dont le prix annuel est de 10 mark, s'adresse principalement aux professeurs d'enseignement primaire et moyen.

— On a découvert en avril dernier à Slano, aux environs de l'ancienne Pardua (Dalmatie), un cimetière chrétien du ve siècle. Les sarcophages qu'on y a trouvés, contenaient des ossements et n'avaient jamais été ouverts. L'un d'entre eux est celui d'un prêtre Anastase que son épitaphe dit *sanctus et venera. presbyter.* Il ne s'agit pas ici d'un saint, dans le sens strict du mot : l'épithète *sanctus* ne donne pas par elle seule ce sens et on ne connaît aucun saint de Dalmatie du nom d'Anastase (Cfr. Mgr Fr. Bulic, *Necropoli antica cristiana a Slano di Ragusa*, dans le *Bull. di arch. e stor. dalmata*, 1901, t. XXIV, pp. 85-99).

— Les publications de la Commission historique de Styrie (*Veröffentlichungen der historischen Landes-Commission für Steyermark*) qui paraissent à Gratz, viennent de s'enrichir de deux nouveaux fascicules (12 et 13). Dans le premier, M. J. Loserth publie en entier ou sous forme de régestes, cent quarante-cinq documents relatifs au règne de l'archiduc Charles et à la contre-réforme qu'il dirigea à Gratz.

— La *Leo Gesellschaft* a tenu sa dixième assemblée générale à Vienne, les 9 et 10 juin. M. A. Ehrhard y a développé le thème suivant : *Der Katholizismus und das XX. Jahrhundert* et M. A. Salzer y a exposé *Die Symbolik der Mariendichtungen des Mittelalters.*

— A l'université de Vienne, la faculté de droit et de sciences politiques met au concours les sujets suivants : 1° Histoire, d'après les sources, de l'administration autrichienne depuis le xvie siècle; 2° Histoire, d'après les sources, de l'évolution du droit privé autrichien depuis l'introduction du droit romain jusqu'à l'établissement du code.

Digitized by Google

Les mémoires doivent être rédigés en allemand; l'enjeu du concours est de 2.000 couronnes et la clôture du concours aura lieu le 31 décembre 1905.

— M. V. Zibrt, *Privatdozent* à l'université tchèque de Prague, est nommé professeur extraordinaire d'histoire de la civilisation.

— M. le Dr Albert Ehrhard, professeur ordinaire de théologie à l'université de Vienne, qui était depuis un an environ membre correspondant de l'Académie impériale des sciences, en a été nommé membre ordinaire.

— Le 31 mai, est mort, à l'âge de soixante-six ans, le Dr A. R. Müller, bibliothécaire de l'université de Gratz, auteur de plusieurs ouvrages sur la philosophie des Juifs.

Belgique. — Mgr G. Monchamp a publié récemment, dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, une intéressante étude relative à *Une inscription mérovingienne à Glons (province de Liège)*. (Classe des lettres, etc. Tiré à part. Liège, H. Dessain, 1901, in-8°, 27 pp., 5 pl.) C'est la plus ancienne inscription monumentale chrétienne de Belgique. Elle révèle l'existence à Glons d'un édifice religieux construit TEMPORE SEGOBERTO REGI, c'est-à-dire, d'après l'interprétation de Mgr Monchamp, sous le règne de Sigebert III (633-656). L'épigraphie de l'inscription rappelle parfaitement l'époque mérovingienne. La seule forme des lettres ne pourrait toutefois pas fournir des données chronologiques précises, d'abord à cause de la rareté des éléments de comparaison (1), ensuite parce que le sculpteur de l'époque franque cherchait souvent ses modèles dans l'écriture manuscrite, sans recourir à une épigraphie traditionnelle.

Quatre pierres sculptées, trouvées dans les fondations de l'église moderne de Glons, seraient des restes de l'édifice religieux primitif. Ces pierres présentent un grand intérêt. Elles constituent peut-être les spécimens les plus anciens de sculpture monumentale de l'art chrétien en Belgique. Aussi les éléments manquent-ils dans notre pays pour préciser leur âge par des arguments internes. Les sculptures d'Hubinne (près de Ciney) (2), qui en Belgique sont peut-être les plus rapprochées en âge des sculptures de Glons, sont d'un artiste grossier, beaucoup moins maître de sa manière et qui visiblement a fréquenté une autre école.

Rien d'étonnant donc à ce que plusieurs archéologues aient pris pour des

(1) Il existe sur un scramasaxe du Musée de Namur (moulage au Musée de Bruxelles), une autre inscription de l'époque franque : VICSUS FICIT. Elle offre certains traits de parenté avec celle qui nous occupe, mais la ressemblance est loin d'être parfaite. On trouve aussi l'épigraphie de Glons, dans des pays où l'influence barbare n'était pas prépondérante. A Rome, terre classique de l'épigraphie chrétienne, on voit à Sainte-Marie in Cosmedin, une inscription de la fin du VIIe siècle dont plusieurs lettres caractéristiques : G, E, D, ressemblent à celles de Glons. Cfr. Cattaneo, p. 159. On pourrait multiplier les exemples.

(2) E. Reusens, *Manuel d'archéologie*, Louvain, 1885, t. I, p. 359 et *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. VII, p. 78 et ss.

Digitized by Google

motifs romans les sculptures récemment découvertes. Autrefois tout ce qui était postérieur à l'art classique et devançait le style ogival, se nommait byzantin ; de nos jours, passe souvent pour roman, ce qui est byzantin ou romain décadent authentique. Mgr Monchamp n'a pas fait cette confusion : il a observé le caractère byzantin des sculptures de Glons et il fait remarquer leur ressemblance avec la sculpture monumentale lombarde (IXe-Xe siècle) et avec celle de Saint-Vital de Ravenne (VIe siècle). Peut-on pousser les recherches plus loin, en examinant ce qui existait en Italie précisément au VIIe siècle, époque où nos sculptures furent exécutées ? Quoique l'Italie soit riche en monuments de tous les temps, l'histoire de l'art dans le haut moyen âge n'en est pas moins, là comme ailleurs, remplie d'obscurités. Un archéologue de talent, M. R. CATTANEO, a essayé de faire la lumière sur cette époque de l'architecture italienne (1). D'après lui, le VIIe siècle est très pauvre en Italie. Au VIIIe, grâce à l'hérésie des Iconoclastes et aux décrets de Léon l'Isaurien (726 et 728), les artistes byzantins immigrent dans la péninsule et y apportent une sculpture de décadence qu'on peut nommer byzantino-barbare et qui fleurissait en Orient à cette époque. Cet art, sous l'action des artistes indigènes, se modifie et devient l'art italo-byzantin, d'où dérive à son tour l'art lombard. Quoi qu'on pense de cette théorie, plusieurs motifs d'ornementation reproduits par M. Cattaneo offrent une grande ressemblance avec les motifs des riches débris sculptés de Glons : cordons tordus, rosaces, méandres crucifères, entrelacs, feuilles aux dentelures aiguës (Cfr. CATTANEO, fig. 38 et ss., 45, 53, 57, 65 etc., pour les sculptures byzantino-barbares attribuées au VIIIe siècle ; fig. 93 b et c, 105, pour les sculptures plus grossières attribuées au IXe siècle et ss. Voir aussi les sculptures du Musée de Zara, attribuées aux VIIIe et IXe siècles dans *Ephemeris Bihacensis*, Bihac, 1894, pl. XIX).

Si maintenant nous passons en Orient, le pays d'origine, pense-t-on, de cet art byzantin occidental, nous y trouvons une ornementation d'une ressemblance pour le moins aussi frappante avec celle de Glons. On remarque cette ressemblance, entre autres, dans les sculptures chrétiennes des Ve et VIe siècles si nombreuses et si bien conservées de la Syrie centrale, que M. Cattaneo reproduit d'après M. de Vogüé, mais qu'il attribue faussement au VIIe siècle (fig. 21 à 24, cfr. aussi fig. 25, puis DE VOGÜÉ, *Syrie centrale* etc , *passim*, et spécialement p. 32 et pl. 32 et 45, cette dernière reproduite par BAYET, p. 85). Sans aucun doute, des motifs semblables doivent exister dans d'autres provinces de l'empire byzantin. — On en

(1) *L'architettura in Italia dal secolo VI al mille*. Venise, F. Ongania, 1888 ; trad. par M. LE MONNIER, 1891. Cet ouvrage, très important pour la sculpture monumentale, a soulevé cependant des critiques fondées. Un architecte de grand renom, M. L. BELTRAMI, a exprimé les siennes dans l'*Archivio storico dell' arte*, t. II, fasc. 9-12 (*Raffaelle Cattaneo e la sua opera « L'architettura etc. »*). Quoi qu'il en soit, l'ouvrage de M. Cattaneo gardera une valeur considérable, comme relevé des sculptures monumentales du haut moyen âge dans les pays de langue italienne, depuis les environs de Naples jusqu'aux extrêmes limites de la Dalmatie.

Digitized by Google

retrouve jusqu'à un certain point, dans une stèle chrétienne copte du ve siècle que le khédive a récemment offerte à Sa Sainteté Léon XIII (1). — Il nous semble donc naturel de chercher en Orient, plutôt qu'en Italie, la patrie de l'artiste qui a travaillé à Glons; d'autant plus que vers le milieu du VIIe siècle, date ultime de nos sculptures si celles-ci sont contemporaines de l'inscription, l'état lombard commençait seulement à se constituer et les maîtres comasques étaient très loin encore d'être ce qu'ils devaient devenir plus tard.

Quoi qu'il en soit, la découverte signalée par Mgr Monchamp présente un grand intérêt. Nous nous joignons volontiers à lui pour demander que le Gouvernement belge entreprenne à Glons des recherches méthodiques.

— L'Institut de philosophie annexé à l'université de Louvain et dirigé par Mgr Mercier entreprend la publication d'une collection importante pour l'histoire de Belgique, sous le titre : *Les Philosophes belges. Textes et études* (Louvain, Imprimerie de l'Institut supérieur de philosophie). Nous lisons dans l'introduction du premier volume qui vient de paraître : « Le plan le plus large a présidé à ce projet : des écrivains de toute doctrine et de toute époque peuvent recevoir dans la collection « Les Philosophes belges » les honneurs de la publication. Toutefois, la première réalisation de cette œuvre scientifique et nationale reportera le lecteur à l'époque des splendeurs de la pensée médiévale : Gilles de Lessines, dont le tome I de la collection publie et étudie un traité inédit, est un des nombreux habitants des anciennes provinces flamandes que fascina l'éclatante renommée de l'Université de Paris. Il se rencontra, dans les dernières années du XIIIe siècle, au sein de la grande métropole française, avec Henri de Gand, Godefroid de Fontaine et une foule d'autres compatriotes. L'édition et l'étude de ces deux hautes personnalités constitueront les tomes suivants de la collection « Les philosophes belges ». »

Dans le premier volume, M. M. De Wulf, professeur à l'université de Louvain, édite *Le « Traité de unitate formae »* de Gilles de Lessines d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris collationné avec un manuscrit de la Bibliothèque royale de Bruxelles. Dans une savante introduction, M. De Wulf donne tous les éléments nécessaires à l'intelligence du texte.

— Le R. P. A. Castelein, S. J, a eu l'heureuse idée d'extraire de son traité de Logique bien connu, ce qui regarde la méthode historique *(La méthode des sciences historiques*. Namur, Douxfils, 1901, 96 pp.). Cette brochure sera, pour les futurs historiens, une excellente introduction à l'étude approfondie de la méthode, mais ne les dispensera pas de recourir aux travaux plus étendus des spécialistes. Ils feront bien d'ailleurs de parcourir aussi quelques autres chapitres du traité de Logique de l'auteur, qui n'ont pas été repris dans ce tiré à part, notamment ceux qui traitent de la

(1) Cfr. *Bessarione*, 1901, t. IX, p. 29.

Digitized by Google

certitude et de l'induction. Nous aurions quelques réserves à faire sur certaines assertions du R. P. Castelein, par exemple sur celles du second article relatives à l'appréciation des faits.

— Nous ne possédions jusqu'ici aucun catalogue général des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles. En 1842, le chevalier Joseph Marchal entreprit bien la rédaction de pareil catalogue (1). Mais son œuvre resta inachevée : le répertoire méthodique ne comprit que deux des quatre classes auxquelles il devait s'étendre. D'ailleurs depuis lors, le nombre des manuscrits de la Bibliothèque a passé de 18.000 à 24.984. Aussi, depuis plusieurs années, l'Administration de la Bibliothèque royale s'est-elle préoccupée des moyens pratiques à prendre pour arriver à la confection d'un nouveau répertoire. Le tome I a paru, composé par le Père J. VAN DEN GHEYN, S. J., conservateur à la Section des Manuscrits (*Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*. Tome I *Écriture sainte et Liturgie*. Bruxelles, Lamertin, 1901, xv-592 pp.). Il comprend les numéros 1 à 900 de l'Inventaire. « D'une manière générale, dit le savant auteur dans la préface, nous nous sommes inspiré de l'excellent modèle fourni par les catalogues de manuscrits des bibliothèques publiques de France et nous avons adopté la classification qui y a été établie dans l'ordre suivant. I. Écriture sainte : texte des livres saints, commentaires et travaux sur la Bible. II. Liturgie. . III. Patrologie, ouvrages des Pères. IV. Théologie du moyen âge et des temps modernes ; sermonnaires, traités ascétiques. V. Jurisprudence... VI. Histoire... VII. Sciences et arts.. VIII. Littérature. IX. Mélanges et bibliographie ». Telle est la conception générale du travail. Quant aux notices descriptives de chaque manuscrit, elles se composent de deux parties. La première énumère les ouvrages que contient le manuscrit. La seconde, imprimée en petit texte, décrit l'aspect extérieur du volume, la matière, le nombre et les dimensions des feuillets, la date, les miniatures et les dessins, la provenance du manuscrit. Les indications bibliographiques sont nombreuses. Toutefois, l'auteur a préféré signaler parfois plutôt les éditions facilement accessibles que les plus récentes ou les meilleures

Hâtons-nous de féliciter le P. Van den Gheyn de la façon dont il s'est acquitté de la première partie de sa tâche ingrate et de le remercier du service signalé qu'il rend aux chercheurs.

— Le 15 août 1899, paraissait, par les soins de M. le professeur BRANTS, une *Bibliographie* de l'Université catholique de Louvain. Ce volume de 386 pages complétait une publication antérieure du même genre faite en 1880, puis en 1887 et donnait le relevé des travaux du corps professoral depuis la restauration de l'Université en 1834.

(1) *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale des ducs de Bourgogne*. T. I. *Résumé historique. Inventaire*. T. II et III. *Répertoire méthodique*. Bruxelles et Leipzig, 1842, C. Muquardt. En 1857, M. Marchal publia chez Hayez, à Bruxelles, un *Répertoire onomastique des manuscrits formant la deuxième section de la Bibliothèque royale de Belgique*.

Digitized by Google

M. Brants vient de publier un premier supplément à cet ouvrage (*Université catholique de Louvain. Bibliographie. Premier supplément : 1899-1901.* Louvain. Ch. Peeters. 74 pp.). La plupart des travaux relevés dans ce fascicule appartiennent aux deux dernières années : quelques omissions de travaux antérieurs ont eté réparées.

— Publiée en 1893 par M. H. Pirenne, professeur à l'université de Gand, la *Bibliographie de l'histoire de Belgique* était épuisée en 1896. L'auteur nous en donne aujourd'hui une deuxième édition, notablement améliorée (XII-270 pages in-8°. Bruxelles, H. Lamertin et Gand, C. Vys, 1902). Comme l'indique le sous-titre, c'est un *Catalogue méthodique et chronologique des sources des ouvrages principaux relatifs à l'histoire de tous les Pays-Bas jusqu'en 1598 et à l'histoire de Belgique jusqu'en 1850.* Le plan n'a subi aucune modification, sauf pour quelques titres : il est d'ailleurs excellent, calqué sur celui de Dahlmann au point de vue des divisions logiques, très originalement conçu par l'auteur sous le rapport des divisions géographiques et chronologiques. Le choix des ouvrages est judicieux. En somme, c'est un instrument de travail, non seulement indispensable à quiconque s'occupe de recherches sur les anciens Pays Bas, mais aussi très utile aux historiens de l'Église : car la Belgique a souvent joué un rôle important dans l'histoire générale de l'Église, et en tous temps elle a été mêlée aux événements religieux de la France et de l'Allemagne.

— M l'avocat E Matthieu, secrétaire du Cercle archéologique, met sous presse, chez M. Spinet, imprimeur à Enghien, une *Biographie du Hainaut.*

— La direction du *Muséon*, revue d'orientalisme fondée à Louvain par feu l'illustre Mgr Ch. de Harlez, a subi récemment quelques modifications. M. le professeur P. Ladeuze a dû quitter le secrétariat. M. le professeur Ph. Colinet, secrétaire du *Muséon*, en devient directeur conjointement avec M. de la Vallée-Poussin, professeur à l'univerité de Gand.

— Dans sa séance du 3 juin, la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique a décidé d'attribuer le prix de Saint-Genois (quatrième période, 1898-1907) au meilleur travail rédigé en neerlandais, en réponse à cette question : *faire l'histoire de la période calviniste à Gand* (1576-1584).

— L'Académie royale de Belgique a décerné le prix de Stassart à MM. V. Chauvin et A. Roersch, auteurs de l'*Étude sur la vie et les travaux de Nicolas Clénard* (Cleynaerts, 1494-1542).

— *Congrès archéologique et historique de Tongres.* — La Fédération belge des Sociétés d'histoire et d'archéologie a tenu, du 4 au 8 août dernier, sa XVe session à Tongres. Cette solennité scientifique avait réuni plus de 400 adhérents du pays, de France, de Hollande et d'Allemagne. Tongres est une des plus anciennes cités de la Belgique et présente, au point de vue des découvertes archéologiques des temps de l'occupation romaine, un puissant intérêt. M. Fr. Huybrigts, le savant et dévoué secrétaire général du Congrès, avait

Digitized by Google

pris soin de rédiger un guide bien détaillé de *Tongres et ses environs* qui a été distribué aux membres.

Le grand intérêt scientifique de cette session s'est surtout concentré dans la première section. Des débats intéressants ont occupé les séances et se rattachent principalement à déterminer la valeur scientifique des découvertes faites au territoire de Tongres, telle la question de constater si, à l'époque romaine, la peinture a l'huile était connue. Cette question a été soulevée par la découverte faite à Tongres par M. Huybrigts, dans le tombeau d'un peintre de la fin du Ier siècle, d'un appareil complet de peinture. Les matières renfermées dans les vases, soumises à l'analyse chimique, ont paru tout autres que la résine, la cire et l'œuf; elles semblent être le résidu d'huile mêlée à un principe colorant. Cette conclusion a été l'objet d'une remarquable étude de la part de M. Berger, peintre et archéologue de Munich. Après une discussion assez vive, il a été décidé que les matières seraient soumises à une nouvelle analyse à Munich.

A la section d'archéologie, M. l'abbé Daniëls a traité avec compétence du caractère propre de l'architecture romane dans le pays de Looz et a examiné spécialement la valeur de la tradition locale qui attribue à saint Monulphe la construction de l'église de Saint-Servais à Maestricht. M. Gielen s'est occupé de la restauration des peintures murales. M. Haverland a recherché les souvenirs du culte de saint Rémacle dans le Limbourg et M. Hubert a repris la discussion au sujet de l'architecte de l'église de Sainte-Waudru à Mons. Une étude sur l'iconographie des statues et images de la Sainte Vierge et du serpent a été présentée par M. Germain de Maidy; ce savant constate que la représentation de la Vierge écrasant la tête du serpent ne remonte guère qu'au XVIe siècle. A partir du XIIIe siècle, les statues placées dans nos cathédrales figurent sous les pieds de Marie un monstre reptile: la Vierge ne l'écrase pas, mais elle marche sur lui parce qu'il n'a pas de puissance sur elle; son divin fils l'a vaincu.

A la section d'histoire, indépendamment de questions d'intérêt divers, on a examiné plusieurs points concernant l'histoire ecclésiastique. M. Beydams s'est occupé du refuge de l'abbaye de Corbie à Tongres; M. le comte de Hautecloque a lu une notice sur Jean de Tongres, XVIe abbé de Vicogne, orginaire de Tongres en Hainaut; M. l'abbé Nouwen a fait une causerie sur les préparatifs de la première croisade dans le pays de Liége et de Looz. Un long débat sur l'urgente nécessité d'assurer la conservation des anciens registres paroissiaux et de rendre leur communication plus facile aux chercheurs a été provoqué par un travail de M. Clément Lyon. M. Demeuldre a rendu hommage à la mesure prise par les archevêques de Malines et de Cambrai qui ont prescrit aux curés de leur diocèse d'écrire la monographie de leur localité.

L'assemblée générale de clôture a été consacrée à la lecture des rapports des trois sections et à l'adoption des vœux proposés. Il a été présenté un résumé historique des travaux accomplis par la Société scientifique et littéraire du Limbourg qui célébrait le cinquantième anniversaire de sa fondation.

De chaleureux remerciements sont votés à M. Huybrigts pour l'intelligence

Digitized by Google

et le zèle avec lequel il a organisé le Congrès; le succès de cette session complétée par la visite des monuments de la ville, les fouilles si curieuses, l'excursion à Maestricht, les festivités musicales, est dû pour la plus large part à son entier dévouement.

Sur la proposition de M. Matthieu, l'assemblée décide de tenir en 1902 à Bruges ses assises annuelles. E. M.

— Un *Congrès international de l'enseignement moyen* s'est réuni à Bruxelles, au palais des Académies, les 14, 15 et 16 septembre. Les professeurs de l'enseignement officiel belge, qui avaient organisé le Congres, y étaient nombreux. On y remarquait aussi plusieurs membres de l'enseignement libre. D'autre part, la Russie, la France, la Norwège, l'Italie, la Hollande avaient envoyé un certain nombre de professeurs et de pédagogues distingués. Les congressistes se sont divisés en deux sections, s'occupant l'une de l'*Enseignement littéraire et esthétique*, l'autre de l'*Enseignement scientifique*.

A la première section, on a vivement discuté sur le but des humanités classiques, sur les améliorations à introduire dans l'enseignement du latin et du grec, et surtout sur la question de savoir si l'enseignement du latin doit comprendre, dans une certaine mesure, l'étude des auteurs post-classiques du moyen âge et de la renaissance. Ces discussions, dans lesquelles M. l'abbé Carlier, professeur au petit séminaire de Bonne-Espérance, a eu une part prépondérante, ne rentrent pas dans le cadre des études de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*.

Deux questions étaient posées touchant l'enseignement de l'histoire. 1° Quels sont les progrès accomplis dans l'enseignement de l'histoire depuis 1850? 2° Quels sont les moyens à employer pour rendre intuitif l'enseignement de l'histoire? Voici les conclusions qui semblent avoir été généralement admises :

1. L'enseignement de l'histoire, tout en exposant l'évolution politique des peuples, fera connaître à l'élève, par des moyens à sa portée, les principaux agents matériels, intellectuels et moraux, qui ont exercé une influence sur le développement de l'humanité.

2. Cette connaissance peut s'acquérir rationnellement et sans exagération d'efforts, si l'on répartit sur sept années le programme total en deux cours concentriques.

3. Pour que l'ensemble de l'enseignement historique porte des fruits, il convient que l'élève joue un rôle actif avant, pendant et après les leçons : il faut l'amener à raisonner les faits de l'histoire. On y arrivera en lui donnant une vision nette des êtres, des milieux, des événements dont on lui parle; il sera amené à les connaître, non seulement par l'enseignement du maître, mais aussi en lisant, en consultant les documents du passé, en se familiarisant avec les collections réunies à l'école, ou existant dans les musées, dépôts d'archives, etc.. J. Hocq.

— Notre collaborateur M. l'abbé E. Van Roey, licencié en théologie, vient d'être nommé *chargé de cours* pour l'enseignement de la théologie morale à la *Schola minor* annexée à la Faculté de théologie de Louvain.

Digitized by Google

Espagne. — *Revista des bibliografia catalana,* tel est le titre d'une nouvelle revue bibliographique qui paraît à la librairie « l'Avenc » de Barcelone, par fascicules irréguliers formant par an un volume d'au moins 250 pages. A côté d'un bulletin bibliographique ordinaire, elle présente a ses lecteurs des études originales touchant la littérature catalane. L'abonnement est de cinq francs par an.

— Une nouveau périodique basque, *Euzkadi*, paraît à Bilbao. Il est trimestriel, littéraire et scientifique.

— La revue *El Adalid Serafico* a consacré un numéro spécial à la mémoire du célebre capucin espagnol, le bienheureux Fr. Diego José de Cadiz.

Signalons l'étude philosophico-historique du Dr Teodoro de San Proman y Maldonado, directeur de l'Institut de Tolède, sur les origines de la monarchie espagnole : *Los albores de la monarquía española.*

Les attaques qui se poursuivent contre les congrégations religieuses, ont donné occasion à plusieurs écrits apologétiques en Espagne. Notons celui qui a pour titre : *Existencia legal de las corporaciones religiosas en España* par P. V, avec une préface de J. E. Orti y Lara, directeur du journal *El Universo.*

Le docte dominicain F. Eladio Qamora a aussi écrit un excellent ouvrage intitulé : *Las corporaciones religiosas en Filipinas* (Valladolid, A. Mastin, 1901, in-4°, 504 pp.).

A sa réception à l'Académie d'histoire, le 23 juin dernier, D. Jerónimo López de Ayala, comte de Cedillo, a pris comme sujet de son discours : *Toledo en el siglo XVI. despues del vencimiento de las Comunidades.* Il a été publié avec une notice biographique de Pierre de Madrazo, que M. López de Ayala remplace à l'Académie.

M. Urbano Ferreiroa, qui a exercé plusieurs fonctions importantes dans l'Église d'Espagne, entre autres à la Nonciature, vient de mourir. Il laisse divers travaux historiques : *Leon XIII y la situacion del Pontificado; La Cuestion de Oriente; La transformación de la Roma pagana en Roma cristiana*; *Nerón : el primes perseguidor de los cristianos* et surtout une grande *Historia de los Papas* en neuf volumes.

Le Dr Casimiro de Erro é Irigoyen, célebre prédicateur et auteur de plusieurs ouvrages d'histoire, est aussi décédé récemment. Il a écrit en 1884 *Breve ojeada literaria sobre algunos santos Padres y escritores cristianos de la Iglesia española.* Le 30 avril dernier, paraissait encore dans la *Revista Ecclesiástica* un savant article signé de sa main : *La Iglesia y la Poesia.*

Nous avons aussi appris la mort de M. Joaquin Maldonado Macanaz, membre de l'Académie d'histoire, qui rédigea le chapitre : *Historia del reinado de Felipse V y del advenimiento de la casa de Borbón* dans la grande *Historia de España* ecrite par divers académiciens, ainsi que celle de

Digitized by Google

M. José Serra y Campdelacreu, archiviste municipal de Vich et directeur du musée archéologique épiscopal. Ce dernier publia en 1879 : *El Archivo municipal de Vich, su historia, su contenido y su restauracion.*

Dr J. I. Valenti.

États-Unis. — Amérique. — Il n'était pas facile jusqu'à présent de se procurer des renseignements sur la complexe histoire du judaïsme, surtout sur la période qui suit la dispersion. C'est donc une œuvre destinée à rendre de grandes services, que *The Jewish Encyclopedia* dont les éditeurs Funk et Wagnalls de New-York entreprennent la publication. Ce dictionnaire encyclopédique consacré à l'histoire, à la religion, à la littérature et aux mœurs du peuple juif sera rédigé par des savants américains, parmi lesquels nous notons MM. Gottheil, Jastrow, Cyrus Adler etc., avec la collaboration de savants étrangers, tels que MM. H. Derenbourg et C. P. Tiele. Le prix de souscription est de cinq dollars par volume. L'ouvrage comprendra douze volumes, dont le premier vient de paraître (1901, in-4° 761 pp.). Plus de trois cents spécialistes sont chargés des différents articles.

Le docteur Singer, qui fut le promoteur de la *Jewish Encyclopedia*, est aussi le promoteur d'une Université juive à créer à New-York. Elle s'ouvrirait en 1902 et comprendrait trois facultés pour l'enseignement de la théologie juive, de l'histoire juive et de la littérature juive. Les cours seront donnés en diverses langues : anglais, allemand, russe et hébreu.

— Une traduction allemande de l'ouvrage de H. C. Lea, *History of the Middle Ages* paraîtra incessamment. Elle est due à M. J. Hansen, directeur des archives à Cologne.

— Dans sa séance du 4 juillet, l'Académie de Berlin a attribué le prix de 3.000 mark de la fondation du Comte Loubat à l'historien américain J. Rhodes pour son ouvrage : *History of the United States from the Compromise of 1850.* 3 vol. 1892-1895.

— Le séminaire de Rochester, qui envoie de ses élèves dans différents diocèses des États-Unis, a été autorisé à conférer les grades en théologie.

France. — Une *Société d'Histoire moderne* vient de se constituer à Paris. Plus de cinquante savants parisiens y ont déjà adhéré, entre autres MM É. Bourgeois, Lemonnier, Monod, Mathiez, Muret, Aulard, H. Berr, E. Lavisse, H. Michel. De nombreuses adhésions sont aussi parvenues des provinces. La cotisation est provisoirement fixée à 10 francs pour les membres résidants, à 5 francs pour les autres. « Tous les mois, disait la circulaire lancée le 6 juillet, à des jours fixés d'avance, les sociétaires se réuniront, non seulement pour se connaître et se communiquer leurs recherches, mais pour étudier ensemble les questions portées à l'ordre du jour, pour entendre et discuter des mémoires originaux, pour se rendre compte des livres importants, ou se les signaler : en un mot, pour s'éclairer mutuellement sur tous les problèmes et tous les faits de l'histoire qui les intéressent. » On se propose de publier un bulletin périodique et même, si les ressources le

Digitized by Google

permettent, de subventionner des publications de textes. Une première réunion a eu lieu le 22 juillet. Huit sujets de communications sont déjà inscrits, parmi lesquels nous notons celui de M. Grünebaum : *Les relations des protestants français avec la Turquie au temps des guerres de religion.*

— Malgré son jeune âge (elle n'a que dix années d'existence), la *Société d'Histoire Contemporaine*, fondée à Paris, sous le patronage de la Société bibliographique, est en pleine prospérité, ou, pour mieux dire, en plein essor. De 1892 à 1900, elle a publié vingt-deux volumes ; deux autres sont prêts à paraître.

Le but de cette société est de publier des documents originaux de toutes sortes (mémoires, correspondances, pièces d'archives, etc.) relatifs à l'histoire de la France et de l'Europe depuis 1789 jusqu'à nos jours, en ne donnant que des textes soigneusement établis et en les accompagnant de notes, d'éclaircissements, de tables alphabétiques, etc.. Elle fait la part la plus large à l'inédit, puisant dans les immenses collections des dépôts publics et s'efforçant de faire sortir des archives privées les richesses qui y sont souvent trop jalousement gardées ; en même temps, elle donne une place importante à la réimpression des documents devenus rares, ainsi que de ceux qui, publiés isolément ou dispersés dans de vastes recueils, ont besoin d'être réunis pour être facilement accessibles.

M. Victor Pierre, président actuel de la *Société d'Histoire Contemporaine*, s'exprimait ainsi, le 30 mai 1900, lors de la dixième assemblée générale de la société : « Nous datons de 89, je veux dire : de l'année du centenaire de » la Révolution. C'est à cette occasion que quelques-uns d'entre nous se » rencontrèrent plusieurs fois dans un salon de la Société bibliographique. » C'étaient des causeries plutôt que des séances de travail... On aurait pu » croire cette réunion animée de sentiments de contradiction et de lutte : eh » bien ! tout au contraire, il en sortit des partis pris d'impartialité, même » sur les questions, même sur la période où l'on pouvait être le plus divisé ; » il en sortit la *Société d'Histoire Contemporaine*, bien résolue à ne pratiquer » que des procédés scientifiques, à montrer les personnages historiques et les » faits sous la physionomie que leur donnent les documents, enfin à ne laisser » pénétrer dans nos études ni les passions du présent, ni le souvenir de celles » du passé. Quelques personnes, soucieuses du succès et de la bonne renom- » mée de la nouvelle Société, la voyaient déjà s'engager dans des publica- » tions de polémique ou se cantonner obstinément dans la période révolu- » tionnaire. La première de ces craintes était chimérique : par nos premieres » publications, on a pu reconnaître tout de suite que nous ne dressions de » polémique que contre les documents apocryphes. Quant à la seconde, elle » était vaine, ou s'est trouvée promptement démentie. Jusqu'à present, nos » publications, loin de se renfermer dans les dix dernières années du » XVIIIe siècle, se sont échelonnées de 1789 à 1830. Nous en comptons cinq » sur la première restauration, le retour de l'île d'Elbe, les Cent jours à » Gand et sur les années qui ont suivi. Bientôt il nous sera donné de suivre » l'odyssée d'un diplomate du Directoire et de l'Empire ; nous avons manifesté

Digitized by Google

» par des documents officiels la justice révolutionnaire du Directoire ; nous » avons, à travers trois publications, suivi notre clergé en exil en Suisse, en » Angleterre et en Allemagne, ou le spirituel comte de Moré en Amérique » ou à Trieste. Nous avons touché à l'Assemblée constituante avec » Duquesnoy ; à la chouannerie avec Michelot Toulin ; aux tragédies du » 21 janvier et du 16 octobre avec les documents sur Louis XVI et sur » Marie-Antoinette; au clergé constitutionnel par la correspondance de Le » Coz. Ainsi, par ces sujets divers, vous voyez qu'aucune époque ne nous a, » pour prononcer le mot à la mode, hypnotisés ; nous avons recueilli les » documents, à quelque époque qu'ils correspondissent... » (1).

L'honneur de ces brillants résultats, M. Victor Pierre le fait remonter à ses prédécesseurs dans la présidence de la *Société d'histoire contemporaine.* Tous trois, M. le marquis de Beaucourt (celui qui fonda la Société), feu M de la Sicotière et M. le comte Boulay de la Meurthe, ont marqué spécialement leur intelligent concours par la découverte et l'apport de la plupart des documents qui ont alimenté jusqu'ici les publications de la Société. Le 23 avril 1890, sous la présidence de M. le marquis de Beaucourt, se tint une réunion préparatoire où l'on détermina le titre de la Société et fixa le taux de la cotisation, — l'essentiel de toute société, fût-elle savante. La séance de fondation eut lieu le 14 mai suivant ; on y discuta et vota le règlement et on procéda à l'élection du conseil d'administration. Le nombre des membres est illimité. On fait partie de la Société après admission par le Conseil, sur la présentation de deux membres. Chaque sociétaire paie une cotisation annuelle de 20 francs, qui lui donne droit à la réception des volumes publiés dans le courant de l'exercice. La Société est administrée par un Conseil de vingt membres, nommés en Assemblée générale. Le Conseil choisit dans son sein : un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier-archiviste. La Société publie trois volumes par an Ce nombre sera porté à quatre aussitôt que les ressources financières de la Société le permettront. Les publications de la Société sont en vente à la librairie A. Picard et fils, rue Bonaparte, 82, Paris, au prix de 10 francs le volume (6 fr. pour les nouveaux sociétaires).

La *Société d'Histoire Contemporaine* a tenu sa onzième assemblée générale le 5 juin 1901, au siège de la Société bibliographique, 35, rue de Grenelle, sous la présidence de M. Victor Pierre, assisté de M le marquis de Beaucourt, vice-président, Albert Malet, secrétaire, et Alfred Bégis, trésorier. A cette date, elle comptait 181 sociétaires parmi lesquels il convient de citer S. G. Mgr de Cabrières, évêque de Montpellier, S. G. Mgr Douais, évêque de Beauvais, Paul Allard, les académiciens duc d'Audiffret-Pasquier et Albert Vandal, le marquis de Vogüé, le comte de Vorges, le comte de Franqueville, de l'Académie des sciences morales et politiques, Georges Firmin-Didot, le baron de Courcel, de l'Institut, Marius Sepet, Paul Lacombe, le chanoine Delvigne, curé de Saint-Josse à Bruxelles, etc., sans parler des membres défunts, le duc de Broglie, qui fut des premiers à s'inscrire sur la liste des

(1) *Société d'Histoire Contemporaine.* Compte rendu de la dixième assemblée générale tenue le 30 mai 1900. Paris, au siège de la Société, 5, rue Saint-Simon, 1900.

Digitized by Google

membres de la Société, M. Ludovic Sciout, qui dans l'espace de vingt années a publié d'abord quatre volumes sur l'*Histoire de la constitution civile du clergé*, puis quatre autres, non moins compacts que les premiers, sur le *Directoire*, le comte de Puymaigre et d'autres. Les grandes bibliothèques représentent près du cinquième de l'effectif des membres. Citons la bibliothèque des Archives nationales, celle des Archives du ministère des affaires étrangères de Moscou, de l'université impériale de Kiev, de l'université de Buda-Pesth, de celles de Leipzig, de Heidelberg, de Lund (Suède), des facultés catholiques de Lille et de Lyon, la bibliothèque royale de Munich, etc..

Voici les titres suggestifs des publications de la *Société d'Histoire Contemporaine : Correspondance du marquis et de la marquise de Raigecourt avec le marquis et la marquise de Bombelles pendant l'émigration, 1790-1800*, publiée par M. Maxime DE LA ROCHETERIE, 1 vol., 1892. — *Captivité et derniers moments de Louis XVI*. Récits originaux et documents officiels, publiés par M. le marquis DE BEAUCOURT, 2 vol., 1892. — *Lettres de Marie-Antoinette*. Recueil de lettres authentiques de la Reine, publié par MM. Maxime DE LA ROCHETERIE et le marquis DE BEAUCOURT, 2 vol., 1895-1896 — *Mémoires de Michelot Moulin sur la chouannerie normande*, publiés par le vicomte L. RIOULT DE NEUVILLE, 1 vol., 1893. — *Mémoires de famille de l'abbé Lambert, dernier confesseur du duc de Penthièvre, aumônier de la duchesse douairière d'Orléans, 1791-1799*, publiés par M. Gaston DE BEAUSÉJOUR, 1 vol., 1894, suivis des *Mémoires de l'abbé Traizet, chanoine de Soissons*, publiés par M. Victor PIERRE. — *Journal d'Adrien Duquesnoy, député du tiers-état de Bar-le-Duc, sur l'Assemblée constituante. 5 mai 1789-5 avril 1790*, publié par M. Robert DE CRÈVECŒUR, 2 vol., 1894. — *L'invasion austro-prussienne (1792-1794)*. Documents publiés par M Léonce PINGAUD, 1 vol. avec héliogravure et carte, 1895. — *18 fructidor*. Documents pour la plupart inédits, recueillis et publiés par M. Victor PIERRE, 1 vol., 1893. — *La déportation ecclésiastique sous le Directoire*. Documents inédits publiés par M. Victor PIERRE, 1 vol., 1896. — *Mémoires du comte Ferrand (1787-1824)*, publiés par M. le vicomte DE BROC, 1 vol avec héliogravure, 1897. — *Collectes à travers l'Europe pour les prêtres français déportés en Suisse, 1794-1797*. Relation inédite, publiée par M. l'abbé L. JÉRÔME, professeur d'histoire au grand séminaire de Nancy, 1 vol., 1897. — *Mémoires de l'abbé Baston*, chanoine de Rouen, publiés d'après le manuscrit original, par M le chanoine Julien LOTH et M. Ch. VERGER. 3 vol. avec héliogravure, 1897-1899. — *Souvenirs du comte de Semallé, page de Louis XVI*, publiés par son petit-fils, 1 vol. avec héliogravure, 1898. *Épuisé* — *Louis XVIII et les Cent-Jours à Gand*, recueil des documents inédits, publies par MM. Édouard ROMBERG et Albert MALET, tome I, 1898. — *Mémoires du comte de Moré (1758-1837)*, publiés par M. Geoffroy DE GRANDMAISON et le comte DE PONTGIBAUD, 1 vol., 5 héliogravures, 1898 — *Mémoire de Pons de l'Hérault aux puissances alliées*, publié par M Léon G. PÉLISSIER, professeur à la faculté des lettres de Montpellier, 1 vol. avec heliogravure, 1899. — *Correspondance de Le Coz, évêque constitutionnel d'Ile-et-Vilaine*, publiée par le P. ROUSSEL, de l'Oratoire, 1 vol. avec héliogravure, 1900. — *Souvenirs politiques du*

Digitized by Google

comte de Salaberry (1821-1850), publiés par le comte DE SALABERRY, 2 vol. avec héliogravure, 1900 — *Kléber et Menou en Égypte (1799-1801)*. Documents publiés par M. François ROUSSEAU. 1 vol. avec carte, 1900. — *Lettres de Mme Reinhard à sa mère*, traduites de l'allemand et éditées par la petite-fille de l'auteur, Mme la baronne DE WIMPFFEN, 1 vol. avec héliogravure, 1901. — Sous presse : *Souvenirs du capitaine Desboeufs*. Ce sont les mémoires familiers d'un de ces innombrables soldats, héros sans nom pour l'histoire, qui de leur infatigable courage et de leur patience stoïque firent la puissance impériale et l'incomparable épopée du XIXe siècle commençant. Desbœufs fut un observateur simple, mais avisé et sagace, et si l'on en juge par l'exactitude de ses notes sur la Dalmatie et les Dalmates, c'est un témoin auquel on peut accorder large confiance. Après ces *Souvenirs* viendront le premier tome d'une importante publication sur le *Duc d'Enghien*, due à M. BOULAY DE LA MEURTHE et les *Mémoires de Langeron* se rapportant aux campagnes de 1812-1813-1814, qu'éditera M. le lieutenant FABRY.

Nous souhaitons à la *Société d'Histoire Contemporaine* de voir s'enrôler sous sa pacifique et studieuse bannière des recrues qui l'honoreront et lui permettront de maintenir ses espérances et d'élever plus haut encore ses destinées.

P. VINC. M. VAN CALOEN
des Frères-Prêcheurs.

— Le compte rendu officiel de la première assemblée triennale de l'*Association internationale des Académies* vient de paraître (*Association internationale des Académies. Première assemblée générale tenue à Paris du 16 au 20 avril 1901, sous la direction de l'Académie des Sciences de l'Institut de France. Compte rendu. Procès-verbaux des séances*. Paris, Gauthier-Villars, 1901). L'Académie royale des Sciences de Munich proposait de former un Corpus général des diplômes grecs. Cette proposition a été adoptée et les diverses académies sont chargées de nommer une commission qui soumettra à la prochaine assemblée le plan du travail — Un comité provisoire a été nommé pour l'exécution du projet d'une encyclopédie de l'Islam. — Les projets proposés par l'Académie des Inscriptions de France et visant la publication d'un Corpus des mosaïques chrétiennes et païennes jusqu'au IXe siècle de l'ère chrétienne et la création d'un organe pour la publication des inscriptions nouvelles autres que les inscriptions grecques, latines et sémitiques, sera soumis à l'examen particulier des académies et d'un comité désigné par elles. — Enfin la proposition de l'Académie de Berlin relative à la numismatique ancienne est ajournée à la prochaine réunion triennale.

— Le *Congrès des Sociétés savantes* présidé par M. MASCART, s'est tenu cette année à Nancy du 9 au 12 avril. L'histoire ecclésiastique et ses sciences auxiliaires y ont été largement représentées. Nous nous bornerons à signaler, à la section des Sciences économiques et sociales, le travail de M. F. BUISSON, sur le miracle aux premiers siècles du christianisme. De la comparaison avec les idées antiques et de l'examen des faits, l'auteur a conclu que le christianisme a restreint et transformé la notion du surnaturel, qu'il lui a donné un sens moral et l'a élevé au rang d'une vérité religieuse se rattachant au cœur même de la religion.

Digitized by Google

— Les discours prononcés et les mémoires lus aux séances générales du *Congrès international d'Histoire des religions* tenu à Paris en septembre 1900 sont publiés dans la *Revue de l'Histoire des religions*. Nous signalons dans la Bibliographie ceux qui concernent nos études.

— Les comptes rendus du *Congrès d'Histoire comparée* de 1900 paraissent à la librairie A. Colin sous le titre : *Annales internationales d'Histoire*.

— L'*Institut français d'archéologie orientale* a entrepris la publication d'un *Bulletin*. Il paraîtra par fascicules au Caire [Diemer, successeur (F. Marschner)] Le prix de chaque volume, qui comprendra environ 300 pages, est fixé à 32 francs.

— MM Noël et Félix Thiollier ont obtenu une médaille de 1.500 francs au concours des Antiquités nationales pour leur ouvrage : *L'architecture religieuse à l'époque romane dans l'ancien diocèse du Puy*. — Deux médailles de 1.000 francs ont été attribuées, l'une au R. P. Mandonnet pour son ouvrage sur *Siger de Brabant et l'averroïsme latin au XIIIe siècle*, l'autre à M. le chanoine U. Chevalier pour son *Étude critique sur l'origine du Saint-Suaire de Lirey-Chambéry-Turin*. — L'abbé Angot a obtenu une médaille de 500 francs pour son *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. — La seconde mention a été accordée à MM. Misset et Aubry pour leur étude sur *Les proses d'Adam de Saint-Victor*

— Sur le rapport déposé par M. Müntz au nom de la commission du prix extraordinaire Bordin, l'Académie a décerné une récompense de 1.000 francs à M. Dufourcq pour son *Étude sur les Gesta Martyrum romains*; 1.000 francs à M Ulysse Robert pour sa publication de l'*Heptateuque de Lyon*; 1.000 francs à M Millet pour son ouvrage sur le *Monastère de Daphni*.

— Parmi les autres prix attribués par l'Académie française à des ouvrages historiques de genres divers, signalons les suivants accordés a des œuvres qui rentrent dans le domaine de nos études : un prix de 1.000 fr. à l'ouvrage de M. L. Ducros, *Les Encyclopédistes*, et à celui de M l'abbé J. Paquier, *Jérôme Aléandre de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480?-529)*, un de 500 fr. à M. l'abbé Pauthe pour son ouvrage : *Bourdaloue, d'après des documents nouveaux*, et à Mgr Guibert, auteur de l'*Histoire de saint Jean Baptiste de la Salle*; enfin des prix divers aux ouvrages suivants : abbé Broussolle, *La jeunesse du Pérugin et les origines de l'École ombrienne*; J. Bardoux, *John Ruskin; le mouvement idéaliste et social dans la littérature anglaise au XIXe siècle*; H. Amphoux, *Michel de l'Hôpital et la liberté de conscience au XVIe siècle*; É. Gossot, *Essai critique sur l'enseignement primaire en France de 1800 à 1900*; J. Marchand, *L'Université d'Avignon aux XVIIe et XVIIIe siècles*.

— Le Conseil de l'université de Paris a décidé la création de plusieurs cours nouveaux a la Faculté de Droit et notamment d'un cours complémentaire d'histoire des doctrines économiques, à partir du 1^r novembre 1901.

Digitized by Google

— Les revues françaises nous apprennent qu'on a créé au ministère de l'Instruction publique de France un organisme nouveau, un *Office d'informations et d'études* qui aura un triple but : 1° fournir des réponses aux questions qui lui seront adressées, touchant les choses de la science ou de l'instruction, par les professeurs ou les chefs de service des administrations françaises ou étrangères ; 2° adresser aux chefs de service des départements intéressés, des communications et des rapports sur les questions scolaires et scientifiques ; 3° se tenir constamment en relation avec les universitaires étrangers, tels que ceux de Dresde, Upsal ou des États-Unis qui demandent fréquemment de leur désigner des jeunes gens pour des échanges internationaux de maîtres ou d'élèves. Les directeurs de cet office sont MM. CHARLES LANGLOIS, l'historien bien connu, et V. H. FRIEDEL.

— On annonce l'ouverture prochaine à Paris d'un Institut supérieur libre russe, où l'on enseignera les sciences naturelles et sociales. On s'est déjà assuré le concours de l'historien KARKIEF, du biologue METSCHNIKOF, du sociologue KOWALEFSKI et de plusieurs autres professeurs russes qui ont récemment perdu leurs chaires à cause de leurs tendances opposées au Gouvernement Les leçons se donneront en russe. On compte recruter des étudiants parmi la colonie russe de Paris et attirer ceux qui sont exclus des universités de Russie.

— L'histoire ecclésiastique est si intéressée aux progrès généraux de la méthode, elle a des rapports si intimes avec l'histoire sociale, qu'elle ne manquera pas d'accueillir avec faveur le remarquable volume de la *Bibliothèque des sciences sociales*, qui résume le cours professé pendant trois ans au Collège libre des sciences sociales par M. CH. SEIGNOBOS, maître de Conférences à la Faculté des lettres de l'université de Paris, sous le titre : *La Méthode historique appliquée aux sciences sociales* (Paris, P. Alcan, 1901, 322 pages, in-8°. Prix : 6 francs). La première partie est un excellent résumé et une heureuse retouche de l'*Introduction aux études historiques* publiée, en 1898, par M. Seignobos lui-même en collaboration avec son savant collègue de Sorbonne, M. Ch. V. Langlois. L'allure de l'auteur est parfois quelque peu doctorale, il aime à exhiber une terminologie nouvelle pour répéter d'anciens préceptes ; mais il est un guide généralement sûr, quoique difficile et même désespérant pour des débutants. Dans la seconde partie, il s'attache surtout à déterminer les cadres de l'histoire sociale et les moyens de les remplir ; il discute les rapports de l'histoire sociale avec les autres branches de l'histoire universelle ; il critique fort judicieusement les théories vagues et les procédés vicieux de maints sociologues ; il signale les écueils à éviter et les voies à suivre pour aboutir à des conclusions vraiment scientifiques. Peut-être diminue-t-il trop l'importance relative des faits sociaux ; peut-être ramène-t-il trop leur étude à un simple jeu de philosophie positive et conceptualiste, habile à réduire les faits concrets à des formules générales plus ou moins abstraites ; mais souvent ses vues sont suggestives, et ses conseils, de nature à donner un caractère moins vague, moins arbitraire,

Digitized by Google

plus sérieux et plus solide aux études sociales. En lisant M. Seignobos, on n'oubliera cependant pas qu'il n'a qu'une idée bien imparfaite et de la nature et du rôle de l'Église, à preuve ces quelques mots (p. 308) sur les rapports des faits sociaux avec l'Église : « *Organisation ecclésiastique.* — Ce n'est qu'une forme spéciale de gouvernement différente des autres par ses moyens d'action, elle agit par des procédés de contrainte indirects ou imaginaires. » — Pour compléter quelques unes de ses notions, ses principes de groupement et surtout son aperçu sur les diverses écoles, on relira avec profit l'étude publiée par notre collaborateur, M. le Docteur H Van Houtte, dans la *Réforme sociale* (16 mai 1900) et intitulée : *L'Histoire économique.*

— Nous avons signalé l'an dernier le deuxième volume du *Répertoire bibliographique des principales revues françaises* de M. D. Jordell. Le troisième volume vient de paraître à la librairie Per Lamm à Paris. Il donne par ordre alphabétique d'abord des matières, puis des noms d'auteurs, la nomenclature des articles de fond et mémoires originaux publiés dans 346 revues pendant l'année 1899. Le mérite d'un pareil recueil serait encore considérablement augmenté, s'il se faisait moins longtemps attendre.

— M. Halévy a présenté à la *Société Asiatique* dans sa séance du vendredi 8 mars 1901, diverses observations sur la composition et l'origine de la transcription grecque du texte hébreu des Hexaples d'Origène. Elles ont été critiquées à la séance suivante par M. J.-B. Chabot et publiées dans le *Journal Asiatique* (Nouvelle série, tome XVII, pp 335-341). D'après M. Halévy, Origène a fait préparer les Hexaples pour son usage personnel, pour se faciliter son œuvre principale qui visait à améliorer le texte des Septante par l'original hébreu et les autres versions grecques. Quant à la transcription grecque du texte hébreu, elle n'est que la reproduction d'un document antérieur et en usage officiel chez les Juifs hellénistes pour fixer la lecture du texte hébreu Cette transcription a probablement été faite à Alexandrie d'ou elle s'est répandue dans les autres communautés judéo-grecques et particulièrement à Césarée où Origène l'a incorporée dans son grand recueil. M. Chabot pense, contrairement à M. Halévy, que la transcription de l'hébreu en caractères grecs a bien été faite sur le désir d'Origène et n'existait pas auparavant. La tentative d'Origène doit, selon lui, être regardée comme un essai de vocalisation ayant pour but de fixer la prononciation et par suite le sens de certains mots (*ib* , pp. 349-350).

— Dans la séance de la Commission de l'Afrique du Nord du Comité des travaux historiques et scientifiques, tenue le 11 décembre 1900, M. Héron de Villefosse a communiqué, au nom du R. P. Delattre, une inscription très intéressante récemment trouvée à Carthage et qui est reproduite dans le *Bulletin archéologique du Comité* (p. cxci). Le fragment semble provenir d'une ordonnance impériale ou d'un jugement épiscopal réglementant certaines questions de mariage. On peut conjecturer avec quelque raison qu'il appartient à une inscription chrétienne datant de l'époque de saint

Digitized by Google

Augustin. Celui-ci dut plusieurs fois intervenir contre les Manichéens et d'autres sectes hérétiques, dans certaines questions concernant les mariages.

— Le P. Delattre annonce dans le *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana* quelques découvertes intéressantes faites en Tunisie dans ces derniers temps. C'est d'abord l'épitaphe du comte Sébastien, gendre du général Boniface qui appela les Vandales en Afrique. Sébastien fut martyrisé par Genséric l'an 449. C'est encore un curieux baptistère chrétien trouvé à Hammam-el-Lif, et certaines autres découvertes de moindre importance, qui intéressent l'archéologie chrétienne.

— M. F. Nau publie dans le *Journal Asiatique* (IXe série, t. XVII, pp. 233-356) un *Fragment inédit d'une traduction syriaque jusqu'ici inconnue du Testamentum Domini nostri Jesu-Christi*. Ce fragment, contenu dans deux manuscrits de Paris (ms. syr. n. 206 et n 207) appartient à une traduction différente de celle qui a été publiée par Lagarde et Mgr Rahmani. M. Nau en donne le texte syriaque et une traduction française. Dans une courte introduction, il rejette l'opinion du patriarche d'Antioche sur l'antiquité du *Testamentum*. Un passage de la nouvelle traduction conduirait à placer vers 351 la composition du fragment *apocalyptique* par lequel s'ouvre le document. - Nous avons signalé dans notre dernière Bibliographie (n. 2526) l'édition de la même partie du *Testament* en syriaque par M. Arendzen d'après le Cod. Add. 2918 de la bibliothèque de l'université de Cambridge.

— M. Salomon Reinach a lu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans sa séance du 26 juillet 1901, un mémoire sur le dialogue intitulé *Philopatris* et attribué à Lucien. C'est en réalité une œuvre du xe siècle écrite dans les dernières années du règne de Nicéphore Phocas. L'auteur anonyme combat les humanistes qui accordaient trop de crédit aux fables de la poésie grecque et il flétrit l'opposition politique qui suscitait la méfiance et le découragement pendant la guerre de l'empereur contre les Sarrasins. Renan et la plupart des historiens à sa suite, ont donc eu tort de voir dans ce dialogue un pamphlet païen contre le christianisme et une accusation portée contre des moines de machiner contre la sécurité de l'Empereur.

— MM. C. Durier et A. Communay ont publié, dans la première série des *Archives historiques de Gascogne*, deux séries de documents sur *Les Huguenots en Bigorre* et *Les Huguenots dans le Béarn*. L'an dernier, M l'abbé J. Lestrade a ajouté à ces deux recueils, dans la deuxième série des *Archives*, un recueil de cent trente et un documents inédits sur *Les Huguenots en Comminges*. Ces pièces sont pour la plupart conservées aujourd'hui aux Archives de la ville de Muret.

— Dans la séance du 28 juin 1901 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Charles de Grandmaison a prouvé par des textes antérieurs de deux siècles à la Réforme et tirés d'un manuscrit de la bibliothèque de Tours, l'origine et l'étymologie française du mot *Huguenot*.

— M. P. Sabatier vient de publier une ancienne règle des Tertiaires franciscains qu'il a découverte au mois de mai 1900 dans le monastère

Digitized by Google

franciscain de Capistrano. Elle ne serait pas cependant la plus ancienne, écrite par saint François lui-même probablement en 1221, mais une autre dont il faudrait reporter la composition en 1228.

— On annonce la mort de M. C. L. Chassin, l'auteur de bon nombre d'ouvrages relatifs à la Révolution française. Il a écrit également quelques volumes sur la Hongrie, ainsi qu'une étude intitulée : *Edgar Quinet, sa vie et son œuvre. L'homme, sa vie, son influence, la philosophie de l'histoire, les nationalités, les religions, les poëmes*, qui parut à Paris en 1859.

— M. F. Corréard, professeur au lycée Charlemagne, est mort âgé de quarante-huit ans. Il laisse quelques œuvres historiques, notamment des études sur Michelet et quelques manuels d'histoire de France et d'histoire générale de l'Europe. — Le lycée Charlemagne a perdu également M. P. Thirion, professeur d'histoire.

Italie. — *Archéologie. Histoire de l'art.* Nous avons déja annoncé (t. II, 1901, p. 658) la découverte faite par M. Horace Marucchi au cimetière de Priscille. Elle fait objet d'un article du même savant dans le *Nuovo Bullettino di Archeologia Cristiana (Di un antico battistero recentemente scoperto nel cimitero apostolico di Priscilla e della sua importanza storica*, 1901, t. VII, pp. 71-111. 3 pl.). Comme le dit M. Marucchi lui-même, son étude n'a rien de définitif : le dernier mot sur la question est réservé à des fouilles et à des recherches ultérieures. Il s'agit de préciser l'endroit, situé dans les régions de la *Via Salaria* et de la *Via Nomentana*, auquel se rapportent les traditions relatives au ministère apostolique de saint Pierre à Rome. Jusqu'ici, on tendait à localiser ces traditions dans le cimetière Ostrien. M. Marucchi relève des raisons sérieuses pour les attribuer, au moins en partie, au cimetière de Priscille. Il part de cette donnée, que la citerne et les constructions dépendantes découvertes à ce cimetière en 1889 ne sont autre chose qu'un grand baptistère souterrain. C'est à ce baptistère qu'il faudrait rapporter deux inscriptions du IVe siècle, relevées dans le sylloge de Verdun et qui, d'après M. Marucchi, rappellent un endroit vénéré en souvenir de l'apôtre Pierre. C'est aussi le cimetière attenant que désignerait le *pittacium* de Monza par ces mots : *ubi prius sedit sanctus Petrus*. L'une et l'autre de ces attributions a pour elle des arguments très plausibles.

Mgr Duchesne, tout en exprimant ses réserves, relève dans une lettre adressée à M. Marucchi toute l'importance de la question soulevée. (Cfr. *Nuovo Bullettino*, pp. 113-118. La lettre et l'article sont aussi publiés à part Rome, Cuggiani, 1901.) Dès l'avènement de Constantin, le siége social de la communauté chrétienne de Rome se fixe au Latran pour une période de dix siècles. Il se sera trouvé dans les cimetieres suburbains durant les siècles précédents : à Saint-Callixte au IIIe, et peut-être, auparavant, dans le vénérable cimetière de Priscille Les fouilles peuvent éclaircir ce problème intéressant. M.

— La reconstruction de la voûte et du toit entreprise à *Santa-Maria Antiqua* pour mettre à couvert l'édifice et ses fresques, avance rapidement.

Digitized by Google

La Commission nommée par le ministère pour étudier les moyens de conserver ces précieuses peintures, a jugé bon de ne pas les détacher des murs, tant pour laisser au monument lui même toute son importance historique, que parce que le plâtrage est d'une technique décadente et se compose de diverses couches superposées. Enlever les fresques serait une opération délicate qu'on ne pourrait entreprendre sans s'exposer à des mécomptes. Voici donc les mesures qu'on a prises et qui sont déjà exécutées en partie : laver les peintures au moyen d'un produit stérilisé (on peut voir à ce sujet un article de M. GERSPACH dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1901, 5e sér. t. XII, pp. 311-313), enlever les terres de remblai qui à l'extérieur couvraient encore en partie les murs, réparer ceux-ci avec soin et enfin prendre des copies exactes des peintures.

Dans la même église de *Santa-Maria Antiqua* on a retrouvé sous le niveau du pavement un sarcophage curieux au sujet duquel M. H. MARUCCHI vient de publier une étude *(Notizie degli Scavi*, mai 1901). La face antérieure du sarcophage est décorée d'un bas-relief qui représente le défunt occupé à la lecture d'un volume, le Bon Pasteur, l'orante, le baptême du Christ, l'histoire de Jonas. Deux particularités sont à noter : le Christ, chose peu commune, est représenté sous les traits non pas d'un jeune homme, mais d'un enfant sur la tête duquel descend la colombe; d'autre part, trois agneaux sont sculptés sur la courge sous laquelle repose Jonas. D'après M. Marucchi, « cette représentation, plutôt que d'être un caprice de l'artiste, pourrait bien » signifier la résurrection des fidèles appartenant au troupeau du Seigneur. »

Le sarcophage paraît être de l'époque constantinienne. Il aura été transporté à *Santa Maria Antiqua* sous Jean VIII, le restaurateur de la basilique, dont le *Liber Pontificalis* nous dit : *laboravit in coemeteriis Marci, Marcelliani Damasique.*

Avec les sarcophages anciens de *Santa-Maria Antiqua*, contrastent les tombes du haut moyen âge retrouvées dans l'atrium de l'église. — On possède aussi maintenant la preuve que l'ambon de Jean VII dont on a découvert la base ornée d'une inscription grecque et latine, a bien appartenu à la basilique : ses fondements existent encore dans le pavement de la *Schola Cantorum.*

Dans un nivellement exécuté près de la *Via del Quirinale* (celle-ci correspond à l'ancienne *Alta Semita* de la *Regio VI)*, on a retrouvé un pavement antique de 8 mètres 40 c. de longueur, sur 6 mètres 70 c. de largeur. Il présente un fond en petits cubes de couleur blanche, sur lequel se dessine en cubes de marbre gris un feuillage ornemental aux larges volutes. A peu près aux deux tiers de la hauteur, on voit un carré qui contient en son milieu une croix aux côtés égaux, entourée d'une large bandelette blanche. A l'intérieur de celle-ci nagent une quantité de petits poissons. La technique de la mosaïque est celle du IIIe siècle. Le professeur GIUSEPPE GATTI qui en a donné une courte et savante notice *(Bullettino della Commissione Archeologica Communale*, 1901, t. XXIX, pp 86-89), a démontré avec grande sagacité qu'elle constitue le pavement d'un oratoire domestique chrétien. La preuve

Digitized by Google

en est la représentation de la croix et celle des petits poissons qui nagent autour d'elle, symboles qu'expliquent clairement les paroles suivantes de Tertullien *(De Baptismo, 1) : Nos pisciculi secundum* ἰχθύν *nostrum Jesum Christum in aqua nascimur ; nec aliter quam in aqua permanendo salvi sumus.* D'autre part le cadre ne se trouve pas, comme dans tous les autres pavements, au centre de la mosaïque, mais vers l'extrémité de la place, près de l'endroit où s'élevait l'autel destiné à la célébration des offices liturgiques.

Voilà donc un monument unique en son genre et d'autant plus remarquable qu'il se trouve à son emplacement primitif. L'étude du professeur Gatti le fait suffisamment connaître. Il y aurait cependant de l'intérêt à savoir à quelle famille appartenait la maison située en cet endroit de l'*Alta Semita*, avec l'oratoire dont le pavement retrouvé révèle l'existence.

L'on sait qu'en 1887 le père Stanislas di San Germano découvrit sous la basilique des Saints-Jean et Paul au Cœlius *(titulus Pammachii)*, la demeure des deux martyrs éponymes (Cfr. P. Stanislao di San Germano, *La casa celimontana dei santi Giovanni e Paolo*. Rome, 1894). Récemment, en pratiquant une nouvelle entrée pour cette demeure, on a découvert un puits, construit en briques, non antérieur au ve siècle, cylindrique au dehors et rectangulaire en dedans, qui s'élève jusqu'au pavement de l'église supérieure et dont la profondeur n'est pas encore déterminée. Dans la partie gauche du puits et dans le mur voisin appartenant aux fondations de l'église, on a trouvé une espèce de cachette d'un âge postérieur, contenant diverses couches d'ossements humains Ceux-ci ont appartenu au moins à dix individus différents : en effet dix crânes ont été retrouvés. Il est permis de supposer que ce sont des reliques, cachées par crainte de profanation et de vol. Ne seraient-ce peut être pas les restes des martyrs scillitains (de Scillium en Numidie), morts en 180 durant la persécution d'Aurélien? On sait que les corps de ces martyrs furent transportés à Rome au ixe siècle et déposés dans l'église des Saints Jean et Paul.

Le dernier fascicule du *Bullettino della Commissione Archeologica Communale* contient une étude de M. Lanciani *(Il nuovo frammento della « Forma Urbis » e le Terme di Agrippa*. 4 pl.) au sujet d'un fragment de la *Forma Urbis* retrouvé depuis peu, qui représente les Thermes d'Agrippa. A ce propos, M. Lanciani publie un grand nombre de documents relatifs au Panthéon et à ses attenances durant le moyen âge

Le même fascicule contient aussi une étude du même auteur, intitulée *Le escavazioni del Foro* (1 pl., 4 fig.), qui traite de la topographie médiévale de la région des forums impériaux. Elle fournit des données précieuses sur l'antiquité des églises qui existent en cet endroit et qui sont en partie détruites, en partie totalement transformées.

Ces savantes communications mettent en œuvre une foule de documents inconnus jusqu'ici. Elles feront désirer ardemment l'apparition de la *Storia degli Scavi* qu'a promise M. Lanciani et qui sera d'un grand intérêt tant pour les monuments chrétiens de la Ville éternelle que pour ses souvenirs classiques.

Digitized by Google

Une tradition vague, mise en doute par Cavalcaselle, attribue à Giotto la fresque qui orne la voûte absidale de *San Giorgio in Velabro*. M. Frédéric Hermanin a comparé le style de cette fresque avec celui de la fresque récemment découverte à Sainte-Cécile du Transtévère et attribuée par lui à Pietro Cavallini. Il en arrive à la conclusion que Cavallini serait aussi l'auteur de la fresque de l'ancienne basilique de Saint-Georges. Il l'aurait exécutée après les mosaïques de Sainte-Marie du Transtévère (1291) et avant la fresque de Sainte-Cécile (1298?-1300?), peut-être par ordre du cardinal Jacques Gaétan Stefaneschi, nommé titulaire de Saint Georges le 18 décembre 1295.

Le beau tableau représentant la « Madone du Rosaire », conservé dans l'église Sainte-Sabine sur l'Aventin, a été enlevé par d'audacieux voleurs, pendant la nuit du 20 au 21 juillet. Il vient heureusement d'être retrouvé le 19 septembre. Ce tableau est l'œuvre de l'un des meilleurs peintres italiens du XVIIe siècle, Jean-Baptiste Salvi (1609-1685) surnommé Sassoferrato, du nom de son village d'origine. Il fut probablement l'élève du Dominiquin. On admire dans les œuvres de cet artiste une délicatesse et une simplicité qui ne se retrouvent pas chez ses contemporains Le tableau volé représente la Vierge avec l'Enfant, saint Dominique et sainte Catherine. Il fut exécuté en 1643 par ordre de la princesse de Rossano. Celle-ci en fit don à l'église Sainte-Sabine. L'œuvre de Sassoferrato devait remplacer sur un autel une toile de Raphaël, qui avait été cédée au cardinal Barberini et qui a été perdue depuis.

On admire des œuvres de Sassoferrato au musée du Vatican et dans divers musées publics ou privés de Rome ou d'Italie. Il en existe aussi au Louvre, au British Museum, à Berlin, à Dresde etc.. Cependant la Madone de Sainte Sabine est regardée à juste titre comme le chef-d'œuvre du maître.

La mort de M. Dominique Morelli (13 août 1901) est une grande perte pour l'art italien. Le défunt était un peintre de talent dont les œuvres ont une singulière puissance de vie et de lumière. Il cultivait la peinture historique, mais ses œuvres les plus célèbres sont les nombreux tableaux se rapportant à la vie du Christ et plus spécialement la *Déposition de la Croix* (1868) et le *Christ insulté par les soldats*. M. A. Venturi en parlant de lui (*Domenico Morelli*, dans la *Nuova Antologia* du 1er septembre 1901) affirme que le grand peintre « garda la poésie mais renonça à la foi ». Cette affirmation est injuste. Les tableaux de Morelli n'avaient pas un but liturgique; aussi leur conception du Christ n'est-elle pas celle que la tradition a fixée. Cependant cette conception n'en est pas moins divine pour cela. On sait du reste que l'artiste préparait ses œuvres par de longues méditations sur l'Évangile et qu'il aimait à consulter en ami un prêtre savant et pieux, celui-là même qui lui procura les dernières consolations de la religion.

Morelli consacra à l'art toute sa longue carrière (il était né au mois d'août 1826). Il fut créé sénateur du royaume à cause de ses mérites artistiques, mais ne siégea jamais au Sénat.

L'année dernière un rédacteur de journal mû par esprit de parti engagea le Gouvernement à faire main basse sur les catacombes romaines :

Digitized by Google

celles-ci creusées sous les forts militaires, constituaient un péril entre les mains des *cléricaux*. L'article de Mgr CROSTAROSA qui a été cité ici (p. 416), calma l'archéologue stratégiste. Aujourd'hui un critique d'art improvisé propose l'expropriation des catacombes, sous prétexte que celles-ci et les monuments qu'elles renferment, ne sont pas suffisamment protégés par la *Commission d'archéologie sacrée*. Mgr Crostarosa, secrétaire de cette Commission, a donc repris la plume. Dans une lettre publique à la *Tribuna*, il décrit l'œuvre vraiment remarquable accomplie par la *Commission* depuis son origine en 1851 et il défend l'autorité du Souverain Pontife sur les catacombes, qui tout en étant des cimetières, sont aussi des lieux du culte.

La polémique est restée jusqu'ici sans conséquences, mais elle pourrait être reprise un jour ou l'autre. Inutile de chercher les raisons pour lesquelles quelques-uns demandent la sécularisation des catacombes. Disons seulement, même abstraction faite de la question de droit, que cette sécularisation serait hautement regrettable au point de vue scientifique. Elle dissoudrait une société d'études à laquelle on est redevable du *Bullettino* et de la continuation de la *Roma Sotterranea*. Ce qui plus est, cette société ne pourrait être remplacée par l'État. Dès à présent on peut en fournir la preuve : il existe des catacombes qui sont sous la juridiction directe de l'État; ce sont celles de Sainte Agnès et de Saint-Sébastien, dépendantes de basiliques, monuments nationaux, et celle de Calepodius, dépendante de l'église et du couvent de Saint-Pancrace, que le Trésor administre. Or l'État a laissé ces catacombes absolument dans la situation dans laquelle il les a trouvées, sans y faire exécuter les moindres travaux.

Du reste la *Commission d'archéologie Sacrée* est juridiquement reconnue par l'État, qui la soutient toujours dans les démêlés avec les particuliers. Enfin, on peut affirmer, sans avoir à craindre un démenti, que ni le Gouvernement, ni le ministre actuel de l'Instruction publique, M. Nasi, n'ont pas la moindre velléité de changer l'état de chose existant.

Les journaux quotidiens ont déjà annoncé que le 18 août dernier, jour de sa fête patronale, S. S. Léon XIII a assisté à une conférence avec projections lumineuses relative aux découvertes faites et aux travaux exécutés sous son pontificat par la *Commission d'archéologie sacrée* M. le professeur H. Marucchi s'était chargé de la partie historique et monumentale, le baron R. Kanzler de la partie artistique. Après la conférence, Mgr Crostarosa fit une relation des travaux entrepris à Sainte-Cécile-du-Transtévère, sous le patronage du cardinal Rampolla. A. BARTOLI.

— M. JEAN PINZA, dans une exploration archéologique du territoire de Cagliari (Sardaigne), a pu observer le cimetière chrétien de Bonaria. Ce cimetière n'est pas constitué, comme les catacombes romaines, de galeries souterraines, mais comme de Rossi l'avait conjecturé, il se compose de tombes isolées, creusées dans le roc, ayant chacune son entrée particulière. C'est en somme un cimetière du type sémitico-palestinien.

Ce cimetière et ses peintures symboliques, ainsi qu'un hypogée païen con-

Digitized by Google

verti au culte chrétien, font l'objet d'un article que M. Pinza publie dans le *Nuovo Bollettino* (1901, pp. 61-69, 3 grav. *Notizia sul cimetero cristiano di Bonaria presso Cagliari e su di un ipogeo cristiano presso Banorva).*

A. B.

— Le Dr W. Bombe de Berlin a pu identifier un triptyque du crucifiement de l'église de S. Maria dei Servi à Sansepulcro qu'on attribuait jadis à Siero della Francesca (1423-1492) et qu'il croit être de Matteo da Siena (1435-1495). C'est un document des archives communales de Sansepulcro qui a mis le savant sur la voie.

— L'église Saint-Laurent à Florence, l'un des chefs-d'œuvre de l'architecte Bruneleschi, aura donc enfin sa façade, tout comme la cathédrale de la même ville a reçu la sienne. Soixante-quinze projets ont été présentés, à la suite du concours qui a eu lieu, et neuf d'entre eux ont été réservés par le jury international. Il existe en Italie une foule d'édifices aux façades informes et inachevées. On sait que l'architecture chrétienne de ce pays a eu de tout temps des préférences pour l'ornementation de placage; on pouvait ainsi facilement renoncer à l'ornementation d'un édifice quand sa construction était terminée. Il est parfois très intéressant de constater comment on a projeté de parfaire certains d'entre ces monuments. Au musée de San Petronio à Bologne, par exemple, on peut voir comment de grands architectes de la Renaissance ont fait violence à leurs idées, pour donner à l'archibasilique une façade en rapport avec son style.

— Signalons une belle réédition de l'ouvrage de Vito Fornari : *Della Vita di Gesù Cristo,* libri III (Rome, Desclée-Lefebvre, 1901, 5 vol. In-8°). L'important ouvrage de l'illustre abbé († 1900) est à la fois historique et philosophique : il considère le Christ comme le centre de l'humanité. Par son caractère donc, la *Vita di Gesù*, quoique datant de 1869, conserve toujours quelque chose d'actuel. Aussi la nouvelle édition a-t-elle été accueillie avec faveur. Le professeur B. Labanca en a fait paraître un *Breve esame* dans la *Rivista politica e letteraria* (juillet, 1901, 15 p). Pour juger cette appréciation, il faut naturellement tenir compte du point de vue du critique (voir plus haut le compte rendu d'un ouvrage de M. Labanca). A. B.

— M. D. Orano a commencé sous le titre général : *Il sacco di Roma del 1527. Studi e documenti,* l'impression d'un ouvrage considérable sur le sac de Rome en 1527. Les trois premiers volumes, dont le premier : *I Ricordi di Marcello Alberini,* vient de paraître (Rome, Forzani, 1901, 560 pp), comprendront des études et des documents inédits extraits de dépôts romains : *Archivio di Stato, Archivio storico Capitolino* et Archives du Vatican. Le quatrième sera une bibliographie raisonnée du sujet, avec préface de M. G. Monticolo; le cinquième, une histoire documentée du sac de Rome; enfin le sixième sera intitulé *Roma nel* 1527, *illustrata nelle pitture, sculture, incisioni, monete, armi, oggetti del tempo* et il aura une

Digitized by Google

préface de R. Lanciani, pour la partie archéologique et de A. Venturi, pour la partie artistique.

Les *Ricordi* de Marcello Alberini avaient déjà paru en première édition dans l'*Archivio della Società Romana di storia patria*, 1895, t. XVIII.

— Pendant l'année scolaire 1900-1901, la population des universités italiennes s'est répartie comme suit : Bologne 1.949; Cagliari 235 ; Catane 925; Gênes 1.351; Macerata 149; Messine 692; Modène 637; Naples 5.551 ; Padoue 1.445; Palerme 1.075; Parme 577; Pavie 1.328; Pise 1.095; Rome 2.323; Sassari 148; Sienne 231 ; Turin 2.874.

— A Rome s'est constituée la *Società Filologica Romana*, pour l'histoire de la civilisation en Italie. Elle aura des réunions mensuelles, un *Bollettino* et une publication, *Studi e Documenti*, dont un poème inédit de Bonvesin de Riva, intitulé *Libro delle tre scripture* et retrouvé par V. De Bartholomaeis, formera le premier volume. Seront publiées dans la suite : les éditions diplomatiques du *Canzoniere* de Pétrarque d'après le *Cod. Vatic.* 3793; puis l'autographe de Pétrarque même : *Cod. Vatic.* 3196; puis encore les *Documenti d'amore* de Francesco da Barberino. A. B.

— La cinquième réunion de la *Società Bibliografica italiana* s'est tenue à Venise du 25 au 28 juillet. Le prof. Pellizzari de l'université de Gênes a présenté un mémoire intéressant sur les reactifs chimiques qui peuvent faire revivre les anciennes écritures et sur les préparations utiles pour la conservation des documents La *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi*, organe de la *Società Bibliografica*, contient un compte rendu de la réunion (1901, t. XII, pp 113-124); elle publiera plus tard l'étude de M. Pellizzari. A. B.

— La *Società storica subalpina* a tenu à Saluces, du 1er au 4 septembre, un congrès historique régional. Citons parmi les mémoires présentés à ce congrès, celui de M. Savio : *Illustrazione della basilica di S. Eusebio in Saluzzo* et celui du prof. Pavesio : *Sugli studi di storia religiosa e civile del Tapparelli D'Azeglio circa la regione Saluzzese.*

La ville de Saluces fêtait à la même époque, le troisième centenaire de la réunion du marquisat aux domaines de la Maison de Savoie. A cette occasion, devaient paraître six volumes d'Études saluciennes. A. B.

— Le professeur Domenico Chiattone publie sous les auspices du comte Louis de Saluces Crissolo des marquis de Saluces, une nouvelle revue intitulée : *Piccolo Archivio storico dell' antico marchesato di Saluzzo*. Le premier numero contient des articles de MM. L. Pélissier, F. Gabotto, D Chiattone, F. Savio, etc.. A. B.

— A Cividale de Frioul, viennent de paraître les *Atti e memorie del Congresso storico tenuto in Cividale nei giorni 3-5 settembre 1899 (XI centenario di Paolo Diacono)* (Cividale, G. Fulvio, 1901. In 8°. xxxi-209 pp.). Les

Digitized by Google

mémoires contenus dans ce recueil se rapportent tous de quelque façon à la période de l'histoire dont traite Paul Diacre dans son *Historia Langobardorum*. Plusieurs d'entre eux avaient déja été publiés à part et renseignés dans notre bibliographie.

— M. Guido Biagi a publié les *Indici trentennali della Nuova Antologia*, 1866-1895. (Rome, G. B. Paravia.) Ces tables ont une partie alphabétique par noms d'auteurs, et une partie systématique par ordre de matières. Elles sont tirées à 500 exemplaires, outre les cinquante exemplaires d'une édition spéciale qui pourra être réduite en fiches. A. B.

— La *Civiltà Cattolica* a publié un *Indice delle materie contenute nella serie decima settima : Anni 1898, 1899, 1900* (in-8°, viii-317 pp.. Prix : 4 lire). Cet index, disposé par ordre alphabétique, donne le sommaire des articles et des bulletins bibliographiques qui ont paru dans la revue romaine. Il sera surtout utile à ceux qui désirent être renseignés sur les événements contemporains.

— M. A. Venturi, professeur de l'histoire de l'art du moyen âge et des temps modernes à l'université de Rome, a été nommé membre de l'Institut de France, en remplacement de M. Verdi.

Parmi les dernières nominations à la *R Accademia dei Lincei* (section des sciences morales, historiques et philologiques), nous remarquons celle de M. Eugène Müntz.

M. Salvatore Minocchi, directeur des *Studi Religiosi*, devient *libero docente* de littérature italienne au *R Istituto di Studi superiori* à Florence. A. B.

Palestine. — Le 30 mars dernier, on a découvert à Jérusalem, dans la cour d'une maison, un remarquable pavement de mosaïque. La scène principale représente Orphée, assis et jouant une lyre à onze cordes ; sous ses pieds, le dieu Pan et un centaure ; tout autour, des animaux divers charmés par la musique. La zone inférieure de la mosaïque comprend deux registres superposés C'est d'abord un médaillon rectangulaire contenant deux femmes en pied, vues de face et nimbées ; les noms sont écrits à droite et à gauche de la tête : ΘΕΩΔΟCIA et ΓΕΩΡΓIA. Les détails du costume et de la toilette sont byzantins. Le registre inférieur est divisé en trois médaillons : au centre un lion, à droite un léopard et à gauche un danseur, le balancier en main.— Après la première journée de travail, le déblaiement fut arrêté par ordre officiel jusqu'à l'arrivée des ordres demandés à Constantinople. Cependant, les Dominicains de Saint-Étienne à qui on avait confié le soin d'étudier la mosaïque, ont pu en prendre des dessins et des photographies. C'est ainsi que le P. H. Vincent nous donne (*Revue Biblique*, 1901, pp. 436 ss.) une description soignée de ce vestige de l'antiquité. D'après lui, le pavement est d'origine chrétiene et daterait du ve au viie siècle. Il est vraisemblable qu'on se trouve en présence d'une opulente sépulture.

Digitized by Google

— Lors de travaux récents près de la basilique du Saint-Sépulcre, on a mis à jour les ruines de l'église Saint-Jean-Baptiste, construite probablement par les Amalfitains, dont le commerce en Palestine prit du développement dès l'année 640. Il reste de l'église trois absides, des chapitaux corinthiens et composites et diverses sculptures monumentales représentant, entre autres motifs, des animaux fantastiques. Les Grecs orthodoxes qui exécutent les travaux, avaient déjà trouvé antérieurement en cet endroit un précieux reliquaire d'argent et certains autres objets. Monument et objets courent hélas! grand risque de disparaître, même avant d'avoir pu être étudiés! (Cfr. *Nuovo Bullettino di Arch. Crist.*, 1901, t. VII, pp. 145-149).

— A Nazareth, la Congrégation des Dames de Nazareth a fait exécuter quelques fouilles non loin du sanctuaire de l'Annonciation, dans le but d'ériger une église à la Sainte-Famille. Ces travaux ont mis à jour une citerne, des tombes chrétiennes et juives, et des débris divers qui semblent prouver qu'en ce lieu vénéré même aujourd'hui par la tradition populaire, s'élevait jadis une église, fréquentée encore à l'époque des croisades. Ce pourrait être le sanctuaire de la *Nutritio Domini* dont parle Arculf, écrivain du VIIe siècle (*ibid.*, 149-151).

— On vient de découvrir à Madaba une nouvelle église, la dixième ou la onzième de cette ancienne cité. Les fouilles faites par les Grecs orthodoxes, sont peu avancées jusqu'à présent. Il est à craindre que là aussi on ne prenne guère soin des ruines (*ibid.*, p. 159).

Pays-Bas. — Comme nous l'avons annoncé (*Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. II, pp. 417 et 662), M. Blok, professeur à l'université de Leyde, a entrepris, avec l'aide des subsides gouvernementaux, un voyage scientifique en Italie, en vue de rechercher les documents intéressant l'histoire des Pays-Bas. Le savant historien hollandais, qui fut absent pendant le premier trimestre de cette année, vient de publier le résultat de ses recherches, très utiles à l'histoire religieuse, dans une brochure intitulée : *Verslag van onderzoekingen naar archivalia in Italië belangrijk voor de geschiedenis van Nederland* (La Haye, Van Stockum, 1901. In-8°, 85 pp.). Milan, Venise, Bologne, Florence, Rome, Naples et Turin ont reçu successivement la visite de M. Blok A Rome, où il a séjourné le plus longtemps, ce sont les archives vaticanes et en particulier les fonds de la secrétairerie d'État et des *Miscellanea*, les bibliothèques Borghèse, vaticane et *Vittorio-Emmanuele*, qui lui ont fourni la plus grande quantité d'éléments, surtout pour l'histoire moderne. Le défaut de temps et l'approche des vacances pascales empêchèrent M. Blok de poursuivre ses investigations dans quelques autres dépôts, de moindre importance d'ailleurs, tels que ceux de Gênes, Parme, Modène, Ferrare, Ravenne, etc..

Portugal. — Pendant l'année scolaire qui vient de s'écouler, l'université de Coïmbre a compté 1.673 étudiants, dont 84 en théologie.

Russie. — L'Institut Lazarev des langues orientales de Moscou met au concours les sujets suivants :

Digitized by Google

1° Composition d'un dictionnaire dialectique des mots arméniens qui ne sont pas conservés dans le vieil arménien littéraire, avec indication du dialecte où chaque mot se rencontre et sa traduction dans une langue européenne; — 2° Recueil et classement des renseignements fournis sur l'Arménie et les Arméniens par les auteurs arabes jusqu'au xve siècle. Les langues admises sont, outre l'arménien, l'allemand, le français et le russe. Les prix du concours, qui se clôturera le 13 novembre 1902, sont de 600 roubles.

— Pendant le semestre d'hiver 1900-1901, il y eut à l'université de Saint-Pétersbourg, 3.788 étudiants; à celle de Moscou, 4.025; à celle de Kiev, 2.316; à celle de Dorpat, 1.265; à Charkow, 1.231; à Varsovie, 1.122; à Kasan, 818; à Tomsk, 525 et à Noworosirisk, 498.

— Deux professeurs de l'université d'Helsingfors, MM. E. R. Setälä et K. Krohn, ont commencé depuis peu la publication d'une Revue : *Finnisch-ugrische Forschungen*. Elle s'occupe avant tout d'ethnographie et de littératures comparées.

Suisse. — La Faculté de théologie à Zurich propose au concours de 1901-1902 la question suivante : Les idées religieuses et morales du Christ exposées dans les trois premiers évangiles ont-elles été influencées par l'idée de l'approche de la fin du monde?

— Le professeur Hidber, auteur de la *Schweizergeschichte für das Volk*, qui a occupé pendant cinquante ans la chaire d'histoire de la Suisse à l'université de Berne, est mort dans cette ville, le 17 juillet, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

— M. J. Duperrese, professeur émérite d'histoire à l'université de Lausanne, est mort dans cette ville, à l'âge de soixante dix-sept ans.

Digitized by Google

BIBLIOGRAPHIE (1).

I. SCIENCES AUXILIAIRES.

1. MÉTHODOLOGIE.

3570 **A.-D. Xénopol.** La classification des sciences et l'histoire. — RSH. 1901, t. II, p. 264-276.

3571 **P. Lacombe.** L'histoire comme science. A propos d'un article de M. Rickert. — RSH. 1901, t. III, p. 1-9.

3572 **A. Castelein, S. J.** La méthode des sciences historiques. (Tiré de la Logique de cet auteur.) Namur, V. Delvaux, 1901. In-8°, 96 p.

3573 **Une leçon** d'ouverture et quelques fragments inédits de Fustel de Coulanges (cette leçon d'ouverture est celle de l'année académique 1862; elle est relative à l'histoire ancienne de la Grèce et de Rome. Les fragments traitent quelques questions de méthodologie). — RSH. 1901, t. II, p. 241-263.

3574 **Ch. Seignobos.** La méthode historique appliquée aux sciences sociales. (Bibliothèque générale des sciences sociales.) Paris, F. Alcan, 1900. In-8°. F. 6.

3575 **E. Bernheim.** Academische Vorlesungen und Uebungen (continuation de la polémique entre E. Bernheim et G. von Below). — HN. 1901, t. XI, p. 241-244.

(1) Dans la bibliographie nous visons à renseigner les lecteurs sur les publications nouvelles (livres et articles de revues) intéressant l'histoire de l'Église. Lorsqu'un titre n'indique pas suffisamment la nature d'un ouvrage, nous l'accompagnons parfois d'une note entre parenthèse. Nous signalons aussi entre parenthèse les comptes rendus les plus utiles et les plus faciles à consulter sur ces publications. Une section finale (IV) indique à part les principaux comptes rendus des ouvrages précédemment annoncés dans cette Revue. Nous nous servons de *sigles pour indiquer le titre des revues.* Ces sigles sont réunis et interprétés dans une liste imprimée à la table de la Revue. *Un sigle précédé d'un simple trait indique un article; un sigle entre parenthèse indique un compte rendu.* A la section finale, chaque indication d'un ou plusieurs comptes rendus sur un ouvrage se termine par un chiffre romain suivi d'un chiffre arabe. Le *chiffre romain* renvoie au *tome* de cette Revue et le *chiffre arabe* au *n°* de la Bibliographie de ce tome où l'ouvrage en question a déjà été signalé.

De nombreux livres ou articles pourraient trouver place sous plusieurs rubriques de la division adoptée. Nous ne les mentionnons qu'une seule fois : il sera facile aux travailleurs d'opérer le transfert d'une subdivision à l'autre.

La bibliographie est faite par MM. les secrétaires de la Revue, R. Maere et A. Van Hove avec la collaboration du *Séminaire historique.* Nous devons des remerciments tout particuliers à MM. E. Vander Mynsbrugge et H. Van Houtte. Ils ont bien voulu dépouiller de nombreux périodiques à la Bibliothèque royale de Bruxelles.

Digitized by Google

3576 **H. Leclercq**, O. S. B. Les sources (preuve de la nécessité d'y recourir). — RBén. 1901, t. XVIII, p. 66-82.

3577 **G. Boni.** Il metodo negli scavi archeologici (méthode suivie dans les dernières fouilles au Forum romain). — NAnt. 1901, t. XCIV, p. 312-322.

3578 **A. Müller.** Ueber den Zusammenhang zwischen Culturgeschichte und Geographie und seine praktische Verwertung im Unterrichte. (Progr.) Oberhollabrunn, 1900. In 8°, 40 p.

3579 **L. Marillier.** Le folk-lore et la science des religions. Discours prononcé en séance générale au Congrès international d'histoire des religions, le 6 septembre 1900. — RHR. 1901, t. XLIII, p. 166-183.

3580 **de Broglie.** Religion und Kritik. Aus dem Nachlasse gesammelt von C. Piat. Ratisbonne, Manz. 1900. xci-374 p. M. 3,50. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 450-452 = Schanz; ZKT. 1901, t. XXV, p. 539-540 = Hilpert, S. J.).

3581 **M. Reischle.** Historische und dogmatische Methode der Theologie. — TR. 1901, t. IV, p. 261-275; 305-324.

3582 **Lescœur.** La science et les faits surnaturels contemporains. Les vrais et les faux miracles. 2e édit. entièrement refondue et considérablement augmentée. Paris, A. Roger et F. Chernoviz. (BC. 1901, t. XXII, p. 390-392 = A. Largent.)

3583 **E Shanahan.** The Fallacy in Evolution (appréciation de la méthode comparative (évolution) dans toutes les sciences et spécialement dans l'histoire des religions et du dogme). — CUB. 1901, t. VII, p. 257-276.

3584 **T. Lindner.** Geschichtsphilosophie. Einleitung zu e. Weltgeschichte seit der Völkerwanderung. Stuttgart, J. C. Cotta, 1901. In-8°, xii-206 p. M. 4.

3585 **Ch. Azard.** Les droits de l'histoire. La diffamation envers les morts et la critique historique. Paris, A. Rousseau, 1901. In-8°, 161 p. F. 3.

3586 **S. Ricci.** La sociologia dell' arte e specialmente dell' archeologia dell' arte (leçon d'ouverture du cours d'archéologie et d'histoire de l'art à l'Académie de Milan). — RNaz. 1901, t. CXVIII, p. 617-638.

3587 **Association** internationale des Académies. Première assemblée générale tenue à Paris du 16 au 20 avril 1901, sous la direction de l'Académie des Sciences de l'Institut de France. Compte rendu. Procès-verbaux des Séances. Paris, Gauthier-Villars, 1901.

3588 **Ch.-V. Langlois.** L'association internationale des Académies. — RP. 1901, 8e année, t. IV, p. 123-135.

3589 **A. Harnack.** Die Aufgabe der theologischen Facultaten und die allgemeine Religionsgeschichte (Rektoratsrede). Giessen, J. Ricker, 1901. In-8°, 22 p. M. 0,50.

3590 **J Koch.** Der Geschichtsunterricht auf der Mittelstufe gymnasialer Lehranstalten. (Progr.) Deutsch-Wilmersdorf, 1901. In-8°, 10 p.

3591 **W. Lexis.** Die neuen französischen Universitäten. — HN. 1901, t. XI, p. 193-197; 217-221 (suite et fin).

3592 **F. Benoit.** L'enseignement de l'histoire de l'art et l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Lille. Paris, Libr. de l'art ancien et moderne, 1901. In 8°, 23 p. avec grav.

3593 **W. Goerlitz.** Die historische Forschungsmethode Johann Jakob Maskovs. (Leipziger Studien aus dem Gebiet der Geschichte. Hrgs von G. Bucholz, K. Lamprecht, E. Marks, G. Seelinger. Vol. VIII, fasc. 4.) Leipzig, B. G. Teubner, 1901. In-8°, v-70 p. M. 2,40.

3594 **O. Kittel.** Wilhelm v. Humboldts geschichtliche Weltanschauung im Lichte des klassischen Subjektivismus der Denker u. Dichter v. Konigsberg, Jena u. Weimar. (Leipziger Studien aus dem Gebiet der Geschichte. Hrsg. v. G. Buchholz, K. Lamprecht, E. Marcks, G. Seeliger. Vol. VII. Fasc. 3.) Leipzig, Teubner, 1901. In-8°, viii-139 p. M. 3,80.

Digitized by Google

2. BIBLIOGRAPHIES.

A. Bibliographie générale ou nationale.

3595 **O. Jürgens.** Katalog der Stadt-Bibliothek zu Hannover. Hanovre, Th. Schulze, 1901. In-8°, XXVIII-783 p. M. 2.

3596 **Catalogue** général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale (auteurs). T. VI (Baade-Bancroft). Paris, Imprim. nationale, 1901. In-8°. 1207 p. à 2 col.

3597 **Sveriges** offentliga Bibliotek. Stockholm, Upsala, Lund, Göteborg. Accensionskatalog. 14. 1899. Utg. af Kongl. Biblioteket genom E. Haverman. Stockholm, Kongl. Biblioteket. In-8°, VI-464 p. Kr. 1,50.

3598 **Congrès** international des bibliothécaires, tenu à Paris du 20 au 23 août 1900. Procès-verbaux et mémoires, publiés par H. Martin. Paris, Welter, 1901. In-8°, 273 p. F. 10.

3599 **Verhandlungen** der 2. Versammlung des Vereins deutscher Bibliothekare in Gotha den 30. und 31. mai 1901. — CBW. 1901, t. XVIII, p. 337-463.

3600 **P. Trommsdorff.** Einiges über die Franzosischen, insbesondere die Pariser Universitatsbibliotheken. — CBW. 1901, t. XVIII, p. 298-311.

3601 **Year-book** of the Bibliographical Society of Chicago. 1900-1901. Chicago, R. R. Donnelly, 1901. In-8°, 57 p.

3602 **K. Georg.** Anleitung, Bücherlager und Bibliotheken leicht und übersichtlich zu ordnen. Hanovre, L. Lemmermann, 1901. In-8°, 21 p. M. 0,50.

3603 **Hinrichs'** Fünfjahrs-Katalog. 1896-1900. Fasc. 2-20. Leipzig, Hinrichs. M. 4,80.

3604 **Jahres-Verzeichnis** der an den deutschen Schulanstalten erschienenen Abhandlungen. XII. 1900. Berlin, A. Asher et Cie, 1901. In-8°, III-73 p. M. 2,20.

3605 **M. Spirgatis.** Die litterarische Produktion Deutschlands im XVII. Jahrh. und die Leipziger Mess-Kataloge. (Samml. bibliothekswiss. Arbeiten, fasc. 14.) Leipzig, M. Spirgatis, 1901. In-8°. M. 2,50

3606 **H. Nentwig** Das altere Buchwesen in Braunschweig. Beitrag zur Geschichte der Stadt-Bibliothek. Nach Archival. Quellen u. anderen Urkunden bearb. Centralblatt fur Bibliothekswesen. XXV. Beiheft. Leipzig, O. Harrassowitz, 1901. In-8°, 63 p. avec 1 pl. M. 2,80.

3607 **Vierteljahrs-Katalog** der Neuigkeiten des deutschen Buchhandels. Nach den Wissenschaften geordnet. Mit alphabet-Register. 56e année, 1901. Fasc. 2. (April Juni). Leipzig, Hinrichs, 1901. In-8°, p. 233-489. M. 2,20.

3608 **Index** to the first 10 volumes of Book-Prices Current (1887 to 1896). Constituting a Reference List of Subjects and incidentally a Key to Anonymous and Pseudonymous Literature. Londres, Stock. In-8°, VII-472 p. Sh. 21.

3609 [**V. Brants.**] Université catholique de Louvain. Bibliographie. Premier supplément, 1899-1901 (publications de l'Université et des professeurs de l'Université depuis la publication de la Bibliographie, en 1900 (voir RHE. 1900, t. I, n° 342). Louvain, Ch. Peeters, 1901. In-8°, VIII-74 p.

3610 **D. Jordell.** Catalogue général de la librairie française. Continuation de l'ouvrage d'O. Lorenz. T. XIV (1891-1899), fasc. 3 (Contrat-Duval). Paris, Per Lamm, 1901. p. 481-704. Les vol. XIV-XV. F. 100.

3611 **A. de Roumejoux, P. de Bosredon, et F. Villepelet.** Bibliographie

Digitized by Google

générale du Périgord. T. IV (complément). Périgueux, Imprimerie de la Dordogne, 1901. In-8°, II-180 p. à 2 col.

3612 **D. Jordell.** Répertoire bibliographique des principales revues françaises pour l'année 1899. Donnant la nomenclature des articles de fond et mémoires originaux publiés dans 346 revues de l'année 1899 1° par ordre alphabétique des matières; 2° par ordre alpbabétique des noms d'auteurs. 3e année. Paris, Per Lamm, 1901. In-8°, XIV-359-7 p. F. 20.

3613 **Catalogo** generale della libreria Italiana dall' anno 1847 a tutto il 1899. Fasc. 4-7. Milan, U. Hoepli, 1901. In-8°. Le fasc. L. 2,50.

3614 **B. Lundstedt.** Aperçu de la principale littérature bibliographique de la Suède (lecture faite au congrès bibliographique à Paris en 1900). Stockholm, Samson et Wallin. 1900.

3615 **H. Pettersen.** Bibliotheca Norvegica. I. Norsk Boglexikon 1643-1813. Beskrivende Katalog over Boger trykte i Norge i Tidsrummet fra Bogtrykkerkunstens Indforelse til Afskillelsen fra Danmark. Fasc. 1-2. Christiania, Cammermeyer. In-4°, 544 p. Kr. 40.

3616 **A. Hartmann.** Repertorium op de litteratuur betreffende de Nederlandsche koloniën in Oost-en-West-Indie, voor zoover zij verspreid is in tijdschriften en mengelwerken. 1e vervolg (1894-1900). Met een alphabetisch zaak en naamregister. La Haye, M. Nijhoff. In-8°, XVI-224 p. Fl. 3,75.

B. Bibliographie historique.

a) *Bibliographie des sources originales.*

3617 **F. Pottier.** Les châsses et reliquaires de Pompignan, autrefois de la maison professe des jésuites de Paris. Montauban. Forestié, 1901. In-8°, 14 p. et grav.

3618 **Inventaire** archéologique de Gand. Catalogue descriptif et illustré des monuments, œuvres d'art et documents antérieurs à 1830, publié par la Société d'histoire et d'archéologie de Gand. Fasc. 20bis et 21. Gand, N. Heins, 1901. In-8°. Le fasc. 3,50.

3619 **Catalogue** du musée archéologique de la ville de Reims, fondé par E. Habert. Troyes, Nouel, 1901. In-8°, VIII-392 p. avec 110 fig. et 5 pl. F. 2.

3620 **Marmi** scritti del Museo archeologico (Castello Visconteo-Sforzesco, Milano). Milan, J. Confalonieri, 1901. In-8°, XI-348 p.

3621 **P. Crostarosa.** Notizie degli scavi eseguiti nelle catacombe romane nel periodo 1900-1901. — NBAC. 1901, t. VII, p. 161-165.

3622 **O. Marucchi.** Osservazioni sugli scavi delle catacombe romane. — Scavi nella chiesa di « Sancta Maria Antiqua » nel Foro romano. — Scoperta nella basilica dei SS. Giovanni e Paolo sul Celio. — NBAC. 1901, t. VII, p. 165-176.

3623 **O. Marucchi.** Gli antichi oggetti egiziani inviati in dono al Sommo Pontefice da S. A. R. il Khedivé d'Egitto (parmi ces objets il y a un stèle copte chrétien du ve siècle). — Bess. 1901, t. IX, p. 1-31, fig.

3624 **E. Zaccaria.** Scoperte archeologiche in Gerusalemme ed in Nazareth. — NBAC. 1901. t. VII, p. 145-149.

3625 **G. Angelini.** Scavi di Nazareth. — NBAC. 1901, t. VII, p. 149-151.

3626 **G. Manfredi.** Scoperte in Madaba. — NBAC. 1901, t. VII, p. 159.

3627 **P. A. L. Delattre.** Scoperte archeologiche in Tunisia. — NBAC. 1901, t VII, p. 160-161.

3628 **M. S. Gsell.** Chronique archéologique africaine. Sixième rapport (archéologie

Digitized by Google

indigène, punique, romaine; musées, collections, publications diverses). — MAH. 1901, t. XXI, p. 181-241.

3629 **R. P. Delattre.** Carthage. La nécropole punique voisine de Sainte-Monique. Deuxième semestre des fouilles (1900). — Cosmos, 50e année, p. 272-278; 302-306 (à suivre).

3630 **H. Schaefer.** [Die Stadt-Kölnischen Pfarrarchive]. 1. Das Pfarrarchiv von S. Gereon. 2. Das Pfarrarchiv von S. Severin. 3. Das Pfarrarchiv von S. Maria in Lyskirchen. 4 Das Pfarrarchiv von S. Aposteln. 5. Das Pfarrarchiv von S Peter. — AHNRH. 1901, t. LXXI, p. 1-76; 77-119; 120-129; 130-183; 184-215.

3631 **A. Tille.** Uebersicht über den Inhalt der kleineren Archive der Rheinprovinz. Vol. II, fasc. 1. Die Kreise Jülich und Magen. (Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein, Beiheft V.) Bonn, Georgi, 1901. In-8°, 100 p.

3632 **F. Zimmermann.** Das Archiv der Stadt Hermannstadt und der sächsischen Nation. Ein Führer durch dasselbe. 2e édit. Hermannstadt, Archiv der Stadt, 1901. In-8°, VI-202 p. M. 1,80.

3633 **Mittheilungen** der dritten (Archiv.) Section der k. k. Central Commission zur Erforschung und Erhaltug der Kunst und historischen Denkmale. Vol. V. Archiv-Berichte aus Tirol von E. v. Ottenthal u O. Redlich. IIIe part. fasc. 1. Vienne, Braumüller, 1900. In-8°, 64 p. C. 2.

3634 **G. W. Marshall.** Parish Registers. A List of those printed or of which Manuscript Copies exist in Public Collections, together mith References to Extracts therefrom printed and manuscript. Londres. 1900.

3635 **Public Record Office.** Lists and Indexes. N° 13. List of Proceedings in the Court of Star Chamber. Preserved in the Public Record Office. Vol. I. A. D. 1485-1558. Londres, Stationery Office. Sh. 10.

3636 **C. Tranchant.** « Inventaire analytique des livres de couleur du Châtelet de Paris, par A. Tuetey » Rapport présenté au comité des travaux historiques et scientifiques (section des sciences économiques et sociales). Paris, Imprimerie nationale, 1900. In-8°, 11 p.

3637 **Inventaire** sommaire des Archives historiques. Archives anciennes (ministère de la guerre). (Correspondance.) T. II, fasc. 1 (nos 1616 à 1915). Paris, Imprimerie nationale, 1901. In-8°, 266 p.

3638 **J. Finot** et **J. Vermaere.** Inventaire sommaire des archives hospitalières de la ville d'Orchies (Nord) antérieures à 1790. Lille, Danel, 1901. In-4°, XXII-46 p. à 2 col.

3639 **J.-A. Brutails.** Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Gironde. Archives ecclésiastiques. Série G. T. II, nos 921 à 1356 (clergé séculier). Bordeaux, Gounouilhou, 1901. In-4°, VIII-435 p. à 2 col.

3640 **A. Giry.** Notices bibliographiques sur les archives des églises et des monastères de l'époque carolingienne. (Bibliothèque de l'Ecole des hautes études [sciences historiques et philologiques], fasc. 132.) Paris, Bouillon, 1901. In-8°, 110 p.

3641 **P. J. Blok.** Verslag van onderzoekingen naar Archivalia in Italie belangrijk voor de Geschiedenis van Nederland. La Haye, W. P. van Stockum et fils, 1901. In-8°, 83 p.

Digitized by Google

3642 **R. Priebsch**. Deutsche Handschriften in England. Vol. II. Das British Museum. Mit e. Anhang über die Guildhall-Bibliothek. Erlangen, F. Junge, 1901. In-4°, VII-349 p. M. 16.

3643 **De codicibus** hagiographis graecis bibliothecae civitatis Lipsiensis. — AB. 1901, t. XX. p. 205-207.

3644 **G. F. Warner.** Illuminated manuscripts in the British Museum. Miniatures, borders and initials reproduced in gold and colours, with descriptive text. Third series. Fifteen plates. Printed by order of the Trustees Londres, 1901. In-fol. (JS. 1901, p. 455-458 = L. Delisle.)

3645 **M. R. James.** The Western Manuscripts in the Library of Trinity college. A descriptive Catalogue. Vol. II, containing an account of the Manuscripts standing in class R. Cambridge, University Press, 1901. In-8°, XXVIII-428 p. (JS. 1901, p. 393-395 = L. Delisle.)

3646 **J. Van den Gheyn**, S. J. Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique. T. I. Ecriture sainte et liturgie. Bruxelles, Lamertin, 1901. In-8°, XV-592 p. F. 12.

3647 **H. Derenbourg.** Les manuscrits arabes de la Collection Schefer à la Bibliothèque nationale. — JS. 1901, p. 374-393 (suite et fin).

3648 **A. Franklin.** Histoire de la Bibliothèque Mazarine et du palais de l'Institut. 2e édition, entièrement refondue. Paris, Welter, 1901. In-8°, XXXII-401 p. avec 60 grav. F. 18.

3649 **M. Boucherie.** Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Bordeaux. Supplément. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1901. In-8°, 51 p.

3650 **A. Mancini.** Index codicum latinorum bibliothecae publicae Lucensis. (Extrait des Studi Italiani di Filologia classica.) Florence, B. Seeber, 1900. In-8°, 306 p.

3651 **Konigl. bibliotekets handlingar.** Katalog öfver konigl. bibliotekets fornislandska och fornnordiska handskrifter. Stockholm, Kon. biblioteket, 1901. In-8°, IV-12-144 p. Kr. 3.

3652 **H. Wieselgren** Drottning Kristinas bibliotek och bibliotekarier före hennes bosättning i Rom, jemte en öfverblick öfver de Kungl. biblioteken i Sverige före hennes regeringstid. (Kongl. vitterhets, historie och antiquitetsakademiens Handlingar, t XXXIII, fasc. 2.) Stockholm, Wahlström et Widstand, 1901. In-8°, 102 p.

3653 **G. W. Moon.** The oldest type-printed Book in existence : a disquisition on the relative antiquity of the Pfister and Mazarin Bibles and the « 63- line A » Catholicon. Prefaced by a brief history of the invention of Printing. Londres, chez l'auteur, 1901. In-4°, 47 p. et 2 pl. (JS. 1901, p. 458 = L. D.)

3654 **N. Marr.** Agiograficheskie Materiali po Groozinskim Rookopisyani Ivera. 1re partie (catalogue et description de cinq codices hagiographiques du Mont Athos). Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie impériale des Sciences, 1900.

3655 **U. Chevalier.** Supplementum ad Repertorium hymnologicum. — AB. 1901, t. XX, f. 2, p. 209-256.

3656 **A. Jacquot.** Essai de répertoire des artistes lorrains sculpteurs. Paris, Librairie de l'art ancien et moderne, 1901. In-8°, 76 p. et grav.

3657 **S. Baring-Gould.** A catalogue of Saints connected with Cornwall. 2e partie : D. G. Reprinted from Journal of the Royal Institution of Cornwall (voir RHE. 1901, t. II, n° 1566). (BC. 1901, t. XXII, p. 526-528 = F. Duine.)

3658 **M. de Toro y Gomez.** Nuevo diccinario enciclopedico illustrado de le lengua

Digitized by Google

castellana. Con la colaboracion, para el diccinario biografico, geografico e historico, de M. Roso de Luna. Paris, Colin, 1901. In-16, VIII-1036 p. à 2 col. avec grav. et cartes.

3659 **C. F. Bricka.** Dansk biografisk lexikon, tillige omfattende Norge for Tidsrummet 1537-1814. T. XV, fasc. 2-3. Copenhague, Gyldendal, 1901. In-8°, 80 p. Le fasc. Kr. 1.

3660 **J. B. Halvorsen.** Norsk Forfatter-Lexikon 1814-1880. Fasc. 54-55. Christiania, Norske Forlagsforening. In-8°. Le fasc. Kr. 1.

3661 **V. Richter.** Hundrede Aars Dodsfal samlede og udgivne med offentlig Understottelse. Fasc. 1-3. Copenhague, chez l'auteur, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 2,50.

3662 **Annales** internationales d'histoire. Congrès de Paris (1900). 6e section : Histoire comparée des littératures. Paris, Colin, 1901. In-8°, 277 p.

3663 **E. Gosse.** Histoire des littératures. Littérature anglaise, trad. de H. D. Davray. Paris, A. Colin, 1900. XIV-428 p. (BC. 1901, t. XXII, p. 491-492 = J. Arren.)

3664 **F. Jónsson.** Den oldnorske og oldislandske Litteraturs Historie. Udgiven med Understottelse af Carlsbergfondet. Vol. II, fasc. 5. Copenhague, Gad. In-8°, 234 p. Kr. 3,50.

3665 **G. Dottin.** La littérature gaélique de l'Islande (étude d'ensemble, quelques pages sur la littérature religieuse). — RSH. 1901, t. III, p. 60-67.

b) *Bibliographie rétrospective. Encyclopédies et Répertoires.*

3666 **La Grande Encyclopédie.** Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts. T. XXX (Sigillateur-Thermopole). Paris, Société d'édition de la Grande Encyclopédie, 1901. In-4°.

3667 **Meyer's** Konversations-Lexikon. Ein Nachschlagewerk des allgemeinen Wissens. 5e édit. Vol. XXI, Jahres-Suppl. 1900-1901. Leipzig, Bibliograph. Institut, 1901. In-8°, 1042 p. M. 8.

3668 **Salmonsens** store illustrerede Konversations Leksikon for Norden. T. XII, fasc. 1-15. Copenhague, Salmonsen, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0,50.

3669 **Illustreret** Konversationsleksikon. Em Haandbog for Alle (parait par livr. de 32 p. à Kr. 0,50.) Copenhague, Hagerup, 1901. In-4°. 9 vol. Kr. 54.

3670 **M. N. Bouillet.** Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, contenant : 1° l'histoire proprement dite; 2° la biographie universelle; 3° la mythologie; 4° la géographie ancienne et moderne. Refondue sous la direction de L. G. Gourraigne. 32e édit. Paris, Hachette et Cie, 1901. In-8°. VII-2144 p. à 2 col. F. 21.

3671 **The Jewish.** Encyclopedia, a descriptive Record of the History, Religion, Literature and Customs of the Jewish people from the earliest times to the present day. Vol. I. New-York, Funk et Wagnalls, 1901. In-4°, 761 p.

3672 **Dictionnaire** des antiquités grecques et romaines sous la direction de Ch. Daremberg et E. Saglio. Fasc. 30 (Lib-Lud). Paris, Hachette, 1901. F. 5.

3673 **Wetzer u. Welte.** Kirchenlexikon, 2e édit. Fasc. 131-132. Fribourg en B., Herder. Le fasc. M. 1.

3674 **Des Kirchenlexikons** zwölfter und abschliessender Band. — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 217-225.

3675 **O. Pantalini.** Lessico ecclesiastico. Milan, Fr. Vallardi. In-8°, en cours de publication. (Un nuovo lessico ecclesiastico. — CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 82-88 = [C. Bricarelli, S. J.].)

Digitized by Google

3676 **F. Nielsen.** Kirke-Leksikon for Norden. Fasc. 22-23. Aarhus, Jydsk Forlag-Forretning, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0,85.

3677 **Realencyklopädie** für protest. Theologie, éd. Hauck. 3e édit. Fasc. 93-98. Leipzig, Hinrichs. Le fasc. M. 1.

3678 **J. H. Bernard.** Two notes on Smith and Wace's Dictionary of christian biography (au sujet de l'identité entre Sylvia et Silviana, l'auteur de la Peregrinatio, et au sujet de la confusion entre Macaire d'Egypte et Macarius Magnes). — JTS. 1901, t. II, p. 610-611.

3679 **Staatslexikon.** 2e éd. publiée par J. Bachem. Fasc. 12-16. Fribourg en B. Herder, 1901. Le fasc. M. 1,50.

3680 **Handwörterbuch** der Staatswissenschaften. Hrsg. v. J. Conrad, L. Elster, W. Lexis, E. Loening. 2e édit., t. VI. Jena, Fischer, 1901. In-8°, XII-1187 p. M. 12.

3681 **H. Pirenne.** Bibliographie de l'histoire de Belgique. (Catalogue des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire des Pays-Bas jusqu'en 1598 et à l'histoire de Belgique jusqu'en 1530.) 2e édit. Gand, Vyt, 1902. In-8°, XVI-270 p F. 6.

3682 **E. Freys.** Gutenberg-Festschriften (aperçu des publications dont Gutenberg a été l'objet à l'occasion de son quatrième centenaire). — HJ. 1901, t. XXII, p. 374-397.

c) *Bibliographie périodique.*

3683 **Jahresberichte** der Geschichtswissenschaft, im Auftrage der histor. Gesellschaft zu Berlin hrsg. v. E. Berner. XXII année. 1899. Berlin, R. Gaertner, 1901. In-8°, XIX-54-623-449 et 429 p. M. 36.

3684 **J. Weiss et F. Kampers.** Novitätenschau. — HJ. 1901. t. XXII, p. 442-583 (suite et fin).

3685 **Litterarische** Notizen (petites notices sur des ouvrages récents d'histoire). — SMBC. 1901, t. XXII, p. 183-189.

3686 **Theologischer** Jahresbericht hrsg von Krüger. Vol. XX comprenant la littérature de 1900. Fasc. 1. Exegese, bearb. von Baentsch, Meyer. Fasc. 2. Historische Theologie, bearb. v. Lüdemann, Preusschen, Ficker, O. Clemen, Loesche, Kohlschmidt, Lehmann, Hegler, Koehler. Berlin, Schwetscke et fils. 1901. In-8°, 796 p. M. 9 et 12.

3687 **W. Lueken.** Bibliographie der Theologische Rundschau (ouvrages parus sur les diverses branches de la théologie d'avril à juin 1901). Tubingue et Leipzig, Mohr, 1901, 76 p.

3688 **L. Fonck**, S. J. Neuere biblische Literatur. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 566-571.

3689 **A. Loisy.** Chronique biblique : 1. Ouvrages généraux (suite); 2. Grammaire et critique textuelle. — RHLR. 1901, t. VI, p. 476-480.

3690 **A. Hilgenfeld.** Die vornicänische Litteratur des Christentums und ihre Bearbeitung zu Ende des XIX. Jahrhunderts (à propos du dernier livre de M. Ehrhard). — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 369-380.

3691 **[L. Fonck**, S. J.] Studii biblici. La vita di Gesù (analyse des ouvrages de Fornari, Pegnis, Ollivier, Le Sètre, Le Camus, Grimm, Holtzmann, Labanca, van Etten etc.) — CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 75-82.

3692 **Bousset.** Der Text des neuen Testaments (revue des ouvrages récemment parus sur cette matière). — TR. 1901, t. IV, p. 363-380.

3693 **W. C v[an] M[anen].** Letterkundig Overzicht (Nouveau Testament et anciennes littératures chrétiennes). — ThT. 1901, t. XXXV, p. 465-480.

Digitized by Google

castellana. Con la colaboracion, para el diccinario biografico, geografico e historico, de M. Roso de Luna. Paris, Colin, 1901. In-16, VIII-1036 p. à 2 col. avec grav. et cartes.

3659 **C. F. Bricka.** Dansk biografisk lexikon, tillige omfattende Norge for Tidsrummet 1537-1814. T. XV, fasc. 2-3. Copenhague, Gyldendal, 1901. In-8°, 80 p. Le fasc. Kr. 1.

3660 **J. B. Halvorsen.** Norsk Forfatter-Lexikon 1814-1880. Fasc. 54-55. Christiania, Norske Forlagsforening. In-8°. Le fasc. Kr. 1.

3661 **V. Richter.** Hundrede Aars Dodsfal samlede og udgivne med offentlig Understottelse. Fasc. 1-3. Copenhague, chez l'auteur, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 2,50.

3662 **Annales** internationales d'histoire. Congrès de Paris (1900). 6e section : Histoire comparée des littératures. Paris, Colin, 1901. In-8°, 277 p.

3663 **E. Gosse.** Histoire des littératures. Littérature anglaise, trad. de H. D. Davray. Paris, A. Colin, 1900. XIV-428 p. (BC. 1901, t. XXII, p. 491-492 = J. Arren.)

3664 **F. Jónsson.** Den oldnorske og oldislandske Litteraturs Historie. Udgiven med Understottelse af Carlsbergfondet. Vol. II, fasc. 5. Copenhague, Gad. In-8°, 234 p. Kr. 3,50.

3665 **G. Dottin.** La littérature gaélique de l'Islande (étude d'ensemble, quelques pages sur la littérature religieuse). — RSH. 1901, t. III, p. 60-67.

b) *Bibliographie rétrospective. Encyclopédies et Répertoires.*

3666 **La Grande Encyclopédie.** Inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts. T. XXX (Sigillateur-Thermopole). Paris, Société d'édition de la Grande Encyclopédie, 1901. In-4°.

3667 **Meyer's** Konversations-Lexikon. Ein Nachschlagewerk des allgemeinen Wissens. 5e édit. Vol. XXI, Jahres-Suppl. 1900-1901. Leipzig, Bibliograph. Institut, 1901. In-8°, 1042 p. M. 8.

3668 **Salmonsens** store illustrerede Konversations Leksikon for Norden. T. XII, fasc. 1-15. Copenhague, Salmonsen, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0,50.

3669 **Illustreret** Konversationsleksikon. Em Haandbog for Alle (paraît par livr. de 32 p. à Kr. 0,50.) Copenhague, Hagerup, 1901. In-4°. 9 vol. Kr. 54.

3670 **M. N. Bouillet.** Dictionnaire universel d'histoire et de géographie, contenant : 1° l'histoire proprement dite ; 2° la biographie universelle ; 3° la mythologie ; 4° la géographie ancienne et moderne. Refondue sous la direction de L. G. Gourraigne. 32e édit. Paris, Hachette et Cie, 1901. In-8°. VII-2144 p. à 2 col. F. 21.

3671 **The Jewish.** Encyclopedia, a descriptive Record of the History, Religion, Literature and Customs of the Jewish people from the earliest times to the present day. Vol. I. New-York, Funk et Wagnalls, 1901. In-4°. 761 p.

3672 **Dictionnaire** des antiquités grecques et romaines sous la direction de Ch. Daremberg et E. Saglio. Fasc. 30 (Lib-Lud). Paris, Hachette, 1901. F. 5.

3673 **Wetzer u. Welte.** Kirchenlexikon, 2e édit. Fasc. 131-132. Fribourg en B., Herder. Le fasc. M. 1.

3674 **Des Kirchenlexikons** zwölfter und abschliessender Band. — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 217-225.

3675 **O. Pantalini.** Lessico ecclesiastico. Milan, Fr. Vallardi. In-8°, en cours de publication. (Un nuovo lessico ecclesiastico. — CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 82-88 = [C. Bricarelli, S. J.].)

Digitized by Google

3676 **F. Nielsen.** Kirke-Leksikon for Norden. Fasc. 22-23. Aarhus, Jydsk Forlag-Forretning, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0,85.

3677 **Realencyklopädie** für protest. Theologie, éd. Hauck. 3e édit. Fasc. 93-98. Leipzig, Hinrichs. Le fasc. M. 1.

3678 **J. H. Bernard.** Two notes on Smith and Wace's Dictionary of christian biography (au sujet de l'identité entre Sylvia et Silviana, l'auteur de la Peregrinatio, et au sujet de la confusion entre Macaire d'Egypte et Macarius Magnes). — JTS. 1901, t. II, p. 610-611.

3679 **Staatslexikon.** 2e éd. publiée par J. Bachem. Fasc. 12-16. Fribourg en B. Herder, 1901. Le fasc. M. 1,50.

3680 **Handwörterbuch** der Staatswissenschaften. Hrsg. v. J. Conrad, L. Elster, W. Lexis, E. Loening. 2e édit., t. VI. Jena, Fischer, 1901. In-8°, XII-1187 p. M. 12.

3681 **H. Pirenne.** Bibliographie de l'histoire de Belgique. (Catalogue des sources et des ouvrages relatifs à l'histoire des Pays-Bas jusqu'en 1598 et à l'histoire de Belgique jusqu'en 1530.) 2e édit. Gand, Vyt, 1902. In-8°, XVI-270 p F. 6.

3682 **E. Freys.** Gutenberg-Festschriften (aperçu des publications dont Gutenberg a été l'objet à l'occasion de son quatrième centenaire). — HJ. 1901, t. XXII, p. 374-397.

c) *Bibliographie périodique.*

3683 **Jahresberichte** der Geschichtswissenschaft, im Auftrage der histor. Gesellschaft zu Berlin hrsg. v. E. Berner. XXII année. 1899. Berlin, R. Gaertner, 1901. In-8°, XIX-54-623-449 et 429 p. M. 36.

3684 **J. Weiss et F. Kampers.** Novitätenschau. — HJ. 1901. t. XXII, p. 442-583 (suite et fin).

3685 **Litterarische** Notizen (petites notices sur des ouvrages récents d'histoire). — SMBC. 1901, t. XXII, p. 183-189.

3686 **Theologischer** Jahresbericht hrsg von Krüger. Vol. XX comprenant la littérature de 1900. Fasc. 1. Exegese, bearb. von Baentsch, Meyer. Fasc. 2. Historische Theologie, bearb. v. Lüdemann, Preusschen, Ficker, O. Clemen, Loesche, Kohlschmidt, Lehmann, Hegler, Koehler. Berlin, Schwetscke et fils, 1901. In-8°, 796 p. M. 9 et 12.

3687 **W. Lueken.** Bibliographie der Theologische Rundschau (ouvrages parus sur les diverses branches de la théologie d'avril a juin 1901). Tubingue et Leipzig, Mohr, 1901, 76 p.

3688 **L. Fonck**, S. J. Neuere biblische Literatur. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 566-571.

3689 **A. Loisy.** Chronique biblique : 1. Ouvrages généraux (suite); 2. Grammaire et critique textuelle. — RHLR. 1901, t. VI, p. 476-480.

3690 **A. Hilgenfeld.** Die vornicänische Litteratur des Christentums und ihre Bearbeitung zu Ende des XIX. Jahrhunderts (à propos du dernier livre de M. Ehrhard). — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 369-380.

3691 [**L. Fonck**, S. J.] Studii biblici. La vita di Gesù (analyse des ouvrages de Fornari, Pegnis, Ollivier, Le Sètre, Le Camus, Grimm, Holtzmann, Labanca, van Etten etc.) — CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 75-82.

3692 **Bousset.** Der Text des neuen Testaments (revue des ouvrages récemment parus sur cette matière). — TR. 1901, t. IV, p. 363-380.

3693 **W. C v[an] M[anen].** Letterkundig Overzicht (Nouveau Testament et anciennes littératures chrétiennes). — ThT. 1901, t. XXXV, p. 465-480.

Digitized by Google

3694 **E. Mangenot.** Publications récentes sur l'Écriture Sainte et la littérature orientale. — PPL. 1901, t. XCII, p. 193-203.

3695 **J. P. van Kasteren**, S. J. Travaux néerlandais (relatifs au Nouveau Testament et à l'ancienne littérature chrétienne). — RBibl. 1901, t. X, p. 484-489 (suite).

3696 **Travaux** allemands (récents sur la Bible et l'ancienne littérature chrétienne) — RBibl. 1901, t. X, 479-484.

3697 **M. Dods.** Survey of recent English Litterature on the New Testament — Exp. 1901, 6e sér., t. IV, p. 70-80.

3698 **A. Puech.** La littérature grecque chrétienne en 1901 (aperçu sur les ouvrages des dix dernières années). — RSH. 1901, t. II, p. 300-340.

3699 [**A de Santi**, S. J.] Studii d'antica letteratura cristiana e patristica. — CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 205-216; 576-587.

3700 **F. C Conybaere.** Armenian and Georgian Literature. — JTS. 1901, t. II, p. 631-635.

3701 **P. Vetter.** Neuere Publikationen zur armenischen Sprache und Litteratur. — LRKD. 1901, t. XXVII, col. 257-264.

3702 **L. Helmling**, O. S. B. Hagiographischer Jahresbericht für das J. 1900. Zusammenstellung aller im J. 1900 in deutscher Sprache erschienenen Werke, Uebersetzgn. und grosserer oder wichtigerer Artikel über Heilige, Selige u. Ehrwürdige. Mayence, F. Kirchheim, 1901. In-8°, 43 p. M. 0,70.

3703 **J. P. Kirsch.** Anzeiger für christliche Archäologie (1. Compte rendu des Conférences romaines d'archéologie chrétienne, février mai. 2. Fresque découverte par Mgr Wilpert au cimetière de Prétextat. 3. Fouilles. 4. Bibliographie). — RQAK. 1901, t. XV, p. 260-270.

3704 **Bergner.** Kirchliche Kunstarchaologie (Mittelalter) (bulletin des publications récentes sur la matière) — TR. 1901, t. IV, p. 293-304.

3705 **Grützmacher.** Geschichte des Monchtums (aperçu sur les ouvrages récemment écrits sur cette matière). — TR. 1901, t. IV, p. 331-337.

3706 **E. Friedberg.** Literaturübersicht (droit canonique). — DZKR. 1901, 3e sér., t. XI, p. 277-287.

3707 **J. Rambaud.** Economie politique et sociale (bulletin bibliographique) — PPL. 1901, t. XCII, p. 26-39.

3708 **M. B.** Ouvrages sur la musique. — PPL. 1901, t. XCII, p. 111-117.

3709 **H. Froidevaux.** Géographie et voyages (bulletin bibliographique). — PPL. 1901, t. XCII, p. 213-225.

3710 **K. Keller.** Die historische Litteratur des Niederrheins für das Jahr 1899. (B, 1 Quellen und Quellenkunde; 4 Kirchengeschichte; 5 Kunstgeschichte.) — AHNRH. 1901, t. LXXII, p. 142-166.

3711 **K. Keller.** Die historische Litteratur des Niederrheins für das Jahr 1900. (B, 1 Quellen und Quellenkunde; 3 Kirchengeschichte; 4 Kunstgeschichte.) — AHNRH. 1901, t. LXXII, p. 167-191.

3712 **A. Bauer.** Bulletin historique. Allemagne et Autriche. Travaux relatifs à l'histoire grecque. Années 1898-1900. — RHist. 1901, t. LXXVII, p. 123-148 (à suivre).

3713 **Redlich.** Zeitschrift des Bergischen Geschichtsverein. Register zu Bd. I-XXX. Elberfeld, B. Hartmann, 1900. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1875-1881 = A. Bomer.)

3714 **A. Zimmermann.** Courrier anglais. — RQH. 1901, t. LXX, p. 259-272.

3715 **Ch. Bémont.** Bulletin historique. Angleterre. Moyen âge. — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 382-398 (suite et fin).

Digitized by Google

3716 **C. Jullian.** Bulletin historique. France. Antiquités nationales (gauloises et gallo-romaines). — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 331-344.
3717 **A. Molinier.** Bulletin historique. France. Moyen âge. — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 345-369.
3718 **H. Hauser.** Bulletin historique. France. XVe-XVIIe siècles. — RHist. 1901, t. LXXVII, p. 83-102.
3719 **G. Monod.** Bulletin historique. France. Époque contemporaine — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 369-381.
3720 **A. Lichtenberger** et **G. Monod.** Bulletin historique. France. Époque contemporaine. — RHist. 1901, t. LXXVII, p. 102-122.
3721 **B. Heurtebize**, O. S. B. Table des matières contenues dans les volumes XXI à XL. (1887-1896) de la Revue historique et archéologique du Maine. Le Mans. Librairie de Saint-Denis, 1901. In-8°, 69 p. à 2 col.
3722 **Palestine** (aperçu sur les derniers travaux archéologiques relatifs à la Palestine). — RBibl. 1901, t. X, p. 489-494.
3723 **Neueste** Benedictiner- und Cistercienser-Literatur. — SMBC. 1901, t. XXII, p. 165-177.
3724 **U. Berlière**, O. S. B. Bulletin d'histoire Bénédictine. — RBén. 1901, t. XVIII, p. 82-92; 208-231; 304-305.

3. PALÉOGRAPHIE; DIPLOMATIQUE; CHRONOLOGIE.

3725 **C. Paoli.** Programma scolastico di paleografia latina e di diplomatica. T. I. (Paleografia latina.) 3 édition. Florence, G. C. Sansoni, 1901. In-8°, 73 p. L.2,50.
3726 **E Chatelain.** Uncialis scriptura codicum latinorum novis exemplis illustrata. Pars prior (60 planches in-fol.; explication in-8°). Paris, H. Welter, 1901. Fr. 60.
3727 **H. Omont.** Le recueil d'anciennes écritures de Pierre Hamon (notice sur un des premiers recueils français d'anciennes écritures, formé en vue de constituer en quelque sorte un traité de paléographie). — BEC. 1901, t. LXII, p. 57-73.
3728 **V. Cipola.** La cancelleria e la diplomatica pontificia da S. Siriaco a Celestino III. Turin, Bocca, 1901. In-8°. 109 p.
3729 **Discussion** du rapport de M. Kurth sur la publication de catalogues d'actes. — CRHBull. 1901, t. XI, 5e sér., p. XXI-XXVI.
3730 **Rapport** de dom Ursmer Berlière sur la publication des obituaires belges. — CRHBull. 1901, t. XI, 5e sér., p. XXVI-XXXIX.
3731 **L. Delisle** Les « Litterae tonsae » a la chancellerie romaine au XIIIe siècle. — BEC. 1901, t. LII, p. 256-263.
3732 **O. K. Roller.** Eberhard von Fulda und seine Urkundenkopien. (Diss.) Marbourg. 1901. In-8°, 79 et 73 p. et 7 appendices.
3733 **C. Tondini de Quarenghi.** Le projet de réforme du calendrier de M. Flammarion et un remarquable article du professeur Forster. — Cosmos, 50e année, p. 226-228.
3734 **R. H.**, S. J Bestimmung des Wochentages e. gegebenen Datums Linz-Urfahr, Verlag des kathol. Pressvereines, 1901. In-8°, 18 p. M. 0,20.

4. ARCHÉOLOGIE.

3735 **C. Clermont-Ganneau.** Recueil d'archéologie orientale. T. IV, fasc. 16-18. Paris, Leroux 1901. In-8°, p. 241-288.
3736 **Ch. Diehl.** En Méditerranée. Promenades d'histoire et d'art (Spalato et Salone,

Digitized by Google

en Bosnie-Herzégovine; Delphes; l'Athos; Constantinople; Chypre et Rhodes; Jérusalem). Paris, Colin, 1901. In-16, 292 p.

3737 **Ch. Diehl.** Justinien et la civilisation byzantine au vie siècle. (Monuments de l'art byzantin.) Paris, E. Leroux. In-8°, 200 dessins et 9 pl. F. 25

3738 **E. Michon.** Stèle de Beitenos Hermes; Inscription grecque ayant servi d'imposte; Mars Ultor sur la cuirasse de la statue d'Auguste de Prima porta; L'Amour tendant l'arc du musée de Montauban; Fragment d'architecture d'une église chrétienne d'Athènes au musée de Cluny; Dalles chrétiennes ornées de sujets au trait; Deux petits monuments mycéniens du Musée du Louvre. (Extrait du Bulletin de la Société nationale des antiquaires de France, 1900.) Nogent-le-Rotrou, Daupeley Gouverneur. In-8°, 44 p. avec grav.

3739 **E. Zaccaria.** Notizie sul Pretorio di Gerusalemme (données ultérieures, [cfr. NBAC. 1900, t. VI, p. 184 et ss.] tendant à fixer l'emplacement du Prétoire à l'église Sainte-Marie-du-Spasme). — NBAC. 1901, t. VII, p. 152-159.

3740 **F. Guy Sommi Picenardi.** Itinéraire d'un chevalier de Saint-Jean de Jérusalem dans l'île de Rhodes. Lille, Impr. St-Augustin, 1900. (ZCK. 1901, t. XIV, col. 125-126 = A.)

3741 **O. Marucchi.** Di un antico battistero recentemente scoperto nel cimetero apostolico di Priscilla e della sua importanza storica. Studio relativo ad una insigne memoria dell' apostolo S. Pietro in Roma con lettera di Mgr L. Duchesne all' autore. Rome, Cuggiani, 1901. In-8°, 52 p., 3 pl., publié aussi NBAC. 1901, t. VII, p. 71-118. (CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 596-597.)

3742 **A. Battandier.** La maison romaine de l'Appia et le tombeau de Saint-Urbain. — Cosmos, 50e année, p. 235-246.

3743 **G. B. Lugari.** Il sacello « Domine, quo vadis » sulla via Appia (l'endroit où eut lieu l'apparition est le petit temple rond au-delà de l'église « Domine, quo vadis »). — NBAC. 1901, t. VII, p. 5-25.

3744 **A. Valeri.** I monumenti cristiani del Foro romano. — Rivista d'Italia, 1900, t. III, p. 700 et ss.

3745 **C. Maes.** Basilica papae Julii juxta Forum. Rome, 1901.

3746 **A. Mayr.** Die altchristlichen Begrabnissstatten auf Malta (diverses formes de sépultures chrétiennes à Malte, leur âge respectif). — RQAK. 1901, t. XV, p. 216-243.

3747 **G. Pinza.** Notizie sul cemetero cristiano di Bonaria presso Cagliari e su di un ipogeo cristiano presso Bonorua (cimetière de l'ancienne Karales; sépulture païenne qui a servi de temple chrétien). — NBAC. 1901, t. VII, p. 61-69, fig.

3748 **F. Bulic.** Necropoli antica cristiana a Slano di Ragusa (cimetière du ve siècle nouvellement découvert). — BASD. 1901, t. XXIV, p. 85-99.

3749 **F. Bulic.** Sarcofago di Primus, vescovo, nipote di Domnione martire (étude de ce sarcophage découvert en 1900. [Voir RHE. 1901, t. II, p. 397 d'autres inscriptions se rapportant à divers évêques de Salone]). — BASD. 1901, t. XXIII, p. 273-293, pl.

3750 **F. Bulic.** Un ampolla d'oglio di S. Menas martire trovata in Dalmatia (de provenance alexandrine; Mgr Bulic renonce à son hypothèse touchant l'existence d'un saint Menas en Dalmatie). — BASD. 1901, t. XXIV, p. 55-58, pl.

3751 **G. Strzygowsky.** Le relazioni di Salona coll' Egitto (une pierre [sépulcrale?] de forme égyptienne, trouvée à Salone, est peut-être un élément de solution pour la question de saint Ménas) — BASD. 1901, t. XXIV, p. 58-65.

3752 **W. Goetz.** Ravenna. (Berühmte Kunststatten, n° 10.) Leipzig et Berlin, E. A. Seemann, 1901. M. 3. (ZCK. 1901, t. XIV, col. 91-92 = Schnütgen.)

Digitized by Google

3753 **C Ricci**. Ravenna. Bergame, Instituto italiano d'arte grafiche, 1901. In-4°, 60 p., 55 illust. et 1 pl. L. 3. (RHE. 1901, t. II, p. 852-854 = R. Maere.)

3754 **C. Sangiorgi**. Il battistero della basilica Ursiana di Ravenna. Ravenne. Alighieri, 1900. In-8°, 150 p., pl., fig. L. 2. (RHE. 1901, t. II, p. 852-854 = R. Maere.)

3755 **G. Rasà Napoli**. Guida e breve illustrazione delle chiese di Catania e sobborghi, con tutte le epigrafi latine tradotte in italiano e con l'aggiunta dei nomi dei pontefici romani da S. Pietro ai di nostri, con l'anno della loro elezione e tabella cronologica dei vescovi di Catania. Catane, M. Galati, 1900. In-8°. 444 p. L. 2.

3756 **L. M. Richter**. Siena. (Berühmte Kunststätten, n. 9.) Leipzig et Berlin, E. A. Seemann, 1901 M. 4. (ZCK. 1901, t. XIV, col. 91-92 = Schnütgen.)

3757 **C. Nava**. La facciata del nostro Duomo (di Milano) : dispareri e proposte. Milan, Pulzato et Giani, 1901. In-8°, 28 p et 1 pl.

3758 **O. v. Leixner**. Der Kirchenbau der Hoch-und Spätrenaissance in Venedig. (Die Baukunst, hrsg von R. Borrmann et R. Graul. IIe série, fasc. 6.) Berlin, W. Spemann, 1901. In-fol., 12 p. avec 14 figures et 6 pl. M. 4.

3759 **P. Wenz**. Die Kuppel des Domes Sancta Maria del Fiore zu Florenz. Ein Beitrag zur Kenntnis des Lebens u. der Werke des Baumeisters Filippo Brunelleschi. Berlin, E. Ebering, 1901. In-8°, 72 p. M. 2.

3760 **Concorso** per la facciata della R. Basilica di S. Lorenzo in Firenze : riflessioni storico-architettoniche (et descrizione del progetto « Carpere promptius quam imitari »). Rome, Unione cooperativa editrice, 1901. In-8°, 36 p. et 2 pl.

3761 **A. Bouillet**. L'art religieux à l'exposition rétrospective du Petit Palais en 1900. (Extrait du Bulletin monumental.) Paris, Picard et fils, 1901. In-8°, 73 p. et grav.

3762 **S. Ferretti**. La chiesa e il convento di S. Domenico di Fiesole. Monografia. Florence, Tip. S. Giuseppe, 1901. In-8°, 86 p. L. 5.

3763 **R. Grand**. Recherches sur l'art roman à Aurillac. Ses derniers vestiges. (Extrait de la Revue de la Haute-Auvergne.) Aurillac, Bancharel. In-8°, 23 p.

3764 **E. Lefèvre-Pontalis**. Les fondations des façades de la cathédrale de Chartres. (Extrait du Bulletin monumental) Caen, Delesques, 1901, In-8°, 23 p. et 3 pl.

3765 **J. Martin**. Pierres tombales de l'église de l'abbaye de Tournus. (Extrait des Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône.) Châlon-sur-Saône, Bertrand, 1901. In-4°, 136 p. et 11 pl.

3766 **N. Thiollier**. L'église de Sainte-Foy-Saint-Sulpice (Loire). (Extrait du Bulletin monumental.) Caen, H. Delesques. In-8°, 111 p. et gr.

3767 **H. Mabille**. L'église de Port-Royal-des-Champs (1204-1710) Paris, Langlois et Cie, 1901. In-8°, 54 p. avec grav. et plan.

3768 **Archäologische Gesellschaft** zu Berlin. 1901. Märzsitzung. — BPW. 1901, t. XXI, col. 734-735; 766-767; 796-799; 826-832.

3769 **J. Baier**. Ausgrabungen bei dem alten Augustinerkloster Würzburg im J. 1900. Zugleich Nachtrag zur Geschichte dieses Klosters. Wurzbourg, Stahel, 1901. In-8°, 37 p. et 7 pl. M. 0,80.

3770 **H -E. Heppe**. Der Dom zu Metz. Kurze Geschichte und Beschreibung des Denkmals und seines Aufbaues. Metz, G. Scriba, 1900. In-4°, III-103 p. 1 pl. M. 3.

3771 **P. Schmidt**. Die S. Trinitatis-Kirche zu Danzig nach Vergangenheit und Gegenwart beschrieben. Danzig, Evang. Vereins-Buchh., 1901. In-8°, IV-118 p., 6 fig. et 7 supplém. M. 1,50.

Digitized by Google

3772 **L. Frost**. Der Dom zu Konigsberg. Ein Denkmal der geschichtl. Entwickelung Altpreussens. Kœnigsberg, B. Teichert. 1901. In-8°, 97 p. avec pl. M. 2.

3773 **W. D. Sweeting**. The Cathedral Church of Ely. A History and Description of the Building, with a short Account of the Former Monastery and of the See. (Cathedral Series.) Londres, G. Bell. In-8°, 136 p. et pl. Sh. 1/6.

3774 **The Cathedral** Church of Peterborough. Comprising a brief History of the Monastery from its Foundation, with a descriptive Account of its Architectural Peculiarities, compiled from the works of Gunton, Britton, Garbett and others, a short Account of the Abbeys of Crowland and Thorney. The whole revised and corrected by W. D. Sweeting. Peterborough, Caster. In-8°, IV-126 p. Sh. 1.

3775 **H. J. L. Masse**. The Cathedral Church of Bristol. A Description of its Fabric and a brief History of the Episcopal See. With Plan and Illustr. (Cathedral Series.) Londres, G. Bell. In-8°, 112 p. Sh. 1/6.

3776 **T. Perkins**. The Abbey Churches of Bath and Malmesbury, and the Church of Saint-Laurence Bradford-on-Avon. (Cathedral Series.) Londres, G. Bell. In-8°, 128 p., 49 fig. Sh. 1/6.

3777 **H. Muthesius**. Die neuere kirchliche Baukunst in England (1840-1900). Berlin, W. Ernst, 1901. 32 pl., 132 fig. M. 15. (ZCK. 1901, t. XIV, col. 95-96 = Schnütgen.)

3778 **Svenska** Konstminnen fran medeltiden och renaissansen antecknade och beskrifna pa foranstaltande af Svenska fornminnesforeningen. Fasc. 8. Trefaldighetskyrkan i Upsala. Stockholm, Samson et Wallin. In-folio, 4 pl. et 1 p. Kr. 4.

3779 **A. Melani**. Dell' ornamento nell' architettura. Vol. I. L'antichità e il medioevo (parte prima). Vol. II. Il medioevo (parte seconda) e l'evo moderno. Milan, F. Vallardi, 1901. In-4°, 2 vol. et atlas.

3780 **H. Chérot**. Iconographie de Bourdaloue. Le type aux yeux fermés. 2e série : le portrait Lequeux ; le portrait Ysabeau. Paris, Retaux, 1901. In-4°. 24 p.

3781 **A. Bellesheim**. Bourdaloue's Bildniss in der alten Pinakothek zu Munchen (a propos des études de H. Chérot, S. J.). — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 138-144.

3782 **Bourdais**. Notes d'art chrétien. La rédemption d'apres les textes bibliques dans les mosaïques vénéto-byzantines. — RSE. 1901, 9e sér., t. III, p. 536-547 (suite).

3783 **E. Wüscher Becchi**. Der Crucificus in der Tunica manicata (croix de Lucques, IXe siecle (?) croix d'Emmerich, intermédiaire entre la croix de Lucques, et la croix de sainte Willisforte). — RQAK. 1901, t. XV, p. 201-215.

3784 **A. Desvaux**. Le mobilier d'art du Val-Dieu. Mortagne, Vve G. Meaux. In-8°, 13 p.

3785 **E. Rupin**. Pince et fer à hosties au Musée de Brive (Corrèze) (pince du XVIIIe siècle ; fer trouvé dans le couvent bati en 1613). — RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 281-288, fig.

3786 **G. Bonavenia**. Figura orante con epitafio della fanciulla Veneriosa nel cimitero di S. Ermete (titre sépulcral en marbre, trouvé en 1896 ; IVe siècle). — NBAC. 1901, t. VII, p. 27-34, pl.

3787 **Gerspach**. Les fresques de Santa Maria Antiqua au Forum Romain. Carnet de voyage (examine la technique de ces fresques et fait remarquer leur caractère latin). — RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 310-313.

3788 **S. Reinach**. Un portrait authentique de l'empereur Julien. — RA. 1901, 3e sér., t. XXXVIII, p. 337-339.

Digitized by Google

3789 **C Ricci.** Le nozze di Cana. Musaico del VI secolo a S. Apollinare nuovo di Ravenna. — Rassegna d'arte 1901, p. 19 et ss.

3790 **H. Vincent,** O. P. Une mosaïque byzantine à Jérusalem (appartenant probablement à une opulente sépulture chrétienne du VE-VIIE siècle.). — RBibl. 1901, t. X, p. 436-444.

3791 **F. Traugott Schulz.** Typisches der grossen Heidelberger Liederhandschrift und verwandter Handschriften nach Wort und Bild (miniature et iconographie). Goettingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1901. In-8°, 116 p. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1804-1806 = A. von Oechelhaeuser.)

3792 **C. Barrière-Flavy.** Les arts industriels de la Gaule du VE au VIIIE siècle. T. I. Etude archéologique, historique et géographique T. II. Répertoire général des stations barbares de la Gaule. T. III. Planches et légendes. Paris, Picard et fils, 1901. In-4°, XXII-500; VIII-321 p. et 19 p. et LXXXI planches

3793 **Des Méloizes.** Les vitraux de Bourges. (Extrait du compte-rendu du soixante cinquième congrès archéologique en France, tenu en 1898 à Bourges.) Caen, Delesques, 1901. In-8°, 16 p.

3794 **J. d'Anselme de Puisaye.** Les vitraux de la cathédrale de Tunis et l'esprit religieux de notre temps (avec des considérations sur l'art de la verrerie depuis le moyen âge). Paris, E. Leroux, 1901. In-8°, 45 p. 2 pl.

3795 **A. Stolberg.** Tobias Stimmer. Sein Leben u. seine Werke m. Beitragen zur Geschichte der deutschen Glasmalerei im XVI. Jahrh. (Studien zur Deutschen Kunstgeschichte, fasc. 31.) Strasbourg, J. H. E. Heitz, 1901. In-8°, VIII-149 p. M. 8.

3796 **H. Oidtmann.** Die Schweizer Glasmalerei vom Ausgange des XV. bis zum Beginn des XVIII. Jahrhundert (diverses donations de vitraux). — ZCK. 1901, t. XIV, col. 129-140 (suite [cfr. ZCK. 1899, t. XII, col. 301-318], à suivre).

3797 **O. Jozzi.** Vetri cimiteriali con figure in oro conservati nel museo Brittanico. Rome, 1900. In-fol., 7 pl. en chromolit.

3798 **O. Jozzi.** Frammento di vetro figurato trovato nella catacomba di Domitilla. Rome, 1900. In-fol., chromol.

3799 **Schnütgen.** Emaillirter Bergkrystallpokal des XIV. Jahrhunderts (musée Poldi-Pezzoli, Milan : émail translucide de l'Italie du Nord. Milieu du XIVE siècle). — ZCK. 1901, t. XIV, col. 65-66, fig.

3800 **H. Honsel.** Gotische Architekturformen in der Goldschmiedekunst mit besonderer Berucksichtigung der Monstranz (examine, en citant de nombreux exemples, comment les formes architectoniques ont été adaptées à l'ostensoir gothique). — ZCK. 1901, t. XIV, col. 106-120, et pl.

3801 **M. D.** Une monstrance flamande à Sedan (XVE-XVIE siècle; description). — RAC 1901, 5e sér., t. XII, p. 324-325, fig.

3802 **L. Rambure.** La croix de Richardot (1572) d'après les notes de M. de Puiseux. Arras, Impr. de la Société du Pas-de-Calais. In-32, 8 p.

3803 **H. Semper.** Eine venetianische Holztafel mit Beinreliefs im Kensington Museum (comparaison avec d'autres monuments; tout prouve que cet ivoire est une œuvre vénitienne du commencement du XVE siècle). — ZCK. 1901, t. XIV, col. 67-90, 6 fig. (fin).

5. SIGILLOGRAPHIE; HÉRALDIQUE; NUMISMATIQUE.

3804 **P. Crostarosa.** Inventario dei sigilli impressi sulle tegole del tetto di S. Croce in Gerusalemme in Roma (marques de tuiles très nombreuses, en particulier du IIE et du VE siècle, matériaux utiles pour l'histoire du monument). — NBAC. 1901, t. VII, p. 119-144.

Digitized by Google

3805 **L. Rizzoli.** Alcuni sigilli Padovani nel Museo civico di Verona (secoli XIII e XIV). Padoue, Tip. Antoniana, 1901. In-4°, 22 p. 1 pl.

3806 **L. Rizzoli.** I sigilli nel museo Bottacin. IV. Padoue, Salmin, 1901. In-8°, 19 p. avec 2 pl.

3807 **de Raadt.** Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants. T. IV, fasc. 1. Bruxelles, Société belge de librairie, 1901. In-8°, 136 p. à 2 col. pl. hors texte. F. 6.

3808 **K. E. zu Leiningen Westerburg.** Deutsche und österreichische Bibliothekzeichen Ex libris. Stuttgart, J. Hoffmann, 1901. In-8°, 300 fig. M. 12.50. (ZCK. 1901, t. XIV, col. 160 = H. W. S.)

3809 **F. met den Ancxt.** Armorial du royaume de Belgique. Planches 94 à 96 du t. II. Chaque planche F. 1.

3810 **T. de Renesse.** Dictionnaire des figures héraldiques. T. VI, fasc. 2. Bruxelles, Société belge de librairie, 1901. In-8°, p. 129-256 à 2 col. F. 4.

3811 **J. Siebmacher's** grosses u. allgemeines Wappenbuch, in e. neuen vollstandig geordneten u. reich verm. Aufl. mit herald. und historisch-genealog. Erlautergn. neu hrsg. T. V, fasc. 6. Burgerliches Wappenbuch hrsg. v. G. A. Seyler. T. VII, 3e partie. a. Ausgestorbener preussischer Adel (suppl.), bearb. von G. A. v. Muhlverstedt. b. Prov. Brandeburg. c. Prov. Pommern. d. Sachsen. Nurenberg, Bauer et Raspe, 1901. In-4°, 105 p. et 100 pl. et 23, 9, 36 p. et 14, 5 et 26 pl. M. 37.50 et 18.80.

3812 **Nobiliaire** universel de France. Recueil général des généalogies historiques des maisons nobles de l'Europe. (L. Joriaux, directeur.) Vol. XXIV. Paris, 1900. In-4°, 300 p. avec grav.

3813 **A. Resch.** Siebenbürgische Münzen u. Medaillen von 1538 bis zur Gegenwart. Hrsg. vom Ausschuss des Vereines f. siebenbürg. Landeskunde. Hermannstadt, J. Michaelis, 1901. In-8°, VII-259 p. et 86 pl. M. 10.

3814 **G. Cumont.** Les méreaux du chapitre d'Anderlecht pendant le XVIIIe siecle. — — SABAn. 1900, t. XIV, p. 27-32.

3815 **Catalogue** général illustré de monnaies françaises. Les Mérovingiens et les Carolingiens (428-752-987). Les Capétiens directs (987-1328). 2e édition. Paris, Cabinet de Numismatique. In-8°, p. 67-123. F. 2.

3816 **Catalogue** général de médailles françaises. Henri IV-Louis XIII (1589-1610-1643). Paris, Cabinet de numismatique. In-8°, 32 p. F. 1.

3817 **J. Vivarès.** Un florin d'or de Clément VI. — Bulletin de Numismatique. 1900, t. VII.

3818 **F. Mazarolle.** L. G. Schlumberger, membre de l'Institut. Biographie et bibliographie numismatique et archéologique. (Tiré à part de la Gazette numismatique française.) Chalon-sur-Saône, Bertrand, 1901. In-8°, 16 p. et portrait.

6. GÉOGRAPHIE; LINGUISTIQUE.

3819 **C. P. Lucas.** A historical Geography of the British Colonies. Vol. V. Canada 1re partie (New-France). Oxford, Clarendon Press. In-8°, 370 p. Sh. 6.

3820 **M. Benedict.** Die Ortsnamen des sachsischen Vogtlandes in ihren sprachlichen

Digitized by Google

und historischen Beziehungen untersucht. Plauen A. Kell, 1900. In-8°, 128 p. M. 1.50.

3821 **Hassanus Bar Bahlule.** Lexicon syriacum voces syriacas graecasque, cum glossis syriacis et arabicis complectens e pluribus codicibus, edidit et notulis instruxit R. Duval. Fasc 6. Paris, Leroux, 1901. In-4°, XXXIX-81-246 p. à 3 col.

3822 **J. Karst.** Historische Grammatik des Kilikischen armenischen Strasbourg, Trübner, 1901. In-8°, XXIII-444 p. (RCHL. 1901, 1, p. 484-486 = A. Meillet.)

3823 **Mgr Asgian.** La lingua copta. — Bess. 1901, t. IX, p. 256-295.

3824 **A. Thumb.** Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus. Beiträge zur Geschichte und Beurtheilung der Κοινή. Strasbourg, Trübner, 1901, VIII-276 p. 90. M. 7. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 238-239 = M. Seibel.)

3825 **M. Bréal.** Le Thesaurus linguae latinae (article sur les deux premiers fascicules parus. Voir RHE. t. I, n° 1808; t. II, n° 829). — JS. 1901, p. 337-346.

3826 **Thesaurus** linguae latinae. Vol. II, fasc. 2. (Apludus-Ardabur). Leipzig. Teubner 1901, p. 242-479. M. 7.

3827 **A. Carnoy.** Le latin d'Espagne d'après les inscriptions. Etude phonétique et morphologique. — M. 1901, nouv. sér., t. II, p. 74-116 (à suivre).

3828 **J. E. Church.** Beiträge zur Sprache der lateinischen Grabinschriften, 1re partie. (Diss.) Munich, A. Buchholz, 1901. In-8°, 99 p. M. 1,60.

3829 **F. Novati.** Due vetustissime testimonianze dell'essistenza del volgare nelle Gallie ed in Italia esaminate e discusse. I. La Vita di S. Mommoleno (659). II. L'Epistola di S. Columba a Bonifazio IV (613). (Extrait des Rendiconti del R. Instituto Lombardo di scienze e lettere, 2e sér., vol. XXXIII.) Milan, 1900. In-8°, 23 p. (AB. 1901, t. XX, p. 226-227).

3830 **C. J. Cipriani.** Etude sur quelques noms propres d'origine germanique (en français et en italien). (Thèse.) Angers, Burdin et Cie, 1901. In-8°, 111 p.

3831 **New Englisch** Dictionary on Historical Principles. Founded mainly on the Materials collected by the Philological Society. Edit by J. A. H. Murray. Vol. V. Jew-Kairenne. Oxford, Clarendon Press. In-4°, Sh. 2/6.

3832 **M. Kaluza.** Historische Grammatik der englischen Sprache. 2e partie : Laut-u. Formenlehre des Mittel-u. Neuenglischen. Berlin, E. Felber, 1901. In-8°, XVI-379 p. M. 7.

3833 **W. Meyer-Lübke** Einführung in das Studium der Romanischen Sprachwissenschaft. Heidelberg, C. Winter, 1901. In-8°, X-224 p. M. 5.

3834 **E. Levy.** Provenzalisches Supplement-Wörterbuch. Berichtigungen u. Erganzgn. zu Raynouards Lexique roman. T. III, fasc. 12. Leipzig, O. R. Reisland, 1901. In-8°, p. 385-512. M. 4.

II. PUBLICATIONS DE SOURCES ET CRITIQUE DES SOURCES.

1. SOURCES MONUMENTALES.

3835 **G. Ficker.** Bemerkungen zu einer Inschrift des Papstes Damasus. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 333-342.

3836 **Fr. Bulic.** Iscrizioni inedite (quelques-unes chrétiennes). — BASD. 1901, t. XXIV, p. 3-12; 45-54; 99-107.

3837 **Fr. Bulic.** Iscrizioni ricomposte risguardanti il cemetero di Manastirine (rapproche des fragments, supplée des parties manquantes). — BASD. 1900, t. XXIII, p. 293-295; 1901, t. XXIV, p. 108-109.

Digitized by Google

3838 **Fr. Bulic.** Scavi nell' antico cemetero cristiano di Manastirine a Salona (coemeterium legis sanctae christianae), durante l'a. 1900 (inscriptions). — BASD. 1900, t. XXIII, p. 249-272, pl.

3839 **Fr. Bulic.** Ritrovamenti nel cemetero antico cristiano di Marusinac (coemeterium S. Anastasii fullonis), durante l'a. 1900 (inscriptions). — BASD. 1901, t. XXIII. p 296-298.

3840 **R. Knopf.** Eine Thonscherbe mit dem Texte des Vaterunsers (voir RHE. 1901, t. II, p. 641). — ZNW. 1901, t. II, p 228-233.

3841 **Inscriptions chrétiennes** de Thessalie. éd. N. J. Giannopoulos. — BCH. 1899 (paru en 1901), t. XXIII, p. 396-416.

3842 **G. Monchamp.** Une inscription mérovingienne inédite à Glons. — ARBBull. 1901, p. 642-666.

3843 **A. de W[aal].** Aus den Katakomben im Jahre 1112 (inscription relative à la translation de martyrs). — RQAK. 1901, t. XV, p. 248-250.

3844 **Épigraphie** du département du Pas-de-Calais. Ouvrage publié par la commission départementale des monuments historiques. T. V, fasc 3. Arras, Segaud, 1901. In-4°, 46 p.

3845 **A. Ludorff.** Die Bau- u. Kunstdenkmaler von Westfalen. Hrsg. vom Prov.-Verbande der Prov. Westfalen. XI. Kries Ahaus, mit geschichtlich. Einleitung von J. Schwieters. Paderborn, F. Schoningh, 1901. In-4°, vii-106 p. avec fig. et 60 pl. M. 3.

3846 **C. Wolff.** Die Kunstdenkmaler der Prov. Hannover. Hrsg. im Auftrage der Prov.-Kommission zur Erforschg. und Erhaltg. der Denkmaler in der Prov. Hannover. II. Reg. Bez. Hildesheim. Stadt Goslar. Bearb. in Gemeinschaft mit. A. v. Behr und U. Hölscher (fasc. 2 et 3 de l'ouvrage). Hanovre, Th.Schulze, 1901. In-8°, xvi-416 p., 16 pl. et 348 fig. M. 12.

3847 **L. Looström.** Fran Nationalmusei konstlojdsamling. Stockholm, Generalstabens litogr. Anstalt, 1901. In-fol., 24 p. et 25 pl. Kr. 15.

3848 **Gemälde** des xiv-xv. Jahrhunderts aus der Sammlung Richard von Kaufmann. Berlin, Asher et Cie, 1901. M. 50 (ZCK. 1901, t. XIV, col.127-128 = Schnutgen.)

3849 **Die gemälde- Galerie** der koningl. Museen zu Berlin. Mit erlaut. Text v. Jul. Meyer, W. Bode, H. v. Tschudi, etc. Hrsg. v. der General-verwaltung. Fasc 15. Berlin, G. Grote, 1901. In-fol. p. 33-48 avec fig. et 6 pl. M. 30.

3850 **Les collections** d'œuvres d'art françaises du xviie siècle appartenant à S. M. l'empereur d'Allemagne, roi de Prusse. Histoire et catalogue, par P. Seidel; trad. française par P. Vitry et J. J. Marquet de Vasselot; 14 eaux-fortes et 76 dessins de P. Halm. Berlin et Leipzig, Giesecke et Devrient, 1900. In-fol., 220 p. (RCHL. 1901, 2, p 53-57 = S. Rocheblave).

3851 **Jahres-Mappe** der deutschen Gesellschaft fur christliche Kunst. 1901. Mit 12 foliotaf. in Kpfdr. Photographie, Zinkographie, nebst 19 Abbildgn. im Texte u. 1 Titel. Medaillon, ausgewahlt durch J. Angermair, H. Schurr, F. Eberle, etc. Nebst einfuhr. Text von M. Spahr. Munich, Gesellschaft fur christl Kunst In folio, 28 p. M. 15.

2. SOURCES D'ARCHIVES ET CRITIQUE DIPLOMATIQUE.

3852 **Urkundenbuch** der Sadt Basel. Hrsg. v. der histor. u. antiquar. Gesellschaft zu Basel. Vol. VIII éd. R. Thommen. Bâle, R. Reich. 1901. In-4°, 581 p. M. 29, 50.

3853 **Quellen** zur Geschichte der Stadt Wien. Hrsg. m. Unterstützg. des Gemeinde-

Digitized by Google

rathes der k. k. Reichshaupt u. Residenzstadt vom Alterthums-Vereine zu Wien. Red. v. A. Mayer. 1e section. Regesten aus in-und-ausland. Archiven, mit Ausnahme des Archivs der Stadt Wien. Vol. IV. Vienne, C. Konegen, 1901. In-4°, xx-393 p. M. 20.

3854 **Documenti** e studi sulla storia d'Ivrea, pubblicati sotto il patronato di S. M. il Re. Pinerolo, Chiantore Mascarelli, 1900-1901. (RSI. 1901, nouv. sér., t. VI, p. 216-224 = L. Usseglio.)

3855 **Cartulaire** de l'abbaye de Saint-Martin de Pontoise, publié d'après les documents inédits par J. Depoin. Fasc. 3. Pontoise, Bureaux de la Société historique du Vexin, 1901. In-4°, p. 243-330.

3856 **Doutrebente.** Documents pour servir à l'histoire du prieuré de Saint-Lazare, actuellement villa Lunier. Blois, Migault, 1901. In-8°, 70 p.

3857 **C. Cipolla.** Briciole di storia Novaliciense (notes très diverses et quelques documents relatifs à l'abbaye de S. Juste à Suse. Compléments à l'édition des « Monumenta Novaliciensia ». — BISI. 1901, n° 22, p. 1-34.

3858 **Die Urkunden** des Pfarrarchivs v. St Severin in Köln, éd. J. Hess. Cologne, H. Theissing, 1901. In-4°, viii-470 p. M. 15.

3859 **R. Geete.** Svenska Kyrkobruk under medeltiden. En samling of utlaggningar pa svenska öfver Kyrkans larobegrepp, sakrament, ceremonies, botdisciplin m.m. Efter gamle handskrifter utgifvet. (Samlingar utgifna af Svenska fomskrift-sallskapet, fasc. 119.) Stockholm, Svenska fomskrift-sallskapet, 1900. In-8°, xvi-369 p. Kr. 6,25.

3860 **Antichi** documenti del monastero Trevignano dei Santi Pietro e Teonisto, éd. C. Cipolla (an. 710 à 896). — BISI, 1901, n° 22, p. 35-75, 3 fac-simile.

3861 **J. Lechner.** Die älteren Königsurkunden für das Bisthum Worms und die Begründung der bischofliche Fürstenmacht. I. — MIOG. 1901, t. XXII, p. 361-419.

3862 **B. Sepp.** Zur Chronologie der ersten vier fränkischen Synoden des viii. Jahrhunderts. — HJ. 1901, t. XXII, p. 317-329.

3863 **Fr. Brandileone.** Note ad alcuni canoni del concilio foroiuliano dell' anno 796. (« Atti e memorie » du Congrès de Cividale (1899).) Cividale, G. Fulvio, 1901.

3864 **P. Fournier.** Études sur les pénitentiels. I. Le pénitentiel Vallicellanum primum. — RHLR. 1901, t. VI, p. 289-317 (a suivre).

3865 **B. Albers**, O. S. B. Wann sind die Beda-Egbert'schen Bussbücher verfasst worden, und wer ist ihr Verfasser? — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 393-420.

3866 **G. Caro.** Studien zu den älteren St Galler Urkunden. Die Grundbesitzverteilung in der Nordostschweiz und den angrenzenden Alamannischen Stammesgebieten zur Karolingerzeit. I. — JSG. 1901, t. XXVI, p. 205-294.

3867 **Un diplôme** inédit de Pépin Ier d'Aquitaine (26 oct. 835), éd. R. Giard. — BEC. 1901, t. LII, p. 264-265.

3868 **H. Schrörs.** Eine vermeintliche Konzilsrede des Papstes Hadrian II. — HJ. 1901, t. XXII, p. 257-275 (suite).

3869 **Tabularium** S. Mariae Novae ab an. 982 ad an. 1200 (1103-1145), éd. P. Fedele. — ASRS. 1901, t. XXIV, p. 159-196 (suite et fin).

3870 **Oorkondenboek** van Holland en Zeeland, tot het einde van het Hollandsche huis. Supplement, bewerkt door J. de Fremery (984-1299). La Haye, M. Nijhoff. In-8°, iv-iv-295-29 p. Fl. 7,50.

3871 **L. Wroblewski.** Ueber die altenglischen Gesetze des Königs Knut. (Diss.) Berlin, Mayer et Müller, 1901. In-8°, 60 p. M. 1,50.

3872 **Ecclesiae** S. Mariae in Via Lata tabularium partem secundam quae complecti-

Digitized by Google

tur chartas inde ab. a. 1051 usque ad. a. 1176 conscriptas cum subsidiis Academiae imperialis Vindobonensis ed L. M. Hartmann. Vienne, A. Holzhausen, 1901. In-4°, XIX-61 p. avec 7 plan. photogr. M. 8.

3873 **G. Morin**, O. S. B. Reglements inédits du pape Saint Grégoire VII pour les chanoines réguliers. — RBén. 1901, t. XVIII, p. 177-183.

3874 **Monumenta** historica liberae regiae civitatis Zagrabiae metropolis regni Dalmatiae, Croatiae et Slavoniae, collegit et sumptibus ejusdem civitatis ed. J. Tkalcić (documents de 1093 à 1448). Agram, Albrecht, 1899-1901. 6 vol. In-8°. (JS. 1901. p. 397-398 = L. Leger.)

3875 **Statuts** d'hôtels-Dieu et de léproseries. Recueil de textes du XIIe au XIVe siècle, éd. L. Le Grand. (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire.) Paris, A. Picard, 1901. In-8°, XXIX-286 p. F. 7.

3876 **Ein** Mondseer Urbarfragment aus dem XII. Jahrhundert (polyptique du monastère de Mondsee), éd. K. Schiffmann. — AOG. 1901, t. LXXXIX, p. 355-368.

3877 **Diploma** purpureo di re Roggero II per la casa Pierleoni (ce serait le diplôme inexactement renseigné par Bethmann, Archiv, t. XII, p. 495). éd. P. Kehr. — ASRS. 1901, t. XXIV, p. 253-259.

3878 **Cartulaire** du prieuré de Saint-Leu-d'Esserent (1080-1538). 2e part. éd. E. Müller. De 1151 à 1538. Pontoise, Bureaux de la Société historique du Vexin, 1901. In-4°, p. 63-210.

3879 **F. Liebermann**. Ueber das englische Rechtsbuch Leges Henrici. Halle, M Niemeyer, 1901. In-8°, VI-59 p. M. 1,60.

3880 **Cte Delaborde** Le plus ancien acte de Philippe-Auguste. (Extrait des Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France, t. LX.) Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1901. In-8°, 12 p.

3881 **W. H. Frère**. The Newly-found York Gradual (description et extraits). — JTS. 1901, t. II, p. 578-586.

3882 **L. Léger** Nouveaux documents concernant l'évangéliaire slavon de Reims (note présentée à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans sa séance du 1er mars 1901). — AIBLCr. 1901, p. 173-178.

3883 **L. Léger**. Notes complémentaires sur le texte du sacre (Évangéliaire slave). Reims, Michaud, 1901. In-8°, 20 p.

3884 **P. Fournier**. Un missel lyonnais du XIIIe siècle. (Extrait du Bulletin historique du diocèse de Lyon.) Lyon, Vitte, 1901. In-8°, 23 p.

3885 **Steuerlisten** des Kirchspiels S. Kolumba in Köln vom XIII-XVI. Jahrhundert, éd J. Greving (polyptiques de 1282, 1585, 1589, 1590 publiés en tableaux à colonnes). — MSK. 1900, t. XXX, p. I-LIX et 1-176.

3886 **R. Davidsohn**. Forschungen zur Geschichte von Florenz. 3e partie (XIIIe et XIVe siècle). I. Regesten unedirter Urkunden zur Geschichte von Handel, Gewerbe und Zunftwesen. II. Die Schwarzen u. die Weissen. Berlin, F.S. Mittler et fils, 1901. In-8°, XVIII-339 p. M. 8.

3887 **Règlements** de deux hôpitaux de Bruxelles au XIIIe siècle (1211 et 1256), éd. E. Reusens. — AHEB. 1901, 2e sér., t. XIII, p. 5-22.

3888 **Public Record Office**. Patent Rolls of the reign of Henry III preserved in the Public Record Office printed under the Superintendence of the Deputy Keeper of the Records. A. D. 1216-1225. Londres, Stationery Office. Sh. 15.

3889 **A. Palmieri**. Dagli archivi dei conventuali di Constantinopoli (VIII. Supérieurs de la province d'Orient 1219-1734). — Bess. 1901. t. IV, p. 128-143.

3890 **Regula** antiqua Fratrum et Sororum de Pœnitentia seu tertii ordinis Sancti Francisci, nunc primum edidit P. Sabatier. (Opuscules de critique historique, fasc. 1). Paris, Fischbacher, 1901. In-8°, XII-30 p.

Digitized by Google

3891 **Cartulaire** d'Afflighem éd. E. de Marneffe (documents du XIIIe siècle). — AHEB, 2e section : Série des cartulaires et documents étendus, p. 511-638.

3892 **O. Krenzer.** Regesten des Bamberger Bischofs Heinrich I v. Bilversheim (1242-1257). (Progr.) Schweinfurt, E. Stoer, 1901 In-8°, 44 p. M. 1.

3893 **Les registres** d'Urbain IV (1261-1264). Recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux du Vatican par J. Guiraud. T. III, fasc. 1. (Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome, 2e sér.) Paris, A. Fontemoing, 1901. In-4°, p. 1-128.

3894 **Public Record Office.** Calendar of the Patent Rolls of the Reign of Edward I (1272-1281). Londres, Stationery Office, 1901. (EHR, t. XVI, p. 611-612 = N.)

3895 **Documents** sur la province ecclésiastique de Toulouse (1295-1318) éd. J. M. Vidal. — ASLF. 1901, t. V, p. 367-433 (suite et fin, table).

3896 **N. de Pauw.** Boue van der Audiencie. Acten en sentencien van den raad van Vlaanderen in de XIVe eeuw. 1e partie. Gand, A. Siffer, 1901. In-8°, XXI-612 p. F. 5.

3897 **C. Bonnier.** List of english Towns in the fourteenth Century. — EHR. 1901, t. XXI, p. 501-503.

3898 **Nuovi** documenti sui dissidii francescani, ed. G. Boffito et F. Tocco (documents relatifs à un procès d'hérésie (1332-1334) fait à des franciscains de Tauricium en Perse, suspects de partager les idées des Fraticelles) — RALRend. 1901, 5e sér. t. X, p. 3-20.

3899 **Lettres** des papes d'Avignon se rapportant à la France. Clément VI (1342-1352). Lettres closes, patentes et curiales se rapportant à la France, publiées ou analysées d'après les registres du Vatican par E. Déprez Fasc. 1. (Bibliothèque des écoles françaises de Rome et d'Athènes, 3e série) Paris, A. Fontemoing, 1901. In-4°, col. 1-442 F. 16,80.

3900 **Il « Liber censualis »** del 1348 del capitolo Aprutino, éd. F. Savini. Rome, Forzani, 1901. In-8°, 116 p.

3901 **Niederösterreichisches** Urkundenbuch. (Acta Austriae inferioris.) Hrsg vom Vereine für Landeskunde v. Niederösterreich. Vol. II. Urkundenbuch des aufgehobenen Chorherrnstiftes sanct Pölten. (Codex canonicorum S. Ypoliti.) 2e partie, 1368-1400. éd. J. Lampel. Vienne, L. W. Seidel et fils, 1894-1901. In-8°. LXIX-488 p. M. 10.

3902 **G. Trouillard.** Affranchissement d'une famille serve par Mathieu de Castelbon (1392). (Extrait du Bulletin historique et philologique.) Paris, Impr. nationale, 1900 In-8°, 12 p.

3903 **H. Plenkers**, O. S. B. Une édition de la règle Bénédictine au XVe siècle. — RBén. 1901, t. XVIII, p. 21-25.

3904 **Acten** betreffende Gelre en Zutphen. 1400-1404. Uit het staatsarchief te Dusseldorp, register B, N° 25, naar het oorspronkelijke handschrift uitgegeven door P. N. van Doorninck. Haarlem, Van Brederode, frères. In-8°, VI-146 p. Fl. 4,50.

3905 **L. Mirot.** Le procès de maître Jean Fusoris chanoine de Notre-Dame de Paris (1415-1416), épisode des négociations franco-anglaises durant la guerre de Cent-Ans. (Extrait des Mémoires de la société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, t. XXVII.) Paris, 1900. In-8°, 40 p.

3906 **Urkunder** till Stockholms stads historia. 1. Stockholms stads privilegiebref 1423-1700. Fasc. 2. Stockholm, Wahlström et Widstrand. In-8°, p. 161-320. Kr. 3.

3907 **Documents** relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain (1425-1797) éd. E. Reusens (documents au sujet des conservateurs de l'Université). — AHEB. 1901, 2e sér. t. XIII, p. 23-128 (à suivre).

Digitized by Google

3908 **L'obituaire** du prieuré de Corsendonck, éd. J. Van den Gheyn, S. J. (Extrait des Annales de l'Académie Royale d'Archéologie de Belgique). Anvers, Vve De Backer, 1901. In 8°, 50 p.

3909 **P. Renouard.** Documents sur les imprimeurs libraires, cartiers, graveurs, fondeurs de lettres, relieurs, doreurs de livres, faiseurs de fermoirs, enlumineurs, parcheminiers et papetiers ayant exercé à Paris de 1450 à 1600, recueillis aux Archives nationales et au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Paris, Champion, 1901. In-8°, XI-368 p.

3910 **Documenti** reggiani sul cardinal Bessarione (extraits des archives de Reggio Emilia et relatifs à la légation du cardinal à Bologne 1450-1455) éd. C. G. S. — Bess. 1901, t. IX, p. 161-166.

3911 **N. Nilles**, S. J. Alexandre VI. und der Pramonstratenserorden (bulle de Jules II de 1503 en faveur des Prémontrés). — ZKT. 1901, t. XXV, p. 563-565.

3912 **Veröffentlichungen** der historischen Komission f. Hessen u. Waldeck. Hessische Landtagsakten. éd. H. Glagau. Vol. I, 1508-1521. Marbourg, N. G. Elwert, 1901. In-8°, XV-593 p. M. 14.

3913 **J. Hansen.** Quellen und Untersuchungen zur Geschichte des Hexenwahns und der Hexenverfolgung im Mittelalter. Mit e. Untersuchung der Geschichte des Wortes Hexe von J. Franck. Bonn, Georgi, 1901. In-8°, XI-703 p. M. 12.

3914 **F. Cortez.** Un procès de sorcellerie en Provence au commencement du XVIe siècle, d'après un document inédit (texte relatif à un procès intenté à des femmes dans la ville de St Maximin, en 1514-1515). — CTHBull. 1901, année 1900, p. 37-46.

3915 **W. Diehl.** Neue Funde zur Geschichte des Kastenordnungen des Landgrafen Philipp von Hessen. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 439-464.

3916 **Dalmatica** Dall' archivio storico di Ancona Documenti inediti (XVI-XVIIe s., la plupart se rapportent à des institutions religieuses), éd. E. Spadolini. — BASD. 1901, t. XXIV, p. 116-119.

3917 **Public Record Office.** Letters and Papers, Foreign and Domestic of the Reign of Henry VIII preserved in the Public Record Office, the British Museum, and elsewhere in England. Arranged and catalogued by J. Gairdner and R. H. Brodie. Vol. XVIII, 1re part. Londres, Stationery Office. Sh 15.

3918 **Un ruolo** inedito dell' archiginnasio romano sotto Paolo III (noms des professeurs nommés à la Sapience à la réouverture de 1535), éd. P. Tacchi-Venturi, S. J. — ASRS. 1901, t. XXIV, p. 260-265.

3919 **F. Duine** Documents liturgiques sur saint Turiaw, évêque-abbé (d'après le bréviaire gothique de 1537, le bréviaire de Dol de 1519 etc.). — AnBret. 1901, t. XVI, p. 459-476.

3920 **N. O. Longo.** Un manoscritto inedito di frate Antonio da Troina, dei mm. cappuccini. Catane, tip. dell' Etna, 1901. In-8°, 33 p.

3921 **La vénérable** Jeanne de Lestonnac, baronne de Montferrant-Landiras, et la fondation de l'ordre des Filles de Notre-Dame. Documents inédits, publiés par Dast Le Vacher de Boisville. Bordeaux, Pech et Cie, 1901. In-4°, 48 p.

3922 **Das älteste** Decanatsbuch der philosoph. Facultat an der Universitat zu Frankfurt a. O. 2e partie : Die artistisch-philosoph. Promotionen von 1540 bis 1596. Mit e. Anh. : Erganzungen zu E. Friedlanders Matrikel-Ausgabe. éd. G. Bauch. (Akten und Urkunden der Universitat Frankfurt a. O. Hrsg. v. G. Kaufmann u. G. Bauch unter Mitwirkg. v. P. Reh. Fasc. 4.) Breslau, M. et H. Marcus, 1901. In-8°, 132 p. M. 4.

3923 **Concilium Tridentinum.** Diariorum, actorum, epistularum, tractatuum nova collectio edidit societas Goerresiana. T. I. Diariorum pars prima : Herculis

Digitized by Google

Severoli commentarius; Angeli Massarelli diaria I-IV, éd. S. Merkle. Fribourg en B., Herder, 1901. In-4°, CXXXII-932 p. M. 60

3924 **Monumenta** historica societatis Jesu. Epistolae mixtae, t. V, fasc. 1-3, mense octobri, novembri, decembri 1900 (lettres des années 1555-1556). Madrid, Fortanet, 1901. In-8° p. 1-480.

3925 **Monumenta** historica societatis Jesu. Monumenta paedagogica Fasc. 1. Mense septembri (documents de la seconde moitié du XVIe siecle). Madrid, Fortanet, 1901. In-8° p. 1-160.

3926 **B. Albers**, O. S. B. Aus Vaticanischen Archiven. Zur Reformgeschichte des Benedictiner Ordens im XVI. Jahrh. — SMBC. 1901, t. XXII, p. 113-131.

3927 **Les Huguenots** en Comminges, éd. J. Lestrade. (Archives historiques de la Gascogne, 2e sér., fasc. 5.) Paris, Champion; Auch, Cocharaux, 1900. In-8°, XI-428 p.

3928 **Nuovi** documenti relativi alla liberazione dei principali prigionieri turchi presi a Lepanto (complètent les renseignements fournis par des documents que l'auteur a publiés en 1898), éd. M. Rosi. — ASRS. 1901, t. XXIV, p. 5-47.

3929 **H. Mitsukuri.** Ein Beitrag zur Geschichte der javanischen Christen im XVII. Jahrhundert (comprend plusieurs documents inédits des archives Vaticanes). — HZ. 1901, t. LXXXVIII, p. 193-223.

3930 **Nederlandsch-Indisch** plakaatboek, 1602-1811, door J. A. van der Chijs. Uitgeg. door het Bataviaasch Genootschap van kunsten en wetenschappen met medewerking van de Nederlandsche Regeering. 17e partie. (Systematisch register.) Batavia, Landsdrukkerij. La Haye, M. Nyhoff. In-8°, XLIV-736 p. Fl. 5.

3931 **Couyba.** Le registre paroissial de Casseneuil de l'an 1614 à l'an 1638. Agen, Impr. agenaise, 1901. In-8°, 32 p.

3932 **Deux documents** sur les rapports entre l'Oratoire et Saint-Louis-des-Français (documents adressés à Louis XIII vers 1618, touchant l'installation des pères de l'Oratoire à Saint-Louis), éd. J. Fraikin. — ASLF, 1901, t. V, p. 475-482.

3933 **Ein Schreiben** des Bischofs von Chur, Johannes Pflug von Aspermont, an den Kardinal Bellarmin, über die Wirren in seiner Diozese, aus dem Jahre 1621. Nebst Bellarmins Antwort, éd. G. Buschbell. — RQAK. 1901. t. XV, p. 327-334.

3934 **Lettres** inédites de Louis XIII à Richelieu, publiées par G. La Caille. (Extrait de l'Amateur d'autographes.) Paris, Charavay, 1901. In-8°, 37 p.

3935 **Regesta** diplomatica historiae danicae, cura Societatis regiae scientiarum danicae. Series secunda. Tomus posterior V. Ab anno 1628 ad annum 1644. Copenhague, Host. In-4°. 288 p. Kr. 5.

3936 **G. Arndt.** Die Kirchenordnung des Schweden-Konigs Gustav Adolf für die Stifter Magdeburg und Halberstadt vom Jahre 1632. — DZKR. 1901, 3e sér., t. XI, p. 247-276 (à suivre).

3937 **Menasseh** Ben Israel's Mission to Oliver Cromwell. Being a Reprint, éd. L. Wolf. Londres, Macmillan. In-4°, Sh. 21.

3938 **Venetianische** Depeschen vom Kaiserhofe (Dispacci di Germania). Hrsg. v. der histor. Commission der kaiserl. Akademie der Wissenschaften. 2e section. Vol. I. 1657 April-1661 juli. Bearb. von A. Fr. Pribram. Vienne, C. Gerold fils, 1901. In-8°. XXIII-729 p. M. 11.

3939 **A. Galland** L'ancienne église reformée de Crocy (Calvados) au XVIIe siècle (note concernant les registres de baptêmes et de mariages des années 1668-1678 et 1674-1679). — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 376-380.

3940 **Public Record Office.** Calendar of State Papers. Domestic Series. October

Digitized by Google

1672 to February 1673, preserved in the Public Record Office. Vol. XIV éd. F. H. Blackburne Daniell. Londres, Stationery Office. Sh. 15.

3941 **D. Benoit.** Le Synode de 1694. Étude historique et critique. Réponse de M. P. Fonbrune-Berbineau (critique d'authenticité d'une lettre relative à l'histoire de l'église réformée en France prétendument écrite en 1695. M. Fonbrune-Berbineau l'avait considérée comme une pièce rédigée a une date postérieure. D. Benoit défend la 1re date. M. Hauser est d'avis que c'est un de ces documents curieux dont on ne saurait ni confirmer ni infirmer l'authenticité). — BHPF. 1901. 4e sér., t. X, p. 337-369.

3942 **Correspondance** de l'abbé Hugo d'Étival avec le nonce de Lucerne, D. Passionéi (1723-1726.) Publiée et annotée par E. Didier-Laurent, O. S. B. (Extrait du Bulletin de la Société philomathique vosgienne.) Saint-Dié, Cuny, 1901. In-8°, 30 p.

3943 **A. Boudinhon.** Une indulgence plénière toties quoties pour la visite de Saint-Pierre de Rome (bref de Clément XII, Inter sacra loca, du 23 février 1738, qui ne figure pas au Bullaire. Texte et quelques remarques). — CanC. 1901, t. XXIV, p. 417-422.

3944 **Public Record Office.** Calendar of Treasury Books and Papers 1739-1741, preserved in the Public Record Office. Vol. IV. Prepared by W. A. Shaw. Londres, Stationery Office. Sh. 15.

3945 **P. A. Kirsch.** Papst Benedict XIV. und seine Bullen bezüglich der chinesischen und malabarischen Gebrauche (documents pontificaux de 1740-1742 sur la conduite des Jésuites). — TQS. 1901, t LXXXIII, p. 374-388.

3946 **Lettres** inédites du roi Stanislas, duc de Lorraine et de Bar à Marie Leszczynska (1754-1766), publiées, avec une étude, des notes et un fac-similé par P. Boyé. Paris, Berger-Levrault et Cie, 1901. In-8°, 178 p.

3947 **E. Dupont.** La condition des paysans dans la sénéchaussée de Rennes et leurs voeux à la veille de la Révolution (appendice : documents inédits). — AnBret. 1901, t. XVI, p. 388-430 (suite).

3948 **C. Daux.** Les églises de Verfeil-sur-Seye (notes paroissiales de M. Carrigues, curé de Verfeil sur Seye avant et après la Révolution). Montauban, Forestié. In-8°, 14 p.

3949 **Isoard.** Œuvres pastorales. Vol. III. 1891-1900. Paris, Lethielleux. In-8°, 510 p. F. 7,50. (PPL. 1901, t. XCII, p. 227-228 = F. Chapot; RSE 1901, 9e sér., t. IV, p. 72-73.)

3950 **Nouveau recueil** général de traités et autres actes relatifs aux rapports de droit international. Continuation du grand recueil de G. F. de Martens par F. Stoerk. 2e sér., t. XXVI, fasc. 1 et t. XXVII, fasc. 1. Leipzig, Dieterich, 1901. In-8°, 304 et 304 p. Le fasc M. 14.

3951 **Leonis XIII** Pontificis Maximi Acta. T. XX. Rome. Vaticane, 1901. In-4°, 386 p.

3952 **Déclaration** des évêques et chefs des missions catholiques françaises en Chine. — Cor. 1901. 2e sér., t. CLXVIII, p. 4-10.

3953 **Documenta** relationum inter S. Sedem apostolicam et Assyriorum Orientalium seu Chaldeorum Ecclesiam, éd. P. Giamil (Léon XIII, 1894-1900). — Bess. 1901, t. IX, p. 458-480.

Digitized by Google

3. SOURCES LITTÉRAIRES.

A. Écrits du Nouveau Testament. Éditions; Critique d'érudition; Exégèse.

3954 **Novum testamentum** graece et germanice. Das neue Testament griechisch u. deutsch. Hrsg. v. E. Nestle. Der griech. Text m. abweich. Lesarten aus handschriften und Ausgaben der deutsche nach der durchgesehenen Ausgabe v. Luthers Uebersetzg. verglichen m. Luthers letzter Ausgabe v. 1545. 2e édition. Stuttgart, Württ. Bibelanstalt, 1901, In-12, xv-657 p. et 5 cartes en couleur.

3955 **The Historical** New Testament Being the Literature of the New Testament arranged in the Order of its Literary Growth and according to the Dates of the Documents. A new Translation, edited with Prolegomena, historical Tables, critical Notes, and an Appendix, by J. Moffatt. 2e édition. Edinbourgh, Simpkin. In-8°, 764 p. Sh. 16.

3956 **B. Wisner Bacon** An Introduction to the New Testament (New Testament Handbooks ed. by. Shailer Mathews.) New-York, Macmillan, 1900. In-8°, xv-285 p.

3957 **G. G. Cereseto.** Istituzioni Bibliche. T. VI. Testi e versioni antiche e moderne con tavole e appendice su la lettura della Bibbia, le Società bibliche e le Poliglotte. Gènes, Filippini. 1901. In-8°. 464 p.

3958 **C. H. Turner.** Notes on the old Latin Version of the Bible. I. The Rendering of the Name Lazarus. II. The biblical Text of Nemesianus of Tubunae. — JTS. 1901, t. II, p. 600-610.

3959 **F. Schultess.** Zu B. Jacob's Aufsatz (voir RHE. t. II, n. 2440). — ZDMG. 1901, t. LV, p. 337-340.

3960 **Th. Zahn.** Grundriss der Geschichte des neutestamentlichen Kanons. Eine Ergänzg. zu der Einleitg. in das Neue Testament. Leipzig, A. Deichert, 1901. In-8°, iv-84 p. M. 2,10.

3961 **F. Godet.** Einleitung in das Neue Testament. Spezielle Einleitg. II. Die Evangelien u. die Apostelgeschichte. 1re section. Die drei ersten Evangelien. Deutsch bearb. v. E. Reineck. Fasc. 4. Hanovre, C. Meyer, 1901. In-8°, p. 225-338. M. 2.

3962 **G. Berg.** Om uppkomsten och aktheten af de 4 Evangelierna och Uppenbarelsboken, samt kritik öfver asikter framstalla af Baur, Holtzmann, Harnack och Fries. Stockholm, A. V. Carlson, 1901. In-8°, 182 p. Kr. 1.75.

3963 **G. H Gilbert.** The First Interpreters of Jesus. Londres, Macmillan. In-8°, 444 p. Sh. 5.

3964 **A. Brun.** L'évangile araméen de l'apôtre Matthieu. (Thèse.) Montauban, Granié, 1901. In-8°, 156 p.

3965 **H. S. Cronin.** Codex Chrysopurpureus Sinopensis. — JTS. 1901, t. II, p. 590-600.

3966 **F. H. Pölzl.** Kurzgefasster Commentar zu den vier heiligen Evangelien. Vol. I. Kurzgefasster Commentar zum Evangelium des heiligen Matthaus mit Ausschlusz der Leidensgeschichte. 2e édition Gratz, Styria, 1900. In-8°, xxx-426 p. M. 5,50. (LRKD. 1901. t. XXVII, col. 193-195. = K. Holzhey.)

3967 **F. Zorell**, S. J. Raca (signification de ce mot, Mathieu, V, 22.) — ZKT. 1901, t. XXV, p. 554-555.

3968 **B. Weiss.** Die Evangelien des Markus und Lukas. 9e édit. (Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament, begründet v. H. A. W Meyer. 1re section, 2e partie.) Gœttingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1901 In-8°, iv-694 p. M. 8.

Digitized by Google

3969 **A. Hilgenfeld.** Zu Lucas III, 2 (note relative aux sources du troisième évangile) — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 466-468.

3970 **J. Drummond.** The Use and Meaning of the Phrase « The Son of Man » in the Synoptic Gospels. Part II. — JTS. 1901. t. II, p. 539-571.

3971 **J. Schaefer.** Die formelle Schönheit der Parabeln des Herrn. — Kath. 1901, 3e sér., t. XXIII, p. 1-19.

3972 **St. John.** Introduction, Authorised Version, Revised Version with Notes, Index, and Maps éd. J. A. McClymont. (Century Bible.) Edinbourg, E. C. Jack. In-16, 352 p. Sh. 2.

3973 **The Gospel** according to St-John. With Introduction, Notes and a Map. Edit by A. E. Hillard (Books of the Bible.) Londres, Rivingtons. In-12, 128 p. Sh. 1 6.

3974 **A. Van Hoonacker.** L'hypothèse de M. Wendt sur la composition du quatrième évangile. — RHE. 1901, t. II, p. 747-770.

3975 **P. Corssen.** Warum ist das vierte Evangelium für ein Werk des Apostels Johannes erklart worden? — ZNW. 1901, t. II, p. 202-227.

3976 **W. H. K. Soames.** Eating the Bread of Life. A Study of John, VI, and its Relation to the Lord's Supper. Londres, E. Stock. In-8°. Sh. 2 6.

3977 **F. B. Meyer.** Sista aftonen. Utlaggning af Joh. ev. 13-16. Trad. par V. Emanuelsson. Stockholm. P. Palmquists. In-8°, 192 p. Kr. 1.25

3978 **F. B. Meyer.** Till fadern Utlaggning af Joh. ev. kap. 17-21 Trad. par V. Emanuelsson Stockholm, P. Palmquists. In-8°, 187 p. Kr. 1 25.

3979 **J. Moffat.** The Autonomy of Jesus : a Study in the fourth Gospel. — Exp. 1901, 6e sér , t IV, p. 59-69 ; 122-130 (à suivre).

3980 **D. Smith.** Recent New Testament Criticism. II The Evangelic Deposit and the apostolic Witness. III. Second Century Rivals of the evangelic Jesus. — Exp. 1901, 6e sér., t. IV, p. 16-28 ; 139-152.

3981 **G. A. Simcox.** A Point in Pauline Chronologie (Act. XII, 25). — JTS. 1901, t. II, p. 586-590.

3982 **R. Neumeister.** Der von St. Paulus verkündigte « unbekannte » und doch bekannte Gott (Apg. 17, 23-28). Eine scheinbar pantheist., im Wesen jedoch christlich-theist. Idee. Potsdam, E Stein, 1901. In-8°, 37 p. M. 1.

3983 **E. C. Selwyn.** The christian Prophets at Philippi. — Exp. 1901, 6e sér., t. IV, p. 29-38.

3984 **The Letters** of St. Paul to Seven Churches and three Friends. Trans. by A. S. Way. Londres, Macmillan. In-8°, 242 p. Sh. 5.

3985 **C. Holsten.** Einleitung in die Korinthierbriefe. Zum Abdruck gebracht von O. Herrigel. — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 324-369.

3986 **J. Massie.** Did the Corinthian Church advocate universal Mariage? A Study in Interpretation (l'auteur attaque l'interprétation de Ramsay dans l'Expositor, 6e sér , t. I et II, de I. Cor., VII). — JTS. 1901, t. II, p. 527-538.

3987 **F. Godet.** Kommentaar op den Brief aan de Romeinen. Bewerkt door G. J. A. Jonker. Utrecht, Kemink et fils. In-8°, VIII 562 p. Fl. 5.

3988 **J. Demey.** The Theology of the Epistle to the Romans. V. Faith and the righteousness of God. — Exp. 1901, 6e série, t. IV, p. 81-95 (suite et fin).

3989 **O. Rottmanner,** O. S. B. Saint Augustin sur l'auteur de l'épitre aux Hébreux. — RBén. 1901, t. XVIII, p. 257-261.

3990 **Wohlenberg.** Glossen zum ersten Johannesbrief (3. 9). — NKZ. 1901, t. XII, p. 581-583.

3991 **Wohlenberg.** Glossen zum ersten Johannesbrief (3. 15, 16). — NKZ. 1901, t. XII, p. 746-748.

Digitized by Google

3992 **H. Psilander.** Die niederdeutsche Apokalypse. (Arsskrift Upsala Universitets 1901.) Upsala, Akad. Bokh., 1901. In-8°, xvi-90 p. Kr. 1,75.

3993 **Betraktelser** öfver Uppenbarelseboken. Dess syner och bilder förklarade Ofvers. Helsingsborg, Killbergs Bokh., 1900. In-8°, 271 p. Kr. 1,25.

3994 **G. Findlay.** Sanctification according to Christ. — Exp. 1901, 6e sér., t. IV, p. 1-15.

3995 **J. J. C. Majal.** De conscientia in Novo Testamento vel qui sit locus Novi Testamenti in quo vox ΣΥΝΕΙΔΗΣΙΣ invenitur consentaneus. (Dissertation.) Paris, Fischbacher, 1901. In-8°, 58 p.

B. Anciennes littératures chrétiennes. Éditions; critique d'érudition.

3996 **O. Bardenhewer.** Patrologie. 2e édit. (Theologische Bibliothek.) Fribourg en B., Herder. In-8°, x-603 p. M. 8.

3997 **J. Maguire.** Christ and Vergil. — CUB. 1901, t. VII, p. 276-285.

3998 **T Zahn.** Retractationes (sur différents points relatifs à l'ancienne littérature chrétienne). — NKZ. 1901, t. XII, p. 741-745.

3999 **M. Bonnet.** Actes de saint Thomas, apôtre. Le poème de l'âme. Version grecque remaniée par Nicétas de Thessalonique (cet évêque de la première moitié du xie siècle fit un abrégé, d'après une méthode analogue à celle du Métaphraste, de l'hymne chanté par saint Thomas au moment où il est jeté en prison). — AB. 1901 t. XX, p. 159-164.

4000 **A. Stahl.** Patristische Untersuchungen. I. Der erste Brief des röm. Clemens. II. Ignatius von Antiochien. III. Der « Hirt » des Hermas. Leipzig, A. Deichert, 1901. In-8°, vi-359 p. M. 8.

4001 **A Vacandard.** Quelques réflexions sur l'origine du symbole des apôtres (critique d'une étude de Dom Chamard, O. S. B. Voir RHE, t. II, n° 2501). — RQH. 1901, t. LXX, p. 241-247.

4002 **Dom Chamard,** O. S. B. Réponse à M. l'abbé Vacandard. — RQH. 1901, t. LXX, p. 247-253.

4003 **E. Lippelt.** Quae fuerint Justini Martyris ἀπομνημονεύματα quaque ratione cum forma evangeliorum syro-latina cohaeserint. (I) (Diss.) Halle, 1901. In-8°, 38 p.

4004 **E Nestle.** Miscellen. — Lc. 20, 36 bei Justin und Marcion. Apostolische Constitutionen II, 25. — ZNW. 1901, t. II, p. 262-264.

4005 **M. R. James.** A Fragment of the Penitence of Jannes and Jambres (fragments des écrits perdus de ces deux magiciens d'Egypte). — JTS. 1901, t. II, p. 572-577.

4006 **A Homily** of Clement of Alexandria entitled « Who is the rich Man that is being saved? » éd. P. Mordaunt Bernard. Londres, S. P. C. K. In-12, 80 p. Sh. 1.

4007 **J. P. Van Kasteren,** S. J. L'Ancien Testament d'Origène. — RBibl. 1901, t. X, p. 413-423.

4008 **Halévy.** L'origine de la transcription du texte hébreu en caractères grecs dans les Hexaples d'Origène. (Annexe au procès verbal de la Société Asiastique : séance du 8 mars 1901.) — JA. 1901, 9e sér., t. XVII, p. 335-341.

4009 **J.-B. Chabot.** A propos des Hexaples (appréciation de l'opinion de M. Halévy). — JA. 1901, 9e sér., t. XXII, p. 349-350.

4010 **F. Nau.** La Didascalie traduite du Syriaque pour la première fois. — CanC. 1901, t. XXIV, p. 401-416 (suite, à suivre).

4011 **F. X. Funk.** La date de la Didascalie des apôtres. — RHE. 1901, t. II, p. 798-809.

4012 **H. Waitz.** Das pseudotertullianische Gedicht Adversus Marcionem. Ein

Digitized by Google

Beitrag zur Geschichte der altchristl. Litteratur sowie zur Quellenkritik des Marcionitismus. Darmstadt, J. Waitz, 1901. In-8°, VIII-158 p. M. 5,40. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 498-500 = Grützmacher.)

4013 **K. Manger.** Die französischen Bearbeitungen der Legende der h. Katharina von Alexandrien. (Diss.) Erlangen, 1901. In-8°, 40 p.

4014 **C. G Lundberg** Methodius, biskop af Olympas (311). En studie i den förnicenska patristiken. Préface de A. Ahnfelt. Stockholm, C. E. Fritze In-8°, VIII-86 p. Kr. 1,25.

4015 **E. W. Brooks.** The Ordination of the early Bishops of Alexandria (texte inédit sur l'ordination de l'évêque d'Alexandrie [313-326] par les prêtres).— JTS. 1901, t. II. p. 612-613.

4016 **J. Bidez.** Un passage de Julien (épitre à Thémistius 256 C). — RIPB. 1901, t. XLIV, p. 177-181.

4017 **A. Harnack.** Diodor von Tarsus. Vier pseudojustinische Schriften als Eigentum Diodors nachgewiesen. (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur. Archiv f. die v. der Kirchenvater-Commission der kgl. preuss Akademie der Wissenschaften unternommene Ausg. der älteren christl. Schriftsteller. Hrsg. v. O. v. Gebhardt u. A. Harnack. Nouv. sér., t. VI, fasc. 4.) Leipzig, Hinrichs, 1901. In-8°, III-251 p. M. 8.

4018 **F. X. Funk.** Theologie und Zeit des Pseudo-Ignatius. — TQS. 1901, t. LXXXIII, p 411-426.

4019 **Dräseke.** Demetrios Kydones oder Nemesios? (l'ouvrage περὶ τοῦ καταφρονεῖν τὸν θάνατον qui porte le nom de l'auteur byzantin du XIVe siècle, a été écrit par Nemesios, le contemporain de Saint Grégoire de Naziance et d'Apollinaire). — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 391-410.

4020 **F. Nau.** Le texte grec original de la Vie de S. Paul de Thèbes. — AB. 1901, t. XX. p. 121-157.

4021 **G Mercati.** Il nuovo trattato di san Girolamo sulla visione d'Isaia (Tractatus contra Origenem de visione Isaiae récemment publié par Dom Amelli). — RBibl. 1901, t. X, p. 385-392.

4022 **Dom Morin**, O. S. B. Le nouveau traité de Saint-Jérôme sur la vision d'Isaie, édité par Dom Ambr. Amelli. — RHE. 1901, t. II, p. 810-827.

4023 **G. Morin.** O. S. B. Lettres inédites de S. Augustin et du prêtre Januarien dans l'affaire des moines d'Adrumète. — RBén. 1901. t. XVIII. p. 241-256.

4024 **A. Urbain.** Ein Martyrologium der christlichen Gemeinde zu Rom am Anfang des v. Jahrh. Quellenstudien zur Geschichte der rom Märtyrer. (Texte u. Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur. Archiv fur die v. der Kirchenvater-Commission der kgl. preuss. Akademie der Wissenschaften unternommene Ausg. der älteren christl. Schriftsteller, éd. O. v. Gebhart et A. Harnack. Nouv. sér., t. VI, fasc. 3.) Leipzig, Hinrichs, 1901. In-8°, VI-266 p M. 8,50.

4025 **A. Huber.** Die poetische Bearbeitung der Vita S. Martini des Sulpicius Severus durch Paulinus von Périgueux. (Progr.) Kempten, 1901. In-8°, 40 p.

4026 **D. B Plaine**, O. S. B. De Sacramentarii Gelasiani substantiali authenticitate (l'auteur soutient l'authenticité contre Basnage et Duchesne). — SMBC. 1901, t. XXII, p. 131-147 (à suivre).

4027 **J. Bidez.** Description d'un manuscrit hagiographique grec palimpseste avec des fragments inédits (Extrait du Bulletin de la classe de Lettres de l'Académie royale de Belgique, 1900, p. 579-624 [manuscr. grec du XIIIe s., bibl. roy. de Bruxelles II, 2407].) (AB. 1901, t. XX, p. 210-211.)

4028 **G. Busson.** Les sources de la vie de saint Julien. Réponse au R. P. Poncelet. (Extrait de la Province du Maine.) Laval, Goupil, 1901. In-8°, 20 p.

Digitized by Google

4029 **F. Nau.** Histoire de sainte Marine qui vécut (vers le commencement du ve siècle) sous des habits d'homme au couvent de Kanoubine, siège patriarcal des Maronites (près de Tripoli de Syrie). Introduction. Texte syriaque. Traduction française — ROC. 1901, t. VI, p. 276-290 (à suivre).

4030 **F. Nau.** Fragment inédit d'une traduction syriaque jusqu'ici inconnue du Testamentum D N Jesu Christi. (Extrait du Journal Asiatique.) Paris, Leroux, 1901. In-8°, 28 p.

4031 **F. Nau** Opuscules maronites, 2e partie et vie de Sévère, patriarche d'Antioche. (v. RHE. 1900, I, n° 1293; 1955). Paris, Leroux, 1900. In 8°. 98 p. (BC. 1901, t XXII, p. 472-477 = A Clerval.)

4032 **Vie et récits** de l'abbé Daniel de Scété (vi^e siècle). III. Texte copte publié par J. Guidi. IV. Corrections de quelques passages du texte éthiopien par J Guidi. Introduction par L. Clugnet. — ROC 1901, t. VI, p. 51-87.

4033 **Studia Sinaitica.** N° VIII. Apocrypha Arabica. Edit. and trans. into English by M. Dunlop-Gibson. Cambridge, University Press. In-4°, 192 p. et fac-similés. Sh. 10.

4034 **I. Galliner.** Abraham Ibn Esra's Hiobcommentar auf seine Quellen untersucht. (Diss.) Berlin. 1901. In-8°, 57 p.

4035 **A. Hebbelynck.** Les mystères des lettres grecques d'après un manuscrit copte-arabe de la bibliothèque bodléienne d'Oxford. — M. 1901, nouv. sér., t. II, p. 5-33 (suite, à suivre).

4036 **W. Meyer.** Der Gelegenheitsdichter Venantius Fortunatus. (Abhandl. der königl. Gesellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-histor. klasse, nouv. série, fasc. 4.) Berlin, Weidmann, 1901. In-4°, 140 p. M. 9.

4037 **A. Baumstark.** Eine syrische Weltgeschichte des siebten Jahrhunderts (la plus ancienne tentative d'histoire universelle en syriaque, utile pour l'histoire de la théologie de Théodore de Mopsueste). — RQAK. 1901, t. XV, p. 273-280.

4038 **F. Nau.** Lettre de Jacques d'Edesse au diacre George sur une hymne composée par S. Ephrem et citée par S. Jean Maron (texte syriaque et traduction précéd. d'une introduction). — ROC. 1901, t. VI, p. 115-131 (à suivre).

4039 **H. Delehaye**, S. J. Saints d'Istrie et de Dalmatie. (Extrait des Atti e Memorie della Societa istriana di Archeologia e Storia patria, t. XVI; traduction italienne d'après AB. 1899, t. XVIII [voir RHE. 1900, t. I, n° 1983].) Parenzo, G. Coana, 1901. In-8°, 32 p.

C. Sources littéraires du moyen âge. Éditions; critique d'érudition.

4040 **F. M. Minucius.** En dialog. (Den äldsta kristna skrift pa latin.) I svensk tolkning af J. Paulson (Göteborgs hogskolas Arsskrift, 1901). Göteborg, Wettergren et Kerber, 1901. In-8°, XIX-62 p. Kr. 1,50

4041 **Miracula** s. Cornelii papae Ninivensia (édition d'après quelques textes dérivés d'un ancien manuscrit qui se trouvait au XVIIIe siècle à l'abbaye de S. Corneille à Ninove). — AB. 1901, t. XX, p. 182-198.

4042 **E. Vacandard.** Principaux écrits sur S. Ouen du VIIe au XVIIe siècle (avec, en appendice, quelques textes pour compléter les Miracula publiés dans les Acta SS. Aug. t. III, p. 825). — AB. 1901, t. XX, p. 165-176.

4043 **Atti** e memorie del congresso storico tenuto in Cividale nei giorni 3-5 settembre 1899 (XI centenario di Paolo Diacono) (les mémoires se rapportent à la période exposée par Paul Diacre dans l'Historia Langobardorum). Cividale, G. Fulvio, 1901. In-8°, XXXI-209 p.

4044 **V. Cappetti.** De Pauli Diaconi carminibus (con versione di alcune poesie di

Digitized by Google

Paolo Diacono.) (« Atti et memorie » du Congrès de Cividale (1899).) Cividale, G. Fulvio, 1901.

4045 **A magyar** honfoglalas Kutfoi (les sources de la conquête de la Hongrie). Ouvrage rédigé sous les auspices de l'Académie par un groupe de savants sous la direction de **J. Pauler** et **A. Szilagyi** (édition des sources et dissertation archéologique). Budapest, Académie, 1900. In-4°, VIII-877 p. C. 35.

4046 **K. Roth.** Studie zu den Briefen des Theophylaktos Bulgarus. (Progr.) Ludwigshafen, 1900. In-8°, 21 p.

4047 Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Φωτίου πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως Λόγοι καὶ Ὁμιλίαι ὀγδοήκοντα τρεῖς ἐκ χειρογράφων Ἄθω, Βιέννης, Γενεύης, Ενετίας, Ἱεροσολύμων, Μονάχου, Μόσχας, Παρισίων, Ρωμης, Χαϊδελβέργης κλπ. ἐκδιδόντος Σ. Ἀριστάρχου μεγάλου λογοθέτου τῆς τοῦ Χριστοῦ μεγάλης ἐκκλησίας. Photii sancti patris nostri patriarchae Constantinopoleos, orationes et homiliae LXXXIII, e codicibus Athonis, Edelbergae, Genevae, Hierosolymorum, Monaci, Mosquae, Parisiorum, Romae, Venetiae, Vindobonae etc. ed. St. d'Aristarchi 2 tomi (en grec.) Leipzig, M. Spirgatis, 1901. 2 vol. in-4°, CLXXXIV-490 et 592 p. M. 20. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 531-533 = S. P. Lambros.)

4048 **A. Schröder.** Der hl. Ulrich und die Reklus in Wiborada. — HJ. 1901, t. XXII, p. 276-284.

4049 **Ad carmina** de S. Quintino (Etienne, évêque de Liége [901-920] les connaissait déja). — AB. 1901, t. XX, p. 158.

4050 **F. Westberg.** Die Fragmente des Toparcha goticus (Anonymus tauricus) aus dem X. Jahrh. (Extrait des Mémoires de l'Académie impériale des sciences de St Pétersbourg.) Leipzig, Voss, 1901. In-8°, 126 p. et 10 pl. M. 3,75.

4051 **De codice** 307 bibliothecae publicae Gandavensis (indication des textes contenus dans ce codex hagiographique avec édition d'une Vita Santi Servacii Trajectensis episcopi (saec. XI) qui s'y trouve). — AB. 1901, t. XX, p. 198-208.

4052 **G. Dreves**, S. J. Konrads von Hirschau doppelchöriges Epithalamium virginum. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 546-554.

4053 **Texsti** i Raziskaniya po Armyano-Groozinskoy Filologii. Ie partie, Ephrem Syrus, éd. H. Marr (textes sur la célébration de la fête de Noel, et sur la fondation des premières églises de Jérusalem : documents des XIIe et XIIIe siècles.) (Izdaniya Fakulteta Vostotchnich Yazikov Imperatorskago S. Peterburgskago Universiteta, no 5.) Saint-Pétersbourg, 1900.

4054 **Fragments** d'un « Physiologus » du XIIe siècle à Monza, éd. **X. Barbier de Montault.** — RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 321-323.

4055 **W. Goetz.** Die Quellen zur Geschichte des hl. Franz von Assissi. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 362-377 (a suivre).

4056 **A. Barine.** Saint François d'Assise et la légende des Trois Compagnons. 2e édit. Paris, Hachette et Cie, 1901. In-16, X-226 p. F. 3,50.

4057 **Le mistiche Nozze** di S. Francesco e Madonna Poverta : allegoria francescana del secolo XIII, edita in un testo del trecento da **S. Minocchi.** Florence, Biblioteca scientifica religiosa, 1901. In-16, XXIV-69 p. L. 1,50.

4058 **G. F. Gamurrini.** Di alcuni versi volgari attribuiti a San Francesco (ces vers, publiés ailleurs par M. Gamurrini remontent sûrement aux origines et de la poésie populaire italienne et de l'ordre des Frères mineurs). — RALRend. 1901, 5e sér., t. X, p. 39-49.

4059 **H. Felder.** Saint François d'Assise et le Bréviaire romain. Paris, 1901. In-8°, 19 p.

4060 **H. Grauert.** Meister Johann von Toledo. — AWMSb. 1901, p. 111-325.

Digitized by Google

4061 **Miracle** de saint Thomas d'Aquin (édition du dernier chapitre du recueil du dominicain Raymond Hugues publié dans les Acta Sanctorum, t. III de mars, p. 735-738). — AB. 1901, t. XX, p. 208.

4062 **F. Scandone.** Documenti e congetture sulla famiglia e sulla patria di S. Tommaso d'Aquino. (Extrait de la « Rivista di Scienze e Lettere »). Naples, M. D'Auria, 1901. In-8°, 49 p.

4063 **H Walter,** O. S. B. Das Speculum monachorum des Abtes Bernard I. von Cassino. — SMBC 1901, t. XXII, p. 32-48 (suite et fin).

4064 **Das Lippiflorium.** Ein westfälisches Heldengedicht aus dem driezehnten Jahrhundert. Lateinisch und deutsch, éd. H. Althof. Leipzig, Dieterich, 1900. In-8°, 141 p. M. 3. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1762-1763 = F. Darpe.)

4065 **Miracles** des ss. Eberhard et Virgile, évêques de Salzbourg (étude sur la recension de ces miracles contenue dans le Codex Carthus. 186 de Mayence avec édition du texte des miracles de s. Eberhard. Une partie du ms. est du XIIIe s). — AB. 1901, t. XX, p. 177-181.

4066 **Le traité** de unitate formae de Gilles de Lessines. Édition du texte et étude par M. De Wulf. (T. I de la collection : Les philosophes belges.) Louvain, Institut supérieur de philosophie, 1901. F. 10.

4067 **F. W. Seraphin.** Eine Kronstadter Handschrift des Jacobus de Voragine. (Progr.) Kronstadt, 1901. In-8°, 24 p. et 1 pl.

4068 **G. Bauch.** Drei Denkmäler zur älteren schlesischen Schulgeschichte. Mit einem Anhange : Rede Hieronymus Gürtlers für die Brüderschule in Culm 1531 (concerne l'enseignement ecclésiastique en 1368 et 1537). Breslau, Grass, Barth et Cie, 1901. In-8°, 31 p.

4069 **A. Sattler.** Die pseudo-augustinischen Soliloquien in der Uebersetzung des Bischofs Johannes von Neumarkt (avec une longe introduction, concernant la biographie de Jean de Neumarkt mort en 1380). Historisch Programm des Privatgymnasimus in Graz. 1900

4070 **De moderno** ecclesiae schismate. Trattato di Vincenzo Ferrer. Introduzione, note e appendici per cura di A. Sorbelli. Rome, Pustet, 1901. In-8°, XIII-269 p. M. 3,20. (AKK. 1901, t. LXXXI, p. 576-577 = Bellesheim.)

4071 **V. Flajshans.** Literární cinnost mistra Jana Husi (activité littéraire de Jean Hus). (Sbirka pramenuv ku poznáni literárního zivota v. Cechách, na Morave a ve Slezsku, III, 2) Prague et Kohout, 1900. In-8°, 106 p. C. 2,50

4072 **Le croniche** di Viterbo, scritte da frate Francesco d'Andrea (chroniqueur du XVe siecle), éd. P. Egidi. — ASRS. 1901, t. XXIV, p. 197-252 (a suivre).

4073 **D. Dionysii** Cartusiani opera omnia in unum corpus digesta ad fidem editionum Coloniensium cura et labore monachorum sacri ordinis Cartusiensis. T. XIII. In omnes b. Pauli epistolas ; in VII epistolas canonicas (b. Jacobi, b. Petri I, II). Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, XIV-762 p. M. 12.

4074 **H. Moranvillé.** Note sur l'origine de quelques passages de Monstrelet. — BEC. 1901, t, LXII, p 52-56.

4075 **K. Drescher.** Arigo, der Uebersetzer des Decamerone und des Fiore di Virtu. Eine Untersuchung. Strasbourg, K. J. Trübner, 1900. In-8°, 225 p. M. 6. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1889-1890 = P. Jochimsohn.)

4076 **F. R. Cruise.** Wer war der Verfasser der « Nachfolge Christi » ? Ins Deutsche übertr. v. J. Repen und A. Kloeckner. Kempen, Klockner et Mausberg, 1901. In-8°, VIII-112 p. avec 1 pl. et 1 facsim. M. 1,25.

4077 **H. Savonarola.** Predigten. Ausgewählt u. übers. von H. Schattmüller. Mit dem Bildnisse Savonarolas nach dem Gemalde des Fra Bartalomeo della Porta. Berlin, B. Behr, 1901. In-8°, XII-132 p. M. 3.

Digitized by Google

4078 **G. Cogo** Notizia storica intorno alla nuova edizione de « Le vite dei dogi » di Marin Sanudo (étude de la méthode suivie par M. Monticolo dans l'édition de cette partie des Rerum Italicarum Scriptores). — NAV. 1901, nouv. sér., t. I, p. 165-175.

4079 **G. Sommerfeldt**. Zu Matthaus de Cracovias kanzelrednerischen Schriften. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 465-484.

4080 **V. Teuber**. Mittelhochdeutsche Predigten. (Progr.) Komotau, 1901. In-8°, 44 p.

4081 **W. Kurrelmeyer**. The Genealogy of the Pre-Lutheran Bibles (diffère souvent d'avis d'avec Walther, Die deutsche Bibelubersetzung des Mittelalters).— Journal of Germanic Philology (Bloomington, Ind. U. S. A.), 1900, t. III, p. 238-248.

D. Sources littéraires de l'époque moderne et contemporaine.

4082 **D. Orano**. Il Sacco di Roma del 1527. Studi e documenti. Vol. I. I Ricordi di Marcello Alberini. Rome, Forzani et Cie, 1901. In-8°, 560 p.

4083 **Memorie** e documenti intorno ai dipinti di Tiziano Vecellio nella chiesa arcidiaconale di Pieve di Cadore. Bellune, 1900. In-4°, 15 p.

4084 **Scottish** Liturgies of the Reign of James VI. Edited with Introduction by G. W. Sprott. Londres, W. Blackwood. In-12. Sh. 3/6.

4085 **Mémoires** de Charles Gouyon, baron de la Moussaye (1553-1587) éd. J. Vallé et Parfouru (intéresse l'histoire du Protestantisme et des guerres de religion). Paris, Perrin, 1901. In-8°, XXXIV-248 p. 32 pl. 1 carte (RQH. 1901, t. LXX, p. 327-328 = L de N.)

4086 **W. Goetz**. Ein Brief Calvins (la lettre de Calvin, publiée par W. Goetz dans ZKG. 1901, t. XXII, p. 159 [voir RHE. t. II, n. 1138] est un faux d'un certain H. Favre). — ZKG. 1901, t. XXII, p. 485.

4087 **F. Van Ortroy**. Lettres de Jean Molanus (van der Molen) à Gérard et à Barthélemy Mercator. — CRHBull. 1901, t. XI, 5e sér., p. 145-214.

4088 **R. P. Grégoire de St Joseph**. Lettres de Ste Thérèse de Jésus, réformatrice du Carmel. Paris, Poussielgue, 1900. 3 vol. in-8°. (Et. 1901, t. LXXXVII, p. 823-835 = H. Chérot, S. J.)

4089 **E. Spinola**. Lettera sulla battaglia di Lepanto, éd. A. Neri. Gênes, Tip. della gioventu, 1901. In-4°, 4 p.

4090 **Ch. Frossard**. Le psautier béarnais de Arnaud de Salette. 1583. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 327-329.

4091 **Iter** Italicum di Arn. von Buchell, [éd. van Langeraad et R. Lanciani] (voir RHE. t. I, n. 1310). — ASRS. 1901, t. XXIV, p. 49-93 (suite, à suivre).

4092 **Eck**. Lettre de Humyères sur la conversion du roi Henri IV et sur l'attentat de Jean Châtel. — CTHBull. 1901, année 1900, p. 213-216.

4093 **Des augsburger** Patriciers Philipp Hainhofer Reisen nach Innsbruck und Dresden, éd. O. Doering. (Quellenschriften für Kunstgeschichte und Kunsttechnik des Mittelalters und des Neuzeit, begr. v. R. Eitelberger von Edelberg, fortges. von A. Ilg und C. List. Vol. X.) Vienne, C. Graeser, 1901. In-8°, 309 p. et 1 pl. M. 7.20.

4094 **M. G. Schybergson**. Ein neuer Beitrag zur Geschichte der drei letzten Hugenottenkriege 1621-1629 (à propos de la publication des mémoires de Jean de Bouffard-Madiane par Ch. Pradel : Archives historiques d'Albigeois, fasc. V. Paris, 1898). — HVJS. 1901, t. IV, p. 355-365.

4095 **P. A. Kirsch**. Die reservatio in petto bei der Cardinalscreation (notes historiques et édition d'une dissertation italienne de Michel Lovigo présentée le 20 mars 1626 au pape Urbain VIII). — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 421-432.

Digitized by Google

4096 **Œuvres choisies** de Fénelon. T. IV. Sermons et entretiens. Instruction sur la connaissance de Dieu. Lettres spirituelles. Lettres sur les missions et sur les questions contemporaines. Examen de conscience sur les devoirs de la royauté. Plans de gouvernement. Mémoires. (Les principaux écrivains français.) Paris, Hachette et Cie, 1901. In-16, 423 p. F. 1,25.

4097 **M. Campori.** Epistolario di L. A. Muratori. Vol. I, 1691-1698. Modènes, Societa tipografica Modenese, 1901. In-8°, LXXV-363 p. (RHE. 1901, t. II, p. 872 773 = F. Van Ortroy, S. J.)

4098 **F. Dittrich.** Catalogus eorum, qui exeunte sæculo XVII e syncretistarum Regiomontanorum numero ad catholicam ecclesiam transierant. (Progr.) Braunsberg, 1901. In-4°, 11 p.

4099 **A. Ledru.** Le bienheureux Démétrius de la Fontaine-Saint-Martin. (Extrait de La Province du Maine, t. IX, 1901, p. 129-140. Ce Démétrius, disciple de S. Martin de Tours, fut inventé par un faussaire du XVIIe s.). (AB. 1901, t. XX, p. 223-224.)

4100 **Ein lateinisches** Preisgedicht (Ekloge) auf die Haupstadt Prag von einem Baccalaureus der Prager Hochschule und Poeta laureatus, dem nachmaligen Abt des Cistercienserstiftes Hohenfurt, Dr Quirin Alois Mickl († 1769), éd. R. Schmidtmeyer. (Progr.) Budweis, 1900. In 8°, 39 p.

4101 **Souvenirs** du baron de Barante, 1782-1866, publiés par son petit-fils C. de Barante. T. VIII et dern. avec une table générale, un index alphab. et un errata. Paris, Calmann-Lévy, 1901. In-8°, 543 p. F. 7,50. (PPL. 1901, t. XCII, p. 252-254 = V. Pierre.)

4102 **A. P. Gaulier.** Dix ans d'exil (1792-1802). Documents et mémoires inédits sur les pérégrinations et les souffrances de la noblesse et du clergé français sur la terre d'exil. La Chapelle-Montligeon, Impr. de Notre-Dame-de-Montligeon, 1901. In-8°, L-230 p.

4103 **Correspondance** de Théodore Jouffroy, publiée avec une étude sur Jouffroy par A. Lair. Paris, Perrin, 1901. In-16, 426 p. F. 3,50. (PPL. 1901, t. XCII, p. 45 = D. V.)

4104 **J. Hartmann.** Die von Bischof Petrus Richarz von Augsbourg für Königin Karoline veranstaltete Trauerfeier. — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 565-568.

4105 **Zwei** Briefe König Ludwigs I. an Görres (de 1842 et 1845). — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 71-73.

III. TRAVAUX HISTORIQUES PROPREMENT DITS.

1. HISTOIRE UNIVERSELLE.

4106 **J. B. v. Weiss.** Weltgeschichte. Vol. IV. Der Islam. Karl der Grosse Gregor VII. 5e édition par F. Vockenhuber. Gratz, Styria, 1901. In-8°, X-731 p. C. 8,40.

4107 **J. B. v. Weiss.** Weltgeschichte. Vol. XVII et XVIII (Révolution française). 4e et 5e édit. par F. Vockenhuber. Gratz, Styria, 1901. In-8°, VII-676 et VIII-751 p. C. 8,40 et 8,40.

4108 **V. Ullmann.** Haandbog i Verdenshistorien. Fasc. 16. Christiania, A. Cammermeyer, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0,80.

4109 **V. Ullmann.** Haandbog i Verdenshistorie til brug for seminarier og ungdomss-

Digitized by Google

kolen samt til selvstudium. Christiania, A. Cammermeyer, 1901. 2 vol. in-8°, 224 et 280 p. Kr. 2.

4110 **Folkenes** Historie, fremstillet of nordiske Historikere under Redaktion af J. Ottosen. Fasc. 19-30. Copenhague, Nordiske Forlag, 1901. In-8°. Le fasc. K. 0,50.

4111 **F. Nielsen.** Kirkehistorie. Fasc. 7-9. Copenhague, Gyldendal. In-8°. Le fasc. Kr. 1.

4112 **A. Fabricius.** Illustreret Kirkehistorie for Folket. 3e édition. Fasc. 5-14. Copenhague, E. Langhoff, 1901. In-8°, 32 p. Le fasc. K. 0,20.

4113 **A. Brouwers.** Geschiedenis der katholieke kerk. 2e édit. Kerkrade-Heerlen, N. Alberts. In-8°, 245 p. Fl. 1,10.

4114 **G. Mauri.** Lezioni di storia ecclesiastica raccolte ad uso delle scuole. Parte I: dalle origi alla pace di Callisto. Milan, tipogr. pontificia S. Giuseppe, 1901. In-8°, 447 p.

4115 **F. Labis.** Histoire abrégée de l'Église catholique, depuis J. C. jusqu'à nos jours. Tournai, Casterman. In-8°, 712 p. F. 5 (CanC 1901, t. XXIV, p. 503-504 = A. Boudinhon.)

4116 **F. Nippold.** Zur 13. Aufgabe der Kurtz'schen Kirchengeschichte. — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 411-418.

4117 **D. Lenain.** Essais et notices. Les mélanges du professeur Funk (résume et discute certaines des questions traitées par Funk dans ses Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen, c'est-a-dire : 1° la primauté romaine d'après Ignace et Irénée ; 2° le célibat et le mariage des prêtres dans l'antiquité ecclésiastique ; 3° le canon XXXVI du concile d'Elvire ; 4° la convocation des conciles généraux ; 5° la confirmation des conciles généraux). — RHLR. 1901, t. VI, p. 454-465.

4118 **Raccolta** di studi critici dedicati ad Alessandro d'Ancona festeggiandosi i XL anniversario del suo insegnamento. Contient : 2. M. Barbi. D'un antico codice pisano-lucchese di trattati morali. 14. J. Della Giovanna. Agostino Mascardi e il cardinal Maurizio di Savoia. 22. C. Frati. Un codice autografo di Bernardo Bembo. 34. Fr. Novati. Sopra un' antica storia lombarda di Sant' Antonio di Vienna. 44. R. Renier. Qualche nota sulla diffusione della Leggenda di Sant' Alessio in Italia. 45. R. Romani. Il martirio di Santo Stefano (nota dantesca). Florence, G. Barbéra, 1901. In-8°, 832 p., portrait.

4119 **Mitteilungen** des Instituts f. österreichische Geschichtsforschung. Unter Mitwirkg. v. A. Dopsch, O. Redlich u. F. Wickhoff. Red. v E. Mühlbacher. VI. Ergänzungs Bd. Th. R. v. Sickel zum 50 jähr. Doctor. Jubilaum. MDCCCL-MDCCCC. gewidmet vom Institut für österreich. Geschichtsforschg. u. dessen einst. Mitglied. Innspruck, Wagner, 1901. In-8°, vi-883 p. avec 2 tables et 1 portrait. M. 18.

4120 **P. Mencacci.** Il Papato e le sue persecuzioni. Cenni storici. Rome, Desclée. 2 vol. in-8°, xvi-240 et xii-256 p. L. 3.

4121 **S. Pennisi di Floristella.** I papi e le loro monete (considérations sur l'histoire des papes, d'après la collection de monnaies pontificales possédée par l'auteur). Acireale, Saro Donzuso. In-8°, 52 p.

4122 **G. Goyau.** Autour du catholicisme social. 2e série : la Démocratie chrétienne ; le monastère au moyen âge ; figurines franciscaines ; Léon Ollé-Laprune ; Charles Lecour-Grandmaison ; les congrès catholiques sociaux ; le devoir d'aujourd'hui ; l'Eglise et les courants politiques du siècle. Paris, Perrin, 1901. In-16, viii-328 p.

4123 **E. Spalikowski.** Etudes scientifiques et religieuses. II : l'Eglise, l'Inquisition

Digitized by Google

au moyen-âge et l'Église contemporaine. Conférences faites à Caudebec-lès-Elbeuf, Lotteville-lès-Rouen, Oissel, Gisors (Eure), Orléans et Montluçon. Paris, Reinwald. In-16, 15 p.

4124 **Études** de théologie et d'histoire publiées par MM. les professeurs de la Faculté de théologie protestante de Paris en hommage à la Faculté de théologie de Montauban à l'occasion du tricentenaire de sa fondation (les 11 articles de ces Études concernent l'histoire du dogme, la bible et l'histoire du protestantisme). Paris, Fischbacher, 1901. In-8°, 359 p. F. 10.

4125 **T. Reinach** Histoire des Israélites depuis la ruine de leur indépendance nationale jusqu'à nos jours. 2e éd. revue et corrigée. Paris, Hachette et Cie, 1901. In-16, XIX-416 p. F. 4.

4126 **Gedenkbuch** zur Erinnerung an David Kaufmann. Hrsg. von M. Brann und F. Rosenthal (concerne l'histoire générale des Israélites). Breslau, S. Schöttlander, 1901. In-8°, 682 et 112 p M. 24.

2. HISTOIRE GÉNÉRALE PAR ÉPOQUES.

A. Antiquité chrétienne.

4127 **B. Labanca.** Della vita di Gesù Cristo di Vito Fornari con breve esame. Estratto dalla « Rivista politica e letteraria ». Rome, Tribuna, 1901. In-8°, 16 p.

4128 **H. Leroy.** Leçons d'écriture sainte prêchées au Gesù de Paris. Jésus-Christ : sa vie, son temps. (Année 1895.) Paris. Beauchesne et Cie, 1901. In-18, 402 p.

4129 **H. Leroy.** Leçons d'écriture sainte prêchées au Gesù de Paris. Jésus-Christ : sa vie, son temps. (Année 1901.) Paris, Beauchesne et Cie. 1901. In-18, 346 p.

4130 **E. Nagl**, O. Cist. Die Dauer der öffentlichen Wirksamkeit Jesu. — Kath. 1900, 3e sér., t. XXII. 2, p. 481-496 (fin).

4131 **A. Fibiger.** Et lille Kongespejl. Bibelhistoriske Foredrag over de fire Konger Herodes i ny Testamente. Copenhague, Indre Missions Forening, 1901. In-8°, 188 p. Kr. 1.50.

4132 **A. Brüll.** Die Ergreifung und Ueberlieferung Jesu an Pilatus. Beiträge zur Leidensgeschichte. — TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 396-411 (suite et fin).

4133 **E. Dejarnac.** La préparation de l'apôtre Paul. (Thèse.) Montauban, Granié, 1901. In-8°, 95 p.

4134 **E. Preuschen.** Paulus als Antichrist (étudie comment s'est formée l'idée qu'on se faisait de saint Paul dans les cercles judéo-chrétiens). — ZNW. 1901, t. II, p. 169-201.

4135 **E C. Selwyn** S. Paul identified with the Antichrist by the Jews. — Exp. 1901, 6e série, t. IV, p. 115-121.

4136 **H. N Bate.** History of the Church to A. D. 325. (Oxford Church Texts Books.) Londres, Rivingtons. In-12. Sh. 1.

4137 **C. Tylor** and **G. Hargrave.** Pictures of Church History in Pen and Pencil, from the Close of the New Testament to the Death of Bede. Londres. Partridge. In-4°, 304 p. Sh. 3/6.

4138 **W. Hohenegger.** Uebersicht über die Völkerwanderungen in Westasien u. Europa bis zum 4 Jahrhunderte nach Christus. Vienne, J. Eisenstein et Cie. 1901. In 8°, 44 p. M. 0.90.

4139 **A. Harnack.** Vorstudie zu e. Geschichte der Verbreitung des Christenthums

Digitized by Google

in den ersten drei Jahrhunderten. (Extrait du AWBSb.). Berlin, G Riemer, 1901. In-8°, 36 p. M. 2.

4140 **P. de Félice.** Histoire des origines de l'église de Rome. (Thèse.) Montauban, Granié, 1901, In-8°, 135 p.

4141 **H. Bouvier.** Le gouvernement de l'église de Rome de la fin du Ier siècle jusqu'au milieu du IIe siècle. (Thèse.) Montbéliard, Impr. montbéliardaise, 1901. In-8°, 80 p.

4142 **T. Berthaud.** L'incendie de Rome sous Néron (an 64) et la critique contemporaine, d'après C. Pascal, Marucchi, Benigni, Vincenzo da Crescendo et Negri. Toulouse, Privat, 1901. In-8°, 16 p.

4143 **O. Marucchi.** Une page d'histoire. Introduction historique et archéologique à « Quo vadis » de H. Sienkiewicz. Paris, Lethielleux, 1901. In-16, XVI-79 p. avec 1 plan des 14 régions de la Rome ancienne.

4144 **J. Saxon Lindström.** Petrus. En berättelse fran Kristendomens aldsta dagar i Rom. Stockholm, A. Bonnier. In-8°, 126 p. 4 pl. Kr. 1.50.

4145 **Lugari.** Il Gianicolo, luogo della crocefissione di S. Pietro. Rome, 1900.

4146 **A. de W[aal].** Die Daten über den heil. Apostel Paulus im Martyrologium Hieronymianum (translation de saint Paul de l'Appia à l'Ostiensis, le 25 janvier 320-330; de saint Pierre au Vatican, le 19 janvier (?) 330-350; construction « via Appia » de la « basilica apostolorum » en 350-370). — RQAK. 1901, t. XV, p. 244-248.

4147 **A. Baumstark.** Die Translation der Leiber Petri und Pauli bei Michael dem Syrer (le « terminus ad quem » de l'époque des translations à l'Ostiensis et au Vatican serait l'année 335). — RQAK. 1901, t. XV, p. 250-252.

4148 **H. Leclercq**, O. S. B. Comment le christianisme fut envisagé dans l'Empire romain. — RBén. 1901, t. XVIII, p. 141-176.

4149 **C. Callewaert.** Les premiers chrétiens furent-ils persécutés par édits généraux ou par mesures de police? Observations sur la théorie de Mommsen principalement d'après les écrits de Tertullien. — RHE. 1901, t. II, p. 771-797 (à suivre).

4150 **D. M. Girard**, S. J. Une découverte! Succession apostolique des patriarches d'Arménie (détruit cette légende récemment affirmée dans une encyclique du patriarche Ormanian). — ROC. 1901, t. VI, p. 132-144.

4151 **P. Batiffol.** L'Eglise naissante. Hermas et le problème moral au second siècle. — RBibl. 1901, t. X, p. 337-351.

4152 **E. Hoschek.** Das römische Reich am Ende des zweiten Jahrhunderts nach Christus. (Progr.) Pilsen, 1901. In-8°, 17 p.

4153 **H. Lietzmann.** Chronologie der ersten und zweiten Verbannung des Athanasius. — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 380-390.

4154 **J. Woisin.** Studien zur Geschichte des IV. und V. Jahrhundert (l'auteur examine notamment l'autorité de Grégoire de Tours). Meldorf, C. Argelander, 1901. In-8°, 57 p.

4155 **P. Allard.** Un précurseur du sionisme. Julien l'Apostat et les juifs, à l'occasion du congrès sioniste. — Cor. 1901, 2e sér. t. CLXVIII, p. 530-543.

B. Moyen Age.

4156 **C. V. Langlois.** Lectures historiques. Histoire du moyen âge (395-1270). 3e édit. Paris, Hachette, 1901. In-16, XVI-563 p. F. 5.

4157 **A. Guggenberger.** History of the Christian Era for Catholic Colleges and reading Circles. 1 The Papacy and the Empire. Saint-Louis (Mo), Herder, 1900. In-8°, 447 p. D. 1 50.

Digitized by Google

4158 **Cabanés.** Les morts mystérieuses de l'histoire. Souverains et princes français de Charlemagne à Louis XVII. Préface de **Lacassagne.** Paris, Maloine, 1901. In-8°, XVIII-540 p. F. 6.

4159 **A. Lapôtre.** Le souper de Jean Diacre (manuscrits et éditions de cette mise en vers de la Coena de Cyprien ; deux auditions à Rome sous Jean VIII ; Jean Diacre). — MAH. 1901, t. XXI, p. 305-385 (à suivre).

4160 **R. Poupardin.** Note sur la chronologie du pontificat de Jean XVII (aurait été élu pape peu après le 12 mai 1003, serait mort le 6 novembre 1003). — MAH. 1901, t. XXI, p. 387-390.

4161 **E. Müller.** Das Itinerar Kaiser Heinrichs III. 1039-1056. I. Die Königsperiode bis zum Beginn des Römerzuges 1039-1046. (Diss.) Berlin, 1901. In-8°, 66 p.

4162 **A. Cartellieri.** L'ordonnance sur la dîme de croisade de 1184. — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 329-330.

4163 **Dom U. Berlière,** O. S. B. Le cardinal Matthieu d'Albano (1085-1135). — RBén. 1901, t. XVIII, p. 113-140 ; 280-303.

4164 **J. P. Gilson.** The Parliament of 1264. — EHR. 1901, t. XVI, p. 409-501.

4165 **N. M. Trenholme.** The Risings in the englisch monastic Towns in 1327 (l'auteur attribue les révolutions démocratiques des villes monastiques en Angleterre à l'antagonisme naturel qui existe entre le monachisme et le communalisme). — AHR. 1901, t. VI, p. 650-670.

4166 **E. Vogt.** Die Reichspolitik des Erzbischofs Balduin von Trier in den J. 1328-1334. Ein Beitrag zur Geschichte Kaiser Ludwigs des Bayern. Gotha, F. A. Perthes, 1901. In-8°, v-112 p. M. 1,60.

4167 **E. Goeller.** Zur Geschichte der päpstlichen Finanzverwaltung unter Johann XXII. – RQAK. 1901, t. XV, p. 281-302.

4168 **J. von Pflugk-Harttung.** Die Beziechnung Ludwigs des Bayern in der Kanzlei des Papstes Johann XXII. — HJ. 1901, t. XXII, p. 330-337.

4169 **J. Hetzenecker.** Studien zur Reichs-und Kirchenpolitik des Würzburger Hochstifts in den Zeiten Kaiser Ludwigs des Bayern (1333-1347). (Progr.) Augsbourg, 1901. In-8°, 88 p.

4170 **W. Pfeffer.** Die böhmische Politik unter König Wenzel II. 1er part. (Diss.) Halle, 1901. In-8°, 88 p.

4171 **L Salembier.** Deux conciles inconnus de Cambrai et de Lille durant le grand schisme (2e partie). Le synode de Lille de 1384. — RSE. 1901, 9e sér., t. IV p. 5-21 (suite).

4172 **C. Zuccaro.** Gli ebrei a Nardò nel secolo xv. Nardo, Neritina, 1901. In-8°, 14 p.

4173 **L. Zanutto.** Itinerario del pontefice Gregorio XII da Roma (9 agosto 1407) a Cividale del Friuli (26 maggio 1409). Studio storico co' sussidi dell' archivio segreto vaticano e di altri archivi d'Italia con appendice di documenti. Udine, D. Del Bianco, 1901. In-8°, 142 p. L. 2,50.

4174 **F. Pérot.** Jeanne d'Arc en Bourbonnais. 2e édit. Vannes, Lafolye frères, 1901. In-16, 37 p. avec grav.

4175 **A. Sarrazin.** Pierre Cauchon, juge de Jeanne d'Arc. Paris, Champion, 1901. In-8°, 268 p.

4176 **J. Linneborn.** Die Reformation der Westfälischen Benedictinerklöster im 15. Jahrh. durch die Bursfelder Congregation. — SMBC. 1901, t. XXII, p. 48-71 (suite, à suivre).

4177 **A. Hoffmann.** Kaiser Friedrichs III. (IV.) Beziehungen zu Ungarn in den Jahren 1434-1477. (2e partie : 1470-1474). (Progr.) Glogau, 1901. In-8°, 20 p.

4178 **H. Ch. Lea.** The Moriscos of Spain. Their Conversion and Expulsion. Phila-

Digitized by Google

delphie, Lea frères et Cie, 1901. In-16, XII-463 p. (ASRS. 1901, t. XXIV, p. 286-287 = M. Rosi.)

4179 **G. Schnitzer.** Giudizi del Pastor sul Savonarola (se rallie au jugement de Luotto : Pastor par sa trop grande sévérité pour Savonarole a produit une juste réaction). — RNaz. 1901, t. CXIX, p. 706-723.

C. Temps modernes.

4180 **R. P. Delaporte.** La chrétienté. Philosophie catholique de l'histoire moderne. Paris, Téqui, 1901. In-8°, LIII-433 p. F. 5.

4181 **G. Ducoudray.** Histoire générale, de 1610 à nos jours. 9e édit. revue et compl. (Nouveau cours général d'histoire.) Paris, Hachette et Cie, 1901. In-16, VIII-663 p. et grav.

a) Allemagne.

4182 **F. Lauchert.** Janssen-Pastor's deutsche Geschichte. Band VI in neuer Auflage. — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 231-236.

4183 **W. Köhler.** Luther und die Kirchengeschichte, nach seinen Schriften, zunächst bis 1521. I. (untersuchender) Theil. 1. Abtheilung : Die Ablassinstruction, die Bullen, Symbole, Concilien und die Mystiker. Erlangen, Fr. Junge 1901. In-8°. 370 p. M. 4,50 (Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 473-479 = N. Paulus.)

4184 **N. Paulus.** Zur Biographie Tetzel's — Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 453-468 ; 554-570.

4185 **L. Uhlhorn** et **L. Ihmels.** M. Antonius Corvinus. 2e Vorträge. Hrsg. v. evangel. Verein in Hannover. Hanovre, H Feesche, 1901. In-8°, 36 p. M. 0,50.

4186 **N. Paulus.** Johann Romming und dessen Beichtbüchlein für die Nürnberger Schuljugend. — Kath. 1900, 3e sér., t. XXII, 1, p. 570-575.

4187 **K. Wolfart.** Die erste offizielle Entscheidung der Stadt Augsburg für die Reformation 1533. (Diss.) Erlangen, 1901. In-8°, 72 p.

4188 **K. Wolfart.** Die Augsburger Reformation in den J. 1533-34. (Studien zur Geschichte der Theologie u. der Kirche hrsg. v. N. Bonwetsch und R. Seeberg. Vol. VII, 2e partie.) Leipzig, Dieterich, 1901. In-8°, VII-159 p. M 3,50.

4189 **V.-L. Bourrilly.** Lazare de Bayf et le Landgrave de Hesse (mai-juillet 1540). (Lazare de Bayf, envoyé par François Ier au colloque religieux de Spire sous prétexte de défendre le Catholicisme contre les protestants, travaille de toutes ses forces à ruiner l'autorité de Charles-Quint. Note concernant ses négociations avec le Landgrave de Hesse à cet effet). — BHPF. 1901, 4e sér., t. X. p. 369-376.

4190 **A. Simonetti.** Il convegno di Paolo III e Carlo V in Lucca (1541). Lucques, Marchi, 1901. In-8°, 56 p.

4191 **F. Herrmann.** Das Interim in Hessen. Ein Beitrag zur Reformationsgeschichte. Marbourg, N. G Elwert, 1901. In-8°, XIX-221 p. M. 4,20.

4192 **G Turba.** Beiträge zur Geschichte der Habsburger. II. Zur Reichs und Hauspolitik der Jahre 1548 bis 1558. (Extrait de Archiv für österr. Geschichte. Vol. CX). Vienne, Gerold fils. In-8°, 76 p. C. 1,70.

4193 **B. Duhr**, S. J. Die Jesuiten an den deutschen Fürstenhöfen des 16. Jahrh. (Erläuterungen u. Ergänzungen zu Janssens Geschichte des deutschen Volkes. Hrsg v. L. Pastor. Vol. II, fasc. 4.) Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, IX-155 p. M. 2,20.

Digitized by Google

4194 **G. Egelhaaf.** Gustav Adolf in Deutschland. 1630-1632. Halle, M. Niemeyer, 1901. In-8°, 144 p. M. 1,20. (DLZ. 1901. t. XXII, col. 2337-2338 = K. Jacob.)

4195 **G. Buschbell.** Zur Biographie des Justus Calvinus (Baronius) Veteracastrensis (un converti du Protestantisme au Catholicisme). — HJ. 1901, t. XXII, p. 298-316.

4196 **J. R. Haarhaus.** Antipäpstliche Umtriebe an einer katholischen Universität (épisode de l'histoire de l'Univ. de Bonn dans la seconde moitié du XVIIIe siècle). — HVJS. 1901, t. IV, p. 334-354.

4197 **G. Gobel.** Anfänge der Aufklärung in Altbayern. Kirchheimbolanden, C. Thieme, 1901. In-8°, IX-136 p. M. 2,50.

4198 **A. Ingold.** Moines et religieuses d'Alsace. B. Buchinger, abbé de Lucelle. Colmar, Hüffel, 1901. In-12, II-120 p. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 237.)

b) *Suisse.*

4199 **J.-G. Mayer.** Das Stift Rheinau und die Reformation (réponse à l'étude de A. Walburger parue dans le t. XXV, p. 81-362; voir RHE, t. II, n° 2747). — JSG. 1901, t. XXVI, p. 295-312.

c) *Angleterre.*

4200 **S. R Gardiner.** Oliver Cromwell. Londres, Longmans. In-8°, 326 p. Sh. 5.

4201 **O. Airy.** Charles II. Londres, Goupil. In-4°, Sh. 63.

4202 **C. S. Terry.** The Chevalier de St George and the Jacobite Movements in his Favour, 1701-1720. (Scottish History from contemporary Writers. N° 4). Londres, D. Nutt. In-16, XXII-310 p. Sh. 6

4203 **P. Renaudin,** O. S. B. Grecs et Anglicans (moyens proposés par l'abbé Renaudot, au commencement du XVIIIe siècle, pour faire échec aux tentatives d'union entre Grecs et Anglicans). — Bess. 1901, t. IX, p. 430-432.

4204 **A. Lang.** Prince Charles Edward Stuart. Paris, Goupil, 1900. In-fol., V-308 p.

d) *Pays-Bas.*

4205 **A. De Schrevel.** Remi Drieux, évêque de Bruges et les troubles des Pays-Bas. — RHE. t. II. 1901, p. 828-839 (à suivre).

e) *France.*

4206 **V. L. Bourrilly.** L'ambassade de La Forest et de Marillac à Constantinople (1535-1538) (relations de François Ier avec Soliman). — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 297-328.

4207 **J. Jalla.** Synodes Vaudois, de la réformation à l'exil (1536-1686)-1536-1596. — BHPF. 1901, 4e sér. t. X, p. 471-489.

4208 **J. Viénot.** Histoire de la Réforme dans le pays de Montbéliard depuis les origines jusqu'à la mort de P. Toussain (1542-1573) (v. RHE. t. II n. 1294). Vol. II. Montbéliard. Imp. montbéliardaise, 1900. In-8°, 358 p.

4209 **Reure.** Episodes des guerres de religion dans le Forez. (Extrait du Bulletin de la Diana.) Montbrison, Brassart, 1901. 23 p.

4210 **M. Lecchi.** La strage degli Ugonotti. Studio storico-critico. Casteggio, Cerri, 1900. In-8°, 20 p.

4211 **L. Auvray.** Giordano Bruno à Paris, d'après le témoignage d'un contemporain

Digitized by Google

in den ersten drei Jahrhunderten. (Extrait du AWBSb.). Berlin, G Riemer, 1901. In-8°, 36 p. M. 2.

4140 **P. de Félice.** Histoire des origines de l'église de Rome. (Thèse.) Montauban, Granié, 1901, In-8°, 155 p.

4141 **H. Bouvier.** Le gouvernement de l'église de Rome de la fin du Ier siècle jusqu'au milieu du IIe siècle. (Thèse.) Montbéliard, Impr. montbéliardaise, 1901. In-8°, 80 p.

4142 **T. Berthaud.** L'incendie de Rome sous Néron (an 64) et la critique contemporaine, d'après C. Pascal, Marucchi. Benigni, Vincenzo da Crescendo et Negri. Toulouse, Privat, 1901. In-8°, 16 p.

4143 **O. Marucchi.** Une page d'histoire. Introduction historique et archéologique à « Quo vadis » de H. Sienkiewicz. Paris, Lethielleux, 1901. In-16, XVI-79 p. avec 1 plan des 14 régions de la Rome ancienne.

4144 **J. Saxon Lindström.** Petrus. En berättelse fran Kristendomens aldsta dagar i Rom. Stockholm, A. Bonnier. In-8°, 126 p. 4 pl. Kr. 1.50.

4145 **Lugari.** Il Gianicolo, luogo della crocefissione di S. Pietro. Rome, 1900.

4146 **A. de W[aal].** Die Daten über den heil. Apostel Paulus im Martyrologium Hieronymianum (translation de saint Paul de l'Appia à l'Ostiensis, le 25 janvier 320-330; de saint Pierre au Vatican, le 19 janvier (?) 330-350; construction « via Appia » de la « basilica apostolorum » en 350-370). — RQAK. 1901, t. XV, p. 244-248.

4147 **A. Baumstark.** Die Translation der Leiber Petri und Pauli bei Michael dem Syrer (le « terminus ad quem » de l'époque des translations à l'Ostiensis et au Vatican serait l'année 335). — RQAK. 1901, t. XV, p. 250-252.

4148 **H. Leclercq**, O. S. B. Comment le christianisme fut envisagé dans l'Empire romain. — RBén. 1901, t. XVIII, p. 141-176.

4149 **C. Callewaert.** Les premiers chrétiens furent-ils persécutés par édits généraux ou par mesures de police? Observations sur la théorie de Mommsen principalement d'après les écrits de Tertullien. — RHE. 1901, t. II, p. 771-797 (à suivre).

4150 **D. M. Girard**, S. J. Une découverte! Succession apostolique des patriarches d'Arménie (détruit cette légende récemment affirmée dans une encyclique du patriarche Ormanian). — ROC. 1901, t. VI, p. 132-144.

4151 **P. Batiffol.** L'Église naissante. Hermas et le problème moral au second siècle. — RBibl. 1901, t. X, p. 337-351.

4152 **E. Hoschek.** Das römische Reich am Ende des zweiten Jahrhunderts nach Christus. (Progr.) Pilsen, 1901. In-8°, 17 p.

4153 **H. Lietzmann.** Chronologie der ersten und zweiten Verbannung des Athanasius. — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 380-390.

4154 **J. Woisin.** Studien zur Geschichte des IV. und V. Jahrhundert (l'auteur examine notamment l'autorité de Grégoire de Tours). Meldorf, C. Argelander, 1901. In-8°, 57 p.

4155 **P. Allard.** Un précurseur du sionisme. Julien l'Apostat et les juifs, à l'occasion du congrès sioniste. — Cor. 1901, 2e sér. t. CLXVIII, p. 530-543.

B. Moyen Âge.

4156 **C. V. Langlois.** Lectures historiques. Histoire du moyen âge (395-1270). 3e édit. Paris, Hachette, 1901. In-16, XVI-563 p. F. 5.

4157 **A. Guggenberger.** History of the Christian Era for Catholic Colleges and reading Circles. 1 The Papacy and the Empire. Saint-Louis (Mo), Herder, 1900. In-8°, 447 p. D. 1.50.

Digitized by Google

4158 **Cabanés.** Les morts mystérieuses de l'histoire. Souverains et princes français de Charlemagne à Louis XVII. Préface de Lacassagne. Paris, Maloine, 1901. In-8°, XVIII-540 p. F. 6.

4159 **A. Lapôtre.** Le souper de Jean Diacre (manuscrits et éditions de cette mise en vers de la Coena de Cyprien ; deux auditions à Rome sous Jean VIII ; Jean Diacre). — MAH. 1901, t. XXI, p. 305-385 (à suivre).

4160 **R. Poupardin.** Note sur la chronologie du pontificat de Jean XVII (aurait été élu pape peu après le 12 mai 1003, serait mort le 6 novembre 1003). — MAH. 1901, t. XXI, p. 387-390.

4161 **E. Müller.** Das Itinerar Kaiser Heinrichs III. 1039-1056. I. Die Königsperiode bis zum Beginn des Römerzuges 1039-1046. (Diss.) Berlin, 1901. In-8°, 66 p.

4162 **A. Cartellieri.** L'ordonnance sur la dîme de croisade de 1184. — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 329-330.

4163 **Dom U. Berlière,** O. S. B. Le cardinal Matthieu d'Albano (1085-1135). — RBén. 1901, t. XVIII, p. 113-140 ; 280-303.

4164 **J. P. Gilson.** The Parliament of 1264. — EHR. 1901, t. XVI, p. 409-501.

4165 **N. M. Trenholme.** The Risings in the englisch monastic Towns in 1327 (l'auteur attribue les révolutions démocratiques des villes monastiques en Angleterre à l'antagonisme naturel qui existe entre le monachisme et le communalisme). — AHR. 1901, t. VI, p. 650-670.

4166 **E. Vogt.** Die Reichspolitik des Erzbischofs Balduin von Trier in den J. 1328-1334. Ein Beitrag zur Geschichte Kaiser Ludwigs des Bayern. Gotha, F. A. Perthes, 1901. In-8°, v-112 p. M. 1,60.

4167 **E. Goeller.** Zur Geschichte der päpstlichen Finanzverwaltung unter Johann XXII. – RQAK. 1901, t. XV, p. 281-302.

4168 **J. von Pflugk-Harttung.** Die Beziehnung Ludwigs des Bayern in der Kanzlei des Papstes Johann XXII. — HJ. 1901, t. XXII, p. 330-337.

4169 **J. Hetzenecker.** Studien zur Reichs-und Kirchenpolitik des Würzburger Hochstifts in den Zeiten Kaiser Ludwigs des Bayern (1333-1347). (Progr.) Augsbourg, 1901. In-8°, 88 p.

4170 **W. Pfeffer.** Die böhmische Politik unter König Wenzel II. 1er part. (Diss.) Halle, 1901. In-8°, 88 p.

4171 **L Salembier.** Deux conciles inconnus de Cambrai et de Lille durant le grand schisme (2e partie). Le synode de Lille de 1384. — RSE. 1901, 9e sér., t. IV p. 5-21 (suite).

4172 **C. Zuccaro.** Gli ebrei a Nardò nel secolo xv. Nardo, Neritina, 1901. In-8°, 14 p.

4173 **L. Zanutto.** Itinerario del pontefice Gregorio XII da Roma (9 agosto 1407) a Cividale del Friuli (26 maggio 1409). Studio storico co' sussidi dell' archivio segreto vaticano e di altri archivi d'Italia con appendice di documenti. Udine, D. Del Bianco, 1901. In-8°, 142 p. L. 2,50.

4174 **F. Pérot.** Jeanne d'Arc en Bourbonnais. 2e édit. Vannes, Lafolye frères, 1901. In-16, 37 p. avec grav.

4175 **A. Sarrazin.** Pierre Cauchon, juge de Jeanne d'Arc. Paris, Champion, 1901. In-8°, 268 p.

4176 **J. Linneborn.** Die Reformation der Westfälischen Benedictinerklöster im 15. Jahrh. durch die Bursfelder Congregation. — SMBC. 1901, t. XXII, p. 48-71 (suite, à suivre).

4177 **A. Hoffmann.** Kaiser Friedrichs III. (IV.) Beziehungen zu Ungarn in den Jahren 1434-1477. (2e partie : 1470-1474). (Progr.) Glogau, 1901. In-8°, 20 p.

4178 **H. Ch. Lea.** The Moriscos of Spain. Their Conversion and Expulsion. Phila-

Digitized by Google

delphie, Lea frères et Cie, 1901. In-16, XII-463 p. (ASRS. 1901, t. XXIV, p. 286-287 = M. Rosi.)

4179 **G. Schnitzer.** Giudizi del Pastor sul Savonarola (se rallie au jugement de Luotto : Pastor par sa trop grande sévérité pour Savonarole a produit une juste réaction). — RNaz. 1901, t. CXIX, p. 706-723.

C. Temps modernes.

4180 **R. P. Delaporte.** La chrétienté. Philosophie catholique de l'histoire moderne. Paris, Téqui, 1901. In-8°, LIII-433 p. F. 5.

4181 **G. Ducoudray.** Histoire générale, de 1610 à nos jours. 9e édit. revue et compl. (Nouveau cours général d'histoire.) Paris, Hachette et Cie, 1901. In-16, VIII-463 p. et grav.

a) Allemagne.

4182 **F. Lauchert.** Janssen-Pastor's deutsche Geschichte. Band VI in neuer Auflage. — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 231-236.

4183 **W. Köhler.** Luther und die Kirchengeschichte, nach seinen Schriften, zunächst bis 1521. I. (untersuchender) Theil. 1. Abtheilung : Die Ablassinstruction, die Bullen, Symbole, Concilien und die Mystiker. Erlangen, Fr. Junge 1901. In-8°, 370 p. M. 4,50 (Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 473-479 = N. Paulus.)

4184 **N. Paulus.** Zur Biographie Tetzel's — Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 453-468 ; 554-570.

4185 **L. Uhlhorn** et **L. Ihmels.** M. Antonius Corvinus. 2e Vorträge. Hrsg. v. evangel. Verein in Hannover. Hanovre, H Feesche, 1901. In-8°, 36 p. M. 0,50.

4186 **N. Paulus.** Johann Romming und dessen Beichtbüchlein für die Nürnberger Schuljugend. — Kath. 1900, 3e sér., t. XXII, 1, p. 570-575.

4187 **K. Wolfart.** Die erste offizielle Entscheidung der Stadt Augsburg für die Reformation 1533. (Diss.) Erlangen, 1901. In-8°, 72 p.

4188 **K. Wolfart.** Die Augsburger Reformation in den J. 1533-34. (Studien zur Geschichte der Theologie u. der Kirche hrsg. v. N. Bonwetsch und R. Seeberg. Vol. VII, 2e partie.) Leipzig, Dieterich, 1901. In-8°, VII-159 p. M 3,50.

4189 **V.-L. Bourrilly.** Lazare de Bayf et le Landgrave de Hesse (mai-juillet 1540). (Lazare de Bayf, envoyé par François Ier au colloque religieux de Spire sous prétexte de défendre le Catholicisme contre les protestants, travaille de toutes ses forces à ruiner l'autorité de Charles-Quint. Note concernant ses négociations avec le Landgrave de Hesse à cet effet). — BHPF. 1901, 4e sér., t. X. p. 369-376.

4190 **A. Simonetti.** Il convegno di Paolo III e Carlo V in Lucca (1541). Lucques, Marchi, 1901. In-8°, 56 p.

4191 **F. Herrmann.** Das Interim in Hessen. Ein Beitrag zur Reformationsgeschichte. Marbourg, N. G Elwert, 1901. In-8°, XIX-221 p. M. 4,20.

4192 **G Turba.** Beitrage zur Geschichte der Habsburger. II. Zur Reichs und Hauspolitik der Jahre 1548 bis 1558. (Extrait de Archiv für österr. Geschichte. Vol. CX). Vienne, Gerold fils. In-8°, 76 p. C. 1,70.

4193 **B. Duhr**, S. J. Die Jesuiten an den deutschen Fürstenhöfen des 16. Jahrh. (Erläuterungen u. Erganzungen zu Janssens Geschichte des deutschen Volkes. Hrsg v. L. Pastor. Vol. II, fasc. 4.) Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, IX-155 p. M. 2,20.

Digitized by Google

4194 **G. Egelhaaf.** Gustav Adolf in Deutschland. 1630-1632. Halle, M. Niemeyer, 1901. In-8°, 144 p. M. 1,20. (DLZ. 1901. t. XXII, col. 2337-2338 = K. Jacob.)

4195 **G. Buschbell.** Zur Biographie des Justus Calvinus (Baronius) Veteracastrensis (un converti du Protestantisme au Catholicisme). — HJ. 1901, t. XXII, p. 298-316.

4196 **J. R. Haarhaus.** Antipäpstliche Umtriebe an einer katholischen Universität (épisode de l'histoire de l'Univ. de Bonn dans la seconde moitié du XVIIIe siècle). — HVJS. 1901, t. IV, p. 334-354.

4197 **G. Gobel.** Anfange der Aufklärung in Altbayern. Kirchheimbolanden, C. Thieme, 1901. In-8°, IX-136 p. M. 2,50.

4198 **A. Ingold.** Moines et religieuses d'Alsace. B. Buchinger, abbé de Lucelle. Colmar, Hüffel, 1901. In-12, II-120 p. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 237.)

b) *Suisse.*

4199 **J.-G. Mayer.** Das Stift Rheinau und die Reformation (réponse à l'étude de A. Walburger parue dans le t. XXV, p. 81-362; voir RHE, t. II, n° 2747). — JSG. 1901, t. XXVI, p. 295-312.

c) *Angleterre.*

4200 **S. R Gardiner.** Oliver Cromwell. Londres, Longmans. In-8°, 326 p. Sh. 5.

4201 **O. Airy.** Charles II. Londres, Goupil. In-4°, Sh. 63.

4202 **C. S. Terry.** The Chevalier de St George and the Jacobite Movements in his Favour, 1701-1720. (Scottish History from contemporary Writers. N° 4). Londres, D. Nutt. In-16, XXII-510 p. Sh. 6

4203 **P. Renaudin**, O. S. B. Grecs et Anglicans (moyens proposés par l'abbé Renaudot, au commencement du XVIIIe siècle, pour faire échec aux tentatives d'union entre Grecs et Anglicans). — Bess. 1901, t. IX, p. 430-432.

4204 **A. Lang.** Prince Charles Edward Stuart. Paris, Goupil, 1900. In-fol., V-308 p.

d) *Pays-Bas.*

4205 **A. De Schrevel.** Remi Drieux, évêque de Bruges et les troubles des Pays-Bas. — RHE. t. II. 1901, p. 828-839 (à suivre).

e) *France.*

4206 **V. L. Bourrilly.** L'ambassade de La Forest et de Marillac à Constantinople (1535-1538) (relations de François Ier avec Soliman). — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 297-328.

4207 **J. Jalla.** Synodes Vaudois, de la réformation à l'exil (1536-1686)-1536-1596. — BHPF. 1901, 4e sér. t. X, p. 471-489.

4208 **J. Viénot.** Histoire de la Réforme dans le pays de Montbéliard depuis les origines jusqu'à la mort de P. Toussain (1542-1573) (v. RHE. t. II n. 1294). Vol. II. Montbéliard. Imp. montbéliardaise, 1900. In-8°, 358 p.

4209 **Reure.** Épisodes des guerres de religion dans le Forez. (Extrait du Bulletin de la Diana.) Montbrison, Brassart, 1901. 23 p.

4210 **M. Lecchi.** La strage degli Ugonotti. Studio storico-critico. Casteggio, Cerri, 1900. In-8°, 20 p.

4211 **L. Auvray.** Giordano Bruno à Paris, d'après le témoignage d'un contemporain

Digitized by Google

(1585-1586). (Extrait des Mémoires de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, t. XXVII.) Paris. In-8°, 16 p.

4212 **A. Daullé.** La Réforme à Saint-Quentin aux environs du XVIe et à la fin du XVIIIe siècle. Le Cateau, Roland, 1901. In-8°, 302 p.

4213 **E. Bertrand et L. Pellier.** La Réforme dans la Corrèze. Paris rue de Vaugirard 32, 1901. In-8°, 32 p. avec grav.

4214 **C. Pascal.** Sous la persécution en Saintonge au XVIIe siècle (notice sur la lutte du gouvernement avec les protestants avant et après la révocation de l'Édit de Nantes). — BHPF. 1901, 4e sér. t. X, p. 398-444.

4215 **Y. De la Brière**, S. J. Une ambassade à Rome sous Henri IV (sept. 1601-Juin 1605) — Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 228-232.

4216 **L. Davillé.** Les relations de Henri IV avec la Lorraine de 1608 à 1610 (intéresse la politique religieuse de Henri IV). — RHist. 1901, t. LXXVII, p. 33-69.

4217 **P. Bliard.** Dubois, cardinal et premier ministre (1656-1723). T. I. Paris, Lethielleux, 1901. In-8°, VI-428 p.

4218 **A. Desvaux.** L'assistance des pauvres dans le diocèse de Séez pendant les famines de 1682 et 1693. Alençon, A. Manier. In-8°, 7 p.

4219 **D. Benoit.** Encore le synode de 1694. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 503-504.

4220 **P. Blaizot.** Sur une assemblée de protestants à Crocy en Normandie, en 1696. — BHPF. 1901, 4e sér., t. X, p. 448-468.

4221 **P. J. Brucker**, S. J. Épisode d'une confiscation de biens congréganistes (1762). Les manuscrits des jésuites de Paris. — Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 497-519.

4222 **P. Audebert.** L'Affaire du Collier de la Reine, d'après la correspondance inédite du chevalier de Pujol. Rouen, Girieud et Cie, 1901. In-16, 31 p.

f) *Italie.*

4223 **C. Capasso.** La politica di papa Paolo III e l'Italia. Introduzione. Parme, R. Pellegrini, 1901. In-8°, 50 p.

4224 **L. F. Mathaus-Voltolini.** Die Beteiligung des Papstes Clemens VIII. an der Bekämpfung der Türken in den Jahren 1592-1595. — RQAK. 1901, t. XV, p. 303-326 (à suivre).

4225 **F. Nani Mocenigo.** Intorno ad una iscrizione (1635-1644) (inscription à la Sala regia du Vatican. Elle amena une rupture entre Urbain VIII et Venise). Venise, Tip. Commerciale, 1901. In-16, 36 p. (CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 597-598.)

4226 **J. Rinieri.** Della rovina di una monarchia : relazione storiche tra Pio VI e la Corte di Napoli negli anni 1776-1799, secondo documenti inediti dell' archivio vaticano. Turin, Unione tipografica editrice, 1901. In-8°, LXXIX-635 p. L. 10.

g) *Espagne.*

4227 **C. Tranchant.** « L'Espagne de l'ancien régime (la société; les institutions). par G. Desdevises du Dézert. » Rapport présenté au comité des travaux historiques et scientifiques (section des sciences économiques et sociales). Paris, Imprimerie nationale, 1901. In-8°, 8 p.

h) *Orient.*

4228 **W. Miller.** Europe and the Ottoman Power before the Nineteenth Century. — EHR. 1901, t. XVI, p. 452-471.

Digitized by Google

4229 [**P Tacchi-Venturi**, S. J.] Di alcuni antichi Gesuiti in Cina (renseignements sur des publications et des documents inédits touchant les pères Ricci, Schall, Verbiest). — CC 18e sér., t. III, p. 379-382.

D. Époque contemporaine.

4230 **F. Carry**. Le nationalisme et la Papauté (l'auteur examine les conditions et les difficultés spéciales que l'accentuation universelle de l'idée nationale et les multiples conflits qui en résultent, créent à l'Eglise et à son pouvoir dirigeant, la Papauté). — Cor. 1901. 2e sér., t. CLXVIII, p. 805-825.

4231 **Die Katholische** Kirche in Wort und Bild, éd. Baumgarten et J. Schlecht. Vol. III, fasc. 8-19. Munich, Allg. Verl.-Gesellsch. Le fasc. M. 1.

4232 **Der Protestantismus** am Ende des 19. Jahrhundert, éd. C. Werckshagen. Fasc. 9-18. Berlin, Wartburg. Le fasc. M. 1.

4233 **E. Fournier de Plaix**. Statistique et consistance des religions à la fin du XIXe siècle. Mémoire communiqué au congrès international de l'histoire des religions en 1900, à Paris. Paris, Leroux, 1901. In-8°, 32 p.

4234 **I. Silbernagl**. Die kirchenpolitischen und religiösen Zustände im 19. Jahrh. Ein Kulturbild. Landshut, Ph. Krüll, 1901. In-8°, VIII-467 p. M. 6.

4235 **W. A. Philipps**. Modern Europe. 1815-1899. Londres, Rivington. In-8°, 588 p. Sh. 6.

4236 **Ch. Égremont**. L'année de l'Église. 1900. Troisième année. Paris, V. Lecoffre. 1901. In-12, 512 p. (RQH. 1901, t. LXX, p. 317-318 = G. de B; PPL. 1901, t. XCII, p. 62 = P. Pisani.)

a' *France.*

4237 **H. Taine**. Les origines de la France contemporaine. Index général des onze volumes. Paris, Hachette, 1901. In-16, 144 p. à 2 col. F. 1.

4238 **F. A. Aulard**. Études et leçons sur la Révolution française. 1re série. Leçon d'ouverture; le programme royal en 1789; le Serment du jeu de paume; les Jacobins; André Chénier; la proclamation de la République; Danton; Carnot; la presse sous la Terreur; l'Art et la Politique en l'an II; Aux apologistes de Robespierre; Robespierre et le gendarme Méda. 3e édit. Paris, Alcan. 1901. In-18, 312 p.

4239 **L. Schuffenecker**. La Révolution française jugée par les écrivains allemands. Conférence populaire faite à la Roche-sur-Yon, le 9 février 1901. La Roche-sur-Yon, Imp. vendéenne, 1901. In-16, 20 p.

4240 **E. Biré**. Le clergé de France pendant la Révolution (1789-1799). Lyon, 1901. In-8°, 375 p.

4241 **A. Kuscinski**. Les députés à l'Assemblée législative de 1791. Listes par départements et par ordre alphabétique des députés et des suppléants avec nombreux détails biographiques inédits. Paris, Société de l'histoire de la Révolution française, 1900. In-8°, V-171 p. (PPL. 1901, t. XCII, p. 66 = V. Pierre.)

4242 **G. Guibal**. Mirabeau et la Provence. 1re partie. Du 14 mai 1770 au 5 mai 1789. 2e édit. Paris, Fontemoing, 1901. In-8°, X-431 p.

4243 **P. Mautouchet**. Le conventionnel Philippeaux. Paris, Société nouvelle de librairie et d'édition, 1900. (BC. 1901, t. XXII, p. 407-409 = L. Madelin.)

4244 **A. Lallié**. J. B. Carrier, représentant du Cantal à la Convention (1756-1794) d'après de nouveaux documents. Paris, Perrin et Cie, 1901. In-8°, XIV-463 p. (Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 558 = H. Chérot, S. J.)

4245 **Fischer**. Mgr Saurine (notice sur cet évêque constitutionnel de Strasbourg (1801-1813), avant son épiscopat). — RCAls. 1901. 2e sér., t. XX, p. 347-352.

Digitized by Google

4246 **T. Lefebvre.** Les événements historiques et le Finistère, de 1800 à 1803. Morlaix, Chevalier, 1900. In-8°, 112 p.

4247 **J. M. Cadic.** Les prêtres fidèles de l'évêché de Vannes sous la Révolution. (Extrait de la Revue de Bretagne, de Vendée et d'Anjou.) Vannes, Lafolye, 1901. In-8°, 19 p.

4248 **C. Daux.** Les dernières années de Mgr Le Tonnelier de Breteuil confesseur de la foi (évêque de Montauban, victime de la Révolution française). — RQH. 1901, t. LXX, p. 133-186.

4249 **A. Denis.** La dévastation de la cathédrale de Toul pendant la Révolution. Mémoire lu à Nancy, le 9 avril 1901, à la section d'histoire et de philologie du trente-neuvième congrès des sociétés savantes de France. Paris, Berger-Levrault et Cie, 1901. In-8°, 26 p. avec grav.

4250 **G. Lecarpentier.** La propriété foncière du clergé et la vente des biens nationaux d'origine ecclésiastique dans la Seine-Inférieure et spécialement dans le district de Caudebec. — RHist. 1901, t. LXXVII, p. 70-82.

4251 **L. König.** Pius VI. und die Säcularisation. (Progr.) Kalksburg, 1900. In-8°, 66 p. (MIOG. 1901, t. XXII, p. 518 = S. M. Prem.)

4252 **G. Fleury.** Die berühmten Damen während der Revolution und unter dem Kaiserreich. Übers. v. S. J. Berlin, K. Siegismund. 1901. In-8°. III-316 p. M. 4.

4253 [**J. Rinieri**, S. J.] Il clero costitutionale giudicato a Roma (novembre 1801 : attitude de Rome, après le refus de renonciation de certains évêques constitutionnels). — CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 20-34.

4254 [**J. Rinieri**, S. J.] Primo sconcerto sull' esecuzione del concordato (novembre 1801 : exigences du premier consul, par rapport à la circonscription nouvelle des diocèses français et la nomination des évêques). — CC. 18e sér., t. III, p. 385-396.

4255 [**J. Rinieri**, S. J.] Disposizioni del primo console per la publicazione del concordato (gennaio-marzo 1802) (difficultés entre Consalvi et Portalis; le premier consul prépare la publication du concordat). — CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 535-548.

4256 **F. Uzureau.** Les premières applications du concordat dans le diocèse d'Angers (1801-1803). Angers, S. Siraudeau, 1901. In-8°, 108 p. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 503 = A. Boudinhon.)

4257 **H. Martin**, S. J. Le centenaire du concordat (ses avantages en 1801). — Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 168-191.

4258 **P. H. Prélot**, S. J. Le concordat est-il respecté? 1. Les principes. 2. Méconnaissance de son caractère fondamental. — Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 289-312; 433-460 (à suivre).

4259 **H. Lucien-Brun.** La condition des juifs en France depuis 1789. 2e édit. revue et augmentée. Paris, Retaux. In-8°. 404 p.

4260 **J. Latappy.** L'Eglise et l'Université sous Napoléon Ier d'après les statuts de l'Université et les rapports de Portalis. — Cor. 1901. 2e sér., t. CLXVII, p. 1024-1038.

4261 **P. Féret.** Le concordat de 1816. Ambassade à Rome de Cortois de Pressigny et du comte de Blacas. — RQH. 1901, t. LXX, p. 187-240.

4262 **G. Lanson.** La défection de Chateaubriand. — RP. 1901, 8e année, t. IV, p. 487-524.

4263 **G. Lavalley.** Etudes sur la presse en Normandie. 1re série : Journal de l'armée des côtes de Cherbourg (du 28 juillet 1793 au 25 frimaire an II); l'Observateur neustrien (25 août 1819-31 juillet 1830); l'Ami de la vérité (3 mars 1831-2 octobre 1835). Paris, Picard et fils. In-8°, 169 p. F. 3.

4264 **E. Biré.** La presse royaliste de 1830 à 1852. Alfred Nettement. Sa vie et ses

Digitized by Google

œuvres. Paris, Lecoffre. In-8°, 571 p. (PPL. 1901, t XCII, p. 256-257 = G. de Grandmaison.)

4265 **T. Säve.** Februarirevolutionens förhistoria. Nagra anteckningar om restaurationen och julimonarkien. Karlstad, H. Peterson et Cie. In-4°, 49 p. Kr. 1.

4266 **H. Berton.** L'évolution constitutionnelle du second Empire. (Doctrine, textes, histoire.) Paris, Alcan, 1900. In-8°, 770 p. F. 12. (PPL. 1901. t. XCII, p. 159-161 = E. Godefroid.)

4267 **R. du Reau.** L'Anjou et la défense du Saint-Siège en 1860. Angers, Siraudeau. In-8°, 33 p.

4268 **Dom Chamard.** Dom Guéranger et l'abbé Bernier. Angers, Germain. In-8°, 63 p.

4269 **H. Prélot,** S. J. La loi Waldeck, mort des congrégations. — Ét. 1901, t. LXXXVII, p. 721-748.

4270 **J. Latappy.** L'Église et l'Université sous la troisième république. — Cor. 1901 2e sér., t. CLXVIII, p. 290-322.

4271 **A. Croiset.** L'éducation morale dans l'Université (enseignement secondaire). Conférences et discussions. Paris, Alcan, 1901. In-8°.

4272 *** Zur Characteristik der Los von Rom-Bewegung in Frankreich. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 835-841.

4273 **Les églises** de la consistoriale d'Orléans au cours du XIXe siècle. Beaugency, Laffray, 1901. In-8°, 109 p. avec 1 carte.

b) *Italie.*

4274 **P. B. Casoli.** L'abbate Vincenzo Gioberti e la nuova Italia. (Extrait de la Scuola cattolica.) Monza, Artigianelli, 1901. In-8°, 26 p.

4275 **A. de Waal.** Der 20. September. Erzählung aus der Belagerung und Eroberung Roms 1870. Ratisbonne, J. Pustet, 1901. In-8°, VIII-176 p. et 12 pl. M. 2.

4276 **L. Bart-Loi.** Au service du Pape et de la France. Catherin (1861-1870). Paris, Desclée, de Brouwer et Cie, 1901. In-8°, 298 p. et grav.

4277 **G. Weill.** Philippe Buonarroti (1761-1837) (agitateur qui a joué un rôle dans les révolutions de France et d'Italie). — RHist. 1901, t. LXXVI, p. 241-275.

4278 **A. Mellerio.** Rome. La question d'art et la question politique. Paris, Floury, 1901. In-8°, 97-XXX p.

4279 **P. Balan.** Il papato e l'Italia (precede uno studio sulla vita e gli scritti di Mons. Pietro Balan scritto dal C. Molteni). Milan, B. Bacchini, 1901. In-16, 47 p.

4280 **A. Mellerio.** Un neo-catholicisme en Italie (concerne l'attitude des catholiques italiens vis-à-vis des questions sociales et scientifiques actuelles). — NouvR. 1901, t. X, p. 571-584.

c) *Allemagne et Autriche-Hongrie.*

4281 **Die östereichisch**-Ungarische Monarchie in Wort und Bild. Fasc. 313-378. Vienne, A. Hölder, 1899-1901. In-8°. Le fasc. M. 0,60. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2415-2417 = J. Partsch.)

4282 [**J. Rinieri,** S. J.] L'Austria, la S Sede, e i gesuiti nell' anno 1805 (tentative de rétablir la Compagnie à Venise). — CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 151-164.

4283 **H. Brück.** Die Culturkampfbewegung in Deutschland. Fasc. 3 et 4 Mayence, Kircheim. Le fasc. M. 1.

4284 **H. Brück.** Das Vatikanische Concil und der sog. Culturkampf in Preussen.

Digitized by Google

II. Vorgeschichte des Culturkampfes. — Kath. 1901, 3e sér., t XXII, 2, p. 441-452 ; t. XXIII, p. 72-86 (suite et fin).

4285 **Die** « Los von Rom » Bewegung in Oesterreich. X. Die Stellung des österreichischen Ministerpräsidenten zu dieser Bewegung. — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 175-184.

4286 **A. Günther.** Die katholische Autonomie in Ungarn — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 491-514 (suite).

d) *Angleterre.*

4287 **P. Thureau-Dangin.** La Renaissance catholique en Angleterre au dix-neuvième siècle. — III. Les mécomptes du Puseyisme (1846-1850). — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVIII, p. 981-1005 ; t. CLXVIII, p. 26-70.

4288 **P. Ragey.** La situation religieuse en Angleterre à l'avénement d'Edouard VII. — Cor. 1901. 2e sér., t. CLXVIII, p. 640-663.

4289 **H. Craik.** A Century of Scottish History from the days before the 45 to those with in living memory. Edinbourgh, Blackwood, 1901. 2 vol in-8°, XIII-486 et X-472 p.

e) *Suède, Norvège.*

4290 **Norge** i det nittende Aarhundrede under Mitvirkning af norske Forfattere og kunstnere udgivet af W. C. Brogger, B. Getz, A. N. Kiær, Moltke Moe, Bredo Morgenstierne, G. Munthe, Fr. Nansen, E. Peterssen, Nordahl Rolfsen, J. E. Sars, G. Storm, E Werenskiold. Hovedredaktorer. For Teksten : N. Rolfsen; for Illustrationerne : E. Werenskiold. Fasc. 11-18. Christiania, A. Cammermeyer. In-4°. Le fasc. Kr. 1.

4291 **Vort Folk** i det 19de Aarhundrede i Billeder og Text udgivet af V. Ostergaard. Fasc. 59-60. Copenhague, Gyldendal In-4°. Le fasc. Kr. 0,50.

f) *Russie.*

4292 **X**.** Griefs de l'hellénisme contre la Russie. — ROC. 1901, t VI, p. 1-32; 172-188 (à suivre).

g) *Amérique.*

4293 **J. Taylor Hamilton.** A History of the Church known as the Moravian Church, during the eighteenth and nineteenth Centuries. Bethlehem (Pa.), Times Publishing C°, 1901.

4294 **P. P. Dudon,** S. J. Chronique des missions (Amérique). — Ét. 1901, t LXXXVIII, p. 520-538.

4295 **P. M. Baumgarten.** Die katholische Kirche auf den Philippinen. — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 130-137.

h) *Missions.*

4296 **J. Brücker,** S J. Les missionnaires catholiques aujourd'hui et autrefois. — Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 44-71.

4297 **J. B. Piolet.** Les missions catholiques françaises. Le nombre des missionnaires. Leur recrutement. Leur budget. Leur vie. Les résultats de leurs travaux. — Cor. 1901. 2e sér., t. CLXVIII, p. 193-215.

4298 **Mgr A. Raess** et l'œuvre de la propagation de la foi (né le 6 avril 1794, décédé le 17 nov. 1887 ; évêque de Strasbourg depuis 1842 ; a traduit en allemand les « Annales de la propagation de la Foi » avec succès considérable. L'auteur utilise

Digitized by Google

des papiers laissés par Mgr Raess ; son étude est remarquable au point de vue de la politique ecclésiastique). — RCAls. 1901. 2e sér., t. XX, p. 81-95 ; 209-222 ; 373-382 (à suivre).

4299 **P. M. Baumgarten.** Wovon leben unsere Missionen? — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 194 205.

4300 **H. Ganem.** Les sultans ottomans. Paris, Chevalier-Marescq, 1901. In-8°, XII-296 p. F. 3,50.

4301 **A. d'Avril.** Le califat ottoman (aperçu sur l'opposition contemporaine en Arabie contre le sultan de Constantinople sur le terrain califal). — ROC. 1901, t. VI, p. 304-308.

4302 **E. von Mülinen.** Die lateinische Kirche im Türkischen Reiche. (Extrait de Jahrbuch der Internationalen Vereinigung für vergleichende Rechtswissenschaft und Volkswirtschaftslehre zu Berlin. 5e année 2e partie.) Berlin, K. Hoffmann, 1901. In-8°, IV-53 p.

4303 **L. de Contenson.** Chrétiens et musulmans, avec une préface de M. J. Lemaitre. Paris, Plon-Nourrit, 1901. In-16, XVI-280 p. et 2 cartes. F. 3.50. (PPL. 1901, t. XCII, p. 169-170 = P. Pisani.)

4304 **H. Levantin.** L'Islam en Chine (coup d'œil sur le passé dès le VIIIe siècle et sur la situation actuelle des musulmans de la Chine). — ROC 1901, t. VI, p. 221-253.

4305 **L. Girod.** Dix ans de Haut-Tonkin. 3e édit. Tours, Mame et fils. In-8°, 300 p. avec grav.

4306 **de Barthélemy.** En Indo-Chine, 1896-1897 (Tonquin, Haut-Laos, Annam septentrional). Paris, Plon-Nourrit. In-12.

4307 **W. Schlatter.** Die chinesische Fremden-und Christenverfolgung vom Sommer 1900. Ein Bild aus der neuesten Missionsgeschichte. Bâle, Missionsbuchhandlung, 1901. In-8°, 78 p. F. 1,25.

4308 **de la Mazelière.** Quelques notes sur l'histoire de Chine. Paris, Plon-Nourrit, 1901. In 8°, 96 p. avec carte et grav. (BC. 1901, t. XXII, p. 452-453 = R. Pinon.)

4309 **J. Tobar**, S. J. Correspondance de Chine. Nouveaux décrets impériaux. — Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 111-116.

4310 **W. E. Griffis.** Verbeck of Japan, a Citizen of no Country ; a Life. Story of Foundation Work inaugurated by G. Fr. Verbeck. New-York, Fleming H. Revell et Cie, 1900. 376 p. (AHR. 1901, t. VI, p. 829-830 = C. Meriwether.)

4311 **H. Droogmans.** Notices sur le Bas-Congo. Bruxelles, Vanbuggenhoudt. In-8°.

4312 **G. Warneck.** De protestantiska missionernas historia. Fasc. 1. Stockholm, Fost.-stift' s förlagsexped. In-8°. Le fasc. Kr. 0,35.

4313 **H. Ussing.** Illustreret Missionshistorie. Evangeliets Sejrsgang ud over Jorden. En historisk Oversigt over den evangeliske Missions Udvikling. Fasc 5-10. Copenhague, Gad, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0,40.

4314 **H. Ussing.** Illustrered missionshistoria. Evangeliets segertag genom världen. Historisk öfversikt af den evangeliska missionens utveckling. Fasc. 1. Lund, C. W. K. Gleerup, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0,35.

4315 **J. R. Mott.** Verdens evangelisering i dette slagtled. Oversat af G. Johnson. Préface de Borchgrevink. Christiania, Lutherstiftelsens Bogh., 1901. In-8°, VII-194-XIII p. Kr. 2,25.

4316 **T. Logstrup.** Det danske Missionsselskabs Historie : 80 Aar. (Smaaskrifter, udgivne ved et danske Missionsselskab, nouvelle série, fasc. 25.) Copenhague, Bethesdas Bogh., 1901. In-8°, 280 p. 100 fig. et 2 cartes, Kr. 1,50.

Digitized by Google

II. Vorgeschichte des Culturkampfes. — Kath. 1901, 3e sér., t XXII, 2, p. 441-452 ; t. XXIII, p. 72-86 (suite et fin).

4285 **Die** « Los von Rom » Bewegung in Oesterreich. X. Die Stellung des österreichischen Ministerpräsidenten zu dieser Bewegung. — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 175-184.

4286 **A. Günther.** Die katholische Autonomie in Ungarn — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 491-514 (suite).

d) *Angleterre.*

4287 **P. Thureau-Dangin.** La Renaissance catholique en Angleterre au dix-neuvième siècle. — III. Les mécomptes du Puseyisme (1846-1850). — Cor 1901, 2e sér., t. CLXVIII, p. 981-1005 ; t. CLXVIII, p. 26-70.

4288 **P. Ragey.** La situation religieuse en Angleterre à l'avénement d'Edouard VII. — Cor. 1901. 2e sér., t. CLXVIII, p. 640-663.

4289 **H. Craik.** A Century of Scottish History from the days before the 45 to those with in living memory. Edinbourgh, Blackwood, 1901. 2 vol in-8°, XIII-486 et X-472 p.

e) *Suède, Norvège.*

4290 **Norge** i det nittende Aarhundrede under Mitvirkning af norske Forfattere og kunstnere udgivet af W. C. Brogger, B. Getz, A. N. Kiær, Moltke Moe, Bredo Morgenstierne, G. Munthe, Fr. Nansen, E. Peterssen, Nordahl Rolfsen, J. E. Sars, G. Storm, E Werenskiold. Hovedredaktorer. For Teksten : N. Rolfsen; for Illustrationerne : E. Werenskiold. Fasc. 11-18. Christiania, A. Cammermeyer. In-4°. Le fasc. Kr. 1.

4291 **Vort Folk** i det 19de Aarhundrede i Billeder og Text udgivet af V. Ostergaard. Fasc. 59-60. Copenhague, Gyldendal In-4°. Le fasc. Kr. 0,50.

f) *Russie.*

4292 **X**.** Griefs de l'hellénisme contre la Russie. — ROC. 1901, t VI, p. 1-32; 172-188 (à suivre).

g) *Amérique.*

4293 **J. Taylor Hamilton.** A History of the Church known as the Moravian Church, during the eighteenth and nineteenth Centuries. Bethlehem (Pa.), Times Publishing C°, 1901.

4294 **P. P. Dudon,** S. J. Chronique des missions (Amérique). — Ét. 1901, t LXXXVIII, p. 520-538.

4295 **P. M. Baumgarten.** Die katholische Kirche auf den Philippinen. — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 130-137.

h) *Missions.*

4296 **J. Brücker,** S J. Les missionnaires catholiques aujourd'hui et autrefois. — Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 44-71.

4297 **J. B. Piolet.** Les missions catholiques françaises. Le nombre des missionnaires. Leur recrutement. Leur budget. Leur vie. Les résultats de leurs travaux. — Cor. 1901. 2e sér., t. CLXVIII, p. 193-215.

4298 **Mgr A. Raess** et l'œuvre de la propagation de la foi (né le 6 avril 1794, décédé le 17 nov. 1887 ; évêque de Strasbourg depuis 1842; a traduit en allemand les « Annales de la propagation de la Foi » avec succès considérable. L'auteur utilise

Digitized by Google

des papiers laissés par Mgr Raess ; son étude est remarquable au point de vue de la politique ecclésiastique). — RCAls. 1901. 2e sér., t. XX, p. 81-95; 209-222; 373-382 (à suivre).

4299 **P. M. Baumgarten.** Wovon leben unsere Missionen? — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 194 205.

4300 **H. Ganem.** Les sultans ottomans. Paris, Chevalier-Marescq, 1901. In-8°, XII-296 p. F. 3,50.

4301 **A. d'Avril.** Le califat ottoman (aperçu sur l'opposition contemporaine en Arabie contre le sultan de Constantinople sur le terrain califal). — ROC. 1901, t. VI, p. 304-308.

4302 **E. von Mülinen.** Die lateinische Kirche im Türkischen Reiche. (Extrait de Jahrbuch der Internationalen Vereinigung für vergleichende Rechtswissenschaft und Volkswirtschaftslehre zu Berlin, 5e année 2e partie.) Berlin, K. Hoffmann, 1901. In-8°, IV-53 p.

4303 **L. de Contenson.** Chrétiens et musulmans, avec une préface de M. J. Lemaitre. Paris, Plon-Nourrit, 1901. In-16, XVI-280 p. et 2 cartes. F. 3.50. (PPL. 1901, t. XCII, p. 169-170 = P. Pisani.)

4304 **H. Levantin.** L'Islam en Chine (coup d'œil sur le passé dès le VIIIe siècle et sur la situation actuelle des musulmans de la Chine). — ROC 1901, t. VI, p. 221-253.

4305 **L. Girod.** Dix ans de Haut-Tonkin. 3e édit. Tours, Mame et fils. In-8°, 300 p. avec grav.

4306 **de Barthélemy.** En Indo-Chine, 1896-1897 (Tonquin, Haut-Laos, Annam septentrional). Paris, Plon-Nourrit. In-12.

4307 **W. Schlatter.** Die chinesische Fremden-und Christenverfolgung vom Sommer 1900. Ein Bild aus der neuesten Missionsgeschichte. Bâle, Missionsbuchhandlung, 1901. In-8°, 78 p. F. 1,25.

4308 **de la Mazelière.** Quelques notes sur l'histoire de Chine. Paris, Plon-Nourrit, 1901. In 8°, 96 p. avec carte et grav. (BC. 1901, t. XXII, p. 452-453 = R. Pinon.)

4309 **J. Tobar**, S. J. Correspondance de Chine. Nouveaux décrets impériaux. — Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 111-116.

4310 **W. E. Griffis.** Verbeck of Japan, a Citizen of no Country ; a Life. Story of Foundation Work inaugurated by G. Fr. Verbeck. New-York, Fleming H. Revell et Cie, 1900. 376 p. (AHR. 1901, t. VI, p. 829-830 = C. Meriwether.)

4311 **H. Droogmans.** Notices sur le Bas-Congo. Bruxelles, Vanbuggenhoudt. In-8°.

4312 **G. Warneck.** De protestantiska missionernas historia. Fasc. 1. Stockholm, Fost.-stift' s förlagsexped. In-8°. Le fasc. Kr. 0,35.

4313 **H. Ussing.** Illustreret Missionshistorie. Evangeliets Sejrsgang ud over Jorden. En historisk Oversigt over den evangeliske Missions Udvikling. Fasc 5-10. Copenhague, Gad, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0,40.

4314 **H. Ussing.** Illustrered missionshistoria. Evangeliets segertag genom världen. Historisk öfversikt af den evangeliska missionens utveckling. Fasc. 1. Lund, C. W. K. Gleerup, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0,35.

4315 **J. R. Mott.** Verdens evangelisering i dette slagtled. Oversat af G. Johnson. Préface de Borchgrevink. Christiania, Lutherstiftelsens Bogh., 1901. In-8°, VII-194-XIII p. Kr. 2,25.

4316 **T. Logstrup.** Det danske Missionsselskabs Historie : 80 Aar. (Smaaskrifter, udgivne ved et danske Missionsselskab, nouvelle série, fasc. 25.) Copenhague, Bethesdas Bogh., 1901. In-8°, 280 p. 100 fig. et 2 cartes, Kr. 1,50.

Digitized by Google

g) *Léon XIII.*

4317 **G. Gustine.** La loi des garanties et la situation internationale de la papauté (étude d'histoire diplomatique et de droit international public). (Thèse.) Paris, A. Rousseau, 1901. In-8°, 164 p.

4318 **A. Bellesheim.** Rom in der ersten Halfte des Jubeljahres 1900. — Kath. 1900, 3e sér., t. XXII, 1, p. 496-512 (fin).

4319 **A. Bellesheim.** Rom in der zweiten Hälfte des Jubeljahres 1900. — Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 409-420; 507-528.

3. HISTOIRE SPÉCIALE.

A. Histoire des Institutions.

4320 **R. Sohm.** Institutionen. Ein Lehrbuch der Geschichte und des Systems der röm. Privatrechts. 10e édit. Leipzig, Duncker et Humblot, 1901. In-8°, xvi-566 p. M. 11,60.

4321 **E. F. Larsen.** Den danske kirkeret. Forste Bog. Det kirkelige Menighedsliv. Copenhague. Lehmann et Stage In-8°, 236 p. Kr. 3,50

4322 **A. Féral.** La conception de l'État d'après l'Église romaine. (Thèse.) Valence, Ducros, 1901. In-8°, 79 p.

4323 **E. Billing.** Luthers Lara om Staten i dess samband met hans reformatoriska grundtankar och med tidigare kyrkliga Laror. I. Upsala, Almquist et Wiksells, 1900. In-8°, xvi-200 p.

4324 **A. Solmi.** Stato e Chiesa secondo gli scritti politici da Carlomagno fino al concordata di Worms (800-1122) : studio storico e giuridico. Modène, Archivio Giuridico. 1901. In-8°, vii-230 p. L. 7.

4325 **G. B Pioda.** L'Etat et les Eglises aux États-Unis d'Amérique. (Tirage à part du « Politisches Jahrbuch der schweizerischen Eidgenossenschaft » éd. par C. Hilty, 14e année, 1900.) Berne, K. J. Wyss, 1900. In-8°, ii-54 p.

4326 **C. Koumanoudi.** Les traités d'alliance au xixe siècle (étude de droit international et d'histoire diplomatique). Paris, A. Rousseau, 1901. In-8°, 219 p.

4327 **Guimbaud.** L'histoire de la liberté d'enseignement. Limoges, Dumont. In-8°, 59 p.

4328 **J. Guillaume.** La liberté de l'enseignement à propos d'un discours de M. de Mun (intéresse l'histoire de l'intervention de l'Etat en matière d'enseignement). — RFr. 1901, t. XX, p. 385-407.

4329 **C. Cerassai.** La politica religiosa di Costantino il Grande e la proprietà della Chiesa (grâce à la politique de Constantin, le patrimoine de l'Église s'établit sur une base large; l'Eglise n'a pas encore de privilèges à cette époque). — ASRS. 1901, t. XXIV, p. 95-157.

4330 **F. Guyot de Preignan.** Le droit de propriété et le temporel de l'Église au xixe siècle avec un appendice contenant les lois, décrets, ordonnances, arrêtés, avis... relatifs au temporel de l'Eglise (biens ecclésiastiques, traitement des ministres du culte) et aux congrégations religieuses en France depuis 1789, et les documents les plus importants avant 1789. Paris, Letouzey et Ané, 1901. 2 vol. in-8°, vii-677 et 414 p.

4331 **H. Ripert.** Le marquis de Mirabeau. Ses théories politiques et économiques. Paris, A. Rousseau, 1901. In-8°, 457 p. F. 8.

Digitized by Google

4332 **E. Beintker.** Die Grundlagen des protestantischen Kirchen-und Schulwesens in Anklam 1535-1562. (Progr.) Anklam, 1901. In-8°, 61 p.

4333 **X.** L'intervention du pape dans l'élection de son successeur : 1re partie. La législation et l'histoire. — RCan. 1901, t. V, p. 440-480 (à suivre).

4334 **M. Sabatier.** Le pape peut-il nommer son successeur? (quelques considérations historiques). — RCan. 1901, t. V, p. 350-358.

4335 **K. Lübeck.** Reichseinteilung und kirchliche Hierarchie des Orients bis zum Ausgange des IV Jahrh. Ein Beitrag zur Rechts-und Verfassungsgeschichte der Kirche. (Kirchengeschichtliche Studien. Hrsg. von Knöpfler, Schrörs, Sdralek. Vol. I, fasc. 4.) Munster, H. Schöningh., 1901. In-8°, VII-239 p. M. 4.

4336 **J. H. Bernard.** Bishops and Presbyters in the Epistle of St Clement of Rome. — Exp. 1901, 6e sér., t. IV, p. 39-46.

4337 **E. H. Krabbo.** Die Besetzung der deutschen Bistümer unter die Regierung Kaiser Friedrichs II. (1212-1250). (Diss.) Berlin, 1901. In-8°, 35 p.

4338 **J. Parisot,** O. S. B. Les Chorévêques. — ROC. 1901, t. VI, p. 157-171. (à suivre).

4339 **A. Boudinhon.** L'ordination au diaconat et au sous-diaconat faite par un simple prêtre à propos d'une étude récente. — CanC. 1901, t. XXIV, p. 385-400 (suite et fin).

4340 **At.** L'organisation nationale du clergé de France au double point de vue politique et canonique. — RCan. 1901. t. V, p. 323-341 ; 385-399 (à suivre).

4341 **S. Schiwietz.** Geschichte und Organisation der pachomianischen Klöster im vierten Jahrhundert. — AKK. 1901, t. LXXXI. p. 461-490 (à suivre).

4342 **C. Paulus.** Welt-und Ordensklerus beim Ausgange des XIII. Jahrhunderts im Kampfe um die Pfarr-Rechte. Essen (Ruhr), Fredebeul et Koenen, 1900. In 8°, 86 p. M. 1. (LRKD. 1901, t XXVII, col. 264-266 = Linneborn)

4343 **E. Orieux.** Les églises et les villas au ve et vie siècles. (Extrait du Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-inférieure, 1900.) Vannes, Lafolye, 1901. In-8°, 23 p.

4344 **F. Gillmann.** Die Resignation der Benefizien historisch- dogmatisch dargestellt. — AKK. 1901, t. LXXXI, p. 433-460 (suite et fin).

4345 **Ch.-V. Langlois.** L'Inquisition (esquisse les grandes lignes du sujet, à la suite de l'œuvre de Lea.) — GR 1901, t. XVIII, p. 573-591 (à suivre).

4346 **A. Kroener.** Wahl und Krönung der deutschen Kaiser und Königs in Italien (Lombardei). (Studien aus dem Collegium Sapientiae. T. VI.) Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, 190 p. M. 2,80. (AKK. 1901, t. LXXXI, p. 577-578 = F. Heiner.)

4347 **H. A. Wilson.** The English Coronation Orders (étude historique sur la couronnement des rois d'Angleterre). — JTS. 1901, t. II, p. 481-504.

4348 **E. Reinhardt.** Die gegenwartige Verfassung der griechisch-orthodoxen Kirche in der Türkei. — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 418-466.

4349 **E. Carlebach.** Die rechtlichen und sozialen Verhältnisse der jüdischen Gemeinden : Speyer, Worms u. Mainz von ihren Anfangen bis zur Mitte des XIV. Jahrh. Francfort sur le M., J. Kauffmann, 1901. In-8°, V-90 p. M. 2.

B. Histoire du dogme et des hérésies.

4350 **S. v. Czobel.** Die Entwicklung der Religionsbegriffe als Grundlage e. progressiven Religion. (Die Genesis unserer Kultur.) T. II, 1e partie. Leipzig, Lotus-Verlag, 1901. In-8°, p. 1-288. M. 5.

4351 **Goblet d'Alviella.** Des rapports historiques entre la religion et la morale.

Digitized by Google

Mémoire lu en séance générale au congrès international des Religions, le 6 septembre 1900. — RHR. 1901, t. XLIII, p. 30-46.

4352 **A. Freybe.** Der Ursprung der Sitte. — NKZ. 1901, t. XII, p. 694-716.

4353 **A. Borchert.** Der Animismus oder Ursprung und Entwicklung der Religion. Fribourg en B., Charitasverband, 1900. VIII-239 p. M. 2.80. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 452-453 = Schanz.)

4354 **J. Dahlmann,** S. J. Der Idealismus der Indischen Religionsphilosophie im Zeitalter der Opfermystik. Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, VI-140 p. M. 1,80.

4355 **H. Schell.** Apologie des Christentums. Vol. I. Religion u. Offenbarung. Paderborn, F. Schöning, 1901. In-8°, XXVIII-464 p. M. 6,40.

4356 **R. Falke.** Buddha, Mohammed, Christus. ein Vergleich der drei Persönlichkeiten und ihrer Religionen. 2. systemat. Tl. Vergleich der drei Religionen. 2e édit. Güterloh, C. Bertelsmann, 1900. In-8°, III-252 p.

4357 **E. Kaehlbrandt.** Vier Vortrage über das Wesen des Christenthums. Riga, Jonck et Poliewsky, 1901. In-8°, 41 p. M. 1,20.

4358 **L. Fonck,** S. J. Harnacks Evangelium (a propos de l'ouvrage Das Wesen des Christentums). — ZKT. 1901, t. XXV, p. 420-435.

4359 **J. Adloff.** Randglossen zu Prof. Harnack's Schrift « Wesen des Christenthums ». — Kath. 1901, 3e sér., t. XXIII, p. 20-35 (a suivre).

4360 **G. Matheson.** Scientific Lights on religious Problems. VI. Christianity's place in moral Evolution. — Exp. 1901, 6e sér., t. IV, p. 47-58 (suite).

4361 **H. Walter von Walthoffen.** Die Gottesidee in religiöser und speculativer Richtung. Gemeinverstandliche Darstellung auf geschichtlicher und religionsphilosophischer Grundlage. Vienne, W. Braumuller, 1901. In-8°, XVI-423 p. M. 8,40.

4362 **H. Ziegler.** Der Christus des Glaubens. Der alte Glaube des Evangeliums in der Sprache der Gegenwart. Liegnitz, H. Krumbhaar, 1900. In-8°, VIII-121 p. M. 2. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1925-1926 = A. Titius.)

4363 **H. Borg-Schüttmann.** Der geschichtliche Christus als Glaubensgrund. — NKZ. 1901, t. XII, p. 667-693.

4364 **R. Reitzenstein.** Zwei religionsgeschichtliche Fragen nach ungedruckten griechischen Texten der Strassburger Bibliothek (documents sur la circoncision en Egypte; hymne paien sur la création ou apparait Dieu λόγος; étude sur la doctrine chrétienne du λόγος). Strasbourg, K. J. Trübner, 1901. In-8°, 149 p. et 2 pl. M. 5.

4365 **A. Dieckmann.** Die christliche Lehre v. der Gnade. Apologie des bibl. Christentums, insbesondere gegenüber der Ritschlschen Rechtfertigungslehre. Berlin, C. A. Schwetschke et fils, 1901. In-8°, XVI-421 p. M. 8.

4366 **Beyreiss.** Die christliche Vollkommenheit. — NKZ. 1901, t. XII, p. 507-534; 621-630.

4367 **R. C. Moberly.** Atonement and Personality. Londres, Murray, 1901. (JTS. 1901, t. II, p. 618-622 = W. R. Inge.)

4368 **P. Rutz.** Taufe und Wiedergeburt mit besonderer Berücksichtigung der Kindertaufe. — ZWT. 1901, nouv. sér., t. IX, p. 585-620.

4369 **J. Sachs.** Die ewige Dauer der Höllenstrafen. Neuren Aufstellungen gegenüber prinzipiell erörtert. Paderborn, F. Schöningh, 1900. In-8°, 55 p.

4370 **F. S. Ressel,** S. J. Zur ewigen Dauer der Höllenstrafen. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 555-557.

4371 **L. Hackspill.** Etude sur le milieu religieux et intellectuel contemporain du Nouveau Testament. § 2. Le Logos (Verbe). — RBibl. 1901, t. X, p. 377-384.

Digitized by Google

4372 **W. Wrede**. Das Messiasgeheimnis in den Evangelien. Zugleich e. Beitrag zum Verstandnis des Markusevangeliums. Gœttingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1901. In-8°, XII-291 p. M. 8.

4373 **P. Fiebig**. Der Menschensohn, Jesu. Selbstbezeichnung mit besonderer Berücksichtigung des Aramaischen Sprachgebrauches für « Mensch ». (Diss.) Halle, 1901. In-8°, 60 p,

4374 **P. Fiebig**. Der Menschensohn, Jesu. Selbstbezeichnung mit besond. Berücksicht des aramäischen Sprachgebrauches f. « Mensch » untersucht. Tubingue, J. C. B. Mohr, 1901. In-8°, VII-127 p. M. 3.

4375 **R. Trümpert**. Die Lehre von der Sunde nach den Schriften des Neuen Testaments. (Progr.) Darmstadt, 1901. In-4°, 26 p.

4376 **M. Steffen**. Das Verhaltnis von Geist und Glauben bei Paulus. Ein Versuch zur Charakteristik seiner Frömmigkeit. — ZNW. 1901, t. II, p. 234-261 (suite et fin).

4377 **J. Richard**. La maternité virginale de Marie chez les pères du IIe siècle. (Thèse.) Lyon, Paquet, 1901. In-8°, 90 p.

4378 **F. Grimaud**. Quelques idées des pères latins sur la Providence universelle. (Thèse.) Lyon, Paquet, 1901. In-8°, 141 p

4379 **R. Liechenthan**. Die Offenbarung im Gnosticismus. Gœttingue, Vandenhoeck et Ruprecht, 1901. In-8°, VIII-168 p. M. 4,80.

4380 **F. Torm**. Valentinianismens Historie og Lære. (Dissertation.) Copenhague, Gad, 1901. In-8°, 176 p. K. 2,75.

4381 **V. Ermoni**. Les monarchieus anténicéens. — RQH. 1901, t. LXX, p. 5-36.

4382 **G. Schwelowsky**. Der Apologet Tertullianus in seinen Verhaltnis zu der griechisch-römischen Philosophie. (Diss.) Leipzig, 1901. In-8°, 89 p.

4383 **V. Ammundsen**. Novatianus og Novatianismen. En kritisk Fremstilling of Novatianus's Liv og Forfattervirksomhed samt Eftervisning af den novatianske Bevægelses Omfang og Betydning. Copenhague, Gad, 1901. In-8°, 226 p. Kr. 3,50.

4384 **F. Torm**. En kritisk Fremstilling af Novatianus Liv og Forfattervirksomhed samt Eftervisning af den novatianske Bevægelses Omfang og Betydning (Afhandling ved den theologiske Professorkonkurrence i Foraaret 1901.) Copenhague, Gad, 1901. In-8°, 202 p. Kr. 3.

4385 **A. Lepreri**. Dottrine religiose e filosofiche di Ario e loro origine. Oreglia, Ghilini, 1901. In-8°, 111 p. L. 2.

4386 **E. Gaebel**. Jovinianus und seine Ansicht vom Verhaltnis des Wiedergeborenen zur Sünde (Progr.) Posen, 1901. In-4°, 16 p.

4387 **J. Turmel**. Le dogme du péché originel dans saint Augustin : 1. Avant la controverse pélagienne; 2. Pendant la controverse pélagienne; la démonstration du péché originel. — RHLR. 1901, t. VI. p. 385-426.

4388 **J. S. Banks**. The Development of Doctrine from the Early Middle Ages to the Reformation. (Books for Bible Students.) Londres, C. H. Kelly. In-12, 274 p. Sh. 2/6.

4389 **M. Worms**. Die Lehre von der Anfanglosigkeit der Welt bei den mittelalterlichen arabischen Philosophen des Orients und ihre Bekämpfung durch die arabischen Theologen (Mutakallimum). (Beiträge zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. T. III, fasc. 4.) Munster, 1900. VI-72 p. (BC. 1901, t. XXII, p. 387-390 = Carra de Vaux.)

4390 **Zur Geschichte** der Dogmenlehre in der jüdischen Religionsphilosophie des Mittelalters. Mose Maimûni's Einleitg-zu Chelek, im arab. Urtext u. in der hebr. Uebersetzg., éd J. Holzer. Berlin, Poppelauer, 1901. In-8°, 42-30 p. M. 2,50.

Digitized by Google

4391 **J. Gottschick**. Studien zur Versöhnungslehre des Mittelalters. — ZKG. 1901, t. XXII, p. 378 438.

4392 **E. H Limborgh.** Alcuinus als bestrijder van het adoptianisme. (Academisch proefschrift.) Groningue, P. Noordhoff. In-8°, VIII-109 p. Fl. 1,50.

4393 **W. Götzmann.** Das eucharistische Opfer nach der Lehre der älteren Scholastik. Eine dogmengeschichtl. Studie. Fribourg en B , Herder, 1901. In-8°, VII-105 p. M. 2.

4394 **B. Hänsler.** De Mariae plenitudine gratiae secundum S. Bernardum, abbatem Ecclesiaeque doctorem. (Diss.) Fribourg en Suisse, Bregenz, J. N. Teutsch, 1901. In-8°, 79 p. M. 3

4395 **E. Schott**. Joachim, der Abt von Floris (s'attache surtout à retracer le peu que l'on connaît de sa vie). — ZKG. 1901, t. XXII, p 334-361.

4396 **E. Poincenot.** Les idées de Luther sur la répression de l'hérésie. (Thèse.) Montbéliard, Impr. montbéliardaise, 1901. In-8°, 56 p.

4397 **J. J. C. Majal.** Etude comparée des deux morales luthérienne et réformée. (Thèse.) Paris, Fischbacher, 1901. In-8°. X-232 p.

4398 **A. A. Vigier**. Examen des arguments de Bellarmin contre la justification par la foi seule. (Thèse.) Montbéliard, Impr. montbéliardaise, 1901. In-8°, 47 p.

4399 **G. Celoria.** La mente di Galileo Galilei desunta principalmente dal libro « de Motu Gravium ». Istituto Lombardo, Rendiconti, 1901, II sér., t. XXXIV. Milan, Hoepli.

4400 **L. Crouslé.** Bossuet et le protestantisme, étude historique. Paris, Champion, 1901. In-8°, XIX-289 p. (RCHL. 1901, 2, p. 38-40 = C. Dejob.)

4401 **Dremont.** Autour de Bossuet. Etude critique, littéraire, théologique et historique sur Bossuet. Paris, Tricon, 1901. 2 vol. F. 11,50.

4402 **P. Schwartzkopff.** Kant, Schopenhauer, Deussen und der christliche Theismus — TSK. 1901, p. 618-658.

4403 **A. T. Swing**. The Theology of Albrecht Ritschl, together with Instruction in the Christian Religion by A. Ritschl. Londres, Longmans. In-8°, Sh. 5.

4404 **K. Schmidt.** Der Irvingianismus. — NKZ. 1901, t. XII, p. 535-560 (fin).

4405 **P. Hourat**. Genèse historique du Syllabus. 2e édit. Pau, Escudey, 1901. In-8°, XI-109 p.

4406 **G. Wobbermin.** Theologie und Metaphysik. Das Verhältnis der Theologie zu modernen Erkenntnistheorie und Psychologie. Berlin, A. Duncker, 1901. In-8°, XII-291 p. M. 4,80.

4407 **C. Pesch**, S. J. Die Inspiration der hl. Schrift nach der Lehre der heutigen Protestanten. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 432 471 (a suivre).

4408 **J. Réville**. La situation actuelle de l'enseignement de l'histoire des religions. Mémoire lu en séance générale au Congrès international d'histoire des religions, le 4 septembre 1900. — RHR. 1901, t. XLIII, p. 58-74.

4409 **A. Palmiéri**, des Aug. de l'Assomption. L'ancienne et la nouvelle théologie russe. — ROC. 1901, t. VI, p. 88-114; 254-275.

4410 **W. Sanday**. Different Conceptions of Priesthood and Sacrifice. Londres, Longmans, Green et Cie, 1900. XIX-174 p. (RHR. 1901, t. XLIII, p. 193-195 = E. de Faye.)

C. Histoire de la discipline et du culte.

4411 **P. Quinquet de Monjour.** Histoire de l'indissolubilité du mariage en France, depuis le Ve siècle jusqu'au concile de Trente. (Thèse.) Paris, Larose, 1901. In-8°, 174 p.

4412 **R. Caillemer.** Origines et développement de l'exécution testamentaire (époque franque et moyen âge). (Thèse.) Lyon, Rey, 1901. In-8°, 746 p.

Digitized by Google

4413 **E. Plivard.** Contribution à l'étude de Beaumanoir. Le régime matrimonial dans la coutume de Clermont-en-Beauvoisis au XIIIe siècle, d'après Philippe de Beaumanoir. (Thèse.) Clermont (Oise), Daix frères, 1901. In-8°. 159 p.

4414 **C. A. Kneller.** S. J. Zur Frage über die traditio instrumentorum bei den Weihen in den orientalischen Riten. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 562-563.

4415 **Hézard.** Histoire du Catéchisme, depuis la naissance de l'Église jusqu'à nos jours. Paris, Retaux, 1900. In-8°, v-510 p. Fr. 6. (Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 127-129 = H. Chérot, S. J.)

4416 **B. Dolhagaray.** Le trafic des indulgences et d'autres grâces spirituelles (historique et commentaire des dispositions de la bulle Apostolicae sedis sur la question). — RSE. 1901, 9e sér., t. IV, p. 118-140.

4417 **Th. Woltersdorf.** Die Konservierung der Pfarr-Wittwen und- Töchter bei den Pfarren und die durch Heirat bedingte Berufung zum Predigtamte in Neuvorpommern und Rügen. — DZKR. 1901, 3e sér., t. XI, p. 177-246.

4418 [**A. de Santi**, S. J.] Il libro della preghiera antica (d'après l'ouvrage de Dom Cabrol). — CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 416-432 ; 549-563.

4419 **E. von der Goltz.** Das Gebet in der ältesten Christenheit. Eine geschichtsl. Untersuchg. Leipzig, J. C. Hinrichs, 1901. In-8°, XVI-368 p. M. 6.80.

4420 **Kellner.** Wo und seit wann wurde Missa stehende Bezeichnung für das Messopfer? — TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 427-443.

4421 **Bruder.** Die Frauleichsnamsfeier zu Mainz um das Jahr 1400. — Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 489-507.

4422 **W. Quandt**, O. S. B. Ein alljahrliches Wunder des hl. Benedict in einem apenninischen Dorfe. — SMBC. 1901, t. XXII, p. 157-163 (à suivre).

4423 **A. Spagnolo.** La processione del Corpus Domini in Verona nei secoli XVI-XVIII. Dissertazione storico-liturgica. Vérone, Franchini, 1901. In-8°, 44 p.

4424 **J. Braun**, S. J. Zur Symbolik der liturgischen Farben (d'après les sources du moyen âge). — ZCK. 1901, t. XIV, col. 185-192.

4425 **P. Sanna Solaro.** La Sindone che si venera a Torino, illustrata e difesa. Turin, Berutti. In-4°, 180 p., pl. L. 10.

4426 **M. Wilmotte.** Les origines du drame liturgique. — ARBBull. 1901, p. 715-748.

4427 **L. Van Langeraad.** De liturgie bij de hervormden in Nederland : een kerkhistorische studie. — ThT. 1901, t. XXXV, p. 420-456 (suite, à suivre).

4428 **E. C. Achelis.** Die Bestrebungen zur Reform der Konfirmationspraxis und des Konfirmationsunterrichts. — TR. 1901, t. IV, p. 353-362.

4429 **H. Panum** et **W. Behrend.** Illustreret Musikhistorie. En Fremstilling for nordiske Laesere. Fasc. 28. Copenhague, Nordiske Forlag. In-8°. Le fasc. Kr. 1.

4430 **A. Schönfelder.** Pro exponendis evangelicis lectionibus (Johannes Diaconus in der Vita S. Gregorii II, 17) (signification de cette formule employée par Jean le Diacre en parlant de la réforme liturgique de Grégoire). — Kath. 1900, 3e sér., t. XXII, 2, p. 546-552.

4431 **H. Gaïsser**, O. S. B. Le système musical de l'Eglise grecque. Application de nos principes aux textes notés anciens et modernes. L'élément asiatique dans la musique byzantine. — RBén. 1901, t. XVIII, p. 44-65 ; 184-207 (fin).

4432 **H. Gaïsser**, O. S. B. Le système musical de l'Eglise grecque d'après la tradition (voir RHE. t. I, n° 299, 914, 1542). Rome, Maredsous, 1901. In-8°, VI-172 p., pl. musicales. F. 5.

Digitized by Google

4433 **J. Mühlenbein.** Ueber Choralgesang. Daun, A. Schneider. 1901. In-8°, v-34 p. avec 1 pl. M. 1,25.

4434 **A. Urspruch.** Der gregorianische Choral u. die « Choralfrage » Mit e. Vorwort v. P. A. Kienle, O. S. B. Stuttgart, J. Roth, 1901. In-8°, 21 p. M. 0,30.

4435 **A. Schnerich.** Die Frage der Reform der katholischen Kirchenmusik. Beiträge zur praktischen Aesthetik. Vienne, Gerold et Cie. 1901. In-8°, VIII-80 p C. 1.

4436 **Le chant** grégorien par Un Gallo- Romain. Paris, Dumoulin, 1901. In-4°, 9 p.

4437 **O. Körte.** Laute und Lautenmusik bis zur Mitte de XVI. Jahrhunderts. Unter besonderer Berucksichtigung der deutschen Lautentabulatur. (Diss.) Berlin, 1901. In-8°, 48 p.

4438 **F. Falk.** Die Correctoren und die Correctur der gedruckten liturgischen Bucher des ehemalig. Erzstifts Mainz. — Kath. 1900. 3e sér., t. XXII, 1, p. 530-546.

D. Vie des Saints. Histoire des mœurs.

4439 **M. Sicard**, O. P. Vie de sainte Marie-Madeleine. Nouvelle édition. Abbeville, Paillart, 1901. In-32, 188 p. avec grav.

4440 **F. De Martino.** Vita di S. Antonio abate, principale patrono di Sorrento. Naples, M. D'Auria, 1901. In-8°, 414 p. et 28 pl. L. 3.

4441 **Dschawachoff.** Das Martyrium des hl. Eustatius v. Mzchetha. Aus dem Georg. (Extrait de AWBSb). Berlin, G. Reimer, 1901. In-8°, 28 p. M. 1.

4442 **Fr. Bulic.** S. Felice martire di Epetium (martyrisé sous Dioclétien a Epetium). - BASD. 1901, t. XXIV, p. 41-45.

4443 **Une greffe** merveilleuse de saint Côme et de saint Damien. — Cosmos, 50e année, p. 174-175.

4444 **Mgr F. Lagrange.** Histoire de sainte Paule. 7e édit. Paris, Ch. Poussielgue, 1901. In-18, 645 p. F. 4.

4445 **P. Magaud.** Un évêque des Gaules au Ve siècle. Saint Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont (430-489). — ASLF. 1901, t. V, p. 435-473.

4446 **A. Spagnolo.** Vita di S. Leonardo, romito del Limosino. Vérone, Franchini. In-16, 116 p.

4447 **L. Saltet.** Étude critique sur la vie de saint Germier. (Extrait des Annales du Midi, t. XIII.) Toulouse, Privat, 1901. In-8°, 31 p.

4448 **E. Smidt**, O. S. B. War der heilige Benedict Priester? (l'auteur admet l'affirmative). — SMBC. 1901, t. XXII, p. 3-22.

4449 **E. Vavasseur.** Un moine du Maine au VIe siècle. Saint Almire, abbé de Gréez-sur-Roc. (Extrait de la Revue historique et archéologique du Maine, t. XLVIII-XLIX.) Mamers, Fleury et Dangin, 1901. In-8°, 88 p. et grav.

4450 **F. Natale.** Compendio della vita di san Federico vescovo di Utrecht e martire. Naples, M. D'Auria, 1901. In-16, 30 p. L. 1.

4451 **B. Schmid.** Der heilige Peter Orseolo, Doge von Venedig und Benedictiner in Cuxa (928-987). — SMBC. 1901, t. XXII, p. 71-112.

4452 **J. P. Toussaint.** Geschichte der hl. Kunigunde v. Luxemburg, Kaiserin von Deutschland. Urkundig dargestellt. Paderborn, Bonifacius-Druckerei, 1901. In-8°, 135 p. M. 1,50.

4453 **C.-F. Bellet.** Le Bienheureux Ayrald, évêque de Maurienne (première moitié du XIIe siècle). Paris, A. Picard, 1901. In-8°, 52 p.

4454 **F. Prudenzano.** Francisco d'Assisi e il suo secolo considerato in relazione con la politica, cogli svolgimenti del pensiero e colla civiltá. Studi. Nouv. édit. Naples, Tip. del Diogene, 1901. In-8°, 490 p., 1 pl. L. 3,50.

4455 **C. Paladini.** San Francesco d'Assisi nell' arte e nella storia Lucchese. — RNaz. 1901, t. CXIX, p. 621-665, 2 fig.

Digitized by Google

4456 **M. de Waresquiel.** Le bienheureux Humbert de Romans, cinquième général de l'ordre des Frères-prêcheurs. Bourges, Tardy-Pigelet, 1901. In-12, III-219 p. avec 1 grav.

4457 **L. C. Bollea.** Il misticismo di S. Bonaventura studiato nelle sue antecedenze e nelle sue esplicazioni. Turin, C. Clausen, 1901. In-16, 69 p. L. 2.

4458 **Don Ramón Rodriguez de Galvez.** San Pedro Pascual, obispo de Jaén y martyr. Informe historico-critico sobre su vida, escritos y pontificado. Jaén, Rubio y Campos, 1900. In-8°, 140 p. (AB. 1901, t. XX, p. 233-234.)

4459 **A. Cimmino.** Il beato Pietro Peccatore e Dante. Naples, D'Auria, 1901. In-8°, 60 p.

4460 **Vita** di S. Pellegrino Laziosi forlivese, dell' Ordine dei Servi di Maria. Forli, Artigianelli, 1901. In-24, 158 p.

4461 **H. Schück.** Nagra anmärkingar om Birgittas revelationes. (Kongl. Vitterhets historie och antiquitetsakademiens Handlingar. Vol. XXXIII, fasc. 1.) Stockholm, Wahlström et Widstrand, 1900. In-8°, 57 p.

4462 **V. v. Heidenstam.** Den hellige Birgittas Pilegrimsfærd. En Beretning. Copenhague, Nordiske Forlag, 1901. In-8°, 240 p. Kr. 3,50.

4463 **V. v. Heidenstam.** Heliga Birgittas pilgrimsfärd. Berättelse. Stockholm, A. Bonnier, 1901. In-8°, 290 p. Kr. 4,50.

4464 **P. J. Noury**, S. J. Sainte Lydwine (à propos de l'ouvrage de Huysmans). — Et. 1901, t. LXXXVIII, p. 404-406.

4465 **M. Meschler**, S. J. Leben des hl. Aloysius von Gonzaga, Patrons der christlichen Jugend. 6e édit. Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, XII-311 p. M. 2,50.

4466 **H. Lemesle.** La transverbération de sainte Thérèse d'Avila. Paris, Doin, 1901. In-8°, 16 p.

4467 **T. Valentin.** Le berceau de saint Vincent de Paul. (Bibliothèque saint Vincent de Paul.) Toulouse, Privat, 1901. In-8°, 188 p.

4468 **T. Valentin.** La misère au XVIIe siècle et saint Vincent de Paul. (Bibliothèque saint Vincent de Paul.) Toulouse, Privat, 1901. In-8°, 188 p. avec grav.

4469 **L. A. Kerr.** A Saint of the Oratory. The Life of Blessed Antony Grassi, of the Fermo Congregation. Londres, Burns et Oates. In-8°, VIII-271 p. Sh. 4.

4470 **J. V. Bainvel**, S. J. Saint Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des frères des écoles chrétiennes. Paris, Féron-Vrau. In-16, X-247 p.

4471 **X. Barbier de Montault.** OEuvres complètes. T. XV. Rome (VI : Hagiographie). VIIe partie. Poitiers, Blais et Roy, 1901. In-8°, 588 p.

4472 **The Lives** of the English Saints written by various Hands at the Suggestion of John Henry Newman, afterwards Cardinal. Vol. III. With an Introduction by A. W. Hutton. Londres, Frumantle. In-8°, 470 p. Sh. 6.

4473 **D. C. O. Adams.** The Saints and Missionnaries of the Anglo-Saxon Era. With a Preface by T. T. Carter. 1re et 2e sér. Londres, Mowbray. 2 vol. in-8°, 470 et 440 p. Sh. 5.

4474 **J. A. F. Kronenburg.** Neerlands heiligen in de middeleeuwen. 4e part. Amsterdam. F. H. J. Bekker. In-8°, VI-168 p. Fl. 0,80. Les quatre parties reliées. Fl. 4,50.

4475 **A. Bartolini.** Ricerche di memorie agiografiche nella Divina Commedia (Estratto dal « Giornale Arcadico », 3e série.) Rome, Calzone et Villa, 1901. In-8°, 12 p.

4476 **N. Valois.** Gerson, curé de Saint-Jean-en-Grève. (Extrait du Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France, t. XXVIII.) Paris, 1901. In-8°, 11 p.

Digitized by Google

4477 **G. Gnerghi**. Il Savonarola e i poveri. — RNaz. 1901, t. CXIX, p. 268-299.

4478 **M. Cagnac** Fénelon directeur de conscience. Paris, Poussielgue, 1901. In-8°, XXVIII-409 p.

4479 **A. Pinas.** Le Vénérable Père Eudes et ses œuvres (1601-1901). Paris, Blétit, 1901. In-8°, 352 p. avec grav. et portraits.

4480 **E Guelfi.** Vita del ven. servo di Dio Antonio Maria Claret, arcivescovo di Cuba e poi di Traianopoli, fondatore della congregazione dei missionari figli dell-immacolato cuor di Maria Gênes, Tip. della gioventù, 1901. In-16, XI-234 p. et portrait.

4481 **P. L. Péchenard.** Deux confesseurs de la foi : Vincent Abraham et Antoine-Charles-Octavien Du Bouzet, prêtres du clergé rémois, massacrés à Paris, les 2 et 3 septembre 1792. Paris, Mersch, 1901. In-8°, 31 p.

4482 **J. A. Nardon.** Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars (1786-1859). (These.) Montbéliard, Impr. montbéliardaise, 1901. In-8°, 56 p.

4483 **A. Chauvin.** Le Père Gratry (1805-1872) : l'homme et l'œuvre, d'après des documents inédits. Paris, Bloud, 1901. In-8°, VIII-480 p. et portrait.

4484 **Chr. Verwijst.** Life and Labors of Rt. Rev. Frederic Baraga, first Bishop of Marquette, Michigan, Milwaukee, M. H. Wiltzius et Cie, 1901.

4485 **H. Pasquier**. La vénérable Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, fondatrice de la congrégation du Bon-Pasteur d'Angers. Vie populaire, extraite, avec l'autorisation de l'auteur et l'approbation de la rév. Mère supérieure générale du Bon-Pasteur, de la vie de la Révérende Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier. Arras, Sueur-Charruey, 1901. In-16, VII-295 p. et portrait.

4486 **M. G. v. Liszt.** Leben der ehrwürdigen Mutter Theresia v. Jesu, geb. Gräfin Xaverie v. Maistre, unbeschuhte Carmelitin. Nach der 2 Aufl des französ. Originals des Abbé Houssaye u. Msgr. Ch. Gay, Bischofs v. Poitiers etc. Munster, Alphonsus-Buchh., 1901. In-12, 312 p. M. 2.

4487 **Leben** der ehrwurdigen Maria v. der Menschwerdung Christi, Ursuline, geb. Maria Guyart, Gründerin des ersten Ursulinenklosters in Québec. Verf. u. aus dem Franz. übers v. e. Schwester desselben Ordens. Cologne, J. P. Bachem, 1901. In-8°, VIII-280 p. avec 1 portrait et 3 pl M. 3.

4488 **Vie** de la révérende Mère Adélaide Leclerc, fondatrice et première supérieure générale des religieuses de la Providence de Viteaux, et des Mères Eusebe Petit et Saint-Jean Rémond. Dijon, Darantière, 1901. In-8°, 367 p.

4489 **d'André.** Histoire d'un bon prêtre, ou vie de Mgr Paul Malabat, chanoine de l'ordre des évêques de Notre-Dame-de-Lorette, prélat de Sa Sainteté, missionnaire apostolique, curé. Paris, Bletit, 1901. In-18, 241 p.

4490 **P. H. Nimal.** Le chanoine A.-J. Dujardin, fondateur de l'institut des Sœurs de la Compassion. Bruxelles, Desclée, De Brouwer et Cie, 1901. 234 p.

4491 **F. Apollonio.** Anna Maria Marovich fondatrice dell' Instituto Canal ai servi. Venise, Tip. Emiliana, 1900. In-16, XV-301 p. (NAV. 1901, nouv. sér., t. I, p. 183-184 = G. D. S.)

4492 **F. H. Chatelard.** Vie de M. l'abbé Mermod, chanoine honoraire de Belley, aumônier de la Visitation de Gex. Lyon, Nouvellet, 1901. In-16, 258 p. et grav.

4493 **Hébert**, O. P. Marin, carme, martyr. Paris, Bureaux de la Revue Thomiste, 1901. In-8°, 19 p.

4494 **G. Franco**, S J. La superstizione storicamente considerata (aperçus sur la superstition, depuis les temps les plus reculés jusqu'a nos jours). — CC. 1901, 18e sér., t. III, p. 151-164.

Digitized by Google

4495 **K. B. Birkeland.** Lysglimt i morket, eller kristendom og hedenskab. Optegnelser fra en reise rundt jorden gennem Europa, Asia og Amerika. Elleve ugers ophold hos missionærerne Borresen og Skrefsuid i Santhalistan. Christiania, Luthersteftelsens bogh., 1901. In-8°, 626 p. et grav. Kr. 6.

4496 **E. Dubedout.** Le sentiment chrétien dans la poésie romantique. Paris, Poussielgue, 1901. In-8°, 291 p.

4497 **J. Bardoux.** Le mouvement idéaliste et social dans la littérature anglaise au XIXe siècle John Ruskin. Paris, Calmann-Levy. In-12, XII-594 p (BC. 1901, t. XXII, p. 531-532 = B. Raynaud.)

4498 **H. Griselle**, S. J. Bourdaloue a-t-il prononcé le « Tu es ille vir » ? — Ét. 1901, t. LXXXVIII, p 96-110.

4499 **L. Herpin.** Figures du temps passé (XVIIIe siècle) Paris, Calmann-Levy, 1900. In-18, 417 p. F. 3,50.

4500 **D. M. Couturier.** Demain. La dépopulation de la France, craintes et espérances. Paris, Maison de la Bonne Presse, 1901. In-16, XXVII-129 p. F. 1,50.

4501 **C. O. Dalin.** Vart förnämsta kulturland i kristlig belysning. Skisser och intryck. T. I. Lund, Lindstedt, 1900. In-8°, 301 p. Kr. 2,25.

4502 **J. Carlsen, H. Olrik** et **C. N. Starcke.** Danmarks Kultur ved Aar 1900 som Slutning af et Hundredaars Udvikling. Fasc. 16-17. Copenhague, Nordisk Forlag. In-8°. Le fasc. Kr 0,90.

4503 **S. Lauritzen** Overtro contra Kirken, Videnskaben og Graven. Fasc. 2. Copenhague, Gyldendal. In-8°. Le fasc. Kr. 0,60.

4504 **H. L. Strack.** Le sang et la fausse accusation du meurtre rituel. Paris, H. May, 1901. In-12, LV-410 p. (RQH. 1901, t. LXX, p. 321-322.)

4505 **D. Chwolson.** Die Blutanklage und sonstige mittelalterliche Beschuldigungen der Juden. Eine histor. Untersuchg. nach den Quellen. Nach der 2 Ausg. von 1880 aus dem Russ übers. und mit vielen Verbessergn. und Zusätzen. Francfort sur le M., J. Kauffmann, 1901. In-8°, XV-362 p. M. 2. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2406-2409 = A. Wünsche.)

4506 *** **Die Frauenfrage :** Kritik des radikalen Emancipationsbestrebungen. Die Frau in der katholischen Kirche. Die Aufgabe der katholischen Kirche gegenüber der gegenwartigen Frauenfrage. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 805-822; 867-891 ; t. CXXVIII, p. 49-66 ; 157-174 (suite).

4507 **É. Lamy.** La Femme de demain. Paris, Perrin, 1901. In-12, VI-287 p. F. 3,50. (PPL 1901, t. XCII, p. 281-232 = M. L.)

4508 **F. Norikus.** Die Organisation der Gesellschaft in Vergangenheit und Gegenwart. Eine Darlegg. der sozialen Organisationsformen und Organisationsfragen. Stuttgart, J. Roth, 1901. In-8°, VIII-154 p. M. 1,50.

4509 **K. T. v. Inama Sternegg.** Deutsche Wirtschaftsgeschichte. Vol. III. Deutsche Wirtschaftsgeschichte in den letzten Jahrhunderten des Mittelalters. 2e part. Leipzig, Duncker et Humblot, 1901. In-8°, XVIII-559 p. M. 14,60.

4510 **W. Fischer.** Kirche, Staat und Gesellschaft am Ausgange des Mittelalters. (Sammlung gemeinverständlicher wissenschaftlicher Vorträge, n° 357.) Hambourg, Verlagsanstalt, 1901. In-8°, 52 p. M. 0,90.

4511 **A. Lombard.** La coutume de Salies de Béarn (une forme subsistante de propriété collective). (Thèse.) Paris, A. Rousseau, 1900. In-8°, 182 p.

4512 **R. Génestal.** Rôle des monastères comme établissements de crédit étudié en Normandie, du XIe à la fin du XIIIe siècle. (Thèse.) Paris, A. Rousseau, 1901. In-8°, XII-250 p.

Digitized by Google

4513 **K. Hilgenreiner.** Die Erwerbsarbeit in den Werken des heil. Thomas von Aquin. — Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 421-441 ; 529-554, t. XXIII, p. 51-72.

4514 **E. Levasseur.** Histoire des classes ouvrières et de l'industrie et du commerce en France avant 1789. 2e édit. T. II. Paris, A. Rousseau, 1901. 988 p. F. 12,50.

4515 **H. Lammens,** S J. Les Nosairis furent-ils chrétiens? — ROC. 1901, t. VI, p. 33-50.

E. Histoire des sciences ecclésiastiques.

4516 **R. Pontvianne.** Pierre d'Ailly, évêque du Puy, de Cambrai et cardinal (1350-1420). Le Puy, Prades-Feydier. In-8°, 62 p., 2 portraits.

4517 **N. Paulus.** Cornelius von Sneck und Augustin von Getelen, zwei Dominicaner des 16. Jahrhunderts. — ZKT. 1901, t. XXV, p. 401-420.

4518 **S. Siegler-Pascal.** Un contemporain égaré au XVIIIe siècle. Les projets de l'abbé de Saint-Pierre, 1658-1743. Paris. Rousseau, 1900. (BC. 1901, t. XXII, p. 394 = A. Giffard.)

4519 **G. Touchard.** Un publiciste italien au XVIIIe siècle. Filangieri et « La Science de la législation ». — NRHD. 1901, t. XXV, p. 490-525 (suite, à suivre).

4520 **von Stölzle.** Karl Ernst von Baer und seine Weltanschauung. Ratisbonne, National Verlagsanstalt. In-8°, 687 p. (BC. 1901, t. XXII, p. 365-373 = E. Beurlier.)

4521 **A V. G. Allen.** Life and Letters of Phillips Brooks. New-York, Macmillan, 1900. In-8°, XXXIX-650-956 p.

4522 **E. Platzhoff.** Ernest Renan. Ein Lebensbild. (Männer der Zeit. Vol. IX.) Dresde, C. Reissner, 1900. In-8°, XIII-201 p. M. 3. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 393-396 = P. Lobstein.)

4523 **L. Maisonneuve.** Newman et Sabatier. — BLE. 1901, p. 209-224.

4524 **O. Ribbeck.** Ein Bild seines Lebens aus seinen Briefen 1848-1898. Mit 2 Portr. nach Zeichngn. v. P. Heyse. Stuttgart, J. G. Cotta, 1901. In-8°, VIII-352 p. M. 5.

4525 **H. Thédenat.** Une carrière universitaire. Jean-Félix Nourrisson, membre de l'Institut (1825-1899). Paris, Fontemoing, 1901. In-12, VI-362 p. F. 3,50. (PPL. 1901, t. XCI, p. 173 = L. Rivière.)

4526 **J. Noël.** Mgr Grandclaude, prélat de la maison de S. S. Léon XIII, vicaire général honoraire de NN. SS. de Briey, Sonnois et Foucault, doyen du chapitre de la cathédrale de Saint-Dié, ancien supérieur du grand séminaire de Saint-Dié. Saint-Dié, Cuny, 1901. In-8°, 91 p. et portrait.

4527 **W. van der Vlught.** James Martineau 1805-1900. — ThT. 1901, t. XXXV, p. 289-319 ; 385-419 (à suivre).

4528 **H. Beaune.** Lucien Brun — RCID. 1901, t. XXVI, p. 289-318 ; 388-423 ; 381 514.

4529 **F. W. Maitland.** William Stubbs, Bishop of Oxford. — EHR. 1901, t. XVI, p. 417 426.

4530 **H. J. Brunhes.** Ruskin et la Bible. Paris, Perrin 1901. X-268 p. (BC. 1901, t. XXII, p. 401-403 = J. Arren.)

4531 **L. Guibert.** Le chanoine Arbellot. Limoges, Ve Ducourtieux, 1901. In-8°, 32 p. et portrait.

4532 **R. Marboutin.** Un moine paléographe : dom Delpech, moine de Pérignac. Agen, Imprim. agenaise, 1901. In-8°, 11 p.

4533 **J. B. Mayjonade.** Trente-sept ans d'épiscopat au XIXe siècle (Mgr Dabert,

Digitized by Google

évêque de Périgueux et de Sarlat). — RSE. 1901, 9e sér., t. III, p. 499-522; t. IV, p. 52-70

4534 **Cetty.** L'abbé Umhang. — RCAls, 1001, 2e sér., t. XX, p. 162-175; 241-257.

4535 **K. Obser.** Bernhard Erdmannsdörffer (professeur d'histoire à l'Université d'Heidelberg, décédé le 1 mars 1901). — ZGOR. 1901, 2e sér., t. XVI, p. 325-330.

4536 **H. Chérot**, S. J. Le Marquis de Vogüé, historien : à l'occasion de son élection à l'Académie Française. — Et. 1901, t. LXXXVIII, p. 72-85; 191-205.

4537 **J. Neff.** Analekten zur Geschichte des deutschen Humanismus (en deux parties). (Progr.) Donaueschingen, 1900 et 1901. In-4°, 21 et 22 p.

4538 **G. Bauch.** Die Anfänge des Humanismus in Ingolstadt. Eine litterar. Studie zur deutschen Universitätsgeschichte. (Historische Bibliothek, hrsg. v. der Red. der histor. Zeitschrift, t. XIII.) Munich, Oldenbourg, 1901. In-8, XIII-115 p. M. 3,50.

4539 **H. Holstein.** Johannes Sinapius, ein deutscher Humanist (1505-1561). (19. Jahresbericht über das kgl. Gymnasium zu Wilhelmshaven.) Wilhelmshaven, Th. Süss, 1901. In-4°, 19 p.

4540 **W. Görges.** Die Schulen des Michaelisklosters zu Lüneburg I. Die Ritterakademie. (Progr.) Lunebourg, 1901. In-4°, 39 p.

4541 **F. Spiringer.** Zur Geschichte des Aschaffenburger höheren Unterrichtswesens. I. Das Aschaffenburger Gymnasium unter Leitung des Jesuitenordens 1620-1773. (Progr.) Aschaffenbourg, 1901. In-8°, 52 p. et 2 pl.

4542 **G. Mertz.** Das Schulwesen d. deutschen Reformation. Fasc. 2. Heidelberg, C. Winter, 1901. M. 1,20.

4543 **F. X. Thalhofer.** Das Volkschulwesen in der Diöcese Augsburg nach den bischöflichen Visitationsprotokollen von 1775 1786. — HPB. 1901, t. CXXVIII, p. 1-21; 81-96.

4544 **G. Bauch.** Deutsche Scholaren in Krakau in der Zeit der Renaissance 1460 bis 1520. Breslau, M. et H. Marcus, 1901. In-8°, 80 p. M. 2.

4545 **J. Venn.** Caius College, Cambridge. (College Histories.) Londres, F. E. Robinson. In 8°, 280 p. Sh. 5.

4546 **H. Rashdall** and **R. S. Rait.** New College, Oxford. (College Histories.) Londres, F. E. Robinson. In-8°, 272 p. Sh. 5.

4547 **P. Lauzun.** La Société académique d'Agen, 1776-1900. Paris, A. Picard, 1900. In-8°, 355 p. et pl. (RQH. 1901, t. LXX, p. 349 = J. Viard.)

4548 **C. Tranchant.** « L'ancienne communauté de Sainte-Barbe et le Collège municipal Rollin par A. Rousselot ». Rapport présenté au comité des travaux historiques et scientifiques (section des sciences économiques et sociales.) Paris, Imprimerie nationale, 1901. In-8°, 12 p.

4549 **A. Prudhomme.** L'enseignement secondaire à Grenoble avant la création du collège des Dominicains (1340-1606). (Extrait du Bulletin de l'Académie delphinale, 4e sér., t. XIV.) Grenoble, Allier frères, 1901. In-8°, 52 p.

4550 **L. Bourilly.** Les Cahiers de l'instruction publique en 1789 (situation de l'enseignement des universités, collèges et écoles, à la fin de l'ancien régime). Paris, Delagrave, 1901. In-12, 232 p. F. 3,50.

4551 **N. Murray-Butler-Albany.** Monographies on Education in the United States. Lyon, 1901 In-4°, XVIII-977 p.

4552 **H. Hyvernat.** Oriental Schools. I The Talmudic Jewish Primary School. — CUB. 1901. t. VII, p. 285-295.

4553 **Th. Conaty.** The catholic College of the twentieth Century. — CUB. 1901, t. VII, p. 304-320.

Digitized by Google

4554 **Dom Taddeo della Marra**. Il collegio Sant-Anselmo in Roma e il cardinale Dusmet. Catane, Galatola. In-8°. 107 p.

4555 **E. Grisellé**. Deux méthodes de prédication (la méthode de Bourdaloue et celle du P. Séraphin appelé à la cour en 1665). — RSE. 1901, 9e sér., t. IV, p. 22-38.

4556 **Reform** der Moraltheologie. — Kath. 1901, 3e sér., t. XXIII, p. 35-50.

4557 **É. Boutroux**. Étude d'histoire de la philosophie. Paris, Alcan. In-8°, 443 p. (BC. 1901, t. XXII, p. 415-417 = E. B.)

4558 **C. Renouvier**. Histoire et solution des problèmes métaphysiques. Paris, Alcan, 1901. In-8°.

4559 **G. R. S. Mead**. Apollonius of Tyana, the philosopher-reformer of the first Century, A. D. A critical Study of the only existing Record of his Life, with some Account of the war of opinion concerning him, and an Introduction on the religious Associations and Broterhoods of the Times, and the possible Influence of Indian Thought on Greece. Londres, Theosophical publishing Company. In-8°, 164 p. Sh. 3,6.

4560 **M. De Wulf**. La doctrine de la pluralité des formes dans l'ancienne école scolastique du XIIIe siècle. — RHLR. 1901, t. VI, p. 427-453.

4561 **J. McCabe**. Peter Abélard. Londres, Duckworth. In-8°, IX-352 p. Sh. 6.

4562 **J. N. Espenberger**. Die Philosophie des Petrus Lombardus und ihre Stellung im XII. Jahrh. (Beitrage zur Geschichte der Philosophie des Mittelalters. Texte u. Untersuchgn. Hrsg. v. C. Baeumker et G. v. Hertling. Vol. III, fasc. 5.) Munster, Aschendorff, 1901. In-8°. XI-139 p. M. 4,75.

4563 **G. C. Robertson**. Hobbes. (Philosophical Classics for english Readers.) Londres, W. Blackwood. In-12, 250 p. Sh. 1.

4564 **H. Joly**. Malebranche. (Les grands Philosophes.) Paris, F. Alcan, 1901. In-8°, XII-296 p. F. 5.

4565 **A. Hatzfeld**. Pascal. (Les grands Philosophes.) Paris, F. Alcan, 1901. In-8°, XII-291 p. F. 5.

4566 **W. Saltykow**. Die Philosophie Condillacs. (Berner Studien zur Philosophie u. ihrer Geschichte, éd. par L. Stein. Fasc. XXVII.) Berne, C. Sturzenegger, 1901. In-8°, III-73 p. M. 1.

4567 **Lechartier**. David Hume moraliste et sociologue. Paris, Alcan, 1900. In-8°, 271 p. (BC. 1901, t. XXII, p. 361-365 = S. Segond.)

4568 **G. Barzelotti**. La philosophie de H. Taine. Trad. de l'italien par E. Dietrich. Paris, Alcan, 1900. In-8°, XXVII-448 p. (RCHL. 1901, 2, p. 73-75 = F. Baldensperger.)

4569 **G. Thimme**. Die religious-philosophischen Prämissen der Schleiermacherschen Glaubenslehre. (Diss.) Erlangen, 1901. In-8°, 48 p.

4570 **L. Morin**. Histoire corporative des artisans du livre à Troyes. Mémoires de la Société académique de l'Aube. Troyes, P. Nouel, 1900. In-8°, 306 p.

4571 **L. Morin**. Les Oudot, imprimeurs et libraires à Troyes, à Paris, à Sens et à Tours. (Extrait du Bulletin du Bibliophile.) Paris, Leclerc, 1901. In-8°, 36 p. avec grav.

F. Histoire de l'art religieux.

4572 **A. Kuhn**. Kunst-Geschichte. Fasc. 25. Einsiedelen, Benziger. Le fasc. M. 2.

4573 **W. Lübke**. Kunsthistorien. 3e édit. Fasc. 50-54. Copenhague, Nordiske Forlag. In-4°. Le fasc. Kr. 0,50.

Digitized by Google

4574 **G. Gietmann**, S. J. et **J. Sörensen**, S. J. Kunstlehre in 5 Teilen. 4e partie : J. Sörensen, S. J. Malerei, Bildnerei u. schmückende Kunst. Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, XIV-333 p., 92 fig. et 2 pl. M 6.

4575 **G. Jakob**. Die Kunst im Dienste der Kirche. 5e édit. Landshut, J. Thomann, 1901. In-8°, XX-535 p. et 20 pl. M. 8.

4576 **L'art en Belgique**. Choix des principaux monuments de l'art en Belgique. 40 pl. avec une préface par H. Hymans. Fasc. 1. Leipzig, E. A. Seemann, 1901. In fol. 10 reprod. phototypiques. M. 20.

4577 **L. Rambure**. Notes d'art antique, conférence sur l'art chrétien. Lille, Morel. In-8°, 23 p.

4578 **H. Schmerber**. Forschungen zur Kunstgeschichte Böhmens. T. IV. Prague. J. G. Cave, 1900. In-fol., 64 p. 7 fig. et 27 gravures dans le texte.

4579 **A. Hahr**. David von Kraft och den Ehreastrahlske Skolan-Bidrag till den svenska Konsthistorien. (« Upsala Universitets Arsskrift », 1901.) Upsala, Akad. Bokh., 1900. In-8°, 145 p. et 10 planches. Kr. 2,25.

4580 **F. R. Friis**. Bidrag til dansk Kunsthistorie. Fasc. 6. Copenhague, Linds succes., 1901. In-8°, 64 p. Le fasc. Kr. 1,25.

4581 **Clerissac**. O. P. Fra Angelico et le surnaturel dans l'art. (Extrait de la Revue thomiste.) Paris, Levé, 1901. In-8°, 30 p.

4582 **G. M. C. Milosevic'**. Sull' autore del quadro di S. Bernardino nella Basilica Antoniana. Padoue, P. Prosperini, 1901. In-16, 12 p.

4583 **E. Steinmann**. Botticelli. Traduit par Campbell Dodgson. (Monographys on Artists, VI.) Londres, H. Grevel. In-8°, 112 p. 90 fig. Sh. 4.

4584 **Künstler-Monographien**. Hrsg. v. H. Knackfuss. I. Raffael. Mit. 128 Abbildgn. v. Gemälden u. Zeichngn. 7 éd. Bielefeld, Velhagen et Klasing, 1901. In-8°, 132 p. M. 3.

4585 **Schnütgen**. Altniederländisches Gemälde mit Szenen aus dem Leben des hl. Augustinus (musée de Cologne, auteur inconnu). — ZCK. 1901, t. XIV, col. 161-166, pl.

4586 **W. H. J. Weale**. Hans Memlinc. Bruges, L. de Plancke, 1901. In-8°, VIII-56 p. et 2 pl. (ZCK. 1901, t. XIV, col. 94-95 = H.)

4587 **Gerard David**, dit maitre Gerard de Bruges (1450 ?-1523). Fasc. 1-2. Haarlem. H. Kleinmann et Cie. In-fol., planches 1-10. Fl. 3,60.

4588 **Hub. Van Eyck** und Jan Van Eyck. Fasc. 2. Haarlem, Kleinmann et Cie. M. 12.

4589 **E. Delpy**. Die Legende von der hl. Ursula in der Kölner Malerschule. Cologne, Kolner Verlags-Anstalt und Druckerei, 1901. In-8°, 182 p. M. 3.

4590 **S. Cristian**. Das Wirken des Malers Martin Knoller für das ehemalige Augustiner-Chorherrenstift Gries bei Bozen (Fortsetzung und Schluss). (Progr.) S. Paul, 1900. In-8°, 17 p.

4591 **E. Flechsig**. Cranachstudien. T. I. Leipzig, K. Hiersemann, 1900. 20 fig. M 16. (ZCK. 1901, t. XIV, col. 125 = G.).

4. HISTOIRE DES ÉGLISES PARTICULIÈRES; HISTOIRE LOCALE; HISTOIRE CORPORATIVE.

4592 **B. Gehhardt**. Handbuch der deutschen Geschichte. 2e édit. I. Von der Urzeit bis zur Reformation. II. Von der Reformation bis zum Ende des 19. Jahrh. Stuttgart, Union, 1901. 2 vol. in-8°, IX-720 et IX-899 p. M. 17.

4593 **A. Wirth**. Volksthum und Weltmacht in der Geschichte. Munich, F. Bruck-

Digitized by Google

mann, 1901. In-8°, VII-236 p. M. 4,50. (DLZ. 1901, t XXII, col. 1698-1699 = F. Ratzel)

4594 **F. Vigener.** Bezeichnungen für Volk und Land der Deutschen vom X. bis zum XIII. Jahrh. Heidelberg, C. Winter, 1901. In-8°, VIII-271 p. M. 6.

4595 **A. Rische.** Verzeichnis der Bischofe und Domherren von Schwerin mit biographischen Bemerkungen. (Progr.) Ludwigslust 1900. In-8°, 32 p.

4596 **H. Clajus.** Kurze Geschichte des ehemaligen Bistums und spätern weltlichen Fürstentums Halberstadt. Osterwieck, A. W. Zickfeldt, 1901. In-8°, 165 p. M. 1,20.

4597 **W. Schulte.** Die Gründung des Bistums Prag. — HJ. 1901, t. XXII, p. 285-297.

4598 **J.-M. Ruëtz.** Die Finanzzustände im Erzstift Köln während der ersten Regierungsjahre des Kurfürsten Ernst von Baiern, 1584-1588. — AHNRH. 1901, t. LXXII, p. 1-82.

4599 **M. Heimbucher.** Zur Culturgeschichte der Diöcese Bamberg. — HPB. 1901, t. CXXVII, p. 841-850.

4600 **Neue sachsische** Kirchengalerie. Hrsg v. Buchwald. Die Ephorie Schneeberg. fasc. 1-4. Leipzig, A. Strauch, 1901. In-4°, p. 1-144. Le fasc. M. 0,40.

4601 **A. Rische.** Geschichte Mecklenburgs vom Tode Heinrich Borwins I. bis zum Anfang des XVI. Jahrh. (Mecklenburgische Geschichte in Einzeldarstellungen, fasc. 4.) Berlin, W. Susserott, 1901. In-4°, 140 p. M. 3,50.

4602 **O. Richter.** Geschichte der stadt Dresden. 1re partie : Dresden im Mittelalter. Dresde, W Baensch, 1900. In-8°, XVI-276 p. M. 5. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2018-2019 = H. Beschorner.)

4603 **H. Jentsch.** Kirchliche Erinnerungen aus der vorreformatorischen Zeit Gubens. Guben, König, 1901.

4604 **V. Schmidt.** Budweis und die Wittigonen bis zum Beginne der Hussitenkriege. (Progr.) Budweis, 1900. In-8°, 16 p.

4605 **H. Hahn.** Geschichte des Böckelheimer Kirchspiels, der Burg Böckelheim und des Ursprungs der Sponheimer Grafen. Kreuznach, F. Harrach, 1900.

4606 **Schickelé.** Le doyenné de Maseveaux (contribution à l'histoire des paroisses de Schweighausen, Sentheim, Sewen, Sulzbach). — RCAls. 1901, 2e sér., t. XX, p. 189-200 ; 335-346 (suite).

4607 **C. L. Thomson.** A First History of England. 1e Partie. 330 B. C.-1060 A. D. Londres, H. Marshall. In-8°, 204 p. Sh 1,6.

4608 **W. R. W. Stephens.** The English Church. From the Norman Conquest to the Accession of Edward I. 1066-1272. Londres, Macmillan. In-8°, 366 p. Sh. 7/6.

4609 **R. S. Rait.** An Outline of the Relations between England and Scotland (500-1707). Londres, Blackie. In-8°, Sh. 7 6.

4610 **P. Guiraud.** La Gaule indépendante et la Gaule romaine (article sur l'ouvrage de G. Bloch. Voir RHE. t. II, n° 1794). — JS. 1901, p. 411-422.

4611 **A Luchaire.** Louis VII, Philippe Auguste, Louis VIII (1137-1226). Histoire de France depuis les origines jusqu'a la Révolution publiée sous la direction de A. Lavisse. T III, 1, fasc. 3-4. Paris, Hachette, 1901. In-8°, p. 225-417. Le fasc. F. 1,50.

4612 **Ch.-V. Langlois.** Saint-Louis, Philippe-le-Bel, les derniers Capétiens directs (1226-1328). Histoire de France depuis les origines jusqu'a la Révolution publiée sous la direction de A. Lavisse. T. III, 2, fasc 5-8. Paris, Hachette, 1901. In-8°, p. 1-434. Le fasc. F. 1,50.

Digitized by Google

4613 **L. Lanzac de Laborie**. Une nouvelle histoire de France (l'histoire des Capétiens directs jusqu'à l'avènement des Valois, par A. Luchaire et Ch.-V. Langlois). — Cor. 1901, 2e sér., t. CLXVIII, p. 976-986.

4614 **E. Martin.** Histoire des diocèses de Toul, de Nancy et de Saint Dié. Tome II. De la réunion de Toul à la France au démembrement du diocèse. Nancy, Crépin-Leblond, 1901. In-8°, 660 p. F. 7. (Et. 1901, t. LXXXVIII, p. 132-133 = H. Chérot, S. J.)

4615 **P. Meynieux**. Le clergé du diocèse de Limoges. L'œuvre de réforme morale des évêques, d'après les statuts synodaux (1295-1519). (Thèse.) Limoges, Ve Ducourtieux, 1901. In-8°, 64 p.

4616 **Coüard**. Les bailliages royaux en 1789 ; villes, bourgs, paroisses et annexes dont les territoires ont formé en 1790, le département de Seine-et-Oise, répartis suivant les bailliages royaux auxquels ces localités ressortissaient à la date de la convocation aux Etats généraux 1789. Carte et notice. Versailles, Cerf, 1901. In-4°, 44 p. à 2 col.

4617 **F. Saurel** L'ancien clergé du diocèse de Montpellier. V. Les Purs. Montpellier, Imprim. de la Manufacture de la Charité, 1901. In-4°, 32 p.

4618 **Ch. Bellier-Dumaine.** L'administration du duché de Bretagne sous le règne de Jean V (1399-1445). — AnBret. 1901, t. XVI, p. 477-514 (suite et fin).

4619 **A. de Charmasse.** Les prédicateurs de l'Avent et du Carême à la cathédrale d'Autun (1377-1784). (Extrait des Mémoires de la Société éduenne, nouv. sér., t. XXIX.) Autun, Dejussieu, 1901. In-8°, 68 p.

4620 **J. B. Marguin.** En Bresse. Magiciens, moines et fantômes. Bourg, Impr. du Courrier de l'Ain. In-16, 105 p.

4621 **R. Pontvianne.** Mélanges historiques sur l'Auvergne et le Velay. Le Puy, Prades-Freydier. In-16, 100 p.

4622 **F. Liebermann.** The family of William the Conqueror and the Church of Chartres. — EHR. 1901, t. XVI. p. 498-499.

4623 **Séramo de Vézy**. Histoire de la paroisse de Beaulieu, Isère, depuis le XIIIe siècle. Nice, Impr. des Alpes-Maritimes, 1901. In-8°, 222 p.

4624 **C. Hamel.** Histoire de l'église de Saint-Sulpice, édit. abrégée, publiée par A. Jeannin (voir RHE. 1900, t. I, n° 1549). Paris, Lecoffre, 1901. In-16, 148 p.

4625 **E. Chamouton.** Château-Chalon et sa relique de saint Just, évêque de Lyon. Lons-le-Saunier, Rubat du Mérac. In-8°, 39 p. avec une phototypie.

4626 **J.-M. Suchet.** Notice sur l'église Saint-François-Xavier (de Besançon). Besançon, P. Jacquin. In-8°, 37 p. avec 2 phototypies.

4627 **N. Thiollier.** L'église de Chamalières-sur-Loire. Le Puy, Marchessou. In-4°, 17 p. et grav.

4628 **R. Pontvianne.** Notre-Dame d'Aubissoux près Craponne. Le Puy, Prades-Feydier. In-16, 50 p.

4629 **Maupin.** Notre Dame des Blancs-Manteaux (histoire de cette église paroissiale de Paris). Paris, Lefebvre. In-8°, 19 p.

4630 **A. Dusautoir.** Notre-Dame des Miracles, saint Omer et saint Bertin connus, aimés, honorés à travers les siècles (souvenirs religieux de la ville de Saint-Omer). Boulogne-sur-Mer, Hamain, 1901. In-8°, VIII 256 p. (RSE. 1901, 9e sér., t. IV, p. 78-80 = Rambure.)

4631 **L. Thiry.** Les fondations charitables à Lille. — RCID. 1901, t. XXVI, p. 528-552.

4632 **Paulin-Moniquet.** Les origines de Notre-Dame de Lourdes. Défense des évêques de Tarbes et des missionnaires de Lourdes. Examen critique des divers

Digitized by Google

écrits de M. H. Lasserre. Paris, Savaète, 1901. In-12, 494 p. F. 3,50. (PPL. 1901, t. XCII, p. 245 = A. R.)

4633 **A. Monbrun.** Notre-Dame de Lourdes. Impressions et souvenirs (1858-1900). Tours, Cattier. In-8°, 496 p. avec grav.

4634 **Grès.** Soixante ans, ou histoire du petit séminaire de Saint-Pierre (sous Rodez). Rodez, Carrère, 1901. In-16, xiv-384 p. et portr. F. 2,50.

4635 **L. Paulet.** Eyguières; son histoire féodale, communale et religieuse. Marseille, Ruat, 1901. xv-340 p.

4636 **A. Pirala.** Santuarios guipuzcoanos. Madrid, Rivadeneyra. In-16, 117 p.

4637 **P. Villari.** The two first Centuries of Florentine History. The Republic and Parties at the Time of Dante. Traduction par L. Villari. Londres, T. Fisher-Unwin. In-8°, xvi-576 p. Sh. 7/6.

4638 **Taccone Gallucci.** Monografia del Santuario di S. Francesco in Paola. Reggio di Calabria, Morello, 1901. In-8°, 62 p.

4639 **D. Valensise.** Note di storia Calabrese (comprend l'histoire du monastère de la nouvelle Odegenia). Nicastro, Nicotera, 1901. In-16, 136 p.

4640 **A Spagnolo.** Per la storia dei vescovi di Verona. S. Annone (750-780?). Brevi note. Vérone, G. Franchini, 1900, In-8°.

4641 **A. Lisini** et **A. Liberati.** Genealogia dei Piccolomini di Siena. Sienne, 1900. In-8°, 84 p. 9 pl (RSI. 1901, nouv. sér., t. VI, p. 266-267 = E. C.)

4642 **G. Riva** Le visite del cardinal Durini alle case del Parini e del Balestrieri. (Istituto Lombardo, Rendiconti. 1901, 2e sér., t. XXXIV) Milan, Hoepli.

4643 **Ed. Busken Huet.** Het land van Rembrand. Studien over de Noordnederlandsche beschaving in de zeventiende eeuw. Haarlem, H. D. Tjeenk, Willink et fils. 2 vol. in-8°, viii-270-181 et iv-277-161-210 p. Fl. 4,50.

4644 **K. Dändliker.** Geschichte der Schweiz. 4 édit. T. I, fasc. 11-12. T. II, fasc. 1-2. Zurich, Schulthess et Cie. Le fasc. M. 0,80.

4645 **J. Hürbin.** Handbuch der Schweizer. Geschichte. Fasc. 9. Stans, H. v. Matt, 1901. In-8°, ii 64 p. Le fasc. F. 1.

4646 **Basler** Biographien. Herausgegeben von Freunden vaterlandischer Geschichte. Vol. I. Bâle, Benno Schwabe, 1900. In-8°, v-228 p. M. 4. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2269-2270 = E. Thommen; ZGOR. 1901, 2e sér., t. XVI, p. 323-324 = K. O[bser].)

4647 **Beiträge** zur vaterlandischen Geschichte. Hrsg. von der histor. und antiquar. Gesellschaft in Basel. Nouv. Série. Vol. V, fasc. 4. Bâle, Georg et Cie, 1901. In-8°, p. iii-401-534.)

4648 **A. Palmieri.** La Chiesa Georgiana e le sue origini (la Géorgie : legende sur l'apostolat de saint André en ce pays). — Bess. 1901, t. IX, p. 433-457.

4649 **J. Pauler.** A magyar Nemzet Aörtenete szent Istvánig (histoire du peuple hongrois jusqu'à Saint Etienne). Budapest, Académie, 1900. xi-276 p.

4650 **III. Béla** magyar Kiraly emlékezete (A la mémoire de Béla III, roi de Hongrie). Ouvrage rédigé sous les auspices du gouvernement hongrois par un groupe de savants, sous la direction de J. Forster (études d'archéologie profane et religieuse et histoire de la civilisation en Hongrie sous le règne de Béla III (1173-96). Budapest, Hornyánszky, 1900. In-4°, viii-358 p. 13 pl. et 211 illust. dans le texte.

Digitized by Google

4651 **J. Kaspar.** Pameti o vecech duchovních v. král. ven. meste Nov.-Bydzov. (Ueber die kirchlichen Angelegenheiten der königl. Leibgedingstadt Neubydzow). Histor. Progr. des boh Gymnasiums in Neubydzow. 1900.

4652 **J. Neveril.** Die Gründung und Auflösung der Erzdiöcese des hl. Methodius, des Glaubensapostolats der Slaven (Fortsetzung und Schluss). (Progr.) Ungarisch-Hradisch, 1900. In-8°, 22 p. (MIOG. 1901, t. XXII, p. 521 = S. M. Prem.)

4653 **A. D. Jorgensen.** Fortœllinger af Nordens Historie. T. II (Den nyere Tid. Efter Reformationen). Med 2 kort og 63 Billeder. 2e édit. Copenhague, Gad, 1901. In-8°, 382 p. Kr. 2,85.

4654 **G. Sundbärg.** Sveriges land och folk. Historisk-statistisk handbok pa offentligt uppdrag utgifven Stockholm, P. A. Norstedt & Söner. In-8°, IX-1028 p. Kr. 10.

4655 **Trap.** Beskrivelse af kongeriget Danmark. Under medvirkning af V. Falbe Hansen og H. Westergaard, udarbejdet af H. Weitemeyer. 3e édit. Fasc. 39-42. Copenhague, Gad, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 1.

4656 **Danmarks** riges historie. Af J. Steenstrup, K. Erslev, A. Heise, V. Mollerup, J. A. Fridericia, E. Holm, A. D. Jorgensen. T. I, fasc. 11-23. Copenhague, Nordiske Forlag. 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0.60.

4657 **C. Sjöström.** Blekingska nationen 1697-1900. Biografiska anteckningar jemte historisk. Lund, chez l'auteur, 1901. In-8°, VI-496 p Kr. 10.

4658 **J. A. Jorgensen.** Bornholms historie. Fasc. 6-8. Ronne, Sorensen, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0.50.

4659 **C. Bruun.** Kjobenhavn. En illustreret skildring af dets historie, mindesmærker og institutioner. Efter forfatterens dod fortsat af P. Munch. Fasc. 49-50. Copenhague, Nordiske forlag, 1901. In-8°.

4660 **H. C. Bering Liisberg.** Kobenhavn i gamle Dage og Livet i Kobenhavn. Fasc. 14-16. Copenhague, Hagerup, 1901. In-8°. Le fasc. Kr. 0.50.

4661 **J. Rosengren.** Om Olof Wallqvist sasom biskop och eforus. (Dissert.) Lund, Gleerup, 1901. In-4°, 106 p. Kr. 1.50.

4662 **S. Jensen.** Ole Hofding, praest i Havdrup og kirke Skensved fa 1694-1755. En kulturhistorisk, biografisk skitse. Copenhague, Koge (Willerslev.), 1901. In-8°, 36 p. Kr. 0.50.

4663 **A. W. Cooke.** Palestine in Geography and in History. Londres, Kelly, 1901. In-8°. Sh. 4.60.

4664 **R. L. N. Michell.** An Egyptian Calendar for the Koptic Year 1617 (1900-1901 A. D.), corresponding with the Mohammedan Years 1318-1319. Londres, Luzac et Cie, 1900. In-8°, 120 p. (RCHL. 1901, 2, p. 8-9 = G. Maspero).

4665 **J. B. Chabot.** Les évêques jacobites du VIIIe au XIIIe siècle d'après la Chronique de Michel le Syrien. III. Liste des évêques. IV. Liste des couvents. — ROC. 1901, t. VI, p. 189-220 (suite et fin).

4666 **Odysseus.** Turkey in Europe. Londres, E. Arnold, 1900. In-8°, 459 p. et cartes.

4667 **American** History told by Contemporaries. Vol. III. National Expansion 1783-1845, éd. A. B. Hart. Londres, Macmillan. In-8°. Sh. 8/6.

4668 **J. Schouler.** History of the United States of America. Vol. VI. 1861-1865. New-York, Dodd and Mead, 1900. In-8°, XXII-647 p.

4669 **O. Braunsberger,** S. J. Rückblick auf das katholisch Ordenswesen im XIX. Jahrh. (Stimmen aus Maria-Laach. Ergangzunghefte N° 79.) Fribourg en B., Herder, 1901. In-8°, VIII-228 p. M. 3.

Digitized by Google

4670 **F. X. Schuster.** Das Institut der englischen Fräulein in Mindelheim. (1701-1901.) Festschrift zum 200jahr. Jubiläum seines Bestehens. Kempten, J. Kösel, 1901. In-8°, VIII-40 p. et fig. M. 1.

4671 **F. X. Schuster.** Geschichte des Frauenklosters « hl. Kreuz » in Mindelheim. Kempten, J. Kösel, 1901. In-8°, VIII-48 p. avec 1 portrait. M. 0.50.

4672 **N. Paulus.** Zur Geschichte des von Albrecht von Brandenburg errichteten neuen Stifts zu Halle. — Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 485-488.

4673 **H. Sander.** Beiträge zur Geschichte des Frauenklosters St-Peter bei Bludenz. (Progr.) Innspruck, 1901. In-8°, 110 p.

4674 **J. N. Seefried.** Graf Berthold von Burgeck, der Mitstifter des Benedictinerklosters Eisenhofen an der Glon 1104, ein Schyre kein Lechsgemünd und die Genealogie der Grafen von Scheyern des XI. Jahrhunderts. — SMBC. 1901, t. XXII, p. 22-31 (à suivre).

4675 **P. Redlich.** Die letzten Zeiten der Abtei Altenberg. — AHNRH. 1901, t. LXXII, p. 102-141.

4676 **A. Naegle.** Die Geschichte des Klosters Wiblingen nach Aufzeichnungen seines letzten Priors, des späteren Bischofs Gregorius Ziegler. Ein Gedenkblatt aus dem Jubiläumsjahre 1899. — SMBC. 1901, t. XXII, p. 147-155 (suite, à suivre).

4677 **R. Graham.** S. Gilbert of Sempringham and the Gilbertines. A History of the only English Monastic Order. Londres, E. Stock. In-8°, VII-240 p. Sh. 7/6.

4678 **F. F. de Béthencourt.** Les ordres de chevalerie en Espagne. Traduit en français par L. de Sarran d'Allard. (Extrait du t. Ier de l'Histoire généalogique et héraldique de la monarchie espagnole.) Paris, Bibliothèque de l'idée latine. In-8°, 24 p.

4679 **J. Besse**, O. S. B. La vie des premiers moines Gallo-Romains. — RBén. 1901, t. XVIII, p. 262-279

4680 **U. Berlière**, O. S. B. La congrégation bénédictine de Chezal-Benoit V. L'union à la congrégation de S. Maur. — RBén. 1901, t. XVIII, p. 1-20 (suite et fin).

4681 **V. de Gaudemaris.** Chartreuses de Provence (1516-1899). Marseille, Impr. marseillaise. In-4°, 100 p. avec grav.

4682 **V. de Gaudemaris.** Chartreuses de Dauphiné et de Savoie (1084-1900). Marseille, Imprim. marseillaise. In-4°, 127 p. avec grav.

4683 **J. Pra**, S. J. Les Jésuites à Grenoble (1587-1763). Paris, Amat, 1901. In-8°, 502 p. F. 7.50. (Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 133-136 = V. B. S. J.; BC. 1901, t. XXII, p. 530-531 = A. Ingold.)

4684 **A. Bélanger**, S. J. Les jésuites et les humbles. Paris, Lecoffre. 1901. In-12, 252 p. F. 0.75. (PPL. 1901, t. XCII, p. 73 = É. Pontal.)

4685 **E. Jarossay.** Histoire d'une abbaye à travers les siècles. Ferrières en Gâtinais. Ordre de Saint-Benoit (508-1790). Son influence religieuse, sociale et littéraire, d'après les documents inédits tirés des archives publiques et privées. Avec une lettre de Mgr Touchet et une préface de G. Goyau. Orléans, Herluison, 1901. In-8°, XXXVI-519 p.

4686 **A. du Bourg**, O. S. B. L'abbaye de Saint-Germain-des-Prés au XIVe siècle. Nogent-le-Rotrou, Daupeley-Gouverneur, 1901. In-8°, 38 p.

4687 **L. de Ribier.** Les Chevaliers de Saint-Lazare-de-Jérusalem et de Notre-Dame-du-Mont-Carmel en Haute-Auvergne. Commanderie de Rosson. (Extrait de la Revue de la Haute-Auvergne.) Aurillac, Bancharel, 1901. In-8°. 31 p. et 1 grav.

4688 **A. Hellot.** Les Comtes d'Eu et de Tancarville et trois abbayes à Saint-Laurent de Brèvedent. Rouen, Lestringant. In-8°, 12 p.

4689 **R. Pontvianne.** Notes historiques sur le prieuré de Pontempayrat (1240-1789). Le Puy, G. Meg. In-8°, 19 p.

Digitized by Google

4690 **H. Vincent.** Les biens de l'abbaye de Gorze dans le Pagus Vongensis. (Extrait de la Revue historique ardennaise.) Paris, Picard et fils, 1901. In-8°. 8 p.

4691 **F. Le Cetins.** La suppression des exempts et fin de l'abbaye du Mas-d'Azil. (Extrait de la Revue des Pyrénées, t. XIII.) Toulouse, Privat, 1901. In-8°, 15 p.

4692 **R. Pontvianne.** Recherches historiques sur l'abbaye de Doue et sur les prieurés qui en dépendaient (1162-1789). T. I. L'abbaye. Le Puy, Prades-Freydier. In-16, XII-340 p. avec vignettes phototypiques.

4693 **S. Provana di Collegno.** Notizie e documenti di alcune certose del Piemonte. T. II. Turin, G. B. Paravia et Cie, 1900. In-8°, 400 p.

4694 **V. Berri.** I padri Camilliani a Mantova (1601-1901). Montoue, Segna, 1901. In-8°, 61 p. et 1 pl.

4695 **A. Gaudenzi.** Il monastero di Nonantola, il ducato di Persiceta e la chiesa di Bologna. — BISI. 1901, n. 22, p. 77-214.

4696 **P. Q. Brondgeest.** Bijdragen tot de geschiedenis van het gasthuis, het klooster, en de balije van St Catharina der Johanniter-ridders en van het driekoningengasthuis. Hilversum, Nonhebel et Cie. In-8°, VI-128 p. avec 4 planches et 1 plan. Fl. 2,50.

4697 **F. Eladio Gamora.** Las corporaciones religiosas en Filipinas. Valladolid, A. Mastin, 1901. In-4°, 504 p.

IV. COMPTES RENDUS D'OUVRAGES PRÉCÉDEMMENT ANNONCÉS.

4698 **H. Achelis.** Die Martyrologien, ihre Geschichte und ihr Werth. (MA. 1901, 2e sér., t. V, p. 212-215 = A. Molinier.) — I, 676; 1570; II, 1852; 3280.

4699 **H. Achelis.** Der alteste deutsche Kalender. (AB. 1901, t. XX, p. 214-215.) — II, 240.

4700 **Ch. Aiken.** The Damna of Gotama, the Buddha and the Gospel of Jesus the Christ. (PPL. 1901, t. XCII, p. 42-44 = A. Roussel; RCHL. 1901, 2, p. 21-23 = S. Lev.; RHE. 1901, t. II, p. 840-842 = J. Van den Gheyn, S. J.) — II, 281; 1853; 3282.

4701 **Akten** des fünften internationalen Kongresses katholischer Gelehrten zu München. (ZKT. 1901, t. XXV, p. 529-539 = M. Flunk, S. J.) — II, 3174.

4702 **P. Aldinger.** Die Neubesetzung der deutschen Bistumer unter Papst Innocenz IV. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 242-243 = A. Gottlob.) — I, 2084.

4703 **A. M. Amelli**, O. S. B. S. Hieronymi Stridonensis presbyteri tractatus contra Origenem de Visione Isaiae. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 500-501 = Grützmacher.) — II, 2524.

4704 **J. Anglade.** Notice sur un livre de comptes de l'église de Fournes (Aude). (BC. 1901, t. XXII, p. 493-494 = J. Charles.) — I, 427.

4705 **A. Aulard.** Histoire politique de la Révolution française. (RHE. 1901, t. II, p. 875-880 = J. Flamion.) — II, 2789.

4706 **Baguenault de Puchesse.** Mémoires du Vicomte de Turenne, depuis duc de Bouillon. (BC. 1901, t. XXII, p. 461-463 = B. de Lacombe; PPL. 1901, t. XCII, p. 248-249 = J. Meynier.) — II, 2602.

4707 **J. Baljon.** Encyclopedie der christelijke theologie. (ThT. 1901, t. XXXV, p. 350-375 = H. Meyboom.) — II, 689.

4708 **O. Bardenhewer.** Vom Münchener Gelehrten-Kongresse. Biblische Vorträge. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 161-163 = N. Peters; ZKT. 1901, t. XXV,

Digitized by Google

p. 529-539 = M. Flunk, S. J.; RSE. 1901, 9e sér., t. IV, p. 168-171 = E. Mangenot.) — II, 979.

4709 **W. Barthold.** Zur Geschichte des Christenthums in Mittel-Asien bis zum mongolischen Eroberung. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1674-1675 = N. Bonwetsch.) — II, 1774.

4710 **A. Baudrillart.** Philippe V et la Cour de France, d'après des documents inédits. (Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 239-241 = Chérot, S. J.) — II, 1311.

4711 **A. Bauer.** Heidnische Martyrerakten. (AB. 1901, t. XX, p. 211-212.) — II, 230.

4712 **P. M. Baumgarten** und **J. Schlecht.** Die katholische Kirche unserer Zeit und ihre Diener in Wort und Bild. Vol. II. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2145-2146 = A. Vorberg.) — I, 2169; II, 531; 3292.

4713 **A Baumgarter**, S. J. Geschichte der Weltliteratur. Vol. IV. (Kath. 1901, 3e série, t. XXII, 2, p. 483-485 = A. Bellesheim.) — II, 666; 3293.

4714 **A Baumstark.** Aristoteles bei den Syrern von v.-viii. Jahrhundert. (RCHL. 1901, 2, p. 103-105 = R. D.) — I, 1953; II, 3294.

4715 **Baunard.** Un siècle de l'Église de France. 1800-1900. (PPL. 1901, t. XCII, p. 243-245 = G. de G.; Kath. 1901, 3e sér., t. XXIII, p. 90-93 = A. Bellesheim.) — II, 1353; 3295.

4716 **A. Van den Bergh van Eysinga.** Indische invloeden op oude christelijke verhalen (ThT. 1901, t XXXV p. 457-464 = E. M. ten Cate.) — II, 1007.

4717 **H. Bergner.** Grundriss der kirchlichen Kunstalterthümer in Deutschland von den Anfangen bis zum xviii. Jahrhundert. (ZCK. 1901, t. XIV, col. 89-90 = Schnütgen.) — I, 1002; 2421.

4718 **U. Berlière**, O. S. B. Mélanges d'histoire bénédictine. 3e série. (RHE. 1901, t. II, p. 861-864 = P. Demeuldre.) — II, 1831.

4719 **E. Bertaux.** Les saints Louis dans l'art italien. (AB. 1901, t. XX, p. 231-232.) — II, 105.

4720 **L. Bertrand.** Bibliothèque sulpicienne. (RHist. 1901, t. LXXVI, p. 415-424 = A. Rébelliau.) — I, 1135; 2423; II, 533; 1874; 3297.

4721 **Dom Besse**, O. S B. Les moines d'Orient antérieurs au concile de Chalcédoine. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 164 165 = H. Plenkers.) — I, 845; 1580; 2424; II, 534; 1857; 3298.

4722 **J. Bidez.** Deux versions grecques inédites de la vie de Paul de Thèbes. (RCHL. 1901, 2, p. 86-88 = My.) — I, 1940; II, 535.

4723 **S. Von Bischoffshausen.** Alexander VIII und der Wiener Hof. (RHE. 1901, t. II, p. 868-872 = A. Kempeneer.) — I, 195; 1583; II, 1879

4724 **G. Bloch.** Les origines, la Gaule indépendante et la Gaule romaine. (RQH. 1901, t. LXX, p. 323-325 = A. Isnard; RHist. 1901, t. LXXVI, p. 403-407 = J. Toutain; AnBret. 1901, t. XVI, p. 593 594 = J.) — II, 1794; 3302.

4725 **P. J. Blok.** A History of the People of the Netherlands. 3e partie, 1559-1621. Trad. par R. Putnam. (EHR. 1901, t. XVI, p. 569-570 = G. Edmundson.) — II, 1820.

4726 **H. Bohatta** et **M. Holzmann.** Adressbuch der Bibliotheken der österreichisch-ungarischen Monarchie. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 211 = A. Salzer, O. S. B.) — I, 1682.

4727 **A. de Boislisle.** Saint-Simon. Mémoires. Vol. XV. (RQH. 1901, t. LXX, p. 331-332 = G. de B.; BC. 1901, t. XXII, p. 438 = A. Ingold.) — II, 1170.

4728 **M. A. Bolton King.** Histoire de l'unité italienne. (BC. 1901, t. XXII, p. 427-428 = L. de L. de L.; RSI. 1901, nouv. sér., t. VI, p. 296-299 = G. Roberti.) — II, 2813.

4729 **A. Bondroit.** De capacitate possidendi Ecclesiae, ætate merovingica. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 101-102.) — I, 249; 1038; II, 537; 1880; 3305.

Digitized by Google

4730 **A. Bondroit.** Les Precariae verbo regis avant le concile de Leptinnes. (RSE. 1901, 9e sér., t. III, p. 561 = J. D.) — I, 250 ; 849 ; 1431 ; II, 1881 ; 3306.

4731 **G. Bonet-Maury.** Histoire de la liberté de conscience en France depuis l'Édit de Nantes jusqu'à juillet 1870. (EHR. 1901, t. XVI, p. 578-580 = P. F. Willert ; Et. 1901, t. LXXXVII, p. 847-848 = P. Dudon, S. J.; PPL. 1901, t. XCII, p. 256 = E. Pontal.) — I, 1380 ; 2425 ; II, 1882.

4732 **F. Bonnard**, O. S. B. L'abbaye de la Sainte-Trinité de Mauléon. (RQH. 1901, t. LXX, p. 344-345 = J. M. Besse.) — I, 2410 ; II, 3307.

4733 **E. Bougeois.** E. Spanheim. Relation de la Cour de France en 1690. (RIPB. 1901. t. XLIV, p. 271-276 = L. Leclère.) — II, 952.

4734 **A Bouillot et L. Servières.** Sainte Foy, vierge et martyre. (RQH. 1901, t. LXX, p. 318-319 = V. Pierre.) — II, 1532 ; 3308,

4735 **A. de la Bouralière.** L'imprimerie et la librairie à Poitiers pendant le XVIe siècle. (PPL. 1901, t. XCII, p. 269-270 = H. Stein.) II, 1732.

4736 **E. Boutroux** Pascal. (RIPB. 1901, t. XLIV, p. 279-281 = J. Feller ; PPL. 1901, t. XCII, p. 237-239 = J. Audiat.) — I, 2130 ; II, 539 ; 1885.

4737 **F. Brandscheid.** Novum Testamentum graece et latine. Pars prior. Evangelia. (LRKD. 1901. t. XXVII. col. 226-227 = P. G. Allmang, Obl. M. I.) — II, 972.

4738 **O. Braunsberger**, S. J. Beati Petri Canisii, S. J. epistulae et acta. Vol. III (1561-1562) (RQH. 1901, t. LXX, p. 320 = H. Chérot, S. J.) — II, 1141.

4739 **H. Brémond**, S J. L'inquiétude religieuse (PPL. 1901, t. XCII, p. 42 = P. Pisani.) — II, 3046.

4740 **G. Brière** et **P. Caron.** Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France pour l'année 1899. (RCHL. 1901, 2, p. 130-132 = C. Seignobos ; AnBret 1901, t. XVI, p. 439 = H. S.) — II, 2229.

4741 **Broussole.** La jeunesse du Pérugin et les origines de l'école Ombrienne. (RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 273-280 = J. Helbig [Le Pérugin. A propos d'un livre récent] ; ibid. p. 340-346 = H. Chabeuf.) — II, 1752.

4742 **A. Bruckner.** Faustus von Mileve. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 522-524 = Grützmacher.) — II, 1483 ; 3312.

4743 **K. Bücher.** Études d'histoire et d'économie politique, traduites par A. Hansay. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 109-111 = U. Berlière. O. S. B.) — II, 1670.

4744 **N. Caffaro.** Notizie e documenti della chiesa Pinerolese. 5 vol. (RHE 1901, t. II, p. 874 = Fr. Van Ortroy, S. J.) — I, 1828.

4745 **Calendar** of the Inquisitions and Assessments relating to Feudal Aids preserved in the Public Record Office (1284-1431). Vol I et II. (Bedford-Huntingdon.) (EHR 1901, t. XVI, p. 560-562 = T. F. Tout.) — II, 2364.

4746 **Mgr Le Camus.** La vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (RSE. 1901, 9e sér., t. IV, p. 166-167 = E. Mangenot.) — II, 2655.

4747 **W. W Capes.** The English Church in the Fourteenth and Fifteenth Centuries. (EHR. 1901, t. XVI, p. 558-559 = H. Rashdall ; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 203 = A. Zimmermann, S. J.) — I, 757 ; II, 543.

4748 **Fr. Carabellese.** Codice diplomatico barese. T. III. Le pergamene della cattedrale di Terlizzi (971-1300). (RSI. 1901, nouv. sér., t. VI, p. 249-253 = A. Lizier.) — I, 1832.

4749 **de Castellane** et **A. Blanchet.** Congrès international de numismatique réuni à Paris en 1900. Procès-verbaux et mémoires. (RN. 1901, 4e sér., t. V, p. 281-283 = A. Dieudonné.) — II, 813.

4750 **F. C. Ceulemans.** Commentarius I in Evangelium secundum Matthaeum. III in Evangelium secundum Joannem. (RBibl. 1901, t. X, p. 455-457 = Th. Calmes.) — II, 985.

Digitized by Google

4751 **A. de Charmasse.** Cartulaire de l'église d'Autun. 3me partie. (RQH. 1901, t. LXX, p. 345-346 = J. Viard.) — I, 1839.

4752 **H. Chérot,** S. J. Iconographie de Bourdaloue. (BC. 1901, t. XXII, p. 393-394 = A. Ingold.) — II, 790; 3327.

4753 **U. Chevalier.** Etude critique sur l'origine du Saint Suaire de Lirey-Chambéry-Turin. (BEC. 1901, t. LII, p. 280-283 = A. Bruel; RHR. 1901, t. XLIII, p. 84-86 = L. Levillain.) — I, 1477; 2433; II, 3330.

4754 **T. K. Cheyne** et **J. S. Black.** Encyclopedia biblica. Vol. II. (AHR. 1901, t. VI, p. 770-772 = C. H. Toy.) — II, 685; 331.

4755 **E. Cheyney.** An Introduction to the Industrial and social History of England. (CUB. 1901, t. VII, p. 327-328 = Th. Shahan.) — II, 3074.

4756 **J. E. Choussy.** Vie de Jeanne d'Arc. (Et. 1901, t. LXXXVIII, p. 224-228 = H. Chérot, S. J.; RCID. 1901, t. XXVI, p. 380-381 = Desplagnes.) — II, 1239.

4757 **F. Cohrs.** Die Evangelischen Katechismusversuche vor Luthers Enchiridion. Vol. II. Die evangelischen Katechismusversuche aus den Jahren 1527-1528. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2245-2248 = P. Drews.) — II, 2591.

4758 **F. Cohrs.** Die Evangelischen Katechismusversuche vor Luthers Enchiridion. Vol. III. Die evangelischen Katechismusversuche aus den Jahren 1528-1529. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2245-2248 = P. Drews.) — II, 260; 2591.

4759 **P. Collinet.** L'ancienne Faculté de Droit de Douai. (RHE. 1901, t. II, p. 865-866 = E. Vander Mynsbrugge.) — II, 1707.

4760 **W. Christ.** Philologische Studien zu Clemens Alexandrinus. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 415-421 = P. Koetschau.) — I, 647; II, 226; 1895.

4761 **R. Couzard.** Une ambassade à Rome sous Henri IV. (RQH. 1901, t. LXX, p. 328-329 = A. Baudrillart; PPL. 1901, t. XCII, p. 258-259 = G. Baguenault de Puchesse.) — II, 2764.

4762 **C. Daux.** Tropaire-prosier de l'abbaye de Saint-Martin de Montauriol. (JS. 1901, p. 455 = L. D.) — II, 2547.

4763 **H. Delacroix.** Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au quatorzième siècle. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 452-454 = S. M. Deutsch.) — I, 362; 2287; II, 1905; 3343.

4764 **R. P. Didon,** O. P. Le Nouveau Testament. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 316-321 = U. Baltus, O. S. B.) — II, 2452.

4765 **J. Diefenbach.** Der Zauberglaube des sechzehnten Jahrhunderts. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 212-213 = Sagmuller.) — I, 2316; II, 1909.

4766 **G. Diettrich.** Eine jakobitische Einleitung in den Psalter in Verbindung mit zwei Homilien aus dem grossen Psalmenkommentar des Daniel von Salah. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2321-2324 = V. Ryssel.) — II, 2531.

4767 **H. Dijon,** O. S. B. Le Bourg et l'abbaye de Saint-Antoine pendant les guerres de religion et de la Ligue. (RQH. 1901, t. LXX, p. 346 = G. Baguenault de Puchesse.) — I, 1548.

4768 **Domanski.** Die Psychologie des Nemesius. (PPL. 1901, t. XCII, p. 44-45 = D. V.; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 207-208 = B. Kriegr.) — I, 1533; II, 1719.

4769 **C. Douais.** Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc. (RQH. 1901, t. LXX, p. 321 = E. J.) — II, 159; 1911.

4770 **E. Doutté.** Notes sur l'Islam Maghribin. (BC. 1901, t. XXII, p. 423-426 = Carra de Vaux.) — I, 2328.

4771 **R. Drescher.** Das Leben Jesu bei Paulus. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2184 = R. Knopf.) — II, 284; 1913.

4772 **P. Dubois.** Les asseurements au XIIIe siècle dans nos villes du Nord. Recherches sur le droit de vengeance. (MA. 1901, 2e sér., t. V, p. 215-223 = G. Espinas.) — II, 1460.

Digitized by Google

4773 **S. von Dunin-Borkowski**, S. J Die neueren Forschungen über die Anfänge des Episkopats. (CUB. 1901, t. VII, p. 330 = Th. Shahan; PPL. 1901, t. XCII, p. 243 = I.) — I, 2206.

4774 **R. Dunlop**. Daniel O' Connell. (EHR. 1901, t XVI, p. 607-608 = G. H. Orpen.) II, 348; 3356.

4775 **A. Ehrhard**. Die altchristliche Litteratur und ihre Erforschung von 1884-1900. (AB. 1901, t. XX, p. 209-210; DLZ. 1901, t. XXII, col. 2119-2122 = C. Schmidt; GGA. 1901, t. CLXIII, p. 345-349 = A. Jülicher.) — I, 1712; II, 1712; 1918; 3359.

4776 **J. Endres**. Frobenius Forster, Fürstabt von S. Emmeran in Regensburg. (HPB. 1901, t. CXXVII, p. 902-913 = Ph. Schneider.) — II, 498.

4777 **A. Erichson**. Bibliographia Calviniana. Catalogus chronologicus operum Calvini. Catalogus systematicus operum quae sunt de Calvino. (HN. 1901, t. XI, p. 258 = Baldensperger; RCHL. 1901, 2, p. 33-34 = R.; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 424-426 = W. Köhler.) — II, 47.

4778 **É. Faguet**. Histoire de la littérature française. 2 vol. (BC. 1901, t. XXII, p 381-383 = V. Giraud.) — II, 2176.

4779 **E. Faguet** Problèmes politiques du temps présent. (RCHL. 1901, 1, p. 496-500. = E. d'Eichtal.) — II, 1367; 3364.

4780 **M. Faulhaber**. Hesychii Hierosolymitani interpretatio Isaiae prophetae (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 526-528 = E. Preuschen; ZKT. 1901, t. XXV, p. 528-529 = L. Fonck, S. J.) - I, 1285; 2442; II, 3365.

4781 **Mgr. A. Favier**. Péking. Histoire et description. (RSE. 1901, 9 sér., t. IV, p. 82-84 = A. C.) — I, 2187.

4782 **E. Feiller**. Das Benediktiner-Officium, ein altenglisches Brevier aus dem XI. Jahrhundert. (TLZ. 1901. t. XXVI, col. 502-563 = Grützmacher).— II, 1082.

4783 **H. Felder**, O. M. Cap. Die Liturgischen Reimofficien auf die Heiligen Franciscus und Antonius gedichtet und komponirt durch Fr. Julian von Speier. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1972-1974 = G. M. Dreves; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 503-504 = K. Müller) — II, 2567.

4784 **P. Féret**. La faculté de théologie de Paris et ses docteurs les plus célèbres. Vol. II. (BC. 1901, t. XXII, p. 508-509 = A. Bd.; PPL. 1901, t. XCII, p. 262 = A. Boudinhon.) — I, 346; 1070; 1601; 2352; II, 1922; 3367.

4785 **M. Férotin**, O. S. B. Apringius de Béja. Son Commentaire de l'Apocalypse. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 480-481 = Bousset.) — I, 636; 1582; 2443; II, 3368.

4786 **V. Ferrari**. Letteratura moderna e contemporanea (1748-1901). (PPL. 1901, t. XCII, p. 155-156 = E. G. Ledos.) — II, 2178.

4787 **L. Follioley**. Montalambert et Monseigneur Parisis, d'après des documents inédits (1843-1848). (Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 411-412 = H. Chérot, S. J.) — II, 3121.

4788 **J. Fontaine**, S. J. Les infiltrations protestantes et le clergé français. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 229-230 = P. Schanz.) — II, 975; 991; 3370.

4789 **J. Forbes**, S. J. L'Église catholique en Ecosse, à la fin du XVIe siècle. (Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 238-239 = A. B. S. J.) — II, 1292.

4790 **V. Fornari**. Della Vita di Gesu Christo libri tre. (RSE. 1901, 9e sér., t. IV, p. 165-166 = E. Mangenot.) — II, 2657.

4791 **W. Fraknoi**. Chronika Hungarorum impressa Budae 1473. Typis similibus reimpressa. (CBW. 1901, t. XVIII, p. 318-319 = O. H.) — II, 251.

4792 **P. Franchi de' Cavalieri**. La passio ss. Mariani et Jacobi. (NBAC. 1901, t. VII, p. 180 = O. Marucchi.) — II, 2529.

Digitized by Google

4793 **A. Franklin.** La vie privée d'autrefois. Variétés parisiennes. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1696-1697 = R. Mahrenholtz.) — II, 1601.

4794 **J. Friedrich.** Ignaz von Döllinger. Sein Leben auf Grund des handschriftlichen Nachlasses bearbeitet. Vol. III. (DLZ 1901, t. XXII, col. 1950-1958 = F. X. Kraus.) — II, 3120.

4795 **F. Funk-Brentano.** L'affaire du Collier. (BC. 1901, t. XXII, p. 441 443 = L. Madelin; Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 241-242 = H. Chérot, S. J) — II, 2774.

4796 **F. X. Funk.** Das Testament unseres Herrn und die verwandten Schriften. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 324-325.) - I, 1975; II, 1927; 3376.

4797 **H. Fürstenau.** Johann von Wiclifs Lehren von der Einteilung der Kirche und von der Stellung der weltlichen Gewalt (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 450-452 = S. M. Deutsch.) — II, 371; 1928.

4798 **J. Gairdner** et **R. H. Brodie.** Letters and Papers Foreign and Domestic of the Reign of Henry VIII. (EHR. 1901, t. XVI, p. 567-569 = A F. Pollard.) — I, 1875.

4799 **S. R. Gardiner.** History of the Commonwealth and Protectorate. Vol. III, 1654-1656. (EHR. 1901, t. XVI, p. 582-586 = C. H. Firth.) — II, 2754.

4800 **O. V. Gebhardt, A. Harnack, Th. Zahn.** Patrum apostolicorum opera. Editio tertia minor. (RIPB. 1901, t. XLIV, p. 183-184 = M. J.) — I, 113.

4801 **O. Gierke.** Political Theories of the Middle Age. Trad. par Maitland. (CUB. 1901, t. VIII, p. 343-344 = L. Johnston.) — II, 1430; 3381.

4802 **V. Giraud.** Essai sur Taine, son œuvre et son influence. (RCHL. 1901, 2, p. 73-75 = F. Baldensperger.) — II, 3117.

4803 **V. Giraud.** Pascal. (RHE. 1901, t. II, p. 866 867 = G. Doutrepont) — I, 348; 1604; II, 1929.

4804 **A. Giry.** Etude critique de quelques documents angevins de l'époque carolingienne. (RQH. 1901, t. LXX, p 348-349 = J. M. Besse; BEC. 1901, t. LXII, p. 103-108 = L. Levillain.) — I, 1218; II, 3383.

4805 **P. de la Gorce.** Histoire du Second Empire. Vol. V. (PPL. 1901, t. XCII, p. 255-256 = M. de la Rocheterie.) II, 2803.

4806 **Th. Gottlieb.** Die Ambraser Handschriften. Beitrag zur Geschichte der Wiener Hofbibliothek I. Buchersammlung Kaiser Maximilians I. (GGA. 1901, t. CLXIII, p. 354-364 = K. Dziatzko.) — I, 1683.

4807 **J. Göttsberger.** Barhebraeus und seine Scholien zur Heiligen Schrift. (BC. 1901, t. XII, p. 510-511 = A. Loisy; TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 465-467 = Dannecker). — I, 2009; II, 1930; 3387.

4808 **C R Gregory.** Textkritik des Neuen Testamentes. Vol. I. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 227-228 = J. Felten.) - I, 1911; II, 1932; 3391.

4809 **H. Grisar,** S. J. Geschichte Roms und der Päpste im Mittelalter. Fasc. 10-14. (PPL. 1901, t XCII, p. 157-158 = J.; RBén. 1901, t. XVIII, p. 321-323; ZCK. 1901, t. XIV, col. 123 = Schnutgen; TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 467-472 = Funk.) — I, 180; 1341; 2449; II, 1216; 1933; 3393.

4810 **C. Gross.** The Source and Literature of English History. (RQH. 1901, t. LXX, p. 349-350 = Cte R. de Courson; CUB. 1901, t. VII, p. 349-352 = Th. J. Shahan; EHR. 1901, t. XVI, p. 539-542 = R. L. Poole.) — II, 26; 3394.

4811 **S. Grüter.** Der Antheil der katholischen und protestantischen Orte der Eidgenossenschaft an den religiösen und politischen Kämpfen im Wallis während des Jahre 1600-1613. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1901-1902 = R. Thommen.) — I, 198.

4812 **A. Guilland.** L'Allemagne nouvelle et ses historiens. (CUB. 1901, t. VII, p. 355-356 = Th. Shahan; RSH. 1901, t. III, p. 110-114 = H. B.) — I, 1675; II, 356.

Digitized by Google

4813 **K. Häbler.** Der deutsche Kolumbusbrief. (DLZ. 1901, t. XXII. col. 1903 = S. Runge.) — II, 1125.

4814 **E. Haguenin.** Notes sur les universités italiennes. (BLE. 1901, p. 240-242.) — II, 3152.

4815 **T. Hahn.** Tyconius-Studien Ein Beitrag zur Kirchen- und Dogmengesch. des vierten Jahrhunderts. (TLZ. 1901, t. XXVI. col. 481-483 = Bousset.) — I, 1453.

4816 **A. Harnack.** Die Pfaffschen Irenaüs-Fragmente als Falschung Pfaffs nachgewiesen. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1866-1867 = E. Hennecke.) — I, 121; 1072; II, 3402.

4817 **A. Harnack.** Das Wesen des Christentums. (HJ. 1901, t XXII, p. 338-342= Knöpfler) — I, 860; 2453; II, 1938.

4818 **J. B. Harris.** Further Researches into the history of the Ferrar-group. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 491-493 = Bousset.) II, 2439.

4819 **E. Hautcœur.** Histoire de Notre-Dame de la Treille, patronne de Lille. (PPL. 1901, t. XCII, p. 262-263 = L. C.) — II, 1563; 1564.

4820 **E. Hauviller.** Analecta argentinensia. T. I. (ZGOR. 1901, 2e sér., t. XVI, p. 475-478 = H. Kaiser; RQAK. 1901, t. XV, p. 335-336 = S.) — I, 1332; II, 1942.

4821 **A. Hegler.** Sebastian Francks lateinische Paraphrase der deutschen Theologie und seine holländisch erhaltenen Traktaten. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1797-1800 = Ph. Strauch.) — II, 2594.

4822 **J. Hehn.** Die Einsetzung des hl. Abendmahls als Beweis für die Gottheit Christi. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1734-1736 = H. Weinel.) — I, 268; 1611; II, 3406.

4823 **Fr. Heiner.** Nochmals theologische Fakultäten und tridentinische Seminarien. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 167-168 = P. Schanz.) — II, 1712, 3407.

4824 **C. Hermelin.** Mes souvenirs, par J. N. Moreau, historiographe de France, bibliothécaire de Marie-Antoinette. 2e partie (1774-1797). (Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 242-244 = H. Chérot, S. J.) — II, 2630.

4825 **G. Hill.** English Dioceses : a History of their Limits from the earliest Times to the Present Day. (EHR. 1901, t. XVI, p. 546-548 = W. Hunt.) — I, 527.

4826 **A. Hoch.** Geilers von Kaysersberg « Ars moriendi » aus dem Jahre 1497 nebst einen Beichtgedicht von Hans Foltz von Nürnberg. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 266-267 = A. Koch.) — II, 2582.

4827 **G. Hollmann.** Die Bedeutung des Todes Jesu nach seinen eigenen Aussagen auf Grund der synoptischen Evangelien. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 413-415 = Ad. Jülicher.) — II, 2908.

4828 **A. Houtin.** La controverse de l'apostolicité des églises des Gaules. (RHE. 1901, t. II, p. 847-849 = A. Poncelet, S. J.) — I, 2067; II, 1946; 2676.

4829 **A. Van Hove.** Étude sur les conflits de juridiction dans le diocèse de Liége à l'époque d'Erard de la Marck. (RBén. 1901, t. XVIII. p. 107-108; RIPB. 1901, t. XLIV, p. 192-194 = A. Hansay.) — I, 839; 1612; II, 561; 3412.

4830 **E. Hubert** Le voyage de l'Empereur Joseph II dans les Pays-Bas. (EHR. 1901, t. XVI, p. 599-600 = A. W. Ward.) — I, 781; 2457; II, 1947.

4831 **M. Immich.** Papst Innocenz XI. (RHE. 1901, t. II, p. 868-872 = A. Kempeneer.) — I, 791; 2459; II, 3416.

4832 **A. Ingold** Nouvelles œuvres inédites de Grandidier. Vol. III, IV, V. (ZGOR. 1901, 2e série. t XVI, p. 480-486 = H. Bloch.) — II, 1167.

4833 **Inventare** des Grossherzoglich Badischen General-Landesarchivs. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1829-1831 = W. Wiegand; RCHL. 1901, 2. p. 97-99 = R.) — II, 635; 3417.

Digitized by Google

4834 **M. Jansen.** Cosmidromius Gobelini Person und als Anhang desselben Verfassers Processus translacionis et reformationis monasterii Budecensis. (HVJS. 1901, t. IV, p. 411-413 = H. Kaiser; RQAK. 1901, t. XV, p. 336-339 = S.) I, 2015; II, 3420.

4835 **J. Janssen.** Geschichte des deutschen Volkes seit dem Ausgang des Mittelalters. Vol. VI. (BC. 1901, t. XXII, p. 384-386 = J. Firmery; ZKT. 1901, t. XXV, p. 505-508 = E. Michael, S. J.) — II, 1254.

4836 **G. Juritsch.** Der dritte Kreuzzug gegen die Husiten 1427. (HZ. 1901, t. LXXXVII, p. 305 = Lpt.) — I, 760.

4837 **A. Kannengieser.** Les origines du vieux-catholicisme et les universités allemandes. (PPL. 1901, t. XCII, p. 168 = G. Péries; RSE. 1901, t. IV, 9e sér., p. 75-77 = F. G.; LRKD. 1901, t XXVII. col. 230-232 = P. Schanz.) — II, 387; 1373; 1374.

4838 **A. Kastil.** Zur Lehre von der Willensfreiheit in der Nikomachischen Ethik. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2249-2250 = A. Schmekel.) — II, 2947.

4839 **D. F. Kattenbusch.** Das apostolische Symbol. Vol. II. Verbreitung und Bedeutung des Taufsymbols. (Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 1, p. 468-473 = Dom Kienle, O. S. B; RBén. 1901, t. XVIII, p. 97-99.) — I, 2231; II, 565; 1953; 3423.

4840 **C. M. Kaufmann.** Die sepulcralen Jenseitsdenkmaler der Antike und des Urchristentums. (RHE. 1901, t. II, p. 842-844 = R. Maere.) — I, 531; 2460.

4841 **P. Kehr.** Papsturkunden in Rom. I. Bericht. (NAV. 1901, nouv. sér., t. I, p. 179-181 = R. Predelli.) — II, 887.

4842 **H. Kellner.** Heortologie oder das Kirchenjahr und die Heiligenfeste in ihrer geschichtlichen Entwickelung. (Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 573-575 = A. Bellesheim; RBén. 1901, t. XVIII, p. 333-334; ZKT. 1901, t. XXV, p. 525-527 = E. Kellner, S. J.) — II, 1501; 3424.

4843 **O. Kirn.** Glaube und Geschichte. (HZ. 1901, t. LXXXVII, p. 273-275 = Troeltsch.) — II, 1467.

4844 **E. Klostermann.** Origenes Werke. T. III. Jeremiahomilien. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 231-234; JTS. 1901, t. II, p. 614-618 = P. Mordaunt-Bernard.) — II, 1025; 3429.

4845 **A. Knoepfler.** Rabani Mauri de institutione clericorum libri tres. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 501-502. = Grützmacher.) — II, 1079.

4846 **H. Koch.** Pseudo-Dionysius Areopagita. (BC. 1901, t. XXII, p. 466-467 = G. Verschaffel.) — I, 877; 1622; 2463; II, 1956; 3430.

4847 **R. Koechlin** et **J. J. Marquet de Vasselot.** La sculpture à Troyes et dans la Champagne méridionale au XVIe siècle. (ZCK. 1901, t. XIV, col. 97-98 = Schnütgen.) — I, 1198; II, 3431.

4848 **Ph. Kohout** Flavius Josephus. Jüdischer Krieg. (RBibl. 1901, t. X, p. 458-460 = H. Vincent.) — II, 1013.

4849 **F. X. Kraus.** Geschichte der christlichen Kunst. Vol. II. 2e Part. (CUB. 1901, t. VII, p. 342-343 = T. Shahan.) — I, 2365; II, 1960; 3433.

4850 **J. Kreyenbühl.** Das Evangelium der Wahrheit, neue Lösung der joanneischen Frage. (RBibl. 1901, t. X, p. 453-455 = Th. Calmes.) — II, 192.

4851 **C. von Kügelgen.** Luthers Auffassung der Gottheit Christi. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 454-455 = P. Lobstein.) — II, 1493.

4852 **K. Künstle** Ein Bibliothek der Symbole. (RQH. 1901, t. LXX, p. 315-316 = A. Lambert; RBén. 1901, t. XVIII, p. 99-100; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 199-201 = G. Pfeilschrifter; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 529-532 = G. Krüger; RHE. 1901, t. II, p. 849-852 = H. De Jongh.) — I, 1981; II, 1963; 3434.

Digitized by Google

4853 **G. Kurth.** Clovis. (Ét. 1901, t. LXXXVII, p. 848-849 = H. Chérot, S. J.; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 279-280 = A. Zimmerman, S. J.) — II, 291; 1964.

4854 **B. Labanca.** La « Vita di Gesu » di Ernesto Renan in Italia. (RHE. 1901, t. II, p. 845-846 = A. Bartoli.) — I, 2056.

4855 **S. P. Lambros.** Catalogue of the greek Manuscripts on Mont Athos. Vol. II. (RCHL. 1901, 2, p. 12-13 = My.) — II, 16; 3438).

4856 **C. Landry.** La mort civile des religienx dans l'ancien droit français. (RQH. 1901, t. LXX, p. 341-342 = Bernon.) — I, 847; 1625; 2468; II, 569; 1967.

4857 **Ch. V. Langlois.** Saint Louis. Philippe-le-Bel. Les derniers capétiens directs. (PPL. 1901, t. XCII, p. 247-248 = E. G. Ledos.) — II, 3229.

4858 **A. Largent.** L'abbé de Broglie. (BC. 1901, t. XXII, p. 444-450 = P. Fournier.) — II, 3133.

4859 **C. de Lasteyrie.** L'abbaye de Saint-Martial de Limoges. (RQH. 1901, t. LXX, p. 343-344 = Dom A. du Bourg; PPL. 1901, t. XCII, p. 167 = J. Besse; AB. 1901, t. XX, p. 216-217; CUB. 1901, t. VII, p. 345-346 = Th. Shahan.) — I, 1042.

4860 **Ph. Lauer.** Le règne de Louis IV d'Outre-mer. (BC. 1901, t. XXII, p. 495-496 = A. Dufourcq.) — II, 1221.

4861 **H. Lea.** Histoire de l'Inquisition au moyen-âge. T. I. (EHR. 1901, t. XVI, p. 610-611 = A. G.) — I, 2218; II, 1969; 2880; 3441.

4862 **A. Lebey.** Essai sur Laurent de Médicis. (RQH. 1901, t. LXX, p. 352 = G. B. de P.; PPL. 1901, t. XCII, p. 265-266 = L. G. Pélissier.) — I, 1355; II, 1970.

4863 **A. Ledru.** La cathédrale Saint-Julien du Mans. Ses évêques, son architecture, son mobilier. (AB. 1901, t. XX, p. 217-218.) — II, 513; 1971.

4864 **Ch. Lefebvre.** Leçons d'introduction générale à l'histoire du droit matrimonial français. (RQH. 1901, t. LXX, p. 340-341 = P. L.-L.) — I, 281; II, 2955.

4865 **E. Lefèvre Pontalis.** Histoire de la cathédrale de Noyon. (RAC. 1901, 5e sér., t. XII, p. 349-350 = L. C[loquet].) — I, 1547; 1770.

4866 **A. Lehmann.** Das Bildniss bei den altdeutschen Meistern bis auf Dürer. (ZCK. 1901, t. XIV, col. 93-94 = H.) — II, 1765.

4867 **A. Lepitre.** S. Antoine de Padoue. (BC. 1901, t. XXII, p. 377 = P. L. C; RHE. 1901, t. II, p. 857-861 = C. Liégeois.) — II, 1541; 3443.

4868 **F. Lezius.** Der Toleranzbegriff Lockes und Pufendorfs. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 429-431 = E. Foerster.) — II, 370.

4869 **M. Lingg.** Kulturgeschichte der Diöcese und Erzdiöcese Bamberg seit Beginn des XVII. Jahrhunderts. Vol. I. Das XVII. Jahrhundert. (AKK. 1901, t. LXXXI, p. 581-583 = Ridder; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 245 = P. Wittmann.) — II, 1616.

4870 **H. Lisco.** Roma Peregrina. (RQAK. 1901, t. XV, p. 253-356 = A. Baumstark.) — II, 2668.

4871 **A. Loisy.** Études bibliques. (JTS. 1901, t. II, p. 622-624 = A. C. Headlam.) — II, 2444.

4872 **A. Luchaire.** Les premiers capétiens. (RQH. 1901, t. LXX, p. 323-325 = A. Isnard; PPL. 1901, t. XCII, p. 247-248 = E. G. Ledos.) — II, 1795; 3451.

4873 **A. Luchaire.** Louis VII, Philippe-Auguste, Louis VIII. (PPL. 1901, t. XCII, p. 247-248 = E. G. Ledos.) — II, 3228.

4874 **J. Maître.** La prophétie des papes attribuée à saint Malachie. (PPL. 1901, t. XCII, p. 40-41 = G. Péries; Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 577-580 = N. Paulus; AKK. 1901, t. LXXXI, p. 579-581 = Schmidlin.) — II, 1146; 3455.

4875 **A. von Maltzew.** Menologion der orthodox-kathol. Kirche des Morgerlands.

Digitized by Google

Vol. I. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 388-390 = F. Kattenbusch.) — I, 2255; II, 1975.

4876 **J. Mandoul.** Un homme d'État italien. Joseph de Maistre et la politique de la Maison de Savoie. (PPL. 1901, t. XCII, p. 266 = É. Pontal.) — II, 1369.

4877 **J. Marchand.** L'Université d'Avignon. (BC. 1901, t. XXII, p. 535-536 = A. Bd.) — I, 993; 2469; II, 572; 1977, 3457.

4878 **H. Margival.** Essai sur Richard Simon et la critique biblique au XVIIe siècle. (RBibl. 1901, t. X, p. 460-466 = A. Quesnot.) — I, 349; 350.

4879 **M. Marion.** Histoire de l'Europe et de la France. 1610-1789. (RQH. 1901, t. LXX, p. 320-330 = H. Rubat du Mérac.) — II, 278; 1979.

4880 **H. Marucchi.** Eléments d'archéologie chrétienne : Vol. II. Les catacombes romaines. (RSE. 1901, 9e sér., t. III, p. 558-559 = E. Lesne.) I, 47; 493; 1076; 2471; II, 573; 1981; 3463.

4881 **G. Mercier.** L'Esprit protestant. (PPL. 1901, t. XCII, p. 166 = D. V.) — II, 2932.

4882 **G. Michaut.** B. Pascal. Discours sur les passions de l'amour. (PPL. 1901, t. XCII, p. 237-239 = G. Audiat.) — II, 2613.

4883 **A. Michiels.** L'origine de l'épiscopat. (PPL. 1901, t. XCII, p. 61-62 = G. Péries; RBén. 1901, t. XVIII, p. 26-43 = U. Balthus, O. S. B.; CUB. 1901, t. VII, p. 328-330 = Th. Shahan.) — I, 842; 1627; II, 1983; 3466.

4884 **R. Molitor**, O. S. B. Die nachtridentinische Choralreform zu Rom. T. I. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 169-171 = P. Wagner; SMBC. 1901, t. XXII, p. 177-179 = Fr. G. Böckeler, O. S. B.; RHE. 1901, t. II, p. 864-865 = P. F. M. Alberdynck-Thym.) — II, 1529.

4885 **Monlaur.** Angélique Arnauld. (RCHL. 1901, 2, p. 68-72. = A. Gazier.) — II, 2934.

4886 **G. Monticolo.** La costituzione del doge Pietro Polani circa la processio scholarum. (NAV. 1901, nouv. sér., t. I, p. 178-179 = R. Predelli.) — II, 2350.

4887 **O. Morel.** La grande chancellerie royale et l'expédition des lettres royaux de l'avènement de Philippe de Valois à la fin du XIVe siècle. (MIOG. 1901, t. XXII, p. 480-484 = A. Cartellieri.) — I, 1182.

4888 **F. Nau.** Une version syriaque inédite de la vie de Schenoudi. (BC. 1901, t. XXII, p. 472-477 = A. Clerval.) — I, 635.

4889 **E. Nestle.** Die Kirchengeschichte des Eusebius aus dem Syrischen übersetzt. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1809-1815 = V. Ryssel.) — II, 2515.

4890 **Neton.** Siéyès. (PPL. 1901, t. XCII, p. 249-250 = M. de la Rocheterie.) — I, 2147.

4891 **J. Nirschl.** Das Haus und Grab der heiligen Jungfrau Maria. (Kath. 1901, 3e sér., t. XXIII, p. 93. = C. M. Kaufmann.) — I, 1755; II, 1995; 3478.

4892 **G. B. Nitto de Rossi** et **Fr. Nitti de Vito.** Codice diplomatico barese. T. II. Le pergamene del duomo di Bari (1266-1309). (RSI. 1901, nouv. sér., t. VI, p. 247-248 = A. Nizier.) — I. 1832.

4893 **A. Nürnberger** Zur Kirchengeschichte des XIX. Jahrhunderts. I. Papsttum und Kirchenstaat. 2. und 3. Abt. (LRKD. 1901, t. XXVII. col. 165-166 = J. Schmid.) — I, 814; 1634; II. 1997; 3481.

4894 **G. M. Olcese.** Storia religiosa-civile di Casanova (Val Polcevera). (RSI. 1901, nouv. sér., t. VI, p. 224 = G. Bigoni.) — II, 1810.

4895 **M. J. Ollivier.** Le Père Chocarne de l'Ordre de Saint-Dominique. (BC. 1901, t. XXII, p. 535-537 = A. Largent.) — II, 417.

4896 **H. Omont.** Notice sur un très ancien manuscrit grec de l'évangile de Saint Matthieu. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 489-491 = Bousset.) — I, 1253.

Digitized by Google

4897 **T. Ortolan.** Diplomate et soldat. (CanC. 1901, t. XXIV, p. 506-507 = A. Boudinhon.) — I, 2155.

4898 **J. Pacheu**, S. J. Introduction à la psychologie des mystiques. (Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 563 = L. Roure, S. J.) — II, 3045.

4899 **G. Pansa.** Un documento inedito per la storia degli eretici e ribelli nelle Marche. (RSI. 1901, nouv. sér., t. VI, p. 258 = A. Battistella.) — II, 908.

4900 **J. Paquier.** Jérôme Aléandre de sa naissance à la fin de son séjour à Brindes (1480-1529). (BC 1901, t. XXII, p. 213-215 = A. Baudrillart ; LRKD 1901, t. XXVII, col. 214 = Knepper.) — I, 1362 ; 2477 ; II, 2001 ; 3484.

4901 **L. de Parme**, O. F. M. Vita del beato Giovanni da Parma. (AB. 1901, t. XX, p. 232-233.) — II, 1546.

4902 **Péchenard.** Un siècle, Mouvement du monde de 1800 à 1900. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 234-235 = U Baltus, O. S. B.) — II, 330; 2003; 3486.

4903 **J. von Pflugk-Harttung.** Der Johanniter- und der Deutsche Orden im Kampfe Ludwigs des Bayern mit der Kurie. (EHR. 1901, t. XVI, p. 555-557 = T. F Tout.) — I, 184; 1080; 2480; II, 2007; 3488.

4904 **Pierling**, S. J. La Russie et le Saint-Siège. Études diplomatiques. Tome III. (LRKD. 1901, t XXVII, col 203-204 = N. Paulus ; Ét. 1901, t. LXXXVIII, p. 412-413 = A Boué.) — II, 1323 ; 3489.

4905 **H. R. Plomer.** A short History of english Printing 1476-1898. (CBW. 1901, t. XVIII, p. 317 = O. v. Schleinitz.) — II, 1734.

4906 **A. Postina.** Der Karmelit Eberhard Billick. Ein Lebensbild aus dem XVI. Jahrhundert. (RQAK. 1901, t. XV, p. 342-343 = E. Goeller.) — II, 3026.

4907 **H. Potez.** Pages choisies des grands écrivains. Joseph de Maistre. (BC. 1901, t. XXII, p. 434-435 = P. Monet.) — II, 2634.

4908 **R. Poupardin.** Étude sur la diplomatique des princes lombards de Bénévent. (ASRS. 1901, t. XXIV, p. 275-280 = V. Federici.) — II, 2241.

4909 **F. J. Powicke.** Henry Barrow, Separatist (1550?-1593) and the exiled Church of Amsterdam (1593-1622). (AHR. t. VI. p 777-779 = W. Walker; EHR. 1901, t. XVI. p. 570-572 = W. A. Shaw.) — II, 2757.

4910 **E. Preuschen.** Die apokryphen gnostischen Adamschriften. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2054-2056 = H Lietzmann.) — II, 213; 2013.

4911 **E. Preuschen**. Antilegomena. Die reste des ausserkanonischen Evangelien und urchristlichen Ueberlieferungen. (RQAK. 1901, t. XV, p. 256-257 = A. Baumstark.) — II, 2499.

4912 **J. Th. de Raadt.** Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants. (PPL. 1901, t. XCII. p. 266-269 = A. de Barthélemy. [Compte rendu des vol. I-III].) — I, 50 ; II, 808.

4913 **G Radet.** L'histoire et l'œuvre de l'École française d'Athènes. (RCHL. 1901, 2, p. 147-148 = Am. Hauvette.) — II. 2029.

4914 **J. Raeder.** De Theodoreti graeccarum affectionum curatione quaestiones criticae. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 524-526 = E. Preuschen.) = I, 1977; II, 2017.

4915 **A. Ratti.** Le ultime vicende della Biblioteca e dell' Archivio di S. Colombano di Bobbio. (BF. 1901, t. III, p. 73-74 = L. S. Olschki.) - II, 632.

4916 **P. Redlich.** Cardinal Albrecht von Brandenburg und das neue Stift zu Halle. 1520-1541. (Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 479-481 = J. B. Riszling; DLZ. 1901, t. XXII, col. 2164-2165 = H. Schulz.) — I, 2384; II, 2019; 3497.

4917 **G. Renard.** La méthode scientifique de l'histoire littéraire. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1999-2003 = K. Jahn.) — I, 1097; II, 2021; 3499.

4918 **W. Riedel**. Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien. (DLZ. 1900, t. XXII, col. 1774-1775 = F. Lezius.) — I, 538; II. 2022; 3503.

Digitized by Google

4919 **J. M. Robertson** Anthony, Earl of Shaftesbury. Characteristics of Men, Manners, Opinions, Times, etc. (EHR. 1901, t. XVI, p. 590-593 = W. G. Pogson-Smith.) — II, 2631.

4920 **H. Rochholl** Matthias Erb. Ein elsässischer Glaubenszeuge aus der Reformationszeit. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 426-427 = W. Köhler.) — II, 1277.

4921 **R. Röhricht.** Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 95-96 = Dom Berlière, O. S. B.) — I, 2081 ; II, 581 ; 2027.

4922 **R. Röhricht.** Geschichte des ersten Kreuzzuges. (RBén. 1901, t. XVIII, p 235-236; RCHL. 1901, 2, p. 230-231 = N. Jorga.) — II, 1223; 3504.

4923 **H. von Roques.** Urkundenbuch des Klosters Kaufungen in Hessen. T. I. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 174-176 = P. Albert; Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 581-582 = E. Falk.) — I, 1827 ; II, 2029.

4924 **H. Rösch.** Der Einfluss der deutschen protestantischen Regierungen auf die Bischofswahlen. Vol. IV. (TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 461-463 = Sagmuller.) — — I, 257 ; 1085.

4925 **F. Rousseau.** Kléber et Menou en Égypte. (BC. 1901, t. XXII, p. 386-387 = A. Baudrillart.) — II, 2426.

4926 **P. Roussel.** Correspondance de Le Coz, évêque constitutionnel d'Ille-et-Vilaine. (EHR. 1901, t. XVI p. 601-603 = P. F. Willert ; RIPB. 1901, t. XLIV, p. 197-198 = F. Magnette; BC. 1901, t XXII, p. 528-529 = A. B.) — I, 1323; 2488 ; II, 2030.

4927 **A. Le Roy.** Correspondance de Pasquier Quesnel. (RQH. 1901, t. LXX, p. 330-331 = A. Baudrillart ; BC. 1901, t. XXII, col. 501-504 = A. Ingold.) — I, 724 ; II, 2031 ; 3506.

4928 **Fr. Ruffini.** La libertà religiosa. T. I Storia dell' idea. (ASRS. 1901, t. XXIV, p. 281-284 = M. Rosi.) — II, 1426.

4929 **Cte de Salaberry.** Souvenirs politiques du comte de Salaberry sur la Restauration (1821-1830). (PPL. 1901, t. XCII, p. 254-255 = E. Godefroid.) — II, 2656.

4930 **L. Salembier.** Le grand schisme d'Occident. (RBén. 1901, t. XVIII, p 94-95 = Dom Berlière O. S. B. ; Kath. 1900, 3e sér., t. XXII, 1, p. 563-565 = Bellesheim ; RHR. 1901, t. XLIII, p. 195-209 = A. Réville. RSH. 1901, t. III, p. 115-117 = J. Réville.) — I, 1349 ; 2489 ; II, 582 ; 2035 ; 3511.

4931 **W. H. Van de Sande Bakhuyzen.** Der Dialog des Adamantius περὶ τῆς εἰς Θεὸν ὀρθῆς πίστεος. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 474-480 = P. Koetschau ; JTS. 1901, t. II, p. 614-618 = P. Mordaunt Bernard.) — II, 1034; 3513.

4932 **F. Savio.** Vita di S. Giovanni Vincenzo arcivescovo di Ravenna ed eremita. (NAV. 1901, nouv. sér , t. I, p. 184-185 = G. D. S.) — II. 2994.

4933 **E. Sayous.** Histoire générale des Hongrois. (JS. 1901, p. 395-397 = L. Léger.) — II, 1819; 3516.

4934 **H. Schlitter.** Briefe und Denkschriften zu Vorgeschichte der belgischen Revolution. (RIPB. 1901, t. XLIV, p. 194-196 = H. Lonchay.) — I, 1905.

4935 **H. Schlitter.** Die Regierung Joseph II. in den österreichischen Niederlanden. 1. Theil von Regierungsantritt Joseph II. bis zur Abberufung des Grafen Murray. (RIPB 1901, t. XLIV, p. 194-196 = H. Lonchay.) — I, 2120 ; II, 2039.

4936 **G. Schlumberger.** L'épopée byzantine à la fin du xe siècle. 2e partie : Basile II, le Tueur de Bulgares. (MA. 1901, 2 sér , t, V, p. 229-230 = M. P.) — I, 2074 ; II, 585.

4937 **J. M. Schmid.** Des Wardapet Eznik von Kolb « Wider die Sekten ». (ROC. 1901, t. VI, p. 309-310 = P. A. P. ; TQS. 1901, t. LXXXIII, p. 447-448 = Vetter.) — I, 1947.

Digitized by Google

4938 **C. Schmidt.** Fragmente einer Schrift des Petrus von Alexandrien. (BPW. 1901, t. XXI, col. 710-711 = E. Nestle; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 421-423 = G. Krüger.) — II, 1033; 3521.

4939 **C Schmidt.** Plotins Stellung zum Gnosticismus und Kirchlichen Christentums. (BPW. 1901, t. XXI, col. 710-711 = E. Nestle; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 421-423 = G. Krüger.) — II, 1482.

4940 **A. Schmitt.** Zwei noch unbenutzte Handschriften des Johannes Scotus Erigena. (ZWT. 1901, nouv. sér., t IX, p. 478-480 = J. Draseke.) — II, 1080.

4941 **F. Schneider.** Die Schatzverzeichnisse der drei mainzer Klöster Karthause, Reichen Klaren und Altenmünster bei ihrer Aufhebung im Jahre 1781. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 179-180 = P. A. Kirsch; ZCK. 1901, t. XIV, col. 126-127 = Schnütgen; Kath. 1901, 3e sér., t. XXIII, p. 94-95.) — II, 2119.

4942 **G. A. Schneider.** Der heilige Theodor Von Studion. Sein Leben und Wirken. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 202-203 = B. Albers, O. S. B.) — I, 2212; 3523.

4943 **H. Schnell.** Mecklenburg im Zeitalter der Reformation. 1503 1603. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 427-429 = G. Bossert.) — II, 3203.

4944 **G. Schnürer.** Die Verfasser der sogenannten Fredegar-Chronik. (HZ. 1901, t. LXXXVII, p. 295-299 = W. Levison; RHE. 1901, t. II. p. 854-857 = H. Van Houtte.) — I. 682; II, 2041; 3524.

4945 **A. Schöne.** Die Weltchronik des Eusebius in ihrer Bearbeitung durch Hieronymus. (EHR. 1901, t. XVI, p. 538-539 = J. K. Fotheringham.) — I, 223; 1086; 2490; II, 586; 2042; 3526.

4946 **M. Schulze.** Meditatio futurae vitae. Ihr Begriff und ihre herrschende Stellung im System Calvins. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 483-484 = P. Lobstein.) — II, 1495.

4947 **R. Seeberg.** Grundriss der Dogmengeschichte. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1926-1927 = F. Kropatschek.) — I, 2220; II, 2045.

4948 **R. Seeberg** Die Theologie des Joh. Duns Scotus. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 268-270 = P Minges, O. F. M.) — I, 2236; 2044.

4949 **G. Semeria.** Il primo sangue christiano. (CUB. 1901, t. VII, p. 332-333 = Th. Shahan; BLE. 1901, p. 241-242; NBAC. 1901, t. VII, p. 181-182 = O. Marucchi.) — II, 2670.

4950 **G. Semeria.** Il cristianesimo di Severino Boezio rivendicato. (AB. 1901, t. XX, p. 225.) — II, 447.

4951 **J. de la Servière,** S. J. De Jacobo I Angliae rege cum cardinali Bellarmino disputante. (BC. 1901, t. XXII, p. 506-508 = A. Baudrillart.) — I, 838; 2493; II, 2048.

4952 **J. Sickenberger.** Titus von Bostra. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 323-324; ZKT. 1901, t. XXV, p. 518-520 = J. Stiglmayr, S. J.) — II, 2517.

4953 **F. J. Snell.** Wesley and Methodism. (AHR. 1901, t. VI, p. 783-784 = W. T. Huntington.) — I, 776.

4954 **A. Söderhjelm.** Le régime de la Presse pendant la Révolution française. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 2086-2087 = A. Wahl.) — II, 1344.

4955 **J. Spilmann,** S. J. Die Blutzeugen aus den Tagen der Titus Oates-Verschwörung. (HPB. 1901, t. CXXVII, p. 922-926 = A. B.; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 228-229 = J. Kolberg.) — II, 2755.

4956 **L. Staffetti.** La prima stampa delle costituzioni della chiesa di Luni e Sarzana. (RSI. 1901, nouv. sér., t. VI, p. 265 = G. Bigoni.) — II, 144.

4957 **O. Stählin.** Zur handschriftlichen Überlieferung des Clemens Alexandrinus. (BPW. 1901, t. XXI, col. 710-711 = E. Nestle; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 421-423 = G. Krüger.) — II, 1023.

Digitized by Google

4958 **G. Swarzenski.** Die Regensburger Buchmalerei des x. und xi. Jahrhunderts. (ZCK. 1901, t. XIV, col. 158-159 = St. Beissel.) — II, 2271.

4959 **A. Tallone.** Le bolle pontificie degli archivi Piemontesi. (RSI. 1901, nouv. sér., t. VI, p. 244-247 = L. Schiaparelli.) — II, 2330.

4960 **E. L. Taunton.** The History of the Jesuits in England 1580-1773. (LRKD. 1901, t. XXVII, col. 232-234 = A. Bellesheim.) — II, 3272.

4961 **F. X. Thurnhoser.** Bernhard Adelmann von Adelmansfelden, Humanist und Luthers Freund. (ZKT. 1901, t. XXV, p. 520-522 = A. Kröss, S. J.) — I, 1364; II, 2059; 3538.

4962 **P. Tschackert.** Antonius Corvinus Leben und Schriften. Briefwechsel des Antonius Corvinus. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 391-393 = F. Cohrs.) — I, 1307; II, 2060.

4963 **E. Vacandard.** Un évêque mérovingien : Saint Ouen dans son diocèse. (AB. 1901, t. XX, p. 227-228.) — II, 1218.

4964 **L. Valentin.** Saint Prosper d'Aquitaine. (RQH. 1901, t. LXX, p. 319-320 = J.; RBén. 1901, t. XVIII, p. 327-328.) — I, 1287; 2497; 3544.

4965 **A. Venturi.** La Madonna. (AB. 1901, t. XX, p. 218-219.) — II, 106.

4966 **A. Venturi.** Storia dell' arte italiana. T. I. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1717-1719 = W. v. Seidlitz; ZCK 1901, t. XIV, col. 90-91 = B.) — II, 1746.

4967 **R. F. Vinals.** Historia del convento de santo Tomas de Madrid del orden de predicadores. T. I, 1re partie. Manuscrito inedito del P. Fr. A. Martinez Escudero. (PPL. 1901, t. XCII, p. 246 = G. Bernard.) — I, 2048.

4968 **A. Wahl.** Studien zur Vorgeschichte der französischen Revolution. (EHR 1901, t. XVI p. 595-597 = P. F. Willert.) — II, 1313; 3549.

4969 **W. Ward.** Le cardinal Wiseman. Traduct. de J. Cardon. (RHE. 1901, t. II, p. 880-884 = A. De Ridder.) — I, 822; 2181; II, 2065; 3554.

4970 **K. Warmuth.** Das religiös-ethische Ideal Pascals. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 484-485 = P. Lobstein.) — II, 1635.

4971 **V. Weber.** Die Abfassung des Galaterbriefes vor dem Apostelkonzil. (DLZ. 1901, t XXII, col. 1989-1991 = W. Vollert; RBén. 1901, t. XVIII, p. 325-327; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 469-472 = A. Jülicher; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 195-199 = Dausch.) — II, 999; 3557.

4972 **V. Weber.** Die Adressaten des Galaterbriefes. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 325-327; DLZ. 1901, t. XXII, col. 1989-1991 = W. Vollert; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 195-199 = Dausch.) — II, 1000; 3558.

4973 **V. Weber.** Der H. Paulus vom Apostelübereinkommen bis zum Apostelkonzil. (RBén. 1901, t. XVIII, p. 325-327; RHE. 1901, t. II, p. 580-591; LRKD. 1901, t. XXVII, col. 195-199 = Dausch; TLZ. 1901, t. XXVI, col. 469-472 = A. Jülicher.) — II, 2479.

4974 **J. Weill.** Œuvres complètes de Flave Josèphe traduites en français sous la direction de Th. Reinach. T. I. Antiquités judaïques, livres I-V. (RBibl. 1901, t X, p. 457-458 = H. Vincent.) — II, 1012; 3560.

4975 **J. Weis-Liebersdorf.** Das Jubeljahr 1500 in der augsburger Kunst. (Kath. 1901, 3e sér., t. XXII, 2, p. 575-577 = A. Postina; DLZ. 1901, t. XXII, col. 2036 = M. J. Friedländer.) — II, 1767.

4976 **J. E. Weiss.** Julian von Speier. (PPL. 1901, t. XCII, p. 158-159 = J.; RHE. 1901, t. II, p 887-80 = C. Liégeois.) — I, 915; 2500; II, 2068; 3561.

4977 **H. H. Wendt.** Das Johannesevangelium. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 445-450 = Baldensperger.) — I 590; II, 593; 2070.

4978 **P. Wernle.** Die Anfänge unserer Religion. (TLZ. 1901, t. XXVI, col. 493-498 = E. Grafe.) — II, 2899.

Digitized by Google

4979 **J. Wilpert.** Beiträge zur christlichen Archäologie. (NBAC. 1901, t. VII, p. 181 = O. Marucchi.) — II, 2246.

4980 **J. H. Wylie.** The Council of Constance to the Death of John Hus. (HZ. 1901, t. LXXXVII, p. 303-305 = J. Caro.) — I, 884; II, 3567.

4981 **W. von Zehender.** Die Weltreligionen auf dem Columbia-Kongress von Chicago in September 1893. (DLZ. 1901, t. XXII, col. 1800-1801 = E. W. Mayer.) — II, 1463.

Digitized by Google

Digitized by Google

Put in vol II

TABLES.

I. TABLE ONOMASTIQUE DE LA BIBLIOGRAPHIE (1).

Abbod, T. K., 653.
Abbot, E., 1302.
Abelly, L., 3013.
Achelis, E., 3439, 4428.
Achelis, H., 219, 240, 1852, 3280, 3402, 4698, 4699.
Acton, 305.
Adam, Ch., 2615.
Adam, J. L., 876.
Adams, D. C. O., 4473.
Addison, D. D., 3281.
Adeney, W. F., 2438.
Adickes, E., 2073.
Adloff, J., 440, 4359.
Aerssen, J. van, 2649.
Agnelli, G., 1812.
Ahnfelt, A., 4014.
Aiken, Ch., 1853, 3282, 4700.
Aiken, C. F., 281.
Airy, O., 4201.
Aitken, W. F., 3042.
Albanès, 2327.
Albany, 4551.
Alberdynck-Thym, M., 4884.
Albers, Br., 1854, 2544, 3865, 3926, 4942.
Albert, G., 1959.
Albrecht, L., 1855.
Albrecht, O., 1938.
Aldinger, P., 4702.
Alençon, E. d', 1856, 3283.
Allard, P., 525, 526, 1681, 1857, 1858, 1981, 2674, 3284, 3298, 4155.
Allen, A. V. G., 4521.
Allen, W. C., 983.
Allmang, O. G., 4737.
Alonso, B., 889.
Alphandéry, P., 909.
Altamira y Crevea, R., 432, 2095.
Althof, H , 4064.
Altolaguirre, A. de, 2720.
Alvarez, E., 2823.
Amelli, A. M., 2524, 4703.
Ammundsen, V., 4383.
Ancessi, V., 824.
Ancona, A. D', 1526.
Ancxt, F. met den, 2276, 3809.
Andegaviana, 512.
André, d', 4489.
André, M., 405, 1859, 3285.
Andrich, L., 3252.
Angell, J. B., 1324.
Angelini, G., 802, 3625.
Angermair, J., 3851.
Anglade, J , 4704.
Anglade, M., 1345.
Angot, A., 1860, 3286.
Angot des Rotours, J., 1352, 1626.
Anrich, G., 3430.
Anselme de Puisaye, J. d', 3794.
Antolin, Fr , G. 222, 403.
Antonino, M., da Bergamo, 1561.
Anz, H., 2905.
Apih, J., 78.
Appel, C., 2570.
Apollonio, F., 4491.
Arbey, 2021.
Arbois de Jubainville, H., d', 527, 875, 1594, 3287.
Arcoleo, G., 1623.
Arendzen, J. P., 2526.
Arens, F., 1516.

(1) Dans cette table, les chiffres renvoient aux numéros de la bibliographie.

Digitized by Google

Arigita y Lassa, M., 2329.
Aristarchi, St. d', 4047.
Armstrong, E., 2724.
Arnaud, C., 2797.
Arndt, G., 3936.
Arnold, C. F., 310, 3288.
Arréat, L., 694.
Arren, J., 1587, 3663, 4530.
Asgian, 1214, 2685, 3823.
Asher, A., 3604
Ashley, W. J., 3075.
Asin, M., 2296.
At, 369, 1425, 2862, 4340.
Atger, A., 2611.
Atkinson, C. O., 1296.
Aubry, P., 528, 2637, 3289.
Audat, G., 3127.
Audebert, R., 4222.
Audiat, G., 2176, 4882.
Audiat, J., 4736.
Audollent, A., 505
Auer, J., 2989.
Auger, A., 3343.
Augier, M. D', 1196.
Aulard, A., 1351, 2425, 2789, 4238, 4705.
Auria, M. D', 4062.
Auvray, L., 3307, 4211.
Auzou, E., 2778.
Avenel, G. d', 3077.
Avril, A. d', 1398, 1404, 1744, 2966, 3258, 3389, 3470, 4301.
Avril, P., 1437.
Axel Fryxell, K., 375.
Azard, Ch., 3585.
Azevedo, E. di, 3005.
Azevedo Sampaio, A. G. d', 3171.

Baas, E. P., 1577.
Babelon, E., 116, 817, 849.
Babington, J. A., 2723.
Bach, J., 1720, 3174, 3491.
Bacha, E., 250, 1861.
Bachem, J. 690, 2181, 3679.
Bacher, W., 830.
Bacon, B., 2442.
Baeumker, C., 4562
Baentsch, 3686.
Baguenault de Puchesse, Cte, 944, 2602, 2626, 4706, 4761, 4767.
Baier, J., 3769.
Bainvel, J., 3462, 4470.
Baird, H. M., 1296, 1973.
Baiwir, C., 3457.
Balan, P., 4279.
Balau, S., 1861.
Baldensperger, F., 4568, 4802.
Baldensperger, W., 1862, 4777, 4977.
Balfour, Paul, J., 2395.
Baljon, J., 689, 1863, 4707.
Balladoro, A., 1609, 3069.
Ballerini, G., 2870.
Ballerini, R., 3047.
Balley Sanders, T., 279, 2502.
Ballu, 1828.
Balme, F., 896, 2355.
Baltus, U., 4764, 4883, 4902.
Balzani, U., 1864.
Balzo, C. Del, 1106.
Banks, J. S., 4388.
Bannier, W. A. F., 827.
Bannister, H. M., 2548.
Barante, C., de, 4101
Barbi, M., 4118.
Barbier, A., 917.
Barbier, V., 1841.
Barbier de Montault, X., 101, 624, 781, 801, 812, 2121, 3303, 3463, 3473, 4054, 4471.
Barcia, A. de, 2124.
Bardenhewer, O., 979, 1927, 2076, 2479, 3996, 4708.
Bardoux, J., 4497.
Barducci, 151.
Bardy, H., 1310.
Barge, H., 1128, 2590.
Barine, A., 4056.
Baring-Gould, S., 1074, 1565, 1566, 1567, 3657.
Barker, E., 1140
Barnes, A. St., 530.
Barnsley, S. H., 2248.
Barrau-Dihigo, L., 640, 2641.
Barre, R. P. de la, 1865, 3133.
Barrière-Flavy, C., 3792.
Bart-Loi, L., 4276.
Barth, A., 2287.
Barth, F., 1468.
Barthélémy, A. de, 2283, 3353, 3383, 4306, 4912.
Barthold, W., 1774, 4709.
Bartlet, J., 3391.
Bartoli, A., 2647, 4854.
Bartolini, A., 4475.
Bartsch, K., 2554.
Barzelotti, G., 4568.
Basdevant, J., 1866.
Basly, Déodat de, 2924.
Bassermann-Jordan, E., 1764.
Bassets, 1828.
Bastide, Ch., 2631.
Bastide, L., 1307.
Bataille, J., 2855.
Bate, H. N., 60, 2197, 4136.
Bateson, M. 2333.
Batiffol, P., 229, 646, 1008, 1963, 2506, 2508, 4151.
Battandier, A., 3742.
Battistella, A., 2776, 4899.
Bauch, G., 3922, 4068, 4538, 4544.
Baudot, A. de, 628.
Baudrillart, A., 1177, 1311, 2804, 3302, 3414, 3451, 3511, 3548, 4710, 4761, 4900, 4925, 4927, 4951.
Bauer, A., 230, 3712, 4711.
Bauer, H., 1154.
Baumann, F. L., 3417.
Baumann, J., 1472.
Baumgarten, 188.
Baumgarten, P. M., 2873, 3292, 4295, 4299, 4712, 4231.
Baumgarter, A., 4713.
Baumgartner, A., 665, 666, 3293.
Baumstark, A., 1019, 1075, 2519, 2530, 3294, 3376, 4037, 4147, 4714, 4870, 4911.
Baumard, 1353, 3295, 4715.
Baur, A., 3553.
Bayot, A., 1867.
Bazalgette, L., 1368.

Digitized by Google

Bazeries, 2235.
Bazin, G., 3241.
Bearne, C., 3060.
Beaugrand, Ch., 2618.
Beaune, 695, 3062, 4528.
Beauverie, C., 109.
Becker, B., 1633.
Becker, H., 1271.
Beckers, K. F., 2642.
Beckmann, G., 2386.
Bédier, Mme de, 520.
Beet, J. A., 203, 2593.
Beets, A., 2310.
Begani, O., 2699.
Behrend, W., 4429.
Behrmann, N. L., 1631.
Behrund, A. v., 3846.
Beinfker, E., 4332.
Beissel, S., 783, 4958.
Bekk, A., 3156.
Bélanger, A., 4684.
Bell, A., 407.
Bell, G., 773.
Bellaud, Desalles, 3298.
Bellesheim, A., 543, 563, 1142, 1387, 1503, 1571, 1919, 2224, 2822, 2837, 3781, 4070, 4318, 4319, 4713, 4715, 4842, 4930, 4960.
Bellet, Mgr, 1868.
Bellet, C. F., 2990, 3020, 4453.
Belleval, de, 3061.
Bellier-Dumaine, Ch., 1461, 2705, 4618.
Bellune, De, 3041.
Below, G. von, 3575.
Belser, 2023, 2443, 2479, 3557, 3558.
Beltrami, L., 777.
Beltrami, G., 2342, 3482.
Bemden, F. van den, 3214.
Bémont, C., 2225, 3715.
Bendix, 3126.
Benedict, M., 3820.
Bénedictins de Solesmes, 2236.
Benigni, U., 597, 651, 786, 2082.
Bennett, W. H., 2195.
Benoit, D., 1163, 2766, 3941, 4219.
Benoit, F., 3592.
Benrath, K., 2026.
Benson, E. W., 1869.
Benson, R. M., 420.
Benziger, 188.
Berenson, B., 1747.
Berg, G., 3962.
Berger, E., 731.
Bergh van Eysinga, G. A. van den, 1007, 4716.
Berghe, R. van den, 669.
Bergner, H., 3704, 4717.
Bering Lüsberg H. C., 4660.
Berlage, K., 800.
Berlage, H., 3562.
Berlière, U., 444, 580, 581, 928, 1457, 1831, 1841, 2388, 3342, 3724, 3730, 4163, 4680, 4718, 4743, 4921, 4930.
Berlin, 3686.
Bernabei, C., 1507.
Bernard, A., 2980.
Bernard, G., 4967.
Bernard, J., 1215.
Bernard, J. H., 273, 3678, 4336.
Bernard, T. D., 532.
Bernasconi, A. M., 2428.
Berner, E., 3683.
Bernheim, E., 2078, 3575.
Bernier, 1689.
Bernon, 1933, 4856.
Bernouilli, C. A., 1870, 3276, 3296.
Bernus, A., 1871.
Berri, V., 4694.
Berry, L. C., 410.
Bertaux, E., 105, 4719.
Berteaux, 793.
Berth, E., 1338.
Berthaud T., 4142.
Berthe, R. P., 1872, 3015.
Berthelé, J., 1873.
Berthoud, J., 2473.
Bertin, 2047.
Bertini-Attili, C., 1608.
Bertoldi, A., 1098.
Berton, H., 4266.
Bertrand, E., 4213.
Bertrand, L., 533, 1874, 3297, 4720.
Bertz, E., 2172.
Beschorner, H., 4602.
Besnier, M., 1916, 2207, 3354.
Bess, B., 1453.
Besse, J. M., 462, 534, 872, 1689, 1800, 1875, 1876, 3298, 3299, 3305, 4679, 4721, 4732, 4804, 4859.
Bessi, J., 2759.
Besson, J., 2217.
Bessonneau, J., 3240.
Bestmann, H. J., 1192.
Béthencourt, F. F. de, 4678.
Bethge, F., 205.
Béthune, 137, 1877, 2251, 3300.
Beuchot, J., 1836.
Beurlier, E., 1194, 1878, 4520.
Beyreiss, 4366.
Beyschlag, W., 2659.
Bezaillas, A., 1723.
Bezold, C., 130.
Bezold, F., 1253.
Bezold, G. von, 89, 474, 1904.
Bibl, V., 167, 1273.
Richersteth, S., 2850.
Bidez, J., 535, 3284, 4016, 4027, 4722.
Bie, J. de, 1991.
Bielik, E., 1450.
Bigault, H. de, 3124, 3125.
Bigoni, G., 1957, 3088, 4894, 4956.
Bildhaut, 667.
Bildt, C., di, 2614.
Billing, E., 4323.
Bindino da Travalle, 1107.
Binhack, Fr., 3270.
Birbeck Hill, G., 274.
Birch Hirschfeld, A., 673.
Biré, E., 1176, 2633, 2722, 3301, 4240, 4264.
Birkeland, K. B., 4495.
Birot, L., 1643, 3157.
Bischoffshausen, S. von, 1879, 4723.

Digitized by Google

Bjerge, P., 1624.
Black, 3331.
Black, J. S., 4754.
Blackburne Daniell, F. H., 3940.
Blackmar, F. W., 964.
Blain, J. B., 3016, 3017.
Blaizot, P., 2411, 4220.
Blampignon, E. A., 1638.
Blanchet, A., 813, 2278, 2282, 4749.
Blass, Fr., 2436.
Bled, 2162.
Bliard, P., 4217.
Bloch, G., 3302, 4724.
Bloch, H., 3310, 4832.
Blochet, E., 652.
Block, G., 1794.
Block, J., 2551.
Blöckeler, Fr. G., 4884.
Blok, P. J., 1820, 3641, 4725.
Blome, R., 3225.
Blomfield, R., 751.
Blondel, G., 586.
Blondel, M., 1929.
Blossier, A. 1359.
Blume, P., 3303.
Blumenthal, H., 923.
Blumstein, 1695, 3206.
Boccacia, G., 1102.
Bock, Fr., 1757, 3304.
Bode, G., 153.
Boehmer, E., 2772.
Boekenoogen, J., 2910.
Boell, P., 1400.
Boffito, G., 1490, 3898.
Boggio, G., 1811.
Boglino, L., 2156.
Bohatta, H., 4726.
Bühmer, J. F., 2351.
Boislisle, A. De, 1170-4727.
Boitel, L., 1553.
Bolland, G. J. P. J., 516.
Bollati di St Pierre, F., 917.
Bollea, L. C., 4157.
Bolton King, M. A., 2819, 4728.
Bomer, A., 3713.
Bonard, F. 764.
Bonavenia, G., 3786.
Bondois, P. 3075.
Bondroit, A., 537, 1866, 1880, 1881, 3305, 3306, 3415, 4729, 4730.
Bondurand, E., 1240.
Bonet-Maury, G., 1151, 1882, 4731.
Bonhoff, G. 3048.
Boni, G., 857, 3577.
Bonnard, F., 3307, 4732.
Bonnard, J., 835.
Bonneau, 268.
Bonnefon, P., 322.
Bonnet, A., 606.
Bonnet, E., 2281, 2604.
Bonnet, M., 3999.
Bonnier, C., 3897.
Bonwetsch, N., 370, 2931, 4188, 4709.
Bonzon, J., 1289.
Boor, C. de, 239.
Borchert, A., 1909, 4353.
Borchgrevink, 4315.
Börckel, A., 1830.
Borderie, M. A. de la, 3232.
Bordet, L., 292.
Borg-Schüttmann, H., 4363.
Borgeaud C., 1710.
Bormans, S., 154, 1883.
Bornhak, C., 538, 3151.
Borrel, E L., 1347.
Boormann, R., 3758.
Bösch, H., 1589.
Bosdari F. 2698.
Bosredon, P. de, 3611.
Bossert, A., 2173.
Bossert, G., 1282, 1593, 1897, 2398, 3338, 3537, 4943.
Bossuet, J. B., 267.
Bost, C., 318, 1297.
Bottero, H. M., 2975.
Botti, G., 854.
Böttiger, J., 1742.
Bouchage, F. 3031.
Boucherie, M., 3649.
Boudin, F., 2856.
Boudinhon, A., 69, 1865, 1880, 1881, 1981, 2061, 2393, 2665, 3158, 3298, 3467, 3489, 3543, 3943, 4115, 4256, 4339, 4784, 4897.
Boué, A., 4904.
Bougaud, Mgr, 2782, 2945, 2993.
Bougeois, E., 4733.
Bouillet, A., 1532, 3194, 3308, 3431, 3761.
Bouillet, M. N., 3670.
Boulé, A., 1238.
Bouralière, A. de la, 1732, 4735.
Bourassé, J. J., 748.
Bourchier, J., 1113.
Bourciez, E., 3453.
Bourdais, 3782.
Bourg, A. du, 1876, 4686, 4859.
Bourgeois, E., 952.
Bourier, H., 1056.
Bourilly, L., 4550.
Bourrilly, V. L., 4189, 4206.
Bourmont, A. de, 1971.
Bournon, F., 2186.
Bourret, Card., 2638.
Bourrienne, V., 1224.
Bourrilly, V. L., 2760.
Bousset, W., 218, 1473, 3692, 4785, 4815, 4818, 4896.
Boutard, C., 1361.
Boutié, P. L., 1884.
Boutroux, E., 539, 1885, 4557, 4736.
Boutry, M., 1309.
Bouvier, H., 4141.
Bouxin, A., 2359.
Bouyssy Savinien, 3075.
Bowman, J. N., 1886.
Boyé, P., 3946.
Boyer d'Agen, 176, 286, 1420, 1887.
Brackmann, A., 660.
Bragagnolo, 3227.
Brand, P., 301.
Brandenburg, E., 2863.
Brandi, A., 3057.
Brandileone, Fr., 1504, 3863.
Brandscheid, F., 4737.
Brandscheid, R., 972.
Brandt, M. V., 3265.
Brann, M., 4126.
Brants, V., 3309, 3609.

Digitized by Google

Brassart, E., 109.
Brassine, J., 1883.
Braumbach, W., 2983.
Braun, J., 1505, 4424.
Braun, O., 865.
Braunsberger, O., 1141, 4669, 4738.
Brausewetter, E., 2172.
Brawn, J., 2270.
Bréal, M., 134, 3825.
Bredo Morgenstierne, 4290.
Bredt, E., W., 113, 1888.
Bréhier, L., 2087, 3545.
Breidenbach, H., 727.
Breitschoff, R., 1456.
Brémond, H., 3046, 4739.
Brenmore J, D., 1594.
Bresslau, H., 885, 3310.
Bretholz, B., 302.
Bricarelli, C., 2210, 3675.
Bricka, C. F., 671, 3659,
Bridey, 1452.
Brière, G., 2229, 4740.
Brière, L. de la, 1571.
Brière, Y., de la, 4215.
Brightman, F. E., 67, 182, 216, 1500, 2982.
Brinkman, 622.
Brissaud, J., 37, 881.
Brix, O., 1115.
Brockhaus, 7.
Brodie, R. H., 3917. 4798.
Broeckaert, J., 1788.
Brogger, W. C., 4290.
Broglie, di, 3014, 3580.
Broise, R. M. de la, 2991.
Brondgeest, P. Q., 4696.
Brooks, S. W., 1903, 2779, 4015.
Broomhall, M., 1410.
Brosch, M., 1318.
Brou, A., 2721.
Broussillon, B de, 208, 884.
Broussole, 1752, 2210, 4741.
Brouwers, A, 4113.
Brouwers, D., 547, 639, 1907.
Bruchet, M., 647.
Brück, H 3, 46, 1375, 2827, 2828, 3311, 4283, 4284.
Brücker, J., 1726, 1927, 3506, 4296.
Brucker, P. L., 1586, 4221.
Bruckner, A., 542, 1483, 3312, 4742.
Bruder, 4421.
Bruel, A., 4753.
Brühl, L., 3260
Brüll, 2664, 4132.
Brumbaugh, M. G., 3222.
Brun, A., 3964.
Brun, H. L., 1340.
Brun, P., 1600, 3115.
Brun Durand, J., 2165, 3313.
Bruneau, J., 195, 1889, 3314, 3388.
Brunhes, H. J., 4530.
Brutails, J. A., 100, 540, 1890, 1891, 3639.
Bruun, C., 4659.
Byrnmor Jones, D., 3501.
Brykczynski, A., 794.
Bucher, A. J., 2895.
Bücher, K., 4743.
Buchholz, E., 202, 3594.
Buchkremer, J., 770.
Buchle, H. T., 430.
Bucholz, G., 3593.
Buchwald, G., 1155, 3200, 4600.
Buckle, H. T., 1619.
Büdinger, M., 541.
Buesa, F., 3183.
Bulic, F., 845, 846, 847, 848, 3748, 3749, 3750, 3836, 3837, 3838, 3839, 4442.
Bullo, C., 2716.
Bullon, E., 252.
Burger, K. von, 1471, 2585.
Burke, U. R., 507.
Burkhardt, G., 1154.
Burkitt, F. C., 61, 178, 179, 180, 227, 392, 718, 984, 2507.
Bürkner, R., 542.
Burlamacchi, 486.
Burn, A E., 220, 233,, 3494.
Burnichon, J., 3315.
Burr, G. L., 2686, 3567.
Buscenü, S., 461.
Buschbell, G., 2610, 3933, 4195.
Busken Huet, Ed., 4643.
Busken Huet, G., 2140.
Busson, G., 1065, 3316, 4028.
Butler, 4551.
Butler, A. J., 2696.
Butler, D., 3211.
Butler, G. C., 66.
Butler, E. C., 228, 1031, 3280.
Buvee, H., 2964.
Bynsington, E. H., 315

Cabanès, 3052.
Caboni, A., 3081.
Cabrol, 4418.
Cabrol, C., 1295.
Cabrol, J., 3317.
Caceres Pla, F., 445, 3028.
Cadix, M., 1423, 4247.
Caffaro, N., 4744.
Cagnac, M., 4478.
Cagnat, R., 849, 1828, 2207, 2311.
Cahen, L., 2790.
Cahen, R., 3339.
Cahu, T., 1303.
Caille, G. La, 3934.
Caillemer, E., 1704.
Caillemer, R., 4412.
Caix, Vte de, 1796.
Calepe, 1474.
Calisse, C., 1647, 3319.
Callewaert, C., 561, 568, 4149.
Calmes, Th., 4750, 4850.
Camm, B., 3019.
Cammilli, N. G., 3254.
Campari, J. M., 2625.
Campbell Dodgson, 4583.
Campori, M., 4097.
Camus, 172.
Camus, E. Le, 2655, 3691, 4746.
Camus, L. M., 1337.
Canelini, M., 2857.
Canet, V., 2802.
Canevazzi, G., 1319.
Cangiano, G., 3253.
Canisius, Petrus, S. J., 1141.
Cantu, C, 1808.
Capasso, C., 4223.

Digitized by Google

Capelle, E., 1178, 2433, 2639, 2640.
Capes, F. M., 267.
Capes, W. W., 543, 4747.
Cappetti, V., 4044.
Carabellese, Fr., 4748.
Carbajal, L., 2845.
Carboni, C., 2695.
Cardauns, H., 1711, 3320.
Cardo, C., 2694.
Cardos, A., 677.
Cardosi, F. S., 752.
Carducci, G., 2583.
Carew Hazlitt, W., 515.
Carlebach, E., 4349.
Carlos, D., 769.
Carlsen, J., 4502.
Carlyle, T., 1339.
Carnoy, A., 3827.
Caro, G., 1623, 3866, 4980.
Caron, L., 2960.
Caron, P., 4740.
Carr, A., 2484, 2487.
Carra de Vaux, 1892, 4389, 4770.
Carretta, R., 2603.
Carrez, P. L., 948.
Carrier, 1308.
Carry, E., 3119.
Carry, F., 1357, 4230.
Cartellieri, A., 1227, 3322, 4162, 4887.
Cartellieri, O., 2562.
Carter, T., 4473.
Cartier, A., 1424.
Cartwright, 1748.
Carus Selwyn, E., 208.
Carus, P., 442.
Cary, G. L., 1893.
Casagrandi-Orsini, N., 1817.
Casalin, D., 1813.
Casenave, A. de, 319.
Casoli, P. B., 4274.
Cassa, A., 522.
Cassi, G., 3321.
Castelein, A., 3572.
Castellane, Cte de, 813, 818, 4749.
Caster, L. Van, 99.
Castets, F., 1667.
Castroviejo, A., 439.
Catalina Garcia, J., 508.
Cate, E. M. ten, 4716.
Caturelli, 3013.
Catzi, E., 1636.
Cauchie, A., 558, 1867, 2545, 3399.
Cauer, F., 3338.
Cauwenberghs, E. Van, 343, 2942.
Caxton, W., 398.
Cave, J. G., 4578.
Cavrois, A., 2867.
Ceccaroni, A., 1445.
Celano, E., 945.
Celidonio, G., 1242.
Celoria, G., 4399.
Cerasoli, F., 916.
Cerassai, C., 4329.
Cereseto, G. G., 3957.
Cereteli, G., 83.
Ceryt Potter van der Loo, 253.
Cesca, G., 3323.
Cetins, F. le, 4691.
Cetty, 4534.
Ceulemans, 985, 4750.
Ceuleneer, A. de, 1414, 3516.
Chabeuf, H., 107, 3176, 4741.
Chabot, J. B., 1087, 1771, 1949, 2532, 4009, 4665.
Chadwick, J. M., 1894.
Chaignet, A. Ed., 1047.
Chajes, H. P., 841, 3324.
Chalandon, F., 83, 544, 3325.
Chamard, F., 1408, 2501, 2785, 4002, 4268.
Chambrier, A. de, 1287.
Chamouton, E., 4625.
Champion, E., 1144.
Chantard, J., 2280.
Chantilly, 658, 3326.
Chantrel J., 2651, 2785.
Chapado Garcia, E., 1428.
Chapot, F., 3949.
Charavay, E., 2392.
Chargebœuf, G., 1381.
Charles, J., 4704.
Charmasse, A. De, 4619, 4751.
Charpentier, L., 1160.
Charrier, P., 416.
Chateaubriand, 1176.
Chatterton, E., 2849.
Chatelain, E., 81, 3726.
Chatelard, F. H., 4492.
Chauvin, A., 2826, 4483.
Chauvin, C., 2665.
Chauvin, V., 3096.
Chavannes, E., 2854.
Chavanon, J., 1971.
Chernoviz, F., 3582.
Chérot, H., 579, 790, 1496, 1969, 3327, 3780, 3781, 4088, 4244, 4415, 4536, 4614, 4710, 4738, 4752, 4756, 4787, 4795, 4824, 4853.
Chestret de Haneffe, J. de, 123, 1847, 3328.
Chevalier, J., 3313.
Chevalier, U., 663, 691, 2159, 2200, 2327, 2547, 3329, 3330, 3655, 4753.
Cheyne, T. K., 685, 2465, 3331, 4754.
Cheyney, E. P., 2749, 3074, 3394, 4755.
Chidwick, J. W., 361.
Chiuso, T., 1513.
Chollet, A., 2220, 3172.
Chomton, L., 3247.
Choussy, E., 1239, 4756.
Christ, W., 226, 1895, 4760.
Christie, A. M., 2724.
Chroust, A., 82, 1896.
Chrysostôme de Clamphout, 1558.
Church, J. E., 3828.
Chwolson, D., 4505.
Chys, J. A. van der, 3930.
Cilleni Nepis. C., 3067.
Cimmino, A., 4459.
Cipolla, C., 145, 916, 1432, 1646, 1658, 1939, 2227, 2264, 2332, 3857, 3860.
Cipolla, V., 3728.
Cipriani, C. J., 3830.
Ciro da Pesaro, 1545.
Cirot, G., 3453.
Cividale (Congrès), 4443.
Ciutris, S. de, 2824.
Clair, C., 1577.
Clajus, H., 4596.

Digitized by Google

Claparède, R., 2769.
Clarke, W. N., 1392.
Claudin, A., 1731.
Clauss, J. M. B., 2120.
Clausse, G., 1753, 2210, 3198.
Claveau, L., 2423.
Clemen, C., 566, 710, 1855, 2491, 2495, 3350, 3468.
Clemen, O., 262, 1130, 1897,
Clemen, P., 2316, 3686.
Clemen, U., 2591.
Clement, C. E., 789.
Clementz, H., 2496.
Clerissac, 4581.
Clermont-Ganneau, C., 2244, 3735.
Clerval, A., 3536, 4031, 4888.
Cloquet, L., 99, 4865.
Cloran, T., 2528.
Clouzot, H., 1690.
Clugnet, L., 1975, 4032.
Cocchi, A., 2256.
Cochin, H., 1607, 3066.
Cochon, J., 2268.
Codagnelli, J., 2560.
Coelho, A., 3065.
Coen, J. A., 1206, 3332.
Collin V., 3356.
Coggiola, G., 1315, 1316.
Cognet, A., 234.
Cogo, G., 578, 760, 4078.
Cohrs, F., 260, 2591, 4757, 4758, 4962.
Coleman, A., 2418.
Colenbrander, H. T., 2860.
Colini Baldeschi, L., 2925.
Collin, L., 1196, 2667.
Collinet, P., 1707, 2081, 3512, 4759.
Collomb J., 896, 2355.
Comani, F. E, 729, 2391, 3333.
Combarieu, J., 397, 528.
Combe, L. la, 3030.
Combes, L. de, 1041.
Canaty, Th., 4553.
Cones, T., 964.
Conrad, J., 52, 3680.
Conrady, L., 1898, 3334.
Conrotte, E., 2035.
Contenson, L. de, 4303.
Conway, M. D., 3335.
Conybeare, E. C., 1061, 1431, 2537, 3700.
Cooke, A. W., 4633.
Coopman, Th., 2177.
Coppieters Stochove, E., 146, 638.
Coppieters, H., 532, 2012, 3341.
Corazzini, G. O., 1148, 2876.
Corre, A., 175.
Corréard, F., 1352.
Corridore, Fr., 2810, 2311.
Corssen, P., 236, 997, 2474, 3336, 3975.
Cortez, F., 3050, 3914.
Cosmo, U., 3509.
Cotarelo, E., 965.
Cottafovi, E., 1899.
Couard, 4616.
Couard, H., 2482.
Couard, L., 1015, 1016.
Couchoud, P. L., 3104.
Coudrin, L., 1512.
Coulanges, A. de 1678, 3154.
Coulon, A., 1900, 2374, 3337.
Courajod, L., 3177.
Courboin, F., 41.
Courtenay, 1403.
Couture, L., 56, 700, 3105.
Couturier, D. M., 4500.
Couyba, 3931.
Couzard, 2764, 4761.
Cowan, W., 2984.
Cowley, A., 2221.
Craik, H., 4289.
Craig, A. H., 1204.
Cramer, 1429.
Crawford, F. M., 294.
Creighton, M., 1241, 1290, 2709.
Crépon, T., 2809.
Crescenzo, V., de, 1290, 3338.
Criegern, H., von, 3097.
Cristian, S., 4590.
Cristoferius, J., 1818.
Crivellucci, A., 1487, 1497, 2014, 2062, 2679, 2680, 3403.
Croce, B., 606.
Croiset A., 664, 3339, 4271.
Croiset, M., 664, 3339.
Cronin, H. S., 3965.
Cros, J. M., 3340.
Cros, P. L., 1901, 3047.
Crostarosa, P., 740, 753, 3621, 3804.
Croullois, J., 1672.
Crouslé, L., 1305, 4400.
Crouzil, L., 341, 1969.
Cruise, F., 3024, 4076.
Crum, W. E., 177.
Cumont, G., 3814.
Cunningham, W., 1612.
Curlnier, C. E., 45.
Curschmann, F., 1617.
Cushman, L. W., 1596.
Cust, L., 492.
Cuvelier, J, 149, 1902.
Czobel, S., v. 2884, 4350.

Dacier, H., 545.
Daenell, E. R., 1459.
Dagneaux, H., 3161.
Dahlmann, J., 4354.
Dalin, C. O., 4501.
Dalla Santa, G., 3514.
Damians, A., 2381.
Dandliker, K., 1823, 4644.
Daniels, 2997.
Dannecker, 92, 574, 4807.
Dante Alighieri, 248.
Darbon, E., 3034.
Darbaux, G., 595.
Daremberg, 51, 3672.
Dareste, R., 583, 3076.
Darpe, F., 4064.
Darpe, V., 142.
Dasent, J. R., 2402.
Dast le Vacher de Boisville, 3921.
Daubney, W. H., 3341.
Daullé, A., 4212.
Daumet, G., 1342.
Dausch, 4971, 4972, 4973.
Daux, C., 2547, 3948, 4248, 4762.
Davidsohn, R., 3886.
Davidson, T., 459.
Davillé, L., 4216.
Davis, W. C., 1903.

Digitized by Google

Davray, H. D., 3663.
Debout, P., 1637, 3095, 3342.
Debrit, M., 1334.
Decap, J., 962.
Déchelette, J., 109, 493.
Deckel, H., 1111.
Deckert, J., 1258.
Degert, 921, 2327.
Dehio, G., 474, 476, 479, 1904, 3191.
Deissmann, G. A., 2445.
Dejarnac, E., 4133.
Dejob, C., 4400.
Delaborde, H. F., 2663, 3880.
Delacroix, H., 1905, 3343, 4763.
Delafosse, J., 346.
Delaire, A., 1906, 3344.
Delaporte, R. P., 4180.
Delattre, P. A. L., 2115, 3627, 3629.
Delattre, S., 1391,
Delaville, J., 907, 3345.
Delehaye, H., 3290, 3337, 4039.
Delescluse, A., 148, 547, 707, 1907, 2226.
Delisle, L, 654, 669, 907, 1703, 1896, 1900, 2563, 2584, 3644, 3645, 3731.
Della Giovanna, J., 2233, 4118.
Dellenbaugh, F. S., 355.
Delmas, F., 1534.
Delmons, Th., 1669, 2937, 3106.
Delobelle, A., 2996.
Deloume, A., 1703.
Delpy, E., 4589.
Demaison, 630.
Demetrio Calleja, J., 3273.
Demeuldre, P., 569, 585, 4718.
Demey, J., 3988.
Deminuit, M., 414.
Denais, J., 3240.
Denifle, 1237.
Denis, A., 4249.
Denis, Ch., 609.
Denis, S., 1362, 3346.
Denney, J., 2912.
Dentler, E., 1715.
Denys, E., 1414.
Denys de Fourma, 1164.
Depeyre, E., 2365.
Depoin, J., 548, 3855.
Deprez, E., 299, 3899.
Derembourg, H., 2163, 3647.
Derepas, G., 1640.
Deschrevens, H., 2573.
Descostes, F., 3029.
Desdevises du Dezert, G., 466, 642, 4227.
Desjardins, C., 189, 1908, 3347.
Desplagnes, 4756.
Destandau, 940.
Desvaux, A., 3784, 4218.
Detmer, H., 2596.
Deubner, L., 549, 3348.
Deutsch, S. M., 4763, 4797.
Deutschbein, M., 241.
Devoisins, A. J., 3242.
Didier, F. M., 1513.
Didier-Laurent, E., 3942.
Didiot, J., 3169, 3340, 3511, 3543.
Didon, A. P., 1177, 2452, 4764.
Dieckmann, A., 4365.
Diefenbach, J., 1909, 4765.
Diego Sant' Ambriogo, 861.
Diehl, C., 5, 741, 3736, 3737.
Diehl, L., 3349.
Diehl, W., 213, 283, 284, 377, 449, 3915.
Diekamp, F., 1046, 1053.
Diepolder, J. N., 85.
Diercks, G., 2172.
Dietrich, A., 136.
Dietrich, E., 184, 4568.
Dietrich, F., 2108, 2109.
Dietsch, E., 2744.
Diettrich, G. V., 2531, 4766.
Dieudonné, A., 4749.
Dieulafoy, J., 1791.
Dijon, H., 4767.
Dionysius-Cartusianus, 4073.
Ditscheid, A., 1910.
Dittrich, F., 4098.
Dix, M., 506.
Dobschütz, von, 592, 1033, 1482.
Dods, M., 3697.
Doering, O., 4093.
Dolenecz, 1819.
Dolfi, Fr., 1247.
Dolhagaray, B., 4416.
Domanski, B., 1719, 4768.
Dombrovski, A., 2943.
Domet de Vorges, Cte, 723, 1892.
Donadoni, E., 2576.
Doniol, H., 1614.
Donnel, H. O', 3224.
Donnelly, R. R., 3601.
Doorninck, P. N. v., 919, 3904.
Dopsch, A., 4119.
Dorceau, J., 1982.
Dottin, G., 1073, 3665.
Douais, Mgr, 159.
Douais, C., 1911, 4769.
Doumergue, E., 1285, 1912.
Doutrebente, 3856.
Doutrepont, A., 3565.
Doutrepont, G., 539, 4803.
Doutté, E., 4770.
Dowden, J., 39, 390.
Dramas, P. 3083.
Dräseke, J., 246, 1027, 1211, 4019, 4940.
Drees, H., 2541.
Dremont, 4401.
Drescher, K., 4075.
Drescher, R., 213, 283, 284, 377, 449, 1913, 4771.
Dreves, G., 2523, 2552, 4052, 4783.
Drews, P., 3376, 4757, 4758.
Driault, E., 1914,
Droogmans, H., 4311.
Drummond, J, 2457, 3350, 3970.
Druon, H., 3351.
Dschawachoff, 4441.
Dubarrat, E., 2405.
Dubedout, E., 4496.
Duboc, J, 2083.
Dubois, A., 1915.
Dubois, P. 1460, 4772.
Dubruel, M., 2681.

Digitized by Google

Duc, E. P., 3250.
Ducatel, F., 3352.
Duchesne, L., 550, 2339, 2533, 3353.
Duckworth, H. T. F., 2995.
Ducom, A., 2423.
Ducoudray, 4181.
Ducoudray, R. P. M. B., 303.
Ducros, L., 3115.
Dudon, P., 1360, 1911, 1968. 2004, 2801, 3465, 4294, 4731.
Dufourcq, A., 419, 1916, 2764, 3354, 3355, 4860.
Duhr, 1146, 1917, 2616, 4193.
Duine, F., 1074, 1566, 1567, 1599, 3657, 3919.
Dumaing, K., 481.
Dümmler, E., 1081, 2145, 2535, 2539, 2543.
Dumoulin, M., 2240.
Dunand, Ph. H., 2706, 2707.
Dunbar Ingram, T., 501.
Dungel, 2344.
Dunin Borkowski, S. von, 4773.
Dunlop Gilson, M. 3445, 4033.
Dunlop, R., 348, 2410, 3356, 4774.
Duplessy, E. 1745.
Dupont, A., 3235.
Dupont, E., 1314, 2326, 2794, 3947.
Dupont, G., 1863.
Dupuis de St André, A., 1300, 2767.
Durand, 1575.
Durand, F., 629.
Durand, G., 2234.
Durkheim, E., 695.
Dusautier, A., 4630.
Duval, L., 3173.
Duval, R., 3821.
Duvivier, Ch., 2243.
Dzialowski, G., 1060.
Dziatzko, K., 599, 2983, 4809.
Dziewicki, M. H., 2635.

Ebeling, A., 1585, 2592.
Ebeling, G., 2300.
Eberhard, W., 2561.
Eberle, F., 3851.
Echegaray, C. de, 57.
Eck, S., 1154, 1630, 1633, 1634. 1931, 1990, 2028.
Edersheim, 280.
Edie. W., 981.
Edmundson, G., 4725.
Egelhaaf, G., 4194.
Egen, A., 3293.
Eger, K., 213, 449, 3257.
Egidi, P., 1584, 4072.
Egli, E., 263, 1283, 3358
Egremont, C., 551, 4236.
Ehrhard, A., 498, 1918, 2200, 2582, 3359, 4775.
Ehrhard, M., 3690.
Ehrle, R. P. 3360.
Ehses, 887, 929, 2059. 2775.
Ehwald, R., 1132.
Eichtal, E., d', 4779.
Eisenschmidt, A., 2957.
Eitner, R., 680.
Eittelberger von Edelberg, 4093.
Eladio Gamora, F., 4697.
Elias de Molins, A., 77, 3285.
Elsenhans 2212.
Elster, L., 52, 3680.
Emanuelsson V., 3977, 3978.
Encyclopédie, Grande, 6, 2097, 3666.
Endres, J., 4776.
Endress, J. A., 498, 788, 3164.
Endrödi, A., 677.
Engel, B, 809.
Enlart C., 2114.
Erbes, C, 1200, 2669.
Erichson, A, 47, 48, 3440, 4777.
Erman, H., 119.
Ermini, F., 1103.
Ermoni, V., 287, 974. 1035. 1770, 1984, 4381.
Ernesti. K., 1628.
Ernst, V., 2398.
Errard, Ch., 2315.
Erslew, K., 1789, 4656.
Escalas, F., 477.
Esmein, A., 368, 1427.
Espenberger, J., N., 4562.
Espinas, G., 4772.
Etten, Gr., Van, 2662, 3691,
Ettlinger, E., 20, 2223.
Eubel, K., 1919, 2371, 3361.
Evangelos Hid, 2948.
Everat, E., 1521.
Everling, 2212.
Evers, H., 3180.
Ewald, P., 2490.
Expert, H., 397.
Eyck, Hubert, Van, 487, 4588.
Eys, W. J. Van. 2183.

Fabre, P., 2339.
Fabrège, F., 1804, 3362.
Fabricius, A., 1186, 4112.
Fages, R. P., 409, 1902.
Fagniez, G., 161, 321, 3363.
Faguet, E., 1367, 2176, 2790, 3364, 4778. 4779.
Falbe Hansen, V., 1790, 4655,
Falconer, J. W., 373.
Faldella, G., 2814.
Falk, E., 4923.
Falk, F. 617, 2273, 4438.
Falke. R., 4356.
Faloci Pulignani, M., 1091, 1095, 1839.
Flamion, J., 2505.
Faraoni, G., 1728.
Farinelli, A. 2153.
Farkas, G., 2148.
Farnhem, C. H., 360.
Fasquelle, E., 2235.
Faulhaber, 2538, 3365, 4780,
Faulquier, B., 3190.
Faure, L. F., 1921, 3366.
Fauvel, A., 1406.
Favier, Mgr, A., 4781.
Faye, E. de, 4410.
Fedele, P., 3869.
Federici, V., 757, 901, 1854, 2237, 4908.
Fehling, F., 2690.
Feiler, E., 1082
Feiller, E. 4782.
Feis, J., 3178.
Feis, L. De. 784.
Felder, H., 2567, 4059, 4783.
Félice, P. de 4140.
Fell, G. 1152.

Digitized by Google

Feller, J., 4736.
Felten, J., 4808.
Felten, W., 2992
Feltoe, C. L., 388.
Fénelon, 1161.
Fenini, C., 674.
Fenizia, C., 2084.
Féral, A., 4322.
Féret, P., 1922, 3367, 4261, 4784.
Fernandez. B., 656, 2099, 2151, 2154.
Fernandez, J., 276.
Fernandez de Bethencourt, F , 806.
Férotin, 3368, 4685.
Ferrara, G., 2672.
Ferrari, F., 2263.
Ferrari, V., 673, 2178, 4786,
Ferrère, F., 2292.
Ferretti, L. 2581.
Ferretti, S., 3762.
Ferreto, A., 158, 898.
Ferris, A., 3255.
Ferrucci, F., 1187.
Fiamingo, G. M., 345, 1415.
Fibiger, A., 4131.
Ficker, G., 1870, 2050, 2201, 3686, 3835.
Ficker, J., 2351.
Ficker, R , 1642.
Fiebig, P., 4373, 4374.
Filippini, E., 1509.
Filippini, F., 2378.
Findel, J. C., 523.
Findlay, G., 3994.
Finetti, B., 529.
Fink, J., 2266.
Finot, J., 3638.
Finzi, G., 1654.
Fiocca, L , 737, 1816.
Fioretti, J., 2566.
Firmery, J., 4835.
Firth, C. H., 3401, 4799.
Fischer, A., 2009, 4245.
Fischer, H , 2305.
Fischer, J., 1235, 1653.
Fischer, K., 1718.
Fischer, Mgr, 1923.
Fischer, L., 3369.
Fischer, W., 4510.
Fisenne, L., von 104.
Fita, F., 850, 852, 883, 892, 2546, 2874, 2998.
Fitzgerald, P , 2834.
Flade, W., 1675, 2881.
Flahaut, 1805.
Flajshans, V., 4071.
Flasjent, A. J. A., 648, 1846, 2628.
Flamini, F., 676, 1105, 1606.
Flamion, J., 1017, 4705.
Flechsig, E., 4591.
Fleck, W., 378.
Flemming, J., 1010.
Fleury, G., 513, 4252.
Flunk, M., 4701, 4708.
Foerster, E., 2212, 4868.
Fogliette, B., 326.
Fohringer, C., 3073.
Foissey, 3234.
Follioley, 3121, 4787.
Foltz von Nürnberg, H., 2582.
Fonbrune Berbineau, P., 957.
Fonck, S. J., 3396, 3478, 3563, 3688, 3691, 4353, 4780.
Fontaine, J., 975, 991, 2623, 3370, 4788.
Font Reaulx, H., de, 2763.
Foras, E. A., de 2277.
Forbes, J., 1292, 1331, 2025, 4789.
Florisoone, Ch., 1063.
Forman, S. E., 362.
Fornari, V., 2657, 3691, 4790.
Forriani, E., 18.
Forster, J., 4650.
Förster, M., 1115, 1429.
Fortescue of Drapmore, J. B., 28.
Foster, F. H., 1284.
Foster, J. W., 351.
Fotheringham, J. K., 4945.
Fouard, C., 1201, 3372.
Fouillée, A , 3373.
Foulon de Vaulx, A., 1312.
Fournier de Plaix, E , 4233.
Fournier, M., 930.
Fournier, P , 1935, 2189, 3864, 3884, 4858.
Fovrier de Racourt, E., 2314.
Fowler, M., 1769.
Fracassini, U., 973.
Fraikin, J., 552, 3932.
Fraknoi, W., 251, 4791.
Franceschetti, F., 1814.
Franchi de Cavalieri, P., 1059, 1924, 1925, 2529, 4792.
Franck, C., 2940.
Franck, J., 3913.
Franco, G., 4494.
Francus, D., 2768.
Franke, O., 2172.
Frankl-Grün, A., 1851.
Franklin, A , 1601, 3648, 4793.
Franon, E., 3134.
Frantz, E., 473, 2210, 3374.
Frati, L., 1605.
Fredericq, P., 553, 1926, 3375.
Frédy, M. de, 1252.
Freitag, W., 3.
Fremery, J. de, 3870.
Frère, W. H., 389, 2969, 3881.
Frétel, A., 339.
Freybe, A., 4352.
Freys, E., 3682.
Freytag, G., 2741.
Frick, C., 3526.
Fridericia, J. A., 1789, 4656.
Friedberg, E., 721, 2215, 3706.
Friedensburg, W., 1127.
Friedländer, M. J., 625, 3184, 3304, 4975.
Friedrich, J., 3120, 4794.
Fries, D. S. A., 383, 2480.
Fries, W., 1401.
Früs, F. R., 4580.
Fris, V., 554, 3087, 3493.
Fritsch, A., 2830.
Fritzsche, R. A., 38.
Froidevaux, H., 1405, 1409, 1914, 3322, 3709.
Froissart, J., 1112.
Frommel, G , 1670.
Frossard, Ch., 4090.
Frost, L., 3772.

Digitized by Google

Fruin, R , 147, 2860.
Fuchs, A., 2344.
Fuchs, C. J., 1618.
Fuchs, E., 3116.
Fulford, H. W., 2492.
Fumi, L., 143, 332, 2138.
Funger, C. v, 2212.
Funk, F. X., 865, 1036, 1858, 1918, 1927, 1963, 1956, 1997, 2650, 2878, 2968, 3329, 3330, 3368, 3376, 3503, 4011, 4018, 4796, 4809.
Funk Brentano, F., 2774, 4795.
Funk, M., 3204.
Fürstenau, H., 371, 1928, 4797.
Furtwängler, A., 43.
Fustel de Coulanges, 3573.
Fyalek, J., 255.

Gabotto, F., 2139, 2372, 2926.
Gabrieli, G., 1396, 2661.
Gachot, T., 1370.
Gadaleta, A., 1317.
Gadart, 630.
Gaebel, E , 4386.
Gaedertz, Th., 2259, 3188.
Gaillard, A., 637.
Gaillard, H., 1970.
Gairdner, J., 931, 1118, 3917, 4798.
Gaisser, H., 4431, 4432.
Galante, G. A., 1673.
Galinaud, J., 419.
Gall, A. von, 213.
Gall, F. von, 380.
Galland, A., 2417, 3939.
Gallandt, J , 1694.
Galletti, P., 3276.
Galley, A., 450.
Galtier, E., 3261.
Galviac, M. de, 1417.
Galy, Ch., 3055.
Gamurrini, G. F , 4058.
Ganem, H., 4300.
Gannon, J. P., 1620.
Garcia Maceira, A., 451, 494.
Garcia y Perez, J., 655, 2152.
Gardiner, S. R., 1886, 2754, 4200, 4799.
Gardner, A., 1488.
Gareis, K., 53.
Garnett, R., 3139.
Garnier, H., 2067.
Garofalo, F. P., 2481.
Garraux, A. L., 698.
Garrod, G. W., 204.
Gaspary, A., 675.
Gasser, A., 1171.
Gastoué, 2160.
Gatt, G., 825.
Gatterer, 1910, 3153.
Gatti, G., 844.
Gaudemaris, V. de, 4681, 4682.
Gaudenzi, A., 4695.
Gaulier, A. P., 4102.
Gauthier, J., 644.
Gaveau, 1562.
Gavernitz, 1618.
Gay, Ch., 4486.
Gay, J., 3377, 3389.
Gaya y Bauza, M., 406.
Gayet, A., 2315.
Gayraud, 341.
Gazier, A., 4885.
Gebhardt, O. V., 4017, 4024, 4800.
Geete, R , 3859.
Gehhardt, B., 4592.
Geiger, K. A., 1454.
Geisendorf, T., 381.
Geisenhof, G., 701.
Gelliner, I., 4034.
Gelzer, H , 258, 1191, 1397, 2353, 3378.
Génestal, R., 4512.
Gény, J., 3379.
Georg, K., 2104, 3602.
Gerard David, 4587.
Germain, A., 782, 1859, 1952.
Germani, A., 2053.
Gerold, C., 2150.
Gerspach, 803, 3787.
Gestoso y Pérez, J., 681, 3380.
Getz, B., 4290.
Gheyn, J. Van den, 261, 2147, 3646, 3908, 4700.
Giamal, S , 963, 1773.
Giamil, P., 2429, 3953.
Gianfrancesco da Venezia, 1506, 2846.
Giannopoulos, J., 3841.
Giard, R., 3867.
Gierke, 1430, 3381, 4801.
Giese, A., 2080.
Gietmann, G., 3181, 4574.
Giffard, A., 4518.
Gilbert, G H., 3963.
Gilliodts van Severen, L., 149, 170.
Gillmann, F., 2879, 4344.
Gilmore, J. D., 2861.
Gilson, J. P., 4164.
Gindler, P., 2688.
Gioda, C., 2818, 2819.
Giovagnoli, R , 293.
Giovanna, J. Della, 2233, 4118.
Girard, D. M., 4150.
Girardin, P., 2003.
Giraud, J , 401.
Giraud, V., 1929, 3117, 3382, 4778, 4802, 4803.
Girod, L., 4305.
Giroud, G., 1603.
Giry, A., 3383, 3640, 4804.
Gismondi, H., 128, 129.
Giudice, P. del, 1606, 3384.
Giuffrida, V., 1443.
Giuliari, B., 2516.
Givelet, 630.
Glaesener, H., 1032.
Glagau, H., 3912.
Glaser, E , 839, 840.
Gnerghi, G., 1246, 4477.
Gobel, G., 4197.
Goblet d'Alviella 2470, 4351.
Godefroid, E., 1368, 3346, 3373, 3559, 4266, 4929.
Godefroy, F., 835.
Godefroy, H , 1100, 1109.
Godet, F , 3961, 3987.
Godet, G , 2900.
Godfernaux, A., 2949.
Goeler von Ravensburg, F. von, 1737.
Goeller, E., 2704, 4168, 4906.
Goerlitz, W., 3593.

Digitized by Google

Goetz, G., 1048.
Goetz, K., 1845.
Goetz, L. K., 1418, 1537, 3136.
Goetz, W., 1138, 3752, 4055, 4086.
Goffinet, R. P., 1688.
Goiffon, 3243.
Golther, W., 2554.
Goltz, E. von der, 4419.
Golubovich, G., 1117.
Gondré, A., 3236.
Gouse, L., 1743, 3386.
Gonzales Agejas, L., 1133.
Gonzalez, B., 2253.
Gonzalez Hurtebise, E., 3274.
Goovaerts, L., 637, 682, 2166.
Gorce, P. de la, 2803, 2821, 4805.
Gordon, L. D., 3251.
Gordy, J. P., 352.
Gorges, W., 4540
Gori, F., 85.
Gorland, A., 2083.
Gorosabel, P. de, 1793, 3219.
Gosse, E., 3663.
Gossot, E., 1691.
Gottbieb, Th., 4806.
Gottlob, A., 4702.
Gottsberger, J., 1930, 3387, 4807.
Gottschick, J., 4391.
Götz, W., 1286, 1931.
Gotze, A., 1266.
Gotzmann, W., 4393.
Gould, E. P., 3388.
Gourcuf, O. de 3232.
Gourraigne, L. G., 3670.
Goyau G., 1372, 1683, 2825, 3389, 4122, 4685.
Graebert, K., 1268.
Graeven, H., 108, 2265, 3564.
Grafé, A., 3436.
Grafe, E., 4978.
Grafein, R., 1666.
Graham, R., 4677.
Grand, L. le, 913, 2141.
Grand, R., 3763.
Grandin, 2564, 2844.
Granfini, L. A., 1122.
Grandmaison, G. de, 338, 967, 3301, 4264.
Grange, A. de la, 3090.
Granjon, F. F., 2956.
Grant, A. J., 3230.
Grasso, G., 2286.
Grauert, H., 2117, 4060.
Graul, R., 3758
Graziano, G., 702.
Grégoire de St Joseph, R. P. 4088.
Grégoire, L., 2184.
Grégorovius, F., 2677, 3390.
Grégory, C., 1932, 3391, 4808.
Grein, W. M., 1058.
Greppi, G., 2788.
Grés, 4634.
Greving, J., 3885.
Grienberger, E., 3271.
Grieve, A., 2445.
Griffin, A. P. C., 2188.
Griffin, 3450.
Griffis, W. E., 4310.
Griffith, G. F. X., 1201.
Grimaldi, G., 1250.
Grimaldi, V., 2938.
Grimaud, I., 4378.
Grimm, H., 555.
Grimm, J., 831, 2304, 3392, 3691.
Grimm, W., 831, 2304.
Grisar, H., 601, 755, 756, 1216, 1498, 1923, 2247, 3393, 4809.
Griselle, E., 1157, 1158, 1696, 2617, 2619, 2621, 2622, 4555.
Griselle, H., 4498.
Gröber, G., 834, 2297.
Groos, K., 1736.
Gros, J., 269.
Grospellier, A., 242.
Gross, C., 26, 3145, 3394, 4810.
Grosse, A., 2875.
Grosse, E., 1736, 1892.
Grotz, K. H., 2642.
Grove Rammssen, A. C. L., 1540.
Grubb, E., 2753.
Gruber, H., 1848, 3395.
Grundemann, R., 2851.
Grundl, B., 185, 3396.
Grundmann, J., 2285.
Grupp, 1508, 1509, 2027.
Gruter, S., 4811.
Grützmacher, G., 1043, 2006, 2068, 3354, 3523, 3546, 3705, 4012, 4703, 4742, 4782, 4845.
Gsell, M. S., 3628.
Guelfi, E., 4480.
Guéroult, 2752.
Guerrieri, F., 1843.
Guerrieri, G., 1610, 3082, 3319, 3397.
Guevara, T. 1627.
Guggenberger, A., 4157.
Guglia, S., 325.
Guibal, G., 4242.
Guibert, J., 1934.
Guibert, L., 4534.
Guidi, J., 1057, 1069, 2451, 4032.
Guignebert, Ch., 3508.
Guilland, A., 556, 4812.
Guillaume, J., 4328.
Guillemaut, L., 1346.
Guilloreau, Dom L., 266, 910, 1172.
Guimbaud, 4327.
Guiraud, J., 1935, 2358, 3398, 3893.
Guiraud, P., 4610.
Guissani, A., 1321.
Gummerus, J., 1514, 3399.
Günther, A., 1376, 2831, 4286.
Gurlitt, C., 750.
Gustine, G., 4317.
Gutberlet, 3556.
Gutiérrez del Cano, M., 618.
Guttmann, J., 2074.
Guy Sommi Picenardi, G., 3740.
Guyot de Preignan, F., 4330.
Guyot, H. D., 959.
Gwatkin, H. M., 2916.

Haack, F., 3184.
Haag, F., 1692.

Digitized by Google

Haak, S. P., 1664.
Haarhaus, J. R., 4196.
Haberl, F. X., 1145.
Habert, E., 3619.
Habets, J., 648.
Habler, K., 1125, 4813.
Hackett, J., 3362.
Hackspill, L., 2898, 4371.
Haderer, 333.
Haeghen, F., van der, 669.
Haeghen, V., van der, 1840, 3300.
Haen, Th., 805.
Haenselmann, L., 869.
Hagen, G., 89.
Hagen, P., 3057.
Haghebaert, P. B., 247.
Haguenin, E., 3152, 4814.
Hahn, H., 4605.
Hahn, T., 4815.
Hahr, A., 4579.
Haidacher, S., 2513, 2522.
Halévy, 4008.
Halkin, L., 3096.
Haller, B., 1826, 2868, 3257.
Haller, E., 1850.
Haller, J., 1244, 1245, 2712.
Halm, P. M., 1888.
Halphen, L., 1071, 2343,
Halvorsen, J. B., 3660.
Hambro, E. J., 1827.
Hamel, C., 557, 4624.
Hamilton, F. J., 2599.
Hampe, K., 2689.
Hamy, A., 966, 2758.
Hanauer, 1837, 3207.
Häne, J., 2719.
Haneberg, 3527.
Hanoteaux, G., 1373.
Hanquet, K., 148, 558, 1936, 3361, 3400.
Hansay, A., 4829.
Hansen, J., 1937, 3913.
Hansler, B., 4394.
Hardy, E., 1465.
Hardy, G. M', 2718.
Hardy, W. J., 953, 3401.
Hargrave, G., 4137.
Harison, F., 295.
Harnack, A., 217. 232, 279, 986, 1470, 1481, 1938, 2463, 2502, 3402, 3589, 4017, 4024, 4139, 4800, 4816, 4817.
Harris, J. B., 2493, 4818.
Harriston, P., 470.
Hart, J. A., 2486, 4667.
Hartmann, A., 3616.
Hartmann, J., 4104.
Hartmann, L. M. 1939, 2043, 3403, 3872.
Haschek, Th., 2700.
Hase, K. von, 3404.
Hasenclever, A., 2212, 2730.
Hassanus Bar Bahlule, 3821.
Hastings, J., 559, 1940.
Haszle, F. v., 3205.
Hatzfeld, A., 4565.
Hauck, A., 688, 2180, 3677.
Hauler, E., 1941, 3405.
Haupt, H., 1926, 3361, 3441.
Haury, J., 237.
Hauser, H., 708, 3718.
Hausleiter, J., 1006.
Haussonville, H. d', 2765.
Hautcœur, E., 1563, 1564, 4819.
Hauvette, Am., 4913.
Hauvette, H. 3384.
Hauviller, E., 1685, 1942, 3379, 4820.
Haverfield, F., 200.
Haverman, E., 3597.
Hazanas y La Rua, J., 1702.
Headlam, A. C., 4871.
Hébert, M., 1752, 4493.
Hebbelynck, A., 1052, 4035.
Hecht, H., 1058.
Hegel, K., 3403, 3545.
Hegler, A., 2594, 3686, 4821.
Hehn, J., 3406, 4822.
Heiberg, J. L., 448.
Heidenheimer, H., 2190.
Heidenstam, V., 8, 4462, 4463.
Heidrich, R., 1184.
Heigl, G., 1535.
Heimbucher, M., 4599.
Heiner, F., 560, 956, 960, 1712, 2959, 3407, 4346, 4823.
Heinrich, G., 2172.
Heinrici, G., 1001, 3405, 3530.
Heins, N., 3618.
Heinze, 3163.
Heise, A., 1789, 4656.
Heitz, P., 2575.
Helander, J., 1169.
Helbig, J., 489, 3196, 4741.
Helmolt, H. J., 2643.
Hellmann, S., 2691.
Hellot, A., 4688.
Helmling, L., 3702.
Helps, A., 1792.
Hemmer, H. M., 712, 2203.
Hémon, P., 1173.
Henckel, W., 2172.
Henneberg, P. S., 3212.
Hennecke, E., 1018, 4816.
Henricus a Sancta Familia, R. P., 413.
Henry, V., 833, 897, 1077.
Henzenmans, 772.
Heppe, H. E., 3770.
Herbomez, A. d', 1221, 3345.
Herder, B., 3923.
Hergs, M., 467.
Hering, 2212.
Hering, H., 2591.
Herkless, J., 3004.
Herlenius, E., 358.
Hermann, H. J., 112.
Herrmann, W., 1581.
Hermanin, F., 1749.
Hermelin, C., 2650, 4824.
Hermes, J. J., 2586.
Herpin, E., 418.
Herpin, L., 4499.
Herrigel, O., 3985.
Herrmann, F., 1598, 4191.
Herrmann, W., 2055.
Hertling, v., 1372, 4562.
Herzog, E., 2300.
Herzig, R., 2257.
Herzfeld, G., 1077.
Hess, J., 3858.
Hessel, A., 1140.
Hessen, R., 2172.
Hetzenauer, M., 978.
Hetzenecker, J., 4169.
Heurtebize, B., 3721.
Heyck, E., 1943.

Digitized by Google

Heyd, W., 3345.
Heydenreich, E., 2238, 2239
Heyne, M., 831.
Hézard, 4415.
Hildebrand, K., 925.
Hildebrand, R., 1070.
Hilgenfeld, A., 987, 988, 1962, 2461, 2462, 2474, 3336, 3600, 3969.
Hilgenreiner, K., 4513.
Hill, G., 4825.
Hillard, E., 3973.
Hille, G., 21.
Hilling, N., 1449.
Hillis, N. D., 1580.
Hillmann, 3334.
Hilpert, 3580
Hilty, C, 4325.
Hingeston-Randolph, F. C., 2375.
Hinrichs, J. C., 620, 2105, 2106, 2107, 3603, 3607.
Hintze, E., 3195.
Hirschfeld, O., 3302.
Hitchcock, F. R. M., 2525.
Hoberg, G., 3292.
Hoch, A., 1582, 4826.
Hochstetter, J., 2608.
Hock, J. H., 1778.
Hocq, J, 3218.
Hodgkin, 1939.
Hoefer, F. A., 1821.
Hoeffel, R. P., 364.
Hoensbroeck, P. von, 425, 426, 427, 1944, 3408.
Hoepli, U., 2111.
Hoffmann, A. 4177.
Hoffmann, E., 1042, 1945, 3409.
Hofman, 720.
Hofmeister, A., 2415.
Hohenegger, W., 4138.
Hölder, F., 734.
Holder-Egger, O., 1092, 2560.
Holl, K., 1217.
Hollmann, G., 2907, 2908, 4827.
Hollweck, J., 1454.
Holm, E., 1789, 4656.
Holscher, U., 3846.
Holstein, H., 2597, 4539.
Holsten, C., 3985.
Holt, C. J, 1395.
Holtzmann, H., 593, 689, 1001, 1863, 1893, 1898, 2212, 2442, 2476, 2885, 2899, 3421.
Holtzmann, O., 2658, 3691.
Holtzmann, R., 3230, 3310.
Hollweck, J., 3410.
Holzer, J, 4390.
Holzhey, K, 3392, 3966.
Holzinger, C. v., 3149.
Holzmann H J., 2453.
Holzmann, M., 4726.
Homily, A., 4006.
Honsel, H., 3800.
Hoog, 3411.
Hoonacker, A. Van, 193, 2070, 3974.
Hopkins, A., 211.
Horsburgh, E. L. S., 2717.
Horvath, C., 677.
Hoschek, E., 4152.
Hosten, E, 541.
Houdebine, T., 1086, 2557.
Hourat, P., 4405.
Houssaye, 4486.
Houtin, A., 1578, 1946, 2676, 4828.
Houtte, H. van, 2050.
Hove, A. van, 561, 1926, 3412, 3456, 4829.
Huart, C, 1174.
Huber, A., 4025.
Huber, S., 562.
Hubert, E., 481, 1947, 4830.
Hubert, F., 394, 3413.
Hübler, P., 3113.
Hübner, E., 853.
Hückel, G. A., 152, 1071.
Huet, G., 2302.
Huidobro, E. de, 3025.
Hulley, J., 2249.
Hullu, J. de, 1139.
Hulst, d', 271, 3414.
Hume, M A. S., 2751.
Hunt, W., 563, 4825.
Huntingfort, E., 1005.
Huntington, W. T., 4953.
Hürbin, J., 1824, 4645.
Hurst, J. F., 2648.
Huttinger, H., 1054.
Hutton, A. W., 4472.
Huvelin, P., 2081.
Huysmans, J. K., 3010.
Hymans, H., 4576
Hyvernat, H., 4552.

Ickstatt, J. A. v., 2629.
Ihmels, L., 4185.
Ilgen, T., 4185.
Ilgen, T., 120.
Ilwof, F., 564.
Imbart de la Tour, P., 1948, 3415.
Immich, M., 3416, 4831.
Inama Sternegg, K. T. von, 4509.
Ingold, A. M. F., 272, 311, 1167, 1278, 2743, 3103, 4198, 4683, 4727, 4752, 4832, 4927.
Innes, A. T., 995.
Iozzi, O., 3797, 3798.
Ippen, C. T., 88.
Isnard, A., 1979, 4724, 4872.
Iweins, H. M., 3022.

Jackson, S. M., 1284.
Jacob, B., 2440.
Jacob, G., 2009.
Jacob, K., 4194.
Jacoby, A., 1949.
Jacquier, E., 2656.
Jacquot, A, 3656.
Jadart, H., 795.
Jager, H. de, 877.
Jäger, K., 3418.
Jäger, O., 1327 2777.
Jagie, V., 1950.
Jahn, H., 2245.
Jahn, K., 4917.
Jakob, G., 4573.
Jaksch, A v., 636.
Jalla, J., 4207.
Jalliffier, B., 1326.
Jalrsch, A. von, 74.
James, M R., 3645, 4005.
Janet, P., 2624.
Jannacchino, A. M., 1809.
Jannaris, A. N., 990.
Jansen, M., 3420, 4834.
Janssen, J., 1254, 2724, 4835.

Digitized by Google

Jantzen, H., 2559.
Jarossay, E , 4685.
Jarque, F., 1150.
Jaudon, H., 2935.
Jeannin, A., 4624.
Jeanroy, A., 2379.
Jecht, R., 926.
Jeiler, R. P. D. I., 412. 3011.
Jellinck A. L., 2109.
Jensen, J V., 738.
Jensen, S., 4662
Jentsch, H., 4603.
Jesse Macy, 353.
Jochimsohn, P , 4075.
Joder, 1685.
John, S., 3972.
Johnson, G., 4315.
Johnson, H , 1058.
Johnson, W., 3279.
Johnston, J. O., 1175.
Johnston, L., 4801.
Johnston, W. D., 2049.
Joinville, Sire de, 1089.
Joly, H., 4564.
Jones, G., 3472, 3505.
Jones W., 314.
Jongh, H. de, 1941, 2022, 4852.
Jonker, G. J. A., 3987.
Jonsson, F., 2550, 3664.
Jordan, E., 2011, 2030, 3049, 3511.
Jordell, D., 1954, 3610, 3612.
Jorga, N., 1234, 1397, 4922.
Jorgensen, A. D., 1789, 4653, 4656.
Jorgensen, G., 1264.
Jorgensen, J., 4658.
Joriaux, L., 3812.
Josephson, A. G. S., 2096.
Jounet, A., 1952.
Joy, J. R., 307.
Julianus a Spira, Fr., 2567.
Julicher, A., 188, 1511, 1945, 2045, 2199, 2650, 3421, 3429, 3531, 4775, 4827, 4971, 4973.
Jullian, C., 2228, 3716.
Jundt, A., 1648.
Jung, J., 1939.
Jungnitz, J., 956.
Jungst, J., 2921.
Junk, V., 2144.
Jürgens, O., 3595.
Juritsch, G., 4836.
Justi, C , 485, 3422.

Kachlbrandt, E., 4357.
Kaiser, H., 73, 1277, 2708, 4820, 4834.
Kalthof, A., 3143.
Kaluza, M., 3832.
Kampers, Fr., 703, 2191, 3684.
Kampffmeyer, G., 2009.
Kamphausen, A., 1411.
Kampschulte, J. W., 1286.
Kannengieser, A., 387, 1373, 1374, 4837.
Kansson, S., 376.
Kant, 1166.
Καπλανιδης, 2518.
Karpeles, G., 2171.
Karst, J., 3822.
Kartels, J., 1959.
Kaspar, J., 4651.
Kastan, 3418.
Kasteren, J. P. van, 3695, 4007.
Kastil, A., 2947, 4883.
Kattenbusch, D F., 565, 1953, 3423, 3434, 4839, 4875.
Kaufmann, C. M., 1956, 2504, 3393, 3533, 4840, 4891.
Kaufmann, G., 3323, 3922.
Kautsky, K., 1338.
Kawerau, G. 1129, 1897, 2726.
Kayserling, M., 1849.
Keeling, A. E., 1222.
Kehr, K. A., 882.
Kehr, P., 887, 2354, 3877, 4841.
Kehrbach, K., 1693, 2591.
Keidel, Fr., 1270.
Kelle, J., 558.
Keller, A. 1436.
Keller, A. von, 2305.
Keller, E., 2806.
Keller, K., 2222, 3710, 3711.
Kellner, E., 4420, 4842.
Kellner, K A. H , 1501, 3424, 4842.
Kelly, H. H., 1189.
Kemeng, F., 2077.
Kempeneer, A , 4723, 4831.
Kennedy, J H., 566.
Kennicott, B., 33.
Kenyon, F. G., 177, 970, 3425.
Kerby, 3085.
Kerker, M., 1518.
Kernkamp, G. W., 3137.
Kerr, L. A., 4469.
Kersauson, J. de, 955.
Kerval, L. de, 3275.
Kiær, A. N., 4290.
Kiener, F., 1509.
Kienle, P. A., 4434, 4839.
Kihn, H., 1727.
Kimbald Kendall, E., 139.
Kirch, K., 127.
Kirn, O., 1467, 4843.
Kirner, G., 1051, 3426, 3427.
Kirsch, J. P., 309, 530, 722, 1040, 1954, 2032, 2206, 3428, 3535, 3703, 3945, 4095, 4941.
Kirste, J., 2287.
Kittel, 1940, 3594.
Kleber, 2426.
Klein, F., 3144.
Kloeckner, A., 4076.
Klostermann, E., 1003, 1025, 3429, 4844.
Kluge. F., 833, 2308.
Knackfuss, H , 475, 4584.
Kneller, C., 679, 2976, 3428, 3434, 4414.
Knieb, P., 1955.
Knigge, W., 2279.
Knod, G. C , 2404.
Knoepfler, A., 1079, 4845.
Knopf, R., 2312, 3840, 4771.
Knöpfler, 4335, 4817.
Knoth, E., 1652, 2568.
Knuttel, U. P. C., 662.
Köch, A., 1872, 2974, 3525, 4826.
Koch, H., 1956, 2006, 2068, 3359, 3430, 4846.

Digitized by Google

Koch, J., 3590.
Kochler, 3686.
Koechlin, R., 3431, 4847.
Koetschau, P., 4760, 4931.
Kohfeldt, 1697.
Kohler, Ch., 1957.
Köhler, W., 1259, 1261, 1462, 1871, 1958, 2039, 2740, 3288, 3349, 3357, 3375, 4183, 4777, 4920.
Kohlschmidt, 3686.
Kohout, Ph., 4848.
Kohout, S., 1013.
Koigen, D., 3168.
Kolb, 2739.
Kolberg, J., 111, 4953.
Kolbing, 1665.
Kolde, Th., 1267, 1958, 2735, 3432.
König, L., 4251.
Kont, J., 699.
Kopl, K., 2356.
Körner, K., 2349.
Körte, O., 4437.
Korth, L., 1959.
Körting, G., 2172, 2298.
Köster, F., 934, 2396.
Köstlin, J., 1494.
Kötz, G , 939, 2146.
Koumanoudi, C., 4326.
Krablo, E. H., 4337.
Kraus, F. X., 1960, 3433, 4794, 4849.
Kreichauf, L., 191.
Krenzer, O., 3892.
Kretschner, K., 3569.
Kreyenbühl, J., 192, 4850.
Krieg, B., 4768.
Krieg, C., 3153.
Kroener, A., 4346.
Kröll, G., 2155.
Kröll, M., 2446.
Kröll, W., 549, 3430.
Kronenburg, J., A., F., 1568, 3015, 4474.
Krones, F. v., 2130.
Kropatschek, F., 4947.
Kröss, A , 1269, 2732, 3393, 4961.
Kroymann, E., 1028.
Krsujavi, J., 567.
Kruczkiewecz, B., 264, 1961.
Krüger, G., 575, 1976, 2016, 2212, 3399, 3686, 4852, 4938, 4939, 4957.
Krumbacher, K., 1067.
Krusch, B., 1055, 1851.
Kruske, 2931.
Kügelen, C. v., 1493.
Kügelgen, C. v., 4851.
Kugener, M. A., 238.
Kuhl, E., 715, 2196.
Kuhlmann, 3502.
Kuhn, A., 1738, 4572.
Kuhnemann, E., 602, 2285.
Kükelhaus, T., 1302.
Kukula, 3409.
Kukula, J., 1962.
Kukula, R. C., 1021.
Künstle, 1963, 3434, 4852.
Kunz, F. X., 1152.
Kunze, J., 1466.
Kupke, G., 937, 2397, 3435.
Kurrelmeyer, W., 4081.
Kurth, G., 148, 291, 537, 1870, 1907, 1964, 2242, 2653, 3284, 3287, 3486, 3524, 3729, 4853.
Kurz, A., 568, 3437.
Kuscinski, A., 4241.

Labanca, B., 3691, 4127, 4854.
Labande, L. H., 2157, 3383, 3426.
Labayru y Goicoecha, E. de, 3220.
Labis, F., 4115.
Lac, Du, 1364, 1365.
Lacassagne, 4158.
Lacombe, B. de, 2094, 4706.
Lacombe, H. de, 1639.
Lacombe, P., 3571.
Lacroix, A., 1796.
Ladeuze, P., 584, 2479, 3557, 3558.
Ladislas de Vannes, 1559.
Laer, M. Van, 3309.
Lager, 1960.
Lagrange, Mgr, F., 4444.
Lagrange, M. J., 1938.
Lahse, E., 2866.
Lair, A., 4103.
Lajos Rácz, 2148.
Lake, K., 181, 183.
Lallemand, L., 438.
Lallié, A., 4244.
Lambelin, R., 3364.
Lambert, F. A. 2569, 4852.
Lambert, M., 2216.
Lambin, E., 763, 766.
Lambros, S, P., 16, 252, 3438, 4047, 4855.
Lammens, R. P. H., 2948, 4515.
Lamothe Tenet, 2871.
Lampel, J., 3901.
Lampérez y Romea, V., 478.
Lamprecht, K., 3593, 3594.
Lamy, E., 1965, 4507.
Lanciani, R., 2126, 4091.
Landau, 1441.
Landmann, F., 1966, 3439.
Landry, 569, 1967, 4856.
Landsmann, L., 1685.
Landwehr von Pragenau, M., 3091.
Lang, A., 3440, 4204.
Langenpusch, E., 1716, 3162.
Langeraad, L. A. van, 947, 1523, 4091, 4427.
Langlois, C. V., 152, 2179, 3229, 3588, 4156, 4345, 4612, 4857.
Langmesser, A., 2477.
Lanson, G., 2612, 4262.
Lanz, J., 905.
Lanzac de Laborie, L , 4613.
Lapôtre, A., 4159.
Lapparent, A. de, 1708.
Largent, A., 1884, 1906, 3133, 3511, 3554, 3582, 4858, 4895.
Larminat, P., 2125.
Larsen, E. F., 4321.
Lasalde, P. C., 518.
Lasch, G., 2951.
Lasson, G., 1630.
Lasteyrie, Ch. de, 1868, 1946, 4859.
Latappy, J., 4260, 4270.
Lataste, L., 2423.
Laubarède, E., 1679.

Digitized by Google

Lauchert, F., 4182.
Lauchert, J., 1927, 3026.
Lauer, P., 94, 1221, 4860.
Laumay, A., 1412, 1968, 2848.
Laurent, E., 2423.
Lauritzen, S., 4503.
Laury, P. A, 1393.
Lauzun, P., 4547.
Lavalley, G., 4263.
Laveille, A, 465.
Lavisse, A., 4611, 4612.
Lavisse, E., 328, 1794, 1795, 3228, 3229 3302.
Lavollée, Ch., 1404.
Lawlor, H. F., 232.
Lea, H. C., 1438, 1439, 1969, 2880, 3441, 4178, 4861.
Leach, A., 2369.
Lebentopulos, A., 2505.
Lebey, A., 1970, 4862.
Lecarpentier, G., 4250.
Lecchi, M, 4210.
Lechartier, G., 1668, 4567.
Lechner, J., 3861.
Lecigne, C., 2176.
Leclercq, H., 3576, 4148.
Leclère, C, 2020.
Leclère, L., 4733.
Lecomte, E., 3109.
Ledos, G., 1547, 1794, 3442, 3459, 3471, 3489, 4786, 4857, 4872, 4873.
Ledru, A., 513, 1971, 2272, 4099, 4863.
Lee, G. C., 27.
Lefebvre, Ch., 2055, 2058, 4864.
Lefebvre, T., 4246.
Lefèvre Pontalis, E., 3764, 4865.
Lefranc, O., 3009.
Léger, L., 3419, 3874, 3882, 3883, 4933.
Legrand, 1576, 3875.
Legré, L., 1212.
Lehmann, A., 1765, 3686, 4866.
Lehmann, C. F., 437.
Lehmann, H., 3193.
Lehr, H., 2781.
Leicarraga, L., 34.
Leibnitz, 2624.
Leiningen Westerburg, K. E. zu, 3808.
Leixner, O. von, 3758.
Lejay, P., 2051, 3299.
Leloir, M., 1303.
Lemaire, R., 2961.
Lemaitre, M. J., 4303
Lémann, A., 2853.
Lemesle, H., 4466.
Lemire, J., 1644.
Lemme, L., 2891.
Lemmens, L., 2068, 2565.
Lemonnier, H., 3177.
Lemos, P. A., 253.
Lempp, E., 3023.
Lenain, D., 63, 4117.
Lenning, 54.
Leonard, E. M., 1621.
Léon XIII, 3951.
Lepitre, A., 1541, 3443, 4867.
Lepreri, A., 4385.
Lercher, S. J., 1923.
Leroux, A., 2007.
Leroy, H., 4128, 4129.
Leroy, J., 1406.
Leroy, St., 2416, 2701.
Lescœur, 3582.
Lesêtre, H., 570.
Lesne, E., 4880.
Lessing, J., 118.
Lestrade, J., 3927.
Letelier, V., 1972.
Leurain, E., 1860.
Leuridan, T., 2209, 3237.
Lev, S., 4700.
Levantin, H., 4304.
Levasseur, E., 4514.
Levesque, E, 1160.
Levillain, L., 3544, 4753, 4804.
Levison, W., 3296, 4944.
Lévy, A., 524.
Levy, E., 836, 3834,
Lévy-Schneider, L., 335, 2700.
Lewis, A S., 3444, 3445.
Lexis, W., 52, 2091, 3591, 3680.
Lezius, F, 570, 4868, 4918.
Liberati, A., 4641.
Liblin, 1181.
Lichtenberger, A., 708, 2790, 3720.
Lieberich, H., 1066.
Liebermann, F., 2345, 2536, 3879, 4622.
Liechtenhan, R., 2510, 4379.
Liégeois, C., 1920, 4867, 4976.
Liermann, O., 3101.
Lietzmann, H., 226, 3312, 4153, 4910.
Lieutaud V. 2877.
Liewelyn Davies, J., 1002.
Limborgh, E. H., 4392.
Lindner, T, 2, 3584.
Lindsay, Th. M., 1973.
Lingg, 1616, 4869.
Linneborn, J., 1832, 4176, 4342.
Linschmann, T., 34.
Linsenmayer, A., 2673, 2734.
Lippelt, E., 4003.
Lippert, F., 1275.
Lippert, W., 3488.
Lipsius, R. A., 2453.
Lisco, H., 2668, 3447, 4870.
Lisini, A., 4641.
List, C., 4093.
Liszt, M. G., 4486.
Little, A. G., 2034.
Little, Ch. J., 2784.
Lizier, A., 4748.
Lobstein, P., 1912, 4522, 4851, 4946, 4970.
Lochart, J., 879.
Lods, A., 174, 2793.
Loening, E., 52. 3680.
Loesche, G., 1662, 3686.
Loewe, G., 1048.
Logan, M., 483.
Logde, R., 2692.
Logstrup, T., 4316
Lohmann, 1434, 2864.
Lohmeyer, K., 80.
Loisne, A., 2978.
Loisy, A., 59, 199, 1889, 2194, 2444, 3391, 3689, 4807, 4871.

Digitized by Google

Lombard, A., 4511.
Lonardo, P. M., 631.
Loncao, E., 435.
Lonchay, H., 1947, 4934, 4935.
Longnon. A., 2534, 3092.
Longo, N. O., 3920.
Loofs, F., 1953, 2646.
Looshorn, J., 1777, 3448.
Loostrom, L., 3847.
Lopez Ferreiro, A., 509.
Lopez de Pelaéz, A., 91, 255.
Lope de Vega, 244.
Lorenz, O., 3610.
Lorenz, Th., 2607.
Lorenzo, N. di, 1134, 3449.
Lorimer, G. C., 331.
Lorquet, P., 3190.
Lorrain, 1828.
Loserth, 7, 564, 2737.
Lossen, W., 3148.
Lot, F., 1085, 3132
Loth, A., 571, 3450.
Loughran Scott, J., 297.
Love, J., 2984.
Lubeck, K., 2872, 4335.
Lubke, W., 472, 1739, 1974, 4573.
Lucas, C. P., 3819.
Luchaire, A., 391, 1071, 1795, 3228, 3451, 4611, 4872, 4873.
Lucien Brun, H., 336, 546, 1341, 3452, 4259.
Lucken, W., 2192.
Ludemann, 3686.
Ludorff, A., 3845.
Ludwig, F., 3507, 3566.
Lueken, W., 64, 3687.
Luers, A., 3167.
Lugari, G. B., 3743, 4145.
Lulmann. 2212.
Lundberg, C. G., 4014.
Lundgreen, F., 2906.
Lundin, C. F., 1185.
Lundstedt, B., 3614.
Lundstrom, 949.
Lungo, J. Del, 1097.
Lusini, V., 1107.
Luther, M., 1126.
Luther, J., 2589.
Luzzatto, G., 3082, 3397.

Mabille, H., 3767.
Macaulay, A. B., 384.
Macaulay, J., 1380.
Mac Cabe, J., 4561.
Macchi, M., 2815.
Mac Clymont, J. A., 3972.
Mac Coll, M., 372, 2750.
Mac Coy, J., 3223.
Mac Crie, B. G., 3209.
Macé, A., 3453.
Mackinnon, J., 1229.
Mackintosch, H. R., 384.
Mackowsky, H., 626, 3187.
Maclean, A. S., 2293.
Macleane, D., 1701.
Macpherson, J., 3210.
Macquart, E., 2813.
Mac Swiney de Mashanaglass, 2824.
Madelin, L., 1342, 3454, 4243, 4795.
Madert, A., 1078.
Madival, M., 2423.
Maere, R., 1890, 1891, 3753, 3754, 4840.
Maes, C., 3745.
Magaud, P , 4445.
Magistretti, M., 922.
Magnette, F., 4926.
Maguire. J., 3997.
Mahan, A. T., 365.
Mahaffy, R. P., 2410.
Mahieu, J., 570.
Mahrenholtz, R., 4793.
Maignien, E., 1143.
Maisonneuve, L., 2219, 4523.
Maistre, H., 2186.
Maitland, F. W., 1430, 1433, 1538, 2333, 3381, 4529.
Maitre, J., 1146, 3455, 4874.
Majal, J. J. C., 995, 34397.
Majocchi, R., 778.
Male, E., 2056.
Malleson. H,, 3249.
Mallot, 1442.
Maltzew, A v. 1975, 4875.
Mancini, A. 2580, 3650.
Mandonnet, P., 1905, 3456.
Mandoul, J., 1369, 4876.
Manen, W. C. van, 992, 1932, 1938, 1976, 3331, 3693.
Manfredi, G., 3626.
Mangenot, E., 716, 2656, 3142, 3314, 3347, 3365, 3520, 3694, 4708, 4746, 4790
Manger, K., 4013.
Mansi, J. D., 864, 2385.
Mantia, V. La, 2352.
Manzoni di Mordano, L., 2566.
Maquet, R. P., 364.
Maraval. J. B., 2933.
Marbach, 2212.
Marboutin, R , 4532.
Marchand, J., 572, 1977, 3457. 4877.
Marchesi, G., 3110.
Marchesi, V., 3476
Marcillac, J. de, 1405.
Marcks, E., 3593, 3594.
Marcuard, F. von, 1754, 3458.
Maréchal, E., 2778.
Maréchal Lannes, 269.
Marengo, L., 1526.
Mareschal de Luciane, F. C. de, 2277.
Margalitz, E., 699.
Margerie, A. de, 3459.
Margival, H., 4878.
Marguin, J. B., 4620.
Mariano, R., 1197, 1978, 3460.
Marignan, A., 540.
Marillier, L., 3579.
Marino, S., 2409.
Marion, M., 278, 1979, 4879.
Marneffe, E. de, 155, 1980.
Maronier, J., H., 1444.
Marque, M., 886.
Marquet de Vasselot, J. J., 2122, 3431, 3850, 4847.
Marr, N , 3654.
Marshall, G. W., 3634.
Martens, Ch., 1040, 1864, 1925.
Martens, G. Fr. de, 2422. 3950.
Martin, E., 874, 1802, 3057, 4614.

Digitized by Google

Martin, G., 1622, 3078, 3079, 3461.
Martin, H., 2934, 3398, 4257.
Martin, J., 1533, 1797, 3462, 3765.
Martin, W. S., 2599.
Martinengo, E., 1371.
Martinez Escudero, A., 4967.
Martini, G., 2100.
Martino, F. de, 4440.
Marucchi, H., 573, 744, 842, 843, 856, 858, 1981, 3463, 3622, 3623, 3741, 4143, 4792, 4949, 4979, 4880.
Marx, Th., 1629.
Masi, E., 3123.
Maspero, G., 4664
Masse, H. J. L., 3775.
Massias, F. V., 2746.
Massie, J., 3986.
Masslow, O , 704.
Mater, D., 2269.
Mathaus Voltolini, L.F., 4224.
Matheson, G., 2887, 4360.
Mathew, E. J., 2175.
Mathiez, A., 334, 1350.
Matthews, S., 2792, 3495.
Matthieu, E., 2326, 2414, 3216
Matthys, A , 3017.
Mattiassevich-Caramaneo, A., 1038.
Mattioli, M., 2572.
Maupin, 4629.
Maury, G., 4114.
Mautouchet, P., 4243.
Mayer, A. 3853.
Mayer, E. W., 4981.
Mayer, J. G., 4199.
Mayer, K., 1781.
Mayer, O., 1593.
Mayer, 2212.
Mayer, W., 3116.
Mayhew, A. L., 2448.
Mayjonade, J. B., 4533.
Mayr, A , 3746.
Mazelière, de la, 4308.
Mazerolle, F., 2185, 3818.
Mazzarella, G., 1458.
Mazzatinti, G., 2137.
Mazzolini, 1101.
Mazzoni, G , 676.
Mead, G. R. S., 4559.
Meaux, C. de, 2807.
Méchineau, L., 977.
Médina, J. T., 23, 166, 821.
Mehne, F., 971.
Meier, P. G., 1522.
Meillet, A., 3822.
Meister, A., 2373, 2574, 2736.
Meistermans, K., 2289.
Meiszner, E., 605.
Melani, A., 3779.
Mellerio, A., 4278, 4280.
Meloiyes, Des, 3793.
Mély, F. de, 110, 585.
Mencacci, P., 4120.
Menéndez Arbesun, H., 3033.
Menéndez Pidal, R., 257.
Menkel, J., 2683.
Mensch, L., 673.
Mento, M. Di, 2513.
Mentzingen, V., 3395.
Menuge, 1982.
Menzies, A., 981.
Mercati, G., 2498, 4021.
Mercier, 1554.
Mercier, A., 2741.
Mercier, G., 2932, 4881.
Mereshkovski, 289.
Meriwether, C., 4310.
Merkle, S., 1956, 3923.
Merlent, J , 3095.
Mertz, G , 3146, 4542.
Meschler, M., 4465.
Messin, G., 70, 2202.
Métais, 796.
Metz, A., 469
Meulen, R. van der, 2113.
Meulen, W. van der, 2781.
Meusendieck, O., 436.
Meyboom, H., 4707.
Meyer, 3667, 3686.
Meyer, F. B., 3977, 3978.
Meyer, H., 1001, 1588, 3259, 3968.
Meyer, J., 3849.
Meyer, P., 1090, 2518, 3378.
Meyer, W., 4036.
Meyer-Lubke, W., 1076, 3833.
Meynell, A., 221.
Meynial, 2955.
Meynier, J., 1167, 3043, 4706.
Meynieux, P., 4615.
Michael, 1649, 1650, 1905, 3086, 4835
Michaud, 1801.
Michaut, G., 2613, 3382, 4882.
Michel, A., 3177.
Michel, C., 58.
Michel, L , 3465.
Michelangelo, 1754.
Michelet, E., 1435.
Michell, R. L. N , 4664.
Michiels, A. 1983, 3466, 4883.
Michon, E., 3738.
Miedema, L., 171.
Miglon, G., 1741.
Mignen, G., 1800.
Mignon, A., 1725.
Miliopoulos, J., 125.
Milioukov, 3083.
Millard, F. L. H., 2459.
Miller, J., 2642.
Miller, W., 1369, 1999, 4228.
Millet, G., 3438.
Millunzi, G., 2409.
Milman, A., 359.
Milo, H., 1222.
Milosevic, G. M. C., 4582.
Minges, P., 2923, 4948.
Minne, J. van der, 1822
Minocchi, S., 611, 1094, 4057.
Minocius, F. M., 4040.
Mirot, L., 1661, 3905.
Misermont, L., 1984, 3467.
Misset, E., 1231.
Mitchell, A. F., 1985.
Mitsukuri, H., 3929.
Mix, G., 2738.
Mn, A., 811.
Moberly, R. G., 2896, 2897, 4367.
Moffat, J., 2472, 3979.
Moffatt, J., 982, 3468, 3955.
Mohl, F. G., 3469.
Molinari, C., 3001.
Molini, A., 2090.
Molinier, A., 586, 709, 2041, 2360, 3717.

Digitized by Google

Molinier, E., 1741.
Molitor, L., 1529.
Molitor, Q. R., 2987.
Molitor, R., 4884.
Mollerup, V., 1789, 4656.
Molteni, C., 4279.
Moltke Moe, 4290.
Mommert, C., 92, 574, 1986.
Mommsen, Th., 2475.
Monbrun, A., 4633.
Monceaux, P., 1029, 1039, 2511.
Monch, H., 1875.
Monchamp, G., 862, 3842.
Moncure Daniel Conway, 1343.
Mondaini, G., 1972.
Monet, P., 1144, 4907.
Monl, F. G., 837.
Monlaur, R., 2934, 4885.
Monnecove, F de, 2161.
Monnier, J., 2491.
Monnier, L., 3244.
Monnier, M., 1409, 3470.
Monnier, P., 254, 1987, 3471.
Monod, B., 708, 709.
Monod, G., 708, 709, 2093, 2230, 3719, 3720.
Montagu of Beaulieu, 29.
Montet, M., 3107.
Monticolo, G., 2350, 2583, 4886.
Montpellier, A. de, 1556, 1560.
Monumenta Germaniae historica, 141, 243.
Moon Conard, E. L., 1389
Moon, G. W., 3653.
Moral, B. del, 2167.
Moral, P. B., 46.
Moranvillé, H., 4074
Morawski, K., 463.
Morawsky, C., 464.
Mordaunt Bernard, P., 4006, 4844, 4931.
Moreau, J. N., 1689, 2630.
Morel, C., 2321.
Morel, 395.
Morel, L., 819.
Morel, O., 4887.
Moreno, S., 408, 495.
Moreno y Martinez, M. G., 114.
Morey, J., 3027.
Morf, H., 2176.
Morici, M., 1147, 1844.
Morin, Dom G., 3873, 4022, 4023.
Morin, L., 4570, 4571.
Morlet, L., 1807.
Morlet, R., 1807.
Morley, J., 3472.
Morosini, G., 1583.
Morpurgo, S., 17.
Morris, H. C., 429.
Morris, W., 96.
Mortet, V., 2179.
Mortier, P., 3473.
Mortiner, A., G., 1478.
Mosnier, S. M., 1989, 3474.
Mott, J. R., 4315.
Moule, H. C. G., 2832.
Moulton, J. H., 2288.
Muguet, P., 1348.
Muhlbacher, E., 4119.
Muhlbrecht, O., 2187, 2214.
Muhlenbein, J., 4433.
Muhlverstedt, G. A v., 3811.
Mülinen, E. von, 4302.
Müllendorfl, Y., 2909.
Muller, A., 3578.
Müller, E., 498, 2582, 3878, 4161.
Müller, J. Th. 1990, 3051.
Müller, K., 1514, 1856, 2020, 2034, 2068, 3423, 3441, 4783.
Müller, N., 1131.
Müller, P. G., 1550.
Müllhaupt, F., 826
Mullinger, J. B., 1700.
Mülverstedt, G. A., 810.
Munthe, G., 4290.
Münchener, Vom, 3475.
Müntz, E., 780, 804, 863.
Muratori, L. A., 2583, 2625, 4097.
Murray, J., 832, 2307, 3831.
Murray, N., 4551.
Mury, P., 3102.
Musatti, E., 600, 3476.
Muss Arnolt, W., 2295.
Müther, Fr., 1783.
Muthesius, H., 3777.
Muyden, B. Van, 1825.
Mynsbrugge, E. van der, 347, 3310, 3532, 4759.

Naef, F., 2769.
Naegle, A., 4676, 1834, 1991.
Nagel, E., 1476.
Nagl, E., 4130.
Nanglard, J., 872.
Nani Mocenigo, F., 4225.
Nansen, Fr., 4290.
Napier, A. S., 833.
Nardon, J. A., 4482.
Nash, H., 1992.
Natale, F., 4450.
Natali, G., 1497.
Nathusius, M. von, 1486.
Nau, F., 1026, 1044, 1064, 1225, 2509, 4010, 4020, 4029, 4030, 4031, 4038, 4888.
Nava, C., 3757.
Neff, J., 4537.
Negri, G., 2675.
Nemours Godré, 3477.
Nentwig, H., 3606.
Nervander, E., 1625.
Nestle, E., 981, 2006, 2434, 2464, 3954, 4004, 4889, 4938, 4939, 4957.
Neton, 4806.
Neumann, K., 3147.
Neumeister, B., 3982.
Neuss, van, 2134.
Neveril, J., 4652.
Neville-Figgis, J., 3567.
Newbolt, W. C. E., 1175.
Newman, A. H., 275, 356, 1993.
Newman, J. H., 288, 399.
Neyrac, J., 2761.
Nicole, J., 1994.
Nielsen, F., 1182, 3676, 4111.
Niemeier, A., 296.
Nilles, N., 735, 1515, 3911.
Nimal, P. H., 4490.
Nippold, F., 332, 989, 1330, 2086, 4116.
Nippold, W. K. A., 1291, 2756.

Digitized by Google

Nirschl, J., 1995, 3478, 4891.
Nitti di Rossi, G., 4892.
Nitti di Vito, Fr., 2342, 4892.
Nizier, A., 4892.
Nobili Vitelleschi, F., 1198, 3479.
Noël, J., 4526.
Nordall Rolfsen, 4290.
Norikus, F., 4508.
Norway, 3260.
Nostitz Rieneck, R. von, 2643.
Noth, 1676.
Nourisson, P., 342, 1996.
Noury, P. J., 4464.
Novati, F., 1597, 3829, 4118.
Nürnberger, A. J., 960, 1997, 3480, 3481, 4893.
Nüssle, E., 497.
Nyari, A., 2320.

Obreen, A. L. H., 1329.
Obser, K., 4535, 4646.
Occre, E., 3039.
Oechelhaeuser, A. von, 3791.
Oechsli, W., 867.
Oehninger, F., 2645.
Oertzen, O., 820.
Oesterley, W. O. E., 1543.
Oettingen, A. von, 2929.
Offenbacker, M., 1618.
Ohlander, C., 1322.
Oidtmann, H., 3796.
Olcese, G. M., 1810, 4894.
Oldenberg, H., 3282.
Olivart De, 2824.
Olivieri, A., 2155.
Ollivier, 3691.
Ollivier, E., 338, 1998.
Ollivier, M. J., 417, 4895.
Ollsner, H., 675.
Olrik, H., 2549, 4502.
Olschki, L. S., 661, 2100, 2101, 4915.
Omont, H., 657, 855, 1162, 2435, 3727, 4896.
Oppen, G. H., 1620.
Orano, D., 2052, 2390, 4082.
Orieux, E., 4343.
Orbandini, L., 1548.
Orloff, N., 3138.
Orpen, G. H., 4774.
Orr, C., 460.
Orschansky, L., 1713.
Orsi, P., 1999.
Orti y Lara, J. M., 349.
Ortolan, Th., 3158, 4897.
Ortroy, Fr. Van, 2008, 3483, 3484, 4087, 4097, 4744.
Osgood, H. L., 3226.
Ostergaard, V., 4291.
Otthenthal, E. von, 3633.
Ottmann, V., 2172.
Otto, E., 1274, 2334, 2357, 3398.
Ottosen, J., 4110.

Paban, C., 896, 1116.
Poce, E., 3160.
Pacheu, 3045, 4898.
Pagani, C. B., 3038.
Pagart d'Hermansart, 2335,
Paget Toynbee, 248, 249.
Pailhès, 1671.
Paladini, C., 4455.
Pallu de Lessert, 1485.
Palmer, P. G., 502.
Palmieri, A., 612, 878, 1530. 3889, 4409, 4648.
Pannier, J., 3231.
Pansa, G., 891, 908, 1136, 4899.
Pantalini, O., 3675.
Panum, H., 4429.
Paoli, C., 80, 3333, 3725.
Paolucci, G., 138, 3482.
Papa, P., 906.
Papadopoulos Kerameus, A., 1164.
Paquier, J., 1660, 2000, 2001, 3483, 3484, 4900.
Paravicini, A., 958, 1446.
Parfouru, P., 162, 4085.
Paris, G., 1072.
Parisot, J., 1087, 4338.
Parma, L. Da. 1546, 4901.
Partsch, J., 76, 4281.
Pascal, B., 2613.
Pascal, C., 1207, 3485, 4214.
Pasquier, H., 4483.
Pastor, L., 1254, 1955, 2713, 3026, 4193.
Pastrnek, F. 1950, 3547.
Patner, J. W., 1993.
Paton Ker, W., 1113.
Paton, W. R., 2856.
Patres Societatis Jesu, 265, 1988, 2399, 2400, 3924, 3925.
Patry, H., 936, 2600.
Patterson, A., 316.
Paul, H., 2303.
Pauler, J., 4045, 4649.
Paulet, L., 4635.
Paulin Moniquet, 4632.
Pauls, E., 1780.
Paulsen, F., 1721, 2040, 2078.
Paulson, J., 4040.
Paulus, C., 4342.
Paulus, N., 1248, 1258, 1262, 1955, 2727, 2970, 2971, 2972, 3420, 3439, 3486, 4183, 4184, 4186, 4517, 4672, 4874, 4904.
Pauly Wissowa, 684.
Pauthe, L., 2002.
Pauw, de, 253, 3896.
Paz y Melia, A., 12, 259, 634, 1635, 3094.
Péchenard, Mgr, 330, 2003, 3486, 4481, 4902.
Pegnis, 3691.
Pègues, Th., 1116.
Pelé, A., 765.
Pelissier, L. G., 4862.
Pellegrini, 1083, 3036.
Pellier, L., 4213.
Pennington, A. R., 3093.
Pennisi di Floristella, L., 4121.
Pennrich, A., 733.
Peragallo, P., 2450.
Perdelwith, R., 2939.
Perdrizet, P., 135.
Péries, G., 1948, 2048, 2917, 3506, 4837, 4874, 4883.
Perini, R. P. D. A., 258.
Periyo, N. A., 224.
Perkins, J. B., 1302, 3487.
Perkins, T., 103, 3776.
Perle, Fr., 2795.
Pernet, R. P. E. Le, 3040
Pérot, F., 4174.

Digitized by Google

Peroté, A., 2211.
Perrault, A., 628, 2127, 2318.
Perrens, P. T., 1301.
Perrère, F. 1213.
Perron, St., 2004.
Perroy, L., 421.
Perry, F., 1544.
Pesch, Chr., 2946, 4407.
Peters, N., 1930, 4708.
Peterssen, E., 4290.
Petit de Julleville, L., 2005, 3008.
Petit, J., 156.
Petit, L., 1965.
Petrides, S., 1119.
Pettersen, H., 3615.
Pfeffer, W., 4170.
Pfeilschifter, G., 575, 2006, 4852.
Pfister, Ch., 3063.
Pfleger, L., 1835.
Pflugh Harrtung, J. von, 1233, 2007, 3488, 4168, 4903.
Philalethes, A. J., 1262.
Philipon, E., 514.
Philippi, A., 1762.
Philipps, E. M., 3186.
Philipps, W. A., 4235.
Philippson, L., 2666.
Philippson, M., 706, 1251, 1947, 2666.
Piat, C., 3580.
Piccirilli, P., 747, 776, 1816, 3277.
Piccolomini, P., 798.
Pichon, R., 3117.
Pidoux, A., 1519.
Pierling, J., 327, 1323, 1382, 2838, 3489, 4904.
Pierre, V., 1344, 2722, 3335, 3454, 4101, 4241, 4734.
Pietro, S. Di, 3490.
Pietsch, J., 1388, 2839.
Pigeon, E. A. 2424.
Pighi, G. B., 2008.
Pighi, J., 1188.
Pigorini Beri, G., 576.
Pike, L. O., 914.
Pikler, J., 607.
Pillon, F., 2218.
Pinas, A., 4479.
Pinon, R., 1405, 4308.
Pinton, J., 1180.
Pinza, G., 3747.
Pioda, G. B., 4325.
Piollet, J. C., 2842, 4297.
Pionnier, C., 2423.
Pirala, A., 4636.
Pirenne, H., 3681.
Pirson, J., 2291.
Pisani, P., 1194, 1921, 1982, 2065, 2853, 3367, 4236, 4303, 4739.
Pischel, R., 2009.
Pitré, G., 1609, 2010, 3068.
Plaine, D. B., 4026.
Plaine, J., 1684.
Plancouard, L., 762.
Planiol, M., 903.
Platzhoff, E., 4522.
Plenkers, H., 3903, 4721.
Plessis de Grénédan, J. du, 577.
Plivard, F., 4413.
Plomer, H. R., 1734, 4905.
Pluyette, C., 3089.
Pochhammer, P., 1099, 3491.
Pochon, 1363.
Pocquet, B., 323, 2011.
Podestà, F., 2973.
Poewe, J., 838.
Poggi, V., 578, 899.
Pogson Smith, W. G., 3381, 4919.
Poincenot, E., 4396.
Poirier-Delay, L., 826.
Poirson, 3245.
Poli, O. de, 873.
Polidori, E., 2820.
Pollaci Nuccio, F., 1226.
Pollard, A. F., 2749, 2750, 4798.
Pollmann, A., 3071.
Polzl, F. H., 3966.
Pometti, F., 1320.
Poncelet, A., 2041, 4828.
Ponsard, P., 1921.
Pontal, E., 1365, 2002, 2634, 4684, 4731, 4876.
Pontvianne, R., 3246, 4516, 4621, 4628, 4689, 4692.
Poole, S. L., 3263, 4810.
Poorter, A. de, 2606.
Portalié, E., 2922.
Portugal de Faria, A. de, 25.
Postina, A., 3026, 4906, 4975.
Potez, H., 2634, 4907.
Pott, A., 2012, 3492.
Potter, F. de, 1788.
Pottier, F., 3617.
Poüan, B. T., 1570.
Poullet, P., 556, 2039.
Poupardin, R., 2241, 2682, 3493, 4160, 4908.
Powell, F. Y., 914.
Powicke, F. J., 2757, 4909.
Poydenot, P., 1878, 1915.
Pra, J., 4683.
Pradel, Ch., 4094.
Praetorius, F., 3324.
Prager, L., 207.
Prat, F., 976, 1908.
Predelli, R., 4841, 4886.
Prélot, H., 1399, 4258, 4269.
Prem, S. M., 4251, 4652.
Prentout, H., 1705.
Preuschen, E., 213, 1022, 2013, 2499, 4134, 4780, 4910, 4911, 4914.
Preusschen, 3686.
Pribram, A., 3416, 3938.
Priebsch, R., 3642.
Prinet, M., 2234.
Procter, F., 2969.
Procter, O. P., 1569.
Professione, A., 610, 2038.
Profumo, A., 1205.
Prothero, G. W., 3230.
Prou, M., 550, 815, 816, 875, 3383, 3441.
Provana di Collegno, S., 4693.
Provane de Leyni, M. E. G. de, 3043.
Prudenzano F., 4454.
Prudhomme, A., 4549.
Psichari, J., 132.
Psilander, H., 3992.
Puccinelli, U., 2014.
Puech, A., 3698.
Puini, C., 1078.

Digitized by Google

Puiseux, M. de, 3802.
Pullan, L., 2441, 5748.
Puller, F. W., 3494.
Puppo. G. del, 1750.
Purves, G. T., 1199, 3495.
Pusey, E. B., 1175.
Puyol, P. E., 3496.

Quandl, W., 4422.
Quarré-Reybourbon, J., 102, 1564.
Quarré-Reybourbon, L., 1799, 2015.
Quentin, H., 2016.
Quesnot, A., 4878.
Quincy, J. P., 1894.
Quinquet de Monjour, P., 4411.

Raadt, J. T. de, 122, 808, 3307 4912.
Rabbe, F., 1343.
Rabus, 1492, 2927.
Rade, M., 2725.
Radecke, W., 254.
Radermacker, L., 1011.
Radet, G., 2092, 4913.
Radice, G. L., 2010.
Raeder, J., 2017, 4914.
Raess, Mgr. A-, 4298.
Ragey, 2836, 4288.
Rahn, J. R., 3268.
Raible, 1502, 2965.
Rait, R. S., 1985, 4546, 4609.
Rambaldi, K. v., 1782.
Rambaud, A., 328, 3080.
Rambaud, J., 725, 3078, 3079. 3461, 3707.
Rambaud, P., 1531.
Rambure, L, 3351, 3352, 3459. 3511, 3802, 4577, 4630.
Ramirez de Arellano, R., 1249, 2703, 2882.
Ramirez de Helguera, M., 517.
Ramo, F., 44.
Ramon Mélida, J., 2260, 2261.
Ramorino, F., 1208.
Ramsay, H. L., 1030.
Ramsay, W. M., 2483.
Rannie, D. W., 3472.
Rappoport, C., 1.
Rappoport, S., 1499.
Rasa Napoli, G., 3755.
Rasdall, H., 1701, 2058, 4546, 4747.
Rasneur, G., 529.
Ratti, A., 632, 866, 2346, 4915.
Ratzel, F., 4593.
Rauschen, G., 1687, 3424.
Raynaud, B., 4497.
Raynaud, G., 1112.
Reau, R. du, 4267.
Rébelliau, A., 579, 2018, 2620, 4720.
Record office, 868, 900, 931, 953, 2133, 3888, 3894, 3917, 3940, 3944.
Redlich, O., 3633, 4119.
Redlich, P., 2019, 3269, 3497, 3713, 4675, 4916.
Redon, 3189.
Regey, P, 3064.
Reichel, G., 79.
Reichenberger, R., 943.
Reichert, 2020, 2382, 2394, 3498.
Reichling, D., 1693.
Reimann, A., 1659.
Reinach, J. 527.
Reinach, S., 849, 2497, 3326, 3332, 3386, 3441, 3788.
Reinach, T., 423, 1012, 3560, 4125.
Reineck, E., 3961.
Reinhardt, E., 4348.
Reinhardt, H., 634.
Reinhold, G., 2888.
Reinsch, P. S., 2841.
Reischle, M., 2929, 3581.
Reisland, O R., 836.
Reitzenstein, R., 4364.
Renard, E., 2316.
Renard, G., 2021, 3499, 4917.
Renaudin, P., 1325, 4203.
Rendall, F., 2468.
Rendel Harris, J., 2439.
Renesse, de, 121. 807, 3810.
Renier, R., 4118.
Renouard, P., 3909.
Renouvier, C., 3127, 4558.
Renward, James, E., 502.
Renz, S., 2963.
Répen, J., 4076.
Resch, A., 3813.
Respighi, C., 1528.
Ressel, F. S, 4370.
Rethwisch, C., 3113.
Rueben Parsons, 2647.
Reure, 109, 4209.
Reusens, E., 169, 941, 3500, 3887, 3907.
Reuss R., 709, 2230, 3141.
Réville, A., 4930.
Réville, J., 1020, 1464, 2469, 4408, 4930.
Revillout, E., 214, 215.
Reymond, 2210.
Reynier, G., 443.
Rhodes, J. F., 354.
Rhys, J., 1594, 1595, 3501.
Riat, G., 1744.
Ribbeck, O., 4524.
Ribbeck, W., 1272, 2733.
Ribier, E., 3155.
Ribier, L. de, 4687.
Ricard, E., 2638.
Ricci, C., 1763, 3753, 3789.
Ricci, S. 3586.
Richard, J., 4377.
Richemond, M. de, 1306.
Richter, G., 3502.
Richter, M., 580, 3756.
Richter, O., 4602.
Richter, R., 2607.
Richter, V., 3661.
Rickert, M., 3571.
Ridder, A. de, 576, 1332 1371, 1987, 2803, 2813, 3080, 4969.
Ridder, 4869.
Ridel, Mgr, 2848.
Riedel, W., 1004, 2022, 3503, 4918.
Riehl, B., 89, 1768.
Riezler, S., 1909, 2023.
Riggauer, H., 814.
Rinaudo, C., 1390, 3284, 3390, 3460, 3479.
Rinieri, I., 1355, 1356, 2798, 2799, 2800, 2812, 2816, 4226, 4253, 4254, 4255, 4282.

Digitized by Google

Heyd, W., 3345.
Heydenreich, E., 2238, 2239
Heyne, M., 831.
Hézard, 4415.
Hildebrand, K., 925.
Hildebrand, R., 1070.
Hilgenfeld, A., 987, 988, 1962, 2461, 2462, 2474, 3336, 3690, 3969.
Hilgenreiner, K., 4513.
Hill, G., 4825.
Hillard, E., 3973.
Hille, G., 21.
Hilling, N., 1449.
Hillis, N. D., 1580.
Hillmann, 3334.
Hilpert, 3580
Hilty, C, 4325.
Hingeston-Randolph, F. C., 2375.
Hinrichs, J. C., 620, 2105, 2106, 2107, 3603, 3607.
Hintze, E., 3195.
Hirschfeld, O., 3302.
Hitchcock, F. R. M., 2525.
Hoberg, G., 3292.
Hoch, A., 1582, 4826.
Hochstetter, J., 2608.
Hock, J. H., 1778.
Hocq, J, 3218.
Hodgkin, 1939.
Hoefer, F. A., 1821.
Hoeffel, R. P., 364.
Hoensbroeck, P. von, 425, 426, 427, 1944, 3408.
Hoepli, U., 2111.
Hoffmann, A. 4177.
Hoffmann, E., 1042, 1945, 3409.
Hofman, 720.
Hofmeister, A., 2415.
Hohenegger, W., 4138.
Hölder, F., 734.
Holder-Egger, O., 1092, 2560.
Holl, K., 1217.
Hollmann, G., 2907, 2908, 4827.
Hollweck, J., 1454.
Holm, E., 1789, 4656.
Holscher, U., 3846.
Holstein, H., 2597, 4539.
Holsten, C., 3985.
Holt, C. J, 1395.
Holtzmann, H., 593, 689, 1001, 1863, 1893, 1898, 2212, 2442, 2476, 2885, 2899, 3421.
Holtzmann, O., 2658, 3691.
Holtzmann, R., 3230, 3310.
Hollweck, J., 3410.
Holzer, J, 4390.
Holzhey, K, 3392, 3966.
Holzinger, C. v., 3149.
Holzmann H J., 2453.
Holzmann, M., 4726.
Homily, A., 4006.
Housel, H., 3800.
Hoog, 3411.
Hoonacker, A. Van, 193, 2070, 3974.
Hopkins, A., 211.
Horsburgh, E. L. S., 2717.
Horvath, C., 677.
Hoschek, E., 4152.
Hosten, E, 341.
Houdebine, T., 1086, 2557.
Hourat, P., 4405.
Houssaye, 4486.
Houtin, A., 1578, 1946, 2676, 4828.
Houtte, H. van, 2050.
Hove, A. van, 561, 1926, 3412, 3456, 4829.
Huart, C, 1174.
Huber, A., 4025.
Huber, S., 562.
Hubert, E., 481, 1947, 4830.
Hubert, F., 394, 3413.
Hübler, P., 3113.
Hübner, E., 853.
Hückel, G. A., 152, 1071.
Huet, G., 2302.
Huidobro, E. de, 3025.
Hulley, J., 2249.
Hullu, J. de, 1139.
Hulst, d', 271, 3414.
Hume, M A. S., 2751.
Hunt, W., 563, 4825.
Huntingfort, E., 1005.
Huntington, W. T., 4953.
Hürbin, J., 1824, 4645.
Hurst, J. F., 2648.
Hüttinger, H., 1054.
Hutton, A. W., 4472.
Huvelin, P., 2081.
Huysmans, J. K., 3010.
Hymans, H., 4576
Hyvernat, H., 4552.

Ickstatt, J. A. v., 2629.
Ihmels, L., 4185.
Ilgen, T., 4185.
Ilgen, T., 120.
Ilwof, F., 564.
Imbart de la Tour, P., 1948, 3415.
Immich, M., 3416, 4831.
Inama Sternegg, K. T. von, 4509.
Ingold, A. M. F., 272, 311, 1167, 1278, 2743, 3103, 4198, 4683, 4727, 4752, 4832, 4927.
Innes, A. T., 995.
Iozzi, O., 3797, 3798.
Ippen, C. T., 88.
Isnard, A., 1979, 4724, 4872.
Iweins, H. M., 3022.

Jackson, S. M., 1284.
Jacob, B., 2440.
Jacob, G., 2009.
Jacob, K., 4194.
Jacoby, A., 1949.
Jacquier, E., 2656.
Jacquot, A, 3656.
Jadart, H., 795.
Jager, H. de, 877.
Jäger, K., 3418.
Jäger, O., 1327 2777.
Jagie, V., 1950.
Jahn, H., 2245.
Jahn, K., 4917.
Jakob, G., 4575.
Jaksch, A v., 636.
Jalla, J., 4207.
Jalliffier, B., 1326.
Jalrsch, A. von, 74.
James, M R., 3645, 4005.
Janet, P., 2624.
Jannacchino, A. M., 1809.
Jannaris, A. N., 990.
Jansen, M., 3420, 4834.
Janssen, J., 1254, 2724, 4835.

Digitized by Google

Jantzen, H., 2559.
Jarossay, E , 4685.
Jarque, F., 1150.
Jaudon, H., 2935.
Jeannin, A., 4624.
Jeanroy, A., 2379.
Jecht, R., 926.
Jeiler, R. P. D. I., 412. 3011.
Jellinck A. L., 2109.
Jensen, J V., 738.
Jensen, S., 4662
Jentsch, H., 4603.
Jesse Macy, 353.
Jochimsohn, P , 4075.
Joder, 1685.
John, S., 3972.
Johnson, G., 4315.
Johnson, H , 1058.
Johnson, W., 3279.
Johnston, J. O., 1175.
Johnston, L., 4801.
Johnston, W. D., 2049.
Joinville, Sire de, 1089.
Joly, H., 4564.
Jones, G., 3472, 3505.
Jones W., 314.
Jongh, H. de, 1941, 2022, 4852.
Jonker, G. J. A., 3987.
Jonsson, F., 2550, 3664.
Jordan, E., 2011, 2030, 3049, 3511.
Jordell, D., 1954, 3610, 3612.
Jorga, N., 1234, 1397, 4922.
Jorgensen, A. D., 1789, 4653, 4656.
Jorgensen, G., 1264.
Jorgensen, J., 4658.
Joriaux, L., 3812.
Josephson, A. G. S., 2096.
Jounet, A., 1952.
Joy, J. R., 307.
Julianus a Spira, Fr., 2567.
Julicher, A., 188, 1511, 1945, 2045, 2199, 2650, 3421, 3429, 3531, 4775, 4827, 4971, 4973.
Jullian, C., 2228, 3716.
Jundt, A., 1648.
Jung, J., 1939.
Jungnitz, J., 956.
Jungst, J., 2921.
Junk, V., 2144.
Jürgens, O., 3595.
Juritsch, G., 4836.
Justi, C , 485, 3422.

Kachlbrandt, E., 4357.
Kaiser, H., 73, 1277, 2708, 4820, 4834.
Kalthof, A., 3143.
Kaluza, M., 3832.
Kampers, Fr., 703, 2191, 3684.
Kampffmeyer, G., 2009.
Kamphausen, A., 1411.
Kampschulte, J. W., 1286.
Kannengieser, A., 387, 1373, 1374, 4837.
Kansson, S., 376.
Kant, 1166.
Καπλανιδης, 2518.
Karpeles, G., 2171.
Karst, J., 3822.
Kartels, J., 1959.
Kaspar, J., 4651.
Kastan, 3418.
Kasteren, J. P. van, 3695, 4007.
Kastil, A., 2947, 4883.
Kattenbusch, D F., 565, 1953, 3423, 3434, 4839, 4875.
Kaufmann, C. M., 1956, 2504, 3393, 3533, 4840, 4891.
Kaufmann, G., 3323, 3922.
Kautsky, K., 1338.
Kawerau, G. 1129, 1897, 2726.
Kayserling, M., 1849.
Keeling, A. E., 1222.
Kehr, K. A., 882.
Kehr, P., 887, 2354, 3877, 4841.
Kehrbach, K., 1693, 2591.
Keidel, Fr., 1270.
Kelle, J., 558.
Keller, A. 1436.
Keller, A. von, 2305.
Keller, E., 2806.
Keller, K., 2222, 3710, 3711.
Kellner, E., 4420, 4842.
Kellner, K A. H , 1501, 3424, 4842.
Kelly, H. H., 1189.
Kemëng, F., 2077.
Kempeneer, A , 4723, 4831.
Kennedy, J H., 566.
Kennicott, B., 33.
Kenyon, F. G., 177, 970, 3425.
Kerby, 3085.
Kerker, M., 1518.
Kernkamp, G. W., 3137.
Kerr, L. A., 4469.
Kersauson, J. de, 955.
Kerval, L. de, 3275.
Kiær, A. N., 4290.
Kiener, F., 1509.
Kienle, P. A., 4434, 4839.
Kihn, H., 1727.
Kimbald Kendall, E., 139.
Kirch, K., 127.
Kirn, O., 1467, 4843.
Kirner, G., 1051, 3426, 3427.
Kirsch, J. P., 309, 530, 722, 1040, 1954, 2032, 2206, 3428, 3535, 3703, 3945, 4095, 4941.
Kirste, J., 2287.
Kittel, 1940, 3594.
Kleber, 2426.
Klein, F., 3144.
Kloeckner, A., 4076.
Klostermann, E., 1003, 1025, 3429, 4844.
Kluge, F., 833, 2308.
Knackfuss, H , 475, 4584.
Kneller, C., 679, 2976, 3428, 3434, 4414.
Knieb, P., 1955.
Knigge, W., 2279.
Knod, G. C , 2404.
Knoepfler, A., 1079, 4845.
Knopf, R., 2312, 3840, 4771.
Knöpfler, 4335, 4817.
Knoth, E., 1652, 2568.
Knuttel, U. P. C., 662.
Köch, A., 1872, 2974, 3525, 4826.
Koch, H., 1956, 2006, 2068, 3359, 3430, 4846.

Digitized by Google

Koch, J., 3590.
Kochler, 3686.
Koechlin, R., 3431, 4847.
Koetschau, P., 4760, 4931.
Kohfeldt, 1697.
Kohler, Ch., 1957.
Köhler, W., 1259, 1261, 1462, 1871, 1958, 2059, 2740, 3288, 3349, 3357, 3375, 4183, 4777, 4920.
Kohlschmidt, 3686.
Kohout, Ph., 4848.
Kohout, S., 1013.
Koigen, D., 3168.
Kolb, 2739.
Kolberg, J., 111, 4953.
Kolbing, 1665.
Kolde, Th., 1267, 1958, 2735, 3432.
König, L., 4251.
Kont, J., 699.
Kopl, K., 2356.
Körner, K., 2349.
Körte, O., 4437.
Korth, L., 1959.
Körting, G., 2172, 2298.
Köster, F., 934, 2396.
Köstlin, J., 1494.
Kotz, G., 939, 2146.
Koumanoudi, C., 4326.
Krablo, E. H., 4337.
Kraus, F. X., 1960, 3433, 4794, 4849.
Kreichauf, L., 191.
Krenzer, O., 3892.
Kretschner, K., 3569.
Kreyenbühl, J., 192, 4850.
Krieg, B., 4768.
Krieg, C., 3153.
Kroener, A., 4346.
Kröll, G., 2155.
Kröll, M., 2446.
Kröll, W., 549, 3430.
Kronenburg, J., A., F., 1568, 3015, 4474.
Krones, F. v., 2130.
Kropatschek, F., 4947.
Kröss, A., 1269, 2732, 3393, 4961.
Kroymann, E., 1028.
Krsujavi, J., 567.
Kruczkiewecz, B., 264, 1961.
Krüger, G., 575, 1976, 2016, 2212, 3399, 3686, 4852, 4938, 4939, 4957.
Krumbacher, K., 1067.
Krusch, B., 1055, 1851.
Kruske, 2931.
Kügelen, C. v., 1493.
Kügelgen, C. v., 4851.
Kugener, M. A., 238.
Kühl, E., 715, 2196.
Kuhlmann, 3502.
Kuhn, A., 1738, 4572.
Kuhnemann, E., 602, 2285.
Kükelhaus, T., 1302.
Kukula, 3409.
Kukula, J., 1962.
Kukula, R. C., 1021.
Künstle, 1963, 3434, 4852.
Kunz, F. X., 1152.
Kunze, J., 1466.
Kupke, G., 937, 2397, 3435.
Kurrelmeyer, W., 4081.
Kurth, G., 148, 291, 537, 1870, 1907, 1964, 2242, 2653, 3284, 3287, 3486, 3524, 3729, 4853.
Kurz, A., 568, 3437.
Kuscinski, A., 4241.

Labanca, B., 3691, 4127, 4854.
Labande, L. H., 2157, 3383, 3426.
Labayru y Goicoecha, E. de, 3220.
Labis, F., 4115.
Lac, Du, 1364, 1365.
Lacassagne, 4158.
Lacombe, B. de, 2094, 4706.
Lacombe, H. de, 1639.
Lacombe, P., 3571.
Lacroix, A., 1796.
Ladeuze, P., 584, 2479, 3557, 3558.
Ladislas de Vannes, 1559.
Laer, M. Van, 3309.
Lager, 1960.
Lagrange, Mgr, F., 4444.
Lagrange, M. J., 1938.
Lahse, E., 2866.
Lair, A., 4103.
Lajos Rácz, 2148.
Lake, K., 181, 183.
Lallemand, L., 438.
Lallié, A., 4244.
Lambelin, R., 3364.
Lambert, F. A. 2569, 4852.
Lambert, M., 2216.
Lambin, E., 763, 766.
Lambros, S, P., 16, 252, 3438, 4047, 4855.
Lammens, R. P. H., 2948, 4515.
Lamothe Tenet, 2871.
Lampel, J., 3901.
Lampérez y Romea, V., 478.
Lamprecht, K., 3593, 3594.
Lamy, E., 1965, 4507.
Lanciani, R., 2126, 4091.
Landau, 1441.
Landmann, F., 1966, 3439.
Landry, 569, 1967, 4856.
Landsmann, L., 1685.
Landwehr von Pragenau, M., 3091.
Lang, A., 3440, 4204.
Langenpusch, E., 1716, 3162.
Langeraad, L. A. van, 947, 1523, 4091, 4427.
Langlois, C. V., 152, 2179, 3229, 3588, 4156, 4345, 4612, 4857.
Langmesser, A., 2477.
Lanson, G., 2612, 4262.
Lanz, J., 905.
Lanzac de Laborie, L., 4613.
Lapôtre, A., 4159.
Lapparent, A. de, 1708.
Largent, A., 1884, 1906, 3133, 3511, 3554, 3582, 4858, 4895.
Larminat, P., 2125.
Larsen, E. F., 4321.
Lasalde, P. C., 518.
Lasch, G., 2951.
Lasson, G., 1630.
Lasteyrie, Ch. de, 1868, 1946, 4859.
Latappy, J., 4260, 4270.
Lataste, L., 2423.
Laubarède, E., 1679.

Digitized by Google

Lauchert, F., 4182.
Lauchert, J., 1927, 3026.
Lauer, P., 94, 1221, 4860.
Launay, A., 1412, 1968, 2848.
Laurent, E., 2423.
Lauritzen, S., 4503.
Laury, P. A , 1393.
Lauzun, P., 4547.
Lavalley, G.. 4263.
Laveille. A , 465.
Lavisse. A., 4611, 4612.
Lavisse, E., 328, 1794, 1795, 3228, 3229 3302.
Lavollée, Ch.. 1404.
Lawlor, H. F., 232.
Lea, H. C., 1438, 1439, 1969, 2880, 3441, 4178, 4861.
Leach, A., 2369.
Lebentopulos, A., 2505.
Lebey, A., 1970, 4862.
Lecarpentier, G., 4250.
Lecchi, M , 4210.
Lechartier, G., 1668, 4567.
Lechner, J., 3861.
Lecigne, C., 2176.
Leclercq, H., 3576, 4148.
Leclère, C , 2020.
Leclère, L., 4733.
Lecomte, E., 3109.
Ledos, G., 1547, 1794, 3442, 3459, 3471, 3489, 4786, 4857, 4872, 4873.
Ledru, A., 513, 1971, 2272, 4099, 4863.
Lee, G. C., 27.
Lefebvre, Ch., 2955, 2958, 4864.
Lefebvre, T., 4246.
Lefèvre Pontalis, E., 3764, 4865.
Lefranc, O., 3009.
Léger, L., 3419, 3874, 3882, 3883, 4933.
Legrand, 1576, 3875.
Legré, L., 1212.
Lehmann, A., 1765, 3686, 4866.
Lehmann, C. F., 437.
Lehmann, H., 3193.
Lehr, H., 2781.
Leicarraga, L., 34.
Leibnitz, 2624.
Leiningen Westerburg, K. E. zu, 3808.
Leixner, O. von, 3758.
Lejay, P., 2051, 3299.
Leloir, M., 1303.
Lemaire, R., 2961.
Lemaitre, M. J., 4303
Lémann, A., 2853.
Lemesle, H., 4466.
Lemire, J., 1644.
Lemme, L., 2891.
Lemmens, L., 2068, 2565.
Lemonnier, H., 3177.
Lemos, P. A., 253.
Lempp, E., 3023.
Lenain, D., 63, 4117.
Lenning, 54.
Leonard, E. M., 1621.
Léon XIII, 3951.
Lepitre, A., 1541, 3443, 4867.
Lepreri, A., 4385.
Lercher, S. J., 1923.
Leroux, A., 2007.
Leroy, H., 4128, 4129.
Leroy, J., 1406.
Leroy, St., 2416, 2701.
Lescœur, 3582.
Lesètre, H., 570.
Lesne, E., 4880.
Lessing, J., 118.
Lestrade, J., 3927.
Letelier, V., 1972.
Leurain, E., 1860.
Leuridan, T., 2209, 3237.
Lev, S., 4700.
Levantin, H., 4304.
Levasseur, E., 4514.
Levesque, E , 1160.
Levillain, L., 3544, 4753, 4804.
Levison, W., 3296, 4944.
Lévy, A., 524.
Levy, E., 836, 3834,
Lévy-Schneider, L., 335, 2790.
Lewis, A S., 3444, 3445.
Lexis, W., 52, 2091, 3591, 3680.
Lezius, F , 570, 4868, 4918.
Liberati, A., 4641.
Liblin, 1181.
Lichtenberger, A., 708, 2790, 3720.
Lieberich, H., 1066.
Liebermann, F., 2345, 2536, 3879, 4622.
Liechtenhan, R., 2510, 4379.
Liégeois, C., 1920, 4867, 4976.
Liermann, O., 3101.
Lietzmann, H., 226, 3312, 4153, 4910.
Lieutaud V. 2877.
Liewelyn Davies, J., 1002.
Limborgh, E. H., 4392.
Lindner, T , 2, 3584.
Lindsay, Th. M., 1973.
Lingg, 1616, 4869.
Linneborn, J., 1832, 4176, 4342.
Linschmann, T., 34.
Linsenmayer, A., 2673, 2734.
Lippelt, E., 4003.
Lippert, F., 1275.
Lippert, W., 3488.
Lipsius, R. A., 2453.
Lisco, H., 2668, 3447, 4870.
Lisini, A., 4641.
List, C., 4093.
Liszt, M. G., 4486.
Little, A. G., 2034.
Little, Ch. J., 2784.
Lizier, A., 4748.
Lobstein, P., 1912, 4522, 4851, 4946, 4970.
Lochart, J., 879.
Lods, A., 174, 2793.
Loening, E., 52. 3680.
Loesche, G., 1662, 3686.
Loewe, G., 1048.
Logan, M., 483.
Logde, R., 2692.
Logstrup, T., 4316
Lohmann, 1434, 2864.
Lohmeyer, K., 80.
Loisne, A., 2978.
Loisy, A., 59, 199, 1889, 2194, 2444, 3391, 3689, 4807, 4871.

Digitized by Google

Lombard, A., 4511.
Lonardo, P. M., 631.
Loncao, E., 435.
Lonchay, H., 1947, 4934, 4935.
Longnon. A., 2534, 3092.
Longo, N. O., 3920.
Loofs, F., 1953, 2646.
Looshorn, J., 1777, 3448.
Loostrom, L., 3847.
Lopez Ferreiro, A., 509.
Lopez de Pelaéz, A., 91, 255.
Lope de Vega, 244.
Lorenz, O., 3610.
Lorenz, Th., 2607.
Lorenzo, N. di, 1134, 3449.
Lorimer, G. C., 331.
Lorquet, P., 3190.
Lorrain, 1828.
Loserth, 7, 564, 2737.
Lossen, W., 3148.
Lot, F., 1085, 3132
Loth, A., 571, 3450.
Loughran Scott, J., 297.
Love, J., 2984.
Lubeck, K., 2872, 4335.
Lübke, W., 472, 1739, 1974, 4573.
Lucas, C. P., 3819.
Luchaire, A., 391, 1071, 1795, 3228, 3451, 4611, 4872, 4873.
Lucien Brun, H., 336, 546, 1341, 3452, 4259.
Lücken, W., 2192.
Ludemann, 3686.
Ludorff, A., 3845.
Ludwig, F., 3507, 3566.
Lueken, W., 64, 3687.
Lüers, A., 3167.
Lugari, G. B., 3743, 4145.
Lulmann. 2212.
Lundberg, C. G., 4014.
Lundgreen, F., 2906.
Lundin, C. F., 1185.
Lundstedt, B., 3614.
Lundström, 949.
Lungo, J. Del, 1097.
Lusini, V., 1107.
Luther, M., 1126.
Luther, J., 2589.
Luzzatto, G., 3082, 3397.

Mabille, H., 3767.
Macaulay, A. B., 384.
Macaulay, J., 1380.
Mac Cabe, J., 4561.
Macchi, M., 2815.
Mac Clymont, J. A., 3972.
Mac Coll, M., 372, 2750.
Mac Coy, J., 3223.
Mac Crie, B. G., 3209.
Macé, A., 3453.
Mackinnon, J., 1229.
Mackintosch, H. R., 384.
Mackowsky, H., 626, 3187.
Maclean, A. S., 2293.
Macleane, D., 1701.
Macpherson, J., 3210.
Macquart, E., 2813.
Mac Swiney de Mashanaglass, 2824.
Madelin, L., 1342, 3454, 4243, 4795.
Madert, A., 1078.
Madival, M., 2423.
Maere, R., 1890, 1891, 3753, 3754, 4840.
Maes, C., 3745.
Magaud, P , 4445.
Magistretti, M., 922.
Magnette, F., 4926.
Maguire. J., 3997.
Mahan, A. T., 365.
Mahaffy, R. P., 2410.
Mahieu, J., 570.
Mahrenholtz, R., 4793.
Maignien, E., 1143.
Maisonneuve, L., 2219, 4523.
Maistre, H., 2186.
Maitland, F. W., 1430, 1433, 1538, 2333, 3381, 4529.
Maitre, J., 1146, 3455, 4874.
Majal, J. J. C., 995, 34397.
Majocchi, R., 778.
Male, E., 2056.
Malleson. H,, 3249.
Mallot, 1442.
Maltzew, A v. 1975, 4875.
Mancini, A. 2580, 3650.
Mandonnet, P., 1905, 3456.
Mandoul, J., 1369, 4876.
Manen, W. C. van, 992, 1932, 1938, 1976, 3331, 3693.
Manfredi, G., 3626.
Mangenot, E., 716, 2656, 3142, 3314, 3347, 3365, 3520, 3694, 4708, 4746, 4790
Manger, K., 4013.
Mansi, J. D., 864, 2385.
Mantia, V. La, 2352.
Manzoni di Mordano, L., 2566.
Maquet, R. P., 364.
Maraval. J. B., 2933.
Marbach, 2212.
Marboutin, R , 4532.
Marchand, J., 572, 1977, 3457. 4877.
Marchesi, G., 3110.
Marchesi, V., 3476
Marcillac, J. de, 1405.
Marcks, E., 3593, 3594.
Marcuard, F. von, 1754, 3458.
Maréchal, E., 2778.
Maréchal Lannes, 269.
Marengo, L., 1526.
Mareschal de Luciane, F. C. de, 2277.
Margalitz, E., 699.
Margerie, A. de, 3459.
Margival, H., 4878.
Marguin, J. B., 4620.
Mariano, R., 1197, 1978, 3460.
Marignan, A., 540.
Marillier, L., 3579.
Marino, S., 2409.
Marion, M., 278, 1979, 4879.
Marneffe, E. de, 155, 1980.
Maronier, J., H., 1444.
Marque, M., 886.
Marquet de Vasselot, J. J., 2122, 3431, 3850, 4847.
Marr, N , 3654.
Marshall, G. W., 3634.
Martens, Ch., 1040, 1864, 1925.
Martens, G. Fr. de, 2422. 3950.
Martin, E., 874, 1802, 3057, 4614.

Digitized by Google

Martin, G., 1622, 3078, 3079, 3461.
Martin, H., 2934, 3598, 4257.
Martin, J., 1533, 1797, 3462, 3765.
Martin, W. S., 2599.
Martinengo, E., 1371.
Martinez Escudero, A., 4967.
Martini, G., 2100.
Martino, F. de, 4440.
Marucchi, H., 573, 744, 842, 843, 856, 858, 1981, 3463, 3622, 3623, 3741, 4143, 4792, 4949, 4979, 4880.
Marx, Th., 1629.
Masi, E., 3123
Maspero, G., 4664
Masse, H. J. L., 3775.
Massias, F. V., 2746.
Massie, J., 3986.
Masslow, O , 704.
Mater, D., 2269.
Mathaus Voltolini, L.F., 4224.
Matheson, G., 2887, 4360.
Mathew, E. J., 2175.
Mathiez, A., 334, 1350.
Matthews, S., 2792, 3495.
Matthieu, E., 2326, 2414, 3216
Matthys, A , 3017.
Mattiassevich-Caramaneo, A., 1038.
Mattioli, M., 2572.
Maupin, 4629.
Maury, G., 4114.
Mautouchet, P., 4243.
Mayer, A. 3853.
Mayer, E. W., 4981.
Mayer, J. G., 4199.
Mayer, K., 1781.
Mayer, O., 1593.
Mayer, 2212.
Mayer, W., 3116.
Mayhew, A. L., 2448.
Mayjonade, J. B., 4533.
Mayr, A , 3746.
Mazelière, de la, 4308.
Mazerolle, F., 2185, 3818.
Mazzarella, G., 1458.
Mazzatinti, G., 2137.
Mazzolini, 1101.
Mazzoni, G , 676.
Mead, G. R. S., 4559.
Meaux, C. de, 2807.
Méchineau, L., 977.
Médina, J. T., 23, 166, 821.
Mehne, F., 971.
Meier, P. G., 1522.
Meillet, A., 3822.
Meister, A., 2373, 2574, 2736.
Meistermans, K., 2289.
Meiszner, E., 605.
Melani, A., 3779.
Mellerio, A., 4278, 4280.
Meloiyes, Des, 3793.
Mély, F. de, 110, 585.
Mencacci, P., 4120.
Menéndez Arbesun, H., 3033.
Menéndez Pidal. R., 257.
Menkel, J., 2683.
Mensch, L., 673.
Mento, M. Di, 2513.
Mentzingen. V., 3395.
Menuge, 1982.
Menzies, A., 981.
Mercati, G., 2498, 4021.
Mercier, 1554.
Mercier, A., 2741.
Mercier, G., 2932, 4881.
Mereshkovski, 289.
Meriwether, C., 4310.
Merkle, S., 1956, 3923.
Merlent, J , 3095.
Mertz, G , 3146, 4542.
Meschler, M., 4465.
Messin, G., 70, 2202.
Métais, 796
Metz, A., 469
Meulen, R. van der, 2113.
Meulen, W. van der, 2781.
Meusendieck, O., 436.
Meyboom, H., 4707.
Meyer, 3667, 3686.
Meyer, F. B., 3977, 3978.
Meyer, H., 1001, 1588, 3259, 3968.
Meyer, J., 3849.
Meyer, P., 1090, 2518, 3378.
Meyer, W., 4036.
Meyer-Lubke, W., 1076, 3833.
Meynell, A., 221.
Meynial, 2955.
Meynier, J., 1167, 3043, 4706.
Meynieux, P., 4615.
Michael, 1649, 1650, 1905, 3086, 4835
Michaud, 1801.
Michaut, G., 2613, 3382, 4882.
Michel, A., 3177.
Michel, C., 58.
Michel, L , 3465.
Michelangelo, 1754.
Michelet, E., 1435.
Michell, R. L. N , 4664.
Michiels, A. 1983, 3466, 4883.
Michon, E., 3738.
Miedema, L., 171.
Miglon, G., 1741.
Mignen, G., 1800.
Mignon, A., 1725.
Miliopoulos, J., 125.
Milioukov, 3083.
Millard, F. L. H., 2459.
Miller, J., 2642.
Miller, W., 1369, 1999, 4228.
Millet, G., 3438.
Millunzi, G., 2409.
Milman, A., 359.
Milo, H., 1222.
Milosevic, G. M. C., 4582.
Minges, P., 2923, 4948.
Minne, J. van der, 1822.
Minocchi, S., 611, 1094, 4057.
Minocius, F. M., 4040.
Mirot, L., 1661, 3905.
Misermont, L., 1984, 3467.
Misset, E., 1231.
Mitchell, A. F., 1985.
Mitsukuri, H., 3929.
Mix, G., 2738.
Mn, A., 811.
Moberly, R. G., 2896, 2897, 4367.
Moffat, J., 2472, 3979.
Moffatt, J., 982, 3468, 3955.
Mohl, F. G., 3469.
Molinari, C., 3001.
Molini, A., 2090.
Molinier, A., 586, 709, 2041, 2360, 3717.

Digitized by Google

Molinier, E., 1741.
Molitor, L., 1529.
Molitor, Q. R., 2987.
Molitor, R., 4884.
Mollerup, V., 1789, 4656.
Molteni, C., 4279.
Moltke Moe, 4290.
Mommert, C., 92, 574, 1986.
Mommsen, Th., 2475.
Monbrun, A., 4633.
Monceaux, P., 1029, 1039, 2511.
Monch, H., 1875.
Monchamp, G., 862, 3842.
Moncure Daniel Conway, 1343.
Mondaini, G., 1972.
Monet, P., 1144, 4907.
Monl, F. G., 837.
Monlaur, R., 2934, 4885.
Monnecove, F de, 2161.
Monnier, J., 2491.
Monnier, L., 3244.
Monnier, M., 1409, 3470.
Monnier, P., 254, 1987, 3471.
Monod, B., 708, 709.
Monod, G., 708, 709, 2093, 2230, 3719, 3720.
Montagu of Beaulieu, 29.
Montet, M., 3107.
Monticolo, G., 2350, 2583, 4886.
Montpellier, A. de, 1556, 1560.
Monumenta Germaniae historica, 141, 243.
Moon Conard, E. L., 1389
Moon, G. W., 3653.
Moral, B. del, 2167.
Moral, P. B., 46.
Moranvillé, H., 4074
Morawski, K., 463.
Morawsky, C., 464.
Mordaunt Bernard, P., 4006, 4844, 4931.
Moreau, J. N., 1689, 2630.
Morel, C., 2321.
Morel, 395.
Morel, L., 819.
Morel, O., 4887.
Moreno, S., 408, 495.
Moreno y Martinez, M. G., 114.
Morey, J., 3027.
Morf, H., 2176.
Morici, M., 1147, 1844.
Morin, Dom G., 3873, 4022, 4023.
Morin, L., 4570, 4571.
Morlet, L., 1807.
Morlet, R., 1807.
Morley, J., 3472.
Morosini, G., 1583.
Morpurgo, S., 17.
Morris, H. C., 429.
Morris, W., 96.
Mortet, V., 2179.
Mortier, P., 3473.
Mortiner, A., G., 1478.
Mosnier, S. M., 1989, 3474.
Mott, J. R., 4315.
Moule, H. C. G., 2832.
Moulton, J. H., 2288.
Muguet, P., 1348.
Muhlbacher, E., 4119.
Muhlbrecht, O., 2187, 2214.
Muhlenbein, J., 4433.
Muhlverstedt, G. A v., 3811.
Mülinen, E. von, 4302.
Müllendorfl, Y., 2909.
Muller, A., 3578.
Müller, E., 498, 2582, 3878, 4161.
Müller, J. Th. 1990, 3051.
Müller, K., 1514, 1856, 2020, 2034, 2068, 3423, 3441, 4783.
Müller, N., 1131.
Müller, P. G., 1550.
Müllhaupt, F., 826
Mullinger, J. B., 1700.
Mülverstedt, G. A., 810.
Munthe, G., 4290.
Münchener, Vom, 3475.
Müntz, E., 780, 804, 863.
Muratori, L. A., 2583, 2625, 4097.
Murray, J., 832, 2307, 3831.
Murray, N., 4551.
Mury, P., 3102.
Musatti, E., 600, 3476.
Muss Arnolt, W., 2295.
Müther, Fr., 1783.
Muthesius, H., 3777.
Muyden, B. Van, 1825.
Mynsbrugge, E. van der, 547, 3310, 3532, 4759.

Naef, F., 2769.
Naegle, A., 4676, 1834, 1991.
Nagel, E., 1476.
Nagl, E., 4130.
Nanglard, J., 872.
Nani Mocenigo, F., 4225.
Nansen, Fr., 4290.
Napier, A. S., 833.
Nardon, J. A., 4482.
Nash, H., 1992.
Natale, F., 4450.
Natali, G., 1497.
Nathusius, M. von, 1486.
Nau, F., 1026, 1044, 1064, 1225, 2509, 4010, 4020, 4029, 4030, 4031, 4038, 4888.
Nava, C., 3757.
Neff, J., 4537.
Negri, G., 2675.
Nemours Godré, 3477.
Nentwig, H., 3606.
Nervander, E., 1625.
Nestle, E., 981, 2006, 2434, 2464, 3954, 4004, 4889, 4938, 4939, 4957.
Neton, 4806.
Neumann, K., 3147.
Neumeister, B., 3982.
Neuss, van, 2134.
Neveril, J., 4652.
Neville-Figgis, J., 3567.
Newbolt, W. C. E., 1175.
Newman, A. H., 275, 356, 1993.
Newman, J. H., 288, 399.
Neyrac, J., 2761.
Nicole, J., 1994.
Nielsen, F., 1182, 3676, 4111.
Niemeier, A., 296.
Nilles, N., 735, 1515, 3911.
Nimal, P. H., 4490.
Nippold, F., 332, 989, 1330, 2086, 4116.
Nippold, W. K. A., 1291, 2756.

Digitized by Google

Nirschl, J., 1995, 3478, 4891.
Nitti di Rossi, G., 4892.
Nitti di Vito, Fr., 2342, 4892.
Nizier, A., 4892.
Nobili Vitelleschi, F., 1198, 3479.
Noël, J., 4526.
Nordall Rolfsen, 4290.
Norikus, F., 4508.
Norway, 3260.
Nostitz Rieneck, R. von, 2643.
Noth, 1676.
Nourisson, P., 342, 1996.
Noury, P. J., 4464.
Novati, F., 1597, 3829, 4118.
Nürnberger, A. J., 960, 1997, 3480, 3481, 4893.
Nüssle, E., 497.
Nyari, A., 2320.

Obreen, A. L. H., 1329.
Obser, K., 4535, 4646.
Occre, E., 3039.
Oechelhaeuser, A. von, 3791.
Oechsli, W., 867.
Oehninger, F., 2645.
Oertzen, O., 820.
Oesterley, W. O. E., 1343.
Oettingen, A. von, 2929.
Offenbacker, M., 1618.
Ohlander, C., 1322.
Oidtmann, H., 3796.
Olcese, G. M., 1810, 4894.
Oldenberg, H., 3282.
Olivart De, 2824.
Olivieri, A., 2155.
Ollivier, 3691.
Ollivier, E., 338, 1998.
Ollivier, M. J., 417, 4895.
Ollsner, H., 675.
Olrik, H., 2549, 4502.
Olschki, L. S., 661, 2100, 2101, 4915.
Omont, H., 657, 855, 1162, 2435, 3727, 4896.
Oppen, G. H., 1620.
Orano, D., 2052, 2390, 4082.
Orieux, E., 4343.
Orbandini, L., 1548.
Orloff, N., 3138.
Orpen, G. H., 4774.
Orr, C., 460.
Orschansky, L., 1713.
Orsi, P., 1999.
Orti y Lara, J. M., 349.
Ortolan, Th., 3158, 4897.
Ortroy, Fr. Van, 2008, 3483, 3484, 4087, 4097, 4744.
Osgood, H. L., 3226.
Ostergaard, V., 4291.
Otthenthal, E. von, 3633.
Ottmann, V., 2172.
Otto, E., 1274, 2334, 2357, 3398.
Ottosen, J., 4110.

Paban, C., 896, 1116.
Poce, E., 3160.
Pacheu, 3045, 4898.
Pagani, C. B., 3038.
Pagart d'Hermansart, 2335,
Paget Toynbee, 248, 249.
Pailhès, 1671.
Paladini, C., 4455.
Pallu de Lessert, 1485.
Palmer, P. G., 502.
Palmieri, A., 612, 878, 1530, 3889, 4409, 4648.
Pannier, J., 3231.
Pansa, G., 891, 908, 1136, 4899.
Pantalini, O., 3675.
Panum, H., 4429.
Paoli, C., 80, 3333, 3725.
Paolucci, G., 138, 3482.
Papa, P., 906.
Papadopoulos Kerameus, A., 1164.
Paquier, J., 1660, 2000, 2001, 3483, 3484, 4900.
Paravicini, A., 958, 1446.
Parfouru, P., 162, 4085.
Paris, G., 1072.
Parisot, J., 1087, 4338.
Parma, L. Da. 1546, 4901.
Partsch, J., 76, 4281.
Pascal, B., 2613.
Pascal, C., 1207, 3485, 4214.
Pasquier, H., 4483.
Pastor, L., 1254, 1955, 2713, 3026, 4193.
Pastrnek, F. 1950, 3547.
Patner, J. W., 1993.
Paton Ker, W., 1113.
Paton, W. R., 2856.
Patres Societatis Jesu, 265, 1988, 2399, 2400, 3924, 3925.
Patry, H., 936, 2600.
Patterson, A., 316.
Paul, H., 2303.
Pauler, J., 4045, 4649.
Paulet, L., 4635.
Paulin Moniquet, 4632.
Pauls, E., 1780.
Paulsen, F., 1721, 2040, 2078.
Paulson, J., 4040.
Paulus, C., 4342.
Paulus, N., 1248, 1258, 1262, 1955, 2727, 2970, 2971, 2972, 3420, 3439, 3486, 4183, 4184, 4186, 4517, 4672, 4874, 4904.
Pauly Wissowa, 684.
Pauthe, L., 2002.
Pauw, de, 253, 3896.
Paz y Melia, A., 12, 259, 634, 1635, 3094.
Péchenard, Mgr, 330, 2003, 3486, 4481, 4902.
Pegnis, 3691.
Pègues, Th., 1116.
Pelé, A., 765.
Pelissier, L. G., 4862.
Pellegrini, 1083, 3036.
Pellier, L., 4213.
Pennington, A. R., 3093.
Pennisi di Floristella, L., 4121.
Pennrich, A., 733.
Peragallo, P., 2450.
Perdelwith, R., 2939.
Perdrizet, P., 135.
Péries, G., 1948, 2048, 2917, 3506, 4837, 4874, 4883.
Perini, R. P. D. A., 258.
Periyo, N. A., 224.
Perkins, J. B., 1302, 3487.
Perkins, T., 103, 3776.
Perle, Fr., 2795.
Pernet, R. P. E. Le, 3040
Pérot, F., 4174.

Digitized by Google

Peroté, A., 2211.
Perrault, A., 628, 2127, 2318.
Perrens, P. T., 1301.
Perrère, F. 1213.
Perron, St., 2004.
Perroy, L., 421.
Perry, F., 1544.
Pesch, Chr , 2946, 4407.
Peters, N., 1930, 4708.
Peterssen, E., 4290.
Petit de Julleville, L., 2005, 3008.
Petit, J., 156.
Petit, L., 1965.
Petrides, S., 1119.
Pettersen, H., 3615.
Pfeffer, W., 4170.
Pfeilschifter, G., 575, 2006, 4852.
Pfister, Ch., 3063.
Pfleger, L., 1835.
Pflugh Harrtung, J. von, 1233, 2007, 3488, 4168, 4903.
Philalethes, A. J., 1262.
Philipon, E., 514.
Philippi, A., 1762.
Philipps, E. M., 3186.
Philipps, W. A., 4235.
Philippson, L , 2666.
Philippson, M., 706, 1251, 1947, 2666.
Piat, C., 3580.
Piccirilli, P., 747, 776, 1816, 3277.
Piccolomini, P., 798.
Pichon, R., 3117.
Pidoux, A., 1519.
Pierling, J., 327, 1323, 1382, 2838, 3489, 4904.
Pierre, V., 1344, 2722, 3335, 3454, 4101, 4241, 4734.
Pietro, S. Di, 3490.
Pietsch, J., 1388, 2839.
Pigeon, E. A. 2424.
Pighi, G. B., 2008.
Pighi, J., 1188.
Pigorini Beri, G., 576.
Pike, L. O., 914.
Pikler, J., 607.
Pillon, F., 2218.
Pinas, A., 4479.
Pinon, R., 1405, 4308.
Pinton, J., 1180.
Pinza, G., 3747.
Pioda, G. B., 4325.
Piollet, J. C., 2842, 4297.
Pionnier, C., 2423.
Pirala, A., 4636.
Pirenne, H., 3681.
Pirson, J., 2291.
Pisani, P., 1194, 1921, 1982, 2065, 2853, 3367, 4236, 4303, 4739.
Pischel, R., 2009.
Pitré, G., 1609, 2010, 3068.
Plaine, D. B., 4026.
Plaine, J., 1684.
Plancouard, L., 762.
Planiol, M., 903.
Platzhoff, E., 4522.
Plenkers, H., 3903, 4721.
Plessis de Grénédan, J. du, 577.
Plivard, F., 4413.
Plomer, H., R., 1734, 4905.
Pluyette, C., 3089.
Pochhammer, P., 1099, 3491.
Pochon, 1363.
Pocquet, B., 323, 2011.
Podestá, F., 2973.
Poewe, J., 838.
Poggi, V., 578, 899.
Pogson Smith, W. G., 3381, 4919.
Poincenot, E., 4396.
Poirier-Delay, L., 826.
Poirson, 3245.
Poli, O. de, 873.
Polidori, E., 2820.
Pollaci Nuccio, F., 1226.
Pollard, A. F., 2749, 2750, 4798.
Pollmann, A., 3071.
Polzl, F. H., 3966.
Pometti, F., 1320.
Poncelet, A., 2041, 4828.
Ponsard, P., 1921.
Pontal, E., 1365, 2002, 2634, 4684, 4731, 4876.
Pontvianne, R., 3246, 4516, 4621, 4628, 4689, 4692.
Poole, S L., 3263, 4810.
Poorter, A. de, 2606.
Portalié, E., 2922.
Portugal de Faria, A. de, 25.
Postina, A., 3026, 4906, 4975.
Potez, H , 2634, 4907.
Pott, A., 2012, 3492.
Potter, F. de, 1788.
Pottier, F., 3617.
Poüan, B. T., 1570.
Poullet, P., 556, 2039.
Poupardin, R., 2241, 2682, 3493, 4160, 4908.
Powell, F. Y., 914.
Powicke, F. J., 2757, 4909.
Poydenot, P., 1878, 1915.
Pra, J., 4683.
Pradel, Ch., 4094.
Praetorius, F., 3324.
Prager, L., 207.
Prat, F., 976, 1908.
Predelli, R., 4841, 4886.
Prélot, H., 1399, 4258, 4269.
Prem, S. M., 4251, 4652.
Prentout, H., 1705.
Preuschen, E., 213, 1022, 2013, 2499, 4134, 4780, 4910, 4911, 4914.
Preusschen, 3686.
Pribram, A., 3416, 3938.
Priebsch, R., 3642.
Prinet, M., 2234.
Procter, F., 2969.
Procter, O. P., 1569.
Professione, A., 610, 2038.
Profumo, A., 1205.
Prothero, G. W., 3230.
Prou, M., 550, 815, 816, 875, 3383, 3441.
Provana di Collegno, S., 4693.
Provane de Leyni, M. E. G. de, 3043.
Prudenzano F., 4454.
Prudhomme, A., 4549.
Psichari, J., 132.
Psilander, H., 3992.
Puccinelli, U., 2014.
Puech, A., 3698.
Puini, C., 1978.

Digitized by Google

Puiseux, M. de, 3802.
Pullan, L., 2441, 5748.
Puller, F. W., 3494.
Puppo. G. del, 1750.
Purves, G. T., 1199, 3495.
Pusey, E. B., 1175.
Puyol, P. E., 3496.

Quandl, W., 4422.
Quarré-Reybourbon, J., 102, 1564.
Quarré-Reybourbon, L., 1799, 2015.
Quentin, H., 2016.
Quesnot, A., 4878.
Quincy, J. P., 1894.
Quinquet de Monjour, P., 4411.

Raadt, J. T. de, 122, 808, 3307 4912.
Rabbe, F., 1343.
Rabus, 1492, 2927.
Rade, M., 2725.
Radecke, W., 254.
Radermacker, L., 1011.
Radet, G., 2092, 4913.
Radice, G. L., 2010.
Raeder, J., 2017, 4914.
Raess, Mgr. A-, 4298.
Ragey, 2836, 4288.
Rahn, J. R., 3268.
Raible, 1502, 2965.
Rait, R. S., 1985, 4546, 4609.
Rambaldi, K. v., 1782.
Rambaud, A., 328, 3080.
Rambaud, J., 725, 3078, 3079, 3461, 3707.
Rambaud, P., 1531.
Rambure, L, 3351, 3352, 3459, 3511, 3802, 4577, 4630.
Ramirez de Arellano, R., 1249, 2703, 2882.
Ramirez de Helguera, M., 517.
Ramo, F., 44.
Ramon Mélida, J., 2260, 2261.
Ramorino, F., 1208.
Ramsay, H. L., 1030.
Ramsay, W. M., 2483.
Rannie, D. W., 3472.
Rappoport, C., 1.
Rappoport, S., 1499.
Rasa Napoli, G., 3755.
Rasdall, H., 1701, 2058, 4546, 4747.
Rasneur, G., 529.
Ratti, A., 632, 866, 2346, 4915.
Ratzel, F., 4593.
Rauschen, G., 1687, 3424.
Raynaud, B., 4497.
Raynaud, G., 1112.
Reau, R. du, 4267.
Rébelliau, A., 579, 2018, 2620, 4720.
Record office, 868, 900, 931, 953, 2133, 3888, 3894, 3917, 3940, 3944.
Redlich, O., 3633, 4119.
Redlich, P., 2019, 3269, 3497, 3713, 4675, 4916.
Redon, 3189.
Regey, P, 3064.
Reichel, G., 79.
Reichenberger, R., 943.
Reichert, 2020, 2382, 2394, 3498.
Reichling, D., 1693.
Reimann, A., 1659.
Reinach, J. 527.
Reinach, S., 849, 2497, 3326, 3332, 3386, 3441, 3788.
Reinach, T., 423, 1012, 3560, 4125.
Reineck, E., 3961.
Reinhardt, E., 4348.
Reinhardt, H., 634.
Reinhold, G., 2888.
Reinsch, P. S., 2841.
Reischle, M., 2929, 3581.
Reisland, O R., 836.
Reitzenstein, R., 4364.
Renard, E., 2316.
Renard, G., 2021, 3499, 4917.
Renaudin, P., 1325, 4203.
Rendall, F., 2468.
Rendel Harris, J., 2439.
Renesse, de, 121, 807, 3810.
Renier, R., 4118.
Renouard, P., 3909.
Renouvier, C., 3127, 4558.
Renward, James, E., 502.
Renz, S., 2963.
Répen, J., 4076.
Resch, A., 3813.
Respighi, C., 1528.
Ressel, F. S, 4370.
Rethwisch, C., 3113.
Rueben Parsons, 2647.
Reure, 109, 4209.
Reusens, E., 169, 941, 3500, 3887, 3907.
Reuss R., 709, 2230, 3141.
Réville, A., 4930.
Réville, J., 1020, 1464, 2469, 4408, 4930.
Revillout, E., 214, 215.
Reymond, 2210.
Reynier, G., 443.
Rhodes, J. F., 354.
Rhys, J., 1594, 1595, 3501.
Riat, G., 1744.
Ribbeck, O., 4524.
Ribbeck, W., 1272, 2733.
Ribier, E., 3155.
Ribier, L. de, 4687.
Ricard, E., 2638.
Ricci, C., 1763, 3753, 3789.
Ricci, S. 3586.
Richard, J., 4377.
Richemond, M. de, 1306.
Richter, G., 3502.
Richter, M., 580, 3756.
Richter, O., 4602.
Richter, R., 2607.
Richter, V., 3661.
Rickert, M., 3571.
Ridder, A. de, 576, 1332 1371, 1987, 2803, 2813, 3080, 4969.
Ridder, 4869.
Ridel, Mgr, 2848.
Riedel, W., 1004, 2022, 3503, 4918.
Riehl, B., 89, 1768.
Riezler, S., 1909, 2023.
Riggauer, H., 814.
Rinaudo, C., 1390, 3284, 3390, 3460, 3479.
Rinieri, I., 1355, 1356, 2798, 2799, 2800, 2812, 2816, 4226, 4253, 4254, 4255, 4282.

Digitized by Google

Rinn, H., 469.
Ripert, H., 4331.
Rische, A., 4995, 4601.
Riszling, J. R., 4916.
Ritter, J. H., 1619.
Ritschl, A., 384.
Ritschl, O., 2044.
Riva, G., 4542.
Rive, Th. de la, 3002.
Rivera Pastor, F., 367.
Rivière, L., 4525.
Rivière, P. de, 2024.
Rivoire, E., 2383.
Rix, M., 2929.
Rizzoli, L., 2387, 3805, 3806.
Robert, E., 1491.
Robert, L., 557, 1989, 2165, 2208, 3366.
Roberti, G., 4728.
Roberts, C. M., 2953.
Roberts, L. M., 2605.
Robertson, A., 2026.
Robertson, G. C., 4563.
Robertson, J. M., 2631, 4919.
Roberty, J. E., 3129.
Robillard de Beaurepaire, Ch. de, 645.
Robinson, F. E., 1700.
Robson, P. A., 2250.
Roca, P., 49, 640, 1682, 3131.
Rocheblave, 3850.
Rocheterie, M. de la, 4805, 4890.
Rocholl, H., 1277, 4920.
Rodriguez de Galvez, Dom R. 4458.
Roersch, A., 1135, 1961, 3096.
Roesch, 3305, 3306.
Roey, E., Van, 187, 1009, 2500.
Roger, A., 3582.
Rogge, H. C., 2781.
Rohault de Fleury, Ch., 781.
Rohault de Fleury, G., 781.
Rohrbacker, 2785.
Rohricht, R., 581, 1223, 2027, 3504, 4921, 4922.
Rolando, A., 2817.
Rolfsen, N., 1383, 4290.
Roller, O. K., 3732.
Romani, R., 4118.
Romano, G., 610, 1236, 2702.
Romano, S., 3490.
Romberg, M., 2467.
Romer, H., 2028.
Roncière, Ch. de la, 3006.
Rondot, N., 493.
Roo, P. de, 304
Roos, W., 1156.
Rooses, M., 490, 491, 1763, 2324, 2325.
Roosevelt, T., 317, 3505.
Roques, H. v., 2029, 4923.
Rosch, H., 4924.
Rosenlehner, A., 1279.
Rosengren, J., 4661.
Rosenthal, F., 4126.
Rosenthal, J., 613.
Roserot, A., 519.
Rosi, M., 3928, 4178, 4923.
Rosières, R., 1885.
Rosin, 2959.
Rossi, A., 2684.
Rostagno, E., 1120, 2579.
Roso de Luna, M., 3658.
Rostovtsew, M., 815, 816.
Roth E., 2109.
Roth, F., 2740.
Roth, K., 4046.
Roth, W. E., 1663.
Rottmanner, O., 3989.
Rouaix, P., 1740, 3175.
Roulin, E., 797, 2252.
Roulx, Le, 907.
Roumejoux, A. de, 3611.
Roure, L., 3343, 4898.
Rousse, E., 340, 1366.
Rousseau, Fr., 2426, 4925.
Rousseau, J. J., 1165.
Roussel, A., 3165, 3232, 3286, 4700.
Roussel, P., 2030, 4926.
Rousset, H., 1602.
Roux, M. Le, 42.
Rouzaud, Cte, W. de, 525.
Roy, A. Le, 2031, 3506, 4927.
Roy, J., 1538, 3000.
Roz, F., 2950.
Rozycki, K., 19.
Rubat du Mérac, H., 1362, 2057, 3315, 4879.
Rubbiani, A., 759.
Ruckert, O., 312.
Rudbeckin, J., 949.
Rudin, 1185.
Ruedel, M., 441.
Ruëtz, J. M., 4598.
Ruffini, 1126, 1709, 4928.
Ruibing, R., 374.
Buland, L., 2032.
Runge, 444, 2033, 3507, 4813.
Rupin, E. 3785.
Rupprecht, Ed., 2890.
Rushforth, G. M. N., 68.
Ruskin, J., 2245, 3178.
Rutherford, W. G., 186.
Rutz, P., 4368.
Ruva, G., 961.
Ruysbroeck, J. Van, 2569.
Ryckere, P. De, 404.
Ryssel, V., 3444, 4766, 4889.

Saavedra, E., 432.
Sabarthès, M., 2328.
Sabatier, A., 2088.
Sabatier, D., 2638.
Sabatier, M., 1446, 3510, 4334.
Sabatier, P., 1093, 2034, 3508, 3509, 3890.
Sabatini, Fr., 2671.
Sabbioneta, C. Da, 1542.
Saccardo, P., 2255.
Sachet, A., 2979.
Sachs, J., 4369.
Saenger, S., 3178.
Sagary, A., 2714.
Saglio, 51, 3672.
Sägmüller, J. B., 1421, 1448, 1917, 3305, 4765, 4924.
Sagnac, Ph., 2790.
Sagot, F., 1626.
Saignac, J., 3159.
Sainati, G., 1549.
Saint-Hélier, 2609.
Saintsbury, G., 4.
Saint-Simon, 1170.
Salaberry, Cte de, 2636, 4929.
Salembier, L., 582, 2035, 2710, 2711, 3412, 3511, 4171, 4930.

Digitized by Google

Salmon, A., 2036, 3512.
Salmon, E., 583, 835.
Salmonsens, 683, 3668.
Salomon, L., 2172.
Saltet, L., 4447.
Saltykow, W., 4536.
Salvemini, G., 2654.
Salzer, A., 4726.
Sanchez y Casado, F., 277.
Sanctis, G. De, 2042.
Sanday, W., 196, 201, 2897, 3140, 4410.
Sande-Bakhuizen, W. H. Van De, 1034, 3513, 4931.
Sander, H., 4673.
Sangiorgi, C., 3754.
Sangiorgio, G., 1698.
Sanna Solaro, P., 4425.
Santa, G. dalla, 3514.
Santi, A. de, 2200, 3699, 4418.
Santo, G. Dalla, 933.
Sardi, V., 411.
Sarran d'Allard, L. de, 4678.
Sarrazin, A., 4175.
Sars, J. E., 4290.
Sattler, A., 4069.
Sauerland, H. V., 946, 2366.
Saunders, T. B., 1470.
Saurel, F., 4617.
Save, T., 4265.
Saviano, D. da, 157.
Savini, F., 758, 3515, 3900.
Savio, F., 2994, 4932.
Savoye, M., 2593.
Saxon Lindström, F., 4144.
Sayous, A. E., 1819, 4933.
Sayous, Ed., 1819, 3516.
Scaduto, F., 1440.
Scandone, F., 4062.
Scartazzini, G. A., 1096, 3517.
Schaefer, F., 1674.
Schaefer, H., 3630.
Schaefer, J., 3971.
Schaer, A., 1590
Schafer, A., 3518.
Schanz, 30, 1582, 2037, 2909, 3114, 3282, 3369, 3437, 3527, 3580, 4353.
Schanz, P., 560, 1874, 4788, 4823, 4837.
Scharpé, L., 2177.
Schattmuller, 4077.
Schatz, P. A., 1786.
Schauenburg, L., 496, 3519.
Schaus, E., 2029.
Scheel, O., 1192, 2919.
Scheffer Boichorst, P., 1084.
Scheibe, 2212.
Scheid, G., 1152.
Schell, H., 4355.
Schellhass, K., 2401.
Schenkl, H., 2150.
Scherer, J. P., 1517, 3058.
Schian, M., 1714.
Schiaparelli, L., 2038, 2331, 4959.
Schickelé, 499, 1787, 3233, 4606.
Schieler, E., 3099.
Schiffmann, K., 3876.
Schik, H., 2892.
Schiller, H., 2172, 2644.
Schindele, H., 3170.
Schipa, M., 3377.
Schiwietz, S., 4341.
Schlatter, A., 3150.
Schlatter, W., 4307.
Schlecht, J., 584, 3292, 3361, 3520, 4231, 4712.
Schleinitz, O. v., 4905.
Schlieper, H., 3166.
Schling, E., 2962.
Schlitter, H., 2039, 4934, 4935.
Schlosser, J. v., 3433
Schlumberger, G., 2274, 4936.
Schlünger, G., 585.
Schmekel, A., 4838.
Schmerber, H., 4578.
Schmid, B., 4451.
Schmid, J., 4893, 4937.
Schmid, M. 1737.
Schmid, U., 1539.
Schmidlin, 4874.
Schmidt, A., 2098.
Schmidt, C. 31, 1033, 1482, 2306, 3521, 4775, 4938, 4939.
Schmidt, E., 2556, 3057.
Schmidt, H., 308, 2869.
Schmidt, K., 1722, 2833, 4404.
Schmidt, P., 3771.
Schmidt, Th. E., 1632.
Schmidt, V., 2604, 4604.
Schmidt, W., 1724.
Schmidtmeyer, R., 4100.
Schmiedel, P., W., 2453.
Schmitt, A., 1080, 4940.
Schmitz, L., 2131, 3522.
Schmitz, W., 771.
Schnedermann, G., 2941.
Schneider, A., 1651, 3523, 4942.
Schneider, F., 2119, 4941.
Schneider, K., 2040.
Schneider, L., 2172.
Schneider, Ph., 4776.
Schnell, H., 3202, 3203, 4943.
Schnerich, A., 4435.
Schnitzer, G., 4179.
Schnürer, G., 598, 608, 2041, 3524, 4944.
Schnütgen, 86, 115, 480, 562, 594, 772, 1904, 2019, 2262, 3197, 3752, 3756, 3777, 3799, 3848, 4585, 4717, 4809, 4847, 4941.
Schoelermann, W., 2245.
Schoeller, R., 428.
Schölly, T., 2852.
Scholten, R., 3267.
Schönbach, A., 1588, 2555, 3525.
Schöne, A., 586, 2042, 3526, 4945.
Schönfelder, A., 2597, 4430.
Schoolmeesters, E., 154, 1883.
Schorbach, K. 3413.
Schornbaum, K., 2729.
Schott, E., 4395.
Schouler, J., 4668.
Schrader, O., 1477.
Schrader, W., 538, 3151.
Schreiber, T., 106, 2475.
Schrempf, C., 1260.
Schrevel, A. C. De, 3098, 4205.
Schroeder, A., 2079.

Digitized by Google

Schoder, A., 4048.
Schors H., 2340, 3868, 4335.
Schubart, F. W., 1838.
Schuchardt, H., 34.
Schück, H., 4461.
Schuffenecker, L., 4239.
Schuler, B., 2697.
Schulte, A., 1508, 1942, 2043.
Schulte, W., 4507.
Schulthess, F., 3445.
Schultess, F., 3959.
Schultz, A., 1589, 2575.
Schultz, E, 2745.
Schultz, R. W., 2248.
Schultzen, 2928.
Schulz, H, 711, 4916.
Schulze, G. v. 1618.
Schulze, M., 1495, 4946.
Schurer, E., 559, 1000, 1011, 1862, 1913, 1995, 2013, 2066, 3425.
Schurr, H., 3851.
Schurtz, H., 604.
Schuster, F. X., 4670, 4671.
Schutsch, F., 591.
Schutter, E., 1918.
Schütz, A, 746.
Schwab, L. H., 332.
Schwalm, J., 2377.
Schwartzkopff, P., 4402.
Schweitzer, 3406.
Schwelowsky, G., 4382.
Schwieters, J., 3845.
Schwill, F., 3251.
Schwyzer, E., 2289.
Schybergson, M. G., 4094.
Sciout, L., 1349.
Scorze, D., 3012.
Scott, C A., 2930.
Scott Holland, 347.
Scott, L, 1604.
Scott, T., 221
Scully, V., 3024.
Scyllacius, 1124.
Sdralek, 4335.
Séché, L., 324, 337.
Seckel, T., 893.
Seckler, F., 2641.
Sedgwick, H. D., 422.
See, H., 3076.
Seeberg, R., 65, 370, 1870, 2044, 2045, 2931, 4188, 4947, 4948.
Seeck, O, 1210
Seefried, J. N., 4674.
Seelinger, G, 3593, 3594.
Seeselberg, F., 3278.
Segarizzi, A., 1656.
Segond, J., 1892.
Segond, S., 4567.
Segvic, C., 567, 792.
Seidel, M., 3824.
Seidel, P., 626, 3850.
Seidlitz, W. v., 4966.
Seignobos, C., 1328, 3574, 4740.
Sell, K., 2204.
Selwyn, E. C. 2489, 3983, 4135.
Semeria, G., 447, 2070, 4949, 4950.
Semper, H., 2258, 3803.
Semrau, M., 472, 1974.
Sénet, M, 587.
Sentenach, N, 1611.
Sépet, M., 713, 2046, 2678, 3053.
Sepp, B., 3862.
Sepp, G. N., 1195, 3527.
Séramo de Vezy, 4623.
Seraphin, F. W., 4067.
Serbat, L., 799.
Sermini Cucciatti, N., 2571.
Serrano Fatigati, E., 2252.
Serrano Y Sanz, 806, 942.
Sertillanges, 2047.
Servière, J de la, 2048, 4931.
Servières, L., 1532, 3308, 4734.
Sètre, Le, 3691.
Severmore, Ch., H., 2840.
Seybold, C. F. 130, 830, 1828, 3294.
Seyler, G. A, 3811.
Seymour de Ricci, 3463.
Seyring, F., 469.
Sforza, 2390.
Shahan, Th. J, 1419, 2406, 2426, 3344, 3355, 3370, 2418, 2636, 3046, 3317, 3284, 3298, 3372, 3376, 3430, 3434, 3442, 3443, 3446, 3486, 4755, 4773, 4810, 4812, 4849, 4859, 4883, 4949.
Shailler Mathews, 3956.
Shanahan, E, 3583.
Shaw, W. A., 2049, 3944, 4909.
Shaw, W. H., 313, 3528.
Sicard, A., 588.
Sicard, M., 4439.
Sichel, E., 3070.
Siciliano Villanueva, L., 1219.
Sickel, Th. R. von, 3529, 4119.
Sickenberger, J., 2517, 4752.
Siebmacher, J., 810, 2275, 3811.
Sieffert, F., 3530.
Siegler Pascal, S., 4518.
Sieveking, H., 1617.
Siffer, A., 627.
Signerin, C., 1803.
Silbernagl, I., 4234.
Sillevis Smitt, P. A. E, 2488.
Silva, F. von, 3199.
Simcox, G. A., 3981.
Simonetti, A., 4190.
Simons, E, 2213.
Simpson, G. H. M., 2598.
Singer, H W., 2170.
Singer, P., 2731.
Sisto da Pisa, 1557, 1558.
Sivete, H. B., 1869.
Sjoström, C., 4657.
Slater, W. F., 2437, 2954.
Sleumer, A., 2427.
Smidt, E., 4448.
Smith, D., 2089, 2660, 3980.
Smith, R. P., 2294.
Smith Lewis, A., 225.
Snell, F. J., 953.
Soames, W H. K., 3976.
Soden, H. v., 2453.
Söderhjelm, A., 1344, 4954.
Sohm, R., 1183, 4320.
Soil, E. J., 744, 745.
Sokoll, E., 2308.
Sollertinsky, S., 197.
Solmi, A., 1698, 4324.
Soltau, W., 2454, 2571.
Somlo, J., 607.

Digitized by Google

Sommer, Chr., 3046.
Sommerfeldt, G., 4079.
Sommerlad, T , 589, 2050.
Sommervogel, C., 3102.
Sorbelli, A., 4070.
Sörensen, J., 488, 4574.
Sortais, P., 484.
Soskice, D., 3083.
Soubies, A , 1524.
Souchon, 1244.
Soudier, H. Le, 2112
Soyer, M., 2337.
Spadolini, E., 3916.
Spaers, J, R., 434.
Spagnola, A., 4423, 4446, 4640.
Spahn, M , 3538.
Spahr, M., 3851.
Spalikowski, E., 4123.
Spangenberg, H , 1776.
Spanheim, E , 952.
Spillmann, J. 2755, 4955.
Spindler, P., 2514.
Spinola, E., 4089.
Spirgatis, M., 3605.
Spiringer, F., 4541.
Spitta, 2212.
Spoelberch de Lovenjoul, de, 3118.
Sprott, G. W., 4084.
Srawley, J. H., 212.
Staffetti, L., 144, 145, 1751, 4956.
Stahl, A., 4000.
Stahlin, O., 1023, 4957.
Stainville, M., 446.
Stalker, J., 2663.
Stammler, J., 3256.
Stanton, V. H., 210.
Starcke, C N., 4502.
Stearns, F. P., 3185.
Steenstrup, J., 1789, 4756.
Stein d'Allenstein, 2276.
Steinecke, O., 1634.
Steinhausen, G , 1589.
Steinherz, L., 300.
Steinhoff, J., 1592.
Stefane Pol, 2796.
Steffen, M., 2911 4376.
Stegensek, 3539.
Steir, H., 4735.
Stein, L., 4566.
Steinmann, E., 4583.
Stengel, E., 2299.
Stephens, W. R. W., 4608.
Stern, A., 2787, 3549.
Steudel, E., 209, 1469.
Stevenson Riggs, J., 1193.
Stevenson, W. H., 2376, 2537, 3022, 3551.
Stewart, A. M., 1293.
Stewart, H. F. 3531.
Stier, J., 1152.
Stieve, F., 1276.
Stiglmayr, J , 4952.
Stix, H. S., 191.
Stock, P., 93.
Stockmeyer, K , 1677.
Stoerk, F., 2422, 3950.
Stolberg, A., 3995.
Stölze, R., 1686.
Stolze, W., 1265.
Stölzle, R., 2944, 3072.
Stölzle, von, 4520.
Storm, G., 4290.
Story, R. H., 2458, 3211.
Stracca, C., 1658.
Strachan Davidson, J. L., 2858.
Strack, H. L., 4504.
Strafforello, G., 2786.
Stragang, M., 2389.
Strange, E. F., 97, 773.
Strannik, I., 2904.
Straszewski, M., 603.
Strauch, P , 243, 1966, 3532, 3537, 4821.
Straven, F., 3213.
Strazzula, V., 779.
Stremayr, K. von, 270.
Strong, T. B., 457, 1479.
Strowski, P , 1159.
Strzygowski, G., 3751.
Strzygowski, J., 743, 3533.
Stube, H., 1774.
Stuhr, Fr., 2238, 2239.
Stumpf, C., 4717.
Sturgis, R., 2169.
Sturm, W., 1202.
Stutz, U., 589, 2036.
Suchet, J. M , 4626.
Suchier, H., 673, 1088, 2183,
Suida, W., 1766.
Sulze, 2212.
Sundbärg, G., 4654.
Supino, M., 2210.
Sutherland Black, J., 685.
Swarzenski, 2227, 4958.
Sweeting, W. D., 3773, 3774.
Swing, A. T., 4403.
Swoboda, A., 2051, 3534.
Swoboda, H., 3179.
Szilaggi, A., 4045.

Tacchi-Venturi, P., 3918, 4229.
Taccone Galucci, 4638.
Tachauer, J., 2309.
Tackeray, H. J., 285.
Tackeray Turner, 502.
Taddeo della Marra, Dom, 4554.
Taine, H., 1190, 1336, 4237.
Tait, J., 1108, 3318.
Tallone, A., 2330, 4959.
Tamilia, D., 2052, 3535.
Tampé, S. J., 577.
Tangl, H., 120.
Tannery, P., 2615, 3536.
Tardivel, J., 2053.
Tardy, M., 2883.
Taunton, E. L., 3272, 4960.
Taylor, C , 1024, 2447.
Taylor, W. T., 1384.
Taylor Hamilton, J., 4293.
Tedeschi, C., 1687.
Teichmann, E., 1510.
Teissier, F., 510, 1299, 1798.
Tenckhoff, F., 3201.
Terrade, 1104.
Terrillon, F., 767.
Terry, C. S., 4202.
Teuber, V., 4080.
Texier, R. P., 3035.
Thédenat, H., 4525.
Theissen, J., 572, 3464.
Thesaurus, 591, 829, 2054, 2290.
Thiele, E., 3537.
Thieme, K., 2055.
Thimme, G., 4569.
Thiollier, N., 87, 2056, 3765, 4627.

Digitized by Google

Thirion, P., 329, 2057.
Thiry, L., 4631.
Thoemes, N., 1775.
Tholhofer, F. X., 4543.
Thomas, A , 3469.
Thomas. E., 2037.
Thomas a Billanova Wegener, 415.
Thommen, E., 4646.
Thommen, R., 918, 3852, 4811.
Thompson, H. L., 2058.
Thomson, C. L., 4607.
Thouvenel, L., 344.
Thumb, A., 131, 3824.
Thureau Dangin, P , 1379, 2835, 4287.
Thurnhofer, J. H.. 2059.
Thurston, H , 1503.
Tiede, G., 2913.
Tiemersma, B., 998.
Tikkonen, J J., 3539.
Tileston, W., 140.
Tille, A., 3631.
Tilley, A., 1296.
Tilloy, 1579.
Tinti, E , 2693.
Titius, A., 3048, 3540, 4362.
Titus, A., 382.
Tjalma, G., 2910.
Tkalcié, J., 3874.
Tobar, J , 4309.
Tocco, F., 3898.
Tolkielm, J., 3534.
Tollin, L., 2407, 2744.
Tolstoi, L., 2903.
Tondini de Quarenghi, C., 736, 3733.
Tonna Barthet, A. M., 1416.
Toreilles, Ph , 1304
Torell, S , 3518.
Torm, F., 4380, 4384.
Toro y Gomez, M. de, 3658.
Torre, R. della, 2403.
Torres Lanzas, P., 22.
Touchard, G., 3112. 4519.
Touchet, Mgr, 4685.
Tougard, A., 696.
Tourneux, M , 697, 2102, 2773 3541.
Toussaint, A., 724.
Toussaint, J. P., 4452.
Tout, F. T., 3302, 4745, 4903.
Toutain, J.. 2311. 4724.
Touzery. 2791.
Toy, C. H., 4754.
Tranchant, C., 3636, 4227, 4548.
Trap, 4655.
Traube, L., 728, 3542.
Traugott Schulz, F., 3791.
Trauzzi A., 859.
Trench, R. C., 2448.
Trenholme, N. M , 4165.
Trevoux, G., 109.
Tria, U., 1815.
Triger, R., 768.
Trivulzio. M., 3814.
Troelsch, E.. 370.
Troeltsch, E., 2885, 2886, 4843.
Trommsdorff, P., 3600.
Trostorff, J. von, 1779.
Trouillard, G., 160, 927, 3902.
Trübner, K., 13, 1761.
Trümpert, R., 4375.
Truttmann, A., 1243.
Tschackert, P., 1137, 2060, 2852, 3097, 3408, 3432, 3480, 3481, 3497, 3519, 3555, 4962.
Tschudi, H. von, 3849.
Tuetey, A., 633, 3636.
Tuker, M. A. R , 3249.
Turba, G., 4192.
Turinaz, Mgr, 1230.
Turmann, M., 3085.
Turmel. J., 385, 1480, 2020, 4387.
Turner, C. H., 32, 43, 198, 231, 235, 650, 894, 3434, 3958.
Turnhoser, F X., 3538, 4961.
Turri, V., 36.
Tylor, C., 4137.

Ubald d'Alençon, R. P., 3111.
Ubaldi, P., 1037.
Uberweg, F., 3163.
Uhagon, F. de, 2168, 2267.
Uhlhorn, G., 888, 4185.
Uietzki, A., 1263.
Ulbricht, A , 3192.
Ulhorn, G., 2060.
Ullmann, V., 1181, 4108, 4109.
Ulrich, 2902.
Urbain, A , 4024.
Urbain, Ch., 2936.
Uriarte, P. E. de, 393.
Urspruch, A., 4434
Usseglio, L., 3854.
Ussing, H , 1394, 4313, 4314.
Uttendoerfer, 206.
Uzureau, T., 1358, 4256.

Vacandard, A., 4001.
Vacandard, E., 1218, 4042, 4963.
Vacant, A., 687, 2061, 3543.
Vaes, M.. 594.
Vaesen, J., 2392.
Vaganay, H., 692.
Vaihinger, 3114.
Val, H. del, 402.
Valdenebro Y Cisneros, J. de, 619.
Valensise, 1489, 4639.
Valenti, J., 50.
Valentin, L., 3544, 4964.
Valentin, T., 4467, 4468.
Valentine Richards, A. v., 3492.
Valeri, A , 3744.
Valle Carbajal, Lino del, 390.
Vallé, J., 4085.
Vallée, E., 884.
Valleroux, Hubert, 1615.
Valmary, M , 1873.
Valois, N., 2035, 4476.
Valon, A. de, 320.
Vanderkindere, L., 828, 1936.
Varnhagen, H., 2520.
Vavasseur, E., 4449.
Ven, P., van den, 585, 1045, 2006.
Venn, J., 4545.
Venturi, A., 106, 1746, 2210, 4965, 4966.
Verdier, A., 548.
Verdunoy, 672.
Verdy du Vernois, F. von, 3264.

Digitized by Google

Vergara, P. M., 424.
Vermaere, J., 3638.
Vernay, J., 2494.
Verschaffel, G., 4846.
Verwyst, Chr., 4484.
Vetter, P., 3701, 4937.
Viard. G , 732.
Viard, J., 912, 1803, 1804, 2231, 3234, 3363, 3442, 4547, 4751.
Vicaire, G., 1102, 2102, 3541.
Vidal, J. M., 902, 915, 2367, 3895.
Vidier, A., 875.
Viénot, J , 1294, 4208.
Vigener, F., 4594.
Vigier, A. A., 4398.
Vignau, V., 2168.
Villais Christensen, C , 1459.
Villalba Munoz, L. 2983.
Villari, L., 4637.
Villari, P., 290, 2062, 3545, 4637.
Villefore, de, 1551.
Villenoisy, F. de, 2284.
Villepelet, F., 3611.
Villetard, H , 1525, 2573.
Villevieille, U., 3248.
Vinals, R. F,, 4967.
Vincent, H., 774, 775, 3790, 4690. 4848, 4974.
Vincent, J. M., 1284.
Vincenzo Ferrer, 4070.
Vinci Leonardo, da, 823.
Viollet, P., 1451.
Vitale, Z., 1657.
Vitelli, G., 659.
Vitry, P., 3850.
Vivarès, J. 3817.
Vlaminck, A. de, 890.
Vlught, W. van der, 4527.
Voekenhuber, V., 4106, 4107.
Voisin, G., 386, 565, 1484, 2918.
Vöge, W., 86.
Vogel. H., 2742.
Vogel, M., 396.
Vogelgesang, J. C., 2597.
AVogt, ., 1227, 3325.
Vogt, E., 4166.
Voll, K., 1761.
Vollert, W , 3130, 4971, 4972.
Vollgraff, J. C., 2460.
Vollmer, F., 2336
Vollmer, H., 469.
Voltelini, H. V., 2691,
Völter, D., 2063, 3546.
Volz, P., 380.
Vondrak, W., 3547.
Vooys, G. N. de, 1068.
Vorberg, A., 1335. 4712.
Voretsch, C., 1088.
Vorges, Cte, de, 2075.
Vos, 3217.
Vossler, K., 2178.

Waal, A. de, 742, 3434, 3843, 4146, 4275.
Waddington, A., 950, 3548,
Waerferth v. Worcester, 1058.
Waggett, P. N., 363.
Wagner, 1641, 3128.
Wagner, A., 2485.
Wagner, H., 124,
Wagner, P., 3561, 4884.
Wahl, A., 1313, 3549, 4954, 4968.
Wahl, M., 2184.
Wahrmund, L., 895. 2370.
Waitz. H., 4012.
Wakeman, H. O., 2748.
Walch, J. G., 2588.
Walcker, K., 2629.
Wald, H., 2865.
Waldburger, A., 2747.
Waldschmidt, W., 3187.
Walker, W., 306, 3550, 4909.
Wall, J. C., 503.
Wall, Ch., 3551.
Wall, W., 2952.
Wallau, H., 1731.
Wallis Budge, E A., 1114, 3552.
Wallon, H., 1153, 2184, 2627, 3135.
Walsh, W., 1378.
Walter, H., 4063.
Walter, Th , 2338
Walter von Walthoffen, H., 4361.
Walther, O., 1129, 3553.
Walther, W., 2889.
Waltzing, J. P., 666, 1794.
Ward, W., 2065, 3554, 4830, 4969.
Ware, H. R , 502.
Waresquiel, M. de, 4456.
Warmuth, K., 1635, 4970.
Warneck, 1401, 4312.
Warner, G. F., 3644.
Warner, R. T., 1699.
Wartmann, 2380.
Watson, E., 2512.
Watson J , 2894.
Wauer, A., 3555.
Way, A. S., 3948.
Weale, W. H. J., 1758, 1759, 1760, 4586.
Webb, G. C. J., 1488.
Weber, 440, 2478, 2479, 3556.
Weber, A., 739
Weber, G. V., 2986.
Weber, H., 1228.
Weber, M., 1618.
Weber, O., 1879.
Weber, V., 999, 1000, 3557, 3558, 4971, 4972, 4973.
Weber, P., 1766, 2118.
Wechssler, Ed., 3057.
Wecken, Fr. 730.
Weese, A., 2245, 3458.
Wegener, J., 614.
Weicher, B., 1256.
Weidmann, 11.
Weill, G., 3559, 4277.
Weill, J., 3560, 4974.
Weinberger, W., 2205.
Weinel, H., 213, 283, 980, 2066, 3291, 3568, 4822,
Weinmeister, P., 2067.
Weis, E., 2068
Weis, J., 703, 1203, 3561.
Weis-Liebersdorf, J.E., 1767, 4975.
Weise, H., 2105.
Weiss, B., 592, 3968.
Weiss, J., 996, 2069, 2191, 2198, 2667, 2901, 3540, 3562, 3684, 4106, 4107, 4976.
Weiss, J. B. v., 1179,
Weiss, N., 990, 951, 959,

Digitized by Google

1706, 2412 2119, 2762, 2770.
Weissenfelds, O., 3149.
Weitbrecht, C., 2174.
Weitemeyer, H., 1790, 4655,
Weizsacker, H., 625.
Wells, Ch. Z, 1385, 2030.
Welte, 686, 3673.
Wenck, K., 1232.
Wendell, B., 678, 3281.
Wendland, P., 379, 1895, 2063, 2496, 3560.
Wendt, H., 593, 2070, 2901, 4977.
Wenz, P., 3759.
Werckshagen, C., 1335, 4232.
Weredskiold, E., 1383, 4290,
Wermingholf, A., 880, 2016, 2143.
Werner, H., 2587.
Werner, J., 2542.
Wernle, P., 1475, 1949, 2071, 2899, 3563, 4978
Westberg, F., 4050.
Westergaard, H., 1790, 4655.
Wetter, Van, 2859.
Wetzer, 686, 3673.
Weyden, R. van der, 2322, 2323.
Weyl, H., 1014.
Weyman, C., 3409.
Whipple, H. B., 1385.
White, H. J., 1680.
Whittakker, Th, 2915.
Whrigt, A., 2071.
Whyte, A., 993.
Wickers, F. X., 1220.
Wickhoff, F., 4119.
Wiedemann, A., 2316.
Wiegand, F., 594, 3059.
Wiegand, J., 3564.
Wiegand, W., 4833.
Wiericx, J., 2324, 2325.
Wiese, B., 674, 1076, 1099, 2697, 3384, 3517.
Wiese, L., 2072, 3565.
Wieselgren, H., 3652.
Wiggishoff, J. S., 1733.
Wilhelm, F., 2351.
Wilcken, U., 14, 15.
Wilde, G., 3100.
Willemsen, G., 2421.
Willert, P. F., 2788, 4731, 4926, 4968.
Williams, B., 3528.
Williams, R., 3501.
Willis, R., 98.
Willis Clark, J., 98.
Wilmotte, M, 1076, 4426.
Wilpert, J., 785, 2246 3703, 4979.
Wilson, H, A., 4347.
Windelband, W., 2073.
Winkelmann, A., 1422, 2351.
Winterbothom, A., 2466.
Winterfeld, P. v. 2348.
Wirsching, A., 3054.
Wirth, A., 3265, 4593.
Wirz, C., 1833
Wishart, A. W., 1830.
Wislocki, W., 2098.
Wisner Bacon, B., 3956.
Witkowski, G., 2172.
Witte, H., 911, 924, 2384, 3566.
Witte, L., 1280.
Wittmann, 1879, 2074, 4869
Wobbermin, G., 4406.
Woermann, K., 1735.
Woeste, Ch., 3018.
Wohlenberg, G., 435, 3990, 3991.
Woisin, J., 4154
Wolf, G, 2780.
Wolf, L., 3937.
Wolf van Glanvell, V., 1455, 3385.
Wolfart, K., 4187, 4188.
Wolff, C., 3846.
Wolff, E., 2172.
Wolff, F., 482.
Wolff, M., 2790.
Wolfflin, E., 1050.
Wolfflin, H., 3422.
Wolfram, L., 1281.
Wollaston Hutton, A., 399.
Woltersdorf, Th., 4417.
Woltmann, L., 2085
Wood, F. H, 1613.
Wood Martin, W. G., 431.
Wordsworth, Ch., 3093.
Worms, M., 4389.
Wouters, de, 400.
Wrede, A., 935.
Wrede, W., 4372.
Wright, A., 2071.
Wrigt, Th., 1110.
Wroblewski, L., 3871.
Wulf, M. de, 2075, 4066, 4560.
Wülher, R. P., 1058.
Wünsch, R., 3348.
Wüscher Becchi, E., 791, 2977, 3783.
Wylie, J. H., 3567, 4980.
Wynne, C R., 3208.
Wyss, A., 256.

Xénopol, A. D., 3570.

Yves Guyot, 2813.

Zaccaria, E., 3624, 3739.
Zahn, T, 994, 2076, 2449, 3568, 3960, 3998, 4800.
Zaleski, L. M., 1402.
Zampini, M. G., 2578.
Zanella, A., 1038.
Zanelli, A., 2715.
Zanetti, 881.
Zanutto, L, 4173.
Zehender, W. von, 1463, 4981.
Zelle, J, 1555.
Zeller-Werdmüller, H., 904, 3268.
Zetterstien, K. V, 33
Zevort, E., 2805.
Ziegler, H., 4362.
Zimmer, F., 2430.
Zimmermann, A., 705, 1879. 3714, 4747, 4853.
Zimmermann, E. J., 1591,
Zimmermann, F., 3632.
Zimmermann, H., 2455.
Zimmermann, M. E., 475.
Zöchbaur, J, 2738.
Zondervan, H., 822, 3569.
Zorell, F., 3967.
Zorn, P, 3264.
Zuccaro, C., 4172.
Zuidema, 3266.
Zupitza, J., 1058.
Zwemer, S. W., 366.
Zwingli, 1129.

Digitized by Google

II. TABLE ONOMASTIQUE DE LA CHRONIQUE [1].

Aguilar, S., 402.
Allard, 411.
Aurelius, E., 419.

Bacha, E., 157.
Bardenhewer, O., 388, 890.
Barroux, M., 406.
Batiffol, Mgr. P., 165, 398.
Baumgarten, P. M., (Katholische Kirche etc.) 156, 896.
Baumgartner, A., 387.
Bellet, Ch. F., 654.
Below, G. von, 391, 643, 892.
Bénédictins du Mont Cassin, 416.
Bernheim, E., 391, 627, 892.
Berner, E., 888.
Béthume, J., 399.
Béthune, E., 399.
Beurlier, M., 406.
Bibliographie Suisse, 422.
Blok, 922.
Bockenhuber, F., 889.
Böhm, B., 387.
Boyens, J., 646.
Brackmann, M. A., 390.
Brants, 900.
Bremer, O., 640.
Brière, G., 652.
Brissaud, M., 169.
Brom, G., 662.
Bruneau, J., 408.
Brunner, K., 639.
Bulic, F., 397, 896.
Burn, 165.
Cagnat, 408.
Campori, 662.
Cannizzaro, E. M., 658.
Cardauns, H., 631.
Caron, P., 652.
Casier, J., 399.
Castelein, A., S. J., 899.
Chabot, J.-B., 389, 912.
Cheyne, T. K, 895.
Clemen, 393.
Clermont Ganneau, M., 653.
Cloquet, L., 399.
Cochin, H., 662.
Colasanti, A., 661.
Coppens, H. J. A., 173.
Cordier, H., 665.
Coulon, A., 652.
Crostarosa, P., 918.
Curt Dewiseheit, 889.

Daremberg, Ch. 164.
Deissman, M. A., 389.
Delaborde, H. F., 654.
Delehave, 397.
Delisle, L., 395, 654.
Delattre, 913.
Devic, 397.
Didon, P., 653.
Duchesne, 914.
Dümmler, E., 641.
Dupont, P., 406.

Egli, E., 390.
Egremont, C., 410.
Enlart, C., 405.
Erdmannsdörfer, B., 643.
Even, E. van, 399.
Fagniez, G., 168.
Fedele, M., 413.
Federici, V., 413.
Fernandez, 401.
Fernandez de Béthencourt, 402.
Férotin, M., 402.
Finsler, 390.
Flemming, J., 389.
Fornari, V., 919.
Frémery, J. de, 663.
Fruin, R., 418.
Funk, 165.

Garcia Maceira, M., 402.
Gatti, G., 915.
Gebauer, 396.
Gemoll, W., 639.
Gerspach, E., 660.
Gheyn, J. Van den, S. J., 900.
Goetz, 887.
Gothein, E., 643.
Grisar, 413, 658.
Gröber, 385.
Grönert, W., 387.
Grospellier, A., 165.
Gross, Ch., 155.
Gundetmann, 887.

Haebler, 401.
Halévy, 912.
Hardy, Ed., 387.
Harnack, A., 890, 892.
Hasenclever, A., 388.
Hatzidakis, 387.
Hauviller, E., 393.

(1) Dans cette table, les numéros renvoient aux pages.

Digitized by Google

Hauck, A., 151.
Helander, J., 420.
Hensen, A. H. L., 662.
Hermanim, F., 415, 917.
Hernandez Villaescusa, 402.
Holsten, C., 889.
Houtin, A., 408.
Houtte, H. Van, 912.
Hubner, E., 400.
Huidobro, E. de, 648.
Hullu, J. de, 418.

Jacoby, M. Ad., 388.
Jastrow, 888.
Jelic, 397.
Jordell, D., 912.
Junk, V., 645.

Kaulen, 388, 408, 885.
Kernkamp, G. W., 663.
Kerviler, R , 406.
Klostermann, E., 389.
Knopf, 641.
Koehler, W., 641.
Kronenburg, J. A. F., 663.
Kruger, G., 887.

Lanciani, 416, 916.
Langeraad, A. van, 417.
Langlois, Ch., 651.
Ledru, A., 651.
Lehmann. M. C. F., 387.
Leslie Stephan, 895.
Linschmann, Th. 654.
Loewe, Gust., 887.
Loserth, J., 896.
Lossen, G., 634.
Lundstrom, H., 419, 420.

Marucchi, H., 413 414, 914, 915.
Mercier, 899.
Merkle, S., 891.
Monchamp, G., 897.
Montagne Rhodes James, 395.
Morane, 411.
Müntz, E., 660.

Nau, F., 913.
Nils, Eden, 664.

Passows, 387.
Paul, H., 639.
Paulus, 641.
Pellizzari, 920.
Pinza, J., 918.
Pirenne, H., 901.
Pyper, F., 417.

Radermacher, L., 389.
Realencyklopactie für prot. Theol. 641.
Reichert, B. M. O. P., 891.
Reinach, S., 913.
Roca, P., 402.
Roch, Chabas, 402.
Rosenthal, 390.
Roulin, 402.

Sabatier, P., 913.
Sabbadini, R., 661.
Saglio, Edm., 164.
Sanday, W., 895.
Sande Bakhuizen, Van de, 389.
Schäfer, 643.
Schoeller, R., 174.
Schnürer, G., 420.
Schuchardt, H., 654.
Schück, H., 419.
Schwab, M., 652.
Seignobos, Ch., 911.
Sickenberger, J., 889.
Sidney Lee, 895.
Smith, R. P., 639.
Soubies, A., 646.
Spiegelberg, 388.
Spitta, F., 388.
Spyridon Lambros, 895.
Staatslexikon, 388, 886.
Stanislao di San Germano, 916.

Tannery, P., 406.
Trubner, K., 391.
Tottie, H. W., 419.
Toutain, 408.

Uhagon, F. de, 648.
Uspenskis, 897.

Vacant, A., 407, 655.
Vignau y Ballester, M., 648.
Vincent, H., 921.
Voisin, G., 646.
Voys, C. G. N. de, 418.

Weber, V., 388.
Weech, M. von, 639.
Weinel, H , 151.
Weiss, J B. von, 889.
Welte, 388, 408, 885.
Wernle, M. P., 389.
Westling. F., 419.
Wetzer, 388, 408, 885.
Wulf, M. De, 899.

Zahn, M. T., 389.
Zanella, 397.
Ξενος, 390.

Digitized by Google

III. REVUES DÉPOUILLÉES.

INTERPRÉTATION DES SIGLES.

AABAn. = Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique.
AAW. = Annales du Cercle archéologique du pays de Waes.
AB. = Analecta Bollandiana.
ABelges. = Archives belges.
AH. = L'Anjou historique.
AHEB. = Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.
AHNRH. = Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein.
AHR. = American historical Review.
AIBLCr. = Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
AKK. = Archiv für katholisches Kirchenrecht.
ALLG. = Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik.
AnBret. = Annales de Bretagne.
AnFP. = Analecta sacri ordinis Fratrum Praedicatorum.
AnPC. = Annales de la philosophie chrétienne.
AnU. = Anales de la Universidad (Santiago, Chili).
AOG. = Archiv für Oesterreichische Geschichte.
APG. = Archiv für Papyrusforschung.
ARBBull. = Bulletin de l'Académie royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts. Bruxelles.
ARW. = Archiv für Religionswissenschaft.
ASI. = Archivio storico Italiano.
ASL. = Archivio storico Lombardo.
ASLF. = Annales de Saint-Louis des Français.
ASPh. = Archiv für systematische Philosophie.
ASPN. = Archivio storico per le provincie Napolitane.
ASRS. = Archivio della Società romana di storia patria.
ASS. = Archivio storico Siciliano.
ATP. = Archivio per lo studio delle tradizioni popolari.
AWBAbh. = Abhandlungen der K. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Berlin.
AWBSb. = Sitzungsberichte der K. Preussischen Akademie der Wissenschaften. Berlin.
AWMAbh. = Abhandlungen der K. Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Munich.
AWMSb. = Sitzungsberichte der K. Bayerischen Akademie zu München. Philosophisch-hist. Klasse.
AWWSb. = Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften. Vienne.
BASD. = Bulletino di archeologia e storia Dalmata.
BBB. = Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire.
BC. = Bulletin critique.
BCAC. = Bolletino della Commissione archeologica communale di Roma.
BCH. = Bulletin de correspondance hellénique.
BEC. = Bibliothèque de l'École des Chartes.
Bess. = Bessarione.
BF. = La Bibliofilia.
BHAG. = Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand.
BHEW. = Bulletin de la Société pour l'histoire des églises wallonnes.
BHisp. = Bulletin Hispanique.

Digitized by Google

BHPF. = Bulletin historique et littéraire de la société de l'histoire du Protestantisme français.
BISI. = Bulletino del Instituto storico Italiano.
BLE. = Bulletin de littérature ecclésiastique.
BPW. = Berliner philologische Wochenschrift.
BSPU. = Bulletino della regia deputazione di storia patria per l'Umbria
BSSI. = Bulletino storico della Svizzera italiana.
BVG. = Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidskunde.
BZ. = Byzantinische Zeitschrift.
CAE. = Cercle archéologique d'Enghien.
CanC. = Le Canoniste contemporain.
CBW. = Centralblatt fur Bibliothekwesen.
CC. = La Civilta cattolica.
CD. = La Ciudad de Dios.
Cor. = Le Correspondant.
CRHBull. = Bulletin de la Commission royale d'histoire.
CTHBull. = Bulletin du Comité des travaux historiques. Section d'histoire.
CUB. = The catholic University Bulletin.
DeutR. = Deutsche Revue.
DLZ. = Deutsche Litteraturzeitung.
DZKR. = Deutsche Zeitschrift fur Kirchenrecht.
EHR. = English historical Review.
Ét. = Etudes publiées par les PP. de la Compagnie de Jésus.
Exp. = The Expositor.
GGA. = Gottingische Gelehrte Anzeigen.
GR. = La grande Revue.
GSLI. = Giornale storico della letteratura italiana.
GSLL. = Giornale storico e letterario della Liguria.
HJ. = Historisches Jahrbuch.
HLB. = Historisches Litteraturblatt.
Hm. = Hermès.
HN. = Hochschulnachrichten.
HPB. = Historisch-politische Blatter für das katholische Deutschland.
HTD. = Dansk historisk tidskrift.
HVJS = Historische Vierteljahrschrift.
HZ. = Historische Zeitschrift.
JA. = Journal asiatique.
JFA. = Jahresbericht über die Forschritte der classichen Alterthumswissenschaft.
JKAWA. = Jaarboek van de koninkl. Akademie van wetenschappen. Amsterdam.
JOAI. = Jahreshefte des österreichischen Institutes in Wien.
JS. = Journal des savants.
JSG. = Jahrbuch für Schweizerische Geschichte.
JTS. = The Journal of theological Studies.
JVARh. = Jahrbuch der Vereins von Alterthumsfreunde im Rheinlande.
LCD. = Litterarisches Centralblatt für Deutschland.
Kath. = Der Katholik.
LRKD. = Litterarische Rundschau für das katholische Deutschland.
M. = Le Muséon.
MA. = Le Moyen Age.
MAH. = Mélanges d'archéologie et d'histoire.
MBBull. = Bulletin bibliographique du Musée belge.
MDAIA. = Mittheilungen des K. deutschen arch. Instituts. Athenische Abth.
MF. = Miscellanea francescana.
MIOG. = Mittheilungen des Instituts fur oesterreichische Geschichtsforschung.
Mn. = Mnemosyne.
MSK. = Mittheilungen aus dem Stadtarchiv von Köln.
NA. = Neues Archiv der Gesellschaft für altere deutsche Geschichtskunde.
NAKG. = Nederlandsch archief voor kerkgeschiedenis.
NAnt. = Nuova Antologia.
NAV. = Nuovo archivio Veneto.
NBAC. = Nuovo bolletino di archeologia cristiana.
NKZ. = Neue kirchliche Zeitschrift.
NouvR. = La nouvelle Revue.
NRHD. = Nouvelle Revue historique de droit français et étranger.
PPL. = Polybiblion. Partie littéraire.
QFI. = Quellen und Forschungen aus italienischen Archiven und Bibliotheken.
RA. = Revue archéologique.
RABM. = Revista de archivos bibliotecas y museos.
RAC. = Revue de l'art chrétien.
RAHBol. = Boletin de la real Academia de la historia.

Digitized by Google

RALRend. = Rendiconti della reale Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Rome.
RAls. = Revue d'Alsace.
RALScav. = Atti della R. Accademia dei Lincei. Notizie degli Scavi.
RASA. = Rassegna Abruzzese di Storia ed Arte.
RBén. = Revue bénédictine.
RBibl. = Revue biblique internationale.
RBl. = Revue bleue.
RBLI. = Rassegna bibliografica della letteratura italiana.
RBques. = Revue des Bibliothèques.
RC. = Revista contemporánea.
RCAls. = Revue catholique d'Alsace.
RCan. = Revue canonique.
RCCS. = Revista catolica de las cuestiones sociales.
RCel. = Revue celtique.
RCHL. = Revue critique d'histoire et de littérature.
RCID. = Revue catholique des institutions et du droit.
RDM. = Revue des deux mondes.
RE. = Revue égyptologique.
RELHA. = Revista española de literatura historia y arte.
RFIC. = Rivista di filologia e d'istruzione classica.
RFr. = La Révolution française.
RGB. = La Revue générale.
RHD. = Revue d'histoire diplomatique.
RHE. = Revue d'histoire ecclésiastique.
RHisp. = Revue Hispanique.
RHist. = Revue historique.
RHLE. = Revista critica de historia y literatura españolas.
RHLF. = Revue d'histoire littéraire de la France.
RHLR. = Revue d'histoire et de littérature religieuse.
RHR. = Revue de l'histoire des religions.
RIPB. = Revue de l'Instruction publique en Belgique.
RIS. = Rivista italiana di sociologia.
RivBA. = Rivista delle bibliotheche e degli archivi.
RL. = Revue de Lille.
RN. = Revue de numismatique.
RNaz. = Rassegna nazionale.
ROC. = Revue de l'Orient chrétien.
Rom. = Romania.
RP. = Revue de Paris.
RPh. = Revue de philologie.
RPP. = Revue politique et parlementaire.
RQAK. = Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte.
RQH. = Revue des questions historiques.
RSE. = Revue des sciences ecclésiastiques.
RSH. = Revue de synthèse historique.
RSI. = Rivista storica italiana.
RSoc. = Revue socialiste.
RUB. = Revue de l'Université de Bruxelles.
SABA. = Annales de la Société archéologique de Bruxelles.
SDSD. = Studi e documenti di Storia e Diritto.
SHFAbull. = Annuaire bulletin de la Société de l'histoire de France.
SMBC. = Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner- und dem Cistercienser-Orden.
SS. = Studi storici.
StR. = Studi religiosi.
ThT. = Theologisch Tijdschrift.
TLZ. = Theologische Literaturzeitung.
TQS. = Theologische Quartalschrift.
TR. = Theologische Rundschau.
TSK. = Theologische Studien und Kritiken.
VJWPh. = Vierteljahrschrift für wissenschaftliche Philosophie.
ZAGV. = Zeitschrift des Aachener Geschichtsverein.
ZCK. = Zeitschrift für christliche Kunst.
ZDMG. = Zeitschrift der deutschen morgenländische Gesellschaft.
ZGOR. = Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins.
ZKG. = Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZKR. = Zeitschrift für Kirchenrecht.
ZKT. = Zeitschrift für katholische Theologie.
ZNW. = Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums.
ZSSGerm. = Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte. Germanische Abtheilung.
ZSSRom. = Zeitschrift der Savigny Stiftung für Rechtsgeschichte. Romanistische Abtheilung.
ZTK. = Zeitschrift für Theologie und Kirche.
ZWT. = Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie.

Digitized by Google

IV. TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

ARTICLES.

		Pages.
A. VAN HOONACKER.	Le prologue du quatrième évangile . . .	5-14
V. ERMONI.	Les églises de Palestine aux deux premiers siècles	15-32
G. VOISIN.	La doctrine trinitaire d'Apollinaire de Laodicée . . . . . 33-55 ;	239-252
J. FLAMION.	Les anciennes listes épiscopales des quatre grands sièges *(suite et fin)* . . 209-238 ;	503-528
DOM U. BERLIERE.	Les origines de Citeaux et l'ordre bénédictin au XIIe siècle *(suite et fin)*	253-290
CARL MARIA KAUFMANN.	La Pègé du temple d'Hiérapolis. Contribution à la symbolique du christianisme primitif . .	529-548
A. VAN HOONACKER.	L'hypothèse de M. Wendt sur la composition du quatrième évangile	747-770
C. CALLEWAERT.	Les premiers chrétiens furent-ils persécutés par édits généraux ou par mesures de police? Observations sur la théorie de Mommsen principalement d'après les écrits de Tertullien *(à suivre)*	771-797
F. X. FUNK.	La date de la didascalie des Apôtres . .	798-809

MÉLANGES.

E. VAN ROEY.	La collection des « Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristliche Literatur » . . . . . 56-81 ; 291-308 ;	549-562
J. VAN DEN GHEYN.	Hubert Kerssan, traducteur de la paraphrase d'Érasme sur les épîtres de saint Paul et les épîtres canoniques.	82-86
DOM G. MORIN.	Le nouveau traité de saint Jérôme sur la Vision d'Isaïe, par Dom Ambr. Amelli . . .	810-827
A. C. DE SCHREVEL.	Remi Drieux, évêque de Bruges, et les troubles des Pays-Bas *(à suivre)*	828-839

COMPTES RENDUS.

Th. D. Bernard. The Progress of Doctrine in the New Testament. (H. COPPIETERS) 87

Kattenbusch. Das Apostolische Symbol. Seine Entstehung, sein geschichtlichen Sinn, seine ursprungliche Stellung im Kultus und in der Theologie

Digitized by Google

Pages.

der Kirche. Tome I : Die Grundgestalt des Taufsymbols. Tome II : Verbreitung und Bedeutung des Taufsymbols. (G. VOISIN) . . . 88

J. Schlecht. ΔΙΔΑΧΗ ΤΩΝ ΔΩΔΕΚΑ ΑΠΟΣΤΟΛΩΝ. Doctrina XII Apostolorum. (P. LADEUZE) 97

Arthur Stapylton Barnes. St. Peter in Rome and his Tomb on the Vatican Hill. (J. P. KIRSCH) 103

J. Bidez. Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes publiées avec une Introduction. (P. VAN DEN VEN) 108

Ad utramque **J. P. Migne** Patrologiam Supplementum sive Auctarium Solesmense. Series liturgica. Tomus I. Veterum Ambrosianae liturgiae monumentorum absoluta collectio nunc primum e codicibus eruta. Voluminis I fasc. I. Codex Sacramentorum Bergomensis. Accedunt tres indiculi sive Capitularia Lectionum, Epistolarum et Evangeliorum antiqua. (G. RASNEUR) 110

Dr F. Wieland. Ein Ausflug ins altchristliche Afrika. Zwanglose Skizzen. (M. VAES.) 112

J. Laurent. Delphes chrétien. Extrait du Bulletin de Correspondance hellénique. (X. MATHIEU) 113

Henri Lesêtre. Les saints. — Sainte Geneviève. (J. MAHIEU) . . 114

Max Büdinger. Die Universalhistorie im Mittelalter. (E. HOSTEN) . 117

Karl Hanquet. Étude critique sur la Chronique de Saint-Hubert dite Cantatorium. (A. CAUCHIE) 119

C. Pigorini-Beri. Sancta Caterina da Siena. (A. DE RIDDER) . . 125

Alph. Delescluse et **D. Brouwers.** Catalogue des actes de Henri de Gueldre, prince-évêque de Liége. (E. VAN DER MYNSBRUGGE) . . 128

Dr Ant. Kurz. Die katholische Lehre vom Ablass vor und nach dem Auftreten Luthers. (C. CALLEWAERT) 131

Émile Boutroux. Pascal (Les grands écrivains français). (GEORGES DOUTREPONT) 134

J. Marchand. L'Université d'Avignon aux XVIIe et XVIIIe siècles. (J. THEISSEN) 135

Landry. La mort civile des religieux dans l'ancien droit français. Étude historique et critique. (P. DEMEULDRE) 139

J. Kosters. Het oude tiendrecht. (P. BARBE) 143

L. Durand. La dîme au XVIIIe siecle. (P. BARBE) 144

A. Sicard. I. Un mouvement religieux irrésistible. La restauration du culte en France avant le Concordat, d'après des documents inédits. — Correspondant. II. Pourquoi le Concordat ? (Suite et fin des articles précédents). — Correspondant. (P. DEMEULDRE) 147

—

A. Pott. Der abendländische Text der Apostelgeschichte und die Wir-Quelle. (H. COPPIETERS) 309

H. H. Wendt. Das Johannesevangelium. Eine Untersuchung seiner Entstehung und seines geschichtlichen Wertes. (A. VAN HOONACKER) . 313

Dr P. A. Kirsch. Das Todesjahr der hl. Caecilia. (CH. MARTENS) . 316

Pio Franchi de' Cavalieri. S. Agnese nella tradizione e nella leggenda. (CH. MARTENS) 317

Didascaliae Apostolorum fragmenta Veronensia latina. Accedunt canonum qui dicuntur Apostolorum et Ægyptiorum reliquiae. Primum edidit **Edmundus Hauler.** (H. DE JONGH) 319

Digitized by Google

Pages.

W. Riedel. Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats Alexandrien. (H. DE JONGH) 320
August Naegle. Die Eucharistielehre des Heiligen Joh. Chrysostomus, des Doctor Eucharistiae. (J. DE BIE) 321
Dr Georg Pfeilschifter. Die authentische Ausgabe der 40 Evangelien-Homilien Gregors des Grossen. (P. VAN DEN VEN) 328
Theo Sommerlad. Die wirtschaftliche Thatigkeit der Kirche in Deutschland (H. VAN HOUTTE) 331
Ugo Balzani. Le Cronache italiane nel medio evo descritte da U. B. (CH. MARTENS) 342
J. A. Brutails. L'Archéologie du moyen âge et ses méthodes. (R. MAERE) 343
J. A. Brutails. L'église abbatiale de Saint-Sever (Landes). (R. MAERE) 343
Benedictus Maria Reichert. Monumenta ordinis Fratrum Praedicatorum historica. (C. LECLÈRE) 349
C. Douais. Documents pour servir à l'histoire de l'Inquisition dans le Languedoc. (P. DEMEULDRE) 353
P. Fages Histoire de saint Vincent Ferrier. (C. LIEGEOIS) . . . 356
P. Monnier. Le Quattrocento. (A. DE RIDDER) 361
Corpus documentorum Inquisitionis haereticae pravitatis Neerlandicae uitgegeven door **P. Fredericq** en zijne leerlingen. (A. VAN HOVE) . 368
Giov. Battista Pighi. Cianmatteo Giberti, vescovo di Verona (FR. VAN ORTROY) 372
Petri Royzii Maurei Alcagnicensis Carmina. Edidit **Dr. Bronislavus Kruczkiewicz.** (ALPH. ROERSCH) 374
J. Basdevant. Des rapports de l'Église et de l'État dans la législation du mariage du concile de Trente au Code civil. (A. BONDROIT) . . 376
E. Martinengo. Cavour. (A. DE RIDDER) 381

—

F. Cumont. Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra publiés avec une introduction critique. T. I : Critique des documents. Conclusions. T. II : Textes et monuments. (E. REMY) . . . 561
W. H. Daubney. The use of the Apocrypha in the christian Church. (H. COPPIETERS) 577
V. Weber. Die Abfassung des Galaterbriefs vor dem Apostelkonzil. (P. LADEUZE) 580
Le même. Die Adressaten des Galaterbriefes. (P. LADEUZE) . . . 580
Le même. Der heilige Paulus vom Apostelübereinkommen (Gal. 2, 1-10) bis zum Apostelkonzil (Apg. 15). (P. LADEUZE) 580
Josef Strzygowski. Orient oder Rom. Beiträge zur Geschichte der spatantiken und frühchristlichen Kunst. (CARL MARIA KAUFMANN) 591
J. Gummerus. Die Homöusianische Partei bis zum Tode des Konstantius. (A. CAUCHIE) 594
P. Imbart de la Tour. Les origines religieuses de la France. Les paroisses rurales du IVe au XIe siècle. (A. BONDROIT) 596
Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum qui vernacula lingua usi sunt t. III p. II Jansen Enikels Fürstenbuch. Herausgegeben von **Philipp Strauch.** (E. VANDER MYNSBRUGGE) 602
Monumenta Germaniae Historica. Diplomatum regum et imperatorum Germaniae t. III p. I. Heinrici et Arduini diplomata. Herausg. von **H. Bresslau, H. Bloch** und **R. Holtzmann.** (E. VANDER MYNSBRUGGE). 602

Digitized by Google

Pages.

H. Delacroix. Essai sur le mysticisme spéculatif en Allemagne au XIVe siècle. (A. AUGER) 608
Joseph Gény. Die Reichstadt Schlettstadt und ihr Anteil an den socialpolitischen und religiösen Bewegungen der Jahre 1490-1536. (ERNST HAUVILLER) 611
N. Paulus. Johann Tetzel der Ablassprediger. (A. VAN HOVE) . . 614
P. Majunke. Johann Tetzel der Ablassprediger nach N. Paulus. (A. VAN HOVE) 614
N. Paulus. Tetzel und Oldecop. (A. VAN HOVE) 614
R. P. Mandonnet. Jean Tetzel et sa prédication des indulgences. (A. VAN HOVE) 614
A. Rambaud. Histoire de la civilisation contemporaine en France. (A. DE RIDDER) 621
Bolton King. Histoire de l'unité italienne. (A. DE RIDDER) . . . 623
P. de la Gorce. Histoire du second Empire. (A. DE RIDDER) . . 625
Un Siècle. Mouvement du monde de 1800 à 1900. (GODEFROID KURTH) . 628

—

Ch. Fr. Aiken. The Dhamma of Gotama the Buddha and the Gospel of Jesus the Christ. (J. VAN DEN GHEYN) 840
C. M. Kaufmann. Die sepulcralen Jenseitsdenkmaler der Antike und des Urchristenthums. (R. MAERE) 842
Baldassare Labanca. La « Vita di Gesù » di Ernesto Renan in Italia. (ALF BARTOLI) 845
A. Houtin. La controverse de l'apostolicité des Églises de France au XIXe siècle. (ALFRED PONCELET) 847
Dr Karl Kuenstle. Eine Bibliothek der Symbole und theologischer Tractate zur Bekämpfung des Priscillianismus und westgothischen Arianismus aus dem VI. Jahrhundert. (H. DE JONGH) 849
Corrado Ricci. Ravenna. (R. MAERE) 852
C. Sangiorgi. Il Battistero della Basilica Ursiana di Ravenna. (R. MAERE) 852
Gustav Schnuerer. Die Verfasser der sogenannten Fredegar-Chronik. (H. VAN HOUTTE) 854
Dr J. E. Weis. Julian von Speier. Forschungen zur Franciskus und Antoniuskritik zur Geschichte der Reimoffizien und des Chorals. (C. LIÉGEOIS) 857
A. Lepitre. Saint Antoine de Padoue. Collection « Les Saints ». (C. LIÉGEOIS) 857
Dom Ursmer Berlière. Mélanges d'histoire bénédictine. 3me série. P. DEMEULDRE) 861
Raphael Molitor. Die Nach-Tridentinische Choral-Reform zu Rom. Erster Band. Die Choral-Reform unter Gregor XIII. (P. F. M. ALBERDINCK-THIJM) 864
Travaux et Mémoires de l'Université de Lille. Tome IX, Mémoire 25e : **Paul Collinet.** L'ancienne Faculté de Droit de Douai. (E. VANDER MYNSBRUGGE). 865
Victor Giraud. Pascal. — L'homme. — L'œuvre. — L'influence. (GEORGES DOUTREPONT) 866
Dr Max Immich. Papst Innocenz XI. Beiträge zur Geschichte seiner Politik und zur Charakteristik seiner Persönlichkeit. (A. KEMPENEER) 868
Dr Sigismund Freiherr von Bischoffshausen. Alexander VIII und der Wiener Hof. (A. KEMPENEER) 868

Digitized by Google

Pages.

Matteo Campori. Epistolario di L. A. Muratori. Vol. I, 1691-1698. (FR. VAN ORTROY) 872
Pietro Caffaro. Notizie e documenti della chiesa Pinerolese. (FR. VAN ORTROY) 874
A. Aulard. Histoire politique de la Révolution française. Origines et développement de la Démocratie et de la République. (J. FLAMION) . . 875
Wilfrid Ward. Le cardinal Wiseman, sa vie et son temps, traduit de l'anglais par l'abbé **Joseph Cardon.** (A. DE RIDDER) . . . 880

CHRONIQUE.

Allemagne . . . . . 151-154 ; 385-395 ; 631-643 ; 885-895
Angleterre . . . . . 154-156 ; 395-396 ; 644 ; 895-896
Autriche-Hongrie . . . . . 156-157 ; 396-398 ; 644-645 ; 896-897
Belgique . . . . . 157-160 , 398-399 ; 645-648 ; 897-903
Espagne . . . . . 160-162 ; 399-403 ; 648-649 ; 904-905
Extrême-Orient; Chine 665
Etats-Unis-Amérique . . . . . 162-164 ; 403-404 ; 649 ; 905
France . . . . . 164-171 ; 404-412 ; 649-657 ; 905-914
Grèce. 412
Italie . . . . . 171-172 ; 412-417 ; 657-662 ; 914-921
Palestine 921-922
Pays-Bas . . . . . 172-173 ; 417-418 ; 662-664 ; 922
Portugal 922
Russie . . . . . 173 ; 419 ; 664 ; 922-923
Suède-Norvège . . . . . 419-420 ; 664-665
Suisse . . . . . 173-174 ; 420-422 ; 665 ; 923
Turquie 174

BIBLIOGRAPHIE.

I. SCIENCES AUXILIAIRES . . . . . 175 ; 423 ; 666 ; 924
1. Méthodologie . . . . . 175 ; 423 ; 666 ; 924
2. Bibliographies . . . . . 175 ; 424 , 667 ; 926
A Bibliographie générale ou nationale . . . . . 175 ; 424 ; 667 ; 926
B. Bibliographie historique . . . . . 425 ; 669 ; 927
a) Bibliographie des sources originales . . . . . 176 ; 425 ; 639 ; 927
b) Bibliographie rétrospective. Encyclopédies et répertoires 178 ; 428 ; 673 ; 930
c) Bibliographie périodique . . . . . 179 ; 429 ; 674 ; 931
3. Paléographie; diplomatique; chronologie . . . . 180 ; 430 ; 676 ; 933
4. Archéologie. . . . . 180 ; 431 ; 677 ; 933
5. Sigillographie; héraldique; numismatique . . . . 182 ; 434 ; 678 ; 937
6. Géographie; linguistique . . . . . 182 ; 436 ; 679 ; 938
II. PUBLICATIONS DE SOURCES ET CRITIQUE DES SOURCES . . . . 183 ; 437 ; 680 ; 939
1. Sources monumentales . . . . . 183 ; 437 ; 680 ; 939
2. Sources d'archives et critique diplomatique . . . . 183 ; 438 ; 681 ; 940
3. Sources littéraires. . . . . 186 ; 445 ; 688 ; 947
A. Ecrits du Nouveau Testament. Éditions; critique d'érudition ; exégèse . . . . . 186 ; 445 ; 688 ; 947
B. Anciennes littératures chrétiennes. Éditions ; critique d'érudition . . . . . 187 ; 446 ; 691 ; 949

Digitized by Google

Pages.

C. Sources littéraires du moyen âge. Éditions; critique d'érudition 189; 450; 693; 951
D. Sources littéraires de l'époque moderne et contemporaine 190; 453; 696; 954
III. Travaux historiques proprement dits 191; 456; 700; 955
1. Histoire universelle 191; 456; 700; 955
2. Histoire générale par époques 191; 457; 701; 957
A. Antiquité chrétienne 191; 457; 701; 957
B. Moyen âge 192; 458; 702; 958
C. Temps modernes 193; 460; 704; 960
a) Allemagne 193; 460; 704; 960
b) Suisse 193; 462; 705; 961
c) Angleterre 193; 462; 705; 961
d) Pays-Bas 706; 961
e) France 193; 463; 706; 961
f) Italie 194; 464; 707; 962
g) Espagne 962
h) Suède 464
i) Russie 194; 464
j) Orient 465; 962
D. Époque contemporaine 194; 465; 707; 963
a) France 194; 465; 707; 963
b) Belgique et Pays-Bas 195
c) Italie 195; 467; 709; 965
d) Allemagne et Autriche-Hongrie 195; 467; 709; 965
e) Angleterre 195; 467; 710; 966
f) Espagne 195
g) Russie 468; 710; 966
h) Suède-Norvège 468; 966
i) Amérique 196; 468; 710; 966
j) Missions 196; 468; 710; 966
k) Léon XIII 469; 711; 968
3. Histoire spéciale 196; 470; 711; 968
A. Histoire des institutions 196; 470; 711; 968
B. Histoire du dogme et des hérésies 197; 472; 713; 969
C. Histoire de la discipline et du culte 198; 473; 716; 972
D. Vie des Saints. Histoire des mœurs 198; 475; 718; 974
E. Histoire des sciences ecclésiastiques 201; 481; 723; 978
F. Histoire de l'art religieux 202; 485; 727; 980
4. Histoire des églises particulières; histoire locale; histoire corporative 203; 487; 728; 981
IV. Comptes rendus d'ouvrages précédemment annoncés . . 205; 492; 732; 987

TABLES.

I. Table onomastique de la Bibliographie 1003
II. Table onomastique de la Chronique 1033
III. Revues dépouillées. Interprétation des sigles 1035
IV. Table générale des matières 1038

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RCAls. = Revue catholique d'Alsace.
RCan. = Revue canonique.
RCHL. = Revue critique d'histoire et de littérature.
RCID. = Revue catholique des institutions et du droit.
RFr. = La Révolution française.
RHE. = Revue d'histoire ecclésiastique.
RHist. = Revue historique.
RHLR. = Revue d'histoire et de littérature religieuse.
RHR. = Revue de l'histoire des religions.
RIPB. = Revue de l'Instruction publique en Belgique.
RN. = Revue de numismatique.
RNaz. = Rassegna nazionale.
ROC. = Revue de l'Orient chrétien.
RP. = Revue de Paris.
RQAK. = Römische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte.
RQH. = Revue des questions historiques.
RSE. = Revue des sciences ecclésiastiques.
RSH. = Revue de synthèse historique.
RSI. = Rivista storica italiana.
SABA. = Annales de la Société archéologique de Bruxelles.
SMBC. = Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner- und dem Cistercienser-Orden.
ThT. = Theologisch Tijdschrift.
TLZ. = Theologische Literaturzeitung.
TQS. = Theologische Quartalschrift.
TR. = Theologische Rundschau.
TSK. = Theologische Studien und Kritiken.
ZCK. = Zeitschrift für christliche Kunst.
ZDMG. = Zeitschrift der deutschen Morgenländische Gesellschaft.
ZGOR. = Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins.
ZKG. = Zeitschrift für Kirchengeschichte.
ZKT. = Zeitschrift für katholische Theologie.
ZNW. = Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums.
ZWT. = Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie.

Digitized by Google

Digitized by Google

RCAls. = Revue catholique d'Alsace.
RCan. = Revue canonique.
RCHL. = Revue critique d'histoire et de littérature.
RCID. = Revue catholique des institutions et du droit.
RFr. = La Révolution française.
RHE. = Revue d'histoire ecclésiastique.
RHist. = Revue historique.
RHLR. = Revue d'histoire et de littérature religieuse.
RHR. = Revue de l'histoire des religions.
RIPB. = Revue de l'Instruction publique en Belgique.
RN. = Revue de numismatique.
RNaz. = Rassegna nazionale.
ROC. = Revue de l'Orient chrétien.
RP. = Revue de Paris.
RQAK. = Romische Quartalschrift für christliche Altertumskunde und Kirchengeschichte.
RQH. = Revue des questions historiques.
RSE. = Revue des sciences ecclésiastiques.
RSH. = Revue de synthese historique.
RSI. = Rivista storica italiana.
SABA. = Annales de la Société archéologique de Bruxelles.
SMBC. = Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner- und dem Cistercienser-Orden.
ThT. = Theologisch Tijdschrift.
TLZ. = Theologische Literaturzeitung.
TQS. = Theologische Quartalschrift.
TR. = Theologische Rundschau.
TSK. = Theologische Studien und Kritiken.
ZCK. = Zeitschrift fur christliche Kunst.
ZDMG. = Zeitschrift der deutschen Morgenlandische Gesellschaft.
ZGOR. = Zeitschrift fur die Geschichte des Oberrheins.
ZKG. = Zeitschrift fur Kirchengeschichte.
ZKT. = Zeitschrift für katholische Theologie.
ZNW. = Zeitschrift fur die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde des Urchristentums.
ZWT. = Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie.

Digitized by Google

COMPTES RENDUS

Ch. Fr. Aiken. The Dhamma of Gotama the Buddha and the Gospel of Jesus the Christ. (H. VAN DEN GHEYN) . 840
C. M. Kaufmann. Die sepulcralen Jenseitsdenkmaler der Antike und des Urchristenthums. (R. MAERE) . . 842
Baldassare Labanca. La « Vita di Gesu » di Ernesto Renan in Italia. (ALF BARTOLI) 845
A. Houtin. La controverse de l'apostolicité des Eglises de France au XIXe siècle. (ALFRED PONCELET) 847
Dr Karl Kuenstle. Eine Bibliothek der Symbole und theologischer Tractate zur Bekampfung des Priscillianismus und westgothischen Arianismus aus dem VI. Jahrhundert. (H. DE JONGH). 849
Corrado Ricci. Ravenna. (R. MAERE) 852
C. Sangiorgi. Il Battistero della Basilica Ursiana di Ravenna (R. MAERE) 852
Gustav Schnuerer. Die Verfasser der sogenannten Fredegar-Chronik. (H. VANHOUTTE) 854
Dr J. E. Weis. Julian von Speier. Forschungen zur Franciskus und Antoniuskritik zur Geschichte der Reimoffizien und des Chorals. (C. LIÉGEOIS) . 857
A. Lepitre. Saint Antoine de Padoue. Collection « Les Saints » (C. LIÉGEOIS) 857
Dom Ursmer Berlière. Mélanges d'histoire bénédictine. 3me série. (P. DEMEULDRE). 861
Raphael Molitor. Die Nach-Tridentinische Choral-Reform zu Rom. Erster Band. Die Choral-Reform unter Gregor XIII. (P. F. M. ALBERDINCK-THIJM) 854
Travaux et Mémoires de l'Université de Lille. Tome IX, Mémoire 25e : **Paul Collinet.** L'ancienne Faculté de Droit de Douai. (E. VANDER MYNSBRUGGE). 865
Victor Giraud. Pascal - L'homme — L'œuvre. — L'influence. (GEORGES DOUTREPONT) 866
Dr Max Immich. Papst Innocenz XI. Beiträge zur Geschichte seiner Politik und zur Charakteristik seiner Persönlichkeit. (A. KEMPENEER) . . . 868
Dr Sigismund Freiherr von Bischoffshausen. Alexander VIII und der Wiener Hof. (A. KEMPENEER) 868
Matteo Campori. Epistolario di L. A. Muratori. Vol. I, 1691-1698. (FR VAN ORTROY) 872
Pietro Caffaro. Notizie e documenti della chiesa Pinerolese. (FR. VAN ORTROY) 874
A. Aulard. Histoire politique de la Révolution française. Origines et développement de la Démocratie et de la République. (J. FLAMION) 875
Wilfrid Ward. Le cardinal Wiseman, sa vie et son temps, traduit de l'anglais par l'abbé **Joseph Cardon.** (A. DE RIDDER) 880

La *Revue d'Histoire ecclésiastique* paraît tous les trois mois, en janvier, avril, juillet, octobre, par fascicules de 10 à 11 feuilles d'impression et forme par an un volume de 650 pages environ.

PRIX D'ABONNEMENT : BELGIQUE, 12 frs. — ÉTRANGER, 15 frs. — Chaque numéro pris séparément, 4 frs.
L'abonnement court indéfiniment.

Tout ce qui concerne la *Revue d'Histoire ecclésiastique* (manuscrits, correspondances, envoi d'ouvrages, paiement), doit être adressé *franco* au COMITÉ DE RÉDACTION, Collège du Saint-Esprit, **Louvain**.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google